Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE
DE
FL. IOSEPHE,
SACRIFICATEVR
HEBREV:

Reueuë & corrigée ſur le Grec, illuſtrée de Chronologie, Annotations, & Tables, tant des Chapitres que des Principales Matieres.

Par D. GILB. GENEBRARD, Docteur en Theologie de Paris, & Profeſſeur du Roy és Lettres Saintes & Hebraïques.

Derniere Edition, reueuë, corrigée, miſe en meilleur François, & enrichie de Figures en Taille-douce.

TOME PREMIER.

RB

A PARIS,
De l'Imprimerie de CLAVDE MORAND, riuë S. Iacques, proche les Iacobins.

M. DC. LXIII.

AV ROY TRES-CHRESTIEN.

SIRE,

Voyant que pluſieurs perſonnes ne ſont pas d'aduis qu'indifferemment la Sainte Bible ſoit maniée d'vn chacun pour la foibleſſe & incapatité de ceux qui font mal leur profit des choſes hautes, profondes & ſaintes, & par faute de ſçauoir engendrent dedans leurs eſprits mal compoſez pluſieurs ſiniſtres opinions & phantaiſies; & que d'autre part nous ſommes tombez en vn ſiecle, auquel la curioſité des hommes eſt ſi grande & exceſſiue, qu'ils veulent auoir communication de tout ſans aucune crainte ne deffiance de leur propre inſuffiſance & indignité: I'ay aduiſé pour contenter l'vn & l'autre au mieux qu'il m'eſt poſſible, de remettre les verſions en langue vulgaire & commune de Ioſephe Hiſtoriographe & Sacrificateur Hebreu ſur le Grec, & les mettre en lumiere en la plus grande pureté que ie pourrois: parce que ſes liures ſont comme vne Bible hiſtoriée, eſtans eſcrits en langage commun & populaire, & accommodez à la capacité de toutes perſonnes, vtiles aux doctes & amateurs de l'eſtat du vieil Teſtament, & de la premiere antiquité, tant de noſtre Egliſe Chreſtienne que des Empires & Royaumes de l'Vniuers. Et quand ie dirois neceſſaires, ie penſe que ie ne ſerois pas éloigné de la verité, dautant que non ſeulement Ioſephe a eſclaircy & mis en bon ordre & net ce qui eſt d'vn ſtile haut & obſcur dans les liures ſacrez: Mais auſſi il fait mention de pluſieurs choſes qui ſeruent pour entendre la continuation de l'Hiſtoire ſacrée, & du peuple de Dieu depuis le commencement du monde iuſques au temps dudit Ioſephe, c'eſt à dire, iuſques à la ruine & deſolation de ſon pays de Iudée, quarante ans apres la mort de noſtre Sauueur, qui eſt tout le cours de l'ancienne Egliſe, comme depuis Adam premier pere des hommes, & conduit d'âge en âge iuſques aux Apoſtres & aux autres premiers Chreſtiens, pour le moins de quatre mil ans. Des liures duquel Ioſephe ie penſe (SIRE) *que pour le preſent voſtre commun peuple ſe pourra contenter, en attendant que ſous l'aduis de ſa Saincteté, & ſous voſtre authorité, les verſions de la ſainte Bible, contenant le vieil & nouueau Teſtament (leſquelles ſe trouuent en grande diuerſité & grand nombre) ayans eſté conferées auec le texte Hebreu & Grec, & corrigées ſelon l'interpretation & intelligence de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, à l'imitation de ce que fit Ptolemée Philadelphe Roy d'Egypte, lequel ſous le bon-plaiſir du grand Pontife Eleazar, auec grands frais & deſpens, appella de Iudée ſeptante deux Interpretes les plus doctes & excellens du pays, pour tranſlater les liures de Moyſe & des Prophetes, d'Hebreu en langue Grecque. Et non ſeulement le peuple doit lire noſtre preſent Autheur Ioſephe, & s'en inſtruire, mais auſſi les Princes & Monarques. Car en le liſant ils apprendront comment il faut heureuſement regner, & auec honneur, & que leur Majeſté ne doit pas eſtre ſeulement illuſtre au fait des armes, fournie & armée de loix & de juſtice, mais ſur tout pleine de pieté & religion,*

qui eſt vn poinct qui fait que les Autheurs ſacrez different des prophanes Politiques à la matiere de l'inſtitution du Prince, leſquels au grand malheur & prejudice du public, & à la totale ruine & auerſion de ceux qui l'adminiſtrent & gouuernent, ne ſe ſoucient pas beaucoup de Dieu, & moins de mettre ſa memoire deuant les yeux des Princes, penſans que les Empires & les Royaumes Chreſtiens ſoient pures & ſimples Monarchies, où Dieu n'ait que faire. Au nombre deſquels prophanes Politiques ie tiens pour le deſir que i'ay d'enſeuelir leur memoire, tous Machiaueliſtes & autres tels Atheiſtes, forgeurs de nouuelles Republiques, du grand nombre deſquels les Princes ſont ſouuent fournis, qui leur remettent deuant les yeux leur grandeur, plaiſir, vouloir, puiſſance, & n'adjouſtent pas qu'ils ſont ſubjets à la grandeur & Majeſté de Dieu, & que leur Empire ou regne n'eſt pas proprement Monarchie, mais ſacrée & diuine principauté, & comme parle Ioſephe contre vn ſemblable garnement Appion, Theocratie, en laquelle Dieu eſt le premier & le ſouuerain, & lequel il faut conſulter en toute matiere d'Eſtat, deuant que paſſer outre. Qui eſt le principal but & argument des ſaincts liures de Ioſué, des Iuges, des Rois, des Chroniques appellées Paralipomenon, d'Eſdras & Nehemie, & autres ſemblables eſcrits, qui pour cette cauſe ſpecialement ont eſté mis dans la ſainte Bible. Ie n'en veux pas diſcourir dauantage, dautant que noſtre Ioſephe refutera aſſez telle maniere de gens, & monſtrera à l'œil que les affaires d'Eſtat ſont tellement vnies & meſlées auec la Loy de Dieu, qu'il eſt impoſſible de les ſeparer d'enſemble, ſans qu'il en aduienne ce qui eſt aduenu à Ioas, à Antioque, à Herodes, aux Babyloniens, Perſes, Grecs, Romains & autres Puiſſances de ce monde, qui n'apparoiſſent plus par faute de cette qualité. Ce que ie vous ay bien voulu dédier, SIRE, *eſperant que voſtre Majeſte ſe plaira à la lecture d'vn ſi excellent ſujet; parce que c'eſt aux Rois & aux Princes d'aimer toutes œuures qui traittent des choſes diuines, & les aduertiſſent de leur Eſtat & deuoir. Ie ſupplie la diuine Bonté* (SIRE) *que vous en puiſſiez ſi bien faire voſtre profit, que vous en tiriez vn ſalutaire exemple, & en receuiez de la conſolation, auec proſperité.*

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant Profeſſeur és Lettres ſaintes Hebraïques, G. GENEBRARD, Docteur en Theologie.

PREFACE DV MESME AV LECTEVR.

NE t'eſtonne pas, Amy Lecteur, ſi apres vn certain heretique nommé Bourgoing, i'ay voulu reuoir & renouueller en François l'Hiſtoire de Ioſephe, dautant qu'outre vne infinité de bétiſes & erreurs de cét homme, qui ne ſçauoit ny grec ny hebreu, & qui entendoit bien peu le latin de Sigiſmond Gelenius, qu'il s'eſtoit propoſé de ſuiure tout ſeul, il a meſlé du poiſon, à la maniere des autres heretiques; d'où tu peux bien te reſſouuenir de ce verſet du Poëte:

Quicquid, id eſt, timeo Danaos & dona ferentes.

Quoy que ce ſoit, ie crains cette nation perfide, voir quand elle porteroit des preſens ſur l'Autel. Ie veux declarer la verité, par exemple, afin que tu ne penſes point que ie les veüille calomnier, & afin auſſi que tu voye que mon trauail n'eſt pas du tout inutil & ſans profit. Et dauantage, que ceux qui s'employeront à reuoir ce qui eſt tourné par telle maniere de canaille, qui ont fait banqueroute à la foy, meritent beaucoup de la Republique, & mettent les eſtudians & lecteurs hors de ſoupçon. Par exemple donc ſur la fin du premier Chapitre, noſtre Predicantereau en parlant de la punition du ſerpent, fait que l'homme & la femme indifferemment luy briſent la teſte; qui eſt vne inuention de Caluin contre la gloire du Fils de Dieu & de ſa ſainte Mere, dont le Fils eſt ſeul apparu en ce monde pour accomplir cette diuine promeſſe, & pour ruiner, ſelon les eſcritures, deſtruire, diſſoudre, briſer les œuures & puiſſances de ſatan, dont l'hõme & la femme eſtoient ſerfs & eſclaues. Tant s'en faut qu'ils peuſſent l'opprimer & luy briſer la teſte; mais c'eſt la ruſe de ſatan, qui par Caluin, & conſequemment ceux qui ont juré de tenir & deffendre toutes ſes fantaiſies, vouloit attribuer à l'homme ſimple, ce que Ieſus Chriſt noſtre Sauueur s'eſt acquis à grand prix. Et combien que Ioſephe n'interprete pas ce bel oracle nommément du Meſſie, ſi eſt-ce qu'il ne dit rien du contraire, quelque choſe qu'ait voulu gazoüiller ce gentil interprete; ſoit que Ioſephe meſme ne l'entendit pas, comme eſtant plus verſé aux hiſtoires qu'à la Theologie; ſoit que ce ne fut pas ſon but de reueler aux Gentils le myſtere de cette benite ſemence, promiſe ſolemnellement par toutes les Propheties & ſaintes Lettres. Mais paſſons vn peu plus outre: Tu ſçais les blaſphemes, voire atheïſmes de Caluin, touchant la ſainte predeſtination, à ſçauoir que Dieu a également predeſtiné les hommes au bien & au mal, à la vertu & au peché, à la mort & à la vie, ainſi que deffend Beze contre Caſtalion, qui ſouſtenoit le contraire, quelque heretique qu'il fut. Or ce galand fait tenir tel langage à ſon pretendu Ioſephe, au Chapitre troiſiéme du premier liure des Antiquitez. *Dieu* (tourne-il) *deſtina les hommes de ce temps-là à vne malice extréme.* L'autheur parloit du Deluge, que Dieu deliberoit plouuoir ſur les meſchans du ſiecle de Noé, & au lieu de traduire, que *Dieu les deſtina ou condamna à vn mal & ſupplice extréme*: Il luy a preſté l'erreur de ſon maiſtre, que Dieu les deſtina à vne malice extréme. Sentences auſſi éloignées l'vne de l'autre que le Leuant du Ponant, l'vne eſtant tres-pernicieuſe, l'autre tres-catholique. Semblablement craignant que dans ce liure on remarquaſt quelque trace du ſoin que les Saincts ont des affaires des viuans, il a raclé tout ce que l'autheur écriuoit de l'Aſſomption du ſaint Prophete Elie au liure neufiéme, chapitre premier, encore que Sigiſmond Gelenius l'interprete latin, que toutesfois il s'eſtoit propoſé de tranſlater, ſans recourir ailleurs, ne l'eut aucunement oublié. La raiſon en eſt manifeſte à ceux qui comparent le precedent au conſequent. Il voyoit qu'au chapitre ſuiuant, onze ou douze années apres Elie enuoyoit du ciel aſſeurément, comme meſme confeſſent les Rabins, où il auoit eſté

Ioan. 1. Heb. 2.

2. Par. 21.

desia rauy durant le regne de Iosaphat; enuoyoit, dis-ie, apres son depart de ce mon-
Seder Olã chap. 20. de au Roy Ioram fils dudit Iosaphat vne lettre, l'aduertissant de la colere de Dieu sur luy, à cause de son impieté, qui monstroit le singulier soin & affection que ce bon Prophete auoit pour ceux qu'il auoit laissé icy bas. Ce faussaire eut bien fait de
Au Talmud traité Baba Bathra. se souuenir ou d'apprendre qu'vn Ioab fut declaré auoir justement massacré vn Rabin son maistre, pour auoir faussement interpreté vn lieu d'importance du Deuteronome, touchant les Amalechites. Quant aux autres passages ie m'en tais volontiers, parce que ie n'aurois iamais fait, & qu'ils seront trop apparens à ceux qui voudront conferer cette edition auec la sienne. Mais ie ne puis & ne dois oublier vn lieu, qui est dans le second liure contre Appion, là où Iosephe signifie que l'Ecclesiastique, liure rejetté par nos nouueaux, estoit de son temps entre les Iuifs au catalogue des liures Saincts, lequel lieu y a bien huit ans que i'ay monstré à quelques personnes de rare doctrine, qui en ont bien sçeu faire depuis leur profit. I'attribuë à ignorance plustost qu'à malice, que Gelenius latin & son singe françois l'ayent passé sous silence; dautant que le passage est vn peu plus obscur, que la teste de l'heretique ne peut porter. C'est vn verset pris du 42. chapitre de l'Ecclesiastique sous le nom de la loy de Dieu, pour la superiorité des hommes sur les femmes, qui ne se trouue point ailleurs dans Moyse ny dans les Prophetes. D'où ceux-cy ne se doutans qu'il fut dans l'Ecclesiastique, où que Iosephe comprit l'Ecclesiastique sous le tiltre de l'escriture & de la loy de Dieu, l'ont tres-bien teu & laissé. Ils ont tronqué plusieurs autres lieux, qui seruent à la condamnation de leurs heresies, comme ce-
Chap. 6. luy du treiziéme des Antiquitez, qui contient les trois marques de la vraye Eglise, selon lesquelles la secte des Samaritains fut jugée en Egypte en plaine assemblée, le Roy Ptolomée present, fausse, peruerse & heretique; qui pourroit estre la cause pourquoy Theodore Beze n'a guere gousté cét autheur. Car en l'oraison qu'il fit pour lors, que sous son Rectorat l'Vniuersité de Genéue fut fondée, laquelle (comme il est cynique & imprudent en toutes ses actions) il a bien osé inserer à la fin des ordonnances de ladite ville; Quant à moy, dit-il, ie tiens Iosephe entre les Autheurs
Gen. 16. non seulement profanes, mais aussi ridicules & impertinens. Ie suis bien marry d'estre contraint contre mon naturel de pratiquer icy la sentence de Terence, Qui dit ce qu'il veut, oyt ce qu'il ne veut pas; mais il va bien que c'est contre vn Ismaël, la main duquel est contre tous, & contre lequel est la main de tous. Tertul-
Beze en sa réponse à Castalion. lien, à qui saint Cyprien a fait cét honneur de l'appeller son Maistre, luy est vn Autheur de fer. Origene qui a esté surnommé par l'antiquité second maistre de l'Eglise
Beze en l'Epistre de l'vnité de l'Essence, &c. & en son nouueau Testament sur le 2. chap. de S. Luc. apres les Apostres, autheur fort impur. Sainct Hierôme sur l'Epistre des Romains, vn Pelagien fort indocte, & en d'autres escrits docteur papal. S. Hilaire sans pareil en dureté & obscurité, Nicephore inepte & ridicule, plein de mensonges, les liures duquel sont des chariots de folies, toille du diable, pleine d'impieté, imprimé au grand deshonneur de ceux qui l'ont mis sur la presse, apres que la lumiere de l'Euangile a resplandy, toutesfois c'estoit vn heretique qui l'auoit tourné & fait imprimer. Mais ce sont les beaux epithetes & tiltres dont il orne ces saints & dignes Personnages; d'où il ne se faut estonner si la maudite langue n'a épargné ce present Autheur, encore que S. Hierôme l'eut mis en son catalogue des plus illustres. Certes c'est vne chose fort miserable, quand on ne peut auoir place au champ d'honneur & de vertu, qui est si large, ample & spacieux, qu'en repoussant les autres. Il faut bien qu'vn homme soit desarmé de toute humanité, qui aux despens & par le deshonneur & mépris d'autruy veut obtenir de la gloire, non moins que celuy qui desire des biens & des richesses par la pauureté & la misere des autres; où ie me souuiens de la rate, qui ne peut s'aggrandir que par le dommage de tous les autres membres. Mais ie le resigne entre les mains de Iean Langus translateur du mesme Nice-

phore, qui encore qu'il ſoit pour la pluſpart de ſa faction, ſi eſt-ce qu'il n'oublie point ſes veritez ſur ſon Iuſtin le martyr. Et quand à moy ie le tiens entre les hommes, non ſeulement profanes, mais auſſi corrompus de ſens & d'entendement, de chair & d'eſprit, d'ame & de corps, tellement gaſté de vieille paillardiſe & d'ordure, que tout luy eſt tout vn, lumiere, tenebres, bien, mal, doctrine, ignorance, verité, fauſſeté, certitude, erreur, pureté, ordure, ſans aucun jugement, dont le cerueau ne conuient ny aux ſains ny aux malades. Ce qui eſt clair, en ce qu'il blaſme Ioſephe, qui a eſté merueilleuſement exalté de tous les anciens & modernes, tant chreſtiens que profanes, & qu'auſſi ſes œuures en font foy, qui ont eſté ſi bien receuës du Senat & des Empereurs Romains, qu'ils luy ont dreſſé vne ſtatuë d'or entre les plus grands de l'Empire, qui eſt le plus grand honneur qu'on ſceut decreter à quelqu'vn pour immortelle loüange. Egeſippe ſe plaint bien de luy en deux paſſages, mais ce n'eſt pas de ſon impertinence, comme cette beſte, mais parce qu'il a plus aimé la gloire des hommes que de Dieu, en ce qu'ayant porté vn témoignage tres-euident de noſtre Seigneur, & là connoiſſant la verité de la foy, il n'en a toutesfois point voulu faire profeſſion, par crainte, comme il eſt vray-ſemblable des Iuifs & Payens auſſi, qui luy faiſoient cét honneur de mettre ſes liures comme vne choſe precieuſe au treſor public, & de l'aduancer en tout & par tout, ce qu'ils n'euſſent pas fait le voyant ſuiure le party chreſtien. Le premier lieu ſe trouue au prologue du meſme Egeſippe: *Ioſephe*, dit-il, *Autheur fort excellent a parfait en ſtile hiſtorique ce qui eſt aduenu depuis les Machabées iuſques à la ruine du Temple, faite par Tite-Ceſar. Et pleuſt à Dieu qu'il euſt eſté auſſi attentif à la religion & à la verité, qu'il eſtoit diligent en la recherche des choſes, & moderé en paroles. Car il a participé à l'infidelité des Iuifs, meſme en ſon eſcrit, où il a declaré leurs ſupplices, ne laiſſant point toutesfois le ſacrilege de ceux les armes deſquels il mit bas, deplorant bien à groſſes larmes leurs miſeres, mais ne conſiderant point leur cauſe.* L'autre le lit au liure ſecond, où parlant de la paſſion de noſtre Seigneur, & mettant de mot à mot le témoignage de Ioſephe, qui le confeſſe aux Antiquitez, vray Chriſt crucifié, & reſſuſcité ſelon la prediction des Prophetes. *Cecy*, dit-il, *eſcrit Ioſephe, qu'ils tiennent pour tres grand, & toutesfois à ce qu'il a aſſeuré, il a eſté ſi tranſporté d'eſprit, qu'il n'a pas creu à ſes propres paroles, leſquelles neantmoins il auoit couchées par écrit, pour la foy de ſon hiſtoire: Car il eſtimoit crime de deceuoir, bien qu'il n'aye pas creu pour la dureté de ſon cœur & de ſon infidelité. Ce qui ne porte aucun prejudice, mais pluſtoſt augmente le témoignage, en ce qu'il n'a pas nié ce qu'il ne croyoit pas.* Deſquelles paroles nous colligeons trois choſes: La premiere qu'Egeſippe eſtoit fort dolent de voir vn ſi genereux eſprit perſiſter en ſon incredulité, eſtant ſi veritable, qu'il declaroit contre ſa conſcience & affection ce qu'il voyoit eſtre vray. La ſeconde que Ioſephe croyoit que le menſonge eſtoit en meſchanceté illicite, & qu'il n'eut voulu commettre pour choſe que ce fut. La derniere, qu'il auoit acquis cette reputation entre les ſiens meſmes. Ce que vous trouuerez encore aujourd'huy dans les eſcrits de Ioſippe, R. Salomon, R. Abraham Leuite, R. Abraham Conat, R. Dauid, & d'vne infinité d'autres qui l'alleguent comme vn oracle. D'où apres tant d'inſignes perſonnages, tu ne dois point douter que le profit ne ſoit preſent: Parquoy ie te prie (amy Lecteur) d'en jouïr, & faire de cét œuure comme faiſoit Alexandre le Grand du Poëme d'Homere qu'il auoit touſiours auec ſoy, iuſques meſmes à s'en ſeruir de nuit d'oreiller. Tu y trouueras la recherche ſoigneuſe de la verité (vertu principalement requiſe aux Hiſtoriographes) tout le plus beau de ce qui eſt aduenu au monde, par l'eſpace de quatre mille ans entiers, iuſques à cinquante ans apres la mort de noſtre Seigneur: Bref, vn ſommaire de toutes les Hiſtoires ſacrées & profanes, que ie ne ſçay ſi tu pourrois ſi entierement recueillir d'ailleurs, par quelque trauail que ce fut. Adieu. De noſtre eſtude de Paris ce mois de Mars 1578.

Euleb. en l'hiſtoire Eccleſ. Egeſippe en pluſieurs paſſages, S. Hierôme des auteurs Eccleſ. Sophronius, Pline, Suidas, φιλαληθὴς Roy Salom. R. Dauid Ioſippus. Antiq. liu. 18. chap. 4. Suidas.

Chap. 11. Liure 18. Antiq. ch. 4.

Ioſippe en ſon hiſto. R. Sal. ſur le 4. des Rois ch. 20. R. Abr. en ſa cabale. R. Abrahã Gonat. en ſa medecine. R. Dauid ſur Aggée & Zachar.

G. GENEBRARD AV LECTEVR.

AMY Lecteur, afin qu'en vne nauigation ſi longue tu puiſſes ſçauoir en quelle part tu moüilleras tes anchres, & que tu ne vagues en vne mer ſi vaſte de cette hiſtoire, ſans connoiſtre combien tu es loin ou prés du port, qui eſt Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur, de la natiuité duquel nous recommençons le compte de nos années, ie t'ay voulu repreſenter en ce tableau vne ſommaire deſcription des temps que Ioſephe a ſuiuie. Et parce qu'elle n'eſtoit pas ſi exacte qu'elle conuient en tout & par tout à l'Eſcriture (quoy qu'en general il ne s'en faille qu'enuiron cinquante ans) ie l'ay voulu accompagner d'vne autre priſe de celle que i'ay publiées ces années paſſées. Adieu.

CHRONOLOGIE SELON IOSEPHE.

		Ans.	Mois.	Iours.	
Ioſephe li. 10. des Antiq. chap. 11.	D'Adam au Deluge.	1563.	6.	10.	
	Du Deluge à la ſortie d'Egypte.	888.	6.	10.	
	De la ſortie à l'edification du Temple de Salomon.	592.	6.	10.	
	De l'edification du Temple iuſques à ſa deſtruction par Nabuchodonoſor.	470.	6.	10.	
	Somme 3513. Mois 6. Iours. 10. Ainſi le collige Ioſephe liu. 10. des Antiq. chap. 11.				
Liu. 11. des Antiq. ch. 1.	De la deſtruction du Temple, tout le temps de la captiuité iuſques à la reſtitution du peuple ſous Cyrus.	70.			
Li. 13. ch. 19.	De la reſtitution à Ariſtobulus, qui s'appella premierement Roy.	481.	3.		
Liu. 13. ch. 19.	Ariſtobulus regna.	1.			
Chap. 23.	Alexandre regna.	27.			
Chap. dernier.	Alexandra ſa femme.	9.			
Li. 14. ch. 11.	Ariſtobulus vſurpa le Royaume chaſſant ſon frere.	3.	6.		
Liu. 20. ch. 8.	Hyrcanus ſon frere fut remis en ſon Royaume, & regna depuis.	34.	3.		
Li. 17. ch. 10.	* Antigonus & Herodes.	37.			* *L'an 33. d'Herodes, qui regna 37. ans, compris les 3. ans auſquels Antigonus debatit du Royaume contre luy, naſquit noſtre Seigneur.*
	Somme 633. qui eſt du monde 4146.				

Si tu veux verifier plus par le menu cette ſomme de Ioſephe, aye recours à la vie des Patriarches, Gouuerneurs & Rois, dont il décrit l'hiſtoire par ordre. Ie te le ſpecifieray plus en la deſcription ſuiuante, mais ce ſera ſelon la ſainte Bible.

Chronologie ſelon l'Eſcriture Saincte.

LES SIX AAGES.

		Ans.	Mois.	Iours.
1.	Du commencement du monde iuſques au Deluge.	1656.		6.
2.	Du Deluge à la naiſſance d'Abraham.	293.		10.
3.	De la naiſſance d'Abraham au ſortir d'Egypte.	472.		
4.	Du ſortir des enfans d'Iſraël d'Egypte, iuſques au iour que les fondemens du Temple furent poſez.	480.		
5.	Des fondemens du Temple à la captiuité de Babilone.	419.	6.	
6.	De la captiuité de Babilone à la paſſion de noſtre Seigneur.	553.		
	Somme 4121. ans, 6. mois, 16. iours. Ce que par le menu ce peut ainſi prouuer.			
	LE PREMIER AAGE.			
Gen. 1.	Dieu crea de rien le ciel, & les quatre elemens, & d'iceux fabriqua tout le reſte en ſix iours.		*L'an du monde.*	
Gen. 2.	Sur la fin du ſixiéme iour il produit Adam & Eue.			
Gen. 5.	Adam engendra Seth, de ſon âge l'an	130.	1.	
	Seth engendra Enos, de ſon âge l'an	105.	235.	
	Enos engendra Cainan, de ſon âge l'an	90.	325.	
	Cainan Malaleel.	70.	495.	
	Malaleel Iared.	65.	460.	
	Iared engendra Enoch, de ſon âge l'an	162.	622.	
	Enoch engendra Mathuſalem, de ſon âge l'an	65.	687.	
	Mathuſalem engendra Lamech, de ſon âge	187.	874.	
Gen. 7.	Lamech engendra Noë, de ſon âge l'an	182.	1056.	
	Noë au temps du Deluge il auoit d'ans	600.	1656.	
	Somme 1656. ans, 6. iours.			
	LE SECOND AAGE.			
Gen. 8.	Le Deluge dura vn an & dix iours.		1657.	
Gen. 11.	Sem fils de Noë engendra Arphaxad apres le Deluge l'an	2.	1659.	
	Arphaxad engendra Sale, de ſon âge l'an	35.	1694.	
	Sale engendra Heber, de ſon âge l'an	30.	1724.	
	Heber engendra Phalech, de ſon âge l'an	34.	1758.	
	Phalech engendra Rehu, de ſon âge l'an	30.	1788.	
	Rehu engendra Saruch.	32.	1820.	
	Saruch engendra Nahor, de ſon âge l'an	30.	1850.	
	Nahor engendra Thare, de ſon âge l'an	29.	1879.	
	Thare engendra Abraham, de ſon âge l'an	70.	1949.	
	Somme 293. ans, 10. iours.			
	TROISIESME AAGE.			
Gen. 17. & 21.	Abraham engendra Iſaac, de ſon âge l'an	100.	2049.	
Gen. 25.	Iſaac engendra Iacob, de ſon âge l'an	60.	2109.	
Gen. 47.	Iacob deſcendit en Egypte âgé de	130 *ans.*	2239.	
Exod. 12. 17. Gal. 3.	Les enfans de Iacob demeurerent en Egypte.	430.	2669.	
	Somme 720.			

	QVATRIESME AAGE.		
Deut. 1. & 29.	Moyſe gouuerna le peuple au deſert apres la ſortie d'Egypte.	40.	2709.
		40.	2749.
Iug. 3.	Ioſué, & Othoniel.	80.	2829.
Iug. 3.	Aiod auec l'interregne.	40.	2869.
	Debora & Barac.	40.	2909.
	Gedeon.	30.	2912.
Iug. 9.	Abimelech ſon fils baſtard.	23.	2935.
10.	Thola.	22.	2957.
10.	Iair.		
10.	Le peuple demeura en interregne ſans Iuge ou gouuerneur.	18.	2975.
		6.	2981.
Iug. 12.	Iepte gouuerna.	7.	2988.
12.	Abeſan.	10.	2998.
12.	Ahialon.	8.	3006.
12.	Abdou.	20.	3026.
16.	Samſon.	40.	3066.
1. des Rois 1.	Heli Iuge & grand Pontife.	40.	3106.
Act. 13.	Samuel & Saül regnerent.	40.	3146.
3. Rois 2.	Dauid regna.		
3. Ro. 6.	Salomon commença à baſtir le Temple de ſon regne le	4.	3149.
	Somme 480. ans, & autant de la ſortie d'Egypte iuſques au 4. de Salomon en conte le 3. liure des Rois, chap. 6.		
	CINQVIESME AAGE.		
3. Ro. 11.	Salomon regna encore.	36.	3185.
2. Paral. 12.	Roboam.	17.	3202.
13.	Abia.	3.	3205.
3. Ro. 15.	Aſa.	41.	3246.
22.	Ioſaphat.	25.	3271.
4. Ro. 8.	Ioram.	8.	3279.
Là meſme.	Ochozias.	1.	3280.
4. Ro. 11.	Athalia Reine ſœur d'Achap.	7.	3287.
12.	Ioas.	40.	3327.
14.	Amazias.	29.	3356.
15.	Ozias Azarias.	52.	3408.
Là meſme.	Ioathan.	16.	3424.
16.	Achaz.	16.	3440.
18.	Ezechias.	29.	3469.
21.	Manaſſes.	55.	3524.
Là meſme.	Amon.	2.	3526.
22.	Ioſias.	31.	3557.
23.	Ioachas trois mois.		
23.	Ioakim Eliachim.	11.	3568.
	Ioachin Iechonias trois mois.		
	Somme 219. ans, 6. mois. Or icy commence le commencement de la captiuité de Babylone, comme il ſe void par le premier Chapitre de S. Matthieu.		
	SIXIESME AAGE.		
		Ans du monde.	
Hier. 25.	Le temps de la captiuité de Babylone fut de	3638. 70.	
Dan. 9.	Du ſeptantiéme an de la captiuité iuſques à la mort du Meſſie ou Chriſt.	485.	
	Somme 553.	4121.	

CHRONOLOGIE.

Leſquels nombres ramaſſez tous en vn, font du premier iour de la creation du monde, inſques à la Paſſion de noſtre Seigneur 4121. ans, 6. mois, 16. iours.

Ioſephe pourſuit outre cela l'hiſtoire de quarante-deux ans. Or afin que tu le comprenne mieux, ie reprends la ſucceſſion d'Herodes, ſous qui noſtre Seigneur naſquit.

			l'an du monde	
Ioſ. liu. 17. Antiq. c. 10.	Herodes le Grand regna	37	4091	
liu. 17. ch. 15.	Archelaus	10	4101	
liu. 18. ch. 3.	Coponius preteur de Iudée	1	4102	
	M. Ambiuius	1	4103	
là meſme.	Annius Ruffus †	1	4104	† *Noſtre Seig. auoit 16. ans.*
	Valerius Gratus	11	4115	
liu. 17. ch. 5.	Ponce Pilate.	10	4125	
liu. 18. ch. 4.	Vitellius *	3	4128	7* *L'an de la*
liu. 18. ch. 6.	Petronius	4	4132	11 *paſſion.*
liu. 19. ch. 7.	Marſus	3	4135	14
liu. 20. ch. 1.	Cuſpius Fadus	3	4138	17
chap. 3.	Tiberius Alexander	2	4140	19
là meſme.	Cumanus	3	4143	22
chap. 5.	Felix	3	4146	25
7.	Portius Feſtus	3	4149	28
8.	Albinus	3	4152	31
9.	Geſſius Florus	3	4155	34
liure de la guerre.	Veſpaſien	3	4158	37
	Tite qui eſtoit le ſecond an de l'Empire de ſon pere Veſpaſien.	2	4160	39
	Somme 109.			
	Durant le cinquiéme âge, en Iſraël qui eſtoit la plus grande portion du peuple de Iudée regnoient.			
3. liure des Rois ch. 14.	Hieroboam fils de Nabat	22		
ch. 15.	Nabad	2		
là meſme.	Baſa	24		
	Ela	2		
	Ambri 7. iours			
	Amri	12		
	Achab	22		
22.	Ochozias	2		
4. des Rois 3.	Ioram	12		
9.	Iehu	28		
13.	Ioachas	17		
	Ioas	16		
14.	Hieroboam fils de Ioas	41		
15.	Zacharias 6. mois.			
	Sellum 28. iours	10		
	Menahem	2		
	Phaerias Menahem	20		
17.	Phaceias Romelie	9		
	Oſée fils d'Ela.			

TESMOIGNAGE DE SAINT HIEROSME AV TRAICTÉ des Autheurs Eccleſiaſtiques, pour Ioſephe.

IOSEPHE fils de Mathatias, Preſtre Sacrificateur de Hieruſalem, pris captif & priſonnier de guerre par l'Empereur Veſpaſien, fut laiſſé en Iudée par luy entre les mains de ſon fils Tite-Ceſar; auec lequel de là amené à Rome, il preſenta & dédia aux deux Empereurs pere & fils ſept Liures par luy compoſez de la guerre & captiuité Iudaïque, qui pour leur excellence & autorité furent mis en la Librairie publique, & fut éleuée à Rome vne ſtatuë d'honneur à l'image & reſſemblance de l'Autheur, pour la gloire & dignité de ſon eſprit. Il a auſſi eſcrit vingt autres Liures des Antiquitez, contenans l'Hiſtoire vniuerſelle ancienne, depuis le commencement & premiere creation du monde, iuſques au quatorziéme an de l'Empire de Domician Ceſar: De plus, deux Liures de l'Ancienneté contre le Grammairien Apion Alexandrin, qui ſous l'Empereur Caligula ayant eſté mandé & enuoyé Ambaſſadeur à Rome vers Ceſar de la part des Alexandrins, auoit écrit nommément contre Philon-Iuif Philoſophe vn Liure diffamatoire, contenant le blaſme de la nation Iudaïque. Dauantage il ſe trouue vn autre Liure de luy fort élegant, intitulé de la raiſon predominante, où ſont deduits par ordre les Martyrs des freres Machabées. Cét Hiſtorien Ioſephe, nonobſtant qu'il fuſt Iuif de nation, toutesfois encore au dix-huictiéme Liure de ſes Antiquitez confeſſe tres-manifeſtement Ieſus-Chriſt auoir eſté mis à mort par les Phariſiens Iuifs, pour la grandeur & merueille des ſignes & miracles qu'il faiſoit: Et S. Iean Baptiſte auoir eſté vray Prophete, & la ruine & deſtruction de Hieruſalem eſtre aduenuë à cauſe du meurtre & injuſte occiſion de S. Iacques Apoſtre. Et quant au teſmoignage de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, il en a eſcrit en telle maniere: En ce meſme temps fut Ieſus tres-ſage homme, ſi on le doit appeller homme: Car il faiſoit des œuures miraculeuſes, & ſur toute humanité admirable, & auſſi enſeignoit ceux qui tres volontiers reçoiuent la vraye doctrine. Parquoy il eut auſſi pluſieurs diſciples de ſa ſecte, tant des Iuifs que des autres nations, & on croyoit qu'il fuſt le Chriſt promis. Et apres que par l'enuie de nos Seigneurs & principaux Iuifs, Pilate Preuoſt Imperial en Iudée l'eut condamné à eſtre mis en Croix: neantmoins ceux qui l'auoient aymé & ſuiuy perſeuererent en ſa doctrine & croyance: Car le troiſiéme iour apres ſa mort il leur apparut tout vif. Telles & pluſieurs autres choſes merueilleuſes ayans eſté predites de luy par les vers des Prophetes, tellement que iuſques aujourd'huy n'eſt point deffaillie la race de ſes ſectateurs, qui par dénomination priſe de luy eſtimé Chriſt, ont eſté appellez Chreſtiens.

LE PREMIER TOME CONTIENT

Les Antiquitez Iudayques. Liures xx.
L'Apologie des Antiquitez contre Apion, Apoloine Molon, & Liſimach. Liu. ii.

LE SECOND TOME CONTIENT

La guerre, deſtruction & captiuité des Iuifs. Liures vii.
Le Martyre des Machabées, atteſtant la domination de raiſon ſur les ſens corporels. Liure i.
La vie de Ioſephe, eſcrite par luy-meſme.
Ioſippe abbreuiateur de Ioſephe de la ruine des Iuifs.

PREFACE DE IOSEPHE SVR SES vingt Liures des Antiquitez des Iuifs.

Pour monſtrer le ſujet & le but de ſon Ouurage.

CEVX qui s'addonnent à écrire des hiſtoires, ne me ſemble point auoir vne ſeule & ſemblable fin de leur intention, mais pluſieurs toutes diuerſes, voire fort differentes l'vne d'auec l'autre. Car quelques-vns s'appliquent à vne telle façon d'eſtude pour faire parade de leur eloquence, & en acquerir de la gloire. Les autres ont employé tout leur trauail, & ne ſe ſont nullement épargnez, pour acquerir les bonnes graces de ceux, dont ils auoient entrepris d'écrire les actions. La verité auſſi & la neceſſité en ont contraint quelques-vns de mettre par écrit pour le profit commun les choſes qui auoient eſté faites, eux y eſtans preſens, & en perſonne. Il eſt bien certain qu'il y en a eu qui n'ont pû ſouffrir que les notables & bien dignes d'eſtre connuës demeuraſſent cachées & enſeuelies; pour cette cauſe ils en ont voulu mettre en lumiere les deſcriptions pour l'vtilité publique. De toutes ces cauſes, les deux dernieres m'ont émeu à faire le ſemblable. Car la guerre que nous auons euë contre les Romains, & les choſes qui ont eſté faites d'vn coſté & d'autre; & enfin l'iſſuë (toutes leſquelles choſes i'ay connuës à mes perils, dangers & propres experiences) i'ay eſté contraint de les reciter à cauſe de quelques-vns, qui par leurs écrits ont corrompu & falſifié la verité. Au reſte i'ay entrepris ce preſent œuure, eſperant qu'il n'y aura Grec qui ne l'eſtime digne d'eſtre veu. Car i'y comprendray toute l'antiquité de noſtre Nation, & la forme de la police traduite des lettres hebraïques. Auſſi bien lors meſme que i'écriuois l'hiſtoire de la guerre, i'auois deliberé de monſtrer qu'elle a eſté la premiere origine des Iuifs, quels ont eſté leurs changemens de fortune, ſous quels legiſlateurs ils ont eſté inſtruits à la pieté, au ſeruice de Dieu, & aux autres exercices de la vertu, combien de guerres ils ont ſouſtenuës par vn long-temps, & enfin comment par contrainte ils ont eſté forcez à faire la guerre aux Romains. Mais pource que cet argument eſtoit trop long, i'en ay bien voulu faire vn liure à part, le compaſſant de ſes propres commencemens & bornes pour en mieux venir à bout. Puis apres par ſucceſſion de temps comme on voit aduenir couſtumierement en ceux qui entreprennent de grandes choſes & difficiles, ie ſuis deuenu nonchalant & oiſif, & mon eſprit s'eſt appeſanty, conſiderant la difficulté qu'il y auoit à mettre par écrit vne matiere ſi haute en vn langage qui m'eſt eſtranger. Mais cependant ie n'ay eu faute de ſolliciteurs, qui brûlans de deſir de connoiſtre & bien entendre les choſes, m'ont exhorté à me mettre à la beſongne; & ſur tous autres Epaphrodite, homme conuoiteux d'auoir connoiſſance de toutes ſciences, & auſſi d'entendre les choſes paſſées, comme celuy qui s'eſtant trouué en des affaires de grande importance, & en de terribles auantures, a monſtré vn bon & excellent naturel en toutes choſes, & a touſiours gardé vne affection immuable pour la vertu. Voulant donc condeſcendre au deſir d'vn tel perſonnage, qui prend plaiſir à fauoriſer ſans ceſſe à ceux qui entreprennent quelque choſe honneſte & vtile, & ayant deſia honte de moy-meſme, ſi on euſt veu que i'euſſe voulu preferer

Ioſephe declare qu'il a eſcrit les ſept liures de la Guerre deuant ceux de l'Antiquité, toutesfois au dernier chap. du 20. de l'Antiq. il ſemble dire le contraire.

la nonchalance à vn honneſte trauail, i'ay repris le courage & la force. Cette conſideration auſſi m'a ſeruy d'vn aiguillon fort & picquant; à ſçauoir que nos predeceſſeurs & anceſtres ont benignement communiqué ce qu'ils auoient aux eſtrangers, & que quelques-vns d'entre les Grecs ont eu grand deſir de connoiſtre de nos affaires. Ainſi donc i'ay trouué par écrit, que le Roy Ptolemée ſecond de ce nom, homme du tout adonné aux lettres, & à amaſſer des liures de tous bons Autheurs, s'eſt employé autant qu'il luy a eſté poſſible, à ce que noſtre loy, les commandemens qui y ſont contenus, & la forme de vie qu'elle ordonne, fuſſent traduits en langue grecque. Sur cela Eleazar, qui a eſté excellent entre nos Sacrificateurs, fut fort aiſe de ce que ce bon Roy aſpiroit à vn tel bien, & ne le voulut fruſtrer d'vne ſi grande vtilité; à quoy ſans doute il euſt contredit, ſi nos predeceſſeurs nous euſſent laiſſé cette couſtume, de ne celer à homme du monde les choſes honneſtes & bonnes. Parquoy i'ay penſé qu'il me conuenoit auſſi faire le ſemblable, & enſuiure ce courage vertueux de noſtre Sacrificateur, eſtimant auſſi qu'encore aujourd'huy il y a pluſieurs Roys ſemblables à celuy-là, & qui ont bon deſir d'apprendre, car il n'obtint point toute l'eſcriture; mais les tranſlateurs, qui pour cette cauſe furent enuoyez en Alexandrie, luy donnerent ſeulement la loy. Or on trouuera pluſieurs choſes par écrit dans les liures ſacrez, voire infinies, comme de fait elles comprennent les hiſtoires de cinq mille ans; & entre ces hiſtoires on y trouuera de terribles aduantures, de merueilleux accidens de guerre, pluſieurs actions vertueuſes de ceux qui ont eu le gouuernement en main, pluſieurs changemens de Polices & Republiques. Et principalement on pourra connoiſtre facilement & en general par la lecture de cette preſente hiſtoire, que toutes choſes proſperent & viennent à bien à ceux qui d'vne bonne affection s'étudient à rendre obeïſſance à la volonté de Dieu, & craignent d'outrepaſſer ſes bornes & ſaintes Loix, Dieu leur propoſant vne grande felicité pour recompenſe. Au contraire, que s'ils ſe faſchent de les obſeruer diligemment, leurs entrepriſes n'auront iamais bonne iſſuë, & leurs efforts qu'ils eſtimeront bons ſelon leur opinion, ſe conuertiront enfin en des calamitez irremediables. Parquoy j'admoneſte dés cette heure ceux qui liront ces liures, qu'ils éleuent leurs eſprits à Dieu, & qu'ils examinent diligemment ſi noſtre Legiſlateur a conſideré ſa nature comme il appartient, s'il a aſſigné des operations touſiours conuenantes à ſa vertu, & s'il a gardé ſa narration entiere ſans aucun fard, rejettant toute vanité de fables & de tous contes friuols, tels qu'on les trouue dans les autres écrits. Combien que ſans pouuoir eſtre repris, il luy eſtoit loiſible de forger toutes ſortes de menſonges, pour la longueur du temps & ſon antiquité. Car noſtre Legiſlateur Moyſe eſtoit nay [b] y a plus de deux mille ans, auquel ſiecle les Poëtes meſmes n'ont oſé rapporter les natiuitez de leurs dieux; tant s'en faut qu'ils ayent oſé faire des ordonnances, des loix, & des actions des hommes. Mais on verra chacune de ces choſes par bon ordre, & par vn fil continuel en la deduction de cette matiere, ainſi que nous auons promis de faire, ſans en diminuer aucune choſe, & ſans y rien adjouſter. Au reſte pource que preſque le tout dépend de la ſageſſe de Moyſe noſtre Legiſlateur, il me faut vn peu parler de luy neceſſairement auant que paſſer outre, afin que perſonne ne vienne à penſer que nous ayons entremélé parmy nos écrits beaucoup de choſes appartenantes à la connoiſſance de la nature, encore que l'inſcription du liure ne promette autre choſe que le recit des actions des perſonnes. Et pourtant il nous faut entendre que cét homme excellent Moyſe a premierement eſtimé appartenir à tout homme, ayant à bien ordonner ſa vie, ou à donner des loix aux autres, & luy eſtre ſur tout neceſſaire d'auoir la connoiſſance de la nature de Dieu; & puis apres auoir diligemment conſideré ſes œuures admirables, taſcher de toutes ſes forces à imiter & enſuiure ce patron ſi excellent. Autrement ſans cette contemplation

[a] Les Talmudiques & autres Rabins sõt auſſi en cette opinion, a ſçauoir que les 70. Interpretes ne tranſlaterent que les cinq liures de Moyſe, adjouſtans qu'ils ne ſe détournerent du ſens de l'Hebr. qu'en treize paſſage qui ſont nombrez par ordre en l'hiſtoire de Ioſippe, & ce encore de propos deliberé, pour ne bailler occaſion aux Gẽtils d'errer touchãt la pluralité des dieux & autres ſuperſtitions. Nos autheurs ſont biẽn differens, voyez Tertullien en l'Apologetique au ch. 18 & 19. A Iuſtin martyr en la 1. oraiſon aux Gẽtils. Epiphane au liure des meſures & poids de l'Eſcriture. Irenée liu. 3. chap. 25. Auguſt. au liu. 8. de la cité ch. 11. & l. 18. ch. 34 & queſt. ſur Gé. 169. Hier. en l'Epiſt. qui eſt l'onziéme entre celles de S. Auguſtin.

[b] Outre Euſebe, Lactãce, Ciceron & pluſieurs autres. Arnobe au 2. liure contre les Gentils montre à l'œil, que les dieux, voire les plus vieux, à ſçauoir Iunon, Saturne, Cybele, Iupiter, n'ont

du Legiſlateur ne ſe fuſt iamais acquis vn bon entendement, & dauantage ſes écrits n'euſſent iamais apporté aucun profit pour inciter les auditeurs à la vertu, ſi auant toutes choſes ils euſſent appris que Dieu, qui eſt Pere & Seigneur de tout, ayant ſans exception toutes choſes vniuerſellement deuant ſes yeux, donne vne vie bienheureuſe à tous ceux qui luy rendent obeïſſance, & enueloppe dedans des calamitez grandes & horribles ceux qui ſe déuoyent de ſes ſentiers. Moïſe donc voulant inſtruire ſes citoyens en cette doctrine, n'a pas commencé ſes ordonnances par les tiltres legaux des paches & conuenance, ny par le droit mutuel touchant les accords & contracts, comme les autres ont accouſtumé de faire; mais du commencement il éleue ſes yeux à Dieu & au monde, qui a eſté creé par luy, & perſuade aux hommes qu'ils ſont le plus excellent ouurage de Dieu qui ſoit ſur la terre; & puis les ayant deſia rendus obeïſſans & adonnez à ſeruir Dieu, apres cela il luy a eſté facile de luy donner inſtruction de toutes autres choſes. Ainſi les autres Legiſlateurs qui ont ſuiuy les fables anciennes, ont transferé par paroles les enormes pechez des hommes à leurs dieux; & par ce moyen ont grandement incité les hommes meſchans à vne plus grande malice. Mais quant à noſtre Legiſlateur, apres qu'il a enſeigné que Dieu eſt remply de toute pureté & vraye vertu, il a eſté d'auis qu'vn chacun pour ſoy ſe deuoit efforcer de paruenir à quelque partie d'icelle, & donne des loix rigoureuſes contre ceux qui ne veulent rien entendre en cecy, ny le croire. Ie deſire donc que le lecteur examine nos écrits ſelon cette regle. Car rien ne ſemblera abſurde ou indigne de la magnificence de Dieu, ou éloigné d'humanité à ceux qui les conſidereront ainſi, toutes choſes y eſtans proprement diſpoſées ſelon la nature vniuerſelle, en partie declarées par le Legiſlateur enimatiquement, en partie ornées de conuenables allegories, en partie auſſi ouuertement expoſées, à ſçauoir tout ce qui deuoit eſtre mis en auant ſans obſcurité. Que ſi quelqu'vn vouloit chercher curieuſement les cauſes l'vne apres l'autre, il faudroit monter à vne ſpeculation haute & grandement philoſophale, qui pour le preſent ſera remiſe à vn autre temps. Si Dieu me donne longue vie, & s'il me fait la grace que ie puiſſe acheuer ce que i'ay à traitter maintenant, ie mettray peine de le mettre auſſi par écrit. Pour cette heure ie traitteray des choſes ſelon l'ordre; & auant que paſſer outre, ie commenceray ce que Moyſe recite de la creation du monde, que i'ay recueilly quaſi de mot à mot des ſaintes Eſcritures.

eſté què mille ſix cens ans deuãt nôtre Seigneur. Et de fait le ſiecle de la guerre Troyenne auãt lequel les Grecs ne mettẽt rien de certain par écrit, tombe ſur l'âge de Sãſon, qui eſt ſiecle bien recent en l'hiſtoire hebraique.

NOMS DES AVTEVRS DIVERS, DV TESMOIGNAGE desquels en partie approuué, en partie confuté, Ioſephe fait foy à ſon Hiſtoire.

Acuſilas, Argien.
Agatarchides, Cnidien.
Alexandre, Polyhiſto.
André.
Appion, Literateur.
Apolloine, Molon.
Apollodore.
Ariphanes.
Ariſtée.
Ariſtote.
Beroſe, Chaldée.
Cadme, Mileſien.
Caſtor, Chronographe.
Cheremon.
Cheril Poëte.
Conon Hiſtorien.
Demetre Phalere.
Die, Hiſtorien.
Ephore.
Eſtie.
Euhemere.
Eupoleme.
Hecate, Abderite.
Hellanic.
Hermippe.
Hermogenes.
Herodot.
Heſiode.
Hieronyme, Egyptien.
Homere.
Iſidore.
T. Liue.
Lyſimach.
Menethon.
Menandre, Epheſien.
Mnaſeas, de Damas.
Moche.
Nicolas Damaſcene.
Pherecydes, Syrien.
Philon l'Ancien.
Philoſtrat.
Polybe, Megalopolitain.
Polycrat.
Poſidoine.
Pythagoras.
Strabon.
Thales.
Theodot.
Theophile.
Theopompe.
Theophraſte.
Thucydides.
Timée.
Zopyrion.

TABLE
DES CHAPITRES
DES VINGT LIVRES DES
Antiquitez des Iuifs de Flaue Ioſephe.

DV PREMIER LIVRE.

LA creation du monde, & diſpoſition des élemens. Chapitre 1. page 1.
De la poſterité d'Adam, & des dix aages iuſques au deluge. ii. p. 3.
Du deluge, & comment Noé eſtant preſerué en l'Arche auec ſa famille habita au territoire de Senaar. iii. 5.
De la tour de Babel, & du changement des langages. iv. 8.
Les ſucceſſeurs de Noé occupent places diuerſes par tout le monde. v. 9.
Chaque nation a pris ſon nom de ſes premiers autheurs. vi. ibid.
Abraham noſtre pere part de la terre des Chaldeens, & habita en la region qu'on nomme auiourd'huy Iudée, autresfois appellée Chanaan. vii. 11.
Le païs de Chanaan preſſé de famine, Abraham ſe retira en Egypte, où il demeura quelque temps, & retourna puis apres au meſme lieu d'où il eſtoit venu. viii. 12.
De la deffaite des Sodomites par les Aſſyriens. ix. ibid.
Abraham aſſaille les Aſſyriens, les ſurmonte, & ramene les priſonniers & tout le butin. x. 13.
Dieu ruine tout le peuple de Sodome & les autres voiſins, eſtant irrité de leurs meſchancetez. xi. 14.
D'Iſmaël, fils d'Abraham, & de ſes ſucceſſeurs, qui ſont les Arabes. xii. 16.
D'Iſaac fils legitime d'Abraham. xiii. ibid.
De la mort de Sara femme d'Abraham. xiv. 18.
De la ſeconde femme d'Abraham nommée Chetura, dont eſt ſortie la nation des Troglodites. xv. ibid.
De la mort d'Abraham. xvi. 19.
Des deux fils d'Iſaac, à ſçauoir Eſaü & Iacob, & de leur naiſſance. xvii. ibid.
De la fuite de Iacob en Meſopotamie, à cauſe de ſon frere. xviii. 21.
De la mort d'Iſaac, enſeuely en Hebron. xix. 26.

DV SECOND LIVRE.

Eſaü & Iacob fils d'Iſaac firent partage entre-eux, & l'Idumée eſcheut à Eſaü, & Chanaan à Iacob. Chap. 1 page 26.
Ioſephe encourut l'inimitié de ſes freres à cauſe de ſes ſonges, par leſquels il prediſoit la felicité qui luy deuoit aduenir. ii. 27.
Ioſephe nonobſtant les remonſtrances de Ruben, fut vendu par ſes freres aux Marchands Arabes, mené en Egypte, deliuré à Putiphar, aimé de ſa femme, & à la fin éleué en grande dignité: où ſelon l'interpretation de ſes ſonges, ſes freres luy rendirent obeïſſance. iii. 28.
Iacob part de Chanaan auec toute ſa famille, & vient en Egypte vers Ioſephe. iv. 39.
Les afflictions des Hebreux en Egypte par l'eſpace de quatre cens ans. v. 41.
Les Hebreux ſortent hors d'Egypte ſous conduite de Moyſe. vi. 49.
La mer fit paſſage aux Hebreux qui fuyoient de deuant les Egyptiens. vii. 51.

DV TROISIESME LIVRE.

Moyſe ayant tiré le peuple Hebreu hors de la terre d'Egypte, le mena en la montagne de Sina. Chap. 1. page 52.
De la deffaite des Amalecites & leurs confederez, & du butin que les Iſraëlites rapporterent de cette deffaite. ii. 55.
Les conſeils que Raguel donna à ſon gendre Moyſe. iii 57.
Moyſe monte en la montagne de Sina, & là il reçoit de Dieu les deux tables des dix Commandemens, qu'il apporta au peuple. iv. 58.
Du Tabernacle fait par Moïſe au deſert, qui eſtoit fait à la reſſemblance d'vn Temple mouuant. v. 61.
De l'Arche où Moyſe mit les deux Tables eſcrites de la main de Dieu. De ſa figure, hauteur,

longueur & ornemens. Et comment elle estoit portée par les Sacrificateurs. vi. 63.
De la table que Moyse dressa dans le Temple, composé d'or, du chandelier de mesme, de sa magnifique façon, & des Autels du Tabernacle. vii. 64.
Des vestemens & habits du grand Sacrificateur & Leuites, & de l'ordre que gardoit le Sacrificateur approchant à l'Autel. Et du nom imposé à chaque habit. viii. 66.
De la sacrificature commise à Aaron, par le commandement de Dieu, & des loix données touchant les festes & sacrifices. ix. 69.
Des loix touchant les sacrifices & purifications. x. 67.
Des loix & coustumes de la guerre. xi. 77.
De la sedition émeuë contre Moïse à cause de la famine, & de la punition des seditieux. xii. ibid.
Des espies, qui ayans visité la region de Canaan, estonnerent les Hebreux à leur retour. xiii. 78.

DV QVATRIESME LIVRE.

Les Hebreux combattent contre les Chananeens sans le sceu de Moyse, & comment ils furent deffaits. Chap. i. page 80.
De la sedition émeuë par Coré contre Moyse & son frere Aaron, à cause de la Sacrificature. ii. 82.
De la punition des autheurs de la faction par vangeance diuine, & par ce moyen la sacrificature confirmée à Aaron & ses fils. iii. 83.
Des choses aduenuës dans le desert aux Hebreux par l'espace de trente-huit ans. iv. 85.
Moyse auant que rien attenter, demande conseil à Dieu s'il doit assaillir Sehon & Oy Roy des Amorrheens, contre qui il gaigne la victoire, & les met tous à sac: De la grande & extréme soif des Amorrheens. Et où Moyse transporta son camp apres cette braue deffaite. v. 87.
De la legereté & impudence du Roy Balac, qui enuoye des ambassadeurs au Prophete Balaam, qui ne veut point prester l'oreille à ses requestes. vi. 88.
De la victoire des Hebreux contre les Madianites, & comment la region des Amorrheens fut baillée par Moyse à deux lignées & demie. vii. 93.
Des loix de Moyse, & comment il fut retiré de ce monde. viii. 94.

DV CINQVIESME LIVRE.

Comment Iosué capitaine des Hebreux deffait & tuë les Chananeens, & distribuë leur terre en heritage aux lignées d'Israël. Chap. i. pag 106.
Apres la mort de Iosué, les Israëlites rejetterent la religion de leurs peres, & tomberent en calamitez extrémes, & y eut vne guerre ciuile contre ceux de Benjamin, qui furent tous tuez iusques à six cens. ii. 115.
Dieu liura les Israëlites en seruitude aux Assyriens, à cause de leur impieté. iii. 119.
De la liberté renduë par Cenez. iv. ibid.
Le peuple d'Israël fut derechef subjugué par les Moabites, & fut deliuré de seruitude par Ahud. v. ibid.
Les Israëlites furent derechef reduits sous la seruitude des Chananeens, & puis apres remis en liberté par Barach. vi. 120.
Les Amalecites eurent la victoire contre les Israëlites, & les tourmenterent l'espace de sept ans, iusques à les contraindre se retirer aux deserts, cauernes & fosses, où la pluspart mourut de faim. vii. 121.
Gedeon eut vne diuine reuelation tendant là qu'il deuoit deliurer les Israëlites: ce qu'il fit. viii. ibid.
Abimelech fils bastard de Gedeon tuë ses freres vsant d'vne grande tirannie, & quelques successeurs de Gedeon font la guerre aux peuples voisins à l'entour. ix. 123.
Les Hebreux vaincus par les Philistins leur sont rendus tributaires. De Manoa pere de Samson, de son amour enuers sa femme, & de la sterilité d'elle. De l'Ange qui luy apparut, & du conseil qu'il luy donna. Des maux & calamitez que les Philistins receurent de la part de Samson. x. 126.
Les fils du Sacrificateur Ely tuez en la bataille par les Philistins. xi. 129.
Ely ayant ouy les nouuelles de la mort de ses fils, & de la prise de l'Arche, tombe à la renuerse du haut de son siege, & rend l'esprit. xii. 132.
Apres que les Philistins eurent vaincu les Hebreux, ils emportent l'Arche en leur païs. xiii. ibid.

DV SIXIESME LIVRE.

La peste & famine contraignit les Philistins à renuoyer l'Arche aux Hebreux. Chap. i. p. 133.
De la victoire des Hebreux sous la conduite de Samuel. ii. 134.
Samuel estant venu en extréme vieillesse, laissa le gouuernement à ses enfans. iii. 135.
Le peuple estant offensé des mauuaises mœurs des fils de Samuel, demanda vn Roy. iv. 136.

Saül declaré Roy par le commandement de Dieu. v. 137.
De la victoire de Saül contre les Ammonites. vi. 139.
Les Philistins firent la guerre aux Israëlites, & furent vaincus. vii. 141.
De la victoire de Saül contre les Amalecites. viii. 143.
Samüel transfere la puissance royale à Dauid. ix. 145.
D'vn autre voyage de guerre des Philistins contre les Israëlites, x. 146.
Du combat singulier de Dauid contre le geant Goliath, de la deffaite des Philistins qui s'enfuyent. xi. 148.
Saül admirant la valeur de Dauid luy donna sa fille en mariage. xii. 149.
Ionathas remit Dauid en grace auprés de son pere Saül. xiii. ibid.
Dauid éuite à grande peine les embusches du Roy Saül, & neantmoins l'ayant trouué deux fois pour en faire à son plaisir, il ne peut estre porté à le tuer. xiv. 150.
Les Israëlites furent deffaits par les Philistins, & en fut faite grande boucherie, où mesme Saül & Ionathas son fils furent tuez en combattant vaillamment. xv. 159.

DV SEPTIESME LIVRE.

Dauid éleu Roy d'vne lignée en Hebron, & le fils de Saül sur tout le reste. Chap. i. page 164.
Isboseth est tué en trahison par ses familiers, & apres sa mort, tout le Royaume tomba entre les mains de Dauid. ii. 167.
Dauid ayant pris la ville de Hierusalem par force, en vn chasse les Chananeens, sans en laisser vn seul, & y met les Israëlites pour y habiter. iii. 169.
Dauid assailly par les Philistins en Hierusalem, & obtient contre eux vne noble victoire. iv. ib.
Dauid subjuga les peuples voisins, & les rendit tributaires. v. 171.
De la victoire de Dauid contre les Damasceniens. vi. 172.
Dauid surmonte les Mesopotamiens. vii. 173.
Dauid chassé de son Royaume par le discord de sa famille. viii. 178.
Absalon va chercher son pere auec vne grande armée. ix. 181.
Dauid remis en son Royaume véquit en paix & prosperité. x. 183.
Dauid encore viuant fit mettre son fils Salomon en possession du Royaume. xi. 190.
De la mort de Dauid, & combien il laissa à son fils Salomon pour le bastiment du Temple. xii. 194.

DV HVICTIESME LIVRE.

Salomon estant paruenu à la dignité royale chasse ses ennemis. Chap. i. page 195.
De la sagesse, de la prudence & des richesses de Salomon, & comment il fut le premier qui bastist le Temple en la ville de Hierusalem. ii. 197.
Apres la mort de Salomon le peuple se reuolta de l'obeïssance de son fils Roboam, & constitua Hieroboam Roy de dix lignées. iii. 212.
Susac ayant dressé vne grosse armée, par vne diuine prouidence se vange du peuple, qui s'estoit reuolté contre les loix de Dieu. Et de fait, il prit la ville de Hierusalem par force, & transporta ses richesses en Egypte. iv. 215.
Du voyage de guerre de Hieroboam contre Abia, fils de Roboam, & de la grande deffaite de l'armée de Hieroboam, & comment Basa destructeur de la race de Hieroboam occupa le Royaume. v. 217.
Les Ethiopiens entrent par force dedans le territoire de Hierusalem sous le regne d'Asa, & de la deffaite de leur armée. vi. 218.
Zamar fit mettre à mort toute la famille de Baasa, & regna sur Israël, & apres luy Amary, & son fils Achab. vii. 220.
Adad Roy de Damas & de Syrie mena deux fois son armée contre Achab, & en est deux fois vaincu. viii. 224.
De Iosaphat Roy de Iuda. ix. 226.
Achab prouoquant les Syriens par guerre, fut vaincu & tué en la bataille. x. 227.

DV NEVFVIESME LIVRE.

Apres la mort d'Ochozias Ioram fils d'Achab succeda au Royaume, & fit la guerre aux Moabites, & les vainquit. Chap. i. page 229.
Ioram fit tuer ses freres & tous les amis de son pere. ii. 234.
L'armée de Ioram deffaite par les ennemis, & ses fils tuez, excepté vn, & sa mort miserable. iii. 236.
Le Roy de Damas fit la guerre au Roy d'Israël. iv. 237.
Ioram & toute sa race, & auec luy le Roy de Iuda Ochozias tuez par Iehu, lieutenant general de la gendarmerie. v. ibid.
Iehu fut estably Roy sur Israël, & éleut son habitation en Samarie, & le Royaume demeura à sa lignée iusques à la quatriéme generation. vi. 238.

Athalia occupe le Royaume de Iuda par vne grande meschanceté, & comment elle fut tuée le sixiéme an apres; & le fils d'Ochozias fust constitué & oinct par le grand Sacrificateur pour estre Roy. vii. 239.
Des voyages de guerre d'Azahel Roy de Damas contre le Roy d'Israël, & puis contre le Roy de Iuda. viii. 241.
Amasias Roy de Iuda mene son armée contre les Idumeens & Amalecites, & obtient la victoire. ix. 242.
De la victoire qu'eut Amasias contre Ioas Roy d'Israël. x. ibid.
Ozias dompte les nations voisines. xi. 244.
Rasim Roy de Damas fit la guerre contre Hierusalem, & Achas Roy de Iuda fut contraint d'appeller le Roy d'Assyrie à son secours, pour l'enuoyer contre les Damasceniens. xii. 246.
Le Roy des Assyriens prit par force la ville de Damas, & en ayant tué le Roy, emmena le peuple en Mede, & amena d'autres gens en la ville de Damas pour y habiter. xiii. 247.
Salmanasar tuë le Roy d'Israël, transporte les dix lignées en Mede, & enuoye les Chuteens en leur païs pour y habiter. xiv. 249.

DV DIXIESME LIVRE.

Du voyage de guerre que Sennacherib Roy des Assyriens fit contre Hierusalem, & comment Ezechias fut assailly. Chap. i. page 250.
L'armée des Assyriens deffaite par peste en vne nuict, & leur Roy estant de retour chez soy, tué par ses enfans. ii. 251.
Ezechias deliuré de la fascherie & oppression des Assyriens vécut quelque temps en paix, & enfin mourut, laissant son Royaume à son fils Manasses. iii. 258.
Manasses pris par le Roy de Chaldeens & Babiloniens, & quelque temps apres fust derechef remis par luy en son Royaume. iv. 259.
Iosias restituë la Religion, massacre les Sacrificateurs des Idoles, & fait iurer le peuple de garder la Religion. v. ibid.
Iosias voulant empescher le passage à Nechab Roy d'Egypte qui vouloit faire passer son armée par la Iudée, pour aller contre les Babyloniens, meurt en la bataille. vi. 261.
Nabuchodonosor voulant enuahir la Syrie, attire Ioacim à son alliance. vii. 262.
Nabuchodonosor Roy des Babiloniens tuë Ioacim, qui pratiquoit encore les Egyptiens, & constitua Roy en son lieu son fils Ioacim. viii. 263.
Nabuchodonosor Roy de Babilone changeant d'aduis assiegea Ioacim, qui se rendit de son bon gré, & fut emmené captif en Babilone. ix. ibid.
Sedecias constitué Roy en Hierusalem par le Roy de Babilone. x. ibid.
Nabuchodonosor donne l'assaut aux Iuifs, les battans incessamment par l'espace de dix-huit mois, & à la fin prit Hierusalem par force, & transporta le peuple en Babilone. xi. 265.
Des successeurs de Nabuchodonosor, & de quelle façon Cyrus transporta le Royaume en Perse, & de l'estat des affaires des Iuifs auec les Babiloniens. xii. 272.

DE L'ONZIESME LIVRE.

Cyrus Roy de Perse donne liberté aux Iuifs de sortir de Babilone, & de retourner en leur païs, & leur baille de l'argent pour bastir le Temple. Chap. i. page 276.
Les Iuifs furent empeschez de bastir le Temple par les gouuerneurs du Roy. ii. 277.
Cambyses deffend entierement aux Iuifs de bastir le Temple. iv. 278.
Darius fis d'Hystaspes donne congé aux Iuifs de bastir le Temple. iv. 278.
Des bien-faits de Xerxes conferez aux Iuifs. v. 284.
Durant le regne d'Artaxerxes, combien peu s'en fallut que toute la nation des Iuifs ne fut du tout estainte par la malice d'Aman. vi. 288.
Begoses qui auoit la charge sur toute l'armée du jeune Artaxerxes, fit beaucoup d'outrages aux Iuifs. vii. 295.
Des bien-faits que les Iuifs receurent d'Alexandre Roy des Macedoniens. viii. 296.

DV DOVZIESME LIVRE.

Ptolemée fils de Lugus prit la ville de Hierusalem par trahison, & le reste du pais de Iudée, menant de là grand nombre de Iuifs en Egypte. Chap. i. page 299.
Ptolemée Philadelphe tourna la loy des Iuifs en langue grecque, & donna congé à beaucoup de prisonniers d'entr'eux, & offrit plusieurs dons à Dieu en son Temple. ii. 300.
Quel honneur les Roys d'Asie ont fait aux Iuifs, & comment ils leur ont octroyé droit de bourgeoisie dans les villes qu'ils auoient fait bastir. iii. 306.
Iosephe fils de Tobie estant fait amy du Roy Ptolemée, fut cause que la calamité qui pendoit sur la teste des Iuifs fut repoussée. iv. 307.
De l'amitié & confederation des Lacedemoniens faite auec Onias grand Sacrificateur. v. 313.

Les Iuifs agitez de ſeditions, implorent l'aide d'Antiochus. vi. 314.
Le Roy Antiochus fit mener ſon armée contre Hieruſalem, la prit par force, & pilla le Temple. vii. ibid.
Matthias fils d'Haſmonée reſiſte ſeul à la deffenſe faite par Antiochus, que les Iuifs n'vſaſſent point des couſtumes du païs, & mépriſant le Roy chaſſe auſſi ſes capitaines. viii. 315.
Apres la mort de Matthias, ſon fils Iudas luy ſucceda. ix. 317.
Apollonius Chef de l'armée d'Antiochus au pays du Iudée, vaincu & tué. x. ibid.
Des voyages & deffaites de Lyſias & Gorgias voulant aſſaillir les Iuifs. xi. ibid.
L'armée des Iuifs diuiſée en deux bandes, l'vne baillée à Simon qui vainquit les Tyriens, & l'autre laiſſée à Iudas qui obtint la victoire ſur les Ammonites. xii. 320.
De la mort d'Antiochus Epiphanes qui mourut en Perſe. xiii. 321.
Antiochus Eupator ſurmonte l'armée des Iuifs, & aſſiege Iudas dans le Temple. xiv. 322.
Antiochus leuant le ſiege deuant le Temple, fit appointement & alliance auec Iudas. xv. 323.
Bacchides chef de l'armée de Demetrius fut enuoyé contre les Iuifs, & s'en retourna vers ſon Roy ſans rien faire. xvi. 324.
Nicanor fut enuoyé comme chef de l'armée apres Bacchides, & comment il fut tué auec tous ſes gens. xvii. 325.
Bacchides vient de Iudée pour vanger la mort & deffaite de Nicanor. xviii. 326.
Iudas vaincu & tué en la bataille. xix. ibid.

DV TREIZIESME LIVRE.

Ionathas conſtitué gouuerneur apres la mort de ſon frere Iudas. Chap. i. page 327.
Ionathas contraint Bacchides qui eſtoit laſſé de la guerre, de faire paix auec les Iuifs, & de ramener ſon armée. ii. 329.
Alexandre fils d'Antiochus Epiphanes fit la guerre à Demetrius. iii. ibid.
Demetrius enuoye vn ambaſſadeur vers Ionathas auec pluſieurs dons, & fait tant qu'il le tire à ſon alliance. iv. ibid.
Alexandre fait de plus grandes promeſſes à Ionathas, que Demetrius n'auoit fait, & quant & quant luy offre la Sacrificature, & par ce moyen le tire à ſon party. v. 330.
Onias gaigna l'amitié de Ptolemée Philometor, & en obtint permiſſion de baſtir en Egypte le Temple que l'on nommoit le Temple d'Onias. vi. 332.
Apres la mort de Demetrius, Alexandre eut Ionathas en grand honneur. vii. 332.
Demetrius fils de Demetrius ſurmonte Alexandre, & s'empare du Royaume, & fait alliance auec Ionathas. viii. 333.
Tryphon Apamenien obtient victoire contre Demetrius, & remet le Royaume entre les mains & en la puiſſance d'Antiochus fils d'Alexandre : Antiochus reçoit Ionathas en amitié. ix. 336.
Tryphon rompt l'alliance, apres que Demetrius fut pris par les Parthes, prent & tuë Ionathas en trahiſon, & fait la guerre à ſon frere Simon. x. 339.
Le peuple des Iuifs élit Simon pour eſtre ſacrificateur & conducteur de l'armée. 340.
Simon aſſiege Tryphon dedans Dora, ayant fait alliance auec Antiochus, ſurnommé le Religieux. xii. 341.
Guerre fut émeuë entre Antiochus & Simon, & Cendebeus chef de l'armée d'Antiochus chaſſé de Iudée. xii. 342.
Comment Simon fut tué en trahiſon en vn banquet par Ptolemée ſon gendre. xiv. ibid.
Les efforts de Ptolemée rompus, & Hyrcanus éleu Prince des Iuifs. xv. ibid.
Antiochus ſurnommé le Religieux, mena ſon armée contre Hyrcanus, qui l'appaiſa de trois cens talens, & puis il ſe fit alliance entr'eux. xvi. 343.
Hyrcanus conduit ſon armée en Syrie, penſant trouuer le pays nud d'armes & de combattans, en quoy il ne fut deçeu ; ce neantmoins le Temple de Garizim eſt pris par luy, & pluſieurs autres villes. Il enjoint la circonciſion aux Idumeens & autres ſubjuguez. Il renouuelle l'alliance auec les Romains. Demetrius ayant deliberé d'aſſaillir Hyrcanus, ce nonobſtant prend alliance auec luy. xvii. 344.
Hyrcanus aſſaille & bat les Samaritains, qui implorent le ſecours d'Antiochus Cyzicenien, qui eſt vaillamment repouſſé & mis en fuite. Sebaſte cependant eſt priſe & abbattuë. Les Phariſiens auparauant amis d'Hyrcanus ſe bandent contre luy, & luy demandent qu'il ſe dépoüille de la Sacrificature. De la ſecte des Phariſiens, Sadduceens & Eſſeniens. Hyrcanus meurt apres auoir regné trente & vn an. Ariſtobulus ſon fils aiſné luy ſuccede. xviii. 345.
Ariſtobulus fut le premier qui mit la couronne royale ſur ſa teſte. xix. 347.
Des actions d'Alexandre Roy des Iuifs. xx. 448.
De la victoire de Ptolemée Lathurus contre Alexandre. xxi. 349.

Demetrius ſurnommé Eucerus donna la bataille à Alexandre & le vainquit. xxii. 352.
Du voyage d'Antiochus Dionyſius contre les Iuifs. xxiii. ibid.
Apres la mort du Roy Alexandre, Alexandra ſa femme ſucceda au Royaume. xxv. 354.

DV QVATORZIESME LIVRE.

Apres la contention qui fut entre les deux freres touchant le Royaume, il fut accordé qu'Ariſtobulus regneroit, & Hyrcanus viuroit comme homme priué, ſans dignité. Chap. i. page 357.
De la race d'Antipater, & comment il acquit vne grande puiſſance pour ſoy & pour ſes enfans, & de la fuite d'Hyrcanus vers Aretas Roy des Arabes. ii. 357.
Ariſtobulus perd la bataille, & eſt contraint de ſe retirer dedans Hieruſalem. iii. ibid.
Des ambaſſadeurs d'Hyrcanus & d'Ariſtobulus demandans ſecours à Scaurus. iv. 238.
Ariſtobulus & Hircanus debattent du Royaume deuant Pompée. v. ibid.
De quelle ruſe Pompée eut les forteresſes. vi. 359.
Ceux de Hieruſalem ferment les portes aux Romains. vii. 360.
Pompée prend par force le Temple auec la partie baſſe de la ville. viii. ibid.
Scaurus ayant aſſailly Aretas Roy Arabe en la ville de Petha fit alliance auec luy à la ſollicitation d'Antipater. ix. 362.
Alexandre vaincu par Gabinius, fut aſſiegé dedans vn chaſteau. x. ibid.
Ariſtobulus échappe de la priſon, s'enfuit de Rome, & derechef pris par Gabinius en Iudée, eſt enuoyé à Rome. xi. 363.
Craſſus menant ſon armée contre les Parthes, paſſa par la Iudée; & du ſacrilege qu'il y commit. xii. ibid.
Apres la fuite de Pompée en Epire, Scipion arriua en Syrie. xiii. 365.
Du voyage de Ceſar en Egypte, & comment les Iuifs le ſeruirent fidelement. xiv. ibid.
Des faits d'Antipater, & de ſon amitié auec Ceſar. xv. ibid.
Des lettres de Ceſar & edicts touchant l'amitié des Iuifs. xvi. 366.
Antipater donna le gouuernement de Galilée à ſon fils Herodes, & le gouuernement de Hieruſalem à Phaſelus ſon autre fils; & comment Sex. Ceſar fit Herodes grand & excellent. xvii. 367.
Caſſius ne ſe contentant pas d'auoir affligé les Iuifs, outre cela exigea d'eux huit cens talents. xviii. 371.
Malichus fit mourir Antipater par poiſon. xix. 372.
Herodes par le commandement de Caſſius tua Malichus par fraude. xx. 373.
Herodes deffait & chaſſé hors de Iudée, Antigonus fils d'Ariſtobulus qui vouloit recouurer le Royaume de ſon pere, eſtant ſecouru par le Prince des Tyriens. xxi. ibid.
Herodes vient en Bithinie au deuant de Marc-Antoine, & gaigne ſon amitié à force d'argent, qui fut cauſe que le meſme Antoine ne voulut point ouyr ſes accuſateurs. xxii. 374.
Antoine eſtant venu en la prouince de Syrie, conſtituë Phaſelus & Herodes Tetrarques. xxiii. 375.
Les Parthes remettent au Royaume Antigonus fils d'Ariſtobulus. xxiv. 376.
Les Parthes prennent Hyrcanus & Phaſelus priſonniers & les emmenent. xxv. 377.
Herodes declaré Roy à Rome par le Senat. xxvi. 379.
Herodes retourne d'Italie par mer, & de la bataille qui fut donnée entre luy & Antigonus. xxvii. 380.
De la priſe de Hieruſalem, & d'Antigonus par Soſius & Herodes. xxviii. 385.

DV QVINZIESME LIVRE.

Comment apres que Soſius & Herodes eurent pris par force la ville de Hieruſalem, Antoine fit decapiter Antigonus; puis Herodes fit mourir tous les plus grands amis d'Antigonus. Chap. i. page 385.
Comment Hyrcanus eſtant relaſché par les Parthes retourna vers Herodes. ii. 388.
Herodes ayant ordonné pour Sacrificateur Ariſtobulus, frere de ſa femme Mariamné, procura bien-toſt apres de le faire mourir. iii. 389.
Alexandra écrit à Cleopatra, l'aduertiſſant de la trahiſon qu'Herode luy braſſoit. Ioſephe ayant l'adminiſtration du Royaume, prend peine de monſtrer à Mariamné l'ardente amour qu'Herodes ſon mary luy portoit, & Herodes à la fin luy fait vne harangue en témoignage de ſon amour enuers elle: Cleopatra taſche d'entrer en grace auec Marc-Antoine, & le ſollicite inceſſamment, afin qu'elle puiſſe paruenir aux Royaumes de Iudée & d'Arabie. iv. 391.
La venuë de la Reine Cloepatra en Iudée. v. 393.
De la guerre qu'Herodes fit contre Aretas, qui fut du temps qu'Antoine fut vaincu par Auguſte en la guerre Actiaque. vi. 394.

Du tremblement de terre qui aduint en Iudée. vii. 395.
La harangue qu'Herodes fit à toute ſon armée. viii. ibid.
Herodes ayant vn voyage neceſſairement à faire vers Auguſte Ceſar, fit mourir Hircanus. ix. 398.
Herodes obtint auſſi de Ceſar le Royaume de Iudée. x. 399.
Mariamné & ſa belle-mere Alexandra gaignent par leurs bonnes graces Sohemus, qui viole le commandement de ſon Seigneur Herodes, qui à ſon retour preſte l'oreille aux calomnies & fauſſes accuſations forgez contre Mariamné ſa femme; & de fait nonobſtant l'ardent amour qu'il luy portoit, il la fit mourrir. Herodes ayant trouué Ceſar en Egypte reçoit de luy quatre cens Gaulois ou Galates, & pluſieurs villes. xi. 401.
De la famine qui ſuruint en Iudée. xii. 407.
Edification de la ville de Ceſarée. xiii. 409.
Du nouueau Temple qu'Herodes fit edifier en Hieruſalem, apres auoir demoly l'ancien. xiv. 412.

DV SEIZIESME LIVRE.

Alexandre & Ariſtobulus retournerent vers Herodes leur pere, ſont aſſaillis & calomniez par Salomé & Pheroras. Chap. i. page 415.
Herodes marie ſes deux fils, Alexandre & Ariſtobulus. ii. 416.
Herodes ſe met ſur la mer pour aller vers Agrippa. iii. ibid.
Les Iuifs d'Ionie accuſent les gens du païs enuers Agrippa, qui taſchoient leur oſter les priuiliges que les Romains leur auoient accordez. iv. 417.
Du retour de Iudée. v. 419.
De la diſſenſion domeſtique entre Herodes & ſes fils. vi. ibid.
Du temps qu'Antipater eſtoit à Rome, Herodes mena ſes deux autres fils Alexandre & Ariſtobulus vers Ceſar, & les accuſa deuant luy. vii. 421.
De la deffenſe d'Alexandre, & comment les deux ieunes freres furent reconciliez auec Herodes leur pere. viii. 422.
Herodes celebre les jeux de prix de cinq en cinq ans pour l'acheuement de Ceſarée. ix. 424.
Des ambaſſadeurs que les Iuifs Cyreniens & Aſiatiques enuoyerent vers Ceſar. x. 425.
Herodes ayant faute d'argent, entra dedans le ſepulchre de Dauid. xi. 427.
Archelaus Roy de Capadoce reconcilie Alexandre auec ſon pere. xii. 432.
De la reuolte des Trachonites. xiii. 433.
Du voyage d'Herodes contre les Arabes. xiv. ibid.
Sylleus accuſe Herodes deuant Ceſar. xv. 434.
Des calomnies d'Euricles contres les fils d'Herodes. xvi. 435.
Les fils d'Herodes condamnez en l'aſſemblée faite à Beryte. xvii. 438.

DV DIX-SEPTIESME LIVRE.

De la malice d'Antipater fils d'Herodes. Chap. i. page 441.
D'vn Iuif Babilonien nommé Zamaris. ii 443.
Des embuſches dreſſées par Antipater contre ſon pere Herodes. iii. ibid.
Herodes enuoye ſon fils Antipater vers Ceſar. iv. 445.
De la mort de Pheroras. v. ibid.
La femme de Pheroras eſt accuſée d'empoiſonnement par deux ſeruiteurs que ſon mary auoit affranchis, & Herodes commença à connoiſtre la trahiſon d'Antipater. vi. 446.
Antipater mis en priſon & condamné à mort. vii. 447.
De la maladie d'Herodes, & de la ſedition des Iuifs. viii. 452.
De la mort d'Antipater. ix. 454.
De la mort, du teſtament, & des obſeques d'Herodes. x. 455.
Sedition excitée par le peuple contre Archelaus. xi. 456.
De la ſedition des Iuifs contre Sabinus, & comment Varus punit les autheurs. xii. 459.
Comment Ceſar confirma le teſtament d'Herodes. xiii. 464.
D'vn qui fit accroire qu'il eſtoit Alexandre. xiv. ibid.
Archelaus accuſé, puis banny & enuoyé à Vienne. xv. 465.

DV DIX-HVICTIESME LIVRE.

Ceſar enuoye Cyrenius pour faire le dénombrement de Syrie & de Iudée, & Copponius eſt ordonné gouuerneur de Iudée, Iudas Galileen ſuſcite des nouueaux troubles. Chap. i. page 467.
Quelles & combien de ſectes il y a eu entre les Iuifs. ii. ibid.
Des villes edifiées par Herodes & Pihilippes Tetrarches en l'honneur de Ceſar. iii. 468.
De la ſedition des Iuifs contre Ponce-Pilate. iv. 470.
De ce qui aduint aux Iuifs habitans à Rome, & de Pilate. v. 472.

De la venuë de Vitellius en Hieruſalem, comment il receut commandement de faire la guerre à Aretas, apres qu'il auroit receu des oſtages d'Artabanus. vi. 473.
Herodes vaincu en bataille par Aretas. vii. 474.
Du voyage de mer d'Agrippa vers Tibere, & comment apres auoir eſté accuſé, il fut mis priſonnier, & depuis apres la mort de Tibere fut mis hors par Cajus ſon ſucceſſeur. viii. 476.
Herodes Tetrarche enuoyé en exil. ix. 482.
De la ſedition qui fut émuë en Alexandrie entre les Grecs & les Iuifs. x. 484.
Cajus enuoye Petronius en Syrie, luy faiſant commandement de faire la guerre aux Iuifs, s'ils ne vouloient receuoir ſon image. xi. ibid.
En quel eſtat eſtoient les affaires des Iuifs en Babilone, & des deux freres Aſineus & Anileus. xii. 487.

DV DIX-NEVFIESME LIVRE.

L'Empereur Cajus eſt tué par Chereas. Chap. i. page 492.
Claudius paruint à l'Empire. ii. 501.
De la diſſention qui fut entre le Senat & le peuple. iii. 506.
Claudius rend à Agrippa le Royaume de ſon pere & de ſes edicts faits en faueur des Iuifs. iv. 508.
Du retour d'Agrippa en Iudée. v. 509.
Le contenu des lettres de Petronius enuoyées aux Dorites, eſcrites en faueur des Iuifs. vi. 510.
Des faits du Roy d'Agrippa iuſques à ſa mort. vii. 511.

DV VINGTIESME LIVRE.

De la diſſenſion qui fut entre les Philadelphiens & les Iuifs, & de l'Ephod qui eſt l'eſtole ſacerdotale. Chap. i. page 514.
Helene Reine des Adiabeniens, & ſes fils reçoiuent la religion des Iuifs, Bazeos épris de l'amour de ſa ſœur Helene, la prend en mariage, & a vn fils qui aimé ſur tous les autres, reçoit de ſon pere vne region appellée Ceron, & à la fin ſuccede au Royaume ſon pere eſtant mort. ii. 515.
Tibere Alexandre punit les fils de Iudas Galileen. iii. 520.
Pluſieurs Iuifs maſſacrez à l'entour du Temple. iv. ibid.
De la ſedition qui fut émeuë entre les Samaritains & les Iuifs. v. 521.
Des actions de Felix gouuerneur de Iudée. vi. 523.
Des actions de Porcius Feſtus gouuerneur de Iudée, & de quelques meurtriers. vii. 525.
Du gouuerneur d'Albinus. viii. ibid.
Florus ſucceſſeur d'Albinus fait tant de maux Iuifs, qu'ils ſont contraints de prendre les armes. ix. 528.

Fin de la Table des Chapitres des Antiquitez Iudaïques.

FLAVIVS IOSEPHVS, DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

L'AN DV MONDE PREMIER.

LIVRE PREMIER.

La Creation du Monde, & diſpoſition des Elemens.

CHAPITRE PREMIER.

DIEV crea le Ciel & la terre au commencement. Et comme la terre ne ſe monſtroit point, dautant qu'elle eſtoit couuerte d'vne obſcurité épaiſſe, & que l'eſprit ſe pourmenoit par deſſus, Dieu commanda que la lumiere fuſt faite. Et quand la lumiere eut paru, & qu'il eut conſideré toute la matiere, il ſepara la clarté des tenebres. Il appella les tenebres Nuict, & la clarté Iour. Il nomma auſſi le commencement du iour, Matin, & le commencement de la nuict, Veſpre. Et ce fut icy le premier iour que Moyſe nomme vn iour. Ie pourrois bien maintenant rendre la raiſon de cela: Mais pource que i'ay promis de reduire en vn liure à part les cauſes de toutes choſes, ie remets en ce temps-là l'explication de cette-cy. Puis apres au ſecond iour il poſa le Ciel au deſſus de toutes les choſes du monde, & le ſepara des autres, l'eſtimant vn œuure digne d'eſtre à part, en haut l'enuironnant de glace, & le temperant d'vne nature humide & plouieuſe, ſelon la conuenance de la terre, afin qu'elle fut arrou-

D'icy eſt venu le Chaos d'Heſiode, & autres Poëtes, le Spheron d'Empedocles, le mélange d'Anaxagoras, la commune & informe matiere de Timée, Pythagoras, Platon & autres Philoſophes, les tenebres des Manichéens, la roue des Cabaliſtes, la paele & couuercle des Talmudiques, le thera ſerpentin des Phœniciés & Egyptiés Ieroglyphiques, le ſilence des

Valentiniens.

Geneſe 1.

b Ce tour de glace eſt appellé de nos Aſtronomes, Ciel Criſtalin, & communement conſtitué par eux immediatement apres le Ciel, qui ſe preſente à noſtre veuë plein d'étoilles. Les Rabbins ſont d'autre opinió, & maintiennent qu'il ne faut pas chercher en haut autre glace & nature humide, que les eaues. Quoy que c'en ſoit, la raiſon de Ioſephe n'a point de lieu, s'il eſt vray ce que defend Ariſtote contre Platon, que le Ciel eſt d'vne nature ethérée, incapable d'aucune qualité, ſoit froide, chaude, humide ou ſeiche.

II.

Geneſe 2.

c De faire choſe nouuelle ou de nouuelle eſpece.

d Les Poëtes ont décrit de quelque façon cette formation, quand ils ont feint Promethée auoir fait vn homme de terre, & l'auoir animé d'vne verge allumée au bout.

e Le Grec de Ioſephe appelle terre vierge celle qui n'a pas eſté encore cultiuée.

f Le Paradis

ſée. Au troiſiéme iour il rendit la terre ferme, & reſpandit la mer à l'entour: & en ce iour meſme fit ſortir de la terre les plantes & les ſemences. Au quatriéme iour il orna du Soleil, de la Lune & des Eſtoilles, le Ciel, leur donnant mendement de donner clairement à connoiſtre par leurs mouuemens, la reuolution des ſaiſons de l'année. Au cinquiéme iour il crea les poiſſons, & les oyſeaux volans en l'air, les poiſſons dans les eaux, & les oyſeaux parmy l'air en haut, & les accoupla maſle & femelle, afin qu'ils engendraſſent & multiplaſſent chacun ſelon ſon eſpece. Au ſixiéme iour il forma les beſtes à quatre pieds, maſles & femelles: & ce iour meſme auſſi il fit l'homme. Ainſi Moyſe dit, que le monde & toutes les choſes qui ſont contenuës au monde, ont eſté faites en ſix iours, & qu'au ſeptiéme iour Dieu ſe repoſa, & ceſſa ſes œuures. Pour cette cauſe auſſi nous nous repoſons le ſeptiéme iour, & ceſſons nos labeurs, appellans ce iour Sabbat, qui eſt vn mot Hebreu, ſignifiant repos. De plus, apres le ſeptiéme iour Moyſe commence à parler de la nature de l'homme, traittant de ſa formation en cette ſorte: *d* Dieu fit l'homme, ayant pris de la poudre de la terre, & mit dedans luy vn eſprit & vne ame. Et cet homme fut appellé Adam, qui ſignifie roux, ſelon le langage des Hebreux, dautant qu'il a eſté paiſtry de terre rouſſe & legere. *e* Car la vraye terre qui eſt ſans mottes, qui n'a point eſté labourée, ou en laquelle on n'a point encore touché, eſt telle. *f* Or Dieu mit deuant Adam, & luy monſtra diuerſes eſpeces de beſtes, tant maſles que femelles, & Adam donna le nom à toutes, comme encore on les nomme auiourd'huy. & voyant qu'Adam eſtoit ſans compagnie & conuerſation de femme (car elle n'eſtoit point encore creée) & qu'il s'eſtonnoit que les autres animaux en eſtoient pourueus, il luy enuoya vn profond ſommeil, & lors luy oſta vne de ſes coſtes, dont il forma la femme: & auſſi-toſt qu'elle fut produite deuant Adam, il connut qu'elle eſtoit tirée de luy. Selon le langage des Hebreux, la femme eſt appellée Iſſa: & cette premiere fut nommée Eue, qui ſignifie mere de tous les viuans. Apres il dit que Dieu planta vn iardin du coſté d'Orient, garny de toutes ſortes de plantes verdoyantes: entre leſquelles il y auoit l'arbre de vie, & vn autre arbre, qui eſtoit l'arbre de ſcience, par lequel on peut diſcerner le bien & le mal. Or apres que Dieu eut mis dedans ce iardin Adam & ſa femme, il leur commanda d'auoir ſoin des plantes qui y eſtoient. Ce iardin eſtoit arrouſé d'vne riuiere, qui enuironne toute la

A

B

C

D

E

terre, & cette riuiere eſt diuiſée en quatre canaux. L'vn de ces bras ou canaux eſt appellé Phiſon, qui ſignifie multitude, paſſe par la terre d'Indie, & ſe deſcharge dedans la mer qui eſt là. Les Grecs l'appellent Ganges. Euphrates & Tygris entrent dedans la mer Erythrée. Euphrates eſt nommé Phora, qui ſignifie diſperſion ou fleur: & Tygris eſt nommé Diglath, qui ſignifie eſtroit, & auſſi leger. Geon paſſe par le milieu d'Egypte: & ſelon noſtre langue, il ſignifie fleuue, procedant d'Orient. Les Grecs l'appellent le Nil. Au reſte Dieu commanda à Adam & à ſa femme de manger du fruit des autres arbres: mais il leur defendit de toucher à l'arbre de ſcience, les aduertiſſant que s'ils y touchoient, tout incontinent la mort viendroit à eux. Or comme en ce temps-là il n'y auoit point de diſcord entre les beſtes, & que le ſerpent conuerſoit familierement auec Adam & ſa femme, il ne pouuoit ſupporter qu'vne telle felicité leur aduint, s'ils perſeueroient à rendre obeyſſance aux commandemens de Dieu: & penſant qu'ils tomberoient en calamité, s'ils trangreſſoient ſa ſainte ordonnance, il *g* perſuada malicieuſement à la femme de gouſter de l'arbre de ſcience, aſſeurant qu'en iceluy il y auoit vne vertu ſecrette pour diſcerner & cõnoiſtre le bien & le mal, & que s'ils en mangeoient, leur vie ne ſeroit en rien moins heureuſe que celle de Dieu. Ainſi il ſuborna la femme, & fit tant qu'elle meſpriſa le commandement du Seigneur. Apres qu'elle eut mangé du fruit de cet arbre, & y eut pris plaiſir elle perſuada auſſi à ſon mary d'en gouſter. Deſlors ils apperceurent qu'ils eſtoient nuds, & deſia aduiſoient entr'eux dequoy ils ſe couuriroient: *h* car il y auoit en cet arbre vne vertu de ſubtilité. Ils ſe couurirent donc de feüilles de figuier, & ayans les parties honteuſes ainſi cachées, ils penſoient eſtre mieux, comme ayans recouuré ce qu'ils n'auoient point auparauant. Et bientoſt apres Dieu vint au iardin. Adam qui auoit accouſtumé auparauant de parler à Dieu familierement, ſe ſentant coupable d'iniuſtice, ſe reculoit. Mais comme Dieu s'ébahiſſant, luy demandoit la cauſe, pourquoy au lieu qu'auparauant il ſe tenoit ſi priué de luy, maintenant il s'enfuyoit & ſe cachoit. Et comme Adam ſe taiſoit, ſe ſentant coupable en ſa conſcience de ce qu'il auoit tranſgreſſé le commandement de ſon Createur, Dieu luy dit: I'auois pourueu à toutes choſes qui vous ſeroient expedientes, afin que vous puiſſiez mener vne vie heureuſe & exempte de tous maux, ſans eſtre aucunement ſollicitez en vos eſprits de faſcherie ny de ſoin quelconque, & que

de Mahomet eſt tiré de ce Iardin. Auſſi celuy d'Heſiode, ſinon qu'il le met en Occident, à ſçauoir aux Iſles fortunées, qui ſõt auiourd'huy les Canaries & l'Iſle de Madere.

g La mer Erythrée n'eſt pas ſeulement celle que nous appellons la mer rouge, par laquelle paſſerent les enfans d'Iſrael, mais auſſi la mer Perſique auec tout l'Occean, qui eſt entre deux, combien que Erythrée ſignifie rouge. Or Euphrates & Tygris entrét, enſemble dans la Perſique.

h Cette interpretatiõ ou etymologie n'eſt pas aſſeurée, comme quelques autres dans ce meſme autheur. Or encore que le Nil ſoit au Midi, & que le Paradis terreſtre fut en Orient vers Meſopotamie, ne t'en ebahis point, parce que le deluge a reduit la terre au premier chaos ou confuſion; de ſorte que les ſources des fleuues, le lieu des mõtagnes, les veines de la terre, & la face d'icelle a eſté ſi bien changée, que meſme ce Paradis ou Iardin n'eſt plus.

i C'eſtoit la

diable en guide de ſerpẽt parlant par ſa gueule, cõme par vne fleute ou autre inſtrument.

toutes choſes qui ſont bonnes pour vſer, & pour donner plaiſir, vous vniſſent d'elles-meſmes par ma ſeule prouidence, & ſans que vous y deuſſiez employer aucun trauail: de ſorte qu'en iouyſſant d'elles, la vieilleſſe ne vous eut point ſoudainement ſurpris ny opprimez, mais euſſiez veſcu fort long-temps: Or pource que tu as meſpriſé mon ordonnance (car tu n'as point la bouche fermé pour quelque bien que tu ayes fait, mais à cauſe de ta mauuaiſe conſcience) la vieilleſſe viendra ſoudainement ſur vous, & voſtre vie ſera abbregée. Lors Adam excuſoit ſon offence, & prioit Dieu d'appaiſer ſon ire, reiettant la faute ſur ſa femme, & diſant que ce qu'il auoit ainſi offencé, c'eſtoit pource qu'il auoit eſté deceu par elle. Et la femme accuſoit le ſerpent. Dés lors Dieu puniſt Adam de ce qu'il auoit acquieſcé au conſeil de ſa femme, diſant que la terre ne leur produiroit

[a] Ce n'eſt pas cela; mais le peché de tranſgreſſion les ayent pouſſez hors la grace de Dieu & iuſtice originelle, ils cõmencent de voir & ſentir en eux nuds vne rebellion & vergongne de chair, laquelle auparauant n'eſtoit pas

plus aucuns fruits d'elle-meſme, ſinon qu'ils trauaillaſſent, & en fuſſent comme briſez, & encore qu'elle ne leur donneroit point du tout ſelon leur labeur. Et quant à Eue, il ordonna qu'elle ſentit de grandes douleurs en ſon enfantement, pource qu'ayant eſté deceuë par le ſerpent, elle auoit auſſi attiré Adam dedans les meſmes malheurs. Puis apres il oſta la voix au ſerpent, ſe faſchant contre luy pour la malice dont il auoit vſé enuers Adam, & voulut qu'il y euſt du venin en ſa langue, & le declara ennemy tant de l'homme que de la femme, & le rendit ſubiet à endurer des playes en la teſte: en partie où la mort de l'homme eſt, en partie auſſi parce que cette beſte eſt facilement opprimée par tel moyen. Et outre ce, luy [b] ayant oſté les pieds, il ordonna qu'il rampaſt & ſe trainaſt ſur la terre. [c] Apres ces peines impoſées, Dieu chaſſa Adam & Eue du iardin, & les tranſporta en vn autre lieu.

en eux, à cauſe de l'accord & harmonie de tous leurs membres auec l'eſprit, cõme eſtans veſtus de gloire & honneur.

[b] Ioſephe ſemble adherer à ces anciens Rabbins, qui écriuẽt en leur Midras les ſerpẽs de leur premiere origine, cõme les autres animaux, auoit eu des pieds; mais la Geneſe n'en fait mention:

au contraire elle l'a mis entre les beſtes rampantes. Or il eſt puny pour auoir ſeruy d'inſtrument & truchement à ſatan; mais la punition retombe ſur le meſme ſatan, en ce qu'il a eſté briſé par la ſemence de la femme, qui eſt Ieſus-Chriſt. [m] Les Hebreux diſent que c'eſt en la Surie prés de Damas.

De la poſterité d'Adam, & des dix aages iuſques au deluge.

CHAPITRE SECOND.

OR Adam & Eue eurent deux fils. Le premier fut appellé Caïn, qui ſignifie acquiſition: le ſecond Abel, qui ſignifie dueil. Ils eurent auſſi des filles. Ces deux freres eſtoient attentifs apres leurs beſongnes, chacun ſelon ſon eſtat. Abel qui eſtoit le plus ieune, s'adonnoit à viure iuſtement, & eſtimant que Dieu eſtoit preſent à tout ce qu'il faiſoit, il ſuiuoit la vertu, & quant à ſa façon de viure, il eſtoit Paſteur. Mais Caïn eſtoit homme meſchant, & ne regardoit qu'à ſon profit & au gain: & auec cela il fut le [a] premier qui fut inuenteur de labourer la terre: & enfin il mit à

[a] Le Prophete Zacharie au

mort ſon frere pour telle cauſe. Ainſi qu'ils ſe furent aduiſez de faire oblations à Dieu, Caïn preſenta des fruicts de ſon labourage & des arbres, & Abel offrit du laict & des premiers de ſon beſtail. Le ſacrifice d'Abel fut plus agreable à Dieu, qui eſtoit honoré des choſes que la nature produit de ſon gré, & non pas de celles qui naiſſent par force, & par l'inuention de l'homme auare & conuoiteux. Caïn donc eſtant fort mary de ce que Dieu auoit preferé ſon frere, il le tua, & ayant caché ſon corps, il penſoit que ſon crime fut caché. Apres que Dieu eut connu ce que ce meſchant homme auoit commis, il vint à luy, & luy demanda où eſtoit ſon frere: car il y auoit deſia long-temps qu'il ne l'auoit veu, & auparauant il auoit apperceu qu'ils frequentoient enſemble. Lors Caïn tout troublé, & ne ſçachant ce qu'il deuoit reſpondre à Dieu, dit premierement qu'il s'ébahiſſoit auſſi comment cela ſe faiſoit que ſon frere ne paroiſſoit point. Mais Dieu le preſſoit de plus prés, & s'enqueroit plus diligemment, & Caïn fort dépité luy reſpondit qu'il n'eſtoit point conducteur ny gardien de ſon frere, & ne s'amuſoit point à guetter ce qu'il faiſoit. Adonc Dieu reprit Caïn d'auoir tué ſon frere, diſant qu'il s'eſtonnoit de ce qu'il aſſeuroit ne ſçauoir que ſon frere eſtoit deuenu, veu que luy meſme l'auoit tué inhumainement. Or apres qu'il luy eut offert ſacrifice, & enſemble ſupplié d'appaiſer ſa cholere, & de ne le vouloir point plus griefuement chaſtier, il luy remit la peine qu'il auoit meritée pour vn tel meurtre. Toutesfois il predit malheur ſur luy, & le menaça de punir ſa poſterité iuſqu'à [b] la ſeptiéme generation, & le banniſt de cette region là auec ſa femme. Mais Caïn craignoit de tomber en la puiſſance des beſtes, en allant çà & là par le pays, & de perir par ce moyen; & Dieu luy dit, qu'il fuſt aſſeuré quant à ce danger, & allaſt hardiment & ſans crainte par tous les pays: & apres luy auoir baillé vne marque par laquelle il peuſt eſtre connu, il luy commanda de s'en aller. Depuis Caïn ayant fait beaucoup de chemin auec ſa femme, edifia enfin vn lieu, qu'il nomma Naïs, & choiſiſt ce lieu pour ſon habitation, où auſſi il engendra enfans. Au reſte, tant s'en fallut qu'il amendaſt ſa vie par vn tel chaſtiment, que meſme il deuint plus meſchant qu'il n'eſtoit, s'abandonnant & laſchant la bride à toutes ſes voluptez, voire en faiſant tort & outrage aux autres. Il amaſſoit des biens de tous coſtez par oppreſſions & rapines, & exhortoit ceux qui eſtoient auec luy à faire le ſemblable, s'addonnant à la volupté & au brigandage, & leur monſtrant le chemin de toute méchanceté. Dauantage, au lieu que iuſques alors on auoit ſimplement vécu, il inuenta des meſures nouuelles & des poids, corrompit la premiere pureté, & la rondeur qui eſtoit entre les hommes, qui ne ſçauoient encore que valloient telles ruſes & fineſſes, & la conuertit en vne façon nouuelle de tromper. Ce fut le premier qui mit des bornes aux champs, & qui commença à edifier vne ville, où il fit venir des gens par contrainte, & la fortifia de murailles. Il appella cette ville [c] Enos, du nom de ſon premier fils, auſſi nommé Enos; qui engendra Iared, & Iared Malalehel, & Malalehel Mathuſalé, & Mathuſalé Lamech, lequel Lamech eut ſeptante & ſept enfans de deux femmes, à ſçauoir Sella Ada. Entre les autres Ada eut vn fils nommé Iobel, qui ayant trouué l'inuention de faire des pauillons, ſe contenta de viure comme vn ſimple berger. Et Iubal ſon frere germain exerça l'art de muſique, & fut inuenteur du Pſalterió & de la harpe. Et Tobel qui fut fils de Sella, la ſeconde femme de Lamech, excellent en vertu & force corporelle par deſſus tous ſes freres, fut homme vaillant en guerre, & par ce moyen il acquit de grandes richeſſes, afin qu'il ſe traitaſt mieux à ſon aiſe, & fut le premier qui forgea, & eut vne fille nommée [d] Naama. Au reſte Lamech qui auoit connoiſſance des choſes diuines, ſentant bien qu'il ne pourroit euiter la punition du meurtre fraternel commis par Caïn, voulut ſignifier cela à ſes femmes. Adam viuoit encore alors, & la lignée de Caïn deuint tres méchante par ſucceſſion, imitation & exemple: tellement que les derniers ſurmontoient leurs predeceſſeurs en malice, & ne ceſſoient cependant de faire guerre, & de commettre des brigandages; & ceux qui s'abſtenoient de meurtres & carnages, s'addonnoient à toute auarice, & viuoient iniurieuſement entre-eux. Et pour retourner à Adam, qui fut le premier homme formé de la terre, apres qu'Abel fut tué, & que Caïn eut changé de demeure pour le meurtre de ſon frere; Adam connut ſa femme, ayant grand deſir d'auoir des enfans, eſtant aagé de [e] deux cens trente ans: & outre cette aage il veſcut encore ſept cens ans, & puis mourut. Or entre pluſieurs enfans il en eut vn nommé Seth, & pource que ce ſeroit vne choſe trop longue de parler des autres, ie feray mention ſeulement de cettuy-cy. Apres donc qu'il eut eſté nourry de ſon pere, & qu'il fut paruenu en l'aage, où il pouuoit deſia diſcerner ce qui eſtoit bon, il s'addonna du tout à ſuiure la vertu, & tout ainſi

5. chap. de ſon liure attribue l'inuention d'Agriculture à Adã, l'appellant premier patron & exemplaire des laboureurs.

[b] Cecy s'entend du deluge, où Dieu noya toute la poſterité de Caïn.

[c] Ce fut la premiere ville du monde, laquelle Caïn bâtiſt en la contrée du Liban, où il y a vne foreſt ſur les limites de la terre ſainte. Voy les annales des Iuifs.

[d] Les Rabbins diſent que cette Naama inuenta la maniere de faire la toile & la laine.

L'an du mõde 130.

[e] En Hebreu n'y a que 130. ans, & au lieu de 700. ans huict cens & ſept.

qu'il auoit vécu ſaintement, auſſi laiſſa-il des ſucceſſeurs ſemblables à ſoy. Et pource qu'ils auoient tous vn bon naturel, & qu'ils conuerſoient en leurs pays, ſans faire de troubles, & ſans émouuoir de ſedition; auſſi ont-ils touſiours veſcu en bonne paix & grande felicité, ſans pas vn d'eux aye eſté de faſcheuſe conuerſation: ils ont eſté inuenteurs de l'Aſtrologie, & ont appliqué leur eſprit à connoiſtre la diſpoſition & eſtat des choſes celeſtes. Et afin que leurs inuentions ne s'écoulaſſent de la memoire des hommes, & qu'elles ne periſſent auant que d'eſtre connuës, ſçachans qu'Adam A auoit predit la deſtruction generale de toutes choſes, vne fois par feu, & l'autre fois par deluge, ils firent éleuer deux pilliers, dont l'vn eſtoit de brique, l'autre de pierre, & firent grauer en chacun d'eux leurs inuentions, afin que ſi celuy de brique venoit à eſtre effacé par le deluge, l'autre demeuraſt en ſon entier, qui eſtoit de pierre, où les hommes euſſent moyen d'apprendre, propoſans deuant leurs yeux ce qui eſtoit eſcrit. Car on dit que le pillier de pierre qui fut fait par eux, eſt celuy qu'on voit encore auiourd'huy en Syrie.

Du Deluge, & comme Noé eſtant preſerué en l'Arche auec ſa famille, habita au territoire de Samaar.

CHAPITRE TROISIESME.

L'an du monde 2656.

EN cette ſorte ils perſeuererent iuſques à ſept generations à adorer vn ſeul Dieu, Seigneur de toutes choſes, & à ſuiure touſiours la vertu. Par ſucceſſion de temps ils s'eſloignerent de la façon de viure de leurs peres, & ne gardoient plus entre eux aucunes loix ny ordonnances humaines, & ſi ne rendoient plus à Dieu ſon honneur, comme ils auoient accouſtumé. Et au lieu qu'auparauant c'eſtoit à qui ſe monſtreroit le plus vertueux de plus grande affection, puis apres ils s'efforçoient à ſe montrer malicieux; d'où aduint qu'ils ſe rendirent Dieu ennemy. Car * pluſieurs Anges de Dieu eurent compagnie auec des A femmes, & engendrerent vne lignée eſtrange, qui à cauſe de leur grande force corporelle, meſpriſa tout droit & equité; & les actions de ces gens icy (comme elles ont eſté laiſſées par eſcrit) ne ſont pas beaucoup differentes de celles des Geans, dont les Grecs ont parlé. Noé cependant eſtant grandement faſché de ces inſolences, les exhortoit de laiſſer cette meſchante façon, & de changer leurs volontez & leurs œuures. Mais à la fin voyant qu'ils ne vouloient point ſuiure ſon conſeil, & qu'ils eſtoient du tout confits en la douceur de leurs vices, il craignit qu'enfin ils ne le fiſſent mourir auec toute ſa famille, & pour-

* C'eſt vn erreur de pluſieurs grands perſonnages, comme de Tertullien, Iuſtin, Cyprien, Lactance, Seuere, Sulpice, que Dieu en punition des malins de ce ſiecle, a permis que les Anges gouuerneurs des pays ayent eu compagnie auec les femmes,

& engẽdré d'elles les geans : car les Anges ſont ſubſtances ſpirituelles, auſſi bien que nos ames n'ayãs aucune ſemence, ſans laquelle il n'y a point de generatiõ. Ainſi les Hebreux diſent tres bien, que les enfans de Dieu en la Geneſe chap. 5. ſignifient les grands de ce temps-là ; l'Eſcriture ayant de couſtume d'vſer du mot de Dieu, pour agrandir la choſe, cõme quand elle appelle les hauts cedres de Dieu, les montagnes d'exceſſiue hauteur mons de Dieu. Voyés ſaint Hieroſme aux queſtions ſur Geneſe, & S. Auguſtin aux meſmes queſtions, & en la Cité de Dieu liure 15. chap. 23.

ce il ſe retira en vne autre region auec ſes femmes & enfans. Alors Dieu prit plaiſir en la bonté & iuſtice de ce perſonnage, & deſtina non ſeulement ces meſchans à vne punition extréme, à cauſe de leurs meſchancetez, mais auſſi delibera de ruiner tout le genre humain, & en faire vn tout nouueau, qui fuſt totalement purgé de vices. Ainſi en premier lieu il ordonna que la vie des hommes ſeroit plus courte, à ſçauoir qu'ils ne viuroient pour le plus que ſix vingts ans ; puis apres au lieu que la terre eſtoit ferme, il la cõuertiſt en mer & grands abyſmes : en cette façon il mit à neant tout ce genre ; & d'entre tous Noé fut ſeul preſerué, eſtant aduerty par reuelation, & le moyen en fut tel : Il fit faire vne [b] arche à quatre eſtages, ayant trois cens coudées de longueur, & cinquante de largeur, & haute de trente coudées. Il entra dedans auec ſa femme & ſes fils, & auec les femmes de ſes fils, y mettant premierement toutes choſes neceſſaires pour viure, & auſſi toutes ſortes de beſtes par couples, chacune ſelon ſon eſpece, & ce pour conſeruer la ſemence, & en mit quelques eſpeces iuſques au nombre de ſept. Au reſte l'arche eſtoit bien couuerte, & auoit les coſtez bien fermes, pour reſiſter contre la violence des orages, & l'impetuoſité des vagues. En cette ſorte Noé fut ſauué auec ſa famille, qui a eſté le dixiéme de la lignée apres Adam. Car il eſtoit fils de Lamech, & Lamech fut fils de Mathuſalé, & Mathuſalé fils d'Enoch, & Enoch fils de Iared, & Iared fils de Malalehel, qui eut beaucoup de freres, tous enfans de Caïnan, qui fut fils d'Enos, & Enos fils de Seth, & Seth fils d'Adam. Ce deluge aduint lors que Noé auoit ſix cens ans, au ſecond mois, qui eſt appellé Dius par les Macedoniens, [c] Marheſuan par les Hebreux : car les Egyptiens ont diuiſé l'an en cette façon. Mais Moyſe ordonna que [d] Niſan, nommé auſſi Xantichus, fuſt le premier pour les feſtes en ſon calendrier, d'autant qu'il auoit fait ſortir les Hebreux du pays d'Egypte en ce mois-là ; commandant dauantage, que le ſeruice de Dieu y euſt ſon commencement ; au reſte touchant les marchez & les foires, & tout le reſte de la diſpenſation de l'an, il ne voulut rien changer en cela de la façon ancienne. Il dit qu'il commença à pleuuoir le vingt-ſeptieſme dudit mois, deux mille ſix cens cinquante-ſix ans apres le premier homme Adam. Cette eſpace de temps eſt redigée par eſcrit dans les ſainctes Eſcritures, & les anciens ont diligemment recueilly tant les naiſſances, que les morts des excellens perſonnages ; comme d'Adam, qui a veſcu neuf cens & trente ans, & n'ayant encore que [e] deux cens & trente ans, il engendra Seth, & Seth [f] ayant deux cens & cinq ans, engendra Enos, qui paruint iuſques à l'aage de neuf cens & cinq ans, & laiſſa le gouuernement à ſon fils Caïnan, qui luy naſquit quant il n'auoit encore que [g] cent & nonante ans. Caïnan a veſcu neuf cens & dix ans, & eut ſon fils Malalehel n'ayant encore que [h] cent & ſeptante ans. Malalehel a veſcu huict cens nonante & cinq ans, & laiſſa ſon fils Iared, lequel il engendra n'ayant que cent ſoixante & deux ans. Iared a veſcu neuf cens ſoixante & neuf ans, & engendra ſon fils Enoch en l'âge de cent ſoixante & deux ans. Enoch n'auoit que trois cens ſoixante & cinq ans, quand il fut tranſporté à Dieu, & autrement il n'eſt point fait mention de ſa mort. Enoch engendra Mathuſalé en l'aage de cent & cinq ans : & Mathuſalé Lamech en l'âge de cent octante & ſept ans, auquel il laiſſa le gouuernement apres l'auoir tenu neuf cens ſoixante & neuf ans. Et Lamech apres auoir veſcu ſept cens & ſept ans, laiſſa le gouuernement à ſon fils Noé, lequel il engendra en l'âge de cent octante & deux ans, & veſcut en tout neuf cens & cinquante ans. Que ſi on veut calculer tous ces ans, on trouuera qu'ils font le nombre duquel i'ay parlé cy-deſſus. Il ne nous faut amuſer à eſplucher les iours de la mort de ces perſonnages : car ils ont veſcu du temps de leurs enfans, & des enfans de leurs enfans ; mais il nous faut ſeulement conſiderer les iours de leur naiſſance en cet endroit.

Au ſurplus, apres que Dieu euſt donné le ſigne, il fit pleuuoir ſur la terre, & il pleuſt quarante iours ſans ceſſer, & l'eauë creut de quinze coudées ſur la terre ; ainſi il n'y auoit lieu où les hommes ſe peuſſent ſauuer ; il n'y auoit ny refuge ny retraite pour ſe mettre en ſeureté. Et cent cinquante iours apres que la pluye eut petit à petit ceſſé, enfin les eaux commencerent à s'arreſter au ſeptiéme mois, le vingt-ſeptiéme iour du mois. Apres cela l'arche trouua vn lieu ferme ſur le ſommet d'vne montagne, qui eſt en Armenie, & Noé connoiſſant cela ouurit l'arche, & voyant quelque peu de terre à l'entour, conceut vne bonne eſperance, & ſe repoſa vn peu. Bien peu de iours apres l'eauë eſtant plus abaiſſée, il mit le corbeau hors l'arche, deſirant connoiſtre ſi les eaux s'eſtoient retirées en l'autre partie de la terre, afin qu'il peuſt ſortir en ſeureté ; mais le corbeau trouuant la terre encore toute couuerte, retourna vers Noé. [k] Sept iours apres il y enuoya la colombe pour conſiderer l'eſtat de la terre, qui retourna boüeuſe, & portant vn rameau d'oliuier en ſon bec, &

[b] Le mot hebreu Teba, ne ſignifie pas proprement vne arche, mais vn vaiſſeau propre pour flotter & nauiger. Auſſi ne ſe trouue-t'il en toute la Bible que de cette Arche de Noé & de la naſſelle où Moyſe fut expoſé ſur le Nil en l'Exode 2. Tu cõnois par cecy l'iuuention des nauires eſtre de Dieu, qui le reuela à ſon ſeruiteur Noé, qui fut vn moyen à Iaphel & ſes enfans de paſſer les mers, & venir peupler noſtre Europe & ſemblables regions.

[c] C'eſt Octobre qui eſt le ſecõd mois, ſelon les Egyptiẽs, & ceux qui commencent l'année à la premiere lune de l'Equinoxe Autom.

[d] C'eſt Mars, ou la premiere lune de l'Equinoxe du Printemps, où les Iuifs commencent l'année pour le regard des feſtes ; mais quand aux choſes de police, ils commencent en Septembre.

[e] Selon la verité Hebraïque, l'an du monde 2656. Ie croy que les Grecs ont corrõpu ce nombre, & ceux qui s'enſuiuent ſur les Septante, penſãt corriger Ioſephe, où biẽ que Ioſephe quand il écriuoit cecy, auoit entre ſes mains la verſion des Septante. Au texte de Moyſe 130. ans.

[f] En Moyſe 105. ans.

[g] En Moyſe 90. ans ſeulement.

[h] Cent redonde.

[k] Corrigez cõſequemment ce qui s'enſuit par le cinquiéme chap. de Geneſe. Que par tout il ad-

par là Noé connut que la terre estoit deliurée du deluge; & ayant attendu sept autres iours, il mit hors tous les animaux qui estoient en l'arche, & luy aussi sortit auec ses enfans, offrit sacrifice à Dieu, & banqueta auec sa famille. Les Armeniens ont appellé ce lieu-là, *Apobaterion*, c'est à dire sortie ou issuë, & encore auiourd'huy ils en monstrent les restes. Tous les autres barbares font mention de ce deluge, & de l'arche, & entres autres Berose Chaldeen. Car voicy comment il en a escrit: On dit qu'il y a encore des reliques de ce vaisseau en Armenie sur la montagne des Cordyeens, qu'on a rapporté de là du bitume tiré des pieces de l'arche, dont les hommes vsent comme d'vn preseruatif. Hierosme Egyptien fait aussi mention de ces choses, qui a escrit les antiquitez des Pheniciens: & Mnaseas & beaucoup d'autres. Dauantage, Nicolas Damasconien, au liure nonante-sixiesme escrit de ces choses en cette façon: Au dessus de la region de Minyade il y a vne grande montagne en Armenie, qui est nommée Baris, où plusieurs se retirerent au temps du deluge, & furent sauuez, comme on dit; & entre les autres il y en eut vn qui fut porté par vn arche sur le coupeau de cette haute montagne, & s'arresta là: & les reliques du bois de cette arche ont long-temps duré; & possible est-ce celuy dont Moyse Legislateur des Iuifs a parlé.

Or Noé craignant que Dieu destinant les hommes à leur ruine, n'enuoyast tous les ans vn tel deluge sur la terre, offrit sacrifice à Dieu, & le pria que toutes choses desormais demeurassent fermes en leur premier ordre, & qu'vne si grande deroute n'aduint plus, qui ruinast ainsi les hommes & les animaux de toute la terre; & que quãd il luy sembleroit bon de punir les meschans selon leurs demerites, il espargnast les innocens, & que ceux qu'il voudroit ainsi reseruer fussent absous par sa sentence. Autrement il aduiendroit que leur condition seroit plus miserable, que s'ils estoient reseruez à vn autre deluge, & non pas entierement sauuez: comme ayans esté estonnez du premier, & puis apres destinez à estre ruinez par le second. Il prioit donc que Dieu vouluſt accepter son oblation, & que d'oresnauant il ne conceust point vn tel mescontentement contre la terre, afin que les hommes la peussent cultiuer, & y bastir des villes, où ils habitassent en paix & en seureté, ne fussent despourueus des commoditez, dont ils iouyssoient auant cette grande innondation d'eaux, & qu'ils peussent viure autant qu'auoient fait leurs ancestres.

VII. Apres que Noé eut ainsi prié, Dieu prenant plaisir en la iustice de ce bon personnage, luy accorda ce qu'il demandoit, asseurant qu'il n'auoit point esté cause de la ruine de ceux qui estoient peris par le deluge, mais qu'ils auoient attiré la punition sur eux de leur propre gré, & par leur obstination & malice. Car s'il eust desiré leur perdition, il ne les eust iamais mis au monde: puis qu'il vaut beaucoup mieux ne donner point la vie, que de destruire ceux, à qui on l'a donnée. Mais ils m'ont contraint (disoit-il) par outrages continuels, en violant la reuerence & obeyssance qu'ils me deuoient à me vanger d'eux. Au reste ie n'ay pas deliberé pour l'aduenir de faire vne punition si rigoureuse, ny de me fascher si fort pour leurs pechez, & principalement pour ce que tu m'en as prié si affectueusement. Que si quelquesfois ie viens à esmouuoir des tempestes terribles, & de grands orages, ne vous estonnez point de la violence des pluyes: [k] car ie ne couuriray plus la terre d'eaux. Toutesfois ie fais cette ordonnance, que vous gardiez vos mains pures de meurtres & d'homicides, & puissiez en toute seuerité & rigueur, ceux qui feront au contraire. Quant aux autres animaux, ie permets que vous en vsiez en liberté, ainsi que vous le trouuerez bon: car ie vous ay constitué seigneurs sur tous les animaux, tant des bestes de la terre, que des poissons nageans sur les eaux, & des oyseaux qui volent en l'air; sous condition toutesfois, que vous ne goustiez du sang: car l'ame y est. [l] L'arc-en-ciel vous sera pour vn certain signé, que ie n'enuoyeray plus l'eau en si grande abondance. Et ainsi ils ont appellé l'arc celeste, l'arc de Dieu. Quant Dieu eut fait telles promesses & ordonnances, il disparut.

Noé donc veſcut trois cens cinquante ans apres le deluge en repos & felicité. Et enfin il mourut, ayant veſcu en tout neuf cens cinquante ans. Que si on vient maintenant à faire comparaison de la longueur de la vie & des ans des hommes, qui sont auiourd'huy, & qu'on considere qu'ils viuent beaucoup moins que ces peres anciens, il ne faut point que pourtant on fasse difficulté de me croire, en prenant quelque coniecture & opinion de leur longue vie, au prix de la courte vie de ceux qui viuent encore auiourd'huy. Puis qu'ils estoient aimez de Dieu, & que Dieu voyoit encore son ouurage frais en eux, & auoient des viandes propres pour faire viure plus longuement, il ne se faut pas estonner s'ils ont veſcu si long-temps; car Dieu leur a octroyé vne si longue vie, tant pource qu'ils ont aimé & suiuy la vertu, que pour l'vtilité des sciences qu'ils ont inuentées, comme d'Astro-

iouste de surplus vn centenaire d'ans à la mode des Septante, qui se sont abusez depuis Adam iusques au deluge de 600. ans.

Genese 7. 8.

b En la place de la montagne où s'arresta l'Arche de Noé, y a pour ce iourd'huy vn gros bourg. Il y auoit aussi vne Chappelle d'Armeniens & vn Eueſque; mais les Turcs en ont fait vne mosquée.

i Ie croy que les Payens ont pris d'icy ce qu'ils proposent du deluge de Deucalion, de sa nauire iettée sur le mont de Parnasse, non celuy de Thessalie, mais des Indes, de la colombe laschée, & semblables autres choses; surquoy voyez Plutarque au liure que les besles ont de la raison, & Ouide en sa Metamorphose.

[k] Il parle du deluge vniuersel, car il en enuoye plusieurs particuliers & prouinciaux, pour l'iniustice du peuple, cõme celuy de Thessalie.

[l] Il ne se faut soucier si l'arc en ciel estoit aux nuës auant ces paroles: c'est assez d'entendre que depuis il sert de signe & marque de cette promesse.

nomie & Geometrie, & à la certitude desquelles ils n'euſſent pû iamais paruenir, s'ils euſſent vécu moins de ſix cens ans. Et de fait il s'en faut autant pour parfaire [m] le grand an. Tous ceux qui ont redigé par eſcrit les antiquez tant des Grecs que des Barbares s'accordent auec moy: car Manethon qui a eſcrit des faits des Egyptiens, & Beroſe qui a ramaſſé les geſtes des Chaldeens. De plus Mochus, Heſtiæus, & Hieroſme Egyptien, qui ont recueilly les hiſtoires des Pheniciens, ont auſſi cette meſme opinion. Semblablement Heſiode, Heccateus, Acuſilaus, Hellanicus, Ephorus & Nicolas, recitent que ces anciens ont veſcu mille ans. Cependant qu'vn chacun en penſe ce que bon luy ſemblera.

[m] On appelle le grãd an, quand tous les Aſtres & Planettes reuiennent au meſme poinct du Ciel, d'où ils eſtoient enſemble partis. Ce qui n'aduient en ſi peu de tẽps que limite Iòſephe. Parquoy Platon le terminoit en 36. mille ans, & les autres en autre grand nombre: Liſez Macrobe ſur le ſonge de Scipion.

DE LA TOVR DE BABEL, & du changement des langages.

CHAPITRE IV.

OR Sem, Iaphet & Cham qui ſont les trois fils de Noé, naſquirent cent ans deuant le deluge. Ce furent les premiers qui laiſſerent les montagnes pour habiter dans les pleines & campagnes. Les autres eſtonnez de la fraiſche memoire de la calamité vniuerſelle aduenuë aux hommes, n'oſoient abandonner les hauts lieux pour deſcendre en bas, mais ils leur donnerent courage & exemple de faire comme eux. Le champ & le territoire où ils entreprirent premierement d'habiter, eſt appellé Sanaar. Au reſte combien que Dieu euſt expreſſement ordonné que pour entretenir la paix entre les vns & les autres, & faire qu'en cultiuant la terre en pluſieurs lieux ils iouyſſent de l'abondance des fruicts, on enuoyaſt des gens en d'autres regions & pays pour y habiter: toutesfois ils n'obeyrent point, comme ils eſtoient gens rudes & indociles. Depuis ſe voyans enueloppez de toutes calamitez, ils connurent bien que Dieu eſtoit offencé contre eux, à cauſe de leur deſobeyſſance. Il y auoit grand nombre de ieunes gens qui eſtoient en la fleur de leur aage, & Dieu les aduertiſſoit derechef d'aller habiter ailleurs; mais eux oublians la bonté de Dieu, par laquelle ſeule ils iouyſſoient des biens preſens, & attribuans toute cette felicité à leurs forces & vertus, ne voulurent point rendre obeyſſance à la parole du Seigneur. Et qui pis eſt, ils diſoient que ce conſeil de changer de demeure, n'eſtoit point vne grace ou faueur de Dieu, mais vne trahiſon, d'autant qu'eſtant ainſi diſperſez, ils pourroient eſtre plus facilement opprimez.

Nembrod ſuſcita ce meſpris de Dieu & cet orgueil entr'eux. Ce Nembrod eſtoit fils du fils de Cham, l'vn des fils de Noé, homme audacieux & prompt à la main, ſe vantant bien ſouuent que les autres deuoient cette felicité à ſa propre force & vertu, & non point à la bonté de Dieu. Et en cette façon il changea peu à peu le gouuernement en tyrannie & oppreſſion, eſtimant que par ce moyen les hommes abandonneroient Dieu pour le ſuiure, s'il entreprenoit de les conduire, leur offrãt ſon aide contre celuy qui voudroit attenter vn nouueau deluge. Car il promettoit d'edifier vne [n] tour ſi puiſſante & ſi haute, que l'eau ne la pourroit ſurmonter; & dauantage qu'il feroit la vengeance de ceux qui auoiẽt eſté ruinez. Le commun populaire obeyſt volontiers à l'appetit de Nembrod, menaçant que Dieu voudroit ſe vanger derechef des hommes par deluge. Et afin de ne permettre que Dieu fut vainqueur ſur eux, ils commencerent à baſtir vne tour, & il n'y auoit trauail ny labeur qui ne leur fuſt aiſé, & faiſoiẽt tout ce qui eſtoit poſſible de faire pour l'acheuer, & y ayant fort grand nombre d'ouuriers, l'ouurage auſſi s'eſleuoit en haut plus qu'ils n'auoient eſperé ny attendu. Et de fait il y auoit vne telle épaiſſeur, que la hauteur en eſtoit obſcurcie. La matiere eſtoit de tuilles cuittes, cimentées de bitume, afin que l'edifice fuſt plus ferme. Dieu iettant ſes yeux ſur leur orgueil, pource qu'ils n'eſtoient pas deuenus plus ſages pour la déroute precedente du deluge, il ne les voulut point tous deſtruire: mais il enuoya vn diſcord entre eux, & diuerſifia leurs langages, tellement qu'à cauſe de la diuerſité ils ne s'entendoient point l'vn l'autre. Le lieu de cette tour eſt auiourd'huy appellé Babylon, à cauſe du langage confus, qui auparauant eſtoit également intelligible à tous. Car ſelon les Hebreux, Babel ſignifie confuſion. [o] La Sibylle auſſi a fait mention de cette tour, & des langages changez; diſant qu'encore que les hommes parlaſſent tous vn meſme langage, ils baſtirent vne tour fort haute, comme s'ils euſſent voulu par là monter au Ciel; mais les Dieux foudroyerent deſſus, & la renuerſerent par terre, & donnerent à chacun ſon langage, qui a eſté cauſe que cette ville là fut appellée Babylon. Et quant au lieu de Sanaar qui eſt en Babylone, Heſtieus Hiſtoriographe en parle ainſi: On dit des ſacrificateurs qui ont ſuruécu apres cette grande deroute, deputez pour le ſeruice diuin de Iupiter Enyelien, qu'ils vinrent iuſques en Sanaar qui eſt en Babylone.

L'an du monde 1957. Geneſe 11.

[n] D'icy eſt tirée la Gigantomachie des Poëtes. Et de fait ils y nomment Iapetus & Cameſes, que l'Eſcriture appelle Iaphet & Cham. Herodote fait auſſi mention d'vne certaine tour de merueilleuſe hauteur & largeur, ayant en ſa cyme vn Temple de l'idole Belus.

Les Annales hebraïques diſent que cette confuſion de langues aduint dix ans auant la mort de Noé, qui ſeroit plus de 300. ans apres le deluge.

[o] Cecy ſe trouue ſur le commẽcement du troiſiéme liure des Oracles Sybillins. Dauantage les Poëtes obſcurciſſans ſelon leur couſtume la verité de l'hiſtoire, gazoüillent ie ne ſçay quoy de cecy, quãd ils appellẽt les hõmes Meropes, cõme ayans la voix diuiſée & partagée.

LES SVCCESSEVRS DE NOE occupent diuerſes places par tout le monde.

CHAPITRE V.

DEpuis ce temps-là les hommes s'écarterent en diuerſes regions, & à cauſe de la diuerſité des langues il n'y auoit lieu où gens ne vinſſent pour habiter, & s'en alloient où Dieu les menoit par ſa prouidence; & tout eſtoit occupé, & les lieux maritimes, & les autres ſituez en pleine terre furent tout en vn inſtant remplis d'habitans. Il y en eut auſſi qui [a] monterent ſur mer & paſſerent outre pour aller habiter aux Iſles. Au reſte il y a des nations qui gardent encore auiourd'huy le nom de leurs fondateurs; quelques autres auſſi l'ont changé; d'autres ont pris le nom qui eſtoit mieux connu des voiſins, & plus familier à ceux qui eſtoient à l'entour, & ſur tous les Grecs ont imposé de tels noms. Car eſtans deuenus puiſſans en ces derniers temps, ils ont vſurpé la gloire ancienne des lieux: comme ils appellent les nations du nom qui leur eſt connu, & auſſi y introduiſent leurs propres façons de faire, comme ſi cela leur appartenoit de leur propre droit.

[a] L'Arche de Noé leur ſeruit de patron & exemplaire pour ſe dreſſer des nauires & trauerſer les mers. Les Payens diſent que les premiers qui furent ſi courageux de s'expoſer à la mercy des vagues pour acquerir nouuelles terres, furent de la ſemẽce de Iapetus. *Audax Iaperi Genus* &c. Ce qui s'accorde auec Moyſe, diſant que les enfans de Iaphet remplirent les Iſles, & paſſerent en noſtre Europe.

CHAQVE NATION A PRIS son nom de ſes premiers Autheurs.

CHAPITRE VI.

OR les fils de Noé eurent des enfans, pour l'honneur deſquels on impoſoit des noms aux peuples, ſelon qu'vn chacun auoit occupé quelque terre. Iapher l'vn des fils de Noé eut ſept fils. Les places qu'ils occuperent commençoient depuis les deux monts, Taurus, & Amanus, & duroient dans l'Aſie iuſques au fleuue de Tanais, & en Europe iuſques aux Gades, & c'eſtoient des terres qui n'auoient encore eſté habitées. Et de là eſt aduenu depuis que leurs noms ont eſté impoſez aux peuples: car Gomor eſt autheur de ceux que les Grecs appellent auiourd'huy Galates, qui ont eſté anciennement nommez Gomariens [b] Magog, eſt la ſouche des Magogiens, qui ont eſté appellez de ſon nom, qui ſont auiourd'huy nommez Scythes. Mada auſſi, vn des fils de Iaphet fut Prince des Madiens, que les Grecs depuis ont appellez Medes. Et l'Ionie a pris ſon nom de Iauan, dont auſſi eſt deſcenduë toute la lignée des Grecs. Dauantage Tobel a donné le nom aux Thobeliens, qui ſont les Eſpagnols d'auiourd'huy; & les Meſchiniens ſont ainſi appellez à cauſe de Meſchus: car ce nom de Cappadoce eſt nouueau, & il y a encore quelques marques de l'ancienne appellation. Et de fait ils ont vne ville nommée Mazaka, declarant aſſez à ceux qui le veulent entendre, que tel eſtoit le nom ancien de ce peuple. Les Thyriens ſont deſcendus de Thyras, que les Grecs ont mieux aimé appeller Thraces. Les fils de Iaphet ont eſté autheurs de toutes ces nations. Gomor donc eut trois fils, dont l'vn eſtoit nommé Aſchanaxes, & de luy ſont deſcendus les Aſchanaxiens, [c] que les Grecs ont appellez Rheginiens. Et de Rhiphates ſont ſortis les Rhipharéens, maintenant appellés Paphlagoniens: & de Thygrammes ſont appellez les Tygrammeens, que les Grecs ont nommez Phrygiens. Iauan eut trois fils, dont l'vn appellé Aliſas, & de cettuy-cy les Aliſiens ont eu leur origine, appellez auiourd'huy Eoliens, & [d] Tharſus auſſi a baillé le nom aux Tharſiens. Car la Cilicie eſtoit ainſi nommée anciennement; & en teſmoignage de cela, la capitale & principale ville de tout le pays retient encore auiourd'huy ce nom de Tharſus. Puis apres vn autre nommé [e] Chetim occupa vne Iſle, qui pour lors fut auſſi appellée Chetim, qu'on nomme auiourd'huy Cypre.

[c] Les Rabbins tiennẽt que cet Aſchanaxes, eſt le progeniteur des Allemãs & Sclauõs.

[d] Les Rabbins diſent que Tharſus ou Tharſis a auſſi baillé nom à vne regiõ d'Inde, & à la mer de ce coſté là.

[e] Les Hebreux interpretent Chetim maintenãt Macedoniẽs, maintenant Italiens & Romains. Et il ſemble que ce ſont tous ceux de l'Europe dont ſe ſaiſit la poſterité de Iaphet.

De là eſt aduenu que les Hebreux appellent toutes les Iſles & pluſieurs lieux maritimes Chetim, du nom du pays. Et pour rendre teſmoignage de cela, encore y a-il vne ville en Cypre qui en retient le nom. Ceux qui ont voulu conuertir les noms en termination Grecque, la nomment Cition, qui n'eſt pas loin de ce mot Chetim. Or les fils & fils des fils de Iaphet ont donné le nom à tous ces peuples. Au ſurplus, auant que ie pourſuiue plus outre le diſcours que i'ay commencé, ie diray vne choſe, que les Grecs ignorent par auanture, à ſçauoir que ces noms ont eſté changez à la forme des Grecs pour donner quelque ornement à la prononciation, & pour plaire aux aureilles: car nos Hebreux n'vſent point d'vne telle forme; mais ces noms-là gardent toûjours entre nous vne façon ſemblable, & ne changent point de termination. Adam ne changea iamais de nom entre nous, ny Noé auſſi, lequel les Grecs ont appellé Nochos, & cette forme ne reçoit point aucune variation.

Quant aux enfans de [f] Cham, ils ſe ſaiſirent de la Syrie, & de la region qui touche aux deux montagnes, Aman & Liban, & occuperent tout ce qui tend iuſques à la mer, & eſtendirent les limites de leur domination iuſques à la grande mer Oceane: toutesfois les noms en partie ſont euanoüys en partie auſſi ils ſont tellement corrompus & changez en autres noms, qu'on ne les

[b] Ainſi Magog dont il eſt parlé en l'Apocal. chap. 20. pour vn fleau de l'Egliſe, eſt le Turc, qui de ſon pays de Scythie ſe ietta dãs l'Aſie vers l'an de noſtre Seign. 88. comme

XI. *Geneſe* 10.

XII. [f] La poſterité de Cham outre ces lieux ſe ſaiſit de toute l'Afrique, laiſſant le reſte de l'Aſie ſeptentrionale aux enfans

de Iaphet, & de l'Asie Orientale aux enfans de Sem. Et ainsi l'vniuers fut partagé, commençant à la terre de Babylone, où les lots furent faits.

peut connoistre facilement. Chus fut vn des quatre fils de Cham, & l'ancienneté du temps n'a point apporté de dommage au nom de cettuy-cy. Car les Ethiopiens (desquels il a esté Prince autrefois) s'appellent eux-mesmes encore auiourd'huy Chuséens, & les Asiens les nomment ainsi. Les Mesréens ont aussi retenu leur nom. Car tous ceux qui habitent en Egypte, appellent Egypte, Mesren, & les Egyptiens, Mestreens. Dauantage, Phut donna des habitans à la Libye, & voulut qu'ils fussent appellez Phutéens de son nom. Il y a vne riuiere en Mauritanie, qu'aussi on appelle de ce nom: & plusieurs historiens Grecs en font mention, comme aussi de la region ioignante, qu'on appelle Phuté. Or elle a auiourd'huy changé de nom, à cause d'vn des fils de Mesren, qui estoit appellé Libys. Au reste nous monstrerons apres pourquoy elle a esté appellée Afrique. Le quatriéme fils de Cham fut nommé Chanaan, habita au pays, qu'auiourd'huy on appelle Iudée, & appella sa nation Chanaan. Ces quatre ont aussi engendré des enfans, entre lesquels Chus eut six fils. L'vn d'eux fut nommé Saba, dont les [b] Sabéens ont pris leur origine. Euilas a esté le Prince & auteur des Euiléens, qui sont auiourd'huy appellez Getuliens. De Sabbathes sont descendus les Sabbaténiens, que les Grecs ont nommé Astabariens: & les Sabacteniens ont pris origine de Sabactas: & les [i] Roméens de Romus, qui eut deux fils: l'vn nommé Iudas, dont les [k] Iuifs habitans entre les Ethiopiens Occidentaux, ont pris leur commencement & le nom: & vn autre Sabéus a donné le nom aux [l] Sabéens.

Nembrod demeurant entre les Babyloniens (comme on a pû voir cy-dessus) exerça la tyrannie. Et quand au fils de Mesren, qui estoient huit, ils possederent toute la region qui est depuis Gaza iusques en Egypte: mais de ces huit il n'y en eut qu'vn qui donna le nom au pays, à sçauoir Philistin. Les Grecs nomment cette contrée Palestine. Des faits & des noms des autres, on n'en parle plus, excepté de Labim, qui mena des gens en la region de Libye pour y habiter, à laquelle il a laissé son nom. Les noms des autres sont ceux-cy: Lum, Enam, Nethem, Phetrosim, Chesslem, Cheptom, sans que nous en sçachions autre chose. Car comme on verra cy-apres, leurs villes ont esté ruinées par les guerres des Ethiopiens. Les fils de Chanaan sont ceux-cy: Sidonius, qui edifia vne ville de son nom en Phenice, que les Grecs ont nommé Sidon. Amathus habita en Amath, qui est encore en estre, & les habitans l'appellent encore Amath: toutesfois les Macedoniens l'ont appellé Epiphanie, du nom de l'vn des successeurs des Roys. Arudeus occupa l'Isle d'Arad: Aruceus Arce, qui est vne ville assise sur le mont de Liban: Quant aux autres sept, à sçauoir Euéen, Chettéen, Iebuseen, Eudeen, Sineen, Samareen, & Gerseen, on n'en trouue rien dans les Saintes Escritures, que leurs noms: car les Hebreux ont destruit leurs villes, & la cause de ces ruines a esté telle.

Apres le deluge, la terre fut remise en sa premiere nature, & Noé commença à la cultiuer. Entre autres choses il y planta des vignes, & la vendangea en sa saison, quand les raisins furent meurs, & fut le premier qui trouua l'vsage du vin. Il faisoit premierement son oblation à Dieu, & puis se reiouyssoit en faisant bonne chere. Il aduint qu'il s'enyura, & fut assoupy du sommeil, & se veautra par terre d'vne façon assez deshonneste. Le plus ieune de ses enfans apperceut cela, & le mocquant de son pere, le dist à ses freres, qui portans reuerence à leur pere, couurirent ses parties honteuses. Noé connut tout ce qui auoit esté fait, & apres qu'il eut benit Sem & Iaphet, & prié que felicité leur aduint, nonobstant il ne voulut point maudire Cham: ayant égard à son sang, mais il maudist seulement sa posterité. Et la vengeance de Dieu tomba sur les enfans de Chanaan fils de Cham; mais nous parlerons de ces choses cy-apres plus amplement.

Or Sem l'vn des trois fils de Noé, eut cinq fils, qui occuperent [m] l'Asie iusques à la mer d'Indie, commençans depuis le fleuue Euphrates, à estendre leur iurisdiction. Car Elim laissa apres soy les Elimiens, dont les Perses ont pris leur origine: Assur edifia la ville de Ninus, & nomma ses sujets Assyriens, qui ont esté abondans en richesses plus que les autres. D'Arphaxad sont sortis les Arphaxadéens, qui sont auiourd'huy appellez Chaldeens. Aram a esté l'autheur des Aramiens, que les Grecs ont nommez Syriens. Ceux qui sont auiourd'huy appellez Lydiens, & anciennement Ludiens, sont descendus de Lud. Arem eut quatre fils, dont le premier fut Vs, qui habita en Thraconite, & edifia la ville de Damas, qui est située entre Palestine, & la Syrie, surnommée Cœlen. Otrus le second fils a possedé l'Armenie: Getheris, le troisiéme fils a esté Prince des Bactriens: Mesas quatriéme, des Mesaniens qu'on appelle pour le iourd'huy la vallée de Pasin. Arphaxad engendra Salé: de cestuy-cy est venu Heber, dont les Iuifs ont esté anciennement appellez Hebreux. Heber eut deux fils, Iuctan & Phaleg, qui nasquit quand on distribuoit les habitations. Car selon les Hebreux, ce

[a] La vigne auparauant estoit sauuage, & venant de soy-mesme ne produisoit que des lambrusques. Et ce d'autant que les anciens se passoient d'eau claire pour leur breuuage, cõme aussi ils n'vsoiẽt de chairs ou poissõs, iusques en ce temps de Noé.

XIII. *Genese 9.*

[m] Il faut cõmencer à la terre de Babylone, comme au centre, où la diuision de la terre a esté faite; car mesme Babylone auec les lieux circõuoisins demeurent à la proprieté de Nembrod premier.

XIV. *Genese 11.*

[b] Les Sabeens d'Arabie.

[i] Le mot grec est cõmun aux Romains, mais la situation & l'histoire ne leur conuient pas.

[k] Le lieu est corrompu. Ie lis, l'vn nõmé Dedan, dont les Indiens habitãs sont Ethiopiens. Or les anciens reputoient vne partie d'Ethiopie entre les indes, cõme Iosephe, liure 2. de la guerre chap. 28.

[l] Les Sabeens d'Ethiopie.

Les Arabes & Turcs encore pour ce iourd'huy parlẽt ainsi. Mesme Ptolomée écrit que de son temps vne partie d'Egypte retenoit ce nom.

mot Phaleg, signifie partage. Iuctã fils d'Heber, eut 13. fils, à ſçauoir, Elmodad, Saleph, Azermoth, Iram, Edoram, Vſal, Dael, Ebal, Ebemahel, Sapham, Ophin, Euilah, Iobel. Ceux-cy ont poſſedé la region depuis la riuiere de Cophen qui eſt en Indie, iuſques en Aſſyrie. Iuſques icy a eſté fait mention de la lignée de Sem: maintenant il faut parler des Hebreux. De Phaleg fils d'Hebur, eſt deſcendu Ragau, & de Ragau Serug, qui engendra Nachor; & de Nachor eſt venu Tharé, qui fut pere d'Abraham, qui a eſté le dixiéme apres Noé, & naſquit l'an deux cens nonante & deux, apres le deluge. Tharé auoit ſeptante ans, quand il engendra Abraham: Nachor auoit vingt huit ans, quand il engendra Tharé. Serug auoit enuiron trente deux ans quand il engendra Nachor: Ragau auſſi auoit trente deux ans, quand il engendra Serug. Phaleg auoit auſſi trente deux ans, quand il engendra Ragau. Heber auoit trente quatre ans, quand il engendra Phaleg. Salé auoit trente ans, quand il engendra Heber. Arphaxad auoit trente-cinq ans, quand il engendra Salé. Arphaxad fils de Sem, nâquit deux ans apres le deluge. Abraham eut deux freres, à ſçauoir Nachor & Aram. Aram laiſſa ſon fils Loth & ſes deux filles, Sara & Melcha, & mourut en la region des Chaldéens en la ville qui eſt appellée Vr des Chaldéens, où ſe voit encore auiourd'huy ſon ſepulchre. Quant à ſes deux filles, Nachor épouſa Melcha, & Abraham Sara. Au reſte Tharé ayant en dedain la Chaldée, à cauſe du dueil d'Aram, tous s'en allerent demeurer en ° Carran, qui eſt en Meſopotamie, où Tharé mourut: & là auſſi fut enterré, apres auoir veſcu deux cens cinq ans. Car peu à peu la vie des hommes deſia s'eſtoit accourcie, & s'abbregea encore de plus en plus, iuſques au temps de Moyſe, apres lequel ſelon l'ordonnance de Dieu l'âge de l'homme fut limité à ſix vingts ans, qui a eſté auſſi le temps des ans de Moyſe. Or Nachor eut huit fils de ſa femme Melcha, à ſçauoir Vs, Baux, Manuel, Zacham, Azam, Phaled, Iadelph, Bathuel. Ceux-cy ont eſté les fils legitimes de Nachor: car les autres, à ſçauoir Thab, Gadan, Tanan & Machan, eſtoient fils de ſa concubine Ruma. Bathuel l'vn des fils legitimes de Nachor, eut vn fils nommé Laban, & vne fille nommée Rebecca.

L'an du mõde 1948.

= Ces nombres ont eſté reſtituez ſelon la verité de la Bible, car ils ſont corrompus au Grec de Ioſephe, lequel ajoûte chacũ cent ans à la maniere des Septante Interpretes.

° Charran ville celebre par la mort & deffaite de Craſſus Romain, & de ſon armée.

ABRAHAM NOSTRE PERE part de la terre des Chaldeens, & habite en la region, qu'on nomme auiourd'huy Iudée, autresfois appellée Chanaan.

CHAPITRE VII.

ABraham donc adopta Loth fils de ſon frere Aram, & frere de ſa femme Sara, parce qu'il n'auoit point d'enfans. Et eſtant deſia aagé de ſeptante & cinq ans, il fut exhorté par reuelation diuine de laiſſer le pays de Chaldée. Ce qu'il fit, & ſe retira en Chanaan, où il habita, & laiſſa cette region à ſa poſterité. C'eſtoit vn homme fort eloquent, accort à preuoir & diſcourir de toutes choſes, & qui par viue raiſons & perſuaſiues ſe ſçauoit bien expliquer & faire croire où il s'adreſſoit, & ſi en ces iugegemens & diſcours il ne ſe trouua iamais trompé. Eſtant donc le premier qui en vertu & ſçauoir excella pardeſſus tous les autres, auſſi ſceut-il bien en la connoiſſance de Dieu emporter le premier pris, changeant & redreſſant l'opinion qu'on en auoit auparauant. Car ce fut luy qui oſa premierement eſtablir cette verité qu'il y auoit vn ſeul Dieu Autheur & Createur de l'Vniuers, & quant au reſte des choſes, s'il y en auoit qui puſt ſeruir à la felicité, que ce n'eſtoit pas de ſa force & vertu propre qu'elle apportoit ce bien, mais par le commandement & vouloir de Dieu. Ce qu'il iugeoit & diſcouroit par l'eſtat & qualité de la terre & de la mer, & par les accidens auſſi qu'il voyoit aduenir à l'entour du Soleil, de la Lune & des Eſtoilles: A ſçauoir qu'il y auoit vne certaine puiſſance qui auoit ſoin de toutes les choſes, & les gouuernoit en bon ordre. Que ſi cette puiſſance ceſſoit, il n'y auroit rien de tout cela qui ſeruit à noſtre profit: veu qu'il n'y a rien qui ſoit fort de ſa propre vertu, que toutes choſes obeyſſent à ſa volonté toute puiſſante; que l'honneur eſtoit deu à cette ſeule puiſſance, qu'à elle ſule graces doiuent eſtre renduës. Ainſi donc Abraham voyant que les Chaldéens & les autres habitans de Meſopotamie s'éleuoient contre luy, il delibera de partir delà, & à la faueur & bonne volonté de Dieu il occupa la terre de Chanaan, où ayant pris place pour demeurer, il edifia vn Autel, & y offrit des ſacrifices. p Beroſſe auſſi faiſoit mention de noſtre Pere Abraham, combien qu'il ne le nomme point. Voicy ce qu'il en dit: Apres le deluge en l'âge dixiéme il y auoit vn homme entre les Chaldeens, qui eſtoit grand obſeruateur de la iuſtice, perſonnage excellent, & bien entendu en la ſcience des aſtres. Mais He-

p Beroſſe vn peu deuant Alexandre, Hecatée bien-toſt apres ſous les Ptolomées. Mais Nicolas Damaſcenien eſtoit recent; car

il eſtoit du tẽps d'Herodes le premier.

catée a bien plus fait, que d'en parler ſimplement: car il en a vn liure. Nicolas Damaſcenien, au quatriéme liure de ſes Hiſtoires en parle en cette ſorte: Abraham eſtant eſtranger regna aupres de Damas, venu auec vne armée de la region, qui eſt ſituée au deſſus de Babylone, qu'on appelle la region des Chaldeens. Et quelque peu de temps apres il partit delà auec ſes gens, & changeant de lieu, vint habiter en la terre de Chanaan, qui eſt auiourd'huy nommée la Iudée. Et ſa poſterité fut là grandement multipliée; mais ie parleray de ſes actions en vn autre lieu. Or le nom d'Abraham eſt fort renommé, meſmes auiourd'huy entre les Damaſceniens: on y monſtre vn village, qu'ils appellent le domicile, ou l'habitation d'Abraham.

LE PAYS DE CHANAAN preſſé de famine, Abraham ſe retira en Egypte, où il demeura quelque temps, & retourna puis apres au meſme lieu d'où il eſtoit venu.

CHAPITRE VIII.

XVI. *Geneſe 12. 13.*

APres cela la famine gaigna le pays de Chanaan. Et Abraham ayant ouy qu'il y auoit grande abondance de viures en Egypte, delibera de ſe retirer là, tant pour eſtre participant de leur abondance, que pour connoiſtre quel eſtoit l'aduis des Sacrificateurs Egyptiens touchant la diuinité; où il deſiroit ſuiure leur opinion ſi elle eſtoit meilleure que la ſienne, où leur enſeigner vne doctrine plus ſainte que celle qu'ils tenoient. Or comme il menoit ſa femme Sara auec ſoy, il craignit la paillardiſe des Egyptiens, & de peur que leur Roy ne le fit mettre à mort, à cauſe de la beauté excellente de ſa femme, il inuenta vne ruſe: car il fit ſemblant d'eſtre frere de Sara, qu'il auoit aduertie de le nommer ainſi, afin qu'ils ne fuſſent trouuez en contradiction, & qu'ils peuſſent obuier à la neceſſité preſente par vn tel moyen. Apres qu'ils furent arriuez en Egypte, ce qu'il auoit penſé, luy aduint: car le bruit eſtoit deſia ſemé par tout de la beauté excellente de ſa femme. Parquoy [q] Pharaon Roy des Egyptiens, ne ſe contentant pas de ce qu'on en diſoit, la voulut voir, & eſtoit preſt d'en auoir iouïſſance. Mais Dieu remedia à cette mauuaiſe concupiſcence; car il troubla les affaires du Roy tant par peſtilence que par ſedition & ayant demandé aux Sacrificateurs quel remede on pourroit trouuer à vn tel inconuenient, & par quel moyen Dieu pourroit eſtre appaiſé. Les Sacrificteurs reſpondirent au Roy, que la cauſe de ce mal ne venoit d'ailleurs, ſinon de ce qu'il auoit voulu violer le mariage d'vn eſtranger venu en ſon païs. Le Roy eſtonné de cette réponſe, demanda premierement à Sara qui elle eſtoit, & qui eſtoit celuy qui l'accompagnoit. Et apres qu'il eut eſté bien informé de la verité, il contenta Abraham, l'aſſeurant qu'il auoit penſé que c'eſtoit ſa ſœur, & non point ſa femme, & qu'il vouloit prendre alliance auec luy, & non pas luy faire tort; & quant & quant il luy bailla vne grande ſomme d'argent, & luy octroya de diſputer auec les plus excellens & inſignes perſonnages de tous les Egyptiens. Par ce moyen ſa vertu fut connuë, & ſa renommée incontinent répanduë. Car cõme cette nation eſtoit diuiſée en diuerſes [r] ſectes, mœurs & opinions, & que leurs eſprits bandez les vns contre les autres en mutuel meſpris, & en piques fort odieuſes & enuenimées, il declara que les propos qu'ils auoient entre eux touchant la religion, & qu'ils refutoient les vns contre les autres, eſtoient pleins de vanité, ne contenans point de verité. A cauſe de ces diſputes il fut grandement eſtimé comme vn homme fort ſçauant, & ayant vne grande capacité pour bien entendre, bien parler & enſeigner ce qu'il vouloit. Il leur communiqua courtoiſement la ſcience d'Arithmetique & d'Aſtrologie. Car auant qu'Abraham vint en Egypte, les Egyptiens n'auoient point de connoiſſance de ces ſciences. Les Egyptiens donc les ont receuës des Chaldeens, & des Chaldeens elles ſont enfin paruenuës iuſques aux Grecs. Abraham depuis retourna en Chanaan, & diuiſa la terre auec Loth. Les bergers de l'vn & de l'autre eurent contention entre eux touchant les paſturages, & touchant leur droit & leurs bornes. Mais Abraham en fit Loth iuge, & luy donna le choix, & apres auoir receu pour ſa part le territoire à l'entour des montagnes, eſleut ſon domicile en la ville de Hebron. Cette ville eſt plus ancienne de ſept ans que Tanais, qui eſt en Egypte. Et Loth eut la campagne en partage, & la plaine qui eſt joignant le fleuue Iourdain, qui n'eſt gueres loin de la ville de Sodome, laquelle eſtoit pour lors bonne & ample, & maintenant eſt ruinée par la vangeance & le feu du Ciel, en ſorte qu'il n'en apparoiſt point de reſtes. Nous monſtrerons cy-apres la cauſe d'vne telle ruine.

[r] Voyez Ioſephe contre Appion.

[q] Ioſephe au liure 5. de la Guerre des Iuifs chap. 16. appelle ce Pharaon Necchao.

DE LA DEFFAITE DES Sodomites par les Aſſyriens.

CHAPITRE IX.

EN ce temps-là les Aſſyriens tenoient preſque toute l'Aſie, & la ville de Sodome

XVII. *Geneſe 14.*

dome abondoit en richeſſes, & eſtoit peuplée de grand nombre de ieunes gens eſtans en la fleur de leur aage, & il y auoit cinq Roys qui gouuernoient le pays, à ſçauoir Balah, Bareah, Senabar, Symobor & Balin; & chacun auoit ſon Royaume & gouuernement à part. Les Aſſyriens leur firent la guerre, & diuiſans toute leur armée en quatre bandes ſous quatre Capitaines, gaſterent tout le pays, & la bataille fut enfin donnée, dont la victoire demeura aux Aſſyriens, qui impoſerent tribut aux Sodomites & Gomorrhéens, & aux autres leurs alliez. Et apres auoir payé ce tribut par l'eſpace de douze ans, l'an treiziéme ils le reuolterent. Cela fut cauſe que les Aſſyriens entreprirent vne nouuelle guerre contre eux, ſous la conduitte de Marphed, Arioch, Chodollogomor & Thargal. Ceux-cy pillerent & gaſterent toute la Syrie, & ſubiuguerent ceux qui eſtoient de reſte de la lignée des Geants. Eſtans entrez au païs des Sodomites, ils aſſirent leur camp en la vallée des puits de Bitume, car il y en auoit pour lors; mais maintenant apres la ruine de Sodome, la plaine eſt vn lac, qu'on a appellé Aſphaltite, à cauſe du Bitumen ſortant de là à grands boüillons. Nous parlerons de ce lac cy-apres. Au reſte, apres que la bataille fut donnée entre les Aſſyriens & les habitans de Sodome, & qu'on eut vaillamment combattu d'vn coſté & d'autre, les Sodomites furent vaincus, vne partie d'eux taillée en pieces, les autres furent pris captifs & priſonniers: Entre autres Loth fut pris priſonnier, qui eſtoit venu au ſecours des Sodomites.

ABRAHAM ASSAILLE LES Aſſyriens, les ſurmonte, & ramene les priſonniers & tout le butin.

CHAPITRE X.

XVIII. *Geneſe* 14. ABraham eſtant aduerty de cette defaite, fut fort eſmeu, tant pour l'inconuenient de ſon neueu Loth, que pour la perte des Sodomites, qui eſtoient ſes amis & voiſins; & ſans differer il prit ſes gens & les alla ſocourir. Et la cinquiéme nuict il atteignit ſes ennemis auprés de Dan, qui eſt l'vne des ſources du fleuue du Iourdain, & les aſſaillit au deſpourueu, & les défit facilement: car ils n'attendoient rien moins que cela; les vns furent ſurpris, deſarmez dedans leurs licts; les autres furent eſtourdis de la bataille, & eſtans encores yures, s'enfuyoient çà & là. Abraham les pourſuiuit viuement iuſques au iour ſuiuant, & les chaſſa iuſques à Soba, qui eſt vne ville des Damaſceniens. Par cette action là il a bien monſtré, que la victoire ne conſiſte point en la multitude de gendarmes, mais en la promptitude & alaigreſſe des combattans, & qu'il ny a ſi grand nombre, dont la vertu ne vienne au deſſus: comme il appert par Abraham, qui n'ayant auec ſoy que trois cens de ſes domeſtiques, & dix-huit ſerfs nais en ſa maiſon, & trois qui eſtoient alliez auec luy, défit vne ſi puiſſante armée. Ceux qui eſchapperent de la bataille, s'en retournerent en leurs maiſons auec honte & ignominie. Abraham ramena les priſonniers ſains & ſauues, entre leſquels eſtoit Loth, ſon parent, & retourna en ſa maiſon auec les butins & deſpoüilles, ayant remis la paix au pays par ſa victoire. Ainſi qu'il s'en retournoit, le Roy de Sodome vint au deuant de luy iuſqu'au lieu qui eſt appellé le champ Royal, & le remercia de ce qu'il auoit fait. Où, Melchiſedech auſſi Roy de Salem, le recueillit. Ce mot ſignifie Roy iuſte, comme à la verité il eſtoit tel, eſtimé par le conſentement de tous digne d'eſtre Sacrificateur du Dieu Souuerain, à cauſe de ſa iuſtice. Depuis Salem a eſté appellée Hieruſalem. Ce Roy Meſchiſedech receut benignement en ſa maiſon les gens d'Abraham, & donna bon ordre que rien ne leur manquaſt de tout ce qui leur eſtoit neceſſaire: & fit ſeoir Abraham en ſa table, le loüant comme il auoit merité & chanta Cantiques au Seigneur, par la bonté duquel cette victoire auoit eſté obtenuë: Abraham luy offrit ſes decimes des deſpoüilles, leſquelles il receut pour preſent. Et quant au Roy de Sodome, il vouloit quitter tout le butin à Abraham, ne luy demendant pour ſa part, ſinon que les priſonniers de ſa region. Abraham refuſa cette condition, ne voulant rien rapporter du butin que ce qu'il falloit pour les viures de ſes gens, qui auoient combattu. Il conſentit ſeulement que ſes alliez fuſſent participans des deſpoüilles, à ſçauoir Eſchol, Ener & Mambres. Dieu prenant plaiſir en „ la vertu d'Abraham, luy diſt: Tu ne ſe„ ras point fruſtré du loyer qui t'eſt deu pour „ tes excellentes actions. Abraham reſpon„ dit, quelle ioye ou plaiſir me pourront „ apporter ces loyers, veu que ie n'ay point „ d'enfans? Lors Dieu luy promit qu'il au„ roit vn fils, & que de luy deſcendroit vne ſi grande poſterité, qu'elle ne pourroit eſtre nombrée non plus que les Eſtoilles du Ciel. Or quand il eut ouy cela il fut tout reſiouy, & incontinent il offrit ſacrifice à Dieu par ſon commandement. Au reſte, voicy qu'elle eſtoit la façon du ſacrifice. Il tua vne vache de trois ans, vne chéure de trois ans, & vn mouton auſſi de trois ans auec vne tourterelle & vne colombe: &

a Les Hebreux en leurs chroniques tiénent pour aſſeuré que Melchiſedech eſtoit fils de Noé, nommé autrement Sem. Et il ne ſe faut pas eſtõner commẽt il a pû paruenir iuſques à ce temps d'Abrahã, puis qu'Abraham a veu Noé meſme ayãt déja 58. ans quand il mourut, qui eſtoit l'an 350. apres le déluge, & de ſon aage 950.

b Communément les Iuifs croyẽt le cõtraire, & diſent que ce fut Melchiſedech qui offrit les decimes à Abraham. Mais l'Apoſtre aux Hebreux a reſout le contraire. *Geneſe* 25.

quant aux autres victimes, il les diuisa comme il luy estoit ordonné, excepté seulement les oyseaux. Et auant que l'autel fut dressé, les oyseaux venoient voler au sang des bestes qui auoient esté tuées, & y eut oracle rendu, signifiant que sa generation auroit de mauuais voisins en Egypte, par l'espace de quatre cens ans, durant lequel temps ils seroient fort affligez: enfin toutesfois qu'ils vaincroient leurs ennemis, & ayant subiugué les Chananeens, ils occuperoient leurs villes & tout leur pays. Abraham habitoit pour lors auprés d'vn chesne, qui estoit appellé Ogis, qui estoit le nom du territoire prés de la ville d'Hebron. Puis apres Abraham estant marry de la sterilité de sa femme, pria Dieu humblement de luy donner vn fils, qui luy respondit, qu'il eust bonne esperance, luy remonstrant qu'il n'auoit point laissé la Mesopotamie sans bonne cause: & au reste il luy promit qu'il n'auroit point faute d'enfans. Adonc Sara estant aduertie par oracle diuin, luy amena en son lict l'vne de ses seruantes, nommée Agar, qui estoit Egyptienne, afin qu'elle luy fit des enfans. Cette seruante se sentant grosse d'enfant, commença à mespriser Sara, femme legitime d'Abraham, & par ce moyen pretendoit à deuenir maistresse, comme si l'enfant qui deuoit sortir hors de son ventre, deust paruenir à la domination. Pour cette raison Abraham l'abandonna à la mercy de Sara sa femme, pour la punir comme elle voudroit: mais Agar delibera de s'enfuyr, ne pouuant supporter cette affliction, & prioit Dieu qu'il eust pitié d'elle. Comme donc elle s'en alloit par le desert, l'Ange luy vint au deuant, & luy commanda de retourner en la maison de ses maistres, luy promettant que sa condition seroit meilleure, moyennant qu'elle se gouuernast modestement. Puisque la peine qu'elle enduroit pour lors, c'estoit à cause de son ingratitude & arrogance enuers sa dame & maistresse. Dauantage il luy remonstroit, que si mesprisant le commandement qui luy estoit fait de la part de Dieu, elle venoit à passer outre, elle sentiroit sa ruine bien prochaine: mais si elle retournoit au lieu d'où elle estoit partie, qu'elle seroit mere d'vn fils, qui seroit enfin Roy de ce pays-là. Agar obeyt à ce qui luy fut dit, & s'en retourna en la maison d'Abraham & de Sara, & elle obtint pardon; & bien-tost apres elle enfanta vn fils, qui fut nommé Ismahel, qui signifie impetré de Dieu, pource que Dieu auoit exaucé les prieres de la mere. Abrahã auoit octante six ans, quand Ismahel nasquit. Et comme il fut paruenu iusques à l'aage de nonante-neuf ans, Dieu luy apparut, & signifia qu'il auroit vn fils de Sara sa femme, & luy commanda de l'appeller Isaac: & auec ce, luy fit promesse, que de grandes nations & des Roys sortiroient de ce fils, & qu'ils possederoient par droit de guerre toute la region de Chanaan, depuis Sidon iusques en Egypte. Aussi il ordonna, que la lignée d'Abraham fust circoncise, dautant qu'il ne vouloit pas que cette lignée fust confonduë parmy les autres peuples, & que la circoncision se fist le huitiéme iour apres la naissance de l'enfant. Mais touchant la cause de nostre circoncision, j'en parleray en vn autre lieu. Apres qu'Abraham eut demandé à Dieu, si Ismahel deuoit viure, il luy fut respondu qu'il viuroit long-temps, & seroit pere de plusieurs peuples. Lors Abraham rendit graces à Dieu de toutes ces choses, & tout incontinent il fut circoncis auec toute sa famille, & Ismahel aussi, qui auoit pour lors treize ans, & son pere Abraham auoit nonante neuf ans.

Genese 16.

Genese 17.

Genese 17. « Iosephe auoit deliberé d'écrire vn liure pour rẽdre raison des mysteres Iudaiques, ce qu'il ne fit, ou bien le liure est perdu. Quand à ce poinct il ne touche quelque chose contre Appion.

DIEV RVINE TOVT LE peuple de Sodome & les autres voisins, estant irrité de leurs meschancetez.

CHAPITRE XI.

EN ce temps-là les Sodomites enflez de leurs richesses, viuoient comme gens du tout désbordez, pleins d'iniures & violence enuers les hommes, & d'impieté enuers Dieu: comme ceux qui auoient du tout mis en oubly Dieu & tous ses bienfaits, & qui dénioient toute hospitalité aux estrangers: & outre cela estoient addonnez à des paillardises infames & contre la nature. Dieu fut irrité de ces meschancetez enormes & horribles, & pourtant delibera de punir ce peuple de son orgueil intolerable, & desoler tellement le pays, qu'il n'en faudroit d'oresnauant attẽdre ny plantes ny fruit. Apres qu'vne telle deliberation fut prise de la ruine de Sodome, Abraham se reposãt en la plaine de Mamré, assis à l'entrée de son pauillon, vit trois Anges, & pensant que ce fussent des hommes estrangers qui passassent leur chemin, se leua debout, & les salüa, les priant de venir prendre logis chez luy. Ils le luy accorderent, & il commanda qu'on fist des gasteaux de fine fleur de farine. Il fit aussi tuer vn veau, & le fit rostir b & apporter deuant eux pour en manger. Et il luy sembla qu'ils en mangerent. Ils luy demanderent où estoit sa femme Sara, & il respondit qu'elle estoit en la maison. Ils luy dirent donc, que quelque temps apres ils re-

XIX. *Gen. 18.19.*

b Aux tẽps heroïques on rotissoit communément tout sans vser de boüilly, ainsi que signi-

tourneroient, & la trouueroient enceinte. Sara ſe prit à rire, diſant qu'il c n'eſtoit pas poſſible, qu'elle, qui auoit nonante ans paſſez, euſt des enfans d'vn mary qui auoit cent ans. Les Anges ne ſe peurent plus tenir de declarer quels ils eſtoient; mais confeſſerent qu'ils eſtoient Anges de Dieu, qui auoient eſté enuoyez, l'vn pour annoncer les nouuelles du fils que deuoit auoir Abraham, les deux autres pour deſtruire Sodome, & tous les habitans. Abraham oyant ces nouuelles fut fort attriſté à cauſe des Sodomites, & ſe leuant, pria Dieu qu'il ne vouluſt point indifferemment deſtruire lés iuſtes auec les iniuſtes. Mais Dieu reſpondit, qu'entre tous les Sodomites, il n'y en auoit pas vn ſeul homme de bien: autrement ſi entr'eux ſeulement il s'en trouuoit iuſques à dix, qui feuſſent tels, qu'il remettroit la punition à tous les autres. Et Abraham ceſſa de conteſter: & les Anges vinrent en la ville de Sodome, où Loth les pria de venir loger chez luy: car il eſtoit fort humain enuers les eſtrangers & diſciple de l'hoſpitalité d'Abraham. Les habitans ayans apperceu que deux ieunes hommes beaux de face eſtoient entrez en la maiſon de Loth, voulurent abuſer d'eux, faiſans grande violence. Mais Loth les aduertiſſoit de ſe contenir, & de ne faire vn tel opprobre à ſes hoſtes, mais qu'ils portaſſent quelque honneur & reuerence à l'hoſpitalité: que s'ils ne ſe pouuoient moderer, il leur donneroit ſes filles pour en faire à leur plaiſir. Mais pour toutes ces remonſtrances il ne ſceut les appaiſer. Dieu donc fut irrité pour leur outrecuidance, & les aueugla tous, afin qu'ils ne peuſſent entrer dedans la maiſon de Loth. Et au reſte, il ordonna que tout le peuple de Sodome fuſt ruiné & deſtruit. Mais il voulut bien aduertir premierement Loth de la ruine qui deuoit tomber ſur ces malheureux, qui ſe retira de là, prenant auec ſoy ſa femme & ſes deux filles, qui n'eſtoient point encore mariées pour lors, combien qu'elles fuſſent fiancées: mais leurs fiancez auoient meſpriſé l'aduis de ſortir, que leur beau pere leur auoit donné, eſtimans que ce qu'il diſoit n'eſtoit que fable & reſuerie. d Alors Dieu foudroya du Ciel, & brula la ville & les habitans, & tout le pays d'alentour: Or ainſi que Loth s'en alloit auec ſa compagnie, ſa femme regardoit ſouuent la ville, & contemploit trop curieuſement ſa ruine, combien que cela luy euſt eſté expreſſement defendu, & pour cette cauſe elle fut conuertie en colomne de ſel, & encore voit-on auiourd'huy cette ſtatuë. Loth ſe retira auec ſes deux filles en vn petit champ. De tous les lieux du pays cettuy-cy ſeul fut épargné du feu, & iuſques auiourd'huy il eſt nommé Zoar, lequel mot ſignifie petit, ſelon le langage des Hebreux. Loth endura pour quelque temps la diſette & famine en ce lieu ſolitaire. Mais ces filles penſans que le genre humain ſeroit du tout aboli, deceurent leur pere, & s'imaginans qu'il ne s'en apperceuroit point, elles coucherent auec luy, donnans ordre (ce leur ſembloit) que le genre humain ne periſt point. Loth donc ayant eu la compagnie de ſes deux filles, engendra en l'aiſnée vn fils nommé Moab, qui eſt autant comme ſi on diſoit, du pere, & de la plus ieune il eut Ammon, qui ſignifie fils de lignée. Moab fut pere des Moabites, qui ſont encore de noſtre temps vn grand peuple. Ammon fut pere des Ammonites. Ces deux peuples habitent en la Syrie Cœlen. Voila comment Loth eſchappa de la ville de Sodome. Abraham donc partit du lieu où il eſtoit, & s'en alla en Gerar, qui eſt en Paleſtine, menant auec ſoy Sara ſa femme, & donnant à entendre que c'eſtoit ſa ſœur, vſant de telle ruſe qu'il auoit fait auparauant, craignant qu'on luy braſſaſt quelque mauuaiſe piece. Car il craignoit qu'Abimelech Roy de ce pays ne luy fiſt quelque outrage, comme de fait il eſtoit épris de l'amour de ſa femme, & en voulut iouyr. Pour eſteindre l'ardeur de la concupiſcence du Roy, Dieu luy enuoya vne griefue maladie, & en cette ſorte eſtant deſtitué de tout aide des Medecins, il fut aduerty par ſonge de ſe garder de faire outrage à la femme d'vn eſtranger, qui eſtoit venu en ſon pays. Auſſi-toſt il ſe trouua vn peu mieux, & declara cecy à ſes amis, que Dieu luy auoit enuoyé cette faſcheuſe maladie, defendant le droit de cét oſte eſtranger, & gardant ſa femme de toute oppreſſiõ: ce n'eſtoit point ſa ſœur, mais ſa femme legitime. Ayant ainſi parlé, il fit venir Abraham par le conſeil de ſes amis, & luy dit qu'il fuſt aſſeuré de la pudicité de ſa femme, que Dieu auoit ſoin d'elle, que par ſa faueur elle n'auoit enduré aucune vilanie, que par ce moyen il la luy rendoit entiere & chaſte, & appelloit Dieu à teſmoin que la choſe eſtoit ainſi. Auſſi il appelloit la conſcience de la femme en teſmoignage, & proteſtoit franchement, que s'il euſt ſceu qu'elle euſt eſté mariée, iamais meſme il ne l'euſt conuoitée, ne penſant luy auoir fait iniure de la prendre comme ſa ſœur. Dauantage il prioit Abraham, qu'il fut doux enuers luy, & qu'il appaiſaſt Dieu par ſon oraiſon, l'aſſeurant que s'il vouloit demeurer auec luy, rien ne luy manqueroit; & que s'il aimoit mieux s'en aller, il luy offroit des gens pour le conduire, & toutes les

c Ariſtote aux liures des animaux, & Solim en ſon hiſtoire écriuét, que la femme ne peut engendrer ſo. ans paſſez, pource qu'elle n'a plus ſes fleurs pour lors, ny l'homme paſſer 80. ans, à cauſe de la mortification de ſon corps. Mais Dieu eſt par deſſus la Philoſophie.

d Strabon en ſa Geographie dit que treize villes en ce lieu-cy furẽt perduës par la force du ſouffre & du bitume qui y naiſſoit; mais il s'eſt abuſé quãt au nombre des villes qui n'étoiẽt

que dit-il, & quant à la cauſe qui n'eſtoit pas naturelle. Car combien qu'auiourd'huy ce territoire ſoit plein de vaines de ſouffre & d'autres matieres ſemblables; ſi eſt-ce qu'auparauãt il eſtoit ſi fœcond & plantureux, que l'Eſcriture l'a bien daigné parangonner au paradis terreſtre, où iardin d'Edem.

XX. *Geneſe* 20.

choſes qui l'auoient amené en ſon pays. Apres qu'il eut ainſi parlé, Abraham reſpondit que ce n'eſtoit point vne choſe du tout fauſſe, que Sara fuſt ſa ſœur, eſtant fille de ſon frere: ioinct que ſans vne telle feintiſe il ne penſoit point faire ſon voyage en ſeureté. Il s'excuſoit auſſi d'eſtre cauſe de la maladie du Roy, promettant de procurer ſa ſanté, & demeurer volontiers auec luy. Lors le Roy luy donna de grandes poſſeſſions, & vne grande ſomme d'argent: & alliance de paix fut faite entr'eux ſur vn puits, appellé Berſabé, qui ſignifie, le ſerment du puits: & ce lieu-là garde encore auiourd'huy ce nom. Peu de temps apres Abraham eut vn fils de Sara ſelon la promeſſe de Dieu, qu'il appella Iſaac, qui ſignifie ris, ſelon les Hebreux. Car ce que Sara ſe print à rire, quand la promeſſe luy fut faite, qu'elle auroit vn fils, comme eſtant hors d'eſpoir & d'aage, fut cauſe du nom d'Iſaac; en effect elle auoit nonante ans, & ſon mary cent, quand Iſaac naſquit. Ils eurent donc vn fils en leur vieilleſſe, & le circoncirent le huictiéme iour, laquelle couſtume eſt encore obſeruée entre les Iuifs, de celebrer la circonciſion le huictiéme iour apres la natiuité de l'enfant. Mais [e] entre les Arabes la circonciſion n'eſt faite que le treiziéme an apres. Car Iſmahel fils d'Abraham de par ſa concubine, qui a eſté l'autheur de cette nation, ne fut circonci que le treiziéme an apres ſa natiuité, duquel il faut que nous parlions maintenant.

[e] Cette couſtume de circoncire le 13. an a eſté authoriſé par Mahomet le faux prophete des Sarrazins & Turcs, qui eſtoit auſſi Arabe. Et on dit que cette circõciſion eſt differente de celle des Iuifs, en ce que les Mahometãs ne coupent pas entieremẽt le prepuce. *Geneſe* 21. XXI.

D'ISMAHEL FILS D'ABRAHAM, & de ſes ſucceſſeurs, qui ſont les Arabes.

CHAPITRE XII.

OR Sara aimoit Iſmahel du commencement, qui eſtoit nay de ſa ſeruante Agar, & l'aymoit comme ſi elle meſme l'euſt engendré. Car il eſtoit nourry auec cette eſperance qu'il ſeroit ſucceſſeur de la ſeigneurie de ſon mary: mais apres qu'elle eut enfanté Iſaac, elle ne voulut plus qu'il fuſt nourry auec ſon fils Iſaac, d'autant qu'il auoit plus d'aage qu'Iſaac, & que ſi leur pere fuſt venu à mourir, cettuy-cy euſt peu nuire à ſon frere Iſaac. Elle fit donc tant enuers ſon mary Abraham qu'il l'enuoya hors de ſa maiſon auec ſa mere. Il eſt bien vray que du premier coup Abraham ne mettoit point ſon eſprit à ce que ſa femme luy diſoit, eſtimant que ce ſeroit vne grande inhumanité de chaſſer vn enfant, qui n'eſtoit point encore venu en aage, & vne femme qui eſtoit pauure: mais enfin ſçachant que Dieu approuuoit ce conſeil, il obeyt à ſa femme, & donna l'enfant Iſmahel en garde à ſa mere, qui n'eſtoit pas encore bien propre à faire voyage. Et leur ayant donné de l'eau dans vne peau & des pains, leur donna congé pour s'en aller où la prouidence les meneroit. Et apres que les viures leur furent faillis, la mere eſtoit en peine, voyant meſme que l'eauë leur auoit manqué: & quant & quant elle mit ſon enfant ſous vn ſapin, & le regardant proche de la mort, & ne voulant point luy voir rendre l'eſprit, elle paſſoit outre tirant ſon chemin; mais l'Ange de Dieu vint au deuant d'elle, & luy monſtra là auprés vne fontaine, & luy commanda d'auoir ſoin de nourrir ſon enfant. Que ſi ſon fils venoit à viure, il la rendroit quelque iour fort heureuſe. Cette pauure Agar conceut alors quelque bonne eſperance: & puis apres elle rencontra quelques bergers, qui vſerent enuers elle de telle douceur, qu'elle ſortit hors de ſa miſere. Et apres qu'Iſmahel fut venu en aage, ſa mere le maria à à vne femme qui auſſi eſtoit Egyptienne comme elle, dont il eut douze enfans, à ſçauoir Nabeth, Cedar, Abdeel, Edumas, Maſſam, Memas, Maſmes, Chodam, Theman, Ietur, Naphes, Calmas. [f] Ceux-cy tiennent toutes les regions qui ſont entre le fleuue Euphrates, & la mer rouge; & ont appellé ce pays Nabatée. Ce ſont ceux-cy qui ont donné le nom aux Arabes, tant à cauſe de leur vertu & grande valeur, que pour l'authorité d'Abraham.

[f] Loth, Iſmahel, Eſaü & leurs enfans ont poſſedé & nommé preſque toutes les regions d'Arabie, mémemẽt de la deſerte & Petrée: car l'Heureuſe retiẽt les noms des neueux de Noé. C'eſt pourquoy les Hebreux appellent les Arabes Iſmaëlites, & quelquefois Idumeens. *Geneſe* 22.

D'ISAAC FILS LEGITIME d'Abraham.

CHAPITRE XIII.

ABraham aimoit Iſaac d'vne affection ſinguliere, comme celuy qui eſtoit ſon fils vnique, & qui luy auoit eſté donné de grace ſpeciale de Dieu en ſa derniere vieilleſſe, ioinct qu'il eſtoit addonné à toute vertu, rendant vne vraye & ſainte obeyſſance tant à Dieu qu'à ſes parens, grand aiguillon pour faire croiſtre l'amitié de ſon pere & de ſa mere. Et il ſembloit bien à Abraham qu'il ne partiroit point à regret hors de ce monde, quand il lairroit vn tel ſucceſſeur de tous ſes biens. Et il luy auint ſelon qu'il auoit deſiré, par la bonté de Dieu.

Toutesfois Dieu voulant éprouuer la crainte & obeyſſance de ſon ſeruiteur Abraham, luy apparut, & luy remit en memoire tous ſes bien-faits, comment il luy auoit donné la victoire ſur ſes ennemis, & que la preſente felicité dont il iouyſſoit en ſon fils, ne procedoit que de ſa bonté; & ſur cela il demanda à Abraham, qu'il luy

offrist son fils Isaac en sacrifice, l'amenant sur la montagne de Moria ; que par ce moyen il donneroit mieux à connoistre quelle crainte il auoit de son nom, s'il preferoit sa volonté diuine à la vie de son fils. Abraham estimant que ce seroit mal fait de desobeyr à Dieu, en quelque chose que ce fust ; mais plustost que c'estoit bien raison de rendre obeyssance tout & par tout à celuy, de qui tous hommes tenoient la vie, cela à sa femme le commandement de Dieu & la resolution que luy-mesme auoit prise de tuer son propre fils. Et dauantage, il ne se voulut descouurir à pas vn de tous ses seruiteurs, afin qu'ils ne l'en empeschassent. Il prit donc son fils Isaac & deux de ses seruiteurs auec soy, & chargea vn asne des choses qui estoient necessaires pour le sacrifice, & s'en alla à la montagne. Les seruiteurs luy firent compagnie l'espace de deux iours. Le troisiéme iour on pouuoit apperceuoir la montagne où il alloit ; & lors il les laissa tous en la campagne, & prit seulement Isaac auec soy, & monta en la montagne, où * le Roy Dauid fit depuis asseoir le Temple : & le pere & le fils portoient auec eux tout ce qui pouuoit seruir pour l'oblation du sacrifice, excepté la beste, qui deuoit estre immolée. Isaac qui pour lors auoit vingt cinq ans, appareilloit l'Autel, & demandoit à son pere que c'estoit qu'il deuoit immoler, veu qu'il n'auoit point là aucune beste preste. Lors Abraham respondit, que le Seigneur y pouruoiroit, pouuant bien donner aux hommes ce qu'ils n'auoient point, & leur oster ce qu'ils auoient, comme il faisoit quand ils s'appuyoient sur eux, & pourtant qu'il luy donneroit quelque beste pour sacrifier, si son sacrifice luy deuoit estre aggreable. Et apres que l'Autel fut appresté, & le bois mis dessus, il dist à Isaac : Mon fils, ie t'ay demandé à Dieu de grande affection par vne infinité de prieres, & apres que tu es venu au monde, i'ay mis toute sorte de soin à te nourrir, estimant qu'il n'y eust point de plus grand bien pour moy, que de te voir en aage, & de te laisser heritier de tout mon bien. Mais pource qu'il a semblé bō à Dieu que ie t'aye eu pour fils, & que maintenant ie te perde, endure vaillamment que tu sois offert en sacrifice : car i'acquiesce à la volonté de Dieu, qui demande cecy de nous pour recompense de la grace qu'il nous a faite, & au temps de guerre & au temps de paix. Maintenant combien que tu sois nay pour mourir selon la loy de Nature, tu ne dois pas mourir d'vne façon commune : car tu dois estre offert en sacrifice par la main de ton propre pere, au Pere vniuersel de tous. Et ie ne peux penser autrement que son conseil ne soit tel, que tu ne meures point, ou de maladie, ou en guerre, ou par quelqu'autre calamité humaine ; mais il veut recueillir ton ame au milieu des prieres, sacrifices & oblations, & la retirer en son repos. Lors tu auras soin de moy, & seras l'appuy & le baston de ma vieillesse, pourquoy ie t'auois principalement nourry, me donnant Dieu pour conducteur en ton lieu. Isaac ne s'éloignant point du bon naturel d'vn tel pere, eut cette proposition fort agreable, disant qu'il ne meriteroit point d'auoir esté mis au monde, s'il se monstroit rebelle à ce que Dieu & son pere auoient ordonné de faire, & s'il ne se rendoit prompt à obeyr à la bonne volonté de l'vn & de l'autre. Et quoy qu'il n'y eut que son pere qui le vouluſt ainsi, il estimoit mal faire, s'il luy desobeyssoit. Il se ietta donc sur l'Autel pour estre immolé ; il ne s'en falloit plus gueres que le sacrifice ne fust accomply, si Dieu n'eust retenu la main d'Abraham : car soudain il appella Abraham par son nom, & deffendit que l'enfant Isaac fust mis à mort ; disant, que ce qu'il auoit commandé de le faire mourir, ce n'estoit point qu'il fust conuoiteux du sang humain, & que ce n'estoit point son intention de fruſtrer de lignée ou generation celuy qu'il auoit fait pere, par vne telle cruauté ; mais qu'il vouloit bien éprouuer son cœur, pour essayer si volontiers il obeyroit à tels commandemens. Que connoissant la promptitude de son courage, & sa pieté excellente, il se plaisoit en tout ce tout ce qu'il luy auoit iusques à cette heure là octroyé. Il luy promettoit aussi pour l'aduenir, qu'il ne luy manqueroit iamais, ny à toute sa posterité, & mesme que son fils viuroit long-temps, & apres qu'il auroit vescu en bonne paix & prosperité, il luy lairroit des enfans, gens de bien, qui obtiendroient vne grande principauté. Il luy fit promesse aussi que sa posterité croistroit en plusieurs nations, qu'auec le nombre elle seroit abondante en richesses, & aussi que la memoire des Patriarches de cette generation dureroit à iamais. Et apres qu'il leur auroit fait conquester la terre de Chanaan, il les ameneroit à vne si grande prosperité, que toutes les autres nations y prendroient enuie. Apres que Dieu luy eut fait cette reuelation, il produisit inuisiblement là vn mouton tout prest pour offrir en sacrifice : Abraham & son fils commencerent à se réjouyr, & ayans entendu la promesse d'vne si grande felicité, s'embrasserent l'vn l'autre. Enfin ils offrirent sacrifice à Dieu, & retournerent vers Sara, & vécurent en bonne

* Dauid ne bastist pas le Temple, mais par reuelation il monstra le lieu à son fils Salomon, & prepara toutes choses necessaires pour vne telle structure.

paix & heureuſe proſperité: car Dieu faiſoit reüſſir toutes leurs entrepriſes.

DE LA MORT DE SARA femme d'Abraham.

CHAPITRE XIV.

Geneſe 23. L'an du monde 2094.

SAra mourut bien-toſt apres, ayant vécu ſix vingts & ſept ans. Elle fut enſeuelie en Hebron, & pour cela les Chananéens offrirent publiquement à Abraham lieu de ſepulture. Mais Abraham aima mieux en achepter vn d'vn citoyen d'Hebron, nommé Ephren, & l'acheta quatre cens ſicles. En ce lieu-là le ſepulchre de Sara fut eſleué & de ſes ſucceſſeurs venans apres elle.

DE LA SECONDE FEMME d'Abraham nommé Chetura, dont eſt ſortie la nation des Troglodytes.

CHAPITRE XV.

XXIII. *Gen. 24. 25.* APres la mort de Sara, Abraham eſpouſa Chetura, dont il eut ſix fils, hommes durs aux trauaux, prudens & induſtrieux, à ſçauoir Zembran, Iazar, Madan, Madian, Luſubar & Sua. Ceux-cy auſſi eurent des enfans. Sua eut deux fils, Sabacan & Dadan. Dadan en eut trois, Latuſim, Aſur & Luur: Madian cinq, à ſçauoir Epha, Ophres, Anoch, Ebidas, Eldas. Abraham enuoya tous ceux-cy pour habiter en d'autres regions, qui occuperent la region des Troglodytes, & toute l'Arabie heureuſe, qui touche à la mer rouge. On dit auſſi que cet Ophres partit auec vne puiſſante armée, & s'empara de la Libye, que les enfans de ſes enfans ont depuis occupée, & fut nommée par eux Afrique de ſon nom. Alexandre Polyhiſtor eſt auſſi de cette opinion, diſant: Il y eut vn certain Prophete Cleodemus, ſurnommé „ Malchus, qui à l'imitation du legiſlateur „ Moyſe, a recueilly les hiſtoires des Iuifs, „ & recite, qu'Abraham a eu des fils de „ Chetura, & en nomme trois expreſſément, Aphran, Surim & Iaphran. Surim „ a donné le nom à l'Aſſyrie, & d'Aphran, „ & de Iaphran la ville d'Aphre & la region „ d'Afrique ont eu leur nom. Car il dit „ qu'ils ont combattu contre Anteüs, & „ Libye ſous la conduite d'Hercules. Et „ Hercules eut auſſi de la fille d'Aphran vn „ fils nommé Dedorus, & Dedorus eut auſſi vn fils nommé Sophron, de qui ſont „ deſcendus les Sophaces barbares.

Iſaac auoit prés de quarante ans, lors qu'Abraham ſon pere luy voulut faire auoir à femme Rebecca fille de Bathuel, qui eſtoit fils de Melcha femme de Nachor, frere d'Abraham. Et il enuoya le plus ancien de ſes ſeruiteurs pour faire les fiançailles, à force de promeſſes: mais premierement il le fit obliger par ſerment, & la forme de cette obligation fut telle: ils mirent les mains ſur la cuiſſe l'vn de l'autre, & en cette ſorte appellerent Dieu en teſmoignage des choſes qu'ils auoient reſoluës. Il enuoya auſſi aux parens de Rebecca de rares preſens de choſes qui ne croiſſoient point au païs. Apres que le ſeruiteur fut party, il ne ceſſa de cheminer, pource qu'on ne pouuoit qu'à grande difficulté paſſer par la Meſopotamie en hyuer, à cauſe des fanges & boües profondes, & en eſté auſſi à cauſe qu'il y auoit grande faute d'eaux; & auec tout cela il y auoit vn nombre infiny de brigands, qu'on ne pouuoit bonnement euiter, ſi on ne prenoit diligemment garde à ſoy. Et enfin il arriua en la ville de Carran, & eſtant venu aux faux-bourgs, il rencontra pluſieurs filles allans à l'eau. Et tout ſoudain il pria Dieu en ſon cœur, que ſi ce mariage luy eſtoit agreable, Rebecca fut trouuée entre ces filles, à qui Abraham l'auoit enuoyé pour la faire auoir en mariage à ſon fils; & qu'il l'a pût connoiſtre par ce ſigne, que les autres luy ayant refuſé à boire, cette-cy luy en donnaſt. Penſant ces choſes en ſoy-meſme, il s'approcha du puits, & tout incontinent leur demanda à boire. Les autres filles s'excuſerent, qu'elles ne pouuoient pas tirer de l'eau ſans grande peine, & que ſi elles en pouuoient auoir, c'eſtoit pour porter en la maiſon, & non point pour en bailler aux autres. Rebecca ſe prit à tanſer les autres filles, diſant qu'elles eſtoient mal gracieuſes, & ne conuerſoient iamais bien entre les hommes, veu qu'elles ne daignoient donner de l'eau à vn homme eſtranger: & quant & quant elle preſenta de l'eau courtoiſement à cét homme. Il conceut dés-lors vne bonne & certaine eſperance de l'euenement: toutesfois voulant bien ſçauoir la verité, il loüa premierement le bon naturel & la courtoiſie de cette fille, qui n'auoit point craint de ſe laſſer pour luy bailler à boire à ſa ſimple requeſte: & puis apres s'enquiſt d'elle qui eſtoient ſes parens, les eſtimant heureux d'auoir vne telle fille, & ſouhaitant qu'ils peuſſent trouuer quelque homme de bien, ſelon leur deſir pour luy donner en mariage, dont elle pût auoir des enfans legitimes & craignans Dieu. La fille luy voulut gratifier en cela, „ & luy declara qui eſtoient ſes parens. I'ay „ nom Rebecca, diſt-elle, & mon pere „ auoit nom Bathuel, apres la mort duquel „ Laban mon frere a eu le gouuernement de

XXIV. L'an du monde 2098.

„ la maison auec ma mere, & est protecteur
„ de ma virginité. Apres que cet homme
eut ainsi oüy parler la fille, il fut fort con-
tent de ces propos, & de ce qui luy estoit
aduenu, connoissant pour certain que Dieu
luy auoit fait prosperer son voyage : &
quant & quant tira des oreillettes & quel-
ques autres ioyaux, decens & conuenables
aux vierges pour porter, & les presenta à
Rebecca, disant qu'il luy donnoit cela en
reconnoissance de la faueur & de l'honneur
qu'elle luy auoit fait en luy donnant à boire,
& qu'elle meritoit bien qu'on luy fit vn tel
present, veu qu'entre tant de filles elle
auoit monstré vne bonté & courtoisie par-
ticuliere. Il la prioit aussi, qu'il luy fut per-
mis d'aller loger chez ses parens, veu que la
nuict approchoit, & qu'il ne pourroit pas
aller plus loin, remonstrant dauantage,
qu'il portoit sur soy des ioyaux & autres ba-
gues de grand pris, propres pour vne fem-
me, & ne les pourroit mettre en lieu plus
seur qu'entre les mains de ceux dont il auoit
desia éprouué la preud'hommie & la fide-
lité. Car prenant coniecture des mœurs
honnestes de la fille, il luy sembloit bien
que sa mere & son frere estoient aussi hu-
mains comme elle estoit, & ne feroient dif-
ficulté de le receuoir, veu mesme qu'il n'a-
uoit deliberé de les fouler, ou viure à leurs
despens. Rebecca respondit qu'il auoit
bonne raison d'auoir telle opinion de l'hu-
manité de sa mere & de son frere : mais en
cela il auoit tort de penser qu'ils ne fussent
assez liberaux pour le receuoir sans rien
payer en leur maison, qu'il y seroit bien venu
sans qu'il luy coustast rien. Tant y a, qu'el-
le donna aduis de tout cecy à Laban son fre-
re, & connoissant sa volonté, elle introdui-
sit cét homme en sa maison. Cela fait, les ser-
uiteurs de Laban prirent la charge de pen-
ser les chameaux de ce nouuel hoste : & La-
ban le mena souper auec soy. Apres soupé
il parla à luy & à la mere de la fille en cette
sorte : Abraham est fils de Tharé, & vostre
„ parent. Et s'addressa à la bonne vieille
„ Melcha, disant : Nachor, qui est grand-
„ pere de vos enfans, estoit frere d'Abra-
„ ham, & tous deux estoient sortis d'vn
„ mesme pere & d'vne mesme mere. Il
„ m'enuoye maintenant vers vous, deman-
„ dant que vous donniez cette fille en ma-
„ riage à son fils legitime & vnique, qui doit
„ estre heritier de tous ses biens. Il luy pou-
„ uoit bien faire auoir la plus riche femme
„ de tout le païs, mais il ne luy a pas semblé
„ bon d'en faire ainsi, aimant trop mieux
„ faire cét honneur à son parentage, en
„ pourchassant ce mariage. Ie vous prie ne
„ faites point cette iniure au dessein & con-
„ seil de Monseigneur. Car outre ce qu'en
„ ce voyage plusieurs choses sont aduenuës
„ heureusement, Dieu m'a montré en cecy
„ sa grace & faueur, que i'ay rencontré de
„ premiere arriuée cette fille & vostre lo-
„ gis. Car estant bien prés de la ville, &
„ iettant l'œil sur beaucoup de filles qui al-
„ loient tirer de l'eau au puits, i'ay desiré
„ de rencontrer cette-cy, & mon desir a
„ esté accomply. Ainsi donc comme Dieu
„ a dressé ce mariage, ie vous prie, consen-
„ tez-y aussi, & le ratifiez par vostre autho-
„ rité ; & en ce faisant, honnorez Abra-
„ ham, qui m'a enuoyé vers vous d'vne si
„ bonne & ardante affection. Ils approuue-
rent donc facilement ce dessein, comme
fort desirable. Dauantage voyans bien
que telle estoit la volonté & le conseil de
Dieu, ils ne firent aucune difficulté d'en-
uoyer Rebecca sous les conditions qu'on
requeroit. Elle fut donc mariée à Isaac,
qui estoit desia gouuerneur des biens de
son pere : car ses freres du costé de Chetu-
ra s'estoient retirez pour habiter en d'au-
tres regions.

DE LA MORT D'ABRAHAM.

CHAPITRE XVI.

BIen-tost apres Abraham mourut, hom- XXV.
me excellent en toutes vertus, & bien *Genese 25.*
aimé de Dieu à cause de sa pieté & religion
singuliere. Il estoit aagé de cent septante &
cinq ans quand il mourut, & fut enseuely
en Hebron auprés de sa femme Sara, par
ses deux fils, Isaac & Ismahel.

DES DEVX FILS D'ISAAC, à sçauoir Esaü & Iacob, & de leur naissance.

L'an du monde 2114.

CHAPITRE XVII.

APres la mort d'Abraham, Rebecca XXVI.
femme d'Isaac se trouua enceinte, & *Genese 25.*
comme elle deuenoit de iour en iour fort
pesante, Isaac troublé de cela, demanda
conseil à Dieu. Il luy fut respondu, que Re-
becca luy enfanteroit deux fils, & que d'vn
chacun d'eux sortiroit vn peuple, qui por-
teroit le nom de son autheur : & celuy de
ces deux peuples, qui sembleroit estre le
plus petit, seroit toutesfois le plus grand.
Et bien-tost apres luy, nasquirent deux fils,
comme il luy auoit esté predit, le plus grand
estoit bien fort [a] velu depuis la teste iusques
aux pieds, & le plus ieune tenoit son frere
par le talon, quant il sortit hors du ventre
de la mere. Or Isaac aimoit le plus grand,
qui estoit Esaü, surnommé Seïr, à cause
qu'il estoit ainsi velu : car selon les Hebreux,

[a] Esaü auoit bien qu'Elie estoit velu comme ceux que nous appellons Sauuages.

Improprement toutesfois. Car les sauuages sont ceux qui demeurent parmy les bois & les champs tous nuds, soient velus ou non.

Seïr, signifie poil. Et Rebecca aimoit Iacob le plus ieune. En ce temps-là il y eut vne grande famine au pays: parquoy Isaac voulut aller en Egypte, pource que les viures y abondoient, & estoient à bon marché; de sorte qu'il vint en la ville de Gerar, selon la reuelation qu'il auoit euë de Dieu. Abimelech qui estoit Roy du pays le recueillit pource qu'auparauant il y auoit eu alliance d'hospitalité & d'amitié faite entre luy & Abraham. Mais apres que du cõmencement Abimelech eut porté vne bonne affection à Isaac, l'enuie se glisa au cœur du Roy, d'autant que Dieu fauorisoit Isaac: & pour cette raison Abimelech le chassa hors de son pays. Isaac connoissant que le Roy ne l'auoit chassé que par enuie, se retira en vn lieu qui n'est pas fort loin de Gerar, qu'il nomma Vallée. Là il foüist vn puits, & les pasteurs se ietterent sur ses gens à force d'armes pour l'empescher. Mais il quitta de son bon gré la place, les pasteurs pensans bien auoir obtenu quelque grande victoire. Bien-tost apres il reprit le dessein de fouyr vn puits en vn autre lieu; & lors d'autres bergers du Roy Abimelech suruinrent, qui voulurent encore vser de force, & empescher les gens d'Isaac de parfaire ce qu'ils auoient commencé. Et Isaac fut bien content de laisser encore cét ouurage imparfait, & vsant de bon conseil, sans se tourmenter, attendoit vne occasion meilleure. Et apres que cette occasion luy fut offerte, & que sans empeschement il eut pleine liberté de fouyr vn autre puits, il en fit faire vn, qu'il appella Roboth, qui signifie ample. Des deux autres premiers il appella l'vn Escon, c'est à dire estrif, l'autre Syennah, qui signifie inimitié.

Genese 26.

Ainsi Isaac croissoit de plus en plus en puissance & en richesses. Cependant le Roy auoit opinion que la prosperité d'Isaac luy tourneroit quelque iour en malheur, dautant qu'il ne s'estoit pas porté trop gratieusement enuers luy. Il pensoit qu'il s'estoit retiré, en portant auec soy quelque mauuais soupçon de rancune, & pour cela il craignoit que son offense fresche n'eust beaucoup plus de puissance au cœur d'Isaac, que la memoire de l'amitié passée, & que par ce moyen il ne se vouluſt vanger de l'outrage qui luy auoit esté fait. Parquoy il vint parler à Isaac, & renouuella l'ancienne alliance, qui auoit esté faite entre eux, & constitua seulement vn de ses amis pour faire l'appointement. Isaac se souuenant de l'amitié que le Roy auoit portée à son pere, & selon qu'il estoit d'vn naturel fort doux, il oublia volontiers toutes les iniures & les outrages qui luy auoient esté faits: & quand il eut fait ce qu'il desiroit, il s'en retourna paisiblement en sa maison. L'vn des fils d'Isaac, qui estoit le mieux aimé du pere, à sçauoir Esaü, estant aagé de quarante ans, épousa deux femmes, toutes deux filles des principaux chefs & gouuerneurs des Chananeens; l'vne nommé Ada, fille d'Helon, & l'autre Alibamé fille d'Esebeon. Et il fit cela de sa propre authorité, sans en demander conseil à son pere. Car Isaac son pere ne s'y fut iamais accordé, si son fils eut voulu attendre son consentement, d'autant qu'il ne prenoit point plaisir en l'alliance des gens du païs; nonobstant ne voulant pas attrister son fils, en luy commandant qu'il laissast ses femmes, il delibera de laisser couler l'affaire sans en dire mot.

Et comme Isaac fut deuenu des-ja fort ancien, & que sa veuë s'abaissoit, il appella son fils Esaü, & luy remonstra qu'il estoit desia vieil & fort caduque, & que quand il ne fut pas aduenu que ses yeux fussent ébloüys, & que sa vieillesse ne permettoit point qu'il seruit plus à Dieu d'vne telle façon qu'il auoit accoustumé, & pourtant il luy commanda d'aller à la chasse, & faire tant qu'il luy apportast de la venaison telle „ qu'il pourroit, disant: Donne ordre que „ tu me prennes quelque beste, & appreste „ moy à souper, & apres que i'auray pris „ mon repas, ie prieray & feray requeste à „ Dieu, qu'il te soit adiuteur & propice tout „ le temps de ta vie. Car de moy, ie ne sçay quand sera la fin de mes iours, & auant que la mort me surprenne, ie veux faire que Dieu te soit fauorable par mes prieres & oraisons. Esaü s'en alla chasser: Rebecca cependant qui aimoit beaucoup mieux que la benediction de Dieu fut pour son fils Iacob, luy commanda contre la volonté d'Isaac de tuër des chevreaux, & en apprester pour le souper de son pere. Sur cela Iacob se monstra prompt à obeïr à sa mere, faisant tout ce qu'elle auoit ordonné. Et quand le souppé fut prest, Iacob mit autour de ses bras la peau du chevreau, afin que quand son pere le voudroit manier, il pensast que ce fust Esaü: car quant à tout le reste, il estoit du tout semblable à son frere, comme estant gemeau, & d'vne mesme ventrée auec luy; & ne differoit en rien qu'en cela. Cependant il craignoit qu'il ne fust surpris en sa finesse, & que pour benediction, il ne rapportast quelque malediction: & en cette peine il dressoit les viandes sur la table, pour en faire manger à son pere. Or Isaac apperceuant aucunement la voix de Iacob, appella son fils, & comme il estendoit son bras, qui estoit couuert de la peau de chevreau. Isaac luy dist: O mon fils, ta voix approche de celle de Iacob, mais ton bras velu me fait penser que tu es

Esaü. Et ne pensant pas qu'il y eut aucune fraude, incontinent qu'il eut souppé, il se mit à faire son oraison à Dieu, disant: O Sei-
„ gneur de tous siecles, ô Createur de tou-
„ tes creatures, tu as fait beaucoup de
„ biens à mon pere: & quant à moy tu m'as
„ octroyé la presente felicité, & tu as aussi
„ promis que tu te monstrerois propice &
„ fauorable à ma posterité, & que tu leur
„ donnerois de plus grands biens: ie te
„ supplie, que cette tienne faueur soit con-
„ firmée, & ne me mesprise point à cause de
„ de ma grande debilité & foiblesse, qui
„ mesme fait que i'ay beaucoup plus grand
„ besoin de ton secours, & est cause que ie te
„ supplie plus ardemment. Sois mainte-
„ nant propice à mon fils, & le preserue,
„ & exempte-le de toute calamité. Oc-
troye luy vne vie bien-heureuse, & fais-le joüir des grands biens qui sont en ta puissance: rend-le redoutable à ses ennemis: fais-luy trouuer grace & honneur enuers ses amis. Voilà la priere qu'Isaac faisoit à Dieu, la pensant faire pour Esaü. Et à grande peine eut-il acheué sa priere, qu'Esaü retourna de la chasse, & Isaac lors connut qu'il auoit esté deçeu: mais il ne fist pas semblant d'en estre émeu. Esaü requeroit instamment que son pere luy refusa, d'autant qu'il auoit employé toutes ses prieres pour Iacob. Et Esaü voyant qu'il n'auoit obtenu ce qu'il desiroit, s'attristoit fort. Mais Isaac déplaisant à merueilles, de le voir ainsi pleurer, luy donna vne autre benediction, luy prediſant qu'il seroit excellent en l'art de venerie, & en fait de guerre, & en toutes ses œuures & entreprises; & que cette gloire seroit perpetuelle tant à luy qu'à ses successeurs, nonobstant qu'il seruiroit à son frere.

XXVII. Au reste pource que Iacob craignoit que son frere ne se vengeast de ce qu'il l'auoit surpris, & tant fait enuers leur pere, que la principale benediction luy fut donnée, la mere le deliura de ce danger. Et pour ce faire, elle persuada à son mary Isaac de donner à Iacob, leur fils, vne femme de Mesopotamie, qui fut de leur parentage. Or Esaü auoit des-ja pris à femme Besemmath fille d'Ismahel. Et Isaac & les siens ne vouloient point de bien aux Chananeens, estans offensez de la premiere alliance, pour l'amour desquels leur fils épousa depuis Besemmath, qu'il aima plus que les autres.

DE LA FVITE DE IACOB EN *Mesopotamie à cause de son frere.*

CHAPITRE XVIII.

REbecca donc enuoya son fils Iacob en Mesopotamie pour prendre à femme la fille de Laban, son oncle. Cela aussi se faisoit par le consentement de son pere Isaac, & il passa par la region des Chananées; & pource qu'il auoit quelque inimitié contre ce peuple, il ne voulut point aller loger chez aucun d'entre eux, mais dormit au milieu des champs, mettant des pierres sous sa teste, au lieu d'vn coussin. Et en dormant il eut vne telle vision; il luy sembloit qu'il voyoit vne eschele, qui d'vn bout touchoit au Ciel, & de l'autre en terre; & il y auoit des figures qui descendoient auec quelque splandeur, surmontant toute l'excellence de la nature humaine, & au sommet de l'eschele. Dieu se monstroit ouuertement, & parla ainsi à Iacob, l'appellant par son nom: Puis que tu es nay d'vn bon
„ pere, & que tu auois vn ayeul fort renom-
„ mé à cause de sa grande vertu, tu ne dois
„ point perdre courage en ces choses pre-
„ sentes, mais plustost esperer des choses
„ meilleures. Il y a vne grande felicité ap-
„ prestée pour toy, dont tu jouyras par mon
„ aide. Car i'ay icy amené Abraham, le ti-
„ rant de Mesopotamie, lors qu'il a esté
„ chassé de ses propres parens; j'ay fait que
„ ton pere Isaac a vescu en bonne felicité,
„ & feray que ta condition ne sera point pi-
„ re. Parquoy ayes bon courage, & parfais
„ hardiment ce voyage, t'appuyant sur ma
„ conduite. Tu paruiendras au mariage que
„ tu pretends, & tu en auras des enfans, &
„ leur semence multipliera infiniment, &
„ ils laisront vne plus grande generation
„ apres eux. Ie leur donneray cette terre
„ en possession, & ils rempliront les bouts
„ de la terre & des mers, que le Soleil regar-
„ de. Ne te décourage point pour quelque
„ trauail ou danger qui t'aduienne. Ie pour-
„ uoiray à tout ce qui t'aduiendra dés cette
„ heure, & encore plus par cy-apres. Voila ce que Dieu prediſt à Iacob, qui se réjouïſsant de cela, oignit les pierres sur lesquelles il reposoit son chef, pource qu'vne si grande esperance luy soit donnée, & fit vœu à Dieu qu'il luy offriroit là vn sacrifice, s'il luy estoit donné de retourner sain & sauf. Lequel vœu il accompliſt à son retour, offrant la dixiéme partie de tous ses biens, & iugeant ce lieu estre venerable & sacré, il l'appella Bethel, qui signifie maison de Dieu. Il tira son chemin plus outre, pour aller en Mesopotamie, & fit tant qu'il par-

Genese 28.

Abraham au cõmencemẽt étoit idolatre auſſi bien que ses parens, comme raconte Iosué au 24. chap. Mais apres que Dieu l'eut inspiré & conuerty, il cõmença à reprouuer librement l'idolatrie; d'où aduint qu'il fut chassé de son pays par l'ordõnance de Nembrod qui occupoit la tyrannie: les Chroniques hebraïques adiouſtent qu'il fut premierement ietté dans le feu, & apres banny, en estant miraculeusement deliuré.

Genese 29.

b Pource qu'en ce lieu premierement on lit, vœu auoir esté fait à Dieu, R. Abahu au Talmud affirme que Iacob fut le premier qui introduisit la coustume de faire vœux.

uint finalement en Caran. Et apres qu'il eut rencontré des bergers aux faux-bourgs & des ieunes garçons & quelques filles, qui estoient assis auprés du puits, il leur demanda à boire. Et apres qu'ils furent entrez en propos, il s'enquit d'eux, s'ils connoissoient point vn citoyen du lieu, nommé Laban, & s'il estoit encore viuant. Ils répondirent, qu'ils le connoissoient bien tous, n'estant point vn personnage qui ne fût de bonne connoissance. Dauantage que sa fille auoit accoustumé de venir aux champs auec eux, & qu'ils s'ébahissoient bien de ce qu'elle n'estoit des-ja venuë; qu'estant là il pourroit facilement sçauoir d'elle ce qu'il desiroit. Ces propos furent à grande peine acheuée, que voicy la fille acompagnée de ses bergers. Et ceux-cy luy monstrerent Iacob, disant que cét homme estranger s'enqueroit de son pere. Lors la fille comme fillette qu'elle estoit, fut fort ioyeuse de la venuë de Iacob, & luy demandoit qui il estoit & de quel païs il venoit, & pour quelle cause il estoit venu. De plus, elle adiousto it, qu'elle desiroit qu'on luy peust gratifier & faire plaisir en tout ce dequoy il pourroit auoir besoin. Lors Iacob voyant la fille, fut plus espris de sa beauté que de toute l'affection qu'il auoit en son parentage, & à cause de l'affection qu'elle luy monstroit; il fut ébahy, comme celuy qui n'auoit point encore veu vne si belle fille que celle-là, & il luy dist: Nous ne sommes point si vieux ny toy ny moy, qu'il n'y ait vne plus ancienne consanguinité entre nous & ton pere, voire si tu es fille de Laban. Car Abraham, Aran & Nachor ont esté fils de Tharé. Bathuel ton grand-pere estoit fils de Nachor, & Isaac estoit fils d'Abraham, & de Sara, fille d'Aran. Isaac est mon pere, qui est la plus prochaine & la plus fresche alliance, qui soit entre nous. Rebecca ma mere est sœur de ton pere, engendrée d'vn mesme pere & d'vne mesme mere. Par ce moyen nous sommes cousins germains; & ie suis icy venu pour vous saluër, & pour renouueller les deuoirs de parentage, comme il est bien raisonnable. Elle n'ayant point mis en oubli ce qu'elle auoit entendu de son pere touchant Rebecca, comme ordinairement il aduient, sçachant aussi que ses parens desiroient bien sçauoir des nouuelles de Rebecca, de grand amour qu'elle portoit à son pere, elle se prit à pleurer, & se ietta au col de Iacob, & le tenant embrassé, luy dit ainsi: Tu apportes des nouuelles fort desirables à mon pere, & à toute sa famille: car mon pere ne peut iamais mettre ta mere en oubly, mais il en parle souuent, & il ne voudroit point pour tous les biens du monde n'auoir ces bonnes nouelles que tu luy apportes. Ie te prie, dit-elle, suy moy, & ie te meneray vers mon pere, & ne le fraudes point long-temps de ce grand plaisir. Apres qu'elle eut ainsi parlé, elle amena Iacob à Laban, & Iacob estant reconnu & aduoüé de son oncle, se tint asseuré de l'amitié de ses parens, & en receut à sa venuë vn grand contentement. Quelques iours apres son oncle Laban proteſta qu'il se réjouïssoit de sa presence plus qu'il n'eut sceu exprimer par paroles: toutesfois il ne se peût tenir de luy demander, pourquoy il auoit laissé ses parens, qui estoient desia fort anciens, & desia chargez de vieillesse, & qui à grande peine se pouuoient passer de son seruice. Car au reste il luy promettoit de le traitter humainement, & luy fournir tout ce dequoy il auroit besoin. Iacob ne luy cela rien de toute la cause de son voyage, luy remonstrant qu'Isaac auoit deux fils, luy & Esaü, & que son frere taschoit à le tuer, pource que par la fineſſe de leur mere, la seigneurie & les biens luy auoient esté transferez par les benedictions de son pere. Cela estoit cause qu'il s'estoit retiré vers luy, sa mere luy ayant commandé de ce faire, veu la consanguinité qui estoit entre eux, principalement du costé de sa mere. Aussi il remonstroit qu'au milieu de ses angoisses il esperoit de trouuer vn refuge & secours en son oncle apres Dieu. Sur cela Laban son oncle luy promit de le traitter autant humainement & doucement qu'il luy seroit possible, tant à cause de leurs grands-peres & ayeuls, que pour luy monstrer en presence la bonne affection qu'il portoit à sa sœur absente. En premier lieu il luy voulut donner la surintendance sur les maistres & bergers de ses troupeaux, luy promettant que quand il voudroit retourner vers ses parens, il ne le lairroit aller sans bonne recompense & honneur, mais luy donneroit tel estat qu'il seroit raisonnable de donner à vn parent si proche. Alors Iacob respondit à Laban son oncle, que volontiers il endureroit toute sorte de peine & de trauail pour luy faire seruice; toutesfois qu'il desiroit bien, pour la recompense de son trauail, sa fille Rachel en mariage, qu'il aimoit à cause de son honnesteté, & pource qu'il auoit esté amené au logis de son oncle par son moyen. Car à la verité l'amour de la fille le contraignoit à faire mention de cela. Laban monstrant vne face ioyeuse, luy accorda ce qu'il demandoit, disant qu'il ne pourroit rencontrer vn gendre plus agreable: mais que cependant il estoit besoin qu'il demeurast pour quelque temps auec luy, parce qu'il n'auoit point deliberé d'enuoyer sa fille au païs de Chanaan; & qui plus est, qu'il se repentoit d'auoir marié sa

ſœur Rebecca en vn pays lointain. Iacob s'accorda volontiers à tout cela : & les articles furent, qu'il ſeruiroit ſept ans. Car il fut bien content de ſe rendre ſujet à ſon beau-pere par l'eſpace de ce temps, pour auoir celle qu'il deſiroit, afin qu'apres qu'il auroit fait épreuue de ſa vertu, il connuſt mieux quel homme il eſtoit. Apres donc que les ſept ans furent paſſées, Laban appreſta vn banquet nuptial. De nuict ſans que Iacob s'apperceuſt, Laban fit entrer dedans ſon lict ſon autre fille plus aagée que Rachel, & qui n'eſtoit pas ſi belle à beaucoup prés, Iacob ayant bien ſouppé n'y regarda pas de ſi prés, & les tenebres auſſi y aidoient, & eut la compagnie de Lia. Quand le iour fut venu, il connut la tromperie que Laban luy auoit faite, & luy obiecta qu'il l'auoit deceu. Et Laban le pria qu'il pardonnaſt à la neceſſité qui l'auoit contraint de ce faire.

„ Ce que i'ay ſuppoſé Lia, diſoit-il, ie
„ ne l'ay point fait par malice, mais la cou-
„ ſtume de ce païs icy m'y a contraint. Tou-
„ tesfois cecy n'empeſchera point que tu
„ n'épouſes ma fille Rachel ; mais ie te la
„ donneray ſans te tromper ny abuſer, ſous condition, que tu me ſerues encore ſept autres ans. Iacob ſe laiſſa perſuader cela ; car il ne pouuoit autrement faire, tant il eſtoit eſpris de l'amour de cette fille. Et quand les autres ſept ans furent accomplis, il épouſa Rachel. Laban auoit donné à chacune de ſes filles vne de ſes ſeruantes, à Lia Zelpha, & à Rachel, Bala, qui combien qu'elles leur fuſſent fort ſujetes, n'eſtoient point ſeruantes. Lia eſtoit jalouſe de l'amour que Iacob portoit à Rachel ſa ſœur, & s'attendoit bien qu'elle ſeroit plus priſée, ſi elle pouuoit auoir des enfans : & pourtant elle prioit Dieu inceſſamment de luy faire la grace qu'elle peuſt conceuoir. Elle eut puis apres vn fils, & ſon mary fut plus enclin à l'aymer ; & pource que ce fils auoit eſté donné à ſa femme par la miſericorde & bonté de Dieu, il l'appella Ruben : car ce mot ſignifie cela. Or quelque temps apres Lia enfanta trois fils, à ſçauoir Simeon, qui ſignifie que Dieu l'a exaucée : Leui, qui eſt à dire, confirmateur de ſocieté ; & Iudas, qui ſignifie action de graces. Cependant Rachel craignoit que ſon may ne diminuaſt quelque choſe de ſon amour enuers elle, à cauſe de la fertilité de ſa ſœur : & pour cela elle fit, que Bala ſa chambriere coucha auec Iacob, & Iacob eut vn fils de Bala nommé Dan, qui ſignifie autant, que ſi on diſoit iugement de Dieu : & bien-toſt apres elle eut vn autre fils nommé Nephthali, qui ſignifie ingenieux, dautant que Rachel auoit vſé de ruſe pour combattre contre la fertilité de ſa ſœur. Lia fit incontinent apres le ſemblable, & vſa de la meſme ruſe contre ſa ſœur. Elle fit coucher Zelpha ſa chambriere auec Iacob : & Zelpha eut de luy vn fils nommé Gad, qui ſignifie, venu à l'aduanture, & vn autre fils nommé Aſer, qui eſt à dire, bien-heureux, dautant que Lia s'eſtimoit eſtre accreuë en gloire & honneur.

Or Ruben fils aiſné de Lia apporta des pommes de Mandragore. Rachel voyant cette nouuelle viande, en fut enuieuſe, & pria ſa ſœur de luy en donner. Lia luy refuſa, & luy diſt comme par reproche, qu'elle ſe deuoit bien contenter, de ce que leur mary commun l'auoit en plus grand honneur. Mais Rachel voulant adoucir le maltalent de ſa ſœur, luy diſt qu'elle luy accordoit volontiers que leur mary coucheroit la nuict ſuiuante auec elle. Lia receut volontiers cette offre, & Iacob coucha auec elle pour faire plaiſir à Rachel, & elle enfanta derechef vn fils, qu'elle nomma Iſſachar, qui ſignifie, Nay du loyer : & bientoſt apres elle eut vn autre fils nommé Zabulon, qui ſignifie, gage de bien-veillance, & puis vne fille, qui fut nommée Dina. Enfin auſſi ſa ſœur Rachel eut vn fils, qu'elle nomma Ioſeph, qui ſignifie, Addition. Durant tout ce temps-là, qui fut de vingt ans, Iacob fut commis ſur les paſturages & les troupeaux de ſon beau-pere. Et quand les vingt ans furent paſſez, il remonſtroit à Laban, que c'eſtoit bien raiſon qu'il s'en retournaſt vers ſes parens auec ſes femmes, eſtant deſchargé de ſon office. Mais ſon beau-pere ne ſe vouloit point accorder à cela : cependant Iacob penſoit à s'en aller ſecrettement, ſans le luy faire ſçauoir, eſprouuoit la volonté de ſes deux femmes, & eſſayoit ſi elles prendroient plaiſir à ce voyage ou non. Elles s'y acorderent volontiers : & quant & quant Rachel ſe ſaiſiſt des figures des Dieux domeſtiques & paternels que ſon pere adoroit couſtumierement, & les emportoit, s'enfuyant auec ſa ſœur : & les enfans de toutes deux & les chambrieres auſſi auec leurs enfans s'en alloient, & ne laiſſerent rien de tous leurs biens, qui eſtoient en la maiſon. Iacob auſſi emmenoit la moitié du beſtail, auant que Laban en peut eſtre aduerty. Rachel portoit ſur ſoy les figures des dieux, non pas qu'elle euſt quelque religion enuers ces dieux (car elle auoit eſté appriſe de ſon mary de les auoir en abomination) mais à celle fin qu'elle euſt refuge à eux, & peuſt plus facilement obtenir pardon, ſi d'auanture l'on les pouuoit atteindre. Vn iour apres Laban s'apperceut que Iacob & ſes deux filles s'en eſtoient allez, & eſtant tout depité courut

haſtiuement apres auec main forte, & le ſeptiéme iour il les atteignit, & trouua qu'il ſe repoſoient ſur vn petit couſtau, & dautant que c'eſtoit ſur le ſoir, il ne voulut vſer de force. La nuict ſuiuante Dieu luy apparut en dormant, & luy defendit de rien attendre de faſcheux contre ſon gendre & ſes filles, & que ſa cholere ne luy fiſt rien faire de trauers, mais pluſtoſt qu'il fiſt alliance auec luy, & qu'il ne s'écarmouchaſt point, comme s'eſtimant le plus fort contre vn ſi petit nombre : autrement Dieu proteſtoit qu'il ſeroit leur protecteur. Le iour enſuiuant Laban demanda à parlementer auec Iacob, ne luy celant point la reuelation qui luy auoit eſté faite. Iacob ſe fiant en ſa parole, s'en alla vers luy, & Laban commença à l'accuſer, & à luy reprocher, que quand il le reçeut en ſa maiſon, il eſtoit fort pauure & neceſſiteux, & qu'il luy auoit baillé de ſes biens en abondãce, & ſes filles en mariage, penſant rendre ſon amitié plus ferme enuers luy; mais n'ayant égard à ſa mere, ny à leur ſang commun, ny à ſes femmes eſpouſées en ſa maiſon, & mettant en oubly la nourriture de ſes enfans, dont il eſtoit grand-pere, il l'auoit traitté comme vn ennemy, pillé ſes biens, ſollicité ſes filles à s'enfuïr de la maiſon de leur pere, emporté les Dieux de ſon païs, qui ont eſté en grande reuerence dés long-temps en cette famille. Luy qui eſtoit ſon prochain parent, fils de ſa ſœur, ſon gendre, qui eſtant eſtranger, auoit eſté recueilly de luy ſi humainement, qui auoit veſcu en ſa table auec luy ſi familierement, luy auoit fait des choſes, qu'à grande peine vn ennemy feroit à ſon ennemy. Iacob répõdit à cela pour ſa defẽſe, qu'il n'eſtoit point ſeul à qui Dieu euſt empraint vne telle affection naturelle de ſon pays! Mais que chacun eſtoit naturellement mené d'vn tel deſir : & que c'eſtoit bien raiſon, qu'apres auoir demeuré en la maiſon de ſon oncle par vn ſi long eſpace de temps, il retournaſt en la maiſon de ſon pere. Et touchant le blaſme que tu m'impoſes (diſoit-il) que i'emporte tes biens, ſi vn autre eſtoit iuge & arbitre de noſtre different, il te condamneroit toy-meſme d'iniuſtice. Car veu que tu me dois recompenſer de ce que i'ay fidelement gardé tes biens, & que ie les ay augmentez, maintenant qu'elle raiſon y a-t'il de te faſcher & plaindre de ce que nous
„ en emportons vn bien peu, pour ſuruenir
„ à nos neceſſitez ? Quant à tes filles, ſçache
„ qu'elles ne me ſuiuent pour quelque ruſe
„ dont i'aye vſé enuers elles, mais pour le
„ deuoir d'amour que les femmes mariées
„ ont couſtume de porter à leurs maris : &
„ pour te mieux dire, elles ſuiuent pluſtoſt
„ leurs enfans que leur mari. Ce ſont les re-
A „ pliques dont Iacob ſe defendoit. Dauan-
„ tage, il reiettoit l'occaſion contre Laban,
„ remonſtrant que luy, qui eſtoit ſon oncle
„ & ſon beau pere, toutesfois l'auoit rudement traicté par l'eſpace de vingt ans, l'employant en des choſes fort faſcheuſes & difficiles. Et combien qu'il eut eſté rude de ſeruir ſi long-temps pour l'eſperance d'auoir ſes filles en mariage, neantmoins cela luy auoit eſté bien facile à ſupporter, au pris de ce qu'il luy a fallu enduter depuis, & que perſonne n'euſt enduré, s'il n'euſt eſté de bonne volonté. Et de fait, Laban auoit
B traicté Iacob fort rudement. Car voyant que Dieu aſſiſtoit & fauoriſoit en tout & par tout Iacob, il luy promit de luy bailler tout le fruit de ſon beſtail, maintenant d'vne façon, tantoſt d'vne autre. Car Iacob deuoit auoir à vne fois les aigneaux & cheureaux qui naiſtroient tous blancs, ſans aucune tache, à l'autre fois tous les noirs. Mais comme ce qui eſtoit deſtiné pour Iacob croiſſoit en grand nombre, Laban ne gardoit point ſa promeſſe pour cette annee là, mais remettoit le tout à l'année ſuiuante,
C dautant qu'il regardoit de prés à ſon profit. Il promettoit bien encore pour l'aduenir, penſant qu'il n'en aduiendroit pas ainſi qu'il en eſtoit aduenu : mais encore quand les choſes eſtoient aduenuës à l'auantage de Iacob, ſelon l'accord fait entre luy & Laban, il le trompoit touſiours. Tant y a au reſte, qu'il fuſt permis à Laban de chercher & foüiller par tout, s'il ne trouueroit point ſes Dieux. Rachel ſa fille connoiſſant qu'il ſe vouloit mettre apres pour foüiller, elle mit les idoles dedans le baſt du chameau ſur lequel elle alloit, & eſtoit aſſiſe deſſus, s'excuſant qu'elle auoit ſes fleurs : & Laban ne
D voulut plus chercher, penſant que ſa fille n'euſt peu approcher ſi prés de ces Dieux, ayant telle maladie commune aux femmes. Apres cela il l'adiura de ne ſe ſouuenir des offences qui luy auoit eſté faites, & luy & Iacob confirmerent par ferment l'alliance faite entr'eux. Cette alliance fut ratifiée ſur quelques montagnes, où ils dreſſerent vn pillier en forme d'autel : & pour cette raiſon cet amas fut appellé Galaad, & la region auſſi a retenu le meſme nom. Apres la confirmation de cette alliance, & le feſtin acheué, Laban retourna en ſa maiſon:
E & Iacob pourſuiuit ſon chemin pour venir en Chanaan, & il eut des viſions ſur le chemin, où Dieu luy donnoit bonne eſperance pour l'aduenir, & il appella ce lieu-là l'armée de Dieu. Voulant eſprouuer qu'elle affection ſon frere luy portoit, il enuoya des gens au deuant pour s'enquerir diligemment du tout : car il craignoit ſon frere à cauſe du ſoupçon ancien. Ceux qu'il

enuoya

enuoya ainſi, auoient charge de dire à Eſaü, que Iacob ſon frere auoit abandonné le pays, de peur de conuerſer auec ſon frere, qui eſtoit en colere contre luy. Mais il penſoit bien qu'vn ſi long eſpace de temps eſtoit ſuffiſant pour les reconcilier enſemble; & pourtant il retournoit auec ſes femmes & ſes enfans, & ce peu de biens qu'il auoit acquis à grande peine par ſa propre induſtrie; & ſon deſir eſtoit de mettre tout entre les mains & en la puiſſance de ſon frere, & ſa propre perſonne; enſemble tout ce qu'il auoit de precieux, le plus grand bien qui luy eut peu aduenir, eſtant d'auoir en commun auec ſon frere, les biens que Dieu luy auoit donnez. Quand Eſaü eut ouy ces nouuelles il ſe réjouyt grandement, & vint au deuant de ſon frere, accompagné de 400. hommes armez. Iacob entendant qu'il venoit au deuant de luy auec ſi grand nombre de gens & ainſi equippez, fut ſaiſi de grande frayeur; neantmoins remettant toute ſon eſperance en la bonté de Dieu, il pouruoyoit le mieux qu'il pouuoit ſelon ſa commodité, à ce qu'il ne receuſt aucun dõmage, donnant ordre qu'aucun de ſes gens ne peuſt receuoir de tort, ſi par fortune ils euſſent voulu mal faire. Il diuiſa donc toute ſa compagnie en deux bandes; il fit marcher l'vn deuant, & les autres ſuiuoient les premiers de bien prés, afin que ſi les premiers euſſent fait quelque mauuaiſe rencontre, ils euſſent leurs recours aux derniers qui les ſuiuoient. Et ayant ainſi equippé ceux qui eſtoient auec luy, il en enuoya quelques-vns auec preſens vers Eſaü ſon frere. Ce preſent eſtoit de pluſieurs ſortes de beſtes du pays d'où il venoit, de l'eſpece deſquelles il ne s'en trouuoit pas beaucoup au lieu ou Eſaü habitoit; & pourtant Iacob penſoit que pour la rareté il y prendroit plus grand plaiſir. Et ils marchoient les vns apres les autres, afin que quand ils iroient ainſi à la file, on penſaſt qu'ils fuſſent plus grand nombre qu'ils n'étoient. Il y auoit auſſi eſperance que les dons appaiſeroient la haine d'Eſaü, que par ce moyen il mettroit tout en oubly, s'il reſtoit encore quelque inimitié en ſon cœur. Dauantage, il commanda aux premiers de parler doucement à Eſaü, & apres qu'il eut employé tout le iour à mettre ordre à toutes ces choſes, la nuit venuë il fit marcher ſes gens. Et ayant paſſé le torrent de Iobach, & eſtant retiré à part aſſez loin de ſes gens, quelque viſion luy apparut contre qui il luitoit, en ſorte toutesfois qu'il fut le premier aſſailly, & Iacob eſtant le plus fort, l'Ange s'écria, luy diſant qu'il prit courage par ce qui eſtoit aduenu, & qu'il n'eſtimaſt point, que celuy qu'il auoit vaincu fut vn tel aduerſaire, mais que c'eſtoit l'Ange de Dieu; & que cela luy eſtoit vn preſage de grande felicité, que ſa generation ne manqueroit iamais, & ne pourroit eſtre iamais opprimé par aucunes forces humaines. Et de fait il voulut que Iacob fuſt d'oreſnauant appellé Iſraël, mot qui ſelon les Hebreux, ſignifie reſiſtant contre l'Ange. Ces choſes furent predites à Iacob qui s'en enqueroit: car connoiſſant que c'eſtoit l'Ange de Dieu, il le pria de luy faire entendre quelle ſeroit ſa deſtinée; apres cela la viſion diſparut. Iacob content des choſes qu'il auoit ouyes, appella ce lieu-là Phanuel, qui ſignifie la face de Dieu. Mais pource qu'en luictant ſon nerf large fut bleſſé, il ſe deporta depuis de manger de telle viande, & à cauſe de luy il ne nous eſt point licite d'en manger.

Or ſçachant que ſon frere n'eſtoit pas loin de luy, il ordonna que ſes femmes marchaſſent chacune auec ſes filles de chambre & ſes autres ſeruantes, & les fit vn peu écarter, afin que ſi ſon frere venoit au combat elles fuſſent loin des coups que les hommes s'entredonnoient. Et quand il fut prés de ſon frere, il ſe proſterna deuant luy, & luy auſſi ne penſoit à aucun mal. Eſaü ſalüa ſon frere, & s'enquiſt de ſes femmes & de ſes enfans, & eſtant bien informé du tout, il s'offrit d'accompagner toute cette famille de Iacob vers Iſaac leur pere. Mais Iacob s'excuſa, diſant que ſes beſtes eſtoient laſſes: & Eſaü s'en retourna en Seir, qui eſtoit le lieu de ſa demeure, ainſi nommé à cauſe qu'Eſaü eſtoit velu. Iacob vint en Sucoch, qui retient encore auiourd'huy ce nom, & de là s'en alla en Sichem, qui eſt vne ville des Chananeens. Et y ayant quelque feſte en Sichem, Dina fille vnique de Iacob vint en la ville, pour voir comment les femmes & les filles de Sichem auoient accouſtumé de ſe parer. Et Sichem fils d'Emmor qui eſtoit Prince du pays, ietta incontinent ſes yeux ſur elle, la rauiſt & coucha auec elle; puis il en fut ſi amoureux, qu'il pria ſon pere qu'il la luy fit auoir à femme. Emmor conſentit volontiers au deſir de ſon fils, & s'adreſſa à Iacob, le priant qu'il vouluſt donner ſa fille en mariage à ſon fils. Cela mit en peine Iacob: car d'vn coſté il n'oſoit le refuſer pour la maieſté de celuy qui le prioit: d'autre part, il penſoit que ce n'eſtoit point choſe raiſonnable ny permiſe de donner ſa fille à vn homme qui ne fuſt pas de ſa religion: parquoy il demanda temps pour y penſer. Le Roy Emmor s'attendant que Iacob y conſentiroit, ſe retira. Mais Iacob remonſtra aux freres de Dina le tort qui auoit eſté fait à leur ſœur; il leur fit auſſi entendre la requeſte qu'Em-

Genese 34.

mor pere de Sichem luy auoit faite, & leur commanda de conſulter enſemble ſur ce qui eſtoit de faire. La pluſpart d'entr'eux ne ſçauoiẽt ce qui eſtoit expedient. Mais Simeon & Leui, qui eſtoient freres germains de Dina, ſortis d'vn meſme ventre, prirent vn tel conſeil entre eux; ils épierent entre autres vn iour de feſte, que ceux de Sichem deuoient faire banquets, & vinrent de nuit aſſaillir ceux qui auoient la charge du guet, & les trouuans endormis, les tuerent, & par ce moyen ils ſe ſaiſirent facilement de la ville, & mirent à mort tous les maſles, & le Roy & ſon fils ne touchans point aux femmes ny aux filles. Et ayans executé leur deſſein, ſans que leur pere y conſentiſt, ils ramenerent leur ſœur.

Or Iacob fut eſtonné d'vne telle audace de ſes fils, & en fut grandement irrité contre eux. Et Dieu luy apparut par viſion, & luy diſt qu'il euſt bon courage; & quant & quant luy ordonna de purifier les tentes, & de parfaire le ſacrifice, qu'il auoit auparauant voüé au voyage de Meſopotamie, apres la reuelation qui luy fut faite: Ainſi quand il voulut purifier ceux qui le ſuiuoient, il trouua les Dieux de Laban, car il ne ſçauoit pas encore que Rachel les eut deſrobez: il foüiſt la terre ſous vn cheſne auprés de Sichem, & les cacha. Et partant de là il vint offrir ſon ſacrifice en Bethel, où la reuelation luy auoit eſté faite, quand il s'en alloit en Meſopotamie. Puis Iacob s'en alla en [a] Ephrata, où Rachel mourut en trauail d'enfant, & où elle fut enterrée. Elle fut ſeule qui ne fut point portée au ſepulchre de ſes anceſtres en Hebron. Iacob menant vn merueilleux deüil pour elle, nomma l'enfant Benjamin, pource qu'il auoit eſté cauſe de la douleur de ſa mere. Et ainſi on peut voir combien d'enfans Iacob a eu, à ſçauoir douze fils & vne fille. Les huit ont eſté legitimes, à ſçauoir les ſix de Lia, & les deux de Rachel: les deux chambrieres Zelpha & Bala, n'ont eu chacune d'eux les noms deſquels i'ay mis cy-deuant.

Bethleem, qui eſt le lieu où noſtre Seigneur naſquit.

De là il vint en Hebron, qui eſt vne ville de la terre de Chanaan, où ſon pere Iſaac habitoit, & ils ne furent pas long-temps enſemble. XXVII.

Genese 35.

[a] Ephrata fut depuis appellée

DE LA MORT D'ISAAC enſeuely en Hebron.

CHAPITRE XIX.

REbecca eſtoit deſia morte quand Iacob vint en Hebron, & Iſaac ne vécut gueres de temps apres, & ſes fils l'enſeuelirent en la ville d'Hebron auprés de ſa femme, au ſepulchre de ſon pere & de ſa mere. Or Iſaac a eſté vn homme bien-aimé de Dieu, ſuiuant de prés ſon pere Abraham, que Dieu a eſtimé digne d'vne particuliere prouidence. Ainſi Iſaac ayant vécu long-temps, à ſcauoir cent octante cinq ans, eſt mort en toute vertu & honneſteté.

Genese 35. L'an du monde 2138.

Fin du premier Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,
LIVRE SECOND.

Eſaü & Iacob fils d'Iſaac firent partage entr'eux, l'Idumée eſcheut à Eſaü, Chanaan à Iacob.

CHAPITRE PREMIER.

APRES la mort d'Iſaac, Eſaü & Iacob ſes deux fils partagerent entre-eux le lieu de leur demeure, & n'habiterent point tous deux au lieu où leur pere auoit habité; mais Eſaü quitta Hebron à Iacob ſon frere, & il habita en Seir, & fut Seigneur du pays d'Idumée, qui fut ainſi nommé à cauſe de luy. Car il eſtoit ſurnommé Edom, & la cauſe fut telle: [a] Quelquesfois eſtant encore ieune garçon, il retournoit de la chaſſe fort affamé, & trouua ſon frere qui faiſoit cuire pour ſon diſné des lentilles, qui eſtoient de couleur rouſſe; dequoy il fut auſſi plus enuieux, & ayant grand deſir d'en

[a] Les autres diſent qu'il fut ſurnómé Edom, pource qu'il auoit le poil roux.

manger, pria son frere de luy en donner. Mais Iacob ne luy en voulut point donner, qu'il ne luy quittaſt le droit de primogeniture : à quoy l'appetit ouuert d'Eſaü luy ſeruit grandement. Et de fait, la faim preſſoit ſi fort Eſaü, que celuy eſtoit tout vn, qu'il fit, pourueu qu'il eut à manger. Il quitta donc ſon droit de primogeniture, voire auec ſerment. Parquoy à cauſe de la couleur rouſſe des lentilles, ſes compagnons luy donnerent ce brocard, l'appellans Edom, qui ſignifie roux, ſelon les Hebreux. Ce nom depuis eſt demeuré au pays; que les Grecs adouciſſans ce mot, ont appellé Idumée. Il eut cinq fils de trois femmes : il eut d'Ada fille d'Elon Hethien, Elipha : & de la ſeconde Baſemath fille d'Iſmaël il eut Rauel : & de la troiſiéme Ahilibama fille d'Ana il eut Iehus, Iolam, & Coré. Ce ſont icy les fils d'Eſaü. Elipha eut auſſi cinq fils legitimes. Themam, Omer, Opher, Iothan & Cenez : car Amalech eſtoit baſtard, fils de Thamnaſa concubine. Ceux-cy habiterent au païs d'Idumée en la region qui eſt appellée Gobolis. Ils habiterent ſemblablement en vne autre region, qui du nom d'Amaloch eſt nommée Amalechite. Autrefois autant que la terre pouuoit auoir d'étenduë, on l'appelloit Idumée, & depuis quelques portions ont retenu les noms de ceux qui y ont demeuré premierement.

Geneſe 36.

IOSEPH ENCOVRVT L'INIMITIÉ de ſes freres à cauſe de ſes ſonges, par leſquels il prediſoit la felicité qui luy devoit aduenir.

CHAPITRE II.

OR Iacob proſperoit en toutes choſes, autant qu'homme qu'on ſçauroit dire: car il eſtoit riche pardeſſus tous les hommes de ce pays-là, & eſtoit apparent & heureux pour les vertus de ſes enfans, rien ne leur defaillant, & tous eſtoient hommes ingenieux, doüez d'vne conſtance & force heroïque, bien duits au trauail, & fort prudens. Dieu auoit les yeux dreſſez ſur cette generation, & vn grand ſoin de leur felicité, en ſorte que meſme par les aduerſitez il luy donnoit occaſion de grands biens, & déslors il commençoit à faire ouuerture par Iacob & ſes enfans à nos peres, pour ſortir hors d'Egypte.

Iacob pardeſſus tous ſes enfans aymoit Ioſeph, qu'il auoit eu de Rachel, tant à cauſe de ſa belle taille, que pour ſon gentil eſprit : car Ioſeph eſtoit homme fort ſage. Cette affection que ſon pere luy portoit, fut cauſe que ces freres conceurent quelque enuie & haine contre luy. Les ſonges auſſi de Ioſeph enflammerent dauantage cette inimitié : car il declara ſes ſonges à ſes freres, & à ſon pere auſſi, qui eſtoient des preſages de quelque grande proſperité, qui luy deuoit aduenir : ce qui prouoque facilement à ialouſie, meſme ceux qui ſont „ proches parens. Voicy donc les ſonges „ de Ioſeph : Son pere l'auoit enuoyé au „ temps des moiſſons pour recueillir les „ fruits auec ſes freres. Il vit lors vne viſion, qui n'eſtoit pas de ces vulgaires, qui aduiennent ordinairement en dormant. Eſtant éueillé il la propoſa à ſes freres, pour voir s'ils la pourroient interpreter, & leur diſoit que la nuit precedente il auoit ſongé que ſa gerbe de froment demeuroit debout en place, & que les gerbes de ſes freres accouroient pour l'adorer. Et cela ſembloit luy eſtre vn prognoſtic d'vne proſperité excellente, & que ſes freres quelque iour luy ſeroient ſuiets. Mais leur interpretation ne tendoit nullement à cela, & ne donnoient point à connoiſtre qu'ils l'entendiſſent de la ſorte, prians en leurs cœurs, qu'vn tel preſage deuint à neant, & luy portans encore plus grande haine que iamais. Et Dieu combattant contre leur enuie, fit ſonger vn autre ſonge à Ioſeph de plus grande admiration que le premier. Car il vit le Soleil & la Lune, & auec ce onze eſtoilles deſcendre en terre, & ſe proſterner deuant luy. Il declara ce ſonge à ſon pere en la preſence de tous ſes freres, ne penſant rien de mal contre eux, & pria ſon pere de le vouloir interpreter, qui y prenoit grand plaiſir. Il recueilloit le preſage de ce ſonge, & conſideroit prudemment quel en pourroit eſtre l'éuenement, ſe réjouïſſant de ce que quelque grande felicité pour ſon fils eſtoit marquée par cela : à ſçauoir qu'il aduiendroit quelque iour que Ioſeph ſeroit eſleué à tel honneur, que ſon pere, [a] ſa mere, & ſes freres luy feroient hommage. Par le Soleil & la Lune, il entendoit ſon pere & ſa mere, dautant que la Lune donne accroiſſement à toutes choſes, & les nourrit, & le Soleil leur donne vigueur & forme. Et par les onze eſtoilles il entendoit ſes onze freres, tant pource que ce nombre reſpondoit au nombre de ſes freres, que dautant qu'ils ont la vigueur du Soleil & de la Lune. Voila l'interpretation que Iacob y donna prudemment. Mais ce preſage attriſta grandement les freres de Ioſeph, qui en furent auſſi marris que ſi cette felicité euſt eſté predite à vn eſtranger, & non point pour leur frere, auec qui ils pouuoient iouïr de tous biens également, luy eſtans aſſociez auſſi bien de proſperité que de lignée. Parquoy ils delibererent entr'eux de faire mourir Ioſeph : & apres qu'ils eurent pris cette re-

[a] Rachel mere de Ioſeph eſtoit deſia morte, cy-deſſus chap. 18. meſmes Lia & Zelpha moururent deuant que Iacob deſcendit en Egypte, où ce preſage fut premierement accomply, quoy que Bala eſt icy appellée la mere de Ioſeph. Ainſi l'entendent les Rabbins, & nommément R. Iſaac.

solution, la cueillette des fruicts estant parracheuée, ils s'en allerent paistre les troupeaux de leur pere en Sichem, qui est vn territoire fort propre pour les pasturages, & firent cela sans en aduertir leur pere. Mais dautant que personne ne retournoit pour luy dire nouuelles de ses troupeaux, il fut en soucy de ses enfans; & estant tout faſché & en grande peine enuoya Ioseph vers les troupeaux, pour ouyr des nouuelles de ses freres, & pour sçauoir comment ils se portoient, & pour luy rapporter ce qu'ils faisoient.

IOSEPH, NONOBSTANT LES remonstrances de Ruben, vendu par ses freres aux Marchands Arabes, mené en Egypte & deliuré à Putiphar, aymé de sa femme, & à la fin esleué en grande dignité: où selon l'interpretation de ses songes, ses freres luy rendirent obeyssance.

CHAPITRE III.

LEs freres de Ioseph le voyans venir, se resiouyrent, non point pource qu'il estoit là enuoyé comme frere de la part de leur pere, mais comme si Dieu leur eut liuré leur ennemy entre leurs mains. Ils le vouloient tuer sur le champ, & n'en laisser pas l'occasion; mais Ruben le plus aagé de tous les freres, voyant qu'ils auoient conspiré contre Ioseph, taschoit de reprimer cette impetuosité, leur remonstrant l'horrible crime qu'ils commettroient, & quelle enuie cela engendreroit. Et quand encor ce seroit vn homme estranger, esloigné de parentage, ce seroit vne chose meschante deuant Dieu & deuant les hommes; mais cecy seroit beaucoup plus meschant, qu'ils fussent coupables de la mort de leur propre frere; & quand ils l'auroient mis à mort cette iniure retomberoit sur leur pere, & auec ce ils a causeroient à la mere vne merueilleuse tristesse & desolation, pource qu'il seroit mort d'vne façon estrange, non accoustumée entre les hommes. Regardez „(disoit-il) le pere & la mere, & considerez „quelle fascherie leur apportera la mort de „leur fils, qui est le plus ieune de nous tous, „& de si bon naturel. Il les prioit donc qu'ils se deportassent d'vne action si execrable, pensant en eux-mesmes quelle honte ce leur seroit, & ce qui leur en aduiendroit apres auoir tué vn enfant si bien né & si ieune: & dauantage qu'ils craignissent Dieu, qui estoit spectateur & tesmoin du conseil pris contre leur frere. Que s'ils laissent leur entrepriſe, il les receura à repentance; mais s'ils passent outre, il ne se pourra faire qu'il ne les punisse horriblement d'vn tel meurtre de leur frere: la prouidence de Dieu s'étendant par tout, soit que le crime soit commis en vn lieu solitaire, ou en public au milieu d'vne ville. Car il faut penser que là où sont les hommes, là aussi la Majesté sacrée de Dieu y est presente. Mais auec tout cela, apres qu'ils auroient commis ce crime, que leur propre conscience leur seroit vn perpetuel bourreau, qui ne quitte iamais son homme, bonne ou mauuaise, s'ils auoient tué vne fois leur frere. Il adiouſtoit encore cecy, que quand mesme leur frere leur auroit fait iniure, ou en quelque autre sorte les auroit offencé, il ne leur seroit pas permis de le mettre à mort, & qu'il falloit pardonner à ses amis, quand on penseroit qu'ils n'auroient pas fait leur deuoir. Que Ioseph ne les ayant offensez en sorte que ce fut, & mesme son aage meritant bien qu'on euſt compassion de luy, & qu'ils fussent protecteurs & garants de sa vie, la cause du meurtre aggraueroit leur meschanceté, quand on connoistroit que ses freres luy auroient osté la vie, comme enuieux de la prosperité & du bonheur qui luy deuoit aduenir, de laquelle prosperité eux-mesmes pourroient auoir leur part à cause de la consanguinité. Car ils deuoient estimer que ce que Dieu auroit baillé à Ioseph, seroit aussi à eux. Pour cette cause il falloit penser, que s'ils mettoient à mort celuy que Dieu auoit iugé digne de toute felicité; & en ce faisant, luy auoient osté celuy à qui il vouloit bien faire, tant plus fort seroit-il irrité contre eux. Ce sont les remonstrances que Ruben l'aisné de tous faisoit à ses freres: & en leur tenant plus long propos, les prioit de se garder de commettre vn tel meurtre. Et voyant que toutes ces remonstrances ne profitoient de rien, mais que leurs cœurs bruſloient dautant plus apres ce meurtre, il leur conseilloit que pour le moins ils regardassent à faire mourir leur frere plus doucement, remonstrant qu'il leur auoit disuadé autant qu'il luy auoit esté possible; mais puis qu'ainsi estoit qu'ils auoient arresté & conclud entr'eux de le faire mourir, le mal ne seroit pas si grand, quand ils voudroient suiure son conseil. Ainsi aduiendroit-il, que leur volonté auroit son effet, & toutefois il n'y auroit pas si grand mal, au prix du meurtre qu'ils voudroient faire. Parquoy il les suppliоit de se deporter de respandre son sang, & le ietter dans le puits, qui estoit bien prés de là, & le laisser mourir petit à petit, à celle fin que pour le moins ils gardassent leurs mains pures. Il furent tous de cét aduis, & apres que le ieune Ioseph fut là mené, Ruben le lia d'vne corde, & le deuala tout bellement dedans le puits, qui estoit presque tari. Cela

a Bala chambriere autrefois de Rachel, outre qu'elle estoit femme de Iacob, elle estoit comme propre mere de Ioseph fils de Rachel, pource qu'il luy appartenoit, à cause de sa maistresse qui luy auoit fait ce bien & honneur de la faire femme de son mesme mary.

fait, il s'en alla pour chercher des pasturages.

III. Les marchans & autres voyageurs ne vont a ces pais-là qu'à grandes troupes de deux ou trois cens chameaux, de peur des brigands & bestes sauuages qui sont parmy les deserts d'Arabie, qu'il faut passer par l'espace de sept iours, deuant qu'entrer dans la terre habitée d'Egypte: les Turcs appellent ces troupes de gens Carauanes.

Or Iudas, l'vn des enfans de Iacob, apperceut vne troupe de marchans Arabes, qui estoient de la lignée d'Ismaël, & portoient des espiceries & autres marchandises de Syrie, & estans partis de Galaad s'en alloient en Egypte. Et apres que Ruben s'en fut allé, Iudas conseilla aux autres freres de vendre Ioseph à ces Arabes, & que par ce moyen il pourroit aduenir, qu'il seroit transporté en quelque pays lointain, & que là il mourroit, & qu'eux se garderoient B purs & impollus du sang de Ioseph. Ils approuuerent tous ce conseil, & le tirerent hors du puits, & le vendirent à ces marchans Ismaëlites vingt pieces d'argent: & Ioseph n'auoit que dixsept ans quand il fut vendu. Ruben vint de nuit au puits, voulant sauuer son frere, & commença à l'appeller, mais il n'y auoit point de voix pour luy respondre: pensant qu'on l'eust tué en son absence, il accusoit ses freres: & sçachant ce qui luy estoit aduenu, il cessa ses plaintes. Ces choses faites, les freres commencerent à consulter ensemble, comment ils C pourroient faire que leur pere n'eust point de mauuais soupçon contre eux. Enfin, ils resolurent de teindre du sang d'vn cheureau la robbe dont Ioseph estoit vestu, quand il vint vers eux, & qu'ils luy auoient ostée quand ils le deualerent dedans le puits, & l'apporterent ainsi sanglante à leur pere, pour la luy monstrer, afin qu'il pensast que Ioseph eust esté deuoré par les bestes sauuages. Ayans ainsi conclud, ils s'en vinrent à leur pere, qui auoit ouy dire quelque chose de l'inconuenient qui estoit aduenu à son D fils, & luy dirent qu'ils n'auoient point veu Ioseph, & si ne sçauoient point ce qui luy estoit aduenu; toutesfois qu'ils auoient trouué cette robbe deschirée & sanglante: parquoy ils auoient opinion que quelques bestes l'eussent assailli & deuoré, si ainsi estoit qu'il l'eust vestuë quand il partit de la maison. Iacob, qui iusques alors auoit pensé qu'il y eust moins de mal, à sçauoir que son fils auoit esté mené quelque part en seruitude, perdit à cette heure-là cette opinion qu'il auoit conceuë, estimant que la robbe de son fils ainsi deschirée & toute E teinte en sang, fust vn suffisant argument de sa mort: car il reconnoissoit bien que cette robbe estoit celle dont son fils estoit vestu, quand il l'enuoya vers ses freres. Et dés-lors il se tourmentoit comme si son fils eust esté mort, & le regrettoit comme vnique, & priué de la consolation des autres, dautant qu'il ne doutoit plus qu'il n'eust esté deuoré par les bestes en chemin. Il estoit donc assis, & se couuroit d'vn sac, & A ses fils le consoloient, mais ils perdoient temps, car il ne pouuoit appaiser son dueil. Ioseph estant amené en Egypte, fut vendu à Putiphar, qui auoit la surintendance sur la cuisine du Roy Pharaon: & Putiphar traita Ioseph humainement, & en tout honneur, donnant ordre qu'il fust nourry & traicté de bonnes viandes, & mieux que la condition seruile ne le requeroit, & enfin le constitua gouuerneur de toute sa famille. Ioseph iouyssoit de toutes ces choses, qui luy auoient esté octroyées, en sorte toutesfois que le changement de son estat ne luy fit point perdre sa vertu; & quant & quant monstra bien que la prudence ne se laisse point vaincre à l'infortune, pourueu qu'on en vse comme il appartient, par raison, & non point seulement durant la prosperité. Car la femme de son maistre estant éprise d'amour tant pour la beauté, que pour l'addresse de Ioseph, pensa que plus facilement elle iouyroit de luy, si elle-mesme luy découuroit son amour, & qu'il reputeroit cecy pour vne de ses plus grandes felicitez, s'il aduenoit qu'il en fust prié par sa maistresse, l'estimant plustost par la condition presente que par la constance immuable de ses mœurs honnestes. Ainsi donc elle luy découurit sa concupiscence, & luy parla de coucher ensemble; mais Ioseph la repoussa auec toutes ses prieres, croyant que ce seroit vne grande meschanceté de rendre vne telle recompense à vn maistre si benin, en luy faisant vn tel outrage. Qui plus est, il l'exhortoit à resister à ce mal violent, protestant qu'il ne luy obeyroit iamais en ce cas-là; qu'elle ne s'attendist plus à iouyr d'vne chose dont il ne luy estoit pas permis de iouyr: que par ce moyen il aduiendroit qu'vne mauuaise cupidité seroit facilement esteinte, & qu'il endureroit plustost toutes sortes de maux, que de consentir à cette sienne volonté. Car combien qu'il ne soit ny bien-seant ny conuenable, qu'vn esclaue contrarie à sa maistresse: toutesfois la turpitude du fait crioit au contraire, qu'il ne falloit point commettre vn tel crime. Ioseph par son refus enflamma dauantage l'amour de la dame, dautant qu'elle pensoit que Ioseph accepteroit volontiers cette offre, & de fait precipitée de ce feu ardent, elle luy dressa nouuelles embusches. Ainsi donc voyant la commodité qu'elle cherchoit, sçauoir vne feste, qui estoit prochaine, où les femmes auoient accoustumé de se trouuer, elle fit semblant d'estre malade, espiant le temps qu'elle pourroit estre seule pour solliciter Ioseph mieux à son aise; de sorte qu'ayant cette occasion, elle s'addressa à luy auec des paroles plus douces qu'auparauant, disant

ainſi : Il t'euſt beaucoup mieux valu ne repouſſer la premiere priere que ie t'ay faite, mais conſentir, & defferer pour le moins „ cecy à la dignité ou authorité de celle „ qui te prioit, ou à la vehemence de l'a„ mour qui ma ſi fort preſſée, que i'ay ou„ blié d'eſtre maiſtreſſe, & ſuis deſcenduë „ iuſques à des paroles ſi abiectes & ſi baſ„ ſes : toutesfois tu feras ſagement, ſi en„ core maintenant tu y conſens, & ſi tu „ corriges la faute que tu as par cy-deuant „ faite. Car ſoit que tu attend d'eſtre prié „ encore vne fois, ie le fay maintenant voi„ re plus inſtamment que ie n'ay deſia fait, „ ayant contrefait la malade pour cette rai„ ſon, & ay preferé ta compagnie à toute la „ reſiouyſſance de la feſte. Soit que tu te dé„ fiaſſes auparauant, tu peux facilement apperceuoir que cela n'a point eſté malicieuſement pour t'eſprouuer, pource que ie perſiſte encore dans cette meſme volonté. Parquoy il te faut choiſir de deux choſes l'vne, „ ou le plaiſir preſent, en obeyſſant à la bõne „ affection de celle qui t'aime, en attendant „ auſſi de plus grands biens ; ou ma haine & „ vengeance contre toy, ſi tu preferes l'o„ pinion de chaſteté à ma grace. Croy moy „ hardiment, que cette opinion ne te profi„ tera de rien, ſi ie t'accuſe enuers mon ma„ ry, & ſi ie rapporte que tu m'ayes ſollici„ tée à la paillardiſe ; quoy que tes propos „ ſoient plus vrays que les miens : car Puti„ phar adiouſtera plus de foy à mes paroles. Quelque choſe qu'il y eut, ny les paroles de cette femme, ny les larmes qui pouuoient rendre teſmoignage de ſes deſirs, ne peurent induire Ioſeph à compaſſion, ny le contraindre par la peur, ou empeſcher qu'il ne perſiſtaſt en ſon ſainct propos de pudicité, quelque menaces qu'elle fit : tellement qu'il reſiſta conſtamment à ſa maiſtreſſe, qui luy braſſoit vne affliction ſi injuſte, aymant mieux endurer tout le mal qu'on luy pourroit faire, que iouïr du plaiſir qui luy eſtoit offert, ſçachant qu'il ſeroit digne d'vne punition fort grande, s'il commettoit vn tel crime pour complaire à cette femme. Et auec ce, l'aduertiſſant de ſon deuoir, il luy remonſtra quelle fidelité requerroit le mariage, à quoy il falloit pluſtoſt regarder, qu'à vn plaiſir qui ne pourroit pas gueres durer, ne ſe pouuant faire que le regret ne ſuiuit de bien prés, qu'il pourroit bien rendre la perſonne marrie de ſon crime, mais ne pourroit faire que le crime ne fut commis. Et outre tout cela, qu'vne crainte continuelle ſe preſenteroit deuant ſes yeux, ſi elle n'eſtimoit point peu d'abandonner ſon honneur ſi legerement. Que la compagnie de mariage, inſtituée diuinement, a vn plaiſir aſſeuré, & vne iuſte hardieſſe, comme vn bouclier de la conſcience humaine, tant enuers Dieu qu'enuers les hommes. Dauãtage, que ceci luy vaudroit beaucoup mieux que ſe gardant impolluë, elle reteint ſon droit de maiſtreſſe tout entier ſur ſon ſeruiteur, pluſtoſt que de l'auoir coupable auec ſoy d'vn crime commun. Enfin qu'il valloit mieux s'appuyer ſur vne bonne conſcience, rendant témoignage de quelque choſe bien faite, que ſe fier en quelques cachettes de peché. Ainſi Ioſeph vſant de ces propos & d'autres ſemblables, taſchoit tant qu'il pouuoit d'eſteindre la concupiſcence de cette femme, & la retirer de ſon affection peruerſe, pour la ramener à quelque volonté plus raiſonnable ; mais elle le pourſuiuoit de plus grande vehemence, & apres auoir ietté les mains ſur luy, n'eſperant plus de le pouuoir forcer, elle taſcha à le perſuader par belles paroles. Mais ne pouuant plus porter l'effronterie de cette paillarde, il luy laiſſa ſon manteau par où elle le tenoit, & s'enfuïſt de la chambre. Elle en partie marrie du refus, en partie auſſi craignant que ſon mary ne connuſt quelque choſe de ſon impudicité, delibera de preuenir, & d'accuſer fauſſement Ioſeph vers Putiphar, & ſe vanger de luy par ce moyen comme d'vn ſuperbe, eſtmant que ce ſeroit vne choſe digne d'vne fineſſe de femme, ſi elle accuſoit la premiere. Parquoy elle s'aſſit toute triſte & troublée, & quoy que cette triſteſſe ne luy vint d'ailleurs que de ce qu'elle auoit eſté fruſtrée de ſon intention impudique, nonobſtant elle faiſoit ſemblant d'eſtre faſchée de ce qu'on l'auoit requiſe de paillardiſe. Et quand ſon mary fut de retour, & regarda cette piteuſe contenance, il fut troublé, & demanda qu'elle eſtoit la cauſe de la triſteſſe de ſa femme. Elle commença d'accuſer „ Ioſeph, & luy diſt : Mon mary, ie ne de„ ſire plus que tu viues, ſi tu ne punis, com„ me il appartient, vn meſchant & deſloyal „ ſeruiteur que tu as, qui a voulu violer ta „ couche, ayant oublié en quel equipage il „ eſt venu en cette maiſon, & de quelle bon„ té tu as vſé enuers luy. S'eſt-il monſtré „ par cy-deuant bon ſeruiteur en tout & „ par tout ? maintenant pour deſcouurir ſa „ vilaine ingratitude, en ce qu'il n'a point „ meſme fait difficulté d'aſſaillir ma pudi„ cité, & de vouloir rompre le lien de ton „ mariage. Et encore ce a eſté en vn iour „ de feſte, eſpiant finement ton abſence : „ en ſorte qu'on peut connoiſtre facile„ ment, que la modeſtie qu'il a monſtrée „ par cy-deuant procedoit d'vne crainte „ qu'il auoit de ſon maiſtre, & non point „ d'vne bonne nature. Et rien ne l'a induit „ à cela, ſinon que tu l'auois eſleué en trop „ haut honneur, contre ſon eſperance, &

„ſans qu'il l'eut aucunement merité. Car
„voyant que tu luy auois donné tous tes
„biens en garde & en gouuernement, &
„que tu te repoſois ſur ſa fidelité, & qu'il
„eſtoit conſtitué voire par deſſus les plus
„anciens ſeruiteurs de ta maiſon, il luy a
„ſemblé que ce ſeroit bien raiſon auſſi qu'il
„touchaſt à ta femme. Et afin d'eſtre creuë elle va produire le manteau de Ioſeph, comme s'il eut eſté contraint de le laiſſer pour la reſiſtance qu'elle luy auoit faite. Putiphar vaincu des paroles & des larmes de ſa femme, & faiſant valoir ſon amour plus que de raiſon, ne voulut pas proceder à de plus grandes enqueſtes pour s'informer de la verité, & loüant la pudicité d'icelle; il condamna ſur le champ Ioſeph comme grandement coulpable, & le fit ſerrer en vne priſon obſcure, où on auoit accouſtumé de mettre les malfaicteurs; prenant plaiſir à la pudicité de ſa femme, comme bon & ſuffiſant teſmoin de ſon honneſteté qu'il auoit ouuertement connuë.

Larme de femme & de Crocodile, c'eſt tout vn.

Or Ioſeph remettant ſon innocence en la protection de Dieu, ne ſe voulut point defendre, ny declarer le fait tel qu'il eſtoit; mais portant paiſiblement la neceſſité & faſcherie de ſes liens, ſe conſoloit en vne ſeule eſperance, à ſçauoir que Dieu luy ſeroit meilleur & plus fauorable que ceux qui l'auoient conſtitué priſonnier. Et il ne fut point fruſtré: car il experimenta bien-toſt apres ſa prouidence. Puis que le geolier conſiderant comment Ioſeph faiſoit diligemment & fidelement la beſongne qui luy eſtoit donnée en tache, & dauantage la beauté de ſon viſage l'oſta des ceps, & le ſoulagea en ſa miſere: & quant à ſon viure, il le traitta mieux que les autres priſonniers. Au reſte, toutesfois & quantes que quelque relache eſtoit donné aux autres priſonniers, qui eſtoient en vne meſme priſon auec luy, ils deuiſoient enſemble, comme ont accouſtumé ceux qui ſont compagnons d'vne meſme miſere; & comme ils s'enqueroient l'vn de l'autre de la cauſe de leur empriſonnement, vn eſchanſon du Roy, qu'il auoit autrefois bien honoré & cheri, qui auoit eſté là mis par la cholere de ſon Prince, prit amitié auec Ioſeph, qui comme luy auoit les fers aux pieds. Et pource qu'il auoit Ioſeph en reputation d'vn homme prudent, il luy declara vn ſonge qui luy eſtoit aduenu, le priant de luy declarer s'il n'y auoit point quelque preſage caché là deſſous, deſplorant ſon malheur, comme ſi cela ne ſuffiſoit point à ſon infortune que le Roy fut faſché contre luy, ſi auec cela il n'eſtoit troublé par des ſonges qui luy fuſſent enuoyez de Dieu. Il diſoit donc, qu'il auoit veu en ſongeant trois ſeps de vigne, & en chacun d'eux il y auoit des grapes de raiſin deſia grandes, & preſtes à eſtre recuillies, & qu'il les preſſoit, & le Roy mettoit vne phiole ou vne bouteille au deſſous pour receuoir le vin: & puis apres il offrit de ce vin coulé au Roy, & luy en donnoit à boire, & le Roy en beuuoit volontiers. Apres que l'eſchanſon eut ainſi recité ſon ſonge, il pria Ioſeph que ſi Dieu luy en auoit donné quelque intelligence, il luy fit ce bien de vouloir interpreter ſa viſion. Ioſeph luy donna bon courage, & luy dit, qu'il s'attendiſt hardiment à cela, que dedans trois iours il ſeroit mis hors de priſon, & que le Roy demanderoit encore d'eſtre ſeruy de luy, & qu'il retourneroit au ſeruice de ſon Prince. Car il
„interpretoit en ſorte, que la vigne apportoit vn fruit bon pour l'vſage des hommes; puis que par ſon moyen la fidelité &
„l'amitié ſont eſtablies entre les hommes,
„& les inimitiez rompuë. Dauantage,
„quand on vſe du vin, les faſcheries ſont
„chaſſées, & la lieſſe ſuruient. Tudis (diſoit Ioſeph à ce bouteiller) que tu l'as
„preſſé en tes mains, & que le Roy en a beu.
„Sçache donc, qu'vn bon ſonge t'a eſté
„preſenté, & qu'il ſignifie le relaſche de cette tienne miſere, dont tu ſeras mis de-
„hors dans autant de iours qu'il y auoit de
„ſeps en ton ſonge, donc tu as vandangé le
„fruict. Mais apres que tu auras connu cette heureuſe verité, ne m'oublie pas, &
„quand tu ſeras en liberté ne nous dedaignes point, nous qui demeurons icy en
„miſere, & où nous ſommes delaiſſez, cependant que tu t'en vas joüir de cette felicité que ie t'ay predite. Car de moy, ie
„te peux proteſter hardiment que ce que
„ie ſuis icy detenu, ce n'eſt point pour quelque forfait dont ie ſois coupable, mais ma
„chaſteté eſt cauſe que ie ſuis puni comme
„mal-faicteur, dautant que i'ay beaucoup
„plus eſtimé l'honneur de la maiſon ou ie
„demeurois, & de celuy qui m'a icy mis,
„que mon propre plaiſir. Ainſi le bouteillier du Roy ſe réjoüit, comme auſſi il en auoit bonne occaſion, pour l'interpretation qui luy auoit eſté donnée, dont il attendoit paiſiblement l'iſſuë. Il y auoit auſſi en la priſon vn autre ſeruiteur du Roy, commis ſur les boulangers de ſa maiſon, qui auoit eſté là mis auec le bouteiller. Il conceut vne bonne eſperance quand il ouïſt que Ioſeph auoit interpreté le ſonge de l'autre en cette façon; car il auoit auſſi fait vn ſonge la nuict precedente, & pria Ioſeph de luy en donner la ſignification. Il luy auoit ſemblé qu'il portoit trois corbeilles ſur ſa teſte, dont les deux eſtoient pleines de pains, & la troiſiéme pleine de chair & de diuerſes viandes, telles qu'õ a accouſtumé d'appareiller pour

les Roys. Et les oyſeaux volans par là emporterent le tout, & le mangerent : & combien qu'il les voulust chaſſer, toutesfois ils ne s'eſtonnoient point. Apres qu'il eut ainſi parlé, il attendoit vn preſage ſemblable au premier. Lors Ioſeph ayant bien regardé à la ſignification de ce ſonge, auant que de paſſer plus outre, diſt au boulanger qu'il deſireroit bien luy pouuoir dire de plus heureuſes nouuelles que celles que ſon ſonge luy marquoit, mais il n'auoit plus que deux iours à viure. Que les corbeilles ſignifioient cela, & que le troiſiéme iour il ſeroit pendu au gibet, & ſeroit puis apres mangé des oiſeaux, qu'il ne pouuoit pas chaſſer. Et il aduint à tous deux, comme Ioſeph leur auoit predit : meſmement, que le iour que leurs ſonges leur auoient prefix, le Roy Pharaon fit le banquet du iour de ſa natiuité, fit mettre au gibet ſon panetier, & deliurer ſon ſommelier, le reſtituant en ſon premier eſtat. Mais le ſommelier fut ingrat enuers Ioſeph, qui demeura deux ans depuis en la priſon : toutesfois Dieu n'ayant point mis en oubly ſon ſeruiteur, il luy donna vne telle ouuerture pour ſortir hors de ſa calamité. Le Roy Pharaon eut deux viſions en cette nuict-là, & quant & quant l'interpretation d'icelle luy fut donnée ; mais il retint ſeulement les viſions, & mit en oubly l'interpretation, & comme il luy ſembloit, les ſonges ne pouuoiẽt rien ſignifier de ioyeux. Le lendemain il fit appeller les plus ſçauans d'Egypte, & leur demanda l'expoſition de ſes ſonges ; mais il n'y en eut pas vn ſeul qui en peuſt donner l'intelligence, & lors le Roy en fut plus troublé. Le ſommelier voyant le Roy faſché, eut ſouuenance de Ioſeph, & de l'induſtrie qu'il auoit à interpreter de telles viſions, & s'approchant du Roy, luy parla de Ioſeph, & du ſonge que luy-meſme auoit fait lors qu'il eſtoit priſonnier auec luy, & de ce qui en eſtoit aduenu, ſelon ſon interpretation : & comment le maiſtre panetier auoit eſté mis au gibet ce iour meſme, qui eſtoit choſe merueilleuſe, & qui donnoit plus d'authorité aux deuinations de Ioſeph. Il remonſtra au Roy que Putiphar gouuerneur principal de ſa cuiſine ne l'auoit fait mettre en priſon, l'ayant en ſon ſeruice ; & que Ioſeph diſoit qu'il eſtoit Hebreu, nay de noble lignée & de bons parens & honneſtes. Et diſoit au Roy : Commandez, Sire, qu'on le faſſe venir deuant vous, & ne le meſpriſez point à cauſe de ſa miſere preſente : car vous pourrez ſçauoir clairement de luy ce que vos ſonges ſignifient. Le Roy donc le fit tout incontinent venir, & le prenant par la main, parla à luy „ doucement en cette ſorte : Mon amy, puis „ qu'ainſi eſt que ie connois par le rapport „ de mon ſeruiteur, que tu es vn homme „ prudent, declare moy les preſages de mes „ ſonges, comme tu luy as donné l'interpre- „ tation des ſiens, & tu me feras vn fort „ grand plaiſir. Mais cependant garde toy „ bien de ſupprimer quelque choſe par „ crainte, & que ma grace ou le plaiſir ne te „ faſſe rien dire dauantage que la verité, „ encore que ce que tu auras à dire, ne ſoit „ gueres plaiſant ny ioyeux. Il me ſembloit „ que ie me pourmenois le long de la riuie- „ re, & que ie voyois ſept vaches fort graſ- „ ſes & grandes, qui ſortoient des petites „ riuieres pour aller aux marets ; & ſept au- „ tres vaches ſortoient hors des marets, & „ venoient au deuant des premieres, & „ eſtoient fort maigres & mal plaiſantes à „ voir, qui deuoroient les ſept autres graſ- „ ſes & grandes : toutesfois cela ne leur pro- „ fita de rien, pource qu'elles demeurerent „ touſiours maigres & affamées. Apres cet- „ te viſion ie me ſuis reſueillé, eſtant fort „ troublé, conſiderant à part moy, que vou- „ loient dire ces figures qui m'ont eſté pre- „ ſentées en ſongeant. Puis apres le ſom- „ meil me preſſant ainſi que ie dormois, ie „ fis vn autre ſonge plus eſtrange que le „ premier, qui auſſi me trouble & eſtonne dauantage. Ie voyois ſept eſpics ſortant d'vne meſme racine, chargez de grains à merueilles, dont le bout panchoit contre bas, & eſtoient preſts à moiſſonner ; il y auoit auſſi auprés de ces eſpics autres ſept, qui eſtoient flectris, & preſts à mourir par faute de roſée & de quelque humidité. Ces ſept derniers engloutirent les autres ſept beaux & bien grenez, qui me ſembla choſe eſtrange, & qui me rendit fort eſtonné. Ioſeph luy reſpondit : O Roy ! combien que vous ayez ſongé deux ſonges de diuerſes ſortes, toutesfois les deux n'ont qu'vne meſme ſignification. Car les vaches (qui ſont beſtes deſtinées pour le labourage) deuorées par d'autres vaches maigres, & les eſpics conſumez par d'autres ſteriles, prediſent la famine & ſterilité en tout le païs d'Egypte pour autant d'années que la fertilité aura duré ; & la fertilité & grande abondance des ſept premieres années ſera conſumée par la fertilité des ſept ſubſequentes. On ne pourra pas facilement pouruoir ny remedier à vne telle diſete ; & ie prend ma coniecture là deſſus, que combien que les vaches maigres ayent deuoré & auallé les autres graſſes, nonobſtant elles n'ont pû eſtre ſoulées pour cela. Mais Dieu annonce de bonne heure ces choſes aux hommes, non point pour les eſtonner ny attriſter : mais afin qu'eſtans aduertis, ils remedient & pouruoyent à la neceſſité, & ne ſoient ſi malheureuſemẽt ſurpris du mal qui leur eſt proche,

Faites donc, Sire, reſeruer les reuenus du temps de l'abondance, & donnez ordre qu'ils ſoient bien diſpenſez, & l'Egypte ne ſe ſentira point de la grande famine ſuruenante. Le Roy alors ayant en admiration la grande prudence & ſageſſe de Ioſeph, s'enquit de luy comment on ſe deuoit gouuerner pour pourueoir à l'aduenir, & pour donner ordre au temps de l'abondance, afin qu'on pût endurer plus facilement la ſterilité. A quoy Ioſeph luy donna cét aduis, que les Egyptiens ſe contentaſſent de peu, & qu'il ne permit qu'ils abuſaſſent de ce qui ſeroit de ſurabondant durant le temps de la fertilité, mais le reſeruaſſent pour la neceſſité. Il adiouſta auſſi qu'on deuoit faire denombrement de toutes ſortes de bleds, & cela fait, que les laboureurs les apportaſſent aux greniers, & la diſtribution fut faite au peuple autant qu'il luy en faudroit, & non plus. Apres que le Roy Pharaon eut bien loüé tant le conſeil que l'interpretation de Ioſeph, il le conſtitua ſur cette diſpenſation, & luy donna vne pleine authorité & pouuoir de faire tout ce qu'il iugeroit eſtre bon & expedient pour le profit du Roy & du peuple, eſtimant qu'en tout ſon Royaume il ne ſe pourroit trouuer homme qui fut plus ſuffiſant pour executer ce conſeil, que celuy qui l'auoit donné. Eſtant eſleué à vne telle puiſſance, il portoit auſſi l'anneau du Roy, dont il cachetoit ſes lettres; il eut dauantage la prerogatiue de porter la robbe de pourpre, & eſtoit porté par toute l'Egypte ſur vn char d'honneur. Et de toutes parts il faiſoit emporter le bled, & n'en laiſſoit aux laboureurs ſinon autant qu'il leur en falloit, tant pour viure que pour ſemer; & il n'y auoit homme à qui il voulut dire la cauſe pourquoy il faiſoit cela. Quand il fut ainſi eſleué à vn tel honneur par le Roy d'Egypte, il auoit trente ans, & à cauſe de ſa prudence admirable, le Roy le ſurnomma Pſontomphanec, c'eſt à dire, ayant reuelation des choſes obſcures & ſecrettes. Dauantage il épouſa vne femme qui eſtoit encore Vierge, de parens honorables, que le Roy luy donna, à ſçauoir Aſeneth, fille de Putiphar, Sacrificateur d'Heliopoli, dont il eut des enfans auant la ſterilité. L'aiſné fut appellé Manaſſes, qui ſelon les Hebreux ſignifie Oubliance, dautant qu'ayant recouuré vn bon-heur, il auoit oublié ſes miſeres & infortunes. Et le plus ieune eut nom Ephraim qui ſignifie Reſtitution, pource qu'il auoit eſté reſtitué ou remis en la liberté de ſes anceſtres. Or ſelon l'interpretation de Ioſeph, les ſept ans furent fort fertiles: & quand ils furent paſſez ſur le huitiéme, le païs d'Egypte fut moleſté de famine, venoit à grandes trou-

Iuſtin l'hiſtorien au liure 30. fait mention de cette hiſtoire, adiouſtant que Ioſeph fut le premier qui trouua l'art & ſcience d'interpreter les ſonges.

pes à la porte du Palais du Roy. Il appella Ioſeph, qui auoit charge de diſtribuer les bleds autant qu'il en falloit à chacun, & par le conſentement de tous les Egyptiens il fut appellé le Conſeruateur du peuple. Et le marché ne fut point ſeulement ouuert aux gens du païs, mais auſſi aux eſtrangers: car Ioſeph penſoit qu'entre tous les hommes il y auoit vne conſanguinité mutuelle, & que c'eſtoit la raiſon, que ceux qui eſtoient les plus riches aidaſſent aux indigens en temps de famine. Et pource que le païs de Chanaan & les autres regions eſtoient auſſi dreſſées de famine, Iacob enuoya tous ſes enfans en Egypte pour achepter du bled, ayant connu que les eſtrangers meſmes en pouuoient recouurer du marché qui eſtoit ouuert en Egypte, & retint auec ſoy ſeulement Benjamin, qu'il auoit eu de ſa femme Rachel, & ſeul frere de Ioſeph de pere & de mere. Or apres que les enfans de Iacob furent venus en Egypte, ils s'addreſſerent à Ioſeph, le prians qu'il leur fuſt loiſible d'acheter du bled, à cauſe que rien ne ſe faiſoit que par ſon congé ou conſentement: & lors on ne profitoit de rien de faire honneur au Roy, ſi quant & quant on n'auoit acquis la grace & faueur de Ioſeph. Il reconnut ſes freres, qui ne penſoient rien à moins qu'à luy, pource qu'il eſtoit encore ieune quand il fut emmené d'auec eux, & l'aage luy auoit deſia changé les lineamens de ſa face, & ils n'euſſent iamais peu auoir cette opinion de luy qu'il pût eſtre eſleué à vne ſi haute dignité. Il voulut eſprouuer leurs courages, car il refuſa de leur vendre du bled; dauantage il leur obiectoit qu'ils eſtoient venus pour eſpier l'eſtat du Royaume, & combien qu'ils fuſſent venus de regiõs diuerſes, qu'ils faiſoient ſemblant d'eſtre freres. Car comment ſe pouuoit il faire, qu'vn homme priué euſt pû nourrir & entretenir tant d'enfans de marque? Bonheur qui n'aduient guere ſouuent, non pas meſme aux Roys. Il faiſoit cela pour entendre des nouuelles de ſon pere, & comment ſes affaires s'eſtoient portez depuis qu'il ne l'auoit veu, & ce qui eſtoit aduenu à ſon frere Benjamin; pource qu'il eſtoit en peine de ſçauoir s'ils n'auoient point traitté ſon frere cõme luy-meſme auoit eſté traicté par eux Mais ils furent ſaiſis d'vne grande crainte, croyans eſtre tõbez en vn extréme danger, & ne ſongeãs à rien moins qu'à leur frere; & voyans qu'il falloit qu'ils ſe purgeaſſent du crime qui leur eſtoit impoſé, Ruben le plus aagé de tous, commença ainſi à plaider la cauſe de tous: Nous ne ſommes point icy venus pour eſpier, ny pour faire dommage au Roy: mais Seigneur, vn aſpre famine nous a con-

traints de recourir icy, comme auſſi nous eſperions en voſtre humanité, pour autant que nous auons oüy dire que vous expoſez du bled à vendre, non ſeulement aux gens du païs & ſuiets du Roy, mais auſſi aux eſtrangers qui ont leur refuge vers vous, & qui ſemblablement vous ſont redeuables de leur vie. Pour vous monſtrer que nous ſommes freres, il ne faut point d'autres teſmoignages, ſinon qu'on regarde nos faces, qui ne ſont point fort diſſemblables. Iacob, qui eſt homme Hebreu, eſt noſtre pere à tous, & a eu douze fils de quatre femmes: & tandis que tous ſes enfans ont eſté enſemble ſains & gaillards, ſes affaires (graces à Dieu) ſe ſont aſſez bien portées. Mais apres que l'vn (qui auoit nom Ioſeph) a eſté oſté d'auec nous, les affaires de la maiſon de toute la famille ſont allez de mal en pis. Noſtre pere n'a fait que gemir, & ſes lamentations nous ont attriſté autant comme a fait dés long-temps la mort trop ſoudaine de noſtre frere bien-aimé. Maintenant nous ſommes venus pour acheter du bled, & auons laiſſé la garde & ſoin de noſtre pere & de toute noſtre maiſon à noſtre plus petit frere Benjamin. Et ſi, Seigneur, il vous ſemble bon d'enuoyer quelqu'vn en la maiſon de noſtre pere, vous pourrez bien connoiſtre, que ce que nous diſons, eſt veritable. Ainſi Ruben maintenoit par ces propos leur cauſe bonne, pour oſter tout mauuais ſoupçon de la fantaiſie de Ioſeph, qui entendant que ſon pere & tous ſes freres ſe portoient bien, les fit mettre en priſon, comme s'il les euſt voulu interroger par torture à ſon loiſir. Ils les fit amener deuant ſoy trois iours apres, & leur diſt: Pource que vous aſſeurez que vous n'eſtes point icy venus pour faire dommage au Roy ny au Royaume, & que vous eſtes freres, & tous enfans d'vn pere, que vous auez nommé, il faut que vous monſtriez qu'il eſt ainſi. Ie veux que vous laiſſiez en oſtage par deuers moy l'vn de vous, qui n'aura point de mal, & que les autres s'en aillent vers voſtre pere auec du bled pour voſtre prouiſion, que vous retourniez icy, & que vous m'ameniez voſtre petit frere, que vous dites auoir là laiſſé: car vous monſtrerez ouuertement par ce moyen que vos paroles ne ſont point menſongeres. Ils furent encore plus eſtonnez de ces diſcours, & penſans bien eſtre venus au bout de leur calamité, & que c'eſtoit fait d'eux, ils deploroient leur condition, & repaſſoient cecy bien ſouuent, que la vengeance de Dieu eſtoit tombée ſur eux pour leur frere, ſur qui ils auoient vſé de grande inhumanité. Outre plus Ruben les reprenoit de leur repentance friuole & trop tardiue, remonſtrant que c'eſtoit bien raiſon qu'ils enduraſſent patiemment les maux, qui à bon droit leur eſtoient enuoyez de la iuſte main de Dieu, qui eſt protecteur de l'innocence. Ils tenoient ces propos entre eux, penſant qu'il n'y euſt là perſonne qui entendiſt la langue Hebraïque, & tous pleuroient eſtans touchez des paroles de Ruben, & condamnoient le crime, comme ſi eux-meſmes n'en euſſent pas eſté les autheurs, & iugeoient qu'il eſtoit digne de punition. Ioſeph regardant ſes freres ſi attriſtez, & ne voulant pas qu'ils connuſſent qu'il fut leur frere, dautant que les larmes luy decouloient des yeux, qu'auſſi il vouloit cacher pour lors, il ſe retira de deuant eux, & incontinent apres il retourna, & retint par deuers ſoy Simeon pour oſtage, iuſques à ce que les autres fuſſent de retour, leur octroyant d'acheter du bled & s'en aller. Tant y a toutefois qu'il commanda à l'vn de ſes ſeruiteurs de remettre ſecrettement dedans leurs hardes l'argent qu'ils auoient apporté pour acheter du bled, & leur donner congé pour s'en aller. Et le ſeruiteur fit ſelon ce qui luy auoit eſté ordonné. Et apres que les enfans de Iacob furent de retour en Chanaan, ils raconterent à leur pere tout ce qui leur eſtoit aduenu en Egypte, qu'ils auoient eſté pris pour épies & mis en priſon, & quand ils diſoient qu'ils eſtoient freres, & qu'ils en auoient laiſſé vn vers leur pere en la maiſon, on ne les voulut point croire; de ſorte que le gouuerneur auoit retenu Simeon pour oſtage, iuſques à ce que leur petit frere Benjamin luy fut amené, pour monſtrer qu'il n'auoient point forgé quelque menſonge. Et ſur cela ils prioient leur pere, qu'il ne fit point difficulté d'enuoyer Benjamin auec eux. Iacob ne prit point plaiſir à ce que ſes fils auoient fait, & outre ce qu'il n'approuuoit point que Simeon y eut eſté delaiſſé pour oſtage, il eſtimoit que cecy luy ſeroit plus faſcheux que la mort, quand il ſeroit priué de ſon petit Benjamin. Ruben le prioit, & luy donnoit ſes enfans en oſtage, luy permettant de les faire mourir, ſi Benjamin auoit mal en chemin; mais encore cette requeſte de l'aiſné ne pouuoit induire Iacob à y conſentir. Eux ne ſçachans ce qu'ils deuoient faire, furent encore plus eſtonnez quand ils trouuerent l'argent caché aux fonds de leurs ſacs. Il aduint comme le bled leur commençoit à faillir, & que la famine deſia les preſſoit, que Iacob par contrainte delibera d'enuoyer Benjamin auec les autres: car il ne leur eſtoit point permis de retourner en Egypte, ſinon en gardant l'accord qu'ils auoient fait. Et combien que la neceſſité les preſſaſt, & deuint plus grande de iour en iour, & que ſes enfans ne ceſ-

faſſent de le ſolliciter par prieres : neantmoins il eſtoit encore en doute, & ne ſçauoit que reſpondre. Enfin Iudas, qui de ſa nature eſtoit homme vehement, diſt à ſon pere franchement qu'il eſtoit en trop grande peine de Benjamin, qu'il ne pouuoit rien aduenir que par la volonté de Dieu, & en la maiſon & dehors ; & cependant qu'il voyoit toute ſa maiſon abandonnée à vne certaine ruine, quand ſe ſouciant ainſi pour neant de Benjamin, il leur oſtoit le ſecours de Pharaon, qui eſtoit le ſeul remede pour pouruoir à leur neceſſité, qu'il falloit regarder à tirer Simeon hors de la peine où il eſtoit, de peur que cependant qu'ils tardent à mettre Benjamin en chemin, les Egyptiens ne faſſent quelque déplaiſir à Simeon. Il diſoit donc à ſon pere, qu'il remiſt la vie de ſon Benjamin en la garde de Dieu, & faiſoit promeſſe qu'il le rameneroit ſain & ſauf, ou que luy-meſme y laiſſeroit la vie. Lors Iacob leur octroya ſon petit Benjamin, & leur donna en garde, & redoubla l'argent pour recouurer du bled. Il leur donna auſſi des plus precieux fruicts de la terre de Chanaan pour porter à Ioſeph, du baume, de la reſine, de la terebentine, & du miel, & il y eut beaucoup de larmes reſpanduës d'vn coſté & d'autre, & les fils de Iacob prenans ainſi congé de leur pere, s'en allerent auec Benjamin, cependant le bon vieillard Iacob craignoit fort que ſes enfans ne tombaſſent en quelque mal-heur, & eux de leur coſté apprehendoient que durant leur abſence, la triſteſſe ne fit mourir leur pere, & ainſi ils paſſerent vn iour tout entier en cette melancholie. Apres cela le pere s'enferma en la maiſon fort affligé, & eux tirans leur chemin vers l'Egypte, adouciſſoient leur triſteſſe preſente par l'eſperance d'vne meilleure aduenture. Eſtans là venus, ils furent amenez à Ioſeph, craignans fort d'eſtre accuſez d'auoir emporté par fraude auec eux l'argent du bled qu'ils auoient acheté l'autre fois ; dequoy ils s'excuſerent bien-toſt, & diligemment enuers le maiſtre d'hoſtel de Ioſeph, aſſeurans qu'en vuidant leurs ſacs ils trouuerent l'argent parmy le bled, qu'ils le rapportoient ſans aucune fraude. Mais Ioſeph leur répondit qu'il ne ſçauoit que c'eſtoit, & ainſi les freres furent deliurez de cette peur, & commencerent à s'aſſeurer. Bientoſt apres il fut permis à Simeon de conuerſer auec ſes freres en liberté. Cependant Ioſeph retourna d'auprés le Roy, & ſes freres luy offrirent ces dons & ces precieux fruicts qu'ils auoient apportez. Il s'enquit de leur pere, & ils répondirent qu'il ſe portoit bien. Et connoiſſant que Benjamin eſtoit encore en vie (car il le voyoit entre-

A eux) il leur demanda ſi c'eſtoit là leur plus petit frere, & ayant appris que c'eſtoit luy-meſme, il ne leur diſt que ce mot, que Dieu fuſt leur protecteur, & ſe retira, ne voulant point qu'ils appercеuſſent ſes larmes, qu'il ne pouuoit plus retenir. Puis apres il leur fit vn banquet à ſouper, & les fit mettre par ordre, ſelon qu'ils auoient accouſtumé de ſe ſeoir par ordre en la maiſon de leur pere. Il leur faiſoit à tous bonne chere ; toutesfois il donna par honneur à Benjamin double portion des viandes qui luy eſtoient ſeruies.

B Apres ſouper ils s'en allerent coucher, & ainſi qu'ils ſe repoſoient, Ioſeph commanda à ſon maiſtre d'hoſtel de faire meſurer le bled qu'ils deuoient emporter, & de cacher derechef l'argent dedans leurs ſacs, & au ſac de Benjamin il y fit mettre ſa coupe d'argent où il prenoit plaiſir à boire. Il faiſoit cela pour éprouuer l'affection de ſes freres, à ſçauoir s'ils voudroient aſſiſter Benjamin quand on le trouueroit coupable de larcin, eſtant en danger de ſa perſonne, ou bien s'ils le voudroient là laiſſer, comme ſi

C ce crime ne les touchoit en rien, & ainſi s'en retourner vers leur pere. Tout cela fut fait comme il auoit ordonné ; & auſſi-toſt que le iour apparut, ils ſe mirent tous en chemin, menans auec eux Simeon, ne ſçachans rien de ce qui auoit eſté fait, & eſtant ioyeux tant de ce que Simeon leur auoit eſté rendu, que de ce que Benjamin s'en retournoit auec eux, comme ils auoient fait promeſſe à leur pere de le ramener. Mais leur ioye fuſt bien-toſt rompuë : car ils n'allerent guere loin que voicy vne bande de gens de cheual qui les enuironna, entre leſquels

D eſtoit le ſeruiteur qui auoit mis la coupe dedans le ſac du petit Benjamin. Ils furent troublez de voir ces gens courir ainſi ſur eux à l'eſtourdie, & leur demandoient pourquoy ils faiſoient de telles courſes ſur eux, leur ayant n'agueres fait cet honneur de les recueillir. Mais les Egyptiens crioient contr'eux que c'eſtoient des meſchans, qui oublians ce plaiſir meſme qui leur auoit eſté fait, & l'accueil du gouuerneur, auoient eſté ſi hardis que de luy faire vn tel outrage, & les menaçoient qu'ils ſeroient punis du larcin fait par eux. Qu'ils n'auoient

E point trompé Dieu, combien que pour vn peu de temps ils euſſent deceu le maiſtre d'hoſtel du gouuerneur. Ils leur demandoient s'ils n'auoient point perdu l'entendement, comme s'ils euſſent ignoré, qu'on les deuſt tout incontinent mener au gibet. Ce ſeruiteur là ſur tous les autres leur faiſoit de telles reproches. Mais eux ne ſçachans rien de la fraude qui leur auoit eſté braſſée, le repouſſerent à beaux outrages, diſans

qu'ils s'eſtonnoient de la fureur de cét homme là, qui leur reprochoit ainſi folement d'auoir commis larcin, à eux, qui meſme n'auoient voulu retenir l'argent du bled, qu'ils auoient trouué dedans leurs ſacs, mais l'auoient rapporté auec eux, quoy que perſonne ne ſceuſt rien de cét argẽt qu'eux, tant s'en falloit qu'ils euſſent voulu faire dommage à quelqu'vn de propos deliberé. Toutesfois penſans bien que ce ſeroit le plus ſeur d'en faire enqueſte que de le nier, ils prierent les Egyptiens de foüiller leurs ſacs & toutes leurs hardes. Et n'y auoit perſonne d'entre-eux, qui ne ſe ſoubmiſt de bon cœur à eſtre puni, ſi quelqu'vn d'entre-eux eſtoit trouué coupable de larcin, tant ils eſtoient certains & bien aſſeurez de leur innocence. Les Egyptiens accepterent volontiers cette condition de foüiller dedans leurs ſacs & leurs hardes; toutefois qu'aucun ne ſoit puny, ſinon celuy dedans les hardes duquel le larcin auroit eſté trouué. Ainſi donc ils foüillerent les ſacs de chacun par ordre & enfin ils vinrẽt au ſac du petit Benjamin, & firent tout ce circuit non pas qu'ils ne ſceuſſent bien dés le commencement ce qu'ils y deuoient trouuer, & que la coupe de leur maiſtre y eſtoit cachée; mais afin de faire ſemblant qu'ils faiſoient bien leur office. Parquoy tous les autres eſtans deſia bien aſſeurez d'eux-meſmes, eſtoient encore en ſoucy de Benjamin, eſperans toutesfois que luy auſſi ne ſeroit trouué coupable de malice; ils vſoient deſia de groſſes paroles contre ceux qui foüilloient dedans leurs hardes, diſans que leur importunité eſtoit cauſe qu'ils n'auoient pas fait vne bonne partie de leur chemin. Mais apres que la coupe fut tirée hors du ſac de Benjamin, il ne fut plus queſtion que de gemir. Tantoſt deſchirans leurs robbes ils pleuroient leur petit frere, qui ne pouuoit euiter le gibet; tantoſt ils déploroient leur miſerable condition, veu que par cét inconuenient il leur eſtoit force de fauſſer la promeſſe qu'ils auoient faite à leur pere de luy ramener Benjamin ſain & ſauf. Et cecy augmentoit grandement leur douleur, que combien qu'il ſemblaſt qu'ils fuſſent eſchapez de tous perils, neantmoins le mal-heur leur portoit enuie; & ils confeſſoient qu'ils eſtoient cauſes de l'infortune, tant de leur pere, que de leur frere: veu que par prieres importunes ils auoient contraint le bon vieillard contre ſa volonté d'enuoyer auec eux ſon petit Benjamin. Les Egyptiens donc empoignerent Benjamin, & le menerent à Ioſeph, & tous les autres freres le ſuiuoient. Apres que Ioſeph eut fait mettre ſon frere en garde, voyant les autres à l'entour de luy tous eſpleurez, il leur diſt: Meſchans, voire les plus meſchans de tous les hommes, eſt-ce ainſi que vous auez reconnu la douceur dont i'ay vſé enuers vous? ou bien falloit-il que vous meſpriſaſſiez ainſi la prouidence & la bonté de Dieu? & que vous commiſſiez vn ſi execrable forfait contre celuy qui vous auoit ſi humainement recueillis, & dont vous auiez receu tant de biens: Les pauures freres du tout deſeſperez, ſe preſenterent pour eſtre punis au lieu de Benjamin. Et ſur cela ils faiſoient bien ſouuent mention de Ioſeph leur frere, le reputans bien-heureux, pource que la mort l'auoit deliuré de beaucoup de calamitez, ſi toutesfois il eſtoit mort: que s'il eſtoit encore viuant, il obtenoit de Dieu vne vengeance fort rigoureuſe d'eux. Ils confeſſoient auſſi qu'ils eſtoient pernicieux tout à fait à leur pere, veu qu'auec ſon premier dueil, ils luy apportoient encore nouuelle matiere de douleur. Cependant Ruben ne ceſſoit de leur reprocher leur forfait. Mais Ioſeph diſoit qu'il ne ſe ſoucioit point des autres, ſçachant bien qu'ils eſtoient innocens, & ſe contentoit de la punition de Benjamin, n'eſtant point choſe raiſonnable, que pour l'amour des innocens, le coupable fuſt relaſché: comme auſſi ce ſeroit contre tout droit & raiſon que les innocens fuſſent punis pour le peché & offenſe d'autruy. Et ainſi leur donnoit congé de s'en aller ou ils voudroient, & promettoit de donner ordre qu'ils fiſſent leur voyage en ſeureté. Quand les freres eurent ouy cette parole, ils ſe ſentirent touchez en leurs cœurs, & la triſteſſe leur ferma à tous la bouche. Tant y a toutefois, que Iudas, qui au reſte eſtoit homme de grand courage, & qui auoit perſuadé à Iacob d'enuoyer ſon fils Benjamin, delibera de s'expoſer au danger pour ſauuer ſon frere, s'il pouuoit. Et pour ce faire il parla „ainſi à Ioſeph: Monſeigneur nous confeſ„ſons que nous auons offencé, & que nous „auons bien merité d'eſtre rigoureuſe„ment punis, & ſommes tous preſts d'en„durer la punition, combien que nous ne „ſoyons tous coulpables, mais ſeulement „le plus petit d'entre nous. Quoy que nous „ayons preſque perdu toute l'eſperance „de ſa vie; neantmoins quelque eſperan„ce nous ſouſtient encore, reconnoiſſant „voſtre douceur. Pour cette cauſe, nous „vous ſupplions, que vous n'ayez point „tant égard à ce que nous auons commis, „qu'à voſtre naturelle bonté, & qu'en cet„te cauſe vous n'appelliez point en conſeil „voſtre colere qui eſt iuſtement conceuë, „mais voſtre inclination à la bonté. Faites „que la grandeur de voſtre courage ſur„monte voſtre colere, à qui les hommes,

meſmes

„ meſmes vulgaires, ont accouſtumé de
„ donner lieu dans ſes choſes grandes & pe-
„ tites. Domptez donc la colere, ne faiſant
„ mourir ceux qui de leur bon gré ſe preſen-
„ te à la mort, & deſirent de ſe rendre obli-
„ gez, & ne tenir leur vie que de vous: & ce
„ n'eſt pas de cette heure qu'ils confeſſent
„ franchement le deuoir à voſtre clemence
„ & benignité. Car, Seigneur, vous nous
„ auez deliurez de famine, & nous auez fait
„ liurer du bled par vne grande liberalité,
„ & donné congé de porter des viures à no-
„ ſtre famille qui eſtoit en ce meſme danger
„ de mourir de faim. Ces deux choſes pro-
„ cederont d'vne meſme ſource de bonté,
„ donner la vie à ceux qui eſtoient preſts à
„ mourir de faim, & pardonner la faute à
„ ceux qui ont merité la mort. Et certes
c'eſt vne meſme grace, quoy qu'il y ait di-
uerſité en la façon de la conferer: car vous
„ ſauuerez la vie à ceux que vous auez nour-
„ ris, & leur donnerez derechef la vie que
„ vous n'auez point voulu laiſſer faillir par
„ famine, afin que voſtre grande clemence
„ & bonté ſoit connuë, quand vous don-
„ nez la vie & les choſes qui la conſeruent.
„ Et encore il y a dauantage, que ie penſe
„ que Dieu vous a donné cette ouuerture &
„ matiere pour déployer voſtre vertu; &
„ c'eſt pour faire mieux entendre que vous
„ preferez la volonté de bien faire, à toutes
„ les offenſes qui vous auront eſté faites, &
„ que vous n'exercez point ſeulement vo-
„ ſtre liberalité enuers les pauures inno-
„ cens. Car combien que ce ſoit vne grande
„ loüange de donner ſecours au milieu des
„ angoiſſes; ſi eſt-ce que la clemence ne
„ donne point moins de luſtre & d'orne-
„ ment à vn Prince, & principalemẽt quand
„ il ſera queſtion de faire vanger vne iniu-
„ re qui luy aura eſté particulierement fai-
„ te. Et ſi ceux qui pardonnent des fautes
„ legeres, rapportent quelque loüange me-
„ ritée, que ſera-ce au prix ſi on retient ſon
„ reſſentiment, quand le crime eſt digne de
„ mort? Vne telle bonté n'approche-t'elle
„ pas aucunement de la clemence & bonté
„ diuine? Que ſi ainſi eſtoit, que cecy ne
„ me fut connu pour certain par la mort de
„ noſtre frere Ioſeph, combien noſtre pe-
„ re eſt marry quand il perd quelqu'vn
„ de ſes enfans, ie ne ferois pas de prieres
„ pour ſauuer nos vies, ſi ce n'eſtoit qu'il
„ ſemble que noſtre ſalut doit donner plus
„ grande loüange à voſtre clemence; &
„ s'il n'y auoit perſonne à qui noſtre mort
„ peuſt apporter de la triſteſſe, nous endu-
„ rerions d'vn bon cœur la punition. Mais
„ maintenant n'ayans pas ſi grande compaſ-
„ ſion de nous (combien que nous ſoyons
„ ieunes, & que nous n'ayons encore receu
„ grand fruict ny plaiſir de cette vie) que
„ de noſtre pauure pere, qui eſt deſia tout
„ caſſé & de vieilleſſe & de chagrin, nous
„ vous offrons auſſi ces prieres en ſon nom,
„ & ſupplions que vous nous octroyez la vie
„ ſuiette au dernier ſupplice, à cauſe du for-
„ fait qui a eſté aujourd'huy commis. A dire
„ vray, noſtre pere n'eſt pas meſchant, & il
„ nous a engendrez afin que nous luy fuſ-
„ ſions ſemblables; & il merite de ne voir
„ iamais deuant les yeux vne telle calamité,
„ luy qui eſt maintenant tourmenté de tri-
„ ſteſſe pour noſtre abſence. Et s'il reçoit
„ vne fois ces piteuſes nouuelles de noſtre
„ mort, & s'il entend la cauſe pourquoy
„ nous aurons eſté défaits, il ne pourra plus
„ viure; & l'infamie de noſtre mort auan-
„ cera ſes iours, & fera qu'il mourra mal-
„ heureuſement, taſchant d'eſtre oſté de ce
„ monde deuant que le bruit de noſtre des-
„ honneur puiſſe venir aux oreilles des au-
„ tres. Cecy donc conſideré, combien qu'à
„ bon droit vous ſoyez émeu à cauſe de no-
„ ſtre forfait; neantmoins faites ce bien &
„ cette grace à noſtre pere, que la vẽgeance
„ ſoit remiſe, & que la compaſſion ait plus de
„ lieu enuers vous, que noſtre crime. Faites
„ cet honneur à ſa vieilleſſe, qui eſtant vne
„ fois priuée de nous, ne voudra & ne pourra
„ plus durer en ce monde. Portés reuerer-
„ ce à la memoire de voſtre pere, & à ce
„ nom de pere, dõt vous vous pouuez main-
„ tenant glorifier. Ainſi Dieu qui eſt le pere
„ de tous, fera par ſa grace que ce nom vous
„ ſoit perpetuellement heureux: que vous
„ honorez par vne telle reuerence à cauſe
„ du nom commun, ſi vous auez pitié de no-
„ ſtre pauure pere qui eſt vieil. Vous pouuez
„ bien nous oſter, ſans nous faire tort, ce
„ que Dieu nous à donné: nonobſtant c'eſt
„ maintenant à vous de le nous donner dere-
„ chef, en ne le nous oſtant point; & en cela
„ vous imiterez la bonté de Dieu, & ſe-
„ rez ſemblablement à luy en cet endroit.
„ Car ayant autant de puiſſance d'vn coſté
„ que d'autre, il vaut mieux faire bien que
„ mal, & vous contentant de voſtre puiſ-
„ ſance & authorité, mettre en oubli la ri-
„ gueur du droit de laquelle vous pourriez
„ vſer ſans faire tort, & penſer ſeulement
„ que la puiſſance vous eſt baillée pour con-
„ ſeruer les hommes: & quand vous aurez
„ ſauué la vie à plus de gens, cela ſera pour
„ vous acquerir plus grande loüange. En
„ pardonnant la faute de noſtre frere, vous
„ nous ſauuerez la vie à tous: & nous ne
„ pouuons eſtre ſauuez, qu'il ne le ſoit auec
„ nous: nous ne pouuons retourner en la
„ maiſon de noſtre pere ſans luy, mais il nous
„ faut icy endurer tout ce que noſtre fre-
„ re endurera. Et de fait, Monſeigneur, ſi

„ nous n'impetrons cette grace de vous, A
„ nous ne vous en demandons point d'au-
„ tre, sinon que nous soyons punis d'vne
„ mesme peine, comme si nous estions com-
„ plices d'vn mesme forfait: car cela nous
„ vaudra mieux, que si vne trop grande tri-
„ stesse nous contraignoit à nous defaire
„ nous mesme. Ie laisse à poursuiure d'a-
„ uantage, que nostre frere est encore ieu-
„ ne, & que son aage ne permet pas qu'il soit
„ bien sage, & qu'on ne fait pas grand diffi-
„ culté de pardonner à telles gens; que si
„ vous nous condamnez, cela me soit im-
„ puté comme n'ayant point defendu cette B
„ cause suffisamment: & qu'au contraire, si
„ vous nous pardonnez, nous soyons entie-
„ rement redeuables de cette grace à vostre
„ bonté & clemence; à la loüange de la-
„ quelle cecy aussi sera adiousté, que non
„ seulemẽt vous nous auez sauué la vie, mais
„ aussi vous montrerez auoir mieux defen-
„ du nostre propre cause que nous mesmes.
„ Soit donc qu'il vous semble bon de faire
„ punition, ie vous supplie de me prendre en
„ la place de mon frere pour me punir, &
„ le renuoyer à nostre pere. Ou bien si vous C
„ aimez mieux le reduire en seruitude, vous
„ me trouuerez plus propre pour vous fai-
„ re seruice qu'il n'est, & beaucoup mieux
„ disposé à ce qu'il vous plaira choisir, soit
„ à receuoir la mort, soit à vous seruir:
„ comme vous le pouuez bien connoistre.
„ Iudas prest à endurer quelque mal que ce
„ fust, pour sauuer la vie à son frere, parla
ainsi à Ioseph, & se ietta à ses pieds, & en-
tant qu'il luy estoit possible, taschoit à
adoucir sa cholere. Semblablement les au-
tres freres se prosternerent par terre, se
presentans pour leur frere Benjamin. Io- D
seph vaincu de cette amour fraternelle, &
ne pouuant plus feindre, fit retirer tous
ceux qui estoient là presens, voulant estre
reconnu de ses freres, sans aucuns tesmoins.
Et quand il vit qu'il n'y auoit plus que luy
& ses freres, il se descouurit, & leur dit: Il
„ ne se peut faire que ie ne loüe grandement
„ l'amitié que vous portez à vostre frere,
„ que ie trouue estre plus grande que ie ne
„ pensois, estant fondé sur les choses, que
„ vous auiez deliberées de moy autrefois.
„ Car tout ce que i'ay fait, ie ne l'ay fait
„ à autre intention que pour esprouuer si E
„ vous auiez de l'affection pour vostre fre-
„ re. Et pource que vous auez monstré bon
„ tesmoignage de cette amitié, ie ne veux
„ point imputer à vostre naturel ce que
„ vous auez commis contre moy: mais i'at-
„ tribuë le tout à la volonté de Dieu, qui
„ pour le present vous à procuré des biens,
„ & nous en fera à vous & à moy encore
„ dauantage, tant qu'il ne retirera point sa
„ grace du milieu de nous. Puis dõc qu'ainsi
„ est que ie suis aduerty par vous de la santé
„ de mon pere, que i'ay plus desirée qu'es-
„ perée, & que ie vous ay trouuez tels en-
„ uers Benjamin, que ie desirois, i'oublie
„ volontiers l'iniure que vous m'auez faite,
„ aimant beaucoup mieux vous gratifier,
„ comme à ceux qui ont esté les ministres
„ des conseils de Dieu, qui pour ce temps
„ cy regardoit à l'vtilité commune de vous
„ & de moy, que me ressouuenir de ce que
„ pour lors il sembloit que vous eussiez fait
„ malicieusement contre moy. I'entens auſ-
„ si que vous mettiez en oubly ce temps-là,
„ & que vous preniez bon courage, & re-
„ ceuiez en bonne part l'heureuse issuë d'vn
„ mauuais conseil, & que la honte de la fau-
„ te passée ne vous attriste point en sorte
„ que ce soit. Ne vous faschez donc point
„ d'auoir executé vn si mauuais dessein con-
„ tre moy, puis que vous voyez que tout est
„ passé maintenant: Mais réjouïssez vous
„ de cette dispensation diuine, & vous en re-
„ tournez en paix pour rapporter toutes
„ choses à nostre pere, de peur qu'vn trop
„ grand soin qu'il pourroit auoir de vous,
„ mes freres, ne le fasse secher sur ses pieds,
„ & que par ce moyen le principal fruit de
„ ma felicité ne perisse, auant qu'il puisse
„ icy venir pour me voir, & auant qu'il puis-
„ se participer à ces biens. Parquoy mon
„ intention est que vous le preniez, & vos
„ femmes & vos enfans, & tous ceux qui ap-
„ partiennent à la famille, & me les ame-
„ niez tous icy, à cause qu'il ne seroit pas
„ bien-seant, que mes bons amis fussent es-
„ loignez de cette mienne felicité, veu mes-
„ me que la famine dõit durer encore cinq
ans. Apres que Ioseph eut ainsi parlé, il
embrassa ses freres; & d'autre part les lar-
mes découloient de leurs yeux, & estoient
fort tristes, ne sçachãs comment il se pouuoit
faire, que la bonté d'vn frere surmontast la
peine deuë aux desseins qu'ils auoient si mal-
heureusement executé contre luy. Cepen-
dant le festin fut preparé, & le Roy enten-
dant que les freres de Ioseph estoiẽt venus,
s'en resioüist grandement, comme si quel-
que grand bien luy fut aduenu à luy-mesme,
leur donna des chariots chargez de bled, &
leur fit presens d'or & d'argent, & d'autres
dons pour porter à leur pere. Ils receurent
aussi beaucoup de choses de Ioseph leur fre-
re, dont vne partie estoit pour leur pere, &
l'autre partie pour vn chacun d'eux; mais
Benjamin en eut plus que les autres, & ainsi
ils s'en retournerent en leur pays.

Or apres que Iacob eut connu l'estat de
Ioseph par le rapport de ses enfans, à sça-
uoir que non seulement son fils estoit es-
chappé de la mort, dont il auoit fait si grand

deüil, mais auſſi qu'il viuoit en grand honneur, gouuernant le pays d'Egypte auec le Roy, & auoit preſque toute la ſurintendance ſur cette region, il n'eſtima rien incroyable de tout ce qu'on luy diſoit, conſiderant tant la magnificence de Dieu, que ſa faueur enuers ſa maiſon, combien qu'il ſemblaſt que Dieu l'euſt oublié pour quelque temps. Il ne tarda gueres qu'il ne ſe mit en chemin pour aller vers Ioſeph ſon fils.

IACOB PART DE CHANAAN auec toute ſa famille, & vient en Egypte vers Ioſeph.

CHAPITRE IV.

OR quand ils furent au puits de iurement, Iacob offrit ſacrifice à Dieu, craignant que ſes enfans ne fuſſent attirez par la fertilité du pays d'Egypte, que pour cela ils n'euſſent enuie d'y demeurer, & que ſa poſterité ne retournaſt point en Chanaan pour la poſſeder ſelon la promeſſe de Dieu. Il craignoit auſſi que ce preſent voyage fait ſans le conſeil de Dieu n'apportaſt quelque ruine aux ſiens, & auſſi qu'il ne mouruſt en chemin, & que par ce moyen il „ne peuſt voir ſon fils Ioſeph. Ainſi que „toutes ces choſes luy paſſoient dans l'en„tendement, il eut ſommeil, & Dieu luy „apparut en ſonge, & l'appella deux fois „par ſon nom. Iacob diſt: Qui es-tu? Et „Dieu luy reſpondit, Iacob ne reconnois„tu point ton Dieu, protecteur & adiuteur „perpetuel tant de tes predeceſſeurs que „de toy? qui contre la deliberation de ton „pere t'ay conſtitué Prince de famille, & „quand tu t'en allas ſeul en Meſopotamie, „i'ay fait que tu as rencontré vn bon ma„riage, & qu'en cette façon tu es retourné „au lieu de ta naiſſance auec vn bon nom„bre d'enfans, & aſſez ſuffiſant accroiſſe„ment de biens. I'ay gardé auſſi ta lignée „ſaine & ſauue, & eſleué à ſi haute dignité „ton fils Ioſeph, que tu penſois auoir per„du, voire à vn ſi haut degré d'honneur & „preéminence, qu'il y a bien peu de diffe„rence entre luy & le Roy d'Egypte. Et maintenant auſſi ie ſuis venu à toy, afin que ie te ſerue de guide en tout ce chemin, & pour te predire que tu mourras entre les mains de ton fils Ioſeph, & que ta poſterité ſera puiſſante, & annoblie iuſques en beaucoup d'aages & generations, & qu'elle poſſedera la terre que ie luy ay baillée en heritage. Iacob ayant eu cette reuelation, & ſe fiant en la parole de Dieu, s'en alla plus gayement & de plus grand courage en Egypte auec ſes fils & leurs enfans & toute ſa famille, qui eſtoient en tout ſeptante perſonnes. Et dautant que leurs noms ſont vn peu rudes, & non point trop faciles à prononcer, ce n'eſtoit point mon intention de les mettre icy par écrit, ſi ce n'euſt eſté à cauſe de ceux qui ont cette opinion de nous que nous ſommes Egyptiens, & non point Meſopotamiens. Le nombre des fils de Iacob eſt deſia aſſez connu, à ſçauoir qu'ils eſtoient douze, dont l'vn eſtoit deſia en Egypte, à ſçauoir Ioſeph. Et pourtant il nous faut nombrer les autres. Ruben le fils aiſné de Iacob eut quatre fils, [a]Henoch, Phalu, Hezron & Carmi. Simeon eut ſix fils, Iemuël, Iamin, Ohad, Iacin, Zoar & Saül, qui fut fils de la Chananée. Leui eut trois fils, à ſçauoir Gerſon, Caath & Merari. Iudas eut trois fils, Sela, Phares & Zara: & Phares auoit deux fils, Heron & Hamul. Iſſachar quatre, à ſçauoir Thola, Phua, Iob & Semron. Zabulon trois, Sared, Elon & Iahelel. Et tous ceux-cy eſtoient de Lia, qui menoit auec ſoy ſa fille Dina, & faiſoient le nombre de trente-trois. Rachel n'eut que deux fils, à ſçauoir Ioſeph, qui auſſi auoit deux fils, Manaſſé & Ephraim; & le ſecond Benjamin, qui en auoit dix, Beſa, Beſer, Aſbel, Gerad, Naaman, Ehi, Ros, Muſphin, Hophim & Ared. Si auec les autres cy-deſſus nommez on adiouſte ces quatorze, ce ſeront quarante ſept. Et c'eſt icy la generation legitime de Iacob. La ſeruante de Rachel nommée Bala auoit deux fils, Dan & Nephtali. Nephthali auoit quatre fils, Iahzeel, Gimi, Ieſer & Silem. Dan n'auoit qu'vn fils nommé Huſin. Ceux-cy adiouſtez auec les autres feront le nombre de cinquante quatre. La ſeruante de Lia à ſçauoir Zelma, auoit auſſi deux fils, Gad & Aſſer. Gad auoit ſept fils, Zepheon, Hagi, Suni, Hezbon, Eri, Arodi & Areil. Aſſer auoit vne fille & ſix fils, Iemna, Ieſua, Ieſui, Beria, Abal & Melmi, & Sara leur ſœur. Et ſi on adiouſte ceux-cy auec les autres cinquante & quatre, on y trouuera le nombre de ſeptante accomply, mais ce ſera ſans y compter Iacob.

Ioſeph ſçachant que ſon pere venoit (car Iudas eſtoit venu deuant pour luy en donner auis) vint au deuant de luy en vne ville nommée Heros, & ne s'en fallut gueres que le bon vieillard ne rendiſt l'eſprit de trop grande Ioye. Mais Ioſeph le remit en ſa vigueur, combien que luy-meſme auſſi fuſt tranſporté de ioye, non pas toutesfois tant que le pere. Apres cela Ioſeph le pria de venir à ſon aiſe, & ayant pris cinq de ſes freres auec ſoy, s'en alla au Roy pour l'aduertir que ſon pere eſtoit là venu auec toute ſa famille. Le Roy ioyeux de ces nouuelles, demanda à Ioſeph à quoy Iacob & ſes enfans s'appliquoient principalement. Et il reſpondit qu'ils eſtoient paſteurs de brebis, &

[a] Les noms des Patriarches ſont corrompus en l'exemplaire grec. Mais icy ſont bien remis ſelon la forme Hebraique.

qu'ils ne ſçauoient autre métier. Et fit cette réponſe à cette intention, qu'ils ne fuſſent ſeparez l'vn d'auec l'autre; mais afin que demeurans tous enſemble ils euſſent ſoin de leur pere: dauantage, afin qu'il n'y euſt point de ialouſie du coſté des Egyptiens, s'ils s'addonnoient auec eux à faire vne meſme choſe: car il n'eſtoit point permis aux Egyptiens de ſe meſler de paiſtre les troupeaux de quelque beſtail que ce fuſt. Iacob donc vint au Roy pour luy faire la reuerence, & apres qu'il eut prié pour la proſperité & felicité du Roy, le Roy luy demanda quel âge il auoit, & il répondit qu'il auoit veſcu cent trente ans. Et le Roy fut fort eſtonné d'vne telle vieilleſſe: mais Iacob luy diſt que ſes anceſtres auoient plus veſcu. Et quant & quant le Roy ordonna la ville de Heliopoli pour l'habitation de Iacob & de ſa famille, auquel lieu auſſi les paſteurs du Roy auoiēt des paſturages. Cependant la famine croiſſoit en Egypte, & n'y auoit remede quelconque; [a] pource que d'vn coſté le Nil ne groſſiſſoit point, & n'arrouſoit point les terres, & Dieu n'enuoyoit point des pluyes du Ciel. Il y auoit vn autre plus grand mal, dautant que le peuple n'y auoit pas pourueu: car tous eſtoient ſans prouiſion de bled, & d'autre part Ioſeph n'en donnoit point, ſinon qu'il y euſt argent content. Et apres que tout l'argent fut failly, vn chacun amenoit ſon beſtail & ſes veſtemens pour du bled, les autres donnoient leurs eſclaues en eſchange. Et ceux qui auoient des poſſeſſions en defalquoient vne portion pour la bailler au Roy, & pour recouurer des viures, & quand en cette façon toutes leurs poſſeſſions furent reduites au domaine du Roy, ils ſe virent contraints d'abandonner le pays, & ſe retiroient les vns d'vn coſté, les autres d'vn autre, afin que le domaine du Roy fut plus aſſeuré. Les Sacrificateurs furent priuilegiez & affranchis, & leurs poſſeſſions & reuenus leur demeurerent. Enfin, non ſeulement les corps, mais auſſi les eſprits de ce pauure peuple furent reduits en ſeruitude par cette neceſſité, en ſorte qu'ils n'auoient pas honte de chercher moyen pour viure honneſte ou non. Apres que la famine fut paſſée, & que la terre fut retournée à ſa premiere fertilité par le moyen de l'inondation du fleuue, Ioſeph viſita les villes du pays, & en chacune fit aſſembler le peuple, & rendit à vn chacun les poſſeſſions & heritages eſcheus au domaine du Roy, pour en iouïr par forme d'vſufruict, leur permettāt de les labourer & en recueillir les fruits comme de leur propre bien, ſeulement reſeruant pour le Roy la cinquiéme partie du reuenu, pour payer la terre qu'il leur donnoit, eſtant veritablement ſienne, à cauſe de l'achapt. Ils receurent cette condition auec grande joye, n'eſperans nullement que leurs poſſeſſions leur fuſſent renduës, & commencerent à s'employer diligemment à cultiuer les terres. Et en cette ſorte l'authorité de Ioſeph croiſſoit, & de plus en plus le peuple aimoit & portoit de l'affection au Roy: & ce droit de recueillir la cinquiéme partie des fruicts, eſt demeurée aux autres Roys qui ſont venus apres.

Geneſe 47. L'an du monde 2239.

[a] Il ne pleut iamais guere en Egypte, mais le Nil ſort de ſon riuage au temps des ſemences & moiſſons, & s'épand par toute l'Egypte, qui eſt toute plate.

VIII.

Apres donc que Iacob eut demeuré dix-ſept ans en Egypte, il finiſt ſa vie entre les mains de ſes enfans, qu'il auoit tous benits auparauant, leur deſirant proſperité & abondance de biens, & leur prediſt que les ſucceſſeurs d'vn chacun d'eux occuperoient chacun ſa part de la terre de Chanaan. Ce qui fut fait long-temps apres. Cela fait, & ayant loüé ſon fils Ioſeph, de ce qu'il auoit oublié l'outrage que ſes freres luy auoient fait, leur faiſant beaucoup de biens, voire plus que ne meritoient des bien-faicteurs, il ordonna à ſes enfans que les fils de Ioſeph, à ſçauoir Ephraim & Manaſſé, fuſſent receus en leur nombre & en partage de la terre de Chanaan, comme il ſera cy-apres recité. Et enfin il les pria qu'il fuſt enterré en Hebron. Il auoit cent quarante-ſept ans quand il mourut. Il eſtoit homme religieux & craignant Dieu autant qu'aucun de ſes predeceſſeurs; & par la bonté de Dieu il fut amplement recompenſé de ſa ſainteté de vie. Ioſeph ayant congé du Roy, fit porter le corps de ſon pere en Hebron, & le fit enſeuelir honorablement en grande pompe & ſomptuoſité. Au reſte ſes freres puis apres faiſoient difficulté de retourner auec luy, dautant qu'ils craignoient qu'apres la mort de leur pere il ne ſe voulut vanger d'eux. Mais Ioſeph leur oſta toute crainte, & les pria de n'auoir aucun mauuais ſoupçon de luy. Et les ayant ramenez auec ſoy, il leur bailla des poſſeſſions, & ne ceſſa iamais de leur vouloir du bien, monſtrant par experience la bonne volonté qu'il auoit enuers eux. Ioſeph auſſi âgé de cent & dix ans mourut apres ſon pere. C'eſtoit vn homme de grande vertu, prudent en toutes affaires, & qui a ſagement & ſans reproche vſé de ſon authorité. Par tels moyens il eſt aduenu, que ſa lignée & generation eſtrange, ny ſon mal-heur, dont il a eſté fait mention cy-deſſus, n'ōt pû empeſcher qu'il n'ait eſté éleué à vn grand honneur. Ses autres freres auſſi apres auoir heureuſement veſcu, moururent en Egypte, & leurs corps furent tranſportez apres quelque temps en Hebron par leur poſterité. Et quād aux os de Ioſeph, ils furēt depuis portez en la terre de Chanaan par les Hebreux, quand par bandes & en troupe ils ſortirent d'Egypte. Car Ioſeph

Geneſe 48. 49. 50.

L'an du monde 2256.

expreſſement leur auoit enioint de le faire ainſi, auant qu'il mouruſt. Mais puis qu'il nous faut parler de cecy, & des autres actions de ce peuple; nous monſtrerons premierement la cauſe pourquoy ils ſortirent hors d'Egypte.

LES AFFLICTIONS DES Hebreux en Egypte par l'eſpace de quatre cens ans.

CHAPITRE V.

LE peuple d'Egypte eſt delicat & pareſſeux au trauail, ſeulement adonné aux voluptez, & à faire ſon profit, ſoit à tort ou à droict. Les Egyptiens donc vouloient mal aux Hebreux, pource qu'ils eſtoient enuieux de leur proſperité, & marris de les voir ainſi croiſtre en toutes ſortes de biens. Car voyans fleurir la race des Iſraëlites, & abonder en richeſſes, qu'ils auoient acquiſes par leur propre labeur & induſtrie, ils penſerent qu'il n'y feroit pas bon pour eux, ſi les Iſraëlites continuoient ainſi à croiſtre. Et comme le temps eut effacé la memoire des bien-faits de Ioſeph, & que le Royaume & la couronne d'Egypte fuſt tombée en vne autre famille, ils commencerẽt de traicter fort inhumainement les Iſraëlites & les matterent de trop grands labeurs. Car ils leur firent porter la terre pour diuertir le cours du Nil par diuers & pluſieurs conduits & foſſez; ils leur firent edifier des murailles, eſleuer des plates-formes & chauſſées pour arreſter les inondations du Nil. De plus ils trauailloient noſtre pauure nation, leur faiſans faire des Pyramides exceſſiuement hautes, les contraignoient d'apprendre pluſieurs meſtiers, & les accouſtumoient à endurer de grands labeurs. En cette ſorte ils furent trauaillez par l'eſpace [a] de quatre cens ans. L'intention des Egyptiens ne tendoit à autre choſe, ſinon que nos gens fuſſent du tout conſumez de labeurs, & nos Iſraëlites s'efforçoient de reſiſter contre toutes difficultez. Puis apres il y eut vne autre cauſe pourquoy ils deſiroient que noſtre race fuſt du tout détruite. Vn de ceux que les Egyptiens ont autrefois appellez Scribes ou Secretaires des choſes ſaintes ou diuines, qui veritablement eſtoient tels, prediſt vn iour au Roy, qu'en ce temps-là naiſtroit vn enfant entre les Iſraëlites, qui humilieroit l'Empire des Egyptiens; & au contraire éleueroit grandement le peuple d'Iſraël, moyennant qu'il paruint à l'aage d'homme. Car il ſeroit excellent en vertu, & à tout iamais renommé en gloire. Le Roy fut fort eſtonné apres qu'il eut oüy cette prophetie; & ſelon l'auis de ce Scribe; il fit vne ordonnance, que tous les maſles qui naiſtroient entre les Hebreux, fuſſent jettez dedans le fleuue, & mis à mort. Et fut commandé aux ſages-femmes d'Egypte de diligemment obſeruer les enfantemens de leurs femmes: il penſoit bien auoir donné ordre par ce moyen que l'Edict Royal ne ſeroit point mépriſé par les ſages-femmes à cauſe de la race. De plus, il propoſa la peine, que ſi quelqu'vn eſtoit ſi oſé de garder ſecrettement vn enfant maſle Hebreu, que luy & toute ſa famille ſeroient exterminez. Cette calamité fut horrible, non ſeulement pource que les Iſraëlites eſtoient priuez de leurs enfans, & pource que les peres & les meres eſtoient contrains de mettre la main pour les faire mourir; mais regardans au temps à venir, ils s'attriſtoient, ſans pouuoir receuoir aucune conſolation, attendans vne ruine certaine de leur lignée, les enfans eſtans tuez, & les peres deuans mourir bien-toſt apres, & ainſi ils penſoient eſtre tombez en vne infortune extréme.

Mais perſonne ne peut vaincre la volonté de Dieu, encore qu'il controuue des moyẽs infinis pour ce faire. Car l'enfant dont le Scribe auoit prophetiſé, fut ſecrettement nourry, quelque guet que fiſſent ceux que le Roy Pharaon auoit ordonnez, & l'euenement monſtra que cette prophetie n'eſtoit point fauſſe ny vaine. Amram homme Hebreu, & perſonnage noble entre ceux de ſa nation, eſtoit en grand ſoucy, tant pour le danger public, que par faute d'enfans leur nation ne vint à faillir, que pour ſon inconuenient particulier, dautant que ſa femme eſtoit enceinte, & en ce trouble il auoit faute de bon conſeil. Pour cette cauſe il ſe mit à implorer l'aide de Dieu, & le prier qu'il euſt compaſſion de ceux, dont il auoit toûjours eſté ſeruy & honoré, & qu'il luy pleuſt mettre fin à cette affliction preſente, qui menaçoit d'extréme ruine toute leur nation. Dieu fut eſmeu à miſericorde par ſon Oraiſon, luy apparut ainſi qu'il dormoit, & luy donna bon courage pour l'aduenir, diſant qu'il n'auoit point mis en oubly leur pieté, & qu'ils ne ſeroient point fruſtrez de leur recompenſe, non plus que leurs peres. Car il auoit de bien petit nombre augmenté leur lignée iuſqu'à vn nombre infiny, & rendu Abraham bien-heureux qui eſtoit parti ſeul de Meſopotamie pour venir en Chanaan; & outre les autres aduantages qu'il luy auoit faits, ceſtui-cy eſtoit principalement digne de memoire, qu'il luy auoit fait auoir des enfans de ſa femme du tout ſterile; qu'il auoit donné à ſes ſucceſſeurs des regions fort amples, l'Arabie à Iſmahel, la Troglodyte aux fils de Chetura, & Chanaan à

[a] Ioſephe en quelque lieu cy apres s'oubliera & reuiendra à l'opinion des Rabbins, qui tiennẽt les Patriarches & leur poſterité n'auoir demeuré en Egypte que 210. ans. Ce que nous auons monſtré faux par les eſcritures en noſtre Chronographie.

„Isaac. Il disoit aussi à Amram: Vous ne pou-
„uez mettre en oubly la victoire que ie luy
„ay mise entre les mains contre ses ennemis,
„que vous ne vous monstriez merueilleu-
„sement ingrats & infideles. Et le nom de
„Iacob est renommé entre les nations é-
„tranges, tant pource qu'il a vécu en gran-
„de prosperité, que pource que ses succes-
„seurs ont joüy de cette mesme felicité,
„comme heritiers de leur pere en cét en-
„droit, n'y ayant que septante personnes
„auec Iacob quand il entra en Egypte; &
„maintenant en si peu de temps le nom-
„bre est creu iusques à six cens mille. Et
„toy Amram, sçaches qu'encore aujour-
„d'huy i'ay à cœur & le salut public de ta
nation, & ta gloire particuliere. Car cét en-
fant dont les Egyptiens craignans la nais-
sance, ont destiné vos fils à la mort, naistra
de toy. Il ne sera point apperceu par ceux
qui ont la charge de faire le guet: & apres
que contre toute opinion il sera nourry, en
son temps il deliurera les Hebreux de la ser-
uitude d'Egypte, & obtiendra vne perpe-
tuelle memoire, à cause de cette action ex-
cellente, non seulement enuers les gens de
sa nation, mais aussi enuers les estrangers:
car ie te veux gratifier & faire ce bien à ta
posterité. Et auec ce, il aura vn tel frere,
qu'il sera reputé digne d'exercer ma Sacri-
ficature, & de plus sa posterité l'exercera à
iamais. Amram apres cette reuelation s'é-
ueilla, & recita la vision à Iocabel sa fem-
me, & cela les mit tous deux en soucy. Car
non seulement ils craignoient que quelque
inconuenient aduint à l'enfant, mais aussi
qu'en quelque sorte ils ne fussent frustrez
de la felicité qui leur auoit esté promise.
Mais l'enfantement de la femme fit adiou-
ster foy à la reuelation, qui enfanta si à son
aise, que ceux qui faisoient le guet n'en ap-
perceurent rien: car elle ne sentit rien des
douleurs que sentent coustumierement les
autres femmes. Or ils nourrirent secret-
tement cet enfant par l'espace de trois
mois. Puis apres Amram craignant d'estre
descouuert, & que par ce moyen il n'en-
courust la cholere du Roy, & que perissant
auec son fils bien-tost apres il ne rendist la
promesse de Dieu vaine; il aima mieux
commettre tout le salut de son fils à la pro-
uidence de Dieu, pensant que quand enco-
re l'enfant seroit caché (ce qui toutes-
fois estoit fort difficile) neantmoins ce se-
roit vne grande peine qu'il vécust en con-
tinuel danger, tant de la vie de son fils, que
de la sienne propre. Et quant à Dieu il en
auoit bonne & certaine esperance, qu'il
pouruoiroit & mettroit ordre, que l'euе-
nement monstreroit la verité de la reuela-
tion. Apres qu'ils eurent trouué ce con-
seil bon, voicy ce qu'ils inuenterent. Ils
firent vn petit lict tissu de joncs croissans en
Egypte, de telle grandeur & proportion
que l'enfant y pouuoit bien tenir au large,
& l'enduirent de poix & de bitume, afin
que l'eau ne pût entrer dedans, & puis
apres ils y mirent l'enfant, & l'exposerent
à l'eau, commettans sa vie à la prouidence
de Dieu. Ainsi qu'il estoit porté par l'eau
sur la riuiere, la mere commanda à Ma-
riam sœur de l'enfant de s'en aller le long
de la riue opposite, & de bien regarder ou
seroit porté ce petit vaisseau de joncs. Lors
Dieu monstra ouuertement, que rien ne
se fait par la sagesse humaine, mais que tou-
tes choses sont accomplie par sa bonté tou-
te-puissante: & que bien souuent il aduient
que ceux qui machinent la ruine des autres,
ou pour rechercher leur profit, ou pour se
donner repos quelque grande diligence
qu'ils employent; si est-ce que souuent ils
sont frustrez de leur attente; & au contrai-
re, ceux qui mettent leur vie & leur salut
entre les mains de Dieu, eschappent & sor-
tent hors des dangers contre toute esperan-
ce humaine: ce qu'on voit ouuertement en
cét enfant. Le Roy Pharaon auoit vne fille
nommée Termuth, or elle joüoit sur le ri-
uage du fleuue, & vit ce petit vaisseau de
joncs flottant sur l'eau, & tout soudain fit
mettre en l'eau des gens qui sçauoient bien
nager, commandant de tirer à bord ce vais-
seau, & ce qui estoit dedans. Et apres qu'il
luy fut apporté elle prit grand plaisir à l'en-
fant, qui estoit merueilleusement beau &
grand pour son aage. Car Dieu fit vne si
grande faueur à Moïse, qu'il le fit nourrir
par ceux mesmes, qui à cause de sa naissan-
ce auoient deliberé de faire mourir tous les
autres Hebreux. Ainsi Termuth commanda
qu'on luy amenast quelque femme pour
donner la mammelle à l'enfant; mais Moï-
se refusa le tetin non seulement de cette
nourrice, mais de toutes autres Egyptien-
nes qu'on luy pouuoit amener. Mariam sa
sœur suruint là, non point comme de pro-
pos deliberé, mais comme de cas d'aduen-
ture pour voir, & dist à la fille du Roy: Ma-
„dame, vous ne faites rien, & perdez vo-
„stre peine en donnant à cét enfant des
„nourrices qui ne sont de sa nation. Si vous
„faisiez venir quelque femme Hebreuse,
peut-estre qu'il receuroit sa mammelle par
quelque instinct & sentiment naturel de sa
nation. Ce conseil de Mariam sembla bon,
& la charge fut donnée à elle mesme de l'e-
xecuter, & d'amener quelque nourrice, qui
vsant de la puissance qui luy auoit esté don-
née, amena leur propre mere, inconnuë à
tous ceux qui estoient là presens pour lors.
On vit à cette heure là l'enfant s'attacher

volontiers & de bon cœur à la mammelle de cette nouuelle nourrice, qui à la priere de la fille du Roy, prit la charge de nourrir l'enfant. Et pource qu'il auoit esté mis sur l'eau en la garde de Dieu, il fut nommé Moïse. a Car Moïse, selon les Egyptiens signifie eau, & ils appellent Yses ceux qui ont esté sauuez du danger de l'eau. De ces deux mots assemblez le nom de Moïse luy fut donné. Sans en excepter vn seul, il a esté le plus sage de tous les Hebreux, ainsi que Dieu auoit predit auparauant. Il a esté le septiéme apres Abraham, si nous comptons de peres en fils. Car Moyse estoit fils d'Amram, Amram de Cathi, Cathi de Leui, Leui de Iacob, Iacob d'Isaac, Isaac d'Abraham. Cét enfant profitoit en intelligence, non point selon son aage, mais en s'ébattant auec ses pareils il sembloit auoir quelque sagesse plus grande que son aage, & quelque chose qu'il fit, il monstroit bien que son naturel le pousseroit quelque iour à faire des choses excellentes & dignes de memoire. Or apres qu'il eut trois ans passez, Dieu luy donna vne grace merueilleuse : car il n'y auoit homme si chagrin ny si fascheux à contenter, qu'il ne fut rauy de la beauté de Moïse, & il aduenoit souuent que quand on le portoit çà & là entre les bras, tous ceux qui le rencontroient, s'amusoient à le contempler, & laissans là leurs affaires d'importance, ils aimoient mieux paistre leurs yeux du regard de sa grande beauté, tant il estoit ioly & de bonne grace, tellement qu'on ne se pouuoit souler de le regarder. Cela fut cause que Termuth fille du Roy l'adopta pour son fils, comme aussi elle n'auoit point d'autres enfans qui fussent siens. Elle l'apporta à son pere pour luy monstrer, disant qu'elle pensoit desia à en faire vn heritier, Dieu ne luy ayant point fait cette grace de luy donner d'enfans. I'ay nourry cét enfant, disoit-elle, autant excellent en bon naturel „qu'en beauté. Le Nil me l'a mis miraculeu„sement entre les mains, & ay deliberé de „l'adopter pour mon fils, & de le consti„tuer vostre successeur pour dominer & gouuerner apres vous. Et en proferant ces paroles, elle mit l'enfant entre les bras de son pere. Le Roy le tenant, l'embrassa contre son estomach : & pour gratifier sa fille, mit joliment son diadéme sur la teste de l'enfant. Mais Moïse l'osta de sa teste, & le laissa cheoir en terre, & puis apres le foula aux pieds : cela sembla tout incontinent estre quelque mauuais presage, & ne signifier rien de bon pour le Royaume. Tost apres ce Scribe, qui auoit predit que la natiuité de cét enfant apporteroit quelque iour du malheur au Royaume d'Egypte, le vouloit „tuer, criant à haute voix : Sire, cét enfant „par la mort duquel Dieu nous promet as„seurance, a desia confirmé ma prophetie, „en s'éleuant orgueilleusement contre vo„stre Royaume, & en foulant aux pieds vo„stre couronne Royale. Il faut maintenant „que vous le fassiez mourir, & en ce faisant, „vous deliurerez les Egyptiens de frayeur, „& osterez aux Hebreux tout espoir. „Thermuth oyant ces propos, tira l'enfant hors des bras de son pere qui n'y fit pas grande resistance : car Dieu luy donnoit vne telle affection, pouruoyant en cette façon au salut de Moïse. Ainsi Moïse estoit nourri fort soigneusement. Et pourtant les Hebreux auoient quelque bonne esperance, que leur lignée prospereroit encore, & les Egyptiens au contraire ne pouuoient interpreter en bonne part vne telle nourriture. Mais pource qu'il n'y auoit homme, mesme du sang Royal, ou des autres grands Seigneurs, qui monstrast quelque apparence de bonne volonté de procurer le profit des Egyptiens, voire quand Moïse eust esté mis à mort, ils se deporterent de le faire mourir.

Ainsi donc aprés qu'estant nourri & entretenu de cette façon, il fut venu en aage d'adolescence, il monstra bien-tost apres vne épreuue de sa vertu, quel profit il apporteroit à sa nation, & quel dommage aux Egyptiens. Son occasion fut telle : Les Ethiopiens qui sont voisins des Egyptiens, pilloient & emportoient les biens des Egyptiens. Or ceux-cy leuerent vne forte armée pour mener contre les Ethiopiens, se voulans vanger de l'outrage & des iniures qui leur auoient esté faites. La chose vint iusques là, que la bataille fut donnée. Vne partie des Egyptiens mourut en la bataille : les autres furent contraints de s'enfuïr auec leur courte honte, & s'en retourner. Les Ethiopiens orgueilleux de cette heureuse auanture, poursuiuoient les autres fuyans, & estimans que ce seroit vne lascheté s'ils n'vsoient de leur bonne fortune, & ayans conceu esperance de conquester le Royaume d'Egypte : ils pillerent & gasterent le pays en beaucoup d'endroits, & ayans gousté la douceur des despoüilles & butins, ils ne se contenterent point de ce qu'ils auoiẽt desia fait, mais entreprirent de plus grandes choses. Ils passerent outre, marchans par les regions voisines, & voyans qu'il n'y auoit point d'armée qui vint au deuant d'eux pour les empescher, ou pour les faire reculer arriere, ils marcherent iusques à Memphis, & iusques à la mer, & n'y auoit ville qui leur peust resister. Les Egyptiens se sentans pressez de telles calamitez, enuoyerent vers les deuins pour sçauoir quel remede il y auroit à cela. La response de

a Autant en a escrit Philon en la vie de Moyse. Mais les Hebreux sont d'autre opinion, & deriuent le mot Moyse du verbe Masah, qui signifie en langue tant Hebraïque qu'Egyptienne, tirer ainsi Moyse, vaut à dire tiré, sçauoir est, de l'eau.

l'Oracle fut, qu'il leur falloit appeller vn Hebreu à leur secours. Le Roy demanda Moïse à sa fille pour le constituer chef de l'armée. La fille y obeyst, en sorte toutefois qu'elle fit premierement faire le serment au Roy, qu'il n'attenteroit rien au dommage de son fils adoptif, estimant grandement vn tel aide; & quant & quant reprochant aux Sacrificateurs, qu'ils n'auoient point de honte d'implorer maintenant l'aide de celuy qu'ils vouloient faire mourir comme ennemy. Et Moyse à la requeste tant de la fille que du pere, receut volontiers cette charge. Cecy fut occasion de resiouïssance aux Sacrificateurs des deux nations. Les Egyptiens esperoient qu'apres que la victoire seroit obtenuë par la vertu de Moyse, ils ne pourroient faillir de trouuer occasion de le tuer en trahison: & les Hebreux au contraire voyans Moyse constitué gouuerneur sur l'armée, s'attendoient bien que par son moyen ils pourroient estre deliurez en bref de la seruitude d'Egypte. Or Moyse voulant surprendre l'ennemy auant qu'il pût estre aduerty de sa venuë, ne voulut point faire marcher ses gens par le long du riuage du Nil, mais par le milieu de la terre. Il montra bien en ce faisant quelle estoit sa dexterité & prudence. Pour bien entendre cecy, il faut sçauoir qu'en cette contrée là il y a grand nombre de serpens; & entre les autres especes il y en a de si estranges, qu'on n'en trouue point de semblables aux autres regions, & toutes ces especes sont venimeuses & horribles à regarder. Quelques-vns ont des aisles, & volent de telle façon, que non seulement elles font du mal par terre, mais aussi font beaucoup de dõmage en volant en l'air auant qu'on y ait pensé. Ce chemin estant fort difficile à passer, à cause de la multitude des serpens, Moyse trouua vn subtil moyen pour faire passer l'armée en seureté. Car il fit faire assez grand nombre de vaisseaux de joncs en forme de coffre, & les remplit de certains [a] oiseaux qu'on trouue seulement en Egypte, nommez Ibis, & faisoit porter ces vaisseaux auec luy: & ce, dautant qu'il y a vne inimitié mortelle entre les serpens & tels oiseaux, & les serpens les fuyent quand ils sont poursuiuis d'eux, & en fuyant ils sont retenus & arrestez tout court, [b] comme par des cerfs, & sont deuorez & auallez par ces oiseaux. Au reste, ce sont des oiseaux faciles à appriuoiser, & ne se montrent violens & rudes que contre les serpens. Ie n'en parleray pas dauantage pour cette heure, comme de fait les Grecs connoissent qu'elle espece de bestes ce sont, & qu'elle est leur nature. Apres donc qu'il fut venu en cette contrée pleine de bestes venimeuses, il fit mettre ces oiseaux hors de leurs coffrets de jonc, qui luy seruirent tellement, qu'il passa sans danger, & assaillist les Ethiopiens au despourueu, & ayant donné la bataille, il en obtint la victoire, & chassa ses ennemis frustrez de l'esperance qu'ils auoient de conquester l'Egypte, les contraignant de se retirer en leur païs. Et ne se contentant point de cela, il rasoit leurs villes, & faisoit par toute l'Ethiopie grand carnage. Apres ces choses ainsi heureusement acheuées sous la conduite de Moïse, l'armée estoit si bien deliberée, qu'il n'y auoit trauail qu'elle ne vouluſt volontiers endurer, & il sembloit que les Ethiopiens estoient desia bien proches de leur ruine, ou d'estre menez en captiuité. Enfin ils furent contraints de se retirer dedans la ville royale & capitale de tout le païs, nommée Saba. Cambises Roy des Perses la nomma depuis Meroé, du nom de sa sœur, & furent assiegez là dedans. Or cette ville estoit merueilleusement forte & presque imprenable, estant de tous costez enuironnée du Nil; & pour plus grande forteresse il y auoit aussi deux autres riuieres qui passoient à l'entour, à sçauoir, Astap & Astobor, & leur rencontre faisoit qu'il y auoit beaucoup plus grande difficulté à passer. En cette façon la ville estoit enclose dedans vne Isle, & fermée d'vne forte muraille & espaise, & quant & quant fortifiée de rampars & chaussées, qui estoient leuées entre les murs & les fleuues pour garder la ville des ruines & inondations: & outre cela elles seruoient à empescher l'entrée aux ennemis encore qu'ils euſſent passé toutes les riuieres. Moïse se faschoit de voir son armée oysiue, & de ce que ses gens ne faisoient rien, dautant que les ennemis n'osoient entrer en bataille. Et ainsi qu'il estoit là attendant quelque occasion, voicy ce qui luy aduint. Le Roy d'Ethiopie auoit vne fille nommée Tharbis; estant sur les murailles, elle aduisa Moïse, qui faisoit approcher ses gens, & combattoit hardiment, & s'estõna de la force & valeur de cet homme, qui auoit remis au dessus les Egyptiens desia bien proches de leur ruine, & amené les Ethiopiens qui n'agueres se glorifioient de leurs excellentes victoires, à vn extréme danger, elle fut embrasée grandement de l'amour de Moïse, qui croissoit de iour en iour; & estant ainsi pressée, luy enuoya de ses plus fideles seruiteurs, luy declarant qu'elle desiroit d'estre mariée auec luy. Moïse s'y accorda, sous condition, qu'il fit ratifier par serment, à sçauoir qu'il l'espouseroit apres que la ville luy seroit renduë. Cela ne fut pas si tost dit, que le fait ne s'en ensuiuit quant & quant. Toutesfois ce ne fut point que les ennemis ne fussent

A

B

C

D

E

serpens, lesquels ils arrestent par leur soufle, voire des entrailles de la terre, & les deuorẽt sans qu'ils puissẽt fuir, tant est forte & violente l'haleine du cerf.

[a] Ibis est vn oiseau qui mange les serpens. C'est cette beste qui a montré aux hommes la maniere d'vser de clisteres, en ce qu'elle fiche son bec dans son trou, pour lascher le ventre. Voyez Pline liure 8. chap. 27.

[b] Les Cerfs sont aussi mortels ennemis des

chaſtiez. Apres il rendit graces à Dieu, & les nopces eſtans faites il ramena les Egyptiens victorieux en leurs pays. Mais Moyſe fut fort mal recompenſé: car au lieu de reconnoiſtre ce grand bien qu'il leur auoit fait, ils conceurent vne merueilleuſe haine contre luy, & appliquoiẽt toute leur eſtude à luy braſſer quelque trahiſon. Et craignans qu'apres quelque grande proſperité il n'attentaſt quelque nouueauté au Royaume d'Egypte, ils l'accuſerent de meurtre enuers leur Roy, qui auſſi le tenoit deſia pour ſuſpect. D'vn coſté il fut meu d'enuie, de ce que Moyſe auoit conduit cette guerre hardiment & prudemment: d'autre part il craignoit fort quelque defaite, les Scribes & les Sacrificateurs le ſollicitoient inceſſamment à cela.

Il ne s'en falloit donc gueres que Moyſe ne fuſt bien proche de ſa ruine, & pour certain il eut eſté du tout opprimé, ſe doutant bien de ce que ſes ennemis braſſoient contre luy, s'il ne ſe fut retiré quand il en eſtoit temps. Or eſtant aduerti que de tous coſtez ſur les chemins il y auoit des gens pour le guetter, il s'enfuiſt par les deſerts: car ſes ennemis n'euſſent iamais penſé qu'il s'en deuſt aller par là. Il ne trouuoit à manger nulle part, mais il ſurmontoit la faim par la patience. Et quand il fut venu en la ville de Madian, qui eſt aſſiſe ſur le riuage de la mer rouge, ayant ce nom d'vn des fils d'Abraham & de Chetura, il s'aſſit ſur vn puits pour ſe repoſer & rafraiſchir, eſtant merueilleuſement las du grand trauail qu'il auoit enduré: & c'eſtoit enuiron le midi, & à la grande chaleur du iour, non pas loin de la ville, là où il luy aduint ce qui s'enſuit, & ce à cauſe de la façon de viure des habitans du lieu: & en cela il monſtra bien ſa vertu, qui luy fut vne occaſion de condition plus heureuſe. Il y a grande faute d'eau en ce païs-là, les bergers & paſteurs du beſtail taſchoient à ſe ſaiſir les premiers des puits qui eſtoient fouïs en ce lieu, de peur que l'eau ne fuſt du tout épuiſée par les autres, & que par ce moyen leurs beſtes n'euſſent dequoy boire. Ainſi ſept ſœurs pucelles, filles du Sacrificateur Raguel vinrẽt à ce puits que les habitans du païs honnoroient grandement, elles auoient la charge du beſtail de leur pere, comme entre les Troglodytes les femmes ont cette charge. Et apres auoir tiré de l'eau, autant que bon leur ſembla, elles remplirent des auges expreſſement faites pour donner à boire aux troupeaux. Les bergers ſuruinrent, & repouſſerent lourdement ces ieunes fillettes pour ioüyr de l'eau. Moyſe vit tout ce different, & penſa qu'il ne feroit pas bien s'il ne ſecouroit ces pucelles ainſi patientes, & permettoit que la violence de ces meſchans eut plus de force que tout leur droit. Il chaſſa donc les bergers qui faiſoient cette violence, & ſecourut les filles autant qu'il eſtoit expedient. Elles ayans receu vn tel bien, s'en retournerent vers leur pere Raguel, & luy raconterent l'outrage que les paſteurs leur auoient fait, & le bon ſecours qu'elles auoient receu d'vn eſtranger paſſant, & le prierent qu'il ne demeuraſt point ſans recompenſe. Raguel loüant ſes filles de ce qu'elles n'eſtoiẽt point ingrates du bien qu'elles auoient receu, leur commanda d'amener Moyſe, afin qu'il receut le loyer qu'il auoit merité. Et quand il fut venu, Raguel luy declara ce que ſes filles luy auoient rapporté de luy, comment il les auoit ſecouruës: & ayant ſa vertu en admiration, proteſta que le bien qu'il auoit fait, il ne l'auoit point fait à des gens ingrats, qu'il auroit ſa recompenſe plus grande qu'il ne pouuoit eſperer. Apres cela il le fit ſon fils, & luy bailla l'vne de ſes filles en mariage, & auec ce le conſtitua gouuerneur & ſurintendant ſur tous les troupeaux de ſes beſtes, en quoy conſiſtoit anciennement tout le bien des barbares.

Or Moyſe ayant rencontré cette bonne auanture en la famille de Raguel, ſurnommé a Iethegel, demeura auec ſon beau pere, gardant les troupeaux. Quelque temps apres il mena paiſtre ſes beſtes en la montagne, qui eſt appellée Sina, qui eſt la plus haute montagne de toute la region & fort propre pour les paſturages: car l'herbe y croiſſoit en abondance, dautant que iuſques alors aucun berger n'y eſtoit allé, à cauſe de la ſainɛteté du lieu, car il y auoit vn bruit commun, que Dieu y habitoit. Moyſe y vit vne viſion admirable, & du feu au tour d'vn buiſſon, qui ſembloit deuoir tout conſumer, & toutesfois les branches, ny les rameaux, ny les feüilles, ny les fleurs n'en furent iamais endommagées, quelque grande flamme qu'il y euſt. Voyant vn tel ſpectacle nullement attendu, il fut merueilleuſement eſtonné, & encore plus quand il oüit la voix ſortant du buiſſon, l'appellant par ſon nom, & le reprenant de ſon audace, parce qu'il n'auoit point fait difficulté de marcher ſur le lieu, qui n'auoit encore eſté frequenté par les hommes, à cauſe de ſa ſainɛteté. Et cela fait, il luy conſeilla de ſe reculer bien loin de ce feu, & de ſe contenter des choſes qu'il auoit veu, eſtant homme de bien, & de race de grands perſonnages, & au ſurplus de ne s'enquerir point plus curieuſement. Dieu auſſi luy prediſt quel honneur il obtiendroit enuers les hommes par l'aſſiſtance de la grace diuine, & luy commanda d'aller hardiment en Egypte, luy diſant qu'il ſeroit là gou-

XII. *Exode* 3.

a Ou Iethro, les Hebreux, diſent qu'il eut ſept noms, Raguel, Iether, Iethro, Hoſer, Hafer. Keui & Putiel.

„uerneur du peuple Hebreu, & deliureroit „ſa nation de l'oppreſſion inique des Egy„ptiens. Car les Hebreux (diſoit-il) doi„uent poſſeder la terre, où Abraham le „Prince de voſtre lignée a habité, & ioüyt „de tous ſes biens, & ils paruiendront par ta „prudence à vne telle felicité. Mais quand „tu auras tiré les Hebreux hors de cette op„preſſion des Egyptiens, qu'il te ſouuienne „d'offrir en ce lieu vn ſacrifice d'action de „graces, en reconnoiſſance de la bonne „iſſuë. Voila quelle a eſté cette viſion & „oracle ſortant du buiſſon ardent. Et Moy„ſe plus eſtonné de ce qu'il auoit ouy, que „de ce qu'il voyoit, diſt: O Seigneur, ie ne „ſuis point ſi depourueu de ſens, que ie faſ„ſe difficulté d'obeïr à ta puiſſance & vertu „que i'adore, & que mes anceſtres ont re„conneu. Tant y a toutefois que ie n'en„tends point comme cecy ſe pourra faire, „que moy qui ſuis homme priué, & n'ayant „aucune force ny vertu, puiſſe perſuader „aux gens de ma nation, que delaiſſans la „terre où maintenant ils habitent, ils me „veüillent ſuiure en celle où tu veux que ie „les conduiſe; & quand bien ie le leur pour„rois perſuader, comment pourray-ie con„traindre Pharaon de permettre qu'ils ſor„tent, veu que ſans le labeur & induſtrie des „Hebreux, les Egyptiens ne pourroient pas „viure en delices? Mais Dieu l'aſſeura ſur tout cét affaire, & promit de ne luy faillir jamais; & en quelque ſorte que ce fuſt, ou qu'il euſt beſoin de paroles, il luy donneroit efficace de perſuader, ou qu'il euſt beſoin d'œuure de main, il luy donneroit aſſez de force: Et quant & quant luy commanda de jetter ſa verge en terre, afin que Moyſe adjoutaſt foy à ſes promeſſes. Et quand il l'eut jettée, tout ſoudain elle fut conuertie en vn ſerpent qui rampoit ſur la terre, & s'entortilloit en rond, leuant la teſte comme pour ſe deffendre ſi quelqu'vn l'euſt voulu aſſaillir: & tantoſt apres il retourna en ſa premiere nature, & fut conuerti en verge. Or apres cela il luy fut commandé de mettre ſa main en ſon ſein; ce qu'il fit, & tout incontinent elle deuint blanche, & ſemblable à la couleur de chaux: mais bien-toſt apres elle retourna en ſa premiere couleur. De plus, vn autre commandement luy fut fait, à ſçauoir de puiſer de l'eau là auprés, & l'eſpancher ſur la terre, & obeïſſant au commandement, il vit l'eau conuertie en ſang. Il fut eſtonné de toutes ces choſes: mais Dieu luy donna bon courage, puis qu'il ſçauoit qu'vn protecteur & garant luy fauoriſeroit & aſſiſteroit en tout & par tout, & qu'en faiſant des ſignes & miracles il donneroit à connoiſtre à tous les hommes qu'il eſtoit enuoyé de Dieu, & faiſoit tout par ſon commandement. Il luy fit donc commandement, que ſans aucun delay il ſe miſt en chemin pour s'en aller en Egypte, & ne ceſſaſt de cheminer iour & nuict, & ne rendiſt point la dure ſeruitude & oppreſſion des Hebreux plus longue, en demeurant trop longuement ſur les champs. Moyſe ne pouuant douter des promeſſes, comme il pouuoit facilement recueillir leur certitude par tant de teſmoignages & veus & oüis, pria Dieu qu'il ſentiſt en ſoy vne telle puiſſance & force au païs d'Egypte, toutesfois & quantes qu'il ſeroit beſoin de la deployer. Il le prioit auſſi en toute humilité, que comme deſia il luy auoit fait la grace de parler familierement auec luy, il luy pleuſt auſſi de luy dire ſon nom, afin que quand il viendroit à luy faire ſeruice, ou offrir quelque ſacrifice, il le peuſt prier par ſon nom d'y aſſiſter. Alors Dieu luy declara ſon nom, qu'auparauant homme du monde n'auoit ouy ny connu. Et quant à moy, i'eſtime qu'il ne * m'eſt point permis d'en parler. Moyſe donc auoit puiſſance & vertu de faire tels miracles, non ſeulement pour lors, mais toutesfois & quantes qu'il en ſeroit beſoin: & eſtant tout aſſeuré de la verité de la reuelation qui luy auoit eſté faite au buiſſon, & de la faueur de Dieu ſon adjuteur, conceut vne bonne eſperance, que les paures Hebreux ſeroient quelque iour deliurez, & que les Egyptiens ſeroient affligez d'vne grande deffaite.

Eſtant donc aduerty que Pharaon Roy d'Egypte, ſous le regne duquel il s'en eſtoit fuy eſtoit mort, il pria ſon beau-pere Raguel de luy donner congé, afin qu'il ne fiſt rien ſans ſa bonne grace, & que par ſa permiſſion il luy fut permis d'aller en Egypte pour le profit commun de toute ſa nation. Ayant ſon congé, il prit auec ſoy la fille de Raguel Sephora, qu'il auoit là eſpouſée, & leurs deux fils, Gerſen & Eleazar, & ſe mit en chemin pour aller en Egypte. Gerſen ſignifie forain ou eſtranger, & Eleazar, ſecours de Dieu, dautant qu'il eſtoit eſchapé des embuſches des Egyptiens par l'ayde de Dieu. Et eſtant bien prés des frontieres d'Egypte, Aaron ſon frere ayant ordre exprés de Dieu, vint au deuant de luy. Et Moyſe luy declara incontinent tout ce qu'il auoit veu & ouy en la montagne, & tous les commandemens que Dieu luy auoit faits en ce lieu-là. Apres cela, eſtant venu vn peu plus outre, il rencontra en chemin tous les plus grands d'entre les Hebreux, qui venoient au deuant de luy, eſtans bien aduertis de ſa venuë: & pource qu'il n'eſtoit pas grand Orateur, pour perſuader de parole, il leur propoſa incontinent deuant les yeux les ſignes rendans teſmoignage de la bonne

* Il n'eſtoit licite aux Iuifs de prononcer le nom propte de Dieu Iehué, s'ils n'eſtoient ſacrificateurs, & ce encore pour lors qu'ils officioient dãs le ſanctuaire de Hieruſalem, & nõ ailleurs. Ce qu'ils gardent encore aujourd'huy fort ſoigneuſement, ne l'eſcriuant meſme hors du texte de la Bible, & ne l'appellant par ce nom en leurs Synagogues. XIII.

volonté de Dieu. Et quand ils les eurent veus, ils furent fort eſtonnez, & commencerent à bien eſperer de la prouidence de Dieu, qu'elle ne leur manqueroit point, tellement que par là ils ſeroient remis en bon eſtat & en leur premiere liberté. Ainſi il trouua les Hebreux plus obeïſſans, luy promettans de ſe ſoumettre de bon cœur ſous ſa puiſſance, comme ils brûloient de deſir de *Exode 3. 7.* recouurer leur liberté. Apres cela il ſe retira vers le nouueau Roy, & il luy ramenteut ce qu'il auoit fait pour les Egyptiens contre les Ethiopiens, qui deſia gaſtoient tout le pays, & le grand trauail qu'il auoit ſouffert à faire la guerre en Egypte, auſſi diligemment & fidellement qu'il eut fait pour les ſiens meſmes. Il remonſtra outre cela qu'on luy auoit rendu vne mauuaiſe & vilaine recompenſe pour tant de bien-faits. Puis apres il declara au Roy la reuelation qui luy auoit eſté faite en la montagne de Sina, & les ſignes & miracles, par leſquels eſtant confirmé & bien aſſeuré de la bonne volonté de Dieu, il auoit eſté mis hors de toute doute. Auec tout cela il pria inſtamment le Roy de ne vouloir par ſon incredulité empeſcher les ordres de Dieu. Mais voyant que le Roy ne faiſoit pas grand compte de tout ce qu'il luy diſoit, il luy montra vne eſpreuue des ſignes qu'il auoit veus au mont de Sina. Le Roy s'en faſcha, & l'appella meſchant, qui eſtant fugitif d'Egypte, & maintenant vſant d'art magique, venoit pour enchanter & deceuoir les autres. Il ſe vantoit d'auoir des Sacrificateurs qui eſtoient experts en cela, & qui ſçauoient bien faire de ces tours merueilleux, & propoſer deuant les yeux des hommes de tels prodiges, qu'il ne falloit point que Moyſe ſe glorifiaſt de cela, comme s'il n'y auoit autre que luy qui fuſt garni d'vne vertu diuine, & qui ſe fiſt valoir deuant vn peuple rude, comme s'il euſt eſté haut eſleué par deſſus la conditiõ commune des mortels. Or apres qu'ils eurent ietté leurs verges en terre, elles furent tout incontinent conuerties en ſerpens. Lors Moyſe ne s'eſtonnant point de ce qu'il auoit veu, diſt: Ie ſçay bien qu'elles ſont les ſciences des Egyptiens, & ne les meſpriſe point: toutesfois ie dy que les choſes que ie fais, excellent dautant plus par deſſus l'art de ceux-cy, que les faits de Dieu ſurmontent tout ce que les hommes peuuent faire. Mais ie monſtreray maintenant clairement, que mes œuures ne ſont point des enchantemens deceuans les ſimples ſous ombre de verité, & que c'eſt la meſme vertu de Dieu, qui rendra teſmoignage enuers les incredules de ſa volonté toute-puiſſante. Et il n'eut pas dit le mot, qu'il ietta auſſi ſa verge en terre, & luy commanda de deuenir ſerpent, qui rendit obeïſſance promptement au commandement de Moyſe, aſſaillit furieuſement les verges des Egyptiens l'vne apres l'autre, qui rampoient ſur la terre en forme de ſerpens, & les deuora toutes ſans en laiſſer vne ſeule. Et Moyſe la fit retourner ſoudain en ſa premiere nature, & la leua de terre. Or le Roy fut plus émeu de cholere que raui en admiration, quand il vid ce que Moyſe auoit fait, & luy diſt que toutes ſes ſciences, dont il vſoit contre les Egyptiens, ne luy ſeruiroient de rien, & quant & quant il manda à celuy qui auoit la charge de faire trauailler les Hebreux, de ne leur donner aucun relâche, mais de les charger d'œuures plus difficiles. Ce commiſſaire auoit accouſtumé de leur donner de la paille pour faire leurs briques, mais il ne leur en donna plus. Il les faiſoit trauailler tout le iour, & quant la nuict eſtoit venuë, il les enuoyoit chercher de la paille, & par ce moyen le labeur des Hebreux eſtoit redoublé. *Exode 6.* Cependant ny les menaces du Roy, ny les plaintes aſſiduelles de ces Hebreux ne pouuoient deſtourner Moyſe de ſes propos; mais ſe fortifiant contre ces deux empeſchemens, il ne ſe propoſoit autre but ſinon de remettre ſa nation en la liberté tant deſirée. Parquoy il s'adreſſa derechef au Roy, le priant qu'il laiſſaſt aller les Iſraëlites en la montagne de Sina, pour y offrir des ſacrifices à Dieu, que tel eſtoit le commandement de Dieu, & qu'il ne reſiſtaſt point à ſa volonté. Parquoy il deuoit aduiſer de ne meſpriſer ſa faueur, & ne faire difficulté de donner congé aux Hebreux de s'en aller, de peur qu'en taſchant de faire le contraire, il ne reiettaſt toute la peine ſur ſoy, s'il luy aduenoit de ſentir ce qui a accouſtumé d'aduenir à ceux qui reſiſtent à la volonté de Dieu. Car il faut par neceſſité que les calamitez attrapent ceux qui prouoquent l'ire de Dieu contre eux, & que la terre & l'air leur ſoient ennemis; qu'ils procréent vne generatiõ malheureuſe, & que toutes choſes ſoient ſuſcitées contre eux pour en faire la vengeance: Et les Egyptiens ne pourront euiter ces maux, outre que les Hebreux ſortiront de leur pays bon-gré mal-gré. Le Roy ne ſe ſoucia pas beaucoup de toutes ces paroles de Moyſe, & fit la ſourde oreille à ſes prieres, d'où pluſieurs maux terribles ſuruinrent en Egypte. Ie les reciteray l'vn apres l'autre, tant pource qu'ils ont eſté eſtranges, n'eſtans pour lors iamais aduenus en cette region, que pour donner à connoiſtre, que les propheties de noſtre Prophete n'ont point eſté vaines; & enfin pource qu'il appartiẽt bien aux hommes d'entẽdre de telles choſes, afin qu'ils ſe donnent garde tant plus diligemment d'exciter Dieu à faire vengeance.

Exode 7. Premierement les eaux de la riuiere furent conuerties en ſang, tellement que les Egyptiens ne pouuoient recouurer de l'eau pour boire, n'ayans point de fontaines. Et la corruption n'eſtoit point ſeulement en la couleur; mais ſi quelqu'vn preſſé de ſoif, venoit à en gouſter, il eſtoit tout incontinent ſaiſi d'vne douleur fort aſpre: cependant cette eau n'eſtoit de mauuais gouſt qu'aux Egyptiens, car elle eſtoit douce & facile à boire aux Hebreux, & retenant du Exode 8. 9. tout ſa premiere nature. Or le Roy voyant cette merueille, ne ſçachant que faire ny quel conſeil prendre, & craignant que plus grand mal n'aduint aux Egyptiens, donna permiſſion aux Hebreux de s'en aller. Mais auſſi-toſt que cette calamité fut ceſſée, il retourna à ſon premier ſens, & reuoca ſon opinion. Cependant Dieu en cholere de l'ingratitude de cét homme, qui ne vouloit deuenir ſage, ſe voyant hors du danger, enuoya vne autre playe ſur l'Egypte. Il y enuoya vn nombre infiny de grenoüilles, qui gaſtoient tout le pays. Le Nil auſſi en eſtoit plein de telle facon, qu'on n'en pouuoit tirer de l'eau qui ne fut corrompuë de bourbier & infection de ces beſtioles, qui mouroient & pourriſſoient dans l'eau. Et outre cela, la terre eſtoit remplie de vilaine bouë, & de cette bouë limoneuſe les grenoüilles eſtoient engendrées, & puis apres ſe reſoluoient en bouë & fange. Qui plus eſt, les viandes appareillées dans les maiſons en eſtoient gaſtées: car il n'y auoit ny vin dedans les pots, ny ſoupe ou potage dedans les vaiſſelles, ou on ne trouuaſt des grenoüilles. Et elles ſautoient par tout ſur les couches, en ſorte qu'il n'y auoit rien qui ne fuſt infecté de la puanteur procedante des grenoüilles mortes. Or le Roy ne pouuant endurer cette ſeconde playe, & voyant ſes gens moleſtez de ces maux, commanda à Moyſe de s'en aller où il voudroit auec ſes Hebreux. Et auſſi-toſt qu'il euſt baillé ce congé, les grenoüilles s'éuanoüyrent, & la terre & le fleuue furent remis en leur premiere nature. Apres cela à grande peine le mal eſtoit-il ceſſé, que Pharaon en mit en oubly la cauſe, & ne ſe ſouuenant plus de ce qui auoit eſté fait auparauant, retint encore le peuple, & comme s'il euſt voulu encore eſſayer de quelle nature ou de quel gouſt eſtoient les autres afflictions, il refuſa la ſortie aux Hebreux, qu'il leur auoit auparauant par deux fois octroyée, plus par crainte que de bonne & franche volonté. Derechef Dieu ſe vangea de cét homme meſchant & plein de fraudes, & enuoya en ſon Royaume vne autre playe: car ſes gens & ſuiets furent tourmentez d'vn nombre infini de poux, ayans leurs corps chargez de telles vermines, & ne pouuans trouuer aucun remede, ny par lauemens, ny par quelques onctiõs qu'on eut peu appliquer, ils periſſoient miſerablement. Le Roy fut eſtonné & fort troublé de cette nouuelle infection incurable. Le danger luy faiſoit autant de peur que l'horreur & vilainie: & combien qu'il fut meſchant, toutesfois il ſe repentit à demy, & à grande difficulté. Car à cette fois il permit bien aux Hebreux de s'en aller, mais ce fut ſous condition, que leurs femmes & tous leurs enfans luy ſeroient delaiſſez en oſtage. Par ce moyen il irrita Dieu plus qu'auparauant, penſant qu'il pourroit abuſer la prouidence diuine, comme ſi c'eſtoit Moyſe, & non pas Dieu qui priſt vengeance des Egyptiens, qui opprimoient ainſi les pauures Hebreux. Il enuoya donc pluſieurs & diuerſes ſortes de beſtioles, & telles que perſonne n'en auoit iamais veu de ſemblables, & en ſi grande abondance, que toute la terre en eſtoit couuerte, & ſi druës, que pluſieurs en eſtoient eſtouffez: & qui plus eſt, on ne pouuoit aucunement labourer la terre. Et quand quelqu'vn pouuoit eſchapper de la ruine preſente, il ſe ſentoit gaſté de ſon venin, & infecté de maladie. Or le Roy ne peuſt encore pour tout cela eſtre amené à vne vraye repentance, pour donner place à la volonté de Dieu. Il donnoit bien congé que les femmes s'en allaſſent auec leurs maris, nonobſtant il vouloit retenir les enfans. Mais Dieu auoit bien encore en ſes mains des punitions plus horribles que les premieres, pour punir rigoureuſement tout le peuple d'Egypte, à cauſe de la malice du Roy. Il leur enuoya des vlceres qui eſtoient entre la peau & la chair, & la populace des Egyptiens mourut de cette maladie. Encore le Roy ne peuſt eſtre induit à ſe repentir; & Dieu enuoya vne greſle ſi épaiſſe & furieuſe, que iamais on n'en auoit veu vne telle au Royaume d'Egypte. Lors le Printemps eſtoit fort aduancé; neantmoins cette greſle eſtoit la plus violente qu'elle ne ſeroit dans les autres pays en plein hyuer, ny en la region de Septemtrion: & cette greſle conſuma & briſa tous les fruits des Egyptiens. Et là où la greſle n'auoit point touché, il y ſuruenoit vne multitude infinie de ſautelleres, de telle façon que cela ſembloit eſtre vne nuée obſcure, elles racloient tout ce qui eſtoit demeuré de reſte, ſi bien que toute eſperance eſtoit oſtée à tous les Egyptiens de recueillir aucun fruict cette année là. Que ſi le Roy euſt eſté mené d'vne ſimple folie, & non point de malice, il fuſt venu à quelque reſipiſcence, eſtant aduerti par tels inconueniens de fin à chercher quelque remede pour obuier à tant de maux. Mais ce Roy mal-

malheureux eſtant preoccupé non pas tant de folie que de malice, combien qu'il ſceuſt la cauſe de ces maux; ſi eſt-ce qu'il reſiſtoit & faiſoit la guerre à Dieu, laiſſant de ſa franche volonté ce qui eſtoit le meilleur. Ainſi à la fin il permit aux Hebreux d'emmener leurs femmes & leurs enfans; mais il ordonna auſſi qu'il laiſſaſſent leurs biens, & le donnaſſent en proye aux Egyptiens, d'autant que les Egyptiens ſe plaignoient qu'apres tant de calamitez, il ne leur eſtoit rien demeuré de leurs biens. Mais Moïſe reſpondit que cette demande n'eſtoit point raiſonnable, & que quand ils ſeroient ainſi deſpoüillez de leurs biens, ils n'auroient plus dequoy ſacrifier à Dieu. Et comme ce different duroit trop long-temps, il y eut des tenebres épaiſſes reſpanduës ſur tous les Egyptiens, en ſorte que rien ne ſe preſentoit deuant eux pour regarder, & par ce moyen pluſieurs moururent miſerablement: les autres craignoient d'eſtre du tout engloutis par vne telle obſcurité. Ces tenebres durerent trois iours & trois nuicts, & apres quelles furent équartées, Moïſe voyant que ce Roy obſtiné ne pouuoit eſtre fléchy à donner congé aux Hebreux de s'en aller en liberté, luy diſt: juſques à quand repugneras-tu à la volonté de Dieu, qui veut qu'il ſoit permis ſans contradiction aux Hebreux de ſortir hors d'Egypte? & il n'y a point d'autre remede que cettuy-cy pour obuier aux maux qui affligent ta maiſon & ton peuple. Le Roy ne pouuant porter cette liberté de parler à Moïſe, le menaça de luy faire trancher la teſte, s'il le venoit plus ſaſcher de tels propos. Moïſe reſpondit, qu'il ſe garderoit bien de luy en plus parler: mais cependant il luy voulut bien remonſtrer, que luy & les plus grands Seigneurs d'Egypte viendroient quelque iour de leur propre mouuement à prier les Hebreux de ſortir bien-toſt de leur Egypte. Et quand il eut ainſi parlé, il s'en alla. Toutefois Dieu auoit deliberé de frapper encore les Egyptiens d'vne playe, pour les contraindre à laiſſer aller les Hebreux: & commanda à Moïſe d'annoncer au peuple, qu'ils euſſent vn ſacrifice tout preſt le treiziéme iour du mois, que les Macedoniens appellent Xantique, les Egyptiens Pharmath, & les Hebreux Niſan, pour luy offrir le quatorziéme, & que luy fit ſortir ſon peuple emportant auec ſoy tout ſon bien. Et ainſi qu'ils eſtoient preſts à partir, il les diuiſa par bandes & compagnies, & les fit tous arreſter en vn lieu. Et quand le quatorziéme iour du mois fut venu, chacun ſe trouua diſpoſé à partir, & ſacrifia à Dieu, & arrouſoit les maiſons auec de l'hiſſope, & apres qu'ils eurent ſoupé, ils bruſlerent les reliefs, comme preſts à ſortir. De là vient que nous faiſons encore auiourd'huy vn ſacrifice ſolemnel que nous appellons la feſte de Paſque, qui ſignifie paſſage, d'autant qu'en vn ſemblable iour Dieu frappa de maladie les Egyptiens, & paſſa outre ſans toucher aux Hebreux. Car en cette nuict là les premiers nez d'Egypte furent frappez à la mort: en ſorte qu'en grandes trouppes on venoit crier au Palais du Roy, qu'il ne falloit plus retenir les Hebreux. Lors le Roy Pharaon fit appeller Moyſe, & luy commanda de faire ſortir ſes Hebreux, penſant que quand ils s'en ſeroient en allez, le Royaume d'Egypte ſeroit ſoulagé de telles calamitez. Ils firent auſſi des preſens aux Hebreux. Quelques Egyptiens firent cela, afin que les Hebreux ſortiſſent plutoſt de leur region, les autres pour l'accouſtumance du voiſinage, & l'amitié familiere qu'ils auoient euë auec eux. Ainſi ils ſortirent, & les Egyptiens pleuroient, & ſe repentoient à bon eſcient de ce qu'ils les auoient mal traittez par le paſſé. Or ils s'en allerent par Latopolis, qui eſtoit pour lors ſans habitans. Car quand Cambyſes gaſta tout le pays d'Egypte, [a] Babylone fut baſtie long-temps apres en ce lieu-là. Et cheminans en haſte, ils arriuerent le troiſiéme iour apres leur depart en Beelſephon, qui eſt vn ville aſſiſe ſur le riuage de la mer rouge. Et dautant qu'ils ne trouuoient rien par les chemins à cauſe que les lieux eſtoient deſerts, ils detrempoient de la farine, & la faiſoient tellement quellement cuire auec vn peu de feu, ſe ſuſtentoient de cela, & n'eurent autre viande par l'eſpace de trente iours pour ſe nourrir: car ils n'auoient point emporté d'autres viures d'Egypte, & encore dépenſoient-ils petitement ce qu'ils auoient emporté, plus par neceſſité que pour ſe ſaouler. Parquoy en memoire d'vne telle indigence, nous celebrons vne feſte ſolemnelle, qui dure huict iours, & appellons cette feſte, les iours des pains ſans leuain. Au reſte la multitude des Hebreux qui ſortirent hors d'Egypte auec leurs femmes & enfans, eſtoit infinie: que ſi on veut compter ceux qui eſtoient en aage pour porter des armes, il y auoit ſix cens mille hommes.

Exode 10. 11. 12.

[a] Babylone d'Egypte auprés du grand Caire: l'autre qui eſt des Chaldeens eſt ſur l'Euphrate.

LES HEBREVX SORTENT hors d'Egypte ſous la conduite de Moyſe.

CHAPITRE VI.

OR les Hebreux ſortirent de la terre d'Egypte au mois Xantique, qui eſt Niſan, en la quinziéme Lune, l'an 430. apres que noſtre pere Abraham vint en *Exode* 12.

Exode 14. a Les Talmudiques ne content que 210. ans. Voyez ce que nous auons noté à la marge du precedent. ch. IV.

Chanaan, & a 215. apres que Iacob s'en fut allé en Egypte. Et pour lors Moyse auoit octante ans, & son frere Aaron octante & trois. Ils portoient les os de Ioseph auec eux, comme il auoit auparauant donné charge à ses fils de ce faire.

Mais les Egyptiens se repentirent d'auoir laissé aller les Hebreux. Et comme sur tous les autres le Roy fut marry de cela, disant qu'il auoit esté ainsi fait par les enchantemens de Moyse, tous d'vn commun consentement firent deliberation de se ietter sur ce pauure peuple, & ayans fait tout leur appareil de guerre, les poursuiuirent pour les ramener, s'ils les pouuoient atteindre. Or ils pensoient qu'il ne falloit plus craindre que Dieu fust offensé, puis qu'ils leur auoient octroyé vne fois de s'en aller: car ils esperoient de pouuoir facilement ranger sous leur obeïssance ce pauure peuple, qui estoit degarni d'armes, & las du chemin. Parquoy ils demandoient à tous ceux qu'ils rencontroient, de quel costé auoient passé les Hebreux, & quel chemin ils tenoient, les poursuiuans à grande haste, combien que le chemin fust difficile non seulement pour des gens de guerre, & pour la conduite d'vne armée, mais aussi pour des voyageurs mesmes qui sont à deliure. Et la cause pourquoy Moyse mena les Israëlites par là, ce fut afin que si les Egyptiens changeans d'opinion les vouloient poursuiure, ils fussent punis de leur malice, & comme infracteurs de l'accord fait par eux, afin aussi que les Philistins qui luy estoient ennemis depuis long-temps, ne peussent estre aduertis de ce depart: car la region des Philistins touche aux frontieres d'Egypte. Parquoy laissant le chemin qui mene en Palestine, il voulut passer par le desert, qui estoit vn chemin fort aspre & difficile, pour enuahir le païs de Chanaan, & pour amener aussi le peuple au mont de Sina, & y offrir des sacrifices selon le commandement de Dieu.

Mais quand ils furent arriuez au riuage de la mer rouge, voicy cette grande armée des Egyptiens qui les vient enserrer: car il y auoit six cens chariots en cette armée là, cinquante mille hommes de cheual, & deux cens mille hommes de pied portãs tous boucliers. Ils tenoient tous les chemins assiegez, en sorte qu'il n'y auoit lieu par où les Hebreux peussent eschapper, mais se trouuerent enclos entre les rochers & la mer. Là il y auoit vne montagne inaccessible, à cause des lieux rompus & fort aspres, & cette montagne dure iusques au riuage & bord de la mer. Et ainsi ils assiegerent estroitement les Hebreux, & les serrerent entre la montagne & la mer: & du costé par où ils se pouuoient sauuer en la campagne, ils auoiẽt les ennemis en teste, pour les empescher d'échapper. Estans ainsi enserrez en ce détroit, ils ne voyoient deuant leurs yeux que preparatifs à la mort. D'vn costé ils auoient telle faute de viures, qu'ils ne pouuoient long-temps porter le siege: d'autre part il n'y auoit point d'ouuerture pour s'enfuïr, & outre cela ils estoient desarmez, en sorte que quand ils eussent bien voulu combattre, ils n'eussent peu. Ainsi rien ne leur restoit, sinon qu'ils se rendissent honteusement pour sauuer leurs vies. Pour cette cause ils plaignoient de Moyse, ayans oublié les merueilles par lesquelles Dieu auoit marqué ouuertement leur liberté: Et ne s'en fallut gueres que comme gens desesperez ils ne lapidassent leur Prophete, & que reiettans par leur incredulité les promesses que Dieu leur auoit faites, ils ne retournassent en leur premiere seruitude en se rendant. Les lamentations des enfans & les pleurs des femmes aigrissoient dauantage, mesme les pauures femmes, ne s'attendoient qu'à mourir, veu qu'ils auoient les hauts rochers d'vn costé, la mer de l'autre, & en face la furie de leurs ennemis, qui estoient là tous prests pour les opprimer, & il n'y auoit nulle esperance ny ouuerture pour eschapper. Or combien que toute cette multitude fust irritée contre Moyse, toutesfois il n'y auoit si grande difficulté qui luy peust faire faillir le cœur, & ne faisoit que chercher des moyens pour remedier à ce mal, remettant toute sa confiance en la bonté & vertu de Dieu: comme il ne pouuoit pas facilement penser, qu'apres tant de signes & miracles montrans ouuertement la liberté, Dieu permist qu'il fussent ruinez, ou qu'ils tombassent derechef sous la puissance & tyrannie barbare de leurs ennemis. Et se tenant debout au milieu des Hebreux, il leur parla ainsi: Si quelque homme eust bien & prudemment administré vos affaires iusques à cette heure, vous deuiez pour l'aduenir attendre vn semblable soin & diligence. Maintenant puis que Dieu luy mesme vous a receus sous sa protection, & qu'il vous veut gouuerner, qu'elle folie enragée sera-ce, si vous n'esperez point en son aide de luy, qui de son bon gré, sans que vous l'esperassiez vous a donné par moy tout ce qui sembloit estre bon & expedient pour vostre salut & liberté? Mais il y a bien plus, cette difficulté extréme vous deuroit bailler plus grande esperance, & vous asseurer de son aide. Car il vous a voulu enserrer en ce destroit pour vous deliurer d'vne si grande necessité, outre & contre toute l'opinion tant de vous que de vos enne-

mis, afin auſſi que par ce moyen il declaraſt non ſeulement ſa force & puiſſance, mais auſſi la prouidence & le ſoin qu'il a de vous: car Dieu n'a point accouſtumé de ſe monſtrer fauorable, & de bailler ſecours en des choſes petites, mais lors principalement qu'il y a bien peu d'eſperance. Parquoy vous appuyans ſur le fort ſecours de celuy, qui de petites choſes en peut faire des grandes, & qui peut affoiblir la puiſſance de ceux-cy, ne vous eſtonnez point de tout l'appareil des Egyptiens, & combien que la montagne & la mer vous empeſchent de fuir, nonobſtant ne perdez point courage: car Dieu peut faire baiſſer les montagnes, & en faire des plaines, & conuertir la mer en terre ferme.

LA MER FAIT PASSAGE AVX Hebreux qui fuyoient de deuant les Egyptiens.

CHAPITRE VII.

APres qu'il eut ainſi parlé, il les mena vers la mer, & les Egyptiens les regardoient faire: Ils auoient bien les yeux dreſſez ſur les Hebreux, mais pource qu'ils eſtoient las pour la grande diligence qu'ils auoient faite à les pourſuiure, ils penſoient qu'il valloit beaucoup mieux differer la bataille au iour ſuiuant. Et quand ils furent venus ſur le bord de la mer, Moyſe prit ſa verge, & ſe mit à faire ſupplication à Dieu, & l'appeller à ſon aide, diſant: O Seigneur, „tu connois qu'il n'y a induſtrie, ny ver„tu, ny force humaine, qui nous puiſſe fai„re eſchapper d'icy; & que c'eſt à toy ſeul „de faire voye, & donner quelque ouuer„ture à ce pauure peuple, qui ayant delaiſ„ſé l'Egypte, a eſté tranſporté en ce lieu„cy, ſuiuant ton bon plaiſir, & la fidelité „& verité de tes promeſſes. Nous auons „noſtre refuge à toy ſeul, eſtans deſtituez „de toute autre eſperance, de tout autre „conſeil, & de tout autre aſſeurance. „Nous auons les yeux dreſſez ſur ta proui„dence, laquelle ſeule nous peut bien de„liurer de la fureur & de la rage des Egy„ptiens. Haſte-toy donc Seigneur, de „nous monſtrer ta force & puiſſance; de„ploye ton bras fort, & ſouſtien ton peu„qui eſt tombé en deſeſpoir d'vne bonne „eſperance: Nous ſommes reduits en de „grandes difficultez, mais ces difficultez „ne ſont eſtranges. Seigneur cette mer eſt „à toy, cette montagne, qui nous tient en„clos, t'appartient, & quand tu ordonne„ras & commanderas la montagne ſe pour„ra bien ouurir, & la mer ſe conuertir en „terre ferme: nous pouuons auſſi eſtre por„tez en l'air, & nous enfuir en haut, s'il te „ſemble bon que nous ſoyons ainſi ſauuez.

A Ayant ainſi fait ſon oraiſon à Dieu, il frappa la mer de ſa verge, & de ce ſeul coup elle fut incontinent a diuiſée, & ſe recula en ſoy-meſme, & laiſſa le fond ſec aux Hebreux pour paſſer & prendre la fuite à leur aiſe. Moyſe ſentant la preſence de Dieu, & voyant que la mer leur auoit fait place, & donné belle ouuerture, entra le premier, & puis apres exhorta le Hebreux de le ſuiure par la voye que Dieu leur auoit faite: & quand ils auroient paſſé le danger, qu'auec joye ils rendiſſent graces à Dieu de ce que par vn moyen incroyable il les auroit ſi ſoudainement deliurez. Et eux le ſuiuirent de grande promptitude de courage, comme ſentans entre eux la preſence de Dieu. Les Egyptiens voyans cette eſtrange aduenture, penſoient premierement que les Hebreux fuſſent hors du ſens, comme gens qui ſe iettoient de leur propre gré dedans leur certaine ruine. Puis apres voyans qu'ils eſtoient deſia fort aduancez dedans la mer, & qu'ils cheminoient ſans qu'il y euſt ny dommage ny empeſchement pour eux, ils ſe ietterent de furie dedans cette ouuerture de la mer, pour ſuiure les Hebreux, comme s'ils euſſent deu trouuer ſeureté par le milieu des ondes. Ils enuoyerent deuant les gens de cheual, & du bord ils deſcendoient iuſques au fond; mais deſia les Hebreux eſtoient paruenus à l'autre bord de la mer, & les ennemis eſtoient demeurez derriere; car la peſanteur des armes, & la nouueauté de ce miracle les auoit retardez, & voyans que les Hebreux eſtoient arriuez ſains & ſaufs à l'autre riuage de la mer, ils ſe promettoient auſſi vn ſemblable euenement. Mais ils furent fruſtrez de leur attente, ne ſçachans b qu'vne telle voye n'eſtoit pas faite pour tous, mais pour les Hebreux ſeulement, qui s'enfuyoient pour ſe ſauuer, & non pour les ennemis qui les pourſuiuoient en deliberation de les ruiner & ſaccager: Ainſi donc apres que toute l'armée fut entrée dedans, les eauës de la mer retournerent en leur premier lieu, & regorgerent ſur les Egyptiens, qui furent tous couuerts de vagues, & auec ce l'impetuoſité des vents faiſoit enfler les flots, & les pluyes vehementes auec grands orages tomboient du Ciel, les tonnerres faiſoient grand bruit de tous coſtez, auec eſclairs eſpouuentables & les foudres eſtoient lancez d'enhaut de grande violence. Bref, il n'y manquoit de rien de ce tout que Dieu enuoye ordinairement ſur les hommes, quand il eſt en colere, meſmement qu'vne broüée obſcure & eſpaiſſe les enueloppa. Ainſi toute cette grande & puiſſante armée fut deffaite, voire tellement deffaite, qu'il n'en

a Quand au paſſage de la mer rouge, nos autheurs Grecs & Latins ſont bien differens des Hebreux, les noſtres s'imaginét que le peuple d'Iſrael paſſa la mer tout à trauers de riuage en riue, à ſçauoir du riuage d'Egypte au riuage oppoſite d'Arabie. Mais les Rabbins pẽſent qu'il ne trauerſa pas tout outre, mais qu'eſtãt entré dedans par vn long eſpace, il reuint en forme de demi cercle au riuage d'Egypte d'où il eſtoit party. Ils preuuent leur dire par le 13. chap. de l'Exode & 33. des Nombres. Car en l'Exode le peuple cãpe au deſert d'Ethan deuant qu'entrer en la mer, & aux Nombres il demeure trois iours au meſme deſert apres le paſſage. Voyez R. Hirkuni ſur le 14. de l'Exode & R. Dauid ſur le 63. chap. d'Eſaïe.

b D'icy tu peux connoiſtre cõbien eſt execrable l'impieté de Ioachim Vadian qui a oſé eſcrire en ſes commentaires ſur Mola, que Moyſe attendit la

commodité du temps auquel la mer rouge deuoit mõter en l'Ocean & laisser le fond sec, comme il aduient deux fois le iour, au mont de S. Michel en Normandie. Car outre ce que Dieu a voulu monstrer sa puissance en cecy, la mer rouge par flux & reflux, ou en descendant & mõtant ne delaisse iamais son auge, estant toûjours pleine & couuerte d'eaüe de fond en cõble, cõme il est certain par les geographies & cartes marines.

Exode 15.

demeura pas vn seul pour en porter les nouuelles. Cependant les Hebreux estoient si ioyeux de ce remede, qui leur estoit aduenu contre toute leur attente, qu'ils ne sçauoient ou ils en estoient. La ruine de leurs ennemis augmentoit aussi leur ioye, qui faisoit qu'ils estoient plus asseurez de leur liberté, puis qu'ainsi estoit qu'il n'y en auoit pas demeuré vn seul de reste qui les peust reduire en seruitude, & que Dieu leur enuoyoit du secours de son gré, & de propos deliberé pour perdre leurs ennemis, & les faire recouurer leur liberté. Parquoy se réjouïssans tant pour leur deliurance que pour la punition de leurs ennemis, & plus qu'aucun homme n'auoit encore fait, ils passerent toute la nuict en hymnes & cantiques, & toutes sortes de rejouïssances. Et Moïse composa vn cantique en vers hexametres, contenant les loüanges de Dieu, & action de graces pour la faueur presente. I'ay redigé par escrit toutes ces choses de poinct en poinct, comme ie les ay trouuées dans les saintes Escritures. Or personne ne se doit émerueiller de cecy comme des choses incroyables, si la mer a fait voye aux hommes, qui pour lors n'estoient pas encores fort rusez à controuuer quelque malice, & qui estoient en danger de leurs vies, soit que cela ait esté fait par le bon vouloir de Dieu, ou par le gré de la Nature; veu qu'il n'y a pas fort long-temps, que la mer de Pamphilie a fait ouuerture aux Macedoniens sous la conduite d'Alexandre le grand, qui n'auoient point d'autre chemin pour passer, puisque Dieu auoit deliberé de se seruir d'Alexandre & de ses gens pour destruire le Royaume de Perse, dequoy tous ceux qui ont mis par écrit les actions de ce Roy, rendent témoignage. Mais ie laisse à vn chacun sa liberté d'en penser ce que bon luy semblera. Le lendemain l'impetuosité du vent & les flots de la mer pousserent [a] les armées des Egyptiens sur le bord, où les Hebreux auoient desia dressé leurs tentes & pauillons. Et Moïse interpretant que cela aussi auoit esté fait par la volonté de Dieu, afin qu'ils ne fussent plus sans armes, il les fit amasser, en arma les Hebreux, & les mena ainsi bien equippez en la montagne de Sina, afin que là ils offrirent des sacrifices à Dieu, & qu'offrandes fussent faites pour la deliurance du peuple, selon ce que Dieu auoit ordonné & commandé, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus.

Exode 8. 9.

[a] Cecy est tiré des traditions des maieurs, comme témoigne R. Salomon en ses commentaires, sur le Prophete Ionas.

Fin du second Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

LIVRE TROISIESME.

Moyse ayant tiré le peuple Hebreu hors de la terre d'Egypte, le mene en la montagne de Sina.

CHAPITRE PREMIER.

IEs Israëlites furent bien ioyeux de leur deliurance aduenuë contre toute leur esperance & opinion, mais aussi la fascherie du chemin diminua quelque peu de leur réjouïssance: car ils estoient conduits par les deserts pour aller en la montagne de Sina, & il leur falloit passer par vne region fort difficile, à cause qu'il y auoit grande faute de viures & d'eau, & nullement propres, non seulement pour la nourriture des hommes, mais aussi des bestes.

Ce païs estoit plein de ronces & d'épines, n'ayant aucune humidité, dont quelque fruit peust estre produit, & si il falloit necessairement qu'ils passassent par là, car il n'y auoit point d'autre passage. Ils portoient auec eux de l'eau, qu'ils auoient puisée par le conseil de leur conducteur, auant que d'entrer au desert. Et quand cette eau fut faillie, ils foüirent des puits; mais ce ne fut pas sans grande peine, à cause que la terre estoit fort dure; & dauantage, l'eaüe qu'ils trouuoient estoit amere, & nullement bonne à boire, & si elle ne suffisoit pas pour ce qu'ils auoient besoin. Cheminans en cette sorte, ils arriuerent le premier soir en vn lieu qu'ils appellerent Mara, pource

que les eaux y estoient corrompuës & vitieuses: car ce mot signifie amertume. Et se sentans las du chemin, commencerent là à sentir la faim, pour autant que leurs vures leur estoient desia faillis voulurent loger en ce lieu là, joint aussi qu'il y auoit vn puits qu'ils auoient trouué dauanture, qui les attiroit a y demeurer: il est vray qu'il ne pouuoit pas suffire à vne si grande multitude de gens: toutefois il donnoit quelque soulagement à cause de la nature du lieu: car ils auoient desia ouy dire, qu'ils ne trouueroient plus d'eau. Et cette eau estoit amere, & fort mauuaise à boire, non seulement pour les hommes, mais aussi pour les bestes. Moyse voyant que le courage leur estoit du tout failly, & ne sçachant que leur dire (pource qu'ils n'auoient point à faire à quelque ennemis, qu'ils eussent peu repousser par force: mais toute cette multitude tant d'hommes que de femmes & enfans estoit si foible de langueur, que tous estoient bien prochains de la mort) ne pouuoit trouuer aucun bon conseil: rapportant la misere du peuple à son infortune propre. Et de fait, tous venoient à luy pour refuge, les meres luy demandans secours pour leurs enfans, & les maris pour leurs femmes, & tous en commun le prioient de ne les dedaigner point, & de chercher quelque remede pour les deliurer de cette angoisse.

Il se mit donc à prier Dieu, que son bon plaisir fust de changer le vice de cette eau, & luy oster son amertume, & de la rendre bonne à boire. Dieu luy octroya sa requeste, & il print vn petit esclat de bois, qu'il trouua là dauanture à terre, & le fendit au long par le milieu, & le ietta dedans le puits. Et conseilla aux Hebreux de se rendre Dieu fauorable & propice, & le supplier de leur donner de l'eau selon leur desir, estans diligens à garder ses commandements, & ses saincts ordonnances. Ils demanderent à Moyse ce qu'ils deuoient faire à ce que l'eau fust changée, qui prit tous les plus forts d'entr'eux, & leur commanda incontinent à tous de puiser, leur remonstrãt que quand la plus grande partie seroit vuidée, le reste deuiendroit bon à boire. Le remuëment continuel rendit l'eau beaucoup plus purifiée, & de si bon goust, que tous en pouuoiẽt boire. Ils remuerent leurs tentes & pauillons de ce lieu-là & leur bagage, & vinrent en vn champ nommé Ilys, qui du premier regard ne sembloit point estre mauuais ny infertile; car il y auoit des palmes. Mais quand ils en approcherent ils furent deceus, à cause qu'il n'y auoit que septante palmes, & encore n'estoient-elles pas fort hautes; & la raison estoit, que ce lieu estoit fort sec. Il n'y auoit point de fontaines pour arrouser les palmes; combien qu'en ce lieu il y en eut bien douze, mais elles n'estoient point si amples ou larges, qu'elles peussent ietter des ruisseaux suffisans pour fournir de l'humidité à la terre. Parquoy ils se mirent à tirer hors le sable; mais pour tout cela ils ne pouuoient trouuer des veines, & si dauanture quelque eau commençoit à degoutter, tout cela estoit troublé de bourbe & inutile à boire. Les arbres aussi n'apportoient pas grand fruit pour cette mesme raison, qu'il y auoit grande faute d'eau. Parquoy le peuple commença à murmurer contre son conducteur, reiettant toute la la cause de sa misere sur luy seul. Ils auoient seulement cheminé trente iournées, quand tous les viures qu'ils auoient portez auec eux leur defaillirent, & en desiroient d'autres: & dautant qu'ils ne trouuoient rien à manger en cette terre deserte, ne s'en falloit plus gueres qu'ils ne se desesperassent. Ainsi la disette presente leur ostoit la memoire des biens qu'ils auoient receus de la bonté de Dieu par la main de Moyse; & sembloient estre transportez de fureur, prenans des pierres pour faire violence à leur gouuerneur, & crians qu'il estoit cause de leur calamité. Moyse voyant ce peuple irrité contre luy, mit toute sa confiance en Dieu, & estant bien-certain en sa conscience qu'il auoit administré purement & fidelement sa charge, se vint ietter au milieu de toute cette bande qui crioit & estoit preste à le lapider, & ayant vne grace singuliere en sa face, & sçachant bien parler & d'vne façon attrayante, il commença à appaiser leur cholere, les priant qu'ils ne s'attachassent & ne s'arrestassent point tant sur la necessité presente, que cependant ils missent en oubly tous les bien-faits passez, & que destournans leurs esprits de la difficulté qui les pressoit pour lors, ils s'applicassent à bien considerer la grace & les dons qu'ils auoiẽt receus tant de fois de Dieu, encore contre toute leur attente. Et maintenant aussi qu'ils attendissent que Dieu leur en procureroit vne bonne issuë: comme il estoit vray-semblable, qu'il leur auoit enuoyé cette angoisse extréme pour esprouuer leur constance, force & patience, & pour voir s'ils reconnoistroient ses biens, & lequel des deux auroit plus de vigueur enuers eux, ou ce qui estoit passé, ou ce qui estoit present. Il les reprenoit aussi comme indignes de la misericorde & faueur de Dieu par leur impatience & ingratitude, en reiettant & mesprisant sa volonté, laquelle suiuans ils auoient abandonné le pays d'Egypte, & en voulant mal, & portant haine à luy qui estoit ministre & seruiteur de la volonté &

bon plaisir de Dieu: veu mesme que iusques à present ils ne pouuoient à bon droit se plaindre qu'ils eussent esté deceus en aucune chose de toutes celles dont il auoit pris la charge & administration par le commandement de Dieu. Puis apres il raconta par le menu, comment les Egyptiens auoient esté affligez, quand ils taschoient à les retenir contre la volonté de Dieu: comment en vne mesme eau dont les Egyptiens ne pouuoient boire, dautant qu'elle estoit conuertie en sang, ne laissoit pas pour cela d'étre douce & bonne à boire aux Hebreux. De plus, comment la mer se retirant, leur auoit donné ouuerture & passage pour eschapper, & estre déliurez de la furieuse poursuite de leurs ennemis; & au contraire, les ondes retournans d'impetuosité en leur place auoient englouty tous les Egyptiens. Dauantage, comment iusques à ce iour là ils auoient esté depourueus d'armes, & maintenant Dieu leur en auoit donné assez pour se defendre. Et enfin il leur remonstra combien de fois Dieu les auoit deliurez de la gueule de la mort, contre toute esperance & opinion des hommes, & gardez sains & saufs contre tous dangers. Et comme Dieu est tout puissant, aussi pour lors ne doiuent-ils pas se deffier de sa prouidence; mais patiemment porter toutes leurs afflictions, & penser qu'il n'y a aide du bras de Dieu, qui doiue estre estimé tardif, quelque delay qu'il y ait, quand cette aide vient lors que tout est encore en son entier. Ils deuoient aussi estimer qu'en ce faisant Dieu ne fermoit pas les yeux à leurs dangers; mais vouloit éprouuer leur constance & force, s'ils aimoient leur liberté, & si pour ce desir ils pourroient soustenir la faim & la soif: ou bien s'ils aimoient mieux estre en seruitude comme les bestes, qui seruent à leurs maistres & à ceux qui les nourrissent bien pour leur vsage. Et quant à luy il protestoit qu'il ne se soucioit point de sa personne, & que quand il auroit esté mis à mort iniustement & à tort, cela ne luy seroit point desaduantageux; mais il craignoit fort qu'ils ne tombassent en quelque malheur, & que l'ayans outragé & lapidé ne monstrassent qu'ils condamnoient les conseils de Dieu. Quand il eut ainsi parlé, leur fureur s'appaisa, & retournerent tout incontinent à leur bon sens; & combien qu'ils fussent prests à commettre vn tel homicide, neantmoins il retint leur impetuosité, & les reduisit en repentance de ce qu'ils pretendoient faire. Mais pource aussi que Moïse sçauoit bien qu'ils n'auoient esté ainsi émeus pour chose de neant, il se mit à faire son oraison à Dieu, & monta à vne guette, suppliãt le Dieu viuant que son plaisir fust de donner remede à de telles extremitez ou son peuple estoit reduit, puis que le salut du peuple estoit entre ses mains & non d'autre, & de pardonner à ce pauure troupeau, qui auoit occasion de s'aigrir pour l'aduersité qui le pressoit, & auoit failly de faire son deuoir pour cette mesme cause, comme les hommes ont accoustumé de faire. Et Dieu promit de se montrer fauorable à son peuple, & d'auoir soin de son salut, & que le secours qu'ils demandoient estoit desia prest. Moïse ayant obtenu ce qu'il demandoit, descendit de sa guette, & s'en vint au peuple. Eux apperceuans qu'il estoit ioyeux pour les promesses de Dieu, prirent vne face ioyeuse mettans bas toute tristesse. Et pour confirmer leur espoir, Moïse estant au milieu de toute la multitude, leur dist, qu'il estoit là au nom de Dieu pour leur bailler vn remede aux presentes miseres. Et tout incontinent voicy vn grand nombre de cailles, ayans trauersé la mer iusques au lieu où estoiẽt les Hebreux, se vinrent ietter au milieu d'eux, ne pouuans plus voler tant elles estoient lasses: comme il y a vne multitude infinie de tels oyseaux en la contrée d'Arabie, regardant cét endroit ou ils estoient pour lors. Et eux empoignoient ces cailles ainsi offertes de la main de Dieu pour nourriture, donnant le remede à leur indigence: & Moïse derechef se tourna vers Dieu, qui les auoit si promptement secourus, par dessus sa promesse, qui apres que le peuple fut repeu de ces cailles, leur enuoya encore d'autre viande. Car Moïse leuant les mains en haut, & faisant son oraison, vne rosée descendit du Ciel en bas, dont ayant pris en sa main, il vit que cela croissoit à veuë d'œil: & pensant que ce fust vne viande offerte de la main de Dieu, il en voulut taster, & fust fort ioyeux quand il sentit que c'estoit vne chose bonne. Le peuple pensoit que ce fust de la neige qui tombast en la saison d'hyuer. Moïse leur remontra qu'ils estoient grandement deceus, & ce qu'ils voyoient ainsi tomber du Ciel n'estoit point vne rosée vulgaire, mais vne viande enuoyée par vne bonté nouuelle de Dieu pour les empescher de mourir de faim. Et apres en auoir gousté le premier, il leur en donna pour essayer quelle viande c'estoit, afin qu'ils creussent; & à son exemple ils en gousterent, estans fort joyeux d'auoir recouuré cette viande pour en manger, qui estoit douce comme miel; & quand à la forme, elle ressembloit à vne drogue, qu'on appelle bdellion, qui est la gomme d'vn arbre qui ressemble à vn oliuier: quand à la grosseur, elle estoit comme est la graine de coriandre; & vn chacun en recueilloit pour soy.

Mais bien-toſt apres fut fait vn Edict, que perſonne n'en cueilliſt qu'vn gomer par iour, qui eſtoit vne meſure certaine; & qu'également il y euſt vne portion pour tous, afin que cette viande ne leur vint à faillir, & que les plus foibles n'en euſſent point neceſſité, les plus forts gourmandans les petits, comme les plus puiſſans ont accouſtumé de prendre tout pour eux, & leur auarice fait qu'ils amaſſent plus qu'il ne leur en faut. Que s'il y euſt eu quelqu'vn qui ne tenant compte de l'Edict, euſt recueilly plus que la meſure ne portoit, il ſe trouuoit tout ébahy qu'il n'auoit non plus que les autres, ſinon la peine qu'il auoit priſe; meſmement que tout ce qui eſtoit trouué le lendemain par deſſus la meſure gomer, eſtoit rendu inutile, & corrompu d'amertume & vermine, tant eſtoit cette viande diuine. Et ſa nature eſtoit telle, que qui en pouuoit auoir, il n'en ſouhaitoit point d'autre. Et qui plus eſt, auiourd'huy meſme de noſtre temps, & en cette region, il y pleut de telle roſée extraordinaire, comme anciennement en faueur de Moïſe Dieu fit pleuuoir vne telle viande, que les Hebreux appellent Man. [a] Ce mot ſelon noſtre langue eſt vne façon d'interroger, comme ſi on diſoit, qu'eſt-ce-la; ainſi cette viande leur apporta vne aſſeurance perpetuelle, dont puis apres ils furent ſuſtentez par l'eſpace de 40. ans, car ils demeurerent autant de temps au deſert.

Or ils remuerent leurs tentes de ce lieu là, où ces choſes aduinrent premierement; & quand ils furent venus en Raphidin ils mouroient de ſoif, dautant qu'ils n'auoient pas trouué beaucoup de fontaines les iours precedens; & lors ils vinrent en vne region du tout tarie. Et derechef ils murmurerent contre Moïſe, qui declina pour quelque temps la fureur du peuple, & inuoqua le nom de Dieu, le priant que comme il leur auoit donné à manger en leur neceſſité, il luy pleuſt auſſi leur donner à boire en cette langueur qui les preſſoit; veu que la viande ſeule ne leur profitoit pas de beaucoup en l'eſtat ou ils eſtoient. Dieu ſans aucun delay promit à Moïſe de luy donner vne fontaine & abondance d'eau d'vn lieu, dont il n'euſt iamais attendu vn tel ſecours. Il luy commanda donc ſur le champ de frapper de ſa verge vn certain rocher qui eſtoit là deuant ſes yeux, & que là il cherchaſt ce que le peuple deſiroit; luy remontrant que ſa volonté eſtoit, que le peuple recouuraſt à boire en ſe repoſant, & ſans ſe tourmenter. Apres que Moïſe eut receu vne telle réponſe de Dieu, il s'en retourna au peuple qui l'attendoit attentiuement, & qui le regardoit d'vn œil fort vif; meſme qu'ils le voyoient deſia deſcendre de ſa guette: qui eſtant approché d'eux, leur declara que Dieu les mettroit encore hors de cette neceſſité, & leur aſſiſteroit d'vne façon miraculeuſe, car il feroit ſourdir vne riuiere de ce rocher. Ils furent étonnez de ce propos, comme s'il leur euſt fallu tailler ce roch, eux qui eſtoient déja las & opprimez de ſoif; mais Moyſe frappa la roche de ſa verge, & ſoudain elle s'ouurit, iettant vne grande abondance d'eau fort claire. Le peuple ébahy d'vn tel miracle non attendu, fut réjoüy du ſeul regard, ne ſe ſouuenant plus de ſa ſoif, & apres en beurent auec grand plaiſir & cõtentement, dautant que l'eau eſtoit douce, & telle que deuoit eſtre vne eauë donnée de Dieu: Parquoy ils eſtimoient grandement Moyſe, voyans qu'il eſtoit tant bien aimé & priſé de Dieu; & rendoient graces à Dieu pour le bien qu'ils auoient receu de luy, autant qui leur eſtoit poſſible. Or les ſaintes Eſcritures qui ſont conſacrées au Temple, rendent témoignage que Dieu predit à Moyſe, que du rocher deuoit ſortir abondance d'eau.

[a] Des modernes Hebreux, les vns interpretent ce mot de Mãdon, & portion, à ſçauoir de Dieu, pource que Dieu fit ce preſent à ſon peuple: les autres appareil, pour ce que c'étoit viande toute preſte ſans qu'il y falluſt appareiller quelque choſe. Toutesfois ſi tu regarde biẽ le fil de l'hiſtoire en l'Exode 6. tu trouueras que l'interpretatiõ de Ioſephe & des noſtres eſt la meilleure; & ne t'arreſte à la terminatiõ de Man. Car meſme en langue Syriaque, qui eſt fort ſemblable à l'Hebraïque, Man eſt vne particule, qui interroge non ſeulement des hommes, mais quelquefois auſſi des choſes inanimées; dauantage, la lettre Nun, peut eſtre adiouſtée à cauſe de la cõpoſition Manhu, pour rendre la prononciation plus douce.

DE LA DEFAITE DES AMALechites, & de leurs confederez, & du butin que les Iſraëlites rapporterent de cette deffaite.

CHAPITRE II.

APres que la renommée des Hebreux euſt eſté répanduë par tous les lieux circonuoiſins, & que tous les peuples à l'entour eurent oüy parler d'eux, les habitans de cette region là furent ſaiſis d'vne grande frayeur; & de fait ils enuoyerent des ambaſſades les vns vers les autres, & s'entr'exhortoient à chaſſer, ou bien à deſtruire du tout (s'ils pouuoient) ce peuple venant à ſi grandes flottes. Les principaux de tous ceux qui ſollicitoient à faire cette guerre contre les Iſraëlites, eſtoient ceux qui habitoient en la region de Gabaon, & en la ville de [b] Petra, qu'on appelloit Amalechites, qui étoient les plus hardis & plus forts combattans de tous les peuples de ce païs. Leurs Princes & Gouuerneurs s'incitoient l'vn l'autre, & les autres voiſins à combattre contre les Hebreux, diſans qu'vne telle armée eſtrangere fuyant les Egyptiens leur pourroit bien braſſer quelque ruine, & qu'il n'eſtoit pas bon de n'en tenir compte, mais qu'il les falloit aſſaillir auant que leurs forces fuſſent deuenuës plus grandes, quand ils auroient conqueſté quelque pays & region fertile; & quand ils ſeroient les premiers aſſaillans, ils pourroient facilement opprimer en prenant confiance de leur repos & oïſiueté; & vaudroit mieux qu'ils les

[b] Petra, la principale ville de l'Arabie Petrée.

allaſſent ſurprendre au deſert pour rompre tous leurs efforts, que d'attendre qu'ils euſſent occupé quelques bonnes & puiſſantes villes : car c'eſt à faire à gens prudens de reſiſter du commencement & de bonne heure à la force & puiſſance des ennemis, & n'attendre point qu'elle croiſſe de iour en iour, & de procurer plutoſt qu'on ne tombe point en danger, que de ſe tirer hors du danger quand on y eſt vne fois tombé. Apres que ces ambaſſadeurs furent ainſi enuoyez de toutes parts, ils tinrent conſeil tous enſemble d'aſſaillir les Hebreux, & les repouſſer. Moïſe n'attendoit rien moins pour lors que cela, à ſçauoir que les habitans du païs fiſſent quelque émotion contre ſes gens. Voyant donc que le peuple trembloit & faiſoit bruit, dautant que tels ennemis equippez leur vouloient donner la bataille, & ne leur auoient point donné loiſir d'y penſer ny ſe preparer pour receuoir le combat, les exhorta à s'appuyer du tout ſur la bonne volonté de Dieu, (ſous la conduite duquel & à ſon adueu ils auoient preferé la liberté à la ſeruitude, ſurmontans ceux qui les vouloient empeſcher) & ne penſer qu'ils fuſſent moindres que leurs ennemis, ny en force, ny en argent, ny en armes, ny en viures, ou autres choſes ſemblables. Mais puis qu'ils auoient Dieu de leur party pour leur defenſe contre ſes ennemis ; il falloit bien qu'ils priſſent tel courage, comme s'ils euſſent eſté plus forts & plus riches que tous les hommes du monde. Il leur remonſtroit auſſi qu'ils ne deuoient ignorer quel aide eſtoit celuy de Dieu, mémement que de fraiſche memoire ils auoiẽt experimenté ſa puiſſance en de plus grandes aduerſitez, qu'il eſtoit ennemy de leurs ennemis, & fauorable aux Hebreux, & que cette faueur auoit eſté aſſez montrée, quand il les auoit deliurez de la faim & de la ſoif d'vne façon miraculeuſe, & quand il leur donna paſſage contre toute leur eſperance & toute opinion humaine, lors que la mer & les rochers les tenoient enclos. Dauantage tant pluſtoſt deuoient-ils eſperer à obtenir la victoire, parce que quand ils l'auroient vne fois obtenuë, il n'y auroit plus rien qu'ils peuſſent deſirer de toutes les choſes qui peuuent appartenir à vne façon de viure plus humaine & plus cõmode. Ayant ainſi parlé il donna courage au peuple, & appella les principaux d'entr'eux, les exhortant tous en general, & vn chacun en particulier, les ieunes à rendre obeïſſance aux plus anciens, & les anciens à obeïr à leur gouuerneur. Mais eux ne ſe ſoucians point du danger, & ayans grand deſir d'entrer en bataille, eſperoient de donner fin à leur miſere quand cette bataille ſeroit acheuée.

A Ils prioient donc Moïſe de leur propre mouuement de les mener dés cette heure là contre leurs ennemis, & de ne permettre point que la promptitude & allegreſſe des gens de guerre deuint laſche par quelque retardement fait mal à propos. Parquoy Moyſe choiſiſt quelque nombre de gens propres à batailler, & conſtitua chef de l'armée Ioſué, fils de Naue, de la lignée d'Ephraim, homme puiſſant, genereux, & dur aux trauaux, eloquent & de bon conſeil, craignant Dieu, & qui ſeruoit à Moyſe de Docteur pour enſeigner le peuple à la religion. B Il diſpoſa auſſi quelques bandes pour donner ordre que les eauës ne leur fuſſent oſtées, & en laiſſa auſſi pluſieurs pour la garde des tentes & du bagage, & pour la conſeruation du menu peuple, & des femmes & des enfans. Ils ſe mirent donc de nuict en ordre & rang de bataille, & ayans pris leurs armes, attendoient que Moyſe leur donnaſt quelque ſigne par le ſon de la trompette, & eſtoient attentifs à leurs Capitaines. Moyſe auſſi veillant toute la nuict conſultoit auec Ioſué, & luy remontroit C comment il luy falloit mettre ſes gens en ordre. Et ainſi que le iour approchoit, il exhortoit ce vaillant Capitaine à ſi bien faire, que les autres ne fuſſent point fruſtrez de l'eſperance qu'ils auoient conceuë de luy, & à s'acquerir reputation enuers les gens de guerre par des actions genereuſes. Semblablement il s'adreſſoit en particulier à vn chacun des plus vaillans, & les exhortoit à bien faire, & puis les excitoit tous enſemble à prendre bon courage. Et les ayant ainſi de paroles & de faits inſtruits il les recommanda à la garde de Dieu & de Ioſué, D puis il monta en la montagne.

Or les deux armées eſtoient deſia proches, & deſia la bataille ſe donnoit, & la meſlée eſtoit dure & aſpre, & coups ruez de tous coſtez, les Capitaines d'vne part & d'autre faiſoient leur deuoir d'exhorter leurs gens, & tandis que Moyſe auoit les mains leuées en haut au Ciel, les Amalechites eſtoient les plus foibles ; mais quand il eſtoit las de tenir ſes mains leuées, il apperceut que les Hebreux quittoient la place à leurs ennemis, & ne pouuoient ſouſtenir le choc. E Et pourtant il appella ſon frere Aaraon & le mary de ſa ſœur Mariam, nommé Vron, & leur commanda de luy ſouſtenir les mains ſans ceſſe, & qu'ils ne les laiſſent point deualer en bas. Et par ce moyen les Hebreux obtinrent vne noble victoire. Les Amalechites euſſent eſté tous deffaits, ſi la nuict ne fuſt ſuruenuë, qui leur donna loiſir de s'enfuir, & commodité aux autres de ſe retirer dedans les cauernes. C'eſt l'vne des plus magnifiques victoires &

mieux à propos obtenuës qui aduinrent iamais à nos Peres : car ils defirent lors & chaſſerent vne armée venant au deuant d'eux, & donnerent grande frayeur à tous les habitans d'alentour, & pour recompenſe de leur labeur ils rapporterent vn grand butin. Car apres qu'ils eurent gaigné le camp de leurs ennemis, ils trouuerẽt aſſez ample butin pour s'enrichir tous en commun, & chacun en particulier ; au lieu que iuſques à ce iour là, à grande peine auoient-ils eu dequoy faire prouiſion pour le lendemain. Et cette victoire obtenuë ſi vaillamment ne profita point ſeulement pour cette heure là, mais auſſi pour l'aduenir : car en cette bataille non ſeulement les corps de leurs ennemis furent abattus, mais auſſi les courages leur faillirent ; & depuis ce temps-là il n'y auoit nation à l'entour qui ne fuſt eſperduë de crainte. De là les Hebreux deuinrent fort riches, ayans trouué vne ſomme infinie de ioyaux precieux d'or & d'argent, pluſieurs vſtenſiles de cuiſine, force tapiſſeries tiſſuës, & de toutes ſortes de harnois de guerre, & bagages de camp, grand nombre de cheuaux, & d'autres beſtes, & de toutes choſes qui ſuiuent vn camp ordinairement. De plus, cette heureuſe iſſuë de la bataille rendit les Hebreux beaucoup plus hardis qu'ils n'eſtoient, & leur fit aimer la force & l'induſtrie plus qu'ils n'auoient fait, & ſe promettoient de grandes choſes, s'ils ſe monſtroient vertueux & laborieux ; voila quelle fut l'iſſuë de cette preſente bataille. Le iour ſuiuant Moyſe dépoüilla les corps morts des Amalechites, fit amaſſer les armes, que les fuyards auoient là iettées, les diſtribua à ceux qui s'eſtoient plus vaillamment portez, & loüa deuant toute l'aſſemblée le capitaine Ioſué, à qui toute l'armée portoit témoignage de vertu & valeur. Cette victoire fut tellement ſans ſang du coſté des Hebreux, qu'on n'en trouua pas vn ſeul à redire, & le nombre des corps morts des ennemis eſtoit infiny. Apres cela Moyſe fit dreſſer vn autel, & ſur iceluy il offrit des ſacrifices à Dieu, comme à celuy qui eſtoit auteur de la victoire, & predit que les Amalechites ſeroiẽt du tout deffaits, enſorte qu'il n'en reſteroit pas vn ſeul de leur race, dautant que ſans eſtre prouoquez ils auoient aſſailly les Hebreux, voire au deſert, lors qu'ils eſtoient en plus grande pauureté. Enfin il fit vn banquet de victoire au capitaine Ioſué. C'eſt icy la premiere guerre qu'eurent les Hebreux apres qu'ils furent ſortis d'Egypte, par laquelle ils repouſſerent courageuſement leur ennemy, qui de ſon propre gré les eſtoit venu agacer, & en firent grande boucherie, Cela fait ils firent feſte, & chanterent des cantiques de victoire, & ayans iouy de quelque repos, recouurerent leurs premieres forces, & s'eſtans mis en bonne ordonnance, marchoient plus outre. Car le nombre des gens de guerre eſtoit creu ; ainſi gaignans pays petit à petit, ils paruinrent en la montagne de Sina, le troiſiéme mois apres qu'ils partirent d'Egypte, où Moyſe auoit veu le buiſſon ardent, comme nous auons raconté cy-deſſus.

LES CONSEILS QVE RAGVEL donna à ſon gendre Moyſe.

CHAPITRE III.

RAguel beau-pere de Moyſe fut auſſi aduerty de cette noble victoire, & vint au deuant pour ſalüer & recueillir Moyſe ſon gendre, Sephora ſa fille & leurs enfans, auec deſir de ſe réjoüir auec eux. Moyſe fut fort joyeux de la venuë de ſon beaupere, & de fait il offrit vn nouueau ſacrifice, & traita le peuple auprés du buiſſon, qui ayant eſté enflammé, toutesfois n'auoit ſenty le feu. Et cependant que le peuple, chacun ſelon ſa parenté, banqueroit enſemble, Aaraon auec ceux qui luy aſſiſtoient prit Raguel, & chantoient des cantiques & loüanges à Dieu, le reconnoiſſant autheur de leur deliurance & liberté. Ils chantoient auſſi des chants compoſez à la loüange de leur conducteur, par la vertu duquel ils diſoient toutes choſes leur eſtre venuës à ſouhait. Semblablement Raguel chanta pluſieurs cantiques à la loüange tant du gouuerneur que du peuple, loüant Moïſe de ce qu'il employoit ſa vertu & prudence pour le ſalut de ſes amis.

Or le lendemain Raguel voyant que Moyſe ſon gendre eſtoit accablé d'affaires, & qu'il ne pouuoit porter vn tel fardeau (car il faiſoit les appointemens de tous ceux qui eſtoient en different, & chacun venoit plaider ſa cauſe deuant luy, penſans bien garder leur droit quand ils l'auoient eu pour decider de leurs affaires, & ceux qui auoient perdu leur cauſe ſous vn tel iuge, prenoient la ſentence en gré, eſtimans qu'ils auoient perdu par faute de bon droit, non pour l'iniquité du iuge) ſe teut pour lors, ne voulant empeſcher perſonne de ioüir de la iuſtice de ſon gendre leur gouuerneur & capitaine ; mais apres que Moyſe ſe fut depeſché de la grandeur des affaires, Raguel ſon beau-pere le tira à part, & luy remonſtra ce qui eſtoit beſoin de faire, luy conſeillant qu'il laiſſaſt à quelques autres la connoiſſance des moindres cauſes, & quant à luy, qu'il ne ſe meſlaſt que de traitter les affaires du bien public : car entre les He-

breux, encore y auoit-il assez de gens propres pour iuger des differens; mais qu'il n'y auoit personne qui peust soustenir la charge de maintenir en paix & salut tant de miliers d'hommes, sinon qu'il fust semblable à Moïse: Tu n'ignores point, disoit-il, les vertus que Dieu a mises en toy, qui ont tant de fois seruy au peuple estant en grand danger de perir: parquoy il est expedient que tu t'épargnes, & que tu laisses faire cecy aux autres, qui appointeront les differens selon le „ droit entre les vns & les autres; & de tà „ part il te faut seulement adonner au ser- „ uice diuin, cherchant les moyens de de- „ liurer le peuple de la necessité presente. „ Dauantage, autant que mon conseil peut „ valoir, ie desirerois bien qu'il y eust vn dé- „ nombrement fait de toute la multitude du „ peuple, & que tu fisses partager ce grand „ nombre par dix mille, constituant vn ca- „ pitaine sur chaque legion; & outre cela, „ que les dix mille fussent puis apres diui- „ sez par bandes, les vnes de mille, les au- „ tres de cinq cens, de cent & de cinquan- „ te: Apres par chambrées de trente, de „ vingt, & de dix compagnons soldats. Et „ quand tu auras ainsi mis vn tel ordre, il „ faudra instituer des Capitaines, Lieute- „ nans & Sergens de bande, ou d'autres qui „ seront appellez, selon le nombre de ceux „ qu'ils auront sous leur charge. Il faudra „ semblablement que tu ordonnes des Iu- „ ges, hommes de vertu & aimans iustice, „ qui soient ordonnez & créez par les voix „ du peuple, qui soient pour decider les dif- „ ferens, & si quelque cause d'importance „ suruient que la connoissance t'en soit re- „ seruée. Et par ce moyen il n'y aura hom- „ me entre tous les Hebreux qui soit fraudé „ de son droit, & personne aussi ne te vien- „ dra rompre la teste quand tu seruiras „ Dieu, & tu auras plus de loisir de le prier, „ pour le rendre beaucoup plus fauorable „ au peuple.

Moyse receut volontiers ce conseil de Raguel, & fit tout ce dequoy il l'auoit aduerty, ne s'attribuant point cette inuention, & ne celant point celuy qui en auoit esté l'autheur, mais fit vne harangue au peuple, pour remonstrer qui estoit celuy qui auoit donné ce conseil. Et qui plus est, en ses escrits il attribuë à Raguel l'inuention des ordonnances militaires & des iugemens, aimant mieux ne point oster la loüange à ceux qui en sont dignes, que s'vsurper l'honneur qui appartient à autruy: de sorte que par cela mesme on peut estimer sa vertu, dont ils nous faudra souuent parler en temps & lieu. Cependant que le peuple estoit arresté en ce lieu-là, Moyse assembla la multitude, & leur dist qu'il vouloit aller en la montagne de Sina pour parler auec Dieu, & leur rapporter d'vn tel discours quelque chose qui leur seroit profitable, & leur commanda d'asseoir leur camp le plus prés qu'ils pourroient de la montagne, afin qu'ils fussent plus prés de Dieu.

MOYSE MONTE EN LA MONtagne de Sina, & là il reçoit de Dieu les deux Tables des dix Commandemens, qu'il apporta au peuple.

CHAPITRE IV.

APres qu'il eut ainsi parlé, il monta en la montagne de Sina, qui est la plus haute montagne de toute la contrée; qui à cause de sa hauteur & des rochers rompus qui y sont, non seulement lasse les hommes quand ils y montent, mais aussi la veuë quand on la regarde; & à bon droit elle est appellée sainte à cause de la maiesté diuine qui y habite. Les Hebreux selon que leur Prophete leur auoit ordonné, camperent au pied de la montagne, estant en suspens quel bien Moyse pourroit rapporter de Dieu, comme il leur auoit promis. Et cependant qu'ils attendoient leur conducteur, ils faisoient grande chere, gardans chasteté en toutes choses, & s'abstenans de la compagnie de leurs femmes par l'espace de trois iours, selon le commandement qu'il leur auoit fait deuant que de partir, ne cessant de prier Dieu qu'il se monstrast fauorable à Moyse, & leur enuoyast quelque don par luy qui leur peust seruir à mener vne vie sainte & heureuse. En attendant cela ils se traitoient de viande plus delicates & en plus grande abondance; & eux, leurs femmes & leurs enfans estoient plus somptueusement parez. Et en cette sorte ils employerent deux iours à faire des banquets & festins, & le troisiéme iour venu deuant que le Soleil fust leué, apparut vne nuée extraordinaire sur tout le camp des Hebreux penduë en l'air, couurant toutes les tentes & pauillons autant qu'il y en auoit, & le reste du ciel estoit serein & clair par tout. Il tomba des orages & grosses pluyes de cette nuée, éclairs épouuentables reluisoiẽt & foudres tomboient de tous costez. Toutes ces choses estoient signes que Dieu estoit present & faisant selon les desirs de Moyse. Mais ceux qui liront cecy, le prendront comme il leur semblera bon: quant à moy, il ne m'a point esté permis de me reculer de ce qui est trouué par escrit dans les sainctes histoires. Les Hebreux donc voyans vn tel orage non accoustumé, & voyans vn tel bruit frappant leurs oreilles d'vne terrible façon, furent merueilleusement troublez. Car la nou-

ueauté du fait, eſtonnoit & eſtoient auſſi tous effrayez de ce commun & grand langage, qui s'oyoit en la montagne de Sina, à ſçauoir que Dieu y venoit ſouuent. Parquoy ils ſe tenoient dedans leurs tentes tous faſchez penſans que Moyſe fut mort, & que Dieu l'euſt oſté de ce monde par colere, & qu'vne ſemblable ruine leur fuſt auſſi appreſtée. Ainſi qu'ils eſtoient tous faſchez & troublez, voicy Moyſe qui ſuruint remply de ioye, & auec vne face monſtrant ſigne de grande lieſſe. Apres qu'ils l'eurent veu, ils furent auſſi tous ioyeux, & n'eurent plus de frayeur, & au lieu de la triſteſſe & ſoupçon, il y eut vne eſperance de quelque grand bien. Car à ſa venuë le ciel & l'air recouurerent leur premiere clarté & ornement. Il fit donc appeller tout ſoudain le peuple pour oüyr le mandement qu'il auoit receu de Dieu, & ayant deuant ſes yeux toute l'aſſemblée il monta ſur vn lieu haut, duquel on le pouuoit bien voir de tous coſtez, & parla à eux en cette ſorte: Hommes Hebreux, tout ainſi que le grand Dieu tout ſage, tout bon & tout-puiſſant n'a iamais par cy-deuant reietté nos oraiſons: auſſi auiourd'huy en ce temps-cy il m'a receu d'vne face douce, moy qui ſuis voſtre ambaſſadeur, & eſt maintenant fauorable & propice au milieu de voſtre armée, vous voulant bailler vne façon de viure, & vn ordre de police le plus ſaint & heureux qu'on puiſſe rencontrer. Pour cette raiſon ie vous ſupplie par ſa ſainte maieſté, par ſon nom, & par ſes œuures admirables qu'il a fait entre vous, ne mépriſez point les choſes que vous entendrez de moy, en regardant ma petiteſſe, & pource que c'eſt d'vne langue humaine; mais conſiderans & l'vtilité & la bonté des commandemens, reconnoiſſez la maieſté de celuy qui pour procurer voſtre profit s'eſt bien voulu ſeruir de moy, afin que ie fuſſe conſtitué entre luy & vous pour vous certifier de ſa bonne volonté. Car ce ne ſera point Moyſe fils d'Amram & de Iochabel qui parlera à vous: mais celuy qui pour voſtre ſalut, a conuerty les eaux du Nil en ſang, qui a briſé l'orgueil & obſtination des Egyptiens par tant de fleaux & calamitez, qui vous a donné paſſage & ample ouuerture par le milieu de la mer, & qui vous a enuoyé vne viande excellente du ciel, lors que vous auiez indigence de tous biens, qui a fait ſortir l'eau du rocher, lors que vous eſtiez opprimez de ſoif, par la main duquel le premier homme Adam, a receu l'vſufruict de la terre & de la mer, par la vertu duquel Noé eſt eſchappé du Deluge, par la bonté duquel Abraham pere & prince de noſtre race, d'vn homme vagabond à eſté fait heritier & poſſeſſeur de la terre de Chanaan, par la puiſſance duquel Iſaac eſt nay de parens deſia abbatus de grande vieilleſſe, par la prouidence duquel Iacob a eſté fait pere de douze honorables enfans, & par la ſageſſe duquel Ioſephe eſt deuenu gouuerneur d'Egypte. C'eſt luy, dis-ie, qui vous baille ces commandemens: & de moy, ie ne ſuis rien que truchement d'vne ſi haute maieſté. Vous les aurez en grande reuerence, & les garderez plus precieuſement que vos propres femmes & enfans: car en leur obeyſſant, vous viurez vne vie bien-heureuſe, la terre vous produira abondance de tous biens, la mer vous ſera paiſible, voſtre lignée ſera multipliée ſelon les loix de nature: & auec ce, vous ſerez touſiours redoutable à vos ennemis. Car i'ay parlé à Dieu face à face, & ay ouy ſa voix immortelle: tant il a à cœur & vos perſonnes & voſtre proſperité. Ayant ainſi parlé, il amena le peuple auec les enfans & les femmes, afin que les grands & petits ouyſſent Dieu parler à eux, & enſeigner ce qu'il leur faudroit faire, à ce que la vertu des paroles ne fuſt moindre, eſtant publiée par la langue d'vn homme, pour moins fermement leur faire entrer ces paroles dedans le cœur. Ainſi donc chacun entendoit la voix deſcendante du plus haut de la montagne, en ſorte qu'il n'y auoit ny homme ny femme, ny petit ny grand qui ne l'entendiſt. Au reſte, quant aux ordonnances & commandemens que Moyſe a laiſſez par eſcrit en deux Tables, il n'eſt permis de les diuulguer de mot à mot; ſeulement ie declareray le ſens, & quelle inſtruction nous en eſt faite.

LE PREMIER COMMANDEMENT.

Qu'il y a vn ſeul Dieu, & que luy ſeul doit eſtre adoré & honoré.

LE SECOND.

Qu'il ne faut adorer aucune ſemblance de quelque animal que ce ſoit.

LE TROISIESME.

Qu'il ne faut point iurer pour choſe vaine.

LE QVATRIESME.

Qu'il ne faut point profaner par aucune œuure la ſainteté ny le repos du ſeptiéme iour.

LE CINQVIESME.

Qu'il faut honorer pere & mere.

LE SIXIESME.

Qu'il faut s'abſtenir de meurtre.

LE SEPTIESME.

Qu'il ne faut point paillarder.

En la diuiſion du decalogue il y a quelque difference entre nos autheurs Grecs & Latins, laquelle ſe peut voir en leurs liures. Seulement pour clorre la bouche à quelques fantaſtiques, qui trouuent touſiours quelque choſe à mordre à ce qui fait contre leur humeur, ie te veux bien donner ad-

uls que cette diuerſité eſt auſſi entre les Hebreux, d'où les plus ſains de cerueau reprouuent toute autre diuiſiõ que celle de S. Auguſtin au liure 2. ſur l'Exode chap. 71. & en l'Epiſtre à Ianuarius 119. en laquelle il n'y a que trois preceptes de la premiere Table, & ſept de la ſeconde, declarãs nommement, que le neufiéme precepte eſt, de ne conuoiter la femme d'autruy, & le dixiéme de ne conuoiter ſes biens. Voyez Abbem Orta ſur le cinquiéme du Deuteronome.

LE HVICTIESME.

Qu'il ſe faut garder de commettre larrecin.

LE NEVFIESME.

Qu'il ne faut point dire faux témoignage.

LE DIXIESME.

Qu'il ne faut conuoiter aucune choſe d'autruy.

Or apres que tout le peuple rẽply de ioye eut ouy ces choſes de la bouche de Dieu, comme Moyſe leur auoit predit, chacun ſe retira chez ſoy. Les iours ſuiuans ils venoient bien ſouuent à la tente de leur gouuerneur, & luy faiſoient requeſte qu'il ſe preſentaſt encore à Dieu, & en rapportaſt des ordonnances & des loix. Dieu les gratifiant encore en cela, leur bailla des loix, & vne regle certaine, par laquelle ils connuſſent ce qu'ils deuoient faire, & comment ils ſe deuoient gouuerner pour lors, comme il ſera dit en temps & lieu: mais ie laiſſe à parler pour vne autre fois de la plus grande partie des loix, ayant deliberé d'en faire vn liure à part. Les choſes eſtant en cét eſtat, Moyſe monta derechef au haut de la montagne, en la preſence du peuple, l'ayant toutesfois aduerty auparauant. Or d'autant qu'il demeuroit là trop long-temps, car il y demeura quarante iours, ils commencerent à s'attriſter, & craignoient que quelque inconuenient ne luy fuſt aduenu. Et en toutes leurs faſcheries iamais ils ne furent ſi attriſtez, qu'apres qu'ils eurent conceu cette opinion que Moyſe eſtoit mort. Chacun en diſoit ſa ratelée; les vns qu'il auoit eſté deuoré par quelques beſtes, & principalemẽt ceux qui l'aimoient le moins; les autres aimoient mieux coniecturer que Dieu l'auoit tranſporté. Les plus prudens demeuroient en ſuſpens entre ces deux opinions, voyans que la premiere s'accordoit aſſez aux aduentures, qui peuuent eſchoir cõmunément à tous les hommes du monde, & que la ſeconde eſtoit plus conuenable à ſa vertu. Cette penſée faiſoit qu'ils ſe comportoient plus doucement: cependant ils eſtoient marris de la perte qu'ils auoient faite en luy, ſe voyans priués d'vn tel protecteur & gouuerneur, penſans qu'il leur ſeroit impoſſible d'en pouuoir recouurer vn ſemblable. D'vn coſté la ſollicitude & faſcherie ne permettoit point qu'ils peuſſent conceuoir aucune eſperance, & d'autre part ſe voyans ſans eſperance, ils ne pouuoient faire qu'ils ne fuſſent marris. Cependant ils n'oſoient bouger du lieu où ils eſtoient, ny remuer leurs tentes, dautant que Moyſe leur auoit commandé d'attendre ſon retour. Et enfin ayant là demeuré quarante iours & quarante nuicts, il retourna, n'ayant en tout ce temps-là pris ny gouſté aucune choſe de tout ce qui peut ſeruir à la nourriture des corps humains. Toute l'armée fut réjoüye de ſa venuë, & il leur declara le ſoin que Dieu auoit d'eux, & qu'en ces iours la façon d'eſtre bien policez, & la regle de bien & heureuſement viure leur auoit eſté baillée. Il leur declara auſſi que Dieu vouloit, qu'ils luy fiſſent vn tabernacle, par où il deſcendiſt à eux toutesfois & quantes que bon luy ſembleroit, qu'auſſi ils peuſſent porter auec eux en quelque lieu qu'ils allaſſent, afin qu'il ne leur fuſt plus neceſſaire de monter en la montagne de Sina; que Dieu non ſeulement les viſitant ſouuent, mais auſſi habitant au milieu d'eux, fuſt touſiours preſt à les conſoler, à ouyr & exaucer leurs prieres. Et apres auoir monſtré la forme & meſure du Tabernacle, il leur declara qu'il ne falloit plus differer, mais qu'ils miſſent incontinent la main à la beſongne. Ayant ainſi parlé, il mit en auant deux [a] Tables, où les dix Commandemens eſtoient grauez, & en chacune il y en auoit cinq, & cette eſcriture eſtoit de la main de Dieu. Or vn chacun ſe mit à la beſongne pour la conſtruction du Tabernacle, eſtans tous ioyeux de la preſence & des propos de Moyſe. Ils apporterent là toutes ſortes de matieres qui y pouuoient ſeruir, or, argent, cuiure, vne eſpece de bois qui ne ſe pouuoit gaſter par vermoliſſure ou pourriture. De plus ils apporterent des poils de chévres, & peaux de brebis, les vnes teintes de couleur d'azur, les autres de couleur rouge. D'autres auſſi eſtoient de couleur de pourpre, les autres blanches. Auec ce il y auoit des laines de ſemblables couleurs & de fin lin. Et pour enrichir cét ouurage commandé de Dieu, ils y mirent des pierres precieuſes, que couſtumierement on enchaſſe en or pour embellir l'ouurage. Dauantage, ils adjouſterent grande abondance de parfums, ſenteurs & odeurs aromatiques. Telle eſtoit la matiere du Tabernacle ordõné de Dieu, qui ne differoit en rien d'vn Temple portatif ou mouuant, c'eſt à dire, qui pouuoit eſtre remué de lieu en lieu: c'eſtoit à l'enuy, qui feroit de plus riches & beaux preſens; & meſme quelques-vns donnoient plus que leur faculté ne pouuoit porter. Ainſi donc Moyſe commit des ouuriers ſelon le commandement de Dieu, & à dire le vray, les ouuriers eſtoient tels, qu'il n'en falloit point choiſir d'autres apres eux: car le peuple les auoit eſleus, en ayant la puiſſance de Moyſe. On trouue encore leurs noms par écrit dans les ſaintes Hiſtoires, à ſçauoir Beſeleel, qui eſtoit de la lignée de Iuda, fils d'Vrom & de Mariam, ſœur de Moyſe; plus, Eliab, fils d'Iſamach, de la lignée

[a] Les tables de Moyſe eſtoient écrites de deux coſtez, cõme il appert par le 32. chapitre de l'Exode. Et il ſemble que les meſmes paroles qui étoient gravées en l'vne, eſtoient repetées en l'autre, quelque choſe que veulẽt dire les autres. Quant à ce que Ioſephe écrit, que chaque table cõprenoit cinq commandemens, cela repugne à la cõmune opinion, laquelle deputte la premiere table aux ſeuls cõmandemens d'enuers Dieu, & la ſeconde à ceux d'enuers le prochain, dont le premier eſt, Tu honnoreras pere & mere.

gnée de Dan. Apres cela le peuple offroit & ſon labeur & ſon bien d'vne telle allaigreſſe, qu'il fallut faire vn Edict exprés pour le reprimer ; tellement qu'il y eut vn heraut pour publier par tout qu'il n'eſtoit plus beſoin d'y rien apporter, car tel eſtoit l'aduis des maiſtres ouuriers. Ainſi ils commencerent à conſtruire le Tabernacle ordonné de Dieu, & Moyſe leur en monſtroit la meſure & la grandeur, telle qu'elle luy auoit eſté monſtrée en la montagne, quand il deuiſoit auec Dieu. Il ordonnoit auſſi quels deuoient eſtre les vaiſſeaux qui ſeroient pour l'vſage des Sacrificateurs & du ſeruice diuin. De plus, les femmes ne ſe monſtrerent point moins liberales à contribuer pour fournir aux parures & ornemens des Sacrificateurs, ou pour enrichir le Tabernacle, ou pour aider à ce qui ſembloit appartenir au ſeruice diuin.

Du Tabernacle fait par Moyſe au deſert, qui eſtoit fait à la reſſemblance d'vn Temple mouuant.

CHAPITRE CINQVIESME.

APres que tout fut ainſi appreſté, vaiſſeaux d'or, ouurages de cuiure, & tiſſures, Moïſe denõça la feſte, & ordonna que chacun offrit des ſacrifices ſelon ſa puiſsãce, & en cette ſorte il fit dreſſer le Tabernacle.

En premier lieu il fit l'entrée de cinquante coudées de largeur, & cent de longueur ; il mit des paux d'airain vingt à vingt par les plus longs coſtez hauts de cinq coudées, & dix par le large du coſté de derriere. En chacun de ſes paux il y auoit des boucles & chapiteaux d'argent & des ſoubaſſemens dorez, & faits en pointe, ſemblable à vne lance bien longue. Ils eſtoient faits d'airain, & profondement fichez en terre. Les cordages paſſoient par dedans les boucles, qui eſtoient attachez en terre depuis vn bout iuſques à l'autre à des cloux de cuiure d'vne coudée, qui eſtoiẽt encloüez aux paux contre terre, & pour reſiſter à la violence des vents, afin que le Tabernacle ne bougeaſt de ſa place. Il y auoit auſſi vn linceul de fin lin tout à l'entour, commençant depuis les chapiteaux iuſques aux ſoubaſſemens, & enuironnoit tellement tout ce lieu-là, qu'il ne ſembloit en rien different à vne paroy. Voila comment ſe portoient les trois coſtez de l'enclos. Le quatriéme coſté, qui auſſi eſtoit de cinquante coudées faiſoit le front de tout cét ouurage. La porte auoit vingt coudées d'ouuerture, & de chaque coſté double paux en forme de poteaux. Et la matiere de ce coſté eſtoit d'argent, couuerte de cuiure ; mais les ſoubaſſemens n'étoient que d'airain ou de cuiure. Au reſte de chaque coſté il y auoit trois paux bien fermes, ſur qui il y auoit auſſi vn linge de fin lin tiſſu fort proprement. Il y auoit ſemblablement vn voile pendant à la porte, qui auoit bien vingt coudées de long, & cinq

de haut, tissu de pourpre, & de fin lin & d'azur, figuré de diuerses couleurs, excepté les figures des animaux. Dauantage, dedans les portes il y auoit vn arrousoir de cuiure, appuyé sous les soubassemens faits de semblable matiere; de là les Sacrificateurs prenoient de l'eau pour lauer leurs mains, & arrouser leurs pieds. Voila quel estoit l'enclos de l'entrée ou du paruis. Moyse donc fit poser le Tabernacle au milieu, & le tournerent deuers Orient, afin que le soleil se leuant enuoyast là ses rayons de premiere arriuée. Il estoit long de trente coudées, & largē de douze. L'vne des parois estoit tournée du costé de Midy, l'autre vers la Bise. Le derriere regardoit l'Occident, & il estoit aussi haut que large. Semblablement de chaque costé il y auoit vingt tables de bois, faites en quarré, & épaisses de quatre doigts, large d'vne coudée & demie, couuertes d'airain ou de cuiure, & ayant des larmes d'or dedans & dehors, & dauantage en chaque table il y auoit deux gonts, tirans contre deux soubassemens, qui estoient faits d'argent, receuans les gons des tables en leurs pertuis. Or la paroy du costé de l'Occident auoit six tables dorés dedans & dehors, si bien liées ensemble, qu'il sembloit que ce fust vne seule paroy. Et puis apres de chacun costé il y auoit vingt tables larges d'vne coudée & demie, épaisses de la troisiéme partie d'vne paulme, & toute la mesure en cette façon estoit de trente coudées. Et en la derniere partie il y auoit six tables faisans neuf coudées, où il y auoit deux autres tables coniointes, diuisées par le milieu d'vne coudée, qui furent mises au coin selon la forme des plus grandes tables. Et chacune de toutes ces tables auoient des boucles d'or mises au deuant attachées comme dedans des racines, & posées par ordre, se regardans l'vne l'autre tout à l'entour. Par dedans les boucles sortoient de gros bastons dorés par dessus chacun de cinq coudées, qui joignoient les tables ensemble, & le bout de chaque baston entroit dedans le bout d'vn autre en forme de boiste, & derriere les parois mises en longueur, il y auoit vn rang suiuant toutes les tables: Il y auoit aussi des crocs ou crampons qui tenoient les costez des deux parois liez ensemble, & le tout estoit fort proprement enduit & reuestu par dessus. Tout cela fut fait afin que le Tabernacle ne fust pas exposé à la violence des vents, mais qu'il demeurast ferme & sans se bouger de sa place.

Quant au dedans, la longueur y estoit diuisée en trois parties, apres les dix coudées plus basses quatre pilliers estoient posez, faits d'vn semblable ouurage & d'vne mesme matiere, que les autres, appuyez sur de semblables soubassemens, distans bien peu l'vn de l'autre, au trauers par égaux interualles.

Outre les pilliers il y auoit vn lieu secret, ou oratoire caché, & le reste du Tabernacle estoit bien ouuert pour les Sacrificateurs. Et cette diuision du Tabernacle faite en trois, representoit toute la circonference du monde. Car la troisiéme partie qui estoit contenuë dedans quatre pilliers, où il n'estoit point permis aux Sacrificateurs d'entrer, representoit en quelque façon le ciel de Dieu. Puis apres il y auoit vn espace de vingt coudées, qui comme la mer & la terre est accessible aux hommes, aussi estoit-il ouuert aux seuls Sacrificateurs. Et de front, qui estoit le costé par où on entroit, il y auoit cinq colomnes posées sur des soubassemens d'airain. Il y auoit aussi apres cela des voiles tendus sur le Tabernacle, tissus de fin lin, & diuersifiez de plusieurs couleurs, de pourpre, d'azur & de rouge. Le premier voile auoit dix coudées de quelque costé que ce fust, & estoit tendu par les colomnes, qui separoient le secret Oratoire de tout le reste, & empeschoient le peuple de voir ce qui y estoit. Et tout ce temple estoit appellé le Sanctuaire, & le secret Oratoire, qui estoit situé par delà les quatre colomnes d'or, estoit appellé le Saint des Saincts. Et ce voile estoit peint & figuré de toutes sortes de fleurs, autres paremens & beaux ornemens que la terre apporte, il s'en falloit seulement les figures des animaux. L'autre voile estoit pareil au premier en grandeur, couleur & tissure; & il couuroit cinq colomnes qui estoient mises vers l'entrée. Il estoit tendu depuis le haut iusques à la moitié des colomnes, & tenoit à des boucles, & par iceluy les Sacrificateurs entroient. Il y auoit sur cettuy-cy vn autre voile de semblable grandeur, mais il estoit tissu de lin, & vne corde au trauers des boucles le soustenoit: quelquefois il estoit tout tendu, aussi pendant les iours de Feste on le tiroit en vn coin, en sorte que le peuple sans aucun empeschement pouuoit bien voir. Pendant les autres iours, & principalement quand il ne faisoit pas beau temps, ce voile figuré deffendoit des orages & tempestes quand il estoit tendu. De cela la coustume est demeurée mesme apres que le Temple a esté basty, qu'vn voile a esté mis à l'entrée. Outre tout cela il y auoit douze pieces de tapisserie, dont chacune auoit quatre coudées de largeur, & vingt-huit de longueur, & estoient attachées auec des crochets d'or, & ces crochets entretouchoient les boucles si proprement, qu'il sembloit que ce fust vne mesme chose. Or

Exod. 36.

ces tapiſſeries eſtenduës couuroient ce lieu ſaint par deſſus, & les parois de tous coſtez & au bout, & ne s'en falloit qu'vn pied qu'elles ne touchaſſent à terre. Auec cela il y auoit treize autres pieces de tapiſſerie auſſi larges que les premieres, mais elles eſtoient plus longues, car chacune auoit trente coudées de longueur; & celles-cy eſtoient faites de poils, & auſſi ſubtilement que les autres de laine. Elles eſtoient ſi étenduës & longues qu'elles couuroient auſſi le paué, repreſentans vne couche ou chambre de nouueaux époux. L'vne eſtoit tenduë de front, qui eſtoit adiouſté par deſſus les douze pour ſeruir là.

Au ſuplus les autres tapiſſeries eſtoient couuertes d'autres pieces faites de peaux; & celles-cy eſtoient là miſes pour garder & garantir les autres de deſſous contre les pluyes & les orages. Parquoy ceux qui les regardoient de loin eſtoient rauis en admiration; car les couleurs du Tabernacle donnoient vn tel éclat & lueur, que ſi quelqu'vn eut ietté ſes yeux enhaut pour regarder le ciel. Au reſte il y auoit auſſi des voiles de poils & de peaux tendus pour repouſſer la violence des orages, comme ce voile qui eſtoit tendu à l'entrée du Tabernacle.

De l'Arche où Moyſe mit les deux tables écrites de la main de Dieu; de ſa figure, hauteur, longueur & ornemens. Et comme elle eſtoit portée par les Sacrificateurs.

CHAPITRE SIXIESME.

VIII. *Exode 37.*

OR apres que le Tabernacle fut ainſi conſtruit, ils firent auſſi vne arche ſacrée à Dieu d'vne matiere forte, & qui n'étoit point ſubiete à la pourriture; matiere, ſelon les Hebreux, appellée Heoron. Quant au reſte, la figure de l'arche eſtoit de telle mode: En longueur de cinq paulmes, haute & large de trois, & dedans & dehors eſtoit enduite & reueſtuë de lames d'or, afin qu'on ne viſt point le bois, elle auoit ſa couuerture attachée de gonts d'or, & eſtoit ſi bien liée, qu'il ſembloit qu'elle fuſt faite toute d'vne piece. Aux deux coſtez plus longs il y auoit deux boucles d'or qui perçoient entierement le bois, & par dedans les deux boucles & anneaux encore y auoit-il des baſtons dorez paſſans au trauers, afin qu'elle peuſt eſtre portée par tout quand il en ſeroit beſoin: car on ne la faiſoit porter ny à cheual, ny ſur autre beſte quelconque; mais les Sacrificateurs la portoient ſur leurs épaules. Sur la couuerture de cette arche il y auoit des figures poſées, appellées Cherub, ſelon les Hebreux.[b] Ce ſont des animaux qui auoient des ailes d'vne nouuelle eſpece & figure, telle qu'on n'en vit iamais de ſemblable; mais Moyſe en auoit veu la figure au throſne de Dieu. Il mit dedans cette arche les tables contenans les dix commandemens. Il y auoit

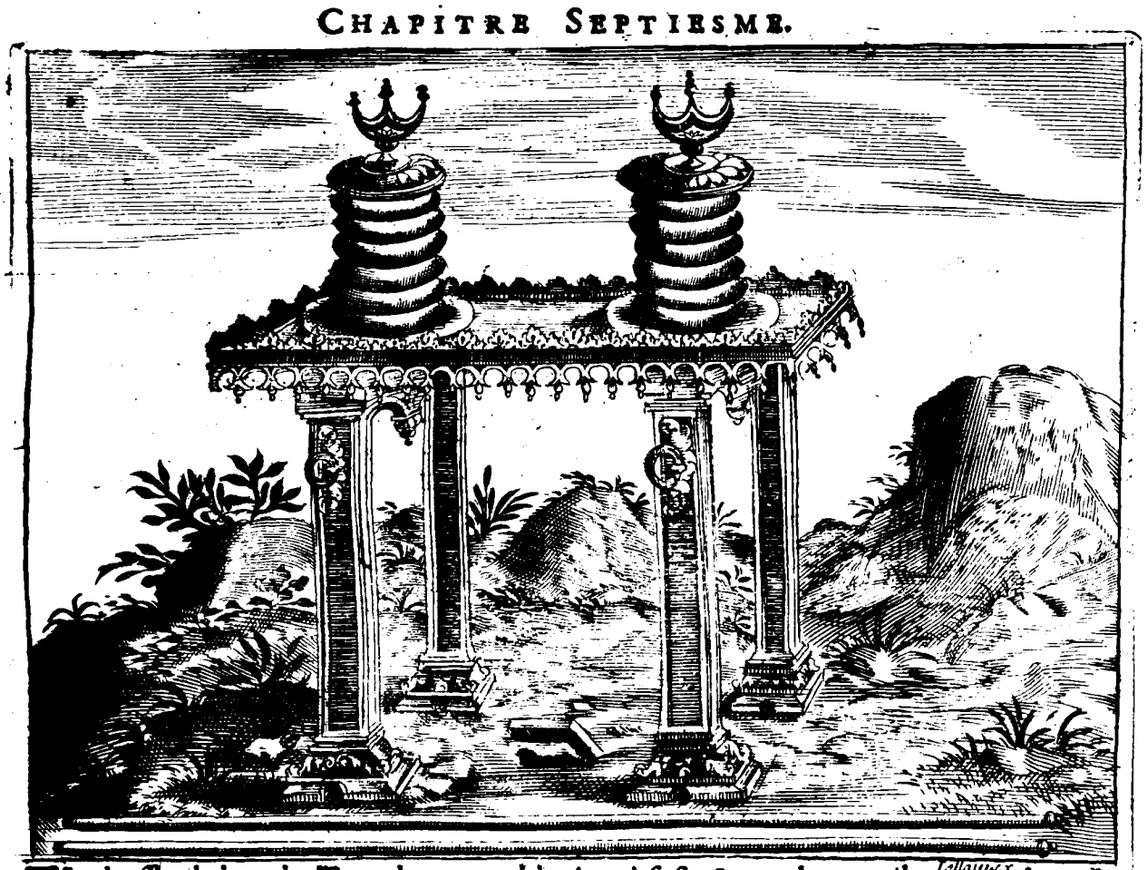
[a] La couuerture de l'arche étoit ce que nos interpretes appellent le Propitiatoire.

[b] Les Rabbins diſent que les Cherubins auoient la figure de jouuenceaux portans des aiſles. Et de fait le liure 2. de Paral. chap. 3. le monſtre aſſez clairement.

en chacune table cinq commandemens, & en chacune page deux & demy, & l'arche fut posée dedans le secret oratoire.

De la Table que Moyse dressa dedans le Temple, composée d'or, & du Chandelier de mesme, de sa magnifique façon, & des Autels du Tabernacle.

Chapitre Septiesme.



Voy ce que nous auons remarqué au contraire sur le 4. chapitre.

IL dressa dedans le Temple vne table presque semblable à celles qui sont en Delphos, longue de deux coudées, & large d'vne, & haute de trois paulmes. Elle estoit soustenuë de treteaux, dont la moitié ressembloit par le bas aux pieds que les Doriens ont accoustumé de mettre en leurs chalits; mais ils estoient faits en quarré par le haut. Et tant dessus que dessous elle auoit vn bord de tous costez outrepassant de quatre doigts, & en chaque pied de treteaux il y auoit des boucles bien prés du haut bout, & des deux costez il y auoit comme deux manches ou poignées dorées, faites par le bas d'vn bois fort.

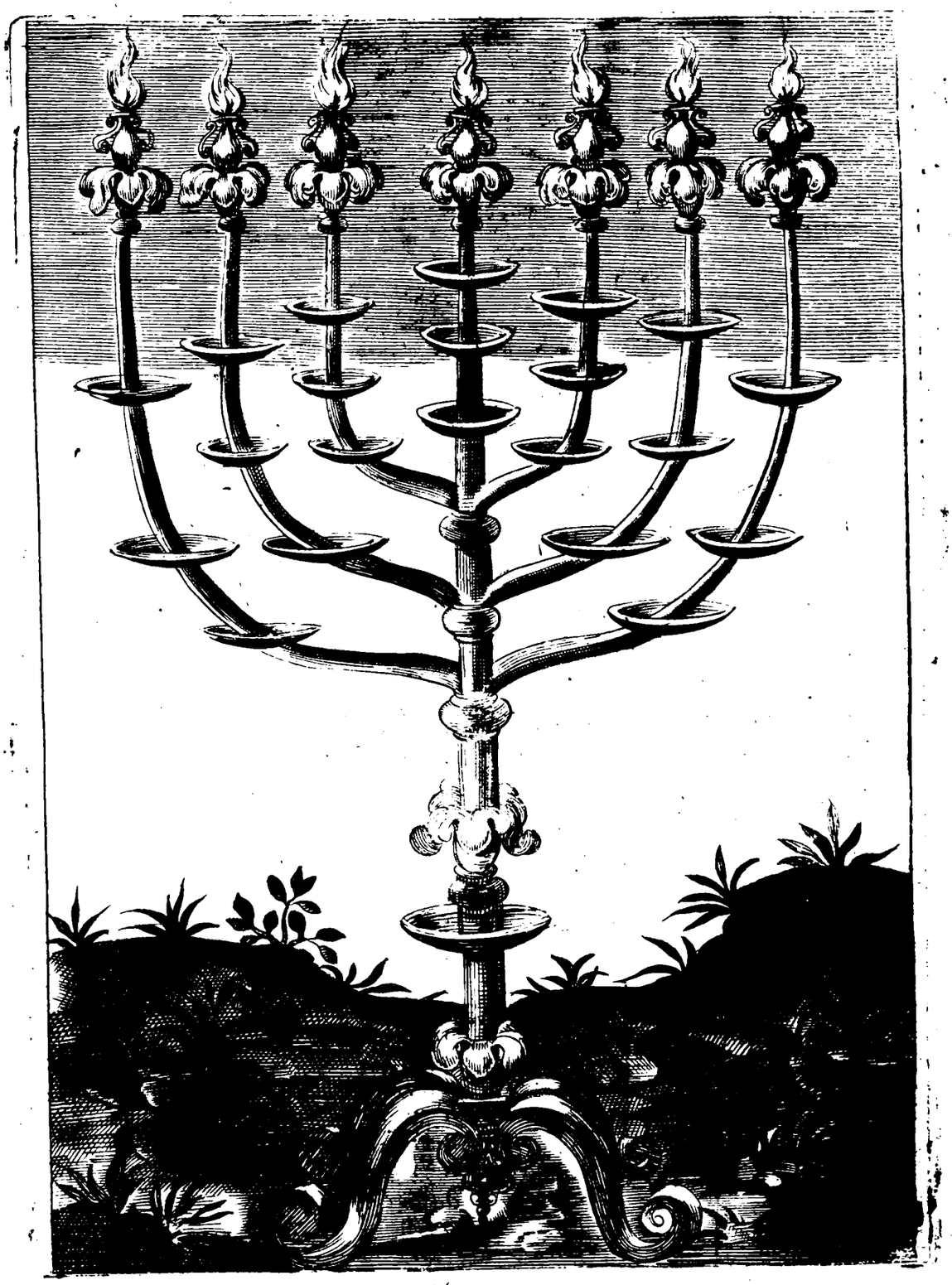
Ces manches n'estoient point mis au trauers comme les bastons, mais estoient cramponnez & accrochez auec le bord de la table par le dessus, & par le dessous touchoiét à la boucle du pied; par ce moyen il estoit facile de la transporter par tout ou il eust esté besoin. On mettoit ordinairement cette table au Tabernacle vers la paroy Septentrionale, & non gueres loin du secret oratoire, & sur icelle estoient posez douze pains sans leuain, six à six, les vns sur les autres, & rangez vis à vis l'vn de l'autre. Or ces pains estoient faits de la plus pure farine A qui fust, & en chacune il y auoit deux gomers ou deux assarons de farine. C'est vne mesure dont vsent coustumierement les Hebreux, contenant sept cotyles attiques. Sur les pains il y auoit deux phioles d'or pleines d'encens. Sept iours apres on apportoit d'autres pains, qui estoit au iour de la Feste, que les Hebreux appelle Sabbat: car ainsi nous appellons le septiéme iour, & il faudra que nous monstrions ailleurs quelle a esté la cause d'vne telle ceremonie & obseruation.

A l'opposite de la table prés de la paroy Meridionale, il y auoit vn Chandelier qui estoit d'or fondu, toutesfois il n'estoit pas B massif, pesant cent mines. Ce poids là selon les Hebreux est appellé [a] Cinchares, & Talent selon les Grecs. Ce Chandelier estoit fait de petites boules rondes, & de lis auec pommes de grenade, & petites tasses, qui faisant en tout le nombre de septante, d'vn seul soubassement, s'éleuoient en haut, [b] Moyse l'ayant composé dautant de parties que les Mathematiciens diuisent les Planettes & le Soleil, & auoit sept branches diuisées selon le nombre du Soleil & des sept Planettes. De ce Chandelier sortoient sept branches ou pommeaux, respondans par

[a] Ils prononcent Kiccar.

[b] Sur la fin du chapitre qui s'enfuit ce lieu sera declaré.

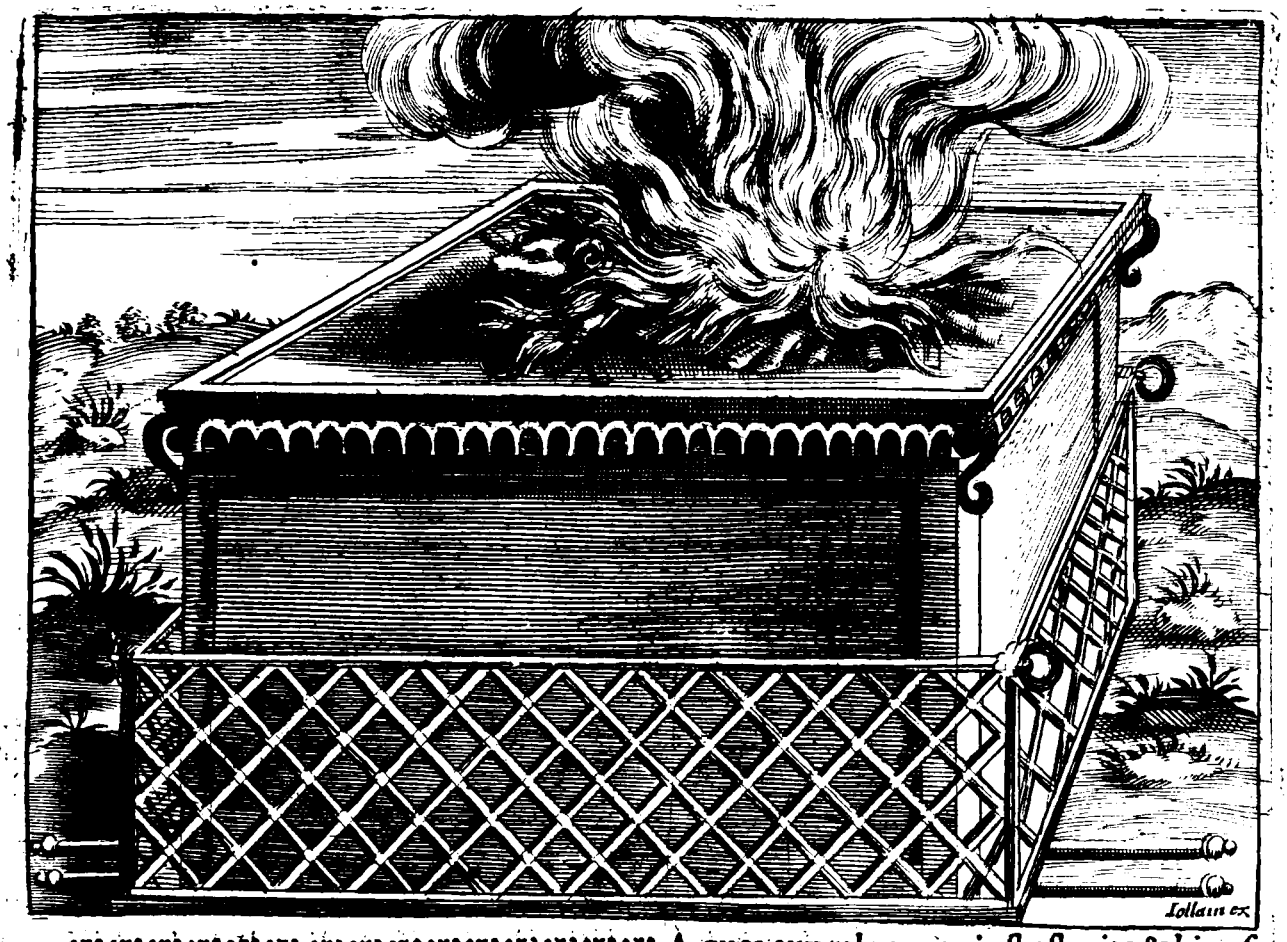
ordre l'vn à l'autre, & dessus il y auoit sept lampes pour chacun la sienne, selon ce mesme nombre de Planettes, regardans vers l'Orient & le Midy; car le Chandelier estoit mis de trauers. Entre ce Chandelier & la table (comme i'ay dit) il y auoit vn petit



Autel où on faisoit les parfums; & cét Autel estoit fait d'vn bois qui n'estoit point suiet à pourriture, dont auoient esté faits les premiers vaisseaux. Il estoit aussi reuestu de tous costez d'vne lame massiue, large d'vne coudée en quarré, & haut de deux coudées. Sur ce mesme Autel il y auoit vn petit foyer d'or, ayant tout à l'entour vne couronne. Il y auoit aussi deux boucles en ce foyer, & dedans les boucles deux bastons, afin que les Sacrificateurs le peussent porter quand besoin seroit.

Dauantage à l'entrée du Tabernacle il y auoit vn autre Autel qui aussi estoit fait de bois, & reuestu de lames d'airain, ayant cinq coudées en quarré, & trois de hauteur, enrichy d'or par dessus, sur lequel il y auoit vne grille, au lieu que dessus l'autre il y auoit vn foyer: car tout le feu qui estoit là tomboit en terre, pource qu'il n'y auoit point Exode 38.

de ſoubaſſement deſſous. Prés de l'Autel il y auoit des entonnoirs ou pots à vin tous preſts, auſſi des phioles & encenſoirs & taſſes, auec autres vaiſſeaux propres pour faire le ſeruice diuin; & le tout eſtoit de fin or tout pur.



DES VESTEMENS ET HABITS des Sacrificateurs & Leuites, & de l'ordre que gardoit le Sacrificateur approchant à l'Autel. Et du nom imposé à chaque habit.

CHAPITRE VIII.

VOila de quelle façon fut conſtruit & enrichy le Tabernacle. Or maintenant il reſte que nous parlions des veſtemens, tant des Leuites & Sacrificateurs cõmuns, que les Hebreux appellent [a] Chanées, que du ſouuerain Sacrificateur, qu'ils nomment [b] Anarabachen; & premieremẽt parlons du cõmun ordre des Sacrificateurs. Le Sacrificateur qui deuoit ſe preſẽter pour offrir ſacrifice, ou pour faire quelqu'autre ſeruice diuin, venant à l'Autel pur & chaſte ſelon la Loy, auant toutes choſes ſe veſtoit d'vn accouſtrement nommé [c] Manachaſe, comme ſi on diſoit, eſtreignant, c'eſtoient des brayes à l'entour des parties honteuſes, faites de fin lin retors, & pour les chauſſer ils paſſoient les pieds par dedans: ainſi ces brayes les tenoient ſerrez à l'entour des flancs. Ils mettoient puis apres par deſſus ces brayes vne chemiſe de fin lin de double toile l'vne ſur l'autre, que les Hebreux appellent [d] chetonen, qui ſignifie autant que ſi on diſoit, fait de lin; car nous appellons le lin Cheton. C'eſt vne tunique pendante iuſques aux talons, qui eſt eſtroite & bien ſerrée ſur le corps, ayant des manches pour couurir les bras, & ces manches auſſi ſont eſtroites. Ils ſe ceignoient par deſſus cette tunique à l'endroit de la poictrine, vn peu au deſſous des aiſſelles, & ſe ceignoient d'vne ceinture large de quatre doigts, qui eſtoit creuſe par dedans, & eſtoit tellement tiſſuë, qu'elle ſembloit vne peau de ſerpent. Elle eſtoit auſſi peinte de figures ou fleurettes de diuerſes couleurs, de pourpre, de rouge & hyacinthe; l'ourdiſſure eſtoit ſeulement faite de fin lin, & eſtoit deux fois entortillé à l'entour de la poictrine, & pendoit iuſques aux talons, & cela eſtoit cependant que le Sacrificateur ne faiſoit point le ſeruice diuin: car il eſtoit ainſi accouſtré, afin qu'il paruſt au peuple qui aſſiſtoit plus venerable & decent. Mais quand le temps eſtoit venu qu'il falloit offrir ſacrifice, ou faire quelqu'autre ſeruice diuin, à celle fin que cette ceinture ne portaſt quelque empeſchement, il la iettoit ſur l'eſpaule gauche; Moyſe appella cette ceinture [e] Abaneth; & auiourd'huy nous l'appellons Emian, qui eſt vn mot que nous auons appris des Babyloniens: cette tunique eſt ſans plis, & a vne grande ouuerture à l'entour du col; & ſa gueule s'attachoit deuant & derriere auec de petits crochets, qu'auiourd'huy on appelle [f] Maſſabazen.

XI. B

Exode 39.

a La vraye prononciation, eſt Cohanini, & en langue vſitée du temps de Ioſephe Cohamin, ou Cahanaia.

b Mot corrompu pour Haabhacaaen.

c Proprement Mieneſe-bad, c'eſt à dire brayes de lin.

d Azetoneth, tunique, aube.

e Abnet, en Hebreu, & Hemianin dans Onkeles interprete Syriaque.

f Ie ne ſçay s'il n'entẽd pas ce que Moyſe appelle Maalle bus, comme ſi vous diſiez, œuure de lin.

Sur leurs testes ils portoient vn chapeau qui ne venoit point en pointe, & si ne couuroit pas toute la teste, mais vn peu plus que la moitié, qu'on appelle encores auiourd'huy [a] Masnaemphthes. Il est d'vne telle façon, qu'il semble que ce soit vn ruben entortillé, ourdy ou tissu de lin, & faisant plusieurs plis en maniere de grosse coëffe. Par dessus il est couuert d'vne autre fine toile, & descend iusques au front, & cache les coustures par dessus, & tout le sommet de la teste: on le lie proprement, & y est-on fort diligent à l'attacher, afin qu'il ne tombe ou se lasche, quand on offre les sacrifices. Tel est le vestement des Sacrificateurs en general.

[a] Dãs Moyse, Mistnephethshes.

Quant au souuerain Sacrificateur, il vse bien d'vn tel accoustrement, & ne laisse rien de tout ce qui a esté recité. Mais il est reuestu par dessus d'vne tunique de couleur de hyacinte, pendante iusques aux talons, que nos Hebreux appellent [b] Methir, & par dessus il a vne ceinture figurée de semblables couleurs que l'autre, excepté qu'elle est brochée & entretissuë de fil d'or. Au demeurant, le bas de la robbe estoit orné

[b] Proprement Mehil. *Exode 28.*

de franges, entre leſquelles il y auoit des grenades d'or fort gentiment faites, & parmi les grenades auſſi il y auoit des clochetes; en ſorte qu'entre deux clochetes il y auoit vne grenade, & entre deux grenades auſſi il y auoit vne clochette. Ce veſtement n'eſtoit point fait de deux rogneures, ou de deux pieces, pour dire qu'il euſt des couſtures ou attaches ſur les eſpaules & aux coſtez: mais il eſtoit fait tout d'vne toile, tiſſuë tout du long, ayant vne aſſez ample ouuerture au deſſus, non point de trauers, mais continuant depuis le haut iuſques en bas par derriere, & par deuant eſtoit ouuert ſeulement iuſques à la moitié de la poictrine; & pour ornement il y auoit vne bordure couſuë par deſſus, afin que la couſture n'apparuſt point. Il eſtoit fendu auſſi & ouuert de cette façon à l'endroit où les mains doiuent auoir ouuerture. Outre ce il y auoit vn troiſiéme veſtement, duquel il eſtoit auſſi reuétu, qui eſt appellé Ephod. Les Grecs ont vn accouſtrement qui reſſemble à cettuy-cy, qu'ils nomment Epomis; il eſt fait de cette façon: Il a de hauteur vne coudée, & eſt tiſſu de diuerſes couleurs, parmy leſquelles il y a de l'or broché, en ſorte qu'enuiron la moitié de l'eſtomach, on y laiſſe vne forme de petite foſſete; & auec ce il y a des braſſelets ſi bien trauaillez, que la tunique auſſi apparoiſt. En la foſſette eſt entremeſlée vne piece large d'vne paulme, & figurée de diuerſes couleurs, & brochée d'or comme l'Ephod; on l'appelle [a] Eſſen, qui ſignifie en langue vulgaire, rational, ou oracle, & eſt ſi proprement couſu, & ſi bien vny qu'il remplit tout cet eſpace de l'Ephod qui eſt laiſſé vuide. Or il eſt attaché auec la tunique par petits anneaux & boucles d'or, en chaque coin, & parmy cela il y a vne bandelette d'hyacinthe iointe aux anneaux, pour les lier enſemble. Et afin que rien ne ſoit entr'ouuert entre les boucles il y a vn filet d'hyacinthe qui remplit la couſture. Sur chaque eſpaule il y a vne ſardoine enchaſſée en or, & ces deux pierres ſeruent comme de crochets & agraphes pour fermer l'Ephod. Dedãs ces ſardoines les noms des douze fils de Iacob ſont engrauez en lettres communes de noſtre langue vlgaire, en chacune pierre ſix, les plus anciens ſont écrits ſur l'épaule droite, & les ſix plus ieunes ſont ſur l'épaule gauche. Sur cette piece qui eſt le pectoral, il y a douze pierres precieuſes fort groſſes, d'excellente beauté, & de ſi grand prix, qu'elles ne pourroient eſtre aſſez bien acheptées. Elles ſont diuiſées en quatre rangées, & il y en a trois en chacune, entrelaſsées de petites couronnes d'or, en ſorte qu'elles ne pourroient facilemẽt tomber. En la premiere il y auoit vne ſardoine, vn topaze & vne émeraude. En la ſeconde vne eſcarboucle, vne iaſpe & vn ſaphir. En la troiſiéme vn lycure, vn amathyſte, & vne agate. En la quatriéme vn onyx, vn chryſolite & vn beril pour le dernier. Les noms des douze fils de Iacob eſtoient engrauez en ces douze pierres, qui ſont les chefs de nos douze lignées, & chacun eſtoit mis en ſon ordre ſelon qu'ils auoient eſté nais. Et pour autant que ces boucles, deſquelles nous auõs parlé cy-deſſus, eſtoient trop foibles d'elles-meſmes, & qu'elles ne pouuoient ſouſtenir la groſſeur & peſanteur des pierres precieuſes; on en fit deux autres plus grandes qui furent poſées ſur le bord du pectoral, qui eſt à l'entour du col, & ces deux ſortoient hors de la tiſſure, & eſtoient pour receuoir les chaines d'or, faites d'vn ouurage ployable, & ſe venoient rendre par vn tuyau iuſques aux extremitez des eſpaules. Puis apres le bout de ces chaines eſtoit ietté en haut, & puis deſcendoit en bas par derriere, & ce bout ioignoit à vn anneau qui eſtoit derriere au bord de l'Ephod. Et c'eſtoit ce qui ſouſtenoit principalement le pectoral ou Eſſen, afin qu'il ne peuſt couler. Et auec le pectoral eſtoit couſuë vne ceinture où il y auoit de l'or, & eſtoit diuerſifiée de ces couleurs dont il a eſté parlé cy-deſſus. Cette ceinture embraſſoit le tout, puis eſtoit noüée par deſſus la couſture, & de là on la laiſſoit pendre en bas. Toutes les franges eſtoient encloſes des deux coſtez dedans des bords pleins de trous. Au reſte le grand Sacrificateur portoit vn chappeau ſemblable à ceux que portoient les autres cõmuns Sacrificateurs, où il y en auoit vn autre broché & peint d'hyacinthe. Deſſus il y auoit trois couronnes d'or tout à l'entour; & en ces couronnes il y auoit de petits calices tels que nous voyons en vne herbe que les Hebreux appellent Daccar, & les herboriſtes Grecs Hyoſcyamos, & en vulgaire françois Iuſquiame ou Hanebane. Que ſi d'auanture quelqu'vn n'a pas bien pris garde à cette herbe, ou ſi quelqu'vn ne la connoiſt, ſinon pour en auoir oüy parler, ie ſuis bien content d'en parler icy quelque peu. On doit ſçauoir que c'eſt vne herbe qui ſouuent a de hauteur plus de trois paulmes, & ſa racine ſemblable à la racine d'vn nauet: car en cet endroit à grande peine y en a-t'il vne autre plus ſemblable: puis apres elle a les feüilles ſemblables à celle de l'ache. Elle produit de ces branches vn petit calice ou gobelet attaché auſdites branches. Elle eſt veſtuë d'vne petite peau, qu'elle laiſſe quand le fruict eſt venu à maturité. Et ce calice ou gobelet eſt grand comme la iointure du plus petit doigt, & ſa circonference reſſemble à vne couppe. Ie diray encore

[a] Les Iuifs pronõcent Hhoſchen.

cecy plus familierement à cauſe des ignorans. Par le bas vers le fond elle a vne demie boule faite en rondeur ; puis apres elle va peu à peu étreciſſant en montant, & au plus haut elle s'élargit, & là ſe fait vne petite cuuette ou baſſin ſemblable au cœur d'vne pomme de grenade, quand on l'a coupée en deux, à laquelle eſt attachée vne ouuerture ronde, & auſſi bien faite comme ſi de propos deliberé on l'auoit polie autour, ayant des ciſelures apparentes, comme on les voit dans les grenades, & ces ciſelures finiſſent en pointe. Par deſſus la couuerture elle produit ſon fruit tout le long du petit gobelet, ce fruit eſt ſemblable au grain de l'herbe appellée apparitoire ; elle porte vne fleur qui reſſemble aucunement à la fleur du pauot.

Or retournons à la mitre couronnée ; elle couuroit le derriere de la teſte & les deux Temples à l'entour des oreilles : car ces petites taſſettes n'enuironnoient pas le front ; mais il y auoit comme vne courroye d'or large, où le nom de Dieu eſtoit graué de characteres ſacrez. Voila quel eſtoit l'accouſtrement du grand Sacrificateur.

Or maintenant ie ne peux que ie ne m'étonne comment les hommes nous ont en deteſtation, pour l'opinion qu'ils ont de tout temps conceuë de nous, comme ſi nous mépriſions obſtinement la diuinité qu'ils adorent ſans ceſſe. Car ſi quelqu'vn contemple diligemment la conſtruction & le baſtiment du Tabernacle, l'accouſtrement du grand Sacrificateur, les vaiſſeaux dont nous vſons toutesfois & quantes qu'il faut faire le ſeruice de Dieu, il trouuera que nôtre Legiſlateur a eſté vn homme admirable, & qu'on nous fait grand tort de dire que nous ſommes pouſſez d'impieté à faire ce que nous faiſons. Car on peut voir clairement en ces choſes vne viue repreſentation du naturel de tout ce qui eſt au monde, pourueu que le tout ſoit diligemment conſideré, meſme, pource que Moyſe a diuiſé en trois parties le Tabernacle qui eſt long de trente coudées, & qu'il en a permis les deux parties aux Sacrificateurs, comme ſi c'euſt eſté vn lieu profane, il a voulu ſignifier la mer & la terre, dautant qu'il eſt permis à vn chacun generalement d'aller ſur la mer, & de marcher ſur la terre. Il a reſerué la troiſiéme partie à Dieu ſeul, dautant que les hommes n'ont point d'accez au ciel. Puis par les douze pains ordonnez & diſpoſez ſur la table, il a ſignifié l'an, qui eſt ordonné & diuiſé en douze mois. [a] Et ayant fait le chandelier de ſeptante pieces, il a voulu marquer les douze ſignes, par où les planettes ſont portez ; & par les ſept lampes poſées le cours des ſept planettes. Les voiles tiſſus & figurez de quatre couleurs ſignifient la nature des elemens. Le fin lin où le creſpe repreſentent la terre, pource qu'il en ſort & eſt produit ; le pourpre figure la mer, dautant quelle eſt teinte du ſang d'vn certain poiſſon, qui eſt en eſcaille tirant ſur ſur le violet brun : le hyacinthe eſt le ſymbole de l'air, comme auſſi la couleur rouge ou vermille ſignifie le feu. Dauantage, puis que la robbe du grand Sacrificateur eſt de lin, auſſi peut-elle bien ſignifier la terre. Et le hyacinthe qui tire ſur la couleur d'azur, repreſente le ciel comme les pommes de grenade figurent les éclairs : comme auſſi le ſon & le bruit des clochettes ſignifie les tonnerres. L'Ephod auſſi tiſſu & figuré de quatre couleurs, demonſtre la nature du monde vniuerſel, & auec ces couleurs l'or eſt adiouſté ; & ſelon mon opinion, c'eſt à cauſe que la lumiere eſt adiouſtée à toutes choſes. Et quand au pectoral, il eſt entre-meſlé au milieu, ny plus ny moins que la terre eſt aſſiſe au milieu du monde. De plus la ceinture dont le Sacrificateur eſt ceint, a la reſſemblance de la mer qui embraſſe toutes choſes. Dauantage les deux ſardoines qui ſont mis au veſtement du Sacrificateur au lieu de crochets ou agraphes, ſignifient le ſoleil & la lune. Touchant les douze pierres precieuſes, ſoit qu'on les veüille rapporter aux douze mois, ou au nombre ſemblable des parties de ce cercle, que les Grecs ont appellé Zodiaque, la coniecture en pourra touſiours eſtre bonne. Puis apres le chapeau ou la mitre ſemble bien auoir la figure du ciel, veu qu'il eſt fait d'hyacinthes, ſans cela il ne ſouſtiendroit point le nom de Dieu. Ce chapeau eſt enrichy & orné d'vne couronne d'or à cauſe de ſa ſplendeur, en qui Dieu prend principalement ſon plaiſir. Iay interpreté ces choſes par occaſion, pource que les matieres ſouuent & en pluſieurs lieux me donnent ſujet de courir ſur la ſageſſe de noſtre Legiſlateur.

trente, en combien de degrez on diuiſe chaque ſigne. Toutesfois au chapitre precedent il y a auſſi le nombre de 70. qui me fait penſer que c'eſt quelque ancienne diſtributiõ, par laquelle le Zodiaque ſe diſtribuoit auſſi en 70. parties, cõme maintenant on diſtribuë chaque cercle en 360. ou bien en quatre fois 90. Philon liu. 3. de la vie de Moïſe, où il allegoriſe le chandelier, il laiſſe cette ſubdiuiſiõ, & ſe cõtente de dire qu'il repreſentoit les mouuemẽs & nombre des planettes Dauantage, ie ne trouue pas de Rabbin qui ſuiue ce compte.

[a] Il ſemble que ce lieu ſoit corrõpu, & qu'au lieu de ſeptante, il faille lire

DE LA SACRIFICATVRE COMmiſe à Aaron par le commandement de Dieu, & des loix données touchant les Feſtes & Sacrifices.

CHAPITRE IX.

APres que ces choſes furent ainſi acheuées, auant qu'elles fuſſent dediées, Dieu apparut à Moyſe, & luy commanda de conferer la ſacrificature à ſon frere Aaron, qui eſtoit homme de telle vertu, qu'il meritoit bien auoir ſur tous les autres cét honneur. Moyſe donc ſelon le commandement de Dieu, fit aſſembler le peuple, & leur propoſa les vertus de ſon frere, remontrant XII. *Exode* 28. 29. 30. 40.

comment il aimoit l'vtilité publique, & n'auoit fait difficulté de mettre souuent sa vie en danger pour eux. Ils approuuerent ce que Moïse auoit dit, & declaroient assez par leurs contenances qu'ils desiroient bien qu'Aaron fust Sacrificateur. Et Moïse leur „ dist: Hommes Israëlites, les œuures que „ Dieu demandoit de nous, & telles que nos „ facultez ont peu porter, sont maintenant „ acheuées; & pource que vous sçauez bien „ que Dieu doit estre receu en ce Taberna„ cle auant toutes choses, il faut regarder „ qui sera propre pour exercer la sacrifica„ ture, faire le seruice diuin, & presenter „ deuant Dieu des prieres & oraisons pour „ vous. Que si l'affaire eut esté en ma liber„ té, ie me fusse adjugé cét honneur à moy„ mesme, tant pource que cecy est naturel à „ tous, qu'vn chacun aime son profit & „ honneur principalement, que pource „ que les peines que i'ay endurées pour les „ affaires & le bien public, demandent vne „ telle recompense sans faire tort à perſon„ ne. Maintenant Dieu à qui appartient „ la sacrificateure, a decretté que cét hon„ neur fust deferé à Aaron, & luy a donné sa „ voix, comme à celuy qui est homme iuste „ par dessus tous les Israëlites, & desia aupa„ rauant il luy a destiné le vestement sacré, „ & la charge des Sacrifices & oblations de „ son Autel, & de tout son seruice. Il fera „ oraison à Dieu pour vous, & Dieu l'exau„ cera tant plus volontiers, que desia cy-de„ uant il vous a esté propice & fauorable, & „ qu'Aaron ne s'entremeslera point de faire „ l'appointement, sinon dautant que Dieu „ l'a esleu & choisi à ce faire.

Cette harangue fut bien receuë de tout le peuple, & chacun donna sa voix pour approuuer l'élection; car Aaron estoit bien digne d'vn tel honneur à cause de sa race, & à cause de la vertu de son frere. En ce temps-là il auoit quatre fils, Nadab, Abihu, Eleazar, & Ithamar. Au reste il fust commandé à ces quatre d'employer tout ce qui estoit de reste de ce qu'on auoit donné pour la construction & bastiment du Tabernacle, pour fournir aux couuertures du Tabernacle, du Chandelier & de l'Autel, où se deuoient faire les encensemens & aux autres vaisseaux, afin que quand on porteroit toutes ces choses par pays, elles ne fussent point gastées, ny par la poussiere, ny par la pluye, ny par quelqu'autre chose pouuant faire dõmage. Apres cela il assembla le peuple, & luy fit commandement de contribuer chacun par teste vne demy sicle, qui est vne espece de monnoye, dont vsent les Hebreux, valant quatre drachmes attiques, ils obeyrent sans difficulté. Et quand ils eurent tous contribué, on trouua qu'il y en auoit six cens mille, & encore outre cela cinq mille cinq cens cinquante pieces, & il n'y auoit que les francs qui contribuassent cét argent, encore falloit-il qu'ils fussent âgez depuis vingt-ans iusques à cinquante. Et tout cela fut incontinent employé pour le Tabernacle. Il sanctifia aussi le Tabernacle & les Sacrificateurs de cette façon. Il fit vne confection pour les oindre, & prit cinq cens sicles de myrrhe choisie, & autant de glayeul & de canelle, & de baulme la moitié du poids, apres auoir fait battre & briser tout cela ensemble, il le détrempa dedans vn vin d'huile d'olives, qui est vne mesure du pays contenant deux choës attiques. De cette confection il fit vn onguent de bonne odeur, dont il sanctifia & oignit & le Tabernacle & les Sacrificateurs. Aussi on offroit sur l'Autel d'or plusieurs & diuerses drogues, & fort precieuses pour seruir d'encens. Ie ne veux point faire maintenant mention de la nature de ces drogues, afin que ie ne sois ennuyeux au lecteur par ma proxilité. Or il falloit encenser deux fois le iour deuant que le Soleil fut leué, & quand il seroit prest à se coucher & garder pour les lampes de l'huile purifiée, dont il y en auoit trois qui deuoient luire au chandelier sacré tout le long du iour, les autres estoient allumées sur le Vespre. Ces choses ainsi faites, Beseleel & Eliab furent estimées les meilleurs ouuriers de tous les autres: car non seulement ils sceurent bien polir & orner les inuentions des autres, mais controuuer beaucoup de choses de nouueau, & principalement Beseleel, qui fut renommé le plus excellent des deux. Pour toute cette construction il y eut sept mois employez, qui fut la fin du premier an, apres le retour & la deliurance d'Egypte. Au commencement de l'année suiuante, au mois que les Macedoniens appellent Xantique, les Hebreux Nisan, le Tabernacle nouuellement forgé fut dedié au temps de la nouuelle lune, & tous les vaisseaux ou instrumens qui estoient dedans. Et le Seigneur monstra bien-tost apres, que le labeur des Hebreux luy estoit de bonne odeur & agreable, declarant que sa majesté estoit presente au Propitiatoire en cette façon. Le ciel estoit serein & beau par tout, toutesfois il apparut vne nuée épaisse & obscure seulement sur le Tabernacle, non point si grande comme ont accoustumé d'étre les nieles en hyuer; mais aussi elle n'estoit point si deliée, que le regard humain la peust percer. Vne rosée gracieuse distilloit de cette nuée faisant foy au peuple qui le desiroit & croyoit, que Dieu estoit là present. Au reste apres que Moyse eut recompensé les ouuriers, selon qu'ils auoient merité, il

Exode. 37.

L'an du monde 2670.

offrit des Sacrifices à l'entrée du Tabernacle, ſelon qu'il luy auoit eſté ordonné, à ſçauoir vn taureau, vn mouton, & vn bouc pour les offenſes & les pechez. Mais quand il faudra parler des Sacrifices & oblations, ie monſtreray auec quelle ceremonie ces choſes eſtoient offertes, & qui ſont toutes entieres iettées au feu, & celles qui ſelon la loy ſont reſeruées pour manger. Puis apres Moïſe arrouſa du ſang des beſtes les accouſ-

tremens d'Aaron & de ſes fils, & les purifia d'eau de fontaine, & de l'onguent, à celle fin qu'ils fuſſent faits Sacrificateurs de Dieu, & auoit ſoin d'eux & de leurs ornemens par l'eſpace de ſept iours entiers en cette façon. Il ſanctifioit auſſi le tabernacle & les inſtrumens ou vaiſſeaux de cét onguent ainſi compoſé, comme on a veu cy-deſſus, & du ſang des taureaux, des boucs & moutons tuez vn pour chacun iour ſelon leur eſpece. Le huitiéme iour il ordonna vne Feſte, & commanda que chacun offriſt ſacrifice ſelon ſa puiſſance. Tous furent prompts à luy obeïr, & combattoient à qui offriroit de plus belles & graſſes beſtes.

Et quand elles furent poſées ſur l'Autel, tout ſoudain vn feu apparut de ſoy-meſme, ſans qu'aucun d'entr'eux y miſt la main, & ce feu ſoudain eſtoit ſemblable à la flamme d'vn éclair, & en la preſence du peuple il conſuma ſur l'autel toutes les beſtes. En ce meſme temps aduint vn eſtrange malheur à Aaron, & ce fut par ſes enfans, ce qui fut difficile à ſupporter à vn tel pere; toutesfois il ſe monſtra fort vertueux, car il eſtoit homme conſtant contre les aduerſitez, & ſçauoit bien que cela ne ſe faiſoit point ſans la volonté de Dieu. De quatre fils qu'il A auoit, les deux plus aagez, Nadab & Abihu, voulurent offrir * des victimes ſur l'autel ſacré, autres que le commandement de Moyſe ne portoit: car ces victimes eſtoient telles qu'ils auoient auparauant accouſtumé d'offrir, & la flamme du feu ſe tourna vers eux, & les bruſla; & leurs eſtomachs & leurs faces furent conſumées auant qu'on peuſt approcher d'eux pour y remedier, & moururent ainſi. Et Moyſe commanda à ſon frere Aaron, qui eſtoit leur pere, & à leurs deux autres freres, de porter leurs corps hors du camp, & de les enſeuelir honorablement, & tout le peuple mena deüil B de leur mort ſi ſoudaine & non attenduë; mais quant au pere & aux freres, Moyſe voulut qu'ils ſe departiſſent de pleurer, & regardaſſent pluſtoſt à l'honneur de Dieu qu'à leur triſteſſe & faſcherie: car deſia Aaron eſtoit reueſtu des ſaints ornemens. De plus, apres que Moyſe eut refuſé tous les honneurs que le peuple luy preſentoit, il s'adonna du tout au ſeruice de Dieu, & ne montoit plus en Sina, mais venoit bien ſouuent au Tabernacle, & toutes les fois qu'il eſtoit de beſoin il rapportoit les reuelations qu'il auoit receuës de Dieu. Dauantage, il s'habilloit comme vn homme priué, &

* Le mot grec θῦμα ne me ſemble pas icy ſignifier victime ou beſte immolée, quoy que ce ſoit ſa propre ſignification, mais encés & parfum. Pource qu'au Leuitique on en parle ſans faire mention d'autre ſacrifice.

b C'eſtoit l'Oracle, que les Hebreux nomment Vrim & Thummim, qui eſtoit different de celuy du Propitiatoire, pource qu'il ſe faiſoit par voix & par réponſe, & ceuuy-cy

n'entreprenoit rien pour ſoy plus que les autres Hebreux, excepté la charge de la republique. Il fit auſſi des ordonnances & des loix, & quant & quant ordonna des façons de viure telles, que ceux qui les gardoient, pouuoient eſtre bien agreables à Dieu, & viure entr'eux en dilection & bonne paix, & ne faiſoit rien en cela qu'il n'en euſt vn ordre exprés de Dieu. Mais ie reſerue à faire mention de ces loix quand il en ſera temps. Cependant il me ſouuient d'vne choſe qui ne deuoit point eſtre obmiſe, quand il a eſté parlé de l'ornement du Sacrificateur. Ce veſtement ſacré oſta toute occaſion de tromperies ſous la couuerture de prophetie à ceux qui en vſoient, & monſtra ouuertement qu'il eſtoit en la liberté de Dieu d'aſſiſter ou de n'aſſiſter point les Sacrificateurs. Et cette demonſtration fut faite non ſeulement au peuple, mais auſſi aux eſtrangers, qui pouuoient eſtre là ſuruenus à ce ſpectacle. Car comme on a pû voir cy-deſſus, le Sacrificateur portoit ſur ſes eſpaules deux pierres precieuſes, qui eſtoient deux ſardoines, de la nature deſquelles il ſeroit ſuperflu de parler, pource qu'elle eſt aſſez connuë de tous. L'vn reſplendiſſoit toutesfois & quantes que Dieu auoit aſſiſté aux ſacrifices, à ſçauoir celle qui eſtoit ſur l'eſpaule droite, & rendoit vne ſi grande lueur, que ceux qui eſtoient bien loin la pouuoient voir, & cela ne luy eſtoit naturel ny ordinaire; & par ce moyen il eſt bien digne d'admiration enuers tous, ſinon que quelqu'vn vouluſt mépriſer noſtre religion, afin de paſſer pour homme ſage. Mais ce que ie veux maintenant dire eſt encore plus admirable. Dieu auoit accouſtumé de denoncer la victoire en guerre par les douze pierres que le grand Sacrificateur portoit en ſon pectoral: car auant que l'armée ſe bougeaſt, elles iettoient vne ſi grande ſplendeur, que tout le peuple connoiſſoit bien que Dieu eſtoit là preſent preſt à l'aider. Tous les Grecs qui ne dedaignent point noſtre religion, ſçauent bien que ce miracle eſt veritable, & ne le peuuent nier: car c'eſt la cauſe pourquoy ils ont appellé ce pectoral d'vn mot, qui ſignifie Oracle. Mais tant les pierres du pectoral, que des eſpaules, ont ceſſé de rendre cette clarté a deux cens ans auparauant que ie miſſe la main à ce commentaire, pource que Dieu eſtoit offensé & irrité à cauſe de la tranſgreſſion de ſes ſaintes ordonnances, dont nous parlerons ailleurs mieux à propos; maintenant ie pourſuiuray ma narration commencée. Apres que le Tabernacle fut dedié, & toutes choſes appartenantes à l'ordre & eſtat de la ſacrificature furent deuëment acheuées, le peuple (comme ſi Dieu euſt eſté receu au camp) fut fort ioyeux, & s'appliqua à chanter des hymnes & loüanges à Dieu, & à ſacrifier, eſperant tout bon-heur à l'aduenir, comme ſi tous les maux euſſent eſté retranchés. Or ils dedierent des preſens à Dieu en public & en particulier, chacun ſelon ſa famille: car les principaux de chaque lignée faiſoient vne contribution deux à deux de leurs facultez, & offroient vn chariot auec deux bœufs. Ainſi ſix chariots deuoient ſeruir pour porter le Tabernacle par païs & par les chemins. Outre cela vn chacun d'eux offrit vne phiole, vn encenſoir, & vn boucal. L'encenſoir valoit dix dariques, & eſtoit remply de bonnes ſenteurs & de parfums. Puis apres la phiole d'argent & le boucal peſoient enſemble deux cens ſicles, mais la phiole à part n'en peſoit que ſeptante. Ces deux choſes eſtoient remplie de farine détrempée auec de l'huile, dont on auoit accouſtumé d'vſer & mettre ſur l'Autel quand on offroit des Sacrifices. Dauantage, ils offroient vn veau en holocauſte, & vn mouton auec des agneaux d'vn an, & vn bouc pour les pechez. De plus, chacun des principaux offrit d'autres victimes, qui eſtoient appellées ſalutaires. Ils offroient par chacun iour cinq moutons auec des agneaux & chevreaux d'vn an, & des bœufs. Ainſi par l'eſpace de douze iours continuels ils ſacrifierent chacun ſon iour. Cependant Moïſe n'alloit plus en la montagne, mais entroit au Tabernacle, & demandoit conſeil à Dieu, de ce qui eſtoit beſoin de faire, & quelles loix il deuoit donner. Ces loix ont eſté depuis gardées long-temps par les ſucceſſeurs, telles ordonnances eſtans ſi ſaintes & ſi bonnes, qu'vn homme mortel ne s'en pourroit pas attribuer la loüange, comme s'il en euſt eſté autheur, qui eſt la cauſe que la poſterité a creu qu'elles eſtoient diuinement données; en ſorte qu'ils ont penſé qu'il n'eſtoit pas permis de les violer, ny au temps de la paix pour plaiſir, ny en guerre pour quelque neceſſité que ce fuſt. Mais ie n'en veux point parler pour cette heure, eſperant en faire vn liure quelque iour, qui ſera deſtiné à traitter de nos loix.

eſtoit muet & ſans voix, ſathan voulant imiter ces deux manieres de prieres; car il y auoit des Oracles, comme le Delphique, par leſquels il rendoit réponſe veritable. Il y en auoit auſſi d'autres par leſquels il ne répondoit que par ſignes & marques; tel eſtoit celuy de Iupiter. Hammonius en Afrique, & ceux des Romains qui regardoient les entrailles des beſtes, quand il eſtoit beſoin d'entreprendre quelque choſe d'importance. *Nom. 7.*

a Les Talmuldiques & autres Rabbins diſent qu'elles ceſſerent bien long-temps auparauant, à ſçauoir dés le temps de la captiuité de Babilone: car ils diſent que le Temple que Zorobabel edifia eut faute de cinq choſes qui eſtoient fort celebres, au premier de Salomon, entre leſquelles eſtoient ces pierres.

DES LOIX TOVCHANT LES Sacrifices & Purifications.

CHAPITRE X.

IE ne parleray pour cette heure que de quelque peu de loix & ordonnances, qui appartiennent aux purgations & Sacrifices, puis qu'ainſi eſt que nous ſommes tombez ſur le propos des oblations & Sacrifices. Il y a deux ſortes de Sacrifices; il y a le Sacrifice particulier, & le Sacrifice public. Tous deux

deux se font en deux sortes; où tout le Sacrifice est consumé par feu, & pour cette cause il est appellé Holocauste, où bien il se fait pour rendre action de graces; & cettuy-cy est donné pour banqueter à ceux qui sacrifient & font le seruice diuin. Ie veux parler du premier. Si vn homme priué veut offrir vn Holocauste, il presente pour cela vn bœuf, vn agneau & vn chevreau: l'agneau & le chevreau ne sont que d'vn an; mais quant au bœuf, on le peut bien offrir qu'il ait plus d'vn an. Cependant il faut que toutes ces bestes soient masles, & on les brûle toutes entieres. Quand on leur a coupé la gorge, les Sacrificateurs prennent le sang, & en arrousent l'Autel de tous costés, & apres qu'ils les ont bien laués, il les coupent par pieces, & les salent, & le feu est déja mis au bois, auant qu'ils les posent sur l'Autel. Puis apres ils lauent diligemment les pieds & les entrailles de ces bestes, & les iettent auec l'autre monceau, & les Sacrificateurs retiennent le cuir. Voila comment se font les Holocaustes. Or quand quelque Sacrifice se fait pour rendre action de graces, on tuë bien des bestes de semblable espece, mais elles sont sans macule, & ont plus d'vn an, & on offre aussi bien les femelles que les masles. Apres que ces bestes ont les gorges coupées, premierement les Sacrificateurs arrousent l'Autel de leur sang: puis apres ils iettent sur l'Autel les reins, la coiffe, & toute la graisse auec la robbe du foye, & la queuë de l'agneau, la poictrine & la cuisse droite est pour les Sacrificateurs; & quant au reste de la chair ils en font bonne chere l'espace de deux iours, & les restes sont brulez. Vne mesme ceremonie est gardée aux Sacrifices offerts pour les pechez. Mais ceux qui n'ont point de grosses bestes à offrir, presentent vne paire, ou de colombes, ou de tourterelles. L'vne de ces victimes se donne en Holocauste, & l'autre est pour la nourriture des Sacrificateurs. Mais nous parlerons plus amplement de ces choses au liure que nous ferons expressemẽt des Sacrifices. Celuy donc qui a offencé par ignorance, offre vn agneau & vn chevreau, tous deux femelles & de mesme aage que dessus, & le Sacrificateur prend le sang, & en arrouse seulement les cornes de l'Autel, & non pas tout l'Autel, comme deuant. On apporte sur l'Autel les reins & le reste de la graisse auec la lobe du foye. Et les Sacrificateurs prennent pour eux la chair, & la peau pour manger ce iour là au sanctuaire. Car la loy fait cette deffense, qu'on ne garde point de restes pour le lendemain. Or quant à celuy qui a peché volontairement & de son gré, n'y ayãt personne qui le sçache, cettuy-là offre vn mouton selon le commandement de la loy, & les Sacrificateurs mangent la chair le iour mesme que le mouton est offert, & la mangent au sanctuaire. Et quand les chefs ou les principaux des lignées sacrifient pour le peché, ils offrent ce que le commun peuple offre; seulement il y a difference en cecy, que pour les victimes & sacrifices ils offrent vn taureau & chevreau tous deux masles. Semblablement la loy ordonne, qu'aux sacrifices tant particuliers que publics on apporte de la farine fine, à sçauoir la mesure d'vn gomer ou assaron auec vn agneau, auec vn mouton de deux gomers, & vn taureau de trois gomers. Ils consacrent cette farine sur l'Autel détrempée auec de l'huile. Car ceux qui sacrifient apportent de l'huile auec vn bœuf, demy hin, auec vn mouton la troisiéme partie de hin, & auec vn agneau la quatrieme. C'est vne mesure ancienne des Hebreux, dont ils mesuroient le vin & l'huile, qui contient deux choës attiques. Or ils portoient vne mesme mesure de tous deux, & offroient le vin à l'entour de l'Autel. Et s'il y a quelqu'vn qui sans sacrifier offre par vœu de la fleur de farine, il iette sur l'Autel vne poignée de premices de cette farine, & les Sacrificateurs prennent le reste pour eux, ou ils le mangent, ou ils le font cuire. Ils la destrempent auec de l'huile, ou ils en font des gasteaux. Mais aussi il faut bruler tout ce que le Sacrificateur en offre. Semblablement la loy defend d'offrir auec la mere vne beste née le mesme iour, & autrement elle n'admet point au Sacrifice quelque beste que ce soit, qui n'ait pour le moins huict iours. De plus, on fait d'autres sacrifices pour recouurer la santé, ou bien pour quelque autre cause, où on mange des gasteaux auec les bestes offertes, & n'est permis d'en reseruer quoy que ce soit pour le lendemain, & les Sacrificateurs en ont leur part. Au reste, la loy commande, qu'il y ait tous les iours vn agneau d'vn an tué aux despens du commun au matin au poinct du iour, & au soir quand il finit. Et chaque septiéme iour qui est nommé Sabbat, ils en tuent deux, offrans sacrifice de cette mesme façon; & outre les victimes ordinaires ils sacrifient en la nouuelle lune vne paire de bœufs auec sept agneaux d'vn an, & vn mouton. Ils offrent aussi vn bouc pour le peché, si d'auãture quelque chose a esté obmise. Le [b] septiéme mois que les Macedoniens ont appellé Hyperberetheon, outre les choses susdites ils offrent vn taureau, vn mouton, & sept agneaux, auec vn bouc pour les pechez. En la dixiéme Lune de ce mois ils [c] ieusnent iusques au vespre, & ce mesme iour ils sacrifient vn taureau, deux moutons, & sept agneaux, & vn bouc pour le peché; & outre cettuy-cy ils amenẽt encore deux au-

Nomb. 28. 29.

[a] C'est le Sacrifice ordinaire deuant qui il n'estoit licite d'en faire vn autre, & s'il falloit qu'il fust le dernier du iour. Ainsi le temps deputé pour les sacrifices extraordinaires, estoit entre ces deux. La Lune de Septembre.

[b] La maniere de ieusner des Iuifs est de ne manger de tout le iour iusques au soir, durant lequel temps ils assistent presque touſiours à leur seruice diuin, & apres ils prennent leur refection, sans aucune discretion de viandes: les Mahometans les ont voulu imiter, mais pource qu'ils n'ont pas de seruice, ils employent la iournée pour la plus part à dormir.

[c] Vn certain estoit deputé

tres boucs, l'vn eſt offert vif, & eſt [d] enuoyé au deſert hors les limites, afin que tout le mal qui eſt appreſté au peuple à cauſe de ſes offenſes, tombe ſur la teſte du bouc. L'autre eſt mené aux faux-bourgs en vn lieu net, & on le iette tout entier au feu, & on le brule auec ſa peau & toutes ſes entrailles, & toute ſa fiente. Et auec ce bouc on brule auſſi vn taureau, qui n'eſt point offert par le peuple, mais aux deſpens du grand Sacrificateur; & apres qu'il eſt tué, & que ſon ſang, & auſſi le ſang du bouc a eſté porté au Temple, il en arrouſe de ſon doigt ſept fois le toict, & le B paué ſemblablement autant de fois, & autant de fois auſſi le dedans du Temple à l'entour de l'Autel d'or; & puis apres le reſte qui eſt à l'entour du plus grand Autel, qui eſt à l'entrée à découuert. Apres cela ils portent ſur l'Autel les extremitez, & les rongnons & les graiſſes auec la lobe du foye, & le ſouuerain Sacrificateur y adiouſte vn mouton du ſien, qui doit eſtre entierement offert à Dieu pour eſtre tout brulé. Le quinzieſme iour de ce mois, qui eſt ſur le commencement de l'hyuer, il leur eſt fait commandement de ficher leurs tentes par chaque fa- C mille pour reſiſter aux froidures à venir, qui ont accouſtumé de ſe faire ſentir quand l'an commence à decliner. De plus, il leur fut commandé, que quand ils ſeroient enfin arreſtez au pays promis, ils allaſſent en la ville, qui deuoit eſtre la ville metropolitaine ou capitale à cauſe du Temple, & fiſſent feſte l'eſpace de huit iours, bruſlans des beſtes entieres à Dieu, offrans ſacrifices d'action de graces, & cependant portaſſent des rameaux de Meurte en leurs mains, de Saule & de Palme, où il y euſt des peſches pendantes. Le ſacrifice qui ſe doit faire le premier D iour, c'eſt l'holocauſte, à ſçauoir de treize bœufs, d'agneaux tãt qu'on voudra, moyennant qu'il y en ait plus d'vn, auec deux moutons, & auſſi vn bouc offert pour le peché. Les iours ſuiuans on tuë ſemblable nombre d'agneaux & de moutons auec le bouc; mais ils retranchent par chacun iour vn du nombre de treize bœufs, iuſques à ce que le nombre ſoit reduit à ſept. Le huictiéme iour ils ſe repoſent, & ceſſent de toutes œuures, & comme nous auons dit, ils tuent vn veau, vn mouton, & ſept agneaux, & vn bouc pour E les pechez & offenſes. Ce ſont icy les ceremonies des Tabernacles, que les Hebreux firent, ce qui a eſté obſerué par nos anceſtres. Or au mois Xantique, lequel nos predeceſſeurs ont appellé [e] Niſan, & auquel l'an commence en la quatorziéme Lune, quand le Soleil eſt en Aries, commandement nous eſt fait par la loy, de renouueller tous les ans le ſacrifice & oblation, que nos majeurs firent en ſortant d'Egypte, comme on a veu cy-deſſus, qui eſt appellé Paſque, ayans eſté A deliurez en ce mois de la ſeruitude d'Egypte. Et nous celebrons cette feſte par compagnies, ne reſeruans rien des ſacrifices & de toutes les oblations pour le lendemain, qui eſt le quinziéme iour, & le premier de la feſte des pains ſans leuain. Car cette feſte ſuccede à la feſte de Paſques tout d'vne ſuite, & dure ſept iours, pendant leſquels ils ne mangent autre pain que pain ſans leuain, & on tuë par chacun iour deux taureaux, vn mouton & ſept agneaux. Ce ſont les holocauſtes qu'on fait, & à cela on adiouſte vn chevreau pour les pechez, qui doit ſeruir de viande ordinaire aux Sacrificateurs. Le ſecond iour des pains ſans leuain, qui eſt le ſeiziéme iour de ce mois, ils commencerent à iouyr des bleds moiſſonnez, & auſquels on n'auoit point encore touché, & croyans eſtre raiſonnable de faire reconnoiſſance de ces biens à Dieu, qui en eſt autheur, ils offrent les premices de l'orge en cette façon: Ils griſlent au feu vn tas ou vne gerbe d'eſpies, puis apres ils pillent l'orge, & en cette maniere ils offrent ſur l'Autel vn gomer en forme de fromentée; ils en prennent vne poignée, & la iette ſur l'Autel, & le reſte eſt pour les Sacrificateurs, & pour ce la licence eſt baillée de moiſſonner les bleds communs & particuliers. On offre à Dieu en holocauſte au tẽps des premices vn agneau. Apres la feſte de Paſques, quarante-neuf iours apres, qui ſont ſept ſepmaines, on celebre vne autre feſte appellée Pentecoſte, que les Hebreux nomment [f] Aſartha, & on offre à Dieu [g] vn pain fait de farine de froment de deux gomers; ce pain eſt leué, & on tuë deux agneaux, & quand on a offert cela, il eſt mis deuant les Sacrificateurs pour leur ſouper, & ils le mangent ce meſme iour, tellement qu'ils n'en reſeruent rien. Au reſte ils font l'holocauſte & offrande brulée de trois veaux, de deux moutons, de quatorze agneaux & deux boucs offerts pour le peché. Et on ne celebre feſte quelle qu'elle ſoit, qu'il n'y ait holocauſte, & qu'on ne ſe repoſe de ſon trauail; mais la loy commande d'obſeruer ces deux choſes en tout & par tout. Et apres qu'ils ont offert le ſacrifice, ils banquettent, & on donne aux deſpens du commun 24. gomers de farine de froment, pour cuire des pains ſans leuain. Et on en cuit deux à deux le iour de deuant le Sabbat, & quant le Sabbat eſt venu, on les propoſe de bon matin ſur la table ſacrée par deux rangées, & y ſont mis, [h] ſix à ſix, vis à vis l'vn de l'autre. Et en cette façon ils demeurẽt là auec deux eſcuelles pleine d'encens iuſques à l'autre prochain Sabbat. Lors au lieu de ceux-cy, on en met d'autres frais, & ces pre-

pour mener ce bouc iuſques au deſert d'Arabie ſur les frontieres de Iudée, où il le culbutoit du haut d'vne montagne en bas, & par ce moyen luy rompoit le col; car la montagne eſtoit d'vne exceſſiue hauteur, roide & droite.

Exode 25. *Leuit.* 23. *Deut.* 31. *Exode* 12. 23. 23. *Leuit.* 23. *Nomb.* 9. *Deut.* 16.

[d] Il tombe en Mars communement. *Leuit.* 2.

[e] Moiſſons en Iudée ſe faiſoient au mois de Mars ou au commencemẽt d'Auril entre

Paſques & la Pentecoſte: car le pays eſt beaucoup plus chaud & plus eſloigné du Pole, que noſtre Frãce de 20. degrez ou enuiron.

[f] Aſartha en Chaldée & Aſereth en Hebreu eſtoit proprement l'octaue de Pentecoſte, & l'octaue ou huictiéme iour de la feſte des Tabernacles.

[g] A la Pentecoſte, qui eſtoit la feſte la plus prochaine d'apres les Moiſſons, on offroit deux pains faits de nouueaux eſpies. *Leuit.* 23.

[h] Ie m'eſtonne comme il s'en eſt oublié.

[b] C'eſtoient les pains de propoſitiõ qui eſtoiẽt faits en quarré à quatre

coins, non en rond cõme les cõmuns.

miers ſont donnez aux Sacrificateurs pour manger. De plus ils brulent l'encens du ſainct feu, dont ils ont accouſtumé d'vſer aux holocauſtes; & au lieu de cettuy-cy on en met d'autres ſur les pains. Et le grand Sacrificateur offre tous les iours du ſien par deux fois de la pure farine deſtrempée en huile, & bien peu cuitte, & donne vn gomer de cette farine. Il iette la moitié de cette farine au feu dés le matin, & l'autre moitié au ſoir. Mais c'eſt aſſez parlé de cecy pour cette heure, nous expliquerons la raiſon de toutes ces choſes plus diligemment vne autrefois. Au reſte, Moyſe ſepara la lignée de Leui de tout le reſte du peuple pour la conſacrer au ſeruice de Dieu, & offrit vn ſacrifice ſolemnel, & appliqua de l'eau de fontaine pour la ſanctifier, & leur donna la charge du tabernacle & des vaiſſeaux ſacrez pour les entretenir en leur entier, leur commandant d'accepter le miniſtere ſacré ſelon qu'il leur ſeroit ordonné par les Sacrificateurs; & ils furent dés-lors eſtimez ſacrez & dediez à Dieu. Ayant fait cela, il diſcerna les animaux qui ſeroient purs, & dont on pourroit manger, & les autres dont il ne ſeroit permis d'en vſer: mais de cela nous en parlerons quelqu'autrefois, quand l'occaſion ſe preſentera: à ſçauoir pour quelle raiſon il a permis l'vſage de quelques-vns, & defendu de manger des autres. Quant à l'vſage du ſang, c'eſt vne choſe bien certaine, qu'il l'a deffendu: pour ce qu'il penſoit que ce fuſt l'ame & l'eſprit. Il n'a point auſſi permis la chair d'vne beſte qui n'auroit point eſté tuée. Il a ſemblablement ordonné, qu'on ne mangeaſt point de la coiffe & graiſſe d'vne brebis, d'vn bœuf & d'vne chevre. Il voulut que les ladres fuſſent mis hors de la compagnie des hommes, & ceux à qui la ſemence decoule. Il defendit ſemblablement que les femmes qui ſe purgent naturellement, ne conuerſaſſent entre les hommes, qui ne deuoient eſtre eſtimées pures, ſinon le ſeptiéme iour apres. Celuy auſſi qui auoit touché à vn corps mort, n'eſtoit point eſtimé net, ſinon le ſeptiéme iour apres. Et ſi quelqu'vn demeuroit plus long-temps pollu, il eſtoit ordonné qu'il ſacrifiaſt deux agnelettes, dont l'vne eſtoit par neceſſité ſanctifiée, & la ſeconde eſtoit baillée aux Sacrificateurs. Et ſi quelqu'vn en dormant ſe fuſt pollu, il eſtoit eſtimé pur, en ſe iettant dedans vne eauë froide, comme on a accouſtumé quand le mary a eu affaire auec ſa femme legitime. Et quant aux ladres, il les chaſſa de la frequentation des hommes à iamais, comme ne differans en rien d'vn corps mort. Et ſi dauanture quelque ladre euſt obtenu par prieres enuers Dieu d'eſtre guery de ſa ladrerie, & de recouurer la couleur de la ſanté en ſa peau, cettuy-là deuoit par diuerſes oblatiõs & ſacrifices reconnoiſtre & faire hommage à la bonté de Dieu. Mais nous traicterons de cecy vne autrefois. Parquoy nous voyons combien eſt ridicule la fable [k] de ceux qui diſent, que Moyſe fut contraint de ſortir hors d'Egypte à cauſe de ſa ladrerie, & que tout le peuple eſtoit entaché de cette maladie, quand il le mena en Chanaan, où bien qu'il n'auoit que des ladres auec luy, quand il mena les Hebreux en ce pays-là: car ſi cela n'eſtoit vne fable & faux bruit, iamais Moyſe n'euſt fait vne telle loy, pour ſe rendre ignominieux. Et quand vn autre euſt donné cette loy, on peut bien penſer que Moyſe s'y fut oppoſé, veu meſme qu'il y a pluſieurs nations, entre leſquelles les ladres ne laiſſent de frequenter, & qui plus eſt, ſont en grande eſtime, & tant s'en faut qu'ils ſoient bannis d'auec les autres, & que les autres hommes les ayant en meſpris, qu'ils ſont eſleuez aux honneurs, ou en guerre, s'il y a quelque voyage à faire, ou en la ville, s'il y a quelque eſtat vacquant en la Republique, & meſme ne ſont reiettez des Temples ny des offices concernans le ſeruice diuin. Or ſi Moyſe eut eſté infecté d'vne telle maladie, qui le pouuoit empeſcher de donner telles loix à vn peuple, qui luy obeyſſoit en tout & par tout, qui luy eſtoient plus honnorables que dommageables? Pourtant on peut connoiſtre ouuertement, qu'on a forgé cecy de nous par malice & par haine. Car Moyſe eſtant pur & net de ſa part, & frequentant entre gens de ſa nation ſemblablement purs, voulut bien faire de telles ordonnances à la gloire de Dieu, pour le regard de ceux qui en ſeroient attaints. Mais ie laiſſe la liberté à vn chacun de prendre cecy comme il voudra.

[k] Trogus Pompeius & ſon abreuiateur Iuſtin, ont bien oſé laiſſer par eſcrit cette fable cõme certaine hiſtoire au liu. 36. Il en ſera parlé cõtre Appion.

Au ſurplus, il deffendit que les femmes accouchées n'entraſſent point au Temple, & n'aſſiſtaſſent point au ſeruice diuin iuſques au quarantiéme iour apres, ſi c'eſtoit vn fils, & ſi c'eſtoit vne fille, il falloit que la mere attendiſt deux fois autant de temps. Et quand le temps eſtoit venu, encore elles ne venoient point au Temple les mains vuides, mais offroient quelques Sacrifices, qui eſtoient preſentez à Dieu par les Sacrificateurs. Que ſi quelqu'vn ſoupçonnoit ſa femme d'adultere, il offroit vn gomer de farine d'orge, & en iettoit vne poignée ſur l'Autel, & le reſte eſtoit pour la nourriture des Sacrificateurs. Apres cela l'vn des Sacrificateurs mettoit la femme à la porte tournée vers le Temple, luy oſtant le voile de la teſte, & apres il eſcriuoit le nom de Dieu en vn parchemin, & la faiſoit iurer auec impreca-

XIV.

Nomb. 5.

Leuit. 8. Rom. 8. Leuit. 7. 17. Leuit. 12. 13. 14. 15.

i L'ame & l'eſprit des beſtes brutes eſt leur ſang, ou pour le moins en leur ſang, comme en ſon chariot, ainſi qu'Empedocles meſme philoſophoit: il n'eſt pas icy queſtion de l'ame de l'homme, qui eſt vne ſubſtance ſpirituelle & inſpirée par le ſouffle de Dieu, comme il a eſté traité au cõmencement du premier liure.

tion, que ſi elle auoit rompu la foy de mariage, la cuiſſe droite luy fut miſe hors de ſon lieu, & le ventre luy fut rompu, & auſſi qu'elle finiſt ſes iours miſerablement. Mais ſi le mary eſpris de trop grand amour, & brulant de jalouſie, auoit ſoupçon de ſa femme ſans cauſe, le Sacrificateur prioit pour la femme, qu'elle peuſt au bout des dix mois enfanter vn fils maſle. Apres que le ſerment eſt fait, le Sacrificateur efface le nom de Dieu qui eſtoit eſcrit au parchemin, & l'eſpraint dedans vne phiole, & ayant amaſſé de la pouſſiere du paué du Temple, il la iette dedans vn breuuage, & donne cela à boire à la femme. Que ſi la femme eſt fauſſement accuſée, elle deuient groſſe, & enfante à bonne heure, & quand le temps en eſt venu. Mais ſi elle a rompu la foy de mariage, & ſi elle s'eſt pariurée, ayant pris le nom de Dieu fauſſement, elle meurt honteuſement, ayant la cuiſſe deſnoüée, & le ventre enflé de mauuaiſe eau. Ce ſont les loix & ordonnances que Moyſe donna à ſon peuple touchant les oblations, ſacrifices & purifications. Et voicy quelles ordonnances il fit: Il defendit entierement l'adultere, eſtimant que le mary & la femme viuroient en grande felicité, ſi la pudicité & la loyauté de mariage eſtoit bien gardée, & meſme que cecy cõcernoit le profit & le bien commun, qu'enfans legitimes fuſſent procreés d'vn legitime mariage. De plus il a condamné l'inceſte auec ſa mere, ou ſa belle-mere, ou ſa tante, ou la ſœur de ſa mere, ou ſa ſœur, ou ſa belle fille, & toutes ſes compagnies comme horribles & execrables. Il defendit auſſi la compagnie auec la femme qui auroit ſes fleurs, & auſſi d'auoir à faire auec les beſtes. Il condamna auſſi toute amour des maſles, & adiugea à la mort tous ceux qui ſeroient trouuez coupables de ces crimes. Quant aux Sacrificateurs, il voulut qu'ils fuſſent chaſtes deux fois plus que les autres: car non ſeulement il les obligea à ces loix comme les autres, mais auſſi il ne leur octroya point de ſe marier à la premiere femme qu'ils pourroient rencontrer. Car il ne leur eſtoit pas permis de prendre à femme celle qui euſt abandonné ſon corps, ny vne ſerue, ny eſclaue, ny hoſteliere ou tauerniere, ny vne femme qui eut eſté repudiée d'vn autre mary pour quelque occaſion que ce fuſt. Et quant au ſouuerain Sacrificateur, il ne luy eſtoit pas permis d'eſpouſer meſme vne veſue: ce que toutesfois il laiſſa libre aux autres Sacrificateurs, mais octroya ſeulement que les Souuerains Sacrificateurs épouſaſſent vne fille, qui ne fuſt ny mariée, ny violée, & qu'ils la gardaſſent. De plus, il n'eſtoit pas permis au grãd Sacrificateur de s'approcher d'vn mort, & toutesfois les autres ſe pouuoient bien approcher de leurs peres & meres, de leurs enfans & freres morts. Il eſtoit commandé à tous Sacrificateurs d'eſtre ſimples & modeſtes, & ſans fard ny fraude. Si dauãture il y auoit quelqu'vn d'entre les Sacrificateurs, qui ne fuſt point pur ou entier de ſon corps, on luy permettoit bien de prẽdre ſa prebẽde auec les autres, mais il ne luy eſtoit point permis de monter à l'Autel, n'y d'entrer au Temple. Et il n'eſtoit point requis ſeulement qu'ils fuſſent purs & nets, quand il falloit faire le ſeruice diuin, mais auſſi ils deuoient monſtrer vne vie irreprehenſible. Pour cette cauſe ceux qui ſont vétus de l'ornement ſacré, ſe portent bien chaſtement, purement & ſobrement, tant qu'ils ſont en l'eſtat de ſacrificature, s'abſtenans de boire du vin. Les beſtes auſſi tuées pour les Sacrifices, doiuent eſtre entieres de corps, & ſans aucune macule. Ce ſont icy les loix & ordonnances que Moyſe donna & fit executer lors qu'il viuoit encore. Et auſſi il pourueut à d'autres affaires pour l'aduenir, quand le peuple occuperoit la terre de Chanaãn, combien qu'il fut encore au deſert. De ſept ans en ſept ans il donna relaſche aux terres labourables, & ne voulut point que le foc y touchaſt, & qu'on y plantaſt aucune choſe, comme il auoit ordonné auparauant, que le ſeptiéme iour le peuple ceſſaſt de ſes œuures. Tout ce que la terre auroit produit cette année là de ſon bon gré, cela deuoit eſtre commun, & les eſtrangers & les habitans naturels du pays en pouuoient recueillir du fruit à leurs fantaiſies. Moyſe auſſi voulut que le ſemblable fuſt obſerué apres ſept ſepmaines d'ans, lequel nombre fait cinquante, & c'eſt le Iubilé des Hebreux de cinquante en cinquante ans, & lors les debteurs ſont quittes de toutes obligations, & les ſerfs ſont affranchis, à ſçauoir ceux qui auoient violé quelque loy, & pour toute punition auoient eſté reduits en ſeruitude, combien qu'auparauant ils fuſſent d'vne meſme condition que les autres. Et quant aux poſſeſſions & heritages, ſelon cette loy, ils retournoient aux premiers Seigneurs en cette façon. Quand le Iubilé (qui ſignifie Liberté) eſtoit prochain, le vendeur & l'acheteur de la poſſeſſion s'aſſembloient, & comptoient le reuenu & les deſpens qui auoient eſté faits pour l'entretien, s'ils trouuoient que les fruits fuſſent plus grands, le vendeur reprenoit ſon heritage, & ſi les frais ſurmontoient, l'acheteur receuoit du vendeur ce qui reſtoit, & rendoit l'heritage à l'autre. Mais s'il ſe trouuoit qu'il y euſt compenſation mutuelle des fruits & des frais, cét heritage retournoit aux anciens Seigneurs. Autant de droit y auoit-il pour les maiſons qui ſe vendoient dedans les

Exode 22. *Deut.* 2. *Leuit.* 18. 20. 21. 29.

Lébit. 21.

Leuit. 21.

Leuit. 25.

bourgs ou bourgades non fermées : mais c'eſtoit autre choſe des maiſons venduës dedans les villes. Car le vendeur pouuoit retourner en ſa maiſon, s'il rendoit l'argent deuant que l'an fuſt paſſé, & ſi l'an ſe paſſoit ſans reſtitution de l'argent, l'acheteur eſtoit confirmé en ſa poſſeſſion. Moyſe receut ces ordonnances & loix de Dieu au mont de Sina, pour les bailler au peuple, & les redigea par eſcrit pour les faire obſeruer à ceux qui viendroient apres.

DES LOIX ET COVSTVMES de la guerre.

CHAPITRE XI.

XV. *Nomb. 1.* APres que Moyſe eut ainſi ordonné de la police ciuile, il s'aduiſa auſſi de mettre ordre ſur le fait de la guerre, penſant deſia dés-lors aux guerres qui leur deuoient aduenir. Il fit donc faire vn denombrement de toutes les lignées & familles, excepté de celle de Leui, & en donna la commiſſion aux principaux Chefs, & voulut qu'on rapportaſt par deuers luy le nombre de ceux qui eſtoient d'âge pour pouuoir porter les armes. Car les Leuites eſtoient conſacrez au ſeruice diuin, & exempts de toutes autres choſes. Le denombrement fut fait, & on trouua ſix cens mil hommes propres pour porter les armes, depuis l'âge de vingt ans iuſques à cinquante, & au deſſus de ce nombre on en trouua encore trois mille ſix cens cinquante hommes. Et au lieu de Leui, il adiouſta pour vn Chef des lignées, Manaſſé, fils de Ioſeph, & Ephraim, au lieu de ſon pere Ioſeph. Car Iacob auoit obtenu de Ioſeph qu'il luy donnaſt ſes deux fils pour les adopter, comme i'ay dit cy-deſſus. Apres donc que le Tabernacle fut acheué de poinct en poinct, ils le poſerent au milieu du camp. Trois lignées tendoient contre trois autres lignées par chacun coſté, & il y auoit de grandes places & chemins entre deux. Ils diſpoſerent auſſi vn marché pour vendre toutes ſortes de denrées, & les marchandiſes ordonnées chacune en ſon lieu. Auſſi il y auoit de toutes ſortes d'ouuriers & artiſans de tous meſtiers, & boutiques de toutes parts, en ſorte qu'il ſembloit que ce fût vne grande ville pour aller & venir d'vn lieu à autre. Les Sacrificateurs tenoient les places plus prochaines du Tabernacle, & apres eux les Leuites.

Nomb. 2. 3. & 4.

Nomb. 9. Les Leuites eſtoient denombrez à part, & leur nombre montoit à vingt-trois mille huit cens octante. Et il n'y auoit que les maſles qui y fuſſent compris, & encore c'eſtoient ſeulement ceux qui paſſoient trente ans. Et tandis que la nuée demeuroit ſur le Tabernacle, autant de temps le camp s'arreſtoit en vn meſme lieu, comme ſi Dieu eût eſté là preſent: mais toutes les fois qu'elle ſe bougeoit, les Iſraëlites auſſi partoient & délogeoient du lieu où ils eſtoient. Il trouua vne façon de trompette faite d'argent, telle que ie vous diray. Ceſtoit vn tuyeau vn peu plus gros qu'vne fleute, ayant preſque vne coudée de longueur, & n'eſtoit pas plus large qu'il eſtoit beſoin pour l'emboucheure, autant qu'il ſuffiſoit pour ſouffler, & ſur le bout elle eſtoit faite comme vne petite campane, comme eſt le bout d'vne trompette. Les Hebreux appellent cette ſorte de trompette, Aſoſra. Il en fit deux de cette façon, l'vne ſeruoit pour appeller le peuple à l'aſſemblée, l'autre pour faire aſſembler les Gouuerneurs & principaux Capitaines pour conſulter des affaires publiques ; & quand on les ſonnoit toutes deux enſemble, c'eſtoit pour faire aſſembler tout le monde en general. Et toutesfois & quantes que le Tabernacle eſtoit remué de ſon lieu, voicy quel ordre on tenoit. Quand on donnoit le premier ſigne par le ſon de la trompette, il falloit que ceux qui auoient tendu du coſté que le camp regardoit vers l'Orient ſe leuaſſent ; & le ſecond ſon de la trompette deuoit faire leuer ceux qui auoient leurs pauillons tendus vers Occident ſur le derriere du Tabernacle, & quand cela eſtoit fait, le Tabernacle eſtoit deſtendu & porté au milieu de ſix lignées qui alloient deuant, & des autres ſix qui ſuiuoient apres. Les Leuites marchoient à l'entour du Tabernacle. Au troiſiéme ſon ceux qui eſtoient du coſté de Midy, ſe bougeoient : au quatriéme, ceux qui eſtoient du coſté de Septentrion. Ils ſe ſeruoient auſſi de ces trompettes pour les offices diuins, où on a accouſtumé d'apporter ce qui eſt neceſſaire pour Sacrifier, tant les iours de Sabbat, que les autres iours. Lors auſſi fut celebré le premier Paſque, auec ſacrifices & oblations ſolemnelles, depuis le temps qu'ils auoient eſté remis en liberté, & eſtoient eſchappez de la tyrannie des Egyptiens.

Nomb. 10.

a Hapſoſera.

DE LA SEDITION ESMEVE contre Moyſe à cauſe de la famine, & de la punition des ſeditieux.

CHAPITRE XII.

BIen-toſt apres l'armée deſlogea de la montagne de Sina, & apres qu'ils eurent fait quelque ſeiour, dont nous parlerons cy-apres, ils vinrent camper en vn lieu qu'on nomme Iſeremoth, où derechef le peuple fut agité de ſeditions, & reiettoient ſur Moyſe la faute de leur pelerinage ſi faſ-

cheux, disans qu'à sa persuasion ils auoient laissé vne region fort fertile, & que maintenant non seulement ils ne iouïssoient point de sa fertilité, mais aussi qu'au lieu de recouurer vne felicité qu'il leur auoit promis, ils ne faisoient qu'errer çà & là auec miseres extremes, ayans faute d'eau; & si par quelque auanture la manne leur venoit à faillir, il ne se pouuoit faire qu'ils ne mouruſſent de faim. Ils adiouſtoient auec cela plusieurs reproches & opprobres, & tels iniures voloient de tous costez contre ce bon personnage qui leur auoit fait tant de plaisirs, & à qui ils estoient grandement obligez. Quelqu'vn lors se leua d'entre le peuple, qui remonstra les bien-faits passez qu'ils auoient receus de leur Gouuerneur, & exhortoit les autres à conceuoir vne bonne esperance; & mesme que lors ils ne perdroient que leur peine à demander le secours de Dieu. Mais le peuple s'émeut encore de plus en plus par ces paroles, en murmurant contre le S. Prophete. Moyse les voyant ainsi desesperez les exhorta, mettant bas toute peur, de se porter paisiblement, leur promettant que combien qu'à grand tort ils l'euſſent iniurié, toutesfois il les fourniroit de chair en grande abondance, non seulement pour vn iour, mais pour plusieurs. Et comme ils ne vouloient adiouster foy à ses paroles, vn de la troupe luy demanda, comment se feroit cela, qu'il peust pouruoir à vne si grande multitude de gens? & il respondit: Combien que vous parliez mal de Dieu & de moy; si est-ce toutesfois que nous ne laisserons pour cela d'auoir touſiours soin de trauailler pour vous, & vous l'experimenterez bien-tost. A peine eut-il dit le mot, que tout le camp fut remply de cailles, & on les amassoit à grandes troupes. Toutesfois Dieu punist bien-tost apres les paroles outrageuses & arrogantes des Hebreux, car pour cela il y en eut plusieurs qui moururent. Ce lieu-là retient encore auiourd'huy le nom de cette auanture, lequel on appelle Cabrothaba, comme si on disoit, les témoignages & monumens de concupiscence.

DES ESPIES, QVI AYANS VISITÉ la region de Chanaan, estonnerent les Hebreux à leur retour.

CHAPITRE XIII.

APres donc que Moyse les eut retirez de là, & les eut amenez en vn lieu assez peu commode pour l'habitation humaine, situé assez prés des frontieres des Chananéens, qu'on appelle Pharan, il fit assembler le peuple, & se tenant debout au milieu d'eux, leur dist: Dieu a ordonné de vous donner deux biens, la liberté & la iouyssance d'vne terre fertile; quant à la liberté, vous l'auez desia par sa grande liberalité; de l'autre, vous la deuez aussi auoir bien-tost, car nous sommes sur les limites & frontieres des Chananeens; & tant s'en faudra qu'il y ait aucune ville, ou quelque Roy, qui nous puisse empescher d'entrer en possession de la terre, que quand le peuple de toute la contrée & region seroit assemblé en vn, il ne le pourroit faire. Pour cette raison preparons-nous à nous porter vaillamment en cette affaire, car ils ne nous quitteront point leur pays, sans nous liurer la bataille; * mais apres de grands combats & assauts vous la leur osterez. Auant toutes choses il nous faut enuoyer des épies pour considerer la fertilité du pays, & la force & puissance des habitans. Quant à nous, il nous faut sur tout chercher la concorde & la paix, & rendre à nostre Dieu, qui est sur tous nostre adjuteur & protecteur, tel hommage & obeïssance que nous luy deuons. Apres qu'il eut ainsi parlé, le peuple approuua son conseil, & douze des plus notables furent choisis pour épies, vn de chaque lignée, qui cõmençans du costé tirant vers l'Egypte, considererent bien diligemment toute la terre de Chanaan, & firent tant qu'ils vinrent iusques à la ville d'Amath, & au mont Liban, & apres auoir bien contemplé la nature, tant des habitans que de la terre par l'espace de 40. iours entiers, ils s'en retournerent vers leurs gens, & par la bonté des fruits qu'ils auoient apportez pour monstrer de la fertilité du pays qu'ils declaroient, faisoient dresser les oreilles au peuple, & leur donnoient courage d'entreprendre la guerre. D'autre-part ils en estimoient le peuple, remonstrans la grande difficulté qu'il y auoit à conqueſter ce pays, qu'il faudroit passer de grosses riuieres & profondes, qu'il faudroit monter par des lieux hauts & difficiles; & outre cela il y auoit des villes fortes bien munies de ramparts & de murailles. Ils disoient de plus qu'ils auoient trouué vne nation de Geans en Hebron. Et ces espies ayant rencontré les choses beaucoup plus grandes & difficiles en Chanaan, qu'ils n'auoient fait encore depuis qu'ils estoient sortis d'Egypte, ils furent remplis de frayeur, & étonnerent tout le reste du peuple, qui selon le recit des épies, pensant qu'il seroit impossible de conqueſter & gaigner vn tel pays, rompit l'assemblée, & chacun s'en retourna en sa maison, & tous auec leurs enfans & femmes se lamentoient, disans par reproche, que Dieu leur faisoit beaucoup de promesses, mais que ce n'estoient que pa-

* Les Chananeens apres plusieurs desfaites quitterent la place aux Israëlites du temps de Iosué, & s'enfuirent en Allemagne, les Allemans étans sortis d'iceux. Lisez les Annales hebraïques, qui s'intitulent Sueder Olam.

roles, & n'accomplissoit rien de ce qu'il auoit promis. Ils accusoient derechef Moyse, & crioient contre luy & contre Aaron son frere, leur souuerain Sacrificateur, & passerent en cette façon toute la nuict sans se reposer, injurians de paroles outrageuses les deux freres. Le matin ils se rassemblerent auec intention de lapider Moyse & Aaron son frere, & de retourner en Egypte d'où ils estoient partis. Or deux des espies qui auoient esté enuoyez, Iosué fils de Naué, de la lignée d'Ephraïm, & Chaleb de la famille & tribu de Iuda, craignans que ce peuple qui estoit hors du sens n'executast ce qu'il auoit entrepris, se ietterent au milieu de la troupe, & reprimerent le tumulte & le bruit qui estoit émeu, les supplians qu'ils eussent bonne esperance, & se gardassent d'accuser Dieu de mensonge & fausseté, adiousta ns plustost vne vaine foy à ceux qui par faux rapports auoient estonné vn peuple leger & trop facile à croire, parlans autrement des affaires qu'il n'en estoit. Plustost les deuoient-ils suiure, eux qui estoient contens de se mettre les premiers en chemin pour conduire & guider les autres à la conqueste d'vn pays si fertile : car il n'y auoit ny profondeur de riuieres, ny hauteur de montagnes, qui peussent donner empeschement à des gens prests & disposez à combattre vaillamment ; veu mesme que Dieu estoit leur conducteur & guide, & qu'ils ne combattoient que sous son enseigne, ou plutost que Dieu combattoit pour eux. Et disoient au peuple : Mettez bas toute crainte, & marchez alaigrement contre vos ennemys, n'ayans soupçon de rien, & vous appuyans sur la guide, conduite & vertu de Dieu, & suiuez nous hardiment par tout où nous vous menerons ; ils s'efforçoient ainsi d'appaiser la fureur du peuple par telles paroles. Cependant Moyse & son frere Aaaron se prosternãs en terre, prioient Dieu de grand zele, non point pour leur salut particulier ; mais afin que ce peuple qui estoit hors d'entendement, fust remis en son bon sens, qui estoit troublé de tant de necessités, & presentes & prochaines. Et tout soudain se leua la nuée sur le Tabernacle, qui signifioit que Dieu estoit là present.

Or Moïse s'encourageant par cette vision, se ietta hardiment au milieu du peuple, & leur denonça que Dieu offensé d'vne telle iniure les puniroit, nonobstant ce ne seroit point selon qu'ils auoient merité par leurs offenses enormes, mais comme vn pere auoit accoustumé de chastier ses enfans, pour les apprendre à bien faire. Car apres qu'il fut entré au Tabernacle, & qu'il eut prié Dieu affectueusement auec larmes, que son bon plaisir fust de ne vouloir exterminer ce peuple, Dieu luy remonstra combien de faueurs ils auoient receus de luy, & nonobstant s'estoient tousiours monstrez ingrats ; & maintenant estans seduits par la lascheté de ceux qui auoient esté enuoyez pour épier la terre de Chanaan, & les habitans pensoient qu'il eût plus de verité en leurs paroles, qu'en ses promesses. Parquoy il auoit deliberé, non point de destruire entierement toute leur race, qu'il auoit preferée à tout le reste du monde ; toutesfois qu'il ne leur donneroit point la terre de Chanaan, & ne leur octroiroit sa felicité ; mais seroient errans par les deserts l'espace de quarante ans sans maisons ny villes, pour la punition de leur peché ; qu'il donneroit pourtant cette terre à leurs enfans, & les constitueroit seigneurs des biens dont leurs peres s'estoient rendus indignes par leur intemperance. Le peuple apres auoir oüy ce que Moyse leur disoit par l'ordonnance de Dieu, fut fort estonné & abattu de tristesse, & le supplioit qu'il les vouluſt reconcilier à Dieu, & que pardonnant leur peché, il leur liurast des villes pour habiter. Mais Moyse respondit, que Dieu n'écouteroit point ces prieres ; qu'il n'auoit point esté prouoqué à telle indignation par vne legereté humaine, mais auoit proferé cette sentence contre eux iustement & en toute equité. Cecy n'est point difficile à croire, qu'vn tel personnage que Moyse ait seul appaisé vne multitude presque infinie : veu que Dieu qui l'assistoit luy rendoit ce peuple vaincu de raison & parole, qui auoit desia souuent experimenté à son grand dommage, combien il luy estoit expedient de ne contredire point à la volonté de Dieu. Et sans cela aussi ce personnage est digne de grãde admiration, tant à cause de sa vertu singuliere, que pour l'authorité & reputation d'estre creu, qu'il a obtenuë non seulement enuers ceux qui estoient de son temps, mais aussi enuers la posterité, n'y ayant auiourd'huy homme entre tous les Hebreux qui ne l'ait en reuerence, comme s'il estoit present, & prest de punir ceux qui auroient commis quelque faute outre son commandement, & qui n'obeïsse aux ordonnances qu'il a faites, encore qu'il se peust cacher. Il y a plusieurs témoignages de son authorité plus qu'humaine, & entre les autres cettuy-cy n'est point des moindres, que quelques-vns de ceux qui habitent les regions situées outre le fleuue Euphrates, ayans cheminé l'espace de quatre mois auec grands frais & dangers pour visiter nostre Temple, & offert sacrifice à Dieu, ne peurent obtenir d'estre admis à la participation de quelque portion de la beste offerte, dautant qu'il y auoit quelque cause pour laquelle nostre loy em-

peſchoit que cela ne ſe fiſt. Les vns n'eurent point permiſſion d'entrer au Temple, aux autres ne fut point permis de ſacrifier, les autres laiſſerent le ſacrifice au milieu; & ainſi s'en retournerent ſans rien faire, aimans mieux obeïr aux loix de Moyſe, qu'à leur intention; & cependant perſonne ne les reprenoit, que leur propre conſcience. Ainſi l'opinion qu'on auoit conceuë de ce perſonnage là, & que ſa loy eſtoit de Dieu, faiſoit qu'on l'eſtimoit plus qu'homme. Ie diray encore cecy: Vn peu auparauant que la guerre des Iuifs commençaſt, du temps que Claudius eſtoit Empereur Romain, & qu'Iſmaël eſtoit noſtre grand Sacrificateur, lors que tout le pays de Iudée eſtoit opprimé d'vne terrible famine, tellement que la meſure d'vn gomer ſe vendoit quatre drachmes, on apporta à la feſte des pains ſans leuain ſeptante cores, qui font trente & vn medimus Siciliens, & quarante-vn attiques, tant y a qu'il n'y eut pas vn ſeul de tous les Sacrificateurs qui oſaſt prendre de là vne ſeule miette pour en manger, quelque famine & neceſſité qu'il y euſt: car ils craignoient la fureur de Dieu, & portoient reuerence à la loy, Dieu ayant accouſtumé de punir griefuement meſmes les pechez occultes. Parquoy il ne faut point qu'aucun s'eſtonne des choſes qui ont eſté faites en ce temps-là, veu que ſes écrits qu'il a laiſſez à ceux qui ſont venus apres luy, ont vne telle vertu & authorité, que nos ennemis meſmes confeſſent, que c'eſt Dieu qui a ordonné vne telle façon de viure par Moyſe, & par la vertu qui eſtoit en luy; mais chacun ioüyra de ſon opinion comme il voudra.

Fin du troiſieme Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

LIVRE QVATRIESME.

Les Hebreux combattent contre les Chananeens ſans le ſceu de Moyſe, & comment ils furent deffaits.

CHAPITRE PREMIER.

OR combien que les Hebreux vé- A quiſſent en grande pauureté au deſert, & qu'ils fuſſent affligez de beaucoup de miſeres; toutesfois il n'y auoit rien qui leur fiſt plus de mal, que ce que Dieu ne vouloit ſouffrir qu'ils entraſſent en combat contre les Chananeens. Ils ne vouloient plus obeïr à Moyſe en ce qu'il leur commandoit de ſe tenir en repos, penſans meſme que ſans ſa conduite ils pourroient obtenir la victoire; & l'accuſoient comme ne tendant à autre but, ſinon qu'eſtans tombez en grande diſette, B ils euſſent touſiours beſoin de ſon aide & ſecours. Et quant & quant ils delibererent de combattre, quoy qu'il en aduint, diſans que Dieu ne leur aidoit pas pour le regard de Moyſe; mais pource qu'ils eſtoient ſous la protection de Dieu deſia depuis le temps de leurs anceſtres, & que maintenant il ne leur refuſeroit point la victoire, s'ils ſe portoient vaillamment, veu qu'il les auoit auparauant eſtimez dignes de la liberté à cauſe de leur vertu. Ils penſoient bien auſſi auoir aſſez de force en eux-meſmes pour combattre ces peuples, encore que Moyſe vouluſt s'efforcer de deſtourner d'eux la faueur de Dieu, & qu'il valloit beaucoup mieux pour eux qu'ils fiſſent ſelon leur fantaiſie, qu'au lieu de s'eſtre depeſtrez de la ſeruitude des Egyptiens, ils ſe ſoubmiſſent ſous la faſcheuſe tyrannie de Moyſe, & qu'eſtans ſeduits ils obeïſſent à ſon appetit, pource qu'il ſe vantoit de deuiſer familierement auec Dieu, & tenir des propos auec luy, qui luy donnaſſent aduis de ce qui eſtoit à faire, comme à B vn homme aimé de Dieu par deſſus tous les autres, & comme s'ils n'eſtoient pas tous indifferemment enfans d'Abraham; en ſorte qu'vn ſeul par vne grace ſinguliere de Dieu deuſt auoir la preſcience des choſes à venir. C'eſtoit le fait des gens prudens, diſoient-ils, de mépriſer l'arrogance & l'orgueil d'vn ſeul homme, & de croire pluſtoſt aux promeſſes de Dieu qui leur auoit promis la poſſeſſion de cette terre, & de ne ſe laiſſer plus

longuement abuſer de paroles ſous la couuerture du nom de Dieu. Ils deuoient bien penſer à leur neceſſité preſente, qui deuenoit plus faſcheuſe de iour en iour en ces lieux deſerts & ſteriles, où ils mouroient de faim; qu'il falloit ſans plus tarder donner la bataille aux Chananeens, & n'attendre plus le conſentement de leur Legiſlateur. Tous approuuerent ce conſeil, & d'vn ſoudain aſſaut ils attaquerent leurs ennemis, qui ne s'eſtonnans point de leur impetuoſité violente & orgueilleuſe, ny de leur multitude infinie, les receurent de grand courage, & vne grande partie des Hebreux fut taillée en pieces; les autres furent contraints de tourner le dos honteuſement & auec grande frayeur, eſtans pourſuiuis furieuſement par leurs ennemis, & furent chaſſez iuſques en leur camp. Cette deffaite aduenuë contre l'attente & l'opinion de tous, abbatit grandement le courage à tout le peuple, qui craignoit que pis luy aduinſt, & penſoit que Dieu eſtoit offenſé, & qu'en ſon courroux il leur auoit enuoyé cette faſcheuſe perte, dautant qu'ils s'eſtoient inconſiderement iettez contre leurs ennemis, ſans demander conſeil à Dieu. Or Moyſe voyant d'vn coſté ſon peuple faillyde courage pour la perte qu'il auoit receuë, & d'autre part les ennemis enflez d'orgueil pour la victoire qu'ils auoient obtenuë fraiſchement, & craignant qu'ils ne ſe contentaſſent point de cette heureuſe aduenture, mais qu'ils attentaſſent de plus grandes choſes, delibera de ramener en arriere plus loin des Chananeens tout le peuple au deſert. Et apres que le peuple eut promis de ſe tenir deſormais ſous la puiſſance de ſon conducteur, eſtant aduerty par ſon propre inconuenient, que rien ne viendroit à bien, ſans ſon conſeil & ſa prouidence, le camp délogea du lieu où il eſtoit, & ils s'en retournerent au deſert auec cette reſolution, qu'ils n'entreprendroient plus de donner la bataille aux Chananeens, que premierement ils n'euſſent receu quelque ſigne de Dieu. Mais comme il aduient couſtumierement en vne grande armée, & principalement au temps d'aduerſité, que les gens de guerre ne rendent point vne bonne & volontaire obeyſſance à leurs capitaines & gouuerneurs, auſſi le ſemblable aduint aux Iuifs. Ils eſtoient ſix cens mille hommes de conte fait: & combien que lors que leurs affaires ſe portoient bien, ils ſe monſtraſſent difficiles à leurs gouuerneurs; ſi eſt-ce qu'au temps de leur aduerſité ils eſtoient beaucoup plus aigris, tant contre eux-meſmes, que contre leur conducteur & capitaine Moyſe. Ainſi donc il y eut ſi grande ſedition émeuë entr'eux, que ie ne ſçache pas iamais en auoir oüy parler A d'vne telle, ny entre les Grecs, ny entre les Barbares. Et certes il ne falloit que cela pour les ruiner, eſtans deſia proches du dernier danger, ſi Moyſe ne ſe ſouuenant plus du tort qu'on luy auoit fait, à ſçauoir qu'ils l'auoient voulu lapider, n'euſt de bonne heure donné remede aux choſes preſque deſeſperées. Il eſt bien vray que Dieu ne laiſſa pas d'auoir ſoin d'eux; mais nonobſtant il voulut punir ceux, qui non ſeulement auoient outragé leur Legiſlateur, mais auſſi s'eſtoient eſleuez orgueilleuſement contre les commandemens que Moyſe auoit receus de Dieu. Si eſt-ce qu'il deliura le peuple, & le mit hors de cette ſedition terrible & fort pernicieuſe, dont on ne pouuoit attendre qu'vne iſſuë fort faſcheuſe, ſi Dieu n'y euſt obuié par ſa prouidence. Il faut donc monſtrer quelle a eſté cette ſedition, & comment Moyſe gouuerna apres qu'elle fut appaiſée, mais il eſt bon d'en entendre premierement la cauſe.

B

C

D

E

DE LA SEDITION ESMEVE par Coré contre Moyſe & ſon frere Aaron à cauſe de la Sacrificature.

CHAPITRE II.

CORé homme de noble lignée & de grandes richeſſes entre les Hebreux, ayant la grace de bien parler pour attirer le peuple, voyant Moyſe eſleué au plus haut degré d'honneur, eſtoit faſché & enuieux. Il eſtoit d'vne meſme lignée que Moyſe, & meſme ſon couſin; & pour cette cauſe il penſoit bien qu'il n'eſtoit point raiſonnable qu'il fuſt au deſſous de Moyſe, luy qui eſtoit plus riche que Moïſe, & pour le moins auſſi noble. Et il diſoit beaucoup de choſes contre luy entre les autres Leuites, qui étoient de ſa lignée, & puis entre ſes couſins & ſes plus proches parens, remonſtrant que cela eſtoit contre toute raiſon & equité, & qu'il ne la falloit pas plus longuement porter; à ſçauoir que Moyſe eſtant mené d'ambition, ne cherchoit autre choſe que ſa propre gloire, ſous pretexte d'auoir accez vers Dieu, au grand deſaduantage & preiudice des autres, & que n'agueres il auoit donné la ſacrificature à ſon frere Aaron, contre les loix, & ſans qu'il y euſt aucun conſentement du peuple, & diſtribuoit à qui bon luy ſembloit les autres dignitez, comme ayant vſurpé la tyrannie. C'eſtoit là (diſoit-il) vne iniure par trop outrageuſe, qu'il ſe fourroit ſi ſecrettement dedans la domination, que la liberté de tout le peuple eſtoit opprimée auant qu'on s'en peuſt apperceuoir: car celuy qui ſçait bien qu'il eſt digne de la principauté, n'aſpirera iamais par force & vio-

lence à vne telle dignité, sans que le peuple y donne son consentement. Mais ceux qui n'esperent point y paruenir par bons moyẽs, s'abstiendront bien d'vser de force & violence, afin qu'ils ne perdent point la reputation de bonté & honnesteté, toutesfois ils taſcheront de l'obtenir par fraudes & malices. Ainsi que c'estoit, & que cela concernoit l'vtilité commune, que tels efforts descouuerts fussent punis griefuement, auant que telle maniere de gens traistres secrets deuiennent ennemis manifestes. Et quelle raison (disoit-il) pourroit alleguer Moyse, pourquoy il a baillé la Sacrificature plustoſt à Aaron & à ses fils, qu'à quelques autres? Car si selon la volonté & ordonnance de Dieu cét honneur estoit deu à quelqu'vn de la famille & tribu de Leui, il deuoit estre preferé à Aaron à bon droit: veu qu'auec ce qu'il estoit d'aussi noble lignée & race que Moyse, il estoit plus aagé & plus riche que luy. Et si on deuoit auoir égard à la plus ancienne lignée, la raison vouloit que cette dignité fust deferée à ceux qui estoiẽt descendus de Ruben, à sçauoir à Dathan Abiron, & Phalà, qui estoient les plus anciens & les plus riches de toute la race. Voila ce que proposa Choré, voulant bien qu'on pensast qu'il auoit soin du bien public; toutesfois à la verité il ne tendoit à autre but, qu'à émouuoir le peuple pour se fourrer dedans la Sacrificature. Et ces blasmes cy ne furent pas long-temps tenus cachez dedans vne seule tribu & famille; mais petit à petit le bruit s'épandit, & chacun en ayant oüy quelque propos adiouſtoit puis apres du sien, & tout le camp fut incontinent abbreuué de ce discours; & la, chose en bien peu de temps vint iusques-là, que deux cens cinquante des plus grands & apparens de tout le peuple suiuirent la faction de Coré, & tous taschoient que la Sacrificature fust ostée à Aaron, & Moyse deshonoré. Dauantage le peuple estoit si fort émeu, que tous crioient d'vne voix qu'il falloit lapider Moyse & son frere; & cette multitude confuse accouroit de toutes parts auec grande foule & grand bruit pour s'assembler, & se tenans deuant le Tabernacle de Dieu, crioient comme enragez, qu'il falloit mettre à mort le tyran, & que le peuple deuoit estre mis hors de seruitude, dont le ioug estoit rude sous ombre du culte de Dieu & de religion. Que si Dieu luy-mesme eust esté electeur du grand Sacrificateur, il eust éleué quelqu'vn à vn tel degré, qui en eust esté digne, & non point cettuy-cy, à qui beaucoup d'autres meritoient bien d'estre preferez: où bien s'il auoit deliberé de le conferer à Aaron, il l'eust plustoſt donné par les voix & le consentement du peuple, que par le bien-fait de Moyse son frere. Mais Moyse connoissant bien les calomnies de Coré, & voyant le peuple irrité, ne s'étonna point; mais estant asseuré qu'il s'estoit fidelement porté en son gouuernement, & sçachant que son frere estoit paruenu à la Sacrificature par l'élection de Dieu, & non point en sa faueur, se vint presenter hardiment à l'assemblée au milieu de tout le peuple. Et sçachant bien comment il falloit traicter vne commune, il ne dit pas vn seul mot au peuple; mais s'adressant à Coré, il dit tout haut deuant tous: Il me semble bien, Coré, que toy ou quelqu'autre de tous ceux-cy (monstrans de la main les deux cens cinquante conspirateurs) estes dignes de quelque grãd honneur; & qui plus est, ie ne reiette point & ne mépriſe le reste de toute l'assemblée, combien que les autres ne soient à comparer à vous, ny en richesses, ny en quelques autres dignitez. Car ce qu'Aaron est Sacrificateur, ce n'est pas qu'il fust le plus riche; & de fait tu as de plus grands biens que luy & moy ensemble. Ce n'est pas aussi qu'il soit plus noble que toy: car Dieu a voulu que nous fussions d'vne mesme race & origine, & nous a donné vn mesme bisayeul, & ie n'ay point donné à mon frere par affection de frere ce qui estoit deu aux autres: car si ie n'eusse eu deuant les yeux Dieu & l'equité, ie ne me fusse pas oublié moy-mesme pour faire plaisir à vn autre, puis qu'il n'y a homme qui me soit si proche que moy, & que ie me veux autant de bien qu'à luy pour le moins. Et autrement quelle prudence y eust-il eu en cela, de me rendre coulpable d'auoir enfraint l'equité, & de quitter à vn autre le bien & felicité qui prouient d'vne telle action? Mais Dieu me garde que ma preud'hommie soit soüillée d'vne telle vilainie, & Dieu n'eust pû iamais endurer, ou qu'on l'eust eu en mespris, ou que vous eussiez ignoré ce que vous deuiez faire qui luy fust agreable. Il a esleu pour soy vn Sacrificateur, & luy-mesme m'a rendu innocent de ce crime. Toutesfois combien qu'il soit paruenu à vn tel degré, non point par mon moyen, mais par élection diuine; si est-ce qu'il ne fait point de difficulté de remettre sa Sacrificature entre vos mains, afin que vous donniez vos voix pour eslire qui bon vous semblera, ne desirant tirer aucun auantage de ce que iusques à present il a vsé de son office & authorité sans faire tort à personne: comme celuy qui ostant de son cœur toute ambition, aime mieux vous voir sans faction & mutinerie, quoy qu'il ait esté approuué par vos voix & vostre consentement: car nous n'auons point en cecy offensé, ny rien fait contre la volonté de

de Dieu, quand nous auons pris ce qu'il nous auoit donné; bien contens que voſtre conſentement y fuſt ioint. Mais il ne luy a point eſté permis de refuſer l'honneur que Dieu a conferé de ſon bon gré, que ce ne fuſt contre la conſcience, comme auſſi il eſt bien raiſonnable que celuy qui a vne fois donné, rende ſon don ferme & perpetuel. Parquoy permettons qu'il iuge derechef celuy qu'il veut conſtituer ſur vous pour eſtre voſtre grand Sacrificateur, & pour preſenter des oblations & ſacrifices pour vous. Car ce ſeroit vne choſe fort iniuſte, que Coré affectant la principauté, vouluſt empeſcher Dieu qu'il ne fuſt en ſa liberté d'élire vn Sacrificateur tel que bon luy ſembleroit. Il ne faut donc point que les ſeditions vous troublent ou faſchent, quant à la cauſe preſente. Demain matin qu'vn chacun de ceux qui deſirent l'eſtat, ſe trouue icy preſt auec ſon encenſoir, le feu & les odeurs aromatiques. Et quant à toy, Coré, donne lieu à la bonne volonté & au iugement de Dieu, attens ſon élection, & ne t'vſurpe plus grande authorité que celle de Dieu; mais contente-toy d'eſtre icy preſent auec tes autres compagnons qui briguent auſſi cet honneur, & ſois aſſis pour eſtre iugé. Or ie ne voy point qu'Aaron doiue eſtre forclos de ſa requeſte, veu qu'il eſt d'vne meſme race, & qu'il a donné vn bon témoignage de ſoy en cette charge. Et quand vous ſerez tous aſſemblez, preſentez hardiment des encenſemens deuant tout le peuple, & celuy dont l'encenſement ou ſacrifice ſera le plus agreable à Dieu, ce ſera celuy ſur qui on impoſera les mains, & ſera voſtre Sacrificateur, & me mettrez hors de cette calomnie: à ſçauoir que i'ay conferé à Aaron ce haut degré d'honneur, pour luy fauoriſer comme à celuy qui eſt mon frere. Apres que le peuple eut entendu ces paroles, il fut appaiſé, & n'eut plus mauuais ſoupçon de Moyſe; & outre tout cela tous loüerent ſon conſeil, comme bon, & apportant grand profit à la Republique. Et en cette façon l'aſſemblée ſe departit.

DE LA PVNITION DES AVTheurs de la faction par vengeance diuine, & par ce moyen la Sacrificature confirmée à Aaron & à ſes fils.

CHAPITRE III.

Nombre 16. OR le lendemain le peuple retourna pour s'aſſembler, afin qu'apres les ſacrifices offerts, chacun fut preſent pour ouyr & aſſiſter au iugement de Dieu, par qui le debat deuoit eſtre finy entre les competiteurs. Cependant encore y auoit-il quelque tumulte, la multitude eſtant en ſuſpens, & attendant l'euenement. Quelques-vns euſſent bien pris plaiſir que Moyſe euſt eſté conuaincu de meſchanceté, mais les plus ſages deſiroient que les troubles & les ſeditions fuſſent du tout appaiſées: car ils craignoient que ce fuſt fait de la Republique, ſi la ſedition prenoit accroiſſement. Le menu peuple auſſi, qui de ſa nature fertile apres les nouueautez, & eſt enclin à mal parler des Gouuerneurs & Magiſtrats, receuoit ſans propos tous les bruits qui couroient, & eſtoit porté çà & là, ſans aucun ferme arreſt. Moyſe donc enuoya quelques gens vers Dathan & Abiron, afin qu'ils vinſſent ainſi qu'il auoit eſté ordonné, & aſſiſtaſſent au ſeruice diuin. A quoy ils ne voulurent obeïr; mais répondirent fierement, qu'ils ne laiſſeroient plus augmenter la puiſſance & authorité que Moyſe auoit obtenuë ſur le peuple par de ſubtils & meſchans moyens. Ceux qui y auoient eſté enuoyez firent leur rapport à Moyſe, qui prit auec ſoy quelques-vns des plus apparens, qui le ſuiuirent volontiers, & ne dedaigna point de venir pour rechercher la faction rebelle & l'orgueil de Dathan & des ſiens. Lors Dathan ayant oüy que Moyſe accompagné des plus grands venoit vers luy, ſortit dehors auec ſes complices, & ils menoient auec eux leurs femmes & enfans, ſe tenans deuant les tentes, regardant ce que Moyſe vouloit faire. Ils auoient auſſi mis à l'entour d'eux leurs ſeruiteurs, afin que ſi Moyſe euſt voulu faire ou attenter quelque choſe par force, ils euſſent moyen de ſe reuancher. Moyſe donc eſtant bien prés des autres, éleua ſes mains au Ciel, & hauſſa ſa voix, en ſorte qu'il pouuoit eſtre facilement oüy de tout le peuple, & diſt: O Dieu, „Seigneur du Ciel, de la terre & de la mer, „toy qui me peux rendre bon & fidele té„moignage, que tout ce que i'ay fait iuſ„ques à cette heure, ie l'ay fait ſelon ta ſain„te volonté, qui eſtant émeu de compaſſion „pour les conditions miſerables des He„breux, leur as eſté vn aide perpetuel, exau„ce cette mienne oraiſon. Car toutes cho„ſes te ſont manifeſtes & ouuertes, & meſ„mes les plus ſecrettes penſées des hom„mes. Parquoy, Seigneur, veüilles mettre „en lumiere la verité, & découurir la vilai„ne ingratitude de ces gens-cy. Tu con„nois vrayement les choſes meſmes qui ont „precedé ma natiuité, non pas que tu les „ayes appriſes par ouyr dire, mais pource „que tu les as veuës; maintenant aide „moy de ton teſmoignage en cela, puis que „quoy que ceux-cy n'ignorent point „ces choſes, pourtant ils n'ont honte de „mal ſoupçonner de moy; combien que

„ i'euſſe moyen de viure en repos, ce que
„ i'auois obtenu par ma vertu, par ta volon-
„ té, & par le bien-fait de mon beau-pere
„ Raguel; toutesfois quittant toutes ces
„ commoditez & gracieuſes voluptez, ie
„ me ſuis ſoubmis à toutes ſortes de maux
„ pour ce peuple-cy, & ay entrepris alai-
„ grement de grands labeurs, premiere-
„ ment pour les remettre en liberté, & puis
„ maintenant pour les y entretenir. Puis
„ donc que les hommes maintenant ſoup-
„ çonnent mal de moy, voire ceux qui vi-
„ uent & ont euité tant de maux par mes
„ ſoins; toy, ô Seigneur, qui m'es apparu ſur
„ la montagne de Sina en ce feu, & m'as fait
„ ce bien de parler à moy, & me montrer
„ des œuures admirables, qui m'as conſtitué
„ ton ambaſſadeur vers le Roy d'Egypte, &
„ interprete de ta volonté enuers ceux-cy,
„ qui ayant amoindry les richeſſes des Egy-
„ ptiens, as permis que nous ſoyons eſchap-
„ pez de leur ſeruitude, qui as fait que i'aye
„ foulé aux pieds la puiſſance de Pharaon,
„ qui as ouuert le chemin par le milieu de la
„ mer à ceux qui ne ſçauoient par où eſchap-
„ per, qui des flots d'icelle as couuert les
„ Egyptiens, qui as fourny d'armeures ceux
„ qui en eſtoient dégarnis, qui as fait que
„ les eaues ameres & vitieuſes ſont deue-
„ nuës douces & bonnes à boire, qui as re-
„ medié à noſtre ſoif tirant du rocher des
„ eaues à ſuffiſance, qui as fait venir de la
„ mer vne grande abondance de viandes à
„ ceux qui n'en pouuoient recouurer ſur la
„ terre: & enfin, as enuoyé du ciel vne au-
„ tre viande exquiſe, dont les hommes ia-
„ mais n'auoient ouy parler, qui as ordonné
„ noſtre Republique, de bonnes loix & ſain-
„ tes ordonnances; aſſiſte-moy maintenant
„ par ta vertu, ô Seigneur, Iuge de tous, & té-
„ moin qui ne peux eſtre corrompu: Com-
„ me tu m'es teſmoin bon & fidele, que ie
„ n'ay iamais pris aucun don d'vn ſeul de
„ tous les Hebreux, qui ait voulu pourchaſ-
„ ſer ma faueur contre le droit ou equité, &
„ que ie n'ay point ſouffert qu'aucun pau-
„ ure homme ayant bonne cauſe, ait perdu
„ ſon procez pour quelque grandeur qu'il y
„ euſt en ſon aduerſe partie, que ie n'ay rien
„ fait ou entrepris contre le bien public. Et
„ maintenant apres auoir fidellement & ſin-
„ cerement gouuerné la Republique, il faut
„ que ie ſois ſoupçonné d'vn crime, dont ie
„ ſuis du tout innocent, cõme ſi i'auois con-
„ feré ta Sacrificature à mon frere, ſelon
„ mon affection particuliere, & non point
„ ſelon ton bon commandement & ſainte
„ volonté. Monſtre que toutes choſes ſont
„ gouuernées & diſpenſées par ta proui-
„ dence, & qu'il n'y a rien qui vienne à ſon
„ effet à l'auanture, ou par cas fortuit, mais
„ par ta volonté, & que tu prends à cœur
„ ceux qui procurent le profit des Hebreux,
„ & declare cela en puniſſant iuſtement Da-
„ than & Abiron, leſquels te font ſtupide,
„ & ſans ſentiment; comme ſi tu eſtois vain-
„ cu & ſurmonté par mes tromperies. Et
„ tu feras vne vengeance manifeſte de ceux
„ qui ont furieuſement detracté de ta gloi-
„ re, s'ils periſſent d'vne façon qui ne ſoit
„ point commune, afin qu'on ne penſe pas
„ qu'ils n'ayent rien enduré, qui ne puiſſe
„ eſtre enuoyé par les hommes; mais que la
„ terre ſurquoy ils marchent, s'ouure pour
„ les engloutir auec leurs familles & leurs
„ biens, par ce moyen ta puiſſance ſera ma-
„ nifeſtée à chacun, & il y aura exemple
„ pour ceux qui viendront apres, qu'il n'y
„ ait homme qui oſe rien penſer de ta ma-
„ ieſté, qui ne ſoit bon & ſain; & puis on
„ connoiſtra que mon miniſtere vient de
„ ta force & puiſſance. Que ſi les crimes &
„ les blaſmes qu'ils ont amaſſez contre
„ moy, ſont vrais, que la malediction tom-
„ be ſur ma teſte, & que ceux contre qui
„ i'ay fait ces horribles execrations, demeu-
„ rent ſains & ſaufs. Et apres que tu auras
„ ainſi puni les perturbateurs de la paix &
„ du repos de ton peuple, garde le reſte de la
„ multitude en bonne tranquilité & con-
„ corde, en l'obſeruation de tes ſaintes
„ ordonnances, garde ce reſte entier &
„ exempt du tourment ou de la punition
„ que meritent les meſchans, cecy ne con-
„ uenant point à ta iuſtice, que le peuple
„ innocent ſoit puni pour le peché de ces
rebelles. Il ne peut faire cette oraiſon ſans larmes, & apres qu'il eut acheué de prier, il aduint vn horrible tremblement de terre, & tout ſoudain le deſſus fut tout couuert d'eau, ne plus ne moins que ſi les flots d'vne mer agitée euſſent paſſé par là. Tout le peuple fut fort épouuanté, & du coſté où les ſeditieux alloient, ſe fit vn ſon terrible, & en cét endroit la terre s'enfonça, & engloutit tous ces mutins. Et apres que ces profanes furent oſtez de la veuë de tout le peuple, cette ouuerture ſe ferma derechef, en ſorte qu'on n'apperceuoit aucune trace de cette ouuerture, comme s'il n'y euſt rien de fait. La punition de cette bande ſeditieuſe eſt vn argument manifeſte de la prouidence de Dieu, & quant & quant de ſa force & vertu, & cette auanture a eſté d'autant plus miſerable, encore que de ſoy elle fut digne de deploration, que perſonne meſme de leurs plus prochains parens & plus familiers amis n'en ont eu aucune compaſſion, & qui plus eſt tout le peuple, depuis les plus petits iuſques aux plus grands, oublians toutes les choſes paſſées, crioient tous à haute voix & auec ioye, approuuans la ſentence horrible de Dieu:

de Dieu : & tant s'en falloit qu'ils eſtimaſſent ces orgueilleux dignes d'eſtre plaints, qu'ils les auoient en horreur comme peſtes publiques de tout le peuple. Apres la ruine eſtrange de Dathan & de ſes complices, Moyſe fit appeller ceux qui aſpiroient à la Sacrificature, pour remettre derechef le droit de l'élection en la main de Dieu, afin que la Sacrificature demeuraſt à celuy dont on connoiſtroit que le ſacrifice ſeroit agreable à Dieu. Pour cette raiſon, s'aſſemblerent là deux cens cinquante hommes, qui eſtoient fort bien eſtimez du peuple, & qui auoient touſiours eſté en bonne reputation, tant pource qu'ils eſtoient de nobles & bons parens, que d'autant qu'eux auſſi n'auoiẽt point degeneré des bonnes mœurs de leurs anceſtres. Et auec ces gens cy Aaron & Coré ſe mirent en auant: puis apres ſe tenans debout deuant le Tabernacle & Sanctuaire de Dieu, ils offroient de l'encens qu'ils auoient apporté auec eux. Vn feu tout tout ſoudain s'eſleua en vne merueilleuſe & terrible flamme, tel, que iamais les hommes n'en peurent faire ou allumer vn ſemblable, & n'en virent iamais vn pareil, ou és terres, qui [a] bruſlent d'elles-meſmes, & iettent feu par cours & mouuemens de tourbillons, ou [b] dedans les foreſts lors qu'ils ſont embraſez par la violẽce des vents : mais c'eſtoit vn feu tel, que Dieu pouuoit bien allumer, ardent & reluiſant outre meſure, par la violence duquel ces deux cens cinquante furent tous vifs conſommez auec Coré ; en ſorte qu'on ne vit iamais depuis vne ſeule partie de leurs corps, tant petite fuſt-elle. Il n'y eut qu'Aarõ ſeul qui demeura entier & ſans aucune bleſſure, pource que c'eſtoit Dieu qui auoit enuoyé ce feu pour brûler ſeulement ceux qu'il falloit. Apres que ceux-cy furent ainſi cõſommez, Moyſe voulut que la memoire de cette horrible punition duraſt à iamais, & que ceux qui viendroiẽt apres n'en fuſſent point ignorans, & pour ce faire ; commanda à Eleazar, fils d'Aaron, d'attacher leurs encenſoirs à l'autel d'airain, à celle fin que ce fuſt vn memorial perpetuel pour eſtonner les autres, qui penſent que la Maieſté diuine puiſſe eſtre deceuë par tromperies humaines.

ou par la faueur de ſon frere, elle luy eſt touſiours depuis demeurée ſans contredit. Si eſt-ce toutesfois que les Hebreux ne demeurerent pas long-temps ſans ſedition, mais il y en euſt vne autre plus faſcheuſe que la premiere ; car les cauſes de cette mutinerie eſtoient telles, qu'on pouuoit facilement iuger qu'elle dureroit long-temps. Depuis que cette opinion fuſt vne fois entrée dedans les eſprits des hommes, que rien ne ſe faiſoit ſans la volonté & expreſſe ordonnance de Dieu, ils penſoient que Dieu fiſt tout cecy en faueur de Moyſe, & l'accuſoient du tout, comme ſi Dieu euſt puny les autres, non point pour la haine qu'il euſt contre leurs offenſes & pechez, mais ſeulement comme eſtant ſollicité ou importuné par Moyſe. Et ils eſtoient marris non ſeulement pource qu'il auoit puni de mort vn ſi grand nombre des plus apparens, qu'ils diſoient n'auoir en rien peché, ſinon qu'ils eſtoient trop addonnez à la religion du Seigneur, & cependant le menu peuple eſtoit demeuré impuni: mais auſſi pource qu'ayant confirmé la Sacrificature de ſon frere, il oſtoit toute eſperance aux autres d'y pouuoir paruenir : perſonne n'oſoit aſpirer deſormais à vn tel honneur, puiſque les autres s'en eſtoient ſi mal trouuez. De plus, les parens de ceux qui auoient eſté ainſi conſommez & engloutis, plaidoient leur cauſe deuant le peule, & le prioient de mettre quelque meſure à la puiſſance orgueilleuſe & exceſſiue de Moyſe, cela luy eſtant bien facile à faire. Cependant Moyſe fut aduerty de bonne heure ; que le peuple commençoit à s'ébranler ; & craignant qu'on attentaſt derechef choſes nouuelles, dont il en aduint quelques grands inconueniens, il fit aſſembler le peuple. Et apres qu'il eut ouy leurs requeſtes, il ne voulut rien répondre, de peur qu'ils ne fuſſent dauantage irritez. Voicy ſeulement ce qu'il fit: Il ordonna aux chefs des lignées que chacun apportaſt ſa verge, où le nom de chacune lignée fut eſcrit, & que la ſacrificature demeureroit à celuy, en la verge duquel Dieu auroit monſtré ouuertement quelque ſigne. Apres que cette opinion eut ſemblé bonne à tous, les autres des onze lignées apporterent leurs verges où les noms des onze lignées eſtoiẽt écrits ; & Aaron apporta auſſi la ſienne, où le nom de Leui eſtoit eſcrit.

Moyſe les prit toutes, & les poſa au Tabernacle. Le iour enſuiuant toutes furent produites, & n'y en auoit pas vne, qui ne peuſt eſtre facilement diſcernée : car tant les chefs qui les auoient apportées, que le reſte du peuple les auoient marquées. Et on vit les onze demeurer en la meſme ſorte, qu'elles y auoient eſté apportées, quand

[a] Comme la mõtagne d'Ethna en Sicile, où Empedocles & Porphyre furẽt ſuffoquez & brûlez: & le mont Veſuuius en Italie, où Pline le majeur fut eſtouffé, & les Iſles Açores en la mer mediterranée, où il y a trois grãds trous fumãs & brûlans perpetuellement ; d'où les Poëtes ont dit que là eſtoit la forge de Vulcain.

[b] Comme les foreſts & bois des monts Pyrenées en Eſpagne, qu'on dit auoir eſté anciennement brûlez par la force du ſoleil, l'ardeur du midy & la ſechereſſe, & de cette flamme les mines d'or & d'argent y auoir eſté premierement fonduës & deſcouuertes. Ie laiſſe à produire les exemples des lieux qui ſont trop loin de nous.

DES CHOSES ADVENVES DANS le deſert aux Hebreux par l'eſpace de trente-huit ans.

CHAPITRE IV.

COmme apres vn ſi euident teſmoignage on connut aſſez, que la Sacrificature eſtoit eſcheuë à Aaron frere de Moyſe, par iugement diuin, & non par ambition,

Moyse les prit; mais on apperceut sortir de A celle d'Aaron des rameaux, des bourons, & outre cela des amandes meures, dautant que la verge estoit d'vn amandier. Or le peuple estonné d'vn spectacle si nouueau & estrange, oublia tous les mauuais soupçons & les haines qu'il auoit cōceuës tant contre Moïse que contre son frere Aaron, admira les iugemens de Dieu, & craignant de plus resister à Dieu, consentist que la Sacrificature demeurast à Aaron. Ainsi il fut aprouué souuerain Sacrificateur pour la troisiéme fois par le tesmoignage certain de Dieu, & personne n'y contredit depuis. Ainsi le peuple d'Israël agité de plusieurs troubles & B fascheuses seditions, enfin obtint le repos par vne telle inuention.

Or apres que Moyse eut exempté de tout le faix de la guerre toute la lignée de Leui, qui estoit dediée au seruice de Dieu, de peur que les Leuites ne fussent occupez aux choses concernantes la vie presente, & que par ce moyen ils ne fussent trop paresseux à faire le seruice diuin, il fit cette ordonnance, qu'apres que la terre de Chanaan auroit esté conquestée par armes, & par la faueur de Dieu, il y eut quarante huit villes C du pays des meilleures & des plus belles reseruées pour les Leuites, auec le territoire ioignant leurs murailles, tant que deux mille coudées se pourroient estendre. Il ordonna aussi que tout le peuple payeroit aux Leuites & Sacrificateurs, la dixiéme partie de tous les fruicts & reuenus annuels; & depuis cette ordonnance, ces decimes ont esté le reuenu ordinaire de la lignée de Leui. Il nous faut maintenant monstrer quel estoit le particulier reuenu des Sacrificateurs: De quarante-huict villes il ordonna que les Le- D uites en donneroient treize aux Sacrificateurs, & des decimes qu'ils auroient tous les ans receuës du peuple, ils leur en donneroient la dixiéme partie. De plus, que le peuple offriroit à Dieu les premices de tous les fruits prouenans de la terre, & de tous les animaux & les bestes qu'il estoit permis d'offrir. Il deuoit amener aux Sacrificateurs le premier nay, s'il estoit masle, pour estre offert en sacrifice, & ils deuoient manger cette beste ainsi offerte auec leur famille dedans la ville Sainte. Et pour les bestes qu'il estoit deffendu de manger par la loy, E le seigneur de la beste deuoit payer vn sicle & demy au lieu du premier nay de la beste: & pour le premier nay de ses enfans, cinq sicles. Les premices aussi des tonsures de tous les moutons & brebis estoient deuës aux Sacrificateurs: & ceux qui faisoient cuire des pains, leur donnoient aussi quelques [a] gasteaux. Quant à ceux qui consacroient par vœu, qu'on appelloit [b] Nazareens, portans vne longue cheuelure, & ne beuuans point de vin, toutesfois & quantes qu'ils consacroient & faisoient vœu de leur cheuelure, leurs sacrifices & oblations estoient pour les Sacrificateurs. Aussi y en auoit d'autres qui se nommoient eux-mesmes Corban, c'est à dire, don de Dieu, qui deuoient donner aux Sacrificateurs quelque somme d'argent quand ils se vouloient démettre du ministere, où ils s'estoient obligez de leur bon gré: l'homme deuoit donner cinquante sicles, & la femme trente. Et ceux qui n'auoient point le moyen de donner tant, estoient remis à la discretion des Sacrificateurs. Il y a bien plus, que si quelqu'vn eust tué en sa maison quelque beste pour l'vsage de sa famille, & non point pour offrir en sacrifice, il deuoit donner le gras boyau de la beste, la poictrine & l'espaule droite aux Sacrificateurs. C'est ce que Moyse ordonna pour les Sacrificateurs, outre ce que le peuple offroit pour les pechés, comme nous auons dit au troisiéme liure. Or de tout ce que le peuple donnoit à l'ordre des Sacrificateurs, il ordonna que tant les femmes que les filles & seruiteurs en fussent participans, excepté des choses qui estoient offertes pour les pechez. Car il n'y auoit que les masles faisans l'office, qui en mangeassent, & deuoient manger cette oblation au sanctuaire le iour mesme quelle auoit esté offerte. Ayant ainsi disposé des affaires apres la sedition, il fit déloger le camp, & auec tout le peuple vint iusques aux frontieres d'Idumée, & auant que passer outre il enuoya des gens en ambassade vers le Roy, à qui il demandoit seulement congé de passer, estant prest de prester au Roy telle fidelité qu'il voudroit, & promettre qu'il passeroit outre sans faire tort à personne. Dauantage il requeroit qu'on presentast à ses gens vn lieu public pour vendre leurs denrées, ou pour en acheter d'autres, offrant mesme à payer l'eau, si le Roy le vouloit. Mais le Roy ne voulut rien octroyer aux Ambassadeurs, les renuoya sans rien faire, leur refusa passage, & s'en vint au deuant des Hebreux auec vne grande & puissante armée, pour repousser Moyse, & tous ses gens, s'ils eussent attenté de se faire ouuerture par force. Mais Moyse voulut auant que rien faire demander conseil à Dieu, qui ne luy voulut point permettre que les Hebreux commençassent la guerre: & pour cette cause il fit reculer ses gens en arriere, ayant deliberé & conclud de les conduire par le desert. En ce temps-là Mariam sœur de Moyse mourut, qui fut quarante ans apres qu'elle sortit d'Egypte, en la nouuelle Lune du mois Xantique, qui est [c] Nisan, &

III. *Nomb.* 18. 35. *Leuit.* 14. 18. & 26.

[a] L'escriture les appelle Halloth. Et cette coustume est encore pour ce iourd'huy vsitée entre les Iuifs. Car encore qu'ils soient sans sacrificateurs, si est-ce qu'auec grandes ceremonies qui sont exprimées au liure de leurs prieres, la femme qui paistrit prend premierement la part des ministres & en fait des gasteaux.

[b] Il y auoit deux sortes de Nazareens, les vns n'estoient tels que pour certain temps regulierement pour cinq ans. Les autres l'estoient perpetuellemēt, comme Samson & Samüel. Quelques-vns ont voulu dire, que les Phariſiens estoient de cette derniere regle, mais ils se sont trompez. Car les Phariſiens premierement furent instituez du temps des Machabées & si beuuoient du vin. Quant à nostre Seigneur, il a esté bien appellé Nazareen; mais c'est par diuerses lettres & significatiōs, pource qu'il fust nourry en Nazareth ville de Galilée. Ceux qui entendent l'Hebreu, voyés le Tisbi d'Elie.

Nomb. 20.

L'an du monde 2670.

[c] Mars.

fuſt enterrée honnorablement & en pompe magnifique, & aux deſpens du commun, ſur vne montagne appellée Sein. Le dueil dura vn mois, & apres cela Moyſe ſanctifia le peuple en cette façon: Le ſouuerain Sacrificateur prit vne geniſſe, toute rouſſe, qui n'auoit encore eſté miſe au ioug ny trauaillé au labourage, & l'amena en vn lieu fort net vn peu deuant le camp, & la tua, & de ſon ſang arrouſa par ſept fois le Tabernacle auec le doigt. Puis apres ainſi que cette geniſſe eſtoit tout entiere auec la peau & les entrailles dedans le feu, on ietta du bois de cedre outre le premier bois qui y eſtoit, & auſſi de l'hyſſope & de la laine teinte en eſcarlate. Or apres qu'vn homme du tout pur & chaſte ou ſanctifié eut recueilly la cẽdre de cete geniſſe, & puis l'euſt miſe en vn lieu fort pur, tous ceux qui eſtoient pollus, pour auoir touché vn corps mort, & qui pour cette cauſe auoient beſoin d'eſtre purifiez, iettoient vn peu de cendre de la cendre de la geniſſe dedans l'eau d'vne fontaine, & y trempoient vne petite branche d'hyſſope, & s'en arrouſoient le troiſiéme iour, & le ſeptiéme apres qu'ils auoient ainſi fait, ils eſtoient reputez purs & ſanctifiez. Et il commanda que cette couſtume fut ainſi gardée en la terre qu'ils auroient conqueſté à force d'armes.

Nomb. 19.

Nomb. 20. Au reſte apres que l'armée qui eſtoit poluë pour le corps de Mariam, eut eſté ainſi purifiée, il marcha plus outre par le deſert auec tout le camp, & vint en Arabie. Eſtant arriué au territoire de la principale ville des Arabes, qu'on nommoit anciennement Arcé, & eſt maintenant appellée Petra, il fit en ce lieu là monter Aaron ſon frere ſur vne haute montagne, qui ſert de cloſture au territoire, où il fut aduerty par Moyſe qu'il deuoit mourir. Pour cette raiſon ſe tenant debout deuant tout le peuple ſur vn petit tertre fait en montant, il ſe dépoüilla des ornemens Sacerdotaux, & les donna à ſon fils Eleazar, à qui la ſucceſſion appartenoit par droit d'aineſſe. Et ainſi il mourut à la veuë de tout le peuple le meſme an que ſa ſœur mourut, ayant veſcu cent vingt & trois ans. Le iour de ſa mort eſcheut en la premiere lune du mois, que les Atheniens appellent Hecatombeon, les Macedoniens Lous, & les Hebreux, Saba.

L'an du monde 2710.

1 Ianuier. IV.

Nomb. 21. Le peuple pleura trente iours ſans ſe bouger; & apres que le dueil fut fini le peuple par la conduite de Moyſe vint iuſques à vn fleuue appellé Arnon. Ce fleuue prend ſa ſource des montagnes d'Arabie, & coulant par tout le deſert entre dedans le lac Aſphaltite, diuiſant les Moabites des Amorrheens. Et cette region eſt fertile, & les fruicts en ſont ſuffiſans pour nourrir les habitans, qui ſont au reſte en grande multitude. Or Moyſe enuoya des Ambaſſadeurs vers le Roy, qu'on appelloit Sehon, pour demander paſſage par le milieu de ſon Royaume à telle aſſeurance qu'il voudroit, luy promettant qu'il feroit paſſer ſes gens par toute ſa region, ſans endommager ny les terres ny les habitans, & payeroit au profit des ſiens toutes les choſes qu'on auoit accouſtumé de vendre, voire iuſques à l'eau, s'il leur faſchoit de la donner ſans argent. Mais Sehon leur refuſa fierement le paſſage, & dreſſa vne grande armée, & occupa de bonne heure les endroits de la riuiere d'Arnon, par où on pouuoit paſſer à gué, pour empeſcher les Hebreux de paſſer outre.

MOYSE AVANT QVE RIEN attenter, demande conſeil à Dieu, s'il doit aſſaillir Sehon & Og Roys des Amorrheens, contre qui il gaigna la victoire, & met tout à ſac. De la grande & extréme ſoif des Amorrheens. Et où Moyſe tranſporta ſon camp apres cette braue deffaite, donnant pour part cette region à deux lignées & demies.

CHAPITRE V.

OR Moyſe ayant entendu que les Amorrheens ſe vouloient porter comme ennemy contre luy, penſa en ſoy qu'il ne falloit point endurer vn tel meſpris. Voyant auſſi que les Hebreux eſtoient vn peuple difficile à manier, & que facilement il pouuoit aduenir que la pareſſe & diſette les feroient renouueller les tumultes & ſeditions paſſées, il ne leur en voulut pas ſeulement oſter toute occaſion; mais auſſi il voulut bien demander conſeil à Dieu premierement, s'il luy ſembloit bon de donner ouuerture à la guerre. Dieu s'y accorda, & outre cela il promit la victoire aux Hebreux. Cette eſperance eſmeut grandement les cœurs de Moyſe & du peuple, & leur bailla vne pleine hardieſſe. Et Moyſe leur diſoit, que le temps eſtoit venu, qu'ils ſe peuſſent ſaouler du deſir qu'ils auoient de combattre: veu meſme qu'ils auoient l'adueu de Dieu, & que ſon authorité les pouſſoit à ce à quoy ils eſtoient deſia aſſez enclins de leur propre mouuement. Ils furent tous fort joyeux de ce congé qui leur auoit eſté donné de combattre, & prirent tout incontinent les armes, & ſans tarder, marcherent hardiment contre leurs ennemis preſts à receuoir ou donner bataille. Les Amorrheens voyans les Hebreux approcher, ne ſe ſouuinrent plus de leur premiere hardieſſe, mais s'eſtonnerent, & furent ſaiſis d'vne ſi grande frayeur, que tous perdirent le courage qu'ils auoient. Parquoy

Nomb. 21.

auant que venir aux coups, ils tournerent le dos, penſans bien que le meilleur moyen de ſe ſauuer, ce ſeroit de s'enfuïr: car ils ſe fioient en la forteresſe de leurs villes, ce qui nonobſtant ne leur profita de rien. Car auſſi toſt que les Hebreux apperceurent que les ennemis quittoient la place, ils les pourſuiuirent viuement & à grande haſte, & du premier aſſaut mirent en route leurs premiers rangs, & les rendirent tous eſperdus. Ainſi les Amorrheens s'équarterent çà & là par les champs, ſans tenir ny ordre ny conduite; les vns s'enfuyoient auec deſordre en vne ville, les autres en vne autre. Les Hebreux ne ſe pouuoient laſſer à les pourſuiure, ne voulans point laiſſer la victoire imparfaite. Et comme ainſi ſoit qu'ils eſtoient bien expers à ietter de la fonde, à tirer toutes ſortes de dards & de fleſches, & à s'aider de toutes eſpeçes de baſtons, dont on frappe de loin, & ſi diſpos de leurs perſonnes, que les armes ne les empeſchoiẽt point, ou courans en haſte ils deuançoiẽt ceux qui s'enfuyoient deuant eux, ou tirans de leurs fléches défaiſoient ceux que la frayeur auoit rendus agiles & legers. Et pourtant il y eut là vne grande boucherie en peu de temps; & ſi dauanture quelques-vns eſtoient eſchappez par la fuite, encore auoient-ils à combattre contre leurs playes, & encore plus cõtre la ſoif; car cela ſe fit au temps des grandes chaleurs. L'alteration donc les faiſoit aller par grandes trouppes chercher le fleuue, & là ils furent encore pourſuiuis par les Hebreux, qui les pouſſoient dedans, iettans de loin des dards & des fléches contre eux, & entre les autres l'vn des Roys, à ſçauoir Sehon y fut tué. Et les Hebreux dépoüilloient ceux qui eſtoient tuez, rapportans de cette victoire vn fort grand butin: Ils eurent des viures en grande abondance, d'autant que les fruicts n'auoient point encore eſté là recueillis. Et les gens de guerre courroient tout le pays, pillans & gaſtans tout, ſans qu'il y euſt aucune force pour leur reſiſter; ils emmenerent auſſi beaucoup de priſonniers ſans difficulté, toute la force du pays ayant eſté emportée en cette rude rencontre. Voila quelle fut la defaite des Amorrheens, qui auoient eſté dépourueus de prudence & de bon conſeil au beſoin, & s'étoient montrez laſches en cette iournée-là. Or les Hebreux s'emparerent de leur terre, ſituée entre trois riuieres en forme d'vne iſle. Car la riuiere d'Arnon fait la ſeparation du coſté de Midi, & Iobach du coſté de Septentrion, qui perd ſon nom en entrant dedans le Iourdain, vers l'Occident elle eſt arrouſée du fleuue Iourdain. Sur ces entrefaites il y eut vn ennemy nouueau ſuſcité contre les Iſraëlites, à ſçauoir Og, Roy de Gaalad & de Gaulanite, qui venoit en haſte au ſecours du Roy Sehon ſon amy & compagnon, & quoy qu'il vit la ruine de ſon voiſin, eſperant toutesfois qu'il pourroit obtenir la victoire, il voulut eſſayer qui ſeroient les plus forts, ou ſes gens, ou ſes ennemis. Mais à la fin il fut auſſi fruſtré de ſon eſperance; car luy-meſme fut tué en la bataille, & ne demeura pas vn ſeul de ſes gens qui ne fut deffait. Or Moyſe auec ſon armée ayant paſſé le fleuue de Iobach, entra au Royaume d'Og, & deſtruiſoit ſes villes l'vne apres l'autre, & mettoit à mort tous ſes habitans, & ſur tout il n'épargnoit point ceux qui auoient plus de biens, tant en argent qu'en poſſeſſions & heritages. Og eſtoit d'vne grãde taille & beau, & la force & promptitude de mains n'eſtoient pas moindres en luy. Le témoignage de ſa force & de ſa taille s'eſt trouué depuis en la ville de Rabath, qui eſtoit la ville capitale de la region d'Ammam: car ſon lict eſtoit de fer, large de quatre coudées, & long de neuf. La mort de ce Geant non ſeulement fut vn bon-heur preſent pour les Iſraëlites, mais auſſi elle fut cauſe qu'ils paruinrent à plus grandes choſes puis apres. Car ils prirent ſoixante villes fortes & bien munies, qui eſtoient ſous la iuriſdiction & obeyſſance de ce Roy, & tous furent enrichis des dépoüilles & butins tant en general qu'en particulier.

Apres ces choſes Moyſe fit déloger ſes gens, & campa prés du Iourdain en vne grande campagne, qui eſt vis à vis de Hierico: c'eſt vne grande ville & fort peuplée, où il y a des palmes & du baume en grande abondance. Les courages eſtoient tellement creus aux Iſraëlites, qu'ils ne deſiroient rien plus que des guerres & aſſauts; & Moyſe penſant qu'il ne deuoit laiſſer écouler cette promptitude de ſes gens, voulut ſur cela offrir des Sacrifices à Dieu pour luy rendre action de graces, & traicter tout le peuple. Il enuoya les gens de guerre au pays des Madianites pour le piller & gaſter, & pour prendre les villes de ce peuple là par force. Or voicy qu'elle a eſté la ſource de cette guerre.

DE LA LEGERETE' ET IMPVdence du Roy Balac, qui enuoye des Ambaſſades au Prophete Balaam, qui ne veut point preſter l'oreille à ſes requeſtes.

CHAPITRE VI.

BAlac Roy des Moabites qui auoit amitié & alliance ancienne auec les Madianites, voyant proſperer de iour en iour les affaires des Iſraëlites, commença auſſi à ſonger à ſon Royaume: car il ne ſçauoit point que Dieu euſt deffendu aux Hebreux *Nomb. 22. 23. 24.*

d'enuahir autre terre que celle de Chanaan, & en cette ſorte il attenta de faire quelque choſe de nouueau aſſez inconſiderément. Il eſt bien vray qu'il n'oſa aſſaillir les Hebreux par guerre ouuerte comme ceux qui eſtoient enflez de tant de belles victoires. Toutesfois voulant bien obuier aux inconueniens qui pourroient aduenir, & donner ordre qu'ils ne peuſſent de là en auant paſſer plus outre, il enuoya des ambaſſades vers les Madianites pour ſonger à leur profit commun. Eux enuoyerent les plus honorables d'entr'eux auec les Ambaſſadeurs du Roy Balac vers vn Prophete nommé Balaam, qui demeuroit par delà le fleuue Euphrates, qui eſtoit leur amy, & homme bien renommé en ce pays-là, pour le prier de venir vers eux, & faire des charmes & execrations ſur la perdition des Iſraëlites. Le Prophete receut bien les Ambaſſadeurs, & les fit aſſeoir en ſa table : puis apres il demanda conſeil à Dieu de ce qu'il vouloit eſtre fait touchant la requeſte des Madianites, Dieu luy reſpondit, qu'il ne leur deuoit point obeyr. Ainſi il s'en retourna vers eux, & leur diſt qu'il deſireroit bien leur gratifier, mais que Dieu l'en empeſchoit, à qui il deuoit cette gloire qu'il auoit iuſques alors acquiſe par les propheties & reuelations qu'on auoit trouuées vrayes en luy, qu'il falloit entendre que Dieu aimoit grandement ce peuple qu'ils vouloient faire maudire, & leur conſeilla que pour cette raiſon meſme ils allaſſent vers les Iſraëlites, & procuraſſent la paix auec eux à quelque condition ou deſauantage que ce fuſt. Apres qu'il eut ainſi parlé, il renuoya les Ambaſſadeurs. Mais pource que le Roy Balac ſollicitoit fort les Madianites par prieres, ils renuoyerent d'autres Ambaſſadeurs pour la ſeconde fois vers Balaam, qui ayant grande affection de gratifier ces hommes, demanda encore conſeil à Dieu ; mais Dieu fut offencé de cela, & luy commanda comme en ſe dépitant, qu'il obeïſt aux Ambaſſadeurs. Balaam penſant que ce fut à bon eſcient que Dieu luy fit ce commandement, ſe mit en chemin pour s'en aller auec les Ambaſſadeurs. En allant, apres qu'ils furent venus en vn chemin, qui eſtoit entre deux petites murailles, vn Ange de Dieu vint au deuant du Prophete. Or Balaam eſtoit monté ſur vne aſneſſe, qui apperceuant l'Ange venant au deuant de ſoy, ſe deſtourna du chemin, & ſerra ſon maiſtre contre l'vne des cloſtures, & quelques coups que luy ſceuſt donner Balaam, à cauſe qu'il enduroit grand mal, eſtant foulé contre la muraille, elle ne ſe bougeoit de là, le preſſant de plus fort en plus fort. Et comme l'Ange ne ſe deſtournoit point du chemin, & que le Prophete ne ceſſoit de battre cette pauure beſte, qui ſe courboit, ne ſe pouuant tenir debout ; enfin (Dieu le voulant ainſi) l'aſneſſe ſe prit à parler comme vn homme, & à reprendre ſon maiſtre Balaam, luy remonſtrant qu'elle n'auoit fait choſe pourquoy il la deuſt battre ainſi, & qu'il n'entendoit point que c'eſtoit Dieu qui l'empeſchoit de faire ſeruice à ceux-là qu'il vouloit ainſi gratifier. Le Prophete fut merueilleuſement troublé, oyant ainſi parler ſa beſte, contre l'ordre de la nature : & lors l'Ange ſe manifeſta à luy, & le reprit de ce qu'il frappoit ainſi ſon aſneſſe, d'autant que cette pauure beſte n'eſtoit point coulpable ; mais c'eſtoit luy qui mettoit empeſchement à ſon chemin, quand il vouloit ſe bander contre la volonté de Dieu. Lors le Prophete fut fort eſtonné, & vouloit retourner en arriere : mais Dieu le contraigniſt d'aller où il auoit entrepris, luy commandant qu'il ne fiſt rien, ſinon ce dequoy il auoit eſté diuinement aduerty. Or apres qu'il eut receu cét ordre, il vint vers le Roy Balac, & en fut honorablement receu, & pour cela il voulut eſtre mené ſur vne montagne, d'où l'on peuſt contempler le camp des Hebreux. Et lors le Roy Balac auec ſon appareil Royal voulut accompagner Balaam iuſques à la montagne qui eſtoit prochaine de là, & loin du camp des Iſraëlites de ſoixante ſtades. Ayant bien conſideré l'armée, il diſt au Roy qu'il edifiaſt ſept Autels, & y offrit autant de taureaux & de moutons. Cela fut incontinent fait ſelon le commandement du Roy ; il fit tuer les beſtes, afin qu'il peût donner preſage de la victoire. Puis apres il parla ainſi : Vous eſtes bien-heureux, à qui Dieu donne ſi grande abondance de biens, & vous octroye ſa prouidence pour vous conduire & guider perpetuellement. Car il n'y a aucune ſorte de gens à qui vous ne deuiez eſtre preferez en innocence, honneſteté de mœurs, en affection de vertu, & en zele de preud'hõmie : vous qui deuez auoir des ſucceſſeurs & fils encore plus excellens ; comme ainſi ſoit que Dieu ne fait conte d'autres hommes en tout le monde, que de vous, & veut bien donner ordre que vous ſoyez les plus heureux de tous les hommes qui ſoient ſous le Ciel. Pour cette raiſon vous obtiendrez la terre où il vous a enuoyez, & outre cela vous la laiſſerez en poſſeſſion perpetuelle à vos fils, qui ſuccederont apres vous en pareille felicité & benediction : tellement que la terre & la mer ſeront remplies de voſtre gloire, & voſtre nation multipliera ſi fort, qu'il n'y aura ny nation ny peuple en tout le monde, où il n'y ait de vos gens mélez parmy. Vous eſtes vne bien-heureuſe armée, ſi fort augmentée d'vn ſeul pere. La ro-

gion de Chanaan vous eſcherra maintenant en poſſeſſion & heritage, mais elle ne ſera aſſez ample pour vous, ny pour le grand nombre qui ſortira de vous: & ſçachez que tout le monde vous eſt deſtiné pour y habiter quelque iour, en ſorte qu'il vous faudra demeurer dans les iſles & dans les pays de la terre ferme, à cauſe de voſtre multitude qui ſera comme le nombre des eſtoiles du Ciel. Et combien que voſtre nombre doiue eſtre infiny, toutesfois Dieu ne vous laiſſera point auoir faute au temps de paix, mais vous fera abonder en tous biens, & au temps de guerre il vous donnera force & victoire. A la mienne volonté que nos ennemis ayent affection de vous faire guerre, afin qu'ils tombent entre vos mains, & ſentent la fureur de vos armes: car il n'en retournera aucun victorieux de cette bataille, qui apporte ioye à ſa femme & à ſes enfans. Telle force vous eſt aduenuë par la grace de Dieu, qui ſeul peut oſter ce qui eſt de reſte, & fournir ce qui defaut. Le Prophete Balaam rauy hors de ſoy, diſoit cecy d'vn eſprit de prophetie. Balac cependant eſtoit bien marry de l'oüyr ainſi parler, & le reprenoit qu'il ne tenoit point les conuenances qu'ils auoient faites enſemble, combien que ſes amis luy euſſent donné vn grand ſalaire pour venir iuſques-là; & au lieu qu'il eſtoit venu pour maudire les Iſraëlites, il les loüoit & prononçoit bien-heureux, comme gens vertueux & plein de ſainteté. Et Balaam luy reſpondit: Penſes-tu que toutes les fois qu'il nous faut releuer les Oracles diuins, ce que nous voudrions dire ou taire ſoit en noſtre puiſſance, quand nous ſommes inſpirez de l'eſprit de Dieu? Luy-meſme met hors telles paroles & oracles qu'il veut, ſans que nous en ſçachions rien, ou que nous y penſions. Certainement il me ſouuient aſſez à quelle fin i'ay eſté icy amené à la requeſte des Madianites; & certes pour cela ie ſuis venu icy, deſirant grandement obeïr à ta volonté. Mais Dieu eſt plus puiſſant que ma volonté, qui auoit propoſé de parler au gré & ſelon le deſir des hommes, & du tout contre la volonté de Dieu: car auſſi-toſt qu'il entre dedans nos cœurs, il n'y demeure plus rien du noſtre. De moy, il eſt certain que ie n'auois deſſein de rien dire à la loüange de ceux-cy, ny parler de ce que Dieu a ordonné de conferer à leurs ſucceſſeurs, & n'auois aucunement penſé à les reciter; mais Dieu qui leur eſt du tout fauorable, qui veille pour la felicité, pour le repos & la gloire de ce peuple, m'a mis ces paroles en ma bouche. Or ſus maintenant, mon deſir eſtant de faire choſe qui te ſoit agreable & aux Madianites (car il ne me ſeroit pas honneſte de reietter voſtre authorité) dreſſons & baſtiſſons de nouueaux Autels, & renouuellons les ſacrifices & oblations, pour voir ſi d'auanture Dieu pourra eſtre fléchy, à ce qu'il me ſoit permis de maudire ce peuple d'Iſraël. A quoy le Roy Balac s'accorda; mais quelques nouueaux Sacrifices que Balaam pour la ſeconde fois euſt offerts, il ne pût obtenir permiſſion de maudire les Iſraëlites, mais ſe iettant ſur ſa face en terre, il prediſoit tout ce qui deuoit aduenir aux Roys & aux plus nobles citez. Entre ces citez il ſemble qu'il y en a qui ne ſont point pour le preſent; mais quant à celles qui ſont en nature, ce qui leur eſt aduenu, tant par terre que par mer, s'eſt trouué ſi bien accordant aux propheties de Balaam iuſques à noſtre memoire, qu'on peut facilement coniecturer que le reſte de cét Oracle ſera accomply quelque iour. Cependant le Roy Balac fut fort marry de ſe voir fruſtré de ſon attente, & renuoya le Prophete ſans honneur, qui s'en retournant en ſa maiſon, eſtant deſia venu iuſques au fleuue Euphrates, appella Balac & les principaux Gouuerneurs de Madian, & parla à eux en cette ſorte. O Roy Balac, & vous Madianites qui eſt icy preſens, puis qu'il faut que ie vous obeyſſe, voire contre la volonté de Dieu, ie vous dy que la race des Hebreux ne perira iamais, ny par guerre, ny par famine, ny peſtilence, ny par quelqu'autre malencontre: car Dieu a le ſoin de cette nation pour la preſeruer de tous maux, pour les garder qu'ils ne tombent en telle calamité, que pour cela ils ſoient du tout détruits. Tant y a que quelque iour ils ne pourront euiter qu'ils ne ſoient opprimez de quelques afflictions, mais bien toſt apres ils fleuriront plus que iamais, au grand deplaiſir de ceux qui leur auront eſté cauſes d'vn tel inconuenient. Parquoy ſi vous voulez obtenir pour quelque temps victoire ſur les Iſraëlites, vous l'aurez faiſant ce que ie vous vay dire: Enuoyez des plus belles filles que vous ayez en tout voſtre pays, qui par leur beauté puiſſent vaincre leurs courages, qu'elles ſoient bien parées, & aiuſtées autant que faire ſe pourra, & ordonnez qu'elles s'aillent pourmener à l'entour du camp des Hebreux, & ſe rendent faciles aux ieunes gens qui en voudront faire leur plaiſir. Et quand elles verront ces ieunes hommes eſpris d'amour, que tout incontinent elles ſe tirent hors de là. Et quand ils les auront priées de demeurer, qu'elles n'y conſentent point, que premierement elles ne leur ayent perſuadé de laiſſer les loix de leurs peres, & le ſeruice de Dieu dõt ils ont receu ces loix, & d'adorer les dieux des Moabites & des Madianites: car par ce moyen ils feront que Dieu ſera courroucé contre eux; apres qu'il eut donné ce conſeil il s'en alla. Les Madia-

Nomb. 25.

nites enuoyerent leurs filles, comme ils auoient eſté conſeillez; les ieunes Hebreux furent ſurpris de leur beauté, & commencerent à leur tenir propos, les prians qu'elles ne fuſſent point faſchées s'ils prenoient plaiſir à contempler leur beauté, & qu'elles leur accordaſſent d'auoir leur cõpagnie. Elles écouterent volontiers ces ieunes gens, & ſe laiſſerent manier & embraſſer, & les ayans attirez à leur amour, & les voyans embraſez de concupiſcence, elles s'écoulerent de leurs mains. Ces ieunes gallans furent faſchez de voir ainſi aller ces filles ſans ioüyr d'elles, & les prioient inſtamment qu'elles ne s'en allaſſent point, mais demeuraſſent auec eux pour eſtre leurs femmes & maiſtreſſes de tous leurs biens. Ils confirmerent ces promeſſes par ſerment, en inuoquant Dieu pour teſmoin, & en pleurant, afin qu'elles fuſſent pluſtoſt émeuës à compaſſion. Les filles connoiſſans que ces ieunes gens eſtoient ainſi affollez, & qu'elles les tenoient comme attachez, reſpondirent en cette façon: Bons amis, nous auõs des biens en nos maiſons paternelles en aſſez grande abondance, & n'auons point faute d'amis ny de bons parens qui nous portent de l'affection: nous ne ſommes point icy venuës vers vous pour dire que nous ayons beſoin de telles choſes, & nous n'auons point admis vos requeſtes pour faire marchandiſe, & expoſer en vente la beauté de nos corps; mais ce que nous nous ſommes monſtrées faciles, c'eſt dautant qu'ayans cette opinion que vous eſtes bonnes gens, nous ne vous auons refuſé cette courtoiſie, dont nous penſions que vous euſſiez beſoin. Maintenant puiſque vous affermez par ſermẽt que vous nous aimez, & que vous eſtes marris de noſtre depart, encore ne repouſſerons-nous point ces prieres que vous nous faites, ſi vous nous promettez que vous nous prendrez à femmes, comme de fait vous ne nous pouuez autrement contenter que par la foy & loyauté de mariage, nous viurons volontiers auec vous comme épouſes legitimes: car nous craignons que quand vous aurez fait voſtre plaiſir de nous, vous ne nous renuoyez chez nos parens auec oppropres & outrages, eſtant faouls de noſtre cõpagnie; & pardonnez-nous ſi nous vous propoſons noſtre crainte: car il nous ſemble que nous ne vous demandons rien qui ne ſoit raiſonnable. Ils promirent de donner la foy en quelque ſorte que ce fuſt; & la concupiſcence les preſſoit ſi fort, que ce leur eſtoit tout vn qu'ils fiſſent. Elles donc reſpondirent en cette ſorte: Puis qu'ainſi eſt qu'il vous ſemble bon de faire ainſi, & que vous auez vne façon de viure toute diuerſe des autres, iuſques-là que vous vſez de [a] certaines viandes & breuuages non communs aux autres permiſes; & vous vous abſtenez des autres deffenduës, & meſmes que vous ne pouuez endurer que les autres ayent vn breuuage commun auec vous; ſi voulez viure auec nous, il faut que vous adoriez nos dieux: car vous ne nous pourriez faire croire par autre argument, que vous ne feigniez ou ne faſſiez ſemblant de nous aimer, ſi vous n'adorez & honorez les meſmes dieux que nous adorons. Et il n'y aura point d'inconuenient en cecy, & on ne deura point tourner cecy à vice ou incõſtance, ſi vous aimez mieux adorer les dieux familiers de la terre où vous eſtes arriuez, veu meſme que les noſtres ſont adorez par tous les pays & toutes les regions; & quant au voſtre, il n'y a peuple que vous qui luy faſſe hommage; où il faut que vous viuiez à la façon des autres, où que vous cherchiez vn autre monde, où vous vſiez voſtre vie à voſtre guiſe. Eux aueuglez de folle conuoitiſe, penſans qu'elles diſoient fort bien, approuuerent ce que ces filles leur auoient dit, & ſe reuolterent de la religion de leurs peres, ſe laiſſant trainer comme beſtes, & eſtans induits à croire qu'il y auoit pluſieurs dieux, offrirent des ſacrifices à la façon des Madianites, vſoient indifferemment de toutes viandes, & il n'y auoit rien qu'ils ne fiſſent contre la loy pour faire plaiſir à leurs nouuelles femmes; en ſorte que tout le camp eſtoit deſia quaſi infecté de l'impieté des ieunes gens, & vne ſedition pire que la premiere commençoit à s'émouuoir, & la religion de leurs peres eſtoit en vn extréme danger. Car apres que la ieuneſſe eut vne fois gouſté la façon des eſtrangers, elle fretilloit apres d'vn courage boüillant; & meſme les plus nobles & plus excellens qui auoient eſté annoblis par la vertu de leurs peres ſe corrompoient auec le reſte du peuple. Entre autres Zambrias, qui eſtoit chef de la lignée de Simeon, prit à femme Choſbi fille de Zur, qui eſtoit Prince de Zadian, offrit des ſacrifices à l'appetit de ſa femme, contre les loix & ordonnances de Moïſe, & prenoit ſon plaiſir deuant les yeux de tous auec ſa femme eſtrangere. En cét eſtat, ou plutoſt en cette confuſion, Moyſe craignant que quelque plus grand inconuenient aduinſt, fiſt aſſembler le peuple. Il eſt bien vray qu'il n'accuſa perſonne, le nommant par ſon nom, ne voulant point amener au deſeſpoir ceux qui pouuoient eſtre reduits au bon chemin, tandis qu'ils penſent eſtre cachez & bien couuerts. Si eſt-ce qu'il diſoit deuant tous que c'eſtoit mal fait, & vne choſe nullemẽt digne d'eux, ny de leurs predeceſſeurs, d'eſtimer plus leur plaiſir que Dieu & ſa religion; qu'il eſtoit bon qu'ils ſe repentiſſent cependant qu'il y auoit encore

boiuent aucun vin qui ſoit fait ou vendu en la maiſõ d'vn eſtranger, de peur qu'il n'aye eſté conſacré aux idoles, & ſous couleur les pauures miſerables s'abſtiennẽt encore auiourd'huy du vin des Chreſtiens. Liſez Nicolas de Lyra ſur le premier chap. de Daniel Elie en ſon tiſbi.

[a] Car les Iuifs ne

lieu de repentance, & ſe monſtraſſent hommes genereux, non point en reiettant les loix & ordonnances de Dieu, mais en reprimant leurs conuoitiſes folles & peruerſes. Dauantage, il diſoit que c'eſtoit vne grande abſurdité, qu'au lieu qu'ils auoient vécu honneſtement au deſert, maintenant ils ſe débauchaſſent de cette façon en vne region bonne & fertile, & que maintenant ils iettaſſent ce qu'ils auoient acquis par diſette. Or il taſchoit de corriger la ieuneſſe par telles remonſtrances, & de la ramener par la penitence à vn meilleur ſens. Lors Zamri ou Zambrias ſe leua, & diſt: Toy Moyſe, vſe de tes ordonnances à ta guiſe, que tu as renduës fermes & fortes par vn long vſage: que ſi tu ne les euſſes renduës telles, il y a deſia long-temps que tu euſſes eſté puny, & tu euſſes appris à ton grand malheur, que les Hebreux n'eſtoient pas ſots & faciles à trõper. De moy, ie peux bien proteſter, & dire hardiment, que tu ne me tiendras iamais obligé à tes edicts tyranniques: car iuſqu'à preſent tu n'as fait autre choſe que nous mettre en dure ſeruitude, ſous ombre de Dieu & de religiõ, & vſurper pour toy l'authorité & haut degré par meſchans moyens & pratiques ruſées, nous oſtant tous les plaiſirs & la licence de viure, qui ſont choſes de gens libres, & qui ne ſont aſſuiettis ſous la domination ou empire d'autruy. Car cecy ſeroit plus dur & plus faſcheux à porter que la ſeruitude d'Egypte, de punir par tes ordonnances & à ton appetit, le premier qui aura failly contre tes loix, au lieu que toy-meſme as merité beaucoup plus d'eſtre puny, veu qu'aboliſſant ce qui eſt approuué par le conſentement de tous, tu veux que tes ordonnances ayent plus d'authorité que les ſtatuts de tous les hommes du monde. Quant à moy, ie n'auray point de honte de confeſſer en cette compagnie ce que i'ay maintenant fait, pource que ie iuge que c'eſt vne choſe fort bien faite, à ſçauoir que i'ay épouſé vne femme eſtrangere. Tu entens que ie declare mon action hardiment de ma propre bouche, comme vn homme franc, car ie ne veux point que cela ſoit caché. Semblablement ie fay oblation aux dieux, contre la couſtume, pource que i'ay opinion que cela eſt bien fait, de chercher pour moy la verité de beaucoup de dieux, & non point viure cõme ſous vne griefue tyrannie, & comme dependant de la confiance d'vn ſeul. On ne me fera point de plaiſir, ſi on veut entreprendre plus grande authorité en mes propres affaires que moy-meſme. Zamri propoſa ces paroles tant pour ſoy que pour beaucoup d'autres ſes ſemblables, & le peuple attendoit tout coy à quel but tendoit cette audace, ayant crainte de ce qui en deuoit aduenir, veu meſme qu'il voyoit que Moyſe leur gouuerneur ne vouloit plus conteſter, de peur d'irriter outre meſure cét hõme arrogant: car il craignoit que beaucoup d'autres ne ſuiuiſſent cette façon de parler orgueilleuſe, & n'émeuſſent des troubles entre le peuple. Et ainſi l'aſſemblée ſe rompit pour lors, & peut-eſtre que ce mal euſt tiré plus loin, ſi Zamri n'euſt eſté bien-toſt oſté de ce monde. Ce qui aduint pour la cauſe qui s'enſuit; Phinées homme excellent ſur toute la ieuneſſe des Hebreux, tant pour la dignité de ſon pere que pour beaucoup d'autres choſes (car il eſtoit fils d'Eleazar grand Sacrificateur, & par ce moyen Moyſe eſtoit ſon grand oncle) ſupporta mal patiemment l'audace arrogante de Zamri, & de peur que les loix & ordonnances ſainctes ne fuſſent en plus grand meſpris, quand il n'y auroit point de punition faite de ce meſpris, delibera luy-meſme en faire bien-toſt la vengeance, & ne permettre que cette meſchanceté courût en pluſieurs autres, les premiers demeurans impunis, n'ignorans point que les exemples des plus grands n'ayent grande efficace de quelque choſe que ce ſoit, ou en bonne part, ou en mauuaiſe. Et comme il eſtoit robuſte & de corps & d'eſprit, en ſorte qu'il n'entreprenoit point follement, ny à la volée quelque grande choſe, qu'il n'en vint à bout, il s'en alla à la tente de Zamri, & le perça tout outre luy & Coſbi d'vn meſme coup d'eſpée. La ieuneſſe lors fuſt émeuë à vne honneſte imitation de vertu, & ſe combattoient à qui pluſtoſt feroit le ſemblable à ceux qui eſtoient coupables d'vn meſme forfait. Ils tuerent genereuſement la plus grande partie, les autres furẽt frappez de peſte, & oſtez de ce monde par ce moyen. Comme on connoiſſoit facilement que toutes ces choſes leur eſtoient enuoyées par le courroux de Dieu, qui n'épargna point meſme ceux qui au lieu que par droit de conſanguinité deuoient reprimer telle audace de leurs parens, ont mieux aimé ou diſſimuler, ou bien meſme allumer dauantage le feu, qui n'eſtoit deſia que trop allumé. Et cette vengeance ne ceſſa point que premierement il n'y eut quatorze mille homme tuez. Pour cette cauſe Moyſe irrité contre les Madianites, enuoya ſon armée pour deſtruire cette nation; duquel voyage nous parlerons cy-apres, quãd nous aurons recité ce qui ne deuoit point eſtre obmis par cy-deuant: car il n'eſt pas decent de paſſer le conſeil de noſtre legiſlateur en cecy ſans lotiange. C'eſt que Moyſe a porté ſi grand honneur à Balaam, qu'il a bien voulu meſler ſes oracles parmy ſes écrits. Ie parle de ce Prophete Balaam, qui eſtant ap-

pellé par les Madianites pour maudire les Hebreux, fut bien empeſché par la main de Dieu de faire ce que les autres vouloiẽt; mais il ne laiſſa pas pourtant de bailler conſeil, par lequel il aduint qu'ils furẽt infectez de fauſſes & peruerſes opinions, & ne s'en fallut gueres que la religion du peuple ne fut toute corrõpuë. Et quoy que rien n'empeſchaſt Moyſe d'vſurper les propheties & oracles de Balaam comme ſiens propres; & que quand il l'euſt ainſi fait, il n'y euſt point eu de teſmoins pour le reprendre: tant y a qu'il ne la voulut point frauder de ſon renom enuers ceux qui viendroient apres; mais vn chacun pourra conſiderer ces choſes comme il voudra. Cependant comme i'auois commencé à dire, Moyſe enuoya contre les Madianites vne armée de douze mille hommes de guerre, mille de chacune lignée, & commiſt Phinées chef de toute cette armée, par le moyen duquel les loix & ordonnances furent maintenuës, & punition faite de Zamri, qui les auoit violées, comme il a eſté dit cy-deſſus.

DE LA VICTOIRE DES Hebreux contre les Madianites, & comment la region des Amorrheens fut donnée par Moyſe à deux lignées & demies.

CHAPITRE VII.

OR les Madianites aduertis que l'armée des Hebreux marchoit contre eux, & qu'ils eſtoient deſia bien prés, aſſemblerent auſſi leurs forces, & mirent bonnes garniſons ſelon le loiſir qu'ils auoient, du coſté par où ils penſoient que les ennemis viendroient, preſts pour repouſſer leur impetuoſité, autant que leur puiſſance & force ſe pouuoit eſtendre. Mais à la premiere rencontre il y eut en vn moment vn ſi grand nombre de Madianites tuez, qu'on ne pouuoit compter les corps morts, & meſmes tous leurs Roys y furent tuez, qui eſtoient cinq, à ſçauoir Eui, Recem, Hur, Zur & Reba. De Recem eſt nommée la principale ville des Arabes, laquelle retient encore auiourd'huy ſon nom, comme de celuy qui l'edifia. Les Grecs l'ont appellée Petra. Apres cette deffaite les Hebreux pillerent tout le pays, & prirent tout leur bétail, & toute leur ſubſtance, tuerent les habitans auec leurs femmes, & n'épargnerent que les vierges. Car Phinées auoit receu cet ordre de Moyſe, qui en ramenant ſon armée ſaine & ſauue, rapporta de merueilleuſes dépoüilles & grands butins; à ſçauoir, cinquante deux mille ſoixante & ſept bœufs, ſoixante mille aſnes, vne quantité infinie de vaiſſeaux d'or & d'argent, deſquels ils ſe ſeruoient pour vaiſſelle de ménages: car les Madianites prenoient plaiſir à faire grande chere ſelon leurs richeſſes. Ils emmenerent auſſi enuiron trente-deux mille vierges. Et Moyſe diſtribua tellement le butin, qu'il donna la cinquantiéme portion à Eleazar fils d'Aaron & aux Sacrificateurs, & aux Leuites l'autre cinquantiéme, & le reſte fut diſtribué au peuple. Par ce moyen ils eurent dequoy viure à leur aiſe de leurs biens & richeſſes acquiſes par leur valeur, & recouurerent vn bon repos pour ſe dõner du bon temps. Or Moïſe eſtant déja fort vieil, éleut Ioſué par le commandement de Dieu pour faire l'office de Prophete & gouuerneur apres luy pour lors qu'il en ſeroit beſoin: car Dieu vouloit que Ioſué ſuccedaſt au gouuernement, pource qu'il eſtoit fort ſçauant en droict diuin & humain, & [a] Moyſe l'auoit inſtruit en cela. En ce temps il y eut deux lignées de Gad & de Ruben, & la demie de Manaſſé, riches en bétail & autres ſubſtances, qui d'vn commun accord s'en allerent vers Moyſe, & le prierent de leur donner la terre des Amorrheens, qui auoit eſté occupée par guerre peu de temps auparauant par les Hebreux: car cette terre eſtoit fertile en paſturages. Mais Moyſe ayant ſoupçon qu'ils ſe vouloient exempter de la guerre contre les Chananeens, prenans pour pretexte le ſoucy de leur bétail pour couurir leur coüardiſe, cõmença à les rabroüer aſſez rudement, diſans que c'eſtoient des gens meſchans & coüards, faiſans au reſte beau ſemblant, & qu'ils vouloient viure en oyſiueté, & iouyr à leur aiſe de la terre qui auoit eſté conqueſtée à la ſueur de tous, refuſans de porter les armes auec le reſte de l'armée pour conqueſter la terre qui eſtoit outre le Iourdain, que Dieu leur auoit promiſe, & d'aider à vaincre les peuples, que Dieu leur auoit commandez de tenir pour leurs ennemis. Ceux-cy voyans que Moyſe eſtoit irrité, afin qu'il ne ſemblaſt qu'il euſt iuſte ſuiet de s'émouuoir, luy répondirent que ce n'eſtoit ny oyſiueté ny coüardiſe qui leur faiſoit fuir les dangers, ny laſcheté de cœur qui leur fiſt éuiter les labeurs; mais ils regardoient ſeulement à ce que leur bétail & dépoüilles fuſſent laiſſées en quelques lieux commodes, & qu'ainſi ils fuſſent plus preſts & appareillez d'aller auec les autres à la guerre. Ils diſoient dauantage, que ſi Moïſe leur vouloit laiſſer baſtir quelques villes pour la protection de leurs enfans & femmes, & de leurs biens, ils eſtoient preſts de prendre les armes, & de ſuiure le reſte de l'armée par tout où il iroit, & de combattre ſous vne meſme conduite. Lors Moyſe eſtant appaiſé de ces paroles, appella Eleazar le grand Sacrificateur, Ioſué, & les au-

Nombre 27. Nomb. 25. Deut. 3.

[a] C'eſt ce que les Chroniques Hebraïques & les Chapitres des Peres au Talmud hiſtorien, que Ioſué ayant receu l'intelligence & vraye interpretatiõ de la loy de la bouche de Moyſe, la dõna aux ſeptante Semeurs, leſquels puis apres de main en main la dõnerent aux Propheres, & les Propheres aux ſages, c'eſt à dire aux Scribes, Phariſiẽs & Rabbins. *Nomb. 31. Deut. 4. 19. Ioſué 20.*

tres principaux gouuerneurs, & en leur presence donna à ceux-cy la terre des Amorrheens sous cette condition, qu'auec le reste du peuple ils feroient la guerre aux ennemis communs, iusques à ce que tout fust acheué selon leur desir. Et apres qu'ils eurent en cette façon receu ce qu'ils demandoient, ils bastirent des villes fortes, où ils mirent leurs femmes & enfans, tout leur bagage & toutes autres choses qui les pouuoient empescher à la guerre. Moyse aussi fit edifier dix villes en cette mesme region, qui deuoient estre mises en compte auec les quarante-huit, en trois desquelles il auoit estably & constitué les franchises, qui deuoient seulement seruir à ceux qui fussent venus là à refuge pour auoir commis quelque meurtre non point de guet à pens. Et ordonna pour telles gens que leur bannissement dureroit autant que viuroit le grand Sacrificateur, sous qui le meurtre auroit esté cõmis, apres la mort duquel il permit qu'ils retournassent en leurs pays. Au reste il estoit permis à tous les parens de celuy qui auoit esté tué, de tuer le meurtrier sans estre repris de Iustice, tant que le bannissement dureroit, moyennant toutefois qu'il eust esté trouué hors de l'vne de ces villes de franchise, & ce droit estoit octroyé seulement aux parens, & non point aux autres. Or les villes de franchises, c'estoient Bozor sur les frontieres d'Arabie, Ariman en la region de Galaad, & Golan en Basan; & apres la conqueste de la terre de Chanaan, autant de villes des Leuites furent ordonnées à cela par le commandement de Moyse, pour estre refuge & seruir de demeure à ceux qui seroient ainsi bannis. En ce mesme temps mourut vn des principaux de la famile & lignée de Manassé, qu'on appelloit Zalphahad, & laissa seulement des filles, n'ayant point d'hoirs masles. Les principaux parens de cette lignée se retirerent deuers Moyse, & luy demanderent si on auroit égard aux filles de Zalphahad, quand on viendroit à faire les partages des possessions. Moyse leur fit réponse, que si elles estoient données en mariage à quelques-vns qui seroient de la mesme lignée, leur doüaire leur seroit constitué, que si elles aimoient mieux chercher leur party en vne autre lignée, elles lairroient leur portion en leur lignée & famille. Et dés-lors il institua qu'à chacune lignée ses portions demeureroient à perpetuité.

a Sus chap. 4. Moïse ordõnoit que les Hebreux departans la terre cõquise assignassent aux Leuites & Sacrificateurs quarãte huit villes. Ainsi ils en eurent cinquante huit. *Nom.* 27.56.

L'an du monde 2710. VI. *Deut.* 10.

Or comme la quarantiéme année apres l'issuë d'Egypte, il n'y eust plus que trente iours à dire que le temps ne fust du tout accomply, Moyse fit assembler le peuple au lieu, où est maintenant la ville d'Abilam, qui est sur le fleuue Iourdain, ayant vn territoire abondant en palmes. Et voyant le peuple assemblé, il parla à luy en cette sorte.

DES LOIX DE MOYSE, ET comment il fut retiré de ce monde.

CHAPITRE VIII.

MEs amis & compagnons de guerre, qui auez participé en grãds & longs trauaux auec moy, puis que tel est le bon plaisir de Dieu, & que mon aage ayant passé cent vingt ans, le requiert ainsi, que ie sorte de ce monde, & qu'il n'a point semblé bon à Dieu que ie sois present aux choses qui seront faites outre le Iourdain, i'ay pensé qu'il seroit bon & iuste de ne faillir maintenant à la prouidence & volonté que i'ay de vostre felicité; mais qu'il falloit pouruoir à vous procurer vne iouyssance perpetuelle de tous biens, vous laissant memoire de moy, quand vous serez en l'abondance de choses meilleures. Or sus donc ie vous vay monstrer par quelque maniere vous serez bien-heureux, & laisserez à vos enfans vne possession de biens eternelles: car puis apres ie partiray hors de ce monde volontairement. Il me semble que ie merite bien que vous adioustiez foy à mes paroles, ou pource qu'ayant sans cesse procuré vostre bien, ie ne vous ay iamais abusez, ou pource que l'homme qui est prest à rendre l'esprit, deuient meilleur qu'il n'estoit, & plus vertueux & veritable en toutes choses. O enfans d'Israël! il n'y a qu'vne seule cause qui rend les hommes bien-heureux, à sçauoir quand Dieu leur est propice & fauorable. Luy seul peut dõner cette felicité à ceux qui se sont rendus dignes d'elle, & l'oster à ceux qui pechent & offensent sa sainte Maiesté. Que si vous vous monstrez tels enuers luy, qu'il vous desire estre & quels ie vous ay voulu façonner selon sa volonté, il ne se pourra iamais faire que vous ne soyez heureux, & que tous les autres ne prennent grand plaisir à vous suiure. Et qui plus est, tous ces biens que vous auez obtenus, vous seront perpetuels, & en bien peu de temps vous conquesterez ce qui est encore à conquester. Obeyssez seulement à la volonté de Dieu, & gardez ses saintes ordonnances, & ne preferez point d'autres loix à celles qui vous sont presentées. Ne mépriſez la pieté & religion, que vous auez maintenant enuers Dieu, & ne la changez point en vne autre. Et si vous le faites ainsi, vous serez vaillans en guerre par dessus tous les peuples du monde, & ne pourrez rencontrer ennemy que vous ne surmontiez: car quand Dieu déploye son bras, mépriſe toutes menaces fort facilement. Au reste on vous offre pour toute vostre vie de grandes recom-

penſes, quand vous vous monſtrerez honneſtes & vertueux, & voſtre plus excellent ſalaire ſera voſtre vertu meſme, & puis apres on obtient facilement tous les autres biens par la vertu. Et quand vous en vſerez les vns enuers les autres, vous viurez heureuſement, & acquerrez vne gloire immortelle, tant enuers les eſtrangers, qu'enuers vos ſucceſſeurs. Voila ce que vous obtiendrez, ſi vous ne violez point les loix que ie vous ay données par le commandement de Dieu, ſi vous ne ſouffrez point que les autres les violent, & ſi vous meditez à toutes heures & à tous propos leur intelligence. De moy, ie ſors hors de ce monde tout réjoüy de voſtre proſperité, & vous recommande les loix de la vraye religion & prudence. Ie vous recommande auſſi à la vertu de vos cõducteurs & Magiſtrats, qui doiuent par cy-apres auoir le ſoin de voſtre proſperité & felicité. Or Dieu ſous la conduite duquel vous auez vécu iuſques à preſent, & à la grace & volonté duquel vous deuez tout le bien que vous auez par moy, ne ceſſera de procurer voſtre profit; mais ce ſera tant que vous luy rendrez vraye obeyſſance, & ſuiurez ſa vraye religion; car alors vous demeurerez fermes & en ſeureté ſous ſa protection. Et vous n'aurez point faute de gens qui vous donneront bon conſeil: & quand vous leur obeyrez, vous ſerez bien-heureux. Car vous aurez Eleazar le grand Sacrificateur, & Ioſué, & les Senateurs & Chefs principaux des lignées. Donnez-vous garde de vous rendre difficiles à eux; & ſçachez que celuy qui ſçait bien rendre bonne obeyſſance, ſçaura bien auſſi commander, quand il aura vne fois obtenu la domination. Ne penſez auſſi que la liberté conſiſte à murmurer contre les ſtatuts & ordonnances de vos Gouuerneurs: car iuſques à preſent vous y mettiez voſtre liberté. Que ſi vous vous gardez de ce vice pour l'aduenir, vous verrez que vos affaires ſe porteront beaucoup mieux. Ne vous aigriſſez point contre ceux-cy de telle ſorte que vous vous eſtes depitez contre moy: car il vous peut bien ſouuenir, que vous m'auez mis beaucoup plus ſouuent en danger de ma vie, que n'ont pas fait meſme nos ennemis. Ie ne dy point cecy pour vous faire reproche, car ie ne voudrois point vous laiſſer attriſtez, par ce recit ſur l'heure du depart de ma vie, veu meſme que lors i'ay patiemment porté vos importunitez; mais afin qu'eſtans bien aduertis, vous ſoyez ſages pour l'aduenir, & il ne ſe peut faire que cecy ne vous apporte vn grand profit, & afin que vous ne vous eſleuiez par outrage contre vos conducteurs à cauſe des grandes richeſſes, dont vous iouyrez quand vous aurez paſſé le fleuue Iourdain, & vous vous ſerez emparez de la terre de Chanaan. Autrement s'il aduient que l'affluence vous rende orgueilleux, & ſi vous venez à vous rebeller & meſpriſer la vertu, ne vous attendez point d'auoir Dieu pour vous. Et ſi par vos iniquitez vous vous le rendez ennemy, vous perdrez auec grande ignominie la terre que vous aurez acquiſe par vertu, eſtans opprimez & diſperſez par vos ennemis; & il n'y aura coin en tout le monde, tant en la terre ferme, qu'aux iſles que vous ne rempliſſiez, d'où vous ne ſoyez chaſſez, eſtans reduits en ſeruitude. Et quand vous ſerez venus iuſques-là, vous vous pourrez bien repentir de n'auoir pas gardé les loix de vos peres, mais ce ſera trop tard. Parquoy afin qu'il n'y ait point ſi grand danger de violer ces ſaintes ordonnances, ne ſouffrez point qu'aucun de vos ennemis demeure de reſte apres que vous aurez obtenu la victoire, & penſez hardiment que voſtre plus court ſera, & vos affaires ſe porteront beaucoup mieux, quand vous les paſſerez tous par le tranchant de l'eſpée. Car autrement il y a danger que vous n'abaſtardiſſiez les ordonnances de vos peres, quand vous conuerſerez auec eux familierement, & que cette conuerſation ne vous amene à faire comme eux, & ſuiure vne meſme religion & inſtitution. De plus i'ordonne que vous détruiſiez autant qu'il y a de Temples, d'Autels, de foreſts & de bois dediées entre eux, & que vous faſſiez paſſer par le feu & par le glaiue tout ce que vous trouuerez, en ſorte que toute la race & memoire d'eux ſoit abolie: car vos biens ſeront gardez en plus grand ſeureté par ce moyen. Toutefois afin que voſtre nature ne s'incline au pire par faute de ſçauoir des choſes meilleures, i'ay redigé des loix & ordonnances par eſcrit, & par le commandement de Dieu; outre cela i'ay donné la forme d'adminiſtrer les affaires tant publiques que particulieres; que ſi vous ne vous deſtournez aucunement de ſes ſaintes ordonnances, vous ſerez les plus heureux de tout le monde.

Or apres que Moyſe eut ainſi parlé aux Hebreux, il leur bailla [a] vn liure contenant des loix écrites, & des ordonnances pour inſtituer les hommes à bien viure. Et eux fondoient en larmes, & pleuroient deſia comme ſi leur gouuerneur euſt eſté mort. Et ſe ſouuenans à quels dangers il auoit eſté expoſé, & de quelle promptitude & courage il auoit procuré leur ſalut, & eſtans en grand ſoucy pour l'aduenir, penſant qu'ils ne pourroient iamais recouurer vn tel Gouuerneur, & que Dieu ne leur ſeroit iamais ſi fauorable, quand ils n'auroient plus Moyſe pour interceſſeur; lors ils ſe repentirent des choſes que par fureur ils auoient commiſes

[a] C'eſt le Deuteron. qui eſt le cinquiéme & dernier de tous ceux de Moyſe, auquel depuis Ioſué adiouſta le dernier chapitre, qui eſt la mort de Moyſe.

contre luy au desert, & en estoient fort dé- A plaisans, en sorte que les larmes découloient des yeux de tous, & il n'y en auoit pas vn seul qui vouluſt receuoir aucune consolation; mais Moyse les consoloit, & les exhortoit à se deporter de leurs plaintes, & à receuoir les ordonnances que Dieu leur auoit données: & ainsi l'assemblée se departit pour lors. Or maintenant auant que passer outre, i'ay pensé qu'il seroit bon d'inserer icy les loix d'vn tel Legislateur, plein de grande maiesté & vertu, afin que le lecteur puisse bien entendre qu'elles sont nos Institutions desia si long-temps receuës & B données. Nous auons encore toutes les loix & ordonnances que ce grand Personnage à mises par écrit, afin qu'on ne pense pas qu'il soit permis d'y rien changer pour orner & enrichir le langage. Si i'y ay fait quelque chose de nouueau, cela a esté seulement en l'ordre: car il a écrit ses ordonnances par cy par là, selon qu'il les receuoit de Dieu pour les rapporter au peuple. Ie les ay digerées par ordre, & mises chacune à part en son rang. Et de cela il falloit que le lecteur en fust aduerty, de peur que si quel- C qu'vn de nostre lignée venoit d'auenture mettre icy l'œil pour lire ce que i'en ay escrit, il ne me dressast vne calomnie à tort & sans cause, comme si ie ne portois point assez de reuerence aux écrits de Myse. Ie reciteray principalement les ordonnances qui appartiennent à l'institution publique; & aux obseruations de nos predecesseurs. Mais quant à celles qui concernent le droit commun, & qui sont pour former les contracts, tant auec les estrangers qu'auec les gens du pays, ie le reserue pour le liure que i'ay entrepris de faire, Dieu aidant, touchant D les mœurs & les causes du seruice de Dieu. Retournons à Moyse. Apres que vous aurez (dit-il) obtenu la terre de Chanaan, apres que vous y aurez basty des villes, & iouy en seureté des fruits de vostre victoire, en obseruant ces commandemens, vous rendrez à Dieu vne obeyssance qui luy sera agreable, & confirmerez la felicité que vous y aurez acquise. Que vous ayez vne seule ville sainte en la region de Chanaan en vn lieu notable & fertile, lequel Dieu aura choisi par reuelation, & qu'en cette ville il y ait vn seul Temple, & vn seul Autel con- E struit de pierres ramassees ou entieres, & non point taillées ny polies, ou mises en œuure; toutefois qu'elles soient enduites, pour montrer par dehors vne apparence belle & nette: qu'il y ait vne montée, non point que elle soit faite par degrez, mais que la terre soit dressée comme pour y monter tout bellement sans peine. Et en quelque autre ville ou cité que ce soit, qu'il n'y ait [a] ny Temple ny Autel: car il n'y a qu'vn seul Dieu, il n'y a qu'vn seul lignage des Hebreux. Celuy qui aura blasphemé Dieu, & dit des paroles outrageuses contre luy, qu'il soit lapidé, & qu'il demeure pendu vn iour durant; puis apres qu'il soit enseuely auec opprobre & ignominie. Que les Hebreux viennent trois fois l'an en la ville sainte, pour adorer au Temple, de quelque lieu ou contrée de la terre qu'ils se tiendront, afin qu'ils rendent graces à Dieu pour les biens qu'ils ont receus de luy, fassent leurs oraisons pour obtenir ce qui leur est besoin pour l'aduenir, & qu'ils se maintiennent en dilection mutuelle par conuersations familieres & festins: car il est bon que ceux d'vne mesme race, qui participent de mesmes loix, s'entre-connoissent; ce qui aduient par commune assemblée, par laquelle la veuë & les propos des vns auec les autres, contregardent vne reconnoissance & memoire mutuelle dedans les cœurs: comme au contraire cecy aduient ordinairement, que ceux qui ne se sont iamais veus ny frequentez, sont estrangers les vns des autres. De plus, qu'il y ait à part des decimes des fruicts, outre celles qui sont deuës aux Sacrificateurs & Leuites, qu'elles soient venduës dedans le pays, & l'argent qui en reuiendra, soit employé en la sainte ville pour les oblations & les festins. Car il est raisonnable qu'on face bonne chere du reuenu de la terre, en l'honneur de celuy qui l'a donnée. Il ne faut point offrir en sacrifice chose qui procede du loyer d'vne paillarde, pource que Dieu ne prend point plaisir en chose faite contre le droit; & il n'y a point de plus grande turpitude, que celle qui est faite sur les corps. Aussi s'il y a quelqu'vn qui ait eu quelque recompense pour auoir donné le masle aux femelles pour en auoir engence, soit d'vn lévrier ou mastin, il n'est point permis d'offrir rien de cela à Dieu en sacrifice. Que personne ne parle mal des Dieux, que les autres citez ont en reputation. On ne doit point piller les Temples des estrangers, & on ne doit rauir les offertes dediées à quelque Dieu que ce soit. Personne ne se doit vestir de robbe tissuë de lin & de laine, car cela appartient aux seuls Sacrificateurs. Quand ons'assemblera en la sainte cité pour la feste des Tabernacles (ce qui se fera de sept en sept ans) le souuerain Sacrificateur montera en vne haute chaire d'où il pourra estre ouy de tout le peuple, & deuant tous il lira la Loy: & les femmes ny les enfans ne seront point empeschez d'ouyr, non pas mesmes les esclaues. Car il est bon que la Loy soit tellement grauée dedans leurs cœurs, que iamais elle ne s'écoule de leur memoire, & par ce moyen ils ne pecheront point par ignorance,

[a] Aux autres villes il y pouuoit bien auoir des Synagogues, lieux d'oraison & predicatió, & pour administrer la Circoncision; mais de Temple non. Car ils appellent Temple, le lieu où il y auoit Autel pour sacrifier; ce qui ne se pouuoit faire selon le commandemẽt de Dieu hors la ville, qu'il choisist durãt le regne de Dauid, à sçauoir Hierusalem, apres la reuelatiõ: car auparauant il leur estoit permis de sacrifier par tous les hauts lieux où le Tabernacle de Moyse étoit, ou à bien l'Arche. Et de là vient que les Iuifs auiourd'hui épars parmy le monde ne sacrifient point, excepté les Iuifs de Thessalonique, qui gardent encore quelque forme de l'agneau Paschal.

b Ceux qui demeuroiẽt sur les limites de la terre sainte, n'estoient tenus que de venir en Hierusalem à Pasques. Et si ce cõmandemẽt n'obligeoit que ceux d'alentour des frontieres: car les lointains, comme Alexandrins, Babyloniẽs &c. n'y étoient aucunement tenus. Il est vray qu'ils auoient de coustume d'y enuoyer de l'argent, des dõs, des presens, & mesmes d'y aller en pelerinage pour le moins vne fois en leur vie.

ignorance, & ne se pourront excuser qu'ils ne sçachent ce qui est determiné par la Loy. Les loix aussi auront vne plus grande vertu dedans les consciences de ceux qui offenseront, quand elles imprimeront dedans les esprits des auditeurs ce qui y est ordonné, en prediſant le malheur qui leur aduiendra. Ainsi l'intention de la Loy se presentera tousiours au cœur pour y penser, & l'homme se proposera tousiours la punition qui est appreſtée à ceux qui mespriseront la Loy. Que les enfans aussi apprennent [a] les premieres loix, comme la science la plus excellente du monde, & qui est cause de la vraye felicité. Que les faueurs du Dieu souuerain soiẽt repetées deux fois le iour, à sçauoir quand on se leue, & quand on se couche. Ce sont les biens que les Israëlites ont receus estans sortis d'Egypte: car c'est vne chose bien raisonnable de reconnoistre & rendre graces pour les biens qu'on a receus, qui est le chemin pour gaigner les graces à venir. Semblablement on doit escrire aux portes [b] les principaux bien-faits de Dieu, & les porter & monstrer aux bras de ceux qui demonstrent l'amour & puissance de Dieu, il les faut porter en des rouleaux à l'entour de la teste, & des deux bras, afin que de tous costez on puisse apperceuoir clairement la bonté de Dieu enuers son peuple. Qu'en chaque ville il y ait sept hommes sages, exercez en toute vertu & iustice pour gouuerner & administrer le droit à chacun. Dauantage qu'il y ait deux assesseurs ioints à chacun Magistrat, qui soient de la lignée de Leui. Et ceux à qui cette dignité sera aduenuë de iuger & gouuerner les autres par les villes, soient honorez, en sorte qu'en leur presence il ne soit permis de dire outrage ny iniure à autruy, ny luy vser de quelque rudesse. Car il aduiendra par ce moyen, que quand les hommes se seront accoustumez à porter respect à ceux qui seront constituez en dignité, aussi seront-ils façonnez à craindre Dieu, & à s'éloigner de tout mépris de sa sainte Maiesté. La sentence des Iuges & Gouuerneurs doit auoir lieu en tout ce qui leur aura semblé bon de iuger, sinon qu'on connoisse manifestement qu'ils ayent esté corrompus par argent ou par autre moyen, parquoy on les puisse conuaincre ouuertement qu'ils n'ont point iustement iugé. Car il faut iuger sans auoir égard au gain ny à la dignité, & preferer l'equité & la iustice à toutes autres choses, car vne telle iniure retourne au deshonneur & mespris de Dieu: comme si on le deuoit estimer plus foible & moins puissant que ceux dont on craint la puissãce, & pour le regard desquels on dõne vne sentẽce cornuë; car la iustice est la puissance de Dieu. Celuy donc qui se monstre fourbe pour acquerir la grace & faueur des plus grands, fait les hommes plus puissans & plus forts que Dieu. Que si les Iuges ne sçauent prononcer touchant l'affaire qui leur aura esté rapportée, comme il aduient souuent, qu'ils renuoyent la cause entiere en la sainte cité, & lors le souuerain Sacrificateur auec vn Prophete & les gens de iustice en iugent selon que bon leur semblera.

On ne doit point adiouster foy à vn seul tesmoin, il faut qu'il y en ait trois, ou pour le moins deux, & encore il faudra qu'ils soient gens qui ayent bien vécu par le passé, pour rendre leur tesmoignage vray. Le tesmoignage ne doit estre deferé aux femmes à cause de la legereté & temerité ou audace du genre feminin. Vn homme serf aussi ne peut estre tesmoin, à cause de l'esprit abatardy: car il est facile à penser que telles gens ne porteront iamais tesmoignage, qu'où par crainte, ou pour desir de quelque gain. Que si on a adiousté foy à quelqu'vn qui ait porté faux tesmoignage, & si puis apres on l'a conuaincu de fausseté, qu'il soit puny de telle façon que l'accusé eust esté puny, s'il eust esté condamné sous ombre d'vn tel tesmoignage.

Quand quelque meurtre aura esté commis en quelque champ, si le meurtrier ne se trouue point, & s'il n'y a point de soupçon que l'homme meurtry ait esté tué par haine, que là dessus on fasse bonne enqueste, & mesme qu'on propose bon salaire à celuy qui reuelera le fait. Que si perſonne ne vient à reuelation, les Magistrats des villes voisines du champ où le meurtre aura esté fait, s'assembleront auec les gens de iustice du lieu, & mesureront depuis le champ ou le corps mort sera tombé, & les citadins de la ville qui sera plus prochaine, acheteront vne geniſſe, & l'ameneront en vne vallée & lieu sterile, qui ne sera propre ny pour semer ny pour planter, & luy couperont les nerfs du col, & lors les Sacrificateurs & Leuites & les gens de iustice de cette ville ou bourgade, apres auoir laué leurs mains, proteſteront haut & clair qu'ils sont innocens de ce meurtre là, & qu'ils ne l'ont point fait, & qu'ils n'estoient point presens quand il a esté fait. Auſſi ils inuoqueront Dieu, & le prieront que son bon plaisir soit de s'appaiſer, & de ne permettre point que iamais vn tel mal aduienne en cette region là. Car c'est vne fort bonne choſe, que le gouuernement des principaux est de viure en vne Republique ainsi adminiſtrée, & il n'y a rien qui vous doiue faire desirer vne autre forme; mais il vaut mieux que vous contentans de cette-cy, [c] vous ayez les loix pour seigneurs & maistres, faisant toutes choſes sous leur authorité, & demeuriez en voſtre puiſſance.

[a] Il appelle premieres loix les dix commandemens de la Loy, tant pource que nous les auons de nature: tellement quellement deuant toutes choſes, qu'auſſi ce furent les premieres que Dieu donna aux enfans d'Iſraël, apres qu'ils furent ſortis de l'Egypte, à ſçauoir le mois troiſiéme.

[b] Les Iuifs appellẽt cecy Mezuza: c'eſt vn breuet de parchemin delié, où quatre principaux points de leur loy ſont écrits & affichez à leurs huis. Le premier eſt de l'vnité de Dieu, pris du 6. du Deuter. Le ſecõd & le troiſiéme du 13. de l'Exode. Le quatriéme de l'onziéme du Deuter. Ils ont vn ſemblable rouleau contenant les meſmes poincts, enueloppé dãs vn creſpe, qu'ils attachent au front & au bras auec vn fil de ſoye rouge au temps de l'Oraiſon, qui eſt appellé en S. Matth. 23. Philactere. Il a oublié les franges qu'ils portoient auſſi à leurs robbes au meſme temps. *Deut. 19.*

[c] Cette ſentence de Ciceron eſt *Leuit. 26.*

preſque ſẽblable. La loy eſt vn magiſtrat ou ſeigneur muet, & le magiſtrat ou ſeigneur eſt la loy qui parle.

On ſe doit bien contenter quand on a Dieu pour gouuerneur.

Toutesfois ſi quelque affection vous chatouille d'auoir vn Roy, gardez d'en receuoir qui ne ſoit de voſtre ſang, & encore que cettuy-là ſoit amateur de la iuſtice & de toutes les autres vertus. Quiconque fera cettuy-là, qu'il attribuë plus aux loix & à Dieu, qu'à ſa propre ſageſſe, & qu'il ne faſſe rien ſans le conſeil du ſouuerain Sacrificateur & des conſeillers. Il ne doit point auoir pluſieurs femmes, & qu'il ne prenne point plaiſir à amaſſer beaucoup d'argent, ou à nourrir grand nombre de cheuaux: car s'il a abondance de ces choſes, il mépriſera facilement les ordonnances. Et s'il applique là ſon eſprit plus qu'il ne ſeroit beſoin, il vous faut prendre garde de bonne heure que ſa puiſſance ne croiſſe plus qu'il ne ſeroit expedient pour le bien commun.

Deut. 19. Il n'eſt point permis de remuer les bornes de leur place, tant de ſa propre poſſeſſion que de la poſſeſſion d'autruy, dont il y a accord entre vous; mais il faut bien prendre garde qu'il ne ſoit violé, & faire qu'il demeure ſtable & ferme à iamais, comme vne ſentence de Dieu: pour cette raiſon que ſi l'auarice n'eſt arreſtée dedans certain limites, il y aura touſiours occaſion de guerres & ſeditions: car celuy qui veut remuer les limites & les bornes des poſſeſſions, paſſera auſſi facilement les limites & les bornes des loix.

Leuit. 25. Quand quelqu'vn aura mis des plantes en vne terre, ſi les plantes apportent des fruits deuant quatre ans, il n'en faut offrir aucunes premices à Dieu, & perſonne ne les doit appliquer à ſon vſage particulier: car vn tel fruit vient de trop bonne heure. Or de tout ce qui vient par force de la nature auant la ſaiſon, l'vſage ne conuient ny à Dieu, ny à celuy à qui en eſt la poſſeſſion. Mais la quatriéme année on peut bien recueillir tout ce qui eſt venu à maturité, & on le doit porter à la ſainte cité, & cela doit eſtre employé en feſtins faits aux amis auec les decimes des autres reuenus. Il faut auſſi appeller en ces feſtins & banquets les vefues & orphelins. Et la cinquiéme année le Seigneur peut recueillir ſes fruits à ſon plaiſir. Il ne faut point ſemer vn chãp où il y aura des vignes plantées: car il ſuffit que le champ nourriſſe cette plante, & n'eſt beſoin que l'aireau paſſe par deſſus. La terre doit eſtre labourée & cultiuée par des bœufs, & ne faut accoupler à leur ioug autre beſte, mais il faut touſiours mettre en vn meſme ioug vne beſte de ſemblable eſpece. Les ſemailles doiuent eſtre auſſi pures & ſans mélange; & il n'en faut point ietter en terre qui ſoient de deux ou trois eſpeces: car la nature ne ſe plaiſt pas facilement à la communion des choſes diſſemblables. Il ne faut auſſi admettre la compagnie de deux beſtes de diuerſes eſpeces: car il eſt à craindre que par tel exemple les hommes ne ſoient amenez à mépriſer leur genre: comme on voit aduenir couſtumierement, que de petits principes les choſes prennẽt accroiſſement en pis; mais il ſe faut diligemment garder de permettre quelque choſe ſemblable, dont l'imitation pourroit deprauer les mœurs publiques. Et pourtant les loix ne ſe taiſent point meſme de ces choſes qui ſemblent eſtre de petite importance, voulans faire leur office en tout & par tout.

Deut. 24. Or quant à ceux qui recueillent la moiſſon, il ne faut point qu'ils glanent, mais il faut que de leurs gerbes ils en laiſſent quelques poignée pour les neceſſiteux, que les pauures puiſſent cõuertir à leur vſage, comme ſi cela leur eſtoit mis deuant eux par cas fortuit. De la vendãge auſſi il faut que quelques grappes ſoient reſeruées pour les pauures, & auſſi des oliuiers; il faut que quelque choſe en demeure de reſte, afin que les pauures trouuent quelque choſe à recueillir, puis qu'ainſi eſt qu'ils n'ont rien de leur propre qu'ils puiſſent recueillir: car la pareſſe d'amaſſer n'apporte point tant de diminution, que la faueur faite aux pauures apporte de profit. Dieu auſſi rendra la terre mieux diſpoſée à nourrir les fruits, quand vn chacun ne regardera point tant à ſon profit particulier, qu'il ne ſe ſouuienne auſſi de la neceſſité des pauures. Et il ne faut point fermer la gueule aux bœufs qui foulẽt le grain: car il n'y auroit point de raiſon d'empeſcher que les bœufs qui endurent vne partie du trauail & labourage, ne fuſſent auſſi participans des fruits. Les paſſans auſſi ne doiuent point eſtre empeſchez de cueillir des pommes meures, ou autres fruicts ſemblables; mais on doit ſouffrir qu'ils s'en raſſaſſient comme de leur propre bien, ſoient gens du païs, ou eſtrangers; & meſme on les leur doit preſenter de bon cœur: toutesfois il ne leur eſt point permis d'en emporter auec eux. Ceux auſſi qui vendangent, ne doiuent point empeſcher les paſſans de taſter des raiſins qui ſont portez au preſſoir: car ce ne ſeroit point raiſon de refuſer des biens que Dieu a donnez, & meſme quand les paſſans n'en veulent que gouſter: veu auſſi que cette ſaiſon eſt la plus fertile de toute l'année, & ne doit pas durer long-temps, car Dieu l'a ainſi ordonné. Que ſi quelqu'vn a honte d'y toucher, les vendangeurs le doiuent exhorter à en prendre. S'ils ſont Iſraelites, qu'ils les exhortent à ce faire comme compagnõs, & comme ceux qui le peuuent ainſi faire à cauſe de leur conſanguinité; & s'ils ſont eſtrangers, on ne les doit pas telle-

Deut. 25.

ment dédaigner, qu'on ne leur faſſe de tels petits preſens comme par forme d'hoſpitalité des biens que Dieu a donné pour le temps. Car on ne doit pas eſtimer comme dommage ou perte, ce que de bon cœur on doit permettre aux hommes de prendre, veu que Dieu ne baille point abondance de biens, afin que nous en ayons ſeuls la iouyſſance, mais auſſi afin que nous en donnions liberalemẽt. Et veut que par ce moyen ſa liberalité & bonté ſinguliere enuers les Iſraëlites ſoit connuë de tous les autres peuples, quand ils communiqueront benignement aux autres de leur abondance. Et celuy qui B fera au contraire, receura trente-neuf coups de foüet de cuir, & cela luy ſera en opprobre & ignominie, s'il eſt libre ou de franche condition, il s'eſt rendu vilain, en s'aſſuiettiſſant au gain deshonneſte. Car cecy eſt bien raiſonnable, que vous qui auez enduré tant de malheurs tant en Egypte qu'au deſert, ſoyez touchez des miſeres & neceſſitez des autres qui ſont en pareille diſette, & qui auez obtenu de grands biens par la bonté de Dieu, ſoyez émeus de compaſſion pour en diſtribuer aux pauures. Et outre les C deux decimes qu'il vous eſt commandé de payer tous les ans, l'vne pour les Leuites, l'autre pour les feſtins Sacrez, il faut auſſi que vous en payez vne troiſiéme de trois en trois ans, & cette troiſiéme doit eſtre diſtribuée aux pauures vefues & orphelins.

On doit porter au Temple les premiers reuenus des fruicts, & apres qu'on aura rendu graces à Dieu pour la terre qui les a produits, & fait les ſacrifices deuëment ſelon qu'il eſt ordonné par la Loy, on doit offrir les premices aux Sacrificateurs. Quãd quelqu'vn aura accomply toutes ces choſes, & D qu'il aura apporté les deux decimes, tant celles qui appartiennent aux Leuites, que celles qui ſont deuës pour les feſtins auec les premices, lors qu'il ſe voudra mettre en chemin pour s'en retourner en ſa maiſon, qu'il ſe tienne vis à vis du Temple, & qu'il rende graces à Dieu, auant toutes choſes, de ce qu'il a déliuré les Hebreux de la dure ſeruitude d'Egypte, & puis leur a baillé en heritage vne terre fertile & ample: & quand il aura fait proteſtation d'auoir payé les decimes ſelõ la loy & ordõnance de Moyſe, qu'il prie Dieu tant pour tous les Hebreux en E commun que pour ſoy en particulier, de leur eſtre fauorable, de conſeruer les biens qu'il leur auoit baillez iuſques alors, & de les augmenter auſſi ſelon ſa bonté & puiſſance.

Quand ils ſeront venus en aage de maturité, qu'ils eſpouſent des filles vierges de franche condition, ſorties de bons & honneſtes parens. Et celuy qui ne prendra point vne fille vierge, qu'il ne prenne point à femme celle qui eſt mariée à vn autre, & qu'il n'attriſte point ſon premier mari. Que ceux qui ſont de franche condition, ne prennent point des femmes ſerues, non pas meſmes celles qu'ils ont aimées, & pour cette cauſe violées: car il eſt bien cõuenable que l'homme commande à ſes paſſions & conuoitiſes, & cela ſert grandement à garder ſa dignité. Que tout droit de mariage ſoit oſté à la femme paillarde, dautant que Dieu [a] ne reçoit les ſacrifices qui ſont faits pour le mariage, à cauſe de la ſoüilleure qui a eſté fait à ſon corps. Et il eſt bien expedient que ces choſes ſoient ainſi obſeruées, à ce que les enfans ſoient francs, & de nature libre, & addonnez à ſuiure la vertu & l'honneſteté; ce qui aduient volontiers, quand les enfans ne ſont point procreés d'vn mariage vilain & deshonneſte, & prouenant d'vne conuoitiſe non libre.

Si quelqu'vn a épouſé vne fille qu'il eſtimoit vierge, & ne l'aura point trouué telle puis apres, qu'il la faſſe venir en iuſtice, & qu'il allegue les argumens & probations qu'il peut auoir, & que le pere ou le frere de C la fille, ou celuy qui ſera le plus proche apres, ſoit là pour deffendre la cauſe de la fille. Et ſi le iuge vient à abſoudre la fille, qu'elle demeure en mariage auec celuy qui l'a accuſée, & qu'iceluy n'ait plus de droit puis apres de la laiſſer, ſinon que la fille luy ait dõné telle occaſion qu'elle ſoit ſans contradiction. Au reſte il ſera puny de ſa temerité & de ſa malice, de ce qu'il aura accuſé & blaſmé vne fille innocẽte; à ſçauoir qu'il receura trẽte-neuf coups de foüet, & ſera contraint de donner cinquante ſicles au pere de la fille pour reparation de ſa faute. Mais ſi on a trouué que la fille ait eſté corrompuë, ſi elle eſt de race ſeculiere ou laïque, elle ſera lapidée, dautant qu'elle n'aura pas eſté aſſez ſoigneuſe de garder ſa pudicité iuſques au temps de ſes nopces. Et ſi elle eſt fille de Sacrificateur qu'elle ſoit brûlée toute viue.

Si quelqu'vn ayant épouſé deux femmes enſemble, aime & honnore plus l'vne que l'autre, ou à cauſe de la beauté, ou pourquelque autre raiſon; & ſi le fils de celle qui eſt la bien aimée, eſt plus ieune que celuy de l'autre, & s'il demande à cauſe que ſa mere l'a plus fauoriſé, le droit de primogeniture, en ſorte qu'il emporte double portiõ des biens paternels ſelon mes loix, & non pour autre raiſon, ſinon que ſa mere aura trouué plus de grace enuers ſon pere, que cela ne ſoit aucunement permis: car il n'y auroit point de raiſon, que celuy qui eſt l'aiſné fuſt fraudé de ſon priuilege, pour dire que ſon pere n'aura pas tenu ſi grand conte de ſa mere, que de l'autre.

Si quelqu'vn a violé vne fille qui fuſt fian- Deut. 22.

[a] Le Sacrificateur par ſacrifice & benediction cõioignoit en mariage les nouueaux fiancez. Les Iuifs encore auiourd'hui ont l'vſage de cette benediction, laquelle ils appellent birchath hanniſuim, c'eſt à dire, conſecration ou benediction de mariage, & la mettẽt tout au lõg en leur breuiaire page 476.

cée à vne autre, & si la fille s'est laissée persuader de s'abandonner, tous deux soiēt mis à mort, pource qu'ils sont également meschans; l'vn pource qu'il a persuadé à la fille de preferer vne chose vilaine au mariage legitime, & la fille, pource qu'elle s'est laissée gaigner par argent, ou par quelque vilaine volupté. Et si quelqu'vn a rencōtré vne fille seule en quelque part, & l'a prise par force, n'ayant personne pour la secourir, il doit mourir seul. Celuy qui aura violé vne fille qui ne sera point encore promise, il la doit prendre à femme: que si le pere de la fille ne la luy veut point bailler en mariage, le fornicateur donnera cinquante sicles pour la faute & l'iniure faite à la fille. Celuy qui demāde d'estre separé d'auec sa femme pour quelque cause que ce soit, comme on void ordinairement entre les hommes, il donnera vn breuet de diuorce pour la seureté de sa femme, qui sera ainsi repudiée, pour monstrer qu'il ne la veut plus redemander. Car en cette sorte elle aura puissance de chercher vn autre mary, autrement le diuorce ne sera point permis. Que si la femme ainsi repudiée rencontre vn autre mary, & le premier la demande en mariage derechef, soit que ce second vienne à mourir, ou que le premier luy veüille mal, cela ne se doit point faire.

Leuit. 25. Si quelqu'vn marié meurt sans enfans, & laisse apres soy sa femme veufue, que le frere du deffunct la prenne en mariage; & s'il a vn fils d'elle, qu'il le nomme du nom du deffunt, & qu'il le nourrisse comme heritier de la portion du deffunct: car c'est le bien & profit de la Republique, quand les familles ne faillent point, & quand les possessions demeurent aux parens. Et puis la fascherie de la femme est allegée en cette façon, quand le plus proche parent de son mary luy est baillé pour viure auec elle. Que si le frere ne la veut point épouser, la femme se doit retirer par deuers les gens de iustice, & proteſter qu'elle vouloit bien demeurer en la famille, & auoir enfans du frere de feu son mary, mais qu'il la reiette en faisant tort & iniure au deffunct. Et quād les seigneurs de iustice luy demanderont la cause, soit que la cause soit grande ou petite, voicy comment on y procedera: La femme du frere deffunct deschaussera le soulier de ce refusant, & luy crachera au visage, & dira qu'il endure cette vilainie à bon droit, veu qu'il aura fait tort à la memoire de son frere. Et voila comment ce refusant sortira du plaidoyer, noté d'ignominie pour toute sa vie, & la femme se mariera où bon luy semblera.

Deut. 21. Si quelqu'vn a pris quelque femme mariée, ou quelque fille vierge captiue & esclaue, & s'il se veut legitimement conioindre par mariage aue celle, il le pourra faire, mais ce sera sous condition qu'il ne touchera point sa couche nuptiale, que premierement elle n'ait fait raser sa teste, & pris vn habit de dueil, & qu'elle n'ait pleuré ses parens ou amis, qu'elle aura perdu en guerre, & ainsi estant saoulée de gemissemens & de larmes, elle pourra bien venir au banquet des nopces. Car c'est vne chose raisonnable, que celuy qui épouse vne femme dont il doit auoir des enfans, s'accommode à ses affections, & ne reiette point ses desirs, en voulant seulement obtemperer à son plaisir charnel. Et quand les trente iours du dueil seront passez (lequel suffit à vn homme sage pour pleurer ses amis) lors il luy sera loisible de se marier. Que s'il aduient que cettuy-cy ne la daigne auoir pour femme, quand sa concupiscence charnelle sera assouuie, il ne sera point en sa puissance de la traitter comme vne femme esclaue, mais il donnera pleine liberté à cette femme de s'en aller où bon luy semblera.

Toutes ieunes gens qui auront mespriſé leurs peres ou meres, ou n'auront tenu compte de leur rendre vn tel honneur qui leur appartient, soit de honte, ou bien par obstination & rebellion, & outre cela se seront monstrez fiers & hautains enuers eux, premierement doiuent estre admonestez de parole par leurs parens: car la nature les a faits iuges competans. Et qu'ils leur remonstrent qu'ils ne se sont point conioincts par mariage pour prendre leur plaisir, ou pour ioüir de leurs voluptez, non point aussi pour se faire plus riches en conferant ensemble leurs biēs & facultez; mais afin qu'ils procreassent des enfans qui les deussent honnorer en leur vieillesse, & leur fournir tout ce qui leur seroit necessaire. Et apres qu'ils les ont eus par la bonté de Dieu, & qu'ils en ont rendu graces à Dieu auec ioye, ils les ont entretenus & nourris auec grand soin & diligence, n'espargnans rien de tout ce qui sembloit bien seruir à leur salut & institution pour les rendre bons & vertueux. Maintenant puis qu'il faut supporter les fautes de ieuneſſe, contente-toy, mon fils, d'auoir iusques à present oublié de faire ton deuoir. Pourtant amande-toy, & pense que Dieu est offencé quand les parens sont offencez, pource que luy est aussi pere du genre humain, & repute que l'iniure luy est faite, & qu'il est outragé, quand vn outrage est fait à ceux qu'il a voulu faire participans de son nom. Dauantage la loy a ordonné que tels fussent punis sans misericorde, & qu'il n'aduienne que tu en faces l'espreuue. Si l'arrogance des ieunes gens est corrigée par telles paroles, les fautes qui auront esté faites par ignorance, meritent le pardon. Car cecy sert à la louange de la douceur du

Legiſlateur, & pour la felicité & bonheur des parens, quand ils ne verront point leurs fils ou filles entre les mains de iuſtice pour eſtre punis. Que ſi ces remonſtrances ne profitent de rien, mais que le fils ou la fille perſeuere en ſa rebellion, & s'ils attentent orgueilleuſement contre le pere ou la mere, & oſent entreprendre contre les loix, les parens doiuent mettre hors de la ville tels enfans rebelles, qui ſoient lapidez en la preſence du peuple, & tout le long du iour ils doiuent eſtre expoſez en ſpectacle, & quand la nuit ſera venuë ils ſeront enterrez. Comme auſſi on doit faire de tous ceux qui ſont punis par les loix pour quelque cauſe que ce ſoit. Il y a bien plus, les ennemis meſmes doiuent eſtre enſeuelis, & n'y a homme mort qu'on doiue laiſſer ſans ſepulture, afin qu'il ne ſoit puny plus que de raiſon.

Deut. 23. Il n'eſt permis à aucun Hebreu de preſter à vſure ny breuuage ny viande. Car cecy n'eſt point raiſonnable, qu'vn Hebreu prenne les biens d'vn autre Hebreu: mais au contraire il vaut beaucoup mieux ſubuenir à leurs neceſſitez, & imputer à gain quand ils remercieẽt celuy qui preſte, & eſtimer grandement la recompenſe de Dieu, qui ne manque point volontiers apres vn tel bien-fait. Mais ceux qui auront emprunté de l'argent, ou quelqu'autre fruict ſec ou liquide, qu'ils ſatisfaſſent à ceux qui leur ont preſté, quand leur reuenu le permettra, & le rendẽt d'auſſi bon cœur qu'ils l'auront emprunté, comme s'ils mettoient leur bien propre en reſerue, & s'en deuoient ſeruir à leur beſoin.

Deut. 24. Que s'ils ſont effrontez iuſques-là de ne vouloir rendre ce qu'ils auront emprunté, on ne doit emporter les gages de la maiſon iuſques à ce que les iuges en ayent ordonné, & on doit attendre que le gage ſoit porté dehors. Or celuy qui le doit apporter, qu'il ne contrediſe point, ou ne murmure point contre celuy qui eſt venu vers luy armé du ſecours des loix. Et ſi celuy qui a donné le gage, n'eſt point pauure, celuy qui preſte, retienne le gage, iuſques à ce que le preſt ſoit rendu; mais s'il eſt pauure, que le crediteur luy rende ſon gage auant que le ſoleil ſe couche, & principalement quand il y aura vn habillement mis en gage; en ſorte que le pauure homme recouure ſon gage auant que le ſoleil ſe couche, pour s'en ſeruir à ſon coucher: puis qu'ainſi eſt que Dieu eſt naturellement miſericordieux & debonnaire enuers les pauures. Il ne ſera permis de prendre vne meule pour gage, ny aucun inſtrument qui peut ſeruir à la meule, afin que par faute de moyen, quelque inconuenient plus grief n'aduienne à ceux à qui tels inſtrumens ſeront oſtez, quand la faculté de gagner leur vie leur manquera. De plus, que

A celuy qui detient en ſeruitude vn homme de franche condition, eſt digne de mort, & celuy qui aura dérobé or ou argent, rendra le double. Qui aura tué vn homme ſurpris en larrecin, ou en perçant vne muraille, ne ſera point puny. Qui aura dérobé vne brebis, ou autre beſte, en rendra quatre fois autant, excepté le bœuf: car pour vn bœuf il en faut rendre cinq. Et celuy qui n'aura dequoy fournir à vne telle amende, ſoit mis en ſeruage. Si quelque Hebreu a eſté vendu à vn autre Hebreu, il ſeruira ſix ans, mais le ſeptiéme an il ſera affranchy. Que ſi eſtant B marié auec vne femme ſerue, il a eu des enfans d'elle en la maiſon de ſon maiſtre, & s'il aime mieux demeurer en ſa condition ſeruile pour l'affection qu'il porte à ſon maiſtre, il doit eſtre affranchy en l'an du Iubilé, qui eſt l'an cinquantiéme, & ſa femme & ſes enfans doiuent auſſi eſtre affranchis. Si quelqu'vn a trouué de l'or ou de l'argent en ſon chemin, il faut qu'il faſſe ſonner la trompette pour trouuer celuy qui l'aura perdu, en monſtrant le lieu où il aura trouué cét or ou cét argent, & quand il ſçaura à qui il apC partient, qu'il le rende, ſçachant que cela n'eſt pas bon, quand au dommage d'autruy on taſche de faire ſon profit.

Deut. 22. Autant en eſt-il du beſtail, quand quelqu'vn trouuera vne beſte égarée dedans le bois & aux autres lieux ſolitaires, s'il ne ſçait à qui elle appartient, qu'il la garde chez ſoy, proteſtant deuant Dieu qu'il ne veut point retenir le bien d'autruy. Il ne faut paſſer outre, quand on void vne beſte dedans vn bourbier, d'où elle ne ſe peut tirer; mais il luy faut aider à ſe releuer, comme ſi la beſte eſtoit à celuy qui la void en ce danger. On D doit enſeigner le chemin à ceux qui ne le ſçauent pas, & non point empeſcher la commodité d'autruy, en ſe riant & gauſſant de ce qu'ils s'égarent. Que perſonne ne detracte d'vn homme abſent, ny de celuy qui ſera ſourd. Quand quelqu'vn aura eſté bleſſé ſans glaiue en vn debat ou noiſe, que la punition en ſoit faite tout ſoudain; & celuy qui aura frappé ou bleſſé doit autant endurer que ce qu'il a fait à l'autre. Si le bleſſé eſt ramené en vie chez ſoy, & s'il vit longuement apres ſa bleſſure, & que puis apres il meure, celuy qui l'aura frappé, ne ſera E point puny comme meurtrier. Et ſi l'homme bleſſé reuient en conualeſcence, l'aggreſſeur payera tous les frais qu'il aura fait durant ſa maladie, & contentera les medecins. Celuy qui aura frappé du pied vne femme enceinte, & ſi la femme auorte pour cela, que les iuges faſſent payer l'amande pecuniaire à cét aggreſſeur, d'autant qu'en gaſtant ſon fruict, il a diminué le nombre du peuple d'vn citoyen: qu'il ſoit

condamné auſſi à vne autre amande enuers le mary de la femme. Et ſi la femme meurt de ce coup, il doit eſtre puny de mort: car c'eſt raiſon que la vie ſoit oſtée à celuy qui l'aura oſtée à vn autre. Qu'il n'y ait aucun Hebreu qui ait chez ſoy du poiſon, ſoit qu'il ſoit mortel ou autrement nuiſible; que s'il en eſt trouué ſaiſi, qu'il ſoit puny de mort, & qu'il endure ce que luy-meſme euſt fait à ceux, pour qui il auoit preparé le poiſon. Si vn homme a creué les yeux à vn autre, il faut auſſi qu'il ait les yeux creuez, eſtant priué de ce dequoy il a priué vn autre; ſi celuy qui a eu les yeux creuez, n'aime mieux eſtre ſatisfait en argent: car la loy luy donne option de faire eſtimation de ſon incõuenient, & permet de n'eſtre point ſeuere s'il veut. Celuy qui aura vn bœuf couſtumier à frapper des cornes, il faut qu'il le tuë: & ſi le bœuf a frappé quelqu'vn en la place on le doit lapider & couurir de pierres, & ne l'eſtimer digne d'eſtre donné en viande. Et ſi le maiſtre du bœuf eſt conuaincu, qu'il connoiſſoit le naturel de ſon bœuf, & cependant n'y a point donné remede, il doit eſtre auſſi puny de mort, comme eſtant cauſe de la mort de celuy qui aura eſté tué par le bœuf; & ſi le bœuf a tué vn homme ſerf, ou vne femme ſerue, le bœuf ſera bien lapidé; mais le ſeigneur du bœuf ſera quitte en payant trente ſicles au maiſtre du ſerf ou de la ſerue. Et ſi vn bœuf a eſté ainſi frappé par vn autre bœuf, & s'il eſt mort de ce coup, tous deux ſoient vendus, tant le mort que celuy qui a frappé, & les maiſtres partageront l'argent entre eux. Ceux qui creuſent vn puits, ou qui cauent vne foſſe, ſe donnent bien de garde de les laiſſer ſans couuerture, non point qu'il ne ſoit en la liberté d'vn chacun d'aller puiſer de l'eau qui y ſera entrée; mais c'eſt afin que tout danger ſoit oſté, & que perſonne ne tombe dedans. Et s'il aduient que quelque beſte d'autruy ſoit tombée dedans vn tel puits, ou dedans la foſſe qui ne ſera point fermée par deſſus; & ſi par la cheute la beſte vient à mourir, ſa valeur doit eſtre renduë à celuy à qui elle appartient; & celuy qui aura fait faire la foſſe, ſera tenu de mettre quelque choſe par deſſus pour ſeruir de muraille, afin que les hommes & les beſtes n'y puiſſent pas tomber facilement.

Deut. 24. Celuy à qui on aura donné quelque choſe en depoſt, la doit garder diligemment comme vne choſe ſacrée, & perſonne ne doit permettre, que celuy qui l'aura donnée en garde, ſoit fraudé, ſoit homme ou femme, voire quand il deuroit gaigner vne grande ſomme d'argent ſans en eſtre repris: car il ſe faut du tout garder, que la conſcience qui ſçait ce qui eſt dans le cœur, ne ſoit aucunement bleſſée, & il ne faut point d'autre teſmoin que la bonne conſcience, pour approuuer tout ce qui merite loüange enuers les hommes: cependant on doit principalement regarder à Dieu, qui ne peut eſtre trompé par les hommes, tant malins & ruſez ſoient-ils. Si celuy à qui on a donné la choſe en garde, l'a perduë ſans aucune fraude, eſtant appellé par deuant les ſept iuges, il fera proteſtation deuant eux, & appellera Dieu à teſmoin, que rien n'a eſté perdu à ſon eſcient, ny par ſa malice ou par fraude, & qu'il ne s'eſt point aydé d'aucune partie de la choſe donnée en depoſt, & ainſi il s'en retournera abſous. Et ſi on trouue qu'il s'eſt aidé de quelque partie de ce qu'on luy auoit donné en garde, tant petite ſoit-elle, & ſi depuis il l'a perduë, il ſera tenu de payer entierement ce qu'il auoit en garde, & contraint de reprendre ce qui eſt de reſte.

Autant en fera-il des loyers qui ſont gaignez à la ſueur du corps. On ſe doit diligemment garder de frauder vn pauure homme de ſon ſalaire, & ſe ſouuenir que Dieu luy a donné ſon bras & ſon trauail au lieu de poſſeſſions. Parquoy il ne faut attendre le lendemain pour luy rendre ſon ſalaire, mais on le doit payer le iour meſme: car Dieu ne veut point que l'ouurier ſoit retardé du fruict de ſon labeur. Deut. 24.

Les enfans ne doiuent eſtre punis pour l'iniquité & offenſes de leurs peres; mais pour leur vertu on doit pluſtoſt auoir compaſſion d'eux, de ce qu'ils ont eſté procreez de tels parens, que les haïr à cauſe de leurs vices. Les offenſes des fils ne doiuent auſſi eſtre imputées aux peres, veu que mépriſans la correction des peres, ils ſe donnent licence de beaucoup de choſes, contre leur remonſtrance. Quant à ceux qui ſont chaſtrez de nature, on les doit auoir en dédain & abomination, dautant qu'ils ſont priuez de ce que Dieu a donné aux hommes pour faire croiſtre & multiplier. Il faut chaſſer loin telle maniere de gens, pource que non ſeulement (autant qu'en eux eſt) ils ont perdu la poſterité, mais auſſi leur propre innocence & pureté long-temps auparauant. Car on ſçait aſſez qu'ils ont premierement les eſprits effeminez, puis apres ils ont les corps mols comme femmes. Semblablement on doit auoir en horreur tout ce qui eſt reputé entre les choſes monſtrueuſes. Il ne faut chaſtrer ny homme ny beſte quelle qu'elle ſoit. Deut. 23.

Ce ſont donc les loix & ordonnances de paix, que vous garderez en voſtre Republique; & Dieu par ſa grace conſeruera cét ordre en fermeté & ſans aucun trouble ou diſſenſion. Qu'il n'aduienne iamais que ces loix & ordõnances ſoient changées & tranſ-

ferées à quelque forme contraire. Or pource qu'il eſt neceſſaire que les hommes tombent en quelques debats & dangers, ou de leur propre gré ou malgré eux; il nous faut auſſi ordonner quelque choſe là deſſus, afin que ſçachãs ce qu'il eſt beſoin de faire, vous ayez promptement & en main des conſeils bons & ſalutaires quand la neceſſité le requerra, & afin que vous ne ſoyez pris à dépourueu, quand la commodité aduiendra. Et Dieu face par ſa grande bonté, que vous labouriez en paix & tranquillité la terre qu'il vous a donnée pour voſtre trauail & vertu; qu'aucuns ennemis ne vous attaquẽt, & qu'il n'y ait aucune ſedition domeſtique qui vous trouble, qui aneantiſſant les loix & inſtitutions de vos peres, vous induiſe à receuoir vne diſcipline contraire; mais que ſoyez perpetuels obſeruateurs des loix qui ſont approuuées de Dieu. Des guerres qui doiuent eſtre faites par vous ou par vos ſucceſſeurs, Dieu les veüille deſtourner hors de voſtre pays & de vos limites.

Au reſte quand on deura faire la guerre, il vous faut premierement enuoyer des herauts vers vos ennemis declarez: car il eſt conuenable qu'auant de venir aux armes, on vſe de paroles, leur remonſtrant que combien que vous ſoyez ſuffiſamment equipez de gens & de cheuaux; & outre cela que vous ayez Dieu propice & fauorable, vous aimez mieux n'eſtre point contraints à faire la guerre, & ne deſirez point de faire voſtre profit de leurs biens. Et s'il aduient qu'ils ſoient perſuadez de faire ce qui eſt raiſonnable, il vaut beaucoup mieux ne rompre point la paix, penſans en vous-meſmes qu'ils ſont grands en puiſſance; mais s'ils conſtituent leur droit en la force de leurs armes, menez hardiment l'armée contre eux, reſignans à Dieu la domination, & éliſez quelque vaillant hõme, qui ſoit comme lieutenant de Dieu, & comme viceroy. Or quand pluſieurs commandent, non ſeulemẽt cela retarde les affaires, au lieu qu'on ſe deuroit fourrer dedans de grand courage, mais auſſi apporte ſouuentesfois beaucoup plus de dommage que de profit. Cependant il faut choiſir ſeulement des gens magnanimes, prompts de courage, & robuſte de corps; & les laſches & coüards n'y doiuent eſtre receus, de peur que ſi la querelle doit eſtre debatuë par bataille, ils ne ſoient tournez en fuite, & que fuyant ils ne faſſent la condition des ennemis meilleures. Ceux qui auront baſty nouuellement maiſon, & qui n'y auront habité vn an tout entier, ſoient exempts de la guerre. Il y aura ſemblable condition pour ceux qui auront planté la vigne, & n'en auront encore recueilly aucun fruit. Outre ceux-cy, on exemptera auſſi de la guerre ceux qui auront épouſez femme, & ſeront nouuellement mariez, de peur que s'épargnans pour le deſir de ces choſes, & ſe reſeruans pour d'autres plaiſirs qu'ils auront laiſſez, ils ne ſe monſtrent laſches pour l'amour de leurs femmes. Et quand vous aurez campé, gardez de commettre quelque cruauté, & d'vſer de quelque violence. Et quand vous aſſiegerez ou voudrez donner l'aſſaut à vne ville, ſi la matiere vous defaut pour faire des machines ou engins pour battre la ville, ne deſigurez point la terre en coupant les arbres fruitiers, mais eſpargnez-les, ſçachans que tels arbres ont eſté creés pour l'vſage des hommes, & que s'ils auoient voix & bouche pour parler, ils feroient leur plainte cõtre vous, dautant qu'encorequ'ilsn'ayent donné occaſiõ de faire ny émouuoir la guerre, nonobſtant ils ſont iniuſtement affligez, & changeroient de lieu & habitation s'ils pouuoiẽt, & s'en iroient demeurer ailleurs. Or quand la victoire vous ſera demeurée en donnant la bataille, ſi quelques-vns ſont encore là pour reſiſter, vous faiſans teſte, tuez les; les autres ſoient épargnez & faits tributaires, excepté les Chananeens: car ceux-cy doiuent eſtre du tout exterminez auec tous leurs ménages & familles. Donnez-vous garde, & principalement en la guerre, que les femmes ne s'habillent à la façon des hommes, & que les hommes ne ſoient point déguiſez en femmes.

Or ce ſont icy les loix politiques que Moyſe laiſſa au peuple, & donna auſſi celles qui auoient eſté miſes par écrit la quarantiéme année auparauant, dont nous parlerons en d'autres liures. Les iours enſuiuans il ne ceſſoit de faire aſſembler le peuple, le recommandant à Dieu, & faiſant prieres pour luy: comme au contraire il foudroyoit maledictions ſur ceux qui tranſgreſſeroient les ordonnances qui leur auoient eſté données. Puis apres il leur recita vn cantique qu'il auoit compoſé en vers hexametres, qu'il laiſſa par écrit au liure ſacré, & contenoit les propheties des choſes futures & à venir, ſelon leſquelles toutes choſes nous ſont aduenües & aduiennẽt tous les iours, n'ayant en rien qui ſoit failly de la verité. Il donna en garde aux Sacrificateurs ces liures & l'Arche, où il auoit mis les dix commandemens écrits en deux tables. Outre cela il leur donna la charge du Tabernacle. Et auſſi il ordonna au peuple que quand il ſeroit emparé de la terre, & auroit là ſa demeure arreſtée, il n'oubliaſt point le tort & outrage qu'il auoit receu des Amalechites; mais entrepriſt la guerre contre eux, pour ſe vanger des dommages qu'il auoit receu d'eux au deſert. Il commanda auſſi

que quand ils auroient occupé la terre de
Deut. 27. 28. Chanaan, & destruit toute cette nation, ils fissent dresser & bastir vn autel, qui fust tourné vers Orient, non gueres loin de la ville de Sichem, entre deux montagnes, à sçauoir le mont de Garizin à droite, & le mont de Gibal à gauche; & que l'armée fût diuisée en deux, six lignées d'vn costé, & les six autres de l'autre costé; que les Leuites y fussent presens auec les Sacrificateurs, & que premierement ceux qui seroient en la montagne de Garizin benissent & priassent pour ceux qui obserueroient les loix données, & garderoient saintement la religion, & ne transgresseroient point les statuts & ordonnances de Moyse; & les autres qui seroient sur le mont de Gibal, respondissent de leur costé, & approuuassent les benedictions prononcées de l'autre costé, & ainsi s'accordassent en chantant les vns apres les autres. Ils se deuoient aussi accorder en confirmant les vns apres les autres les maledictions & execrations. Ainsi il fit mettre par escrit tant les benedictions que les maledictions, afin qu'elles fussent apprises d'vn chacun; & enfin les fit grauer aux deux costez de l'autel, à l'endroit où il ordonna au peuple de se tenir, pour offrir des holocaustes, & de n'y poser plus autres sacrifices apres ce iour-là, cela n'estant point permis. Ce sont les commandemens & ordonnances que Moyse a données aux Israëlites, qu'ils obseruent encore auiourd'huy.

Deut. 29. Le lendemain Moyse fit assembler le peuple auec les femmes & enfans, & les esclaues mesmes n'y furent point oubliez, & leur fit prester le serment pour s'obliger à garder ses loix. Il les exhorta à considerer diligemment la bonne volonté de Dieu, & ainsi qu'ils ne fissent pas si grand conte de la faueur de leur parentage, ne craignissent point tant les dangers, & ne s'arrestassent point tant à toute autre chose, qu'ils laissassent les loix & ordonnances qui leur auoiẽt esté donnés, & se destournassent de leur obseruation. Mais quand quelqu'vn de leur lignée, & mesme quelque ville voudroit esmouuoir quelque trouble & renuerser leur estat paisible, qu'ils donnassent secours à ceux qui seroient en danger ou en particulier ou en public. Et s'il aduient qu'vne telle ville se reuoltant de l'obeyssance des loix, soit vaincuë, qu'elle soit rasée iusques aux fondemens: & qu'on ne souffre point que le fond d'icelle demeure en son entier, s'il est possible. Que s'ils ne pouuoient venir à bout de cela, ny punir tels rebelles selon leurs demerites, que pour le moins ils protestassent qu'ils ne consentoient point à l'impieté des autres. Le peuple iura en pleine assemblée de garder toutes ces choses. Apres cela, il leur remonstroit comment leurs sacrifices seroient plus agreables à Dieu, & comment ils deuoient entreprendre les voyages de guerre, à sçauoir en prenant presage des pierres precieuses, comme on a veu cy-dessus. Mais aussi Iosué en la presence de Moyse, qui viuoit encore, prophetiza tout ce qu'il deuoit faire pour conduire le peuple en lieu de seureté, fust dehors pour les mener en guerre, ou durant la paix pour leur donner des loix & ordõnances, & en les preparant à viure selon la façon qui leur auoit esté dressée, leur prophetisoit ce qui luy auoit esté declaré par inspiratiõ diuine, que s'ils violoient la religion de leurs peres, il ne se pourroit faire qu'ils ne tombassent en des calamitez horribles, leur region estant remplie d'ennemis, leurs villes estans demolies, le temple brûlé, & eux vendus pour estre menez en captiuité, & pour seruir à des peuples qui ne seroient iamais émeus à compassion enuers eux, & lors ils se repentiroiẽt de leur forfait, mais ce seroit trop tard, & la repentance ne leur profiteroit de rien. Toutesfois que Dieu leur Createur deuoit enfin remettre les pauures Iuifs en leurs villes, & leur rendre le Temple. Et ces choses deuoient aduenir non seulement vne fois, mais plusieurs.

Apres cela, Moyse exhorta Iosué de mener l'armée contre les Chananéens, & luy promit que Dieu fauoriseroit ses entreprises, & benit tout le peuple, disant: Pource que ie m'en vay à mes peres, & que Dieu m'a limité ce iour pour m'en aller vers eux, cependant que ie suis encore en vie, ie luy rends graces en vos presences pour la solicitude & pouruoyance qu'il a euë de vos affaires iusques à present, non seulement à repousser les aduersitez, mais à procurer vostre profit en beaucoup de sortes. Et pource qu'il a touſiours par sa grace aidé à ma diligence, quand i'ay taſché de vous reduire à vne meilleure condition; & pour mieux dire, luy-mesme a fait le commencement, & a paracheué, se seruant de moy comme de son ministre & vicaire, pour faire ce qui sembloit appartenir à vostre felicité, il est donc bien raisonnable, qu'auant que ie m'en aille de ce mõde, ie rende loüange à la puissance de celuy qui ne manquera point cy-apres, & que ie m'acquitte de ce deuoir, me recommandant à vous, à ce que vous ayez memoire de moy, & sur tout vous imprimiez en vos esprits que Dieu est celuy seul qu'il faut adorer & honorer, & que vous deués auoir ses saincte ordonnances en grande estime, comme celles qui doiuent estre de beaucoup preferées à tous les autres dons que vous auez desia receus; & à ceux que vous deuez receuoir de luy cy-

Deut. 31.
Deut. 33. 2 &c.

apres le Legiſlateur, encore qu'il ſoit homme, vous ſera vn terrible aduerſaire, quand il connoiſtra que l'authorité de ſes ſtatuts & edits ſera diminuée par quelqu'vn de vous. Et que ſera-ce, ſi vous auez Dieu pour partie aduerſe? Ie n'aduienne que vous experimentiez ſon indignation, qui pourroit eſtre émeuë, quand vous meſpriſeriez ſes loix & ordonnances. Ce ſont les dernieres paroles que Moyſe dit au peuple; & comme il prononçoit ces paroles & prophetiſoit à chacune lignée ce qui luy deuoit aduenir, toute la multitude ſe prit à pleurer; en ſorte que les femmes en frappant leur poictrine, declaroient la douleur qu'elles auoient conceuë pour la mort prochaine de leur conducteur. Et qui plus eſt, les enfans pleurans pour la grande triſteſſe qu'ils auoient, monſtroient aſſez que la vertu & magnificence de ce perſonnage eſtoit ſi excellente, que meſme elle ne pouuoit eſtre cachée à cét âge là. Ainſi par maniere de dire il y auoit vn combat entre les ieunes & les vieux, à qui monſtreroit mieux la triſteſſe que chacun auoit en ſon cœur. Les vieux connoiſſans quel gouuerneur ils perdoient, apprehendoient deſia les choſes à venir. Les autres eſtoient marris de ce qu'ils deuoient eſtre bien-toſt priuez de ſa vertu, auant qu'ils euſſent eu le loiſir de la bien gouſter. Or on peut bien coniecturer par ce qui aduint lors au Prophete Moyſe, quels ont eſté les pleurs & complaintes du peuple. Car combien qu'il euſt touſiours eſté plus que certain de cecy, qu'il ne ſe faut point attriſter quand la mort eſt prochaine, dautant qu'ordinairement elle vient par la volonté de Dieu & par les loix de la nature; toutesfois voyant l'affection du peuple, il ne ſe peut tenir de pleurer. Et comme ils s'en alloient au lieu où il deuoit eſtre oſté de deuant eux, ils le ſuiuoient auec larmes. Lors Moyſe fit ſigne de la main à ceux qui eſtoient bien loin qu'ils s'arreſtaſſent, & prioit ceux qui eſtoiēt prés de luy qu'ils ne pleuraſſent plus, & ne rendiſſent point ſon depart lamētable par leurs larmes. Mais eux penſans luy deuoir encore cette derniere reconnoiſſance, & ce dernier plaiſir, à ſçauoir qu'ils le laiſſaſſent retirer à part comme il deſiroit, s'arreſterent pleurans entr'eux. Il n'y eut que les conſeillers qui luy firent compagnie, & le grand Sacrificateur Eleazar, & le capitaine Ioſué. Et apres qu'il fut venu en la montagne nommée Abar (qui eſt vne montagne vis à vis de Hiericho; & ſi haute, que quand on eſt monté deſſus, on peut facilement voir toute la terre de Chanaan) il s'arreſta là, & donna congé aux conſeillers. Eleazar & Ioſué demeurerēt ſeuls auec luy, & apres qu'ils ſe furent embraſſez l'vn l'autre, & ainſi qu'il leur diſoit le dernier adieu, & parloit encore à eux, vne nuée l'enuironna, & il fut tranſporté en vne vallée. Toutesfois en ſes liures ſacrez il a eſcrit qu'il eſt mort, craignant, que pour ſa vertu excellente on ne publiât qu'il ne s'en fuſt allé à Dieu. Il véquit en tout ſix vingts ans, & fut 40. ans gouuerneur & conducteur du peuple d'Iſraël, il s'en fallut ſeulement vn mois. Il mourut le dernier mois de l'an, le premier iour du mois que les Macedoniens ont appellé Dyſtros, les Hebreux [b] Adar. Ce fut le plus ſage homme qui fut iamais, & ſçauoit fort bien mettre en execution de bons conſeils. Dauantage il n'y eut iamais perſonne à comparer à luy en eloquence, & qui euſt vne telle grace ou dexterité à traiter & gouuerner vn peuple. Il a touſiours tellement dominé ſur ſes paſſions, qu'il ſembloit qu'il n'en euſt point du tout, & qu'ils ne ſceuſt que c'eſtoit d'affection ou paſſion, ſinon qu'il euſt connoiſſance du nom ſeulement par les choſes qu'il voyoit dans les autres hommes. Il eſtoit auſſi bon capitaine & ſage conducteur. Auec ce il n'y eut iamais vn tel Prophete que luy, en ſorte que toutes ſes paroles n'eſtoient que propheties & oracles. Parquoy le peuple le pleura trente iours, à qui il n'aduint iamais choſe plus faſcheuſe que la mort de Moyſe. Et non ſeulement il laiſſa vn deſir de ſoy aux hommes pour cette heure-là, mais auſſi vne grande reputation enuers tous ceux qui ont leu ſes écrits, quand ils y eſtiment ſa vertu. Voila ce que i'auois à dire de la fin de Moyſe.

[a] Il touche les Payens qui ont feint que les fondateurs des loix & Republiques auoit eſté éleuez au Ciel & faits dieux.
[b] Qui tombe dans nôtre Février.

Fin du quatriéme Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

LIVRE CINQVIESME.

Iosué Capitaine des Hebreux, deffait & tuë les Chananeens, & distribuë leur terre en heritage aux lignées d'Israël.

CHAPITRE PREMIER.

APRES que Moyse fut retiré de la compagnie des hommes, comme nous auons veu cy-dessus, & que chacun eut fait ce qui estoit possible pour la souuenance d'vn tel personnage, & que le dueil fut appaisé, Iosué commanda qu'on fust prest pour faire la guerre, & enuoya des espies vers Hiericho pour connoistre l'intention & les forces des gens du païs; puis il fit déloger l'armée, ayãt deliberé de passer outre le Iourdain. Bien-tost apres il fit appeller les principaux chefs & gouuerneurs de la lignée de Ruben, de Gad & de Manassé : car on auoit aussi octroyé à la demie lignée de Manassé d'habiter en la terre des Amorrheens, qui estoit la septiéme partie de la region de Chanaan. Il le fit souuenir de la promesse qu'ils auoient faite à Moyse, & les pria d'accomplir allaigrement & de bon cœur ce qu'ils auoient promis, tant pour l'amour de leur bon conducteur Moyse (qui ne s'estoit point lassé de procurer leur bien iusques au dernier soûpir de sa vie) que pour l'vtilité & bien public de leurs freres. Ils obeïrent genereusement aux commandemens de Iosué, & le suiuirent; & Iosué mettant cinquante mille hommes en armes, fit aduancer l'armée soixante stades, depuis Abila iusques au fleuue Iourdain. Et apres qu'il eut campé, les espies retournerent bien à propos, qui auoient diligemment consideré & regardé toutes les choses de prés. Car du commencement ils ne furent point connus, ayans le loisir de faire ce qu'ils vouloient, & de regarder de quel costé les murailles étoient plus foibles ou plus fortes, & quelles des portes estoient les plus faciles à prendre. Et il n'y eut personne de tous ceux qui les rencontrerent qui leur fist mal, cependant qu'ils consideroient le tout l'vn apres l'autre, comme on a accoustumé de penser des estrangers, qu'ils font cela par curiosité, & mesme quand les gens du païs n'ont pas encore pris le loisir de songer, si ceux qui étoient ainsi, sont ennemis ou non. Sur le vespre les espies se retirerent en vne hostellerie prochaine des murailles, où on les auoit menez premierement, & ayans soupé ils songerent à leur retour. Cependant on donna aduis au Roy, soupant encore, que quelques-vns des Hebreux estoient venus là pour espier la terre, qui pour cette heure-là estoient logez chez Rahab, ne tendans à autre fin qu'à faire leur affaire secrettement. Le Roy enuoya tout soudain des gens pour les empoigner, deliberant de les mettre à la torture pour leur faire confesser la cause de leur venuë. Leur hostesse [a] Rahab apperceuant venir ces gens, couurit ses hostes de quelques gerbes & poignées de lin qu'elle faisoit secher le long des murailles, & ayant fait cela, elle dit à ceux que le Roy y auoit enuoyez, qu'elle auoit bien logé en sa maison quelques gens estranges qui luy estoient inconnus, qui auoient soupé de bonne heure, vn peu deuant soleil couchant, & s'en estoient allez apres souper. Toutesfois (disoit-elle) s'il y a quelque mauuais soupçon sur eux, comme estans icy venus pour nuire au bien public ou au Roy, on les pourroit encore aisément surprendre en chemin. Estans deceus par cette hostesse, & pensans qu'elle parlast à bon escient, ils ne voulurent point s'enquerir plus outre ny chercher dauantage en l'hostellerie, mais s'en allerent. Et courans par les chemins par ou il sembloit qu'ils s'en fussent allez, mesme par ceux qui menoient à la riuiere, & n'en trouuans aucunes nouuelles ny traces, ils laisserẽt là leur entrepriſe, ne se voulans plus trauailler en vain. Apres que le bruit fut appaisé, Rahab les sauua, les deuallant par les murailles; mais ce fut apres qu'elle leur eut remonstré bien au long en quel danger elle s'estoit exposée pour les sauuer, ou si elle eut esté surprise, il ne luy falloit attendre autre chose que la mort, auec toute sa famille, &

[a] Les Hebreux disẽt que Rahab n'estoit pas femme de joye, mais simple hostesse pour receuoir les passans. Et de fait, le mot hebreu zona signifie l'vn & l'autre. Toutesfois puis que S. Iacques au chap. 2. de son Epistre l'a surnommée publique, il ne faut pas douter que elle ne la fust. Ce qui est si ordinaire aux hostelleries, que la loy Romaine prend l'vne pour l'autre.

pour ce les prioit qu'apres qu'ils auroient occupé la terre de Chanaan, ils se souuinsſent de ce bon tour qu'elle leur auoit fait, & luy rediſſent la pareille. Et ainſi elle les laiſſa aller, diſant qu'ils ne craigniſſent point, leur ayant fait preſter ſerment auparauant, que quand ils auroient gaigné la ville, & ſaccagé tous les habitans, elle fuſt ſauuée auec les ſiens: car Dieu luy auoit deſia monſtré par ſignes auparauant, qu'il en adulendroit ainſi. Eux pour l'heure la remercierent, & pour l'aduenir luy firent ſerment qu'ils la recompenſeroient amplement, luy conſeillans que quand elle apperceura qu'on voudra battre la ville, elle retire tous ſes parens & amis, & tous ſes biens dedans ſon hoſtellerie, & qu'elle eſtende deuant ſa porte du drap d'écarlate, afin que leur Capitaine voyant la maiſon, empeſche qu'il n'y ait homme en tout le camp qui ſoit ſi hardy d'y toucher, ny faire mal, afin que par ce moyen elle ſoit ſauuée: car ils promettoient de faire entendre à leur Capitaine, la bonne volonté dont elle auoit vſé enuers eux pour les ſauuer. Que ſi quelqu'vn de ſes parens & amis eſtoit tué en quelque aſſaut ou combat, cela luy ſeroit imputé à faute, & non point à eux; & de fait ils ne ſe vouloient point obliger à ceux qui ſeroient trouuez en telles rencontres. Ils s'en allerent donc auec ces conditions, & ſe deualerent eux-meſmes au bas des murailles par vne corde, & eſtãs retournez vers leurs gens, ils raconterent leur aduenture. Lors Ioſué declara au Sacrificateur Eleazar & aux gens du conſeil, ce que les eſpies auoient promis par ſerment à Rahab, lequel ſerment fut ratifié par leur authorité. Or comme Ioſué eſtoit en peine de trouuer moyen de paſſer la riuiere (car le Iourdain eſtoit creu à merueilles, il n'y auoit point de pont pour paſſer, & ſembloit bien que l'ennemy ne permettroit iamais qu'on en fiſt; & outre tout cela il n'y auoit là aucuns batteaux preſts) Dieu fit vne promeſſe nouuelle, qu'il donneroit ordre que bientoſt il y auroit paſſage, & feroit bientoſt décroitre les eaux. Apres donc que Ioſué eut attendu deux iours, il fit paſſer outre à l'autre riue du fleuue toute ſon armée & tout le peuple en cette façon. Les Scrificateurs alloient deuant l'armée auec l'Arche; apres eux marchoient les Leuites portans le Tabernacle & les vaiſſeaux deſtinez pour les ſacrifices. Puis apres ſuiuoit toute l'armée diuiſée par bandes ſelon les lignées, les femmes & enfans mis au milieu, pour les mieux aſſeurer contre l'impetuoſité du fleuue. Or apres que les Sacrificateurs ſe furent mis dedans les premiers, leur ayant ſemblé qu'on pourroit paſſer la riuiere à gué, dautant que l'eau eſtoit abbaiſſée, & que le grauier n'eſtoit plus porté par la force & violence des vagues; mais qu'ils trouuoient par tout bon fonds ſous leurs pieds, ils cõmencerent à ſe ietter hardiment apres eux dedans le gué, & paſſoient ſans crainte, voyans que le fleuue eſtoit deuenu tel, que Dieu l'auoit promis. Les Sacrificateurs s'arreſterent au milieu du canal, attendans que tout le peuple fut paſſé ſain & ſauf. Et quand cela fut fait, eux auſſi ſortirent hors du fleuue, le laiſſant puis apres courrir à ſon ordinaire, qui fut incontinent enflé de ſes premieres eaux, & ces ondes bruyoient comme auparauant. Et l'armée marcha outre enuiron cinquante ſtades, & campa à dix ſtades prés de Hiericho. Au demeurant, Ioſué fit dreſſer vn Autel, qui fut baſty de douze pierres, que les douze Chefs de chacune lignée auoient apportées du grauier du Iourdain, ſelon l'expreſſe ordonnance de leur Prophete Moyſe, afin que cela fuſt vn memorial du paſſage miraculeux donné par le fleuue Iourdain. Et il offrit ſacrifice ſur cét Autel. La feſte de Paſque fut celebrée en ce lieu-là, & tous biens y abondoient deſia, dont ils auoient eu faute iuſques à cette heure là. Car ils moiſſonnoient lors les bleds des Chananeens, qui eſtoient deſia murs, & butinoient d'autres choſes: car la manne leur eſtoit faillie en ce temps-là quarante ans apres qu'ils commencerent à en manger. Et comme les Iſraëlites n'eſtoient point empeſchez de faire ce qu'ils vouloient, dautant que les Chananeens ne les oſoient venir rencontrer, mais ſe tenoient dedans leurs forteresſes & murailles, pour la crainte qu'ils auoient, Ioſué delibera de donner l'aſſaut à leur ville. Ainſi le premier iour de la Feſte, les Sacrificateurs portans l'Arche, ayans bonne compagnie de gens armez à l'entour d'eux, enuironnerent la ville, & prinrent ſept cornes, & en ſonnerent, & exhortans les autres à ſe porter vaillamment, ils alloient à l'entour des murailles, accompagnez de gens du conſeil, & perſonne ne ſouffloit dedans les cornes, que les Sacrificateurs, qui puis apres retournoient au camp. Et ils firent ainſi par ſix iours, & le ſeptiéme iour Ioſué aſſembla tous les gens de guerre, il fit venir auſſi le reſte du peuple, & leur annõça à tous de bonnes nouuelles, à ſçauoir que ce iour là, la ville ſeroit priſe ſans peine, que Dieu la liureroit entre leurs mains, que les murailles tomberoient d'elles-meſmes, & que par ce moyen ils y entreroient facilement. Il commanda aux gens de guerre de mettre à mort tous ceux qu'ils rencontreroient, & de ne ſe laſſer point de tuer, ny par compaſſion, ny par quelque deſir de butiner, & de ne donner ouuerture aux ennemis pour s'enfuir;

Ioſué 3.

Ioſué 4.

Ioſué 6.

mais de faire paſſer par le tranchant de l'eſ- A
pée tout ce qui auroit vie & reſpiration, &
de ne rien reſeruer pour leur profit particu-
lier de tout le butin qui leur pourroit eſ-
choir. Il voulut auſſi que tout l'or & l'ar-
gent qui ſeroit trouué là, fut apporté en vn
monceau, afin que telles dépoüilles de la
premiere ville priſe, fuſſent conſacrées à
Dieu. Il voulut auſſi que la vie fut ſauuée à
Rahab auec ſa famille, à cauſe du ſermẽt fait
par les épies. Apres que Ioſué en eut ainſi
ordonné, il fit approcher l'armée prés des
murailles, qu'ils enuironnerent derechef
auec l'Arche, & les Sacrificateurs alloient B
deuant, incitans les gens de guerre à bien
faire au ſon des cornes. Et apres qu'ils eurẽt
fait le tour des murs par ſept fois, ils s'ar-
reſterent, & les murs tomberent d'eux-meſ-
mes, ſans qu'il y eut aucun engin appliqué à
l'entour, ny aucune violence faite par les
gens de guerre. Et les Hebreux entrerẽt de-
dans Hiericho, ſans aucune reſiſtance, tuans
tous ceux qu'ils rencontroient, comme il
leur eſtoit facile de ce faire, dautant que
ceux de la ville eſtoient tous eſtonnez de la
ruine ſoudaine de leurs murailles, & comme C
eſtourdis d'vne frayeur non attenduë, meſ-
mement que les ruës furent en vn inſtant
couuertes de corps morts, les habitans ne
trouuãs lieu, ny pour ſe retirer, ny pour s'en-
fuir, en ſorte que les femmes meſmes & les
enfans n'eſtoiẽt point eſpargnez. Or la ville
qui eſtoit pleine de corps morts, fut miſe à
feu; & enfin les corps furent conſumez par
ce feu, qui fut ſi grand, qu'il vola iuſques aux
champs & brula la region. Et les épies ſau-
uerent du danger a Rahab auec tous ſes pa-
rens qui s'eſtoient retirez en ſon hoſtellerie. D
Elle fut amenée à Ioſué, qui la remercia de
la grace qu'elle auoit fait aux eſpies, & luy
dit qu'il la recompẽſeroit comme elle auoit
bien merité. Et bien-toſt apres il luy donna
des poſſeſſions & des reuenus à ſuffiſance, &
luy porta touſiours honneur depuis. Apres
cela il fit démolir les maſures de la ville, que
le feu auoit épargnées, maudiſſant tous ceux
qui attenteroient de reſtaurer les ruines de
cette ville là; priant en ſa malediction que
celuy qui y mettroit la premiere pierre pour
les fondemens, fuſt priué de ſon fils aiſné, &
quand l'œuure ſeroit acheuée, que celuy-là
perdiſt le plus ieune de ſes enfans. Et Dieu E
ne voulut point que cette malediction fuſt
vaine, comme on pourra voir quand il en
ſera temps. Au reſte on aſſembla en vn mon-
ceau vne grande ſomme d'or & d'argent, &
grande quantité de cuiure de ce pillage, qui
fut fait en la ville de Hiericho, & n'y eut per-
ſonne d'entre tous les Hebreux qui ne gar-
daſt l'edict, ne prenant quoy que ce fut du
butin pour ſon profit particulier. Ioſué don-

a Rahab nõ ſeulement fut ſauuée, mais auſſi priſe en mariage par Ioſué, comme recite R. Moſes au liure des commandemens. Et depuis par Salomon, ſelon ſaint Matthieu chapit. 1.

na aux Sacrificateurs ces dépoüilles en gar-
de pour les mettre au threſor public. Voila
quelle a eſté enfin la deſtruction de Hieri-
cho. Or il y eut vn homme nommé Achan,
fils de Zebedias, de la lignée de Iuda, qui ren-
contra la cotte-d'armes du Roy, qui eſtoit
toute iſſuë de fin or, & vn lingot d'or pe-
ſant bien deux cens ſicles. Et penſant qu'il
n'y auroit point de raiſon, ſi le danger où il
s'eſtoit mis, ne luy apportoit quelque profit
particulier; mais qu'il valloit mieux faire
quelque offre à Dieu du gain que la fortune
luy auoit mis entre les mains, fit vne foſſe
profonde dedans ſa tente où il mit ce butin,
penſant qu'il pourroit ainſi deceuoir les au-
tres Hebreux, & Dieu meſme. Le cãp eſtoit
pour lors aſſis en Galgala, qui ſignifie liber-
té. Car ayans paſſé le Iourdain, & eſtans eſ-
chappez des Egyptiens, & venus à bout des
maux qu'ils auoient ſoufferts au deſert, ils
penſoient bien eſtre en liberté. Peu de iours
apres que Hiericho fut ainſi détruite, Ioſué
enuoya trois mille hommes de guerre con-
tre la ville d'Ain, aſſiſe au deſſus de Hieri-
cho. Et ces trois mille hommes ſe jetterent
contre les habitans d'Ain, & furent mis ſou-
dain en fuite, & de ce nombre il y eut bien
trente ſix hommes tuez. Les nouuelles de ce
malencontre furent incontinent apportées
au camp, & pour cela il y eut vne triſteſſe en-
tre les Hebreux plus grande que ne meri-
toit vn ſi petit nombre de ceux qui auoient
eſté tuez. Et ils furent ainſi attriſtez, non
point tant pour ceux qui eſtoient tuez, com-
bien que ce fuſſent tous gens d'élite & di-
gnes d'eſtre honorez, que pour le deſeſpoir.
Car penſans auoir deſia gaigné tout le pays,
& qu'ils ſeroient preſeruez ſans eſtre bleſ-
ſez ny tuez, comme Dieu leur auoit promis,
ils voyoient à cette heure là les courages de
leurs ennemis merueilleuſemẽt enflez d'or-
gueil, à cauſe de cette heureuſe rencontre.
Pour cette raiſon ils ſe veſtirent de ſacs, &
paſſerent tout ce iour en cét habit de dueil,
& en pleurs, & ne ſe ſoucians cependant de
boire & manger, s'eſtoient du tout adon-
nez aux gemiſſemens. Or Ioſué voyant l'ar-
mée ainſi émeuë, & n'eſperant plus aucune
bonne auanture, ſe preſenta deuant la face
de Dieu auec vne bonne confiance, parlant
„ainſi. Ce n'a point eſté par noſtre temeri-
„té, que nous auons eſté induits à ce faire,
„ny que nous nous efforçaſſions de con-
„queſter cette terre à force d'armes; mais
„Moyſe ton ſeruiteur, ô Seigneur, nous y a
„incitez, à qui tu as promis, & ratifié ta pro-
„meſſe par beaucoup de ſignes & mirales,
„que tu nous donnerois cette region en he-
„ritage, & que noſtre armée s'appuyant
„ſur ta force & vertu, obtiendroit touſiours
„la victoire, fuſt en bataille ou aſſaut contre

les

„les ennemis. Nous auons desia plusieurs
„fois experimenté l'accomplissemẽt de ces
„tiennes promesses. Or toutefois la perte
„est aduenuë maintenant de nostre costé,
„où quelques-vns de nos gens ont esté mis à
„mort, & estans fort estonnez de cét in-
„conuenient, & doutans de tes promesses
„faites par Moyse, nous nous deportons de
„faire plus la guerre; & apres tels commen-
„cemens nous ne pouuons esperer aucunes
„meilleures issuës ny auancemens plus heu-
„reux. Or Seigneur donc donne secours,
„car tu le peux faire, & oste du milieu de
„nous cette presente tristesse, en nous fai-
„sant obtenir la victoire, & reiette loin de
„nous pour l'aduenir tout danger de desespoir. Iosué prioit ainsi Dieu, estant prosterné la face contre terre. Et Dieu luy respondit qu'il se leuast, & allast à l'entour de toute l'armée qui estoit polluë de sacrilege, & soüillée du larrecin de l'argent qui luy estoit consacré, & que c'estoit la cause de leur calamité presente; mais que quand il en auroit fait enqueste, & puny celuy qui auoit commis le sacrilege, les Hebreux vaincroiẽt leurs ennemis. Iosué signifia cette reuelation au peuple, & ayant appellé le Sacrificateur Eleazar & les conseillers, jetta le sort sur chacune lignée. Et le sort tomba sur la lignée de Iuda. Et puis le sort fut reietté sur les familles & parentages, & il tomba sur la famille de Sacharias, où le larrecin fut trouué, & les hommes furent puis apres examinez l'vn apres l'autre; & Achan fut trouué coupable du fait, qui voyant qu'il n'eust de rien profité en cherchant des eschapatoires contre la reuelation de Dieu, confessa son larrecin, & apporta deuant tous ce qu'il auoit pris, & incontinent fut mis à mort, & fut enseueli de nuict auec ignominie, comme on a accoustumé de faire de ceux qui ont esté publiquement executez. Apres cela Iosué sanctifia l'armée, & la mena vers Ain, & mit de nuit des embusches à l'entour de la ville: & aussi-tost que le iour parut, il attira les ennemis au combat. Eux se ietterent hardiment sur les Israëlites à cause de la victoire n'agueres obtenuë. Iosué fit semblant de s'enfuyr pour les tirer bien loin de la ville. Et les ennemis pensoiẽt que les Hebreux fussent desia tous deffaits, faisans desia les braues, comme si la victoire eust esté en leur main. Mais Iosué fit tourner tout soudain son armée, & entra hardiment en bataille contre ses ennemis, & donna le signal tout à propos à ceux qui estoient en embusche, qui se leuerent du lieu où ils estoient, & s'en allerent vistement contre la ville, & sauterent dedans, cependant que ceux qui estoient demeurez estoient sur les murs, & que les autres auoient l'esprit attentif à regarder ceux qui combattoient de dehors. Ainsi les Hebreux entrans dedans sans difference mettoient au fil de l'espée tous ceux qu'ils rencontroient. D'autre-part Iosué mit en fuite ceux qui luy estoient venus au deuant, & se vouloient retirer dedans leur ville, pensans la trouuer encore saine & entiere. Mais quand ils virent que les Hebreux estoient dedans, & que desia elle estoit presque toute bruslée auec leurs femmes & enfans, ils couroient sans ordre par les champs, s'écartans çà & là, & tant s'en falloit qu'ils se peussent donner secours les vns aux autres, que plustost ils tomboient l'vn sur l'autre, & chacun opprimoit son compagnon. Apres cette piteuse deffaite des habitans d'Ain, grand nombre d'enfans, de femmes & d'esclaues furent pris, & menez en seruitude. Les dépoüilles & butins estoient aussi inestimables: car outre les grands troupeaux de bestes, on y trouua vne quantité infinie d'argent monnoyé, mesme que cette region-là estoit riche à merueilles. Or Iosué departit toutes ces choses entre les gens de guerre, au lieu où le camp estoit posé, à sçauoir au lieu de Galgala.

Au surplus, apres que les Gabaonites, qui n'estoient pas fort loin de Hierusalem, eurent entendu ce qui estoit aduenu aux habitans de Hiericho & d'Ain, & estimans que Iosué marcheroit bien-tost aussi contre eux, ne delibererent point d'adoucir leur ennemy par prieres, pensans que ce seroit peine perduë de prier celuy, qui auoit entrepris de faire guerre mortelle aux Chananeens: mais ils aimerent beaucoup mieux faire alliance auec leurs voisins, à sçauoir les Cepheritains & Cathierennitains, disans qu'ils ne pourroient pas aussi facilement éuiter le danger, si eux premierement estoient pris; mais que s'ils vouloient suiure leur conseil, il y auroit bon remede. Et quand ils leur eurent persuadé cela, se proposans d'éuiter la puissance des Hebreux, enuoyerent des gens en ambassade vers Iosué pour traiter de quelque bon appointemẽt les plus suffisans qu'ils peurent choisir pour manier vn tel affaire. Ces ambassadeurs estimans qu'il y auroit danger pour eux, s'ils se confessoient estre Chananeens, & qu'il vaudroit beaucoup mieux dire qu'ils n'auoient aucune confederation auec eux, mais qu'ils auoient leur demeure à part bien loin d'eux, remonstrerent à Iosué qu'estans émeus de sa haute renommée, ils auoient fait vn long chemin pour venir vers luy; & de fait pour prouuer leur dire, ils monstroient leurs habits, disans, que les robes qu'ils auoient prises à leur depart, estoient desia toutes vsées. Mais cependant la verité estoit telle, Iosué 9.

qu'ils en auoient pris de vieilles tout à propos, & preſque du tout examinées; toutesfois ils vouloient qu'il y euſt quelque vrayſemblance en leurs diſcours. Auec vn tel habit ils ſe preſenterent aux Hebreux, & dirent que les Gabaonites & autres villes voiſines fort eſloignées des Chananeens les auoient là enuoyez pour faire alliance auec les Hebreux, moyennant que leurs ordonnances & inſtitutions ançiennes demeuraſſent entieres. Car ayant bien connu que Dieu auoit donné aux Hebreux en pur don la terre de Chanaan, ils vouloient bien leur gratifier, & deſiroient d'obtenir d'eux le droit de bourgeoiſie. Ayans dit cela ils monſtrerent leurs veſtemẽs fort examinez, pour ſignifier qu'ils auoiẽt fait long chemin pour venir iuſques-là, & prioient d'eſtre receus en l'alliance des Hebreux. Ioſué croyant (ſelon le rapport que ceux-cy auoient fait) qu'ils n'eſtoient point Chananeens, fit paix & alliance auec eux; & le Sacrificateur Eleazar & les gens du conſeil, confirmerent cette alliance par ſerment, qu'ils reputeroient ceux-cy pour amis & confederez, & qu'ils n'attenteroient rien iniuſtemẽt contre eux, alliance ratifiée par tout le peuple. Apres que par telle ruſe ils eurent obtenu ce qu'ils demandoient, ils s'en retournerent vers leurs gens. Puis apres Ioſué mena l'armée vers la contrée montueuſe de Chanaan; & ayant entendu que les Gabaonites demeuroient aſſez prés de Hieruſalem, & qu'ils eſtoient de la race des Chananeens, fit appeller les plus honorables d'entre eux, & les accuſoient de la tromperie qu'ils auoient faite. Ils s'excuſoient qu'ils n'auoient point d'autre moyen pour ſe ſauuer, & partant que la neceſſité les auoit contraints à vſer de fineſſe. Et ſur cela Ioſué appella Eleazar & les gens du conſeil. Là il fut arreſté, qu'on ne deuoit fauſſer la foy promiſe & confirmée par ſerment, mais qu'il ſeroit bon pour l'aduenir de deputer les Gabaonites & les autres aux ſeruices publics. Pour cette cauſe depuis ils ont eſté tenus en cette condition, & par ce moyen ils ſe retirerent hors d'vn grand danger.

Ioſué 10. Or le Roy de Hieruſalem fut fort marry de ce que les Gabaonites s'eſtoient ainſi reuoltez pour chercher l'alliãce des Hebreux. Et de fait il appella à ſon ſecours quatre autres Roys voiſins pour leur faire la guerre. Ceux-cy voyans qu'on les venoit aſſaillir, & que les ennemis auoient deſia campé à l'entour d'vne fontaine, qui n'eſtoit pas loin de leur ville, & meſme s'appreſtoiẽt pour donner l'aſſaut, appellerent Ioſué pour les ſecourir. Car la choſe eſtoit deſia venuë iuſques-là, que les Gabaonites ne s'attendoient à autre choſe que d'eſtre maſſacrez, s'ils eſtoiẽt vaincus, & ne ſçauoient plus où mettre l'eſperance de leur ſalut, ſinon en ceux qui eſtoient là venus, pour la deſtruction de tous les Chananeens, & ce à cauſe de la nouuelle amitié que les Gabaonites auoiẽt contractée auec les Hebreux. Lors Ioſué auec toute ſon armée s'aduança pour aller au ſecours, faiſans marcher ſes gens iour & nuit; & comme les ennemis s'appreſtoient pour donner l'aſſaut ſur le poinct du iour, Ioſué les vint aſſaillir, & de premier rencontre les mit en roûte ainſi qu'ils s'enfuyoient, & les pourſuiuoit par des lieux penchans, qui ſont les vallées appellées Bethorõ. On a pû connoiſtre par ſignes & miracles euidens, que Dieu aſſiſtoit à cette bataille, & que ſon ſecours eſtoit là preſent. Car le foudre tomba du Ciel par pluſieurs fois; les tonnerres eſtoiẽt ouïs de toutes parts, & la greſle tomboit plus épaiſſe & plus forte que de couſtume. Dauantage, il aduint vne choſe que iamais on n'auoit veuë, à ſçauoir que le iour fut prolongé, afin que la nuit ſuruenante n'empeſchaſt Ioſué de pourſuiure entierement ſa victoire. Cela fut cauſe que Ioſué prit ces Roys qui s'eſtoient cachez en vne cauerne prés de Maceda, & les fit tous prendre. Or que ce iour ait eſté ainſi prolongé, il y en a bon teſmoignage dans les ſaintes Eſcritures, qui ont eſté miſes depuis en ſeure garde au Temple.

Apres que ces cinq Roys qui auoient aſſailly les Gabaonites, furent ainſi deffaits, *Ioſué 11.* Ioſué mena l'armée aux lieux montueux de Chanaan, & ayant là fait de grands carnages, emmené grand nombre de beſtail, & emporté pluſieurs autres butins & dépoüilles, il reuint à l'armée qui eſtoit en Galgala. Et le bruit couroit par toutes les regions voiſines des victoires obtenuës par les Hebreux, & du nombre infiny des gens tuez, & les Roys qui habitoient au Liban, qui eſtoient auſſi de la race des Chananeens, s'émeurent contre les Hebreux; & appellerent auec eux au ſecours autant qu'il y auoit de Philiſtins dans les lieux champeſtres de Chanaan, & aſſirent le camp deuant vne ville de Galilée, nommé Beroth, qui n'eſt pas loin de la haute Cades, cité auſſi de Galilée. Et le nombre de toute cette armée eſtoit de trois cens mille hommes de pied, dix mille cheuaux, & de vingt mille chariots. Cela eſtonna tellement Ioſué & les Iſraëlites, qu'il ne s'en fallut gueres qu'ils ne tombaſſent en deſeſpoir, tant eſtoit grande la frayeur. Mais Dieu leur reprocha cette vaine frayeur, au lieu qu'ils ſe deuoient tenir aſſeurez ſous ſa garde & protection: & derechef leur promit qu'ils obtiendroient victoire, & leur enioingit de couper les iarrets à tous les cheuaux qui ſeroient pris en

là bataille, & de bruler tous les chariots. Ainſi ils conceurent vne bonne confiance de cette promeſſe, & Ioſuë mena ſes gens contre les ennemis, qu'il rencontra le cinquiéme iour, & leur liura la bataille. Là il y eut vne dure meſlée, & grand carnage plus qu'on ne ſçauroit croire. Pluſieurs auſſi furent tuez en fuyant, & ne s'en fallut gueres que toute l'armée des ennemis ne fuſt entieremẽt deffaite. Tous les Roys ſemblablement y furent tuez, ſans qu'il en eſchappaſt vn ſeul. La victoire fut ſi cruelle, qu'il y auoit fautes d'hommes pour tuer, ainſi on s'addreſſa aux cheuaux, & les chariots furent auſſi brulez. Puis apres il alla par toute la region, & perſonne n'oſoit plus ſe monſtrer deuant luy pour faire teſte: cependant il battoit les villes, & les prenoit par force, & tous ceux qu'il prenoit, il les faiſoit paſſer par le tranchant de l'eſpée. Or la guerre auoit déja duré cinq ans, & n'y auoit plus de Chananeens de reſte, ſinon ceux qui s'eſtoient retirez aux fortereſſes. Ioſué fit déloger ſon camp de Galgala, marcha aux montagnes & poſa le Tabernacle en la ville de Silo, d'autant que ce lieu luy ſembla propre à cauſe de ſa beauté pour y faire reſidence, iuſques à ce que quelque plus grande & meilleure cõmodité ſe preſentaſt pour baſtir vn Temple. De là il s'en alla vers Sichem auec tout le peuple, & en dreſſa vn autre, là où Moyſe deuant que mourir luy auoit ordonné qu'il le fit; & ayant diuiſé ſon armée en deux, il en laiſſa la moitié en la montagne de Garizin, & l'autre moitié en la mõtagne de Gibal, & de ce coſté-cy eſtoient les Leuites, les Sacrificateurs & l'Autel, & là les ſacrifices furent offerts, & les maledictions prononcées & grauées en l'Autel, & cela fait ils s'en retournerent en Silo. Or Ioſué ſe ſentant deſia vieil, voyant que les villes des Chananeens eſtoient preſque imprenables, tant à cauſe de la forte ſituation du lieu, que pour les fortifications adiouſtées par l'induſtrie des hommes qui les auoient ſi bien fortifiées, qu'ils eſperoient facilement oſter tout courage aux ennemis de les aſſieger (car les gens du païs connoiſſans que les Iſraëlites eſtoiẽt ſortis d'Egypte pour les venir ruiner, durant tout ce temps là, s'eſtoient employez à fortifier leurs villes) fit aſſembler le peuple en Silo. Il ſe fit là vne forte grande aſſemblée, & eſtant au milieu il repreſenta toutes les choſes qui leur eſtoient heureuſemẽt aduenuës, comme il eſtoit bien cõuenable qu'elles fuſſent ainſi faites par vn peuple ſaint ſous la conduite de Dieu, comment ils auoient vaincu trente & vn Roys, qui auoient bien oſé mettre la main aux armes contre eux, comment ils auoient obtenu victoire contre des armées ſi puiſſantes, & tué vn nombre infiny d'ennemis, en ſorte qu'il n'en eſtoit pas demeuré vn ſeul de toute la race. Mais pource qu'entre leurs villes il y en auoit déja quelques vnes priſes, les autres eſtoient plus fortes, & par conſequent plus obſtinées, & pourtant il eſtoit beſoin qu'on tint le ſiege plus long-temps deuant, tant à cauſe de la force des murailles, que de l'obſtination de ceux qui eſtoient dedans; il fut d'auis que ceux qui eſtoient venus de la region ſituée outre le Iourdain pour faire la guerre en commun auec leurs freres, fuſſent renuoyez aux lieux de leur demeure apres auoir rendu graces premieremẽt. Puis apres que de chacune lignée il y euſt vn homme eſleu de bonne preud'hommie, & que ces douze fuſſent deputez pour meſurer la grãdeur de la terre en bonne conſcience, & ſans fraude, & cela fait en fiſſent leur rapport en verité. Tout le peuple fut de cette meſme opinion, & quand ces hommes ainſi eſleus furent enuoyez pour meſurer la terre, & auec ceux-cy il y euſt d'autres adioints, qui eſtoient ſçauans & experts en la Geometrie, qui à cauſe de cette ſcience ne pouuoient tromper ny faillir. Ioſué leur enioignit d'arpenter & meſurer la terre en bonne foy, & de faire vne eſtimation des poſſeſſions ſelon la bonté & fertilité de la terre. Car la nature de la terre de Chanaan eſt telle, qu'on y trouue de longues campagnes fort fertiles, & rapportans vne abondance merueilleuſe de fruits, & ſi on fait comparaiſon de cette terre à d'autres, il y aura grande difference, & cette-cy ſemblera eſtre fort abondante; mais auſſi on la veut comparer au terroir de Hieruſalem, ce ne ſera quaſi rien, encore que les champs, qui ſont auprés de ces deux villes, ſoient bien petits, & pour la pluſpart montueux. Mais quant à la fertilité, ce ſont les meilleures terres de toutes. Pour cette cauſe il voulut que le partage en fuſt fait pluſtoſt ſelon l'eſtimation, que ſelon la meſure, dautant qu'il y a tel arpent de terre qui vaut mieux que mille autres. Les dix perſonnages donc qui furent deputez à ce faire, apres auoir bien viſité tout le pays, & acheué l'eſtimation de la terre, le ſeptiéme mois apres s'en retournerent vers Ioſué en Silo, où eſtoit le ſiege du Tabernacle. Lors Ioſué prit Eleazar, les conſeillers, & les principaux chefs de chacune lignée, & diuiſa toute la region aux neuf lignées, qui eſtoient encore à pouruoir, & à la demie lignée de Manaſſé, partageant les poſſeſſions & les heritages ſelon que chaque lignée eſtoit grande. Et quant ce vint à faire les lots, la lignée de Iuda choiſiſt pour ſa part toute la haute Iudée aboutiſſant à la ville de Hieruſalem, & ſa largeur s'eſtendoit iuſques au lac de Sodome: ces deux villes Gaza & Aſ-

calon estoient en ce partage. Le pays de la portion d'Idumée qui touche à l'Egypte & A à l'Arabie, écheut en partage à la lignée de Simeon qui fut la seconde selon le sort. La lignée de Benjamin eut pour sa portion la region qui s'estend en longueur depuis le Iourdain iusques à la mer, & sa largeur est depuis Hierusalem iusques à Bethel. Or cette portion a esté fort estroite, pour la fertilité du territoire; car ceux-cy eurent en leur part Hierusalem & Hierico. La lignée d'Ephraim eut la region, qui a sa longueur depuis le Iourdain iusques à Gadara, & sa largeur depuis Bethel iusques au long champ. B La demie lignée de Manassé eut le terroir depuis le Iourdain iusques à la ville de Dora, & sa largeur s'estẽd iusques à Bethsan, qui est auiourd'huy appellée Scythopolis. La portiõ de la lignée d'Issachar fut apres cette-cy, au mont de Carmel, ayant pour extremité de sa longueur le fleuue de Iourdain, & sa largeur finissoit au mont Itabarim. Ceux de Zabulon eurent la terre iusques au lac de Genesareth, qui est la terre contiguë du mont de Carmel & de la mer. Et toute la regiõ qui est apres le mont Carmel, qui est vne C plaine enuironnée de montagnes, écheut toute à la famille d'Aser, du costé opposite de Zidon. En cette portion estoit la ville d'Arcé, autrement appellée Atipus. La haute Galilée, & la region iusques à la ville de Damas deuers Orient, fut donnée en partage à la lignée de Nepthali, iusques au mont du Liban, & aux sources du Iourdain, qui prend son origine en cette montagne du costé où sont les limites & frõtieres de la ville d'Arcé, tirant vers le Septẽtrion. Puis à la lignée de Dan écheut tout le pays des vallées tirant vers Occident, & leurs limites estoiẽt D Azot & Doris. Il y en a deux villes en cette portion, à sçauoir, Iamnia & Gitta, & tout le territoire qui commence à Acaron, & finit au mont, où la terre de la lignée de Iuda auoit son commencement. En cette sorte Iosué diuisa la terre de six nations, ayans leur nom des enfans de Chanaan, & la bailla pour posseder en heritage à neuf lignées, & à la demie lignée de Manassé: car Moyse auoit desia auparauant baillé la terre des Amorrhees aux deux autres lignées & à l'autre demie de Manassé. Cette terre auoit nom aussi d'vn des fils de Chanaan. Il a esté parlé cy-dessus de ce partage fait par Moyse li. 4. ch. 7. Au reste les heritages & territoires des Sidoniens, Aruceens, Amatheens & Aritheẽs n'appartenoient de rien à cette diuision.

Au reste comme Iosué estoit desia fort vieil, & qu'il ne pouuoit de soy-mesme mettre ses desseins en execution, & que ses lieutenans estoient paresseux au gouuernement de la Republique, il commanda à chaque lignée d'exterminer les Chananeens qui A estoient demeurez de reste au partage de chacune: leur asseurance consistant en cela, que la discipline & religion ne pouuoit bien demeurer en son entier que par vn tel moyen. Et eux mesmes auoient bien appris cela, non seulement par les remonstrances de Moyse, mais aussi par leur propre experience. De plus, il leur enioignit de rendre aux Leuites trente huit villes, qui leur estoient destinées: car ils en auoient desia eu dix outre le Iourdain en la terre des Amorrheens. Il voulut qu'il y en eust trois, B qui seruissent de retraite & franchise aux fugitifs. Car sur toutes choses il auoit cecy en singuliere recommandation, de ne laisser aucune chose de tout ce que Moïse auoit ordonné. La premiere de ces villes fut en la famille de Iuda, à sçauoir Hebron, la seconde en la famille d'Ephraim, à sçauoir Sichem, & la troisiéme en la famille de Nephtali, à sçauoir Cades, qui est en la haute Galilée. Apres cela il diuisa ce qui restoit du butin, car il y en auoit beaucoup de reste. Par ce moyen il y eut grand accroissement de richesses, tant en particulier qu'en commun. On trouua de l'or & des vestemens & autres hardes à foison, outre ce que le nombre des bestes, tant brebis, qu'oüailles, qui fut là trouué, estoit infini. Puis apres il fit assembler l'armée, & parla à ceux qui estoiẽt venus de la region qui est outre le Iourdain, qui estoient en nombre de 50. mille hommes combattans, en cette sorte. Pource que nostre Dieu & Pere, qui est le Seigneur de la lignée des Hebreux, nous a fait ce bien, que nous ayons conquesté cette terre, & a promis que nous y demeurerions à iamais; & quant à vous, puisque par le commandement de Dieu vous auez alaigrement & „ d'vn bon cœur subuenu à la neccessité des „ indigens puis aussi qu'il n'est rien de- „ meuré qui soit difficile à faire, il est bien „ raisonnable, que congé vous soit donné, „ & qu'on abuse point de vostre prõptitude, „ comme de fait nous sommes bien asseu- „ rez, que si nous auõs affaire de vous par cy- „ apres, vous serez tousiours prests de nous „ aider, & qu'elle ne nous sera plus lasche, „ qu'elle a esté iusques icy. Parquoy nous „ vous remercions de bon cœur, de ce que E „ vous auez voulu estre participans de nos „ dangers, & vous prions que vous perseue- „ riez en cette mutuelle bien-veillãce, vous „ souuenans de vos amis, & qu'aussi vous „ auez obtenu vos possessions par nostre se- „ cours; comme aussi de nostre costé nous „ sommes paruenus à cette felicité par la „ grace de Dieu, & par le moyen de vostre „ secours; & cecy n'a point esté fait, que „ vostre labeur n'ait esté bien recompensé,

„ comme à la verité vous auez eſté enrichis
„ de cette guerre, & en rapporterez vne
„ quantité infinie d'or & d'argent, & de grã-
„ des dépoüilles; & ce qui eſt à eſtimer beau-
„ coup plus, vous en rapporterez noſtre
„ grace, que vous trouuerez touſiours preſte
„ à rendre la pareille, quand beſoin ſera. Car
„ vous auez ſatisfait aux mandemens & or-
„ donnances de Moyſe, ne meſpriſans point
„ ſon authorité combien qu'il fut mort, &
„ vous n'auez rien laiſſé de ce qui nous pou-
„ uoit ſeruir, pour vous ſçauoir bon gré &
„ vous remercier. Nous vous donnons donc
„ congé de vous retirer ioyeuſement en vos B
„ poſſeſſions & partages, vous prians ſeule-
„ ment d'vne choſe, que vous ne penſiez nul-
„ lement qu'il y ait aucune borne ny limite
„ qui puiſſe ſeparer noſtre conſanguinité, &
„ que la riuiere qui eſt entre deux, puiſſe
„ faire que nous ne ſoyons touſiours He-
„ breux auec vous; car nous ſommes tous de
„ la race d'Abraham, tant ceux qui ont leurs
„ poſſeſſions par deça, que ceux qui habi-
„ tent outre le fleuue. Vn meſme Dieu a mis
„ en ce monde auſſi bien vos anceſtres, que
„ les noſtres, qui veut que ſes ordonnances C
„ & ſa religion inſtituée par Moyſe, ſoient
„ diligemment obſeruées; car en ce faiſant,
„ il ſe monſtrera fauorable; comme au con-
„ traire, ſi vous vous reculez de ſes ſaints ſta-
„ tuts, ſuiuans ceux des autres nations, il dé-
„ tournera auſſi ſa face de vous, & vous rui-
nera. Apres qu'il eut ainſi parlé, il prit con-
gé des plus grands, leur donnant la main aux
vns apres les autres; & puis il prit congé en
general de tout le peuple; & quant à luy, il
s'arreſta au lieu meſme, mais le reſte du peu-
ple conduiſoient leurs compagnons auec
armes, & ne ſe pouuoient laiſſer les vns les D
autres.

Ainſi donc apres que la lignée de Ruben & de Gad, & la demie de Manaſſé, qui ſuiuoit eurent paſſé le Iourdain, ils dreſſerent vn Autel ſur la riue du fleuue, pour ſeruir de memorial aux autres qui viendroient apres eux, & de teſmoignage de la conionction qu'ils auoient auec les autres, qui eſtoient demeurez de l'autre coſté du fleuue. Cecy fut rapporté aux autres Iſraëlites, & quand ils ſceurent que ceux-cy auoient dreſſé vn Autel, ignorãs de quelle affection ils auoiẽt fait cela, ils mirent en leur fantaiſie tout incontinent, que les autres auoient voulu forger quelque religion nouuelle, & introduire quelque nouueau ſeruice de dieux eſtranges. Et eſtans émeus par cette vaine opinion, que la religion auoit eſté violée par les autres, ils auoient deſia pris les armes pour maintenir les ceremonies & obſeruations de leurs peres, & pour punir ceux qui les auoient outrepaſſées, ils ſe preparoiẽt pour

A paſſer le fleuue; car ils eſtimoient qu'ils ne falloit pas tant regarder au lignage ny à la dignité de ceux qui eſtoient coupables de ce crime, qu'à la volonté de Dieu & aux exercices de religion, auſquels il ſe plaiſt. Et en ce dépit ils ſe preparerent pour faire la guerre. Mais Ioſué & le grand Sacrificateur Eleazar taſchoient à les appaiſer, remonſtrans qu'il falloit parler auant que de venir au fait, & s'enquerir à qu'elle intention les autres auoient fait cela, & ayant reconnu qu'vne mauuaiſe affection les a pouſſez à faire cela, il y faudroit proceder par la voye des armes. Ainſi donc on deputa Phinées, fils d'Eleazar, & auec luy dix des plus honorables d'entre le peuple, pour les enuoyer vers les autres en ambaſſade, & pour entendre la raiſon qui les auoit émeus à baſtir cet autel ſur le riuage. Et apres qu'ils eurẽt paſſé le Iourdain, & fait aſſembler les autres qui eſtoient là habitans, pour declarer la cauſe de leur ambaſſade, Phinées ſe tint debout au milieu de l'aſſemblée, & diſt: Le forfait que vous auez commis, eſt ſi grand, qu'il n'y a remonſtrances ſi ſeueres ſoient-elles, qui le puiſſent corriger; toutesfois nous n'auons point eſté ſoudainement eſmeus par la grandeur de voſtre faute pour crier l'alarme, & pour en prendre vengeance; mais ayans égard à noſtre conſanguinité, & eſperans que vous pourriez eſtre reduits par bonnes exhortations, nous auons „ entrepris de venir en ambaſſade vers vous, „ afin qu'apres que nous aurons entendu la „ cauſe, qui vous a émeu de dreſſer cét au-„ tel, nous vous donnions à connoiſtre que „ nous n'auons point pris les armes contre „ vous, ſans en auoir vne iuſte occaſion, ſi „ vous n'y auez eſté portez par bonne rai-„ ſon. Que ſi vous eſtes trouuez coupables, „ que l'on connoiſſe qu'à bon droit que „ nous aurons pris vengeance de vous, pour-„ ce que vous aurez violé la religion: car à „ grande peine auons-nous pû croire, que „ vous qui ſçauez bien quelle eſt la volonté „ de Dieu, & auez entendu les loix qu'il „ nous a données, ſoyez maintenant ſepa-„ rez de nous depuis que vous eſtes retour-„ nez en vos poſſeſſions, que vous deuez re-„ connoiſtre eſtre venuës de la pure bonté „ & grace de Dieu, & qui vous ſont eſ-„ cheuës par ſa prouidence; & qu'ayans mis „ en oubly ſes bien-faits, & laiſſé le Taberna-„ cle, l'Arche, l'Autel, & les ceremonies ſa-„ crées de vos anceſtres, vous faſſiez main-„ tenant honneur aux dieux eſtranges; & „ vous vous rendiez compagnons de l'im-„ pieté des Chananeens. Auſſi-toſt que vous „ aurez auoüé voſtre crime, il vous ſera par-„ donné, ſi vous vous repentez, & ſi vous „ ne vous débordez à vne plus grande rage,

„ mais quand vous vous reduirez à porter A
„ honneur aux loix de vos peres. Que ſi vous
„ perſeuerez opiniaſtrement en ce que vous
„ auez mal commencé, aſſeurez-vous qu'il
„ n'y aura trauail qui nous puiſſe faſcher,
„ que nous ne maintenions nos loix; & de
„ fait nous paſſerons la riuiere pour deffen-
„ dre l'honneur de Dieu; & n'y aura ny race
„ ny conſanguinité qui tienne, que nous ne
„ vous reputions comme Chananeens, & ne
„ vous mettions au tranchant de l'eſpée cõ-
„ me ennemis. Vous eſtes hors de nos limi-
„ tes; mais ne penſez pas pour cela que vous B
„ ſoyez hors de la puiſſance de Dieu. En
„ quelque part que vous ſoyez, toutes cho-
„ ſes ſont à luy, & perſonne ne peut euiter
„ ſon pouuoir ny ſon iugement. Que ſi vous
„ penſez que le lieu où vous eſtes vous em-
„ peſche de prendre bon aduis, il vaudroit
„ beaucoup mieux faire nouueau partage
„ des poſſeſſions, & laiſſer cette region où il
„ y a tant de paſturages. Il vous eſt donc ex-
„ pedient que vous vous repentiez, & que
„ changeans de propos, vous vous deportiez
„ de toutes ces nouueautez. Et nous vous
„ prions autant que vous aimez vos femmes C
„ & enfans, & s'il y a encore quelqu'autre
„ choſe digne d'eſtre aimée, que vous ne
„ nous contraignez point à faire la guerre:
„ car ce n'eſt point à vous à qui nous en vou-
„ lons. Le poinct de cette harangue & deli-
„ beration giſt à choiſir lequel vous aimerez
„ le mieux, ou auoir touſiours paix auec
„ nous, & iouir perpetuellement du ſalut de
„ ceux que vous aimez, eſtans perſuadez de
„ nous, ou bien expoſer & vos perſonnes &
„ tous vos biens & poſſeſſions au danger &
„ hazard incertain de la guerre.

„ Or apres que Phinées eut ceſſé de parler, D
„ les plus apparens de toute l'aſſemblée ré-
„ pondirent ainſi pour la defenſe de la cauſe
„ commune: Hommes freres, la verité eſt
„ telle, que nous ne voulons point nous de-
„ partir de la conionction de noſtre conſan-
„ guinité, ne rien innouer en la religion dõt
„ nous ne nous repentons point. Nous ſça-
„ uons bien que tous les Hebreux n'ont
„ qu'vn Dieu cõmun, qu'il y a vn ſeul Autel
„ d'airain qui eſt deuant le Tabernacle, où
„ ils doiuent offrir les ſacrifices: car cét Au-
„ tel que nous auons n'agueres dreſſé & E
„ baſty, & qui vous a donné occaſion de mal
„ ſoupçonner de nous, n'a point eſté dreſſé
„ pour religion ou pour faire oblations &
„ ſacrifices, mais pour ſeruir d'vn témoi-
„ gnage perpetuel de noſtre conionction, &
„ pour nous exhorter d'eſtre ſages, & de de-
„ meurer en la religiõ de nos predeceſſeurs,
„ non point pour violer la religion comme
„ vous penſez. Et Dieu luy-meſme nous
„ ſoit teſmoin, qu'il n'y a eu autre occaſion
„ qui nous ait incitez à le baſtir. Pour cette
„ raiſon nous vous prions d'auoir d'oreſna-
„ uant meilleure opiniõ de nous, & ne nous
„ condamner d'vn crime, qui eſt tel, que ſi
„ quelqu'vn de la race d'Abraham s'en eſt
„ rẽdu coulpable, & s'eſt éloigné des mœurs
„ & obſeruations des peres, il n'en puiſſe
„ eſtre purgé ſans punition de mort. Phi-
„ nées ayant oüy ces propos loüa leur con-
„ ſtance, & s'en retournant vers Ioſué, en
„ declara à tout le peuple la verité. Le peu-
ple ioyeux de ce qu'il ne falloit point choi-
ſir des gens pour aller en guerre, & qu'ils
n'auoient point beſoin de répandre le ſang
de leurs freres, rendit graces par oblations
& ſacrifices à Dieu, l'aſſemblée fut rompuë,
chacũ s'en retourna chez ſoy, & Ioſué choi-
ſiſt ſa demeure en Sichem. Le vingtiéme an
apres eſtant tout abbatu de vieilleſſe, il fit
aſſembler les plus honorables de chacune
ville, & les Magiſtrats auec les gens du con-
ſeil, & quelques-vns du peuple autant qu'il
eſtoit beſoin. Et les voyant tous aſſemblez, *Ioſué 23. 24.*
il leur remit en memoire les bien-faits de
Dieu, qu'ils auoient receus en pluſieurs &
diuerſes façons, qui les auoit tirez de gran-
des pauuretez, & fait paruenir à de ſi gran-
des richeſſes, & à vne gloire ſi excellente.
Puis apres les exhorta de ſi bien faire, que
Dieu pour l'aduenir leur fuſt autant fauo-
rable & propice, puis qu'ils ſcauoient que ſa
grace & faueur ne pouuoient eſtre conſer-
uées par autres moyens qu'en le craignant,
& ſuiuant ſa religion: car ce luy eſtoit vn
grand bien & conſolation de les exhorter
de leur deuoir auant qu'il partiſt hors de ce
monde. Enfin il les pria de prendre en bon-
ne part cette exhortation, & de ne la mettre
iamais en oubly. Apres ces remonſtrances
ce bon Capitaine mourut, ayant vécu cent
& dix ans; il fut diſciple de Moyſe l'eſpace
de quarante ans, & apres la mort de ſon mai-
ſtre il gouuerna les Iſraëlites 25. ans. Ce fut
vn homme bien entendu, & excellent en
prudence & eloquence, & auec cela hom-
me magnanime & diligent à conduire les af-
faires de la Republique, bon & profitable
en temps de paix, & vertueux en tout temps;
il fut enterré en la ville de Thamma, qui
eſtoit de la lignée d'Ephraim. En ce meſme
temps le grand Sacrificateur Eleazar mou-
rut auſſi, auquel ſon fils Phinées ſucceda en
la Sacrificature. Son ſepulchre eſt encore
en la ville de Gabatha.

Apres la mort de ces deux excellens per- Quelques-vns expoſent de certains perſonnages appellez Iuda & Simeon, ce que Ioſephe & le
ſonnages, Phinées declara au peuple que
Dieu entendoit que la lignée de Iuda eut
en cette guerre la ſurintendance & charge
de deffaire les Chananeens: car le peuple
auoit ſoin & affection d'entendre ſur cela le
bon plaiſir & volonté de Dieu. Et ſur ce le

reſte des Hebreux interpretét des entieres lignées de Iuda & Simeon.

meſme Iuda appella à ſon aide de la lignée de Simeon pour cette guerre, à la charge que les ennemis de Iuda eſtans vaincus & rendus tributaires, on en feroit autant en la conqueſte de ceux qui eſtoient attribuez pour le partage de Simeon.

APRES LA MORT DE IOSVE' les Iſraëlites reietterent la religion de leurs peres, tomberent en calamitez extrémes, & il y eut vne guerre ciuile contre ceux de Benjamin, qui furent tous tuez iuſques à ſix cens.

CHAPITRE II.

OR les affaires des Chananeens ſe portoient encore aſſez bien pour lors quand ils leuerent vne grande armée prés de la ville de Bezez, & là ils attendoient les Iſraëlites ſous la conduite du Roy du lieu, qui ſe nommoit communément Adonibezec, c'eſt à dire, Seigneur des Bezeceniens: car ce mot Adoni, ſignifie Seigneur, ſelon les Hebreux. Ils mettoient l'eſperance de leur victoire en ce que le gouuerneur & capitaine des Hebreux Ioſué eſtoit mort. Il y eut ſeulement deux lignées, de Iuda & Simeon, qui combattirent contre ceux-cy, & s'y porterent ſi vaillamment, qu'ils en tuerent plus de dix mille, & mirent le reſte de l'armée en fuite, & entr'autres ils prirent le Roy Adonibezec, à qui ils coupperent les mains & les pieds. Ce pauure Roy en cét eſtat reconnut la juſtice de Dieu, confeſſant qu'il n'auoit point eu de honte auparauant de faire le ſemblable à ſeptante deux Roys. Et quand les Hebreux eurent ainſi accouſtré ce Roy, ils le porterent iuſques auprés de Hieruſalem, & là il mourut, & fut enſeuely par eux; puis ils firent la guerre aux villes d'alentour, en prirent beaucoup par force, & enfin donnerẽt l'aſſaut à Hieruſalem. Du commencement ils prirent d'aſſaut le bas de la ville, & auec le temps mirent au fil de l'eſpée tous ceux qui y demeuroiẽt; mais ceux qui demeuroient en la plus haute partie reſiſterent, pour autant que le lieu eſtoit fort de nature & d'artifice. Parquoy ils allerent aſſaillir Hebron, & prirent la ville par force, & tuerent tous ceux qu'ils y trouuerent. Entre ceux-cy quelques-vns de la race des geants eſtoient encore demeurez de reſte iuſques à ce iour là, ne reſſemblans point aux autres hommes, ny de ſtature, ny de face, ayans la voix & le regard épouuantable, dont les os ſe voyent encores aujourd'huy ſi grands, qu'ils ne ſont aucunement ſemblables aux choſes qu'on a de couſtume de croire. Cette ville fut donnée aux Leuites par honneur auec deux mille coudées: on donna le reſte du territoire à Chaleb, comme Moyſe l'auoit ordonné. Chaleb eſtoit l'vn de ceux que Moyſe auoit enuoyez pour épier la terre de Chanaan. Semblablement on eut égard à Ietro, dont Moyſe auoit épouſé la fille, & on donna vne bonne poſſeſſion à ſes ſucceſſeurs, pource qu'ils auoient laiſſé leurs pays, s'eſtoient ioints aux Hebreux, & auoient eſté compagnons de leurs angoiſſes au deſert. Apres que les Hebreux eurent pris par force les villes qui eſtoient aux montagnes, ces deux lignées deſcendirent en la campagne, & aux lieux maritimes, & prirent Aſcelon & Azoth. Ils ne peurent prendre Gaza ny Accaron, dautant qu'elles eſtoient ſituées en vne pleine, & étoient bien garnies de chariots, & par ce moyen pouuoient facilement repouſſer les aſſaillans. Ainſi ces deux lignées gagnerent de grandes richeſſes en cette guerre, & puis s'en retournerent en leurs maiſons, & mirent bas les armes. Or la lignée de Benjamin, [a] qui auoit en ſa part la ville de Hieruſalem, fit appointement auec les gens du pays, & ſe contenta de les rendre tributaires; & de là en auant les Hebreux ceſſoient de tuer; les autres s'aſſeuroient contre les dangers, & les vns & les autres ſe mirent à labourer les champs. Les autres lignées émeuës de l'exemple de celle de Benjamin, firent le ſemblable, & ſe contentans de tributs & gabelles, octroyerent la paix aux Chananeens. Ceux d'Ephraim furent longtemps à tenir le ſiege deuant la ville de Bethel, & n'y pouuoient rien faire. Toutesfois ils s'opiniaſtrerent au ſiege, & enfin ils prirent vn habitant qui y portoit des viures, & luy promirent auec ſerment de fidelité, que quand il les auroit introduits, luy & toute ſa famille n'auroient point de mal. Et par la trahiſon de cettuy-cy ils obtinrent ce qu'ils demandoient, & tuerent tous ceux qu'ils y trouuerent, excepté ceux-cy, à qui ils auoient promis la foy. En cette ſorte la lignée d'Ephraim occuppa la ville de Bethel.

[a] Hieruſalem eſtoit aux confins de la lignée de Benjamin & de Iuda, de ſorte que quelquesfois auſſi elle eſt attribuée à la lignée de Iuda.

Apres cela les Iſraëlites deuinrent laſches contre leurs ennemis, & ceſſans de combattre, s'adonnerent au labourage; & ainſi la longue paix les rendiſt mols & effeminez, & s'addonnoient plus à la volupté qu'à l'honneſteté, ne ſe ſouuenans plus de la diligence des ordonnances de Dieu. Il fut [illegible]té d'vn ſi vilain outrage, & les aduertit premierement, que ce n'eſtoit point de ſa volonté qu'ils épargnoient les Chananeens, & puis apres les menaça, que quelque iour il aduiendroit, que pour cette benignité exercée ſans propos, ils ſeroient cruellement traittez. Et combien que cette denonciation les euſt fort eſtonnez, neantmoins il ne leur plaiſoit pas de faire la guerre, tãt pource qu'ils receuoient de grands profits des

Chananeens, que dautant que l'abondance & volupté les rendoient inutiles au labeur, & n'y auoit forme de Republique qui ne fuſt corrompuë entr'eux, les gouuerneurs n'auoient plus d'authorité, les conſeillers n'eſtoient point éleus comme auparauant, les Magiſtrats n'eſtoient point ſolemnellement creez, & n'y auoit plus perſonne qui ſe ſouciaſt des affaires publiques, mais chacun tendoit à ſon profit particulier. Durant cette licence aduint vn trouble merueilleux, qui cauſa vne guerre ciuile, & la cauſe en fut telle: Vn homme de la lignée de Leui habitoit en la terre d'Ephraim, qui auoit vne femme de Bethleem, qui eſtoit vne ville de la lignée de Iuda. Cét homme aimoit ſa femme d'vne affection vehemente, à cauſe de ſa grande beauté, & eſtoit marry de ce que l'amour de ſa femme ne répondoit point à la ſienne: cela fut cauſe qu'il y auoit diſſention perpetuelle entr'eux. La femme ne pouuant porter les reproches & les plaintes continuelles de ſon mary, le laiſſa le quatriéme mois apres, & s'en retourna chez ſes parens. Cependant le pauure mary eſtant fort preſſé de ſon deſir, vint à ſon beau-pere, & par ſon moyen il laiſſa ſes plaintes, & s'eſtans purgé retourna en grace auec ſa femme. Il demeura quatre iours en ce lieu-là, où il fut bien traité par les parens de ſa femme. Le cinquiéme iour il delibera de retourner chez ſoy, & apres midy il ſe mit en chemin, car les parens ne vouloient point laiſſer aller leur fille, & de fait ne la laiſſerent que plus de la moitié du iour ne fuſt paſſée. Ils auoient vn ſeruiteur qui leur faiſoit compagnie, & la femme eſtoit montée ſur vne aſneſſe. Or ils auoient deſia cheminé trente ſtades, & eſtoient bien prés de Hieruſalem, & le ſeruiteur les conſeilloit d'aller loger en quelque part, de peur que la nuit ne les ſurpriſt, s'ils faiſoient plus long chemin, & ne tombaſſent en quelque inconuenient par ce moyen, veu meſme qu'il y auoit des ennemis bien prés de là; & qui plus eſt, l'heure du ſoir rendoit les lieux des amis meſmes ſuſpects. Il ne ſembla point à propos au mary de loger chez les eſtrangers: car les Chananeens tenoient encore cette ville là, [illegible]quoy il aimoit mieux faire encore vingt ſtades, & aller loger chez quelqu'vn de la nation. La femme & le ſeruiteur enfin y conſentirent, & arriuerent bien tard en la ville de Gabaa, qui eſt de la lignée de Benjamin. Et comme ils ne trouuoient perſonne en la place qui les inuitaſt à prendre logis, vn vieillard qui retournoit des champs en ſa maiſon, qui eſtoit de la lignée d'Ephraim, & toutesfois habitoit en Gabaa, qui trouuant ce Leuite en la place, luy demanda qui il eſtoit, & comment il demeuroit ſi tard à ſe loger & ſoupper. L'autre luy répondit qu'il eſtoit Leuite, & qu'il venoit querir ſa femme de la maiſon de ſes parens pour la ramener chez ſoy, & au reſte qu'il faiſoit ſa reſidence en la terre d'Ephraim. Lors le vieillard ayant égard à la conſanguinité & à la lignée, & penſant que cét homme luy fut enuoyé là de Dieu, non par fortune, comme pour le loger, le receut en ſa maiſon. Certains ieunes hommes, qui auoient veu la femme du Leuite au marché, furent rauis de ſa grande beauté, & ſçachans qu'elle eſtoit logée chez ce vieillard, qui eſtoit ſeul & ſans force pour reſiſter, vinrent frapper à ſa porte. Il les prioit qu'ils s'en allaſſent, & ne fiſſent aucun effort, & eux demandoient qu'il leur monſtraſt ſon hoſteſſe, s'il ne vouloit eſtre battu & bien frotté. Le bon homme répondit, qu'elle eſtoit ſa parente, & de la lignée de Leui, & qu'ils offenſeroient grandement, s'ils tranſgreſſoient les loix pour ſatisfaire à leur vilain deſir. Ces ieunes ruſtres au contraire mépriſans tout droit & iuſtice, & ſe mocquans du vieillard, le menaçoient de le tuer, s'il les empeſchoit de faire leur plaiſir. Le vieillard ſe voyant en telle neceſſité leur offrit ſa fille pour en faire à leur gré, afin que par ce moyen le droit d'hoſpitalité demeuraſt ſauf & entier, voulant, autant qu'en luy eſtoit, rendre ſes hoſtes aſſeurez contre tout outrage & violence, & leur remonſtra que par ce moyen ils ſatisferoient à leur volupté & à leur deſir, & mieux ſelon les loix, ſans faire iniure à ſes hoſtes. Et ainſi que ces paillardeaux bruſloient apres cette femme, & vouloient faire effort pour la prendre, le pauure homme les ſupplioit de tout ſon cœur de ne faire rien cõtre les loix. Mais ces enragez prirent par force la femme du Leuite, & l'emmenerent en leur maiſon, & en firent leur plaiſir toute la nuit, & au point du iour la laiſſerent aller. La pauure femme ainſi vilainement traittée, s'en retourna au logis, & eſtoit ſi ſerrée de douleur, & ſi confuſe de honte, qu'elle n'oſoit ſe monſtrer deuant ſon mary, penſant qu'il ſeroit grandement faſché de ce qui eſtoit aduenu, & ſur cela elle tomba par terre, & mourut. Son mary penſant qu'elle fut aſſommée de ſommeil, & ne penſant rien de tel, taſchoit à la réueiller, & la vouloit conſoler, d'autant qu'elle ne s'eſtoit pas proſtituée à la paillardiſe de ſon bon gré, mais que l'on l'auoit traiſnée par force en vne autre maiſon. Quand il connut qu'elle eſtoit treſpaſſée, il ſe porta aſſez ſagement ſelon la calamité qui luy eſtoit aduenuë, & ſans faire grand bruit, prit le corps de ſa femme, & le mit ſur l'aſneſſe, & l'emmena en ſa maiſon; & puis il diuiſa ce corps en douze pieces, & en

A

B

C

D

E

a L'hiſtoire de la femme du Leuite violée; de la lignée de Benjamin preſque éteinte; de Micha: bref tout ce qui eſt compris aux cinq derniers chapitres du liure des Iuges, ſelon Ioſephe, eſt aduenu deuant la iudicature ou gouuernement d'Othoniel. Toutesfois Seder, Olam, & autres Chroniques hebraiques le mettẽt preciſement ſous Othoniel, &c. Moyſe Egyptié penſe veritablement que le tout aduint entre le temps de Samſon & d'Heli, qui eſt auſſi l'endroit où l'Autheur de liure des Iuges l'a décrit. Mais ſelon cette opinion il faudroit que Phinées fils d'Eleazar, & neueu d'Aaron euſt vécu plus de trois cens ans.

enuoya à chaque lignée vne piece. Il donna charge à ceux qui portoient les pieces, de declarer les autheurs de la mort de ſa femme, & de remonſtrer l'oppreſſion violente de ceux qui en eſtoient cauſe. Lors les Hebreux, qui iamais n'auoient veu ny ouy parler d'vn tel forfait, furent irritez, & à bon droit. Ils aſſignerent iournée en la ville de Silo, & eſtans aſſemblez deuant le Tabernacle, ils prirent reſolution de faire la guerre aux Gabaens, & de les pourſuire comme ennemis. Les gens du conſeil voulurent reprimer cette impetuoſité, eſtans d'auis qu'il ne falloit pas ainſi legerement entreprendre la guerre contre ceux qui eſtoient de leur lignage, que premierement ils n'euſſent bonne connoiſſance du crime qui auoit eſté commis, veu que les loix ne permettent point meſme de prendre les armes contre les eſtrangers, que premierement les Ambaſſadeurs ne ſoient enuoyez pour en auoir la reparation. C'eſtoit donc bien raiſon que gens fuſſent enuoyez vers les Gabaens ſelon la loy, pour demander que ceux qui eſtoient coupables, fuſſent punis; & ſi on les puniſſoit, comme ils auoient merité, que cela deuoit ſuffire. Que s'ils ne ſe ſoucioient de leurs plaintes, & n'y vouloient entendre, puis apres qu'on y procedaſt par la voye des armes. Parquoy gens furent enuoyez vers les Gabaens pour accuſer ces ieunes ruſtres de ce qu'ils auoient fait force à la femme du Leuite, & pour faire requeſte qu'ils fuſſẽt punis ſelon leur demerite, pour auoir violé les loix & ordonnances, par leſquelles ils deuoient mourir. Mais les Gabaens ne voulurent point rendre ces ieunes gens, penſans que ce leur ſeroit honte, s'ils obeyſſoient au commandement des autres, par crainte d'auoir la guerre, voulans bien donner à entendre qu'ils n'eſtoient en rien moindres que les autres, ny en multitude, ny en vertu ou en force. Et toute la lignée fit vn grand appareil: car les autres auſſi firent ſerment qu'ils ne manqueroient au ſecours, quand on les viendroit aſſaillir. Apres que les Gabaens eurent fait cette brauade aux autres Iſraëlites, tous enſemble firent ſerment que perſonne d'eux ne donneroit ſa fille à aucun Benjamite en mariage, & qu'ils feroient vne guerre plus griefue contre cette lignée, que iamais leurs peres n'auoient fait contre les Chananeens. En peu de temps ils mirent aux champs vne armée de quatre cens mille hommes. Les Benjamites auoient de leur coſté vingt-cinq mille & 600. hommes armez, & de ce nombre il y en auoit cinq cens fort experts à tirer de la fonde de la main gauche. Ainſi dõc la bataille fut donnée auprés de Gaba, & les Benjamites furent victorieux en ce premier

A rencontre, & tuerent bien vingt deux mille hommes de leurs ennemis, & poſſible qu'il y en euſt eu plus de tuez, ſi la nuit n'eut fait ceſſer la bataille. Les Benjamites ioyeux de cette victoire, ſe retirerẽt dedans leur ville, & les autres ſe retirerẽt en leur camp, eſtans fort eſtonnez de leur deffaite. Le lendemain la bataille recommença, & derechef les Benjamites obtinrent la victoire, & du coſté des autres Iſraëlites il y en eut encores dix-huit mille hommes tuez. Pour cette raiſon ils abandonnerent leur fort, & ſe retirerent en la ville de Bethel, qui n'eſtoit pas loin de là.
B Le iour enſuiuant il y eut ieuſne denoncé par tout le camp, & ils firent leur requeſte à Dieu par le Sacrificateur Phinees, que ſon bon plaiſir fuſt d'appaiſer ſon ire, & ſe contenter de ces deux grandes deffaites qu'ils auoiẽt receuës, & qu'il leur octroyaſt maintenant la victoire cõtre leurs ennemis. Ils furent exaucez, & Dieu leur promiſt par Phinees de les fauoriſer. Apres donc qu'ils eurent diuiſé leur armée en deux bandes, ils en mirent de nuict la moitié en embuſche à l'entour de la ville; l'autre moitié ſe monſtra pour liurer la bataille aux Benjamites,
C & du commencement ils ſe reculoient petit à petit, comme s'ils n'euſſent pas eſté aſſez forts pour ſouſtenir le choc de leurs ennemis. Tant plus les Benjamites les pourſuiuoient, ceux-cy ſe reculoient tout à propos, pour attirer l'ennemy plus loin de Gaba: en ſorte que ceux-là meſme qui auoient eſté laiſſez en la ville comme gens nullement propres aux armes, courroient en hâte, eſperans d'auoir part au butin. Mais quand ils furent aſſez loin des murailles, les Iſraëlites ſe tournans, leur firent teſte, &
D quant & quant donnerent le ſigne à leurs compagnons qui eſtoient en embuſche, qui ſe monſtrans ſans y penſer, aſſaillirent leurs ennemis par derriere auec de grands cris & hurlemens. Les Benjamites apperceurent bien lors qu'ils eſtoient vendus, & eſtans deſtituez de tout bon conſeil en cette crainte douteuſe, furent contraints de s'enfuyr en vne plaine enuironnée de montagnes; mais quant & quant ils furent enueloppez des plus viſtes, qui ſçauoient combattre & frapper de loin, & tranſpercez de leurs ennemis comme beſtes. De tous les Benjamites il
E n'y en eut que ſix cens ſauuez, qui ſe rallierent de grande hardieſſe, rompirent la preſſe de leurs ennemis, & s'enfuyrent aux montagnes qui eſtoient prés, & demeurans là pour la forte aſſiette du lieu, ils euiterent la fureur des autres Iſraëlites. Le nombre de ceux qui furent tuez eſtoit enuiron de vingt cinq mille hommes. La ville de Gaba fut miſe à feu par les Iſraëlites, & perſonne ny fut épargné, non pas meſme les petits enfans, ny

a Gabaens ſont autres que les Gabaonites, deſquels tu as l'hiſtoire Ioſué 9. car ceux-cy eſtoient Iuifs.

les femmes. Ils en firent autant aux autres villes des Benjamites, tant ils estoient espris d'indignation, que mesmes ils enuoyerent douze mille hommes d'eslite contre Iabes de Galaad, dautant qu'elle auoit refusé secours contre les Benjamites. Ces douze mille hommes prirent la ville par force, & tuerent hommes, femmes & enfans, reseruans seulement quatre cens filles vierges, tant ils estoient attristez & émeus de cholere pour la meschanceté qui auoit esté faite à la femme du Leuite, & dauantage le terrible carnage de leurs gens auoit augmenté leur dépit. Apres que leur cholere fut refroidie, ils se repentirent, pensans bien auoir perdu l'vne de leurs lignées. Et combien qu'ils estimassent auoir eu iuste raison de s'armer contre les Benjamites, d'autant qu'ils auoient pecché contre les loix & ordonnances diuines; toutesfois ils denoncerent le ieusne à cause de la ruine de leurs freres, & tout soudain enuoyerent gens vers les six cens qui s'en estoient fuys pour les rappeller. Ceux-cy auoient gaigné vn rocher au desert, qu'on nommoit Rhos. Quand les ambassadeurs furent venus vers eux, & qu'ils eurent fait leur plainte de la perte receuë d'vn costé & d'autre, ils exhorterent ces six cens fugitifs de porter patiemment leur mal-heur, ne pouuans faire que cela ne fust aduenu. Il leur conseillerent donc de se venir rejoindre auec leurs freres, & qu'ils ne fussent point cause que toute la lignée de Benjamin fust entierement destruite, qu'il leur seroit permis de reprendre toutes les terres & possessiõs de Benjamin, & d'emmener autant de bestail qu'ils pourroient. Or ces pauures fugitifs connoissans que leur crime auoit à bon droit esté puni par le iuste iugement de Dieu, retournerent en la iurisdiction de leur lignée, & ainsi obeyrent aux aduis des autres. Les Israëlites leur donnerent en mariage ces quatre cens vierges de Iabes Galaad. Et quant aux autres, ils consultoient entre eux où ils prendroient d'autres filles, de qui ils procreassent lignée, pour restaurer la perte. Car auant que la guerre commençast ils auoient tous iuré, que personne ne bailleroit sa fille en mariage à aucun de la lignée de Benjamin. Sur cela quelques-vns estoient d'auis qu'on ne deuoit faire grand conte du ferment, d'autant qu'il auoit esté fait en cholere, & non point de sens rassis & en iugement, remonstrans que ce ne seroit point vne chose déplaisante à Dieu, si on pouuoit restaurer vne lignée, qui estoit en danger de s'esteindre en quelque sorte que ce fust, afin que toute la lignée ne perist point, & que les pariures ne sont point dangereux ou dommageables, quand ils sont faits par necessité, mais bien quand ils sont commis auec vne audace malicieuse. Il y en eut vn entre les autres, qui oyant crier les principaux gouuerneurs contre le pariure, comme l'ayans en grand horreur, dit qu'il auoit vn bon expedient, s'ils le vouloient ouyr, comment ils n'enfreindroient le ferment qu'ils auoient fait, & toutefois les Benjamites ne laisseroient d'auoir des filles pour épouses. Là dessus commandement luy fut fait de produire ce „ conseil, & il dit: Ce nous est vn ordinaire „ tous les ans, de nous assembler a trois fois „ en Silo pour celebrer les Festes, & en cette compagnie se trouuent les femmes & „ les filles. Les Benjamites pourront prendre de ces filles autant qu'ils voudront, „ sans que punition en soit faite. Vous ne „ leur commanderez point qu'ils le fassent, „ & vous ne les en empescherez point aussi. „ Si les peres des filles en sont marris, & demande que iustice leur soit faite pour vn „ tel rapt, nous leur répondrons que c'est „ leur faute, dautant qu'ils n'auront point „ esté soigneux de bien garder leurs filles, & „ qu'il ne faut plus se depiter contre les „ Benjamites, qui sont leurs freres, contre „ qui leur fureur n'auoit que trop duré. Ayant dit cela, son opiniõ fut trouuée bonne; & là il fut arresté qu'il seroit licite aux Benjamites de pourchasser des femmes par le rapt. Et quand la feste fut prochaine, ces deux cens se tenoient deux à deux, ou trois à trois en cachette deuant la ville, & guettoient les filles qui venoient, estans cachez dedans les vignes & buissons, & autres lieux secrets. Les filles ne soupçonnans rien de mal, alloient leur chemin en sautant & dançant. Or les compagnons se leuans de leurs cachettes, rauissoient les filles qui estoient éparses çà & là par bandes. Et ayans en cette sorte pourchassé des femmes en mariage, ils s'adonnoient au labourage, voulans recouurer leur premiere felicité s'ils pouuoient. La lignée de Benjamin qui auoit esté presque totalement destruite, fut sauuée en cette façon par le conseil prudẽt des autres Hebreux, & en peu de temps elle creut en nombre & en richesses. Telle a esté la fin de la guerre contre les Benjamites.

Iuges 21.

a C'estoit aux trois principales festes, Paſques, Pentecoste, & Tabernacles. Leuit. 16.

VII.

Or en ce temps-là la lignée de Dan ne fut gueres plus heureuse, & voicy la cause pourquoy elle tomba en cet inconuenient. Les Hebreux auoient desaccoustumé le fait & exercice de la guerre, & ne s'adonnoient plus qu'à labourer les terres. Pour cette cause les Chananeens ne tenans plus conte des Hebreux, assemblerent grand nombre de gens, non point qu'il y eut quelque crainte qui les poussast à ce faire, mais pretendoient de faire quelque grand carnage des Hebreux, & habiter d'oresnauãt en plus

Iuges 18.

grande seureté dedans les villes & bourgades. Et ayans comploté ensemble, mirent en campagne vn fort grand nombre de gens de pied, & quelques chariots, & prirent par force deux villes de Iuda, [a] Ascalon & Accaron, & aussi beaucoup d'autres villes champestres : dauantage ils contraignirent ceux de Dan de se retirer aux montagnes, ne leur laissans en la campagne aucun lieu où ils peussent asseoir le pied. Or eux voyans qu'ils n'estoient pas assez forts pour resister à leurs ennemis, & n'auoient assez de terres ou possessions pour le grand nombre qu'ils estoient, enuoyerent cinq hommes de leurs gens aux lieux mediterranez pour regarder s'ils ne trouueroient point quelque lieu propre pour s'y transporter. Eux ayans passé la grande campagne de Sidon, & cheminé déja vn iour tout entier par ce lieu-là, trouuerent vn bon territoire & assez fertile prés du Liban & des sources du petit Iourdain, & estans retournez vers leurs gens, ils leur rapporterent ce qu'ils y auoient trouué. Ainsi se mettans en armes, ils y allerent à enseignes déployées ; & estans là venus, ils bastirent vne ville, qu'ils nommerent du nom d'vn des fils de Iacob, à sçauoir Dan, qui estoit aussi le nom de leur famille & lignée. Cependant les affaires des Hebreux alloient de mal en pis, dautant qu'ils ne s'exerçoient point au trauail, & si ne s'appliquoient plus à seruir & honorer Dieu. L'estat de la Republique estoit bien changé ; chacun viuoit à son plaisir, & à sa propre fantaisie : tout estoit débordé en licence, en sorte que les vices familiers des Chananeens regnoient par tout entre les Hebreux, & ne s'en faisoit aucune punition.

[a] Ces deux villes étoiēt assises aux pays des Philistins sur la coste de la mer.

DIEV LIVRA LES ISRAELITES en seruitude aux Assyriens, à cause de leur impieté.

CHAPITRE III.

Iuges 3. DIeu fut irrité pour cela, & la felicité du peuple obtenuë par plusieurs & longs trauaux perît soudain, & en bien peu peu de temps par dissolutions & voluptez : car Chusath Roy des Assyriens leur fit la guerre, & plusieurs des Israëlites furent tuez en la bataille, & molestez de ville en ville, de bourgade en bourgade, entre lesquelles plusieurs furent prises par force & ruinées, & plusieurs rendues par composition & par crainte. Puis apres ils furent chargez de tributs insupportables, & contraints d'endurer beaucoup d'autres violences & oppressions par l'espace de huit ans, apres lesquels ils furent remis en leur premiere liberté, en cette façon.

DE LA LIBERTE' RENDVE PAR Cenez, autrement nommé Othomel.

CHAPITRE IV.

Iuges 3. IL y auoit en la lignée de Iuda vn homme industrieux, de bon esprit & de grand courage nommé Cenez. Cettuy-cy eut vne reuelation, qu'il ne deuoit plus laisser endurer telles iniures & oppressions aux Israëlites ; mais deuoit prendre hardiesse pour recouurer la liberté du peuple : il appella quelques-vns de ses plus fidelles compagnons, qui n'eussent point voulu faire difficulté de se mettre en danger auec luy, qui toutesfois estoient bien peu, les autres ne s'émouuans guere de leur condition presente, & encore moins desirans quelque changement. Premierement il tua la garnison que le Roy Chusath auoit mise sur ses gens, & ce premier effort profita si bien, que le nombre de ses gens croissoit de iour en autre, & desia ils sembloient estre assez bon nombre pour faire guerre ouuerte à leurs ennemis. Et de la premiere bataille qu'ils liurerent aux Assyriens, ils recouurerent leur liberté. Et le reste de l'armée fut tellement chassé en son pays, qu'ils furent contraints de passer outre le fleuue Euphrates. Et pource que Cenez s'estoit ainsi vaillamment porté, il fut esleu Gouuerneur & Chef de tout le peuple, [a] pour Iuge, & exerça cette dignité sur les Hebreux l'espace de quarante ans, & puis il mourut.

[a] La qualité des Iuges estoit differēte de celle des Roys : car elle n'étoit pas par succession ou race, & si n'auoit souuerain commandement, sinon qu'entant qu'il estoit passé par les états ou cōmuns aduis.

LE PEVPLE D'ISRAEL FVT derechef subiugé par les Moabites, & fut deliuré de seruitude par Ahud.

CHAPITRE V.

APres la mort de Cenez, la principauté vacca, & pource qu'il n'y auoit plus de Gouuerneur, les affaires des Israëlites se portoient plus mal que iamais. Et dautant moins qu'ils rendoient à Dieu l'honneur qu'il luy appartenoit, & l'obeyssance à ses loix qu'ils deuoient, dautant plus leur mal s'augmentoit. Eglon Roy des Moabites fut émeu par cette occasion à leur faire la guerre, ayant pour occasion, ce luy sembloit, le desordre de leur police. Il est vray que les Hebreux soustinrent quelques batailles contre luy ; mais à la fin ils furent contraints de faire ioug, & se rendirent tributaires. Eglon enflé de cette victoire, voulut faire sa residence en Hiericho, la constituant sa ville Royale, & cependant molestoit fort ce pauure peuple en diuerses sortes, tellement qu'il fut en grande misere

Iuges 3. VIII.

par l'espace de dix-huit ans. Mais Dieu eut pitié de leurs calamitez, & fut fleschy par leurs oraisons, parquoy ils les deliura de cette dure tyrannie en cette façon: En la ville de Hiericho où le Roy faisoit sa demeure, il y auoit vn ieune homme fort recommandé pour la reuerence de son pere, & pour la promptitude qu'il auoit aux armes, & de taille fort puissant pour executer quelque haute entreprise, qui aussi se sçauoit fort bien aider des deux mains, plus toutefois adroit de la gauche, nommée[b] Ahud, fils de Gera, de la lignée de Benjamin, qui trouua façon de s'insinuer aux bonnes graces du Roy Eglon, en luy faisant beaucoup de presens, & pour ce se rendoit amiable aux familiers du Roy. Il aduint vn iour qu'il porta des presens au Roy auec deux siens seruiteurs, ayãt vn poignard sous son hoqueton, ceint sur la cuisse droite, & entra chez le Roy en cet equipage. C'estoit en esté, & enuiron midy, & les gardes n'étoient point trop soigneux alors de faire leur office, tant à cause de la chaleur, que pour autant que les officiers du Roy s'amusoient à disner. Ce ieune homme donc offrit ses presens au Roy, qui pour lors estoit logé en vne chambre propre pour l'esté, & commença à deuiser auec luy. Or ils estoient seuls, car le Roy voulant deuiser auec Ahud, auoit fait retirer tous ses officiers & seruiteurs, & estoit assis en vne chaire, & Ahud craignoit que son coup ne gauchist, & que la playe ne fust pas assez mortelle. Parquoy il fit tant enuers Eglon qu'il se leua, luy disant qu'il auoit eu vn songe, qu'il deuoit reueler au Roy par le commandement de Dieu. Le Roy ayant affection d'ouyr ce songe, se ietta de sa chaire & se leua, & Ahud le frappa droit au cœur de son poignard, qu'il laissa en la playe, & sortit de la chambre ayant fermé les portes. Les seruiteurs du Roy se reposoient, pensans qu'il dormist. Ahud descouurist secrettemẽt aux habitans de Hiericho ce qu'il auoit fait, & les exhorta de reprendre leur liberté. Ceux-cy accepterent volontiers ces nouuelles, coururent incontinent aux armes, & enuoyerent gens pour sonner des cornets par toute la region: car on auoit accoustumé de sonner ainsi le toxin en ce pays pour faire assembler le peuple. Les seruiteurs du Roy Eglon furent long-temps sans sçauoir ce qui luy estoit aduenu. Mais ainsi que la nuit approchoit, ils craignirent que quelque chose de nouueau ne fut aduenuë à leur Roy. Pour cette raison ils entrerent dedans sa chambre, & le trouuerent gisant par terre tout mort, & furent si estonnez qu'ils ne sçauoient quel conseil prendre, & auant que tous les officiers & seruiteurs du Roy eussent eu loisir de s'assembler & de se mettre en garnison, vne grande troupe d'Israëlites suruint là. Il y eut des Moabites qui furent tuez sur le champ, les autres enuiron dix mille se sauuerent à la fuite, & se retirerent en leur region de Moab. Mais auant qu'ils peussent paruenir iusques-là, les Israëlites auoient desia occupé le passage du Iourdain, & surprirent les ennemis en la fuite, & principalement à l'endroit des guez; tellement que tous iusques à vn, furent mis au fil de l'espée. Ainsi les Hebreux se dépestrerent de la domination des Moabites. Cet honneur fut fait à Ahud autheur de cette felicité, par le consentement de tous il fut declaré Gouuerneur, & de fait il gouuerna Israël par l'espace de quatre-vingts ans. C'estoit vn homme au reste digne de grande loüange. Apres luy gouuerna [a] Sanagar, fils d'Anath, & ne gouuerna pas à peine vn an tout entier. *Iuges 4.*

[a] L'escriture ne met Sanagar ou Samgar au rang des Iuges, bien que du tẽps d'Ahud ou Aiod, il étoit vaillãt, iusques à pouuoir deffaire tout seul six cens hõmes sans se lasser. Quelques Hebreux toutesfois sont de l'aduis de Iosephe, cõme R. Abraham en sa cabale historique, parce que ceux qui étoient en reputation de vertu & valeur, incontinent estoient éleuez aux grands hõneurs & dignitez.

[b] Nous l'appellõs Aiod ambidextre, c'est à dire, gaucher & droictier.

LES ISRAELITES FVRENT derechef reduits sous la seruitude des Chananeens, & puis apres remis en liberté par Barach.

CHAPITRE VI.

OR les Israëlites n'estans point deuenus meilleurs pour toutes les calamitez passées, retournerent à leur premiere impieté & desobeïssance, auant qu'ils eussent eu à peine le loisir de respirer depuis la seruitude & oppression des Moabites, & furent derechef subiugez par Iabin, Roy des Chananeens. Ce Roy auoit son Palais en Azot, qui est vne ville située sur le lac de Samachon. Son armée estoit de trois cens mille hommes de pied, de dix mille hommes de cheual; & outre cela il y auoit trois mille chariots de guerre. Syfara estoit capitaine general de toute cette armée, & principal de tous les amis & fauoris du Roy, & apres auoir donné la bataille aux Israëlites, il mit leurs affaires en telle extremité, que leur plus court fut d'accorder qu'ils demeurassent tributaires au Roy Iabin. Ils furent contraints de porter cette seruitude l'espace de vingt ans, n'osans leuer les yeux, & ne sçachans que faire, ny quel conseil prendre, tant ils estoient oppressez d'vne dure tyrannie. Et Dieu le vouloit ainsi pour rabaisser l'orgueil, & punir l'ingratitude de ce peuple. Enfin ils se repentirent, & reconnoissans sagement la cause de leurs oppressions (qui procedoient de ce qu'ils auoient mépriſé les ordonnances de Dieu) s'adresserent à vne Propheteſſe nommée [b] Debora, qui signifie abeille, selon le langage des Hebreux, & la pierent de faire requeſte à Dieu

[b] Debora prit l'administration de la Republique, & fut miſe au rang des Iuges.

Dieu qu'il eut compaſſion d'eux, & ne ſouffrit plus qu'ils fuſſent ainſi opprimez par les Chananeens. Dieu exauça cette oraiſon, & accorda la deliurance aux Iſraëlites, eliſant Barach, qui ſignifie eſclair (qui eſtoit de la lignée de Nephthali) pour Iuge entre eux. Debora appella Barach, & luy dit qu'il prin ſtauec ſoy dix mille hommes d'elite, & menaſt hardiment cette armée contre les ennemis. Ce nombre eſtoit aſſez ſuffiſant pour obtenir la victoire, puis que Dieu l'auoit promiſe par oracle. Mais Barach refuſoit cette charge, ſinon qu'elle ſe vouluſt ioindre au gouuernement auec luy. Elle irritée de cette réponſe, luy dit: Voicy vne belle choſe vrayement, tu quitteras à vne femme vn honneur que Dieu te donne, ie ne te le refuſeray point. Et ayans enrollé dix mille hommes de guerre, ils aſſirent leur camp en la montagne de Thabor. Or Syſara les vint là rencontrer, ſelon qu'il auoit ordre exprés de ſon Roy, & campa aſſez prés des Hebreux. Cette multitude infinie d'ennemis eſtonna Barach & les Iſraëlites; & ainſi qu'ils ſe vouloient retirer en quelques lieux forts, Debora les retint, & ordonna qu'il falloit ce iour-là donner & receuoir la bataille, aſſeurant que la victoire ſeroit pour eux, & que Dieu ne feroit faute de les aſſiſter. A peine auoit-on commencé à donner dedans, que voicy vne groſſe & forte pluye, & de la greſle meſlée parmy, & le vent contraire qui la pouſſoit contre le viſage des Chananeens; tellement qu'ils ne pouuoient voir, & leurs ietteurs de fondes & leurs archers eſtoient inutiles, & ceux qui portoient des boucliers & des armes, auoient les mains gelées de froid, & leurs glaiues leur tomboient des poings. Les Iſraëlites auoient le vent à dos, & tant s'en falloit que la greſle & tempeſte leur fiſt empeſchement, que pluſtoſt ils en eſtoient plus prompts & allaigres; comme enflammez d'vn ſigne manifeſte de la faueur & preſence de Dieu. Parquoy ayans mis en route la premiere pointe de leurs ennemis, & leurs rangs en deſordre & confuſion, ils ſe ietterent dedans, & en firent vne terrible boucherie; ainſi vne partie fut tuée des dards & fléches des Iſraëlites, les autres furent foulez & briſez par les pieds des cheuaux, & par les chariots de leurs gens meſmes. Et quand Syſara vit que ſes gens fuyoient ainſi, il ſauta du haut de ſon chariot, & fuyoit auſſi bien que les autres, & ſe vint trouuer au tabernacle d'vne femme Cenienne, nommée Iaël, qui le receut ainſi qu'il cherchoit quelque lieu pour ſe cacher. Syſara luy demanda à boire, & elle luy donna du laict, qui eſtoit aigre & corrompu, dont il beut beaucoup, tant il eſtoit preſſé de ſoif, & fut abbatu de ſommeil. Iaël le voyant ainſi endormi, prit vn gros clou, & le ficha en ſa temple, le coignant d'vn marteau, & tout incontinent ſuruinrent les gens de Barach, & Iaël leur monſtra le corps giſant par terre. Vne femme par ce moyen fut cauſe de la victoire, ſelon qu'vne femme auſſi l'auoit predite, à ſçauoir Debora. Et lors Barach mena ſon armée contre Azor, rencontra le Roy Iabin en ſon chemin, & le tua auec ſes gens, & raſa la ville iuſques aux fondemens. Barach gouuerna le peuple d'Iſraël quarante ans.

LES AMALECHITES EVRENT la victoire contre les Iſraëlites, & les tourmenterent l'eſpace de ſept ans, iuſques à les contraindre de ſe retirer aux deſerts, cauernes & foſſes, ou la pluſpart moururent de faim.

CHAPITRE VII.

OR Barach & Debora moururent preſque en vn meſme temps, & bien peu apres les Madianites ayant fait alliance auec les Amalechites & Arabes, firent la guerre au peuple d'Iſraël. La bataille fut donnée, & les Iſraëlites furent vaincus. Les ennemis gaſterent tous les fruicts & les bleds, & emmenerent le beſtail. Cette violence & oppreſſion dura ſept ans entiers, & les pauures Iſraëlites furent contraints de ſe retirer aux montagnes, & d'abandonner les campagnes. Ils firent des cauernes & foſſes creuſes, & des baſtimens ſous terre, & gardoient là dedans tout ce qui pouuoit euiter la violence des ennemis. Car les Madianites faiſans des voyages en eſté, permettoient aux Iſraëlites de labourer leurs terres en hyuer, afin qu'ils peuſſent derechef piller leurs labeurs. Parquoy ils mouroient de faim, & eſtoient en continuelle indigence, & ne ſçauoient plus où recourir, ſinon à Dieu par humbles prieres & oraiſons.

X. *Iuges 6.* Madianites, Amalechites, Moabites, Ammonites, Iſmaëlites, Idumeens, & telles ſortes de gens ſouuent mentionnez en l'eſcriture, ſont cõpris par les autheurs prophanes ſous le nom d'Arabes. Car ils appellent Arabie toute cette regiõ, qui eſt depuis la terre ſainte, iuſques à la grande mer oceane vers le Midy, entre les mers Rouge & Perſique.

GEDEON EVT VNE DIVINE revelation qu'il devoit déliurer les Iſraëlites, ce qu'il fit.

CHAPITRE VIII.

GEdeon fils de Ial, l'vn des principaux de la lignée de Manaſſé, porta ſecrettement en ce temps-là des gerbes de bled en ſon preſſoir, & battoit ſon bled: car il n'oſoit faire cela publiquement en l'aire de ſa grange pour la crainte des ennemis. Et vne viſion luy apparut en forme d'vn ieune adoleſcent, & l'appella amy de Dieu & bien-heureux. Et il répondit, le plus grand

argument de ma felicité preſente, c'eſt que ie me ſers de mon preſſoir en lieu de grange. Et l'Ange luy dit, ayes bon courage, & tente le recouurement de la liberté du peuple. Sur cela Gedeon répondit qu'il ne ſe pouuoit faire, puis qu'il n'y auoit lignée qui ne fuſt plus grande & plus forte que la ſienne, & il eſtoit ieune homme, qui n'eſtoit aucunement ſuffiſant pour venir à bout de ſi grands affaires. Mais Dieu promettoit qu'il fourniroit à tout ce qui manqueroit, & que les Iſraëlites obtiendroient la victoire, ſous ſon gouuernement & conduite. Et Gedeon communiqua cét affaire à quelques ieunes gens, qui furent prompts à adiouſter foy à la reuelation, & ſans attendre beaucoup firent dix mille hommes de guerre, preſts à faire tout ce qu'on voudroit pour recouurer la liberté. Or Dieu apparut en ſonge à Gedeon, & luy dit: Les hommes ſont de telle nature, que ſe promettãs beaucoup, ils ſe font accroire qu'il n'y a perſonne qui les vaille en vertu & en force, & eſtans ennemis de ceux qui ont en eux quelque excellence, s'attribuent la victoire pluſtoſt qu'à Dieu, & ſe fient en leurs grandes armées. Afin donc qu'ils entendent bien que le tout depend de l'aide celeſte, il commanda à Gedeon de mener ſes gens vers la riuiere, enuiron le midy à la plus grande chaleur du iour, & qu'il eſtimaſt hommes vaillans & forts tous ceux qui ſe mettoient bas ſur la terre pour boire. Et quant à ceux qui en grande peine prendroient à boire, il eſtimaſt qu'ils feroient cela pour vne trop grande crainte des ennemis. Il fit comme il luy auoit eſté ordonné, & ne s'en trouua que trois cens qui prirent de l'eau à boire ſans ſe troubler, & du creux de leurs mains la portoient en la bouche. Et Dieu luy commanda de prendre ceux-cy pour aller combattre contre leurs ennemis. Gedeon ayant expreſſe ordonnance de Dieu d'aſſaillir de nuict ſes ennemis, eſtoit en grand ſoucy comment cela ſe pourroit faire; mais Dieu luy vouluſt oſter ce trouble, & luy commanda de prendre vn homme de guerre auec ſoy, & s'en aller aux tentes des Madianites le plus bellement qu'il pourroit; & que d'eux il prendroit occaſion de ſe porter prudemment & de s'aſſeurer. Il s'en alla donc où il luy eſtoit ordonné, ayant ſeulement vn ſoldat pour toute compagnie. Ils vinrent iuſques à vn Tabernacle, & trouuerent là des gens de guerre qui veilloient, & en ouyrent vn qui racontoit vn ſonge à ſon compagnon, en ſorte que Gedeon l'oyoit fort bien. Et voicy quel eſtoit le ſonge du ſoldat. Il luy ſembloit qu'il auoit veu vn lopin de paſte fait de farine d'orge, & toute cette paſte ne valoit pas qu'on l'amaſſaſt, & ce lopin ſe rouloit par le camp, & premierement il mit par terre la tente du Roy, puis apres de tous les autres. Son compagnon répondit, que cette viſion luy ſembloit ſignifier la ruine de tout le camp; & pour faire entẽdre que cecy eſtoit vray, il diſoit que de tous les bleds, l'orge eſt de moindre pris, & entre toutes les nations d'Aſie on n'en trouueroit point de plus abjecte, que ſont aujourd'huy les Hebreux, tellement qu'on les pourroit proprement comparer à l'orge. Maintenant ſous la conduite de Gedeon ils ont aſſemblé vne armée. Pour autant donc que tu dis auoir veu ce lopin de paſte reuerſant nos pauillons; ie crains fort que Dieu ne donne cét auantage à Gedeon, qu'il obtienne la victoire ſur nous. Apres que Gedeon eut ouy le recit & l'interpretation du ſonge, il conceut vne bonne eſperance, & s'aſſeurant, commanda à ſes gens qu'ils fuſſent tous en armes, leur ayant raconté la viſion qu'il auoit auſſi ouye au camp de leurs ennemis. Et les Iſraëlites firent ſelon ce qui leur auoit eſté commandé, prenans bon courage par ce ſigne, à ſouſtenir tel labeur, & à s'expoſer à tel danger qu'on voudroit. Lors enuiron la quatriéme veille, Gedeon fit marcher ſes gens, & les diuiſa en trois bandes, & en chaque bande il y en auoit cent, & chacun portoit en ſa main vne bouteille vuide, & dedans vn flambeau ardent, afin que par ce moyen ils peuſſent enuahir ſecrettement leurs ennemis, qui n'attendoient rien moins qu'vne telle alarme, & en la main droite ils portoient vne corne de belier & en vſoient au lieu de trompette. Le camp des ennemis auoit vne forte longue eſtenduë, d'autant qu'ils auoient grand nombre de chameaux, & quoy qu'ils euſſent leurs tentes dreſſées ſelon les natiõs diuerſes, neantmoins tous eſtoient contenus dedans vne enceinte. Les Hebreux aduertis de ce qu'ils deuoient faire, & voyans qu'ils n'eſtoient pas loin de leurs ennemis, ils firent ſigne l'vn à l'autre, & commencerent à entonner leurs beliers: & quant & quant vn chacun rompit en pieces ſa bouteille, & s'écrierent à haute voix à la façon de la guerre, eſtans aſſeurez que Dieu aſſiſtoit leur capitaine Gedeon, & auec leurs flambeaux ardans entrerent de force dedans le camp de leurs ennemis. Auec cette ruſe il y eut des eſtonnemens de nuict enuoyez de Dieu, & vne telle frayeur ſaiſiſt les Madianites & les autres, qui eſtoient à demi endormis & comme effarouchez, que ſans comparaiſon il y en eut plus de tuez des coups de leurs compagnons, que par les glaiues des Iſraëlites: d'autant qu'en vn meſme camp il y auoit des gens de pluſieurs & diuers langa-

Iuges 7.

ges, ne s'entendans point les vns les autres. Apres que la frayeur les eut vne fois saisis, ils tuoient tous ceux qu'ils rencontroient, pensans qu'ils fussent ennemis. Quand le bruit d'vne telle victoire de Gedeon, & d'vne si terrible boucherie & defaite des ennemis, paruint iusqu'aux oreilles des autres Israëlites, ils prirent les armes, & poursuiuirẽt les Madianites qui s'enfuyoiẽt, & à la fin ils atteignirẽt à l'endroit des lieux où les torrens faisoient empeschement, de sorte qu'ils ne pouuoient passer. Et les Israëlites les enuironnerent, & en tuoient autant qu'ils en rencontroient; & entr'autres il y eut deux Roys tuez, à scauoir Oreb & Zeb. Les autres qui eschapperent pour cette fois là, tant capitaines que gens de pied, qui estoient enuiron dix-huit mille hommes, se retirerent en vn lieu le plus loin qu'ils peurent de l'armée des Israëlites. Gedeon ne se pouuoit lasser, & fit marcher ses gens le plus hastiuement qu'il peust; & enfin en cette seconde bataille il deffit tous ses ennemis, en sorte qu'il n'en eschappa point vn seul, & il prit les deux autres Capitaines, Zebée & Hezarbun, & les emmena captifs. En cette bataille il y eut bien enuiron six vingts mille hommes tuez, tant des Madianites que des Arabes qu'ils auoient appellez au secours. Les Hebreux aussi prirent grande quantité d'or & d'argent, de tapisseries, & grand nombre de bestes, & principalement de chameaux. Gedeon estant de retour en son pays d'Ephraim fit mettre à mort ces deux Roys des Madianites qu'il auoit pris. Au reste la lignée d'Ephraim fut marrie de la prosperité de Gedeon & de son bonheur, & ils deliberent de luy faire la guerre, dautant qu'il auoit donné la bataille aux ennemis sans leur sceu. Mais Gedeon qui estoit homme moderé & vertueux en toutes sortes, leur répondit modestement, qu'il n'auoit point liuré la bataille aux ennemis sans eux, selon sa fantaisie, mais par ordonnance expresse de Dieu, qu'il n'auoit rien plus en la victoire, ny ceux qu'il auoit amené, qu'eux s'en pouuant aussi bien vanter que ceux qui auoient combattu. En cette façon il ne profita pas moins aux Hebreux, en appaisant la fureur de ceux-cy par ses douces paroles, que quand il obtint cette noble victoire sur les ennemis: car il obuia par ce moyen à vne guerre ciuile, qui auoit desia ses flammes allumées. Toutesfois cette lignée fut punie de son orgueil, comme nous dirons quand il en sera temps. Or Gedeon se vouloit deporter du gouuernement; mais il fut contraint de l'exercer par l'espace de quarante ans, faisant les appointemens, & iugeant des causes entre les Hebreux, & le peuple ratifioit toutes ses sentences, & se tenoit à ce qu'il auoit prononcé. Estant deuenu vieil il mourut, & fut enterré en Ephra, qui estoit son pays.

ABIMELECH, FILS BASTARD de Gedeon, tuë ses freres vsant d'vne grande tyrannie, & quelques successeurs de Gedeon font la guerre aux peuples voisins à l'entour.

CHAPITRE IX.

GEdeon eut de plusieurs mariages septante fils legitimes, & vn [a] bastard d'vne concubine nommée Druna. Ce bastard auoit nom Abimelech, qui apres la mort de son pere s'en alla en Sichem, d'où sa mere estoit natiue, & les parens de sa mere luy aiderent d'argent. Ce bastard donc ayant pris accointance auec ceux qui estoient les plus meschans garnemens qui fussent, gens prompts & prests à mal-faire, retourna auec eux en la maison de son pere, & tua tous ses freres, excepté vn nommé Iothan: car cettuy-cy se sauua par la fuite. Apres qu'Abimelech eut vne fois occupé la domination, il faisoit tout par tyrannie selon son appetit, foulant aux pieds toutes bonnes loix & saintes ordonnances, estant mal voulu, & ennemy de tous ceux qui desiroient maintenir l'equité. Vn iour donc comme on celebroit vne Feste solennelle en Sichem, où tout le peuple s'estoit assemblé de toutes parts, Iothan son frere (qui s'estoit sauué par la fuite, comme il a esté dit) monta sur la montagne de Garizin, qui est bien prochaine de Sichem, & éleua tellement sa voix, que chacun le pouuoit bien ouyr, & le peuple luy donnoit audiance, encore ne se contenta-il point de cela; mais pria derechef qu'on fist silence, & qu'vn chacun vouluſt ouyr quelque peu de paroles qu'il auoit à leur dire. Le peuple se rendit encores plus attentif pour écouter. Il leur dist donc, que les arbres auoient autresfois parlé. Et apres qu'ils se furent assemblez, ils prierent le figuier qu'il voulut accepter le gouuernement sur eux. Le figuier refusa cét honneur, disant qu'il se contentoit de celuy qui luy estoit propre de porter ses fruicts, & qu'il n'en vouloit point d'autre qui luy vint de dehors; mais les arbres ne laisserent pour cela de chercher quelqu'vn qui vouluſt dominer sur eux, & leur sembla bon de presenter cette dignité à la vigne. La vigne aussi le refusa, alleguant les mesmes raisons qu'auoit fait le figuier. L'oliuier aussi en fit tout autant. Les arbres puis apres s'addresserent au buisson, luy faisant semblable requeste, le bois duquel est bon à faire feu. Le buisson leur promit de prendre cette dignité, & de s'y porter diligemment, disant en cette sorte. Si c'est à bon escient que vous me de-

XI. *Iuges 9.*

[a] Abimelech semble bien auoir esté bastard, toutesfois l'escriture ne l'appelle que fils d'vne chãbriere, comme Ismaël fils d'Abraham lequel toutesfois n'étoit illegitime ou bastard, parce que la chãbriere Agar estoit legitime épouse d'Abrahã.

„mandez pour voſtre Roy & Seigneur, re- A
„poſez-vous ſous mon ombre, ſinon ſi vous
„me dreſſez quelque fineſſe, que le feu ſor-
„te de moy, & qu'il vous conſume. Ie ne
vous propoſe point ces choſes (diſoit Io-
than) comme pour conter des fables, & vous
faire rire; mais pource qu'ayans receu de
grands biens de Gedeon, vous ſouffrez que
le baſtard Abimelech meurtrier de ſes fre-
res legitimes, occupe la principauté, dont le
naturel ne differe en rien du feu. Et quand
il eut ainſi parlé, il s'en alla, & véquit par les
cauernes & cachettes des montagnes l'eſ-
pace de trois ans, fuyant la tyrannie d'Abi- B
melech. Et ceux de Sichem ſe repentirent
bien-toſt apres des meurtres commis aux
perſonnes des fils de Gedeon, & chaſſerent
Abimelech hors de la ville & toute la lignée.
Abimelech ne faiſoit que penſer, comment
il pourroit faire quelque dommage à la vil-
le. Les vendanges eſtoient prochaines, &
les habitans n'oſoient vendanger, craignans
qu'Abimelech ne leur fiſt quelque déplai-
ſir. Il aduint en ces iours là qu'vn puiſſant
homme, nommé Gaal, arriua là auec quel-
que bon nombre de gens armez & de ſes pa- C
rens. Ceux de Sichem le prierent de les re-
ceuoir en ſa protection tant que le temps
des vendanges dureroit. Les habitans ayans
obtenu cela de Gaal, commencerent à s'aſ-
ſeurer, & porterent hardiment les fruits, &
ſouppans enſemble par compagnie, oſoient
bien dire des paroles iniurieuſes contre A-
bimelech à bouche ouuerte. Gaal auſſi dreſ-
ſa des embuſches à l'entour de la ville pour
attrapper des gens à Abimelech, & ces guet-
teurs en tuoient autant qu'il en tomboit en-
tre leurs mains. Or il y auoit vn des princi-
paux de Sichem, appellé Zebul, qui auoit D
eſté hoſte d'Abimelech. Cettuy-cy luy fit
ſçauoir par vn meſſager, comment Gaal ir-
ritoit les habitans contre luy, l'exhortant
que de ſon coſté il miſt des gens en embuſ-
che au deuant de la ville cõtre Gaal, que luy
meſme ameneroit, & par ce moyen il pour-
roit rendre facilemẽt la pareille à ſon enne-
my, cõme il le meritoit bien. Et quand cela
ſeroit aduenu il dõneroit biẽ ordre au reſte,
qu'Abimelech ſe recõcilieroit auec les habi-
tans. Abimelech ſuiuant cela, choiſiſt & prit
vn lieu à ſon aduis fort propre pour dreſſer
ſon embuſche. Et Gaal ſe trouua aux faux- E
bourgs auec Zebul, ſe tenant aſſez mal ſur
ſes gardes, & voyans des gens armez com-
mença à s'écrier: O Zebul! ie voy des en-
nemis qui courent ſur nous armez. A quoy
„Zebul répondit: Ce ſont des ombres de
„rochers. Les voyant approcher apres auoir
„ſoigneuſemẽt regardé & conſideré, il diſt:
„Ce ne ſont point ombres, mais vne em-
buſche d'hommes. Sur cela répondit Ze-
bul: Ne reproches-tu point à Abimelech
qu'il eſt failly de cœur? Pourquoy donc ne
monſtres-tu s'il y a quelque generoſité en
toy? & pourquoy ne luy fais tu teſte pour le
receuoir au combat. Gaal eſtant faſché & troublé, receut les premiers coups de ſon ennemy, & apperceuant bien que ſes gens n'eſtoient pas aſſez forts, il ſe retira tout bellement dedans la ville, mais il y perdit des ſiens. Alors Zebul prit occaſion de le calomnier, diſant au peuple qu'il s'eſtoit porté fort laſchemẽt en la bataille contre les gens d'Abimelech, & fit tant que Gaal fut chaſſé de la ville. Puis Abimelech fut aduerty que ceux de Sichem deuoient encore ſortir pour faire le reſte de leur vendange, & il mit des embuſches à l'entour de la ville. Et quãd les habitans furent ſortis, il mit la troiſiéme partie de ſes gens à part pour gaigner les portes, afin que les citadins ne peuſſent rentrer. Et les deux autres parties enuironnerent les habitans, qui eſtoient épars çà & là. Ainſi ils en tuerent beaucoup par cy par là. Abimelech ayant pris par force la ville de Sichem, voyant qu'il ne la pourroit tenir s'il y eſtoit vne fois aſſiegé, la fit raſer iuſques aux fondemens, & ſemer du ſel ſur ſes ruines; & enfin fit retirer ſes gens de là, & ainſi les habitans de Sichem furent deffaits. Or tous ceux qui eſtoient eſchappez, & eſcartez çà & là ſe rallierent & gagnerent vne roche, qui eſtoit vn lieu naturellement fort, & le vouloient enuironner de murailles outre la fortereſſe naturelle. Mais Abimelech voulut ſoudainement rompre cette entrepriſe, qui auſſi-toſt qu'il en fut aduerty, amena ſes gens, & il prit le premier vn fagot ſec, & commanda à chacun de ſes gens d'en faire autãt, & en peu de temps leua vn haut tas de bois à l'entour du rocher, & apres qu'il eut ainſi fait il y fit mettre le feu, & d'autres matieres preſtes à bruſler, & incontinent ſe leua vne grande flamme, en ſorte que perſonne n'eſchappa, mais tous auec leurs femmes & enfans furent conſumez. Le nombre des hommes qui furent là brulez eſtoit enuiron mil cinq cens, ſans les femmes & enfans. Telle a eſté la deſtruction des habitans de Sichem, qui eſt vne choſe pitoyable à la verité, ſi ce n'eſtoit qu'ils auoient bien merité d'eſtre ainſi punis, pour auoir eſté ſi vilainement ingrats enuers vn homme qui leur auoit fait tant de biens. Or Abimelech eſtonna les autres Iſraëlites, quand ils oüyrent la deſtruction qu'il auoit faite de Sichem & de ſes habitans. Et il ſembloit bien qu'il ne ſe contenteroit encore pas d'auoir fait ce grand maſſacre, & qu'il ne ſe tiẽdroit point coy iuſques à ce qu'il en eut fait autant à tous les autres. Abimelech donc mena ſes gens vers Tebes, & la prit du premier aſſaut,

Ceey ſe rapporte à Gedeõ, duquel ils auoient tué les enfans ſous la conduite d'Abimelech: car il ne veut pas dire que pour l'ingratitude dont ils auoient vſé enuers Gaal, ils ayent enduré tant de maux.

& apres se mit à assieger vne tour où tout le peuple s'en estoit enfuy, car elle estoit assez ample & spacieuse. La voulant battre, il s'approcha de la porte. Lors vne femme ietta vne grosse pierre de meule sur la teste d'Abimelech. Le coup le fit tomber par terre, & il pria son coustillier de le tuer, afin que ce reproche ne luy fut fait, qu'vne femme l'eust tué. Cela fut fait comme il auoit demandé, & ainsi il fut puny comme il auoit merité, pour la cruauté commise enuers ses freres, & pour l'inhumanité dont il auoit vsé enuers les habitans de Sichem, laquelle deffaite leur aduint comme Iothan auoit predit. Quand le capitaine de l'armée fut ainsi meurtry, l'armée s'en retourna.

Apres celà Iaïr Galaadite, de la lignée de Manassé gouuerna Israël, homme heureux en lignée, & aussi en beaucoup d'autres choses : car il auoit trente fils tous adroits à cheual, & qui estoient les principaux & plus remarquables, voire les plus heureux qui fussent en toutes les villes de Galaad. Apres qu'il eut tenu le gouuernement par l'espace de vingt-deux ans, il mourut en bonne vieillesse, & fut enterré en Camon l'vne des villes de Galaad. Et les affaires d'Israël tomberent encore derechef en pire estat qu'ils n'estoient : car les loix & ordonnances de Dieu n'auoient plus leur authorité, & on ne leur portoit plus aucune reuerence ny honneur. En vengeance dequoy les Ammonites & Philistins entrerent auec vne forte armée dedans le pays des Hebreux. Ceux-cy faisoient de merueilleux dégasts par tout, & premierement ils occuperent les lieux qui sont delà le Iourdain, & desia se preparoient à le passer, & enuahir le reste de la region. Mais les Hebreux qui auoient esté tant de fois chastiez par tant de calamitez, implorerent en toute humilité l'aide de Dieu, & sacrifians le prioient de mettre fin à sa cholere, ou pour le moins qu'il la moderast en quelque façon. Dieu estant desia appaisé, ne leur refusa point sa faueur & son assistance. Apres donc que les Ammonites furent entrez dedans le pays de Galaad, les habitãs de la region vinrent au deuant d'eux auec vne armée; toutesfois il y auoit ce mal qu'ils estoient sans conducteur. Or il y auoit vn certain personnage nommé Iephté, homme renommé à cause de la vertu de son pere, qui entretenoit des gens de guerre à sa solde. Les Israëlites luy enuoyerent certains personnages pour le prier de venir à leur ayde, luy promettant de luy laisser le perpetuel gouuernement de l'armée. Iephté ne voulut point admettre leurs prieres, les accusant de ce qu'ils n'auoient point voulu le secourir quand ses freres luy faisoient tort manifeste. Car n'estant point né d'vne femme legitime, mais d'vne femme dont son pere auoit esté amoureux, & l'auoit entretenuë en sa maison; les autres enfans le mépriserent de ce qu'il estoit seul de sa condition, & le chasserent comme estranger. Et lors il habita en Galaad, donnant gages à tous ceux qui se retiroient vers luy, de quelque part qu'ils vinssent. Enfin apres auoir esté long-temps en prieres, les Israëlites obtinrent de luy ce qu'ils demandoient, & ayant receu serment de fidelité, qu'il demeureroit chef & gouuerneur de l'armée, il ioignit son armée auec les autres. Or ayant pourueu de bonne heure à tout ce qu'il estoit besoin de faire, il retira son armée dedans la ville de Maspha, & enuoya des ambassades vers le Roy des Ammonites, pour se plaindre de luy, qu'il auoit enuahy des terres qui ne luy appartenoient point. Ce Roy luy enuoya d'autres ambassades, pour luy remonstrer que c'estoient les Hebreux plustost qui faisoient iniustement, de ce qu'estans fugitifs d'Egypte, ils vsurpoient les biens d'autruy, & demandoit qu'ils sortissent hors du pays des Amorrheens, dautant qu'il estoit des appartenances de la principauté de ses ancestres. Au contraire Iephté disoit qu'il auoit tort de se plaindre de ce que les Hebreux auoient occupé la terre des Amorrheens, & que plustost il leur deuoit sçauoir bon gré de ce qu'ils luy auoient laissé la terre d'Ammon : car Moyse la pouuoit bien prendre aussi. Et quant aux Hebreux, qu'ils n'estoient point deliberez de quitter les heritages & possessions, qu'ils auoient desia tenuës trois cens ans par la volonté de Dieu, & que plustost ils mettroient la main aux armes pour debattre de cette querelle. Or apres que Iephté eut ainsi parlé, il renuoya les Ambassadeurs du Roy, & quant & quant fit vœu, que s'il obtenoit la victoire & retournoit sain en sa maison, il sacrifieroit à Dieu ce qu'il rencontreroit le premier. La bataille fut donnée, & Iephté vainquit ses ennemis, qui fuyoient deuant luy, & les poursuiuoit, tuant tous ceux qu'il rencontroit iusques en la ville de Maniath. Il entra iusques dedans le pays des Ammonites, rasa plusieurs villes, & donna le pillage aux gens de guerre, deliurant par ce moyen le peuple de seruitude, où sa nation auoit esté reduite par l'espace de dix-huict ans, ce qui estoit vn grand heur, si vne calamité nullement semblable à toutes les choses, qu'il auoit desia bien executées ne luy fust suruenuë : car retournant chez soy, il trouua sa fille qui luy venoit au deuant, qui estoit vierge, & luy estoit vnique, sans freres ny sœurs. Le pere voyant ce rencontre, deuint fort triste, se sentans navré iusques au cœur; puis se plaignant du

L'an du monde 1681.

deuoir que ſa fille luy auoit monſtré ſi mal à propos, il luy declara qu'elle eſtoit deſtinée à eſtre offerte en ſacrifice à Dieu. Mais la fille ne receut point à regret ces nouuelles, à ſçauoir qu'elle fuſt le ſacrifice d'action de graces pour la victoire de ſon pere, & pour la reſtauration & liberté du peuple d'Iſraël, faiſant ſeulement vne requeſte qu'il luy fuſt loiſible de pleurer ſa ieuneſſe auec ſes compagnes par l'eſpace de deux mois; & apres cela, que ſon pere s'acquitaſt de ſon vœu, & à la fin elle obtint ce qu'elle demandoit, & quand le terme des deux mois fut paſſé, elle retourna vers ſon pere, qui fit d'elle ſon vœu, [a] l'immolant, & apres l'offrant en vn ſacrifice qui n'eſtoit ny legitime ny agreable à Dieu, & ne ſe ſouciant de ce qu'on diroit de ſon action. Or apres cela, ceux de la lignée d'Ephraim firent la guerre à Iephté, & ce non pour autre raiſon, ſinon qu'il eſtoit allé donner la bataille aux Ammonites ſans eux, & qu'il n'y auoit que luy ſeul qui euſt la iouiſſance, tant du butin que de la gloire. Iephté s'excuſa en premier lieu, qu'ils ſçauoient auſſi bien que les autres Iſraëlites eſtoient opprimez de guerre, & toutesfois n'eſtoient point venus au ſecours, ce qui n'étoit nullement à ſupporter; car quand on ne les eût point appellés, cela eſtoit de leur office de venir auant qu'eſtre priez. Puis apres il les accuſa d'iniuſtice, de ce qu'ils n'auoient oſé aſſaillir leurs ennemis, & maintenant vouloient faire les braues contre leurs propres freres. Enfin il les menaça de les châtier, auec l'aide de Dieu, s'ils vouloient perſeuerer en leur folie. Et quand il vit qu'il ne profitoit de rien pour toutes ſes paroles & remonſtrances, il vint hardiment au deuant de ſes ennemis, qui deſcendoient auec vne forte armée, qu'ils firent venir de Galaad. Pluſieurs d'eux furent tuez en la bataille, & apres qu'il les eut mis en fuite, il enuoya vne partie de ſes gens pour aller de bonne heure occuper les paſſages du Iourdain, leſquels y arriuerent ſi bien à propos, que les ennemis n'auoient ouuerture quelconque pour s'enfuyr. Et ainſi il y en eut en tout enuiron quarante deux mille de tuez. Or Iephté gouuerna Iſraël ſix ans, puis apres il mourut & fut enſeuely en la ville de Sebei, qui eſt ſituée en la region de Galaad. Apres cettuy-cy ſucceda [b] Apſan, de la lignée de Iuda, de la ville de Bethleem; il auoit ſoixante enfans, trente fils & trente filles, & les laiſſa tous viuans apres ſoy, toutes les filles eſtans mariées & enuoyées dehors, ayant auſſi attiré d'ailleurs trente filles pour ſes fils. Durant tout ſon gouuernement qu'il exerça ſept ans, il ne fit choſe digne de memoire. Il eſtoit fort vieil quand il mourut, & fut enterré en ſon pays. Helon gouuerna apres luy, qui eſtoit de la lignée de Zabulon. Le gouuernement de cettuy-cy dura dix ans, & auſſi il ne fit choſe qui vaille le parler. Abdon fils d'Eliel, de la lignée d'Ephraim, de la ville de Pharath luy ſucceda. Auſſi il n'y a rien de cettuy-cy dequoy on doiue faire compte, ſinon qu'il eut beaucoup d'enfans. La cauſe eſt, pource que ſous ſon regne il y eut vne grande paix, & le peuple viuoit en repos & bonne tranquilité, & aucune occaſion ne luy fut donnée de faire quelques actions memorables. Il eut quarante fils, & trente fils de ſes fils, & ainſi allant à cheual ou en lictiere, il eſtoit accompagné de ſeptante fils ou neueux, qui eſtoient tous excellens caualiers qu'il laiſſa tous viuans apres ſoy. Il mourut eſtant fort vieil, & fut honorablement enſeuely en Pharathon.

[a] Il ne faut pas croire ceux qui diſent en general que les Hebreux ne ſont d'opinion, que la fille de Iephté aye eſté immolée & occiſe: car Ioſephe eſtât Sacrificateur Hebreu, ſçauoit auſſi bien les traditions hebraïques qu'eux.

[b] Selon les Annales hebraïques, Abeſon eſt celuy qui eſt nommé Booz dans l'hiſtoire de Ruth. *Iuges* 12.

LES HEBREVX VAINCVS PAR les Philiſtins, leur ſont rendus tributaires. De Manoa pere de Samſon, de ſon amour enuers ſa femme, & de la ſterilité d'elle. De l'Ange qui luy apparut, & du conſeil qu'il luy donna. Des maux & calamitez que les Philiſtins receurent de la part de Samſon.

CHAPITRE X.

APres la mort d'Abdon, les Philiſtins vainquirent les Hebreux, & les rendirent tributaires par l'eſpace de quarante ans. Enfin ils furent deliurez de cette calamité & opreſſion en cette maniere. *Iuges* 13.

XIII. Il y auoit vn homme de la lignée de Dan, homme de grande preud'hommie, & le plus apparent de tout ſon païs, nommé Manoa, qui eſtoit de la lignée de Dan. Il auoit vne femme excellente en beauté par deſſus toutes les autres femmes de ſon âge. Il ne pouuoit auoir d'enfans d'elle, & en eſtoit fort marry; de ſorte que s'en allant par couſtume pourmener auec ſa femme en vne metairie qu'il auoit hors la ville, qui eſtoit au milieu d'vn grand champ, il faiſoit là ſouuent oraiſon à Dieu, & le prioit de luy donner des enfans. Or il eſtoit tranſporté d'amour vehemente enuers ſa femme, tellement qu'il en eſtoit ialoux. Et ainſi que ſa femme eſtoit ſeule, vn Ange de Dieu ſe preſenta en viſion deuant ſes yeux, en forme d'vn beau & grand ieune homme, luy apportant de bonnes & ioyeuſes nouuelles, à ſçauoir qu'elle auroit vn fils par la grace & prouidence de Dieu, qui ſeroit beau par excellence & fort à merueilles, & que quand il ſeroit paruenu à l'âge viril, il reprimeroit l'orgueil des Philiſtins. Il luy commanda que ſes cheueux ne fuſſent point tondus, & qu'il s'abſtint de boire autre choſe que de l'eau, diſant que le bon plaiſir de Dieu eſtoit

tel. Et pour cõclusion l'Ange adiousta qu'il A
estoit enuoyé de Dieu, & s'en alla. Quand
son mary fut de retour, elle luy declara les
propos de l'Ange, & loüoit grandement sa
taille & sa beauté, comme d'vn ieune ado-
lescent; en sorte que Manoa son mary oyant
cette loüange, fut émeu à ialousie, & com-
mençoit desia à mal soupçonner de la pudi-
cité de sa femme, qui desirãt que cette folle
tristesse fust ostée à son mary, fit son oraison
à Dieu en grande humilité, qu'il luy pleust
derechef enuoyer l'Ange, afin que son ma-
ry le peust voir aussi. Or apres auoir obtenu
ce qu'elle demandoit, & comme derechef B
ils estoient tous deux en leur metairie, l'An-
ge apparut à la femme seule, qui le pria qu'il
luy pleust de demeurer vn peu iusques à ce
qu'elle eut fait venir son mary. Elle obtint
encore cecy, & s'en retourna en haste vers
l'Ange amenant son mary; & l'ayant veu, il
ne laissa encore pour cela d'auoir mauuais
soupçon de sa femme, & luy fit requeste
qu'il luy declarast ce qu'il auoit denoncé à
sa femme. L'Ange luy répondit que c'estoit
assez que sa femme le sceut. Manoa le pria
derechef de luy dire qui il estoit, afin que C
quand ils auroient vn fils, ils luy peussent
rendre graces, & luy offrit quelque don.
L'Ange dist qu'il n'auoit point besoin de
telles choses, & que ce qu'il leur auoit ap-
porté ces bonnes nouuelles qu'ils auroient
vn fils, ce n'estoit pour en rapporter quel-
que recompense. Manoa luy fit encore cet-
te requeste, que pour le moins il souffrist
qu'on luy fit quelque hospitalité; & enfin il
obtint cecy de l'Ange, qu'il demeurast vn
peu, iusques à ce qu'on eust apporté quel-
que chose. Manoa fit tuer vn chevreau, &
le bailla à sa femme pour le faire cuire; & D
quand tout fut appresté, il cõmanda qu'on
mit sur la pierre les pains & la chair, sans au-
cune vaisselle. Et quand cela fut fait, il tou-
cha la chair d'vne verge qu'il tenoit en sa
main, & la flamme tout incontinent appa-
rut, & consomma les pains & les viandes; ils
virent monter l'Ange au ciel par la fumée,
comme si elle luy eut seruy de chariot. Et
Manoa fut en grande perplexité, craignant
que quelque inconuenient luy aduint, pour
auoir veu l'Ange de Dieu; mais sa femme
luy dist qu'il prit bon courage, luy asseurant
que ce qu'il auoit veu Dieu c'estoit pour E
Iuges 14. son grand bien. Apres donc qu'elle eut con-
ceu, elle retint diligemment ce qui luy a-
uoit esté enioint. Et quand l'enfant fut né,
il fut nommé Samson, qui signifie robuste,
qui croissant auoit desia les marques d'vn
bon & excellent naturel, tant en son corps
qu'en son esprit, & monstroit bien qu'il y
auoit quelque chose de singulier en luy,
ayant desia la cheuelure longue, & sa façon
de viure estant desia sobre & moderée. Et
quand il fut venu en âge, il s'en alla auec son
pere & sa mere en Thamna, qui estoit vne
ville des Philistins; & cela fut au tẽps qu'on
s'assembloit solemnellement. Il fut épris de
l'amour d'vne fille estrangere, & pria son
pere & sa mere de la luy faire épouser. [a] Ses
parens remonstrerent que cela ne se pou-
uoit faire, veu qu'ils estoient de diuerses na-
tions, & que la religion deffendoit de tels
mariages. Samson demeura obstiné en sa
volonté, & importuna tant ses parens, qu'il
les fit condescendre, & consentir qu'il es-
pousast cette fille, dont Dieu estoit autheur
pour le bien & le profit des Hebreux. Il ad-
uint qu'en visitant les parens de la fille sou-
uent, il rencontra vn lion en son chemin; &
combien qu'il fust desarmé, si est-ce qu'il
ne se destourna point de deuant la beste,
mais l'empoigna & luy fendit la gueulle, &
deschira le lion sans qu'il y eust rien en ses
mains, & cela fait, il ietta le corps de la beste
en vn buisson qui estoit proche du chemin.
Quelques iours apres retournant vers la fil-
le par le mesme chemin, il trouua vne gran-
de troupe de mousches, qui faisoient leur
miel en la poictrine du lion, & prit trois
rayons de miel & les offrit à son amie, &
d'autres presens qu'il luy portoit. Et quand
le iour des espousailles fut venu, il conuia au
banquet tous les gens de Thamna, qui a-
uoient la force de Samson pour suspecte, &
pour cette cause luy donnerent trente ieu-
nes compagnons, comme pour luy faire
honneur; mais cependant ils auoient charge
de donner ordre que Samson ne fist quel-
que folie. Et ainsi que le banquet estoit dé-
ja eschauffé, & les inuitez estoient tous gais
& ioyeux, comme il aduient ordinairement
en tel temps, Samson dist qu'il auoit vne
question à proposer à ses compagnons; que
s'ils la pouuoiẽt resoudre dedans sept iours,
il leur donneroit à chacun vn linceul de fin
lin & vn hoqueton. Eux desirans qu'on con-
nust qu'ils estoient bien sages, & aussi ayans
affection à ce qui leur estoit offert, luy di-
rent qu'il proposast ce qu'il auoit à dire. Il
dit donc: La viande est sortie de celuy qui
deuoroit, & la douceur est sortie du cruel.
Ils furẽt trois iours à songer s'ils pourroient
trouuer quelque solution à cette difficulté,
mais ils n'en pouuoient venir à bout. Par-
quoy ils s'adresserent à son épouse, tantost
ils la menaçoient de la brusler, tantost ils la
prioient à ce qu'elle tirast ce secret du cœur
de son mary, & qu'elle leur declarast. Sam-
son pour quelque temps repoussa les prieres
de sa femme: toutesfois à la fin comme elle
ne cessoit de le prier, & par ses larmes luy
faisoit mauuais visage, il luy découurit sans
aucune opinion ou mauuais soupçon, ce qui

[a] Voyez le 7. du Deut. Samson donc prit en mariage cette étrangere & infidelle par inspiration de Dieu, qui cherchoit occasion de ruiner les Philistins. Lisez S. Aug. liu. 1. *De aduls. coniugiis ad Pollentium.*

eſtoit aduenu du lion, & d'où il auoit recouuré ces trois rayons de miel qu'il luy auoit apporté. Sa femme découurit le tout aux ieunes compagnons. Quand le iour ordonné pour reſoudre la queſtion fut venu, ces ieunes gens ſe trouuerent deuant que le ſoleil ſe couchaſt, & dirent à Samſon: Il n'y a rien de plus cruel que le lion qu'on trouue en la voye, ny rien de plus gracieux ny de plus doux au gouſt que le miel. Et Samſon y adiouſta: Ny rien plus cauteleux, que la femme qui vous a ouuert & declaré la difficulté de ma queſtion. Tant y a qu'il ne laiſſa de payer ce qu'il auoit promis; mais ce fut en dépoüillant quelques Aſcalonites qu'il rencontra dauanture en chemin. Et eſtant depité contre ſa femme, il luy enuoya dire par vn meſſager qu'elle fiſt ſes beſongnes, & qu'elle ne s'attendiſt plus à luy. Cette ieune femme ſe voyant ainſi mépriſée, voulut auoir ſa reuanche, & ſe prit à conuerſer auec le compagnon de Samſon qui auoit procuré le mariage. Lequel eſtant irrité de cét outrage, delibera de ſe vanger d'elle & de toute la nation. Les bleds eſtoiẽt murs pour ce temps-là, & preſts à moiſſonner. Il prit donc trois cens renards, & puis attacha des flambeaux à leurs queuës, & les laiſſa ainſi aller par les champs des Philiſtins. Les renards [a] coururent çà & là, & le feu ſe print par tout aux bleds des Philiſtins, qui furent en vn moment bruſlez & conſumez. Les principaux gouuerneurs de ce peuple oyans cela, & ſçachans ce qui auoit émeu Samſon à faire vn tel coup, enuoyerent des Magiſtrats à Thamna pour ſaiſir au corps celle qui auoit eſté ſa femme, auec ſes parens; & apres les auoir conuaincus de crime, comme ayans donné occaſion à Samſon de leur faire vn tel dommage, les firent bruler publiquement tous vifs. Si eſt-ce qu'il ne laiſſa de faire beaucoup de maux aux Philiſtins; il en meurtriſſoit & bleſſoit autant qu'il en trouuoit, puis vint faire ſon habitation en Etam. Ce lieu-là eſt vn rocher d'vne forte aſſiette, qui eſt en la lignée de Iuda. Les Philiſtins firent la guerre à toute la lignée; mais ceux de Iuda firent requeſte, qu'on ne les moleſtaſt point ainſi par guerre, remonſtrans que cela n'eſtoit point iuſte qu'ils portaſſent la peine des fautes que Samſon auoit faites, veu qu'ils ne diminuoient rien du tribut ordinaire. La réponſe leur fut faite, qu'ils ne ſeroient point abſous de ce crime, s'ils ne rendoient Samſon. Eux voulãs que ce ſoupçon fuſt oſté du milieu d'eux, mirent en armes trois mille hommes, & vinrent à cette roche d'Etam, & puis apres firẽt leurs plaintes à Samſon, qu'il rendoit les Hebreux odieux aux Philiſtins par ſes forfaits, qui eſtãs irritez pourroient facilement faire quelque grand dommage à toute la nation, & luy declarerent ouuertement qu'ils eſtoient là expreſſement venus pour le ſaiſir au corps, & pour le liurer aux Philiſtins, & le prioient qu'il l'enduraſt volontairement. Samſon apres auoir receu le ſerment d'eux, qu'ils ne luy feroient autre mal que le bailler entre les mains de ſes ennemis, deſcendit de ſon rocher, & s'abandonna en la puiſſance des gens de ſa nation. Or ils le lierent premierement de deux cordes, & le menoient pour liurer aux Philiſtins. Et quand ils furent venus en vn lieu, qui auparauant n'auoit point de nom, & qui maintenant eſt renommé à cauſe de ce que Samſon y fit, eſtant appellé Machoire; en ſorte qu'ils eſtoient bien prés du camp de leurs ennemis, les Philiſtins leur vinrent au deuant, & crioient en ſigne de ioye, penſans eſtre venus à bout de leurs deſirs. Mais Samſon rompit tout à coup les cordes dont il eſtoit lié, & prit vne maſchoire d'vn aſne, qu'il trouua d'auenture à ſes pieds, & ſe ietta hardiment au milieu de ſes ennemis, & de cette maſchoire frappoit à tort & à trauers; tellement qu'il en tua mille hommes, & contraignit les autres de s'enfuir. Ayant obtenu cette victoire, il deuint trop arrogant, & mit en oubly le ſecours de Dieu, attribuant le tout à ſa propre force, & ſe glorifiant que n'ayant qu'vne maſchoire pour toutes armes, il auoit en partie tué, en partie renuerſé & mis en fuite l'armée de ſes ennemis. Mais il fut ſurpris d'vne alteration vehemente, & lors confeſſa que les forces humaines n'eſtoient rien, quelques grandes qu'elles fuſſent; & quant & quant reconnut que ſa victoire obtenuë eſtoit de Dieu, & le ſupplia de luy pardonner cét orgueil, l'aſſiſter, & ne le mettre point entre les mains de ſes ennemis, mais luy donnant ſecours, le deliurer de ſa preſente affliction. Son oraiſon ne fut point vaine, car tout incontinent il ſortit vne fontaine abondante d'vn rocher, & Samſon appella ce lieu Machoire, & eſt encore auiourd'huy ainſi appellé. Apres cette bataille il mépriſa les Philiſtins, & s'en vint en Gaza, où il ſe logea en vne hoſtellerie publique. Les gouuerneurs oyans cela mirent des garniſons aux portes, afin que Samſon ne peuſt ſecrettement ſortir hors de la ville. Samſon de bonne heure aduerty des embuſches qu'on luy auoit braſſées ſe leua enuiron la minuit, & arracha les portes auec leurs gons & verroüils & tout leur appareil, & les ayant trouſſées ſur ſes eſpaules, les porta ſur vne haute montagne qui eſt ſur la ville d'Hebron & les poſa là. Or peu de temps apres il commença à ſe deſtourner des ordonnances de ſes peres, & à s'abaſtardir ſuiuãt les façons des eſtrangers; ce qui fut le commencement & ori-

Iuges 15.

[a] Communément l'on interprete le lieu des Iuges, que les renards de Samſon eſtoient liez tous enſemble par les queuës, ayãt au reſte les teſtes ſeparées & diuerſes; mais le vray ſens de l'hiſtoire ſemble eſtre que chaque renard étoit à part; d'où l'vn courãt deçà, l'autre de là, fit que toutes les terres des Philiſtins furent embraſées.

Iuges 16.

gine de tous ſes maux. Il deuint amoureux d'vne femme Philiſtine, qui eſtoit paillarde, nommée Dalila, & prenoit grand plaiſir en ſa compagnie. Les principaux gouuerneurs des Philiſtins s'adreſſerent à cette femme, & luy firent de grandes promeſſes, à ce qu'elle arrachaſt ce ſecret de Samſon d'où luy procedoit vne ſi grande force, qui le rendoit inuincible enuers ſes ennemis. Dalila y conſentit, & auſſi-toſt qu'elle eut trouué ſa premiere occaſion, follaſtrant auoir ſon amoureux, & loüant ſes faits vertueux, en beuuant auec luy elle vſoit de toute fineſſe pour ſçauoir de luy d'où il pouuoit auoir vne telle puiſſance. Samſon ayant encore l'eſprit raſſis, vſa auſſi de contreruſes enuers cette femme, & luy diſt à cette heure là. Si on me lie de ſept ſermens ployables, ie deuiendray plus foible que les autres. Elle ſe teut, penſant qu'il luy diſt vray, & ayant pris conſeil ſur cela auec les gouuerneurs, fit enfermer occultement dedans le plus ſecret lieu de la maiſon quelque bande de gens armez, & ayant ainſi ſon cas tout preſt, fit bien boire ſon amoureux: & le voyant aſſoupy, le lia eſtroitement comme elle auoit eſté enſeignée par luy. Et apres auoir éueillé Samſon, elle luy diſt qu'il y auoit là quelque bande de gens qui le vouloient aſſaillir. Ayant rompu ces liens, il ſe mit en eſtat de reſiſter. La femme ſe voyant deceuë, voulut attendre quelqu'autre commodité, quelle recouura bien-toſt apres, & commença à faire ſes plaintes, que ne ſe fiant point aſſez à celle qui l'aimoit de ſi grande affection, il luy celoit ce dont elle le prioit bien fort, comme ſi elle n'euſt pas bien ſceu taire ou celer tout ce qui ne ſeroit expedient pour ſon amy que les autres ſceuſſent. Mais elle fut encore trompée d'vne ſemblable bourde, à ſçauoir que s'il eſtoit lié de ſept cordes neufues, qui iamais n'auroient eſté miſes en œuure, il deuiendroit foible comme les autres hommes, ce qu'elle eſſaya, & ne fit rien. Elle ne ceſſa pour cela de le preſſer, mais elle fut encore abuſée pour la troiſiéme fois: car il luy diſt qu'il falloit entortiller ſes cheueux du fil de la traime du tixier, & le lier en cette façon. Et elle trouua que c'eſtoit encore vn menſonge. Enfin elle mit en vſage toutes les ruſes & fineſſes qu'elle pût inuenter, & ne ceſſa de le prier iuſques à tant qu'il fut vaincu par importunité, comme il falloit qu'il tombaſt en miſere & en calamité, puis qu'il vouloit faire plaiſir à ſa paillarde, & luy découurir ſon ſecret: diſant, Dieu a ietté ſes yeux ſur moy, & eſt mon protecteur. Il a pour„ueu à ma naiſſance, pour cela ie laiſſe „croiſtre ma perruque: car il m'a fait exprés „commandement de ne me faire tondre, & A, toutes mes forces conſiſtent en cette cheuelure; & s'augmentent ſelon ſon accroiſſement & continuation. Quand Dadila eut ouy ces propos, elle trouua moyen de le faire endormir, & le tondiſt ſans qu'il s'en apperceuſt, & l'ayant rendu impuiſſant par cette façõ, elle le liura entre les mains de ſes ennemis, & il ne pouuoit plus reſiſter à leur aſſaut. Les Philiſtins luy creuerent les yeux, & l'ayans garoté, l'emmenerent. Par ſucceſſion de temps ſa cheuelure creut: ainſi que les Philiſtins eſtoient aſſemblez pour celebrer vne grande ſolemnité, & les principaux Gouuerneurs eſtoient aſſis, & banquettoient en vn meſme Palais qui auoit vne couuerture ſouſtenuë de deux gros pilliers, Samſon auſſi y fut appellé, afin qu'il ſeruit de paſſe-temps, cependant que les autres feroient grande chere, qui eſtimant que ce fut le plus grand de tous ſes maux, qu'il ne ſe pouuoit vanger de ceux qui ſe gauſſoient de luy, il commanda au garçon qui le menoit par la main, de l'amener aux pilliers pour s'appuyer, faiſant ſemblant qu'il eſtoit las. Et quand il eut mis les deux bras à l'entour des pilliers, il les ébranla d'vne telle façon, qu'en tombant ils firent auſſi tomber tout le baſtiment, & de cette merueilleuſe ruine trois mille hommes furent accablez, & luy auſſi mourut entre les autres. Telle fut la fin de Samſon, apres auoir gouuerné vingt ans. Ce fut vn homme digne de grande admiration, tant pour la merueilleuſe conſtance de ſon eſprit, que pour la force ineſtimable de ſon corps, & du grand cœur qu'il a eu à mourir, ne s'épargnant point iuſques au dernier ſouſpir, au grand deſauantage de ſes ennemis. Car quant à ce qu'il fut deceu par vne femme, il le faut imputer à l'infirmité humaine, qui eſt incliné à tels vices. Au reſte il eſt bien digne de perpetuelle memoire, à cauſe de ſa vertu, qu'il a monſtrée en toutes autres choſes. Ses parens emporterent ſon corps en ſon pays, & l'enterrerent au ſepulchre de ſes anceſtres entre Zaraa & Eſthaol.

LES FILS DES SACRIFICATEVRS Eli tuez en la bataille par les Philiſtins.

CHAPITRE XI.

APres la mort de Samſon, le Sacrificateur Eli gouuerna Iſraël, & durant ſon gouuernement, il y eut vne grande famine par tout le pays. [a] Vn citoyen de Bethleem, qui eſt vne ville de la lignée du Iuda, nommé Abimelech, ne pouuant porter cette dure famine, prit ſa femme & deux fils qu'ils auoient, à ſçauoir Chilion, & Mahalon, & s'en alla au pays des Moabites, où il

XIV. *Ruth.*

[a] Cette hiſtoire de Ruth, ſelon les Rabbins aduint du temps d'Abeſan 40. ans auparauant Eli.

fit assez bien ses besongnes, & trouua moyen de faire épouser à ses fils deux filles du païs. Celle qui fut mariée à Chilon, estoit nommée Orpha, & celle qui fut donnée à Mahalon, estoit appellée Ruth. Et la femme Abimelech ou Elimelech, estoit nommée Noëmi. Or apres que dix ans furent passez, Abimelech & ses deux freres moururent en peu de temps l'vn apres l'autre. Noëmi fut grandement desolée pour cette mesauanture, se voyant priuée des personnes qu'elle aimoit le plus en ce monde, dont la familiarité luy auoit esté plus chere que tout l'amour du païs, & selon l'estat où elle estoit, elle changea de dessein, & delibera de s'en retourner en son pays : car elle auoit ouy dire que les affaires s'y portoient mieux. Ses brus se plaignoient d'estre separées d'elle, & luy vouloient faire compagnie, voulût ou non. Mais Noëmi leur souhaitant beaucoup plus heureux mariage que celuy où elles auoient vécu auec ses fils, & prosperité en toutes autres choses, & leur remonstrant qu'il n'y auoit en elle aucun secours qu'elles peussent attendre, les pria instamment de demeurer, de n'abandonner leur pays, & d'oster cette fantaisie qu'elles auoient de vouloir suiure leur miserable belle-mere, veu qu'elle ne sçauoit comment se porteroient ses affaires. Orpha s'y accorda, mais Ruth voulut faire compagnie à sa belle-mere à quelque prix que ce fut, qui par importunité fut cõtrainte de l'emmener. Apres qu'elles furent venuës en Bethleem, elles furent receuës par Booz cousin d'Abimelech. Et Noëmi oyãt que les Bethlemites l'appelloient par son nom, elle dit : Ie meriterois beaucoup mieux d'estre appellée Mara : car selon les Hebreux, Mara signifie douleur, & Noëmi signifie felicité ou prosperité. On commençoit lors à moissonner les orges, & Ruth par le congé de sa belle-mere s'en alloit glaner, afin d'amasser quelque peu de bled pour leur viure. Elle donc se trouua d'auanture dedans vn champ de Booz, qui suruint bien-tost apres, & regardant cette ieune femme, s'enquit de son fermier qui elle estoit. Il raconta le tout à son maistre ; car vn peu auparauant il l'auoit sceu d'elle. Booz loüant grandement cette bonne affection que Ruth auoit monstré n'agueres enuers sa belle-mere, & sa bonne volonté enuers son mary, voulut bien qu'elle s'en allast chargée plus que de sa glane, & luy octroya de moissonner tant qu'elle pourroit, & d'emporter à pleines brassées, & commanda à son fermier qu'il la laissast faire, & dauantage qu'il la fit asseoir pour mãger & boire auec les moissonneurs. Elle eut aussi son éculée de boüillie, à quoy elle ne voulut toucher, mais la garda pour la porter à sa belle-mere. Elle emporta donc sa brassée du bled qu'elle auoit cueillie, & la porta auec la boüillie à sa belle-mere, qui aussi auoit reserué quelques parties des viandes, que les voisins luy auoiẽt données. Ruth recita aussi à Noëmi ce que Booz luy auoit dit & fait ; & oyant qu'il estoit son parent, elle pensa qu'il se pourroit bien faire qu'à cause de son parentage, & par charité aussi il auroit égard à toutes deux. Ruth donc les iours ensuiuans s'en alla encore glaner auec les seruantes de Booz. Quand les laboureurs eurent acheué de battre les orges, Booz vint en sa metaire & y coucha. Et Noëmi ayant ouy que Booz estoit là venu, elle pensa que ce seroit pour le grand profit de toutes deux, si sa belle-mere couchoit auec Booz ; & de fait, elle y enuoya Ruth pour coucher tout bellement à ses pieds. Ruth pensant que ce seroit mal fait de n'obeyr point à sa belle-mere fit ce qu'elle luy auoit ordonné. Du premier coup Booz n'en sentit rien, car il estoit fort endormy ; mais s'éueillant enuiron la minuict, il sentist qu'il y auoit quelqu'vn couché auprés de luy, & demanda qui c'estoit. Elle répondit : Ie suis Ruth ta seruante, preste à faire ce qu'il te plaira me commander. Booz se teut pour cette heure, mais le lendemain de grand matin, auant que les seruiteurs fussent leuez pour aller à la besongne ; il la réueilla, & luy fit prendre de l'orge autant qu'elle en pouuoit emporter, & s'en retourna vers sa belle-mere, auant qu'aucun eust peu apperceuoir qu'elle eust là dormy ; car il se falloit donner garde de tels bruits, & principalement quand ils ne sont semez pour neant. Booz aussi luy dist : Voicy quel est mon aduis & conseil. Il y en a vn, qui est ton plus prochain allié que moy, tu luy demanderas s'il te veut auoir pour femme. Si tu vois qu'il y consente, tu demeureras auec luy ; sinon, ie te retiens pour ma femme legitime. Ruth rapporta ces paroles à Noëmi sa belle-mere, & sur ces paroles, elles conceurent toutes deux vne bonne esperance, que Booz auroit leur affaire en singuliere recommandation. Enuiron midy, il retourna en la ville, & fit assembler les gens du conseil, deuant lesquels ce cousin & Ruth furent aussi appellez. Quand ce parent fut venu, Booz luy dit : Tu possedes les biens d'Abimelech & de ses fils. L'autre confessa qu'il les possedoit comme le plus proche heritier. Et Booz dit : Il ne se faut pas souuenir des loix & ordonnances seulement en partie ; mais il conuient de faire en tout & par tout ce qui est enioint par elles. Il y a icy vne femme, dont si tu veux retenir la iouïssance des biens, la loy aussi te commande de la prendre pour femme. Mais le parent quitta à Booz & les biens & la femme, comme

auſſi il eſtoit parent d'Abimelech & de ſes fils; & l'autre parent auoit deſia femme & enfans. Sur cela Booz appella les Iuges à teſmoins, & fit approcher la femme de ce parent, qui ſelon les loix des Hebreux luy oſta ſon ſoulier, & l'en frappa en la jouë. Et cela fait, Booz épouſa Ruth; & apres que l'an fut paſſé ils eurent vn fils. Noëmi en auoit le ſoin comme vne nourrice, & le nomma Obed, par le conſeil des Matrones, comme eſperant qu'il la ſeruiroit en ſa vieilleſſe; car ſelon les Hebreux ce mot Obed, ſignifie ſeruãt. D'Obed eſt ſorty Ieſſé, pere du Roy Dauid, qui laiſſa à ſes ſucceſſeurs le Royaume a par vingt & vne generations. Il me falloit neceſſairement reciter ces choſes de Ruth: car ie voulois monſtrer ouuertement la puiſſance de Dieu, à qui il eſt facile de faire monter à quelque haute dignité, voire les plus vils & abjets: car il l'a monſtré en Dauid, qui de moyen parentage a eſté exalté iuſques à la dignité royale.

XI.

1. *Roys 2.* a Car de Dauid au dernier Roi Zedechias, il y a eu vingt & vne ſucceſſion de pere en fils, ou frere, ſans que le Royaume ſoit tombé en autre maiſon. Il n'a pas eſté ainſi aux Royaumes des dix lignées; où en moins de deux cens ans, la couronne a changé de ſept toutes diuerſes familles. Dieu fait proſperer & continuë la grãdeur des maiſõs, lors que la ſainte region y demeure, cõme il eſt aduenu en la maiſon de Dauid.

Or en ce temps-là les affaires des Hebreux ſe portoient mal, & ils vouloient faire la guerre aux Philiſtins pour la raiſon qui s'enſuit. Le Sacrificateur Eli auoit deux fils, Ophni & Phinées: ces deux cy eſtans iniurieux enuers les hommes, & impies enuers Dieu, vouloient contre tout droit & equité que toutes choſes leur fuſſent licites, & ne ſe contentans point des preſens qu'on leur faiſoit par honneur, commettoient auſſi des rapines. Et qui plus eſt ils ſollicitoient les femmes à la paillardiſe, leſquelles venoient au ſacré lieu pour faire leurs deuotions, & quand ils n'en pouuoient venir à bout par dons, ils vſoient de force; en ſorte qu'ils ſembloient pluſtoſt eſtre tyrans qu'autrement. Leur pere auſſi auoit en grande deteſtation l'inſolence orgueilleuſe de ces deux ieunes hommes, attendant d'heure en heure que quelque vengeance horrible de Dieu tomberoit ſur leurs teſtes. Le peuple en eſtoit auſſi fort indigné. Or Dieu prediſt leur ruine, tant à leur pere qu'au Prophete Samüel, qui eſtoit encore petit garçon, & lors meſme le pere les pleuroit, comme s'ils euſſent eſté deſia morts. Mais auant que parler de l'inconuenient aduenu à ces deux-cy, & auſſi à tout le peuple des Hebreux, il me faut dire certaines choſes de ce Prophete. Il y auoit vn homme de moyenne condition nommé Helcana, qui eſtoit de la lignée de Leui, & habitoit en Ramath qui eſt vne ville du partage d'Ephraim. Il auoit deux femmes, Anna & Phenenna. Phenenna luy enfanta des enfans; & combien qu'Anna fuſt ſterile, ſi eſt-ce qu'il l'aimoit grandement. Helcana donc vint vne fois en Silo pour y offrir ſacrifice, où le Tabernacle eſtoit, comme on a veu cy-deſſus; & de la viande du ſacrifice il en donnoit quelque portion à ces deux femmes & aux enfans. Anna voyant l'autre femme ayant ſes enfans aſſis à l'entour d'elle, commença à pleurer, à cauſe de ſa ſterilité & ſolitude. Son mary la conſoloit autant qu'il luy eſtoit poſſible, mais cela ne profitoit de rien. Et Anna ſe retira au Tabernacle, pour prier Dieu qu'il luy vouluſt donner des enfans, & pour luy faire vœu, que s'il luy plaiſoit de ſterile la rendre mere fertile, elle luy dedieroit le premier fils qu'elle auroit, & le feroit nourrir d'vne façon non accouſtumée pour le ſeruice de Dieu. Ainſi qu'elle demeuroit long-temps à faire cette priere, Eli qui eſtoit aſſis deuant le Tabernacle, ietta ſes yeux ſur elle, & penſa du premier coup qu'elle fût yure, & luy dit qu'elle ſe retiraſt de là. Et cette pauure femme reſpondit, qu'elle ne beuuoit que de l'eau, tant s'en falloit qu'elle fuſt yure: mais la triſteſſe de ce qu'elle n'auoit point d'enfans, la faiſoit là arreſter pour demander à Dieu quelque ſecours pour remedier à ſa ſterilité. Sur cela Eli luy dit qu'elle euſt bon courage, luy promettant que par la grace de Dieu elle auroit des enfans. Et enfin elle s'en retourna toute ioyeuſe & pleine d'eſperance vers Helcana ſon mary, & mangea des viandes dont elle eſtoit dégouſtée auparauant à cauſe de ſa triſteſſe. Puis eſtant de retour en ſon pays, auant qu'il fuſt peu de temps, elle ſe ſentit groſſe d'vn enfant. Et quand le temps d'enfanter fut venu, elle fit vn fils, qu'elle appella Samüel, comme ſi on diſoit: Demandé à Dieu. Le pere & la mere de Samüel retournerent en Silo, pour rendre graces à Dieu pour leur fils qu'il leur auoit donné. Et là auſſi offrirent ſacrifices, & y apporterent les decimes ſelon la couſtume, & Anna obligée par le vœu qu'elle auoit fait, donna ſon fils Samüel à Eli, qu'elle auoit conſacré à Dieu auparauant, afin qu'il fuſt Prophete. Ainſi on luy laiſſa croiſtre ſes cheueux, & il ne beuuoit que de l'eau, & cõuerſoit aupres du Tabernacle, & eſtoit nourry & entretenu des choſes qui y eſtoient offertes. Helcana auſſi eut d'autres enfans de ſa femme Anna, à ſçauoir trois fils & deux filles. Au reſte, Samüel n'auoit que douze ans, quand il cõmença à faire office de Prophete. Vne nuict ainſi qu'il dormoit, Dieu l'appella par ſon nom, & Samüel penſant que ce fuſt le Sacrificateur Eli qui l'appellaſt, accourut vers lui, mais Eli luy dit qu'il ne l'auoit point appellé; & Dieu fit cela par trois fois. Lors Eli regardant de prés ce qui étoit aduenu, luy dit: Mon fils, ie n'ay point parlé à cette fois non plus qu'aux autres, mais c'eſt Dieu qui t'appelle. Reſponds luy donc? Me voicy. Parquoy apres que Dieu l'eut derechef appellé,

il dit: Seigneur me voicy, que veux tu que ie faſſe? Et ſe preſentoit pour luy faire ſeruice. Et Dieu luy dit: Puis que tu es preſt d'écouter; oy ceci, qu'vne ruine eſt bien prochaine de tomber ſur les enfans d'Iſraël, & plus grande qu'on ne pourroit dire ou croire; & les deux fils d'Eli, Ophni, & Phinées mourront en vn meſme iour, & ma Sacrificature ſera tranſportée en la famille d'Eleazar: car Eli a fait plus de conte & eſtime de ſes deux fils que de mon ſeruice, & cela meſme ne leur profitera pas beaucoup. Le Sacrificateur coniura Samüel pour luy declarer la reuelation qu'il auoit euë, luy promettant de ne s'en attriſter point: & ayant ouy parler Samüel, il eut plus certaine attente de la ruine de ſes fils. Et la gloire de Samüel croiſſoit de plus en plus, & l'iſſuë monſtroit ouuertement, que tout ce qu'il prediſoit & prophetiſoit eſtoit veritable.

En ce meſme temps les Philiſtins entreprirent de faire la guerre aux Iſraëlites, & de fait ils vinrent camper prés de la ville de Ampher; & voyans que perſonne ne venoit au deuant pour les empeſcher, ils paſſerent outre. Mais à la fin la bataille fut donnée, & les Philiſtins tuerent enuiron quatre mille Iſraëlites: les autres tous tremblans de peur, furent repouſſez iuſques dedans leur fort. Parquoy les Hebreux penſans eſtre venus au dernier de leurs dangers, enuoyerent des gens vers leur Sacrificateur & les autres gouuerneurs, pour les prier de faire apporter l'Arche au camp, afin que ſe fians en ſa preſence, ils peuſſent obtenir victoire ſur leurs ennemis, ne ſçachans point que celuy qui auoit vne fois prononcé la ſentence de malheur contr'eux, eſtoit plus grand que l'arche, qu'on deuoit reuerer ſeulement à cauſe deluy. L'arche donc fut apportée au camp, & auec l'arche vinrent auſſi les deux fils du Sacrificateur, ayans commiſſion de leur pere, que ſi l'arche eſtoit vne fois perduë, ils ne ſe trouuaſſent plus deuant ſa face, mais pluſtoſt deſiraſſent de mourir. Phinées deſia faiſoit office de Sacrificateur, & ſon pere le luy laiſſoit exercer à cauſe de ſa vieilleſſe. Or la preſence de l'arche donna grand courage aux Iſraëlites, car ils penſoient que leur victoire conſiſtaſt en elle; au contraire les ennemis craignoient fort que l'arche ne rendit les Iſraëlites les plus forts: tant y a que d'vn coſté & d'autre ils furent enfin fruſtrez de leur opinion. Car apres auoir liuré la bataille, la victoire que les Hebreux eſperoient fut du coſté des Philiſtins: & la deffaite que les Philiſtins craignoient auparauant, tomba ſur les Hebreux, qui connurent bien que la confiance qu'ils auoient miſe en l'arche eſtoit vaine & trompeuſe. Car dés la premiere rencontre ils furent mis en fuite, & en cette meſlée il y en eut trente mille tuez, entre leſquels furent tuez le fils du Sacrificateur Ophni & Phinées, & qui pis eſt, l'arche fut priſe par les ennemis.

ELI AYANT OVY LES NOVVELLES de la mort de ſes fils, & de la priſe de l'Arche, tombe à la renuerſe du haut de ſon ſiege, & rend l'eſprit.

CHAPITRE. XII.

VN ieune homme de la lignée de Benjamin, qui eſtoit à grande peine eſchappé de la bataille, vint apporter ces triſtes & faſcheuſes nouuelles en Silo, de la deffaite de leurs gens, & de la priſe de l'Arche, & toute la ville incontinent fut remplie de dueil & de triſteſſe. Le Sacrificateur Eli eſtoit aſſis en haut ſur vne chaire à l'vne des portes, & ayant oüy les lamentations, penſa ce qui eſtoit vray, à ſçauoir, qu'il y auoit quelque mal de nouueau aduenu aux Iſraëlites, & fit appeller ce ieune homme Benjamite pour ſçauoir l'iſſuë de la bataille. Et apres l'auoir entenduë, il porta le tout aſſez paiſiblement, comme ayant deſia eſté aduerty par la reuelation diuine de ce qui deuoit aduenir en cét endroit. Car cecy aduient ordinairement, que les choſes qui ſuruiennent ſoudain & ſans y penſer, ſont plus griefues à porter.

APRES QVE LES PHILISTINS eurent vaincu les Hebreux, ils emportent l'Arche en leur pays.

CHAPITRE XIII.

OR quand il eut entendu que l'Arche eſtoit auſſi en la puiſſance des ennemis, il fut frappé en ſon cœur de ce mal non attendu, & ne pouuant plus porter la douleur qu'il ſentoit, il tomba du haut de ſon ſiege en bas, & mourut, ayant nonante & huict ans, apres auoir gouuerné quarante ans. Ce meſme iour auſſi mourut la femme de l'vn de ſes fils, à ſçauoir Phinées, ne pouuant ſouffrir qu'elle fuſt ſuruiuante apres la mort de ſon mary, ce qu'elle monſtra bien en enfantant: car elle accoucha d'vn fils qui n'auoit que ſept mois, toutesfois il véquit, & fut nommé Ioachab, à cauſe de l'ignominie aduenüe en l'armée; car ce mot ſignifie ignominie. Or Eli a eſté le premier qui obtint la Sacrificature de la famille d'Ithamar, l'vn des fils d'Aron: car auparauant la Sacrificature eſtoit en la famille d'Eleazar, & cette dignité eſcheoit de pere en fils. Car Eleazar laiſſa la Sacrificature à Phinées ſon fils, & Abiezer ſon fils luy ſucceda, lequel

lequel eut vn fils nommé Bocei, qui fut Sacrificateur apres luy; & apres Bocei ſon fils Ozi, & puis apres Eli, duquel nous faiſons maintenant mention, ſucceda à la dignité qui demeura en la generation d'Eli, iuſques au temps de Salomon, quand elle retourna derechef à la famille d'Eleazar.

Fin du cinquiéme Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE SIXIESME.

La peſte & la famine contraint les Philiſtins à renuoyer l'Arche aux Hebreux.

CHAPITRE PREMIER.

1. Reys 5. Paleſtine aux auteurs profanes eſt vne grande partie de la Celoſyrie, comprenãt meſme toute la terre ſainte. Mais en l'eſcriture ce n'eſt que le bord ou eſtẽduë de la mer Mediterranée, contenant cinq villes capitales & ſouueraines, Gaza, Geth, Azoth, Aſcalon, Accaron, dont les habitans furent appellez Philiſtins, c'eſt à dire étrangers, parce que de Cappadoce ils vinrent ſe ſaiſir de cette cõtrée là, qu'ils ont touſiours maintenuë & defenduë contre leurs voiſins.

LA victoire gagnée par les Philiſtins ſur les Hebreux, & l'Arche ſacrée eſtant priſe, comme on a pû voir cy-deſſus, ils l'emporterent en Azot auec les autres dépoüilles, & la poſerent au Temple de leur Dieu Dagon entre les autres offrandes. Le lendemain ils vinrent au Temple pour faire honneur à Dagon leur Dieu & l'adorer, mais ils trouuerent qu'il eſtoit tombé bas du lieu où il eſtoit ſouſtenu, & renuerſé deuant l'Arche comme luy portant honneur. Eſtans irritez de cette cheute, ils le remirent en ſa premiere place, mais autant de fois qu'ils venoient au Temple, ils le trouuoient couché par terre, & comme proſterné pour adorer. Or tout le peuple fut ſaiſi de grand trouble; & enfin la ville d'Azot & toute la contrée d'alentour furent infectées d'vne merueilleuſe peſte: car ils furent frappez d'écorchemens de boyaux, & de trenchées de ventre, & mourroient encore de plus rudes tourmens. Quelques-vns auoient les entrailles gaſtées & rongées de maladie, tellement qu'elles leur ſortoient hors du ventre. Et toute la region eſtoit pleine de rats qui gaſtoient tout, & qui meſme n'épargnoient point les bleds ny les autres fruits. Les Azotiens preſſez de ces horribles calamitez, & ne les pouuãs plus ſupporter, connurent bien que l'Arche en eſtoit cauſe, & quelques dépoüilles & butins qu'ils euſſent gaignez, leur victoire leur couſtoit biẽ cher, comme vne victoire pleine de dueil. Ils enuoyerent donc vers les Aſcalonites, les prians qu'ils vouluſſent faire tranſporter l'arche en leur ville, & tout incontinent ils furent frappez des meſmes maladies que les autres auoient endurées: car auec l'arche les calamitez auſſi & les maladies furent tranſportées. Parquoy les Aſcalonites la renuoyerent auſſi à d'autres, où elle ne peût demeurer, à cauſe qu'eſtans agitez de ſemblables maux, ils furent contrains de l'oſter du milieu d'eux; tellement qu'elle fut pourmenée en cinq lieux de ville en ville, puniſſant chacune d'icelles pour la religion violée, & comme exigeant vn tribut qui luy fût deu pour ſa venuë. Elles eſtans laſſes de tant de maux, & propoſées pour exemple aux autres à ce qu'elles ne receuſſent l'arche, rendant de telles recompenſes à ceux qui la logeoient, voyoiẽt qu'il n'y auoit plus d'autres remedes, ſinon que par quelque bon moyen ils la renuoyaſſent. Ainſi donc les principaux gouuerneurs de ces cinq villes, à ſçauoir de Geth, Accaron, Aſcalon, Gaza & Azot, s'aſſemblerent, & conſultoient ce qui eſtoit beſoin de faire; & en premier lieu ils furent de cette opinion de la renuoyer aux Hebreux, puis que Dieu faiſoit vne telle vengeance de ſa priſe, veu que tant de maux eſtoient entrez auec elle en leur pays, & ne ceſſoient de gaſter les hommes & les terres. D'autres contrediſoient bien à cette opinion, diſans qu'il ne falloit point imputer ces maux à la priſe de cette arche; & leur raiſon eſtoit, que s'il y euſt eu vne ſi grande vertu & force en elle, où ſi Dieu en eût fait ſi grand cas, iamais il n'eût permis qu'elle fuſt tombée entre les mains de gens de diuerſe religion. Et eſtoient d'auis qu'on ſouffriſt ces accidens, & qu'vn chacun penſaſt en ſoy-meſme que rien n'eſtoit aduenu, qui ne peût bien naturellement aduenir, & que la nature engendroit ordinairement de tels changemens dans les corps, dans les terres, les plantes & autres choſes naturelles, & ce par certaines reuolutions des ſaiſons. Les troiſiémes qui eſtoient éprouuez par lon-

1. Reys 6.

gues années les plus prudens, & dont l'aduis sembloit estre plus propre pour l'affaire proposé, furent ouys par dessus les autres. Leur opinion estoit que l'arche ne fût point renuoyée ny retenuë mais qu'au nom des cinq villes qui auoient esté affligées, il y eut cinq statuës d'or dediées à Dieu, en tesmoignage de reconnoissance qu'ils auoient esté par sa grace & bonté preseruez d'vne maladie, telle qu'il estoit impossible d'en eschapper par remedes humains, & qu'auec ces statuës il y eust autant de rats d'or, semblables à ceux qui auoient gasté leurs terres & possessions. Et quand tout cela seroit proprement enfermé dedans vne chasse mise sur l'arche, il y eust aussi vn chariot fait expressement pour l'emmener. Il y deuoit aussi auoir deux vaches qui eussent nouuellement fait le veau, & on les deuoit attacher au chariot, puis on deuoit enfermer leurs veaux en la maison afin qu'ils ne fissent empeschement à leurs meres, & qu'elles pour le desir de leurs veaux fussent tant plus incitées à cheminer. Aussi on deuoit mettre les vaches en vne place où trois chemins se rencontroient, & les laisser là, afin qu'elles prissent l'vn de ces trois chemins, tels que bon leur sembleroit. Et si elles se tournoient vers le pays des Hebreux, & tiroient de ce costé-là, ils croiroient que l'arche auroit esté cause de leurs calamitez. Mais si les vaches prenoient vn autre chemin, ils suiuroient apres pour les ramener, estans asseurez qu'il y auroit en cela vn argument infaillible, que l'arche n'auroit ny force ny vertu. Ce conseil & aduis fut approuué de tous generalement, & fut bien-tost apres executé. Et quand ils eurent appresté toutes les choses susdites, & emmené le chariot en cette place des trois chemins, ils le laisserent là & retournerent en arriere.

A emportoit les bleds des champs; mais aussitost qu'ils virent l'arche, la ioye leur fit laisser toute la besongne, & accouroient au chariot. Et apres qu'ils eurent osté l'arche de là dessus, & la chasse où estoient les figures & les rats, ils la poserẽt sur vne pierre qui estoit au milieu d'vn camp, & offrirent les vaches auec le chariot en sacrifice à Dieu, & banquetterent ensemble. Et les principaux Gouuerneurs des Philistins voyans cela, s'en retournerent en leur region. Au reste Dieu fut courroucé contre les Bethsamites, dont il en fit mourir septante hommes, d'autant que combien qu'ils ne fussent point Sacrificateurs, neantmoins ils auoient osé toucher l'arche sacrée de leurs mains profanes. Et cela diminua aucunement la ioye des villageois Bethsamites, & la conuertit en nouueau dueil: & ce dautant plus que leurs gens estoient morts, non point de mort naturelle ou ordinaire, mais par vangeance diuine vn chacun prenant le dueil pour son mort particulier. Parquoy se reputans indignes de loger l'arche, ils enuoyerent des messagers vers les Hebreux, pour les aduertir en commun que les Philistins auoient rendu l'arche. Eux sçachans ce qui estoit aduenu, la firent transporter en Cariathiarim, ville voisine des Bethsamites, & la poserent en la maison d'vn homme renommé en saincteté de vie & obseruation de religion, nommé Aminadab, de la lignée de Leui: ayans opinion que là où vn homme de bien habitoit, là aussi il y a vn lieu propre pour le Sanctuaire de Dieu. Et ses fils eurent la charge de garder l'arche, qui se porterent fidelement en cette charge, & l'exercerent auec grande louange par l'espace de vingt ans: car l'arche demeura autant de temps en Chariathiarim, & les Philistins ne l'auoient gardée que quatre mois.

Il aduint donc que durant tous ces vingt ans, le peuple fut addonné aux prieres & oraisons, à faire vœux, & à offrir des sacrifices, & monstra vne grande religion & zele au seruice de Dieu. Le Prophete Samuel voyant leur facilité & promptitude, pensant auoir trouué bonne occasion de les exhorter à recouurer leur liberté & autres biens qui s'en ensuiuent, leur fit vne harangue, s'accommodant au temps & au present affaire, vsant de tels propos pour les induire & persuader: Hommes Israëlites, comme ainsi soit que vos ennemis ne cessent de vous molester, & que Dieu commence à se monstrer fauorable à vos prieres, il vous faut non seulement desirer la liberté, mais aussi appliquer vos esprits & toutes vos forces, à ce que vous la puissiez par cy-apres acquerir. Gardez-vous donc de vous en rendre indignes par vos façons de faire, & par vostre

DE LA VICTOIRE DES HEBREVX sous la conduite de Samuel.

CHAPITRE II.

OR les vaches entrerent au vray chemin, & tiroient tout leur droit comme si on les eust conduittes, & les principaux Gouuerneurs des Philistins les suiuoient, desirans de sçauoir où elles paruiendroient, & où elles s'arresteroient. Il y a vn village en la lignée de Iuda, appellé Bethsames, quand les vaches furent venuës là, quoy qu'elles eussent vne belle plaine & campagne deuant elles; si est-ce qu'elles ne passerent point outre, mais arresterent là le chariot. Les habitans du village accoururent promptement à ce spectacle, auec action de graces: c'estoit en esté, & lors on

Le mot Grec signifie proprement faire sacrifices & oblations de choses liquides, cõme d'eau, de vin, de laict, en latin *Libare*. Ce qui

se fait soit en la loy de Moyse par effusion, en respandant tout doucemẽt du vin ou de l'eau qu'ils mettoient dedans vn calice, en terre deuant le Tabernacle, ou à l'entour de l'autel. Les Grecs auoient vne autre façon, car en leurs seruices diuins ils iettoient en l'air quelque partie du vin qui estoit dans la couppe, pour la plus part des Dieux, & Beuuoient l'autre. Arnobe écrit vne autre maniére, qui semble auoir esté plustost vsitée entre les Romains, c'est qu'ils prenoient le pot de vin offert, & en répandoient vn peu dans vn vaisseau de terre sacré, pour cét vsage, qu'ils appelloient *Serra*.

mauuaise vie, mais qu'vn chacun en son endroit suiue la iustice & l'equité : & ayans chassé toutes ordures & vices de vos cœurs, retournez-vous à Dieu auec vne vraye pureté d'esprit, & perseuerez constamment en la reuerence de son sainct Nom. Car quand vous ferez ainsi, tous vos biens vous viendront en peu de temps, & sur tout vous obtiendrez vne liberté & nouuelle victoire sur vos ennemis ; ce qui ne se peut faire, ny par armes, ny par vertu ou force corporelle, ny par multitude de gens : car Dieu n'a point proposé de prix à ces choses par vn tel moyen, mais par preud'-hommie & iniustice : & croyez-moy hardiment, qu'il ne vous fruſtrera point en vos attentes. Le peuple receut volontiers & de bon cœur cette exhortation auec exclamations de liesse, & s'offrit promptement à faire ce que Dieu luy vouloit ordonner. Le Prophete Samuel commanda que tous fussent assemblez en Mazpha, qui signifie visible, où ils puiserent de l'eau, sacrifierent à Dieu, ieusnerent ce iour-là, & firent prieres publiques. Les Philistins furent aduertis que les Hebreux s'estoient assemblez prés de Mazpha, & tout incontinent se trouuerent là auec vne grande armée, pensans les surprendre auant qu'ils peussent auoir loisir de se deffendre. Parquoy les Hebreux tremblans de peur accoururent à Samuel, demandans conseil en telle perplexité, ne dissimulans point qu'ils auoient crainte de combattre contre vn si puissant ennemy, dont ils auoiẽt esté desia vaincus & forcez de s'en retourner : & que s'ils pouuoient, ils se voudroient bien reposer, afin de n'attirer ce dõmage sur leurs testes. Ils s'estoient bien assemblez pour prier & sacrifier à Dieu, & pour faire serment d'aller à la guerre : maintenãt estans surpris par l'ennemy sans auoir eu le loisir de se mettre en ordre, qu'il n'y auoit nulle esperance qu'ils peussent eschapper, si Dieu ayant exaucé son Prophete, ne les receuoit en sa protection, au milieu d'vn tel danger. Samuel leur dit, qu'ils eussent bon courage, que le secours de Dieu ne leur manqueroit point. Il offrit à Dieu vn agneau de laict en holocauste pour le peuple, & pria Dieu d'estre protecteur de ses seruiteurs esperans en luy, & de les maintenir contre la violence & oppression des Philistins, & de ne permettre point que son peuple fust molesté par tels ennemis. Ce sacrifice fut de bonne odeur deuant Dieu, qui monstrant sa presence & sa faueur, donna aussi à connoistre que les Israëlites seroient victorieux. Mais à grande peine le feu auoit-il consumé tout le sacrifice, que les Philistins se vinrent ietter dessus, pensans bien auoir tout gaigné, comme ayans surpris les Iuifs, qui n'estoient point encore preparez au combat, tant s'en falloit qu'ils fussent armez, car ils n'estoient pas là venus pour receuoir ou donner la bataille ; mais ils furent tout autrement traittez qu'ils n'eussent pensé, voire quãd ce qui aduint leur eust esté predit. Car premierement par la volonté de Dieu il y eut vn grand tremblemẽt de terre sous leurs pieds, & ils ne faisoient pas qu'ils ne chancelassent. Quelques-vns aussi sans y penser trouuoient deuant eux vne ouuerture de terre & tomboient dedans. Dauantage ils furent estonnez de grandes foudres druës & épaisses, & d'éclairs, tellement qu'ils auoient les yeux & les mains à demi brûlez, & laissans tomber leurs bastons, ne sçauoient comment eschapper de ce danger, sinon en fuyant. Samuel fit soudainement ietter ses gens sur les ennemis, qui estoient ainsi effarouchez, & en tuerent vn grand nombre, & ne cessa de poursuiure les autres iusques au lieu qui est appellé Coré, & ficha en ce lieu vne pierre, en signe de sa victoire, & de là fuite de ses ennemis, comme plantant vn arc triomphal, qu'il apppella le fort, en signe de la force & vertu que Dieu auoit donnée aux Hebreux contre leurs ennemis, qui ne furent plus depuis si hardis de leur faire la guerre : mais la crainte & la memoire de la perte qu'ils auoient receuës, les tenoient serrez dedans leurs limites, & les Hebreux eurent leur tour, tellement qu'ils abbaisserent bien l'orgueil des Philistins. Ainsi Samuel ayant combattu contre eux, en tua vn bien grand nombre, iusques à ce qu'il eut dompté du tout la fierté de ce peuple si orgueilleux, & conquesté sur eux tout le pays qui est entre Get & Accaron, qu'ils auoient gaigné sur les Hebreux. Le reste des Chananeens auoit paix auec les Israëlites en ce temps-là.

SAMVEL ESTANT VENV EN vne extréme vieilleſſe, laiſſa le gouuernement à ſes enfans.

CHAPITRE III.

QVand Samuel eut remis les affaires du peuple en bon ordre, il institua vne ville pour ressort, où on alla pour l'expedition des procés. Quant à luy il alloit deux fois par chacun an aux villes, deçà, delà, & iugeoit des differens. Il exerça la principale charge long-temps, à ce que la Republique fust gouuernée par les loix anciennes, qui auoient esté baillées à leurs peres.

Apres cela il deuint vieil, en sorte qu'il ne pouuoit fournir aux charges accoustumées, & laissa la principauté & gouuernement à ses enfans, l'aisné estoit nommé Io- III. *1. Reys 8.*

hel, & le plus ieune Abia, & ordonna que l'vn fut Iuge en Bethel, & l'autre en Bersabé. Le peuple fut diuisé, & chaque iuge eut sa part à iuger. Au reste il y eut vn exemple manifeste proposé en cela, que les peres n'auront pas tousiours des enfans semblables à eux, & bien souuent les mauuais peres auront de bons enfans: & au contraire (comme il aduint lors) des bons peres sortiront de mauuais enfans. Ceux-cy laissans les bonnes mœurs de leur pere, suiuirent vn autre train tout au rebours, & se laissans vilainement corrompre par dons, opprimoiét la iustice, & en iugeant auoient plus d'égard au gain qu'à la verité. Dauantage ils estoient dissolus, & addonnez à toutes voluptez, & ne tenoient conte des saintes ordonnances, tant de Dieu que de leur pere, qui n'auoit rien plus à cœur, sinon que la iustice regnast sur tout entre les Hebreux.

LE PEVPLE ESTANT OFFENSÉ des mauuaises mœurs des fils de Samuel, demanda vn Roy.

CHAPITRE IV.

OR le peuple voyant que la Republique, qui auoit esté fort bien instituée par le soin & diligence de Samuel, alloit en decadence par l'insuffisance de ses fils, fut offencé grandement, & eut son recours au pere, qui lors habitoit en la ville de Ramath, & quand le peuple luy eut raconté les iniquitez de ses fils, & remonstré que luy estant affoibly de vieillesse, ne pouuoit pas gouuerner les affaires, il le pria instamment de luy créer vn Roy qui fût esleué en autorité par dessus tout le peuple, & le vengeast des outrages & violences que les Philistins leur auoient faites par plusieurs fois.

Cette volonté du peuple attrista grandement Samuel, à cause de son equité naturelle, & pource qu'il n'aimoit point la puissance royale comme trop excessiue. Car il prenoit grand plaisir au gouuernement des plus excellens & meilleurs qu'on auoit coustume de choisir, pensant que cette façon de gouuerner, fust la plus propre pour la prosperité du peuple. Samuel fut en si grande peine pour cét affaire, qu'il ne mangeoit ny ne beuuoit point, ny ne pouuoit dormir, tant il estoit pressé de soins, & ne faisoit que se tourner dedans son lict toute la nuict, pensant & repensant à beaucoup de choses en son esprit. Ainsi qu'il estoit en telle perplexité, Dieu luy apparut en vision, & le consolant, luy dist: Qu'il ne fust point marry de la requeste que le peuple luy auoit faite, luy remonstrant que c'estoit à luy à qui s'adressoit cét outrage, plustost qu'aux hommes; puis qu'ainsi estoit que les Hebreux ne se contentoient point de l'auoir seul pour Roy, & qu'ils auoient desia cõmencé cette faute, depuis qu'ils auoient esté tirez hors de la seruitude & oppression d'Egypte, & adiousta: Il aduiendra bien-tost apres qu'ils se repentiront de ce conseil, mais il y aura danger que ce ne soit trop tard; & eux-mesmes condamneront leur ingratitude, tant enuers moy qu'enuers toy. Or ie te commande maintenant, que tu leur creés vn Roy, que i'auray éleu, & auant que tu le faces, il faut que tu les aduertisses de bonne heure, combien de maux ils attirent sur leurs testes de leur propre gré; & protesteras qu'ils s'auancent à changer leur estat en pire condition. Apres qu'il eut oüy ainsi parler Dieu, le lendemain au matin il fit assembler les Hebreux, & leur promit de leur creer vn Roy, & auant que passer plus outre, il dist: Qu'il leur vouloit premierement declarer [a] les choses qu'ils deuoient endurer sous leur Roy, & à combien de maux ils seroient suiets. Or il leur dist: Sçachez en premier lieu que vos Roys vous osteront vos enfans, & feront les vns charriers, les autres caualiers, ou gardes de leurs corps, les autres coureurs, ambassadeurs, herauts, dixeniers, centeniers, les autres artisans, forgeurs, fourbisseurs de harnois, faiseurs d'autres instrumens de guerre, les autres vignerons & laboureurs de leurs terres & heritages, & n'y aura rien qu'ils ne soient contraints de faire à la façon de gens esclaues qu'on achete par argent. Ils feront aussi faire à vos filles des confections odoriferantes. Les vnes seront cuisinieres, les autres patissieres & boulangeres, & les contraindront à faire d'autres ouurages, comme on fait aux seruantes sur peine d'estre batuës. Dauantage il vous osteront vos possessions pour les donner à leurs officiers, gardes, corps, & eunuques, & bailleront les troupeaux de vos bestes à chacun de leurs seruiteurs. Enfin, vous & tous les vostres seruirez au Roy, ny plus ny moins que si vous estiez ses seruiteurs domestiques. Et quand vous endurerez toutes ces choses, vous remettrez en memoire ce que ie vous ay maintenant predit, & estans touchez de repentance, vous implorerez la misericorde de Dieu en toute humilité, à ce qu'il vous déliure de la subiection de vos Roys; mais il n'exaucera ny ne prestera l'oreille à telles oraisons, & vous repoussera & souffrira que vostre mauuais conseil soit puny. Ce peuple fut sourd à ces aduertissemens, estant obstiné en son entrepriſe; & ne pouuant oster de l'esprit, ce qu'ils auoient vne fois resolu,

[a] Il a mis en autres termes ce qui est dit, 1. Roys 8. C'est le droit du Roy qui vous commandera. Car ce n'est pas à dire comme les flateurs font à croire aux Princes, que le Roy aye droit sur tous & chacuns les biẽs de ses suiets, mais que ce sera sa coustume de faire, à sçauoir d'vsurper des choses deuës & non deuës sur l'vn & l'autre. Car ce mot de droit *ius iudicium, Mispat*, en langue Hebraique signifie maniere, mode, & coustume.

mépriſant d'vne ſauuage façon tout ce que Samüel leur propoſoit pour leur profit. En cette opiniaſtreté donc il preſſoit Samüel de mettre en oubly le chagrin de ce qui deuoit aduenir, & de luy donner vn Roy: veu qu'il ne ſe pouuoit vanger des iniures & outrages des peuples ennemis, que ſous la conduite d'vn Roy, & qu'il n'y auroit point d'inconuenient en cela, s'il prenoit vne forme de gouuernement ſemblable aux autres peuples, qui eſtoient ſous la ſujettion d'vn Roy. Samüel voyant que ſes aduertiſſemens ne profitoient pas de beaucoup, mais que les Hebreux demeuroient obſtinez, il leur diſt: Qu'vn chacun ſe retire pour cette heure cy en ſa maiſon, & quand il ſera temps ie vous feray appeller, auſſi-toſt que ie connoiſtray qui ſera le Roy que Dieu nous voudra donner.

SAVL DECLARE' ROY PAR LE commandement de Dieu.

CHAPITRE V.

1. Roys 9. OR il y auoit vn homme de la lignée de Benjamin, qui eſtoit vn perſonnage bien né & doüé de bonnes mœurs, nommé Cis. Il auoit vn fils nommé Saül, qui eſtoit de belle taille, & de beauté excellente; & auec tout cela il eſtoit ieune homme de grand courage, & de meilleur eſprit & prudence que tous ceux qu'on voyoit communement. Ce Cis entre toutes les autres beſtes prenoit plaiſir à auoir de belles aſneſſes. Vn iour elle s'équarterent du troupeau & ſe perdirent; il enuoya ſon fils auec vn ſeruiteur pour les chercher. Et apres qu'il eut bien cherché par toute la lignée, il ne les trouua point, & vint iuſques aux autres lignées, & ne les trouua non plus, & ainſi il delibera de s'en retourner, afin qu'il ne miſt ſon pere en peine. Et ainſi qu'ils approcherent de la ville de Ramath, le ſeruiteur aduertit Saül que là habitoit vn Prophete, qui découuroit la verité des choſes cachées, luy conſeillant d'aller par deuers luy, & que par ce moyen ils ſçauroient qu'eſtoient deuenuës les aſneſſes. Saül répondit, qu'il n'auoit rien pour recompenſer le Prophete, quand il leur auroit reuelé la verité; car ils auoient deſia dépenſé l'argent, & le reſte qu'il auoit pris pour faire leur voyage. Et le ſeruiteur ſur cela dit à Saül, qu'il auoit encore de reſte la quatriéme partie d'vn ſicle, & qu'ils pourroient bien donner cela au Prophete: car ils ne ſçauoient pas que le Prophete n'auoit point accouſtumé de prendre de ſalaire ou recompenſe. Ils allerent donc vers luy, & trouuerent des filles prés la porte qui alloient à l'eau. Ils s'enquirent d'elles où eſtoit la maiſon du Prophete, leſquelles la leur monſtrerent; mais elles les aduertirent qu'il leur falloit aller en haſte vers luy, auant qu'il ſe miſt à table pour ſouper, qu'il deuoit faire vn banquet à pluſieurs perſonnes, & qu'il auoit inuitées, & qu'il s'aſſeoiroit le premier. Et pour cette meſme raiſon Samuel auoit inuité beaucoup de gens. Car le iour auparauant apres l'auoir employé à prier Dieu qu'il luy pleût le rendre certain de celuy qu'il vouloit eſtre ordonné pour Roy, Dieu luy promit de le faire le lendemain, & qu'enuiron cette meſme heure il luy enuoyroit vn ieune homme Benjamite. Parquoy il ſe tenoit aſſis en ſon domicile, attendant l'heure qu'il luy auoit eſté aſſignée; & quand l'heure fut paſſée, il ſe diſpoſoit pour aller ſouper. Cependant Samuel rencontra Saül, & Dieu luy marqua & mit en l'eſprit que c'eſtoit celuy qui deuoit eſtre Prince du peuple d'Iſraël. Et quand Saül fut approché de luy, il le ſalüa, & luy demanda où le Prophete habitoit, car il eſtoit eſtranger, & ne ſçauoit pas où eſtoit le logis du Prophete: Samuel reſpondit, qu'il eſtoit le Prophete, & quant & quant le mena ſouper, & luy diſt, que non ſeulement les aſneſſes qu'il cherchoit, eſtoient ſaines & entieres, mais auſſi que tous les biens des autres ſeroient mis en ſa puiſſance. Saül luy diſt: Seigneur, ces choſes ſurmontent mon eſperance. Car ce n'eſt point ma lignée qui produit des Roys, & ma famille eſt plus abiecte & de plus baſſe condition que toutes les autres. Mais il me ſemble que tu te mocques de moy, & les paroles que tu dis, ſont ſi hautes, qu'elles ne me peuuent appartenir. Le Prophete le fit aſſeoir à table, & ſon ſeruiteur au deſſus des autres qui y auoiẽt eſté inuitez, qui eſtoient ſeptante de compte fait. Et commanda aux ſeruiteurs de mettre la portion royale deuant Saül. Et quand l'heure de s'aller coucher fut venuë, les autres ſe leuerent de table, & chacun s'en retourna en ſa maiſon. Mais Saül & ſon ſeruiteur dormirent cette nuict en la maiſon du Prophete. Et auſſitoſt que le iour fut venu, Samuel l'éueilla, & luy fit compagnie iuſques à ſon chemin. Et apres qu'ils furent ſortis de la ville de Ramath, il dit à Saül qu'il fiſt aller ſon ſeruiteur deuant, & qu'il s'arreſtaſt vn peu, & qu'il auoit quelque choſe à luy dire en ſecret. Lors Saül enuoya ſon ſeruiteur, & le 1. Roys 10. Prophete mit hors vne burette où il y auoit de l'huile, & en oignit ſon chef, & le baiſa & ſalüa comme Roy, diſant: Sois Roy de Dieu ratifié, pour eſtre protecteur des Hebreux, & pour prendre vengeance des torts & outrages que les Philiſtins ont fait à Iſraël. Et luy diſoit. Tu auras cecy pour teſmoi-

„gnage, car tu rencontreras en chemin
„trois hommes, qui par deuotion s'en iront
„en Bethel pour adorer: le premier portera
„trois pains, l'autre vn chevreau, & le troi-
„ſiéme qui ſuiura les autres, vne bouteille
„de vin. Ceux-cy te ſaluëront gracieuſe-
„ment, & te donneront deux pains, que tu
„prendras. De là tu viendras au ſepulchre
„de Rachel, où tu rencontreras vn homme
„qui t'annoncera que les aſneſſes ſont trou-
„uées. Paſſant outre, tu arriueras en la ville
„de Gabath, où tu rencontreras vne com-
„pagnie de Prophetes, & l'eſprit de Dieu te
„ſaiſira, & prophetizeras auec eux, en ſorte
„que tous ceux qui entendront & verront
„cecy, ſeront eſtonnez, & s'émerueillans,
„diront: D'où vient cette felicité au fils de
„Cis? Quand tu auras veu ces ſignes, ſça-
„ches pour certain que Dieu eſt auec toy:
„puis ayant fait cela, va ſaluër ton pere &
„tes parens. Tu viendras en Galgala, quand
„ie t'appelleray, afin que tous deux enſem-
„ble nous offrions des ſacrifices pacifiques
„en action de graces de tout cecy. Quand
Samüel eut predit ces choſes à Saül, il le laiſ-
ſa aller, qui puis apres rencontra en ſon che-
min tout ce qui luy auoit eſté predit. Luy
eſtant de retour en la maiſon de ſon pere, vn
ſien parent (qu'il aimoit ſur tous ſes autres
parens, nommé Abenar) luy demanda com-
ment il auoit fait en tout ſon voyage, &
Saül ne luy en cela rien, non pas meſme ce
qu'il auoit eſté en la maiſon du Prophete, &
comment il auoit ſceu de luy que les aſneſ-
ſes eſtoient trouuées. Tant y a qu'il ne luy
voulut rien dire du Royaume, afin que ce
bruit ne luy engendraſt quelqu'enuie, ou
bien qu'on ne le creut point: car combien
qu'Abenar luy fut parent & amy, neant-
moins il penſa qu'il luy vaudroit beaucoup
mieux ſe taire. Et il me ſemble qu'en cela il
conſideroit l'infirmité de la nature humai-
ne, qu'il n'y a homme au monde qui ſoit fer-
me en amour; & quand encore il y auroit
vne approbation manifeſte de Dieu, & que
quelque bonheur aduint par vne telle ap-
probation: toutesfois les hommes ne peu-
uent ſouffrir que les autres leur ſoient pre-
ferez. Or Samüel fit aſſembler le peuple en
Mazpha, & y voyant vne grande multitude
arriuée, il parla à eux en cette façon: Le Sei-
gneur m'a commandé de vous faire ainſi
„ſon rapport: Ie vous ay remis en liberté,
„vous deliurant premierement de la ſerui-
„tude des Egyptiens, puis de la tyrannie des
„Roys voiſins, qui vous ont vaincus & ſub-
„iuguez tant de fois: & voicy la recompen-
„ſe de tant de bien-faits, que vous m'oſtez
„la domination tant qu'il vous eſt poſſible:
„comme ſi vous ne ſçauiez pas, que le plus
„grand bien & profit qui peut aduenir aux
„hommes, c'eſt qu'ils ſoient gouuernez de
„Dieu, qui eſt bon par deſſus tous. Vous
„auez eſtimé qu'vn de voſtre nombre fuſt
„plus digne que moy pour vous conduire,
„qui rangeant en obeyſſance ſes ſuiets à ſon
„appetit, comme ſi c'eſtoient des beſtes,
„voudra que toutes ces choſes luy ſoient
„permiſes enuers tous: car il ne ſe peut faire
„qu'vn homme ſoit affectionné enuers vn
„homme de telle ſorte, que ie ſeray enuers
„vn que i'auray fait & creé moy-meſme. Sus
„donc, puis qu'vne impetuoſité d'eſprit a
„plus de puiſſance enuers vous, que la reli-
„gion ou la memoire des bien-faits, que le
„peuple ſoit mis par ordre, & diſtribué par
„lignées & familles, & que le ſort ſoit fait.
Ils firent ainſi, & le ſort cheut ſur la lignée
de Benjamin. Puis apres les noms des famil-
les & maiſons furent iettez dedans vne cru-
che, & le ſort cheut ſur la famille de Metri.
Enfin le ſort fut ietté ſur les hommes, & le
Royaume eſcheut à Saül, fils de Cis. Ce ieu-
ne homme qui ſçauoit déja bien cela s'eſtoit
caché, voulant donner à entendre que s'il
eſtoit Roy, ce ſeroit contre ſon gré, tant il
eſtoit modeſte; & qu'au lieu que pluſieurs
qui auroient quelque peu d'auantage par
deſſus les autres, ſeroient ſi tranſportez de
vaine ioye, qu'ils ne ſçauroient ce qu'ils fe-
roient, & à tous propos voudroient eſtre
veus des autres; cettuy-cy eſtant declaré
Roy & Seigneur de tant de peuples, non
ſeulement ne vouloit faire monſtre de ſa
perſonne, mais auſſi ſe retiroit de la preſen-
ce de ceux qu'il deuoit gouuerner, en ſorte
qu'on ne le peuſt trouuer ſans grande diffi-
culté. Et comme Saül ne comparoiſſoit
point, & que chacun eſtoit en peine de ce
qu'il falloit faire, Samüel pria Dieu qu'il de-
claraſt le lieu où Saül s'eſtoit retiré, & mit
en lumiere celuy que tous deſiroient. Apres
qu'il fut exaucé, il enuoya gens pour ame-
ner Saül, & quand ils l'eurent, il le mit au
milieu du peuple. On le pouuoit voir facile-
ment par deſſus tous, car il eſtoit plus haut
que pas vn depuis les eſpaules iuſques en
haut, & ſa taille mõſtroit vne majeſté roya-
„le. Lors le Prophete diſt: Dieu vous a or-
„donné cettuy-cy pour Roy. Contemplez
„comment il eſt haut par deſſus tous, &
„comment il eſt digne d'vn tel honneur. Et
apres que le peuple eut crié viue le Roy, Sa-
müel écriuit en vn liure toutes les choſes
qui leur deuoient aduenir ſous la domina-
tion royale, & les recita à tout le peuple en
la preſence du Roy, & mit ce liure au Ta-
bernacle de Dieu, afin que ce fuſt vn memo-
rial de ſa prophetie enuers ceux qui vien-
droient apres. Ces choſes ainſi acheuées, Sa-
müel renuoya le peuple, & retourna en Ra-
math qui eſtoit ſon pays. Et beaucoup de

gens de bien & d'honneur accompagnerent Saül retournant en Gabath, qui estoit le lieu de sa naissance, comme faisans office de sujets, & rendans honneur à leur nouueau Roy tel qu'il luy appartenoit. Mais d'autre part il y auoit plusieurs gens malins, qui mépriſans le Roy se mocquoient des autres, & ne luy daignoient faire aucun honneur, ny acquerir ses bonnes graces, ou par presens, ou par quelque seruice.

V. *1. Roys* 11. Or vn mois apres que Saül eut accepté le Royaume, il y eut guerre émeuë contre Nahas Roy des Ammonites, & cette guerre acquist authorité à Saül également enuers tous: car Nahas faisant beaucoup de maux aux Iuifs qui habitoient outre le Iourdain; enfin il entra dedans leur pays auec vne forte & grosse armée, & commença à subiuguer leurs villes & forteresses, & ne se contentant point de leur auoir osté la liberté pour l'heure, il voulut auec cela leur oster pour l'aduenir toute occasion de se rebeller: car il faisoit arracher l'œil droit, tant à ceux qui s'estoient rendus de leur bon gré, qu'à ceux qui auoient esté pris par force, afin qu'ils fussent du tout inutiles à la guerre & à la bataille, pource que le bouclier ostoit la veuë à l'œil gauche. Ayant ainsi traité ceux qui habitoient outre le Iourdain, il mena son armée vers Galaad, & assit son camp auprés de la principale ville du pays, qu'on nomme Iabes, & y enuoya des herauts pour leur offrir des conditions, ou que s'estans rẽdus ils eussent les yeux droits creuez comme les autres, ou qu'ils s'attendissent de voir le saccagement vniuersel des hommes, & la ruine entiere des villes; & leur dõnoit le choix d'élire lequel ils aimeroient le mieux, ou qu'ils perdissent vne bien petite portion de leurs corps, ou tombassent en danger de perdre tous leurs biens & la vie. Les habitans de Galaad étonnez d'vn choix si douteux, n'oserent donner réponse, ny d'ennemis, ny de gens desirans la paix; mais demanderent treues de sept iours, durant lesquels ils peussent enuoyer vers les autres Israëlites pour demander secours; que s'ils pouuoient l'obtenir, la guerre seroit ouuerte, sinon ils promettoient de se rendre, & à telle condition qu'il plairoit à l'ennemy. Et le Roy Nahas qui ne tenoit pas grand compte des habitans de Galaad, leur accorda volontiers les treues qu'ils auoient requises, & leur permit d'implorer aide & secours par tout où bon leur sembleroit. Incontinent ils enuoyerent gens par toutes les villes des Israëlites, donnans auis que les menaces de Nahas les auoit reduit à vn desespoir extréme. Les Israëlites oyans ces piteuses nouuelles fondoient en larmes, mais pour la crainte & tristesse dont ils estoient saisis, il n'y auoit homme qui s'osast bouger. Au reste ils vinrent aussi à la maison du Roy, où le peuple estoit grandement troublé, comme dans les autres villes, & ne faisoit que pleurer & gemir. Et en cette misere voicy Saül qui retournoit du labourage des champs, & apperceuant les larmes du peuple, demãda si les affaires se portoient bien, & qui estoit cause de cette nouuelle tristesse, & puis apres il connut le tout par les messagers. Et tout incontinent il fut pousſé de l'esprit de Dieu, & commanda aux messagers de s'en retourner, & de dire aux gens d'Iabes, que dedans trois iours il viendroit vers eux au secours, & chasseroit les ennemis auant que le soleil fust leué, afin que quand il seroit leué, il peust regarder les Ammonites deffaits & chassez, & les pauures citoyens de Iabes deliurez du danger. Apres qu'il eut donné ce mandement, il retint quelques-vns de ces gens enuoyez, dont il auoit deliberé de se seruir pour la conduite des chemins.

DE LA VICTOIRE DE SAVL *contre les Ammonites.*

CHAPITRE VI.

SAül donc commença par là, qu'il voulut par crainte de punition inciter le peuple à aller à cette guerre contre les Ammonites. Et afin qu'ils assemblassent plus viſtement, il couppa les iarrets à des bœufs qui venoient de la besongne, & menaça d'en faire autant à tous ceux qui ne se trouueroiẽt point le lendemain auprés du Iourdain en equipage de guerre, pour suiure là où luy & Samuel les voudroient mener. Cette crainte fut cause que tous se trouuerent au iour nommé, & auprés de la ville de Bala le peuple fut nombré, & là fut trouué qu'il y auoit sept cens mille hommes, sans compter la lignée de Iuda, qui seule fournist septante mille hommes. Quand il eut passé outre le Iourdain, & fait vingt grandes lieuës de chemin en vne nuict, il paruint où il auoit deliberé auant que le soleil fust leué. Et ayant diuisé son armée en trois bandes, il assaillist son ennemy de tous costez, qui n'attendoit rien moins qu'vne telle venuë, où il fit vne merueilleuse boucherie de ses gens, & entr'autres le Roy de Nahas y fut tué. Cette victoire répandit la renommée de Saül entre tous les Hebreux, & le bruit fut commun par tout de sa force & generosité. Ceux qui n'en auoient pas tenu grand conte auparauant, changerent lors d'opinion tout au rebours, & publioient par tout qu'il estoit digne de grand honneur. Car Saül ne se contenant point d'a-

1. Roys 11.

uoir ſauué les habitans de Iabes, entra par force dedans le pays des Ammonites, le gaſta tout, enrichiſt toute ſon armée du butin & des dépoüilles, & retourna en ſa maiſon auec grande gloire. De quoy le peuple s'égayant outre meſure, eſtoit glorieux d'auoir recouuré vn tel Roy, & crioit contre ceux qui auoient dit par gauſſerie, que Saül ſeroit inutile, & par vanterie il diſoit: Où ſont maintenant ces mocqueurs? Et requeroit que ceux-cy fuſſent menez au gibet, & iettoit en l'air pluſieurs autres propos, comme vne commune mutinée a accouſtumé de faire toutesfois & quantes qu'ayant recouuré quelque proſperité & bon-heur, elle eſt irritée contre ceux qui ſont ennemis de ſa felicité. Cependant Saül loüoit leur deſir & la bonne affection qu'ils auoient: toutesfois il aſſeura par ſerment qu'il ne ſouffriroit point qu'aucun du peuple en vn tel iour de Feſte fut mené à la mort. Car ce ſeroit vne choſe fort déraiſonnable, que la victoire que Dieu leur auoit dõnée, fuſt polluë par le ſang de leurs freres; mais pluſtoſt il falloit que toute haine ceſſaſt entr'eux, & que tout ce iour fuſt employé à faire bonne chere & à ſe réiouyr. Apres cela le Prophete Samuel declara au peuple qu'il eſtoit beſoin, que Saül pour la ſeconde fois fut confirmé en la poſſeſſion de ſon Royaume. Ainſi ils s'aſſemblerent tous par ſon commandement en la ville de Galgala, où derechef en la preſence de tout le peuple, Samuel oignit Saül du ſaint huile, & fit que le peuple le ſalüa & accepta pour Roy. Par ce moyen il aduint que l'eſtat de la Republique fut changé, & la domination royale fut introduite: car ſous Moïſe & ſous ſon diſciple Ioſué, qui eſtoit capitaine, les plus anciens eſtoient ordonnez pour gouuerner. Apres la mort de Ioſué le peuple a eſté dix-huit ans ſans Magiſtrat ſouuerain: de là en apres ils retournerent à la premiere forme de gouuernement: c'eſt qu'ils ordonnoient pour iuge ſouuerain, celuy qui ſçauoit mieux mener la guerre & conduire les affaires. Pour cette cauſe ils ont appellé le temps des Iuges, tout le temps durant lequel vn tel eſtat a duré. Au reſte, auant que l'aſſemblée fuſt rom-
„puë, Samuel parla ainſi au peuple: Ie vous
„coniure par le grand Dieu, qui vous a en-
„uoyé ces deux bons freres, Moyſe & Aa-
„ron, & qui a tiré vos peres hors d'Egypte,
„que vous répondiez librement ſans aucu-
„ne honte ny crainte, ny autre affection
„qu'elle qu'elle ſoit; ſi i'ay fait quelque cho-
„ſe contre droit & raiſon, ou pour mon
„profit, ou pour acquerir la faueur de quel-
„qu'vn. Reprenez-moy ſi i'ay pris ou la bre-
„bis, ou le veau de quelqu'vn, ou quelque
„choſe, combien qu'on ait point accouſtu-
A „mé d'imputer à vice, quand on prend de
„tels preſens, qui ſont deputez pour les vi-
„ures ordinaires, ou ſi pour mes neceſſitez
„ie me ſuis aidé ou ſeruy de la beſte de quel-
„qu'vn, ou ſi en choſes ſemblables i'ay ia-
„mais offencé quelqu'vn d'entre vous: di-
„tes-le maintenant en la preſence de voſtre
„Roy. Alors tout le peuple s'écria tout d'v-
„ne voix & d'vne bouche, qu'il n'auoit rien
„fait de tout cela, mais qu'il auoit gouuerné
„ſainctement & iuſtement. A quoy Samuel
„répondit: Ie ſuis ioyeux de ce que vous ne
„vous plaignez point de moy: nonobſtant
B „i'ay quelque plainte à faire de vous, s'il eſt
„permis de dire la verité, lequel tort tou-
„teſfois s'addreſſe pluſtoſt à Dieu qu'aux
„hommes, qu'à la verité vous auez griefue-
„mẽt offencé en cette action, où vous auez
„requis vn autre Roy: car il vous falloit ſou-
„uenir que voſtre grand pere Iacob accom-
„pagné ſeulement de ſeptante hommes de
„voſtre generation, fut par famine con-
„traint de ſe retirer en Egypte. Apres que
„ſa race fut là multipliée en fort grand
„nombre, voyans qu'ils eſtoient opprimez
C „par les Egyptiens d'vne ſeruitude outra-
„geuſe, ils inuoquerent le nom de Dieu, qui
„ſans aucun Roy deliura vne ſi grande mul-
„titude, & enuoya les deux freres Moyſe &
„Aaron pour faire cette deliurance, qui
„vous ont introduits en cette terre, que
„vous poſſedez maintenant; & toutefois
„apres auoir receu tant de bien-faits de la
„bonté de Dieu, vous luy auez fauſſé la foy
„par tant de fois, & encore toute cette infi-
„delité n'a peu empeſcher la bonté de vô-
„tre Dieu, qu'il ne vous ait deliurez de vos
„oppreſſions par pluſieurs fois, quand par
D „ſon aide vous auez obtenu victoire, pre-
„mierement ſur les Aſſyriens, puis apres
„ſur les Ammonites & Moabites, & enfin
„ſur les Philiſtins. Et vous auez fait toutes
„ces choſes, non point ſous la conduite des
„Roys, mais ſous la conduite de Gedeon &
„de Iephté. Qu'elle folie enragée donc
„vous a pouſſez à ce que refuſant la domi-
„nation de Dieu, vous ayez mieux aymé
„eſtre ſous vn Roy? Toutesfois ie vous ay
„obey en cela, & vous ay declaré qui eſtoit
„celuy qu'il auoit ordonné pour eſtre vô-
„tre Roy. Et afin que vous ſçachiez que
E „Dieu eſt courroucé contre vous, & que
„cecy ne luy plaiſt point, que voſtre Repu-
„blique ſoit conuertie en Royaume, ie vous
„donneray vn ſigne d'enhaut; car i'obtien-
„dray maintenant de Dieu, qu'il enuoyera
„vne telle tempeſte, que perſonne n'en vit
„iamais de ſemblable au milieu de l'eſté en
ce pays-cy; & cet orage donnera authorité à mes paroles. A grande peine eut-il ouuert la bouche pour dire cela, que voicy des ton-

nerres horribles qui bruyoient par l'air, les esclairs voloient de toutes parts, & la grele tomboit grosse & épaisse; en sorte que tout le peuple fut merueilleusement estonné, & craignant que ce fust fait d'eux, confessoient qu'ils auoient peché, & estoient tombez en cette faute par ignorance. Ils prioient le Prophete, que les aimant d'vne affection paternelle, il les remit en la grace de Dieu par ses prieres, & qu'il luy demandast pardon de ce peché qu'ils auoient commis, outre les autres offences dont ils se sentoient coupables. Samuel leur promit qu'il prieroit Dieu pour eux; & quant & quant leur donna conseil de viure saintement & iustement à iamais, & qu'ils n'oubliassent point en combien de calamitez ils estoient tombez pour auoir mépriſé la vertu. De plus, qu'ils se souuinssent des merueilles de Dieu, & des ordonnances & loix données par Moyse, voire s'ils aimoient leur propre vie, leur felicité & celle du Roy. Que s'ils auoient ces choses en mespris, il leur prediſoit qu'vne terrible vengeance tomberoit tant sur eux que sur le Roy. Et ainsi ayant prophetisé ces choses, & derechef confirmé Saül en son Royaume, il donna congé au peuple.

LES PHILISTINS FIRENT LA guerre aux Israëlites, & furent vaincus.

CHAPITRE. VII.

OR le Roy esleut & enrolla trois mille hommes, dont il en prit deux mille pour estre de sa garde, auec qui il se retira en Bethel pour y demeurer. Les autres furent officiers & pour la garde de Ionathas son fils, qu'il enuoya en Gaba. Et Ionathas prit par force vn chasteau des Philistins qui n'estoit pas loin de là. Car ceux qui tenoient Gaba, apres auoir vaincu les Iuifs, leur osterent les armes; & s'estans emparez des lieux plus commodes, y auoiēt mis bonne garnison, & leur auoient deffendu tout vsage d'armes & bastons de guerre, & mesme de tous ferremens. Pour cette raison quand les laboureurs & vignerons auoient quelque besoin de ferremens, comme d'vn soc de charrue, ou de pioche, ou de quelqu'autre instrument necessaire à labourer la terre, ou à cultiuer les vignes, il le falloit emprunter des Philistins. Estans donc aduertis que le chasteau auoit esté forcé par les Israëlites, ils furent irritez, & disoient qu'il ne falloit point endurer vn tel outrage: & ainsi ils mirent en campagne trois cens mille hommes de pied, trente mille chariots, & six mille hommes de cheual, & camperent auprés de la ville de Machmas. Saül Roy des Hebreux connoissant cela s'en alla en Galgala, & enuoya des herauts par tout son Royaume, pour denoncer que qui desireroit le salut & liberté du peuple, il vint en armes pour combattre contre les Philistins: cependant il se gardoit bien de proposer leur puissance, mais disoit qu'ils n'estoient point à craindre. Quand on connut pour certain que les ennemis estoient en fort grand nombre, tous les suiets de Saül furent saisis d'vne grande crainte; quelques-vns s'allerent cacher dedans des cauernes & lieux sous terre, & la pluspart s'enfuyrent outre le Iourdain, region qui estoit occupée par la lignée de Gad & de Ruben. Et Saül appella Samuel, afin que rien ne se fist que par le bon conseil de tous deux. Le Prophete luy manda qu'il ne bougeast du mesme lieu ou il estoit, & qu'il preparast des bestes pour sacrifier, & que sept iours apres il viendroit vers luy pour offrir des sacrifices à Dieu au iour du Sabbat; & cela fait, qu'on pourroit bien marcher hardiment au deuant de l'ennemy. Saül attendit bien autant de temps que le Prophete luy auoit mandé, mais il ne fut pas obeyssant en tout & par tout: car voyant que le Prophete demeuroit trop, & que les gens de guerre le laissoient petit à petit, il offrit des holocaustes sur l'Autel. Et quand on luy eut annoncé que Samuel venoit, il s'en alla au deuant de luy pour le recuillir honorablement. Samuel luy dist qu'il auoit mal-fait, de ce que ne tenant conte de son ordre, il s'estoit follement ingeré à faire des prieres & offrir des sacrifices pour le peuple, sans attendre sa presence, & que tout cela se deuoit faire selon la volonté de Dieu. Mais Saül s'excusoit, disant qu'il auoit attendu iusques au iour prefix: mais quand les gens de guerre eurent ouy que les ennemis auoient laissé Machmas pour venir contre luy en Galgala, ils le laissoient là de frayeur qu'ils auoiēt; parquoy pressé par vne necessité, il s'estoit hasté de sacrifier. Et le Prophete luy dit: Tu eusses beaucoup mieux fait, si tu eusses obey à ce que ie t'auois ordonné, & si tu n'eusses monstré vn mépris de Dieu en te hastant trop, qui m'auoit fait le truchement de son intention. Car en obeyssant tu eusses peu faire que le Royaume te fust demeuré ferme & à tes successeurs pour beaucoup d'années. Samuel ainsi offencé de ce que le Roy auoit fait, retourna en sa maison. Et Saül ayant seulement six cens hommes de guerre, s'en alla en la ville de Gabaon auec son fils Ionathas. Ces gens-cy n'estoient pas armez pour la pluspart, d'autant qu'il n'y auoit point de fer en cette region, ny de forgeurs de harnois, comme les Philistins auoient mis ordre qu'il n'y eust point de fer

en ce pays-là, ainsi que nous auons dit vn peu deuant. Les Philistins donc diuiserent leur armée en trois bandes, & par trois ouuertures entrerent au pays des Hebreux, qu'ils gasterent tout, & Saül & son fils Ionathas voyoient deuant leurs yeux ce malheur, & n'y pouuoient remedier, pource qu'il y auoit peu de gens auec eux, à sçauoir six cens hommes: car ils auoiẽt desia gaigné vn costau auec leur Sacrificateur Ahia, qui estoit des successeurs du Sacrificateur Eli. Et voyans que les affaires d'Israël se portoient mal, & que la violence & oppression des ennemis n'estoit point repoussée, ils en estoient fort marris, & ce d'autant plus qu'ils ne pouuoient donner ordre pour le secourir. Il aduint que Ionathas & son costillier comploterent ensemble d'entrer secrettement dedans le camp des ennemis, & de susciter là quelque trouble & effroy. Le garçon de Ionathas promit à son maistre de ne luy faillir point, quelque chose qui en pust aduenir, voire quand il deuroit laisser la vie. Ainsi eux d'eux seuls descendirent en bas de leur costau, & marchoient vers le camp des ennemis. Or les Philistins auoient assis leur camp en vn lieu fort difficile à aborder, qui s'estendoit en long en trois angles. Il estoit enuironné de rochers tout à l'entour, comme de fortereresses pour resister aux ennemis. Parquoy ils ne faisoient pas grand conte de se tenir sur leurs gardes, dautant qu'à cause de la nature du lieu, non seulement on n'y osoit pas monter, mais non pas mesmes en approcher. Apres donc qu'ils furent approchez de là, Ionathas donnoit bon courage à son costillier pour entrer dedans le fort des ennemis; & luy disoit, s'ils nous apperçoiuent, & nous disent que nous montions, c'est signe que nous obtiendrons la victoire; mais s'ils se taisent, & s'ils ne nous appellent point, retournons-nous en. Et ainsi qu'ils se furent approchez plus prés du camp des ennemis sur l'aube du iour, les Philistins les apperceurent, & disoient entr'eux, voila les Hebreux qui sortent de leurs trous & cauernes. De plus, ils crioient à Ionathas & à son costillier, montez hardiment, & venez icy receuoir la punition de vostre temerité. Ionathas receut cette parole d'vn grand desir, comme vn presage indubitable de la victoire, & lors il se retira du lieu où ils auoient esté apperceus. Mais ils virent l'autre rocher de l'autre costé, qui n'estoit point gardé à cause de la forte assiete du lieu, & gagnerent le haut à grande difficulté, & assaillirent les ennemis qui estoient encore endormis, & en tuerent vingt du premier abord. Tout incontinent le camp fut remply d'estonnement & de frayeur, en sorte que quelques-vns posans les armes s'enfuyoient, & les autres ne se connoissans point l'vn l'autre, dautant qu'ils estoient assemblez de plusieurs peuples, s'entretuoiẽt, comme s'ils eussent esté ennemis les vns aux autres, ne sçachans point qu'il n'y auoit que deux Hebreux qui fussent entrez en leur camp. Quelques-vns craignans d'estre blessez, se iettoient du haut en bas, ou bien les vns poussoient les autres, comme il aduient entre vne multitude effarouchée.

Or les espies vinrent annoncer au Roy qu'il y auoit grand bruit au camp des Philistins, & Saül demanda si quelqu'vn de ses gens estoit absent. Et apres qu'on l'eut aduerty que son fils & son costillier en estoient partis, il commanda au Sacrificateur de se vestir de l'Ephod, & de predire ce qui deuoit aduenir. Il répondit que Dieu promettoit aux Hebreux la victoire & la deffaite de leurs ennemis. Le Roy tout soudain fit marcher ses gens contre les Philistins, & les trouuant ainsi troublez, se ietta sur eux. Ceux qui s'estoient auparauant cachez dedans les cauernes & les lieux creux, ouïrent que Saül auoit gaigné la bataille, & sortans dehors, se vinrent aussi ioindre auec ses soldats, tellement qu'en tout il y auoit desia bien dix mille hommes, & poursuiuirent leurs ennemis qui estoiẽt répandus par tout le pays. Lors le Roy fit vne chose digne de grande reprimande, où ne sçachant qu'il faisoit, comme estant surpris d'vne ioye démesurée, dautant qu'il est bien difficile de se gouuerner modestement, quand on est venu à quelque prosperité, ou possible estãt transporté d'entendement. Car se voulant saouler de vengeance contre les Philistins, il maudist quiconque laisseroit de poursuiure le carnage, & prendroit la viande pour manger, auant que la nuit fust venuë, ne voulant point que deuant la nuict ses gens cessassent de poursuiure de tuer. Peu de temps apres estans venus en vne foreſt appartenante à la lignée d'Ephraim, où il y auoit vne multitude infinie de mouches à miel, Ionathas fils de Saül n'estant point aduerty des imprecations que son pere auoit faites, & ne sçachant point que toute la multitude y eust consenty, ayant rencontré vn rayon de miel, en gousta, & apres qu'on l'eust aduerti que son pere auoit maudit quiconque mangeroit, auãt que le soleil fut couché, il s'en deporta: toutesfois il dist que son pere n'auoit pas bien fait de faire telles execrations, & que s'ils eussent renforcé leurs corps de viandes, ils eussent poursuiuy leurs ennemis de plus grãde prõptitude de force, & en eussẽt pris & tué plus grãd nombre. Ainsi apres que les Hebreux eurent tué vne multitude infinie de leurs ennemis, enfin sur le vespre ils se mirent à pil-

ler tout le camp des Philiſtins, & entr'autres deſpoüilles ils prirent & tuerent vne grande multitude de beſtes, & mangerent des chairs où le ſang eſtoit encore meſlé. Ce que les Secretaires rapporterent tout ſoudain au Roy, à ſçauoir que les compagnons de guerre auoient offencé Dieu, & auoient mangé & fait cuire des chairs encores toutes ſanglantes. Lors Saül fit rouler vne groſſe pierre au milieu de tous, & fit vn Edit, que les gorges fuſſent coupées aux beſtes ſur cette pierre, & que perſonne ne fuſt ſi hardi de manger de la chair auec le ſang, dautant que cela eſtoit déplaiſant à Dieu. Et comme chacun obeyſſoit à vn tel Edict, il fit dreſſer là vn Autel, & y offrit des holocauſtes, & ſacrifia à Dieu des offrandes brulées. Saül fut le premier qui fit là conſtruire vn Autel, & qui y offrit des ſacrifices. Cette meſme nuict auant que les gens de guere euſſent loiſir de reprendre force & courage, Saül bruloit de deſir de deffaire le reſte des ennemis, & de prendre le ſurplus de leur camp, pour piller ce qui y eſtoit deuant que le iour vint, & les ſoldats faiſoient volontiers ce qui leur eſtoit commandé, & monſtroient vne grande promptitude. Toutesfois auant que le Roy paſſaſt outre, il voulut que le Sacrificateur Achilob s'enquiſt de la bonne volonté de Dieu ſur cela, à ſçauoir s'il permettroit que le reſte des Philiſtins fut mis au trenchant de l'eſpée. Le Sacrificateur rapporta que Dieu ne „ vouloit point faire de réponſe. Et Saül „ diſt: Ce n'eſt point ſans cauſe que Dieu ne „ veut point parler, veu que par cy-deuant „ il nous conſeilloit bien ce qui eſtoit neceſ„ ſaire de faire, ſans que nous luy demandaſ„ ſions conſeil: mais il faut bien qu'il y ait „ quelque peché ſecret entre nous, dont il „ eſt offensé, puis qu'il ſe taiſt ainſi. Mais ie „ iure par ſa maieſté diuine, que quand ce ſe„ roit Ionathas mon propre fils, qui auroit „ commis ce peché, ie ne feray point de dif„ ficulté de luy faire trancher la teſte, afin „ que Dieu ſoit appaiſé, & n'en feray non „ plus d'eſtat, que s'il falloit enuoyer au gi„ bet quelqu'vn qui ne ſeroit point de mon „ parentage. Tout le peuple s'écria, que le „ Roy fiſt comme il auoit dit. Le Roy donc fit mettre tout le peuple en vn lieu, & luy auec Ionathas ſon fils ſe tenoit à part, pour ietter le ſort, & connoiſtre celuy qui auoit commis la faute.

Le ſort tomba ſur Ionathas, & le Roy luy demanda ce qu'il auoit fait, & de quel peché il ſe ſentoit coupable. Ionathas répondit, Seigneur mon pere, ie ne ſçache point auoir „ rien fait, ſinon qu'hier en pourſuiuant l'en„ nemy, ne ſçachant rien de la malediction „ & ſerment que tu auois fait, i'ay taſté d'vn „ rayon de miel. Et Saül alors proteſta par „ ſerment qu'il le feroit mourir, faiſant plus „ de cas de ſon ſerment que de ſa genera„ tion, ou de ſon affection mutuelle. Iona„ thas n'eſtant point eſtonné du danger pre„ ſent, ſe preſenta hardiment & de grand „ courage à la mort, & diſt: Seigneur & Pe„ re, ie ne te prie point de me ſauuer la vie, „ car i'endure volontiers cette mort qui eſt „ donnée pour la pieté & la religion, & à „ cauſe d'vne victoire ſi magnifique ſur les „ Philiſtins: car ce m'eſt vne grande conſo„ lation de laiſſer les Philiſtins domptez & vaincus par les Hebreux. Ce franc naturel de ce ieune homme émeût tout le peuple à la triſteſſe & compaſſion; & ils firent tous ſerment de leur coſté, qu'ils n'enduteroient iamais que Ionathas qui auoit eſté cauſe d'vne ſi noble victoire, fut mis à mort. Ainſi ils arracherent Ionathas d'entre les mains de ſon pere qui eſtoit irrité, & prierent Dieu de l'exempter de peché. Apres cette victoire Saül retourna en ſa maiſon, ayant mis à mort enuiron ſoixante mille ennemis. Depuis il regna en proſperité, & eut beaucoup de victoires heureuſes contre les peuples voiſins, à ſçauoir les Ammonites, Moabites, Philiſtins, Idumeens, Amalechites, & contre le Roy Zoba. Il eut trois fils, Ionathas, Ioſui & Melchiſua, & deux filles, Merob & Michol. Il fit Abner capitaine de ſa gendarmerie, qui eſtoit fils de Ner oncle de Saül. Cis pere de Saül, & Ner pere d'Abner eſtoient freres, fils d'Abiel. Il auoit auſſi grande caualerie & grand nombre de chariots, & contre quelque ennemy qu'il euſt à faire, il retournoit touſiours victorieux; en ſorte qu'il remit les affaires des Hebreux en bon eſtat, & augmenta tellement leur puiſſance, qu'ils eſtoient redoutez de tous les peuples voiſins. Il prenoit pour ſa garde tous ieunes gens puiſſans, bien formez, de haute & de belle taille.

DE LA VICTOIRE DE SAVL contre les Amalechites.

CHAPITRE VIII.

SAmuel donc vint vers Saül, & luy diſt que Dieu l'auoit enuoyé pour l'aduertir & luy mettre en memoire, qu'il auoit eſté par élection diuine preferé à tous les autres en la dignité Royale, & pourtant que c'eſtoit bien raiſon qu'il luy obeyſt en toutes choſes, puis qu'il eſtoit conſtitué gouuerneur des peuples, mais Dieu preſidoit ſur tous les Roys & ſur toutes les autres choſes. Voicy donc ce que Dieu te mande: Pour autant que les Amalechites ont fait pluſieurs outrages aux Hebreux quand ils eſtoient au deſert, & quand au VIII. *1. Roys 15.*

sortir d'Egypte ils alloient en cette region qu'ils occupent maintenant, il est conuenable que ces iniures & outrages soient vangez par iuste guerre; & quand la victoire sera obtenuë sur eux, qu'ils soient du tout destruits, sans épargner personne, non pas mesme les femmes ny les enfans, & que la pareille leur soit renduë pour les outrages qu'ils ont faits autresfois à nos peres, & mesmes que les cheuaux & les autres bestes soient mises au tranchant de l'espée, & ne faudra qu'il y ait aucune chose prise de tout cela pour faire son profit, ou pour butiner, mais que le tout soit consacré à Dieu, afin que le nom des Amalechites soit du tout exterminé, & osté de dessus la terre, selon l'ordonnance de Moyse. Le Roy promit de faire toutes ces choses, & pensant que son obeyssance ne consistoit point seulement à obeyr simplement, mais aussi s'il executoit promptement ce qui luy auoit esté commandé, il se mit incontinent en deuoir d'amasser des gens de tous costez, & ayant fait le denombrement des gens de guerre aupres de la ville de Galgal, il trouua qu'il y auoit enuiron quatre cens mille combattans, sans la lignée de Iuda, qui fournist toute seule trente mille hommes d'élite. Saül donc entra par force dedãs le pays des Amalechites, & mit des embusches en plusieurs lieux le long du torrent, afin que non seulement il les molestast par guerre ouuerte; mais aussi les surprist par les chemins, sans y penser. Et pour le faire court, apres leur auoir liuré la bataille, il les mit en fuite, & ne cessa de les poursuiure, iusques à ce qu'il les eut tous deffaits. Apres qu'vne telle œuure eut esté ainsi acheuée, selon que Dieu l'auoit ordõné & predit, il poursuiuit à faire la guerre aux villes & forteresses. Il prit les vnes par engins, les autres par mines & murailles esleuées par dehors; quelques-vnes par famine, les autres par faute d'eau, les autres par les autres moyens, & y tua tout ce qu'il rencontra, voir iusques aux femmes & petits enfans, ne pensant point commettre cruauté ny inhumanité en ce faisant: premierement pource que cette boucherie qu'il faisoit, estoit de ses ennemis; dauantage pource qu'ils ne faisoit rien que par le commandement de Dieu, & cette obeyssance qui luy estoit renduë, est sans danger. Il prit aussi le Roy Agag, & quand il vit que ce Roy estoit de grande & belle taille, il delibera de luy sauuer la vie, & cela n'estoit point de la volonté de Dieu, mais procedoit de la propre affection de Saül; ainsi il vsurpa vne licence non permise de faire misericorde, ce qu'il fit à son grand mal-heur & desauantage: car Dieu auoit en telle haine les Amalechites, que mesme il vouloit que les enfans fussent exterminez, que naturellement les hommes tiennent dignes de compassion sur tous les autres. Mais Saül preserua le Roy & le Capitaine des maux que les Hebreux auoient endurez, faisant plus de conte de la beauté de ce Roy, que des commandemens de Dieu. Et le peuple fut incontinent imitateur de ce peché: car il espargna les bestes, qu'il emmena contre le commandement & ordonnance expresse de Dieu, qui auoit commandé de ne rien reseruer. Ils pillerent aussi l'argent, les autres richesses, & ne laisserent rien perdre, sinon ce qui ne valoit pas estre amassé. Apres qu'ils eurent subiugué tout le pays depuis Pelusion, qui est vne ville sur les frontieres d'Egypte, iusques à la mer rouge, Saül gasta toute cette region-là; il n'y eut que le peuple de Sichem, où il ne toucha point: car ils habitoient au milieu de la region de Madian. Auant le commencement de la guerre, Saül leur auoit fait dire, qu'ils se retirassent, & n'eussent rien de commun auec les Amalechites, afin qu'ils ne fussent participans de la deffaite, & ne receussent quelque opprobre ou dommage de cette guerre: car il procuroit leur bien, à cause de l'alliance que les Iuifs auoient auec Raguel beau-pere de Moyse.

En cette sorte Saül ioyeux de la victoire qu'il auoit obtenuë sur les Amalechites, s'en retourna, comme s'il n'eust rien obmis de tout ce que le Prophete luy auoit commandé touchant le fait de cette guerre, selon la volonté de Dieu; mais comme s'il n'eust obserué le tout sans rien laisser. Cependant Dieu estoit fort irrité de ce que le Roy Agag auoit esté espargné, & que les bestes auoient esté menées en proye par le peuple, pour cette raison qu'il n'auoit permis ny l'vn ny l'autre. C'estoit fait contre toute raison, disoit-il, de mépriser le commandement & ordonnance expresse de celuy, par l'aide duquel on auoit obtenu la victoire, & de n'auoir obey au Roy qui est bien autre que les hommes. Dieu donc aduertit son Prophete de cecy, & luy dist, qu'il se repentoit d'auoir esleu Saül, qui ne faisoit conte d'executer ses commandemens, mais aymoit beaucoup mieux faire ce qui luy sembloit bon. Samuel oyant cecy, fut grandement troublé; & toute la nuict fit son oraison à Dieu, taschant de faire l'appointement de Saül auec luy. Mais combien que ce fust par vn Prophete qu'il fut prié, toutesfois il ne voulut point pardonner à Saül, dautant qu'il ne luy plaisoit point pour lors, non pas mesme en faueur de celuy qui le prioit, de pardonner les pechez & offenses, qui procedent plustost de la trop grande facilité & douceur de ceux qui auront esté irritez & offensez

IX.

offenſez ; que d'ailleurs, qui en cherchant d'eſtre eſtimez gracieux, donnent plus grande occaſion de pecher, ſans y penſer. Apres donc que Dieu eut reietté les prieres de Samuel, & donné aſſez à connoiſtre qu'il ne pouuoit eſtre fleſchy par ſa requeſte ; auſſitoſt qu'il fut iour le Prophete s'en alla vers Saül, qui pour lors faiſoit ſa reſidence en Galgala. Auſſi-toſt que le Roy le vit, il accourut pour le ſalüer, & luy diſt qu'il rendoit graces à Dieu pour la victoire, & qu'il auoit fait toutes choſes ſelon ſa volonté.

„ Lors Samuel répondit : Comment donc ſe „ fait cela, que i'entende le cry des beſtes „ dans le camp ? Et le Roy diſt, que le peu„ple auoit reſerué les beſtes pour les offrir „ en ſacrifice ; mais que toute la nation des „ Amalechites auoit eſté ruinée ſelon le „ commandement de Dieu, & qu'il n'y en „ auoit pas vn ſeul demeuré de reſte. Seule„ment qu'il auoit emmené le Roy captif „ pour deliberer entr'eux de ce qu'il en fal„ loit faire. Et Samuel répondit ſur cela, „ que Dieu ne prend point plaiſir en obla„ tions ny ſacrifices, mais en ceux qui ſont „ gens de bien & iuſtes. Et ce ſont ceux qui „ obeyſſent à ſon bon plaiſir, & qui execu„ tent ſes commandemens, & ne penſent „ rien bien faire, ſinon qu'il ſoit fait ſelon ſa „ ſainte ordonnance : car le meſpris de Dieu „ n'eſt point quand on ne ſacrifie point, mais „ pluſtoſt quand on ne rend point obeïſſan„ ce. Et Dieu ne demande & ne reçoit des „ beſtes bien graſſes, ny des dons & preſens „ forgez d'or ou d'argent de la main de ceux „ qui ne rendent point obeïſſance & n'of„ fre ce ſacrifice, qui eſt le le vray & ſeul ſa„ crifice agreable à Dieu ; mais il a tout cela „ en horreur, & l'eſtime vne marque de „ malice, non acte de pieté & religion. Au „ contraire, ceux qui ſe ſouuiennent ſeule„ment de ce que Dieu a commandé, & qui „ aimeroient mieux mourir, que de s'en eſ„ loigner, ce ſont ceux en qui Dieu prend „ ſon bon plaïſir, & meſme il ne demande „ aucuns ſacrifices d'eux. Et ſi telles gens veulent ſacrifier quelque choſe, Dieu prendra mieux à gré de leurs mains ce peu d'honneur qu'ils luy feront, qu'il ne feroit de quelqu'autre, tant riche fuſt-il. Sçaches donc (dit-il) que tu as encouru la cholere de Dieu, pour auoir mépriſé ſes ordonnances. Penſe vn peu à cecy, & conſidere de quels yeux il pourra regarder ton ſacrifice, que tu veux offrir des choſes qu'il a deſtiné à perdition : ſi tu n'as cette fantaiſie, que ce ſoit tout vn de perir & d'eſtre ſacrifié à Dieu. Et pourtant il faut que tu t'attendes de perdre le Royaume, & cette puiſſance que tu as qui t'a fait eſleuer en orgueil contre celuy qui eſtoit autheur de ta proſperité, dont tu as reietté les commandemens. Et Saül confeſſa qu'il auoit mal fait, & offenſé, de ce qu'il n'auoit point rendu obeyſſance aux paroles du Prophete, & ne nia point ſon peché ; diſant neantmoins qu'il auoit fait cela par crainte, dautant qu'il n'oſoit pas reprimer la fureur des gens de guerre, qui bruloient apres la proye & le butin. Mais pardonne moy, diſoit-il, & ne te faſche point, car ie me garderay pour l'aduenir de tomber en vne ſemblable offenſe. Il le prioit de demeurer là, & d'offrir des ſacrifices pacifiques pour luy. Mais Samuel qui voyoit bien que Dieu ne pourroit eſtre appaiſé par oblation quelconque, s'en alla.

SAMVEL TRANSFERE LA puiſſance Royale à Dauid.

CHAPITRE IX.

ALors Saül voulant retenir le Prophete, le prit par la robe, & pource que Samuel ſe haſtoit & s'efforçoit de s'en aller, il deſchira ſa robe à force de tirer. Et le Prophete diſt à Saül : Ainſi ſera ton Royaume deſchiré, & tombera entre les mains d'vn homme de bien & iuſte : car Dieu demeure ferme en ſon propos, & n'eſt point changeant comme vn homme. Saül confeſſoit que c'eſtoit à bon droit que Dieu eſtoit courroucé contre luy ; mais qu'il ne pouuoit faire, que ce qui auoit eſté fait, ne fuſt aduenu. Et prioit Samuel, que pour le moins il luy voulut faire cet honneur d'adorer Dieu auec luy en preſence du peuple. Samuel luy voulut bien complaire en cela, & s'en alla adorer auec luy. Apres cela Agag Roy des Amalechites luy fut amené, qui s'écria, diſant. O la mort amere ! Et le Prophete luy diſt : Tout ainſi que tu as fait mourir beaucoup d'enfans des Hebreux, & par ce moyen tu as fait gemir & pleurer leurs meres : auſſi eſt-il raiſonnable que tu apportes de la triſteſſe à ta mere. Et il com„ manda que là il fut tué en Galgala, & ayant „ fait cela, il s'en retourna en Ramath.

Or le Roy commençant à ſentir en quel mal-heur il eſtoit tombé, pour auoir offenſé Dieu, ſe retira en Gaba (qui eſtoit le Palais Royal) lequel mot ſignifie Coſtau. Et depuis ce iour là il ne vit plus la face du Prophete. Et comme Samuel plaignoit le mal-heur du Roy ; Dieu luy diſt qu'il ne ſe faſchaſt plus de cela, mais qu'il prit du ſaint huyle, & s'en allaſt en Bethleem vers Ieſſé fils d'Obed, & oigniſt l'vn de ſes fils, celuy qu'il luy monſtreroit pour eſtre Roy. Samuel répondit, qu'il craignoit que ſi cela venoit à la connoiſſance de Saül, il ne luy fiſt quelque déplaiſir, ou par trahiſon, ou

1. Roy. 6.

par violence ouuerte. Et Dieu luy commanda de ne craindre point, l'asseurant de le conduire par seure voye: & Samuel s'en alla en Bethleem, où plusieurs accoururent pour le saluer, & luy faire la reuerence, & s'enquirent de luy pour quelle occasion il estoit là venu. Il dist qu'il estoit là venu pour y offrir sacrifice: ce qu'ayant fait, il conuia Iessé au banquet auec ses fils, & quand il vit le plus grand qui estoit de belle taille, & bien proportionné de corps, il prenoit sa coniecture de là, que c'estoit luy qui deuoit regner. Mais il fut bien loin de son compte, n'entendant pas quelle estoit la prouidence de Dieu en cét endroit. Et apres qu'il eut demandé à Dieu si c'estoit ce ieune homme qu'il deuoit oindre, qu'il auoit estimé digne du Royaume, considerant sa belle taille, la réponse luy fut faite, que Dieu n'auoit point son regard, comme ont les hommes. Et Dieu luy disoit: Quand tu as veu la beauté de ce ieune homme, tu l'as estimé digne de la dignité Royale: enuers moy la beauté corporelle ne merite pas le gouuernement, mais la vertu de l'esprit. Et voila les gens que ie demande, qui soient ornez de vertu, de iustice, de bonté, de vraye religion, crainte de mon nom, pure obeyssance & constance de courage, où gist la beauté de l'ame. Apres que Samuel eut ouy ces propos, il commanda à Iessé de luy monstrer tous ses fils, & tout incontinent il en fit venir cinq autres. Le premier se nommoit Eliab; le second Aminadab; le troisiéme Samma; le quatriéme Nathanaël; le cinquiéme Raol; le sixiéme Asam. Quand il eut veu ceux-cy qui n'estoient pas moindres en beauté que le premier, il demanda à Dieu, si c'estoit l'vn de ceux-cy, qu'il falloit élire & oindre. Et ayant entendu que ce n'estoit pas vn de ceux-cy, il interrogea Iessé, s'il n'auoit point encore d'autres fils. Iessé luy dit, qu'il en auoit encore vn nommé Dauid, qui gardoit les bestes, & Samuel le fit appeller en haste: car il ne falloit point que ce banquet sacré s'acheuast sans luy. Ce jeune garçon vint, qui auoit la face & la cheuelure blonde, & vn regard qui auoit presage d'homme de guerre, au demeurant ayant la face belle. Le Prophete se tourna vers le pere, & luy dit à l'oreille, c'est cettuy-cy que Dieu veut esleuer au Royaume. Et aussi-tost qu'il eut dit cela il le fit seoir auprés de soy, puis apres le pere auec ses autres fils; & quant & quant il tira l'huile sacré qu'il auoit, & en oignit Dauid, luy disant en secret, que tel estoit le bon plaisir de Dieu, qu'il regnast sur le peuple d'Israël, & luy commanda d'aimer la iustice, & tascher de ne se destourner iamais des commandemens de Dieu: que par ce moyen son Royaume seroit de longue durée, & toute sa famille seroit illustre & bien renommée. Dauantage que les Philistins seroient subiuguez par luy, & contre quelque nation qu'il eust à faire guerre, il retourneroit tousiours victorieux, obtiendroit gloire immortelle pour soy, & laisseroit vn grand honneur à ses successeurs. Apres que Samuel eut donné telles instructions à Dauid, il s'en retourna en sa maison, & Saül fut destitué de l'Esprit de Dieu, & Dauid en fut saisi, & commença à Prophetiser; le saint Esprit se transferant en luy, & Saül tomba en grieues passions & deuint demoniaque, en sorte qu'il sembloit qu'on l'estouffast ou estranglast, & les Medecins ne trouuoient point d'autre remede, sinon que quelque bon chantre & ioüeur d'instrumens luy fust amené. Ils luy conseillerent qu'il en fist chercher par tout, & quand le Roy seroit ainsi agité de l'esprit malin, ce chantre fust auprés de luy, pour chanter des Hymnes & ioüer de quelque instrument de musique. Et sans delay le Roy enuoya chercher par tout vn ioüeur, & l'vn de ceux qui estoient là presens, dist qu'il auoit veu en Bethleem vn ieune garçon fils de Iessé, beau de visage, qui outre ce qu'il estoit bien appris, sçauoit bien chanter des Hymnes & Cantiques sur la Harpe, & mesme qu'il sçauoit fort bien le fait de la guerre. Ainsi tout incontinent on enuoya vers Iessé pour tirer Dauid de son bestail, & annoncerent au pere, que le Roy Saül auoit ouy parler tant de la beauté que de la vertu & force de Dauid son fils, & pour cette cause il desiroit le voir. A quoy Iessé obeyst, & quant & quant il enuoya des dons au Roy par son fils. Et quand il fut venu, le Roy fut fort ioyeux, le fit homme-d'armes, & l'eut en grande estime & honneur. Car toutesfois & quantes qu'il estoit agité de l'esprit malin, il n'auoit autre remede pour se soulager que de recourir au son de la Harpe, & il n'y auoit là que Dauid qui en sceust ioüer, & qui sceust faire retourner le Roy à son bon sens. Cecy donc fut obtenu de Iessé, qu'il laissast son fils au seruice du Roy, veu qu'il prenoit si grand plaisir à le voir.

a Les Rabbins n'entendent pas par l'esprit malin, qui tourmétoit Saül, vn esprit qui le rendit demoniaque, mais vn esprit triste & melancholique, qui le rendoit faſché & déplaisant en soy-mesme.

D'VN AVTRE VOYAGE DE guerre des Philistins contre les Israëlites.

CHAPITRE X.

OR quelque temps apres les Philistins assemblerent vne forte & puissante armée, émeurent vne nouuelle guerre contre les Israëlites, & assirent leur camp entre deux villes, à sçauoir Soco & Azeca. Saül

x. Roy. 17.

sans sejourner, fit marcher ses gens contre ses ennemis, & mettre en ordonnance de bataille sur quelque costau, tellement que les Philistins quitterent la premiere place où ils auoient campé, & se retirerent sur vn costau plus fort vis à vis des Israëlites. Il y auoit vne vallée entre les deux armées. [a] Goliath de Geth descendit du camp des ennemis en cette vallée, homme de fort grande taille: car il auoit quatre coudées & vne paume de hauteur, bien proportionné de membres, & armé selon la forte taille de son corps. Son baubergeon pesoit cinq mille sicles. A cette pesanteur répondoient les iambieres d'airain & le heaume. Il portoit aussi vne lance fort grande, non point en la main, mais sur les espaules, & cette lance auoit vn fer pesant six cens sicles. Et apres luy marchoit vne grande bande de gens armez. Apres qu'il se fust arresté entre les deux camps, il cria d'vne voix épouuantable à Saül & aux Hebreux: Ie vous veux deliurer de guerre & de danger. Car quel besoin est-il que vous vous mettiez en hazard „ de gaigner ou de perdre la bataille? Don- „ nez-moy vn homme pour combattre con- „ tre moy, & que le different soit vuidé par „ la mort de luy ou de moy, & la victoire de- „ meure du costé de celuy qui sera vain- „ queur: si ie suis vaincu, les Philistins vous se- „ rõt suiets, & aussi si vostre hõme succõbe, „ que vous soyez sous nostre obeyssance & „ domination, & vous teniez pour vaincus: „ car il vaut mieux mettre vn seul homme „ en danger, que toute vne armée. Ayant ainsi parlé, il retourna vers ses gens. Le lendemain il reuint au mesme lieu, où il les prouoquoit encore de semblables paroles; & en cette façon durant quarante iours il ne cessa d'agacer les Hebreux, leur proposant telles conditions que dessus. Et le Roy Saül & tous ses gens furent estonnez. Ils faisoient bõne mine les vns aux autres, mais personne ne commençoit la bataille. En ce voyage de guerre Saül auoit renuoyé Dauid vers son pere, se contentant de trois autres de ses fils, qui pour lors suiuoient les enseignes du Roy, & Dauid reprit la charge du troupeau qu'il auoit laissée. Or vn peu apres Dauid fut enuoyé au camp par son pere, pour voir comment ses freres se portoient, & pour leur rapporter ce dequoy ils auoiẽt besoin. Cependant Goliath comme de coustume se venoit offrir, estant enflé d'orgueil, & reprochoit fierement aux Hebreux, qu'il n'y auoit pas vn seul homme entr'eux, qui osast se presenter pour combattre seul à seul. Dauid alors deuisoit auec ses freres de leur pere & des affaires de la maison; & apres qu'il eut entendu les paroles outrageuses de ce barbare, il fut grande- ment esmeu & courroucé contre ce meschant, & dist à ses freres qu'il estoit prest de se ioindre à luy. Mais Eliab son frere aisné le tança, le blasmant de ce qu'il se faisoit valoir plus que son âge ne portoit luy, qui n'estoit nullement exercé au combat, & luy commandoit de retourner vistement vers son pere pour garder le bestail. Dauid porta honneur à son frere, & s'estant retiré à part vers les autres gens de guerre, il protesta qu'il n'auoit point faute de courage, & estoit prest de combattre homme à homme: en sorte que cecy vint incontinent aux oreilles du Roy. Parquoy il le fit appeller, „ & luy demanda ce qu'il vouloit dire. Et il „ répondit: Sire, il ne faut point que nous „ perdions courage, & que nous tremblions „ de peur. Laissez-moy faire, s'il vous plaist. „ I'iray hardiment assaillir cét ennemy, le „ renuerseray par terre auec toute son arro- „ gance, & au lieu qu'il se monstre mainte- „ nant terrible, ie le rendray confus & ridi- „ cule, & dautant plus ta gloire & la gloire „ de ton peuple sera excellente, quand vn „ tel Geant sera abbatu, non par vn homme „ qui soit puissant, & qui sçache combattre, „ mais par vn ieune garçon. Saül commen- „ ça à loüer le cœur genereux de Dauid: „ toutesfois il n'osoit mettre vne affaire de si „ grande importance entre les mains de cét „ enfant, disant qu'il n'estoit pas assez fort „ pour se battre contre vn homme si expert „ aux armes. Et Dauid répondist: Il ne faut „ point que tu craignes: car ce que ie pro- „ mets, ce n'est point par temerité, mais c'est „ dautant que ie me fie en la bonté & vertu „ de Dieu: car i'ay experimenté par plu- „ sieurs fois son assistance. Vne fois comme „ ie paissois le troupeau de mon pere, vn „ Lion vint qui rauist vn agneau, i'allay „ apres, le pris, & le luy arrachay de la gueu- „ le, & voyant que cette beste furieuse se „ dressoit contre moy, ie la pris par la queuë, „ la iettay contre terre, & la tuay. I'en „ fis autant à vn Ours, qui estoit venu enua- „ hir le troupeau. Et maintenant ie ne fais „ non plus de conte de cette beste enragée, „ qui dégorge icy ses blasphemes contre „ Dieu, & ses outrages contre les hommes: „ & pourtant la Majesté Diuine ne le laisse- „ ra point aller impuni, mais fera que par „ mes mains il sera renuersé & mis à bas. Le „ Roy voyant la prompte hardiesse de ce ieune garçon, luy donna congé d'aller combattre, luy desirant semblable issuë, & auant que l'enuoyer, il l'arma de son propre haubergeon & de son heaume, & luy ceignit son espée. Lors Dauid qui n'estoit point accoustumé à porter des armes, sentant qu'il estoit accablé d'vne telle pesanteur plustost que fortifié, dist au Roy: Ie te laisse ton ac-

[a] En ce tẽps là il y auoit beaucoup de Geans, mesmes certains qui estoient de la race d'Enoch, ressentans cette premiere origine des enfans de Noé, qui estoient de grande & excessiue taille, comme a laissé par escrit Bérose.

coûstrement, car tu es fait à le porter: mais permets à ton seruiteur de combattre à sa fantaisie. Et ayant dit cela, il se dépoüilla, & mit bas les armes, & pour toute deffense prit seulement vn baston, & ietta dedans sa mallette pastorale cinq pierres prises du gravier du torrent, & auoit en sa main droite vne fonde. Estant ainsi equippé, il marcha hardiment contre le Geant. Quand Goliath eut veu cét appareil, il le mépriſa, & luy demanda par gausserie, s'il pensoit qu'il fust vn chien, veu qu'il venoit là armé & equippé d'vn baston, qui estoit plus propre pour chasser les chiens, que pour combattre contre vn homme. Et Dauid luy dist: Encore t'estime-ie moins qu'vn chien. Goliath émeu de cette parole, maudist Dauid par ses dieux, & le menaça de deschirer son corps par pieces, & de le ietter en proïe aux bestes & oyseaux. Et Dauid luy dist: Tu me viens assaillir, te fiant en ta lance & en tes armes: de moy, ie n'ay point d'autre baston ny armes pour t'assaillir que la vertu de Dieu, qui renuersera auiourd'huy toy & toute l'armée des Philistins par les mains de ses seruiteurs. Car ie t'osteray auiourd'huy la teste de dessus les espaules, & donneray ton corps aux chiens qui sont tes semblables pour estre deuoré. Et tous connoistront que Dieu a pris les Hebreux en sa protection, & que sa prouidence nous fournit d'armes & de vertu. Comme au contraire, là où sa faueur n'est point, quelque appareil & pompe qu'il y ait, tout cela ne seruira de rien. Cependant ce grand Geant ainsi chargé de ses armes, ne pouuoit pas aller plus viste que le pas, & ainsi il venoit tout beau à petit pas & marchoit fierement, ne tenant conte de Dauid, & s'asseurant de le deffaire, sans peine, tant pource qu'il estoit desarmé, qu'aussi il estoit ieune garçon.

DV COMBAT SINGVLIER DE Dauid contre le Geant Goliath, & de la deffaite des Philistins qui s'en ensuirent.

CHAPITRE XI.

ET Dauid vint hardiment au deuant de luy, ayant Dieu auec soy pour son aide secret: Il tira de sa panetiere vne pierre choisie du torrent, & l'ayant agencée à sa fonde, la ietta contre le front de son ennemy, & d'vne si grãde force, qu'elle luy entra iusques au ceruau, duquel coup Goliath fust estourdy, & tomba sur sa face en terre. Et Dauid courut de grande vistesse sur luy, & pource qu'il n'auoit ny armes ny baston de guerre, il prit le glaiue du Geant, & luy trencha la teste. Et cette mort fut de si grande importance aux Philistins, qu'ils tournerent le dos aussi-tost qu'ils le virent mort. Car voyans le plus fort & le plus vaillant d'entr'eux mort par terre, ils penserent qu'il n'y auoit plus d'esperance, & taschoient à se sauuer, en fuyant vilainement & honteusement. Lors Saül & tous les Hebreux commencerent à s'écrier, & se ietterent sur leurs ennemis tous espouuantez, & en tuoient autant qu'ils en pouuoient attaindre. Ils les poursuiuirent iusques aux frontieres de Geth, & iusques aux portes d'Ascalon. Il y eut en cette bataille trente mille Philistins tuez, & deux fois autant de blessez. Et Saül retournant de la poursuite, fit mettre le feu dedans le camp des ennemis, & pilla le bagage. Et Dauid emporta en sa tente la teste de Goliath, & consacra à Dieu son glaiue. Depuis le Roy émeu d'enuie contre Dauid, & commança à luy porter vne haine secrette en son cœur, & voicy ce qui en fut la principale occasion. Quand Dauid retournoit auec l'armée, rapportant la gloire de cette victoire, les femmes & les ieunes filles venoient au deuant pour luy faire honneur, densans auec tambours & cymbales. Et la chanson des femmes estoit, que Saül en auoit chassé mille, & la chanson des filles, que Dauid en auoit tué dix mille. Saül donc oyant qu'on attribuoit de la victoire dix fois plus à ce ieune garçon, & pensant en soy-mesme qu'apres vn tesmoignage si glorieux, il ne resteroit plus rien à Dauid à esperer que le Royaume, commença à craindre & l'auoir pour suspect; & estimant qu'il y auroit peu de seureté quand Dauid seroit armé conuersant familierement en sa compagnie (car il l'auoit fait desia homme d'armes de sa compagnie) il le fit incontinent oster d'auec soy, & l'éleuant en plus haute dignité, le constitua capitaine de mille hommes, ne regardant toutesfois point tant à l'honneur de Dauid, qu'à sa propre seureté, faisant cela afin qu'estant souuent exposé à la fureur des ennemis, il peust estre tué en quelque rencontre ou bataille. Mais la vertu de Dieu & de son assistance fauorable ne defailloit iamais à Dauid; & quelque part qu'il fust enuoyé, il exploitoit heureusement sa charge: en sorte que non seulement il estoit agreable à tout le peuple, à cause de sa force & generosité excellente; mais aussi Michol fille de Saül l'ayma, dequoy le pere mesme „ fut aduerti. Pensant auoir trouué plus „ grande occasion de surprendre Dauid, il „ disoit à ceux qui luy apportoient les nou„ uelles de l'amour de sa fille, que de bon „ cœur il la donneroit en mariage à Dauid: „ mais cependant il pensoit en son cœur à „ la luy donner pour sa ruine. Et voicy ce „ qu'il disoit: Ie promets de donner ma fille

„en mariage à Dauid, pourueu qu'il m'ap-
„porte six cens testes d'ennemis. Ie sçay
„qu'il est si conuoiteux d'honneur, qu'il ne
„fera point difficulté de s'exposer aux dan-
„gers pour acquerir quelque gloire; mais
„qu'il assaillira hardiment les Philistins,
„ce qui me sera vne chose auantageuse: car
„par vn tel moyen on ne me pourra point
„reprocher sa mort, & quant & quant ie
„demeureray en seureté. Puis apres il en-
uoya de ses seruiteurs vers Dauid, pour sça-
uoir de luy qu'elle seroit son intention, & de
quelle affection il seroit porté enuers sa fil-
le. Ces seruiteurs firent leur rapport à Da-
uid, que Saül vouloit qu'il fust son gendre,
tant pour l'amour qu'il luy portoit, que
pour le credit qu'il auoit enuers le peuple.
„A quoy Dauid leur répondit: Vous pensez
„peut-estre que c'est peu de chose d'estre
„fait gendre du Roy; mais quant à moy ce
„n'est point mon opinion, sçachant bien
„que suis sorti de basse condition, & n'ay
„rien fait parquoy ie merite telle gloire &
„honneur. Cela fut rapporté à Saül, qui de-
„rechef luy enuoya dire, qu'il ne se soucioit
„ny d'or ny d'argent, ou autres ioyaux que
„Dauid peust donner pour doüaire à sa fil-
„le, que ce seroit plustost exposer en vente
„sa fille, que de la donner en mariage. Mais
„qu'il desiroit vn gendre, qui fust coura-
„geux, & doüé d'autres belles vertus, telles
„qu'il auoit déja trouuées en luy, qu'il ne
„demandoit à Dauid que la ruine des Phi-
„listins, & six cens testes de six cens hom-
„mes de cette nation. Car il n'y a don (di-
„soit-il) ou autre chose quelle qu'elle soit,
„que ie desire tant, & ma fille sera bien ho-
„norée, quand elle ne receura point de ces
„presens vulgaires, mais quand elle espou-
„sera vn homme de vertu & de generosité
éprouuée. Apres que Dauid eut ouy les pa-
roles du Roy, pensant qu'il parlast rondement & sans feintise, & que ce qu'il demandoit son alliance fust d'vne bonne volonté, ne regarda point à la difficulté de cette haute entreprise; mais sans delay & plus longue deliberation, il prit seulement vn compagnon auec soy, & s'en alla pour receuoir les honneurs du Roy, & comme il auoit experimenté l'assistance de Dieu en beaucoup d'autres affaires, aussi la sentit-il en cette-cy, & fit selon son desir ce qu'il auoit à faire. Car apres auoir tué vn grand nombre d'ennemis, il en coupa six cens testes, & les apporta au Roy en signe de victoire, le sommant de sa promesse.

SAVL ADMIRANT LA GENEROSITÉ de Dauid, luy donna sa fille en mariage.

CHAPITRE XII.

SAül ne pouuant plus reculer, estimant chose vilaine de mentir, ou d'estre estimé tel, que sous ombre d'alliance il voulut brasser vne trahison à vn homme genereux, en luy donnant des commissions si dangereuses, il luy bailla sa fille Michol en mariage. Toutesfois cette affinité ne changea point le courage du Roy: car voyant que Dauid acqueroit de plus en plus de la faueur tant enuers Dieu qu'enuers les hommes, il estima qu'il y auroit bien peu de seureté tant pour sa personne que pour son regne, si cela auoit longue durée, & ne pouuant plus dissimuler sa crainte, pource qu'il estoit question de deux grandes choses, à sçauoir de sa vie & de son Royaume, luy estant vne chose rude à supporter d'estre en danger ou pour l'vn ou pour l'autre, il delibera de faire mourir Dauid, & ordonna que son fils Ionathas auec quelques autres de ses plus fidelles domestiques fussent executeurs de sa deliberation. Or Ionathas s'ébahissant de l'inconstance de son pere, pource que non seulement il auoit changé d'affection enuers ce ieune homme; mais aussi pourchassoit à le faire mourir, fut émeu tant pour l'affection qu'il luy portoit, que pour la vertu heroïque qui estoit en luy, & luy declara ce que son pere brassoit secrettement contre luy, & quant & quant luy donna conseil de s'enfuïr pour sauuer sa vie, & qu'il se gardast pour tout le iour ensuiuant de s'approcher & de se monstrer deuant le Roy. Cependant (disoit-il) ie parleray à mon pere, & quand ie verray la commodité, ie luy feray mention de toy, & ayant connu la cause de son indignation, ie tascheray à repousser cette fantaisie: car il ne se peut faire qu'il y ait aucune raison suffisante, que celuy qui a fait tant de bons seruices au Roy, & à la Republique, doiue estre opprimé: car quand ainsi seroit qu'vn tel homme auroit peché, ses bien-faits meriteroient bien par-
„don. Or apres que i'auray deuisé auec mon
„pere, incontinent ie te feray certain de sa
„volonté. Dauid obeist à ce conseil, & bien-
„tost apres il s'osta de la presence du Roy.

IONATHAS REMET DAVID EN grace auprés de son pere Saül.

CHAPITRE XIII.

„LE iour suiuant Ionathas s'adressa à
„son pere, & voyant qu'il auoit la fa-

„ce joyeuſe & riante, il luy commença à
„parler de Dauid, & diſt : Seigneur & Pere,
„quelle cauſe y a-t'il ſoit grande ou petite,
„en quoy tu te ſentes tellement offenſé, que
„tu veüilles faire mourir vn homme, qui a
„tant trauaillé pour le ſalut du Royaume &
„de ta perſonne, & qui s'eſt ſi hardiment
„employé pour mettre les Philiſtins en rui-
„ne, & qui a deliuré le peuple Hebreu de
„ces vilains outrages & reproches qui luy
„auoient eſté faits par l'eſpace de quarante
„iours, luy qui ſeul a oſé faire teſte à vn tel
„ennemy que Goliath, qui agaçoit tout le
„peuple? Et voicy ce qu'il a fait dauantage:
„Il a apporté autant de teſtes de Philiſtins
„que tu luy en demandois, & pour recom-
„penſe tu luy as fait cet honneur de luy
„donner ma ſœur en mariage; & qu'aduien-
„dra-il de cela, ſinon que ſa mort nous ap-
„portera plus de dueil & faſcherie, tant à
„cauſe de ſa valeur, que de l'alliance qu'il a
„auec nous? Car cette iniure touche auſſi à
„Michol ta fille, qui experimentera la dou-
„leur de viduité pluſtoſt que les fruicts de
„mariage. Conſiderant donc ces choſes,
„permets que tu ſois porté à de meilleurs
„deſſeins, & ne te laiſſe point vaincre iuſ-
„ques-là, que tu vſes de cruauté enuers vn
„homme qui a tant fait de bons ſeruices à
„toute noſtre famille : & ce ſeroit aſſez,
„quand il n'y auroit autre choſe, ſinon que
„tu luy dois ta ſanté & proſperité; car il t'a
„allegé en ton mal, lors que tu eſtois agi-
„té de l'eſprit malin, & t'a remis en paix &
„tranquilité d'eſprit; dauantage il a fait vne
„memorable vengeance de nos ennemis
„perpetuels; or il ne ſeroit point honneſte
de mettre en oubly tous ſes bien-faits. Saül
fut perſuadé par ſon fils de jurer, que d'oreſ-
nauant il ſe deporteroit de faire outrage à
Dauid : car l'equité de cette harangue ſur-
monta ſa cholere & ſa crainte. Ionathas fit
venir Dauid, & luy declara que ſon pere
eſtoit appaiſé, & ne deſiroit rien plus que
de le voir ſain & ſauf : & quand il l'eut rame-
né à la Cour, il fit ſon appointement enuers
ſon pere, en ſorte qu'il ſeruoit le Roy com-
me il auoit accouſtumé.

DAVID EVITE A GRANDE PEI-ne pluſieurs embuſches du Roy; & neantmoins l'ayant trouué deux fois pour en faire à ſon plaiſir, il ne peut eſtre porté à la tuer.

CHAPITRE XIV.

EN ce meſme temps les Philiſtins recommencerent la guerre, & Dauid fut enuoyé contre eux auec bon nombre de gens, & en peu de temps il obtint vne merueilleuſe victoire, & fit grande boucherie de ſes ennemis, & puis retourna vers le Roy; mais il n'eut pas vn accueil comme il eſperoit bien, & comme il eſtoit conuenable qu'il fuſt accueilly apres vne ſi bonne & heureuſe iſſuë. Mais le Roy eſtant marry de cette grande proſperité de Dauid, eſtima que ſon bon-heur & ſa felicité luy ſeroit quelque iour du dommage. Et comme il fut agité derechef de l'eſprit malin, & troublé d'iceluy, il appella Dauid ainſi que de couſtume, & le fit venir en la chambre où il ſe repoſoit, & tenant vn jauelot en ſa main, il commanda à Dauid de chanter des Hymnes & des Pſeaumes ſur la harpe : & ainſi que Dauid joüoit, Saül darda ce jauelot contre luy; mais il ſe détourna du coup, & s'enfuiſt en ſa maiſon, où il demeura tout le long de ce iour-là. Quand la nuict fut venuë, le Roy enuoya des gens pour garder ſa maiſon iuſques au matin, afin qu'il n'échapaſt ſecrettement, & qu'eſtant appellé en iugement, il fuſt condamné à mort. Mais apres que Michol fille du Roy, & femme de Dauid, eut connu la volonté de ſon pere, elle s'en vint en haſte vers ſon mari, & luy remonſtra en quel danger il eſtoit, & elle auec luy, veu qu'elle ne vouloit & ne pouuoit viure ſans luy : Et luy diſt; Garde bien que le ſoleil ne te ſurprenne icy, mais fuy t'en, cependant que tu as les tenebres de la nuict pour te fauoriſer, & Dieu faſſe que la nuict ſoit plus longue, afin que tu te puiſſes ſauuer; autrement ſçaches que ſi mon pere te trouue, il te fera mourir ſans delay. Apres qu'elle eut ainſi parlé, elle prit vne corde, & deuala ſon mari en bas par la feneſtre, & par ce moyen le deliura du danger; puis apres elle accommoda le lict comme pour vn malade, & mit ſous la couuerture [a] le foye d'vne chevre toute fraiſche tuée. Sur l'aube du iour, ceux que Saül enuoyoit vers Dauid, vinrent à Michol, & elle leur monſtra le lict découuert : & pource qu'ils virent que les couuertures ſe remuoient (& cela ſe faiſoit, pource que le foye qui eſtoit frais & chaud, treſſailloit encore) ils creurent facilement que Dauid eſtoit malade, & que par ſon ſouffle il faiſoit ainſi remuer les linceulx & la couuerture : & ſa femme adioûtoit encore, qu'il n'auoit point repoſé toute la nuict. Quand on eut rapporté au Roy, que Dauid cette nuict là eſtoit tombé malade, il commanda qu'il luy fut amené en tel eſtat qu'il eſtoit; car cela eſtoit tout reſolu qu'il le vouloit faire mourir. Quand ils retournerent, ils découurirent le lict, & apperceuans enfin la ruſe de cette femme, aduertirent le Roy de tout ce qui auoit eſté fait. Saül donc fit appeller ſa fille, & luy reprocha qu'elle auoit

[a] Au liure de Roys il eſt dit que ce fut vne ſtatuë ou image coiffée d'vne peau de chevre : car le mot Hebreu Teraphin, ſignifie ſelon R. Salomon & R. Dauid, des ſtatuës & images faites à la reſſemblãce d'vn corps humain. Et ainſi l'ont tourné le Chaldée, Paraphraſte & S. Hieroſme.

donné ouuerture à ſon ennemi, & deceu ſon pere. Elle trouua ſur le chãp vne excuſe, qui auoit quelque apparence de verité, diſant que ſon mari la menaçoit de la tuer, ſi elle ne luy obeïſſoit, & donnoit aide; parquoy elle meritoit qu'on luy pardonnaſt, veu qu'elle n'auoit point fait cela de ſon bon gré, mais comme contrainte par force, & que la vie de ſa fille luy deuoit eſtre plus precieuſe, que la mort de ſon ennemi. Ainſi le Roy luy pardonna. Et Dauid qui s'eſtoit ſauué par fuite, ſe retira vers le Prophete Samuel, qui eſtoit en Ramath, & luy declara tout le fait; quel eſtoit l'eſprit du Roy enuers luy, & comment il ne s'en eſtoit gueres fallu que le Roy ne l'euſt percé tout outre de ſon dard, ne l'ayant offenſé en ſorte que ce fuſt: & qui plus eſt, qu'il s'eſtoit porté fidellement & vaillamment en la guerre, & par la grace & faueur de Dieu auoit fait toutes choſes ſelon le deſir de ſon cœur, & que c'eſtoit cela meſme qui auoit plus incité Saül à le haïr & luy porter enuie. Apres que Samuel eut connu l'injuſtice du Roy, il ſortit de Ramath, mena Dauid à Gabaath, & demeura là auec luy. Et quand on rapporta au Roy que Dauid eſtoit auec le Prophete, il y enuoya des gens armez pour le prendre, & luy amener. Eſtans donc venus vers Samuel, ils le trouuerent en la compagnie des Prophetes, & ſe ſentans pouſſez d'vn meſme eſprit, ils prophetiſerent auſſi comme les autres. Saül oyant cecy, en enuoya d'autres pour prendre Dauid, & il en aduint à ceux-cy comme aux premiers: & derechef il y en enuoya d'autres, & ces troiſieſmes ſemblablement furent ſaiſis de l'eſprit de prophetie. Saül voyant tout cecy, fut remply de haine, & luy meſme s'y en alla, & eſtant bien proche du lieu, auant que Samuel le viſt, il le fit prophetiſer. Eſtant venu ſur [a] le lieu il fut agité d'vn vehement eſprit, & deuint hors du ſens & de ſon entendement, & mit bas ſes habillemens, & eſtoit là giſant nud tout le long du iour & de la nuict, en la preſence de Dauid & du Prophete. Or de là Dauid s'en vint à Ionathas, ſe plaignant grandement des embuſches que ſon pere dreſſoit contre luy, taſchant de tout ſon pouuoir de l'accabler, combien qu'il ne luy euſt fait aucun déplaiſir, & ne l'euſt aucunement offenſé. Mais Ionathas le prioit qu'il ne miſt point en ſa fantaiſie telles choſes legerement, ou qu'il ne creuſt point facilement aux autres, qui luy faiſoient tels rapports: mais ſe fiaſt ſeulement en luy, qui ſçauoit bien que ſon pere ne braſſoit rien de mal contre Dauid, qu'autrement il luy en euſt donné aduis, ſi ſon pere euſt machiné contre luy, ne faiſant rien ſans bon conſeil. Au contraire, Dauid aſſeuroit par ſerment qu'il ne diſoit rien qui ne fuſt vray, le ſuppliant de grande affection qu'il le creuſt, & qu'il aymaſt mieux procurer le ſalut de ſon amy, que mépriſant ſes paroles comme menſongeres, attendre lors ſeulement à y adiouſter foy, quand il verroit ou entendroit dire, que ſon amy ſeroit tué: car la cauſe pourquoy le Roy ſon pere ne le faiſoit point participant de tels deſſeins, c'eſtoit qu'il ſçauoit bien l'amitié mutuelle qu'il y auoit entre eux deux. Ionathas perſuadé de ces paroles, fut fort attriſté, & demanda à Dauid „en quoy il le pourroit aider. Dauid luy diſt: „Ie ſçay que tu me portes vne bonne affe„ction, & que tu as deſir de me faire quel„que plaiſir. Ce ſera demain la premiere „lune, & le Roy fera vn banquet ſolemnel, „où i'ay de couſtume de me trouuer. Or, s'il „te ſemble bon, ie t'attendray hors la ville „en vn champ; & quand le Roy demande„ra où eſt Dauid, tu luy diras que ie ſuis „party pour aller en mon pays, & en la ville „de ma naiſſance Bethleem, afin que i'aſſiſte „à la Feſte, qui eſt là celebrée ordinaire„ment par ma lignée de Iuda, & qu'en cela „ie n'ay rien fait ſans ton congé. Que ſi le „Roy dit, comme couſtumierement on dit „des amis, que ſon voyage luy tourne à „quelque bonne fin, ſçaches qu'il ne couue „point de mal contre moy en ſon cœur. Où „bien s'il répond autrement, cela te ſera „pour vn argument ou témoignage, qu'il „me porte vne mauuaiſe affection, & tu me „reueleras ce qui aura eſté dit, comme la „choſe merite bien que tu m'aſſiſte en cet„te calamité preſente, & ſelon cette bonne „volonté que tu as enuers moy, & ſelon no„ſtre amitié mutuelle, que tu as voulu con„tracter par ta bonté auec moy, qui ſuis ton „ſeruiteur. Que ſi tu me tiens indigne de „cette amitié, ou ſi tu penſe que i'ay fait „outrage ou tort à ton pere, n'attens point „(ie te prie) qu'il te faſſe quelque ſupplication; mais dés à preſent perce-moy tout outre de ton eſpée. Quand Ionathas eut ouy ces paroles, il fut fort marri, & quant & quant promit à Dauid de faire ce dont il l'auoit prié; & que s'il apperceuoit que ſon pere eut quelque mauuaiſe penſée ou inimitié contre luy, il luy en donneroit aduis. Or afin qu'il adioutaſt plus de foy à ſes paroles, il ſortit hors auec luy à deſcouuert, & confirma par ſerment qu'il n'obmettroit „rien qui fuſt pour le ſalut de Dauid, & diſt: „Dieu qui gouuerne ce monde vniuerſel, & „remplit toutes choſes, & qui connoît mon „intention, auãt que i'aye la bouche ouuer„te pour parler, ſoit teſmoin de l'alliance „qui eſt faite entre nous deux, que ie ne ceſ„ſeray de ſonder la volonté de mon pere,

[a] L'eſprit de prophetie eſtoit ſi violent, & trãſportoit tellement l'hõme en zele & deuotiõ, que le poſſedé ſouuẽt cõmettoit des choſes qui n'étoiẽt gueres bien mis par les ciuils & ſages politiques de ce mõde. Ainſi Saül ne ſçachant encore la force de l'eſprit de Dieu en cecy, ne cõpoſa point ſes actions ſelon la regle de diſcretion.

„ iuſques à tant que ie ſçache s'il y a quelque
„ haine cachée en ſon cœur contre toy, &
„ ne te celeray rien de tout ce que i'apper-
„ ceuray, ſoit d'amitié ou inimitié. Dieu ſçait
„ comment ie le prie, qu'il te ſoit fauorable
„ à iamais, faſſe touſiours proſperer & don-
„ ner bonne iſſuë à tes affaires, comme auſſi
„ maintenant il le fait, & le fera cy-apres; &
„ quoy que mon pere te fuſt aduerſaire, ou
„ moy-meſme, ſi eſt-ce que tu demeureras
touſiours victorieux, moyennant ſon aide;
Et quant à toy, ne mets point en oubly cet-
te mienne affection, & s'il aduient que ie
meure, garde mes enfans, & transfere ſur
eux la grace & faueur que tu me dois. Apres
qu'il eut ainſi iuré, il prit congé de Dauid,
& luy aſſigna quelque lieu en vn champ où
il auoit de couſtume de s'exercer: car Io-
nathas promit de le venir là trouuer auec
„ vn page, auſſi-toſt qu'il auroit connu la
„ volonté de ſon pere, & diſt à Dauid: Ie ti-
„ reray trois fleſches contre vne butte, com-
„ me ſi i'auois à tirer au blãc; & ſi ie dis à mon
„ page, amaſſe ces fléches & me les rappor-
„ te; car les fléches ſont deuant toy: ſçaches
„ qu'il ne faut point que tu craignes quel-
„ que choſe mauuaiſe ny faſcheuſe de mon
„ pere. Et ſi tu m'oſois dire le cõtraire, penſe
„ auſſi que l'affection de mon pere ſera tout
„ au rebours; tant y a que quelque choſe
„ qui aduienne, s'il m'eſt poſſible, ie feray
tant que rien ne t'aduiendra autrement que
nous le deſirons tous deux. Et quand tu ſeras
venu à vn meilleur eſtat, qu'il te ſouuienne
de ces choſes, & ayes mes enfans pour recõ-
mandez. Dauid ſe ſentãt aſſeuré de ces pro-
meſſes de Ionathas, s'en alla au lieu aſſigné.
Le lendemain, qui eſtoit le iour de la nou-
uelle lune, le Roy eſtant purifié ſe vint met-
tre à table pour ſouper, comme c'eſtoit ſa
couſtume, & ſon fils Ionathas eſtoit aſſis à
ſon coſté droit, & Abner Capitaine de la
gendarmerie eſtoit aſſis au coſté gauche. Le
Roy voyant que la place de Dauid eſtoit
vuide, ſe teuſt, ayant opinion que la cauſe
pourquoy il eſtoit abſent, c'eſtoit dautant
qu'il n'eſtoit point pur de la compagnie de
ſa femme. Voyant auſſi le lendemain que
Dauid n'eſtoit point venu auſſi, demanda à
ſon fils la cauſe pourquoy Dauid ne s'eſtoit
point trouué à ſon banquet, tant ce iour
là meſme, que le iour precedent, Ionathas
reſpondit, que ſon beaufrere s'en eſtoit al-
lé en Bethleem en vne Feſte ſolemnelle,
qui deuoit eſtre celebrée, & qu'il luy auoit
demandé congé. Et il y a bien plus, qu'il
m'auoit conuié & à la feſte & au banquet;
& s'il te ſemble bon que i'y aille, i'iray, car
tu ſçais bien de quelle affection i'aime ce
perſonnage là. Lors Saül ne peuſt plus te-
nir ſa haine cachée deuant ſon fils, & on con-
nut là euidemment quelle inimitié il por-
toit à Dauid: car il ſe faſcha contre Iona-
thas, diſant: O traiſtre, quitteras-tu le parti
de ton pere, & luy ſeras-tu ennemi, pour
aider & fauoriſer Dauid? N'auras-tu point
„ de honte de faire complot auec mes ad-
„ uerſaires, ſans auoir égard à tes pere &
„ mere? & ne pourras-tu iamais eſtre porté
„ à croire que nous ne regnerons iamais en
„ ſeureté, tant que Dauid ſera ſain & ſauf?
Et quant & quant il commanda à Ionathas
de faire venir Dauid, afin qu'il fuſt puni,
comme il auoit bien merité. Et Ionathas luy
demanda pourquoy il vouloit faire mourir
Dauid; mais la cholere de Saül s'échauffa
grandement, & il ſe ietta de ſa place, & prit
vne halebarde, & en voulut frapper ſon fils;
& de fait il l'euſt tué, ſi quelques-vns de ſes
amis ne ſe fuſſent mis entre-deux, qui firent
deſtourner le coup. Et en cette ſorte il
monſtra lors ouuertement à ſon fils com-
bien ſon eſprit eſtoit irrité contre Dauid,
ayant preſque tué Ionathas de ſes propres
mains, à cauſe de Dauid. Dés-lors Ionathas
ſortit hors du banquet, ne ſe ſouciant point
de toutes les viandes qui y eſtoient appre-
ſtées, & eſtant faſché tant du danger où
il auoit eſté, que de l'inconuenient de ſon
amy, qu'il voyoit deſtiné à la mort, paſſa
toute la nuict en cette faſcherie & triſteſſe.
Auſſi-toſt qu'il fuſt iour il ſortit hors de la
ville & s'en alla aux champs, ayant pour
pretexte qu'il s'alloit exercer; mais à la ve-
rité c'eſtoit pour donner aduis du tout à ſon
ami. Et ayant fait ce qu'il auoit promis de
faire touchant les fléches, il renuoya ſon
page en la ville, & ſe trouuant ſeul, il ſe
haſta d'aller parler à Dauid, qui auſſi-toſt
qu'il apperceut Ionathas, ſe ietta à ſes
pieds, l'appellant ſon ſauueur. Ionathas le
fit leuer, & le baiſa; & ainſi ſe tenans long-
temps embraſſez l'vn l'autre, ils pleuroient
leur condition miſerable, qui les priuoit d'v-
ne compagnie douce & amiable, & ſeparoit
deux amis ſi bien conioints, voire les ſepa-
roit contre leur cœur, qui leur ſembloit vne
choſe autant faſcheuſe & rude à ſupporter
que la mort. Et apres qu'ils ſe furent ſoulez
de pleurs, & priez l'vn l'autre de ſe ſouuenir
perpetuellement de leur fidelité, & des pro-
meſſes qu'ils auoient iuré l'vn à l'autre, ils ſe
ſeparerent.

XIII. Dauid fuyant la perſecution de Saül, ſe retira vers le Sacrificateur Achimelech, en la ville de Nob, qui voyant que Dauid eſtoit là venu tout ſeul & ſans aucune compagnie d'homme ny de ſeruiteur, en fut eſtonné, & luy demanda la cauſe pourquoy il eſtoit ainſi tout ſeul. Dauid luy répondit que le Roy luy auoit donné quelque commiſſion ſecrete, & que pour l'executer il n'auoit be- *1. Roys 21.*

soin d'aucune compagnie; car il auoit commandé à ses seruiteurs de le venir trouuer en vn lieu ou il leur auoit dit. Il demanda quelque chose à Achimelech pour luy aider à faire son voyage: & qu'en ce faisant, il luy feroit tout d'amy & luy aideroit en cette affaire. Ayant obtenu cela, il luy demanda aussi quelques armes, ou vne espée, ou vne lance. Dauanture vn seruiteur du Roy, Syrien de nation, nommé Doëg se trouua là, qui auoit la charge du bestail du Roy. Achimelech dist à Dauid qu'il n'auoit point d'armes, mais que le glaiue de Goliath le Philistin estoit bien là, que luy mesme auoit consacré à Dieu, apres l'auoir tué. Dauid le prit, s'enfuist hors de la iurisdiction des Hebreux, & se retira vers Achis Roy de Geth. Là il fut reconneu des seruiteurs du Roy, qui l'accusoient, & disoient au Roy, que c'estoit ce Dauid qui auoit tué tant de Philistins. Dauid donc craignant qu'Achis ne le fist mourir, & qu'il ne tomba en vn tel danger que celuy dont il venoit de sortir, contrefist le fol & insensé, de telle façon, qu'il faisoit sortir de l'écume de sa bouche, & monstroit autres signes d'vn homme forcené, par lesquels il vouloit faire au Roy de Geth, qu'il estoit malade. Ainsi le Roy se faschant contre ses seruiteurs de ce qu'ils luy auoient amené vn homme maniaque & hors de sens, commanda qu'il fust chassé vistement. Dauid donc échappé en cette façon des mains d'Achis, s'en vint en la lignée de Iuda, se retira en vne cauerne, qui estoit prés d'vne ville nommée Odolan, & enuoya vers ses freres pour leur donner aduis du lieu où il habitoit: Et eux auec tout leur parentage se retirerent vers luy, & plusieurs autres aussi qui estoient chargez d'affaires & de necessitez; & d'autres qui craignoient le Roy Saül, vinrent de leur propre mouuement à Dauid, luy offrans leur seruice, & se disans estre à son commandement: ce nombre creut iusques à quatre cens. Mais Dauid se fiant en cette multitude de gens qu'il auoit, se remua du lieu où il estoit, s'en alla vers le Roy des Moabites, & le pria de vouloir receuoir ses parens dedans les limites de son Royaume, iusqu'à ce que leurs affaires se portassent mieux. Ce qu'il obtint, & le Roy des Moabites traita ses parens honorablement, tant qu'ils demeurerent là, & luy par le commandemẽt du Prophete laissa le desert, & se transporta en la lignée de Iuda auec ses gens, & demeura en la ville de Sari. Or le Roy en fut incontinent aduerti, & mesme qu'on l'auoit veu auec vne compagnie de gens de guerre, ce qui le troubla grandement. Car il sçauoit bien quelle estoit la generosité & hardiesse de Dauid, parquoy il pensoit que Dauid brassast quelque grande chose, qui apporteroit quelque danger, ou bien quelque grande difficulté aux affaires du Roy. Il assembla donc ses amis, les Capitaines de sa gendarmerie & de son armée, & tous ceux de sa lignée en sa ville Royale de Gaba, & estant assis en vn lieu, qu'on appelle Aruon, il dist en la presence de tous les plus honorables, & de tous ses seruiteurs domestiques & autres officiers. „ Mes amis, ie „ pense bien que vous n'auez point mis en „ oubly combien de plaisir vous auez receu „ de moy, & de combien de bien-faits vous „ m'estes redeuables, de combien de possessions & heritages vous auez esté enrichis par moy, & à quels honneurs ie vous „ ay esleuez. Ie vous demande donc, si le „ fils de Iessé peut faire que vous attendiez „ de luy de plus grands biens: car ie sçay „ que vous estes tous plus enclins à luy faire „ seruice, & ie peux bien commencer par „ mon propre fils Ionathas, qui est cause „ que vous ayez vne telle volonté & opinion. Car ie suis bien aduerty de la secrete alliance qu'ils ont faite ensemble; ie „ sçay aussi que tant de son conseil, que de „ son bien il aide mes parties aduerses contre moy; & vous n'estes nullement touchez en vos cœurs de tout cecy, mais sans „ aucun soucy vous attendez quelle sera l'issuë de cette affaire. Or apres que le Roy eut ainsi parlé, il n'y en auoit pas vn seul qui ouurist la bouche pour dire vn seul mot, excepté Doëg, qui pensoit les mules du Roy, qui répondit qu'il auoit veu Dauid en la ville de Nob, & s'estant retiré vers le Sacrificateur Achimelech, il auoit eu reuelation de luy des choses à venir; & outre cela luy auoit donné ce qui luy estoit necessaire pour faire son voyage, & le glaiue de Goliath, & l'auoit fait conduire où il vouloit aller. Le Roy fit venir Achimelech & toute sa famille & son parentage, & luy dit: Quel tort t'auois-ie fait, que tu receusses ainsi le fils de Iessé, & que tu fournisses de viures & de glaiue celuy qui conspire contre le Roy? Pourquoy aussi luy as-tu prophetisé, & rendu oracle de ce qui luy deuoit auenir? Car „ tu pouuois bien sçauoir, que ce qu'il s'en „ est fuy d'icy, c'est à cause de la haine qu'il „ porte à ma famille. Et le Sacrificateur ne „ nia rien de tout cela, mais confessa franchement que ce qu'il auoit fait, ce n'estoit „ point tant pour l'amour de Dauid, que du „ Roy mesme. Ie l'ay recueilly (disoit-il) & „ l'ay receu benignement, non point comme „ ton ennemy, mais comme vn fidelle seruiteur, & vaillant Capitaine; & qui plus est, „ comme ton gendre & allié de bien prés. „ Car qui penseroit qu'vn tel hõme fust ton „ ennemy, à qui tu as fait tant d'honneur, &

„non pluſtoſt bien aimé entre beaucoup
„d'autres? Et quant à ce qu'il m'a prié de A
„luy declarer la volonté diuine, ce n'a pas
„eſté la premiere fois que ie luy en ay don-
„né réponſe, mais ie l'auois deſia fait par
„pluſieurs autres fois. Dauantage, apres
„que i'eu ouy de luy que tu l'auois en-
„uoyé à vne affaire de fort grande impor-
„tance, & qu'il eſtoit haſté, i'ay penſé que ſi
„ie ne luy baillois ce qu'il me demandoit,
„cette injure pluſtoſt ſe fuſt addreſſée au
„Roy qu'à Dauid. Parquoy il ne faut point
„qu'il y ait en ton cœur quelque mauuais
„ſoupçon de moy, ou que tu penſes que B
„ie le fauoriſe contre toy à cauſe de cette
„humanité, dont i'ay vſé enuers luy, enco-
„re que maintenant tu oyes qu'il entrepren-
„ne quelque choſe de nouueau contre toy.
„Car tout le bien & plaiſir que ie luy ay
„fait, ie l'ay bien voulu faire comme à ton
„amy & ton gendre, & comme à celuy
„que tu as ordonné capitaine ſur quelques-
„vns de tes gens. Quelque choſe qu'il y eut,
Saül ne voulut point croire à ces paroles,
pour cette raiſon que la crainte du danger
auoit plus de puiſſance & force enuers luy,
que toute l'excuſe d'Achimelech, quelque C
raiſonnable qu'elle fuſt. Parquoy tout ſou-
dain il mit des gens d'armes à l'entour de
luy, & commanda qu'il fuſt mis à mort auec
ſa famille. Et comme tous les autres faiſoient
ſcrupule de bleſſer ou tuer par glaiue ou au-
trement ceux qui eſtoient ordonnez & con-
ſacrez au ſeruice de Dieu, craignans plus
Dieu, que de deſobeïr au Roy, il enjoignit à
Doëg de faire cette execution, qui prit auec
ſoy d'autres pendars & meſchans garne-
mens ſemblables à ſoy, & mit à mort Achi-
melech & toute ſa famille, iuſques au nom- D
bre de trois cens octante cinq perſonnes. Et
bien-toſt apres le Roy enuoya ces ruſtres en
la ville de Nob, où les Sacrificateurs fai-
ſoient ordinairement leur demeure, & y
tuerent tous ceux qui y furent trouuez, ſans
eſpargner ny homme ny femme, ny vieil
ny ieune. Et enfin apres ce carnage ils y mi-
rent le feu & la raſerent. Il y en eut vn ſeu-
lement qui eſchappa, à ſçauoir Abiathar
fils d'Achimelech. Et tout cela eſt aduenu
ſelon la prophetie faite au Sacrificateur Eli,
par laquelle il luy auoit eſté reuelé, que ſa
poſterité ſeroit ruinée, à cauſe de l'iniquité E
de ſes deux fils. Saül ayant commis vn cri-
me ſi execrable, à ſçauoir ayant fait cruelle-
ment mourir toute la famille & race du
Sacrificateur, & n'ayant point eu de com-
paſſion des femmes & petits enfans, ny re-
uerence enuers les vieillards qui eſtoient or-
donnez pour le ſeruice de Dieu; dauanta-
ge ayant fait bruler & raſer la ville que Dieu
auoit choiſie pour eſtre la reſidence & nour-
riciers des Sacrificateurs & Prophetes, voire
pour lors ſeule par vn priuilege ſingulier, il a
aſſez euidemmẽt monſtré combien le natu-
rel des hommes eſt mauuais. Car cependant
qu'ils ſeront d'vne condition abiecte, pour-
ce qu'ils n'ont moyen d'executer leur en-
uie, ny de faire ce qu'ils oſeroient bien, ils
auront quelque apparence de gens de bien,
& meſme ſuiuront l'equité & la iuſtice, mon-
ſtrant tout zele & affection de vertu. Et qui
plus eſt, durant ce temps-là il ſemble qu'il
y ait quelque crainte de Dieu en leurs
cœurs, & eux-meſmes ont cette opinion en
eux, que Dieu aſſiſte & eſt preſent à toutes
les operations des hommes, & regarde tou-
tes leurs penſées. Mais auſſi-toſt qu'ils ſe
voyent eſleuez à quelque puiſſance & haute
dignité, ils mettent bas & quittent leurs
premieres façons de faire, & comme s'ils
auoient changé d'habit & d'ornement ſur
vn eſchaffaut pour iouër vn nouueau per-
ſonnage, ils ſe débordent à toute audace &
inſolence, & viennent à mépriſer orgueil-
leuſement toutes choſes diuines & humai-
nes. Et combien que pour ſurmonter l'en-
uie, ils ayent beſoin ſur toutes choſes de la
crainte de Dieu, & d'vne vraye bonté &
iuſtice: combien auſſi que non ſeulement
toutes leurs operations, mais auſſi leurs vo-
lontez ſoient expoſées aux yeux de tout le
monde; neantmoins c'eſt lors principale-
ment qu'ils s'emportẽt d'vne façon tres-fu-
rieuſe contre leurs ſubiets, & ſe baillent li-
cence de toutes choſes, comme ſi Dieu fer-
moit les yeux, ou comme s'il redoutoit leur
puiſſance. Et ils ont opinion que tout ce
qu'ils ont decreté, ou par vne crainte vaine,
ou par haine, ou par faueur déraiſonna-
ble, doit eſtre ratifié tout incontinent par
les hommes, & que Dieu y doit ſoubſi-
gner pour l'approuuer, & au reſte ils n'ont
point d'égard à ce qui en peut aduenir. Car
s'il faut parler de ceux qui auront pris de
grandes peines, & ſe ſeront expoſez à beau-
coup de difficultez pour l'amour de ceux-
cy; premierement on les verra eſleuer à
quelque dignité, & apres qu'ils les auront
eſleuez, ils conçoiuent telle enuie contre
eux, que non ſeulement ils les priuent de
leurs dignitez, mais auſſi bien ſouuent les
oppriment par calomnies, ne conſiderans
point quelle raiſon ils ont de ce faire, &
n'adiouſtans point foy ſinon aux faux rap-
ports qui ſont faits ſans aucune preuue le-
gitime, ils traittent rudement non pas ceux
qu'il falloit ainſi traiter, mais ceux enuers
qui il leur eſt bien facile d'vſer de cruauté.
Nous auons vn exemple manifeſte de cecy
propoſé en Saül fils de Cis, qui apres que
le gouuernement des Iuges & Anciens a
ceſſé entre les Hebreux, a eſté le premier

creé Prince ſouuerain ſur eux; & quand il fut eſleué à cette dignité, il fit mettre à mort trois cens Sacrificateurs & Prophetes, & non pour autre raiſon, ſinon pour le mauuais ſoupçon qu'il auoit d'Achimelech, & les ayans tous fait mourir, il les couurit des ruines de la ville, & n'a pas tenu à luy qu'il n'ait priué le Sanctuaire du Dieu ſouuerain de Sacrificateurs & Prophetes, ſans pouuoir ſouffrir apres vne ſi grande boucherie, que le pays fuſt reſerué pour leurs ſucceſſeurs, & que quelqu'vn demeuraſt de reſte pour leur ſuſciter ſemence.

Or Abiathar fils d'Achimelech, qui ſeul eſtoit eſchappé de ſa race, du carnage des Sacrificateurs, s'enfuiſt vers Dauid, & l'aduertiſt de la mort de ſon pere & de ſes autres parens. Et Dauid luy diſt qu'il s'en eſtoit deſia bien douté, quand il vit là Doëg, & auoit penſé qu'il calomnieroit le Sacrificateur deuant le Roy. Et au reſte il eſtoit fort marri de ce qu'il auoit eſté occaſion d'vn ſi grand mal, & quant & quant pria Abiathar de demeurer auec luy, dautant qu'il ne trouueroit lieu plus ſeur, où il ſe peuſt cacher.

En ce meſme temps Dauid fut aduerti que les Philiſtins eſtoient entrez par force dedans le territoire de Ceïla, qu'ils gaſtoient & pilloient tout, & ſur cela delibera de les aſſaillir; mais il demanda premierement conſeil au Prophete, à ſçauoir ſi Dieu luy donneroit victoire. Et s'eſtant aſſeuré ſur la réponſe du Prophete, auec ſi peu de gens qu'il auoit en ſa compagnie, il s'en alla aſſaillir les Philiſtins, en fit vn merueilleux carnage, en rapporta grandes dépouilles & butins, & ſecourut les habitans de Ceïla, demeurant auec eux iuſques à ce qu'ils euſſent amaſſé leurs fruits en leurs granges.

On rapporta toutes ces choſes au Roy Saül, & meſme le bruit commun de la victoire obtenuë par Dauid ne pouuoit eſtre celé, & ne ſe pouuoit faire que ce bruit là ne paruinſt auſſi iuſques aux oreilles du Roy, & cela ne ſe faiſoit point que Dauid ne fuſt loüé quant & quant. Ces nouuelles réjoüirent le Roy, car il penſoit eſtre venu à bout de ſon entrepriſe, dautant que Dauid s'eſtoit enfermé dedans les murailles d'vne certaine ville, ſe glorifiant comme ſi Dieu luy euſt enuoyé cette occaſion pour opprimer ſon ennemy. Et ſoudain il fit aſſembler ſes gens pour enuironner la ville de Ceïla, & leur commanda de n'abãdonner point le ſiege iuſques à tant qu'ils euſſent contraint Dauid de ſe rendre; & quand il ſeroit pris, qu'il fuſt tué ſur l'heure. [a] Ce que ſentant Dauid, & eſtant aduerty par reuelation diuine, que s'il ne mettoit ordre à ſes affaires, les habitans de Ceïla la rendroient entre les mains du Roy, ne ſe voulans point mettre au danger d'encourir la mauuaiſe grace de Saül pour l'amour de luy, il laiſſa la ville, & ſe retira au deſert auec les quatre cens hommes qu'il auoit, & ſe tenoit en vn coſtau qui eſtoit fort, vulgairement appellé Hachila. Et quand Saül eut entendu que Dauid s'eſtoit enfuy de Ceïla, il rompit ce voyage. Puis Dauid ſortit hors du deſert, & ſe tranſporta auec ſes gens en la terre de Ziph, en vn lieu appellé Cen, où Ionathas le fils du Roy vint en diligence pour voir ſon amy, & pour deuiſer familierement auec luy des choſes à venir. Il le pria de prendre bon courage, & d'auoir bonne eſperance, & que les difficultez preſentes ne luy fiſſent point faillir le cœur, qu'il regneroit, & auroit la domination ſouueraine ſur les Hebreux, de telles felicitez n'arriuans ſans de grands trauaux. Ils renouuellerent donc leur alliance, appellerent Dieu en teſmoignage pour confirmation de leur amitié, & firent des execrations terribles contre celuy qui romproit le premier la fidelité qu'ils s'eſtoient promiſe l'vn à l'autre. Cela fait, Ionathas laiſſa Dauid en ce lieu-là, qui n'eut plus ſi grande crainte ny tant de ſoin qu'il auoit auparauant, & s'en retourna chez ſoy. Cependant ceux qui habitoient en Ziph, voulans acquerir la bonne grace du Roy, l'aduertirent que Dauid y faiſoit ſa reſidence, & promettoient d'aſſiſter & faire ſeruice au Roy en cet endroit, & que de toute leur force ils s'employeroient à ce que Dauid ſon ennemy luy fuſt liuré entre les mains, s'il luy plaiſoit d'y venir. Ce qu'ils diſoient eſtre facile apres auoir occupé quelques entrées eſtroites, tout paſſage luy eſtant fermé par ce moyen, & tout eſpoir oſté d'eſchapper.

Saül loüa la fidelité des Zipheniens, & les remercia grandement, de ce qu'ils auoient accuſé ſon ennemy, & leur promit de recompenſer ce plaiſir amplement. Il enuoya donc gens pour chercher la cachette où Dauid s'eſtoit retiré, & foüiller toutes les retraites du deſert, diſant qu'il ne manqueroit point de ſe trouuer bien-toſt apres eux auec vne armée: Ainſi ils s'en allerent deuant pour chercher Dauid & l'empoigner, voulans monſtrer la bonne affection qu'ils auoient enuers le Roy, non ſeulement à deceler ſon ennemy, mais auſſi à s'employer de toute leur force à le liurer entre ſes mains pour en faire à ſon plaiſir; mais leur mauuais deſir n'eut point ſon effet. Ces gens icy ne pouuoient tomber en danger, quand ils n'euſſent iamais ouuert la bouche pour en dire vn ſeul mot; & toutesfois par flatterie & auarice ils cherchoient à faire

certain ornement Sacerdotal, les pierres precieuſes duquel rendãt vne certaine ſplendeur, ſeruoient d'Oracle.

[a] Cette reuelatiõ procedoit de l'Ephod.

mourir vn homme de bien qui estoit cherché à la mort contre tout droit & equité, & auoient promis de le liurer au Roy. Car Dauid connoissant leur malice, & estant bien informé de la venuë de Saül, il abandonna ces destroits où il s'estoit retiré, & se sauua au grand rocher qui est au desert de Simon. Et Saül ne cessa de le poursuiure, & ayant entendu en son chemin que Dauid auoit gaigné l'entrée estroite, il paruint à l'autre costé du rocher. Dauid estoit bien prés d'estre pris; car il estoit enuironné de toutes parts, si on n'eust apporté sur l'heure des nouuelles fascheuses au Roy, à sçauoir que les Philistins ses ennemis estoient entrez par force dedans son Royaume. Car il pensa qu'il luy vaudroit beaucoup mieux se vanger de ces perpetuels ennemis de son Royaume, & empescher que le païs ne fust pillé par eux, ny gasté, que de s'arrester à prendre vn seul ennemi, & en ce faisant exposer tout le Royaume en proye aux Philistins. Et par ce moyen Dauid fut sauué pour lors contre toute opinion, & se retira au destroit d'Engaddi.

1. Reg. 24. Apres que le Roy eut chassé ses ennemis, on luy annonça que Dauid s'estoit retiré és confins d'Engaddi, soudain il prist trois mille hommes des plus vaillans de toute son armée, qu'il fit marcher en diligence au lieu qu'on luy auoit designé. Et quand il fut bien prés du lieu, il trouua vne cauerne iusques bien auant, l'entrée de cette cauerne estoit noire & obscure, & au derriere elle estoit fort spacieuse & ouuerte, & sur ce derriere Dauid estoit caché auec ses gens, & Saül se fourra tout seul dedans cette cauerne pour y descharger son ventre. Vn des compagnons de Dauid apperceut bien-tost cela, & luy dist, que Dieu luy presentoit vne bonne commodité de se vanger de son ennemy, qu'vne telle occasion ne deuoit point estre mépriſée, & que tant de peines pourroient estre mises à fin, en ostant la teste à ce Roy qui luy vouloit si grand mal. Mais Dauid ne luy fit autre mal, sinon que de luy couper le bord de son vestement, estimant que ce seroit mal fait de mettre la main sur son Seigneur pour luy faire quelque violence, Dieu luy-mesme par son election l'ayant esleué à la dignité Royale; car encore qu'il fust meschant enuers eux, si est-ce qu'il ne deuoit reciproquement estre meschant enuers luy. Quand le Roy fut sorty de la cauerne, Dauid aussi se produisit en criant apres Saül, qui connoissant la voix de Dauid se tourna en arriere, & Dauid selon sa „ coustume se prosterna deuant luy, & luy „ dist: Sire Roy, c'est vne chose bien déraisonnable, que tu prestes l'oreille à vn tas „ de calomniateurs, & que tu adiouſtes foy „ aux gens pleins de mensonges, & que par „ ce moyen tu ayes mauuaise opinion de tes „ amis éprouuez de long-temps, qu'il falloit plustost estimer par leurs propres „ actions. Car les paroles peuuent estre fausses ou veritables, mais pourroit-on recueillir vn plus certain tesmoignage du „ courage que par les actions? Comme „ maintenant tu peux bien iuger, si c'est folement & sans cause que tu as adiousté foy „ aux rapports de ceux, qui m'ont rendu „ coupable enuers toy d'vn crime, dont ie „ n'ay iamais eu aucune pensée, & ils t'ont „ tellement aigri, que tu ne penses à autre chose iour & nuict qu'à me destruire. „ N'appercois-tu pas bien que ton opinion „ est vaine, par laquelle tu t'es persuadé que „ i'ay en haine ta famille, & que sur tout ie „ desire ta mort? De quels yeux penses-tu „ que Dieu regarde ta cruauté, de toy (dis-ie) „ qui as soif du sang d'vn homme, qui a eu „ maintenant cette occasion de se vanger de „ toy, & toutesfois il t'a espargné, lequel „ si tu eusses peu tenir, iamais ne fust échappé que tu ne l'eusses fait mourir, l'ayant „ pour ennemy? Car il m'estoit aussi facile „ de te trancher la teste, que de couper ce „ bord de ton vestement. (Et quant & quant „ il luy monstra cet échantillon de drap, afin „ qu'il le creut:) Vrayement ie n'ay pas voulu me vanger, combien que i'en eusse bonne & iuste occasion, & tu ne crains point „ de couuer des haines & rancunes contre „ moy à tort & sans cause. Dieu soit iuge de „ ces choses, & monstre lequel de nous deux „ vit plus iustement.

Alors Saül s'estonnant de quel grand danger il estoit eschappé, & de la grande modestie de Dauid, il commença à gemir, & voyant que Dauid pleuroit aussi, il confessa que c'estoit luy qui deuoit pleurer, & „ luy dist: Tu m'as esté cause de beaucoup de „ biens, & moy au contraire, ie t'ay procuré „ beaucoup de maux. Et maintenant mes„ me tu as montré ouuertement, que tu ne „ t'es point esloigné de la douceur & bonté „ de nos Ancestres, qui auoient bien trouué „ commodité de se vanger de leurs ennemis „ dans les lieux deserts, & toutesfois aimerent beaucoup mieux les laisser aller sains „ & saufs. Pour cette raison, ie voy auiourd'huy manifestement, que Dieu t'a ordonné pour estre Roy, & qu'il mettra „ toute la nation des Hebreux sous ton „ obeyssance. Parquoy ie te demande, que „ tú me faces promesse par serment, que „ quand tu seras paruenu au Royaume, tu „ mettes en oubly toutes les iniures, tous „ les outrages & les torts que ie t'ay faits, & „ que tu souffres que ma famille demeure „ entiere. Dauid luy promit auec serment qu'il

„ qu'il le feroit ainſi, & ainſi laiſſa aller le
„ Roy en ſon Royaume, & luy ſe retira auec
„ les ſiens au deſtroit des Maſticiens.

a Les Hebreux diſent communemẽt que Samuel mourut vn peu auparauant Saül en l'année meſme; mais le contraire eſt plus probable, d'autãt qu'entre la mort de l'vn & de l'autre, pluſieurs choſes ſont aduenuës, qui n'ont pas couſtume de s'executer en ſi peu de temps.

a Le bon Prophete Samuel mourut en ce temps-là. C'eſtoit vn homme de grande reputation entre les Iſraëlites, & à bon droit le peuple rendit vn excellent témoignage de la reuerence qu'il luy portoit, & de ſa vertu, en portant le dueil long-temps, & celebrant les funerailles du deffunt auec grand appareil, & faiſans grands frais en ſa ſepulture. Il fut enterré en Ramath, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, & le peuple le pleura long-temps, non point tant par le dueil public, que par triſteſſe particuliere d'vn chacun, comme ſi cette mort euſt appartenu à vn chacun en particulier: car ce perſonnage là eſtoit de ſa nature porté à toute ſorte de iuſtice & bonté, & fort agreable à Dieu pour ſes vertus. Apres la mort du Sacrificateur Eli, il gouuerna le peuple premierement douze ans ſeul, & ſous le regne de Saül dix-huit ans; & comme i'ay dit, ſes iours ont duré iuſques à ce temps-là.

Dans les lieux & contrées où Dauid conuerſoit, il y auoit en la ville de Maon vn homme Ziphenien, puiſſant en biens, ayant grande multitude de beſtail: car il auoit en ſes paſturages propres trois mille brebis, & mille chevres. Tant que Dauid habita là, il ne luy fit pas tort d'vne ſeule beſte; mais menaçoit ſes gens, à ce qu'ils ne luy fiſſent aucun dommage, fut qu'ils fuſſent incitez à cela, ou par conuoitiſe, ou par indigence, ou eſperans de ſe cacher, ou par quelqu'autre moyen, & les exhortoit à eſtimer beaucoup plus la iuſtice & la volonté de Dieu, à qui ont touſiours dépleu ceux qui auoient commis quelque iniuſtice, & pris par force le bien d'autruy. Il entretenoit ſes gens en cette diſcipline, penſant bien faire plaiſir à vn homme de bien, & qui meritoit deſtre aimé. Cét homme auoit nom Nabal, & eſtoit vn homme rude & de mauuaiſes mœurs, qui viuoit de la chaſſe, mais ſa femme eſtoit doüée de grande prudence; elle eſtoit honneſte femme & belle. Ainſi que Nabal faiſoit tondre ſon beſtail, Dauid enuoya vers luy dix de ſes gens pour le ſaluer, & pour luy ſouhaitter toute bonne proſperité & bon-heur en ſon nom, & le prier de luy communiquer quelque choſe de ſon bien: Pouuans bien entendre de ſes bergers & autres ſeruiteurs, que combien que déja il y eût long-temps que luy & ſes gens demeuraſſent au deſert; neantmoins tant s'en falloit qu'ils euſſent fait quelque dommage à ſes troupeaux, que pluſtoſt ils s'en eſtoient monſtrez gardiens, & qu'il ne ſe repentoit point d'auoir fait vn tel plaiſir à Dauid, qui pour le preſent en auoit affaire. A cette requeſte cet homme ſelon ſa façon rendit vne réponſe rude. Car il s'enquit qui eſtoit Dauid, & quand il eut entendu qu'il eſtoit fils de Ieſſé, il diſt: Maintenant quelques fugitifs laiſſeront leurs maiſtres, & ſeront des orgueilleux & hautains. Et quand Dauid eut ouy cette reſponſe, il fut faſché, & prit quatre cens hommes armez auec ſoy, & en laiſſa deux cens pour garder le bagage (car lors il auoit amaſſé iuſques à ſix cens hommes) & commençoit à marcher contre Nabal, auec ſerment que cette nuict-là il mettroit à perdition ſa famille & tous ſes biens: car il n'eſtoit point ſi faſché de ce que cet homme eſtoit ingrat du plaiſir qu'on luy auoit fait, ne donnant rien à ceux qui auoient vſé enuers luy d'vne grande humanité, que de ce qu'il auoit ainſi outragé & luy & ſes gens, ſans eſtre aucunement prouoqué, & ſans qu'on luy euſt fait aucun tort. Cependant vn des paſteurs vint rapporter à ſa maiſtreſſe femme de Nabal, que Dauid auoit requis ſon mary de quelque peu de choſe pour ſe ſubuenir, & que non ſeulement il n'auoit rien obtenu; mais auoit eſté outragé d'vne façon intolerable, combien que iuſques à cette heure-là il n'euſt touché à la moindre de toutes ſes chévres & brebis, mais gardé qu'aucun n'y touchaſt. Il remonſtra auſſi à ſa maiſtreſſe que l'orgueil de ſon mary luy pourroit apporter quelque grande perte. Quand la femme de Nabal nommée Abigail eut ouy ces propos, elle chargea quelque bon nombre d'aſneſſes, de beaucoup & diuers preſens ſans le ſceu de ſon mary, qui eſtoit yure, & s'en vint en haſte à Dauid, & le vint rencontrer en la deſcente d'vne vallée, menant ſes gens armez & bien equippez contre Nabal. Et le voyant approcher, elle deſcendit ſoudainement de ſa monture, & en ſe iettant par terre ſur ſa face, elle le prioit de grande affection qu'il ne ſe faſchaſt point des paroles que ſon mary auoit dites, qui à la verité correſpondoient bien à ſon nom; Nabal, ſelon les Hebreux, ſignifiant fol. Car
„ elle s'excuſoit qu'elle n'auoit veu perſon-
„ ne de ceux qu'il auoit enuoyez vers ſon
„ mary. Et diſoit: Ie te prie, pardonne-moy,
„ & rends graces à Dieu, qui te deffend de
„ ſoüiller tes mains du ſang d'vn homme:
„ car ſi tu demeures pur de meurtre, Il pu-
„ nira ceux qui te traictent mal, & le mal-
„ encontre qui eſt deu à Nabal, tombera ſur
„ la teſte de tes ennemis. Reçoy donc d'vne
„ bonne volonté ces petits preſens que ie
„ t'ay apportez; & pour l'amour de moy re-
„ mets ce meſcontentement que tu as con-
„ tre mon mary & contre ſa famille. Car
„ la clemence eſt bien ſeante à celuy que
„ Dieu a eſtably & ordonné pour eſtre

„Roy. Et Dauid prit ſes preſens de bon
„gré, & diſt: Il eſt certain qu'auiourd'huy
„par la bonne volonté de Dieu tu es venuë
„vers moy, ſans cela tu n'euſſes point veu
„le iour de demain: car i'ay iuré que ie dé-
„truirois cette nuict toute voſtre famille,
„& ne laiſſerois perſonne de reſte de toute
„la maiſon de cet homme ingrat, & qui a
„outragé ſi vilainement & moy & mes gens.
„Mais Dieu t'a mis maintenant en l'eſprit
„de me venir trouuer de bonne heure pour
„appaiſer ma cholere. Et combien que Na-
„bal obtienne maintenant pardon pour l'a-
„mour de toy, tant y a qu'il ne demeurera
„point impuny; mais ſa meſchante volon-
té le ruinera quelque iour par vne autre oc-
caſion. Quand il eut ainſi parlé, il donna
congé à la femme de s'en aller, qui au re-
tour trouua ſon mary yurongnant auec ſes
ſemblables, & pource que pour cette heure
là il eſtoit aſſommé de vin, elle ne luy vou-
lut rien dire de ce qu'elle auoit fait. Mais le
iour ſuiuant, apres qu'il eut cuué ſon vin,
elle luy declara tout le fait, & ce recit le mit
en telle triſteſſe, qu'il deuint perclus par
tout le corps, & mourut le dixiéme iour
apres: cela fut rapporté à Dauid, qui diſt
que Nabal auoit eſté puni par vn iuſte iuge-
ment de Dieu: car il s'eſtoit ainſi ruiné par
ſa propre malice, & s'eſtoit expoſé à la ven-
geance diuine; & cependant les mains de
celuy qu'il auoit offencé eſtoiét demeurées
innocentes. Et par cet exemple meſme il
apprit qu'aucun homme meſchant ne peut
euiter la vengeance de Dieu, & que les cho-
ſes humaines ne ſont point conduites à la
volée, mais que Dieu les gouuernent par ſa
prouidence, que les bons & iuſtes ſont re-
compenſez des bien-faits, & les meſchans
reçoiuent ce qu'ils ont merité. Et bien-toſt
apres il enuoya de ſes gens vers la femme
de Nabal, pour luy donner à entendre
qu'il la vouloit bien auoir pour femme.
Elle reſpondit qu'elle n'eſtoit pas digne de
toucher ſes pieds; toutesfois elle vint vers
luy auec tout ſon train, & depuis Dauid la
prit pour femme, & elle obtint cette grace
enuers luy, tant à cauſe de ſa modeſtie &
honneſteté, que pour ſa grande beauté. Da-
uid auoit pris pour femme auſſi Achinoam
de la ville de Ieraël. Et quant à Michol,
Saül ſon pere l'auoit donné en mariage à
Phalta fils de Lays, qui demeuroit en la vil-
le de Galim. Peu de temps apres quelques
1. Reg. 26. Zipheniens rapporterent à Saül que dere-
chef Dauid s'eſtoit retiré en leur contrée,
& que s'il vouloit bailler ſecours, Dauid
ſeroit facilement pris. Saül y alla auec trois
mille hommes de guerre, & quand il fut
nuict, il aſſit ſon camp en vn lieu nommé Si-
celle. Or Dauid eſtant aduerty que Saül
eſtoit venu en armes contre luy, enuoya des
eſpies pour ſçauoir iuſques où il eſtoit venu,
& on luy rapporta que Saül eſtoit en Sicel-
le ou Hachila, & de nuict, ſans faire ſçauoir
ſon intention à homme qui fuſt de toute ſa
trouppe, excepté à deux, à ſçauoir Abiſaï
fils de Saruia ſa ſœur, & Achimelech Chet-
teen, & n'ayant pour toute compagnie que
ces deux-cy, il entra dedans le camp de ſes
ennemis. Ainſi qu'il entra, Saül & toute ſa
garde, & Abner chef de ſa gendarmerie
dormoient, & il ſe fourra dedans la tente
du Roy. Il connut bien la couche du Roy
par la lance qu'il auoit picquée auprés de
ſoy, mais il ne le voulut pas tuer, & s'il ne
peuſt ſouffrir qu'il fuſt tué, ne permettant
pas à Abiſaï de le frapper, combien qu'il
euſt grand deſir de ce faire: car il retint le
bras d'Abiſaï, diſant que ce ſeroit mal-fait
de tuer celuy que Dieu auoit ordonné pour
Roy, quelque meſchant qu'il fuſt, & que la
vengeance appartenoit à celuy qui luy auoit
donné le Royaume. Et afin qu'il emportaſt
quelque enſeigne pour donner à connoi-
ſtre, que quoy qu'il euſt la puiſſance de tuer
le Roy, toutesfois il s'en eſtoit bien voulu
deporter, il prit ſa lance & ſon aiguiere qui
eſtoient en ſa chambre, & ſortit hors du
camp, ſans qu'il y en euſt vn ſeul, qui s'en
apperceuſt, ayant paſſé hardiment parmy
ſes gens endormis, & comme ayant bon loi-
ſir de ce faire, ſe fiant en partie aux tenebres
de la nuict, en partie auſſi à ſa hardieſſe. Et
quand il eut paſſé outre le torrent, il s'ar-
reſta au ſommet de la montagne où on le
pouuoit facilement ouyr, & cria aux gens
„de guerre, & à Abner leur principal Ca-
„pitaine, & les réueilla. Abner oyant qu'on
„l'appelloit par ſon nom, demãda qui eſtoit
„celuy qui l'appelloit, & Dauid répondit:
„Ie ſuis Dauid, le fils de Ieſſé, que vous auez
„chaſſé. Mais comment s'eſt fait cela, que
„toy qui es ſi grand perſonnage, & plus ho-
„noré que pas vn de tous les amis du Roy,
„as eſté ſi peu ſoigneux de garder le corps
„de ton Seigneur, que tu as beaucoup
„mieux aimé dormir à ton aiſe, que veiller
„pour ſa garde, car tu as commis vn cri-
„me digne de mort. Il y en a eu entre nous
„qui n'agueres ſont entrez tout bellement
„au camp du Roy, & aucun de vous ne s'en
„eſt apperceu. Regarde donc, Abner, qu'eſt
„deuenuë la lance du Roy, & ſon aiguiere,
„& apprens quelle meſchanceté a eſté com-
„miſe en cecy. Saül reconnut la voix de Da-
uid ſon beau-fils, & connoiſſant que com-
bien qu'il l'euſt ſurpris en ſommeil, & qu'il
l'euſt comme trahy par la nonchalance de
ſes gardes, ce nonobſtant il ne l'auoit point
voulu tuer, quoy qu'il euſt iuſte occaſion de
ce faire, il le remercia de ce qu'il l'auoit

ainſi épargné, luy diſt qu'il euſt bon cou-
rage, & n'euſt plus de crainte qu'il luy fiſt
aucun mal d'oreſnauant, & qu'il s'en re-
tournaſt hardiment en ſa maiſon: car il con-
noiſſoit bien qu'il ne ſe vouloit point plus
de bien à ſoy-meſme que faiſoit Dauid, &
quant à luy il ne ceſſoit de perſecuter celuy
qui l'auoit ſauué, dont il auoit éprouué l'a-
mitié en beaucoup de ſortes, l'ayant chaſſé
du pays, reduit par pluſieurs fois au danger
de ſa vie, & priué de la conuerſation fami-
liere de ſes amis; mais Dauid pour toutes
ces pourſuites ennemies luy auoit ſauué la
vie par pluſieurs fois. Et lors Dauid diſt B
qu'on enuoyaſt quelqu'vn pour rapporter
la lance & l'aiguiere du Roy, proteſtant que
Dieu ſeroit le iuge de la nature des actions
& des mœurs de tous deux, qui ſçauoit bien
que ce iour-là meſme il auoit eſpargné ſon
ennemy, qu'il euſt pû facilement tuer. Et
ainſi Saül eſtant derechef eſchappé ſain &
ſauf des mains de Dauid, qui auoit vſé de
cette ſeconde bonté enuers luy, s'en retour-
na en ſa maiſon royale.

1. Reg. 27. Dauid craignant que s'il arreſtoit plus
long-temps en ces lieux-là, il ne fuſt enfin C
attrapé, penſa qu'il luy vaudroit beaucoup
mieux paſſer en la terre des Philiſtins, & y
habiter, ce qui ſembla bon auſſi à tous ſes
gens, & il ſe retira vers Achis Roy de Geth
auec ſix cens hõmes de guerre. Geth eſtoit
l'vne des cinq villes de cette nation-là, où
Dauid fut receu humainement du Roy A-
chis auec ſes deux femmes Achinoam &
Abigail, & tous ſes gens, à qui il donna mai-
ſon pour demeurer. Saül ayant ouy cela fut
mieux aduiſé depuis, & ne marcha plus con-
tre Dauid, & n'y enuoya plus de gens,
voyant que cela luy eſtoit tourné par deux
fois à mauuaiſe fin, & que peu s'en eſtoit fal- D
lu, qu'en penſant prendre, il ne fuſt pris.
Mais Dauid ne voulut point demeurer en la
ville de Geth, & il demanda au Roy qu'auec
cét accueil humain il y adiouſtaſt encore ce-
cy, à ſçauoir qu'il luy donnaſt quelque ter-
re, où luy & ſes gens peuſſent habiter: car
il craignoit qu'en faiſant ſa reſidence de-
dans la ville de Geth, il ne fuſt en charge à
luy & aux habitans de cette ville. Le Roy
Achis luy octroya ce qu'il demandoit, &
luy donna vne bourgade, nommée Ziceleg,
où Dauid eſtant depuis paruenu à la digni- E
té Royale, prit ſi grand plaiſir, qu'il a depuis
voulu que ce fuſt ſon heritage perpetuel &
de ſes ſucceſſeurs; mais nous ferons plus
„ ample mention de cecy vne autre fois en
„ temps & lieu. Dauid demeura quatre mois
„ & vingt iours en Ziceleg, & durant tout
„ ce temps-là il ne ceſſoit de faire des cour-
„ ſes ſecrettes contre les autres voiſins de
„ la region des Philiſtins; à ſçauoir, les Ge-

A „ ſuriens, Gerziens & Amalechites, & ſe iet-
„ ta ſur eux, & prit grand butin de cha-
„ meaux, aſnes, bœufs, brebis; mais il laiſſoit
„ les hommes, craignant que par ceux-cy il
„ ne fuſt accuſé enuers le Roy Achis, à qui
il enuoyoit vne partie de ſes dépoüilles, &
qui s'enquit d'où il auoit eu cette proye; à
quoy Dauid répondit qu'il auoit couru ſur
le pays meridional de Iuda, & celuy qui
eſtoit ſitué aux plaines, & fit facilement
croire au Roy ce qu'il deſiroit grandement
eſtre veritable: car il eſperoit touſiours puis
apres tenir Dauid pour ſon obligé, luy fer-
mant le paſſage pour retourner, quand il
ſe ſeroit porté comme ennemy contre ſa
propre nation.

Lors par le commun arreſt des Philiſtins,
la guerre ſe preparoit contre les Iſraëlites,
& le iour fut aſſigné à tous ceux qui auoient
accordé à cela en la ville de Rengam, où le
Roy Achis aſſembla ſon armée pour aller
contre les Hebreux, & entre les autres ai-
des il auoit appellé Dauid & les ſix cens
hommes qu'il auoit auec ſoy, qui luy pro-
mit de faire ce qu'il pourroit pour luy, diſãt
que le temps luy eſtoit offert, qu'il pourroit
faire entendre le deſir qu'il auoit de recon-
noiſtre la grace qu'Achis luy auoit faite.
D'autre-part, pour l'obliger dauantage, le
Roy luy promit de l'eſleuer en grand hon-
neur, & de le conſtituer ſur toute ſa garde,
quand il luy auroit fait quelque bon ſeruice.

LES ISRAELITES DEFFAITS par les Philiſtins, auec grand carnage, où meſme Saül & Ionathas ſon fils furent tuez en combattant vaillamment.

CHAPITRE XV.

SAül donc auoit chaſſé de ſon Royaume
tous deuins, ſorciers & enchanteurs,
& tous ceux qui ſe méloient de dire la bon-
ne auanture, & n'auoit retenu que les Pro-
pheres. Et ayant appris que les Philiſtins
eſtoient deſia venus en Sunam, & qu'ils y
auoient planté leur camp, il vint auſſi au de-
uant auec vne forte armée, & campa vis à
vis des ennemis auprés du mont Gelboë.
Là il fut grandement effrayé, conſiderant
en ſoy-meſme que ſes ennemis eſtoient
beaucoup plus forts. Eſtant en grand ſou-
cy & perplexité, il eut ſon refuge aux reue-
lations & oracles de Dieu, s'enquerant par
les Prophetes quelle ſeroit l'iſſuë de la ba-
taille; mais Dieu ne luy reſpondit en façon
que ce fuſt, & lors il fut tant plus eſtonné,
& perdit du tout courage, apprehendant
de voir bien-toſt quelque deffaite horrible;
puis qu'ainſi eſtoit que Dieu retiroit ainſi
ſõ bras, qu'il auoit accouſtumé de déployer

pour ſecourir ſon peuple. Toutesfois il commanda à ſes gens de chercher vne femme qui euſt vn eſprit familier, & qui euſt l'art de pouuoir faire reuenir les morts, afin que pour le moins par ce moyen il pût connoiſtre ce qui deuoit aduenir : car telle maniere de gens Necromanciens font venir les eſprits des trépaſſez, & s'eſtant enquis d'eux, prediſent à ceux qui le demandent ce qui doit aduenir. Vn de ſes amis familiers l'aduertit, qu'il y auoit vne telle femme qu'il demandoit en la ville d'Endor ; & ſans faire entendre ſon intention à perſonne, il prit vn autre habit que le ſien accouſtumé, & accompagné ſeulement de deux fideles ſeruiteurs, s'en alla en Endor ſecrettement vers cette femme ; & la pria qu'elle vouluſt deuiner par ſon eſprit familier, & faire venir l'eſprit de l'homme qu'il luy diroit. La femme ny vouloit point entendre, mais diſoit qu'elle vouloit obeïr à l'Edit du Roy, & ne rien faire qui contreuint à ſon ordonnance, par laquelle il auoit chaſſé telle maniere de gens, qui ſe meſlent de deuiner hors de ſon Royaume. Et elle luy diſoit : Ie ne t'ay fait aucun déplaiſir, & maintenant pourquoy me dreſſes-tu des embuſches, afin que ie ſois ſurpriſe, en faiſant ce qui eſt deffendu, & que puis apres ie ſois tirée à la mort ? Mais Saül luy fit ſerment, qu'il n'y auroit homme qui en ſceuſt iamais rien, & qu'il ne communiqueroit la reſponſe qu'elle luy donneroit, & la mettroit hors de tout danger. Quand la femme ſe fut aſſeurée pour la promeſſe faite par Saül, Saül luy dit ; fait moy venir l'ame de Samuel. Elle n'ayant iamais ſceu qui auoit eſté Samuel, [a] le fit venir. Et quand la femme vit Samuel preſent, elle fut fort eſtonnée du regard diuin & venerable de ce perſonnage, & ſe tournant vers le Roy, luy dit : N'és-tu pas le Roy Saül, car Samuel le luy auoit declaré. Et le „ Roy luy répondit que c'eſtoit luy voire„ment, & luy demanda pourquoy elle „ eſtoit ſi épouuantée. La femme dit, que „ c'eſtoit pource qu'elle voyoit monter vn „ homme qui auoit la face diuine. Puis apres „ il luy demanda quel eſtoit le trait de ſon „ viſage, de quel aage il eſtoit, & comment „ il eſtoit habillé. Elle dit, que c'eſtoit vn „ homme vieil, ayant le regard venerable, „ & reueſtu d'vn ornement de Sacrificateur. Le Roy connut que c'eſtoit Samuel, & ſe proſterna ſur ſa face, & l'adora. L'ame de Samuel luy demanda, pourquoy il l'auoit fait remuer du lieu où il eſtoit ; & Saül en lamentant, reſpondit, qu'il auoit eſté contraint de ce faire, que les ennemis s'eſtoient aſſemblez en grand nombre, bien preſts à donner la bataille, & Dieu cependant luy auoit oſté tout conſeil, & ne dai-

[a] C'eſt vne queſtion, à ſçauoir ſi c'eſtoit le vray Samuel, ou pluſtoſt l'eſprit malin, ſous la perſonne & maſque de Samuel, laquelle n'eſt reſoluë, meſme par S. Auguſtin liure 2. à Simplician, & queſtion 6. liure des huit queſtions de Dulcitius.

gnoit plus luy faire ſçauoir les choſes à venir, ny par les Prophetes, ny par les viſions des ſonges, ou autrement : parquoy il eſtoit venu au refuge vers luy, ayant bien experimenté en pluſieurs ſortes le ſoin qu'il auoit eu de ſes affaires. Samuel preuoyant que le dernier iour du Roy eſtoit bien prochain, luy reſpondit : C'eſt folie à toy de t'enquerir des choſes à venir, veu que tu connois „ que Dieu t'a delaiſſé ; tant y a que ie te „ diray cecy, que Dieu a ordonné que „ Dauid ſoit Roy, & qu'il viendra à bout „ de toutes guerres à ſon ſouhait ; & quant „ à toy tu perdras & le Royaume & la vie, „ pource que tu n'as pas obey à Dieu en „ combattant contre les Amalechites, & „ n'as fait conte de ce qu'il t'auoit comman„dé par moy, quand ie viuois. Sçaches donc „ que ton armée tombera ſous le glaiue des „ ennemis, & toy auſſi y ſeras tué auec tes „ fils, & ſeras demain auec moy. Or quand „ Saül eut entendu ces propos, il perdit la parole, tant grande eſtoit ſon angoiſſe, & tomba tout de ſon long ſur ſa face, fuſt que la force luy deffaillit pour la grande triſteſſe & faſcherie qui l'auoit ainſi ſaiſi ſoudainement au cœur, ou pource qu'il eſtoit debile par faute d'auoir mangé & beu depuis tout le iour precedent & toute la nuict. Et à la fin quand il eut vn peu repris courage, la femme le preſſoit de manger, le priant de cecy, comme pour recompenſe du plaiſir qu'elle luy auoit fait en s'expoſant au danger, quand elle n'auoit fait difficulté d'vſer des arts deffendus, auant qu'elle ſceuſt que ce fuſt luy-meſme qui les euſt deffendus. Pour toute recompenſe elle ne luy demandoit ſinon qu'il mangeaſt, & qu'il repriſt force & vigueur par ce moyen, afin qu'il peuſt retourner vers ſes gens au camp. Mais Saül repouſſoit ce qu'on luy diſoit, & ſon deſeſpoir eſtoit ſi grand, qu'il ne vouloit manger ny boire. La femme toutesfois fit tant par ſon importunité, qu'il y conſentit. Elle auoit vn veau qu'elle auoit nourri de ſon labeur ordinaire, & c'eſtoit toute ſa richeſſe, excepté qu'elle gaignoit ſa vie par ſes iournées ; & elle le tua, & quand il fut cuit, elle en donna à manger au Roy & à ſes deux ſeruiteurs qui eſtoient auec luy. Saül cette nuict meſme retourna au camp. Sur cecy auant que ie vienne à paſſer plus outre, ie ne me peux tenir de m'étonner de la courtoiſie & honneſteté de cette femme : combien que le Roy euſt fait ordonnance expreſſe, qu'aucun n'eût à s'aider de l'art dont elle gaignoit ſa vie ; toutesfois elle n'auoit point dedaigné comme eſtrangere & inconnu à vn homme qu'elle n'auoit iamais veu, ne ſe ſouuenant point que tout moyen de viure luy auoit eſté oſté par luy-meſme :

mais pluſtoſt ayant compaſſion de luy, le conſoloit, & prioit de prendre de la viande qu'il auoit à dédain, & elle qui eſtoit pauure, auoit mis d'vn bon cœur & volontairement deuant le Roy ce qu'elle auoit pour tout bien, ne demandant point de recompenſe pour le plaiſir qu'elle auoit fait, & ne pourchaſſant point la grace du Roy pour ce ſeruice qu'elle faiſoit, veu qu'elle ſçauoit deſia qu'il deuoit mourir. Ce nonobſtant nous voyons quel eſt le naturel des hommes en cecy, qu'ils ont voirement quelque deſire de faire plaiſir & ſeruice, mais ce n'eſt que lors ſeulement qu'il faut reconnoiſtre le bien-fait receu, ou quand ils veulent acquerir la faueur & bonne grace de quelqu'vn, dont ils eſperent recouurer vn ample recompenſe. Nous auons donc vn exemple excellent de courtoiſie en cette femme, qui nous monſtre, que rien n'eſt plus à eſtimer, que de ſubuenir à tous ceux qui ſont en neceſſité; qu'il n'y a rien qui ſoit plus conuenable aux hommes, qu'il n'y a rien qui face pluſtoſt acquerir la grace de Dieu, & qui le prouoque pluſtoſt à nous bien faire. Voila ce que ie voulois dire en bref de cette femme. Maintenant ie veux inferer en mes écrits vn autre bon aduis, qui non ſeulement pourra profiter en commun populaire, mais principalement inciter à la vertu les grands & excellens perſonnages, qui ſont naïs pour la gloire: Il n'y a que la vertu qui puiſſe mettre en perpetuelle memoire, ceux qui l'ont aimée & ſuiuie. Puis qu'ainſi eſt, elle doit ſeruir d'vn poignant aiguillon tant aux Roys, & à ceux qui ont le gouuernement des peuples, qu'aux Magiſtrats, qui ont la ſurintendance ſur les villes, à ce qu'ils taſchent à faire des choſes honneſtes, & meſme que meſpriſans les dangers, ou bien la mort quand elle ſe preſentera, ils ne reculent & ne faſſent difficulté d'endurer & ſouſtenir toutes choſes pour le bien public, & la liberté commune, tant rudes ſoient-elles. Il y a icy vn exẽple notable en Saül, Roy des Hebreux, qui m'inuite à ce faire: car combien qu'il ſceût ce qui luy deuoit aduenir, & que le Prophete l'euſt aduerti de ſa mort, a il ne l'a point voulu euiter, ny pour le deſir de ſa propre vie liurer ſon peuple entre les mains de ſes ennemis, ny deshonorer la Majeſté Royale par vne telle laſcheté; mais s'expoſant au danger auec ſes enfans & toute ſa famille, il a creu que ce luy ſeroit vne choſe honneſte de mourir en la bataille pour les ſuiets de ſon Royaume, & d'aſſocier ſes fils en cette loüange, pluſtoſt que de les laiſſer viure en cette incertitude, de ne ſçauoir de quelles mœurs ils pourroient eſtre à l'aduenir; pource qu'il eſtima qu'vne loüange perpetuelle, & vne memoire immortelle luy tiendroient lieu d'heritiers & d'enfans. Parquoy il me ſemble que ce perſonnage-cy a eſté vn homme vrayement iuſte, genereux & prudent; & s'il y en a eu quelqu'vn ſemblable, ou ſi par cy-apres quelqu'vn luy reſſemble, mon aduis eſt, que c'eſt bien raiſon que tous luy rendent teſmoignage de ſa vertu: car quant à ceux qui entrent en bataille auec vne certaine eſperance, qu'ils obtiendront la victoire, ou qu'ils en reuiendront victorieux, il me ſemble qu'ils ne meritent point que les hiſtoriens ou autres autheurs leur donnent le titre de generoſité ou de force, non pas meſme quand ils auront fait quelque action vertueuſe. Mais combien que ceux-cy ſoient dignes de leur loüange, nonobſtant ie ne penſe point qu'on puiſſe à bon droit appeller forts & genereux, ſinon ceux qui ſont imitateurs de Saül: car quelle grande valeur y a-il, quand on s'expoſe au danger commun de la guerre, ſi on ne ſçait ce qui doit aduenir, & en flottant entre l'eſpoir & la crainte, on vſe du bon-heur quand il ſe preſente? Mais au contraire ie ſuis de cette opinion, que celuy qui ne pourra attendre que des iſſuës faſcheuſes, & ſera aduerty qu'il mourra aſſeurement en la bataille, & toutesfois ſans s'étonner aucunement ſe preſente hardimẽt à la mort, eſt digne d'eſtre eſtimé homme vaillant, fort & courageux. C'eſt icy la loüange de noſtre Saül, qui baille exemple à tous les amateurs de la vraye gloire, que s'ils ont ſoin de laiſſer apres eux vne honneſte renommée, ils ſe propoſent le ſemblable, ſi cela vient quelquesfois à propos; & ſur tous autres, les Roys y doiuent aduiſer, à cauſe de leur condition excellente, tant s'en faut qu'ils doiuent eſtre oyſifs & laſches, que meſme ce leur eſt vn deshonneur, quand il y a ſeulement vne action de generoſité commune en eux. Ie pourrois bien à ce propos alleguer d'autres argumens pour monſtrer la force & vertu de Saül; mais afin que ie ne ſois long outre meſure, ie retourneray au propos que i'ay laiſſé. Comme donc les Philiſtins eurent aſſemblez des gens de tous coſtez, & pris hommes d'élite de tous leurs peuples & Prouinces, le Roy Achis enfin vint auec ſon armée apres les autres, & Dauid le ſuiuoit auec ſix cens hommes. Les Capitaines & Gouuerneurs des Philiſtins voyans là Dauid, demanderent au Roy Achis d'où venoient ces Hebreux, & qui les auoit là appellez. Le Roy répondit, que Dauid fuyant le courroux de ſon Roy Saül, s'eſtoit refugié vers luy, qu'il l'auoit receu amiablement, & maintenant il luy eſtoit venu au ſecours pour reconnoiſtre le bien-fait de ſon hoſte, & pour ſe van-

a Ces loüanges ſeroient de grand poids ſi Saül ne les euſt obſcurcies pour s'eſtre tué ſoy-meſme, qui eſt vn acte malheureux.

ger de l'outrage que Saül luy auoit fait. Mais les Capitaines & Gouuerneurs des Philiſtins ne trouuoient point cela bon, que le Roy Achis euſt pris à ſon ſecours vn homme qui leur eſtoit ennemi, & luy conſeilloient de le renuoyer, de peur qu'il ne leur fiſt quelque dommage ſans qu'ils s'en apperceuſſent, puis qu'il ne pourroit trouuer meilleure occaſion pour faire appointement auec ſon Roy, qu'en faiſant quelque dommage à ſes ennemis. Parquoy qu'il falloit regarder à l'aduenir à renuoyer Dauid auec ſa bande aux poſſeſſions & terres, que le Roy Achis luy auoit baillées pour ſe retirer, à cauſe que c'eſtoit ce Dauid, à qui les filles d'Iſraël auoiẽt donné ſi grande loüange, qu'il auoit tué beaucoup de milliers de Philiſtins. Achis trouua bon ce conſeil, & tout ſoudain appella Dauid, & luy diſt: Il eſt „vray qu'ayant éprouué ta vertu & grande „fidelité, ie t'auois pris pour me tenir com„pagnie en cette guerre, mais les autres „Princes ne le trouuent pas bon. Parquoy „retourne-t'en apres ce iour en la poſſeſ„ſion que ie t'ay baillée, & ne te deffie point „de ma bonne volonté, & ſois là protecteur „de ma region, afin qu'aucun ennemy ne „l'inueſtiſſe par occaſion, cependant que ie „ſuis abſent auec mon armée: car par ce „moyen tu ne me feras pas moins office d'a„my & de compagnon. Dauid obeïſt, & ſe „retira en ſa ville de Ziceleg. Mais cependant qu'il ſuiuoit le camp des Philiſtins, les Amalechites prirent Ziceleg, & la brûlerent, & en emporterent & d'autres lieux voiſins de grandes dépoüilles. Dauid trouuãt ſa ville de Ziceleg du tout ruinée, & que tout eſtoit pillé, & ſes deux femmes emmenées, & les femmes & les enfans de ſes gens auſſi, fut ſi attriſté, qu'il déchira ſes veſtemens, & ſe ſentit tellement abbatu de cette calamité, qu'il ne ceſſoit de pleurer, & lamenter ſon infortune & de ſes gens, iuſques à ce que les larmes luy defaillirent, voire peu s'en fallut que ſes ſoldats ne le lapidaſſent pour la perte de leurs femmes & enfans, tant ils eſtoient courroucez: car ils rejettoient la cauſe de tout le mal ſur luy. Apres que ſa douleur fut vn peu paſſée, & qu'il eut eſleué ſon cœur à Dieu, il pria fort le Sacrificateur Abiathar de vouloir prendre ſes ornemens Sacerdotaux, & demander conſeil à Dieu, & qu'il rapportaſt ſa volonté s'il trouueroit bon que Dauid & ſa bande pourſuiuiſſent les Amalechites, s'ils recouuroient leurs femmes & enfans, & s'ils ſe vangeroient de leurs ennemis. Le Sacrificateur répondit qu'ils pourſuiuiſſent hardiment, & Dauid prit tout ſoudain auec ſoy ſes ſix cens hommes armez, & marcherent en la plus grande diligence que faire ſe pouuoit. Dauid eſtant venu au torrent de Beſor, trouua vn Egyptien qui s'eſtoit égaré de ſon chemin, & commençoit à auoir le cœur failli de faim & de diſette, qui auoit déja cheminé ſans boire ny manger par le deſert trois iours entiers. Dauid luy fit premierement donner à manger, & puis apres quand il eut vn peu repris cœur, Dauid l'interrogea à qui il eſtoit, & de quelle nation. A quoy il répondit, qu'il eſtoit Egyptien, & que ſon maiſtre l'auoit laiſſé en chemin, pource qu'eſtant malade, il ne le pouuoit ſuiure. Au reſte il luy declara qu'il eſtoit de ceux qui auoient pillé & brulé Ziceleg, & qui ſe retiroient en leurs maiſons. Ainſi Dauid prit ce pauure compagnon qui luy ſeruit de guide pour aller trouuer les Amalechites. Et Dauid auec ſa bande fit ſi grande diligence, qu'il vint attaindre ſes ennemis qui eſtoient eſpars ſur la terre, mangeans & beuuans, les vns eſtoient yurés, les autres ſe réjoüiſſoient & dançoient pour les dépoüilles qu'ils emportoient, & ſans y penſer ils furent aſſaillis par Dauid, qui en fit vne terrible boucherie; car ils auoient déja mis bas les armes, & n'attendoient rien moins qu'vne telle ſurpriſe, ne penſans à autre choſe qu'à dancer & yurongner. Il fut donc bien facile à Dauid & à ſes gens qui eſtoient armez de les deffaire. Quelques-vns furent tuez comme ils eſtoient encore aſſis pour manger & boire, & les viandes baignoient dans le ſang; les autres furent opprimez en beuuant les vns aux autres. Puis apres il y en auoit d'autres qui eſtoient aſſoupis de vin & de ſommeil; & ſi quelqu'vn pouuoit auoir loiſir de s'armer, il eſtoit auſſi facilement tué que les autres: car cette tuerie dura depuis l'heure du diſner iuſques au veſpre; en ſorte que de toutes les bandes des Amalechites, à grande peine ſe ſauuerent quatre cens hommes, qui euiterent la mort pour lors par la viſteſſe de leurs chameaux. Au reſte tout le butin fut recours, & toutes les femmes recouurées tant de Dauid que de ſes ſoldats. Au retour, apres qu'ils furent venus au lieu où ils auoient laiſſé deux cens hommes de leur compagnie, qui eſtoient laſſez pour la garde du bagage, les autres quatre cens ne vouloient point qu'ils fuſſent participans du butin, dautant qu'ils auoient eu le cœur failly en chemin, & n'auoient point pourſuiuy les ennemis, ſe deuans bien contenter de recouurer leurs femmes & enfans. Tant y a que Dauid prononça que cette volonté n'eſtoit pas bonne ny iuſte, & que c'eſtoit bien raiſon que tous également fuſſent participans du fruict de cette victoire diuinement obtenuë, & des dépoüilles retirées de la violence des ennemis, veu meſme que les

autres gardoient le bagage cependant. Cette sentence a esté cause, que depuis il y a eu vne ordonnance faite en Israël, & conuertie en coustume, qu'il y auroit autant du butin pour ceux qui auroient gardé le bagage, que pour ceux qui auroient esté presens à la bataille. Apres cela David retourna auec ses gens en Ziceleg, & enuoya vne partie des dépouilles à ses amis & familiers par toute la lignée de Iuda. Voila comment les choses sont aduenuës en Ziceleg, & en la poursuite contre les Amalechites.

Pendant ces choses les Philistins batailloient contre les Hebreux, & furent les plus forts, tellement qu'ils en tuerent vn grand nombre. Là se trouua Saül & ses fils, qui combattoient vaillamment, ne se soucians, sinon qu'ils ne fussent point tuez sans se vanger premierement, & vendre bien chèrement leur mort à leurs ennemis; de sorte que toute la gloire estant de leur costé, toute la force des Philistins fut dressée contre eux; par ce moyen ils furent enuironnez d'vne multitude infinie d'ennemis, & tuerent plusieurs Philistins à l'entour d'eux, mais à la fin ils furent accablez de fléches, & à ce dur rencontre furent tuez les fils de Saül, Ionathas, Aminadab & Melchisua. Apres leur mort toute l'armée des Hebreux fut mise en fuite, & dautant qu'ils s'enfuyoient, sans tenir aucun ordre, les Philistins qui les poursuiuoient par derriere en firent vn terrible carnage. Saül aussi enuironné de ses gens s'enfuyoient, contre qui les Philistins enuoyerent en haste des archers & arbalestriers, qui furent toutesfois tous tuez, excepté bien peu. Et Saül ayant fait beaucoup de belles actions, fut tellement chargé de playes, qu'il ne se pouuoit plus tenir debout, & n'auoit pas la force pour se blesser & se tuer soy-mesme. Il pria donc son costillier de le percer de son espée, auant qu'il tombast vif en la puissance des ennemis. Son costillier ne le vouloit point faire pour la reuerence qu'il portoit à sa Maiesté Royale; & pour ce luy mesme tira son épée, & mit la pointe contre son estomach, & se lança dessus; mais ne pouuant se percer tout outre, pource que ses forces luy estoient defaillies, il se tourna, & voyant vn ieune compagnon, il luy demanda qui il estoit, qui répondit qu'il estoit Amalechite: donc Saül le pria instamment qu'il l'aidast à faire ce que luy mesme ne pouuoit faire de ses propres mains. L'Amalechite fit ce que Saül demandoit, & luy osta les bracelets d'or qu'il portoit, & son diadéme Royal, & se retira de là le plus viste qu'il peût. Le costillier du Roy voyant que Saül estoit mort, se tua aussi de son espée; ainsi tous les seruiteurs & tous ceux de la garde du Roy, furent tuez

v. Roys 31.

auprés d'vne montagne, qu'on nomme Gelboë. Les Hebreux habitans en la vallée outre le Iourdain, & qui demeuroient par les villes champestres, oyans parler de cette deffaite, à sçauoir que Saül auoit esté tué en la bataille auec ses fils & toute l'armée, laisserent leurs bourgades & villes, & se retirerent aux places fortes, que les Philistins trouuerent desertes, & il leur fut facile de s'en emparer; car personne ne leur resistoit, & depuis y habiterent. Le lendemain de la bataille ils vinrent au lieu où elle auoit esté donnée, & despouillerent ceux qui estoient tuez; & entre-autres ils trouuerent aussi les corps du Roy & de ses fils, & les ayant dépouillez leur trancherent leurs testes, & enuoyerent certains personnages par toute leur region pour annoncer cette belle victoire qu'ils auoient obtenuë sur leurs ennemis: puis apres ils dedierent leurs armes à leur Idole Astaroth, les posans en son Temple. Outre ce ils attacherent en croix leurs corps prés des murailles de la ville de Bethsan, qu'on appelle auiourd'huy Scythopolis. Ceux de Iabes Galaad ouïrent ces nouuelles, à sçauoir que les Philistins auoient osté les testes des corps de Saul & de ses fils, pensans que ce seroit mal-fait de les laisser sans sepulture honnorable, ou qu'ils fussent priuez de l'honneur des funerailles qui leur appartenoit, ils se mirent en assez bon nombre des plus vaillans (comme en cette ville-là il y auoit coustumierement des gens robustes & hardis) & cheminerent toute la nuict, iusqu'à ce qu'ils arriuerent prés des murs de Bethsan, & osterent des gibets les corps de Saul & de ses fils, & les emporterent sans resistance en la ville de Iabes; car il n'y auoit homme qui osast sortir pour les venir assaillir à cause de leur force & valeur. Puis apres les habitans de Iabes firent le dueil publiquement, & les enseuelirent en vn lieu renommé en leur territoire. Et pour la mort du Roy Saul & de ses fils ils denoncerent vn ieusne de sept iours, durant lesquels ils ne firent que pleurer & lamenter, ne mangeans ny beuuans chose que ce soit. Voila quelle a esté la fin de Saul, selon la propheție de Samuel, pource qu'il n'auoit pas obey au commandement de Dieu, touchant la guerre qui deuoit estre faite contre les Amalechites, pource aussi qu'il auoit fait tuer Achimelech auec tout son parentage, & ruiner la ville des Sacrificateurs. Au reste, [a] Saul a regné dix-huit ans du viuant de Samuel, & apres sa mort vingt & deux ans, & apres il a fini sa vie comme on a veu.

[a] C'est ce que dit S. Paul aux Actes chap. 13. que Dieu donna au peuple Saül pour Roy quarante ans. Par ainsi est faux ce que R. Iosephe Albo en son quatriéme liure des articles de la foy, & les autres Rab. nouueaux escriuent que Saül ne regna que trois ou quatre ans pour le plus.

Fin du sixiéme Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE SEPTIESME.

Dauid eſleu Roy d'vne lignée en Hebron, & le fils de Saül ſur tout le reſte.

CHAPITRE PREMIER.

2. Roy 1. DAuid ayant obtenu cette victoire contre les Amalechites, retourna en Ziceleg, & ce meſme iour la bataille fut liurée; & le troiſiéme iour apres ſon retour, celuy qui auoit tué Saül eſtant eſchappé de la bataille, s'en vint à Dauid, ayant ſes veſtemens deſchirez, & ſa teſte couuerte de cendres, & le ſalüa. Dauid l'interrogea d'où il venoit, il fit réponſe qu'il venoit de la bataille où les Hebreux auoient eſté deffaits; & le Roy Saül & ſes trois fils y auoient eſté tuez, & adiouſta qu'il ne diſoit rien qu'il n'euſt veu deuant ſes yeux, & qu'ayant rencontré le Roy qui s'enfuyoit auec les gens de ſa garde, il l'arreſta & le pria de le tuer; & quant & quant confeſſa qu'il l'auoit tué ſelon ſa requeſte, afin qu'il ne tõbaſt point vif entre les mains des ennemis. De plus, que Saül eſtoit du tout affoibly de ſes forces pour la multitude des playes qu'il auoit receuës; tellement que ſe voulant tuer, il ne l'auoit pû faire, combien qu'il euſt mis la pointe de ſon eſpée contre ſon eſtomach, que le Roy le voyant paſſer, l'auoit prié de faire ce que luy meſme n'auoit pû. Et pour faire adiouſter foy à ce qu'il diſoit, il produiſoit la couronne du Roy & ſes bracelets, qu'il luy auoit oſtez apres qu'il eut rendu l'eſprit, & les apportoit à Dauid. Dauid donc fut contraint de croire à des enſeignes ſi certaines, & ſur l'heure deſchira ſes habillemens, & paſſa tout ce iour en gemiſſemens, en pleurs & lamentations auec ſes amis les plus familiers; & pour le comble de ſa douleur, il auoit deuant ſes yeux la mort de ſon fidele amy Ionathas, qui luy auoit ſauué la vie pluſieurs fois. Au reſte Dauid monſtra vne ſi grande vertu & vne ſi bonne affection enuers Saül, que combien que Saül luy euſt dreſſé des embuſches mortelles par pluſieurs fois, neantmoins il fut non ſeulement fort attriſté de ſa mort, mais auſſi il fit executer à mort celuy qui l'auoit tué: car Dauid mettoit en auant contre luy qu'il s'eſtoit condamné de ſa propre bouche, ayant confeſſé qu'il auoit tué le Roy, & par là s'eſtoit declaré fils d'Amalechite, cõme il ſe diſoit auſſi; parquoy Dauid cõmanda qu'il fuſt mis à mort. Dauantage il compoſa des lamentations & Epitaphes à la loüange de Saul & de Ionathas, qu'on trouue encore auiourd'huy par écrit. Apres qu'il eut ainſi celebré les obſeques du Roy, & qu'il eut acheué le dueil, il demanda conſeil à Dieu par vn Prophete, laquelle ville de la lignée de Iuda il luy donnoit pour habiter. Et il ſceut par reuelation que la ville d'Hebron luy eſtoit octroyée; il laiſſa donc Ziceleg & s'en alla en Hebron, où il mena ſes deux femmes & ſa compagnie de gens d'armes. Et bien-toſt apres toute la lignée de Iuda le vint trouuer, qui le declara Roy par le commun conſentement. Cela fait, il entendit que les habitans de Iabes Galaad auoient enſeuely Saül auec ſes fils, & leur enuoya des meſſagers pour leur dire qu'ils auoient bien-fait, & leur promettoit de les traiter comme ils auoient merité, & pour leur denoncer que la lignée de Iuda l'auoit eſleu pour Roy. Cependant Abner, fils de Ner, capitaine de la gendarmerie de Saul, homme de bonne nature, & au reſte vaillant & prompt pour executer de grandes entrepriſes, s'en vint viſtement en l'armée, auſſi-toſt qu'il fuſt aduerty que Saul, Ionathas, & ſes deux autres fils auoient eſté tuez, & prit Iſboſeth, qui eſtoit ſeul demeuré de tous les fils de Saul, & le deliura du danger. Apres que tous deux eurent paſſé le Iourdain, il le conſtitua Roy de tout le peuple, excepté de la lignée de Iuda, & luy choiſiſt vn lieu pour ſa reſidence, appellé [a] Mahanaim, qui ſelon les Hebreux ſignifie chaſteau ou fortereſſe. De là il partit auec vne bande de gens choiſis pour vuider par armes le different contre la lignée de Iuda, eſtant faſché de ce que cette lignée auoit eſleu Dauid Roy. Ioab fils de Zaruia ſœur de Dauid luy vint au deuant. Le Pere de Ioab eſtoit Sur, & auoit deux

[a] Mahanaim improprement deux camps ou deux armées.

freres, à ſçauoir, Abiſaï & Aſahel, & Ioab menoit toute l'armée de Dauid auec ſoy. Or ces deux armées ſe rencõtrerent à l'endroit d'vne petite fontaine prés de la ville de Gabaon, & là Ioab rangea ſes gens pour combattre; mais Abner diſt qu'il vouloit éprouuer laquelle des deux parties auoit de plus vaillans & hardis combattans, & s'accorderent que de chaque coſté il y auroit douze compagnons choiſis par eux pour ſe donner le combat. On les mit en auant entre les deux camps, ayans la perruque auallée; & apres qu'ils eurent dégainé leurs eſpées, chacun prit ſon compagnon par la teſte, & ſe frappoient par les coſtez & par le ventre de leurs eſpées ou poignards, iuſqu'à ce qu'ils furẽt tous tuez & percez de playes mutuelles. Quand cela fut fait, les deux camps auſſi ſe ioignirent, & apres vne rude bataille la partie d'Abner fut vaincuë. Apres que Ioab eut mis ſes ennemis en fuite, il ne ceſſoit de les pourſuiure, & meſme eſtant à leur dos, exhortoit ſes gens à prendre bon courage, & ne ſe laſſer point de tout deffaire. Et ſes freres auſſi en faiſoient autant, & principalement le plus ieune Aſahel qui en emporta le prix à cauſe de ſa viſteſſe; en ſorte que non ſeulemẽt il gaignoit les hommes à la courſe, mais auſſi couroit plus viſte que les cheuaux. Aſahel donc pourſuiuoit Abner tout le droit chemin, ne ſe deſtournant ny à droit ny à gauche. Abner ſe tourna contre luy, & le vouloit empeſcher de paſſer plus outre, & premierement vouloit faire marché auec luy de luy donner le harnois d'vn de ſes ſoldats. Apres cela il le prioit de ne le vouloir point contraindre de le tuer, & que pour cela il ne s'oſaſt puis apres trouuer en la preſence de ſon frere Ioab. Aſahel ne peût eſtre émeu pour toutes ces paroles, mais ne ceſſoit de pourſuiure Abner, à meſure qu'il s'enfuyoit ayant ſa lance tournée. Mais quand Abner vid qu'Aſahel approchoit de trop prés, il le bleſſa à mort d'vne lance, tellement qu'il tomba au chemin. Ceux qui pourſuiuoient Abner auec luy, eſtans venus au lieu ou Aſahel eſtoit couché tout mort, s'arreſtoient là, ne pourſuiuans plus leurs ennemis. Mais Ioab & ſon frere Abiſaï ne s'arreſtans point au corps mort paſſerent outre, & eſtans irritez pour la mort de leur frere, pourſuiuirent Abner d'vne grande viſteſſe iuſqu'au ſoleil couchant, & iuſqu'au lieu appellé Ama, qui ſignifie conduit-d'eau. Là Ioab s'arreſta en vn lieu eminent, & regardoit Abner fuïr auec ſes Benjamites. Abner alors s'écria que c'eſtoit trop pourſuiuy, que la cholere de Ioab auoit trop duré, qu'il eſtoit temps qu'elle s'appaiſaſt, & qu'il ne falloit point ainſi tourmenter par vne pourſuite obſtinée ceux qui eſtoient d'vn meſme ſang, à ce qu'ils retournaſſent derechef combattre, & les deſtourner de leur fuite pour les faire entrer en vn nouueau combat. Dauantage, Abner faiſoit cette remonſtrance à Ioab & à Abiſaï, que leur frere Aſahel eſtoit mort par ſa propre faute, qu'aſſez de fois il l'auoit aduerty qu'il ſe deportaſt de ſa pourſuite, à quoy nonobſtant il s'eſtoit obſtiné, dont il auoit eſté contraint de le frapper, & eſtoit mort de ce coup. Ioab trouua bonne cette remonſtrance, & ſe conſolant, fit ſonner la retraite, empeſcha ſes gens de pourſuiure plus outre, aſſit ſon camp en ce lieu-là, & luy & ſes gens y repoſerent toute la nuit. Au contraire Abner ne fit autre choſe toute cette meſme nuit que gaigner pays, paſſa outre le Iourdain, & ne ceſſa iuſques à ce qu'il paruint au Palais Royal & au camp d'Iſboſeth. Le lendemain Ioab voulut ſçauoir le nõbre de ceux qui auoient eſté tuez, & les fit tous enſeuelir, où il trouua le nombre de 360. hommes tuez du coſté d'Abner, & de ſon coſté ſeulement 19. hormis Aſahel, dõt il fit porter le corps en la ville de Bethleem, & enterrer au ſepulchre de ſes anceſtres, & s'en retourna auec ſes gens en Hebron vers Dauid leur nouueau Roy. Voila quel a eſté le commencement de la guerre ciuile entre les Hebreux, qui dura long-temps; tant y a que ce fut en telle ſorte, que le party de Dauid ſe renforçoit de plus en plus, & les forces de ceux qui obeïſſoient aux ſucceſſeurs de Saül ſe diminuoiẽt tous les iours. Cependant Dauid eut ſix fils de ſix femmes. Le premier fut Ammon, d'Achinoam, Iezrahelite; le ſecond Daniel, de ſa femme Abigaï; le troiſiéme Abſalon, de Maacha, fille de Tholmai, Roy des Geſſuriens; le quatriéme Adonias, fils d'Hagith; le cinquiéme Sapacia fils d'Abithal; le ſixiéme Iethraam fils d'Egla. Apres que cette guerre ciuile fut émeuë, & qu'il y eut pluſieurs aſſauts donnez entr'eux. Abner comme il eſtoit homme prudent, & ſçachant bien comment il falloit acquerir la faueur d'vn peuple, auſſi l'entretenoit-il touſiours en ſon deuoir; en ſorte que par ſon moyen le peuple rendit long-temps obeïſſance à Iſboſeth. Depuis il fut accuſé enuers ſon Roy, qu'il auoit eu la compagnie d'vne concubine de Saül nommée Reſpha fille de Sibath; pourquoy Iſboſeth ſe courrouça fort aigrement contre luy. Abner fut depité de cette reprimande, comme vne mauuaiſe recompenſe de ſon loyal ſeruice, & lors il fit de grandes proteſtations, qu'il feroit tant que tout le Royaume tomberoit entre les mains de Dauid, & declareroit ouuertement à tous, que ce qu'Iſboſeth iouïſſoit du Royaume outre le Iourdain, ce n'eſtoit

2. Roys 3.

point par ſa propre prudence ou vertu, mais par la diſcipline militaire de ſon amy fidelle, qui l'auoit loyalement ſeruy iuſques à ce iour-là. Et incontinent apres il enuoya vn meſſager en Hebron vers Dauid pour faire alliance auec luy, & luy preſter ſerment, auec la condition que demandoit Abner, qu'il fuſt enre les principaux & plus familiers amis du Roy, quand il ſeroit aduenu qu'il auroit fait reuolter le peuple de l'obeïſſance du fils de Saül, & Dauid ſeroit reconnu Roy de tous les Hebreux. Dauid oyant ces nouuelles en fut fort ioyeux, & accepta volontiers la condition qui luy eſtoit ouuerte; & afin que l'alliance fût plus ferme, il demanda que ſa femme Michol luy fuſt renuoyée, qu'il auoit achetée bien chèrement, & au grand danger de ſa propre vie; car elle luy auoit couſté ſix cens teſtes de Philiſtins qu'il auoit apporté à ſon pere Saül. Abner donc auant toutes choſes l'oſta à Phatiel, à qui Saül l'auoit donnée en mariage, & la renuoya à Dauid, mais ce ne fut pas ſans l'aide d'Iſboſeth; car Dauid luy auoit auſſi écrit que c'eſtoit bien raiſon que ſa femme luy fuſt renduë. Puis apres Abner aſſembla les Anciens du peuple, & les Gouuerneurs & Capitaines de guerre, & parla à „eux preſque en cette façon: Qu'il les a- „uoit empeſchez de laiſſer le parti du fils de „Saül, pour ſuiure Dauid, & maintenant il „ſeroit bien d'auis qu'ils le fiſſent, ſçachant „pour certain que le Prophete Samuel l'a- „uoit eſleu pour Roy ſur toute la nation „des Hebreux, & ce par ſentence & auto- „rité de Dieu, & que ce meſme Prophete „auoit predit que ſous la conduite de Da- „uid, la vengeance deuoit eſtre faite des „Philiſtins; & qu'eux ne pourroient eſtre „reduits ſous le ioug & obeïſſance des Iſ- „raëlites, ſinon ſous le regne de Dauid. Or quand les plus Anciens & Gouuerneurs eurent ouy ces propos, & ſe ſentirent aſſeurez qu'Abner eſtoit de leur opinion, ils mirent en apres leur affection en Dauid; il ne reſtoit, ſinon que les Benjamites s'accordaſſent à cela, à cauſe que la garde & les officiers d'Iſboſeth eſtoient de cette tribu & lignée de Benjamin. Abner donc parla auſſi à ceux-cy, & ayant bien connu qu'ils n'y contrediſoient point, il s'en alla vers Dauid, accompagné enuiron de vingt perſonnes, voulãt faire ratifier cette alliance qu'ils auoient accordée, tant pource qu'vn chacun en ſes affaires ſe fie plus à ſoy-meſme qu'aux autres, que dautant qu'il vouloit bien aduertir Dauid de ce qu'il auoit fait pour luy enuers les anciens & gouuerneurs, & meſme qu'il auoit auſſi attiré à ſon parti la lignée de Benjamin. Dauid luy fit vn accueil humain, & le traitta ſomptueuſement par quelques iours, apres quoy Abner demanda ſon congé, afin qu'il allaſt vers l'armée des autres Hebreux pour l'amener à Dauid, pour accomplir de fait ce qu'il auoit promis de paroles, & pour luy liurer & bailler entre mains la domination de tout le peuple. A grande peine eſtoit-il ſorti de la ville d'Hebron pour aller faire ce qu'il auoit promis, que voicy Ioab Prince de l'armée, retournant de quelque voyage qui ſe trouue là, & apres qu'il eut ouy dire qu'Abner ayant fait alliance auec Dauid, ne faiſoit que partir de là, pour aller procurer que tout le Royaume luy fuſt mis entre les mains, & craignant que cettuy cy n'obtint le premier lieu entre les amis du Roy, comme celuy qui auroit eſleué Dauid en la dignité Royale, qui autrement eſtoit homme prudent & de bon conſeil, & qui auec cela ſçauoit bien conſiderer la varieté des temps, & que luy ne commençaſt à abaiſſer d'eſtat, ou qu'il fuſt priué de l'office de capitaine general de la gendarmerie, il conceut vn mauuais deſſein. En premier lieu il l'aſſaillit par calomnies, & taſcha de faire entendre au Roy qu'il ſe deuoit donner de garde d'Abner, & ne pas adiouſter foy à ſes paroles, puis qu'il eſſayoit tout pour confirmer le Royaume au fils de Saül, & que lors ayant braſſé quelque trahiſon, il eſtoit là venu pour ſurprendre Dauid; & ayant obtenu ce qu'il demandoit, il s'en alloit auec vne certaine eſperance de le tromper. Apres que Ioab eut connu que toutes ſes paroles & remonſtrances ne luy profitoient de rien, & que Dauid n'en eſtoit point émeu, il changea de deſſein, & conceut en ſon eſprit vn coup audacieux, & deliberant d'oſter la vie à Abner, enuoya incontinent des gens pour courir apres luy, & qui le peuſſent atteindre à la courſe. Il les chargea quand ils l'auroient attaint, de luy dire de la part de Dauid qu'il euſt à retourner, comme s'il euſt oublié à luy dire quelque choſe qui fuſt de grande importance. Les gens que Ioab auoit enuoyez vinrent trouuer Abner à vingt ſtades prés d'Hebron, en vn lieu qu'on appelloit Beſira, & les ayant ouy parler, ne ſoupçonnant rien de ce qui luy deuoit aduenir, s'en retourhoit en Hebron ou eſtoit Dauid. Ioab luy vint au deuant prés des murailles, & luy fit bon accueil, luy monſtrant bon viſage, comme on void aduenir couſtumierement, quand les hommes ont baſty quelque trahiſon, que pour couurir leur meſchant deſſein, ils monſtrent vn beau ſemblant, & ſe déguiſent pour venir à bout de ce qu'ils ont conceu. Ioab donc tira Abner à part hors de la compagnie qui eſtoit là preſente, comme s'il euſt eu à luy dire quelque choſe de ſecret. Et l'ayant ainſi

tiré sous vne porte à l'escart, estant seul auec Abisaï son frere, il tira son poignard, & luy en donna au trauers des costes, & le tua de ce coup. Voila quelle a esté la fin d'Abner, qui estoit vn personnage excellent, que Ioab tua en trahison, pretendant qu'il vouloit par ce moyen vanger la mort de son frere Asahel, qui auoit esté tué par Abner en la bataille donnée prés d'Hebron, dautant qu'il poursuiuoit Abner trop obstinément. Mais à la verité il n'y eut rien qui fit faire cela à Ioab, sinon qu'il craignoit fort de déchoir de l'honneur qu'il auoit obtenu, & que Dauid ne trãsferast à Abner la conduite de la gendarmerie qu'il auoit euë auparauant. On peut bien voir par cela, que les hommes qui sont addonnez à l'ambition & à l'auarice, ne laissent rien qu'ils n'attentent, & ne veulent quitter la place à autruy, tant grand soit-il. Et de fait, quand telles gens veulent venir à bout de leurs desirs, ils ne font conscience de commettre quelque horrible action qu'on puisse songer, & de peur qu'ils ont de perdre ce qu'ils ont vne fois recouuré, ne craignent de faire encore de plus grandes meschancetez. Et ils ont opinion que c'est vne plus legere perte, & plus facile à supporter, de ne point paruenir à quelque degré & haute dignité, que de déchoir des biens que desia ils ont accoustumez; parquoy cecy leur demeure de reste, qu'ils ont vne plus grande audace, quand ils craignent d'estre frustrez de leur premiere felicité. Mais ce m'est assez d'auoir fait cette remonstrance comme en passant. Or Dauid ayant oüy comment Abner auoit esté tué par Ioab, fut grandement marry, & leuant la main au ciel, protesta à haute voix, que ce meurtre auoit esté fait sans son sceu, ou consentement. Dauantage, il maudist l'autheur de cét homicide, & toute sa famille, & condamna par sa sentence les complices de ce forfait: car il craignoit fort qu'on ne pensast qu'il eust par ce moyen enfraint les sermens & l'alliance qu'il auoit faite auec Abner, & ordonna vn dueil public, que funerailles solennelles fussent faites au trépassé, & que tous rompissent leurs habillemens, & fussent vestus de sacs suiuans le cercueil. Les obseques d'Abner furent ainsi faites, & Dauid luy mesme y voulut assister, & accompagner le corps auec les plus honnorables & principaux Gouuerneurs. Les larmes sortans de ses yeux, & ses lamentations rendoient suffisant témoignage de la bonne affection que Dauid portoit à Abner quand il viuoit, & de la grande douleur qu'il sentoit le voyant mort deuant ses yeux, & qu'il auoit esté tué contre sa volonté. Et il y eut bien plus, à sçauoir qu'il le fit enterrer magnifiquement en Hebron, & auec cela il luy composa vn Epitaphe, & fut le premier qui s'arresta sur le sepulchre, & apres l'auoir pleuré, le bailla aux autres. Il fut si attristé de la mort d'Abner, que quelque prieres que ses amis luy eussent peu faire, il ne peust estre induit à manger tout ce iour-là; mais ayant fait serment, il ieusna iusques au soleil couchant, & pour cela il acquist vne grande faueur enuers le peuple. Car tous ceux qui aimoient Abner, approuuerent ce dernier honneur que Dauid luy auoit fait, loüant aussi la fidelité qu'il luy auoit gardée iusques à la fin, dautant qu'il luy auoit fait tout ce qu'vn ami & parent peut faire à l'autre, & ne luy auoit donné sepulture qui eut iamais esté tenuë à mespris ou ignominie comme on feroit à vn ennemy. Dauantage, vn chacun pour son profit particulier, consideroit la bonté de Dauid, qui meritoit bien d'estre considerée; & n'y auoit personne qui ne se promist quelque bonne chose de luy. Par ce moyen Dauid acquit vn bon bruit, & personne n'auoit plus opinion qu'il eust esté consentant de la mort d'Abner. Et outre cela, auant que le peuple qui estoit-là venu pour les funerailles partist de ce lieu, Dauid leur remonstra qu'il auoit senty vne grande angoise en son cœur, & quel dommage tout le peuple auoit receu en la mort d'vn tel personnage, excellẽt tant au fait de guerre, qu'en conseil, & aussi vaillant entre les autres. Mais Dieu (disoit-il) qui gouuerne toutes choses, ne laissera point la mort d'vn tel homme impunie. Il me soit tesmoin, qu'il n'est point en ma puissance de punir Ioab & Abisaï son frere, qui ont quasi plus d'authorité dans l'armée que ie n'ay pas moy-mesme; toutesfois ils ne pourront euiter la vengeance de Dieu. Voila donc comment Abner a finy ses iours.

ISBOSETH EST TVE' EN TRAhison par ses familiers, & apres sa mort tout le Royaume vient entre les mains de Dauid.

CHAPITRE II.

OR Isboset, fils de Saül, estant aduerty de la mort d'Abner, fut fort attristé en son cœur, se voyant priué d'vn tel homme, qui estoit son parent, & qui auoit esté la principale cause qu'il auoit succedé au Royaume de son pere, tellement qu'il ne vesquit pas long-temps apres: car les fils de Hieremon, à sçauoir Banaoth & Thanlé tuerent en trahison. Ces deux estoient de la lignée de Benjamin, & des principaux entre tous les Gouuerneurs. Ils pensoient que quand ils auroient tué Isboseth, ils receuroient de grands dons de Dauid, & qu'il

les éleueroit à de grandes dignitez & honneurs. Ayans donc trouué Isboseth seul en sa chambre dormant apres disner, & voyans qu'il n'y auoit là aucun de ses seruiteurs & officiers, & que la portiere mesme estoit abbatuë de sommeil, tant pource qu'elle estoit lasse, que pour la grande chaleur qu'il faisoit, ils entrerent secrettement dedans la chambre où il dormoit, & le tuerent. Ils ne se contenterent point de cela, mais luy trancherent la teste, & ne cesserent de cheminer tout ce iour-là & la nuict suiuante, comme fuyans ceux qu'ils auoient offensez, pour aller trouuer en haste celuy à qui ils croyoient auoir fait fort grand plaisir, & dont ils deuoient receuoir asseurance. Et firent tant qu'ils vinrent en Hebron, & monstrerent à Dauid la teste d'Isboseth, le prians qu'il eust égard à ce bon seruice qu'ils luy auoient fait, en mettant à mort celuy qui luy estoit ennemy & cõpetiteur au Royaume; mais ils se trouuerent bien loin de leur compte, car ils ne furent point receus du Roy selon leur fantaisie; mais il parla à eux „ en cette façon: Meschans, qui serez tout „ incontinent punis de vostre forfait, ne ſça- „ uiez-vous pas comment i'ay recompensé „ celuy qui auoit tué Saül, qui m'auoit ap- „ porté sa couronne d'or & ces brasselets? Et „ toutesfois en cela il n'auoit rien fait que „ Saül ne l'eust prié de faire, afin qu'il ne fut „ pris vif des ennemis. Peut-estre que vous „ pensiez que ie fusse deuenu tout autre, & „ qu'ayant chãgé de façon de faire, ie prisse „ maintenant plaisir à receuoir des gens de „ meschante vie, & que ie deusse embrasser „ le meurtre que vous auez commis, comme „ vn excellent benefice par vous offert; voi- „ re que ie deusse receuoir vne telle offre de „ vos mains, qui auez meurtri vn homme in- „ nocent sur son lict, qui iamais n'auoit fait „ déplaisir à personne, mais qui plus est vous „ auoit tant aimez & honorez. Parquoy vous serez punis de la trahison que vous auez commise enuers vostre maistre, & du tort que vous m'auez fait, quand vous auez eu cette mauuaise opinion de moy, pensans que ie prendrois plaisir à ouyr les nouuelles de ce meurtre fait en la personne d'Isboseth: car vous ne pouuiez plus griefuement blesser ma reputation, qu'en ayant vne telle opinion de moy. Apres qu'il eut ainsi parlé, il leur fit premierement couper les pieds & les mains, & enfin les fit mettre à mort par ses gens de guerre. Il celebra aussi les funerailles d'Isboseth en tout honneur, & fit porter sa teste dedans le sepulchre d'Abner. Or ces choses ainsi faites, tous les principaux d'entre les Hebreux vinrent vers Dauid en Hebron, & les Chefs des bandes, Capitaines & Preuosts, & se presenterent tous à son seruice & tout leur bien, luy ramenteuans les plaisirs passez qu'ils luy auoient faits; voire quand Saül viuoit, & qu'ils l'auoient grandement honoré quand il estoit chef de la gendarmerie du Roy. Ils luy proposerent aussi, que par election diuine le Prophete Samuel l'auoit declaré Roy, & ses fils apres luy, & que luy seul auoit esté ordonné de Dieu pour dompter les Philistins, & remettre en bon ordre l'estat du Royaume d'Israël. Dauid fut fort ioyeux de leur bonne affection, & les exhorta de perseuerer en ce qu'ils auoient bien commencé, disant qu'ils ne se repentiroient point de cette bonne volonté qu'ils auoient enuers luy. Il leur fit vn grand banquet, & les traita humainement, puis les renuoya pour amener tout le peuple en Hebrõ vers luy. De la lignée de Iuda il y eut six mille & huit cens hommes de guerre, portans lances & boucliers, qui vinrent à Dauid, qui auoient auparauant suiui le party du fils de Saül, & sans lesquels cette lignée de Iuda auoit creé Dauid pour leur Roy. De la lignée de Simeon il y en eut sept mille & cent: de la lignée de Leui quatre mille sept cens, auec leur conducteur Iodam, auec lesquels aussi estoit le Sacrificateur Sadoc, & vingt-deux des principaux gouuerneurs de son parentage: de la lignée de Benjamin il y en eut quatre mille; car cette lignée tenoit encore bon, esperant que quelqu'vn des successeurs de Saül deust obtenir le Royaume: de la lignée d'Ephraim il y en eut vingt mille & huit cens qui estoient tous faits aux armes, vaillans & forts: de la lignée de Manassé il y en eut dix-huit mille: de la lignée d'Issachar vingt mille hommes de guerre, & deux cens qui sçauoient predire les choses à venir: de la lignée de Zabulon cinquãte mille hommes d'élite; car il n'y eut point d'autre lignée qui se retirast vers Dauid que cette-cy. Tous ceux-cy vsoient de telles armes que faisoit la lignée de Gad: de la lignée de Nephtali il y auoit mille Capitaines des plus apparens desquels les armes estoient le bouclier & la picque, & vn nombre infiny qui suiuoit: de la lignée de Dan vingt-sept mille hommes exquis; & de la lignée d'Aser quarante mille. Et des deux lignées qui habitoient outre le Iourdain, à sçauoir Ruben & Gal; & de l'autre demie lignée de Manassé, il y eut six vingts mille hommes portans lance & bouclier, & armez de heaume & de glaiue; les autres lignées aussi estoient armées de glaiue. Ce sont les compagnies & bandes des gens de guerre qui vinrent à Dauid en la ville d'Hebron auec grandes munitions de guerre, & prouisions de bled, de vin, & de toutes autres choses necessaires pour viure. Tous d'vn consentement accorderent qu'il

2. Roy. 5.

fust

fuſt leur Roy. Apres qu'ils eurent celebré la Feſte par l'eſpace de trois iours, & fait grande chere les vns auec les autres, Dauid les mena tous contre Hieruſalem.

Les Iebuſeens (qui auſſi eſtoient de la race des Chananeens) tenoient alors la ville de Hieruſalem. Ils fermerent les portes quand ils ſentirent venir Dauid, & mirent ſur les murailles de la ville tous les aueugles & boiteux, & tous les eſtropiez, ce qu'ils firent pour irriter le Roy, & diſoient que ceux-cy ſuffiroient pour le repouſſer, ſe fians en leurs murs & autres fortereſſes. Dauid ſe voyant ainſi mocqué & mépriſé, fut eſmeu de courroux, & commença à donner l'aſſaut. Il ſe porta ſi vaillamment, qu'il la prit, monſtrant incontinent ſa force, & eſtonnant ceux qui vouloient s'obſtiner & monſtrer rebelles, comme ceux-cy faiſoient. Les Hebreux donc firent tant qu'ils prirent la partie baſſe de la ville par force, il reſtoit ſeulement le Chaſteau à prendre, & Dauid propoſa des honneurs & des dons aux ſoldats pour les inciter à bien-faire, promettant à celuy qui monteroit par la vallée à cette fortereſſe, & la prendroit, de le faire Chef de toute l'armée. Tous y accouroient, & ſe forçoient d'y monter, embraſez de ce deſir de paruenir à ce grand honneur, que Dauid propoſoit à celuy qui y monteroit. Ioab, fils de Saruia, fut le premier qui y monta, & quand il fut deſſus la tour, il demanda au Roy ce qu'il auoit promis, qui eſtoit la ſurintendance & le gouuernement ſur toute l'armée.

DAVID AYANT PRIS LA VILLE de Hieruſalem par force, en chaſſe les Chananeens, ſans en laiſſer vn ſeul, & y met les Iſraëlites pour y habiter.

CHAPITRE III.

APres cela il chaſſa tous les Iebuſeens hors la fortereſſe, & fit refaire toute la ville de Hieruſalem, qui fut [a] appellée la cité de Dauid, où il fit ſa reſidence tout le temps de ſon regne. Au reſte il regna ſept ans & ſix mois ſur la ſeule lignée de Iuda en Hebron. Et apres qu'il eut choiſi Hieruſalem pour ſon ſiege Royal, il proſperoit de plus en plus, & Dieu annobliſſoit & faiſoit croiſtre de iour en autre cette ville là en beaux iardins & baſtimens. En ce temps le Roy Hiram enuoya ſes Ambaſſadeurs vers Dauid, pour faire alliance auec luy, & le receuoir en ſon amitié, & enuoya à Dauid des cedres & ouuriers excellens, pour luy baſtir vne maiſon royale en Hieruſalem. Dauid mit en vn la haute ville & la fortereſſe, & l'ayant ceinte de murailles à l'entour, donna la charge à Ioab fils de Saruia de toutes les fortifications. Dauid donc fut le premier qui donna ſon nom à la ville, apres qu'il en eut chaſſé les Iebuſeens. Du temps de noſtre pere Abraham on l'appelloit Salem. Quelques-vns aſſeurent que quand on trouue en Homere ce mot de Salem, ou Solyme, il faut entendre par cela la ville de Hieruſalem; car il l'a nommé Temple Solyme ſelon la langue des Hebreux, qui vaut autant à dire que feureté ou aſſeurance. Que ſi on compte bien tout le temps depuis que Ioſué Capitaine des Iſraëlites contre les Chananeens, diſtribua aux lignées la terre en heritage, apres lequel les Hebreux ne peurent iamais chaſſer de Hieruſalem ces peuples barbares, iuſques au temps que Dauid la prit par force, on trouuera qu'il y aura [b] cinq cens & quinze ans. Il ne faut point que nous laiſſions paſſer ce qui eſt à dire d'vn certain Orphon, homme riche entre tous les Iebuſeens. Au ſac de la ville il fut eſpargné, & Dauid luy ſauua la vie, tant pour ce qu'il auoit toûjours porté vne bonne affection aux Hebreux, que dautãt qu'il auoit fait quelque plaiſir au Roy en particulier, comme nous monſtrerons cy-apres mieux à propos. Dauid prit auſſi d'autres femmes concubines, que celles qu'il auoit, & eut onze fils; à ſçauoir Amna, El, Seba, Nathan, Salomon, Iebar, Eliel, Phalna, Ennaphen, Ienas, Eliphal, & vne fille nommée Thamar. Les neuf furent engendrez de femmes legitimes, & les deux derniers de concubines. Et Thamar eſtoit ſœur germaine d'Abſalom.

DAVID ASSAILLY PAR LES Philiſtins en Hieruſalem, obtient contre eux vne noble victoire.

CHAPITRE IV.

APres que les Philiſtins eurent entendu que les Hebreux auoient crée Dauid pour leur Roy, ils amaſſerent vne armée pour venir contre luy en Hieruſalem; & de fait vinrent occuper là vne deſcente appellée la vallée des Geans, qui eſt aſſez prés de la ville, & là ils aſſirent leur armée. Dauid qui n'auoit pas accouſtumé de rien faire, ſans demander conſeil à Dieu, commanda au Sacrificateur de prendre ſon Ephod, & ſçauoir quel euenement Dieu luy promettoit de cette bataille. Le Sacrificateur luy apporta vne bonne & ioyeuſe réponſe, & Dauid ſans delay mena auſſi ſon armée contre les Philiſtins. Apres que l'eſcarmouche fuſt commencée, Dauid aſſailliſt ſes ennemis par derriere, ſans qu'ils y priſſent garde, en tua vn grand nombre, & mit le reſte en fuite. Il ne faut point qu'on penſe que

[a] La cité de Dauid proprement fuſt appellée la haute ville de Hieruſalem aſſiſe en la mõtagne de Sion, d'où vient qu'elle eſt auſſi appellée Sion.

[b] Cecy répugne au 3. liure des Roys chapitre 6. ou depuis le temps que les Iſraëlites ſortirẽt d'Egypte iuſques au 4. an de Salomon, le compte eſt precisémẽt de 480. ans.

l'armée des Philiſtins, qui pour lors attaquerent les Hebreux, fuſt petite, & que ce fuſſent des gens de laſche courage, comme ſi on en auoit coniecture probable, parce qu'ils furent deffaits ſans grande difficulté, & ſans auoir fait auparauant quelque choſe memorable; mais on doit entendre qu'ils auoient appellé à leurs ſecours toute la Syrie & la Phenice, & pluſieurs autres nations fort genereuſes & renommées pour le fait de la guerre; ce qui fut cauſe qu'apres auoir eſté tant de fois vaincus, & apres vne ſi grande deffaite de leurs gens, ils raſſemblerent de plus grandes forces pour faire derechef la guerre; ayant augmenté du tiers leur armée, ils enuahirent le Royaume & les terres de Dauid, & apres cette deffaite oſerent aſſeoir leur camp au lieu meſme ou ils l'auoient aſſis auparauant. Dauid demanda conſeil à Dieu derechef, à quoy le Sacrificateur répondit qu'il falloit que ſon armée ſe tint dedans le bois, appellé la foreſt de pleurs, qui n'eſtoit pas loin de l'armée des ennemis, & qu'elle ne ſe deuoit bouger de là, ny commencer la bataille, iuſques à tant que les feüilles & les branches des arbres ſe remuaſſent d'elles-meſmes, ſans aucune bouffée de vent. Ce que les gens de Dauid eſpierent diligemment, & Dieu leur donna tout à propos vn certain ſigne de ſa preſence. Ainſi Dauid ſans plus tarder, fit ſortir ſes gens & s'auança, eſtant auſſi certain de la victoire, comme ſi dés-lors il l'euſt euë en la main, car les ennemis n'attendoient rien moins que le choc; ainſi auſſitoſt qu'on eut commencé la bataille, ils tournerent le dos, & les Iſraëlites ne furent pas moins diligens à pourſuiure, que les ennemis à fuyr: ils en tuoient & iettoient par terre autant qu'ils en rencontroient, & meſmes ils les pourſuiuirent iuſques à la ville de Gezer, qui eſt ſur les frontieres de ces deux pays. Apres cela les Hebreux reuinrent au pillage du camp, ou ils trouuerent des grands butins & de riches dépoüilles, qu'ils emporterent ſans reſiſtance, & pillerent auſſi leurs Idoles les rompans par pieces. Et pource qu'ils auoient de nouueau la victoire contre les Philiſtins, il ſembla bon au Roy, & auſſi les anciens & principaux gouuerneurs du peuple furent de cet aduis, que toute la force de la lignée de Iuda fût appellée de tous les quartiers du Royaume, & auec eux les Sacrificateurs & Leuites, & qu'enſemble ils s'en allaſſent en la ville de Cariathiarim, & que de ce lieu-là ils tranſportaſſent l'Arche du Seigneur en Hieruſalem, & que tout le ſeruice diuin fuſt deſormais celebré en cette ville-là auec tous les ſacrifices & ceremonies; diſans que leurs anceſtres obſeruoient, que ſi le ſeruice de Dieu n'eût point eſté en mépris ſous le regne de Saül, le peuple n'euſt iamais receu vne telle aduerſité. Apres donc que l'aſſemblée fut faite ſelon ce qui auoit eſté reſolu, le Roy ſe mit en train pour faire tranſporter l'Arche. Les Sacrificateurs la tirerent hors de la maiſon d'Aminadab, la mirent ſur vn chariot neuf, traiſné par des bœufs, & la donnerent à ſes freres & à ſes fils pour la conduire en telle ſolennité, que le Roy alloit deuant, & tout le peuple ſuiuoit apres, chantans les vns des Pſeaumes & Hymnes, les autres des chanſons du pays, en danſant au ſon de diuers inſtrumens de muſique; auec tout cela il y auoit des trompettes & cymbales, & auec vne telle réioüiſſance ils menoient l'Arche en Hieruſalem. Quand ils furent venus en vn lieu appellé l'aire de Chidon, vn nommé Oza mourut là ſoudainement par vn manifeſte iugement de Dieu; car comme les bœufs eurent trainé le chariot hors des ornieres, Oza voyant que l'Arche panchoit, fut bien ſi hardy (quoy qu'il ne fut pas Sacrificateur) d'y mettre la main pour l'empeſcher de tomber, & mourut tout à l'inſtant, & depuis le lieu a eſté appellé, le frappement d'Oza. Lors Dauid fuſt étonné, penſant qu'il luy en pourroit bien autant aduenir qu'à Oza, s'il receuoit en ſa maiſon de la ville l'Arche du Seigneur, veu qu'Oza n'auoit fait que tendre le bras pour la toucher, & toutesfois il auoit eſté frappé de mort, & pour ce il differa de la faire mener en Hieruſalem, & ſe deſtourna vn peu du chemin, pour aller en la maiſon d'vn homme iuſte, nommé Obadam, qui eſtoit de la lignée de Leui, ou il la fit poſer, & ou elle demeura trois mois entiers, & pour ſa demeure la maiſon d'Obadam fut beniſte de Dieu, & remplie de tous biens. Le Roy eſtant aduerti que ce Leuite de fort pauure eſtoit deuenu grandement riche en peu de temps; voire iuſques-là, que ceux qui auoient veu l'accroiſſement de ſon bien luy en portoient enuie, ne craignit plus qu'aucun mal luy aduint, mais la fit tranſporter en ſa ville, là où la pompe fut telle, que les Sacrificateurs la portoient, & eſtoit conduite par ſept compagnies de gens que Dauid auoit ordonnées à cela pour aller au deuant; & cependant le Roy luy-meſme ioüoit de la Harpe, & dançoit en façon que Michol ſa femme, fille du premier Roy Saül, le regardoit, & ſe mocquoit. Apres que l'Arche fut apportée en la ville, ils la poſerent au Tabernacle que le Roy auoit fait faire. Au reſte cette feſte ne fut point ſans ſacrifices ſomptueux & pacifiques, & auec ce il y eut vn bãquet dreſſé pour tout le peuple, en ſorte qu'il n'y eut ny fẽme ny hõme, non pas meſme petit enfant, qui n'euſt ſon

gasteau cuit aux cendres, & vn bignet frit en la poëſle, & vne piece de chair du ſacrifice. Et quant le feſtin fut fait, chacun retourna en ſa maiſon. Michol femme de Dauid, fille de Saül vint au deuant de ſon mary, & luy ſouhaitoit qu'il pleuſt à Dieu luy donner tout ce qu'il a accouſtumé de donner, quand il eſt fauorable à quelqu'vn; tant y a neantmoins qu'elle reprit ſon mari, de ce que luy qui eſtoit Roy ſi excellent, auoit fait vne choſe ſi mal-ſeante, à ſçauoir qu'il auoit ſauté & dancé, [a] & en ſautant s'eſtoit découuert deuant les yeux de ſes ſeruiteurs & ſeruantes. Mais Dauid répondit à ſa femme, qu'il n'auoit point de honte, & ne ſe repentoit pas d'auoir fait ainſi, dautant qu'il ſçauoit que cela eſtoit agreable & bien receu de Dieu, qui l'auoit preferé à Saül ſon pere, à ſa famille, & à tous autres, que toutes les reprimandes de ſa femme ne l'empeſcheroient point de chanter & ſauter ſouuent, & qu'il ne ſe ſoucioit point ſi elle & toutes ſes ſeruantes trouuoiēt cela vne choſe mal-ſeante & peu honneſte. Cette Michol n'euſt point d'enfans de Dauid, mais bien de ſon autre mari, à qui le Roy Saül l'auoit donnée, quand il l'oſta à Dauid, dont elle eut cinq enfans, cōme il ſera dit en tēps & lieu.

[a] Parce que Dauid auoit accōpagné l'Arche en proceſſion, ayant ſeulemēt ſur ſoy vn Ephod de lin, cōme ſi vous diſiés vne chemiſe par deuotion, honneur & reuerence. 2. *Roy* 7.

Le Roy voyant que Dieu le faiſoit tous les iours proſperer de plus en plus, penſa en ſoymeſme qu'il faiſoit mal en cecy, qu'au lieu qu'il habitoit en vn palais haut eſleué, & magnifiquement baſti de poultres de cedres, & orné de tout autre appareil, cependāt il laiſſoit repoſer l'Arche du Seigneur en vn Tabernacle. Parquoy il delibera de baſtir vn Temple à Dieu, comme Moyſe auoit predit. Et voulut bien communiquer ce bon conſeil au Prophete Nathan, ce Prophete luy ayant deſia dit qu'il fit ce qui luy ſembloit bon en ſon cœur, & que Dieu l'aſſiſteroit à ce faire. Dauid receuant l'exhortation du Prophete, eut encore plus grand deſir de baſtir le Temple. Mais la nuict ſuiuante Dieu apparut par viſion à Nathan, & luy commanda de dire à Dauid, qu'il auoit bien ſa volonté, & ſon deſir agreable, dautant qu'il auoit eſté le premier qui s'eſtoit auiſé de luy edifier vn Temple; mais qu'il ne vouloit point ſouffrir, que luy qui s'eſtoit enueloppé en beaucoup de guerres, & auoit ſoüillé ſes mains du ſang des hommes, luy edifiaſt vn lieu de ſainteté. Toutesfois que quand il auroit finy ſes iours en bonne & longue vieilleſſe, ſon fils qui luy ſuccederoit au Royaume, appellé Salomon luy edifieroit vn Temple. Et Dieu promettoit qu'il auroit le ſoin de Salomon comme de ſon propre fils, & feroit que le Royaume ſeroit continué d'aage en aage à ſes ſucceſſeurs. Que ſi Salomon venoit à commettre quelque iniquité, il ſeroit puni, mais cette punition ne s'eſtendroit point plus outre qu'aux maladies & ſterilitez de la terre. Dauid ayant ouy ces choſes par le Prophete, fut fort ioyeux, ſçachant deſia que le Royaume paruiendroit à ſes ſucceſſeurs ferme & ſtable, & qu'apres luy ſa famille ſeroit annoblie & renommée. Il s'en vint deuant l'Arche, & ſe iettant ſur ſa face, adora Dieu, luy rendāt graces de toutes les faueurs qu'il auoit receuës de luy, de ce que d'vne condition ſi abiecte & contemptible, à ſçauoir de la bergerie, il l'auoit eſleué à vn degré ſi excellent, & à vne gloire ſi magnifique. Il le remercioit auſſi de cette proſperité & felicité qu'il auoit promiſe à ſes ſucceſſeurs, & de ſa pouruoyance continuelle, par laquelle il monſtroit qu'il auoit ſoin des Hebreux, & les faiſoit croiſtre de plus en plus en honneur & en biens. Apres qu'il eut ainſi rendu graces, & chanté vn hymme au Seigneur, il ſe retira du Tabernacle.

DAVID SVBIVGA LES PEVples voiſins, & les rendit tributaires.

CHAPITRE V.

BIen peu de temps apres Dauid delibera de faire la guere aux Philiſtins, ne voulant point demeurer oiſif, afin que comme Dieu auoit predit, il laiſſaſt le Royaume paiſible à ſes ſucceſſeurs, apres qu'il auroit obtenu la victoire ſur tous ſes ennemis. Il aſſigna donc iour aux gens de guerre pour s'aſſembler, & commanda qu'ils vinſſent tous en bon equipage, & voyant que tout eſtoit preſt, il partit de Hieruſalem, marcha contre les Philiſtins, & donna la bataille, où il tua grand nombre de ſes ennemis, & gaſta vne grande partie de leurs terres, qui furent iointes aux heritages & aux terres des Iuifs. Puis apres Dauid transfera la guerre au pays des Moabites, & en fit vne telle boucherie, qu'il y eut ſeulemēt la troiſiéme partie de reſte qu'il prit à mercy, & les rangea tellement, qu'ils luy payoient tribut tous les ans. Apres cela il fit marcher ſon armée contre Adrazar, fils d'Arach, Roy des Sopheniens, & luy liura la bataille prés du fleuue Euphrates, & en cette bataille il tua vingt mille hommes de pied des ennemis, & cinq mille hommes de cheuaux. Il prit auſſi mille chariots, dont il en reſerua ſeulement cent pour ſoy, & fit mettre le feu à tout le reſte.

V. 2. *Roy* 8.

DE LA VICTOIRE DE DAVID contre les Damasceniens.

CHAPITRE VI.

a Dauid agrandiſt le Royaume des Iuifs, & commença par Damas qui eſtoit à ſix iournées de Hieruſalem.

SVr ces entrefaites a Adad Roy de Damas & de Syrie, ayant ouy que Dauid auoit fait la guerre à Adrazar, qui luy eſtoit amy & confederé, s'auança auec vne grande & forte armée pour venir au ſecours de ſon compagnon, s'attendant bien qu'il feroit leuer le camp à Dauid, mais il fut contraint de combattre contre Dauid prés du fleuue Euphrates, & en cette bataille il perdit la pluſpart de ſon armée; car il y eut 10. mille hommes tuez ſur le champ, le reſte ſe ſauua à la fuite. Nicolas au quatriéme liure de ſes hiſtoires fait mention de ce Roy „ Adad en cette ſorte. Long-temps apres il „ y eut vn homme natif du pays, nómé Adad, „ homme puiſſant & riche par deſſus tous „ les autres, qui obtint le Royaume de Da„ mas, du reſte de la Syrie outre la Phœ„ nice. Cettuy-cy eut guerre contre Dauid „ Roy des Iuifs, & ſe donnerent ſouuent ba„ taille l'vn à l'autre; & enfin Adad fut vain„ cu prés du fleuue Euphrates, ayant decla„ ré par beaucoup de grands faits d'armes „ qu'il eſtoit Roy magnanime, & homme „ de grande force & vertu par deſſus les au„ tres Roys. Ce Nicolas en dit autant des „ ſucceſſeurs de ce Roy Adad, qu'ils ont re„ ceu de main en main les vns des autres & „ le Royaume & le nom. Voicy ce qu'il dit. „ Apres qu'Adad fut mort, ſes ſucceſſeurs „ obtinrent le Royaume iuſques à la dixié„ me generation, chacun prenant le nom „ de ſon pere auec le Royaume, comme les „ Roys d'Egypte ſont appellez Ptolomées. „ Or le plus puiſſant de tous ceux-cy, qui „ fut le troiſiéme en ordre, voulant effacer „ l'ignominie & l'opprobre qui auoit eſté „ fait au Royaume du temps de ſon grand „ pere, recommença la guerre contre les „ Iuifs, & gaſta le pays qu'on appelle maintenant de Samarie. Nicolas a bien dit la verité en cet endroit: car vrayement c'eſt cet Adab qui inueſtiſt le pays de Samarie du temps qu'Achab eſtoit Roy ſur Iſraël, dont nous parlerons quand il en ſera temps. Au ſurplus Dauid marcha auec ſon armée par tout le Royaume de Damas, & le reſte de la Syrie, rangea ſous ſon obeyſſance tout ce pays-là, & ayant mis de bonnes garniſons par tout où il eſtoit neceſſaire, & rendu le Roy & le pays tributaire, il s'en retourna en ſa maiſon, & en reconnoiſſance de ſa victoire il conſacra à Dieu en la ville de Hieruſalem, les carquois d'or des gens de la garde de ce Roy, & leurs autres harnois. Depuis Suſach Roy d'Egypte ayant vaincu Roboam fils de Salomon, pilla la ville, & emporta ces carquois auec pluſieurs autres riches dépoüilles. Nous ferons plus ample mention de cecy quand il viendra à propos. Or Dauid Roy des Iſraëlites, vſant & ſe ſeruant du bon-heur qui luy eſtoit enuoyé de Dieu, aſſaillit les principales forteresſes d'Adrazar, à ſçauoir Beta & Machon, les prit par force, & pilla tout ce qu'il y trouua de precieux; entr'autres il y trouua grande quantité d'or & d'argent, & auec cela vne ſorte de cuiure qui eſt eſtimé plus precieux que l'or, dont Salomon fit faire depuis ce grand vaiſſeau qui fut appellé la mer & les beaux baſſins, quand il voulut enrichir le Temple. Apres le Roy de Amatheniens eſtant aduerti de la deffaite que le Roy Adrazar auoit receuë, & de la perte de ſon armée, & craignant que quelque inconuenient ne luy aduinſt, delibera deuant que Dauid vint contre luy de chercher de ſon bon gré ſon amitié & ſon alliance, & enuoya vers luy ſon fils Adoram, pour ſe reiouyr auec luy de la victoire qu'il auoit obtenuë contre Adrazar, qui luy eſtoit auſſi ennemy, & pour le prier de le receuoir en ſon alliance & confederation; & quant & quant pour luy offrir des dons qu'il luy enuoyoit, à ſçauoir des vaiſſeaux d'or, d'argent & d'airain faits à l'antique. Dauid receut en amitié ce Roy appellé Thoi, prit les dons qu'il luy enuoyoit, & fit bon accueil à ſon fils, le traittant comme le pere & le fils le meritoient, & cela fait le renuoya vers ſon pere. Dauid dedia à Dieu autheur de ſa victoire ces preſens, auec l'autre or qui auoit eſté pris des autres villes & nations qu'il auoit vaincuës, & Dieu luy fauoriſoit, tellement que non ſeulement il le faiſoit proſperer, quand luy meſme eſtoit en perſonne pour faire la guerre, mais auſſi quand il enuoyoit quelqu'vn, comme quand il enuoya Abiſaï frere de Ioab, Lieutenant general de toute ſa Gendarmerie contre les Idumeens, auquel Dieu octroya de les vaincre: car dix-huit mille Idumeens furent tuez en la bataille, & le Roy s'eſtant emparé de nouueau de la region, y mit vne bonne garniſon par tout, & impoſa des tailles non ſeulement ſur les heritages, mais auſſi ſur les perſonnes. Au reſte, Dauid eſtoit homme iuſte & de grande equité, & en faiſant iuſtice, il ne regardoit qu'à la verité & droiture. Il auoit commis Ioab ſur toute ſon armée, & ordonné Ioſaphat, fils d'Achil ſur ſes regiſtres. Il conſtitua auſſi pour grand Sacrificateur Sadoc auec Abiathar, qui luy eſtoit familier & amy. Sadoc eſtoit de la famille de Phinees. Il auoit pour Secretaire Siſan, & Banaias, fils de Ioiada, eſtoit Capitaine

de ſa garde. Et tous les fils du Roy qui eſtoient deſia en aage eſtoient auſſi de ſa garde. Apres qu'il eut ainſi diſpoſé de ces choſes, il luy ſouuint de ſon amy ancien Ionathas, & de l'alliance mutuelle qu'ils auoient faite enſemble: car entre les autres vertus il auoit auſſi cette-cy, qu'il ne mettoit iamais en oubly les biens qu'il auoit receus. Pour cette raiſon il s'enquiſt s'il y auoit encore quelqu'vn de reſte de la lignée de ſon bon amy, à qui il peuſt faire quelque plaiſir pour la reconnoiſſance de la grande familiarité qu'il auoit euë auec Ionathas. On luy amena vn des ſeruiteurs de la maiſon, que Saül auoit affrãchi, & qui pouuoit bien connoiſtre ceux qui eſtoient ſuruiuans de ſa maiſon. Dauid luy demanda s'il luy pourroit enſeigner quelqu'vn de la race de Ionathas, qui fuſt encore viuant, en qui il puſt reconnoiſtre les plaiſirs qu'il auoit receus de ſon amy; Ziba ſeruiteur de Saül, luy diſt qu'il y auoit encore vn fils nommé Miphiboſeth qui eſtoit boiteux, parce que ſa nourrice eſtant aduertie de la deffaite, où ſon pere & ſon ayeul auoient eſté tuez, ayant pris l'enfant en ſes bras, s'enfuiſt toute tremblante, & le laiſſa tomber de deſſus ſes eſpaules, & fut bleſſé de la cheute. Dauid donc s'enquit diligemment où il pourroit eſtre, & en la maiſon de qui il eſtoit nourry; & on luy dit, qu'il eſtoit en la ville de Labath, en la maiſon de Machir, qui eſtoit ſon pere nourriſſier. Et incontinent Dauid y enuoya des gens pour l'apporter. Quand Miphiboſeth fut venu, il ſe proſterna deuant Dauid, qui luy diſt: Prend bon courage, & ne crain point, mais attend de moy tout ce que tu te promettois d'vn Roy tres courtois. Dauid donc luy bailla la maiſon de ſon pere, & tous les heritages & les biens que ſon grand-pere auoit poſſedé, le fit ſeoir à ſa propre table, & luy commanda de faire ſon ordinaire auec luy, ſans faillir pas vn iour de ſe trouuer à ſon repas. Miphiboſeth tout ioyeux des promeſſes & des offres que le Roy luy auoit faites, ſe ietta derechef ſur ſa face & luy rendit graces. Puis apres le Roy appella Ziba, & luy diſt qu'il auoit donné à Miphiboſeth la maiſon de ſon pere auec toutes ſes rentes & poſſeſſions. Et voulut que Ziba & ſes fils tinſſent les terres en leurs mains pour les faire labourer, & porter tout les reuenu en la ville de Hieruſalem. Apres cela, il fit ſeoir Miphiboſeth ordinairement à ſa table, & luy donna pour ſon ſeruice Ziba auec ſes quinze fils, & vingt ſeruiteurs. Ayant mis vn tel ordre aux affaires du fils de Ionathas, Ziba ſe mit à genoux deuant luy, promit de faire ce que le Roy luy auoit ordonné, & prit congé de luy. Depuis ce temps-là le fils de Ionathas demeura en Hieruſalem, & mangeoit ordinairement à la table du Roy, traitté comme ſon propre fils. Miphiboſeth eut vn petit fils auſſi, qui fut appellé Micha par Dauid. Les ſucceſſeurs de Saül & Ionathas furent ainſi honorablement traitez du Roy.

Or en ce meſme temps Nahas Roy des Ammonites mourut, qui eſtoit confederé & amy de Dauid; & Hanon ſon fils auoit ſuccedé au Royaume. Dauid donc luy enuoya de ſes gens pour le conſoler, l'exhortant de porter patiemment la mort de ſon pere, & qu'il attendit de luy vne telle amitié, que ſon pere auoit experimentée. Mais les principaux Gouuerneurs des Ammonites ſoupçonnerent mal de Dauid, & interpreterent que cette ambaſſade auoit eſté enuoyée par fraude à leur Roy, qu'ils émeurent, diſans, que ſous ombre d'amitié Dauid auoit enuoyé des gens pour épier ſes richeſſes & ſes forces, & pour cela qu'il ſe deuoit donner garde d'eux, & n'adiouſter point foy à leurs paroles, de peur d'eſtre trompé, & de ſe ietter dedans vn inconuenient, auquel on ne puiſſe remedier puis apres. Par ce moyen Hanon Roy des Ammonites eſtãt gaigné par les principaux de ſon Royaume contre la verité du fait, renuoya les gens de Dauid auec outrage; car il leur fit razer la moitié de leurs barbes, & coupper leurs habillemens au milieu iuſques aux feſſes, & les renuoya, declarant ainſi ſon intention & volonté parfait, ſans paroles ny réponſes. Dauid aduerty d'vn tel outrage, fut fort attriſté, & ne diſſimula point qu'il ne mettroit en oubly vne telle iniure, mais ſe vangeroit des Ammonites; & que cette offenſe commiſe par leur Roy, d'auoir violé la loy commune entre tous les hommes, ne demeureroit point impunie. Ces menaces vinrent aux oreilles des amis familiers de Hanon, & des Capitaines & conducteurs de ſon armée; & ſe ſentans coupables de ce que l'alliance eſtoit ainſi rompuë, craignans d'eſtre punis, comme ils auoient bien merité, ils ſe preparoient auſſi à la guerre: & pour ce faire ils enuoyerent des Ambaſſadeurs vers le Roy de Syrie & des Meſopotamiens auec mille talents, par le moyen deſquels ils obtinrent ſon alliance, & attirerent auſſi à leur parti Ziba, & ces deux Roys leur amenerent vingt mille hommes de pied. Ils prirent auſſi à gages le Roy de la region de Micha, & pour le quatriéme Iſboth, & ces deux auoiẽt douze mille hommes bien equippez.

VI. 2. Reg. 10.

Dauid ſurmonte les Meſopotamiens.

CHAPITRE VI.

DAuid ne fut aucunement eſtonné de ce grand appareil des Ammonites, ny

de toute cette confederation faite entre ces Roys. Car il s'appuyoit ſur la vertu & bonté de Dieu, ſçachant bien qu'il auoit bonne cauſe, & bon droit de faire la guerre aux Ammonites pour l'outrage qu'ils luy auoient fait. Ainſi il donna la charge de toute cette guerre à Ioab, & l'enuoya contre les ennemis, auec des gens d'élite, qui tout du premier coup mit le ſiege deuant leur ville capitale nommée Rabath, mais les ennemis ſortis de leur ville, mirent en ordonnance deux bãdes à part; l'vne de ces bandes eſtoit des Syriens & autres qui eſtoient venus à leur ſecours, & cette-cy ſe mit en la campagne; la ſeconde bande eſtoit des Ammonites, qui eſtoient demeurez aux portes vis à vis des Iſraëlites. Ioab apperceuant cette ordonnance des ennemis, ſe voulut auſſi aider des ruſes de guerre, & ayant pris auec ſoy les plus vaillans de toute ſon armée, fit teſte aux Syriens & aux autres Roys. Et donna charge à ſon frere Abiſaï, luy commandant de dreſſer ſes gens contre les Ammonites; mais ce fut apres luy auoir baillé aduis, que s'il voyoit que les Syriens fuſſent plus forts que luy, il amenaſt en haſte ſes gens pour luy bailler ſecours, que luy auſſi en feroit autant au cas pareil, s'il aduenoit qu'il ne peuſt porter le choc des Ammonites; & il l'exhorta à ſe porter vaillamment, & ſe garder de receuoir quelque honte, & ainſi ils ſe ſeparerent. Ioab aſſaillit les Syriens, qui reſiſterent fort & ferme pour quelque temps; mais voyans que pluſieurs de leurs gens tomboient par terre, ils tournerent le dos. Les Ammonites auſſi apperceuans la fuite de Syriens, furent eſtonnez, & n'attendirent point la bande d'Abiſaï; mais émeus de l'exemple de leurs confederez, s'enfuyrent dedans leur ville. En cette ſorte Ioab ayant tué grand nombre de ſes ennemis, s'en retourna victorieux en Hieruſalem. Neantmoins cette deffaite ne peuſt faire que les Ammonites ſe tinſſent en repos, combien qu'ils ne fuſſent pas les plus forts, & l'euſſent connu par viue experience; mais enuoyerent des meſſagers vers Chalama Roy des Syriens habitans outre le fleuue d'Euphrates, dont ils prirent vn grand nombre de gens à gages. Sobach eſtoit Lieutenant de la Gendarmerie de Chalama, qui eſtoit de quatre vingts mille hommes de pied, & dix mille cheuaux. Lors Dauid apprit que les Ammonites auoient derechef mis ſur pied vne armée, ne voulut plus faire guerre par Lieutenans ou Capitaines generaux, mais luy-meſme en perſonne paſſa outre le Iourdain auec toute ſon armée, vint hardiment faire teſte à ſes ennemis, & ayant liuré le bataille, il obtint la victoire, où quarante mille hommes de pied A furent tuez, & ſept mille hommes de cheual. Dauid bleſſa en cette bataille Sobach, qui eſtoit chef de toute la Gendarmerie de Chalama Roy des Syriens, qui mourut du coup. Les Meſopotamiens eſtans aduertis d'vne iſſuë ſi triſte & faſcheuſe, enuoyerent en diligence des ambaſſadeurs vers le Roy Dauid auec des preſens, & ſe rendirent à luy, ſe rangeans ſous ſon obeïſſance. Ainſi ſur le temps d'hyuer il s'en retourna en la ville de Hieruſalem; mais voyant approcher le prin-temps, il enuoya derechef Ioab pour faire la guerre aux Ammonites. Par B tout où il paſſoit, il pilloit & gaſtoit, ſi bien qu'il les fit retirer par force dedans la ville de Rabath, qui eſtoit leur ville capitale, & l'aſſiega.

En ce temps-là Dauid qui au reſte eſtoit homme craignant Dieu, & diligent obſeruateur des loix & ordonnances de nos peres, tomba en vn grand peché. Sur la fin du iour il ſe pourmenoit ſelon ſa couſtume en vne haute gallerie de ſon Palais, & en vne maiſon voiſine, il vit vne femme qui ſe l'auoit en l'eau fraiſche, belle à merueille, & C auoit nom Bethſabé, & luy vaincu de ſa beauté, ne peuſt ſi bien ſe contraindre, qu'il ne la fiſt enleuer pour iouïr d'elle. Il eut donc la compagnie de cette femme, qui vn peu apres ſentant qu'elle eſtoit enceinte, en aduertit le Roy, afin qu'il aduiſaſt comment ce mal pourroit eſtre celé, crainte qu'elle ne fût punie comme adultere, ſelon les loix publiques. Le Roy fit venir à ſoy Vrie, Eſcuyer de Ioab, mari de Bethſabé, qui eſtoit pour lors au camp, & s'enquiſt de luy comment ſe portoit l'armée & la bataille: Vrie luy reſpondit, que tout ſe portoit bien, & Da- D uid luy fit porter vne partie de ſon ſoupé, & luy commanda d'aller coucher auec ſa femme cette nuict-là; mais Vrie ne fit point ce que le Roy luy auoit dit, paſſant toute cette nuit auec les officiers & ſeruiteurs de Dauid en la maiſon Royale. Le Roy ſçachant cela, luy demanda pourquoy eſtant depuis ſi long-temps retourné en ſa maiſon, il n'eſtoit allé dormir auec ſa femme, ayant fait cela contre la couſtume de tous les autres hommes, qui retournent pour venir voir leurs familles. Il luy reſpondit, que ce n'eſtoit pas choſe raiſonnable, que E cependant que ſon capitaine & ſes compagnons de guerre ſont couchez par terre au camp en la terre de leurs ennemis, il prit ſon plaiſir à embraſſer ſa femme. Apres qu'il eut ainſi répondu, Dauid derechef luy ordonna de demeurer encore pour ce iour en ce lieu-là, luy diſant qu'il le renuoyeroit le lendemain à Ioab ſon lieutenant. Puis Dauid le fit appeller pour ſouper, & tout à propos il le pouſſoit à boire,

afin qu'eſtant ioyeux plus que de couſtume, auſſi il fut prouoqué d'aller vers ſa femme. Toutesfois il ne peuſt tant faire, qu'Vrie ne couchaſt encore cette nuit-là à la porte de la chambre du Roy, n'eſtant touché d'aucun deſir de ſa femme. Parquoy le Roy fut dépité en ſoy-meſme, eſcriuit à Ioab qu'il puniſt Vrie, qu'il auoit merité la mort; & quant & quant luy marquoit par ſes lettres, la façon comment il le puniroit, de peur qu'on ne connuſt que cela fuſt fait par ſon commandement. Dauid commandoit à Ioab par ſes lettres, qu'Vrie fuſt mis à l'endroit où il y auroit plus grand danger, & que tout ſoudain il fuſt abandonné de ſes compagnons, afin qu'il fuſt plus facilement attrappé. Dauid donc ayant eſcrit ces lettres, cachetées de ſon propre cachet, les donna à Vrie pour les porter à Ioab, qui les ayant receuës, & connoiſſant la volonté du Roy, mit Vrie en vn endroit où il ſçauoit bien que les ennemis combattoient le plus. Il mit auec luy quelque nombre de gens d'élite, promettant qu'il ſe trouueroit là bientoſt apres auec toute l'armée, s'il y auoit quelque breſche faite en la muraille pour dõner ouuerture & entrée en la ville. Quant & quant il l'exhorta à bien faire, & à ne perdre point la reputation que le Roy & toute l'armée auoient conceuë de luy; mais de receuoir de bon cœur cette commiſſion, & non point à regret. Vrie receut de grande promptitude de cœur cette charge, & Ioab ordonna ſecrettement aux compagnons de guerre qui luy deuoient eſtre ioints, qu'auſſi-toſt qu'ils verroient Vrie en la preſſe des ennemis, ils l'abandonnaſſent, & ſe retiraſſent en quelque lieu ſeur. Apres donc que les Hebreux eurent donné l'aſſaut aux murailles, les Ammonites craignans que l'ennemy ne gaignaſt la muraille de ce coſté-là, où Vrie eſtoit, ouurirent les portes & firent ſortir tous les plus forts, qui ſe ietterent de grande impetuoſité ſur Vrie & ſes compagnons, qui voyans cette ſortie impetueuſe, ne mirent point en oubly ce que Ioab leur auoit enioint, & tout d'vn coup ſe reculerent en arriere. Vrie ſeul qui auoit honte de ne deffendre point le lieu aſſigné, & de ſe reculer arriere, comme il auoit promis de le deffendre, ſouſtint le choc des ennemis, & ſe maintint contre eux vaillamment, tellement qu'il en tua pluſieurs; mais à la fin il fut enuironné & ſerré au milieu, & tué auec quelques autres de ſes compagnons, mais ce ne fut point ſans vanger premieremẽt leur mort. Apres cela Ioab donna aduis au Roy de ce qui eſtoit aduenu, à ſçauoir que ne pouuant plus ſupporter le ſiege, il auoit fait donner l'aſſaut aux murailles, & que là vn bon nombre de ſes gens auoient eſté tuez, & ſans pouuoir rien faire, il auoit eſté contraint de s'en retourner au camp. Il auoit donné quant & quant charge au meſſager s'il apperceuoit que le Roy fuſt marri de cela, il luy ramenteuſt auſſi la mort d'Vrie, ce qui aduint; car apres que le Roy eut entendu ces choſes, il diſt que Ioab auoit mal fait d'eſſayer de gaigner les murailles par force, qu'il falloit taſcher d'y entrer par engins ou par mine ſous terre, veu meſme qu'Abimelech fils de Gedeon leur deuoit eſtre vn exemple familier, qui taſchant de prendre par force la tour qui eſtoit en Thebes, fut frappé d'vn coup de pierre par vne femme, & mourut ainſi honteuſement, luy qui au reſte eſtoit homme vaillant & hardi, & ce dautant qu'il auoit indiſcretement entrepris vne façon d'aſſaut plus difficile. Et quant au fait de la guerre, c'eſt fort bien fait de conſiderer s'il eſt bien aduenu aux autres ou non, quand on eſt tombé en ſemblable danger pour ſuiure l'vn, & fuyr l'autre. Combien donc que Dauid fuſt faſché de l'eſtat de la bataille, ſi eſt-ce que quand le meſſager luy eut auſſi fait ſon rapport de la mort d'Vrie, ſon courroux s'appaiſa, & ordonna au porteur de la lettre de dire à Ioab qu'on voyoit ordinairement aduenir de tels inconueniens, & que la condition de la guerre ſouffroit bien cela, dont les hazards eſtoient tels, que maintenant ils eſtoient bien aux vns, maintenant aux autres. Toutesfois qu'il deuoit eſtre mieux aduiſé pour l'aduenir, & bien gouuerner ſes affaires, & dreſſer des leuées & plattes-formes pour aſſaillir & ruiner la ville, & tuer autant de gens qu'il y en auroit dedans. Le meſſager fit diligence de retourner vers Ioab pour luy apporter cette réponſe. Au reſte, Bethſabé aduertie de la mort de ſon mari, le pleura par quelques iours; & quand ſon dueil fut ceſſé, le Roy la prit à femme tout incontinent, dont il eut bien-toſt apres vn fils. Dieu ne regarda point ce mariage d'vn bon œil; mais eſtant courroucé contre Dauid, il apparut par viſion de nuict au Prophete Nathan, & ſe plaignoit fort du Roy. Le Prophete qui eſtoit homme ioyeux & prudent, conſiderant que toutesfois & quantes que les Roys ſont prouoquez à la cholere, ils s'obſtinent plus qu'il n'eſt iuſte & raiſonnable, il taſcha de colorer les menaces de Dieu, & aima mieux aborder le Roy par douces & gracieuſes paroles, voulant eſprouuer ſon intention, & luy diſt ainſi: Deux hommes faiſoient leur reſidence en vn meſme lieu; l'vn eſtoit fort riche, & poſſedoit grand nombre de beſtail, l'autre pour tout ſon bien n'auoit qu'vne brebiette. Ce pauure homme nourriſſoit ſa brebis de ſon viure ordinaire auec ſes en-

fans, & la nourriſſoit d'auſſi douce & bonne affection comme ſi elle euſt eſté ſa fille. Vn iour le riche eut vn hoſte en ſa maiſon, & voulant épargner ſon beſtail, il ne permit point qu'on luy tuaſt aucune de ſes beſtes pour traitter ſon amy, mais rauiſt au pauure homme ſa brebiette, & luy fit couper la gorge, & l'appreſter pour traiter ſon hoſte. A grande peine eut-il acheué ce propos, que le Roy fut émeu grandement; & quant & quant dõna la ſentence, que celuy qui auoit oſé faire vne telle action, eſtoit vn meſchant homme, & que c'eſtoit bien raiſon que pour la brebis qu'il auoit oſtée par force au pauure homme, il rendiſt quatre autres brebis; & dauantage qu'il fuſt mis à mort pour vn tel crime. Et ſur le champ Nathan luy répondit, que c'eſtoit luy-meſme qui auoit merité d'eſtre ainſi puny, qui par ſa propre bouche s'eſtoit condamné, comme ayant commis vn execrable crime; & lors il luy declara comment il auoit grandement offenſé Dieu, & prouoqué ſa cholere à l'encontre de ſoy, par la bonté duquel il auoit eſté conſtitué Roy ſur tout le peuple Hebreu, & obtenu la principauté toute à l'entour ſur toutes les nations voiſines, fortes & grandes; auoit eſté tant de fois deliuré de la main de Saül, & maintenant quoy que par cette meſme bonté de Dieu il euſt quelques femmes legitimes; toutesfois mépriſant toutes les loix & ordonnances, tant diuines qu'humaines, il auoit pris vne femme d'autruy, ayant tué ſon mary par trahiſon, en le liurant aux ennemis, & pourtant que la vengeance diuine eſtoit bien proche de luy, & que ſes femmes meſmes ſeroient violées par l'vn de ſes fils, qui auſſi braſſoit vne trahiſon contre luy; en ſorte que pour le peché qu'il auoit commis en cachette, il en ſeroit puny en public; & qui plus eſt, que l'enfant qu'il auroit d'elle mourroit bientoſt apres ſa natiuité. Le Roy fut eſtonné de cette denonciation, & merueilleuſement troublé, tellement qu'auec larmes il confeſſa qu'il auoit peché & grandement offencé Dieu: car il portoit reuerẽce à la maieſté diuine, & en toute ſa vie n'auoit commis autre peché que cettuy-cy; Dieu le receut en grace, & luy promit de luy garder la vie & le Royaume; car apres la repentance il ne ſe faſcha plus. Et ainſi apres que Nathan eut découuert au Roy les choſes à venir, il s'en retourna en ſa maiſon. L'enfant que Dauid eut de Bethſabé femme d'Vrie fut ſaiſi d'vne rude maladie, dont il fut merueilleuſement faſché, fut ſept iours ſans manger, quelques prieres que luy fiſſent ſes amis, & porta le dueil, ſe veſtant d'vne robbe noire, & ſe iettant ſur vn ſac, il ſe coucha par terre, priant Dieu qu'il luy vouluſt garder ſon enfant en vie; car il aimoit la mere ardemmẽt. Le ſeptiéme iour l'enfant mourut, & ſes amis plus familiers ne luy en oſoient dire les nouuelles, craignans que quand il en ſeroit aduerty, il ne fuſt encore plus affligé qu'auparauant, & ne fuſt plus obſtiné à ne manger point, & à abandonner tout ſoin de ſa perſonne, pour la grande affection qu'il auoit à l'enfant, veu qu'il auoit eſté ſi fort faſché de ſa maladie. Mais ſentant que toute ſa famille eſtoit troublée, & que quelque mal eſtoit aduenu, qu'on luy celoit, il connut bien que l'enfant eſtoit mort; & fit appeller quelqu'vn de ſes familiers, dont il s'enquit de la verité, & ayant oüy ce qui en eſtoit, il ſe leua incontinent de terre, & s'étant oint & laué, il prit vn habillement blãc, & s'en alla au Tabernacle de Dieu. Puis il commanda qu'on luy appreſtaſt à manger, qui fut contre l'opinion de tous, & tous ſes parens, familiers & domeſtiques furent étonnez le voyant ainſi faire, à ſçauoir que durant la maladie de l'enfant il n'auoit point mangé, & lors apres ſa mort il n'y auoit rien qu'il ne fiſt pour ſe réjoüir; ainſi ils luy demandoient la cauſe de ſa réjoüiſſance, pourueu qu'il ne luy dépleuſt point; & Dauid répondit: N'entendez-vous point que quand l'enfant viuoit encore, ayant eſperance qu'il pourroit échapper de la mort, ie faiſois tout ce que ie pouuois pour fléchir Dieu, & que maintenant qu'il eſt mort, ce ſeroit folie à moy de m'attriſter. Or quand ils l'eurent ouy ainſi parler, tous loüerent ſa grande ſageſſe. Et peu de temps apres Bethſabé deuint groſſe, & luy enfanta vn fils, qu'il appella Salomon, par le conſeil de Nathan. Cependant Ioab preſſoit de bien prés les Ammonites, qu'il tenoit enfermez dedans leur ville de Rabath, & leur auoit oſté tous les conduits des eaux, & retranché les viures; en ſorte qu'ils languiſſoient de ſoif & de faim, car toute leur eſperance ne dependoit que d'vn puits, & encore falloit-il que l'eau fuſt diſpenſée petitement, & n'en auoient pas pour boire leur ſaoul, de peur qu'elle ne leur failliſt. Ioab voulut bien aduertir le Roy de cecy par lettres, l'exhortant de venir pour ſaccager la ville, & pour adiouſter cette loüange auſſi à ſes autres victoires, qui loüant cette fidelité & cette bonne volonté de ſon Lieutenant, ſe mit incontinent en chemin, prenant auec ſoy ſon armée pour deſtruire Rabath, qui bien-toſt apres la venuë du Roy fût priſe par force, & le ſac baillé aux ſoldats. Dauid pour ſa part de tout le butin prit la couronne d'or du Roy des Ammonites, qui peſoit bien vn talent, & eſtoit enrichie au milieu d'vne ſardoine precieuſe, & la porta ſur ſa teſte; auec ce il trouua d'autres grandes dépoüilles en

cette ville-là. Et quant aux hommes il les fit mourir de diuers tourmens, sans en épargner vn seul. Il en fit autant à toutes les autres villes des Ammonites qui furent prises par force.

Or apres cette victoire Dauid retourna en sa maison, & à son retour il y aduint vn fascheux inconuenient. Il auoit vne fille nommée Thamar, qui estoit encore vierge, & plus belle que toutes les autres, & estoit sœur d'Absalom de pere & de mere. Amnon le plus grand de tous les fils de Dauid, fut épris de l'amour de cette fille, & ne pouuant iouïr d'elle, tant à cause de sa virginité, que pource qu'elle estoit estroittement gardée, fut si trauaillé en son cœur de cette passion, qu'il en seichoit sur ses pieds, & en deuenoit tout pasle. Ionathas cousin & amy familier d'Amnon apperceut quelle estoit sa maladie; & comme il estoit homme prudent & d'esprit aigu, voyant qu'Amnon perdoit de iour en iour son teint naturel, s'adressa à luy, & le pria de luy descouurir son cœur; car il auoit soupçon que ce fust vne passion d'amour. Amnon luy confessa qu'il aimoit sa sœur Thamar; & sur cela Ionathas l'aduisa comment il en pourroit iouïr. Le conseil fut tel, qu'il fist semblant d'estre malade, & aussi-tost que son pere le seroit venu visiter, qu'il le priast de luy enuoyer sa sœur Thamar pour le secourir & luy assister en sa maladie, & que par ce moyen il pourroit plustost retourner en conualescence. Amnon receut volontiers ce conseil, & tout soudain se mit au lict, & feignoit d'estre malade. Apres cela son pere le vint visiter, & luy demanda comment il se portoit; & Amnon le pria qu'il luy enuoyast sa sœur Thamar, qui tout incontinent y vint par le commandement de son pere, & Amnon la pria de luy faire des gasteaux de ses propres mains, disant qu'il en mangeroit beaucoup plus volontiers. Elle en la presence d'Amnon son frere pestrist de la farine, & fit les gasteaux qu'il demandoit, & puis les luy presenta; mais Amnon n'en voulut point manger, & commanda à ses seruiteurs de faire retirer tous ceux qu'ils trouueroient à la porte, disant qu'il auoit enuie de dormir, & ne vouloit point qu'on luy fist de bruit. Cela fait, il dist à sa sœur qu'elle luy apportast en sa chambre secrette ce qu'elle luy auoit appresté pour manger; ce qu'elle fit, & la voyant seule, il l'empoigna pour auoir sa compagnie. Mais Thamar s'écria, disant: Mon frere, ne me fay point de violence; garde-toy bien de commettre vn crime si horrible, transgressant les loix de Dieu. Refroidy cette concupiscence, qui ne te peut apporter que deshonneur & infamie à toute nostre famille. Que si tu ne peux resister à vn tel desir & affection, demande moy en mariage à nostre pere, & ne me force point; car ie m'asseure qu'il te l'accordera: or elle disoit cela voulant pour lors euiter l'impetuosité de son ardeur. Mais Amnon transporté de sa cupidité, & boüillant en son amour demesuré, prit sa sœur Thamar par force, quelque resistance qu'elle peust faire; & apres qu'il l'eust ainsi violée, il changea tout incontinent d'affection, & au lieu qu'il l'aimoit trop ardemment, il commença à l'auoir en haine, & à belles iniures la chassa hors de sa chambre. Mais Thamar estimant ce second outrage plus grand que le premier, luy demanda que pour le moins il souffrist qu'elle demeurast là iusques à la nuict, puis qu'il l'auoit depucelée, se plaignant qu'il la chassoit ainsi dehors pour luy faire trouuer des tesmoins de sa honte, car il estoit encore grand iour. Quelque chose qu'elle dist, Amnon commanda à vn sien seruiteur de la ietter dehors, & de fermer la porte apres elle. Thamar estoit pour lors vestuë d'vne cotte longue iusques aux talons, comme c'estoit la coustume que les filles des Roys & Potentats s'habillassent ainsi, afin qu'on ne vit point leurs cottes de dedans; elle deschira son habit, & répandit des cendres sur sa teste, & s'en alla ainsi par le milieu de la ville, se plaignant de l'outrage qui luy auoit esté fait. Son frere Absalom la rencontra ainsi affligée, & luy demanda pour quelle cause elle estoit ainsi tourmentée. Lors Thamar luy declara entierement l'oppression qui luy auoit esté faite, & sur cela son frere la cõsola le mieux qu'il peust, la priant qu'elle portast patiemment cette iniure, & qu'elle ne pensast point que cela luy tournast à honte, puis qu'elle auoit esté violée par son frere. Thamar appaisée par ces paroles, cessa de se plaindre & de publier dauantage son rauissement; & depuis elle demeura assez long-temps sans estre mariée en la maison de son frere Absalom. Apres que Dauid eut entendu ces nouuelles, il en fut grandement attristé; mais pource qu'il aimoit Amnon comme le plus grand de ses fils, il ne peust estre émeu à luy faire aucun mauuais party. Cependant Absalom cachoit en son cœur vne haine terrible contre Amnon, attendant tousiours quelque occasion pour se vanger. Deux ans apres que sa sœur fut violée, il voulut aller en vne petite ville nommée Belsephon, qui est en la lignée d'Ephraim, pour faire tondre ses brebis, & pria son pere & ses freres de venir prẽdre là le banquet qu'il leur vouloit donner; mais Dauid s'excusoit, disant qu'il ne le vouloit point incommoder. Absalom nonobstant cette excuse, le pria derechef de donner congé à ses fils d'y venir. Apres

qu'il eut obtenu cela, il commanda à ſes gens, qu'auſſi-toſt qu'ils auroient apperceu qu'Amnon ſeroit pris de vin, & que ſa teſte commenceroit d'eſtre chargée, ils le tuaſſent, & ne craigniſſent point.

DAVID CHASSE' DE SON Royaume par le diſcord de ſa famille.

CHAPITRE VIII.

APres qu'Amnon fut ainſi tué, comme Abſalom l'auoit enioint à ſes ſeruiteurs, les autres freres qui eſtoient là preſens furent grandement émeus; & vn chacun craignant de ſa part, monta à cheual, & ils coururent à bride auallée vers leur pere; mais auant qu'ils fuſſent venus, quelqu'vn auoit deſia rapporté à Dauid qu'Abſalom auoit fait tuer tous ſes freres, ſans en excepter vn ſeul. Entendant ces nouuelles ſi triſtes de la mort de tant de fils, & d'vn tel malheur aduenu par la meſchanceté de l'vn de leurs freres, il fut fort faſché en ſon cœur, comme la raiſon le vouloit; & ſans s'enquerir de la cauſe, ny attendre d'autre meſſager en vne choſe ſi incroyable à cauſe d'vn forfait ſi eſtrange, il ſe mit à pleurer & ſe tourmenter outre meſure, & ayant deſchiré ſes habillemens, il ſe ietta par terre, tout triſte, autant du meurtrier, que de ceux qui auoiēt eſté tuez. Or Ionathas fils de Samma frere de Dauid, le prioit qu'il moderaſt vn peu ſa douleur, diſant qu'il ſe falloit enquerir diligemment, ſi c'eſtoit Amnon ſeul qui euſt eſté tué, & que l'on ne deuoit pas facilement croire que les autres euſſent eſté tuez: car il ne ſçauoit ſonger qui pouuoit eſtre la cauſe d'vn tel crime. Il eſtoit plus probable qu'Abſalom n'auoit mis la main que ſur Amnon, dautant que luy qui eſtoit ſeul frere vterin de Thamar, ayant ſouuenance de l'iniure & outrage qui auoit eſté fait à ſa ſœur, pourroit bien auoir entrepris de faire mourir Amnon. Cependant on ouyt vn bruit de cheuaux qui venoient en grande diligence, & d'autres courans au deuant, & cela fit que tous auoient les yeux dreſſez pour voir ce qui en eſtoit, & c'eſtoient les fils du Roy, qui n'ayans point attendu l'iſſuë de leur banquet, s'en eſtoient fuys. Et ſur cela le pere pleurant vint au deuant de ſes enfans gemiſſans, voyant contre ſon eſperance deuant ſes yeux, ceux dont on luy auoit annoncé la mort vn peu auparauant. Et enfin le pere & ſes fils redoublerent leurs gemiſſemens & leurs larmes, les fils pleuroient la mort de leur frere, & le Roy ſon fils. Cependant Abſalom ſe retira vers ſon oncle maternel en Geſur, qui eſtoit Prince de cette region là, & il y demeura trois ans.

Et Dauid deſirant de rappeller Abſalom, non point pour luy faire mal, mais afin qu'il demeuraſt auec luy (car ſa cholere eſtoit déja par longueur de temps refroidie) Ioab ſon Lieutenant le voyant enclin à cela, le pouſſa encore dauantage: car il pratiqua vne vieille femme, qui s'en vint vers le Roy auec vn habillement de dueil, & luy diſt qu'vn iour il y eut noiſe entre ſes deux fils demeurans aux champs, & cette riotte s'eſchauffa ſi bien, que ſe voyans ſeuls ſans aucun teſmoin qui appaiſaſt le different émeu entr'eux, ils ſe bleſſerent, & l'vn tua ſon frere, & qu'elle prioit le Roy de luy faire cette grace de donner remiſſion à celuy qui eſtoit demeuré en vie, pource que les autres parens pourchaſſoient de le faire mourir, & le prioit ainſi, afin qu'elle ne fuſt du tout deſpourueuë de ſecours, comme de cettuy-cy qui luy eſtoit demeuré de reſte, pour luy ſeruir d'appuy & de baſton de ſa vieilleſſe. Au ſurplus elle luy remonſtroit, qu'il ne falloit plus qu'elle attendiſt aucun ſecours ny remede, ſi elle ne le trouuoit enuers le Roy; n'y ayant plus rien qui peuſt appaiſer les parens, ſinon la reuerence de la majeſté Royale. Le Roy condeſcendit à „ ſa requeſte, & puis apres elle luy diſt: Sire „ Roy, ie rends graces à ta bonté, que tu as „ compaſſion de ma vieilleſſe, & que tu ne „ veux point que ie ſois du tout deſpour„ueuë d'enfans. Mais afin que ie ſois plus „ certaine de ta clemence, reçoy premiere„ment ton propre fils en grace, & appaiſe „ tout le courroux que tu as conceu contre „ luy; autrement, comment pourrois-ie „ faire que ie ne doutaſſe de cette grace „ que tu m'as octroyée, quand toy-meſme „ perſeuereras en ta cholere pour vne ſem„blable iniure contre ton propre fils? Mais quelle prudence ſeroit-ce, apres en auoir perdu vn, d'y adiouſter encore la mort de l'autre de ſon propre gré? Tout incontinent il vint en fantaiſie au Roy, que Ioab auoit ſuborné cette vieille; & apres auoir connu d'elle qu'il eſtoit ainſi, il fit appeller Ioab, & luy diſt, qu'il auoit obtenu ce qu'il demandoit, qu'il auoit puiſſance de faire retourner Abſalom, & qu'il n'eſtoit plus en colere contre luy, mais auoit oſté toute ſa haine de ſon cœur. Ioab ayant fait la reuerence au Roy, accepta volontiers ſa commiſſion, & tout ſoudain s'en alla en Geſur, & prit auec ſoy Abſalom, & le ramena en Hieruſalem. Le Roy ayant entendu que ſon fils venoit, il luy enuoya vn meſſager au deuant, pour luy dire qu'il ne vint point droit vers luy, & qu'il ne luy eſtoit point encore tellement affectionné, qu'il luy peuſt permettre de voir ſa face. Abſalom fit ſelon le commandement de ſon pere, & demeu- 2. Reg. 14.

roit en sa maison auec ses seruiteurs; si est-ce toutesfois qu'il ne perdit rien de sa beauté, fust pour la tristesse, ou pource qu'il n'estoit point traité comme il appartenoit à vn fils de Roy, mais il surmontoit tant en beauté, qu'en hauteur, tous ceux qui viuoient en grands delices. Or sa perruque estoit si espaisse, que de huit en huit mois elle pesoit deux cens sicles qui sont cinq liures. En cette sorte il demeura deux ans en Hierusalem, viuant comme vn homme priué, & luy nasquirent trois fils, & vne fille fort belle, qui fut depuis mariée à Roboam, fils de Salomon, & luy enfanta vn fils nommé Abia. Absalom donc enuoya vers Ioab, afin qu'il le fist du tout rentrer en la grace du Roy son pere, & qu'il obtinst de luy qu'il peust voir sa face, & parler à luy; mais Ioab ne le voulut point faire. Ce que connoissant Absalom, il commanda à vn de ses gens de gaster par feu vne certaine possession de Ioab, qui estoit bien proche de la sienne. Ioab aduerty du mal qu'on luy auoit fait, s'en vint „à Absalom, & se plaignoit, disant: Quel „dommage as tu receu de moy, pour auoir esté incité à me faire vn tel tort? A quoy Absalom luy répondit, qu'il auoit vsé de cette ruse pour le faire venir à luy, veu qu'il n'auoit tenu conte de ce qu'il luy auoit mandé pour le reconcilier à son pere. Parquoy „(disoit-il) ie te supplie mantenantent, te „voyant icy present, que tu faces mon ap„pointement enuers le Roy mon pere; le „retour au pays m'estant plus ennuyeux „que ne m'estoit le bannissement, si ainsi „est que le Roy veille demeurer obstiné en sa cholere. Lors Ioab fut porté par ces paroles à faire requeste au Roy pour luy, ayant pitié de la condition où estoit Absalom, & il prit si bien la matiere à cœur, & plaida si bien sa cause deuant le Roy, que sur l'heure il le fit appeller, estant touché en son cœur de la compassion de son fils. Et apres qu'Absalom se fut ietté par terre, & eut demandé pardon à son pere pour l'offense qu'il auoit faite, le Roy se leua, & luy promit d'oublier toutes les fautes passées.

Absalom estant entierement retourné en la grace du Roy son pere, se mit en equipage, & en peu de temps assembla beaucoup de chariots, & grand nombre de cheuaux, ayant à l'entour de soy pour sa garde cinquante hommes armez, & tous les matins il alloit au logis du Roy, & appelloit doucement à soy ceux qui auoient perdu leur cause, leur donnant à entendre que le Roy son pere auoit de mauuais conseillers auec soy, ou bien que luy mesme auoit failly en prononçant la sentence. Par ce moyen il acqueroit la faueur du peuple, & disoit que s'il auoit cette puissance, il leur administreroit bien mieux la iustice, voulant par telles ruses attirer à soy les cœurs des suiets. Se sentant donc asseuré de la faueur du commun, la quatriéme année apres que son appoinctement fut fait, il pria son pere de luy permettre d'aller en la ville d'Hebron pour sacrifier selon le vœu qu'il auoit fait durant son bannissement. Le Roy luy donna congé, & quand Absalom fut venu en Hebron, il le fit sçauoir à plusieurs; & en peu de temps il attira grand nombre de gens à soy, en sorte qu'on y venoit de tous costez en grosses bandes. Entre les autres aussi se trouua Achitophel Gelmoneen, qui estoit des conseillers de Dauid; & deux cens hommes de Hierusalem, non point qu'ils fussent complices de la conspiration, mais ils vinrent comme estans appellez à la feste. Cependant Absalom sans grand delay vint si bien à bout de ce qu'il pretendoit, que tous le proclamerent leur Roy. Au surplus Dauid ne pensant à rien moins qu'à cela, ouyt parler de la tyrannie de son fils, & estant estonné de l'impieté & audace de ce ieune homme, qui ayant du tout mis en oubly le pardon qui luy auoit esté fait de son crime, auoit fait vn dessein beaucoup pire que le premier, d'vsurper ainsi le Royaume qu'il sçauoit bien estre diuinement donné à son pere, & de chasser si honteusemẽt celuy qui l'auoit engendré, delibera de passer outre le Iourdain, & se retirer en quelques lieux de plus grande seureté. Il appella donc au conseil quelques-vns de ses amis plus familiers, deuisa auec eux de cette grande temerité & folie de son fils; & remettant toute l'affaire à la volonté de Dieu pour en ordonner & disposer selon son iugement, laissa la garde de sa maison Royale à dix de ses concubines. Ainsi Dauid sortit hors de Hierusalem auec le reste du peuple, qui le suiuoit promptement & de bon cœur, & sur sur tous autres la bande des six cens, qui luy auoient fait touſiours compagnie, mesme du temps qu'il estoit en fuite quand Saül le persecutoit. Les deux Sacrificateurs Abiathar & Sadoc, & tous ceux qui estoient là presens de l'ordre des Leuites, s'en vouloient aussi aller auec luy & emporter l'Arche; mais il les fit demeurer, disant qu'il seroit deliuré des dangers par l'aide de Dieu, sans transporter l'Arche; & il leur donna charge de l'aduertir par messagers secrets de toutes les choses qui suruiendroient. En quoy furent fideles les fils de ces Sacrificateurs, Achimas fils de Sadoc, & Ionathas fils d'Abiathar. Aussi Ethei Getteen ne peut estre porté à demeurer, quelques remonstrances que Dauid luy eust sceu faire; & en cela il declara mieux sa loyauté, & la bonne affection qu'il portoit au Roy. Et comme le Roy mon-

toit par le chemin de la montagne des oliues, nuds pieds, & que tous pleuroient amerement à l'entour de luy, on luy vint rapporter qu'Achitophel auoit auſſi changé de volonté, & s'eſtoit retiré au parti d'Abſalom, qui eſtoit l'vne des plus faſcheuſes nouuelles qu'on luy euſt peu apporter en l'affliction ou il eſtoit. Parquoy il pria Dieu de vouloir faire, que ſon fils Abſalom ne miſt point ſon cœur aux conſeils & opinions d'Achitophel. Car Dauid craignoit qu'Abſalom ne s'en ſeruiſt contre luy, à cauſe qu'il eſtoit homme de grande prudence, & qui ſçauoit bien regarder à ce qu'il eſtoit beſoin de faire. Et quand Dauid fut venu au ſommet de la montagne, il regardoit la cité, & prioit Dieu auec vne tres grãde effuſion de larmes, ny plus ny moins que s'il euſt deu perdre ſon Royaume. Là rencontrant vn homme qui eſtoit ferme en ſon amitié, nommé Chuſaï, il vid que cét homme auoit ſes habillemens deſchirez, & la teſte couuerte de cendres, & pleuroit le changement qui eſtoit aduenu il le conſola, l'exhortant qu'il ſupportaſt paiſiblement l'eſtat preſent; & enfin le pria de s'en retourner, & faire ſemblant de fauoriſer au party d'Abſalom, de ſonder diligemment ſes ſecrets, & s'oppoſer touſiours aux conſeils d'Achitophel, l'aſſeurant que par ce moyen il luy profiteroit plus, que s'il demeuroit auec luy. Chuſaï donc eſtant gaigné par Dauid, prit congé de luy, & s'en retourna en Hieruſalem, & là bien-toſt apres ſe trouua auſſi Abſalom. Dauid paſſa plus outre, & rencontra en ſon chemin le ſeruiteur de Miphiboſeth nommé Ziba, à qui Dauid auoit donné la charge de toutes les poſſeſſions du fils de feu ſon ami Ionathas. Ce Ziba menoit deuant ſoy deux aſnes chargez de viures, & offrit à Dauid tout ce que bon luy ſembleroit de prendre, tant pour ſoy que pour ſa compagnie. Dauid luy demanda ou il auoit laiſſé Miphiboſeth, & Ziba répondit qu'il l'auoit laiſſé en Hieruſalem, eſperant qu'au milieu de ces troubles le peuple ſe ſouuiendroit des bien-faits de Saül ſon grand-pere, & que par ce moyen il ſeroit crée Roy d'vn commun conſentement. Dauid oyant ces nouuelles, fut irrité contre Miphiboſeth, & dés-lors donna à ſon ſeruiteur Ziba tout ce qu'il auoit donné au maiſtre, diſant que le ſeruiteur meritoit mieux ces poſſeſſions que le maiſtre. Ziba fut fort ioyeux de cette liberalité. Puis apres d'vn lieu nommé Bachor, ſuruint vn parent de Saül, nommé Semeï, fils de Gera, qui iettoit des pierres contre Dauid, & luy diſoit des paroles outrageuſes. Les amis de Dauid eſtoient à l'entour de luy pour le garder des coups de pierres, & tant plus ce

2. Roys 16.

A ruſtre eſtoit remply d'amertume, & émeu à dégorger des maledictions; il appelloit Dauid meurtrier, qu'il eſtoit cauſe de pluſieurs grands maux, & diſoit ainſi: Sors dehors du pays, meſchant homme & execrable, & quant & quant rendoit graces à Dieu, de ce qu'il le puniſſoit ainſi par ſon propre fils pour les enormes offenſes qu'il auoit commiſes contre ſon propre Seigneur qui eſtoit Saül. Tous ceux qui eſtoient là furent irritez, voyans l'orgueil intolerable de ce garnement, & meſme Abiſaï le vouloit tuer; mais Dauid arreſta ſa cholere, re-
B monſtrant qu'à ces maux preſens il ne falloit point adiouſter d'occaſion de ſuſciter de „nouueaux troubles. Ie me ſoucie bien peu „(dit-il) de ce chien enragé; mais ie fay vo„lontiers place à la volonté de Dieu, qui „nous a icy enuoyé de Semeï. Il ne ſe faut „point eſtonner ſi i'endure cét outrage de „cettuy-cy, veu que mon fils a oublié tout „deuoir de fils. Mais Dieu qui eſt miſeri„cordieux, prendra le ſoin de ces choſes, & „il aduiendra enfin par ſa grace, que nos
C „ennemis ſeront au deſſous de nous. Apres qu'il eut ainſi parlé, il pourſuiuoit ſon chemin, laiſſant là Semeï, qui cheminant de l'autre coſté de la montagne, ne faiſoit que dégorger des outrages. Apres que Dauid auec ſes gens fut arriué au bord du Iourdain, il fit rafraiſchir toute la compagnie, qui eſtoit laſſée du chemin. Cependant Abſalom accompagné de ſon conſeiller Achitophel, faiſoit ſon entrée en la ville de Hieruſalem, & le peuple accouroit de toutes parts pour leur faire la reuerence; & entre les autres auſſi ſe trouua Chuſaï ami de
D Dauid, qui fit auſſi hommage au nouueau Roy, priant que ce regne luy fuſt perpetuel. Et Abſalom luy demanda d'où venoit cela, que luy, qui iuſques à preſent auoit eſté tenu pour l'vn des principaux & plus fideles amis de ſon pere, maintenant l'auoit abandonné, & ſe retiroit au parti du fils. Chuſaï luy répondit ſagement, qu'il ne deuoit pas reſiſter à la volonté de Dieu, ny au conſentement du peuple. I'ay veu (diſoit-il) que les autres te portoient bonne affection, & moy auſſi ay bonne raiſon de les ſuiure: car c'eſt de Dieu que tu as receu ce Royaume. Que ſi tu me fais ce bien de
E me receuoir au nombre des tiens, ie te ſeruiray auſſi fidelement, & te porteray auſſi bonne affection, comme tu as bien pû connoiſtre que i'ay fait à ton pere, veu meſmement qu'il n'y a homme qui doiue eſtre marri de l'eſtat preſent, & que le Royaume n'eſt point transferé en vne autre famille, mais le fils ſucede à ſon pere. Quand il eut ainſi parlé, il oſta tout mauuais ſoupçon du cœur d'Abſalom, qui fit appeller Achitophel,

pour

pour conſulter enſemble ce qui eſtoit beſoin de faire. Achitophel luy conſeilla de coucher auec les concubines de ſon pere, diſant que par ce moyen le peuple ſeroit rendu plus ferme à tenir ſon parti, quand toute eſperance de reconciliation ſeroit oſtée, ainſi qu'il ſeroit incité à faire promptement la guerre contre ſon pere; pource que iuſques à cette heure ils ne s'eſtoiẽt pas ouuertement declarez ſes ennemis, craignans que quelque appointement ſe fiſt entre le pere & le fils. Abſalom receut ſon conſeil, & commanda à ſes ſeruiteurs de luy dreſſer vn pauillon dedans la cour du Palais, où il entra deuant tout le peuple, & coucha auec les concubines de ſon pere. Tout cela aduint ſelon que le Prophete Nathan auoit predit à Dauid, qu'il ſeroit traitté de cette façon par l'vn de ſes fils.

ABSALOM VA CHERCHER ſon pere auec vne grande armée.

CHAPITRE IX.

APres qu'Abſalom eut ainſi executé le conſeil de ſon Achitophel, il luy demanda puis apres ſon aduis touchant le fait de la guerre. Achitophel reſpondit qu'on luy deuoit bailler dix mille hommes d'élite, & qu'il s'en iroit en perſonne auec eux, & tueroit Dauid, que par ce moyen il procureroit l'aſſeurance de ceux qui eſtoient du party d'Abſalom, & la ſeureté du Royaume pour luy, quand Dauid ſeroit mis à mort. Cette opinion luy pleut, ſi eſt-ce qu'il appella Chuſaï le plus grand de tous les amis de Dauid (car il le nommoit ainſi) luy expoſa le conſeil d'Achitophel, & luy demanda ce qu'il luy en ſembloit. Mais Chuſaï ſçachant que par ce moyen on pourroit facilement prendre Dauid & le mettre à mort, amena vne opinion contraire, & diſt au Roy: Sire, tu connois la vertu & hardieſſe de ton pere, & de ceux qui le ſuiuent, qu'il a touſiours obtenu la victoire en pluſieurs & diuerſes batailles. Il eſt ſi bien experimenté à la guerre, qu'il ne faut point douter qu'il ne ſoit campé, preuoyant bien le danger de la venuë de ſes ennemis, il ne manquera d'vſer de ſes ruſes contre nous, & de tenir garniſon dedans quelque vallée auec vne partie de ſes ſoldats, ou de ſe cacher dedans quelque rocher. Puis apres quand nos gens viendront aſſaillir ſon armée, il fera reculer les ſiens petit à petit, & ils attendront quelque occaſion, iuſques à ce que s'eſtãs approchez prés de leur Roy, ils retourneront au combat, & s'y ietteront de toutes leurs forces. Cependant il ſuruiendra au deſpourueu, & ſans qu'on y ait penſé, donnera courage à ſes gens, & crainte & frayeur aux noſtres. Aduiſe donc, & conſidere bien mon conſeil, qui eſt à la verité meilleur que celuy d'Achitophel, & reiette ſon opinion. Pluſtoſt fais publier vn edit par tout le pays des Hebreux, & amaſſe du monde de toutes parts contre ton pere, & quand ils ſeront tous aſſemblez, conſtituë-toy conducteur de tous, & ne les commets point ſous la garde d'autruy: car tu les vaincras facilement, ſi tu luy donne la bataille en plaine campagne, pource qu'il a bien peu de gens à l'entour de ſoy, & toy tu as vne armée infinie d'hommes bien équippez, qui ne demandent que quelque occaſion pour monſtrer quelle affection ils ont d'éleuer ton nom. Que ſi ton pere s'enferme dedans quelque forteresſe ou quelque ville, nous auons aſſez d'engins & machines pour le battre, & le prendre par force, & aſſez de moyens pour miner par deſſous terre. Abſalom le premier trouua cette opinion bonne, & la prefera au conſeil d'Achitophel, & apres luy tous y conſentirent & l'approuuerent. Mais ce fut Dieu qui fit que le conſeil de Chuſaï fuſt trouué le meilleur. Et bien-toſt apres Chuſaï ſe retira vers les Sacrificateurs Abiathar & Sadoc, leur declara quelle auoit eſté ſon opinion, quel conſeil Achitophel auoit donné, & laquelle des deux auoit eſté trouuée la meilleure, & les pria d'enuoyer vers Dauid pour luy en donner aduis le plus viſte qu'il ſeroit poſſible, & l'exhorter de paſſer outre le Iourdain ſans plus tarder, de peur qu'Abſalom ſon fils ne changeaſt d'auis, & qu'il ne le pourſuiuiſt & ſurpriſt, auant qu'il euſt le loiſir de ſe retirer en quelque lieu de ſeureté. Mais les Sacrificateurs auoient deſia donné ordre auparauant, que leurs deux fils ſe tinſſent cachez hors la ville, pour aller aduertir Dauid de ce qui ſe faiſoit dedans la ville. Ils leur enuoyerent donc vne ſeruante fidele, pour les aduertir de ce qu'Abſalom auoit deliberé, & leur manderent qu'ils ſe haſtaſſent le plus qu'ils pourroient pour faire ſçauoir ces choſes à Dauid. Ils firent autant de diligence qu'il eſtoit poſſible, comme meſſagers fideles, & ſans s'arreſter s'en allerent vers Dauid. Mais à grande peine eurent-ils fait deux ſtades de chemin, que deux hommes de cheual les vinrent rencontrer, & les accuſerent vers Abſalom, qui enuoya viſtement des gens pour les empoigner. Toutesfois les deux fils des Sacrificateurs connurent de bonne heure, qu'il y auroit quelque trahiſon dreſſée contre eux, & ſe ſceurent bien deſtourner du grand

chemin, & ſe retirer en vn village bien proche de là, qui eſtoit du territoire de Hieruſalem, nommé Bocchus, & là prierent vne femme de les cacher & mettre en ſeureté. La femme les deuala dedans vn puits par vne corde, & mit des toiſons deſſus la margelle du puits pour le couurir. Ceux qui courroient apres eux ſuruinrent là, & s'addreſſans à cette femme, luy demanderent ſi elle n'auoit point veu les fils des Sacrificateurs. Elle répondit qu'elle les auoit veus voirement, & leur auoit donné à boire, mais qu'ils s'en eſtoient allez tout auſſi-toſt, & que s'ils vouloient faire diligence, ils les pourroient attaindre. Ceux-cy couroient à bride aualée, mais c'eſtoit en vain, parquoy ils retournerent ſans rien faire. Quand la femme vid cela, & qu'il n'y auoit plus de danger pour ces ieunes hommes, qu'ils fuſſent pris, elle les tira dehors, & les mit en chemin pour acheuer leur voyage; ils firent alors telle diligence, qu'ils paruinrent au lieu où eſtoit Dauid, & luy raconterent toutes les deliberations d'Abſalom. Ainſi Dauid fit en diligence paſſer tous ſes gens outre le Iourdain, combien qu'il fuſt nuict. Achitophel voyant que le conſeil d'vn autre auoit eſté preferé au ſien, fit appreſter ſon cheual, & monta deſſus, & s'en alla en Gelmon, qui eſtoit ſon pays. Quand il fut là venu, il appella tous ſes familiers & domeſtiques, & leur declara le conſeil qu'il auoit baillé à Abſalom, & adiouſta cecy, qu'il mourroit bien-toſt, pource qu'on ne l'auoit point voulu croire, & que pour certain Dauid obtiendroit la victoire en cette bataille, & recouureroit le Royaume qu'il auoit perdu. Il diſoit donc, qu'il luy valoit beaucoup mieux perdre la vie d'vn grand courage, comme il eſt bien-ſeant à vn homme de noble cœur & de libre condition, que s'expoſer à la volonté de Dauid pour eſtre cruellement tourmenté, pour auoir fait ſeruitude à ſon fils contre luy. Apres cela il ſe retira dedans le lieu le plus ſecret de la maiſon, & ſe pendit. Ainſi mourut Achitophel, par ſa propre ſentence digne d'vne telle mort, & ſes parens ayant rompu la corde, dont il s'eſtoit eſtranglé, l'enſeuelirent. Or apres que Dauid eut paſſé le Iourdain, il vint à la plus belle & plus forte ville de toute cette contrée-là, nommée Mahanaim. Là il fut receu des plus grands du pays auec grandes careſſes, qui en partie furent touchez de la neceſſité preſente d'vn tel perſonnage, en partie de la reuerence de ſa felicité paſſée. Ceux qui luy firent vn accueil ſi humain, furent Siphar, Prince d'Amnon, Berzelaï Galaadite, & Machir Prince de la region de Galaad. Ceux-cy fournirent de viures le Roy Dauid & ſes gens, & meſme ils ne les laiſſerent auoir faute de licts, de pain, ny de vin; & dauantage ils luy donnerent des chairs en grande abondance: bref, ils l'aiderent de tout ce qui pouuoit ſeruir ou de nourriture ou de rafraichiſſement.

Cependant Abſalom ayant aſſemblé vne grande & forte armée pour venir contre ſon pere, paſſa le Iourdain, & s'arreſta aſſez-prés de Mahanaim ville de Galaad, ayant ordonné pour Capitaine de toute l'armée Amaſa au lieu de Ioab, dont il eſtoit parent: car Amaſa eſtoit fils de Iothar & d'Abigaïl. Cette Abigaïl & Saruia mere de Ioab eſtoient ſœurs de Dauid. Dauid donc fit le denombrement de ceux qui eſtoient auec luy, dont il ſe trouua quatre mille au roolle, & delibera de n'attendre point que ſon fils Abſalom l'aſſailliſt le premier, mais ayant ordonné des Capitaines, & diuiſé ſon armée en trois bandes, il en donna vne à Ioab Capitaine general de toute ſon armée, l'autre à ſon frere Abiſaï, & l'autre à Hethaï, qui eſtoit ſon amy & familier, combien qu'il fuſt natif de Geth. Et de luy il vouloit bien ſe trouuer en perſonne en la bataille, & ne s'épargner non plus que les autres; mais ſes amis ne le permirent point, & pour bonne raiſon, diſans que s'ils venoient à eſtre vaincus en ſa preſence, il n'y auroit plus d'eſpoir pour eux, & ſi vne partie de leur armée eſtoit vaincuë, le reſte ſe pourroit retirer vers luy, afin d'amaſſer de plus grandes forces; que faiſant autrement, les ennemis meſmes penſeroient que Dauid auroit quelque compagnie de reſerue par deuers ſoy. Ce conſeil fut trouué bon, & ainſi Dauid demeura en la ville de Mahanaim. Mais laiſſant aller l'armée pour donner la bataille, il les pria tous de grande affection, que ſe reſſouuenans des bien-faits qu'ils auoient receus de luy, ils ſe monſtraſſent fideles à leur Roy & ſe portaſſent vaillamment; en ſorte toutesfois que quand ils auroient obtenu la victoire, ils épargnaſſent ſon fils, de peur que ſçachant ſa mort, il ne ſe fiſt quelque déplaiſir à ſoy-meſme. Ainſi ayant prié pour eux, il les laiſſa aller. Au reſte apres que Ioab eut déployé ſa bande à l'oppoſite des ennemis en vne plaine, qui auoit vne foreſt par derriere, Abſalom auſſi ordonna ſes gens en bataille de l'autre part, & en cette premiere meſlée, il y eut de grands faits d'armes d'vn coſté & d'autre. Les gens de Ioab ne ſe ſoucioient point en quel danger ils ſe miſſent, pourueu que Dauid recouuraſt ſon Royaume: les autres auſſi ſe fourroient hardiment dedans les coups, ne craignans rien tant qu'Abſalom fuſt priué de la dignité royale, & tombaſt entre les mains de ſon pere, pour eſtre puni. Et dautant qu'ils eſtoient en beaucoup plus grand

X. 1. Reg. 18.

nombre que leurs ennemis, ils se tenoient déshonorez s'ils venoient à succomber sous vne si petite puissance que celle de Ioab. Au contraire les gens de Dauid taschoient de toute leur force de renuerser & chasser vn si grand nombre ; & enfin comme gens aguerris, à qui à bon droit la place deuoit demeurer, ils contraignirent les gens d'Absalom de tourner le dos, & les poursuiuoient par les bois & les lieux forts, prenans les vns prisonniers, ils faisoient passer les autres par le tranchant de l'espée, il y en eut beaucoup plus de tuez en la fuite, que non pas en la bataille, car en cette iournée là il y eut prés de vingt mille hommes tuez. Or ceux de Dauid s'en alloient tous d'impetuosité contre Absalom qu'ils auoient bien remarqué tant à cause de sa beauté que de la taille de son corps. Luy craignant d'estre pris vif, monta sur vne mule magnifiquement harnachée, & courut à bride auallée. Et comme pour le branle, sa perruque s'éuentoit, elle s'entortilla à vne branche d'vn arbre épais qui s'auançoit sur le chemin, & le ieune homme demeura là pendu, chose fort admirable : car la mule couroit d'vne merueilleuse viteſſe, comme si le caualier eust esté tousiours dessus. Mais Absalom demeura en l'air pendu & accroché à la branche, & tomba en la puissance des ennemis. Alors il y eut vn soldat de l'armée de Dauid qui l'apperceut, & le vint dire à Ioab, & Ioab luy promit cinquante sicles, s'il le vouloit percer tout outre ; mais le soldat répondit, qu'il ne le feroit point, quand il luy en donneroit deux mille, & qu'il ne mettroit point la main sur le fils de son Seigneur pour le tuer ; veu mesme qu'en leur presence (dist-il) nostre Roy a prié qu'on ne luy fist point de mal. Ioab luy commanda de luy monstrer où il l'auoit veu pendu, & estant venu au lieu, il le perça tout outre de sa lance à l'endroit du cœur, & le tua. Et les Escuyers de Ioab qui estoient à l'entour de luy, dependirent Absalom, le ietterent dedans vne fosse profonde & obscure, & le couurirent d'vn grand monceau de pierres, en sorte qu'il sembloit que ce fust vn petit tertre éleué, & là apparoissoit quelque forme & hauteur de tombeau. Apres cela Ioab fit sonner la retraite, & retira ses gens de la poursuite, pensant qu'il falloit espargner le sang de leurs freres. Absalom auoit fait dresser pour soy en la valée du Roy vne colomne de marbre auec vn escriteau distante de deux stades de la ville de Hierusalem, qu'il fit nommer, la main d'Absalom, disant que quand il aduiendroit que ses enfans mourroient, son nom demeureroit graué en cette colomne. Il eut trois fils, & vne fille nommée Thamar, comme il a esté desia dit cy-dessus, qui fut mariée à Roboam fils du fils de Dauid, à sçauoir Salomon, & dont Roboam eut Abias qui luy succeda, comme nous dirons plus amplement quand il en sera temps.

DAVID REMIS EN SON Royaume en paix & prosperité.

Chapitre X.

APres la mort d'Absalom, tout le peuple qu'il auoit amassé, s'en retourna chacun chez soy ; & Achimas fils du Sacrificateur Sadoc s'en vint à Ioab, & le pria de luy donner congé d'aller vers Dauid pour luy annoncer ces bonnes nouuelles, & pour l'aduertir que Dieu par son aide & prouidence luy auoit fait obtenir la victoire. Ioab ne luy voulut point accorder cela, disant qu'il n'estoit pas conuenable, que luy qui auoit auparauant accoustumé de porter de bonnes nouuelles, allast maintenant auertir le Roy de la mort de son fils, & le fit là demeurer ; mais il fit appeller Chusaï, luy baillant charge d'aller aduertir le Roy de tout ce qu'il sçauoit. Si est-ce qu'Achimas le pria derechef qu'il y fust enuoyé, sous condition qu'il ne parleroit au Roy que de la victoire, sans faire aucune mention de la mort d'Absalom : ce que Ioab luy permit. Achimas donc prit le plus court chemin, que personne ne sçauoit que luy, & preuint Chusaï. Le Roy cependant estoit entre les portes, attendant quelque messager qui luy apportast des nouuelles. Vn des guets apperceut Achimas qui couroit, & ne le pouuoit pas encore bien reconnoistre, nonobstant il dit au Roy qu'il voyoit quelqu'vn qui accouroit. Le Roy auoit opinion que c'estoit quelque heureuse nouuelle, & bien-tost apres le guet luy apporta qu'il en voyoit encore vn autre accourir, qui venoit apres. Le Roy respondit, que cettuy-là aussi luy „apportoit de bonnes nouuelles. Le guet „voyant de prés Achimas, dist : C'est le fils „du Sacrificateur Sadoc. Et le Roy tout ré„iouy en soy-mesme, dist : Ie me tien pour „asseuré que cettuy-cy m'apporte de bon„nes nouuelles de l'issuë de la bataille. A grande peine eut-il dit le mot, qu'Achimas luy ayant fait la reuerence, luy raconta comment la victoire auoit esté obtenuë. Le Roy puis apres luy demanda ce qui estoit aduenu de son fils, & Achimas répondit, qu'aussi-tost que les ennemis furent tour„nez en fuite, il s'estoit mis en chemin : tou„tesfois il auoit oüy la clameur des soldats „qui poursuiuoient Absalom, & ne sçauoit „rien plus que cela, dautant qu'il estoit par„ti en haste par le commandement de Ioab,

„ pour luy apporter ces bonnes nouuelles de la victoire. Et voicy que Chusaï suruint bien-tost apres, se prosterna deuant le Roy, & l'aduertit aussi de la victoire. Mais le Roy ne se contentant point de ce rapport, s'en- „ quist aussi de son fils. Chusaï répondit: Ce „ qui est aduenu à Absalom ton fils, aduien- „ ne à tous tes ennemis. Ces paroles de Chu- „ saï furent causes que le Roy ny les soldats „ n'eurent pas fort grand plaisir de cette vi- „ ctoire. Car Dauid monta au plus haut lieu „ de la ville, & là pleuroit son fils Absalom, „ frappant sa poictrine, s'arrachant les che- „ ueux, s'affligeant outre mesure, & criant „ à haute voix: Absalom mon fils, mon fils „ Absalom, à la mienne volonté que main- „ tenant ie fusse mort auec toy: car combien „ que de sa nature il aimast fort ses enfans, „ neantmoins il aimoit cettuy-cy plus que tous les autres. Toute l'armée & Ioab entendans que le Roy pleuroit ainsi son fils, eurent honte d'entrer en la ville en forme de triomphe; mais tous pleurans s'en alloiẽt la teste baissée, ny plus ny moins que si eux-mesmes eussent perdu la bataille.

„ Au surplus, comme le Roy ne cessoit de „ gemir, ayant la teste couuerte, & ce pour „ l'amour qu'il portoit à son fils, Ioab vint „ vers luy pour le consoler, & luy dist: O „ Roy! que veux-tu faire? Ne sçais-tu pas „ que tu t'expose toy-mesme à la calomnie „ en ce faisant, comme si tu auois en haine „ tes amis, qui n'ont point fait difficulté de „ se mettre aux dangers pour ta vie; & com- „ me si tu aimois ceux qui te vouloient mal „ de mort, ne cessant de desirer ceux qui ont „ esté punis de mort, comme ils auoient me- „ rité: car si ton fils Absalom eut obtenu „ la victoire, & s'il eust estably son regne, il „ n'en eust pas laissé vn seul d'entre nous; „ mais commençant par toy & tes enfans, „ il eust miserablement ruiné tous ceux qu'il „ eust trouué, sans en espargner vn seul, & „ ne faut point penser que nos ennemis „ nous eussent pleurez, ils se fussent resiouïs, „ & mesme eussent griefuement puni ceux „ qui eussent eu compassion de nostre mesa- „ uanture. Mais, ô Sire, n'as-tu point de „ honte de faire ainsi, pour vn homme qui „ t'estoit ennemy mortel, qui combien qu'il „ fust ton fils, toutesfois s'est monstré si in- „ humain enuers toy? Laisse donc ce dueil „ que tu mene sans cause, & fais que tes „ gens de guerre voyent ta face, & remercie „ les de ce qu'il nous ont acquis cette victoi- „ re par leur valeur; autrement, si tu fais „ comme tu as commencé, ie persuaderay „ au peuple de t'abandonner & liurer ton „ armée & le Royaume à vn autre, voire dés „ aujourd'huy, & te feray que tu auras vne „ occasion plus vraye & plus fascheuse de te „ tourmenter, que tu n'auois auparauant. Ioab osta la tristesse au Roy par telles paroles, & fit tant qu'il reprit le soin du gouuernement public. Car ayant pris d'autres habits, & se mettant en ordre pour se monstrer aux gens de guerre, il sortit à la porte, & lors tout le peuple oyant qu'il estoit là, accouroit pour le saluer & luy faire la reuerence. Sur ces entrefaites ceux qui estoient demeurez de reste de l'armée d'Absalom, apres qu'vn chacun fut retourné en sa famille, ils enuoyerent des messagers par les villes, pour faire entendre par tout, combien de faueurs ils auoient receus de Dauid, & comment apres plusieurs & grandes batailles ils auoient esté maintenus en liberté par luy, que c'estoit à grand tort qu'ils en auoient mis vn autre au siege Royal pour en debouter cettuy-cy. Parquoy puis qu'ainsi estoit, que celuy qu'ils auoient esleu, estoit mort, ils deuoient prier Dauid de mettre en oubly toute sa haine, de receuoir son peuple en grace, & de reprendre le gouuernement public, comme il auoit fait auparauant. Il venoit du monde de toutes parts au Roy pour luy faire entendre ces choses, qui manda tout incontinent aux Sacrificateurs Sadoc & Abiathar, qu'ils eussent à remonstrer aux principaux de la lignée de Iuda, que ce leur estoit vne honte de souffrir que les autres s'auançassent de le remettre en possession de son Royaume auant eux, veu que leur Roy estoit de leur lignée. Pareillement il leur enioignoit de demander à Amasa, Lieutenant general de l'armée, comment se faisoit cela, que luy qui estoit son neueu de par sa sœur, n'exhortoit pas toute l'armée de luy remettre son Royaume entre les mains: car non seulement il deuoit esperer que son offense luy seroit pardonnée, mais aussi que l'authorité que son fils Absalom luy auoit donnée sur toute l'armée, luy seroit remise. Les Sacrificateurs donc parlerent tant aux principaux gouuerneurs de la lignée de Iuda, qu'à Amasa, leur declarans la promesse du Roy, & les attirerent à son parti. Ainsi il conseilla à ceux de la lignée de Iuda d'enuoyer des messagers pour supplier le Roy de retourner en son Royaume. Cét exemple, & auſſi l'authorité d'Amasa émeurent les Israëlites à faire le semblable. Les Ambassadeurs accouroient de toutes parts en Hierusalem pour faire accueil à leur Roy. Mais la lignée de Iuda se monstra plus prompte à luy faire seruice, car ils allerent au deuant de luy iusqu'au fleuue de Iourdain. Là aussi se trouua Semeï, fils de Gera, & mille hommes de la lignée de Benjamin le suiuoient. Semblablement Ziba, seruiteur de Saül, y vint accompagné de ses quinze fils & de vingt ser-

uiteurs. Ceux-cy auec la lignée de Iuda firent vn pont de basteaux sur le fleuue touchant d'vne riue à l'autre, afin que le Roy peust facilement passer auec toutes ses gens. Et quand il fut venu au bord du fleuue, il fut salüé par la lignée de Iuda, & Semeï s'auança sur le pont, & se iettant aux pieds du Roy, luy demanda pardon de ses offenses, & le supplia d'oublier sa haine, & qu'estant remis en son authorité royale, il ne vouluſt faire la premiere punition sur luy: mais qu'il pensast que se repentant de cette offense qu'il auoit commise, il estoit venu le premier au deuant du Roy. Ainsi que Semeï faisoit sa supplication, & imploroit la bonté & misericorde du Roy, Abisaï frere „ de Ioab luy dist: Homme mal-heureux, „ estimes-tu que cecy soit suffisant pour te „ faire échapper du tourment que tu as me„ rité, ayant ouuert ta bouche pour blas„ phemer contre le Roy que Dieu a oint „ par son Prophete? Le Roy se tournant „ vers luy, dist: Cessez fils de Saruia, ne sus„ citez point de nouueaux troubles & sedi„ tions, car ie veux que vous sçachiez, que „ c'est icy le iour de mon entrée au Royau„ me. Parquoy ie iure de donner grace & „ remission à tous ceux qui ont peché con„ tre ma maiesté, & qui m'ont offensé en „ quelque sorte que ce soit: & pour cela il „ n'y aura homme qui soit puni. Et toy Se„ meï réjoüy-toy, ayes bon courage, & ne „ crains que ie te fasse mal. Semeï se ietta en terre deuant le Roy, & l'ayant remercié, cheminoit deuant luy. Apres cela Miphiboseth, fils de Ionathas, le grand ami de Dauid luy vint au deuant, vestu de sales & vilains habillemens, ayant la barbe & la cheuelure mélée: car depuis que le Roy s'en estoit fuy, il n'auoit point fait accoustrer sa barbe, ny nettoyer ses habits, estant aussi marri du mécontentement du Roy, que du sien propre; dautant aussi que Ziba, qui auoit la charge de ses affaires, l'auoit faussement blasmé enuers le Roy. Apres donc que Miphiboseth eut salüé & fait la reuerence au Roy, le Roy luy demanda pourquoy il n'estoit pas sorty du Royaume auec luy, pour luy faire compagnie en sa fuite. Miphiboseth respondit, que Ziba en estoit cause, & que la faute luy en deuoit estre imputée; car il auoit commandé à Ziba de faire prouision de ce qui luy seroit necessaire pour faire ce voyage; mais il n'en auoit tenu conte, non plus que si vn valet euſt parlé „ à luy. Autrement (disoit-il) si ie n'eusse „ esté incommodé des pieds, & si i'eusse esté „ en bonne disposition pour faire le voyage, „ ie ne t'eusse iamais abandonné. Et ce Ziba„ cy ne se contentant point de m'auoir em„ peſché de faire mon deuoir enuers toy, ô „ Roy: auec cela m'a faussement blasmé & „ malicieusement accusé deuers toy. Mais „ i'ay bien connu que ta prudence n'admet „ pas volontiers ces fausses accusations; car „ tu es iuste, & tu aime Dieu & sa verité. Et „ combien que du temps de mon grand pe„ re tu ayes esté exposé à de terribles dan„ gers, & que depuis tu ayes eu bon droit de „ te vanger de toute nostre famille, pour „ tant de maux qui t'ont esté faits: toutesfois „ tu as mis en oubly tous les torts qu'on t'a „ fait, & ce selon ta modestie & bonté, voi„ re estant esleué à la dignité Royale, quand „ la memoire de ces iniures estoit encore „ fraische. Dauantage tu m'as mis au rang de „ tes amis, & fait asseoir à ta table Royale „ pour y manger ordinairement, & m'as „ traité aussi doucement que l'vn de tes pa„ rens & plus familiers. Quand le Roy eut ouy cela, il ne voulut point punir Miphiboseth, ny mesme connoistre si Ziba estoit faux accusateur: mais ayant remonstré qu'il auoit donné tous les biens de Miphiboseth à Ziba, pource qu'il estoit venu à luy, toutesfois il promit de luy pardonner, & commanda à Ziba de rendre la moitié des „ biens. Lors Miphiboseth dist au Roy: Ie „ suis bien content que Ziba ait tout le bien: „ de moy, ce m'est assez que tu es remis au „ Royaume. Puis apres Bercellaï Galaadite, „ homme de bonne reputation & de grand „ renom, qui auoit aidé au Roy, du temps de „ la guerre vint accompagner le Roy iusques au bord du fleuue: & le Roy le pria „ qu'il vint auec luy iusques en Hierusalem, „ luy promettant de le traiter comme son „ pere, & que rien ne luy manqueroit de „ tout ce qui seroit besoin pour l'entretenir „ en sa derniere vieillesse. Mais ce bon vieillard Bercellaï s'excusa, preferant ses affaires domestiques à la cour du Roy, & disant, que luy qui auoit déja quatre vingts ans, ne se pourroit accoustumer aux delices de la cour, & ne deuoit plus penser sinon à la sepulture. Qu'il supplioit humblement le Roy de luy faire tant de faueur qu'il luy fust loisible de retourner en sa maison, & de viure en son ordinaire, veu qu'il estoit si abatu de vieillesse, qu'il ne prenoit plus de plaisirs ny à boire ny a manger, & qu'il auoit les oreilles bouchées aux sons des harpes & autres instrumens de musique, à quoy les courtisans & les gens de la maison du Roy, ont accoustumé de prendre plaisir. Le Roy estant fort prié, s'accorda à sa requeste; mais ce fut en telle sorte, & auec telle condition, qu'en luy permettant de se retirer, il fit demeurer son fils Achiman; tellement que le Roy l'emmena auec soy, disant à Bercellaï: „ Ie te laisse aller, mais aussi tu laisseras ve„ nir ton fils auec moy: car ie le feray parti-

„cipant de tous mes biens. Lors Bercellaï laiſſant ſon fils, & prenant congé du Roy auec vne reuerence iuſques à terre, prioit Dieu qu'il le fit proſperer en toutes choſes, & s'en retourna en ſa maiſon. Dauid vint iuſques en Galgala, ayant deſia la moitié du peuple à l'entour de ſoy, & la lignée entiere de Iuda. En ce lieu les principaux Gouuerneurs de cette region vinrent à luy, accompagnez d'vne grande trouppe de gens, & ſe plaignoient de la lignée de Iuda, de ce qu'elle eſtoit venuë au Roy ſans le faire ſçauoir aux autres, & que tous d'vn conſentement deuoient venir enſemble faire la reuerence au Roy. Mais les plus apparens de la lignée de Iuda prioient les autres de ne prendre point en mauuaiſe part ce qu'ils auoient fait, & ce qu'ils auoient preuenu les autres; que le ſeruice qu'ils auoient fait au Roy, c'eſtoit à cauſe de la conſanguinité qui les obligeoit à cela, à ſçauoir de luy porter vne affection plus feruente; car ils n'auoient receus aucuns dons pour ce faire en ſorte que les autres Iſraëlites deuſſent eſtre marris d'eſtre venus apres eux. Les plus grands des autres lignées & familles ne peurent ſupporter cette parole, mais repliquoient: „Freres, nous ſommes eſbahis de ce que „vous prenez le Roy pour vous ſeulement, „comme s'il n'appartenoit de rien aux autres, & comme s'il ne deuoit point eſtre „eſtimé parent de nous tous, luy que Dieu „a voulu conſtituer également gouuerneur ſur nous tous. Comme donc tout le „reſte du peuple a onze portions, & vous „qu'vne, & nous ſommes les plus anciens, „contre toute raiſon vous eſtes venus au „Roy ſans nous.

Ainſi que les Gouuerneurs & Princes eſtriuoient de paroles entr'eux, il y ſuruint vn meſchant homme & ſeditieux, de la lignée de Benjamin, nommé Seba, fils de Bochri, qui s'écria à haute voix au milieu de tout le peuple, diſant: Nous n'auons point de portion auec Dauid, ny d'heritage auec le fils de Ieſſé. Et ayant dit cela, il fit ſonner la trompette, & declara la guerre contre le Roy: or les vns & les autres abandonnans Dauid, le ſuiuirent, ſauf la lignée de Iuda, qui demeura auec luy, & luy fit compagnie iuſques en Hieruſalem en ſa maiſon Royale. De premiere arriuée il fit retirer ſes concubines, dont ſon fils Abſalom auoit abuſé, leur fit donner toutes les choſes neceſſaires comme auparauant, & ne les toucha iamais depuis. Apres il conſtitua Amaſa Chef de toute la Gendarmerie, le mettant en la dignité en laquelle eſtoit Ioab, & luy commanda d'amaſſer autant de gens qu'il pourroit de la lignée de Iuda, & de venir vers luy dedans trois iours, afin qu'il receuſt de luy toute l'authorité ſur la Gendarmerie, & qu'il fuſt enuoyé contre le ſeditieux Seba, fils de Bochri. Amaſa s'en alla pour amaſſer des gens, & le Roy voyant qu'il ne retournoit point au iour nommé, diſt à Ioab qu'il n'eſtoit point à propos pour l'vtilité publique, d'octroyer plus de delay à Seba, de peur qu'il ne ſe fortifiaſt dauantage, & qu'il n'apportaſt plus de dommage, que n'auoit fait Abſalom. Dauid donc diſoit: Il ne faut plus „attendre, mais prend auec toy Abiſaï ton „frere, & la bande de ſix cens, auec l'armée „que nous auons maintenant preſte, & „pourſui Seba, & en quelque part que „tu le puiſſe rencontrer, fay que la quelle ſoit deſmeſlée par vne bataille, & „donne toy bien de garde qu'il ne s'empare „des villes fortes, & qu'il ne nous donne „matiere & occaſion de pluſieurs batailles. „Ioab ſans delay obeyſt à ce que Dauid luy „auoit commandé, & prit ſon frere & la „bande de ſix cens, & les autres ſoldats qui „eſtoient en Hieruſalem pour lors, & mena „toute cette armée en grande diligence contre Seba. Et quand il fut venu en Gabaon, qui eſt vn village diſtant de quarante ſtades de Hieruſalem, il trouua là Amaſa qui s'en retournoit auec force gens. Or Ioab eſtoit veſtu d'vn haubergeon, & auoit ſon eſpée au coſté, il s'approcha pour baiſer Amaſa, & laiſſa tomber tout à propos ſon eſpée de la gaine, & incontinent la leua de terre. Et de l'autre main il prit Amaſa par la barbe, comme pour le baiſer, & luy fourra ſon eſpée dedans les flancs, ſans que l'autre ſe doutaſt de rien, & le tua, qui fut vne grande meſchanceté d'auoir ainſi tué laſchement vn ieune homme vertueux, qui eſtoit ſon parent, & qui ne luy auoit fait aucun déplaiſir, ſinon que Ioab eſtoit enuieux de ce qu'eſtant en la grace du Roy, il auoit obtenu de luy vne pareille dignité à la ſienne, qui eſtoit d'eſtre Lieutenant du Roy en guerre. Pour cette meſme cauſe il auoit déja tué Abner; mais ce crime commis en la perſonne d'Abner meritoit pluſtoſt pardon ce ſembloit, à cauſe de cette belle couuerture, qu'il vouloit vanger la mort de ſon frere; mais en la mort d'Amaſa, il n'y pouuoit auoir aucun pretexte pour s'excuſer. Apres que Ioab eut tué Amaſa il pourſuiuit ſon entrepriſe pour aller combattre Seba, & laiſſa ſeulement vn homme auprés du corps mort, à qui il commanda de publier à toute l'armée, qu'Amaſa auoit eſté mis à mort pour vne bonne raiſon, & que ceux qui tiendroient le party du Roy, deuoient ſuiure Ioab & Abiſaï, que le Roy auoit ordonnez pour chefs de toute l'armée. Le corps mort eſtoit couché par terre ſur le chemin, tout le peuple s'arreſtoit pour le regarder, & cha-

cun s'en eſtonnoit, comme on a accouſtumé de faire en telles rencontres; mais celuy qui en auoit la garde l'oſta de là, le porta en vn lieu eſloigné du chemin, & le couurit d'vn habit. Cela fait, ils ſuiuirent Ioab, qui pourſuiuit Seba par toute la region d'Iſraël, & il y eut quelqu'vn enfin qui enſeigna à Ioab, que Saba eſtoit en vne forte ville, nõmée Abelmacha, qu'il aſſiegea, & fit enuironner de rampars, & commanda aux ſoldats de miner les murailles, & les abbattre par terre, car il eſtoit fort depité contre ceux de la ville de ce qu'on luy auoit fermé les portes. Or il y auoit dedans la ville vne femme honneſte & prudente, qui voyant que tout le pays eſtoit en grand danger, monta ſur les murs, & fit prier Ioab par quelques gens de guerre, qu'elle peuſt parlementer auec luy. Il ſe mit en place pour ouyr la femme, qui luy diſt: Dieu creée & „ordonne les Roys & Capitaines pour dé- „truire les ennemis des Hebreux, & pour „les entretenir en paix: & toy Ioab, qui n'as „eſté offencé en ſorte que ce ſoit, es venu „pour battre la principale ville des Iſraëlites. Ioab luy reſpondit, qu'il prioit Dieu qui leur fuſt propice; & quant à luy qu'il ne vouloit tuer aucune perſonne du peuple, & ne ſouhaittoit ſinon qu'vn ſeul de tous fuſt mis à mort, tant s'en falloit qu'il deſiraſt qu'vne ſi belle & forte ville fuſt ruinée. Que ſi on luy rendoit Seba, fils de Bochri, qui auoit eſté rebelle au Roy, pour le punir, il feroit incontinent ceſſer la batterie, & emmeneroit toute l'armée de là. Quand la femme eut ouy ainſi parler Ioab, elle le pria de s'arreſter vn peu, & promit de faire tant que la teſte de ſon ennemy luy ſeroit iettée en bas du haut des murailles. Elle vint parler aux citadins, & leur fit telles remon- „ſtrances: Voudriez-vous bien vous endur- „cir & obſtiner tellement en la malice, que „vous puiſſiez malheureuſement auec vos „femmes & enfans pour vn homme mali- „cieux & inconnu? Voudriez-vous bien „qu'il regnaſt au lieu de Dauid, qui vous a „fait tant de biens? Penſez-vous que cette „ſeule ville puiſſe reſiſter contre vne ſi forte armée? Les bourgeois & citoyens ouyrent volontiers ces propos, & eſtans perſuadez par cette femme, trancherent la teſte à Seba, & la ietterent du haut en bas aux pieds des ſoldats de Ioab. Et tout incontinent Ioab fit ſonner la retraite, leua le ſiege, s'en retourna en Hieruſalem, & fut conſtitué Prince de toute l'armée. Auſſi Benania fut ordonné ſur la garde du Roy, & ſur toute la bande des ſix cens. Adoram eut commiſſion de receuoir les tributs. Sabathes & Achilles eurent la charge des regiſtres.

Suſa fut ordonné pour ſcribe, & la Sacrificature demeura à Sadoc & Abiathar. Apres cela tout le pays fut preſſé d'vne vehemente famine, & le Roy pria Dieu en humilité, qu'il euſt pitié de ſon peuple, & qu'il luy pleuſt de monſtrer la cauſe & le remede d'vn ſi grand mal. La réponſe fut donnée par les Prophetes, que Dieu demandoit que vengeance fuſt faite pour les Gabaonites, qui auoient eſté trompez & tuez par Saül, contre tout droit & raiſon, qui auoit violé le ſerment qui leur auoit eſté fait autrefois par le capitaine Ioſué & tous les Anciens du peuple: que ſi le Roy permettoit aux Gabaonites de faire telles punitions qu'ils voudroient pour leurs citoyens qui auoient eſté tuez, Dieu ſeroit appaiſé, & déliureroit le peuple de cette grande calamité. Apres que cela fut entendu par le rapport des Prophetes, le Roy fit venir les Gabaonites, & leur demanda ce qu'ils vouloient qu'on fiſt pour eux. Ils répondirent qu'ils demandoient ſept hommes de la race & famille de Saül, pour les pendre au gibet, & le Roy les fit chercher, & les liura aux Gabaonites; mais il épargna Miphiboſeth fils de Ionathas. Quand les Gabaonites eurent ceux-cy entre leurs mains, ils les punirent comme il leur ſembla, & tout incontinent il pleut ſur la terre, & elle deuint fertile comme auparauant, laiſſant ſa premiere ſechereſſe, & le peuple eut abondance de biens, comme il auoit de couſtume. Quelque temps apres le Roy fit la guerre aux Philiſtins, & apres qu'il eut mis les ennemis en fuite, leur ayant liuré la bataille, il les pourſuiuit de grand courage, tellement qu'il paſſa outre tous les autres de bien loin, & ſe trouua tout ſeul. Vn certain Philiſtin Acmon, fils d'Arapha l'apperceut comme il eſtoit à demy las. Il eſtoit de la race des geants, couuert d'vn halecret de maille, & portoit vne hache peſante trois cens ſicles, & auoit ſon eſpée ceinte. Ce geant tourna viſage, & il ne faut point douter qu'il n'eut tué le Roy, ſi Abiſaï frere de Ioab ne fut là ſuruenu de bonne heure, & s'il ne l'euſt ſecouru; car le geant l'auoit deſia mis bas. Abiſaï donc tua Acmon, & deliura Dauid; & tous furent fort émeus du grand danger où le Roy s'eſtoit trouué. Et de fait les Gouuerneurs & Capitaines luy firent faire ſerment, qu'il ne ſe trouueroit plus en bataille auec eux, de peur que le peuple ne fuſt priué de ce bonheur qu'il receuoit de ſon adminiſtration, ſi quelque choſe humaine d'auanture luy aduenoit, à cauſe de ſa magnanimité & de ſa force. Apres cette bataille les Philiſtins en aſſemblerent vne autre formée aupres de la ville de Gaza; & auſſi-toſt que le Roy le ſceut, il enuoya ſon armée à l'encontre. En ce voyage il y eut vn Chetteen nommé

Sobbach, l'vn des plus vaillans & forts soldats de Dauid, qui merita la principale loüange en cette bataille à cause de ses hautes actions: car il mit à mort vn grand nombre de ceux qui se vantoient d'estre de la lignée des Geants, & estoient bouffis de leurs grandes forces. Et ce fut la principale cause de la victoire obtenuë par les Hebreux. Les Philistins estans vaincus voulurent renoueller la guerre, contre lesquels Dauid enuoya vne autre forte armée, & en ce voyage vn parent du Roy, nommé Nephan se porta vaillamment: car il combatit seul à seul contre le plus fort des Philistins, & le tua, & par ce moyen les autres furent mis en fuite, en laquelle plusieurs des ennemis furent tuez. Bien-tost apres les Philistins vinrent asseoir leur camp auprés d'vne ville qui n'estoit gueres loin des frontieres des Hebreux. Et en cette armée des Philistins il y auoit vn homme haut de six coudées, & en chaque main il auoit six doigts, & six orteils en chaque pied. De toute l'armée des Israëlites il n'y eut qu'vn homme qui l'osast assaillir, qui fut Ionathas, fils de Samma, qui ietta par terre ce puissant Geant, dont la mort fut vn grand aduantage pour faire obtenir la victoire aux Hebreux; & Ionathas remporta la loüange d'vn homme genereux: car ce barbare se vantoit aussi d'estre sorty des geants. Apres cette bataille les Philistins ne s'oserent plus remuer contre les Hebreux. Dauid donc estãt venu à bout de tant de batailles, deliuré de tant de dangers horribles, & viuant en grande paix, composa plusieurs Cantiques, Pseaumes & Hymnes en diuerses sortes de mesures, les vns estans trimetres, les autres pentametres à la loüange de Dieu. Il fit faire aussi des instrumens de musique, & commanda aux Leuites de chanter ces vers à l'honneur de Dieu sur ces instrumens, tant pendant les iours du Sabbath, que les autres festes & solemnitez. Voicy quelles estoient les sortes des instrumens, il y auoit vn violon à dix cordes, sur lequel on iouë d'vn archet, & vn psalterion, qui a douze tons, mais on y iouë des doigts. Auec ces deux sortes d'instrumẽs il y auoit aussi des cymbales de metail, grandes & larges. [a] On se doit contenter de cecy touchant la forme de ces instrumens, & ce afin qu'on en sçache aucunement parler. Au reste le Roy auoit à l'entour de soy des hommes forts & vaillans: mais il y en auoit entr'autres iusques au nombre de trente-huit renommez à cause de leurs actions heroïques. Toutesfois ie ne parleray que de la vertu de cinq, pource que par ceux-cy on pourra coniecturer les vertus des autres: car ceux-cy estoient tels qu'ils pouuoient bien subiuguer voire vne region tout entiere, & combattre de grandes nations. Le premier estoit Issem fils d'Achem, qui par plusieurs fois rompit l'armée des ennemis, & ne cessa iamais qu'il n'en eust tué neuf cens pour vne bataille. Apres cettuy-cy fut Eleazar, fils de Dodi, qui fut auec le Roy en Arasam. Il se trouua vne fois seul tenant bon contre les ennemis: car les Israëlites furent estonnez du grand nombre des Philistins, & tournez en fuite; mais cet Eleazar soustint le choc, & en tua beaucoup, en sorte que son espée tenoit à sa main, tant elle estoit couuerte de sang. Ce que voyans les autres Israëlites, ils retournerent en la bataille, & presserent de si prés leurs ennemis, qui commençoient déja à quitter la place, qu'ils en rẽporterent vne merueilleuse victoire, & Eleazar ne faisoit que renuerser des gens par terre, & les autres dépoüilloiẽt ceux qui estoiẽt abatus. Le troisiéme fut Seba fils de Ili; cettuy-cy aussi tint bon tout seul contre les Philistins, qui estoient descendus en bataille, en vn lieu appellé la Machoire, & se presenta comme si tout seul il eust esté toute l'armée pour soustenir l'impetuosité des ennemis; car les Hebreux auoient derechef quitté la place, estans effrayez. Cét Ili tua grand nombre d'ennemis, les autres ne pouuans soustenir ses efforts, furent contraints de tourner le dos, & Ili les poursuiuoit. Telles ont esté les actions de ces trois personnages excellens. En ce temps-là ainsi que le Roy tenoit sa cour en Hierusalem, les Philistins descendirent derechef iusques auprés de la ville, & Dauid monta en la forteresse, pour demander à Dieu quelle seroit l'issuë de cette guerre. Cependãt les ennemis se camperent en vne vallée, qui dure iusques en la ville de Bethleem, & est esloignée de Hierusalem de vingt stades, & lors Dauid dist à quelques-vns de ses familiers amis: O la bonne eau que nous auons en mon pays, & principalement en la cisterne qui est proche de la porte! O si quelqu'vn m'en pouuoit apporter! i'aymerois beaucoup mieux cela, qu'vne grande somme d'argent. Ces trois dont il a esté parlé, oüyrent ce souhait du Roy, & sans marchander coururent en haste, & passerent au trauers du camp & de toute la force des ennemis, & vinrent iusques en la ville de Bethleem. Apres qu'ils eurent puisé de l'eau, ils retournerent par le mesme chemin qu'ils estoient allez, ayans rendu les ennemis estonnez, n'estans que trois cõtre vne si forte armée & si peuplée, de sorte qu'ils ne leur firent rien, & n'oserent se ietter sur eux, mépriſant leur petit nombre. Toutesfois le Roy ne voulut point boire de cette eau, disant qu'elle auoit coustê trop cher, à sçauoir le danger de la vie de trois si vaillans hommes, & que pour cette

[a] Il dit cecy parce qu'il auoit mis en vsage dix sortes d'instrumẽs de musique, dont se seruoient les ministres du Temple, selon le ton des Pseaumes; voyez R. Kimhi sur le 4. Pseaume. 2. *Reys* 22. 23.

cause il ne luy estoit point conuenable d'en boire; mais la répandit deuant le Seigneur, rendant graces de ce que ces hommes n'auoient point eu de mal. Il y auoit pour le quatriéme Abisaï frere de Ioab, qui tua six cens ennemis en vn iour Le cinquiéme étoit Banaia, qui estoit de la race des Sacrificateurs. Cettuy-cy prouoqué par deux freres, qui auoient le bruit d'estre vaillans entre tous les Moabites, les tua tous deux. De plus vn Egyptien de merueilleuse taille, armé de pied en cap le vint assaillir, n'ayant ny baston ny autres armes pour se defendre; mais il arracha la hache des poings de son ennemy, & l'en tua. Et sa victoire a esté dautant plus noble, qu'il osta les armes à l'Egyptien encore viuant, & l'ayant desarmé, ne trouua point de baston plus propre pour le tuer que le sien mesme. Encore y a-t'il vne autre action de Banaia, qui peut bien estre ou preferé, ou pour le moins comparée aux autres, quant à la grandeur du courage: Vn iour il neigeoit, & vn lion estoit tombé dedans vn puits, & comme la gueule du puits estoit étroite, le lion voyoit bien que la margelle seroit en bref toute couuerte de neige, & ainsi desesperoit d'en pouuoir sortir, & commença à rugir. Or il aduint que Banaia passoit par là, & oyant le rugissement de cette beste, s'approcha du lieu, & apres qu'il fut descendu dedans la margelle ou gueule du puits, le lion commença à resister; mais Banaia le tua tout soudain d'vn baston qu'il portoit en la main. Quant aux autres trente trois, ils n'ont point esté moindres en vertu & magnanimité que ces cinq. Au surplus, Dauid voulant sçauoir quel nombre de gens de guerre il pourroit enrooller en Israël, & ayant oublié les commandemens de Moyse, qui auoit predit, que toutesfois & quantes qu'on feroit denombrement du peuple, il faudroit payer à Dieu vn demy sicle pour chaque teste, commanda à Ioab Prince de son armée, d'aller faire le roole. Ioab s'excusoit de ce faire, disant qu'il n'en estoit point besoin. Mais Dauid nonobstant cette excuse le contraignit d'aller executer ce qu'il luy auoit commandé. Et pour ce faire Ioab prit auec soy les Chefs des lignées & les Scribes. Et ayant tourné toutes les contrées & regions de Israëlites, & sceu quelle estoit la multitude du peuple, il retourna en Hierusalem vers le Roy, neuf mois & vingt iour apres, & luy apporta le roole de tout le peuple, excepté de la lignée de Benjamin, qu'il n'auoit pas encore mise au dénombrement, non plus que celle de Leui. Car auant qu'on fust venu à ces deux lignées, le Roy se repentit, & connut bien qu'il auoit peché contre Dieu. Le nombre des autres Hebreux estoit de neuf cens mille hommes, tous faits à la guerre, sans la lignée de Iuda, dont il y eut quatre cens mille hõmes nombrez. Depuis les Prophetes firent leur rapport à Dauid, qu'il auoit prouoqué Dieu à vne grãde cholere: parquoy il supplia Dieu, que ce fut son bon plaisir de luy pardonner cette faute. Sa requeste luy fut octroyée, & Dieu luy enuoya son Prophete Gad pour luy bailler le choix de trois choses, pour voir laquelle des trois il esliroit le plustost, ou la famine, qui deuoit durer sept ans, ou la guerre, en laquelle ses ennemis seroient les plus forts durant trois mois, ou la pestilence qui deuoit durer l'espace de trois iours entre les Hebreux. Dauid estoit troublé & en suspend, ne sçachant pas laquelle des trois il deuoit choisir, pour la difficulté qu'il voyoit de quelque costé qu'il enclinast. Mais le Prophete le pressoit de rendre response, pour sçauoir rapporter à Dieu son intention. Cependant le Roy pensoit que s'il demandoit la famine, il auroit plustost égard à sa personne qu'aux autres, estant hors de ce danger, dautant qu'il auoit grande prouision de bleds en ses greniers, ce que ne pouuoient auoir les autres; où bien s'il éliſoit que ses ennemis fussent les plus forts par l'espace de trois mois, encore en cela pourroit-il regarder à sa commodité particuliere, veu qu'il auoit des forteresses & grand nombre de gens à l'entour de soy pour se sauuer. Par ce moyen il choisist le mal qui pouuoit estre commun tant aux Roys qu'aux suiets, & que les grãds ne pouuoient euiter non plus que les petits, disant qu'il valoit beaucoup mieux tomber entre les mains de Dieu que de ses ennemis. Apres donc que le Prophete eut fait son rapport à Dieu du choix que Dauid auoit fait, la pestilence se fourra parmy les Hebreux; tellement qu'ils mourroient de diuerses & étranges façons, & on ne pouuoit connoistre facilement la maladie, & toutesfois c'estoit vn mesme mal; tant y a qu'elle emportoit les hommes en plusieurs façons, & les causes en estoient diuerses & inconnuës, car ils estoient emportez l'vn apres l'autre, & la maladie se fourroit secrettement auec sa contagion, & faisoit mourir les hommes d'vne mort fort fascheuse; les vns rendoient l'esprit en vn moment auec vne douleur vehemente, & vn tourment merueilleux; les autres estoient frappez de maladie vn peu plus lente, mais c'estoit en telle sorte, qu'aucune medecine ne leur profitoit, & ils estoiẽt consommez totalement au trauail; les vns perdoient soudainement la veuë, & en pleurant estoiẽt suffoquez. Il y en auoit d'autres aussi qui en enseueliſſant quelqu'vn de leurs familiers & amis, mourroient auec eux auant que d'accomplir les funerailles; ainsi il

XIII. 2. Roys 24.

aduint que depuis l'aube du iour iuſques à l'heure du diſné, ſeptante mille hommes moururent de cette peſte. Or l'Ange qui eſtoit enuoyé de Dieu pour frapper, eſtendit ſa main ſur Hieruſalem, preſt à deſtruire la ville d'vne ſemblable affliction. Cependant le Roy veſtu d'vn ſac s'eſtoit ietté en terre ſur ſa face, & ſupplioit Dieu qu'il fit ceſſer cette peſte, & ſe contentaſt de ceux qui eſtoient morts, & n'vſaſt plus de rigueur. Ainſi que Dauid prioit Dieu, il leua ſes yeux au Ciel, & vit l'Ange qui tenoit en ſa main le glaiue dégainé, & s'en alloit parmy l'air pour frapper la ville de Hieruſalem, & cria que c'eſtoit luy qui eſtoit le berger, & qui auoit ſeul merité vne telle punition, que les brebis en eſtoient innocentes, qu'il luy peuſt reſpandre ſa fureur ſur luy & ſa famille, & qu'il eſpargnaſt le peuple. Et Dieu ouyt ſon oraiſon, & fit ceſſer la peſte. Il luy enuoya Gad ſon Prophete, luy mandant qu'il montaſt en haſte en l'aire d'Oron Iebuſeen, & là fit dreſſer vn Autel pour y ſacrifier. Dauid ne fut point pareſſeux à executer ce qui luy auoit eſté ordonné, ſe tranſportant incontinent au lieu qui luy auoit eſté aſſigné. Auſſi-toſt qu'Oron qui eſtoit empeſché à battre ſon bled vit venir le Roy auec tous ſes fils, il vint courant au deuant, & luy fit la reuerence, ſe iettant ſur ſa face en terre: car combien qu'il fuſt Iebuſeen de nation, ſi eſt-ce que le Roy l'aimoit familierement entre les autres. Et voila pourquoy aucun mal ne luy fut fait, apres que la ville fut priſe, comme nous auons dit cy-deſſus. Ainſi donc Oron demanda à Dauid, pourquoy le Roy, qui eſtoit ſon Seigneur, venoit ainſi à ſon ſeruiteur, & le Roy reſpondit, qu'il vouloit acheter ſon aire pour y faire dreſſer vn Autel au Seigneur, & pour y offrir ſacrifice. Oron luy dit qu'il luy donneroit de bon cœur & l'aire & les aireaux, & les bœufs & les autres beſtes pour ſacrifier, & priroit Dieu qu'il vouluſt auoir cette oblation pour agreable. Mais le Roy prenant en gré la fidelité & liberalité d'Oron, voulut qu'il receuſt le prix de ce qu'il vouloit auoir de luy; car il ne luy ſembloit pas eſtre raiſonnable d'offrir ſacrifice de ce qui ne luy auroit rien couſté. Et Oron luy répondit ſur cela, qu'il fiſt le tout ſelon ſon bon plaiſir. Le Roy donc achepta ſon aire cinquante ſicles d'argent, où il fit dreſſer vn Autel, & ſur l'Autel offrit des ſacrifices & holocauſtes, & y preſenta auſſi des oblatiõs pacifiques dont le Seigneur fut appaiſé, & ſe monſtra propice comme auparauant. Or c'eſtoit le lieu où Abraham auoit autrefois amené ſon fils pour en faire ſacrifice à Dieu, & où ſe trouua promptement vn mouton prés de l'autel ſur l'heure qu'Iſaac eſtoit preſt à auoir la gorge coupée, qui fut immolé au lieu d'Iſaac, comme on a pû voir cy-deſſus. Au ſurplus Dauid ſçachant que ſon oraiſon auoit eſté exaucée, & que ſon ſacrifice auoit eſté de bonne odeur deuant Dieu, delibera d'appeller tout ce lieu-là l'Autel de tout le peuple, & y baſtir vn Temple à Dieu, qui ratifia depuis la parole de ſon ſeruiteur Dauid; car bien-toſt apres luy enuoya ſon Prophete pour luy predire, que ſon fils qui ſuccederoit apres luy au Royaume, luy edifieroit vn Temple en ce lieu-là meſme.

Apres cette prophetie le Roy commanda de faire vn dénombrement de ceux qui étoient venus de dehors pour habiter en ſon Royaume, & le nombre fut trouué de cent & octante mille. De ceux-cy il en ordonna octante mille pour tailler les pierres, le reſte fut deputé pour les porter. Il y en eut trois mille & cinq cens de ceux-cy commis ſur les ouuriers. Et il amaſſa vne grande quantité de fer & d'airain pour les ouurages, & vn nombre infiny de cedres hauts à merueilles. Les Tyriens & Sidoniens le fournirent de ces matieres qu'il auoit obtenuës d'eux. Et il diſoit à ſes amis qu'il faiſoit de tels preparatifs pour laiſſer matiere de baſtir à ſon fils qui luy ſuccederoit, deſirant qu'il trouuaſt toutes les matieres preſtes pour eſtre miſes en beſongne, ſans qu'il euſt la peine de les faire venir de loin, comme ne ſçachant encore pas bien manier telles affaires à cauſe de ſa ieuneſſe, mais que tout luy fuſt mis en main pour acheuer l'œuure plus facilement.

XIV.

DAVID ENCORE VIVANT FIT mettre ſon fils en poſſeſſion du Royaume.

CHAPITRE XI.

APres cela Dauid fit appeller ſon fils Salomon, & luy ordonna qu'auſſitoſt qu'il ſeroit paruenu au Royaume, il fiſt baſtir vn Temple à Dieu, diſant qu'il euſt bien voulu luy-meſme faire cela, mais qu'il en auoit eſté empeſché par reuelation diuine, d'autant qu'il eſtoit reputé homme de ſang, à cauſe de tant de guerres & batailles acheuées par ſa main, & qu'il luy auoit eſté predit, que cét edifice eſtoit deſtiné au plus petit de ſes fils, qui deuoit eſtre appellé Salomon, dõt Dieu auroit vn tel ſoin qu'vn pere de ſon fils, que tout le pays des Hebreux ſeroit heureux ſous vn tel Roy, qu'entre les autres biens ils iouyroient de celuy qui eſt le plus deſirable, à ſçauoir de la paix, & ſeroiẽt exempts de toutes guerres cõtre les eſtrangers, & de toutes ſeditions domeſtiques. Il ,, diſoit donc à ſon fils: Puis qu'ainſi eſt, que

„Dieu t'a eſleu pour eſtre Roy ſur les He- A
„breux, voire auant que tu fuſſes nay, mets
„peine de te rẽdre digne de ſa pouruoyan-
„ce, ſuiuant la iuſtice & la vraye religion
„diuine, te monſtrant fort & vertueux en
„toutes choſes, obſeruant les commande-
„mens & les loix de Dieu dõnées par Moï-
„ſe, & ne permettant pas qu'elles ſoient
„violées par les autres; & outre tout cela,
„donne ordre que de ton regne tu luy fa-
„ces edifier vn Temple ſelon qu'il le re-
„quiert de toy, ne t'eſtonnant point de la
„grandeur d'vn tel ouurage: car ie te laiſ-
„ſeray toutes choſes preſtes pour mettre en B
„beſongne auant que ie meure. Sçaches
„pour certain que ie t'ay amaſſé dix mille
„talens d'or, & cent mille d'argent pour ce
„faire, & ſi grande quantité d'airain & de
„fer, qu'à grande peine la pourroit-on com-
„pter, & auec tout cela vne matiere infinie
„de pierres & de bois. Dauantage ie te laiſſe
„vne multitude innombrable de forgeurs,
„de maſſons, de charpentiers & ouuriers; &
„s'il eſt beſoin d'adioûter quelque choſe, tu
„fourniras au reſte. Et pourtant quand tu
„auras acheué & mis à fin vne telle œuure, C
„tu ſeras aimé de Dieu, & il ſera ton prote-
„cteur à iamais. 'Apres qu'il eut ainſi parlé
à ſon fils, il exhorta les principaux Gouuer-
neurs du peuple à donner aide à ſon fils Sa-
lomon en ce baſtiment, & de s'employer
ſeulement au ſeruice de Dieu, s'aſſeurans
contre tous ceux qui leur contrediroient:
car pour cela ils auroient la paix, & vn eſtat
tranquille & bien ordonné, qui ſont les
loyers que Dieu a accouſtumé de rendre à
ceux qui viuent bien & ſaintement. De plus
il ordonna que quand le Temple ſeroit a-
cheué, l'Arche y fuſt miſe auec tous les au- D
tres vaiſſeaux ſacrez, comme il y auoit long-
temps que le Temple deuoit eſtre edifié à
cette fin, ſi leurs predeceſſeurs n'euſſent
mépriſé la ſainte ordonnance de Dieu, qui
auoit commandé qu'auſſi-toſt qu'ils au-
roient occupé la terre de leurs ennemis, ils
luy baſtiſſent vn Temple. Voila quelles ont
eſté les exhortations de Dauid faites tant à
ſon fils, qu'aux anciens du peuple.

Or Dauid deuint ſi vieil, qu'il n'y auoit
plus de chaleur naturelle en luy, & ne pou-
uoit eſtre reſchauffé pour quelques couuer-
tures qu'on mit ſur luy. Tous les medecins E
furent de cette opinion, qu'on cherchaſt la
plus belle fille de tout le pays pour la faire
coucher auec le Roy; car il n'y auoit point
d'autre remede contre le froid, ſinon que
cette fille l'eſchauffaſt. Ainſi on trouua en
la ville vne fille belle par deſſus toutes les
filles de ſon âge, nommé Abiſag, & elle
coucha auec le Roy, ne luy ſeruant d'autre
choſe que pour l'eſchauffer: car la vieilleſſe
l'auoit tellement vſé, que tout appetit de
toucher femme luy eſtoit oſté. Mais enco-
re faudra-il cy-apres faire mention de cette
belle. Au reſte le quatriéme fils de Dauid
eſtoit ieune, beau & grand, qu'il auoit eu de
ſa femme Hagiſt, nommé Adonia, ſembla-
ble à ſon frere Abſalom quant à l'ambition,
penſa en ſoy cõment il occuperoit le Roy-
aume, & pratiqua des amis pour le luy de-
ferer. Il fit appreſts de pluſieurs chariots &
cheuaux, & prit cinquante hommes pour
ſes auant-coureurs. Son pere voyoit bien
cela, mais il ne le vouloit point reprendre,
& meſme ne ſe vouloit point enquerir de ce
que ſignifioit vn tel appareil. Or Adonia a-
uoit de ſon party Ioab Prince de l'armée &
Abiathar Sacrificateur. Et ceux qui reſi-
ſtoient à ſes entrepriſes, eſtoient le Sacrifi-
cateur Sadoc, le Prophete Nathan, Banaia
Preuoſt de l'Hoſtel, & Semeï ami de Dauid,
& tous les genereux & vaillans de la com-
pagnie de Dauid. Or Adonia fit appreſter
vn banquet aux fauxbourgs de Hieruſalem
prés d'vne fontaine qui eſtoit dedans le iar-
din du Roy, & y inuita tous ſes freres ex-
cepté Salomon. Il prit auec ſoy Ioab le Prin-
ce de l'armée, & Abiathar & les plus grands
de la lignée de Iuda. Il n'y appella point
ceux qui eſtoient du parti du Prophete Na-
than & de Banaia. Nathan aduertit Bethſa-
bé mere de Salomon de ce feſtin, & com-
ment Adonia regnoit ſans le ſceu de ſon pe-
re, & luy conſeilla de regarder à ſoy, aduiſer
à ſauuer ſa vie, procurer que ſon fils Salo-
mon regnaſt, & de ſe retirer auprés du Roy
ſon mary, & luy dire à part, & remonſtrer
qu'il auoit iuré que ſon fils Salomon regne-
roit apres luy, & cependant Adonia occu-
poit le Royaume. Et Nathan luy promit
que quand elle parleroit ainſi au Roy, il ſur-
uiendroit pour y eſtre preſent & pour redi-
re les paroles qu'elle diroit au Roy. Bethſa-
bé creut le conſeil du Prophete, & s'en-alla
vers le Roy, & apres qu'elle luy eut fait la
reuerence, & obtenu congé de parler, elle
luy remonſtra tout ce que le Prophete luy
auoit enſeigné de dire, & luy declara tout
par ordre, comment Adonia auoit fait ap-
preſter le banquet, où il auoit conuié Ioab
& Abiathar, & tous les fils du Roy, excepté
Salomon & ſes familiers. Elle adiouſtoit,
que le peuple attendoit en ſuſpend, qui ſe-
roit celuy qu'il declareroit pour eſtre Roy.
Elle le prioit auſſi de penſer, que quand il
ſeroit mort, il ne faudroit point qu'elle &
ſon fils Salomon s'attendiſſent à meilleur
marché que de la mort. Ainſi qu'elle par-
loit au Roy, ſes valets de chambre luy vin-
rent annoncer que le Prophete Nathan
eſtoit venu pour viſiter le Roy. Et quand il
fut entré en la chambre du Roy, il luy de-

manda s'il auoit ordonné ce iour-là qu'Adonia fuſt Roy, & s'il luy auoit transferé ſa principauté; veu qu'il auoit fait appreſter vn banquet magnifique, ou il auoit conuié tous les fils du Roy, excepté Salomon, & auec eux il y auoit auſſi appellé Ioab chef de toute l'armée; & que tous ceux-cy faiſans grande chere, auoient crié auec ioye, viue le Roy Adonia. Mais il ne m'y a point appellé, dit-il, ny le Sacrificateur Sadoc, ny Banaia le Preuoſt de ton Hoſtel. Parquoy il eſt bien raiſonnable que tous ſçachent ſi cecy ſe fait à ton adueu. Quand le Roy eut ouy ainſi parler le Prophete, il fit appeller Bethſabé, car elle s'eſtoit deſia retirée de la chambre lors que le Prophete y entra, & luy dit: Ie te iure par le grand Dieu, que ton fils regnera, comme ie l'ay deſia iuré, & ſera aſſis en mon throſne, voire ce iourd'huy. Bethſabé ſe proſterna ſur ſa face deuant le Roy, & luy fit la reuerence, & diſt: Le Roy mon Seigneur viue eternellement. Dauid donc fit appeller Sadoc & Banaia, & quand ils furent venus, il leur commanda de prendre auec eux le Prophete Nathan, & toute la troupe des ſeruiteurs du Roy, & tous les gendarmes qui eſtoient en ſa cour, & de faire monter ſon fils Salomon ſur ſa mule, & le mener hors de la ville prés de la fontaine appellée Gion. Il[a] donna charge auſſi au Sacrificateur Sadoc & au Prophete Nathan de l'oindre du ſaint huile en ce lieu-là, pour eſtre Roy des Hebreux, & de le mener par le milieu de la ville auec vn heraut & trompette deuant luy, qui deuſt crier: Viue le Roy Salomon, qu'il ſoit aſſis perpetuellement au thrône royal, afin qu'il fuſt connu à tout le peuple, que ſon pere l'auoit oint & declaré Roy. Et Dauid donna des inſtructions à ſon fils Salomon, qu'il euſt à ſe comporter iuſtement & ſaintement tant enuers la lignée de Iuda, qu'enuers tout le peuple des Hebreux. Banaia puis apres pria pour la proſperité de Salomon, & ſans tarder le fit monter ſur la mule du Roy, & luy & les autres luy faiſoient compagnie, & ils le menerent hors la ville auprés de la fontaine, & là il fut oint pour Roy, ſelon qu'il auoit eſté ordonné par Dauid ſon pere, & retournant en la ville pour y faire ſon entrée; derechef ils s'écrierent à haute voix, viue le Roy Salomon, qu'il viue longuement & heureuſement en cette principauté. Et tout incontinent ils le ramenerent au Palais de ſon pere, & le firent aſſeoir en ſon thrône royal. Cela fait, tout le peuple s'adonna à faire des feſtes & banquets, & à ſe réjouïr, prenant ſes ébats en jeux de fleutes, harpes & pſalterions, tellement que l'air & la terre retentiſſoient du ſon des inſtrumens. Adonia & les ſiens ouïrent ces melodies, & furent grandement troublez, & Ioab le gouuerneur de l'armée diſt, que le ſon de cette trompette & des hauts-bois ne luy plaiſoient point. Et comme tous étoient penſifs, & ne prenoient plus de gouſt à la viande, voicy arriuer le fils du Sacrificateur Abiathar, nommé Ionathas. De la premiere rencontre Adonia le vit volontiers & d'vn bon œil, s'imaginant qu'il apportaſt à la compagnie quelques bonnes nouuelles. Mais apres qu'il leur eut declaré par ordre la volonté du Roy, & tout ce qui auoit eſté de nouueau fait à Salomon, ils en furent eſtonnez, & laiſſerent là le banquet, & chacun s'enfuiſt courant en ſa maiſon. Adonia craignant que le Roy ne fuſt marri de ce qu'il auoit fait, courut en franchiſe, empoignant les cornes de l'Autel, où il penſoit eſtre en aſſeurance. Cela fut rapporté au nouueau Roy Salomon, & on luy dit auſſi qu'Adonia prioit le Roy de luy donner aſſeurance & promeſſe de mettre en oubli cette iniure qu'il luy auoit faite. Salomon luy octroya pardon de cette faute, & vſa de grande bonté & prudence en cela; toutefois il l'exhorta de ſe bien garder pour l'aduenir: autrement il menaçoit, que ſi on s'apperceuoit pour peu que ce fuſt, qu'il vouluſt émouuoir quelque nouueau trouble, il ne luy faudroit autre procez pour le faire mourir. Il enuoya puis apres des gens pour le tirer de ſa franchiſe. Eſtant venu deuant le nouueau Roy, il le ſalüa, & luy fit la reuerence, & Salomon le renuoya en paix chez ſoy, diſant qu'il ne craigniſt point, mais qu'il aduiſaſt à ſe monſtrer homme de bien à l'aduenir: veu meſme que cela luy eſtoit expedient & fort neceſſaire. Or Dauid voulant declarer Salomon Roy de tout le peuple, fit aſſembler tous les Potentats en Hieruſalem auec les Sacrificateurs & Leuites, dont il fit le denombrement, & trouua trente-huit mille hommes de ceux qui auoient paſſé trente ans. Entre leſquels aucuns furent ordonnez pour auoir la charge de l'edifice du Temple, à ſçauoir iuſques au nombre de vingt & trois mille hommes, & ſix mille hommes pour iuger le peuple, & faire office de ſcribes, quatre mille portiers de la maiſon de Dieu, & quatre mille pour chanter les Hymnes & Cantiques auec inſtrumens de muſique, que Dauid auoit fait faire à cét vſage, comme on a veu cy-deſſus. Puis apres il diſtribua ces charges & offices par parentages, & ayant ſeparé les Sacrificateurs du reſte de la lignée, il trouua entr'eux vingt-quatre races; de la famille d'Eleazar il en trouua ſeize, & de la famille d'Itamar huit. Il ordonna qu'vne race ſeruiroit à Dieu par l'eſpace de huit iours, depuis vn ſabbath iuſques à l'autre ſabbath; & ainſi le ſort fut

ietté

[a] Salomon ſeul fut par ſon pere preferé à tous ſes autres freres aiſnez par l'ordonnance de Dieu contre la diſpoſition de la loy, laquelle recommandoit fort le droit de primogeniture & des males; mais depuis touſiours la loy Salique a eu lieu entre les Iuifs, d'où pluſieurs ont pẽſé qu'elle ait pris ſon nom d'icy, appellée Salique, pour Salomonique, pource que Salomon fut le premier en Iudée qui le pratiqua en ſon fils Roboam, ou bien qui l'inſtitua.

ietté de toutes les races en la presence de Dauid, des Sacrificateurs Sadoc & Abiathar, & de tous les anciens & gouuerneurs. Et la race sur qui tomba le premier sort, fut la premiere enroollée; & ainsi des autres iusques à la vingt-quatriéme; & cette diuision dure iusques à ce iourd'huy. Il diuisa aussi la lignée de Leui en vingt-quatre parties, & le sort fut ietté, & selon le sort chaque portion auoit à faire le seruice durant huit iours tout ainsi qu'il estoit aduenu aux Sacrificateurs. Et le principal honneur fut donné aux successeurs de Moyse: car il les constitua gardiens des thresors de Dieu, & de toutes les saintes offrandes que les Rois ont accoustumé de presenter. Et fit cette ordonnance, que toute la lignée de Leui & les Sacrificateurs fussent employez de iour & de nuit au seruice de Dieu, chacun en son rang, comme aussi Moyse l'auoit autresfois ordonné. Apres cela il diuisa toute l'armée en douze bandes, ausquelles il assigna Capitaines, Centeniers & Preuosts. En chacune bande il y auoit vingt-quatre mille hommes, & il voulut que chacune fist le guet par chacun mois à l'entour du Palais de Salomon, auec ses Capitaines & Centeniers: ordonna vn lieutenant sur chacune, & choisist à cét office les plus gens de biẽs qu'il pût trouuer. De plus, il ordonna des Tresoriers & Commissaires pour recueillir les reuenus des villes, villages, bourgs, possessions & autres heritages. Il commit aussi des gens sur les laboureurs, sur les bergers & tout le bestail, les noms desquels il n'est point besoin de mettre icy par escrit. Or apres qu'il eut mis vn tel ordre par tout, il fit assembler les principaux d'entre les Hebreux, & les chefs des lignées, & les Capitaines qu'il auoit ordonnez sur les douze bandes, & tous les Tresoriers & Receueurs, qui auoient la charge des domaines & deniers du Roy, & monta en vn lieu haut, & parla ainsi à tout le peuple: Mes freres & bons amis, ie veux bien que vous sçachiez, qu'ayant entrepris de bastir le Temple, i'ay amassé dix mille talents d'or, & cent mille d'argent, pour acheuer vn tel ouurage. Mais Dieu luy-mesme m'en a empesché par son Prophete Nathan, pource que i'ay sotillé mes mains du sang des ennemis par les batailles & les guerres que i'ay faites pour maintenir vôtre liberté, & a commandé que mon fils qui me succederoit au Royaume luy edifiast vn Temple. Puis donc que vous sçauez bien qu'encore que nostre pere Iacob eust douze fils, Iuda pourtant par consentement de tous ses freres, en obtint la principauté: & de moy, combien que i'euſſe six freres, voire plus vieux que moy, neantmoins Dieu m'a preferé à eux, & m'a esleué à la dignité royale, & il n'y en a pas vn seul qui en ait esté marry, aussi maintenant ie demãde que le Royaume demeure paisible & sans querelle à mon fils Salomon; & que mes autres fils n'émeuuent point de seditions, ny contre luy, ny entr'eux; mais sçachans que celuy-cy a esté esleu de Dieu, qu'ils s'assuiettissent volontiers sous son obeïssance. Car puis qu'ainsi est que c'est dés-ja vne chose bien raisonnable, d'endurer mesme la domination des estrangers, quand Dieu le veut ainsi, combien plus est-il raisonnable de gratifier & fauoriser son propre frere, comme si les autres estoient participans d'vn mesme honneur? De moy, ie peux bien dire cecy, que ie ne desire rien plus, que les promesses de Dieu ayent leur effet, & que la felicité qui est preparée pour cette region sous le regne de Salomon, occupe bientost tous le païs, & y dure à iamais. Et il en aduiendra ainsi pour certain, & le bonheur ne finira point par tout le Royaume, si tu te monstre obseruateur & protecteur des loix & ordonnances de nos peres, & t'addonnes à la iustice & à la vraye religion. Au contraire si tu ne les obserues point, tu ne dois attendre que toutes choses faſcheuſes & tristes. Après qu'il eut acheué ces paroles, il bailla la description & le portrait du Temple à Salomon son fils, en la presence de tous. Tout y estoit compris, iusques aux fondemens, & mesme iusques aux chambrettes tant hautes que basses, & leur nombre, longueur, largeur & hauteur y paroissoient. Dauantage, il n'auoit point mis en oubly de quels poids les vaisseaux tant d'or que d'argent deuoient estre faits. Il exhortoit Salomon de s'employer à ce bastiment le plus diligemment qu'il pourroit; & quant & quant pria les gouuerneurs & anciens de l'assister, & la lignée de Leui de luy prester la main, tant à cause de son aage, qui n'estoit encore bien meure, que pource que Dieu l'auoit appellé à la dignité Royale, & à l'edification d'vn tel Temple. Il remonstroit que l'edification du Temple ne seroit pas fort difficile, veu qu'il auoit déja fait prouision de toutes les matieres qui seroient propres & neceſſaires à vn tel bastiment; l'or & l'argent estoient amassez en grande quantité, les poultres & les grosses pieces de bois estoient prestes, les charpentiers, massons & tous les autres ouuriers estoient arrestez, les pierres precieuses achetées pour l'enrichissement de l'œuure: Et enfin il donnoit outre tout cela, autre trois mille talens d'or pur de son propre reuenu pour appliquer à enrichir & orner le tres-sacré lieu, qui estoit l'interieur & secrette

partie du Temple & le chariot de Dieu, à
A sçauoir les cherubins qui deuoient estre
assis sur l'Arche pour la couurir & la voi-
ler. Et apres que Dauid eut mis fin à ses pa-
roles, les anciens du peuple & les princi-
paux gouuerneurs, & les Sacrificateurs &
Leuites, furent émeus & encouragez par
l'exemple du Roy, à donner chacun de son
bien, & ils promettoient liberalement de
faire encore beaucoup mieux : car ils s'of-
frirent de contribuer cinq mille talents
d'or, dix-mille stateres, & cent mille talents
d'argent, & beaucoup plus de mille talents
de fer & d'autres metaux. Et s'il y auoit
B quelqu'vn qui eust quelque pierre precieu-
se, il la venoit offrir, & la donnoit pour
mettre aux threfors, desquels vn homme de
la lignée de Moyse, nommé Iah, auoit la
charge. Et tout le peuple prit grand plaisir
à voir ce qui se faisoit, & principalement
Dauid, regardant la promptitude des ri-
ches, des Sacrificateurs & des Leuites, glo-
rifiant Dieu à haute voix, l'appellant Pere
& Createur de cette machine ronde, & au-
theur de toutes choses, tant diuines qu'hu-
maines, gouuerneur & conducteur de la na-
C tion des Hebreux, de leur felicité, & du
Royaume qu'il auoit esté ordonné & esta-
bly. Apres cela Dauid pria Dieu de benir
tout le peuple, & fit requeste particuliere-
ment pour son fils, que Dieu luy donnast vn
bon & sain entendemẽt, & vn esprit remply
de toutes les vertus; & commandant aussi au
peuple de rẽdre loüange à Dieu, vn chacun
se ietta en terre sur sa face, & adora Dieu; &
se tournãs puis apres vers le Roy, luy rendi-
rent graces tous des biens qu'ils auoient re-
ceus durant son regne. Le iourd'apres les sa-
crifices furent renouuellez. Le peuple offrit
D en holocauste mille brebis, mille agneaux,
mille veaux, & outre tout cela il y eut vn
grand nombre de bestes presentées en obla-
tions pacifiques, & le Roy employa tout le
reste du iour en réjouïssances & banquets
auec tout le peuple, & Salomon fut dere-
chef oinct & declaré Roy legitime, & sem-
blablement Sadoc fut ordonné souuerain
Sacrificateur sur tout le peuple, & Salo-
mon fut mené en son palais Royal, & mis au
throsne de son pere, & depuis cette heure
là tous les Hebreux luy rendirent vne vo-
lontaire obeïssance.

DE LA MORT DE DAVID, ET combien il laissa à son fils pour le bastiment du Temple.

CHAPITRE XII.

OR Dauid deuint malade de vieillesse, & connoissant que la fin de ses iours approchoit, il fit appeller Salomon,
A „ & luy fit ces remonstrances : Mon fils, Ie
„ m'en vay à mes peres, puisque telle est la
„ volonté de Dieu, & i'entre en la voye
„ cõmune tant à ceux qui sont auiourd'huy
„ viuans, qu'à ceux qui naistront cy-apres;
„ d'où ie ne pourray retourner ny venir re-
„ uoir ce que les hommes font en ce monde.
„ Parquoy cependant que ie suis encore sur
„ la terre & prochain de ma mort, ie t'ad-
„ uertis derechef des choses dont ie t'ay dé-
„ ja donné aduis, à sçauoir que tu exerce la
„ iustice enuers tes subiets, que tu portes re-
B „ uerence à Dieu, qui t'a appellé à la digni-
„ té de ce Royaume, & que tu garde ses
„ commandemens & ses saintes ordonnan-
„ ces qu'il nous a enuoyées par Moyse; &
„ garde toy bien de les mespriser, poussé par
„ flatterie ou faueur, ou par quelqu'autre
„ affection depraüée : car tu ne te pourras
maintenir en la grace de Dieu, sinon en
obseruant ses loix & ses ordonnances; au-
trement il destournera de toy ses soins & sa
faueur paternelle. Que si tu te monstre tel
„ enuers luy que tu dois, & tel que ie desire,
C „ tu feras que le Royaume demeurera fer-
„ me en nostre famille, & qu'il n'y aura ia-
„ mais autre maison qui obtienne l'empire
„ sur les Hebreux que la nostre. N'oublie
„ pas l'iniquité de Ioab, qui par enuie a tué
„ deux Capitaines hommes de bien, à sça-
„ uoir Abner fils de Ner, & Amasa fils de
„ Iethran. Tu le puniras selon ta discretion,
„ puis qu'il n'a euité la punition iusques à
„ present, que pour cette raison qu'il estoit
„ plus puissant que moy. Ie te recommande
„ le fils de Berzellaï Galaadite, & veux que
„ tu les aimes & honores pour l'amour de
D „ moy : & quand tu leur feras quelque bien,
„ ce sera plustost rendre ce que tu dois, & re-
„ connoistre les bien-faits que i'ay receus de
„ leur pere, qui a vsé d'vne grande conuoi-
„ tise & liberalité enuers moy durant le
„ temps de mon bannissement, & en ce fai-
„ sant nous a rendus tout à fait ses obligez.
„ Et quant à Semeï Benjamite, fils de Gera,
„ lequel me voyant chassé, quand ie fuyois
„ en la ville de Mahanaim, m'a poursuiuy
„ auec de grands outrages & des maledi-
„ ctions execrables; & à qui i'ay promis que
„ ie ne le ferois point mourir par glaiue,
E „ quand il vint au deuant de moy au bord
„ du Iourdain, maintenant ayant trouué vne
„ raisonnable occasion, tu le puniras. Apres
qu'il eut donné de telles charges à son fils,
touchant les affaires publiques, & aussi
quant à ses amis & les autres dont il desi-
roit que punition fust faite, il rendit l'es-
prit, ayant vescu septante ans, & apres auoir
regné sept ans & six mois sur la lignée de
Iuda en la ville d'Hebron, & trente-trois

ans en Hieruſalem ſur tous les Hebreux. Il doit bien eſtre mis au nombre des gens de bien. Comme de fait, il eſtoit remply de toutes les vertus neceſſaires à vn tel Roy, ayant deſiré, & jettant ſes yeux ſur vn ſi grand peuple pour le maintenir en repos. S'il y eut iamais homme fort & genereux, Dauid l'a eſté; & s'il y auoit quelque bataille à donner pour le bien de ſes ſubjets, il ſe jettoit le premier dedans la preſſe des ennemis, & s'expoſoit aux dangers, & incitoit les gens de guerre par ſon exemple à faire de belles actions, & les contraignoit à leur deuoir, non point comme leur Seigneur vſant de ſon authorité. Il eſtoit auſſi fort prudent en conſeil, & ſçauoit bien ce qui eſtoit expedient, tant pour le preſent, que pour l'aduenir. Il eſtoit ſobre, doux & fort benin enuers les miſerables, exerçant la iuſtice, & vſant de grande humanité, qui ſont les principales vertus que les Roys & grands Seigneurs doiuent ſouhaiter. Et combien qu'il fuſt eſleué en vne puiſſance ſi haute, toutesfois il ne ſe détourna iamais de l'équité, ſinon en l'attentat qu'il commit en la femme d'Vrie. Au reſte on peut dire cela, qu'il n'y eut iamais Roy, ſoit des Hebreux ou de quelques autres nations, qui ait laiſſé tant de richeſſes à ſon ſucceſſeur. Or Salomon ſon fils le fit magnifiquement enſeuelir en la ville de Hieruſalem. Outre les pompes ordinaires, leſquelles on a accouſtumé de faire pour les funerailles des Roys, il fit auſſi porter de grandes richeſſes dedans le ſepulchre de ſon pere Dauid: & on peut bien conjecturer par ce qui ſera dit cy-apres, quelle eſtoit l'affluence de ſes richeſſes. Car treize cens ans apres le Sacrificateur Hyrcanus eſtant aſſailly par Antiochus, ſurnommé le Religeux ou Debonnaire, fils de Demetrius, & luy voulant donner argent pour luy faire leuer le ſiege, & emmener de là ſon armée, & n'en pouuant trouuer d'ailleurs, fit ouurir le ſepulchre de Dauid, d'où il tira trois mille talents, dont il donna vne partie au Roy Antiochus, & par ce moyen chaſſa ſon ennemy, comme l'on peut voir en quelque autre lieu. Et long-temps apres le Roy Herodes fit ouurir vne autre cacherte du ſepulchre, de laquelle il oſta vne gande ſomme d'argent. Toutesfois aucun d'eux ne toucha aux coffres, où les cendres des Roys eſtoient enfermées: car ils eſtoient cachez ſous terre d'vne ſi ingenieuſe façon, que ceux qui entroient au monument ne les pouuoient pas trouuer. Mais c'eſt aſſez parlé de ces choſes.

[a] Les Rabbins remarquent qu'il n'y auoit dãs le circuit des murailles de Hieruſalem autre ſepulchre que celuy de Dauid, c'eſt à dire des Roys de Iuda, & qu'il n'eſtoit licite d'y en éleuer d'autres. Voila pourquoy le monument de noſtre Seigneur, lequel Ioſeph d'Arimathie auoit fait baſtir pour ſoy eſtoit hors la ville. L'an du mois de 3146.

Fin du ſeptieme Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES

LIVRE HVICTIESME.

Salomon eſtant paruenu à la dignité Royale chaſſe ſes ennemis.

CHAPITRE PREMIER.

MOvs auons monſtré au liure precedent, quel homme a eſté Dauid, & quelle a eſté ſa vertu, & de quels biens il a eſté cauſe à ſa nation, & comment il eſt venu à bout de pluſieurs batailles, & comment apres cela il eſt mort, eſtant abbatu de vieilleſſe; il ſuit donc de voir comment apres que Salomon ſon fils eſtant encore ieune pour lors, fut paruenu à la couronne Royale, & qu'il fut mis en poſſeſſion du Royaume par la volonté de ſon pere, & ſelon le decret de Dieu, le peuple (comme on voit aduenir cela ordinairement aux nouueaux Roys) cria à haute voix, Viue le Roy, & chacun prioit pour ſa proſperité & bon gouuernement, & à ce qu'il peuſt longuement adminiſtrer & gouuerner les affaires du Royaume. Or Adonia qui meſme du viuant de ſon pere auoit voulu vſurper le Royaume, vint trouuer Bethſabé mere de Salomon, & la ſalua gracieuſement. Bethſabé luy demanda s'il auoit beſoin de ſon aide, & quant & quant luy promit de faire pour luy tout ce qu'elle pourroit. Adonia donc luy commença à remonſtrer, qu'elle meſme ſçauoit bien que le Royaume luy eſtoit deu, tant à cauſe de ſon aineſſe, que par le con-

sentement de tout le peuple. Mais pource qu'il auoit semblé bon à Dieu de le transferer à son fils Salomon, il se soulmettoit de bon cœur aussi à son empire, & se contentoit de sa condition presente. Et pour ce il la prioit qu'elle fust aduocate enuers son frere, & fist tant enuers luy qu'il luy permist d'épouser Abisag, celle qui dormoit auec Dauid leur pere : car homme ne l'auoit encore connuë, non pas mesme Dauid, qui ne luy eust peu oster sa virginité, dautant qu'il estoit abbatu de vieillesse. Et Bethsabé promit à Adonia de faire pour luy ce qu'elle pourroit en cét endroit, luy donnant bonne esperance qu'il viendroit à bout de ce mariage; tant pource que le Roy auoit desir de fauoriser son frere, que dautant que les prieres de la mere y pourroient grandement aider. Et en cette sorte elle laissa Adonia plein d'esperance, & s'addressa incontinent à son fils pour deuiser auec luy de ce qu'elle auoit promis à Adonia de faire pour luy. Le Roy vint au deuant d'elle, l'embrassa & la mena iusques en sa chambre, où il y auoit pour lors vn throsne Royal, & s'y asseant, il en fit dresser vn autre à son costé droit, ou il fit seoir sa mere. Or apres qu'ils furent tous deux assis, elle luy dist: Mon fils, ie te prie, fais moy vne grace, & accorde moy ma requeste, & ne me laisse point aller triste en m'éconduisant. Le Roy luy répondit, qu'elle demandast ce qu'elle voudroit, qu'il estoit raisonnable qu'vn fils accorde à sa mere quelque chose que ce fust, & la reprit au commencement de ce qu'elle vsoit de ses preambules, comme si elle eust eu quelque opinion qu'il l'eust voulu éconduire : disant qu'elle deuoit auoir vne certaine esperance d'obtenir ce qu'elle desiroit. Elle le pria donc qu'il luy pleust permettre à Adonia son frere d'épouser la ieune Abisag. Quand Salomon eut ouy cette requeste, il laissa tout en colere la place à Bethsabé sa mere, disant qu'Adonia machinoit de plus grandes choses, & qu'il s'étonnoit que par vn mesme moyen il ne demandoit que le Royaume luy fust laissé, comme au plus aisné, puis qu'il desiroit auoir Abisag pour femme, ayant des amis si puissans & de telle authorité, comme Ioab qui estoit Lieutenant general de toute l'armée, & le Sacrificateur Abiathar. Et il fit incontinent appeller Banaia capitaine de toute la garde du Roy, & il luy donna charge d'aller mettre à mort son frere Adonia. Puis apres il fit appeller le Sacrificateur Abiathar, & luy dist: La vie te sera sauuée, tant ,, à cause des grands trauaux que tu as endu- ,, rez auec mon pere, que principalement ,, pource que tu as transporté l'arche auec ,, luy. Mais dautant que tu as suiuy le party ,, d'Adonia, voicy la punition qui te sera fai- ,, te, que tu ne demeureras point icy, & ne ,, te trouueras iamais deuant moy; mais tu ,, t'en retourneras en ton pays, & viuras aux ,, champs, & y demeureras iusques à la mort, puis que tu as commis de telles offenses, que tu merites d'estre degradé de tous honneurs. Ainsi pour cette cause l'honneur de la Sacrificature fut osté de la maison d'Ithamar, comme Dieu auoit predit à Eli grand-pere d'Abiathar, & transporté en la maison & famille de Phinées à Sadoc. Au reste durant le temps que la Sacrificateure est demeurée en la maison d'Ithamar, apres Eli premier Sacrificatur de cette maison-là: ceux de la lignée de Phinées, qui ont vécu sans charge ny aucun office publique, sont Boccy fils du Sacrificateur Ioseph, Ioatham fils de Boccy, Mareoth fils de Ioatham, Aroph fils de Mareoth, Achitob fils d'Arop, lequel Achitob fut pere de Sadoc, qui fut le premier creé Sacrificateur du regne de Dauid. Or apres que Ioab chef de l'armée eut appris que le Roy auoit fait mourir Adonia, il fut saisi de grande crainte, car il aimoit beaucoup plus Adonia que Salomon; & pourtant c'estoit à bon droit qu'il auoit mauuais soupçon du Roy, & alla en franchise à l'Autel, en empoignant les cornes, pensant bien éuiter la punition par vn tel moyen : car il sçauoit bien que le Roy portoit reuerence aux choses saintes; puis apres que le Roy fut aduerty que Ioab auoit deliberé de ne laisser point l'autel, il enuoya Banaia pour l'adiourner à comparoistre deuant les Iuges, & pour deffendre sa cause & se purger. Mais Ioab répondit qu'il n'abandonneroit point le lieu saint, mais qu'il y mourroit plustost qu'ailleurs. Le Roy receuant cette response par Banaia, comman da que la teste luy fust là tranchée, comme il vouloit, & que cette punition luy fust renduë pour les deux capitaines que luy mesme auoit tuez contre tout droit & raison. Il commanda aussi que le corps de Ioab fust enseuely; & ainsi que ses pechez demeurassent sur sa posterité, & le Roy & son pere demeurassent innocens, quant à la mort de Ioab. Banaia donc executa le mandement du Roy, & fut ordonné chef de l'armée au lieu de Ioab. Puis Abiathar fut deposé de la Sacrificature, & le Roy voulut que Sadoc fust seul Sacrificateur. Et quant à Semei, Salomon luy fist commandement de bastir pour soy vne maison, & de demeurer en la ville de Hierusalem, & luy deffendit de passer le torrent de Cedron; que s'il en faisoit autrement, il en perdroit la vie. Et ne se contentant pas d'auoir dit cela par menace, il adiousta aussi le serment, & le fit ainsi obliger à garder cette deffense. Semei fit

lors proteſtation que ce commandement du Roy luy eſtoit bien agreable, & iura deuant le Roy de garder ce qui luy eſtoit ordonné; & ainſi il eſleut ſon domicile en Hieruſalem, & abandonna ſon pays. Trois ans apres ayant entendu que deux de ſes ſerfs s'en eſtoient fuis en Geth, il s'y en alla pour les retirer de là. Et le Roy eſtant aduerty qu'il eſtoit retourné de Geth auec ſes fugitifs, trouua mauuais que Semeï non ſeulement auoit enfreint ſon commandement, mais auſſi violé le ſerment fait à Dieu. Et l'ayant fait venir, luy diſt: N'as-tu pas iuré que te ne me laiſſerois iamais, & que tu ne ſortirois iamais de cette ville pour aller en vne autre? Tu ne demeureras point impuny d'vn tel parjure, méchant homme que tu es: mais meſme tu ſouffriras la peine que tu as bien meritée pour les maledictions & autres paroles outrageuſes que tu as vomies contre mon pere par ta meſchanceté, pour lors qu'il eſtoit en fuite, afin que tu ſçaches que les coulpables ne gaignent rien, combien qu'ils ne ſoient incontinent punis apres leur offenſe; mais pendant qu'ils penſent bien eſtre en ſeureté par faute de punition, la peine qu'ils auoient bien meritée croiſt de plus en plus. Ainſi ſelon que le Roy l'auoit mandé, Banaia fit mourir Semeï.

11. 3. Rois 3. Or apres que Salomon eut de tous coſtez chaſſé ſes ennemis, & aſſeuré ſon regne, il prit à femme la fille de Pharaon Roy d'Egypte. Et ayant fait refaire les murs de Hieruſalem plus forts & plus grands, & épais de beaucoup qu'ils n'eſtoient, il adminiſtra les affaires du Royaume en grande paix & tranquillité, & ſa grande ieuneſſe ne l'empeſcha pas de bien gouuerner, de faire iuſtice à vn chacun, & de garder les loix & commandemens, que ſon pere prochain de ſa mort luy auoit donnez. Mais il mettoit ordre à toutes choſes & diligemment & prudemment, autant que s'il euſt eſté fort âgé & eut encore diſcretion bien meure.

DE LA SAGESSE, DE LA PRVdence, & des richeſſes de Salomon. Ce fut le premier qui baſtit le Temple en la ville de Hieruſalem.

CHAPITRE II.

OR Salomon voulut aller en Hebron, & ſacrifia ſur l'autel d'airain, que Moyſe auoit fait dreſſer, & offrit mille beſtes à Dieu en holocauſte; & ce ſacrifice fut de bonne odeur deuant la face de Dieu. Car cette meſme nuit ainſi qu'il dormoit, Dieu ſe monſtra à luy en viſion, & luy diſt, qu'il demandaſt tout ce qu'il voudroit en recompenſe d'vne telle pieté. Salomon demanda vne choſe fort excellente, & laquelle on doit auoir en grand prix ſur toutes les autres, qui fut agreable à Dieu, & vtile pour l'homme, qui la receuroit, & Dieu la luy octroya liberalement, comme vne choſe grandement vtile aux hommes: car il ne fut tranſporté d'appetit de ieuneſſe pour demander or ny argent, ou autres ſemblables richeſſes. Car ce ſont choſes qui ſont ordinairement deſirées par les hommes, & leur ſemble bien qu'il n'y a rien par deſſus cela qu'on puiſſe deſirer, & qu'il n'y en a point d'autres qui ſoient dignes de la liberalité de Dieu. Mais voicy ce qu'il demanda à Dieu: O Seigneur, donne-moy vn ſain entendement, & vn bon aduis, afin qu'ayant receu ce don, ie puiſſe iuger & gouuerner ce peuple en verité & iuſtice. Dieu prit grand plaiſir à vne telle requeſte, & encore luy promit-il beaucoup plus qu'il n'auoit demandé, à ſçauoir de luy donner la gloire, les grandes richeſſes, & victoire de ſes ennemis; mais ſur toutes choſes qu'il luy donneroit intelligence de toutes choſes & ſageſſe, tellement qu'il ſurmonteroit de beaucoup en cela tous les Roys, & tous les autres hommes qui l'auroient deuancé. Dauantage qu'il conſerueroit le Royaume en ſa famille iuſques à pluſieurs generations, pourueu qu'il perſeueraſt à viure ſaintement, & à obeïr aux ſaintes ordonnances de Dieu en tout & par tout, & à cheminer par les voyes de ſon pere, imiteroit ſes principales vertus. Or Salomon ayant entendu cette reuelation diuine, ſe ietta hors de ſon lict, & adora Dieu, & s'en retourna en la ville de Hieruſalem. Il immola deuant le Tabernacle pluſieurs beſtes, & traitta tout le peuple. En ce meſme temps il luy fut propoſé vn fait fort difficile à iuger. Il m'a ſemblé bon & neceſſaire de marquer icy quel eſtoit ce different, afin que ceux qui liront cecy, entendent qu'elle difficulté il y a eu à donner ſentence là deſſus, & ſi d'auanture on voit aduenir le ſemblable quelquesfois, que la viuacité d'eſprit de ce Roy ſerue d'exemplaire pour eſplucher & venir à bout d'vne telle difficulté. L'affaire dõc eſt telle: Deux femmes paillardes vinrent à Salomon, l'vne à qui il ſembloit bien qu'on luy fit tort, commença ainſi à ſe plaindre: Sire, cette femme & moy couchions en vne meſme chambre, & il eſt arriué qu'en vn meſme iour & meſme heure nous auons accouché toutes deux chacune d'vn fils: cette femme-cy trois iours apres noſtre enfantement s'endormit ſur ſon fils, & l'eſtouffa; & ainſi que ie dormois, elle me tira le mien d'entre mes genoux, & me mit le ſien mort en la place

„ du mien viuant. Quand le iour fut venu, „ comme ie voulois bailler la mammelle à „ l'enfant, ie ne trouuay point le mien, mais „ ie vis l'enfant de cette femme tout mort „ auprés de moy : ce que ie reconnus apres „ que i'eus bien diligemment conſideré. I'ay „ demandé par pluſieurs fois mon fils, & „ tout cela ne m'a de rien profité: pour cette „ cauſe ie ſuis venuë au refuge vers toy, Sire: car dautant qu'il n'y a perſonne qui en puiſſe rendre témoignage, à cauſe que nous eſtions ſeules, elle demeure obſtinée en cela, qu'elle me dénie ce qui eſt mien. Lors le Roy commanda à l'autre de parler, & de répondre à ſa partie aduerſe, ſi elle auoit quelque choſe à dire. L'autre nia tout à plat d'auoir fait ce dont l'autre l'accuſoit, & aſſeuroit par ſerment que le viuant eſtoit ſien, & le mort eſtoit à l'autre femme qui la blaſmoit. Sur cela il n'y auoit perſonne qui peuſt trouuer ouuerture pour decider ce different; mais chacun auoit les yeux fermez en vne choſe ſi obſcure, comme ſi c'eut eſté vne enigme. Le Roy ſeul s'aduiſa d'vn tel moyen. Il commanda qu'on apportaſt les deux enfans, tant le mort que le vif, & appella vn de ſes officiers, & luy ordonna de diuiſer de ſon eſpée les deux enfans, chacun en deux parties, afin que chacune de ces deux femmes euſt vne portion de l'vn, & vne de l'autre. Il n'y auoit perſonne là preſent qui ne condamnaſt ſecretement en ſon cœur vne telle ſentence, comme vn iugement puerile & ridicule. Mais ſur cela la „ vraye mere commença à s'écrier: Non, „ qu'il ne ſoit point ainſi fait; mais pluſtoſt „ que l'enfant tout entier & vif ſoit adiugé à „ cette femme, il me ſera meilleur de le voir en vie, encore qu'il ſoit eſtimé eſtre à vn autre. Au contraire l'autre femme eſtoit bien contente qu'il fuſt fait ſelon que Salomon l'auoit ordonné, & vouloit bien prendre ce cruel plaiſir par la douleur de la vraye mere. Le Roy donc connoiſſant bien que ces dernieres paroles n'eſtoient point feintes, mais qu'elles eſtoient ſorties par la force de la verité, adiugea l'enfant à la femme qui auoit crié, pource que ſon affection demonſtroit aſſez qu'elle eſtoit la vraye mere, & condamna l'autre comme femme malicieuſe, de ce que non ſeulemẽt elle auoit eſtouffé ſon enfant, mais auſſi taſchoit de faire mourir l'enfant de ſa voiſine. Cela fut vn ſingulier teſmoignage de la ſageſſe & prudence du Roy à tout le peuple d'Iſraël, & depuis ce iour là chacun luy rendoit vne humble obeyſſance, comme à celuy qui auoit en vntendement diuin. Or voicy quels gouuerneurs & Preuoſts il auoit en toute ſa Iuriſdiction. Vn eſtoit Toparche de la contrée d'Ephraim: Deker de celle de Bethſames. La region maritine & ceſle en laquelle eſtoit Dor, eſtoit ſous le gouuernement d'Aminadab gẽdre de Salomon. Puis Banaia fils d'Achil auoit ſous ſoy le grand Champ, & la region qui touche iuſques au Iourdain, eſtoit aſſiſe ſous ce gouuernemẽt. Gabar auoit ſous ſa preuoſté la contrée de Galaad & de Gaulan iuſques au Liban, qui contenoit ſoixante grandes villes & fortes. Achinadab eſtoit gouuerneur de toute la Galilée iuſques à Sidon, & auoit pour femme la fille du Roy Salomon, laquelle eſtoit nommée Baſin. Et Banacat tenoit le pays maritime, qui eſt à l'entour d'Arce. Saphat auoit ſous ſoy les deux montagnes, Itaburin & Carmel, & toute la baſſe Galilée, qui s'eſtend iuſques au fleuue de Iourdain. Suba auoit le pays des Benjamites, & Tabar la region qui eſt par delà le Iourdain. Et il y auoit vn Lieutenant general ordonné par deſſus tous ces gouuerneurs & preuoſts. A grand peine ſçauroit-on penſer comment les Hebreux meſmement la lignée de Iuda eſtoient creus en ce temps-là tant en richeſſes qu'en nombre. Et le peuple s'appliquoit à labourer les champs: car il eſtoit en grande paix, & nullement diſtrait ny embroüillé d'aucuns bruits de guerre, ny de tumultes ou ſeditions; & outre cela il iouïſſoit d'vne pleine liberté ſans aucune faſcherie, & chacun s'addonnoit ſur tout à faire valoir ſon bien & l'augmenter. Le Roy auſſi auoit d'autres preuoſts & gouuerneurs, qui preſidoient ſur les regions des Syriens & autres barbares habitans entre l'Egypte & le fleuue Euphrates, & recueilloient les tributs. Ces barbares contribuoient ordinairemẽt pour la table du Roy trente meſures de fine farine, & ſoixante meſures d'autre farine, & auec cela dix bœufs gras, & vingt de paſturage, & cent aigneaux engreſſez, outre les beſtes de venaiſon, à ſçauoir des cerfs, chevreuls & buffles, ſans compter les oiſeaux & les poiſſons. Il y auoit vne ſi grande multitude de chariots, que pour les cheuaux qu'il falloit pour les atteler, il auoit en ſes eſcuries quarante mille mangeoires, où eſtoient nourris des cheuaux accouplez. De plus, il auoit douze mille Cheualiers, la moitié ne bougeoit du coſté du Roy en Hieruſalem, l'autre moitié eſtoit éparce aux champs par les pays du Roy en garniſon. Celuy qui eſtoit ordonné ſur la dépenſe ordinaire du Roy, auoit auſſi la charge de fournir le fourrage pour les cheuaux, & de faire porter toutes ces prouiſions en quelque lieu que le Roy ſe trouuaſt. Or la prudence de Salomon eſtoit ſi grande, qu'il ſurmontoit ſans comparaiſon tous ceux qui auoient eſté deuant luy, ſans excepter les Egyptiens meſmes, qui touſiours ont fait eſtat d'eſtre ſages, & de

3. Reg. 4.

tous temps ont eſté tenus tels. Il eſtoit auſſi beaucoup plus ſage que quelque Hebreu qu'il y eut en ce temps-là, de quelque reputation qu'il fuſt: comme il y en auoit quelques-vns eſtimez fort ſages, & entr'autres ces quatre, Heman, Athan, Chalcol, Dorda, qui eſtoient tous quatre fils de Mahol. Il compoſa cinq mille liures de Cantiques & vers, & trois mille liures de paraboles & ſimilitudes. Il a donné à chacune ſorte de plante ſa parabole, depuis l'hyſope iuſqu'au cedre. Autant en a-il fait des beſtes & des oyſeaux, & de tous les autres animaux terreſtres, & des poiſſons des eaues: car il connoiſſoit la nature de tous les animaux, & employoit ſon eſtude à cela, & entendoit fort bien la proprieté de toutes choſes. Dauantage, il auoit obtenu par vn don celeſte, & pour l'vtilité & grand profit des hommes, la connoiſſance des remedes qui eſtoient pour repouſſer [a] les eſprits malins. Et de fait il a compoſé vn liure de charmes pour chaſſer les maladies, & il a laiſſé par eſcrit des façons de cõiurer les diables, qui ſont pour les chaſſer d'vne telle ſorte, qu'ils n'oſét iamais puis apres retourner, & iuſqu'à ce iourd'hui cette façon de guerir, a vne grande vigueur entre les gens de noſtre nation. I'ay veu vn homme Iuif, nommé Eleazar, qui en la preſence de Veſpaſien & de ſes fils, & de pluſieurs Capitaines & ſoldats gueriſt beaucoup de demoniaques, & voici qu'elle eſtoit cette façon de guerir: On attachoit au nez du malade vn anneau, & ſous le ſceau où on met la pierre de l'anneau, il y auoit vne eſpece de racine enchaſſée, laquelle racine auoit eſté enſeignée par Salomon, & le malade en flairant l'odeur de la racine, tiroit le diable hors de ſon corps. Eleazar voyant l'homme tombé par terre, coniuroit le diable de ne plus retourner, faiſant mention de Salomon, & recitant les charmes qu'il auoit eſcrits en ſon liure: dauantage Eleazar voulant monſtrer la force de ſon art à ceux qui eſtoient là preſens, mettoit bien prés de là vn pot ou vne cruche, vne aiguiere, ou vn baſſin plein d'eaue; & commandoit à l'eſprit malin ſortant hors du corps de l'homme, qu'il iettaſt par terre ce pot ou baſſin, & donnaſt à connoiſtre aux aſſiſtans qu'il eſtoit ſorty hors du malade. Cela ſe faiſoit comme il auoit dit, & connoiſſoit-on par ce moyen quelle auoit eſté la ſageſſe & ſcience de Salomon. Parquoy il m'a ſemblé bon auſſi de reciter cette hiſtoire, afin que l'on connoiſſe la nature excellente de ce Roy, & comment il a eſté aimé de Dieu, & admirable en toutes ſortes de vertus. Irom Roy des Tyriens eſtant aduerty que Salomon auoit ſuccedé au Royaume de ſon pere, en fut fort ioyeux, car il auoit eſté amy de Dauid, & enuoya vers luy ſes Ambaſſadeurs pour luy declarer la ioye qu'il auoit de ſon aduenement à la Couronne: & Salomon luy écriuit par ſes Ambaſſadeurs meſmes preſque en cette ſorte: Salomon au Roy Irom: „Sçache que mon pere a voulu edifier vn „Temple à Dieu, mais les guerres conti„nuelles l'en ont empeſché: car il n'a iamais „ceſſé qu'il n'ait dompté tous ſes ennemis „iuſques à ſe les rendre tributaires. Mais de moy, ie rends graces à Dieu, de la paix de laquelle il nous fait iouïr maintenant, & ay deliberé d'employer ce preſent loiſir qui m'eſt donné à baſtir vne maiſon à la maieſté diuine, à cauſe que Dieu auoit deſia auparauant predit à mon pere que le Temple deuoit eſtre baſty par moy. Parquoy ie te prie que tu enuoyes quelques-vns de tes ſeruiteurs auec les miens au mont du Liban pour y couper du marrein, puis que les Sidoniens ſont beaucoup plus experts & induſtrieux à cela que non pas nos Hebreux. Et quant au „ſalaire & à la recompenſe des ouuriers, ie „t'en fais iuge, pour en dire combien il fau„dra à vn chacun pour ſa peine. Le Roy „Irom leut de bon cœur cette Epiſtre, & „fit cette réponſe à Salomon: Le Roy Irom „au Roy Salomon: Dieu ſoit loüé de ce qu'il „t'a mis en poſſeſſion du Royaume de Da„uid ton pere, toy qui es homme ſage & „doüé de toutes ſortes de vertus. Puis que „rien ne me pouuoit aduenir à quoy ie priſ„ſe plus de plaiſir, ie feray voir volontiers „ce que ton cœur deſire: car ie donneray „ordre de faire coupper pluſieurs & gran„des pieces de bois tant de cedres que de „cyprés, & feray que mes gens les mene„ront iuſques à la mer, & leur commande„ray de faire lier pluſieurs radeaux enſem„ble, & aborder en quelque lieu que tu „voudras de toute ta iuriſdiction, afin que „tes gens n'ayent la peine que de les faire „mener iuſques en ta ville de Hieruſalem. „Et pour recompenſe nous te demandons „que tu nous octroye vne traite de bleds, „dautant que nous en auons icy grand [b] beſoin, pource que nous habitõs en vne Iſle. „Encore peut-on bien monſtrer auiourd'huy la copie de ces lettres, & là-on trouue dans les Croniques & Annales tant des „Tyrans que des Hebreux. Et ſi quelqu'vn veut auoir vne certaine connoiſſance de ces choſes, qu'il demande congé à ceux qui ont la charge des regiſtres publics de les voir, & il trouuera que ce qui y eſt par écrit, s'accorde à ce qui eſt mis icy. I'ay bien voulu faire cét aduertiſſement, afin que ceux qui verront ou liront cecy, ſçachent que nous ne diſons rien ou ſongeons pour adiouſter à la verité, ou pour entre-meſler quelques choſes vray-ſemblables, & ſeulement pro-

[a] Cecy eſt bien contre l'impoſture des magiciens & deuins, qui font Salomõ autheur de l'art d'euoquer les diables, luy attribuant vn damnable liure, intitulé Claricula Salomonis, qui cõtient les principes & inſtitutions de magie, auec vn autre, qu'ils inſcriuent Annuli Salomonis, pource qu'il enſeigne la maniere d'enclorre les diables dans vn anneau, pour s'en ſeruir aux deuinatiõs: car il a enſeigné tout le cõtraire, laiſſant des liures pour les chaſſer, & ayant le don des Exorciſtes de noſtre primitiue Egliſe, duquel ſaint Paul fait mention. 3. Reg. 4.

[b] La Cité de Tyrus étoit de ce temps-là vne Iſle diſtante de la terre ferme, l'eſpace de quatre ſtades. Depuis Alexãdre le grand à force de terraſſes la conioignit à la terre ferme; liſez Diodore Sicilien liure 17.

pres a pour delecter les aureilles & les esprits des auditeurs : & apres ie prie le Lecteur de ne s'enquerir point plus auant ; comme à la verité on ne se pourroit détourner de ce qui est bien seant & honneste en la narration d'vne telle histoire que cette-cy, sans commettre vne grande meschanceté. Pour cette raison ie suis bien content que tout ce que i'ay écrit soit reietté, si mes écrits ne sont tels, que la verité n'en puisse estre prouuée par argumens inuincibles. Apres donc que le Roy Salomon eut receu les lettres du Roy des Tyriens, il fut fort ioyeux de sa bonne volonté ; & pour reconnoissance de cette amitié & facilité de faire plaisir, il luy enuoya ce qu'il desiroit, & luy octroya de leuer tous les ans deux mille mesures de froment, & autant de baths d'huile, & autant de vin, chacun bath contenant 72. pintes. Ce commencement d'amitié cõtractée entre ces deux Rois, fut cause qu'il y eut plus grande alliance entr'eux, laquelle dura ferme iusques à la fin. Au reste, Salomon prit trente mille ouuriers d'entre les Hebreux au lieu de Tribal, & distribua prudemment les œuures entre-eux, afin que le trauail ne fut point si difficile à porter. Car il ordonna qu'il y auroit dix mille de ces ouuriers, qui trauailleroient vn mois entier à coupper du bois dedans la forest, & puis se reposeroient deux mois, s'en retournans en leur maison, & cependant il y en suruiendroit autres dix mille en leur place, & puis les autres dix mille viendroient trauailler en leur rang iusques à la fin de l'œuure ; & le quatriéme mois les premiers deuoient retourner à la besongne, & ainsi consequemment des autres. Adoram fut ordonné conducteur sur ce nombre d'ouuriers. Outre ceux-cy il y en eut d'autres mis en besongne, à sçauoir ceux qui estoient venus de dehors pour habiter en la region des Hebreux, qui auoient esté ordonnez par Dauid à porter les pierres & autres matieres. Le nombre de ceux-cy estoit de septante mille, & y auoit aussi octante mille maçons, & trois mille & deux cens maistres. Or ceux-cy auoient charge d'emmener & de tailler de grosses & grandes pierres pour faire les fondemens du Temple, qu'il falloit premierement tailler en la montagne, & les applanir auant que les emmener de là en la ville ; & cela estoit enioint non seulement aux Israëlites, mais aux ouuriers de dehors que le Roy Irom auoit enuoyé.

III. 3. Roys 6.

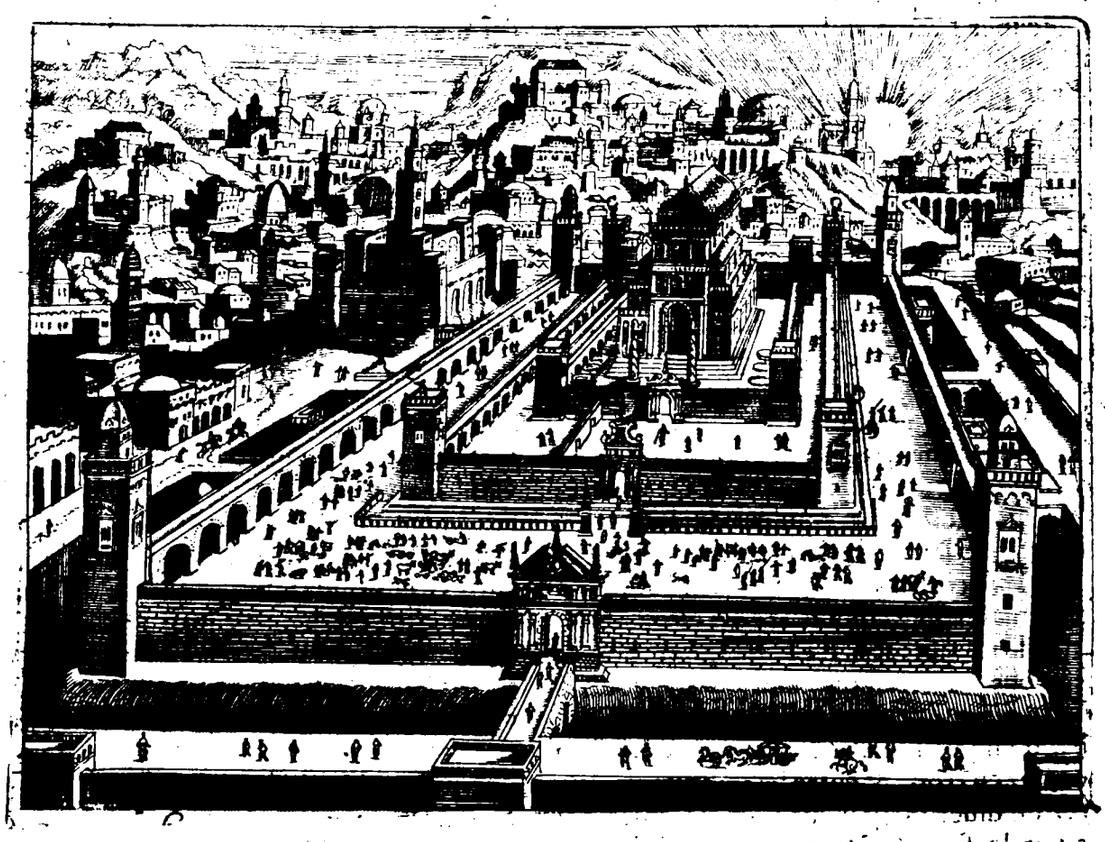
Or Salomon commença cét edifice du Temple le quatriéme an de son regne, au second mois que les Macedoniens appellent Artemisius, & les Hebreux, Iar: b & cela fut c cinq cens nonante & deux ans apres que les Israëlites sortirent d'Egypte, & mille & vingt ans apres qu'Abraham partit de Mesopotamie pour venir en la terre de Chanaan, & mille quatre cens quarante apres le deluge. Et si on veut compter depuis la creation du premier hõme iusques au temps que le Temple commença à estre basty, on y trouuera trois mille cent & deux ans. Ce commencement de bastiment escheut en l'onziéme année du regne d'Irom, qui estoit Roy des Tyriens ; & la principale ville de son Royaume, qui est Tyr, edifiée deux cens & quarante ans auant que le Temple fust commencé à bastir. Salomon donc fit fouyr la terre fort profondement pour asseoir les fondemens qu'il fit faire de forte & grosses pierres, afin qu'elles peussent resister contre la violence des temps & des saisons, & contre tous orages ; en sorte qu'estans liées auec la terre ioignante, peussent aussi seruir de fond, & donner fermeté à tout grand bastiment qui seroit edifié par dessus, & soustenir par leur fort appuy toute la grãde pesanteur de tout l'edifice, auec le bel ornement & parades somptueuses de tout l'enrichissement. Ainsi les fondemens ne deuoiẽt point estre en moindre admiration, que ce que les ouuriers deuoient depuis elabourer par dessus, fust pour la largeur & grandeur, ou pour la beauté, ou magnificence. L'œuure fut eleué de pierres blanches iusques au lambris. La hauteur de cet edifice fut de soixante coudées, & la longueur d'autant, & la largeur de 20. Puis apres sur ce premier edifice du Temple il y en auoit vn autre de pareille mesure, en sorte que toute la hauteur du Temple estoit de cent vingts coudées. Au reste il estoit tourné deuers Orient. A l'entrée du Temple il y auoit vne allée longue de vingt coudées, selon la mesure de la largeur du Temple, large de dix coudées, & haute de six vingts. Outre plus il fit faire tout à l'entour du Temple trente chambrettes, lesquelles estans serrées ensemble, seruoiẽt par dehors d'arcs-boutans aux murailles du Temple. Dauantage on pouuoit passer de l'vne à l'autre, & chacune auoit vingt-cinq coudées de longueur, autant de largeur, & vingt de hauteur. Il y auoit vne autre rangée de chambres sur ces premieres, & sur cette rangée encore vne autre troisiéme ; il n'y en auoit non plus en bas qu'au plus haut, & toutes estoient de semblables longueur, hauteur & largeur ; en sorte qu'elles estoient hautes autant que le plus bas edifice : car le dessus n'estoit pas basty à l'entour. Et le tout estoit couuert de cedres, & chacune chãbre auoit sa couuerture à part, & nõ point ioignante l'vne à l'autre ; les autres estoient liées ensemble de grosses & longues pieces de bois, qui touchoiẽt depuis vn costé iusques à l'autre, tellement que

a Il dit cecy à cause des Grecs qui ont eu le bruit d'écrire l'histoire à plaisir, & ne se soucier aucunemẽt de la verité ; voy tout le commẽcement d'Herodian historiographe, auec le prouerbe, Grece mensongere.

b En françois Avril.

c La verité hebraïque ne met que 480. ans, l'an du mõde 3185. & selon Iosephe 3102.

les parois meſmes ainſi cheuillées eſtoient renduës plus fermes. Auec ces poultres & groſſes pieces de bois il y auoit vn planché de meſme matiere par deſſous ; & ce planché eſtoit fort bien vny & poly, & enrichy de feüilles & graueures de fin or. Les murailles auſſi eſtoient couuertes d'ais de cedre, dorées & richement eſtoffées, tellement que l'or reluiſoit par tout, & la lueur ſe rencontrant de tous coſtez eſblouïſſoit les yeux de ceux qui entroient. Tout le baſtiment eſtoit de pierres ſi bien polies, & ſi proprement agencées, qu'à peine pouuoit-on apperceuoir les iointures ; & ceux meſmes qui regardoient de bien prés, ne pouuoient connoiſtre ou le marteau auoit frappé, ny par ou quelqu'autre inſtrument auoit paſſé, tant toutes choſes eſtoient bien liées & iointes enſemble, ſi qu'il ſembloit pluſtoſt qu'elles fuſſent toutes d'vne piece, qu'aſſemblées l'vne auec l'autre. Au reſte voicy qu'elle fut l'inuention de Salomon pour faire à ce grand baſtiment vne viz, par ou on montaſt iuſques à la plus haute partie du Temple. Il fit enfermer cette viz dedans A l'épaiſſeur de la muraille ; car du coſté d'Orient cette partie n'auoit point de grand portail, comme la plus baſſe ; mais aux coſtez il y auoit de petits huis, & les ais de cedre couſuës enſemble par tout le Temple, & dehors & dedans ſeruoient beaucoup à rendre l'ouurage plus ferme. Ces ais auſſi eſtoient ſerrez l'vn à l'autre de chaine fortes & groſſes. En apres il ordonna que le Temple fut diuiſé en deux, faiſant le lieu ſecret de vingt coudées, où il n'eſtoit permis à perſonne d'entrer ; le reſte du Temple contenoit quarante coudées, & eſtoit appellé particulierement le ſaint Temple. Il fit attacher de grandes portes de cedre en la muraille qui ſeparoit ces deux parties, & ces portes eſtoient dorées & grauées, qu'il fit auſſi couurir de voiles peints, de beaucoup de fleurs, qui eſtoient faites d'azur, de pourpre, d'eſcarlate & de fin lin. Apres il fit faire deux cherubins d'or maſſif pour mettre ſur le Propiciatoire dans le ſaint Secret, qui auoit vingt coudées de quelque coſté que ce fuſt. Et chaque cherubin auoit vingt coudées de hauteur, & deux ailes, ayans B



cinq coudées d'eſtenduë ; pour cette raiſon il n'y auoit pas grande eſpace entre deux. D'vne aile l'vn touchoit à la muraille qui eſtoit deuers le Midy ; & l'autre à coſté qui eſtoit deuers le Septemtrion, & les deux autres ailes s'entre-touchoient, dont ils defendoient l'arche qui eſtoit poſée au milieu. Or à peine pourroit-on dire ny penſer quel eſtoit le pourtrait, ou qu'elle eſtoit la figure de ces deux cherubins. Il fit auſſi couurir le paué du Temple de larmes d'or. Au grand portail il fit attacher des huis ſelon la proportion de la muraille, larges de vingt coudées, & enduites d'or. Et pour dire en bref, il ne laiſſa rien ny dedans ny dehors qui ne fuſt couuert d'or. Auſſi il fit tendre vn tapis à ce portail, ſemblable à celuy qui eſtoit tendu ſur la porte de dedans. Au reſte l'al-

lée n'auoit rien de semblable. Apres cela Salomon fit venir vn ouurier de la ville de Tyr, nommé Chiram, fils d'vne femme qui estoit de la lignée de Nepthali, & son pere Vr estoit natif de Tyr, toutefois descendu de parens Israëlites. Cét ouurier estoit fort ingenieux en quelque matiere que ce fust, & principalement en ouurages d'or, d'argent & d'airain. Le Roy se seruit de luy en tous les ouurages excellens qu'il voulut mettre au Temple. Chiram donc fit deux colõnes d'airain, épaisses de quatre doigts, hautes de dix-huit coudées, & leur circonference cõtenoit douze coudées. Au dessus il y auoit des chapiteaux de fonte, faits en forme de lis, ayans cinq coudées de hauteur.

Et tout à l'entour de ces colomnes il y auoit des treillis d'or qui couuroient les lis; apres cela il y auoit deux rangées de grenades iusques au nombre de deux cens. Il fit mettre ces colomnes à l'entrée du porche; l'vne estoit nommée Iachin, & fut mis au costé droit; l'autre estoit appellée Boz, & fut mise au costé gauche. Chiram aussi fit vn vaisseau de fonte d'airain, en forme d'vn demy-rond, lequel pour sa grandeur fut appellé mer: car d'vn bord iusques à l'autre il y auoit dix coudées; & ce bord estoit épais d'vne paume. Et le milieu estoit soustenu d'vn arrondissement redoublé en dix, & la ligne en diametre estoit d'vne coudée. A l'entour du bord il y auoit douze bœufs, & de chaque regard des quatre vents il y en auoit trois. Tout le derriere de ces douze bœufs estoit abbaissé, afin que ce grand vaisseau fait en demy-rond fust soustenu dessus, estant enfoncé en son milieu: dedans cette mer il y pouuoit entrer trois mille baths, qui estoient mesures pour les choses liquides. Dauantage, il fit dix soubassemens d'airain en ces bords, & les fit en quarré: chacun auoit cinq coudées de longueur, quatre de largeur, & six de hauteur. Les pieces de cette ouurage estoient forgées à part; mais voicy comment elles estoient ensemble rapportées. Il y auoit quatre embastemens quarrez posez aux quatre coins, à quoy les costez des soubassemens estoient liez d'vne part & d'autre, & ceux-cy estoiẽt diuisez en trois, & entre les iointures bigarrez de diuerses graueures; d'vn costé il y auoit des faces & figures de lions, de l'autre costé des figures de taureaux & d'aigles. Les embastemens aussi estoient estoffez de semblables graueures. Et tout l'ouurage estoit sur quatre roues de fonte, qui auoient des rayons & boisselets; & il y auoit vn interualle d'vne coudée & demie entre les deux extremitez. Or c'estoit merueille que de voir les circonferences des roues, comment elles se tenoient fermes sur leurs iantes étans attachées aux costez des soubassemens. Pour lier les coins d'enhaut, il y auoit des espaules & des mains estenduës faites de fonte. Sur cela il y auoit vn arrondissement qui auoit vn bord, en sorte qu'il sembloit estre soustenu des mains. Et de ce costé-là il y auoit des figures de lyons & aigles si propremẽts entretenãs, qu'on eust pensé qu'elles fussent toutes d'vne piece, & entre deux il y auoit des arbrisseaux de palme. Voila qu'elle estoit la façon des dix soubassemens. De plus, de cette mesme matiere d'airain il fit dix cuuiers ronds, chacun d'eux contenant quarante choas, qui estoit certaine mesure, comme vous diriez sextiers ou quartes: car ils estoiẽt hauts de quatre coudées, & auſſi il y auoit autant d'espace d'vn bord à l'autre. Il mit ces dix cuuiers sur les soubassemens, qu'ils appelloient selon leur langue Mechenoth. Les cinq estoient posez du costé Septemtrional du Temple, qui estoit le costé gauche, & les cinq autres du costé du Midy, qui estoit le costé droit; en sorte qu'ils regardoient deuers Orient, où il posa auſſi la mer. Et apres qu'il eut remply tous ces vaisseaux d'eauë, la mer fut deputée à cet vsage, que le Sacrificateur entrans au Temple, y deuoient prendre de l'eauë pour en lauer leurs mains & leurs pieds, toutes les fois qu'ils voudroient monter à l'Autel. Les cuuiers estoient ordonnez, à ce que de l'eauë qui estoit dedans, les entrailles & pieds des bestes destinées pour le sacrifice fussent lauez. Apres il fit vn Autel d'airain de vingt coudées de longueur, & autant de largeur, & dix de hauteur, où les haulocaustes & offrandes deuoient estre brulées. Tous les vaisseaux de l'Autel furent auſſi faits d'airain poly, à sçauoir chauderons, tenailles, balais, bassins, crochets, & autres vaisseaux, qui estoient si bien polis, qu'ils rendoient vne splendeur semblable à l'or. Puis le Roy dedia plusieurs tables, & entr'autres il en donna vne fort grande d'or massif, sur quoy estoient mis les pains sacrez; les autres n'estoient gueres moindres, mais étoient faites de diuerse façon, on mettoit les phioles ou boucals, & les tasses d'or, iusques au nombre de vingt mille, & d'argent iusques au nombre de quarante mille. Il fit encore faire dix mille chandeliers selon l'ordonnance de Moyse, dont il en dedia vn pour le Temple, qui deuoit éclairer tout le long du iour selon la loy, & vne table où estoient les pains offerts, assise au costé Septemtrional du Temple, à l'opposite du chandelier: car le chandelier estoit posé du costé Meridional, & il y auoit entre deux cet Autel d'or. La partie du deuant du Temple longue de quarante coudées contenoit toutes ces choses, & estoit cette partie que

le voile ſeparoit du lieu ſecret, dedans lequel on deuoit mettre l'arche. Dauantage le Roy fit faire octante mille hanaps à boire vin, & cent mille phioles d'or, & deux fois autant d'argent. De plus octante mille plats d'or pour y offrir la fine farine deſtrempée ſur l'Autel, & deux fois autant de plats d'argent. En apres ſoixante mille taſſe de fin or, où la farine eſtoit détrempée en huile, & ſix vingts mille d'argent. Plus vingt mille aſſarons & hins d'or (qui eſtoient certaines meſures) & deux fois autant d'argent. De plus vingt mille encenſoirs d'or, pour offrir les parfums au Temple, & cinquante mille autres qui ſeruoient à porter le feu depuis le grand Autel iuſques au petit, qui eſtoit poſé dedans le Temple. Il fit faire auſſi les ornemens des Sacrificateurs & accouſtremens longs iuſques aux talons, & d'ephods auec leurs pierres precieuſes, iuſques au nombre de mille. Il n'y auoit qu'vne couronne, en laquelle Moyſe auoit engraué le nom de Dieu, qui a duré iuſques à ce iour. Il fit encore faire des eſtoles de fin lin pour l'vſage des Sacrificateurs, auec dix mille ceintures de pourpre, & deux cens mille trompettes, telles que Moyſe auoit ordonnées. Apres deux cent mille autres eſtoles de fin lin pour les Leuites, deputez pour chanter les Hymnes & les Pſeaumes. Outre cela quarante mille inſtrumens de muſique, comme harpes, pſalterions & autres, faits d'vn metail compoſé d'or & d'argent, & ces inſtrumens eſtoient deputez pour les muſiciens qui en ſçauoient iouër. Salomon fit faire toutes ces choſes magnifiquement pour la gloire de Dieu, n'y eſpargnant rien, mais auec toute liberalité, & mit tout cela dedans les treſors ſacrez. Dauantage il fit faire vne cloſture à l'entour du Temple, haute de trois coudées, laquelle ſelõ les Hebreux eſt appellée Giſon, & cette cloſture eſtoit pour garder d'entrer le peuple laïc, & pour donner entrée ſeulement à ceux qui eſtoient de l'ordre ſacerdotal. Par delà la cloſture il y auoit l'Oratoire, enuironné de grands porches & galeries fort amples, & y auoit de grandes & hautes portes pour donner ouuerture, & chacune de ces portes auoit ſon regard, l'vne vers Orient, l'autre vers le Midy, l'autre vers le Septentriõ, & l'autre vers l'Occident, chaque porte ayant vn huis doré. Dedans cet Oratoire chacun pouuoit bien entrer moyennant qu'il fuſt pur & laué, & certain en ſa conſcience de bien garder les ordonnances de la loy. Or à peine pourroit-on dire, non pas meſme croire, voire quand les yeux en ſeroient teſmoins, de qu'elle admiration eſtoit digne cet Oratoire par dehors. Car les vallées eſtoient ſi profondes que les yeux eſtoient ébloüis de les regarder, qui toutefois auoient eſté remplies, & la terre auoit eſté amaſſée de la hauteur de quatre cens coudées, iuſques à eſgaler le ſommet de la montagne où le Temple a eſté baſty. Par ce moyen il eſt arriué que la place de l'Oratoire a eſté auſſi haut eſleuée qu'eſtoit le Temple. Il fit enuironner cet Oratoire de doubles galeries, qui eſtoient ſouſtenuës de pillier de pierre naturelle: & y auoit deſſus des lambris de cedre à couurir les galeries, qui auoient des portes d'argent.

Or tous ces hauts & excellens ouurages, & les dons offerts pour la fabrique du Temple furent acheuez en ſept ans, & cela eſt pour mõſtrer ouuertement non ſeulement la richeſſe, mais auſſi la diligence qui y fut employée: car ce qui ſembloit requerir la vie entiere d'vn homme, a eſté accomply en bien peu de temps, voire ſi on fait comparaiſon de l'eſpace du temps à la grandeur d'vn tel baſtiment. Apres cela le Roy Salomon enuoya des lettres aux gouuerneurs & anciens d'Iſraël pour aſſembler le peuple en Hieruſalem, afin que chacun viſt le Temple, & que l'arche y fut tranſportée en la preſence de tous. Ainſi donc cela fut ordonné à ſon public par tout, que tous allaſſent en Hieruſalem, & le ſeptieſme mois apres la denonciatiõ faite, chacun à grande peine fut aſſemblé. Ce ſeptieſme mois ſelon les Hebreux eſt appellé Thury, & ſelon les Macedoniens Hyperbereteus. Et en ce meſme temps eſtoit la feſte des Tabernacles, dont les Iſraëlites font fort grande ſolemnité. Ils prirent donc l'arche du lieu où elle eſtoit, & le tabernacle que Moyſe auoit fait baſtir, & tous les vaiſſeaux qui auoient eſté autresfois ordõnez pour le ſeruice de Dieu, pour les ſacrifices & oblations, & tranſporterent le tout au Temple. Là eſtoit le Roy, tout le peuple & les Leuites qui menoient auec eux pluſieurs beſtes pour ſacrifier, & arrouſoient le chemin de choſes liquides, & reſpandoient grande abondance de ſang de beſtes. Là auſſi il y eut vne infinité de parfums agreables, en ſorte que tout à l'entour l'air eſtoit remply de leur bonne ſenteur, & ceux meſmes qui en eſtoient bien loin, ne laiſſoient pas de iouïr de l'odeur, & connoiſſoient que Dieu eſtoit là preſent, & eſtoit venu pour habiter au lieu qui luy eſtoit nouuellement conſacré & baſty: car combien qu'ils ne chantaſſent ny Pſeaumes ny Hymnes, & qu'ils ne ſautaſſent ny danſaſſent, nonobſtant ils ſe trouuerent las quand ils vinrent au Temple: & en cette façon l'arche fut tranſportée; mais quand on vint à la ſeconde porte vers l'Oracle, qui eſtoit le lieu du Temple

A B C D E

a Le grand Autel eſtoit celuy d'airain, où les holocauſtes & les autres ſacrifices ſe brûloient, le petit Autel celuy d'or où on mettoit les encenſemens.

I V. 3. Roys 8.

Il faut lire Tiſri, qui tombe ſur le mois de Septembre.

le plus secret, le peuple s'en alla & les sacrificateurs la porterent, & en toute reuerence la poserent entre les deux cherubins qui touchoient du bout de leurs ailes l'vne à l'autre, sans qu'il y eust aucun espace entre deux (car l'ouurier les auoit ainsi faites) & ils couuroient l'arche comme d'vne voûte ou d'vn ombrage. Dedans cette arche il n'y auoit que les deux tables de pierres, où les dix commandemens de Dieu estoient grauez, que par sa propre bouche il auoit autresfois prononcez au mont de Sina, & on les gardoit là dedans. Et quant au chandelier, & la table & l'Autel d'or, ils poserent tout cela au Temple deuant l'Oracle, aux mesmes lieux où ils auoient esté mis auparauant au Tabernacle, & où ils offroient sacrifices ordinaires. Au reste l'Autel d'airain fut posé deuant le Temple vis à vis des portes, afin que quand on viendroit à ouurir les portes, il parust aux yeux de tous, & qu'on visl la magnificence des oblations & des sacrifices. Et le reste de tous les vaisseaux fut amassé ensemble, & posé dedans le Temple. Apres que toutes les choses appartenantes à l'arche furent deuëment ordonnées, les Sacrificateurs sortirent hors du Sanctuaire, & soudain apparut vne nuée en rondeur, non point fascheuse ou épaisse, comme au temps d'hyuer on voit des broüillards épais, menaçans de pluye; mais estoit espanduë doucement par le Temple, & faisoit vn petit de rosée. Cette nuée obscurcit bien la veuë des Sacrificateurs, tellement qu'à peine se pouuoient-ils voir l'vn l'autre; mais elle fit penser que Dieu estoit descendu au Temple, & y auoit choisi volontiers sa demeure. Ainsi qu'ils pensoient cela en eux-mesmes, Salomon qui pour lors estoit assis, se leua debout, & fit sa priere à Dieu en cette sorte: O Seigneur, cela est bien vray que tu as vne maison eternelle, & nous n'ignorons pas que tu as basty pour toy cette machine vniuerselle, qui comprend le ciel, l'air, la terre & la mer, & que tu la remplis toute de ta gloire diuine; & encore n'est-elle pas si grande, que tu y puisse estre compris. Si est-ce que nous auons consacré & basty ce Temple, qui porte ton nom, afin d'offrir dans son enceinte à ta saincte Majesté, sacrifices, loüanges & oraisons, qui te fussent agreables, & pour obtenir de toy faueur & misericorde, estant certainement persuadez que tu y es present, & cependant il n'y a lieu d'où tu sois absent. Car comme tu vois & entends toutes choses, ce bastiment n'empeschera point que tu n'habites en tous les lieux où bon te semblera, n'estant éloigné de personne, mais present & fauorable à ceux qui desirent d'aller apres toy iour & nuict. Apres que Salomon eut ainsi fait son oraison à Dieu, il s'adressa au peuple, l'instruisant de la puissance & de la prouidence diuine. Il leur remonstroit aussi que Dieu auoit predit à Dauid son pere, tant ce qui luy estoit desia aduenu, que ce qui étoit encore à aduenir; qu'il luy auoit imposé vn nom auant qu'il fust nay, & denoncé qu'il succederoit au Royaume de son pere, & bâtiroit vn Temple à sa diuine Majesté. Puis donc que pour la plus grande part l'euenement a declaré la prophetie estre veritable, ils deuoient offrir des loüanges à Dieu auec action de graces, & ne douter aucunement des promesses faites pour leur felicité à venir, dont ils se deuoient asseurer par l'experience des choses qu'ils auoient desia veuës.

„ Ayant ainsi parlé, il dressa derechef les „ yeux vers le Temple, & estẽdant ses mains „ vers le peuple, il dist: Il est vray qu'il est „ impossible aux hommes, que par leurs œu„ures ils recompensent Dieu pour les fa„ueurs qu'ils ont receus de luy: car la Ma„jesté diuine n'a point besoin de bien quel„conque: estant si haute, que telles recom„penses ne luy peuuent conuenir. Toutes„fois, ô Seigneur, quand il n'y auroit autre „ chose que cecy, que tu nous as faits plus „ excellens que tous autres animaux, certes „ il est bien conuenable, que nous rendions „ des loüanges à ta Maiesté, & il faut bien „ que graces te soient renduës, de ce que tu „ as aimé ma famille & le peuple Hebreu. „ Car quel moyen y a-il de t'appaiser quand „ tu es offensé, ou de s'entretenir en ta gra„ce, autre que la priere & la voix? Nous la „ prenons de l'air, par l'air nous montons à „ vous. Parquoy, Seigneur, ie te rends gra„ces: premierement, de mon pere que tu as „ esleué d'vne si basse condition à vne gloi„re si excellente; puis apres pour moy, de ce „ que iusques à present tu as accomply en „ moy toutes les choses que tu auois promi„ses. Et ie te prie, que pour l'aduenir tu me „ donnes ce que tu as coustume de donner à „ tes bien-aymez, & veüilles accroistre à ia„mais nostre famille, comme tu as promis à „ mon pere, & durant sa vie & à sa mort, que „ le Royaume demeurera stable & ferme en „ nostre famille, & sera continué par succes„sion en beaucoup d'aages & generations. „ Ainsi donc, ô Seigneur, octroye nous ces „ choses, & donne à tous les miens la vertu „ qui t'est si agreable. Dauantage, ie te fais „ cette requeste, que tu enuoye iusques icy „ ton esprit pour resider en ce Temple, afin „ qu'il nous apparoisse, que mesmes tu de„meures en la terre. Autrement toute cet„te grande circonference du ciel t'est mes„me vn bien petit domicile; tant s'en faut „ que tu puisses estre compris en ce basti-

ment

„ment tel quel. Neantmoins, Seigneur, pre-
„ſerue-le & le garde comme tien contre la
„violence & contre tous les outrages des
„ennemis, & en ayes ſoin comme de ton
„propre heritage. Et s'il aduient quelque-
„fois que le peuple t'ait offenſé, & que pour
„cela tu le viennes à affliger & punir, ou par
„ſterilité de la terre, ou peſtilence, ou par
„glaiue, ou par quelqu'autre fleau, comme
„tu as accouſtumé de punir ceux qui ont
„violé tes commandemens; & ſi puis apres
„il vient faire ſon oraiſon en ton Temple,
„aſſemblé pour ce ſuiet, & deſirant d'eſtre
„deliuré, exauce-le comme preſent, & ayant
„compaſſion de luy, met le hors de ſa cala-
„mité. Et ſi te prie, que non ſeulement tu
„faſſes cette grace aux Hebreux crimi-
„nels, mais auſſi à ceux qui y viendront,
„voire des dernieres regions de la terre,
„ou de quelque pays que ce ſoit: donne
„leur par ta faueur ce qu'ils voudront ob-
„tenir de toy, quand ils viendront te re-
„querir en ce lieu. Car on connoiſtra par
„tout alors, que tu as voulu que ce Tem-
„ple te fuſt edifié au milieu de nous, & que
„nous ne ſommes pas inhumains aux eſtran-
„gers; mais que nous ſouffrons volontiers
„& de bon cœur, que tu aides indefferem-
„ment à tous, & leur donnes toutes bonnes
choſes. Ayant ainſi parlé, il ſe ietta en ter-
re ſur ſa face, & adora Dieu long-temps:
puis apres il ſe leua, & offrit des hoſties au
Seigneur, & preſenta ſur l'Autel des beſtes
ſans macules, & là connut par certain ar-
gument, que Dieu auoit eu ſes ſacrifices
agreables: car en la preſence des aſſiſtans le
feu deſcendit de ciel, & tomba ſur l'Au-
tel, & ſaiſiſt les beſtes offertes, & les con-
ſomma. Et ce miracle donna vne opinion
certaine à tout le peuple, que Dieu auoit
choiſi ce lieu pour y habiter; & pour la
joye qu'ils auoient tous, ils ſe ietterent ſur
la face en terre, & adorent Dieu d'vn com-
mun conſentement. Le Roy ſe mit dere-
chef à chanter des loüanges à Dieu, les ex-
hortant à faire le ſemblable, puis qu'ils
auoient veu des ſignes de ſa bonne volonté.
Il les exhortoit auſſi de prier Dieu, qu'il ſe
monſtraſt tel à iamais, & les gardaſt purs
de toutes ordures de peché, & les fiſt mar-
cher en la vraye & pure obeïſſance de ſa
iuſtice, & en la crainte de ſon ſaint Nom,
à celle fin qu'ils peuſſent conſtamment ob-
ſeruer les commandemens que Moyſe leur
auoit donnez par authorité diuine. Que
par ce moyen il aduiendroit que le peuple
des Hebreux ſeroit le mieux fortuné en tou-
tes choſes, & le plus heureux de tous les au-
tres peuples de la terre. Il leur diſoit auſſi
qu'ils euſſent ſoin de contregarder les biens
A excellens qu'ils auoient en main par les meſ-
mes moyens qu'ils auoient deſia obtenus, &
qu'ils en obtiendroient encore de plus
grands & de plus excellens, pourueu qu'ils
ne ſe deſtournaſſent point de Dieu, qu'il ne
falloit pas penſer que ces biens leur fuſſent
aduenus d'autre-part, que de la dignité de
leur iuſtice & religion. Qu'il eſtoit auſſi
auantageux d'acquerir ce qu'ils n'auoient
point encore, que de bien contre-garder
ce qu'ils auoient deſia obtenu, & de don-
ner ordre qu'ils ne perdiſſent rien. Voila ce
que le Roy diſt au peuple, & apres cela il
B donna congé à toute la multitude; mais ce
fut apres qu'il eut ſacrifié à Dieu, tant pour
ſoy que pour tout le peuple. Il offrit douze
mille veaux, ſix vingts mille agneaux: car
ce fut lors que le Temple fut premierement
arrouſé du ſang des beſtes, & tous les He-
breux auec leurs femmes & enfans furent
traictez du relief de la chaire des beſtes. Da-
uantage, le Roy celebra la feſte des Taber-
nacles en grande magnificence deuant le
Temple, quatorze iours durant, ſe reſiouïſ-
ſant auec tout le peuple. Apres que toutes
C ces choſes furent ainſi acheuées, & toute la
ſolemnité deuëment accomplie, chacun
s'en retourna en ſa maiſon, ayant receu con-
gé du Roy, & rendu graces pour le bon or-
dre qu'il auoit mis en la Republique, & pour
les ouurages ſi excellens qu'il auoit ache-
uez; & chacun pria Dieu de donner longue
vie à leur Roy, & ils s'en retournoient
tous joyeux, & chantoient des Hymnes &
des Pſeaumes; en ſorte que le chemin ne
leur eſtoit aucunement ennuyeux. De plus,
apres que l'arche fut rapportée au Temple, 3. Roy. 9.
& que chacun eut contemplé ce magni-
D fique edifice, apres auſſi la ſolemnité de
la feſte acheuée auec pluſieurs ſacrifices, &
qu'vn chacun fut retourné chez ſoy, le Roy
eut vne viſion en dormant, qui luy donna
auis que Dieu auoit eu ſon ſacrifice agrea-
ble, & que ſon oraiſon auoit eſté exaucée;
qu'il garderoit ſon Temple, & y habiteroit
perpetuellement, tant que ſa poſterité &
les ſujets ſe porteroient ſaintement; & ſur
tous autres il l'eſleuoit iuſques au ſouue-
rain degré de felicité, pourueu qu'il ne ſe
deſtournaſt point des commandemens &
ordonnances de ſon pere; & ces enfans
E d'aage en aage obtiendroient la principau-
té ſur cette region, & que le Royaume ne
partiroit point de la lignée de Iuda. Mais ſi
oubliant la vraye religion, il venoit à ſui-
ure les religions baſtardes & eſtranges, il
l'exterminerois du tout, & ne demeureroit
rien de ſa race, & les Iſraëlites ne pour-
roient euiter les calamitez; mais ſeroient
affligez de continuelles guerres, & d'vne in-

finité de malheurs, chaſſez de leurs pays, & bannis de leurs poſſeſſions, & errans parmy les nations barbares & eſtranges. Et le Temple qui eſtoit de nouueau baſty pour lors, ſeroit par la permiſſion de Dieu pillé & brûlé par peuples barbares & cruels, & la ville ſeroit raſée par les ennemis, en ſorte, que le bruit de leur calamité & oppreſſion ſera répandu par tout, & leur miſere ſera ſi grande, qu'il y en aura pluſieurs qui ne la pourront croire, & les voiſins en ſeront tellement ébahis, qu'ils s'enquerront pour qu'elle cauſe les Hebreux ſeront tombez ſous vne telle indignation de Dieu, veu qu'auparauant par ſon aide ils auoient eſté eſleuez à de grandes richeſſes & à vne gloire excellente. Et ceux qui demeurerõt de reſte d'entre le peuple, répondrõt aux voiſins que toutes ces choſes leur ſeront aduenuës pour leurs pechez, & pour auoir trãſgreſſé les loix de leurs peres. Les ſaintes Eſcritures rendẽt teſmoignage, que ces choſes ont eſté reuelées au Roy Salomon par viſion de nuict.

Apres donc que le Roy eut acheué le Temple, dont le baſtiment dura ſept ans, auant qu'il fut acheué il ſe mit à faire baſtir ſon Palais, apres lequel il fut treize ans auant qu'il en peuſt venir à bout: car il n'employa point vne ſi grande diligence apres ce ſecond ouurage, comme il fit apres l'edifice dû Temple. Mais il ne ſe faut ébahir ſi le baſtiment incroyable du Temple a eſté parachеué en ſi peu de temps, combien qu'il fut plus magnifique que tous hommes du monde ne ſçauroient croire: car Dieu luy meſme y mit la main. Quant au Palais Royal, il n'eſtoit pas à beaucoup prés d'vne telle magnificence que le Temple, & la matiere n'auoit pas eſté preparée long-temps auparauant comme de l'autre ouurage; ſi eſt-ce qu'on employa beaucoup plus de temps apres, & il ne faut point d'autre raiſon pour cecy, dautant que ce n'eſtoit point vn baſtimẽt dreſſé pour la maieſté de Dieu, mais pour vn Roy mortel. Toutefois il a eſté auſſi excellemment baſty que requeroit la dignité d'vn tel Roy, & Prince d'vn tel peuple. Or il ſera bon de monſtrer la diſpoſition & l'ordre de ce Palais Royal, afin que de ſa deſcription les Lecteurs puiſſent recueillir & conſiderer ſa magnificence. Premierement, [a] il y auoit vn Palais, d'entrée grand & beau, ſouſtenu ſur pluſieurs pilliers, & ce lieu-là eſtoit deputé pour le plaidoyer, & pour receuoir ceux qui auroient quelque cauſe à debattre; & de fait il eſtoit fort grand & ample, pour tenir vn grand nombre de gens, long de cent coudées, large de cinquante, haut de trente. Il y auoit ſeize colomnes en quarré, ſurquoy eſtoit appuyé ce premier edifice, & ſa couuerture eſtoit ſelon la façon des Corinthiens. Auſſi il y auoit des poſteaux & grandes portes d'vn ſemblable ouurage, qui eſtoient tant pour enrichir l'edifice, que pour le fortifier. Au milieu de toute cette place il y auoit vn pauillon fait en quarré, large de trente coudées, fondé ſur de forts & gros pilliers, & eſtoit vis à vis du Temple; & en ce pauillon il y auoit vn tribunal magnifique, où le Roy ſe ſeoit pour donner les ſentences. A ce pauillon ſe ioignoit vn autre corps de maiſon, qui eſtoit fait expreſſement pour la demeure de la Reine; auec cela il y auoit d'autres grandes ſales, où on ſe pourmenoit pour ſe recreér, & prendre quelque relaſche apres les affaires dépechez. Tous les planchers & bas & hauts de toutes ces ſales eſtoient d'ais de cedre; & baſtis en partie de pierres quarrées de dix coudées, en partie reueſtuës de marbre precieux, qui eſtoit apporté des regions renommées à cauſe de cela, comme on a accouſtumé d'enduire ou reueſtir les Temples & les maiſons Royales. Là il y auoit trois rangs de tapiſſeries bien tiſſuës; & au quatriéme on voyoit vn ouurage admirable de graueure, où il y auoit diuerſes figures d'arbres & de plantes, & les feüilles & les branches eſtoient ſi bien peintes au vif, & d'vn artifice ſi ſubtil, qu'il ſembloit qu'elles ſe remuaſſent. Et le reſte qui eſtoit par deſſus iuſques au lambris, eſtoit couuert d'vne crepiſſure blanche, diuerſifiée de diuerſes couleurs & peintures. Il y auoit outre tout cela d'autres maiſons faites pour le plaiſir, il y auoit auſſi des porches & galeries fort longues, qui ornoient & embelliſſoient grandement tout le Palais, où il y auoit vne fort belle maiſon pour banqueter toute pleine d'or. Auſſi il y auoit des arrieres-chambres, où eſtoit la vaiſſelle du Roy, & toutes ſortes d'vſtencilles pour les banquets & les feſtins. Il ſeroit bien difficile de raconter d'vn bout à autres la ſomptuoſité & diuerſité des ſales, tant grandes que moyennes, & celles qui eſtoient baſties ſous terre, & celles qui eſtoient hautes éleuées d'vne façon fort belle & magnifique, & des bois qui eſtoient fort ioyeux & recreatifs à voir, & propres pour euiter le ſoleil, & ſeruir d'õbrages. Bref, tout cét edifice eſtoit fait de marbre blanc & poly, de bois de cedre, d'or & d'argent; & on voyoit reluire par tout dans les murs & lambris des pierres precieuſes bien agencées & enchaſſées en or, comme cela auoit eſté fait pour l'enrichiſſement du Temple. Dauãtage il y auoit vn fort grand throſne fait d'yuoire & fort proprement graué, & auoit ſix degrez pour y monter, & chacun auoit au bord vne figure de lion, & autant y auoit-il au deſſus de figures de lions. Et au lieu où le Roy eſtoit

ce qu'il eſtoit fait tout de cedres & autres arbres magnifiques pris en ceLiban, de façon qu'il ſembloit vn petit bois.

[a] Ce Palais s'appelloit la maiſon du Liban, non pas qu'il fuſt baſty en la foreſt du Liban, qui eſtoit à l'vne des bornes de la terre Sainte, mais pour-

assis, il y auoit vne figure de mains, qui estoient là comme pour le receuoir; & au lieu où il se panchoit, il y auoit vn bouueau le regardant par derriere, & tout le tribunal estoit couuert de fin or. Salomon fut vingt ans à faire acheuer tous ces beaux ouurages; & pour ce faire outre l'or qu'il auoit en grande abondance, Irom Roy de Tyr luy en enuoya autre grande quantité, & encore plus grande d'argent; & outre cela grand nombre de cedres & de pins. Mais aussi le Roy ne fut point ingrat enuers Irom, mais en reconnoissant le bien qu'il luy auoit fait, il luy enuoyoit par chacun an du bled, du vin & des huiles à foison, dequoy il auoit grand besoin, comme il a esté dit cy-dessus, dautant que le lieu où il habitoit n'estoit qu'vne Isle. Dauantage, il luy donna vingt villes de Galilée, qui estoient prochaines de Tyr. Mais le Roy Irom apres auoir visité & consideré ces villes, n'en fit pas grand conte, & enuoya dire à Salomon qu'il n'auoit point besoin de telle villes; & pour cette raison cette terre fut appellée chabalon, qui est vn mot Phenicien, comme si ont disoit, cela déplaist. Aussi le Roy de Tyr enuoya proposer à Salomon des questions difficiles, le priant qu'il en vouluſt donner la solution, & l'ostaſt de doute. Salomon qui estoit fort expert en cela, & homme fort sçauant & bien entendu, sceut bien aussi rendre réponse à toutes ces questions, & bailler raison à toutes ces difficultez, & declarer ouuertement tout ce qui luy auoit esté proposé. Menander a fait mention de ces deux Roys, qui a transſlaté les Annales & Histoires des Tyriens, de la langue Phenicienne en la langue Grecque; & voicy ce qu'il en dit: Apres la „ mort d'Abibal, son fils Irom succeda au „ Royaume, qui a vécu cinquante-trois ans, „ & regné trente-quatre. Cettuy-cy agran- „ dist son Isle par force terre amassée, & ce „ nouuel accroissement fut appellé le grand „ champ, & donna au Temple de Iupiter „ vne colomne de fin or. Luy-mesme aussi „ fit couper grande quantité de cedres & „ d'autres bois au mont de Liban pour cou- „ urir des Temples, ayant fait démolir les „ vieux Temples, & en fit faire des nœufs à „ Hercules & à Astart, & fut le premier qui „ dressa vne statuë à Hercules, au mois que „ les Macedoniens nomment [a] Peritius. „ Puis apres il entreprit vn voyage de guer- „ re contre les Eiceens, dautant qu'ils ne „ luy payoient pas les tributs qu'ils luy de- „ uoient, & les ayant vaincus il s'en retour- „ na auec joye & gloire en sa maison. Au „ temps de ce Roy Irom Tyrien, il y auoit „ vn ieune homme nommé Abdemon, qui „ donnoit la resolution de quelques proble- „ mes, difficultez que Salomon Roy des Is- „ raëlites auoit proposées pour resoudre. „ Vn autre Historiographe aussi nommé „ Dion, en a parlé disant ainsi: Apres la „ mort d'Abibal, son fils Irom fut receu au „ Royaume. Cettui-cy fit faire des remparts „ en la ville deuers Orient, & par ce moyen „ il agrandit les deffenses de la ville. De plus „ il joignit à la ville le Temple de Iupiter „ Olympien, qui en estoit separé auparauant, & remplit de terre l'espace vuide „ qui estoit entre deux, & donna de grands „ dons de fin or au Temple. Puis apres il „ monta au Liban, & là il fit couper des bois „ en grande quantité pour edifier des Tem- „ ples. Il adiouste cecy, que Solomon Roy „ de Hierusalem, enuoya proposer au Roy „ Irom des questions difficiles pour les re- „ soudre, & contraignit le Roy Irom à luy „ payer grande somme d'argent, pource „ qu'il n'auoit pû resoudre ces problemes: „ Mais puis apres il enuoya vn de ses Ty- „ riens, nommé Abdemon, qui satisfit aux „ questions de Salomon, qui aussi proposa „ d'autres difficultez à Salomon, dont ne „ pouuant venir à bout, il renuoya grande „ somme d'argent à Irom. Voilà ce que „ Dion a escrit de ces deux Rois. Au reste Salomon voyant que les murs de Hierusalem auoient besoin de tours & bouleuars pour plus grande seureté de la ville, & que ces murs n'estoient point tels que requeroit vne telle ville, il en fit faire de nœufs, & bastir de grandes fortes tours.

Il fit aussi edifier d'autres villes qui doiuent bien estre comptées entre les principales, à sçauoir, Asor & Magedon, & pour la troisiéme Gazar, qui est en la Palestine, que Pharaon Roy d'Egypte auoit prise par force, & y auoit tué tous les habitans, sans en espargner vn seul; & depuis en auoit fait vn present à sa fille, qu'il auoit donnée à femme au Roy Solomon. Parquoy Salomon la fit depuis reedifier, dautant qu'elle estoit scituée en lieu fort, & estoit propre pour la guerre & pour resister aux nouuelles entrepriſes. Et assez prés de là, il edifia deux autres villes, l'vne nommée Bethacor, l'autre Baleth, & quelques autres aussi, qui estoient plustost villes de plaisir qu'autrement, à cause du bon air, & de l'abondance des fruits, & pour les eauës des fontaines qui ne tarissoient iamais. Dauantage, estant venu au desert, qui est sur la Syrie, & ayant gaigné cette region, il y fit bastir vne fort grande ville distante de deux iournées de la haute Syrie, & d'vne iournée du fleuue Euphrates; & iusques à la grande ville de Babylon il y auoit bien le chemin de six iournées. La raison pourquoy cette ville est peuplée & habitée, combien qu'elle soit

VI.

[a] Peritius répond à Février, des Latins: tesmoin saint Hieroſme ſur le 1. cha. du Prophete Zachar.

loin des autres endroits cultiuez & fertiles de Syrie, eſt telle, que ceux qui trauerſent le deſert pour venir au milieu de cette terre, trouuent là des puits & fontaines, & non en autre lieu. Apres donc qu'il eut fait edifier cette ville, & enuironner de fortes murailles, il l'appella Thadamor, comme auſſi les Syriens la nomment encore auiourd'huy: mais les Grecs l'appellent a Palmira. Voilà ce que Salomon fit en ce temps-là. Maintenant pource que i'en voy pluſieurs qui demandent comment ſe fait cela, que tous les Roys d'Egypte, depuis Meneüs, qui a edifié Memphis, qui a eſté long-temps deuant noſtre pere Abraham, iuſques au temps de Salomon, ont tous eſté appellez Pharaons, par l'eſpace de treize cens ans & plus, ayans pris ce nom d'vn certain Roy; il m'a ſemblé bon de remedier à leur ignorance, & de rendre raiſon manifeſte pourquoy ils ont eſté ainſi appellez. Ce mot Pharaon, ſelon les Egyptiens, ſignifie Roy, ou Prince. Or ie penſe qu'en leur enfance ils eſtoient autrement nommez, & auſſi-toſt qu'ils eſtoient paruenus à la dignité Royale, ou eſleus par le peuple, ils prenoient le nom de la principauté ou dignité, ſelon leur langue vulgaire. Car tout de meſme les Rois d'Alexandrie auoient d'autres noms auparauant, & quand ils venoient à la Couronne, on les appelloit Ptolomées, du nom du premier Roy de la ville d'Alexandrie. Autant en peut-on dire des Empereurs Romains, qui ſont nommez Ceſars, ayans quelqu'autre nom du païs auparauant. Et ce mot Ceſar, eſt vn nom de dignité & principauté; & les Empereurs vſurpans ce nom, laiſſoient le premier qu'ils auoient receu de leurs parens comme par ſucceſſion. Et de là vient (ſi ie ne ſuis deceu) qu'Herodotus Halicarnaſſeus apres auoir dit que trois cens trente Rois ont ſuccedé au Royaume depuis Meneüs, qui edifia Memphis, n'a point mis leurs noms, pource que tous ont eſté nommez Pharaons, diſant qu'apres ceux-cy il y eut vne femme nommée Nicaulis qui ſucceda au Royaume. Il marque bien le nom de cette femme, & tait le nom des autres; mais c'eſt dautant qu'il n'y auoit que les hommes qui fuſſent capables de ce nom, & non point les femmes. Et de moy, i'ay trouué dans les Chroniques de nos Hebreux, qu'apres ce Pharaon Roy d'Egypte, qui fut beau-pere de Salomon, il n'y eut plus de Rois d'Egypte qui fuſſent nommez de ce nom: & qu'apres luy cette femme qui eſtoit Reine d'Egypte, auſſi bien que d'Ethiopie, vint voir Salomon. Mais nous parlerons cy-apres de cette femme: Ie diray ſeulement que la cauſe pourquoy i'ay icy recité ces choſes, a eſté pour monſtrer que nos liures & les hiſtoires des Egyptiens s'accordent en pluſieurs choſes. Le Roy Salomon rangea ſous ſa puiſſance ce qui reſtoit des Chananeens, qui tenoient encore toute la region depuis le mont Liban iuſques à la ville d'Amath, qui refuſoient de luy obeïr, & les contraignit à luy payer tribut, & par force exigeoit d'eux tous les ans certain nombre d'hommes & femmes eſclaues, & d'autres gens pour les faire venir cultiuer & labourer le païs de Iudée, & les diſtribuer par les villages & bourgades. Car il n'y auoit aucun Hebreu qui fuſt obligé aux œuures ſeruiles; & auſſi cela n'eſtoit point raiſonnable, puiſque Dieu auoit aſſuietty tant d'autres peuples ſous leur domination, il n'eſtoit point conuenable qu'ils fuſſent reputez de la condition des autres qui auoient eſté vaincus; mais aimoient mieux tous manier les armes, les cheuaux & chariots, & s'exercer au fait de la guerre. Il crea donc cinq cens cinquante gouuerneurs ſur les Chananeens, qu'il auoit reduits en ſeruitude; & ces gouuerneurs auoient authorité de par le Roy, ſur ceux qui faiſoient les ouurages, & commandoient comme bon leur ſembloit. Dauantage, le Roy Salomon fit faire pluſieurs nauires au golfe d'Egypte, en vn lieu qu'on appelle Aziongaber, qui eſt prés de la mer rouge, & auiourd'huy on appelle cette ville Berenice, laquelle n'eſt pas fort loin d'vne autre ville nommée Elan, & pour lors cette region eſtoit ſous la iuriſdiction des Hebreux. Et pour faire ces nauires, la liberalité de ſon amy le Roy Irom y ſeruit grandement: car il enuoya à Salomon autant de gens qu'il voulut, tous bien entendus au fait de la marine, qui firent vn voyage par mer auec ceux que Salomon auoit ordonnez pour leur faire compagnie. Cette nauigation eſtoit pour aller au païs des Indes, en vne contrée qu'on appelloit anciennement Sophir, & maintenant eſt nommée la terre d'or, & pour en rapporter de l'or. Ils en recueillirent bien enuiron quatre cens talents, & puis ils retournerent au Roy Salomon.

Cependant la renommée des vertus & de la grande ſageſſe de Salomon, paruint iuſques aux oreilles de la Reine d'Egypte & d'Ethiopie, qui eſtoit deſia paruenuë à quelque degré de ſageſſe, & au reſte eſtoit femme excellente. Il luy prit enuie d'aller voir Salomon, en voulant voir l'experience, pluſtoſt que de croire le bruit qui couroit, qui ſouuent eſt faux, dautant qu'il dépend de la fidelité du rapporteur, & s'eſuanoüit bien-toſt apres. Elle delibera donc de ſe mettre en chemin, quoy que ce fuſt vn long voyage, afin de iouïr de la preſence d'vn tel Roy, ouïr la ſageſſe de ſa propre bouche, &

a Palmira eſtoit anciénement le bout des deux Empires, à ſçauoir des Romains & des Parthes, & n'eſtoit ſuiette ny à l'vn ny à l'autre.

deuiſer auec luy de choſes hautes & obſcures. Elle vint donc en Hieruſalem auec vn appareil honneſte & magnifique. Elle auoit en ſon train des chameaux chargez d'or & de ſenteurs aromatiques, & de pierres precieuſes. Le Roy Salomon luy fit vn honorable accueil, & en tout le reſte la traita humainement & liberalement. Et autant de queſtions obſures que cette Reine luy propoſoit, il en donnoit reſolution facilement, ſelon ſa prudence admirable, & pluſtoſt qu'elle ne penſoit. Elle fut eſtonnée d'vne telle ſageſſe, ayant beaucoup plus trouué par experience, qu'elle n'auoit ouy par le bruit. Et encore eſtoit-elle plus eſtonnée de voir vn Palais ſi beau & magnifique, & de l'ordre des baſtimés ſi bien compaſſez, dautant qu'en cela auſſi elle contemploit mieux l'eſprit excellent du Roy. Mais encore il n'y eut rien qui la fit plus eſtonner qu'vne ſalle, qui eſtoit nommée la foreſt du Liban, & la dépenſe ordinaire des feſtins & banquets ſi ſomptueux, & l'ordre du ſeruice du Roy: car il auoit vn ſi bel ordre par tout, qu'il n'y en auoit pas vn qui failliſt à faire ce qui eſtoit de ſa charge, & qui ne fuſt merueilleuſement bien habillé ſelon ſa liurée. Auſſi elle fut fort rauie de voir les ſacrifices qui eſtoient tous les iours offerts, & de quel ſoin & auec quelle reuerence les Sacrificateurs & Leuites s'appliquoient au ſeruice de Dieu. Elle s'eſtonnoit fort d'y voir cét ordre tous les iours, ce qu'elle ne peut diſſimuler, mais confeſſa franchement deuant le Roy combien elle eſtoit rauie de tels ſpectacles, & luy diſt: Nous auons accouſtumé de nous monſtrer plus tardifs à croire ce que nous entendons, Sire, mais cependant ce n'a point eſté vn faux bruit qui eſt venu iuſques à nous, que ce que nous auons ouy de tes biens, ſoient ceux qui ſont cachez dedans toy, comme ta ſageſſe & prudence, ou ceux qui te viennent d'vn Royaume ſi riche & ſi grand. Mais combien que cette renommée fuſt vraye, toutesfois ie voy bien maintenant qu'elle ne répondoit point à ta grandeur: car encore que ce bruit voulut perſuader les aureilles, neantmoins il n'a peu repreſenter au vif le fait tel qu'il eſtoit, comme il paroiſt à mes yeux maintenant. De moy, il faut que ie confeſſe cecy franchement, qu'ayant douté ſi la renommée eſtoit fauſſe ou vraye, & qu'il n'y euſt quelque choſe inuentée & forgée à plaiſir, maintenant i'ay veu de mes propres yeux des choſes beaucoup plus grandes, que celles que le bruit auoit ſemées. Bien-heureux ſont les Iſraëlites; bien-heureux ſont tes amis & ſeruiteurs, qui ont le bien de jouyr perpetuellement de ta ſageſſe. Dieu ſoit glorifié qui a tant aimé cette region-cy, & ceux qui y habitent, qu'il t'a conſtitué Roy ſur eux. Et ne ſe contentant pas d'auoir monſtré par paroles en qu'elle eſtime elle auoit le Roy, elle donna auſſi à connoiſtre par preſens quelle reuerence elle luy portoit: car elle luy fit preſent de vingt talens d'or, & de grande abondance d'épiceries, & de pierres fort precieuſes. [a] On dit auſſi qu'elle luy apporta vne plante de baume; & nous luy deuons cela, que noſtre region eſt fertile aujourd'huy en baume. Le Roy de ſon coſté luy fit des preſens d'auſſi grande valeur pour le moins que les ſiens, & ne luy refuſa rien de ce qu'elle auoit demandé. Mais le luy donna plus volontiers qu'elle ne l'auoit demandé, & en ce faiſant elle monſtra vne ſinguliere liberalité. Et ainſi cette Reine apres auoir donné & receu des preſens exquis, s'en retourna à ſon païs.

En ce meſme temps on apporta au Roy de la terre d'or, du bois de pin, & force pierres precieuſes; & de ce bois il fit faire les appuis du Temple & de ſon Palais. Il fit faire auſſi d'vne partie de ce bois des inſtrumens de muſique, harpes & pſalterions, ſur quoy les Leuites deuoient chanter les Hymnes & Cantiques au Seigneur, car on n'auoit iamais veu apporter ſi beau bois. Mais il ne faut point penſer que ce bois qu'on appelle aujourd'huy, le bois de pin, & qui eſt paré & fardé par les marchans pour attraire les curieux, ſoit ſemblable à cettuy-cy: car cettuy-cy reſſemble au bois de figuier, excepté qu'il eſt plus reluiſant & plus blanc. C'eſtoit mon deuoir, ce me ſemble, de donner cét aduis, afin que perſonne ne ſoit trompé par ignorance, quand on voudra diſcerner l'vn d'auec l'autre; puis que les affaires du Roy Salomon m'ont amené à cela que ie fiſſe mention de ce bois. Cette meſme nauire apporta au Roy ſix cens ſoixante ſix talents d'or, ſans compter ce que les marchans auoient trafiqué en leur propre nom, & ce que les Toparches & Rois d'Arabie luy auoient enuoyé en pur don. De cét or le Roy fit faire deux cens pauois de fonte, chacun peſant ſix cens ſicles, & fit faire auſſi trois cens boucliers, chacun peſant trois mines, [b] & mit tout cela en la ſalle, qui eſtoit appellée la foreſt du Liban. Il fit faire auſſi des vaiſſeaux d'or maſſifs, où il y auoit force pierres precieuſes enchaſſées, pour boire aux feſtins & banquets, & toutes autres vaiſſelles qui eſtoient pour ſon ſeruice: car l'argent n'eſtoit rien eſtimé pour lors en quelque trafic que ce fuſt: Et pourtant le Roy auoit pluſieurs grands vaiſſeaux ſur la mer de Tharſe, auec quoy il faiſoit porter aux nations lointaines beaucoup & diuerſes ſortes de marchandiſes, dequoy on rapportoit à Salomon grande quantité d'argent & de

[a] Cecy répugne à la tradition hebraique, de laquelle fait mẽtion R. Salomõ ſur le 20. chap. du 4. des Rois. Et meſme à ce qu'écrit Ioſephe Hebrieu au liu. 4. chap. 22. car ils diſent que le baume eſtoit vne plante croiſſant en la ſeule contrée de Hiericho, dés ſa premiere origine. A quoy s'accorde Pline, qui eſcrit que le baume des Egyptiens eſt tiré de celuy de Iudée, & encore qu'il n'eſt pas ſi bon.

[b] C'eſt vne eſpece de monnoye valant dix eſcus couronnez.

fin or, grande abondance d'yuoire & elephans, & grand nombre d'eſclaues Ethiopiens, & de ſignes. On fut trois ans entiers à faire ce voyage de mer, tant à aller qu'à reuenir. Et vne grande renommée eſtoit épanduë par tous les pays & regions à l'entour, des vertus & de la ſageſſe de Salomon: & beaucoup de Roys furent eſmeus de ce bruit, qui bruſloient de deſir de le voir, afin qu'ils fuſſent plus certains de ce qu'on diſoit de luy, & chacun declaroit par ſa munificence quelle affection il luy portoit. On luy enuoyoit des vaiſſeaux tant d'or que d'argent, des habillemens de pourpre, & toutes ſortes d'eſpiceries, grands nombres de cheuaux, chariots & mulets pour porter le bagage, & tels qu'on croyoit que le Roy y deuſt prendre plaiſir, tant pour leur force, que pour leur beauté; en ſorte qu'outre le nombre de cheuaux & chariots qu'il auoit deſia, quatre cens autres & dauantage luy furent donnez, auparauant il auoit mille chariots & vingt mille cheuaux: Mais ceux qui luy furent donnez eſtoient beaux par excellence, & exercez à la courſe; de ſorte qu'ils n'auoiẽt point leurs pareils, ſoit qu'on euſt égard à la beauté ou à la legereté. Pour donner luſtre à la beauté de ces cheuaux, il y auoit des cheualiers qui étoient en la fleur de la ieuneſſe, gens de grande & belle ſtature par deſſus les autres, portans vne longue cheuelure, & eſtoient habillez de pourpre tyrienne, & auec cela ils ſemoient tous les iours des papillotes d'or ſur leur perruque, tellement que leurs teſtes faiſoient vne reuerberation contre les rayons du ſoleil. Ces gens-cy eſtoient armez, & portoient chacun ſon charquois, & ſuiuoient le Roy par tout ou il alloit, qui eſtant haut-eſleué deſſus ſon chariot, & habillé d'vne robbe blanche, auoit accouſtumé de ſortir au matin de la ville. Il y auoit aſſez prés de Hieruſalem vn lieu de plaiſance, nommé Hettan; là il y auoit des iardins & fontaines fort delicieuſes, outre ce qu'il eſtoit de grand reuenu. Le Roy y alloit ſouuent s'ébattre, & y prenoit plaiſir. Or il vſoit d'vne merueilleuſe diligence & prudence en toutes choſes; & comme il deſiroit que toutes choſes fuſſent proprement ajuſtées, il fut meſme ſoigneux de faire pauer les chemins publics, & autant qu'il y en auoit qui menoient en Hieruſalem, où eſtoit ſon ſiege Royal, il les fit pauer de pierres noires, afin qu'ils fuſſent aiſez, tant pour ceux qui y alloient, que pour ceux qui en retournoient. Il le fit auſſi pour monſtrer en cet endroit la magnificence & les richeſſes de ſa Maieſté. Il diſpoſa ainſi de ſes chariots, qu'en chacune ville il y en auroit certain nombre, & en reſerua bien peu auprés de ſoy; il appella les places ou les chariots eſtoient entretenus les villes des chariots. Il amaſſa tant d'argent en Hieruſalem, qu'il y en auoit auſſi grande abondance que de pierres. Outre cela il fit planter aux champs à l'entour de la ville des cedres ſi hauts, qu'on n'en auoit point encores veu de ſi grands au pays de Iudée, & en ſi grande quantité, qu'il y en auoit plus que de meuriers. Il manda auſſi aux marchands d'Egypte qu'ils luy amenaſſent des chariots & des cheuaux à vendre, & il achetoit la coulpe de cheuaux auec leur chariot ſix cens drachmes d'argent, qu'il enuoyoit puis apres aux Rois de Syrie, & aux autres qui habitoient par delà le fleuue Euphrates. Or combien qu'il euſt eſté eſleué en plus grande gloire, & qu'il euſt monſtré plus grande apparence de ſageſſe & richeſſes, que tous ceux qui auoient gouuerné la Republique des Hebreux deuãt luy, neantmoins auant que de mourir, il s'abaſtardiſt, s'eſloignant des mœurs & loix de ſon pere, & la fin de ſes iours ne fut pas correſpõdante à la vie qu'il auoit menée. Car il fut enragé apres les femmes, & exceſſif en impudicité, iuſques-là que ne ſe contentant point des femmes de ſa nation, il en prit d'autres de pays eſtranges, à ſçauoir Sidoniennes, Tyriennes, Ammonites & Idumeennes; & en cette ſorte meſpriſant les inſtitutions & ordonnances de Moyſe, qui ne permettoient de prendre femme que de ſa nation, il s'addonna à ſeruir à leurs dieux, faiſant vne telle abomination pour l'amour qu'il leur portoit. Et toutesfois le Legiſlateur auoit voulu preuenir vn tel danger, de peur que les Iſraëlites ne s'enuelopaſſent dedans leurs ceremonies par vne telle occaſion, & delaiſſans le vray ſeruice de Dieu, ils ne ſe tranſportaſſent aux religions baſtardes des nations profanes. Mais Salomon n'a pas fait grand compte de telles ordonnances, & s'eſt laiſſé ſurmonter par vne volupté deſraiſonnable, prenant pour femmes des plus nobles iuſques à ſept cens, & outre cela il eut trois cens concubines. La fille du Roy d'Egypte eſtoit l'vne de ſes femmes, laquelle eſtoit entre le nombre. Ainſi il deuint ſi aſſoté de leur amour, qu'il ſuiuit leur religion, afin qu'il monſtra mieux l'amour qu'il leur portoit. Et tant plus il deuenoit vieil, tant plus auſſi perdoit-il l'entendement, & oubliant la religion de ſon pere, il rejettoit auſſi le ſeruice du vray Dieu, & ſe laiſſoit abbeſtir par ces femmes eſtrangeres, iuſques à ſuiure leurs ſuperſtitions; combien que deſia auparauant il ſe fuſt deſtourné de l'ordonnance des loix, quand il fit mettre des figures de bœufs au ſoubaſſement de cette grande mer d'airain; comme auſſi il auoit fait metre des figures de lions en ſon Thrô-

3. Roys 11.

ne Royal; car il n'eſtoit point permis de faire de telles choſes. Or encore qu'il euſt vn exemple excellẽt & domeſtique qui le touchaſt de bien prés, à ſçauoir la vertu & la gloire de ſon pere qu'il auoit laiſſée apres ſoy, pour auoir rendu vne pure & ſainte obeïſſance à Dieu; & combien qu'il euſt eſté deux fois aduerty en ſon repos de ſuiure le train de ſon pere (car il luy apparut deux fois en ſonge) ſi eſt-ce qu'il ſe deſtourna de ſes voyes, & mourut auec opprobre & ignominie. Dieu donc luy enuoya vn ſien Prophete pour luy remonſtrer que ſon impieté ne luy eſtoit point cachée, & ne demeureroit pas long-temps impunie, que nonobſtant tant qu'il viuroit le Royaume ne luy ſeroit point oſté, puis qu'ainſi eſtoit que la promeſſe auoit eſté faite à ſon pere; qu'il n'auroit point d'autre ſucceſſeur; mais ſon fils en porteroit la punition, apres qu'il ſeroit fait Roy par la mort de ſon pere; en ſorte toutefois que tout le Royaume ne ſe reuolteroit point; mais dix lignées ſe rendroient à ſon ſeruiteur, & les deux autres demeureroient ſous l'obeïſſance de ſon fils; & ce pour le regard de Dauid ſon grand pere, & de la ville de Hieruſalem, où Dieu auoit choiſi ſa demeure. Apres que Salomon eut ouy ces diſcours il fut grandement troublé & attriſté, voyant que ſa grande proſperité qui luy auoit acquis authorité & reuerence iuſques alors tomboit en ruine; & de fait bien-toſt apres cette denõciation, Dieu luy ſuſcita vn faſcheux ennemy nommé Ader, qui vouloit mal au Roy pour la cauſe qui s'enſuit: Ader eſtoit Idumeen, de grande & noble lignée, eſtant ſorty des Roys. Quand Ioab lieutenant general de l'armée de Dauid faiſoit la guerre en cette region d'Idumée, eſtant venu au deſſus de ſes ennemis, il fit mettre au tranchant de l'eſpée tous ceux qui pouuoient porter baſton pour ſe deffendre, & ce en moins de ſix mois. Cependant il y eut vn ieune homme, à ſçauoir cét Ader qui ſe retira vers Pharaon Roy d'Egypte, qui le recueillit benignement, & luy donna des champs & poſſeſſions, & reuenu aſſez ample pour viure; & quand il fut en âge, Pharaon le prit en ſi grande amitié, qu'il luy donna en mariage la ſœur de ſa femme, nommée Taphin, de laquelle il eut vn fils qui fut nourry auec les enfans du Roy. Apres qu'Ader eut ouy les nouuelles de la mort de Dauid & de Ioab, il s'adreſſa au Roy, & luy demanda congé de retourner en ſon pays. Le Roy luy demanda s'il n'auoit faute de rien, & quel tort on luy auoit fait, pour abandonner vn amy qui luy auoit fait tant de biens. Ainſi Ader ne peuſt pour lors obtenir ce qu'il demandoit, combien qu'il l'en euſt prié par pluſieurs fois.

A Mais comme Dieu ne peuſt plus ſouffrir l'impieté de Salomon, & que pour cette cauſe ſes affaires alloient en ruine, quoy que Pharaon ſelon la volonté de Dieu ſe fuſt deſia monſtré difficile enuers Ader, enfin pourtant il en obtint ſon congé, & s'en retourna en Idumée. Et voyant qu'il ne pouuoit induire ſa nation à ſe reuolter de l'obeïſſance de Salomon, dautant que Salomon y auoit mis de fortes garniſons, qui retenoient les Idumeens en bride, & les empeſchoient de rien attenter de nouueau, il partit de ſon païs & s'en alla en Syrie. Là
B il rencontra vn certain Razar qui s'eſtoit reuolté contre Adrazar Roy de Sophen, qui ayant en ſa compagnie vne troupe de brigandeaux, pilloit & gaſtoit tout ce païs-là. Ader donc fit alliance auec ce Razard, & par ſon aide il s'empara de cét endroit de Syrie, où il fut declaré Roy; il faiſoit ſouuent des courſes de là ſur les terres des Hebreux, & durant que Salomon viuoit encore, il remplit tout ſon païs de meurtres & pilleries. Et comme ſi c'euſt eſté peu de choſe aux Hebreux d'auoir vn ennemy dehors,
C encore y eut-il vn ennemy domeſtique pour faire de l'ennuy à Salomon, à ſçauoir Hieroboam, ſeruiteur de Salomon, fils de Nabaſt, dont il auoit eſté predit qu'il naiſtroit pour ſuſciter des troubles. Cét Hieroboam perdit ſon pere eſtant encore ieune, puis apres il fut entretenu par ſa mere; & Salomon voyant qu'il auoit vn gentil naturel, il le conſtitua chef & ſur-intendant de l'edifice des murs, quand il faiſoit fermer Hieruſalem, qui s'acquitta ſi bien & ſi diligemment de cette charge, & le Roy éprouua ſi
D bien ſon induſtrie, qu'il l'eſtima digne d'vne bonne & ample recompenſe. Ainſi il l'ordonna gouuerneur ſur la lignée de Ioſeph. Il arriua pour lors que Hieroboam ſortit de Hieruſalem, & ainſi qu'il eſtoit en chemin pour s'en aller, il rencontra vn Prophete nommé Achia, natif de la ville de Silo. Apres que le Prophete l'eut ſalüé, il le tira vn peu hors du chemin, & le détourna en vn lieu aux champs, où il n'y auoit perſonne pour lors, & coupant en douze pieces le manteau dont il eſtoit veſtu, il diſt à Hieroboam qu'il en priſt dix, luy remonſtrant que Dieu le vouloit ainſi. Dieu (diſoit-il)
E diuiſera le Royaume de Salomon, il en donnera vne lignée auec vne autre qui luy eſt proche, à ſon fils, à cauſe de la promeſſe qu'il a fait à Dauid: & à toy il t'en donnera dix, pour punition de l'offenſe de Salomon, qui s'eſt du tout adonné aux femmes, & au ſeruice de leurs Idoles. Parquoy ſçachant bien maintenant la cauſe pourquoy Dieu s'eſt deſtourné de luy, aime la iuſtice, & te monſtre perpetuel obſeruateur des loix diuines,

puis qu'ainsi est qu'vne si ample recompense t'est proposée, quant tu auras suiuy la vraye religion, à sçauoir que tu deuiennes aussi magnifique comme tu sçais que Dauid a esté.

Ces paroles du Prophete Achia firent éleuer le cœur de Hieroboam à esperer des choses grandes, combien que sans cela il ne fust que trop ambitieux, & d'vn esprit assez farouche; & aussi-tost qu'il fust arriué en sa prouince, il commença à solliciter le peuple, n'ayant pas oublié ce que le Prophete luy auoit dit, à ce que le peuple se reuoltast de Salomon, pour luy deferer la principauté. Le Roy fut aduerty des menées & de la trahison de Hieroboam, tellement qu'il le vouloit faire prendre, & mettre à mort; mais Hieroboam se retira vers Susac Roy d'Egypte, & euita ce danger, & demeura en Egypte iusques à ce que le Roy fut mort. Ainsi il fut hors de la crainte du mal que Salomon luy vouloit faire, & se garda au Royaume aduenir.

COMMENT APRES LA MORT de Salomon le peuple se reuolta de l'obeyssance de son fils Roboam, & constitua Hieroboam Roy des dix lignées.

CHAPITRE III.

SAlomon donc estant deuenu fort vieil, vint à mourir, ayant regné [a] septante ans, & vécu nonante-quatre, & fut enseuely en Hierusalem. Ce fut le Roy le plus heureux, le plus prudent & le plus riche de tous les autres Roys, excepté ce peché, [b] à quoy commençant à vieillir il a esté attiré par les femmes; mais il a esté assez parlé de cecy, & des calamitez qui sont bien-tost apres aduenuës aux Hebreux.

Or apres la mort de Salomon, Roboã son fils succeda au Royaume, qu'il eut d'vne fẽme Ammonite, nõmée Noma. Et bien-tost apres quelques-vns des principaux gouuerneurs enuoyerent des gens en Egypte pour appeller Hieroboam, qui s'en vint vers eux iusques en la ville de Sichem, & là aussi Roboam se trouua; car il luy sembla bon de faire là assembler le peuple, & y estre couronné du commun consentement de tous. Les anciens du peuple vinrent à luy auec Hieroboam, & le prierent de remettre quelque chose des charges qui leur estoient imposées, & de se monstrer plus doux & benin que son pere: car ils disoient qu'ils estoient accablez de la pesanteur de son ioug. Que s'il le faisoit ainsi, son Royaume en seroit plus ferme, à sçauoir quãd il aimeroit mieux estre aimé, que craint & redouté. Roboam promit de rendre response à cette requeste dedans trois iours, & tout incontinent il tomba en mauuais soupçon, de ce que sans delay il ne leur auoit accordé ce qu'ils demandoient; car ils pensoient que cela estoit bien conuenable pour son aage, de rendre le peuple obligé par biens-faits, & d'estre enclin à la douceur. Toutesfois ils auoient quelque esperance, pource qu'ils n'auoient pas esté du tout éconduis. Cependant Roboã fit appeller les amis de son pere, & consultoit auec eux de la response qu'il deuoit donner au peuple. Eux, comme il estoit seant à ceux qui estoient bien affectionnez vers le Roy, desirans son accroissement, & connoissans bien le naturel du peuple, luy conseillerent de parler gratieusement à ses suiets, & de quitter vn peu de sa puissance Royale, & s'adonner à chercher la grace & faueur de la couronne, & luy dirent qu'estans attirez par cette benignité, ils seroient facilement induis à l'aimer, comme cela est naturel aux hommes, que les suiets sont bien aises quand ils rencontrent des Roys gracieux, & des Princes benins, & qui rabattent vn peu de leur grandeur. Lors comme ie pense, Dieu osta l'entendement à Roboam. Voila vn conseil qui luy estoit vtile pour iamais, & pour l'heure grandement necessaire, comme à celuy qui vouloit paruenir au Royaume, & toutesfois il le reietta: & ayant appellé ses compagnons ieunes comme luy qui auoient esté nourris auec luy, il leur declara quel auoit esté le conseil des anciens, & leur commanda de dire leur aduis. L'aage de ceux-cy ne portoit point qu'ils donnassent vn bon conseil; dauantage Dieu ne permettoit point qu'ils pussent donner des aduis bien profitables. Selon leur conseil donc Roboam respondit au peuple en cette sorte: Que le plus petit de ses doigts estoit plus gros que les reins de son pere, & que s'ils pensoient que son pere les eust rudement traittez, il leur feroit encore pis, & si son pere les auoit battus de verge, il les feroit foüetter d'escourgez. Le Roy prit plaisir à les oüir ainsi parler, & il luy sembloit bien qu'vne telle response estoit conuenable à vne Maiesté Royale. Le troisiéme iour le peuple s'assembla pour oüir la response de Roboam, & chacun attendoit en suspens, & esperoit quelques bonnes paroles. Roboam laissant le conseil de ses amis, respondit selon l'opinion des ieunes gens, & cela ne fut point sans la volonté de Dieu, afin que la prophetie d'Achia eut son effect: car le peuple fut si fort touché de ces rudes paroles, que comme si des menaces on fust venu iusques au fait, qu'ils s'écrierent tous d'vne voix qu'ils n'auroient plus rien à faire auec la race de Dauid, & que Roboam gardast bien son Temple que son pere auoit fait

[a] La Bible ne compte que quarante ans de son regne.

[b] Si est-ce qu'il fit penitence deuant que mourir, en laissãt pour tesmoignage l'Ecclesiastique, S. Hieroſme sur le 43. d'Ezechiel, dit que ce fut le liure des Prouerbes. VIII. 3. Rois 12.

baſtir, faiſant ſemblant au reſte de ſe reuolter. Ce dépit fut ſi obſtiné, qu'ils ne voulurent point ſeulement ouïr parler Adoran, qui eſtoit commis ſur les lignées pour les tributs, & qui auoit eſté enuoyé par le Roy pour faire ſes excuſes, & remonſtrer que c'eſtoit vne folle langue de ieuneſſe qui auoit ainſi parlé, & pour appaiſer les courages eſmeus du peuple; mais l'aſſommerent à grands coups de pierres. Ainſi Roboam penſa qu'il auoit eſté luy-meſme lapidé en la perſonne de ſon ſeruiteur, ce qui eſtoit veritable auſſi, & craignant que la haine vne fois conceuë ne luy tombaſt ſur la teſte, il ſe retira tout tremblant, & monta ſur ſon chariot, & s'en alla en ſa ville de Hieruſalem le plus à la haſte qu'il peuſt, là où la lignée de Iuda, & la lignée de Benjamin le receurent pour leur Roy tous d'vn conſentement. Tout le reſte du peuple dés ce iour-là abandonna la maiſon de Dauid, & ſe retira de l'obeïſſance, conſtituant Hieroboam pour le Seigneur de leurs biens; ce qui depleut fort à Roboam, qui fit publier aux lieux qui eſtoient demeurez ſous ſon obeïſſance, que tous ſes ſubiets euſſent à s'aſſembler en vn certain iour, dont il en choiſiſt cent octante mille hommes. Ainſi vouloit-il contraindre les autres lignées par force à retourner ſous ſon Empire, & de fait il ſe fuſt efforcé d'executer ſon entrepriſe, ſi Dieu n'y euſt mis ordre par vn ſien Prophete, qu'il luy enuoya pour luy remonſtrer qu'il n'eſtoit point permis de ſuſciter ainſi vne guerre ciuile, veu meſme que le peuple ne s'eſtoit point retiré de ſon obeïſſance, ſans l'exprés commandement & l'ordonnance diuine.

Maintenant nous parlerons des actions de Hieroboam Roy des Iſraëlites, & puis apres nous ferons mention de Roboam, qui ne retint que deux lignées ſous ſoy, comme l'ordre de l'hiſtoire le demande. Hieroboam donc fit faire vne maiſon royale en Sichem, qu'il choiſiſt pour y faire ſa reſidence ordinaire; & ne ſe contentant pas de cela, il baſtit vn autre Palais en la ville de Phanuel. Peu de temps apres comme la feſte des Tabernacles approchoit, il penſoit en ſoy-meſme que s'il permettoit au peuple d'aller en Hieruſalem, il luy donnoit congé d'y aller faire la feſte, il pourroit eſtre facilement attiré par la ſainteté du Temple, & par la religion de Dieu qui y eſtoit obſeruée, à changer de volonté, & il pourroit bien aduenir par ce moyen que le peuple quitteroit ſon obeïſſance, & ſe retireroit vers ſon premier Roy, qui ſeroit vne choſe fort dangereuſe, non ſeulement pour luy oſter ſa puiſſance & authorité, mais auſſi pour luy faire perdre la vie, & pour cette cauſe il delibera de pouruoir à ſon affaire par vn tel moyen: Il

A fit faire deux geniſſes d'or, & fit auſſi baſtir deux Temples, le premier en Bethel, & l'autre en Dan, qui eſt vne ville ſcituée ſur le bord de la ſource du petit Iourdain. Il enuoya l'vne de ſes geniſſes au Temple de Bethel, & l'autre en Dan, & fit aſſembler les dix lignées qui s'eſtoient rangées ſous ſon empire & obeïſſance, & leur fit vne harangue couchée en ces termes: Hommes Iſraë-
„lites, ie pẽſe que vous ſçauez qu'il n'y a lieu
„où Dieu ne ſoit, & qu'il n'eſt point enfermé
„en vne certaine place; mais que par tout il
„oit les prieres de ceux qui l'inuoquent, &
B „par tout il a ſes yeux dreſſez ſur ceux qui
„le ſeruent. Parquoy il ne me ſemble pas
„bon ny expedient, qu'en ce temps-cy vous
„vous mettiez en peine d'aller en Hieruſa-
„lem pour y faire vos deuotions: car vous
„ſçauez bien que cette ville-là vous eſt en-
„nemie. Le Temple qui y eſt baſty a eſté
„dreſſé par vn homme mortel: comme i'ay
„fait faire auſſi deux veaux d'or qui portent
„le nõ de Dieu, l'vn pour mettre en Bethel,
„& l'autre en Dan, afin que ſelon la com-
„modité des lieux vous y puiſſiez venir des
C „villes & bourgades prochaines, & qu'en
„ces deux lieux-là vous y puiſſiez adorer
„Dieu, comme il appartient. Au reſte vous
„n'aurez point faute de Sacrificateurs, ny
„Leuites, car ie vous en donneray autant
„que la neceſſité le requerra pour faire le
„ſeruice diuin, & le prendray du milieu de
„vous, afin que vous ne penſiez pas que
„vous ayez faute de la lignée de Leui, & de
„la race du grand Sacrificateur Aaron. Parquoy quiconque d'entre vous deſire eſtre Sacrificateur, qu'il immole à Dieu vn veau ou vn mouton, comme on atteſte qu'Aaron fut ordonné premierement Sacrificateur
D par vne telle ceremonie. Hieroboam donc deceut le peuple par de telles paroles, & fut cauſe que les Iſraëlites delaiſſerent la religion de leurs peres, & par conſequent que les Hebreux tomberent en toutes calamitez, qu'ils furent vaincus par des nations barbares & eſtranges, & puis menez en captiuité, comme on pourra voir en temps & lieu. Au reſte ainſi que la feſte du ſeptiéme mois approchoit, il la voulut auſſi ſolemniſer en Bethel, de meſme façon que les deux lignées la celebroient en Hieruſalem, & fit
E dreſſer vn autel deuant le veau qu'il y auoit fait mettre, & luy-meſme vſurpant la charge de grand Sacrificateur, monta à l'Autel auec les Preſtres qu'il auoit ordonnez. Et ainſi qu'il s'appreſtoit pour mettre le feu aux holocauſtes en la preſence de tout le peuple, Dieu enuoya vn Prophete de Hieruſalem nommé Iadon, [a] lequel ſe ietta au milieu de la multitude, & adreſſa ſa parole à l'autel; tellement que le Roy le pouuoit

3. *Reg.* 13.

[a] Epiphane le nomme Iram, l'Eſcriture ne fait mention de ſon nom.

ouïr, & dist: Autel, autel, voicy ce que dit le Seigneur: Il sortira vn fils de la maison de Dauid nommé Iosias: celuy-là sacrifiera sur toy des faux Sacrificateurs qui seront en ce temps-là, & brulera sur toy les os des trompeurs, qui seduisent le peuple pour l'attirer à l'impieté. Et afin qu'on ne pense pas que cette prophetie soit vaine & friuole, voicy vn signe qui sera donné pour le confirmer: cet autel sera rompu, & les graisses des bestes amassées sur luy seront espanchées sur la terre. Le Roy fut irrité des paroles du Prophete, & ietta la main sur luy, & commanda qu'il fust empoigné, & tout incontinent la main luy deuint seiche, comme s'il eust esté frappé de gresle ou de tẽpeste, de sorte qu'il ne la pouuoit pas retirer: car il auoit ce membre du tout refroidy & sans sentiment. Puis apres l'autel se rompit, & les holocaustes qu'on auoit mis dessus tomberent par terre, ainsi que l'homme de Dieu l'auoit predit. Le Roy voyant par experience que ce Prophete auoit dit vray & prononcé des paroles diuines, le pria qu'il fust mediateur pour luy enuers Dieu, afin qu'il remist sa main en sa premiere vigueur & force. Ce qui fut fait, & le Roy ioyeux de ce qu'il auoit recouuré sa santé, prioit le Prophete de disner auec luy; mais Iadon s'excusa, disant qu'il ne mãgeroit point de pain, & ne beuroit point de vin en cette ville-là, & qu'il ne luy estoit point permis de rien attenter contre la deffense de Dieu qui luy en auoit esté faite. Il luy auoit aussi esté deffẽdu de retourner par le chemin par où il estoit venu. Le Roy s'estonnant de la sobrieté de cet homme, commença à regarder de plus prés à soy, conceuant quelque mauuais presage des choses qui luy deuoient aduenir, parce qu'il auoit veu & ouy.

Pour lors il y auoit en la ville vn mauuais & faux Prophete, que Hieroboam honoroit, & l'auoit tellement pratiqué, que le Prophete le deceut, disant des choses qui plaisoient à son Roy. Ce Prophete estoit pour lors couché sur son lict, car il languissoit de vieillesse, & ses fils le vinrent aduertir des nouuelles de cét autre Prophete qui estoit venu de Hierusalem, & de ce qui auoit esté fait par luy, comment la main de Hieroboam estoit deuenuë seiche, & puis auoit recouuré sa premiere force par ses prieres; craignant donc que le Roy ne conceust vne meilleure opinion du Prophete de Hierusalem, que de luy qui estoit desia domestique du Roy, il donna charge à ses fils de luy aller viſtement baster son asne pour se mettre en chemin, ce qu'ils firent sans delay. Ce faux Prophete donc monta viſtement sur sa beste, & suiuoit l'autre pas à pas, tant qu'il l'atteignit, & le trouua se repoſant sous vn chesne large & ombrageux. Apres l'auoir salüé, il commença à se plaindre de luy, de ce qu'il n'estoit point venu loger en sa maison, & prendre chez luy le droit d'hospitalité. Idon s'excusa, & „ dist que Dieu luy auoit deffendu de loger „ en quelque maison que ce fust en cette „ ville-là, & qu'il ne luy estoit permis d'y „ mãger ny d'y boire. L'autre luy répondit: „ Ie pense bien qu'il ne t'estoit pas permis „ de loger chez les autres, mais tu le pouuois bien faire chez moy; car ie suis Pro„ phete comme toy, & seruiteur du mesme „ Dieu, à qui tu sers, & de la mesme religion, „ & ce que ie suis maintenant venu vers toy, „ c'est par son commandement, pour t'em„ mener chez nous, & pour te donner à dis„ ner, & exercer l'hospitalité enuers toy. Alors l'homme de Dieu creut aux paroles de ce menteur. Et ainsi qu'ils estoient encores au milieu de leur disné, & deuisoient ensemble familierement, Dieu apparut à Iadon, luy denonçant qu'il seroit puny de sa desobeïssance; & quant & quant luy declara de quelle façon il seroit puny, luy disant qu'vn lion le rencontreroit en chemin, & le tuëroit, & ne seroit point porté dedans le sepulchre de ses peres. Or ie pense que ces choses n'aduinrent point que par la volonté de Dieu, afin que les paroles de Iadon n'eussent point d'authorité enuers Hieroboam, comme d'vn homme suspect de mensonge: car vn lion vint au deuant de luy sur le chemin par où il retournoit en Hierusalem, & l'ayant ietté de son asne en terre, le tua, & ne fit point de mal à l'asne; & qui plus est, le lion gardoit l'asne & le corps du Prophete, estant là couché sur son ventre, iusques à ce que quelques passans voyans ce qui estoit aduenu, l'allerent annoncer au faux Prophete. Il y enuoya ses enfans pour apporter son corps en la ville, où il le fit enseuelir honorablement, laissant la charge à ses fils de l'enterrer apres sa mort en ce mesme sepulchre où l'autre auoit esté mis. Car toutes les choses qu'il auoit predites estoient vrayes, tant de la ville de Bethel, que de l'Autel & des Sacrificateurs & faux Prophetes; qu'au reste on ne luy feroit aucune iniure apres sa mort, & que quand on viendroit foüiller dedans le sepulchre, on ne pourroit discerner ses os d'auec les os du Prophete Iadon. Apres que les funerailles du Prophete furent deuëment accomplies; ce faux Prophete qui estoit homme malin & infidelle enuers Dieu, s'en alla au Roy, & luy dist: Pourquoy te trouble-tu des propos de cét incensé? Hieroboam luy répon„ dit: L'Autel s'est rompu, & ma main est „ deuenuë seiche, selon que cét hõme auoit „ predit, il me semble que c'est vn homme

„ de Dieu & bon Prophete. Sur cela ce vieillard malheureux commença à oſter au Roy Hieroboam la bonne opinion qu'il auoit de Iadon, & luy alleguoit des raiſons qui obſcurciſſoient la verité. Car il diſoit que la main du Roy eſtoit deuenuë ainſi engourdie, pource qu'il s'eſtoit laſſé à porter & mettre les beſtes immolées ſur l'Autel, & que ſon bras auoit eſté remis en ſa premiere vigueur apres le repos. Et quant à l'Autel, dautant qu'il eſtoit fraiſchement baſty, il ne falloit pas s'eſtõner s'il s'eſtoit ainſi rompu, puis qu'il eſtoit chargé de tant de beſtes offertes. Enfin il raconta au Roy la mort du Prophete, luy remonſtrant qu'vn lion l'auoit tué; tant s'en falloit qu'il y eut iamais eu en ſa vie ny en ſes paroles choſe qui fuſt diuine ou prophetique. Le Roy creut ce faux Prophete, qui deſtourna entierement ſon eſprit de la crainte de Dieu, & de toutes les bonnes œuures, & le precipita dedans vn extréme impieté: car le Roy par apres ſe déroba tellement contre toute equité & raiſon, qu'il ne cherchoit autre choſe que d'accroiſtre de iour en iour le nombre de ſes meſchancetez.

Mais il nous faut laiſſer ce diſcours pour retourner à Roboam fils de Salomon. Roboam donc eſtant conſtitué Roy ſur deux lignées, edifia des villes grandes & fortes, dont les noms s'enſuiuent, Bethleem, Etham, Bethſur, Theco, Soch, Ip, Mareſam, Adoram, Lachis, Ziph, Azech, Saré, Elom, Hembron, Odolam, & les fit toutes baſtir en la terre de Iuda. Il en fit auſſi baſtir d'autres auſſi grandes & fortes en la terre de Benjamin, & mit en chacune des gouuerneurs & de bonnes garniſons, & grandes prouiſions d'huiles, de vins, de bleds, & d'autres choſes neceſſaires. Il fit auſſi forger des boucliers, des lances, & autres armes en ſi grand nombre, qu'il y en auoit aſſez pour beaucoup de milliers d'hommes. Il faiſoit ordinairement ſa reſidence en Hieruſalem, & de tous les quartiers d'Iſraël, les Sacrificateurs & Leuites ſe retiroient vers luy, & autant qu'il y auoit de gens de bonne & ſainte vie en tout le reſte du peuple, quittoient leur païs, afin qu'il leur fuſt permis d'adorer Dieu en Hieruſalem, ſe ſentans offenſez de la tirannie du Roy Hieroboam, qui les vouloit tous contraindre par force d'adorer ſes veaux: cela fut cauſe que le Royaume de Roboam creut auſſi par l'eſpace de trois ans entiers. Or Roboam en premieres nopces auoit épouſé vne femme qui eſtoit ſa parente, dont il eut trois fils; depuis il en prit vne autre auſſi ſa parente, nommée Macha, fille aiſnée de Thamar, qui fut fille d'Abſalom, & en eut vn fils nommé Abia. Et encore qu'il euſt des enfans d'autres femmes, toutesfois il aimoit Macha ſur toutes les autres: car il auoit dix-huit femmes legitimes, & trente concubines, dont il eut vingt-huit fils & ſoixante filles. Il ordonna Abia pour ſon ſucceſſeur, & le commit ſur ſes threſors & ſur toutes les villes fortes, s'appuyant ſur ſa fidelité. Mais comme on voit aduenir ordinairement que les hommes deuiennent corrompus, quand vn bon-heur leur aduient, ainſi en prit-il à Roboam, qui voyant ainſi croiſtre ſon Royaume, s'adonna à faire des choſes meſchantes & contre Dieu, & à mépriſer la vraye religion, en ſorte qu'il attiroit auſſi le peuple à le ſuiure. Comme de fait telle eſt la condition des choſes humaines, que ſi les mœurs des Princes & des Magiſtrats ſont corrompuës, les ſubiets auſſi deuiendront du tout deprauez, au lieu que la modeſtie des Rois & des Princes doit ſeruir de bride à leur peuple, pour le retenir en quelque honneſteté, ſeruir de regle à leurs actions: car au lieu de ſuiure les vertus, il ſe prend aux vices de ſes Rois & de ſes Princes. Autrement ſi les ſujets ne font point de meſme que leurs Seigneurs, il ſemble qu'ils veulent reprouuer ce que les Princes font. Comme il eſt aduenu ſous Roboam, ou le peuple mépriſoit auec audace les loix & la vraye religion, de peur qu'en faiſant ce qui eſtoit bon & droit il n'offenſaſt ſon Roy.

SVSAC AYANT DRESSE' VNE groſſe armée par vne diuine prouidence ſe vange du peuple qui s'eſtoit reuolté contre les loix de Dieu. Et de fait il prit la ville de Hieruſalem par force, & tranſporta ſes richeſſes en Egypte.

CHAPITRE IV.

DIeu fit la vengeance d'vn tel outrage par Suſac Roy des Egyptiens. Herodote attribuë les faits de ce Suſac à Seſoſter, mais il s'abuſe. Car au cinquiéme an du regne de Roboam, Suſac amena vne fort grande armée contre luy, où il y auoit douze cens chariots, ſoixante mille hommes de cheual, & quatre cens mille hommes de pied. La plus grand' partie de tous ces gens de guerre eſtoient Africains & Ethiopiens. Eſtant donc entré dedans le païs des Hebreux, il occupa ſans frapper vn coup les plus fortes villes de Roboam, où il mit bonne garniſon, & enfin il mit le ſiege deuant la ville de Hieruſalem. Roboam ſe voyant aſſiegé par l'armée de Suſac, ſe tourna à Dieu par prieres, & auec tout le peuple, mais il ne pût obtenir ce qu'il demandoit: car Dieu ne luy voulut point octroyer la victoire. Auſſi le Prophete Samea eſtonna les habitans de Hieruſalem, diſant que Dieu les

menaçoit de les abandonner, puis qu'ils auoient abandonné les premiers ses ordonnances. Parquoy estans tous abbatus de tristesse, & voyans qu'il n'y auoit plus aucune esperance de salut, ils commencerent à confesser que c'estoit à bon droit, que Dieu les auoit ainsi abandonnez, & que par leur impieté ils auoient rejetté les saintes ordonnances de leur Dieu. Mais Dieu les voyant ainsi humiliez, & confessans leurs pechez, leur denonça par son Prophete, qu'il ne les vouloit point du tout destruire; mais le assujettir aux Egyptiens, afin qu'ils experimentassent lequel valoit mieux de seruir à Dieu ou aux hommes. Ainsi Roboam rendit à Susac sa ville de Hierusalem par composition; mais ce Roy barbare ne luy garda point sa promesse, au contraire il pilla le Temple & les threſors, tant du Roy que de ceux qui estoient consacrez à Dieu, d'où il tira vne quantité infinie d'or & d'argent, ny laissant pas la valeur d'vn denier. Il emporta aussi les pauois & les boucliers d'or, que le Roy Salomon, pere de Roboam auoit fait faire, il n'oublia point aussi les carquois d'or que Dauid auoit offerts & consacrez à Dieu, qu'il auoit pris du Roy de Sofenes. Ainsi Susac s'en retourna chez soy auec vn riche butin. Herodote Halicarnassien a aussi fait mention de cette guerre, seulement il a failly au nom, & dauantage en ce qu'il dit, qu'ayant passé chez plusieurs autres nations, il subjugua aussi la Palestine de Syrie, & que les hommes se rendoient, n'attendans point qu'on les vint assaillir. On voit clairement qu'il veut dire, que nostre nation fut subiuguée par ce Roy Egyptien. Car il adiouste, que ce Roy laissa des colomnes au milieu de ceux qui auant qu'attendre l'ennemy s'estoient rendus; & en ces colomnes ou pilliers il y fit grauer des parties honteuses de femmes. Et ce Roy qui a rendu la ville, auant que l'assaut luy fust donné, a esté Roboam. Ce mesme autheur recite que les Ethiopiens ont appris des Egyptiens à se circoncire le prepuce: car les Pheniciens & les Palestins de la Syrie confessent qu'ils ont appris aussi cette circoncision des Egyptiens; mais c'est vne chose bien certaine, qu'il n'y en a point d'autres que nous en la Palestine de Syrie qui soient circoncis. Toutesfois ie laisse chacun en sa liberté d'en iuger ce qu'il voudra. Apres que Susac s'en fut retourné, Roboam fit refaire autant de boucliers & de pauois que son ennemy en auoit emporté; mais il les fit faire seulement d'airain, & les donna aux hommes de sa garde. Au reste rien ne se trouue de ses actions qui soit digne d'estre raconté; mais il laissa passer le temps de son regne tout bellement, sans se beaucoup émouuoir, la crainte le retenant, dautant qu'il estoit en dissension perpetuelle contre Hieroboam. Il a vécu 57. ans, & regné 17. Ce fut vn homme arrogant & sans prudence: car par sa folie mépriſant le conseil des amis de son pere, il perdit vne grande iurisdiction. Il fut enseuely en la ville de Hierusalem au sepulchre de ces ancestres. Abia son fils luy succeda au Royaume, l'an dix-huictiéme de Hieroboam, qui obtenoit la principauté sur les dix lignées d'Israël.

Et pource que nous auons parlé de la mort de ce Roy Roboam, il reste que nous monstrions quelle a esté aussi la fin de Hieroboam. Estant addonné à toute impieté, il faisoit dresser tous les iours des autels dans les plus hauts lieux des forests, & prenoit des Sacrificateurs de ceux qui estoient de plus basse condition entre tout le peuple, & en depeschoit autant qu'il en venoit, sans en refuser vn seul, & les assignoit tous, & ordonnoit pour le seruice de ses autels. Mais vn tel outrage ne demeura pas long-temps impuny: car Dieu bien-tost apres fit tomber sur sa teste & sur toute sa famille vne vengeance horrible, digne d'vne telle impieté. Son fils Obimes deuint malade en ce temps-là, & il commanda à sa femme de changer d'habit, & se vestir de la façon des autres femmes vulgaires, & s'en aller vers le Prophete Achia. Car (disoit-il) c'est vn homme excellent à predire les choses à venir, de qui il auoit autrefois entendu qu'il seroit vn iour Roy sur Israël. Il donna charge à sa femme, qu'elle s'enquist comme vne femme estrangere, si son fils eschapperoit de cette maladie presente. La femme donc changea d'habit, selon que son mary le luy auoit commandé, & s'en vint à Silo où Achia faisoit sa residence. Comme elle estoit desia bien prés de la maison du Prophete, qui estoit si vieil que la veuë luy estoit ternie, Dieu luy apparut, luy donnant aduis que la femme de Hieroboam venoit vers luy, & luy mettant en la bouche ce qu'il deuoit répondre à cette femme. Et comme elle estoit desia à la porte faisant semblant d'estre vne pauure femme & estrangere, le Prophete s'écria: Entre femme de Hieroboam, pourquoy te contrefais-tu ainsi? Cela est bien certain que tu ne te peux cacher deuant Dieu, qui m'a aduerty de ta venuë, & m'a desia instruit de ce que ie te dois répondre. Retourne donc à ton mary, & luy dy de par le Seigneur en cette façon: Ie t'ay esleué, & de petit ie t'ay fait grand, & pour ce faire i'ay retranché le Royaume de la famille de Dauid, & ie te l'ay donné pour la plus grande part; & toutesfois ayant oublié mes bien-faits, & laissant ma religion, tu as mieux aimé seruir à tes dieux de fonte qu'à moy.

moy. Pour cette cauſe ie t'extermineray & effaceray toute ta race, & vos corps ſeront deuorez par les oyſeaux & les chiens: car ie conſtitueray vn Roy ſur mon peuple, qui ne laiſſera vn ſeul homme de reſte de toute la race de Hieroboam, que le peuple puiſſe élire. Et le peuple meſme ne ſera point exẽpt de punition, mais ſera retranché de cette terre bonne & fertile, & ſera épars par les regions qui ſont par delà le fleuue Euphrates, dautant qu'il a ſuiuy l'impieté du Roy, & a adoré les dieux qu'il a forgez, ayant delaiſſé mes ceremonies. Quant à toy, retourne bien-toſt vers ton mary, pour luy annoncer ces choſes. Tu trouueras ton fils mort, car il rendra l'eſprit quand tu entreras en la ville, & ſera enſeuely, & le peuple le pleurera, pource que de toute la famille de Hieroboam, il n'y a eu que luy qui fuſt bien viuant. La femme toute effrayée de ce qui luy auoit eſté predit, ſe retira viſtement hors de là, & par tout le chemin elle pleuroit deſia; & ſe tourmentoit de la mort de ſon fils: & en cette angoiſſe elle s'en retourna vers ſon mary à la haſte, & en ſe haſtant, elle auançoit auſſi la mort de ſon fils, qu'elle ne deuoit voir ſinon apres ſa mort, qu'elle auançoit par ſa diligence funeſte à l'enfant, toutesfois neceſſaire pour ſon mary: car de fait eſtãt de retour en ſa maiſon, elle le trouua trépaſſé, comme il luy auoit eſté predit par le Prophete, & rapporta le tout par ordre au Roy comme elle auoit ouy d'Achia.

DV VOYAGE DE GVERRE DE HIEroboam contre Abia fils de Roboam, & de la grande deffaite de l'armée de Hieroboam, & comment Baſa deſtructeur de la race de Hieroboam occupa le Royaume.

CHAPITRE V.

MAis Hieroboam ne fut point ému de toutes ces menaces, mais aſſembla vne groſſe armée de gens d'élite pour aller contre Abia fils de Roboam, Roy de Iuda & de Beniamin, qui auoit ſuccedé au Royaume de ſon pere. Et le Roy d'Iſraël s'attendoit bien d'obtenir la victoire, à cauſe que ſon ennemy eſtoit encore ieune, & peu experimenté au fait de la guerre. Abia pourtant aduerty de la venuë de Hieroboam, ne s'en eſtonna point; mais fit plus que ſon aage ne portoit, & en peu de temps il amaſſa vne bonne & forte armée de ſes deux lignées, & vint hardiment au deuant de Hieroboam en vn champ appellé les bornes de Samaron, & aſſit ſon camp là auprés, où il ſe preparoit auec les gens à receuoir la bataille. Il auoit en ſon armée quatre cẽs mille hommes de guerre, & Hieroboam deux fois autant. Et ainſi que les deux armées eſtoient vis à vis l'vne de l'autre, & ne reſpiroient que la bataille. Abia monta ſur vne terre, d'où on le pouuoit voir à plein, & faiſant ſigne de la main demandoit audiance aux ennemis. Apres que „ chacun eut fait ſilence, il commença ainſi „ à parler & remonſtrer, que le Royaume „ auoit eſté diuinement donné à Dauid & „ à ſes heritiers, & que promeſſe luy auoit „ eſté faite d'vne longue continuation iuſques à iamais. Vous ſçauez bien, diſoit-il, „ que la verité eſt telle, & vous ne le pouuez „ ignorer. Parquoy ie ſuis d'autant plus „ eſtonné de ce qu'ayans quitté le party de „ mon pere, vous auez mieux aimé ſuiure „ Hieroboam ſon ſeruiteur, & maintenant „ vous ſouſtenez ſa querele contre moy, qui „ ay la principauté par iuſte élection de „ Dieu, & eſtes preſts à me liurer la bataille, „ & à me chaſſer du Royaume que i'ay entre „ mes mains: car Hieroboam occupe maintenant par force la plus grande partie de „ mon Empire, mais il ne iouïra pas long-„ temps de ſon vſurpation tirannique, Dieu „ le punira de ſes iniquitez & des crimes „ qu'il a commis, & mettra fin à ſes meſchancetez & à vos oppreſſions, puis qu'il „ ne veut mettre fin à tant de pechez & offenſes, & meſme ne ceſſe de vous pouſſer „ à toute iniuſtice. Car quoy que mon pere „ ne vous euſt fait ny tort ny outrage, ſinon „ qu'eſtant deceu par de mauuais conſeils, il „ a vn peu rudement parlé à vous: toutesfois vous vous eſtes furieuſement dépitez, „ & l'auez abandonné, & non pas tant luy „ que le Dieu viuant & puiſſant, & rejetté „ ſes ordonnances, voire les plus ſaintes qui „ furent iamais. Il eſtoit pourtant iuſte que „ vous pardonnaſſiez à vn ieune homme, „ qui a vſé de rudes paroles, non ſeulement „ pource qu'il n'eſtoit pas encore bien ſtilé „ à dreſſer vne harangue, mais encore quand „ il euſt commis quelque faute en cela, à „ cauſe de ſon aage, qui n'eſtoit pas encore „ bien meur, ſi eſt-ce que pour le moins vous „ deuiez auoir eſgard à Salomon ſon pere, „ & aux faueurs que voſtre nation a receu „ de luy, car c'eſt vne choſe bien raiſonnable, que pour les bien-faits des peres, les „ fautes des enfans ſoient pardonnées. Mais „ voycy voſtre mal, vous auez mis toutes ces „ choſes en oubly, & maintenant meſme „ vous n'y ſongez point; mais vous venez „ cõtre nous auec vne groſſe armée. Ie vous „ prie, ſurquoy vous fondez-vous? Vous fiez „ vous en vos veaux d'or, en vos autels & „ hauts lieux? Toutes ces choſes ſont des argumens certains, qu'il n'y a point de religion en vous, mais que vous eſtes remplis d'impieté. Ce que vous eſtes plus

„ grand nombre que nous, vous fait-il espe-
„ rer la victoire? Il faut que toutes les forces
„ de quelque grande armée que ce soit,
„ soient reduites à neant, quand on prend
„ les armes temerairement pour combattre
„ contre l'equité: car l'esperance de la victoi-
„ re ne peut estre bien appuyée, que la crain-
„ te de Dieu & laiustice ne luy serue de fon-
„ dement. Et pour certain la iustice est de
„ nostre costé, le bon droit est pour nous.
„ Nous auons constamment perseueré en
„ l'obseruation des loix, & au vray seruice
„ de Dieu, qui n'a esté forgé d'aucune matie-
„ re corruptible, par les mains de quelque
„ ouurier mortel: & quelque méchant Roy
„ ne l'a pas controuué faussement pour abu-
„ ser vn pauure peuple mechanique; mais il
est le Seigneur & Dieu viuant, Createur de
toutes choses, & qui est le commencement
& la fin de tout ce qui est au ciel & en la ter-
re. Parquoy ie vous conseille encore à cette
heure, que vous vous repentiez, & que sui-
uans de bon conseils, vous vous deportiez
de faire la guerre contre les ordonnances
de vos peres, qui vous ont esleuez à vne si
grande felicité. Cependant qu'Abia parloit
ainsi au peuple d'Israël, Hieroboam enuoya
secrettement vne partie de son armée, &
les gens d'Abia apperceuans cela, furent
bien estonnez, quand ils se virent enuiron-
nez de leurs ennemis. Lors Abia exhorta
ses gens à prendre bon courage, & à mettre
toute leur confiance en Dieu; & il leur re-
monstroit que quelques embusches & me-
nées que les hommes fassent, que Dieu pour
cela ne peut estre surpris ny enfermé. Cette
exhortation du Roy fit reprendre cœur aux
soldats: & apres qu'ils eurent imploré l'aide
de Dieu, les Sacrificateurs sonnerent leurs
trompettes, & tout en vn coup il se leua vn
grand cry, & tous d'vne grande alaigresse
se ietterent contre leurs ennemis, & ne fu-
rent point priuez de l'aide de Dieu, & le
courage defailloit aux ennemis, tellement
que les gens d'Abiar furent de beaucoup les
plus forts: car ils firent vne telle boucherie
de leurs ennemis, que iamais on n'a veu dans
les histoires tant des Grecs que des Barba-
res, que pour vne bataille ou vne meslée il
y ait eu autant d'hommes tuez qu'en cette-
cy: car il y eut cinq cens milles hommes
tuez sur le champ. Abia donc remporta vne
merueilleuse victoire, digne de memoire en
tous âges. Il prit d'assaut les villes fortes de
ses ennemis, & saccagea Isan auec tout son
territoire, & Bethel auec toute sa iurisdi-
ction. Apres cette deffaite, les forces de Hie-
roboam furent rompuës, tant qu'Abia resta
en vie: car il mourut bien-tost apres cette
victoire, apres auoir regné trois ans, & fut
enseuely en sa ville de Hierusalem au se-
pulchre de ses ancestres. Il laissa vingt-deux
fils, & seize filles. Il eut tous ces enfans de
quatorze femmes. Asa son fils, qu'il auoit eu
de Maaça, succeda au Royaume: & durant
son regne, le païs des Israëlites fut en paix
dix ans. Voila ce qui est aduenu au temps
d'Abia. Puis apres Hieroboam Roy des dix
lignées, mourut apres auoir regné vingt
deux ans, & Asa auoit desia regné deux ans
sur Iuda. Nadab fils de Hieroboam, succeda
au Royaume, à la malice & à l'impieté de
son pere, & n'occupa le Royaume que deux
ans. Durant ce temps il mena vne armée
contre Gabath, qui est vne ville des Phili-
stins, & la pensoit bien prendre; mais ce-
pendant vn de ses plus familiers, à sçauoir
Basa, fils de Machel le surprit en trahison, &
le tua: & ayant occupé le Royaume, il n'en
laissa pas vn seul de toute la race de Hiero-
boam, qu'il ne fit mourir, & ainsi fut accom-
pli ce que le Prophete auoit predit. Les pa-
rens de Hieroboam ruez en la ville furent
mangez des chiens, & ceux qui furent
tuez aux champs, furent mangez & deuorez
par les oyseaux. Par ce moyen la famille du
mal-heureux Hieroboam fut punie de son
impieté & de ses execrables forfaits, selon
qu'elle auoit merité.

LES ETHIOPIENS ENTRENT par force dedans le territoire de Hierusalem, sous le regne d'Asa, la deffaite de leur armée.

CHAPITRE VI.

ASa Roy de Iuda mena vne vie hon-
neste, obseruant la loy, & craignant
Dieu, ne faisant rien qui ne fust corres-
pondant à la vraye religion & aux loix de la na-
ture. Il corrigea tout ce qui estoit vicieux
en son Royaume, & osta entierement tou-
tes les ordures qu'on y auoit attirées d'ail-
leurs. Il auoit en son armée trois cens mille
hommes d'élite de la lignée de Iuda, por-
tant des boucliers & des lances, & deux
cens cinquante mille hommes de Benja-
min, portant des boucliers & des arcs. Au
dixiesme an de son regne, Zaré Roy des
Ethiopiens vint contre luy auec toute sa
puissance, ayant en son armée neuf cens
mille hommes de pied, & cent mille de che-
ual, & auec tout cela il y auoit trois cens
chariots. Zaré auec toute son armée estoit
desia venu iusques à Maresha, qui est vne vil-
le de Iuda, & Asa marcha au deuant, & ran-
gea son armée assez prés de la ville pour ba-
tailler contre son ennemi, en vne vallée la-
quelle on appelle Saphat: & quand il vit cer-
te multitude incroyable d'Ethiopiens, il
s'écria, inuoquant le nom de Dieu, & le
priant de luy octroyer la victoire contre vn

si grand nombre d'ennemis. Et faisoit ainsi sa plainte à Dieu, disant qu'il estoit là venu appuyé sur son aide pour combattre Zaré, & qu'il pourroit s'il plaisoit à sa Maiesté, faire que luy qui auoit si peu de gens au prix de son ennemy Zaré, chasseroit cette grosse armée; & quoy qu'il fust le plus foible, neantmoins il luy pourroit faire obtenir la victoire contre le plus fort. Ainsi qu'il faisoit cette priere, Dieu luy monstra vn signe de la victoire, & quand Asa eut veu ce signe, il fut si ioyeux, qu'il entra hardiment en bataille contre son ennemy, & en tua plusieurs, & mit le reste en fuite; les poursuiuant iusques au territoire de Gerar. Apres vne telle boucherie les gens d'Asa se tournerent au pillage, & prirent Gerar par force, & pillerent aussi le camp des ennemis; & de là ils rapporterent vne quantité infinie d'or, & emmenerent grand nombre de chameaux, de cheuaux, de brebis & bœufs, & autre bestail. Tous les soldats se sentirent du butin apres vne telle victoire & si miraculeusement obtenuë, & Asa auec ses gens s'en retourna en sa ville de Hierusalem. Et ainsi qu'ils approchoient de la ville, le Prophete Azarias leur vint au deuant, & cõmanda de faire arrester l'armée, il leur dit qu'ils auoient obtenu cette victoire par l'aide de Dieu, à cause qu'ils auoient gardé la iustice, & vescu en la crainte de Dieu, & pour auoir obey touſiours à sa volonté. Que s'ils continuoient à faire ce qu'ils auoient commencé, ils se pouuoient bien promettre d'autres victoires pour l'aduenir, & de iouïr d'vne vie bien-heureuse, & ce par la grace de celuy qui leur auoit desia fait sentir son secours en plusieurs occurrences. Mais s'ils se retiroient du vray seruice de Dieu, & de sa sainte obeïssance, ils ne deuoient attendre que toutes sortes d'aduersitez & qu'il viendroit vn temps, qu'entre tout le peuple des Iuifs on ne trouueroit pas vn seul Prophete qui dit la verité, ny vn seul Sacrificateur qui garda la iustice: qu'alors leurs forteresses & leurs villes seroient ruinées, & leur nation seroit répanduë par toutes les regions de la terre, qu'ils viuroient comme vagabons, n'ayans point de demeure arrestée pour viure en repos. Parquoy il les exhortoit que cependant qu'ils auoient le temps, ils s'estudiassent à viure saintement, & ne fussent point causes que Dieu retirast sa faueur d'auec eux. Le Roy & le peuple oyans ces exhortations en furent fort aises, & chacun en particulier, & tous en general, taschereut que la religion demeurast en sa pureté ferme & stable. Et pour ce faire, le Roy enuoya des gens par tout son païs pour donner ordre à cela. Ie laisse pour cette heure les affaires d'Asa Roy de Iuda & de Ben-

A jamin en cét estat, & ie retourne à parler de Baasa Roy d'Israël, qui tua en trahison Nadab fils de Hieroboam, & qui par ce moyen auoit tyranniquement occupé le Royaume. Cettuy-cy esleut Therza pour son habitation, & regna vingt-quatre ans, encore fut-il plus méchant & remply d'impieté que Hieroboam & que son fils Nadab. Il affligea fort le peuple, & fut obstiné contre Dieu. Parquoy il luy enuoya son Prophete Gimon, pour luy predire, que toute sa race seroit destruite & sa maison mesme rasée, & que de tels maux qu'il auoit faits à la B maison de Hieroboam, il seroit aussi puny, puis qu'encore que Dieu l'eust fait Roy, l'ayant esleué d'vne basse condition, il s'estoit monstré si ingrat, qu'il auoit renoncé à l'equité & à la religion, qui sont les deux choses les plus vtiles pour vn peuple, & les plus agreables à Dieu; que suiuant l'exemple du meschant Hieroboam, il s'estoit souillé en toutes ses ordures, & auoit succedé à la meschanceté de son ame perduë. Que puis qu'il auoit voulu estre semblable à luy, aussi falloit-il que sa fin fust de mesme, ce qu'il C connoistroit par experience. Apres que Baasa eust esté aduerty des calamitez qui luy estoient preparées & à toute sa famille, à cause de sa meschanceté, il ne se soucia point d'amander sa vie, ny de se repentir de ce qu'il auoit fait, pour appaiser la cholere de Dieu, & en obtenant pardon euiter la ruine prochaine; mais comme si quelque grand bien luy eust esté offert, il poursuiuit en son opiniastreté, & comme si le Prophete luy eust proposé vne esperance bien ample pour luy & les siens, non point denoncé vne horrible calamité, il deuint beaucoup D pire qu'il n'estoit, & de iour en iour il adioutoit mal sur mal, crime sur crime. Enfin il mena son armée contre Ramath, qui estoit vne ville assez bõne, distante de Hierusalem de quarante stades, & l'ayant prise par force, il la fortifia, pour en faire vne assiette de guerre, afin que de là les soldats fissent des courses pour gaster le païs d'Asa. Or Asa craignant les efforts de Baasa, & pensant que l'armée laissée à Ramath pourroit porter de grands dommages à son païs, il enuoya des ambassades vers le Roy de Damas E auec vne grande somme de deniers, pour faire alliance auec luy, & luy remettre en memoire l'ancienne amitié qui estoit entr'eux & entre leurs peres. Le Roy de Damas receut volontiers l'argent, & fit alliance auec Asa, quittant l'amitié de Baasa, & tout incontinent mit aux champs ses capitaines auec vne grande armée, & les fit marcher contre Baasa. Ils entrerent donc dedans son païs, & commencerent à bruler quelques villes, & saccager les autres, à ſça-

uoir Achiom, Dan, & Abelma. Quand Baasa Roy d'Israël eut oüy ces nouuelles, il cessa de fortifier Ramath, & retourna pour garder son païs qu'on gastoit. Cependant Asa fit edifier deux villes fortes de la matiere que son ennemy auoit fait là apporter, dont l'vne fut appellée Mazpha, & l'autre Gaba; mais Baasa n'eust iamais depuis la puissance de faire la guerre contre Asa, ny le loisir, quand il en eust eu lepouuoir: car il fut preuenu de la mort, & enseuely en la ville d'Arsen. Son fils Ela luy succeda au Royaume. Deux ans apres qu'il fut declaré Roy, il fut tué en trahison par vn sien seruiteur nommé Zamar, qui estoit capitaine de la moitié de ses bandes à cheual. Car ainsi qu'Ela faisoit bonne chere en la maison de son maistre d'hostel Osa, ce Zamar enuoya vne cõpagnie de gens de cheual qui estoient sous sa conduite, qui ne trouuerent pas grande resistance: parquoy il leur fut facile de le tuer estant seul sans gendarmes & sans capitaines, car ses capitaines & ses gens de guerre tenoient pour lors le siege de Gabath, ville des Philistins.

ZAMAR FIT METTRE A MORT toute la famille de Baasa, & regna sur Israël, & apres luy Amari & son fils Achab.

Chapitre VII.

ZAmar de capitaine de gens de cheual, fut fait Roy, & ruina toute la maison de Baasa, comme le Prophete Gimon auoit predit. Car de telle façon que la race de Hieroboam fut esteinte, comme il a esté dit, aussi la famille de Baasa fut du tout exterminée, à cause de son impieté & de ces crimes execrables. Cependant ceux qui estoient au siege deuant Gabath, ouïrent les nouuelles de la mort du Roy, qui auoit esté tué par Zamar, & que le mesme Zamar s'estoit emparé du Royaume. L'armée donc qui tenoit le siege deuant la ville de Gabath, esleut pour Roy Amari, qui en estoit chef pour lors. Amari donc leuant le siege, s'en vint à Therza ville royale, qu'il prit par force: & Zamar se voyant sans garnison se retira dedans les secrets lieux du palais royal, & mit le feu dedans, & se brula auec tout le bastiment, & ne regna que sept iours. Quand cela fut fait, le peuple fut diuisé en diuerses affections, les vns se banderent contre les autres: car les vns vouloient faire Roy Thaman, les autres Amari. Le party d'Amari fut le plus fort, & ils tuerent Thaman. Ainsi Amari obtint seul l'empire sur tout le peuple. L'an trentiéme du regne d'Asa, Amari fut constitué Roy, & regna douze ans, six ans en Therza, & six autres en Mareon, que les Grecs appellent Samarie, luy appella Someron du nom d'vn certain Someron, de qui il auoit acheté le mont où Samarie est edifiée. Cettuy-cy ne fut different en rien des autres Roys ses predecesseurs, sinon qu'il fut encore plus meschant: car tous tendoient à ce but, que le peuple fust destourné de Dieu par des impietez ordinaires. Parquoy Dieu estant irrité de si grands crimes, fit que l'vn tua l'autre, & que toute leur famille fut esteinte apres eux. Cettuy-cy mourut en Samarie, & Achab son fils luy succeda. Au reste on peut bien voir par là quel soin Dieu a des hommes, & comment il aime les bons, & au contraire, comment il ruine du tout les meschans. Car les Rois d'Israël ont esté en peu de temps exterminez auec leur race & famille les vns apres les autres. Mais Asa Roy de Iuda & Benjamin a heureusement vécu, estant conduit par la faueur de Dieu, & est paruenu iusques à la derniere vieillesse, à cause qu'il craignoit Dieu, aimoit la iustice, & gardoit ses ordonnances; & ayant regné quarante vn an, il mourut en bonne paix. Iosaphat son fils luy succeda, qu'il eut d'Abida. Ce Iosaphat selon le témoignage de tous fut imitateur de la religion & magnanimité de ses peres, & en cela il ressembla à Dauid Roy tres-saint, comme on verra cy-apres.

Achab Roy d'Israël habitoit en la ville de Samarie, où il regna vingt-deux ans, ne changeant rien de la façon de faire de ses predecesseurs, sinon qu'il ait encore fait pis pour comble de sa meschanceté: car il n'y auoit impieté en tous les autres, que l'on n'eust trouuée en celuy-cy, & principalement il fut imitateur de Hieroboam, mesmement en ce qu'il adora les veaux que Hieroboam auoit fait forger, & adiousta d'autres impietez sur cette-cy. Dauantage, il prit pour femme la fille d'Ithobal Roy des Tyriens & Sidoniens, laquelle estoit nommée Iezabel, estant instruit par elle, adora les dieux de son païs. Cette femme estoit audacieuse & temeraire, voire furieuse: en sorte qu'elle n'eut point honte d'edifier vn Temple à Bel, qui estoit le dieu des Tyriens, & de planter vn bois de toutes sortes d'arbres, & institua des Sacrificateurs & faux Prophetes à ce faux dieu. Et qui plus est, le Roy prenoit plaisir à auoir beaucoup de telles gens souuent à l'entour de soy, surmontant en folie & malice tous les autres Rois qui auoient regné deuant luy.

XII. a Deuant Achab les Israëlites se contenterét de l'idolatrie des deux veaux de Hieroboã; mais Achab y adiousta toute autre espece d'impieté, iusques à edifier vn bois, & le sacrer aux Idoles.

Vn Prophete de Dieu, natif de Tesbon, ville de Galaad, s'en vint à Achab, & luy annonça que Dieu ne donneroit ny pluye ny rosée en ces années là, iusques à son retour. Et adiouſtant le ſerment pour mieux 3. Reg. 17.

asseurer ce qu'il auoit dit, il se retira deuers le Midy, & demeura aupres d'vn torrent, afin qu'il peût facilement recouurer à boire: car au demeurant les corbeaux luy apporterent à manger tous les iours. Mais par faute de pluye ce torrẽt deuint sec: parquoy selon le commandement de Dieu, il s'en alla en Sarepta, qui est vne ville située entre Tyr & Sidon, & qui n'est pas loin des deux; à cause qu'il auoit eu reuelation, qu'il trouueroit là vne femme vefue, qui luy fourniroit de viures. Et ainsi qu'il approchoit de la porte de la maison, il vit cette femme qui auoit la main à la besongne, & amassoit du bois, & Dieu l'aduertist que c'estoit celle qui le deuoit nourrir. Apres que l'homme de Dieu l'eut saluée, il la pria d'apporter de l'eau pour boire; & ainsi qu'elle s'en alloit, il la rappella, & luy dit qu'elle apportast du pain. Elle iura aussi-tost qu'elle n'auoit rien en sa maison qu'vne poignée de farine, & vn bien peu d'huile, & qu'elle estoit là venuë amasser des buchettes, pour paistrir & faire cuire vn peu de pain pour soy & son fils: que quand ils auroient mangé cela, il ne leur faudroit plus attendre que la mort, dautant qu'ils n'auoient de reste que cela à cause de la famine. Alors le Prophete luy dit: Aye bon courage, & espere quelque bonne aduenture, & premierement appreste-moy quelque peu de chose, & me l'apporte: Ie te promets que ce vaisseau ne sera iamais sans farine, & la phiole ne sera iamais sans huile, iusques à ce que Dieu face pleuuoir. Cette vefue obeïst à la parole du Prophete, & luy obeïst depuis cette heure, elle eut assez de viures pour soy, pour son fils, & pour son hoste: car tant que la seichereſſe dura, elle n'eust faute ny de farine ny d'huile. Menander aussi fait mention de cette seichereſſe, quand il parle des faits d'Ithobal Roy des Tyriens, disant: Il y eut faute de pluye du regne de ce Prince, & cela continua depuis le mois Hyperberetus iusques au semblable mois de l'an suiuant. Et apres qu'il eut fait denoncer par tout, que chacun s'employa à prier Dieu, de grands tonnerres se leuerent. Il fit bastir Botris en Phenice, & Auxate en Afrique. On voit clairement par ces paroles, que cette grande seichereſſe dont Menander fait mention en son histoire, est celle dont la mesme qui aduint sous le Roy Achab, durant lequel temps Ithobal aussi regnoit sur les Tyriens. Or il aduint que le fils de cette vefue hostesse du Prophete mourut, & la mere ne cessoit de crier, gemir & lamenter, tant estoit-elle pressée de douleur. Elle se plaignoit de la venuë de cét homme, qui auoit descouuert ses pechez, disant qu'elle auoit esté punie de ses offenses par la mort de son fils. Le Prophete la consola, & luy dist qu'elle luy baillast son fils, luy promettant qu'il luy seroit bien-tost rendu tout vif: & quand il eut l'enfant, il le porta en la chambre où il estoit logé. Et l'ayant mis sur vn lict, il s'escria à Dieu, que la femme qui l'auoit nourry, n'en auoit pas esté bien recompensée, veu que son fils estoit mort: qu'il le prioit qu'il luy pleust rendre la vie à cét enfant. Parquoy Dieu ayant pitié de la mere, & voulant fauoriser son Prophete, remit la vie au corps de l'enfant contre l'attente d'vn chacun, afin qu'il ne semblast que son Prophete eust apporté auec soy quelque mal-encontre en son logis. La mere donc ayant recouuré son fils, remercia le Prophete, disant: Ie connois maintenant que tu es homme de Dieu, & que tu as accez auprés de luy.

Vn peu apres il s'en alla vers le Roy Achab par le commandement de Dieu, pour luy annoncer qu'il auroit de la pluye bien-tost. En ces iours-là il y auoit famine par tout le païs, & grande faute de toutes choses necessaires pour viure; en sorte que non seulement il y auoit faute de pain & de viandes pour les hommes, mais les bestes aussi mouroient de faim, tant la seichereſſe estoit grande par tout. Le Roy donc appella son maistre d'hostel, nommé Obdias, à qui il auoit donné la charge de tout son bestail, & luy commanda de chercher par tout des torrens & des fontaines, & de faire tant qu'il trouuast de l'herbe pour les bestes. Puis apres il fit chercher le Prophete Helie par tout, & on ne le pouuoit trouuer. Enfin le Roy dist à Obdias qu'il le suiuist, & ayans trouué bon de se separer, le Roy alloit d'vn costé, & Obdias d'vn autre. Cét Obdias estoit homme de bien, & craignoit Dieu; & du temps que la Reine Iezabel faisoit mettre à mort les Prophetes, il en cacha cent dedans des cauernes sous terre, & les entretenoit de pain seulement & d'eau. Obdias donc allant son chemin & estant seul, rencontra le Prophete Helie, & l'abordant il le connut, & luy fit la reuerence iusques en terre. Et Helie luy dist qu'il allast annoncer sa venuë au Roy, & luy dist qu'il luy vouloit parler; mais Obdias refusa cette charge, disant: Que t'ay-ie fait, ou qu'ay-ie commis contre toy, que tu m'enuoyes à vn homme qui te fait chercher par tout en toute diligence pour te faire mourir? Car il n'y a lieu ny coin ou cachette, où il n'ait enuoyé des gens pour t'amener par force, & te massacrer. Il se peut bien faire maintenant, que cependant que ie m'en iray vers le Roy, l'esprit de Dieu te transporte ailleurs: & quand il ne te trouuera point, que restera-t'il, sinon qu'il tourne sa rage sur ma teste? Ne sois point si porté à me mettre en danger,

* Les Rabbins disent que cettuy-cy est Abdias le Prophete, qui a laissé par escrit vne petite prophetie cõtre les Idumeens pour l'edificatiõ de l'Eglise.

veu que tu peux bien ſçauoir de quelle affection i'aime tes ſemblables, qui ay arraché cent Prophetes des mains furieuſes de Iezabel, & à qui ie donne maintenant à boire & manger dedans les cauernes. Le Prophete luy répondit, qu'il n'euſt point de peur, & qu'il s'en allaſt hardiment vers le Roy; & quant & quant il fit ſerment à Obdias, que ce iour meſme il ſe trouueroit deuant la face du Roy. Obdias donne auis au Roy qu'Helie eſtoit bien prés de là, & il vint au deuant de luy auec dépit & fureur, vſant de tels propos: N'es-tu pas celuy qui trouble les Hebreux? N'es-tu pas cauſe de cette ſterilité? Mais Helie ne luy fut gueres plus gracieux; mais luy répondit, que c'eſtoit luy & toute ſa famille auec tous ſes ſacrifices & dieux baſtards, qui eſtoient cauſe de tous ces maux; ayant introduit des ceremonies eſtrãgers, & des façons de faire des idolatres, & ſupposé de faux dieux, & des obſeruations meſchantes au lieu du vray ſeruice du Dieu viuant. Et quant & quant il diſt au Roy, qu'il s'en allaſt en la montagne du Carmel, & que là il fiſt aſſembler tout le peuple & ſes Prophetes, & les Prophetes de ſa femme qu'il ſceut bien nombrer: & auſſi les Prophetes des hauts lieux, qui n'eſtoient gueres moins de quatre cens. Et apres que tous furent aſſemblez par l'edit du Roy, au lieu aſſigné, Helie ſe preſenta au milieu de tous, & diſt: Iuſques à quand clocherez-vous d'vn coſté & d'autre? car ſi vous croyez que nôtre Dieu paternel ſoit le vray ſeul & Dieu, ſuiuez-le & ſes ſaintes ordonnances. Que ſi vous penſez que ce n'eſt point à luy à qui l'honneur diuin ſoit deu, mais aux dieux étrangers, receuez les donc. A quoy le peuple ne reſpondit rien. Helie donc demande, que luy ſeul Prophete de ſon Dieu peuſt debatre contre leurs quatre cens Prophetes, afin qu'il peût faire paroiſtre plus certainement qui l'emporteroit de ſon Dieu, ou des autres dieux des eſtrangers. Parquoy il prit vn bœuf, & l'ayant tué le mit ſur vn tas de bois, ſans y apporter de feu, & diſt qu'il falloit que les autres en fiſſent autãt, & qu'en cette ſorte ils inuoquaſſent leurs dieux, afin qu'ils miſſent le feu au bois, que par ce moyen on pourroit connoiſtre facilement la nature du vray Dieu. Cét aduis fut trouué bon, & Helie diſt aux Prophetes qu'ils priſſent vn bœuf, & qu'ils fiſſent les premiers leur ſacrifice, & inuoquaſſent leurs dieux, & les appellaſſent par leurs noms. Ils appellerent donc leurs dieux, & les inuoquerent, mais leur cry ne leur ſeruoit de rien. Et Helie ſe mocquant, diſt: criez encore plus haut, car il ſe peut bien faire, ou qu'ils dorment, ou qu'ils ſont ſi loin qu'ils ne vous peuuẽt ouïr. Ces faux prophetes ne ceſſerent de crier & inuoquer leurs dieux, depuis le matin iuſques à midy, & auec couſteaux & lancettes ils faiſoient des inciſions ſur leurs corps à la mode du païs. Et Helie vint en ſon tour pour ſacrifier, & fit retirer les faux Prophetes qui deuoient immoler, & diſt au peuple qu'il s'approchaſt plus prés, & ſe rendiſt attentif à regarder s'il y mettoit point le feu ſecretement. Et quand tout le peuple fut fort proche de l'autel, Helie prit douze pierres ſelon le nombre des douze lignées des Hebreux, en fit faire vn autel, & à l'entour de l'autel fit fouïr vne foſſe bien profonde; puis apres il entaſſa du bois deſſus l'autel, & y mit la beſte qui deuoit eſtre ſacrifiée, faiſant épandre ſur l'autel quatre grandes cruches pleines d'eau de fontaine; tellement que la foſſe fut remplie de l'eau qui decouloit. Puis ayant fait cela, il commença à inuoquer Dieu, & le prier que ſon bon plaiſir fuſt de monſtrer ſa puiſſance au peuple, qui s'eſtoit détourné du droit chemin il y auoit long-temps. Et comme Helie prioit encore, le feu tomba du ciel, deuant les yeux de tout le peuple, & tout en vn inſtant conſuma & la beſte & l'eaue qui eſtoit tombée dedans la foſſe, en ſorte que la foſſe deuint toute ſeiche. Les Iſraëlites voyans cela, ſe ietterent en terre, & adorerent le vray Dieu, confeſſans tous d'vne bouche, qu'il n'y auoit point d'autre Dieu tout puiſſant & veritable que luy, & que les autres dieux n'eſtoient que des noms forgez à plaiſir par les hommes, & inuentez par des vaines opinions. Et ſur l'heure ils empoignerent les Prophetes de ces faux dieux, & les mirent à mort par le commandement d'Helie, qui diſt au Roy qu'il s'en allaſt diſner, & qu'il ne fuſt plus en ſoucy, que bientoſt il verroit la pluye que Dieu enuoyeroit. Apres que le Roy s'en fut allé, Helie monta ſur le ſommet du mont de Carmel, & s'eſtant accroupy ſur la terre, il mit ſa face entre ſes genoux, & commanda à ſon ſeruiteur de monter ſur vn rocher, & regarder vers la mer, & de luy dire s'il ne verroit point leuer quelque nuée: car iuſques à ce temps-là, l'air auoit eſté touſiours clair & pur. Le ſeruiteur fit ce qu'Helie luy auoit dit, & le fit par pluſieurs fois, mais il rapporta qu'il n'auoit rien veu. Il retourna iuſques à ſept fois, & enfin il rapporta qu'il auoit veu quelque obſcurité en l'air, qui n'eſtoit point plus grande que le pied d'vn homme. Et quant Helie eut ouy cela, il enuoya le ſeruiteur en haſte vers Achab, mandant au Roy qu'il retournaſt bien viſtement en la ville, de peur qu'il ne ſoit retenu par la force de la pluye. Et auſſi-toſt que le Roy ſe fut mis en chemin pour aller en la ville de Ieſrahel, l'air deuint en vn moment tout ob-

ſcur & embroüillé de nuées épaiſſes, & lors il tomba vne groſſe pluye; & la vertu de Dieu ſaiſiſt le Prophete, & il ſe mit à courir, & fuſt auſſi-toſt en la ville de Ieſrahel que le Roy auec ſon chariot. 3. Rois 19.

Or Iezabel, femme d'Achab, ayant entendu les miracles que le Prophete Helie auoit fait, & qu'il auoit tué tous ſes Prophetes, enuoya toute furieuſe & enragée, des meſſagers vers luy pour le menacer qu'elle le feroit mourir, comme il auoit fait mourir ſes Prophetes. Helie fut eſtonné, & s'enfuit en Berſabé, qui eſt vne ville ſituée ſur les frontieres de la famille de Iuda, prochaine d'Idumée, & laiſſant là ſon ſeruiteur, il s'en alla au deſert. Là eſtant abbatu d'vne grande faſcherie, il pria Dieu qu'il luy enuoyaſt la mort; car il diſoit qu'il n'eſtoit point meilleur que les autres eſtoient lors, & voyant les autres morts, il ne deuoit deſirer de leur ſuruiure. En cette angoiſſe il s'endormit ſous vn arbre, & quelqu'vn vint là qui le réueilla; & ſe leuant, il trouua de l'eau & de la viande preſte, qu'il mangea, & fut fortifié, & en la force de cette viande il paruint iuſques au mont de Sina, où Dieu donna la loy à Moïſe. Il rencontra vne cauerne fort ample, & eſtant entré, il delibera d'y faire ſon habitation. Apres cela vne voix vint à ſes aureilles, & il ne ſçauoit d'où elle venoit, & cette voix luy demandoit pourquoy il auoit laiſsé la ville pour habiter au deſert. Et Helie répondit, que pour auoir fait mettre à mort les Prophetes des dieux eſtranges, & pour auoir perſuadé au peuple qu'il n'y auoit qu'vn ſeul Dieu, qui deuoit eſtre adoré de tous, la Reine Iezabel le cherchoit pour le faire mourir. Cette voix luy commanda de ſortir le lendemain hors de ſa cauerne pour entendre ce qui luy ſeroit beſoin de faire; ce qu'il fit en plain iour, & ou vn tremblement de terre frappa ſes aureilles, vne lueur de feu ardent ſe preſenta deuant ſes yeux; puis apres il y eut vn grand ſilence. Et commandement fut fait à Helie par cette voix diuine, qu'il ne s'eſtonnaſt point de toutes ces choſes, qu'aucun de ſes ennemis ne viendroient à bout de luy. Et il luy fut enjoint de s'en retourner en ſa maiſon & joindre Iehu, fils de Nemeſſi, pour eſtre Roy ſur Iſraël, & Azaël en Damas, pour eſtre Roy des Syriens, & conſtitua Heliſée pour eſtre Prophete en ſon lieu, qui eſtoit natif de la ville d'Abel, que les meſchans ſeroient punis, les vns par Iehu, les autres par Azaël. Or Helie ayant ouï ces paroles, retourna en la region des Hebreux; & apres auoir rencontré Heliſée fils de Saphat, qui labouroit auec quelques autres, menãs douze paires de bœufs; & s'en eſtant approché, il ietta ſon manteau ſur luy, & Heliſée commença tout ſoudain à prophetiſer; & laiſſant là ſes bœufs, il ſuiuit Helie. Toutesfois il pria Helie, qu'il luy fut loiſible de prendre congé de ſes parens: ce qu'ayant obtenu, il ſe mit en ſa compagnie, & ne l'abandonna iamais depuis, viuant auec luy comme ſon diſciple & miniſtre. Voila comme ſe ſont portez les affaires de ce grand Prophete.

Or Naboth, citoyen de la ville d'Azar, auoit vne terre ioignant les heritages du Roy; & Achab l'auoit prié par pluſieurs fois de luy vendre ſa terre à quelque prix qu'il vouluſt pour la ioindre aux ſiennes, ou bien il luy fit offre de choiſir s'il en aimoit mieux vne autre en recompenſe. Naboth répondit au Roy qu'il n'en feroit rien; & ſa raiſon eſtoit, qu'il prendroit plus de plaiſir à recueillir des fruits de l'heritage de ſon pere, que d'vn autre. Le Roy Achab fut auſſi marry & irrité de ce refus, comme ſi c'eut eſté vne ruine, pource qu'il ne pouuoit honneſtement iouïr de l'heritage d'autruy, & ne ſe voulut point lauer, ny manger aucune viande. Iezabel luy demanda d'où luy venoit cette nouuelle faſcherie, qu'il ne vouloit ſouffrir qu'on luy appreſtaſt le bain, & reiettoit toute viande, tant à diſner qu'à ſoupper. Et le Roy luy diſt que Naboth eſtoit vn homme taquin & ruſtique, que quoy qu'il euſt parlé à luy doucement, & d'vne façon plus baſſe que ſa majeſté royale ne le permettroit, toutesfois pour toute cette humanité il n'en auoit rapporté autre choſe qu'vn inſolent refus. Iezabel luy diſt qu'il ne ſe laiſſaſt point ainſi faillir le courage; mais que laiſſant toute triſteſſe, il regardaſt à ſe bien porter, qu'au reſte elle donneroit bien ordre que Naboth ne demeureroit pas impuny d'vn tel outrage. Et tout ſoudain elle enuoya des lettres aux principaux gouuerneurs d'Iſraël, qui eſtoient eſcrites au nom du Roy Achab; & le ſujet eſtoit tel, que les anciens fiſſent publier vn ieuſne, & aſſembler le peuple, & donner le plus haut lieu à Naboth, à cauſe de la nobleſſe de ſa race. Puis apres qu'ils trouuaſſent trois hõmes peruers, hardis à tout mal, qui témoignaſſent contre luy qu'il auroit blaſphemé contre Dieu & le Roy, & qu'étant ainſi conuaincu, il fut incontinent offert au peuple pour eſtre lapidé, & par ce moyen qu'il fuſt oſté de ce monde. Il fut fait comme la Reine l'auoit ordonné; & Naboth conuaincu par tel témoignage d'auoir blaſphemé contre Dieu & le Roy, fut lapidé par le peuple. On rapporta cela à Iezabel, qui s'en vint au Roy, & luy conſeilla de ſe ſaiſir du vignoble de Naboth ſans rien payer. Et le Roy ſautant de ioye, ſe iette du lict, & ſe met promptement en chemin pour

aller voir cét heritage. Mais Dieu eſtant irrité d'vn tel crime, enuoya Helie au deuant du Roy, pour luy demander pour quelle raiſon on auoit fait mourir le vray ſeigneur de cette poſſeſſion, & pourquoy il vſurpoit iniuſtemẽt l'heritage d'autruy. Le Roy voyant Helie, & eſtimant que ce ne luy ſeroit point choſe honneſte d'eſtre tancé par luy, confeſſa le premier ſon offenſe, & s'offrit à reparer la faute ſelon l'aduis & opinion du Prophete. Lors Helie luy prediſt, qu'au lieu où le corps de Naboth auoit eſté mangé des chiens, auſſi y ſeroit épandu le ſang du Roy & de la Reine, & toute leur race ſeroit abolie, à cauſe de ce crime ſi execrable, qu'vn citoyen innocent auoit eſté ainſi opprimé contre les loix du païs, par vne fauſſe accuſation. Alors Achab ſe repentit de ſon peché, & ſe veſtit d'vn ſac, & alloit les pieds nuds, ne voulant point manger, cõfeſſant ſa faute, & deſirant que Dieu fuſt appaiſé par ce moyen. Mais Dieu luy denonça par ſon Prophete, qu'il eſtoit content d'en differer la vengeance iuſques apres ſa mort, puis qu'il ſe repentoit de cette grande offenſe; neantmoins que ſes menaces ne ſeroient point vaines ny friuoles, mais que le fils d'Achab porteroit la peine de ce crime.

ADAD ROY DE DAMAS ET DE Syrie, menant par deux fois ſon armée contre Achab, en eſt deux fois vaincu.

CHAPITRE VIII.

3 Rois 20. CEpendant que les affaires d'Achab eſtoient ainſi meſlez, le fils d'Adad Roy des Syriens & de Damas, amaſſa des gens de tout le Royaume, & appella à ſon ſecours 32. Rois de delà le fleuue Euphrates, & mena toute cette grande armée contre Achab, qui connoiſſant qu'il n'eſtoit pas aſſez fort pour reſiſter à tant de gens, ne voulut point combatre, mais fit retirer tout dedans les villes fortes, & luy ſe tenoit dedans Samarie; car elle eſtoit ceinte de fortes murailles & épaiſſes; & encore ſans cela, il ſembloit bien qu'elle fuſt fort difficile à prendre. Toutesfois le Roy de Syrie ne laiſſa pour cela de venir mettre le ſiege deuant Samarie; & enuoya vn heraut vers Achab, & demanda qu'il luy fuſt loiſible de luy enuoyer des ambaſſadeurs pour luy propoſer ce qu'il luy demandoit. Achab luy accorda cette demande, & les ambaſſadeurs vinrent vers luy, & luy declarerent la commiſſion qui leur auoit eſté donnée, diſans que les richeſſes & treſors, les femmes & enfans d'Achab appartenoient à Adad. Que ſi Achab le veut ainſi confeſſer, & permettre qu'Adad en prenne ce que bon luy ſemblera, leur Roy leuera le ſiege, & s'en retournera auec ſon armée. Et Achab donna charge aux ambaſſadeurs de rapporter à leur Roy, que luy & tous les ſiens, & tous ſes biens & richeſſes, eſtoient en la puiſſance d'Adad. Qui apres cette premiere ambaſſade en renuoya encore vne autre, demandant de nouueau, que puis qu'il auoit proteſté que toutes ſes richeſſes & biens eſtoient à ſon commandement, il vouluſt auſſi receuoir de ſes ſeruiteurs, qu'il luy enuoyeroit le lendemain, & leur permiſt de foüiller ſon Palais royal, & les maiſons de ſes familiers & parens, & en emporter librement tout ce qu'ils y trouueroient de beau, & ce qu'il ne leur plairoit, qu'il le gardaſt pour ſoy. Achab s'eſtonnant de cette ſeconde ambaſſade du Roy de Syrie, fit aſſembler le peuple, & luy remonſtra que pour auoir paix & pour ſauuer la vie à ſes citoyens, il euſt volontiers donné ſes femmes & ſes enfans, & tous ſes biens; que c'eſtoit ce que le Roy de Syrie auoit demandé par ſes premiers ambaſſadeurs. Mais pour cette ſeconde fois il auoit enuoyé des ſeruiteurs pour foüiller toutes les maiſons, & emporter tout ce qu'ils y trouueroient de beau à leur fantaiſie. Il monſtroit bien par là qu'il cherchoit occaſion de guerre, qu'il prenoit en demandant les biens des citoyens, ſçachant bien qu'Achab n'épargnoit pas ſes biens propres pour l'amour qu'il portoit à ſes ſujets. Nonobſtant il leur diſt qu'il feroit tout ce qu'il leur ſembleroit bon. Toute l'aſſemblée commença à crier, qu'il ne falloit tenir conte de toutes les demandes orgueilleuſes de ce barbare, mais que tous ſe deuoient preparer à faire la guerre à vn tel ennemy. Il appella donc les ambaſſadeurs, & leur donna cette reſponſe pour faire à Adad leur Roy, qu'il eſtoit encore en cette volonté de s'accorder à la premiere demande qui luy auoit eſté faite, pour mettre ſes ſujets en ſeureté, mais qu'il ne conſentoit point à la ſeconde. Les ambaſſadeurs firent ce rapport à leur Roy, qui ſe ſentant piqué de cette reſponſe, enuoya derechef d'autres ambaſſadeurs auec menaces, pour dire au Roy d'Iſraël qu'il faiſoit le braue dedans ſes murailles ſe fiant en leur force, mais qu'il eſleueroit vne plate-forme auſſi haute que les murs de ſa ville; & pour ce faire, qu'il faudroit ſeulement que chaque ſoldat de ſon armée portaſt vne poignée de terre, & ainſi le vouloit-il eſtonner par la grande multitude de ces gens-là. Le Roy d'Iſraël fit reſponſe, que les querelles ne ſe demeſloient pas bien entre gens armez par paroles, mais par effet. Les ambaſſadeurs retournerent vers leur Roy, & le trouuerent banquetãt auec les trente-deux

Rois qui luy estoient venus au secours, & luy rendirent compte de ce qu'ils auoient ouy d'Achab. Sur l'heure Adad commanda que la ville fust assiegée, que les ramparts fussent faits tout à l'entour, & plates-formes dressées, & que tous moyens fussent employez pour la battre. Cependant Achab & tous ses gens estoient bien prés de perdre courage du tout. Mais vn Prophete les osta de cette anxieté, qui suruint là à propos, & leur dist que Dieu leur promettoit la victoire contre vn si grand nombre d'ennemis. Le Roy luy demanda qui seroient ceux par qui cette victoire seroit obtenuë. Le Prophete dist que ce seroient les fils des capitaines & gouuerneurs, toutesfois que le Roy les conduiroit, pource qu'ils n'estoient pas encore bien aguerris. Il fit donc appeller les fils des capitaines, qui estoient en tout deux cens trente-deux; & sçachant que son ennemy s'amusoit à banqueter & faire grande chere, il fit tout incontinent ouurir les portes de la ville, & y enuoya ces ieunes gens. Cela fut rapporté au Roy de Syrie par des espions, & quant & quant il y enuoya des gens au deuant auec ordre exprés, que quoy qu'ils vinssent pour demander la paix, ou pour combattre, on les luy amenast liez & garottez. Cependant le Roy d'Israël tenoit le reste de ses gens tous prests à sortir quand il en seroit besoin; & les fils des gouuerneurs se ietterent sur ceux qui faisoient le guet, & en tuerent beaucoup, & poursuiuirent les autres iusques au camp. Alors le Roy d'Israël voyant ce commencement heureux, fit sortir tous les gens de guerre qu'il auoit, qui attaquerent les Syriens, n'attendans pas vne telle venuë; & ainsi ils furent aisément renuersez par terre, car ils estoient yures & desarmez: & ceux qui pouuoient gaigner la fuite, laissoient leurs armes au camp; & le Roy échappa à grande peine, quoy qu'il fust bien monté. Et Achab fit vn long chemin pour poursuiure ses ennemis, & tous ceux qu'il rencontroit estoient mis à mort; & il emporta vn riche butin du camp des Syriens, cheuaux, bestail, chariots, or & argent, & en cette sorte s'en retourna en sa ville auec grande ioye. Au reste le Prophete l'aduertist qu'il se preparast encores pour l'an suiuant, & qu'il tinst vne armée toute preste, parce que le Roy de Syrie retourneroit auec vne forte armée. Achab donc s'appresta de toute sa puissance pour soustenir la guerre. Adad échappé de cette grande deffaite, ramassa ce qui s'estoit sauué de ses gens, & consulta auec ses amis comment il feroit la guerre contre les Israëlites. Le conseil fut tel qu'il ne falloit plus combattre contre eux aux montagnes où ils auoiēt trop d'aduantage, à cause que leur Dieu y auoit trop de puissance, qui estoit la cause que les Hebreux les auoient vaincus. Mais que donnans la bataille en la campagne, ils viendront facilement à bout de leurs ennemis. Dauantage, ils luy conseillerent de laisser les Rois qu'il auoit menez auec soy au premier voyage, & retenir leurs gens, sur quoi il mit des capitaines & gouuerneurs, & que pour suppleer au nombre de ceux qui estoient tuez, tant de gens de cheual, que de gens de pied, il en fourniſt de ceux de son païs. Le Roy trouua ce conseil bon, & donna ordre à tout cela. Et aussi-tost que le prin-temps fut venu, il mena son armée contre les Hebreux, & estant venu iusqu'auprés de la ville d'Aphec, il assit son camp en vne grande campagne. Et le Roy Achab vint au deuant de luy auec ses gens, & assit le sien vis à vis de celuy de ses ennemis, toutesfois il auoit beaucoup moins de gens que son ennemy. Le Prophete qui l'auoit desia aduerty suruint là, & luy promit qu'il obtiendroit la victoire, afin que l'ennemy contre toute son opinion experimentast que le Dieu d'Israël n'estoit pas moins fort en la campagne qu'aux montagnes. Cependant ils furent six iours sans se bouger ny d'vn costé ny d'autre. Le septiéme iour Adad fit mettre ses gens en ordre pour combattre, & Achab aussi en fist autant de son costé. Là furent les enseignes desployées, & s'approchans pour donner la bataille, il y eut vne aspre & dure meslée; mais à la fin les Syriens ne pouuans soustenir la violence des Hebreux, furent contraints de tourner le dos, & les Hebreux poursuiuirent hardiment leur victoire sans cesser de tuer, auec vne telle furie, que toute cette grande armée de Syriens fut mise en route, tant les chariots que les gens de cheual & les gens de pied, eux-mesmes se foulans; & en cette foule se brisans l'vn l'autre, peu de gens se sauuerent dedans la ville d'Aphec, qui tenoit pour eux, & encore furent-ils accablez des murailles qui tomberent sur eux, estans enuiron vingt-sept mille hommes; & en la bataille il y en eut enuiron cent mille tuez sur le champ. Adad accompagné d'vn de ses plus fideles seruiteurs, se cacha en vne petite chambre sous terre. Ses seruiteurs luy monstrerent qu'elle estoit la clemence des Rois d'Israël, & luy donnoient esperance qu'il en obtiendroit pardon, s'il les vouloit enuoyer vers Achab, en habit de supplians, & il leur permit de le faire ainsi. Ils se vestirent donc de sacs, & mirent des cordes à l'entour de leurs cols, qui est vne coûtume ancienne entre les Syriens, quand ils veulent faire supplication; & s'adresserent au Roy Achab, & luy donnerent aduis qu'Adad ne demandoit que la vie, & qu'il luy

promettroit vne perpetuelle obeïſſance. Lors Achab diſt qu'il eſtoit ioyeux de ce que le Roy Syrien eſtoit échappé de la bataille, & luy promit de le tenir comme frere. Les ſeruiteurs ayans receu le ſerment de fidelité, que leur ſeigneur n'auroit point de mal ne dommage, firent ſortir Adad de la cachette où il eſtoit, & l'amenerent à Achab, qui eſtoit lors monté ſur vn chariot. Et apres que le Roy Syrien ſe fut proſterné deuant Achab, il luy rendit la main, & le faiſant monter auprés de ſoy en ſon chariot, le baiſa, diſant qu'il n'euſt point de crainte qu'aucun mal luy fuſt fait, mais qu'il euſt bon courage. Adad le remercia, & fit proteſtation ſolennelle deuant tous, de ne mettre iamais en oubly vne telle bonté tant qu'il demeureroit en vie, & promit de rendre les villes qui eſtoient de la iuriſdiction des Hebreux, que ſes predeceſſeurs auoient priſes par force, & Damas auſſi; de ſorte qu'il auroit telle liberté d'y aller à cheual ou en chariot, comme ſon pere auoit en Samarie. Apres cela ils firent alliance enſemble, qu'ils confirmerent par ſerment, & Achab ayant vſé ainſi de grande humanité, laiſſa aller Adad en ſon païs auec des dons de grande valeur. Apres vne telle iſſuë de cette guerre de Syriens, & leurs alliez contre les Iſraëlites, il y eut vn Prophete nommé Michée, qui s'addreſſant à vn certain Hebreu, luy diſt: Frappe moy en la teſte, car Dieu l'a ainſi ordonné. Ce que l'Hebreu ne voulut faire. Pour cette raiſon Michée luy prediſt qu'il ſeroit puny de ce qu'il n'auoit point obey, & qu'il rencontreroit vn lion qui le tueroit. Il aduint comme il auoit predit, & le Prophete s'adreſſa à vn autre, & luy commanda de le frapper ſelon le meſme ordre de Dieu, & tout incontinent ceſtuy-cy le frappa, & luy fendit la teſte. Le Prophete donc eſtant ainſi navré, & ayant la teſte bandée, s'en vint au Roy, diſant qu'il eſtoit ſon compagnon de guerre, & qu'vn capitaine luy auoit donné vn priſonnier à garder, qui s'eſtoit ſauué par la fuite, & que maintenant il eſtoit en danger d'eſtre tué par celuy qui luy auoit donné le priſonnier en garde, veu qu'il l'auoit menacé de cela, ſi le priſonnier eſchappoit de ſes mains. Et Achab luy reſpondit qu'il auroit bien merité d'eſtre ainſi puny, & Michée déueloppa ſa teſte, & ſe donna à connoiſtre au Roy, & vſa de cette ruſe, afin que ſes paroles euſſent plus d'efficace; car il diſt au Roy que Dieu le puniroit, dautant qu'il auoit laiſsé eſchapper Adad, qui eſtoit vn homme infidele, & qui auoit dégorgé par fureur des paroles outrageuſes, & des blaſphemes contre Dieu. Qu'il ſeroit tué par celuy qu'il auoit eſpargné, & ſon peuple ſeroit deffait par ſon armée. Achab fut grandement irrité, oyant le Prophete parler ainſi librement, & commanda qu'il fuſt mis en priſon, & eſtant fort attriſté de cette prophetie, s'en retourna en ſa maiſon.

DE IOSAPHAT ROY DE IVDA.

CHAPITRE IX.

NOVS auons parlé iuſques icy des faits d'Achab, il nous faut maintenant retourner à Ioſaphat Roy de Iuda, qui augmenta ſon Royaume, & mit des garniſons par toutes les villes de ſa iuriſdiction, & meſme il ne laiſſa point ſans garniſon celles qu'Abia ſon grand-pere auoit priſes ſur la lignée d'Ephraim contre Hieroboam Roy des dix lignées. Ce Roy eut touſiours Dieu fauorable, dautant qu'il eſtoit homme bien viuant, & ne ſe paſſoit iour qu'il ne taſchaſt à faire choſe qui fuſt agreable à Dieu. Par ce moyen il aduint qu'il eſtoit honoré de tous les Rois voiſins: ce qu'ils declarerent par les grands preſens qu'ils luy enuoyerét, & les richeſſes du Roy accreurent merueilleuſement, & ſa renommée fut ainſi épanduë bien loin. Or le troiſiéme an de ſon regne il fit aſſembler les gouuerneurs & Sacrificateurs de ſa iuriſdiction, & leur commanda d'aller par tout le païs, & apprendre au peuple par chacune ville la loy de Moïſe, & les enſeigner à obſeruer les ordonnances de Dieu, & les inſtruire en la vraye religion. Ce que les ſujets accepterent fort volontiers, en ſorte qu'il ſembloit qu'ils euſſent entrepris entr'eux à qui feroit le mieux. Les nations voiſines auſſi aimoient ce Roy d'vne volonté ferme, & craignoient de rompre la paix faite auec luy. Les Philiſtins auſſi payoient leurs tributs ordinaires; les Arabes luy payoient trois cens ſoixante agneaux par chacun an, & autant de chevreaux. Il fortifia auſſi des grandes villes, & entretenoit nombre de gens de guerre pour repouſſer la violence des ennemis, trois cens mille hõmes de la lignée de Iuda, tous armez de pauois & boucliers, ſur qui Edra fut conſtitué capitaine general. Il en auoit encore deux cens mille, dont il donna la charge à Iehan, lequel meſme auoit ſous ſon commandement autres deux cens mille archers de la lignée de Benjamin tous gens de pied. Dauantage, il auoit vn autre capitaine nõmé Ochobath, qui fourniſſoit au Roy cent octante mille hommes portans boucliers, ſans les ſoldats qu'il mit en garniſon par les villes. Or il donna en mariage à ſon fils Ioram la fille d'Achab Roy des dix lignées, qui eſtoit nommée Gotholia.

Voulant aller voir Samarie, il fut humainement receu par Achab, & toute sa compagnie fut bien traitée, Achab faisant publiquement & en grande abondance offrir bled, vin, & chairs pour toute l'armée que Iosaphat menoit auec soy. Il pria Iosaphat de prendre les armes auec luy contre le Roy de Syrie, pour recouurer la ville de Ramath qui est en la region de Galaad, que le pere de ce Roy Syrien auoit ostée au sien, à qui elle estoit pour lors. Iosaphat luy promit de le secourir, & fit venir son armée de Hierusalem en Samarie. Puis les deux Rois estans sortis hors des portes de Samarie, chacun estoit assis en son throsne royal, & chacun payoit ses gens. Iosaphat estoit d'aduis que s'il y auoit là quelques Prophetes, on les appellast, & qu'on leur demandast conseil de ce voyage de guerre entrepris contre les Syriens, s'ils seroient d'opinion qu'on entrepriſt cette guerre: car Achab auoit fait trefues auec le Roy de Syrie pour trois ans entiers, depuis le temps qu'il l'auoit laissé aller, iusques à ce iour-là.

ACHAB PROVOQVANT LES Syriens par guerre, fut vaincu & tué en la bataille.

CHAPITRE X.

AChab donc fit appeller ses Prophetes, qui estoient en nombre de quatre cens, & leur commanda de sçauoir de Dieu, si luy qui émouuoit la guerre contre Adad Syrien, pourroit obtenir la victoire, & emporter la ville pourquoy il faisoit la guerre. Et ses Prophetes luy conseillerent de faire la guerre; car ils disoient que le Syrien seroit vaincu, & reduit sous la puissance d'Achab, comme auparauant. Mais Iosaphat apperceut bien par leurs paroles que c'étoient des flatteurs, abuseurs & faux Prophetes, & demãda s'il n'y auoit point encore quelqu'autre Prophete sans ceux-cy, à celle fin que par luy ils pussent estre mieux asseurez de ce qui deuoit aduenir. Et Achab Roy d'Israël respondit qu'il y en auoit encore vn, mais il estoit tel qu'il ne le vouloit point ouïr, d'autant qu'il ne luy prediſoit que mal-encontres, & mesme luy auoit desia predit qu'il seroit mis à mort par le Roy de Syrie, & pour cette cause mesme il estoit lors detenu prisonnier. Il estoit appellé Michée, fils de Iembleas. Mais Iosaphat requit qu'il fut là amené, & vn Eunuque fut enuoyé qui l'amena, & en chemin l'Eunuque luy auoit dit que tous les autres Propheres auoient predit que le Roy obtiendroit la victoire. Michée respondit, qu'il ne luy estoit pas permis de mentir contre ce que Dieu auoit reuelé & mis en sa bouche, mais qu'il prononceroit franchement tout ce que Dieu luy auroit dit du Roy. Et quand il fut venu deuant le Roy, il fut coniuré de dire verité. Et il dist, que Dieu luy auoit monstré la fuite des Israëlites, & que les Syriens les poursuiuoient, & les feroient écarter, ne plus ne moins que les troupeaux de bestes, quand elles sont abandonnées de leur berger. Il disoit aussi que Dieu signifioit que tous les autres retourneroient la vie sauue, & qu'Achab seul seroit tué en la bataille. Apres que Michée eut ainsi parlé, Achab se tourna vers Iosaphat, & luy dist: Ne t'auois-ie pas bien dit, que cettuy-cy me vouloit mal? Mais Michée asseuroit hardiment qu'il ne prediſoit rien que par ordre exprés de Dieu, & que les faux Prophetes le sollicitoient à faire la guerre sous vne vaine esperance de la victoire, & que nonobstant le Roy deuoit mourir en la bataille. A quoy le Roy commença à regarder de plus prés. Cependant il y auoit vn de ces faux Prophetes, nommé Sedecias, qui se mit en auant, & dist qu'il ne se falloit pas soucier de tout ce que Michée babilloit, qu'il ne prediſoit rien qui fust vray. Et pour rendre témoignage de son dire, il proposoit la Prophetie d'Helie, qui sans difficulté voyoit plus clair dans les choses à venir, que ne faisoit cettui-cy: car Helie auoit predit que le sang du Roy seroit léché par les chiens en Iezrahel, au lieu où estoit l'heritage de Naboth, comme ils auoient léché le sang de Naboth, qui auoit esté lapidé par le peuple, à l'adueu du Roy. Cela donc estoit assez euident, que cettui-cy mentoit, ne faisant difficulté de contredire à vn autre Prophete beaucoup plus excellent que luy, disant que le Roy deuoit estre tué de là à trois iours. Mais encore connoistray-ie bientost encore plus ouuertement comment il

„ seroit veritable, ou pousé de l'esprit de
„ Dieu; car ie le vay frapper en la face, &
„ qu'il me face deuenir la main seiche, com-
„ me fit Iadon à Hieroboam, quand il com-
„ manda que ce Prophete fust empoigné:
„ car ie pense que tu as bien entendu qu'il
„ en fust fait ainsi. Et aussi-tost qu'il eust dit cela, il luy donna vne buffe. Et mal aucun ne luy aduenant pour cette buffe, Achab s'asseura, & ne fit plus scrupule de mettre ses gens en campagne pour les mener contre les Syriens. Selon mon opinion la violence de sa destinée le surmontoit, & faisoit qu'il adiouſtoit plus de foy aux faux Prophetes qu'aux vrais, afin de rencontrer l'occasion de finir ses iours. Et Sedecias se fit faire dés cornes de fer, & dist à Achab, que Dieu signifioit par vne telle figure, que toute la Syrie seroit vannée par ces cornes. Mi-

Sus chap. 7.

Sus chap. 8.

chée affirmoit au contraire, qu'il aduiendroit bien-toſt que Sedecias s'enfuïroit de chambre en chambre, cherchant des cachettes, de peur d'eſtre puny de ſes menſonges. Et le Roy fort depité, commanda que Michée fuſt mis en garde chez le gouuerneur de la ville nommé Achamon, & qu'on ne luy baillaſt que du pain & de l'eau.

XV. 3. Roys 22. Ainſi ces deux Rois marcherent contre Ramath auec leurs armées. Le Roy de Syrie fut aduerty de leur venuë, & vint au deuant d'eux, & aſſit ſon camp aſſez prés de la ville de Ramath. Tout cecy auoit eſté accordé entre les deux Rois, qu'Achab ſeroit habillé comme vn ſimple homme, ſans aucun ornement royal, & le Roy de Iuda ſe deuoit veſtir des ornemens d'Achab, & ſe preſenter en cét eſtat durant la bataille, pour mieux euader la prophetie de Michée. Tant y a que ſa deſtinée le ſceut bien trouuer, voire ſans aucuns ornemens royaux; car Adad enuoya dire par les Capitaines aux gens de guerre, qu'ils ne tuaſſent perſonne que le Roy d'Iſraël. Or les Syriens dés la premiere rencontre apperceurent le Roy Ioſaphat en l'auant-garde, & penſoient bien que ce fuſt Achab: parquoy ils ſe ietterent ſur luy, & l'enuironnerent. Mais s'étans approchez, ils connurent bien que ce n'eſtoit pas luy, & tous ſe reculerent en arriere. Ils combattirent depuis le matin iuſques au ſoir, & la victoire eſtoit pour eux, neantmoins ils ne tuoient perſonne, comme on leur auoit commandé; car ils ne cherchoient qu'Achab pour le tuer, mais ils ne le pouuoient trouuer. Enfin il y eut vn des ſeruiteurs d'Adab, nommé Aman, qui décocha vne fléche à l'aduenture, & frappa Achab ſous ſon halecret, & le bleſſa au polmon. Achab voulut celer à ſes gens de guerre ce qui luy eſtoit aduenu, afin qu'ils ne tournaſſent le dos. Mais il commanda à ſon cocher de tirer ſon chariot hors de la bataille, dautant qu'il auoit eſté fort bleſſé, & à vray dire, il eſtoit fort tourmenté; toutesfois il endura conſtamment ſon mal, & demeura en ſon chariot iuſques à ce que le ſoleil fuſt couché: & enfin il perdit tant de ſang que les forces luy faillirét, & puis mourut. Deſia la nuict approchoit, les Syriens ſe retirerent en leur fort, & auſſi-toſt qu'ils furét aduertis par vn heraut d'armes, qu'Achab auoit eſté tué, ils leuerent la camp, & chacun s'en retourna chez ſoy. Le corps d'Achab fut porté en Samarie, & là il fut enterré. Son chariot royal qui eſtoit tout enſanglanté, fut laué en la fontaine de Ioſrahel, & là on connut la verité de la prophetie d'Helie, car les chiens léchoient le ſang du Roy, & depuis les paillardes alloient abbreuuer en cette fontaine. Et ſelon la prophetie de Michée, il mourut auprés de Ramath. Puis dõc que ce que ces deux Prophetes ont predit eſt aduenu, c'eſt bien raiſõ que Dieu autheur de leurs prophetiés ſoit grandement eſtimé, honoré & reueré par tout, receuant auec grande veneration la verité, à qui il faut touſiours beaucoup plus deferer, qu'à ceux qui veulent entrer en grace par flatteries, & ne penſer point autrement, ſinon qu'il n'y a rien plus vtile que telles reuelations; puis que par elles nous ſommes diuinement aduertis de ce que nous deuons fuïr, & nous donner garde. Dauantage, cecy ſe preſente pour eſtre conſideré, que la force du ſecret de Dieu eſt ſi ferme, que meſme qu'on en ſoit deſia aduerty, on ne le peut euiter, mais les hommes taſchent à ſe flatter d'vne vaine eſperance, iuſques à ce qu'ils tombent dans leur deſtinée: Ainſi on a veu Achab deceu en ſon affection, de ſorte qu'il n'a point adiouſté foy à ceux qui luy prediſoient ſa mort, mais pluſtoſt à ceux qui ne prophetiſoiét que pour entrer en grace, pour ſe ietter en la mort. Son fils Ochozias luy ſucceda au Royaume.

Fin du huictiéme Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

LIVRE NEVFIESME.

Apres la mort d'Ochozias, Ioram fils auſſi d'Achab ſucceda au Royaume, & fit la guerre aux Moabites, & les vainquit.

CHAPITRE PREMIER.

4. Reis 3. 2. Chron. 19.

APRES que Ioſaphat eut donné ſecours à Achab Roy d'Iſraël, contre le Roy des Syriens, ainſi qu'il s'en retournoit en Hieruſalem, le Prophete Iehu luy vint au deuant, & le reprit de ce qu'il s'eſtoit allié auec Achab, homme méchant & plein d'impieté, car Dieu eſtoit fort faſché d'vne telle alliance; toutesfois il l'auoit bien voulu preſeruer de ſes ennemis en la bataille, à cauſe de ſa bonté, combien qu'il euſt mal-fait, en prenant l'alliance d'vn meſchant homme. Apres cét aduis, Ioſaphat appaiſa Dieu par oblations & ſacrifices, & puis viſita tous les lieux de ſon Royaume, inſtruiſant le peuple aux loix & ordonnances de Moïſe, & leur apprenant la vraye façon de bien honorer Dieu. Et ayant conſtitué des Magiſtrats & Gouuerneurs par chacune ville, il les exhortoit de garder iuſtice en iugeant les cauſes du peuple, & ne ſe laiſſer point corrompre par dons, ny pourchaſſer la grace des grands & des riches: mais de rendre à vn chacun ce qui leur appartenoit, ſçachant que le ſouuerain Iuge a ſes yeux dreſsés meſmes ſur les choſes cachées. Apres qu'il eut fait ces remonſtrances par chaque ville de ces deux lignées, il s'en retourna en Hieruſalem, & là il eſleut des Iuges de l'ordre des Sacrificateurs & Leuites, & de ceux qui eſtoient conſtituez en dignité, & les aduertit deuant que partir, de rendre le droit à vn chacun. Et ſi d'autres cauſes leur eſtoient rapportées de leurs freres habitans des autres villes, il ordonna qu'on y employaſt plus grande diligence pour connoiſtre de telles matieres; car il eſtoit bien conuenable, que cette ville-là ſur toutes les autres gardaſt la iuſtice, veu que le Temple & le Palais Royal y eſtoient. Il conſtitua de ſes familiers pour Preſidens ſouuerains, Amaſia Sacrificateur, & Zabadias Prince de la lignée de Iuda. Ainſi remit-il la police.

A Quant aux armes, en ce meſme temps il y eut guerre émeuë par les Moabites & Ammonites, qui auoient les Arabes à leurs ſecours, & aſſirent leur camp prés de la ville d'Engaddi, prochaine du lac d'Aſphalte, à trois cens ſtades prés de Hieruſalem. En ce territoire d'Engaddi il y a des palmes fort excellentes, & du baume de grand prix. Ioſaphat dõc aduerty que les ennemis auoient deſia paſsé outre le lac, & eſtoient entrez dedans ſon païs, ſe trouua fort eſtonné, & fit aſſembler le peuple pour faire prieres & oraiſons ſolemnelles au Temple, & y tournant ſa face, ſupplia Dieu de luy donner telle force & vertu, qu'il puſt prendre vengeance de l'audace de ſes ennemis; car ſes predeceſſeurs ayant baſty ce Temple, l'auoient prié que quand il aduiendroit que le peuple ſeroit en danger eminent pour les ennemis eſtrangers, il leur fuſt ſecourable, & prit leur vengeance en main, & par ce moyen repouſſaſt la violence & oppreſſion de ſes ennemis, voulans attirer à eux par force, ce qui auoit eſté donné aux Iſraëlites par liberalité & faueur diuine. Il pria ainſi auec larmes, & le peuple, & les femmes, & les enfans faiſoient auſſi leurs prieres à Dieu. Et aduint qu'vn certain Prophete nommé Iaziel, venant au milieu de la troupe, diſt à haute voix, tant au Roy qu'au peuple, que Dieu auoit exaucé leurs oraiſons, & promettoit de combattre luy-meſme pour les hommes de ſa religion, & fit publier que chacun fuſt preſt le lendemain, pour aller au deuant des ennemis, & pour les rencontrer entre Engaddi & Hieruſalem, ſur vn coſteau de montaigne, appellé Sis, qui ſelon les Hebreux ſignifie eminent, qu'il ne ſeroit point beſoin qu'ils miſſent la main aux armes pour donner la bataille aux ennemis, mais ſeulement qu'ils ſeroient ſpectateurs de la main de Dieu, combattant pour eux, & ne feroient que ſe repoſer.

Apres que le Prophete eut ainsi parlé, le Roy & tout le peuple se ietterent en terre, adorans Dieu, & luy rendans graces, & les Leuites chantoient des cantiques sur leurs harpes & autres instrumens. Et sur le point du iour, le Roy entra par le desert, qui est sous la ville de Thecua, & là il fit vne remonstrance à tout le peuple, qu'il falloit croire à ce que le Prophete leur auoit predit, qu'il ne falloit point ordonner l'armée pour combattre, mais que les Sacrificateurs deuoient faire l'auãtgarde auec leurs trompettes, les Leuites aussi y deuoient faire leur office auec leurs chantres, & rendre graces à Dieu, ne plus ne moins que si la victoire eust esté desia obtenuë, & le païs deliuré de la main des ennemis. Ce conseil fut trouué bon de tous, & fut quant & quant executé. Dieu donc enuoya vne telle frayeur aux Ammonites & leurs alliez, qu'ils se ietterent furieusement les vns contre les autres, se pensans ennemis les vns des autres, & se frappoient d'vne telle rage, que de ce grand nombre il n'en demeura pas vn seul de reste; mais tous furent mis au tranchant de l'épée. Iosaphat iettant ses yeux sur la vallée où les ennemis auoient planté leur camp, vit la terre couuerte de corps morts, & fut fort ioyeux d'vn tel aide de Dieu non attendu, dautant qu'il auoit obtenu la victoire sans coup frapper, & quant & quant abandonna le pillage à ses soldats. Et là fut trouué vn si grand butin, qu'ils furent plus de trois iours à amasser ce qui y estoit. Le quatriéme iour le peuple s'assembla en la vallée de Beraca, & là ils rendirent loüange à Dieu, & action de graces. De là est aduenu que cette vallée a depuis retenu son nom Beraca, qui signifie la vallée de loüange. Apres cela le Roy s'en retourna en Hierusalem auec son armée, & là il offrit des sacrifices au Seigneur, & se réjouït en festins & banquets auec ses gens par plusieurs iours. Dauantage, le bruit de cette merueilleuse victoire paruint iusques aux nations estranges, & par ce moyen Iosaphat acquist vne telle opinion de saincteté, que chacun croyoit que ses affaires estoiẽt conduites de Dieu, & eurent cette opinion de luy iusqu'à la fin de ses iours. Il auoit amitié auec le fils d'Achab, qui estoit pour lors Roy d'Israël, & fit faire des nauires auec luy pour aller querir des marchandises en Ponte, & aux foires de Thrace; mais il y receut vne grande perte: car tous les nauires furent mis à fond, pource qu'ils estoient si grands, qu'on ne les pouuoit pas bien gouuerner, & cela fut cause qu'il n'en fit plus faire.

II. Retournons maintenant au fils d'Achab
4. Roy. 1. Roy d'Israël, nommé Ochozias. Il habita en Samarie, & fut homme fort méchant, semblable à son pere & à sa mere, sectateur de Hieroboam, premier seducteur des Israëlites. Au second an de son regne, le Roy des Moabites se reuolta, & ne voulut plus payer les tributs, qu'il auoit accoustumé de payer au pere d'Ochozias. Et il aduint qu'Ochozias tomba du plus haut de sa maison en descendant par les degrez, & de cette cheute il deuint malade; & pour cela il enuoya des messagers vers Beelzebub ou Myiod, qui est le Dieu d'Accaron, pour auoir response de luy s'il gueriroit de cette maladie. Le Dieu des Hebreux commanda à son Prophete Helie, d'aller au deuant des messagers enuoyez par le Roy, & sçauoir d'eux si les Hebreux n'auoient point vn Dieu pour eux, puis que le Roy enuoyoit vers vn Dieu estrange, pour s'enquerir de sa gueri-son, & leur commanda de retourner, & de dire au Roy qu'il ne reuiendroit point en conualescence. Et Helie fit selon le commandement de Dieu. Les messagers ayans ouy parler Helie, retournerent incontinent au Roy, qui fut ébahy de leur retour si soudain, & leur en demanda la cause, qui luy firent response, qu'ils auoient rencontré en leur chemin vn homme qui leur auoit expressement deffendu de passer plus outre, & commandé de dire à leur Roy, que le Dieu des Hebreux luy mandoit, que sa maladie empireroit. Le Roy s'enquist de la figure de cét homme, & ils luy dirent que c'estoit vn homme velu, ceint d'vne ceinture de cuir. Le Roy connut bien par cette réponse que c'estoit Helie, & enuoya vn capitaine de guerre auec cinquante soldats, pour amener le Prophete par force. Le capitaine le trouua assis au coupeau d'vne montagne, & luy fit commandement de descendre, & de venir parler au Roy Ochozias, qui l'auoit là enuoyé pour l'emmener par force, s'il ne vouloit venir de son bon gré. Auant que passer plus outre, Helie luy dist qu'il feroit vn miracle euident, par où on connoistroit qu'il estoit vray Prophete, ainsi qu'il prioit que le feu tombast du ciel pour le consommer auec ses cinquante soldats, & de fait tout incontinent vn tourbillon ardent tomba sur les testes du capitaine & de tous ses gens, qui en furent consommez. Cela fut rapporté au Roy, qui tout furieux & dépité, enuoya vn autre capitaine auec autre cinquante soldats. Et ce second menaçoit aussi le Prophete de luy faire force & violence, s'il ne vouloit descendre de son bon gré. Et Helie pria, & le feu descendit du ciel, & brûla cettuy-cy comme le premier. Le Roy oyant cecy, y enuoya pour la troisiéme fois. Ce troisiéme capitaine estoit homme sage & de mœurs paisibles, & quand il fut venu au lieu où Helie

eſtoit pour lors, il le ſalüa doucement, & „luy diſt : Tu n'ignores point que pour „obeïr au commandement du Roy Ocho- „zias, ie viens icy malgré moy, comme les „autres qui y ſont venus deuant moy. Ayes „donc pitié de moy, & de ces hommes qui „ſont auec moy, & deſcends à nous de ton „propre gré, & ſuy nous pour venir parler „au Roy. Lors le Prophete Helie prenant plaiſir aux paroles gracieuſes, & à la façon honneſte de cét homme, deſcendit volontiers, & le ſuiuit. Et quand il fut deuant Ochozias, eſtant remply de la vertu de Dieu, il luy diſt : Voicy ce que dit le Sei- „gneur : Pource que tu n'as eſtimé que ie „fuſſe ton Dieu, & ne m'as fait cét honneur „de penſer que i'euſſe puiſſance de predire „quelque choſe de ta ſanté, & as enuoyé „vers Beelzebub le Dieu des Accaronites, „pour ſçauoir ſi tu reuiendrois en conualeſ- „cence ou non, ſçaches que tu mourras. Ochozias peu de temps apres mourut, ſelon la parole du Prophete, & mourut ſans enfans, parquoy Ioram ſon frere ſucceda au Royaume ; il ne fut point meilleur que ſon pere, mais luy fut ſemblable en tous vices, & principalement en impieté : car laiſſant le ſeruice de Dieu, il embraſſa les religions des dieux eſtranges, eſtant au reſte homme d'affaires. [a] Helie fut oſté d'entre les hommes ; & perſonne ne ſçait iuſques aujourd'huy quelle a eſté ſa fin. Il laiſſa Helisée pour diſciple, comme nous auons touché cy-deuant. C'eſt ce qui eſt écrit aux liures ſaints d'Helie & d'Henoc, qui viuoit deuant le deluge, qu'ils ſont diſparus, & que perſonne ne ſçait leur mort.

Ioram donc eſtant paruenu à la Couronne apres ſon frere Ochozias, delibera de faire la guerre à Miſa Roy des Moabites, qui refuſoit de payer le tribut qu'il payoit auparauant à Achab ſon pere, à ſçauoir deux cens mille brebis auec la toiſon par chacun an. Parquoy ayant leué vne armée en ſon païs, il fit auſſi prier Ioſaphat par ſes Ambaſſadeurs, de luy enuoyer du ſecours pour aller vers les Moabites, qui s'eſtoient reuoltez contre luy, y ayant alliance & amitié entre Ioſaphat & Achab ſon pere. Ioſaphat promit à Ioram, que non ſeulement il s'y trouueroit en perſonne auec bon nombre de ſes ſuiets ; mais auſſi qu'il y attireroit le Roy des Idumeens, qui luy eſtoit obligé & ſujet. Ioram ayant oüy cette reſponſe, s'en vint en Hieruſalem, où Ioſaphat luy fit vn accueil honnorable, & en furent tous deux de cét aduis, qu'il falloit paſſer par les deſerts d'Idumée, afin que l'ennemy fuſt plus aiſément ſurpris, comme ne ſe doutant point de ce coſté. Ainſi ces trois Rois partirent de Hieruſalem : & apres qu'ils eurent fait le tour, le ſeptieſme iour ils ſe trouuerent égarez par faute de bonnes guides ; & enfin tant les ſoldats que les cheuaux & beſtes, eurent ſi grande neceſſité d'eauë, que tous deſeſperoient de leur vie : & Ioram ne pouuant ſupporter ce mal-heur, cria au Seigneur, & luy demanda pour quelle faute eux trois eſtoient ainſi liurez entre les mains des Moabites ſans coup ferir ? Mais Ioſaphat au contraire, comme homme craignant Dieu, le conſoloit, & fit chercher vn Prophete en toute l'armée, qui peuſt demander conſeil à Dieu de ce qui ſeroit beſoin de faire, & vn ſeruiteur de Ioram diſt, qu'il auoit veu le diſciple d'Helie, à ſçauoir Helisée fils de Saphat, & par le conſeil de Ioſaphat, les trois Rois vinrent à luy, & eſtans entrez en ſon tabernacle, qui eſtoit hors du camp, le prierent de luy dire ce qui aduiendroit de leur armée, & principalement Ioram. Mais Helisée luy diſt, qu'il ne ſe tourmentaſt pas tant, & qu'il s'en allaſt aux Prophetes de ſon pere & de ſa mere, s'enquiſt d'eux de la verité. Le Roy fut tant plus porté à le prier de donner réponſe, & de les déliurer de ce grand danger. Mais Helisée proteſta par ſerment, qu'il ne luy euſt daigné faire aucune réponſe, ſi ce n'euſt eſté pour la reuerence qu'il portoit à Ioſaphat, qui eſtoit homme de bien & craignant Dieu. Apres cela il fit venir vn ioüeur d'inſtrumens, comme Helisée l'auoit ordonné, & cependant que cettuy cy ioüoit, il fut rauy de l'eſprit de Dieu, & diſt aux Rois : Faites pluſieurs foſſes au canal du torrent, car vous verrez le canal ſe remplir d'eauë ſans vent, ny pluye, ny neige, en ſorte que cy-apres il y aura aſſez à boire, tant pour les hommes de guerre, que pour les beſtes, & ne faudra plus craindre le danger de la ſoif. Et non ſeulemẽt ce bien vous aduiendra par l'aſſiſtance de Dieu, mais outre cela vous renuerſerez toute l'armée de vos ennemis par forces ; vous prendrez toutes leurs fortes & belles villes ; vous abatrez les arbres, gâterez leur païs, & coupperez leurs fõtaines & ruiſſeaux. Le Prophete leur parla ainſi, & le lendemain auant que le ſoleil commençaſt à ſe monſtrer, le torrent fut rẽply d'eauë par les rauines & les pluyes qui auoient inondé l'Idumée, diſtante de là de trois iournées, tellemẽt qu'il y eut de l'eauë abondãment pour appaiſer la ſoif, tant des ſoldats, que des cheuaux & autres beſtes. Le Roy des Moabites eſtant aduerty que ces trois Rois venoient contre luy par les deſerts, leua autant de gens qu'il luy fut poſſible, & les fit marcher au deuant iuſques aux frontieres, afin que ſes ennemis n'entraſſent point ſecrettement dedans ſon pays. Et ainſi que le ſoleil commençoit à ietter ſes

Henoch, ils tiennent communement qu'il eſt mort interpretant ce lieu de Geneſe, Dieu prit Henoch, c'eſt a dire l'oſta de ce monde, luy enuoya la mort : Qui eſt auſſi vne phraſe françoiſe. L'opinion de Ioſephe eſt meilleure, & conuient auec l'Eccleſiaſtique chap. 44.

[a] Entre les Rabbins il y a diuerſe opinion touchant le decez d'Helie, les vns diſent, cõme recite Kimhi ſur Malachie, qu'étant paruenu à la region du feu, il fut là reſout en element. Les autres qu'il eſt encore en vie, eſtãt l'vn des ſept, qui par leur longue vie auroient duré l'vn apres l'autre autant que tout le mõde ; car, diſent-ils, Adam a veu Mathuſalé, Mathuſalem, Sem, Iacob, Iacob, Amram pere de Moyſe, Amram, Ahias Silonite, Ahias Helie, qui viura iuſqu'à la fin du monde. Quant à

rayons, & donnoit ſa reuerberation ſur A
l'eauë du torrent, car il n'eſtoit pas loin de
leur terre, il ſembla aux Moabites que
l'eauë fuſt deuenuë rouge du ſang, & eu-
rent opinion que leurs ennemis pour leur
grande ſoif s'eſtoient entre-tuez, & que
leur ſang couloit par les ondes du torrent,
ne s'auiſans que pour lors que le ſoleil au
matin iette ſalueur ſur l'eauë, l'eauë a de
couſtume d'apparoir rouge. Ainſi ils s'en
vinrent à leur Roy auec cette folle opi-
nion, & le prierent de leur donner congé
d'aller piller le camp de leurs ennemis. Et B
ayans impetré ce congé, ils marcherent à
l'eſtourdie, comme s'il y euſt eu quelques
dépoüilles à piller, ſans coup frapper; de
ſorte qu'ils paruinrent iuſques au camp des
Hebreux, où ils furent grandement deceus
de leur eſperance: car les ennemis ſe leue-
rent de tous coſtez ſur eux, & en tuerent
vne grande partie, & mirent en route le
reſte de l'armée; tellement qu'en fuyant ils
s'égaroient çà & là, & à grande peine eſ-
chapperent-ils pour s'en retourner en leur
terre. Apres cela les trois Rois entrerent
dedans le païs des Moabites & démolirent C
les fortes villes, emmenans tout le beſtail,
tellement qu'ils ne laiſſerent rien en tout le
païs, couurirent les champs du grauier du
torrent, coupperent tous les bons arbres
autant qu'il y en auoit, firent boucher les
fontaines, & mirent bas toutes les murail-
les qu'ils trouuerent. Le Roy meſme fut
contraint de ſe retirer en vne de ſes villes
où il fut aſſiegé, & craignant d'eſtre pris
dedans, il s'efforça de ſortir hors auec ſept
cens hommes de cheual du coſté où il luy
ſembloit bien que les ennemis ne faiſoient D
pas grand guet. Mais il fut trompé & s'en
retourna en la ville, la grande neceſſité &
le deſeſpoir extréme luy fit entreprendre
vne choſe fort eſtrange: car il prit l'aiſné
de ſes fils qui deuoit ſucceder au Royau-
me, & le mit ſur le plus haut des murailles,
& deuant tous ſes ennemis il en fit vn ſacri-
fice à Dieu. Les trois Rois voyans cette ne-
ceſſité ſi extréme, furent émeus de com-
paſſion, & ſe ſouuenans des changemens à
quoy les hommes ſont ſuiets, ils leuerent
le ſiege, & chacun s'en retourna en ſa mai- E
ſon. Apres ce voyage Ioſaphat mena vne
vie paiſible, mais il ne veſquit pas long-
temps; car il mourut aagé de ſoixante ans,
ayant regné vingt-cinq ans. Il fut enſeuely
en grande magnificence en ſa ville de Hie-
ruſalem, comme il conuenoit à vn Roy imi-
tateur de Dauid.

IORAM FIT TVER SES FRERES, & tous les amis de ſon pere.

CHAPITRE II.

IOſaphat laiſſa pluſieurs enfans, mais Ioram le plus grand de tous ſucceda au Royaume de la volonté du pere. Le Roy d'Iſraël & luy auoient vn ſemblable nom, & la femme de ce Roy de Iuda eſtoit ſœur de l'autre Ioram, qui fut fils d'Achab; & lors eſtant nouuellement retourné de la guerre contre les Moabites, auoit ramené auec ſoy le Prophete Helisée en Samarie. Il m'a ſemblé bon d'inſerer en cette hiſtoire les choſes memorables de ce Prophete, qu'on trouue écrites dans les ſaintes hiſtoires. La femme du bon Obdias, qui auoit eſté maiſtre d'hoſtel d'Achab, qui eſtoit vefue pour lors, s'en vint à Helisée, & luy diſt qu'il ſçauoit bien que quand Iezabel perſecutoit les Prophetes, ſon mary Obdias en auoit ſauué cent, & qu'afin qu'il les peuſt nourrir en cachette, il s'eſtoit grandement endebté. Apres la mort de ſon mary les creditеurs la vouloient faire eſclaue & ſes enfans auſſi; parquoy elle prioit Helisée, que pour ce bien-fait de ſon mary, il euſt pitié d'elle, & luy donnaſt quelque ſecours. Le „Prophete Helisée luy demanda quel bien „elle pouuoit auoir en ſa maiſon, & elle ré- „pondit qu'il y auoit ſeulemẽt vn peu d'hui- „le en vne phiole. Lors le Prophete luy „diſt, qu'elle s'en retournaſt en ſa maiſon, & „empruntaſt pluſieurs vaiſſeaux vuides de „ſes voiſins, & qu'elle fermaſt bien les huis „de ſa chambre, & verſaſt dedans chacun „vn peu de cét huile, & que Dieu feroit que „tous ces vaiſſeaux en ſeroient pleins. Elle „fit ce que le Prophete luy auoit comman- „dé; & apres qu'elle eut veu tous ces vaiſ- „ſeaux réplis, elle retourna vers le Prophe- „te, & luy rapporta tout ce qui eſtoit adue- „nu. Helisée luy donna conſeil de vendre „cette huile, & rendre aux creãciers ce qui „leur eſtoit deu, l'aſſeurant qu'elle auroit „encore quelque choſe de reſte de l'argent „de l'huile, qui ſeruiroit pour la nourriture „de ſes enfans. Ainſi cette femme fut deli- „urée de ſes creanciers. Helisée auſſi aduer- tiſt le Roy Iorã par meſſagers, qu'il ſe don- naſt garde d'vn certain lieu où les Syriens luy auoient dreſſé embuſches pour le tuer. Cét aduis fut cauſe que le Roy n'alla point à la chaſſe. Adad ſçachãt que ſes embuſches auoient eſté découuertes, fut fort marry, penſant que ce fuſt quelqu'vn de ſes gens qui l'euſt deſcelé, & ayant appellé ſes dome- ſtiques, il les appella traiſtres, & les menaça de les faire mourir, dautant qu'il n'auoit dé-

couuert cette entrepriſe qu'à eux, & ne ſe pouuoit faire que Ioram ſon ennemy en fuſt aduerty que par eux. Quelqu'vn luy répondit, qu'il ne faiſoit pas bien d'accuſer ainſi ſes amis de trahiſon, & penſer qu'ils euſſent decelé ceux qui auoient eſté enuoyez pour ſurprendre l'ennemy; mais il deuoit bien ſçauoir qu'il y auoit vn Prophete en Iſraël nommé Helisée, qui auoit les yeux ouuerts à toutes choſes, & qu'il n'y auoit rien qui luy fuſt caché, mais reueloit tout, voire les conſeils les plus occultes. Le Roy donc enuoya des eſpies pour ſçauoir où il habitoit, & on luy rapporta qu'il demeuroit en la ville de Dothaim. Il fit incontinent leuer des gens, & y enuoya quelques chariots & gens de cheual pour empoigner Helisée, qui de nuit enuironnerent la ville, faiſans le guet de tous coſtez pour garder que perſonne ne ſortiſt. Quand le iour fut venu, le ſeruiteur du Prophete apperceut ſes gens à l'entour de la ville, & connoiſſant bien qu'ils cherchoient ſon maiſtre, accourut vers luy tout tremblant pour l'en aduertir. Mais Helisée luy diſt qu'il n'euſt point de crainte, & qu'il eſtoit aſſeuré d'eſtre ſecouru de Dieu, qu'il luy pria d'ouurir les yeux de ſon ſeruiteur, & afin qu'il fuſt fortifié. Dieu ayant exaucé la priere de ſon Prophete, propoſa deuant les yeux du ſeruiteur vne apparence d'vne grande troupe de gens à cheual & de chariots à l'entour d'Helisée, en ſorte qu'eſtãt aſſeuré par vn tel ſecours il ne craignit plus rien. Apres cela Helisée pria Dieu derechef, qu'il luy pleuſt d'enuoyer des tenebres ſur les yeux de ſes ennemis, afin qu'ils ne le peuſſent connoiſtre, & ayant obtenu ce qu'il demandoit, il ſe ietta à trauers de toute cette bande, leur diſant: Qui demandez-vous? Et ils reſpondirent, qu'ils cherchoient le Prophete Helisée. Lors Helisée leur promit de leur liurer entre les mains celuy qu'ils cherchoient, moyennant qu'ils le vouluſſent ſuiure iuſqu'en la ville où il eſtoit. Et par ce moyen ayans l'entendement aueuglé, & les yeux obſcurcis par la main de Dieu, il le ſuiuirent ſans difficulté. Et apres qu'il les eut menez dedans Samarie, il diſt à Ioram qu'il fiſt fermer les portes, & mettre ſes gens en ordre pour enuironner les Syriens. Puis il pria Dieu qu'il oſtaſt cét aueuglement, & ouuriſt les yeux des Syriens. Apres que Dieu leur eut ouuert les yeux, ils apperceurent qu'ils eſtoient enclos au milieu de leurs ennemis, dequoy fort eſtonnez, ils ne ſçauoient quel conſeil prendre en vne aduenture ſi eſtrange. Le Roy demanda à Heliſée, s'il deuoit donner congé à ſes gens de tirer leurs fléches contr'eux; mais le Prophete ne voulut point qu'ils fuſſent frappez, & diſt qu'il n'eſtoit pas permis de tuer ſes ennemis, ſinon quand ils auroient eſté vaincus en bataille, & que ceux-cy ſans auoir fait dommage à ſon païs, auoient eſté amenez par la volonté & puiſſance de Dieu, ne ſçachans rien de tout ce qui leur eſtoit aduenu. Il conſeilla donc qu'ils fuſſent traitez humainement, & qu'on leur donnaſt à manger & à boire, & qu'on les laiſſaſt aller ſains & ſauues. Ainſi Ioram ſuiuant les aduis du Prophete, traita les Syriens magnifiquement, & puis apres les renuoya à Adad leur Roy.

Quand ils furent de retour vers leur Roy, ils luy raconterent tout ce qui leur eſtoit aduenu. Adad admira grandement la puiſſance de Dieu, qui auoit eſté ſi ouuertement manifeſtée en ce miracle. Auſſi il fut eſbahy de l'eſprit diuin qui reſidoit en Heliſée, & n'attenta rien depuis en cachette contre le Roy d'Iſraël, craignant d'eſtre decelé par Heliſée; mais delibera de faire guerre ouuerte contre luy, penſant qu'il eſtoit le plus fort, pource qu'il auoit plus de gens pour ranger en bataille que Ioram. Et ayant leué vne puiſſante & forte armée, il marcha contre Ioram, que ſe ſentant le plus foible, & craignant de ſuccomber, s'il entroit en bataille contre ſon ennemy, ſe tint dedans Samarie ſe fiant en la forteresſe de la ville. D'autre part Adad faiſoit ſes projets, que s'il ne la pouuoit prendre par force, qu'il en viendroit bien à bout par famine & defaillance de choſes neceſſaires à la vie de l'homme, & commença à battre la ville à ce deſſein. Cependant il y auoit ſi grande faute de viures dedans Samarie, que la teſte d'vn aſne ſe vendoit octante pieces d'argent, & vn ſextier de la fiente de coloms ſe vendoit cinq, qu'on achetoit en lieu de ſel. Le Roy ne craignoit rien plus, ſinon que quelqu'vn ne pouuant plus endurer la faim fuſt contraint de liurer la ville aux ennemis. Parquoy il ſe pourmenoit par chaque iour à l'entour des murs, & ordinairement viſitoit le guet, donnant ordre que perſonne n'entraſt en cachette en la ville, & employans vne grande diligence à preuoir ces occa-
„ſions. Sur cela vne femme s'adreſſa à luy,
„criant: O Roy, ayez pitié de moy. Le Roy penſant qu'elle demandoit quelque choſe à manger, ſe mit en cholere, & la chaſſa rudement, diſant qu'il n'auoit ny granges ny preſſoirs, pour en tirer quelque choſe à luy bailler. Mais la femme reſpondit, qu'elle ne demandoit rien de tout cela, & que pour quelque viande que ce fuſt elle ne luy vouloit eſtre ennuyeuſe, mais ſeulement qu'il vuidaſt vn different qui eſtoit entr'elle & vne autre femme. Le Roy luy diſt: Declare moy ce que tu veux dire. La

femme donc luy répondit, qu'il y auoit vne paction faite entr'elle & vne sienne voisine, que l'vne apres l'autre coupperoit la gorge à son enfant (car ces deux femmes auoient chacune vn petit enfant) & qu'elles se deuoient nourrir deux iours de telle viande, puis qu'il n'y auoit autre remede pour repousser la famine. Et que quant à elle, elle auoit tué desia le sien, & toutes deux en auoient esté sustentées; mais l'autre femme n'auoit point gardé l'accord fait entr'elles, mais auoit caché son fils. Le Roy Ioram oyant ainsi parler cette femme, fut saisi d'vne merueilleuse tristesse, & deschirant ses vestemens, s'écria qu'il ne falloit plus que cela pour le combler de toutes miseres. Il se mit encore en cholere contre le Prophete, disant qu'il le falloit oster de ce monde, puis qu'il ne daignoit au milieu de si grands maux demander aucun secours à Dieu, & sur l'heure il fit depescher vn homme pour aller trancher la teste au Prophete Helisée. Et l'homme qui auoit cette charge estoit en chemin pour faire ce qui luy auoit esté commandé; mais Helisée sçauoit bien quelle estoit la haine du Roy contre luy, & étant en repos en sa maison auec ses disciples, il leur dist: Ioram fils de meurtrier a enuoyé vn homme pour me trancher la teste. Or maintenant aduisez bien quand il viendra, & fermez luy la porte au nez quand il approchera, & mettez vous au deuant de luy; car le Roy viendra bien-toſt apres vers moy, se repentant du commandement qu'il aura fait. Ceux-cy donc repousserent cét homme comme Helisée leur auoit dit, & tout incontinent Ioram retourné à son bon sens, & craignant que ce meurtre qu'il auoit commandé de faire ne fust auancé, se hasta tant qu'il peust de venir à Helisée, pour empescher cét homme d'accomplir son mandement, & sauuer le Prophete qui estoit en grand danger. Et quand il fut là venu, il commença à tanser le Prophete de ce qu'au milieu de si grandes calamitez, il ne tenoit conte ny du Roy ny du peuple, & ne demandoit aucun remede à Dieu. Helisée luy promit que le lendemain à cette mesme heure que le Roy l'estoit venu voir en sa maison, il y auroit grande abondance de viures; tellement que la mesure de fine farine seroit seulement venduë vn sicle en plein marché, & deux mesures d'orge, non plus. Quand le Roy eut ouy ainsi parler le Prophete, il fut fort ioyeux, & aussi ses gens qui estoient auec luy, ne doutant point de la parole d'Helisée, comme l'ayans tant de fois experimenté fidele & veritable en ses propheties. Chacun esperoit bien pour l'aduenir, & se consoloit en cette esperance, de sorte que la

4. Roy. 7.

presente calamité & misere ne sembloit pas si difficile à supporter. Il y auoit là vn amy du Roy commis sur la troisiéme partie de sa gendarmerie, sur qui le Roy s'appuyoit familierement, qui dist: Prophete mon amy, les choses que tu promets ne sont point croyables, & comme ce seroit folie d'attendre qu'il pleust de la farine & de l'orge, aussi ce que tu dis ne me semble point vray-semblable. Alors Helisée dist à ce mignon du Roy: Tu le verras de tes propres yeux, & n'en fais point difficulté, mais tu n'en auras que la veuë, & n'en mangeras point. Voicy comment cette prophetie fut accomplie: Il y auoit vne coustume entre les Samaritains, que ceux qui estoient tachez de ladrerie, habitoient hors la ville, & pour lors, & pour cette raison mesme, il y auoit quatre ladres faisans leur demeure dehors. La famine estoit si rigoureuse, que rien ne se transportoit hors la ville, dequoy ces pauures ladres peussent estre sustentez. Or ils voyoient bien que ce fust qu'on leur donnât ouuerture pour retourner en la ville, ou bien qu'il leur falluſt demeurer en leur ladrerie dehors, la mort leur estoit bien prochaine. Parquoy ils delibererent de se mettre à la mercy des ennemis, faisans leur conte, que si les ennemis les épargnoient, ils pourroient recouurer des viures pour se sustenter, ou si les ennemis les tuoient, cette façon de mort leur seroit beaucoup plus aisée à porter, que s'ils auoient à languir. Ils furent tous quatre de cét aduis, & de nuits'en allerent au camp des ennemis. En cette nuit Dieu estonna si fort les Syriens, leur enuoyant vn son bruyant aux oreilles, comme de chariots & gens armez venans contr'eux, qu'ils coururent tous effrayez vers leur Roy de plus en plus intimitez, disans que Ioram auoit loüé des Rois, à sçauoir le Roy d'Egypte & le Roy des [a] Isles, qu'ils oyoient desia le bruit de leurs armes. Adad adiosta foy à ce rapport: car les aureilles luy cornoient aussi bien qu'aux autres; & en cette sorte ils furent tous saisis d'vne si grãde frayeur, qu'ils se mirent à fuïr, sans tenir aucun ordre, & laisserent dedans leurs tentes les cheuaux & autres bestes; ils laisserent de grãdes dépoüilles & de riches butins, ne pensans qu'à fuïr & sauuer leur vie. Et ces ladres de Samarie vinrent au camp des ennemis, & à l'entrée de la vallée ils apperceurent vn grand silence, & trouuerent vne grande abondance de biens, puis apres ils passerent plus outre, & entrerent de tente en tente, & ne trouuerent pas vn seul homme. Ils eurent tout loisir premierement de manger & boire autant qu'ils voulurent; apres cela ils se chargerent de robes, & d'or & d'argent autant

[a] Par les Isles communemẽt l'Escriture entẽd les Isles de nostre mer Mediterranée, laquelle elle a nommée la grande mer, comme Cypre & Rodes, pource que toutes les autres mers sont trop éloignées de Iudée, & mesmes elle a de coustume d'appeller de ce nom toute nostre Europe, à cause que de là on n'y peut venir sans passer la mer Mediterranée.

qu'ils en pouuoient porter, & cacherent toute cette dépoüille en vn lieu par delà le camp. Ayans fait cela ils entrerent en vne autre tente, & firent comme auparauant, poursuiuans ainsi iusques à quatre fois, sans trouuer personne; & par là ils coniecturerent facilement, que les ennemis s'en estoient fuys. En apres, ils se condamnoient eux-mesmes de paresse, de n'auoir point reuelé cela dés le commencement, au Roy & aux habitans de la ville. Et pourtant ils vinrent en grande diligence iusques aux murailles de Samarie, & crierent aux gardes que les ennemis s'en estoient fuis, & les gardes en donnerent aduis à ceux qui étoient à l'entour du Roy. Estant aduerty de cét affaire, il fit assembler les gens de son conseil & ses capitaines, leur dist qu'il tenoit ce rapport pour suspect, & craignoit que les Syriens n'eussent forgé cette ruse, & fait semblant de s'en aller pour luy brasser quelque trahison, n'ayans plus esperance de prendre la ville par famine. Il auoit peur que s'il mettoit ses gens aux champs pour aller piller le camp des ennemis, ils ne se leuassent de tous costez, & ne tuassent tous ceux qui y seroient allez au pillage, & que puis apres il ne leur fust facile de prendre la ville, sans frapper coup. Parquoy il estoit de cette opinion, que la ville fust munie contre toutes embusches, & que chacun se tinst sur ces gardes, & qu'on ne creust point à la vollée, que les ennemis se fussent retirez, & que personne ne s'exposast follement au danger. Vn homme prudent qui estoit là, trouua ce conseil tres vtile, & adiousta qu'il seroit bon d'enuoyer deux hommes de cheual pour espier iusques au fleuue du Iourdain: & si ceux-là sont pris, les autres seront beaucoup mieux aduisez, de ne sortir point sans bonne cause pour estre attrapez; au reste qu'il mette ces deux cheualiers qu'il enuoyera au nombre de ceux qui sont morts de famine, s'ils sont pris des ennemis & mis à mort. Le Roy trouua bon ce conseil, & tout incontinent depescha deux hommes pour bien regarder par tout, & considerer diligemment, s'il n'y auroit point quelque fourbe sur les champs. Eux retournerent, & rapporterent qu'ils n'auoient trouué aucun ennemy par les chemins; mais que par tout il y auoit des harnois & des armes iettées par terre, & force bled laissé, & autres choses abandonnées, afin qu'ils pussent plus à l'aise s'enfuyr. Quant le Roy eut ouy ce rapport, il enuoya le peuple pour piller le camp des Syriens, où ils trouuerent de grandes & riches dépoüilles, à sçauoir vne grande quantité d'or & d'argent, & grand nombre de bestail: dauantage, ils trouuerent vne si grande quantité de forment & d'orge, qu'il sembloit que ce fust plustost vn songe, qu'vne chose vrayement aduenuë, & commençoient tous à oublier la famine passée: car l'abondance estoit si grande, qu'on ne vendoit qu'vn sicle la mesure de fine farine, & non plus les deux mesures d'orge, selon qu'Helisée auoit prophetizé. Cette mesure contenoit vn muid & demy d'Italie. Tous se sentirent de cette abondance, excepté celuy sur le bras de qui le Roy s'appuyoit, qui estoit ordonné sur la troisiéme partie de la gendarmerie: car le Roy l'auoit commis pour garder la porte, afin d'empescher la foule du peuple, de peur qu'en se foulant aux pieds, il ne se brisassent l'vn l'autre; mais luy-mesme en voulant mettre ordre à cela, fut foulé par la multitude, & mourut de cette façon, comme Helisée luy auoit predit, quand luy seul ne vouloit croire au Prophete qui prediſoit deuant luy, qu'il y auroit telle abondance de viures. Le Roy de Syrie estant retourné sain & sauf en Damas, sceut que Dieu luy auoit enuoyé cette frayeur, & que par ce moyen luy & ses gens auoient esté mis en fuite, & que ce qu'ils auoient creu de la venuë des ennemis estoit vain & friuole, & pensant que Dieu luy fust du tout contraire, en conceut telle fascherie en son esprit, qu'il tomba aussi malade du corps. En ce temps-là Helisée estoit allé visiter Damas. Le Roy sçachant cela, luy enuoya au deuant Azaël l'vn de ses plus fideles amis, pour luy faire honneur, auec presens, & afin qu'il s'enquist de luy quelle seroit l'issuë de sa maladie, & s'il eschapperoit de ce danger. Azaël prit quarante chameaux, & les chargea de toutes les choses precieuses que pouuoit rapporter le territoire de Damas, & de tout ce qui estoit excellent en la cour du Roy, & ayant rencontré le Prophete Helisée, le salüa auec reuerence, disant, qu'Adad son Roy & Seigneur l'auoit enuoyé vers luy expressément pour luy offrir des dons, & pour luy demander conseil touchant sa maladie, & pour sçauoir si le Roy en deuoit esperer quelque allegement. Le Prophete ayant donné aduis au messager de ne rapporter rien de fascheux, luy dist seulement, que le Roy mourroit. Azaël fut fort attristé de cette réponse. Et Helisée pleuroit amerement, & iettoit grande abondance de larmes de ses yeux, considerant combien de maux son peuple endureroit apres la mort d'Adad. Azaël luy demanda la cause de sa tristesse: Ie pleure, dist Helisée, pour la compassion que i'ay des Israëlites, dautant que tu leur feras endurer beaucoup de maux: car tu mettras à mort les plus forts d'entr'eux, tu consommeras par feu leurs plus fortes villes, tu froisseras

leurs enfans contre les pierres, & fendrás par le milieu leurs femmes enceintes. A quoy Azaël répondit: D'où auray-ie la puiſſance & la force pour faire de telles choſes: Heliſée diſt, que Dieu luy auoit reuelé qu'il regneroit ſur les Syriens. Azaël donc s'en retourna à ſon Roy, & luy rapporta qu'il ſe porteroit mieux. Le lendemain il prit vne coëffe mouillée, & la ietta ſur la face du Roy, & l'eſtouffant s'empara du Palais Royal. Au reſte c'eſtoit vn homme vaillant, & qui auoit les bonnes graces populaires, tant des Syriens que Damaſceniens. On a honoré comme dieux iuſqu'à preſent ces deux Rois entre les Syriens, à cauſe de leur grande liberalité, & principalement pour cette cauſe qu'ils ont enrichy la ville de Damas de Temples ſomptueuſement baſtis: car ils enuoyent tous les iours des preſens & oblations pour les adorer, & leur faire ſeruices ordinaires. Ils mettent en auant leur antiquité, ſe croyans fort anciens, quoy qu'il n'y ait pas encore onze cens ans paſſez depuis leur mort.

4. Roys 8.

Apres que Ioram Roy d'Iſraël eut eſté aduerti de la mort d'Adad, il print quelque relaſche, & la crainte qu'il auoit auparauant ceſſant, il commença à ſe réiouïr, penſant que d'oreſnauant il luy ſeroit loiſible de viure en repos. L'autre Ioram, Roy de Iuda, ne fut pas ſi toſt eſleué à la Couronne, qu'il commença ſon regne par les meurtres de ſes freres propres, & des amis de ſon pere qui eſtoient gouuerneurs du païs & capitaines, & ſembloit bien qu'il eut entrepris de diſputer contre les Rois d'Iſraël, à qui ſeroit le plus meſchant, ayant rencontré vne maiſtreſſe propre pour ce faire, à ſçauoir ſa femme Gotholia, qui eſtoit fille d'Achab, de qui il apprit à ſeruir aux dieux eſtranges. Et combien que Dieu euſt reſolu de garder ce qu'il auoit promis à Dauid: toutesfois Ioram ne ceſſoit ordinairement d'irriter Dieu par des ſuperſtitions nouuelles, & de corrompre la religion du peuple. Cependant il aduint que les Idumeens ſe reuolterent de ſon obeïſſance, ayans tué leur Roy, qui iuſques alors auoit obey & fait hommage à Ioſaphat, & conſtitué vn autre nouueau Roy au lieu de luy. Ioram ſe voulant vanger d'vn tel outrage, entra de nuit par force en Idumée auec vn bon nombre de gens de cheual qu'il auoit tous preſts, & bon nombre auſſi de chariots, & ayant brûlé quelques villes frontieres & villages prochains, il n'oſa paſſer plus outre, & toutefois en tout ce voyage il ne s'auança gueres, ſinon qu'il incita plus de nations & de peuples à ſe reuolter: car ceux qui habitent en Labin, ſe retirerent de ſon obeïſſance. La rage de ce Roy fut ſi grande, qu'il contraignit par force tout le peuple à monter aux hauts lieux des montagnes, & là adorer les dieux eſtranges. Ainſi qu'il eſtoit en cette furie, ayant du tout mis en oubly les ſaintes loix & ordonnances de ſes predeceſſeurs & peres, les Rois de Iuda, on luy apporta vne lettre, que le Prophete Helie a luy enuoyoit, le menaçant de la vengeance de Dieu, dautant qu'ayant mépriſé l'exemple de ſes anceſtres, il s'eſtoit addonné à ſuiure l'impieté des Rois d'Iſraël; & non ſeulement cela, mais auoit contraint la lignée de Iuda, & les habitans de Hieruſalem à laiſſer la religion de leurs predeceſſeurs, & à ſuiure les ceremonies eſtranges & baſtardes, & adorer les Idoles, comme le Roy Achab y auoit contraint ſes ſujets. Outre ce qu'il auoit tué ſes propres freres & autres gens de bien. Auſſi la punition qui luy eſtoit prochaine, eſtoit marquée dedans ces lettres là; à ſçauoir, que la cruauté de l'ennemy ſeroit ſur ſon peuple, & ſur ſa maiſon Royale, & ſur ſa famille, & ſes enfans ne ſeroient eſpargnez, ny ſes femmes meſmes. Et quant à luy, il ſeroit tourmenté d'vn flux de ventre qui luy dureroit long-temps, & peu à peu les boyaux luy ſortiroient du corps, & que ce mal luy feroit à la fin reconnoiſtre ſon peché, mais ce ſeroit trop tard, & ainſi mourroit miſerablement. Voila quel eſtoit le ſuiet des lettres qui luy furent enuoyées par Helie.

a Helie étoit deſia hors de ce monde, cõme il ſe void par le chap. 1. ayant eſté enleué au ciel durant le regne de Ioſaphat pere de ce Iorã. Ainſi tu vois que les ſaintes perſonnes apres leur mort, ont ſoin des viuans & traitent de leurs affaires.

L'ARMÉE DE IORAM DEFFAITE par les ennemis, & ſes fils tuez, excepté vn, la mort miſerable.

Chapitre III.

BIen-toſt apres l'armée des Arabes, qui habitent du coſté d'Ethiopie, alliez de quelques autres barbares, enuahit le Royaume de Ioram, & pilla toute la region, & meſme le Palais du Roy. Dauantage, ſes femmes furent tuées, & ſes enfans auſſi, excepté vn nommé Ochozias, qui eſchappa à grande peine de la main de ces barbares. Apres cette calamité publique le Roy deuint griefuement malade, comme il luy auoit eſté predit par Helie, & cette maladie luy tourna au ventre, afin qu'il finiſt miſerablement ſa vie, par vn certain ſigne de la fureur de Dieu, en voyant touſiours petit à petit ſes boyaux ſortir de ſon ventre. Et qui plus eſt, le peuple outrageoit ſon corps de paroles fort iniurieuſes, coniecturant par ſon mal, combien ce mal-heureux homme eſtoit hay de Dieu; & le peuple auſſi ne luy daigna faire cét honneur de celebrer ſes funerailles, ny de le faire enterrer dedans le ſepulchre de ſes peres. Il regna huit ans, &

eſtoit aagé de quarante quand il mourut, Ochozias ſon fils fut mis en poſſeſſion du Royaume par les habitans de Hieruſalem.

LE ROY DE DAMAS FAIT LA guerre au Roy d'Iſraël.

CHAPITRE IV.

OR Ioram Roy d'Iſraël eſperant qu'apres la mort du Roy de Syrie, il pourroit facilement recouurer Ramath ville de Galaad, fit vn grand appareil de guerre, & mit le ſiege deuant Ramath. En l'aſſaut vn Syrien le frappa d'vne fléche, mais le coup n'eſtoit point mortel; ſi eſt-ce qu'il ſe retira en la ville d'Azar pour faire guerir ſa playe, & laiſſa toute ſon armée au ſiege deuant Ramath, ayant ordonné Iehu fils d'Amazias pour ſon lieutenant general, qui prit la ville d'aſſaut: car le Roy auoit deliberé de faire la guerre aux Syriens, auſſi-toſt que ſa playe ſeroit guerie. Sur ces entrefaites Heliſée donna à l'vn des ſes diſciples de l'huile ſacrée, & luy commanda d'aller en Ramath pour oindre Iehu, & luy dire que Dieu le conſacroit pour eſtre Roy. Il luy bailla auſſi quelques autres charges, & ſur tout qu'il fiſt diligence comme vn homme qui s'enfuïroit, & qu'aucun ne fût aduerty de ſon départ. Quand ce diſciple fut arriué en Ramath, il trouua Iehu aſſis au milieu des capitaines & chefs de guerre, ſelon qu'il auoit eſté dit par Heliſée, & s'approchant de luy, il luy diſt qu'il auoit à parler à luy. Iehu ſe leua de ſon lieu, & ſuiuit ce diſciple en vne chambre ſecrette: & quant & quant le diſciple du Prophete tira la phiole qu'il auoit, & verſa l'huile ſur la teſte de Iehu, & luy diſt: Dieu t'a eſleu Roy pour deſtruire la race d'Achab, & pour vanger le ſang de ſes Propheres qui ont eſté tuez par Iezabel contre toute equité, à celle fin que comme auparauant les familles de Hieroboam, & de ſon fils Nabad, & puis apres de Baſa qui luy ſucceda, ont eſté du tout effacées à cauſe de leur impieté; auſſi que maintenant il ne demeure rien de reſte de toute la lignée & famille d'Achab. Et quand le diſciple eut ainſi parlé, il ſortit haſtiuement de la chambre, ne voulant pas que perſonne l'apperceuſt. Iehu donc s'en retourna en la compagnie des autres chefs de guerre, où il eſtoit aſſis. Les autres luy demanderent la cauſe pourquoy ce ieune homme eſtoit venu, & luy dirent qu'il ſembloit eſtre hors du ſens. Alors Iehu diſt: Vous auez bien penſé, car les diſcours qu'il m'a tenus ſont des propos d'vn homme inſenſé. Cette réponſe donna aux autres plus grand deſir de ſçauoir ce que cét homme luy auoit dit, & ils firent tant par importunité, qu'il leur diſt, que ce ieune homme luy auoit donné aduis, que Dieu l'auoit conſtitué Roy ſur Iſraël. Apres qu'il eut dit cela, chacun oſta ſon manteau de deſſus ſes eſpaules, & ayant mis tous les manteaux en vn monceau comme pour en dreſſer vn Thrône Royal, ils firent ſeoir Iehu deſſus, & firét ſonner les trõpettes, & le ſaluërent comme leur Roy, monſtrans ſignes de faueur. Sur cela Iehu delibera d'aller en la ville de Iezraël auec l'armée, où Ioram faiſoit guerir ſa playe, comme il a eſté dit. Là auſſi eſtoit ſuruenu Ochozias Roy de Iuda, pour faire deuoir de parent, car il eſtoit fils de la ſœur de Ioram, & pour ſçauoir comment il ſe portoit de ſa bleſſure. Et afin que Iehu les ſurpriſt, il fit vn edict, qu'il n'y eût homme ſi hardi en toute la bande, qui en donnaſt auis à Ioram, & qu'ils rendroient par là vn teſmoignage, que ce ne ſeroit point par feintiſe qu'ils luy auoient deferé le Royaume.

IORAM ET TOVTE SA RACE, ET auec luy le Roy de Iuda Ochozias, tuez par Iehu Lieutenant general de la gendarmerie.

CHAPITRE V.

OR les ſoldats firent volontiers ce qui leur auoit eſté ordonné, & tenoient tous les paſſages aſſiegez, afin qu'il n'y euſt homme qui pût aller vers Ioram, ſans leur ſceu & congé, ou luy rapporter ce qu'on faiſoit. Cependant Iehu prit vn bon nombre de gens de cheual, & monta ſur vn chariot, & s'en alla en la ville de Iezraël. Et comme il approchoit, vn des gardes du guet, qui auoit eſté ordonné par le Roy pour guetter ceux qui viendroient en la ville, vit venir Iehu auec grande troupe de gens, & vint faire ſon rapport à Ioram, qu'vne grande compagnie de gens de cheual venoit. Le Roy enuoya ſoudainement vn homme de cheual pour aller au deuant, & ſçauoir qui eſtoit celuy qui venoit auec vne telle compagnie. Cét homme de cheual vint à eux, & leur demanda ce qui ſe faiſoit en l'armée, que le Roy le vouloit ſçauoir. Iehu luy diſt qu'il ne ſe ſouciât point de cela, mais qu'il le ſuiuiſt auec les autres. La garde apperceuant cela, l'annonça au Roy, que cét homme de cheual s'eſtoit joint auec les autres, & venoit auec eux. Et tout incontinent le Roy enuoya encore vn autre homme de cheual, qui fit comme le premier par l'ordre de Iehu. Et la garde le rapporta au Roy, qui monta ſur ſon chariot auec Ochozias qui l'eſtoit venu voir pour le conſoler, comme on a veu cy-deſſus, & tous deux s'en allerent au deuant: car les gens de Iehu

cheminoient par ordre, & il les faisoit marcher lentement. Ioram donc rencontrant Iehu en la metairie de Naboth, luy demanda si les affaires se portoient bien en l'armée. Mais Iehu le recueillit à belles iniures, l'appellant fils de paillarde. Ioram eut lors opinion que Iehu n'auoit rien conceu de bon en son esprit, & tournant bride, il s'enfuist, disant à Ochozias qu'ils estoient trahis, & qu'on auoit conspiré contre eux. Mais Iehu le frappa d'vne fléche & luy perça le cœur, & l'abbatit de son chariot: de sorte que tombant sur son genoüil, il rendit l'ame. Cela fait, Iehu commanda à Badac, qui estoit commis sur la troisiéme partie de la gendarmerie, de ietter le corps de Ioram au camp de Naboth, luy reduisant en memoire la prophetie d'Helie, qui auoit predit à Achab, pere de ce Ioram, que quelque iour luy & sa famille periroient en ce lieu-là: car il auoit dés-lors ouy cela de la bouche du Prophete quand il estoit assis derriere Achab en vn mesme chariot. Ce qui aduint tout ainsi comme il auoit esté predit. Apres que Ioram eut esté mis à mort, Ochozias aussi craignant de perdre la vie, fit tourner bride s'enfuyant par vn autre chemin, & pensant que Iehu ne sceust point qu'il fust là; mais Iehu l'atteignit en vn costau, & le bleſſa d'vne fléche: & lors Ochozias Roy de Iuda descendit de son chariot, & monta sur vn cheual, & courut à toute bride, tant qu'il paruint en la ville de Magedon, où bien-tost apres il mourut de cette playe, & son corps fut porté en Hierusalem, & là il fut enseueli, n'ayant regné qu'vn an. Cét Ochozias fut encore plus meschant que son pere.

A B C D E

IEHV ESTABLY ROY SVR ISraël, esleut son habitation en Samarie, & le Royaume demeura à sa lignée iusques à la quatriéme generation.

CHAPITRE VI.

ALors que Iehu vouloit faire son entrée en Iezraël, Iezabel s'accoustra de ses ornemens royaux, & monta sur vne haute tour, & dist à Iehu: Voila vn gentil seruiteur qui a tué son maistre, Iehu la regarda, leuant en haut les yeux, & luy demandant qui elle estoit, la fit descendre en bas. Et enfin il commanda à ses Eunuches de la ietter du haut de la tour sur le paué; mais en tombant elle teignit de son sang les murailles, & quand elle se trouua sur le paué, elle fut foulée par les pieds des cheuaux, & mourut ainsi d'vne façon miserable. Apres cela Iehu entra au Palais auec ses familiers, & se rafraichit, se recompensant du trauail qu'il auoit eu en chemin; & commanda aux seruiteurs de Iezabel de la faire enterrer pour l'honneur de sa lignée, dautant qu'elle estoit de sang Royal; mais les seruiteurs ne trouuerent rien de reste de tout son corps que les mains & la face, tous les autres membres auoient esté deuorez par les chiens. Quand Iehu eut ouy ces choses, il s'étonna de l'esprit diuin du Prophete Helie, qui auoit predit, que cette mal-heureuse Reine finiroit de cette maniere ses iours en cette ville mesme. Et pource qu'Achab auoit laissé septante fils que l'on nourrissoit en Samarie, Iehu enuoya deux paires de lettres, les vnes aux Pedagogues de ces garçons, les autres aux Gouuerneurs de la ville, & leur mandoit, que puis qu'ils n'auoient fautes d'armes, ny d'hõmes, ny de cheuaux, ny de chariots, ny de villes bien munies, ils choisissent de ce nombre des enfans d'Achab, celuy qui sembleroit auoir l'âge plus propre pour regner, & se vengeassent de celuy qui auoit tué leur maistre: faisant cela pour éprouuer quelle affection les Samaritains luy portoient. Apres que les Gouuerneurs & les Pedagogues eurent leu les lettres, ils furent saisis de crainte, pensans en eux qu'ils n'étoient pas assez forts pour resister à celuy qui auoit bien sceu opprimer deux puissans Rois. Et de fait, ils luy escriuirent, qu'ils le reconnoissoient pour leur Seigneur, & estoient prests de luy obeïr en tout & par tout. Il leur écriuit derechef, que puis qu'ils le reconnoissoient pour tel, qu'ils luy obeïssent, & luy enuoyassẽt les testes de tous les fils d'Achab. Lors les gouuerneurs & anciens de la ville firent venir ceux qui auoient la charge des enfans, & leur firent commandement de les mettre à mort, & enuoyer leurs testes à Iehu. Ceux-cy, sans estre émeus de compassion, firent ce qui leur auoit esté commandé, & mirent les testes dedans des vaisseaux, qui se pouuoient plier, & les enuoyerent en Iezraël. Et quand les messagers furent là venus, on annonça au Roy, qui pour lors souppoit auec ses amis, qu'on auoit apporté les testes des fils d'Achab. Le Roy Iehu les fit mettre en deux monceaux à l'entrée de la porte, aux deux costez du chemin. Le lendemain il vint là pour les voir, & adressant ainsi sa parole au peuple: Vray est, que i'ay tué mon Seigneur auec mes complices; mais qui est-ce qui a tué tous ceux-cy? Car il vouloit donner à entendre à tout le peuple, que tout ce qui estoit aduenu à la race & generation d'Achab, n'estoit point seulemẽt pource que Dieu l'auoit ainsi voulu, mais aussi qu'il l'auoit predit par son seruiteur Helie. Apres cela il fit mourir tous ceux qui furent trouuez de cette race entre les Israëlites, & tira vers Samarie. Il

rencontra en ſon chemin des parens du Roy Ochozias, & leur demanda qui ils eſtoient, & où ils alloient. Ils répondirent qu'ils venoient pour ſalüer Ioram & leur Roy Ochozias, ne ſçachans pas que tous les deux euſſent eſté tuez par Iehu. Iehu donc les fit empoigner, & là leur fit trancher les teſtes iuſques au nombre de quarante-deux. Or vn peu apres il rencontra auſſi vn homme de bien, nommé Ionadab, qui eſtoit vn de ſes anciens amis & familiers, & apres qu'ils ſe furent ſalüez l'vn l'autre, Ionadab mit en auant beaucoup de paroles qui tendoient à la loüange des faits de Iehu, qui auoit fait toutes ces choſes ſelon la volonté de Dieu, en détruiſant entierement la lignée d'Achab. Iehu le fit monter en ſon chariot, afin que tous deux entraſſent enſemble en Samarie, pour luy faire voir qu'il n'épargneroit pas vn homme meſchant, mais feroit mourir, ſans en excepter vn ſeul, tous les faux Prophetes & Sacrificateurs, & tous autres qui auoient abuſé le peuple, & eſté cauſe que la religion des peres eſtoit toute corrompuë, & que les Iſraëlites s'étoient adonnez au ſeruice des dieux eſtranges: & que cela ſeroit vn grand plaiſir à cét homme de bien, de voir ainſi porter aux méchans la punition des méchancetez qu'ils auoient commiſes. Ionadab fit ce que le Roy luy auoit commandé, & entra en Samarie ſur le chariot où le Roy eſtoit. Iehu donc fit diligemment chercher tous ceux qui eſtoient là de la lignée d'Achab, & les fit tous mourir. Et deſirant qu'aucun des Sacrificateurs prophanes n'eſchappaſt, il vſa de ruſe pour venir à bout de ſon entrepriſe: car il fit aſſembler le peuple, & diſt, qu'il vouloit obſeruer au double la religion qu'Achab auoit obſerué, & entendoit que cela ſe fit ſelon l'aduis de ſes Sacrificateurs, Prophetes & ſeruiteurs: que tous ceux qui eſtoient de cét ordre, ſe deuoient là trouuer preſens, pource qu'il eſtoit déja ordonné, qu'il y auroit vne feſte ſolennelle celebrée à Baal, où on offriroit de grands & ſomptueux ſacrifices, car le Dieu d'Achab eſtoit appellé Baal. Que ſi quelqu'vn des Sacrificateurs manquoit à cette feſte, il ſeroit mis à mort. Puis apres il deputa des gens pour aller par toute la iuriſdiction d'Iſraël, & pour faire venir les Sacrificateurs en Samarie au iour prefix, & fit donner des robbes à tous ceux qui furent emmenez. Quand les Sacrificateurs furent tous venus, il entra au Temple où ils eſtoient auec Ionadab, & commit quelques gens pour garder que quelque eſtranger ne fuſt meſlé parmy eux, diſant qu'il ne vouloit point que pas vn eſtranger ſe fouraſt en leurs ſacrifices. Puis ſçachant qu'il n'y en auoit pas vn ſeul, ainſi que ces Sacrificateurs s'appreſtoient, il fit mettre en armes quatre-vingts hommes des plus fideles qu'il euſt, leur commandant de tuer tous ces faux Prophetes, & par ce moyen faire la vengeance du mépris qu'ils auoient fait en la religion de leurs anceſtres; menaçant que ſi quelqu'vn ſe trouuoit qui en euſt laiſſé eſchapper vn ſeul, il mourroit à ſa place. Ainſi ſelon la charge qui leur auoit eſté baillée, ils les tuërent tous, ſans en eſpargner vn ſeul, & le feu fut mis au Palais, & par ce moyen la ville de Samarie fut purgée des pollutions des eſtrangers. Ce Baal eſtoit le Dieu des Tyriens, à qui Achab ſeruit pour faire plaiſir à Ithobal Roy des Tyriens & Sidoniens, qui eſtoit ſon beau-pere, & luy auoit dedié vn Temple en Samarie, & aſſigné des Prophetes, & vn ſeruice particulier. Iehu fit abolir toutes ces ſuperſtitions; neantmoins il permit aux Iſraëlites d'adorer les veaux d'or. Si eſt-ce que la punition qu'il fit des faux Prophetes & des autres qui s'eſtoient alienez de Dieu, ne laiſſa point d'eſtre agreable à Dieu, qui donna aduis par ſon Prophete, que le Royaume d'Iſraël demeureroit en la lignée de Iehu iuſques à la quatriéme generation.

ATHALIA OCCVPE LE ROYAVme de Iuda par vne grande meſchanceté, & comment elle fut tuée le ſixiéme an apres, & le fils d'Ochozias fut conſtitué & oinct par le grand Sacrificateur pour eſtre Roy.

CHAPITRE VII.

VII. 4. Reg. 11.

CEpendant que Iehu faiſoit vne telle execution des hommes idolatres & infideles, Athalia, fille du Roy Achab, aduertie de la mort de ſon frere Ioram & de ſon fils Ochozias, & de la deſtruction de toute ſa race, delibera auſſi de n'en laiſſer pas vn ſeul de reſte de la famille de Dauid, & d'oſter toute eſperance que iamais il y en euſt de ce ſang, qui fut Roy ſur Iuda. A quoy cette femme employa toutes ſes forces. Toutesfois vn des fils d'Ochozias fut ſauué; & voicy comment le Roy Ochozias auoit vne ſœur germaine nommée Ioſabeth, qui fut mariée au Sacrificateur Ioad. Elle entra vn iour au Palais Royal, & par le moyen de la nourrice, elle apperceut vn petit enfant d'vn an entre les corps de ceux qui auoient eſté tuez, & l'ayant emporté, le cacha ſecrettement en ſa chambre, & le nourriſt ſix ans au Temple, ſans le ſceu de quelque homme que ce fuſt, excepté de ſon mary, autant de temps qu'Athalia ioüiſt par tyrannie du Royaume de Iuda. Ce petit enfant auoit nom Ioas. Le ſeptiéme an le Sacrificateur Ioad fit complot auec cinq

Centeniers, qu'ils s'aideroient l'vn l'autre pour oſter le Royaume à Athalia, & pour le rendre à Ioas, & prirent ſerment l'vn de l'autre qu'ils ne reueleroient cette entrepriſe en ſorte quelconque, conceuans bonne eſperance, qu'ils viendroient bien à bout de cela. Ioad fit aller les Centeniers par tout le païs, au nom duquel ils firent venir en Hieruſalem les Sacrificateurs & Leuites, & quelques autres des plus apparens des deux lignées. Quand ils furent tous aſſemblez, Ioad leur diſt qu'il auoit vn conſeil à bailler qui ſeroit fort vtile pour le bien public, qu'il leur découuriroit volontiers, pourueu qu'ils le tinſſent caché en leurs cœurs: car en cette affaire non ſeulement ils auroient beſoin de ſe taire, mais auſſi de donner ſecours. Et auant que paſſer plus outre, il leur fit faire ſerment à tous, afin qu'il peuſt dire ſeurement tout ce qu'il vouloit, & produiſant l'enfant Ioas, qui eſtoit de la race de Dauid, & qu'il nourriſſoit, il leur diſt: Voicy voſtre Roy, nay de la famille dont Dieu a predit qu'elle regneroit * ſans fin, comme vous ſçauez bien tous. Parquoy ie ſuis d'aduis, que la troiſiéme partie de vous faſſe le guet au Temple pour le garder, & l'autre quatriéme partie ſe ſaiſiſſe de tous les lieux commodes du Temple, & ce qui reſtera garde la porte ouuerte, par où on va au palais royal; & quant au peuple, qu'il demeure au Temple ſans baſton ny armes; & ne ſouffrez qu'aucun y entre armé s'il n'eſt Sacrificateur. Apres ce conſeil, il ordonna quelques-vns d'entre les Sacrificateurs & Leuites, pour faire office d'archers de garde, & ſe tenir à l'entour du petit Roy, pour la garde de ſon corps: que ſi quelqu'vn eſtoit ſi oſé d'entrer au Temple auec des armes, qu'ils le miſſent à mort, & ne ſe ſouciaſſent que de garder le Roy. Tous approuuerent le conſeil du grand Sacrificateur, & chacun ſe mit en ſon deuoir de faire ce qui eſtoit entrepris. Et quant & quant Ioad ouurit le lieu que Dauid auoit ordonné auparauant de faire au Temple, pour mettre toutes ſortes d'armes & baſtons de guerre, & diſtribua aux Centeniers, Sacrificateurs & Leuites autant qu'il trouua là de halebardes, picques, trouſſes de fleſches, & ce qui y eſtoit de harnois de guerre. Eux ainſi eſquippez, Ioad fit mettre des gens à l'entour du Temple, ſe tenans l'vn l'autre par la main, pour empeſcher d'entrer ceux qui n'y deuoient point entrer. Et il amena là au milieu le ieune Ioas ayant vne couronne royale ſur la teſte, & l'oignit de ſainte huile pour eſtre Roy, & tout le peuple commença à ſe réiouyr, & frappans des mains en ſigne de joye, crioient tous: Viue le Roy, viue le Roy. Ce bruit & cette acclamation vint aux aureilles d'Athalia, qui ne l'attendoit pas, & cela fut cauſe qu'ayant l'eſprit grandement troublé, elle ſortit hors de ſon palais auec les gens de ſa garde. Et de là vint au Temple, & les Sacrificateurs ne l'empeſcherent point d'entrer; mais les gens armez qui venoient apres elle, furent arreſtez par ceux que le Sacrificateur Ioad auoit ordonnez à l'entour du Temple à ce deſſein. Au reſte, Athalia voyant le ieune Ioas monté ſur vn lieu eminent, ou il pouuoit eſtre veu de tous couronné d'vne couronne royale, commença à crier tant qu'elle peût, qu'on miſt à mort le traiſtre vſurpateur du Royaume. Ioad au contraire fit venir les Centeniers, & leur commanda d'empoigner cette femme, & de la mener au torrẽt de Cedron, & la ietter dedãs. Leur diſant qu'il ne falloit point que le Temple fuſt pollu de la mort d'vne femme ſi méchante. Il commanda auſſi que ſi quelqu'vn faiſoit ſemblant de luy dõner ſecours, il fuſt mis à mort. Ceux donc qui auoient cette commiſſion, la menerent hors la porte, par où ſortoient les mulets du Roy, & elle fut là miſe à mort. Or apres que la conjuration contre Athalia fut miſe à fin, Ioad appella le peuple & les gens de guerre dedans le Temple, & leur fit faire ſerment de fidelité à tous, de maintenir le Roy en tout & par tout, & luy rendre obeïſſance loyale, & de s'employer à l'accroiſſement de ſon regne. Il fit faire auſſi ſerment au nouueau Roy, de porter obeïſſance à Dieu, de garder ſes ſaints commandemens, & obſeruer la loy donnée par Moïſe, & exhorta chacun à obeïr & craindre Dieu. Puis apres on accourut au Temple de Baal, qu'Athalia & ſon mary Ioram auoient fait baſtir, au deshonneur du vray Dieu, & pour l'amour du Roy Achab, & le peuple raſa ce Temple iuſques aux fondemens, & tuërent Mathan, qui eſtoit Sacrificateur de Baal. Ioad donna la charge du Temple aux Sacrificateurs & Leuites, ſelon l'inſtitution de Dauid, & ordonna qu'ils offriſſent ſacrifice ſolemnel tous les iours deux fois, & fiſſent les encenſemens ſelon l'ordre de la loy. Puis apres il ordonna quelques-vns des Leuites pour eſtre portiers, & pour la garde du Temple, afin qu'aucun n'y peût entrer dedans qui fuſt pollu. Ayant ainſi diſpoſé de toutes ces choſes, il mena le Roy au palais auec les Centeniers & autres capitaines, gouuerneurs & tout le peuple. Là ils le mirent derechef en ſon trône Royal, & tous s'écrierent de ioye, viue le Roy, & le peuple fut traitté par l'eſpace de quelques iours, & n'y auoit homme qui ne fuſt ioyeux de la mort d'vne femme ſi meſchante. Quand Ioas fut appellé au Royaume, il n'auoit que ſept ans. Sa mere auoit nom Sabia, & eſtoit natifue de la

* C'eſt à cauſe du Meſſie fils de Dauid dont le Royaume eſt eternel.

4. Rois 12.

de la ville de Berſabé. Ce ieune Prince aima Dieu, & eſtoit diligent obſeruateur de ſes loix tant que Ioad demeura en vie. Et quand il fut venu en aage, il eſpouſa deux femmes, & le grand Sacrificateur Ioad procura ces mariages, & eut des fils & filles de toutes deux. Iuſques icy cecy a eſté dit du petit Roy Ioas, comment il éuita la cruauté d'Athalia, & enfin paruint à la couronne.

DES VOYAGES DE GVERRE D'Azaël Roy de Damas contre le Roy d'Iſrael, & puis contre le Roy de Iudà.

CHAPITRE VIII.

4. Rois 18. AZaël Roy de Syrie fit la guerre à Iehu Roy d'Iſraël, & gaſta tout le païs outre le Iourdain deuers Orient, où habitoient les deux lignées de Ruben & de Gad, & la demie lignée de Manaſſé. Dauantage il pilla Batanea & Galaad, & bruſla villes & villages par où il paſſa, & tua autãt d'hommes qu'il trouua. Car Iehu n'eſtoit venu au deuant que pour l'empeſcher de gaſter ainſi tout, mais il mourut ſur ces entrefaites, luy qui eſtoit ennemy de Dieu, & des ordonnances ſaintes, & de la religion qui auoit eſté comme baillée de main en main par les predeceſſeurs tant que ſon regne dura, qui fut de vingt-ſept ans. Apres lequel temps ce Roy hypocrite mourut en Samarie, où auſſi il fut enſeuely, & laiſſa ſon fils Ioazas ſucceſſeur au Royaume. Cependant Ioas Roy de Iuda eut affection de reparer le Temple, & ayant appellé Ioad le Sacrificateur, il luy fit commandement d'enuoyer les Leuites par tout ſon Royaume, auec commiſſion d'exiger de chacun vn demy-ſicle d'argent pour faire cette reparation, dautant que ſous Ioram & Athalia on n'auoit tenu compte de maintenir le Temple en quelque bon ordre; mais le Sacrificateur n'en fit rien, ſçachant bien qu'aucun ne donneroit volontiers cét argent. Le Roy ne fut point content de cette deſobeïſſance; mais l'an vingt-troiſiéme de ſon regne, il ſe courrouça à Ioad, de ce qu'il ne luy auoit voulu obeïr, & luy commanda qu'à l'aduenir il fuſt ſoigneux de la reparation du Temple. Et Ioad trouua vne inuention pour recueillir cét argent, dont le peuple ne ſe ſentit point greué. Il fit faire vne arche de bois, & la fit fermer bien ſeurement, laiſſant vne fente par deſſus pour toute ouuerture. Il fit mettre cette arche au Temple prés de l'Autel, & ordonna qu'vn chacun ietteroit de l'argent par cette fente, autant que ſa deuotion s'eſtendoit, & non plus, & ce pour la reparation du Temple. A quoy tout le peuple s'accorda de bon cœur. Ainſi ils venoient en grandes troupes, apportant or & argent en grande quantité. Et le Secretain du Temple, & le Scribe de la treſorerie eſpuiſoient tous les iours ce tronc en la preſence du Roy, & comptoient l'argent qui y auoit eſté ietté, & le ſerroient, & puis ils remettoient l'arche où ils l'auoient priſe. Et auſſi-toſt qu'il ſembla qu'il y auoit aſſez d'argent amaſſé, le Roy & Ioad marchandirent aux ouuriers, maſſons & charpentiers, & firent prouiſion de groſſes poutres & toute autre belle matiere, & ainſi le Temple fut refait. Il demeura beaucoup de reſte de l'or & de l'argent qui fut employé à faire des hanaps, couppes & taſſes, & autres vaiſſeaux. Dauantage, on offroit tous les iours des ſacrifices de grands prix ſur l'Autel. Cela fut obſerué diligemment tant que Ioad veſcut, qui auoit cent & trente ans quand il mourut: & apres ſa mort fut enſeuely en Hieruſalem au ſepulchre des Rois, à cauſe qu'il s'eſtoit porté fidelement & ſaintement en toutes choſes, & qu'il auoit conſerué la race de Dauid. Mais apres que Ioad fuſt oſté de ce monde, le Roy Ioas oublia incontinent le ſoin de la religion qu'il auoit auparauant: & bientoſt apres les gouuerneurs du peuple ſe corrompirent, en ſorte qu'il n'y auoit rien qui fiſſent plus volontiers, que de meſpriſer toute equité & iuſtice. Dieu grandement irrité de ce changement du Roy & des anciens, enuoya des Prophetes pour les reprendre & reprimer leur malice. Mais ils perſeuererent de telle fureur en cette meſchanceté, que les exemples de leurs predeceſſeurs, qui eſtoient periz auec toutes leurs familles pour auoir reietté la loy de Dieu, ny les menaces des Prophetes ne les peurent émouuoir à repentance, ny à retourner aux choſes honneſtes qu'ils auoient laiſſées: Et encore il y eut bien pis, car le Roy fit lapider dedans le Temple meſme Zacharie fils de Ioad, ayant mis en oubly les biens-faits de ſon pere; & non pour autre raiſon, ſinon qu'eſtant ordonné Prophete par la volonté de Dieu, en faiſant ſon office, il auoit exhorté le Roy & le peuple en plain ſermon à faire iuſtice, les menaçant de grandes punitions s'ils ne vouloient obeïr. Toutesfois Zacharie en mourant appella Dieu pour teſmoin & iuge, que pour ſon bon conſeil, & pour les bien-faits de ſon pere, Ioas luy rendoit vne vilaine recompenſe, le faiſant ainſi mourir. Le Roy ne demeura gueres qu'il ne fut puny d'vne telle cruauté & ingratitude, comme il auoit bien merité. Car Azaël Roy des Syriens entra par force dedans ſon Royaume; & premierement ſaccagea la ville de Geth, & la ruina du tout, puis apres il vint aſſaillir le Roy en ſa ville de Hieruſalem.

Lors Ioas eſtonné épuiſa le treſor de Dieu, & des bons Rois qui auoient regné auparauant: & auec cela prit les oblations faites au Temple, & enuoya tout cela à Azaël Roy de Syrie, rachetant d'vne ſi grande rançon la paix & la ſeureté de ſa perſonne & de ſon Royaume, tant il craignoit la priſe de ſa ville, & qu'il ne fuſt par ce moyen amené à vn extréme danger. Azaël corrompu d'vne ſi grande ſomme d'argent, ſe deporta de faire violence à la ville de Hieruſalem. Toutesfois Ioas n'eſchappa point pourtant, car il fut frappé d'vne rude maladie, & les amis de Zacharie ſe vangerent de luy, qui le tuerent en trahiſon, afin que l'outrage fait au fils de Ioad ne demeuraſt impuni. Il fut enſeueli en Hieruſalem, toutesfois il ne fut point reputé digne d'eſtre porté au ſepulchre des autres Rois à cauſe de ſon impieté. Il auoit quarante-ſept ans quand il mourut.

AMASIAS ROY DE IVDA meine ſon armée contre les Idumeens & Amalecites, & en obtint la victoire.

Chapitre IX.

4. Roys 14. Apres la mort de Ioas, ſon fils Amaſia ſucceda au Royaume. L'an vingt-vniéme du regne de Ioas, Ioaza fils de Iehu ſucceda au Royaume d'Iſraël en Samarie, & regna dix-ſept ans. Cettuy-cy ne fut point ſemblable à ſon pere, mais pluſtoſt aux premiers Rois de ce Royaume, qui auoient monſtré ouuertement vn meſpris manifeſte de toute diuinité. Le Roy de Syrie affoiblit tellement l'armée de cettuy-cy, que d'vn fort grand nombre il ne luy demeura que dix mille hommes de pied, & cinq cens hommes de cheual; & en ce voyage il oſta pluſieurs grandes villes au Roy d'Iſraël, & fit vne grande boucherie de ſes ennemis. Ces choſes aduinrent aux Iſraëlites ſelon la Prophetie d'Heliſée au temps qu'il predit à Azaël, qu'ayant tué ſon maiſtre, il ſe ſaiſiroit du Royaume de Damas & de Syrie. En ces extremitez Ioaza retourna à Dieu par prieres & oraiſons, le ſuppliant qu'il le deliuraſt des mains d'Azaël, & ne permiſt point qu'il en fuſt vaincu. Dieu qui fauoriſe non ſeulement ceux qui ont touſiours veſcu ſaintement, mais auſſi à ceux qui ſe repentent; & quoy qu'il puiſſe perdre & deſtruire s'il veut, toutesfois il aime mieux chaſtier, le deliura des dangers de la guerre, le païs fut en paix & remis au premier eſtat de ſa felicité. Apres la mort de Ioaza, ſon fils Ioas fut fait Roy d'Iſraël au trente-ſeptieſme an du regne de Ioas Roy de Iuda. Car ce Roy & celuy de Iuda eſtoient nommez d'vn meſme nom, & il tint le Royaume ſeize ans. Cettuy-cy a bien & ſaintemẽt veſcu, n'ayant rien qui reſſemblaſt au meſchant naturel de ſon pere. Il alla viſiter le Prophete Heliſée qui eſtoit fort vieil, & malade, & voyant que ce ſaint homme eſtoit proche de ſon dernier ſouſpir, il ſe prit à pleurer, l'appellant ſon pere, dautant que tant qu'il fut en vie, il n'auoit beſoin de prendre les armes contre ſes ennemis, mais par le moyen de ſes propheties les Iſraëlites ſurmontoient leurs ennemis ſans frapper; & maintenant il s'en alloit hors de ce monde, & eux demeuroient deſarmez, & expoſez aux violences & aux oppreſſions des Syriens & des autres ennemis. Parquoy puis qu'vn tel aide luy eſtoit oſté, il n'eſtoit point ſeur de plus viure, en ſorte qu'il luy ſeroit beaucoup meilleur de partir hors de ce monde auec le Prophete de Dieu. Le Prophete fut émeu de telles plaintes, & ayant conſolé le Roy, fit apporter vn art, & diſt au Roy qu'il le tendiſt, & tiraſt des fléches. Le Roy tira trois fléches & non plus, ſurquoy Heliſée luy diſt, ſi tu en euſſes tiré dauantage, tu euſſes peu retrancher tout le Royaume de Syrie; mais pource que tu t'es contenté de trois fléches ſeulemẽt, tu n'obtiendras non plus de victoires contre les Syriens, & recouureras le païs qu'ils ont oſté à ton pere. Le Roy ayant entendu cecy du Prophete s'en alla, & Heliſée mourut bien-toſt apres. C'eſtoit vn perſonnage bien aimé de Dieu, & renommé de tous, à cauſe de ſa ſainteté & iuſtice. Car il a monſtré en ſa vie pluſieurs & admirables ſignes, qu'il eſtoit conduit de l'Eſprit de Dieu, dont la memoire dure encore entre les Hebreux. Il fut enſeueli magnifiquemẽt, comme il eſtoit bien conuenable qu'vn perſonnage ſi bien aimé de Dieu fuſt honoré; il aduint que des voleurs ietterent le corps d'vn pauure paſſant qu'ils auoient tué dans le ſepulchre d'Heliſée, qui par l'attouchement des os du Prophete, reſuſcita tout incontinent. Voila quels ont eſté les œuures d'Heliſée tant viuant que mort. Azaël auſſi Roy de Syrie mourut, & la couronne eſcheut à Adad ſon fils. Ioas Roy d'Iſraël vainquit eét Adad en trois batailles, & luy oſta tout le païs, qui comprenoit toutes les bourgades, villes & villages qui auoient eſté auparauant oſtez par Azaël ſon pere, ce que meſme Heliſée auoit deſia predit. Ioas auſſi mourut, & Hieroboam ſon fils luy ſucceda.

DE LA VICTOIRE QV'EVT Amaſias contre Ioas Roy d'Iſraël.

Chapitre X.

X. LE ſecond an du regne de Ioas Roy d'Iſraël, Amaſia fut conſtitué Roy de

Iuda en Hieruſalem, d'où ſa mere eſtoit, ayant nom Iuda. Combien que ce Roy-cy fuſt encore ieune, neanmoins il aimoit ce qui eſtoit iuſte & bon. Il commença l'adminiſtration de ſon Royaume par la vengeance de la mort de ſon pere, qui auoit eſté tué par ſes familiers: car il les fit tous prendre & punir de mort; toutesfois il eſpargna leurs enfans ſelon les ordonnances faites par Moïſe, diſant que ce n'eſt point raiſon, que les enfans ſoient punis pour la faute & offenſe qui a eſté commiſe par les peres. Apres cela il prit quelque nombre de gens d'élite de deux lignées, tant de Iuda que de Benjamin, & enroolla la fleur de la ieuneſſe, de ceux qui auoient vn peu plus ou moins de vingt ans, & leur donna des capitaines propres pour les conduire. Dauantage, il enuoya vers le Roy d'Iſraël pour auoir de luy cent mille hommes portans bouclier, & pour leur ſolde il luy offrit cent talents d'argent: car il auoit deliberé de faire la guerre contre les Amalecites, Idumeens, & Gabilitains. Et il eſtoit preſt pour mettre ſes gens en la campagne, mais vn Prophete ſuruint qui luy bailla conſeil de laiſſer les Iſraëlites, comme gens ſans crainte de Dieu, & meſme il auoit eu cette reuelation de Dieu, que pour certain vne horrible deffaite luy arriueroit s'il vouloit prendre leur ſecours. Autrement, s'il ſe contentoit de l'aſſiſtance & faueur de Dieu, auec peu de gens il obtiendroit la victoire, & chaſſeroit ſes ennemis. Le Roy fut marry oyant ainſi parler le Prophete, dautant qu'il auoit deſia fourny de l'argent pour la ſolde des Iſraëlites: mais le Prophete luy remonſtra qu'il deuoit ſuiure la volonté de Dieu, & quand Dieu luy ſeroit propice, il ne faudroit craindre qu'il euſt faute d'argent. Il donna donc congé aux Iſraëlites, leur baillant ce qu'ils auoient deſia receu pour leurs gages, & ne mena que ſes gens contre toutes ces nations. Il leur donna la bataille, & les vainquit, & en tua dix mille hommes, & emmena autre dix mille priſonniers en la grande Roche, qui eſt vn lieu d'Arabie nommé Petra, & en ce lieu-là les fit ietter du haut en bas, & en cette ſorte s'en retourna victorieux auec de grandes dépoüilles. Cependant les Iſraëlites qui auoient eſté enrolez, eſtans faſchez de cela, & eſtimans que le congé qui leur auoit eſté donné, leur tourneroit à confuſion, comme ſi leur ſecours euſt eſté reietté comme vne choſe de rien, entrerent par force dedans ſon Royaume, paſſans outre iuſques en Bethſamer, gaſterent tout le païs, rauirent grand nombre de beſtail, & tuerent trois mille habitans. Mais Amaſia apres cette victoire deuint orgueilleux, & commença à mépriſer Dieu, qui en auoit eſté autheur, & au lieu du vray Dieu, il s'addonna au ſeruice des idoles qu'il auoit priſes ſur les Amalecites. Parquoy le Prophete vint à luy, diſant qu'il s'ébahiſſoit de ce que le Roy adiouſtoit foy à tels dieux, qui n'auoient pû donner ſecours à ceux qui les ſeruoient, ny déliurer de l'oppreſſion des Hebreux, les laiſſans tuer comme beſtes, & emmener priſonniers comme ne leur appartenans en rien; & qui plus eſt, eux meſmes ont eſté enuoyez en Hieruſalem, tout ainſi comme l'on emmene ceux qu'on a pris priſonniers. Le Roy fut fort irrité de ces remonſtrances, & commanda au Prophete de ſe taire, le menaçant de le faire mourir s'il ſe meſloit plus de ſes affaires. Le Prophete luy diſt qu'il ſe tairoit bien, toutesfois Dieu ne faudroit point à ſe vanger de telles nouueautez. Toſt apres Amaſia méconnoiſſant ſon bon-heur, & n'auoüant point Dieu pour autheur de ſa felicité, mais eſtant enflé d'arrogance, eſcriuit à Ioas Roy d'Iſraël, que luy & tout ſon peuple euſſent à rendre obeïſſance à ce qu'il leur commanderoit, comme ce peuple auoit obey auparauant à ſes predeceſſeurs Dauid & Salomon, & s'il ne vouloit de ſon bon gré ſe ranger à quelque deuoir & obeïſſance, qu'il faudroit experimenter par guerre qui ſeroit le plus fort pour emporter les droits du Royaume. A quoy fut faite la réponſe qui s'enſuit. Le Roy Ioas au Roy Amaſia. Autres-

„ fois en vne meſme montagne, à ſçauoir en „ la montagne de Liban, il y auoit vn cy„ prés d'excellente grandeur, & vn char„ don. Le chardon demanda au cyprés ſa „ fille, pour la donner en mariage à ſon fils. „ Cependant ſuruint vne beſte qui foula le „ chardon à beaux pieds. Sois aduerti par „ cét exemple de ne deſirer outre raiſon, & „ ne ſois point outre meſure orgueilleux „ pour la victoire que tu as n'aguere obte„ nuë contre les Amalecites, & pour cela „ n'attire vn danger extréme ny à ton Roy„ aume ny à ta perſonne. Apres que le Roy Amaſia eut leu ces lettres, il fut encore plus porté à faire la guerre, & meſme Dieu le pouſſoit à cela comme on peut facilement croire, afin qu'il fuſt puni de ſon impieté, comme il auoit merité. Et quand il fut venu deuant la face de ſes ennemis, & que les deux armées furent preſtes à batailler, Dieu enuoya ſoudain vn tel eſtonnement à ſes gens, qu'auant que de venir aux coups, ils tournerẽt le dos, & les vns fuyoient d'vn coſté, & les autres d'vn autre, & Amaſia abandonné de tous ſes gens, fut par ce moyen pris & liuré en la puiſſance de ſon ennemy, qui le menaçoit de le faire mourir, s'il ne faiſoit que les habitans de Hieruſalem luy offriſſent les portes pour le receuoir auec ſon

armée victorieuse. Cette necessité & le desir de viure le contraignirent de persuader à ses sujets de laisser entrer son ennemy. Ioas fit abbattre l'espace de trois cens coudées de murailles, & par cette bréche il fut porté sur son chariot triomphant iusques dedans la ville, menant deuant soy Amasia captif. En cette sorte estant fait Seigneur de la ville, il emporta les threfors consacrez à Dieu, & tout l'or & l'argent qui fut trouué au Palais du Roy, & laissant là le Roy Amasia en liberté, il s'en retourna en Samarie. Ces choses aduinrent à ceux de Hierusalem l'an quatorziéme du regne d'Amasia. Et enfin ses familiers luy dresserent des embusches, parquoy il fut contraint de s'enfuïr en la ville de Lachis, toutesfois il n'eschappa point pour cela: car les autres le poursuiuirent iusques-là, & le tuerent. Son corps fut porté en Hierusalem, & enterré comme il appartenoit à vn Roy. Mais cependant il mourut miserablement pour les nouuelles superstitions qu'il auoit introduites, & pour auoir mépriſé le vray seruice de Dieu. Il auoit cinquante-quatre ans quand il mourut, & regna vingt-neuf. Il laissa son fils Ozias successeur apres soy.

OZIAS DOMPTE LES *nations voisines.*

CHAPITRE XI.

XI. 4. *Reg.* 14. L'An quinziéme du regne d'Amasia, Hieroboam fils de Ioas, fut constitué Roy sur Israël, & regna quarante ans, ayant esleu son habitation en Samarie, comme les autres Rois ses predecesseurs. Ce Roy-cy fut meschant outre mesure, & du tout addonné à l'idolatrie, se promettant hardiment toutes choses, sa meschanceté cause beaucoup de maux aux Israëlites. Le Prophete Ionas luy predit, qu'il vainqueroit les Syriens, & agrandiroit son Royaume, & estendroit ses limites du costé du Septentrion iusques à la ville d'Amath, & du costé de Midy iusques au lac Asphaltite: car c'étoient là les anciennes bornes de la terre de Chanaan, selon que le Capitaine Iosué les auoit limitées. Cette prophetie donna courage à Hieroboam, & ainsi il fit guerre aux Syriens, & leur osta toutes ces contrées, & en agrandit les limites de son Royaume, trouuant en tout & par tout veritable ce que Dieu auoit reuelé à son Prophete. Mais pource que i'ay promis de fidelement reciter les faits des Hebreux, ie ne laisseray pas ce que i'ay trouué de ce Prophete dans les saintes Escritures. Dieu luy fit commandement d'aller au Royaume de Ninus, & y annoncer sa parole, à sçauoir que ce Royaume prendroit fin. Ce qu'il n'osa faire; mais pensant qu'il pourroit fuïr la presence de Dieu, monta sur vn nauire prés de la ville d'Ioppé, voulant aller en Tharse de Cilicie; mais il se leua vne terrible tempeste, en sorte que la nef estoit en grand danger d'enfoncer, le gouuerneur & les mariniers faisoient des vœux & prieres pour estre sauuez de ce peril, & Ionas estoit en vn coin à part couché, ne faisant rien de ce que les autres faisoient. Et comme l'orage faisoit de plus en plus enfler & bruire les vagues de la mer, les autres penserent qu'il y auoit quelqu'vn en la nauire qui en estoit cause, & voulurent voir par sort qui c'estoit. Ce qu'ils firent, & le sort tomba sur Ionas. Il luy demanderent donc de quel païs il estoit, & quelle affaire le menoit: à quoy il leur respondit qu'il estoit Hebreu, & Prophete du Dieu souuerain, leur conseillant qu'ils le iettassent en la mer s'ils vouloient sortir hors de ce grand danger, puis que c'estoit luy qui estoit cause de l'emotion d'vn tel orage. Si est-ce qu'ils n'osoient pas du premier coup faire cela, croyans que ce seroit meschamment fait de ietter en vne ruine si euidente vn homme estranger, qui auoit mis sa vie en leurs mains. Enfin le danger les pressoit, & la nef estoit bien prés d'estre enfoncée: ainsi se sentans contraints tant par la reuerence & authorité du Prophete, que par leur propre frayeur, ils le ietterent dedans la mer. Et tout soudain la tempeste fut appaisée: & quant à Ionas, on dit que là suruint vne balaine qui le deuora, & trois iours & trois nuicts apres elle le dégorgea sur le bord de la mer Exine tout vif, & n'ayant en tout son corps blessure quelconque, & là il obtint de Dieu pardon de sa faute, & s'en alla en la ville de Minus. Et estant en vn lieu dont on le pouuoit bien ouïr, il leur annonça qu'ils deuoient perdre bien-tost apres l'Empire d'Asie: & apres qu'il eut dit cela, il s'en alla. Nous auons recité cecy de Ionas, selon ce que nous auons trouué dans les Histoires. Or Hieroboam regna heureusement quarante ans, & mourut en Samarie, où il fut enterré, & Zacharie son fils luy succeda au Royaume. Ozias succeda à Amasia en Hierusalem au Royaume des deux lignées, l'an quatorziéme du regne de Hieroboam; la mere estoit nommée Achia, natifue de la mesme ville. Ce Roy-cy de sa nature estoit homme de bien, aimant la iustice, & de grand courage, & pouruoyoit de grande industrie aux affaires. Il entreprit quelquefois de faire la guerre aux Philistins, & leur ayant liuré la bataille, obtint la victoire contre eux; il prit deux villes par force, Geth & Iannian, & abbattit leurs murailles. Il fit aussi vn autre

Ionas.

voyage contre les Arabes voisins d'Egypte, & bastist vne ville auprés de la mer rouge, où il laissa bonne garnison. Apres cela il rangea sous son obeissance les Ammonites, & leur imposa tribut, & prit toutes les places iusques aux frontieres d'Egypte; & cela fait il mit son esprit à reparer les ruines de la ville de Hierusalem: car tout ce qui estoit abbatu aux murailles, où de vieillesse, où par l'oysiueté de ses predecesseurs, il le fit refaire, & mesme cét endroit que Ioas Roy d'Israël auoit fait abbattre quand il prit Amasia pere de cettuy-cy prisonnier, & voulut entrer en Hierusalem. Dauantage, il fit bastir plusieurs tours hautes de cent cinquante coudées. Aussi fit-il edifier quelques fortereresses en des lieux moins frequentez, commandant aussi faire plusieurs conduites d'eaues. De plus, il auoit vn fort grand nombre de cheuaux, & vn nombre infiny d'autres bestes, le païs estant propre pour nourrir le bestail. Et dautant qu'il estoit fort adonné au labourage & autres labeurs des champs, aussi prit-il plaisir à planter force arbres de diuerses sortes, & à faire des entes. Puis il auoit trois cens septante mille soldats, gens d'élite, sur qui il ordonna des Centeniers & autres Capitaines, en nombre de deux mille hommes vaillans & robustes. Il distribua tous ses gens en legions de huit mille hommes, & donna pour les armer à vn chacun vne espée, lance, halecret d'airain, bouclier, arc & fonde. Dauantage, il fit faire beaucoup d'instrumens de guerre pour battre des villes & autres fortereresses, qui estoient pour ietter de grosses pierres ou fléches, crocs & autres semblables instrumens. Et ainsi qu'il s'appliquoit à ces choses, il deuint orgueilleux, & estant enflé d'vne puissance caduque, il commença à ne tenir pas grand compte de la puissance immortelle & eternelle, & ne se souciant pas beaucoup de la vraye religion, ny de l'honneur de Dieu, tellement qu'il sembloit estre trop addonné à suiure l'impieté de son pere, où il estoit tombé, pource qu'il n'auoit pas vsé modestement de son bonheur. Vn iour de feste solemnelle il se vestit des ornemens du Sacrificateur, & estant entré au Temple, il se presenta deuant l'Autel d'or pour faire encensemens. Le grand Sacrificateur Azarias y accourut viſtement, accompagné d'octante Sacrificateurs, & empescha ce qu'il auoit entrepris, disant au Roy qu'il ne luy estoit pas permis de ce faire, mais seulement aux Sacrificateurs qui sont de la race d'Aaron, d'offrir encensemens, & luy fit commandement de sortir, à grands cris, & se deporter de prouoquer Dieu à courroux par telles actions. Lors le Roy émeu de cholere, les menaça tous de

A

B

C

D

E

les faire mourir s'ils ne le laissoient faire, & il y eut vn grand tremblement de terre, & le Temple se fendit en haut, & la lueur du soleil vint frapper le Roy droit en la face, & tout incontinent il fut frappé de ladrerie. Auec cela vne autre chose estrange aduint à l'heure mesme. En vn lieu deuant la ville qui s'appelle Eroge vers Occident, la montagne fut fenduë en deux, & vne moitié ostée de son lieu par la force de ce tremblement de terre, fut roullée à quatre stades de là, & s'arrestant contre l'autre montagne qui regarde l'Orient, boucha le chemin public, gastant tous les iardins du Roy. Les Sacrificateurs ayans apperceu la ladrerie en la face du Roy, luy declarerent que ce mal luy estoit aduenu par vengeance diuine, & l'aduertirent de sortir hors de la ville, comme il estoit ordonné que ceux qui estoient infectez de ladrerie vuidassent de la ville, & s'éloignassent de la compagnie des autres. Le Roy qui estoit deuenu vn peu plus humble à cause de son inconuenient, suiuit le conseil des Sacrificateurs, & telle fut la punition de sa temerité & de son orgueil. Il demeura ainsi quelque temps hors la ville, viuant comme vn homme priué, ayant laissé le gouuernement du Royaume à son fils Iotham, qui luy succeda, & enfin il mourut de triſteſſe. Il auoit soixante-huit ans, & auoit regné cinquante-deux; il fut enseuely en ses iardins en vn sepulchre à part. Quant à Zacharie Roy d'Israël, fils de Hieroboam, à grand peine auoit-il regné six mois, qu'vn de ses courtisans & amis le tua en trahison. Cet homicide estoit appellé Selum, fils de Iabes, qui l'ayant tué, occupa le Royaume; & le trentiéme iour apres fut malheureusement tué, comme il auoit malheureusement occupé la dignité Royale. Car Manahem chef de l'armée, qui faisoit pour lors sa residence en la ville de Tharsa, ayant ouy ce qui estoit aduenu à Zacharie, assembla tous les gens de guerre, & s'en vint en grande diligence en Samarie, & donna la bataille à Selum, le vainquit & le tua. Puis apres il se saisit de la Couronne Royale, & s'en retourna en Tharsa auec son armée victorieuse; mais les habitans luy fermerent les portes, & ne le voulurent point receuoir pour Roy. Luy de son costé fit du pis qu'il peust, gastant & bruslant tout le pays à l'entour, & à la fin il prit la ville par force. Et pour la haine qu'il auoit conceuë contre eux, il les fit tous passer par le tranchant de l'espée, n'espargnant mesme ny femmes ny enfans, & exerçant autant de cruauté que iamais homme fit. Car il s'addonna iusques-là, qu'il fit contre les hommes de sa nation ce qu'il ne seroit pas per-

mis de faire contre les barbares meſmes qui auroient eſté vaincus. Il ne ſe monſtra gueres plus gracieux par l'eſpace de dix ans entiers qu'il regna ſur les Iſraëlites. Puis Phul Roy d'Aſſyrie luy fit la guerre, contre qui Manahem n'oſa entrer en bataille, mais il racheta cette vexation de mille talents d'argent, qu'il bailla à Phul. Et pour faire cette ſomme, il cottiſa ſon peuple, exigeant cinquante drachmes pour chacune teſte. Et il mourut bien-toſt apres, & fut enſeuely en Samarie, laiſſant Phaccia ſon fils heritier du Royaume. Cettuy-cy auec le Royaume fut heritier de la cruauté de ſon pere, & ne regna que deux ans, apres leſquels il fut tué auec ſes familiers en banquettant. Celuy qui le tua ainſi en trahiſon, fut Phacé fils de Romelia Capitaine de mille hommes d'armes: & cettuy-cy regna vingt-ans, & ne ſçauroit-on dire à quoy il fut plus addonné, ou à mépris de religion, ou à l'iniuſtice. De ſon temps Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens, fit la guerre aux Iſraëlites, & ſubiugua toute la region de Galaad, & tout le pays outre le Iourdain, & le pays de Galilée qui eſt voiſin, & Cydide & Aſor, Ayon, Adel & Bethmaca, & emmena les habitans de ces regions pour les faire habiter en ſon Royaume. Mais nous paſſerons cecy pour le preſent. Or Iotham fils d'Ozias fut fait Roy de Iuda en Hieruſalem. Sa mere eſtoit fille de Zadoch, nommée Ieraza. Ce Roy-cy fut homme vertueux, religieux enuers Dieu, iuſte enuers les hommes, & ſoigneux du bien public: car il fut diligent à reparer tout ce qui auoit beſoin d'eſtre refait, meſmement qu'au Temple il fit refaire le paruis & les porches, & fit reparer vne partie des murailles qui eſtoient tombées par terre, & ne ſe contentant pas de cela, y fit adiouſter de groſſes & fortes tours, & par tout ſon Royaume reſtitua ce qu'on auoit negligé par le paſſé. Il vainquit les Ammonites, & les contraignit de payer tribut, à ſçauoir cent talents par chacun an, & dix mille meſures de froment, & autant d'orge, & agrandiſt tellement la force de ſon Royaume, qu'il eſtoit auſſi heureux entre les ſiens, que redoutable enuers les eſtrangers.

XII. Du temps de ce Roy le Prophete, Nahum prophetiza la deſtruction des Aſſyriens & de Niniue, diſant voicy Niniue, qui eſt comme vn reſeruoir d'eauë flottant: ſemblablement tout ſon peuple ſera troublé & flottant, & s'enfuïra. Et quoy qu'ils ſe diront l'vn l'autre, demeurez, demeurez, rauiſſez l'or, prenez voſtre argent, toutefois nul ne le voudra faire: car ils aimeront mieux ſauuer leur vie que leurs biens, pource qu'ils ſeront empeſchez d'vn diſcord faſcheux, de lamentation, de diſ-

a Les Annales Hebraïques mettẽt Nahũ ſous le Roy Manaſſé long-temps apres auec Ioël & Abacuk.

iointure de membres, & leurs faces deuiendront palles de la frayeur qu'ils auront. Où y aura-il deſormais domicile pour les lions, & la mere des liõceaux où fera-elle taſniere? Niniue, le Seigneur te dit: Ie te deſtruiray, & les lions ne ſortiront plus de toy pour dominer le monde. Il prophetiza auſſi pluſieurs autres choſes ſemblables contre Niniue, qui ne viennent pas à propos, autrement ie ſerois enuyeux au lecteur. Or toutes les choſes qu'il auoit predites de Niniue, ſont depuis aduenuës, à ſçauoir cent quinze ans apres. Mais c'eſt aſſez parlé de cette matiere.

RASIN ROY DE DAMAS FIT la guerre contre Hieruſalem, & Achas Roy de Iuda eſt contraint d'appeller le Roy d'Aſſyrie à ſon ſecours pour l'enuoyer contre les Damaſceniens.

CHAPITRE XII.

OR Iotham mourut, ayant veſcu quarante & vn an, & regné ſeize, & fut enſeuely au ſepulchre des Rois, & Achas ſon fils fut Roy apres luy. Cettuy-cy fut ennemy de Dieu, & reietta les loix de ſes predeceſſeurs, & imita les Rois d'Iſraël. Il dreſſa des Autels en Hieruſalem, & y offrit ſacrifices aux Idoles, & qui pis eſt, offrit en holocauſte ſon propre fils à la façon des Chananeens, & fit pluſieurs autres choſes ſemblables. En ce temps qu'il faiſoit ainſi l'enragé, il y eut deux Rois, qui d'vn meſme complot luy vinrent faire la guerre, à ſçauoir Raſin Roy de Damas, & Phacé Roy d'Iſraël: car ils eſtoient amis & confederez, & le firent retirer dedans ſa ville de Hieruſalem, mais ils furent long-temps ſans luy pouuoir mal faire, dautant que la ville eſtoit bien fortifiée. Cependant le Roy de Syrie prit par force la ville d'Ela, qui eſt ſituée ſur le bord de la mer rouge, & en tua tous les habitans, & au lieu d'eux y fit venir des Syriens pour y habiter. Il prit auſſi pluſieurs fortereſſes, & tua grand nombre de Iuifs qui eſtoient aux villes d'alentour, & emportant de grands butins, s'en retourna en ſon pays. Le Roy de Iuda ayant ouy que le Roy de Syrie s'en eſtoit retourné, & penſant eſtre auſſi fort que le Roy d'Iſraël, marcha contre luy auec toute ſon armée. Mais pource que Dieu eſtoit offencé des grands crimes d'Achaz, il fut vaincu, & en cette iournée il y eut ſix vingt mille hommes tuez du coſté de Iuda. En cette bataille meſme Amia lieutenant general de toute l'armée des Iſraëlites combatit contre Zacharie, fils d'Achaz, & le tua. Il y eut auſſi

XIII.

combat entre Amia & Eric, capitaine de la garde du Roy, & Amia le tua. Il prit auſſi en vie Elcan chef de l'armée de Iuda. Les Iſraëlites auſſi emmenerent grand nombre de priſonniers, tant hommes que femmes de la lignée de Benjamin, & s'eſtans enrichis de grandes deſpoüilles, s'en retournerent en Samarie. Vn certain Prophete nommé Obel, qui pour lors demeuroit en Samarie, vint au deuant d'eux prés des murailles, & crioit à haute voix, qu'ils n'auoient point obtenu cette victoire par leur propre vertu, mais pource que Dieu eſtoit irrité contre Achaz, & les tançoit de ce que ne ſe contentans pas de leur felicité preſente, ils auoient oſé emmener priſonniers des hommes de la lignée de Iuda & Benjamin, qui eſtoient leurs freres, & conſeilloit de les laiſſer aller ſans leur faire déplaiſir, les menaçant que s'ils ne le vouloient faire, Dieu les puniroit. Apres cét aduis les Iſraëlites s'aſſemblerent, conſultans de ce qui eſtoit de faire; vn d'entr'eux de grande authorité, nommé Barachias, ſe leua auec trois autres, diſans qu'ils ne ſouffriroient iamais que leurs citoyẽs amenaſſent aucuns priſonniers dedans la ville, de peur que tous également ne fuſſent conſumez par la vangeance diuine, qu'ils n'auoient que trop offenſé Dieu, & ſe deuoient contenter de leurs fautes paſsées, contre qui les Prophetes crioient encore qu'il n'y euſt aucune impieté nouuelle. Les ſoldats oyans cela, leur donnerent congé de faire tout ainſi que bon leur ſembleroit. Lors ces quatre perſonnages prirent les priſonniers, les délierent, & firent bien traiter, puis apres les renuoyerent ſains & ſauues, & leur donnerent les choſes neceſſaires pour s'en retourner en leurs maiſons. Et ces quatre-cy les conduiſirent iuſques en Hiericho, & par delà, & eſtans venus bien prés de la ville de Hieruſalem, s'en retournerent en Samarie.

2. Roys 16.

LE ROY DES ASSYRIENS PRIT par force la ville de Damas, & en ayant tué le Roy, emmena le peuple en Mede, & enuoya d'autres gens en la ville de Damas pour y habiter.

CHAPITRE XIII.

4. Roys 17.

APres que le Roy Achaz eut receu cette perte ſi horrible, il enuoya des Ambaſſadeurs vers Teglat Phalaſar Roy d'Aſſyrie, pour luy demander ſecours contre les Iſraëlites, Damaſceniens & Syriens, luy promettant vne grande ſomme d'argent, & luy enuoyant auſſi de riches preſens. Teglat Phalaſar ayant ouy les Ambaſſadeurs d'Achaz le vint ſecourir, gaſta & bruſla la Syrie; & enfin il prit la ville de Damas par force, & tua Raſin Roy de Damas. Il emmena auec ſoy les habitans de Damas, & les enuoya en la haute Medie, & au lieu d'eux, il fit venir des gens d'Aſſyrie pour y habiter. Puis apres il pilla la terre des Iſraëlites, & prit beaucoup de priſonniers, & traita les Syriens de cette meſme façon. Cela fait, le Roy Achaz prit tout l'or & l'argent qui eſtoit dans les threſors de la maiſon Royale, & meſme toute les oblations & dons qui eſtoient au Temple, & s'en alla en Damas, portant tout cela auec ſoy, & ſelon la promeſſe qu'il auoit faite, il bailla tout au Roy d'Aſſyrie; & apres qu'il luy eut rendu graces pour les biens qu'il auoit receus de luy, il s'en retourna en Hieruſalem. Au reſte, ce Roy-cy eſtoit tellement fol, & ſi mal aduiſé, que combien qu'il euſt diſſention mortelle contre les Syriens, il ne laiſſa pas d'adorer leurs dieux, & conſtituoit ſa religion à garder leurs ceremonies, & obſeruer leurs ſuperſtitions, comme ſe promettant la victoire en ce faiſant. Mais apres ſa deffaite, il commença à adorer les dieux des Aſſyriens, eſtant plus preſt à adorer tout ce qu'on euſt voulu, que le vray Dieu, que ſes predeceſſeurs auoient honoré & adoré, combien qu'il n'euſt eſté vaincu pour autre raiſon, ſinon qu'à cauſe que ce vray Dieu étoit en colere contre luy. Au reſte, il ſe porta à vn tel mépris de la religion, qu'il oſta du Temple toutes les choſes qui y auoient eſté auparauant offertes, & puis le ferma, afin que perſonne n'y entraſt pour y faire ſa deuotion. Apres ces impietez enragées, il mourut ayant vécu trente ſix ans, & regné ſeize ans, & laiſſa pour heritier Ezechias ſon fils. En ceſme temps Phacé Roy d'Iſraël mourut, & fut tué en trahiſon par vn de ſes plus familiers, nommé Oſea, qui occupa le Royaume, & le tint neuf ans. Ce fut vn homme fort méchant, ſans aucune crainte de Dieu. Salmanaſar Roy des Aſſyriens luy fit la guerre, & il le vainquit facilement, dautant que Dieu eſtoit contraire à ce meſchant Oſea, & luy fit payer tel tribut qu'il voulut. L'an quatriéme du regne d'Oſea, Ezechias commença à regner en Hieruſalem, qui eſtoit fils d'Achaz & d'Abia, qui eſtoit de Hieruſalem. Il a veſcu ſaintement en la crainte de Dieu; car deſia dés le commencement de ſon regne il n'eſtima rien tant neceſſaire & vtile, tant pour ſoy que pour ſes ſujets, que de remettre le vray ſeruice de Dieu en ſa pureté. Parquoy il fit aſſembler le peuple & les Sacrificateurs & Leuites, & leur diſt, Vous meſmes ſçauez bien que vous eſtes tombez en pluſieurs calamitez, à cauſe des pechez de mon pere, pource

que l'honneur n'a point esté rendu à Dieu comme il appartenoit. Vous auez esté tellement hebetez de vos entendemens, que vous vous estes laissé persuader d'adorer les Idoles qu'il pesoit estre dieux. Puis doc que par vôtre propre mal vous auez experimenté combien l'impieté est pernicieuse, ie vous exhorte que vous la mettiez du tout en oubly, & que vous vous purifiez des pollutions passées auec les Sacrificateurs & Leuites, & faites tant que vous vous assembliez, & ouuriez le Tẽple, & l'ayant purgé de toutes ordures, vous le remettiez en son premier hõneur & reuerence par des sacrifices legitimes; car par ce moyen nous aurons Dieu propice & fauorable. Les Sacrificateurs furent esmeus de ces remonstrances du Roy, & quant & quant ouurirent le Temple, & ietterent hors toutes les pollutions & les ordures, & appresterent les vaisseaux, & mirent des oblations sur l'Autel selon la façon de leurs ancestres. Et le Roy enuoya aussi des messagers par tout son Royaume, pour faire assembler le peuple en Hierusalem, & celebrer la feste des pains sans leuain, qu'on auoit laissée de faire desia dés long-temps, à cause de l'impieté des Rois precedens. Et qui plus est, il enuoya aussi des gens vers Israël, pour les exhorter de delaisser leurs superstitions accoustumées, & retourner au pur seruice de Dieu, & à la vraye Religion; adiouſtant que s'ils le vouloient faire ainsi, il leur permettoit auec toute asseurance, de venir en Hierusalem pour celebrer la feste des pains sans leuain auec ses Bourgeois & Citoyens. Il leur remonstroit encore que le conseil qu'il bailloit en cela n'estoit point pour sa commodité, ny pour son bien particulier, mais pour leur profit, puis qu'ils seroient bien-heureux, s'ils suiuoient vn tel conseil. Apres que les Israëlites eurent entendu ce que le Roy de Iuda leur mandoit, tant s'en fallut qu'ils y obeïssent, que plûtost ils se mocquerent des messagers qui y auoient esté enuoyez, & mesmes reietterent auec grands outrages les Prophetes, qui les exhortoient à cela mesme, & predisoient les calamitez qui leur tomberoient bien-tost sur la teste, s'ils ne retournoient de bonne heure à la vraye Religion, & enfin les empoignerent & les tuerent. Et encore ne se contentans point de ces execrables crimes, ils firent pis que deuant, & ne cesserent de continuer leurs horribles meschancetez, iusqu'à ce que pour leur impieté extréme Dieu se vangea d'eux, les liurant en la puissance de leurs ennemis, comme il sera dit en son lieu. Toutefois il y en eut plusieurs de la lignée de Manasse, & de la lignée de Zabulon, & d'Isachar, qui escouterent les remonstrances des Prophetes, & retournerent à la vraye Religion, & tous ceux-cy vinrent à Ezechias en Hierusalem pour y adorer Dieu. Apres que toute cette multitude de peuple fut assemblée, Ezechias monta au Temple, auec les principaux gouuerneurs & tout le peuple, & immola pour soy sept taureaux, sept boucs, & autant de moutons. Et apres que le Roy & les gouuerneurs eurent imposé les mains sur les testes des bestes qui deuoient estre sacrifiées, ils les abandonnerent aux Sacrificateurs pour les tuer. Eux donc les tuerent, & puis les brusterent toutes entieres, estans enuironnez de Leuites, chantans des hymnes & cantiques sacrez auec instrumens de musique, comme par le passé Dauid les auoit enseignez de psalmodier. Les autres Sacrificateurs s'accordoient au chant auec des cornes. Cependant le Roy & tout le peuple estoient prosternez, ayans tous la face contre terre. Apres cela le Roy sacrifia septante bœufs, cent moutons, deux cens aigneaux, & donna six cens bœufs au peuple pour banqueter, & trois mille autres bestes. Et apres que les Sacrificateurs eurent deuëment fait leur office le Roy se réjouït auec tout le peuple, mangeant & beuuant auec luy, & tous d'vne mesme voix rendoient graces à Dieu. Et ainsi que la feste des pains sans leuain s'approchoit, ils commencerent à celebrer la Pasque, & offrirent des bestes par l'espace de sept iours. Et le Roy bailla du sien au peuple, deux mille taureaux, sept mille autres bestes, outre le nombre des bestes que le peuple auoit desia offertes. Et les Princes suiuans cette liberalité, firent aussi present au peuple de mille taureaux, de mille & quarante autres bestes. Depuis le temps du Roy Salomon il n'y a eu feste qui ait esté si magnifiquement celebrée. Apres que la feste fut acheuée, ils purgerent tout le païs, & mesme Hierusalem fut nettoyée de toutes abominations d'idoles, & ordures de superstitions. Puis apres le Roy voulut que selon la loy on fist des oblations & des sacrifices tous les iours du sien propre, & que le peuple rendist aux Sacrificateurs & Leuites les decimes auec les premiers fruits, afin qu'ils peussent assiduellement vaquer au seruice diuin, & qu'ils ne se meslassent d'autre chose. Par ce moyen il aduint que le peuple donnoit toutes sortes de fruits aux Sacrificateurs & Leuites, & le Roy leur fit bastir des celiers & garde-mangers, afin que là chacun receut sa portion pour eux, leurs femmes & enfans. En cette façon le seruice de Dieu fut remis en son premier estat. Ces choses ainsi ordonnées, le Roy Ezechias fit la guerre aux Philistins, & obtint telle victoire sur eux, qu'il mit sous son obeïssance toutes leurs

villes, depuis Geth iusques à Gaza. Cependant le Roy des Assyriens luy denonça par ses Ambassadeurs, qu'il subiugueroit tout son païs, s'il ne luy rendoit les tributs que son pere auoit accoustumé de luy payer: Mais Ezechias ne fit pas grand conte des menaces de ce barbare, s'appuyant sur la vertu de Dieu, & se fiant en sa foy & pieté, & au Prophete Esaye, par qui il connoissoit asseurement les choses à venir. C'est assez parlé de ce Roy pour cette heure.

SALMANASAR TVE LE ROY d'Israël, transporte les dix lignées en Mede, & enuoye les Chutheens en leur pays pour y habiter.

CHAPITRE XIV.

XIV. 4. Reys 17. OR Salmanasar Roy des Assyriens ayant entendu que le Roy d'Israël auoit secrettement enuoyé des Ambassadeurs vers Soa Roy d'Egypte, pour contracter alliance, & que tous deux se bandoient contre luy, fut fort depité, & mena incontinent son armée contre Samarie, l'an septiéme du regne d'Osea. Il trouua bien mauuais accueil d'entrée; mais apres auoir continué le siege trois ans, il prit enfin la ville de Samarie par force, & ce fut l'an neufiéme du regne du Roy d'Israël Osea, & l'an septiéme du regne d'Ezechias Roy de Iuda & de Hierusalem. Et ayant du tout détruit le Royaume d'Israël, il emmena le peuple en Mede & Perse; & en cette deffaite Osea fut pris vif. Apres cela il fit partir vne certaine nation de Perse, qui a son nom d'vn certain fleuue qu'on appelle Chut, & luy assigna lieu au terroir de Samarie pour y habiter, & au païs à l'entour qui estoit des Israëlites. Donc les dix lignées d'Israël sortirent de leur païs neuf cens quarante-sept ans, apres que leurs peres & meres sortans hors d'Egypte gagnerent cette terre à force d'armes, & huit cens ans apres le gouuernement de Iosué, & deux cens quarante ans sept mois & sept iours apres que les Israëlites se reuolterent de Roboam nepueu de Dauid, pour suiure le party de Hieroboam, dont nous auons parlé cy-dessus. Or voila quelle a esté la fin des Israëlites, qui n'ont pas voulu obeïr à la loy de Dieu, ny escouter les saints aduis des Prophetes, qui predisoient qu'ils sentiroient bien-tost ce malheur s'ils ne se détournoient de leur impieté orgueilleuse. Le commencement de tous ces maux & oppressions fut, qu'ils se reuolterent de la domination de Roboam, constituans pour Roy son seruiteur en sa place, qui mépriſant les loix & ordonnances diuines, & ayant par son exemple attiré le peuple à vne semblable iniquité, fit tomber la vengeance de Dieu sur eux, & luy aussi n'éuita point la punition qu'il auoit bien meritée. Au reste le Roy d'Assyrie trauersa à force d'armes toute la Syrie & la Phenice, & on trouue son nom par écrit dans les Chroniques des Tyriēs: car il fit la guerre cōtre Tyr & le païs, du temps qu'Eluleus y regnoit. Menander aussi en rend témoignage, qui en ses Histoires translatées des Annales des Tyriens en langue Grecque, en parle en cette sorte qu'il a esté dit. De plus, celuy qui estoit nommé Eluleus regna trente-six ans. Cettuy-cy alla par mer contre les Gitteens qui s'estoient rebellez contre luy, & les remit sous son obeïssance; le Roy des Assyriens enuoya aussi son armée contre eux, & enuahist toute la Phenice. Puis ayant fait la paix, s'en retourna en sa maison. Bien-tost apres Sidon, Arce l'ancienne, Tyr, & plusieurs autres villes se reuolterent de l'obeïssance des Tyriens, & se rendirent au Roy d'Assyrie. Il n'y auoit plus que les Tyriens qui refusassent de luy obeïr, & pourtant il retourna contre eux auec soixante nauires, que les Pheniciens auoient équippées, où il y auoit huit cens forçaires. Les Tyriens vinrent au deuant auec douze nauires, & repousserent leurs ennemis, escartans leurs nauires çà & là, où ils prirent cinq cens prisonniers. Par cette victoire ils acquirent de la loüange, & le bruit d'estre vaillans sur la mer. Depuis le Roy Assyrien retourna, & ordonna des gens pour garder le passage du fleuue & les conduites des eauës, & pour empescher les Tyriens d'y venir abreuuer. Cela continua l'espace de cinq ans entiers: & pourtant les Tyriens furent contraints de fouïr des puits, & de subuenir à leur necessité par tel moyen. On trouue cecy écrit de Salmanasar Roy des Assyriens, dans les Annales des Tyriens. Au reste les nouueaux habitans de Samarie, à sçauoir les Chutheens (que iusques auiourd'huy on appelle ainsi, dautant qu'ils ont esté transportez d'vne region de Perse, appellée Chuta, & d'vn fleuue qu'on nomme Chut) apporterent cinq sortes de dieux auec eux, comme aussi ils estoient de cinq nations diuerses; & adorans leurs dieux selon leur façon, irriterent le vray Dieu; car il y eut vne merueilleuse peste entr'eux, dont ils furent horriblement infectez. Et ne trouuant aucun remede, ils furent aduertis par oracle de seruir le Dieu tout-puissant, & qu'en ce faisant ils seroient incontinent deliurez. Ils enuoyerent donc des Ambassades vers le Roy d'Assyrie, le prians qu'il leur renuoya quelques Sacrificateurs de ceux qui auoient esté menez en captiuité entre les Israëlites. Cela fut fait comme ils l'auoient demandé.

apprirent donc les ordonnances diuines, & les Sacrificateurs leur enſeignerent la façon de ſeruir Dieu, & ainſi ils employerent la plus grande diligence qu'ils peurent au ſeruice du Dieu viuant, & tout incontinent cette peſtilence ceſſa, & ils perſeuererent en cette religion iuſques à maintenant. Ils ſont appellez Chutheens par les Hebreux, & Samaritains par les Grecs. Selon qu'ils voyent le vent tourner ils changent de party. Toutesfois & quantes qu'ils voyent les A Iuifs en proſperité, ils ſe diſent leurs couſins & freres, comme eſtans deſcendus de Ioſeph, & pourtant ſe diſent eſtre de leur ſang & de leur race par ce coſté. Mais au contraire, quand ils iettent leurs yeux ſur leur aduerſité, ils diſent qu'ils ne leur ſont rien, dautant qu'ils ſont venus de nations lointaines pour habiter en ces lieux-là. Mais nous parlerons vne autrefois de cecy mieux à propos.

Fin du neufieſme Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

LIVRE DIXIESME.

Du voyage de guerre que Sennacherib Roy des Syriens fit contre Hieruſalem, & comment Ezechias fut aſſailly.

CHAPITRE PREMIER.

4. Rois 18. LE quatorziéme an du regne d'Ezechias, Roy de Iuda, Sennacherib Roy des Aſſyriens vint auec vne puiſſante armée contre luy, & prit par force autant qu'il y auoit de villes, tant en la lignée de Iuda que de Benjamin. Et deſia il menoit ſon armée contre la ville de Hieruſalem; mais des Ambaſſadeurs luy vinrent au deuant, qui luy firent promeſſes au nom d'Ezechias, de faire tout ce que Sennacherib luy commanderoit, & qu'il luy rendroit tribut. Quand le Roy des Aſſyriens eut receu la harangue de ces Ambaſſadeurs, il delibera de laiſſer la guerre, & accepter l'offre qui luy eſtoit faite de la part d'Ezechias, trois cens talens d'argent, & trente d'or, & fit ſerment de ſurſeoir & arreſter toutes violences. Ezechias s'accorda volontiers à cela, & épuiſant tous ſes threſors, enuoya à Sennacherib ce qu'il demandoit, eſperant que d'oreſnauant il regneroit en paix & ſans danger, quand il auroit ainſi chaſſé ſon ennemy. Ce barbare receut bien l'argent, mais il ne garda point l'accord fait. Il s'en alla bien auec vne partie de ſon armée pour faire la guerre aux Egyptiens & Ethiopiens; mais il laiſſa Rapſaces ſon lieutenant general auec grandes forces, & deux autres capitaines pour continuer la guerre contre la ville de Hieruſalem. Les noms de ces deux capitaines étoient Tharat & Anacharis. Apres que Rap- A ſaces eut fait approcher ſes gens des murailles de la ville, & campé là ſon armée, il enuoya vn heraut à Ezechias pour parlementer auec luy. Mais Ezechias le craignant, ne ſe voulut point monſtrer, & enuoya trois de ſes plus familiers amis; à ſçauoir Eliacim gouuerneur de la maiſon, Sobna ſecretaire, & Ioac commis ſur les Regiſtres. Apres que ces trois-cy furent ſortis, ils ſe preſenterent deuant les capitaines, & Rapſaces les regardant leur diſt: Retournez-vous en, & dites „ à voſtre Roy, que le grand Roy Senna- B „ cherib veut bien ſçauoir ſur quoy Eze- „ chias ſe fie pour dédaigner ainſi noſtre „ Roy, & pourquoy il ne veut pas obeïr, ne „ voulant point receuoir cette armée en ſa „ ville. Se pourroit-il faire qu'il s'appuyaſt „ ſur les Egyptiens, eſperant que par eux „ cette armée puiſſe eſtre deffaite? S'il a mis „ là ſon eſperance, il faut bien dire que c'eſt „ vn fol, & ſemblable à vn homme qui s'ap- „ puyeroit ſur vn roſeau caſſé, qui non ſeu- „ lement ne peuſt ſouſtenir, mais auſſi per- „ cera la main tout outre quand l'homme C „ ſera tombé deſſus. Au reſte il faut bien „ qu'il entende, que ce voyage-cy n'a point „ eſté entrepris ny fait ſans la volonté de „ Dieu, qui comme auparauant a fait obte- „ nir victoire contre les Iſraëlites; auſſi veut „ il maintenant qu'Ezechias auec tous ſes „ ſujets ployent ſous les armes des Aſſyriés. „ Rapſaces diſoit ces choſes en langue he-

braïque, qu'il ſçauoit bien parler, & Eliacim craignant que le peuple oyant ces diſcours, ne fuſt abbatu de frayeur & d'eſtonnement, pria Rapſaces de parler en langue Syriaque. Rapſaces connoiſſant bien ce qu'Eliacim craignoit, répondit encore plus haut en langue hebraïque, qu'ils deuoient „ ouïr les commandemens de ſon Roy, & ſe „ rendre pour leur profit, diſant qu'il ſça- „ uoit qu'eux & leur Roy paiſſoient le peu- „ ple d'vne vaine & folle eſperance, & luy „ conſeilloient de reſiſter; mais que s'ils é- „ toient ſi hardis que de faire quelque ſor- „ tie, & s'ils penſoient pouuoir repouſſer „ leur armée, il feroit équipper deux mille „ cheuaux de ſon armée, qu'ils donnaſſent „ de leur coſté autant de gens pour monter „ deſſus, & monſtraſſent leurs forces. Mais „ comment, adiouſtoit-il, les pourriez-vous „ donner, puiſque vous ne les auez point? „ Pourquoy donc faites-vous difficultez, & „ differez-vous de vous rendre à ceux qui „ ſont plus forts que vous, qui vous peuuent „ prendre par force, & malgré vous; veu „ meſme que quand on ſe rend de bon gré, „ on eſt en plus grande ſeureté; & au con- „ traire quand on ſe rend par force, cela n'eſt „ point ſans danger de tomber en grandes „ calamitez. Apres que les Ambaſſadeurs & le peuple eurent ouy ainſi parler Rapſaces, Ezechias en eut aduis, qui émeu de ces menaces laiſſant ſon habit royal, & ſe veſtit d'vn ſac, & prit vn habit vil & abiect, montrant ſigne de grande humilité & abjection de cœur à la façon du païs, & ſe ietta ſur ſa face en terre, ſuppliant Dieu de luy donner ſecours, & mettre hors de ce danger toute la cité, puis qu'il n'auoit autre eſperance qu'en luy. Il enuoya auſſi des Sacrificateurs & de ſes plus familiers amis vers le Prophete Eſaïe, le priant qu'il priaſt Dieu pour le ſalut commun de tous, & luy offriſt auſſi des ſacrifices, à ce qu'il euſt pitié de ſon pauure peuple, renuerſant les eſperances de ſes ennemis. Eſaïe obeïſt volontiers, & eſtant aduerty par l'oracle celeſte, il diſt au Roy & à ſes amis qu'ils priſſent bon courage, leur prediſant que l'ennemy ſans aucune bataille, & ſans coup ferir s'en retourneroit auec ignominie & opprobre, & que ſon courage arrogant & fier luy ſeroit bien abbatu, que Dieu luy braſſoit vne deffaite horrible; que Sennacherib meſme ne pouuant venir à bout des Egyptiens, s'en retourneroit en ſon Royaume, & là ſeroit deffait par glaiue. En ce temps meſme on auoit apporté des lettres de Sennacherib au Roy Ezechias, par leſquelles il luy mandoit, qu'il eſtoit bien fol de penſer qu'il peuſt euiter la ſeruitude de celuy qui auoit bien ſceu ranger tant de peuples & nations ſous ſon obeïſſance, & menaçoit de n'en épargner vn ſeul qu'il ne les fiſt tous paſſer par le tranchant de l'eſpée, ſi de bon gré on ne luy ouuroit les portes pour laiſſer entrer ſon armée en Hieruſalem. Ezechias ne tint pas grand conte de ces lettres orgueilleuſes, pource qu'il auoit mis ſon eſperance en Dieu, & ayant deplié la lettre, il la mit au Temple. Or il fit encore des prieres pour recommander à Dieu le ſalut du peuple & de la ville. Et Eſaïe rapporta que ſon oraiſon auoit eſté exaucée, & qu'il ne falloit point pour cette fois craindre que le ſiege des Aſſyriens leur apportaſt aucun dommage, que bien-toſt ils iouïroient d'vn temps plus heureux & propre à labourer leurs champs en toute ſeureté & en bonne paix, & s'employer à faire valoir leurs heritages, ne craignans perſonne. Par ſucceſſion de temps le Roy des Aſſyriens ſe voyant fruſtré de tous ſes efforts & hautes entrepriſes contre les Egyptiens, s'en retourna en ſon Royaume ſans rien faire, & en voicy la cauſe: Il employa beaucoup de temps à battre la ville de Peluſe, & deſia il auoit fait vne plateforme preſque auſſi haute que les murailles, & ſembloit bien qu'il deuſt donner l'aſſaut bien-toſt; mais il ouït dire que Tharſice Roy des Ethiopiens deſcendoit pour donner ſecours aux Egyptiens, & amenoit ſon armée par les deſerts, pour aſſaillir les Aſſyriens au dépourueu. Sennacherib fut eſtonné de ce nouueau bruit, & diſt qu'il venoit combattre contre le Preſtre de Vulcan, comme ſi ce Roy fut venu contre le Roy d'Egypte qui eſtoit Preſtre de Vulcan. Or tenant la ville de Peluſe aſſiegée, il fut contraint de leuer le ſiege pour cette raiſon. Le Roy d'Egypte demanda ſecours à ſon Dieu, lequel l'ayant exaucé, apporta grand dommage aux Arabes. Ainſi dit Herodote, mais il faut en cecy, que pour l'Aſſyrien il mette l'Arabe. En vne nuict (dit-il) il s'y éleua vne ſi grande multitude de rats, qu'ils rongerent les fléches & les arcs, & les autres armes des ennemis: ce qui fit que le Roy voyant ſes gens deſarmez, emmena ſon armée de deuant Peluſe. Voilà ce que dit Herodote; mais Beroſe qui a écrit des faits des Chaldeens, dit que c'eſt le Roy Sennacherib, & qu'il a occupé le Royaume d'Aſſyrie, & a infecté de guerres toute l'Aſie & l'Egypte. Voicy ce qu'il en dit.

L'ARMÉE DES ASSYRIENS DEFfaite par peſte en vne nuict, & leur Roy eſtant de retour chez ſoy, tué par ſes enfans.

CHAPITRE II.

„ SEnnacherib retournant de la guerre „ d'Egypte vint en Hieruſalem, & trou-

„ua là son armée qu'il auoit laissée sous la
„conduite de Rapsaces, toute deffaite par
„vne peste qui auoit esté enuoyée de Dieu,
„& cela fut fait la premiere nuict apres que
„Rapsaces eut assailly Hierusalem. Là mou-
„rurent auec les gouuerneurs & capitaines
„cent quatre vingts & cinq mille hommes.
„Sennacherib effrayé d'vne si horrible def-
„faite, & estant en soucy de toute son au-
„tre armée, fit grande diligence pour re-
„tourner en son Royaume, en la ville royal-
„le qui est appellée Ninus. Bien-tost apres
„son retour il fut tué en trahison par les
„deux plus grands de ses fils, Adramelech
„& Selennar, & fut tué au Temple d'A-
„rasch son dieu, qu'il honoroit sur tous au-
„tres dieux. Ces deux meurtriers de pere
„furent chassées par le commun populaire
„à cause de ce meurtre si horrible, & s'en-
C'est Sardanaple, lisez ma Chronologie. „fuïrent en Armenie; & ainsi le plus petit
„fils Assarachod succeda au Royaume. Voi-
„la quelle fut la fin de l'armée des Assyriens
„ainsi qu'ils assiegeoient Hierusalem.

EZECHIAS DELIVRE' DE LA fascherie & oppression des Assyriens, passe quelque temps en paix, & enfin meurt laissant son Royaume à son fils Manasses.

CHAPITRE III.

III. EZechias deliuré de ce grand danger contre toute opinion, fit sacrifices d'action de graces à Dieu auec tout le peuple, estant tout euident que par la seule force & le seul aide de Dieu, l'ennemy auoit esté en partie deffait de peste, & le reste craignant d'estre semblablement frappé, auoit leué le siege & s'estoit retiré. Et ainsi que ce bon Roy estoit du tout adonné au seruice de Dieu, peu de temps apres il fut frappé d'vne griefue maladie, en sorte qu'il fut abandonné des Medecins, & ses amis n'en esperoient rien de bon non pas luy mesme. Et quant au Roy le danger de la vie ne luy étoit point si fascheux que ce qu'il decedoit sans enfans, & il sembloit que la succession de la race deust faillir en luy, & le Royaume demeurer sans legitime heritier: Estant donc principalement faché de cela, il fit prier à Dieu auec larmes qu'il luy pleust prolonger la vie iusques à ce qu'il eust quelque lignée, & qu'il ne fust point osté du nombre des viuans, n'estant point encore fait pere. Dieu eut compassion de luy, & ce daurant plus volontiers qu'Ezechias n'étoit point marry que les plaisirs du Royaume luy estoient ostées; mais seulement qu'il demãdoit vn successeur legitime du Royaume. Il luy enuoya son Prophete Esaïe, pour

4. Roys 20.

luy dire que trois iours apres il releueroit de cette maladie, & suruiuroit encore quinze ans, & ne mourroit point sans laisser vn fils heritier. Quoy que le Prophete luy recitast ce qui luy auoit esté commandé de Dieu; si est-ce qu'Ezechias doutoit encore, tant à cause que sa maladie estoit grande, que pource qu'il n'attendoit pas telles nouuelles, & pourtant il demanda au Prophete quelque signe miraculeux, pour estre asseuré que ce message luy auoit esté enuoyé de Dieu; car la verité des choses qui semblent estre par dessus toute esperance & raison, est plus aisément confirmée par vn tel moyen. Le Prophete l'interrogea quel signe il demandoit, & il dist, que le Prophete fist retourner dix lignées en arriere l'ombre desia auancée de dix degrez en son quadran. Dieu octroya cela à la requeste du Prophete, & Ezechias vit le miracle qu'il auoit desiré, & tout incontinent il reuint en santé, & estant monté au Temple, il adora Dieu & accomplit ses vœux. Or il aduint presque en ce mesme temps, que le Royaume des Assyriens fut ruiné par les Medes; mais nous en parlerons vne autre fois. Cependant Baladan, Roy des Babyloniens, enuoya des ambassadeurs vers Ezechias auec des presens, l'inuitant à faire alliance. Ezechias receut fort bien les Ambassadeurs, & les traita somptueusement, puis apres leur montra ses tresors & l'appareil de ses armes, & tout ce qu'il auoit d'exquis ou d'excellent, tant en or qu'en pierres precieuses, & ainsi les renuoya auec des dons vers leur Roy Baladan. Apres cela Esaïe vint à luy, & luy demanda qui estoient ces gens qui l'estoient venu voir, & il dist, que leur maistre le Roy des Babiloniens les auoit là enuoyez, & qu'il leur auoit monstré tous ses tresors, afin que quand ils auroient veu ses richesses, ils peussent connoistre quelle estoit sa puissance, & en fissent plus certain rapport à leur Roy. Lors Esaïe luy répondit: Sçaches, que ces richesses [a] seront transportées bien-tost en Babylone, & que tes successeurs ayans perdu la force virile, seront faits eunuques, & seruiront au Roy des Babyloniens; car c'est le Seigneur qui predit ces choses. Ezechias fut fort affligé de cette prophetie, & dist qu'il estoit bien marry que sa nation tombast en cette oppression; mais puisque Dieu auoit deliberé d'en faire ainsi, il pria que pour le moins il peust viure le reste de sa vie en paix. Berose aussi fait mention de ce Baladan Roy des Babyloniens. Au reste ce Prophete estant vn vray homme de Dieu, prediſant les choses à la verité, iusques à rauir les hommes en admiration, estant asseuré de n'auoir rien dit qui fust contraire à la volonté de Dieu, il a

[a] Enuiron cent ans apres Nabuchodonosor qui emmena les Iuifs en captiuité, estoit fils de ce Roy de Babylone nommé Baladan, & autrement dans Esaye Merodac, selõ les Hebreux. Il est vray qu'il seroit plus conuenable à la lõgueur du temps, qu'il ne fut que neueu: car autrement il faut que Nabuchodonosor ait vescu pour le moins six vingts ans, ce qui est facile à cõter par les Rois de Iuda qui ont esté depuis Ezechiel iusques à Ioachin, à l'an quatriéme duquel Nabuchodonosor commença son regne, regnant par apres plus de 40. ans. *4. Roys* 24.

il a laiſsé par écrit toutes ſes propheties, afin que par l'euenement on en peuſt connoiſtre la verité. Et il n'eſt pas ſeul qui ait ainſi fait, mais il y en a douze autres, & tout ce qui nous eſt aduenu de mal ou de bien, le tout reſpond à leurs propheties. Mais nous parlerons de chacun à part cy-apres.

Ezechias ayant vécu en paix & repos ce qui luy eſtoit octroyé de ſuruiuance, mourut ayant cinquante quatre ans, & regna vingt-neuf ans.

MANASSES PRIS PAR LE ROY des Chaldeens & Babyloniens, & quelque temps apres derechef remis par luy en ſon Royaume.

CHAPITRE IV.

MAnaſſes fils d'Ezechias fut Roy de Iuda apres ſon pere. Sa mere eſtoit de Hieruſalem, & auoit nom Achib. Cettuy-cy fut malin, & s'eſloigna des mœurs de ſon pere, viuant d'vne façon toute contraire, s'addonnant à toute impieté, & ſuiuant en tout & par tout les crimes des Iſraëlites, que Dieu auoit ruinez à cauſe de leurs pechez. Car ce meſchant Roy fut ſi oſé que de prophaner le Temple de Dieu, & meſme toute la ville de Hieruſalem, voire tout ſon païs autant qu'il ſe pouuoit eſtendre, ſi qu'ayant commencé par le mépris de Dieu, puis apres il fit cruellement mourir autant de gens de bien craignans Dieu qu'il y en auoit entre les Hebreux, & meſme il n'y auoit Prophete dont le ſang ne coulaſt de ſes mains; car il ne ſe paſſoit iour qu'il ne fiſt mettre à mort quelqu'vn de cét ordre, en ſorte que toute la ville de Hieruſalem baignoit dans le ſang. Dieu prouoqué par ces crimes execrables, enuoya des Prophetes l'vn apres l'autre, tantoſt au Roy, tantoſt au peuple, pour les menacer de ſemblables calamitez, que leurs freres les Iſraëlites auoient quelque temps auparauant endurées, pour auoir mépriſé la religion & les ſaintes ordõnances de Dieu. Mais ils ne voulurent point adjouſter foy à leurs paroles, qui les euſſent peu déliurer des maux & calamitez prochaines, s'ils y euſſent voulu obeïr; mais les mal-heureux à la fin ont experimenté par effet que ce n'eſtoient point des propheties friuoles.

V. Et comme ils perſeueroient en ces façons de faire, Dieu leur enuoya vn ennemy, à ſçauoir le Roy des Babiloniens & Chaldeens. Ce Roy cy enuoya ſon armée en Iudée, & pilla tout le païs, & meſme Manaſſes fut pris par fineſſe, & emmené priſonnier, & contraint à endurer ce que le vainqueur voulut. Mais le pauure miſerable de-

A uint ſage à la fin, eſtant enſeigné par ſon propre mal, & reconnut la faute qu'il auoit faite, & pria Dieu de vouloir amollir le cœur de ſon ennemy, afin qu'il ſe montraſt debonnaire enuers luy. Et Dieu voulut bien exaucer ſon oraiſon, & eut compaſſion de ce miſerable Roy: car quelque temps apres le Roy de Babilone le renuoya, & le remit en ſon premier eſtat. Or eſtant retourné en Hieruſalem, il taſcha d'abolir la memoire de ſes offenſes paſſées tant qu'il peuſt, & changeant ſes mauuaiſes façons de faire, de ſuiure la vraye religion & les ordonnances de Dieu; car il purgea la ville, & conſacra derechef le Temple, & au demeurant il s'employa du tout à faire que ſa vie fuſt agreable à Dieu, & ſe maintenir bien auprés de luy tant qu'il viuroit. Il exhorta auſſi le peuple d'en faire autant, ſe ſouuenant en quel inconuenient il eſtoit tombé pour auoir mal adminiſtré les affaires du Royaume. Il fit auſſi dreſſer vn Autel, où il offrit des ſacrifices ſolemnels ſelon l'ordonnance de Moyſe. Apres donc qu'il eut remis les ceremonies de la religion en leur premier eſtat, il s'appliqua à fortifier la ville de Hieruſalem; en ſorte qu'ayant fait refaire les vieilles murailles, il en fit encore d'autres nouuelles tout à l'entour, & des tours fort hautes, & d'autres fortereſſes aux fauxbourgs, & les muniſt de toutes choſes neceſſaires, voire de bleds. Enfin il changea ſi bien ſa vie, que depuis qu'il commença à s'employer au ſeruice de Dieu, il a eſté reputé tres-heureux tout le temps de ſa vie. Il auoit ſoixante-ſept ans quand il mourut, & regna cinquante-cinq ans. Il fut enſeuely en ſes propres iardins, & Amon ſon fils regna apres luy. Sa mere eſtoit nommée Emalſemeth natifue de la ville de Iabate. Cettuy-cy ſuiuit la ieuneſſe débordée de ſon pere, & continuant en d'autres ſemblables crimes, il fut bien-toſt puny: car il fut tué par ſes familiers, n'ayant encore que vingt-quatre ans, & n'ayant regné que deux ans quand il mourut. Et le peuple mit à mort ceux qui auoient coniuré contre luy, & l'enſeuelit au ſepulchre de ſon pere, & Ioſias ſon fils qui n'auoit que huict ans pour lors, regna en ſon lieu.

IOSIAS RESTITVE LA RELIGION, maſſacre les Sacrificateurs des Idoles, & fait iurer le peuple de garder la Religion.

CHAPITRE V.

LA mere de Ioſias nommée Idida eſtoit de la ville de Boſcheth, & luy eſtoit de bon naturel, & nay à la vertu. Il ſe propoſa l'exemple de Dauid, & ſa vie luy fut com-

me vne regle ; car auſſi-toſt qu'il eut douze ans, il monſtra vne ſingulierepreuue de iuſtice & de vraye religion, meſme il fut cauſe que le peuple reietta les erreurs & opinions des faux dieux, & retourna au vray ſeruice & obeïſſance du vray Dieu. Et ſe retirant des ſuperſtitions de ſes predeceſſeurs, il corrigeoit toutes les fautes qui auoient eſté faites par eux, y remediant auec vne grande prudence, & auſſi ſagement que s'il euſt eu ſoixante ans ou plus. Au reſte, il gardoit conſtamment les choſes qu'il trouua en bon eſtat. Il faiſoit ceci tant par la prudence naturelle qui eſtoit en luy, que par les conſeils des anciẽs. Ainſi il luy aduint qu'en ſuiuant les loix, ſoit qu'elles touchaſſent la police ou la religion, il fut heureux, dautant que la memoire de leur trangreſſion eſtoit toute euanoüie : car en viſitant la ville & tout le païs, il fit abbatre les foreſts qui eſtoient dediées aux Idoles, & renuerſer leurs Autels, & en ſe mocquant des ſuperſtitions qui auoient regné, il oſtoit & arrachoit les preſens que ſes predeceſſeurs auoient conſacrez aux faux dieux. Ainſi il deſtourna le peuple des vaines & folles opinions qu'il auoit, & l'attira au vray ſeruice de Dieu, & offrir ſur l'Autel les holocauſtes accouſtumez, & les autres oblations & ſacrifices. Il conſtitua auſſi certains iuges & ſurintendans, & leur office eſtoit de corriger les mœurs, & ordonner tellement de leurs affaires particuliers, qu'ils n'euſſent pas moins d'égard à exercer la iuſtice, qu'à conſeruer leur vie. Puis apres il enuoya des meſſagers par tout ſon Royaume, pour faire commandement à tous ſes ſujets de contribuer or & argent pour la reparation du Temple, vn chacun ſelon ſa volonté ou deuotion, afin que perſonne ne fuſt moleſté, & quand l'argent fut apporté, il donna la charge à Amaſa gouuerneur de la ville, & à Saphan ſecretaire, & à Ioatham commis ſur les regiſtres, & à Eliacia ſouuerain Sacrificateur, d'employer ces deniers pour la reparation du Temple, à ce qu'il fuſt clos & couuert. Et ſans delay ils y mirent des ouuriers apres, & fournirent de toutes choſes neceſſaires pour vne telle reparation, chacun ſe mit à la beſongne, & en cette ſorte le Temple fuſt racouſtré. Cela fut vn teſmoignage de la pieté du Roy, qui ſe deuoit encore mieux monſtrer puis apres. L'an dix-huictiéme de ſon regne il commanda au Sacrificateur Eliacia, de faire fondre en lingots & billons l'argent qui reſtoit de la reparation, pour en faire des taſſes & hanaps, & des phioles pour le ſeruice du Temple. Dauantage, qu'il tiraſt des treſors tout l'or & l'argent qui y eſtoit, & le conuertiſt à ces vſages meſmes. Et ainſi qu'il tiroit l'or dehors, il mit d'auanture la main ſur les liures ſacrez de Moïſe, qu'on auoit mis en garde au Temple, & les ayant mis hors, il les bailla au ſecretaire Saphan. Et Saphan les ayant leus, alla au Roy, & luy diſt, que tout auoit eſté fait ſelon qu'il auoit ordonné ; & dauantage il leut en la preſence du Roy les liures qui auoient eſté trouuez de nouueau. Et quand Ioſias eut ouï les paroles eſcrites en ces liures, incontinent il deſchira ſes habillemens, & apres auoir appellé quelqu'vn de ſes plus familiers amis auec Saphan & Eliacia, il les enuoya à Olda Propheteſſe, femme de Sallum, qui eſtoit homme notable & de grande race entre les autres, pour luy dire qu'elle appaiſaſt Dieu, & le rendiſt fauorable à ſa nation, puis qu'il eſtoit bien à craindre, que quelques grands inconueniens ne fuſſent bien prochains, & qu'ils ne fuſſent chaſſez de leur païs, & pouſſez en quelques regions barbares & eſtranges, & qu'eſtans deſtituez de toutes commoditez, ils ne finiſſent miſerablement leur vie, & ce dautant que leurs predeceſſeurs auoient meſpriſé les loix données par Moïſe. Or apres que la Propheteſſe eut ouy ce que le Roy luy auoit mandé, elle diſt à ceux qui luy auoient „ eſté enuoyez : Dites au Roy que Dieu a „ vne fois donné la ſentence contr'eux, & „ qu'il n'y aura ſupplication ny requeſte qui „ en empeſche l'execution, & on ne pourra „ faire que le peuple ne ſoit chaſſé hors de „ ſon païs, & qu'il ne ſoit priué de toutes les „ commoditez preſentes pour n'auoir point „ gardé les loix. La raiſon eſt, que combien „ que le temps luy ait eſté donné de venir à „ quelque amendement, toutesfois il n'a peu „ eſtre ramené au droit chemin, non pas „ meſme par les exhortatiõs des Prophetes, „ qui luy prediſoient les peines qu'il deuoit „ endurer à bon droit, à cauſe de ſon impieté ; que ce decret ne pouuoit eſtre changé, „ afin qu'il apprenne par vraye experience, „ qu'il y a vn Dieu viuant, qu'il n'y a point „ de menſonge en ce que ces Prophetes ont „ predit, & que par leurs propheties il veut „ monſtrer aux hommes quelle eſt ſa volonté enuers eux, que Dieu pourtant differe„ roit la calamité prochaine à cauſe de la „ bonté du Roy ; mais qu'auſſi-toſt qu'il ſeroit mort, il enuoyeroit ſur le peuple les „ maux qui luy eſtoient preparez. Ceux-cy rapporterent au Roy Ioſias, ce que cette Propheteſſe Olda leur auoit dit, qui enuoya des meſſagers par toutes les villes, commandant que les Sacrificateurs & Leuites euſſent à s'aſſembler en Hieruſalem auec tous les autres hommes de quelque âge qu'ils fuſſent. Et quand tous furent aſſemblez, premierement il leur fit lire ces liures

sacrez, puis apres estant monté en vn lieu eminent au milieu de tout le peuple, il fit faire serment à tous de seruir purement à Dieu, & de garder les loix & statuts de Moïse. Ce que tous d'vn mesme consentement promirent de faire, offrirent des sacrifices, & prierent Dieu de leur estre propice & fauorable. Enfin il commanda au grand Sacrificateur, que s'il y auoit encore quelque vaisseau au Temple, que les Rois precedens eussent dedié au seruice des Idoles, de les ietter hors de là. Et apres qu'on en eut trouué assez grand nombre, il les fit tous brûler & en ietter les cendres, & apres cela il fit mettre à mort tous les Sacrificateurs des Idoles, qui n'estoient point de la lignée d'Aaron. Ayant mis vn tel ordre en la ville de Hierusalem, il visita puis apres tout son Roayume, & mit du tout à neant tout ce que le Roy Hieroboam auoit dedié en l'honneur des dieux estranges, & il brûla les os des faux Prophetes sur l'Autel, que Hieroboam auoit fait bastir premierement, comme nous auons dit cy-dessus, que desiors que Hieroboam sacrifioit sur cet Autel, il y suruint vn Prophete, qui predist deuant tout le peuple qu'il y en auroit vn de la lignée de Dauid nommé Iosias qui feroit cela, & cette prophetie fut accomplie trois cens soixante vn an apres. Puis il visita les autres Israëlites, qui auoient euité la captiuité & la seruitude des Assyriens, & fit enuers eux qu'ils delaisserent leurs meschantes actions & religions prophanes, & adorerent Dieu à la façon de leurs peres anciens. Et ne se contentant point de cela, il chercha de ville en ville, de bourgade en bourgade, & de village en village, si d'auenture il y trouueroit quelque chose suspecte touchant l'idolatrie. Semblement il fit oster les chariots du soleil que les Rois precedens auoient fait, & tout ce que le peuple ignorant honoroit au lieu de Dieu. Apres auoir ainsi purgé tout le païs, il fit assembler le peuple en Hierusalem pour celebrer la feste des pains sans leuain, qui est appellée la Pasque, & bailla du sien au peuple pour banqueter, trente mille chevreaux, autant d'aigneaux, & trois mille bœufs. Et les principaux Sacrificateurs donnerent aux autres Sacrificateurs deux mille six cens aigneaux pour celebrer cette mesme feste. Et semblablement les principaux d'entre les Leuites baillerét aux autres Leuites cinq mille aigneaux & six cens bœufs, & n'y eut pas vne de toutes ces bestes, qui ne fust offerte selõ les loix de Moïse par les Sacrificateurs ordõnez pour ce faire, qui monstroient exẽple au reste du peuple. Depuis le temps du Prophete Samuël iusques à ce iour-là il n'y a point eu de telle feste celebrée. La raison est, pource qu'alors ils firent toutes ces choses selon les ordonnances de la loy & les coustumes anciennes. Apres que Iosias eut vécu en paix, & que son regne eut esté florissant en gloire & en richesses, il finist sa vie en cette sorte.

IOSIAS VOVLANT EMPESCHER le passage à Nechab Roy d'Egypte, qui vouloit faire passer son armée par la Iudée, pour aller contre les Babyloniens, meurt en la bataille.

Chapitre VI.

NEchab Roy d'Egypte fit grand amas de gens, & mena son armée vers le fleuue Euphrates contre les Medes & Babiloniens, qui auoient renuersé la domination des Assyriens, voulant conquerir le Royaume d'Asie pour soy; & fit tant qu'il vint iusques à la ville de Magedo, qui est vne ville du Royaume de Iuda. Iosias vint au deuant pour luy boucher le passage, ne voulant point qu'il passast par son Royaume pour aller contre les Medes. Lors Nechab Roy d'Egypte luy enuoya vn heraut, pour luy dire que ce n'estoit point luy à qui il vouloit faire la guerre, mais qu'il alloit vers le fleuue d'Euphrates, & aussi pour luy remonstrer qu'il ne falloit point qu'il donnast son empeschement à celuy qui n'auoit nullement deliberé de l'assaillir ou luy faire tort. Mais Iosias ne s'arresta point aux paroles de ce Roy Egyptien, & demeura ferme en cette opinion, de refuser passage à Nechab, qui vouloit que son armée passast par le milieu de la terre de Iuda, & il est croyable que la destinée poussoit ce pauure homme à vn tel orgueil pour prendre pied sur luy. Ainsi qu'il rangeoit ses gens en bataille, & estoit porté sur son chariot depuis vne aile de l'auant-garde iusques à l'autre, il y eut vn Egyptien qui le frappa mortellement d'vn coup de fléche, & par ce moyen luy osta toute enuie de combattre: car se sentant blessé, & ne pouuant porter la douleur de la playe, il commanda à ses gens de partir de là, & s'en retourna en Hierusalem, où il mourut de ce coup. Il fut honorablement enseuely au sepulchre de ses peres. Il auoit trente & neuf ans quand il mourut, & regna trente-vn. Le peuple le pleura long-temps, estant fort attristé de sa mort. Et le Prophete Hieremie composa des vers de lamentation pour luy, que nous auons encore auiourd'huy redigez par écrit. Ce Prophete a laissé par écrit la captiuité que les Iuifs deuoient endurer puis apres sous les Babiloniens. Il a aussi predit les deffaites de nostre temps. Et il n'a point esté seul qui

ait prophetisé cela au peuple, mais le Prophete Ezechiel en a fait autant, qui a le premier composé [a] deux liures sur ce sujet. Or ces deux Propheres estoient de la lignée des Sacrificateurs. Hieremie se tenoit en Hierusalem, & y a demeuré depuis l'an treiziéme du regne de Iosias, iusques à ce que la ville ait esté destruite auec le Temple. Mais nous parlerons de cecy quand il en sera temps. Au reste apres la mort de Iosias, Ioahas son fils fut Roy en Hierusalem, qui auoit vingt-trois ans quand il commença à regner, & auoit sa maison royale en Hierusalem. Sa mere auoit nom Amethal; & au reste il s'esloigna des bonnes mœurs de son pere, car il fut meschant & sans religion.

[a] C'est merueille comme Iosephe dit qu'Ezechiel a escrit le premier deux liures des captiuitez des Iuifs, veu que Hieremie est plus ancien que luy, & que nous n'auons qu'vn liure de luy.

VII. Le Roy d'Egypte retournant de la guerre, fit venir à soy ce Roy Ioahas en vne ville de Syrie nommée Samath, & le fit mettre en prison, & donna le Royaume à vn autre sien frere, qui estoit plus aagé que luy, nommé Eliacim, qui estoit nay d'vn mesme pere, luy ayant premierement donné le nom de Ioacim, & imposa tribut de cent talents d'argent sur son Royaume, & d'vn talent d'or. Et ainsi ayant rendu Ioacim tributaire, emmena Ioahas auec soy en Egypte, & là il mourut, n'ayant regné que trois mois & dix iours. La mere de Ioacim estoit nommée Zabuda, natifue de la ville d'Abuma. Cettui-cy aussi fut malin, sans religion enuers Dieu, & sans douceur enuers les hommes.

NABVCHODONOSOR VOVLANT enuahir la Syrie, attire Ioacim à son alliance.

CHAPITRE VII.

L'An quatriéme apres que cettui-cy commença à regner, Nabuchodonosor paruint à la Couronne des Babiloniens, & vint auec vne forte & puissante armée deuant Carchabeza, qui est vne ville située sur le fleuue d'Euphrates, deliberant de faire la guerre à Nechab Roy d'Egypte, qui pour lors regnoit sur toute la Syrie. Nechab aduerty des efforts du Babilonien, ne mespriſa point son ennemy; mais enuoya au deuant de luy vne autre grosse & forte armée, & luy vint faire teste au fleuue d'Euphrates. Les enseignes estans déployées, & la bataille liurée, Nechab fut vaincu & perdit beaucoup de gens, & fut contraint de quitter la place. Le Babilonien ayant passé le fleuue, subiugea toute la Syrie iusques au Pelise, & espargna la Iudée. Puis apres le quatriéme an du regne de Nabuchodonosor, & le huictiéme du regne de Ioacim, le Babilonien fit vne terrible guerre aux Iuifs, les menaçans de les traitter cruellement A s'ils ne payoient les tributs comme les autres habitans de Syrie. Ioacim ému de crainte, racheta la paix à force d'argent, & trois ans entiers paya le tribut que le Babilonien luy auoit demandé.

Apres cela le bruit du voyage des Egyptiens contre les Babiloniens luy fit conceuoir quelques vaines esperances, & sur cela il refusa de ne plus payer le tribut; mais il fut frustré de son attente. Car les Egyptiens n'oserent recommencer la guerre, ce que le Prophete Hieremie ne cessoit de predire tous les iours, à sçauoir que le Roy estoit fort abusé de se fier aux Egyptiens, & de mettre son espoir en leur force; mesmement que bien-tost la ville seroit destruite par les Babiloniens, & le Roy Ioacim seroit mené en captiuité. Mais il n'y en auoit pas vn seul qui fist son profit de ces propheties, dautant qu'aucun n'en estoit touché: car, & les grands & les petits ne faisoient que secoüer l'aureille, quand ils oyoient ainsi parler le Prophete; & se courrouçoient, grincans les dents contre luy, pource qu'il prediſoit des choses fascheuses & tristes, & l'accusoient enuers le Roy, & demandoient qu'il fust puny de mort. Cette cause fut renuoyée au conseil du Roy. La plus grande partie des Conseillers, comme mal aduisez, conclurent qu'il deuoit mourir, & ceux-cy reprenoient les plus anciens. Quelques-vns qui pensoient les choses plus prudemment, mirent le Prophete hors du Palais, & furent aussi mediateurs enuers les autres de ne le plus traitter rudement, allegans cette raison, qu'il n'estoit point seul qui eust predit tels malheurs à la ville; mais il y en auoit eu vn deuant luy qui en auoit fait autant, à sçauoir Michée & plusieurs autres, & toutesfois les Rois de leur temps ne leur ont fait aucun mal pour cela, mais plustost tous ont esté prisez & honorez comme Prophetes de Dieu. En cette façon ils appaiserent les courages de ceux qui estoient de contraire opinion, & firent tant qu'ils changerent de voix, & Hieremie fut exempté de la mort. Il mit par escrit toutes ses propheties, & apres que le peuple eut ieusné, & qu'il se fut assemblé au Temple, le neufiéme mois du cinquiéme an du regne de Ioacim, le Prophete l'eut ce liure là, contenant ce qui deuoit aduenir à la ville, au Temple, & au peuple. Or quand les principaux gouuerneurs & anciens l'eurent ouy ainsi parler, ils luy osterent le liure, & quant & quant firent commandement tant à luy qu'à son Secretaire Baruch, de se retirer de la compagnie, & qu'aucun ne sceust où ils seroient cachez, & porterent le liure au Roy, qui en la presence de ses amis cõmanda à vn Secretaire de le prendre,

VIII. 4. *Reg.* 24.

& de le lire; & cela fait, le Roy tout en cholere prit le liure, & le deschirant par depit, le ietta dedans le feu, & commanda de faire venir Hieremie & Baruch pour estre punis; mais ils s'estoient desia cachez pour euiter sa fureur.

NABVCHODONOSOR ROY DES Babyloniens tuë Ioacim, qui pratiquoit encore les Egyptiens, & constitua Roy en son lieu son fils Ioacim.

CHAPITRE VIII.

BIen-tost apres Ioacim estonné de ce que le Prophete Hieremie auoit predit, receut en la ville le Roy des Babiloniens auec son armée, estimant qu'il n'y feroit point de mal, veu qu'elle luy auoit esté ouuerte, & qu'il ne luy auoit point fait guerre. Nabuchodonosor se voyant dedans la ville, ne garda point sa promesse; mais fit mettre au tranchant de l'espée la fleur de la jeunesse de la ville; le Roy Ioacim mesme y fut tué, & Nabuchodonosor commanda qu'il fut ietté hors des murailles, afin qu'il demeurast sans sepulture, & au lieu de luy constitua Ioacim son fils, Roy de Hierusalem, & de tout le païs. Il emmena en captiuité en Babilone trois mille hommes de ceux qui auoient esté éleuez en quelque dignité, entre lesquels Ezechiel encore ieune garçon fut mené. Voila quelle a esté la fin de ce pauure Roy Ioacim qui auoit trente-six ans quand il fut tué, & regna vnze ans. Son fils Ioacim succeda au Royaume apres luy. Sa mere auoit nom Nesta, & estoit de Hierusalem, & cettui-cy ne regna que trois mois & dix iours.

NABVCHODONOSOR ROY DE Babylone changeant d'aduis, assiegea Ioacim, qui se rendit de son bon gré, & fut emmené captif en Babylone.

CHAPITRE IX.

NAbuchodonosor ne demeura gueres à se repentir d'auoir baillé le Royaume à Ioacim; car il craignoit que cettui-cy se souuenant du meschant tour qui auoit esté fait à son pere, ne sollicitast les subiets du Royaume à se reuolter. Il enuoya donc vne armée deuant Hierusalem, & l'assiegea. Ce Roy qui estoit benin & iuste de nature, ne pût souffrir en son cœur que la ville fust en danger pour luy; mais il donna sa mere & quelques parens en ostage à quelques capitaines qui auoit esté enuoyez par le Roy de Babilone, cette clause estoit inserée en l'appointement fait entr'eux, qu'aucun mal ne seroit fait ny à eux ny à la ville. Mais encore le Babilonien ne garda point sa foy vn an entier, & manda par lettres aux capitaines de son armée, qu'ils emmenassent toute la ieunesse captiue hors de Hierusalē, & prissent prisonniers autant qu'il y auoit d'artisans. Ainsi ils emmenerent dix mille huit cens trente deux hommes de compte fait, & entre les autres on emmena le Roy auec sa mere & ses amis, & le Roy de Babilone les fit tenir en garde.

SEDECIAS CONSTITVÉ ROY EN Hierusalem par le Roy de Babylone.

CHAPITRE X.

AV lieu de Ioacim il constitua Roy Sedecias, qui estoit son oncle, & luy fit faire serment qu'il luy garderoit ce païs, & n'innoueroit rien en ce Royaume là, & ne donneroit point secours aux Egyptiens. Ce Roy-cy auoit vingt & vn an quand il commença à regner. Ioacim son frere & luy estoient d'vne mesme mere: mais cettuicy se monstra ennemy de toute iustice & honnesteté; & qui pis est, auoit des gens de mesme à l'entour de soy; de sorte que tout le peuple fust debordé à vne semblable licence: Parquoy Hieremie bien souuent vint vers luy, le priant d'affection qu'il laissast toute impieté, & s'addonnast à faire iustice, & qu'il ne prestast point l'aureille aux Princes de sa Cour, dautant qu'il y en auoit plusieurs d'entr'eux de malin esprit, & n'adioutast point foy aux faux Prophetes qui l'abusoient, & luy promettoient que les Babiloniens ne viendroient point assieger la ville, & que les Egyptiens luy feroient la guerre, & le vaincroient; que ces choses n'estoient point vrayes, & n'aduiendroient iamais. Sedecias tandis qu'il écoutoit le Prophete, connoissoit bien qu'il luy disoit vray, & que ce seroit son profit & grand bien, s'il luy adiousoit foy; mais tout incontinent apres il estoit corrompu par ses amis, qui le destournoient des bons conseils du Prophete pour le tirer à quelqu'autre chose où bon leur sembloit. Dauantage, en ce mesme temps le Prophete Ezechiel, qui auoit esté emmené auparauant prisonnier en Babilone, prediſoit là la destruction du Temple, & enuoya aussi cette prophetie en Hierusalem. Mais ce miserable Roy ne voulut point croire à tous ces diuins oracles, principalement pour cette cause, qu'ils s'accordoient bien en toutes autres choses, à sçauoir que la ville de Hierusalem seroit prise par force, & Sedecias seroit emmené vif. Mais il sembloit bien qu'Ezechiel contrariast en cecy qu'il disoit, que le Roy Sede-

cias ne verroit point Babilone, & le Prophete Hieremie asseuroit que cecy arriueroit, que le Roy Babilonien l'emmeneroit prisonnier auec soy. Voyant donc qu'il y auoit de la contradiction, ce luy sembloit entre eux en cela, aussi pensoit-il bien qu'il n'y auoit point de verité en ce en quoy ils s'accordoient, combien que l'euenement a monstré qu'il n'y auoit rien qui ne fust veritable, comme nous le declarerons mieux à propos en vn autre lieu. Apres donc que ce Roy eut tenu le party des Babiloniens par l'espace de huit ans, il rompit cette alliance, & fit confederation auec les Egyptiens, esperant que quand ses forces seroient coniointes auec celles des Ægyptiens, il faudroit necessairement que les Babiloniens succombassent. Le Roy de Babilone aduerty de cecy, enuoya contre luy vne forte armée, & ayant gasté le païs, & pris toutes les places fortes, ses gens marcherent contre Hierusalém pour la venir battre. Cependant le Roy d'Egypte entendant en quelle peine estoit Sedecias son confederé, leua vne grande & forte armée, & s'en vint en Iudée, voulant faire leuer le siege aux Babiloniens; mais les Babiloniens laissant le siege, vinrent au deuant de l'Egyptien, & le vainquirent en vne bataille, & le chasserent de toute la Syrie. Et incontinent que les Babiloniens eurent leué le siege, les faux Propheres deceurent Sedecias, disans que c'estoit follie de penser que les Babiloniens vinssent faire la guerre au Roy ny à ses gens, & qu'il ne falloit pas craindre qu'ils fussent transportez en Babilone. Et qui plus estoit, que les Babiloniens deuoient rendre les prisonniers auec tous les vaisseaux que leur Roy auoit pris au Temple. Mais Hieremie s'adressa au Roy, & luy dist des choses veritables, & du tout contraires à ce que les faux Prophetes auoient suggeré, & luy predist qu'ils le tromperoiét, & qu'il ne falloit point qu'il attendist aucun auantage des Egyptiens, mais qu'ils seroient vaincus par le Roy de Babilone, qui apres cette victoire rameneroit son armée contre Hierusalem, & emmeneroit prisonniers tous ceux qui demeureroient de reste apres la prise de la ville & la famine; & quand il auroit pillé & rauy tous les biens d'vn chacun, & raclé tous les tresors du Temple, il mettroit à feu & à sang le Temple & toute la ville, sans faire aucune difference entre les choses saintes & prophanes. Et nous luy seruirons (disoit-il) & à ses successeurs par l'espace de septante ans, de laquelle seruitude les Perses & Medes nous deliureront apres auoir renuersé l'Empire des Babiloniens. Et estans relaschez par leur aide nous retournerons icy & reedifieront le Temple, & remettrons Hierusalem en son estat. Hieremie parlant ainsi, estoit creu de plusieurs, mais les Princes & les athées se mocquoient de luy, comme s'il eust esté insensé. Il vouluſt vne fois aller visiter Anathoth, qui estoit le lieu de sa naissance, distant de vingt stades de Hierusalem, & vn des principaux Gouuerneurs le rencontra en chemin, & l'arresta, l'accusant faussement, qu'il s'en vouloit fuïr, & retirer vers les Babiloniens. Le Prophete luy répondit qu'il le blasmoit à tort, & que le crime qu'il luy imposoit estoit faux, puis qu'il s'en alloit en son païs. Mais cettuy-cy ne se souciant pas des excuses de Hieremie, le mena deuant les Magistrats pour luy faire son procez; qui le tourmenterent par questions & tortures, & le garderent en prison pour le faire mourir, & fut contraint de viure quelque temps en telles peines.

Or l'an neufiéme du regne de Sedecias, le dixiéme iour du dixiéme mois, le Roy de Babilone assiegea derechef Hierusalem, & ce siege dura dix-huit mois, & tascha de battre la ville par tous moyens, & cependant outre les assauts donnez par dehors par les Babiloniens, il y auoit deux terribles maux dedans la ville, à sçauoir la famine & la peste, qui faisoient plus de mal que tout le reste. Sur ces entrefaites Hieremie n'estoit point oisif en la prison; mais crioit au peuple qu'il falloit ouurir les portes aux Babiloniens, & les receuoir, que par ce moyen ils seroient sauuez auec toutes leurs familles, autrement ils periroient sans aucun remede. Il adiouſtoit dauantage, que ceux qui demeuroient en la ville, mourroient ou de glaiue ou de famine, mais ceux qui s'enfuïroient vers les Babiloniens, euiteroient la mort. Les Princes & Gouuerneurs, quoy qu'ils fussent accablez de maux, ne vouloient point ouyr ces propositions: mais tous furieux rapportoient au Roy tout ce qui auoit esté dit par Hieremie, & l'accusoient comme s'il eust esté vn homme insensé qui leur ostoit le courage, & en denonçant les oppressions & calamitez, ostoit au peuple tout vouloir de bien faire; qu'au reste ils estoient tous prests de donner bataille pour luy & pour le païs: mais que ce réueur ne les faisoit que menacer de choses tristes & fascheuses, & dire que la ville seroit prise, & du tout ruinée. Quelque chose qu'il y eust, le Roy estant plein de bonté & iustice, ne se pouuoit aigrir de son propre mouuement, nonobstant il craignoit en telle necessité d'encourir la mauuaise grace des Princes, s'il resistoit à leur volonté: pour cette raison il leur permit de faire du Prophete Hieremie ce que bon leur sembleroit. Et quand les Princes eurent

obtenu cela du Roy, ils s'en allerent incontinent en la prison où il estoit, & l'ayans tiré hors de là, le deualerent par vne grosse corde dedans vn puits profond, qui estoit plein de bourbe, afin qu'il fust là estouffé, & qu'il mouruſt. Ce bon Prophete demeura là plongé iusques au col; mais il y eut vn des plus familiers seruiteurs du Roy, Ethiopien de nation, qui rapporta au Roy ce qui estoit aduenu au Prophete, disant que ses Princes & amis n'auoient point eu raison d'auoir ainsi plongé vn tel personnage dedans vn bourbier, & de luy auoir inuenté vne mort beaucoup plus rude que celle qu'il eust peu attendre en la prison. Le Roy oyant cecy, se repentit du dessein qu'il auoit fait de mettre Hieremie en la puissance des Princes, & commanda à ce seruiteur Ethiopien de prendre auec soy trente autres de ses officiers & seruiteurs, & se garnir de cordes & de toutes choses qui pourroient seruir pour sauuer le Prophete, & le tirer hors du puits le plustost qu'ils pourroient. Lors l'Ethiopien ayant pris ses compagnons, comme il luy auoit esté commandé, tira Hieremie hors de cette bouë, & le laissa aller ou il voulut. Le Roy puis apres le fit venir secrettement à soy, & luy demanda quel remede il luy pourroit donner pour l'aduenir qui fut de Dieu. Hieremie respondit qu'il auoit bien quelque remede pour donner, mais qu'il n'y adiousteroit foy, ny obeïroit à ce qu'il diroit. Tous tes amis (disoit-il au Roy) taschent à me destruire comme vn homme meschant. Et où sont maintenant ces affronteurs qui disoient que les Babiloniens ne retourneroient plus? Pour cette raison ie crains de dire la verité deuant toy, de peur que tu fasses violence à ma vie. Mais apres que le Roy luy eut fait serment qu'il ne luy feroit point de mal, & ne souffriroit point que ses Princes le touchassent pour luy faire outrage, se fiant sur la promesse que le Roy luy auoit faite, il luy dist qu'il luy conseilloit de rendre bien-tost la ville aux Babiloniens. Quant à luy, qu'il estoit messager de Dieu, faisant ce commmandement en son authorité. Là il falloit que le Roy le fist ainsi s'il vouloit eschapper sain & sauf, euiter le danger prochain, & garder que la ville ne fut rasée, & le Temple bruslé. Qu'à moins de cela, il seroit cause de tous les maux qui aduiendroient tant à luy qu'à sa famille, & à tout le peuple. Lors le Roy luy dist qu'il desiroit bien faire ce que le Prophete luy conseilloit, & disoit estre pour son bien: mais il craignoit que ses amis qui s'estoient desia retirez vers le Roy de Babilone ne l'accusassent vers luy, & que par ce moyen il ne le fist mourir. Le Prophete l'exhorta d'auoir bon courage, disant qu'il ne luy falloit point craindre cela, & que s'il rendoit la ville, il n'endureroit point de mal, ses femmes mesme & ses enfans n'auroient point de mauuais traittement, le Temple aussi demeureroit en son entier. Apres que Hieremie eut ainsi parlé, le Roy le laissa aller, auec deffence de ne declarer à homme quelconque, les propos qu'ils auoient tenus ensemble, non pas mesme aux Princes; si apres qu'ils auront appris qu'eux deux ayent deuisé ensemble, ils luy viennent à demander pourquoy le Roy l'auroit fait appeller, qu'il prenne cette couuerture, qu'il estoit venu prier le Roy qu'il ne fust plus detenu en prison. Ce que le Prophete fit, car ils vouloient sçauoir pour quelle cause il estoit allé vers Sedecias.

NABVCHODONOSOR DONNE l'assaut aux Iuifs, les battant incessamment par l'espace de dix-huit mois, & à la fin prit Hierusalem par force, & transporte le peuple en Babylone.

CHAPITRE XI.

CEpendant les Babiloniés s'employent de toute leur force à battre la ville. Ils auoient fait des plates-formes fort grandes, & dressé des tours, d'où ils repoussoient ceux qui combattoient de dessus les murailles; car ils en auoient esleué tout à l'entour d'aussi hautes que les murailles de la ville. De l'autre costé ceux de dedans se deffendoient vaillamment, & n'y auoit ny peste ny famine qui les fist desister, mais ils s'estoient endurcis & obstinez à tout mal, & ne s'étonnans de tous les engins des ennemis, ils inuentoient d'autres machines au contraire pour repousser leur violence, en sorte que d'vne part & d'autre non seulement ils combattoient à qui seroit le plus fort, mais aussi à qui seroit le plus ingenieux. Les Babiloniens esperoient bien prendre la ville par leurs inuentions; les Iuifs pensoient leur salut consister en cecy, qu'ils ne cesseroient de rompre les efforts de leurs ennemis par de nouuelles inuentions. Et ce combat dura dix-huit mois, iusques à ce qu'enfin les Iuifs succomberent en partie vaincus de famine, en partie aussi accablez de fléches qui leur estoient iettées du haut des tours par les Babiloniens. La ville donc fut prise l'an vnziéme du regne de Sedecias, le neufiéme iour du quatriéme mois elle fut gaignée par les Chefs & Capitaines des Babiloniens, qui y auoient esté enuoyez pour l'assaillir & la battre par le Roy de Babilone, qui se tenoit pour lors à Reblatha. Et si on demande les noms des Capitaines,

voicy quels ils sont; Nergelear, Aremantus, Emegar, Nabosar, Echarampsar. La ville fut prise enuiron la minuit, & les Capitaines & soldats Babiloniens entrerent au Temple: & quand le Roy Sedecias fut aduerti de la prise, il prit ses femmes, ses enfans & ses Princes & amis, & s'enfuit auec eux par certains destroits du desert. Les Babiloniens en furent auertis par ceux qui s'estoient retirez vers eux, & sur le poinct du iour ils commencerent à le poursuiure, & l'ayant atteint prés de Hiericho, l'enuironnerent. Ses amis & les Princes qui s'en estoient fuïs auec luy, voyans les ennemis prés d'eux, l'abandonnerent, & chacun s'escarta çà & là, où l'esperance de se pouuoir sauuer le poussoit. Il demeura presque seul, & pour toute compagnie il n'auoit que ses femmes & enfans, & bien peu d'autres de ses plus familiers. Il fut pris par les Babiloniens auec ce peu de gens qui luy estoient demeurez de reste, & tout aussi-tost fut mené vers le Roy de Babilone. Nabuchodonosor l'ayant deuant soy, l'appella meschant & desloyal qui auoit rompu sa foy, & mis en oubli ses promesses: car il auoit promis de garder ce païs sous le Roy de Babilone. Dauantage, il luy reprochoit son ingratitude, que combien que le Roy luy eust baillé le Royaume qui estoit deu à son neueu Ioacim, nonobstant il auoit abusé de sa puissance contre celuy qui luy auoit fait vn tel bien. Que c'est le grãd Dieu qui pour sa meschante vie l'auoit liuré en ses mains. Apres donc qu'il eut ainsi repris Sedecias, il ordonna que ses enfans & ses amis plus familiers fussent tuez en sa presence & des autres prisonniers. Cela fait, il commanda que Sedecias eust les deux yeux creuez, le voulant mener en tel estat en la ville de Babilone. Et par ce moyen l'euenement monstra que ce que Hieremie & Ezechiel luy auoient predit, n'estoit point vne fable ny mensonge, combien qu'il n'eust tenu compte de leurs propheties, à sçauoir qu'il seroit pris, & puis mené en Babilone, & que le Roy parleroit à luy face à face, & ses yeux verroient les yeux du Roy, ce que Hieremie auoit predit; puis qu'ayant les deux yeux creuez auãt que d'estre mené en Babilone, il ne le pourroit voir, qui estoit la prophetie d'Ezechiel. Ces choses peuuent bien monstrer aux ignorans quelle est la nature de Dieu, disposant toutes choses bien à propos, monstrant long-temps auparauant les choses à venir: comme aussi on peut icy voir vn exemple notable de l'ignorance & incredulité humaine, qui ne permet pas de preuoir ce qui doit aduenir, & met les hõmes en d'extrémes miseres, comme s'il leur estoit impossible d'en euiter les atteintes. Et ce fut la fin des Rois de la lignée de Dauid. Ils ont esté vingt & vn, qui ont regné l'vn apres l'autre par succession continuelle. Et cette espace de temps contient cinq cens & quatorze ans, six mois & dix iours, compris les vingt ans du premier Roy Saül, qui estoit d'vne autre lignée. Au surplus, apres cette victoire le Roy de Babilone enuoya Nabuzardan en Hierusalem auec charge expresse de piller tout ce qu'il trouueroit au Temple, & puis y mettre le feu, & semblablement de bruſler la maison Royale; & cela fait, raser la ville du tout iusques aux fondemens, & de transporter puis apres tout le peuple en Babilone. Nabuzardan estant là venu, qui fut l'an onziéme du regne de Sedecias, il emporta du Temple tout ce qui y estoit, les vaisseaux tant d'or que d'argent, & aussi cette grande cuue que Salomon auoit donné, ensemble les pilliers d'airain auec leurs chapiteaux, les tables & les chandeliers de fin or. Cela fait, il mit le feu au Temple le premier iour du cinquiéme mois, l'an onziéme du regne de Sedecias, & dix-huictiéme du regne de Nabuchodonosor. Puis apres il brula le Palais Royal, & ruina la ville iusques aux fondemens. Le Temple fut brulé quatre cens septante ans, six moix & dix iours apres qu'il fut premierement basti, & mille soixante deux ans, six mois & dix iours apres la deliurance d'Egypte, & mille neuf cens cinquante ans, six mois & dix iours apres le deluge, & trois mille cinq cens treize ans, six mois & dix iours apres la creation d'Adam. L'an dé monde 3368.

Voila quel est le denombrement des ans depuis le commencement, selon le nombre desquels nous auons declaré par ordre les choses qui ont esté faites, & comment elles ont esté faites. Apres cette destruction de Hierusalem, & le commandement fait au peuple de desloger, Nabuzardan prit ceux-cy prisonniers, à sçauoir le grand Sacrificateur Sarea, & Sephan, le second apres luy entre les Sacrificateurs, trois secretaires commis pour la garde du Temple, vn Eunuque qui auoit plusieurs personnes sous soy, auec sept autres fauoris du Roy, & aussi le secretaire du Roy & autres soixante hommes d'apparence. Il mena tous ceux-cy auec les despoüilles du Temple à son Roy, qui pour lors estoit en Reblath, qui est vne ville de Syrie. Le Roy fit decapiter en cette ville-là Sarea, grand Sacrificateur, & les autres plus apparens, & le reste des prisonniers fut mené auec le Roy Sedecias en la ville de Babilone, & Nabuchodonosor les accompagna. Aussi il fit mener en cette captiuité Iosadoch Sacrificateur, fils de Sarea grand Sacrificateur, qui eut la teste tranchée en Reblath Les ans depuis la creation du monde.

comme nous auons desia dit. Maintenant apres auoir recité par ordre la generation des Rois, & comment ils ont succedé l'vn apres l'autre; il m'a semblé conuenable de marquer aussi les noms des souuerains Sacrificateurs, qui ont esté en charge du temps des Rois par successions continuelles. Le premier donc depuis le bastiment du Temple nouuellement edifié par Salomon, fut Sadoc à qui succeda Achimas son fils. Apres Achimas il y eut Azarias, puis Ioram, & apres Ioram, Is; puis il y eut Axioram, Phideas, Sudeas, Iul, Iotham, Vrias, Neria, Odeas, Saldum, Elcias, Sarea, Iosadoc, lequel fut mené prisonnier en Babilone. Ceux-cy comme de main en main ont laissé la Sacrificature l'vn à l'autre, les peres aux fils, de lignée en lignée. Au reste Nabuchodonosor Roy de Babilone estant de retour, fit detenir Sedecias en prison iusques à sa mort: toutesfois apres qu'il fut mort, il le fit honorablement ensevelir comme il appartenoit à vn Roy. Et quant aux vaisseaux & autres oblations qu'il auoit ostées du Temple de Hierusalem, il les dedia à ses idoles. Il assigna des places au peuple captif en quelque contrée du païs de Babilone pour y habiter, & puis il fit mettre le Sacrificateur Iosadoch hors de prison.

Or Nabuzardan qui auoit esté commis par le Roy de Babilone pour emmener le peuple, laissa le menu peuple, les fugitifs & les pauures en Iudée, & constitua sur eux Godolias pour gouuerneur. Ce Godolias estoit fils d'Aicam homme noble, & au demeurant de sainte & bonne vie. Et leur commanda que pour les champs qu'ils auoient receu pour labourer, ils en payassent certain tribut au Roy de Babilone. Apres qu'il eut tiré le Prophete Hieremie hors de la prison, il luy conseilla de venir auec luy en Babilone, le Roy luy ayant commandé de luy bailler tout ce qui luy seroit necessaire. Que s'il ne le vouloit point suiure, qu'il declarast où il voudroit habiter, afin qu'il en peust escrire au Roy. Mais le Prophete ne voulut point aller auec Nabuzardan, ny choisir autre lieu pour y demeurer, mais se contenta d'habiter les ruines de son païs, & faire sa residence dans les mazures miserables de Hierusalem. Nabuzardan connoissant sa volonté, recommanda le bon Prophete à Godolias, qu'il laissoit là pour le gouuernement du païs, luy enioignit de ne permettre que Hieremie eust faute de quelque chose que ce fust, & apres luy auoir baillé des dons de grand prix, il s'en retourna aussi en Babilone. Hieremie choisist sa demeure en la ville de Masphat, ayant auparauant obtenu cette grace par Nabuzardan, que Baruch fils de Neri d'vne noble famille, & bien docte en la langue du païs, fust aussi mis hors de prison. Ces choses mises en execution, Nabuzardan s'en retourna en Babilone. Ceux qui durant le siege s'en estoient fuis de Hierusalem, aduertis que les Babiloniens estoient retournez en leur païs, se rassemblerent de toutes parts, & se retirerent vers Godolias en Masphat. Les principaux gouuerneurs de ceux-cy estoient Iehan fils de Careas, Iezanias, Sareas & quelques autres: & outre tous ceux-cy, il y auoit vn certain nommé Ismaël, qui estoit du sang royal, tant y a qu'il estoit homme meschant & plein de fraudes. Il s'en estoit fuy durant le siege de Hierusalem, & retiré vers Bathal Roy des Ammonites, & il demeura auec luy durant tout ce temps-là. Apres donc que ceux-cy furent venus vers Godolias, il leur conseilla d'habiter là, & de ne craindre point les Babiloniens. Qu'ils ne se souciassent que de cultiuer la terre, & qu'ils pourroient demeurer en seureté en cette region-là, faisant serment de leur donner aide promptement toutes fois & quantes qu'aucun d'eux seroit molesté. Il donna aussi conseil que chacun demeurast en telle ville que bon luy sembleroit, disant qu'il enuoyeroit quant & quant de ses gens, & donneroit ordre que les choses demolies seroient reparées & derechef habitées; & quant à eux cependant qu'ils auoient le loisir, qu'ils deuoient procurer que le vin, le bled & l'huile, ne leur defaillissent pour l'hyuer à venir afin qu'ils fussent sustentez. Apres auoir ainsi parlé, il bailla congé à chacun d'aller faire sa residence où bon luy sembleroit. Quand ce bruit fut venu iusques aux aureilles des nations voisines de Iudée, que Godolias receuoit auec grande humanité & douceur tous les fugitifs qui se retiroient vers luy, & leur assignoit des champs pour labourer, imposant certain tribut pour payer au Roy de Babilone, on commença à courir vers luy de tous costez pour habiter en cette region. Iehan, ensemble les autres principaux gouuerneurs, voyans que le païs estoit habité, aimerent Godolias à cause de son humanité, & l'aduertirent que le Roy des Ammonites Bathal, auoit là enuoyé Ismaël pour le tuer en trahison, & occuper la principauté des Israëlites, veu qu'il estoit du sang royal: mais qu'il seroit asseuré contre les embusches & fraudes d'Ismaël, s'il leur permettoit de le tuer secrettement, car ils craignoient que si Godolias eust esté preuenu luy-mesme par trahison, le reste d'Israël ne perist du tout. Godolias respondit qu'il ne celeroit point la trahison brassée à Ismaël, ayant receu de luy vne telle courtoisie: car il n'estoit point vray-semblable, qu'Ismaël qui en fa

grande neceſſité n'auoit fait aucun mal, maintenant ſe monſtraſt ſi ingrat enuers celuy de qui il auoit receu tant de biens contre tout droit & raiſon, en ſorte qu'il taſchaſt de tuer de ſa propre main celuy à qui il ne pourroit refuſer ſon ſecours ſans grande meſchanceté, quand il le verroit enuironné d'embuſches, & encore que ce qui luy eſtoit rapporté fuſt vray, qu'il luy vaudroit mieux mourir que de tuer vn homme qui luy auroit donné ſa vie en garde. Ainſi Iehan & ſes compagnons voyans qu'il ne profitoient de rien à faire telles remonſtrances à Godolias, ſe retirerent. Trente iours apres Iſmaël vint à Godolias en Maſphat, accompagné de dix de ſes familiers, où Godolias les receut auec preſens & les traita fort ſomptueuſement, de ſorte qu'il prit plus de vin qu'il ne luy en falloit. Ce que Iſmaël apperceuant, voyant auſſi que par ce moyen Godolias eſtoit appeſanty de ſommeil, le vint aſſaillir auec ces dix complices, & le tua auec ſes gens qui eſtoient pleins de vin. Apres qu'ils eurent commis ce meurtre, ils vinrent piller par toute la ville, & l'obſcurité de la nuict leur aidoit à cela, tuans par tout tant les Iuifs que les ſoldats Babiloniens qui n'attendoient rien moins que cela, mais dormoient ſans ſoucy. Le iour enſuiuant ils s'aſſemblerent enuiron quatre-vingts hommes venans des champs pour porter & offrir quelque preſens à Godolias, qui ne ſçauoient rien de tout ce qui eſtoit aduenu. Iſmaël les voyant les fit entrer dedans pour les mener à Godolias, & apres qu'ils furent entrez dedans le Palais, il leur ferma la porte, les tua, & ietta leurs corps dedans vn puits, de peur qu'ils ne fuſſent veus. Il y en eut quelques-vns ſauuez de ce nombre-là, qui le prierent qu'ils ne fuſſent point tuez, que premierement ils ne luy euſſent liuré entre les mains des choſes cachées parmy les champs, quelques habillemens, quelque quantité de bleds & du meſnage. Iſmaël eſmeu de ſes promeſſes les eſpargna, mais il emmena tout le peuple de Maſphat en captiuité, voire iuſques aux femmes & petits enfans, & entr'autres les filles de Sedecias que Nabuzardan auoit laiſſées en garde à Godolias. Apres qu'il euſt ainſi acheué ſon deſſein, il s'en alla vers le Roy des Ammonites. Cependant Iehan & les autres Princes furent aduertis de la deffaite de ceux de Maſphat, & de la mort de Godolias, dequoy ils furent fort faſchez, chacun prit là ſes bandes de gens, & pourſuiuirent Iſmaël, qui fuſt ſurpris d'eux auprés de la fontaine d'Hebron. Ceux qu'Iſmaël tenoit priſonniers apperceurent Iehan & les autres Capitaines, & ſe reſiouïrent, penſans qu'il leur eſtoit venu du ſecours, ce qui eſtoit vray auſſi, & chacun ſe retira vers Iehan. Iſmaël accompagné ſeulement de huit s'enfuïſt vers le Roy des Ammonites. Au reſte Iehan prit ceux qu'il auoit oſtez à Iſmaël, auec les eunuques, & les enfans & les femmes, & parurent à vn lieu qui eſt appellé Mandra, où ils ſejournerent tout ce iour-là. Apres cela ils delibererent d'aller en la terre d'Egypte, dautant qu'ils craignoient les Babiloniens, & auoient peur que les gouuerneurs ordonnez par eux en cette region-là, ne les fiſſent mourir à cauſe des crimes commis, & principalement de celuy qui auoit eſté fait en la perſonne de Godolias, qu'ils auoient conſtitué gouuerneur ſur tout le païs. Toutesfois auant que de paſſer plus outre, ils penſerent qu'il ſeroit bon d'auoir l'aduis de Hieremie, & pourtant ils vinrent à luy, & le prierent de demander à Dieu quelque reuelation & oracle en cette angoiſſe où ils eſtoient, pour ſçauoir ce qui ſeroit bon de faire, & quant & quant promirent par ſerment de faire tout ce qu'il leur commanderoit. Apres que Hieremie leur eut promis de faire ce qu'il pourroit, le dixiéme iour enſuiuant, Dieu luy apparut, & luy commanda de dire à Iehan & aux autres conducteurs, & à tout le peuple qu'il leur donneroit ſecours, s'ils demeuroient en cette region-là, & donneroit ordre qu'ils ne receuroient aucun dommage des Babiloniens qu'ils craignoient. Mais s'ils aimoient mieux aller en Egypte, il les laiſſeroit ſans ſe ſoucier d'eux, & s'ils le prouoquoient par leur deſobeïſſance, il les dompteroit par telle calamité, qu'ils auoient veu n'agueres leurs freres chaſtiés: ce neantmoins ils ne voulurent adiouſter foy au Prophete, qui leur donnoit auis ſelon la reuelation & oracle de Dieu, qu'ils deuoient là demeurer; mais ils penſerent qu'il s'eſtoit fauſſement couuert du nom de Dieu, & que tout ce qu'il diſoit, ce n'eſtoit que pour faire plaiſir à Baruch ſon diſciple, afin qu'ils ne peuſſent euiter la fureur des Babiloniens. Meſpriſans donc le conſeil de Dieu, qu'il auoit dõné par ſon Prophete, ils ſe retirerent en Egypte, & emmenerent auec eux Hieremie & Baruch. Et quand ils furent là venus, Dieu ſignifia à Hieremie qu'il aduiendroit bien-toſt que le Roy de Babilone enuoyeroit ſon armée en Egypte, & luy commanda de dire au peuple, que l'Egypte ſeroit priſe, & qu'vne partie de leur gens ſeroit là tuée, l'autre partie ſeroit menée captiue en Babilone. Ce qui aduint auſſi, car la cinquiéme année apres que Hieruſalem fuſt deſtruite, qui fut l'an vingt-troiſiéme du regne de Nabuchodonoſor, il enuahit auec vne groſſe armée, Celo Sirie, & l'ayant ſubiuguée, il fit la guerre aux Ammonites &

Moabites qu'il deffit auſſi. Puis entra par force en Egypte, & y tua le Roy qui y regnoit pour lors, & conſtitua vn autre Roy, & derechef emmena en Babilone tous les Iuifs qu'il y trouua. Voila la miſerable condition des Hebreux, qui comme nous auons deſia dit, furent deux fois tranſportez outre le fleuue Euphrates: car les dix lignées furent tranſportées de Samarie par les Aſſyriens du regne d'Oſeas, puis apres les deux autres par Nabuchodonoſor Roy des Chaldeens & Babiloniens, qui meſme emmena ceux qui eſtoient de reſte apres la priſe de Hieruſalem. Mais Salmanaſar amena les Chutheens & Babiloniens en Samarie, qui eſtoit deſpourueuë d'habitans qui habitoiẽt auparauant au fond de Perſe & de Mede, & furent depuis appellez Samaritains à cauſe de la region où ils furent amenez. Mais le Roy de Babilone ne mit aucune autre nation dans les lignées de Iuda & de Benjamin, au lieu de ceux qu'il auoit fait tranſporter, qui fut cauſe que toute la terre & le Temple, & la ville de Hieruſalem demeurerent deſolez par l'eſpace de ſeptante ans. Entre la captiuité des dix lignées, & le changement des deux autres qui eſtoient demeurées de reſte, il y eut cent trente ans, ſix mois & dix iours.

XII. Dan. 1. Au reſte Nabuchodonoſor fit choiſir des plus nobles enfans des Iuifs & des parens du Roy Sedecias, beau de face, & qui eſtoient en la fleur de leur aage, & leur bailla des Pedagogues pour les gouuerner & inſtruire. Auſſi il en fit faire eunuques quelqu'vns d'entr'eux, comme il auoit accouſtumé de faire des ieunes enfans des autres nations dont il auoit obtenu la victoire. Et leur donnoit penſion de ſa table royale, & leur faiſoit apprendre la langue des Chaldeens & Babiloniens, & les inſtruire aux ſciences du païs, où ils profiterent grandement en peu de temps. Entre ceux-cy il y en auoit quatre de la race de Sedecias, qui eſtoient beaux à merueilles, & de gentil eſprit, à ſçauoir Daniel, Ananias, Miſaël & Azarias. Nabuchodonoſor leur fit changer leurs noms: car à Daniel il impoſa le nom de Balthaſar, à Ananias, de Sedrach, à Miſaël, de Miſach, & à Azarias, Abdenago, & aima ceux-cy grandement à cauſe qu'ils auoient vn gentil naturel, & qu'ils eſtoient mieux inſtruits que tous les autres. Daniel & ſes compagnons ne vouloient point eſtre traittez des viandes de la table du Roy; mais viure plus ſobrement, & meſme s'abſtenir de toutes choſes qui auroient ame, & pourtant s'addreſſerent à Aſchan l'eunuque qui auoit la charge d'eux, & le prierent de conuertir à ſon propre vſage les choſes qui leur eſtoient enuoyées de la part du Roy, & qu'il les traictaſt ſeulement de pois & féves, & de palmes, & de quelqu'autre choſe qu'il voudroit qui n'euſt point vie, qu'ils ne prenoient point gouſt à ces viandes delicates, & euſſent bien voulu eſtre traittez d'autres. Aſchan leur répondit, qu'il deſireroit bien leur faire plaiſir, mais qu'il craignoit que le Roy ne s'en apperceuſt enfin quand ils ſeroient deuenus maigres, & auroient changé de couleur, dautant qu'il eſtoit neceſſaire que leur port & couleur reſpondit à leur traitement. Et cela ſe pourroit mieux apperceuoir par la comparaiſon des autres qui ſeroient traittez plus delicatemẽt, & par ce moyen il pourroit tomber en danger de perdre la teſte pour l'amour d'eux. Ce nonobſtant voyans qu'Aſchan n'eſtoit pas fort difficile à gaigner, ils firent tant enuers luy que pour le moins il leur octroya de les traiter ainſi par l'eſpace de dix iours pour en faire l'eſſay, que s'il aduenoit que leurs corps ne perdiſſent rien de leur vigueur pour cela, ils le prierent de leur bailler toûjours cét ordinaire, & qu'en cette ſorte il ſeroit trouué innocent. Que s'ils reçoiuent quelque dommage pour vn tel traittement, & que pour cela ils deuinſſent moins beaux que les autres, qu'il les fiſt retourner à leur premier ordinaire, Mais apres qu'il eut connu qu'ils n'eſtoient en rien endommagez pour cela, mais pluſtoſt en eſtoient plus diſpos, & en deuenoient plus grands & mieux formez que les autres, en ſorte que ceux qui eſtoient traittez de viande royales, n'eſtoiẽt point à cõparer à eux, qu'il ſembloit que Daniel & ſes compagnons fuſſent nourris beaucoup plus mignonement, il s'aſſeura mieux depuis ce temps-là, & ne craignoit plus tant de retenir pour ſoy les portions qui eſtoient enuoyées de la table du Roy, & ne faiſoit plus de difficulté de traiter les ieunes enfans de pois, féves, palmes, & autres choſes ſemblables. Et eux apprirent facilement toutes ſciences, tant Hebraïques que Chaldaïques, comme ayans les eſprits purs & nets aux bonnes lettres & diſciplines, & meſmes les corps mieux diſpoſez & plus forts au trauail, dautant qu'ils n'eſtoient point bleſſez ny greuez par la diuerſité des delices, & leurs corps n'eſtoient point effeminez pour cette meſme cauſe. Mais ſur tous autres Daniel auoit grandement profité en telles ſciences, s'eſtudiant à interpreter les ſonges, & il auoit bien ſouuent des viſions diuines. Or deux ans apres le degaſt d'Egypte, Nabuchodonoſor eut vne merueilleuſe viſion, & en ſongeant, Dieu luy en auoit auſſi monſtré l'euenement; mais auſſitoſt qu'il fut leué, il l'oublia. Il fit donc appeller les magiciens & deuins de Chaldée, & leur diſt qu'il auoit fait vn ſonge, &

Dan. 1.

pource qu'il auoit oublié quel eſtoit ce ſonge, il vouloit qu'ils luy declaraſſent ce qu'il auoit ſongé, & luy en donnaſſent la ſignification. Eux répondirent que cela ſurmontoit toutes forces humaines; mais que s'il leur expoſoit la viſion, ils luy promettoient d'en donner l'interpretation. Quelque choſe qu'il y euſt, le Roy les menaça de les faire mourir, s'ils ne luy declaroient ſon ſonge: Et apres qu'ils eurent dit pour la ſeconde fois qu'ils ne pouuoient faire cela, il commanda qu'ils fuſſent tous mis à mort. Lors Daniel aduerty que le Roy auoit commandé de mettre à mort tous les Sages, & que luy & ſes compagnons pourroient tomber en ce danger auec les autres, il s'addreſſa à Arioch Preuoſt de la garde du Roy, & luy demanda la cauſe pourquoy le Roy auoit fait telle ordonnance contre les ſages & deuins de Chaldée. Arioch luy diſt que c'étoit pource que le Roy ayant oublié vn ſonge qu'il auoit fait, leur auoit commandé de luy en faire la declaration, & ils ne l'auoient peu; & pourtant le Roy faſché de cela auoit fait vn tel edict. Daniel donc obtint cecy d'Arioch qu'il allaſt demander delay d'vne nuict au Roy pour les Sages, eſperans que Dieu l'exauceroit cette nuict-là, & luy declareroit ce ſonge. Arioch fit le rapport au Roy de ce que Daniel demandoit, & le Roy fit differer la mort des ſages, iuſques à ce qu'il euſt éprouué la verité de cette promeſſe. Daniel & ſes compagnons ſe retirerent en leur chambre, là où Daniel fut toute la nuict en oraiſon, à ce qu'il pleuſt à Dieu de luy découurir ce ſonge, & deliurer les ſages de la cholere du Roy, & de ce danger où luy & ſes compagnons eſtoient auec les ſages; & pour ce faire luy manifeſtaſt la viſion que le Roy auoit euë la nuict precedente, & qu'il auoit laiſſé eſchapper de ſa memoire. Dieu ayant compaſſion de ceux qui eſtoient en danger, & aimant Daniel à cauſe de ſa ſageſſe, luy manifeſta la viſion & ſon interpretation, afin que le Roy la connuſt par luy. Daniel fut bien ioyeux de cette reuelation, & ſe leuant, la declara à ſes compagnons & freres, qui deſeſperoient deſia de leur vie, & ne penſoient à autre choſe qu'à mourir, & les exhorta de prendre bon courage, & de mieux eſperer. Apres qu'ils eurent tous enſemble rendu graces à Dieu, de ce qu'il auoit eu pitié de leur âge, Daniel ſur le poinct du iour s'en vint à Arioch, & le pria de le mener au Roy pour luy declarer la viſion qu'il auoit euë l'autre nuict precedente cette derniere. Apres que Daniel fut venu deuant le Roy, auant que paſſer plus outre, il le pria de n'auoir point cette opinion de luy, qu'il fuſt plus ſage que les deuins Chaldeens, & magiciens Babiloniens, & que les autres ne pouuans trouuer le ſonge, luy ſeul fuſt aſſez capable de luy en donner la declaration, que ce ne ſeroit point par ſon ſçauoir; mais Dieu (diſoit-il) voyant que nous eſtions en danger de „nos vies, a eu pitié de nous. Ie l'ay prié „pour ma vie & pour la vie de mes freres, „& il m'a découuert la viſion & ſa ſignifi„cation: Ie n'eſtois point tant en ſoucy de „ce que tu nous as reputez indignes de vi„ure, que pour la crainte que tu perdiſſes „l'eſtime de ta gloire, d'auoir fait comman„dement, que tant de gens de bien & hon„neſtes fuſſent mis à mort ſans cauſe, dau„tant que tu commandois vne choſe que „toute la ſageſſe des hommes ne ſçauroit „comprendre, ny ayant que Dieu qui ſça„che faire ce que tu deſirois. Comme tu „eſtois en peine qui ſeroit dominateur du „monde apres toy, Dieu te voulant mon„ſtrer en dormant tous ceux qui deuoient „regner, t'enuoya vn ſonge. Il te ſembloit „que tu voyois vne grande ſtatuë debout, „qui auoit la teſte d'or, les eſpaules & les „bras eſtoient d'argent, le ventre & les cuiſ„ſes d'airain, les iambes & les pieds de fer. „Puis apres tu as veu vne pierre qui s'eſtoit „rompuë d'vne haute montagne, & tom„bant ſur cette ſtatuë, la briſoit l'ayant fait „tomber par terre, en ſorte qu'vne ſeule „portion n'en ſoit demeurée en ſon entier; „mais l'or, l'argent, l'airain & le fer ont „eſté briſez menus comme farine, & cette „pouſſiere menuë a eſté iettée par le ſouffle „du vent en diuerſes regions: cette pierre „eſt creuë à vne ſi merueilleuſe grandeur, „qu'il ſembloit que toute la terre fuſt rem„plie de ſon eſtenduë. Voila quel eſt le ſon„ge que tu as veu qu'il faut ainſi interpre„ter. Tu es ſignifié par cette teſte d'or, toy „& les autres Rois Babiloniens qui ont „eſté deuant toy. Les deux eſpaules & les „deux bras, ſignifient que voſtre domina„tion ſera renuerſée par deux Rois, & vn „autre Roy venant d'Occident oſtera l'em„pire à ceux-cy, qui ſera couuert d'armes „d'airain, & les forces de cettuy-cy ſeront „domptées par vn autre, qui ſera ſemblable „au fer, à qui perſonne ne pourra reſiſter à „cauſe de la nature du metal de fer, dau„tant qu'il eſt plus dur que l'or, l'argent ou „l'airain. Il y adiouſta auſſi l'interpretation „de la pierre, mais ie ne l'ay voulu reciter, „dautãt que ma deliberation eſt d'écrire les „choſes qui ont eſté paſſées, & non point „celles qui ſont à venir. Et s'il y a quelqu'vn qui deſire ſçauoir la verité, & qui ſe veüille enquerir, ou apprendre les euenemens obſcurs des choſes à venir, ie le renuoye au liure de Daniel, qui eſt compris dans les ſaintes Eſcritures. Au reſte, apres que Nabuchodonoſor

Nos interpretes communément diſent, que cette ſtatuë eſtoit de Nabuchodonoſor, qui ſe vouloit faire adorer cõme Dieu, toutesfois les Hebreux penſent que c'eſtoit vne ſtatuë nouuelle d'vn de ſes dieux, auquel il attribuoit ſes victoires R. Kimbi ſur le 10. de Hie—

temie, dit que c'estoit l'image du soleil duquel les Chaldeens & Babiloniēs estoiēt grands adorateurs.

chodonosor eut ainsi ouï parler Daniel, il reconnut son songe, & eut en grande admiration l'esprit de ce ieune homme, & se jettant sur sa face l'adora comme Dieu, commandant qu'on luy sacrifiast comme à Dieu. Et ne se contentant point de cela, il luy imposa le nom de son Dieu, & voulut qu'il fust gouuerneur sur tout le Royaume de Babilone, & esleua aussi ses compagnons en grand honneur, qui encoururent vne grande haine pour la raison qui s'ensuit; de quoy le Roy fut offensé, & eux tomberent en grand danger. Le Roy fit faire vne statuë d'or, haute de soixante coudées, & large de six, & la fit poser au grand champ de Babilone. Pour dedier cette statuë, il fit assembler les grands Seigneurs de tous les quartiers de son Royaume, & manda à tous, qu'aussi-tost qu'ils auroient ouï le son de la trompette, ils se prosternassent en terre sur leurs faces, & adorassent la statuë. Que si quelqu'vn ne le vouloit faire, il proposa pour peine, qu'il fust ietté dedans vne fournaise ardente. Et comme tous generalement apres auoir ouy le son de la trompette, adoroient la statuë, les compagnons & freres de Daniel refuserent de le faire, ne voulans outrepasser les loix de leurs peres. Pour cette cause ils furent tout incontinent accusez & iettez dedans le feu, mais par la prouidence de Dieu le feu ne les offensa point, & ils euiterent le danger de mort contre toute apparence humaine. Et comme si le feu eust connu que contre toute raison ils auoient esté iettez dedans les flammes ardentes de la fournaise, il les espargna & ne monstra point sa force contre les ieunes hommes, & Dieu rēdoit leurs corps inuincibles aux flammes. Cela mesme fut cause que le Roy les eut en plus grande estime, connoissans bien par là qu'ils estoient iuste, & aimez de Dieu, & depuis ils les honnora grandement. Peu de temps apres le Roy de Babilone eut vn autre songe, qu'estant priué de son Royaume, il deuoit viure entre les bestes, & apres auoir vécu sept ans en cét estat parmy les deserts, il seroit remis en sa premiere dignité. Et fit derechef appeller les sages, & leur demanda que pouuoit signifier ce songe. Il n'y eut personne qui en peust trouuer ny monstrer au Roy l'intelligence. Il fallut encore recourir à Daniel, qui seul peut deuiner l'interpretation du songe, & il en aduint selon qu'il predit au Roy: car il habita par l'espace de sept ans au desert, sans que personne l'osast establir dedans le Royaume. Et enfin il pria Dieu, qui exauça son oraison, & le remit en son Royaume. Or personne ne doit trouuer mauuais, que i'aye inseré en mes escrits selon que ie l'ay trouué dans les liures anciens: car i'ay desia obuié aux occasions des en-

Dan. 4.

A uieux au commencement de cette Histoire, faisant ouuertement protestation, que ie ne fais que traduire les liures Hebreux en la langue Grecque, & ay fait promesse de reciter fidellement les choses selon qu'elles y sont contenuës, & ie n'adiouste rien du mien, & n'en oste rien aussi. Au reste, apres que Nabuchodonosor eut regné quarante trois ans, il mourut. Ce fut vn homme de grand trauail, & beaucoup plus heureux que les autres Rois ses predecesseurs.

Berose aussi fait mention de luy au troi- XIII.
B sieme liure des faits des Chaldeens, disant „ainsi, Nabuchodonosor pere de cettuy-cy „ayant ouy dire que le gouuerneur qu'il „auoit commis sur l'Egypte & la basse Sy- „rie, & sur la Phenice, s'estoit reuolté de son „obeïssance, & ne pouuant plus porter le „trauail de la guerre, donna vne partie de „l'armée au ieune Nabuchodonosor, & luy „commanda de marcher contre ce Gouuer- „neur, qui entra en la bataille contre luy, & C „le vainquit, & remit à son obeïsance les païs „qu'il tenoit sous son gouuernement. Ce- „pendant Nabuchodonosor le pere tomba „malade en Babilone, & mourut de cette „maladie, apres qu'il eut regné vingt-vn an. „Tost apres Nabuchodonosor son fils fut „aduerty de sa mort, & ne fut point paresseux à donner ordre aux affaires d'Egypte, & des autres regions, baillant la charge à „ses amis de transporter en la ville de Babi- „lone tous les prisonniers, tant Iuifs que Sy- „riens, Pheniciens & Egyptiens, & de me- „ner l'armée auec le bagage. Quant à luy, il „tira son chemin vers Babilone auec bien „peu de gens, passant par le desert. Et estant „entré en possession du Royaume, que les D „Chaldeens tenoient cependant, & qui „auoit esté gardé par le plus grand d'en- „tr'eux iusques à son retour, il fut fait Sei- „gneur de tout l'Empire de son pere. Or „auant toutes choses, il distribua par colo- „nies le prisonniers nouuellement amenez „par les lieux commodes de Babilones. Puis „apres il enrichist le Temple de son Dieu „Bel, & quelques autres Temples aussi, des „despouilles & butins conquis en guerre. Il „agrandist aussi & repara les bastimens an- „ciens de la ville, & fit fortifier le canal du E „fleuue, afin que les ennemis ne s'en peussēt „seruir pour endommager la ville. Il fit fai- „re aussi trois closture de hautes murailles „dedans la ville, & autant dehors, & toutes „de briques cuites. Apres auoir muny la vil- „le de singuliers ouurages, & orné les por- „tes en forme de Temples, il fit bastir vn Pa- lais Royal ioignant celuy de son pere. Ce seroit (possible) chose superfluë de dire quels estoient les fondemens & edifices; il faut toutesfois reciter vne chose que ie ne peux

taire, à ſçauoir qu'vn tel baſtiment ſi ſomptueux & magnifique a eſté paracheué en „ moins de quinze iours. En ce Palais royal „ il y auoit des voutes faites de groſſes pier„ res reſſemblans à des montagnes, & au „ deſſus de ces hautes voutes il y auoit di„ uerſes ſortes d'arbres plántez, y faiſant vn „ iardin voluptueux qui pendoit en l'air, du„ quel [a] on a tant parlé, & ce dautant que „ ſa femme qui auoit eſté nourrie en Mede, „ deſiroit d'auoir quelque reſſemblance de „ ſon païs. Megaſthenes au quatriéme liure des faits des Indiens, fait auſſi mention de ces choſes, où il taſche de monſtrer que ce Roy-cy a eſté beaucoup plus excellent en vertu & grandeur de faits heroïques qu'Hercules, car il ſubiuga la ville capitale d'Afrique, & les Eſpagnes. Semblablement Diocles au ſecond liure des faits de Perſe, parle de ce Roy-cy, & Philoſtrate auſſi és hiſtoires tant des Pheniciens, que des Indiens, à ſçauoir que ce Roy a tenu le ſiege treize ans deuant Tyr, durãt qu'Ithobal y regnoit. Voila ce que i'ay pû trouuer de ce Roy de Babilone en tous les Hiſtoriographes.

[a] Ce iardin fut appellé Paradis, du nõ duquel vne ville de plaiſãce fut baſtie en ces quartiers là, de laquelle font mentiõ les Geographes. A cette imitatiõ les Rois de Perſe ont fait pluſieurs Paradis, comme teſmoignẽt Xenophon, Dion & Philoſtrate en la vie d'Apolone.

DES SVCCESSEVRS DE NABVchodonoſor, & de quelle façon Cyrus tranſportale Royaume en Perſe, & de l'eſtat des affaires des Iuifs auec les Babyloniens.

CHAPITRE XII.

APres la mort de Nabuchodonoſor, Euilmerodach ſon fils ſucceda au Royaume, & auſſi-toſt qu'il y eut mis le pied, il tira Iechonias Roy de Iuda hors de priſon, & le receut entre ſes plus familiers amis, & luy donna de grands dons, & le conſtitua Preuoſt de ſon Palais royal: car ſon pere n'auoit point gardé la foy à Iechonias, qui s'eſtoit rendu de ſon bon gré à Nabuchodonoſor auec ſes femmes, ſes enfans, & tout ſon parentage, regardant au bien public du païs ſeulement, afin qu'il ne fuſt pris, gaſté & deſtruit par les ennemis, comme on a pû voir cy-deſſus. Enilmerodach mourut ayant regné dix-huit ans, & laiſſa Nigliſar ſon fils heritier du Royaume, qui apres auoir regné quarante ans, mourut. Par ſucceſſion continuelle Laboſordach fils de Nigliſar fut Roy apres ſon pere. Cettuy-cy ne tint le Royaume que neuf mois, & apres ſa mort le Royaume eſcheut à Balthaſar, qui eſt appellé Naboandel, ſelon les Babiloniens. Cyrus Roy de Perſe, & Darius Roy de Mede firent la guerre à cettuy-cy, par leſquels il fuſt aſſailly dedans Babilone, & durant le ſiege il eut vne terrible viſion. Il banquetoit en vne ſalle fort grande & ſpacieuſe, & là il y auoit de la vaiſſelle d'argent à foiſon, comme on a accouſtumé de ſeruir les Rois à table. Ses concubines y eſtoient auſſi, & les plus grands Seigneurs de ſa Cour; & outre tout cela il luy pleuſt de faire apporter les vaiſſeaux ſacrez à Dieu, qui eſtoient au Temple de ſon idole, que le Roy Nabuchodonoſor auoit pris au Temple de Dieu en Hieruſalem, & auoit touſiours fait ſcrupule de les conuertir à ſon vſage particulier, les ayant dediez au Temple de ſon Dieu Bel. Mais Balthaſar deſia eſchauffé de vin, fut bien ſi oſé de boire dedans, dégorgeant cependant des blaſphemes & paroles outrageuſes contre Dieu. Et pour lors il vit vne main ſortant hors de la muraille, & eſcriuant quelques mots en ſa ſurface. Il fut tout eſtonné de cette viſion, & appella les Sages Chaldeens & Babiloniens, & toutes ſortes de gens qui faiſoient profeſſion d'interpreter les ſonges & choſes difficiles en tous ces païs barbares, demandant qu'on luy declaraſt ce qui eſtoit là eſcrit. Or les ſages luy répondirent tout à plat, qu'ils ne pouuoient trouuer l'intelligence de cette eſcriture. Parquoy le Roy Balthaſar reſta fort en peine pour cette nouueauté. Il fit donc publier à ſon de trompe par tout ſon Royaume, que quiconque donneroit l'intelligence de ces mots, auroit vne chaine d'or, & vne robbe de pourpre, telle que les Rois de Chaldée auoient accouſtumé de porter, & outre tout cela la troiſiéme partie de ſon „ Royaume. On euſt veu accourir de tous „ coſtez des ſages & deuins apres cét edict „ publié, & ils ſe debattoient à qui pourroit „ pluſtoſt ſonder le ſens obſcur de ces paro„ les, & toutesfois ils n'en pouuoient venir à „ bout. La grand-mere du Roy le voyant ain„ ſi faſché de cela, commença à le conſoler, „ & luy diſt qu'il y auoit entre les captifs vn „ Hebreu nommé Daniel, que Nabuchodo„ noſor auoit fait amener de Iudée, apres „ auoir détruit Hieruſalem, qui eſtoit hom„ me ſage, qui ſçauoit bien trouuer l'intelli„ gence des choſes obſcures, inconnuës à „ tous, fors qu'à Dieu; qu'il auoit ouuert la „ difficulté des choſes que Nabuchodono„ ſor auoit beſoin d'entendre, & aucun autre „ ne l'auoit pû faire. Elle le prioit qu'il fit appeller cét homme Hebreu, & luy demandaſt que pouuoient ſignifier ces lettres, afin que l'ignorance des autres fuſt connuë, & qu'on entendiſt quel en eſtoit le ſens, encore que ce fuſt quelque mauuais preſage. Ces choſes ouïes, le Roy Balthaſar fit appeller Daniel, & auant que paſſer plus outre, luy diſt, qu'il auoit eſté aduerty de ſa ſageſſe, & de l'eſprit qu'il auoit, & qu'il n'y auoit que luy qui fut propre pour interpreter les choſes que les autres ne pouuoient con-

noiſtre. Puis apres il le pria de luy dire ce qui eſtoit eſcrit en la muraille, & luy declarer ce que les lettres ſignifioient, luy promettant pour recompenſe vn carquant d'or, & vne robbe de pourpre, & la troiſiéme partie de tout ſon Royaume, afin que ſa ſageſſe ennoblie de tels honneurs, fut renommée enuers tous ceux qui connoiſtroient la cauſe d'vn tel honneur. Mais Daniel refuſa tous ces beaux preſens, dautant que la ſageſſe diuinement donnée ne ſe doit exercer pour ces offres, mais pluſtoſt eſtre preſte d'aider ceux qui en ont beſoin ſans aucune recompenſe. Il diſt donc au Roy, que cette eſcriture luy prediſoit la fin de ſa vie, dautant qu'il auoit reietté toute crainte de Dieu, combien qu'il euſt eu vn terrible exẽple en la calamité aduenuë à ſon grand pere Nabuchodonoſor, où il eſtoit tombé pour auoir mépriſé Dieu, & deuſt auoir appris comment il ſe falloit humilier deuãt ſa face, & n'attenter rien qui fût par deſſus la nature de l'homme: car Nabuchodonoſor ſon grand pere auoit eſté condamné à viure comme les beſtes, à cauſe de ſon impieté: toutesfois apres de longues oraiſons Dieu auoit eu pitié de luy, tellement qu'il fut remis en ſon premier eſtat, & depuis conuerſa auec les hommes comme auparauant; & apres cela il reconnut enfin la prouidence de Dieu, & fit hommage à ſa grande vertu & puiſſance iuſques „ à ſa mort. Mais toy Balthaſar (diſoit-il) tu „ as oublié vn tel exemple, qui te deuoit de„ meurer deuant les yeux, comme eſtant „ party de ton anceſtre; & as proferé des „ blaſphemes contre Dieu, & dit paroles „ outrageuſes, & as beu dedans les vaiſſeaux „ ſacrez, & encore non content de cela, y „ as fait boire tes concubines. Pour cette rai„ ſon Dieu eſt offencé, & te denonce par „ ces lettres quelle ſera la fin de ta vie: car „ voicy comment il faut interpreter chaque „ mot. Mané, qui eſt à dire nombre, ſignifie „ que le nombre des iours tant de ta vie que „ de ton regne eſt deſia compté, & qu'il y a „ encore bien peu de temps à dire. Thecel, „ qui eſt à dire poids, ſignifie que Dieu a deſia „ peſé le temps de ton regne en la balance, „ & que ce temps eſt proche de ſa fin. Pha„ res, qui eſt à dire rongnure, ſignifie que „ Dieu rongnera & rompra ton Royaume, „ & que les pieces en ſeront diſtribuées aux „ Medes & aux Perſes.

Quand le Roy Balthaſar eut ouy cette interpretation de Daniel, il en fut grandement attriſté; neantmoins il ne voulut point fraude Daniel de ſa liberalité, combien qu'il luy euſt prediſt des choſes faſcheuſes & triſtes; mais luy preſenta les dons qu'il luy auoit promis, penſant en ſoy-meſme qu'il falloit imputer la faute à ſa deſtinée, s'il n'auoit point ouy ce qu'il euſt bien deſiré d'ouïr, & que ce n'eſtoit point la faute du Prophete, mais qu'il s'eſtoit monſtré en cela homme de bien, ayant baillé l'interpretation ſelon qu'il en deuoit aduenir, combien que l'euenement ne deuſt eſtre guere plaiſant. Et de fait, bien peu de temps apres, & luy & la ville tomba ſous la puiſſance de Cyrus Roy des Perſes: car ce fut ſous Balthaſar que Babilone fut priſe, qui fut le dix-ſeptiéme an de ſon regne. Voila quelle a eſté la fin de la poſterité du Roy Nabuchodonoſor, comme on trouue par eſcrit. Au reſte, quand Darius renuerſoit ainſi le Royaume des Babiloniens, ayant à ſon aide Cyrus ſon parent, il auoit ſoixante-deux ans. Ce Darius fut fils d'Aſtyages, & fut appellé d'vn autre nom par les Grecs. Il mena auec ſoy le Prophete Daniel en Mede, & l'auoit en grand honneur & reuerence: car il eſtoit des trois Satrapes ou Gouuerneurs qu'il auoit conſtitué ſur trois cens ſoixante Satrapes ou Gouuerneurs, car dés le commencement Darius en auoit ordonné autant.

Comme donc que Daniel eſtoit ſi honoré & ſi bien aimé du Roy Darius, & que meſme le Roy luy obeïſt comme à vn Prophete, toutes les fois qu'il luy bailloit conſeil ſur quelque affaire; auſſi ne peuſt-il tant faire que les autres ne luy portaſſent quelque enuie aucunement, comme il aduient ordinairement entre ceux qui ne peuuent ſouffrir qu'il y ait quelque autre preferé à eux enuers les Rois. Et combien que ſes enuieux cherchaſſent diligemment & de toutes parts occaſion de calomnie contre luy, ſi eſt-ce qu'il ne leur en donna iamais: car dautant qu'il mépriſoit l'argent, & reiettoit tous les preſens qu'on luy faiſoit, & meſme eſtimoit que ce ne luy ſeroit point choſe honneſte de receuoir quelque recompenſe pour vn bien-fait, quoy que permis, ils ne pouuoient trouuer aucune occaſion pour l'accuſer. Tant y a qu'ils ne laiſſerent point de chercher comment ils luy oſteroient cét honneur, & meſme comment ils luy feroient perdre la vie. Apres qu'ils eurent apperceu que Daniel faiſoit tous les iours prieres à Dieu par trois fois, ils prirent occaſion de là de pourſuire à le faire mourir, & vinrent tous d'vn conſentement au Roy Darius, & luy dirent que tous ſes Princes, Baillifs & Gouuerneurs auoient trouué bon, que l'on donnaſt relaſche au peuple par l'eſpace de trente iours, durant leſquels il ne fut permis de rien demander, ny au Roy meſme, ny à homme, ny à quelque Dieu que ce fuſt, & s'il aduenoit que quelqu'vn violaſt ce commandement, il ſeroit ietté en la foſſe aux lions. Le Roy ne voyant point leur malice & fineſſe, & n'en-

XIV. Dan. 6.

tendant point que par cette inuention on cherchoit de faire mourir Daniel, répondit qu'vne telle ordonnance luy plaiſoit bien, & promit quant & quant de la ratifier. Et ſur cela fit faire vn edict perpetuel, pour publier ce qui auoit eſté decretté par les Princes & autres grands Seigneurs. Chacun taſchoit à garder cette ordonnance, & il y auoit grand ſilence par tout; mais Daniel n'en faiſant pas grand compte, ſelon qu'il auoit accouſtumé, faiſoit ſa priere à Dieu, & l'adoroit publiquement. Alors les grands Seigneurs & Gouuerneurs du Royaume ayans trouué l'occaſion qu'ils auoient long-temps cherchée, vinrent au Roy tout incontinent, & accuſerent Daniel de n'auoir fait compte de l'Edict qui auoit eſté publié, mais d'auoir eſté ſi oſé que d'auoir prié les dieux, ce que perſonne du monde n'auoit oſé entreprendre; & qui pis eſt, ce qu'il en auoit fait, il ne l'auoit fait par religion, mais plûtoſt dautant qu'il ſçauoit bien qu'il eſtoit eſpié par ſes enuieux. Et pource qu'ils auoient opinion que le Roy pardonneroit aiſément à Daniel, à cauſe de la bonne affection qu'il luy portoit, quoy qu'il euſt violé ſon mandement, pour cela meſme ils bruſloient plus de fureur, & ne pouuans eſtre aucunement fléchis à la clemence, ils requirent que ſelon la loy donnée il fuſt ietté dedans la foſſe des lions. Mais Darius eſperant bien que par le ſecours de Dieu Daniel ſeroit deliuré des beſtes, l'exhorta de porter paiſiblement cet inconuenient. Il fut donc ietté en la foſſe des lions, puis apres le Roy Darius fit ſeeller de ſon cachet la pierre qui eſtoit deſſus la gueule de la foſſe pour ſeruir d'huis, & cela fait s'en retourna en ſa maiſon Royale. Il paſſa toute cette nuict là ſans dormir, ſans manger ny boire, eſtant en grand ſoucy de ſauuer Daniel ſon bien-aimé. Le lendemain ſe leuant de bon matin, il s'en alla à la foſſe, & trouua ſon ſeau tout entier, dont il auoit le iour paſſé fait ſeeller la pierre, & crioit à Daniel par vne feneſtre ouuerte, luy demandant s'il eſtoit encore en vie. Daniel oyant la voix du Roy, répondit qu'il eſtoit ſain & ſauf. Sur cela le Roy commanda qu'il fuſt tout incontinent tiré de la foſſe des beſtes. Cependant ſes ennemis voyans qu'il n'auoit eu aucune bleſſure en ſa perſonne, furent ſi obſtinez & endurcis en leur malice, qu'ils ne le voulurent attribuer à la prouidence de Dieu, mais rapporterent la cauſe à ce que les lions eſtoient trop ſaouls. Et meſme ils oſerent bien aſſeurer cela deuant le Roy. Mais le Roy ſe ſentant offencé de leur malice, commanda de ietter aux lions beaucoup de pieces de chair. Et quand ils les eurent toutes englouties, il commanda que les ennemis de ſon amy Daniel fuſſent iettez dedans la foſſe, pour experimenter ſi ces beſtes les eſpargneroient pour eſtre trop ſaouls. Et alors on connut euidemment, que le Prophete auoit eſté gardé par grace diuine: car les lions n'en eſpargnerent pas vn ſeul, mais les mirent en pieces, ne plus ne moins que s'ils euſſent eſté affamez, & comme ſi on ne leur euſt donné aucune viande auparauant. Et ce qui aiguiſa la rage de ces beſtes, ce ne fut point le tourment de la faim, qui leur auoit deſia eſté oſtée, mais la malice de ceux qui leur auoient eſté iettez, Dieu le voulant ainſi, à ſçauoir que meſme les beſtes brutes ne laiſſaſſent cette malice impunie. Apres que les ennemis de Daniel furent ainſi traitez, le Roy Darius enuoya des gens par tout ſes pays, pour preſcher le Dieu de Daniel, & aſſeurer que c'étoit le ſeul vray Dieu & tout-puiſſant. De plus, il eut Daniel en plus grand honneur & reuerence, qu'il n'auoit eu auparauant, luy donnant le premier lieu entre ſes plus familiers amis: chacun ayant cette opinion de luy qu'il eſtoit aimé de Dieu: & pour cette opinion ſa renommée eſtant eſtenduë par tout, il fit edifier vne tour en Ecbatan, qui eſt en Mede, qui eſt vn ouurage fort beau, & digne d'admiration ſinguliere, qui dure iuſques à ce iourd'huy, & ſemble aux regardans que ce ſoit vn baſtiment nouuellement paracheué, comme ſi on venoit de le faire le iour meſme qu'on le regarde, tant eſt viue l'apparence qu'il a d'eſtre neuf, & tant eſt ſa beauté entiere, qui n'eſt nullement entamée depuis vne ſi longue eſpace de temps, qui eſt contre la couſtume de tous autres edifices, qui ſe ſentent de la vieilleſſe auſſi bien que les hommes, & perdent peu à peu non ſeulement leur fermeté, mais auſſi la beauté. Et cette couſtume dure iuſques au temps preſent, que les Rois des Medes & Perſes ſont enterrez en cette tour-là, & les Parthes auſſi, & la garde en eſt commiſe auiourd'huy à vn Preſtre de la lignée des Iuifs. Ie ne veux laiſſer paſſer vne choſe digne de grande admiration en ce perſonnage-cy: car toutes choſes heureuſes luy ſont aduenuës comme à vn Prophete fort excellent, & agreable aux Rois & au peuple, tant qu'il a veſcu, & qui a obtenu vne memoire eternelle apres ſa mort: car nous auons encore auiourd'huy entre nous les liures qu'il a eſcrits, & les lit on ordinairement, & ces liures là nous rendent vn teſmoignage bien aſſeuré que Dieu a parlé auec luy: car non ſeulement il a predit les choſes à venir, comme les autres Prophetes ont fait, mais auſſi il a limité le temps qu'elles deuoient aduenir. Et au lieu que les autres Prophetes deuant luy ont

predit toutes choſes triſtes & faſcheuſes, & que pour cette cauſe ils ont encouru la mauuaiſe grace tant des Princes que du commun populaire; cettuy-cy a prophetiſé toutes choſes heureuſes & bonnes, en ſorte que pour predire le bien, il a acquis la bonne grace de tous: & pour la certitude des euenemens, il a obtenu cette opinion enuers tous, qu'il eſtoit veritable & fidelle, qu'il y auoit auſſi quelque diuinité en luy. Car on trouue par écrit en ſes liures vne choſe, dont on peut principalement recueillir la certitude de ſa prophetie. Il recite qu'eſtant en Suſan, qui eſt la ville capitale de tout le Royaume de Perſe, il ſortit auec ſes compagnons pour aller aux champs à l'ébat, & que là ſoudainement il ſuruint vn grand tremblement de terre, & ſes amis s'enfuirent de peur, & luy fut là laiſſé ſeul, & tout eſtonné cheut ſur ces deux mains & ſa face. Sur cela quelqu'vn s'approcha de luy, & le réueilla, luy faiſant commandement de ſe leuer, & de regarder les choſes qui deuoient aduenir aux gens de ſa nation long-temps apres. Et quand il fut leué, vn grand mouton luy fut monſtré, qui auoit pluſieurs cornes qui luy eſtoient creuës, & de toutes ces cornes la derniere eſtoit plus haute que toutes les autres. Apres cela, Daniel tourna ſes yeux vers Occident, & vit vn bouc porté par l'air, qui heurtoit des cornes contre le mouton, tellement qu'il le ietta bas par terre, & le fouloit aux pieds. Puis il vit croiſtre au front du bouc vne fort grande corne, & cette corne ſe rompit, & il y en eut quatre autres au lieu de cette-cy qui luy ſortirent du front, tournées chacune vers chacun vent. Et entre ces cornes il y en eut encore vne autre plus petite, & Dieu luy mõſtra que quand cette corne ſeroit creuë, elle feroit la guerre contre Hieruſalem & toute la nation des Iuifs, & mettroit bas toutes les ceremonies du Temple, & empeſcheroit les oblations & ſacrifices l'eſpace de douze cens nonante ſix iours. Voila la viſion qu'il dit auoir euë en vn champ bien prés de la ville de Suſan, & l'interpretation qui en fut donnée de Dieu en cette ſorte: Le mouton ſignifioit les Royaumes des Perſes & Medes, & ſes cornes, qu'il y auroit des Rois en ces Royaumes, dont le dernier eſtoit figuré par la derniere corne, puis que cettuy là deuoit ſurmonter de beaucoup les autres en richeſſe & gloire. Quant au bouc, il ſignifioit qu'entre les Rois Grecs il y en auroit vn qui aſſailliroit par deux fois le Roy de Perſe, & enfin le vaincroit, & occuperoit tout ſon Royaume. Par la grande corne, qui ſortoit comme croiſſant du front du bouc, eſtoit ſignifié le premier Roy, & par les autres quatre qui eſtoiẽt creuës au lieu d'elle, & chacune tournée vers les quatre coins de la terre, eſtoient ſignifiez ceux qui deuoient ſuccoder apres la mort du premier Roy, & le partage du Royaume qui deuoit eſtre fait entr'eux. Que ceux-cy ne ſeroient ny ſes fils ny autrement ſes parens, & regneroient par beaucoup d'années ſur les païs habitez, que de ceux-cy ſe leueroit vn Roy, qui feroit la guerre à la nation des Iuifs, & à leurs ordonnances & ceremonies, & oſteroit toute la forme de leur police ordonnée ſelon les loix, & apres auoir pillé le Temple, & rauy tous ſes ioyaux, il empeſcheroit d'y apporter des oblations par l'eſpace de trois ans. Et de fait cette calamité eſt aduenuë à noſtre nation ſous Antiochus Epiphanes, comme Daniel auoit predit long-temps auparauant qu'elle aduint. En cette ſorte auſſi il a eſcrit du Royaume & Empire des Romains, & quels degaſts ils apporteroient à noſtre nation. Il a laiſſé par eſcrit, que toutes ces choſes luy ont eſté diuinement monſtrées, & ſont encore auiourd'huy leües ordinairement entre nous, afin que ceux qui les liront, voyans que les euenemens répondent aux propheties, ils ayent Daniel en admiration, à cauſe que Dieu l'a ſi fort honoré, & afin que l'erreur des Epicuriens ſoit refuté, qui oſtent & reiettent de la vie humaine la prouidence de Dieu, & ne veulent permettre à Dieu le gouuernement de toutes choſes, & ne croyent point que tout le monde ſoit conſerué & gouuerné par cette eſſence diuine, bien-heureuſe & immortelle, mais aſſeurent que le monde eſt porté de ſon propre mouuement, ſans conducteur ny gouuerneur. Si ainſi eſtoit comme ils penſent, que le monde fuſt ſans conducteur, comme ſont les nauires ſans patron, qu'on voit s'effondrer en mer par l'impetuoſité des vagues & orages, & les charettes traînées ſans chartier, qu'on voit renuerſer & briſer, ſemblablement le monde ſeroit ruiné par vne impetuoſité débordée. Parquoy quand ie conſidere les propheries de Daniel, ie ne peux faire que ie ne condamne la beſtiſe de telles gens, qui nient que Dieu ait ſoin des affaires de ce monde: car comme s'eſt-il pû faire, que l'euenemẽt ait reſpondu aux propheties & oracles de Dieu, ſi toutes choſes eſtoient faites au monde à la volée? Mais i'ay mis ces choſes par eſcrit tout ainſi que ie les ay trouuées: que ſi quelqu'vn veut ſuiure vne autre opinion à ce contraire, ie le laiſſe en ſa liberté.

Fin du dixieme Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,
LIVRE ONZIESME.

Cyrus Roy de Perſe donne liberté aux Iuifs de ſortir de Babylone, & de retourner en leur païs, & leur donne de l'argent pour baſtir le Temple.

CHAPITRE PREMIER.

1. Eſdr. 2. 3. Eſdr. 2.

LE premier an du regne de Cyrus, qui fut l'an ſeptantiéme apres le paſſage des Iuifs au Royaume des Babiloniens, Dieu eut compaſſion de la captiuité & affliction de ce peuple miſerable, & comme il leur auoit

Hier. 25.

predit par Hieremie ſon Prophete, auant que la ville de Hieruſalem fuſt deſtruite, qu'apres auoir demeuré ſous la ſeruitude du Roy Nabuchodonoſor & de ſes ſucceſſeurs par l'eſpace de ſeptante ans, il les remettroit derechef en leur païs, & retourneroient en leur felicité premiere, apres qu'ils auroient reedifié le Temple, auſſi fit-il toutes choſes ſelon ce qu'il auoit promis. Car apres auoir porté le courage de Cyrus à cela, il fit qu'il eſcriuit des lettres par toute l'Aſie, qui contenoient ce qui enſuit : Le Roy Cy-

Eſaye 14.

„rus dit ainſi : Pource que Dieu tout-puiſ-
„ſant m'a ordonné pour eſtre Roy de la
„terre habitable, ie croy que ce vray &
„grand Dieu eſt celuy que le peuple d'Iſ-
„raël adore ; car il a predit mon nom par
„ſes Propheres, & que ie deuois baſtir ſon
„Temple en Hieruſalem, qui eſt en la ter-
„re de Iudée. Or Cyrus auoit connu cela
„par la lecture du liure qui contient les
„propheties d'Iſaïe, eſcrites deux cens &
„dix ans auant qu'il fuſt nay. Car Iſaïe a dit,
que Dieu luy auoit reuelé ce ſecret, qu'il vouloit que Cyrus qu'il deuoit conſtituer Roy ſur pluſieurs & grandes nations, renuoyaſt ſon peuple en la terre de Iudée, & fit reedifier ſon Temple. Iſaye a predit ces choſes cent quarante ans deuant que le Temple fuſt demoly. Quand le Roy eut leu cette prophetie, il s'eſtonna de l'eſprit diuin de ce grand Prophete, & il luy vint vn deſir d'executer ce qu'il y auoit leu. Et ayant fait aſſembler en ſa ville de Babilone les plus nobles d'entre les Iuifs, il leur diſt qu'il leur bailloit congé de retourner en leur païs, & de reedifier la ville de Hieruſalem, & le Temple que Dieu meſme leur ſeroit en aide, & A que de ſa part il écriroit aux Princes, grands Seigneurs & Gouuerneurs voiſins de la terre de Iudée, qu'ils euſſent à leur bailler or & argent pour l'edification du Temple, & des beſtes pour offrir en ſacrifice. Apres que les Iuifs eurent receu ce mandement de Cyrus, les Princes de Iuda & de Benjamin ſe retirerent viſtement en Hieruſalem. Car il y en eut pluſieurs qui aimerent mieux demeurer au païs de Babilone, ne pouuans eſtre induis à laiſſer les poſſeſſions qu'ils y auoient acquiſes. Quand ils furent là paruenus, tous les amis du Roy leur donnerent ſecours, & cõtribuerent tous de leurs biens ; B les vns donnoient de l'or, les autres de l'argent, d'autres donnerent grand nombre de cheuaux & d'autres beſtes, & accompliſſans les vœux qu'ils auoient faits, ils offroient des ſacrifices ſolemnels, comme s'ils euſſent edifié derechef vne ville, & cõme receuans le premier vſage des ceremonies de leurs peres. Or Cyrus renuoya lors de Babilone les vaiſſeaux du Temple de Dieu que Nabuchodonoſor auoit autrefois oſté du Temple, & porté en Babilone. Ils furent liurez à Mithridates treſorier du Roy pour les porter à Abaſſar, qui les deuoit auoir en ſa garde iuſques à ce que le Temple fuſt acheué ; C auec ordre qu'auſſi-toſt que le Temple ſeroit acheué, & du tout baſty, il les rendiſt incontinent aux Sacrificateurs & Gouuerneurs du peuple pour les remettre au Temple. Et outre tout cela il écriuit aux grands Seigneurs de Syrie en cette façon : Le Roy
„Cyrus à Siſin & Sarabaſan, ſalut. I'ay don-
„né congé aux Iuifs qui habitent en mon
„païs, que tous ceux qui voudront retour-
„ner en leur terre, pourront edifier dere-
„chef leur ville, & baſtir le Temple de Dieu
„au lieu de Hieruſalem, en la meſme place
„où il eſtoit auparauant baſty. I'ay enuoyé
„auſſi là mon treſorier Mithridates, & Zo-
„robabel Prince des Iuifs, afin qu'apres
„que les fondemens en ſeront faits, ils ele-

„uent l'edifice par deſſus de la hauteur de
„ſoixante coudées, & autant de largeur, & A
„qu'ils faſſent trois rangs de pierre pollie,
„& vn autre rang du bois qui croiſt en cet-
„te region là, & auec cela vn Autel pour of-
„frir des ſacrifices à Dieu, & i'entends que
„tout cela ſe faſſe à mes propres deſpens.
„I'enuoye auſſi par le meſme Zorobabel
„Prince des Iuifs, & par mon Treſorier les
„vaiſſeaux qui furent emportez du Tem-
„ple par le Roy Nabuchodonoſor, qui ont
„charge de les porter en Hieruſalem, & de
„les remettre au Temple de Dieu. Et voi-
„cy quel eſt le nombre de ces vaiſſeaux. Il B
„y auoit cinquante baſſins d'or, & quatre
„cens d'argent. Il y auoit cinquante phio-
„les d'or, & quatre cens d'argent. Auſſi il y
„auoit cinquante ſeilles d'or, & cinq cens
„d'argent. Semblablement il y auoit trente
„grands plats d'or, où les ſacrifices eſtoient
„offerts, & trois cens d'argent, puis tren-
„te grandes coupes de pur or, & deux mille
„quatre cens d'argent; & outre tout cela
„il y auoit mille autres grands vaiſſeaux.
Dauantage, ie leurs octroye les meſmes re-
uenus que leurs predeceſſeurs receuoient
ordinairement. Ie leur donne pour le prix
des beſtes, du vin & huile deux cens cinq
mille & cinq cens cinquante drachmes, &
pour la pure farine, deux mille cinq cens
muids de bled. Et ie veux & ordonne que
tout cét argent ſoit pris ſur les tributs de Sa-
marie. Or les Sacrificateurs offriront ces
ſacrifices en Hieruſalem ſelon la loy de
Moïſe, & en faiſant leurs oblations & ſacri-
fices, ils prieront Dieu pour la proſperité
du Roy & de ſon ſang, à ce que le Royau-
me de Perſe demeure en ſon entier. Et ceux
qui par deſobeïſſance empeſcheront que D
noſtre mandement n'ait ſon effet, ie veux
qu'ils ſoient pendus, & que leurs biens nous
ſoient confiſquez. Voilà quelle eſtoit la te-
neur des lettres du Roy. Et le nombre de
ceux qui retournerent de la captiuité en
Hieruſalem eſtoit de quarante-deux mille
quatre cens ſoixante-deux.

LES IVIFS EMPESCHEZ DE baſtir le Temple par les Gouuerneurs du Roy.

CHAPITRE II.

XI. 1. Eſdras 4. CEpendant que les Iuifs faiſoient les fondemens pour le baſtiment du Temple, & s'employoient du tout à le reedifier, les nations voiſines firent tout ce qu'ils peurent pour les deſtourner de leur entrepriſe. Et ſur tous autres les Chuteens à qui le Roy des Aſſyriens Salmanaſar auoit autrefois donné nouuelle habitation en Samarie, les ayant fait venir de Perſe & de Mede pour les mettre en la place des Iſraëlites, qu'il a- A
uoit fait tranſporter de là, prioient les gou-
uerneurs & autres grands ſeigneurs qui a-
uoient la charge & ſurintendance de ce ba-
ſtiment, d'empeſcher les Iuifs, à ce qu'ils ne
peuſſent reedifier leur ville ny le Temple.
Les Gouuerneurs furent facilement cor-
rompus par argent, & firent bien repentir
les Chuthéens de ce qu'ils n'executoient
point la commiſſion qui leur auoit eſté don-
née pour faire reedifier le Temple. Cepen-
dant Cyrus ne ſçauoit rien de tout cela,
comme celuy qui eſtoit diſtrait apres d'au-
tres affaires, qui enfin mourut en la guerre
contre les Maſſagetes. Cambyſes ſon fils ſuc- B
ceda au Royaume, & bien-toſt apres on luy
apporta des lettres qui luy eſtoiét enuoyées
par pluſieurs nations enſemble, à ſçauoir Sy-
riens, Pheniciens, Ammonites, Moabites
& Samaritains. Le contenu des lettres eſtoit
tel: Seigneur noſtre Roy, Rathim ton Chan-
celier, & Semelius ton Scribe, & les Pre-
uoſts & Baillifs de Phenice & de Syrie tes
„ſeruiteurs te ſalüent. Sire, il eſt bon que
„tu entendes, que les Iuifs qui auoient eſté
„tranſportez en Babilone ſont arriuez en C
„noſtre region, & reedifient leur ville de
„Hieruſalem, qui à bon droit auoit eſté ſac-
„cagée & détruite à cauſe de ſa rebellion,
„ils en font refaire les marchez & lieux pu-
„blics, reparent les murs, & baſtiſſent vn
„nouueau Temple. Si on leur permet de
„continuer ce qu'ils ont commencé, ſça-
„ches qu'ils ne payeront plus de tributs, &
„ne feront plus rien de ce qui leur ſera
„commandé, mais ſe viendront oppoſer
„eux-meſmes aux Rois, & taſcherons de
„dominer & oſter de deſſus eux toute ſujet-
„tion. Maintenant donc qu'ils ſont échauf- D
„fez apres le baſtiment de leur Temple,
„noſtre office eſt (ce nous ſemble) de ne
„diſſimuler point vn tel affaire; & de t'ad-
„uertir de bien regarder dedans les Anna-
„les de tes predeceſſeurs qui ont regné de-
„uant toy, & tu y trouueras que les Iuifs ſe
„ſont touſiours retirez de la iuſte obeïſſan-
„ce des Rois, & s'en ſont monſtrez touſ-
„jours ennemis, & que leur Hieruſalem a
„eſté demolie & raſée pour ce crime là. Il
„y a cecy dauantage, dequoy tu dois eſtre
„aduerty, que ſi derechef cette ville eſt ha- E
„bitée, & l'enceinte des murs eſt vne fois
„acheuée, les paſſages te ſeront fermez pour
„aller en Phenice & en la baſſe Syrie.

CAMBYSES DEFFEND ENTIE-rement aux Iuifs de baſtir le Temple.

CHAPITRE III.

OR apres que Cambyſes * eut leu les lettres qui luy auoient eſté enuoyées

* Cabyſes ne regna que du vie

uant de son pere Cyrus, cependant qu'il guerroyoit hors le Royaume contre les Scythes. Voila pourquoy l'Escriture nõme le secõd Roy de Perse Assuere, qui selon la commune opinion des Historiographes est Darius fils d'Hydaspes.

il fut fort irrité, & sans cela il n'estoit desia que trop enclin de sa nature à la malice. Il fit donc la response telle qui s'ensuit: Le „Roy Cambyses à Rathim Chancelier, & à „Semelius Secretaire, & à Belsem & autres „Gouuerneurs & habitans de Samarie & „Phenice, salut. Apres auoir leu les lettres „que vous m'auez enuoyées, i'ay comman„dé qu'on regardast diligemment les An„nales de mes predecesseurs. Ceux qui les „ont regardez, ont trouué que cette ville „de Hierusalem a esté touſiours ennemie „aux Rois, & que les habitans ont touſiours „esté seditieux & rebelles, & se sont touſ„jours addonnez à émouuoir des guerres, „& ſuſciter des nouueautez, & que les Iuifs „ont eu des Rois puiſſans & pleins de vio„lence, qui ont trauaillé la Phenice & la „Syrie d'exactions continuelles. Il ordonne donc qu'il ne ſoit permis aux Iuifs de bâtir derechef leur ville, de peur que leur malice croiſſe par telle occaſion, qui iuſques à preſent les a incitez à ſe rebeller contre les Rois. Apres que le Chancelier Rathim & le ſcribe Semelius & leurs complices, eurent leu les lettres du Roy, ils monterent incontinent à cheual, & s'en allerent en grande diligence en Hieruſalem, menans auec eux fort grande compagnie, & deffendirent aux Iuifs de plus pourſuiure au baſtiment, tant de la ville que du Temple. Et pourtant cét ouurage fut differé par l'eſpace de neuf ans, iuſques à la ſeconde année du regne de Darius Roy de Perſe. Car Cambyſes ayant regné ſix ans, pendant leſquels il auoit ſubiugué l'Egypte, retournant de ce voyage, mourut en Damas.

Apres la mort de Cambyſes, les Sages occuperent le Royaume vn an tout entier, mais ils en furent chaſſez, & les ſept familles des Perſes declarerent toutes d'vn meſme accord Darius fils d'Hydaſpes Roy ſur les Perſes.

DARIVS FILS D'HYSTASPES donne congé aux Iuifs de baſtir le Temple.

CHAPITRE IV.

1. Eſdras 5. 6. a Il ne ſe faut pas étonner ſi les Grecs racõtent diuerſement l'hiſtoire de ces Roys de Perſe, pource qu'en ce temps là ils ne cõmençoient qu'à connoiſtre les affaires d'Orient, &

A Ce a Darius n'ayant encore aucune charge publique, fit vœu à Dieu, que s'il pouuoit paruenir quelque iour au Royaume, il renuoyeroit au Temple de Hieruſalem autant qu'il y auoit de vaiſſeaux facrez en Babilone. Et d'auenture Zorobabel eſtoit en ce temps-là venu vers Darius, qui eſtoit ordonné prince & conducteur des Iuifs captifs; car il eſtoit ancien amy du Roy. Pour cette cauſe il fut mis entre les officiers du Roy auec deux autres, & paruint à l'honneur qu'il attendoit. Or Darius le premier an de ſon regne fit vn banquet ſolemnel & magnifique, tant à ſes domeſtiques, qu'aux Capitaines & autres Gouuerneurs de Perſe & de Mede, & autres Seigneurs commis ſur les Prouinces, depuis les Indiens iuſques aux Ethiopiens, & aux Capitaines commis & ordonnez ſur les cent vingt-ſept gouuernemens. Et apres qu'ils furent tous raſſaſiez, chacun s'en alla coucher en ſon logis. Mais apres que Darius ſe fut couché & eut vn peu dormy, il ſe reſueilla, & ne ſe pouuoit plus rendormir, & ainſi il commença à deuiſer auec les trois officiers de ſa garde, & promit de donner bon ſalaire à celuy qui rendroit la plus vraye & plus prudente ſolution à la queſtion qu'il leur deuoit propoſer, à ſçauoir vn habillement de pourpre, & vn hanap d'or pour boire, vne couche d'or, & vn chariot dont l'equipage ſeroit d'or, & vn tholopan de fin lin, & vn carquan d'or, & la premiere place auprés du Roy. Ayant ainſi fait cette promeſſe, il demanda au premier, ſi le vin eſtoit plus fort que toutes choſes; au ſecond ſi c'eſtoient les Rois; au troiſiéme, ſi c'eſtoient les femmes, ou bien ſi la verité eſtoit plus forte que toutes ces choſes; & les laiſſa ainſi, apres leur auoir fait ces demandes. Le lendemain il fit appeller tous les Princes & autres grands Seigneurs, auec les Gouuerneurs de Perſe & de Mede, & eſtant aſſis ſur ſon throſne royal au lieu où il auoit accouſtumé d'ouïr les cauſes, il commanda aux officiers de ſa garde, qu'vn chacun d'eux reſpondiſt en ſon ordre, à la queſtion qui luy auoit eſté propoſée, & declaraſt ſon opinion. Alors le premier d'entr'eux commença ainſi à loüer la puiſſance du vin, diſant; Seigneurs & Princes, ie ne fais point de difficulté de donner la loüange de la force au vin, quand ie conſidere & fais iugement de ſa puiſſance; car ie regarde qu'il abrutit les eſprits de ceux qui le boiuent, & met l'entendement meſme du Roy en tel poinct, qu'il a beſoin d'eſtre gouuerné, ne plus ne moins qu'vn enfant orphelin à faute de tuteur ou de curateur. De plus il fait tellement oublier à l'homme ſerf ſa condition, qu'il eſt incité à parler librement, & il donne au pauure le courage d'vn homme riche, dautant qu'il change & reforme les ames où il entre; car il eſteint la triſteſſe des miſerables, & fait que ceux qui ſont accablez de debtes & vſures, penſent pour quelque temps eſtre les plus riches du monde; en ſorte que s'oublians eux-meſmes, ils ne font que cracher or & argent, & proferer des paroles royales & magnifiques. Dauantage, il fait qu'ils n'apprehendent ou grandeur ou puiſſance des Rois & des Princes, leur en oſte du tout la crainte, & fait ou-

les rediget par écrit cõme Ioſephe contre Appian, remarque tres-bien, parlans d'eux ſouuent cõme clercs d'armes. Tu trouueras la veritable hiſtoire ſelon les chroniques hebraïques décrite en noſtre Chronologie.

blier les amis & familiers ; car il arme les hommes contre leurs plus grands amis, & les rend eſtranges. Or quand le vin eſt digeré, & le ſens eſt rendu à ceux qui l'ont beu, ils ſe leuent ſans ſçauoir ce qui leur eſt aduenu quand ils eſtoient yvres. Ces raiſons me font croire, que le vin eſt la choſe plus forte & plus violente de toutes les autres.

Apres que le premier eut acheué ce qu'il auoit à dire touchant le vin, le ſecond ſe mit en auant, & commença à loüer la puiſſance du Roy, aſſeurant que ſes forces ſurmontent les forces de toutes les choſes qui ont intelligence & puiſſance. Et il s'efforça de le prouuer par tels argumens : Les hommes ont l'empire ſur toutes choſes ; car ils reduiſent ſous leur obeïſſance, & les terres & les mers, & les rangent à tel vſage que bon leur ſemble ; mais les Rois dominent ſur les hommes, & leur commandent tout ce qui leur vient en fantaiſie. Parquoy la force & puiſſance de ceux qui ont de l'empire ſur le plus fort de tous les animaux, doit eſtre à bon droit eſtimé inuincible. Que dira-on, que quand les Rois enuoyent leurs ſujets à la guerre & aux dangers, tous obeïſſent à leurs commandemens, ſoit qu'il leur faille faire teſte aux ennemis, ſoit qu'ils ſoient contraints d'aſſaillir les forteresſes, les tours & murailles, voire de faire la guerre aux montagnes, & meſme de liurer l'aſſaut, & donner la bataille à la nature des choſes ; & apres que les Rois ont commandé, leurs ſujets ſont preſts ou de ſe faire tuer, ou de tuer les autres, afin qu'il ne ſemble point qu'ils negligent en aucune façon les ordres de leur Roy, & quand la victoire eſt acquiſe, toute la gloire & le profit en reuient au Roy. Dauantage, ceux qui ont eſté exempts de la guerre, & qui s'employent à labourer les champs & cultiuer la terre, apres qu'ils ont longuement ſué & trauaillé, & enfin amaſsé le fruit de leur labeur, il faut qu'ils payent les tailles au Roy, & il faut que tout ce qu'il a ordonné ſoit fait ſans delay. Cependant le Roy enſeuely dans les delices, dort à ſon aiſe en ſa chambre, & ſa garde veille à la porte, & ne bouge, ny plus ny moins que ſi elle eſtoit là attachée de crainte ; car aucun n'eſt ſi osé que de laiſſer là le Roy dormant, & s'en aller pour donner ordre à ſes affaires propres ; mais penſant qu'il ne luy faut auoir autre ſoucy, il applique là tout ſon eſprit. Comment donc ſe peut-il faire que celuy à qui vne ſi grande multitude de gens rend obeïſſance en toutes choſes, ne ſoit plus fort & plus puiſſant que toutes choſes ?

Quand ce ſecond eut finy ſon diſcours, le troiſiéme ſe leua, à ſçauoir Zorobabel, qui deuoit parler des femmes & de la verité, & commença en cette ſorte à monſtrer combien leur force eſt grande, & de combien elle ſurmonte toutes les autres choſes. On a (dit-il) deſia remonſtré que le vin eſt merueilleuſement fort, & le Roy auſſi, à qui toutes choſes rendent vne prompte obeïſſance, toutesfois la puiſſance des femmes les ſurmonte de beaucoup ; car le Roy a eſté mis en ce monde par la femme ; & ceux qui labourans & cultiuans les vignes, nous font venir le vin, ont eſté engendrez & nourris par les femmes, & il n'y a rien du tout que nous ne tenions d'elles. Nos habillemens ſont tiſſus par leur induſtrie ; elles fillent les toilles, la charge de la maiſon leur eſt commiſe, & nous ne nous pouuons paſſer d'elles en ſorte que ce ſoit. Encore que les hommes abondent en or & argent, & autres choſes precieuſes ; ſi eſt-ce qu'auſſi-toſt qu'ils ont ietté les yeux ſur vne belle femme, ils laiſſent tout le reſte, & tout leur deſir n'eſt que de poſſeder ſa beauté, ils luy quittent de bon cœur tous leurs biens, moyennant qu'ils puiſſent auoir les faueurs de celle qu'ils aiment. Ils abandonnent auſſi peres & meres, & la terre qui les a nourris, pour les femmes, & meſme mettent en oubly ſouuent les plus grands amis qu'ils ayent pour leur amour. Dauantage, ils ne craignent point de mourir auec elles. I'adjouſteray encore vn autre argument, qui ſeruira beaucoup pour monſtrer leur puiſſance : Tout ce que les hommes ont conquis par mer & par terre auec grand peine & trauail, ne les donnent-ils pas franchement aux femmes, comme à leurs maiſtreſſes. Et de moy, i'ay veu le Roy meſme ayant empire ſur tant de choſes, ſouffrir qu'Apames ſa concubine, qui eſtoit fille de Rapſaces Themaſin, le frappaſt en la ioüe, & non ſeulement endurer vne telle affertrie ; mais auſſi que cette mignarde luy oſtaſt la couronne de deſſus la teſte pour la mettre ſur la ſienne.

„ Ie l'ay veu rire quand elle rioit, & quand „ elle iettoit des larmes, il pleuroit auſſi, & „ quand elle eſtoit en cholere, il eſtoit faſ„ché, & s'accommodoit aux affections de „ cette delicate, la flattant, & ſe rendant „ ſouple pour luy complaire, & la contenter, s'il voyoit qu'elle fuſt en mauuaiſe humeur.

„ Sur ce les grands Seigneurs eſtonnez & „ penſifs, iettoient les yeux les vns ſur les au„ tres, & cependant Zorobabel tourna ſon „ diſcours à parler de la verité : I'ay remon„ ſtré (diſoit-il) quelle force & puiſſance ont „ les femmes ; toutefois ny les femmes ny le „ Roy ne ſont en façon quelconque compa„ rables à la verité. La terre eſt bien ample „ & ſpacieuſe, la hauteur du ciel ne peut „ eſtre meſurée, & le ſoleil a vn cours ineſti-

„mable aux hommes. Or puis qu'ainſi eſt „que toutes ces choſes ſont conduites & „gouuernées par la volonté de Dieu, qui „eſt le Dieu iuſte & veritable, il s'enſuit „que par meſme raiſon nous deuons eſti„mer que la verité ſurmonte de beaucoup „toutes choſes en puiſſance, contre qui l'in„iuſtice ne peut rien du tout. Dauantage, „quelque force & puiſſance que toutes les „autres choſes ſemblent auoir, elles ſont „mortelles, & trouuent bien-toſt leur fin, mais la verité eſt immortelle & eternelle. Et encore y a-il cecy, que les choſes que nous receuons de la verité, ne ſont point mortelles, ny ſuiettes à l'incommodité des temps, à quelque mauuaiſe aduenture, ou à quelque changement faſcheux; mais elles ſont toutes iuſtes, legitimes & bien compaſſées, en ſeparant les choſes qui ont quelque tache d'iniuſtice, & les monſtrant au doigt. Zorobabel ayant ainſi parlé, mit fin à ſon diſcours, & tout l'auditoire commença à s'écrier, que Zorobabel auoit fort bien dit, & mieux que les deux autres, & qu'il n'y auoit que la ſeule verité qui fut exempte de vieilleſſe & de changement. Lors le Roy luy diſt qu'il demandaſt quelque choſe de celles qu'il auoit n'agueres promiſes, & qu'il luy donneroit de bon cœur ce qu'il luy demanderoit, comme à celuy qui eſtoit hõme ſage, & qui ſurmontoit les autres en prudence. Pour cette cauſe (diſoit le Roy à Zorobabel) tu ſeras deſormais aſſis auprés de moy, receu entre ceux qui me ſont parens & familiers. Quand Zorobabel eut ouy cela, il ramenteut au Roy le vœu qu'il auoit fait, de ce qu'il s'eſtoit obligé à faire baſtir derechef Hieruſalem, & refaire le Temple de Dieu, & y faire apporter les vaiſſeaux que Nabuchodonoſor auoit oſtez de là, & fait emporter en Babilone, ſi iamais il pouuoit obtenir de Dieu de paruenir à la dignité Royale. Voila quelle eſt ma requeſte, diſt Zorobabel, que tu me permets de demander à cette heure, m'eſtimant homme ſage.

Alors le Roy Darius ioyeux, ſe leuant de ſon throſne royal, le baiſa, & tout incontinent écriuit des lettres aux Seigneurs & Gouuerneurs des Prouinces, leur commandant de conduire Zorobabel, & ceux qui deuoient aller auec luy pour entendre au baſtiment du Temple. Il manda auſſi par lettres aux Baillifs & autres Gouuerneurs de Phenicie & de Syrie, qu'ils fiſſent porter des cedres du Liban iuſques en la ville de Hieruſalem, & donnaſſent aide à ceux qui reſtabliroient la ville. En ces meſmes lettres eſtoit contenu, que le Roy vouloit & commandoit que tous les Iuifs qui eſtoient retournez de la captiuité & ſeruitude de Babilone en Hieruſalem fuſſent affranchis. A Auec cela il fit deffenſe expreſſe à ſes Receueurs, & auſſi aux Gouuerneurs de rien exiger des Iuifs au profit du Roy, ny par gabelle, ny par impoſition quelconque; & leur permit de labourer autant de champs & de terres qu'ils en pourroient occuper, ſans en payer aucun tribut. Il commanda de plus aux Idumeens & aux Samaritains, & à ceux qui habitoient en la baſſe Syrie, qu'ils rendiſſent aux anciens poſſeſſeurs les terres & heritages qui auoient eſté autresfois de la iuriſdiction des Iuifs, & auec cela qu'ils contribuaſſent cinquante talents d'argent B pour aider au nouueau baſtiment du Temple. Et quant à eux, il leur permit de faire leurs ſacrifices & tout le ſeruice diuin ſelon les ordonnances & ceremonies anciennes de leurs peres, ordonnant qu'on priſt de l'argent de ſon reuenu propre pour fournir aux accouſtremens, tant du ſouuerain que des autres Sacrificateurs, & à toutes autres choſes neceſſaires pour celebrer le ſeruice de Dieu. De ce reuenu meſme il ordonna que les inſtrumens de muſique fuſſent refaits, ſurquoy les Leuites chantoient les C Pſeaumes & autres Hymnes ſacrez. Il aſſigna auſſi certaines portions de terre aux gardes tant de la ville que du Temple, & certaine ſomme d'argent qui leur deuoit eſtre diſtribuée par chacun an pour les entretenir. Bref, il ratifia tout ce que Cyrus auoit ordonné & decreté auparauant, touchant ce qui concernoit de renuoyer les vaiſſeaux ſacrez, & la reſtitution des Iuifs. Apres que Zorobabel eut obtenu cette grace du Roy, auſſi-toſt qu'il fut ſorty du Palais Royal, il leua les yeux au ciel, & rendit graces à Dieu, de ce qu'il auoit eſté reputé le plus ſage entre ceux qui auoient propoſé D leurs opinions, & qu'il en auoit remporté le prix, confeſſant que tout cela procedoit de la faueur & bonté de Dieu, & ayant rendu graces, il le pria de ſe vouloir monſtrer fauorable pour l'aduenir; de là il s'en alla en Babilone, apportant bonnes nouuelles à ſes compagnons, qui ayans ouy ces nouuelles, premierement rendirent graces à Dieu, de ce qu'il leur auoit fait ce bien de les remettre en leur païs; puis apres ils ſe mirent à banqueter & à faire bonne chere enſemble, ſe reſiouïrent en cette façon par l'eſpace E de ſept iours entiers, comme s'ils euſſent fait la feſte de leurs naiſſances, de ce qu'ils eſtoient renuoyez en leur païs. Apres cela, ils eſleurent des gens de leurs lignées pour les guider & conduire en ce voyage, & cha- L'an 2. que lignée auoit ſes gouuerneurs, & quant apres le & quant acheterent des cheuaux & autres retour. beſtes pour porter leurs femmes & enfans. Ils eſtoiẽt accompagnez de ceux que le Roy Darius enuoyoit pour les guider & condui-

re iusques en Hierusalem, & ainsi ils faisoient leur voyage ioyeusement, & les chemins retentissoient du son des tambours, harpes & autres instrumens de musique, & le reste du peuple des Iuifs suiuoit auec ioye; car de chaque lignée il y en auoit certain nombre choisi qui marchoit, voire de chaque race, & il n'est pas besoin de les reciter par le menu, afin que le fil de la narration ne soit interrompu, & que cela ne fasse ennuyer les lecteurs. Seulement ie diray cecy en bref, que seulement de la lignée de Iuda & de Benjamin, il y eut quatre millions & six cens vingt-huit mille hommes au dessus de douze ans: car il y auoit quatre mille & septante Leuites qui les suiuoient, & au residu il y auoit quarante mille, tant femmes que petits enfans, & sept cens quarante-deux. Dauantage, de la lignée des Leuites il y auoit cent vingt-huit chantres, cent dix portiers, trois cens vingt-deux seruiteurs du Sanctuaire. Et outre tous ceux-cy, il y en auoit six cens cinquante-deux qui se disoient Israëlites, & nonobstant ne pouuoiēt prouuer leur lignées. Et aussi tous ceux qui auoient épousé des femmes, donc ils ne pouuoient eux-mesmes monstrer la lignée, & ne se trouuoit point dans les genealogies, tant des Leuites que des Sacrificateurs, furent reiettez de leur ordre. Le nombre de ceux-cy estoit de cinq cens vingt-cinq. La troupe des serfs qui suiuoient estoit de mille trois cens trente-sept. Il y auoit deux cens quarante-cinq tant chantres que chanteresses, quatre cens trente-cinq chameaux, & cinq cens vingt-cinq autres bestes pour porter le bagage. Le gouuerneur & capitaine de toute cette multitude fut Zorobabel fils de Salathiel, de la lignée de Iuda, & de la famille de Dauid, & auec luy Iesus, fils de Iosedech, grand Sacrificateur, & Mardochée, & Serebée. Ces deux furent esleus par leurs lignées pour aider à la conduite. Ils baillerent aussi pour fournir aux frais du voyage cent pieces d'or, & cinq mille pieces d'argent. En cette façon les Sacrificateurs & les Leuites, & vne partie du peuple Hebreu, qui pour ce temps-là demeuroient en Babilone, furent conduits pour aller demeurer en Hierusalem, & le residu de la multitude suiuit vn peu les autres qui s'en alloient, puis chacun s'en retourna chez soy. Or le septiéme mois apres qu'ils furent sortis de Babilone, le Sacrificateur Iesus & le Prince Zorobabel enuoyerent des messagers par toutes les villes, & firent assembler le peuple de tous les costez de toute la region, & tous d'vne grande promptitude se trouuerent en Hierusalem, & dresserent l'Autel au lieu où il auoit esté auparauant, pour offrir des sacrifices à Dieu selon les loix données par Moïse; mais en ce faisans ils n'estoient point regardez d'vn bon œil par les nations voisines, leur estans odieux. Ils celebrerent la feste des Tabernacles en ce temps mesme, selon qu'il auoit esté ordonné par Moïse; & apres cela ils presenterent les oblations, & firent les sacrifices ordinaires & autres solemnitez, immolans les holocaustes des Sabbats, & aussi des autres festes sacrées. Lors ceux qui auoient fait des vœux, les accomplissoient, sacrifians depuis la nouuelle lune du septiéme mois. Puis apres ils commencerent à edifier le Temple, employans de grands deniers, tant pour les iournées des massons & charpentiers, que pour les viures de ceux qui apportoient & le bois & les pierres; car les Sidoniens faisoient cela facilement & volontiers, apportans des grosses poutres de cedre de la foreſt du Liban, dont ils faisoient des radeaux, puis les mettans sur mer, les menoient iusques au port de Ioppé, comme il leur auoit esté commandé premierement par Cyrus, & depuis par Darius. Ces choses se faisoient l'an second du retour des Iuifs au second mois. Ayans desia fait les fondemens du Temple, ils commencerent l'edifice par dessus, le premier iour de Decembre l'an second, & commirent la charge de l'œuure à tous les Leuites qui auoient vingt ans passez, & à Iesus auec ses fils & ses trois freres, & aussi à Zolimiel frere de Iuda fils d'Aminadab auec ses fils. Ceux-cy employerēt vne merueilleuse diligence en cette œuure, qui leur estoit commise; tellement qu'on estoit estonné de voir la fin de l'edifice en si peu de temps. Cela fait, les Sacrificateurs reuestus de leur Ephod & autres ornemens, vinrent auec trompettes, les Leuites aussi, & ceux qui estoient de la lignée d'Asaph, & chantoient des Hymnes & Pseaumes que Dauid auoit composez à la gloire & loüange de Dieu. Mais les Sacrificateurs, les Leuites, les Princes des lignées, & les anciens, qui se souuenoient d'auoir veu le premier Temple grand, riche & fort somptueux, & regardoiēt que selon la pauureté du temps, ce second estoit bien au dessous de la magnificence du premier, furent marris en leurs cœurs, & ne se pouuoient garder de lamenter, toutesfois la commune se contentoit bien du Temple present, ne se tourmentant point de faire comparaison entre cettuy-cy & le premier, & ne pouuant apperceuoir qu'aucun desauantage fust aduenu à ce second. Au contraire, les Anciens & Sacrificateurs estimans que leur condition estoit fort empirée, pleuroient d'vne façon si estrange, qu'à grande peine oyoit-on le son des harpes & trompettes par dessus la ioye de la commune. Les Samaritains oyans

le raisonnement des trompettes, & les clameurs & hauts cris de ceux qui se resiouïssoient, accoururent, voulans sçauoir pourquoy on faisoit vn tel tintamare; & apres auoir entendu que les Iuifs retournez de la captiuité de Babilone refaisoient leur Temple, s'addresserent à Zorobabel & à Iesus, & aux principaux gouuerneurs des lignées, prians qu'ils fussent admis à faire despense commune auec eux pour l'edification du Temple; & disoient qu'eux aussi seruoient à Dieu, & se glorifioient de son nom, & auoient aimé & suiuy la vraye religion depuis le temps que Salmanasar les auoit fait venir de Chutie & de Mede pour habiter là. Tous respondirent d'vn mesme consentement à cette requeste, qu'ils ne pouuoient estre admis à contribuer en commun pour le bastiment du Temple, veu que Cyrus premierement, & maintenant Darius leur auoit fait commandement de le bastir eux-mesmes; toutesfois qu'il leur seroit permis d'y venir faire leurs deuotions, & qu'aucun d'eux ne seroit empesché de ce faire, non pas mesme des autres nations, estant ouuert à tous hommes qui y voudront venir pour y adorer Dieu. Les Chuteens (ainsi nommons nous les Samaritains) oyans cecy, en furent marris, & solliciterent les peuples de Syrie à ce qu'ils priassent les gouuerneurs de vouloir empescher le bastiment du Temple, comme premierement il auoit fait sous Cyrus; puis apres sous Cambyses, & détourner les Iuifs de leur entrepriſe, ou pour le moins retarder la grande diligence qu'ils faisoient apres, & le plustost que faire se pourroit. En ce mesme temps, Sisin, gouuerneur de Phenice & de Syrie vint en Hierusalem, & auec luy Sarabasan & quelques autres Seigneurs, & demanderent aux plus grands d'entre les Iuifs, qui leur auoit permis de bastir ainsi le Temple, voire d'vne telle sorte qu'il sembloit bien que ce fust vne fortereſſe plustost qu'vn Temple, & pourquoy ils auoient enfermé leur ville de murailles si épaisses & fortes. Zorobabel & Iesus grand Pontife, respondirent qu'ils estoient seruiteurs du grand Dieu, à qui ce Temple auoit esté basty par vn Roy de ce peuple des Iuifs, qui auoit esté riche & plein de gloire en son temps, & excellent en toutes vertus, & que ce Temple estoit demeuré en son entier par longue espace de temps. Depuis, à cause de l'impieté de leurs predeceſſeurs, la ville auoit esté prise par force & rasée, le Temple pillé & brulé, le peuple emmené captif & prisonnier en Babilone par Nabuchodonosor Roy des Chaldeens & Babiloniens. Apres cela, Cyrus Roy de Perse ayant obtenu par armes le Royaume de Babilone, manda par lettres expresses seellées de son sceau Royal, que le Temple fut rebasty, & donna à Zorobabel & à Mithridates son threſorier, tous les vaisseaux sacrez que Nabuchodonosor auoit fait oster du Temple, pour les reporter en Hierusalem, & les faire remettre au Temple quand il seroit edifié. Car par ce mesme ordre du Roy, Abassar auoit esté enuoyé en Hierusalem pour procurer que le Temple fust basty le plustost que faire ce pourroit. Abassar ayant receu les lettres du Roy Cyrus, fit diligence de venir en Hierusalem, & en fit incontinent faire les fondemens, & depuis ce temps-là il n'y auoit eu aucune nation ennemie qui n'euſt empeſché l'edification, autant qu'elle auoit pû le faire fuire demeura imparfait. Parquoy s'il leur sembloit bon, qu'ils en écriuissent au Roy Darius, & qu'il luy pleust de faire regarder ses registres pour connoistre, qu'ils ne disoient rien qui ne fust vray. Quand Sisin & les autres qui estoient auec luy, les eurent ouï ainsi parler, ils ne voulurent point empescher de parfaire le bastiment sans en aduertir Darius; mais tout incontinent luy écriuirent touchant cét affaire. Sur cela les Iuifs estoient en soucy, & craignoient que le Roy se repentist d'auoir ordonné de faire le Temple & la ville; mais pour lors il y auoit deux Prophetes en Hierusalem, Aggée & Zacharie, qui les exhorterent d'auoir bon courage, & ne craindre point les Perses, qu'ils estoient certains de la volonté de Dieu quant à cela. Le peuple les creut, & chacun trauailloit sans ceſſe, & ne laissoient passer iour que cét ouurage ne print quelque accroissement. Les Samaritains ou Chutheens en écriuirent à Darius, accusans les Iuifs qu'ils faisoient leur ville trop forte, & edifioient vn Temple qui ressembloit mieux à vne fortereſſe qu'à vn Temple, où à quelque oratoire pour faire le seruice de Dieu, asseurans que ce qu'ils faisoient n'estoit point pour le profit du Roy, & produisoient outre cela les lettres du Roy Cambyses, par lesquelles il auoit ordonné que cét edifice fust empeſché, estimant que ce bastiment ne seroit aucunement à son auantage. Sisin aussi & ses complices luy escriuirent de cét affaire. Et quand le Roy eut receu toutes ces lettres, il fit regarder en toutes les Librairies royales, & on trouua vn liure en vn chasteau nommé Ecbatan au païs de Mede, ou cecy estoit écrit: Le Roy Cyrus fit vne ordonnance le premier an de son regne, que le Temple fust basty en Hierusalem auec l'Autel, de soixante coudées de hauteur, & autant de largeur, lequel deust auoir trois rangées de pierre de taille, & vne autre rangée du mesme bois qui

qui croit en cette region-là, & que les deniers pour fournir au baſtiment ſeroient pris au threſor du Roy. Et dauantage, que les vaiſſeaux du Temple que le Roy Nabuchodonoſor auoit fait emporter en Babilone, deuoient eſtre rendus pour eſtre rapportez en Hieruſalem, & Abaſſar gouuerneur de Phenice & ſes compagnons auroient la charge de cét affaire: cependant ils ne ſe meſloient point de toucher à l'œuure, mais permettroient aux Iuifs ſeruiteurs de Dieu, & à leurs gouuerneurs de baſtir leur ville & leur Temple, Abaſſar & les autres gouuerneurs de Phenice & Syrie leur aideroient en cét ouurage des tributs de leur Prouince, & fourniroient pour les oblations & ſacrifices, taureaux, veaux, moutons, aigneaux, boucs, fine farine, vin, huile, & toutes autres choſes que les Sacrificateurs demanderoient, qui deuoient faire oraiſons à Dieu pour la proſperité du Roy & des Perſes. Or l'edict contenoit auſſi, que quiconque ſeroit ſi fol que de contreuenir à ce mandement, il ſeroit pendu au gibet, & ſes biens ſeroient confiſquez. Il y auoit auſſi vne execration adiouſtée, que quiconque ſeroit ſi oſé d'empeſcher l'edification de ce Temple, il fuſt auſſi frappé de Dieu, & que par ce moyen l'iniquité de cettuy-là fuſt reprimée. Apres que Darius eut trouué ce memoire dans les regiſtres de Cyrus, il eſcriuit au Viceroy Siſin, & aux autres grands Seigneurs en cette ſorte: Le Roy Darius à Siſin, lieutenant general de la gendarmerie, & à Sarabaſan & autres gouuerneurs, ſalut. Ie vous enuoye la copie des lettres du Roy Cyrus, que i'ay trouuée parmy ſes regiſtres, & ie veux que toutes choſes ſoient faites ſelon leur contenu. Adieu. Siſin donc & lés autres apres auoir entendu par ces lettres quelle eſtoit la volonté du Roy, delibererent de la ſuiure en tout & par tout. Ainſi ils entreprirent de faire ce qu'ils pourroient pour l'edifice du Temple, & aidoient aux gouuerneurs & Princes des Iuifs, & ſemblablement tous de grande affection en general, & vn chacun en particulier mettoit la main à la beſongne, tellement que l'edifice croiſſoit fort comme il auoit eſté ordonné par Cyrus & Darius. Cependant Aggée & Zacharie prophetiſoient par le commandement de Dieu, & auec la volonté de Cyrus & Darius Rois, & l'œuure fut acheuée en ſept ans. Or l'an neufuiéme du regne de Darius, le vingt-troiſiéme iour de l'onziéme mois, qui eſt appellé Adar par les Hebreux, & Diſtrus par les Macedoniens, les Sacrificateurs & Leuites, & tout le reſte du peuple des Iſraëlites offrirent des ſacrifices à Dieu, pource qu'ils auoient recouuré leur felicité, & eſtoient deliurez de la captiuité de Babilone, & pour la reſtauration du Temple, à ſçauoir douze boucs pour les pechez des douze lignées, cent taureaux, deux cens moutons, & quatre cens aigneaux, & ſelon les loix & ordonnances de Moïſe, les Leuites conſtituerent de leur ordre des portiers à chaque porte: car les Iuifs auoient baſty des porches, dont le Temple eſtoit enclos de toutes parts. Alors pource que la feſte des pains ſans leuain, qui eſt la feſte de Paſque, approchoit, le peuple s'aſſembla des villes, bourgades & villages pour ſe trouuer en Hieruſalem, qui fut au premier mois, que les Macedoniens appellent Xantichus, & nos Hebreux Niſan, & eux & leurs femmes & leurs enfans ſe purifierent pour celebrer la feſte, ſelon l'inſtitution de leurs peres, & immolerent & offrirent l'agneau Paſchal en la Lune quatorziéme, & banqueterent les vns auec les autres par l'eſpace de ſept iours entiers, n'épargnans rien en aucune deſpence que ce fut. Semblablement ils offrirent les holocauſtes, & rendirent graces à Dieu pour ce bien excellent, de les auoir remis en leur païs & heritage ancien, & rendu leurs loix & ceremonies, ayant fléchy le cœur du Roy de Perſe à ſa clemence & grande benignité. En cette ſorte ayant monſtré vne liberalité grande en celebrant le ſeruice diuin, ils habiterent en la ville de Hieruſalem, & inſtituerent vne telle forme de Republique, qu'elle eſt obſeruée & adminiſtrée par ceux qui ont le gouuernement ſur vn peuple: car les Sacrificateurs auoient l'authorité ſouueraine, & l'eurent iuſques à ce que les [a] Aſmoneens changerent cet eſtat, & obtinrent le Royaume: car auant la captiuité deſia du temps de Saül & de Dauid, ils demeurerent ſous la puiſſance des Rois par l'eſpace de cinq cens ſoixante deux ans, ſix mois & dix iours, & deuant ces Rois il y auoit d'autres Monarques, appellez Iuges, par leſquels ils furent gouuernez de meſme façon, & telle forme de Republique dura plus de cinq cens ans apres le gouuernement de Moïſe & du capitaine Ioſué. Voila comment ſe gouuernoient les Iuifs, depuis qu'ils furent remis en leur païs ſous le regne de Cyrus & de Darius. Cependant les Samaritains qui eſtoient vn peuple enuieux & malin, leur faiſoient beaucoup de maux, ſe fians en leurs richeſſes, & ſe faiſans parens des Perſes, dautant qu'ils eſtoient ſortis de là: car ils ne vouloient point payer des tributs pour les ſacrifices, ce que le Roy leur auoit ordonné, & cependant les Preuoſts fermoient les yeux, faiſans ſemblant de ne voir point la rebellion des Chutheens ou Samaritains, qui ne laiſſoient point paſſer aucune occa-

[a] Les Hebreux appellent ainſi les Machabées, pource qu'ils eſtoient ſortis de la race d'vn Haſſoni.

sion de faire déplaisir ou dommage à nostre nation, soit par eux-mesmes, ou par quelques autres. Les anciens donc & le peuple de Hierusalem furent d'aduis d'enuoyer des ambassadeurs vers le Roy Darius, & luy remonstrer par eux le tort que leur faisoient les Samaritains, & de cette ambassade Zorobabel estoit le principal chef, & quatre autres des principaux luy faisoient compagnie. Au reste, apres que le Roy eut ouï les accusations que les ambassadeurs auoient proposées contre les Samaritains, il leur donna des lettres pour porter aux Baillifs & Seneschaux, & aux Parlemens de Samarie, dont le contenu estoit tel: Le Roy Darius à Tangar & Sambab, chef de la gendarmerie en la region de Samarie, & à Sadrac & Bobelon, & autres ayans charge de par le Roy en ce païs-là, salut. Zorobabel, Ananias & Mardochée ambassadeurs des Iuifs vous ont accusez par deuant nous, que vous leur auiez fait beaucoup de troubles durant le temps qu'ils bastissoient le Temple, & que vous-ne contribuiez rien pour les oblations & sacrifices, combien que ie vous eusse commandé de payer des tributs pour fournir à cela. Ie veux donc qu'apres que vous aurez leu ces lettres, vous leur baillez de mes thresors, où les tributs de Samarie sont mis en reserue, & tout ce qui sera requis pour l'vsage des sacrifices selon que les Sacrificateurs vous demanderont; afin que ne cessans de sacrifier tous les iours, ils prient Dieu tant pour moy que pour mon peuple.

A B C D E

DES BIEN-FAITS DE XERXES, fils de Darius, conferez à la nation des Iuifs.

CHAPITRE V.

1. Esdr. 7. APrès que le Roy Darius fut mort, son fils Xerxes luy succeda, qui non seulement fut heritier du Royaume, mais auſſi de la pieté enuers Dieu, de son pere: car rien ne fut changé par luy de ce que son pere auoit auparauant ordonné touchant le seruice de Dieu, & touſiours il eut de l'affection pour les Iuifs. Durant le regne de cettuy-cy Ioacim fils de Ieſus estoit grand Sacrificateur en Hierusalem & en Babilone entre les Iuifs qui y estoient demeurez, Esdras obtenoit la principale sacrificature. Cét Esdras estoit homme iuſte & craignant Dieu, & tout le peuple l'auoit en bonne reputation. Entre ſes autres vertus il ſçauoit fort bien les loix de Moïſe, & pour cette cauſe il fut aimé du Roy. Et comme il eut deliberé de partir pour aller en Hierusalem, & d'emmener auec ſoy les Iuifs demeurans en Babilone, il pria le Roy de luy donner des lettres de recommandation pour porter aux gouuerneurs de Syrie, qu'il obtint, & le contenu en estoit tel:

„ Xerxes le Roy des Rois à Esdras Sacrifi-
„ cateur & Lecteur de la loy de Dieu, ſalut.
„ Il a eſté decreté par moy & par mes ſept
„ Conſeillers, que tous les Iuifs qui ſont
„ ſous mon Royaume, tous leurs Sacrifica-
„ teurs & Leuites, qui s'en voudront aller
„ en Hieruſalem le pourront faire libre-
„ ment, & ie leur octroye cela de ma fran-
„ che benignité, de pouuoir viſiter la Iudée
„ ſelon la loy de Dieu. De plus, que vous
„ portiez au Dieu des Iſraëlites des offran-
„ des que moy & mes amis luy auons voüez.
„ Dauantage, ô Esdras, ie te donne puiſ-
„ ſance d'emporter tout l'or & l'argent que
„ ton peuple demeurant par le païs de Ba-
„ bilone voudra offrir, dont i'entens qu'on
„ achete des beſtes pour immoler & offrir
„ ſur l'Autel de voſtre Dieu, & de forger de
„ ce meſme or & argent tous les vaiſſeaux
„ que vous voudrez. Et tu conſacreras à ton
„ Dieu les vaiſſeaux ſacrez qui te ſont bail-
„ lez, & s'il eſt beſoin de quelqu'autre cho-
„ ſe pour vn tel vſage, tu le feras faire ſelon
„ ta prudence, & pour y fournir tu prendras
de noſtre reuenu. Auec ce, ie t'ay recommandé à ceux qui ont la charge de nos finances en Syrie & Phenice, & leur ay commandé de donner ſans delay à Esdras Sacrificateur & Lecteur de la loy de Dieu, tout ce qu'il demandera. Et afin que Dieu me ſoit propice & à mes enfans, ie veux qu'on donne à Dieu ſelon la loy iuſques à cent meſures de froment. Et à vous, qui eſtes commis pour gouuerner & iuger le peuple, ie commande de n'exiger rien d'aucun Sacrificateur ny Leuite, ny chantre, ny portier, ny d'vn ſeul de tous ceux qui ſeruent au Sanctuaire, & de ne leur impoſer aucune charge ou tribut. Et quant à toy, Esdras, ie veux que tu ordonne des Iuges ſelon la prudence que Dieu t'a donnée, & que ces Iuges vuident les cauſes du peuple qui entend ta loy par la Syrie & Phenice, & ceux qui ne ſçauront point ta loy, enſeigne-les librement, afin que ceux de ta nation qui auront violé la loy de Dieu, ou enfraint l'ordonnance du Roy, ſoient condamnez à quelque amende pecuniaire, ou bien à la mort, à ſçauoir ceux qui auront offencé, non point par ignorance, mais par malice & obſtination. Adieu. Apres qu'Esdras euſt obtenu ces lettres, il fut merueilleuſement ioyeux, & adora Dieu, & luy rendit graces, luy attribuant ce que Xerxes auoit vſé d'vne telle bonté enuers luy, & l'eſtimant bien digne ſur tous, que graces luy fuſſent rendues. Cela fait, il aſſembla les Iuifs, qui pour lors demeuroient en Babi-

lone, & en leur preſence leut les lettres qu'il auoit obtenuës du Roy, & retint par deuers ſoy l'original ; mais il en enuoya la coppie à tous les Iuifs qui habitoient en Mede, qui connoiſſans de quelle religion Xerxes eſtoit eſmeu enuers Dieu, & quelle amitié il portoit à Eſdras, ſe reſiouïrent tous, & il y en eut pluſieurs qui trouſſerent bagage, & prirent le bien qu'ils auoient là amaſſé, & s'en vinrent en la ville de Babilone, deſirans retourner en Hieruſalem. Les autres Hebreux qui s'eſtoient là deſia accouſtumez ne voulurent point abandonner leur repos. Ainſi il n'y a que deux lignées qui habite par l'Aſie & l'Europe ſous l'Empire des Romains ; mais les dix autres lignées habitent encore auiourd'huy outre le fleuue Euphrates, & ſont en ſi grand nombre, qu'à peine les pourroit-on compter. Au reſte il y eut vne grande multitude de Iuifs qui ſe retirerent en Babilone vers Eſdras, entre leſquels auſſi il y auoit bon nombre de Sacrificateurs & Leuites, de chantres, portiers & autres ſeruiteurs du Temple. Eſdras aſſembla au fleuue Euphrates tous ceux qui voulurent retourner en Hieruſalem, & là ils ieuſnerent trois iours, & chacun fit vœu à Dieu afin qu'il les gardaſt d'inconueniens en leur voyage, tant pour cauſe de leurs ennemis que d'autres difficultez qui ſuruiennent par les champs : car Eſdras auoit refuſé des guides à cheual, diſant que Dieu auroit le ſoin du ſalut de toute cette bande, ſans prendre compagnie eſtrangere à cheual ; & ſe mirent en chemin, paſſant le fleuue d'Euphrates le ſeptiéme an du regne de Xerxes, le douziéme iour du premier mois, & arriuerent en Hieruſalem le cinquiéme mois de cette année. Quant ils y furent venus, Eſdras liura tout incontinent l'argent aux gardes la treſorerie, qui eſtoient de la race des Sacrificateurs, qui montoit à ſix cens cinquante talents d'argent, cent talents de vaiſſelle d'argent, vingt talents de vaiſſelle d'or, & douze talents de vaiſſelle d'airain, qui valoit mieux que l'or. C'étoient les preſens du Roy, de ſes amis, & des Iſraëlites qui habitoient en Babilone. Quand Eſdras eut ainſi liuré cet argent aux Sacrificateurs, il offrit des holocauſtes à Dieu ſelon la loy, douze taureaux pour le ſalut commun du peuple, ſeptante deux tant moutons qu'aigneaux, & douze boucs pour les pechez. Puis apres il fit tenir les lettres que le Roy eſcriuoit à ſes receueurs & baillifs, tant de Syrie que de Phenice. Leſquels obligez d'obeïr aux lettres du Roy, ont honoré noſtre nation autant qu'il ſe pouuoit faire, & l'ont aſſiſté en toutes ſes neceſſitez. Il eſt bien vray que le conſeil de ce départ eſt venu d'Eſdras, tant y a que Dieu luy a donné vn heureux ſuccez, & encore mon opinion eſt telle, que ce que Dieu en a fait, c'eſt pour la vertu & ſainteté de ce bon perſonnage. Quelque temps apres il trouua par le rapport de quelques Iuifs, qu'il y auoit eu des Sacrificateurs & Leuites qui n'auoient pas bien gardé les inſtitutions & loix des peres, mais auoient pris des femmes de nations eſtranges, & par ce moyen auoient broüillé & mis en confuſion le ſang ſacerdotal. Il fut prié par eux de vouloir donner ordre que les loix fuſſent remiſes en leur pureté, & ſaintement gardées & obſeruées, de peur que Dieu eſtant irrité pour quelque peu de gens, ne ſe rangeaſt ſur tous generalement, & ne les frappaſt d'vne commune calamité. Eſdras oyant cela deſchira ſes habillemens de grande triſteſſe qu'il auoit, & s'arrachant la barbe & les cheueux, ſe ietteoit en terre, de ce que les anciens & gouuerneurs du peuple auoient eſté trouuez en tel crime, & penſant en ſoy-meſme qu'ils ne le voudroient point ouïr, s'il leur commandoit de ietter hors tant leurs femmes que leurs enfans, il ne ſe vouloit point leuer de terre. Ainſi tous ceux qui eſtoient de bonne volõté, accoururent vers luy, & pleurerent auec luy, ſe faiſans compagnons de ſa triſteſſe. Eſdras ſe leuant de terre ietta au ciel & les mains & les yeux, & diſt : I'ay honte de leuer ma face en haut, quand ie voy que le peuple ne ſe déporte point de pecher & offenſer Dieu, combien que les calamitez de ſes predeceſſeurs, qui leur eſtoient aduenuës pour leurs impietez, luy deuſſent ſeruir de püiſſantes exhortations. Neantmoins, ô Dieu plein de grande clemence, ayes pitié, & fais-nous miſericorde, & preſerue ce reſidu d'entre nous, qu'il t'a pleu ramener en ta ville de Hieruſalem noſtre païs ancien, & pardonne cette preſente offence à nous tes ſeruiteurs, quoy que nous ayons bien merité la mort, toutesfois eſperons en toy & en ta bonté. Ainſi que ce bon Sacrificateur pleuroit auec la compagnie qui eſtoit venuë vers luy, meſlée d'hommes, de femmes & enfans, vn des plus apparens de la ville de Hieruſalem vint à luy, nommé Achonius, & confeſſa qu'il auoit mal fait d'auoir eſpouſé des femmes eſtrangeres, & pria Eſdras d'aider en cét affaire, à ce que tous ceux qui auroient eſpouſé des femmes eſtrangeres, les jettaſſent hors auec tous les enfans qui en ſeroient ſortis. Et ſi quelqu'vn ſe trouuoit qui ne vouluſt point obeïr à la loy, qu'il fuſt puny. Eſdras ſuiuãt la parole d'Achonius, fit faire ſerment aux principaux d'entre les Sacrificateurs & Leuites, & à tous les anciens du peuple, de chaſſer

hors de chez ſoy, ces femmes & les enfans qui en eſtoient venus. Cela fait, il ſortit hors du Temple, & ſe retira en la maiſon de Iehan fils d'Eliaſib, & là paſſa tout le iour ſans boire ny manger, tant il eſtoit preſſé de triſteſſe. Apres cela il fit publier vn edict, portant que tous ceux qui eſtoient retournez de la captiuité, s'aſſemblaſſent en Hieruſalem dedans deux ou trois iours, & quiconque ne s'y trouueroit dedans le temps prefix, en meſpriſant l'edict, qu'il fuſt excommunié, & ſes biens confiſquez au threſor du Temple, ſelon le iugement des Sacrificateurs.

1. Eſdr. 10. Apres la publication de l'edict, les hommes de Iuda & de Benjamin s'y trouuerent dedans trois iours, le vingtiéme iour du neufiéme mois, que les Hebreux appellent [a] Nouemb. Thebeth, [a] & les Macedoniens Apelleus. Et tous s'aſſirent en la plus haute partie du Temple, & les anciens auſſi eſtoient là preſens, & pource qu'il faiſoit froid, tous trembloient. Alors Eſdras ſe leua, & accuſa ceux qui auoient épouſé des femmes eſtrangeres contre les loix & ſtatuts; les aduertiſſant que s'ils vouloient faire choſe qui fut agreable à Dieu, & vtile pour eux-meſmes, ils chaſſaſſent ſes femmes. Tous reſpondirent à haute voix, qu'ils le feroient de bon cœur; toutesfois le nombre eſtoit fort grand, & le temps d'hyuer n'eſtoit pas propre: car il faiſoit froid, & cela ne ſe pouuoit faire en vn iour ou deux, ou quelque peu de temps. Il eſtoit donc beſoin que l'affaire fuſt differée pour quelques iours, & lors il y en auroit des principaux innocens d'vn tel crime, qui choiſiroient auec eux des anciens d'où ils voudroient, & feroient enqueſte de ceux qui auroient eſpouſé des femmes contre l'ordonnance de la loy. Chacun fut de cette opinion, & le premier iour du dixiéme mois on commença à faire cette enqueſte, qui dura iuſques au premier iour du mois ſuiuant, & ils trouuerent pluſieurs, tant du parentage de Ieſus Sacrificateur, que des autres Sacrificateurs & Leuites, & des autres Iſraëlites qui chaſſerent hors ces femmes, & les enfans qu'ils auoient eu d'elles, eſtimans plus l'obſeruation de la loy que leurs affections naturelles, quelques violentes qu'elles fuſſent, & tout incontinent ils offrirent ſacrifices de moutons à Dieu pour l'appaiſer. Il n'eſt point beſoin que ie recite les noms de tous ceux-là. Eſdras corrigea ainſi la faute qui auoit eſté faite en ces mariages prophanes, & la mauuaiſe couſtume qu'on en auoit introduite ſur cela; en ſorte que cette reformation demeura ferme & ſtable puis apres. Au ſeptiéme mois ainſi qu'on deuoit celebrer la feſte des tabernacles, preſque tout le peuple s'aſſembla, & ſe tenant à l'endroit de la porte orientale du Temple, pria Eſdras de leur lire la loy de Moïſe. Ce qu'il fit, ſe tenant debout au milieu de toute la multitude, depuis le matin iuſques à midy, de laquelle lecture non ſeulement ils apprirent pour le preſent & l'aduenir ce qui eſtoit iuſte, mais auſſi ils appelloient en memoire ce qu'ils auoient fait par le paſſé, & pleuroient penſans en eux-meſmes, que s'ils euſſent diligemment obſerué les ordonnances de la loy, ils n'euſſent point enduré les miſeres paſſées. Eſdras les voyant ainſi eſmeus, les renuoya chacun en ſa maiſon, car il eſtoit iour de feſte, & n'eſtoit point permis de pleurer ce iour-là, & les exhortoit de faire pluſtoſt bonne chere, comme il eſtoit conuenable de faire pendant les iours de feſte, & de ſe reſiouïr les vns auec les autres, & ſe munir pour l'aduenir de cette repentance des fautes paſſées, afin qu'ils ne tombaſſent plus en tels malheurs. Eux ſuiuant l'aduis d'Eſdras firent la feſte, & la continuerent huit iours durant ſous des ombrages; puis apres chacun ſe retira en ſon païs, chantant hymnes à Dieu, & remerciant grandement Eſdras, de ce qu'il auoit reformé leur ordre politique, & pour cela il acquit vne grande loüange parmy le peuple, & eſtant venu en ſa veilleſſe; enfin il mourut en Hieruſalem, où il fut magnifiquement enſeuely. En ce temps-là auſſi mourut Ioacim grand Sacrificateur, & Eliacim ſon fils ſucceda en ſa place.

Or vn de ces captifs nommé Neemie, [a] Eſdras 2. eſchanſon de Xerxes, ſe pourmenoit vn iour deuant Suſan, la plus grande ville de Perſe, & apperceut des eſtrangers qui auoient fait long chemin, & venoient en la ville deuiſans en langue hebraïque enſemble, & s'approchant d'eux, leur demanda d'où ils venoient. Et apres auoir ouy d'eux qu'ils venoient de Iudée, il leur demanda encore comment on ſe portoit en Iudée, & comment le peuple ſe gouuernoit en Hieruſalem, & en quel eſtat eſtoit la ville. Ces pelerins reſpondirent que Hieruſalem eſtoit en pauure eſtat, dautant que les murailles en eſtoient ruinées, & les peuples voiſins faiſoient beaucoup de maux aux Iuifs, gaſtans les champs, & faiſans des courſes iour & nuict, rauiſſans & pillans par tout où ils en pouuoient prendre, & emmenans pluſieurs priſonniers du païs à l'enuiron, & meſme de la ville; en ſorte que par tout, voire de plain iour on trouuoit des corps morts ſur les chemins. Lors Neemie ſe prit à pleurer, eſmeu des miſeres de ſon peuple, & leuant les yeux au ciel, dit: Iuſques à quand ſouffriras-tu, Seigneur, que noſtre gent ſoit opprimée de tant de

maux, & que nous ſoyons expoſez en proye à tout le monde? Et ainſi qu'il demeuroit trop à la porte, & que là il pleuroit pour les nouuelles qu'il auoit ouïes, quelqu'vn luy vint dire que le Roy ſe vouloit mettre à table. Or Neemie ayant encore la face toute moüillée ſans ſe lauer les yeux, ſe haſta pour aller ſeruir le Roy, ſelon la charge qui luy eſtoit ordonnée.

Le Roy ſe trouuant apres ſoupper vn peu mieux à ſon aiſe, & plus ioyeux que de couſtume, & voyant à l'oppoſite Neemie plus triſte qu'il n'auoit accouſtumé d'eſtre, luy demanda qui eſtoit la cauſe de ſa faſcherie. Lors Neemie auant que de reſpondre au Roy, pria Dieu en ſon cœur qu'il donnaſt force & perſuaſion à ſes paroles: & puis il diſt au Roy Xerxes, comment pourrois-ie prendre vn autre viſage, ou comment pourrois-ie oſter la triſteſſe de mon cœur, puis que i'ay ouy dire que les portes de noſtre ville de Hieruſalem, où ſont les ſepulchres de mes anceſtres, ſont brûlées, & ſes murailles par terre? mais ie te prie, ô Sire, que tu me faſſes cette ſeule grace, qui eſt que tu octroyes à ton ſeruiteur que ie m'en aille là, & que ie faſſe rebaſtir les murailles de cette pauure ville, & que ie ſupplée ce qui defaut pour l'edification du Temple. Le Roy luy octroya ce qu'il demandoit, & luy donna auſſi lettres de recommandation pour porter aux gouuerneurs, à ce qu'il fut honorablement receu, & qu'il luy donnaſſent tout ce qu'il voudroit. Ainſi le Roy le conſola, & l'encouragea à le ſeruir apres gayement. Adonc Neemie adora Dieu, & rendit graces au Roy pour la promeſſe ſi liberale qu'il luy auoit faite, eſſuyant la triſteſſe de ſa face, pour la joye des choſes permiſes. Le lendemain le Roy le fit appeller, & luy bailla lettres pour porter à Sadé gouuerneur de Syrie, de Phenice & de Samarie, luy mandant qu'on fiſt honneur à Neemie, & qu'on luy donnaſt tout ce qui ſeroit beſoin pour l'edification. Quant il fut venu en Babilone, pluſieurs de ſa nation ſe ioignirent volontiers & de bon cœur auec luy pour luy faire compagnie, & firent tant par leurs iournées qu'ils arriuerent en Hieruſalem, qui fut l'an vingt-cinquiéme du regne de Xerxes: & premierement il bailla à Sadé & à ſes compagnons, les lettres que le Roy leur enuoyoit, puis apres il fit aſſembler tout le peuple en Hieruſalem, & ſe tenant debout au milieu du Temple, parla ainſi à toute la Congregation: Hommes Iuifs, vous ſçauez bien que le grand Dieu tout-puiſſant, ſe ſouuenant de nos peres Abraham, Iſaac & Iacob, & de leur iuſtice & religion, a vn tel ſoin auiourd'huy de nous, qu'il auoit autresfois d'eux; maintenant par ſa faueur i'ay obtenu du Roy, qu'il m'a permis de refaire les murailles, & de parfaire au Temple ce qui y eſt encore à faire. Parquoy ſelon mon aduis, voicy ce qu'il ſeroit bon de faire maintenant. Vous ſçauez de quelle haine les peuples voiſins ſont enuenimez contre nous, & quand ils verront la diligence que vous employerez à baſtir vos murailles, & ce qui reſte à edifier, ils feront tout ce qu'ils pourront pour empeſcher vos efforts. En premier lieu donc ayez bon courage, & mettez toute voſtre confiance en Dieu, qui reſiſtera facilement à leurs iniquitez obſtinées. Puis apres propoſez vous qu'il faut que la beſongne ſoit continuée iour & nuit, & que vous vacquiez apres le baſtiment ſans ceſſe; puis qu'ainſi eſt que c'eſt icy la vraye commodité pour ce faire. Ayant dit cela, il fit commandement aux anciens de prendre la meſure de l'enceinte des murailles de la ville, & de partager les œuures entre le peuple ſelon les bourgades & villages, ſelon le pouuoir d'vn chacun, & promit que luy & ſes domeſtiques y mettroient auſſi la main, & s'y employeroient de bon cœur & diligemment, & ainſi il donna congé au peuple. Les Iuifs eſmeus de ſon authorité, ſe preparoient à la beſongne; & lors premierement ils furent appellez Iuifs, & la region, Iudée, à ſçauoir apres qu'ils furent retournez de Babilone, pource que la lignée de Iuda eſtoit la premiere venuë en ces lieux-là. Le bruit de cecy vint iuſques aux aureilles des Ammonites, Moabites, Samaritains, & de ceux qui habitent en la baſſe Syrie, & ils furent piquez d'enuie & de haine en leurs cœurs, & ne ceſſerent iamais de dreſſer des embuſches contre les Iuifs, & leur donner des alarmes à toutes heures, & faire du pis qu'ils pouuoient pour empeſcher de baſtir. Ils ſurprirent pluſieurs Iuifs, & les tuerent, & ſur tout ils taſchoient de faire mourir Neemie, & pour cela auoient-ils loüé des meurtriers eſtrangers. Et ſouuent ils leur faiſoiẽt peur, ſemans des bruits, que de grandes armées de beaucoup de nations ſe deuoient leuer pour leur donner la bataille aux pieds de leurs murailles, en ſorte qu'il ne s'en fallut pas beaucoup qu'ils ne quittaſſent tout leur ouurage pour la crainte qu'ils auoient. Mais il n'y eut ny bruit ny fauſſe alarme, ny eſcarmouche, qui peuſt deſtourner le bon Neemie de ſon entrepriſe; mais ayant quelques officiers & gardes à l'entour de ſoy, il pourſuiuoit la beſongne ſans crainte, eſtant eſmeu d'vne telle affection, que le trauail ne luy couſtoit rien. La crainte de la mort ne luy fai-

soit pas auoir le soin de sa propre vie, quoy qu'il eust des officiers pour la garde de son corps ; mais c'estoit pource qu'il sçauoit bien que quand il seroit mort, les autres citoyens de Hierusalem ne pourroient point continuer le bastiment des murailles, & puis il sollicitoit les ouuriers à se monstrer diligens, & ceindre hardiment vne espée à leur costé. Les massons estans ainsi aiguisez; ceux mesmes qui portoient le mortier n'étoient point sans épées, & Neemie fit mettre auprés d'eux leurs boucliers, afin qu'ils s'en peussent seruir quand la necessité le demanderoit. Les trompettes estoient à cinq cens pas d'eux, afin que si les ennemis se fussent découuerts de quelque part que ce fust, ils sonnassent tout incontinent pour donner signe au peuple qu'il estoit temps de prendre les armes, & que les ennemis ne les peussent prendre au despourueu. Quant à luy, il se pourmenoit de nuict à l'entour de la ville, ne se lassant point, & le trauail ny les veilles ne le pouuoient vaincre, & ne beuuoit ny ne mangeoit ou dormoit, sinon autant que besoin estoit, & continua à ce faire par l'espace de deux ans & trois mois: car il fallut autant de temps pour bastir les murailles, qui furent acheuées l'an 28. du regne de Xerxes, le neufiéme mois de l'an. Or apres que la ville fut fortifiée, Neemie & le peuple offrirent des sacrifices à Dieu, & tant que huit iours durerent, ils banqueterent les vns auec les autres. Quand les Syriens ouyrent que les murailles estoient acheuées, ils furent fort indignez contre les Iuifs. Mais Neemie voyant que la ville n'étoit pas assez peuplée, il fit venir des Sacrificateurs & Leuites de là à l'entour pour y habiter, & leur fit faire des maisons à ses propres cousts & despens, & commanda aux laboureurs d'apporter les decimes de tous les fruits en Hierusalem, afin que les Sacrificateurs & Leuites eussent dequoy viure, & ne fussent destournez du seruice ordinaire du Temple; ce que les laboureurs & gens de village firent fort volontiers, & par ce moyen il aduint que la ville fut plus remplie d'habitans. Apres que Neemie eut fait toutes ces choses & plusieurs autres dignes de loüange, il mourut estant plein de iours. Ce fut vn homme vertueux & equitables, prompt & diligent à procurer le bien de sa nation, ayant laissé perpetuel témoignage de soy dans les murs de Hierusalem. Voila ce qui aduint durant le regne de Xerxes.

DVRANT LE REGNE D'ARtaxerxes, combien peu s'en fallut gueres que toute la nation dés Iuifs ne fust du tout esteinte par la malice d'Aman.

CHAPITRE VI.

APres la mort de Xerxes, Cyrus son fils, que les Grecs ont appellé Artaxerxes, succeda au Royaume; [a] durant lequel toute la nation des Iuifs fut en grand danger d'estre du tout destruite auec les femmes & enfans, pour la cause que nous dirons cy-apres; car auant que nous passions plus outre, il nous faut dire quelque chose du Roy, & comment cela s'est fait qu'il ait épousé vne femme Iuïfue, sortie de sang royal; dequoy on dit qu'elle a sauué nostre nation. Apres donc qu'Artaxerxes fut mis en possession du Royaume, & qu'il eut constitué cent & vingt-sept gouuerneurs depuis Indie iusques en Ethiopie, il fit vn banquet magnifique l'an troisiéme de son regne, à ses amis & gouuerneurs & Princes ordonnez sur ses pays en la ville de Susan, comme il estoit bien seant à vn tel Roy si riche & opulent. Ce somptueux banquet dura cent octante iours. Apres plusieurs nations furent appellées auec leurs Ambassadeurs, & furent magnifiquement traitez par l'espace de sept iours, & de fait voicy quel fut l'appareil de ce festin: Il fit tendre vn tabernacle fort grand, où pouuoit tenir vn grand nombre de gens. Les colomnes étoient de pur or & d'argent, les tapisseries qui le couuroient de fin lin & de pourpre. Là on n'estoit seruy d'autre vaisselle que d'or, garnie richement de pierres precieuses, qui estoit faite tant pour donner plaisir aux assistans, que pour les mettre en admiration d'vne telle magnificence. Le Roy commanda à ceux qui estoient ordonnez pour seruir au banquet, de ne contraindre personne à la façon des Perses; mais qu'ils laissassent vn chacun boire & manger selon sa fantaisie. Aussi il enuoya des gens par toute sa iurisdiction, pour publier que tous cessassent leurs œuures, & celebrassent durant quelques iours la feste, priant pour la prosperité de son regne. La Reine Vasthi fit pareillement son banquet à part au Palais pour les femmes. Le Roy pour la monstrer aux assistans la fit appeller, car elle estoit belle en perfection. Mais voulant obseruer les loix des Perses, qui deffendent que les femmes soient veuës d'autres que des domestiques, elle n'y obeït point. Le Roy enuoya par plusieurs fois des Eunuques pour la faire venir; mais elle fut tousjours opiniastre, & ne s'y voulut accorder.

[a] L'histoire d'Esther est aduenuë sous le second Roy des Perses, que les Iuifs appellent Assuere, deuant l'histoire d'Esdras & de Neemie, comme on peut voir par leurs liures, où ils font mentiõ d'Esther & de Mardochée, cõme de ceux qui estoient desia en credit. Il y a plusieurs autres raisons, que les Hebreux apportent si euidentes, qu'il est certain que Iosephe en mettant les actiõs d'Esdras & Neemie deuant ceux d'Esther & Mardochée s'est abusé.

Artaxerxes se fascha, voyant vne telle obstination en sa femme, & apres que le disner fut acheué, il fit appeller les sept sages, qui auoient authorité entre les Perses d'interpreter les loix, & leur remonstra comment sa femme luy auoit esté rebelle, que tant de fois il l'auoit fait appeller pour venir au banquet, & ce nonobstant elle n'auoit voulu obeïr, non pas seulement vne fois, & leur commanda de prononcer la sentence sur cela. Il y en eust vn d'entr'eux nommé Mamucan, qui fut d'opinion que la Reine n'auoit point seulement fait tort au Roy, mais aussi à tous les Perses, & qu'il y auroit danger par vn tel exemple, que d'oresnauant ils ne fussent en mépris à leurs femmes, & que leur vie ne fust deshonorée par ce moyen, les femmes ne portant plus de reuerence à leurs maris, que les autres femmes prendroient cy-apres exemple sur cét orgueil de la Reine, qui n'auoit point craint de se monstrer obstinée & rebelle contre vn Roy si puissant, conseillant de griefuement punir vne telle femme, qui auoit vsé d'vne telle rebellion contre le Roy, que ce decret fut publié par tout le Royaume, que la Reine Vasthi fust repudiée, & que la dignité fust transferée à vne autre femme. Mais le Roy qui l'aimoit d'vne affection singuliere, & ne pouuoit porter d'estre separé d'elle, & toutesfois ne la pouuoit retenir à cause de la coustume, estoit fort marry de ce qu'il ne pouuoit satisfaire à son desir. Ses amis le voyans en telle perplexité, le conseillerent de mettre hors de son cœur ce vain amour qu'il portoit à sa femme, & qu'il fist chercher par tout son Royaume les plus belles filles qu'on y pourroit trouuer, & quand elles luy auroient esté offertes, qu'il choisist pour femme celle qu'il voudroit, que la iouïssance de la nouuelle luy pourroit oster le desir de la premiere, & l'amitié de la seconde le pourroit distraire, & faire euanoüir de son cœur l'amour de l'autre. Le Roy trouua ce conseil bon, & quant & quant donna commission à certains personnages de luy amener les plus belles filles qu'ils pourroient choisir par tous ses païs & seigneuries. Ils executerent diligemment la commission qui leur auoit esté donnée, & trouuerent en la ville de Babilone vne fille nommée Esther, qui estoit orpheline de pere & mere, & estoit nourrie & entretenuë en la maison d'vn sien oncle nommé Mardochée. Cettuy-cy estoit de la lignée de Benjamin, & des plus apparens d'entre les Iuifs. Cette fille estoit belle par dessus toutes les autres, & de si bonne grace, que chacun auoit les yeux dressez sur elle pour la regarder. Parquoy elle fut recommandée à vn Eunuque, qui en auoit la charge qui la traita delicatement, & la faisoit oindre tous les iours de parfums & senteurs, comme ont accoustumé les grandes Princesses de se frotter de tels onguēs precieux pour se faire sentir bon. Et en cette sorte furent traittées 400. filles par l'espace de six mois. Or quand l'Eunuque vit que toutes estoient assez en bon point, & tellement refaites, qu'elles pouuoient bien coucher au lict du Roy, il luy en enuoyoit tous les iours vne, & le Roy aussi les luy renuoyoit quand il en auoit fait son plaisir. Et quand ce vint au rang d'Esther, il y mit plus son amour qu'à toutes les autres, & la prit pour sa femme legitime, & le mariage fut celebré le septiéme an de son regne au douziéme mois, que les Hebreux appellent Adar. [a] Et il enuoya par tous ses païs ceux qu'on appelle Angariens, pour publier la solemnité des nopces, & fit vn grand festin aux Perses & Medes, & aux Princes des autres nations, & ce festin dura vn mois entier. Quand Esther fust entrée au Palais du Roy, il luy mit la couronne royale sur la teste, & la tint tousiours depuis pour sa femme, sans luy iamais demander de quel parentage elle estoit. Mardochée, son oncle, partit aussi de la ville de Babilone en Susan, & demeurant là, se pourmenoit ordinairement à l'entour du Palais du Roy, s'enquerant de la ieune Reine comment elle se portoit, car il l'aimoit autant que si elle eust esté sa propre fille. Or cependant le Roy fit vne ordonnance, qu'aucun de ses domestiques ne vint vers luy sans estre appellé, tandis qu'il seroit assis en son thrône royal. Et pour mieux monstrer qu'il vouloit que son Edict fust gardé, il ordonna des officiers auec leurs halebardes tout à l'entour de son thrône pour empescher que personne y vint, à peine d'auoir la teste tranchée. Cependant le Roy tenoit vne verge d'or, & toutesfois & quantes qu'il vouloit sauuer la vie à quelqu'vn qui fust là venu sans y estre appellé, il estendoit la verge iusques à cettuy-là, & il estoit hors du danger de mort en touchant la verge. Il n'est pas besoin de parler de cecy dauantage. Quelque temps apres Bagatho & Theodestes tous deux Eunuques, conspirerent contre le Roy, & Barnabas seruiteur de l'vn d'eux, qui estoit Iuif de nation, sçachant la trahison que ces deux Eunuques auoient brassée, en aduertit Mardochée qui en donna auis à la Reine sa niepce, & elle le dist au Roy, qui estonné de cela, fit faire informations, & donner la torture aux Eunuques Bagatho & Theodestes, qui furent tous deux pendus au bois. Toutesfois pour lors le Roy ne recompensa point Mardochée pour le bien qu'il luy auoit fait de luy sauuer la vie, mais seulement fit mettre

[a] Féurier.

Esther 3.

ſon nom dedans ſes panchartes, & le receut entre ſes domeſtiques & familiers. En ce temps-là il y auoit vn grand Seigneur en la Cour du Roy nommé Aman, fils d'Amadat, Amalecite de nation, & toutesfois qu'Aman entroit en la Cour, tous les Perſes & les eſtrangers ſe proſternoient deuant luy, & ce par le commandement du Roy. Mais Mardochée à cauſe de l'ordonnance de ſes anceſtres ne luy faiſoit point cette reuerence, & quand Aman eut apperceu la contenance de Mardochée, il s'enquit de quel païs il eſtoit; & ayant entendu qu'il eſtoit Iuif, en cholere s'écria, ô le forfait! les Perſes qui ſont francs, ployent bien le genoüil deuant moy, & cét eſclaue refuſe de faire le ſemblable. Et ayant deſir de ſe vanger de Mardochée, il eſtima bien peu de l'accuſer vers le Roy, & que luy ſeul fuſt enuoyé au gibet, s'il ne ruinoit quant & quant toute ſa nation, dautant que naturellement il eſtoit ennemy mortel des Iuifs; la nation des Amalechites, dont il eſtoit, ayant eſté deſtruite par les Iuifs. Aman donc s'en alla vers le Roy, & commença ſon accuſation contre les Iuifs, diſant que c'étoit vn peuple malin, eſpars par tout ſon Royaume, nullement accoſtable, deſdaignant tous les autres hommes, vſant de diuerſes ceremonies, loix & couſtumes, odieux à tous les autres peuples, tant en ſes mœurs qu'en ſes façons de faire, & generalement à tout le genre humain. Si tu veux, diſoit-il au Roy, faire grand plaiſir à tes ſubjets, Sire, il faut que tu deſtruiſes ce peuple-cy iuſques à la racine, & n'en laiſſes ou ſerf ou captif vn ſeul de toute cette nation. Et afin que tes tributs ne diminuent en rien pour cela, ie te promets de donner quarante mille talents d'argent pris ſur tout mon bien en tout lieu, que tu commanderas, & ſuis content de demeurer ſans argent, pourueu que ton Royaume ſoit purgé de cette racaille, & demeurer par ce moyen en paix. Apres qu'Aman eut fait cette requeſte, le Roy luy quitta cét argent qu'il luy vouloit bailler, & luy remit les Iuifs en ſa puiſſance pour en faire à ſa fantaiſie. Aman ayant ce qu'il deſiroit, fait tout incontinent publier vn edict au nom du Roy par toutes les contrées de ſon Royaume, qui contenoit ce qui s'enſuit: Le grand Roy Artaxerxes, au cent vingt-ſept Barons & Princes qui ſont conſtituez pour le gouuernement des regions & Prouinces qui ſont depuis Indie iuſques en Ethiopie, ſalut. Apres auoir obtenu domination ſur tant de peuples, & eſtendu mon empire autant que i'ay voulu, n'ayant rien fait enuers mes ſujets qu'on puiſſe imputer à orgueil ou à cruauté; mais taſché de

A les gouuerner doucement, & ſur tout procuré qu'il y euſt paix par tous mes païs, & que le droit fuſt iuſtement gardé à vn chacun; i'ay penſé comment ils pourroient jouïr d'vn tel bien à iamais. Eſtant donc aduerty par Aman mon loyal & fidel amy, que i'ay touſiours honoré par deſſus tous hommes, à cauſe de ſa prudence & iuſtice, qui auſſi obtient le ſecond lieu apres moy, à cauſe de ſa ſinguliere fidelité, qu'entre les autres nations il y a vn certain peuple ennemy vſant de ſes couſtumes & ordonnances diuerſes de toutes autres loix
B & couſtumes, deſobeïſſant & rebelle aux Rois, & corrompu en toutes ſes mœurs & obſeruations, n'approuuant point nôtre Monarchie, ny rien de tout ce que nous faiſons & deliberons; ie veux & ordonne, que ceux qu'Aman, que i'ay eſtimé comme mon parent, vous declarera, ſoient mis à mort auec leurs femmes & enfans, & que vous n'en eſpargniez pas vn ſeul, & que vous ne donniez rien à la compaſſion contre mon ordonnãce, vous commandant que cela ſoit fait le quator-
C ziéme iour du douziéme mois de l'an preſent, afin que quand nos ennemis ſeront tous defaits en vn iour, nous puiſſions eſtre d'oreſnauant en paix & en ſeureté. Apres que cét edict eut eſté épandu de ville en ville par tout le Royaume, chacun ſe preparoit à mettre à mort les Iuifs au iour prefix, & auſſi les habitans de Suſan étoient en cette meſme volonté. Cependant le Roy & Aman employent le temps à faire grande chere; & la ville en trouble, & attendoit auec grande anxieté ce qui deuoit aduenir. Or Mardochée oyant ces pi- Eſther 4.
teuſes nouuelles, deſchira ſes veſtemens, &
D ſe couurit d'vn ſac & de cendres, & cheminant par la ville il crioit à haute voix, que c'eſtoit vne iniuſtice, qu'vn peuple ſi grand qui n'auoit en rien peché fuſt ainſi adiugé à la mort, & en criant ainſi, vint iuſques au Palais royal où il s'arreſta; car il ne luy étoit point permis d'entrer en la maiſon du Roy auec vn tel habit, & les autres Iuifs n'eſtoient point autrement habillez, & auſſi eſtoient également faſchez par toutes les villes là où les lettres patentes du Roy auoient eſté publiées; mais tous pleuroient,
E & menoient dueil, à cauſe qu'on leur auoit denoncé la mort. Et on vint annoncer à la Reine que Mardochée eſtoit aſſis à la porte du Palais auec vn ſi piteux habit, & eſtant troublée de ce bruit, elle luy enuoya des gens pour luy faire changer cét habit qu'il portoit; mais Mardochée n'y voulut point entendre, dautant que la cauſe pourquoy il auoit pris cet habit n'eſtoit point encore ceſſée. Et elle appella vn certain Eunuque,

nommé Achrates, qui estoit là present, & enuoya demander à Mardochée quel mal luy estoit aduenu, qui luy eust fait prendre vn tel habillemẽt, & combien qu'elle l'eust prié de le dépoüiller, toutesfois il n'en auoit voulu rien faire. Alors Mardochée declara toute la cause à l'Eunuque par ordre, que le Roy auoit fait publier vn Edict par tout son Royaume, & quelle grande somme d'argent Aman auoit promise au Roy, pour acheter de luy la destruction de tous les Iuifs. De plus il donna à l'Eunuque la coppie de l'Edict proposé en la ville de Susan, pour le porter à la Reine, à qui il mandoit qu'elle suppliast le Roy humblement touchant cét affaire, & qu'elle prist vn tel habit, & se demit pour quelque temps de sa dignité pour sauuer son peuple, & prier pour luy, à ce qu'il peust euiter ce danger: car Aman qui obtenoit la seconde dignité apres le Roy, ne cessoit d'aigrir le courage du Roy par des accusations cõtinuelles contre les Iuifs. La Reine entendant cela, manda derechef à Mardochée son oncle, que le Roy ne l'auoit point fait appeller, & que c'estoit vn crime capital si quelqu'vn s'ingeroit d'aller vers luy sans estre appellé, sinon que le Roy estendist sa verge d'or, pour monstrer signe de vouloir sauuer la vie à cettuy-là, qu'il ne deburoit de la mort que ceux à qui cela aduenoit d'aduenture. Mardochée oyant cette réponse, enuoya derechef l'Eunuque vers la Reine pour la prier de cela mesme, luy mandant qu'il ne falloit point qu'elle eust égard à sa propre vie, mais plustost au salut commun de toute sa nation; que si elle refusoit de faire cela maintenant, Dieu ne laisseroit pas pour elle de bailler secours à son peuple par quelque moyen que ce soit, & elle demeureroit coulpable, & en seroit punie auec toute sa famille, pour n'auoir tenu compte de sa nation. Lors Esther sans changer de messager, enuoya dire à son oncle qu'il fist assembler le peuple des Iuifs en Susan, & leur denonçast vn ieusne de trois iours pour le salut de la Reine, & elle en feroit autant de son costé auec ses chambrieres & ses filles domestiques, & quand le ieusne seroit paracheué, elle ne manqueroit point d'aller vers le Roy, voire contre la loy & ordonnance qui auoit esté faite par luy, & mesme endureroit de bon cœur la mort quand elle aduiendroit. Mardochée obeïst à ce que la Reine luy auoit mandé, & denonça le ieusne public, & en son particulier il se mit à faire son oraison à Dieu le suppliant qu'il ne permist que son peuple fust ainsi miserablement destruit; mais tout ainsi que tant de fois auparauant il les auoit sauuez de tant de calamitez & oppressions, & leur auoit pardonné tant de fautes & offences, auſſi maintenant il luy pleust les deliurer de ce grand danger de mort qui leur auoit esté annoncé, que ce n'estoit point par la faute du peuple qu'il estoit tombé en danger de mourir honteusement; mais ce qu'Aman estoit ainsi émeu de rage à exercer vne telle cruauté, ne procedoit d'ailleurs, sinon qu'on ne luy auoit point rendu l'honneur qui appartenoit à Dieu seul, qui seul doit estre adoré, & pource qu'vn homme Iuif a voulu garder purement la reuerence deuë aux ordonnances diuines, Aman tasche de destruire toute la nation. Le peuple aussi faisoit semblable requeste à Dieu. Tous en commun le prioient qu'il luy pleust regarder des yeux de misericorde la calamité des siens, & de pouruoir à leur salut, & deliurer le peuple d'Israël, tant de Susan que des autres contrées d'vn si grand Royaume, de ce danger general de mort qui se presẽtoit deuant leurs yeux. La Reine aussi de son costé prioit Dieu à la façon des Iuifs, se prosternant la face en terre, s'habillant d'vne robe de deüil, s'abstenant de toutes delices, & mesme de manger & boire par l'espace de trois iours, & en cette tristesse faisoit son oraison à Dieu, qu'il luy pleust par sa misericorde luy faire grace de parler d'vne telle façon au Roy qu'elle peust estre ouye, & qu'il luy octroyast ce don, que le Roy la trouuast plus belle que iamais, afin qu'en toutes les deux sortes le Roy émeu à la clemence, luy monstrast vne face douce & gracieuse, & que quand elle luy parleroit pour son pauure peuple constitué en ce danger extréme, il la regardast d'vn bon œil, & qu'il engendrast dedans le cœur du Roy vne haine contre leurs ennemis, & contre tous ceux qui machinent la ruine de ce pauure peuple. Ce qui aduiendroit si luy-mesme ne détournoit le malheur par sa grande misericorde & bonté. La Reine persista par l'espace de trois iours à faire telle requeste à Dieu, apres cela elle changea d'habit, & prit des accoustremens conuenables à vne Reine, & deux filles de chambre auec soy, l'vne luy seruoit pour s'appuyer doucement sur elle, l'autre portoit la queuë de sa robe, qui autrement eust traisné par terre, & se presenta en cette sorte deuant le Roy, ayant les iouës vermeilles, & auec la beauté elle auoit vne contenance pleine de majesté, parquoy il sembloit qu'elle n'estoit aucunement estonnée. Aussi tost qu'elle ietta ses yeux sur le Roy, qui estoit haut assis en son throsne, & orné d'vn accoustrement enrichy d'or & de pierres fort precieuses, elle fut soudainement saisie de quelque frayeur, & de fait il l'auoit regardée de trauers, & d'vne face vn peu refrongnée, & toute étonnée, & perdãt la force en tous ses mem-

Esther 5.

bres, elle s'appuya du tout ſur ceux qu'elle trouua à ſon coſté. Or le Roy ayant changé de courage, eut crainte, & ne faut douter que cela n'aduint par la volonté de Dieu. Et craignant que quelque plus grand mal ne ſuruint à ſa femme, ſe ietta de ſon troſne en bas, & la prenant doucement entre ſes bras, taſchoit à la faire reuenir par paroles gracieuſes, l'exhortant à ne craindre point, & l'aſſeurant contre tout danger, quoy qu'elle fuſt là venuë ſans y auoir eſté appellée; car la loy n'eſtoit donnée que contre ceux qui eſtoient en ſujettion; mais quant à elle, que toutes choſes luy eſtoient permiſes, comme à celle qui eſtoit compagne du Royaume. Ayant dit cela, il luy mit le ſceptre en la main, & ſa baguette d'or ſur ſon col, la voulant mettre hors de toute la crainte qu'elle auoit, pour auoir enfraint la loy „faite par le Roy. La Reine ayant repris „cœur par telle façon, commença à luy „parler ainſi: Seigneur, ie ne ſçaurois dire „ce qui m'eſt ſoudainement aduenu; car „auſſi-toſt que i'ay contemplé vne ſi haute „maieſté en ta perſonne, tout incontinent „le cœur m'a failly, ſe retirant du milieu de moy. Apres qu'elle eut auancé tels propos auec aſſez grande difficulté, & d'vne voix baſſe & caſsée, le Roy fut encore plus ſoigneux de la conſoler benignement, & luy vſa de plus long propos, luy faiſant offre de luy gratifier en tout ce qu'elle voudroit, voire quand elle luy demanderoit la moitié de ſon Royaume. Mais Eſther luy fit ſeulement cette requeſte, qu'il luy pleuſt ſe trouuer au banquet auec ſon amy Aman, qu'elle auoit intention de luy faire appreſter. Ce que le Roy luy accorda, & tous deux y vinrent; & quand ce vint au milieu du ſoupper, le Roy luy diſt qu'elle luy declaraſt ce qu'elle vouloit, qu'elle ne demanderoit rien qu'elle n'obtint, voire quand elle ſouhaitteroit vne bonne partie du Royaume. Elle reſpondit qu'elle differeroit à faire ſa requeſte iuſques au lendemain, moyennant que ſon bon plaiſir fuſt de retourner encore auec Aman à vn nouueau banquet. Et le Roy luy accorda encore cecy volontiers & de bon cœur; d'autre-part Aman s'en retourna ioyeux, & bien content en ſoy-meſme, de ce que luy ſeul auoit receu vn tel honneur d'auoir eſté appellé par la Reine, & inuité à banqueter auec le Roy; ce qui n'auoit eſté fait à autre, tant grand fuſt-il. Et en paſſant par la ſalle du Palais, il vit Mardochée, & ſe dépita en ſoy-meſme, de ce qu'il ne luy faiſoit aucun honneur, & eſtant venu en ſa maiſon, il appella Zaraza ſa femme, & quelque compagnie de ſes plus familiers amis, & leur declara l'honneur où il eſtoit, tant enuers le Roy qu'enuers la Reine, & qu'en ce iour-là il auoit banqueté ſeul chez la Reine auec le Roy, & encore y eſtoit-il conuié pour le lendemain. Seulement il y auoit vne choſe en ſon cœur qui le tourmentoit, à ſçauoir qu'il voyoit le Iuif Mardochée ſe promener au Palais. Et Zaraza ſa femme luy diſt, que pour ſe repoſer, il ne falloit que faire dreſſer vn gibet haut de cinquante coudées, & que le lendemain il fiſt requeſte au Roy que Mardochée y fuſt pendu. Il receut volontiers ce conſeil, & diſt à ſes familiers qu'ils donnaſſent ordre que le lendemain ce gibet fuſt dreſsé en ſon Palais pour y pendre Mardochée, ce qui fut fait tout incontinent. Mais cependant Dieu ſe mocquoit de la folle & orgueilleuſe eſperance d'Aman, & ſçauoit bien qu'il luy arriueroit tout autrement: car Dieu oſta cette nuict-là le ſommeil au Roy, qui ne voulant point perdre le temps, mais aimant mieux l'employer à quelque affaire du Royaume, commanda à ſon Secretaire de luy apporter ſes regiſtres, & de luy lire les Annales & Chroniques, tant de ſes predeceſſeurs que de luy. Ainſi que le Secretaire liſoit, le Roy oüit que quelqu'vn auoit eſté recompenſé de poſſeſſions riches & amples, dont le nom y eſtoit exprimé, pour quelque acte vertueux qu'il auoit fait. Vn autre auoit receu des dons de grands prix pour ſa fidelité. Enfin, il vint à tomber ſur le paſſage, où il eſtoit parlé comment les deux Eunuques Theodeſtes & Bagatho auoient fait coniuration contre le Roy, qui auoit eſté découuerte par Mardochée. Le Secretaire ayant leu ce recit, vouloit paſſer outre, mais le Roy le fiſt arreſter, demandant ſi cecy n'eſtoit point adiouſté en cette hiſtoire, que Mardochée euſt eſté recompenſé. Le Secretaire reſpondit, qu'il n'y en auoit rien par écrit; & ſur cela le Roy le fit ceſſer, & demanda à celuy qui auoit la charge de ſon horloge qu'elle heure il eſtoit, qui luy diſt que le iour commençoit à poindre, alors il commanda qu'on allaſt voir s'il n'y auroit point quelqu'vn de ſes amis à la porte du Palais, & qu'on le luy fit ſçauoir tout incontinent. D'auanture Aman y eſtoit venu, qui s'eſtoit leué plus matin que de couſtume, pour preſenter requeſte au Roy, à ce que Mardochée fuſt pendu. Les ſeruiteurs firent leur rapport, qu'Aman eſtoit à la porte, & le Roy commanda qu'on le fiſt entrer, eſtant entré dedans, le Roy luy diſt: „Puis que ie ſçay que tu m'aimes de bonne „affection par deſſus tous autres, ie te prie, „donne moy conſeil, comment ſelon ma „magnificence royale ie pourrois honorer „vn homme que i'aime grandement. Lors „Aman penſant que quelque conſeil qu'il „donnaſt, cela ne pourroit eſtre que pour

Esther 6.

„ luy & pour ſon honneur, dautant que le „ Roy l'aimoit plus que tous autres, luy de„ clara ce qui luy ſembloit eſtre pour le „ mieux, en cette ſorte: O Roy, ſi tu veux „ faire grand honneur à l'homme que tu dis „ eſtre ton bien aimé, fais-le monter ſur vn „ cheual, & qu'il ſoit orné de tes meſmes pa„ remens, & veſtu comme tu es, qu'il ait vne „ chaine d'or à l'entour de ſon col, & que „ quelqu'vn de tes plus familiers amis aille „ deuant luy, ſeruant de heraut, criant à „ haute voix par toute la ville, qu'ainſi ſera „ honoré celuy que le Roy voudra honno„ rer. Voila le conſeil que donna Aman, „ ayant opinion qu'vn tel honneur ne pou„ uoit venir à autre qu'à luy. Le Roy fort joyeux de ce conſeil, luy diſt: Va donc, & prend vn cheual & les beaux ornemens auec vne chaine d'or, & cherche Mardochée le Iuif, & donne les luy, & quand tu l'auras ainſi orné, fais le monter ſur le cheual, & va deuant luy, & luy ſers de heraut, car tu es mon plus grand amy, & ſois le miniſtre du bon conſeil que tu m'as donné; car vn tel honneur eſt deu à celuy qui m'a ſauué la vie. Aman ayant ouï ce commandement du Roy, qu'il ne penſoit nullement ouïr, à grand' peine fut-il maiſtre de ſoy-meſme; nonobſtant ne pouuant faire autrement, il ſortit auec le cheual, la robbe de pourpre, & la chaine d'or, & trouuant Mardochée deuant le Palais qui eſtoit veſtu d'vn ſac; il luy diſt, qu'il oſtaſt ce deüil, & qu'il priſt cette robbe royalle qu'il luy apportoit, & qu'il s'en veſtiſt. Mardochée ne ſçachant la verité du fait, mais penſant qu'Aman ſe mocquaſt de luy, vſa de tels propos: Malheureux & meſchant, faut-il que tu te mocques ainſi orgueilleuſement de noſtre calamité? Mais à la fin il luy fit entendre, que le Roy le vouloit ainſi recompenſer, pource qu'il luy auoit ſauué la vie, en découurant la trahiſon de Bagatho & Theodeſtes, & luy fit veſtir la robbe de pourpre que le Roy auoit accouſtumé de porter; & Mardochée ayant vne chaine d'or au col, monta à cheual, & cheuauchoit ainſi orné par toute la ville, & Aman alloit deuant, luy ſeruant de heraut, & criant: Ainſi ſera honoré celuy que le Roy voudra honorer. Apres qu'ils eurent fait le tour de la ville, Mardochée entra chez le Roy, & Aman tout confus ſe retira en ſa maiſon, & recita à ſa femme & à ſes amis, auec larmes, ce qui luy eſtoit aduenu. Ils luy dirent, que toute occaſion luy eſtoit oſtée pour cette fois là, de ſe vanger de Mardochée, puis que Dieu luy eſtoit fauorable. Ainſi qu'ils deuiſoient enſemble, voicy les Eunuques enuoyez de la part de la Reine, qui vinrent querir Aman pour aller ſoupper. L'vn de ces Eunuques, nommé Sabuchadan, voyant le gibet eſleué deuant la porte d'Aman, qu'il auoit fait dreſſer pour Mardochée, s'enquit de l'vn des ſeruiteurs pour qui eſtoient dreſsées ces fourches, & apres qu'il eut ouï que c'eſtoit pour l'oncle de la Reine, qu'Aman y vouloit faire pendre, il ſe teut pour lors. Au reſte apres que le Roy eut fait bonne chere auec Aman, il diſt à la Reine, qu'elle demandaſt ce qu'elle vouloit, & qu'elle obtiendroit ce qu'elle deſiroit. Elle commença à ſe plaindre du grand danger où eſtoit ſon peuple, diſant qu'elle & toute ſa nation eſtoient deſtinez à la mort, & que c'eſtoit dequoy elle vouloit pour lors entretenir le Roy; qu'autrement ſon intention n'eſtoit point de le troubler en ſes affaires, s'il euſt ordonné que les Iuifs euſſent eſté vendus pour eſtre eſclaues miſerables, dautãt quelle eſtimoit cette calamité aucunement tolerable, mais qu'en vne telle perſecution elle prioit le Roy de la deliurer & tout ſon peuple de la mort qui les menaçoit. Le Roy luy demanda qui en eſtoit l'autheur, & lors Eſther ne peuſt plus diſſimuler; mais vſant de paroles rudes contre Aman, l'accuſa, diſant que c'eſtoit luy qui eſtoit autheur de ce conſeil, dautant qu'il vouloit mal de mort aux Iuifs. Sur cela le Roy fut troublé, & ſortant hors de la ſalle du banquet, s'en alla pourmener au iardin, & Aman voyant bien que quelque malheur luy eſtoit preparé, commença à reconnoiſtre ſa faute enuers la Reine, & à luy demander pardon, & quant & quant ſe laiſſa cheoir ſur ſon lict. Cependant le Roy ſuruint là, & voyant Aman ainſi couché, fut encore plus troublé, & luy diſt: O meſchant encore veux-tu prendre ma femme par force: Aman fut fort troublé de tels diſcours, tellement qu'il ne pouuoit ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot. Sur cela Sabuchadan Eunuque s'approcha, & accuſa Aman de ce qu'il auoit trouué en la cour de ſa maiſon vn gibet dreſsé pour Mardochée; car il l'auoit appris d'vn ſien ſeruiteur, quand il l'alla querir pour venir ſouper, & adiouſtoit que ce gibet eſtoit haut de cinquante coudées. Quand le Roy eut ouï ce que l'Eunuque auoit rapporté, il delibera de ne point faire mourir Aman dautre mort que de celle dont il auoit voulu faire mourir Mardochée, & commanda qu'il fuſt incontinent pendu au gibet qu'il auoit fait dreſſer en la cour de ſa maiſon. Ie ne peux que ie n'admire icy la ſageſſe, la iuſtice, & la vertu de Dieu, qui non ſeulement a puny à bon droict Aman, ainſi qu'il auoit merité, mais auſſi a fait tomber ſur ſa teſte la peine qu'il auoit inuentée contre vn autre, ſans qu'il en ſceuſt rien. Ainſi Aman ayant abuſé de l'amitié du Roy, finiſt miſe-

Eſther 7.

Eſther 8.

rablement ſes iours, & ſes biens furent confiſquez à la Reine. Puis apres le Roy fit appeller Mardochée, ayant deſia ſceu qu'il eſtoit oncle de ſa femme, & luy donna ſon anneau qu'il auoit baillé en garde auparauant à Aman, & Eſther donna à ſon oncle les poſſeſſions d'Aman. Apres cela, elle pria le Roy de deliurer les pauures Iuifs de la crainte de la mort, luy remonſtrant quelles auoient eſté les lettres de cét Aman, fils d'Amadath, qui auoient eſté publiées par tout ſon Royaume; car elle ne pouuoit viure, ſi ſon païs & ſes gens n'eſtoient déliurés de cette perſecution. Sur cela le Roy luy fit promeſſe qu'il ne feroit point de mandement contre ſon gré en ſorte que ce fuſt. De plus il permit qu'elle écriroit en ſon nom tout ce que bon luy ſembleroit, touchant les Iuifs, & enuoyeroit des lettres fermées & cachetées du cachet du Roy par toutes les Prouinces. Or quãd elles ſeroient ratifiées par le cachet du Roy, il ne faudroit plus qu'elle craigniſt que ceux qui les receuroient y contreuinſſent, mais auroient pleine authorité enuers tous. Ainſi donc ayant fait appeller les Secretaires du Roy, elle leur commanda d'écrire en faueur des Iuifs, à tous les Barons, Seneſchaux, Baillifs & autres Gouuerneurs de toutes les regions qui ſont entre l'Indie & Ethiopie, ſous cent vingt-ſept Gouuerneurs. La teneur de ces lettres eſtoit telle: Le grand Roy Artaxerxes, à tous nos feaux & fideles Magiſtrats „ & Gouuerneurs des païs, ſalut. Pluſieurs „ enflez de trop grand honneur, & de trop „ de faueurs qu'ils reçoiuẽt de la trop grande bonté des biens-facteurs, non ſeulement ſe monſtrent orgueilleux enuers les „ plus petits, mais auſſi auec cela ne font „ point de difficulté de ce bander contre „ ceux qui leur ont fait du bien & de l'honneur, & autant qu'en eux eſt, effacent „ toute la reconnoiſſance du bien-fait, qui „ peut eſtre entre tous les hommes, & ſe laiſſans corrompre par la proſperité, où ils „ ſont paruenus ſans y penſer, en abuſent, „ voire contre ceux qui les ont portez à vne „ telle felicité, n'ayant point de crainte de „ Dieu, mais penſans que ſes yeux ne les „ pourrõt voir, & que par ce moyẽ ils pourront facilement euiter les peines deuës à „ leurs forfaits. Quelques-vns d'entr'eux „ commis auec grande authorité ſur les affaires publiques pour l'amitié qu'on leur „ porte, laſchent la bride à leurs haines particulieres, & trompans ceux qui ſont en „ dignité ſouueraine, font tant par leurs „ fauſſes accuſations & calomnies, que les „ Rois conçoiuent des inimitiez contre les „ innocens, & en cette façon mettent les „ pauures gens en danger de perdre la vie.

„ Or cecy vous peut eſtre connu, non point „ parce que le bruit a ſemé par tout, non „ point auſſi par les exemples & hiſtoires anciennes, mais par les excez commis deuant „ nos yeux; en ſorte qu'il ne faut point deſormais preſter l'aureille à toutes ces accuſations, ou pluſtoſt calomnies, ny à toutes autres choſes qu'on peut attenter; mais „ iuger ſeulement des cauſes qui ſont bien „ connuës, & punir rigoureuſement ſans „ mercy, quand il y aura quelque forfait „ commis, & au contraire, abſoudre quand „ on n'aura point offencé, & croire au fait, „ non point à ceux qui rapportent telles accuſations. Et qu'ainſi ne ſoit, vn certain „ Aman fils d'Amadath, Amalechite de nation, de race eſtrange, & non point ſorty „ des Perſes, receu premierement par hoſpitalité, puis apres eſleué à ſi grand honneur par noſtre pure bonté, en ſorte que „ ie le daignois bien appeller mon pere, & „ voulois qu'il fuſt reueré ſelon noſtre coûtume, iuſques à obtenir le ſecond lieu apres moy, n'a pû ſe contenir dedans les „ limites de ſon bonheur, ny meſurer d'vn „ eſprit ſobre la grandeur de ſa condition, „ mais a braſſé vne trahiſon contre mon repos, & m'a voulu priuer d'vn homme à „ qui ie dois ma vie & mon Royaume, à ſçauoir du bon Mardochée, que ie reconnois pour mon bien-faicteur & ſauueur, & „ auſſi de ma femme Eſther compagne de „ ma vie & de mon Royaume, les pourſuiuant à la mort par de meſchantes menées, „ Et quand il m'eut ainſi priué de telles perſonnes qui m'eſtoient grandement amies, „ il m'euſt voulu enfin oſter le Royaume, & „ tranſporter à d'autres la domination. Or „ pource qu'il m'appert que les Iuifs qui auoient eſté deſtinez à la mort par vn meſchant homme, ne ſont point gens malicieux, mais qu'ils ont des ſaintes ordonnances, ſelon leſquelles ils viuent, & qu'ils „ adorent & honorent Dieu, celuy qui a „ donné ce Royaume à mes predeceſſeurs „ & à moy, & le conſerue, non ſeulement ie „ les abſous de la peine, qui eſt contenuë en „ mes premieres lettres, qui vous ont eſté „ enuoyées par Aman, à quoy vous ne vous „ deuez point arreſter; mais auſſi veux & „ ordonne que vous leur faſſiez tout honneur; car i'ay fait pendre aux portes de „ Suſan celuy qui auoit braſſé ce malheur „ aux Iuifs, & en ay autant fait à toute ſa famille. Et c'eſt Dieu qui voit tout, qui a „ ainſi iuſtement puny vn homme ſi meſchant, & apres qu'on aura fait pluſieurs „ copies de ces lettres, & qu'elles auront „ eſté publiées par tout, ie veux & ordonne „ que vous laiſſiez viure les Iuifs en paix ſelon leurs ordonnances & ceremonies, & que

„que leur donniez confort & aide, à ce
„qu'ils puiſſent faire punition de ceux qui
„ont oſé leur faire outrage durant leur
„aduerſité, & ie commande que cela ſoit
„fait le treiziesme iour du douziéme mois,
„qui eſt Adar, Dieu ayant voulu que ce iour
„leur ſoit ſalutaire, au lieu qu'il leur deuoit
„eſtre mortel. Et ie deſire que ce iour ſoit
„heureux à tous ceux qui veulent noſtre
„bien, & que ce ſoit vn memorial perpetuel
„de la vengeance qui a eſté faite de ceux
„qui nous auoient braſsé cette trahiſon. Ie
„veux auſſi que tous les peuples, toutes les
„villes & bourgades ſçachent, que quicon-
„que par deſobeïſſance obmettra quelque
„choſe de ce que nous demandons mainte-
„nant, ſi c'eſt vne ville, que ie veux qu'elle
„ſoit miſe à feu & à ſang, & ſi c'eſt vn hom-
„me particulier, qu'il ſoit brûlé tout vif. Et
„que ces lettres ſoient proposées par toute
„noſtre iuriſdiction, & que les Iuifs ſe pre-
„parent pour ce iour prefix, afin qu'ils
„ſoient vengez de leurs ennemis. Tout in-
continent forces poſtes furent enuoyez par toutes les contrées & regions. Et apres que les Iuifs eurent veu Mardochée ſortant du Palais auec vn habit royal, ayant vne couronne d'or ſur ſa teſte, & vne chaine d'or à l'entour du col, penſerent en eux-meſmes que cette felicité auſſi leur eſtoit commune à tous. Apres cela il y eut vne grande ioye, comme ſi vne nouuelle lumiere de ſalut fuſt ſuruenuë apres de grandes tenebres, quand les lettres du Roy furent proposées par chaque ville; & il n'y eut Iuif, fuſt-il habitant de la ville ou des champs, qui n'euſt ſa part de cette grande joye; en ſorte que pluſieurs des autres nations ſe firent circoncire, afin que par tel moyen ils fuſſent aſſeurez de leur vie. Car les lettres du Roy furent apportées, qui permettoient aux Iuifs de tuer leurs ennemis, le treiziéme iour du douziéme mois, que nos Hebreux appellent Adar, & les Macedoniens Dyſtrus, qui eſtoit le iour meſme qui auoit eſté deſtiné pour leur carnage. Cela fut cauſe que les Princes, Magiſtrats, Gouuerneurs & Rois eurent les Iuifs en eſtime, & la crainte qu'ils auoient de Mardochée les rendoit tous modeſtes & humbles; car apres que les lettres du Roy furent publiées par tout, les Iuifs tuerent de leurs ennemis enuiron cinq cens hommes, & ce en la ville de Suſan. Le Roy declara à ſa femme le nombre de ceux qui auoient eſté tuez dedans Suſan; car on ne luy auoit point encore rapporté quel nombre il y auoit eu dans les autres villes, & demanda à la Reine ſi elle vouloit encore quelque choſe dauantage, qu'elle ne demanderoit rien qu'elle n'obtint. Elle le pria de permettre aux Iuifs d'en faire autant le iour enſuiuant, à ceux qui ſe-
A roient demeurez de reſte de leurs ennemis, & de pendre au gibet les dix fils d'Aman. Le Roy ne voulant en rien contredire à Eſther, octroya encore cela aux Iuifs, qui s'aſſemblerent par bandes & trouppes le quatorziéme iour du mois d'Adar, & firent grande boucherie de leurs ennemis; car ils en tuerent prés de trois cens, ſans toucher aucunement à leurs biens. Le nombre de ceux que les Iuifs tuerent dans les autres lieux, fut de ſeptante-cinq mille hommes, qui furent tous tuez le treiziéme iour, & le lendemain ils firent feſte, dedians ce iour-là comme vn iour de banquet & de lieſſe: ce que
B firent auſſi ceux de la ville de Suſan, paſſant tout le iour en feſtins. Et de là eſt que par tout le monde les Iuifs encore auiourd'huy font feſte ce iour-là, & enuoyent les vns aux autres des viandes du feſtin. Mardochée écriuit à tous les Iuifs qui habitoient ſous la domination d'Artaxerxes, que tous euſſent à celebrer ces iours-là, & qu'ils laiſſaſſent vne telle ordonnance à leurs ſucceſſeurs, afin que ces iours de feſte fuſſent à iamais celebrez entr'eux en memoire perpetuelle du
C bien qui leur eſtoit aduenu. Car c'eſtoit bien raiſon que dautant qu'ils auoient eſté en danger de perdre la vie ce iour-là par la malice d'Aman, ils celebraſſent la memoire, tant de leur deliurance que de la vengeance qui auoit eſté faite de leurs aduerſaires, & rendiſſent graces à Dieu pour vn ſi excellent bien-fait. Pour cette cauſe ces iours-là leur ſont iours de feſte, & les appellent Phrur. Au reſte Mardochée fut eſleué à vn tel honneur & credit enuers le Roy, qu'au gouuernement de tout le Royaume il eſtoit
D le ſecond apres luy, & prochain de la Reine, & par ſon moyen les affaires des Iuifs proſpererent beaucoup mieux qu'ils ne pouuoient eſperer. Ce ſont icy preſque toutes les choſes qui ſont aduenuës à noſtre nation ſous ce Roy icy, qui ſoient dignes d'eſtre recitées.

BAGOSES QVI AVOIT LA CHARge ſur toute l'armée du ieune Artaxerxes, fit beaucoup d'outrages aux Iuifs.

CHAPITRE VII.

VII. OR apres la mort du Sacrificateur Eliaſib, ſon fils [a] Iudas fut fait Sacrificateur par droit de ſucceſſion; & apres Iudas ſucceda ſon fils Iean, qui fut cauſe que Bagoſes, chef de l'armée d'Artaxerxes, pollua le Temple. Bagoſes auſſi chargea les Iuifs de tributs, en ſorte qu'il leur fit payer des deniers communs cinquante drachmes pour chaque agneau auant qu'ils les priſſent pour l'offrir en ſacrifice ordinaire. Cecy

[a] Les noms de ces deux Pontifes ſont corrompus, car pour Iudas, il faut lire Ioiada, & pour Iean, Ionatham; voy le 12. de Nohemie.

aduint pour la cauſe qui s'enſuit: Il y auoit vn des freres de Iean nommé Ieſus, qui étoit bien-aimé de Bagoſes, qui pour cette cauſe luy auoit fait promeſſe de luy faire auoir la Sacrificature. Sous cette confiance Ieſus eſtriuoit plus hardiment au Temple contre ſon frere, tellement qu'il y eut grande noiſe & debat entr'eux. Iean fut émeu de ſi grande cholere, qu'il tua ſon propre frere au Temple; qui fut vne auſſi grande impieté qu'on ait iamais veuë, principalement en vn tel homme qui eſtoit ſi grand Sacrificateur; & qui pis eſt, on ne trouuera point que l'on ait veu iamais vn tel exemple d'impieté, ou entre les Grecs ou entre les Barbares. Dieu ne laiſſa point vn tel outrage impuny; mais pour cette cauſe meſme le peuple perdit ſa liberté, & le Temple fut pollu par les Perſes. Bagoſes donc ayant entendu que le grand Sacrificateur auoit tué ſon propre frere au Temple, ſuruint là, & tout dépité s'écria: Meſchans, auez-vous bien oſé commettre vn meurtre en voſtre Temple? Et ainſi qu'on le vouloit empeſcher d'entrer au Temple, il diſt: Quoy? Penſez-vous que ie ſois plus immonde que le mort qui a eſté tué au Temple? Ayant dit cela, il entra, & perſecuta les Iuifs par ſept ans, prenant occaſion de ce meurtre. Or apres que Iean fut mort, ſon fils *Iaddus ſucceda à la Sacrificature. Cettuy-cy auſſi auoit vn frere nommé Manaſſes, à qui Darius dernier Roy des Perſes enuoya Sanaballethes en Samarie, qui eſtoit Chutheen de nation, dont ſont ſortis les Samaritains. Ce Sanaballethes ſçachant que Hieruſalem eſtoit vne fort noble ville & renommée, & que ſes Rois auoient fait beaucoup de maux, tant aux Aſſyriens qu'aux Syriens, il donna volontiers ſa fille Nicaſe en mariage à Manaſſes, penſant que ce mariage ſeroit comme vn gage d'vne bonne amitié, qu'il eſperoit acquerir auec les Iuifs.

A me il a eſté dit ailleurs. Les anciens de Hieruſalem eſtans marris de ce que le frere du grand Sacrificateur Iaddus, & comme ſon compagnon en la dignité du grand Pontificat, auoit eſpouſé vne femme eſtrangere, ne ſe pouuoient tenir de murmurer, eſtimans que c'eſtoit vne ouuerture faite pour abolir les loix de leurs peres, touchant les mariages, & qu'il aduiendroit par ce moyen que peu à peu ils ſe coupleroient auec les peuples prophanes; car la cauſe de leur premiere captiuité, & des maux qui s'en ſont enſuiuis, auoit eſté qu'aucuns pechans contre la loy, auoient eſpouſé des femmes qui n'eſtoient point de leur nation. Ainſi donc ils demandoient, ou que Manaſſes laiſſaſt cette femme eſtrangere, ou qu'il ne s'approchaſt plus de l'Autel. Semblablement le grand Sacrificateur meſme qui eſtoit ſon frere, ne vouloit pas permettre qu'il s'approchaſt de l'Autel. Parquoy Manaſſes s'en alla vers Sanaballethes ſon beau-pere, & luy diſt que combien qu'il aimaſt ſa fille, toutesfois il ne vouloit point pour l'amour d'elle eſtre priué de la Sacrificature, lequel honneur il auoit de race, & qui auoit touſiours eſté en grand' eſtime entre les Iuifs. Sur cela Sanaballethes ſon beau-pere luy répondit, & promit que non ſeulement il luy garderoit l'eſtat de la Sacrificature, mais auſſi luy feroit obtenir la dignité principale, voire la principauté & gouuernement de toute ſa Prouince, pourueu qu'il retint ſa fille pour ſa femme. Il adiouſta cecy à ſa promeſſe, qu'il baſtiroit vn Temple en la montagne de Garizin, qui eſtoit bien prochaine de Samarie, & plus haute que les autres, qu'il feroit faire ſemblable au Temple qui eſtoit en Hieruſalem, & faiſoit cette promeſſe ſous le conſentement du Roy Darius. Manaſſes glorieux de cette eſperance, demeura chez ſon beau-pere, penſant que par l'authorité du Roy il pourroit obtenir la ſouueraine Sacrificature; car Sanaballethes ſon beau-pere eſtoit deſia vieil. Et pluſieurs Sacrificateurs & autres Iſraëlites eſtans embroüillez en de tels mariages, la police de Hieruſalem fut grandement troublée. Car tous ceux-cy ſe reuolterent, & ſe retirerent vers Manaſſes, & Sanaballethes leur donnoit or, argent, & champs pour labourer, & maiſons pour habiter, & aidoit en ce qu'il pouuoit à ſon gendre pour le faire deuenir grand.

Or en ce temps-là Darius entendit qu'Alexandre auoit fait paſſer ſon armée outre l'Helleſpont, & deſia obtenu la victoire contre ſes Princes & Capitaines prés du fleuue de Granic, & marchoit plus outre, & ayant amaſſé grand nombre de gens de guerre, tant de pied que de cheual, il deli- VIII.

* Iaddus ſous qui Alexandre le Grand vint en Hieruſalem eſt le dernier Pôtife, dont le vieil Teſtament (ie laiſſe les liures des Machabées) faſſe mention. Et pource tout ce que Ioſephe traitera cy-apres eſt pris des liures profanes iuſques au chap. 7. du liure ſuiuãt, où il commence de declarer les geſtes des Machabées.

DES BIENS-FAITS QVE LES Iuifs receurent d'Alexandre Roy des Macedoniens.

CHAPITRE VIII.

EN ce meſme temps Philippe Roy des Macedoniens fut ſurpris en trahiſon en la ville d'Egée par Pauſanias fils de Cẽraſtes, qui eſtoit de la race des Oreſtes, & fut là tué. Son fils Alexandre eſtant fait Roy paſſa outre l'Helleſpont, & donna la bataille à l'armée infinie du Roy Darius auprés de la riuiere de Granic, & là il obtint vne noble victoire. Apres auoir ſubiugué Lydie & Ionie, il mena ſon armée par Carie, & entra par force en Pamphylie, com-

bera de venir au deuant des Macedoniens, auant qu'ils subiugassent toute l'Asie. Ainsi il fit passer son armée outre le fleuue Euphrates, & le mont Taurus, qui est en Cilicie, & delibera de donner la bataille à son ennemy en cette Prouince-là. Sanaballethes ioyeux de la descente, disoit que bientost il accompliroit la promesse faite à Manasses, qui seroit aussi-tost que le Roy seroit retourné de la victoire; car non seulement luy, mais aussi tous les Asiatiques auoient cette persuasion, que les Macedoniens n'attendoient pas mesme le premier choc, veu qu'ils estoient si peu de gens au prix de leurs ennemis. Tant y a toutesfois que l'issuë fut toute contraire à leur opinion, car Darius ayant auec son armée infinie donné la bataille, fut vaincu, & perdit la plus grande partie de ses gens, & mesme sa mere & sa femme furent prises prisonnieres auec ses enfans, & reduites sous la puissance d'Alexandre; & luy s'enfuit en Perse. Alexandre estant venu en Syrie, prit par force la ville de Damas, puis apres ayant pris Sidon, il mit le siege deuant Tyr, & écriuit des lettres au grand Sacrificateur des Iuifs, luy demandant secours, & qu'il ocroyât la place du marché pour son armée, qu'il baillât maintenant aux Macedoniens ce qu'il bailloit auparauant au Roy Darius, en preferant leur alliance à celle des Perses, & qu'il ne se repentiroit point. Le Sacrificateur respondit qu'il estoit obligé par serment à Darius de ne prendre point les armes contre luy, & que cela demeureroit ferme tant qu'il viuroit. Alexandre fort irrité de cette response, ne laissa point pour cela le siege de Tyr, esperant d'en venir bien-tost à bout; mais il menaça le Sacrificateur de mener ses gens contre luy apres qu'il auroit gaigné la ville de Tyr, afin que chacun apprist à qui il falloit garder le serment. Parquoy n'épargnant aucun labeur, il ne fut pas long-temps depuis deuant Tyr qu'il ne l'eust prise d'assaut, & puis ayant mis ordre par tout en la ville, s'en alla vers Gaza, où estoit Babemes capitaine de la garnison des Perses, & l'assiegea. Cependant Sanaballethes pensant que sa commodité estoit venuë, se reuolta de l'obeïssance de Darius, prit auec soy huict mille homme de sa Prouince, & se retira au camp d'Alexandre. Et le trouuant lors qu'il tenoit le siege deuant Tyr, & battoit la ville, il mit sa Prouince sous sa protection, & l'aduoüa volontiers pour son Seigneur au lieu de Darius. Alexandre luy fit bon accueil, & Sanaballethes ayant desia dit librement ce qu'il vouloit dire, proposa au Roy Alexandre, qu'il auoit vn gendre nommé Manasses, frere de Iaddus souuerain Sacrificateur des Iuifs, que beaucoup de gens de sa nation le suiuoient, & qu'il vouloit bastir vn Temple en sa Prouince, & que cela tourneroit au grand profit du Roy, si la puissance des Iuifs estoit diuisée; car autrement s'ils se rebelloient d'vn commun accord, ils pourroient faire beaucoup de fascherie aux Rois, comme ils auoient fait quand les Assyriens dominoient. Quand il eut obtenu ce qu'il demandoit, il s'employa de toute sa force à bastir vn Temple, & en constitua Manasses Sacrificateur, estimant par là laisser vn grand honneur aux successeurs de sa fille. Apres que Sanaballethes eut esté sept mois au siege de Tyr, & deux au siege de Gaza, il mourut. Depuis Alexandre prit Gaza par force, & de là s'en alla contre la ville de Hierusalem en grande diligence. Mais apres que le Sacrificateur Iaddus eut ouï ces nouuelles, il ne sçauoit quel conseil prendre, ne trouuant point moyen d'appaiser le Roy qui estoit faschè contre luy, & fumoit de cholere, dautant que Iaddus n'auoit point voulu faire ce qu'il luy auoit commandé; & pourtant il fit faire des prieres publiques au peuple de Hierusalem, & offrir des sacrifices à Dieu, ayant son recours à luy, & luy recommandant le salut public. La nuict suiuante apres les oblations, Dieu luy apparut en songe, l'exhortant d'auoir bon courage, & apres qu'il auroit mis des gardes tout autour de Hierusalem, qu'il ouurist hardiment les portes, puis apres que le peuple tout habillé de blanc, allast au deuant du Roy Macedonien, & luy aussi auec les autres Sacrificateurs en habit ordinaire de son ordre, & qu'ils s'asseurassent de la prouidence de Dieu. Apres qu'il fut leué, il s'en vint tout ioyeux aux citoyens, & leur declara ce que Dieu luy auoit reuelé, puis quand toutes choses furent appreſtées selon qu'il auoit esté aduerty par l'oracle, il attendoit la venuë du Roy. Sur cela on luy vint annoncer qu'Alexandre estoit bien prés de la ville, & tout incontinent il sortit dehors auec les autres Sacrificateurs, & le peuple de la ville, & en cét ordre ils vinrent comme en procession venerable iusques en vn lieu qui est appellé Sapha, qui signifie guette, dautant que de là on voit la ville tout à plain. Les Pheniciens alors & les Chaldeens s'attendoient bien de faire tout ce qu'ils voudroient, & que le Roy qui estoit irrité leur abandonneroit le sac de la ville, & leur permettroit de faire punition du grand Sacrificateur Iaddus; mais il en aduint tout au rebours. Car aussi-tost que le Roy vit de loin les citoyens de Hierusalem habillez de blanc, & les Sacrificateurs deuant la troupe vestus de fin lin, & le grand Prestre auec son Ephod azuré, & enrichy de fin or, portant sa mitre sur sa

teſte, étoffée d'vne lame d'or où le nom de Dieu eſtoit engraué, il s'approcha luy ſeul du Sacrificateur, adora ce nom là, & ſalüa auec reuerence Iaddus. Et les Iuifs tous d'vne voix & d'vne bouche ſalüerent Alexandre, & l'enuironnerent comme en vn rondeau; & lors les Rois de Syrie, & tous les autres furent étonnez, ne pouuans à grand peine croire que le Roy fuſt en ſon bon ſens. Parmenio plus hardy que tous s'approcha du Roy, & luy demanda familierement comment cela ſe pouuoit faire, que luy qui eſtoit adoré de tous, maintenãt ployoit le genoüil deuant le Sacrificateur des Iuifs. Et Alexandre reſpondit qu'il n'auoit pas adoré le Sacrificateur, mais auoit fait cét honneur au Dieu dont il eſtoit Sacrificateur. Car ie l'ay veu (diſoit-il) en ſonge, voire en tel habit, & par cy-deuant, lors que i'eſtois en Macedoine hors de ma maiſon, & ainſi que ie deliberois en moy-meſme comment ie pourrois ſubjuguer l'Aſie, il m'exhorta de prendre bon courage, & que ſans tarder ie fiſſe paſſer mon armée, que par ſa conduite ie jouïrois de l'Empire des Perſes. Parquoy puis que i'ay veu maintenant vn tel habit, & que ie le reconnois, & qu'il me ſouuient de la viſion qui me pouſſa à entreprendre & faire ce voyage, ie penſe que ie ne meine point mon armée contre Darius ſans conduite diuine; & que i'obtiendray bien-toſt la victoire, & que la domination ſera oſtée aux Perſes, toutes choſes me venans à ſouhait. Or apres qu'il eut ainſi reſpondu à Parmenio, il prit par la main Iaddus, & ayant à l'entour de ſoy tous les Sacrificateurs, il entra en la ville, & monta au Temple, & offrit dés ſacrifices à Dieu, ſelon qu'il luy fut enſeigné par Iaddus, à qui auſſi il fit tel honneur qui luy appartenoit. Et Iaddus luy monſtra le liure de Daniel, où il eſtoit écrit, qu'vn Grec ſurmonteroit les Perſes, & il interpreta que c'eſtoit luy-meſme. Dequoy Alexandre fut fort joyeux, & apres cela il quitta la compagnie. Le iour enſuiuant il les fit tous appeller, & leur diſt qu'ils demandaſſent ce qu'ils voudroient. Or Iaddus luy fit requeſte, qu'il leur fuſt permis de viure ſelon les loix & couſtumes de leurs petes, & que toutes les ſeptiéme années ils fuſſent exempts de tailles & tributs. Et Alexandre leur octroya ce que Iaddus demanda au nom de tous. Encore luy firent-ils cette requeſte, que les Iuifs qui habitoient en Babilone & en Mede, peuſſent auſſi viure librement ſelon les ordonnances de leurs peres, ce qui leur fut derechef octroyé. Dauantage il mit cela en leur liberté, ques'il y en auoit d'entr'eux qui le voulſiſſent ſuiure en cette guerre, ils le pourroient faire, auec condition qu'ils pourroient obſeruer leurs ceremonies comme ils l'entendroient. Parquoy il y en eut pluſieurs d'entr'eux qui ſe firent enrooler pour faire ce voyage ſous Alexandre. Ces choſes ainſi faites en Hieruſalem, il fit marcher ſon armée contre les autres villes voiſines. Et eſtant ainſi amiablement receu de tous les Samaritains, dont la principale ville pour lors eſtoit Sichem, ſituée au pied de la montagne de Garizin, & habitée par ceux qui auoient apoſtaſié de la nation des Iuifs, voyant qu'Alexandre traitoit les Iuifs ſi humainement, ils delibererent auſſi de s'auoüer pour Iuifs. Car les Samaritains ſont de cette nature (comme on a peu voir cy-deſſus) que quand ils voyent les Iuifs opprimez de quelque affliction, ils n'ont garde de dire qu'ils ſoient leurs parens, ou qu'ils leur appartiennent en rien, & diſent bien vray en cela. Mais quand ils les voyent proſperer, & au deſſus de quelque affliction, alors ils ſont leurs grands couſins & parens bien proches, & ſe fourrent en leur amitié bien auant, & deduiſent leur race depuis Ioſeph & ſes fils Manaſſé & Ephraim. Ainſi auec vn riche appareil, & grande promptitude de courage, ils vinrent au deuant du Roy preſque au territoire de Hieruſalem, & apres qu'il les eut tous loüez, ceux de Sichem vinrent vers luy, prirent auec eux les gens de guerre que Sanaballethes y auoit enuoyez, & le prierent de venir viſiter leur ville, & honorer auſſi par ſa preſence leur Temple, comme il auoit fait celuy de Hieruſalem. Alexandre leur promit de le faire à ſon retour. Sur cela ils luy firent requeſte de les exempter de tributs par chacun ſeptiéme an, dautant qu'ils ne ſemoient point cette année là. Mais il demanda qui eſtoiẽt ceux qui luy faiſoient cette requeſte. Ils reſpondirent qu'ils eſtoient Hebreux, toutesfois que les Sidoniens les appelloient Sichimites. Et il leur demanda derechef s'ils eſtoient Iuifs. A quoy ils reſpondirent que non, & il leur diſt: Il eſt bien vray que i'ay octroyé cela aux Iuifs, toutesfois à mon retour ie m'enqueray diligẽmẽt de la verité, & puis ie feray tout ce qui ſemblera eſtre raiſonnable; & en cette façon il donna congé aux Sichimites. Et quant aux gens de guerre de Sanaballethes, il leur cõmanda de le ſuiure en Egypte, où il leur donneroit des poſſeſſions & heritages. Ce qu'il fiſt bien-toſt apres en Thebaide, & les ordonna pour eſtre en garniſon en cette region là & à l'entour. Or apres la mort d'Alexandre, ſes ſucceſſeurs diuiſerent le Royaume entr'eux, & le Temple qui auoit eſté edifié en Garizin, demeura en ſon entier. Et ſi quelqu'vn des habitans de Hieruſalem eſtoit repris comme coupable de cri-

me, ou pour auoir mangé quelque viande illicite & deffenduë, ou pour auoir violé le Sabbat, ou pour quelqu'autre offenſe, il ſe retiroit incontinent en franchiſe vers les Sichimites, diſant qu'on l'auoit accuſé fauſſement. En ce meſme temps Iaddus mourut, & ſon fils Onias luy ſucceda; & voila en quel eſtat eſtoient les affaires de Hieruſalem pour lors.

Fin du onziéme Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

LIVRE DOVZIESME.

Ptolomée fils de Lagus prend la ville de Hieruſalem par trahiſon, & le reſte du pays de Iudée, & de là emmene grand nombre de Iuifs en Egypte.

CHAPITRE PREMIER.

APRES qu'Alexandre Roy des Macedoniens eut reduit ſous ſon obeïſſance l'Empire des Perſes, & comme on a veu cy-deſſus mis ordre aux affaires des Iuifs il mourut, & apres ſa mort le Royaume fut diuiſé en pluſieurs parties par pluſieurs ſucceſſeurs. Antigonus eut pour ſa part toute l'Aſie: Seleucus eut Babilone auec ſes nations voiſines: Lyſimachus l'Helleſpont: Caſander la Macedoine, & Ptolomée fils de Lagus occupa l'Egypte. Il y eut de grandes ſeditions entr'eux, & debats à qui obtiendroit la ſouueraineté, & durant ſes longues & B cõtinuelles guerres il yeut beaucoup de villes gaſtées & deſtruites, & pluſieurs des habitans tuez ou iettez hors de leurs biens & poſſeſſions, en diuerſes & cõtinuelles batailles & aſſauts. Ce que toute la Syrie endura ſous Ptolomée fils de Lagus, qu'on appelloit a Soter; mais c'eſtoit à grand tort, car durant ſon regne toutes les nations voiſines eſtoient en ruine. Cettuy-cy prit Hieruſalem, mais ce fut par fraude & trahiſon: car y eſtant entré en vn iour de Sabbath, comme pour y faire ſa deuotion, & ſacrifier à Dieu, il en obtint facilement la C domination, n'eſtant point empeſché par les Iuifs, qui ne ſoupçonnoient rien de mal de luy, & ſans cela eſtoient aſſez de loiſir & en repos à cauſe du iour de feſte; & apres qu'il fut venu au deſſus de ſon entrepriſe, il fit beaucoup de maux aux Iuifs, & les traita inhumainement. Or Agatharchides Cnidien, qui a mis par écrit les actions des ſucceſſeurs d'Alexandre, nous rend teſmoignage de cela, nous reprochant la ſuperſtition, diſant que pour elle nous auons perdu la liberté. Voicy ce qu'il en a écrit: Il y a vne nation qui s'appelle Iuifs, qui habitent en vne ville forte & grande, nommée Hieruſalem. Ces Iuifs l'ont laiſsé prendre à Ptolomée, & cependant que par ſuperſtition ils faiſoient difficulté de prendre les armes, ils ont eſté contraints de receuoir vn Seigneur faſcheux. Voila ce qu'Agatharchides a laiſsé par écrit de nos Iuifs. Au reſte Ptolomée tira beaucoup de priſõniers des lieux montueux de Iudée, & des regions voiſines de Hieruſalem, de Samarie, & de la montagne de Garizin, & les ayant menez en Egypte, leur commanda de faire là leur reſidence, & dautant qu'il ſçauoit bien que les Hebreux gardoient opiniaſtrement le ſerment qu'ils auoient vne fois fait, & ce par la reſponſe qu'ils auoient renduë aux ambaſſades du Roy Alexandre apres la deffaite de Darius, il mit en garniſon pluſieurs d'entre eux en pluſieurs lieux & fortereſſes. Et apres qu'il leur eut donné pareil priuilege de bourgeoiſie en Alexandrie, que les Macedoniens auoient, il les fit tous obliger par ſerment, qu'ils luy garderoient fidelité & à ſes ſucceſſeurs, veu qu'il s'eſtoit fié à eux de beaucoup de choſes. Dauantage, pluſieurs autres Iuifs de leur bon gré partirent de Iudée pour aller demeurer en Egypte, émeus en partie par la fertilité de la terre, en partie auſſi attirez par la liberté de Ptolomée, & par la grande bonté dont il vſoit enuers les Iuifs. Neantmoins il y eut des ſeditions continuelles entre leurs ſucceſſeurs & les Samaritains, qui gardoient opiniâtrement les couſtumes & ordonnances du païs, & ne ceſſoient de combattre les vns contre les autres. D'vn coſté ceux de Hieruſalem al-

a Soter en grec ſignifie Sauueur.

seuroient que leur Temple estoit le vray A sanctuaire de Dieu, & que les Iuifs ne deuoient point enuoyer ailleurs leurs sacrifices pour offrir au contraire, les Samaritains debattoient qu'il les falloit enuoyer en la montagne de Garizin.

PTOLOMEE PHILADELPHE tourna la loy des Iuifs en langue Grecque, & donna congé à beaucoup de prisonniers d'entr'eux, & offrit plusieurs dons à Dieu en son Temple.

CHAPITRE II.

APres cettuy-cy, Ptolomée Philadelphe succeda au Royaume d'Egypte, qu'il tint trente-neuf ans, & procura que la loy des Iuifs fust tournée en langue grecque, donnant la liberté aux Iuifs de Hierusalem qui estoient esclaues en Egypte, iusques au nombre de six vingts mille hommes. Et voicy quelle en fut la cause: Demetrius Phalereus qui estoit commis sur la Librairie du Roy, taschoit tant qu'il pouuoit d'amasser tous les liures du monde, & en achetoit de toutes parts, où il sçauoit qu'il y en auoit qui fussent dignes d'estre leus, ou auſquels le Roy eust pris plaisir. Vn iour le Roy luy demanda combien de milliers il en auoit desia, ou amassez ou achetez, & il respondit, qu'il en auoit desia enuiron deux cens mille; mais que dans peu il en auroit bien cinq cens mille. Dauantage, il sçauoit qu'il y en auoit plusieurs entre les Iuifs, qui contenoient leurs loix & ordonnances par écrit, & meritoient bien d'estre leus, & estoient bien dignes d'estre mis en D la Librairie du Roy, escrits de leurs characteres propres & en leur langue, qu'ils donneroient beaucoup de peine à ceux qui les voudroient tourner en langue grecque. Qu'encore qu'il semblast qu'ils eussẽt quelque conformité ou similitude auec la langue & les characteres des Syriens, ils auoient beaucoup de choses particulieres; mais puis que le Roy auoit assez dequoy pour fournir aux frais, rien ne le deuoit empescher qu'il ne les fist traduire de l'hebreu en grec. Lors le Roy loüant l'affection que E Demetrius auoit à chercher des liures, & la diligence qu'il y employoit, écriuit au grand Sacrificateur des Iuifs, qu'il fist tant que cela fust fait comme il l'entendoit. Cependant il y auoit vn certain personnage nommé[a] Aristeus, qui estoit des plus familiers amis du Roy, & bien aimé à cause de sa modestie, & qui desia dés long-temps auoit affection de prier le Roy de mettre en liberté les Iuifs qui estoient serfs en son Royaume, & pensant auoit recouuré vne fort bonne occasion d'en prier de faire requeste, le Roy auant que passer outre il communiqua ce conseil à deux de ceux qui estoient ordonnez sur les gens de la garde du Roy, à sçauoir Sosibius, Tarentinus & André, & les pria de grande affection de faire valoir sa requeste enuers le Roy autant qu'ils pourroient. Et apres qu'il eut connu qu'eux aussi prenoient la matiere à cœur, il se presenta deuant le Roy, & luy dist: O Roy, pource qu'il n'est pas conuenable que nous dissimulions la verité, mais que nous la deuons declarer franchement, & veu que B nous sommes apres cela, que les loix des Iuifs soient non seulement transcrites, mais aussi tournées en vne autre langue, quel honneste pretexte pouuons-nous auoir pour faire cela, quand nous voyons qu'vn si grand nombre de ces gens-là sont esclaues en ton Royaume? Et certes, ce ne sera point vne chose mal-seante à ta magnificence & bonté, de les mettre hors de cette misere presente; puis qu'on connoist que celuy qui te gouuerne est autheur de ces C loix, autant que i'en ay peu entendre, quand ie m'enquerois de cela; car nous adorons le mesme Createur de toutes choses qu'ils font. Nous l'appellons Iupiter, mais c'est dautant qu'il soustient nostre vie & de tous les hommes. Parquoy pour le moins puis que tu as Dieu en reuerence, à qui les Iuifs rendent vn seruice plus exquis que ne font tous les autres hommes du monde, tu les dois remettre en leur païs, afin qu'ils puissent vser leur vie au lieu de leur natiuité. Et il ne faut point que tu penses, Sire, que ie te presente cette requeste pour eux & leur auantage, comme estant de leur race ou descendu de leurs lignées; mais dautant que Dieu est Createur esgalement de tous les hommes, & que ie sçay qu'il se plaist en ceux qui font du bien aux autres, ie te fais maintenant cette priere. Le Roy alors le regarda d'vne face ioyeuse & d'vn œil ouuert, & luy dist: A ton aduis, combien y a-il de milliers d'hommes qui ont besoin d'vne telle faueur? Alors André (qui estoit là aussi present) dist qu'il y en auoit enuiron cent dix mille. Et sur cela le Roy respondit à Aristée: Cette liberalité donc que tu me demandes te semble-t'elle petite? Sosibius & les autres qui estoient là presens, mirent en auant que cela estoit vne chose bien-seante à sa magnificence, de rendre à Dieu vne telle recompense pour le Royaume qu'il luy auoit mis entre les mains. Le Roy tout ioyeux de ce commun consentement de tous, ordonna que quand on payeroit les gens de guerre de leurs gages, quant & quant ils distribuassent six vingts drachmes à chacun Iuif detenu en captiuité en son Royaume, &

nuës plusieurs questions & responses qui leur furent proposées par le Roy sur la loy de Moyse.

[a] C'est cét Aristée qui rediga par escrit l'Histoire des septante interpretes, en laquelle sont conte-

promit outre cela de faire proposer ce sien decret par edict public, afin que la requeste d'Aristée & la volonté de Dieu fussent mieux ratifiées. En ce decret non seulement estoient compris ceux que son pere ou son armée auoit emmenez, mais aussi ceux qui auoient esté traisnée en seruitude ou deuant ou apres. Et combien qu'il luy eust esté remonstré que cette remission de liberté demanderoit plus de quatre cens talens, il ne se fascha point d'y employer vne si grande somme. Or ie veux bien icy inserer la copie de cét edict du Roy, afin qu'on connoisse mieux la magnanimité d'vn tel Prince. Tous ceux qui sous la solde de nostre pere ont couru le païs, tant de Syrie que de Phenice, & apres la conqueste de Iudée, ont tiré des esclaues de là pour les emmener en nos païs & villes, & depuis les ont vendus, tous ceux aussi qui ont esté vendus ou deuant ou apres, ie veux qu'ils soient mis en liberté, & que leurs maistres prennent six vingts drachmes pour chacun d'eux, & les gens de guerre receuront ce surcroist auec leurs autres gages, & les autres les receuront des banquiers du Roy. Car telle est mon opinion, que les Iuifs ont esté menez en captiuité contre le vouloir de mon pere, & contre tout droict & raison, & que cela fut fait temerairement par les soldats qui se sont laschè la bride, & qui apres auoir destruit le païs de Iudée, ont traisné ce pauure peuple en Egypte pour en faire leur profit. Parquoy ayant égard à ce qui est iuste & raisonnable, & estant esmeu de compassion enuers ceux, qui par violence sont opprimez de ceux qui se sont trouuez les plus forts, ie veux & ordonne que tous les Iuifs qui sont mis en seruitude, soient remis en liberté, & que l'argent susdit soit rendu à ceux qui les ont achetez pour leur manumission, & que sans aucune fraude on obeïsse à ce nôtre mandement. De plus, ie veux que cette ordonnance soit publiée par trois iours, depuis le iour qu'elle aura esté apportée; & cependant que les Seigneurs qui les ont achetez, en fassent vn denombrement; car tel est mon plaisir, mesmement pource que cela tournera à mon grand profit. Et s'il y a quelqu'vn qui ne veüille obeïr à cét edict, il sera permis à tout homme de le deferer, & les biens de ce rebelle nous seront confisquez. Aussi-tost que cét edict fut presenté au Roy, combien que ceux qui auoient esté pris ou deuant ou apres n'y fussent pas expressément compris, toutesfois ils obtinrent relasche par cette mesme liberalité du Roy, & il commanda que l'argent qui estoit desia recueilly des tributs, fust distribué aux gens de guerre & aux banquiers du Roy. Cela fut fait, & tout ce

A que le Roy auoit ordonné fut acheué dedans sept iours, & pour toute la rançon il luy cousta quatre cens soixante talens; car les Seigneurs qui auoiét acheté, exigeoient cette somme de six-vingts drachmes mesme pour les enfans, comme s'ils eussent aussi esté compris en l'edict du Roy, où cecy estoit expressément ordonné, que pour chaque teste des captifs cette somme fust payée. Apres que toutes ces choses furent accomplies selon la volonté du Roy, il commanda à Demetrius de faire publier le

B decret touchant la translation des liures hebreux en la langue grecque, car les Roys ne faisoient rien à la volée; mais ils meditoient toutes choses diligemment auant que les mettre en execution. Parquoy la coppie de la sollicitation & des lettres missiues fut enregistrée, & la grande multitude des dons enuoyez, & ce qui auoit esté fait à vn chacun, en sorte que du premier regard on pouuoit par les œuures mesmes facilement connoistre qu'elle estoit l'excellence des ouuriers. Or voicy qu'elle estoit la copie de cette sollicitation: Deme-

C trius au grand Roy. Pour autant que tu as ordonné, Sire, que nous suppleassions à ce qui defaut à ta Librairie, & cherchassions les liures que nous n'auons peu trouuer, quelque diligence que nous ayons faite, & quelque labeur & peine que nous y ayons employé, ie te veux bien aduertir, qu'entre les autres que nous auons à recouurer, & que nous desirons encore, il y a les liures des Iuifs & de leur loy; ils sont écrits en leur langue vulgaire & de leurs characteres, & pourtant nous n'y pouuons rien entendre: dauantage on n'en tient pas si grand com-

D pte qu'on deuroit, faute que le Roy n'y a point encore pourueu. Mais il est bon & neceſſaire que tu ayes encore ceux-cy traduits fidelement & soigneusement: car ils contiennent des loix & ordonnances procedantes de la plus haute & plus pure sageſſe qu'on sçauroit dire, car c'est Dieu qui en est le legislateur. Or c'est la raison pourquoy Hecateus Abderita dit, qu'il n'y a eu ny Poëte, ny Rhetoricien, ny Orateur qui ait fait mention de cette loy là, ny des hommes, qui selon sa regle ont administré leurs affaires, dautant qu'elle est sacrée, & ne doit

E point estre traitée par vne bouche prophane. Parquoy, ô Sire, si aussi telle est ton opinion, tu pourras escrire au grand Sacrificateur des Iuifs, qu'il t'enuoye de chacune lignée six anciens, qui soient sçauans & bien exercez en ces loix, de l'interpretation desquels nous puissions receuoir vn sens clair & conuenable, & ainsi les cueillir selon ton desir, & mettre au rang de tes autres liures. A cette sollicitation donc le Roy cómanda

à ſes Secretaires d'écrire de cecy à Eleazar grand Sacrificateur des Iuifs, & quant & quant qu'ils l'aduertirent par ces meſmes lettres que la liberté auoit eſté renduë aux Hebreux habitans parmy le Royaume d'Egypte. Dauantage, il enuoya cinquante talens d'or pour faire des vaiſſeaux d'oblations, des taſſes & phioles, & grand nombre de pierres fort precieuſes, & commanda à ceux qui auoient la clef des bahus où eſtoient gardées les pierres precieuſes, de donner le choix aux ouuriers tel qu'ils le voudroient prendre. De plus, il fit donner cent talens pour les ſacrifices & oblations, & pour les autres vſages du Temple. Ie parleray des ouurages & de leur magnificence, apres que i'auray monſtré quelle eſtoit la copie de la lettre qui fut enuoyée à Eleazar grand Sacrificateur, qui paruint à cette dignité par vn tel moyen: Apres la mort du Sacrificateur Onias, ſon fils Simon, ſurnommé le Iuſte, luy ſucceda, & eut ce ſurnom, pource qu'il eſtoit religieux enuers Dieu, & portoit grande amitié à ſon peuple. Ce Simon mourant laiſſa ſeulement vn fils fort ieune qui s'appelloit Onias, & pourtant ſon frere Eleazar, dont nous faiſons maintenant mention, print la Sacrificature à qui le Roy Ptolomée eſcriuit en cette ſorte: Le Roy Ptolomée au grand Sacrificateur Eleazar, ſalut. Pluſieurs Iuifs ont habité en mon Royaume, qui ont eſté amenez en captiuité par les Perſes, cependant qu'ils dominoient, que mon feu pere a eu en grande eſtime, ſe ſeruant des vns en guerre, & leur donnant de grands gages, & conſtituant les autres pour la garde des chaſteaux par le Royaume d'Egypte, afin qu'ils tinſſent en crainte les gens du pays. De moy, depuis que ie ſuis paruenu à la couronne, combien que i'aye vſé de benignité enuers tous les autres; encore me ſuis-ie monſtré plus benin & liberal, principalement enuers tes citoyens, dont i'ay remis plus de cent mille en liberté, donnant du mien leur rançon à ceux qui les auoient achetez ou qui les poſſedoient. De ceux qui eſtoient en aage, i'en ay fourny les compagnies & bandes des gens de guerre. I'en ay receu en ma Cour, qui me ſembloient gens fidelles & loyaux, & ſelon mon aduis eſtoient bien dignes d'vn tel auancement, eſtimant que ie ne pouuois offrir à Dieu vn don plus agreable pour ſa prouidence qu'il a eſtenduë ſur moy en me conſtituant Roy. Ainſi donc pour faire plaiſir tant à ces Iuifs-cy, qu'à tous les autres épars par tout le monde, ie me ſuis aduiſé de faire traduire voſtre loy en langue grecque, & apres qu'elle ſera ainſi traduite, la faire mettre en ma Librairie. Tu feras donc bien de choiſir de chacune de vos lignées ſix bons perſonnages deſia anciens propres pour ce faire, & de me les enuoyer, qui pour y auoir vacqué long-temps, ſoient bien exercez en voſtre loy, & on puiſſent donner vne vraye interpretation: car ſi cela peut eſtre vne fois accompli ſelon mon deſir, i'eſpere par ce moyen acquerir vne grande gloire. Or ie t'enuoye des perſonnages qui deuiſeront familierement auec toy de ces affaires, à ſçauoir André, que i'ay ordonné ſur ma garde, & Ariſtée qui me ſont amis tres chers; par qui auſſi nous auons enuoyé au Temple les premices des oblations, à des ſacrifices & des autres choſes, à ſçauoir cent talens d'argent. Reſcry moy donc comme tu l'entendras, & quoy faiſant, tu me feras fort grand plaiſir. Apres que le Sacrificateur eut receu cette lettre, il y fit réponſe, auec la plus grande reuerence qu'il peuſt, en cette ſorte: Le Sacrificateur Eleazar au Roy Ptolomée: Si tu te portes bien, & ſi la Reine Arſinoé eſt en bonne ſanté, & vos enfans, nos affaires auſſi ſe portent fort bien. Apres auoir receu tes lettres, i'ay eſté fort ioyeux de ta volonté, & ay fait aſſembler tout le peuple, à qui elles ont eſté leuës. Chacun a eſté réjoüy pour la bonne affection que tu as enuers noſtre nation, joint auſſi que ces tiennes lettres rendent témoignage de ta deuotion enuers Dieu. I'ay monſtré auſſi les offrandes magnifiques que tu as enuoyées, à ſçauoir vingt phioles d'or, & trente d'argent, & cinq coupes, & la table qui doit eſtre dediée, & dauantage les cent talents qu'André & Ariſtée tes biens aimez gens de bien, d'excellẽte doctrine & dignes de ton amitié, ont apportez pour aider aux ſacrifices & autres affaires & neceſſitez du Temple. Parquoy ſçaches, Sire, que nous te gratifierons en ce que tu deſires, encore qu'il nous conuienne faire quelque choſe contre noſtre naturel: car ces excellens biens que tu as conferez à noſtre nation, nous doiuent bien inciter à te rendre graces, & à reconnoiſtre ce grand bien. Pour cette cauſe nous auons tout incontinent offert ſacrifices pour toy, pour ta ſœur, tes enfans, & tes bons amis, & le peuple a fait des prieres & des vœux pour ta proſperité, & pour la paix de ton Royaume, & à ce que cette tranſlation de la loy t'apporte autant de bon-heur que tu en deſires. Nous auons auſſi eſleu ſix anciens de chacune lignée que nous t'auons enuoyez [a] auec la loy, & tu feras ſelon ta iuſtice & pieté, ſi tu nous renuoyes fidellement la loy auec ceux qui la portent, quand tu l'auras fait tranſcrire. Bien te ſoit. C'eſt la réponſe qu'Eleazar fit au Roy Ptolomée.

[a] S. Epiphane au liure qu'il a fait des meſures & poids de l'Eſcriture ſainte, dit qu'outre les liures ſaints furẽt enuoyez ſeptante deux autres.

Au reſte il m'a ſemblé que ce ſeroit choſe ſuperfluë de mettre icy les [a] noms des ſeptante-deux anciens, qui furent enuoyez auec la loy par le grand Sacrificateur Eleazar, combien qu'ils fuſſent mis par eſcrit en la lettre. Toutesfois ie ne peux oublier la beauté & magnificence des dons que le Roy enuoya pour le ſeruice de Dieu, afin que tous connoiſſent quelle a eſté la religion de ce Roy enuers Dieu, & quelle liberalité il a monſtrée pour fournir à ſon ſeruice: car n'eſpargnant rien, il ſollicitoit luy-meſme par ſa preſence tous les ouuriers, eſtant à toutes heures apres pour viſiter leurs ouurages, leur oſtant toute occaſion de pareſſe ou oyſiueté: Ie les décriray maintenant par ordre, non pas que le fil de l'hiſtoire requiere cela, mais pource que la liberalité d'vn tel Roy merite bien d'eſtre publiée & connuë, & en premier lieu ie tacheray de faire deſcription de la table: car la voulant faire beaucoup plus grande que celle qui eſtoit au Temple en Hieruſalem, il enuoya des gens pour meſurer la grandeur de celle qui y eſtoit, & pour bien regarder s'il ſeroit poſſible d'en faire vne plus grande. Apres qu'il eut ſceu quelle eſtoit ſa grandeur, & qu'on en pourroit faire vne plus grande, il dit qu'il deſiroit bien d'en faire vne plus grande cinq fois, s'il n'euſt craint que d'oreſnauant elle ne fuſt point vtile ou propre pour les ſeruices ordinaires: car il vouloit bien que ces dons fuſſent appropriez, non ſeulement à la monſtre, mais auſſi pour le ſeruir. Parquoy voulant bien monſtrer que ce qu'il en auoit fait faire ſeulement vne pareille à la premiere, ce n'eſtoit point par faute de pouuoir, ou pour eſpargner l'or, mais que c'eſtoit pource qu'il ne pouuoit la faire plus grande, il recompenſa ce defaut par riches eſtoffes & grande beauté d'ouurages: car eſtant homme fort ingenieux à contempler les choſes naturelles, & à inuenter des ouurages nouueaux, & dont l'inuention n'auoit iamais eſté par eſcrit, il enſeignoit les ouuriers ſelon ſa ſageſſe comment il falloit faire, & demandoit cela d'eux, qu'ils ne paſſaſſent point outre la forme qu'il leur auoit donnée. Premierement, il leur donna la meſure de la table, à ſçauoir la longueur de deux coudées & demie, la largeur d'vne coudée, & la hauteur d'vne coudée & demie. Ainſi ils firent tout l'ouurage d'or pur, & luy mirent vn chapiteau grand d'vne palme, les fleurons qui eſtoient à l'entour tournoient facilement, ayans des graueures faites en forme de cordelieres ſe tenans l'vne à l'autre par trois coſtez: car ils eſtoient faits en triangle, & y auoit des figures ſemblables en chaque coſté, que quand on les faiſoit tourner, elles apparoiſſoient touſiours ſemblables deuant les yeux, tellement quand on les tournoit d'vn coſté, on voyoit cela meſme qu'on auoit veu de l'autre. Le dedans du chapiteau tendant vers la table, auoit des graueures fort belles; mais le dehors en auoit encore de plus belles de beaucoup, d'autant que c'eſtoit le coſté qui ſe deuoit voir entierement. Et pour ce la beauté des deux coſtez fut merueilleuſe, les angles qui eſtoient trois, comme nous auons dit, mettoient deuant les yeux vne meſme meſure quant on faiſoit le tour de la table. Quant aux cordelieres, il y auoit des pierres precieuſes enchaſſées, entre leſquelles il y auoit diſtance égale, & paſſoient par dedans de petites boucles d'or. Le dehors du chapiteau eſtoit marqueté de perles formées comme vn œuf, & auec ce il y auoit des graueures fort épaiſſes entrelaſſées autour de la table, & tout autour il y auoit vne couronne, repreſentant toutes ſortes de fruits, de raiſins pendans, d'eſpics iettans le grain hors, & force grenades entremeſlées, & toutes ces choſes eſtoient faites de pierres precieuſes repreſentans la couleur naïfue des fruits, & enchaſſées en or tout à l'entour de la table. Auſſi on voyoit ſous cette couronne vn autre rang d'œufs ſemblable au premier, auec des vergettes grauées de ſemblable façon, en ſorte que des deux coſtez on pouuoit voir vne meſme beauté & diuerſité d'ouurages, comme au chapiteau & au rang des fleurons, & qui plus eſt, quand les coſtez de la table eſtoient tournez, on ne s'apperceuoit point qu'il y euſt de diuerſité, mais il y auoit vn meſme artifice tendant iuſques aux pieds. Car au deſſous de la table il y auoit vne lame d'or large de quatre doigts, miſe au trauers de la largeur de la table, dedans laquelle les pieds eſtoient entremeſlez, qui eſtoient attachez à la table auec des crampons d'or, ioignant le chapiteau; en ſorte que de quelque coſté qu'on la tournaſt, elle monſtroit touſiours vne meſme face. Vn [b] Meander eſtoit graué en la table de beaucoup de couleurs & diuerſes, & bigarré de pierres de grand prix, comme d'eſtoilles, & entr'autres pierres il y auoit des eſcarboucles & eſmeraudes eſtincelantes d'vne façon fort gracieuſe, & d'autres pierres qui ſont par tout bien receuës à cauſe de leur grãde valeur. Apres le Meander il y auoit des cordelieres entrelaſſées depuis vn bout iuſques à l'autre, & au milieu elles eſtoiẽt faites en lozange, & en cét endroit on voyoit du criſtal & de l'ambre, diſtinguez par égaux interualles, le tout ſi bien & richement ordonné, que la veuë d'vn tel ſpectacle donnoit vn grand plaiſir. Les chapiteaux des pieds eſtoient faits en forme de lis, les feüil-

[a] Entre autres les Rabbins nomment Ieſus fils de Syrac, qui eſt autheur de l'Eccleſiaſtique.

[b] Meander eſt vn fleuue qui ſe tourne en mille façõs, & fait infinité de virevoltes; de ſorte qu'il ſe prend pour toute choſe flexueuſe, de laquelle le cours nullement eſt droit. Ainſi Ptolomée graua en cette table vne forme de fleuue qui couloit deçà, delà, ou bien quelqu'autre figure de choſe qui ſe tournoit de tous coſtez.

les se replioyent dessous la table, combien qu'au reste le germe semblast estre droit. Le soubassement estoit large d'vne paulme, fait d'vne escarboucle en forme d'vn bord, du costé où les pieds estoient appuyez, le soubassement estoit large de huit doigts, & c'étoit l'endroit où la lame des pieds estoit soustenuë, chaque pied estoit graué d'vn singulier ouurage & de grande subtilité, & parmy cét ouurage il y auoit du lierre & des ceps de vigne entremeslez auec les grappes, le tout si bien pourtrait au vif, qu'à peine eust-on iugé s'ils estoiēt naïfs ou peints, l'ouurage estoit si subtil que quand le vent soufB floit, il faisoit remuer ces choses, de sorte qu'on pensoit que la nature y eust mis la main, & non point vn ouurier. Tout l'ouurage estoit composé de trois pieces, tant y a que l'artifice estoit si bien lié, qu'il n'y auoit ny yeux ny esprits qui peussent apperceuoir les iointures. Au reste la table estoit épaisse d'vne demie coudée, tant a esté grand la liberalité de Ptolomée en cet endroit, tant il y auoit de richesses en la matiere & de diuersité & beauté en l'artifice, le tout estant fait selon le naturel : comme le Roy vouloit que quand cette table ne pourroit pas estre si grande que la premiere, pour le moins l'inuention nouuelle & l'enrichissement la fissent trouuer plus belle & plus magnifique. Aussi il y auoit deux couppes d'or faites en écailles, ayans des cercles depuis le pied iusques au plus haut du bord, & enrichies de diuerses pierres precieuses. Puis il y auoit vn Meander composé de toutes sortes de pierres, haut d'vne coudée, & au dessus il y auoit des vergettes grauées. Apres cela il y auoit quelque entrelassure iusques au bassin, faite en forme de treillis, & plusieurs figuD res de poissons y estoient entremeslées. Auec cela il y auoit parmy des petites roudeles faites de pierres precieuses, larges de quatre doigts, qui faisoient trouuer l'ouurage plus beau. Le bord des couppes en rond estoit estoffé de lis & de fleurettes, & de ceps de vigne entortillez ensemble, portans grappes & raisins. Voila la beauté & l'excellence de ces deux couppes, & chacune tenoit deux grandes mesures. Quant aux couppes d'argent elles estoient plus reluisantes que miroirs, & representoient mieux au vif la face des regardans. Auec cela il yE auoit trente phioles. Toute l'espace de ces phioles où il n'y auoit point de pierres precieuses, estoit ombragé de feüilles de lierre, & de bourgeons de vigne, qui estoient grauez fort ingenieusement. Toutes ces choses monstroient vne telle dexterité des ouuriers, que les regardans estoient rauis en admiration, & outre cela la magnificence royale se declaroit : car le Roy y auoit employé & diligence & richesses autant que les hommes en pourroient desirer, qui ne pensant point que ce fust assez de n'y espargner rien, laissoit ses affaires d'importance bien souuent pour aller voir comment les ouuriers s'acquitoient de leur deuoir, afin que sa presence les rendit plus diligens : car voyans qu'il auoit cette besongne à cœur, ils se rendoient plus attentifs à leur ouurage. Ce sont icy les dons & offrandes que ce Roy enuoya au Temple de Hierusalem. Apres qu'Eleazar le grand Sacrificateur les eut consacrez, & honorablement traittez ceux qui les auoient apportez, il donna des presens pour porter au Roy, puis les laissa aller. Et quand ils furent arriuez en la ville d'Alexandrie, le Roy ayant appris qu'ils estoient venus auec les septante-deux anciens, fit appeller ses deux ambassadeurs, André & Aristée, & receut d'eux la lettre qu'Eleazar luy enuoyoit, & sceut beaucoup de choses d'eux. Et pource qu'il auoit grand desir de deuiser auec ces septante-deux anciens venus de Hierusalem pour interpreter la loy, il commanda de renuoyer tous ceux qui desiroient parler à luy pour leurs affaiC res particulieres, qui estoit contre sa coustume : car il auoit accoustumé de leur donner audiēce de cinq iours en cinq iours, comme aussi il donnoit entrée aux ambassadeurs en nv mois vne fois. Mais pour lors il les renoya tous, & voulut ouïr ceux qu'Eleazar auoit enuoyez. Et quand ces anciens furent venus auec les presens que le Sacrificateur enuoyoit, & auec les parchemins où la loy estoit écrite en lettres d'or, il les interrogea premierement touchant les liures. Ils les luy monstrerent apres les auoir tirez hors de leurs estuis. Le Roy fut assez long-temps à regarder la subtilité du parchemin, & les coustures si déliées, qu'à peine les pouuoit-on apperceuoir, dequoy il s'ébahissoit, disant qu'il remercioit ceux qui estoient venus, & encore plus celuy qui les auoit enuoyez, & sur tout il rendit graces à Dieu autheur des ordonnances saintes, & des loix qu'ils auoient apportées. Sur cela les anciens & ceux qui estoient auec eux, prierent à haute voix pour la prosperité du Roy Ptolomée, qui oyant ces acclamations de joye, & heureuses imprecations, ne se peust tenir de pleurer de la grande joye qu'il auoit : c'estoit bien signe de tristesse ; mais toutesfois la grande ioye naturellement cause cela. Et commanda de prendre les liures à ceux qui en auoient charge, puis les baisa, faisant cette preface ; qu'il auoit esté bon de s'enquerir premierement du fait pourquoy ils auoient esté appellez, puis apres parla à eux-mesmes. Il confessa que le iour de leur venuë luy a esté si agreable,

qu'il fit promesse que tant qu'il viuroit, il celebreroit tous les ans la memoire de ce iour-là, estant peut-estre le mesme iour qu'il auoit obtenu la victoire sur la mer contre Antigonus. Il voulut qu'ils mangeassent [a] en sa table, commandant qu'on leur donnast de beaux logis prés du Cap ou Promotoire. Ainsi Nicanor qui auoit la charge de recueillir les estrangers, appella Dorothée, qui estoit ordonné pour les traitter, & luy commanda de pouruoir à tout ce qui seroit necessaire pour leur nourriture. Car le Roy auoit mis vn tel ordre, que les villes qui en matiere de viures auoient quelque chose de particulier pour les suruenans, fournissoient de toutes choses qui estoient necessaires pour les traitter à leur façon, afin qu'ils fussent nourris plus à leur aise, & qu'il n'y eust aucune nouueauté en cét endroit qui les faschast. Cét honneur aussi leur fut fait, & la commission en fut donnée à Dorothée, pour n'obmettre rien de leur façon & maniere de viure. Parquoy il administra de soy-mesme toutes les choses qui seruoient à leur faire bonne chere : & premierement il dressa deux rangées de bancs pour les faire asseoir, selon le commandement du Roy, qui vouloit que la moitié d'eux fust assise à son costé droict, & l'autre moitié à son costé gauche au dessous de luy, ne laissant rien de tout ce qui pouuoit seruir pour leur faire honneur. Et apres que tous furent assis, il commanda à Dorothée de les seruir à table comme il auoit accoustumé de seruir les hostes qui luy venoient du païs du Iudée. Parquoy il n'y eut point de place pour les Trompettes, ny pour les Prestres, ny autres telles manieres de gens, qui auoient cét office de prier auant le repas ; mais le Roy commanda à Helisée, qui estoit de l'ordre Sacerdotal, là assis à table, de benir les viandes, qui estant debout au milieu de tous, fit la priere, desirant prosperité au Roy, à tout son Royaume, & à ses sujets, & à tous ceux qui estoient là presens, frappoient des mains, s'écrians en signe de grande joye. Apres cela ils mangerent des viandes qui leur furent presentées. Le Roy apres auoir fait silence autant qu'il luy auoit semblé bon, commença à traitter de quelques poincts de la Philosophie proposant à vn chacun sa question de la nature, & n'y auoit question qui ne fust digne de subtile inquisition. Vn chacun à son ordre répondit pertinemment à tout ce qui leur estoit proposé ; & ainsi le Roy prit grand plaisir à les auoir en sa table, & les traitta par l'espace de douze iours. Que s'il y a quelqu'vn qui desire sçauoir quelles questions furent debatuës en ce banquet, ie le renuoye au liure qu'Aristée en a fait, ne contenant autre argument.

[a] Alexandrie est auprés de la mer. Or il logea de ce costé les septante interpretes, tant pource que le lieu estoit plus solitaire, & par ainsi plus propre à gés d'étude, qu'aussi la veuë du costé des eaues est plus belle & recreatiue.

A Le Roy ne fut pas seul qui s'émerueilla de telles réponses, mais aussi le Philosophe Menedemus confessa que toutes choses estoient gouuernées par la prouidence, & pour cela maintenoit plus facilement cette opinion, & ainsi ils mirent fin à ces propos. Dés-lors le Roy protesta qu'il auoit receu vn grand fruict de leur venuë, ayant appris d'eux comment il falloit gouuerner vn Royaume. Apres il fit donner à chacun d'eux trois talens, & des gens pour les conduire en leurs logis. Le quatriéme iour suiuant, Demetrius les mena auec soy B vers l'isle, & leur fit passer la leuée de la mer, qui est de sept stades, & le pont, & estans venus iusques au riuage, qui est du costé de Septentrion, il leur assigna vne maison esloignée de tous bruits, & propre pour contempler, & les pria que puis qu'ils estoient tellement preparez pour se mettre en besongne, & qu'il ne leur falloit plus rien, ils commençassent aussi à se mettre en train. Eux ne s'épargnans au labeur, faisoient la plus grande diligence qu'il estoit possible pour poursuiure leur interpretaC tion, estans assidus à l'œuure iusques à neuf heures, & employans le reste du temps à se nourrir ; & outre l'abondance des viures qu'ils auoient, Dorothée leur apportoit des viandes qui auoient esté apportées pour le Roy, comme il luy auoit esté commandé. Le matin ils venoient au Palais, & faisoient la reuerence au Roy, puis apres s'en retournoient chez soy à leur besongne, & auant que de se mettre à l'œuure ils se lauoient les mains de l'eau de la mer. Ainsi la translation de la loy fut paracheuée dedans septante-deux iours. Cela fait, Demetrius fit appeller tous les Iuifs, & leut de bout en bout tout le liure au lieu ou il auoit esté traduit, en la presence mesme des translateurs. Toute l'assemblée approuua la traduction des anciens, & donna louange à Demetrius, par la sollicitation duquel ils auoient receu les biens si excellens, & le prierent que les plus grands d'entr'eux eussent congé de la lire. D Dauantage, le [b] Sacrificateur, & les plus anciens des translateurs, & les gouuerneurs du peuple requirent, puis que cette traduction estoit ainsi heureusement acheuée, qu'elle demeurast ferme & stable, & qu'il E ne fust permis d'en rien changer. Cét aduis fut trouué bon de tous, & apres cela ils ordonnerent que si quelqu'vn apperceuoit qu'en ce liure il y eust quelque chose de trop, ou trop peu, auant que passer plus outre on y regardast diligemment, & que puis apres la faute fust monstrée, & quant & quant corrigée, puis qu'on auoit ordonné & resolu, que quand la chose seroit vne fois approuuée, elle demeurast ferme à tout ja-

[b] C'est cét Helisée, lequel par cy-deuãt a esté dit estre de l'ordre Sacerdotal, & à qui le Roy commanda benir la table.

mais. Pour cette cauſe le Roy fut fort joyeux, voyant que cette ſienne volonté meſme eſtoit tournée au profit commun; mais encore prit-il plus grand plaiſir quand on luy liſoit la loy, qui ne fut point ſans auoir en admiration la grande ſageſſe du Legiſlateur, & ſe prit à deuiſer de cela auec Demetrius, luy demandant comment s'eſtoit fait cela, qu'il n'y auoit ny Poëte ny Hiſtoriographe qui euſt iamais fait mention de ces loix ſi admirables. A cela Demetrius répondit, qu'on y auoit oſé mettre la main, veu que cela eſtoit tout euident que c'eſtoit vne loy diuine, digne de tout honneur & reuerence, & qu'aucuns qui n'auoient pas fait difficulté de la manier temerairement, en auoient eſté punis par la Majeſté diuine: car Theopompus voulant mettre en ſon Hiſtoire quelque choſe d'icelle, fut troublé de ſon entendement par l'eſpace de trente iours & plus, & durans ſes bons interuales, quand ſa folie le laiſſoit, il prioit Dieu, & enfin Dieu fut appaiſé par ſes prieres, & par là il deuina facilement qui auoit eſté la cauſe de ſa maladie, & meſme il eut reuelation en dormant qu'il eſtoit tombé en tel inconuenient, dautant qu'il auoit eſté trop curieux enuers les choſes diuines, & les auoit voulu diuulguer aux hommes profanes. Parquoy quand il ſe fut deporté de ce qu'il auoit commencé, il retourna à ſon bon ſens. Auſſi le Poëte tragique Theodectes tomba en vne terrible faſcherie. Il voulut meſler quelque choſe des liures ſacrez parmy vne ſienne tragedie, & pourtant il luy vint vne taye aux yeux qui luy rendit la veuë ternie. Apres cela il reconnut ſa faute, il inuoqua Dieu, & recouura la veuë. Demetrius donc bailla les liures au Roy, qui ſe proſterna deuant eux, puis les fit garder ſoigneuſement, afin qu'ils ne fuſſent point gaſtez, & pria les tranſlateurs de le venir voir ſouuent de Iudée, qu'ils luy feroient plaiſir & honneur, qu'il promettoit reconnoiſtre. Pour cette heure-là il eſtoit bien raiſonnable qu'il les laiſſaſt aller, mais ſi de leur bon gré & propre mouuement ils le venoient voir, ils obtiendroient de luy tout ce qui ſeroit digne ou de leur ſageſſe, ou de la liberalité du Roy. Lors ils furent renuoyez, & le Roy leur fit donner à chacun trois ſortes d'habillemens à rechanger, & à chacun deux talens d'or, & vne couppe d'vn talent, & des licts, ſurquoy ils ſe pouuoient aſſeoir pour manger & boire. Dauantage, il enuoya par eux au Sacrificateur Eleazar dix licts, qui auoient les pieds d'argent, & le reſte bien équippé, & vne taſſe de trente talents de bon poids, & outre cela dix robes d'écarlatte ou de pourpre, auec vne couronne fort belle, & cent pieces de toille de fin lin, & quelques phioles & vaiſſeaux pour boire, & deux couppes pour eſtre conſacrées au ſeruice de Dieu. Et le prioit par ſes lettres, que s'il y auoit quelqu'vn de ces anciens qui vouluſt venir demeurer auec luy, il luy donna congé de ce faire, car il eſtimoit beaucoup la conuerſation des gens ſçauans, & n'épargnoit rien pour traitter tels perſonnages. Ces choſes ont eſté ainſi faites par Ptolomée Philadelphe, au grand honneur des Iuifs.

QVEL HONNEVR LES ROYS d'Aſie ont fait aux Iuifs, & comment ils leur ont octroyé droit de bourgeoiſie dans les villes qu'ils auoient fait baſtir

CHAPITRE III.

AVſſi ont-ils eſté honorez par les Rois d'Aſie pour les auoir bien & fidelement ſeruis en guerre. Car Seleucus, ſurnommé Nicanor, leur donna droit de bourgeoiſie dans les villes qu'il auoit fait baſtir en l'Aſie, & en la baſſe Syrie, & enfin en la ville capitale, qui eſt Antioche, & ordonna qu'ils habitaſſent là, à telle condition que faiſoient les Macedoniens & les Grecs, duquel priuilege ils jouïſſent encore auiourd'huy entre les hommes. Et pour faire foy de cela, ceux qui ont la principale charge des armées, payent certaine ſomme d'argent aux Iuifs pour le prix de l'huile. Le peuple d'Antioche voulut bien abolir cette couſtume par la prochaine guerre; mais Mutianus qui pour lors tenoit le gouuernement de la Prouince de Syrie, ne leur permit pas de le faire. Dauantage, ſous l'Empire de Veſpaſien & de Tite ſon fils, ceux d'Alexandrie & d'Antioche prierent que le droit de bourgeoiſie fuſt oſté aux Iuifs, toutesfois ils ne peurent obtenir ce qu'ils demandoient. En cela ſe fit paroiſtre la bonté ſinguliere & magnanimité des Romains, principalement des Princes Veſpaſien & Tite, qui combien qu'ils euſſent enduré de grands trauaux en la guerre qu'ils firent contr'eux, & conceu vne haine opiniaſtre contre les Iuifs qui ſe rebelloient ainſi; ſi eſt-ce qu'ils ne voulurent rien diminuer de leurs priuileges, ny laſcher la bride à leur propre cholere, ny donner puiſſance ou authorité à deux grãds peuples ſur eux, ayant plus grand égard à ce que cette nation auoit auparauant merité, qu'à ce qu'elle auoit preſentement offencé, ou à la faueur qu'ils pouuoient acquerir enuers ces peuples, en leur octroyant ce qu'ils demandoient, diſans que ceux qui auoient porté les armes contre la Republique Romaine, auoient deſia eſté aſſez punis; mais que quant à ceux qui n'auoient en rien

offenſé,

offensé, ce n'estoit pas la raison qu'ils fussent priuez de leurs prerogatiues. On trouue aussi par escrit, que Marcus Agrippa a eu vne semblable affection enuers les Iuifs, & voicy comment. Les Ioniens émeurent sedition contre les Iuifs, & prierent Agrippa qu'eux seuls fussent participans de la Cité, qu'Anthiochus arriere-fils de Seleucus, que les Grecs ont surnommé Dieu, leur auoit baillé, & que si les Iuifs vouloient iouïr de cette condition, ils suiuissent aussi la mesme religion qu'ils faisoient, & adorassent les mesmes dieux. Quand l'affaire fut debatuë en iugement, les Iuifs gaignerent leur cause, & obtinrent de viure selon leurs loix & coustumes, & Nicolas Damascenien plaida leur cause: car Agrippa prononça ouuertement qu'il ne luy estoit pas permis de rien innouer touchant cela. Que si quelqu'vn veut voir ses choses au long, ie le renuoye aux histoires de ce Nicolas aux liures cent vingt-trois & cent vingt-quattre. Tant y a qu'il ne nous faut point estonner de la sentence qui fut prononcée par Agrippa: car nostre nation n'auoit point fait encore la guerre contre les Romains. Mais bien de la magnamité de Vespasien & de son fils Tite, qu'apres tant de guerres & tant de rudes batailles, n'ont toutesfois rien decreté contre nous qui ne fust bien moderé. Maintenant retournons au fil de nostre histoire. Du temps qu'Antiochus le grand dominoit en Asie, le païs de Iudée & de la basse Syrie furent en continuel tourment, car quand cét Antiochus faisoit la guerre à Ptolomée Philopator, & à son fils qui fut surnómé Epiphanes, soit qu'il fut vaincu, ou qu'il obtint la victoire, ces deux païs estoient tousiours fort greuez, ne plus ne moins qu'vne nauire agitée des flots & orages de tous costez: ainsi ces deux regions estoient d'vn costé battuës de la prosperité d'Antiochus, de l'autre costé de son aduersité. Enfin Antiochus fut victorieux, & mit la Iudée sous son obeïssance. Apres la mort de Philopator, son fils mena vne grosse armée contre la Coëlosyrie sous la conduite de Scopas, qui rangea sous la puissance de son Roy, & prit par force beaucoup de villes de cette region-là, & nostre nation aussi. Or quelque temps apres Antiochus donna hardiment la bataille à Scopas auprés de la source du Iourdain, gaigna la bataille, & recouura les villes de Syrie & Samarie que Scopas auoit prises, & quant & quant les Iuifs se joignirent à luy de leur bon gré, receurent son armée en leurs villes, nourrirent volontiers ses elephans, & secoururent diligemment ceux qui battoient la forteresse de leur ville, où Scopas auoit laissé garnison. Parquoy Antiochus estimant bien raisonnable de recompenser les Iuifs pour la bonne affection qu'ils auoient à son party, écriuit à ses familiers & amis, & aux Capitaines des lettres qui portoient tesmoignage des plaisirs que les Iuifs luy auoient faits, où aussi il faisoit mention des presents dont il les vouloit recompenser. I'incereray icy la copie de ces lettres, m'asseurant premierement sur le tesmoignage de Polibius Megalopolite, pris du seiziéme liure de ses Histoires. Voicy ce qu'il en dit: Scopas chef & conducteur de l'armée de Ptolomée tourna sa force contre le haut païs au temps d'hyuer, & subiuga les Iuifs. Vn peu apres en ce mesme liure il recite comment Antiochus vainquit Scopas, & recouura Samarie, Gadata, Batanea & Abila, & que tout incontinent les Iuifs qui habitent en Hierusalem où estoit le Sanctuaire, se ioignirent à luy; & combien qu'il fust besoin d'en traitter plus au long, & mesme de l'excellence du Temple ou Sanctuaire, neantmoins ie renuoye les Lecteurs à vn autre temps. C'est ce que Polybius en a escrit: Mais de moy, i'ay deliberé de continuer la narration, apres que i'auray icy inseré la lettre d'Antiochus: Le Roy Antiochus à Ptolomée, salut. Pource que les Iuifs ont monstré leur bonne affection enuers nous, aussi-tost que nous sommes entrez en leur païs, & quand nous approchions de leur ville, il nous ont magnifiquement receus, & leurs Conseillers & Gouuerneurs sont venus au deuant de nous, & ont donné force viures par toute nostre armée & nos elephans, & ont auec nos gens combattu la garnison qui estoit en la forteresse, il nous a semblé bon de les recompenser en quelque façon, de remettre en estat leur ville qui a esté opprimée de tant de calamitez, de la rendre aussi peuplée & frequentée qu'elle estoit auparauant, & y faire retourner les habitans, qui sont maintenant dispersez. Nous auons ordonné en premier lieu pour l'amour de la religion, que vingt mille pieces d'argent leur soient données, afin d'acheter des bestes pour offrir en sacrifices, pour acheter aussi du vin, encens & huile, & mille quatre cens soixante medimnes ou muids de froment pour la fine farine selon la mesure de la Prouince, & trois cens septante-cinq medimnes de sel. De plus ie veux que ces choses leurs soient baillées comme ie l'ay mandé, & ce qui defaut au Temple soit acheué, soit qu'il y ait quelque porche à refaire, ou qu'il soit besoin de bastir quelque autre chose. Quant à la matiere du bois, i'entends qu'on en emporte tant de Iudée mesme que des autres regions & du Liban, la-

„quelle marchandiſe ſera exempte de pea- A
„ge, comme auſſi i'exempte de tous tributs
„& impoſitions foraines toutes autres mar-
„chandiſes qui ſeront portées pour orner &
„reparer le Temple. Il leur eſt auſſi permis
„de viure ſelon les loix & couſtumes du païs,
„& ie remets à leurs Gouuerneurs, Conſeil-
„lers, Sacrificateurs, aux Scribes & Gref-
„fiers, & aux Chantres le tribut qu'on a ac-
„couſtumé de payer pour teſte, & le preſent
„que la ville a accouſtumé de faire au Roy
„d'vne maſſe d'or pour luy faire vne cou-
„ronne, & s'il y a quelqu'autre tribut à B
„payer. Et afin que la ville ſoit pluſtoſt rem-
„plie d'habitans, i'octroye à tous ceux qui
„maintenant y habitent, ou qui s'y retire-
„ront deuant le mois hyperberetée, pour y
„habiter, exemption de tous tributs pour
„trois ans, & leur remets pour l'aduenir la
„troiſiéme partie de quelques tributs ou
„tailles que ce ſoient, & ce pour les recom-
„penſer de toutes les pertes qu'ils ont ſouf-
„ferts par cy-deuant. Et pour ceux qui ont
„eſté tirez de la ville pour eſtre menez en
„ſeruitude, ie veux & ordonne qu'eux & C
„leurs enfans ſoient remis en liberté & fran-
„chiſe, & commande que leurs biens leurs
„ſoient rendus. Bien te ſoit. Et ne ſe con-
„tentant point d'auoir écrit cette lettre, il
„fit auſſi propoſer vn edict par tous les païs
„de ſon Royaume en l'honneur du Temple,
„dont la teneur s'enſuit: Il ne ſera point
„permis à aucun eſtranger d'entrer dedans
„la cloſture du Temple contre la volonté
„des Iuifs, excepté à ceux qui ſelon la loy
„du païs auront eſté auparauant purifiez.
„Qu'aucun homme auſſi ne porte en la vil-
„le de la chair de cheual, ou de mulet, ou D
„d'aſne, ſoit priué ou ſauuage, ou de pan-
„there, ou de renard, ou de lievre, ou de
„quelques autres animaux & beſtes que ce
„ſoient, dont l'vſage eſt deffendu aux Iuifs.
„Que meſme leurs peaux n'y ſoient point
„portées, ny aucune choſe d'elles nourrie
„en la ville; mais qu'on y nourriſſe ſeule-
„ment les beſtes que leurs predeceſſeurs
„ont accouſtumé de tuer pour offrir en ſa-
„crifices, & que Dieu veut luy eſtre ſacri-
fiées. Que ſi quelqu'vn contreuient à cette
ordonnance, ie le condamne à l'amende de E
trois mille dragmes d'argent pour payer
aux Sacrificateurs. Ce meſme Roy nous a
monſtré vn ample teſmoignage de religion
& de foy, du temps qu'il trouua que quel-
ques-vns taſchoient à eſmouuoir ſeditions
& faire des monopoles par la Phrygie & la
Lydie: car il fit commandement à vn de
ſes principaux amis nommé Zeuxis, qui
conduiſoit l'armée aux hautes Prouinces &
gouuernemens, d'enuoyer en Phrygie quel-
ques Iuifs demeurans en Babilone. Voicy
„quel eſtoit le contenu de ſa lettre: Le Roy
„Antiochus à Zeuxis ſon pere, ſalut: Si tu te
„porte bien, tout va bien, ie me porte bien
„auſſi. Pource que i'ay ouy que quelques-
„vns taſchent d'émouuoir des ſeditions &
„troubles parmy les regions de Phrygie &
„Lydie, vn tel affaire ſemble bien requerir
„que i'en aye le ſoin. Parquoy apres auoir
„demandé conſeil à mes amis ſur cela, il m'a
„ſemblé bon d'enuoyer là deux mille Iuifs
„de ceux qui habitent en Babilone & en
„Meſopotamie, auec tout leur ménage &
„bagage, & les mettre en garniſon par les
„lieux les plus commodes & neceſſaires: car
„i'ay cette creance d'eux, qu'ils garderont
„d'vne grande affection noſtre droit royal,
„tant pource qu'ils ſeruent fidelement au
„vray Dieu, que pource que leur fidelité &
„obeïſſance a eſté approuuée par les teſmoi-
„gnages des Rois nos predeceſſeurs. Ie veux
„donc que tu les meines là, quoy que la cho-
„ſe ſemble eſtre difficile, & que tu les laiſſes
„viure ſelon les loix de leurs païs. Quand ils
„ſeront en ces lieux, tu leur aſſigneras des
„places ſuffiſantes pour y edifier des mai-
„ſons, & des terres propres ou pour ſemer
„du bled, ou pour planter des vignes, les
„exempteras de tributs ou tailles pour dix
„ans, & ne ſeront contraints de payer rien
„des reuenus annuels de la terre. Et iuſques
„à ce que leurs champs ayent rapporté du
„bled, ie veux & entends qu'ils prennent
„du froment autant qu'il en faudra pour la
„nourriture des ſeruiteurs, & auſſi qu'on
„en donne aux autres autant qu'ils en au-
„ront beſoin, afin que quand nous les au-
„rons traittez doucement, ils ſoient auſſi
„plus prompts à nous ſeruir. Aduiſe donc
„bien qu'on ne faſſe tort à ce peuple. Bien
„te ſoit. C'eſt aſſez parlé iuſques icy de l'af-
„fection d'Antiochus le grand enuers les
Iuifs. Or apres ces choſes, il s'allia auec Ptolomée, luy donnant en mariage ſa fille Cleopatra, & luy bailla pour ſon doüaire la Iudée & Samarie, la baſſe Syrie, auec la Phenice & les tributs & impoſitions furent diuiſez entre ces deux Rois, puis apres les grands Seigneurs rachetoient le reuenu de leurs païs, & ayans amaſſé l'argent qui auoit eſté commandé, ils le portoient au threſor des Rois. Durant ce temps-là les Samaritains enflez de leur proſperité, faiſoient ſouuent de la peine aux Iuifs, tantoſt ils gaſtoient le païs, tantoſt ils emmenoient les hommes en captiuité, & principalement ſous Onias le grand Sacrificateur. Car apres la mort d'Eleazar ſon oncle, Manaſſes fut Sacrificateur, & à cettuy-cy ſucceda Onias, fils de Simon le Iuſte, frere d'Eleazar, comme on a veu cy-deſſus.

Cét Onias eſtoit laſche & auaricieux, qui IV.

fut cauſe qu'il ne paya point le tribut que ſes predeceſſeurs auoient couſtume de payer au Roy pour le peuple, de leur propre reuenu, à ſçauoir vingt talens d'argent; dont Ptolomée Euergettes pere de Philopator fut émeu à cholere, & enuoya en Hieruſalem vn ſien Ambaſſadeur pour remonſtrer aigrement à Onias la faute qu'il faiſoit, en ne payant point le tribut, & s'il ne vouloit venir à la raiſon, il le menaçoit de donner en butin & en proye ſa terre à ſes gens de guerre, & puis qu'il y enuoyeroit des gendarmes pour y habiter. Les Iuifs oyans cela furent eſtonnez, toutesfois le Sacrificateur Onias eſtant effronté ne s'en faiſoit que rire, ne ſe ſouciant de rien que d'amaſſer de l'argent.

IOSEPH FILS DE TOBIE eſtant fait amy du Roy Ptolomée, fut cauſe que la calamité qui pendoit ſur la teſte des Iuifs fut repouſſée.

CHAPITRE IV.

IOſeph * qui eſtoit encore jeune d'aage, toutesfois bien renommé en Hieruſalem, à cauſe de ſa prudence, honneſteté & iuſtice, fils de Tobie & de la ſœur d'Onias Sacrificateur, ayant appris de ſa mere, qu'il y auoit vn Ambaſſadeur venu (car pour lors il eſtoit allé au lieu de ſa natiuité, nommé Phicola) s'en vint en la ville de Hieruſalem, & ſe faſcha aſprement contre ſon oncle maternel Onias, de ce qu'il ne ſe ſoucioit point de la tranquillité & du repos du commun peuple; de ce que le danger commun luy eſtoit indifferent, moyennant qu'il ne debourſaſt rien, ſans regarder que le peuple l'auoit eſleué à telle dignité, & fait tel qu'il eſtoit. Que s'il auoit vne affection ſi grande à l'argent, que pour cela le pays, les citoyens, & bourgeois & tout le peuple tomboient en danger, pour le moins qu'il s'en allaſt vers le Roy, & fiſt tant enuers luy, qu'il peuſt obtenir ou le tout, ou vne partie de cet argent. A quoy Onias reſpondit, qu'il ne ſe ſoucioit point de la principauté, mais qu'il quitteroit volontiers la Sacrificature, ſi cela ſe pouuoit faire de droit, & qu'il n'iroit point vers le Roy, cet affaire ne le touchant en rien. Surquoy Ioſeph ſon neueu le pria qu'il luy donnaſt congé d'aller en ambaſſade pour le bien public. Ce que ſon oncle Onias luy accorda facilement, & incontinent il monta au Temple, & apres auoir fait aſſembler le peuple, l'exhorta de ne s'eſtonner point de la pareſſe d'Onias, mais que baniſſans toute triſteſſe, ils euſſent bonne eſperance d'eſtre en ſeureté: que luy-meſme iroit en ambaſſade vers le Roy, plaideroit leur cauſe fidelement deuant luy, & feroit tant qu'il luy perſuaderoit qu'il auoit tort de ſe faſcher contre eux. Le peuple oyant ces diſcours, remercia ce jeune homme. Ioſeph donc ſortit hors du Temple, & receut en ſa maiſon l'Ambaſſadeur du Roy, & luy ayant fait des preſens riches & honneſtes, le traita courtoiſement l'eſpace de pluſieurs iours, puis le fit conduire vers le Roy, diſant qu'il ne ſejourneroit gueres apres luy. Car lors il eſtoit plus porté à faire ce voyage qu'il n'eſtoit auparauant, pource que l'Ambaſſadeur l'auoit exhorté d'aller en Egypte, à quoy il s'eſtoit volontiers offert, & luy auoit dit, qu'il feroit tant enuers le Roy, qu'il obtiendroit facilement de luy, tout ce dont il auroit beſoin, meſmement qu'il eſtoit affectionné enuers ce ieune homme pour la façon honneſte qu'il voyoit en luy. Au reſte l'Ambaſſadeur eſtant de retour en Egypte, declara au Roy l'ingratitude d'Onias, & cependant il loüa grandement la bonté de Ioſeph, diſant qu'il viendroit en bref pour deffendre la cauſe du peuple, en ayant pris la charge à cauſe de la negligence d'Onias. Et pour faire court, il donnoit tant de loüanges à Ioſeph, que le Roy & la Reine Cleopatra auoient deſia mis leur affection en luy, quoy qu'ils ne l'euſſent iamais veu. Ioſeph donc enuoya des gens en Samarie pour emprunter de l'argent de ſes amis. Il employa vingt mille dragmes pour l'equipage des cheuaux pour mettre en bon ordre toute ſa compagnie, & pour acheter des robbes & vaiſſeaux à boire, & enfin il paruint en Alexandrie. De fortune eſtoient là venus en ce meſme temps tous les principaux & les plus riches des villes de Syrie & de Phenice pour acheter du Roy les tributs, qu'il vendoit tous les ans aux plus offrans de ceux qui habitoient dans les villes, & qui eſtoient les plus riches. Ceux-cy le trouuans en chemin ſe mocquoient de ſa pauureté. Quand il fut en Alexandrie, il ouït dire que Ptolomée eſtoit en Memphis, & quant & quant il y alla au deuant. Ainſi que le Roy eſtoit aſſis auec la Reine en ſon chariot, & ſon amy Athenion (c'eſtoit celui qui auoit eſté enuoyé en ambaſſade en Hieruſalem, & que Ioſeph auoit receu en ſa maiſon) Athenion ietta incontinent ſes yeux ſur luy, & le donna à connoiſtre au Roy, diſant que c'eſtoit là ce ieune homme, dont il auoit tant loüé la bonté & liberalité, quand il fut retourné de Hieruſalem. Le Roy alors le ſalüa le premier, & luy tendit la main, & le fit monter ſur ſon chariot. Cela fait, il commença à blaſmer Onias. A quoy Ioſeph répondit, qu'il falloit pardonner à

* Quelques vns ſe reglans ſur Philó, tiennent que c'eſt ce Ioſeph qui eſt nombré entre les maieurs de noſtre Seigneur, en S. Luc ch. 3. & diſet que du coſté de ſon pere Tobie, qui toutesfois dans S. Luc eſt nommé Mattatia, il eſtoit de la lignée de Danid.

la vieilleſſe, & que les vieilles gens & petits enfans eſtoient conduits d'vne meſme affection. Mais nous qui ſommes ieunes, nous ne manquerons point, diſoit-il, à faire noſtre deuoir, afin qu'on ne ſe puiſſe à bon droit plaindre de nous. De cette premiere entrée le Roy commença à gouſter l'honneſteté de ce ieune homme, & mettre ſi bien ſon cœur en luy, qu'il ordonna que Ioſeph fuſt logé en ſon Palais, & qu'il fiſt ſon ordinaire en la table du Roy. Les riches de Syrie quand le Roy fut de retour en Alexandrie, voyans ces careſſes en furent fort marris. Et quand le iour de la ſoushaſtation fut venu, que les tributs deuoient eſtre deliurez aux plus offrans & derniers encheriſſeurs, les plus gros les mettoient à l'enchere; & à la fin de tous ces tributs & peages, on recueillit huit mille talens de tout le païs de la baſſe Syrie, Phenice, Iudée & Samarie. Ioſeph s'approchant reprenoit ces enrichiſſeurs, de ce qu'ils auoient intelligence enſemble pour donner vne ſi petite ſomme au Roy, & offroit d'en donner deux fois autant, laiſſant encore au Roy les confiſcations de ceux qui ſeroient condamnez, dont auparauant les exacteurs & peagers faiſoient leur profit. Le Roy oyant ces diſcours „ fut fort ioyeux, & promit de les liurer à Io„ ſeph comme à celuy qui auoit fait valoir „ ſes reuenus & peages deux fois plus que les „ autres: toutefois il luy demanda quels plei„ ges il luy pourroit donner, & il reſpondit „ de bonne grace qu'il luy donneroit pour „ ſa caution des gens de bien & honneſtes, „ qu'il ne feroit point difficulté d'acce„ pter pour pleiges. Quand le Roy luy eut „ fait commandement de les produire, il „ diſt: O Roy, ce ſera toy que ie donne„ ray, & la Reine ta femme, afin que l'vn „ de vous deux me cautionne enuers l'au„ tre. Lors le Roy ſe ſous-rit, & luy adiu„ gea les tributs ſans caution. Les autres „ qui bailloient apres le gain, furent attri„ ſtez de le voir ainſi preferé à eux, & s'en „ retournerent auec leur courte honte en leur païs. Or le Roy donna à Ioſeph deux mille hommes de guerre, que Ioſeph luy auoit demandez, afin qu'il peuſt contraindre par force ceux qu'il trouueroit rebelles dedans les villes: & ayant emprunté cinq cens talens des amis du Roy en Alexandrie, il partit pour aller en Sirie. Quand il fut en Aſcalon, il y commença à exiger les tributs des citoyens, qui non ſeulement ne luy voulurent rien donner, mais l'injurioient & outrageoient de paroles. Il fit empoigner enuiron vingt hommes des plus riches d'entr'eux, & les enuoya au gibet, & fit reuenir leurs biens à mille talents, qu'il enuoya au Roy, luy faiſant ſçauoir par lettres ce qu'il auoit exploité. Or Ptolomée s'eſtonnant de la prudence de ce ieune homme, & approuuant ce qu'il auoit fait, luy permit de faire tout ce que bon luy ſembloit. Les Syriens & les autres oyans cela, furent eſtonnez de cét exemple de la des-obeïſſance des Aſcalonites & de leur chaſtiment, & ouurans les portes ils receurent Ioſeph, & payerent de leur bon gré les tributs. Et comme les Scythopolitains auſſi ſe monſtroient rebelles, & refuſoient de payer les tributs ordinaires, comme il leur auoit eſté commandé, il vſa de ſemblable rigueur enuers les plus grands d'entr'eux, comme il auoit fait enuers les Aſcalonites, & enuoya au Roy tous les biens de ceux qui auoient eſté mis à mort, puis ayant amaſſé beaucoup d'argent, & fait de grands gains ſur les tributs que le Roy luy auoit adiugez, il ſe ſeruit de ſes richeſſes à eſtablir & fortifier ſa puiſſance preſente, eſtimant en ſoy-meſme, que c'eſtoit bien fait de maintenir ſe felicité deſia acquiſe par ces reuenus: car il enuoyoit beaucoup de preſens au Roy, à la Reine, à leurs fauoris, à leurs amis & familiers, & à tous ceux qui auoient quelque authorité ou faueur en la Cour, acquerant leur amitié par vne telle façon, il regna en cette proſperité l'eſpace de vingt-deux ans ou plus: & cependant il eut ſept fils d'vne ſeule ſienne femme, & vn fils vnique d'vne autre femme fille de Solymius ſon frere, qui eut nom a Hyrcanus, laquelle il print à femme pour l'occaſion qu'il s'enſuit. Vn iour il vint auec ſon frere en Alexandrie, qui menoit en ſa compagnie ſa fille, qui eſtoit preſte à marier, ayant deliberé de la faire là eſpouſer à quelque Iuif de noble race & d'authorité. Et en ſouppant auec le Roy, il vit vne fille qui eſtoit belle à merueille, & dançoit de bonne grace, incontinent il fut eſpris de ſon amour, & declara ſon affection à ſon frere, le priant que puis qu'il eſtoit deffendu par leur loy d'auoir affaire auec vne femme eſtrangere, il luy aidaſt en cela, qu'il peuſt ſecrettement & ſans le ſceu de perſonne iouïr de cette belle fille. Son frere luy promit de luy aider en ce qu'il poürroit, & para ſa fille des plus beaux accouſtremens qu'il peuſt trouuer, & là luy amena de nuict, & la fit coucher dedans ſon lict. Et ainſi eſtant plus chargé de vin qu'il ne luy eſtoit de beſoin, il entra dedans le lict, ne ſçachant qui eſtoit celle qui y eſtoit couchée, & eut ſa compagnie: Et apres qu'il eut ainſi fait par pluſieurs fois, il fut encore plus embraſé d'amour, & faiſoit ſes plaintes enuers ſon frere, luy diſant qu'il y auroit à la fin danger, qu'il ne peuſt oſter ſon amour de la fille qu'il auoit veu dancer, que peut-eſtre le Roy ne luy voudroit

a Philon dit que cét Hyrcan fut auſſi appellé Ianna, d'où pluſieurs ont écrit que c'eſt ce Ianna fils de Ioſeph grãd biſayeul de noſtre Seigneur, du coſté de la Vierge ſa mere, en S. Luc 3. Or depuis cét Hyrcan qui fut le dernier Prince ou Duc de la maiſon de Dauid, & mourut ſur le commẽcement du regne d'Antiochus Epiphanes, la principauté des Iuifs demeura entre les mains des grands Sacrificateurs Iaſon & Menelaus, Machabées.

octroyer. Lors Solymius luy dist qu'il n'étoit besoin de se soucier de cela, qu'il pouuoit jouïr de la femme qu'il aimoit, & mesme l'auoir pour femme quand bon luy sembleroit, & il luy confessa qu'il auoit mieux aimé que sa fille souffrit cette honte, que de voir tomber son frere en tel deshonneur. Ioseph prisa beaucoup cette bonne affection de son frere, & depuis il espousa sa fille, dont il eut ce fils nommé Hyrcanus, comme on a veu cy-dessus; qui n'ayant encore que treize ans, monstroit desia vne nature virile & vn bon & noble entendement, qui fut cause que ses freres l'eurent en haine, dautant que cette opinion couroit de luy, qu'il les surmontoit en toutes choses: car Ioseph leur pere voulant connoistre lequel d'eux tous seroit plus propre à la vertu, il enuoya chacun d'eux vers ceux qui pour lors auoient bruit d'estre sçauans, & qui faisoient profession des lettres. Les sept qui estoient paresseux & oisifs, & qui ne pouuoient porter le trauail de l'estude, s'en retournerent chez leur pere sans auoir rien appris. Quant à Hyrcanus, qui estoit le plus petit, il l'enuoya auec trois cens couples de bœufs au desert qui estoit à sept iournées de là, pour semer du bled en ce lieu sterile; mais il osta premierement les liens ou courroyes de cuir, dont les laboureurs ont accoustumé de faire des jougs aux bœufs pour les astreindre au labeur, & quand il fut venu au lieu, voyant qu'il n'auoit point de courroyes, il reietta le conseil des bouuiers, qui l'exhortoient d'enuoyer vn homme vers son pere pour en apporter, & ne voulant point perdre le temps, en attendant le retour de l'homme qu'il y eust enuoyé, il trouua vne inuention, qui monstroit mieux vn vieil capitaine rusé de long-temps, qu'vn ieune homme tel qu'il estoit: car il fit tuer dix couples de bœufs, & distribuà la chair aux laboureurs & aux autres ouuriers, puis il prit les cuirs, & en fit des courroyes, en cette façon il eut dequoy faire des jougs pour attacher des bœufs par couples. Ainsi il laboura la terre que son pere luy auoit commandé de labourer, & ayant semé le bled, il s'en retourna en la maison. A son retour son pere le baisa, estant ioyeux de la prudence & du iugement de son fils, qui osoit bien executer ce qu'il auoit inuenté, & depuis il mit encore plus son affection en luy, le reconnoissant pour son seul fils naturel, quoy que ses autres freres en fussent fort marris. Sur ces entrefaites quelqu'vn vint apporter des nouuelles, que le Roy Ptolomée auoit eu vn fils, & tous les grands Seigneurs de Syrie, & tous les sujets du païs faisoient des feux de joye pour la naissance de ce fils; & apres cela ils s'en estoient allez en Alexandrie auec grand appareil pour complaire au Roy, & cependant Ioseph fut contraint de demeurer au foyer, pource qu'il estoit déja vieil, & n'y pouuoit aller: Il essaya pourtant les courages de ses fils, pour voir s'il y auroit quelqu'vn d'entr'eux qui vouluſt entreprendre de faire ce voyage. Les sept qui estoient les plus aagez en firent refus, disans qu'ils ne sçauoient pas faire la cour, comme n'ayans pas esté nourris à cela, ne sçachans comment il se falloit gouuerner auec les Rois & les Princes, & pour cette raison prioient leur pere d'y enuoyer Hyrcanus, qui ouït volontiers cette parole, & tout incontinent il le fit appeller, & Hyrcanus luy dist: Que te plaist-il, mon pere? m'estimes-tu propre pour aller saluer le Roy, & luy faire la reuerence: Et quant & quant il s'offrit pour faire ce voyage, & remonstra à son pere qu'il n'auoit pas besoin de grand argent pour le faire, voulant viure sobrement, de sorte que dix mille drachmes luy suffisoient pour toute la despense. Le pere fut fort ioyeux de cette prudence de son fils; & apres que le ieune Hyrcanus se fut teu quelque peu de temps, il donna conseil à son pere, qu'il ne prit aucun present en la maison pour enuoyer au Roy, mais seulement qu'il escriuit à son facteur en Alexandrie, à ce qu'il eust à luy liurer de l'argent pour acheter au Roy les plus beaux & les plus precieux joyaux, & les plus riches bagues qu'il y pourroit trouuer. Le pere pensant en soy-mesme qu'il faudroit bien dix talens pour employer en dons, & suiuant le conseil de son fils, escriuit à son facteur nommé Arion, qui faisoit trafique de tout son argent en Alexandrie, & auoit bien enuiron trois mille talens en maniment pour luy. Car Ioseph enuoyoit là l'argent qu'il recueilloit en la basse Syrie, & toutes les fois que le terme estoit escheu de payer les tributs du Roy, il commandoit à Arion de le faire. Apres donc qu'Hyrcanus eut receu les lettres de son pere pour porter à Arion, il partit pour aller en Alexandrie, & tout incontinent ses freres escriuirent à tous les amis du Roy, qu'ils trouuassent moyen de le faire mourir. Ayant fait son voyage il donna les lettres à Arion, qui luy demanda combien de talens il vouloit auoir: car il pensoit bien qu'il n'en demanderoit que dix ou quelque peu dauantage. Hyrcanus respondit, qu'il luy en faudroit bien mille. Arion fut irrité de cette reponse, & le reprit aigrement, disant qu'il vouloit despenser cet argent en superfluitez & brauades, & luy remonstroit qu'il deuoit plustost se mirer au bon exemple de son pere, qui auoit amassé cet argent auec grande peine.

& labeur, & en viuant ſobrement, & que quant à luy, il n'eſtoit point deliberé de luy en donner plus haut de dix talens, & encore ce ne ſeroit point à autre fin, que pour acheter des preſens pour donner au Roy. Sur cela Hyrcanus ſe depita tellement, qu'il fit mettre Arion en priſon. La femme de ce facteur aduertit la Reine de ce qui auoit eſté fait, & la pria qu'il luy pleuſt d'arreſter l'audace de ce ieune garçon: car Arion auoit touſiours eſté aux bonnes graces de la Reine Cleopatra. Elle en aduertiſt le Roy, qui y enuoya tout incontinent vn meſſager pour dire au ieune Hyrcanus, qu'il s'ébahiſſoit comment luy, que ſon pere auoit là fait venir expreſſement pour parler & ſalüer le Roy, non ſeulement ne s'y eſtoit encore point trouué, mais auec cela auoit fait mettre en priſon le facteur de ſon pere. Il luy commanda donc de venir vers luy, à celle fin qu'il rendiſt raiſon de ce qu'il auoit fait. Hyrcanus manda au Roy que les Iuifs auoient vne loy, que le fils ne gouſtaſt point des oblations des ſacrifices, que premierement il n'allaſt au Temple offrir ſacrifice à Dieu, & c'eſtoit la raiſon pourquoy il n'auoit point fait encore la reuerence au Roy; mais attẽdoit les dons qu'il offriroit au Roy de la part de ſon pere, * à qui il auoit eſté vrayement Euergetes. Et quant au facteur il l'auoit puni à bon droit comme ſeruiteur, n'ayant voulu faire ce qu'il luy auoit commandé: car quant à cela il n'y auoit point de difference entre les plus grands & les plus petits ſeigneurs: de ſorte que ſi tels ſeruiteurs ne ſont bien chaſtiez comme ils ont merité, il ne faudroit point que le Roy s'attendiſt, ſinon à eſtre mépriſé de ſes ſujets. Le Roy oyant cette réponſe ſe print à rire, s'ébahiſſant du grand courage de ce ieune garçon. Arion voyant bien par ce moyen que ce ſeroit folie à luy d'attendre quelque aide ou ſupport du Roy, donna au ieune Hyrcanus les mille talens qu'il demandoit pour ſe déliurer de la priſon: Trois iours apres il alla faire la reuerence au Roy & à la Reine, qui luy firent vn bon accueil, & pour l'amour de ſon pere cet honneur luy fut fait, qu'il fuſt aſſis à la table du Roy. Puis apres il s'en alla ſecrettement vers les marchans, & acheta cent ieunes garçons beaux au poſſible, doctes, lettrez & bien inſtruits, & chacun luy couſta vn talent, & autant de belles filles pour vn meſme prix. Lors il fut appellé au feſtin du Roy auec les Princes & autres Seigneurs, & on le fit ſeoir au plus bas lieu; & ceux qui auoient cét office de donner les places aux inuitez, l'auoient ainſi mis au deſſous des autres à cauſe de ſon âge. Les autres qui eſtoient aſſis à table mangeoient tres bien la chair, & aſſembloient les os, & les mettoient tous deuant Hyrcanus rempliſſant le lieu de deuant luy. Entr'autres il y auoit là vn certain perſonnage nommé Tryphon, à qui le Roy prenoit ſon plaiſir, pource qu'il diſoit de bons mots pour faire rire, & faiſoit le plaiſant à table, & eſtant prié par les autres de dire quelque mot pour réjoüir la compagnie, il ſe tourna vers le Roy, & luy diſt: Sire, ne vois-tu pas combien il y a d'os amaſſez deuant Hyrcanus? Croy que tout ainſi que cettuy-ci a oſté la chair de ces os, auſſi ſon pere ronge toute la Syrie. Le Roy ſe prit à rire de ce brocard, & demanda à Hyrcanus d'où il auoit fait ſi grande prouiſion d'os, qui reſpondit: Sire, il ne s'en faut point ébahir, car c'eſt à faire aux chiens de ronger les os apres la chair, comme ceux-cy font, monſtrant par ſigne des yeux ceux dont il parloit, puis qu'il n'y a point d'os deuant eux. Mais les hommes ont de couſtume de ietter les os quand ils ont mangé la chair, ce que ie fais maintenant. Le Roy s'émerueilla de cette bonne réponſe, & voulut que tous les aſſiſtans trouuaſſent bon ce qu'auoit dit Hyrcanus. Le iour enſuiuant il s'en alla vers les amis du Roy, & les autres les plus fauoris de la Cour. & les ſalüa auſſi; puis apres il s'enquit des ſeruiteurs qui deuoient offrir leurs maiſtres au Roy au iour de la feſte de la natiuité de ſon fils. Ils dirent que l'vn bailleroit douze talens, l'autre plus ou moins, chacun ſelon ſa puiſſance, & ſur cela il fit ſemblant d'eſtre bien marry de ce qu'il n'auoit pas aſſez d'argent pour offrir vn ſi grand preſent, & qu'il ne pouuoit donner plus haut de cinq talens. Tout incontinent les ſeruiteurs rapporterent cela à leurs maiſtres, qui ſe réjoüirent de ce rapport, comme ſi Ioſeph euſt deu mécontenter le Roy ne luy faiſant vn ſi petit preſent. Et quand le iour de la feſte fut venu, les plus liberaux n'offrirent point plus haut de vingts talens; mais Hyrcanus amena auec ſoy les cent fils & les cent filles qu'il auoit achetez, & bailla à chacun vn talent pour faire preſent au Roy & à la Reine; les fils deuoient preſenter les dons au Roy, les filles à la Reine Cleopatra; chacun s'eſtonnant d'vne ſi grande & exceſſiue liberalité, & non attenduë, le Roy & la Reine encharmez. Mais encore ce ne fut pas le tout, car il n'y eut amy du Roy en la Cour, ny grand ſeigneur, non pas meſme les ſeruiteurs, à qui il ne fiſt quelque preſent, afin qu'il ſe miſt hors tout danger; car ſes freres leur auoient mandé qu'ils le fiſſent mourir en quelque ſorte que ce fuſt. Or le Roy prenant plaiſir en la liberalité de ce ieune homme, le pria de demander tout ce qu'il luy ſembleroit bon. Mais Hyrcanus ſe contenta de demander ſeulement qu'il pleuſt au

* C'eſt vn alluſion au nom du Roy, qui s'appelloit Euergetes; car Euergetes en langue grecque vaut autãt comme bien-faicteur.

Roy de le recommander par ſes lettres à ſon pere & à ſes freres. Ainſi apres que le Roy l'eut honorablement traité, & luy eut fait des preſens magnifiques, il écriuit des lettres de recommandation à ſon pere & à ſes freres, & à tous ſes lieutenans & gouuerneurs, & le laiſſa aller. Et quand ſes freres eurent entendu que le Roy & la Reine luy auoient fait ſi grand honneur, & qu'il s'en retournoit beaucoup plus honoré qu'il n'eſtoit auparauant, ils firent complot entr'eux d'aller au deuant de luy & de le tuer, & le pere meſme n'eſtoit point ignorant de B l'entrepriſe, ne faiſant pas grand cas de la mort de ſon fils; car il eſtoit fort irrité contre luy de ce qu'il auoit employé vne ſi grande ſomme d'argent pour faire des preſens au Roy; mais il fut contraint de diſſimuler cette haine pour la crainte qu'il auoit du Roy. Et apres que tous ſes freres l'eurent aſſailly en chemin, il les receut hardiment, & tua grand nombre de ceux qu'ils auoient amenez auec eux; il y eut auſſi deux de ſes freres tuez en ce rencontre, les autres gaignerent au pied, & ſe ſauuerent vers leur pere Ioſeph en Hieruſalem. Et quand il fut C arriué en la ville, voyant que perſonne ne le receuoit, il ſe retira incontinent au delà du fleuue Iourdain, ou il s'addonna à recueillir les tributs des barbares, du temps que Seleucus, ſurnommé Soter, qui eſtoit fils d'Antiochus le grand, regnoit en Aſie. Apres cela Ioſeph pere d'Hyrcanus mourut. Ce Ioſeph eſtoit homme de bien & de grand courage, qui donna occaſion aux Iuifs de viure mieux à leur aiſe, qui pour lors eſtoient pauures. Il exigea les tributs ſur la Syrie, Phenice & Samarie par l'eſpace de vingt-deux ans. Et auſſi ſon oncle O- D nias mourut preſque en ce meſme temps, & Simon ſon fils ſucceda à la Sacrificature.

Simon eut vn fils auſſi nommé Onias, qui fut fait Sacrificateur apres la mort de ſon pere, à qui Arius Roy des Lacedemoniens enuoya vn ambaſſadeur auec lettres, dont la teneur s'enſuit.

DE L'AMITIE' ET CONFEDERATION des Lacedemoniens faite auec Onias grand Sacrificateur.

CHAPITRE V.

1. Mach. 12. ARius Roy des Lacedemoniens, au grand Sacrificateur Onias, ſalut. En feüilletant nos regiſtres, nous auons troué vne vieille lettre faiſant mention que vous & nous ſommes ſortis d'vne meſme race, & que noſtre nation eſt de la conſanguinité d'Abraham. Puis donc que vous eſtes nos freres & parens, il eſt bien raiſonnable A que vous ayez la liberté de nous demander ce que vous voudrez, & qu'il y ait communauté entre vous & nous. Et nous auſſi ferons le ſemblable, & eſtimerons que ce qui eſt en vos mains, ſera noſtre, & pourrez ſemblablement iouïr de nos biens comme des voſtres propres. Le porteur des preſentes eſt nommé Demoteles, & les lettres qu'il vous porte ſont eſcrites en vne feüille quarrée, & ſont ſeellées d'vn ſceau où il y a vne aigle emprainte, tenant vn ſerpent entre ſes ongles. Tel eſtoit le contenu de la lettre du Roy Arius. Or apres la mort de Ioſeph, le peuple fut troublé de grandes ſeditions à cauſe de ſes fils. Les plus grands firent la guerre à Hyrcanus, qui eſtoit le plus ieune de tous, & ainſi le peuple fut diuiſé: La plus grand' part tenoit le party des autres, & entr'autres Simon grand Sacrificateur leur fauoriſoit, à cauſe du parentage. Cependant Hyrcanus ne voulut point retourner en Hieruſalem, mais habitoit outre le Iourdain, & combattoit inceſſamment contre les Arabes, tuant vn grand nombre de leurs gens, & prenant les autres priſonniers. Auſſi il fit baſtir vn chaſteau, dont les murs eſtoient de marbre blanc iuſques à la couuerture, où il y auoit pluſieurs figures taillées, & eſpeces de diuerſes beſtes d'vne grandeur incroyable; à l'entour du chaſteau il y auoit des foſſez fort profonds & pleins d'eauës. Pour faire ces foſſez il fit percer vn roch penchãt de la montagne oppoſite; il fit faire auſſi dedans des caſernes longues de beaucoup de ſtades. Dedans le baſtiment du chaſteau il y auoit des ſalles propres à faire des banquets, des chambres pour dormir, auec des gar- D de-robes. Il fit venir auſſi des eauës boüillantes en ſi grande abondance, que cela donnoit beaucoup de plaiſir à ceux qui y demeuroient, & vn grand ornement à tout l'edifice. La gueule de chaque cauerne eſtoit ſi eſtroite, qu'il n'y auoit ouuerture que pour vn homme à la fois; & cela fut fait tout à propos, afin que ce luy fuſt vn lieu de ſeureté & retraite, ſi quelquesfois il aduenoit qu'il fuſt aſſailly par ſes freres. Il fit faire auſſi des ſalles fort amples & fort belles, à l'entour il y auoit de grands & beaux iardins, & quand le lieu fut ainſi fortifié & par- E fait, il l'appella Tyri, ſur les frontieres d'Arabie & de Iudée au delà du Iourdain, aſſez prés de la region d'Eſſebon. Et il gouuerna cette cõtrée là par l'eſpace de ſept ou huit ans, durant que Seleucus regna en Syrie, apres la mort de cet Antiochus ſon frere ſucceda au Royaume, & fut ſurnommé Epiphanes. Ptolemée auſſi, qui ſemblablement fut appellé Epiphanes mourut, laiſſant apres ſoy deux fils de bas aage, l'aiſné

fut surnommé Philometor, & le plus ieune Phiscon. Or Hyrcanus voyant qu'Antiochus estoit fort puissant, & craignant que s'il tomboit en ses mains, il ne fust puny de ce qu'il auoit osé entreprendre contre les Arabes il se tua soy-mesme, & Antiochus saisist tous ses biens.

LES IVIFS AGITEZ DE SEDITIONS, implorent l'aide d'Antiochus.

Chapitre VI.

VI. *1. Mach. 1.* L'an du monde 3832.

Onias grand Sacrificateur mourut en ce temps-là, & le Roy Antiochus donna la Sacrificature à son frere Iesus; car Onias n'auoit point d'heritiers qu'vn fils, qui estoit encore bien petit pour lors, dont nous parlerons en temps & lieu. Ce Iesus-cy fut priué de la Sacrificature par la cholere du Roy, & la dignité fut bien-tost apres transferée à vn autre Onias le plus ieune de tous ses freres: car Simon eut ces trois fils, qui tous furent Sacrificateurs, comme il a esté monstré. Au reste Iesus aima mieux estre appellé Iason, comme l'autre frere se fit nommer Menelaus, au lieu qu'il estoit appellé Onias. Apres que la sedition fut émeuë contre le nouueau Sacrificateur Menelaus, par son frere, & que le peuple se fut declaré, les fils de Tobie soustinrent le party de Menelaus, & la plus grande partie du peuple estoit de la faction de Iason. Menelaus donc & les fils de Tobie ne pouuans soustenir la force de leurs aduersaires, se retirerent vers Antiochus, disans qu'ils vouloient quitter les ordonnances & les loix de leurs païs, & prendre la religion du Roy, & la façon de viure des Grecs, & le prierent de leur permettre qu'ils peussent faire bâtir des escholes en la ville de Hierusalem. Quand ils eurent obtenu cela, ils couurirent la circoncision de leurs parties honteuses, en sorte que quand ils estoient nuds, ils ne differoient en riendes autres Grecs, & mépriſans toutes les obseruatiõs du païs, suiuoient les ceremonies & façons des nations estranges. Cependant Antiochus iouïssant d'vne grande prosperité chez soy, delibera de porter la guerre au païs d'Egypte, ayant vn grand desir de se faire seigneur de cette region-là, & desdaignant l'aage des fils de Ptolomée qui estoient foibles, n'estans pas encore capables de gouuerner vn tel Royaume. Il s'en alla donc à Peluse auec vne grande armée, & apres auoir deceu Philometor, il prit l'Egypte, & ayant premierement reduit Memphis sous son obeïssance, il fit marcher ses gens contre Alexandrie, pour subiuguer & la ville & le Roy. Mais vne seule denonciation des Romains fit cesser tous ses efforts, en sorte qu'il laissa les places fortes qu'il auoit desia prises, comme nous auons dit ailleurs. Or maintenant ie veux parler plus au long de ce Roy Anthiochus qui prit le païs de Iudée, & occupa le Temple, ce que nous auons seulement entamé en l'autre histoire; en sorte qu'il est necessaire de reprendre de plus loin cette mesme narration.

1. Mach. 1. a Le mot grec signifie proprement cacher ou couurir. Si est ce qu'ils pouuoient auoir vn autre moyẽ d'effacer la marque de la circoncision. Car mesme Epiphane au liure contre les 80. heresies, écrit que les Iuifs de son tẽps faisoient venir leurs prepuces par vne certaine herbe medicale, y adiouſtant que c'est ce que touche S. Paul 1. Cor. 7. quant il dit Quelqu'vn est-il appellé à la Circoncision qu'il ne ramene point le prepuce.

LE ROY ANTIOCHVS FIT MENER son armée contre Hierusalem, & la prit & pille le Temple.

Chapitre VII.

LE Roy Antiochus estant retourné d'Egypte, qu'il auoit delaissée pour la crainte des Romains, fit marcher ses gens contre la ville de Hierusalem, & y entra en cent quarante-trois ans apres que le Royaume de Syrie fut paruenu premierement à Seleucus. Il fut fait seigneur sans grande peine; car les portes luy furent ouuertes par les gens de sa faction. En cette domination il exerça de terribles cruautez, tuant vn grand nombre de ceux qui tenoient le party contraire, & rauissant leur argent & leurs biens, s'en retourna en Antioche. Deux ans apres qui estoient cent quarante-cinq ans, apres que cette famille vsurpa le Royaume, le ving-cinquiéme iour du mois que nos Hebreux appellent Chasleü, & les Macedoniens le nomment Appelleus, en la cent cinquante-troisiéme Olympiade, il reuint en Hierusalem auec de grandes forces, feignant qu'il se porteroit paisiblement auec les habitans: car il se porta si cruellement, que mesme il n'épargnoit point ceux qui tout à propos lui auoient ouuert les portes, comme s'il fust venu en paix. Cela donna occasion de plus grande licence, de rauir les saintes oblations & tout le tresor du Temple, qui estoit assez riche pour recompenser le violement de l'alliance. Apres donc que le Temple eut esté ainsi pillé, & que les vaisseaux du seruice diuin furent emportez, & entr'autres ioyaux les chandeliers d'or, la table d'or, l'autel d'or, la table de proposition, les encensoirs & les tapisseries qui estoient d'escarlatte & de fin lin, & que tous les tresors cachez furent vuidez, en sorte qu'il n'y laissa rien du tout, ce tyran attrista fort les Iuifs; car il leur deffendit de faire les sacrifices ordinaires qui estoient commandez par la loy, & ayant saccagé toute la ville, il tua vne partie des habitans, & mena l'autre partie en seruitude auec leurs femmes & enfans, iusques au nombre de dix mille personnes. Il brûla aussi tous les plus beaux edifices, & fit raser les

murailles, & faire vne forteresse en la basse ville; car elle estoit scituée en vn haut lieu penchant sur le Temple. Parquoy l'ayant bien fortifiée de murailles, ensemble de tours hautes & espaisses, il y mit vne garnison de Macedoniens. Toutesfois auec ceux-cy il y auoit des meschans Iuifs apostats, qui firent beaucoup de maux à la ville. Il fit aussi vn Autel au Temple, où il fit tuer des pourceaux pour sacrifier, qui estoit vne chose toute contraire à la religion des Iuifs, & contraignoit chacun à renoncer aux premieres ceremonies, & à reuerer à ses dieux; commandant par chacune ville de bâtir des Temples & des Autels, où il faisoit tous les iours offrir des pourceaux en sacrifice.

VII. Il proposa aussi vne rude punition à tous ceux qui feroient circoncire leurs enfans, menaçant de punir griefuement ceux qui y contreuiendroient, deputans des Preuosts pour contraindre par force à faire ce qui leur estoit commandé. Et de fait, plusieurs Iuifs obeïssoient aux edicts du Roy, ou par crainte du tourment, ou de leur bon gré. Mais ceux qui estoiẽt estimez plus gens de bien, & d'vn plus noble naturel, auoient plus d'esgard aux obseruations anciennes du païs, qu'à la mort qui leur estoit proposée par leurs aduersaires. Parquoy on en faisoit mourir plusieurs par tourmens. Car apres auoir esté battus de verges, & escorchez en toutes les parties de leurs corps, on les crucifioit, ayans encore quelque respiration. On estrangloit leurs femmes & leurs enfans qui auoient esté circoncis, & on ne faisoit rien en cela que ce ne fust par le commandement du Roy, les pendant auprés des testes de leurs peres qui auoient esté crucifiez. Et en quelque lieu qu'on eust trouué vn liure des saintes Escritures, on le bruloit, & ceux chez lesquels il estoit trouué perissoient mal-heureusement. Les Samaritains voyans les Iuifs en cette calamité, ne disoient plus qu'ils fussent ou leurs parens, ou leurs alliez, & ne confessoient plus que le Temple de Garizin, fust le Temple du grand Dieu, ne faisans rien en cét endroit qui ne fust conuenable à leur naturel, comme on a veu cy-dessus. Mais ils disoient qu'ils estoient sortis des Perses & Medes, & auoient esté là enuoyez en Samarie pour y habiter comme il estoit veritable. Ils enuoyerent des Ambassadeurs vers Antiochus auec vne lettre, dont le contenu estoit tel: La requeste des Sidoniens qui habitent en Sichem, au Roy Antiochus: Dieu tres-noble: Nos ancestres contraints par plu-
„ sieurs pestilẽces aduenuës en leur region,
„ & induits par vne ancienne superstition,
„ ont voulu faire vne coustume d'obseruer
„ cette feste, que les Iuifs ont appellée Sab-
„ bat, & apres auoir edifié vn Temple en
„ Garisin, & dedié à vn Dieu qui n'a point
„ de nom, y ont offert sacrifices solemnels.
„ Mais maintenant depuis qu'il t'a semblé
„ bon de punir les Iuifs, selon qu'ils ont
„ bien merité par leurs malices, ceux qui
„ mettent en execution les mandemens &
„ ordonnances du Roy, pensans que nous
„ fassions ces choses pour la consanguinité
„ qui est entre les Iuifs & nous, nous veulent
„ enuelopper en vne mesme cause auec eux,
„ combien que nostre origine soit venuë des
„ Sidoniens, ainsi qu'on trouue par escrit en
„ nos annales. Nous te supplions donc, com-
„ me nostre protecteur plein de douceur,
„ que tu mandes à Apollonius nostre gou-
„ uerneur, & à Nicanor, qui a la charge
„ des affaires du Roy, que d'oresnauant ils
„ ne nous facent aucun tort, comme si nous
„ estions tachez d'vn mesme crime que les
„ Iuifs, auec qui nous n'auons rien de com-
„ mun, ny de mœurs, ny de race, & que le
„ Temple qui iusques icy n'a esté reclamé
„ de quelque Dieu que ce soit, soit mainte-
„ nant appellé le Temple de Iupiter Grec:
car en cette sorte nous serons deliurez de tous maux, & nous employans plus seurement à nos affaires particuliers, nous aurons meilleur moyen de te payer de plus grands tributs. Apres cette supplication des Samaritains, le Roy enuoya à Nicanor, & leur lettre, & vne autre lettre qu'il luy escriuoit. Le contenu de la lettre du Roy estoit tel: Le Roy Antiochus à Nicanor: Les Sidoniens qui habitent en Sichem, m'ont enuoyé vne requeste, que nous auons attachée à nostre lettre presente. Pour autant donc qu'il nous ont suffisamment remonstré, & au conseil de nos amis, qui nous ont esté enuoyez pour cét affaire, qu'ils n'ont rien de commun auec les crimes des Iuifs, mais desirent viure selon les coustumes des Grecs, nous les absoluons entant que touche cette matiere & leur Temple, que nous voulons estre cy-apres appellé le Temple de Iupiter Grec, ainsi que mesme ils le demandent. Nous en auons autant escrit au gouuerneur Apollonius l'an quarante-sixiéme, l'onziéme iour du mois Hecatombeon.

MATTATHIAS FILS D'HASMONÉE resiste seul à la deffense faite par Antiochus, que les Iuifs n'vsassent point des coustumes du pays, & mesprisant le Roy, chasse aussi ses Capitaines.

CHAPITRE VIII.

EN ce mesme temps il y auoit vn certain personnage nommé Mattathias, fils de Iean, qui fut fils de Simeon, & Simeon fils

d'Hasmonée qui habitoit en Modin, qui estoit vn village de Iudée, il estoit Sacrificateur de la lignée de Ioarib, natif de Hierusalem. Ce Mattathias auoit cinq fils, à sçauoir, Iean surnommé Gaddis, Simon surnommé Matthes, Iudas surnommé Machabée, Eleazar surnommé Auran, Ionathas surnommé Aphus. Mattathias faisoit bien souuent ses complaintes à ses fils du miserable estat où estoient les Iuifs, du saccagement de la ville, du pillage du Temple, & des autres calamitez du peuple, & disoit qu'il leur valloit beaucoup mieux mourir pour maintenir leurs loix & la religion, que de viure ainsi auec vne telle ignominie. Quand ceux qui auoient esté deputez par le Roy à contraindre les Iuifs d'obeïr à ses commandemens, furent là venus, ils demanderent à Mattathias, qui auoit plus grande authorité que les autres, s'il ne vouloit point offrir les sacrifices profanes, comme les autres auoient desia fait, & luy monstroient quant & quant les recompenses que le Roy offroit à ceux qui le feroient. Mattathias dist qu'il n'en feroit rien, encore que toutes les nations du monde rendirent obeïssance aux edicts d'Antiochus, & mesme que iamais on ne pourroit persuader à ses fils de delaisser les loix & ordonnances du païs, ny la religion de leurs peres. Apres cela il y eut vn Iuif qui se mit en auant, & commença à sacrifier selon le commandement du Roy. Mattathias ne pouuant plus endurer vne telle meschanceté, se iettant sur luy auec ces cinq fils, qui estoiẽt tous embastonnez, le tua, & dauantage il tua Apelles, qui estoit là capitaine pour le Roy, & tous les gens de guerre qui estoient auec luy, qui vouloient contraindre ce pauure peuple à l'impieté, & quant & quant mit l'Autel par terre, & s'écria, disant: S'il y a quelqu'vn qui desire que la religion demeure en sa pureté, qu'il me suiue. Et aussi-tost qu'il eut dit le mot, il prit ses fils auec soy, & se retira au desert, laissant ses biens en son village. Tout le reste du peuple fit le semblable, chacun s'enfuist en ce mesme desert auec leurs familles, viuans là dedans les cauernes. Les Capitaines du Roy ayans ouï ces nouuelles, prirent la garnison qui estoit en la fortereſſe de Hierusalem, & poursuiuirent les Iuifs au desert. Apres qu'il les eurent trouuez, ils tascherent à les attirer par belles paroles, auant que venir aux armes, & leur persuader qu'ils se deportassent de leur entreprise, & receuans quelque meilleur conseil, ils ne contraignissent point les gens du Roy à les traiter plus rudement. Mais toutes ces remonstrances ne profiterent de rien enuers les Iuifs, qui auoient desia conclud & resolu entr'eux, de plustost mourir que de commettre vne impieté. Les soldats donc les assaillirent en vn iour du Sabbat. Il y auoit grand nombre de Iuifs cachez dedans les cauernes, & le feu y fut mis par les soldats. Les pauures gens qui estoient dedans ne firent aucune resistance, & mesme ne daignerent boucher les entrées des cauernes. Car pour la saincteté du iour ils ne voulurent point resister, & en cette extréme aduersité où ils estoient, ils faisoient scrupule de violer la reuerence du sabbat, veu que la loy leur commande de se reposer de toutes œuures. Parquoy il y en eut enuiron mille, tant hommes que femmes & enfans, qui furent consumez par le feu dedans les cauernes. Plusieurs eschapperent, & s'allerent joindre auec Mattathias, & l'éleurent pour leur capitaine & gouuerneur. Mattathias leur remonstra qu'il ne falloit point faire scrupule de combattre les iours du sabbat, afin qu'ils ne fussent pas eux-mesmes cause de leur propre ruine, & que leurs ennemis ne cherchoient sur eux autre occasion que celle-là, à sçauoir de les assaillir seulement aux iours du sabbat. Ainsi il aduiendroit qu'ils seroient tous opprimez facilement, voire sans donner coup. Ayant ainsi parlé, il leur persuada de faire ce qu'il auoit dit, & cette coustume dure iusques à ce iour, que les Iuifs combattent mesme au iour du repos, si la necessité le presse. Ayant donc amassé assez bon nombre de gens, il demolist les Autels, & autant qu'il en rencontroit qui estoient tombez en cét horrible impieté, il les tuoit, & ceux que la crainte auoit esparts par les nations voisines se retiroient vers luy. Il fit aussi circoncire les enfans, contre ce qui auoit esté deffendu iusques alors, & chassa tous ceux qu'Antiochus auoit là deputez pour empescher la circoncision.

„Vn an apres que Mattathias eut esté re- VIII.
„ceu par les Iuifs pour estre leur Capitaine,
„il fut saisi de maladie, & appellant ses fils,
„leur dist: Ie sens que ie suis proche de ma
„mort, cependant ie vous recommande
„mes desseins, & vous prie que la paresse
„ne vous empesche point de les executer;
„mais plustost vous souuenans de la volon-
„té de celuy qui vous a engendrez & nour-
„ris, gardez les bonnes ordonnances du
„païs, remettez en quelque bon estat la
„pauure Republique qui est presque rui-
„née, & ne vous accointez point de ceux
„qui l'ont trahie aux ennemis, ou par force
„ou de leur bon gré. Monstrez que vous
„estes mes vrays enfans, & mespriſans har-
„diment toute violence & necessité, soyez
„prests, voire de mourir pour maintenir les
„loix, toutesfois & quantes qu'il en sera
„besoin, pensans que quand vous serez tels,

„Dieu ne vous mettra point en oubly, mais
„prenant plaisir en vostre vertu, vous re-
„mettra bien-tost en vostre premiere liber-
„té, pour viure selon les coustumes & or-
„donnances du païs. Il est vray que nos
„corps sont mortels, & sujets à la destinée
„commune des autres, mais la memoire des
„actions excellentes pourra seruir d'im-
„mortalité; à quoy ie veux que vous aspi-
„riez, & parueniez à la gloire, en sorte que
„vous ne vous faschiez point de mourir, en
„vous portans vaillamment. Or sur toutes
„choses estudiez-vous à viure en paix, & se-
„lon qu'vn chacun de vous sera excellent
„en quelque chose, que les autres luy ce-
„dent en cela, afin qu'vn chacun puisse vser
„librement de sa vertu par la permission des
„autres. Quant à vostre frere Simon, qui
est homme de grande prudence, portez
luy de l'honneur, comme à vostre pere, &
obeïssez à ses conseils. Vostre frere Ma-
chabée est homme vaillant & de grand cou-
rage, il faut que vous le faſſiez chef de vostre
armée: car il fera la vangeance des iniures
& violences qui ont esté faites à nostre na-
tion, & chassera les ennemis. Et pour ce
faire, employez-y toutes personnes crai-
gnans Dieu, & menans vne sainte vie, & par
ce moyen vous augmenterez vos forces.

APRES LA MORT DE MATTA-thias, son fils Iudas luy succeda.

CHAPITRE IX.

1. Mach. 3. APres que Mattathias eut ainsi parlé, il pria Dieu que son plaisir fust de fauoriser aux entrepriſes de ſes fils, & de remettre le pauure peuple en sa premiere maniere de viure, & bien-tost apres il mourut, & fut enterré au village de Modin, où l'on en fit le dëüil publiquement, & on luy fit vn tel honneur en ses funerailles qu'il luy appartenoit. Son fils Iudas luy succeda, surnommée Machabée, qui eut le gouuernement en cette oppreſſion des Iuifs, qui fut l'an cent quarante-ſix. Il fut bien & diligemment secouru par ſes freres, & par les autres qui estoient au camp de son pere, chaſſa les ennemis du païs, & mit à mort les faux Iuifs qui s'estoient reuoltez, & purgea toute la terre des pollutions qui y auoient esté introduites.

APOLLONIVS CHEF DE L'ARmée d'Antiochus au pays de Iudée, vaincu & tué.

CHAPITRE X.

IX. APollonius Gouuerneur de Samarie, aduerti de ces menées, fit diligence de dreſſer ſon armée contre Iüdas, qui ne fut point pareſſeux de ſon coſté, mais vint au deuant de ſon ennemy, luy liura la bataille, le vainquit, & en tua enſemble beaucoup d'autres. Il oſta l'eſpée à Apollonius, comme ayant gaigné vn grand butin, dont il auoit couſtume d'vſer, & bleſſa grand nombre des ennemis. Apres auoir pillé leur camp, il s'en retourna auec de riches deſpoüilles. Alors Seron gouuerneur de la baſſe Syrie, ayant entendu que Iudas auoit amaſſé vne forte & puiſſante armée, & ſuffiſante pour ſouſtenir le choc de ſes ennemis, il delibera de faire marcher ſes gens contre luy, penſant qu'il eſtoit de ſon deuoir de punir les rebelles, & ceux qui contreuenoient par obſtination aux ordres du Roy. Ayant donc amaſſé les gens de guerre qu'il auoit ſous ſa charge, & joint auec ſoy les fugitifs des Iuifs, & ceux qui s'eſtoient tournez à l'impieté, il vint en Bethoron, qui eſt vn village de Iudée, & là il campa, Iudas vint au deuant de luy, en deliberation de luy donner la bataille; mais voyant que ſes gens n'eſtoient gueres bien diſpoſez pour combattre, en partie à cauſe du grand nombre des ennemis, en partie auſſi pource qu'ils auoient ieuſné, les exhorta pour leur donner courage, remonſtrant que la victoire ne conſiſtoit point en la multitude des gens de guerre, mais en la pieté enuers Dieu, choſe que l'on pouuoit connoiſtre facilement par pluſieurs exemples de leurs anceſtres, qui en bonne querelle ſont entrez ſouuent en bataille auec bien peu de gens, & ont vaincu & chaſſé vn grand nombre de leurs ennemis pour auoir eſté iuſtes, & auoir combattu pour leurs loix & pour leurs enfans, la force de l'innocence eſtant inuincible. Apres qu'il eut ainſi parlé, il les encouragea tellement qu'ils ne firent plus difficulté d'entrer en bataille, & ainſi il mit ſes ennemis en route & en fuite. Seron entre les autres y fut tué, apres la mort duquel tous les autres ne penſoient ſe pouuoir ſauuer que par fuite; comme ſi leur aſſeurance euſt eſté toute en luy; & Iudas les pourſuiuit iuſques au camp, & en cette pourſuite il en deffit bien huit cens, le reſte ſe ſauua en la region voiſine de la mer.

DES VOYAGES ET DEFFAITES de Lyſias & Gorgias, voulans aſſaillir les Iuifs.

CHAPITRE XI.

LE Roy Antiochus eſtant aduerti de ces choſes, ſe faſcha grandement, & amaſſa ſes bandes de tous coſtez, & de plus il appella à ſa ſolde quelque nombre de ceux qui

demeuroient aux Isles, deliberans incontinent apres le Printemps d'entrer par force au païs de Iudée. Et apres qu'il eut distribué les gages aux soldats, il vit que ses tresors commençoient à deffaillir, tous les tributs ne luy estant pas payez, & il y auoit beaucoup de rebellions esmeuës entre les peuples qui luy obeïssoient auparauant, & luy d'autre-part qui estoit homme fort liberal & de grand courage, ne se contentoit pas bien de l'argent qu'il auoit pour lors. Ainsi il delibera de faire premierement vn voyage en Perse, & donner ordre que les tributs de cette region fussent là leuez. Il laissa donc à Lysias son feal amy le gouuernement de son Royaume, & la charge des Prouinces d'Asie scituées entre le fleuue Euphrates & l'Egypte, & le pria d'auoir l'œil sur son fils Antiochus, & le nourrir soigneusement iusques à ce qu'il fust de retour. Dauantage, il luy laissa vne partie de son armée & de ses elephans, luy commandant expressément, que quand il auroit subiugué la Iudée, il mist en subhastation ses habitans, les vendist aux plus offrans, & ruinast du tout la ville de Hierusalem, & que tout le peuple fust mis au trenchant de l'espée. Ayant donné cette commission à Lysias, il s'en alla en Perse l'an 147. & apres qu'il eut passé le fleuue Euphrates, il monta aux plus hautes principautez.

Lysias pour executer sa charge esleut de vaillans & hardis capitaines, qui estoient des amis du Roy; à sçauoir Ptolemée, fils de Dorymenes, Gorgias & Nicanor. Il leur donna quarante mille hommes de pied, & sept mille hommes de cheual, & enuoya toute cette armée en Iudée. Quand ils furent venus en la ville d'Emaüs, ils assirent leur camp en la campagne à l'entour, & là leur vint secours des Syriens & des autres nations voisines, & assez grand nombre des Iuifs fugitifs se retirerent là au camp. Auec tous ceux-cy il y auoit là plusieurs marchands, qui n'estoient là venus à autre fin que pour acheter des esclaues, & estoient garnis de garrots & manottes, qu'ils auoient fait faire expressément pour enferrer les prisonniers, & estoient prests à donner or & argent pour leur prix. Or Iudas ayant apperceu le grand nombre de ses ennemis, fit vne exhortation à ses gens, les priant de prendre bon courage, & de mettre leur confiance en Dieu, & sur tout cela il ordonna des prieres publiques, comme ils auoiét accoustumé de se vestir de sacs, & de prier Dieu de leur aider & secourir toutes les fois qu'ils estoient en quelque danger extréme, afin que Dieu eust compassion d'eux, & qu'il leur donnast la force de resister à leurs ennemis. Puis apres selon leur façon ancienne, il diuisa ses gens par bandes, & sur chacune ordonna des Capitaines, Preuosts & dixeniers, renuoyant les nouueaux mariez, & ceux qui auoient nouuellement acquis des heritages & possessions, de peur qu'ils ne fussent distraits par ces affections, & ne combatissent plus laschement; de plus, il exhorta ses gens à se porter vaillamment, disant ainsi: O mes amis, il ne vous faut point attendre que nous recouurions vne meilleure commodité pour nous exercer à la vertu, & à mépriser les dangers; car si maintenant nous combattons hardiment, voila le prix de liberté qui nous est indubitablement appresté, laquelle nous deuons dautant plus desirer, que nous sçauons que sans elle nous ne pouuons pas maintenir la religion. Il faut donc que vous pensiez qu'en cette bataille il faut de deux choses l'vne, ou que vous recouuriez vostre premiere felicité, c'est à dire, que vous viuiez bien saintement selon les loix de nos peres, ou que ces loix saintes soient abolies, & mesme ce petit reste de nostre nation perisse auec vne grande ignominie & opprobre, si vous ne vous monstrez vaillans. Ainsi soyez armez de cette pensée alors que vous entrerez en bataille. Les coüards donc ne pouuans non plus euiter la mort que les vaillans, & la gloire perpetuelle estant preparée pour ceux qui combattent pour la religion, pour les loix, pour la liberté, & pour le païs, conceuez de tels courages qu'ils nous puissent demain seruir pour soustenir la bataille, ou bien que nous puissions obtenir la victoire, ou que nous y acquerions de la gloire.

Apres que Iudas eut ainsi exhorté ses gens, pensant à la bataille qui se deuoit donner, il eut certaines marques qui luy donnerent à connoistre que Gorgias auoit esté enuoyé auec mille hommes de cheual, & cinq mille hommes de pied, afin que par la conduite des Iuifs fugitifs, il le vint surprendre de nuict pour l'assaillir & tous ses gens auant qu'ils y pensassent, & luy delibera son costé d'entrer par force cette mesme nuict dedans le camp des ennemis, ayant aussi diuisé son armée. Ayant donc fait ce dessein, il fit marcher ses gens incontinent apres soupper, laissant au camp beaucoup de feux, & chemina toute la nuict pour venir au camp de ses ennemis proche d'Emaüs. Cependant Gorgias ne trouuant personne au camp des Iuifs, pensa qu'ils s'en estoient fuïs de crainte, & qu'ils s'estoient cachez en quelque part aux montagnes, & prit sur cela resolution de chercher diligemment où ils seroient. Et sur le poinct du iour Iudas paruint au camp des ennemis, menant auec soy trois mille hommes qui n'étoient gueres bien armez, la pauureté les ayant

1. Mach. 4.

ayant empeſchez de ſe mieux équiper, & voyant que les ennemis auoient de bons corcelets & haubergeons, & que leur ordre monſtroit bien qu'ils eſtoient gens faits à la guerre, premierement il exhorta ſes gens de ne faire point de difficulté d'entrer hardiment en bataille, voire quand ils deuroient combattre tous nuds, puis que Dieu prenoit plaiſir en tel courage, & luy donna ſon aſſiſtance contre ceux qui ſont armez & bien équipez, quelque multitude qu'ils ayent; & quant & quant il fit ſonner l'alarme. Il prit au deſpourueu ſes ennemis, qui ne penſoient à rien moins qu'à cela, & les eſtonna d'vne telle façon, qu'apres qu'il eut tué tous ceux qui luy oſerent reſiſter, il mit tout le reſte en fuite, & les pourſuiuit iuſques en Gadara, & iuſques aux champs d'Idumée, & d'Azote & de Iamnia. Il y eut enuiron trois mille hommes tuez en ce rencontre. Apres cette victoire Iudas ne voulut point que ſes gens s'amuſaſſent encore au pillage, diſant que Gorgias n'eſtoit point encore deffait, que quand il ſeroit vaincu, alors ils ſe pourroient tout à loiſir & ſans danger enrichir des dépoüilles. Et à grande peine eut-il acheué ce propos, que voicy les gens de Gorgias qui ſe firent paroiſtre d'vn lieu eſleué, d'où ils peurent bien voir la deffaite de leurs compagnons, & leur camp brulé: car la fumée encore qu'ils fuſſent loin, leur declaroit facilement ce qui eſtoit aduenu. Voyans donc que Iudas auoit mis ſes gens en ordre de bataille, ils n'oſerent venir au combat, mais auec grande frayeur ſe reculerent en arriere en vn lieu ſeur. Lors Iudas ayant obtenu la victoire ſans combat, abandonna le pillage & tout le butin à ſes gens, qui s'enrichirent tous de l'or & argent qui y fut trouué, & de quantité d'écarlatte & de pourpre, & ainſi Iudas ramena ſon armée ſaine & ſauue, chantant des hymnes & loüant Dieu autheur de ſa victoire, qui leur ſeruit de beaucoup à recouurer leur liberté. Or l'année ſuiuante Lyſias voulut recouurer ſon honneur, & pour ce faire il refit vne nouuelle armée, & raſſembla ſoixante mille hommes vaillans & experimentez à la guerre, & renforça ſon armée de cinq mille hommes de cheual, & auec vne telle armée il entra dedans le païs de Iudée, & gagna les lieux montueux, & aſſit ſon camp prés du village de Bethſura. Iudas vint au deuant de luy auec dix mille hommes, & voyant que ſes ennemis eſtoient en plus grand nombre de beaucoup, il fit vœu à Dieu pour la victoire, & s'appuyant ſur ſa force, il aſſailliſt leur auant-garde d'vne impetuoſité ſi grande, qu'il en tua cinq mille hommes. Et quand cela fut fait, les autres furent ſaiſis d'vne ſi grande frayeur, que

A Lyſias apperceuant que les Iuifs auoient fait cette reſolution en eux, ou de mourir ou de maintenir leur liberté, & craignant plus leur obſtination que leurs forces, ramena ſon armée en Antioche, où il prit à ſa ſolde des ſoldats mercenaires, & ramaſſa de plus grandes forces, s'appreſtant de faire la guerre aux Iuifs à la premiere commodité qui ſe preſenteroit. Ainſi donc apres que Iudas eut tant de fois chaſſé les Capitaines d'Antiochus, il perſuada à ſes gens, puis que Dieu leur auoit donné tant de belles victoires de monter en Hieruſalem, & B quand ils auroient purifié le Temple, d'offrir des ſacrifices ſolemnels. Et là il trouua le Temple deſert, & les portes brûlées, & des buiſſons creus au paruis, à cauſe de la ſollitude, & commença à ſe tourmenter auec tous ſes gens pour la deformité qu'ils voyoient. Puis apres ayant deputé vne partie de ſes gens pour aſſaillir la forteresſe, il ſe mit à purger le Temple. Ce qu'il fit auec grand ſoin & diligence, & puis il fit porter des vaiſſeaux neufs, le chandelier, la table, l'autel des offrandes brûlées, & le tout eſtoit C d'or. Dauantage, il fit mettre des voiles qu'on auoit accouſtumé de tendre aux portes, & enfin y fit mettre des portes. Il fit auſſi abbattre l'Autel des holocauſtes qui auoit eſté prophané, & en edifia vn nouueau de pierres non polies de fer, qui furent baillées par pluſieurs. Or le ving-cinquiéme iour du mois de Chaſleü, que les Macedoniens nomment Appelleus, ils allumerent les luminaires dans les chandeliers, firent des encenſemens ſur l'Autel, mirent des pains ſur la table, & offrirent des holocauſtes ſur l'Autel nouueau. Et cela fut fait D en vn ſemblable iour que les choſes ſaintes auoient eſté auparauant profanées. Le Temple auoit eſté deſert par l'eſpace de trois ans entiers apres la profanation horrible d'Antiochus, qui aduint l'an cent quarante-cinquiéme, le vingt-cinquiéme dudit mois Chaſleü, en la cent cinquante-troiſiéme Olympiade, & la purgation fut faite en vn ſemblable iour l'an cent quarante-huitieſme, & en la cent cinquante-quatrieſme Olympiade. Daniel auoit predit cette deſolation quatre cens & huit ans auparauant, diſant clairement que le Temple ſeroit profané par les Macedoniens. Au reſte, Iudas celebra la feſte du recouurement du Temple, ſacrifiant huit iours durant, & en tout ce E temps-là il n'y eut ſorte de plaiſir honneſte qui fuſt oublié, mais on fit vn ſacrifice & feſtin ſomptueux & magnifique au peuple; les hymnes & les cantiques reſonnoient par tout à la loüange & gloire de Dieu. Et les cœurs de ce peuple furent ſaiſis d'vne ſi grande ioye à cauſe des couſtumes du païs,

& de la religion ancienne, qui auoient eſté remiſes en leur ordre, & principalement dautant que ce bon-heur eſtoit aduenu ſans y penſer, qu'vne loy fuſt faite pour ceux qui viendroient apres, qui commandoit de celebrer durant huit iours la feſte de la reſtauration du Temple, auec les ceremonies & ordonnances anciennes: & depuis ce temps-là cette couſtume a eſté obſeruée entre les Iuifs, & nous appellons cette feſte, la feſte des Lumieres, & la raiſon ſelon mon aduis, en eſt, qu'vn tel bon-heur nous a eſclairé comme vne lumiere contre toute opinion & eſperance. Puis apres il fit refaire les murailles tout à l'entour de la ville, & y fit edifier de fortes tours, où il mit des gardes pour repouſſer les ennemis. Il fortifia auſſi la ville de Bethſura, pour s'en ſeruir de fortereſſe contre la violence des ennemis.

XI. 1. Macchab. 5. Quand toutes ces choſes furent ainſi faites, les peuples voiſins furent marris de voir reſſuſciter les forces des Iuifs, & pour cette cauſe leur dreſſerent des embuſches, & en tuerent pluſieurs, contre qui Iudas ne ceſſoit de combattre, taſchant par ce moyen d'empeſcher leurs efforts. En ce meſme temps il enuahiſt l'Acrabathane, mit à mort grand nombre d'Idumeens ſucceſſeurs d'Eſaü, & emporta de grands butins de leur païs. Il brûla auſſi les fortereſſes des fils de Baan leur Prince, dont ils moleſtoient les Iuifs, & tua ceux qui eſtoient dedans pour les deffendre. Et quand il fut venu about de cette nation, il ſe ietta ſur les Ammonites, mais il y trouua vne forte armée, dont Timothée eſtoit conducteur. Toutesfois il ne laiſſa point de les vaincre, & outre il prit par force vne de leurs villes nommée Iazor, & mena en captiuité les femmes & enfans des habitans, l'ayant ſaccagée il la brûla, & cela fait il s'en retourna victorieux en ſa maiſon.

XII. Mais auſſi-toſt que les peuples voiſins connurent qu'il s'en eſtoit allé, ils amaſſerent autant de gens qu'ils peurent, & aſſaillirent les Iuifs qui demeuroient ſur les frontieres de Galaad, qui s'enfuirent en la fortereſſe de Datheman, & firent ſçauoir à Iudas par lettres & meſſagers, que bien-toſt ils ſeroient aſſaillis par Timothée, & le prioient de les deliurer de ce danger. Et ainſi qu'il liſoit les lettres, les meſſagers des Galileens arriuerent, qui ſe plaignoient qu'ils eſtoient moleſtez par les habitans de Ptolemaïde, de Tyr, de Sidon & autres peuples voiſins.

A

L'ARMEE DES IVIFS DIVISEE en deux bandes, l'vne fut baillée à Simon, qui vainquit les Tyriens & ceux de Ptolemaïde, & l'autre laiſſée à Iudas, qui obtint la victoire ſur les Ammonites.

CHAPITRE XII.

IVdas donc voulant pouruoir à la neceſſité des vns & des autres, enuoya ſon frere Simon auec trois mille hommes d'élite, pour ſecourir les Iuifs qui habitoient en Galilée. B Et quand à luy il prit vn autre de ſes freres, à ſçauoir Ionathas, auec huit mille hommes de guerre, & s'en alla en la region de Galaad, & laiſſa les forces qui reſtoient pour la garniſon de Iudée, ſous Ioſeph fils de Zacharie, & Azarias, luy commandant de garder ſoigneuſement la Iudée, & ne combattre point iuſques à ce qu'il fuſt retourné vers eux. Apres donc que Simon fut arriué en Galilée, il exploita ſi bien contre ſes ennemis, qu'il les contraignit de tourner le dos, & les pourſuiuit iuſques aux portes de Ptolemaïde, & tua enuiron trois C mille hommes, & prit leurs dépouilles, & pluſieurs Iuifs qu'ils tenoient priſonniers qu'il fit mener en Iudée auec tout leur bagage. Cependant Iudas & Ionathas ſon frere cheminerent trois iournées du Iourdain, & furent paiſiblement receus par les Nabatheens, qui donnerent à entendre à Iudas que beaucoup de leurs freres eſtoient en danger extréme, aſſiegez par les ennemis dedans les chaſteaux, villes & fortereſſes de Galaad. Ils le prierent donc de ſe haſter pour les ſecourir, parquoy il prit ſon che- D min par le deſert pour eſtre là pluſtoſt au ſecours. Or en chemin ils aſſaillirent & prirent par force la ville de Boſora, où ils tuerent tous les ieunes gens qui pouuoient porter armes, & y bruſlerent toutes les maiſons. La nuict approchant, Iudas ne laiſſa pas de continuer ſon chemin pour venir iuſques à la fortereſſe où les Iuifs eſtoient aſſiegez par Timothée, comme il auoit appris, où il arriua auec ſes gens le lendemain de bon matin, & trouua que les ennemis appliquoient deſia les eſchelles & autres engins contre les murailles, & tout à l'heure E il fit ſonner l'alarme, & exhorta ſes gens de s'employer fidellement & vaillamment pour ſecourir leurs freres eſtans en grand danger, & apres cela il diuiſa ſon armée en trois bandes, & aſſaillit ſes ennemis par derriere. Or les gens de Timothée ſçachans que Iudas eſtoit venu, dont ils auoient deſia experimenté la vertu & la felicité à leur grand dommage, ſans plus attendre, cõmencerent tous à fuyr, toutesfois ce fut en telle ſorte

que Iudas. Machabée en tua enuiron huit mille, & les Iuifs les pourſuiuirent viuement. Apres cela il prit ſon chemin contre vn de leurs villes, qui eſt appellée Mallen, qu'il prit par force, & y tua tous les maſles, & brûla toutes les maiſons. Auſſi Boſor & Chaſpon, & les autres villes de la region de Galaad furent ruinées. Quelque temps apres Timothée amaſſa vne fort grande armée, & entre les autres qu'il appella à ſon ſecours, il eut des Arabes à ſes gages, & puis il aſſit ſon camp outre le torrent vis à vis d'vne ville nommée Rafa. Là il exhorta ſes gens de ſe porter vaillamment, & qu'ils empeſchaſſent les Iuifs de paſſer le torrent, qu'en cela conſiſtoit leur victoire, & qu'au contraire les Iuifs ſeroient les plus forts s'ils pouuoient paſſer outre. Mais quand Iudas eut ouy que Timothée eſtoit preſt à donner ou receuoir la bataille, il fit marcher ſes gens en diligence pour aller contre luy, & ayant paſſé le torrent, il aſſaillit ſes ennemis. Ceux qui reſtirent furent renuerſez par terre, les autres furent mis en fuite, & ietterent bas leurs armes par cy par là. Il y en eut qui ſe ſauuerent de viſteſſe, d'autre ſe retirerent en franchiſe dedans vn Temple appellé Encarnaim, où ils penſoient bien eſtre en ſeureté. Mais Iudas prit par force la ville où eſtoit ce Temple, où il mit le feu, & vne partie de ceux qui eſtoient dedans furent bruſlez, les autres qui vouloient ſortir hors pour ſe ſauuer, furent accueillis à la pointe de l'eſpée. Apres que Iudas eut ainſi exploité, & raſſemblé ainſi tous les Iuifs de toute la religion de Galaad, auec leurs femmes & enfans & tous leurs biens, il les emmena en Iudée. Prenant ce chemin là, il luy falloit paſſer neceſſairement par la ville d'Emphron, s'il n'euſt mieux aimé reculer en arriere: & quand il fut prés de-là, il y enuoya de ſes gens pour prier les habitans de luy faire paſſage, car ils auoient fermé leurs portes de pierres & couppé le paſſage; & ne le pouuant obtenir des habitans d'Emphron, apres auoir exhorté ſes gens, il enuironna la ville, & fit battre les murailles, & ayant là ſejourné vn iour & vne nuict, enfin il prit la ville par force, tua tous les maſles qui y eſtoient, & fit paſſer ſon armée par deſſus les cendres. Au reſte le nombre de ceux qui y furent tuez eſtoit ſi grand, qu'il falloit paſſer par deſſus les corps morts. Apres qu'il eut paſſé le Iourdain, il vint au grand champ, où eſt ſituée Bethſan, que les Grecs appellent Scythopolis. De là ils retournerent en Iudée auec ioye, & le peuple chantoit des hymnes & cantiques de victoire, & offrit les ſacrifices deſia voüez pour la proſperité de l'armée, n'y ayant eu apres tant de batailles, alarmes & rencontres pas vn ſeul Iuif tué. Cependant les deux capitaines, à ſçauoir Ioſeph fils de Zacharie, & Azarias, qui auoient eſté laiſſez pour la garniſon de Iudée apres le depart de Simon au païs de Galilée, contre ceux de Ptolemaïde, de Iudas & de Ionathas ſon frere, en la terre de Galaad contre les Ammonites, voulurent bien auſſi acquerir quelque gloire de leur coſté par quelque action notable, & pour ce faire, prenant l'armée dont ils eſtoient capitaines, ils allerent iuſques à Iamnia ou Gorgias gouuerneur du lieu, les ſalüa impetueuſement par force d'armes, & là les Iuifs perdirent deux mille hommes de guerre, & les autres ne ceſſerent de courir iuſques à ce qu'ils furent venus en Iudée. Cette deffaite leur aduint à bon droit, pource qu'ils n'auoient tenu compte de ce que Iuda leur auoit enioint, en leur deffendant expreſſément de ne combattre contre quelque ennemy que ce fuſt, tant qu'il ſeroit abſent. Cecy eſt pour loüer la preuoyance de Iudas, qui auoit bien connu que quand les autres n'obeïroient point à ce qu'il leur auoit ordonné, ils ne demeureroient pas impunis. Iudas donc & ſes freres continuoient la guerre contre les Idumeens, & les preſſoient fort de tous coſtez, & apres auoir pris la ville de Chebro par force, ils demolirent leurs fortereſſes, & mirent le feu aux tours, & gaſterent tout le pays des ennemis. Ils raſerent auſſi la ville de Mariſſa, & delà ils s'en allerent battre la ville d'Azot, la prirent & ſaccagerent, dont tous furent enrichis des dépoüilles. Apres cela ils s'en retournerent en Iudée tous ioyeux de leurs victoires.

DE LA MORT D'ANTIOCHVS Epiphanes qui mourut en Perſe.

CHAPITRE XIII.

EN ce meſme temps le Roy Antiochus en allant par les hautes Prouinces de ſon Royaume, fut aduerty qu'en la Perſe il y auoit vne ville fort riche, nommée Elymaïde, & que là il y auoit auſſi vn temple de Diane, plein de grandes richeſſes, meſmement de toutes ſortes d'offertes & de dons, & auſſi qu'on y gardoit les boucliers & halecrets, que le Roy Alexandre fils de Philippes Roy des Macedoniens y auoit autresfois laiſſez. Ce bruit donc l'émeuſt tellement qu'il mena ſon armée deuant cette ville, en deliberation de la prendre par force. Mais ceux qui eſtoient dedans ne s'eſtonnerent point, ny de ſa venuë, ny de toutes ſes batteries & aſſauts, mais luy reſiſterent ſi hardiment qu'il fut

fruſtré de toute ſon eſperance : car ne ſe contentans pas de l'auoir repouſſé de deuant les murailles, ils le pourſuiuirent ainſi qu'il ſe retiroit, en ſorte qu'apres que pluſieurs de ſes gens furent tuez, luy, comme vn homme qui gaignoit au pied ſe ſauuoit en Babilone. Et ſur le poinct qu'il eſtoit faſché de cette deffaite, on luy apporta d'autres nouuelles pour luy accroiſtre ſa triſteſſe, à ſçauoir, que les Capitaines qu'il auoit enuoyez pour faire la guerre aux Iuifs, auoient eſté vaincus, & chaſſez honteuſement, & que les Iuifs reprenoient tous les iours nouuelles forces. Ainſi donc il tomba malade de faſcherie, ne ſe pouuant plus tenir, & ſentant que ſa maladie ſe prolongeoit & croiſſoit de plus en plus, il connut bien que ſon dernier iour eſtoit proche, & fit venir à ſoy ſes plus familiers amis, leur declarant quelle eſtoit la violence & la cauſe de ſa maladie, à ſçauoir, que la peine qu'il enduroit procedoit de là, qu'il auoit fait beaucoup de maux à la nation des Iuifs, & qu'il auoit pillé le Temple, commettant des horribles ſacrileges, & mépriſant la reuerence de Dieu ; & [a] auſſi-toſt qu'il eut ainſi parlé, il rendit l'eſprit. Parquoy ie m'ébahy de ce que Polybius Megalopolite, qui autrement eſt homme de bien, recite qu'Antiochus eſt mort, pource qu'il a taſché de rauir les threſors & les dons du Temple de Diane ; [b] car pour auoir ſeulement voulu commettre ſacrilege, & ne l'auoir pas mis en execution, ne ſemble point eſtre vne choſe qui merite punition. Que ſi cette cauſe ſemble à Polybius eſtre digne qu'Antiochus fuſt puny de mort, il eſt beaucoup plus vray ſemblable que ſa mort fut auancée, pour auoir pillé par ſacrilege le Temple de Hieruſalem. Toutesfois ſi quelqu'vn trouue l'opinion de Polybius meilleure, ce n'eſt point mon intention de debattre pour cette heure contre luy,

[a] Les Rabins Hebreux au Talmud traite des diuorces, diſent qu'il mourut d'vne mouche qui eſtoit entrée dans ſes narines, & rongeoit petit à petit tout le dedans, qui eſt vn merueilleux tourment; le liure 1. des Machabées décrit autrement ſa miſerable mort ch. 6.

[b] Ioſephe parle icy ſelon la fauſſe doctrine des Scribes & Phariſiés, qui donnoient à entendre au peuple que les ſeuls deſirs & concupiſcences n'eſtoient peché, ainſi que leur reproche noſtre Seigneur en S. Matth. 5. Ce qu'encore auiourd'huy ils deffendent obſtinément comme il appert par les cõmentaires de R. Dauid kimhi ſur le 66. Pſeaume. Il eſt vray qu'ils excepteut la cogitation qui eſt contre la verité de Dieu ou de ſa religion. Ceux qui eſtr-

ANTIOCHVS EVPATOR SVRmonte l'armée des Iuifs, & aſſiege Iudas dedans le Temple.

CHAPITRE XIV.

ANtiochus donc auant que rendre le dernier ſouſpir, appella à ſoy vn de ſes plus grands amis nommé Philippes, qu'il conſtitua gouuerneur de ſon Royaume, & luy ayant baillé la couronne & autres marques du Roy, enſemble ſon anneau, il luy commanda de porter toutes ces choſes à ſon fils Antiochus, le priant de grande affection qu'il eut ſoin de le nourrir, & de luy garder le Royaume iuſques à ce qu'il fût venu en aage de diſcretion pour le gouuerner. Celà fait il mourut l'an 149.

eux ſont mieux aduiſez confeſſent auec nous que toute mauuaiſe cogitation, ou concupiſcence où on met ſon conſentement, eſt peché, t ſmoins R. Abraham, Ben, Ezra ſur le Decalogue, & R. Ioſeph Albon au quatriéme liure des articles de la foy.

Lyſias ayant ſignifié au peuple la mort de leur Roy, conſtitua Roy le petit Antiochus fils d'Epiphanes, qu'il auoit pour lors ſous ſa charge, & le ſurnomma Eupator. Cependant les Macedoniens qui tenoient garniſon en la forteresſe de Hieruſalem auec les Iuifs fugitifs, faiſoient beaucoup de maux & de dommages aux Iuifs : car ils faiſoient des courſes ſur ceux qui venoient au Temple pour y adorer, & les moleſtoient grandement, pource que la forteresſe eſtoit par deſſus le ſommet du Temple. Parquoy il fut force à Iudas d'aſſaillir la garniſon qui y eſtoit ; & pour ce faire, il aſſembla toutes les forces du peuple, & l'aſſiegea vaillamment. Celà fut fait l'an cent cinquantiéme, apres que Seleucus eut vſurpé par force la domination de ces païs-là. Apres donc qu'il eut fait faire des machines, & dreſſé des plates-formes, il ſe mit à battre impetueuſement & inceſſamment cette forteresſe. Toutesfois pluſieurs des fugitifs échapperent de nuict, ſe joignirent auec d'autres garnemens ſemblables à eux, & vinrent à Antiochus, luy preſentans requeſte qu'il euſt égard à ce que les autres Iuifs de leur nation les auoient mis en vn merueilleux danger, & ne les oubliaſt en cette grande extremité, veu méme que la cauſe qui les auoit amenez en cette neceſſité, c'eſtoit pource qu'ils auoient ſuiuy l'authorité de ſon pere, aimans mieux quitter les loix & ordonnances du païs, que de violer les commandemens du Roy, que maintenant il y auoit danger que Iudas ne priſt par force la forteresſe, & tous les Macedoniens & les Iuifs qui y eſtoient en garniſon, ſi le Roy ne ſecouroit ſes gens de bonne heure. Le jeune Antiochus oyant ces nouuelles, fut fort irrité, & appellant ſes amis & Capitaines, leur fit commandement d'amaſſer des ſoldats eſtrangers, & autant de gens qu'on en pourroit trouuer par tous ſes païs : en ſorte qu'il y eut en peu de temps vne armée amaſſée enuiron de cent mille hommes de pied, & de vingt mille hommes de cheual, & dauantage il y auoit trente-deux elephans. Auec vne ſi puiſſante armée il laiſſa Antioche auec Lyſias, qui auoit la charge de tout le camp. Eſtant venu en Idumée, il monta en Bethſura, qui eſtoit vne ville bien forte & difficile à prendre. Or ceux qui eſtoient dedans la ville luy reſiſterent fort & ferme, firent des ſorties ſur les ennemis, & mirent le feu à leurs machines & engins qu'ils auoient appliquez pour battre la ville, ſi bien qu'ils amuſerent long-temps leurs ennemis à ce ſiege. Cependant Iudas aduerty de la venuë du Roy, leua le ſiege de deuant la forteresſe de Hieruſalem, & s'en alla

au deuant de ſon ennemy auec ſon armée, & campa auprés d'vne entrée eſtroite, qui eſt appellée Bethzacharie, diſtante de l'ennemy de ſeptante ſtades. Le Roy auſſi aduerty de la venuë de Iudas laiſſa la ville de Bethſura, & fit marcher ſon armée contre cette entrée eſtroite où Iudas auoit campé, & auſſi-toſt que le iour commença à paroiſtre, il fit mettre ſes gens en ordre comme preſt à combattre. Et dautant qu'il ne pouuoit mettre au large ſes elephans ſelon que les rangs eſtoient élargis, à cauſe du chemin qui eſtoit là eſtroit, il commanda de les faire marcher l'vn apres l'autre, & chaque elephant auoit à l'entour de ſoy mille hommes de pied, & cinq cens hommes de cheual. Ces beſtes portoient ſur leurs dos de hautes tours garnies d'archers. Quant au reſte de l'armée il les fit monter aux montagnes d'vn coſté & d'autre, & ſur ceux-cy il ordonna des Capitaines qui eſtoient au nombre de ſes plus fideles amis. Apres que le camp eut reſonné de cris, à la façon des gens de guerre, Antiochus vint aſſaillir Iudas, les boucliers d'or & d'airain reluiſoient de telle ſorte, que tout reſplendiſoit de leur luſtre, & tout ce qui eſtoit autour des hautes montagnes retentiſſoit des cris épouuantables des gens d'Antiochus. Toutesfois le vaillant Iudas ne fut point eſtonné d'vn tel regard, mais receut hardiment le choc des ennemis, & en tua enuiron ſix cens hommes, à ſçauoir ceux qui s'eſtoient les premiers rencontrez. Au reſte Eleazar ſon frere qu'on ſurnommoit Auras, apperceut vn fort grand & bel elephant entre les autres, accouſtré de caparaſſons & bardes royales, & penſant que le Roy fut deſſus, ſe jetta contre cette beſte d'vn grãd courage, & auant qu'il y peût paruenir, il tua pluſieurs ennemis, les autres luy faiſoient place de la peur qu'ils auoient, & venant ſous le ventre de la beſte, il luy fourra ſon eſpée dedans; mais il fut preſſé & aſſommé de la groſſe peſanteur de l'elephant qui tomba ſur luy, & en cette façon mourut noblement ce vaillant champion entre beaucoup de corps morts de ſes ennemis, dont il s'eſtoit bien vangé auant que mourir. Iudas voyant que ſes ennemis eſtoient en trop grand nombre, ſe retira en la ville de Hieruſalem, voulant derechef donner l'aſſaut à la fortereſſe. D'autre-part, Antiochus voulant aſſaillir Bethſura, y enuoya vne partie de ſes gens, & auec le reſte de ſon armée marcha contre Hieruſalem. Ceux de Bethſura furent eſtonnez de ce grand appareil du Roy, veu meſme que les viures leur manquoient, & par ce moyen ils ſe rendirent, ayant premierement obtenu cette condition des ennemis, qu'ils ne leur feroient aucun déplaiſir: cét accord ne fut pourtant point gardé par le Roy, ſinon que la vie leur fut ſauuée; au reſte il chaſſa de la ville les habitans, les renuoyans tous nuds, & au lieu d'eux, il y mit ſes gens en garniſon. Mais il demeura long-temps en Hieruſalem à tenir le ſiege deuant le Temple, qui fut vaillamment deffendu par les Iuifs. Et de fait, le Roy n'y appliqua aucune machine, qui ne fuſt viuement repouſſée par eux auec des engins contraires. Tout le mal qui y eſtoit, c'eſt qu'ils auoient faute de viures, dautant que les vieux bleds eſtoient deſia mangez, & cela eſtoit au ſeptiéme an, où on ne recueilloit point de fruits, pour ce que nôtre loy deffend de labourer en la ſeptiéme année, & ne permet que pour lors on laboure la terre, ny qu'on y ſeme aucun grain. Cela fut cauſe que pluſieurs ſe retirerent ſecrettement par faute de viures, en ſorte que peu de gens demeurerent pour la garde du Temple. Au reſte le Roy & Lyſias ayans ouy que Philippes auoit vſurpé le Royaume pour ſoy, & venoit de Perſe, delibererent de leuer le camp, & aller au deuant de luy, toutesfois ils celoient ce conſeil autant qu'ils pouuoient, tant aux ſoldats qu'aux Capitaines. Parquoy le Roy taiſant la venuë de Philippes, commanda à Lyſias de parler aux Capitaines, & leur remonſtrer qu'il leur faudroit demeurer beaucoup de temps en ce ſiege, d'autant que la place eſtoit forte à merueilles, & les viures leur commençoient à faillir, pluſieurs affaires du Royaume appelloient le Roy ailleurs, où il eſtoit neceſſaire de donner ordre, & pourtant il valloit mieux faire alliance auec cette nation là, & les laiſſer viure ſelon les loix & ordonnances du païs, dont ils ne pouuoient ſouffrir d'eſtre priuez, veu meſme que pour cette cauſe ils s'étoient rebellez, & que par ce moyen chacun retourneroit en ſon païs. Cét aduis fut trouué bon de toute l'armée, ainſi que Lyſias l'auoit expoſé.

ANTIOCHVS LEVANT LE SIEGE de deuant le Temple, fait appointement & alliance auec Iudas.

CHAPITRE XV.

ALors le Roy enuoya vn heraut pour denoncer la paix à Iudas & aux autres qui eſtoient auec luy, & la liberalité de viure à leur façon, & ſelon leurs loix. Iudas & les ſiens ouyrent volontiers ſes nouuelles, & receurent ſerment de fidelité là deſſus, & apres cela ils ſortirent du Temple. Mais quand Antiochus fut entré de-

dans & eut veu la forteresse du lieu, il fausa le serment qu'il auoit fait, & fit abbattre la muraille qui enuironnoit le Temple, & s'en retourna en Antioche, & mena auec soy Onias grand Sacrificateur, qui autrement estoit nommé Menelaus : car Lysias auoit conseillé au Roy de le faire mourir, s'il vouloit que les Iuifs n'émeussent plus de bruit ne tumulte, & ne luy fissent plus de peine, pource que cettuy-cy estoit cause de tous les maux, mesmement qu'il auoit persuadé à son pere de contraindre les Iuifs de se reuolter des coustumes du païs. Le Roy donc enuoya Menelaüs en Beroé, ville de Syrie, où il luy fit trancher la teste. Il auoit esté dix ans grand Sacrificateur. Or c'estoit vn homme malin & sans religion, & pour se maintenir en son authorité, il auoit contraint le peuple à se reuolter de la religion. Alcim luy succeda, qu'on appelloit autrement Iacim. Au reste Antiochus trouua que Philippes auoit desia occupé la tyrannie, qu'il vainquit en bataille, & l'ayant rangé sous sa puissance, luy fit trancher la teste. Cependant Onias fils du Sacrificateur, qui estoit petit enfant quand son pere mourut, comme on a veu cy-dessus, voyant que le Roy auoit fait mourir son oncle, & auoit donné la Sacrificature à Alcim, qui n'estoit point de la lignée des Sacrificateurs, comme Lysias luy auoit conseillé de transferer cette dignité en vne autre famille, s'en alla vers le Roy Ptolomée, qui le receut honnorablement, & luy accorda le gouuernement d'Heliopolis, pour y faire bastir vn Temple semblable à celuy de Hierusalem, dont nous parlerons vne autre fois.

BACCHIDES CHEF DE L'ARmée de Demetrius fut enuoyé contre les Iuifs, & s'en retourna vers son Roy sans rien faire.

CHAPITRE XVI.

EN ce mesme temps Demetrius, fils de Seleucus, s'enfuyant de Rome, se saisit de la ville de Tripoly qui est en Syrie, & s'étant fait couronner, il amassa autant de soldats mercenaires qu'il en peust trouuer, & occupa le Royaume. Les peuples se retiroient vers luy à grandes troupes, & mesme ils prirent le Roy Antiochus & Lysias tous vifs, & les luy amenerent, qui furent mis à mort par le commandement de Demetrius, apres qu'Antiochus eut regné deux ans, comme nous auons monstré en vn [a] autre liure. Plusieurs Iuifs qui estoient fugitifs à cause de leur impieté, se retirerent vers le nouueau Roy auec le grand Sacrificateur Alcim. Ils blasmoient toute la nation des Iuifs, & sur tous Iudas & ses freres, disans qu'apres auoir tué tous les amis du Roy, ils les auoient aussi chassez du païs, & la crainte les auoit contraints de se retirer ailleurs. Sur cela ils firent requeste au Roy, qu'il luy pleust d'enuoyer là quelqu'vn de ses familiers qui peust connoistre les crimes de Iudas & ses freres. Demetrius fut irrité de cela, & y enuoya Bacchides, qui auoit esté amy du Roy Antiochus Epiphanes, & estoit homme vaillant, qui auoit pour lors le gouuernement de Mesopotamie. Et apres luy auoir recõmandé Alcim, & donné la charge de toute l'armée, il luy commanda de tuer Iudas & tous ses adherans. Bacchides donc partit auec cette armée, & s'en vint d'Antioche en Iudée; puis apres il enuoya des gens vers Iudas & ses freres, les inuitant à faire la paix, le voulant surprendre par finesse. Mais Iudas ne s'y voulut point fier, parce qu'il voyoit là vne armée, qu'on a accoustumé d'amener plustost pour faire la guerre que pour traiter de paix. Toutesfois quelques-vns d'entre le peuple Bacchides creurent, & ne craignans point le Sacrificateur Alcim à cause du païs commun, se retirerent vers eux. Apres en auoir receu le serment, qu'eux ny les hommes de leur faction ne receuroient aucun déplaisir, ils se mirent sous leur protection. Neantmoins Bacchides se parjura, & en tua soixante de ce nombre là; exemple qui estonna les autres, & les rendit plus aduisez de ne se retirer plus vers luy. Parquoy apres qu'il eut ostée son armée de deuant Hierusalem, il vint iusques en vn village nommé Bethzethé, & prit plusieurs fugitifs, & quelqu'vns d'entre le peuple, & les ayant fait tous mourir, il commanda aux hommes de cette contrée là d'obeïr à Alcim, à qui il laissa pour la seureté de sa personne vne partie de l'armée, & s'en retourna en Antioche vers le Roy Demetrius. Cependant Alcim voulant establir sa principauté, & connoissant bien que pour y paruenir il auoit besoin de la faueur du peuple, il parloit à chacun doucement pour gaigner leur bonne grace; de sorte qu'en peu de temps il joignit grand nombre de gens auec ceux qu'il auoit auparauant. Entre ceux-cy il y en auoit plusieurs fugitifs, gens meschans, sans crainte ny reuerence de Dieu, dont il se seruoit pour seruiteurs & gens d'armes, & s'en alloit par la region auec eux, & tuoit tous ceux qui étoient du party de Iudas, quand il les pouuoit attraper. Mais Iudas voyant que la force d'Alcim estoit ainsi accreuë, & que plusieurs hommes saints auoiẽt esté deffaits par sa violence, il s'en alla aussi par le païs, tuant autant de gens qu'il pouuoit rencontrer de ceux qui soustenoient Alcim. Or Alcim se voyant le plus foible, afin qu'il pust resister

nos liures des Machabées, principalement du premier, ce qui n'est pas, pource que le stile & la maniere de proceder y est tout differẽt de celuy de Iosephe.

[a] Par ce lieu & semblables ont voulu dire que Iosephe estoit autheur de

plus long-temps, delibera de recourir à l'aide du Roy Demetrius.[a]

NICANOR FVT ENVOYÉ COMme chef de l'armée apres Bacchides, comment il fut tué auec tous ses gens.

CHAPITRE XVII.

DEmetrius pensant que ses affaires mesmes ne se portoient pas bien, s'il laissoit ainsi croistre les forces de Iudas, enuoya Nicanor, comme le plus grand & le plus fidele amy qu'il eust, qui luy auoit tenu compagnie quand il s'enfuit de Rome, & luy donna vne armée assez grande & forte pour combattre Iudas, ce luy sembloit, & luy commanda de faire tellement la guerre à cette nation-là, qu'il n'en épargnast pas vn seul. Nicanor donc estant venu deuant la ville de Hierusalem, du premier coup ne vouloit faire la guerre à Iudas; mais sous ombre de vouloir traiter de paix ou appointement, deliberoit de surprendre Iudas par finesse & trahison; car il disoit, qu'il n'y auoit point de cause pourquoy ils deussent ou d'vn costé ou d'autre hazarder vne bataille, & que si Iudas craignoit quelque danger, il estoit prest de faire ferment tant solemnel qu'il voudroit, n'estant venu en la compagnie de ses amis pour autre cause, sinon pour luy faire connoistre quelle estoit l'intention du Roy, comment il estoit enclin à fauoriser à la nation des Iuifs. Iudas & ses freres furent gaignez par cette ambassade, n'ayans plus mauuais soupçon de Nicanor, qui fust là venu comme ennemy, & ainsi le ferment fut donné & receu d'vn costé & d'autre, & Nicanor fut receu honorablement auec toute son armée. Apres la premiere salutation, ainsi que Nicanor deuisoit familierement auec Iudas, il fit quelque signe à ses gens qu'ils prissent Iudas. Mais Iudas connut bien la trahison qui luy estoit brasée, & s'enfuist auec ses gens, & apres que la trahison fut découuerte, il ne fut plus question que de force ouuerte tant d'vn costé que d'autre. La bataille fut donnée auprés du village Capharsalama, là où Iudas se sentant le plus foible, fut contraint de se retirer en la fortereſſe de Hierusalem. Puis apres ainsi que Nicanor descendoit de la fortereſſe au Temple, les Sacrificateurs luy vinrent au deuant, en luy monstrant les victimes qu'ils disoient vouloir offrir pour la prosperité du Roy Demetrius. Mais ce barbare ne se pouuant tenir de dégorger force blasphemes contre Dieu, menaçoit les Iuifs que s'ils ne luy rendoient Iudas, il retourneroit en bref, & démoliroit le Temple iusques aux fondemens, & auec ces menaces il laissa Hierusalem.

Les Sacrificateurs attristez d'vne si fascheuse nouuelle, firent supplications à Dieu auec larmes, à ce qu'il luy pleust de maintenir contre toutes violences des ennemis, la maison qui luy estoit consacrée, auec ceux qui inuoquoient son nom. Nicanor estant sorty hors de Hierusalē, assit son camp prés du village Bethoron, où se ioignit vne autre compagnie de gens, qui luy vint au secours du costé de Syrie. Iudas aussi assit le sien auprés d'vn autre village, qu'on nomme Adasi, distant seulement de trente stades du lieu où estoit le camp des ennemis, n'ayant que mille hommes de guerre à l'entour de luy. Il les exhorta à ne s'estonner point de la force & grande multitude de leurs ennemis, & à ne penser point contre combien de gens ils auroient à combattre, mais qu'ils aduisassent quels gens ils étoient, & pourquoy ils combattoient, & sur cela leur baillant bon courage, il leur commanda de donner dedans les ennemis. Ainsi apres la bataille donnée il y eut grand nombre d'ennemis tuez, & entr'autres Nicanor, ayant fait deuoir d'vn vaillant capitaine de guerre, qui estant mort, le reste de l'armée ne peust pas tenir bon; car voyans qu'ils auoient perdu leur chef, ils se tournerent en fuite, iettant les armes bas, afin qu'ils peussent fuïr plus facilement. Iudas[a] faisoit toute diligence de les poursuiure, & mettoit à mort tous ceux qui se trouuoient deuant luy, & par le son des trompettes il signifioit la victoire aux villes & bourgades voisines. Et tout incontinent sortirent à la file plusieurs gens armez, & se ietterent sur ceux qui s'enfuyoient sans ordre, & venoient au deuant d'eux l'espée au poing, en sorte que de neuf mille hommes qu'ils estoient, il n'en eschappa pas vn seul, qui ne fut mis au tranchant de l'espée. Cette victoire fut gaignée le treiziéme iour du mois Adar, ainsi nommé selon nos Hebreux, que les Macedoniens appellent Dystrus. Ce mesme iour les Iuifs font feste par chacun an, à cause de ce bonheur qui est aduenu à nos peres. Apres cette victoire il y eut quelque repos en Israël, tellement que les Iuifs ne furent plus ainsi molestez par continuelles afflictions; mais apres ils retournerent en semblables combats & dangers. Alcim voulut faire démolir le mur du Sanctuaire, qui estoit vieil & basty par les saints Prophetes; mais Dieu luy enuoya vne terrible maladie, qui luy fit perdre la voix tout soudain, & tomba par terre, & apres auoir enduré de grands tourmens assez long-temps, il mourut miserablement. Il fut grand Sacrificateur quatre ans, & apres sa mort le peuple esleut Iudas d'vn commun consentement pour estre Sacrificateur.

[a] Estant donc venu en Antioche, il irritoit le Roy contre Iudas, l'accusant qu'il luy auoit fait beaucoup de tors, & qu'il en feroit bien encore dauantage, si le Roy n'y enuoyoit de bonne heure vne armée pour punir cet homme audacieux & remply de meschanceté, comme il auoit merité.

XVI. 1. Machab. 7.

XVII. 1. Machab. [a] De la guerre des Romains contre les Galates ou Galogrecs, qui estoient confederez auec Antiochus le grand. Voy le 2. liu. des histoires de Horus ch. 11. & le liure 38. de Tite-Liue. Ie sçay bien que le mot de Galates signifie aussi les Gaulois, mais pource que deuant Iules Cesar les Romains ne firēt que bien peu de conquestes sur eux, il semble que Iosephe parle de cette guerre memorable, où les Romains tuerent 40. mille Galates, & mirent toute l'Asie sous leur obeyssance iusques à la montagne de Taurus.

Iudas ayant entendu que la puiſſance des Romains eſtoit grandement creuë, iuſques-là qu'ils auoient vaincus les Galates, les Eſpagnols & Carthaginois, & auſſi ſubiugué toute la Grece, & rangé ſous eux trois Rois, à ſçauoir Perſeus, Philippes & Antiochus le grand, delibera d'acquerir leur amitié. Il enuoya donc à Rome deux de ſes amis, à ſçauoir Eupolemus fils de Iean, & Iaſon fils d'Eleazar, priant les Romains qu'il fuſt receu en leur confederation & amitié, & écriuiſſent à Demetrius qu'il ne fiſt plus de tort aux Iuifs. Le Senat Romain receut cette ambaſſade, & apres qu'il eut ouï ce que Iudas demandoit, il le receut en confederation, & l'arreſt qui fut donné ſur cela, fut engraué en des tables d'airain, & mis au Capitole, & la copie fut enuoyée en Iudée. Or l'arreſt du Senat qui fut fait touchant cette amitié & confederation eſtoit tel: Qu'aucun de tous ceux qui ſont ſous la iuriſdiction des Romains, ne fuſt ſi hardy de faire guerre aux Iuifs, ny de donner bled, nauires ou argent à leurs ennemis. Que ſi quelqu'vn venoit aſſaillir les Iuifs, que les Romains leur aidaſſent de tout leur pouuoir, & ſemblablement ſi les Romains eſtoient aſſaillis, que les Iuifs leur donnaſſent ſecours. Que ſi les Iuifs vouloient qu'en cette alliance & ſocieté il y euſt quelque choſe ou adiouſtée ou diminuée, il falloit que cela fuſt fait du conſentement commun du peuple Romain, & lors ſeulement il ſeroit ratifié. Or cét arreſt fut eſcrit par Eupolemus fils de Iean, & Iaſon fils d'Eleazar, lors que Iudas eſtoit Sacrificateur, & Simon ſon frere auoit le gouuernement des armes. Et ce fut la premiere alliance d'amitié entre les Romains & les Iuifs.

BACCHIDES VIENT EN IVDEE pour vanger la mort & deffaite de Nicanor.

CHAPITRE XVIII.

APres que Demetrius eut receu les nouuelles de la deffaite de Nicanor & de ſon armée, il enuoya derechef Bacchides en Iudée auec vne nouuelle armée. Ainſi donc Bacchides partit d'Antioche pour aller en Iudée, & aſſit ſon camp prés Arbella, qui eſt vne ville de Galilée, & apres auoir pris d'aſſaut les cauernes où pluſieurs s'eſtoient retirée, il marcha contre Hieruſalem. En chemin il eut nouuelles que Iudas ſe tenoit coy auec ſes gens au village de Berſeth, & partant il fit ſoudainement tourner ſon armée contre luy, qui eſtoit de vingt mille hommes de pied, & de deux mille hommes de cheual, & Iudas de ſon coſté n'auoit que deux mille hommes en tout; outre ce, qu'encore aucuns d'entr'eux eſtonnez du grand nombre des gens de Bacchides, abandonnerent le camp, & s'enfuyrent, en ſorte qu'il n'en demeura que huit cens. Or combien que l'armée de Iudas s'écoulaſt petit à petit, & que ſon ennemy fuſt bien prés de luy; toutesfois pource qu'il n'auoit pas le loiſir d'amaſſer des gens pour fournir au lieu de ceux qui l'auoient abandonné, il delibera de donner la bataille à Bacchides auec ſes huit cens hommes qui luy eſtoient demeurez, & les exhorta de ſe mettre hardiment au danger, & en cette ſorte les fit marcher contre l'auant-garde. Les ſoldats lors luy donnoient conſeil de ſe retirer en quelque lieu de ſeureté, veu qu'il eſtoit beaucoup moindre que ſon ennemy, & de force & de nombre de gens, & luy remonſtroient qu'en peu de temps il pourroit raſſembler beaucoup plus grand nombre de gens qu'il n'auoit, & aſſaillir ſon ennemy mieux à ſon auantage. A quoy il fit telle reſponſe: Ià n'aduienne que le ſoleil me voye tourner le dos à mes ennemis: car encore qu'il me falluſt maintenant mourir, ſi eſt-ce que ie ne ſoüilleray iamais par vne fuite ignominieuſe tant de belles actions, & vne ſi grande gloire que i'ay acquiſe par ma vertu. Ayant donc ainſi exhorté ce petit reſidu de gens qu'il auoit, il leur perſuada d'attendre hardiment le choc des ennemis.

IVDAS VAINCV ET TVE' en la bataille.

CHAPITRE XIX.

CEpendant Bacchides fit ſortir ſes gens hors du camp, les rangea en bataille, & mit les gens de cheual aux deux aiſles d'vn coſté & d'autre, & ſur le front ceux qui eſtoient legerement armez, & les Archers, & apres ceux-cy la force de la bande des Macedoniens, & luy voulut eſtre en l'aiſle droite de la bataille. Apres auoir ordonné ainſi ſes gens, il ſe preſenta deuant les ennemis, & fit ſonner l'alarme, & le cry ſe leua par tout le camp, & ainſi ils commencerent à ſe choquer, là où d'vn coſté & d'autre il y eut de grands coups ruez, & la bataille dura iuſqu'à ce que le ſoleil fuſt preſt de ſe coucher. Lors Iudas apperceuant que Bacchides auec la force de l'armée eſtoit du coſté droit, il prit les plus hardis de ſes gens auec ſoy, & ſe ietta de ce coſté là, & ayant mis en route la bande des Macedoniens, entra iuſques en la bataille, & mit en fuite les aduerſaires, les pourſuiuant iuſques en la montagne, qui eſt appellée Aza. Ceux qui eſtoient en l'aiſle gauche, voyans cela, aſſaillirent Iudas par derriere, & l'enuiron-

nerent, qui connoissant qu'il n'y auoit aucune ouuerture pour s'enfuïr, & que de tous cõtez il estoit pressé de ses ennemis, s'arresta sur le lieu auec ses gens, & apres auoir tué grand nombre de ses ennemis, il tomba par terre, plus affoibly de lasseté que de coups ou playes qu'il eust receu de ses ennemis, adioustant à ses beaux faits passez cette façon honnorable de mort. Ses gens le voyãs ainsi mort, se sentans priuez d'vn tel capitaine, & n'ayans plus de chef pour les conduire, se mirent tous à fuïr, s'équartans çà & là. Ses freres Simon & Ionathas firent trefues, prirent son corps, & l'emporterent en Modin, où son pere auoit esté enseuely, & l'enterrerent honnorablement, & A puis il y eut deüil public par l'espace de plusieurs iours pour honorer sa memoire. Voila qu'elle a esté la fin de Iudas, homme vaillant & courageux, qui n'ayant pas oublié les commandemens de son pere Mattathias, n'a iamais fuy ny labeur ny danger, auquel il ne se soit soûmis de bon cœur & hardiment pour maintenir la liberté de sa nation: Parquoy il a laissé apres soy vne renommée eternelle de vertu, & a bien merité d'estre loüé entre plusieurs autres, ayant deliuré son païs de la seruitude des Macedoniens, & administré la souueraine Sacrificature par l'espace de trois ans auant que mourir.

Fin du douziéme Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS.

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

LIVRE TREIZIESME.

Ionathas constitué gouuerneur apres la mort de son frere Iudas.

CHAPITRE PREMIER.

1. Mach. 9. MOvs auons assez amplement declaré au Liure precedent, comment le peuple des Iuifs recouura sa liberté, qui auoit esté opprimée par les Macedoniens, & de quelle façon leur capitaine & protecteur Iudas a esté tué en la bataille derniere, apres auoir mis fin à diuers combats, & obtenu plusieurs nobles victoires. Apres sa mort, autant qu'il y auoit de Iuifs qui s'estoient détournez de la vraye religion, reprirent courage, molestans & faisans beaucoup de maux aux autres de leur nation. Outre cela, la famine estoit par tout le païs; en sorte que plusieurs ne pouuans porter ce double C mal-heur, procedant d'vn costé de faute de viures, & d'autre-part de la malice des aduersaires, ils furent contraints de se rendre aux Macedoniens. Bacchides cependant fit assembler les Iuifs qui s'estoient reuoltez, & auoient preferé les ceremonies profanes à la religion de leurs peres, & leur donna la charge du gouuernement du païs. Là ils prirent les amis & ceux qui fauorisoient à Iudas, & les liurerent entre les mains de Bacchides, qui les mit premierement à la torture, leur faisant endurer de rudes tourmens pour son plaisir, & enfin les mit tous à mort. B Depuis la captiuité de Babilone les Iuifs n'auoient point enduré vne telle calamité & oppression, qu'ils firent pour lors. Parquoy estans en horrible tristesse, tous ceux qui estoient demeurez de reste de la compagnie de Iudas, craignant que leur nation ne tombast en ruine, se retirerent vers Ionathas l'vn de ses freres, & le prierent qu'il se monstrast imitateur de feu son frere Iudas, qui combattant pour la liberté iusques au dernier soûpir, estoit mort comme sous vn trophée de vertu & actions genereuses, & ne la laissant iamais sans conduite. Ionathas répondit qu'il estoit tout prest de mourir pour eux, par ainsi n'estant point estimé inferieur à son frere Iudas, il fut constitué capitaine & gouuerneur des Iuifs. Bacchides fut aduerty de cela, & craignant que Ionathas aussi ne fist beaucoup de maux au Roy & aux Macedoniens, comme Iudas son frere auoit fait auparauant, il delibera de le faire mourir par trahison, mais cette meschante deliberation de Bacchides ne fut point cachée à Ionathas ny à Simon son frere. Estans donc de bonne heure aduertis, ils prirent auec eux vne compagnie de gens qui suiuoient leur party, & se retirerent au desert proche de Hierusalem. Quand ils fu-

rent venus à vne eau qu'on appelle le lac[a] d'Asper, ils s'arresterent là. Au surplus, Bacchides connoissant qu'ils auoient peur, & que la frayeur les auoit ainsi chassez au desert, mena contre eux toutes les bandes de son armée; & apres qu'il eut assis son camp au delà du Iourdain, il receut tous les soldats & gens de guerre qui se retiroient vers luy. Ionathas sçachant que Bacchides venoit contre luy, enuoya son frere Iean, surnommé Gadis, vers les Arabes Nabbatheens pour mettre leur bagage entre mains, afin de le garder iusqu'à ce que luy & Bacchides eussent demeslé leur querelle par vne bataille, car il y auoit amitié entre Ionathas & ces Arabes. Mais les fils d'Amareus sortirent de la ville de Medaba, & le vinrent assaillir furieusement sur le chemin, & premierement pillerent le bagage & toutes les hardes qu'il faisoit porter auec soy; puis apres le prirent & le tuerent auec tous ceux qui luy faisoient compagnie, mais la punition suiuit de bien prés ce forfait; car les freres de Iean s'en vangerent, comme on verra cy-apres. Bacchides donc sçachant que Ionathas auoit campé dans les marescages du Iourdain, le vint assaillir vn iour de Sabbat, pensant qu'il ne mettroit point la main aux armes pour la saincteté du iour. Mais Ionathas exhorta ses gens à bien faire, leur remonstrant le danger, & que s'ils ne prenoient bon courage, ils ne pourroient eschapper, dautant que le fleuue les enfermoit par derriere, & d'autre-part ils auoient en face leurs ennemis. Ainsi ayant fait priere & vœu à Dieu pour la victoire, il assaillist de grand courage son ennemy, & en ietta plusieurs par terre, & voyant que Bacchides se iettoit contre luy, il tascha aussi à le toucher, nonobstant Bacchides euita le coup. Ionathas & ses compagnons se ietterent dedans le Iourdain, & nagerent iusques à l'autre riue, ce que les ennemis n'oserent faire pour les poursuiure; mais retournerent à la forteresse de Hierusalem, & depuis on tourna qu'il y eut bien prés de deux mille hommes tuez du costé de Bacchides. Apres cette bataille Bacchides fit fortifier quelques villes qui auoient esté ruinées, à sçauoir, Hiericho, Emas, Bethoron, Bethel, Thamnatha, Pharathon, Tochoa, Gazara, & y fit bastir des tours & des murailles d'excellente force & hauteur, afin que quand il y auroit des garnisons, il eut meilleure commodité de faire des courses pour trauailler les Iuifs. Mais sur tout il fortifia la citadelle ou chasteau de Hierusalem, où il receut pour ostage les fils les plus apparens d'entre les Iuifs, & les mit là en seure garde. En ce mesme temps on vint annoncer aux deux freres, Ionathas & Simon, que les fils d'Amareus deuoient faire des nopces, & amener vne fiancée de la ville de Gabatha, fille de quelque personnage notable entre les Arabes, & on deuoit mener cette fille en grande pompe & magnificence. Les deux freres estimans cette commodité propre pour se vanger de l'outrage qui auoit esté fait à leur frere, & que cela leur seroit bien facile à executer, marcherent en grande diligence contre Medaba, & mirent des embusches bien secrettement en la montagne, attendans que toute cette bande passast. Quand l'espoux auec sa fiancée se fut mis en veuë, & toute la compagnie auec eux, comme on a accoustumé de faire en vne feste de nopces, Ionathas & ses gens sortirent de leurs embusches, & tuerent tous ceux qui estoient en cette trouppe, sans en excepter vn seul, & prirent tous les beaux ornemens des espouses, & auec tout le reste du butin qu'ils y trouuerent, s'en retournerent ioyeux estans venus à bout de leur entreprise, & ayans fait vne terrible vangeance des fils d'Amareus pour le vilain outrage qu'ils auoient fait à leur frere. Mais afin qu'on connoisse mieux comment ils furent vangez, il faut remarquer que non seulement ils tuerent ceux cy, mais aussi leurs femmes, enfans & amis, iusques au nombre de quatre cens. En cette façon Simon & Ionathas s'en retournerent aux marets du fleuue Iourdain, & firent là leur demeure. Cependant Bacchides mit garnison par toute la Iudée & s'en retourna à son Roy, & l'estat des affaires des Iuifs demeura paisible par l'espace de deux ans; toutesfois les fugitifs & la commune des garnemens voyans que Ionathas & sa bande alloient en seureté par tout le païs de Iudée à cause qu'il y auoit paix, enuoyerent des Ambassadeurs vers le Roy Demetrius, pour le solliciter à ce qu'il enuoyast Bacchides pour surprendre Ionathas, cela estant facile à faire, & qu'en vne nuict tous ses gens de guerre pourroient bien aisément estre surpris & opprimez auant qu'ils y pensassent. Bacchides donc par le commandement du Roy vint en Iudée, & écriuit à tous ses amis qui estoient en cette region là, & à tous ceux qui luy pouuoient donner secours, qu'ils fissent tant que Ionathas fust apprehendé. Il estoit bien assailly de tous costez, & n'y auoit personne qui ne luy brassast quelque trahison, & toutesfois on n'aduançoit pas de beaucoup, car il estoit bien aduisé, se tenant sur ses gardes comme celuy qui auoit bien senty la fumée des embusches. Parquoy le Macedonien Bacchides se mit en cholere contre les fugitifs, & ayant opinion qu'ils se mocquoient du Roy, il en fit mourir bien enuiron cinquante des principaux

[a] Ie ne sçay s'il faudroit lire le lac d'Asphalte, qui est la mer morte, au pays de Iudée, appellée par les Grecs le lac Asphaltite, à cause que son eau semble de la coile ou bitume. Voyez Pline en l'histoire naturelle liure 5.

d'entr'eux. Les deux freres craignans les menées de Bacchides & toute leur bande, se retirerent cependant au village de Bethalaga, qui est au desert, & le firent fortifier de hautes tours & murailles, afin qu'ils eussent vne seure retraite. Bacchides aduerty de toutes ses nouuelles, fit marcher toute son armée contr'eux, prenant encore pour son aide tous les Iuifs qui estoient de sa faction, & puis commença à battre les nouuelles fortereſſes, & persista en cette entrepriſe par plusieurs iours. Mais Ionathas ne s'estonnant de rien, resista hardiment contre tous ses efforts, & laissant pour la garde de la ville Simon son frere, sortit secrettement, & amassa au païs à l'entour assez bon nombre de gens de sa faction, & se ietta de nuit au beau milieu du camp de Bacchides, & apres auoir tué grand nombre d'ennemis, il fit tant que son frere apperceut sa venuë : car aussi-tost qu'il ouït le bruit au camp des ennemis, il sortit dehors, & brûla leurs machines, & de son costé aussi il fit vne grande boucherie. Bacchides se voyant assailly & deuant & derriere par ses ennemis, fut estonné de se rencontre si soudain & non attendu, & à grand' peine sçauoit-il ce qu'il deuoit faire, mais cependant il respandit toute sa cholere sur les fugitifs, ayant opinion qu'ils l'auoient abusé, puis que par leur moyen le Roy l'auoit là enuoyé. Il pensoit seulement comment il pourroit sauuer son honneur & celuy du Roy, mettant fin au siege, & ramenant son armée sans deshonneur.

IONATHAS CONTRAINT BACchides qui estoit lassé de la guerre, de faire paix auec les Iuifs, & de ramener son armée.

CHAPITRE II.

1. Mach. 9. IOnathas sçachant qu'elle estoit sa volonté, luy enuoya des herauts, demandant que la paix fust faite entr'eux deux, sous condition que d'vn costé & d'autre les prisonniers fussent rendus. Bacchides estimant que cela luy tourneroit à grand honneur, & que c'estoit vne bonne occasion qui luy estoit offerte, par laquelle il pourroit leuer le siege sans opprobre, fit alliance auec Ionathas, & le serment fut fait solemnellement par les deux parties, à sçauoir qu'aucun d'eux ne feroit la guerre à l'autre. Et apres que les prisonniers furent rendus d'vn costé & d'autre, Bacchides se retira vers son Roy en Antioche, & ne retourna plus depuis en Iudée pour y faire la guerre. Ionathas ayant recouuré vn tel repos, & demeurant en la ville de Machmas, gouuerna le peuple, & s'employa à vuider les differens, & fit vne punition de ceux qui s'étoient reuoltez de la religion de leur païs, purgea ainsi sa nation de telles vermines.

ALEXANDRE FILS D'ANTIOchus Epiphanes fait la guerre à Demetrius.

CHAPITRE III.

OR l'an cent soixantiéme Alexandre fils d'Antiochus Epiphanes vint en Syrie, & s'empara de Ptolemaïde par la trahison des gens de guerre, que Demetrius y auoit mis en garnison, qui auoient en haine ses façons de faire, comme d'vn homme qui estoit fort orgueilleux, & à qui on ne pouuoit accorder. Car se tenant enfermé dedans vne fortereſſe royale, munie de quatre grosses tours, qui estoit bien prés d'Antioche, il ne vouloit pas permettre que personne y entrast pour parler à luy, & ne se souciant point du gouuernement de son Royaume, il viuoit à son plaisir, & en oysiueté. Voila ce qui le rendit odieux enuers ses sujets, comme il a esté dit ailleurs. Ayant donc entendu qu'Alexandre s'estoit saisi de Ptolemaïde, il s'en alla contre luy auec toute son armée. 11.

DEMETRIVS ENVOYE VN AMbassadeur vers Ionathas auec plusieurs dons, & fait tant qu'il le tire à son alliance.

CHAPITRE IV.

IL enuoya aussi des Ambassadeurs vers Ionathas, le voulant attirer à son amitié & alliance, & preuenir Alexandre, de peur qu'il ne s'aduançast de trop bonne heure pour obtenir secours de Ionathas : ce qu'il eust pû faire facilement, pour autant qu'il y auoit eu inimitié entre Demetrius & Ionathas. Il luy mandoit donc qu'il amassast des gens de guerre, & se preparast pour faire la guerre, & prit ceux qui auoient esté mis en ostage par Bacchides en la fortereſſe de Hierusalem. Ionathas voyant que le Roy Demetrius luy offroit vne telle condition, s'en vint en Hierusalem, & leut les lettres du Roy deuant tout le peuple, & deuant la garnison de la fortereſſe. Quād il les eut leuës, les apostats & les fugitifs qui estoient dedans cette fortereſſe furent fort estonnez, de ce que le Roy permettoit à Ionathas d'amasser des gens de guerre, & de recouurer les Iuifs qui estoient en ostage, qu'il rendit à leurs parens. Et ainsi Ionathas faisoit sa demeure en Hierusalem, où il fit reparer beaucoup de choses selon sa fantaisie : car en cette occasion il fit bastir des murailles en la ville de 1. Mach. 10.

pierres taillées en quarré, afin qu'elles fuſſent plus fortes pour reſiſter contre les batteries & aſſauts des ennemis. Quand ceux qui eſtoient épars par les garniſons de Iudée entendirent ces nouuelles, ils laiſſerent tous leur garniſon, & ſe retirerent en Antioche, exceptez ceux qui tenoient la ville de Bethſura, & ceux qui eſtoient en la fortereſſe de Hieruſalem; car la plus grande partie de ceux-cy eſtoient des Iuifs apoſtats, c'eſt à dire, qui auoient abandonné leur religion, & pourtant la crainte les fit tenir bon dedans leurs fortereſſes.

ALEXANDRE FAIT DE PLVS grandes promeſſes à Ionathas, que Demetrius n'auoit fait, & quant & quant luy offre la Sacrificature, & par ce moyen le tire à ſon party.

CHAPITRE V.

III. OR Alexandre ſçachant la promeſſe que Demetrius auoit faite à Ionathas, & connoiſſant auſſi quelle eſtoit la vertu & la force de cét homme-là, & comment il s'eſtoit porté contre les Macedoniens: dauantage, quels outrages Demetrius & ſon lieutenant Bacchides luy auoient faits, tenoit ces propos entre ſes familiers & amis, qu'en ce temps-là il ne pourroit trouuer vn plus propre confederé que Ionathas, veu qu'il eſtoit homme de grande vertu, & auec cela il auoit des cauſes particulieres de haine contre Demetrius, qui auoit eſté enuenimée par les pertes que l'vn auoit receu de l'autre. Ainſi donc qu'ils eſtoient tous de cét aduis, que pour lors il ſe preſentoit vne occaſion de conuier Ionathas à faire alliance, & connoiſſant que cét aduis eſtoit trouué bon de ſes fauoris, il eſcriuit vne lettre à Ionathas, dont le ſuiet étoit tel: Le Roy Alexandre à Ionathas ſon frere, ſalut. Pource que deſia dés long-temps nous connoiſſons ſi bien ta fidelité, que ta force & magnanimité, nous t'enuoyons des gens exprés pour faire alliance auec toy, & dés auiourd'huy ie t'ély & ordonne pour eſtre ſouuerain Sacrificateur des Iuifs, & te reçoit au nombre de mes plus grands amis. Ie t'enuoye auſſi en don vne robbe d'écarlatte, & vne couronne d'or, te priant qu'eſtant ainſi honnoré par nous, tu ne refuſes point vne bonne amitié mutuelle entre nous deux. Quand Ionathas eut receu ces lettres, il ſe veſtit de la robbe Pontificale au iour de la feſte des Tabernacles, qui fut l'an quatriéme apres la mort de ſon frere Iudas, durant lequel temps les Iuifs n'auoient point eu de grand Sacrificateur; & bien-toſt apres il aſſembla vn grand nombre de gens, & fit faire des harnois de guerre en grande abondance. Quand Demetrius eut entendu cecy, il en fut fort attriſté, ſe condamnant ſoy-meſme d'auoir eſté oiſif & trop tardif à entendre à ſes affaires, & de n'auoir point de bonne heure preuenu ſon competiteur, & taſché pluſtoſt à obtenir l'alliance de Ionathas, mais d'auoir laiſſé échapper cette occaſion, & ſouffert qu'Alexandre la prit. Nonobſtant luy-meſme auſſi écriuit à Ionathas, & au peuple en cette façon: Le Roy Demetrius à Ionathas, & à toute la nation des Iuifs, ſalut. Pource que vous auez gardé nos alliances, & combien que nos ennemis vous ayent ſollicité, toutesfois vous n'y auez voulu entendre, nous loüons en cela voſtre fidelité, & vous prions que vous y ſoyez fermes, & vous en receurez bonne recompenſe de nous. Car ie vous remettray la plus grand' partie des tributs, & dés cette heure-cy, ie vous quitte & remets ce que vous auiez accouſtumé de me payer, & aux Rois qui ont eſté deuant moy. Dauantage, ie vous remets le peage du ſel, & les preſens que vous nous deuiez faire, & la troiſiéme partie des ſemences, & la moitié des fruits des arbres, que vous auiez accouſtumé par cy-deuant de me bailler; & auſſi ce que ceux qui habitent en Iudée payoient pour chaque teſte. Ie vous donne auſſi ceux des trois toparchies, Samarie, Galilée & Perée, & vous quitte ce droit-là à perpetuité. Et ſi ie veux que la ville de Hieruſalem ſoit ſacrée & ſainte, & qu'en icelle il y ait droit de franchiſe, & auec tous ſes limites & bornes qu'elle ſoit exempte de tous tributs & decimes. Ie quitte auſſi la fortereſſe qui y eſt à Ionathas voſtre grand Sacrificateur, en ſorte qu'il y pourra mettre en garniſon ceux qu'il aura trouuez amis & fideles pour vous la garder. Quant aux Iuifs, qui par les loix de la guerre ont eſté pris pour eſclaues en quelque part que ce ſoit de tout noſtre Royaume, ie les remets en leur premiere liberté, & ne veux point qu'aucun d'entre vous ſoit contraint de fournir de cheuaux ou autres beſtes pour la poſte. Ie veux au ſurplus qu'il y ait liberté & franchiſe au iour du Sabbat, & autres feſtes ſolemnelles, & trois iours auparauant. Ie veux ſemblablement que les Iuifs qui ſont ſous ma iuriſdiction, viuent en liberté ſans aucune faſcherie, & tous ceux qui voudront faire guerre auec moy, le pourront faire, voire iuſques à trente mille hommes, & ce ſous condition qu'ils auront autant de gages que mes autres ſoldats. Ie les tiendray auſſi en garniſon, & mettray les autres de ma garde, & leurs chefs ſeront bien venus & receus en ma cour,

a Perée eſt la region de Iudée qui eſtoit par delà le Iourdain, depuis la ville de Geraza & de Pella iuſques au lac Aſphaltite & l'Arabie, l'Eſcriture l'appelle Galaad; l'autre partie qui étoit plus haute tirant vers le Septentrió n'eſtoit de Perée, mais s'appelloit Gaulanite.

„ Cour. Ie leurs permets auſſi d'vſer des or-
„ donnances & couſtumes du païs, & non
„ ſeulement à eux, mais auſſi à tous ceux qui
„ ſont ſous les trois toparchies que i'ay dé-
„ ja nommées, & que le grand Sacrificateur
„ ait le ſoin qu'aucun Iuif n'aille faire ſa de-
„ uotion en vn autre Temple qu'en celuy de
„ Hieruſalem. De plus, ie donne de mes
„ reuenus par chacune année pour fournir
„ aux frais des ſacrifices, cent cinquante
„ mille ſicles d'argent, & s'il y a quelque
„ reſte de cét argent, ie veux qu'il ſoit pour
„ vous. Ie remets aux Sacrificateurs & Mi-
„ niſtres du Temple les dix mille dragmes B
„ d'argent que les Rois receuoient du Tem-
„ ple, comme i'ay bien eſté informé que
„ cela leur appartient. Ie veux auſſi & or-
„ donne, que tous ceux qui ſe ſeront retirez
„ au Temple de Hieruſalem en franchiſe, &
„ à l'Oratoire qui eſt tout joignant, ou pour
„ argent deu au Roy, ou pour quelqu'autre
„ cauſe, ne ſoient point expoſez à aucune
„ vexation, & meſme qu'on ne touche point
à leurs biens. Ie permets auſſi que le Tem-
ple ſoit reparé, & ſi ie veux & ordonne que
ces reparrations ſoient faites de mon argent, C
& auſſi qu'à mes dépens les murailles hau-
tes & fortes tours ſoient baſties. Dauanta-
ge, ſi par tout le pays de Iudée il y a quel-
ques autres lieux propres pour edifier des
fortereſſes, & y mettre des gens en garni-
ſon, que tout cela ſoit fait & fortifié à mes
propres couſts & frais. Voila quelles ont
eſté les lettres de Demetrius, & ſes promeſ-
ſes enuers Ionathas. Or le Roy Alexandre
apres auoir amaſſé grand nombre de gens,
tant de ſoldats eſtrangers & mercenaires,
que de ceux qui auoient quitté le party de
Demetrius, fit marcher toute ſon armée D
contre ſon ennemy, & apres que les enſei-
gnes furent déployées, & qu'ils furent en-
trez en bataille, il fut contraint du coſté de
l'aile gauche de Demetrius de s'enfuïr, &
les gens qui eſtoient de ce coſté-là ſuiuoient
de bien prés ceux qui s'enfuyoient. Ils pil-
lerent auſſi le camp des ennemis, mais l'aile
droite où eſtoit le Roy Demetrius, fut con-
trainte de quitter la place, & comme les au-
tres eſtoient deſia épars par les champs, De-
metrius demeura en la place, combattant
vaillamment, tua de ſes ennemis, & en pour-
ſuiuit d'autres qui ne pouuoient ſouſtenir E
ces dures rencontres, mais enfin il fut ar-
reſté dedans vn bourbier profond, & fort
difficile à paſſer, ou ſon cheual tomba, & le
Roy ne ſe pouuant tirer hors de cette fange,
fut opprimé par ceux qui y accoururent; car
ils l'enuironnerent en rond, & le larderent
de fléches. Si eſt-ce qu'encore qu'il fuſt à
pied, il reſiſtoit vaillamment, iuſques à ce
qu'enfin il ſuccomba, eſtant bleſſé en beau-
coup de lieux. Voila quelle a eſté la fin de A
Demetrius, qui regna onze ans, comme
nous auons monſtré ailleurs,

ONIAS GAIGNA L'AMITIE' DE Ptolomée Philometor, & en obtint permiſſion de baſtir en Egypte le Temple qu'on nommoit le Temple d'Onias.

CHAPITRE VI.

ONias, fils du grand Sacrificateur, auſſi nommé Onias, qui s'en eſtoit fuy en Alexandrie vers Ptolomée Philometor, comme il a eſté dit cy-deſſus voyant que la Iudée auoit eſté gaſtée par les Macedoniens & leurs Rois, & voulant acquerir vne memoire perpetuelle, delibera de demander par lettres au Roy Ptolomée & à la Reine Cleopatra, qu'il luy fuſt permis d'edifier en Egypte vn Temple ſemblable à celuy de Hieruſalem, & y conſtituer des Sacrificateurs & Leuites qui fuſſent de ſa lignée. Il appuya principalement ſon deſſein ſur ce que le Prophete Eſaïe auoit predit plus de quatre cens ans deuant, qu'il y auroit quelque iour vn Temple edifié au Dieu tout-puiſſant au païs d'Egypte, & ce par le moyen d'vn homme Iuif, cet oracle l'émeut d'écrire à Ptolomée & à Cleopatra en cette façon. Puis qu'en faiſant mon
„ deuoir par la grace & faueur de Dieu, à
„ combattre vaillamment pour vous, i'aye
„ eſté en diuers païs, i'ay apperceu en la
„ Syrie baſſe, & en Phenice & Leontopo-
„ lis, qui eſt au gouuernement d'Heliepolis,
„ & en quelques autres places, que les Iuifs
„ ont des Temples contre tout deuoir & D
„ honneſteté, ce qui eſt cauſe qu'ils ne s'ac-
„ cordent point entr'eux, comme il aduient
„ auſſi entre les Egyptiens pour raiſon de la
„ multitude des Temples, & de la grande
„ diuerſité des religions. Et pource que
„ i'ay trouué vn lieu fort propre auprés d'v-
„ ne fortereſſe, qui eſt appellée la ſauua-
„ ge du Bubaſtis, qui eſt plein de diuerſes
„ matieres, & d'animaux & beſtes propres
„ pour les ſacrifices; ie vous ſupplie me
„ permettre de repurger le Temple qui eſt
„ là, qui n'eſt dedié à aucun Dieu, & eſt bien
„ proche de ſa ruine, & en ſon lieu en edi-
„ fier vn autre au Dieu tout-puiſſant, qui E
„ ſoit ſemblable à celuy qui eſt en Hieruſa-
„ lem, d'vne meſme meſure & façon, à
„ celle fin que Dieu y ſoit prié pour ta pro-
„ ſperité, de la Reine & de vos enfans, afin
„ auſſi que les Iuifs qui habitent en voſtre
„ Royaume d'Egypte y puiſſent faire leurs
„ aſſemblées; & auſſi que tant plus qu'ils
„ ſeront bien vnis & d'vn bon accord, tant
„ plus auſſi ſoient-ils rendus propres à te

„rendre obeyſſance. Auſſi bien Eſaye a
„predit qu'il y auroit vn Temple conſacré à
„Dieu en Egypte, & a dit beacoup d'au-
„tres choſes de ce lieu-là. Apres que le
Roy & la Reine Cleopatra ſa ſœur & ſa
femme eurent receu ces lettres d'Onias,
ils declarerent quelle reuerence ils por-
toient à Dieu par la réponſe qu'ils luy fi-
rent, car ils reietterent ce peché ſur Onias.
Le Roy Ptolomée & la Reine Cleopatra
joye au Sacrificateur Onias : Nous auons
„leu tes lettres & ta requeſte, portant que
„nous permettions de repurger ce Temple
„qui eſt ruiné & mis par terre en Leonto-
„polis, lieu du gouuernement d'Heliopo-
„lis, qui eſt appellé Bubaſtis la Champe-
„ſtre. Mais nous ſommes grandement en
„peine comment cela ſe pourra faire, qu'vn
„Temple poſé & baſty en vn lieu immonde
„& plein de beſtes propres à ſacrifier, ſoit
„agreable à Dieu. Toutesfois pource que
„tu dis que le Prophete Eſaïe a predit cecy
„dés long-temps, nous t'accordons ce que
„tu demandes par ta lettre, moyennant que
„cela ce puiſſe faire ſelon la loy, afin qu'il
„ne ſemble point que Dieu ſoit offenſé par
„nous en ce faiſant. Apres donc qu'Onias
„eut obtenu du Roy & de la Reine le lieu
„qu'il demandoit, il y baſtiſt vn Temple, &
„dreſſa vn Autel ſemblable à celuy de Hie-
„ruſalem, vray eſt qu'il eſtoit moindre &
„non pas du tout ſi riche. Quant aux meſu-
„res & vaiſſeaux, ie n'en veux pas mainte-
„nant parler, dautant qu'il en eſt fait men-
„tion au ſeptiéme liure de la guerre &
„captiuité des Iuifs. Onias auſſi n'eut point
faute de Sacrificateurs & Leuites de meſ-
me, qui furent deputez par luy pour remet-
tre ſus les obſeruations & ceremonies en
ſon Temple nouueau, & pour y faire le ſer-
uice diuin. Mais c'eſt aſſez parlé de ce Tem-
ple. Grande ſedition ſe leua en Alexandrie,
entre les Iuifs & les Samaritains qui al-
loient adorer Dieu au Temple de Garizin,
au temps d'Alexandre, & ſe debattoient des
Temples qui auoient eſté baſtis ſous ce Pto-
lomée, qui ſous Alexandre le Grand auoient
baſty le Temple en la montagne de Gari-
zin, & mis en auant des obſeruations &
ceremonies diuines, & leur ſedition vint à
cauſe de leurs ſeruices diuins, en ſorte que
leur debat vint iuſques aux aureilles du
Roy. Les Iuifs debattoient que ſelon les loix
& ordonnances de Moyſe, il n'y auoit point
de Temple legitime que celuy de Hieruſa-
lem, les Samaritains maintenoient que ce-
luy de Garizin eſtoit le vray Temple : telle-
ment que la cauſe ſe fut éuoquée deuant le
Roy & ſon conſeil, pour eſtre là debattuë
& decidée, mais cela fut ſous telle condi-
tion, que les aduocats d'vne partie ou d'au-
tre qui perdroient leur cauſe ſeroient pu-
nis de mort. Il y eut là deux aduocats qui
plaidoient pour les Samaritains, à ſçauoir
Sabbeus & Theodoſius, & Andronicus
fils de Meſſalem deffendroit la cauſe des
Iuifs & de ceux de Hieruſalem, qui preſte-
rent le ſerment par le nom de Dieu, & par
le Roy, qu'ils ne prouueroient leur dire que
par la loy, prians le Roy qu'il miſt à mort
celuy qui auroit fauſſé ſon ſerment. Ainſi le
Roy ayant appellé pluſieurs de ſes familiers
& amis en conſeil, s'aſſit en ſon thrône
royal pour ouïr la cauſe. Cependant les
Iuifs qui habitoient en Alexandrie eſtoient
en grande peine pour ceux qui mainte-
noient les droits du Temple de Hieruſa-
lem, & marris de voir mettre en different
l'authorité du plus ancien & du plus noble
Temple qui fuſt en tout le monde. Mais
apres que Sabbeus & Theodoſius eurent
permis à Andronicus de parler le premier,
il commença à monſtrer l'authorité, ſain-
teté & religion du Temple de Hieruſalem,
par la loy & la ſucceſſion des grands Sacri-
ficateurs, maintenuë par ordre continuel de
pere en fils, & la communion de tous les
Rois d'Aſie, qui auoient honoré la majeſté
de ce lieu-là par dons & richesoffrandes,
& au contraire qu'ils n'auoient tenu com-
pte du Temple qui eſtoit en Garizin, non
plus que s'il n'euſt point eſté, par telles rai-
ſons & autres ſemblables il perſuada au Roy
de donner arreſt, que le Temple de Hieru-
ſalem eſtoit baſti ſelon l'intention de Moy-
ſe, & de condamner Sabbeus & Theodoſius
à la mort. Ce ſont les choſes qui ſont adue-
nuës aux Iuifs habitans en Alexandrie du
temps du Roy Ptolemée Philomethor.

*Trois mar-
ques de la
vraye Egliſe
pour la diſ-
cerner de
l'heretique.*

APRES LA MORT DE DEMETRIUS, Alexandre eut Ionathas en grand honneur.

CHAPITRE VII.

APres que Demetrius fut tué en la ba-
taille, comme il a eſté dit cy-deſſus,
Alexandre eſtant paruenu à la principauté
de Syrie, eſcriuit à Ptolemée Philometor,
luy demandant ſa fille en mariage, diſant
que ce n'eſtoit pas vne choſe bien raiſon-
nable qu'il refuſaſt ſon affinité, puis que
Dieu luy auoit fait recouurer le Royau-
me de ſon pere, & vaincre ſon ennemy
Demetrius. Ptolomée luy accorda volon-
tiers ce qu'il demandoit, luy reſcriuant
qu'il eſtoit fort ioyeux de ce qu'il auoit
recouuré le Royaume de ſon pere, & qu'il
luy donneroit ſa fille en mariage, le priant
qu'il le vint trouuer en Ptolemaïde, où il
ameneroit ſa fille, & les nopces y ſeroient

celebrées. Il ſuiuit donc le meſſager qui portoit les lettres, & ſe trouua au lieu aſſigné auec ſa fille Cleopatra, & là auſſi Alexandre eſtant arriué, il luy donna ſa fille, & pour ſon doüaire, il bailla à Alexandre vne grande ſomme d'or & d'argent, ſelon la grandeur & puiſſance d'vn tel Roy. Alexandre eſcriuit au Sacrificateur Ionathas, le conuiant à ſes nopces, qui eſtant venu deuant les deux Rois, leur fit de grands preſens, & auſſi fut-il grandement honoré de l'vn & de l'autre: car Alexandre le contraignit de changer d'habits, & de veſtir vne robbe d'eſcarlatte, le faiſant ſeoir auprés de ſon A B C ſiege royal, & commanda à ſes baillifs & capitaines de mener Ionathas au milieu de la ville, & faire crier à ſon de trompe, qu'il n'y euſt homme ſi oſé de dire quelque choſe contre luy, ny de le faire faſcher en ſorte que ce fuſt. Par là on connut en quel honneur le Roy l'auoit, & pourtant ſes aduerſaires qui eſtoient là expreſſement venus pour l'accuſer ſe retirerent, craignans que quelque inconuenient ne leur aduint par leur calomnie, & leur obſtination. Au reſte ce Roy-cy porta vne ſi bonne affection à Ionathas, qu'il fut le premier & le plus fauoriſé de tous ſes amis.

DEMETRIVS FILS DE DEMEtrius ſurmonte Alexandre, s'empare du Royaume, & fait alliance auec Ionathas.

CHAPITRE VIII.

VI. L'An cent ſoixante-cinquiéme, Demetrius, fils du premier Demetrius, receut vn tres grand nombre de ſoldats mercenaires de Laſthene de Crete, & partant D de cette Iſle là il paſſa outre en Cilicie. Alexandre ayant eſté aduerty de toutes ces nouuelles menées, en fut fort eſtonné, & partit viſtement de Phenice pour s'en aller en Antioche, afin de donner ordre à toutes ſes affaires auant que Demetrius y fuſt venu, & cependant il commit Apollonius Dauus ſur la baſſe Syrie. Cet Apollonius s'en alla auec vne aſſez bonne armée vers Iamnia, & enuoya vn meſſager au grand Sacrificateur Ionathas, luy ſignifiant que ce n'eſtoit point la raiſon que luy ſeul fuſt là à ſon aiſe, viuant ainſi comme ſa fantaiſie le portoit, ne rendant point aucune obeyſſance au Roy, ne le reconnoiſſant point pour ſon ſouuerain; & quant à luy, ce luy eſtoit vn reproche de ce qu'il ne le rangeoit point ſous la puiſſance du Roy. Ne penſes point donc (diſoit-il) que viuant en oiſiueté dans les montagnes, tu ayes quelque pouuoir: mais ſi tu te fies en tes forces, deſcends en la campagne, afin que l'eſpée faſſe voir lequel de nous deux ſera le plus vaillant. Tanty a que ie veux bien que tu ſçaches, que de chaque ville les plus forts ſont auec moy, qui combattoient ſous moy, qui ont touſiours vaincu tes predeceſſeurs. Parquoy ie te denonce de te liurer la bataille en ce lieu-là, où il ne faudra point combattre auec des pierres, mais monſtrer par les armes qui ſera le plus fort, & où les vaincus ne trouueront point aucun eſchappatoire pour auoir occaſion de s'enfuyr. Ionathas eſtant irrité de ces paroles, prit dix mille hommes d'eſlite auec ſoy, ayant en ſa compagnie Simon ſon frere, & partirent ainſi tous deux de Hieruſalem: & quand ils furent venus en Ioppé, lors Ionathas ſe campa tout auſſi-toſt hors la ville, car les habitans de Ioppé luy auoient deſia fermé les portes, ayans la garniſon d'Apollonius dedans leur ville. Toutesfois à la fin voyans que Ionathas ſe mettoit en eſtat de les combattre, & craignans d'eſtre pris par force, ils luy ouurirent les portes. Appollonius eut nouuelles que Ionathas eſtoit entré dedans Ioppé, & pourtant il prit trois mille hommes de cheual, & huit mille de pied, & s'en vint en Azot, & partant de là, il marchoit plus outre ſans ſe haſter. Quant il fut venu prés de Ioppé, il ſe recula vn peu en arriere pour tirer Ionathas en campagne, & ſe fiant en ſa caualerie, il mettoit là l'eſperance de ſa victoire. Ionathas ſe mit en veuë, & ſuiuoit Apollonius tirant contre Azot. Quand Apollonius vit ſon ennemy bien auant en la plaine, il tourna bride pour donner la bataille. Il auoit mis en embuſche mille hommes de cheual en vn certain torrent, qui deuoient venir toucher les Iuifs par derriere. Ce que Ionathas apperceut de bonne heure, & ne s'en eſtonna point, mais rangea ſes gens en bataille en forme d'vn eſcadron, qu'il exhorta de combattre deuant & derriere contre leurs ennemis. Apres que la bataille eut duré iuſques au veſpre, Ionatas donna à ſon frere vne partie de l'armée pour aller aſſaillir les gens de pied d'Apollonius, & luy prit l'autre qui eſtoit bien garnie de bons corcelets pour faire teſte aux gens de cheual, & commanda aux ſiens de ſe couurir de leurs pauois & boucliers pour receuoir les coups de fléches qui leur ſeroient iettées. Ce qu'ils firent; & enfin les gens de cheual ſe trouuerent ſans fléches, qu'ils auoient toutes deſcochées contre les gens de Ionathas: & toutesfois il n'y en eut pas vn ſeul qui fut bleſſé, car les fléches n'atteignoient point iuſques au corps, mais les boucliers mis au deuant comme vne voûte fort épaiſſe, repouſſoient facilement les coups, & les fléches tomboient à terre

sans faire mal. Apres que Simon eut apperceu que les ennemis estoient las, pour n'auoir fait que tirer depuis le matin iusques apres midy, il se ietta de force sur les gens de pied, & se porta si bien auec ses gens, qu'il contraignit les ennemis de tourner le dos. Les gens de cheual d'Apollonius voyans leurs gens de pied en fuitte, quitterent aussi la place, car ils estoient las d'auoir si longuement tiré, & d'autre-part ils voyoient qu'il ne se falloit plus attendre aux gens de pied, & ainsi sans tenir ordre quelconque, ils s'enfuyoient, s'écartans çà & là par les champs. Ionathas poursuiuit les ennemis iusques en Azot, & en tua vn grand nombre, les autres ne sçachans où se sauuer, se retirerent en franchise au Temple de Dagon, qui est en cette ville-là. De ce mesme assaut Ionathas prit la ville qu'il brusla, & les villages à l'entour, & ne fit point de scrupule de toucher au Temple de Dagon, mais il y mit si bien la main qu'il le brusla tout, & tous ceux qui y estoient. Le nombre tant de ceux qui furent tuez en la bataille sur le champ, que de ceux qui furent consommez par le feu en ce Temple, fut de huit mille hommes. Apres qu'il eut obtenu la victoire contre cette armée d'Apollonius, il partit d'Azot, & vint camper deuant Ascalon. Les Ascalonites sortirent dehors, & luy offrirent plusieurs presens, qu'il receut, & prisa leur bonne affection, puis s'en retourna en Hierusalem, emmenant auec soy de grandes despoüilles & riches butins, qu'il auoit conquestez sur ses ennemis. Au surplus, apres qu'Alexandre eut esté aduerty de la deffaite de son lieutenant qu'il auoit laissé en Syrie, il fit semblant d'en estre bien joyeux, dautant que contre sa volonté Apollonius auoit fait la guerre à Ionathas son grand amy & confederé, & pour sa grande valeur luy enuoya incontinent vne boucle d'or, qu'il n'étoit permis de porter sinon aux parens du Roy, & luy donna la toparchie d'Accaron pour la posseder à perpetuité.

Enuiron ce temps-là Ptolemée Philometor vint par terre & par mer en Syrie, pour donner secours à Alexandre son gendre, & par son ordre les villes receurent de bon cœur & alaigrement Ptolemée iusques en la ville d'Azot, où il eut les aureilles rompuës des complaintes que les habitans luy faisoient, se tourmentans de ce que le Temple de Dagon auoit esté brusté, ils accusoient Ionathas comme autheur d'vn tel outrage, qui aussi auoit gasté leurs terres par le feu & le sang, & tué plusieurs de leurs citoyens. Ptolemée à grand'-peine oyoit leurs plaintes. Cependant Ionathas luy vint au deuant en Ioppé, qui fut honorablement receu du Roy, & eut des presens de luy. Apres qu'il eut fait compagnie au Roy iusques au fleuue d'Eleuther, il s'en retourna en Hierusalem. Apres que le Roy Ptolemée fut venu en Ptolomaïde, il ne s'en fallut gueres qu'il ne fust opprimé par Ammonius, qui par ordre d'Alexandre auoit dressé des embusches contre Ptolemée, qui ayant découuert la trahison, écriuit à Alexandre qu'il fist la punition de ce traistre, remonstrant qu'il auoit bien merité la mort, pource qu'il auoit machiné contre luy. Et voyant qu'aucune punition n'en estoit faite, il connut bien qu'Alexandre estoit autheur de cette trahison, & commença à luy porter vne grande haine. Or Alexandre estoit desia odieux aux habitans d'Antioche, à cause d'Ammonius qui leur auoit fait beaucoup de maux. Toutesfois Ammonius ne demeura point impuny, car il fut vilainement tué comme vne femme, cherchant habillé en femme, quelque lieu pour se cacher, comme ie l'ay monstré en l'autre liure amplement. Ptolemée se repentant de l'affinité d'Alexandre, & du secours qu'il auoit amené contre Demetrius, luy osta sa fille, & enuoya en diligence des Ambassadeurs vers Demetrius pour traiter alliance & amitié auec luy, & la condition de l'alliance estoit, qu'il luy donneroit sa fille en mariage, & luy feroit recouurer le Royaume de son pere. Demetrius receut fort volontiers cette alliance, & la femme qui luy estoit offerte. Il ne restoit plus à Ptolemée sinon vne difficulté, à sçauoir de persuader aux Antiocheniens de receuoir Demetrius, qui au reste le hayssoient à cause des outrages de son pere. Neantmoins encore le Roy Ptolemée vint bien à bout de cette difficulté, car à cause d'Ammonius ils haïssoient aussi Alexandre; & pour cette cause ils furent facilement induis à le chasser hors de leur ville. Apres qu'il fut chassé d'Antioche il se retira en Cilicie, & Ptolemée entra dedans la ville, & les habitans le declarerent Roy, & toute l'armée aussi l'esleut, & par ce moyen il fut contraint de prendre deux couronnes, l'vne d'Asie, l'autre d'Egypte; mais comme de sa nature il estoit homme de bien & iuste, & ne desiroit point vne puissance trop grande, & outre cela qu'il estoit homme prudent, ne se voulant point rendre odieux aux Romains, il fit assembler les citoyens & bourgeois d'Antioche, & fit tant enuers eux par ses persuasions & remonstrances, qu'ils receurent Demetrius, leur promettant de faire enuers luy qu'il auroit plus d'égard à ce plaisir & bien fait qu'il venoit de receuoir d'eux fraischement, qu'aux haines qu'ils auoient euës contre son pere. Il leur protesta aussi

qu'il luy enſeigneroit comment il deuroit honneſtement ordonner ſa vie, & gouuerner les affaires du Royaume, & ne ſouffriroit point qu'il attentaſt rien qui ne fuſt raiſonnable : car quant à la domination, il ſe contentoit bien du Royaume d'Egypte. Et par ce moyen les Antiochiens furent induits à receuoir Demetrius. Cependant Alexandre amena vne groſſe & puiſſante armée de Cilicie, & occupa la baſſe Syrie & le territoire d'Antioche, gaſtant tout, & bruſlant tous les villages. Ptolemée vint au deuant de luy auec ſon gendre Demetrius: car les nopces eſtoient deſia faites, & obtinrent la victoire contre Alexandre, qui enfin fut contraint de s'enfuïr en Arabie. Il aduint qu'en cette bataille le cheual de Ptolemée fut épouuanté d'ouïr crier vn elephant, & ietta le Roy par terre, qui tout ſoudain fut aſſailly par les ennemis, qui le bleſſerent en la teſte, & fut en grand danger de perdre la vie; & de fait il euſt eſté là tué, ſi les gens de ſa garde ne fuſſent ſuruenus, qui l'oſterent des mains des ennemis. Toutesfois ils ne peurent ſi bien faire, qu'il n'euſt tous les ſens endormis par l'eſpace de quatre iours tous entiers, en ſorte qu'il ne pouuoit parler, ny ouyr ceux qui parloient à luy. Vn Prince Arabe, nommé Zabel, trancha la teſte à Alexandre, & l'enuoya au Roy Ptolemée, qui reprit haleine au cinquiéme iour, & retournant à ſoy il recrea ſon eſprit de ces nouuelles gracieuſes qu'on luy auoit apportées, & auec ce repeut ſes yeux du regard de la teſte d'Alexandre, eſtant bien ioyeux de ſa mort, mais bientoſt apres eſtant aſſouuy de ioye, il mourut. Au reſte, Alexandre qui eſtoit ſurnommé Balles, iouïſt du Royaume par l'eſpace de cinq ans, comme i'ay monſtré ailleurs. Demetrius donc ſurnommé Nicanor, homme peruers, ayant obtenu la dignité royale, traittoit rudement les ſoldats de ſon beau-pere Ptolemée, mettant en oubly ſon ſecours, & la bonne affection qu'il luy auoit monſtré en luy donnant ſa fille en mariage. Eux en deteſtans ſon ingratitude ſe retirerent en Alexandrie, toutesfois ils laiſſerent les elephans ſous ſa puiſſance. Cependant le ſouuerain Sacrificateur Ionathas amaſſa autant de gens qu'il peuſt de tout le païs de Iudée, & entreprit de donner l'aſſaut à la forteresſe de Hieruſalem, où il y auoit garniſon de Macedoniens, & grand nombre de Iuifs fugitifs qui auoient laiſſé leur religion, & qui s'eſtoient là retirez. Auparauant ceux-cy ne faiſant pas grand compte de tous les efforts de Ionathas, dautant qu'ils ſe fioient en la forteresſe du lieu; mais à la fin quelques-vns de ces garnemens qui y eſtoient ſortirent de nuit, & allerent vers Demetrius pour luy faire ſçauoir que Ionathas auoit mis le ſiege deuant la forteresſe. Demetrius deſpité de ces nouuelles, leua vne forte armée, & partit d'Antioche pour aller contre Ionathas; & quand il fut arriué à Ptolomaïde, il manda par lettres à Ionathas qu'il vint parler à luy. Ionathas ne delaiſſant point pour cela le ſiege, vint trouuer Demetrius auec les anciens du peuple & les Sacrificateurs, portant auec ſoy or, argent, habillemens, & autres preſens; & par telle liberalité appaiſa le Roy, & fut honorablement receu & confirmé en ſa Sacrificature, comme il auoit eſté par les autres Rois precedens. Le Roy ne creut point les rapports de ſes accuſateurs; & qui plus eſt, quand il le pria pour toute la Iudée, & pour les trois toparchies qui eſtoient iointes, ſçauoir eſt de Samarie, Ioppé & Galilée, qu'elle ne payaſſent que trois cens talens, il s'accorda à cette requeſte, & donna ſur cela des lettres patentes, le contenu deſquels eſtoit tel : Le Roy Demetius à Ionathas ſon frere, & à toute la nation des Iuifs, paix & joye. Nous vous auons enuoyé la coppie de la lettre que nous auons écrites à Laſthenes noſtre parent, afin que vous en entendiſſiez le contenu qui eſt tel: Le Roy Demetrius à Laſthenes ſon pere, joye & paix. Les Iuifs nos amis ont gardé les droits d'amitié, & pourtant i'ay deliberé de leur rendre la pareille, & recompenſer cette bonne affection qu'ils nous portent; & de fait, ie veux & ordonne qu'ils ayent les trois bailliages auec leurs limites, à ſçauoir, Apherema, Lydda & Ramatha, & qu'ils ſoient oſtez à Samarie pour eſtre ioints à la Iudée, & leur remets tout ce que les Rois qui ont eſté deuant moy, auoient accouſtumé de receuoir de ceux qui ſacrifient en Hieruſalem, & les autres tributs qui ſont payez pour les fruicts de la terre & des arbres; & outre cela, ie quitte les gabelles des ſalines, & les preſens que les Rois mes predeceſſeurs receuoient d'eux, auec deffenſe de rien demander ou exiger de tout cela à tout iamais. Fais donc que la coppie de cette lettre ſoit enuoyée à Ionathas, & qu'elle ſoit attachée en quelque lieu honorable du Temple ſacré. Telles eſtoient les lettres parentes du Roy. Au reſte Demetrius voyant que par tout il y auoit paix en ſon Royaume, & qu'il n'y auoit aucun danger à craindre, renuoya les gens de guerre, & diminua les gages des ſoldats, ne donnant ſalaire qu'aux eſtrangers qu'il auoit amenez auec ſoy de Crete & des autres Iſles. Parquoy il ſe rendit odieux à ſes propres ſoldats, à qui il ne payoit point de gages, & qui toutesfois

auoient accouſtumé d'eſtre payez des autres Rois, meſme au temps de paix, afin que par ce moyen ils fuſſent plus prompts à s'expoſer aux dangers toutes les fois qu'il en ſeroit beſoin.

TRYPHON APAMENIEN obtint victoire contre Demetrius, & remet le Royaume entre les mains & en la puiſſance d'Antiochus fils d'Alexandre, Antiochus reçoit Ionathas en amitié.

CHAPITRE IX.

VIII. *1. Mach. 11.* OR l'vn des capitaines d'Alexandre, Apamenien de nation, nommé Diodote, & ſurnommé Tryphon, apperceuant bien que les courages des ſoldats eſtoient alienez de Demetrius, ſe retira vers vn certain Arabe nommé Malchus, qui nourriſſoit Antiochus fils d'Alexandre, & apres luy auoir remonſtré que les gens de guerre vouloient mal à Demetrius, il luy perſuada de luy bailler Antiochus, & qu'il feroit tant qu'il ſeroit remis au Royaume de ſon pere. Mais d'abord Malchus ſe monſtra aſſez difficile, dautant qu'il ne ſe fioit pas à Tryphon; toutesfois à la fin Tryphon l'importuna tant par prieres, qu'il gaigna Antiochus. Cependant le Sacrificateur Ionathas voulant chaſſer la garniſon qui eſtoit en la fortereſſe de Hieruſalem, tant des Macedoniens que des meſchans Iuifs fugitifs & deſeſperez qui y eſtoient, & toutes les autres garniſons qui occupoient les fortereſſes en tout le païs de Iudée, enuoya des Ambaſſadeurs auec riches preſens vers Demetrius, le priant qu'il luy pleuſt d'oſter les garniſons de toutes les places fortes de Iudée. Il luy promit de gratifier les Iuifs non ſeulement en cét endroit, mais auſſi en choſes de plus grande importance, comme il leur feroit bien ſentir auſſi-toſt qu'il ſeroit quitte de cette guerre preſente, qui l'empeſchoit pour l'heure de faire ce qu'il euſt bien voulu. Il prioit auſſi à Ionathas pour le droit de leur amitié, qu'il luy enuoyaſt ſecours, dautant que ſes gens ſe retiroient vers ſon ennemy. Et tout ſoudain Ionathas luy enuoya trois mille hommes d'élite. Au reſte les Antiochiens haïſſans Demetrius, tant pour les iniures qu'ils auoient receuës de luy, que pour les outrages que ſon pere leur auoit faits, deſiroient trouuer occaſion de l'aſſaillir; voyans que Ionathas luy auoit enuoyé ſecours, & conſiderans qu'en bref ſes forces s'augmenteroient, s'ils n'y remedioient de bonne heure, ils prirent les armes, & enuironnerent le Palais royal, comme le tenans aſſiegé, & empeſchans le paſſage de tous coſtez, taſchoient de le reduire ſous leur puiſſance. Demetrius voyant que le peuple s'eſtoit ainſi bandé contre luy, & qu'il eſtoit en armes, prit des ſoldats mercenaires, & des Iuifs qui luy eſtoient venus au ſecours, & en cet equipage entra en bataille contre Antiochus, qui fut vaincu & contraint de reculer, dautant que ſes ennemis eſtoient en plus grand nombre. Alors les Iuifs ſe retirerent à couuert dedans le Palais, & du haut des creneaux tiroient des fléches contre le peuple, & frappoient bien à leur aiſe ſans eſtre endommagez, à cauſe du lieu haut où ils eſtoient; & par ce moyen il leur fut facile de repouſſer le peuple des maiſons voiſines, où tout incontinent ils mirent le feu, dont en vn moment toute la ville fut ſaiſie, pource que les maiſons eſtoient ſerrées l'vne contre l'autre, & preſque toutes eſtoient faites de bois. Les Antiochiens ne pouuans mettre remede aux baſtimens qui bruſloient, ſe mirent à fuyr, & cependant les Iuifs ſautans d'vn toict à l'autre, les pourſuiuoient d'vne merueilleuſe façon. Le Roy apperceuant que les citoyens & bourgeois de la ville eſtoient empeſchez à tirer hors leurs femmes & enfans, & pour cette cauſe auoient laiſſé le combat, les vint aſſaillir par les ruës eſtroites, où on ne paſſoit pas couſtumierement, en tua vn grand nombre, & contraignit les autres de mettre bas les armes & de ſe rendre, & par ce moyen en pardonnant à leur audace, appaiſa la ſedition, donna aux Iuifs le butin qu'ils auoient fait au pillage, & les ayant remerciez comme autheurs de la victoire, les renuoya à Ionathas, leur rendant vn excellent teſmoignage de leur vertu. Neantmoins il ſe monſtra puis apres ingrat, & ne garda point les promeſſes qu'il leur auoit faites: mais qui pis eſt, les menaça de leur faire la guerre, ſi Ionathas ne luy payoit tous les tributs que la nation des Iuifs auoit accouſtumé de payer aux autres Rois ſes predeceſſeurs. Ce qu'il euſt fait, ſi Tryphon ne l'eut empeſché, qui le contraignit de tourner contre ſoy le grand appareil qu'il auoit dreſſé contre Ionathas: car eſtãt retourné d'Arabie en Syrie auec Antiochus, qui eſtoit encore fort ieune alors, il luy mit la couronne royale ſur la teſte, & apres que les ſoldats qui n'auoient point eſté payez de leurs gages ſe furent retirez vers luy, il fit guerre ouuerte à Demetrius, & l'ayant vaincu en vne ſeule bataille, luy oſta les elephans, & la ville d'Antioche, & le contraignit de ſe retirer en Cilicie. Alors le ieune Antiochus enuoya des lettres & des Ambaſſadeurs à Ionathas, l'appellant ſon amy & compagnon, luy confirma ſa dignité, & octroya quatre bailliages ou principautez, qui auoient eſté ioints à la region des Iuifs. Dauantage il luy

enuoya de la vaiſſelle d'or, & vne robbe de pourpre, luy donnant priuilege d'en vſer, & outre tout cela, la boucle d'or, le receuant entre ſes plus grands & principaux amis, & conſtituant Simon ſon frere Gouuerneur ſur les gens de guerre qui eſtoient depuis Tyr iuſques en Egypte. Ionathas ioyeux de tant de faueurs qui luy auoient eſté faites par Antiochus, & de ce grand honneur, luy enuoya auſſi des Ambaſſadeurs, & auſſi à Tryphon, ſe declarant eſtre leur amy & confederé, & ennemy commun de Demetrius, contre lequel il feroit la guerre auec eux, ſe plaignant grandement de ſon ingratitude, dautant que pour vn bien-fait, il luy auoit rendu vn vilain outrage. Donc luy eſtant permis par Antiochus de leuer des gens de la Syrie, & de la Phenicie, & de faire la guerre contre les Capitaines de Demetrius, il ſe mit incontinent en chemin pour aller aux villes voiſines, où il fut honnorablement receu; toutesfois on ne l'aida d'aucuns ſoldats. Et quand il vint en Aſcalon, les habitans auſſi vinrent au deuant de luy auec dons, qu'il exhorta auſſi, comme il auoit fait les autres villes de la baſſe Syrie, de ſe reuolter de l'obeïſſance de Demetrius pour ſuiure le party d'Antiochus, & ſe vanger de luy pour les outrages qui leur auoit faits, y ayant pluſieurs raiſons de conſentir à cela, tellement qu'il fit tant enuers ceux-cy qu'ils promirent de donner ſecours. De là il s'en alla aux Gazeiens pour les porter au party d'Antiochus. Il trouua contre ſon eſperance, que ceux-cy luy auoient fermé les portes, & ne vouloient point abandonner Demetrius pour fauoriſer à ſa partie aduerſe. Pour cette cauſe Ionathas fut tellement irrité, qu'il gaſta leurs terres, & ſe mit en effet de prendre leurs terres, & ſe mit en effet de prendre leur ville par force, & y laiſſant vne partie de ſes gens pour la tenir aſſiegée, auec le reſte de ſon armée il brûla tous les villages par où il paſſoit. Lors ceux de Gaza voyant la calamité bien prochaine, n'apperceuans point aucun ſecours de la part de Demetrius, & connoiſſans que leur eſperance eſtoit fort incertaine pour la longue diſtance des lieux, eſtimerent qu'il leur valloit mieux laiſſer là Demetrius, & pouruoir à leur neceſſité. En cette ſorte ils enuoyerent des meſſagers vers Ionathas, & furent receus en amitié & ſocieté; car il aduient ſouuent que les hommes ne connoiſſent point ce qui leur eſt vtile, ſinon quand ils l'ont appris à leurs deſpens, & quand ils ſont enſeignez par leur propre experience, au lieu qu'ils deuroient eſtre ſages auant que d'auoir receu l'incommodité, & faire plûtoſt de bon gré que par force ce qui leur eſt commandé. Apres que Ionathas eût receu des oſtages, il les enuoya en la ville de Hieruſalem, puis il partit de là, & alla par toute la region iuſques à Damas. Sur ces entrefaites voicy vne groſſe & forte armée de Demetrius, qui ſe vint camper auprés de la ville de Cedaſa, qui eſt prochaine du territoire des Tyriens, & de la region de Galilée. Ils vouloient tirer Ionathas hors de Syrie en Galilée, eſtimans qu'il ne laiſſeroit point gaſter ce païs, pource qu'il eſtoit de ſa iuriſdiction; & de fait il ſe trouua là en diligence, laiſſant ſon frere Simon pour tenir garniſon en Iudée. Simon de ſon coſté amaſſa autant de gens de guerre de cette region-là qu'il luy fut poſſible, & aſſiegea Bethſura, & la batit par pluſieurs iours. C'eſt la plus forte place de tout le païs de Iudée, où il y auoit des gens pour Demetrius, qui ſe voyãs ainſi aſſaillis viuement ſans relaſche, & craignans que quand la place ſeroit priſe par force, ils ne fuſſent tous mis au tranchant de l'eſpée, enuoyerent vn heraut deuers Simon, pour le prier qu'ils peuſſent ſortir de Bethſura la vie & les bagues ſauues, & s'en aller vers Demetrius: ce qui leur fut accordé, & puis il y mit garniſon de ſes gens au lieu des Macedoniens qui y eſtoient. Cependant Ionathas qui eſtoit en Galilée fit déloger ſon armée de l'eſtang de Genezar, où ſon camp eſtoit premierement aſſis, & de là s'en alla au champ d'Aſor, ne ſçachant point que l'ennemy y fuſt. Les gens de Demetrius qui auoient bien ſceu ſa venuë vn iour auparauant, mirent premierement des embuſches en la montagne, & tout le reſte de l'armée fit teſte en ce champ. Ionathas voyant ſes ennemis preſts à donner dedans, ſelon le loiſir qu'il pouuoit auoir pour lors, il ordonna auſſi ſes gens en bataille. Mais ceux qui eſtoient en embuſche ſe vinrent monſtrer par derriere, & les Iuifs craignans qu'ils ne fuſſent enclos, & par conſequent facilement tuez, ſe mirent en fuite, en ſorte que preſque tous abandonnerent Ionathas, & le laiſſerent en ce danger; tellement qu'il n'y eut que deux capitaines qui tinrent bon auec luy, à ſçauoir Mattathias, fils d'Abſalomi, & Iudas fils de Capſeus, auec vne bande de cinquante hommes des plus vaillans, qui n'eſperans point leur vie, prirent hardieſſe, & ſe ietterent de telle impetuoſité ſur l'auant-garde des ennemis qu'ils les étonnerent, & leur firent quitter la place. Lors les gens de Ionathas qui l'auoient abandonné, voyant l'auant-garde des ennemis ébranlé & quaſi miſe en route, retournerent à la bataille, & ayans tourné les ennemis en fuite, les pourſuiuirent iuſques au lieu de Cedaſa, & furent contraints de ſe retirer dedans leur fort. Apres cette victoi-

re excellente où deux mille hommes furent deffaits, Ionathas se retira en Hierusalem, & voyant que par la grace de Dieu toutes choses luy venoient à souhait, il enuoya des Ambassadeurs à Rome pour renouueller l'alliance qui auparauant auoit esté contractée entr'eux, & leur enioignit qu'au retour en passant ils allassent voir les Lacedemoniens, & leur remissent en memoire le parentage & confederation faite entr'eux. Apres qu'ils furent arriuez à Rome, ils proposerent au Senat la requeste du Sacrificateur Ionathas, qui vouloit que l'alliance B fust renouuellée, où ils furent bien receus, obtinrent tout ce qu'ils demandoient, & eurent lettres de recommandatiõ aux Rois d'Asie & d'Europe, & aux gouuerneurs de toutes les villes, afin qu'ils peussent faire leur voyage en plus grande seureté. Au retour ils allerent vers les Lacedemoniens, & leur presenterent les lettres de Ionathas, dont le contenu estoit tel : Ionathas Sacrificateur de la nation des Iuifs, & les anciens & le peuple des Iuifs aux Ephores, au conseil & peuple des Lacedemoniens leurs fre-
„ res, salut. Si vous vous portez bien, & si C
„ vos affaires sont en bon estat tant en ge-
„ neral qu'en particulier, nous en sommes
„ joyeux, & nous aussi sommes en bonne
„ disposition. Il y a desia quelque temps
„ qu'Arius vostre Roy enuoya à Onias nô-
„ tre Sacrificateur vne lettre par Demote-
„ les, faisant mention de nostre parentage,
„ la copie de laquelle nous auons icy inse-
„ rée, & auons receu cette lettre-là de gran-
„ de affection, declarant nostre amitié en-
„ uers Demoteles & Arius, combien que
„ nous fussions certains de cela desia aupa- D
„ rauant, comme en estans informez par
„ nos saintes Escritures. Quãt à ce que nous
„ ne vous auons point reconnus les premiers
„ pour parens, cela a esté fait afin qu'il ne
„ semblast point que nous voulussions pre-
„ uenir pour vous oster l'occasion de pour-
„ chasser nostre alliance. Cependant de-
„ puis le temps que nostre amitié a esté re-
„ nouuellée, nous ne vous auons point ou-
„ bliez en nostre seruice diuin, mais auons
„ fait prieres pour vostre santé & victoire.
„ Et combien que nous ayons esté tour- E
„ mentez de tant de guerres & batailles, &
„ de tous costez pour les appetits desor-
„ donnez de nos voisins, toutesfois nous ne
„ vous auons point voulu fascher, ny autre
„ de nos voisins. Maintenant apres que la
„ guerre est acheuée, nous auons enuoyé
„ vers les Romains des gens de nostre con-
„ seil, à sçauoir Numenius, fils d'Antioma-
„ chus, & Antipater, fils de Iason, hommes
„ honnorables, à qui auons donné lettres
„ pour vous porter, & renouueler auec vous
„ nostre mutuelle alliance. Vous ferez donc
bien si vous nous escriuez, & si vous nous faites sçauoir en quoy nous vous pourrons aider ; car nous sommes prests à vous faire plaisir en tout ce qui sera possible. [a] Les Lacedemoniens firent bon accueil aux Ambassadeurs des Iuifs, & leur baillerent l'arrest public de l'amitié & confederation faite entr'eux pour le porter à Ionathas. En ce temps-là il y auoit trois sectes entre les Iuifs, qui n'estoient point d'accord touchant les choses humaines, l'vne estoit des Pharisiens, l'autre des Sadduceens, la troisiéme des Esseniens. Les Pharisiens attribuent à la destinée aucunes choses, & non pas toutes ; & dauantage, ils disent qu'il y en a aucunes en la puissance de l'homme, qu'il les peut faire ou laisser. Les Esseniens asseurent que toutes choses sont en la puissance de la destinée, puis que rien n'aduient aux hommes, sinon ce que la destinée aura ordonné. Les Sadduceens nient entierement la destinée, disans que rien n'aduient par la destinée aux hommes, mais qu'ils ont toutes choses en leur puissance ; en sorte qu'ils sont cause tant de leur prosperité, que de leur aduersité, s'ils ont suiuy mauuais conseils. Mais cecy a esté traité plus au long au second liure de la guerre des Iuifs.

[a] Par la destinée il entend ce que nous appellons predestination ou ordonnance & volonté absoluë de Dieu.

Or les capitaines de Demetrius voulans reparer le des-bonneur de la deffaite & de la perte qu'ils auoiẽt receuë, refirent vne plus grande armée, & la menerent contre Ionathas, qui sçachant cette venuë, leur vint au deuant en grande diligence au champ d'Amath ; car il ne leur vouloit point donner le loisir d'enuahir le païs de Iudée sans trouuer empeschement, & ayant campé à cinquante stades prés de l'ennemy, il enuoya des gens pour épier qu'elle estoit la force & l'ordre des ennemis, qui apres auoir bien & diligemment consideré toutes choses, & emmené auec eux des prisonniers de nuict, donnerent auis à Ionathas que les ennemis les vouloient prendre au despourueu, qui de bonne heure remedia à toutes choses, & mit des gens au guet hors du camp, tenant son armée en armes toute la nuict, & exhortant ses gens à se tenir prests, voire quand bien il faudroit combattre de nuict, afin qu'ils ne fussent point surpris par les fallaces & efforts de leurs ennemis. Mais apres que les capitaines de Demetrius furent aduertis que leur deliberation estoit descouuerte à Ionathas, ils estoient en suspens, ne sçachant plus quel conseil prendre, ils estoient mesme troublées de voir que rien ne leur viendroit à propos sans embusches, & ne s'estimoient point assez forts pour donner en plain champ la bataille à Ionathas. Ils resolurent donc de s'en aller, & laiſ-

ſer de grands feux par tout le camp, afin que leurs ennemis eſtimaſſent qu'ils la donneroient, ainſi s'en allerent de nuict. Ionathas vint le lendemain au camp pour leur donner la bataille, mais il n'y trouua perſonne, & ſe mit à les pourſuiure, en quoy il perdit ſon temps; car ils auoient deſia paſsé de là le fleuue d'Eleuther, & s'eſtoient retirez en des lieux forts & de ſeureté. Il prit donc ſon chemin en Arabie, gaſta le païs des Nabatheens, emporta de grands butins, emmena force priſonniers, & de là prit ſon chemin en Damas, où il vendit tout ce qu'il auoit pris. En ce meſme temps ſon frere Simon ſe pourmenant par toute la Iudée & la region des Philiſtins, iuſques à Aſcalon, faiſoit munir & fortifier les lieux plus commodes & propres, & y mettoit garniſon par tout, & apres qu'il eut ainſi fortifié tout le païs & d'armes & d'edifices, il alla aſſaillir Ioppé, qu'il prit par force, dont s'eſtant emparé, y mit bonne & forte garniſon, dautant qu'il auoit entendu que les habitans de Ioppé vouloient rendre leur ville au Roy Demetrius. Apres que tout fut ainſi mis en bon ordre, Ionathas & Simon s'en retournerent en la ville de Hieruſalem, là où Ionathas fit aſſembler le peuple au Temple, & leur conſeilla de refaire les mureilles de la ville, & de baſtir de nouueau le mur, dont le Temple auoit eſté enuironné, & de le faire encore plus fort qu'il n'eſtoit auparauant, en y adiouſtant des tours & bouleuars, leur conſeillant dauantage, qu'ils fiſſent de nouueau vne autre muraille au milieu de la ville, afin que par ce moyen ils la peuſſent fermer à ceux qui gardoient la fortereſſe, & les amener iuſques à cette neceſſité, qu'ils peuſſent tomber en famine, & auec ce qu'ils fiſſent faire des fortereſſes par tout le païs, & de nouueaux rampars & bouleuars pour rendre le païs plus fort. Ce conſeil fut trouué bon de tout le peuple, & luy prit la charge de fortifier Hieruſalem, & donna commiſſion auſſi à ſon frere Simon d'en faire autant dans les autres lieux de Iudée. De plus, apres que Demetrius eut paſsé le fleuue, il vint en Meſopotamie, s'en voulant emparer, & de Babilone auſſi, afin que iouïſſant des hautes prouinces & ſeigneuries de là, il mit ordre à ce qui pourroit ſuruenir à tout le Royaume: car les Macedoniens & les Grecs de ces lieux-là l'inuitoient ſouuent par ambaſſades, & luy faiſoient promeſſe de ſe rendre à luy, & ſuiure ſon party s'il y alloit, & meſme luy promettoient ſecours contre Arſaces Roy des Parthes. Eſtant eſmeu de cette eſperance, il vint en grande diligence vers eux, penſant que s'il venoit à bout des Parthes, il pourroit facilement chaſſer Tryphon du Royaume de Syrie. Apres que les gens de ce païs luy eurent fait bon accueil, il amaſſa vne forte armée, & fit la guerre à Arſaces; mais auec tous ſes efforts il perdit la bataille & toute ſon armée, & luy-meſme fut pris vif, comme on a pû voir ailleurs.

TRYPHON ROMPT L'ALLIANce apres que Demetrius fut pris par les Parthes, prend & tuë Ionathas en trahiſon, & fait la guerre à ſon frere Simon.

CHAPITRE X.

X. 1. Machab. 13.

TRyphon ayant connu l'infortune de Demetrius ne fut plus fidele à Antiochus, mais ſongeoit comment il le feroit mourir par trahiſon, afin qu'il ſe peuſt ſaiſir du Royaume, & luy ſembloit qu'il n'y auoit rien qui empeſchaſt plus l'execution de ſon deſſein, que Ionathas, qui eſtoit amy à Antiochus. En cette ſorte donc il delibera de faire tuer premierement Ionathas, croyant qu'apres il viendroit bien à bout du ieune Roy. Pour ce faire, il s'en alla ſur l'heure d'Antioche en Bethſan, ville que les Grecs appellent Scythopolis, là où il trouua Ionathas auec quarante mille hommes d'élite, preſt à luy reſiſter s'il vouloit vſer de violence: car il ſe doutoit qu'il fut là venu pour faire la guerre. Voyant donc cét homme touſiours preſt, ou à liurer, ou à receuoir la bataille, il taſcha de l'attraper par dons & par courtoiſie feinte, & commanda à ſes capitaines de faire ce qui leur ſeroit ordonné par Ionathas, afin de luy mieux perſuader qu'il luy portoit de l'affection, & de luy oſter tout mauuais ſoupçon, penſant que par ce moyen il le pourroit plus aiſément ſurprendre à l'impourueu. Enfin il luy conſeilla de laiſſer ſon armée, puis qu'il y auoit paix, & que la guerre eſtoit ceſsée. Tant y a qu'il le pria de retenir quelque peu de ſes gens, & de luy faire compagnie iuſques en Ptolemaïde, afin qu'il receuſt ſous ſa protection cete ville-là, & quelques autres fortereſſes voiſines, diſant qu'il eſtoit là venu pour les luy bailler. Ionathas ne ſoupçonnant rien de mal, & penſant que Tryphon luy conſeillaſt ces choſes d'vne ſincere & bonne affection, renuoya ſon armée, & retint auec ſoy trois mille hommes ſeulement, & encore en laiſſa-il deux mille en Galilée, tellement qu'il n'en emmena auec ſoy que mille, & ſuiuit Tryphon en Ptolemaïde. Et quand il fut entré dedans, les habitans fermerent tout incontinent les portes comme on les auoit inſtruits, & Ionathas fut pris vif, & tous ſes gens tuez, & tout ſoudain vne partie de l'armée de Tryphon fut enuoyé en Galilée pour ſurprendre les deux

mille hommes qui y auoient eſté laiſſez par Ionathas, & les mettre tous à mort. Toutefois pource que le bruit eſtoit deſia que Ionathas eſtoit pris, ceux-cy preuinrent la trahiſon, & ſe retirerent de bonne heure de Galilée, & encore les gens de Tryphon ne furent point ſi hardis d'eſſayer s'ils ſeroient les plus forts ou non, ayans entendu que les Iuifs eſtoient preſts de s'expoſer à tous dangers pour maintenir leur vie. Et ainſi ils s'en retournerent ſans rien faire.

LE PEVPLE DES IVIFS ESLIT Simon pour eſtre Sacrificateur & conducteur de l'armée.

CHAPITRE XI.

1. Macha. 13. APres que les nouuelles furent venuës en la ville de Hieruſalem de la priſe de Ionathas, & de la deffaite de ſes gens qu'il auoit menez auec ſoy, en furent merueilleuſement faſchez & dolents, & n'y eut perſonne qui ne deſiraſt la preſence d'vn tel perſonnage; car ils craignoient & à bon droit, qu'eſtans deſtituez de ſa preſence, & deſgarnis de ſa force & prudence, ils ne fuſſent moleſtez par les nations voiſines, qui iuſques à ce iour-là auoient eſté retenuës & reprimées par la crainte de Ionathas, & contraints en combattant de tomber en vn extréme danger de leur vie; & certes ils ne furent point deceus de leur attente: car ſi toſt que les voiſins eurent ouï dire que Ionathas auoit eſté tué, tout ſoudain la guerre fut eſmeuë contr'eux de tous coſtez, comme contre des gens qui n'auoient plus de chef ſous la conduite duquel ils peuſſent ſe monſtrer vaillant. Et qui plus eſt, Tryphon luy-meſme leua vne armée, ayant deliberé en ſon eſprit d'enuahir la Iudée. Cependant Simon voyant que ceux de Hieruſalem eſtoient eſtonnez de la crainte qu'ils auoient de ces bruits de guerre & émõtions nouuelles, & leur voulant donner bon courage cõtre tous les efforts de Tryphon leur ennemy, fit aſſembler le peuple au Temple, & les exhorta, vſant de tels propos: Hõmes „freres, vous ſçauez bien de quelle hardieſ„ſe & promptitude mon pere, mes freres „& moy nous ſommes expoſez aux dangers „de la mort pour maintenir la liberté. De „moy, eſtant eſmeu par tels exemples do„meſtiques, puis qu'ainſi eſt que ce n'eſt „choſe nouuelle en noſtre famille, d'em„ployer ſa vie pour maintenir les loix & or„donnances du païs, & deffendre la reli„gion, il n'y a ny frayeur ny eſtonnement „qui me puiſſe faire preferer ma vie à l'honneur. Parquoy puis que vous n'auez point faute d'vn conducteur, qui eſt preſt d'endurer ou de faire pour vous toutes choſes, tant difficiles & tant grandes ſoient elles, ſuiuez moy allaigrement par tout où ie vous meneray: car ie ne ſuis point meilleur que mes freres, que ie doiue eſpargner ma vie, ny ne ſuis point baſtard, que ie doiue fuyr par laſcheté & couardiſe, ce qu'eux ont touſiours eſtimé pour la plus grande vertu de toutes les autres, à ſçauoir, abandonner ſa vie pour les loix & pour la religion; mais pluſtoſt ay deliberé de me monſtrer leur vray frere par des vertueuſes actions; car ie me fie en Dieu, qu'il me fera la grace de prendre vengeance de nos ennemis, & que vos femmes & enfans ſerez deliurez de leurs outrages, & auſſi que la ſainteté du Temple ſera preſeruée de leur impieté violente, veu meſmement que les peuples profanes ne s'éleuent point contre vous pour autre raiſon, ſinon dautant qu'ils penſent que vous n'auez point de conducteur pour vous gouuerner. Ces exhortations de Simon embraſerent les cœurs de toute la multitude, & firent conceuoir bonne eſperance à chacun, en mettant bas toute crainte; de ſorte que tout le peuple s'écria comme d'vne meſme bouche, qu'il eſtoit bon que Simon euſt la principauté ſur eux, & qu'il ſucceda en la place de ſes deux vaillans freres Iudas & Ionathas, que iamais ils ne refuſeroient d'obeïr à ſes commandemens. Il fit donc diligence d'amaſſer autant de gens qu'il peuſt, & ſe mit à enuironner la ville de murailles, & la fortifier de hautes tours. Quand cette œuure fut acheuée, il enuoya en Ioppé vn de ſes amis familiers nommé Ionathas, fils d'Abſalomi, auec commiſſion expreſſe de chaſſer les gens qui y eſtoient, craignant qu'ils ne liuraſſent la ville à Tryphon, & cependant il demeura en la ville de Hieruſalem pour la garder. Tryphon alors partit de Ptolemaïde auec vne forte & groſſe armée, & s'en vint en Iudée, menant auec ſoy Ionathas priſonnier. Simon luy vint au deuant auec ſon armée, venant iuſques deuant la ville d'Addida, ſituée en vn mont qui eſt au deſſus du territoire des Iuifs. Tryphon ſçachant que Simon auoit eſté conſtitué Prince des Iuifs, luy enuoya des meſſagers pour le deceuoir par vne telle ruſe, & luy mandoit que s'il vouloit que ſon frere Ionathas fut laſché, il luy payaſt cent talens d'argent, & auec cela il luy baillaſt deux de ſes filles en oſtage, afin que quand il ſeroit laſché, il ne deſtournaſt point la Iudée de l'obeïſſance du Roy; car il ne le gardoit pour lors priſonnier, ſinon iuſques à ce qu'il euſt payé au Roy l'argent qu'il luy deuoit. Mais Simon connut bien qu'il y auoit de la trahiſon, & quoy qu'il ſceuſt que l'argent qu'il bailleroit ſeroit perdu, & que ſon frere ne

feroit point mis hors de captiuité pour cela, & qui plus eſt, que les enfans de ſon frere ſeroient mis ſous la puiſſance de ce Barbare, craignant d'eſtre blaſmé des ſiens, & qu'il ne fuſt accuſé d'auoir eſté cauſe de la mort de ſon frere, s'il refuſoit de donner l'argent & les enfans; il fit aſſembler ſon armée, & leur rapporta ce que Tryphon demandoit, les aduertiſſant de la trahiſon qui y eſtoit cachée, adjoûtant qu'il valloit beaucoup mieux enuoyer & l'argent & les enfans, qu'en rejettant les conditions de Tryphon, encourir mauuais ſoupçon, comme s'il n'euſt point voulu ſauuer Ionathas ſon frere. Et ainſi l'aduis fut, que les enfans de Ionathas & l'argent fuſſent enuoyez. Quād Tryphon eut receu le tout, il ne garda point ſa foy, & ne laſcha point Ionathas; mais auec ſon armée ſe pourmenoit par le païs, voulant paſſer par la region d'Idumée pour aller en Hieruſalem, & vint iuſques à Dora, qui eſt vne ville d'Idumée. Mais Simon ne faiſoit que le ſuiure, mettant touſiours ſon camp vis à vis de l'armée des ennemis. Cependant ceux qui eſtoient en la forteresſe preſſoient Tryphō de leur enuoyer des viures en grande diligence, & luy fit appreſter ſes gens de cheual, comme ſi cette nuit là il euſt deu venir en Hieruſalem. Mais il tomba grande abondance de neige cette meſme nuit, & pour cela faiſoit mauuais cheminer, principalement pour les cheuaux, qui fut la cauſe que ſon entrepriſe fut rompuë, & qu'il leua ſon camp de là, faiſant diligence de s'en aller en la baſſe Syrie, & en paſſant par la regiō de Galaad, il fit mettre à mort & enſeuelir Ionathas, & puis s'en alla en Antioche. Simon fit tranſporter les os de ſon frere Ionathas de la ville de Boſca en la ville Modin, & les fit mettre au ſepulchre de ſon pere, dont le peuple mena deüil de Ionathas; puis apres Simon fit faire vn ſepulchre fort ſomptueux de marbre blanc & poly pour ſon pere & ſes freres; car il le fit faire d'vne telle hauteur, qu'on le pouuoit voir de bien loin, & tout à l'entour des voûtes en maniere de porches, où chacun pillier eſtoit d'vne pierre ſeule. Outre cela il fit faire ſept pyramides, deux pour ſon pere & ſa mere, quatre pour ſes freres, & la ſeptiéme pour ſoy, qui durent iuſques auiourd'huy. Bref c'eſt vn œuure digne de grande admiration tant en magnificence qu'en beauté. Voila quel a eſté le ſoin de Simon, que ſon frere Ionathas & ſes autres parens euſſent vne ſepulture honorable & magnifique. Ionathas mourut l'an quatriéme de ſa principauté & de ſa ſacrificature. Son frere Simon fut eſleu apres luy par le commun conſentement de tout le peuple, qui deſia dés l'entrée de ſa principauté, fit que ſon peuple fut exempt des tributs qu'ils auoient accouſtumé de payer aux Macedoniens, & cela aduint cent ſeptante ans apres que Seleucus Nicanor fut iouiſſant du Royaume de Syrie. Simon eſtoit en tel honneur enuers le peuple, qu'en tous inſtrumens, tant priuez que publiques, on mettoit: *Fait le premier, ou ſecond, ou troiſiéme an de Simon Ethnarque des Iuifs, qui a fait de grands biens à ſa nation.* Car tandis qu'il a gouuerné, les affaires des Iuifs ont grandement proſperé, & ont remporté de grandes victoires ſur leurs ennemis voiſins. Il gaſta trois villes ennemies, & les pilla, à ſçauoir Gazara, Ioppé & Iamnia, & prit d'aſſaut la forteresſe de Hieruſalem, & la raſa du tout iuſques aux fondemens, afin que d'oreſnauant elle ne peuſt plus ſeruir de retraite aux ennemis, & que la ville ne receuſt plus de dommage. Quand il eut fait cela, il luy ſembla que ce ſeroit bien fait d'applanir la montagne où cette forteresſe eſtoit ſcituée, & ce afin que le Temple fuſt plus haut & eminent. Pour impetrer cela, il remonſtra à haute voix deuant tout le peuple, les maux que ceux qui y auoient eſté mis en garniſon iuſques alors leur auoient faits, & leur mettant auſſi deuant les yeux, les maux qui leur pourroient bien aduenir deſormais de ce lieu-là, ſi quelque Prince eſtrange y mettoit garniſon. Le peuple fut tellement émeu de cette remontrance, que par l'eſpace de trois ans ils ne ceſſerent tous d'y beſongner iour & nuict; & enfin ils rendirent ce lieu tout plain & vny, y mettant la main les vns apres les autres, ſe rendans endurcis & obſtinez apres l'œuure iuſques à ce qu'il fut du tout fait, & par tel labeur continuel, ils ne laiſſerent rien qui peuſt empeſcher que le Temple ne fuſt plus haut eſleué, que tous les autres lieux de la ville.

a C'eſt à dire, Prince de la natiō.

SIMON ASSIEGE TRYPHON DEdans Dora, ayant fait alliance auec Antiochus ſurnommé le Religieux.

CHAPITRE XII.

PEu de temps apres la priſe de Demetrius, le fils d'Alexandre qui eſtoit ſurnommé Dieu, fut tué par Tryphon, l'an quatriéme apres qu'il eut ſon gouuernement, & ce meurtrier fit courir le bruit, que ce ieune Prince eſtoit mort en s'exerçant, & par ces familiers amis ſollicita les gens de guerre, leur faiſant de grandes promeſſes d'argent à ce qu'ils l'éliſſent pour Roy; remonſtrans que Demetrius eſtoit pris par les Parthes, & que ſi ſon frere Antiochus venoit vne fois à iouïr du Royaume, il feroit la vengeance de la reuolte, & de la rebel- 1. Mach. 13.

lion qu'ils auoient commise en le laissant. Les gens de guerre en conceurent vne grande esperance, comme s'attendans à deuenir riches sous vn tel Prince, & quant & quant le constituerent gouuerneur sur eux. Apres que Tryphon eut obtenu ce qu'il desiroit, il ne peust plus dissimuler ce meschant naturel qu'il auoit, & qu'il auoit taſché de couurir auant qu'il fut appellé à telle dignité, & l'auoit caché pour mieux gaigner le cœur des hommes; car aussi-tost qu'il fut declaré Roy, il ne luy fallut plus de masque pour monstrer qu'il estoit veritablement a Tryphon; ce qui depuis profita grandement à ses aduersaires: car les soldats dédaignans ses façons de faire, se retirerent vers la Reyne Cleopatra femme de Demetrius, qui pour lors se tenoit comme enfermée en Seleucie auec ses enfans. Et Antiochus surnommé Soter, frere de Demetrius, trotant çà & là, n'y ayant ville qui le vouluſt receuoir pour la crainte de Tryphon; Cleopatra enuoya vers luy, luy offrant sa personne pour estre sa femme, & le Royaume. Or elle faisoit cela en partie à la persuasion de ses amis, en partie aussi pource qu'elle craignoit que quelqu'vns de la ville de Seleucie ne liuraſſent la ville à Tryphon.

a Car Tryphon en grec signifie voluptueux homme adonné à son plaisir.

XL. Antiochus donc vint là, & de iour en iour grand nombre de gens accouroient vers luy, parquoy voyant ses forces augmentées, il fit la guerre à Tryphon, sur lequel il eut la victoire en vne bataille, & le chaſſa de la haute Syrie, & poursuiuit iusques en Phenice, voire de si prés, qu'il fut contraint de se retirer en vn fort chasteau nommé Dora, où il l'assiegea. Il enuoya aussi des Ambassadeurs vers Simon grand Sacrificateur des Iuifs, pour traiter d'amitié & alliance auec luy. Simon receut volontiers vne telle offre, & tout incontinent luy enuoya viures & argent pour fournir aux neceſſitez des soldats, qui tenoient le siege deuant la forteresse de Dora, & gaigna si bien le cœur d'Antiochus, qu'il fut receu entre ses plus particuliers amis. Mais Tryphon eschappa de Dora, & s'enfuiſt en Apamia, qui fut priſe par force, & Tryphon y fut tué, qui fut le troisiéme an de son regne.

GVERRE ESMEVE ENTRE ANtiochus & Simon, & Cendebeus, chef de l'armée d'Antiochus chaſsé de Iudée.

CHAPITRE XIII.

XII. ANtiochus pour l'auarice & meschanceté qui le tenoit de sa nature, oublia tous les bien-faits qu'il auoit receus de Simon, & bailla son armé à Cendebeus son amy, qui fut enuoyé par luy en Iudée pour gaſter le païs, & pour prendre Simon. Simon estoit desia ancien, toutefois voyant vne telle meschanceté, il fut tellement touché, que comme ayant le courage d'vn ieune homme, il vint au deuant de son ennemy, & enuoya ses fils deuant auec les plus vaillans, & luy auec le reſte de son armée suiuoit par vn autre chemin. Et ayant mis des embuſches en plusieurs destroits des montagnes, il vint à bout de ce qu'il auoit entrepris, & en toutes les rencontres il fut touſiours le plus fort. Il vsa le reſte de sa vie en paix, ayant renouuellé l'amitié auec les Romains.

COMMENT SIMON FVT TVE' EN trahison en vn banquet, par Ptolemée son gendre.

CHAPITRE XIV.

SImon tint la principauté des Iuifs par l'espace de huit ans, & enfin fut tué par trahiſon dans vn banquet par son gendre Ptolemée, qui auſſi prit la femme de Simon & ses deux fils, & les mit en priſon, & de plus enuoya des gens pour tuer le troiſiéme de ses fils, à ſçauoir Iean, qui estoit appellé Hyrcanus; ce nonobſtánt le ieune garçon aduerty de cela, s'enfuiſt de bonne heure en la ville, se fiant en la faueur du peuple acquiſe par les bien-faits de son pere, & s'appuyant auſſi sur ce que le peuple haïſſoit Ptolemée, qui fut repouſsé fort & ferme par le meſme peuple, à cauſe qu'il vouloit entrer dedans la ville par vne autre porte, dautant qu'il auoit desia receu Hyrcanus. XIII. 1. Mach. 16.

LES EFFORTS DE PTOLEME'E rompus, & Hyrcanus eſleu Prince des Iuifs.

CHAPITRE XV.

PTolemée donc se retira en vne forteresse au deſſus de Hiericho, qui est appellée Dagon. Cependant Hyrcanus fut fait grand Sacrificateur au lieu de son pere, & apres qu'il eut offert des sacrifices à Dieu, il dreſſa son armée contre Ptolemée son beau-frere. Il estoit bien le plus fort en tout & par tout; mais il y auoit seulement vne choſe qui le surmonta, à ſçauoir, la reuerence & amitié qu'il portoit à sa mere & à ses deux freres, & la compaſſion qu'il auoit d'eux. Car cette cruelle beſte Ptolemée, qui estoit aſſiegé dedans la ville, les fit amener sur les murailles, & les fit foüetter & battre de verges à la veuë de tous, menaçant de les ietter du haut en bas, si Hyrcanus ne leuoit le siege. Hyrcanus penſant qu'autant qu'il relaſcheroit du siege, ce

feroit autant de plaisir qu'il feroit à sa mere & à ses freres, failloit de courage en son premier effort. Toutefois sa mere luy tendant les bras, le supplioit qu'il ne se laissast point amollir le cœur par les affections de parentage; mais plustost ému du forfait execrable de Ptolemée, il taschast de le vaincre pour le punir comme il auoit merité, & vanger les outrages faits à ses parens si proches; adiouſtant que ce luy seroit vne chose bien douce de mourir entre les tourmens, pourueu que ce méchant homme fust puny de ses crimes si enormes. Le Sacrificateur Hyrcanus estoit porté par ses paroles à donner l'assaut de plus grande impetuosité; mais ainsi qu'il voyoit fouetter & battre sa mere, le cœur luy fendoit, & l'affection qu'il auoit de battre la ville se refroidissoit en luy, la compassion de sa mere le surmontant.

Fin des histoires de la Bible.

Pour ces raisons le siege tirant en longueur l'an septiéme suruint, où les Iuifs ont accoustumé de se reposer, & de cesser de quelques œuures que ce soient: car comme de sept en sept iours de la semaine, ils ont de coustume de faire, aussi l'obseruent-ils de sept en sept ans par toute l'année. Ptolemée fut deliuré de la guerre par vn tel moyen, & apres qu'il eut tué la mere & les freres d'Hyrcanus, il s'enfuist vers Zeno, surnommé Cotyla, qui pour lors par tyrannie auoit occupé la domination en Philadelphie.

ANTIOCHVS SVRNOMMÉ LE Religieux, mena son armée contre Hyrcanus, qui l'appaisa de trois cens talens, & puis il se fit alliance entr'eux.

CHAPITRE XVI.

ANtiochus se souuenant des pertes qu'il auoit receuës de Simon, enuahist le païs de Iudée l'an quatriéme de son regne, & le premier de la principauté d'Hyrcanus, en la cent & soixante deuxiéme Olympiade. Et apres qu'il eut gasté le païs, il contraignit Hyrcanus de se retirer en Hierusalem. Antiochus mit son armée en sept bandes pour enuironner la ville; mais il ne profitoit gueres pour tout cela du commencement à cause de la force des murailles, & de la valeur des combattans qui estoient dessus; & auec tous ces empeschemens encore y auoit-il grande faute d'eauë: mais enfin il suruint vne grosse pluye qui remedia à ce deffaut, quand les estoilles pleiades furent couchées. Apres cela Antiochus fit dresser cent tours du costé Septemtrional du mur, où il y auoit plus facile accez, hautes iusques au troisiéme estage; il y mit dedans quelques bandes de gens armez, & tous les iours battoit les murailles. Il fit aussi faire doubles fossez longs & larges, tant que les Iuifs furent en grande tristesse & fascherie; toutefois d'autre part ils faisoient des saillis, & si d'auanture ils trouuoient que les camps ne fussent pas bien gardez, ils faisoient grand dommage aux ennemis, & s'ils les trouuoiẽt prests à leur resister, ils se retiroient facilement dedans la ville. Hyrcanus voyant que la multitude de ses gens l'empeschoit, dautant que les viures & prouisions se consumoient inutilement, il ietta secrettement hors des murailles le populaire imbecille, qui ne pouuoient seruir de rien, & retint seulement ceux qui pour la vigueur & la force de leur aage estoient propres au combat. D'autre-part Antiochus empeschoit ce pauure peuple de sortir, tellement que trotans çà & là, ils perissoient miserablement de faim entre les murailles. La feste des Tabernacles suruint sur ces entrefaites, & ceux qui estoient dedans les murailles furent émeus de compassion, & receurent dedans ces pauures gens affamez. Le Roy aussi fut prié de donner trefues de sept iours, à cause de la solennité de la feste, qui estant touché de religion, leur octroya facilemẽt cette requeste, & ne se contentant point de cela, y enuoya des bestes pour estre offertes, à sçauoir, des taureaux qui auoient les cornes d'or, de la vaisselle d'or & d'argent remplies de toutes sortes d'épisseries & senteurs aromatiques, ce qui fut receu par ceux qui estoient à la porte & enuoyé au Temple, il enuoya aussi des viures à l'armée. En quoy il se monstra bien d'vn esprit contraire à Antiochus Epiphanes, qui ayant pris la ville, il immola des pourceaux sur l'Autel, & du brouet de ces chairs arrousa le Temple, violant les loix & religion des Iuifs, dont cette nation conceut vne grande haine contre luy. Mais cet Antiochus fut surnommé Religieux, à cause qu'il portoit reuerence à Dieu. Or Hyrcanus voyant vne telle humanité & religion au Roy, luy enuoya des Ambassadeurs, le priant qu'il leur fût permis de viure selon les loix du païs. Lors Antiochus repoussa ceux qui luy conseilloiẽt de détruire cette nation, disans qu'auec elle on ne pouuoit durer, & qu'elle auoit des coûtumes & ordonnances separées de toutes autres nations, & approuuant la religion des Iuifs, il commanda que ceux qui estoient assiegez en Hierusalem luy rendissent leurs armes, & luy accordassent les gabelles & tributs de Ioppé, & des autres villes qui estoient hors de Iudée, & outre cela receussent garnison, & s'ils luy octroyẽt ces choses, il leur promettoit de faire paix auec eux. Ils luy accorderent tout ce qu'il demandoit, excepté la garnison, dautant qu'ils fuyoient la conuersation & meslange des estrangers; mais plustost que d'accepter

cette condition, ils aimerent mieux donner au Roy de leurs gens en ostage, & cinq cens talens, dont les trois cens furent offerts tous contens, & entre les ostages qui furent baillez, il y eut mesme vn de ses freres d'Hyrcanus, & le chapiteau des murs qui fut abbatu sur l'heure, & Antiochus fit leuer le siege. Au reste Hyrcanus fit ouurir le sepulchre de Dauid, qui auoit esté le plus riche de tous les Rois qui furent iamais, d'où il tira trois mille talens. Et quand il vit tant d'argent en sa puissance, il commença à soudoyer des nations estranges, ce qu'aucun n'auoit iamais fait deuant luy. Et ayant fait alliance auec le Roy, il le receut benignement en la ville auec toute son armée, qu'il traita liberalement. Et qui plus est, il s'en alla auec le Roy au voyage contre les Parthes, luy donnant secours. Or Nicolas Damascenien rend témoignage de cecy, disant: Apres qu'Antiochus eut fait dresser vn arc triomphal prés du fleuue Lycus, où il auoit deffait Indates Prince de l'armée des Parthes, il s'arresta là deux iours à la requeste d'Hyrcanus Iuif, dautant qu'en ce temps-là estoit escheuë vne feste des Iuifs, durant laquelle il ne leur estoit pas permis de se mettre en chemin. Ce que Nicolas a escrit, est vray: car la feste de la Pentecoste estoit prochaine apres le sabbat, auquel temps il n'est point permis à nos gens de se mettre sur les champs pour cheminer. Puis apres Antiochus donna la bataille à Arsaces Roy des Parthes, en laquelle il perdit la vie & son camp. Demetrius son frere recouura le Royaume de Syrie, qui auoit esté relasché par le Roy des Parthes Arsaces, du temps qu'Antiochus auoit enuahy le pays des Parthes, comme nous auons dit cy-deuant.

HYRCANVS CONDVIT SON armée en Syrie, pensant trouuer le pays nud d'armes & de combattans, en quoy il ne fut deceu; ce neantmoins le Temple de Garizin est pris par luy, & plusieurs autres villes. Il enioint la Circoncision aux Idumeens & autres subiuguez. Il renouuelle alliance auec les Romains. Demetrius ayant deliberé d'assaillir Hyrcanus, ce nonobstant prend alliance auec luy.

CHAPITRE XVII.

XVI. APres qu'Hyrcanus eut entendu les nouuelles de la mort d'Antiochus, il mena tout incontinent son armée contre les villes de Syrie, pensant ce qui estoit vray, à sçauoir, qu'il les trouueroit dégarnies de combattans. Il prit donc par force Medaba, qui ne fut pas sans grande peine, car il y tint le siege six mois. Il prit aussi Samega auec les bourgades & villes voisines, puis il prit Sichem & Garizim, auec le peuple des Chutheens, qui auoient fait bastir vn Temple en Garizim semblable à celuy de Hierusalem. Ce fut Sanaballethes capitaine de la nation qui le fit edifier par la permission d'Alexandre, & pour l'amour du gendre de Manasses, qui estoit frere du Sacrificateur Iaddus, comme on a veu cy-dessus. Ce Temple a esté destruit deux cens ans apres qu'il fut edifié. Hyrcanus aussi prit quelques forteresses & villes d'Idumée, comme Adora & Mariſſa, & apres auoir subiugué tous les Idumeens, il fit vn edict, qu'ils fussent circoncis, & vequissent selon la loy & religion des Iuifs, sur peine d'estre mis hors du pays. Eux aimans leur pays, receurent la Circoncision, & toute autre forme de viure selon les ordonnances & coustumes des Iuifs, & commencerent dés-lors à estre tenus & reputez pour Iuifs. De plus le Sacrificateur Hyrcanus voulant renouueller l'amitié auec les Romains, enuoya des ambassadeurs au Senat, auec lettres patentes, qui estans leuës, l'alliance fut accordée sous telles conditions: Fanius M. F. Preteur fit assembler le Senat au camp le xij. de Février. Là estoient presens L. Manlius L. F. Mentina, & C. Sempronius „ C. F. Falerna, assistans là pour les affaires „ que les ambassadeurs auoient apportez, „ à sçauoir, Simon fils de Dositheus, Apol„ lonius fils d'Alexandre, & Diodorus fils „ de Iason, hommes de grande preud'hom„ mie & honnesteté, enuoyez par le peuple „ des Iuifs, qui aussi traiterent de l'amitié „ & alliance qui a esté faite entr'eux & le „ peuple Romain, & des affaires publiques, à „ ce que la ville & le port d'Ioppé, Gazara, „ & les fontaines & les autres villes qu'An„ tiochus leur auoit ostées sans l'authorité „ du Senat, leur fussent renduës, & qu'il ne „ fust permis aux soldats des Rois de mar„ cher par leur pays ou de leurs sujets; ce „ qu'Antiochus auoit attenté en cette guer„ re outre l'ordonnance du Senat fut anni„ hilé, que les ambassadeurs qui seroient „ enuoyez par le Senat, donnassent ordre „ que tout ce qu'Antiochus auoit pris fust „ rendu, & estimassent le prix des terres „ qui auoient esté gastées en cette guerre là, „ & que lettres de recommandation fussent „ baillées aux ambassadeurs pour porter „ aux peuples francs, afin qu'ils peussent re„ tourner en leur pays auec plus grande „ seureté. Surquoy le Senat fut d'auis de renouueller l'amitié & alliance auec de si bons personnages, enuoyez par vn bon peuple & confederé. Quant aux lettres qui deuoient estre escrites, il fut respondu que le Senat en auroit le soin, & aussi-tost qu'il pourroit estre deueloppé de quelqu'autres

affaires, il donneroit bon ordre que desormais aucune extorsion ne leur seroit faite. Quant & quant charge fut donnée au Preteur Fanius, de bailler des deniers communs, de l'argent aux Ambassadeurs pour faire leur voyage, afin qu'ils peussent plus commodement retourner en leur pays. Et ainsi le Preteur ayant donné ordre à ce qui luy estoit baillé en charge, renuoya les Ambassadeurs en leur païs. Voila comment se sont portez les affaires du Sacrificateur Hyrcanus. Sur cela le Roy Demetrius voulant faire la guerre à Hyrcanus, nonobstant ne pouuoit trouuer la commodité : car il estoit odieux tant aux Syriens qu'aux gens de guerre, à cause de sa meschante vie, en sorte qu'ils enuoyerent des gens vers Ptolemée Physcon, le priant qu'il leur donnast quelqu'vn de la race de Seleucus, qu'ils pussent constituer pour leur Roy. Ptolomée donc leur enuoya Alexandre Zebin, auec des gendarmes, & la bataille fut donnée, où Demetrius fut vaincu, & de là se voulut retirer en Ptolemaïde vers sa femme Cleopatra, mais elle le chassa. Puis il s'en alla à Tyr, & fut pris par ses ennemis, & apres auoir esté beaucoup tourmenté, enfin il mourut.

Or apres qu'Alexandre eut obtenu le Royaume, il fit alliance auec Hyrcanus. Puis Antiochus Grypus, fils de Demetrius luy fit la guerre, & luy donna la bataille, Alexandre fut tué. Mais apres qu'Antiochus eut obtenu le Royaume de Syrie, il n'osa pas entreprendre de faire la guerre aux Iuifs, car il ouyt les nouuelles que son frere, du costé de sa mere, nommé aussi Antiochus amassoit des gens contre luy en Cyzic. Parquoy laissant les Iuifs en repos, il delibera de s'apprester pour receuoir son frere, qu'on surnommoit Cyzicenien, d'autant qu'il auoit esté nourry en cette ville-là. Son pere estoit Antiochus Soter ou le Religieux, qui auoit esté tué par les Parthes, car Cleopatra auoit espousé deux freres l'vn apres l'autre, comme on a veu cy-dessus. Or quand ce second Antiochus fut venu en Syrie, il fit long-temps la guerre à son frere, & cependant durant tout ce temps Hyrcanus fut en grande paix, sans estre troublé. Et de fait, bien-tost apres la mort d'Antiochus le Religieux, il s'estoit du tout retiré de la suiettion des Macedoniens, & lors il ne leur bailloit aucun secours, ny comme suiet, ny comme amy ou confederé; mais sa puissance & ses richesses creurent grandement du temps d'Alexandre Zebin, & encore beaucoup plus durant le regne de ces deux freres : car la guerre dont ils se consumoient l'vn l'autre, donnoit occasion à Hyrcanus de jouïr paisiblement & en seureté des reuenus de Iudée, & d'amasser vne somme infinie d'argent. Cependant qu'Antiochus Cyzicenien gastoit le païs de son frere, Hyrcanus ne dissimula point ce qu'il pensoit, & voyant qu'Antiochus n'auoit point de secours d'Egypte, mais que tant luy que son frere receuoient de grandes pertes & dommages l'vn de l'autre par leurs combats & batailles mutuelles, il les mesprisa tous deux.

HYRCANVS ASSAILLE ET BAT les Samaritains, qui implorent le secours d'Antiochus Cyzicenien, qui est vaillamment repoussé & mis en fuite, Sebasté cependant est prise & abbatuë. Les Pharisiens auparauant amis d'Hyrcanus se bandent contre luy, & luy demandent qu'il se despoüille de la Sacrificature. De la secte des Pharisiens, Sadduceens & Esseniens. Hyrcanus meure apres auoir regné trente & vn an. Aristobulus son fils aisné luy succede.

CHAPITRE XVIII.

HYrcanus donc mena son armée contre Samarie, ville forte, qui est maintenant appellée Sebasté, estant rebastie par Herodes, mais nous en parlerons vne autrefois en temps & lieu. Il l'assaillit donc, & la battoit sans cesse, n'espargnant forces ny labeur : car il vouloit grand mal aux Samaritains qui estoient suiets au Roy de Syrie, à cause des torts qu'ils auoient faits aux Marisseniens, qui estoient sortis des Iuifs & confederez auec eux. Comme donc il eust fait faire vn long fossé & double muraille à l'entour de la longueur d'octante stades, & qu'il eust commis au siege ses deux fils, Antigonus & Aristobulus, les habitans de Samarie furent pressez de telle famine, qu'ils furent contraints de manger des choses dont les hommes n'ont point accoustumé d'vser, & enfin ils furent aussi contraints d'implorer l'aide d'Antiochus Cyzicenien, qui vint en diligence au secours, & fut vaincu par les soldats d'Aristobulus, & apres cela les deux freres le poursuiuirent iusques à Scythopolis, si viuement, qu'à peine il eschappa; puis ils retournerent contre les Samaritains, & les firent derechef retirer dedans leur ville, & furent encore contrains de demander secours au Cyzicenien. Il fit tant enuers Ptolomée Lathurus, qu'il tira de luy enuiron six mille hommes de guerre, combien que ce fust contre la volonté de sa mere, & pû s'en fallut qu'il n'en fust du tout destourné par son commandement. Quand il eut cette compagnie sous soy, il s'en alloit brigandant & destroussant par les pays d'Hyrcanus auec les Egyptiens: toutesfois il n'osoit faire la guerre ouuerte-

ment, pource qu'il estoit trop foible. Neantmoins en gastant & pillant le pays, il pensoit induire Hyrcanus à faire leuer le siege de deuant Samarie. Mais il perdit beaucoup de ses gens, qui furent tuez par les embusches de ses ennemis: parquoy il partit de là, & s'en alla à Tripoly, baillant la charge de la guerre contre les Iuifs à Callimander & Epicrates, qui estoient deux de ses capitaines. Callimander assaillit ses ennemis plus temerairement que prudemment, & fut tué & ses gens deffaits. Epicrates fut corrompu par argent, & liura manifestement aux Iuifs Scythopolis, & quelqu'autres villes voisines, & ne profita de rien aux Samaritains qui estoient assiegez. Apres qu'Hyrcanus eut employé vn an tout entier à tenir le siege deuant Samarie, il la prit enfin, & ne se contentant point de cela, la fit raser rez terre, & fit passer par là des torrens, & ses grandes ruines defigurerent tellement le lieu, qu'il n'y demeura aucune trace de ville. Au reste, on compte vne chose fort difficile à croire d'Hyrcanus, à sçauoir, que Dieu luy a fait cet honneur de parler à luy: car on dit, que le iour mesme que ses deux fils donnerent la bataille à Antiochus Cyzicenien, Hyrcanus estant seul au Temple, & offrant l'encens ouyt vne voix annonçant la victoire que ses fils auoient franchement obtenuë contre Antiochus, & declara soudain au peuple ce qu'il auoit ouy, bien tost apres on connut la certitude de cette reuelation. Voila comment se sont portez les affaires d'Hyrcanus. Au reste, les Iuifs prosperoient non seulement en la ville de Hierusalem, & au païs de Iudée, mais aussi en Alexandrie, & en tout le reste d'Egypte & de Cypre: car la Reine Cleopatra ayant dissension auec son fils Ptolomée Lathurus, commit pour la conduite de son armée Chelcias & Ananias fils de celuy d'Onias, qui au gouuernement d'Heliopolis auoit fait bastir vn Temple semblable à celuy de Hierusalem, comme on a pû voir cy-dessus. La Reyne leur ayant ainsi baillé la charge de sa gendarmerie, ne faisoit rien sans leur conseil, comme Strabo Capadocien en rend tesmoignage, disant: Plusieurs de ceux qui auparauant estoient venus auec nous en Cypre, & qui auoient esté là enuoyez depuis par la Reyne Cleopatra, se retirerent viste-ment vers Ptolomée. Il n'y eut que les Iuifs qui estoient de la faction d'Onias, qui demeurerent fermes en leur deuoir, dautant que Chelcias & Ananias, qui estoient de leurs gens, estoient honorez & estimez de la Reyne. Voila ce qu'en écrit Strabon. Cependant la grande felicité & prosperité du Sacrificateur Hyrcanus le rendit odieux aux Iuifs, & sur tous la secte des Pharisiens luy vouloit grand mal, dont nous auons fait mention cy-dessus. Ils ont si grande authorité enuers le peuple, que s'ils médisent ou du Roy ou du grand Sacrificateur, le peuple le croy. Hyrcanus auoit esté leur disciple, & fort aimé de cette maniere de gens. Vn iour il les appella à vn banquet, & les traita humainement; quand il eut conneu qu'ils estoient vn peu gais, il leur dist qu'ils connoissoient bien sa volonté, & qu'il ne desiroit rien plus que de bien viure, & saintement, & faire toutes choses selon les loix & ordonnances de Dieu, comme ils l'enseignoient. Tant y a que s'ils apperceuoient quelque chose à redire en luy, il les exhortoit de le reprendre. [a] Et comme tous loüoient sa vertu, il se réjoüist grandement de leur témoignage. Il y eut vn des inuitez, nommé Eleazar, homme malin & seditieux, qui dist: Puis qu'ainsi est, que tu desires ouïr la verité, si tu te veux monstrer homme de bien, il te faut renoncer à la Sacrificature, & te contenter de la principauté sur le peuple. Hyrcanus luy demanda la raison pourquoy il demandoit cela de luy. Eleazar luy répondit: C'est pource que nous auons entendu par ceux qui ont long-temps vescu, que ta mere a esté captiue durant le regne d'Antiochus Epiphanes. Or c'estoit vn faux bruit, & pourtant Hyrcanus fut fort irrité de telles reproches, & les autres Pharisiens n'en furent pas moins offensez. Lors Ionathas qui estoit de la secte des Sadduceens, contraire à celle des Pharisiens, le plus grand amy & le plus familier qu'eust Hyrcanus, se prit à dire, que ces paroles outrageuses n'estoient sorties de la bouche d'Eleazar, que ce ne fust par le consentement de tous les Pharisiens. Que si on doutoit de cela, il ne faudroit que les interroger de quelle punition ils iugeroient estre digne, l'homme qui auoit prononcé de tels outrages, & alors on connoistroit euidemment comment ils y auoient consenty. Hyrcanus leur demanda, disant qu'il pourroit bien connoistre par la sentence qu'ils en auroient donnée, s'ils y auoient consenty, ou non. Et eux furent d'auis, qu'il ne falloit point vser de plus grande rigueur que de la prison & du foüet: car il leur sembloit que ce seroit chose injuste, de faire mourir vn homme pour auoir médit seulement; au reste cette maniere de gens n'vsoit point de seuerité quand il falloit punir. Hyrcanus donc fut fort courroucé, comme s'il y eust eu desia vne assez suffisante preuue, que les Pharisiens fussent autheurs du reproche qui luy auoit esté fait, que sa race estoit infame. Ionathas voulut bien allumer le feu dauantage, & fit tant qu'Hyrcanus laissa les Pharisiens, se ietta à la secte de Sadduceens, abo-

[a] Vne femme de la lignée de Leui, apres auoir esté captiue, rendoit ses enfans incapables de tout ordre de sacrificature. Vous trouuerez cette loy au premier liure de Iosephe contre Appion.

liſt leurs ſtatuts & ordonnances, & puniſſoit griefuement ceux qui les obſeruoient. De cela aduint, que luy & ſes fils ne furent gueres agreables au peuple, comme il ſera dit ailleurs beaucoup mieux à propos: car pour le preſent il nous faut monſtrer, que les Phariſiens ayans receu pluſieurs ordonnances & conſtitutions de leurs anceſtres comme de main en main, qui ne ſont point compriſes entre les loix de Moïſe, les ont ainſi enſeignées au peuple; & pour cette raiſon les Sadduceens leur oſtent toute authorité, [a] diſans qu'il faut ſeulement obſeruer celles qui ſont miſes par eſcrit, ſans receuoir aucunement les traditions. Et il y eut pour cela de grands debats entre les deux ſectes, les plus riches tenoient le party des Sadduceens, & le menu peuple fauoriſoit aux Phariſiens. Mais nous auons aſſez ſuffiſamment parlé de ces deux ſectes, & de la troiſiéme qui eſt des Eſſeniens, au ſecond Liure de la guerre des Iuifs. Toutesfois Hyrcanus appaiſa la ſedition, & apres cela il vſa ſa vie en paix & felicité, & enfin il mourut apres auoir regné & tenu la Sacrificature trente & vn an. Il laiſſa apres ſoy cinq fils, & durant ſa vie Dieu le reputa digne de trois grands honneurs, de la Principauté, de la Sacrificature, & de la Prophetie: car quelquefois Dieu parloit à luy par oracles & reuelations, & eut telle connoiſſance des choſes à venir, qu'il prophetiza que les deux grands de ſes fils ne joüyroient pas long-temps de la principauté. Il eſt bon que nous entendions qu'elle a eſté leur mort, afin que la prophetie du pere ſoit mieux connuë.

[a] C'eſt pourquoy les Hebreux les appellét Karaim, c'eſt à dire, Scribes ou Legiſtes, car ils ne receuoient de eſcrit que les cinq de la loy de Moyſe. Et quant aux anciens Docteurs ils n'en faiſoient point de conte. Leur Hereſiarche fut vn certain Saddoc, dont ils prirent le nom de Sadduceens. Elie en ſon Tiſbi.

XVIII. L'an du monde 3091.

ARISTOBVLVS FVT LE PREmier qui mit la couronne royale ſur ſa teſte.

CHAPITRE XIX.

APres la mort d'Hyrcanus, Ariſtobulus le plus grand de ſes fils voulant conuertir la principauté en forme de Royaume, fut le premier qui ſe fit couronner Roy: & cela aduint [b] quatre cens octante & vn an & trois mois apres que le peuple des Iuifs fut retourné de la captiuité de Babilone. Et pource qu'il aimoit Antigonus ſon frere, qui eſtoit le ſecond apres luy, il l'aſſocia au gouuernement du Royaume, & conſtitua les autres freres priſonniers. Il mit auſſi ſa mere en priſon, dautant qu'elle debattoit pour la principauté: car Hyrcanus luy auoit laiſſé la ſurintendance & le gouuernement du Royaume. Ariſtobulus ſe deſborda iuſqu'à vne telle cruauté, qu'il fit mourir ſa mere de faim en priſon, & non content de cela, il fit auſſi mourir ſon frere Antigonus, qu'il aimoit plus que les autres, comme il en faiſoit le ſemblant, & qu'il auoit aſſocié à la dignité royale. Il auoit détourné ſon cœur de luy par colomnies & fauſſes accuſations, qu'il auoit premierement rejettées en partie, pource qu'il l'aimoit, en partie auſſi pource qu'il penſoit qu'elles auoient eſté forgées par enuie. Or comme Antigonus retournoit de la guerre auec vn appareil magnifique, au temps que le peuple de Hieruſalem celebroit la feſte des Tabernacles, il aduint que ſon frere Ariſtobulus tomba malade, & Antigonus voulant bien ſe trouuer à la feſte, monta au Temple, veſtu de precieux habillemens, & accompagné de quelques gens armez; & la raiſon principale qui le menoit là, eſtoit qu'il vouloit prier pour le ſalut de ſon frere. Lors ceux qui deſiroient ſemer diſcord entre les freres, ayans trouué occaſion & de la victoire & de l'appareil d'Antigonus, vinrent au Roy, & luy aggrandirent le fait, diſans que ſes magnificences excedoient la condition d'vn homme qui n'eſtoit point en authorité, & que c'eſtoient des ſignes euidens qu'il affectoit la dignité royale. Ils remonſtroient outre cela, qu'il viendroit bien-toſt auec puiſſance & en main forte pour tuer le Roy, dautant qu'il eſtimoit que ce fuſt vne folie de ſe contenter d'vne telle participation d'honneur, veu qu'il pouuoit bien ſeul joüyr de tout le Royaume. Combien que le Roy Ariſtobulus n'adiouſtaſt point du tout foy à ces rapports, ſi eſt-ce que regardant comment il pourroit euiter ce ſoupçon & ſe rendre aſſeuré, il fit cacher de ſes gens en vn certain lieu obſcur ſous terre, & cependant il eſtoit couché malade en la forteresſe, qui depuis a eſté appellé Antonia. Puis il ordonna que ſi ſon frere venoit ſans armes, on ne luy fiſt aucun mal, mais s'il eſtoit armé en venant là, qu'il fuſt mis à mort. Toutesfois il luy auoit enuoyé gens premierement pour le prier qu'il vint ſans armes. Mais la Reine & les autres qui cherchoient la ruine d'Antigonus, embouchérent les meſſagers à ce qu'ils luy diſſent tout le contraire, que ſon frere auoit entendu qu'il auoit acheté des armes fort belles & magnifiques, & deſiroit le voir en ſe harnois. Antigonus ne ſoupçonnant rien de mal, & ſe fiant en la bonne volonté de ſon frere, vint armé de pied en cap vers le Roy Ariſtobulus pour ſe monſtrer en ſon équipage, & quand il fut arriué à la tour de Straton, qui eſtoit vn paſſage fort obſcur, il fut tué par les gens de la garde du Roy. Au reſte on void bien par vn tel euenement, quelle puiſſance ont l'enuie & la calomnie, & de quelle efficace elles ſont pour renuerſer vne bien-veillance naturelle. Mais cecy eſt

entendent par Meſſie taillé, Roy confirmé & eſtably. Mais cette interpretation eſt vaine: car Daniel parloit du Meſſie promis en la loy, & vouloit dire qu'apres 69. ou 483. ans il ſeroit taillé, c'eſt à dire, tué & mis à mort.

[b] Ce cõpte eſt exceſſif de plus de ſix vingts ans, & ſemble qu'il l'aye inſeré pour iudaiſer & le rapporter aux ſemaines 69. que Daniel met depuis la reduction de Babilone iuſques au Meſſie ou Roy taillé. Car les Iuifs

digne d'vne plus grande admiration, qu'vn certain Iudas de profeſſion Eſſeen (dont les propheties ont touſiours eſté trouuées veritables) voyant monter Antigonus au Temple, s'écria à ſes diſciples & amis qui le ſuiuoient, à cauſe de cette ſcience des choſes futures, diſant qu'il ſe laſſoit de viure, veu que la vie qui eſtoit encore ſauue à Antigonus, l'accuſoit de menſonge, dont il auoit predit que ce meſme iour il mourroit auprés de la tour de Straton, dautant que ce lieu eſtoit diſtant delà de ſix cens ſtades, & deſia la plus grande partie du iour eſtoit paſſée, & par ce moyen il y auoit danger que ſa prophetie ne fuſt trouuée fauſſe. Ainſi qu'il diſoit ces paroles, & eſtoit en cette peine, on luy vint annoncer qu'Antigonus auoit eſté tué en vn lieu ſouſterrain d'vne tour, qu'on appelloit auſſi la tour de Straton, comme ſemblablement on nommoit vne autre tour prochaine de la mer, qui fut depuis appellée Ceſarée. L'ambiguité auoit troublé ce Prophete. Toſt apres Ariſtobulus ſe repentit de la mort de ſon frere, & cette triſteſſe luy rengregea ſa maladie, deteſtant inceſſamment ce qu'il auoit fait, en ſorte que par l'accroiſſement des douleurs, il vint enfin à vomir le ſang, & il aduint, ſelon mon iugement, par vne diuine prouidence, qu'vn de ſes ſeruiteurs porta ſon ſang au lieu où apparoiſſoient encores quelques traces du ſang de ſon frere Antigonus, & en tombant il en eſpandit vne partie. Cela fait, ceux qui auoient veu cet euenement, commencerent à faire vn grand cry, comme ſi de propos deliberé le ſeruiteur du Roy euſt là répandu ce ſang; en ſorte qu'Ariſtobulus demanda la raiſon pourquoy on auoit ainſi crié. Et il n'y auoit perſonne qui ne fiſt difficulté de le dire, ce qui fut cauſe que le Roy deſiroit de plus grande affection d'en ſçauoir la raiſon: car les hommes ont cela naturellement, qu'ils ont pour ſuſpect ce qui eſt teu ou diſſimulé. Enfin, les ayant eſtonnez de menaces, il leur fit confeſſer la verité, & ſe ſentant griefuement touché en ſa conſcience, il ietta vne grande abondance de larmes, & gemiſſant du profond de ſon cœur, il commença à s'écrier ainſi: Comment donc? „Mon forfait execrable n'eſt point caché à „Dieu, veu que ſi toſt il prend de moy la pu„nition & la vengeance du ſang de mon fre„re: O corps impudent? Iuſques à quand re„tiendras tu mon ame, qui eſt obligée & „deuë aux eſprits de ma mere & de mon fre„re? Pourquoy ne l'a mets-tu hors tout à la „fois, afin qu'il ne me faille ainſi ſacrifier „mon ſang par parties, & faire de telles fune„railles pour ceux qui ont eſté ſi meſchamment tuez? A peine eut-il finy ces paroles, „qu'il rendit l'eſprit, n'ayant regné qu'vn an. Il eſtoit ſurnommé Philelles, c'eſt à dire amateur des Grecs. Au reſte en peu de temps il auoit fait de grands biens au païs de Iudée, car il conqueſta par guerre la plus grande partie d'Iturée, & la ioignit à la juriſdiction de Iudée, & puis menaça d'vne telle ſorte les habitans de ſon pays conqueſté de les bannir, qu'il les contraignit de receuoir la Circonciſion, & les autres ceremonies Iudaïques. Au reſte il eſtoit homme benin & modeſte de nature, comme Strabo de l'authorité de Timagenes en rend teſmoignage, diſant: Cet homme eſtoit benin, & profitable aux Iuifs en pluſieurs choſes: car il augmenta leur iuriſdiction, & y ioignit vne partie des Ituriens, les tenans obligez par l'alliance de la Circonciſion.

DES ACTIONS D'ALEXANDRE Roy des Iuifs.

CHAPITRE XX.

APres la mort d'Ariſtobulus, Salomé ſa femme, que les Grecs appellent Alexandra, mit les freres de ſon mary hors de priſon, qu'il auoit fait empriſonner, comme on a veu cy-deſſus, & conſtitua Roy Ianneus, qu'auſſi on nommoit Alexandre. Il eſtoit plus aagé & plus modeſte que les autres, mais ce mal-heur luy aduint, qu'auſſi-toſt qu'il fuſt nay, ſon pere le prit en haine, & tant qu'il veſquit ce fils Alexandre ne ſe trouua iamais deuant luy. La cauſe de cela fut telle, comme on dit, vne fois Dieu apparut à Hyrcanus en dormant, & demanda à Dieu qui ſeroit ſon ſucceſſeur, eſtant en ſoucy d'Ariſtobulus & Antigonus les plus aagez, qu'il aimoit plus que tous les autres. Dieu luy monſtra le pourtraict d'Alexandre, Hyrcanus fut fort marry de ce que cettuy-cy deuoit ſucceder à tous les biens, & pourtant le voulut faire mourir au païs de Galilée. L'euenemẽt a monſtré la verité de cet oracle, car Alexandre iouyſſant du Royaume apres la mort d'Ariſtobulus, fit mourir l'vn de ſes deux freres ſuruiuans, qui luy braſſoit quelque trahiſon, & honora l'autre qui deſiroit de viure paiſiblement & ſans aucune entrepriſe. Ayãt mis ordre aux affaires du Royaume ſelon qu'il luy ſembloit bon & expedient, il mena ſon armée contre Ptolemaïde, & apres qu'il eut gaigné la bataille, il contraignit ſes ennemis de ſe retirer dedans la ville, les aſſiegea, & commença à aſſaillir & battre les murailles, car toutes les autres villes maritimes eſtoient priſes hormis ces deux-cy, à ſçauoir Ptolemaïde & Gaza. Outre ces deux villes il y auoit encore à gaigner Zoïllus, qui par tyrannie auoit occupé Dora & la forteresſe de Straton. Mais

XIX.

dautant qu'Antiochus Philometor, & Antiochus Cyzicenien son frere, ne faisoient que consommer de plus en plus toutes leurs forces par deffaites mutuelles, il ne falloit point que les habitans de Ptolomaïde s'attendissent à auoir secours d'eux. Zoïlus toutesfois leur donna quelque aide auec les gens de guerre qu'il entretenoit, aspirant aussi à dominer sur eux, à cause du discord qui estoit entre les deux freres: car il sembloit que ces deux Rois ne tinssent compte du danger où ils pouuoient tomber, semblables aux combattans appellez Athletes ou Gladiateurs, qui encore qu'ils soient las du combat, si est-ce qu'ayans honte de se rendre ils reprennent vigueur & force par interualles, & recommencent le combat. Il y auoit seulement vne esperance de reste, à sçauoir des Roys d'Egypte & de Ptolomée Lathurus, qui auoit esté chassé hors du Royaume par sa mere Cleopatra, & alors occupoit l'isle de Cypre. Ils luy enuoyerent donc des Ambassadeurs, le prians qu'il leur vint au secours, & les deliurast des mains d'Alexandre. Et quant & quant luy donnerent esperance, que quand il seroit venu en Syrie, que ceux de Ptolemaïde & de Gaza tiendroient son party, & auec eux il auroit aussi Zoïlus & les Sidoniens pour soy, & plusieurs autres. Estant donc attiré par telles promesses, il s'apprestoit pour faire ce voyage. Cependant Demenetius qui estoit en grande authorité enuers les gens de sa ville, persuada en pleine assemblée aux habitans de Ptolemaïde de changer d'aduis, disant qu'il valoit beaucoup mieux pour le profit commun, hazarder vne bataille contre les Iuifs, que de se souſmettre à vne seruitude manifeste qu'ils ne pourroient euiter, appellans vn Seigneur sur eux, & de plus qu'ils n'auroient pas seulement à soustenir cette guerre presente, mais qu'il y en auoit vne autre plus difficile, & beaucoup plus dangereuse, qui leur estoit appreſtée de la part des Egyptiens, que Cleopatra ne permettroit point que son fils Ptolemée amassast quelques forces pour soy des regions voisines, mais viendroit contr'eux auec vne forte & puissante armée, & procureroit en toutes façons de le faire chasser hors de Cypre. Que s'il aduenoit que Ptolemée fust fruſtré de son esperance, il se retireroit en Cypre, & les pauures citoyens seroient delaissez en vn danger extréme. Ptolemée donc estant en chemin, sceut bien que les Ptolemaïdiens auoient changé d'aduis, tant y a que pour cela il ne laissa de passer outre, & quand il fut prés de Sycamin, il fit là camper ses gens, & son armée estoit enuiron de trente mille hommes tant de pied que de cheual. Et encore il vint iusques à Ptolemaïde, deuant laquelle aussi il campa; & comme ceux de la ville ne vouloient point receuoir ces herauts, ny ouyr leurs paroles, il fut en grand soucy. Mais apres que Zoïlus & ceux de Gaza furent venus à luy, demandans aide contre les Iuifs & leur Roy Alexandre, qui gastoient tout le païs, la ville fut deliurée du siege pour la crainte que les Iuifs eurent de Ptolemée. Au reste Alexandre ramena son armée en Iudée, & depuis il commença à vser de fineſſe, car il pratiqua secrettement l'amitié de Cleopatra contre Ptolemée, à qui cependant il faisoit beau semblant, feignant d'estre son amy & confederé. Il y eut cecy dauantage, qu'il luy fit promesse de luy bailler quatre cens talens d'argent, si de son costé il faisoit mourir le tyran Zoïlus, & rendoit aux Iuifs les terres occupées par luy. Lors Ptolemée receuant volontiers cet offre & amitié d'Alexandre, prit tout incontinent Zoïlus; mais puis apres ayant sceu qu'Alexandre enuoyoit des gens secrettement vers sa mere, rompit l'alliance qu'il auoit faite auec luy, & s'en alla derechef assieger & battre Ptolemaïde qui luy auoit fermé les portes. Là il laissa de ses capitaines auec vne partie de son armée pour continuer le siege & la batterie, & prit auec soy le reste de son armée, & s'en alla pour dompter & gaster la Iudée. Apres qu'Alexandre eust connu quelle estoit son intention, il amassa aussi de sa Iurisdiction enuiron cinquante mille hommes, & comme certains historiens disent octante mille, & auec vne telle armée vint au deuant de son ennemy. Cependant en vn iour de Sabbat Ptolemée assailliſt à l'improuiſte Asoch, qui est vne ville de Galilée, la prit, & emmena enuiron dix mille hommes prisonniers, sans les autres despoüilles qu'il y trouua.

DE LA VICTOIRE DE PTOLEMEE Lathurus contre Alexandre.

CHAPITRE XXI.

PVis apres il donna l'assaut à Sephoris, qui n'estoit gueres loin de là, où il perdit beaucoup de ses gens, & laissans le siege, s'en alla pour donner la bataille à Alexandre, qui vint au deuant de luy prés du fleuue Iourdain, en vn lieu nommé Asophon, qui est bien prés du fleuue, & campa à l'oppoſite de son ennemy. Alexandre auoit en son auant-garde huit mille hommes adroits, & faits à la guerre dés long-temps, portans tous des boucliers d'airain. Auſſi l'auant-garde de Ptolemée estoit garnie de tels boucliers, mais en tout le reste il estoit plus foible, & pourtant ses gens reculoient à

donner la bataille. Toutefois cecy leur donnoit courage qu'il y auoit de leur costé vn capitaine nommé Philostephanus, lequel s'entendoit fort bien à mettre vne armée en ordonnance, & qui leur fit passer le fleuue qui estoit au milieu des deux camps. Alexandre ne leur voulut point empescher le passage, estimant qu'il pourroit plus facilement obtenir la victoire, quand les ennemis auroient la riuiere à dos, & qu'ils ne s'en pourroient fuïr de la bataille. Du commencement on n'euſt pû iuger qui auoit l'auantage, & plusieurs estoient abbatus d'vn costé & d'autre. Apres cela les gens d'Alexandre commencerent à gagner quelque auantage sur leurs ennemis; mais Philostephanus auec vne partie de ses soldats vint de bonne heure au secours des autres, qui quittoient desia la place, comme l'aile de l'auant-garde des Iuifs fut affoiblie, & que personne ne luy bailloit secours, estans destitués de l'aide de leurs gens, ils commencerent à fuyr, & attirerent les autres à faire comme eux. Au contraire les gens de Ptolemée les poursuiuirent viuement, & les tuoient en fuyant, & les ayans du tout defaits, ils ne cesserent de les suiure & tuer, iusques à ce que leurs mains furent lassées, & leurs espées rebouchées. On dit pour certain, qu'en cette bataille il y eut trente mille hommes tuez, & Timagenes dit qu'il y en eut cinquante mille, sans compter les prisonniers qui furent en grand nombre, & le reste se sauua par la fuite. Apres la victoire Ptolemée faisoit des courses par tout le pays, & enfin sur le tard il se retira en quelques villages des Iuifs, & trouuant qu'il y auoit là vn grand nombre de femmes & enfans, il fit commandement à ses gens de guerre, que sans auoir égard à personne, ils leurs couppassent la gorge à tous, & les ayans démembrez & mis par pieces, ils les jettassent dans les chaudieres boüillantes, afin que ceux qui s'en estoient fuis de la bataille, pensassent que leurs ennemis mangeassent & se repeussent de chair humaine, & par ce moyen les autres en fussent plus effrayez. Strabo & Nicolas font mention de cette cruauté. Ptolemée prit aussi Ptolemaïde par force, comme nous auons monstré ailleurs. Au reste la Reyne Cleopatra voyant que la puissance de son fils croissoit de plus en plus, & que desia il auoit reduit Gaza sous son obeïssance, & gasté le païs de Iudée sans aucune crainte, estima qu'il ne falloit permettre que ses forces s'augmentassent dauantage, veu mesme qu'il aspiroit au Royaume d'Egypte. Parquoy en peu de temps elle prepara deux armées, l'vne sur mer, & l'autre sur terre, donna la charge & le gouuernement souuerain à Chelcias & Ananias qui estoient Iuifs, & mit vne bonne partie de ses richesses auec ses neueux, & son testament en seure-garde en l'Isle de Choos. Apres qu'elle eut baillé grand nombre de nauires à Alexandre son fils pour aller en Phenice, dautant que les habitans de cette region-là se reuoltoient de son obeïssance, elle vint iusques en Ptolemaïde. Et pource qu'on luy auoit fermé les portes, elle delibera de l'assaillir. Alors Ptolemée laissant Syrie, fit diligence d'aller en Egypte, pensant la trouuer vuide & sans garnison, & la prendre au dépourueu, mais il fut fruſtré de son opinion. En ce mesme temps Chelcias l'vn des deux Iuifs que Cleopatra auoit commis sur son armée, mourut en poursuiuant Ptolemée auprés de la basse Syrie. Cleopatra donc ayant ouy les efforts de son fils, & que quoy qu'il eust essayé de s'emparer de l'Egypte, neantmoins il n'auoit pû venir à bout de ce qu'il pretendoit, enuoya là vne partie de son armée, & le chassa de toute cette region-là, & ainsi étant derechef chassé d'Egypte, il s'en alla hyuerner en la ville de Gaza. Cependant Cleopatra prit Ptolemaïde par force auec la garnison qui estoit dedans. Alexandre Roy de Iudée suruint là auec de grands presens, & aussi fut-il honorablement receu auec dons reciproques, & traité comme meritoit vn tel homme affligé par Ptolemée, & n'ayant autre à qui il peust recourir. Quelques-vns des amis de la Reine luy conseilloient qu'elle occupast aussi le païs de Iudée, & ne permist point qu'vne si grande multitude de bons Iuifs obeyssent à la volonté d'vn homme seul. Ananias renuersa ce conseil, & en bailla vn autre tout contraire, disant que ce seroit faire iniustement, si elle ostoit les biens & seigneuries à vn homme qu'elle auoit receu en alliance, & qui mesme estoit son parent: que si elle faisoit ce tort à cettuy-cy, il aduiendroit que tous les Iuifs en quelque part qu'ils fussent, s'esloigneroient d'elle. La Reine fut persuadée par les raisons d'Ananias, & se deporta de faire tort à Alexandre, mais plustost pour vne singuliere amitié, renouuella l'alliance auec luy en Scythopolis, qui est vne ville de la basse Syrie. Alexandre se voyant deliuré du danger où il estoit à cause de Ptolemée, entreprit vn voyage en la basse Syrie, & là il prit Gadara, apres l'auoir tenu assiégée dix mois, & bien-tost apres il prit Amath, qui est le plus fort chasteau de tous ceux qui sont situez sur le fleuue Iourdain, où le fils de Zeno nommé Theodore, auoit mis en garde les plus precieux joyaux qu'il euſt. Ce Theodore assaillit les Iuifs au despourueu, en tua dix mille, & pilla le bagage d'Alexandre. Toutesfois Alexandre ne fut

pas fort estonné de cette perte, & mesme cela ne l'empescha point qu'il n'assaillist Raphia, qui est en la contrée maritime, & Anthedon, que Herodes appella depuis Agrippiade, & la rangeast aussi sous sa puissance. Et quand il eut entendu que Ptolemée auoit laissé Gaza, & s'estoit retiré en Cypre, & sa mere Cleopatra en Egypte, il donna l'assaut à la ville de Gaza, & gasta tout le païs à l'entour, car il vouloit mal aux Gazeiens, dautant qu'ils auoient appellé Ptolemée au secours contre luy. Cependant Apollodotus leur conducteur prit deux mille soldats mercenaires, & mille seruiteurs qu'il auoit amassez de chaque maison, & vint de nuit se ietter dedans le camp des Iuifs, & tant que la nuit dura, les Gazeiens estoient victorieux, pource qu'ils faisoient semblant que Ptolemée leur estoit venu au secours; mais aussi-tost que l'aube du iour apparut, les Iuifs n'eurent plus soupçon que ce fust Ptolemée qui fust là venu pour les surprendre, mais connurent la verité du fait, se rassemblerent, & se iettans sur leurs ennemis, en tuerent enuiron mille. Et combien qu'ils eussent esté ainsi desfaits, & eussent faute de viures, si est-ce qu'ils ne se voulurent point rendre, estans prests d'endurer plustost toutes choses, que se laisser subiuguer par leurs ennemis; ioint qu'Aretas Roy des Arabes, dont la valeur estoit de grand renom, leur donnoit courage, en leur monstrant quelque esperance de secours; toutesfois auant qu'il arriua là, Apollodotus fut tué, & la ville prise. Car son frere Lysimachus luy portant enuie de ce qu'il estoit fauorisé du peuple, le tua, & amassa quelque nombre de gens, & en cette sorte liura la ville à Alexandre, qui y entra paisiblement du premier coup; mais apres il exposa la ville en pillage à ses gens, qui firent grande boucherie des Gazeiens, & toutesfois ce ne fut pas sans grande resistance; car il y eut bien autant de Iuifs tuez que des autres, mesmement quelques-vns mirent le feu dedans leurs maisons, ayans osté ce qui y estoit, afin que les Iuifs n'y trouuassent aucun butin pour emporter. D'autres aussi tuerent leurs enfans & femmes de leurs propres mains, afin qu'ils ne fussent trainez en seruitude; les Conseillers qui estoient en nombre de cinq cens, s'estoient retirez dedans le Temple d'Apollon: car ils s'estoient assemblez pour tenir conseil à l'heure que les ennemis entroient; mais Alexandre fit aussi mourir ceux-cy, & raser la ville, puis s'en retourna en Hierusalem, ayant tenu le siege vn an deuant Gaza. En ce temps Antiochus Grypus fut tué par la trahison d'Heracleon, il auoit quarante-cinq ans quand il mourut, & auoit regné vingt-neuf. Son fils Seleucus luy succeda, & fit la guerre à Antiochus son oncle, qui estoit surnommé Cyzicenien, qu'il prit en vne bataille, & le fit mourir. Peu de temps apres Antiochus, fils d'Antiochus Cyzicenien, & Antonin, surnommé Eusebe, vinrent en Arad, où ils se firent couronner Rois, & firent la guerre à Seleucus, qu'ils vainquirent en vne bataille, & le chasserent de toute la Syrie. Seleucus donc s'enfuit en Cilicie, & fut magnifiquement receu des Mopseates, mais mesconnoissant le bien qui luy auoit esté fait, il voulut tirer tribut d'eux, qui ne pouuans endurer cette exaction, mirent le feu dedans son Palais, où luy & ses amis furent brûlez. De plus, durant le temps qu'Antiochus, fils d'Antiochus Cyzicenien, regnoit en Syrie, vn autre Antiochus frere de Seleucus luy fit la guerre, qui fut vaincu, & perdit la vie, & son armée. Son frere Philippes se fit couronner apres luy, & regna en vne partie de Syrie. Cependant Ptolemée Lathurus fit venir de Gnide, Eucere son quatriéme frere, & le constitua Roy en Damas. Antiochus resistoit vaillamment à ces deux freres, toutesfois il fut bien-tost tué; car estant en Laodicée il fut appellé par la Reine des Galadeniens, qui auoit guerre contre les Parthes, & fut tué en bataille, combattant vaillamment. Cela fait, le Royaume de Syrie demeura entre les mains des deux freres, à sçauoir Philippes, & Demetrius, comme il a esté desia dit ailleurs. De plus, vne sedition domestique s'excita contre Alexandre, par tel moyen: Ainsi qu'il s'appresto pour offrir sacrifice à vn iour de feste, que nous appellons des Tabernacles, on luy ietta des citrons; car nous auons monstré que nos gens ont accoustumé en ce iour-là de porter des rameaux de palmiers & citronniers. Et qui plus est, le peuple luy vsa de propos outrageux, en luy reprochant la captiuité, & disant qu'il n'estoit pas digne de faire le seruice diuin. Luy irrité de telles iniures & outrages, en fit mourir enuiron six mille; & ayant fait faire vne closture de bois à l'entour du Sanctuaire de l'Autel, qui touchoit iusques aux lieux où personne n'entroit, sinon les Sacrificateurs, il se deffendoit de la force & violence de la multitude par ce moyen; & outre cela, il entretenoit des soldats Pisidiens & Ciliciens; car il ne se seruoit point des Syriens, dautant qu'il leur estoit ennemy. Puis apres ayant vaincu les Arabes, il fit payer tribut aux Moabites & aux Galaadites, & ruina Amath, Theodore n'osant entrer en bataille contre luy. Il assaillit aussi le Roy des Arabes nommé Obed, & estant tiré par quelques embusches, & pousse par la grande

multitude de chameaux en vn destroit fort serré & fort difficile à passer, qui est auprés de Gadara, village de Galaad, il se trouua bien empesché, & à peine peut-il eschapper sain & sauf. De là il se sauua en sa ville de [a] Hierusalem, & mal sur mal luy aduint; car apres cette grande perte son peuple luy fit la guerre six ans durant, durant lequel trouble il tua bien enuiron cinquante mille Iuifs, & encor qu'il les exhorta à vn appointement, neantmoins il embrassoit leur haine dauantage. Puis il leur demanda ce qu'ils vouloient qu'il fist; à quoy ils luy respondirent d'vne voix & d'vne bouche, qu'ils vouloient qu'il mourust.

Et tout incontinent ils enuoyerent des gens vers Demetrius Eucerus pour luy demander secours.

[a] Iosippe historiographe hebreu attribue la cause de la guerre des Iuifs contre leur Roy Alexandre, & de la cruauté cõtre les Iuifs ses suiets aux Sadducees, pource que l'ayãt enchanté de leur heresie ils le faisoiẽt persecuter à mort, les Phariſiens & le peuple qui leur adheroit.

DEMETRIVS SVRNOMMÉ EVcerus, donna la bataille à Alexandre, & le vainquit.

CHAPITRE XXII.

XX. DEmetrius vint auec son armée, se ioignit auec ceux qui l'auoient appellé à leur secours, & campa prés Sicim. Le Roy Alexandre luy vint au deuant auec six mille & deux cens soldats mercenaires, & vingt mille Iuifs de sa faction, & Demetrius auoit trois mille hommes de cheual, & quarante mille de pied. Auant que venir aux coups, beaucoup de choses furent pratiquées tant du costé que d'autre. Demetrius sollicitoit à la reuolte, les estrangers qui estoient sous la solde d'Alexandre comme estans Grecs, & Alexandre taschoit d'attirer à soy les Iuifs qui tenoient pour Demetrius. Mais ces menées ne seruoient de rien, ny à l'vn ny à l'autre; & enfin la bataille fut donnée, & Demetrius obtint la victoire. En cette bataille tous les soldats Grecs d'Alexandre furent tuez, sans en excepter vn, ayans fait leur deuoir de bien combattre, & monstré combien grande estoit leur fidelité, du côté de Demetrius il y en eut aussi plusieurs tuez. Au reste apres que le Roy Alexandre se fut sauué aux montagnes, quelques Iuifs eurent compassion de sa misere, & enuiron six mille se retirerent de son costé; ce qui effraya Demetrius, & le fit reculer. Apres cela les Iuifs d'eux-mesmes, sans autre aide, firent la guerre à Alexandre; mais ils perdoient bien souuent la bataille & grand nombre de leurs gens, mesmement qu'ils furent contraints, voire les principaux d'entr'eux, se retirer en Bethom, & là il les assiegea, & ayant pris par force cette ville, il emmena en Hierusalem ceux qu'il y trouua, & là il commit vne cruauté fort execrable, car banquetant auec ses concubines en vn lieu d'où il pouuoit regarder bien loin, il en fit crucifier huit cens deuant ses yeux, & comme ils estoient encore en vie en la croix, il fit couper les gorges à leurs femmes & enfans deuant eux, se vengeant en cette sorte des torts qui luy auoient esté faits. Tant y a que sa vengeance fut excessiue, quoy que ses ennemis bien souuent l'eussent mis en danger de perdre & le Royaume & la vie, veu que ne se contentans pas de luy faire la guerre & l'assaillir de leurs propres forces, ils appellerent des gens estranges à leur aide, & enfin le rangerent en vne telle necessité, qu'il fut contraint de rendre aux Arabes les places qu'il auoit conquestées en la region des Moabites & Galladites, de peur qu'ils ne joignissent leurs forces auec ses ennemis contre soy, sans plusieurs autres outrages qui luy furent faits par eux. Si est-ce que cette punition fut trop rigoureuse, tellement que pour cette cruauté les Iuifs le surnommerent [a] Thracides. Au reste huit mille hommes de l'armée de ses ennemis se déroberent de nuict, & se retirerent en lieu seur, & tant qu'Alexandre vequit demeurerent en exil; & ainsi estant deliuré de toutes seditions, il vsa le reste de sa vie en repos, & gouuerna paisiblement son Royaume. Demetrius donc laissans la Iudée, s'en alla en Beroé, & là assiegea son frere Philippes, ayant dix mille hommes de pied, & mille hommes de cheual sous soy. Straton Roy de Beroé, confederé auec Philippes, appella à son secours Zizus, Prince Arabe, & Mithridates Sinaces Roy des Parthes, qui estans venus auec vne puissante & forte armée, assaillirent le camp de Demetrius, & le contraignirent de se rendre auec tous ses gens, tant par la grande soif qu'ils enduroient, que par la force des traits & fléches qu'ils iettoient contre eux, & emportans grands butins & dépoüilles de cette region-là, enuoyerent Demetrius prisonnier à Mithridates Roy des Parthes, & autant qu'il y eut d'Antiochiens trouuez au camp, on les laissa aller bagues & vies sauues, & retournerent en Antioche; mais Mithridates fit honneur à Demetrius, & le traita humainement iusques à la fin de ses iours: car il deuint là malade, & mourut. Bien-tost apres cette bataille Philippes s'en alla en Antioche, & fut fait Roy de toute la Syrie.

[a] Homme barbare né en Thrace, dont la cruauté est renommée par tous les historiens.

DV VOYAGE D'ANTIOCHVS Dionysius contre les Iuifs.

CHAPITRE XXIII.

APres ces choses, Antiochus surnommé Dionysius, freres de Philippes, as-

pirant à la principauté, vint en Damas, & là estant venu à bout de ses affaires, se fit Roy. Il mena son armée contre les Arabes, & son frere sçachant cela vint en grande diligence en Damas, & par le moyen de Milesius gouuerneur de la forteresse, fut fait seigneur de la ville; neantmoins il fut ingrat, & ne reconnut point le plaisir qu'il auoit receu de Milesius, dautant qu'il vouloit donner à entendre qu'il auoit pris la ville non point par trahison ou menée secrette, mais pour auoir estonné les Damasceniens. Parquoy Milesius l'eut pour suspect, & luy fit perdre derechef la ville. Car estant venu en la place où on piquoit les cheuaux, & prenant là son passe-temps, il fut empoigné par Milesius, & mis en seure-garde, & Milesius gardoit la ville pour Antiochus, qui apres auoir ouy les nouuelles de son frere Philippes, s'en retourna en haste d'Arabie, & mena ses gens contre la Iudée, ayant huit mille hommes de pied, & huit cens hommes de cheual. Alexandre craignant l'effort d'Antiochus, fit faire vn fossé profond depuis Cabarsabé, qu'on appelle maintenant Antipatris, iusques à la mer de Ioppé; & n'y auoit endroit en toute la contrée par où on peust passer que par là, ayant dressé vne muraille, il y fit aussi faire des bouleuars de bois, distans l'vn de l'autre de cent cinquantes stades, & attendoit Antiochus. Mais il brusla tous ses bouleuars, & par ce mesme lieu mena son armée en Arabie. Le Roy Arabe du premier rencontre quitta la place, puis apres il se mit aux champs auec dix mille hommes de cheual, & Antiochus venant au deuant, combattit vaillamment; & combien qu'il tint en sa main la victoire, toutesfois il y fut tué, ainsi qu'il vouloit porter secours à l'vne des ailes de son armée qui étoit desia mise en route. Apres sa mort ses gens s'enfuïrent au village de Cana, où la plus-part mourut de faim. Luy mort, le Roy Aretas occupa le Royaume de la basse Syrie, estant appellé au Royaume par les Damasceniens à cause de la haine qu'ils portoient à Ptolemée Menneus. Cettuy-cy vint auec son armée en Iudée, & surmonta Alexandre prés d'Adida, & ayant obtenu certaines conditions, il ramena ses gens dont ils estoient partis. Sur ces entrefaites Alexandre prit par force la ville de Dion, & de là mena son armée contre Essa, où Zeno auoit mis en seureté ses plus precieux joyaux, & auant que battre ou donner assaut à cette forteresse d'Essa, il fit faire trois murailles à l'entour; & apres qu'il l'eut prise par force, il marcha contre Gaulane & Seleucie qu'il prit aussi, & puis mit sous son obeyssance la vallée, qu'on appelle la vallée d'Antiochus, & la forteresse de Gamala. Apres qu'on eut imposé plusieurs crimes & blasmes à Demetrius seigneur de ce lieu-là, Alexandre luy osta sa principauté, & ayant esté trois ans en ce voyage, il ramena enfin son armée en Hierusalé. Les Iuifs le receurent auec grande joye, pource que le tout luy estoit heureusement succedé. En ce temps-là les Iuifs tenoient les villes des Syriens, Idumeens & Pheniciens, à sçauoir auprés de la mer, Appollonia, Gaza, la tour de Straton, Ioppé, Iamnia, Azot, Anthedon, Raphia, & Rhinocure, & au milieu de la region d'Idumée bien auant dans le païs, Adoram & Marissa, & toute la Samarie, & les monts de Carmel & d'Itaburim, & auec ce Scythopolis, Gadara, Gaulanitide, Seleucie & Gabala, & des Moabites, Oron, Esebon, Medaba, Lamban, Telithon & Zara, & puis Aulon de Cilicie & Pella, qu'ils ruinerent du tout, dautant que les habitans refusoient de receuoir les ceremonies Iudaïques. Ils tenoient aussi d'autres bonnes villes de Syrie, qu'ils auoient ruinées. Puis Alexandre pour son yurongnerie deuint fort malade, & tomba en vne fiévre quarte, qui luy dura trois ans; & toutesfois pour cela il ne laissoit point les affaires de la guerre, combien qu'enfin ses forces luy faillirent, & il mourut en la terre des Garaseniens, tenant le siege deuant le chasteau de Ragaba, qui est scitué outre le Iourdain. La Reine le voyant proche de la mort, & ne monstrant aucune esperance de vie, pleuroit à chaudes larmes, la desolation tant de soy que de ses enfans, & disoit à son mary: A qui me delaisses-tu, & ces enfans qui ont besoin de l'aide d'autruy? veu mesme que tu sçais bien que tu es mal-voulu de tout le peuple. Lors il luy conseilla qu'elle obeyssast à ce qu'il luy diroit, si elle vouloit iouïr en seureté du Royaume auec ses enfans. En premier lieu, qu'elle celast sa mort aux gens de guerre, iusques à ce qu'elle eust pris ce chasteau, & quant elle auroit obtenu la victoire, & seroit retournée en triomphe en la ville de Hierusalem, qu'elle permit quelque puissance aux Pharisiens, que quand elle les auroit en honneur, ils la mettroient en grace & amitié enuers le peuple; parce que les Pharisiens auoient grande authorité enuers le peuple, fust pour nuire à quelqu'vn à qui ils eussent voulu mal, ou pour aider à quelqu'vn qu'ils eussent aimé, & le peuple leur adioustoit foy facilement, voire quand ils eussent mesdit de quelqu'vn par enuie, n'y ayant autre raison pourquoy il eust encouru la mal-veillance & la haine de toute la nation, sinon qu'il auoit premierement offensé telle maniere de gens. Quand donc tu seras venuë en Hierusalem, disoit-il, appelle les anciens & principaux d'entr'eux,

& leur monſtre mon corps, & par paroles approchantes de la verité le plus qu'il ſera poſſible, permets qu'ils en faſſent comme bon leur ſemblera, ſoit qu'ils me veüillent laiſſer ſans ſepulture, & mettre en opprobre à cauſe des outrages & injures qu'ils ont receuës de moy, ſoit qu'ils ſe veüillent en quelqu'autre façon monſtrer inhumains enuers mon corps, & promets que tu ne feras rien, ſinon comme il leur plaira, en toute l'adminiſtration ou gouuernement du Royaume. Si tu leur tiens de tels propos, on me fera vne ſepulture plus magnifique beaucoup, que ſi tu y mettois la main, car ils ſe contenteront de la puiſſance & authorité que tu leur donneras, & tu domineras en ſeureté & en repos. Apres auoir donné tels aduis à ſa femme, il rendit l'eſprit, l'an vingt-ſeptiéme de ſon regne, & le quarante-neufiéme de ſon aage.

APRES LA MORT DV ROY Alexandre, Alexandra ſa femme ſucceda au Royaume.

CHAPITRE XXIV.

[a] Apres qu'Alexandra eut pris le chaſteau, elle parla aux Phariſiens ſelon le conſeil de ſon mary, & leur permettant de faire à leur appetit & du corps & du Royaume de ſon mary, elle gaigna leurs cœurs & leurs bonnes volontez, au lieu qu'auparauant ils auoient conceu haine contre elle. Alors ils ſe mirent en auant pour preſcher au peuple, loüans les actions d'Alexandre, & faiſans leurs plaintes par tout qu'ils auoient perdu vn bon Roy, ils inciterent le peuple à mener vn ſemblable deüil, tellement qu'il n'y eut Roy auparauant à qui ils euſſent fait plus d'honneur en ſes funerailles.

Au ſurplus, Alexandre laiſſa deux fils, à ſçauoir, Hyrcanus & Ariſtobulus; toutesfois il ordonna par ſon teſtament que ſa femme Alexandra euſt l'adminiſtration du Royaume; joint qu'Hyrcanus qui eſtoit l'aiſné, n'eſtoit pas fort propre à manier les affaires d'vn Royaume, car il aimoit viure en repos; mais Ariſtobulus le plus jeune, eſtoit hõme audacieux & induſtrieux. Leur mere eſtoit fort bien venuë enuers le peuple, dautant qu'il auoit cette opinion d'elle, qu'elle auoit touſiours eſté marrie, quãd elle voyoit faire quelque choſe à ſon mary contre ſon deuoir. Par ſon conſeil Hyrcanus fut fait Sacrificateur, non point tant pour la prerogatiue de ſon aage, que pour ſon oiſiueté & non-chalance naturelle. Au reſte, tout ſe faiſoit ſelon l'aduis des Phariſiens, & par la permiſſion de la Reine, & commandement fut fait au peuple d'y rendre obeïſſance: Alexendra fit derechef établir & ratifier toutes les conſtitutions qu'Hyrcanus ſon beau-pere auoit fait abolir, qui auoient eſté introduites par les Phariſiens, ſelon les traditions de leurs predeceſſeurs. Ainſi Alexandra auoit le nom de Reine, mais les Phariſiens gouuernoient les affaires du Royaume, car ils procuroient de faire retourner les bannis, & déliurer les priſonniers & captifs, & ne differoient en rien des vrais Seigneurs; toutesfois il y auoit certaines choſes que la Reine faiſoit de par ſoy, ſoudoyoit grand nombre de gens de guerre, & accroiſſoit tellement ſes forces, que les Princes voiſins la craignoient, & prenoient oſtage d'eux. Quant au reſte, il y auoit paix par tout en ſon Royaume, excepté que les Phariſiens émouuoient des troubles. Ils inciterent la Reine à faire mourir [b] ceux qui auoient donné conſeil au Roy Alexandre de faire crucifier les huit cens, comme on a veu cy-deſſus. Et tout incontinent en firent mourir vn d'entr'eux nommé Diogenes, puis les prenoient vn à vn, iuſques à ce que les plus grands vinrent au Palais, & auoient auec eux Ariſtobulus, qui monſtroit bien par ſa contenance, qu'il ne prenoit point de plaiſir à ce qui ſe faiſoit; & s'il pouuoit quelquesfois trouuer occaſion, il ne permettroit point que ſa mere vſurpaſt vne telle licence: Ceux-cy donc luy ramenteuoiẽt en combien de dangers ils s'eſtoient expoſez, & combien de trauaux ils auoient endurez, pour monſtrer leur fidelité enuers leur Seigneur, qui pour cette cauſe les auoit amplement recompenſez, & qui prioient la Reine de ne tourner tout au rebours leurs eſperances: car pour lors ceux qui eſtoient eſchappez du glaiue & de la fureur des ennemis eſtrangers, eſtoient tuez comme beſtes par ennemis domeſtiques, & n'y auoit homme qui leur baillaſt ſecours. Ils diſoient que ſi leurs aduerſaires ſe contentoient de ceux qui auoient eſté mis à mort, à cauſe de l'affection naturelle qu'ils portoient aux Seigneurs, ils endureroient patiemment cette calamité; mais que s'ils vouloient continuer leur inhumanité, ils demandoient congé de s'en aller où bon leur ſembleroit, & qu'ils ne chercheroient point à ſe ſauuer que par le congé de la Reine, que s'ils ne pouuoient obtenir ce congé, ils ſouffriroient volontiers d'eſtre tuez dedans ſon Palais meſme, qui ſeroit cependant vne honte, tant à eux qu'à la Reine, qu'ils fuſſent ainſi tourmentez par les aduerſaires de ſon mary, & qu'elle fermaſt les yeux à vne telle inhumanité, n'y ayant rien qu'Aretas Roy des Arabes ouïſt plus volontiers, & les autres Princes y prendroient grand plaiſir, quand

laquelle querelle de Religion & qu'vn tiers, à ſçauoir Pópée le grãd prit poſſeſſion de la Iudée pour les Romains, ne laiſſant que la grande ſacrificature à Hyrcanus, & enuoyant Ariſtobulus priſonnier à Rome. Liſez tout le diſcours de Ioſippe hiſtoriographe hebreu.

[b] C'eſt à dire les heretiques Sadduceens, comme l'interprete Ioſippe.

[a] Ioſippe écrit qu'Alexãdra fut auſſi grande Phariſienne, que ſon mary auoit eſté grand Sadduceen, & pourtant comme deſſous le regne de ſon mary, l'Egliſe des Phariſiens fut griefuement perſecutée, auſſi deſſous le ſien la ſecte des Sadduceẽs fut mal traitée, & l'euſt eſté encore pis ſans ſon fils Ariſtobulus, qui eſtoit Saduceen, & non ſeulement leur fauoriſoit, mais les tenoit auſſi auprés de ſoy pour s'oppoſer en temps & lieu à ſa mere & à ſon frere Hyrcanus, qui eſtoit Phariſien, & leur oſter le Royaume,

quand ils entendroient que la Reine perdroit de tels personnages, le renom desquels a fait trembler les Rois voisins. Que si elle ne leur vouloit octroyer cela, mais qu'elle aimast mieux consentir & lascher la bride aux appetits des Pharisiens, pour le moins qu'elle ordonnast qu'ils fussent distribuez par les chasteaux & fortereſſes: car puis que le mal-heur poursuuoit ainsi les familiers & amis d'Alexandre, ils se contentoient d'vser le reste de leur vie en vn estat abjet & contemptible. Ayans ainsi parlé, ils inuoquoient l'esprit d'Alexandre pour faire auoir compassion tant de ceux qui auoient desia esté tuez, que de ceux qui estoient en danger de leur vie, & ceux qui y estoient presens furent émeus à pleurer; & sur tous Aristobulus ouuroit son cœur, & monstroit bien son intention, reprenant la Reine sa mere par beaucoup de contumelies. Mais eux-mesmes s'estoient mis la corde au col, dautant que cõtre tout droit & raison, ils auoiẽt donné le gouuernement du Royaume à vne femme ambitieuse & conuoiteuse de regner, comme s'ils eussent eu faute d'heritiers & successeurs. Lors la Reine n'ayant point de meilleur conseil pour l'heure, leur donna la garde des fortereſſes, excepté Hyrcania, Alexandrion & Macheron, où elle auoit mis en seureté ses bagues plus precieuses. Et bien-tost apres elle enuoya son fils Aristobulus auec vne forte armée vers Damas contre Ptolemée Menneus, qui faisoit beaucoup de maux à la ville. Mais Aristobulus s'en retourna sans faire chose qui vaille le parler. En ce temps-là on apporta les nouuelles que Tygranes Roy des Armeniens, auoit enuahy la Syrie auec cinq cens mille hommes de guerre, & qu'en bref il viendroit en Iudée. Ce bruit estonna la Reine & tout le peuple, & non sans cause. Elle luy enuoya des ambassadeurs auec presens de grand prix, & alors il tenoit le siege deuant Ptolemaïde. La Reine Selené, qu'on appelloit autrement Cleopatra, regnoit en Syrie, & bailloit conseil aux habitans de ne receuoir Tygranes. Les ambassadeurs trouuerent là le Roy, & le prierent de conceuoir bõne opinion de leur Reine, & de toute la nation des Iuifs. Le Roy prisa leur bonne affection, de ce qu'ils estoient venus de bien loin pour luy monstrer amitié, & les renuoya auec vne bonne esperance. Apres que Ptolemaïde fut prise, Tygranes ouït les nouuelles que Lucullus poursuiuant Mithridates ne l'auoit peu atteindre, car il s'estoit desia sauué en Iberie; tant y a que Lucullus estoit entré en Armenie, pillant & gastant tout le pays. Tygranes donc sçachant cela retourna bien-tost chez soy. Apres cela la Reine tombant en vne griefue & lourde maladie, il sembla à Aristobulus que sa commodité estoit venuë de commencer son entrepriſe, & sortant hors de nuit accompagné seulement d'vn seruiteur, s'en alla aux fortereſſes où les amis de son pere estoient commis pour la garde; car desia dés long-temps les choses que sa mere faisoit luy venoient à contre-cœur, & encore craignoit-il beaucoup plus, que quand elle seroit morte, toute sa race ne tombast sous la puissance des Pharisiens. Il voyoit outre cela, que son frere n'estoit point propre à gouuerner le Royaume, à qui toutesfois la succession appartenoit. Sa femme seule qu'il laissa en sa maison auec ses enfans sceut son entrepriſe. Et premierement il alla en Agaba, ou estoit [a] Galestes, l'vn des plus puissans, dont il fut bien receu. Le iour suiuant la Reine s'apperceut bien de l'absence d'Aristobulus; toutesfois elle n'eut point opinion du premier coup, qu'il s'en fust allé pour attenter rien de nouueau. Mais apres que les messagers furent venus les vns apres les autres, l'vn disant qu'Aristobulus auoit desia occuppé vne fortereſſe, l'autre vne autre (car quand l'vne eut commencé à se rendre, les autres firent aussi le semblable) elle fut alors fort estonnée, & aussi tout le peuple: car ils sçauoient bien qu'il ne s'en estoit gueres fallu qu'Aristobulus n'euſt vsurpé la domination sur tout le peuple, & craignoient fort qu'il ne se vengeast de ceux qui s'estoient debordez furieusement contre sa maison. Ils furent donc d'aduis que sa femme & ses enfans fussent mis en seure-garde en vne fortereſſe qui estoit prés du Temple. Cependant plusieurs se retiroient vers Aristobulus, en sorte que de tous costez il y auoit de grands bruits, & Aristobulus estoit desia en estat & ornement royal. Car en quinze iours il auoit bien occupé vingt-deux fortereſſes, dans lesquelles il auoit sa retraite, & cependant amassoit gens du mont Liban & de Trachonite, & des Princes voisins: car s'assemblans auec grand nombre, ils obeïssoient volontiers, esperans aussi receuoir quelque profit de ce qu'ils auroient esleué à la dignité royale Aristobulus, attentant choses nouuelles, voire sans qu'il y pensast. Les anciens & Hyrcanus vinrent à la Reine & la prierent de prendre quelque conseil & bon aduis sur les affaires presentes, veu mesmement qu'Aristobulus son fils auoit desia attiré à soy presque toute la principauté, ayant occupé tant de places commodes; & combien qu'elle fust griefuement malade, neantmoins ce ne seroit pas chose bien conuenable que tant qu'elle seroit en vie, ils consultaſſent ou prissent quelque aduis sans son sceu; encore que le danger estoit bien prés. La Reine leur commanda de faire tout ce que bon

[a] Cettuy-cy estoit le plus grand d'entre les Sadducees, par le moyẽ desquels Aristobulus fit toutes ces menées; voyez Iosippe.

leur sembleroit, & vtile pour le bien public, leur remonstrant qu'ils auoient grande puissance, & qu'ils auoient la force du peuple, des gens de guerre, grande somme de deniers amassée au threſor public: car elle ne se soucioit plus de gouuerner, puisque les forces de son corps estoient faillies. Apres qu'elle eut ainsi parlé, elle rendit bien-toſt l'esprit, qui fut le neufiéme an de son regne, & le septante-troisiéme de son aage. Ce fut vne femme excellente plus que son sexe ne portoit. Et comme elle estoit fort conuoiteuse d'honneur & de regne, elle a bien monstré par ses œuures qu'elle estoit son industrie, & quelle estoit l'ignorance des hommes qui ne gouuernent pas bien les Republiques: car ayant pluſtoſt les yeux dressez sur les choses presentes que sur les futures, & preferant le gouuernement moderé à toutes choses, elle ne voulut iamais estre destournée ny de l'honnesteté, ny de la iustice. Toutesfois sa famille tomba en vn tel inconuenient, qu'elle perdist bien-toſt apres la puissance qu'elle s'estoit acquise par grand trauaux & dangers, & ce à cause de ses conuoitises, qui n'estoient point des ambitions de femme: car il semble qu'elle ait eu intelligence auec les ennemis de sa famille, & priué la Republique de Gouuerneurs. Et qui plus est, apres sa mort plusieurs bruits & troubles sont suruenus des restes de son mauuais gouuernement, & meſme en la maison royale. Si est-ce que tant qu'elle a dominé, elle a entretenu le peuple en bonne paix. Voila quels ont esté les actions & la fin de la Reine Alexandra.

L'an du monde, 3038.

Fin du treiziéme Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

LIVRE QVATORZIESME.

Apres la contention qui fut entre les deux freres touchant le Royaume, il fut accordé qu'Aristobulus regneroit, & Hyrcanus viuroit comme homme priué, sans dignité.

CHAPITRE PREMIER.

I. MOvs auons parlé au liure precedent des actions & de la mort de la Reine Alexandra, maintenant il nous faut toucher des choses qui sont depuis aduenuës. En quoy sur tout nous auons cecy en recommandation, que nous ne voulons rien obmettre ou par oubly ou par ignorance: car ceux qui font profession d'écrire des histoires, & de declarer les choses qui sont obscures à cause de l'antiquité, doiuent bien aduiser que leur langage ne soit mal poly, mais pluſtoſt soit bien ordonné, de sorte qu'il soit agreable aux lecteurs, ostant l'ennuy que peut apporter vne fascheuse lecture. Tant y a que le principal soin que doit auoir vn Historien, c'est de proposer simplement la verité, afin que ceux qui viendront apres, ne diminuent rien de son authorité, & n'induisent quelqu'vn en erreur. Apres donc qu'Hyrcanus eût esté constitué grand Sacrificateur, qui fut l'an troisiéme de la cent & septante septiéme Olympiade, & du temps que Q. Hortensius, & Q. Metellus Creticus estoient Consuls, Aristobulus son frere luy fit la guerre, [a] & la bataille fut donnée prés de Hiericho, & grand nombre des gens d'Hyrcanus se retirerent du costé d'Aristobulus. Ce que voyant Hyrcanus, il s'enfuit en vne forteresse où la femme & les enfans d'Aristobulus auoient esté mis en garde par sa mere, comme il a esté monstré cy-dessus. Les autres qui fauorisoient à Hyrcanus, pour la crainte de son frere qui auoit obtenu la victoire, s'estoient retirez, & mis en franchise dedans la closture du Sanctuaire, mais il les osta bien-toſt de là. Puis apres Aristobulus commença à traiter de paix enuers son frere, & par ce traitté fut accordé qu'Aristobulus seroit fait Roy, & laisseroit viure Hyrcanus à son aise des biens qui luy estoient écheus, toutesfois sans aucune dignité royale. Cet accord fut fait dedans le Temple meſme, & ratifié par serment donné d'vn costé & d'autre, & apres qu'ils se furent embrassez l'vn & l'autre deuant tout le peuple, Hyrcanus se retira en la maison de son frere, & Aristobulus au Palais royal.

[a] Hyrcanus auoit de son costé les Pharisiens & le peuple qui fauorisoit à l'ancienne religion, Aristobulus les Sadducéens, & la plus grande partie de la nobleſſe qui suiuoit la secte des Sadducées & heretiques de ce temps-là Iosippe.

DE LA RACE D'ANTIPATER, & comment il acquit vne grande puiſſance, & pour ſoy & pour ſes enfans, & de la fuite d'Hyrcanus vers Aretas Roy des Arabes.

CHAPITRE II.

II. a Theodoret au liu. 1. de ſon Polymorphe, écrit qu'il eſtoit de Paleſtine: car il dit qu'Herode eſtoit Paleſtin du coſté de ſon pere Antipater, & Idumeen de par ſa mere.

HYrcanus auoit vn amy qui eſtoit Idumeen, a nommé Antipater, cettuy-cy eſtoit fort riche en argent, & au reſte homme de ſa nature ſeditieux & de grande expedition. Il y auoit inimitié entre luy & Ariſtobulus, pource que cettuy-cy fauoriſoit à Hyrcanus. Toutesfois Nicolas Damaſcenien dit qu'il eſt deſcendu des principaux des Iuifs, qui de Babilone eſtoient venus en Iudée. Mais il dit cela pour gratifier à Herodes fils d'Antipater, qui depuis fut fait Roy des Iuifs, comme il ſera dit en temps & lieu. Or cet Antipater eſtoit premierement nommé Antipas du nom de ſon pere, qui fut conſtitué Prince de toute la region d'Idumée par le Roy Alexandre, & la Reine ſa femme. Il acquit par grands preſens les amitiez des Arabes, Gazeens & Aſcalonites. Le ieune Antipater ayant la force & la puiſſance d'Ariſtobulus pour ſuſpecte, & le craignant fort pour l'inimitié qui eſtoit entr'eux, ſouffla aux aureilles des principaux d'entre les Iuifs, & fit tant par calomnies ſecretes qu'ils conſpirerent contre luy, diſant que c'eſtoit vne choſe iniuſte de permettre qu'il retinſt pour ſoy le Royaume, qu'il auoit vſurpé par violence & oppreſſion, & dont il auoit iniuſtement debouté ſon frere qui eſtoit plus aagé que luy, le deſpoüillant du droit de ſa primogeniture. Il rompoit auſſi tous les iours les aureilles à Hyrcanus de ces meſmes paroles, & encore il y adiouſtoit cecy, que ſa vie n'eſtoit point en ſeureté, ſi de bonne heure il ne donnoit ordre à ſe ſauuer par la fuite: car les amis de ſon frere eſtoient inceſſamment apres luy pour luy donner conſeil comment il le pourroit faire mourir, afin que ſon regne fuſt eſtably. Hyrcanus ne vouloit point adiouſter foy à ces paroles, dautant que de ſa nature il eſtoit benin, & ne receuoit pas volontiers les calomnies & fauſſes accuſations; & cette debonnaireté d'eſprit, ne deſirant que tranquillité & repos, luy auoit acquis cette opinion, qu'il eſtoit homme inutile & ſans aucune generoſité & nobleſſe. Mais Ariſtobulus eſtoit d'vne nature toute contraire, homme de grande induſtrie & generoſité. Or combien qu'Antipater viſt qu'Hyrcanus n'eſtoit aucunement émeu de toutes ces remonſtrances, ſi eſt-ce qu'il ne laiſſa point de forger tous les iours de nouueaux blaſmes contre ſon frere, comme s'il euſt cherché les moyens pour le faire mourir. Enfin le preſſant, il obtint de luy, qu'il conſentit de s'enfuïr vers Aretas Roy des Arabes, ce que toutefois il ne peuſt impetrer, ſinon qu'à grande difficulté, & luy promit de luy aider, afin qu'il obtint plus facilement ce qu'il deſiroit. Dauantage, Hyrcanus fut émeu de ce que l'Arabie eſt voiſine de Iudée. Antipater donc fut enuoyé deuant au Roy pour prendre ſerment de fidelité de luy, qu'il ne liureroit point aux ennemis celuy qui luy faiſoit cette humble requeſte. Ce que le Roy Aretas promit de faire auec ſerment, & Antipater retourna ſoudain vers Hyrcanus en Hieruſalem, & incontinent apres il prit Hyrcanus, & ſortirent de la ville tous deux de nuict, & par leur diligence firent tant qu'ils paruinrent en vne ville nommée Petra, où eſtoit le ſiege royal d'Aretas.

Et pource qu'il eſtoit grand amy du Roy, il le prioit de faire recouurer à Hyrcanus le Royaume de Iudée, & à force de preſens il fit tant à la fin, qu'il luy perſuada. Auſſi Hyrcanus promettoit au Roy, que ſi par ſon moyen il eſtoit remis au Royaume, il luy rendroit la region auec douze villes & bourgades, que ſon pere Alexandre auoit priſes ſur les Arabes; à ſçauoir; Medaba, Naballo, Liuias, Tharabaza, Zoara, Agalla, Athon, Oroné, Mariſſa, Rydda, Luſa, Oryba.

ARISTOBVLVS PERD LA BATAILLE, & eſt contraint de ſe retirer dedans Hieruſalem

CHAPITRE III.

ARetas incité par telles promeſſes, entreprit de faire guerre à Ariſtobulus, menant auec ſoy cinquante mille hommes tant de pied que de cheual, & du premier rencontre donna la bataille à Ariſtobulus, & le vainquit. Apres cette victoire il y en eut pluſieurs qui ſe retirerent du coſté d'Hyrcanus; tellement qu'Ariſtobulus ſe voyant abandonné, s'enfuit en Hieruſalem. Or le Roy Arabe auec toute ſon armée le vint aſſaillir iuſques dedans le Temple, & le peuple auſſi aidoit à Hyrcanus, & n'y auoit que les Sacrificateurs qui fauoriſaſſent à Ariſtobulus. Mais Aretas fiſt approcher ſon armée & celle des Iuifs, & donnoit de terribles aſſauts, preſſant fort ſon ennemy. Durant ces choſes, la feſte des pains ſans leuain, que nous appellons de Paſque approchoit, & les principaux d'entre les Iuifs laiſſerent leur region, & s'enfuyrent en Egypte. Entre les autres il y auoit vn bon & ſaint perſonnage aimé de Dieu,

nommé Onias, qui autresfois par ſes ſaintes prieres auoit obtenu la pluye du temps de la ſeichereſſe, qui s'alla retirer dedans des cachettes, ſentant en ſon eſprit qu'il y auroit guerre ciuile. Les Iuifs l'amenerent au camp, & le prioient que tout ainſi qu'il auoit autrefois par ſes prieres & oraiſons remedié à la ſeichereſſe, auſſi maintenant il voulut maudire Ariſtobulus, & tous ceux qui ſuiuoient ſa faction. Il refuſa cela long temps, & enfin eſtant contraint par tout le peuple, il pria ainſi eſtant debout au milieu de tous: O Dieu Roy de tout le monde, puis qu'ainſi eſt, que ceux au milieu deſquels ie ſuis maintenant, ſont ton peuple, & ceux qui ſont aſſaillis ſont tes Sacrificateurs, ie te ſupplie humblement, que tu n'exauces point ceux-cy contre les autres, ny les autres contre ceux-cy. Si-toſt qu'il euſt fait ainſi ſon oraiſon, quelques hommes meſchans d'entre les Iuifs l'enuironnerent, & l'accablerent de pierres; mais Dieu fit ſa vangeance bien-toſt apres d'vne telle cruauté commiſe en la perſonne de ce bon Onias, & voicy comment: Durant le temps qu'Ariſtobulus & les Sacrificateurs eſtoient tenus aſſiegez au Temple, la feſte de Paſque ſuruint. En cette feſte les Iuifs ont accouſtumé d'offrir pluſieurs ſacrifices à Dieu. Et pource que ceux qui eſtoient aſſiegez n'auoient point de beſtes pour offrir, ils prierent les autres Iuifs qui eſtoient dehors de leur bailler des beſtes pour de l'argent; voire qu'ils les vendiſſent autant que bon leur ſembleroit, tellement qu'ils accorderent de donner mille drachmes pour teſte, ceux de dehors demanderent l'argent auparauant. Ce qu'Ariſtobulus & les Sacrificateurs firent de bon cœur, & par vne corde deualerent l'argent en bas le long de la muraille. Mais quand les autres eurent receu l'argent, ils ne donnerent point de beſtes; mais ſe déborderent iuſques à vne telle impieté, qu'auec ce qu'ils ne garderent point leur foy aux hommes, ils frauderent auſſi Dieu de l'honneur qui luy appartenoit. Les Sacrificateurs qui auoient eſté deceus ſous ombre de bonne foy, prierent Dieu qu'il fiſt punition des autres Iuifs, qui les auoient ainſi trompez, & la vangeance en fuſt bien-toſt faite: car toute la region fut frappée d'vn vent impetueux & peſtiferé, tellement que les fruicts de la terre furent fort gaſtez, & on vendoit le muit de froment onze drachmes.

DES AMBASSADES D'HYRCANus & d'Ariſtobulus demandans ſecours à Scaurus.

CHAPITRE IV.

SVr ces entrefaites Pompée enuoya Scaurus en Syrie, luy cependant eſtant retenu en Armenie pour la guerre qu'il auoit à acheuer contre Tigranes. Quand Scaurus fut venu en Damas, qui n'agueres auoit eſté priſe par Metellus & Lollius, il ſe haſta d'aller en Iudée, continuant touſiours ſon chemin, où il trouua des ambaſſadeurs, tant de la part d'Hyrcanus que d'Ariſtobulus, demandans d'vn coſté & d'autre ſon ſecours & ſon alliance. Ariſtobulus offroit quatre cens talens: Hyrcanus ſemblablement en offroit autant; mais Scaurus prefera l'offre d'Ariſtobulus, car il eſtoit genereux & abondant en argent, & dauantage ce qu'il demandoit de Scaurus eſtoit beaucoup plus facile à faire: au contraire Hyrcanus eſtoit homme pauure & chiche, & outre cela deſiroit obtenir plus grandes choſes que ſon frere, & toutesfois il ne faiſoit pas bien entendre que ſes promeſſes fuſſent faites en bonne foy: car il eſtoit plus difficile de prendre par force vne telle ville ſi bien munie & forifiée, que de repouſſer des fugitifs & la multitude des Nabatheens, qui au reſte n'eſtoient pas fort affectionnez à ſouſtenir cette guerre. Or pour ces raiſons Scaurus prit de l'argent d'Ariſtobulus, & fit leuer le ſiege, denonçant à Aretas qu'il euſt à ſe retirer que s'il n'obeyſſoit, il ſe declareroit ennemy du peuple Romain. Ainſi Scaurus s'en eſtant allé il s'en retourna en Damas, & Ariſtobulus auec vne fort grande armée marcha contre Aretas & Hyrcanus, & leur donna la bataille auprés d'vne place qu'on appelle Paphyron, où il gaigna la victoire, & tua de leurs gens enuiron ſept mille, entre leſquels Cephalio, frere d'Antipater, fut tué.

ARISTOBVLVS ET HYRCANVS debattent du Royaume deuant Pompée.

CHAPITRE V.

QVelque temps apres Pompée vint en Damas, & alla par toute la baſſe Syrie, & tout incontinent vinrent des ambaſſadeurs vers luy de toute la Syrie, d'Egypte & Iudée. Entr'autres Ariſtobulus luy enuoya vn don precieux, à ſçauoir, vne vigne d'or de cinq cens talens. Strabo Capadocien auſſi fait mention de ce preſent, diſant: Auſſi quelques ambaſſadeurs vin-

rent d'Egypte, apportans vne couronne pesant quatre mille pieces d'or, & d'autres de Iudée qui apporterent vne vigne ou vn iardin, œuure qui fut nommée Terpolis, qui signifie chose faite à plaisir. Nous auons aussi veu ce beau present à Rome, dedié au Temple de Iupiter Capitolin, où le nom d'Alexandre Roy des Iuifs estoit graué, & estoit estimé cinq cens talens, & on disoit qu'il auoit esté enuoyé par Aristobulus Prince de Iuifs. Peu de temps apres vinrent à luy d'autres ambassadeurs, Antipater pour Hyrcanus, & Nicodeme pour Aristobulus, qui aussi blasmoit ceux qui auoient receu de l'argent; car entre les autres Gabinius auoit receu trois cens talents, & apres luy Scaurus en auoit receu quatre cens. Et il fit tant que ceux-cy luy furent faits ennemis.

Pompée commanda que les contendans du Royaume vinssent parler à luy, & puis sur le printemps il tira son armée des places ou elle auoit hyuerné, & la fit venir en Damas, en passant il demolist la fortereſſe d'Apamia, qu'Antiochus Cyzicenien auoit fait bastir, & considera la terre de Ptolemée Meneus, qui estoit vn homme aussi meschant que iamais auoit esté Denis Tripolitain, qui auoit eu la teste tranchée, & luy estoit conioint de parentage. Neantmoins cettuy-cy racheta sa vie de mille talents, que Pompée distribua aux gens de guerre pour leurs gages. Il rasa aussi le chasteau de Lysias, que Silas homme Iuif occupoit. Et puis apres passant par Heliopolis & par Chalcide, il gaigna le milieu de la montagne, & vint en la basse Syrie, & de Pelle il arriua en Damas. Là il ouïst les Iuifs & leurs Princes qui auoient discord entr'eux, Hyrcanus & Aristobulus, comme aussi la nation estoit en discord, tellement que les vns suiuoient le party de l'vn, & les autres tenoient pour l'autre; & outre cela le peuple auoit different, tant auec l'vn qu'auec l'autre. Car la commune disoit, qu'elle ne vouloit point estre suiette à des Rois, dautant qu'elle auoit vne ordonnance speciale du pais, d'obeyr aux Sacrificateurs de leur Dieu. Cela estoit vray, que ces deux-cy estoient de la race de Sacrificateurs; mais ils vouloient reduire la principauté de la nation en vne autre forme pour en faire vne seruitude. Cependant Hyrcanus se plaignoit, que combien qu'il fust l'aisné, ce neantmoins son frere le priuoit de son priuilege, & luy laissoit vne bien petite portion du Royaume, & Aristobulus vsurpoit tout le reste par force, qui aussi faisoit des courses par terre contre les peuples voisins, & sur mer auoit des pirates pour brigander, & des lieux pour les retirer & receler, & n'eust point incité le peuple à se reuolter, s'il n'eust esté promoteur de troubles & factions, estant fait de soy-mesme, pour vser de violence & extorsion. Il y auoit plus de mille des principaux d'entre les Iuifs qui luy rendirent témoignage de ce qu'il auoit dit, qu'Antipater auoit induits à ce faire. Aristobulus au contraire repliquoit qu'il estoit priué de la principauté à cause de son oisiueté & lascheté de courage, & dautant que de nature il n'estoit à rien moins propre qu'à manier les affaires d'vn Royaume, & pour cette cause toute la nation l'auoit eu en mépris. Quant à luy, qu'il auoit pris la principauté par necessité, craignant qu'elle ne fust occupée par vne autre famille. Touchant le nom de Roy, qu'il en vsoit, pource qu'Alexandre son pere en auoit vsé, & pour rendre tesmoignage de son dire, il appella quelques ieunes gens orgueilleux, que tous auoient en haine à cause de leurs braues accoustremens d'escarlatte, & de la curiosité qu'ils auoient de farder leurs perruques, & de leurs caparassons, hardes trop pompeuses, & autres ornemens dissolus, qui en ce braue equipage estoient là venus plus pour se monstrer, que pour ouyr leur iugement. Pompée ayant entendu ces choses par le menu, reprouua la violence d'Aristobulus, & les renuoya en paix, promettant qu'il viendroit en leur terre pour mettre ordre à tout, aussi-tost qu'il auroit veu les Nabatheens. Cependant il leur commanda de viure en paix, traittant Aristobulus gratieusement, de peur qu'estant hay de luy il ne luy fermast les passages.

Toutesfois il perdit les bonnes graces de Pompée, car il n'attendit pas que Pompée accomplist sa promesse, mais s'en alla en la ville de Delion, & de là se retira en Iudée.

DE QVELLE RVSE POMPEE eut les fortereſſes.

CHAPITRE VI.

POmpée fut irrité de cela, & pourtant il prit son armée qu'il auoit appreſtée contre les Nabatheens, & appella le secours de Damas & de tout le reste de la Syrie, & des autres legions Romaines, qui suiuoient sa conduite, & mena toute cette armée contre Aristobulus, & laissant Pella & Scythopolis, il paruint à Coreas qui est le commencement de Iudée, tirant vers le milieu de la terre. Là il trouua vn fort beau chasteau situé sur le sommet d'vne montagne, qu'on appelle Alexandrion, pource qu'il entendit qu'Aristobulus s'y estoit retiré, il luy enuoya des herauts pour venir parler à luy. Plusieurs luy conseille-

rent qu'il euitaſt la guerre, & qu'il n'irritaſt point les Romains. Pour cette raiſon il deſcendit, & apres qu'il eut debattu contre ſon frere touchant le droit du Royaume, il ſe retira derechef en la fortereſſe, non ſans la permiſſion de Pompée. Et fit cela par trois fois, obeïſſant à Pompée, ſous l'eſperance d'obtenir le Royaume, & feignant qu'il feroit tout ce qu'il luy ordonneroit de faire, & quant & quant eſtant là retourné il ſe fortifioit, & faiſoit des appareils de guerre: car il craignoit fort que la principauté ne fuſt transferée à Hyrcanus ſon frere. Or Pompée luy commanda de luy liurer les fortereſſes, & qu'il en écriuiſt de ſa propre main aux gouuerneurs, qui ſans cela ne les luy liureroient point. A quoy il ne fit refus.

Mais ayant fait cela contre ſon cœur, il ſe retira en Hieruſalem comme pour ſe preparer à la guerre. Bien-toſt apres ainſi que Pompée menoit ſon armée contre luy, vn poſte vint en chemin, apportant nouuelles que Mithridates auoit eſté tué par ſon propre fils Pharnaces.

CEVX DE HIERVSALEM FERment les portes aux Romains.

CHAPITRE VII.

POmpée auoit premierement aſſis ſon camp prés de Hiericho, où il y a des palmiers excellens, & auſſi le baume y croiſt, qui eſt le plus ſingulier onguent de tous les autres, qui diſtille en forme de ſuc, apres que l'arbriſſeau eſt inciſé auec de petites pierres aiguës. Le lendemain au matin Pompée partit de là, & tira contre Hieruſalem. Lors Ariſtobulus ſe repentant de ce qu'il auoit fait, luy vint au deuant, & luy offrit de l'argent, & meſme le receut dedans la ville, le priant de quitter la guerre, & tout ce qu'il voudroit d'oreſnauant faire, qu'il le fiſt en paix. Pompée luy pardonna; puis enuoya Gabilius en la ville auec quelque nombre de gens de guerre pour receuoir cet argent, mais il s'en retourna ſans rien faire, ayant eſté chaſſé auec honte, & ainſi s'en vint les mains vuides, car les ſoldats d'Ariſtobulus auoient fait rompre l'accord.

Pompée fut fort irrité d'vne telle mocquerie, & ayant donné des gardes à Ariſtobulus, il ſe haſta d'aller contre la ville, qui eſtoit de tous coſtez fort bien munie, excepté que du coſté de Septemtrion on la pouuoit battre facilement, pour autant que de là il y auoit vne valée large & profonde, enuironnant le Temple, qui eſt enclos d'vne forte muraille de pierre.

POMPEE PREND PAR FORCE le Temple auec la partie baſſe de la ville, & de ſa pieté & religion.

CHAPITRE VIII.

IL y auoit donc diſſenſion dedans la ville, pour autant que les bourgeois ne s'accordoient point touchant ce qui eſtoit beſoin de faire: car les vns eſtoient d'aduis qu'il falloit rendre la ville à Pompée, les autres qui eſtoient de la faction d'Ariſtobulus, opinoient qu'il le falloit repouſſer, & s'appreſter à la bataille, dautant qu'il detenoit Ariſtobulus priſonnier, & ceux-cy preuinrent les autres, & s'auancerent les premiers à occuper le Temple, & ayans rompu le pont par où on alloit à la ville, ils ſe diſpoſerent à ſouſtenir le choc. Les autres mirent l'armée des Romains dedans, & baillerent à Pompée le Palais royal. Mais Pompée y enuoya ſon lieutenant Piſo auec vne partie de ſon armée, & luy donna la ville & le palais en garde, & luy de ſon coſté fortifioit les maiſons & les autres edifices qui eſtoient prés du Temple. Auant que de donner aucun aſſaut, il leur offrit quelques conditions de paix, qu'ils ne voulurent receuoir, parquoy il muniſt de murailles tout ce qui y eſtoit à l'entour, en quoy Hyrcanus fourniſſoit volontiers tout ce qui eſtoit neceſſaire. Pompée campa ſes gens du coſté Septemtrional du Temple, qui eſtoit le lieu plus commode pour liurer l'aſſaut. Il y auoit toutesfois de ce coſté-là de hautes tours, & vn foſſé fait par mains d'hommes, & outre ce vne vallée fort profonde qui enuironnoit le Temple: car auſſi tirant vers la ville tous les lieux eſtoient rompus, & on n'y pouuoit monter ny deſcendre, & le pont eſtoit oſté du coſté ou eſtoit la tante de Pompée. Les Romains faiſoient grande diligence de leuer de iour en iour vne plate-forme, & pour en venir à bout, ils coupoient tous les bois & les arbres qui eſtoient là à l'entour. Cette œuure parfaite, Pompée fit puis apres remplir le foſſé, qui ne fut pas ſans grande peine, car il eſtoit fort profond; puis fit approcher les machines & inſtrumens qu'il auoit fait venir de Tyr, & battoit le Temple de groſſes & fortes pierres, qui ſortoient comme boulets de ces machines. Que ſi les Iuifs n'euſſent eu cette couſtume de ne rien faire aux ſeptiéme iours, les Romains n'euſſent iamais pû acheuer leur terraſſe, car les Iuifs les euſſent bien empeſchez; mais ils ont vne ordonnance, qui leur deffend de repouſſer la violence & oppreſſion faite ce iour là, & ne leur permet d'empeſcher l'ennemy faiſant œuure quel qu'il ſoit. Quand

les Romains eurent apperceu cela, ils ne tiroient point leurs fleſches contre les Iuifs, & ſi ne s'approchoient d'eux pour combattre main à main durant les iours de ſabbat; mais ſeulement dreſſoient leur plate-forme, & approchoient leurs engins, pour s'en ſeruir le lendemain contre les Iuifs. On peut connoiſtre facilement par cecy, de quelle reuerence nos Hebreux honnorent Dieu, & de quelle religion, & auec quel ſoin ils obſeruent les loix diuines, veu que l'eſtonnement de l'aſſaut & batterie ne les a point deſtournez du ſeruice diuin, & de faire leurs oblations & ſacrifices ſolemnels. Car nos Sacrificateurs offroient des ſacrifices deux fois par chacun iour ſur l'Autel, à ſçauoir, au matin, & puis enuiron [a] les neuf heures, & quelque danger qu'il y euſt, il n'intermettoient point le ſeruice diuin. Car apres que les Romains eurent pris le Temple, qui fut en la cent ſeptante-neufiéme Olympiade, le troiſiéme mois apres le ſiege, au iour auquel on auoit denoncé le ieuſne, lors que C. Antonius, & M. Tullius Cicero eſtoient Conſuls, & qu'ils furent entrez dedans par force, ils tuoient tous ceux qu'ils rencontroient, & nonobſtant les Iuifs ne laiſſoient point d'entendre au ſeruice diuin, & aux oblations & ſacrifices, ne pouuans eſtre détournez ny par frayeur de la mort, ny par la multitude de ceux qu'on commençoit deſia à tuer, eſtans preſts d'endurer tout ce qui eut ſemblé bon aux victorieux, pluſtoſt que d'abandonner les autels, ou de laiſſer quelque choſe inſtituée par les ordonnances & les loix du païs, ou commandée par les peres. Et pour monſtrer ouuertement que cecy n'eſt point vne fable forgée à plaiſir pour exalter la ſainteté des Iuifs, il y en a bon teſmoignage rendu par tous les hiſtoriens, qui ont décrit les actions de Pompée, & entre les autres il y a Strabo, Nicolas, & Tite-Liue, qui a recueilly les hiſtoires Romaines. Car la plus haute tour fut eſbranlée à grands coups du gros belier, [b] dont les Romains ne ceſſoient de battre, & en tombant il fit auſſi cheoir la muraille qui y eſtoit prochaine, & les ennemis ſe ietterent d'impetuoſité à grandes troupes. Le premier qui y entra par les ruines, ce fut Cornelius Fauſtus, fils de Silla, ſuiuy d'vne grande bande de gens qui eſtoient ſous ſa charge, & puis apres d'vn autre coſté y entra auſſi Furius centenier, auec ſa compagnie, & entre ces deux y ſuruint auſſi vn autre centenier nommé Fabius auec ſa bande, qui eſtoient tous gens vaillans. Il y auoit par tout grande boucherie, car vne partie des Iuifs eſtoient tuez par les Romains, les autres ſe tuoient l'vn l'autre, ou bien ſe precipitoient de haut en bas, ou mettoient le feu dedans leurs maiſons, & eſtoient bruſlez, ne pouuans voir ce que les ennemis faiſoient. Il y eut douze mille Iuifs tuez en ce ſac, & fort peu de Romains. Abſalon oncle & beau-pere d'Ariſtobulus y fut pris. La ſainteté du Temple y fut auſſi grandement violée. Les hommes profanes n'y auoient point encores mis dedans les pieds ny les yeux iuſques alors; car Pompée auec pluſieurs autres y entra, & virent des choſes qu'il n'eſt point permis de regarder ſinon aux Sacrificateurs. Et combien que là il y euſt de grãdes richeſſes, la table d'or, le chandelier d'or, & grand nombre de vaiſſeaux d'or, & grande abondance de bonnes & exquiſes ſenteurs, & outre cela que dans les threſors il y euſt de l'argent ſacré enuiron deux mille talents, ce nonobſtant Pompée n'y voulut point toucher, tant il eſtoit Religieux, en quoy auſſi il ſe monſtra tel qu'il eſtoit, homme vertueux, ne faiſans rien qui fuſt indigne de ſes autres vertus. Le lendemain matin il ordonna aux Secretains de purger le Temple des ſoüillures qui y eſtoient, & ayant remis les ſacrifices legitimes, il rendit la Sacrificature à Hyrcanus, tant à cauſe de ſes autres offices, que dautant qu'il auoit empeſché les Iuifs de toute la region de prendre les armes pour Ariſtobulus. Puis il fit trancher les teſtes à ceux qui auoien eſté promoteurs de cette guerre, recompenſa amplement Fauſtus, & les autres qui eſtoient montez les premiers ſur les murailles, & rendit la ville de Hieruſalem tributaire au peuple Romain. Quant aux autres bourgades & villes que les habitans de Hieruſalem auoient conqueſtées en la baſſe Syrie, il les leur oſta, & les remit ſous l'obeïſſance de leur propre gouuerneur, & reſerra les Iuifs dedans leurs anciens limites, qui eſtoient auparauant eſleuez de leur proſperité. Il fit refaire la ville de Gadara, qui auoit eſté ruinée vn peu auparauant, & ce pour l'amour d'vn ſien affranchy, nommé Demetrius, qui eſtoit de cette ville-là. Quant aux autres qui eſtoient bien auant dans terre ferme, à ſçauoir, Scytopolis, Hippon, Pella, Dion, Samaria, Mariſſa, Azot, Iamnia, Arethuſa, il les rendit à leurs citoyens, outre celles que la guerre auoit du tout ruinées. Touchant les villes maritimes, Gaza, Ioppé, Doram, la tour de Straton, qu'Herodes fit depuis magnifiquement baſtir, & enrichir de ports & de beaux Temples, luy changeant ſon nom, & l'appellant Ceſarée, Pompée voulant qu'elles fuſſent toutes franches, le mit ſous la prouince. Or la cauſe de tous ces maux qui aduinrent aux Iuifs de Hieruſalem, ce furent les deux freres Hyrcanus & Ariſtobulus, qui eurent diſſenſion l'vn contre l'autre, car les Iuifs commen-

[a] Il compte à la maniere des Iuifs, qui diuiſoient leur iour en douze heures, de ſorte qu'au cõmencemẽt du iour ils comptoiẽt vne heure, à midy, ſix heures, & ainſi conſequemmẽt. Ainſi neuf heures tõboient ſur trois heures apres midy, tẽps deſtiné pour prier Dieu au 3. chap. des Actes des Apoſtres.

[b] Eſpece d'inſtrument de guerre propre à battre murailles.

cerent lors à perdre leur liberté, & furent assujettis à l'Empire Romain, estans contraints par Pompée de rendre aux Syriens leur pays de Syrie, qu'ils auoient gaigné par les armes, & dauantage en peu de temps les Romains leuerent sur eux plus de dix mille talents, & le Royaume auquel la race des Sacrificateurs estoit esleuée, fut transferé à des gens mechaniques. Mais il sera parlé de cecy en temps & lieu. Au reste Pompée donna à Scaurus la basse Syrie iusques au fleuue Euphrates, & iusques aux frontieres d'Egypte, auec deux legions Romaines, & puis il prit son chemin par la Cilicie, s'en alla en diligence à Rome, & mena auec soy Aristobulus prisonnier, ensemble ses deux fils & deux filles. Il est vray que l'vn nommé Alexandre eschappa; mais l'autre qui estoit le plus ieune, & qui s'appelloit Antigonus fut trainé à Rome auec ses sœurs.

SCAVRVS AYANT ASSAILLY Aretas Roy des Arabes en la ville de Petra, fit alliance auec luy à la sollicitation d'Antipater.

CHAPITRE IX.

SCaurus estoit allé auec son armée contre Petra ville d'Arabie, & pource qu'il estoit fort difficile d'y entrer, il s'amusa à piller les contrées d'alentour. Au reste ses gens mouroient de faim, ce qu'entendant Hyrcanus y enuoya Antipater pour leur porter en diligence des bleds de Iudée, & autres choses necessaires. Antipater estant là venu, fut enuoyé par Scaurus en ambassade vers Aretas Roy des Arabes, dautant qu'il auoit esté son hoste, qui fit tant par ses remonstrances enuers le Roy Aretas, qu'il fut content de racheter moyennant certaine somme d'argent, le dégast de ses terres, & pour le mieux induire à cela, Antipater le plegea de trois cens talens. Par tel moyen cette guerre fut finie, & Scaurus n'auoit point moins d'affection à ce faire qu'Aretas.

ALEXANDRE VAINCV PAR Gabinius, assiegé dedans vn chasteau.

CHAPITRE X.

QVelque temps apres Alexandre fils d'Aristobulus faisoit des courses au pays de Iudée, & cependant Gabinius vint de Rome en Syrie. Il fit en ce pays-là beaucoup de choses dignes de memoire, & entreprint de faire la guerre à Alexandre, son oncle Hyrcanus ne luy pouuãt plus resister. Il pensoit à reedifier les murailles de Hierusalem, que Pompée auoit fait abbattre, mais il auoit esté destourné de cette entreprise par les Romains. Cependant Alexandre courant par le païs amassa beaucoup de Iuifs, & en peu de temps mit en armes dix mille hommes de pied, & quinze cens de cheual, auec de bonnes munitions, & fortifia non seulement le chasteau d'Alexandrion situé prés de Coreas, mais aussi Acheron, qui est vn autre chasteau situé vers les montagnes des Arabes. Gabinius vint contre luy, & y enuoya au deuant M. Antonius auec d'autres capitaines. Et ainsi les Romains conjoints auec les Iuifs, se rangeans sous leur obeïssance & discipline, & ayans pour capitaines Pitholaus & Malicus, prirent aussi auec eux le secours d'Antipater, & vinrent au deuant d'Alexandre, & Gabinius les suiuoit auec le reste de l'armée. Alexandre se retira prés de Hierusalem, où il y eut bataille donnée, & où les Romains tuerent bien trois mille de leurs ennemis, & en prirent bien autant. Gabinius apres cette victoire marcha contre Alexandrion, & prouoquoit les assiegez à se rendre, promettant de leur pardonner les fautes passées. Et comme plusieurs des ennemis faisoient le guet du chasteau, les Romains les assaillirent, où il y en eut plusieurs de tuez, & entr'autres M. Antonius s'y porta fort vaillamment. Ainsi Gabinius laissant vne partie de son armée pour tenir le siege s'en alla tout le reste de la Iudée, & fit refaire toutes les villes qu'il trouua ruinées, & en cette façon celles-cy furent refaites, à sçauoir, Samarie, Azot, Gaza, Scythopolis, Anthedon, Marissa, Doram, Raphia, & beaucoup d'autres, & ce par le commandement de Gabinius, où on a depuis habité en seureté, au lieu qu'auparauant elles auoient esté long-temps desertes.

Apres que Gabinius eut mis vn tel ordre par toute la region, il s'en retourna à Alexãdrion, & ainsi que les Romains estoient prests pour donner l'assaut, Alexandre enuoya ambassadeurs vers Gabinius pour luy demander pardon, luy offrant Hyrcania & Macheron, qui estoient deux forts chasteaux; & enfin aussi il luy offrit Alexandrion. Gabinius ayant recouuré ces chasteaux, les rasa rez piez rez terre. Or la mere d'Alexandre qui fauorisoit aux Romains, vint à Gabinius au temps que son mary & ses autres enfans estoient prisonniers à Rome, & obtint de luy tout ce qu'elle luy demanda. Apres auoir mis ordre à ses affaires, il ramena Hyrcanus en Hierusalem pour le restablir en sa Sacrificature. Apres cela il constitua cinq sieges iudiciaux, & distribua toute la Prouince en autant de portions; le premier de ses sieges estoit en Hierusalem,

le second en Gadara, le troisiéme en Amath, le quatriéme en Hiericho, le cinquiéme en Saphora, qui est vne ville de Galilée. Par ce moyen au lieu des Rois & Princes, ils furent gouuernez par les chefs & principaux du peuple.

ARISTOBVLVS ESCHAPPE DE la prison, & s'enfuit de Rome, derechef est pris par Gabinius en Iudée, & enuoyé à Rome.

CHAPITRE XI.

XII. OR il aduint qu'Aristobulus s'enfuist de Rome, & retourna en Iudée, où il taschoit de fortifier derechef la place d'Alexandrion, qui n'agueres auoit esté démolie. Gabinius y enuoya des gens sous la conduite de Sisenna, Antonius & Seruilius, à qui il donna charge de ne laisser point occuper ce lieu-là, & d'apprehender Aristobulus : car grand nombre de Iuifs se retiroient vers luy, à cause de son grand renom, & mesmes pource qu'ils ne demandoient que de nouueaux bruits. Et entr'autres, Pitholaus Preuost de Hierusalem, l'accompagna auec mille hommes bien esquippez, mais les autres qui s'estoient là retirez, n'estoient gueres bien armez. Aristobulus donc se voulant emparer de la place de Macheron, enuoya tous ceux qui estoient pauures & mal en ordre, pource qu'ils luy étoient inutiles, & prit auec soy ceux qui estoient armez, estans au nombre d'enuiron huit mille, & se mit en chemin pour y aller. Les Romains firent tant qu'ils les attraperent, & en firent vne grande boucherie; car de ces huict mille ils en tuerent cinq mille, (le reste s'équarta çà & là, & chacun cherchoit à sauuer sa vie. Tant y a qu'Aristobulus en ayant tiré à soy plus de mille, s'enfuist en Macheron, & se mit à fortifier la place, & combien que tout fust bien esbranlé, il ne laissoit pas d'auoir bonne esperance. Toutesfois il ne peut soutenir le siege plus haut de deux iours, & apres auoir receu plusieurs playes, il fut enfin pris auec Antigonus son fils qui s'en estoit fuy auec luy de Rome, & tous deux furent amenez à Gabinius. Et fut ainsi derechef enuoyé à Rome, & mis en prison pour la seconde fois, apres auoir occupé le Royaume & la Sacrificature trois ans & demy. Il s'estoit monstré en cette dignité là homme magnifique & genereux. Toutefois le Senat laissa aller ses enfans, apres qu'il eut entendu par les lettres de Gabinius, qu'il auoit ainsi promis à leur mere de les faire lascher, quand elle luy rendit les chasteaux; ils s'en retournerent incontinent en Iudée. De plus, comme Gabinius se preparoit pour aller faire la guerre aux Parthes, & auoit desia passé le fleuue Euphrates, il changea d'aduis, & luy sembla bon de ramener Ptolemée en Egypte, comme il a esté monstré ailleurs. En ce voyage Antipater le fourniſt de bled, d'armes & d'argent, & par son moyen les Iuifs qui habitent en Peluse furent receus en alliance, comme pour estre gardiens de l'entrée d'Egypte. Estant retourné d'Egypte, il trouua qu'il y auoit de grandes dissensions en Syrie; car Alexandre fils d'Aristobulus ayant derechef occupé par force la principauté, incitoit de iour en iour vn grad nombre de Iuifs à se reuolter. Il amassa vne forte & puissante armée, & s'en alla par toute la region, & tuoit autant de Romains qu'il en pouuoit rencontrer, & contraignit les autres de s'enfuïr en la montagne de Garizim, où il les assiegea. Gabinius trouuant la Syrie en tel estat, enuoya premierement Antipater vers les mutins, dautant qu'il le connoissoit homme prudent, pour essayer s'il les pourroit remettre en leur bon sens, & leur persuader de suiure de meilleurs conseils. Ce qu'Antipater fit diligemment, & plusieurs par ces remonstrances furent rangez; mais il ne peust iamais venir à bout d'Alexandre, qui ayant auec soy trente mille Iuifs, osa bien faire teste à Gabinius, & mesme luy liura la bataille prés du mont Itabyrium, & en cette bataille il demeura bien dix mille Iuifs. Apres cela Gabinius mit ordre aux affaires de Hierusalem, selon le conseil & opinion d'Antipater, & puis alla contre les Nabatheens, & obtint victoire contr'eux. Il enuoya aussi Mithridates & Orsanes, qui estoient grands seigneurs entre les Parthes, & fit courir le bruit (dautant qu'ils estoient retirez vers luy) qu'ils s'en estoient fuys en leur païs. Apres auoir ainsi heureusement & vaillamment executé ses desseins, il s'en retourna à Rome, & bailla la prouince à Crassus. Au demeurant, Nicolas Damascenien, & Strabo Capadocien, ont escrit de ces voyages & guerres de Pompée, & de Gabinius contre les Iuifs, en quoy ils s'accordent l'vn auec l'autre.

CRASSVS MENANT SON ARMEE contre les Parthes, passa par la Iudée, & du sacrilege qu'il y commit.

CHAPITRE XII.

XII. CRassus donc allant faire la guerre aux Parthes, paruint en Iudée, & emporta deux mille talens de l'argent sacré; à quoy Pompée auparauant n'auoit osé toucher, & pilla le Temple, rauissant tout l'or qui y estoit, laquelle somme montoit à huit mille talents. De plus il emporta vne poutre d'or

massif, qui pesoit bien enuiron mille mines. Or chaque mine chez nous vaut deux liures & demie. Eleazar gardien & secretain du tresor sacré, luy bailla cette poutre, & ce ne fut point par malice; car il estoit homme de bien. Mais comme il eut en sa garde toutes les tapisseries du Temple, qu'on auoit accoustumé de pendre à cette poutre, qui estoient belles à merueilles, & de fort riches estoffes, & connust que Crassus auoit tout son esprit à amasser de l'or, craignant qu'il n'emportast tous les ornemens du Temple, luy bailla cette poutre pour racheter tout le reste. Toutefois ce fut apres l'auoir fait obliger par serment, qu'il ne transporteroit rien que cela, mais se contenteroit de ce qu'il luy donneroit, qui estoit estimé vne grande somme d'argent. Cette poutre estoit inserée dedans vne autre poutre de bois qui estoit creuse, & n'y auoit qu'Eleazar qui le sceust. Toutesfois Crassus receut cette poutre pour tout le reste de l'or du Temple, & neantmoins bien-tost apres fauſſant son serment, il emporta tout ce qui y estoit. Et ne faut point s'estonner s'il y auoit de si grandes richesses en nostre Temple, veu que tous les Iuifs qui sont épars par tout le monde, adorent & honnorent le Dieu de ce Temple, & desia dés long-temps y ont apporté force joyaux precieux, tant d'Asie que de l'Europe. On n'a point ainsi parlé de cette grande somme par folle vanterie, & nous ne sommes sans témoins, mesme qu'entre plusieurs autres, Strabo Cappadocien nous en rend tesmoignage, disant: Mithridates enuoya des gens en l'Isle de Coos pour luy apporter l'argent que Cleopatra y auoit serré & mis en seureté, & huit cens talents des Iuifs. Or quant à nous, nous n'auons point de deniers communs, ou tresor public, sinon cét argent qui est consacré & offert à Dieu, & il est assez euident que les Iuifs auoient emporté cét argent d'Asie en Coos pour la crainte de la guerre que faisoit Mithridates; car il n'est pas vray-semblable que ceux qui habitoient en Iudée, & qui auoient vne ville si forte, & vn Temple si bien muny, eussent enuoyé de l'argent en Coos. Dauantage, il n'est point croyable, que cela ait esté fait par les Iuifs d'Alexandrie, qui ne pouuoient craindre de tomber en danger, pour cette guerre de Mithridates. Strabo rend aussi tesmoignage ailleurs, que Sylla du temps qu'il passa par la Grece pour faire la guerre à Mithridates, & Lucullus enuoya des gens en Cyrené, qui estoit troublée des seditions de nostre nation, dont la terre habitée est pleine. Voicy donc ce que Strabon en dist puis apres:

„ Il y auoit quatre sortes de gens en la ville „ des Cyreniens, les bourgeois, les labou-

A „ reurs, les estrangers qui y ont esleu leur „ domicile, & les Iuifs. Maintenant les Iuifs „ ont peu à peu gaigné ce poinct en toutes „ les villes, & à grande peine pourroit-on „ trouuer lieu habitable en tout le monde, „ où ils n'ayent pris place, & qui ne soit tenu d'eux; car beaucoup d'autres nations „ ont imité celles d'Egypte & de Cyrené, „ accoustumées d'estre sous mesmes seigneurs, & entretiennent des armées de „ Iuifs, qui pour viure & estre mariez en- „ semble, ne laissent tousiours d'vser des „ institutions & loix de leur païs. Or il est B „ certain que par tout le païs d'Egypte il „ y a assez de lieux où cette nation a esté en- „ uoyée pour habiter, sans ce que la plus „ grande partie de la ville d'Alexandrie leur „ est assignée. Dauantage, les Iuifs y ont vn „ Magistrat à part, qui est constitué pour „ gouuerner les affaires de la nation, pour „ faire droit, & ouïr les differens; & pour „ ratifier les transactions & tous autres con- „ tracts, ne plus ne moins qu'on a accoustu- „ mé de faire en vne autre Republique toute parfaite. Par ce moyen cette nation s'est C fortifiée en Egypte, dautant que les Egyptiens de leur premiere origine sont Iuifs, & on se peut là transporter facilement à cause du voisinage. Quant à Cyrené ils y sont allez pource qu'elle touche l'Egypte, comme aussi les frontieres de Iudée touchent les frontieres d'Egypte, ou plustost pource que Cyrené est vne dependance du Royaume d'Egypte. Voila ce que Strabon en a escrit. Or apres que Crassus eut mis ordre par tout, comme bon luy sembloit, il enuahist le païs des Parthes, ou il demeura auec tous ses gens, comme il a esté dit ailleurs. Cependant Cassius s'enfuist en Syrie, D qu'il occupa, & resistoit aux Parthes, qui à cause de leur victoire n'agueres obtenuë faisoient là des courses. Et quand il fut venu en Tyr, il visita aussi la Iudée. Là de premier sautil prit Tarichée, & emmena présde trête mille hommes prisonniers. Il tua aussi Pitholaus, qui fauorisoit à Aristobulus, & ce par le conseil d'Antipater, qui auoit grand credit enuers Cassius, & grande authorité entre les Idumeens. Il auoit espousé vne noble femme d'vne grande lignée des Arabes, nommée Cypron, & dont il eut quatre fils, E à sçauoir, Phasaëlus & Herodes, qui depuis fut Roy, Ioseph & Pheroras, & vne fille nommée Salomé. Cét Antipater acquist l'amitié de plusieurs grands seigneurs par de doux traitemens & accueils en sa maison, & principalement du Roy des Arabes, à qui il donna ses fils en garde, quand il faisoit la guerre à Aristobulus. Cependant Cassius ayant refait son armée vint au fleuue Euphrates, & là il fit teste aux Parthes, com-

me les autres Historiens en font vne ample mention.

APRES LA FVITE DE POMPEE en Epire Scipion arriua en Syrie.

CHAPITRE XIII.

XIII. QVelque temps apres Cesar se saisist de la ville de Rome, Pompée auec tous les Senateurs fut chassé par delà la mer Ionique, & luy mit Aristobulus hors de prison, & delibera de l'enuoyer en Syrie, & luy bailler deux legions, afin que plus facilement il mist ordre en la Prouince. Mais en peu de temps Aristobulus fut fruſtré de son esperance, qu'il auoit conceuë de la puissance que Cesar luy auoit donnée; car il fut empoisonné par ceux qui fauorisoient Pompée, & enterré par ceux qui fauorisoient Cesar. Son corps demeura longtemps-là, estant embaumé de miel, iusques à ce qu'Antoine le renuoya en Iudée, & commanda qu'il fust mis au sepulchre des Rois.

Cependant Scipion fit trancher la teste à Alexandre fils d'Aristobulus par le commandement de Pompée, dautant qu'il s'étoit quelquefois reuolté contre les Romains, & fut executé en Antioche, & ses autres freres furent accueillis par Ptolemée Menneus Prince de Chalcide, qui est scituée au mont du Liban; car il enuoya son fils Philippion en Ascalon vers la femme d'Aristobulus, luy mandant qu'elle luy enuoyast par ce Philippion ses filles & son fils Antigonus. Philippion fut espris de l'amour de l'vne des filles nommée Alexandra, & la prit à femme; mais puis apres Ptolemée le fit mourir, & luy-mesme espousa Alexandra, & ne laissa point depuis d'auoir le soin de ses freres & de ses autres sœurs.

DV VOYAGE DE CESAR EN EGYpte, & comment les Iuifs le seruirent fidellement.

CHAPITRE XIV.

XVI. POmpée estant mort, Cesar ayant gaigné la victoire sur luy, menoit vne grosse guerre en Egypte, là où Antipater luy seruit en beaucoup de choses, estant pour lors gouuerneur des Iuifs, & fit cela par le commandement d'Hyrcanus. Car comme Mithridates Pergamenien amenant secours à Cesar, ne peust passer par Peluse, & fut arresté prés Ascalon, Antipater se ioignit auec luy, ayant en sa compagnie trois mille Iuifs bien équippez, & fit tant enuers les plus grands seigneurs d'Arabie, qu'ils vinrent pareillement au secours, & aussi par son moyen on eut du secours de toute la Syrie; car Iamblich qui estoit grand Seigneur, & Ptolemée son fils, & Tholomée fils de Sohemus, habitant au mont de Liban, & presque toutes les villes baillerent secours à Cesar, mesmement que Mithridates fit marcher son armée de Syrie, & vint iusques à Peluse, & pource que les habitans ne le voulurent point receuoir, il assiegea la ville où Antipater fit plus d'effort que pas vn, & apres qu'il y eut bresche faite en la murailles, ce fut le premier qui y entra, & fit ouuerture à tous les autres, qui entrerent par force apres luy, & Peluse fust prise en cette sorte. Les Iuifs habitans en Egypte empeschoient le passage à Mithridates & à Antipater, qui vouloient aller trouuer Cesar. Ils habitoient en vne region, qui est appellée la region d'Onias. Antipater les attira à son party, leur remonstrant qu'il y auoit alliance de consanguinité entr'eux, & dautant plus facilement le fit-il, qu'il leur monstra les lettres du Sacrificateur Hyrcanus, par lesquelles ils estoient priuez de vouloir porter faueur à Cesar, & luy aider de viures & autres choses necessaires pour vn camp. Eux esmeus de l'authorité tant d'Hyrcanus que d'Antipater, obeïrent volontiers. Quand cela fut venu à la connoissance de ceux qui habitoient à Memphis, ils appellerent aussi Mithridates, qui y vint, & les ioignit auec soy.

DES FAITS D'ANTIPATER, & de son amitié auec Cesar.

CHAPITRE XV.

OR apres qu'ils furent venus en Delta, la bataille fut donnée contre les Egyptiens auprés du lieu qu'on appelle le camp des Iuifs. Mithridates gardoit l'aile droite, & Antipater la gauche. L'aile de Mithridates tournoit desia le dos, & ne s'en falloit gueres qu'elle ne fust desia du tout deffaite, si Antipater n'y fust accouru de bonne heure auec ses gens prés du riuage du fleuue, qui mit hors de danger ses compagnons, & contraignit les ennemis de fuïr, encores qu'ils fussent victorieux, & les poursuiuit de si prés qu'il deffit tout leur camp; & appella Mithridates pour participer à tout le butin qui y estoit, qu'il auoit laissé derriere soy en poursuiuant les Egyptiens. Mithridates perdit huit cens hommes des siens, & Antipater seulement cinquante. Depuis Mithridates écriuit de toutes ces choses à Cesar, confessant franchement qu'Antipater luy auoit sauué la vie, & fait obtenir la victoire; en sorte que Cesar dés-lors en fit grand estime, & s'est depuis grandement aidé de luy en toute cette guerre parmy les plus grands

dangers. En ces batailles il receut beaucoup de playes. Parquoy apres que la guerre fut finie, Cesar estant venu par mer en Syrie, fit de grands honneurs tant à Hyrcanus, qu'il confirma en son office de Sacrificature, qu'à Antipater à qui il donna le priuilege de la bourgeoisie de Rome, & immunité des tributs. Quelques-vns disent qu'Hyrcanus aussi fut en ce voyage, & vint en Egypte. Strabon Cappadocien en rend témoignage suiuant Asinius, & dit ainsi: Apres que Mithridates fut entré en Egypte, & auec luy Hyrcanus grand Sacrificateur des Iuifs. De plus, en vn autre lieu Strabon suiuant l'au- „ thorité d'Hypsicrates, dit ainsi: Mithri- „ dates vint premierement seul, & puis il fit „ venir en Ascalon Antipater gouuerneur „ de Iudée, qui luy mena trois mille hom- „ mes de guerre, & à sa persuasion les autres „ grands seigneurs amenerent leurs secours, „ & entre les autres y estoit Hyrcanus grãd „ Sacrificateur. C'est ce que Strabon dit. Or en ce mesme temps Antigonus fils d'Aristobulus se retira vers Cesar, & se plaignoit de l'infortune de son pere, remonstrant que pour l'amour de luy son pere auoit esté tué par poison, & que Scipion auoit fait trancher la teste à son frere Alexandre. Il le prioit donc qu'il eust pitié de luy, qui auoit esté chassé de la principauté de son pere. Outre cela il accusoit Hyrcanus & Antipater, disant qu'ils occupoient par force la domination, & ne cessoient de luy faire tort. Antipater deffendit sa cause, se purgeant des blasmes qui luy estoient imposez, & prouua suffisamment qu'Antigonus s'estudioit à susciter des seditions & des nouuelles broüilleries, monstrant combien de mieux il auoit enduré pour Cesar en la derniere guerre, & en appelloit Cesar à tesmoin, adioustant que si par deux fois Aristobulus auoit esté mené prisonnier à Rome c'estoit à bon droit, estant ennemy des Romains, & ne leur ayant iamais porté d'amitié. Quant à Alexandre, il auoit esté conuaincu de brigandages & voleries, & pourtant Scipion luy auoit fait trancher la teste, comme il l'auoit bien merité, & n'y auoit oppression ny iniustice en cela. Lors Cesar émeu de la harangue d'Antipater, admit Hyrcanus à la Sacrificature, & donna à Antipater telle seigneurie qu'il voudroit, & de plus le declara gouuerneur de Iudée.

DES LETTRES DE CESAR ET Edicts du Senat touchant l'amitié des Iuifs.

CHAPITRE XVI.

XVII. IL permit aussi à Hyrcanus de refaire les murailles du païs, qui l'auoit prié de cela: car depuis le temps que Pompée les auoit fait abbattre, elles estoient demeurées par terre. Et enuoya des lettres pour cela aux Consuls, à ce que ce decret fust enregistré au Capitole. Voila quelle estoit la copie de cette ordonnance du Senat: L. Valerius L. F. Preteur, fit rapport au Senat au treiziéme du mois de Decembre au Temple de Concorde, presens L. Coponius L. F. & C. Papirius Quirin, des choses qu'Alexandre fils de Iason, Numenius fils d'Antiochus, & Alexandre fils de Dorothée, ambassadeurs des Iuifs, gens de bon renom, nos confederez & amis, nous ont demandées, renouuellans l'alliance ancienne auec les Romains, qui ont apporté vne phiole d'or, & vn bouclier d'or en témoignage d'amitié, valans cinquante mille pieces d'or. Et ont demandé lettres pour porter aux Rois & aux villes franches, afin qu'ils puissent passer seurement par leurs havres & terres. Le Senat donc a esté d'auis de les receuoir en amitié & alliance, & leur octroyer tout ce qu'ils ont demandé, & de receuoir le bouclier qu'ils ont apporté. Ces choses furent ainsi faites l'an neufiéme de la principauté & Sacrificature d'Hyrcanus, au mois Panemus. Dauantage, si les Atheniens ont honoré Hyrcanus, il auoit acquis cet honneur par ses bien-faits: Ils luy enuoyerent vn decret écrit en cette forme: Sous „ Dionysius fils de Asclepiades Iuge & grãd „ Prestre, en la vingtiéme lune du mois Pa- „ nemus, fut presenté aux Gouuerneurs vn „ decret des Atheniens, du regne d'Agatho- „ cles, dont Eucles fils de Menander a fait „ le rapport de la lune onziéme de Muny- „ chion, comme les Iuges estoient assem- „ blez en cõseil au theatre, Dorothée grand „ Sacrificateur & les Presidens d'entre le „ peuple recueillirent les voix. Dionysius „ fils de Dionysius a dit: Pource qu'Hyrca- „ nus, fils d'Alexandre, grand Sacrificateur „ & Prince des Iuifs, a porté touſiours bon- „ ne amitié à nos citoyens, tant en particu- „ lier qu'en public, s'employant en tout & „ par tout quand l'occasion s'offroit à faire „ quelque plaisir, & qu'il reçoit humaine- „ ment autant d'Atheniens qui vont en son „ païs, ou en ambassade, ou pour leurs affai- „ res particulieres, & les fait conduire au re- „ tour, & cecy nous est connu par le tesmoi- „ gnage de plusieurs, il nous a semblé bon „ selon le rapport maintenant fait par Theo- „ dosius, fils de Theodurus Simius, & l'ad- „ uis qu'il a donné au peuple de la vertu de „ ce personnage, comment il est enclin à „ faire plaisir à nos citoyens, d'honnorer vn „ tel homme d'vne couronne d'or, selon „ nostre coustume, & de luy faire dresser v- „ ne effigie d'airain, & la mettre au Temple de

„ de Demus & des Graces, & de publier cet-
„ te couronne par la voix du herault au thea-
„ tre, par les lieux des exercices publics, ou
„ de luitte ou de courſe, ou quand on joüe
„ quelque Comedie ou Tragedie nouuelle,
„ ſoit à l'honneur de Baccus, Ceres ou autres
„ dieux & deeſſes. Et tãdis que ce perſonna-
„ ge perſeuere à nous porter amitié, que nos
„ capitaines ayent ſoin d'executer diligem-
„ ment tout ce que nous aurons penſé pour
„ ſon honneur ſelon qu'il a merité, afin que
„ tous les peuples connoiſſent comment
„ nous auons vne bonne couſtume de re-
„ connoiſtre l'amitié que nous portent tous
„ les gens de bien, & que par tels honneurs
„ pluſieurs ſoient inuitez à nous bien-faire.
„ Nous ordonnons auſſi qu'ambaſſadeurs
„ ſuffiſans ſoient éleus d'entre tous les Athe-
„ niens pour luy porter ce decret, & l'exhor-
„ ter qu'apres auoir receu ces honneurs, il
„ s'eſtudie à nous vaincre par bien-faits.
„ C'eſt aſſez parlé des honneurs qui ont
„ eſté faits à Hyrcanus, tant par les Romains
„ que par les Atheniens.

Or apres que Ceſar eut ordonné des affaires de Syrie, il s'en alla par mer, & Antipater qui l'auoit conduit par Syrie, s'en retourna, & fit refaire toutes les murailles qui auoient eſté auparauant abbatuës par le commandement de Pompée, & viſitant tout le païs, il reprima ceux qui eſtoient addonnez à inuenter de nouuelles matieres de troubles donnant bon ordre à tout cela, tantoſt par conſeils, tantoſt par menaces. Il remonſtroit que s'ils ſe contentoient d'Hyrcanus pour leur Prince, ils viuroient en repos, & chacun jouïroit paiſiblement de ſes poſſeſſions. Que s'ils ſe promettent de deuenir heureux par nouueaux troubles, attendans que les troubles leur puiſſent apporter quelque profit, au lieu d'vn gouuerneur ils auront vn ſeigneur, & Hyrcanus au lieu de Roy leur ſera tyran, & dauantage, Ceſar & les Romains au lieu de Princes leur ſeront terribles ennemis: car ils ne ſouffriroient iamais qu'on change aucune choſe de celles qu'ils auront ordonnées. Par telles remonſtrances il mit en paix toute la region.

ANTIPATER DONNA LE gouuernement de Galilée à ſon fils Herodes, & le gouuernement de Hieruſalem à Phaëſalus ſon autre fils, & comment Ceſar fit Herodes grand & excellent.

CHAPITRE XVII.

ANtipater voyant qu'Hyrcanus eſtoit homme de petit courage & pareſſeux, il conſtitua le plus grand de ſes fils, à ſçauoir Phaſaëlus, gouuerneur de Hieruſalem & de toute la region voiſine, & au ſecond de ſes fils, qui eſtoit Herodes, il donna la Galilée, combien qu'il fuſt fort ieune pour lors: car il n'auoit point plus haut de quinze ans. Ce qui toutefois ne luy apporta aucun dommage, mais dautant qu'il eſtoit d'vn noble naturel, il trouua tout incontinent ſon occaſion pour monſtrer ſa vertu: car il prit Ezechias, qui eſtoit vn capitaine de pendars & brigands, qui deſia de long-temps ne faiſoient que détrouſſer & brigander ſur les frontieres de Syrie, & enfin le tua auec pluſieurs autres de ſes complices. Cette action là luy acquiſt vn grand credit enuers les Syriens, qui ne deſiroient rien mieux, ſinon que leur païs fut purgé de brigands & voleurs. Ils luy donnoient donc cette loüange par tous les villages & les villes, qu'il leur eſtoit autheur de paix, & cauſe qu'ils iouïſſoient paiſiblement de leurs heritages & poſſeſſions. Dauantage, Sextus Ceſar, parent du grand Ceſar, & pour lors Gouuerneur de Syrie, fut aduerty de cette action d'Herodes. Pour cette cauſe Phaſaëlus fut auſſi émeu à imiter la gloire de ſon frere, ne voulant point eſtre reputé moindre en vertu que luy, & ſur tout il s'eſtudia à ſe rendre agreable au peuple de Hieruſalem. Il faiſoit de ſoy-meſme les charges publiques, & les manioit de ſi bonne grace, & auec telle adreſſe, que chacun eſtoit content de luy, & n'abuſoit point de ſa puiſſance pour faire tort ou oppreſſion à perſonne. Cela fut cauſe qu'Antipater eſtoit honoré de toute la nation comme s'il euſt eſté leur Roy, & on luy portoit telle reuerence qu'on euſt fait à vn Seigneur ou vn Prince. Ce neantmoins cette grande proſperité ne le rendit orgueilleux, & n'en fut point corrompu, comme il aduient facilement, que les hommes ſont aduertis quand quelque bon vent les ſouffle. Car cet honneur ne l'empeſcha pas de garder fidelité à Hyrcanus, & de luy porter amitié; mais les grands Seigneurs d'entre les Iuifs voyans que luy & ſes fils croiſſoient ainſi en authorité & grandeur, tant par la faueur de toute la nation, qu'à cauſe des grands deniers d'Hyrcanus, & des grands reuenus qu'ils auoient tous les ans à recueillir de Iudée, furent eſmeus d'enuie contre luy, car il auoit deſia gagné l'amitié des Empereurs Romains, & ayant perſuadé à Hyrcanus de leur enuoyer de l'argent, il prit la charge de le faire porter, & l'enuoya de telle ſorte que tout le bon gré luy en reuint, car il l'enuoya comme du ſien propre, & non pas comme l'ayant receu d'Hyrcanus, qui fut bien aduerty de ce fait d'Antipater, mais tant s'en fallut qu'il s'en ſouciaſt, que

pluſtoſt il monſtroit qu'il en eſtoit bien aiſe. Ce qui eſtonnoit plus les anciens & grands Seigneurs, c'eſtoit l'eſprit violent & audacieux d Herodes, connoiſſans qu'il deſiroit la tyrannie, & s'adreſſans à Hyrcanus, accuſoient manifeſtement Antipater deuant „luy, diſant: Iuſques à quand diſſimuleras-„tu les choſes qui ſe font ordinairement? Ne „vois-tu pas qu'Antipater & ſes fils ſe ſont „emparez de la principauté? Et quand à toy, „il ne t'eſt rien demeuré que le titre inutile „du Royaume? Mais garde-toy bien deſor-„mais de fermer les yeux à ces choſes, & ne B „penſes point que tu ſois en ſeureté en ne „tenant compte de ta vie, ny de l'eſtat ſer-„me de ton Royaume; car ils ne ſe gouuer-„nent plus comme procureurs, ou comme „ayans charge ſous toy. Ne ſois point de-„ceu d'vne telle opinion; ils ſont venus iuſ-„ques à ce poinct, qu'ils exercent publi-„quement la domination. Car Herodes a „deſia fait executer à mort Ezechias, & plu-„ſieurs autres qui eſtoient auec luy, mépri-„ſant nos loix, qui ne permettent point „qu'vn homme ſi meſchant ſoit-il ſoit mis à C „mort, que premierement il ne ſoit con-„damné par la ſentence des Iuges. Et cet-„tuy-cy a bien oſé le faire ſans t'en deman-„der licence. A la fin Hyrcanus oyant ces choſes, fut émeu. Les meres auſſi de ceux qu'Herodes auoit fait mourir, porterent dauantage Hyrcanus à la cholere: car ces femmes ne ceſſoient ordinairement au Temple de rompre la teſte, tant au Roy qu'au peuple, par leurs prieres importunes, requerans qu'Herodes fut contraint de rendre raiſon de ſon fait deuant les Iuges ordinaires. Hyrcanus donc ſollicité par ces meres, fit ad- D journer Herodes pour venir deffendre ſa cauſe. Il fut preſt à ce faire, toutesfois ſon pere l'auoit aduerty qu'il ne vint point en eſtat d'homme priué, mais qu'il ne failliſt point d'amener auec ſoy bonne compagnie, & ſuffiſante pour ſe deffendre s'il en eſtoit beſoin. Apres donc qu'il eut mis ordre aux affaires de Galilée autant qu'il penſoit eſtre expedient, il prit bonne compagnie, non point trop grande, mais aſſez ſuffiſante, de peur d'eſtonner Hyrcanus, s'il euſt mené vn plus grand nombre de gens, & d'autre- E part qu'il n'encouruſt le danger du iugement, quand il y euſt eſté ſans deffenſe. Il y eut cecy dauantage, que Sextus Ceſar pour lors gouuerneur de Syrie, manda par lettres à Hyrcanus qu'Herodes fuſt abſous, & y auoit des menaces dedans les lettres, s'il faiſoit autrement. Ce que Ceſar obtint d'Hyrcanus facilement, à ſçauoir qu'il n'y euſt point quelque ſentence rigoureuſe donnée contre Herodes, car il l'aimoit autant que ſon fils propre. Et quand il fut de-

A uant les Iuges auec ſes gens, tous furent étonnez; & n'y eut pas vn de tous ceux qui l'auoient accuſé en ſon abſence, qui oſaſt ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot; mais ils demeurerent là en ſuſpens, ne ſçachans quel conſeil prendre. Alors il ſe leua vn certain perſonnage nommé Sameas, homme de bonne reputation, & pour cette cauſe ne pouuant eſtre vaincu d'eſtonnement, qui commença à ſe leuer, & parler „ainſi: O Roy, & vous Seigneurs, qui aſſiſtez „icy pour iuger; il eſt certain que vous ne „viſtes iamais qu'vn homme qui fuſt icy ap-„pellé pour deffendre ſa cauſe deuant nous „ſoit comparu d'vne telle façon. De moy, „ie ne l'ay iamais veu, ny vous auſſi ne pour-„riez comme ie penſe produire vn tel exem-„ple. Mais quel qu'il ſoit qui ſe ſoit preſen-„té deuant vne telle aſſemblée pour eſtre „iugé, il y eſt touſiours venu en humilité & „en habit & contenance d'vn homme crai-„gnant le danger, & cherchant miſericorde „& grace, veſtu de noir, & ayant les che-„ueux pendans. Mais ce bon Herodes-cy, „coulpable de meurtre, & chargé de crime „fort enorme, eſt icy deuant vous veſtu „d'écarlate, auec les cheueux bien pei-„gnez, & grande compagnie de gens bien „armez & en bon équipage; en ſorte que „quand ſelon les loix & ordonnances nous „aurions prononcé ſentence de mort con-„tre luy, il nous pourroit tous tuer, & ſe „ſauuer, ayant enfraint & fait violence aux „loix. Toutesfois ie ne ſuis point ſi faſché „contre luy, de ce qu'il a eu plus d'égard à „ſauuer ſa vie, qu'à obſeruer les loix, qu'à „vous-meſmes & au Roy qui luy auez oc-„troyé vne telle licence; ſçachez pourtant „que Dieu eſt puiſſant, & que celuy que „pour l'amour d'Hyrcanus vous voulez ab-„ſoudre, vous punira quelque iour, & le „Roy meſme. Or la prophetie de ce perſonnage ne fut point vaine; car quand Herodes eut occupé le Royaume, il fit mourir tous ces Iuges, & le Roy meſme, excepté ce Samea, qu'il honnora à cauſe de ſa ſainteté & iuſtice, & pource que quand la ville fut aſſiegée par Herodes & Soſius, il fut cauſe qu'Herodes y fut receu par le peuple, diſant qu'à cauſe de leurs pechez & offenſes ils ne pourroient euiter ſa domination, comme nous en traiterons en temps & lieu. Au reſte, Hyrcanus apperceuant que les Iuges eſtoient trop enclins à condamner Herodes, il remit la cauſe à vn autre iour, & cependant le fit aduertir ſecrettement qu'il euſt à déloger, & ſe ſauuer, n'y ayant point d'autre remede. Par ce moyen Herodes ſe retira en Damas, comme fuyant le Roy. Et apres qu'il eut deuiſé auec Sextus Ceſar, & mis par tout bon ordre à ſes affaires, il ne ſe dé-

guisa plus, mais monstra ouuertement qu'il ne comparoistroit point si derechef on l'adjournoit pour comparoistre deuant les Iuges. Mais les iuges se faschoient, & tâchoient de remonstrer à Hyrcanus que toutes ces choses tendoient à sa ruine: ce qu'Hyrcanus connoissoit bien estre vray, toutesfois il ne s'en pouuoit deuelopper à cause de coüardise & stupidité. Apres donc que Sextus Cesar ayant receu de l'argent d'Herodes, l'eut constitué Gouuerneur de la basse Syrie, Hyrcanus eut peur qu'il ne menast vne armée contre luy, & ne fut point trompé en son opinion: car Herodes estant fort depité de ce qu'il auoit esté adiourné pour comparoir en iugement, & contraint de venir deffendre sa cause, fit marcher son armée contre luy; mais son pere Antipater & son frere Phasaëlus vinrent au deuant luy, & firent tant par leurs prieres, qu'il se deporta d'inuestir Hierusalem, l'appaisans & le prians qu'il se contentast d'auoir estonné les habitans sans faire outrage à personne, & que d'oresnauant il ne se bandast contre celuy qui l'auoit esleué en honneur & dignité. Ils luy remonstroient aussi qu'il ne se deuoit point tant souuenir de ce qu'il auoit esté absous, qu'il leur deuoit sçauoir bon gré, que n'ayãt rien enduré de mal, il estoit eschappé sain & sauf. Puis il falloit considerer combien dangereux est le hazard de la guerre, & que Dieu selon sa volonté octroye la victoire maintenant à ceux-cy, maintenant à ceux-là, & que tant moins luy falloit-il esperer la victoire, pource que non seulement il émouuoit la guerre contre son Roy & son nourrissier, mais aussi contre celuy qui luy auoit fait beaucoup de biens, sans luy faire iamais vn seul déplaisir; que si Hyrcanus luy mettoit maintenant quelque chose en auant, ce n'estoit point sa faute, mais de certains meschans qui luy auoient mal conseillé. Herodes condescendit à ces requestes, estimant que ce luy estoit assez pour ce qu'il brassoit, qu'il auoit monstré sa puissance à cette nation. Voila en quel estat estoient les affaires des Iuifs pour lors.

Cesar estant de retour à Rome, se preparoit de passer par mer en Afrique pour faire la guerre contre Scipion & Caton. Hyrcanus alors luy enuoya des Ambassadeurs pour le prier de confirmer l'amitié & l'alliance commencée. Il est neceſſaire (ce me semble) que ie raconte maintenant tous les honneurs qui ont esté faits à nostre nation par les Empereurs Romains, & les alliances & societez que nos Iuifs ont faites auec eux, afin qu'il soit clair à tous, que les Rois, tant d'Europe que d'Asie, nous ont porté honneur à cause de nostre force & fidelité.

A Plusieurs qui nous ont en haine, ne croyent point à ce que les Historiens Perses & Macedoniens ont escrit de nous, dautant que telles histoires n'ont point esté fort publiées, & cependant ont esté gardées entre nos Hebreux & quelques estrangers; si est-ce que pour le moins ils ne peuuent contredire aux decrets des Romains, lesquels sont publiquement consacrez dans les villes, & mesme au Capitole, grauez en pilliers d'airain. Dauantage, Iulius Cesar a rendu tesmoignage aux Iuifs en Alexandrie, par
B vne inscription qui est en vn pillier d'airain, qu'ils ont le droit de bourgeoisie en la ville d'Alexandrie. Parquoy ie veux bien me seruir de tels argumens. I'adiousteray aussi les ordonnances du Senat, les decrets de Cesar appartenans à Hyrcanus & à nôtre nation. C. Iulius Cesar Empereur & grand Prestre, Dictateur pour la seconde fois, aux Gouuerneurs & au Senat & peuple des Sidoniens, salut: Si vous vous por-
„ tez bien, nous en sommes joyeux: Quant
„ est de moy & de l'armée, nous nous por-
„ tons bien. Ie vous enuoye la coppie des
C „ lettres qui appartiennent à Hyrcanus fils
„ d'Alexandre, Prince & Sacrificateur des
„ Iuifs, afin qu'elles soient mises entre vos
„ pancartes & archiues publics, voulant
„ qu'elles soient écrites en grec & en latin
„ en vn tableau d'airain, dont le contenu
„ est tel: I. Cesar Empereur pour la secon-
„ de fois, & derechef grand Prestre, ay fait
„ cette ordonnance selon l'aduis du conseil.
„ Pource qu'Hrcanus fils d'Alexandre Iuif
„ s'est monstré diligent & fidele en nos af-
„ faires, & en ce temps-cy, & par cy-deuant,
„ & en temps de paix, & en temps de guer-
D „ re, comme plusieurs Empereurs luy en ont
„ rendu témoignage, & en la derniere guer-
„ re d'Alexandrie est venu au secours auec
„ quinze cens hommes de guerre, & estant
„ enuoyée par moy à Mithridates, s'est
„ monstré vertueux plus qu'aucun autre:
„ pour ces causes i'ordonne qu'Hyrcanus
„ fils d'Alexandre & ses fils soient Princes
„ des Iuifs, & retiennent à perpetuité la Sa-
„ crificature selon la coustume du païs, &
„ que luy & ses fils soient confederez auec
„ nous par alliance, & receus au nombre de
E „ nos amis. Ie veux aussi que luy & ses fils
„ jouïssent de tous les droits & priuileges de
„ la Sacrificature. Et si quelque different
„ suruient touchant la discipline Iudaïque,
„ qu'il ait autorité d'en juger. De plus, qu'il
„ ne soit point tenu de donner lieu aux gens
„ de guerre pour hyuerner, ny à contribuer
„ aucun argent. Tels sont les decrets, ordon-
„ nances, arrests & octrois de C. Cesar Con-
„ sul: que les fils d'Hyrcanus obtiennent la
„ principauté de la nation des Iuifs, & les

„ lieux qui leur ont eſté donnez, que le Sa-
„ crificateur & Prince luy-meſme ſubuienne
„ à ceux à qui on aura fait tort & outrage,
„ qu'ambaſſadeurs ſoient enuoyez à Hyr-
„ canus fils d'Alexandre, Sacrificateur des
„ Iuifs, pour traiter d'alliance & amitié. En
„ ſuite qu'vn tableau d'airain contenant ces
„ choſes ſoit attaché au Capitole, & ſembla-
„ blement qu'il y en ait vn en Tyr, en Sidon
„ & en Aſcalon, & qu'il ſoit affiché aux
„ Temples, graué en lettres Romaines &
„ Grecques, & que ce decret ſoit publié à
„ tous les Receueurs & Magiſtrats de toutes
„ les villes, afin qu'ils ſoient reputez pour
„ amis, & que leurs ambaſſadeurs ſoiẽt bien
„ & deuëment receus, & ces decrets ſoient
„ enuoyez par tout. Caius Ceſar Empereur,
„ Dictateur, Conſul, a octroyé pour le pro-
„ fit du Senat & du peuple Romain, par be-
„ nignité, & à cauſe d'honneur & vertu, que
„ Hyrcanus fils d'Alexandre & ſes fils ſoient
„ Sacrificateurs en Hieruſalem, & ſur toute
„ la nation, auec tel droit que leurs prede-
„ ceſſeurs ont adminiſtré cette Sacrificatu-
„ re. C. Ceſar Conſul, par la cinquiéme fois,
„ a decretté & ordonné de faire fortifier de
„ murailles la ville de Hieruſalẽ, & qu'Hyr-
„ canus fils d'Alexandre Sacrificateur &
„ Prince des Iuifs la gouuernera à ſa volon-
„ té, & qu'au ſecond an du loüage des reue-
„ nus on retranche aux Iuifs quelque choſe,
„ & ſoient exempts des gabelles & impoſi-
„ tions & de toutes charges. C. Ceſar Em-
„ pereur, par la ſeconde fois, a ordonné que
„ ceux de Hieruſalem payeroient tribut tous
„ les ans, qu'Ioppé en ſeroit exempte, & que
„ le ſeptiéme an, qu'ils appellent Sabbat, on
„ ne payeroit point, pource que cette année
„ là ils ne recueillent point les fruits des ar-
„ bres, & ſi ne ſement point les bleds, &
„ qu'en Sidon de deux en deux ans on paye
„ le tribut, à ſçauoir la quatriéme partie des
„ ſemences; & outre cela qu'ils payent à
„ Hyrcanus & à ſes fils les diſmes, comme
„ ils ont fait iuſques à preſent à leurs prede-
„ ceſſeurs. Et que perſonne, ſoit Gouuer-
„ neur, ou Capitaine, ou Ambaſſadeur, ou
„ autre quel qu'il ſoit, n'amaſſe aucun ſe-
„ cours en toutes les bornes & limites des
„ Iuifs, & que les gens de guerre ne ſoient ſi
„ hardis de les rançonner de quelque argẽt,
„ ſoit pour hyuerner, ou pour quelqu'autre
„ couleur, mais qu'ils ſoient exempts de tou-
„ tes incommoditez. Qu'ils jouïſſent auſſi
„ de tout ce qu'ils ont acquis ou achepté. Ie
„ veux auſſi qu'Ioppé que les Iuifs ont euë
„ dés le commencement quand ils furent re-
„ ceus en l'alliance du peuple Romain, leur
„ demeure, & qu'Hyrcanus fils d'Alexan-
„ dre & ſes fils reçoiuent les tributs de cette
„ ville-là, tant des laboureurs de ſon terri-
„ toire, que des autres gabelles & impoſi-
„ tions, & des autres tributs qui ſont portez
„ en Sidon, à ſçauoir vingt mille ſix cens ſe-
„ ptante-cinq muids tous les ans, excepté le
„ ſeptiéme an, qu'ils appellent l'an de repos,
„ où ils ne labourent point, & ſi ne recueil-
„ lent aucun fruit des arbres. En outre, le
„ Senat a decretté qu'Hyrcanus & les Iuifs
„ poſſedent maintenant les villages, leſquels
„ Hyrcanus & ſes predeceſſeurs ont par cy-
„ deuant poſſedez au grand Champ, & iouïſ-
„ ſent du priuilege duquel ils ont iouy aupa-
„ rauant. Il veut auſſi que les droits qui ont
„ eſté anciennement entre les Iuifs & Sacri-
„ ficateurs demeurent en leur entier, & tous
„ les bien-faits qui leur ont eſté octroyez par
„ le Senat & le peuple Romain. Dauantage,
„ qu'ils puiſſent vſer de ces droits au pays de
„ Lydda auſſi. Quant aux habitations, pla-
„ ces & villages dont autresfois les Rois de
„ Syrie & de Phenice auoient iouy par la
„ donation du peuple Romain, le Senat veut
„ qu'Hyrcanus grand Sacrificateur & Prin-
„ ce des Iuifs les tiennent, & luy & ſes fils, les
„ Ambaſſadeurs enuoyez par luy, ayent ce
„ droit ou prerogatiue d'eſtre aſſis entre les
„ Senateurs pour regarder les jeux & les
„ combattans. Et toutes les fois que bon leur
„ ſemblera de demander congé au Dictateur
„ ou bien au Conneſtable, qu'ils ſoient in-
„ troduits au Senat, & reſponſe ſoit faite à
„ tous dedans dix iours, ſi quelque arreſt a
„ eſté donné par le Senat. C. Ceſar Empe-
„ reur IV. Conſul V. declaré Dictateur à
„ perpetuité, a ainſi parlé du droit d'Hyrca-
„ nus fils d'Alexandre, grand Sacrificateur
„ & Prince des Iuifs: Comme ainſi ſoit que
„ les autres Empereurs mes predeceſſeurs
„ ayent rendu teſmoignage d'Hyrcanus Sa-
„ crificateur de Iudée & des Iuifs auſſi, tant
„ parmy les Prouinces qu'au Senat & au
„ peuple Romain, & que pour cette cauſe le
„ Senat & le peuple Romain luy ait ſceu
„ bon gré: c'eſt bien raiſon auſſi que nous
„ ayons ſouuenance de ces choſes, & procu-
„ rions que le Senat & le peuple Romain
„ rendent graces à Hyrcanus & ſes fils, & à
„ toute la nation des Iuifs pour l'amitié qu'ils
„ nous portent. C. Iul. Conſul, aux Magi-
„ ſtrats & Conſeillers, & peuple des Paria-
„ niens, ſalut: Les Iuifs & aucuns des colo-
„ nies des Iuifs ſont venus vers moy en De-
„ los, & vos Ambaſſadeurs y eſtoient auſſi
„ preſens, & m'ont monſtré voſtre ordon-
„ nance, par laquelle vous leur deffendez
„ d'vſer des oblations & ſacrifices, ſelon la
„ couſtume de leur païs. Or ie vous decla-
re, que ie ne prens point plaiſir à telles or-
donnances faites contre nos amis & confe-
derez, par leſquelles vous leur deffendez de
viure ſelon leur mode & façon, & de contri-

buer de l'argent pour les banquets & sacrifices, veu mesme qu'en la ville de Rome on ne leur fait point de telles deffenses. Car C. Cesar Consul en ce mesme Edict, par lequel il a deffendu de faire par les villes des festins où chacun baille son escot, il n'a pas deffendu aux Iuifs, ny de contribuer de l'argent, ny d'appreſter des festins & banquets. De moy, combien que i'aye deffendu toutes autres communautez, toutesfois ie permets à ceux-cy de faire leurs assemblées selon les coustumes, ceremonies & ordonnances de leur païs. Pour cette cause aussi il est bien raisonnable que si vous auez publié quelque decret & ordonnance contre nos amis & confederez, vous le reuoquiez à cause de leur vertu, à cause aussi de la bonne affection qu'ils nous portent. Semblablement apres la mort de Cesar, M. Antonius & P. Dolabella Consuls firent assembler tout le Senat, & puis y introduisirent les Ambassadeurs du Sacrificateur Hyrcanus, firent le rapport de la requeste qu'ils faisoient, & renouuellerent l'amitié auec eux, & tout ce qu'ils demandoient leur fut accordé par le decret du Senat. Or Dolabella apres auoir receu des lettres de la part d'Hyrcanus, escriuit par toute l'Asie, & à la ville d'Ephese, qui est la principale ville d'Asie. Le „contenu de ses lettres estoit tel: L'Empe„reur Dolabella aux Magistrats & Con„seillers & peuples des Ephesiens, salut: „Alexandre, fils de Theodore, ambassa„deur du Sacrificateur Hyrcanus, & Prin„ce des Iuifs, m'a rapporté des gens de sa „nation, qu'ils ne peuuent combattre, dau„tant qu'il ne leur est pas permis de porter „des armes, ny se mettre en chemin aux „iours de sabbat, non pas mesme chercher „des viures selon la coustume de leur païs. „Parquoy tout ainsi que les autres chefs de „guerre mes predecesseurs ont fait, aussi „i'ordonne de ma part, & veux qu'ils soient „exempts de la guerre, & leur permets d'v„ser des ceremonies & façons de leur pays, „s'assemblans pour faire leurs oblations & „sacrifices, comme leurs loix & coustumes „le demandent, en contribuant pour offrir „les sacrifices au Temple. Ie veux aussi que „cecy mesme soit mandé par chacune ville „de la Prouince. Voila comment Dola„bella gratifia Hyrcanus qu'il auoit prié „par lettres. L. Lentulus Consul, dist en son „rang son opinion pour les Iuifs en cette sor„te: que les Iuifs citoyens Romains ayans & „faisans leurs Temples Iudaïques, doiuent „estre exempts de la guerre en Ephese, à „cause de leur religion. Et moy L. Lentu„lus Consul, ay prononcé du tribunal cecy, „le dix-huitiéme iour de Septembre. Ainsi il „y a plusieurs arrests du Senat, & beaucoup d'autres outre ceux-cy, & force decrets & ordonnances d'Empereurs en faueur du grand Sacrificateur Hyrcanus, de nostre nation & de quelques autres villes. Il y a aussi plusieurs rescrits enuoyez aux Gouuerneurs & Recteurs des Prouinces, touchant nos priuileges, ausquels on peut facilement croire, à cause de ceux-cy que nous auons icy inserez, pourueu que nos escrits soient leus d'vne bonne volonté; car puis que nous auons monstré des argumens si manifestes de nôtre amitié auec le peuple Romain, produisans les colomnes d'airain, & les tableaux, qui sont encore auiourd'huy au Capitole entiers & bien grauez, & y demeureront encore à perpetuité; nous auons pensé que ce seroit chose superfluë de les mettre icy tous, & mesme que ce seroit ennuyer les lecteurs, estimans qu'il n'y aura homme tant rude ou difficile soit-il, qui doute d'vne chose approuuée & ratifiée par tant de decrets; mais plustost qui par ceux-cy ne fasse coniecturer des autres, que ce que nous disons est vray. Il y a donc assez de cecy pour declarer quelle amitié ou societé nous auons euë en ce temps-là auec le peuple Romain. En ce mesme temps se leua vne sedition en la basse Syrie pour la cause qui s'ensuiuit; Cecilius Bassus, qui estoit des gens de Pompée, fit tuer en trahison Sextus Cesar, & puis s'empara de la prouince auec les legions. Cela fut cause d'vne grande & terrible guerre, qui fut émeuë prés d'Apamia; car les capitaines de Cesar vinrent contre luy auec vn grand nombre tant de gens de cheual que de pied, à qui aussi Antipater enuoya du secours auec ses fils pour recompense des bien-faits qu'il auoit receus de Cesar. Parquoy il estima que ce seroit bien raison, que celuy qui l'auoit tué fut puny. Durant cette guerre Marc successeur de Sextus arriua, & sur ces entrefaites Iules Cesar fut tué au Senat par ceux qui auoient conspiré auec Cassius & Brutus, qui fut trois ans & demi apres qu'il eut occupé l'Empire, comme on peut voir par les autres Historiographes, qui ont fait mention des actions de Cesar.

CASSIVS NE SE CONTENTANT pas d'auoir affligé les Iuifs, outre cela exigea d'eux huict cens talents.

CHAPITRE XVIII.

APres la mort de Cesar, il s'émeut vne guerre ciuile si furieuse, que les Senateurs courroient les vns d'vn costé, les autres d'vn autre pour leuer des armées, cependant Cassius vint en Syrie pour se saisir de l'armée qui estoit à l'entour d'Apa-

mia, & ayant fait leuer le siege, il tira à son party Marc & Bassus, & allant de ville en ville, il se fournissoit d'armes & de soldats, exigeant aussi de grands tributs. Mais sur tout il affligea grandement la Iudée, à qui il fit payer plus de sept cens talens d'argent. Lors Antipater oyant que tout estoit en trouble, donna commission à deux de ses fils de leuer cette somme en partie; la charge fut donnée de l'autre partie à Malichus, qui n'aimoit gueres Antipater, & quelques autres pour la troisiéme partie. Herodes fut le premier qui apporta de Galilée autant qu'il luy estoit commandé, & cela fut cause qu'il entra aux bonnes graces de Cassius; car il luy sembloit bien que c'estoit vn prudent conseil, de pourchasser alors l'amitié des Romains aux despens d'autruy. Sous les autres gouuerneurs les villes mesmes estoient exposées en vente auec les habitans, & entre toutes ces villes il y en auoit quatre principales, à sçauoir, Emmaus, Lydda, Gophna, Thamna; car Cassius auoit mis au plus offrant leurs peuples, & estoit tellement irrité, qu'il pensa aussi tuer Malichus, & l'eust fait, si Hyrcanus n'eust appaisé sa cholere, luy enuoyant cent talens du sien par Antipater. Mais apres que Cassius s'en fut allé, Malichus brassa vne merueilleuse trahison à Antipater, pensant que quand il seroit mort, il rendroit la domination d'Hyrcanus bien asseurée. Toutesfois Antipater preuit ces menées, & quand il en eut senty le vent, il passa delà le fleuue du Iourdain, & amassa des gens tant des Arabes que des habitans du lieu. Mais Malichus qui estoit vn homme fin, nioit fort & ferme qu'il eust brasé quelque trahison, & faisoit serment auec execration deuant Antipater & ses fils, que mesme il n'auoit iamais pensé à telle chose, comme ainsi fust que Phasaëlus tint le gouuernement de Hierusalem, & Herodes eust la garde des armes. A la fin voyant qu'il ne pouuoit venir à bout de ce qu'il auoit deliberé, il fit son appointement auec Antipater, lors que Marc estoit gouuerneur de Syrie, qui ayant entendu que Malichus brassoit des nouueautez en Iudée, fut esmeu de le tuer, & eust executé sa volonté, si Antipater ne l'eut empesché par ses prieres.

A neur de toute la basse Syrie, & luy donnerent vne armée & sur mer & sur terre, tant de gens de pied, que de cheual; & outre cela luy promirent de le faire Roy de Iudée, quand la guerre qu'il faisoit pour lors contre Marc-Antoine & le jeune Cesar seroit acheuée. Mais Malichus craignant principalement pour lors Antipater, delibera de le faire mourir; & pour venir à bout de cela, il suborna le bouteiller d'Hyrcanus, qui les traittoit tous deux en sa maison, & fit tant par ses menées, qu'Antipater fut empoisonné; & apres auoir amassé quelque B nombre de gensarmez, il mit ordre à la ville. Au reste apres qu'Herodes & Phasaëlus eurent esté aduertis de la trahison qui auoit esté faite à leur pere, ils firent vn grãd reproche à Malichus; mais le traistre nia hardiment le tout. Voila quelle a esté la fin d'Antipater, qui auoit vécu en homme de bien, & s'estoit monstré debonnaire & d'vne bonne affection enuers le païs. Entre tous ses fils, Herodes voulut incontinent vanger sa mort, & assaillir Malichus auec son armée. Mais l'aduis de Phasaëlus qui C estoit l'aisné, fut, qu'il vaudroit mieux surprendre ce traistre par fineſſe, afin qu'il ne semblast commencer vne guerre ciuile. Ainsi prenant l'excuse de Malichus en payement, il fit semblant de croire qu'il n'estoit point coulpable de la mort de son pere, & puis s'addonna à enrichir le sepulchre qu'il auoit fait bastir à son pere. Cependant Herodes alla en Samarie, où il trouua vn piteux desordre, & commença à le remettre en bon estat, & rendant le droit à vn chacun, appointer les differens. Quelque peu de temps apres, ainsi que la feste estoit prochaine en Hierusalem, Herodes y vint auec D ses gens de guerre, & Malichus le craignant fort, conseilla à Hyrcanus de ne permettre pas qu'Herodes y entrast. Ce que fit Hyrcanus, prenant pretexte qu'il n'estoit point permis de laisser assister vne troupe de gens profanes aux ceremonies saintes, cependant que le peuple se purifioit. Mais Herodes ne tenant compte de ce qu'on luy auoit denoncé, y entra de nuict, dont Malichus fut fort estonné. Mais cét homme cauteleux se souuenant de ses ruses accoustumées, faisoit ouuertement & sans dissimuler ses E plaintes de la mort d'Antipater comme de son bon amy, ayant la larme à l'œil, & cependant en cachette il faisoit amas de gens pour sa garde. Et pourtant les amis d'Herodes furent d'aduis qu'il ne découurist point cette feinte, mais pour euiter soupçon, qu'il fist aussi bonne chere à Malichus.

MALICHVS FAIT MOVRIR Antipater par poison.

CHAPITRE XIX.

ANtipater donc mal aduisé sauua Malichus, mais ce fut pour ce ruiner soy-mesme; car Cassius & Marc ayans fait amas de gens, constituerent Herodes gouuer-

HERODES PAR LE COMMANdement de Cassius fait Malichus par fraude.

CHAPITRE XX.

HErodes écriuit des lettres à Cassius, l'aduertissant de la mort de son pere. Cassius qui connoissoit bien les façons de faire de Malichus, récriuit à Herodes, qu'il deuoit faire vengeance de l'outrage qui auoit esté faite à son pere, mandant aussi secretement aux Tribuns qui estoient en la ville de Tyr, qu'ils prestassent la main à la iuste entreprise d'Herodes. Apres donc que Cassius eut pris Laodicée, comme les habitans du païs luy apportoient des couronnes & presens d'argent, Herodes s'attendoit bien que Malichus seroit là puny de son crime; mais Malichus conceuant quelque soupçon contre Tyr de Phenice, machina de plus grandes choses; & pource qu'il y auoit vn de ses fils en ostage dedans cette ville-là, qu'on gardoit soigneusement, il delibera d'y entrer, & desrober son fils pour l'emmener en Iudée; & cependant que Cassius estoit empesché à se deffendre contre Marc-Antoine, inciter le peuple à la reuolte, & gaigner pour soy la principauté; mais Dieu rompit ses desseins. Car Herodes qui estoit homme fin, connoissant bien ce que le galant vouloit faire, enuoya deuant vn seruiteur, feignant que c'estoit pour faire apprester le soupper, dautant qu'il auoit conuié tous ceux qui estoient en sa compagnie; mais à la verité il enuoyoit ce seruiteur vers les Tribuns, leur mandant qu'ils vinssent au deuant de Malichus auec des poignards. Ils firent ce qu'il leur auoit mandé, & rencontrerent Malichus bien prés de la ville sur le bord de la riuiere, & le tuerent à coups de poignards. Cela fait, Hyrcanus fut si estonné, qu'il deuint tout muet; mais à la fin reprenant son haleine, il demanda à ceux qui estoient de la compagnie d'Herodes, quel tumulte il y auoit, & qui auoit tué Malichus. Apres auoir ouï que cela auoit esté fait par le commandement de Cassius, il loüa cette action; car c'estoit vn meschant homme, & traistre au pays. Voila comment Malichus fut iustement puny pour l'outrage qu'il auoit fait à Antipater. Quand Cassius fut party de Syrie, nouuelle sedition se leua en Iudée; car Felix fut laissé en Hierusalem auec ses gens de guerre, fit vne escarmouche contre Phasaëlus, & le peuple courut aux armes. Cependant Herodes s'en alla en haste vers Fabius gouuerneur de Damas, & voulant secourir son frere, il fut empesché de le faire par vne maladie qui luy suruint; mais Phasaëlus sceut bien seul ranger Felix à la raison; car il le contraignit de se retirer dedans vne forte tour, puis par composition le laissa aller vie & bagues sauues. Parquoy incontinent apres il fit vn sanglant reproche à Hyrcanus, que combien qu'il eust receu de luy plusieurs bien-faits, neantmoins il auoit porté faueur à ses ennemis; car le frere de Malichus auoit pour lors occupé plusieurs places fortes, & entr'autres Masada, qui estoit vn chasteau fort à merueilles. Apres donc qu'Herodes eut recouuré la gueriſon, il marcha contre cettuy-cy, recouura toutes les fortereſſes, & le laissa aller la vie sauue.

HERODES DEFFAIT ET CHASSE hors de Iudée Antigonus fils d'Aristobulus, qui vouloit recouurer le Royaume de son pere, estant secouru par le Prince des Tyriens.

CHAPITRE XXI.

PTolemée Menneus à cause de l'affinité, adopta Antigonus fils d'Aristobulus, qui auoit gaigné Fabius à force d'argent, & par ce moyen auoit amassé vne armée. Il y en auoit aussi vn autre qui luy aidoit, nommé Marion, qui auoit obtenu la principauté de Tyr par le moyen de Cassius, qui aussi exerçoit vne tyrannie dans la Syrie, y ayant mis par tout garnison. Par ce moyen Marion se ietta sur la Galilée qui estoit voisine de son gouuernement, & occupa trois fortes places, & y mit garnison. Mais Herodes y vint, les recouura toutes, & vsa de grande clemence enuers les Tyriens qui y estoient en garnison, les laissant aller sans leur mal faire; & dauantage, il fit des presens à quelques-vns d'entr'eux pour l'amitié qu'il portoit à la ville. Ayant fait cela il vint au deuant d'Antigonus & le vainquit; & à peine estoit-il entré dedans les marches de Iudée, quand Herodes le chassa. Parquoy en retournant en Hierusalem, il fut honoré d'Hyrcanus & de tout le peuple, qui luy offrirent des couronnes & autres choses: car il auoit desia alliance en la famille d'Hyrcanus, comme ayant fiancé vne des filles descendantes de son frere: car il deuoit prendre à femme la fille d'Alexandre fils d'Aristobulus, & fille de la fille de Hyrcanus, & dautant plus volontiers le receut-il en sa protection. Herodes eut depuis de cette femme trois fils & deux filles, ayant auparauant épousé vne autre femme de race commune & populaire, qui estoit de sa nation, nommée Doris, dont il eut Antipater l'aisné de tous ses enfans.

HERODES VIENT EN BITHYnie au deuant de Marc-Antoine, & gaigne son amitié à force d'argent, qui fut cause que le mesme Antoine ne voulut point ouyr ses accusateurs.

CHAPITRE XXII.

CAssius donc estant vaincu auprés de Philippes par Antoine & Cesar, Cesar s'en alla de là aux Gaules, & Antoine en Asie; qui estant arriué en Bithynie, des ambassadeurs de toutes nations luy vinrent à la rencontre. Là se trouuerent aussi les grands Seigneurs de Iudée & de Hierusalem, pour accuser Phasaëlus & Herodes, comme si Hyrcanus eust eu seulement le tiltre de Roy, & que ces deux freres eussent attiré toute la puissance deuers eux. Mais Marc Antoine eut Herodes en grand honneur, qui estoit là venu expressément pour se purger de ce dont il seroit accusé. Par ce moyen Antoine ne voulut pas mesme donner audiance aux accusateurs: car Herodes auoit desia obtenu cela de luy à force d'argent. Quand Antoine fut arriué en Ephese, tout incontinent les ambassadeurs enuoyez par Hyrcanus & nostre nation vinrent vers luy, qui au nom de tout le peuple luy offrirent vne couronne d'or, le priant qu'il luy pleust remettre en liberté tous les Iuifs que Cassius, contre tout droit de guerre, auoit emmenez captifs, & que pour cela il écriuist par les Prouinces pour les remettre en liberté, & fist aussi rendre les possessions que Cassius auoit rauies à la nation. Antoine estimant cette requeste estre raisonnable, écriuit tout incontinent au Sacrificateur Hyrcanus & aux Iuifs, & quant & quant enuoya vne ordonnance aux Tyriens, contenant ce qui s'ensuit.

M. Antoine Empereur à Hyrcanus Sacrificateur & Etharque des Iuifs, salut. Si vous vous portez bien, nous en sommes joyeux; de nostre part nous nous portons bien. Les ambassadeurs Lysimachus fils de Pausanias, Ioseph fils de Menneus, & Alexandre fils de Theodore sont venus vers moy en Ephese, & ont reïteré ce qui desia auparauant auoit esté proposé à Rome; & en cette nouuelle commission ils se sont acquittez de leur office & diligemment & fidellement. Ils m'ont declaré la bonne amitié que tu nous portes. Estant donc asseuré non seulement par paroles, mais aussi par œuures de cette amitié, considerant aussi vostre façon bonne & honneste, ensemble vostre pieté, ie ne peux faire que ie ne l'aime & estime pour mienne. Pource que nos aduersaires & ennemis du peuple Romain ont fait des courses par toute l'Asie, & mesme n'ont point épargné les lieux sacrez ny les villes saintes, ne gardans point la foy promise, mais fausans leur serment; nous auõs fait punition de ceux qui auoient violé les loix diuines & humaines, nous employans plustost pour les affaires de la Republique, & pour la deffense du bien commun, que pour nostre bien & profit particulier: car il semble que leur crime ait esté en horreur mesme au soleil, & malgré soy, il ait regardé le crime commis contre Cesar. Mais depuis qu'ils ont vomy leurs meschans efforts contre la Macedoine, faisans comme les geants anciennement, à sçauoir exerçans toutes sortes de cruautez en ces lieux-là, rempliſſans tout de leur fureur, ce qu'ils ont fait principalement à l'entour de Philippes, nous auons saisi les lieux les plus commodes, les fortifians de ramparts depuis les mõtagnes iusques à la mer, à celle fin qu'il n'y euſt plus ouuerture que par vne porte; & auons obtenu victoire sur eux, les dieux mesmes condamnans leurs entrepriſes. Et entr'autres Brutus a esté contraint de se retirer dedans les murailles des Philippiens, & estant assiegé par nous, il s'est joint à Cassius pour l'accompagner en sa ruine. Puis donc qu'ils ont esté punis comme ils auoiẽt bien merité, nous esperons de viure en paix d'oresnauant, & que l'Asie ne sera plus affligée des guerres; & voulons que nos confederez & amis participent à la paix que les dieux nous ont donnée; car dés maintenant tout le païs d'Asie commence à se remettre par nostre moyen, comme sortant hors d'vne rude maladie. Mon esprit donc veillant à t'auancer, & faire croistre toy & ta nation, sçaches que j'auray soin de ce qui sera pour vostre bien. I'ay proposé aussi vn Edict de ville en ville, à ce que tous ceux que Cassius & ses gens ont fait vendre au plus offrant & dernier encherisseur, soient remis en liberté. Et si ie veux que ce que moy & Dolabella vous auons liberalement octroyé, soit ratifié à iamais. I'ay commandé aux Tyriens de ne vous faire aucun empeschement, & qu'ils rendent tout ce qu'ils occupent de la jurisdiction des Iuifs. Au reste i'ay receu la couronne d'or que tu m'as enuoyée.

M. Antoine Empereur aux Magistrats, au Senat & peuple des Tyriens, salut: Il m'a esté rapporté en la ville d'Ephese, par les ambassadeurs d'Hyrcanus Sacrificateur, & Ethnarque, que vous auiez occupé quelques terres de leurs limites, & cela a esté fait du temps que nos aduersaires tenoient cette prouince. Pour autant donc qu'ayans entrepris la guerre pour l'Empire, & regardans à maintenir la iustice & la religion, nous auons puny ces ingrats; ie veux aussi

que vous viuiez en paix auec nos amis & confederez, & ne permets point que vous teniez rien de tout ce que vous auez receu de nos aduerſaires; mais vous commande de les rendre aux premiers poſſeſſeurs; car il n'y a aucun d'entr'eux qui ait receu charge ny armée du Senat; mais pluſtoſt ils ont baillé aux miniſtres de leur violence les choſes qu'ils auoient rauies par force. Puis donc qu'ils ont eſté punis, comme ils auoient bien merité, cecy nous ſemble raiſonnable, que nos amis & confederez jouïſſent des choſes qu'ils tenoient auparauant, ſans reſiſtance ny contradiction, & ſi ainſi eſt que vous ayez occupé quelques poſſeſſions d'Hyrcanus Sacrificateur & Ethnarque des Iuifs, depuis que C. Caſſius a émeu la guerre iniuſtement en noſtre prouince, ie veux que vous les rendiez, & que n'empeſchiez qu'elles ne retournent à leurs premiers Seigneurs. Que ſi vous y pretendez quelque droit, il vous ſera libre de le demander auſſitoſt que ie ſeray là; nous garderons auſſi cette liberté entiere à nos confederez.

M. Antoine aux Magiſtrats, au Senat & peuple des Tyriens, ſalut: Ie vous ay enuoyé mon Edict, & veux que vous le faſſiez grauer en tableaux mis dans les lieux publics, & qu'il ſoit eſcrit en lettres grecques & latines, & attaché en quelque lieu haut & eminent, afin qu'il puiſſe eſtre leu de tous.

M. Antoine Empereur & Triumuir a dit ainſi: Pource qu'en ces troubles C. Caſſius a pris par force la prouince d'autruy, s'eſt ſaiſi des gens de guerre qui ne luy appartenoient point, a rauy les biens de nos amis & confederez, & a pillé la nation des Iuifs, amis du peuple Romain, apres auoir dompté ſon orgueil par nos armes, nous voulons par nos ordonnances corriger ce qu'il a mal fait; à ſçauoir que les biens & poſſeſſions qui ont eſté rauies à nos confederez leurs ſoient renduës; & ſoit que les hommes ou les biens ayent eſté vendus, que les hommes ſoient remis en liberté, & les biens rendus aux premiers poſſeſſeurs. Que ſi aucun contreuient à cettuy noſtre Edict, ie veux qu'il ſoit puny; & nous donnerons ordre que tous ceux qu'on aura trouué deſobeïſſans, ſeront punis comme ils auront merité. Il écriuit auſſi aux Sidoniens, Antiochiens & Arabes preſque en cette meſme forme. Et il m'a ſemblé bon auſſi d'inſerer icy ces choſes, pour monſtrer quel ſoin le peuple Romain a eu de noſtre nation.

ANTOINE ESTANT VENV EN la prouince de Syrie, conſtituë Phaſaëlus & Herodes Tetrarques.

CHAPITRE XXIII.

APres ces choſes, ainſi qu'Antoine entroit en Syrie, Cleopatra luy vint à la rencontre en Cilicie, dont il deuint amoureux. En ce meſme temps cent des plus grands d'entre les Iuifs vinrent en ambaſſade vers luy pour accuſer Herodes & ſes autres freres, & pour ce faire ils auoient choiſi les plus eloquens d'entr'eux. Meſſalla prit en main la cauſe de ces ieunes gens pour la deffendre, ſecondé par Hyrcanus, qui eſtoit deſia leur beau-pere. Et apres qu'Antoine eut entendu le plaidoyer de l'vn & de l'autre en Daphné, il demanda à Hyrcanus laquelle des deux parties adminiſtreroit mieux la Republique. Et il répondit qu'Herodes eſtoit plus experimenté en cela. Antoine qui aimoit deſia fort ces jeunes freres à cauſe que leur pere l'auoit receu courtoiſement en ſa maiſon, du temps que conuerſant auec Gabinius, il auoit contracté amitié auec Antipater, fit & crea Herodes & Phaſaëlus Tetrarques, & leur donna le gouuernement des Iuifs, eſcriuit lettres pour cela, & fit mettre en priſon quinze de leurs aduerſaires, & meſme les vouloit faire mourir, ſi Herodes ne l'euſt prié de ne le faire point; & toutesfois toutes ces terribles menaces & frayeurs ne les empeſcherent pas de retourner en ambaſſade, quand ils furent de retour en Hieruſalem; car vne compagnie de mille hommes vint derechef en la ville de Tyr pour attendre là Antoine, qui eſtoit deſia corrompu par les deux freres, moyennant vne grande ſomme de deniers; & commanda au Magiſtrat du lieu, de punir ces ambaſſadeurs des Iuifs, qui ſuſcitoiẽt ainſi de nouueaux bruits, & aider Herodes pour luy faire obtenir la principauté. Mais Herodes les vint trouuer ainſi qu'ils ſe pourmenoient deuant la ville ſur le bord de la mer, & leur conſeilla de ſe retirer: Hyrcanus eſtant auſſi auec eux, leur monſtra le danger qu'il y auoit, s'ils perſeueroient à plaider; & toutesfois ils ne firent compte de toutes ſes remonſtrances. Sur ces entrefaites, les Iuifs auec des habitans du païs ſe jetterent ſur eux, en tuerent quelques-vns, & bleſſerent les autres, & les autres ſe retirerent en leurs logis ſans faire bruit. Cependant le peuple crioit contre Herodes, dequoy Antoine irrité, commanda de mettre à mort ceux qu'il auoit fait empriſonner. L'an ſuiuant Pacorus fils du Roy des Parthes, & vn autre nommé Barzapharnes

grand seigneur entr'eux, se saisirent par force de la Syrie, du temps que Ptolemée Menneus mourut. Lysanias son fils qui luy succeda en la principauté, fut fait amyd'Antigonus fils d'Aristobulus, par le moyen de Barzapharnes qui auoit grand credit enuers luy.

LES PARTHES REMETTENT AV Royaume Antigonus fils d'Aristobulus.

CHAPITRE XXIV.

XXII. APres cela Antigonus promit aux Parthes mille talents d'argent, & cinq cens femmes, pourueu qu'ils chassassent Hyrcanus du Royaume, & le remissent en sa place, & fissent mourir Herodes auec tous ses gens. Et combien qu'Antigonus n'eust point satisfait à ses promesses, nonobstant les Parthes le voulans mettre en possession du Royaume, menerent leur armée contre la Iudée. Pacorus menoit ses gens le long de la mer, & Barzapharnes par le milieu de la terre. Les Tyriens ne voulurent point receuoir Pacorus, mais les Sidoniens & Ptolemaïdiens luy firent passage, luy faisant bon accueil en leurs villes. Pacorus enuoya deuant en Iudée l'aile de ses gens de cheual pour espier, leur commandant d'aider Antigonus. L'eschanson du Roy, nommé aussi Pacorus, estoit conducteur de cette bande. Les Iuifs qui habitent au mont de Carmel se joignirent auec Antigonus, prests à se ietter contre ses ennemis auec luy. Il conceut esperance, que par leur moyen il pourroit reduire tous sa puissance vne partie de la region qu'on appelle Dryme. Et quelques-vns vinrent au deuant de luy, & auec toute cette compagnie il paruint iusques en Hierusalem. Là beaucoup de gens se jetterent de son party, & se voyans en grand nombre, commencerent à assaillir le Palais. Tout incontinent ceux qui fauorisoient à Phasaël & Herodes freres, coururent au secours, & il y eut combat donné en la place du marché, & les jeunes freres repousserent les ennemis. Et apres qu'ils eurent contraint Antigonus de se retirer dedans le Temple, ils enuoyerent quelque nombe de gens armez aux maisons prochaines en garnison, contre qui le peuple se leua, & voyant qu'ils estoient destituez d'aide, il mit le feu dedans les maisons où ils estoient, & là ils furent bruslez auec les maisons; mais Herodes se vangea bien-tost d'vn tel outrage, car il assaillit ses aduersaires & en deffit vn grand nombre. Et comme plusieurs escarmouches se faisoient entr'eux, les ennemis attendoient qu'ils s'assemblassent par troupes de tout le pays pour venir à la feste de Pentecoste. Et quand le iour fut venu, vne grande multitude de gens s'assembla à l'entour du Temple, dont il y en auoit plusieurs armez, plusieurs aussi sans armes: ceux-cy se saisirent de la ville & du Temple, & occuperent tout, excepté le palais royal: car Herodes le gardoit auec peu de gens de guerres, & Phasaël son frere gardoit les murailles. Sur cela Herodes auec sa bande fit vne saillie sur ses ennemis qui estoient dans les faux-bourgs, & apres auoir vaillamment combattu, contraignit beaucoup de milliers d'hommes à gagner au pied; les vns se retirerent en la ville, les autres au Temple; quelques vns aussi s'enfuïrent vers vn rampart qui estoit prés de là. Phasaël y seruit grandement. Cependant Pacorus Roy des Parthes, à la requeste d'Antigonus entra dedans la ville auec peu de gens de cheual, sous ombre de vouloir appaiser cette sedition; mais à la verité son intention estoit de faire qu'Antigonus fust fait Prince. Et qui plus est, apres que Phasaël estant venu au deuant de luy, l'eut courtoisement receu en sa maison, Pacorus luy conseilla d'aller en ambassade vers le Prince Barzapharnes, luy brassant trahison par vne telle finesse. A quoy Phasaël ne soupçonnant mal, voulant bien obeïr, combien qu'Herodes n'approuuast point cette action, à cause de la deloyauté des barbares, mais plustost exhortast son frere de tuer Pacorus, & tous les autres quand ils seroient venus chez luy. Hyrcanus donc & Phasaël firent ce voyage, & Pacorus laissant à Herodes deux cens hommes de cheual, auec dix autres qu'on nommoit libres ou francs, enuoya deuant les ambassadeurs. Et quand ils furent venus en Galilée, ceux qui auoient le gouuernement des villes & bourgades de là, vinrent en armes au deuant d'eux, mesmement Barzapharnes du premier rencontre leur monstra bon visage, les receuant honorablement, & leur faisant de beaux presens, puis il commença à dresser des embusches. [a] Et Phasaël fut conduit auec toute sa compagnie iusques à l'hostellerie, qui estoit prés de la mer. Or là ils ouïrent dire qu'Antigonus auoit promis cinq cens femmes & mille talents aux Parthes, & commencerent à auoir ces barbares pour suspects. Quelqu'vn aussi leur donna aduis, qu'il y auroit cette nuict-là des embusches dressées contre eux. Et de fait ces barbares les eussent pris, s'ils n'eussent attendu iusques à ce que les Parthes qui auoient esté laissez en la ville de Hierusalem, eussent pris Herodes, de peur qu'il ne s'enfuist quand il auroit senty le vent de la mort de ceux-cy. Ce qui fut bien-tost apres connu veritable; car les gardes furent apperceus, & ceux qui

[a] Le mot grec *Eleutherus* que nous auons tourné libre ou franc, peut aussi signifier le peuple qui estoit prés du fleuue Eleuther, duquel il est fait mention sur la fin du 4. chap. du liure suiuãt.

eſtoient pour épier. Parquoy il y en eut qui donnerent aduis à Phaſaëlus de ne plus ſejourner là, mais de monter viſtement à cheual, & ſe retirer de ce lieu, & principalement il fut aduerty par Oſilius, qui auoit entendu ce ſecret de Saramalla, homme riche pour lors ſur tous les Syriens, & auec cela il luy offroit des nauires pour s'enfuyr; car il eſtoit logé bien prés de la mer. Mais l'autre ne vouloit point laiſſer ſon frere Hyrcanus en danger: de ſorte qu'il s'en vint au Prince Barzapharnes, & luy diſt franchement, qu'il ne faiſoit pas bien de braſſer de telles trahiſons; que s'il auoit beſoin d'argent, il luy en donneroit plus que ne pourroit faire Antigonus, & au reſte que c'eſtoit vne action trop laſche de faire mourir ainſi des innocens, qui eſtoient venus ſous ſa foy en ambaſſade. Mais ce barbare infidelle oyant ces choſes, faiſoit des ſermens execrables, que cela n'eſtoit point vray, & que Phaſaëlus ſe troubloit ſans propos de vains ſoupçons, & tout incontinent s'en alla vers Pacorus.

LES PARTHES PRENNENT HYRcanus & Phaſaëlus priſonniers, & les emmenent.

CHAPITRE XXV.

BArzapharnes eſtant party pour trouuer Pacorus, quelques Parthes mirent la main ſur Hyrcanus & Phaſaëlus, & les conſtituerent priſonniers, qui ne pouuoient faire choſe que deteſter le parjure de ſes barbares. Cependant on enuoya vn Eunuque vers Herodes, qui auoit charge de le tirer hors de la ville, & de l'empoigner. Mais ſon frere Phaſaëlus luy auoit enuoyé des meſſagers pour luy declarer la deſloyauté des Parthes, & de fortune les ennemis auoient pris ces meſſagers en chemin, & Herodes ſçachant cela, s'adreſſa à Pacorus & aux plus grands d'entre les Parthes, comme à ceux qui eſtoient Seigneurs ſur les autres. Or combien qu'ils n'ignoraſſent rien de tout ce qui auoit eſté fait, ils diſſimuloient, & faiſoient ſemblant de n'en ſçauoir rien, & luy diſoient qu'il falloit qu'il ſortiſt du Palais où il eſtoit, & qu'il allaſt auec eux au deuant de ceux qui apportoient les lettres; car les aduerſaires ne les auoit pas encore pris, mais s'en venoient pour apporter quelques bonnes nouuelles de Phaſaëlus. Herodes ne creut point cela, car il auoit deſia ouy de quelques autres, que ſon frere eſtoit pris; & la fille d'Hyrcanus luy augmentoit ce ſoupçon, dont il auoit fiancé la fille. Et quoy que les autres ne fiſſent que ſe mocquer des aduis de cette femme, Herodes y obeyſſoit volontiers; car c'eſtoit vne femme fort prudente. Cependant les Parthes conſultoient enſemble ſur ce qui eſtoit de faire, & dautant qu'il ne leur ſembloit pas bon d'aſſaillir vn tel perſonnage ouuertement, ils differerent l'affaire iuſques au iour ſuiuant. Herodes eſtoit en grand trouble, & eſtant encore plus eſmeu des nouuelles qu'il apprit, que les Parthes auoient arreſté Phaſaëlus ſon frere priſonnier, combien que les autres le niaſſent; ſur le veſpre il delibera d'vſer de cette commodité du temps pour s'enfuyr, & de ne demeurer plus long-temps entre ſes ennemis, voyant les choſes ſi douteuſes. Il prit donc les gens de guerre qu'il auoit auec ſoy, & fit monter les femmes à cheual, à ſçauoir ſa mere & ſa ſœur, & ſa fiancée fille d'Alexandre, arriere-fille d'Ariſtobulus, & la mere de ſa fiancée qui eſtoit fille d'Hyrcanus, & ſon frere le plus ieune de tous, & ſes ſeruiteurs, & tout le reſte de ſa compagnie. Ainſi il ſe mit en chemin tirant vers l'Idumée, & ſes ennemis ne ſceurent rien de ſon depart. Il n'y en auoit pas vn ſi dur de cœur, qui n'euſt eſté eſmeu de compaſſion, voyant vn ſpectacle ſi pitoyable, les femmes traiſner leurs petits enfans, & pleurans amerement de ce qu'elles delaiſſoient leur pays & leurs amis priſonniers, & n'eſperoient rien de meilleur. Mais Herodes s'endurciſſant contre le mal-heur ne s'eſtonnoit point; & dauantage, s'adreſſoit à tous ceux qui eſtoient en ſa compagnie, & les excitoit l'vn apres l'autre de ne ſe laiſſer vaincre par faſcherie ou triſteſſe, puis qu'il n'y auoit rien qui les empeſchaſt de ſe ſauuer par la fuite, qu'vne trop grande douleur, & d'autre-part ils n'auoient point d'autre moyen pour ſe ſauuer que la fuite; ces paroles firent vn tel effet, qu'il n'y auoit perſonne qui ne taſchaſt à porter patiemment cette calamité. Cependant il ne s'en fallut gueres qu'Herodes ne ſe tuaſt ſoy-meſme, quand il vit le chariot renuerſé, & ſa mere en grand danger de mort; tant fut-il eſtonné de cette aduanture, craignant que les ennemis ne ſuruinſſent cependant que ſon train eſtoit là retardé. Or auoit-il deſia ſon eſpée dégainée, eſtant preſt à ſe frapper; mais ſes amis ſuruinrent, & l'empeſcherent de ce faire, en le prians inſtamment de n'abandonner point ſes amis pour eſtre expoſez aux outrages de leurs aduerſaires, & remonſtrant que ce n'eſtoit point le fait d'vn vaillant homme de regarder à ſe mettre ſeul en liberté, & ne tenir compte de ſes amis. Eſtant donc contraint en partie par la honte, en partie par la force, il ſe deporta de faire ce qu'il auoit entrepris; & ayant remis ſa mere en ſon premier eſtat, il remedia à ce qui reſtoit ſelon le beſoin, &

pourſuiuit ſon chemin, tirant contre la forteresse de Maſſada accourciſſant ſon chemin, & ſe haſtant le plus qu'il pouuoit. Il fut aſſailly pluſieurs fois par les Parthes en ce chemin, & toutesfois il en eut touſiours la victoire. Les Iuifs meſmes luy donnerent des alarmes; & à peine eſtoit-il ſoixante ſtades loin de la ville, qu'ils le vinrent aſſaillir, & le tirerent au combat. Il les deffit, non point comme preſſé de neceſſité, mais comme eſtant preparé à la bataille. Depuis quād il fut paruenu au Royaume, il fit baſtir vn palais beau & fort magnifique au lieu meſme où il auoit deffait les Iuifs. Il y edifia auſſi B vne ville, qu'il appella Herodion. Eſtant arriué à Threſſa, qui eſt vn village d'Idumée, Ioſeph ſon frere vint au deuant de luy; & là ils conſulterent de ce qu'il eſtoit beſoin de faire, veu qu'il traiſnoit apres ſoy vne ſi grande troupe de gens, ſans auoir aucuns ſoldats mercenaires, & que le chaſteau de Maſſada où ils deliberoient de ſe retirer ne pouuoit pas tenir tant de gens; pour ce il laiſſa la plus grande partie, à ſçauoir plus de neuf mille perſonnes, leur faiſant commandement de ſe retirer en Idumée, & que C les vns ſe ſauuaſſent d'vn coſté, les autres d'vn autre, leur baillant à chacun de quoy faire leur voyage. Il prit auec ſoy les plus diſpos, ſes plus familiers, & ſes parens, & entra en la forteresse de Maſſada, & mit là les femmes auec le reſte de ſa compagnie, & le nombre de tous ceux qu'il y mit montoit iuſques à huit cens. En ce lieu il y auoit grande commodité de bleds, d'eauë, & d'autres choſes neceſſaires; & luy s'en alla à Petra, qui eſt la principale ville d'Arabie. Au reſte quand le iour fut venu, tous les biens des habitans de Hieruſalem auec le Palais D Royal, furent pillez & rauis par les Parthes, excepté qu'on ne touchaſt point à l'argent d'Hyrcanus, qui montoit enuiron à trois cens talents. La plus grande partie auſſi des biens d'Herodes fut ſauuée, & principalement les meubles qu'il auoit fait porter auparauant en Idumée, y pouruoyant de bonne heure. Les Parthes ne ſe contentans point du pillage de la ville, pillerent auſſi les champs tout à l'entour, & ruinerent Maraſa, qui eſtoit vne riche ville. Et par ce moyen Antigonus fut ramené en Iudée par le Roy des Parthes, & prit Hyrcanus & Pha- E ſaëlus priſonniers. Mais il fut fort marry de ce que les femmes eſtoient eſchappées; il auoit deliberé de donner aux Parthes, comme il auoit promis, auec mille talens: depuis craignāt que la faueur du peuple, Hyrcanus ne fuſt remis en ſon Royaume, qui eſtoit pour lors gardé par les Parthes, il luy fit coupper les aureilles, afin que par vn tel deffaut il ne fuſt plus propre à receuoir la A Sacrificature; veu que la loy n'accorde point vne belle dignité ſinon à celuy qui a tous ſes membres. Mais la magnanimité de Phaſaëlus eſt digne de grande admiration, qui ſçachant qu'il eſtoit deſtiné à la mort, n'eſtant point ſi faſché de ce qu'il deuoit mourir, que de tomber au pouuoir de ſon ennemy, eſtimant cela vne choſe fort miſerable, ſe briſa la teſte contre vne pierre, n'ayant point d'autres armes pour ſe deffaire, veu qu'il auoit les mains liées, & ainſi termina ſes iours. Ce qui luy fut reputé à grand honneur, veu la neceſſité où il eſtoit, & qu'il oſtoit à ſon ennemy la puiſſance d'exercer ſa cruauté ſur luy. Il y en a qui diſent, qu'ainſi qu'il auoit la teſte fort bleſsée, Antigonus luy enuoya ſecrettement des Medecins ſous couleur de le faire guerir, & pour remede luy fit mettre du poiſon en la playe qu'il s'étoit faite. Neātmoins auant qu'il euſt rendu l'eſprit, il apprit d'vne femme que ſon frere Herodes eſtoit eſchappé de la fureur de ſes ennemis; & ainſi il mourut plus alaigrement, dautant qu'il en laiſſoit vn apres ſoy qui ſe vangeroit de ſa mort, & puniroit ſes ennemis. Cependant Herodes n'ayant point le courage failly pour les grandes aduerſitez qui l'enuironnoient, entreprenoit en ſon eſprit des choſes hautes & difficiles: Il ſe retira donc vers Malchus Roy des Arabes, à qui il auoit fait beaucoup de plaiſirs auparauant, & ayant grand beſoin de ſon ayde luy demanda la pareille, à ſçauoir, qu'il luy deliuraſt des deniers, ou en pur don, ou à intereſt; car il n'eſtoit pas encore aduerty de la mort de ſon frere, & taſchoit de le racheter de la main de ſes ennemis le pluſtoſt qu'il pourroit, & meſme il vouloit employer D iuſques à trois cens talens pour ſa rançon. Pour cette cauſe il menoit auec ſoy le fils de Phaſaëlus, qui n'auoit que ſept ans, pour l'engager aux Arabes pour la ſomme qu'il demandoit. Mais Malchus luy enuoya à la rencontre, pour luy denoncer qu'il euſt à ſortir hors des limites de ſon Royaume, parce que les Parthes luy auoient deffendu de le receuoir; joint auſſi que les grands Seigneurs de ſon Royaume luy auoient baillé ce conſeil de ſe couurir de cette excuſe, afin qu'il ne rendiſt l'argent qu'il deuoit, & qu'Herodes fuſt fruſtré des biens que ſon E pere Antipater auoit donné en garde à Malchus. Herodes reſpondit qu'il n'eſtoit point venu pour faire tort à perſonne, mais pour deuiſer auec le Roy des choſes fort neceſſaires. Apres cela voyant que ce ſeroit ſon plus court de s'en aller, il partit de là à grand regret, & tirant vers l'Egypte, il entra en vn Temple, où il en auoit laiſsé pluſieurs de ſa compagnie. Puis le lendemain il arriua à Rhinocure, & là il eut nouuelle de la mort

de

de ſon frere. Malchus ſe repentant de ſon ingratitude, courut en grande diligence apres Herodes, mais il perdit ſon temps: car Herodes eſtoit deſia bien loin, tirant droit à Peluſe. Et quand il fut là venu, les nautonniers qui deuoient aller en Alexandrie, ne le voulurent point receuoir en leur nauire. Parquoy il s'adreſſa aux Magiſtrats & Gouuerneurs du lieu. Et pour le reſpect du grand eſtat où il auoit eſté, ils le menerent iuſques en la ville, luy faiſant beaucoup d'honneur. Cleopatra le vouloit retenir, mais elle ne ſceut empeſcher qu'il ſe miſt en chemin pour aller à Rome, combien que ce fuſt au temps d'hyuer, & qu'il y euſt des troubles en Italie, comme le bruit en eſtoit. Il ſe mit donc ſur mer pour aller en Pamphilie, là où il fut agité des grandes tempeſtes, & arriua à Rhodes auec grande difficulté, voire en telle ſorte, qu'il ietta de ſes hardes dedans la mer. Là il trouua deux de ſes bons amis, à ſçauoir Sappinas & Ptolemée. Il connut auſſi que cette ville auoit eſté fort affligée pour la guerre émeuë par Caſſius; & combien qu'il fuſt pauure d'argent & d'autre choſe pour cette heure-là, ſi eſt-ce que ſon indigence ne peuſt empeſcher qu'il ne remit en partie cette ville, plus que ſes forces ne le pouuoient porter. De là ayant fait équipper vne galere, il entra dedans auec quelques-vns de ſes amis, & arriua à Brunduſe, qui eſt en Italie; & de là s'en alla à Rome, où il s'adreſſa premierement à Marc-Antoine, auquel il fit le diſcours de ce qui luy eſtoit aduenu en Iudée, de la priſe de ſon frere Phaſaëlus par les Parthes, qui auoit enfin eſté tué par eux-meſmes, & de ce qu'ils detenoient encore Hyrcanus priſonnier; & de plus, qu'ils auoient conſtitué Antigonus Roy, qui leur auoit promis mille talens d'argent, & cinq cens femmes, qu'il auoit deliberé prendre de la race & famille des plus grands. Dauantage, il luy conta comme il les auoit emmenées de nuict auec grande difficulté, & comment il eſtoit eſchappé de la main & fureur de ſes ennemis à grande peine; apres tout cela, que ſa famille qu'il auoit laiſſée, eſtoit aſſiegée, & en fort grand danger; & quant à luy, paſſant hardiment par le milieu de toutes difficultez & orages il eſtoit venu vers luy, comme à ſon ſouuerain & dernier refuge.

A conſiderant que de ce haut degré meſme les hommes pouuoient bien deſchoir. Et d'vn coſté la memoire du bon accueil qu'Antipater luy auoit fait, d'autre-part la grande ſomme d'argent qu'Herodes luy promettoit, s'il eſtoit fait Roy par ſon moyen, l'émeuſt grandement, comme il auoit obtenu auparauant la dignité de Tetrarque. Mais ſur tout la haine qu'il auoit conceuë contre Antigonus le pouſſoit à ce faire: & dautant qu'il l'auoit en reputation d'vn homme broüillon, faiſeur de meſchantes menées, & B ennemy du peuple Romain, il eſtoit plus enclin à donner ſecours à Herodes. Ceſar auſſi eſtoit preſt à maintenir Herodes en ſon honneur & authorité, & à aduancer ſes entrepriſes, tant pour faire plaiſir à Antoine, qu'il ſçauoit eſtre grand amy d'Herodes, que pource qu'Antipater ſon pere auoit porté ſecours à ſon pere Iulius Ceſar en la guerre d'Egypte. Meſſala donc fit aſſembler le Senat, & apres luy Atratinus, & ayans fait entrer Herodes, ils le loüerent, & ramenteurent les biens-faits de ſon pere, & les ſiens, & l'affection & volonté bonne qu'il C auoit pour le peuple Romain: & quant & quant blaſmerent Antigonus, le declarans ennemy mortel des Romains, non ſeulement pour ſes crimes paſſez qu'il auoit commis contre eux, mais auſſi pource que dédaignant les Romains, il s'eſtoit aidé des Parthes pour recouurer le Royaume des Iuifs. Le Senat oyant ces choſes, fut fort irrité, & lors Antoine remonſtra ouuertement deuant tous, que cela leur ſeruiroit grandement pour faire la guerre aux Parthes, qu'Herodes fuſt conſtitué Roy. Cette opinion fût approuuée de tous. Dequoy An- D toine aima dauantage Herodes, d'autant que contre toute ſon opinion il luy auoit fait obtenir le Royaume: car il n'euſt iamais penſé que les Romains luy euſſent octroyé cela, veu qu'ils auoient accouſtumé de garder cét honneur & dignité pour ceux qui eſtoient de ſang Royal: pour cette raiſon il le vouloit demander pour Alexandre frere de la femme d'Herodes, qui eſtoit arriere-fils d'Ariſtobulus du coſté de ſon pere, & d'Hyrcanus du coſté de ſa mere. Encore y auoit-il cecy, qu'en moins de ſept iours E il le fit dépeſcher & orner d'vn tiltre non attendu; & apres ſa depeſche le fit partir d'Italie. Depuis Herodes fit mourir cét Alexandre, comme il ſera montré en temps & lieu. Apres donc que les Senateurs furent leuez, Ceſar & Antoine ſortirent ayant Herodes au milieu d'eux, & les Conſuls luy faiſoient compagnie auec les autres Magiſtrats, & monterent au Capitole pour y offrir des ſacrifices, & pour y mettre les ordonnances & arreſts du Senat. Le nouueau

HERODES DECLARE' ROY A Rome par le Senat.

CHAPITRE XXVI.

ANtoine fut émeu de cõpaſſion, voyant la condition d'Herodes ainſi chãgée,

Roy fut le premier iour de ſon regne receu par Antoine, qui luy fit vn grand feſtin. Voila en quelle ſorte Herodes fut éleué à la dignité Royale, qui fut en l'Olympiade cent octante-quatriéme, du temps que C. Domitius Caluinus, & C. Aſinius Pollio eſtoient Conſuls. Tout le temps qu'il fut abſent, Antigonus ne ceſſa d'aſſaillir ſa famille en la fortereſſe de Maſſada, & ceux qui eſtoient dedans auoient force prouiſions de toutes choſes neceſſaires, excepté qu'il y auoit grande faute d'eaux: en ſorte que Ioſeph frere d'Herodes qui eſtoit dedans, auoit deſia deliberé de s'enfuïr vers les Arabes auec deux cens hommes de ſes plus familiers: car il auoit appris que le Roy Malchus ſe repentoit de ce qu'il auoit refuſé de faire plaiſir à ſon frere Herodes; mais pendant la nuict il ſuruint vne groſſe pluye, qui luy fit changer de deſſein: car en peu de temps les ciſternes furent remplies d'eaux, & par ce moyen ne fut plus queſtion de s'enfuir. Mais ceux qui eſtoient dedans, comme s'ils euſſent eſté ſauuez par vne faueur diuine, faiſoient des courſes de grand courage ſur leurs ennemis, & s'écarmouchãs contre les gens d'Antigonus, en tuoient beaucoup; tantoſt par guerre ouuerte, tantoſt par ſaillies ſecretes. Cependant il y eut vn capitaine des Romains nommé Ventidius, qui fut enuoyé contre les Parthes pour les chaſſer de Syrie, & quand ils furent partis delà, il s'en vint en Iudée ſous pretexte de ſecourir Ioſeph; combien qu'à la verité ſon intention fuſt d'arracher quelqu'argent d'Antigonus. Apres donc qu'il eut aſſis ſon camp prés de la ville de Hieruſalem, il tira de luy vne aſſez grande ſomme de deniers. Cela fait il s'en alla auec la plus grande partie de ſon armée; toutesfois afin qu'on ne s'apperceuſt point de la fourbe, il y laiſſa Silon auec vne partie de ſon armée, & il fallut qu'Antigonus auſſi luy jettaſt quelqu'os en la gueule, afin que cependant que les Parthes viendroient pour le ſecourir, comme il eſperoit, il ne luy fiſt point de tort.

A auoit enuoyé Gellius, auec charge expreſſe de conduire Herodes en ſon Royaume. Toutesfois Ventidius eſtoit pour lors empeſché à appaiſer les troubles ſuſcitez dans les villes par les Parthes qui y auoient fait violence. D'autre-part Silo eſtoit bien en Iudée, mais Antigonus l'auoit corrõpu par argent. Neantmoins l'armée d'Herodes marchant touſiours plus outre, croiſſoit de plus en plus, & ne s'en falloit pas beaucoup que toute la Galilée ne fuſt de ſon party. Or comme il marchoit contre Maſſada (car il luy eſtoit beſoin de ſauuer ſes parens aſſiegez dedans cette fortereſſe là) Ioppé luy donna de l'empeſchement: car il la falloit prendre premierement, pource que l'ennemy la tenoit; afin que quand il iroit contre Hieruſalem, il ne laiſſa derriere ſoy aucune fortereſſe qui fuſt ſaiſie par ſon ennemy. Silo prenant cette occaſion au poil fit deloger ſon armée. Les Iuifs voyant cela le pourſuiuirent; & Herodes leur vint au deuant auec bien peu de ſes gens, & les deffit & ſaua Silo, qui à grand'peine leur pouuoit reſiſter. Puis apres il print Ioppé par force, & de là s'en alla contre Maſſada pour deliurer ſa famille qui eſtoit aſſiegée dedans. Cependant quelques-vns des gens du pays ſe ioignirent à luy, à cauſe de la bonne affection qu'ils auoient euë enuers ſon pere: d'autres auſſi le ſuiuoient pour ſa gloire; & les autres ſe ſentans obligez tant à ſon pere qu'à luy, le vouloient bien ſeruir; tant y a que la plus grande part le ſuiuoient pour l'eſperance qu'ils auoient conceuë de luy, qui eſtoit deſia eſtably Roy. Or ſon armée croiſſoit à merueilles: ſur cela Antigonus luy dreſſoit des embuſches aux paſſages de ces lieux les plus commodes; & ce neantmoins toutes ruſes ne nuiſoient pas beaucoup ou rien du tout à Herodes: car il ne laiſſa pas pour tout cela d'entrer en Maſſada, & de mettre en liberté ceux qui y eſtoient aſſiegez. Il prit auſſi vn autre chaſteau nommé Reſſa, puis apres il marcha contre Hieruſalem; & les gens de Silo le ſuiuoient, & pluſieurs auſſi de Hieruſalem qui eſtoient eſtonnez de ſa puiſſance. Il aſſiegea la ville du coſté d'Occident. Ceux qui eſtoient de ce coſté là, ordonnez pour garder la ville, commencerent à laſcher des fléches & ietter quelques pierres contre luy, quelqu'vn auſſi à groſſes troupes faiſoient des ſaillies, & moleſtoient grandement le guet des ennemis; & Herodes enuoya vn heraut à l'entour des murailles pour denoncer qu'il eſtoit venu pour le bien public & pour le ſalut de la ville; qu'il mettroit en oubly toutes les iniures que meſmes ſes ennemis manifeſtes & ouuerts luy auoient faites, promettant impunité des fautes paſſées à toute

HERODES RETOVRNE D'ITALIE par mer, & de la bataille qui fut donnée entre luy & Antigonus.

CHAPITRE XXVII.

HErodes cependant retournant d'Italie vint en Ptolemaïde, & amaſſa vne grande armée, tant de ſoldats mercenaires, que d'autres de ſon païs, & paſſa par Galilée pour venir trouuer Antigonus. Silo & Ventidius luy donnoient ſecours, à qui Antoine

sortes de gens. Antigonus répondoit à cela, adressant son propos à Silo & aux soldats Romains, qu'ils faisoient iniustement, de maintenir ainsi Herodes pour le vouloir faire Roy, veu qu'il n'estoit point de race noble, & outre cela estoit Idumeen, c'est à dire, demy Iuif; & que selon les ordonnances & coustumes de la nation, le Royaume appartenoit aux successeurs de la race, qui estans offensez de ce que par le moyen des Parthes il auoit recouuré son Royaume, ils le luy vouloient oster, il y en auoit assez de la race de ceux qui le pourroient vsurper à bon droit, & sans faire tort à personne, & qui n'ont point fait de deplaisir au peuple Romain, voire des Sacrificateurs, à qui on feroit grand tort de les priuer des dignitez & honneurs qui leur appartiennent. Ainsi qu'Antigonus & Herodes debattoient l'vn contre l'autre; voire iusques aux outrages, Antigonus commanda à ses gens de tirer & de repousser les ennemis de deuant les murailles: ce qu'ils firent si rudement, qu'ils les chasserent bien-tost. Lors on conneut manifestement que Silo estoit corrompu par argent: car il auoit attitré quelques-vns de ses soldats de ses plus familiers pour crier contre la faute des viures, & demander de plus grands gages pour viures, & d'estre menez en quelques lieux plus commodes pour hyuerner, s'excusans que tous les lieux à l'entour de Hierusalem estoient vagues, dautant que les gens d'Antigonus en auoient tiré toutes choses necessaires. Sur cela tout le camp commença à se troubler, & à s'apprester pour s'en aller. Herodes au contraire prioit les capitaines & les soldats de Silo, qu'ils ne l'abandonnassent point, luy qui estè auoit là enuoyé par Cesar, par Antoine & par le Senat, & qu'au reste il donneroit bien ordre que le camp n'auroit faute de rien; mais leur fourniroit en abondance de tout ce qui seroit necessaire. Apres ces prieres, il enuoya tout incontinent ses gens par les champs, & ne laissa à Silo aucune occasion de s'en aller: car on y apporta vne plus grande abondance de viures, voire plus qu'on n'eust pû esperer. Il ordonna aussi à ses amis qui estoient en Samarie, de faire porter à la ville de Hiericho, bled, vin, huile, & mener du bestail, & d'y faire prouision de toutes autres choses necessaires, à celles fin que desormais on en peust tirer de là pour en fournir l'armée. On aduertist Antigonus de cela, & pourtant il enuoya en haste des gens par le pays pour surprendre par embusches les pouruoyeurs & viuandiers d'Herodes. Lesquels auec quelque bande de gens armez se trouuerent prés de Hiericho, & ayans mis des gardes à l'entour des montagnes, estoient aux escoutes pour espier ceux qui emportoient des viures. Cependant Herodes n'étoit pas oisif; mais prenant auec soy dix enseignes; cinq des Romains, & cinq des Iuifs, & quelques soldats mercenaires de diuerses sortes, & quelque peu de gens de cheual, s'en alla vers Hiericho, & trouua la ville vuide, & sceut que cinq cens des habitans s'estoient retirez aux couppeaux des montagnes auec toutes leurs familles, lesquels il prit, mais apres les laissa aller. Les Romains entrerent dedans Hiericho; & la pillerent, & trouuerent dedans les maisons force riche butin. Herodes ayant là laissé quelque garnison, s'en retourna, & renuoya l'armée des Romains pour passer leur hyuer dans les regions qui s'estoient nouuellement renduës, à sçauoir Galilée, Idumée & Samarie. Antigonus aussi obtint de Silo par sa liberté, qu'il luy enuoyast dedans Lydde vne partie de l'armée des Romains, pourchassant la grace d'Antoine. Par ce moyen les Romains viuoient en abondance de toutes choses, & en grand repos. Mais Herodes ne voulut point demeurer oisif: au contraire il enuoya son frere Ioseph en Idumée auec mille hommes de pied, & quatre cens cheuaux; luy s'en alla en Samarie, & là il mit en asseurance sa mere & ses autres parens, lesquels il auoit emmenez de Massada. Cela fait, il fit marcher ses gens contre Galilée pour prendre quelques places où Antigonus auoit mis garnison. Il naigeoit quād il arriua à Sephoris, de laquelle les gens d'Antigonus s'enfuirent; & Herodes y trouua vne grande abondance de munitions. De là il enuoya vne aisle de gens de cheual contre quelque nombre de brigans qui faisoient leur retraites & repaires dedans les cauernes. Il y enuoya aussi trois enseignes de gens de pied, pour battre & châtier cette maniere de brigans, qui n'étoient gueres loin d'vn village qu'on appelle Arbella. Le quarantiéme iour apres il assembla toute son armée & passoit outre; mais son ennemy luy vint au deuant auec vne grande furie & vne audace nompareille. Du premier rencontre le costé senestre de l'auant-garde d'Herodes commençoit à se reculer; mais Herodes y suruint auec vne bonne troupe de gens armez, & contraignoit les ennemis de tourner le dos, lesquels commençoient à gaigner la bataille, & fit arrester ses gens qui commençoient desia à fuïr. Et ne se contentant point de cela, voyans ses ennemis en route & écartez çà & là, les poursuiuit iusqu'au fleuue Iourdain, s'enfuyans par diuers chemins. Par ce moyen il tira à son party toute la Galilée, exceptez ceux qui s'estoient retirez dedans les rochers & cauernes. Puis apres il donna

à chacun de ſes gens cent cinquante drachmes, & aux Centeniers beaucoup plus ſelon leur portion, & les enuoya hyuerner par les lieux voiſins. Cependant Silo vint vers luy auec ſes Capitaines, qui auoient paſſé leur hyuer en ces lieux, pource qu'Antigonus ne leur vouloit plus bailler de viures: car il ne les voulut plus entretenir apres le mois paſſé, mais il auoit enuoyé des gens vers les voiſins pour leur commander d'emporter toutes les choſes neceſſaires pour viure, & ſe retirer aux montagnes, afin que les Romains fuſſent dégarnis de munitions & mouruſſent de faim. Mais Herodes y pourueut, & donna la charge à Pheroras ſon petit frere quant à cela, luy commandant auſſi de faire refaire Alexandrion. Lequel fit telle diligence, qu'en peu de temps il fournit tout de munitions & de harnois de guerre, & ſi fit refaire tout à neuf cette fortereſſe, qui eſtoit auparauant toute deſerte. En ce meſme temps Antoine demeuroit à Athenes, & Venditius en Syrie, lequel appella Silo au ſecours pour aller contre les Parthes, mais il voulut que premierement il s'employaſt pour Herodes: cela fait, qu'il s'en vint faire la guerre pour ſoy-meſme auec le ſecours des Prouinces.

Mais Herodes luy enuoya Silo, & mena ſes gens contre les brigans qui auoient leurs retraites dedans les cauernes, qui eſtoient dedans des montagnes, qui n'auoient aucun accez ny moyen pour y monter, ny lieu par où on peuſt deſcendre, ſinon auec grande difficulté, car le paſſage eſtoit fort eſtroit, & auec cela elles eſtoient enuironnées de rochers fort pointus. Et ces brigans auoient auec eux toutes leurs familles dedans ces cauernes; mais Herodes trouua moyen de faire des coffres qui eſtoient compoſez expreſſement à cette fin, & les fit attacher à des chaiſnes de fer pour les deualler du haut de la montagne en bas: pource que quand on eſtoit au bas de la montagne, on ne pouuoit monter en haut, & quand on eſtoit en haut, on ne pouuoit pas trouuer ou ſe gripper pour deſcendre à ces brigans qui eſtoient dedans les creux. Ces coffres eſtoient remplis de gens de guerre portans hallebardes à crochets, leſquels on deualloit par des engins, & les hallebardes eſtoient pour tirer ou accrocher ceux qui voudroiēt reſiſter, & les ietter du haut en bas. Toutesfois c'eſtoit vne choſe dãgereuſe de deualler des gens par ces coffres, à cauſe de leur hauteur effroyable: ioint que ces brigans qui eſtoient dedans les cauernes n'auoient point fautes de viures. Mais quand les coffres furent deuallez iuſqu'à l'endroit de l'entrée des cauernes, il n'y auoit perſonne qui oſaſt ſortir dehors. Entr'autres vn ſoldat équipé d'eſpée & de bouclier, qui ioüoit à la deſeſperade, empoigna des deux mains la chaine à laquelle le coffre eſtoit attaché, & voyant que ces brigans demeuroient trop à ſortir, il ſe ietta dedans le deſtroit, & s'approchant prés de la gueule d'vne cauerne, il y tira quantité de fléches premierement, & en perça pluſieurs; puis quand quelqu'vn s'efforçoit de reſiſter, il l'accrochoit de la hallebarde, & le iettoit du haut en bas: apres cela il entra iuſques au fond de la cauerne, & en tua vn grand nombre, & ſe retira à la fin dedans ſon coffre. Les autres qui oyoient les cris & hurlemens de leurs compagnons, furent ſi épouuantez, qu'ils deſeſperoient leur vie. Toutesfois cét effort des gens d'Herodes fut empeſché par la nuict qui ſuruint; & il y en eut pluſieurs qui ſe rendirēt, apres qu'ils eurent ouy qu'Herodes promettoit de pardonner à ceux qui ſe voudroient rendre. Le lendemain Herodes fit retourner ſes gens, qui aſſaillirent ſes brigans d'vne meſme façon qu'ils auoient fait le iour precedent; & encore en ſortit-il plus de gens des coffres qui combattoient à l'entrée, & mettoient le feu dedans ces creux & cauernes, où il y auoit force matiere pour bruſler. Entr'autres, il y auoit vn vieillard qui fut pris dedans vne cauerne auec ſa femme & ſept enfans qu'ils auoient. La femme & le fils le prierent qu'il leur permiſt de fuyr vers les ennemis; mais il ſe mit à l'entrée, & à meſure qu'ils ſortoient, il leur couppoit la gorge à l'vn apres l'autre, iuſques à ce qu'ils les eut tous tuez, & apres ſes enfans, il tua enfin ſa femme. Ayant fait cela, il ietta ces huit corps morts du haut en bas; & apres tous il ſe precipita ſur eux, aimant mieux mourir que tomber en ſeruitude. Mais auant qu'il ſe ietta du haut en bas, il fit pluſieurs reproches au Roy Herodes de ſa race qu'il n'eſtoit pas noble; combien qu'Herodes luy tendiſt les bras d'vne guette où il eſtoit, & luy promiſt de luy pardonner. Voila comme toutes ces cauernes furent priſes auec les brigans qui eſtoient dedans. Et Herodes conſtitua Ptolomée gouuerneur de cette region là; & puis s'en alla en Samarie auec ſix cens hommes de cheual, & trois mille hommes de pied, pour donner la bataille à Antigonus, & mettre fin à leurs debats. Cependant Ptolomée ne fut point heureux en ſon gouuernement: car eſtant aſſailly par ceux qui auparauant auoient troublé le païs de Galilée, il fut tué miſerablement. Cela fait, ceux-cy ſe retirerent dedans les marets & autres lieux inacceſſibles, & moleſtoient toute cette contré là de rapines; mais Herodes retourna, & fit la punition de ces voleries & brigandages. Il tua vne partie de ces rebelles, &

ayant assailly les autres qui s'estoient retirez dedans les lieux forts, il les assiegea, les prit & fit pendre, & démolit leurs forteresses. Et quand il eut ainsi fait mourir ceux qui estoient autheurs de ces emotions, il fit payer cent talents aux villes. Cependant Ventidius donna la bataille aux Parthes, où Pacorus fut tué, & son armée mise en route; & cela fait, Ventidius enuoya Machera à Herodes pour le secourir, auec deux legions & mille hommes de cheual, & tout cela par le commandement d'Antoine. Le Machera fut appellé par Antigonus, & corrompu à force d'argent, & malgré Herodes il se retira vers Antigonus, comme pour considerer la conduite de ses affaires. Mais Antigonus l'ayant pour suspect, ne le voulut point receuoir; mais il l'assaillit à grands coups de pierres, & le repoussa, declarant assez quelle estoit son affection. Et lors Machera connut bien qu'Herodes l'auoit bien conseillé, & qu'il auoit failly lourdement en luy voulant obeyr, & se retira en la ville d'Emmaüs, & sur ce chemin il tua autant de Iuifs qu'il en rencontra, sans faire difference s'ils estoient amis ou ennemis, estant irrité de ce qui luy estoit aduenu. Le Roy Herodes oyant ces nouuelles en fut marry, & prit le chemin de Samarie: car il auoit deliberé de s'aller plaindre à Antoine pour cela, disant qu'il auoit besoin d'autres gens pour le secourir que de ceux-cy, qui luy faisoient beaucoup plus de mal que ses propres ennemis; autrement il estoit seul assez suffisant pour ruiner Antigonus. Mais Machera le vint attendre au milieu du chemin, le priant de demeurer, ou bien s'il auoit du tout resolu en soy-mesme de passer plus outre, pour le moins qu'il luy laissast son frere Ioseph pour faire la guerre contre Antigonus. Par ce moyen il fut reconcilié auec Machera, qui l'en prioit fort instamment, & laissa là Ioseph son frere auec l'armée, luy enioignant de ne hazarder toute sa force, & de ne prendre aucune querelle ny entrer en parole contre Machera. Quant à luy il s'en alla vers Antoine, qui tenoit le siege deuant Samosate, qui est assis sur le fleuue Euphrates, menant auec soy les gens de guerre qui luy estoient venus au secours, tant de pied que de cheual. Et quand il fut venu en Antioche, il trouua là beaucoup de gens amassez, qui desiroient se retirer vers Antoine, mais ils n'osoient se mettre en chemin, à cause des barbares qui guettoient les passans, & faisoient beaucoup de meurtres. Et il leur promit d'estre leur conducteur & capitaine, les exhortant à prendre bon courage. Et outre cela il y auoit vne autre troupe de barbares assez loin de Samosate, faisant le guet sur les chemins, pour attraper ceux qui alloient vers Antoine. En cét endroit, du costé par où on va aux lieux champestres, assez grand nombre de gens de cheual s'estoient cachez, deliberans de ne bouger de leur place, iusqu'à ce que quelque troupe ou bande de voyageurs se fust monstrée en la campagne. Or quād les premiers furent passez outre, Herodes qui estoit en l'arriere garde fut assailly par presque de cinq cens hommes de cheual qui estoient à l'embusche, lesquels firent incōtinent tourner en fuite ceux qu'ils rencontrerent les premiers. Et Herodes auec ceux qui estoiēt à l'entour de luy, se ruerent sur eux auec grande impetuosité, & les repousserent viuement, & ayant donné courage à ses gens, recommença le combat; & ceux qui s'enfuyoient retournerent, & de telle sorte que les barbares estoient là tuez de tous costez. Et le Roy ne cessa de frapper & de tuer, & ne poursuiuit point son chemin, iusques à ce qu'il eut recouuré les bestes qui portoient beaucoup de hardes, & deliuré les esclaues qui estoient emmenez par ces barbares. Ce ne fut pas tout, car il en trouua encore beaucoup d'autres qui estoient en embusche dedans vn buisson, proche du grand chemin, lesquels se vinrent ietter sur Herodes & sa compagnie; mais il en vint aussi bien à bout que des autres, car il les mit en fuite, & en tua plusieurs, & par ce moyen rendit les chemins asseurez pour ceux qui venoient apres luy, & eux l'appelloient leur sauueur & leur protecteur. Et quand il fut prés de Samosate, Antoine enuoya au deuant de luy des gens de son armée bien equippez & en bel ordre pour luy faire honneur, à cause aussi qu'il luy amenoit du secours, & qu'il auoit entendu qu'Herodes auoit deffait les barbares. Et estant fort resiouy de sa venuë, & ayant ouy parler de ses belles actions, & de ce qu'il auoit fait en passant son chemin, il loüa sa vertu, & l'embrassa & salüa benignement, & l'eut en grand honneur & admiration, l'estimant beaucoup, comme celuy qu'il auoit fait Roy. Or Antiochus rendit bien-tost apres ce chasteau, & par ce moyen la guerre fut finie, & Antoine donna à Sosius la prouince auec l'armée; & luy ayant recommandé l'affaire d'Herodes, il s'en alla en Egypte. Lors Sosius enuoya deuant en Iudée deux legions auec Herodes, & luy le suiuoit apres auec le reste de son armée. Cependant Ioseph mourut en Iudée en l'absence de son frere, & voicy comment: Ioseph ayant du tout mis en oubly ce que son frere luy auoit enjoint, quand il voulut partir pour aller vers Antoine, prit de Machera cinq enseignes, & s'en alla vers Hiericho pour moissonner les bleds de ce territoire là, & campa sur les montagnes:

pource que ces bandes Romaines estoient ramassées de nouueaux gendarmes qui n'étoient gueres bien dressez ny faits à la guerre, dautant que plusieurs d'entr'eux auoient esté tirez de la basse Syrie, les ennemis en estans aduertis, l'enuironnerent, le tenans comme enfermé dedans ces destroits. Et là il perdit toute son armée, & luy mesme y fut tué en combattant vaillamment, car il y eut six bandes & six enseignes deffaites. Antigonus ayant les corps morts à son commandemẽt, coupa la teste à Ioseph, & Pheroras son frere la racheta de cinquante talens. Apres cela les Galileens se reuolterent de l'obeïssance de leurs gouuerneurs, & ietterent dedans le lac ceux qui tenoient le party d'Herodes, & y eut plusieurs changemens en Iudée, & Machera fortifioit le chasteau de Geth. Cependant Herodes fut aduerty de la mort de son frere en Daphné, qui est vn fauxbourg d'Antioche: & desia il auoit songé que tel mal-encontre luy aduiendroit, comme si le songe luy fut expressement aduenu pour luy signifier la mort de son frere. Il se hasta donc, & s'en vint diligemment au Liban, où il prit huit cens hommes du pays, menant aussi auec soy vne legion Romaine: de là il s'en alla en Ptolemaïde, d'où il partit de nuict auec son armée, & passa par le pays de Galilée. Ses ennemis vinrent au deuant de luy, & furent vaincus, & contraints de retourner au chasteau d'où ils estoient partis le iour precedent. Le lendemain au matin Herodes y alla pour assaillir le châsteau, mais il vint soudainement vn orage qui le contraignit de retirer son armée de là sans rien faire, & de l'emmener aux prochains villages. Là suruint vne autre legion qu'Antoine luy enuoyoit, & ceux qui occupoient le chasteau furent estonnez, & quitterent la place de nuict. Herodes alla en Hiericho, se voulant vanger de la mort de son frere; là où estant arriué, il fit apprester vn banquet auquel il conuia tous les plus honorables. Apres souper il prit congé d'eux, & se retira en sa chambre. En quoy on peut connoistre que Dieu tenoit compte des affaires d'Herodes, car aussi-tost que le Roy Herodes fut sorty de la salle où le banquet auoit esté dressé, le toict tomba sans en blesser aucun, car il n'y auoit plus personne dedans. Cela fit penser à tous les autres que Dieu aimoit Herodes, comme celuy qui auoit esté miraculeusement preserué d'vn si grand danger. Le lendemain six mille hommes des ennemis descendirent du haut des montagnes & estonnerent les Romains, & ceux qui estoient armez à la legere, faisoient des saillies & escarmouchoient contre les gens du Roy Herodes, iettans des pierres & des fléches contr'eux, en sorte qu'il y en eut vn qui blessa le Roy aux parties de dessous le ventre. Au reste Antigonus enuoya en Samarie vn capitaine nommé Pappus, voulant bien monstrer par cela qu'il auoit tant de gens, qu'il pouuoit mesme faire la guerre hors ces limites. Mais ce capitaine Pappus, vint asseoir son camp auprés de Machera capitaine Romain, & cependant Herodes prit par force cinq villes, où il tua enuiron deux mille de ceux qui estoient en garnison; & apres qu'Herodes eut mis le feu dedans ces villes, il retourna contre Pappus, qui auoit son armée assise prés d'vn village nommé Isanas; & plusieurs se retiroient vers luy de Hiericho & de Iudée. Aussi-tost qu'il fut aduerty que ses ennemis estoient bien si audacieux de luy donner la bataille, il les alla trouuer & les assaillit hardiment, & obtint vne merueilleuse victoire sur eux, & estant embrasé d'vn grand desir de vanger la mort de son frere, il poursuiuoit à grands coups d'espée ceux qui s'enfuyoient au village. Les maisons furent incontinent remplies de gendarmes; & quelques-vns se retiroient sur les toicts, mais Herodes en fit vne terrible boucherie, & ayant fait abbattre les couuertures des maisons, il vit que tout estoit plein de gens de guerre, qui s'estoient là serrez l'vn contre l'autre. Il fit donc ietter d'enhaut force pierres contre eux, tellement qu'ils estoient là tuez par monceaux. Il n'y eut point de spectacle si hideux en toute cette guerre, que de voir vn si grand nombre de corps morts, les vns estans sur les autres dedans les maisons. Cette victoire d'Herodes abbatit bien l'audace de ses ennemis, en sorte qu'ils n'esperoient plus qu'autre meilleure chose leur aduint: car on les eut veu fuyr çà & là par troupes, & sans vn orage impetueux qui suruint soudainement, Herodes s'en fust allé auec gens contre Hierusalem, & eust mis fin à cette guerre; car Antigonus meditoit desia la fuite, & d'abandonner la ville. Sur le vespre Herodes fit commandement aux soldats de s'apprester pour souper, mais luy cependant estant lassé du trauail, se retira en quelque chambre pour aller au bain, où il se mit en grand danger, duquel toutefois il eschappa par la prouidence de Dieu. Car ainsi qu'il estoit nud, & accompagné d'vn seul page pour le lauer, il y auoit là dedans quelques-vns des ennemis qui estoient armez, & s'estoient là cachez de peur qu'ils auoient; & cependant qu'il se lauoit, l'vn sortit l'espée nuë au poing, & se lança par là pour sortir dehors; puis il en sortit vn autre, & le troisiéme apres, & tous deux estoient aussi armez, & furent si effrayez de la presence du Roy, que tant s'en fallut qu'ils le blessassent, qu'ils ne pouuoient assez-tost trouuer la porte pour fuir

& ſe ſauuer. Le lendemain Pappus fut tué entre les autres, & Herodes luy ayant tranché la teſte, l'enuoya à ſon frere Pheroras, en ſigne de la vengeance & de la mort de leur frere Ioſeph; car Herodes l'auoit tué de ſa propre main. Apres que la tempeſte fut ceſſée, il partit de là auec ſon armée, & vint deuant Hieruſalem, & campa auprés de la ville, qui fut l'an troiſiéme apres qu'il fut declaré Roy par le Senat Romain; & l'aſſiegea du coſté qu'il la penſoit eſtre plus facile à battre, & dreſſa ſes tentes deuant le Tẽple, la voulant aſſaillir de meſme façon que Pompée l'auoit autrefois ſaluée. Il fit donc dreſſer trois plates-formes, & à force de pionniers il fit éleuer des tours; & pour ſe faire, il fit abbattre grand nombre d'arbres, y commettant des gens propres pour vn tel affaire. Et durant le ſiege meſme il s'en alla en Samarie pour eſpouſer la fille d'Alexandre, qui eſtoit fils d'Ariſtobulus, laquelle il l'auoit là fiancée, comme on a veu cy-deſſus.

A

B

DE LA PRISE DE HIERVSALEM & d'Antigonus par Soſius & Herodes.

CHAPITRE XXVIII.

XXVI. APres que les nopces furent paracheuez, Soſius vint par la Phenice, & enuoya deuant ſon armée par le milieu du païs, & quelques-iours apres il ſe trouua là auec grand nombre de gens tant de pied que de cheual. Herodes auſſi y vint, & augmenta de beaucoup l'armée qu'il auoit auparauant; car il y auoit enuiron trente mille hommes, leſquels tous s'aſſembloient prés des murailles de Hieruſalem, & tenoient le ſiege du coſté de Septentrion. Il y auoit onze legions de gens de pied, & ſix mille hommes de cheual, outre le ſecours qui eſtoit venu de Syrie. Deux chefs de guerre eſtoient là commandans, à ſçauoir, Soſius d'vn coſté qui y eſtoit enuoyé par Antoine; & de l'autre coſté Herodes qui faiſoit la guerre pour ſoy, afin de repouſſer Antigonus declaré à Rome ennemy, & afin auſſi qu'Herodes fuſt mis en poſſeſſiõ du Royaume ſelon l'ordõnance du Senat. Les Iuifs qui eſtoient enfermez dedans la ville, & amaſſez de toute cette region là, reſiſtoient d'vn grand courage, & à l'enuy l'vn de l'autre, ſe vantans du Temple du Seigneur, & prediſoient tout bon-heur pour le peuple, à ſçauoir que Dieu n'abandonneroit point les ſiens au danger. Et ils firent pluſieurs ſaillies, emportans les viures & fourrages, & pillans tellement en cachette, que les Romains & les gens d'Herodes auoient bien à faire à trouuer ce qui eſtoit neceſſaire pour leur camp, tant pour les hommes que pour les beſtes. A quoy Herodes pourueut tresbien; car il mit tant d'embuſches dans les lieux commodes pour ſurprendre ceux qui alloient ſi ſouuent au pillage, & enuoya des legions de gens de pied, tellement qu'aucun ne le peuſt plus empeſcher de faire venir des viures, voire de bien loin, dont on eut depuis à foiſon au camp. Dauantage, la diligence des ouuriers fuſt ſi grande, que ces trois plates-formes furent ſoudainement paracheuées, car s'eſtoit en eſté, joint qu'vn chacun eſtoit eſchauffé apres la beſongne, & n'y auoit aucune indiſpoſition du temps qui les retardaſt. Auec cela ils battoient les murailles à grands coups d'engins militaires, & eſſayoient tous les moyens dont ils ſe pouuoient aduiſer. Ceux de dedans reſiſtoient d'vn grand courage, & par diuers moyens repouſſoient les efforts de leurs ennemis, car ils faiſoient ſouuent des courſes, & bruſloient ce que les ennemis auoient commencé ou parfait; & quand ils venoient à combattre contre les Romains, ils ne ſe trouuoient point moindres en audace & hardieſſe, combien qu'ils ne fuſſent pareils en art & diſcipline militaire. Or reſiſtans à leurs machines ils abattoient les premieres maiſons, & marchans deſſous terre, ils batailloient par mines fort furieuſement; meſme que le deſeſpoir leur ſeruoit de force, & les faiſoit perſeuerer iuſques à la fin, combien qu'ils fuſſent aſſiegez d'vn grand nombre de gens, & mouruſſent de faim, & pour cauſe de la grande neceſſité des viures, car ce ſiege aduint en l'an du Sabbath. Finalement vingt ſoldats choiſis entre tous les autres monterent ſur les murailles, & apres eux vn Centenier de Soſius. La premiere muraille donc fut priſe le quarantiéme iour apres le ſiege, & la ſeconde le quinziéme iour apres, & aucuns porches eſtans prés le Temple furent bruſlez; & Herodes accuſoit Antigonus d'y auoir fait mettre le feu, le voulant rendre odieux au peuple. La baſſe ville & la partie du dehors du Temple eſtans priſes, les Iuifs ſe retirerent au dedans du Temple, & à la haute ville; & craignans que les Romains ne les empeſchaſſent de faire leurs oblations & ſacrifices ordinaires, ils enuoyerent des Ambaſſadeurs vers les ennemis, pour les prier de laiſſer entrer ſeulement les beſtes qui ſeruoient pour les ſacrifices. Ce que le Roy leur accorda, eſperant que par ce moyen ils amolliroient leur obſtination, & quitteroient la place. Mais quand il ſe vit fruſtré de ſon eſperance, & que les Iuifs ſe debattoient trop obſtinément pour maintenir Antigonus au Royaume, il employa toute ſa force à aſſaillir la ville, & la prit, & en vn inſtant tout fut mis

C

D

E

à ſang : car les Romains eſtoient depitez de ce qu'ils auoient tenu ſi longuement le ſiege, & les gens du Roy Herodes taſchoient de ruiner du tout ceux qui leur eſtoient contraires & ennemis. Il y eut grand nombre de gens tuez par les ruës eſtroites, & par les maiſons, meſmement ceux qui s'enfuyoient au Temple ; on n'y eſpargnoit ny ieune ny vieil, ny homme ny femme, non pas meſme les petits enfans. Et combien que le Roy y miſt tout l'empeſchement qu'il peuſt, & meſme auec prieres & requeſtes ; toutesfois il n'y auoit perſonne qui s'appaiſaſt, mais tous comme forcenez tuoient tout ce qu'ils rencontroient, ſans auoir égard à l'aage. Antigonus auſſi ne regardant ny à ſa condition paſsée, ny à ſon eſtat preſent, deſcendit de la tour, & ſe vint B jetter à genoux deuãt Soſius. Lequel n'ayant aucune compaſſion du changement de ſon eſtat, ſe gauſſoit de luy, l'appellant Antigona : toutesfois il ne le laiſſa point ſans garde comme vne femme, mais le mit en main ſeure pour le garder eſtroittement. Au demeurant, apres qu'Herodes eut vaincu ſes ennemis, il eut encores autant d'affaires à reprimer les eſtrangers qu'il auoit appellez à ſon ſecours : car les ſoldats mercenaires ſe ruoient à grandes trouppes pour viſiter non ſeulement le Temple, mais auſſi le Sanctuaire. Le Roy en appaiſa quelques-vns par prieres, & arreſta les autres par menaces, quelques-vns auſſi ſe monſtrerent ſi deprauez qu'il les fallut arreſter à force d'armes. Ainſi eſtimoit-il la victoire plus faſcheuſe que la deffaite, s'il aduenoit que ce qu'il n'eſtoit permis de voir fut mis en euidence deuant vne multitude profane. Il deffendit auſſi qu'il n'y euſt rapines ny oppreſſion par la ville ; priant Soſius de faire le ſemblable de ſon coſté, afin que les Romains ne le fiſſent point Roy d'vn deſert, ce qui aduiendroit quand la ville ſeroit ſaccagée par rapines & meurtres. Et diſoit que quãd il ſeroit fait Roy & dominateur ſur tout le monde, encore luy ſembleroit-il que tout cela ne luy ſuffiroit pour recompenſer vn tel carnage de ſes bourgeois & citoyens. Apres que Soſius luy eut dit qu'à bon droit la A ville eſtoit expoſée en pillage aux gens de guerre, pource qu'ils l'auoient priſe d'aſſaut, Herodes promit de recompenſer vn chacun de ſon bien propre ; & par ce moyen fit ceſſer la fureur des ſoldats, & ſatisfit à ſa promeſſe : car il vſa d'vne grande liberalité enuers les ſoldats & capitaines, recompenſant chacun ſelon ſon degré ; & meſme il fit de grands preſens à Soſius, & dignes d'vn Roy, en ſorte que tous s'en allerent bien garnis d'argent. Cette deffaite de Hieruſalem aduint du temps que M. Agrippa & Canidius Gallus eſtoient Conſuls, qui fut en la cent octante cinquiéme Olympiade, au troiſiéme mois, durant les iours qu'on celebroit le ieuſne ſolemnel. En vn meſme temps aduint la deſtruction faite par Pompée : car en vn ſemblable iour il prit la ville vingt-ſept ans auparauant. Soſius ayant conſacré à Dieu vne couronne d'or, partit de Hieruſalem, & mena Antigonus lié à Antoine ; mais Herodes craignant que quand Antigonus ſeroit gardé, & mené à Rome par Antoine, il ne debatiſt de ſon droit deuant le Senat contre luy, remonſtrant qu'il eſtoit du ſang Royal, & qu'Herodes n'étoit point de noble lignée, & quand encore Antigonus ne ſeroit point digne du Royaume, à cauſe qu'il auroit offenſé le peuple Romain, pour le moins le Royaume pourroit eſtre adjugé à ſes enfans, qui eſtoient innocens, fit tant à force d'argent enuers Antoine, qu'il le fit mourir. Cela fait, Herodes n'eut plus de peur ; & ainſi la princi- C pauté des [a] Haſmonées prit fin, laquelle dura cent vingt-ſix ans. Ce fut vne noble maiſon & renommée, tant à cauſe de la lignée, & que la dignité de la Sacrificature a continué en cette famille-là, qu'auſſi à cauſe des faits vertueux des predeceſſeurs par leſquels ils ont maintenu le bien public des Iuifs. Mais cette famille, pource qu'elle fut agitée de ſeditions domeſtiques, a perdu la domination. Et le Royaume paruint à Herodes fils d'Antipater, qui n'eſtoit point de noble lignée, mais roturier & ſujet aux Roys. Voila qu'elle a eſté la fin des Haſmonées ſelon que nous auons entendu de nos predeceſſeurs.

[a] Les Hebrieux toutesfois en leurs chroniques tiénent que la principauté des Haſmonées, c'eſt à dire des Machabées ne dura que 103. ans, autant qu'ils diſent la famille d'Herodes auoir regné.

Fin du quatorziéme Liure.

L'an du monde 4143.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,
LIVRE QVINZIESME.

Comment apres que Sosius & Herodes eurent pris par force la ville de Hierusalem, Antoine fit decapiter Antigonus, & puis Herodes fit mourir tous les plus grands amis du mesme Antigonus.

CHAPITRE PREMIER.

1. MOvs auons parlé au liure precedent de la prise de Hierusalem par Sosius & Herodes, & de la captiuité d'Antigonus; maintenant nous traiterons des choses qui sont depuis aduenuës. Apres donc qu'Herodes eut esté fait Roy & Seigneur de toute la Iudée, il sceut bien recompenser tous ceux d'entre le peuple qui luy auoient fauorisé, voire auant qu'il fust paruenu à la couronne, car il les auança tous; mais il ne se passoit iour qu'il ne fist executer quelqu'vn de la faction d'Antigonus. Sur tous les autres, il portoit honneur à Pollio Pharisien, & à Sameas son disciple; car lors que la ville de Hierusalem estoit assiegée, ceux-cy donnoient conseil aux citoyens de receuoir Herodes; dequoy il les recompensa fort bien. Or ce Pollio auoit predit auec reproche quelque temps auparauant deuant le Sacrificateur Hyrcanus & les autres Iuges, lors qu'Herodes fut amené deuant eux comme coupable de mort, qu'estant absous par leurs opinions & sentences, il les feroit tous mourir. L'euenement par succession de temps a monstré que ce n'a point esté vne prophetie vaine. Pour lors apres qu'il eut pris Hierusalem par force, il assembla en vn monceau tout le meuble royal, & osta aux riches vne grande quantité d'or & d'argent, & bailla tout cela à Antoine & à ses amis. Dauantage, il fit mourir quarante-cinq grands personnages, qui estoient de la bande d'Antigonus, & mit des gens aux portes, pour foüiller les corps pour voir s'ils estoiẽt morts, & à celle fin qu'aucun ne fust emporté dehors pour mort. Et puis on apportoit au Roy tout l'or & l'argent qu'on trouuoit, & il s'y commettoit des maux sans fin & sans cesse; car tous les biens des citoyens estoient pillez par l'auarice de ce nouueau Roy conquerant, qui estoit affamé, & les A champs n'estoient point labourez, à cause que c'estoit l'an du Sabbath, où il ne nous est pas permis de semer. Au reste, apres qu'Antoine eut receu Antigonus, il le vouloit garder prisonnier pour le triomphe; mais quand il eut entendu que cette nation tendoit à quelques nouueautez, & que pour la haine qu'elle auoit contre Herodes, elle fauorisoit à Antigonus, il trouua qu'il valoit beaucoup mieux luy faire trancher la teste en Antioche; car on ne pouuoit ranger les Iuifs à leur deuoir que ce ne fust auec vne grande difficulté. Strabo rend tesmoignage de cecy, disant ainsi: Antoine fit decapiter Antigonus Iuif, quand il fut amené B en Antioche, & il fut le premier d'entre les Romains qui a fait mourir vn Roy de cette façon, pensant qu'il n'y auoit point d'autre moyen pour induire les Iuifs à receuoir & ordonner Herodes pour Roy en la place de cét Antigonus. Car quelques tourmens qu'on leur fist sentir, si est-ce qu'on ne pouuoit tant faire enuers eux qu'ils l'appellassent Roy, tant auoient-ils bonne opinion de leur Roy precedent. Parquoy il sembla bon à Antoine d'obscurcir la memoire d'Antigonus par vne mort ignominieuse, & C par ce moyen adoucir la haine publique conceuë contre Herodes: Ce sont les paroles de Strabo.

Le Sacrificateur Hyrcanus, qui estoit detenu captif entre les Parthes, ayant entendu qu'Herodes auoit obtenu le Royaume, retourna vers luy; & voicy comment il fut lasché. Barzapharnes & Pacorus Princes des Parthes auoient emmené prisonniers ces deux-cy, à sçauoir Hyrcanus, qui premierement estoit Sacrificateur, & puis fut fait Roy, & Phasaëlus frere d'Herodes. Phasaëlus ne pouuant porter l'ignominie de la captiuité, & preferant vne mort honorable à vne vie deshonneste, se tua soy-

meſme, comme on a veu cy-deſſus.

COMMENT HYRCANVS ESTANT relaſché par les Parthes, retourna vers Herodes.

CHAPITRE II.

PHraates Roy des Parthes fit venir à ſoy Hyrcanus, & le traita humainement à cauſe de la nobleſſe de ſa race, & l'ayant déliuré de priſon, luy permit de viure en Babilone, où il y auoit vne grande multitude de Iuifs, qui l'honoroient comme leur Sacrificateur & leur Roy, & non ſeulement ceux-cy, mais auſſi au temps qu'il y auoit des Iuifs habitans au delà du fleuue Euphrates; en ſorte qu'Hyrcanus ne ſe faſchoit pas beaucoup de ſa condition preſente, mais apres qu'il eut entendu qu'Herodes eſtoit eſleué à la dignité Royale, il conceut de nouuelles eſpetances, eſtant bien aiſe de ſon regne, & eſperant qu'il auroit ſouuenance des biens & faueurs qu'il auoit receus de luy; dautant qu'il auoit en iugement ſauué la vie à Herodes, qui autrement eut eſté en grand danger de mort. Il prit donc conſeil auec les Iuifs, qui pour s'en retourner le venoient voir bien ſouuent pour luy faire ſeruice. Toutesfois ils luy conſeilloient de demeurer, luy remonſtrans les ſeruices & les honneurs qu'ils luy faiſoient, ne plus ne moins qu'à leur Roy & Sacrificateur; & qui plus eſt, luy diſant qu'il ne pourroit meſme obtenir vne telle dignité, ny acquerir vn tel degré au pays, pource qu'Antigonus luy auoit fait auparauant couper les deux oreilles. Et d'autre-part ils luy remonſtroient que les Rois & les grands Seigneurs n'ont point couſtume de ſe ſouuenir des biens faits qu'ils ont receus lors qu'ils n'eſtoient pas en eſtat ou en dignité, puis que les mœurs ſe changent auec la condition. Neantmoins ils ne peurent par telles remonſtrances oſter à Hyrcanus le deſir qu'il auoit de retourner au païs. Et Herodes auſſi luy auoit écrit qu'il priaſt Phraates & les Iuifs habitans en ſon Royaume, de ne luy porter point enuie de ſa dignité ou puiſſance, laquelle Hyrcanus auroit commune auec ſon gendre; que le temps eſtoit maintenant de reconnoiſtre les biens qu'il auoit receus de luy, qu'il l'auoit autre-fois nourry, & eſtoit cauſe qu'il viuoit. Dauantage, il enuoya vn ambaſſadeur vers Phraates, à ſçauoir, Saramalla, auec de grands & riches preſens, pour obtenir de luy qu'il ne l'empeſchaſt point de recõnoiſtre les biens qu'il auoit receus d'vn hõme à qui il eſtoit grandement obligé. Et toutesfois il ne tendoit point à ce but; mais pource que comme A Prince ſage voulant preuenir les occaſions de changement, il ne cherchoit autre choſe que de reduire Hyrcanus ſous ſa puiſſance, ou meſme le faire mourir, ce qu'il fit puis apres. Apres donc que Phraates eut mis Hyrcanus en liberté de s'en aller, & que le peuple habitant en ce Royaume luy eut donné de l'argent aſſez ſuffiſamment pour faire ſon voyage: Herodes luy fit bon accueil, en luy faiſant tel honneur, qu'en toutes aſſemblées il le faiſoit ſeoir le premier en tous les banquets, il luy donnoit le lieu le plus honorable, il l'appelloit ſon pere, & flattoit ainſi ce vieillard, afin qu'il ne ſe doutaſt nullement de ſa trahiſon. Dauantage, il cherchoit par d'autres moyens tout ce qu'il penſoit eſtre conuenable à eſtablir ſon Royaume; car ſe donnant bien garde qu'aucun du ſang Royal ou des nobles ne fut creé & conſtitué grand Sacrificateur, il fit venir de la ville de Babilone vn certain Sacrificateur nommé Ananel, qui eſtoit d'vne maiſon des plus obſcures qu'il peuſt trouuer, & luy bailla la ſouueraine Sacrificature. Mais Alexandra qui eſtoit fille d'Hyrcanus, femme d'Alexandre, qui eſtoit fils du Roy Ariſtobulus, duquel elle eut deux enfans, vn fils fort beau nommé Ariſtobulus, & vne fille nommée Mariamné, femme d'Herodes, qui eſtoit auſſi fort belle, ne peuſt ſupporter vn tel outrage, eſtant fort marrie de voir ainſi reietter ſon fils, & qu'Herodes le laiſſant ainſi derriere, auoit fait occuper la place à vn autre. Elle eſcriuit donc des lettres à la Reine Cleopatra, & les enuoya par vn joüeur d'inſtrumens, la priant de demander à Antoine la Sacrificature pour ſon fils. Mais Antoine ne tint pas grand conte de cela; cependant vn ſien amy nommé Gellius vint en Iudée pour quelques affaires qu'il y auoit; & quand il eut veu Ariſtobulus, il prit plaiſir en luy, s'émerueillant de la taille & la beauté de ce ieune homme, ne ſe pouuant auſſi ſaouler de contempler la beauté de Mariamné, & il diſoit qu'Alexandra eſtoit heureuſe en lignée. Il parla donc à Alexandra, & luy perſuada d'enuoyer les pourtraits de ſes deux enfans à Antoine, & qu'il ſe pouuoit bien faire que quand il les auroit veus, on pourroit obtenir quelque choſe de luy. Cette femme émeuë des paroles de Gellius, enuoya ces portraits à Antoine. Et Gellius de ſon coſté encheriſſoit l'affaire, aſſeurant qu'il luy auoit ſemblé que ces enfans n'eſtoient point ſortis d'vne race mortelle, mais diuine, voulant induire Antoine à les aimer. Antoine penſant que cela ſeroit mal-ſeant de faire venir à ſoy la fille qu'Herodes auoit eſpouſée, voulant auſſi euiter les jalouſies de Cleopatra, eſcriuit à Alexandra, qu'elle luy enuoyaſt ſon

fils ſous quelque honneſte couuerture, adjouſtant cette exception, pourueu que cela ne luy fuſt point faſcheux. Ces choſes furent rapportées à Herodes, lequel penſa qu'il n'y auroit pas trop grande ſeureté d'enuoyer Ariſtobulus à Antoine, veu que d'vn coſté ce ieune garçon eſtoit en la fleur & beauté de ſon aage, à ſçauoir n'ayant que ſeize ans, & outre cela eſtoit de noble race; d'autre-part Antoine auoit vne grande authorité entre les Romains, n'ayant point ſon premier, & dauantage eſtoit abandonné à la paillardiſe, & cherchoit ſes plaiſirs en telle vilainie, ne craignant point d'en eſtre puny à cauſe de ſa puiſſance. Il eſcriuit donc à Antoine, que ſi le garçon remuoit ſeulement le pied de ſon Royaume, incontinent tout le païs ſeroit remply de bruits de guerre, dautant que les Iuifs eſtoient inceſſamment aux eſcoutes, attendans quelques changemens ſous vn autre Roy. Or apres qu'il eut contenté Antoine en cette ſorte, il delibera en ſoy-meſme de ne meſpriſer du tout ny Alexandra ny ſon fils Ariſtobulus; & d'autre-part Mariamné ſa femme eſtoit touſiours à ſes oreilles pour le prier de rendre à ſon frere la Sacrificature qui luy appartenoit; ce qu'il penſa luy eſtre profitable, puis qu'en ce faiſant il oſteroit à ce ieune homme tout moyen & occaſion de voyager. Il fit donc aſſembler ſes parens & amis, & deuant tous il vſa de rudes paroles contre Alexandra, diſant, que par menées ſecrettes elle auoit taſché de luy oſter ſon Royaume, & faire tant enuers la Reine Cleopatra, qu'elle perſuadaſt Antoine de transferer le Royaume à Ariſtobulus. Et dautant plus faiſoit-elle cela iniquement, qu'elle s'efforçoit de priuer ſa fille propre de l'honneur qu'il luy auoit acquis, & faire obtenir le Royaume aux autres en troublant le bien public, lequel il auoit acquis auec de grands labeurs & d'extrémes dangers; tant y a qu'il oublieroit volontiers les choſes paſsées, & ne lairroit pour cela de faire enuers elle office & deuoir de fils, & d'aimer les autres comme vn bon parent, & que dés-lors il rendroit la Sacrificature à Ariſtobulus ſon fils, laquelle Ananel auoit adminiſtrée iuſqu'à cette heure-là, à cauſe qu'Ariſtobulus n'eſtoit pas encore en aage. Or apres qu'il eut proferé ces paroles, leſquelles il auoit meditées auparauant pour mieux deceuoir les femmes & ſes amis qui eſtoient-là aſſemblez, Alexandra qui ne ſe pouuoit plus contenir, tant pour la grande ioye qu'elle auoit, que pource qu'elle voyoit bien qu'Herodes auoit mauuais ſoupçon d'elle, commença auec des larmes à s'excuſer, confeſſant que pour faire obtenir la Sacrificature à ſon fils, elle auoit eſſayé tous les moyens qui luy auoient eſté poſſibles, tant elle eſtoit faſchée & eſmeuë d'impatience, voyant qu'on meſpriſoit ſon fils; mais elle diſoit que iamais elle n'auoit conuoité le Royaume, & meſme quand on le luy viendroit preſenter de bon gré, qu'elle ne l'accepteroit point, & penſoit qu'on luy faiſoit aſſez d'honneur, qu'elle voyoit ſa fille regner auec Herodes, & que par ce moyen on auoit aſſez pourueu à la ſeureté & au repos de toute ſa famille. Se ſentant donc vaincuë de tant de bien-faits, elle accepta volontiers l'honneur qu'Herodes offroit à ſon fils, & deſormais elle rendit toute obeïſſance au Roy. Dauantage, elle ſuppliоit que ſes offenſes paſsées luy fuſſent pardonnées, ſi en quelque ſorte elle auoit failly pour ſe fier trop en ſa race & parentage, & pour auoir penſé qu'on faiſoit tort à Ariſtobulus ſon fils. Apres tous ces propos, ils ſe donnerent la main l'vn à l'autre, pour mieux confirmer leur appointement, & pour oſter tout mauuais ſoupçon, comme il ſembloit alors.

COMMENT HERODES AYANT ordonné pour Sacrificateur Ariſtobulus, frere de ſa femme, Mariamné procura bien-toſt apres de le faire mourir.

CHAPITRE III.

ALors le Roy oſta tout incontinent la Sacrificature à Ananel, qui eſtoit eſtranger, à ſçauoir d'entre les Iuifs qui demeurdient par delà le fleuue Euphrates, comme il a eſté dit cy-deſſus. Car il y a vn nombre infiny de gens de cette nation qui habitent en Babilone; & cettuy-cy en eſtoit vn, autrement ſorty de la race des Sacrificateurs, & deſia de long-temps familier à Herodes. Apres qu'il eut obtenu le Royaume, il fit celuy-cy Sacrificateur, & luy meſme depuis luy oſta ſa dignité pour appaiſer les troubles qui eſtoient en ſa famille, en quoy il enfreignoit les loix du païs: car ſelon leur ordre, quand quelqu'vn eſt vne fois receu à cette dignité, elle ne luy peut iamais eſtre oſtée. Antiochus Epiphanes a eſté le premier qui a violé cette loy, lequel depoſa Ieſus de ſa dignité de Sacrificateur, & mit Onias ſon frere en ſa place. Puis Ariſtobulus oſta la Sacrificature à ſon frere Hyrcanus, & l'vſurpa pour ſoy; le troiſiéme fut cét Herodes qui ſubſtitua Ariſtobulus ieune homme en la place d'vn autre auant qu'il fuſt mort. Et pour lors il ſembla bien auoir trouué vn bon remede pour effacer les diſcords de ſa maiſon; ſi eſt-ce toutefois qu'apres cette reconciliation ſon cœur ne fuſt point vuide de mauuais ſoupçons, craignant

fort que pour l'aduenir meſme Alexandra ne ſe repoſeroit point, ſi quelque occaſion d'introduire des nouueautez luy eſtoit baillée. Il luy commanda donc de ſe tenir dedans le palais royal, & ne faire rien de ſon authorité. Dauantage il y auoit des eſpies qui la guettoient continuellement, de telle ſorte que le Roy ſçauoit tout ce qu'elle faiſoit, voire meſme comment elle viuoit. Toutes ces choſes l'aigriſſoient & l'incitoient à vne forte haine contre Herodes; car comme elle eſtoit pleine d'vne arrogance feminine, elle ne pouuoit ſupporter en ſon cœur qu'on la guettaſt ainſi, aimant mieux endurer toutes ſortes de maux, que de perdre ſa liberté, & viure en ſeruitude & crainte, ſous couleur & tiltre d'honneur. Elle enuoya donc des lettres à Cleopatra, ſe plaignant de ſa condition preſente, & la priant de luy donner quelqu'aide & reconfort. Cleopatra luy manda qu'elle ſe retiraſt ſecrettement en Egypte, & qu'elle s'en vint vers elle. Ce conſeil ſembla bon à Alexandra; & auſſi-toſt elle en trouua l'inuention, qui fut telle. Elle fit faire deux coffres en forme de bieres, dans quoy on porte en terre ceux qui ſont trépaſſez: Elle s'enferma dedans l'vn, & ſon fils dedans l'autre, & commanda à ſes ſeruiteurs qui eſtoient aduertis de ſon deſſein, de porter la nuict ſes coffres dehors. Or il falloit monter ſur mer où il y auoit vne nauire toute preſte pour les mener en Egypte. Vn des ſeruiteurs nommé Eſope, rapporta tout cecy à Sabbion amy d'Alexandre, penſant que ce Sabbion fut informé de toute l'entrepriſe. Quand il eut ouy ce rapport, il ne voulut point laiſſer échapper cette occaſion, mais s'en ſeruit pour faire ſon appointement enuers le Roy; car iuſques alors Herodes luy vouloit mal, l'ayant pour ſuſpect comme complice de la trahiſon qui auoit eſté braſſée contre Antipater ſon pere, qu'on auoit empoiſonné. Afin donc qu'il oſtaſt toute haine du cœur d'Herodes, il luy declara ce qu'il auoit entendu d'Eſope, & deſcouurit les menées d'Alexandra. Mais Herodes la laiſſa faire, iuſques à ce qu'elle fuſt en train, & la prit ſur le fait ainſi qu'elle s'enfuyroit; toutesfois il luy pardonna encore cette faute, ne luy oſant mal faire: car il craignoit que la Reine Cleopatra ne luy fuſt point pareſſeuſe à ſe vanger, puis qu'il luy auoit donné vne telle occaſion de haine. Parquoy monſtrant toute apparence de grandeur de courage, il fit ſemblant d'eſtre clement & doux. Toutesfois il delibera en ſoy-meſme de chercher tous les moyens pour faire mourir le ieune Ariſtobulus; mais il falloit attendre quelque temps, afin que la trahiſon fuſt mieux cachée. La feſte des Tabernacles que nous celebrons auec grande ſolemnité eſtoit prochaine, & il auoit deliberé de faire bonne chere auec le peuple durant les iours de cette ſolemnité. Neantmoins il eut occaſion de là, de pluſtoſt auancer ce qu'il auoit vne fois entrepris, tant eſtoit-il preſſé de ſa haine. Le ieune Ariſtobulus qui auoit alors dix-ſept ans paſſez, monta à l'Autel pour faire le ſeruice diuin ſelon la loy, ayant ſes ornemens Sacerdotaux, & obſeruoit les ceremonies fort proprement; au demeurant ſa grande beauté luy donnoit du luſtre, & ſa taille plus grande que ſon âge ne le requeroit, & ſa face monſtrant la nobleſſe de ſa race, faiſoit que les yeux de tout le monde eſtoient dreſſez ſur luy, & que chacun auoit ſes affections à luy, reduiſans en memoire les faits vertueux de ſon grand pere Ariſtobulus. Eſtans donc vaincus de leurs affections, ils ſe découuroient petit à petit, eſtans confus d'vne trop grãde joye; & ne ſe pouuans tenir de luy faire d'heureuſes imprecations, ils proferoient plus hardiment qu'il n'eſtoit conuenable ſous vn tel Roy, des paroles, par leſquelles ils donnoient à entendre, qu'ils ſe ſouuenoient & eſtoient reconnoiſſans des bien-faits qu'ils auoient receus de cette famille. Toutes ces choſes inciterent Herodes à faire ce qu'il auoit entrepris de ce ieune homme. Or apres que la feſte fut paſsée, Herodes appellé au banquet en la maiſon d'Alexandra en Hiericho, fit tant par paroles gracieuſes & douces contenances, qu'il attira le ieune hõme en vn lieu commode pour faire ce qu'il pretendoit, en monſtrant que pour l'amour de luy il vouloit bien joüer & s'ébattre à la façon des ieunes garçons. Le lieu où ils s'ébattoient eſtoit trop chaud de ſa nature, parquoy ils furent bien-toſt laſſez, & laiſſans leur jeu, ſe retirerent prés des grands viuiers & bains qui eſtoient à l'entour, où on prenoit la fraiſcheur ſur le midy. Là premierement ils ſe mirent à regarder quelques-vns de leurs amis & ſeruiteurs qui nageoient; puis apres Herodes prouoqua Ariſtobulus, & fit tant qu'il ſe ietta dedans l'eauë auec les autres, ſe baignant auec eux. Quelques-vns des amis d'Herodes qui auoient receu ce commandement du Roy, plongeoient Ariſtobulus dedans l'eau, ainſi qu'il nageoit, & faiſoient cela comme folaſtrans & ſe ioüans auec luy; mais ils ne quitterent point ce jeu, iuſques à ce qu'il fuſt eſtouffé dedans l'eauë. Telle a eſté la fin d'Ariſtobulus, lequel mourut au dix-huictiéme an de ſon aage, & le premier de ſa Sacrificature, laquelle fut tout incontinent redonnée à Ananel. Quand les nouuelles de cette mort furent venuës aux aureilles des femmes, on n'ouyſtes que pleurs

de

de tous coſtez, & grandes lamentations ſur le corps du jeune trépaſſé: ſi bien qu'on ne les pouuoit conſoler, & de toutes les parts de la ville il y eut vne grande triſteſſe, auſſi-toſt que le bruit en fut ſemé, & on n'euſt ſceu trouuer vne ſeule maiſon, où on ne pleuraſt, comme ſi tous euſſent perdu quelqu'vn de leurs freres ou parens. Mais ſur tous Alexandra eſtoit fort attriſtée, & combien qu'elle ſceuſt que cela auoit eſté fait par malice, toutefois elle auoit beſoin d'endurer pour crainte d'vn plus grand mal. Elle auoit ſouuent la main preſte pour ſe tuer; neantmoins elle arreſta cette violence de courage, ſi d'aduanture elle pouuoit demeurer en vie, voyant ſon fils tué ſi meſchamment, & retenant longuement la vie, ſi elle ſe pourroit garder de monſtrer aucun ſigne qu'elle auoit ſceu que ſon fils auoit eſté tué de propos deliberé, iuſques à ce que quelque opportunité de ſe vanger ſe preſentaſt. Parquoy elle diſſimula ſa triſteſſe, ne montrant aucun ſemblant qu'elle euſt quelque mauuais ſoupçon. Cependant Herodes taſchoit en toutes ſortes de donner à entendre aux eſtrangers, que ce mal-heur eſtoit aduenu ſans ſon ſceu, non ſeulement faiſant ſemblant d'en eſtre triſte, mais auſſi faiſant ſortir de ſes yeux des larmes en abondance, comme s'il euſt pleuré à bon eſcient & ſans feintiſe, & peut eſtre qu'il eſtoit aucunement touché d'vne vraye compaſſion, en iettant les yeux ſur le corps d'Ariſtobulus, qui eſtoit mort en la fleur de ſon âge & de ſa beauté, combien qu'il eſtimaſt que ſa mort ſeruiroit grandement pour le rendre aſſeuré; mais il tendoit principalement à cela, qu'il vouloit faire entendre que il n'eſtoit nullement coupable de ce crime. Quant à l'appareil magnifique de ſes funerailles, Herodes n'y épargna rien, mais il s'y employa autant qu'vne liberalité royale ſe pouuoit eſtendre, tant pour orner le ſepulchre que pour amaſſer des ſenteurs aromatiques, & des baumes precieux, afin que par ce moyen ces pauures femmes fuſſent plus conſolées.

ALEXANDRA ESCRIT A CLEOpatra, l'auertiſſant de la trahiſon qu'Herodes luy braſſoit. Ioſeph ayant l'adminiſtration du Royaume, prend peine de monſtrer à Mariamné l'ardent amour qu'Herodes ſon mary luy portoit. Et Herodes à la fin luy fait vne harangue en teſmoignage de ſon amour enuers elle. Cleopatra taſche d'entrer en grace auec M. Antoine, & le ſollicite inceſſamment, afin qu'elle puiſſe paruenir aux Royaumes de Iudée & Arabie.

CHAPITRE IV.

ALexandra toutesfois ne pouuoit eſtre appaiſée en ſorte que ce fuſt, mais de iour en iour, & de plus en plus ſa triſteſſe croiſſoit, & le deüil luy ſuggeroit vn terrible deſir de vengeance. Elle eſcriuit donc à Cleopatra, & luy fit ſçauoir la trahiſon d'Herodes, & la mort miſerable de ſon fils. Cleopatra qui deſia de long-temps auoit fort grand deſir de luy aider, & lors meſme eſmeuë de compaſſion pour l'infortune de cette pauure femme, eut ſoin de cét affaire comme du ſien propre, & ne ceſſa de ſolliciter Antoine à vanger la mort de ce ieune homme, remonſtrant que c'eſtoit vne grande meſchanceté qu'Herodes qui par ſon moyen iouïſſoit d'vn Royaume appartenant à autruy, ſe débordaſt ainſi, & auec vn orgueil ſi furieux, contre la race legitime des Roys. Antoine fut émeu de telles remonſtrances, & quand il fut venu en Laodicée, il manda à Herodes qu'il vint parler à luy, & ſe purger du crime qui luy eſtoit imputé, de la mort du ieune Ariſtobulus, diſant que c'eſtoit meſchamment fait, s'il en eſtoit coupable. Mais Herodes n'eſtant point aſſeuré de ſa cauſe, & d'autre part craignant la haine de Cleopatra qui ne ceſſoit d'irriter Antoine contre luy, delibera bien d'obeïr; car auſſi bien ne pouuoit-il faire autrement, mais laiſſant la charge de ſon Royaume à ſon oncle Ioſeph, il luy manda ſecrettement, que ſi Antoine ordonnoit quelque rude punition contre luy, tout auſſi-toſt il tuaſt Mariamné, pource qu'il portoit vne telle affection à ſa femme, que s'il aduenoit que meſme apres ſa mort quelqu'vn jouïſt de ſa beauté, il penſoit que ce luy ſeroit vn ſanglant affront. De plus, il diſoit que toute cette piece luy eſtoit faite pour la beauté de cette femme; & Antoine deſia de long-temps eſtoit embraſé de ſon amour, la connoiſſant ſeulement par le bruit qui en couroit. Ayant laiſſé cette charge à ſon oncle, il partit pour aller vers Antoine, n'eſperant point bonne iſſuë de cét affaire. Au reſte Ioſeph adminiſtrant le Royaume qui luy eſtoit commis, alloit ſouuent voir la Reine Mariamné, en partie pour les affaires, en partie pour luy faire honneur, ainſi qu'il appartenoit à vne Reine, & comme il luy faiſoit ſouuent mention de la grande amitié que ſon mary luy portoit, & l'aſſeuroit qu'il en eſtoit ainſi, les femmes ſe mocquoient ouuertement de tous ces beaux ſermens, & principalement Alexandra. Ioſeph qui auoit grand deſir de monſtrer quel eſtoit l'amour du Roy Herodes enuers ſa femme, fut tellement tranſporté de ce deſir, qu'il alla découurir ce commandement qui luy auoit eſté donné par Herodes, eſtimant que ce fuſt vn certain teſmoignage d'amour, qu'il ne pouuoit viure ſans elle, ny ſouffrir

qu'il fuſt ſeparé d'elle, non pas meſme par la mort. Lors les femmes interpreterent les paroles de Ioſeph, non point pour vn ſigne indubitable de l'amour d'Herodes, mais pluſtoſt pour monſtrer combien ſa cruauté eſtoit grande, qui ne vouloit qu'elles fuſſent ſans ruine, meſme apres ſa mort: choſe qui les faiſoit auoir grand ſoupçon, de ſon courage tyrannique. Cependant les ennemis du Roy firent courir vn bruit par la ville, qu'Antoine l'auoit premierement mis à la torture, & puis fait mourir. Ce bruit troubla toute la Cour, & principalement les femmes: Alexandra auſſi exhorta Ioſeph de ſortir hors du Palais Royal, & prendre les femmes, & ſe retirer vers les Enſeignes de la legion Romaine, qui pour lors auoit ſes tentes fichées à l'entour de la ville, ſous le tribun Iulius, pour la garde & deffenſe du Royaume, afin que par ce moyen ſi quelques troubles ou eſmotions ſuruenoient en la Cour, elles fuſſent en ſeureté, à cauſe de la bonne affection des Romains. Dauantage, il falloit eſperer que Mariamné obtiendroit tout ce qu'elle voudroit, ſi elle ſe preſentoit deuant la face d'Antoine, & meſme qu'elle recouureroit le Royaume, & tout ce qui eſtoit deu à la race Royale. Ainſi qu'on faiſoit cette conſultation, on apporta les lettres d'Herodes toutes contraires au bruit qu'on auoit fait courir; car auſſi-toſt qu'il fut vers Antoine, il l'appaiſa à force de preſens, qu'il auoit expreſsément apportez de Hieruſalem pour cela, & deuiſant ſouuent auec luy, il fit tant par belles paroles, que la haine d'Antoine fut du tout appaiſée; en ſorte que toute la ſollicitation de Cleopatra n'auoit plus guere d'authorité enuers luy: car Antoine diſoit qu'il ne falloit point qu'Herodes rendiſt compte de ſon propre fait, qu'autrement il ne ſeroit plus Roy, & que quand cét honneur luy auoit eſté vne fois donné, il falloit auſſi que pleine puiſſance & liberté luy fuſt octroyée. Il diſoit de plus, que cela meſme eſtoit profitable à Cleopatra, quand elle ne s'embroüilleroit pas beaucoup parmy les Royaumes des autres. Voila ce que contenoient les lettres d'Herodes, & declaroient auſſi l'honneur qu'Antoine auoit fait au reſte à Herodes, l'appellant au conſeil & aux banquets ordinaires, combien que Cleopatra ne ceſſaſt de le blaſmer, laquelle conuoitant le Royaume de Iudée, & en ayant vn grand deſir, cherchoit par tous moyens de faire mourir Herodes, afin qu'elle s'emparaſt de ſon Royaume: Que dautant qu'Antoine ſe monſtroit équitable, il ne falloit plus attendre qu'il luy fiſt affront, & qu'en bref il viendroit, ayant de plus en plus eſtably ſon Royaume, & aſſeuré ſon amitié, puis que Cleopatra n'eſperoit plus de iamais ſatisfaire à ſa conuoitiſe, & qu'Antoine luy auoit donné la baſſe Syrie pour toutes ſes demandes, ſous condition qu'elle ne demandaſt plus la Iudée, & qu'elle ne fiſt plus la faſcheuſe. Quand ces lettres furent veuës, toute cette volonté que les femmes auoient de ſe retirer vers les Romains, ſe perdit: tant y a que cette conſultation ne fut point cachée à Herodes, mais apres qu'il eut fait compagnie pour quelque temps à Antoine, qui s'en alloit contre les Parthes, il s'en retourna en Iudée, & tout incontinent ſa ſœur Salomé & ſa mere luy rapporterent ce qu'Alexandra & les ſiens auoient voulu faire. Salomé ne ſe contentant pas de cela, accuſa meſme ſon mary Ioſeph, de ce qu'il auoit conuerſé auec Mariamné trop familierement, faiſant cela à cauſe de l'inimitié qu'elle auoit conceuë contre la Reine ſa belle-ſœur, dautant que la Reine qui eſtoit ſuperbe & haute à la main, luy auoit reproché quelquesfois entre leurs debats de femmes, qu'elle n'eſtoit point noble de race. Or Herodes qui auoit touſiours aimé Mariamné ſa femme d'vne affection ardente, fut incontinent troublé, ne pouuant endurer ces aiguillons de ialouſie; ſi bien qu'à peine ſe pouuoit-il contenir, que comme ſortant de toute raiſon, il ne fuſt emporté à tort & trauers par ſes affections deſeſperées. Il appella à part Mariamné, & luy demanda en ſecret quelle accointance elle auoit auec Ioſeph. Mais ſa femme luy dénia le fait tout à plat, auec execrations, & alleguoit toutes les raiſons que peut amener vne femme innocente pour ſes deffenſes. Et ainſi le Roy conſentant peu à peu à ce qu'elle proteſtoit ſe laiſſoit gaigner, eſtant vaincu de l'amour de ſa femme; en ſorte qu'il luy demanda enfin pardon de ce qu'il auoit legerement creu à ces faux bruits, & la remercioit de ce qu'elle auoit ſi bien gardé ſa pudicité, en l'aſſeurant auſſi de l'amour qu'il luy portoit. Finalement, ſelon la couſtume des amoureux, ils ſe prirent tous deux à pleurer, & s'embraſſerent. Et comme s'il n'euſt point encore aſſez monſtré à ſa femme l'amour qu'il luy portoit, & s'efforçaſt encore à le faire, elle luy dit: Ce n'eſt point le fait d'vn homme qui aime, de mander ſi quelque inconuenient luy aduient, ſa femme auſſi qui ſera innocente, luy ſoit faite compagne de ſon mal-heur. Le Roy fut frappé en ſon cœur, quand il ouït ce diſcours, & la laiſſant, crioit à haute voix, s'arrachant les cheueux, diſant qu'il ſçauoit maintenant pour certain, qu'on l'auoit ſurpriſe en adultere auec Ioſeph, & que iamais il n'euſt deſ-

couuert le commandement qui luy auoit
A eſté donné ſecrettement & en particulier,
qu'ils ne ſe fuſſent donné la foy l'vn à l'autre pour paillarder enſemble. Et en cette fureur de jalouſie, il ne s'en fallut guere qu'il ne la tuaſt. Mais l'amour vehement fut plus fort que luy, & l'arreſta, combien qu'il euſt beaucoup à faire à ſe ſurmonter ſoy-meſme; tant y a qu'il commanda que Ioſeph fut mis à mort, ne voulant point permettre qu'il ſe trouuaſt deuant luy, & auec ce fit mettre en priſon Alexandra, comme eſtant cauſe de tous ces maux.

Or cependant les affaires de Syrie eſtoiẽt
B en grands troubles; car Cleopatra ne ceſſoit d'irriter Antoine contre tout le monde, & l'exhortoit à tout propos de leur oſter leurs ſeigneuries pour les luy donner, & elle pouuoit beaucoup par ſes paroles enuers luy, dautant qu'elle le tenoit empeſtré en ſon amour. Et dautant qu'elle eſtoit auaricieuſe naturellement, il luy ſembloit qu'il n'y auoit rien qui ne luy fuſt permis. Premierement, elle fit empriſonner ſon frere, à qui eſtoit deuë la ſucceſſion du Royaume,
C lequel n'auoit que quinze ans quand il fut ainſi trahy; & puis elle fit tant enuers Antoine, que ſa ſœur Arſinoé fut miſe à mort en Epheſe, au temple de Diane, ainſi qu'elle faiſoit ſa priere. Dauantage, de quelque coſté qu'il y euſt eſperance de recouurer de l'argent, iamais elle ne fit ſcrupule de piller les temples ny les ſepulchres, ny les franchiſes, ny quelque lieu tant ſacré fuſt-il, pourueu que le butin luy en reuint, meſme conquis par ſacrilege. Elle brouilloit les choſes ſaintes auec les profanes, le droit auec l'iniuſtice; elle eſtoit indifferente à tout,
D pourueu qu'elle y gaignaſt, voire auec toute ſorte d'iniuſtice. C'eſtoit vne femme ſi ſomptueuſe, & ſi addonnée à ſes voluptez, qu'il n'y auoit rien qui la peuſt contenter, & ſes conuoitiſes ne pouuoient eſtre raſſaſiées pour toutes les richeſſes de tout le monde. Pour cette cauſe elle ſollicitoit inceſſamment Antoine à oſter les biens aux autres pour les luy donner, & quand elle fut entrée en Syrie auec luy, elle penſa tout incontinent aux moyens de faire que cette terre-là fuſt ſienne; car elle fit tuer Lyſanias, fils de Ptolomée, alleguant qu'il fauoriſoit les Parthes. Elle demandoit auſſi à
E Antoine qu'il luy donnaſt la Iudée & l'Arabie, & qu'il les oſtaſt aux Rois qui en iouïſſoient. Et ce pauure homme eſtoit tellement coiffé de cette meſchante femme, qu'il ſembloit que non ſeulement il en étoit eſpris, mais auſſi qu'elle l'auoit enſorcelé. Toutesfois il eut honte de commettre vne ſi grande iniuſtice, de peur qu'il ne ſemblaſt qu'à l'appetit d'vne femme impudente, il vouluſt faire mal de ſon plain gré, meſme en des choſes de grande importance. Afin donc que d'vn coſté il ne la faſchaſt point, en luy refuſant ce qu'elle demãdoit, & d'autre-part de peur qu'en faiſant tout ce qu'elle demanderoit on ne l'eſtimaſt le plus meſchant homme du monde, il oſta aux deux Rois quelque portion de leurs Royaumes pour les luy donner. Dauantage, il luy donna autant qu'il y a de villes depuis le fleuue Eleuther, iuſques en Egypte, hors mis Tyr & Sidon, leſquelles il ſçauoit eſtre franches dés le temps de ſes predeceſſeurs; tant y a encore que cette femme l'auoit importuné de les luy bailler.

DE LA VENVE DE LA REINE *Cleopatra en Iudée.*

CHAPITRE V.

CLeopatra ayant obtenu ces choſes, ſuiuit Antoine, & luy fit compagnie iuſqu'au fleuue Euphrates; car Antoine eſtoit party auec ſon armée pour ſubiuguer l'Armenie, elle s'en retourna par Apamia & Damas, trouuant bon par vn meſme moyen de viſiter auſſi la Iudée. Là elle fut receuë du Roy Herodes, qui prit à tribut la partie d'Arabie qu'Antoine luy auoit donnée, & les reuenus du territoire de Hiericho, où croiſt le baume, qui eſt le plus precieux onguent de tous les autres qui y croiſſent, & ne croiſt ailleurs que là. Ce territoire auſſi produit grande abondance de palmes excellentes. En cette conionćture ayant acquis vne plus grande familiarité auec Herodes, elle deſira d'auoir ſa compagnie, comme elle eſtoit vne femme fort diſſoluë & addonnée à la paillardiſe; & peut-eſtre qu'elle eſtoit pour lors touchée d'amour; toutesfois il eſt plus vray-ſemblable, que par ce moyen de paillardiſe, elle cherchoit occaſion de braſſer ſa trahiſon; tant y a qu'elle ſe diſoit eſtre vaincuë d'amour. Mais Herodes ne l'aimant gueres deſia de long-temps, & ſçachant qu'indifferemment elle eſtoit odieuſe à tous, & lors meſme ayant en horreur vne impudence ſi débordée, il luy refuſa ſa compagnie, ayant deliberé de la repouſſer, ſi elle le venoit plus ſolliciter. De
E plus il conſulta auec ſes amis, à ſçauoir, puis qu'il l'auoit en ſa puiſſance s'il la deuoit faire mourir; car par ce moyen il pourroit deliurer de grandes peines & de beaucoup de faſcheries, ceux à qui elle vouloit mal, ou ceux à qui elle ſeroit ennemie à l'aduenir. Et qui plus eſt cela ſeroit profitable meſme à Antoine, veu qu'elle ne luy ſeroit point fidelle, s'il aduenoit quelquefois qu'il euſt beſoin de ſon ſecours, quand il ſeroit tombé en

quelque inconuenient. Son cœur tendoit fort à cela: ce nonobſtant ſes amis l'en empeſcherent, eſtans d'aduis que ce ſeroit vne choſe fort mal-ſeante, qu'vn homme qui manioit de grandes affaires, ſe iettaſt ainſi dedans vn danger ſi manifeſte, & le prioient inſtãment qu'il ne fiſt rien à la volée, qu'Antoine ne pourroit iamais ſouffrir cela, quand meſme on luy auroit remonſtré que ce ſeroit à ſon grand profit, que pluſtoſt meſme cela luy enflammeroit ſon deſir, dautant qu'il luy ſembleroit qu'il l'auroit perduë par violence & trahiſon, qu'il n'y auroit point d'excuſe puis apres telle qu'elle fut, veu qu'il n'y auoit femme de tout ſon temps qui fuſt ſi honorée, & ſi ſa mort pouuoit apporter quelque profit ou vtilité, cela ne ſe pourroit faire qu'Antoine n'y fuſt outragé, parquoy on voyoit manifeſtement quels grands maux aduiendroient au Royaume, & meſme à la famille du Roy, & qu'on ne pourroit remedier à tels dangers de bonne heure comme on voudroit; veu meſme que quand il auroit repouſsé la requeſte illicité de cette femme impudique, rien ne le pouuoit empeſcher qu'il ne miſt ſes affaires en bon ordre, ſelon l'eſtat preſent. Ils l'arreſterent par ces propos, luy monſtrans le danger par raiſons euidentes. Eſtant donc ainſi deſtourné, il appaiſa Cleopatra par de grands preſens, & la conduiſit en Egypte. Au reſte apres qu'Antoine eut ſubiugué l'Armenie, il prit Artabazes, fils de Tygranes auec ſes fils, qui eſtoient grands Seigneurs, & les enuoya tous priſonniers en Egypte, pour en faire vn preſent à Cleopatra. Il luy enuoya auſſi tous les butins & joyaux precieux qu'il auoit pris en ce Royaume. Or Artaxias, fils aiſné d'Artabazes, fut depuis ordonné Roy, qui s'en eſtoit fuy quand il ouyt ce bruit de guerre. Archelaus & l'Empereur Neron le chaſſerent hors de ſon Royaume, qu'ils donnerent au plus ieune de ſes freres, mais de cecy il ſera parlé cy-apres. Quãt aux tributs des regions qu'Antoine auoit baillées en don à Cleopatra, Herodes les payoit ſans en faire fraude, penſant qu'il n'y auroit pas trop grande ſeureté de donner occaſion à Cleopatra de luy vouloir mal.

Depuis que l'exaction des tributs commença à appartenir à Herodes, les Arabes luy payerent pour quelque temps deux cens talens par an. Puis apres ils deuinrent chiches & negligens à donner ce qu'ils deuoient, tellement qu'à grande peine en rendoient-ils quelques portions, & encore s'en falloit-il touſiours quelque choſe.

DE LA GVERRE QV'HERODES FIT contre Aretas, qui fut du temps qu'Antoine fut vaincu par Auguſte en la guerre Actiaque.

CHAPITRE VI.

HErodes ne pouuant porter l'iniquité du Roy d'Arabie, & ce meſpris de tout droit, delibera de luy faire la guerre; mais il n'executa point ſon deſſein, à cauſe des contentions qui eſtoient entre les Romains: car ainſi qu'on attendoit la guerre en Actie, laquelle eſcheut en la 187. Olympiade, Auguſte Ceſar deuoit debattre contre Antoine, à qui demeureroit le maiſtre de l'empire. Cependant Herodes qui deſia de long-temps auoit jouy d'vne region paiſible, garnie de paſturages, & de grand nombre de beſtail, & abondante en nouueaux reuenus, & de pluſieurs autres richeſſes, amaſſoit vn grand nombre de gens pour donner ſecours à Antoine: mais Antoine luy quitta ce plaiſir, diſant qu'il n'en auoit aucun beſoin. Toutesfois pource qu'il auoit appris tant de luy que de Cleopatra, qu'elle eſtoit la deſloyauté du Roy d'Arabie, il luy manda qu'il dreſſaſt ſes deſſeins contre ce Roy: car Cleopatra penſoit que cela luy tourneroit à profit, ſi ces deux Roys ſe pouuoient deſtruire l'vn l'autre. Herodes donc retourna par le commandement d'Antoine, & retint ſon armée en Iudée. Mais bien-toſt apres il la mena en Arabie, ayant grand nombre de gens tant de pied que de cheual, & prenant ſon chemin droit à Dioſpolis, où les Arabes le vinrent trouuer, car ils eſtoient deſia bien aduertis de l'entrepriſe d'Herodes. Là fut donnée vne bataille fort aſpre, mais enfin les Iuifs furent les plus forts. Apres cela les Arabes s'aſſemblerent en fort grand nombre, & le vinrent trouuer prés de Cana, qui eſt en la baſſe Syrie. Herodes aduerty de leur venuë, mena la plus grande partie de ſon armée contre eux. Il vouloit premierement remparer ſon camp, & puis prendre occaſion pour donner bataille; mais les ſoldats crioient qu'il ne tardaſt point tant, & qu'il donnaſt du premier coup dedans les Arabes. Cecy leur donnoit bon courage, de ce qu'ils voyoient que l'armée eſtoit bien équippée; outre ce que la memoire de la bataille precedente eſtoit encore fraiſche, où ils auoient obtenu vne belle victoire. Comme donc leur preſent & ardent deſir ne peuſt eſtre retenu, le Roy Herodes ſe voulut bien ſeruir de cette promptitude de ſes ſoldats, & proteſtant qu'il ne ſe monſtreroit point moindre en vertu qu'eux, il marchoit le premier deuant toute ſon armée,

L'an du monde 4148.

qui le suiuoit en bel ordre & bon equipage: cela estonna les Arabes, qui s'efforcerent bien de resister pour quelque peu de temps; mais quand ils virent qu'ils ne pouuoient soustenir le choc des Iuifs, la pluspart se mit à fuyr, & c'estoit fait d'eux, si Athenio n'eust assailly Herodes & son armée. Cét Athenio estoit lieutenant de Cleopatra en ce quartier-là, & pource qu'il haïssoit Herodes, il s'estoit bien voulu preparer en attendant l'issuë de cette bataille, ayant deliberé toutesfois de ne bouger, si les Arabes eussent vaincu. Mais quand il vit qu'ils perdoient la bataille, il s'auança auec ses gens qu'il auoit amassez du pays, & assaillit au despourueu les Iuifs qui estoient desia las, & qui pensoient desia tenir la victoire en leurs mains, dont il tua vn grand nombre, mesme pource que les Iuifs auoient desia employé toutes leurs forces contre leurs ennemis en pleine bataille, & apres la victoire s'égayoient outre mesure; & par ce moyen ils quitterent soudainement la place à leurs nouueaux ennemis, estans au reste bien frottez en ces lieux aspres & raboteux, où les gens d'Athenio estoient mieux accoustumez. Et ainsi que les Iuifs estoient là en grande peine, les Arabes repritent courage, & retournans à la bataille, tuoient les Iuifs qui fuyoient de diuerses façons, & il y en eut bien peu qui se peussent sauuer dedans leur fort. Lors Herodes voyant que ses gens n'estoient pas assez forts pour resister, picqua son cheual, & alla querir d'autres gens frais pour secourir ceux-cy; mais il ne peust si bien faire auec toute sa diligence, qu'il reuint à temps, & que son camp ne fust desia pris & pillé. Par ce moyen vne grande felicité aduint aux Arabes sans qu'ils y pensassent, en obtenant cette victoire, de laquelle ils estoient bien loin, & en ruinant vne armée forte & puissante. Depuis donc ce temps-là, Herodes n'assaillit plus les Arabes, sinon par courses & pillages, & il campoit dans les montagnes, se donnant bien de garde de hazarder toute son armée à la bataille; cependant toutesfois il ne perdoit point son temps, car il faisoit que ses gens s'accoustumoient au labeur, afin que par exercices continuels ils peussent quelquesfois reparer les pertes qu'ils auoient receuës.

DV TREMBLEMENT DE TERRE qui aduint en Iudée.

CHAPITRE VII.

VI. L'an du monde 4150.

LOrs qu'Antoine estoit au plus fort de la guerre, qu'il auoit contre Cesar auprés d'Actie, qui fut le septiéme an du re-

gne d'Herodes, il aduint vn terrible tremblement de terre au pays de Iudée, & tel que iamais n'en fut vn semblable. Vn nombre infiny de bestes perist par toute la region à cause de ce tremblement. Dauantage, il y eut bien enuiron dix mille personnes accablées par les ruines des maisons: toutesfois les soldats ne receurent aucun mal, dautant qu'ils estoient à descouuert. Le bruit de cette calamité fut augmenté, & les messagers des autres nations qui sçauoient bien la haine que les Arabes portoient aux Iuifs, faisoient courir ce bruit iusques aux aureilles des Arabes, le faisant encore plus grand qu'il n'estoit, & on ne pourroit croire comment cela leur enfla le courage, comme si toutes les villes des Iuifs eussent esté desia du tout mises bas, si les hommes eussent esté ruinez, & si les Arabes n'eussent plus eu d'ennemis. Sur ces nouuelles donc ils mirent à mort les ambassadeurs des Iuifs, qui à cause de ces ruines & afflictions estoient là venus pour demander la paix, & bien-tost apres ils marcherent auec grande allegresse contre l'armée de leurs ennemis; mais les Iuifs n'oserent attendre leur venuë, comme ceux qui estoient rompus & gastez par les grandes calamitez qu'ils auoient receuës, & il sembloit bien qu'ils ne se souciassent plus de la Republique; voire que peu s'en falloit qu'ils ne fussent accablez de desespoir; car ils n'auoient aucune esperance de leur estre égaux, veu que peu deuant en guerre ils auoient esté deffaits. Ils n'auoient aussi aide ny secours de leurs maisons, pource que le tremblement de terre auoit fait vn grand degast de leurs gens & de leurs biens. Le Roy les voyant ainsi froids & endormis, les voulut réueiller, & appella les capitaines, taschant de leur donner bon courage. Et apres qu'il eut remis en quelque bonne esperance les plus vaillans, lors il osa bien parler à toute l'armée de ce qu'il auoit fait à cause des calamitez nouuellement aduenuës. Il les consola donc, & les exhorta en cette sorte.

LA HARANGVE QV'HERODES fit à toute son armée.

CHAPITRE VIII.

„ OHommes vaillans, ie sçay qu'en ce
„ temps-cy nous auons souffert beau-
„ coup d'infortunes & de maux, qui ont re-
„ tardé nos efforts, & il ne se faut point éba-
„ hir si les plus hardis en ont esté estonnez.
„ Mais pource que la guerre & la bataille
„ sont à nos portes, & les choses qui iusques
„ à cette heure sont aduenuës, sont telles

„ qu'elles peuuent bien eſtre corrigées par
„ voſtre vertu & generoſité ; il m'a ſemblé
„ bon de vous exhorter & aduertir, com-
„ ment vous pourrez recouurer la premie-
„ re force de vos courages. Premierement
„ ie feray mention de la guerre, & vous
„ monſtreray que nous auons bonne &
„ iuſte cauſe de la faire: pource que les iniu-
„ res & outrages de nos ennemis nous y
„ contraignent : ce qui doit principale-
„ ment aiguiſer voſtre generoſité. Puis a-
„ pres ie vous feray entendre, comme les
„ choſes meſmes qui nous attriſtent, ne ſont
„ point ſi faſcheuſes qu'il ſemble, & qu'en-
„ core il y a bonne eſperance à la victoire.
„ Premierement donc ie traitteray de ce
„ que i'ay propoſé en premier lieu, & vous
„ feray vous-meſmes teſmoins de mon di-
„ re. Car vous ſçauez vous-meſmes quelle
„ eſt l'iniuſtice des Arabes, & comment ils
„ ſont déloyaux, voire meſme enuers tous
„ les autres ; comme de fait ce ſont gens
„ ſans religion, & du tout barbares ; vous
„ ſçauez que ſur tous autres ils nous ont
„ fait beaucoup de maux, & par leur auari-
„ ce & enuie extréme, nous ont inceſſam-
„ ment moleſtez. Et toutesfois (encore que
„ ie ne reproche point les autres bien-faits
„ dont nous auons obligé cette nation) qui
„ eſt-ce qui a empeſché qu'ils ne ſoient dé-
„ cheus de leur liberté, quand la Reine Cleo-
„ patra eſtoit apres pour la leur faire per-
„ dre, ſinon nous ; car l'amitié que i'ay auec
„ Antoine, & l'amitié qu'il vous porte, a eſté
„ cauſe que ceux-cy n'ont point eu de mal:
„ puiſque luy-meſme n'a iamais voulu com-
„ mettre choſe qui nous peuſt eſtre ſuſ-
„ pecte. Et de plus, depuis que par ſes prieres
„ & ſes requeſtes importunes elle a tant fait,
„ que quelques portions fuſſent retranchées
„ des deux Royaumes, pour luy eſtre don-
„ nées, mon eſprit n'a point eſté endormy,
„ quand il a fallu entendre à ces choſes : &
„ en offrant de grands preſens du mien pro-
„ pre, i'ay acquis ſeureté autant pour eux
„ que pour nous ; car ie paye deux cens ta-
„ lents, & ſuis pleige pour les autres deux
„ cens, voire pour les reuenus de la terre
„ meſme qui nous appartient, & qu'ils tien-
„ nent eux-meſmes. Et neantmoins c'eſtoit
„ vne choſe raiſonnable, que nous qui ſom-
„ mes Iuifs, fuſſions exempts de tributs, &
„ qu'aucune portion de nos terres ne fuſt re-
„ tranchée pour eſtre donnée à autruy, ou
„ pour le moins que nous ne payaſſions pour
„ les Arabes, qui nous doiuent leurs vies.
„ Mais encore il y a plus grande iniuſtice en
„ cecy, qu'eux qui ne peuuent nier, que tou-
„ te leur liberté ne procede de nos bien-
„ faits, & nous ont remerciez de cela meſ-
„ me, nous priuent de ce qui nous eſt deub,
„ nous principalement qui leur ſommes a-
„ mis, & encore en temps de paix. Et ſi ainſi
„ eſt que la foy doiue eſtre gardée, meſme à
„ l'ennemy, combien eſt il plus neceſſaire
„ qu'elle ait lieu entre les amis ; mais cela ne
„ ſe trouuera pas entre telles gens que ſont
„ ceux-cy, qui ne penſent point qu'il y ait
„ quelque honneſteté, ſi le gain n'y eſt con-
„ joint, & que les outrages doiuent demeu-
„ rer impunis, quand ils ſont faits ſous eſpe-
„ rance de gain. Douterons-nous donc qu'il
„ ne ſoit de noſtre deuoir de pourſuiure ces
„ hommes iniuſtes par vne iuſte guerre, veu
„ que c'eſt la volonté de Dieu, qui com-
„ mande de hayr toute iniure, oppreſſion
„ & iniuſtice ; & que nous entreprenons v-
„ ne guerre, qui non ſeulement eſt iuſte,
„ mais auſſi eſt neceſſaire ; car ceux-cy en
„ tuant nos ambaſſadeurs & nos meſſagers,
„ ont commis la plus grande cruauté de
„ toutes les autres, ſelon la confeſſion meſ-
„ me, tant de tous les Grecs que des Bar-
„ bares. Les Grecs ont touſiours voulu que
„ les herauts fuſſent ſacrez, & qu'on ne les
„ touchaſt point ; & les noſtres ont receu
„ de Dieu les tres-ſainctes ordonnances de
„ la loy par les Anges, c'eſt à dire par ſes
„ herauts & meſſagers ; car ce nom peut a-
„ mener Dieu à la connoiſſance des hom-
„ mes, & reconcilier les ennemis meſmes
„ auec leurs ennemis. Y a-t'il donc choſe
„ pire que de tuer des herauts traittans de
„ droit & raiſon : Quelle proſperité en
„ guerre, ou quelle felicité en tout le reſte
„ de la vie, peuuent attendre tels meurtriers
„ apres vn tel crime ; ie ne vois point certes
„ que cela ſe puiſſe faire. On pourroit dire
„ que le droit & la raiſon eſt par deuers
„ nous, & que les forces & le plus grand
„ nombre ſont de leur coſté ; mais vn tel diſ-
„ cours ne conuient pas bien à vn homme
„ Iuif. Car ceux qui ont la iuſtice auec eux,
„ ils ont auſſi Dieu de leur coſté ; & là où eſt
„ Dieu, là auſſi la force & le grand nombre
„ ne peuuẽt faillir ; mais encore conſiderons
„ vn peu nos forces de par nous-meſmes:
„ Nous auons obtenu la victoire en la pre-
„ miere bataille ; en la ſecõde nous les auons
„ mis en fuite du premier rencontre, ils ne
„ peurent ſeulement ſouſtenir noſtre pre-
„ mier choc. Et apres que nous euſmes ob-
„ tenu la victoire, voicy Athenio qui ſans
„ denoncer la guerre nous eſt venu aſſaillir
„ par trahiſon. Mais dira-t'on que ce ſoit par
„ generoſité qu'il ait fait cela ? ne dira-t'on
„ pas pluſtoſt que c'eſt vne trahiſon & vne
„ iniuſtice, qui eſt apres ſuruenuë : pour-
„ quoy donc aurions-nous moins de coura-
„ ge, veu que nous deuons auoir plus gran-
„ de eſperance ? ou bien pourquoy crain-
„ drions-nous ceux qui ſuccombent toutes-

„ fois & quantes qu'il faut combattre ou- A
„ uertement & sans fraude ? quand il semble
„ qu'ils obtiennent la victoire, ils font cela
„ par iniustice. Et encore qu'on les estime
„ forts & vaillans, pour cela mesme deuons-
„ nous estre incitez à monstrer vne plus
„ grande vertu: car ce n'est point le fait d'vn
„ homme genereux & hardy, ny honneur à
„ luy d'assaillir ou deffier le plus foible qu'il
„ pourra rencontrer, mais il se doit attaquer
„ aux plus forts & les vaincre. Que si quel-
„ qu'vn est estonné par les pertes domesti-
„ques, & par le tremblement qui est n'ague- B
„ res aduenu, qu'il pense que c'est cela mes-
„ me qui deçoit les Arabes, dautant qu'ils le
„ pensent auoir esté plus terrible qu'il n'a
„ esté. Dauantage, qu'il n'est point conue-
„ nable, que ce qui nous cause de la frayeur,
„ leur cause de la hardiesse: car ce qu'ils sont
„ hardis maintenant, ce n'est pas pource
„ qu'ils sentent quelque bien en eux ; mais
„ pource qu'ils pensent que nous sommes
„ accablez de calamitez. Mais quand ils ver-
„ ront que nous viendrons hardiment au de-
„ uant d'eux, leur hardiesse s'éuanouïra, & C
„ les courages nous croistront, que desia
„ nous combattrons contre ceux qui ne se-
„ ront plus si farouches : car nous ne som-
„ mes pas trop affligez, joint que cecy ne
„ nous est point aduenu par l'ire de Dieu,
„ comme on croit ; mais c'est vn cas fortuit.
„ Que si cecy est fait par la volonté de
„ Dieu, il est aussi clair que par cette mesme
„ volonté la calamité est cessée, & que Dieu
„ s'est contenté de ce chastiment : car s'il
„ nous vouloit encore affliger, il ne se fust
„ point changé ; mais luy-mesme a monstré
„ qu'il approuue cette guerre comme iuste: D
„ car quelques-vns ont bien esté accablez
„ de ce tremblement de terre par toute la
„ region ; mais aucun mal ne vous est adue-
„ nu, à vous qui portez les armes, & vous
„ estes tous sains & sauues, en cela on con-
„ noist manifestement la volonté de Dieu ;
„ & si tout le peuple fust venu en cette guer-
„ re auec leurs femmes & enfans, il n'y eust
„ eu personne des vostres maintenant à re-
„ dire. Pensez à cela, & pensez de plus, que
„ vous auez Dieu pour protecteur en tout
„ temps ; & poursuiuez par vne iuste guerre E
„ cette maudite nation, qui ne garde les
„ droits d'amitié, ny la foy des alliances,
„ qui n'est forte, sinon quand il est question
„ de tuer les ambassadeurs qui luy sont en-
„ uoyez, & ne fait que fuïr quand il se faut
„ monstrer vertueux.

Ces paroles émeurent grandement les courages des Iuifs, & les inciterent à entrer en bataille. Et apres que les sacrifices furent faits selon la coustume, il les mena en diligence contre les Arabes par delà le Iourdain ; & ayant campé assez prés des ennemis, delibera de se saisir du chasteau qui estoit entre les deux armées, estimant que cela luy viendroit bien à propos, soit qu'il fallust batailler, ou transporter le camp en vn autre lieu plus asseuré. Et dautant que les Arabes auoient deliberé cela mesme, la bataille fut donnée prés de ce lieu-là. Il y eut premierement des auant-coureurs qui écarmouchoient ; on vint puis apres à se méler, & des deux costez il y eut assez bon nombre d'hommes tuez ; & enfin les Arabes se reculerent comme vaincus. Cette escarmouche fut telle aux Iuifs pour les faire bien esperer, que les ennemis refusans le combat, ils oserent bien arracher leur rempart, & les assaillir en leur fort. Ainsi les Arabes n'estans en guere bonne ordonnance, furent contrains d'approcher, n'apportans pour peu que ce fust, ny de promptitude, ny d'esperance pour combattre: toutesfois ils vinrent à la meslée, ou pource qu'ils estoient en plus grand nombre beaucoup, ou pource qu'il leur estoit force de resister aux ennemis qui les attaquoient. Apres donc qu'ils eurent rudement combattu, il y en eut beaucoup de tuez d'vn costé & d'autre ; mais les Arabes furent enfin mis en fuite. Et depuis qu'ils furent mis en route, les Iuifs en faisoient vne si grande boucherie, que mesme en fuyant cette impetuosité, ils rencontroient les armes de leurs gens, & s'entretuoient eux-mesmes ; & le desordre estoit si grand, qu'ils se fouloient aux pieds, & quelques-vns tomboient sur leurs propres épées. Ainsi en cette déroute il y eut cinq mille hommes tuez sur le champ, le reste s'enfuït bien dedans le fort ; mais c'estoit sans esperance de se pouuoir sauuer, non tant par faute de viures, que par faute d'eauë. Au reste pource que les Iuifs ne peurent entrer dedans le fort auec les ennemis fuyans, ils les tenoient assiegez, & fermans le passage à tous secours, empeschoiẽt ceux qui estoient assiegez de s'enfuïr. En cette grande necessité les Arabes enuoyerent vn nombre d'ambassadeurs à Herodes, demandans la paix en premier lieu, puis apres quelque remede contre leur necessité presente, pource qu'ils estoient pressez de soif. Mais Herodes ne voulut ouïr les ambassadeurs, ny receuoir l'argẽt qu'on luy enuoyoit pour la rançon des captifs & prisonniers. Bref il ne voulut admettre chose quelconque, desirant de tout son cœur poursuiure la vangeance du meschant tour que les Arabes auoient fait à ses ambassadeurs. Ainsi estans pressez d'vne soif, qui les trauailloit plus que tous les maux qu'ils enduroient, il y en eut plusieurs qui sortirent hors de leur fort, & s'offrirent pour estre liez & amenez en

captiuité ; en ſorte qu'il y en eut bien quatre mille de pris en moins de cinq iours. Le reſte delibera de ſortir le ſixiéme iour, & de venir aſſaillir Herodes, aimans mieux ſe ietter dedans vne deffaite, voire bien certaine, que d'eſtre peu à peu ignominieuſement accablez. Ce conſeil fut receu de tous, & ils ſortirent de leur fort tout incontinent; mais ils n'eſtoient gueres propres pour combattre, car ils eſtoient affoiblis de courage & de force, & leur infortune & calamité extréme leur faiſoit penſer qu'il n'y auoit rien plus court & expedient pour eux que de mourir. Il y en eut enuiron ſept mille tuez du premier choc; & ces barbares domptez par vne telle deffaite, perdirent l'orgueil dont auparauant ils eſtoient enflez, ſe rangerent à l'obeïſſance, & ſoûmirent ſous la protection du Roy Herodes, qu'ils experimenterent vaillant & genereux en bataille, à leur grand dommage.

HERODES AYANT VN VOYAGE neceſſairement à faire vers Auguſte Ceſar, fit mourir Hyrcanus.

CHAPITRE IX.

HErodes enflé en ſon cœur pour cét inſigne bon-heur qui luy eſtoit aduenu, s'en retourna chez ſoy, & fut en plus grande reputation, à cauſe de ce qu'il s'eſtoit porté vaillamment. Mais ainſi qu'il penſoit bien eſtablir ſes affaires, il tomba en vn grand danger, quand prés d'Actie Antoine fut deffait par Ceſar: car il penſoit que ce fuſt fait de ſoy, & auſſi tous ſes amis & ennemis en penſoient bien autant. Meſme il n'y auoit perſonne qui ne s'attendiſt bien à cela, qu'il ne demeureroit point impuny de ce qu'il auoit eu ſi grande amitié auec Antoine. Cela fit que ſes amis & familiers deſeſperoient de ſa vie, & ſes ennemis faiſoient bien ſemblant d'en eſtre marris & faſchez: lors que dedans leurs cœurs ils s'en réjouyſſoient, ſe promettans pour l'aduenir que la Republique ſe porteroit beaucoup mieux. Sur cela Herodes voyant qu'il n'y auoit plus qu'Hyrcanus qui fuſt du ſang royal, delibera de le faire mourir. Il penſoit d'vn coſté que s'il euitoit le danger, cela ſeroit bien le plus ſeur, dautant qu'il n'y auroit plus homme qui fuſt pour venir à la couronne que luy. D'autre-part quand il faudroit qu'il fut opprimé par Ceſar, il eſtoit marry qu'Hyrcanus ſuccedaſt au Royaume. Ainſi qu'il penſoit ces choſes en ſon cœur, voicy vne occaſion qui luy fut donnée par la fille meſme de cét Hyrcanus, qui comme doüé d'vn naturel fort benin & debonnaire, ne s'eſtoit iamais meſlé de quelqu'affaire que ce fuſt, laiſſant tout aller comme il pouuoit, ſans rien innouer, & quelque choſe qui fuſt aduenuë, il s'en contentoit touſiours. Or Alexandra qui eſtoit vne femme ambitieuſe, & qui ne ſe pouuoit contenir en quelque modeſtie, quand le changement luy faiſoit eſperer quelque choſe de nouueau, ſollicita ſon pere qu'il n'enduraſt plus les ruſes d'Herodes, qui auoit grandement affligé toute ſa famille, mais pluſtoſt qu'il ſe donnaſt garde de ſoy-meſme, & ſe reſeruaſt pour la fortune qui eſtoit à eſperer, luy donnant conſeil d'écrire à Malchus, qui pour lors eſtoit Roy d'Arabie, & le requerir de luy donner ſaue-garde & logis: car s'il aduenoit que Ceſar qui eſtoit irrité contre Herodes le fiſt mourir, cela eſtoit tout certain que le Royaume luy reuiendroit, tant pour la nobleſſe de ſa race, que dautant qu'il eſtoit fauoriſé du peuple. Hyrcanus repouſſa du premier coup tous ces conſeils de ſa fille; mais à la fin il fut vaincu par l'importunité & l'ambition de cette femme, qui iour & nuict luy chantoit inceſſamment cette meſme chanſon de l'eſperance des choſes à venir, & de la trahiſon d'Herodes, & donna des lettres à vn ſien amy nommé Doſithée pour porter au Roy d'Arabie, dont le contenu eſtoit, qu'il luy enuoyaſt des gens de cheual, pour le conduire iuſques au lac d'Aſphalte, diſtãt des bornes de Hieruſalem enuiron trois cens ſtades. Doſithée fut choiſi entre tous les autres pour porter ces lettres, dautant qu'Hyrcanus & Alexandra l'auoient pris en leur garde & protection, & ſembloit qu'Herodes luy fuſt odieux pour pluſieurs raiſons, meſme pource qu'il eſtoit parent de Ioſeph qui auoit eſté tué par Herodes, & quelque temps auparauant Antoine auoit fait mourir ſes freres en la ville de Tyr. Toutesfois la fidelité ne fuſt point gardée pour tout cela à Hyrcanus: car Doſithée eſtimant plus la faueur preſente du Roy, luy donna ſes lettres, & Herodes le remercia, & luy en ſceut bon gré; mais auec cela il demanda à Doſithée qu'il luy fiſt encore vn ſeruice, à ſçauoir qu'il refermaſt ces lettres, & les portaſt à Malchus, & tiraſt réponſe de luy: car il diſoit que cela luy ſeruiroit grandement, s'il pouuoit reconnoiſtre l'intention de l'Arabe. Ce que Doſithée executa diligemment, & le Roy d'Arabie récriuit à Hyrcanus, qu'il eſtoit preſt de le receuoir & toute ſa famille, & meſme tous les Iuifs de ſa faction; & luy enuoyer vne ſuffiſante compagnie de gens, qui les pourroient conduire en ſeureté, & obeïr à ſa volonté en tout & par tout. Apres qu'Herodes eut ainſi receu cette lettre, il fait appeller Hyrcanus, & luy demanda quelle accointance il auoit auec Malchus. Hyrcanus reſpondit qu'il n'en auoit

point, mais Herodes luy ayant produit les lettres deuant tout le conseil, ordonna qu'il fust mis à mort. Ces choses sont ainsi trouuées par écrit dans les chroniques d'Herodes. Mais il y en a d'autres qui les racontent autrement, à sçauoir qu'il ne fut point mis à mort pour vne telle action; mais pource que le Roy l'accusa de quelque trahison, dont il le disoit estre autheur. Voicy cequ'ils „disent: Herodes en vn banquet dissimu- „lant tout soupçon, demanda à Hyrcanus „s'il n'auoit point receu aucunes lettres du „Roy d'Arabie, & il respondit que verita- „blement il en auoit receu, mais qu'elles „ne contenoient autre chose sinon salura- „tions amiables. Il luy demanda pour la se- „conde fois s'il n'auoit point receu quel- „que present de luy, & Hyrcanus respondit „qu'il n'auoit receu de luy que quatre mon- „tures pour son vsage. Le Roy tira cela en crime de corruption & de trahison, & quant & quant commanda de le mener à la mort. Plusieurs choses & principalement son naturel fort benin & debonnaire, rendent témoignage qu'il est mort iniustement; & mesme estant encore en la fleur de son âge, il ne monstra iamais signe de temerité ou d'outre-cuidance, ny aussi alors qu'il estoit en dignité royale & pouuoir de commander, auquel temps il ne faisoit rien que ce ne fust par l'aduis & le conseil d'Antipater. Pour lors il auoit 50. ans passez, & sçauoit bien que les richesses d'Herodes estoient en seureté. Quand il demeuroit de là le fleuue d'Euphrates, combien qu'il fust honoré des Iuifs qui habitoient là; ce neantmoins il les laissa, & s'en retourna au pays pour viure sous la puissance d'Herodes. Parquoy il n'est point vray-semblable qu'il ait machiné vn tel forfait & si contraire à sa nature, & il semble que toutes ces choses ont esté forgées à plaisir par Herodes. Voila quelle a esté la fin d'Hyrcanus, apres diuerses infortunes qui l'ont agité çà & là durant sa vie. Car durant qu'Alexandra sa mere viuoit encore, il fut ordonné Sacrificateur des Iuifs, ioüissant de cette dignité par l'espace de neuf ans, & apres sa mort il luy succeda au Royaume; & à peine trois mois furent passez, qu'il en fut chassé par son frere Aristobulus, & puis restitué par l'aide de Pompée, & ainsi quarante ans s'écoulerent, & encore il en fut derechef chassé par Antigonus, & ainsi apres qu'on luy eut coupé les aureilles, il véquit en captiuité parmy les Parthes. De là il retourna en Hierusalem, & combien qu'il se promist beaucoup d'Herodes, toutesfois il n'en peust rien tirer, ayant ainsi esté tourmenté & trauaillé par diuerses fortunes; & entr'autres voicy la plus grande de toutes ses miseres, comme nous auons tantost dit, qu'en sa derniere vieillesse il a esté ainsi miserablement mis à mort; car il aimoit l'equité, & s'estoit toûjours modestement porté, & pour la plus-part il auoit administré les affaires du Royaume par autruy: car il aimoit le repos, & sçauoit bien qu'il n'estoit pas propre pour gouuerner; & de fait Antipater & Herodes sont paruenus à vn si grand bien par sa bonté, & pour toute recompense il en a esté vilainement tué contre tout droit & raison. Au demeurant, apres qu'Herodes eut ainsi fait mourir Hyrcanus, il s'en alla en grande diligence vers Cesar, n'esperant pas qu'aucun bien luy aduint à cause de l'amitié d'Antoine; il auoit Alexandra pour suspecte, & craignant qu'elle ayant l'opportunité du temps en la main, n'incitast le peuple à se reuolter, & troublast le Royaume par seditions clandestines, il bailla la charge de son Royaume à son frere Pheroras, & mit sa mere Cypros, & sa sœur, & tous ses autres parens en la forteresse de Massada, & commanda à son frere de prendre le gouuernement du Royaume, & le deffendre si quelque inconuenient luy aduenoit. Quant à Mariamné sa femme, dautant qu'elle ne pouuoit pas viure auec sa mere & sa sœur, il la laissa en la forteresse d'Alexandrion auec sa mere Alexandra, & bailla le chasteau en garde à Ioseph son thresorier, & à Sohemus qui luy auoient touſiours esté familiers & fideles, & pour lors par honneur furent commis pour la garde des dames. Mais encore leur auoit-il donné ce mandement, que s'ils entendoient que quelque chose de mal luy aduint, ils les missent incontinent toutes deux à mort, & puis que de tout leur pouuoir ils entretinssent le Royaume, à dessein de le reseruer pour ses fils & son frere Pheroras.

HERODES OBTIENT AVSSI de Cesar le Royaume de Iudée.

CHAPITRE X.

HErodes ayant donné vn tel ordre à ses affaires, s'en alla en haste à Rhodes pour venir au deuant de Cesar: là où estant arriué, il ne despouilla rien de tous ses habillemens Royaux, sinon la couronne. Et apres que Cesar l'eut receu & pris pour deuiser priuement, lors il monstra ouuertement la grandeur de son courage, ne s'abaissant point à luy faire requeste ny supplication, comme les hommes ont accoustumé, quand ils sont tombez en de telles fortunes, & si ne se monstroit point froid ou timide, comme demandant pardon; mais auec vne audace bien-seante rendoit

raiſon de ſes actions: car il confeſſoit franchement deuant Ceſar, qu'il auoit eu vne grande amitié auec Antoine, & qu'il auoit employé toutes ſes forces pour faire que l'Empire luy demeuraſt, non point qu'il euſt ſon armée meſlée auec la ſienne, dautant qu'il eſtoit empeſché à vne autre guerre contre les Arabes, mais qu'il luy auoit enuoyé du bled & de l'argent; & toutesfois encore n'auoit-il pas fait tout ce qu'il euſt bien voulu, que s'eſtant declaré vne fois amy, non ſeulement il deuoit employer tous ſes biens, mais auſſi expoſer en danger & ſa teſté & ſa vie pour celuy qui luy auoit fait tant de biens; & combien qu'il n'eut pû le faire, ſi eſt-ce qu'il eſtoit loüable en cela, que meſme apres ſa deffaite arriuée en Actie, il ne l'auoit point abandonné, & qu'encore que ſa fortune fuſt chãgée, il ne s'eſtoit pourtant point laiſſé gagner par de nouuelles eſperances. Auquel temps il auoit aidé à Antoine, & ſi ce n'eſtoit pour luy auoir donné ſecours de gens, pour le moins luy auoit-il donné conſeil, à ſçauoir, en luy enſeignant le ſeul moyen comment il ſe pourroit ſauuer, & s'exempter de la puiſſance d'autruy, & c'eſtoit de faire mourir Cleopatra. Car quand il l'eut ainſi fait de bonne heure, les choſes luy euſſent bien peu ſucceder, obtenant facilement de toy par ce moyen, de plus tolerables conditions de paix. Mais Antoine a mépriſé mon conſeil par ſa ſottiſe, & en cette ſorte il a mieux pourueu à ton bien qu'au ſien. Maintenant donc, ô Ceſar, ſi pour la haine que tu portes à Antoine, tu condamnes auſſi mon affection, ie ne nieray point ce que i'ay fait, & n'ay point de honte de confeſſer franchement quelle amitié ie luy portois. Que ſi n'ayant point égard aux perſonnes, tu veux faire ſeulement enqueſte quel amy ie ſuis, & comme ie ne mets en oubly les biens qui me ſont faits, tu le pourras experimenter. Car quand bien le nom ſera changé, l'amitié ne perira point, & ſi ne perdra point ſa loüange.

VIII. Herodes monſtrant par ces paroles vne grande generoſité attira fort Ceſar, qui eſtoit homme fort liberal & magnifique, en ſorte qu'ayant ſi bien & hardiment deffendu ſa cauſe, il entra peu à peu en l'amitié de Ceſar, tellement que luy ayant rendu ſa couronne royale, il l'exhorta de luy porter donc vne telle amitié, comme il auoit fait autrefois à Antoine; & depuis l'eut en grand honneur, diſant dauantage, que Capidius luy auoit écrit quelle aide & ſecours Herodes luy auoit donné touchant les affaires qu'il auoit auec les Rois & Seigneurs. Quand il vit donc que contre toute ſon eſperance il eſtoit bien venu deuant Ceſar, & que par ſon moyen il eſtoit derechef confirmé au Royaume, & meſme par ordonnance des Romains, laquelle Ceſar auoit impetrée, il luy fiſt compagnie iuſques en Egypte, & luy fit de grands preſens, & auſſi en donna à ſes amis, acquit leurs bonnes graces par ce moyen, & monſtra ſon courage. Il taſcha auſſi d'impetrer pardon pour Alexandre, grand amy d'Antoine, mais il n'en peuſt venir à bout: pource que Ceſar auoit fait ſerment qu'il en feroit la punition. Puis il s'en retourna en Iudée, & eſtant eſleué plus haut que iamais en puiſſance, il eſtonna tous ceux qui attendoient le contraire, comme ſi Dieu luy euſt fauoriſé en cela expreſſement par ſa bonté, de luy faire toûjours euiter les dangers, & par ce moyen acquerir vn plus grand renom. Parquoy incontinent il fit vn grand appareil pour receuoir Ceſar, qui deuoit paſſer de Syrie en Egypte, où eſtant venu, il fut magnifiquement & royalement receu par Herodes en Ptolomaïde; & auſſi toute ſon armée fut tres humainement traittée, & apres garnie de toutes ſortes de viures. Cela fut cauſe que Ceſar le receut entre ſes amis plus familiers, & le faiſoit marcher coſte à coſte quand il falloit que le camp ſe remuaſt; & pour faire honneur à l'Empereur, il menoit auec ſoy cent cinquante hommes braues & en bon ordre pour le ſeruir & ſes amis. De plus, quand les gens de Ceſar paſſoient par quelques lieux mal-aiſez & ſans eauës, Herodes ne les laiſſoit auoir faute de rien, ny de vin ny d'eauë, à quoy les ſoldats prenoient plus grand plaiſir pour lors, & meſme il fit preſent à Ceſar de huit cens talens: Bref ils furent tous ſi contens de luy, qu'ils confeſſerent qu'il les auoit traittez plus richement que le reuenu de ce royaume ne portoit. Et par ce moyen il declara mieux ſon amitié, & le prompt deſir qu'il auoit à faire plaiſir; & ainſi ayant trouué la commodité du temps, il acquit vne opinion ſinguliere de generoſité; il vſa auſſi d'vne ſi grande humanité & liberalité enuers les autres Princes & grands Seigneurs Romains, qui reuenoient d'Egypte, qu'il ne fut iamais trouué ſon pareil en cét endroit.

MARIAMNE' ET SA BELLE-mere Alexandra gaignent par leurs bonnes graces Sohemus, lequel vtole le commandement de ſon ſeigneur Herodes, qui à ſon retour preſte l'aureille aux calomnies & fauſſes accuſations forgées contre Mariamne ſa femme; & de fait nonobſtant l'ardente amour qu'il luy portoit, il la fait mourir; Herodes ayant trouué Ceſar en Egypte, reçoit de luy quatre cens Gaulois ou Galates & pluſieurs villes.

CHAPITRE XI.

SI toſt qu'Herodes fut retourné en ſon Royaume, il trouua ſa famille troublée, & meſme ſa femme, & ſa belle mere Alexandra luy faiſoient mauuaiſe chere: car penſans (ce qu'elles auoient auſſi raiſon de penſer) qu'elles auoient eſté enfermées en ce chaſteau, non point pour y eſtre miſes en ſeureté; mais comme dedans vne priſon, en ſorte qu'elles ne pouuoient auoir iouïſſance ny de leurs biens propres, ny des biens d'autruy, elles portoient cela fort impatiemment. Et Mariamné eſtimoit que ſon mari faiſoit ſemblant de l'aimer, dautant que cela luy tournoit à bien & à profit. Mais encore il n'y auoit rien qui luy fiſt plus grand mal que cecy, à ſçauoir que quand meſme il ſeroit mort, elle ne pouuoit eſperer qu'elle demeuraſt en vie apres luy, & ne pouuoit oſter de ſa fantaiſie le commandement qu'il auoit baillé à Ioſeph: tellement qu'elle taſchoit en toutes ſortes de gaigner les gardes, & principalement Sohemus, ſçachant bien que tout eſtoit entre ces mains, lequel ſe monſtra fidele du commencement, ne ſe détournant pas d'vn ſeul poinct de la charge qu'Herodes luy auoit donnée; mais puis apres il fut peu à peu gaigné par les attraits & preſens de ces femmes, & à la fin il découurit tout ce que le Roy luy auoit ordonné, & la principale cauſe qui le fit ainſi parler ouuertement, ce fut qu'il n'eſperoit aucunement qu'Herodes retournaſt auec la meſme puiſſance qu'il auoit. Pour cette raiſon il penſoit en ſoy-meſme qu'il ne falloit point craindre qu'il y euſt danger du coſté d'Herodes, & que meſme il auoit deſia acquis beaucoup de credit enuers ces dames, qui pour l'aduenir ſeroient facilement maintenuës en la dignité qu'elles auoient pour lors. D'autre-part, s'il aduenoit qu'Herodes retournaſt ayant bien fait ſes affaires & ſelon ſon ſouhait, qu'il ne feroit rien que ſelon la fantaiſie de Mariamné: car il ſçauoit bien de quelle affection il aimoit ſa femme. Ces cauſes eſmeurent ce Sohemus à violer le commandement qui luy auoit eſté donné. Mariamné fut fort marrie en ſon cœur, de ce que tous les iours il y auoit de nouueaux dangers du coſté d'Herodes; & à grande peine eſtoit-elle eſchappée de l'vn, qu'il falloit entrer en vn autre: & pour ce elle faiſoit des imprecations, que ſon mari ne peuſt iamais retourner en ſanté, penſant qu'il luy ſeroit impoſſible d'vſer ſa vie auec luy: ce qu'elle ne diſſimula pas puis apres, mais elle découurit ouuertement le feu qui la brûloit: car apres que contre toute opinion & eſperãce, Herodes fut retourné auec grand honneur, il en apporta premierement les bonnes nouuelles à ſa femme, comme la raiſon le vouloit; & de toutes ſes femmes il ſaluë ſeulement cette-cy, & la baiſa, à cauſe de l'amour qu'il luy portoit, & de la frequentation familiere qu'il auoit auec elle. Et ainſi qu'Herodes racontoit ſes auantures & heureux ſuccez, il ſembloit qu'elle n'en fut point joyeuſe, ne ſçachant pas bien cacher l'affection qui la brûloit au dedans; mais comme elle eſtoit femme d'vne nature ouuerte & ſans fard, elle ne faiſoit que ſouſpirer & gemir, quoy que ſon mary l'appellaſt à ſoy le plus ciuilement & gratieuſement qu'il pouuoit; & il ſembloit bien qu'elle fuſt plus triſte que réjouye de tout ce qu'il luy racontoit; en ſorte qu'Herodes en eſtoit troublé, non tant par ſoupçons, que par ſignes apparens: car il eſtoit fort faſché voyant le dédain manifeſte de ſa femme, contre toute ſon eſperance, ne pouuant porter cét ennuy, tant il eſtoit épris d'amour, & ny auoit ny reconciliation, ny appointement, ny cholere, qui ne luy fiſt perdre toute contenance; & ne ſe pouuant tenir en vne façon, tantoſt il eſtoit tranſporté d'vne affection, tantoſt d'vne autre, tant ſon eſprit eſtoit ébranlé entre l'amour & la haine; tellement que combien qu'il deſiraſt par pluſieurs fois de punir l'orgueil de ſa femme, toutesfois l'amitié le retenoit, & empeſchoit d'executer ce qu'il auoit entrepris. Or il ne craignoit rien plus, que quand il l'auroit fait mourir, luy meſme ne fuſt plus rudement pour cela bleſſé en ſon cœur, à cauſe du regret qu'il auroit d'elles apres ſa mort. Alors que telles faſcheries & chagrins luy brûloient le cœur, & qu'il eſtoit de cette ſorte émeu contre ſa femme, Salomé ſa ſœur & ſa mere voyans que l'occaſion eſtoit venuë, penſerent que c'eſtoit l'heure qu'il falloit trauailler, & depuis ne ceſſerent de rompre les aureilles à Herodes de leurs calomnies, enflammans ſa haine & ſa ialouſie. Herodes ne ſçauoit s'il les deuoit croire ou non, & combien qu'il ne les repouſſaſt point, toutesfois il ne vouloit point adiouſter foy à leurs rapports, ny faire quelque effort cruel ou violent contre ſa bien-aimée. Neantmoins de iour en iour & de plus en plus ſon cœur s'aigriſſoit contre elle, elle ne cachant point ce qui la tourmentoit, & ainſi il conuertit ſon amour en haine. Peut eſtre que déslors il luy euſt fait du mal, ſi ſes nouuelles ne luy fuſſent venuës bien à propos, qu'Antoine & Cleopatra eſtoient morts, & que Ceſar iouïſſoit du royaume d'Egypte. Parquoy Herodes voulant aller en diligence au deuant de luy, laiſſa ſa famille en tel eſtat qu'elle eſtoit. Et comme il fut ſur le point de partir, Mariamné luy recommanda Sohemus, diſant qu'il eſtoit grandement tenu à luy, pource qu'il l'auoit fidele-

ent & seurement gardée; de sorte qu'à sa requeste Sohemus obtint le gouuernement de quelque partie de Iudée.

Or Herodes ayant trouué Cesar en Egypte, il deuisa auec luy librement, se fiant en son amitié, & il receut de grands biens de luy: car Cesar luy donna quatre cens [a] Gaulois qui estoient de la garde de Cleopatra, & luy rendit cette portion du Royaume de Iudée qu'elle tenoit auparauant. Il adiousta aussi à son Royaume, Samarie, Gadara & Hippon, & des villes maritimes il luy donna Ioppé, Gaza, Anthedon, & la tour de Straton, & cela luy augmenta grandement la magnificence de son Royaume. Puis apres il fit compagnie à Cesar iusques en Antioche, & de là il s'en retourna en son Royaume, & il connut que la fortune luy fauorisoit autant dehors, comme elle luy estoit contraire en sa maison, & sur tout quant au mariage, en quoy il pensoit estre bien-heureux auparauant: car il aimoit Mariamné sa femme d'vn amour legitime, & aussi ardemment qu'on pourroit faire; & il n'y eut iamais homme qui ait porté plus grande affection à sa femme, non point mesme ceux desquels les histoires sont pleines. Cette femme au demeurant chaste, & qui auoit tousiours bien gardé la foy de mariage, auoit quelque morosité naturelle de femme, se mocquant vn peu follement de la patience de son mary, qu'elle tenoit lié en sorte que sans auoir égard à la puissance royale, souuent elle luy iettoit des mots à trauers, & des brocards outrageux: toutesfois Herodes fermoit les aureilles à tout cela, & le portoit patiemment, quoyque bien souuent elle reprochast à la sœur & à la mere du Roy, qu'elles n'étoient point de noble race. Ce fut la cause qu'il y auoit vne haine irreconciliable entr'elles: ce fut aussi la cause de toutes ces fausses accusations, toutesfois & quantes que l'occasiõ s'en presentoit. Et ces soupçons croissans peu à peu durerent vn an tout entier, apres qu'Herodes fut de retour aupres de Cesar. Enfin cette haine qui auoit long-temps couué dedans les cœurs, sortit hors en cette façon: Le Roy sur l'heure du midy s'estoit vne fois retiré en sa chambre pour se reposer, où il appella sa femme Mariamné pour se diuertir auec elle. Mariamné y entra bien, mais elle ne vouluſt point coucher auec luy, & quelque priere qu'il luy fist, elle le mépriſa; & outre cela elle luy reprocha la mort de son pere & de son frere: Herodes fut si depité de ces paroles & reproches, qu'à grande peine se peust-il tenir qu'il ne la frappast. Lors sa sœur apperceut qu'il estoit ému plus que de coustume, & fit entrer en la chambre l'eschanson du Roy, qu'elle auoit de long-temps gagné, pour donner aduis au Roy que sa femme Mariamné l'auoit sollicité de luy faire ce plaisir, que de verser au Roy vn breuuage d'amour; & que si le Roy s'enqueroit plus outre de quelle façon estoit ce breuuage, il respondit que la poison estoit par deuers elle, & que quant à luy on ne l'auoit requis que de prester son seruice. Que si le Roy ne s'émouuoit point, quand il auroit parlé du breuuage d'amour, que lors il se teust, qu'il ne luy arriueroit aucun danger. L'ayant donc ainsi instruit, elle le fit entrer à l'heure mesme pour parler au Roy. L'eschanson contrefaisant son visage & auec vne grande asseurance entrant dedans la chambre, & comme ayant à proposer quelque chose de grande consequence, il dit que Mariamné l'auoit sollicité, & luy auoit offert de grands presens, afin qu'il versast à boire au Roy vn breuuage d'amour. Et voyant que le Roy estoit troublé en oyant ces propos, il adiousta qu'on luy auoit presenté vn breuuage, mais qu'il ne sçauoit de quelle efficace il estoit; & qu'il rapportoit cecy, pensant que cela seruiroit de plus grande seur, té tant au Roy qu'à luy-mesme. Herodes qui n'estoit desia que trop émeu, fut encore plus irrité par ce discours, & quant & quant il fit dõner la torture à vn eunuque de Mariamné, qui luy estoit plus fidele que tous les autres, sçachant qu'il n'y auoit chose ny grande ny petite qui euſt esté brassée pourtant sans luy. Ce eunuque quoy qu'il ne peust endurer les tourmens, ne pouuoit rien répondre aux interrogations qu'on luy faisoit; mais seulement il découurit, que Mariamné auoit esté offensée pour ce que Sohemus luy auoit declaré, & à peine eut-il laſché le mot, que le Roy commença à s'écrier, que Sohemus qui s'estoit monstré fidele auparauant tant à la personne du Roy, qu'à son royaume, n'euſt iamais ouuert la bouche pour descouurir ses secrets, s'il n'y euſt eu quelque accointance secrete entre sa femme & luy; & tout incontinent fit prendre Sohemus, & ordonna qu'il fust mis à mort. Puis ayant assemblé ses plus familiers amis, il commanda à sa femme de deffendre sa cause. Herodes commença par vne accusation soigneusement meditée, luy mettant en auant ce crime d'empoisonnement qu'on auoit forgé; & fut excessif en paroles, & beaucoup plus esmeu de cholere que ne requeroit l'honnesteté & la bienseance du iugement. Cela fut cause que tous ceux qui y estoient presens, la condamnerent à mort, voyans qu'il le vouloit ainsi. Apres que la sentence fut prononcée, combien que luy & quelques-vns des assistans fussent de cette opinion qu'on ne deuoit point precipiter l'execution, mais que plustost il la falloit enfermer dedans quelque

[a] Le mot grec est equiuoque: car il signifie & les Gaulois & les Galates, ainsi estoient vn peuple d'Asie, sorti des nostres, appellé autrement Gal-grecs ou Gaulois-grecs.

L'an du monde 4153.

quelque priſon du palais; toutesfois Salomé & toute ſa bande procuroient qu'elle fut ſans delay miſe à mort. A quoy le Roy fut dautant plus facilement pouſsé, qu'elles diſoient qu'on deuoit craindre qu'il ne s'émeuſt quelque ſedition entre le peuple, quand on ſçauroit que Mariamné ſeroit gardée viue en priſõ. Et en cette ſorte Mariamné fut menée à la mort. Alexandra voyant cela, & croyant bien qu'il luy falloit attendre vne ſemblable iſſuë, & qu'Herodes ne la traitteroit point plus gratieuſement, laiſſa ſon premier orgueil, & ſe changea d'vne façon qui luy eſtoit fort meſſeante; car voulant monſtrer qu'elle n'eſtoit point coupable de ce crime, elle commença à parler mal de ſa fille à tous ceux qui la vouloient ouyr, luy reprochant que c'eſtoit vne meſchante femme, ingrate enuers ſon mary, & digne d'vne telle mort, veu qu'elle auoit oſé commettre vne action ſi noire contre ſon mary, qui l'aimoit autant comme il luy appartenoit. Cette pauure dame ſe contrefaiſoit ſi vilainement, qu'il ſembloit qu'elle ſe deuſt ietter à beaux ongles ſur les cheueux de ſa fille, mais les autres à bon droit condamnoient cette ſotte diſſimulation, & n'y auoit homme ny femme qui monſtraſt mieux cela, que ſa propre fille qu'on menoit à la mort; car elle ne daigna ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot à ſa mere, & ne fut troublée pour peu que ce fuſt de ſa fureur; enfin ſon viſage conſtant monſtroit de quel courage elle reprouuoit cette folie deshonneſte. Elle auoit vne contenance aſſeurée, & s'en alloit hardiment, ſans que la frayeur de la mort luy fiſt changer de couleur, monſtrant ouuertement vn noble naturel, voire en la derniere heure de ſes iours. Voila comment mourut cette noble femme, ſage & de grand courage, qui toutesfois n'eſtoit pas aſſez modeſte ny humble, & ſi eſtoit contentieuſe plus qu'il n'euſt eſté de beſoin. Au reſte à grande peine pourroit-on dire de combien elle ſurmontoit toutes les autres femmes de ſon temps en beauté, en douceur & humanité conioincte auec vne honneſte grauité, qui a eſté la cauſe principale pourquoy elle n'a pû paſſer ſa vie joyeuſement auec ſon mary: car combien que le Roy s'abaiſſaſt iuſques à luy faire ſeruice pour le grand amour qu'il luy portoit, & qu'elle ne craigniſt aucun mécontentement de luy; ſi eſt-ce qu'elle ſe donnoit trop de licence, & ſe laſchoit par trop la bride. Elle auoit auſſi grand regret de la mort de ſon pere & de ſon frere, & ne faiſoit point difficulté de le confeſſer ouuertement deuant luy. Et à la fin elle fit tant qu'elle ſe rendit odieuſe à la mere & à la ſœur du Roy ſon mary, & meſme à celuy de qui elle n'apprehendoit aucun mal. Apres ſa mort, le Roy l'aima plus ardemment que iamais, en eſtant épris de la ſorte que nous auons dit cy-deuant. Car il ne l'aimoit point d'vne façon vulgaire, comme font ordinairement les gens mariez; mais comme preſque inſensé en ſon amour, & pour cela laſchant par trop la bride à ſa cupidité, les façons de faire de ſa femme ne peurent empeſcher que ſon amour ne creuſt de iour en iour & de plus en plus. Et lors meſme il luy ſembloit que Dieu eſtoit irrité & demandoit vangeance de ce qu'il auoit fait mourir ſa femme. Il l'appelloit ſouuent par ſon nom, il la pleuroit bien ſouuent d'vne façon qui luy eſtoit mal-ſeante. Il imaginoit tous les moyens pour ſe donner recreation; il faiſoit appreſter force banquets; il cherchoit d'autres moyens pour paſſer le temps; mais il n'en pouuoit venir à bout. Parquoy il ſe demit de la charge & adminiſtration du Royaume, & ſe laiſſa ſi bien vaincre à ſa douleur, que bien ſouuent il commandoit à ſes ſeruiteurs d'appeller ſa femme Mariamné, comme ſi elle euſt eſté encore en vie. Or cependant qu'il eſtoit en tel eſtat, la peſtilence ſe fourra dedans la ville, laquelle emporta la plus grand'part du peuple, & les plus grands Seigneurs de ſa cour ſes amis, & tous croyoient que cette peſte auoit eſté enuoyée par la cholere de Dieu, à cauſe que la Reine auoit eſté miſe à mort ſans raiſon. Par ce moyen le Roy ſentant croiſtre ſa douleur, ſe retira dedans les bois & les lieux ſolitaires, ſous cette ombre qu'il vouloit chaſſer, & là ſe tourmentant il tomba en vne groſſe maladie dedans peu de iours. C'eſtoit vne inflammation & grande douleur de cerueau, dont il eut auſſi l'entendement troublé, tous les remedes ne luy profitoient de rien; mais tant plus il prenoit de medecines, tant plus ſon mal empiroit, ce ſembloit, tellement qu'il ne s'en falloit gueres qu'on ne deſeſperaſt de ſa vie. Pour cette raiſon les medecins luy laiſſoient prendre tout ce qu'il vouloit, l'abandonnans, & laiſſans l'euenement de ſa maladie à la fortune, pource que d'vn coſté ſa maladie eſtoit fantaſtique & opiniaſtre, d'autre-part le Roy ne ſe vouloit gouuerner autrement que ſelon la violence & impetuoſité de ſa maladie. Voila la maniere de laquelle il eſtoit malade en Samarie qui eſtoit appellée Sebaſte. Alexandra qui pour lors demeuroit en Hieruſalem, ſçachant cela, taſcha de reduire ſous ſon obeïſſance les fortereſſes de la ville, l'vne qui eſtoit ioignant le temple, l'autre ſcituée dedans la ville: car qui occupe ces fortereſſes, tient tout le peuple en ſubiection; parce que l'on ne peut ſans elles offrir ny faire les

sacrifices ordinaires, & les Iuifs ne peuuent viure sans tels sacrifices & oblations, qui mourroient plustost que de laisser la religion. Elle essaya donc si elle pourroit gaigner les gardes des fortereſſes, s'ils ne les luy voudroient point liurer & aux enfans engendrez d'Herodes & de Mariamné sa fille, de peur qu'apres sa mort elles ne fussent saisies par quelques autres. Et s'il aduenoit qu'il reuint en conualescence, il n'y auroit personne cependant à qui elles fussent plus seurement données en garde qu'à ses domestiques. Mais les gardes repousserent cette sollicitation, & ce d'autant qu'ils B estoient fidelles à Herodes, mais encore cecy les incita à faire mieux leur deuoir, qu'ils auoient en haine Alexandra, & dauantage ils ne pouuoient desesperer de la santé de leur Prince, car ils estoient anciens amis du Roy, & l'vn d'eux estoit son nepueu, nommé Achiabus. Parquoy ils enuoyerent des messagers en diligence vers le Roy, pour l'aduertir de l'entrepriſe de sa belle-mere, qui ayant ouy ces nouuelles, commanda de la faire mourir sur le champ; & apres qu'il fut reuenu en santé, & repris vigueur en son C corps & son esprit, ce qui fut auec grande difficulté, & en suite de beaucoup de maux, il deuint si farouche & si sauuage, qu'il s'abandonnoit à la cruauté pour quelque occasion que ce fust, tant petite fust-elle. Pour cette cause il n'espargna point mesmes ses plus familiers amis, mais baigna ses mains en leur sang, mettant à mort Costobarus, Lysimachus, Antipater surnommé Gadias, & Dositheus, & voicy quelle occasion il prit pour les faire mourir. Costobarus estoit l'vn des plus grands Seigneurs de tous les Idumeës, & la sacrificature de leur dieu Co- D sas auoit touſiours esté entre les mains de ses predeceſſeurs, qui estoit fort honoré par les Idumeens, auant qu'ils receussent les ceremonies Iudaïques, sous la principauté d'Hyrcanus. Auſſi-toſt qu'Herodes eut mis le pied au Royaume, il fit Costobarus gouuerneur d'Idumée & de Gaza, & luy donna en mariage sa sœur Salomé, ayant desia fait mourir son premier mary Ioseph, comme il a esté dit cy-dessus. Voyant cette prosperité non esperée, il deuint peu à peu si arrogant, & enflé d'vne telle superbe, qu'il refusoit de faire ce que le Roy luy com- E mandoit, pensant que cela seroit contre toute raison, de seruir des gens, dont les Idumeens auoient receu la religion, & il enuoya des ambassadeurs vers la Reine Cleopatra, luy remonstrant que l'Idumée auoit touſiours obey à ses predeceſſeurs; parquoy il estoit raisonnable & iuste maintenant, d'obtenir cette region-là d'Antoine, & qu'il estoit prest de luy obeyr plustost. Or A il pratiquoit ces choses, & tendoit à ce but, non point qu'il aimast mieux auoir Cleopatra pour Reine & maistresse, mais afin que les richesses d'Herodes fussent retrãchées, & que par ce moyen il peust plus facilement enuahir la domination des Idumeens. La nobleſſe de sa race, & les grands deniers qu'il auoit, luy faisoient conceuoir cette esperance; car il auoit de tout temps appliqué son esprit à amasser de l'argent, & les gains deshonnestes mesmes ne le détournoient point, comme celuy qui brassoit de grandes choses en son esprit. Mais B la Reine ne peust rien obtenir d'Antoine, quelque requeste qu'elle luy sceust faire. Apres qu'Herodes fut aduerty de cela, il voulut faire mourir Costobarus, si sa mere & sa sœur ne se fussent mises entre-deux, à la requeste desquelles il luy sauua la vie, mais depuis il ne se voulut aucunement fier en luy. Depuis il y eut dissension entre luy & sa femme Salomé, laquelle enuoya à son mary le libelle de diuorce, contre la coustume ordinaire & legitime du pays, car nôtre loy permet cela seulement aux maris; & C quant aux femmes, il ne leur est pas mesme permis de se remarier, quand on les a vne fois repudiées, si le premier mary n'y consent. Mais Salomé fit ce diuorce plustost de son authorité propre, que de droit commun, & se retirant vers son frere, luy dit qu'elle auoit preferé la bien-veillance fraternelle à tout lien de mariage, son mary ayant fait complot auec Lysimachus, Antipater & Dosithée, pour faire quelques nouueautez: & pour plus facilement se faire croire, elle mettoit en auant les enfans de Babas, qu'il auoit desia par l'espace de douze ans gardez sains & saufs. Cela estoit vray, & lors que le Roy l'eut ouye (ce que toutefois il n'euſt iamais pensé) il fut merueilleusement touché en son cœur: car quant aux fils de Babas, il auoit deliberé quelquesfois de les faire mourir, d'autant qu'ils luy auoient touſiours esté contraire en toutes ses entrepriſes. Mais par succession de temps, l'oubly luy auoit fait laisser ce dessein. Et voicy quelle fut la cause de ces haines: Du temps qu'Antigonus regnoit, & qu'Herodes tenoit Hierusalem assiegée au milieu de si grandes affaires, la plus grande partie du peuple lassée & irritez de tant de maux, enclinoit à receuoir Herodes dedans la ville; mais les fils de Babas qui y auoient credit & authorité, & qui estoient fidelles à Antigonus, y resisterent tant qu'ils peurent, chargeans Herodes de plusieurs calomnies, & estimans que ce seroit le meilleur pour le profit public qu'Antigonus fust Roy. Et enfin quand la ville fut prise par Herodes, Costobarus fut deputé pour garder les por-

tes & ſorties de la ville, afin qu'aucun de la faction contraire n'échappaſt, ſçachant que les fils de Babas auoient vne grande authorité enuers le peuple, & penſant qu'en ce changement ils pourroient grandement ſeruir à ſes entrepriſes, il les retira ſecrettement en ſes maiſons. Et combien que lors meſme il fuſt tenu pour ſuſpect, toutesfois il deceut Herodes en ſe pariurant, diſant qu'il ne ſçauoit ce qu'ils eſtoient deuenus. Puis le Roy les fit crier à ſon de trompe, les faiſant chercher par tous les moyens qu'il eſtoit poſſible, & promettant vn grand ſalaire à celuy qui les deſcouuriroit; & nonobſtant cela encore, Coſtobarus n'en voulut rien confeſſer; car il craignoit d'en eſtre puny, puis qu'il l'auoit vne fois nié, & il les tenoit touſiours cachez, plus par neceſſité que par aucune bonne volonté qu'il euſt pour eux. Mais à la fin le Roy en fut aduerty par ſa ſœur, & enuoyant des perſonnes aux lieux où ils eſtoient cachez, il en fit mourir autant qu'il y en auoit de coupables de ce crime, en ſorte qu'aucun n'eſtoit demeuré de reſte de la conſanguinité d'Hyrcanus, & ayant fait mourir tous ceux qui eſtoient en quelque dignité, il penſoit bien faire tout ce que bon luy ſembleroit, ſans qu'aucun luy peuſt reſiſter.

Cela fut cauſe qu'il laiſſoit peu à peu les ceremonies & ordonnances du païs, & corrompoit les inſtitutions inuiolables des anciens par des inuentions eſtranges, auquel temps il y eut vn terrible changement de l'ancienne & bonne maniere de viure, le tout allant de mal en pis; la diſcipline politique, par laquelle le peuple eſtoit reglé & maintenu en ſon deuoir, alloit en decadence. Car il ordonna en premier lieu des jeux de luicte & de courſe, qui ſe deuoient faire de cinq ans en cinq ans, en l'honneur de Ceſar, & pour cela il fit faire vn theatre en la ville de Hieruſalem, & puis vn grand & fort ſpatieux amphiteatre au champ, tous deux dreſſez & baſtis richement & auec grande magnificence d'ouurages admirables; mais tout cela eſtoit contre les couſtumes & ordonnances Iudaïques, pour autant que l'vſage de tels jeux & ſpectacles ne nous eſt point permis par la tradition de nos majeurs. Toutesfois il voulut faire vne grande ſolemnité de ces jeux, les faiſant publier aux nations voiſines & lointaines, & propoſant vn grand prix à ceux qui y feroient le mieux leur deuoir. Parquoy pluſieurs luicteurs & coureurs venoient de toutes parts, tellement que les plus ſçauans & ruſez en cela s'y trouuerent: car le pris propoſé les y faiſoit venir, & non ſeulement ceux qui s'exerçoient en la luicte ou en la courſe, mais auſſi les muſiciens excellens & toutes ſortes de joüeurs d'inſtrumés y venoient, & il y auoit des chartiers à trois & à quatre cheuaux, & auſſi d'autres qui n'auoient qu'vn cheual ſans charrettes ſur quoy ils voltigeoient. Le Roy taſchoit de tout ſon pouuoir qu'il n'y manquaſt rien de tout ce qui eſt digne d'eſtre regardé, ſoit en magnificence ou en ſomptuoſité. Le theatre eſtoit tout à l'entour orné des tiltres de Ceſar, & des trophées des peuples qu'il auoit vaincus, & de toutes parts l'or & l'argent y reluiſoient. Quant à l'appareil & garniture, il n'y auoit point faute de robes precieuſes, ny de pierreries exquiſes en ces ſpectacles. Et pour donner encore plus grand diuertiſſement, on chercha diligemment des beſtes ſauuages, comme des lions & d'autres animaux, qui ſont dignes d'eſtre mis en monſtre, ou pour leur force, ou pour quelqu'autre choſe que la nature leur a baillée. Tantoſt on les faiſoit combattre l'vne contre l'autre, on y metroit quelquesfois des hommes condamnez à mort pour combattre contr'elles, & cela donnoit vn grand diuertiſſement & grand plaiſir auſſi aux ſpectateurs qui eſtoient venus d'eſtrange pays; & quant aux gens du lieu, il leur ſembloit que toutes ces nouueautez & fanfares tendoient à rompre entierement la diſcipline & tout l'ordre & la ſainteté du pays, car ils eſtimoient qu'il n'y auoit rien de plus impie & contraire à la religion que cecy, à ſçauoir que pour plaire aux yeux humains, les hommes fuſſent expoſez à la cruauté des beſtes. Et outre plus, ils penſoient que c'eſtoit vne choſe meſchante & impie, d'introduire des inuentions eſtranges pour changer les ordonnances & les façons domeſtiques. Mais encore rien ne les faſchoit plus, que les arcs de triomphe d'où pendoient les butins & deſpoüilles des ennemis vaincus, car ils penſoient que ce fuſſent images couuertes d'armures, deſquelles la veneration eſt deffenduë par nos loix, dont ils eſtoient fort marris. Herodes donc apperceuant bien que les Iuifs auoient cela en grande horreur, ne voulut rien faire par force, mais il taſchoit de leur oſter cette ſuperſtition par de douces paroles & gratieuſes; toutesfois ils ne furent aucunement émeus par ſon beau diſcours: mais croyant qu'il les offenſoit fort, ils crioient tous d'vne voix qu'encore qu'il falluſt endurer tout le reſte, ils ne ſouffriroient point qu'il y euſt des images & des figures d'hommes dedans la ville, car leur opinion eſtoit que les poſteaux, & trophées où les butins & deſpoüilles eſtoiẽt penduës, eſtoient des images, & il ne leur eſtoit point permis d'auoir d'images. Mais Herodes voyant qu'ils eſtoient ainſi trou-

blez, & qu'ils ne quitteroient point facilement la place, ſi on ne les contentoit en quelque façon, fit appeller les principaux d'entr'eux, & quand ils furent amenez au theatre, il leur monſtra ſes arcs triomphaux, & leur demanda ce qu'ils penſoient que ce fuſt. Et ils commencerent à crier à haute voix, que c'eſtoient des images d'hommes; ſur cela Herodes fit oſter tous ces paremens qui y eſtoient mis, & cela fait on ne voyoit plus que des poſteaux tous nuds. Et par ce moyen ce dépit conceu du ſoupçon qu'ils auoient que ce fuſſent des images, fut B conuerty en riſée, & le tumulte du peuple fut appaiſé, qui fut cauſe que pluſieurs ayãs changé de cœur, enduroient paiſiblement tout le reſte. Toutesfois il y en eut qui ne laiſſoient pas pour cela d'auoir en horreur & abomination ces façons eſtranges, craignans que par vn tel changement il n'aduint quelque grand mal-heur à la Republique, & penſerent que c'eſtoit de leur deuoir de remedier à la diſcipline, qui commençoit à venir en mépris, voire quand leur vie euſt eſté en danger, & ne ſouffrir point qu'Herodes introduiſit rien de nouueau contre les bonnes couſtumes receuës, & qu'en lieu de Roy il ſe monſtraſt ennemy. Entre les autres citoyẽs de la ville il y en eut dix qui conſpirerent contre luy, ne ſe ſoucians point de leur vie, & cacherent des poignards ſous leurs robbes, & meſme il y en auoit vn aueugle, qui ſe preſentoit non tant pour faire ou attenter quelque choſe, que pour endurer la mort, ſi quelque tort eſtoit fait à ceux qui maintenoient les loix du païs, & ce pour l'indignité des choſes qu'il auoit ouïes. Cét exemple confirma grandement les autres. D Apres qu'ils eurent communiqué leurs deſſeins les vns aux autres, ils s'en allerent au theatre, eſperans de prendre le Roy meſme au deſpourueu, & que par ce moyen il ne pourroit eſchapper de leurs mains, ou euiter cette impetuoſité, ou pour le moins qu'ils en tuëroiẽt pluſieurs de ſa garde, qu'à tout euenement leur mort ſeroit allegée, s'ils rendoient Herodes odieux au peuple, pour auoir violé la religion. Voila ce que ceux-cy auoient deliberé de faire, comme voulans par là monſtrer le chemin aux autres. Cependant il y eut quelques-vns de E ceux qu'Herodes auoit deputez pour s'enquerir de telles menées, & les reueler, qui chercherent ſi bien qu'ils ſceurent toute cette entrepriſe, & comme Herodes vouloit entrer au theatre, ils la luy deſcouurirent. Luy penſant que cela eſtoit probable, & ſçachant bien quelles haines il ſuſcitoit ordinairement contre ſoy, ſe retira en ſon palais, & fit appeller les conſpirateurs par leur nom, qui furent pris ſur le fait par les A ſeruiteurs d'Herodes qui ſuruinrent, & ſçachans qu'ils n'auoient point moyen d'eſchapper, ils delibererent d'endurer conſtamment la neceſſité preſente; car ſans rien déguiſer ils tirerent hors leurs poignards qu'ils auoient cachez ſous leurs robbes, n'ayans point la face plus bleſme, & confeſſerent franchement qu'ils auoient conſpiré; mais que c'eſtoit d'vn bon zele & ſaint, & non point pour ſatisfaire à leurs affections particulieres, ou pour leur profit particulier; mais pour maintenir la diſcipline commune, qu'aucun homme de bien ne pourroit voir violer deuant ſes yeux, voire quand la mort luy ſeroit preſentée. Apres que ceux-cy eurent ainſi hardiment parlé pour eux, les gens du Roy les emmenerent, & les ayans tourmentez horriblement, les mirent à mort. Quelque peu de temps apres celuy qui les auoit decelez, encourut la haine de tous, & quelques-vns le tuerent, & apres ſa mort il fut mis en pieces, & donné aux chiens pour eſtre mangé & deuoré. Beaucoup de gens virent cela, & C toutesfois perſonne ne decela ce coup, iuſqu'à ce qu'Herodes en eut fait de longues & diligentes enqueſtes, & donné la torture à quelques pauures femmes qui le ſçauoient bien, & dont la confeſſion fut arrachée par force. Et lors les autheurs de ce coup furent punis auec toutes leurs familles; mais cependant la commune ne s'en eſtonnoit point, mais eſtoit preſte de maintenir les loix, ſi elle n'euſt eſté retenuë par vne plus grande puiſſance. Le Roy apperceuant cela, employa tout ſon effort pour remedier à de tels complots, de peur que par vne telle nouueauté d'affaires, ils ne fuſſent induits à ſe reuolter. Ayant donc deux chaſteaux bien forts en la ville, l'vn duquel il faiſoit ſon palais, & l'autre auprés du temple, nommé Antonia, lequel il auoit fortifié, il luy ſembla bon auſſi d'en fortifier vn troiſiéme nommé Samarie, dont il changea le nom, l'appellant Sebaſte, qui ſeroit pour retenir dehors tout le peuple en ſon deuoir. Ce chaſteau eſt loin de la ville d'vne bonne iournée, & en vne ſcituation fort propre pour arreſter les tumultes eſmeus en la ville & aux champs. Il en fit auſſi bâtir vn autre pour tout le peuple, qu'on appelloit autresfois, la tour de Straton; mais il aima mieux luy bailler vn autre nom, car il l'appella Ceſarée. Il en fit baſtir vn autre au grand champ, où il mit des gens de cheual qu'il eſleut par ſort. En Galilée auſſi il fit baſtir Gabaſa, & en Perée region par delà le Iourdain Eſthmonite. Ayant fait edifier tous ces chaſteaux & ces fortereſſes pour la deffenſe de ſon Royaume, & mis garde par toute la region, aux lieux les plus

commodes, toute matiere d'émotion fut ostée au peuple qui continuellement s'éleuoit, pour quelques causes tant legeres fussent elles: car il y auoit des remedes appreſtez contre tous monopoles ſecrets, dautant que le pauure peuple auoit des gens à toutes heures auprés de ſoy, ou pour ſe donner garde s'il y auroit point quelque eſmotion ſuſcitée, ou pour l'abbatre auſſitoſt qu'elle ſeroit leuée. Et ſur tout voulant fortifier Samarie, & l'enuironner de murailles, il fit tant qu'il aſſembla pluſieurs de ceux qui luy eſtoient venus au ſecours, lors qu'il faiſoit la guerre, & pluſieurs des nations voiſines, pour en faire vn corps en cette ville; en partie pour le Temple qu'il y auoit deliberé de baſtir, en partie auſſi pour la rendre plus noble; mais principalement il tendoit à ce que ſous l'ombre de magnificence, ſes affaires fuſſent en ſeureté. Il oſta le nom ancien à cette ville, & l'appella Sebaſte, & diuiſa aux habitans les terres prochaines qui eſtoient naturellement fertiles, afin qu'eſtans riches dés le commencement, le lieu en fut pluſtoſt peuplé. Puis apres il y fit faire vne forte muraille tout autour de la ville, joinct que la nature du lieu la faiſoit encore plus forte; car elle eſtoit en pendant. Et outre l'ancienne cloſture des murailles de la ville, il y comprit vn ſi grand circuit, qu'on la pouuoit comparer aux plus belles & excellentes villes, car le circuit eſtoit de vingt ſtades. Et au milieu de toute la ville il voulut qu'il y euſt vne place ſacrée, large d'vn ſtade & demy, belle & bien garnie en tout & par tout, où il fit edifier vn temple, auſſi beau & grand qu'aucun autre. Quant aux autres parties de la ville, il taſcha auſſi petit à petit de les embellir & orner, cherchant ſa ſeureté, à cauſe que la place eſtoit forte, de laquelle auſſi il ſe ſeruit comme d'vne forteresſe. Et auſſi pour autant que le lieu eſtoit beau & plaiſant, il y voulut laiſſer des teſmoignages de ſa liberalité & magnificence, pour ceux qui viendroient apres luy.

L'an du monde 4156.

DE LA FAMINE QVI SVRVINT au pays de Iudée.

CHAPITRE XII.

EN ce meſme temps, qui fut le treiziéme an du regne d'Herodes, cette region fuſt aſſaillie de terribles calamitez, ſoit que cela aduint par vengeance de Dieu, ou que les changemens determinez des temps le portaſſent ainſi, comme il aduient ſouuent. Premierement, il y eut vne grande ſeichereſſe qui dura long-temps, de là vint la ſterilité, & meſme la terre ne rapporta point les fruits qu'elle auoit accouſtumé de porter ſans qu'on y miſt la main. Puis apres quand les hommes furent contraints de changer leur façon de viure, à cauſe de l'indigence, les maladies & la peſte y ſuruinrent; il y eut puis apres auſſi d'autres grandes calamitez: car cecy meſme augmentoit la peſte, que les malades en cette grande neceſſité ne pouuoient auoir ſoin d'eux-meſmes, ſelon qu'il eſtoit expedient, ny recouurer de nourriture conuenable, & pluſieurs mouroient de iour en iour; & meſme ceux qui ſuruiuoient eſtoient deſeſperez, pource qu'ils ne pouuoient ſubuenir, quelque diligence qu'ils y apportaſſent à leurs indigences & neceſſitez. Parquoy quand les vieux bleds furent mangez, & qu'il ne s'en trouua point d'autres pour fournir au deffaut, il n'y auoit plus d'eſperance, & cependant le mal croiſſoit plus qu'on n'euſt iamais penſé, quand non point pour vn an, mais pour pluſieurs, les ſemences periſſoiét, & la terre ne rendoit point ſon deuoir. Pour cette raiſon la neceſſité contraignoit les hommes d'inuenter beaucoup de choſes nouuelles pour l'vſage de la vie, & meſme Herodes n'auoit pas grande abondance de prouiſions, dautant que ſes terres ne luy auoient point rapporté les reuenus ordinaires, il auoit employé l'argent qu'il auoit aux baſtimens des villes, & toutes choſes eſtoiét tellement gaſtées par tant de diuers & terribles mal-heurs, qu'à peine y en auoit-il vne ſeule à qui on peuſt remedier. Outre tout cela il y auoit la haine du peuple contre le Roy, pource que cela aduient ordinairement qu'on reiette la faute des calamitez publiques, ſur ceux qui ont la charge de l'Eſtat. Toutesfois il penſoit à remedier à ce mal-heur, mais il n'en pouuoit trouuer le moyen, dautant que les voiſins ne pouuoient point vendre les denrées neceſſaires pour viure, eſtans preſſez de ſemblable indigence, & d'autre part il n'y auoit point tant d'argent de reſte, qu'il pût ſuffire pour tous. Neantmoins eſtimant qu'il ne falloit point negliger de ſecourir chacun en general, il fit mettre en pieces toute ſa vaiſſelle tant d'or que d'argent, & les ouurages ingenieux n'y eſtoient point eſpargnez, non pas meſme celle dont il ſe ſeruoit ordinairement. Il fit puis apres monnoyer tout cét or & argent, & l'enuoya en Egypte. En ce temps-là Petronius en eſtoit gouuerneur ſous Ceſar, qui, quoy qu'il fuſt fort preſſé de la grande multitude de gens, qui venoient à luy pour cette meſme neceſſité toutesfois pource qu'il eſtoit familier amy d'Herodes, & deſiroit que ſes ſujets eſchappaſſent de ces calamitez, ſur tous autres il

luy accorda la traitte de bleds, & luy aida tant en l'achapt qu'en la voiture, en ſorte que cela ſeruit grandement à ſauuer le peuple des Iuifs. Or apres qu'Herodes eut ainſi fait apporter des bleds, & eut monſtré au peuple ſon ſoin & diligence, non ſeulement il gaigna les cœurs de ceux qui s'eſtoient eſloignez de luy, mais auſſi remporta vne grande loüange de ſa ſinguliere prouidence; car premierement il diſtribua prudemment & diligemment le bled à tous ceux qui le venoient eux-meſmes querir, n'en pouuans pas autrement recouurer pour viure. Outre plus, pource qu'il y en auoit pluſieurs qui à cauſe de la vieilleſſe ou de quelqu'autre debilité, ne pouuoient pas aller chercher des viures pour eux, il donna auſſi ordre ſur ce fait, deputant meſmes des boulangers pour eux, afin qu'ils euſſent du pain tout preſt à manger. Et meſme il mit ordre contre la rigueur & les froidures de l'hyuer, afin qu'il n'y euſt perſonne en danger par faute d'habillemens, pource que le beſtail eſtoit tout mort & conſumé, & qu'il n'y auoit plus de laine pour les veſtir. Apres qu'il euſt mis ordre à cette neceſſité, il s'employa auſſi pour les villes voiſines des Syriens, & leur fit diſtribuer des bleds pour ſemer leurs terres; ce qui luy fut de grand profit: car la terre rapporta des fruits en grande abondance, de ſorte que chacun auoit dequoy viure. Et ſi toſt que la moiſſon fut preſte à recueillir, il enuoya par les champs prés de cinquante mille hommes qu'il auoit nourris & entretenus; & par ce moyen & diligence il remit en nature ce qui eſtoit preſque perdu; outre ce il ſoulagea grandement les voiſins, qui eſtoient preſſez de ſemblables neceſſitez, car aucun ne le prioit de le ſecourir, qu'il ne luy aidaſt ſelon ſon eſtat ou condition. Mais encore les chaſteaux, les villes & bourgades, & tous ceux qui d'entre le peuple eſtãs chargez de trop grande famille, recoururent à luy en leur grande neceſſité, y trouuerent remede; de ſorte que quand on eut bien calculé ſeulement ce qu'il auoit employé pour les étrangers, on trouua qu'il y auoit dix mille cores de froment. Le core tient dix medimnes attiques. Dedans les bornes de ſon Royaume, on trouua qu'il deſpenſa octante mille cores. Ce ſoin & cette grace conferée ſi bien à propos, gaigna vn tel aſcendant ſur les Iuifs, & ſa renommée s'épandit tellement par tout, que delaiſſans leurs haines, ils oublierent facilement toutes les offenſes qu'il leur auoit faites, ou en adminiſtrant & gouuernant les affaires du Royaume, ou en trangreſſant les loix & ceremonies du païs; penſans qu'il y auoit aſſez de recompenſe faite par ſa liberalité, de laquelle ils furent aidez en ce temps ſi difficile. Et il ne fut point moins agreable, & n'acquit point moins de gloire enuers les eſtrangers; en ſorte que ſes maux furent cauſes que ſa renommée fut eſtenduë bien loin, & autant qu'il auoit receu de dommage chez ſoy, autant eut-il d'accroiſſement d'honneur dehors. Car comme aux neceſſitez d'autruy il euſt monſtré vne telle magnanimité, tous l'eſtimoient non point tel qu'il auoit eſté auparauant, mais tel qu'ils l'auoient n'agueres experimenté. En ce meſme temps il enuoya ſecours à Ceſar, à ſçauoir cinq cens des plus vaillans de ſa garde, leſquels furent conduits par Elius Gallus au voyage d'Arabie vers la mer rouge, & bien ſouuent Ceſar ſe ſeruit de leur proüeſſe. Ayant donc mis les choſes en bon ordre, il fit baſtir vn palais royal en la plus haute partie de la ville; & là fit faire des corps de maiſons fort amples, ornez d'or & de beau marbre, & de ſieges, en ſorte que beaucoup de gens y pouuoient tenir, & n'y auoit corps de maiſon qui n'euſt ſon nom, l'vn eſtoit appellé le logis de Ceſar, l'autre d'Agrippa, & les autres ainſi conſequemment ſelon la dignité de ceux qui y deuoient loger.

Apres cela il luy prit enuie de ſe marier, & afin qu'il ne fuſt diſtrait çà & là par paillardiſes, il prit vne femme. Et voicy quelle occaſion il euſt de ſe remarier. Il y auoit entre les citoyens de Hieruſalem vn certain Simon fils de Boëthus Alexandrin, qui eſtoit Sacrificateur, & de famille noble. Ce Boëthus auoit vne fille la plus belle qui fut de ſon âge, & comme le bruit couroit par tout de ſa beauté, Herodes fut premierement eſmeu de cette renommée; puis apres l'ayant veuë, fut eſpris d'amour; toutesfois il ne voulut point vſer de ſa puiſſance, afin qu'il ne ſemblaſt qu'il vouluſt faire quelque choſe par tyrannie, & aima mieux la prendre pour femme legitime. Et dautant que Simon ne ſembloit pas eſtre digne d'vne telle affinité, combien qu'il ne fuſt point homme pour eſtre mépriſé, Herodes voulant venir à bout de ſon deſir, éleut ce qui luy ſembloit eſtre plus raiſonnable, à ſçauoir, d'eſleuer Simon à quelque dignité & honneur pour l'annoblir dauantage. Tout auſſi-toſt il oſta la Sacrificature à Ieſus fils de Phabetes, & la bailla à Simon, & l'ayant ainſi eſleué, il prit ſa fille en mariage. Apres que les nopces furent acheuées, il fit baſtir vn nouueau chaſteau, au lieu où il auoit défait les Iuifs, quand Antigonus luy faiſoit la guerre, l'ayant ietté hors de ſa domination. Ce chaſteau eſt diſtant de la ville de Hieruſalem enuiron de ſoixante ſtades, qui eſt vne place forte de

nature, propre pour y bastir: car c'est vne petite montagne qui n'est pas autrement roide, la montée y a esté faite des mains des hommes, ayant vne circonference faite en forme de mammelle, & à l'entour il y a des tours rondes. On a assez de peine à monter au plus haut, car la montée est droite, & il faut monter deux cens degrez faits de pierres. Dedans le chasteau on trouue des logis royaux qui ont couste beaucoup d'argent à faire, tant pour la forteresse que pour la beauté. Et au pied de cette colline il y a des demeures faites principalement pour auoir soin des conduits des eauës, qui ont grandement couste pour les attirer là de bien loin, car il n'y en a point en tout ce païs. Là auprés du pied de cette montagnette il y a vne belle campagne chargée de force edifices, dont on pourroit faire vne bonne ville, qui a au dessus cette petite montagne comme pour forteresse. Ayant mis ordre par tout selon son desir, il ne craignit plus aucuns bruits ny émotions en son Royaume, retenant sous bonne obeïssance ses subiets, & principalement par deux moyens; à sçauoir par la crainte des supplices, dont il n'exemptoit personne; & par sa liberalité, par laquelle il sçauoit bien pouruoir aux neccessitez publiques, & estoit diligent à se fortifier, comme si cela eust appartenu à la Republique, qu'il fust ou en vie ou en santé. Il se monstroit courtois & humain aux villes qui honnoroit les grands Seigneurs en temps & lieu, vsant de grande largesse pour acquerir leur bonne grace, ayant naturellemẽt vne generosité royale. Par ce moyen estant agreable à vn chacun, il fut esleué en grande dignité, honneur & biens. Toutesfois ce desir de gloire & affection de gaigner la faueur de Cesar, & des plus grands Seigneurs de Rome, fut cause qu'il s'écarta grandement des ordonnances & coustumes du païs, & viola les loix diuines; quand en leur honneur il fit bastir des villes, & edifier des Temples, combien que ce ne fust point en la terre de Iudée, car les Iuifs ne l'eussent iamais souffert; dautant qu'il n'est point permis à nostre nation d'honorer les statuës & images, comme les Grecs ont accoustumé de faire. Parquoy il cherchoit l'assiette de ces villes hors de leur region, s'excusant enuers les Iuifs qu'il ne faisoit point cela de son propre gré, mais par le commandement de plus grands Seigneurs que luy; & cependant il acqueroit dauantage l'amitié de Cesar & des Romains, en ce que pour l'honneur d'eux il souffroit d'estre destourné des coustumes du païs. Mais son principal but estoit son profit particulier, & le desir d'étendre la memoire de son nom iusques aux successeurs: parquoy il n'épargnoit ni or ni argent pour bastir & embellir des villes.

EDIFICATION DE LA VILLE de Cesarée.

CHAPITRE XIII.

APres dõc qu'il eut aduisé qu'aux lieux prochains de la mer il y auoit vne place fort propre & commode pour y bastir vne ville, qui estoit appellée autrefois la tour de Straton, il en ordonna la forme magnifiquement, & l'embellit toute de maisons de pierre blanche, faites de bonne grace & en peu de temps, tant de palais royaux que d'autres bastimens pour les particuliers. Et la chose la plus difficile qu'il eust à faire, fut le port, qu'il rendit asseuré contre toutes tempestes & orages. Il le fit aussi grand que celuy de Pirée, où abordoient plusieurs grands nauires, & il estoit garni de loges & magazins pour retirer les marchandises. Au reste l'estoffe & le bastiment estoient admirables, dautant qu'à cause de l'assiette on auoit fait venir toutes les matieres d'ailleurs à grands frais. Cette ville est située en Phenice, sur le chemin par où on passe en Egypte, entre Dora & Ioppé, qui sont deux bourgades sur la mer, assez mal propres pour y receuoir des nauires, dautant qu'elles sont vis à vis de la galerne: car ce vent qui souffle impetueusement, iette le sable de si grande roideur & violence contre le bord, qu'il ne souffre point qu'on puisse là faire ny port ny havre, en sorte que les marchands qui ont leurs nauires ou autres vaisseaux chargez de merceries, sont contrains bien souuent de ietter les anchres dedans la mer. Pour remedier à vne telle incommodité de lieux, il fit vn cercle à l'entour du port, autant qu'il pouuoit suffire pour receuoir auprés de terre des grands nauires, & deualler en bas de fort grosses pierres iusques à la profondeur de vingt aulnes. Plusieurs de ces pierres auoient cinquante pieds de longueur, & dix-huit de largeur, & neuf de hauteur; il y en auoit aussi de plus grandes, d'autres plus petites, lesquelles toutes faisoient vne structure de deux cens pieds; & la moitié de l'espace fut mise à l'oppositе pour rompre les flots; l'autre moitié seruoit de fondement pour soustenir vne muraille de pierre enrichie de fortes tours. Il nomma la plus grande & la plus belle de ces tours, Drusus, pour l'amour de Drusus, qui fut fils de la femme de Cesar, qui mourut fort ieune. Il y auoit aussi plusieurs voûtes pour receuoir & loger les mariniers. Puis la descente enuironnoit tout le port d'vn grand tour; & là il y auoit vn beau pourmenoir & de grande recreation. Et la

L'an du monde 4158.

gueule du port auoit ſon ouuerture du coſté de la biſe, qui eſt le vent le plus ſerein de tous les autres. Le bord de tout le circuit du coſté gauche par où on entre au port, eſt vne tour bien appuyée ſur vne margelle plate, pour mieux reſiſter aux flots & aux ondes, & repouſſer la violence des vagues: du coſté droit il y a deux colomnes de pierres plus grandes que la tour qui eſt auprés, droites & iointes l'vne à l'autre. Puis il y a des maiſons à l'entour du port, qui ſont bien arrangées & baſties de pierres bien polies. En apres au milieu il y a vn tertre, là où eſt edifié le temple de Ceſar, lequel eſt veu de bien loin par ceux qui trafiquent ſur la mer. Il y a auſſi deux pourtraits, l'vn eſt de la ville de Rome, l'autre eſt de Ceſar, pour l'amour duquel la ville eſt appellée Ceſarée, laquelle eſt excellente, tant à cauſe de la matiere, qu'à cauſe de l'artifice du baſtiment. De plus elle a des égouſts ſous terre, qui ſont d'vne façon admirable, & ayans vne diſtance égale de l'vn à l'autre, ils entrent dedans le port & de-là dedans la mer; l'vn eſt à trauers ceignant tous les autres, afin que les immondices coulent dedans la mer plus facilement, quand quelques rauines d'eauës ſuruiennent, & que toutesfois & quantes que la mer eſt enflée les vagues y puiſſent entrer, voire iuſques dedans la ville pour emporter les ordures qui y ſont. Semblablement il fit faire vn theatre de pierre, & par derriere vn amphitheatre du coſté Meridional du port, lequel eſt ſpacieux, & duquel on voir peut bien en auant dedans la mer. Toutes ces choſes furent acheuées en douze ans, à quoy le Roy n'épargna ny peine ny argent. Apres qu'il euſt baſty cette ville pour la ſeconde fois (car il auoit deſia edifié Sebaſte) il delibera d'enuoyer à Rome deux D de ſes fils, à ſçauoir Alexandre & Ariſtobulus, pour faire la reuerence à l'Empereur; & Pollio qui aimoit grandement Herodes, leur auoit deſia appreſté vn logis: toutesfois ils pouuoient bien auſſi ſe loger au palais de Ceſar; car il fit vn bon accueil à ces deux ieunes hommes, & bailla le choix au pere d'inſtituer lequel il voudroit pour heritier & ſucceſſeur de ſon Royaume, qu'il augmentoit de nouueau de trois Prouinces, à ſçauoir de Trachonite, Auranite & de Batanée; voicy quelle en fut la cauſe: Vn certain Zenodorus auoit pris à rente la ſeigneurie de Lyſanias, & ne ſe contentant point de tels reuenus, entretenoit des brigandages en Trachon, tirant vn grand profit de cela: car les habitans de ces lieux-là viuent communément de rapines, eſtans faits à deſtrouſſer les bourgeois & marchands de Damas, & à emmener touſiours quelque butin, & ſe charger de dépoüilles. Tant s'en falloit que Zenodorus les en empeſchaſt, qu'au contraire il participoit au butin. Ceux qui demeuroient là auprés, ſe ſentans fort mal traittez des pilleries que ceux-cy faiſoient, rompoient de leurs complaintes les aureilles à Varus, Gouuerneur de cette Prouince, le prians d'écrire à Ceſar, & l'aduertir des torts & outrages que Zenodorus leur faiſoit. Apres auoir ouy ces plaintes il reſcriuit à l'Empereur, qu'il falloit du tout ruiner les retraites des brigãds, & ioindre cette region-là à la iuriſdiction d'Herodes, afin qu'il miſt ordre qu'à l'aduenir les Trachonites ne fiſſent plus de tort à leurs voiſins: car autrement il eſtoit bien difficile de les faire retirer, veu qu'ils eſtoient deſia accouſtumez à gaigner leur vie de la ſorte, comme gens qui n'auoient ny villes ny villages, ny terres ny heritages, mais ſeulement des cauernes & des taſnieres, comme les beſtes pour leurs repaires. Au reſte ils auoient vne grande commodité d'eauë, & des viures en abondance, tellement que quand les ennemis les fuſſent venus aſſaillir, ils euſſent peu longuement tenir bon dedans leurs cauernes, & C faire durer longuement la guerre: car ces cauernes & taſnieres ont des entrées eſtroites, & on n'y peut entrer qu'vn homme à la fois. Au dedans elles ſont fort amples, & peuuent tenir beaucoup de gens, & plus qu'on ne ſçauroit penſer. Elles ont pour toute couuerture la terre platte deſſus, car il n'y a que des pierres rudes & aſpres en ce lieu-là, ſurquoy on ne peut pas aiſément marcher, ſi quelqu'vn ne conduit & guide par les ſentiers, qui ne ſont point droits, mais obliques. Les habitans de là ne ſont iamais oiſifs: car quand ils ne trouuent point à piller ſur leurs voiſins, ils ſe deſrobent l'vn l'autre, ſe laſchans la bride à toutes choſes. Apres qu'Herodes eut receu cette region-là de Ceſar, il y vint, eſtant guidé de quelques-vns qui ſçauoient les chemins, & ſceut bien reprimer les meſchancetez qu'on y faiſoit, & miſt les voiſins en ſeureté. Depuis Zenodorus porté en partie d'enuie, en partie de triſteſſe, de ce qu'on luy auoit oſté ſa poſſeſſion, s'en alla à Rome pour accuſer Herodes, mais il s'en retourna ſans rien faire.

Sur ces entrefaites Agrippa fut enuoyé en Aſie, aux parties de delà l'Ionie pour gouE uerner toutes les prouinces & les pays qui eſtoient de là la mer, ſous l'authorité de Ceſar. Herodes qui luy eſtoit familier & grand amy, le vint trouuer en Mityleme pour luy faire la reuerence, & puis s'en retourna en Iudée. Au reſte il y euſt quelques Gadariens qui s'adreſſerent à Agrippa pour blaſmer & accuſer Herodes; mais Agrippa ne les voulut pas ouyr ſeulement, & les enuoya

liez à Herodes. Les Arabes qui desia de long-temps vouloient mal à Herodes, commencerent lors à découurir leurs inimitiez, & il sembloit bien qu'ils en eussent quelque iuste suiet: car Zenodorus voyant que son affaire alloit fort mal, leur auoit vendu Auranite, qui estoit vne partie de son domaine, pour cinquante talens; & pource que cette partie estoit compriſe en la donation faite par l'Empereur, ils ne pouuoient souffrir qu'on la leur ostast: tantost ils la maintenoient par leurs violences: tantost ils debatoient leur droict deuant les Iuges. Ils attiroient aussi à eux de pauures soldats froids & morfondus, qui ont accoustumé d'esperer quelque meilleure condition, s'il peut aduenir quelque trouble ou nouueauté, à la mode des miserables. Herodes estant aduerty de ces menées, aima mieux remedier à tout cela par bons moyens, que d'vser de violence, de peur qu'il ne donnast quelque occasion à de nouueaux tumultes. Le dix-septiéme an de son regne fini, Cesar vint en Syrie; & tout incontinent il y eut grand nombre de Gadariens, qui commencerent à crier contre Herodes, disans que c'estoit vn homme fascheux & cruel tyran. Et les accusations faites par Zenodorus les incitoient principalement à cela, qui auoit promis qu'il ne cesseroit iamais qu'il n'eust taſché en toutes sortes de les faire mettre hors de la domination d'Herodes, pour estre mis sous l'administration & gouuernement de Cesar. Ce Zenodorus leur auoit mis en teste le suiet de leurs grands cris, qu'ils faisoient quelque peu plus hardiment, dautant qu'ils voyoient que ceux meſme qu'Agrippa auoit enuoyez à Herodes n'auoient point eu de mal; car s'il y auoit homme au monde inexorable enuers ses sujets, Herodes l'étoit: mais quand quelque estranger luy auoit fait quelque tort, il ne s'en soucioit point, & pardonnoit facilement ces iniures. Eux donc se plaignans de sa violence, de ces rapines & oppressions, & des temples qu'il auoit pillez & demolis, il ne s'estonna point de tout cela, mais estoit prest de deffendre sa cause; & Cesar le traitoit doucement, n'ayant nullement destourné son cœur de luy, pour tout ce bruit populaire. Le premier iour qu'ils vinrent à l'audience, on parla de ces choses; mais depuis tout cet affaire fut interrompu; car les Gadariens voyans à quel but Cesar & ses amis tendoient, & craignans par certaines coniectures qu'ils ne fussent mis sous la puissance du Roy Herodes, quelques-vns d'entre-eux la nuict ensuiuant se coupperent la gorge eux-meſmes, les autres se precipiterent du haut en bas par crainte des tourmens, quelques-vns se iettetent dedans le fleuue. Et ainsi puis qu'eux-meſmes s'executoient auant qu'ils fussent condamnez, Herodes sans autre delay fut absous par Cesar. Encore auec cela il luy aduint vn autre bon heur: car Zenodorus ayant les entrailles creuées & rompuës, perdit beaucoup de son sang par le fondement, & mourut en Antioche qui est en Syrie. Et l'Empereur bailla aussi à Herodes le bien & la portiõ que tenoit Zenodorus, qui n'estoit pas à meſpriſer. Cette part est entre la Galilée & Trachon, & comprend Vlatha, Paneade, & les terres voisines. Depuis il le mit au nombre des gouuerneurs de Syrie, ordonnant que rien ne se fist sans son conseil. Bref, Herodes fut enfin esleué à telle prosperité, que n'y ayant en toute l'estenduë de l'Empire Romain que deux hommes qui eussent la puissance par dessus tous, Cesar & Agrippa, Cesar ayant le premier lieu, & bon nombre de grands Seigneurs, neantmoins il n'y en auoit pas vn, excepté Agrippa, à qui Cesar fist vn si grand honneur qu'il faisoit à Herodes, & à qui Agrippa apres Cesar fist aussi bon accueil. Herodes donc s'appuyant sur cette bien-veillance, obtint la tetrarchie pour Pheroras son frere; & pour cela Herodes retrancha cent talens du reuenu de son Royaume, afin que quand il aduiendroit qu'il mouruſt, son fere ne laissast d'estre asseuré de ce bien, & fut suiet à la domination de ses enfans. Apres qu'il eut fait compagnie à Cesar iusques à la mer, il s'en retourna en son Royaume, & luy fist edifier vn fort beau temple de marbre blanc en la terre de Zenodorus, prés d'vn lieu qu'on appelle Panion. C'est vne cauerne qui est en vne montagne, & est vn lieu fort plaisant, au dessous dequoy il y a vne langue de terre s'entr'ouurant sans meſure, pleine d'eauë qui ne s'écoule point, & au dessus il y a vne montagne fort haute. Sous la cauerne sortent des boüillons de ces fontaines d'où le Iourdain prend son origine, & sont appellées Ior & Dan, qui sont des mots joints ensemble; il prend aussi son nom des fontaines, dont sort le fleuue Iourdain. Combien que ce lieu-là fut assez renommé, toutesfois Herodes le voulut encore enrichir, y bastissant vn Temple en l'honneur de Cesar. Et lors aussi il quitta la troisiéme partie des tailles aux subiets de son Royaume. Son pretexte estoit qu'apres la sterilité ils se remissent; à la verité son intention estoit d'appaiſer ou gaigner leurs cœurs, dautant qu'il les voyoit picquez des outrages qu'il auoit faits, & qui sembloient bien tendre à la destruction entiere de la religion & des bonnes mœurs, comme chacun disoit. A quoy il donna vn autre remede, ostant les occasions des petits troubles, & ordonnant que chacun se mélast de ses affaires. Pour cela il deffendit de

faire des assemblées & pourmenoirs par la ville, & les banquets où on euſt conuié beaucoup de gens, & il mit des gens au guet pour épier, menaçant d'vne rude punition ceux qui contreuiendroient à ſon Edict: car pluſieurs eſtoient menez & ſeccrettement & publiquement en la forteresse appellée Hyrcania, & là ils eſtoient punis. Et il y en auoit tant par la ville, que par les chemins, ordonnez pour eſpier ceux qui s'aſſembloient pour quelque choſe que ce fuſt. Il eſtoit ſi ſoigneux de faire obſeruer cét Edict, que bien ſouuent il ſe mettoit de nuict en habit déguiſé parmy le populaire, voulant éprouuer quelle opinion le peuple auoit de luy, & puniſſoit ſans miſericorde autant de perſonnes qu'il en rencontroit qui ne trouuoient point bon ce qu'il faiſoit. Et quant au reſte du populaire, il le faiſoit obliger par ſerment du ne luy eſtre iamais infidele, mais de luy obeïr ponctuellement. Par ce moyen la plus grande partie baiſſoit le col, & obeïſſoit par crainte. Mais quand ils monſtroient trop hardiment leur cholere, & ſe depitoient d'eſtre ainſi contrains & forcez, il cherchoit tous les moyens qu'il pouuoit pour les faire mourir. Il demanda auſſi le ſerment à pluſieurs des diſciples de Pollion Phariſien & de Sameas. Et quand il vid qu'il ne pouuoit obtenir cela d'eux, il ne les voulut point toutesfois punir comme les autres, [a] pour la reuerence qu'il portoit à Pollion. Il ne voulut point auſſi tenir cette rigueur à ceux que nous appellons Eſſeens, qui ne ſont gueres differens à vne ſorte de Philoſophes grecs, qu'on appelle Pythagoriciens, dont i'ay [b] parlé plus au long en vn autre lieu. Pour le preſent il me ſemble que ie ne dois point laiſſer paſſer cecy, comme s'il ne conuenoit point à cette hiſtoire, pourquoy Herodes auoit vne ſi bonne opinion de ces Eſſeens. Il y auoit vn Eſſeen nommé Manahem, qui outre ce qu'il eſtoit homme de bonne vie, ſelon le teſmoignage de tous, il auoit auſſi le don de prophetie. Vne fois il vit Herodes eſtant encore ieune enfant, allant à l'eſchole auec les autres petits enfans, & l'appella Roy des Iuifs. Herodes penſant qu'il ſe mocquoit de luy, ou qu'il ne le connoiſſoit pas bien, le réprit aſprement de tels diſcours, diſant qu'il eſtoit du rang du peuple. Lors Manahem ſe ſouſriant & le frappant de la main ſur le dos, luy diſt: Tu regneras heureuſement: car Dieu le veut „ainſi, & ne mets point en oubly la diſcipli„ne que tu reçois maintenant de Manahem, „qui ſeruira pour te mettre en memoire la „conſtance changeante de fortune: car il „n'y a rien à quoy tu doiues pluſtoſt appli„quer ton eſprit, qu'à penſer comment tu „viuras ſaintement & religieuſement, & „comment tu te monſtreras equitable en„uers tes ſujets. Mais ie ſçay bien que tu n'en „feras rien, ayant reuelation des choſes à „venir: car tu mettras en oubly les loix tant „diuines qu'humaines, combien que tu doi„ues eſtre au demeurant bien-heureux, & „acquereras vne gloire eternelle. Et toutefois tu ne te catheras point deuant Dieu, qui ſur la fin de tes iours te chaſtiera d'vne terrible façon. Herodes ne fit pas grand compte de toutes ces paroles, comme celuy qui pour lors n'eſperoit rien de ſemblable. Mais puis apres quand il ſe vit eſleué à la dignité royale, lors meſme qu'il eſtoit en plus grande proſperité, il appella Manahem, & luy demanda s'il regneroit long-temps. Il ne luy fiſt point de réponſe certaine; mais apres que le Roy luy eut derechef demandé ſi ſon regne dureroit bien dix ans, il luy répondit, vingt ans, & trente, & ainſi ne luy aſſigna point de terme prefix. Herodes ſe contentant de cela, luy ayant donné la main, le laiſſa aller, & depuis ce temps-là il eut les Eſſeens en eſtime. Combien que ces choſes ſemblent exceder la meſure, & ne meriter qu'on y adiouſte foy, toutesfois il m'a ſemblé bon de monſtrer au lecteur, qu'il y en a pluſieurs entre les hommes à qui il a pleu à Dieu de reueler ſes ſecrets & ſes conſeils, à cauſe de leur vie ſainte & honneſte.

[a] C'eſt ce que Ioſippe hiſtorien hebreu a laiſſé par écrit, que Herodes n'eut rien qui le rendit plus celebre, que ce qu'il aimoit & reueroit les Phariſiens & les Sages.

[b] Au liure des guerres des Iuifs chap. 12.

DV NOVVEAV TEMPLE QV'HERODES fit edifier en Hieruſalem, apres auoir demoly l'ancien.

CHAPITRE XIV.

XIV. HErodes apres auoir regné dix-huit ans, & apres tant de belles actions, & apres auoir acheué tant d'excellens baſtimens, conceut en ſon eſprit vn ouurage encore plus excellent que tous les autres: c'eſt qu'il voulut baſtir de nouueau le temple de Dieu, de plus grande longueur, & hauteur correſpondante à la longueur, eſtimant (comme il eſtoit vray) que ce temple ſeroit plus renommé que tous ſes autres ouurages, & qu'il en ſeroit parlé à tout iamais. Mais craignant que le peuple ne s'accordaſt point à ſon deſir pour la grande difficulté d'vn tel ouurage, il fit faire vne aſſemblée publique, & leur fit cette harangue: Hom„mes freres, il ne m'eſt pas beſoin de vous „ramenteuoir mes actions ny mes ouurages, „depuis que i'ay commencé à regner, vous „ont apporté plus de profit & ſeureté, qu'à „moy de gloire. Car vous ſçauez vous meſ„mes, qu'aux plus grandes de toutes vos „difficultez i'ay pourueu à voſtre bien, ſans „auoir eu égard à mon profit particulier; „& les ouurages que iuſques icy i'ay acheuez

„par l'aide de Dieu, ſont principalement
„pour voſtre vtilité, qui ont rendu l'eſtat
„des Iuifs plus floriſſant qu'il ne fut iamais.
„Parquoy comme i'ay commencé à dire,
„il n'eſt point neceſſaire que ie raconte par
„le menu ou les villes ou les autres edifices
„dont i'ay embelly & orné, tant la Iudée
„meſme, que les autres regions qui luy ont
„eſté adiouſtées; mais pluſtoſt ie vous pro-
„poſeray pour cette heure ce qui appar-
„tient principalement à l'obſeruation de la
„religion, & à l'ornement du païs: Quant
„à ce temple que nos peres ont refait apres
„le retour de la captiuité de Babilone, il
„s'en faut ſoixante coudées qu'il ne ſoit auſ-
„ſi haut que le premier temple: car le tem-
„ple qui auoit eſté baſty par Salomõ, eſtoit
„plus haut de ſoixante coudées que cettuy-
„cy. Ce qui n'eſt point aduenu par la faute
„ou nonchalance de nos anceſtres, à qui il
„n'a pas tenu que cettui-ci n'ait eſté eſleué
„auſſi haut que l'autre; mais Cyrus & Da-
„rius fils d'Hyſtaſpes auoient limité cette
„meſure; & dautant qu'ils ont pour lors
„veſcu ſous la domination & d'eux & de
„leurs enfans, comme ils ont fait depuis
„ſous les Macedoniens, il n'a eſté en eux
„d'enſuiure ce premier patron de religion
„& de ſainteté, & de l'éleuer en ſa premie-
„re hauteur. Maintenant puis que par le
„bon plaiſir de Dieu ie tiens l'adminiſtra-
„tion du Royaume, & que i'ay bon loiſir à
„cauſe de la paix, argent preſt en main, de
„grands reuenus, & qui eſt plus à eſtimer
„que tout, l'amitié des Romains, qui ſont
„Seigneurs de tout le monde, ie donneray
„ordre que ce que nos predeceſſeurs viuans
„ſous la puiſſance d'autruy, ont laiſſé paſſer
„legerement, ſoit plus diligemment & fi-
„dellement executé, tellement que i'ache-
„ueray tout ce qui deffaut pour rẽdre hon-
„neur à Dieu, me reſſouuenant des biens
„que i'ay receus de luy. Les cœurs de tous
les auditeurs furent eſtonnez quand ils ouy-
rent cette harangue qu'ils n'attendoient
point, dautant qu'il leur ſembloit qu'He-
rodes promiſt vne choſe que l'on ne deuſt
eſperer, & ils eſtoient en grande perplexité,
craignans que quand il auroit fait démolir
le premier edifice, il ne peuſt acheuer le
nouueau qu'il auoit entrepris. Pour cette
raiſon l'entrepriſe leur ſembloit dangereu-
ſe, & l'execution encore plus difficile. Le
Roy les voyant ainſi froids, les exhorta à
auoir bon courage, diſant que le vieil tem-
ple demeureroit en ſon entier, & ne ſe-
roit point demoly, iuſques à ce que toute
la matiere neceſſaire pour l'edifice du nou-
ueau fuſt là toute preſte. En quoy il ne les
trompa point, car il fit faire mille char-
rettes pour porter des pierres, & choiſiſt
A iuſques à dix mille ouuriers des plus ex-
perts, & auec ce mille Sacrificateurs veſtus
à ſes deſpens d'accouſtremens Sacerdotaux;
les vns experts en maçonnerie, les autres
en charpenterie, & les employa tous à cét
œuure, ayant fait prouiſion de toutes les
matieres requiſes. Apres qu'il eut fait oſter
les vieux fondemens, & en mettre de nou-
ueaux, il fit baſtir le Temple deſſus, de la
longueur de cent coudées, & de hauteur
de ſix vingts, mais les vingt depuis ſe baiſſe-
rent ſelon que les fondemens s'abaiſſerent
B auſſi, & depuis les Iuifs les ont voulu adiou-
ſter du temps de Neron. Tout l'edifice eſtoit
fait de pierres dures & blanches, ayans la
longueur de vingt-cinq coudées, la hauteur
de huit, & la largeur de douze. Le tout eſtoit
fait en forme de maiſon royale, bas d'vn
coſté & d'autre, mais eſleué ſur le millieu, a-
fin qu'on le peût voir de bien loin, & princi-
palement ceux qui habitoient à l'oppoſite,
& qui venoient en Hieruſalem. Le portail
eſtoit preſque pareil au Temple, & le cour-
tinage de deſſus eſtoit couuert de tapiſſeries
de diuerſes couleurs, enrichies de fleurs de
C pourpre, auec des colomnes entrelaſſées, &
ſur les chapiteaux de ces colomnes il y auoit
vne vigne d'or eſpanduë, auec ces raiſins &
grappes pendantes. C'eſtoit vn ouurage ad-
mirable, tant pour le grand artifice, que
pour la matiere. Auſſi il fit faire à l'entour du
Temple, [a] des porches & galeries fort ſpa-
cieuſes, répondantes au reſte de la magnifi-
cence du baſtiment, ſurmontant ceux qui
l'auoient deuancé en magnificence & ſomp-
tuoſité; de ſorte qu'il ſembloit qu'aucun
n'eut iamais embelly de temple. Il y en auoit
D deux appuyées ſur des murailles fortes & eſ-
paiſſes, dont l'ouurage eſtoit exquis. Il y
auoit vn tertre pierreux aſſez haut & droit,
peu à peu renuerſé depuis le ſommet vers le
coſté oriental de la ville. Salomon fut le pre-
mier qui par inſtinct de Dieu en enuironna
le ſommet d'vne muraille. Il fit auſſi faire vn
autre mur au pied, & du coſté du Midy il y a
au deſſous vne vallée fort profonde. Cette
muraille eſt faite de grandes pierres atta-
chées de plomb l'vne auec l'autre, compre-
nant l'eſpace qui eſt au dedans, & deſcen-
dant en bas, en ſorte qu'on s'ébahiroit de la
E grandeur & de la hauteur de tout cet edifice
fait en quadrangle. La grandeur des pierres
qui ſont de front eſt bien apparente, le de-
dans qui eſt lié de fer, a des ioinctures fortes
& fermes pour reſiſter aux pluyes & aux o-
rages. Apres que cét ouurage fut monté iuſ-
ques au ſommet, la concauité qui eſtoit en-
tre le mur & la terre fut comblée, afin qu'il
y euſt là vne place bien vnie; & le circuit de
tout eſtoit de quatre ſtades, & chaque an-
gle auoit la longueur d'vne ſtade, & eſtoit

[a] Herodes ſuiuit en tout & par tout le patron du Temple de Salomon, ſinon qu'il y adiouſta le paruis ou baſſe-court des Gentils, en laquelle toutes ſortes de gens pouuoient entrer, ſauf les femmes attaintes de leurs fleurs. Ce paruis auoit de beaux & ſpacieux porches, des colomnes de marbre blanc, du paué de pierres polies, des portes à deux batans fort magnifiques, des pinnacles d'vne excellente hauteur. Bref il eſtoit ſi magnifique & ſóptueux, qu'il eſtoit eſtimé l'vn des miracles du mõde: Recourez à Ioſippe.

ouuert par chacune ſtade entre deux angles. Au dedans il y auoit vne autre muraille de pierre qui enuironnoit le ſommet; & le coſté oriental auoit vn porche double, autant que ſa longueur ſe pouuoit eſtendre; & ce porche regardoit le portail du temple ſitué au milieu. Les Roys qui auoient eſté auparauant auoient orné & enrichy ce porche. A l'entour du temple on auoit attaché les dépoüilles emportées ſur les Barbares, qu'Herodes dedia toutes derechef, & y en mit d'autres nouuelles qu'il auoit priſes ſur les Arabes. Au coin du coſté de Septemtrion il y auoit vne tour forte & bien garnie, qui eſtoit vn ouurage des Haſmoneens, qui ont tenu la Sacrificature & la principauté tout enſemble, & cette tour a eſté appellée a Baris, où eſtoit la robe Pontificale, qu'on ne ſortoit point, ſinon quand le Sacrificateur vouloit faire le ſeruice diuin. Herodes fit garder cet accouſtrement ſacerdotal en ce lieu-là, & apres ſa mort il demeura en la puiſſance des Romains iuſques au temps de l'Empereur Tybere. Sous ſon Empire, Vitellius eſtoit gouuerneur de Syrie, qui fut honorablement receu & logé par les habitans de Hieruſalem, & pour reconnoiſtre ce que ceux-cy luy auoient fait, il obtint de Tybere Ceſar, qu'ils euſſent la garde de cette eſtole ſacrée ſelon qu'ils auoient demandé. Les Iuifs en furẽt gardiens iuſques apres la mort du Roy Agrippa, qui eſtant mort, Caſſius Longinus gouuerneur de Syrie, & Cuſpius Fadus gouuerneur de Iudée, firent derechef commandement aux Iuifs de mettre ce veſtement ſacré dedans l'Antonia, diſans qu'il deuoit eſtre en la puiſſance des Romains comme auparauant. Pour cela furent enuoyez ambaſſadeurs vers l'Empereur Claudius, pour le prier qu'ils ne fuſſent point contrains à ce faire. Là ils trouuerent le ieune Agrippa, qui demanda la garde de cet ornement ſacré, & elle luy fuſt octroyée; & de cela lettres furent écrites à Vitellius. Anciennement cette eſtole eſtoit gardée ſous le ſeau du grand Sacrificateur, & de ceux qui eſtoient commis ſur la treſorerie, qui la veille de quelque feſte ſolemnelle s'en alloient vers le capitaine de la fortereſſe & de la garniſon Romaine, & apres auoir reconnu premierement le ſeau, ils receuoient l'eſtole; & ſi toſt que la feſte eſtoit paſſée, ils la rapportoient au meſme lieu, & la mettoient là toute ſeellée en la preſence du capitane. I'ay bien voulu toucher cecy en cet endroit, à cauſe de la façon qui a eſté tant de fois changée. Mais lors auſſi Herodes fit cette tour plus forte pour la garde du Temple, & l'appella Antonia, en memoire d'Antoine Empereur des Romains qui l'auoit grandement aimé. Or les parties Occidentales auoient quatre portes, dont par l'vne on alloit au Palais Royal, & il falloit paſſer par les deux autres, apres on alloit aux fauxbourgs, & par la derniere on entroit dedans la ville: & de ce coſté-là il y auoit beaucoup de degrez pour deſcendre en la vallée, & beaucoup pour remonter de l'autre coſté: car la ville eſtoit ſituée vis à vis du Temple, en forme de theatre, & vne vallée fort profonde en faiſoit la fin de tout le coſté du nuidy. De plus, le coſté Meridional auoit auſſi vne porte, diſtante d'vn coin autant que de l'autre, & vne triple gãlerie touchant de longueur depuis la vallée qui eſtoit du coſté d'Orient, iuſques à l'autre vallée, qui eſtoit à l'oppoſite, tirant à l'Occident: tellement que ſa longueur ne ſe pouuoit pas plus eſtendre. Il y auoit là vn eſchaffaut fort magnifique, voire s'il y en eut iamais eu vn au monde digne d'eſtre regardé. La vallée eſtoit ſi profonde, que les yeux s'éblouyſſoient en regardant contre bas, au deſſus il y auoit vn porche fort haut eſleué. Que ſi quelqu'vn euſt eſté ſi oſé de monter ſur la couuerture, pour contempler les deux hauteurs conjointes, à peine l'euſt-il peu faire, que la teſte ne luy euſt tourné, comme parmy des tenebres: car la veuë luy euſt deffailly, & n'euſt pû s'eſtendre iuſques au bas, à cauſe de ſa profondeur demeſurée. En ces porches il y auoit quatre rangs de colomnes bien compoſées, tellement que les interualles de l'vn à l'autre eſtoient égaux, le quatriéme rang auoit vn mur de pierre baſty entre deux. La groſſeur des colomnes eſtoit autant que trois hommes enſemble pouuoient embraſſer; la longueur eſtoit de vingt-ſept pieds, & au deſſous d'icelles il y auoit double ſoubaſſement. Le nombre de ces colomnes, ou pilliers, eſtoit de cent ſoixante-deux, ayans les chapiteaux grauez & damaſquinez à la Corinthienne, au reſte beaux à merueilles. En ces quatre rangs furent faits des porches diuiſez en trois, chaque porche eſtoit entre deux rangs, en ſorte qu'en chaque coſté il en auoit deux égaux, de la largeur de trente pieds, de hauteur plus de cinquante, & de la longueur d'vne ſtade: & celuy du milieu eſtoit fermé entre deux, & la largeur de cettuy-cy ſurmontoit les autres d'vne fois & de la moitié, & eſtoit haut deux fois autant. Voila en quoy ce troiſiéme porche ſurmõtoit les autres. Les lambris de bois eſtoiẽt grauez de diuerſes figures. Et la concauité ou voûte de celuy du milieu eſtoit eſleuée plus haut; & ſur les chapiteaux il y auoit vne muraille de pierres bien polies & proprement taillées, & parmy la muraille y auoit des pilliers inſerez, dont les iointures eſtoiẽt ſi bien faites, qu'on ne les apperceuoit point, & eſtoient admirées de ceux qui les pouuoient

a Herodes depuis appella cette tour Antonia.

A B C D E

uoient apperceuoir. Voila la façon du premier circuit. Au dedans estoit le second circuit, & il y auoit bien peu d'espace entre deux. Cettuy-là auoit peu de degrez pour monter, & auoit vn mur de pierre pour le clorre, où il y auoit vn escriteau, qui deffendoit aux estrangers d'y entrer, voire auec menace de perdre la vie. Cette closture interieure estoit tournée tant du costé de Midy que de Septemtrion, ayant trois portes distantes également l'vne de l'autre, & deuers l'Orient il y auoit vne grande porte, par où les chastes y entroient auec leurs femmes; mais il n'estoit pas permis aux femmes d'entrer plus auant dedans le Temple, & dedans le troisiéme estage, sinon aux Sacrificateurs. Là estoit le Sanctuaire, & l'Autel deuant le Sanctuaire, où on offroit les sacrifices à Dieu. Herodes n'osant entrer au Sanctuaire (dont l'entrée estoit deffenduë à ceux qui n'estoient point de l'ordre des Sacrificateurs) fit edifier par les Sacrificateurs le porche du dedans. Et tout le reste du bastiment fut acheué en huit ans, & enfin il fit aussi parfaire le Sanctuaire en vn an & demy par les mesmes Sacrificateurs. Quand tout fut acheué le peuple fut grandement réjouy, & tous rendoient graces à Dieu, pource que tout l'edifice auoit esté parfait en si peu de temps, souhaittant tout bon-heur au Roy, pource qu'il s'estoit monstré si diligent en cét affaire-là, ils firent vne grande feste pour celebrer la reedification du Temple, où le Roy offrit à Dieu trois cens bœufs, chacun aussi fit son oblation selon sa puissance & deuotion. Le nombre des bestes offertes fut si grand qu'à peine le pouuoit-on croire. Enuiron cette solemnité de la perfection du Temple, escheut aussi le iour qu'Herodes fut constitué Roy, qu'il celebroit tous les ans auec vne grande joye & solemnité, & par ce moyen la joye du peuple fut doublée. Au surplus entre les autres œuures du Temple le Roy fit faire vne voûte creuse sous terre, qui alloit depuis l'Antonia iusques à la porte Orientale du Temple, & apres fit bastir vne tour, afin que par là il peust secrettement monter, si d'auanture le peuple suscitoit quelque nouueau tumulte contre le Roy. On dit que durant tout le temps qu'on bastissoit le Temple, il ne pleut iamais de iour, mais bien de nuit, de peur que l'edification du Temple ne fust interrompuë; & ce bruit a tousiours regné de main en main pendant le temps de nos predecesseurs. Ce qui est bien vray-semblable, si on regarde diligemment aux autres coups de la prouidence de Dieu enuers nous. C'est assez parlé de la reedification du Temple.

Fin du quinziéme Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

LIVRE SEIZIESME.

Alexandre & Aristobulus retournent vers Herodes leur pere, & sont assaillis & calomniez par Salomé & Pheroras.

CHAPITRE PREMIER.

LE Roy estimant qu'entre les autres soins qu'il deuoit auoir de la Republique, il estoit à propos pour son profit de reprimer ses injures particulieres, tant en en la ville que dans la campagne, il fit vn Edict nouueau dissemblable aux premiers qu'il establist luy mesme; à sçauoir, qu'on pourroit vendre hors des limites du Royaume, & exposer en seruitude tous ceux qui se mesloient de percer les murailles; ce qui seruoit plustost pour rompre les coustumes & ordonnances du pays, que pour punir les crimes: car estre esclaue sous quelque estranger, qui a vne façon de viure toute contraire, & estre contraint de faire tout ce qu'il ordonnera ou commandera, offensoit plus la religion que ceux qui estoient conuaincus. Quant à cela on y auoit assez pourueu par les precedentes ordonnances, à sçauoir, que le larron qui n'auroit dequoy payer, seroit vendu, non point aux estrangers, & ne seroit point vendu pour estre en seruitude perpetuelle, mais il seroit remis en liberté

le ſeptiéme an apres, & ſi le larron eſtoit riche, il ſeroit condamné à rendre quatre fois autant. Parquoy on penſoit que cette loy ordonnoit vne peine iniuſte, & ſentoit pluſtoſt ſa tyrannie, que ſa dignité royale, & y auoit quelque mépris de la commune & ancienne couſtume; & pour cette meſme raiſon le Roy eſtoit blaſmé de tous, & rendu fort odieux. En ce meſme temps il alla en Italie pour faire la reuerence à Ceſar, & pour voir ſes enfans qui eſtoient à Rome. Apres que Ceſar l'eut bien receu, il luy rendit ſes deux fils pour les ramener au païs, qui eſtoient deſia aſſez bien inſtruits aux bonnes lettres. Eſtans retournez en Iudée, ils furent receus du peuple, auec vne grande affection. Ils eſtoient beaux & de belle taille, doüez de grandes vertus, d'eſprit, & monſtroient en toutes leurs contenances quelque dignité royale. Ces choſes émeurent à enuie Salomé ſœur du Roy, & tous les autres qui par leurs calomnies auoient opprimé Mariamné, craignans d'eſtre punis de ces deux ieunes freres, qui ne manqueroient point à ſe vanger de la mort de leur mere, ſi vne fois ils paruenoient au Royaume. Ayans donc pris occaſion de là, ils commencerent à les calomnier, rapportans qu'ils ne prenoient pas grand plaiſir à viure ou frequenter auec leur pere, ſe ſouuenans du ſupplice qu'on auoit fait endurer à leur mere, & ainſi auoient leur pere en dédain, cõme eſtant pollu du ſang de leur mere: car ces calomniateurs voyoient bien que cela pourroit eſtre cauſe de haine, & que c'étoit le ſeul moyen d'abbatre & du tout aneantir du cœur du Roy ſon affection paternelle enuers ſes enfans. Du premier coup ils ne faiſoient point ce rapport au Roy, mais ſe contentoient de ſemer ce bruit entre le peuple, penſans que quand ce bruit ſeroit paruenu à ſes aureilles, il conceuroit vne telle inimitié & haine contre eux, que meſme les affections naturelles ne la pourroient ſurmonter.

HERODES MARIE SES DEVX fils, Alexandre & Ariſtobulus.

CHAPITRE II.

MAis lors l'amour paternel n'eſtant point encore refroidy en Herodes, il n'auoit aucun mauuais ſoupçon de ſes fils, & les honoroit comme il leur appartenoit, & pource qu'ils eſtoient deſia en âge, il les maria. Il donna Berenice fille de Salomé à Ariſtobulus, & Glaphyre fille d'Archelaüs Roy de Cappadoce à Alexandre.

Apres cela ayant entendu que Marcus Agrippa eſtoit retourné d'Italie en Aſie, il alla vers luy, le priant de le venir voir en ſon Royaume, & viſiter ſon amy & ſon hoſte: ce qu'il obtint, & n'oublia rien de tout ce qui pouuoit donner de la recreation à Agrippa, ce luy ſembloit. Il le receut en ſes villes nouuellement baſties, luy monſtroit ſes beaux baſtimens, & propoſoit toutes ſortes de delices, pompes & magnificences tant à luy qu'à ſes amis, tant en Sebaſté qu'au port de Ceſarée, & dans les forteresſes qu'il auoit fait baſtir à grands frais, comme Alexandrion, Herodion, & d'Hyrcania. Il le mena auſſi en la ville de Hieruſalem, & là tout le peuple luy vint au deuant en monstre & parade, luy deſirant d'vne commune voix beaucoup de bon-heur. Apres qu'Agrippa eut offert à Dieu cent bœufs en ſacrifice, il traicta le peuple, & combien qu'il y euſt volontiers demeuré, toutesfois pource que l'hyuer s'approchoit, & qu'il craignoit les tempeſtes, il partit de bonne heure pour s'en aller en Ionie, apres qu'Herodes l'eut eſtrené de grands preſens, & les Seigneurs de ſa compagnie.

HERODES SE MET SVR MER pour aller vers Agrippa.

CHAPITRE. III.

HErodes ayant paſsé l'hyuer en ſa maiſon, & voyant approcher le Printemps, alla derechef vers Agrippa, eſtant aduerty qu'il tiroit droit au Boſphore auec ſon armée, & ayant paſsé prés de Rhodes & de Cous, fiſt voile à Lesbos, eſperant trouuer là Agrippa; mais il fut repouſsé par la Biſe, & contraint de demeurer quelques iours en Chios; là où pluſieurs luy vinrent faire la reuerence, à qui il fiſt de grands preſens. Et ayant apperceu les halles de la ville rompuës par la guerre de Mithridates, qui eſtoient encore par terre, pource que les habitans n'auoient pas la puiſſance de les releuer & remettre en leur premiere beauté & grandeur, il donna plus d'argent qu'il n'eſtoit beſoin pour vne telle reparation, exhortant les citoyens de rendre leur ville à ſa premiere beauté, le pluſtoſt qu'ils pourroient. Apres que le vent fut changé, il aborda premierement en Mitylene, puis à Conſtantinople, & là apres qu'il eut ouy qu'Agrippa auoit deſia paſsé les rochers Cyaneens, il fiſt telle diligence de le ſuiure qu'il le trouua en Sinope ville de Ponte, & Agrippa contre toute ſon opinion le vit là aborder auec ſes nauires. Sa venuë luy eſtant fort agreable, ils s'embraſſerent l'vn l'autre de grande amour; dautant que c'étoit vn certain argument d'amour & fidelité, qu'Herodes laiſſant ſes propres affaires,

s'eſtoit là trouué preſt, & bien à propos pour donner ſecours à Agrippa. Parquoy il auoit touſiours Herodes à ſon coſté en toute l'armée, le faiſant participant de tous ſes conſeils, entrepriſes & labeurs, & non ſeulement en cela, mais auſſi il luy tenoit compagnie, quand il eſtoit queſtion de prendre quelque relaſche; de ſorte que luy ſeul eſtoit touſiours appellé aux choſes difficiles, pour la bonne volonté qu'il luy portoit, & aux plaiſirs, pour luy faire honneur. Apres qu'Agrippa eut mis fin aux affaires de Ponte, pourquoy il eſtoit là venu expreſſement, il luy ſembla bon de ne retourner point par mer, mais paſſer par la Paphlagonie, Cappadoce & la haute Phrygie; ils firent tant qu'ils vinrent iuſques en Epheſe, où ils remonterent ſur mer, & paſſerent outre iuſques en Samos. En tout ce chemin là Agrippa fiſt beaucoup de choſes pour gratifier à Herodes, & preſque par toutes les villes à ſa requeſte il ſubuint à la neceſſité de pluſieurs: car non ſeulement il aidoit d'argent ceux qui luy en demandoient, & dépenſoit beaucoup pour ſubuenir aux eſtrangers, mais auſſi ſi quelqu'vn auoit beſoin de moyenneur enuers Agrippa, il ne pouuoit mieux venir à bout de ſon ſouhait, qu'en employant Herodes. Et comme Agrippa meſme eſtoit homme de haut & magnanime courage, & auſſi facile & prompt à octroyer ce qui ne pouuoit nuire à perſonne, le Roy Herodes y trouuoit aſſez facile accez; ſi eſt-ce qu'auec cela il y ſeruoit grandement, incitant Agrippa à vſer de bien-faits, encore que de ſoy il y fuſt addonné: car il fiſt premierement l'appointement des Illiens, contre qui Agrippa eſtoit en cholere, & paya pour les habitans de Chios l'argent qu'ils deuoient aux receueurs de Ceſar, en obtint qu'ils en fuſſent exempts, & fiſt plaiſir aux autres en toutes les ſortes qu'vn chacun auoit beſoin de ſon aide.

LES IVIFS D'IONIE ACCVSENT les gens du pays enuers Agrippa, qui taſchoient à leur oſter les priuileges que les Romains leur auoient accordez.

CHAPITRE IV.

OR apres qu'ils furent arriuez en Ionie, là ſe trouua vne grande multitude de Iuifs habitans dans les villes de cette region-là, qui ayans recouuré cette commodité, ſe plaignirent des torts que les gens du pays leur faiſoient, dautant qu'ils ne les ſouffroient pas viure ſelon leurs ordonnances & couſtumes, les tiroient en iugement les iours de feſte, les empeſchoient d'enuoyer l'argent conſacré & offert à Dieu en Hieruſalem, les contraignoient de faire la guerre, les aſſujettiſſoient aux charges publiques, & pour les frais de toutes ces choſes vouloient que cét argent ſacré y fuſt employé, qui eſtoit contre les priuileges qui auoient eſté accordez par les Romains. Herodes procura qu'Agrippa ouyſt ces complaintes, & leur donna vn de ſes amis pour plaider leur cauſe, nommé Nicolas, qui parla ainſi pour les Iuifs à Agrippa, qui auoit auprés de ſoy quelques Romains des plus honorables, & quelques Rois, grands Seigneurs & Princes: O treſ-magnanime Agrippa, vray eſt que tous ceux qui endurent outrage, ont beſoin de recourir à l'aide des plus puiſſans Seigneurs, mais quant à nous, nous auons vne fiance que nous obtiendrons ce que nous demandons; car nous demandons ce que deſia auparauant vous nous auez accordé par voſtre liberalité, & ce que ceux-cy taſchent de nous oſter, qui ſont auſſi bien ſubiets à voſtre obeyſſance que nous. Or ſi ainſi eſt que voſtre bien-fait ſoit grand, nous meritons bien qu'il nous ſoit gardé, pour cette raiſon que vous nous en auez eſtimez dignes. Et s'il eſt petit, ce ſera vne honte que vous ne puiſſiez accorder meſme vne choſe petite. Parquoy cecy eſt aſſez euident, que l'injure qui nous a eſté faite, vous touche auſſi, ceux-cy ne faiſant difficulté de meſpriſer vos iugemens, & de rendre voſtre faueur vaine & de nulle valeur. Que ſi on leur demande lequel des deux ils aimeroient mieux, ou eſtre priuez de la vie, ou que les inſtitutions, pompes, oblations, proceſſions, ſolemnitez du pays leurs ſoient oſtées, dont ils honorent leurs dieux; ie ſçay bien qu'ils endureroient pluſtoſt toutes choſes, que d'eſtre fruſtrez des ceremonies du pays; car on entreprend bien ſouuent de faire la guerre pour maintenir les religions, & on eſtime vn grand loyer de cette tranquillité & felicité, dont nous iouïſſons par voſtre moyen, permettant à chacun de viure ſelon ſa mode, & de garder ſa religion. Ils taſchent donc d'amener les autres à ceux qu'eux-meſmes n'auront pû ſouffrir en ſorte que ce ſoit; comme ſi ce n'eſtoit pas vne meſme impieté, de negliger ſa religion domeſtique enuers ſes dieux, ou d'empeſcher que les autres n'obſeruent la leur. Mais encore conſiderons vne autre choſe. Y a-il ou nation, ou cité, ou peuple qui n'ait conſtitué le but de ſa felicité en voſtre principauté & en la puiſſance Romaine? y en a-il vn ſeul qui vouluſt que voſtre faueur fuſt vaine & ſans effect? Il n'y en a pas vn, pourueu qu'il

„ſoit homme de bon ſens: car il n'y a per- A
„ſonne à qui cela ne touche, ou en public
„ou en particulier. Mais quand ceux-cy taſ-
„chent de nous oſter vos bien-faits, ils ne
„ſe laiſſent point à eux-meſmes aucun droit
„ſauf ny entier des choſes que vous leur a-
„uez octroyées par voſtre bonté, qui tou-
„tesfois ſont ineſtimables: car quel bien
„meſme eſt celuy-cy, qu'au lieu que beau-
„coup d'autres nations ſont ſous la ſuiet-
„tion & obeyſſance des Roys, ceux-cy vi-
„uent heureuſement en liberté ſous la pro-
„tection des Princes Romains? Quant à
„nous, encore que perſonne ne nous faſſe B
„tort, ſi eſt-ce que noſtre condition ne me-
„rite pas qu'on luy porte enuie; car iouyſ-
„ſans de la felicité qui eſt commune à tous
„vos autres ſujets, nous ne demandons
„point pour nous choſe qui ſoit de grande
„excellence, mais ſeulement qu'il nous ſoit
„permis d'entretenir la religion de noſtre
„païs, ce qui de ſoy ne doit point eſmouuoir
„à l'enuie, & meſme peut profiter à ceux qui
„l'octroyent: car Dieu aime touſiours ceux
„qui l'honorent, & ceux qui n'empeſchent
„point qu'vn tel hõneur luy ſoit fait; qu'y a- C
„il en toutes nos loix, ordonnances & cere-
„monies dequoy on ſe puiſſe à bon droit of-
„fenſer? mais pluſtoſt qu'y a-il qui ne ſoit
„conjoint auec toute ſorte de ſainɛteté &
„iuſtice, par qui toutes choſes ſont conſer-
„uées; car nous ne celons point les prece-
„ptes de la vie que nous enſuiuons, ny les
„eſtudes qui ſont nos exercices; mais nous
„repoſans par chacun iour de Sabbath, nous
„employons le temps à apprendre les loix,
„iugeans qu'vne telle diſcipline eſt fort vti-
„le pour corriger les mœurs. Telles cere-
„monies & façons de faire, auec ce qu'on D
„n'y trouuera rien digne de reprehenſion,
„quand on en voudroit faire enqueſte, ont
„cét auantage qu'elles ſont confirmées de
„toute ancienneté, contre l'opinion de
„pluſieurs; en ſorte qu'on ne pourroit fai-
„re qu'il n'y euſt de l'impieté, quand on
„delaiſſeroit telles loix & ordõnances é-
„tablies de ſi long-temps. Voicy les outra-
„ges que ceux-cy nous font par violence,
„qui nous oſtent par force l'argent qui eſt
„conſacré à Dieu, qui eſt vn horrible ſa-
„crilege, nous impoſans des tailles à nous
„qui en ſommes exempts, nous tirant aux E
„plaidoyers & affaires prophanes pendant
„les iours de feſte, ſans qu'aucune neceſ-
„ſité les contraigne à ce faire; mais ſeule-
„ment le font en deſpit de noſtre religion,
„& ſçauent bien cependant que c'eſt à
„grand tort qu'ils ont conceu cette haine
„contr'elle; car voſtre empire pouruoyant
„également au profit de tous, d'vn coſté
„entretient vne mutuelle bien-veillance
„entre les ſuiets; d'autre-part il reſiſte aux
„haines & inimitiez. Nous te demandons
„donc humblement, ô tres-vertueux A-
„grippa, que tu nous deffendes de tels ou-
„trages, & que d'oreſnauant ce bien ſoit
„octroyé à nos gens, qu'ils puiſſent viure
„ſelon leurs couſtumes & ordonnances,
„comme ils ont fait par cy-deuant, & que
„nos aduerſaires n'ayent non plus de puiſ-
„ſance ſur nous que nous auons ſur eux; car
„non ſeulement cecy eſt iuſte, mais auſſi
„deſia par cy-deuant octroyé par voſtre
„clemence & benignité: outre que ſur ce-
„cy il y a pluſieurs ordonnances & arreſts
„du Senat, au Capitole, grauez en tableaux
„d'airain, qui ſe liſent encore auiourd'huy.
„Or il ne faut point douter que ces choſes
„n'ayent eſté octroyées à cauſe de noſtre fi-
„delité tant de fois experimentée. Et ſans
„cela tels decrets deuroient eſtre inuiola-
„bles, encore qu'il n'y euſt eu aucun meri-
„te de noſtre coſté; veu meſme que tant
„s'en faut que vous retranchiez de vos pre-
„miers bien-faits non ſeulement à nous,
„mais preſque à tous les hommes du monde,
„que pluſtoſt vous les augmentez de iour
„en iour contre toute eſperance & opinion,
„mais la briefueté du temps ne permet pas
„que ie les recite tous. Toutesfois afin qu'il
„ne ſemble que nous nous veüillions vanter
„en vain de nos ſeruices, laiſſant là les paſ-
„ſez, voicy noſtre Roy qui eſt à coſté de
„toy, qui t'en peut rendre ſuffiſant & bon
„teſmoignage: car y a-il ſorte d'amitié, de
„ſeruice & bien-veillance, qu'il n'ait mon-
„ſtrée à voſtre famille? quand eſt-ce qu'on
„n'a point experimenté ſa fidelité? qu'eſt-ce
„qu'il n'a point inuenté pour aduancer vô-
„tre honneur? En quelle neceſſité ne s'eſt-il
„monſtré preſt & prompt pour y remedier?
„qui eſt-ce qui empeſchera que nous ne par-
„ticipiõs à ta faueur pour ſes merites & bõs
„ſeruices? dauantage la magnanimité d'An-
„tipater ſon pere, ne doit eſtre miſe en ar-
„riere, qui ſe trouua preſt auec deux mille
„ſoldats d'aide en la guerre que fit Ceſar
„en Egypte, où il ſe porta ſi vaillamment
„tant par mer que par terre, qu'aucun autre
„ne ſe peut vanter d'auoir mieux fait que
„luy. Et ie ne veux point maintenant mon-
„ſtrer quel profit lui apporta cela pour lors,
„quels biens & preſens Ceſar luy donna:
„veu que ie deuois pluſtoſt dés le commen-
„cement parler des lettres que l'Empereur
„eſcriuit au Senat touchant cét affaire, par
„où il impetra du peuple Romain pour An-
„tipater de grands honneurs & le droit de
„bourgeoiſie; car ce ſeul argument pou-
„uoit ſuffire pour declarer que c'eſtoit à bõ
„droit qu'on nous auoit fait tant de grace,
„& que ce n'eſt point ſans bonne cauſe que

„ nous t'en demandons maintenant la con-
„ firmation, veu que nous en deuions espe-
„ rer vne nouuelle de toy, voyant qu'il y a
„ vne si grande amitié entre toy & nostre
„ Roy; dautant que nous auons entendu de
„ ceux qui habitent en Iudée, qu'y estant
„ tu leur as monstré vne grande amitié, &
„ qu'aussi tu as offert à Dieu plusieurs bestes
„ en sacrifice, de quels veux tu l'as honoré,
„ comment tu as traicté le peuple, & quel
„ grand plaisir tu as pris en leur hospitalité
„ mutuelle. Ce qui doit seruir d'argument
„ assez ample de l'amitié qu'vn si grãd Prin-
„ ce Romain porte à la nation des Iuifs, qui
„ a esté confirmée mesme par la famille du
„ Roy Herodes. Nous te supplions donc af-
„ fectueusement par cette amitié, en la pre-
„ sence du Roy, & demandons seulement
„ que vous, Messieurs les Romains, ne souf-
„ friez point que ce que vous auez octroyé
„ à la nation des Iuifs nous soit osté par sur-
„ prise & par la fraude des autres. Or il n'y
eut pas vn de tous les Grecs qui s'opposast à
ces paroles de Nicolas; car on ne debattoit
point du droit comme on fait deuant les Iu-
ges, mais seulement on presentoit requeste
qui tendoit à la reparation de l'iniure. Et les
Grecs mesmes n'y contredisoient point;
mais voicy ce qu'ils alleguoient pour toute
excuse que les Iuifs estrangers leur estoient
à charge. Mais les Iuifs monstrerent qu'ils
estoient francs citoyens, & qu'ils viuoient
selon les loix de leur pays, sans faire tort à
personne. Parquoy quand Agrippa eut en-
tendu que les Iuifs estoient opprimez de
violences, il respondit qu'il estoit prest de
leur faire plaisir, non seulement à cause
d'Herodes son amy, mais aussi pource qu'il
luy sembloit qu'ils demandoient vne chose
raisonnable. Et pourtant que s'ils luy eus-
sent demandé de plus grandes choses, il leur
eust octroyé tout ce qui se pouuoit, sans fai-
re tort au peuple Romain. Pour lors eux ne
demandans que ce qui leur auoit esté oc-
troyé auparauant, il leur fut ratifié, le bien-
fait du peuple Romain confirmé, & ordre
donné à ce que personne ne leur fist tort, &
ne les empeschast de viure selon les ordon-
nances & institutions de leurs pays. Apres
qu'Agrippa les eut ainsi contentez, il partit
de l'assemblée. Lors Herodes se leua aussi,
& le remercia au nom de tous. Puis apres
s'estans embrassez, ils prirent congé l'vn de
l'autre, & partirent de Lesbos.

Du retour d'Herodes en Iudée.

CHAPITRE V.

AInsi donc peu de iours apres le Roy n'ayant point eu de mauuaise rencon-
tre sur la mer, il arriua en Cesarée; & de là
vint en Hierusalem, où il fist assembler le
peuple, tant de la ville que des autres lieux;
car il y auoit pour lors d'autres Iuifs que
ceux qui habitoient en Hierusalẽ, & leur ex-
posa la raison de son voyage, & ce qu'il auoit
fait, comment il auoit obtenu immunité
pour les Iuifs qui habitent en Asie, pour les
faire viure entre les Gentils sans aucune in-
commodité. Il raconta aussi quelle felicité
sa principauté leur auoit apporté, comme
sur tout il procuroit que ses subjets n'eussent
faute de rien. Et pour les mieux resiouyr, il
leur dit franchement, qu'il leur remettoit
iusques à la quatriéme partie des gabelles
de l'année passée. Eux donc estant ama-
doüez tant de la harangue du Roy, que de
toute sa liberalité, ils s'en retournerent a-
uec vne grande joye, luy desirans tout bon-
heur.

*DE LA DISSENTION DOMESTI-
que entre Herodes & ses fils.*

CHAPITRE VI.

CEpendant la dissention domestique
croissoit de iour en iour: car Salomé
vouloit mal aux deux ieunes freres, com-
me ayant vne haine hereditaire enracinée
en son cœur, & tirant de la hardiesse de ce
qu'elle auoit auparauant fait, à sçauoir de
ce qu'elle auoit pourchassé la mort de leur
mere, tendoit à ce qu'il n'y en eust perso-
ne de reste qui peust vanger la mort de cel-
le qui ne l'auoit pas meritée. Et l'occasion
ne luy defailloit point, dautant qu'il sem-
bloit bien que les enfans ne portoient gue-
res d'affection à leur pere, en partie pource
qu'ils se souuenoient de la mort iniuste de
leur mere, en partie aussi pource qu'ils re-
cherchoient la domination. Les vieilles
playes donc se renouuelloient, les freres di-
soient des paroles iniurieuses contre Salo-
mé & Pheroras; ceux-cy, comme meschans
qu'ils estoient, nourrissoient des haines, &
brassoient des trahisons contre leurs ne-
ueux. Et encore que la haine fust mutuel-
le, neantmoins elle n'estoit pas semblable:
car les freres ne dissimuloient point leur
haine, ou à cause de leur race & de leur
franc naturel, ou pource que l'ignorance de
l'âge leur faisoit librement ouurir la bou-
che pour dire ce qu'ils auoient sur le cœur.
Mais au contraire Pheroras & Salomé pre-
paroient malicieusement le chemin aux ca-
lomnies, prouoquans tousiours ces ieunes
gens, dont la fierté les deuoit bien-tost met-
tre en soupçon enuers leur pere, parce que
la volonté de vanger la mort de leur mere
voire de leurs propres mains, ne leur man-

quoit point, de ce qu'ils n'auoient honte d'eſtre enfans d'vne telle mere, & debattoient qu'on l'auoit fait mourir à tort & ſans cauſe. Deſia on n'oyoit autre bruit par toute la ville, & comme en jeux de luicte ou de bataille tous auoient compaſſion de la ſimplicité des deux ieunes freres, & Salomé ne ceſſoit de rechercher des occaſions d'accuſation vray-ſemblables, voire tirées d'eux-meſmes, qui ne pouuans porter patiemment la mort de leur mere, & boüillans des ardeurs de ieuneſſe, eſtoient marris non ſeulement de ce qui eſtoit aduenu, mais auſſi de leur propre condition, dautant qu'ils eſtoient contrains d'vſer leur vie auec ceux qui auoient fait mourir leur mere, & par maniere de dire ſe ſoüiller de leur compagnie. Et puis l'abſence du Roy donna vn grand accroiſſement à ce mécontentement.

IV. Incontinent apres ſon retour, & apres qu'il eut fait cette harangue au peuple, il fut aduerty tant par Pheroras ſon frere, que par Salomé ſa ſœur, qu'il y auoit danger que ſes fils ne luy fiſſent quelque mauuais tour, qui ſe vantoient ouuertement de ne laiſſer pas impunis ceux qui auoient fait mourir leur mere. Ils adiouſterent qu'Archelaüs Roy de Capadoce leur donnoit quelque eſperance, & ils ſe faiſoient accroire que par ſon moyen ils pourroient bien aller iuſques à Ceſar, & accuſer leu pere deuant luy. Herodes oyant ces diſcours, fut troublé, & dautant plus le fut-il de ce que ces choſes meſmes luy furent rapportées par d'autres. Et par cela il eſtoit aduerty des choſes paſsées, que pour les diſſenſions de ſes domeſtiques il n'auoit peu longuement jouyr ny de ſes amis, ny de ſa femme ſi aimée. Puis conſiderant ce qui pouuoit aduenir par ce qui eſtoit deſia paſsé, & craignant que quelque plus grande calamité ne luy aduint, il eſtoit tout confus en ſon eſprit; car à la verité tout ainſi qu'au dehors la fortune luy rioit touſiours de tous coſtez, & mieux qu'il n'euſt pû eſperer; auſſi tous malheurs luy aduenoient en ſa maiſon contre toute opinion des hommes; en ſorte qu'on peuſt douter, & non ſans bonne raiſon, ſi vne ſi grande felicité exterieure eſtoit bien ſuffiſante pour recompenſer ſa calamité domeſtique, ou bien s'il vaudroit mieux n'auoir ny l'vne ny l'autre, & ſe contenter d'vne condition moyenne. Cependant que tels boüillons d'inquietudes flottoient dedans ſon cœur, il luy ſembla bon de faire venir vn ſien autre fils, qu'il auoit engendré pour lors qu'il eſtoit homme priué de l'oppoſer aux autres pour reprimer la fierté de leurs courages, & de l'eſleuer en honneur. Cettuy-cy eſtoit appellé Antipater; non point qu'Herodes vouluſt tout donner à Antipater, comme il a fait depuis, eſtant vaincu de trop grande affection; mais pour rabattre la ſuperbe des autres par vn tel moyen, penſant rabaiſſer leurs brauades, quand ils verroient qu'il ne ſeroit pas neceſſaire que la ſucceſſion d'vn Royaume ſi floriſſant leur fut gardée à eux ſeuls. Parquoy il fit venir Antipater en la maiſon, comme pour reſpondre aux autres, penſant bien auoir deſia fait en ſorte que les deux ieunes freres mettroient bas leur orgueil, & ſe rendroient plus traictables à leur pere. Mais il en aduint bien autrement; car ils creurent qu'on leur faiſoit grand tort en cela, & Antipater eſtoit d'vn tel naturel, qu'ayant recouuré vne plus grande liberté que ſon opinion ne portoit, il taſchoit de tout ſon pouuoir de paruenir à ce but, que ſes freres ne gaignaſſent point le premier lieu par deſſus luy enuers leur pere, qui auoit deſia ſon cœur deſtourné d'eux, à cauſe des calomnies, eſtant deſia aſſez enclin à leur vouloir mal, & le deuenant de plus en plus, ce qu'Antipater deſiroit grandement. Antipater donc appliquoit là du tout ſon eſprit, ſe donnant garde ſeulement qu'on ne penſaſt point qu'il euſt accuſé ſes freres; mais il vouloit manier cét affaire par d'autres, qui eſtoient complices de ſes conſeils, qui ne fuſſent point ſuſpects au Roy, & fuſſent tellement ſes amis, qu'ils peuſſent faire croire leurs rapports. Car pluſieurs s'eſtoient deſia addonnez à aimer & honnorer Antipater, qui eſtoit enflé d'vne nouuelle eſperance, & taſchoient de gaigner la bonne grace d'Herodes ſous vne eſperance fardée de quelque bonne volonté. Et comme ce roole ſe ioüoit par beaucoup de perſonne ſe fians l'vn à l'autre, les deux ieunes freres leur donnoient encore plus d'occaſion qu'ils n'auoient fait auparauant. Car les larmes leur ſortoient ſouuent des yeux, dautant qu'ils ne pouuoient plus porter leurs iniures & outrages; & quelquesfois ils appelloient leur mere, & quand ils rencontroient quelques-vns de leurs amis, ils ſe découuroient ouuertement à eux, ſe plaignans de leur pere, & diſant qu'il ne les traittoit gueres bien. Et ceux qui s'entendoient auec Antipater, obſeruoient toutes ces choſes malicieuſement, & incontinent y adiouſtoient du leur, & rapportoient le tout au Roy Herodes, nourriſſans ce diſcord domeſtique, & allumans le feu iournellement: car le Roy eſtant marry de ces choſes, vouloit humilier les fils de Mariamné, & pour ce faire il eſleuoit de iour en iour Antipater en de plus grands honneurs; & enfin il fut tellement vaincu par ſes prieres, qu'il fit voir ſa

mere en la cour. Il écriuit auſſi à Ceſar bien ſouuent en faueur d'Antipater, le luy recommandant ſoigneuſement en particulier. Et montant ſur mer pour aller faire la reuerence à Agrippa, qui deuoit partir d'Aſie apres l'auoir gouuerné dix ans, il ne mena auec ſoy de tous ſes fils ſinon Antipater, qu'il mit au ſeruice du meſme Agrippa auec grands preſens, afin qu'il allaſt auec luy à Rome, & pour luy donner entrée en l'amitié de Ceſar; tellement qu'il ſembloit que toutes choſes ſe fiſſent deſia pour luy, & que les deux ieunes freres fuſſent deſia exclus de la principauté.

DV TEMPS QV'ANTIPATER eſtoit à Rome, Herodes mena ſes deux autres fils Alexandre & Ariſtobulus vers Ceſar, & les accuſa deuant luy.

CHAPITRE VII.

CE voyage ſeruit grandement à Antipater pour le faire croiſtre en honneur, & luy faire auoir le premier lieu entre les fils du Roy: car il acquit incontinent vn grand renom à Rome, eſtant recommandé par les lettres de ſon pere à tous ſes amis. Il y auoit vne choſe qui luy faiſoit grand mal, c'eſt qu'à cauſe de ſon abſence il ne pouuoit à tous propos calomnier ſes freres, & craignoit que le courage de ſon pere ne chãgeaſt & ne ſe rendiſt plus humain que de couſtume aux fils de Mariamné. Or penſant inceſſamment à cela, il ne laiſſoit point ce qu'il auoit vne fois deliberé: & combien qu'il fuſt abſent, ſi eſt-ce qu'il aigriſſoit par lettres le courage de ſon pere contre ſes freres. Cependant il feignoit d'eſtre en grand ſoucy de leur bonne ſanté; mais à la verité il ſe preparoit vne ouuerture à la ſucceſſion du Royaume qu'il eſperoit, & faiſoit cela par de meſchantes menées, & ne ceſſa iamais iuſques à ce qu'il euſt amené Herodes à vn tel poinct, qu'il deuint ennemy mortel de ſes propres fils. Mais dautant qu'il reſiſtoit à cette paſſion tant qu'il pouuoit & craignoit de faire quelque choſe à l'eſtourdie & de cholere, il delibera de faire encore vn voyage à Rome, & là accuſer ſes propres fils deuant Ceſar, afin que l'indignation & le dépit ne fiſt penſer qu'il euſt dépoüillé toute affection paternelle enuers ſes fils. Et quand il fut là, il n'y trouua point Ceſar, & pourtant l'alla chercher iuſques en Aquileia. Il deuiſa familierement auec luy, & le pria qu'il vouluſt prendre la connoiſſance de ſon infortune, luy preſentant ſes deux fils, qu'il accuſa deuant luy qu'ils eſtoient fiers & orgueilleux, & qu'ils s'eſtoient aſſayez de le faire mourir, ſe plaignant que leurs haines eſtoient venuës iuſques à ce poinct, que par vn forfait execrable ils vouloient iouyr du royaume de leur pere, au lieu que l'Empereur luy auoit baillé pleine puiſſance & liberté de donner la ſucceſſion du Royaume à celuy qui feroit mieux le deuoir & office de fils enuers luy. Mais qu'ils ne cherchoient point tant la principauté, que la façon comment ils pourroient mettre à mort leur propre pere, voire auec le danger de leur vie, tant ils eſtoient enuenimez d'obſtination en leurs cœurs, & tant leur haine eſtoit enracinée. Dauantage il remonſtroit à Ceſar, qu'il eſtoit contraint de luy deſcouurir maintenant cette calamité, qu'il auoit longuement ſoufferte, & luy rompre les aureilles de telles paroles ennuyeuſes. Et il parloit ainſi: Ay-ie merité cela enuers eux? quel tort leur ay-je fait? ou comment peuuent-ils auoir raiſon de penſer, que moy qui aie eſté expoſé à tant de dangers, & ay employé tant de temps & tant trauaillé pour paruenir au Royaume, ie n'en puiſſe maintenant iouyr paiſiblemẽt, qu'ils ne puiſſent ſouffrir que i'en aye la domination, & ne permettent point que i'aye la liberté de le laiſſer à celuy qui meritera vn tel honneur, en faiſant ſon deuoir de fils: afin que quand ils auront les yeux dreſſez à vne telle recompenſe, ils s'efforcent auſſi de grand courage à faire leur deuoir, & debattent à qui mieux le fera, veu principalement qu'il ne leur eſt pas permis de penſer à telle choſe, ſans enfreindre la loy de nature: car il n'y a homme qui puiſſe affecter le royaume de ſon pere, qui ne deſire quant & quant ſa mort, puis qu'il n'eſt point octroyé aux hommes de ſucceder à ceux qui ſont encore viuans. Or de ma part ie ne leur ay iamais laiſſé auoir faute de toutes les choſes qui peuuent eſtre conuenablement accordées à des enfans de Roy par vn pere bien-aimant, ſoit ornemens ou veſtemens precieux, ou ſeruiteurs, ou delices, ou plaiſirs. Et meſme ie leur ay procuré des mariages fort nobles & auantageux; à l'vn i'ay fait auoir la fille de ma ſœur, à l'autre la fille d'Archelaus Roy de Cappadoce; & qui plus eſt, meſme apres toutes ces choſes, ie n'ay oſé vſer de la puiſſance de pere enuers eux; mais ie les ay amenez vers Ceſar, qui a fait tant de biens, tant à moy, qu'à eux, & me demettant de mon droit ou de pere offenſé, ou de Roy aſſailly par trahiſon, ay bien voulu debattre ma cauſe deuant vn tel iuge, ſans leur faire tort. Toutesfois ie te prie qu'ils ne demeurent impunis d'vn tel forfait, & que ie ne ſois point contraint d'vſer tout le reſte de ma vie en crainte perpetuelle, veu qu'il ne leur eſt pas meſme expedient

„ de regarder le ſoleil, apres auoir commis
„ des crimes ſi execrables, & demeurer quit-
„ tes apres auoir foulé aux pieds tous droits
d'amitié filiale & d'humanité. Apres qu'Herodes eut obiecté ſes crimes à ſes fils auec grande vehemence deuant Ceſar, les deux ieunes freres, qui lors meſme que leur pere parloit, ne s'eſtoient pû tenir de pleurer, quand il eut mis fin à ſon propos, fondoient du tout en pleurs, ne ſe ſentans nullement coulpables d'vne telle impieté: nonobſtant ayans affaire à vn fort accuſateur, & dautant qu'il n'eſtoit pas bien-ſeant qu'eux qui eſtoient ſes fils, deffendiſſent leur cauſe, & n'eſtoit pas trop ſeur pour eux de la laiſſer, ils demeuroient là en perplexité, taſchans par leurs larmes & gemiſſemens de faire qu'on euſt compaſſion d'eux, & qu'il ne ſemblaſt pour le trouble qu'ils auoient en leur conſcience, qu'ils n'euſſent dequoy ſe deffendre: combien que ce fuſt tout autre choſe qui les empeſchaſt, à ſçauoir la faute d'experience, & l'eſtonnement, comme ieunes gens ne ſont gueres experimentez, & s'étonnent facilement. Tant y a que Ceſar par ſa prudence apperceut bien cela. Et tous ceux qui eſtoient là preſens, furent ſi bien émeus à compaſſion, que leur pere meſme qui eſtoit leur accuſateur, ne ſe peuſt longuement contenir ſans eſtre émeu à pitié.

DE LA DEFFENSE D'ALEXANdre, & comment les deux ieunes freres furent reconciliez auec Herodes leur pere.

CHAPITRE VIII.

ALors les deux ieunes freres apperceuans que leur pere eſtoit amolli, & Ceſar fleſchi, & que de ceux qui eſtoient là preſens, quelques-vns eſtoient triſtes, quelques-vns auſſi ne ſe pouuoient tenir de pleurer, ils commencerent à ſe deffendre, & Alexandre qui eſtoit l'aiſné adreſſa ſon diſcours à ſon pere, & commença ainſi à reſpondre aux accuſations faites contre eux: Il ne faut que ce iugement meſme, mon pere, pour declarer combien ton affection eſt grande enuers nous: car ſi tu euſſes deliberé de nous faire punir, tu ne nous euſſes iamais amenez deuant celuy qui eſt le ſauueur de tous. Tu nous pouuois bien punir ſelon ta puiſſance & de Roy & de pere; mais ce que tu nous as amenez à Rome, & a voulu que Ceſar en fuſt teſmoin & arbitre, eſt vn argument que tu veux que nous demeurions ſains & ſaufs, car il n'y a homme qui amene aux temples & lieux ſacrez celuy qu'il veut faire mourir. Mais certes cecy empire noſtre cauſe, que nous meſmes nous nous reputons indignes de viure, s'il faut qu'on ait cette opinion de nous, que nous ayons enfreint le deuoir d'enfans enuers vn tel pere: car il nous vaudroit beaucoup mieux mourir innocens, que viure, eſtans chargez de cette opinion que nous ayons commis vn crime ſi enorme. Parquoy ſi nous pouuons bien ſouſtenir la verité, nous ſerons bien-heureux, ou par ton iugement meſme, ou pour auoir euité le danger. Que ſi la calomnie ſurmonte, il n'eſt plus beſoin que nous regardions à iamais le ſoleil: car que nous profitera-il de le voir, ſi le ſoupçon n'eſt oſté de deſſus nous; il ſemble que ce crime d'auoir affecté le Royaume conuient bien à noſtre aage, joint auſſi que la grande & extreme calamité de noſtre malheureuſe mere le rend plus vray-ſemblable. Mais ie te ſupplie, mon pere, de regarder ſi on ne peut pas bien reietter ce crime ſur quelqu'homme que ce ſoit qui ſoit ſemblable à nous: car rien n'empeſche qu'vn Roy qui aura des enfans ſuruiuans apres la mort de leur mere ne les rende ſuſpects, & ne les charge de quelque mauuaiſe opinion, comme s'ils dreſſoient quelques embuſches, ou braſſoient quelque trahiſon contre leur pere; mais en vn tel crime d'inhumanité de fils enuers ſon pere, la ſeule opinion ou ſoupçon ne ſuffiroit pas. Or produiſe qui pourra vn ſeul teſmoignage d'vn ſi horrible crime, qui puiſſe faire croire la calomnie. Y en a-il vn ſeul qui puiſſe monſtrer du poiſon que nous ayons appreſté, ou prouuer la coniuration que nous ayons faite auec nos ſemblables, ou que nous ayons corrompu quelques ſeruiteurs à force d'argent, ou que nous ayons écrit quelques lettres contre toy? ce nonobſtant il n'y a rien de tout cela que la calomnie ne ſçache bien forger, voire ſans fondement: car c'eſt vne choſe fort faſcheuſe, quand il y a des diſſentions en la maiſon d'vn Roy ou d'vn Prince, & l'eſperance de dominer, que tu appelle la recompenſe de la reuerence filiale, a ſouuent pouſſé pluſieurs eſprits peruers à entreprendre des choſes meſchantes. Cela eſt bien certain qu'on ne nous ſçauroit conuaincre d'aucun crime ou forfait; & auſſi comment pourrions-nous refuter des fauſſes accuſations & calomnies deuant ceux qui ont les aureilles bouchées? Mais nous auons vſé de quelques paroles trop franchement; toutesfois ce n'a point eſté contre toy, ô mon pere, qui ſeroit vne choſe meſchante, mais contre ceux qui babillent de tout ce qu'ils oyent dire. Si quelqu'vn de nous a regretté noſtre mere, ce n'a point eſté pource qu'elle eſt morte, mais pource que meſme apres ſa mort quelques perſonnes parlent mal d'elle, qui toutesfois ne le deuroient pas faire. Nous affectons la principauté que noſtre

pere tient. Comment cela? Si cela nous eſt aduenu que nous ſoyons honnorez comme Roys, comme de fait il eſt tout noſtre effort, n'eſt-il pas friuole & inutil? Et s'il n'eſt pas ainſi, certes on peut bien eſperer. Quand tu aurois eſté mis à mort, la ſucceſſion peut-elle eſtre attenduë de ceux que ny les terres ny les mers ne pourroient endurer apres vn ſi execrable forfait? Dequoy euſt là ſeruy la reuerence des ſujets, & la religion de toute la nation? Euſſent-ils ſouffert que les enfans meurtriers de leur propre pere euſſent jouy du Royaume, l'ayans acquis & obtenu par vn moyen ſi execrable, & entré au tres-ſaint temple reedifié par toy? Quoy encore que nous meſpriſions tous les autres, ton meurtrier, quel qu'il fuſt, pourroit-il demeurer impuny tant que Ceſar viuroit? tu n'as point engendré de ſi meſchans enfans, ny tant dépourueus de ſens, mais bien par aduenture plus mal-heureux qu'il ne ſeroit expedient pour ton bien. Que ſi tu n'as rien dequoy tu nous puiſſes accuſer, & meſme ſi tu n'as rien apperceu, ſoit d'embuſche ou de trahiſon; qui a-il qui te puiſſe faire croire que nous ayons commis vne ſi horrible inhumanité, c'eſt pource que noſtre mere eſt mort; mais ſa mort nous doit pluſtoſt rendre mieux aduiſez, que nous irriter dauantage à mal faire. Nous pouuions bien amener plus de deffenſes pour nous, mais quel beſoin eſt-il d'excuſer les choſes qui iamais n'ont eſté faites? Parquoy nous requerons ſeulement cecy de Ceſar, qui eſt Seigneur de tous, & qui eſt maintenant noſtre iuge, ſi toy mon pere peus oſter les mauuais ſoupçons & opinions que tu as de nous, que nous viuions quelques mal-heureux que nous puiſſions eſtre cy-apres: car y a-il plus grande miſere que cette-cy, d'eſtre à tort & fauſſement accuſez d'vn crime plus que deteſtable? Que ſi tu veux perſeuerer en cette crainte que tu as de nous, que ta bonté paternelle demeure ſaine & ſauue, & de nous, que nous ſoyons condamnés par la ſentence que nous aurons prononcée de nos bouches propres contre nous meſmes: car noſtre vie ne nous eſt point ſi precieuſe, que nous la veüillons garder contre le gré de celuy de qui nous la tenons. Ceſar qui auparauant meſme ne croyoit point telles accuſations & calomnies, fut encore plus addoucy, apres qu'il eut ouy la réponſe d'Alexandre, & ce dautant plus que iettant les yeux ſur Herodes, il apperceut que luy auſſi eſtoit fort émeu, & n'y auoit perſonne de tous les aſſiſtans qui ne fuſt en peine pour les deux ieunes freres: cela rendit le Roy odieux enuers tous les Seigneurs de la cour: car la folie de cette fauſſe accuſation, & la compaſſion de ces deux ieunes Seigneurs, qui eſtoient là en danger de perdre la vie en la fleur de leur aage, eſtans d'vne merueilleuſe beauté, prouoquoit les cœurs de tous à les fauoriſer & ſecourir. Mais encore furent-ils beaucoup plus incitez, apres qu'Alexandre eut ſi prudemment répondu à l'accuſation de ſon pere, les voyans là arreſtez en vne meſme contenance, baiſſans la face contre terre, & ayans les yeux moüillez de larmes pour la triſteſſe qu'ils auoient. Il y eut enfin quelque eſperance, en ſorte qu'il ſembloit bien qu'Herodes meſme euſt beſoin d'excuſe, pour auoir fait cette accuſation à la volée, ſans aucuns certains argumens, & Ceſar ayant quelque peu de temps penſé en ſoy-meſme pour donner ſon aduis, prononça que les fils d'Herodes, en tout le reſte innocens, auoient en cét endroit offenſé, qu'ils ne s'eſtoient monſtrez tels enuers leur pere, qu'il ne demeuraſt quelque ſoupçon ſur eux. Et quant à Herodes, il le pria de n'auoir plus aucune mauuaiſe opinion d'eux, & de ſe reconcilier auec eux, eſtant choſe fort mal-ſeante, d'adjouſter foy à de telles calomnies contre ceux qu'il auoit engendrez: eux de leur coſté pouuans à l'aduenir remedier aux fautes paſſées, & remettre en ſon entier l'amitié precedéte, quand chacun aduiſeroit mieux à faire ſon deuoir pour oſter tous mauuais ſoupçons. Apres cette remonſtrance, il fit ſigne aux ieunes freres. Et ainſi qu'ils auoient deſia la bouche ouuerte pour prier, le pere n'attendit point cela; mais s'auança le premier, & les vint embraſſer l'vn apres l'autre, les trouuãt pleurans & fondus en larmes: tellemẽt que tous ceux qui eſtoiẽt là preſens, tant maiſtres que ſeruiteurs, en auoient compaſſion. Apres donc que le pere & les enfans eurent remercié l'Empereur, ils s'en allerent enſemble, & Antipater auec eux, faiſant ſemblant d'eſtre joyeux de ce qu'ils eſtoient retournez en grace. Quelques iours apres Herodes donna trois cens talens à Ceſar, qui pour lors faiſoit jouer des jeux à Rome, & diſtribuoit les preſens au peuple. Ceſar auſſi luy donna la moitié du reuenu des metaux de Cypre; & quant à l'autre moitié, il la commit ſous ſa charge. Et apres l'auoir humainemẽt traitté, il luy donna pleine puiſſance d'eſlire pour ſucceſſeur lequel il voudroit de ſes fils, s'il n'aimoit mieux donner à chacun ſa portion. Et ainſi qu'il eſtoit preſt de ce faire, Ceſar ne le voulut pas permettre tant qu'il viuroit, afin qu'il euſt ſous ſa puiſſance tant le royaume que ſes fils. Ces choſes ainſi acheuées, le Roy s'en retourna en Iudée. Cependant qu'il eſtoit abſent, les Trachonites s'eſtoient reuoltez de ſon obeïſſance, qui faiſoient vne grande partie de ſa iuriſdiction. Mais les

gouuerneurs & capitaines qu'il auoit laiſſez en ſon Royaume, les firent bien ranger, & ainſi ils furent contraints derechef à l'obeïſſance. Au reſte le Roy & ſes fils eſtans arriuez en Eleuſe, qui eſt vne ville de Cilicie, maintenant appellée Sebaſte, trouuerent là le Roy de Cappadoce Archelaus. Il receut honorablement Herodes, & fut fort joyeux de la reconciliation qu'il auoit faite auec ſes enfans, & de ce qu'Alexandre ſon gendre auoit ſi bien & prudemment répondu aux accuſations & blaſmes qui luy eſtoiẽt impoſez. Et apres que les deux Roys eurent fait des preſens l'vn à l'autre, chacun s'en alla ſon chemin. De là Herodes retourna en Iudée, fit aſſembler le peuple dedans le temple, & leur declara ce qu'il auoit fait en ce voyage; & ayãt raconté de quelle humanité Ceſar auoit vſé & parlé d'autres affaires, dont il vouloit bien qu'ils fuſſent aduertis, il adreſſa enfin ſa parole à ſes fils, & exhorta les Gentils-hommes de ſa cour, & tout le reſte du peuple de viure en bonne concorde; determinant que ſes fils regneroient apres luy, premierement Antipater, & puis le fils de Mariamné, Alexandre & Ariſtobulus. Que tous euſſent à le regarder luy ſeul, & le tenir pour Roy & Seigneur, nonobſtant ſa vieilleſſe, qui eſtoit plus propre à gouuerner, à cauſe de ſa longue experience, veu meſme que les autres facultez ne luy manquoient pas, pour retenir les ſubjets en leur deuoir, & bien gouuerner ſes enfans. Que les gens de guerre & leurs capitaines viuroient heureuſemẽt ſans troubles, quand ils ietteroient leurs yeux ſur luy ſeul. Apres qu'il eut ainſi harangué, il bailla congé à toute l'aſſemblée. Il ſembla à quelques-vns qu'il auoit bien dit, aux autres du contraire: car il y auoit vne enuie ſemée entre ſes fils, & cela faiſoit penſer que les affaires tendoient à quelque changement.

A B C D

HERODES CELEBRE LES IEVX de prix de cinq en cinq ans pour l'acheuement de Ceſarée.

CHAPITRE IX.

EN ce meſme temps Ceſarée fuſt acheuée, qui fut le dixiéme an apres qu'on la commença à baſtir, le vingt-huictiéme an du regne d'Herodes, & la cent nonante-deuxiéme Olympiade. Grande ſolennité fut faite en la dedicace, auec des appareils fort ſomptueux: car il y eut là des prix propoſez pour les plus excellens Muſiciens, & pour les meilleurs luicteurs, & autres. Auec cela on y fit venir grand nombre d'eſcrimeurs, & auſſi des beſtes, meſme des cheuaux pour courir, & de toutes les autres choſes dont on fait eſtime, tant à Rome qu'entre les autres nations. Ces jeux de prix furent conſacrez à Ceſar, & deuoient eſtre renouuellez de cinq en cinq ans. Le Roy Herodes à ſes propres deſpens fit venir tout cét appareil de tous coſtez, par vne grande oſtentation de ſa magnificence. Iulia femme de Ceſar y contribua beaucoup du ſien, & enuoya d'Italie pluſieurs choſes precieuſes, dont le tout bien compté & calculé reuenoit à cinq cens talens. Apres donc qu'Herodes eut là aſſemblé vne multitude infinie de gens pour voir ces beaux jeux, il logea & deffraya tous les ambaſſadeurs, qu'on auoit là enuoyez de diuerſes nations, à cauſe des bien-faits receus, leur donnant tous le iours de nouueaux paſſe-temps, & réjouyſſant toute l'aſſemblée de ſpectacles & gaillardiſes; & quant la nuict eſtoit venuë, il faiſoit des banquets & montroit ſa magnificence, non ſans grande loüãge de ſa magnanimité royale. Car tout ſon but tendoit à cela, que ſes actions allaſſent touſiours en croiſſant, & que les derniéres le fiſſent auoir en plus grande admiration. On dit que Ceſar meſme & Agrippa ont proferé ce mot ſouuent que la magnanimité du Roy Herodes eſtoit plus grande que ſon reuenu ne le portoit, & eſtoit bien digne de regner ſur toute la Syrie & l'Egypte. Or apres cette ſolennité, il fit baſtir vne autre ville en vne campagne qu'on appelle Capharſaba, & y choiſiſt vn territoire humide & proprep our planter des arbres: vne aſſez forte riuiere paſſoit à l'entour de la ville, & auec cela il y auoit vn boccage plein de beaux arbres tout à l'entour. Il nomma cette ville Antipatris, du nom de ſon pere Antipater. Puis apres il edifia vn chaſteau au deſſus de Hiericho, le nomma Cypron, du nom de ſa mere, le fortifia merueilleuſement, & le garnit de maiſons fort belles & plaiſantes. Et ne pouuant mettre en oubly ſon frere, il fit faire en memoire de luy pluſieurs beaux baſtimens, premierement vne tour dedans la ville, auſſi forte & auſſi groſſe que celle de Pharon, & en teſmoignage du deffunct l'appella Phaſaëlus, qui eſt vne des principales fortereſſes de toute la ville. Dauantage, il a fait depuis baſtir vne ville de ce meſme nom auprés de la vallée de Hiericho, par où on tire vers le Septemtrion. Cela fut cauſe que le territoire qui eſt là à l'entour, qu'on auoit laiſſé comme deſert auparauant, fut labouré ſoigneuſement, & pour cette raiſon fut depuis appellé par les habitans, le territoire de Phaſaëlus. Mais il ſeroit bien difficile de racõter par le menu tous ſes autres bien-faits, ny les biens qu'il a faits aux villes tant de Grece que de Syrie, & en quelque lieu eſtrange & ville où il ſe ſoit trouué, en faiſant quelque voyage: car il a fait de

E

grandes faueurs à pluſieurs villes ; aux vnes il a fait baſtir des lieux publics ; aux autres ou il y auoit quelque ouurage commencé, dont on ne pouuoit venir à bout par faute d'argent, il a fourny de ce qui eſtoit beſoin pour l'acheuer. Entre les principaux il y a cecy, qu'il fit baſtir le temple d'Apollon Pythius en la ville de Rhodes à ſes propres deſpens, & bailla aux Rhodiens beaucoup de talens d'argent pour faire leurs nauires. De plus, il fit acheuer de ſes propres deniers, la plus grande part des ouurages publics aux Nicopolitains habitans en la ville, que Ceſar auoit fait baſtir auprés d'Actie. Auſſi il fit faire en la ville d'Antioche (qui eſt vne forte grande ville de Syrie) des porches & galeries d'vn coſté & d'autre de la grande place, qui la diuiſe en longueur, & pauer d'vne pierre polie les ruës qui ſont à découuert, tant pour la beauté de la ville que pour le profit des habitans. Il bailla auſſi des reuenus annuels pour refaire les jeux Olympiques, qui ne répondoient point à leur grand renom, & ce par faute d'argent, afin que les ſacrifices ſe fiſſent plus magnifiquement, & toutes les autres choſes qui appartenoient à rendre vne telle aſſemblée plus belle & honnorable, pour laquelle liberalité il fut declaré le maiſtre des luictes & combats. Mais on ſe pourroit ébahir de la diuerſité d'eſprit qui a eſté en vn ſeul homme, à ſçauoir Herodes : car ſi d'vn coſté on conſidere la liberalité dont il a vſé enuers tous, on ne pourra dire qu'il n'ait eſté homme de ſa nature fort liberal & prompt à bien-faire. D'autre-part auſſi, ſi on regarde aux iniures, aux violences & oppreſſions qu'il a faites à ſes ſubiets, voire à ceux qu'il aimoit le mieux, on ſera contraint de confeſſer que ce fut vn homme difficile, fort rigoureux, inexorable, ſans aucune modeſtie ny douceur, & par ce moyen il ſemblera qu'il ait eu des paſſions regnantes l'vne à l'autre. Mais de moy, i'en ay toute autre opinion, & me ſemble que l'vn & l'autre eſt procedé d'vne meſme origine : car dautant qu'il eſtoit fort conuoiteux de gloire & honneur, & du tout addonné à l'ambition, auſſi eſtoit-il incité à la magnificence, toutes les fois qu'il auoit deuant ſes yeux quelque eſperance de quelque loüange preſente, ou bien qu'on auroit memoire de luy au temps à venir. Pour cette raiſon donc qu'il eſtoit ſomptueux plus que ſes facultez ne pouuoient porter, il eſtoit contraint d'incommoder ſes ſujets : car puis qu'il donnoit beaucoup d'argent aux autres, il falloit bien auſſi qu'il l'amaſſaſt ſouuent par mauuais moyens. Dauantage, ſçachant bien que pour tels outrages, il eſtoit fort odieux à ſes ſubiets, il voyoit auſſi que c'eſtoit choſe merueilleuſement difficile d'adoucir telles offenſes, & il ne le pouuoit faire auſſi, ſinon qu'il euſt voulu diminuer quelque choſe de ſes reuenus. Par ainſi il abuſoit à ſon profit de la haine de ſes ſubiets : car s'il ſe trouuoit quelqu'vn qui ne voulut endurer en tout & par tout la ſeruitude, ou qui fiſt ſemblant de ſe vouloir depeſtrer de ſa domination, il exerçoit vne merueilleuſe cruauté en ſon endroit, ne plus ne moins que contre des ennemis, ſans regarder s'ils eſtoient ou parens ou amis, dautant qu'il vouloit eſtre ſeul honoré de tous. Au reſte on peut colliger facilement combien il a eſté conuoiteux d'honneur par les honneurs meſmes qu'il a faits à Ceſar & Agrippa, & à leurs familiers. Car il vouloit monſtrer exemple à ſes gens que tout ainſi qu'il honoroit les plus excellens & braues, auſſi vouloit-il que tous les ſiens l'honoraſſent : & par ce ce moyen il declaroit aſſez de quelle choſe il eſtoit le plus conuoiteux de ſa nature. Mais les loix ne permettoient pas aux Iuifs de trouuer bonnes toutes ces choſes, qui auoient plûtoſt égard à ce qui eſt iuſte & equitable, qu'à tous ſes honneurs & reuerences, à qui c'étoit vne choſe aſſez mal conuenable, dautant qu'ils ne pouuoient acquerir la bonne grace du Roy par des temples & images, ny raſſaſier la conuoitiſe inſatiable d'vn homme ambitieux par telles vaines & ſottes flateries. Et me ſemble que c'eſt la cauſe pourquoy Herodes s'eſt monſtré plus iniuſte qu'il ne deuoit enuers ſes familiers, & ceux qu'il faiſoit participans de ſes conſeils ou entrepriſes, & dautant plus liberal enuers les eſtrangers.

DES AMBASSADEVRS QVE LES Iuifs Cyreniens & Aſiatiques enuoyerent vers Ceſar.

CHAPITRE X.

LEs Iuifs qui habitoient en Aſie & Cyrené qui eſtoit en Afrique, eſtoient grandement affligez par les habitans de cette region là : & combien que les Roys precedens leur euſſent donné auſſi bien qu'aux autres le droit & priuilege de bourgeoiſie, toutesfois les Grecs leur faiſoient endurer beaucoup de maux, comme s'ils euſſent emporté hors l'argent, & fait dommage aux autres citoyens. Et les Grecs ne ceſſans de leur faire outrage, ils furent contrains d'enuoyer Ambaſſadeurs vers Ceſar pour ſe plaindre des Grecs. Ceſar écriuit des lettres aux Prouinces, qu'il vouloit qu'vn meſme droit fut auſſi bien gardé au Iuifs qu'aux autres. Nous auons icy inſeré la copie de ſon récrit, afin qu'on connoiſſe mieux la bonne affec-

tion qu'ont eu les Empereurs anciens enuers nous : Ceſar Auguſte, grand Sacrificateur, Adminiſtrateur de la Republique fait „ telle ordonnance : Pource que la nation „ des Iuifs a touſiours eſté fidelle & agreable au peuple Romain, non ſeulement „ d'aujourd'huy, mais auſſi de tout le temps „ paſſé, & principalement à mon pere l'Empereur Ceſar ſous le Sacrificateur Hyrcanus; i'ay ordonné ſuiuant l'aduis commun „ des Senateurs iurez, que les Iuifs vſaſſent „ de leurs propres ceremonies & ordonnances, tout ainſi qu'ils en vſoient du temps „ d'Hyrcanus Sacrificateur du grand Dieu, B „ & que le droit de franchiſe demeure en „ leurs temples, & qu'il leur ſoit permis de „ faire porter en Hieruſalem par certains „ perſonnages l'argent qu'ils ont voüé de „ donner à Dieu, & qu'ils ne ſoient point „ obligez ny contraints de ſe trouuer en iugement pendant les iours du Sabbat, ny la „ veille du Sabbat apres neuf heures en la „ Paraſceue. Que ſi quelqu'vn eſt trouué „ dérobant les liures ſacrez ou l'argent conſacré dans les lieux de leur deuotion, tel „ ſera tenu & reputé pour ſacrilege, & auec C „ ce tous ſes biens ſeront confiſquez au „ threſor du peuple Romain. Quand à leur „ requeſte qui m'a eſté preſentée par C. „ Marcius Cenſorinus, ie veux ſelon l'amitié que ie porte generalement à tous les „ hommes qu'elles ſoit attachée en quelque „ lieu notable auec cét arreſt, lequel lieu „ toute l'Aſie a cõſacré à mon nom en Argyre. Que ſi quelqu'vn oſe attenter quelque „ choſe cõtre ce mien decret, il ſera griefuement puny. Cét arreſt eſt graué en vn pilier au temple de Ceſar. Ceſar à Norbanus „ Flaccus, ſalut : Qu'il ſoit licite aux Iuifs D „ en quelque pays ou region qu'ils habitent, „ d'enuoyer l'argent ſacré en Hieruſalem „ ſelon leur ancienne couſtume, & que perſonne ne les empeſche de ce faire. Voila „ ce que Ceſar a écrit en faueur des Iuifs. Agrippa auſſi a eſcrit pour eux en cette façon : Agrippa aux Magiſtrats, Senat & „ peuple d'Epheſe ſalut. I'ordonne que le „ gouuernement & la garde de l'argent ſacré, qu'on a accouſtumé d'enuoyer en „ Hieruſalem ſelon la façon du pays, ſoit „ par deuers les Iuifs qui habitent en Aſie; & „ ſi quelqu'vn ayant deſrobé cét argent, ſe E „ retire aux lieux de franchiſes, qu'il ſoit tiré de là & liuré aux Iuifs pour en faire la „ punition, par ce meſme droit qu'on tire „ hors de franchiſe ceux qui ont commis ſacrilege. Il écriuit auſſi au gouuerneur Syl- „ uanus, à ce que les Iuifs ne fuſſent tenus „ ny obligez de comparoiſtre en iugement pendant les iours du Sabbat. M. Agrippa aux Magiſtrats & Senat des Cyre-

A niens, ſalut. Les Iuifs Cyreniens pour qui Auguſte a deſia eſcrit à Flauius gouuerneur de Lybie, & aux autres Magiſtrats de cette Prouince là, qu'on ne les deuoit empeſcher d'enuoyer leur argent ſacré en Hieruſalem ſelon leur couſtume, ſe ſont venus plaindre à moy qu'ils ſont tourmentez par les calomnies & fauſſes accuſations de quelques malfaicteurs, & empeſchez de ce faire ſous ombre de quelques tributs, qui toutesfois ne ſont point deubs. De moy, ie veux que leur droit leur ſoit gardé, & que leurs couſtumes leur demeurent entieres. Et s'il y en a eu quelques-vns qui ayent appliqué l'argent ſacré à leur vſage ou profit, que cét argent ſoit rendu aux Iuifs par des gens ordonnez & propres à cela. De plus Caius Norbanus Flaccus Proconſul, aux Magiſtats des Sardianiens, ſalut. Ceſar m'a écrit qu'il ne veut qu'aucun des Iuifs ſoit empeſché d'enuoyer en Hieruſalem l'argent recueilly ſelon la couſtume & façon du pays. Parquoy ie vous écry auſſi touchant cecy, à celle fin que vous n'ignoriez ny ma volonté ny celle de Ceſar. Outre plus, Iul. Antonius Proconſul en a C écrit en cette façon : Aux Magiſtrats, Senat & peuple des Epheſiens, ſalut. Les Iuifs habitans en Aſie, ainſi que le treiziéme de Février i'eſtois en iugement pour ouyr les cauſes d'vn chacun en Epheſe, m'ont ſignifié que Ceſar Auguſte & Agrippa leur auoient permis & octroyé d'vſer des loix & couſtumes de leur pays, & de bailler les premices ſelon leur religion, à vn chacun ſelon ſa fantaiſie & deuotion, pour les porter ſans aucun empeſchement au Temple du grand Dieu, & m'ont prié de ratifier par mon conſentement, ce qui leur auoit eſté octroyé par ces Empereurs. Parquoy ie veux bien que vous ſçachiez que ſelon les decrets & ordonnances de Ceſar & d'Agrippa, ie leur permets auſſi de faire tout ce qu'ils voudrõt ſelon la couſtume de leur pays, deffendant qu'aucun n'y mette empeſchement. Or i'ay bien voulu inſerer icy ces arreſts & ordonnances pour monſtrer les aux Grecs (d'autant que ie ſçay bien que mes écrits tomberont en leurs mains) que dés le temps de nos predeceſſeurs cét honneur nous a eſté fait, que nous ne fuſſions empeſchez par les Magiſtrats publics d'vſer des couſtumes de nôtre pays; & qui plus eſt, que nous ſeruiſſions à Dieu ſelon noſtre religion, qu'ils nous ont laiſſée libre par leur conſentement. Ie repete ſouuent ces choſes pour fléchir les nations eſtranges, ou pour leur oſter des cœurs la haine qu'elles ont conceuë contre nous, ſans aucune cauſe ny raiſon : car il n'y a nation qui vſe perpetuellement de meſmes façons, & preſque de ville en ville toûjours i y aura quelque changement. Mais

quant

quant à la iuſtice, elle conuient également à vn chacun, & eſt vne choſe fort vtile & profitable auſſi bien aux Grecs qu'aux Barbares, à qui nos loix ont vn grand égard, & nous peut rendre amis à tous, pourueu que nous obſeruions nos loix ſans y manquer. Parquoy ie veux bien prier tous les autres peuples, que pluſtoſt ils nous aiment pour le regard des vertus, que de nous auoir en horreur à cauſe de noſtre façon diuerſe de viure : car la vertu eſt commune à tous, & ſans elle la vie des hommes ne peut demeurer. Or maintenant ie reprens le fil de l'hiſtoire.

HERODES AYANT FAVTE D'ARgent, entra dans le ſepulchre de Dauid.

CHAPITRE XI.

HErodes qui dépenſoit vne quantité infinie d'argent & dehors & chez ſoy, ayant entendu qu'Hyrcanus qui auoit eſté Roy deuant luy, auoit fait ouurir le ſepulchre de Dauid, où il auoit trouué & emporté trois mille talens d'argent, & y en auoit encore beaucoup plus laiſſé, voire aſſez pour fournir à faire vne grande deſpenſe, eut long-temps en fantaiſie d'en faire le ſemblable. Et lors il fit ouurir de nuit le ſepulchre, où il entra, combien qu'il euſt fait tout ce qu'il auoit pû auparauant pour faire que le peuple n'en ſçeuſt rien, & prit ſeulement auec ſoy quelqu'vn de ſes plus fidelles amis. Toutesfois il n'y trouua point d'argent monnoyé comme Hyrcanus auoit fait ; mais il en tira vne grande quantité de joyaux fort precieux & de paremens d'or. Pour cela il fut excité à foüiller plus auant, ce qui le fit paſſer & entrer iuſques aux cercueils de Dauid & de Salomon, & là il perdit deux des gens de ſa garde: car on dit que la flamme deuora ceux qui eſtoient là temerairement entrez. Dequoy il fut fort eſtonné, & eſtant touché de religion, il fit depuis baſtir vn monument de marbre blanc à l'entrée du ſepulchre, qui luy couſta beaucoup. Nicolas qui recueilloit les hiſtoires du temps d'Herodes, parle de cét ouurage ; mais non point de ſa deſcente au ſepulchre de Dauid, penſant que cela auoit eſté fait contre toute honneſteté, & en ce que Nicolas l'a diſſimulé, il fait ſelon ſa couſtume : car il donna cela aux aureilles du Roy qui viuoit encore, pourchaſſant ſa grace, ne voulant toucher ſinon ce qui luy ſembloit bien appartenir à la gloire de ſon Roy. Et qui plus eſt, il a taſché tant qu'il a pû, de cacher beaucoup d'actions du Roy, qui eſtoient manifeſtement iniuſtes, ou bien de les farder de quelque couleur forgée à plaiſir. Et meſme il s'efforce de donner quelque iuſte cauſe à Herodes pour faire trouuer ſa cruauté excuſable, exercée contre ſa femme Mariamné, l'accuſant d'impudicité, & ſes fils de trahiſon qu'ils auoient braſsée contre leur pere, & il continuë cette façon de faire par tout ſon liure, donnant des loüanges exceſſiues aux choſes que le Roy a bien faites, & excuſant trop ſoigneuſement ſes crimes. Mais voici que c'eſt, il luy faut pardonner pour la cauſe que i'ay dit : car il écriuoit non point tant pour en donner la connoiſſance à ceux qui viendroient apres, que pour gratifier à ſon Roy. Quant à moy qui ſuis bien prochain parent des Rois Haſmoneens, & qui ſuis appellé à l'eſtat de Sacrificateur, i'eſtime le menſonge vne choſe deshonneſte, & mon intention eſt de declarer rondement & ſans fard les choſes qui ont eſté faites, ſauue la reuerence des ſucceſſeurs de ce Roy-là, qui ont auiourd'huy le Royaume en gouuernement, ayant plus grand égard à la verité qu'à eux, ne diſant point cecy pour leur déplaire. Au reſte apres qu'Herodes eut ainſi violé le ſepulchre de Dauid, ſa maiſon commença à aller de mal en pis, ſoit que la malediction de Dieu fuſt ſur luy, tombant ſur cét endroit qui deſia tendoit à la ruine, ſoit que telle calamité luy ſoit aduenuë par cas fortuit en ce temps-là ; en ſorte que non ſans cauſe cela pouuoit bien ſembler eſtre vne recompenſe d'impieté : car en ſa cour il y auoit vne diſſention ſemblable à vne guerre ciuile, & auec cela il y auoit des haines mutuelles, c'eſtoit à qui feroit plus de fauſſes accuſations. Mais ſur tout la trahiſon d'Antipater contre ſes freres, eſtoit apparente, qui les enueloppant par d'autres perſonnes de fauſſes accuſations, faiſoit ſouuent ſemblant de deffendre leur querelle, & par telles ruſes il trompoit ſon pere, en ſorte qu'il penſoit qu'il n'euſt fils qui euſt le ſoin de ſa ſanté que cettuy-cy. Auſſi le Roy recommanda Ptolemée qui auoit la charge de ſes affaires à Antipater ſon fils, & communiquoit tous ſes deſſeins à ſa mere ; tellement qu'il ne faiſoit rien ſans leur aduis, & ils le portoient contre ceux qui ne pouuoient eſtre odieux au Roy, que ce ne fuſt pour leur profit. Mais les fils de Mariamné pouſſez d'vn aiguillon de cœur vrayement noble eſtoient de plus en plus marris, & leur faſcherie croiſſoit tous les iours, de ce qu'ils voyoient qu'on les mettoit par trop bas, que leur place eſtoit donnée à moindres qu'eux, & qu'il ne s'en falloit gueres qu'ils ne fuſſent mis au rang des autres ; dauantage leurs femmes eſtoient agitées de ſembla-

bles passions. Glaphyra fille d'Archelaüs A Roy des Cappadociens, qui estoit femme d'Alexandre haïssoit mortellement Salomé sa belle-tante, tant pour l'amitié qu'elle portoit à son mary, que pource aussi qu'elle pensoit bien estre de plus haut lieu que la fille de Salomé, qui estoit mariée à Aristobulus son beau-frere, & elle ne pouuoit dissimuler ses passions feminines, la voyant estre esleuée en pareil degré d'honneur. Et cette seconde contention faisoit que Pheroras frere du Roy estoit aussi de la meslée: car il auoit occasion particuliere de soupçonner & haïr. Il aimoit si desesperement B vne chambriere qu'il auoit, qu'il ne voulut point prendre en mariage la fille du Roy, qu'il luy vouloit bailler, se contentant de jouyr de cette chambriere. Herodes en fut fort déplaisant, voyant que son frere à qui il auoit fait tant de biens, qu'il ne s'en falloit gueres qu'il ne luy fust compagnon au Royaume, ne luy monstroit pas l'amitié fraternelle qu'il deuoit, s'estimant par ce moyen frere mal-heureux. Et ne pouuant reduire Pheroras à la raison, il donna cette fille en mariage au fils de Phasaëlus. Par succession C de temps pensant que les folies de son frere Pheroras eussent ietté leur feu, & fussent aucunement refroidies, il luy offrit vn autre party, se plaignant du refus qu'il luy auoit fait, & luy voulut donner sa seconde fille nommée Cyprus. Alors Ptolemée donna conseil à Pheroras, qu'il ne dedaignast plus ainsi le Roy son frere, & se deportast de ses folles amours, où il se monstroit bien fol de se priuer de l'amitié du Roy, & au lieu de cette amitié, il se mettoit en danger d'encourir vne merueilleuse haine, & de perdre son repos. Pheroras connoissant D bien que ce conseil luy estoit profitable, veu mesme qu'il auoit obtenu desia pardon du Roy pour quelques rapports qu'on auoit semez de luy, reietta cette chambriere qui luy auoit desia fait vn fils, & promit au Roy d'espouser cette fille qu'il luy offroit, & luy assigna le trentiéme iour apres pour celebrer les nopces, faisant serment qu'il n'auroit plus affaire auec cette femme qu'il auoit reiettée. Mais quand le terme fut passé, il se laissa si bien vaincre à ses premiers amours, qu'il ne tinst point sa promesse, mais reprit sa chambriere. Hero- E des alors ne peust plus celer son courroux, & iettoit bien souuent des mots qui estoient signes euidens, que son cœur estoit esloigné de son frere, & plusieurs prenans cette occasion, l'entretenoient en cette affection par des calomnies & faux rapports. Il ne se passoit ny iour ny heure qu'il ne suruint quelque nouueau trouble; & les plus prochains entre qui la nature vouloit qu'il y eust vne amitié ferme, estoient en piques continuelles: car Salomé qui vouloit mal de mort au fils de Mariamné, ne laissoit point mesme iouyr sa fille de l'amour mutuel qui deuoit estre entre elle & Aristobulus son mary, l'incitant à babiller & descouurir les secrets de ce mary; & si quelques petites riottes suruenoient, comme on voit aduenir coustumierement, elle les aigrissoit par beaucoup de soupçons. Il aduint par ce moyen qu'elle sçauoit tous leurs secrets, & fit tant que sa fille tomba en la haine de son mary. La fille pour faire plaisir à sa mere, luy racontoit souuent, que quand les deux freres se trouuoient seuls, ils ne faisoient que parler de leur mere Mariamné, & quand ils parloient du Roy leur pere, c'estoit tousiours en mauuaise part; menaçants, que si iamais ils pouuoient paruenir à la couronne, ils traiteroient tellement les fils des autres femmes du Roy, qu'ils en feroient des notaires parmy les villages & petites villes, que la connoissance des lettres qu'ils auoient apprises leur seruiroit bien à cela; & que si les C femmes du Roy se vestoient des robbes & ornemens de leur mere, ils leur feroient bien porter la haire, & des sacs pour tous paremens, & les enfermeroient en lieu où elles ne verroient point le soleil. Salomé rapportoit tout cela au Roy; dequoy combien qu'il fust fort marry, ce neantmoins il aimoit mieux corriger ses fils, que les punir. Mais les mauuais soupçons luy aigrissoient le cœur sur tout, & il empiroit tous les iours, adiousstant foy à tous les rapports qu'on luy faisoit, & aux bruits qui couroient, de quelque costé qu'ils vinssent. D Si est-ce toutesfois, que se contentant pour lors d'auoir aigrement repris ses fils, & estant appaisé par leurs excuses & responses, il laissa l'affaire pour quelque temps en paix; mais le mal s'augmenta bien tost apres. Car Pheroras, frere du Roy, s'adressa à son nepueu Alexandre, mary de Glaphyra, fille d'Archilaüs, comme il a esté dit, & luy dist, qu'il auoit entendu de Salomé sa sœur, que le Roy estoit fort amoureux de Glaphyra, tellement qu'il n'en pouuoit oster son cœur. Quand ce ieune homme eust ouy ce discours, comme la E jalousie le poussoit, il fut fort irrité, prenant en mauuaise part tout l'honneur & courtoisie qu'Herodes faisoit à sa belle fille pour l'amour de son mary; ce qui luy aduenoit ordinairement, & prenant mauuais soupçon de ce qu'il auoit ouy de Pheroras, tellement qu'il n'eust pas peu longuement couuer ce mal; il s'en vint donc à son pere auec larmes, & luy conta ce que Pheroras luy auoit dit, dont le Roy

fut encore plus troublé, ne pouuant ſupporter qu'on le blâmaſt ainſi à tort d'vn crime ſi vilain, ſe plaignant grandement de la malice des ſiens, qui luy rendoient vne telle recompenſe pour tant de bien-faits qu'ils auoient receus de luy. Il fit appeller Pheroras ſur le champ, & le reprit fort aſprement: „ Mal-heureux, dit-il, es tu deuenu ſi ingrat „ que tu diſes ou penſes telles choſes de „ moy? N'apperçoy-ie pas maintenant quel„ le eſt ton intention, que tu n'as point dit „ ſeulement cecy à mon fils pour me blaſ„ mer, mais auſſi afin que par vn tel moyen „ tu me braſſaſſes quelque trahiſon pour me „ faire perir? Y a-il homme, s'il n'eſtoit pouſ„ sé de quelque bon mouuement, comme „ eſt mon fils, qui enduraſt que ſon pere „ ſoupçonné demeuraſt impuny d'vn tel ou„ trage? Lequel te ſemble le moindre mal „ des deux, ou que tu luy ayes mis la parole „ au cœur, ou l'eſpée au poing pour tuer ſon „ pere, ou bien qu'as-tu penſé, hayſſant „ ton propre frere, & faiſant ſemblant de „ m'aimer en me calomniant, & diſant des „ choſes qu'on ne pourroit meſme penſer „ ſans bleſſer l'amour fraternelle? Va-t'en „ d'icy meſchant, puis que tu as conceu vne „ ſi mauuaiſe volonté contre ton frere qui „ t'a fait tant de bien, garde ta meſchante „ conſcience tant que tu viuras: de moy ie „ taſcheray d'vſer de douceur enuers les „ miens, ne les puniſſant point comme ils „ ont merité, & leur faiſant plus de bien „ qu'ils n'en ont eſperé.

Herodes ſe deſchargeant contre Pheroras ſon frere, Pheroras comme conuaincu d'vn crime manifeſte, reſpondit que cela eſtoit de l'inuention de Salomé, de qui ces paroles eſtoient premierement venuës. Or eſtoit-elle là d'auanture, & ſi toſt qu'elle eut ouy ce que Pheroras auoit dit, elle s'écria, ayant pris vn viſage de femme, qui vouloit bien qu'on adiouſtaſt foy à ce quelle diroit, s'excuſant que cela n'eſtoit point venu d'elle, & qu'vn chacun taſchoit à la rendre odieuſe au Roy, & l'oſter de ce monde, elle qui eſtoit tant aimée du Roy, & qui ſe donnoit ſi ſoigneuſement garde des dangers où il pouuoit tomber, & qu'encore de nouueau on luy dreſſoit de plus faſcheuſes embuſches que iamais: car elle ſeule, diſoit elle, auoit eſté cauſe que ſon frere auoit laiſſé cette paillarde qu'il entretenoit, & eſpouſé la fille du Roy, & cela eſtoit l'origine de la haine. En diſant cela, elle s'arrachoit les cheueux, frappoit ſa poictrine, & monſtroit par vne belle apparence que ſes negations eſtoient vray-ſemblables, nonobſtant ſa contenance fardée qui couuroit vn meſchant cœur. Or Pheroras eſtoit en grande perplexité, ne ſçachant que faire ny que dire, & ne trouuant aucun pretexte pour paſſlier ou excuſer ſon action. D'vn coſté il ne nioit pas que ces paroles ne fuſſent ſorties de ſa bouche; d'autre part il ne pouuoit pas faire croire qu'il les euſt entenduës d'ailleurs. Ce trouble ne fut point ſans altercation, & dura quelque temps, & à la fin le Roy eſtant tout ennuyé, prit en haine ſon frere & ſa ſœur, & les chaſſa, & loüant grandement la modeſtie & ſobrieté de ſon fils, de ce qu'il luy auoit rapporté ces paroles ſur le tard il prit ſa refection. Apres ce debat on eut mauuais ſoupçon de Salomé, & chacun parloit mal d'elle pour cette raiſon qu'il ſembloit qu'elle euſt inuenté cette calomnie. Les femmes du Roy luy vouloient mal, dautant qu'elles ſçauoient bien qu'elle eſtoit chagrine & fort difficile à contenter, & tellement variable que ſelon le temps, tantoſt elle eſtoit ennemie, tantoſt elle eſtoit de bonne volonté. Elles ſouffloient donc touſiours quelque choſe aux oreilles d'Herodes contre elle; & pour ce faire elles prirent occaſion d'vne choſe aduenuë par cas d'aduenture, qui eſtoit tel: Il y auoit vn Roy des Arabes nommé Obodas, homme oiſif, & Sylleus homme fin, bien proportionné de corps, & qui pour lors eſtoit en la fleur de ſon âge, gouuernoit les affaires de ce Roy Obodas. Cettuy-cy eſtant venu vers Herodes pour quelques affaires, ainſi que Salomé eſtoit à table ſouppant auec le Roy ſon frere, il la contempla, & mit ſon cœur en elle; & ayant entendu qu'elle eſtoit vefue, il en entra en propos. Elle qui eſtoit plus mal-traitée par ſon frere qu'elle n'auoit encore eſté, & ſe ſentant aucunement touchée de la beauté de ce ieune homme, ne reiettoit point ce mariage. Or comme durant ces iours là on faiſoit force banquets, ces deux amoureux monſtroient par pluſieurs ſignes qu'il y auoit vn amour mutuel entre eux. Les femmes du Roy en parloient, ce qui ne ſe faiſoit point ſans gauſſerie. Le Roy ne ſe contentant pas du rapport de ces femmes, s'enqueroit de Pheroras s'il eſtoit ainſi, diſant qu'il priſt garde durant le ſoupper quelle mine Sylleus & ſa ſœur feroient l'vn à l'autre. Pheroras rapporta qu'ils monſtroient bien par leur maintien & par leurs regards mutuels à quoy ils pretendoient. Sylleus de qui on auoit deſia ſoupçon, s'en retourna en ſon pays; mais deux ou trois mois apres il reuint en Iudée pour cette meſme cauſe, & il parla de cét affaire au Roy Herodes, & le pria de luy donner Salomé en mariage, luy remonſtrant que cette affinité luy pourroit bien eſtre vtile pour les accointances des Arabes, & que la principauté d'Arabie luy eſtoit deuë,

& desia luy estoit escheuë pour la pluspart. Herodes s'en rapporta à sa sœur, luy demandant si elle auoit dessein de se marier, à quoy Salomé respondit qu'elle y consentoit volontiers. Puis apres Sylleus fut prié de receuoir la religion des Iuifs, & que cela fait il pourroit espouser Salomé, qu'autrement les choses ne pouuoient sortir leur effet. Sylleus ne peust accepter cette condition, disant que les Arabes le lapideroient s'il le faisoit, & par ce moyen il s'en alla sans rien faire. Depuis ce temps-là Pheroras accusa sa sœur d'incontinence, & les femmes du Roy ne se pouuoient tenir de la blasmer dauantage, disant qu'elle auoit eu compagnie auec Sylleus l'Arabe. Herodes importuné par sa sœur, vouloit donner en mariage au fils qu'elle auoit eu de Costabarus, la fille qu'il auoit voulu donner à Pheroras son frere, qu'il auoit refusée espris de l'amour de sa chambriere; mais il changea d'opinion, pource que Pheroras l'en destourna, disant que ce ieune garçon ne l'aimeroit pas, à cause de la mort de son pere. Aussi remõstroit-il qu'il y auroit bien plus de raison que son propre fils l'espousât, qui deuoit succeder à la Tetrarchie. Pheroras ayant persuadé cela au Roy, fist sa paix. Apres donc que toutes ces promesses furent rompuës, la fille fut donnée au fils de Pheroras, qui en receut cent talents deliurez pour le doüaire. Cependant les troubles domestiques croissoient. Ces troubles estoient venus de commencemens fort vilains, & la fin en fut conuertie en calamitez. Herodes auoit trois eunuques, qu'il aimoit fort à cause de leur beauté, l'vn luy seruoit d'eschanson, le second de maistre d'hostel, le troisiéme de valet de chambre. Mais aussi il auoit accoustumé de se seruir d'eux aux affaires d'importance. Quelqu'vn rapporta au Roy que son fils Alexandre les auoit corrompus, & leur auoit baillé vne bonne somme d'argent. Le Roy les fit mettre à la torture, pour sçauoir d'eux quel affaire ils auoient eu auec Alexandre, & ils confesserent la verité; mais ce fut en telle sorte, qu'ils nioient qu'ils fussent coupables d'aucun attentat contre le pere. Depuis on leur appliqua vne plus rude torture, & les officiers pour faire plaisir à Antipater, les pressoient de plus grande violence, tellement qu'ils furent contrains de confesser qu'Alexandre nourrissoit vne haine naturelle contre son pere, & les auoit sollicitez de laisser Herodes qui estoit desia inutile & qui se fardoit la face, pour paroistre plus ieune, & faisoit peindre de noir ses cheueux & sa barbe, qui estoient desia tous blancs, & dauantage s'ils mettoient le cœur en luy, comme en celuy qui deuoit bien-tost iouyr du Royaume qui luy appartenoit, voire malgré son pere, qu'ils seroient en bref esleuez aux plus hautes dignitez du Royaume: car non seulement il auoit pour luy la noblesse de sa race, mais aussi il auoit desia toutes choses prestes pour enuahir la domination. Plusieurs capitaines de guerre deuoient estre de leur party, & plusieurs amis du Roy estoient prests de faire ou endurer toutes choses pour Alexandre. Herodes entendant ces choses, fut tout saisi de cholere & de frayeur, dautant que les propos de son fils sembloient outrageux & pleins de menaces. Estant donc en cholere pour ces deux choses, il craignoit qu'on n'eust machiné quelque grande chose contre luy, à quoy il n'eust pû remedier pour lors, parquoy il ne s'en osoit enquerir publiquement, mais secrettement, mettant des gens aux escoutes, ayant chacun pour suspect & ennemy, mesme il luy sembloit bien qu'il estoit en plus grande seureté quand il auoit mauuaise opinion de ceux qui n'estoient point coupables, & ne faisoit que mal penser, tellement que tant plus que quelqu'vn luy estoit familier, tant plus le craignoit-il, comme celuy qui auoit tant plus de puissance de nuire. Quant aux autres auec qui il n'auoit pas grand accez, c'estoit assez que quelqu'vn les eust accusez, & il pensoit bien se mettre en seureté quand il les faisoit mourir. Et enfin ses domestiques incertains de leur propre vie se banderent l'vn contre l'autre, estimans que ceux qui preuiendroient leurs compagnons par calomnies, seroient les plus asseurez, & que c'estoit vn souuerain remede pour sauuer leur vie; si tost que les vns estoient venus à bout de leurs desirs, par cela mesme ils suscitoient la haine des autres contre eux, & sembloit qu'ils auoient bien merité que la pareille leur fut renduë, & d'estre traittez de la façon qu'ils auoient traité les autres; desia mesme ils exerçoient leurs inimitiez particulieres, & bien-tost apres ils estoient surpris, & enduroient ce qu'ils faisoient endurer aux autres, se seruans d'vne telle occasion contre leurs ennemis, comme si c'eust esté vn lacs ou vn trébuchet où ils estoient pris puis apres: car le Roy estoit facile à se repentir, dautant qu'il en auoit fait mourir plusieurs qui n'estoient point conuaincus; toutesfois cette repentance ne profitoit point puis apres, mais il se contentoit de faire punir les delateurs de semblable peine.

Il y auoit pour lors tant de troubles, de craintes & frayeurs en la cour du Roy, qu'il denonça à plusieurs de ses familiers & plus grands amis, qu'ils ne se trouuassent plus deuant luy, ny en tout son Palais, &

principalement à ceux qu'il auoit eu en reuerence, pour s'estre bien acquitez de leur office: car il quitta toute l'amitié qu'il portoit à Gemellus & Andromachus ses anciens amis, qui auoient fait de grands seruices au Roy, & luy auoient bien aidé, tant par bons conseils qu'en ambassades, & auoient enseigné ses fils, à qui il auoit toûjours eu plus grande confiance qu'en tous les autres. Andromachus luy estoit odieux, pource que son fils Alexandre auoit trop grande priuauté auec Demetrius fils d'Andromachus. Et il se destourna aussi de Gemellus, sçachant qu'il fauorisoit son fils, & qu'il auoit esté l'vn de ceux sous qui son fils auoit esté entretenu & instruit, & auec ce, qui luy auoit fait tousiours compagnie au voyage de Rome; & mesme il ne faut point douter qu'il n'eust ordonné contr'eux quelque rude punition, si l'excellence de ses personnages ne l'eust retenu. Parquoy il se contenta de les chasser, & de leur oster toute authorité, afin qu'ayant osté de deuant ses yeux la reuerence de ses gens de bien, il lascha mieux la bride à ses débordemens. Au demeurant, Antipater estoit le boute-feu de tous ces mal-heurs, lequel si tost qu'il apperceut que son pere estoit ainsi subiet à la crainte & aux frayeurs, se ioignit auec luy pour estre compagnon de ses conseils, embrassant de plus en plus sa cruauté, & sembloit qu'il s'acquitoit fort bien de son deuoir quand il faisoit mourir ceux qui luy pouuoient resister. Apres donc que le Roy eut chassé Andromachus & ses autres amis plus manifestes, premierement il fit donner la question à tous ceux qu'il pensoit estre fidelles à Alexandre, pour sçauoir s'ils estoient coupables d'aucun attentat contre luy; mais ils mourroient en la gehenne, dautant qu'ils n'en pouuoient rien dire. Et tant plus il faisoit aggrauer les tortures, de ce que contre son opinion il ne pouuoit tirer aucune confession que mesme il y eust quelque crime pour pensé contre luy: Antipater fin & rusé interpretoit que ceux qui estoient ainsi tourmentez par questions, aimoient mieux ne dire point la verité, que de fausser la foy qu'ils deuoient à leur maistre & amis, & en ayant fait empoigner plusieurs, il sollicitoit fort à ce que les secrets fussent descouuerts. Et enfin il y en eut vn entre plusieurs, qui ne pouuant plus endurer la gehenne, dist qu'il auoit assez de fois entendu d'Alexandre, que toutesfois & quantes qu'on le loüoit de sa grande & belle stature, ou de ce qu'il sçauoit bien tirer de l'arc, & d'autres grandes & excellentes vertus, il disoit que c'estoit plustost des ornemens & paremens que la nature luy auoit donnez, que des bien-faits; car son pere estoit offensé de toutes ces choses pour l'enuie qu'il en auoit. Parquoy quand ils se pourmenoient ou se rencontroient ensemble, il se retiroit & faisoit plus bas tout à propos, afin qu'il n'apparut plus grand; & quand on venoit à la chasse & à tirer de l'arc contre les bestes, s'il estoit present tout à propos il ne frappoit point la beste qui estoit mise en veuë, connoissant bien le naturel de son pere, qui ne pouuoit supporter qu'on loüast son fils. Ces paroles pesées, & la torture fut relaschée à ce pauure homme, qui se sentant allegé passa plus outre, disant qu'Alexandre auoit conspiré auec son frere Aristobulus, que quand son pere iroit à la chasse, il luy dresseroit des embusches, & s'il pouuoit venir à bout de son entrepriſe, il s'en iroit à Rome en grande diligence pour demander le Royaume à Cesar. On trouua aussi des lettres qu'Alexandre escriuoit à son frere, où il se plaignoit de leur pere, disant qu'il n'auoit pas bien fait de donner à Antipater des terres qui luy faisoient deux cens talents de reuenu annuel. Herodes donc asseuré en l'opinion qu'il auoit, pensant bien auoir subjet assez suffisant, fist prendre son fils Alexandre, & le constituant prisonnier, il recommença à exercer sa cruauté, combien qu'il n'adiouſtast gueres de foy à ce qu'il oyoit dire; car il ne pouuoit penser quelle raison il y auoit que ses fils luy dressassent des embusches, & sembloit bien que toutes ses plaintes fussent plustost pueriles qu'autre chose, & que cela n'estoit pas vray-semblable, qu'apres auoir manifestement tué leur pere, ils vouluſſent aller à Rome. Pour cette raison voulant trouuer plus grand subjet d'inhumanité en son fils, & se donnant bien garde qu'on ne pensast qu'il fust constitué prisonnier à la volée, il fit mettre à la torture quelques-vns des plus honorables amis d'Alexandre, & en fit mourir plusieurs, sans tirer aucune confession de leur bouche. Et comme toute la cour du Roy estoit remplie de tumultes, de tourmens & de frayeurs, il y eut vn ieune homme, qui se voyant constitué en vne telle necessité, dist qu'Alexãdre auoit enuoyé des lettres à Rome à ses amis, les priant qu'ils procurassent enuers Cesar de le faire appeller, & qu'il luy découuriroit quelques coniurations faites contre luy, quand son pere auoit preferé l'amitié de Mithridates, Roy des Parthes, à la societé des Romains. Il disoit dauantage, qu'Alexandre auoit du poison tout prest en Ascalon. Herodes creust ce qu'il entendoit, & n'auoit point faute de flatteurs en cét endroit, pour le consoler en cette calamité, disans qu'il ne

faiſoit rien ſans cauſe. Quant au poiſon dont ce ieune homme parloit, combien qu'on l'euſt cherché diligemment, ſi eſt-ce qu'il ne fut point trouué. Au reſte, quoy qu'Alexandre fuſt accablé de mal-heurs, neantmoins tant s'en falluſt qu'il perdiſt courage, & qu'il niaſt, que pluſtoſt il aigriſſoit ſon pere dauantage, ſoit qu'il vouluſt le rendre confus en ce qu'il eſtoit trop facile à croire aux calomnies, ſoit qu'il le vouluſt embarraſſer en de grandes calamitez auec toute ſa cour, quand il adiouſteroit foy aux rapports: car il compoſa quatre petits liures, qu'il enuoya au Roy, remonſtrant qu'il n'eſtoit plus beſoin d'vſer de tortures; veu qu'on luy auoit vrayement dreſſé des embuſches, dont Pheroras & ſes plus grands amis eſtoient coupables. Et dauantage, que Salomé eſtoit venuë ſecrettement de nuit vers luy, & mal-gré luy s'eſtoit couchée auprés de luy en ſon lict, & que tous tendoient à ce but, que quand il ſeroit mort, il peuſſent viure ſans peur & en la liberté qu'ils auoient tant deſirée. Ptolemée auſſi & Sapinnius eſtoient compris en cette conſpiration, qui eſtoient les plus grands amis qu'euſt le Roy, & les hommes meſmes qui s'eſtoient autrefois entr'aimez, ſe haïſſoient & s'effarouchoient comme eſtans agitez de rage; ils n'attendoient pas qu'on ſe deffendiſt, ou qu'on repliquaſt iuſques à ce que la verité fuſt connuë; mais la punition de mort preuenoit le iugement. Les vns eſtoient liez & garrotez, les autres tuez, les autres n'attendans rien de meilleur, ſe faſchoient beaucoup plus du retardement, que ſi on leur euſt preſenté les tourmens deuant eux; la grande triſteſſe & l'eſtonnement defiguroient du tout la felicité paſsée de la cour Royale. Herodes meſme ne pouuoit faire que ſa vie ne luy fuſt ennuyeuſe parmy de ſi fatales calamitez, ioint que l'attente de la mort luy tenoit lieu de tourment, dautant qu'il ne s'oſoit fier à perſonne. Souuent il auoit cette fantaiſie deuant ſes yeux, que ſon fils ſe preſentoit deuant luy l'eſpée au poing, & ne penſoit à autre choſe iour & nuit, tellement qu'il ne s'en falloit gueres qu'il ne fuſt hors du ſens.

ARCHELAVS ROY DE CAPPADOCE reconcilie Alexandre auec ſon pere.

CHAPITRE XII.

CEpendant qu'Herodes eſtoit ainſi troublé en ſon eſprit, Archelaus Roy de Cappadoce qui eſtoit en peine pour ſa fille & ſon gendre, & qui auoit compaſſion de l'eſtat miſerable ou eſtoit Herodes ſon amy enueloppé en tant de troubles, penſa qu'il ne pouuoit faire moins pour ſon deuoir, que d'entreprendre vn voyage pour aller vers Herodes qu'il trouua en telle diſpoſition, comme il auoit ouy dire, & penſa que ce ſeroit importunité s'il le reprenoit de temerité ou de trop legere creance; car il pourroit aduenir qu'il ſe voudroit deffendre ou excuſer, & en debattant il ſe pourroit aigrir dauantage. Parquoy il ſongea vn autre moyen d'appaiſer ſes troubles, à ſçauoir, de ietter & vomir ſa cholere ſur Alexandre, & de dire que le Roy n'auroit rien fait que bien & iuſtement, & puis il feroit ſemblant de vouloir rompre ce mariage, & de n'épargner point meſme ſa fille, s'il trouuoit qu'elle en euſt eſté aduertie, & n'en euſt rien reuelé. Ainſi qu'il s'y portoit en cette ſorte tout autrement qu'Herodes n'attendoit, & qu'il ſe faſchoit ſi fort contre ſon gendre, à ſon ſubiet Herodes relaſcha quelque peu de ſa ſuperbe & tyrannie, & puis voulant iuger ſon affaire equitablement, peu à peu il retourna ſes affections paternelles. Deſia tous deux eſtoient fleſchis & tournez à la miſericorde, & quant quelqu'vn venoit à refuter les crimes obiectez par Alexandre, le Roy ſon pere s'emportoit, mais apres qu'il eut veu qu'Archelaüs eut commencé à blaſmer & accuſer. Alexandre, il ne ſe peuſt tenir qu'il ne monſtraſt ſon affection par des larmes ſortans de ſes yeux, & ne priaſt Archelaüs de n'entrer point par trop en cholere, & rompre le mariage pour la faute du ieune homme. Lors Archelaüs voyant le Roy Herodes vn peu plus raſſis, commença à en reietter le blaſme ſur ſes amis, diſant qu'ils corrompoient ce ieune homme, qui au reſte n'eſtoit point malicieux, & principalement il reiettoit les ſoupçons ſur Pheroras, qui eſtant deſia mal auec le Roy ſon frere, & voyant qu'il n'y auoit homme plus propre pour faire ſon appointement qu'Archelaüs, il s'en vint à luy en habit de deüil, & monſtrant quelques autres ſignes d'vn homme qui deſeſperoit de ſa vie. Archelaüs ne reietta point les prieres de Pheroras, toutesfois il luy diſt qu'il ne ſeroit pas facile de fléchir ſi toſt le Roy qui eſtoit ſi offenſé, & qu'il vaudroit mieux que luy-meſme priaſt ſon frere de luy pardonner, ayant premierement confeſſé, qu'il eſtoit autheur de ce mal, que cette confeſſion profiteroit beaucoup pour l'adoucir, & qu'il ſe viendroit offrir puis apres pour prier Herodes à vne heure plus commode. Pheroras receut volontiers ce conſeil, & y obeït. Et cela ſeruit bien & au fils & au frere: car Alexandre fut deliuré de toutes ſes accuſations, contre toute eſperance,

& Pheroras fut remis aux bonnes graces de son frere par le moyen d'Archelaüs, qui auſſi trouua grande faueur auprés d'Herodes en ce temps difficile, & ainſi s'en retourna en Cappadoce fort joyeux : car il receut des dons fort precieux auant que partir, & obtint le premier lieu entre les amis d'Herodes. Auec cela il y eut accord fait entre eux qu'Herodes s'en iroit à Rome, puis il auoit écrit de cette affaire à Ceſar, & ils ſe firent compagnie l'vn à l'autre iuſqu'en Antioche, où Herodes reconcilia Tite gouuerneur de Syrie auec le Roy Archelaüs, puis s'en retourna en Iudée.

DE LA REVOLTE DES Trachonites.

CHAPITRE XIII.

MAis cependant qu'Herodes eſtoit allé à Rome, eſtant abſent de ſon Royaume, la guerre d'Arabie fut ſuſcitée pour la cauſe qui s'enſuit : Les habitans de Trachon (qui eſtoit la region que Ceſar auoit oſtée à Zenodorus pour l'adiouſter au Royaume d'Herodes) eſtans empeſchez de plus exercer leur brigandages & pilleries, furent contraints de s'adonner au labourage, & de viure d'vne façon plus paiſible & gracieuſe; à quoy toutesfois ils ne prenoient pas grand plaiſir, & la terre auſſi ne rendoit point les fruits ſelon leur labeur. Neantmoins dautant que le Roy les tenoit en bride, ils ſe deporterent du commencement de faire violence aux voiſins, & en cela la diligence & l'induſtrie d'Herodes eſtoit grandement loüée. Mais quand le Roy fit ce voyage en Italie pour accuſer Alexandre, & pour recommander Antipater à Ceſar, les Trachonites firent courir le bruit qu'il eſtoit mort, & ſe reuolterent de ſon obeïſſance, retournans à leurs premieres voleries. Toutesfois en l'abſence du Roy ils furent bien chaſtiez par les capitaines qu'il auoit laiſſez en ſon Royaume. Au reſte quarante des principaux de ces brigands qui eſtoient pris, eſtonnez de l'exemple des autres, abandonnerent le païs, & s'enfuyrent en Arabie ; & Sylleus les recueillit, pource qu'il n'auoit pû venir à bout du mariage de Salomé. Il leur donna vn lieu fort pour y habiter, & de là ils faiſoient des courſes ſur le païs de Iudée, & auec cela ils moleſtoient par rapines toute la baſſe Syrie, & emmenoient du beſtail & d'autres grands butins en leurs repaires ; & tant s'en falloit qu'ils en fuſſent punis par Sylleus, que meſme il leur preſtoit main forte. Or quand Herodes fut retourné du voyage de Rome, il trouua que les brigands auoient fait beaucoup de dommages à ſes gens. Et voyant qu'il ne les pouuoit ranger ſous ſa puiſſance, dautant que les Arabes les auoient receus ſous leur protection ; ne pouuant toutefois endurer cét outrage qu'il auoit receu d'eux, il s'en alla par toute la region de Trachon, & tua tous ceux qui eſtoient de leurs familles. Dequoy ils furent encore plus irritez, meſme qu'ils auoient vne loy, qui leur commandoit de ne laiſſer la mort de leurs domeſtiques impunies, & mépriſans & fermans les yeux à tous dangers ils ne ceſſoient de faire des courſes ſur le Royaume d'Herodes, & piller tout ce qu'ils trouuoient. Lors le Roy en aduertiſt les gouuerneurs que Ceſar auoit enuoyez, à ſçauoir Saturninus & Volumnius, les priant de punir ces brigans. Et quand ces voleurs eurent ouy ſes nouuelles, ils amaſſerent des compagnons, & ſe faiſans plus forts qu'ils n'eſtoient, remplirent le pays de bruits & tumultes, pillans les villages du Royaume d'Herodes, couperent la gorge à tous ceux qui leur tomboient entre mains, en ſorte que cela reſſembloit mieux à vne guerre, qu'à vne volerie ou brigandages : car ils s'eſtoient deſia aſſemblez iuſques à mille. Herodes donc demandoit que ces brigans & voleurs luy fuſſent liurez, & vouloit eſtre payé de l'argent qu'il auoit preſté, à ſçauoir de ſoixante talents qu'il auoit preſté à Obodas par Sylleus ? car le terme eſtoit deſia paſſé. Mais Sylleus qui auoit chaſſé Obodas du gouuernement du Royaume, luy-meſme gouuernoit tout, & nioit que tous ces brigans fuſſent en Arabie, & differoit de rendre l'argent, dont il y auoit procez intenté deuant Saturninus & Volumnius gouuerneurs de Syrie. Et enfin il fut arreſté par les gouuerneurs, que cét argent ſeroit rendu dedans trente iours, & les fugitifs de chaque Royaume ſeroient remis entre les mains de leurs Roys. Mais on ne trouua pas vn ſeul Arabe au Royaume d'Herodes qui ſe fuſt là retiré, ou pour crime, ou pour quelqu'autre cauſe que ce fuſt, & les Arabes furent conuaincus de receler les brigans.

DV VOYAGE D'HERODES contre les Arabes.

CHAPITRE XIV.

OR apres que le terme de trente iours donné à Sylleus fut paſſé, il ne ſe voulut point tenir à l'accord qui auoit eſté fait, & s'en alla à Rome ; mais Herodes qui auoit congé des gouuerneurs de pourſuiure par armes les rebelles, ne voulans faire raiſon, executoit luy-meſme la commiſſion pour ſe faire payer de l'argent, & pour ſe

faire rendre les brigans. Il amaſſa donc vne armée & enuahiſt le Royaume d'Arabie, voire auec telle diligence, qu'en trois iours il fit autant de chemin qu'vn autre en euſt fait en ſept. Et quand il fut venu deuant le chaſteau où ces brigans s'eſtoient retirez, il le prit du premier aſſaut, les tua tous, & fit démolir la fortereſſe nommée Repta, ſans faire autre dommage aux habitans du pays. Vn Prince des Arabes leur vint au ſecours nommé Naceb, & la bataille fut liurée, ou Herodes perdit bien peu de ſes gens; mais du coſté des Arabes ce Naceb y laiſſa la vie auec vingt-cinq autres, & le reſte ſe mit en fuite. S'eſtant ainſi vangé de ces brigans & voleurs, il fit venir trois mille Idumeens en la terre de Trachon, pour y reprimer les brigandages, & enuoya lettres aux capitaines Romains qui demeuroient en Phenice, leur mandant qu'il auoit ſeulement puny les rebelles ſelon la commiſſion qui luy auoit eſté octroyée par eux, & rien plus. Surquoy depuis ils firent enqueſte, & trouuerent qu'il eſtoit ainſi.

SILLEVS ACCVSE HERODES deuant Ceſar.

CHAPITRE XV.

LEs poſtes vinrent à Sylleus, qui eſtoit pour lors à Rome, & luy rapporterent tout autrement: car ſelon leur façon ils faiſoient la choſe en tout & par tout plus grande beaucoup qu'elle n'eſtoit. Il auoit deſia acquis quelque grace enuers Ceſar, & lors que les poſtes arriuerent il ſe pourmenoit d'auanture deuant le Palais, & ſi toſt qu'il eut ouy leur rapport, il changea d'habillemens & ſe veſtit de deüil, & en telle façon ſe preſenta deuant Ceſar, luy faiſant ſes plaintes, que l'Arabie auoit eſté affligée de guerre, & tout le Royaume auoit eſté détruit par Herodes qui y eſtoit entré. Dauantage, il racontoit en pleurant, qu'il y auoit eu deux mille & cinq cens des principaux d'entre les Arabes tuez, & entr'autres le capitaine Naceb ſon parent & amy, qu'il y auoit eu de grandes richeſſes pillées, qui eſtoient gardées en la fortereſſe de Repta, & que tout cela n'eſtoit aduenu que par Obodas, qui n'auoit tenu conte d'amaſſer des gens pour y reſiſter promptement, ou ſubſtituer en ſa place quelque vaillant capitaine en ſon abſence. Il diſt dauantage qu'il n'euſt point luy-meſme entrepris ce voyage, s'il n'euſt eu bonne opinion de Ceſar, que la paix publique luy eſtoit en ſinguliere recommandation, & quand il eut eſté ſur le lieu, Herodes n'euſt point enfreint cette paix, qui ne luy euſt couſté bien cher. Ceſar fut émeu des plaintes de Sylleus, & s'enquiſt des amis d'Herodes, qui eſtoient là preſens, & de ſes gens qui ne faiſoient que venir de Syrie, ſi Herodes auoit mené quelque armée hors des limites de ſon Royaume, ce qu'ils furent contraints de confeſſer, & Ceſar ne daigna ouyr la cauſe: & ſur cela il fut tant plus irrité, écriuant à Herodes auec menaces, qu'au lieu que iuſques à preſét il l'auoit tenu pour ſon amy, il le tiendroit deſormais pour ſubiet. Sylleus auſſi en écriuit aux Arabes, qui enflez d'orgueil pour ſes lettres, ne voulurent liurer les brigans ny rendre l'argent qu'ils auoient, ny rien payer des paſturages qu'ils auoient pris à rente, s'appuyant ſur ce qu'Herodes auoit irrité Ceſar. Qui plus eſt les Trachonites ſe ſceurent bien aider de cette occaſion, & s'eſleuerent contre la garde des Idumeens, & ſe ioignans auec les brigands d'Arabie, ils pilloient leur region, ne regardans pas toutesfois tant à leur profit particulier, qu'à ſe vanger, & ainſi ils faiſoient beaucoup de maux, & exerçoient de grandes cruautez. Herodes enduroit tout cela, voyant bien que Ceſar eſtoit faſché, & n'oſoit plus gronder, n'étant plus ſi aſſeuré ny ſi hardy que de couſtume: car Ceſar du premier coup ne voulut point ſeulement donner audiance aux ambaſſadeurs qu'Herodes luy auoit enuoyez, & quand ils reuinrent pour la ſeconde fois, il les renuoya ſans rien faire. Ainſi qu'il eſtoit en telle anxieté, Sylleus luy augmentoit ſa crainte, qui eſtant à Rome perſuadoit tout ce qu'il vouloit à Ceſar croyant de leger, & aſpiroit à de plus grandes choſes. Car apres la mort d'Obodas, Eneas, qui s'appelloit autrement Aretas, ayant ſuccedé au Royaume d'Arabie, Sylleus par ſes faux rapports taſchoit de chaſſer Aretas, & vſurper le Royaume pour ſoy; & pour ce faire, il donnoit de grands preſens aux gentils-hommes de la cour: il promettoit auſſi de bailler vne grande ſomme d'argent à Ceſar, & ſçauoit bien que Ceſar eſtoit en cholere contre Aretas, dautant qu'il auoit bien oſé entrer au gouuernement du Royaume ſans luy en faire rien ſçauoir. Enfin Aretas enuoya des lettres à Ceſar auec de grands preſens, & vne couronne d'or peſant beaucoup de talens. Par ces lettres il accuſoit Sylleus d'auoir empoiſonné ſon Seigneur Obodas, faiſant vn tour de ſeruiteur déloyal. Et meſme que durant la vie d'Obodas il auoit enuahy le gouuernement du Royaume, commettant adultere auec les femmes des Arabes, & que s'eſtãt fort endebté, il ſe faiſoit ouuerture pour paruenir à la principauté; mais Ceſar ne daigna meſme ouyr ſes ambaſſadeurs, refuſa les dons qu'ils apportoient, & les renuoya ſans rien faire. Cependant les

affaires des Iuifs & des Arabes ſe portoient de mal en pis : car tout eſtoit en trouble, & perſonne ny mettoit ordre. Aretas n'auoit point encore eſtably ſa principauté, & par ce moyen ne pouuoit encore tenir la bride roide à ſes gens. Herodes craignant que s'il ſe deffendoit, il n'irrita Ceſar dauantage, eſtoit contraint d'endurer tous les torts qu'on luy faiſoit. Enfin ne trouuant point de fin, & eſtant tellement preſſé de malheurs, il delibera d'enuoyer derechef des ambaſſadeurs à Rome, pour eſſayer s'il ne pourroit rien obtenir de Ceſar par le moyen de ſes amis, & meſme faire vn voyage par deuers luy. Nicolas Damaſcenien fut enuoyé en cette ambaſſade.

DES CALOMNIES D'EVRICLES contre les fils d'Herodes.

CHAPITRE XVI.

DVrant ce temps-là la diſſention domeſtique auec les fils d'Herodes s'embraſoit de plus en plus : car combien que cette diſſention n'euſt eſté iamais auparauant ſans ſoupçon, qui eſt vn mal pernicieux pour les Roys, ſi eſt-ce qu'elle ſe trouua lors en ſa principale force, & en voicy la cauſe : Il y auoit vn Lacedemonien nommé Euricles, homme noble entre les ſiens, mais il eſtoit flatteur, corrompu de delices, taſchant par tous moyens d'en auoir iouyſſance ſans en faire ſemblant. Il vint voir Herodes, & il fut bien receu. Or il donna quelques preſens au Roy, & en receut de plus grands qu'il n'en auoit donné, & ainſi trouuant grace prés de luy, il fit tant qu'il fut receu entre ſes plus grãds & principaux amis. Il eſtoit logé chez Antipater, & eſtoit auſſi familier à Alexandre, pource qu'ils ſe frequentoient ſouuent, car il diſoit qu'il eſtoit bien aimé d'Archelaüs Roy de Cappadoce, parquoy il faiſoit ſemblant de vouloir faire ſeruice à Glaphyra femme d'Alexandre, & fille d'Archelaüs. Et comme il ſembloit qu'il fut addonné à faire plaiſir à tous, le galant eſpioit diligemment tout ce qu'on diſoit ou faiſoit, cherchant de toutes parts les moyens de gratifier par calomnies. Bref, il auoit tellement trouué moyen de plaire par douces paroles, qu'il ſembloit bien eſtre amy fidelle d'Alexandre : ce qu'on diſoit eſtre pour ſon grand profit. Il gaigna ſi bien le cœur d'Alexandre par telles ruſes, que ce ieune homme penſoit qu'il n'y auoit homme au monde à qui il peuſt plus ſeurement faire ſes plaintes. Il luy découuroit donc ſa douleur, diſant que ſon pere auoit deſtourné ſon cœur de luy, & luy racontoit de quelle façon ſa mere auoit eſté miſe à mort, & comment Antipater ayant toute l'authorité, eſtoit ſeul en credit & puiſſance, qu'il ne falloit pas long-temps endurer de telles choſes, veu que ſon pere eſtoit deſia abreuué de telles haines, qu'il ne daignoit parler à luy & à ſon frere Ariſtobulus. Voila les plaintes que le ieune Alexandre faiſoit à Euricles, luy découurant ſa triſteſſe comme à ſon amy fidele. Mais ce traiſtre rapportoit tout à Antipater, diſant qu'encore que ces choſes ne luy appartenoient en rien, toutefois il ne ſe pouuoit taire à cauſe que le danger eſtoit grand, & deſiroit bien qu'il ſe donnaſt garde des embuſches d'Alexandre : car il ne diſſimuloit point ſon courage ; mais monſtroit par ſes paroles quelque deſir de ſe vanger. Or apres cela il receut de grands dons d'Antipater comme en gage d'amitié, & enfin Antipater luy perſuada de rapporter cét affaire au Roy, qui eſcouta volontiers. Euricles parlant de la haine d'Alexandre, & fut amené iuſques à ce poinct par ces menées & intrigues, qu'il conceut vn courroux irreconciliable contre ſon fils, ce que bien-toſt apres il declara, car il donna cinquante talens à Euricles, & quand il les eut receus, il ſe retira vers Archelaüs Roy des Cappadociens, où il loüa grandement Alexandre ; il comptoit auſſi le ſeruice qu'il auoit fait à Alexandre pour le remettre auec ſon pere. Et auant que la malice de cét homme euſt pû eſtre apperceuë, il receut auſſi quelqu'argent du Roy Archelaus, & s'en alla. Eſtant de retour en ſon pays, il vſoit auſſi là de ſemblables ruſes : parquoy il fut chaſſé hors de Lacedemone, & enuoyé en exil. Au reſte Herodes ne ſe contentant plus comme auparauant de preſter l'aureille aux accuſateurs d'Alexandre & Ariſtobulus, ſe rendoit ſujet à ſa propre haine, encore que perſonne ne ſe preſentaſt pour accuſer, conſiderant diligemment toutes choſes, s'enquerant & donnant congé à tous de dire ce qu'ils voudroient contre eux. Entr'autres choſes il fut rapporté qu'Euaratus de Coos auoit fait quelque complot auec Alexandre, & ſembloit qu'il n'y euſt diſcours plus agreables à Herodes. Depuis ſe preſenta vn inconuenient plus faſcheux contre les deux ieunes freres ; comme les calomnies & fauſſes accuſations ne ceſſoient point, chacun s'efforçoit de faire de plus grands rapports d'eux au Roy, ſous pretexte qu'ils deſiroient la ſanté & proſperité du Roy. Il y auoit deux hommes de la garde d'Herodes, à ſçauoir Iucundus & Tyrannus, qui eſtoient agreable à leur maiſtre, à cauſe de leur force & grande corpulence. Tous deux auoient eſté chaſſez & bannis de la cour, pour quelque faute qu'ils auoient commiſes, & furent de-

puis receus au ſeruice d'Alexandre en l'eſtat d'archers de ſa garde ; & dautant qu'ils étoient fort bien exercez en la guerre, ils auoient autant d'argent qu'ils vouloient, & receuoient de grands dons de leur maiſtre. Le Roy donc les ſoupçonna incontinent, & quant & quant les fit mettre à la torture. Apres qu'ils furent fort tourmentez par la gehenne, ils confeſſerent qu'Alexandre les auoit ſollicitez de tuer Herodes quand il ſe mettroit à pourſuiure quelque beſte en chaſſant, & apres de dire que luy-meſme eſtant cheut de ſon cheual, ſe ſeroit bleſſé & tué tombant ſur ſa propre lance, auſſi bien vne choſe preſque ſemblable luy eſtoit aduenuë auparauant ; & auec ce ils reuelerent qu'il y auoit de l'or caché en l'eſtable des cheuaux, & accuſoient le maiſtre de la venerie de leur auoir baillé des lances du Roy, & des armes aux ſeruiteurs d'Alexandre par ſon commandement. Apres cela le gouuerneur du chaſteau d'Alexandrion fut empoigné, & mis à la torture. On luy mit en auant qu'il receuoit les deux freres dedans le chaſteau, & leur auoit promis de donner l'argent qui eſtoit dedans pour le Roy ; mais il le nia fort & ferme, & ſon fils propre ſe trouuant là, diſt que tout eſtoit vray, & tira hors des lettres qui ſembloient eſtre écrites de la main d'Alexandre, qui contenoient ce qui s'enſuit : Auſſi-toſt que par l'aide de Dieu nous aurons accomply ce que nous auons deliberé, nous irons vers vous. Donnez ordre donc que vous nous receuiez dedans la forteresſe comme vous nous auez promis. Quand Herodes eut veu ces lettres, il tenoit depuis cela pour certain, que ces fils luy auoient dreſſé des embuſches. Mais Alexandre diſoit, que le ſecretaire Diophantus auoit contrefait ſa lettre, & que ce breuet auoit eſté forgé par la malice d'Antipater : car on auoit cette opinion lors de Diophantus qu'il eſtoit grand ouurier à contrefaire les lettres des autres, & depuis il y fut ſurpris, dequoy il fut puny. Quant à ceux qui furent mis à la torture, le Roy les fit produire deuant tout le peuple en la ville de Hiericho, afin que là ils accuſaſſent ſes fils, & là ils furent lapidez. Et comme le peuple eſtant émeu vouloit mettre à mort ceux qui eſtoient de la compagnie des deux freres Alexandre & Ariſtobulus, Herodes l'empeſcha de ce faire par le moyen de Pheroras ſon frere & de Ptolemée, & commanda qu'ils fuſſent mis en priſon. Or ils eſtoient tenus ſi eſtroittement, qu'il n'y auoit homme qui oſaſt ou fut receu pour parler à eux ; & quant & quant on ordonna des gens pour épier leurs paroles & actions. Et deſia on les eſtimoit comme condamnez, & eux-meſmes faiſoient leur compte de mourir. Ariſtobulus en cette peine ou il eſtoit inuitoit la ſœur du Roy, qui eſtoit ſa tante & belle-mere à prendre pitié de luy, & à haïr celuy qui eſtoit autheur de ,, ſon mal, luy diſant : Ne ſçais-tu pas bien ,, que tu es auſſi en danger, toy qui eſt ac- ,, cuſée, que tu fais ſçauoir par lettres à Syl- ,, leus toutes les choſes qui ſe font par deça, ,, à cauſe de l'eſperance que tu as de l'épou- ,, ſer ? Salomé rapporta tout incontinent ,, ces paroles à ſon frere. Herodes ne ſe peuſt plus tenir qu'il ne les fiſt lier & garroter, & leur commanda l'vn apres l'autre à part de confeſſer par eſcrit ce qu'ils auoient braſſé contre leur pere. Apres que ce commandement leur fut fait, ils mirent par écrit leur confeſſion, à ſçauoir qu'ils n'auoient dreſſé aucunes embuſches contre leur pere, & que meſme ils n'y auoient pas penſé ; mais bien qu'ils auoient taſché de s'enfuïr, dautant qu'ils ne pouuoient plus viure en cette façon, d'eſtre ainſi ſoupçonnez & en ſoucy continuel. En ce meſme temps il arriua vn ambaſſadeur de Cappadoce, enuoyé par Archelaüs nommé Mela, qui eſtoit des plus grands Seigneurs du pays. Et Herodes voulant en ſa preſence monſtrer qu'elle eſtoit la haine de ſon Roy, fit venir Alexandre de la priſon, & derechef l'interrogea de ſa fuite, comment & ou ils auoient deliberé de s'en aller. Et Alexandre reſpondit qu'ils auoient deliberé de ſe retirer vers Archelaüs, qui leur auoit promis de les enuoyer à Rome ; mais qu'ils n'auoient braſſé contre leur pere choſe qui fuſt meſchante ou contraire au deuoir d'enfans : que les blaſmes & accuſations de leurs aduerſaires n'eſtoient que menſonges forgez malicieuſement, qu'ils deſiroient que Tyrannus fuſt plus prudemment examiné auec ſes compagnons ; mais Antipater auoit auancé leur mort, qui meſlant ſes gens parmy les autres, auoit incité le peuple contre eux. Or apres cette confeſſion, le Roy commanda que luy & Mela fuſſent menez vers Glaphyra fille d'Archelaüs, afin qu'elle fuſt interrogée, ſi elle n'auoit nullement ſceu qu'il y euſt des embuſches dreſſées contre le Roy. Et quand ils furẽt venus vers Glaphira, elle voyant ſon mary garroté commença à frapper ſa teſte, eſtant eſtonnée de grande compaſſion qu'elle auoit, elle ſe print à gemir haut & clair. Semblablement les larmes ſortoient des yeux du ieune Alexandre : & ceux qui eſtoient là preſens, furent troublez de ce miſerable ſpectacle, tellement qu'ils furent long-temps ſans pouuoir rien dire ny faire de leur charge. Finalement Ptolomée qui auoit Alexandre en ſa garde luy fit commandement de par le Roy de dire & confeſſer ſi ſa femme auſſi n'auoit

point eſté participante de ſes conſeils, & il répondit: Comment c'euſt-il peu faire cela qu'elle n'en fuſt participante, elle qui m'eſt plus chere que la vie, & de laquelle i'ay des enfans cõmuns? ſur cela elle dit à haute voix, qu'elle n'eſtoit coupable d'aucun meffait. Que ſi cela pouuoit ſeruir en quelque ſorte pour luy ſauuer la vie, elle ne feroit difficulté de mourir, voire quand elle en deuroit mourir, autrement qu'elle ne nieroit rien. Lors Alexandre diſt: Ie n'ay point meſme ſeulement pourpenſé aucune inhumanité contre mon pere, comme aucuns eſtiment, qui toutefois ne le deuroient point ainſi penſer, & toy auſſi ma femme tu n'en es nullement coulpable; mais tu ſçais bien cecy, que nous auions deliberé de nous retirer vers le Roy Archelaus ton pere, & de là à Rome. Ce qu'elle confeſſa, & Herodes penſant bien tenir Archelaus conuaincu de mauuaiſe volonté contre luy, donna des lettres à Volumnius & Olympus, leur enioignant de prendre en paſſant terre à Eleuſe, qui eſt vne ville de Cilicie, & que là ils baillaſſent les lettres à Archelaus, qu'il luy eſcriuoit touchant cét affaire: & quand ils luy auroient reproché qu'il auoit eſté participant des entrepriſes de ſes fils, ils paſſaſſent outre, & de là s'en allaſſent à Rome. Et s'ils trouuoient que Nicolas euſt appaiſé Ceſar, qu'ils luy preſentaſſent les lettres qu'il luy enuoyoit, & les articles auſſi qu'il enuoyoit par écrit pour conuaincre ſes deux fils. Archelaus donc allegua pour ſes deffenſes, qu'il auoit bien voulu receuoir les deux ieunes freres, dautant qu'il penſoit que cela fuſt vtile à eux & à leur pere, afin qu'il ne leur fiſt mal leurs beſongnes pour les mauuais ſoupçons & diſcors: & tant y a qu'il ne les euſt point enuoyez vers Ceſar, & ne les euſt maintenus & nourris en quelque mauuaiſe volonté. Puis Volumnius & Olympus eſtant arriué à Rome, trouuerent que le Roy eſtoit retourné en grace auec Ceſar, & luy baillerent les lettres d'iceluy. Car voicy comment ſe porta l'ambaſſade faite par Nicolas: Auſſi-toſt qu'il fut venu à Rome, & monté au Palais, outre les charges qu'il auoit entrepris d'accuſer Silleus: pource qu'il ſceut bien connoiſtre qu'il y auoit diſſention entre les Arabes, entre leſquels il y en eut aucuns qui luy declarerent tout ce que Silleus auoit fait, & ſe ioignirent à luy, & monſtrerent manifeſtement par ſes lettres, qui auoient eſté ſurprinſes par ſes aduerſaires, qu'il auoit fait mourir pluſieurs des parens d'Obodas.

Or Nicolas ſe voulut bien ſeruir de cette occaſion rencontrée à l'ouuerture, taſchant tant qu'il pouuoit de faire retourner Herodes en la grace de Ceſar: car il ſçauoit bien s'il commençoit par la deffenſe de ſon Roy, qu'il rencontreroit vn iuge difficile; mais s'il accuſoit Silleus, il trouueroit apres en temps & lieu aſſez d'occaſion pour ſatisfaire pour ſon Roy. Quand la cauſe fut conteſtée, & que le iour fut aſſigné pour plaider, Nicolas ayant à ſon coſté les ambaſſadeurs d'Aretas, commença à accuſer Silleus de grande vehemence, affirmant qu'il auoit fait mourir ſon Roy & Seigneur, & pluſieurs Arabes, dauantage qu'il auoit emprunté de l'argent pour troubler le repos public. Outre plus, il le redargua d'auoir corrompu pluſieurs femmes & matrones honneſtes tant à Rome qu'en Arabie. Il adiouſta encore vn crime plus grief que tous les autres, qu'il auoit circonuenu Ceſar par menſonges, auquel il n'auoit rien dit de verité touchant ce qu'Herodes auoit fait. Or quand Nicolas fut venu ſur ce poinct, Ceſar rompit le propos, & voulut parler auant qu'on paſſaſt outre, & commanda à Nicolas de laiſſer le reſte, & dit cecy ſeulement d'Herodes, ſçauoir s'il n'a point mené ſon oſte en Arabie, s'il n'y auoit point tué deux mil cinq cens hommes, s'il n'auoit point emmené des priſonniers & pillé le païs. A quoy Nicolas répondit, qu'il pourroit fort bien parler de cela principalement, à ſçauoir que la moindre partie de tout cela n'eſtoit point veritable, comme Silleus l'auoit rapporté, & Herodes en cela n'auoit rien fait qui meritaſt aucune indignation. Ces choſes ainſi dites par Nicolas rendirent Ceſar plus attentif à écouter ce qu'il pretendoit ouyr toutesfois. Sur cela Nicolas commença à luy faire entendre comment il alloit des cinq cens talens leſquels Herodes auoit preſtez, puis de l'obligation, par laquelle il eſtoit nommement exprimé qu'apres le terme il ſeroit licite de prendre gages ſur tout le pays: dauantege, que ce voyage n'auoit eſté fait par forme de guerre, mais ç'auoit eſté vne execution iuridique, & vne repetition d'argent deu. Et iaçoit qu'il fuſt permis par la tranſaction faite d'executer promptement ces choſes auſſi-toſt que le terme ſeroit paſſé; toutefois qu'Herodes ne voulut rien attenter qu'il n'en euſt ſouuent parlé à Saturninus & Volumnius gouuerneurs de Syrie. Finalement qu'en la preſence de ceux-cy Silleus auoit iuré par la fortune de Ceſar en la ville de Beryte, qu'il ne manqueroit point dedans trente iours & de rendre l'argent & les fugitifs d'Herodes. Herodes voyant que Silleus ne faiſoit rien de tout ce qu'il auoit promis, il ſe retira derechef vers les gouuerneurs, qui luy permirent de prendre gages ou il en pourroit trouuer, & ſur cela il s'en alla en Arabie. Voila, dit Nicolas, la guerre que les aduerſaires ont fait beaucoup plus terrible qu'elle n'eſtoit. Mais

comment à bon droit pourroit-on appeller guerre, ce qui a eſté ainſi fait par le congé des gouuerneurs, apres que les dieux ont eſté offenſez par pariure, & ſur tout le nom de Ceſar violé? Il reſte maintenant que ie parle des priſonniers. La premiere fois il y eut quarante brigans de Trachon, & depuis plus grand nombre, qui fuyans Herodes pour crainte d'eſtre punis, ont trouué lieu propre en Arabie pour faire leur repaire. Ils ont rençontré Silleus preſt à leur faire plaiſir, ont eſté bien venus, lequel les a nourris & entretenus en dépit de tous les hommes, & leur a donné des terres, & meſmes a participé au butin de leurs brigandages; & toutesfois il s'eſtoit auſſi obligé par ſerment à les rendre auec l'argent qu'il auoit emprunté au terme ordonné, & ne peut monſtrer par aucuns teſmoins qu'il y en ait eu d'autres tuez en Arabie que ceux-cy, & qui plus eſt aucuns d'iceux n'eſchaperent. Maintenant apres auoir refuté cette fauſſe accuſation touchant ceux qu'il diſoit auoir eſté emmenez priſonniers. Eſcoute, ô Seigneur Ceſar, vne inuention menſongere qu'il a forgée pour te prouoquer à courroux. Car ie te puis bien affirmer cecy, que quand l'armée des Arabes nous eut aſſailly, & qu'ils eurent tué vn ou deux des noſtres. Herodes fut lors finalement contraint de reſiſter, & à cette heure là il occit Naceb, & auec luy vingt-cinq autres, & non plus: & pour vn, Silleus auoit fauſſement rapporté à Ceſar qu'il y en auoit eu cent occis, faiſant ſon conte de deux mille & cinq cens. Ceſar fut émeu de ces choſes, & ayant la face courroucée ſe retourna vers Silleus, & luy demanda combien d'Arabes auoient eſté mis à mort en cette bataille, lequel ne ſçauoit que reſpondre, & confeſſa s'eſtre trompé ou failly au conte: puis Ceſar fit lire les conditions leſquelles on auoit inſerées en l'accord fait touchant l'argent qu'Herodes luy auoit preſté, & les mandemens des Gouuerneurs, & les lettres des villes, contenans les plaintes des brigandages. Pour le faire court, la choſe vint iuſques à ce poinct, que Ceſar condamna Silleus à auoir la teſte tranchée, & receut Herodes en grace; & ſe repentant de ce qu'ayant eſté émeu par calomnies, il auoit trop rudement eſcrit, il reprocha auſſi cecy à Silleus, que par ſes menſonges il auoit eſté incité à ſe deſtourner des deuoirs d'amitié. Bref il le renuoya en ſa prouince, afin que quand ſes crediteurs ſeroient payez, il fuſt puny ſelon la ſentence. Au reſte Ceſar eſtoit touſiours courroucé contre Aretas, de ce qu'il auoit vſurpé la dignité & puiſſance royale ſans l'auoir receüe de luy, & vouloit auſſi donner l'Arabie à Herodes; mais quand il eut leu les lettres qu'Herodes luy enuoyoit, il changea de conſeil: car Volumnius & Olimpus ſçachant que Ceſar eſtoit appaiſé, luy preſenterent les lettres d'Herodes, comme il leur eſtoit enjoint, eſquelles eſtoient couchez les articles du procez contre ſes fils, qui eſtoient conuaincus de trahiſon contre leur pere. Quand Ceſar eut leu ces lettres, il luy ſembla qu'il ne ſeroit pas bon de charger encore d'vn autre Royaume ce vieillard, ſe portant ſi mal à l'endroit de ſes fils. Puis il donna audiance aux ambaſſadeurs d'Aretas, & les ayant rudement tancez, de ce que leur Roy s'eſtoit fourré dedans le Royaume à l'eſtourdie, auant que de receuoir ſa ſentence, il accepta les dons que luy enuoyoit Aretas, & luy confirma le Royaume par ſon authorité.

Apres cela il écriuit à Herodes eſtant déja reconcilié, & luy mandoit qu'il eſtoit marry de ce qu'il auoit de tels enfans; & s'ils auoient attenté quelque choſe contre l'amitié ou reuerence filiale, il les deuoit punir comme meurtriers de pere, car il luy en donnoit pleine liberté. Que s'ils n'auoient fait autre choſe que penſer à s'enfuïr, luy auſſi deuoit garder ſon amitié paternelle ſaine & ſauue, & ſe contenter d'vn leger chaſtiment. Parquoy il luy donnoit conſeil de faire aſſembler les gens d'authorité en la villle de Berite, qui eſt le domicile des Romains, & ce auec les Gouuerneurs & Archelaus Roy de Cappadoce, & ſes autres amis & perſonnages graues, & qu'il aduiſe d'en faire vn arreſt ſelon l'aduis commun de tous. Voila l'argument des lettres de Ceſar.

COMMENT LES FILS D'HERODES furent condamnez en l'aſſemblée faite à Berite.

CHAPITRE XVII.

QVand Herodes eut receu ces lettres il fut joyeux outre meſure, tant pource qu'il eſtoit retourné en grace, que dautant qu'il auoit pleine puiſſance de faire de ces deux fils ce qui luy ſembleroit bon. Et ie ne ſçay comment cecy eſt aduenu, que luy, qui durant ſa proſperité s'eſtoit monſtré pere rigoureux, non point toutefois trop precipité à faire mourir ſes enfans, maintenant quand ſes affaires ſe portent mieux, & a recouuré ſa premiere aſſeurance, il ait laſché la bride à ſes haines d'vne nouuelle façon. Il fit donc appeller par meſſagers tous ceux qu'il auoit ſemblé bon à Ceſar, excepté Archelaus, ou pource qu'il le haïſſoit, ou pource qu'il craignoit qu'iceluy miſt quelque empeſchement à ce qu'il auoit entrepris de faire. Et quand tous furent venut en Berite, tant

tant les gouuerneurs que les autres, lesquels on auoit appellez de diuerſes villes, il fit demeurer ſes fils en vn village des Sidoniens, nommé Pleton, qui n'eſt gueres loin de la ville, dautant qu'il ne les vouloit amener en l'aſſemblée; mais il les tenoit là prés afin que ſi on les appelloit, il les peuſt incontinent repreſenter. Luy ſeul y entra, & deuant toute cette aſſemblée, qui eſtoit de cent, cinquante hommes, propoſa vne accuſation pluſtoſt mal-ſeante à vn pere, que miſerable, à cauſe de l'inconuenient & neceſſité: car il eſtoit homme vehement en ſes paſſions, & quand il falloit reprendre ou conuaincre de crime, il ne ſçauoit pas bié ce qu'il vouloit dire, & ne s'en pouuoit deſpécher; ains monſtroit beaucoup d'indices de fureur & felonnie, & ne permettoit aux Iuges de s'enquerir des probations, mais amenoit les raiſons de ſa cauſe, qui n'eſtoit bien-ſeante à vn pere contre ſes propres fils. Il liſoit haut deuant tous les lettres que ces fils auoient écrites, leſquels ne faiſoient aucune mention qu'ils euſſent braſſé quelque trahiſon, ou commis quelque inhumanité ou impieté des fils enuers le pere; mais ſeulement comment les freres auoient pris conſeil enſemble de s'enfuïr. Il y auoit bien auſſi des paroles iniurieuſes, qui eſtoiét ſignes d'vn courage courroucé. Quand il fut venu ſur cét article, il ſe print à crier comme ſi la trahiſon euſt eſté toute prouuée, & faiſoit le cas plus grand qu'il n'eſtoit, iurant qu'il aimeroit beaucoup mieux mourir qu'ouïr telles choſes: diſant pour concluſion, que la nature & Ceſar luy auoit donné puiſſance ſur ſes fils, & que les loix du païs le commandoient ainſi, que s'il y a quelqu'vn accuſé par ſon pere, & ſi le pere luy met la main ſur la teſte, ceux qui ſont là preſens ſont tenus de le frapper de pierres, iuſques à ce que la mort s'enſuiue. Et qu'encore que cela luy ſoit aiſé à faire, & en ſon Royaume & en ſon païs, neantmoins il attendoit leurs opinions & aduis, combien qu'il fuſt là venu vers eux, non point tant à cette fin qu'ils iugent ſes fils manifeſtement attaints & conuaincus, qu'afin qu'ils donnent leur aduis par occaſion, comme pour ſatisfaire à l'indignation iuſte d'vn pere, & que cela ſoit vn exemple pour ceux qui viendront apres, qu'il ne faut point laiſſer paſſer legerement telles trahiſons. Or apres qu'Herodes eut ainſi parlé, il ſembloit bien que les deux ieunes freres deuſſent eſtre là preſens, ſi eſt-ce qu'ils n'y furent point amenez, & par conſequent ne furent ouys pour deffendre leur cauſe. Mais ceux qui eſtoient là pour iuger, voyãs que la choſe eſtoit venuë iuſques là, il ny auoit nulle eſperance de reconciliation ny de grace, confirmerent la puiſſance du Roy. Saturninus qui auoit eſté Conſul, & eſleué à de grands honneurs, fut le premier qui dit ſon opinion, laquelle eſtoit moderée de circonſtance, qu'il condamnoit bien les fils d'Herodes; toutesfois il n'eſtoit point d'aduis qu'ils fuſſent mis à mort, & il eſtoit de cét aduis, dautant que luy auſſi auoit des enfans, & qu'Herodes ne voudroit adioûter aux autres mal-heurs paſſez cettuy-cy, qui eſtoit le plus grand de tous. Apres Saturninus trois de ſes fils qui eſtoient ces lieutenans furent de ce meſme aduis. Mais Volumnius fut d'opinion qu'ils deuoient auoir la teſte tranchée, veu qu'ils auoient vſé d'vne telle cruauté enuers leur pere. Apres Volumnius la plus grande partie ſuiuit cette opinion, en ſorte qu'il ſembloit deſia que du tout ils fuſſent adiugez à la mort. Et tout incontinent Herodes les emmena auec ſoy à Tyr; & ainſi qu'ils eſtoient là, Nicolas y arriua venant de Rome, & le Roy auant que paſſer plus outre, luy declara les choſes qui auoient eſté faites à Berite, & puis luy demanda que diſoient ſes amis de ſes fils à Rome. Nicolas reſpondit que les entrepriſes de ſes fils leur ſembloient eſtre meſchantes, qu'on les deuoit garroter, & ietter dans vne priſon. Dauantage, quand ils ont penſé plus diligemment à l'affaire, il leur ſemble qu'on les doit punir, s'il te ſemble bon de le faire, à celle fin qu'on ne penſe que tu donnes plus de lieu à ta cholere qu'à l'equité. Mais ſi le contraire auſſi te ſemble bon, on les doit abſoudre, afin qu'on ne commette rien à quoy on ne puiſſe remedier puis apres. Voila, dit Nicolas, quel eſt l'aduis de pluſieurs de tes amis à Rome. Le Roy fut long-temps à penſer en ſoy-meſme, & fit monter Nicolas auec ſoy en la nauire, & quand ils furent venus en Ceſarée, tous eſtoient en grand ſoucy des deux freres, attendans quelle en ſeroit l'iſſuë: car ils craignoient grandement que la mort leur fuſt appreſtée à cauſe de la haine enuieillie, & combien qu'ils fuſſent marris de leur inconuenient, toutesfois ils n'euſſent ſçeu ouyr quelque propos dit librement, ne parler à la volées qu'ils ne ſe fuſſent mis en grand danger; mais cachans en leurs cœurs la compaſſion qu'ils auoient, ils diſſimuloient leur douleur. Il y auoit entre les autres vn vieil routier de guerre, qui auoit ſeruy le Roy long-temps, lequel auoit nom Tyro, ayant vn fils de l'âge d'Alexandre, & aimé d'iceluy. Cettuy-cy parloit ouuertement, & diſoit librement ce que les autres celoient en leurs cœurs, ſouuentefois eſtoit contraint de crier à haute voix au milieu de la tourbe, que la verité & iuſtice eſtoient peries entre les humains; & au lieu d'icelles la malice regnoit auec les menſonges, & que les affai-

res estoient si fort embroüillés, que les hommes n'apperceuoient point leurs fautes, quelques enormes qu'elles fussent: combien que cette grande liberté de parler ne fust point sans danger; si est-ce que tous estoient esmeus, dautant que ce vieil homme de guerre se portoit constamment pour le temps, & vn chacun oyoit volontiers tels propos; & quoy qu'ils se donnassent bien garde de parler, neantmoins ils ne reprouuoient point la fiance & hardiesse d'iceluy: car l'attente d'vn si grand mal eust bien peu arracher d'vn chacun des paroles de compassion. Il y eut encore cecy, qu'il s'ingera de se presenter deuant le Roy auec grande liberté & hardiesse, le requerant de parler auec luy seul à seul. Apres qu'Herodes luy eut octroyé sa requeste, il luy vsa de tels propos en grande deploration: Sire, ie ne peux porter plus longuement la fascherie qui me presse le cœur, & qui me contraint de ietter hors de propos hardis, & qui me mettent en grand danger; cependant toutesfois ie sçay qu'ils te seront grandement vtiles, si tu veux. Où est maintenant ton esprit? Où est ce tien courage, qui iusques icy s'est monstré assez fort pour soustenir de grands & difficiles affaires? D'où vient que tu és maintenant tombé en vne si grande faute de parens & amis: car ie n'estime point que ceux-là soient tes parens & amis, qui endurent vne si grande meschanceté & haine en vne cour qui a esté autrefois si heureuse. Que fais-tu, n'aduiseras-tu point à ce qui se fait, mettras-tu à mort deux ieunes adolescens, que tu as eu d'vne mere Reine, & qui sont excellens en toutes vertus, te voulant fier en l'âge ou tu es, à vn seul fils, qui couue dedans son cœur des meschantes esperances & desseins, & à des parens que toy-mesme as tant de fois iugez estre dignes de mort? N'apperçois-tu point que le populaire condamne ta faute sans dire mot, a en haine tes affections, & quant & quant a compassion de la calamité de ces deux ieunes freres? Outre plus tant les compagnons de guerre, que les capitaines en ont pitié, & ont en execration ceux qui sont autheurs d'vn tel meschef. Du commencement le Roy prestoit assez bien l'aureille à ces propos, estant admonesté par cela tant de sa calamité, que de la desloyauté de ses domestiques. Mais comme ce gendarme se portast trop immodestement, & n'eust nul esgard au temps qui le deuoit rendre plus simple & plus prudent. Herodes fut plus troublé, & estimant que cela fust plustost vn reproche, qu'vne remonstrance amiable, il demanda à ce vieil soldat qui estoient ces compagnons de guerre, ou ces capitaines qui estoient si marris, & apres qu'il les eut nommez, Herodes les fit tous mettre en prison auec Tyro. Sur cela il y eut vn Barbier du Roy, nommé Trypho, qui prenant cette occasion s'adressa au Roy, & luy dit, que par plusieurs fois Tyro l'auoit sollicité, que quand il luy feroit la barbe, il luy coupast la gorge de son rasoir, luy promettant asseurement qu'il en seroit fort bien recompensés, & obtiendroit le premier lieu entre les amis d'Alexandre. Or quand le Barbier eut ainsi parlé, il le fit empoigner, & bien-tost apres luy-mesme fut mis à la torture auec Tyro & son fils. Le fils voyant que son pere enduroit des tourmens si horribles, lesquels toutesfois il enduroit constamment, & cependant iugeant par la cruauté du Roy qu'il n'y auoit nul espoir de salut, dit qu'il confesseroit la verité, pourueu qu'on luy relaschast les tourmens & à son pere. Ce qui luy fut promis, & ainsi il dit que le complot auoit esté fait entr'eux, que Tyro tueroit le Roy de sa propre main: car il y auoit tel accez, qu'il pouuoit parler à luy seul à seul, & quand il auroit commis le cas, il endureroit puis apres tout ce qu'on voudroit pour l'amour d'Alexandre. Apres cela son pere fut relaschè de la torture, mais on ne sçait s'il dit cela pour se racheter & son pere de plus longs-tourmens. Herodes oyant ces choses, osta de son cœur toute doute qu'il pouuoit auoir de faire mourir ses fils, & ne pretendant iamais s'en repentir, se hasta d'executer ce qu'il auoit intention de faire. Il fit amener deuant le peuple trois cens capitaines de guerre, qui auoient esté accusez auec Tyro & son fils; & auec tous ceux-là son Barbier y estoit, qui auoit accusé les autres, & les accusa tous deuant le peuple, lequel print tout ce qu'il luy venoit en main pour le ietter contr'eux, & les mit tous à mort. Et les deux freres Alexandre & Aristobulus furent menez à Sebaste, là où ils furent estranglez, par le commandement de leur pere, & leurs corps furent enterrez de nuict en Alexandrion, auquel lieu leur grand pere maternel & plusieurs de leurs ancestres auoient esté enseuelis. Possible est que quelqu'vn ne trouuera point cecy estrange, comment vne haine couuée de si long-temps soit si forte creuë, qu'excedant mesure elle ait surmonté toute affection naturelle. Mais voicy dequoy on pourroit douter à bon droit, à sçauoir si la faute doit estre rejettée sur les deux freres, comme ayans par leur coulpe entretenu si long-temps leur pere en aigreur, & finalement l'ayans ietté dedans vne haine irreconciliable, ou si cette faute doit estre rejettée sur Herodes, comme s'étant mõstré trop rude & seuere, & trop conuoiteux de gloire & de domination, & com-

me vn hõme qui ne pouuoit souffrir de compagnon, aimant mieux faire toutes choses à sa fantaisie, ou plustost si on doit accuser fortune, à la puissance de laquelle on ne pourroit resister par aucuns moyens humains, non pas mesmes les plus sages. [a] Donc nous tenons cela pour tout certain & resolu qu'icelle desia auparauant a ordonné de toutes operations humaines, en sorte qu'elles sont puis apres faites necessairement. Nous appellons cette force *Fatum*, ou fatale destinée, dautant qu'il n'y a rien que cette force ne face. Mais il suffit d'auoir touché ce propos haut & difficile, comme passant celuy qui attribuë quelque chose à nos efforts ou entrepriſes, & examine la diuersité des operations en ce qu'il ne les laisse sans recompense, comme deuãt nous, ont diligemment traitté les liures de nostre loy. Au reste des autres causes touchant ces deux freres, quelqu'vn pourroit reprendre l'arrogãce de leur ieunesse, & cette magnanimité Royale qui estoit en eux, dautant qu'ils ont trop presté l'oreille à ceux qui disoient mal de leur pere, & monstré qu'ils n'auoient guere bonne affection enuers luy, s'enquerant de ses faits & de sa vie, trop faciles à conceuoir mauuaises opinions, & ne pouuans moderer leur langue. Par cela ils donnoient double occasion à ceux qui les épioient, & matiere aux delateurs pour acquerir la grace du Roy. Mais quant au pere, il y a en cecy vne faute vilaine & du tout inexcusable, que combien que ses fils n'euſſent esté conuaincus d'aucune trahison, & qu'il n'y euſt aucun argumẽt contre eux pour prouuer qu'ils euſſent esté surpris en quelque effort de trahison, tant y a qu'il s'est donné congé de soy-mesme de les faire mourir, voir ses propres fils, engendrez de luy, deux ieunes garçons de belle taille, non seulement aimez des gens du pays, mais aussi des estrangers, bon veneurs, bien-faits à la guerre, bien parlans, & deuisans de toutes choses de bonne grace, & principalement Alexandre qui estoit le plus grand. Cela luy deuoit suffire s'il les eut condamnez, ou les tenir en prison, ou de les chasser bien loin de son Royaume; puis que la puissance Romaine le pouuoit bien rendre asseuré, & estant sous la protection d'icelle, tant s'en falloit qu'il deust craindre vne violence manifeste, que mesme il se deuoit asseurer contre toutes embusches secrettes. Et maintenant les mettre à mort pour complaire à son desir impetueux, qu'est-ce autre chose sinon vn tesmoignage d'vne licence, rejettant toute humanité paternelle; veu mesme qu'il estoit d'vn tel aage, qui ne peut ny ne doit pretendre cause ou d'imprudence ou d'ignorance, car le delay & retardement ne le rend point plus excusable. La faute euſt esté plus legere, si estant estonné de quelque nouuelle aduenture, il euſt esté irrité à quelque plus grief forfait. Mais quand apres longues attentes & deliberations il vient finalement à entreprendre & perpetrer vne telle chose, il monstre en cela vn courage meurtrier & obstiné à faire pis; mesme n'épargnant point ceux qui estoient auparauant ses plus grands amis, lesquels combien qu'ils fussent moins dignes de compassion de ce qu'ils auoient merité la mort, si est-ce toutesfois qu'en eux estoit monstrée vne semblable cruauté, ne se pouuant moderer sur la mort d'iceux. Dequoy nous parlerons cy-apres.

Fin du seiziéme Liure.

[a] Iosephe se laisse mener aux aueuglés Stoïciens & autres fols, qui enseignent toutes choses aduenir necessairemẽt par destin ou par predestination eternelle, ne pouuant comprendre comme la preuoyãce de Dieu s'accorde si bien auec la volonté des hommes, & le cours des choses naturelles, qu'elle ne leur impose aucune neceſſité: car Dieu tempere si proprement sa prenoyãce, & assiste tellement à toutes choses, que les naturelles aduiennent naturellement selon la nature qu'il leur a donnée, les casuelles casuellement, & les libres ou franches par franche volonté, si non qu'autant qu'il en veut autrement disposer. Iosephe mesme ne s'est pû tenir de confesser incõtinent apres telle proposition de destinée ou neceſſité des choses estre repugnante à la loy Mosaique, qui, dit il, attribue quelque chose à nos efforts, &c.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,
LIVRE DIX-SEPTIESME.

De la malice d'Antipater fils d'Herodes.

CHAPITRE PREMIER.

ANtipater agité de furies apres la mort de ses freres, estoit venu iusqu'au dernier degré de toute inhumanité contre son pere, & ne pouuoit encore satisfaire à son malheureux dessein, & à sa conuoitise insatiable: car se voyant déliuré de la crainte de ses competiteurs, qui pouuoient auoir part auec luy en la principauté, voulant entreprendre quelque chose de nouueau, il tomba en vne autre plus grande difficulté pour paruenir à la couronne; c'est qu'il encourut l'indignation de tout le peuple. Encore y auoit-il vne autre chose qui le mettoit

en plus grand foucy, à ſçauoir que les ſoldats auoient leurs cœurs deſtournez de luy, deſquels dependoit la ſeureté des Roys, quand la nation des Iuifs monſtroit quelque ſigne d'apter nouueautez. Dauantage, la mort & la ruine de ſes freres luy mettoit en memoire en quel danger il entroit, & ce nonobſtant il adminiſtroit les affaires des Iuifs auec ſon pere, ne plus ne moins que s'il euſt eſté Roy: car Herodes ſe fioit en luy, interpretoit le fait meſme par lequel il meritoit bien la mort, comme ſi c'euſt eſté vn teſmoignage de ſa bonne volonté; & comme ſi en trahiſſant ſes freres il euſt par ce moyen ſauué la vie à ſon pere, n'obtemperant point à la haine qu'il portoit tant à ſes freres qu'à ſon pere; comme ainſi ſoit qu'il les haïſſoit à cauſe de leur pere, eſtant tout tranſporté de rage, & taſchoit tãt qu'il pouuoit de faire, qu'il n'y euſt homme qui découuriſt ſes embuſches enuers lequel Herodes ſe peuſt retirer quand il ſeroit ouuertement aſſailly. Mais lors eſtoit-il beaucoup plus incité à pourſuiure ce qu'il auoit commencé: car il ſe propoſoit cecy, que quand ſon pere ſeroit mort, que pour certain il obtiendroit la domination, & s'il viuoit plus longuement, il y auoit danger, ce luy ſembloit que ces fallaces ne fuſſent découuertes en quelque ſorte, & que par ce moyen il n'encouruſt grandement la haine de ſon pere. Parquoy il n'eſpargnoit rien pour acquerir la grace des amis de ſon pere, voulant amortir les haines des hommes par plaiſir & bienfaits; & principalement il attiroit à ſoy par preſens honorables tous ceux qu'Herodes auoit pour amis à Rome, & ſur tous Saturninus, qui pour lors eſtoit gouuerneur de Sirie. Il eſperoit auſſi que le frere d'iceluy pourroit eſtre corrompu par grands dons, & ſemblablement la ſœur du Roy, laquelle eſtoit mariée à vn homme qui eſtoit le plus grand amy qu'euſt le Roy, pour cette cauſe qu'il eſtoit vn merueilleux ouurier à attraire les cœurs des autres à ſoy ſous apparence de bonne volonté, & rusé à merueilles pour bien diſſimuler vne haine. Tant y a qu'il ne trompoit point ſa tante Salomé, laquelle connoiſſoit bien le naturel du galand deſia auparauant, & elle ne pouuoit eſtre deceuë, & pourtant il n'y auoit moyen qu'elle n'attentaſt pour obuier à la malice d'iceluy, combien que ſa fille fuſt mariée à ſon oncle maternel, qui luy auoit eſté donnée à la ſollicitation d'Antipater apres la mort d'Ariſtobulus: car Calleas ſon fils auoit eſpouſé l'autre qu'elle auoit de ſon mary. Mais l'affinité ne peuſt faire que ſa malice ne fuſt connuë, & la premiere conſanguinité ne peuſt eſteindre la haine qu'il auoit bien meritée. Or quant à Salomé qui aimoit Silleus, & qui deſiroit bien l'auoir pour mary. Herodes le contraignit de prendre Alexas en mariage, & Iulia femme de Ceſar s'en méloit, donnant conſeil à Salomé qu'elle ne refuſaſt point ce party, de peur qu'elle ne ſe rendiſt ouuertement ennemy de ſon frere, qui auoit iuré de retirer ſon cœur d'elle, ſi elle n'y conſentoit. Parquoy elle obtempera à la femme de Ceſar, qui au reſte la conſeilloit pour ſon profit. En ce meſme temps Glaphyra, fille d'Archelaüs, Roy de Cappadoce, jadis femme d'Alexandre, fut renuoyée vers ſon pere, & ſon doüaire luy fut rendu du domaine du Roy, afin qu'aucun debat n'aduint pour telle cauſe.

Cependant Herodes ne dormoit pas ſur ſon deſſein, qui eſtoit de faire nourrir les enfans de ces deux fils: car Alexandre auoit eu deux enfans maſles de Glaphyra, & Ariſtobulus trois fils & deux filles de Bernice fille de Salomé. Quelquefois en la preſence de ſes amis il ſe prit à les loüer, & déplorant le mal-heur de ſes fils, il prioit Dieu, que le meſme n'aduint iamais à leurs enfans, mais pluſtoſt qu'auec l'âge ils creuſſent en vertus, & qu'ils ſceuſſẽt gré du ſoin qu'il auroit eu à les faire nourrir. Il les fiança à des filles pour les épouſer quelque iour quand ils ſeroient en âge. Il aſſigna au plus grãd des fils d'Alexandre la fille de Pheroras, & au fils aiſné d'Ariſtobulus la fille d'Antipater, & ſa fille au fils dudit Antipater, & l'autre fille à ſon fils Herodes, lequel il auoit eu de la fille du grand Sacrificateur: car c'eſt la couſtume de noſtre païs d'auoir pluſieurs femmes enſemble. Le Roy Herodes procura ces mariages, ayant compaſſion des petits orphelins, inuitans par vne telle affinité Antipater à les aimer. Mais Antipater retint vn tel courage enuers les enfans qu'il auoit eu enuers les peres, & le beſoin que le Roy auoit d'eux, le ſollicitoit à ce qu'il ne luy fiſſent empeſchement, quand ils ſeroient venus en âge, & ne reſiſtaſſent à ſa puiſſance, eſtans aidez par le Roy Archelaüs leur grãd pere, & Pheroras, qui eſtoit Tetrarche, & auoit pris l'autre fille pour ſon fils. Il eſtoit incité à cela meſme à cauſe des opinions du peuple, qui auoit compaſſion des pauures enfans qui auoient perdu leur pere, & qui haïſſoit l'autheur de cette calamité, eſtoit preſt quand l'occaſion ſe preſenteroit, de deſcouurir quelquefois le courage malin d'iceluy enuers ſes freres. Pour cette raiſon Antipater taſchoit de mettre à neant ce qui auoit eſté ordonné par ſon pere touchant cette affaire, comme celuy qui ſeroit bien marri s'ils deuoient eſtre participans de la principauté auec luy, & fit tant par prieres enuers Herodes, qu'il luy permit d'épouſer la fille d'Ariſtobulus, & de donner la fille

de Pheroras à ſon fils. Ainſi contre toute opinion les accords de mariage furent changez. Le Roy Herodes en ce temps-là auoit neuf femmes ; l'vne eſtoit la mere d'Antipater, l'autre fille du grand Sacrificateur, de laquelle il eut vn fils portant le nom de ſon pere. Il y auoit entre ces neuf femmes la fille de ſon frere, & vne autre ſienne couſine germaine ; mais ces deux furent ſteriles. La cinquiéme eſtoit Samaritaine, de laquelle il eut deux fils, Antipas & Archelaüs, & vne fille nommée Olympias, qui fut depuis mariée à Ioſephe beau-frere du Roy. Cependant Archelaüs & Antipas eſtoient nourris à Rome chez vn amy priué. La ſixiéme eſtoit Cleopatra de Hieruſalem, de laquelle il eut deux fils, à ſçauoir Philippes & Herodes, lequel Philippes eſtoit auſſi nourri à Rome. La ſeptiéme eſtoit Pallas, de laquelle il eut vn fils nommé Phaſaël. De Phedra, qui eſtoit la huictiéme, il eut vne fille nommée Roxane : & de la neufiéme qui eſtoit Elphide, il eut auſſi vne fille nommée Salomé. Quant aux deux filles plus aagées ſœurs d'Alexandre par vne meſme mere, que Pheroras auoit refuſées de prendre à femmes, Herodes en donna l'vne à Antipater fils de ſa ſœur, & l'autre à Phaſaël fils de ſon frere. Et voila quelle a eſté la generation d'Herodes.

D'VN IVIF BABILONIEN nommé Zamaris.

CHAPITRE II.

APres cela ſe voulant du tout aſſeurer contre les Trachoniens, il delibera d'edifier vn village aux Iuifs de la grandeur d'vne ville au milieu de cette region-là, qui ſeruiroit pour mettre ſes gens en garniſon, & duquel il pourroit plus facilement & de plus prés enuahir ſes ennemis. Quand il eut entendu qu'vn homme Iuif eſtoit venu de la ville de Babilone auec cinq cens hommes de cheual, & cent autres preſque tous ſes parens, ayant paſſé Euphrates pour habiter auprés d'Antioche, qui eſt ſcituée prés Daphné de Syrie, où il auoit obtenu du gouuerneur Saturninus vne place forte, nommée Valatha, pour demeurer, il l'appella auec ſes gens, luy promettant des terres & poſſeſſions au bailliage de Batanea, qui eſtoit ſur les frontieres de Thrachon, pour faire teſte à ceux qui viendroient faire des courſes. Il luy fit promeſſe auſſi de l'exempter de tous tributs, gabelles & tailles, tant des terres que des hommes. Ce Iuif Babilonien attiré de ſes promeſſes, s'y en vint, & quand on luy eut donné des terres & heritages ſelon la promeſſe, il y baſtit des chaſteaux, & vne bourgade ; laquelle il nomma Bathyra. Cét homme-cy ſeruoit aux gens du païs, pour rompre & repouſſer les efforts des Trachonites, & aux Iuifs qui venoient de Babilone en Hieruſalem pour y faire leurs deuotions, afin qu'ils fuſſent plus aſſeurez contre les brigandages. Et pluſieurs Iuifs ſe retirans vers luy, qui eſtoient obſeruateurs de la loy du païs, cette contrée-là deuint fort peuplée, dautant que les habitans eſtoient du tout francs de tailles & d'impoſitions, & ils demeurerent en cette franche condition, tant qu'Herodes vécut. Philippes, qui depuis fut ſon ſucceſſeur, exigea d'eux quelque peu de tributs, & encore cela ne dura pas fort long-temps. Au reſte, Agrippa le grand, & ſon fils auſſi nommé Agrippa, les chargerent de beaucoup d'exactions, toutefois il les laiſſerent jouyr de leur liberté. Les Romains ſuccederent à ceux-cy, & leur impoſerent de gros tributs, neantmoins ils ne toucherent point à leur liberté ; dequoy nous traitterons plus au long quand il en ſera temps. Or ce Iuif qui eſtoit nommé Zamaris, & qui auoit receu d'Herodes cette terre pour y habiter & la poſſeder, vint à mourir, ayant veſcu en toute honneſteté & vertu, & laiſſa apres ſoy des enfans excellens. Il y auoit entr'autres vn cheualier de grande proüeſſe & force, nommé Iacim, lequel auoit accouſtumé de coſtoyer les Rois auec l'aile de Babilone. Cettuy-cy mourut en grande vieilleſſe, & laiſſa vn fils nommé Philippes, homme prompt à la main, & addonné à la vertu, voire s'il y en eut iamais de vertueux, & pour cela eſtoit agreable, & bien-aimé d'Agrippa, lequel le conſtitua chef de toute ſon armée pour le mener & conduire par tout.

DES EMBVSCHES DRESSEES par Antipater, contre ſon pere Herodes.

CHAPITRE III.

CEpendant que les affaires eſtoient en tel eſtat que nous auons dit, tout dependoit d'Antipater, depuis qu'il eut vne fois receu cette puiſſance de ſon pere de pouruoir à ſon profit, pource qu'il auoit bonne opinion de la fidelité & bonne volonté de ſon fils. Toutefois Antipater abuſoit temerairement de cette puiſſance, couurant par grande fineſſe ſa malice, & faiſant facilement croire à ſon pere tout ce qu'il vouloit ; chacun le redoutoit plus pour ſa fineſſe que pour ſa puiſſance. Mais ſur tout Pheroras luy faiſoit la cour, & Antipater auſſi la faiſoit à Pheroras : car Pheroras auoit eſté ſurpris par les femmes qui fauori-

ſoient à Antipater, eſtant ſuiet à ſa femme, à ſa ſœur Salomé, & à ſa belle-mere, combien qu'il les euſt en haine à cauſe des outrages qui auoient eſté faits à ſes filles vierges. Si eſt-ce toutesfois qu'il luy falloit endurer cela, & le boire doucement, dautant que ſans elles il ne pouuoit rien faire, pource qu'elles s'enqueroient ſans ceſſe de ſes affaires, & y auoit complot mutuel entr'elles; & Antipater auſſi s'eſtoit du tout adonné à leur complaire, tant par ſoy-meſme que par ſa mere: car ces quatre femmes ſe ſçauoient bien accorder en toutes choſes. Mais il n'y auoit pas trop bon accord entre Pheroras & Antipater pour quelques raiſons aſſez legeres, & la ſœur du Roy mettoit deſia diuiſion entr'eux, laquelle de long-temps prenoit diligemment garde à toutes choſes, ſçachant bien qu'ils conſpiroient à ruiner le Roy, & eſtoit preſte de luy ſignifier cela. Apres que ces deux-cy connurent que leur amitié mutuelle eſtoit ſuſpecte au Roy pour cette meſme cauſe, & meſme odieuſe, ils excogiterent vne autre choſe tout au rebours, à ſçauoir qu'ils ne frequenteroient plus en public, & feroient ſemblant par detractions & iniures contrefaites qu'il y auoit diſſention entr'eux, & principalement en la preſence d'Herodes, ou de quelqu'autre qui luy en pourroit faire le rapport; mais ils ne lairroient d'entretenir & confirmer vne bien-veillance ſecrette, ce qu'ils firent auſſi; mais ils ne ſceurent ſi bien faire que Salomé ne reconnuſt le deſſein & l'execution: car elle iettoit les yeux par tout, & quant & quant elle rapportoit le tout à ſon frere, & meſme adiouſtoit quelque choſe du ſien. Elle rapportoit au Roy comment ils s'aſſembloient de nuit, banquetoient & faiſoient leurs complots ſecrettement, & que ce ſeroit bien des merueilles ſi ces complots ne ſe tournoient à ſa ruine, s'il ne preuoyoit à ſes affaires de bonne heure: car deuant les autres ils s'entremordoient d'iniures, & iettoient des paroles outrageuſes l'vn contre l'autre, celans leur amitié, & faiſans ſemblant qu'il y auoit grande diſſention entr'eux; mais ils ſe ſçauent bien accorder quand ils ſont ſeuls, & ne faut douter qu'ils ne braſſent quelque conſpiration contre ceux à qui ils veulent que leur amitié ſoit cachée. Voila ce que diſoit Salomé à ſon frere, & eſtoit inceſſamment apres pour chercher & rechercher ſi elle ne pourroit rien connoiſtre de leurs menées, & puis elle rapportoit ſoudainement tout au Roy ſon frere, qui en ſçauoit deſia bien quelque choſe ſans elle, ce nonobſtant il ſe gardoit encore de parler, dautant qu'il ſçauoit bien que l'eſprit de ſa ſœur eſtoit enclin à calomnies & fauſſes accuſations, & la tenoit pour ſuſpecte: car il y auoit vne ſecte des Iuifs, qui ſe vantoit d'auoir connoiſſance plus parfaite de la loy du pays, à ſçauoir la ſecte des Phariſiens auſquels cette confrairie de femmes auoit mis ſa deuotion, les eſtimant comme bien-aimez de Dieu. Toutefois c'étoient gens cauteleux, & quelquefois s'attachoient aux Rois meſmes, en ſorte qu'ils ne faiſoient difficulté de les aſſaillir ouuertement. Toute la nation des Iuifs s'eſtoit bien obligée par ſerment au Roy & à Ceſar; mais ceux-cy ne voulurent iamais iurer, & eſtoient plus de ſix mille hommes de cette lignée, leſquels le Roy condamna à l'amande pour cela, & la femme de Pheroras paya l'amande pour eux. Et pour recompenſer cette pauure bigotte, dautant qu'on auoit opinion d'eux qu'ils prediſoient les choſes à venir, & que Dieu leur en donnoit la reuelation, ils faiſoient croire à cette femme, que Dieu auoit deſia ordonné que le Royaume ceſſeroit de la main d'Herodes & de ſa generation, & ſeroit transferé à elle, & & à ſon mary Pheroras, & à leurs enfans. Mais le Roy fut auſſi aduerty de cela par Salomé, & qu'ils ſollicitoient & corrompoient par preſens aucuns gentils-hommes de la cour. Quelques Phariſiens furent trouuez coupables de ce fait, leſquels Herodes fit executer à mort, qui eſtoient les principaux autheurs de ce conſeil, & auec eux Bagoas eunuque, & vn autre nommé Carus, auquel il prenoit ſon plaiſir, l'aimoit pource qu'il eſtoit beau à merueilles; & outre ceux-cy tous ceux de ſa maiſon, qui auoient conſpiré auec les Phariſiens qui auoient eſté accuſez par ceux-cy: car Bagoas eſtoit eſleué en cette eſperance, comme ſi on l'euſt deu appeller bien-faicteur & pere du Roy futur, lequel les Phariſiens auoient dit eſtre predeſtiné tout eſtant en ſa main, à receuoir force de ſe marier, & auoir des enfans legitimes & naturels.

Or apres qu'Herodes eut fait mourir les Phariſiens, qui auoient eſté conuaincus, il appella ſes amis en conſeil, & deuant eux accuſa la femme de Pheroras, à cauſe que par ſon inſtigation ſon mary auoit refuſé le party des filles royales, & affermoit que ſa perſonne eſtoit outragée par tel crime, dautant que cette femme rompant les loix de nature, ſemoit des diſcords entre les freres par tous les moyens qu'elle pouuoit, fuſt par œuures, ou par paroles. Dauantage que l'amande qu'il auoit impoſée ſur les rebelles, auoit eſté payée des deniers d'icelle; & pour le faire court, elle eſtoit coupable de toute cette nouuelle conſpiration. Par ce moyen Pheroras feroit bien ſans ſi attendre que ſon frere le priaſt, il repudioit vne telle femme, qui allumoit le feu entre les deux

freres pour les faire haïr, puis qu'il falloit que Pheroras perdiſt ou cette femme, ou la beneuolence & conionction fraternelle, & que le lien de fraternité ne pouuoit demeurer ſauf & entier, ſinon qu'elle fuſt reiettée. Or combien que Pheroras fuſt grandement faſché du propos du Roy ſon frere, toutefois il dit qu'il ne violeroit nullement les droits d'amitié fraternelle, & auſſi qu'il ne ſe departiroit iamais de la direction qu'il deuoit à ſa femme, & qu'il aimoit beaucoup mieux mourir, que de viure ſans ſa bien-aimée. Herodes penſa lors qu'il eſtoit grieſuement outragé, par ainſi épandiſt tout ſon ire ſur ſon frere; neantmoins il differa d'en faire vengeance, ſe contentant d'auoir deffendu à Antipater & à ſa mere la compagnie de Pheroras & de ſe trouuer aux aſſemblées des femmes. Iceux promirent de faire ce que le Roy leur auoit commandé; mais toutefois & quantes que l'opportunité leur eſtoit donnée, ils faiſoient des banquets ſecrets, principalement Antipater & Pheroras. Dauantage, le bruit couroit que la femme de Pheroras paillardoit auec Antipater, & la mere d'Antipater faiſoit ces belles menées.

COMMENT HERODES ENVOYA ſon fils Antipater vers Ceſar.

CHAPITRE IV.

PArquoy Antipater ayant ſon pere pour ſuſpect, & craignant qu'en procedant plus outre, les haines de ſon pere ne vinſſent auſſi à tomber ſur luy, eſcriuit à ſes amis demeurans à Rome, les priant de remonſtrer par lettres au Roy ſon pere, qu'il l'enuoyaſt bien-toſt vers Ceſar. Cela fut fait, & Herodes enuoya Antipater auec dons precieux & ſon teſtament, par lequel il le declaroit Roy; que ſi Antipater mouroit deuant luy, il ſubſtituoit Herodes ſon fils qu'il auoit eu de la fille du grand Sacrificateur. En ce meſme temps Sylleus Arabe s'en alla auſſi à Rome, n'ayant point fait ce que Ceſar luy auoit enjoint de faire. Et Antipater l'accuſa de ces meſmes crimes deuant Ceſar, deſquels Nicolas l'auoit auparauant accuſé. Il y auoit auſſi vn autre accuſateur, à ſçauoir Aretas, qui luy obiectoit qu'il auoit fait mourir pluſieurs perſonnages honorables en Petra, & ſans ſon ſceu & conſentement, & meſme Sohemus homme excellent en toute vertu. Dauantage qu'il auoit fait mettre à mort Fabatus ſeruiteur de Ceſar, pour la cauſe qui s'enſuit: Herodes auoit entre les gens de ſa garde vn Corinthien, au dire duquel il adiouſtoit volontiers foy. Sylleus l'ayant corrompu par argent, l'emmena iuſques à ce poinct, qu'il luy promit de tuer ſon Roy. Quand Fabatus eut eſté aduerty de cela par Sylleus meſme, il le fit ſçauoir au Roy tout incontinent, lequel par torture fit confeſſer la verité à ce Corinthien du cas qu'il auoit excogité, s'enquerant diligemment de luy de toutes ces choſes. Il fit auſſi quant & quant prendre deux Arabes que ce Corinthien auoit accuſez; l'vn eſtoit des plus grands Seigneurs de ſon pays, l'autre eſtoit vn des plus grands amis de Sylleus. Ces deux auſſi furent mis à la torture, & confeſſerent qu'ils eſtoient là expreſſement venus pour ſolliciter le Corinthien par exhortations frequentes à perpetrer le cas, & pour aider de fait à l'accomplir s'il en eſtoit beſoin. Ils furent tous amenez à Saturninus, lequel les enuoya à Rome pour faire leur procez plus amplement, & les punir.

DE LA MORT DE PHERORAS.

CHAPITRE V.

HErodes voyant que Pheroras ſon frere demeuroit obſtiné en l'amour de ſa femme, le renuoya en ſa tetrarchie. Ce que Pheroras fiſt volontiers, & quant & quant il fit ſerment que iamais il ne retourneroit iuſques à ce qu'il fuſt certain de la mort d'Herodes. Et monſtra depuis qu'il vouloit tenir ſon ſerment; car quelque peu de temps apres le Roy tomba malade, & enuoya prier Pheroras de le venir voir pour receuoir de luy quelques ſecrets mandemens, comme de ſon frere eſtant bien prochain de ſa mort; mais Pheroras n'y voulut point aller à cauſe du ſerment qu'il auoit fait. Toutesfois pour cela Herodes n'enſuiuit point en cela ſon frere, & ne perdit rien de ſa premiere affection: car ayant ouy que Pheroras eſtoit malade, il n'attendit pas qu'il fuſt appellé, mais il l'alla voir en cette maladie de ſon bon gré, de laquelle Pheroras mourut, & Herodes depuis fit emporter & enterrer ſon corps en Hieruſalem, & il y eut vn deüil pour luy. Cela fut le commencement de la ruine à d'Antipater, combien qu'il fuſt allé à Rome; & finalement il fut puny de Dieu pour auoir fait mourir ſes freres. Mon intention eſt de raconter tout cecy par le menu, afin que ce ſoit vn exemple pour admoneſter tous les hommes du monde à ſuiure les vertus en toutes choſes.

COMMENT LA FEMME DE Pheroras fut accuſée d'empoiſonnement par deux ſeruiteurs que ſon mary auoit affranchis, & Herodes commença à connoiſtre la trahiſon d'Antipater.

CHAPITRE VI.

APres la mort de Pheroras, deux de ſes affranchis, qui eſtoient Traphnites, leſquels il aimoit grandement, vinrent à Herodes, le prians de ſe vanger de la mort de ſon frere, & de s'enquerir diligemment de la mort miſerable & inique d'iceluy. Herodes les ouït attentiuement, & quant & quant adiouſta foy à leurs propos. Ils luy dirent donc que le iour qu'il tomba malade, il ſouppa chez ſa femme, & là on luy preſenta du poiſon meſlé dedans vne nouuelle ſorte de viande, dont il mangea, & cela a eſté cauſe de ſa mort. Vne femme auoit apporté ce poiſon d'Arabie, elle l'appelloit bien breuuage d'amours; mais à la verité c'eſtoit vn poiſon mortelle, qui fut cauſe de la mort de Pheroras; car les femmes d'Arabie ont accouſtumé d'empoiſonner, & ſont grandes ſorcieres. Or on diſoit de cette-cy qui fut lors accuſée, qu'elle eſtoit fort familiere à l'amie de Sylleus. La mere & la ſœur de la femme de Pheroras eſtoient allées vers cette ſorciere pour acheter le poiſon, & retournerent auec elle le iour deuant que Pheroras auallaſt ce breuuage mortel. Herodes ayant ouy ces choſes, fut fort émeu de cholere & courroux, & fit mettre à la torture les chambrieres d'icelles, & auſſi quelques femmes de franche condition; mais il n'y en eut pas vne de qui on peuſt arracher vn ſeul mot, ſinon que finalement il y en eut vne, qui eſtant vaincuë des douleurs, ne diſt autre choſe, ſinon qu'elle fiſt imprecation cõtre la mer d'Antipater qu'elle peuſt endurer de ſemblables tourmens, veu qu'elle eſtoit cauſe des peines que toutes enduroient. Cette parole émeut Herodes à faire plus diligente enqueſte, en ſorte qu'il arracha obſtinément d'icelles tous leurs ſecrets, toutes leurs collations & banquets, & toutes leurs aſſemblées qu'ils faiſoient en cachettes. Dauantage, elles reciterent aucuns propos qu'Herodes auoit tenu ſecrettement à ſon fils Antipater, qui auoient eſté proferez entre les femmes de Pheroras; & cette femme derniere miſe à la torture ne teut pas meſme, qu'elle auoit receu cent talens de luy, afin qu'elle ſe deportaſt de parler à Pheroras des mandemens que le Roy luy auoit faits. Dauantage, les ſeruantes declaroient de quelle rancune Antipater haïſſoit ſon pere, & cõment il ſe plaignoit ſouuent à ſa mere, que ſon pere viuoit trop longuement, & cependant luy-meſme auſſi deuenoit vieil, en ſorte qu'vne telle ſucceſſion venant ſi tard ne luy profiteroit pas de beaucoup. Auec ce on nourriſſoit pluſieurs freres & fils de ces freres, tellement qu'il ne pouuoit rien eſperer qui fût ſeur, veu que s'il aduenoit qu'il mouruſt, ſa ſucceſſion eſtoit deſtinée à ſon frere, & non point à ſon fils. Il alleguoit auſſi ſouuentefois la cruauté de ſon pere, lequel n'épargnoit pas meſme ſes propres fils: pour crainte de cela il luy auoit eſté neceſſaire de trouuer maniere pour s'en aller à Rome, & Pheroras de ſe retirer en ſa tetrarchie. Pource que ces choſes s'accordoient fort bien auec celles qu'il auoit ouyes auparauant de ſa ſœur, toute doute luy fut oſté du cœur; & ayant ſurpris Doris mere d'Antipater coupable de ſi meſchantes entrepriſes & efforts, il luy oſta des bagues & joyaux qui valoient beaucoup de talens, & la bannit de la cour. Et pour cette accuſation il fut plus adoucy enuers les femmes qui eſtoient de la maiſon de Pheroras. Mais il n'y eut rien qui l'émeut plus à cholere qu'vn certain perſonnage Samaritain nommé Antipater, procureur de ſon fils Antipater, lequel eſtant en la torture, confeſſa du fils d'Herodes entr'autres choſes qu'il auoit donné à ſon oncle Pheroras de la poiſon mortelle, & Pheroras en deuoit faire boire à Herodes cependant qu'Antipater ſeroit abſent, à celle fin qu'il fut mis hors de tout ſoupçon. Ce poiſon auoit eſté apporté d'Egypte par Antiphilius l'vn des amis d'Antipater, le frere de Doris, oncle maternel d'Antipater, nommé Theudion, l'auoit enuoyé à Pheroras, la femme duquel le gardoit, car ſon mary l'auoit receu en garde. Le Roy interrogea cette femme qu'eſtoit deuenu ce poiſon, laquelle répondit qu'elle l'auoit, & faiſant ſemblant de l'aller querir pour l'apporter, elle ſe ietta du haut de la couuerture de la maiſon en bas. Tant y a toutesfois qu'elle n'en mourut pas, pource qu'elle tomba ſur ſes pieds. Et quand elle fut reuenuë à ſoy, le Roy luy promit qu'elle n'auroit nul mal, ny toute ſa famille, ſi elle ne celoit rien de la verité; au contraire, il la menaça de luy faire ſentir de terribles tourmens, ſi elle vouloit demeurer obſtinée ſans rien confeſſer. Ainſi elle iura de dire comment le tout eſtoit venu en auant, & ne mentir en rien comme le bruit couroit alors, & ſelon l'opinion que pluſieurs en auoient. Sa confeſſion donc fut, qu'Antiphilius auoit apporté ce poiſon d'Egypte, qui auoit eſté là preparé par le moyen de ſon frere qui eſtoit medecin. Depuis Theudion le fit apporter chez nous, & mon mary Pheroras me l'a baillé en garde;

mais ton fils Antipater l'auoit acheté pour te faire mourir. Depuis donc que mon mary tomba malade, & que toy faisant office de bon frere, le vins voir pour donner ordre à sa santé, il fut émeu, & fléchy à amitié fraternelle par ta debonnaireté. Et il m'appella, & me dist: M'amie, Antipater m'a deceu en pourchassant la mort de mon frere, & son pere par meschans conseils & moyens d'empoisonnement. Maintenant donc puis que ie vois que mon frere n'a rien perdu de l'amitié fraternelle, de laquelle il a vsé enuers moy iusques à present, & que la fin de mes iours est bien prochaine, afin que ie ne pol- B luë les esprits de mes ancestres par vn courage meurtrier, brusle ce poison deuant mes yeux. Et sans plus attendre, elle ietta ce poison dedans le feu, selon que son mary luy auoit enjoint; toutesfois elle en auoit gardé vn bien peu, afin que si apres la mort de son mary le Roy la vouloit traitter trop rudement, elle eust dequoy mettre ordre à vne telle necessité. Ayant dit cela, elle tira vne boëte où estoit le poison, & le produisit deuãt tous. Apres il y eut vn autre frere d'Antiphilus, & la mere d'eux deux C qui furent mis à la torture, laquelle leur fut donnée si asprement, qu'ils furent contraints de confesser le mesme, & reconnurent aussi la boëte. Semblablement l'vne des femmes du Roy, fille du grand Sacrificateur, fut accusée, comme complice de tous ses secrets; mais elle sceut bien cacher ce qui estoit en sa conscience. Parquoy le Roy la debouta, & raza le nom de son fils de son testament, où il auoit esté ordonné successeur, & osta la Sacrificature à son beau-pere Simon, fils de Boëthus, & en pourueut Matthias fils de Theophile, qui D estoit de Hierusalem. Cependant Bathyllus vn des affranchis d'Antipater arriuant de Rome fut mis à la torture, & confessa qu'il auoit apporté du poison pour donner à la mere d'Antipater & à Pheroras, afin que si le premier n'auoit assez grande force ou efficace, ils s'aidassent du dernier pour en faire boire à Herodes. Et quant & quant on apporta des lettres au Roy de ses amis demeurans à Rome, écrites à la sollicitation d'Antipater, où Archelaüs & Philippes estoient accusez, de ce que souuent ils E blasmoient leur pere d'auoir fait mourir Alexandre & Aristobulus, & qu'ils auoient compassion de ces deux ieunes freres, comme s'ils eussent esté innocens, disans qu'on les vouloit faire retourner au païs, non pour autre raison, sinon afin qu'ils fussent mis à mort comme leurs freres. Les amis du Roy faisoient cela en faueur d'Antipater, qui les auoit corrompus par de grands dons. Et luy de son costé écriuit aussi à son pere, touchant ses freres, comme les excusant sur leur ieunesse. Cependant il debatoit contre Sylleus, & s'entretenoit en l'amitié des plus grands Seigneurs; & pour ce faire il acheta diuers accoustremens, qui luy coustèrent bien deux cens talens; mais c'est merueille, que combien que par l'espace de sept mois tant de choses ayent esté brassées contre luy auant son retour au pays de Iudée, nonobstant rien de tout cela ne vint à sa connoissance. Or en voicy la cause: D'vn costé les chemins estoient gardez diligemment, & on auoit mis des espions en tous les lieux. Il y auoit d'autre part la haine commune des hommes contre Antipater, de sorte qu'il n'y en auoit pas vn seul qui se voulust mettre en danger pour le sauuer.

COMMENT ANTIPATER FVT condamné à mort, & mis en prison.

CHAPITRE VII.

HErodes pour répondre aux lettres d'Antipater son fils, qui luy mandoit que ses affaires s'estoient bien portées, & qu'il retourneroit en bref au pays, luy récriuit, dissimulant son courroux par finesse, qu'il se hastast de venir, de peur qu'en son absence il ne luy aduint ce qu'il ne desiroit pas. Et quant & quant il se plaignoit vn peu de sa mere, promettant de mettre tout en oubly, & de luy pardonner quand il seroit de retour, monstant des signes de grande amitié, de peur qu'il ne fust touché de quelque soupçon, & que par ce moyen il ne differast son retour, & que demeurant trop longuement à Rome, il ne brassast quelque trahison contre le Royaume & contre son pere. Antipater estoit desia en Cilicie, quand on luy donna ces lettres; mais il auoit desia auparauant receu à Tarente d'autres lettres faisans mention de la mort de son oncle Pheroras, dont il fut fort attristé, non point qu'il aimast Pheroras, mais pource qu'estant preuenu de la mort, il n'auoit peu accomplir ce qu'il auoit promis, à sçauoir, de faire mourir son pere par poison. Desia il estoit venu iusques à Celenderis, ville de Cilicie, & là il cõmença à douter s'il s'en retourneroit ou non, estant fort marry de l'ignominie de sa mere, qui auoit esté chassée de la cour. Les opinions de ses amis estoient diuerses; il y en auoit qui luy conseilloient d'en attendre l'issuë en quelque part, les autres de se mettre incontinent sur mer pour retourner chez soy, pour se purger de blasme, veu que ses ennemis n'auoiẽt point pris suiet de le calomnier que de son absence. Il receut le conseil de ceux-cy, se mit sur mer, & arriua au port de Sebaste,

qu'Herodes auoit fait faire à grands frais, & l'auoit ainsi appellé en l'honneur de Cesar. Desia on apperceuoit qu'Antipater estoit tombé en mal-heur: car il n'y auoit personne qui le saluast, ou qui s'adressast à luy pour parler, au lieu qu'à son depart tous auoient eu la bouche ouuerte pour prier Dieu qu'il le voulust conduire & ramener; mais pour lors ils parloiét hardiment au contraire, le modissant & priant que la vengeance du sang de ses deux freres luy tombast sur la teste. En ce mesme temps Quintilius Varus qui auoit succedé à Saturninus au gouuernemẽt de Syrie, estoit d'auanture en Hierusalém, & lors Herodes l'auoit appellé au cõseil pour regarder à ce qu'il falloit faire. Et ainsi qu'Herodes & Varus estoient en conseil, Antipater suruint, qui ne sçauoit rien de tout ce qui se faisoit, & estant vestu de pourpré, entra au palais. On le laissa entrer, mais les portiers fermerent la porte à ceux qui l'accompagnoient: ce qui l'estonna grandement, & desia commençoit à sentir où il estoit tombé, veu mesme que son pere le repoussa comme il le vouloit embrasser, luy reprochant la mort de ses freres, & la trahison brassée par luy contre son pere, & le menaçant que Varus en auroit la connoissance le lendemain, & seroit son iuge. Antipater comme frappé d'vn mal soudain & non attendu, s'en alla tout estonné, & rencontra sa mere & sa femme, qui estoit fille d'Antigonus, qui auoit esté Roy des Iuifs deuant Herodes. Elles l'aduertirent de tout ce qui auoit esté fait, & ayant ouy cela, il se disposa à comparoistre en iugement & en attendre la resolution. Le lendemain Varus & le Roy presidoiẽt en l'assẽblée, & les amis des deux costez furent appellez au conseil. On y fit aussi entrer les parens du Roy & Salomé sa sœur, & ceux qui deuoient produire les conseils secrets; quelques-vns aussi de ceux qui auoient esté examinez par torture, & enfin les seruiteurs de la mere d'Antipater, qui auoient esté pris vn peu auparauant son retour au païs. Ceux-cy auoient esté saisis des lettres, dont le contenu estoit tel; qu'Antipater ne retournast point, dautant que toutes ses entreprises estoient connuës à son pere, & qu'il n'auoit plus à qui recourir sinon à Cesar, & qu'il se gardast bien de tomber és mains de son pere. Lors Antipater se ietta aux pieds de son pere, le suppliant de ne donner point arrest, sans connoissance de cause; mais qu'il luy donnast loisir entier de se deffendre. Apres que le Roy luy eut commandé de se presenter là au milieu, il commença à dire qu'il estoit bien mal-heureux d'auoir engendré de tels enfans, & d'auoir rencontré Antipater en sa vieillesse. Dauantage, il remit en memoire le soucy qu'il auoit eu de le nourrir, de luy faire apprendre les lettres, & de quelle douceur il auoit vsé enuers luy, en luy donnant largement de ses biens, & autant qu'il eust pû luy-mesme desirer, & que nonobstant tout cela il ne luy auoit de rien profité; & vne telle honté n'auoit peu empescher le courage de son fils, qu'il ne brassast contre luy vne trahison mortelle, à celle fin que le Royaume qui luy pouuoit aduenir de droit, & par la volonté de son pere, luy escheust deuant le temps en recompense de son impieté. De plus, qu'il ne comprenoit pas de quelle esperance Antipater pouuoit estre enflé pour se déborder à vne telle audace: car il auoit esté desia designé successeur du Royaume par testament écrit, & mesme de son viuant il l'auoit fait participant de sa dignité & puissance. Il luy remonstroit qu'il luy auoit donné cinquante talens de reuenu annuel, & que pour faire son voyage à Rome, il luy auoit fourny trois cens talens. Il luy reprochoit aussi l'accusation qu'il auoit faite contre ses freres, & que quand ils auroient esté coulpables, luy qui les auoit accusez, ne laissoit pas aussi de les ensuiure, & qu'estans innocens, il faudroit qu'il fust meurtrier, les ayant faussement accusez: car Herodes disoit, que s'il ne les eust accusez, iamais il n'eust rien pensé d'eux, & n'eust rien fait contre eux sans son aduis; par ainsi que comme heritier il succedoit aux mauuais desseins de ses freres qui auoient voulu faire mourir leur pere, & rendoit vaine leur accusation. En parlant les larmes luy sortirent des yeux, qui ne luy permirent point de passer plus outre. Parquoy il pria Nicolas Damascenien, qu'il aimoit grandement, qu'il desiroit volontiers auoir auprés de soy, & qui sçauoit cét affaire de poinct en poinct, de poursuiure ce qui touchoit les complices qui auoient esté examinez, & ce qui pouuoit seruir pour conuaincre Antipater. Mais Antipater le preuint, & commença à plaider sa cause, alleguant pour sa deffense ces exemples mesmes de la bonne amitié de son pere, comme actions faites pour les merites de son deuoir filial, qu'il auoit diligemment pourueu à ce qui estoit de besoin; que toutesfois & quantes qu'il estoit necessaire que luy mesme y mist la main, il rendoit la chose toute faite, & que cela n'estoit point vray-semblable, que luy, qui auoit deliuré son pere des embusches des autres, maintenant fust coupable d'vn semblable crime, & que mesme qu'apres s'estre monstré soigneux de la vie de son pere, maintenant il vint brasser vne telle meschanceté, veu que desia de long-temps il auoit rendu si bon testmoignage de son amour enuers son pere. Car quelle occasion auoit-il de commettre

vn tel forfait, puis qu'il estoit ordonné & A
desigué Roy, ce luy estoit plustost vne iouïs-
sance du Royaume, qu'vne attente, & qu'il
estoit participant des honneurs royaux sans
contredit; joint qu'il n'estoit aucunement
vray-semblable, qu'il eust affecté auec dan-
ger ce qu'il auoit desia obtenu pour sa ver-
tu en grãde asseurance, & qu'il n'eust point
tenu compte d'vne infamie certaine pour
voler apres vne esperance incertaine; vne
telle entrepriſe n'auoit pas grandemẽt pro-
fité à ses deux freres qu'il auoit accusez, &
punis apres qu'ils furent conuaincus de leur
impieté, il ne se repentoit point des choses B
qu'il auoit faites, comme bon & suffisant
témoignage de l'amitié qu'il portoit à son
pere. Quant à ce qu'il auoit fait à Rome, il
en appelloit Cesar à tesmoin, qui ne pou-
uoit estre trompé non plus qu'vn Dieu,
qu'encore il y auoit des lettres écrites de
sa main touchant cét affaire, qu'il seroit in-
iuste de preferer les calomnies & fausses ac-
cusations des ennemis & des hommes ma-
lins à de telles lettres; veu que tels aduer-
saires ne desirent rien mieux que mettre ses
dissensions en la famille du Roy, qui auoient C
recouuré par son absence bon loisir de for-
ger des detractions, qu'ils n'auoient peu re-
couurer tant qu'il auoit esté present. Sur la
fin de son plaidoyer, il pretendoit faire
qu'on ne creut point les confessions arra-
chées par tortures, par où on contraignoit
de parler pour complaire à celuy qui faisoit
donner la torture; & enfin il se presentoit
pour estre mis à la question, ne priant point
qu'on l'épargnast. Or comme l'assemblée
fust émeuë du malheur d'Antipater, qui
pleuroit à chaudes larmes & se frappoit; de
sorte que ses ennemis auoient quelque pitié D
de luy, Herodes s'adoucist vn peu, combien
qu'il n'en monstrast aucun semblant. Sur
cela Nicolas, comme il auoit esté prié, pour-
suiuit l'accusation que le Roy auoit com-
mencée, dont il n'y auoit article qu'il ne fist
valoir, & produisoit les témoignages & in-
dices du crime auerez par les confessions de
ceux qui auoient esté mis à la torture. Da-
uantage, il loüoit hautement les biens faits
du Roy, en ce qu'il auoit nourry si soigneu-
sement ses fils, & les auoit fait instruire, &
se plaignoit qu'il en rapportast vne si mal-
heureuse recompense; & toutesfois on ne E
se deuoit pas tant estonner de la folie des
deux premiers freres, dautant que ce qu'ils
auoient aboly en eux les affections naturel-
les de deuoir d'enfans, c'estoit pource qu'en
l'âge ignorante ou ils estoient, ils auoient
pû estre facilement corrompus par de mau-
uais conseils, & estoient plus portez du de-
sir de paruenir à la principauté que des con-
uoitises des richesses. Mais qu'on se deuoit
estonner de la meschanceté d'Antipater,
qui se monstrant plus cruel que les bestes
venimeuses, pour dangereuses qu'elles
soient, douces à leurs bien-faicteurs, n'a
point esté retenu pour le mal-heur de ses
freres, qu'il n'ait suiuy leur inhumanité. Et
„ toy, ô Antipater (disoit Nicolas) tu as tou-
„ tesfois découuert le crime qu'ils auoient
„ entrepris, & ce qu'ils ont esté conuaincus
„ ce fut par tes diligẽtes enquestes, & quand
„ ils l'ont esté, tu les as punis. Nous ne trou-
„ uons point mauuais que tu as esté à bon
„ droit faſché contr'eux; mais plustost nous
„ nous estonnons fort, comment tu as esté
„ imitateur de leur crime, ayans trouué que
„ ce que tu as fait mesme en cela, ce n'a pas
„ esté pour acquerir seureté à ton pere, mais
„ plustost pour ruiner tes freres, afin qu'en
„ detestant leur malice, tu acquises la repu-
„ tation d'vn bon enfant enuers vostre pere
„ commun, & que puis apres tu peusses en
„ plus grande liberté exercer ton inhuma-
„ té contre luy, ce qu'enfin tu as attenté.
„ Car quand tu adiuges à la mort tes freres
„ comme coulpables, & cependant tu épar-
„ gnes leurs complices, tu donne assez à con-
„ noistre que tu t'accordes bien auec ceux
„ dont tu te peux aider cy-apres pour faire
„ mourir ton pere. Parquoy tu en as receu
„ double plaisir bien cõforme à tes mœurs:
„ car tu t'es declaré contre tes freres, com-
„ me si tu auois fait vn acte heroïque, en les
„ faisant mourir, ce qui certes estoit loüa-
„ ble, si le crime estoit vray; autrement tu
„ es plus meschant qu'eux, leur imposant
„ qu'ils brassoient trahison contre leur pe-
„ re, veu que tu ne les haïssois pas pour ce-
„ la: car si tu eusses vrayement detesté leur
„ malice, tu ne te la fusses iamais proposée
„ pour l'imiter. Mais pource que tu pre-
„ tendois à ce but par de telles ruses, que
„ quand les plus dignes seroient ostez de ce
„ monde, tu n'eusses plus de competiteurs,
„ pretendans droit à la succession, & afin
„ qu'apres auoir fait mourir tes freres, tu y
„ adiouſtasses aussi la mort de ton pere, que
„ les embusches que tu auois dressées contre
„ tes freres, demeurassent cachées, & que
„ non seulement tu euitasses la punition que
„ tu auois bien meritée, mais aussi que tu
„ misses en ton lieu ton pauure pere, com-
„ me lieutenant de ta peine. De tout nostre
„ temps on n'a point ouy parler d'vn tel
„ meurtre enuers vn pere, & on ne trouue-
„ ra vn tel exemple de toute la memoire des
„ hommes. Car le pere contre qui tu as braſ-
„ sé vne telle trahison, n'est point vn pere
„ vulgaire, mais c'est vn pere bien aimant
„ & qui t'auoit fait beaucoup de bien, voire
„ iusques à t'auoir desia fait participant de sa
„ puissance royale, & ordonné successeur,

„ & il t'eſtoit permis de iouyr d'vne volupté
„ preſente deuant le temps, & d'vne eſpe-
„ rance pour l'aduenir confirmée par le
„ teſtament de ton pere. Mais tu n'as peu
„ mettre fin à tes cupiditez, & ce n'eſt point
„ ſa bonté qui t'a empeſché, mais ta mali-
„ ce, qui ne t'es point contenté de la com-
„ pagnie d'vn pere ſi benin, ſi tu ne luy rauiſ-
„ ſois auſſi ſa portion. Tu as bien cy-deuant
„ proteſté de bouche que tu luy as ſauué la
„ vie, mais à la verité tu ne cherchois que ſa
„ deſtruction. Tu n'es point ſeulement meſ-
„ chant en toy, mais tu as mis ſur ta mere vne
„ mauuaiſe marque de ce crime. Tu as trou-
„ blé l'amitié de tes freres, & tout embroüil-
„ lé de diſſenſions, & apres toutes ces cho-
„ ſes, tu as bien eſté ſi orgueilleux d'appel-
„ ler ton pere beſte, toy, qui as plus de venin
„ que toutes les beſtes, tant venimeuſes
„ ſoient elles, abuſant de ton propre vnien
„ contre tes plus prochains parens, & con-
„ tre ceux qui t'ont fait plus de bien; te
„ fortifiant de gardes, de ruſes & fineſſes
„ tant d'hommes que de femmes contre vn
„ vieillard, comme ſi ta mauuaiſe intention
„ n'euſt pas eſté ſeule ſuffiſante pour raſſa-
„ ſier ta haine. Et maintenant apres tant
„ de tortures données tant à des hommes
„ qu'à des femmes, à ſerfs & francs, & ce
„ à cauſe de toy, apres tant d'accuſations
„ manifeſtes des conſpirateurs, tu oſes en-
„ core contredire à la verité. Et toy qui de
„ long-temps as eſperé d'oſter ton pere
„ hors de ce monde, maintenant tu t'efforces autant qu'en toy eſt, d'abolir la loy
„ meſme qui eſt écrite contre tes ſembla-
„ bles, & auec ce l'equité de Varus, & tou-
„ te la iuſtice qui peut eſtre entre les hom-
„ mes. Diras-tu que ceux qui ont eu la
„ queſtion ont menty, pour faire qu'on n'ad-
„ jouſte point de foy à ceux qui ont ſauué
„ ton pere? A qui croira-on pluſtoſt, ou à
„ toy-meſme, apres t'auoir mis à la queſtion,
„ ou aux confeſſions des autres tirées par
„ les tourmens? O Varus, ne deliureras-tu
„ point le Roy des outrages de ſes parens?
„ Ne feras-tu point mourir cette meſchante
„ beſte, qui contre-fait l'humble enuers ſon
„ pere, pour metre ſes freres en perdition,
„ & qui a depuis eſté ſurpris en des trahiſons
„ mortelles, afin qu'il regnaſt tout ſeul? Tu
„ ſçais que le meurtre intenté contre vn
„ pere n'eſt point vn crime particulier, mais
„ vn outrage public contre la vie & la natu-
„ re, dont la penſée contamine auſſi bien
„ que s'il eſtoit commis; & qui plus eſt, ce-
„ luy qui ne le punit point fait tort à la na-
„ ture meſme, mere commune. Apres cela
Nicolas adiouſta quelques autres choſes touchant la mere d'Antipater, qu'elle auoit contées, comme les femmes ont accouſtumé de caqueter; à ſçauoir qu'on eſtoit allé demander conſeil aux deuins à qui écherroit le Royaume, qu'on auoit fait des ſacrifices pour faire imprecations de mort contre le Roy. Il mit auſſi en auant les yurongneries & diſſolutions de paillardiſe commiſes auec les femmes de la maiſon de Pheroras par Antipater, enſemble les témoignages qu'on auoit arrachez par les tortures, qui eſtoient en grand nombre & diuers, en partie auſſi tirez par force, & par ce moyen plus certains. Car tout ce que les hommes auoient caché par leur ſilence pour la crainte qu'ils auoient d'Antipater, voyans depuis la fortune renuerſée, & aſſuiettie aux accuſations de ſes ennemis, ils prenoient plaiſir à aſſouuir leurs haines contre luy. Toutesfois il n'étoit point ſi accablé des haines des autres, que de ſes propres meſchancetez, comme ayant vn courage enuenimé contre ſon pere, ayant troublé la concorde de ſes freres, ayant mis noiſes & debats entre tous les domeſtiques du Roy, comme celuy qui iamais n'auoit eu iuſte cauſe de haïr, ny aimer hõme rondement, & qui ne s'eſtoit iamais monſtré fidele en ſon amitié, ſinon autant qu'il luy ſembloit que cela luy pouuoit profiter. Et comme deſia de long-temps pluſieurs eurent pris garde à cela, tant plus que quelqu'vn aimoit l'equité, tant plus auſſi ſe monſtroit-il aduerſaire d'Antipater, qui n'eut point de plus grands ennemis, que ceux qui deſiroient viure iuſtement. Et ſi toſt qu'ils connurent qu'il n'y auoit plus de danger de parler, ils crierent à haute voix contre luy, & s'entrebattoient à qui découuriroit pluſtoſt ce qu'il ſçauoit. Et combien qu'il fuſt accuſé de diuers crimes, ce neantmoins on ne s'apperceuoit point qu'il y euſt quelque accuſation forgée à plaiſir, d'autant que les accuſateurs ne diſoient rien pour faire plaiſir au Roy, & ne celoient rien pour crainte qu'ils euſſent de tomber en quelque danger; mais condamnoient hardiment toutes les meſchantes entrepriſes d'Antipater, & eſtoient d'aduis qu'il fuſt oſté de ce monde, non point tant pour la ſeureté du pere, que pour les demerites du fils. Et n'eſtoit point ſeulement accuſé par ceux qui eſtoient interogez; mais auſſi il y auoit pluſieurs delateurs qui ſe preſentoient de leur bon gré, en ſorte que combien qu'il fuſt merueilleux ouurier à forger des menſonges, & du tout effronté, ſi n'oſoit-il ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot. Apres que Nicolas eut acheué ſon plaidoyer, Varus donna congé à Antipater de parler pour ſoy, s'il auoit quelque choſe pour monſtrer ſon innocence: car il ne deſiroit rien mieux, & ſçauoit bien auſſi que ſon pere deſiroit qu'il ne fuſt trouué coupable d'aucun crime de

me de tous ceux qui luy eſtoient impoſez. Alors Antipater ſe ietta ſur ſa face contre terre, & appella Dieu pour teſmoin de ſa conſcience, pour monſtrer par quelque ſigne euident qu'il eſtoit innocent de tous les crimes qu'on luy impoſoit, & qu'il n'auoit iamais rien attenté contre ſon pere, pour luy mal faire, car c'eſt icy la couſtume de tous les meſchans que toutesfois & quantes qu'ils entreprennent quelque meſchanceté, il n'y a rien dequoy ils ne ſe donnent licence, ne ſe ſoucians point de Dieu. Mais quand par leurs méchancetez ils ſont tombez en quelque danger, alors ſeulement ils ſe ſouuiennent de Dieu, & leur ſemble qu'en l'appellant à teſmoin, ils deuoient eſchapper, faiſant ſemblant de reſigner le tout entre ſes mains; ce qui aduint pour lors à Antipater. Car du commencemẽt il ſe gouuernoit en tout & par tout, comme s'il n'y euſt point eu de diuinité, iettant les yeux ſur les affaires de ce monde; mais la vangeance eſtant preſte, & ſe voyant deſtitué de tout ſecours de iuſtice, & de raiſons pour refuter les crimes qu'on luy mettoit ſus, il a ſon refuge à la puiſſance & vertu diuine, aſſeurant que Dieu l'auoit expreſſement reſerué pour ſauuer la vie à ſon pere. Varus donc voyant que pour quelques interrogations qu'il luy fiſt, il ne pouuoit rien arracher de luy, & qu'il ne faiſoit rien qu'inuoquer Dieu, voyant auſſi que iamais il n'y auroit de fin, s'il n'y procedoit autrement, il commanda qu'on apportaſt le poiſon, & qu'il fuſt là monſtré deuant tous, afin qu'il connut par experience quelle efficace il auroit. Eſtant là apporté, on le fit boire à vn homme qui eſtoit condamné à la mort, qui mourut ſi toſt qu'il en eut beu. Quand Varus eut veu cela, il ſe leua, & ſortit du conſeil, & partit le lendemain pour s'en aller en Antioche, où il demeuroit le plus ſouuent, dautant que là eſtoit le ſiege des Rois de Syrie.

VII. Or Herodes fit incontinent mettre ſon fils en priſon, & n'y auoit perſonne qui ſceuſt quels diſcours Herodes & Varus auoient renus enſemble deuant qu'il partit de là. Toutesfois il eſtoit à coniecturer que le Roy ne faiſoit rien que par l'aduis de Varus. Apres donc qu'Antipater eut eſté mis priſonnier, Herodes enuoya à Rome pour ſignifier à Ceſar ce qui auoit eſté fait, & quant & quant donna mandement exprés aux meſſagers de dire de bouche, & remonſtrer combien grande eſtoit la malice de ſon fils. Sur ces entrefaites on trouua des lettres qu'Antiphilus enuoyoit d'Egypte à Antipater. Quand le Roy les eut ouuertes, il y leut ce qui s'enſuit: Ie t'ay enuoyé les lettres d'Acmé, voire non ſans danger de ma vie: car tu ſçais que ſi i'eſtois pris ſur le fait, ie me rendrois odieux à deux puiſſantes familles. Tu aduiſeras à te porter ſagement en cét endroit. Voila quel eſtoit l'argument de ces lettres. Mais quoy que le Roy fiſt chercher diligemment ſi on pourroit trouuer les autres lettres, on ne les peuſt trouuer; & le ſeruiteur d'Antiphilus diſoit qu'il n'en auoit point apporté ny receu d'autres. Et comme chacun attendoit là, l'vn des amis du Roy apperceut vne couſture en vn grippon que ce ſeruiteur auoit veſtu: car il auoit deux habillemens l'vn ſur l'autre, & cét amy eut opinion qu'il y auoit des lettres cachées dedans ce ply, & il ne fut point deceu, car de là fut tirée vne lettre, dont le contenu eſtoit preſque tel:

„ Acmé à Antipater. I'ay écrit à ton pere
„ telles lettres que tu as voulu, & auec ce
„ i'ay mis dedans le pacquet vne copie con-
„ trefaite d'vne lettre comme enuoyée par
„ Salomé à ma maiſtreſſe, & quand il l'au-
„ ra leuë, ie ſçay bien qu'il la punira com-
„ me vne traiſtreſſe. Or la lettre qu'ils vouloient faire entendre eſtre de Salomé à la maiſtreſſe d'Acmé, auoit eſté forgée par Antipater, qui auoit ſuppoſé le nom de Salomé, qui contenoit tout ſon deſſein; mais Acmé luy auoit preſté ſon ſtile, qui auſſi eſcriuit de meſme au Roy en cette ſorte:

„ Acmé au Roy Herodes. Dautant que i'ay
„ ce ſoin que tu ſois aduerty de tout ce qui
„ touche ta vie & ton ſalut, i'ay bien voulu
„ copier vne lettre de Salomé, que i'ay trouuée, qu'elle eſcriuoit à ma maiſtreſſe, ce qui n'a point eſté ſans le danger de ma vie, mais i'ay bien voulu preferer ton ſalut au mien propre. Ie t'enuoye la copie de cette lettre de Salomé, par laquelle elle prioit ma maiſtreſſe qu'il luy fuſt permis de ſe marier à Sylleus. Tu déchireras cette copie, de peur que ie ne tombe en danger de perdre la vie, ſi on vient à la trouuer. Mais ce qu'elle auoit eſcrit à Antipater, monſtroit aſſez que c'eſtoit vne choſe apoſtée, car elle declaroit, qu'elle auoit obey à ſon deſir, & qu'elle auoit enuoyé des lettres à Herodes, & dedans les lettres elle auoit mis la copie des lettres fauſſement ſuppoſées à Salomé, pour eſtre enuoyées à ſa maiſtreſſe, pour dreſſer des embuſches à Herodes. Cette Acmé eſtoit Iuifve de nation, & pour lors eſtoit au ſeruice de Iulia femme de Ceſar. Elle auoit vendu cherement ce plaiſir à Antipater, dont il ſe vouloit aider contre ſa tante & ſon pere. Herodes connoiſſant par cela qu'elle eſtoit la malice de ſon fils, fut bien preſt à le faire mourir dés cette heure-là comme boute-feu, & perturbateur, qui non ſeulement auoit mis en danger la vie de ſon pere & de ſa tante, mais auſſi auoit corrompu la maiſon de Ceſar. Salomé

auſſi le pouſſoit à cela, frappant ſa poictrine, & eſtant bien contente de mourir, ſi on pouuoit monſtrer vn ſeul argument ou preuue ſuffiſante, qu'elle euſt fauſsé ſa foy au Roy. Le Roy fit appeller ſon fils, & luy commanda de dire hardiment s'il auoit quelque choſe pour ſe deffendre. Mais il n'auoit pas vn ſeul mot qu'il peuſt alleguer pour ſa deffenſe, & ſur cela il l'admoneſta que puis qu'on le tenoit conuaincu de crime, pour le moins il accuſaſt ſes complices. Il reiettoit toute la faute ſur Antipbilus, & n'en voulut iamais nommer vn ſeul autre. Lors Herodes ſaiſi de douleur vehemente en ſon cœur penſoit à l'enuoyer à Rome, afin que ſon procez fuſt fait deuant le tribunal de Ceſar. Mais depuis craignant qu'il n'euadaſt le danger par l'aide de ſes amis, il le retint encore lié & garroté en priſon, comme il eſtoit auparauant. Cependant il enuoya des ambaſſadeurs vers Ceſar, portans des lettres d'accuſation, remonſtrant qu'Acmé y auoit aidé, & dedans le pacquet eſtoient les copies des lettres.

A B

C

DE LA MALADIE D'HERODES, & de la ſedition des Iuifs.

CHAPITRE VIII.

VIII. CEpendant que les ambaſſadeurs garnis de mandemens & de lettres eſtoient en chemin pour s'en aller à Rome, le Roy fut ſaiſi de maladie, & fiſt ſon teſtament, laiſſant la ſucceſſion du Royaume au plus petit de ſes fils, eſtant irrité contre Archelaus & Philippes par les calomnies d'Antipater. Il donna par ſon teſtament mille talens à Ceſar, & 500. talens à Iulia ſa femme, & à ſes enfans, amis & affranchis. Il diuiſa auſſi ſon argent, ſes terres & reuenus à ſes fils, & à leurs fils auſſi. Il n'oublia point auſſi ſa ſœur Salomé, qu'il enrichiſt grandement pour la bonne & ferme amitié qu'elle luy auoit touſiours portée. Depuis ayant perdu toute eſperance de plus viure, dautant qu'il approchoit bien prés de ſeptante ans, il deuint merueilleuſement farouche & cruel, boüillant de cholere & impatience, & plein d'amertumes en toutes choſes. La cauſe de cela, c'eſtoit qu'il auoit opinion qu'on le meſpriſoit, & que le peuple des Iuifs ſe réjouyſſoit de ſes infortunes. Et il fut confirmé en cette opinion par vne ſedition que quelques-vns qui eſtoient agreables & bien-aimez du peuple émeurent. La cauſe de cette ſedition fut telle: Iudas fils de Saripheus, & Matthias fils de Margalothus eſtoient les plus eloquens de tous les Iuifs, & les plus excellens à interpreter les liures des loix & ordonnances du pays, & pour cette cauſe ils eſtoient bien-aimez du peuple, dautant qu'ils enſeignoient la jeuneſſe: car ils s'employoient tout le long du iour à inſtruire tous ceux qui ſe vouloient addonner à la vertu. Quand ceux-cy connurent que la maladie du Roy eſtoit incurable, ils porterent la ieuneſſe à mettre par terre tous les ouurages que le Roy auoit fait faire contre la couſtume & ordonnance du pays, & deffendre la vraye religion, attendant de cela la recompenſe qu'il auroit meritée, ſuiet de tant de calamitez domeſtiques du Roy, & de la maladie preſente, à ſçauoir qu'il auoit oſé faire beaucoup de choſes nouuelles, mépriſant les ordonnances anciennes; car ces Docteurs euſſent bien deſiré que le Roy eut eſté plus religieux & plus grand obſeruateur de la loy en beaucoup de choſes. Entre les autres poincts il auoit fait mettre vn don precieux ſur le grand portail du temple; c'eſtoit vne aigle d'or peſant beaucoup & d'inſigne grandeur, quoy qu'il fuſt deffendu aux Iuifs par la loy, de conſacrer des figures de quelques beſtes & oyſeaux que ce fuſt. Parquoy ces Docteurs inciterent leurs diſciples à ietter bas cette aigle, quoy qu'il ſemblaſt bien que cela ne fuſt point ſans grand danger, mais ils remonſtroient qu'il falloit preferer vne mort vertueuſe & honneſte à toute ſorte de vie, quelque douce qu'elle fuſt, pour maintenir les loix du pays, afin qu'vne renommée eternelle ne permiſt pas que leur loüange & gloire fuſt iamais eſteinte. Au reſte qu'vne meſme mort eſtoit preparée pour les laſches & pour les vertueux. Pour cette cauſe les amateurs de la vertu feront bien s'ils tirent à eux quelque honneur de la neceſſité commune, & s'ils ſortent de cette vie preſente auec vn tel ſoulagement, que de mourir en quelques honneſtes entrepriſes, & on ne doit meſpriſer le ſalaire du danger, qui eſt la gloire & loüange qui eſt transferée iuſques au fils des fils & autres ſucceſſeurs, toute la lignée participant à cette gloire tant aux maſles que femelles, tant petits que grands. Y a-il choſe plus deſirable? Ces ieunes gens furent embraſez de ces exhortations, & le bruit courant que le Roy eſtoit mort, les incita dauantage à faire le coup. Parquoy en plain midy ils monterent ſur le portail, & ayans arraché l'aigle du lieu où elle eſtoit, la mirent en pieces, à grands coups de coignées. Il y auoit grand nombre de gens aſſemblez au temple qui les regardoient faire. Le lieutenant du Roy fut aduerty de cela, qui craignant qu'il y euſt plus grande conſpiration, vint là auec grand nombre de ſes gens, pour empeſcher ceux qui abbatoient l'aigle, & ſe iettant ſur le peuple qui n'eſtoit point duit aux armes, &

D E

qui s'eſtoit là aſſemblé à l'eſtourdie, il renuerſa facilement ceux qu'il rencontra ; & prit enuiron quarante ieunes compagnons, qui auoient eu la hardieſſe de reſiſter. Il prit auſſi les autheurs de cette ſedition, Iudas & Matthias qui eſtimoient que ce leur ſeroit vne honte, s'ils quittoient la place. Et le lieutenant les mena tous au Roy, qui leur demanda qui les auoit fait ſi hardis que d'ô-
„ter l'image dediée de ſon lieu. A quoy ils
„ reſpondirent, qu'ils auoient deliberé de
„ le faire deſia long-temps auparauant, &
„ que maintenant ils executoient leur deli-
„beration, comme il eſtoit conuenable à des
„ gens forts & vertueux ; car nous auons
„ donné aide à l'honneur de Dieu, diſoient-
„ ils, & auons maintenu la loy, dont nous
„ ſommes diſciples. Et ne faut point que tu
„ t'ébahiſſes, ſi nous preferons les loix du
„ pays à tes ordonnances. Nous parlons des
„ loix que Moyſe nous a baillées, les ayant
„ ouyes & receuës de Dieu, & nous ne re-
„fuſons point, ou de mourir, ou d'eſtre tour-
„mentez & punis en quelque façon que tu
„ voudras, ſçachans bien que nous endure-
„ rons non point pour quelques crimes
„ commis, mais pour la religion. Voila la réponſe de ſes ieunes gens, qui monſtroient n'auoir point moins de conſtance en leurs cœurs, qu'en leurs paroles, eſtans auſſi prompts à endurer conſtamment, qu'ils auoient eſté auparauant hardis à executer
„ leur entrepriſe. Le Roy les fit lier, & me-
„ ner en Hiericho, & bien-toſt apres il fit
„ appeller les principaux d'entre les Iuifs, ſe
„ fit porter en vne lictiere au milieu de l'aſ-
„ ſemblée, à cauſe qu'il ne ſe pouuoit ſouſte-
„ nir, & commença à raconter les labeurs
„ qu'il auoit endurez pour le bien public;
„ dauantage, comment il auoit fait refaire
„ de nouueau le temple à grands frais, &
„ qu'il n'y auoit pas eu vn ſeul de tous les
„ Rois de la maiſon des Haſmoneens, qui
„ euſt pû acheuer vn tel œuure en l'hon-
„ neur de Dieu en tout l'eſpace de 125. ans,
„ que non ſeulement il l'auoit fait rebaſtir
„ tout à neuf; mais auſſi orné & enrichy de
„ dons precieux, & d'autres oblations ma-
„ gnifiques digne d'vn tel tẽple; & que pour
„ tels bien-faits il eſpereroit apres ſa mort vn
„ renom perpetuel, & vne gloire immortel-
„ le. Et maintenant, adiouſtoit-il, pour re-
„ compenſer tant de biens, on me vient ou-
„ trager, voire eſtant encore en vie. Et on
„ viendra en plein iour, en la preſence de
„ tout le peuple oſter & arracher mes dons
„ conſacrez à Dieu ? outrage qui s'adreſſe
„ à moy, mais eſt fait à Dieu ; car les choſes
„ ſaintes luy ont eſté rauies. Lors les plus honorables d'entr'eux, qui craignoient ſa cruauté, & qu'eſtant effarouché contr'eux, il n'en fiſt vne griefue punition, dirent que cela n'auoit point eſté fait de leur conſentement, & que meſme il leur ſembloit que c'eſtoit vn coup digne de punition. En cét affaire il ne ſe monſtra rigoureux qu'enuers Matthias ; enuers les autres il vſa d'aſſez grande humanité ; car il oſta la Sacrificature à Matthias, comme à celuy qui n'eſtoit pas loin, quand ce conſeil fut donné, & luy donna pour ſucceſſeur Ioazar frere de ſa femme. Durant la Sacrificature de ce Matthias, il aduint qu'vn autre Sacrificateur luy fut ſubſtitué ſeulement pour vn iour, & c'étoit vn iour que tout le peuple des Iuifs a accouſtumé de ieuſner : car la nuit deuant le ieuſne, Matthias ſongea qu'il auoit eu la compagnie de ſa femme, & dautant que pour cela il n'eſtoit pas capable de faire le ſeruice diuin, Ioſeph fils d'Ellem luy fut donné pour coadjuteur, & pour faire ſon office, à cauſe de ſa conſanguinité. Or apres qu'Herodes eut oſté la Sacrificature à Matthias, il fit brûler tout vif l'autre Matthias auteur de la ſedition, auec ſes complices. Il y eut eclypſe de lune cette nuit là. Or la maladie du Roy ſe rengregeoit, & Dieu montroit ouuertement qu'il le puniſſoit de ſon impieté : car il eſtoit brûlé d'vne chaleur lente, & cette chaleur ne s'apperceuoit point dehors, encore qu'on y touchaſt, mais ſeulement la ſentoit-il dedans, parce qu'elle luy rongeoit les entrailles. Dauantage, il eſtoit ſi affamé, qu'il ne prenoit pas loiſir de maſcher, mais deuoroit tout ce qui luy entroit en la bouche, & il luy falloit ietter à toutes heures des viandes en la bouche, auec ce il auoit des vlceres aux inteſtins, & eſtoit tourmenté de colique. Il auoit les pieds enflez d'vn flegme humide, au trauers duquel on voyoit le iour ; l'aine auſſi luy eſtoit enflée, ſes parties honteuſes eſtoient pourries & plaines de vers, & ſon haleine eſtoit fort épaiſſe & ſentoit fort mal, tellement qu'on n'oſoit approcher de luy. Outre tout cela, il auoit les nerfs retirez, & grande difficulté d'haleine. Parquoy tous ceux qui le contemploient, eſtoient d'vne meſme opinion, que c'eſtoit vne vraye vengeance de Dieu, qui le puniſſoit, de ce qu'il auoit en tant de ſortes violé la dilection & humanité paternelle. Et combien qu'il fuſt tellement affligé, qu'il ne fuſt pas aſſez fort pour ſupporter vn tel mal, toutesfois il eſperoit encore eſchapper de cette ſi rude maladie; car il eſtoit touſiours apres les medecins, faiſant chercher des remedes de tous coſtez. Auſſi il paſſa le Iourdain, & ſe baigna dedans des eauës chaudes en Calliroé, [a] qui outre ce qu'elles ont force de medecine, ſont douces & plaiſantes à boire. Ces eauës entrent dedans le lac ou croiſt le bitume,

[a] Nicephore liure 1. chap. 13.

Il fut là enuoyé par le conſeil des medecins, pour eſtre fomenté dedans vne cuue pleine d'huile. Et il ſembla dés-lors aux medecins qu'il rendiſt l'eſprit. Les pleurs & cris de ſes familiers le reſueillerent, & le firent reuenir à ſoy, & connoiſſant qu'il n'y auoit plus d'eſperance de vie en ſoy, il fiſt crier largeſſe, pour donner à chaque ſoldat cinquante drachmes, puis apres il vſa de grande liberalité enuers les Princes & Capitaines, & enuers ſes amis; & cela fait s'en retourna en Hiericho, où il fut émeu d'vne cholere ſi boüillante, & deuint ſi cruel, qu'il conceut en ſon eſprit des choſes execrables. Car les plus nobles d'entre les Iuifs eſtans venus à luy de tous les quartiers de Iudée, eſtans là appellez par vn Edict, menaçant de mort tous ceux qui n'y obeïroient point, il conceut vne inimitié indifferemment, tant contre les innocens, que contre les coupables, & les fiſt tous enfermer dedans le lieu où l'on faiſoit voltiger les cheuaux. Il fiſt auſſi appeller ſa ſœur Salomé, & Alexas ſon mary, & leur diſt que ſa fin eſtoit bien proche, & qu'il enduroit de ſi grandes douleurs qu'il n'en pouuoit plus; mais qu'il falloit bien qu'il enduraſt tout cela, puis qu'il luy aduenoit ſelon la condition commune des hommes. Toutesfois qu'il ſeroit bien faſché s'il eſtoit priué du dernier honneur de deüil qu'on doit faire aux Roys, qu'il ſçauoit bien quelle eſtoit l'intention des Iuifs, à ſçauoir qu'ils deſiroient, & ſeroient bien joyeux de ſa mort, veu que meſme durant ſa vie ils ne s'eſtoient peu tenir de ſe reuolter contre luy & l'outrager. Mais il diſoit à ſon beau-frere & à ſa ſœur, qu'ils feroient leur deuoir, s'ils luy trouuoient quelque allegement en ſa douleur, & que s'ils vouloient conſentir à ce qu'il leur diroit, ſes obſeques ſeroient beaucoup plus honorables & magnifiques, que de quelque Roy qui ait eſté auparauant, & plus agreables à ſon eſprit apres ſa mort, que tous pleureroient ſans feintiſe par tout le Royaume. C'eſtoit donc que ſi toſt qu'ils verroient que ſon ame ſeroit partie de ſon corps, pour bien faire leur office, ils deuoient enuironner de gens de guerre toute cette compagnie de gentils-hommes qui eſtoient enfermée dedans le pourmenoir des cheuaux, & les gens de guerre ne ſçachans rien de ſa mort à l'heure meſme (qui ne ſeroit point diuulguée iuſques à ce qu'ils euſſent executé ce qui leur auroit eſté enjoint) leur commander de tuer toute cette nobleſſe à grands coups de fléches. Et que quand ils ſeroient ainſi tuez, il en ſçauroit bon gré à tous deux, pour deux raiſons. Premierement de ce qu'ils auroient eu ſouuenance de ſon ordre, puis apres de ce qu'ils auroient honoré ſa mort d'vn deüil public. Il les prioit & ſupplioit auec larmes, & par l'amitié mutuelle qu'ils luy deuoient, & par le nom de Dieu, qu'ils ne le fruſtraſſent point de ce dernier honneur; & eux de leur coſté luy promirent qu'ils donneroient ordre que tout ſeroit fait comme il auoit commandé. Que ſi on veut icy attribuer la premiere cruauté d'Herodes contre ſes propres parens au ſoin qu'il auoit de ſauuer ſa vie, certes de cette ſienne derniere volonté on peut facilement apperceuoir quel courage il auoit, veu qu'eſtant ſi proche de ſa mort, il procuroit que de chacune famille il y en euſt vn mis à mort, & que par ce moyen tout le peuple fuſt incité à mener grand deüil, & pleurer la mort de leurs plus chers parens, combien qu'il n'y euſt perſonne d'eux qui l'euſt offenſé en ſorte que ce fuſt, & que meſme il ne leur peuſt rien reprocher, au lieu que ceux qui ont quelque deſir de ſuiure la vertu, ont accouſtumé de quitter leur haine meſme contre leurs ennemis en vn tel temps.

DE LA MORT D'ANTIPATER.

CHAPITRE IX.

AInſi qu'il donnoit ſes ordres à ſa ſœur & à ſon beau-frere, il receut lettre de Rome par les ambaſſadeurs qu'il auoit enuoyez à Ceſar, dont le ſommaire eſtoit, que Ceſar depité contre Acmé, l'auoit fait mourir pour le ſeruice qu'elle auoit fait à Antipater: quant à Antipater il laiſſoit en la liberté d'Herodes d'en faire ce que bon luy ſembleroit, cõme à celuy qui eſtoit ſon Roy & ſon pere, fuſt qu'il le vouluſt bannir, ou faire mourir. Herodes oyant ces nouuelles reprit courage, prenant plaiſir à ouyr ce meſſage de la punition d'Acmé, & ſe rejouyſſant de ce que la liberté luy auoit eſté donnée de faire de ſon fils comme bon luy ſembleroit. Toſt apres ſa douleur le vint frapper, & aſſaillir derechef ayant touſiours grand appetit, & ſur cela il demanda vne pomme & vn couſteau: car il auoit accouſtumé auparauant de peler luy-meſme vne pomme, & la couper par petits morceaux, & la manger. Mais lors il regardoit de tous coſtez, ſe voulant frapper de ce couſteau. Ce qu'il euſt fait ſi Achiabus fils de ſon fils n'euſt preuenu le coup, & s'il ne luy euſt retenu le bras en criant; & tout ſoudain apres cela le Palais fut remply de deüil, de tremblemens, de tumultes & grands bruits, comme ſi le Roy n'euſt plus eu que le dernier ſoupir à rendre. Apres qu'Antipater eut oüy ce bruit, il penſa que ſon pere eſtoit mort, & conceut eſperance qu'il ſortiroit hors de priſon, & que ſans difficulté il entreroit en poſſeſſion du Royaume: & dés

lors il commença à conferer auec le geolier de ſa deliurance, luy promettant pour le preſent & pour l'aduenir beaucoup de choſes, apres qu'il ſeroit paruenu à la ſoueraine puiſſance. Mais tant s'en fallut que le geolier conſentiſt à ce qu'Antipater luy auoit dit, que tout incontinent il vint annoncer au Roy ce que ſon fils vouloit faire, & comment il l'auoit ſollicité, luy propoſant grande recompenſe. Lors Herodes qui vouloit deſia mal à Antipater, apres qu'il eut ouy parler le geolier, ſe prit à crier de deſpit qu'il auoit, & ſe frappant la teſte, ſe leua ſur ſes coudes, quoy qu'il fuſt bien proche de ſa mort, & commanda à vn de ſa garde de l'aller tuer, ſans aucun delay, & que ſon corps ſans pompe fuſt enterré au chaſteau d'Hyrcanium.

DE LA MORT, DV TESTAMENT, & des obſeques d'Herodes.

CHAPITRE X.

PVis apres changeant de volonté, il changea auſſi de teſtament: car il conſtitua Antipas, Tetrarche de Galilée & de Perée auſſi, qu'il auoit auparauant ordonné ſucceſſeur du Royaume par le teſtament precedent. Il bailla le Royaume à Archelaus, & erigea quatre regions en Tetrarchie, à ſçauoir Trachon, Gaulanite, Paneade & Batanée, & donna cette Tetrarchie à ſon fils Philippes, frere germain d'Archelaus. Il ne voulut oublier ſa ſœur Salomé, mais luy donna Iamnia, Azote & Phaſaëlide & cinquante mille pieces d'argent marqué. Il eut auſſi égard à ſes autres parens, & laiſſa à chacun vne bonne ſomme d'argent, gros reuenus & rentes annuelles. Il donna à Ceſar cent fois cent mille pieces d'argent marqué, & outre cela toute ſa vaiſſelle, tant d'or que d'argent, & grand nombre de precieux habillemens. Plus à Iulia femme de Ceſar, & à quelques autres de ſes amis 50. fois cent mille pieces d'argent marqué. Ces choſes ainſi ordonnées, il mourut le cinquiéme iour apres qu'il eut fait tuer ſon fils Antipater. Il mourut l'an trente-quatriéme apres qu'il eut debouté Antigonus du Royaume, qui eſtoit le trente-ſeptiéme apres qu'il fut declaré Roy à Rome. Ce fut vn homme cruel indifferemment enuers tous, ſuiet à ſes affections, principalement à la cholere, peu ſoigneux de la iuſtice. Au reſte il a eſté heureux autant qu'aucun autre, car eſtant ſorty de bas lieu, il eſtoit paruenu à la dignité royale; & combien qu'il ait eſté enuironné de beaucoup de dangers, toutesfois il en eſt touſiours heureuſement eſchappé, & a long-temps veſcu.

L'an du monde 4177.

A Quant à ſes domeſtiques & enfans, il a eſté auſſi heureux en cét endroit ſelon ſon opinion, comme ayant fait mourir ceux qui luy eſtoient ennemis & du tout contraires, mais ſelon mon iugement il a eſté fort mal heureux en cela. Au reſte auant que la mort du Roy fuſt diuulguée, Alexas & ſa femme Salomé donnerent congé aux gentils-hommes qu'Herodes auoit fait enfermer, & les renuoyerent chacun chez ſoy, donnans à entendre que le Roy luy-meſme auoit commandé que chacun s'en allaſt faire ſes affaires, & par ce moyen ils firent grand plaiſir B à toute la nation.

Or apres que la mort d'Herodes eut eſté publiée, on fit aſſembler toute la gendarmerie en l'amphiteatre de Hiericho, & là premieremẽt furent leuës les lettres qu'Herodes écriuoit aux gens de guerre, qu'il remercioit de leur fidelité & affection, & les prioit de garder vne telle fidelité à Archelaus ſon fils, qu'il auoit deſia ordonné ſucceſſeur du Royaume apres ſoy. Apres cela Ptolemée qui auoit eu en garde le cachet du Roy, leut tout haut le teſtament de bout C en bout, qui ne deuoit eſtre ratifié que Ceſar ne l'euſt prealablement approuué. Et lors on commença à crier, viue le Roy Archelaus, & les gens de guerre par ordre promettoient de garder vne meſme fidelité au fils, qu'ils auoient fait au pere. Les capitaines auſſi faiſoient ſemblable promeſſe, & tous prioient Dieu qu'il luy fuſt propice & fauorable. Apres cela on prepara les funerailles au Roy, & Archelaus procura que les obſeques fuſſent fort magnifiques, & luy meſme voulut en bon ordre & grand appareil accompagner le corps. Or il fut porté D dedans vne lictiere d'or, enrichie de diuerſes pierres belles & fort precieuſes, au reſte couuerte d'eſcarlate, ſon corps auſſi veſtu d'eſcarlate, ayant ſur la teſte vne couronne Royale, & vn Sceptre en la main droite. Ses fils & vn grand nombre de ſes parens alloient à l'entour de la lictiere. Il y auoit puis apres les gens de guerre diuiſez par troupes & bandes, ſelon les nations, le premier ordre eſtoit des gens de ſa garde, puis apres marchoient les Thraces, apres eux les Alemans, & puis les Galates, & tous eſtoient comme en bataille, & le reſte de l'armée E marchoit apres, ſous ſes capitaines & centeniers. Apres ſuiuoient cinq cens ſeruiteurs portans des odeurs aromatiques. Cette proceſſion marcha iuſques à Herodion, tant que huit ſtades ſe peurent eſtendre, là où le corps d'Herodes fut enterré, comme il auoit ordonné auparauant. Voila quel a eſté l'enterrement d'Herodes. Apres qu'Archelaus eut celebré le deüil de ſon pere par l'eſpace de ſept iours, ſelon la

XI.

façon du païs, & fait le banquet à toute la multitude apres le deüil, il monta au Temple, & par tout où il passoit, on crioit, viue le Roy, & chacun faisoit à l'enuy qui crieroit le plus. Puis il s'assit en vn throsne d'or, qui luy estoit là dressé, où il receuoit auec joye ces heureuses acclamations qu'on luy faisoit, par lesquelles la faueur du peuple estoit declarée, & luy aussi de son costé répondoit gratieusement au peuple, & leur rendoit graces de ce que ne se souuenans point de la dureté & rigueur de son pere, ils ne laissoient pas de monstrer vn bon visage au fils, & leur promettoit aussi de leur rendre la pareille. Toutesfois il se deportoit encore de se faire appeller Roy, dautant que ce nom dependoit de la bonne volonté & du consentement de Cesar, à qui seul appartenoit de ratifier le testament que son pere auoit fait. Parquoy il n'auoit voulu accepter l'honneur ambitieux de la couronne royale, que toute l'armée luy auoit offert de son plein gré en Hiericho, veu qu'on ne sçauoit pas bien encore quelle estoit l'intention du collateur legitime. Il leur promettoit qu'Aussi-tost qu'il seroit estably & confirmé au Royaume, il s'estudieroit à se rendre digne de l'amitié d'vn chacun, & feroit tant, qu'il leur seroit plus vtile que son pere en tout & par tout. Et comme c'est la façon & coustume d'vn peuple, eux pensans que les Princes ou Roys qui commencent à entrer en puissance, découurent du premier iour leur courage, tant plus qu'Archelaüs parloit gratieusement à eux, tant plus grandes louanges luy donnoient-ils, & luy demandoient qu'il leur fist quelque faueur. Les vns demandoient que les tributs leur fussent diminuez; les autres, que ceux qu'Herodes auoit fait mettre en prison fussent relaschez; comme de fait il y auoit plusieurs prisonniers pour lors, & plusieurs d'entre eux auoient esté longuement detenus, quelques-vns aussi demandoient d'estre exemptez des peages & impositions, desquelles le marché estoit trop foulé, crians à haute voix en faisant ces requestes. Archelaüs ne leur refusa rien de tout ce qu'ils demanderent, tendant à ce but, de gaigner la faueur du peuple, pensant que cela aideroit beaucoup à la conseruation de son Royaume. Enfin apres que le seruice diuin fut paracheué, il fist vn banquet à ses amis.

SEDITION EXCITEE PAR LE peuple contre Archelaüs.

Chapitre XI.

CEpendant quelques Iuifs amateurs de nouueautez, faisoient des assemblées, & pleuroient Matthias & ses compagnons qu'Herodes auoit fait mourir. Et pource que pour la crainte qui les retenoit, ils n'auoient osé faire le deüil de ceux qui auoient rompu & ietté en bas l'aigle d'or qu'on auoit nouuellement executez, alors ils se prirent à crier & pleurer, disans des paroles outrageuses contre le feu Roy, comme si ceux qui estoient tuez en eussent deu sentir quelque allegement. Puis s'estans assemblez, ils demanderent à Archelaüs pour leur vangeance que quelques-vns de ceux qui auoient esté amis d'Herodes fussent mis à mort, & sur toutes choses que la dignité de la Sacrificature souueraine fust ostée à celuy qu'Herodes y auoit constitué, & qu'vn autre qui seroit plus suffisant & plus digne d'vn tel honneur fust substitué en sa place. Or combien qu'Archelaüs fust faché de leur importunité, ce neantmoins il taschoit de se monstrer courtois, leur accordant ce qu'ils demandoient pour les appaiser, dautant qu'il se preparoit à faire vn voyage pour aller vers Cesar, afin de connoistre sa bonne volonté. Parquoy il leur enuoya le maistre de la gendarmerie, pour les exhorter à laisser & oublier toute affection de vangeance, & considerer que ceux pour la mort desquels ils estoient si faschez auoient esté punis par iustice. Dauantage, que leur requeste estoit outrageuse, & que le temps present demandoit d'autres desseins, qu'il estoit besoin de chercher la paix, iusques à ce qu'il retournast vers eux, apres qu'il auroit esté confirmé ou Royaume par le consentement de Cesar, & que lors il seroit bon de prendre l'aduis commun pour en faire vne bonne resolution: cependant qu'ils se tinssent en repos, afin qu'ils n'encourussent aucun blasme de sedition. Or quand ce maistre de la gendarmerie donnoit cét ordre au peuple, ils commencerent à crier, & plusieurs y contredirent fort & ferme, menaçans de tuer quiconque s'efforceroit par paroles de les détourner de leur dessein, dautant qu'ils attribuoient plus à leur volonté, qu'à l'authorité des gouuerneurs, & estimoient que ce seroit fait contre toute raison, si pour le moins apres la mort d'Herodes, ils ne pouuoient obtenir la vangeance de la mort de leurs amis, qu'il auoit fait mourir quand il viuoit: car ils estoient tellement touchez, qu'ils pensoient qu'il n'y auoit autre iustice au monde que ce que bon leur sembleroit, ne se souuenans point mesme du danger où ils se mettoient, en desirant de blesser leurs ennemis. Et combien que plusieurs leurs fussent enuoyez de la part du Roy, pour leur remonstrer le mal qu'ils faisoient, & pour appailer les perturbateurs par douces paroles, ils

estoient si enuenimez, qu'ils ne vouloient ouyr personne, mais s'embrassoient encore dauantage, & il sembloit qu'ils vouluſſent attenter quelque chose, apres qu'il y auroit plus grand nombre de gens. La feste de Pasque estoit bien prochaine, en laquelle les Iuifs ne mangent point du pain auec le leuain, & cette feste des pains sans leuain leur est ordonnée pour vn memorial de la deliurance d'Egypte, ils ont de coustume en cette feste de tuer plus grand nombre de bestes, & auec plus grande allegresse que non pas durant les autres festes, & vne multitude infinie de gens accoururent là de toutes parts, aucuns mesme de ceux qui habitent hors les limites du païs y viennent pour faire leur deuotion. Les seditieux donc qui déploroient la mort de Iudas & Matthias docteurs de la loy s'assemblerent au Temple, & ne bougeoient de là, & ils n'auoient point faute de viures, n'ayãs point honte de mendier. Archelaus craignant que leur insolence ne fust cause de quelque plus grand mlaheur, enuoya le Tribun auec sa bande pour reprimer les efforts de ces mutins, auant que le reste du peuple infecté de la contagion de cette fureur, auec ordre s'il aduenoit qu'on fit quelque émeute, qu'on luy en amenast les autheurs. Ces perturbateurs aigrirent par leurs cris tout le peuple contre le Tribun & ses gens, & iettans des pierres contre eux, en tuerent plusieurs. Le Tribun estant blessé se sauua auec bien peu de reste de ses gens, qui estoient aussi bien blessez. Quand ceux qui estoient dedans le temple eurent ainsi fait, ils retournerent pour faire le seruice diuin. Il sembla bien à Archelaus qu'il estoit en danger de perdre son Royaume, s'il n'esteignoit cette impetuosité du peuple. Parquoy il enuoya toute l'armée contre luy, & les gens de cheual aussi, pour empescher que les estrangers ne donnassent secours aux autres qui tenoient desia le temple, & pour receuoir à la pointe de l'espée tous ceux qui sortiroient dehors, & qui penseroient estre desia en seureté. Les gens de cheual qui estoient allez là tuerent bien enuiron trois mille hommes qui penſoient eschapper; le reste s'enfuit aux montagnes prochaines. Puis Archelaus fit publier à son de trompe, qu'vn chacun euſt à se retirer chez soy. Eux craignans quelque mal plus grand, quitterent toute la feste, & s'en allerent, encores qu'ils fussent assez hardis, pource qu'ils n'estoient pas exercez aux armes. Sur cela Archelaus monta sur mer auec sa mere, menant auec soy Nicolas & Ptolemée, & plusieurs autres de ses amis, & son frere Philippes eut la garde de son Royaume & de sa famille. Salomé aussi sœur d'Herodes s'embarqua auec eux, menant quant & soy sa lignée. Semblablement il y eut plusieurs de leurs parens qui se ioignirent auec eux, comme prests à s'employer de tout leur pouuoir à faire gaigner la dignité royale à Archelaus, combien que leur intention fust de luy resister de toute leur puissance, & principalement de l'accuser du meurtre qu'il auoit fait faire au temple. Ainsi qu'il s'en alloit auec toute cette belle compagnie, Sabinus, Viceroy en Syrie ordonné par Cesar, qui se hastoit d'aller en Iudée pour garder l'argent du feu Roy Herodes, luy vint au deuant en Cesarée. Mais Varus le retint, suruenant là bien à propos: car Archelaus luy auoit enuoyé Ptolemée pour le faire venir. Sabinus donc pour faire plaisir au gouuerneur Varus, ne se saisist point des chasteaux & places fortes de Iudée, & si ne seella point les thresors du feu Roy, laissant le tout en la puissance d'Archelaus, iusques à ce que Cesar en euſt resolu, & quand il euſt fait cette promesse, il demeura en la ville de Cesarée.

Mais apres qu'Archelaus fut party pour aller à Rome, & Varus eut tourné le dos pour s'en aller en Antioche, Sabinus s'en alla droit en Hierusalem, & occupa le palais royal. Puis il fit venir les capitaines des forteresses & les receueurs du Roy, demandant qu'on luy rendist compte, & liurast les places fortes de la ville. Les capitaines ne laisserent de suiure les ordres d'Archelaus & garderent tout en son entier iusques à sa nuë, se couurans de cette excuse qu'ils les gardoient pour Cesar. Antipas fils d'Herodes monta aussi sur mer en ce mesme temps pour aller à Rome, esperant de pouuoir obtenir le Royaume; & Salome luy auoit mis au cœur cette esperance, comme s'il euſt deu estre preferé à Archelaus, pour autant qu'il auoit esté ordõné succesſeur du royaume paternel par le testament fait auparauant, qui deuoit auoir plus de vigueur que le dernier. Il menoit auec soy sa mere & Ptolemée frere de Nicolas, qui auoit esté le plus grand amy du Roy Herodes quand il viuoit, qui lors maintenoit Antipas. Mais sur tous Ireneus qui estoit Orateur eloquent, & qui auoit long-temps manié les affaires du feu Roy, le porta à affecter le Royaume. Quelques-vns le conseilloient bien de quitter le Royaume à son frere qui estoit plus grand que luy, & qui par le testament de leur pere auoit esté ordonné heritier du Royaume; mais il ne voulut point suiure ce conseil. Et quand il fut arriué en la ville de Rome, tous les parens se retirerent de son costé, plus pour la haine qu'ils auoiẽt conceuë contre Archelaus, que pour amitié qu'ils portaſſent à Antipas: car ils desiroient grandement la liberté, & de viure

XIII.

ſous vn gouuerneur Romain. Que s'il aduenoit qu'ils ne peuſſent encore obtenir cela, ils penſoient pouuoir mieux iouïr d'Antipas, que de ſon frere Archelaus; & par ce moyen ils taſchoient plus de fauoriſer Antipas. Dauantage, Sabinus écriuit vne lettre à Ceſar, où il accuſoit Archelaüs; mais Archelaüs preſenta par Ptolemée à Ceſar vn factum ou inſtruction qui contenoit ſon droict & le teſtament de ſon pere, & auec ce les comptes de l'argent d'Herodes clos & ſeellez, & le cachet meſme, en attendant l'euenement. Ceſar ayant leu de bout en bout tous ces memoires, & les lettres de Varus & Sabinus, & connu de poinct en poinct combien il y auoit d'argent & de rentes annuelles; & dauantage ce qu'Antipas s'attribuant le Royaume auoit écrit, il fit appeller tous ſes amis en conſeil, & entr'autres Caius fils d'Agrippa & de Iulia ſa fille, qu'il auoit deſia adopté, luy donnant le premier lieu en l'aſſemblée. Et bien-toſt apres il donna congé de parler à ceux qui vouloient plaider touchant cét affaire. A cette heure là Antipater fils de Salomé, homme bien diſant, & qui vouloit grand mal à Archelaüs, ſe leua le premier, & diſt qu'Archelaüs ne faiſoit que ſe mocquer quãd il parloit maintenant du Royaume, la puiſſance duquel il auoit dés-long-temps priſe, ſans attendre le conſentement de Ceſar, quand il mit à mort tant de gens en vn iour de feſte, que quand encore ceux-là euſſent merité d'eſtre ainſi tuez, ce nonobſtant il falloit garder ce droit à la puiſſance legitime pour faire vne telle punition, qu'il ne deuoit vſurper vn tel droit, ſoit qu'il fuſt Roy faiſant tort à Ceſar, dautant qu'il auoit mépriſé ſa ratification, ſoit qu'il fuſt homme priué, qui vaudroit encore pis. Parquoy il ne pourroit auoir raiſon d'attendre maintenant l'approbation de Ceſar, qui autant qu'en luy eſt, l'a deſia priué du droit de donner ſa voix. Dauantage, il luy reprochoit que de ſon authorité propre, il auoit changé quelques capitaines de guerre, qu'il s'eſtoit aſſis au thrône royal, & que comme Roy il auoit decidé quelques cauſes, & accordé les requeſtes du peuple. Bref qu'il auoit fait tout ce qu'il euſt peu faire quand il euſt eſté confirmé par Ceſar. Il diſoit de plus, qu'Archelaüs auoit laiſsé aller ceux que ſon feu pere auoit fait enfermer dedans le pourmenoir des cheuaux. Il alleguoit auſſi pluſieurs autres choſes, en partie veritables, en partie vray-ſemblables à cauſe de la grande ambition de ce ieune homme nouuellement éleué à vn ſi haut degré d'honneur. De plus, qu'il n'auoit tenu conte de faire le deüil de ſon pere, & que la nuit d'apres ſa mort il auoit fait grande chere; & pour cela le peuple auoit eſté porté à la ſedition, voyant qu'il rendoit vne ſi vilaine recompenſe à ſon pere mort, pour tant de biens qu'il auoit receus de luy; à ſçauoir que de iour il faiſoit touſiours ſemblant de pleurer, comme s'il euſt pris vn faux viſage, & ioüoit vne farce ſur vn eſchaffaut, & par chacune nuict il ſe debordoit en banquets, & ſe traitoit en Roy. Et veu qu'il eſtoit d'vn naturel ſi mauuais, qu'il ne ſeroit point moins ingrat enuers Ceſar, quand il auroit receu le Royaume de luy, qu'il a eſté enuers ſon pere qui l'auoit tant aimé: car il ne faiſoit que chanter, danſer, & ſe réjouïr comme de la mort d'vn ennemy, & non pas d'vn pere, ce qui eſtoit tout à fait blaſmable. Maintenant il venoit vers Ceſar pour receuoir le royaume de ſon conſentement, au lieu que deſia auparauant il s'eſtoit porté en Roy, comme eſtably de ſon authorité. Et ſur tout il rendoit horrible le carnage qui auoit eſté fait au lieu ſacré par le commandement d'Archelaus, voire en vn iour de feſte, quand les eſtrangers auſſi bien que les gens du pays furent tuez comme beſtes deſtinées au ſacrifice, & le temple fut remply de corps morts, & non point par vn ennemy eſtranger, mais par celuy qui ſe couuroit du nom legitime de Roy, pour plus facilement raſſaſier ſon eſprit tirannique, en outrageant par tout vn chacun. Parquoy tant que feu ſon pere a eu bon ſens, il n'a iamais penſé, meſme en ſongeant de ſubſtituer cettuy-cy en ſon lieu apres ſa mort, comme connoiſſant bien ſon naturel; qui plus eſt en ſon autre teſtament qui eſtoit plus receuable, il ordonna qu'Antipas aduerſe partie de cettuy-cy ſuccederoit au Royaume; car Antipas a eſté appellé au Royaume par ſon pere, non point d'vn eſprit qui fut perdu deuant le corps, mais lors que les forces de l'eſprit & du corps eſtoient encores entieres. De plus encore que le iugement du pere euſt eſté tel alors touchant Archelaus, qu'il a eſté depuis au dernier teſtament, Archelaus a deſia aſſez declaré quel Roy il doit eſtre, veu qu'il n'a tenu compte de l'authorité de Ceſar pour confirmer ſon Royaume; & n'eſtant encore Roy, il n'a pas fait difficulté de faire tuer au temple vn ſi grand nombre de Iuifs. Apres qu'Antipater eut ainſi parlé, il mit en auant pluſieurs témoins de ſes parens, meſmes pour faire croire ce qu'il auoit dit, & ainſi mit fin à ſon diſcours. Alors Nicolas repliqua au contraire pour Archelaus, que le carnage fait dedans & à l'entour du temple, deuoit eſtre imputé à l'orgueil & temerité de ceux qui y auoiẽt eſté tuez, qui n'auoient ceſſé d'émouuoir des tumultes, iuſques à ce qu'Archelaus eut eſté contraint de les reprimer par force. Et en cela ils eſtoient plus

coupables, que non seulement ils auoient aiguisé leur malice, mais aussi auoient contraint les autres d'executer vn tel dessein. Il sembloit bien par apparence, que par leur temerité & orgueil Archelaüs ait esté irrité; mais à dire le vray, Cesar auoit esté plustost outragé par vne telle rebellion; car Archelaüs auoit enuoyé des gens pour appaiser le bruit; mais les autheurs du bruit se jetterent sur les gens d'Archelaüs, & les tuerent contre tout droit & raison, sans auoir égard à Dieu, ou porter aucune reuerence à la feste; & Antipater cependãt n'auoit point de honte de les fauoriser, sans auoir égard à l'equité; mais ce luy estoit tout vn, pourueu qu'il satisfist à la haine qu'il portoit à Archelaüs, c'estoit donc la faute des autres, qui auoient mis les premiers la main aux armes pour faire outrage à ceux qui leur vouloient remonstrer, & irriter les armes des gens d'Archelaüs seulement prises pour deffense. Quant aux autres choses, dont ils auoient accusé Archelaüs, il les reiettoit sur ceux mesmes qui l'accusoient, disant que rien de tout cela n'auoit esté fait que par leur consentement, & qu'elles n'estoient pas si iniustes qu'ils les faisoient; mais qu'ils les auoient inuentées, afin de pouuoir mettre en auant quelque chose d'apparence pour nuire à Archelaüs, & faire dommage à vn homme qui estoit leur parent, & qui d'vn costé auoit fait tant de plaisirs & de seruices à son pere, & dont chacun d'entre-eux auoit receu toutes sortes de biens. Quant au testament, qu'il estoit certain que le Roy auoit le sens bon & rassis quand il le fit, & que les derniers testamens estoiẽt tousiours plus authentiques que les premiers; & cettuy-cy d'autant plus valable qu'il auoit laissé à Cesar grand seigneur de tous, pleine authorité de le ratifier & confirmer, & que Cesar ne seroit point homme à suiure l'iniustice de ceux-cy, qui au lieu que Herodes leur a fait beaucoup de biens quand il viuoit, maintenant pour le bien recompenser, s'efforcent de renuerser sa derniere volonté; mais que plustost Cesar ratifieroit le testament de celuy qui luy estoit amy & confederé, & qui remet le tout à sa discretion; car il faut bien, adiouſtoit-il, qu'il y ait grande difference entre la malice de ceux-cy & la vertu & fidelité de Cesar qui est connuë par tout le monde. Et pourtant il ne iugera point qu'il y ait faute de sens & raison au decret de celuy qui a laissé la succession à vn fils vertueux & homme de bien, & qui outre cela a eu son recours à la fidelité de Cesar: veu qu'il n'est point vray semblable qu'il ait failly en l'election de son successeur, en soumettant le tout si prudemment à la volonté de Cesar. Voila quel le fut la fin du plaidoyer de Nicolas. Alors Cesar redressa benignement Archelaus, qui s'estoit prosterné, & mis à genoux deuant luy, & le prononça digne du Royaume, monstrant qu'il ne feroit rien que selon ce qui estoit ordonné par le testament, & qui ne fust au profit d'Archelaus, & voyant que ce ieune Prince estoit confirmé en quelque bonne esperance par vne telle promesse, il ne delibera rien plus sur cét affaire pour lors. Ayant donné congé à toute l'assemblée, il pensoit soigneusement en soy-mesme, s'il confirmeroit le Royaume à vn seul, ou s'il le lairroit en commun à toute la race d'Herodes, veu mesme que tous auoient besoin de son aide.

DE LA SEDITION DES IVIFS contre Sabinus, & comment Varus en punit les autheurs.

CHAPITRE XII.

MAis auant que quelque chose fust du tout arrestée & resoluë touchant cét affaire, Marthacé mere d'Archelaus mourut de maladie, & les lettres de Varus gouuerneur de Syrie arriuerent, qui faisoient mention de la reuolte des Iuifs: car plusieurs bruits & tumultes furent suscitez entre les Iuifs apres le depart d'Archelaus. Varus pource qu'il y estoit eut mis à mort les principaux autheurs, & ayant reprimé la sedition, il s'en retourna en Antioche, laissant vne legion en Hierusalem, afin qu'il ostast aux Iuifs la puissance de rien innouer. Mais encore ne profita-il de rien en ce faisant: car si tost que Varus s'en fut allé, Sabinus lieutenant de Cesar demeura là, qui molestoit les Iuifs, se fiant en l'armée qu'on auoit laissée, & s'estimant assez fort pour resister au peuple: car il mit en armes grand nombre de gens de la garde du Roy, & s'en seruoit contre les Iuifs, leur faisant beaucoup de dommage à cause de leur reuolte, & voulant occuper les places fortes, il vsoit de violence pour sonder où estoit l'argent du Roy, & le faisoit pour son propre profit, brûlant d'auarice. Ainsi donc comme l'vne des festes des Iuifs approchoit, qui est appellée Pentecoste, il y eut vn nombre infiny de Iuifs assemblez de tous costez en Hierusalẽ, & non seulement pour la religion & pour faire leurs deuotions, mais aussi pource qu'ils ne pouuoient supporter la folie enragée de Sabinus; & non seulement ils estoient venus de Iudée, qui auoit esté la plus offensée; mais aussi de Galilée, d'Idumée, de Hiericho, & des villes qui sont de là le Iourdain, & n'y en auoit pas vn qui ne desirast de se vanger de Sabinus. Or toute cette

grande multitude ſe diuiſa en trois bandes en cette ſorte ; l'vne ſe ſaiſiſt du lieu ou on pourmenoit les cheuaux, les deux autres s'en allerent occuper le temple, mais l'vne de ces deux enuironna le temple du coſté de Septemtrion & d'Orient, l'autre ſe campa de l'autre coſté d'Occident, où eſtoit ſcitué le Palais Royal. Ainſi ſe diſpoſoient-ils à enfermer les Romains de toutes parts, & les aſſaillir. Lors Sabinus fut eſtonné tant de la multitude que de l'audace de ces hommes, qui auoient reſolu en eux, ou de mourir en la place, ou de vaincre, & pourtant il enuoya viſtement des lettres à Varus, le priant de ſe haſter pour deliurer du danger éminent la legion qu'il auoit laiſſée là, autrement qu'elle ſeroit bien-toſt maſſacrée. Cependant Sabinus monta en la plus haute tour du chaſteau qui auoit eſté faite par Herodes, en l'honneur de ſon frere Phaſaëlus, qui auoit eſté tué par les Parthes, & l'auoit appellée du nom de ce frere, & de là haut Sabinus faiſoit ſigne de la main aux Romains qu'ils ſe jettaſſent ſur les Iuifs. Et comme il n'oſoit deſcendre vers ſes amis, il prioit que les autres s'expoſaſſent au danger de mort pour ſon auarice. Et quand ils eurent paſsé outre, & qu'ils ſe furent aduancez contre les Iuifs, il y eut vn aſpre meſlée, & quoy que les Romains ſe portaſſent vaillamment, toutesfois les Iuifs ne perdoient point courage, encore qu'ils viſſent pluſieurs de leur compagnie tomber deuant leurs yeux ; mais ayant mené à l'entour vne partie de leur armée, ils monterent ſur les porches, qui eſtoient au circuit le plus éloigné du temple, & de là ils combattoient contre leurs aduerſaires, iettans de groſſes pierres, les vns de la main, les autres auec des fondes ; & non ſeulement ils aidoient à leurs gens d'en bas ; mais auſſi eſtoient ſpectateurs de toute cette bataille. Dauantage, les arbaleſtriers & archers tiroient des fléches & dards d'enhaut contre leurs ennemis, où il y auoit priſe ; mais les Romains qui eſtoient en bas, ne leur pouuoient mal-faire de leurs fléches : car ils ne pouuoient attaindre iuſques-là, & par ce moyen les Iuifs les gaignoient plus facilement. La bataille dura long-temps en cét eſtat. Puis apres les Romains faſchez de ſe voir ainſi fouler, mirent le feu ſecrettement ſous les porches, & pource qu'il y en auoit pluſieurs qui mettoient le feu, & entaſſoient force matiere propre à brûler, le feu monta incontinent iuſques à la couuerture, où il y auoit force poix & cire : ſi que tout cela fut incontinent brûlé, & les lambris qui eſtoient precieux & magnifiques, furent conſumez en vn moment, & tous ceux qui y eſtoient montez perire. Car les vns furent precipitez en bas auec la couuerture ; quelques-vns deſeſperans de leur vie, & fort eſtonnez de la violence du mal, ſe jettoient dedans les flammes, les autres ſe tuoient de leurs propres glaiues. Il y en eut quelques-vns tuez de fléches volantes. Et ceux qui vouloient retourner par où ils eſtoient montez, tomboient entre les mains des Romains, & eſtoient accablez ſur le lieu, & toute leur hardieſſe ne leur ſeruoit de rien, dautant qu'ils n'eſtoient point armez. La deffaite fut telle, qu'il n'y eut pas vn ſeul de tous ceux qui eſtoient montez en haut qui en eſchappaſt. Lors les Romains ſe pouſſoient l'vn l'autre du coſté où le feu eſtoit eſteint pour entrer dedans la threſorerie, où l'argent ſacré eſtoit gardé, dont vne bonne partie fut pillée par les gens de guerre ; & de ce qui fut mis en euidence, on en rapporta quarante talens à Sabinus. Les Iuifs receurent là double calamité ; d'vn côté il y eut grand nombre de leurs parens & amis tuez en cette bataille ; d'autre-part le threſor fut pillé. Toutesfois les plus hardis d'entr'eux firent vn rond, & enuironnerent le palais royal, menaçans qu'ils y mettroient le feu, & tuëroient ceux qui y eſtoient, s'ils ne s'en alloient bien viſte, & s'ils s'en alloient, ils promettoient à Sabinus de ne luy point faire mal ny à ſes gens. Cependant la pluſpart des gentils-hommes de cour fauoriſoit Sabinus & s'eſtoit retiré auec luy. Dauantage, Rufus & Gratus qui auoient ſous eux trois mille hommes fort vaillans & duits à la guerre de l'armée d'Herodes s'eſtoient retirez au party des Romains, & quant & quant les gens de cheual rendoient obeïſſance à Rufus leur capitaine, qui eſtoit vn grand aduantage pour les Romains. Quelque choſe qu'il y euſt, les Iuifs pourſuiuoient leur aſſaut, & minoient par deſſous les murailles, & en faiſant cela exhortoient les Romains de s'en aller, & de ne leur pas reſiſter long-temps ; car ils vouloient maintenir la liberté qu'ils auoient receuë de leurs predeceſſeurs. Sabinus eut volontiers emmené ſes gens de là ; mais il ne pouuoit, à cauſe de ce qu'il auoit fait prendre pied aux offres trop raiſonnables des Iuifs qui luy eſtoient ſuſpectes, & puis il attentoit ſecours de Varus. Voila les cauſes qui luy faiſoient endurer le ſiege.

Les affaires eſtans en tel eſtat, il y eut de grands tumultes par le pays de Iudée en beaucoup de lieux, ſelon qu'vn chacun eſtoit pouſsé de deſir de gain ou de vangeance : car en ce meſme temps il y auoit deux mille hommes de guerre, qui auoient autresfois combattu ſous Herodes, qui pour lors auoient leur congé, & s'eſtoient retirez en leurs maiſons. Ils s'aſſemblerent, & alle-

rent assaillir les gens du Roy, qui leur resistoient, estans sous la conduite d'Achiabus, qui estoit arriere-fils du Roy Herodes. Mais Achiabus ne les osa iamais attendre en pleine campagne, dautant que c'estoient vieux soldats bien entendus au fait de la guerre; mais il se tenoit dans les lieux les plus difficiles qu'il pouuoit trouuer pour se garder, & tout ce qui estoit en sa compagnie. Dauantage, Iudas fils d'Ezechias capitaine de brigans, qu'Herodes auoit autresfois deffait auec grande peine, amassa auprés de Sepphoris ville de Galilée, vn grand nombre de garnemens & de gens desesperez, & faisoit des courses sur le pays du Roy, & fit tant qu'il entra iusques au lieu où estoient les armures & harnois de guerre, & en equipa tous ses gens, sans en excepter vn seul, se saisist de l'argent du Roy qui estoit en tous ces lieux-là, & se faisant desia craindre à tous les voisins, il pilloit & brigandoit tous ceux qu'il rencontroit, aspirant au Royaume, & affectant cette haute dignité, non point par de bons moyens, qu'il ne sçauoit trouuer, mais par vne licence debordée de mal-faire. Cependant que de tous costez il y auoit ainsi des troubles. Simon aussi seruiteur du feu Roy Herodes, qui estoit excellét entre les autres en taille, beauté & force, & à qui Herodes s'estoit fié du maniement de plusieurs affaires, fut assez hardy pour mettre la couronne royale sur sa teste, & estant enuironné de grand nombre de gens, il fut salüé Roy par la multitude du peuple insensé. Or pour commencer à monstrer sa puissance, comme vn homme qui s'y plaisoit autant qu'aucun autre, il alla piller & brûler la maison royale de Hiericho, & brûla aussi beaucoup d'autres palais royaux, & donna le pillage & le butin aux gens de sa faction, & sembloit qu'il estoit prest d'entreprendre de plus grandes choses, si on n'y eust remedié de bonne heure. Car Gratus capitaine de la caualerie du Roy, qui pour lors estoit du party des Romains, mena son armée contre ce Simon, & apres vne rude bataille les gens d'outre la riuiere combattans sans ordre, & auec plus de fierté que de dexterité, furent tous deffaits. Simon s'enfuist, mais Gratus le poursuiuit si bien, qu'il l'attaignit en vn destroit, & luy fit trancher la teste. Aussi il y eut vne assemblée de gens perdus, qui brûlerent le palais royal d'Amatha, qui est scitué sur le Iourdain, semblable à celle que menoit Simon, la cholere du peuple venant de ce qu'ils n'auoient point de Roy propre pour leur donner de bonnes loix. Et ceux de dehors qui estoient venus pour chastier les mutins, ne faisoient qu'aigrir le mal plustost que le corriger, se rendans intolerables tant par leur fierté & leur orgueil que par leur auarice. Car aussi Athronges, hõme d'assez basse race, qui n'auoit ny vertu, ny force, ny biens pour se faire valoir, mais qui auoit esté vn pauure berger iusques alors, estant grand de corps & puissant de bras, attenta de paruenir à la couronne, estant prest de mettre sa vie en danger pour gaigner la licence de nuire & malfaire. Ce rustre auoit quatre freres, tous de grande taille, & prompts à la main pour executer vne action tant difficile fust elle, qui estoit vn moyen propre (comme ils pensoient) pour occuper la tyrannie, dautant qu'vn chacun d'eux menoit apres soy vne bande de gens de guerre qui s'estoient retirez prés d'eux. Il distribua cette multitude à ses freres à chacun sa part, & les enuoyoit comme ses lieutenans çà & là pour donner les batailles, & luy cependant ayant la couronne sur sa teste, consultoit des affaires dont il reseruoit par deuers soy la derniere connoissance. La puissance de ce galant dura assez long-temps, & ne se faisoit point appeller Roy pour neant, veu qu'il mettoit en execution tout ce qui luy venoit en fantaisie, & principalement il faisoit grande boucherie des Romains & des soldats du Roy, à qui il vouloit mal également, aux soldats du Roy à cause de l'audace dont ils auoient vsé sous Herodes, aux Romains à cause de l'iniure recente. Cette haine s'aigrissoit de iour en iour & de plus en plus, & ils guettoient vn chacun de tous costez, ou pour conuoitise de gain, ou pour desir de tuer, qu'ils auoient desia conuerty en coustume. Ils dresserent aussi vne embusche auprés d'Emaüs, & là assaillirent vne bande de Romains qui alloient fourrager & querir des bleds, & portoient des armures au camp, & tuerent à grands coups de fléches Arius qui estoit conducteur de cette bande, ayant charge de cent hommes, & auec luy quarante hommes de pied fort vaillans. Les autres n'en attendoient pas en auoir meilleur marché; mais Gratus suruenant auec les gens du Roy, les sauua de ce danger, laissant là les corps de ceux qui auoient esté tuez. En faisant ainsi la guerre, & liurant des batailles selon que l'occasion se presentoit, il endommagea grandement les Romains, & si enueloppa toute sa nation en beaucoup de calamitez. Enfin luy & ses freres furent pris, l'vn par Gratus, qu'il vainquit en vne bataille, l'autre par Ptolemée. Le plus grand depuis fut reduit sous la puissance d'Archelaus. Le dernier, qui estoit demeuré de reste, se sentant estonné de la mort de son frere, & voyant qu'il ne se pouuoit sauuer, dautant que ses gens estoient presque tous morts, ou de maladie, ou de labeurs continuels, prit le serment, & se

rendit de ſon bon gré à Archelaus. Mais cecy fut fait quelque temps apres. Pour lors tout le pays de Iudée eſtoit remply de brigandages, & ſelon que chaque ſeditieux aſſembloit des gens, les Roys eſtoient creez par tout, au grand deſauantage du bien public; dautant que la moindre partie du mal tomboit ſur les Romains, mais les Iuifs ne ceſſoient de s'entretuer.

Varus receut lettres de Sabinus, & par elles fut aduerty du danger, craignant de perdre la troiſiéme legion, il prit les deux autres (car pour le tout il y auoit trois legions en Syrie) & quatre compagnies de gens de cheual, & les ſecours des Roys & Tetrarches, & auec toute cette armée il marchoit en diligence pour aller en Iudée, afin de donner aide à ceux qui eſtoient aſſiegez, & fit commandement à ceux qui étoient enuoyez deuant, de s'aſſembler en Ptolemaïde. Or paſſant par la ville de Beryte, les habitans luy aſſemblerent mille cinq cens hommes. Aretas auſſi Roy de Petra, qui s'eſtoit allié auec les Romains par deſpit de l'inimitié qu'il auoit contre Herodes, y enuoya grand nombre de gens tant de pied que de cheual. Et apres que toute l'armée fut aſſemblée en Ptolemaïde, il en donna vne partie à ſon fils & à vn ſien amy, pour la mener contre les Galileens, qui eſtoient proches du territoire de Ptolemaïde. Son fils donc eſtant entré dedans le païs, deffit tous ceux qui auoient oſé prendre les armes contre luy, & prit la ville de Sephoris, en vendit les habitans au plus offrant & dernier encheriſſeur, & brûla toute la ville, ſans y rien laiſſer. Varus marcha contre Samarie auec toute ſon armée; mais il ne voulut point toucher à la ville, pource qu'il ſçauoit bien qu'elle n'auoit point conſenty aux ſeditieux; toutesfois il aſſit ſon camp en vn village, qui eſtoit la poſſeſſion de Ptolemée, & ce champ s'appelloit Arus. Les Arabes y auoient mis le feu par deſpit d'Herodes, qui auſſi vouloient mal à ſes amis. Le camp paſſa plus outre, & les Arabes auſſi pillerent vn autre village, & y mirent le feu, combien que ce fuſt vne place forte, qu'on appelloit Sampho. Qui plus eſt, en tout ce chemin rien n'eſchappoit aux Arabes, qui mettoient tout à feu & à ſang. Semblablement la ville d'Emaüs fut brûlée par le commandement de Varus, & cela fut fait pour vanger la mort des gens de guerre qui y auoient eſté tuez; toutesfois les habitans n'y furent point trouuez, car ils s'en eſtoient fuis. Et ainſi que Varus & toute l'armée approchoit de la ville de Hieruſalem, les Iuifs qui tenoient la legion aſſiegée de ce coſté là, furent eſtonnez au premier regard de l'armée des Romains qui venoit, & s'enfuyans quitterent l'aſſaut qu'ils auoient commencé à donner. Or les Iuifs de Hieruſalem furent aſprement tancez de Varus, mais ils s'excuſoient, diſans que le peuple s'eſtoit bien là aſſemblé pour la feſte; toutesfois que la guerre n'auoit point eſté entrepriſe de ſon conſentement, mais par l'audace de ceux qui eſtoient là venus de diuers lieux; & quant à eux, tant s'en falloit qu'ils euſſent aſſailly les Romains, que pluſtoſt ils auoient eſté aſſaillis auec eux. Or deſia Ioſeph arriere-fils d'Herodes, Gratus & Rufus auec les gens de guerre, & les Romains qui auoient eſté aſſiegez luy eſtoient venus à la rencontre: car Sabinus ne s'oſa trouuer deuant luy, mais il s'eſtoit deſrobé ſecrettement vers la mer. Lors Varus enuoya vne partie de ſon armée par tout le païs, & faiſoit diligemment chercher les principaux autheurs de cette reuolte, & les ayant trouuez, il en puniſt quelques-vns comme coupables, & laiſſa aller les autres ſains & ſaufs. Il y en eut bien enuiron deux mille crucifiez pour cette raiſon-là. Apres cela il donna congé à toute l'armée, dont il n'auoit plus beſoin, & depuis elle fit beaucoup de maux pour le pillage contre la volonté de Varus, qui ayant entendu que dix mille Iuifs s'eſtoient aſſemblez, marcha en grande diligence pour les prendre. Eux n'oſerent attendre le chòc, mais ſe rendirent de leur plein gré à Achiabus. Varus ayant pardonné au commun populaire la rebellion, enuoya tous leurs capitaines à Ceſar, qui fit ſeulement punir quelques-vns des amis d'Herodes, dautant que ſans auoir égard ny au parentage ny à l'equité, ils auoient fait vne guerre ſi iniuſte & meſchante, & pardonna à tout le reſte. Apres donc que Varus eut remis les affaires en bon ordre, il laiſſa en Hieruſalem la meſme legion, qui y eſtoit auparauant en garniſon, & s'en retourna en Antioche.

Or il arriua vn autre mal-heur à Archelaus eſtant à Rome, & la cauſe en fut telle: Les ambaſſadeurs des Iuifs vinrent-là par la permiſſion de Varus, qui demandoient qu'il leur fuſt permis de viure ſelon leurs loix & ordonnances, & eſtoient cinquante ambaſſadeurs, à qui ſe joignirent plus de huit mille Iuifs, qui habitoient à Rome. Ceſar fit aſſembler en conſeil ſes amis & les plus grands & apparens de la ville au temple d'Apollon qu'il auoit fait baſtir à grands frais; & là ſe trouuerent les ambaſſadeurs, & la troupe des Iuifs les ſuiuoit, & Archelaus auſſi accompagné de ſes amis. Et quant aux parens du Roy, ils n'eſtoient point du party d'Archelaus pour la haine qu'ils luy portoient, & nonobſtant il leur faſchoit fort de fauoriſer les ambaſſadeurs, dautant qu'ils auoient honte

honte de ſe monſtrer les aduerſaires d'vn homme qui leur eſtoit ſi proche parent deuant Ceſar. Philippes y eſtoit auſſi venu de Syrie, & Varus l'auoit exhorté à y aller, principalement afin qu'il fuſt aduocat pour ſon frere que Varus aimoit. Dauantage, ſi les Iuifs obtenoient ce congé de viure ſelon leurs couſtumes, Varus auoit quelque eſperance que le Royaume ſeroit diuiſé entre les fils d'Herodes, & qu'il en auroit auſſi quelque portion. Les ambaſſadeurs eurent congé de parler, qui demandans de ſortir de la domination des Rois, accuſerent Herodes de tyrannie, premierement diſans qu'il auoit bien eſté Roy, mais c'eſtoit de nom ſeulement, & que quant au reſte, il s'étoit aidé de toutes les ruſes & fineſſes de tous les tyrans, au grand dommage de la nation qui luy eſtoit ſubjette, & ne ſe contentant point des ruſes des autres, il en auoit forgé de nouuelles de ſon propre eſprit. Qu'il n'eſtoit point beſoin de ramenteuoir à combien de perſonnes il auoit oſté la vie, veu que la condition des ſuruiuans a eſté de beaucoup pire, que non ſeulement il a étonnez d'vne rigueur perpetuelle, mais dont il a rauy les biens par violence. Que pour cette raiſon il auoit orné & enrichy les villes voiſines habitées par des eſtrangers; mais c'eſtoit en appauuriſſant par des exactions, celles qui eſtoient ſcituées en ſon Royaume, qu'il auoit reduit ſa nation à vne extréme indigence, qu'il auoit trouuée floriſſante. D'vn coſté, diſoient-ils, il a condamné à mort les gentils-hommes, n'ayant pas cauſe ſuffiſante pour les faire mourir, & puis leur a oſté leurs biens, ou bien faiſant grace à quelques-vns, il leur a confiſqué leurs poſſeſſions. D'autre-part, combien que des tributs ordinaires & annuels fuſſent impoſez ſur vn chacun, il a pourtant fallu appaiſer l'auarice de ſes amis & gentils-hommes de ſa cour, & meſmes des ſeruiteurs ordonnez pour exiger les tributs, afin que les pauures gens qui n'auoient point moyen de payer, fuſſent deliurez du tourment que les exacteurs leur faiſoient. Au reſte il ne falloit point parler des filles qui auoient eſté violées par luy, ny de la force faite aux honneſtes matrones, veu que le plus grand ſoulagement que pouuoient auoir celles qui auoient enduré vn tel outrage, c'eſtoit que peu de gens fuſſent aduertis de leur honte & des-honneur. Bref, qu'Herodes ne les auoit point autrement gouuernez, que ſi le Royaume euſt eſté mis entre les mains d'vne beſte tres-cruelle. Parquoy combien que cette nation euſt eſté accablée auparauant de pluſieurs calamitez, toutesfois il ne ſe pourroit trouuer aucun exemple en toutes les hiſtoires, qui peuſt eſtre comparé à la calamité preſente cauſée par Herodes. Et pourtant que ce n'eſtoit point ſans cauſe que tous d'vn meſme conſentement & d'vne affection prompte auoient fait la reuerence à Archelaus, comme à leur Roy, pource qu'ils penſoient ne ſe pouuoir faire, que quiconque ſuccederoit à Herodes, ne traitaſt ſes ſujets auec vne plus grande moderation & honneſteté, & pour l'amour du fils ils auoient fait le deüil public du pere, preſts à luy gratifier en quelqu'autres choſes que ce fuſſent, pour acquerir ſon amitié. Mais Archelaus a deſia ſans attendre plus long-temps, aſſez declaré au peuple quelle opinion on doit auoir de luy, comme craignant qu'on ne penſaſt qu'il ne fuſt point enfant legitime de ſon pere, & ce auant qu'il fuſt confirmé en puiſſance, & lors que tout l'affaire dependoit du bon plaiſir de Ceſar: & bien-toſt apres il montra vne belle eſpreuue de ſa vertu, de ſa modeſtie & de ſon equité future enuers eux, quand il fit tuer pour ſa premiere arriuée dedans le temple meſme trois mille hommes de ſa nation, au lieu de beſtes qui fuſſent offertes en ſacrifice. N'eſt-ce donc pas à bon droit que tous ont en haine le naturel d'vn tel perſonnage, qui apres vn crime ſi cruel, taſche de leur impoſer qu'ils ſont coupables de ſedition, & s'attribuë le droit & l'authorité du Royaume? Enfin ce que ces gens demandoient, eſtoit que la forme de la police & ordre commun fuſt changée, & que deſormais ils peuſſent viure ſans Rois, & fuſſent reduits ſous la prouince de Syrie, & ainſi rendiſſent obeyſſance à la puiſſance des gouuerneurs que les Romains y enuoyeroient: car alors on pourroit voir manifeſtement lequel des deux ils aimoient le mieux, ou prendre plaiſir à eſmouuoir des ſeditions & nouueautez, ou obeyr aux gouuerneurs legitimes. Apres que les ambaſſadeurs des Iuifs eurent ainſi harangué, Nicolas maintint la cauſe tant d'Herodes que d'Archelaus, diſant que tant qu'Herodes auoit vécu, perſonne ne l'auoit accuſé, & que ce n'eſtoit pas la raiſon que maintenant ils prouoquaſſent l'eſprit d'vn treſpaſſé par des blaſmes & accuſations, puis qu'ils auoient eu quelque iuſte occaſion de l'accuſer quand il viuoit, & que lors ils pouuoient bien eſperer qu'il fuſt chaſtié. Et quant à ce qui eſtoit obiecté à Archelaus, il le falloit imputer à leur violente rebellion, dautant qu'ayans affecté des choſes qui n'eſtoient point permiſes par les loix, & aſſailly à grands coups de pierres & d'eſpées ceux qui vouloient appaiſer le bruit, ils tournoient maintenant à vice d'auoir par meſmes raiſons eſté reprimez. Puis apres adreſſant ſon plaidoyer contre les accuſateurs, il diſoit que volontiers ils étoient

agitez de seditions, pource qu'ils ne sçauoient point obeïr ny à l'equité ny aux loix, & qu'il n'y auoit nation au monde si opiniâtre, que la nation des Iuifs, pource qu'ils vouloient auoir tousiours le dessus. Voila ce qu'en dist Nicolas.

CESAR CONFIRME LE TESTAMENT d'Herodes.

CHAPITRE XIII.

CEsar ayant entendu tout cela, donna congé à l'assemblée. Peu de iours apres il y voulut mettre fin; mais ce fut en telle sorte qu'Archelaus ne fust point declaré Roy, mais il luy donna vne moitié du Royaume que son pere auoit tenu, & le constitua Ethnarche, luy promettant au reste qu'il le feroit Roy, aussi-tost qu'il se seroit monstré digne d'vn tel honneur. L'autre moitié fut diuisée entre les deux autres fils d'Herodes, Philippes & Antipas, qui est celuy qui debattoit de tout le Royaume contre Archelaus. Cettuy-cy eut la region qui est delà la riuiere en partage, auec la Galilée, ce qui luy apportoit deux cens talens de reuenu annuel. Mais Batanée auec Trachon & Auranite escheut à Philippes auec vne partie de la maison de Zenodorus, comme on l'appelloit; dont il retiroit pour le reuenu annuel cent talens. Et Archelaus eut la Iudée & l'Idumée, & outre ces deux regions il eut aussi Samarie, à laquelle de l'authorité de Cesar la quatriéme partie des tributs fut relaschée, dautant que les Samaritains s'estoient tenus coys cependant que tous les autres auoient émeu des bruits & des seditions. Sous la iurisdiction d'Archelaus il y auoit d'autres villes compriſes, à sçauoir la tour de Straton, Hierusalem, Sebaste, Ioppé. Car quant à Gaza, Gadara & Hyppon, Cesar les auoit separées des limites du Royaume, & reduites sous la Syrie, pource qu'on y viuoit à la façon des Grecs. Et Archelaus auoit de reuenu six cens talens tous les ans de sa iurisdiction. Voila quel a esté le patrimoine des fils du Roy Herodes. Quant à Salomé, Cesar luy donna vn beau palais royal en Ascalon, outre les villes qu'Herodes son frere luy auoit laisſées en testament, à sçauoir, Iamnia, Azote, Phasaëlide; & outre ce cinq cens mille pieces d'argent monnoyé. Et elle receuoit de toutes ces rentes soixante talens, faisant sa residence en la iurisdiction d'Archelaus. De plus, les autres parens du Roy receurent ce qu'il leur auoit ordonné par testament. Dauantage, deux des filles d'Herodes, qui n'auoient point encore esté mariées, receurent outre ce que leur pere leur auoit laisſé, chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé, & ce de la liberalité de Cesar, & furent mariées au fils de Pheroras frere d'Herodes. Qui plus est, Cesar laissa & quitta au fils d'Herodes ce qu'il luy auoit donné par testament, qui montoit bien à quinze cens talens, reseruant seulement pour soy vn bien peu de la vaisselle d'iceluy, non point tant pour la valeur, que pour auoir memoire de son amy.

D'VN QVI FIST CROIRE QV'IL estoit Alexandre.

CHAPITRE XIV.

APres que Cesar eut ainsi ordonné de ces choses, il y eut vn ieune homme Iuif de nation, qui auoit esté nourry en Sidon chez vn affranchy d'vn citoyen Romain, qui l'adopta soy-mesme pour estre de la maison & famille d'Herodes, & prit occasion de ce faire pour autant qu'il ressembloit de face à Alexandre fils d'Herodes, qu'il auoit fait mourir, & tous ceux qui auoient veu l'vn & l'autre, en rendoient testmoignage, cela luy fut comme vne entrée pour s'ingerer à la dignité royale. Parquoy ayant fait complot auec vn autre de sa nation, compagnon de sa fraude, qui entendoit bien les affaires de toute la maison royale, & estoit rusé au reste, & nay pour esmouuoir de grands troubles, il donnoit à entendre (comme son galant l'auoit bien instruit) qu'il estoit cét Alexandre, qui estoit fils d'Herodes, qui auoit esté retiré de la mort par le moyen de quelqu'amy, qui auoit charge de le tuer. Cét amy (disoit-il) en auoit mis d'autres en sa place & de son frere Aristobulus, & tous deux estoient eschappez en cette façon. Ce pauure homme se sentant enflé de telles bourdes, ne cessoit de deceuoir aussi les autres. Et quand il fut venu en Crete, il le persuada pour vray à autant qu'il y eut de Iuifs qui vinrent vers luy pour deuiser, & ayant receu grand argent d'eux, il passa plus outre, & s'en vint en l'Isle de Melos, là où aussi il amassa de grands deniers sous cette couleur qu'il estoit du sang royal. Et conceuant desia quelque esperance qu'il paruiendroit quelque iour au royaume, & qu'il recompenseroit ceux qui luy auroient fait du bien, il se mit en chemin pour aller à Rome, & ses hostes le conduisoient en grande pompe. Estant arriué à Puteoles, il fut là aussi receu auec applaudissement par les Iuifs, qui faisoient là leur residence, & qui auoient desia esté abreuuez de ce bruit que c'estoit le fils d'Herodes, & ceux qui se sen-

toient obligez à Herodes, ou pour le bon traitement qu'il leur auoit fait, ou pour quelqu'autre faueur qu'ils auoient receuë de luy, accouroient pour voir ce faux Alexandre. On peut bien dire qu'aucune autre cauſe ne les émouuoit à ce faire, ſinon que c'eſtoient gens qui naturellement aiment les bruits nouueaux, & cette reſſemblance de face y aidoit beaucoup : car ceux meſmes qui auoient eſté fort familiers à Alexandre, tenoient cela pour tout certain, que c'eſtoit luy ſans autre, & ne faiſoient point de difficulté d'en aſſeurer les autres, voire auec ſerment. Et quand le bruit en fut venu iuſques à Rome, toute la multitude des Iuifs qui eſtoient là habitans, alla au deuant de luy, rapportans à la faueur & bonté de Dieu vn tel ſalut qu'ils n'attendoient pas, & ils firent tous bon accueil à cét homme, à cauſe de la race de Mariamné, dont ils penſoient qu'il fuſt fils. Ce ruſtre ſe faiſoit porter en vne lictiere par les ruës, & eſtoit en tel equipage, qu'on euſt dit que c'eſtoit vn Roy, tellement que rien ne luy manquoit: car ſes hoſtes fourniſſoient tout ce qui luy eſtoit beſoin pour ſe monſtrer tel qu'il ſe diſoit. La multitude accouroit vers luy par bandes & trouppes, & chacun luy faiſoit bien-venuë, comme on a couſtume de faire, quand quelque choſe eſt demeurée entiere contre toute eſperance. Ce bruit vint iuſques aux aureilles de Ceſar, mais il ne vouloit point croire au rapport qu'on luy en auoit fait, dautant qu'il eſtoit bien aſſeuré qu'Herodes n'euſt pû eſtre deçeu ſi facilement en vne choſe de telle importance. Toutesfois il y auoit quelque apparence qui le mettoit en peine, & cela fut cauſe qu'il y enuoya Celadus vn de ſes affranchis, qui auoit autresfois conuerſé familierement auec les deux freres Alexandre & Ariſtobulus, & commanda à Celadus de luy amener cét homme. Ce qu'il fiſt, ne le pouuant pas mieux diſcerner ny reconnoiſtre que faiſoient les autres ; ſi eſt-ce toutesfois que Ceſar ne peuſt eſtre trompé, dautant qu'il n'y auoit point ſi grande reſſemblance, qu'elle peuſt abuſer ceux qui regarderoient de bien prés : car ce faux Alexandre auoit les mains rudes pour les auoir miſes en beſongne. Dauantage, il auoit faute de cette bienſeance & bonne grace, qu'ont couſtumierement ceux qui ſont bien nais & bien nourris, dautant qu'il n'auoit point eſté entretenu en delices. Apres donc que Ceſar eut apperceu que ces deux galants auoient fait deſſein de paiſtre les hommes de bourdes & menſonges, & que tenans bonne contenance ils fardoient leur langage, il demanda lors à ce faux Alexandre qu'eſtoit deuenu ſon frere Ariſtobulus, qui auoit eſté deliuré auec luy, pourquoy il n'eſtoit pas auſſi venu, & pourquoy il ne demandoit auec ſon frere le droict appartenant à vne ſi noble race. Il reſpondit que ſon frere eſtoit demeuré en Cypre pour crainte des dangers que courent ceux qui ſe mettent ſur mer, afin que ſi quelque mauuaiſe fortune ou ſurpriſe leur fut venuë de la part de leurs ennemis, toute la race de Mariamné ne fuſt du tout perie, mais pour le moins qu'Ariſtobulus ſon frere fuſt demeuré de reſte. Ainſi qu'il aſſeuroit cecy, & que ſon galant qui eſtoit inuenteur de cette fourbe s'accordoit ſi bien auec luy, Ceſar tira à part le ieune homme, & luy diſt : Tu ne me peus abuſer comme tu as fait les autres ; mais ſi tu ne veux point taſcher à me tromper auſſi, ie te promets que tu auras la vie ſauue : or ſus dy moy maintenant qui tu es, ou qui t'a porté à vne malice comme celle que tu as attentée, qui eſt au deſſus de ton âge. Le ieune homme ne pouuant faire autrement, va découurir alors toute la bourde, par quel moyen cela auoit eſté fait, & qui en eſtoit l'inuenteur. Ceſar pour garder la promeſſe, ne voulut point faire mourir ce faux Alexandre ; mais l'enuoya aux galeres, dautant qu'il eſtoit puiſſant de corps, & fiſt pendre ſon maiſtre qui l'auoit inſtruit à cela. Au reſte ceux de Melos furent aſſez punis, d'auoir ainſi follement deſpensé de l'argent pour faire honneur à ce faux Alexandre. Voila comment la folle entrepriſe de ce pauure homme eut vne mal-heureuſe fin.

ARCHELAVS ACCVSÉ, ET PVIS banny & enuoyé à Vienne.

CHAPITRE XV.

ARCHELAVS donc conſtitué Eth- XIX.
narche, eſtant de retour en Iudée, oſta la Sacrificature à Ioazar fils de Boëth, l'accuſant d'auoir fauoriſé les ſeditieux, & confera cette dignité à Eleazar, qui eſtoit frere de Ioazar. Apres cela il fiſt rebaſtir d'vne façon fort magnifique le palais de Hiericho, & fiſt venir la moitié de l'eauë qui paſſe par le village de Nera dedans vn beau verger, qu'il auoit fait planter de palmes arrangées en vn camp qui eſt là au deſſous. Il fiſt auſſi edifier vne bourgade, qu'il appella de ſon nom Archelaïde, & meſpriſant les couſtumes du pays, il eſpouſa Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, qui auoit eſté femme de feu ſon frere Alexandre, & auoit eu des enfans de luy : combien qu'il ſoit deffendu aux Iuifs par leur loy d'eſpouſer les femmes de leurs freres. Mais Eleazar ne jouyſt pas long-temps de la Sacrificature, & combien qu'il fuſt encore viuant, Arche-

laus mist en sa place Iesus, fils de Sias. Or l'an dixiéme de la principauté d'Archelaus, les plus grands tant des Iuifs que des Samaritains ne pouuans supporter sa tyrannie, l'accuserent deuant Cesar, ce qu'ils firent dautant plus hardiment, qu'ils sçauoient qu'il auoit fait contre l'ordre de Cesar, qui luy auoit ordonné expressément de gouuerner ses sujets en toute equité & honnesteté. Quand Cesar eut ouy ces nouuelles, il fut émeu de cholere, & fit appeller son facteur qui demeuroit à Rome, qui estoit aussi nommé Archelaus, & ne daignant rien escrire, il dist à ce facteur: Va, & m'amene ton maistre le plustost que tu pourras. Il fist diligence d'aller en Iudée, où il trouua Archelaus l'Ethnarque banquetant & faisant grande chere auec ses amis, & apres luy auoir declaré la volonté de Cesar, il l'exhorta à partir. Et quand il fut à Rome, Cesar ouïst ses accusateurs, & ses deffenses aussi, & puis le banniſt, & l'enuoya à Vienne dans les Gaules, luy ayant osté premierement tout son argent. Mais auant que Cesar luy eust commandé d'aller à Rome, il auoit conté à ses amis vn songe qu'il auoit eu. Il luy sembloit qu'il auoit veu dix épics meurs bien grenez, que les bœufs mangerent; & quand il fut éueillé, il pensa qu'il ne falloit point mépriser cette vision, & demanda conseil aux deuins & interpretateurs des songes. Et comme ils ne s'accordoient point, & leurs interpretations estans diuerses, il y eut vn homme de la secte des Esseens, nommé Simon, qui se presenta, & auant que proposer son interpretation, il demanda pardon à Archelaus, & puis dit que cette vision signifioit vn fascheux changement qui deuoit aduenir à Archelaus. Les bœufs signifioient la misere, dautant que cette sorte de beste vit en labeur perpetuel; dauantage, ils signifioient changement, pource que la terre qui est remuée par le labeur des bœufs n'est plus en sa place, & si ne retient plus sa premiere forme. Au reste les dix épics signifioient l'espace de dix ans, car les épics retournent d'an en an par continuelles reuolutions, & que desia approchoit la fin de la domination d'Archelaus. Ce fut l'interpretation que Simon donna du songe. Et le cinquiéme iour apres la vision, Archelaus son facteur arriua en Iudée, qui auoit esté enuoyé par Cesar pour faire venir son maistre à Rome. Vn semblable songe aduint à Glaphyra sa femme, qui estoit fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, comme il a esté dit cy-dessus, Alexandre fils d'Herodes auoit espousé en premieres nopces cette Glaphyra estant pucelle, qui estoit frere de cét Archelaus. Apres qu'Alexandre eut esté tué par son pere, Glaphyra fut mariée pour la seconde fois à Iuba Roy de Lybie, qui mourut, & Glaphyra demeura vefue chez son pere en Cappadoce; depuis Archelaus l'épousa, repudiant Mariamné sa premiere femme, tant il estoit embrasé de l'amour de Glaphyra sa belle-sœur. Ainsi qu'elle estoit auec son dernier „ mary Archelaus, elle eut vn tel songe: Il „ luy sébla qu'Alexandre vint à elle, & qu'el„ le l'embrassa de grande joye qu'elle auoit. „ Mais Alexandre luy faisoit reproche, di„ sant: Glaphyra, tu as bien confirmé le pro„ uerbe commun, qu'il ne se faut point fier „ aux femmes: Tu m'as esté donnée vierge „ & pucelle: tu as esté faite mere d'enfans „ qui nous estoient communs, & ayant du „ tout oublié nostre amour, tu as esté épri„ se de desir de voler aux secondes nopces, „ & ne te contentant pas de m'auoir fait vn „ tel outrage, tu as bien osé coucher auec „ vn troisiéme mary, te fourrant vilaine„ ment & impudemment dedans ma famil„ le, & tu pourras maintenãt souffrir qu'Ar„ chelaus mon frere soit ton espoux; mais de „ moy, ie ne mettray iamais en oubly ton an„ cienne amitié, & ie te deliureray d'vn si „ vilain opprobre, en te faisant mienne comme tu estois. Apres qu'elle eut declaré ce songe à quelques femmes qui luy estoient familieres, elle mourut bien-tost. Il m'a semblé qu'il estoit bon de dire cecy, dautant que mon propos est de ces Rois: & autrement cecy semble estre vn exemple digne d'estre noté, pource qu'il contient vn tres certain argument de l'immortalité des ames, & de la prouidence diuine. Si ces choses semblent incroyables à quelqu'vn, qu'il jouysse de son opinion; mais aussi qu'il n'empesche point les autres de les croire, qui par tels exemples sont incitez à s'estudier à la vertu. Au surplus apres que la iurisdiction d'Archelaus eut esté adiointe à la Syrie, Cesar y enuoya Cyrenius qui auoit esté Consul autresfois, luy donnant charge de faire montre & denombrement par la Syrie, & de vendre la maison d'Archelaus.

Fin du dix-septiéme Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

LIVRE DIX-HVICTIESME.

Ceſar enuoye Cyrenius pour faire le denombrement de Syrie & de Iudée, & Copponius eſt ordonné Gouuerneur de Iudée, Iudas Galileen ſuſcite de nouueaux troubles.

CHAPITRE PREMIER.

a De ce Cyrenius & de cette charge S. Luc au 2. chap. parle vn peu d'autre façon: car il dit que le gouuernement de Cyrenius, & auſſi le denombrement qu'il fiſt des hõmes & biẽs du pays aduint l'année que noſtre Seigneur naſquit, à ſçauoir durãt le regne d'Herodes, treize ans deuant que Archelaus fut enuoyé en exil. Peut eſtre que cecy eſt aduenu deux fois ſous le meſme Cyrenius: car l'Euangeliſte appelle ſon denombrement le premier; où bien Ioſephe s'eſt abusé de treize ans, & de fait Coponius ſucceda à Archelaus, non pas Cyrenius.

EPENDANT Cyrenius Senateur Romain, qui par tous les degrez d'honneur eſtoit paruenu au Conſulat, homme de fort bon renom, fut enuoyé par Ceſar pour adminiſtrer la iuſtice aux peuples, & faire denombrement de tous les biens & facultez d'vn chacun. Et Copponius vint auec luy, qui eſtoit capitaine des gens de cheual, & auoit eſté conſtitué gouuerneur de toute la Iudée. Cyrenius auſſi vint luy-meſme en Iudée (qui deſia auoit eſté jointe à la prouince de Syrie) afin de prendre par inuentaire les biens de tous les habitans de la region, & pour mettre ſous ſa puiſſance l'argent d'Archelaus. Mais combien qu'ils ne peuſſent ſouffrir qu'on fit mention de denombrement & deſcription, nonobſtant ils ne reſiſterent point opiniaſtrement, mais obeyſſans à l'authorité du Sacrificateur Ioazar, fils de Boëth & à ſon conſeil, laiſſerent faire ce denombrement ſans aucun contredit ny debat. Toutesfois quelque temps apres il y eut vn certain Iudas Gaulanite, natif de la ville de Gamala, qui ioignit auec ſoy vn Phariſien nommé Saddoc, & tous deux ſollicitoient les peuples à ſe reuolter, diſant que ce denombrement n'eſtoit autre choſe ſinon vne declaration manifeſte de ſeruitude, & exhortoit toute la nation à ſe maintenir en liberté: car quand ils ſe ſeroient portez vaillamment, ils jouyroient en paix de tous leurs biens, & eſtans confirmez en poſſeſſion, ils acquerroient loüange de magnanimité; qu'il ne falloit point qu'ils attendiſſent aucun ſecours de Dieu, ſinon qu'eux-meſmes pourueuſſent à leurs affaires. Le peuple oyoit ces propos attentiuement, en ſorte qu'il n'y auoit homme qui ne deſiraſt entreprendre quelque choſe. A peine pourroit-on dire, combien ces deux perſonnages eſmeurent de troubles entre tout le peuple: car ils remplirent tout le pays de brigandages & meurtres, & ſans difference quelconque amis & ennemis eſtoient pillez, & perſonnages excellens tuez. Et combien qu'ils priſſent pretexte qu'ils vouloient deffendre la liberté publique, toutesfois à la verité ils taſchoient à faire leur profit particulier. Ainſi cependant que les bourgeois & les citoyens s'entretuoient, & combattoient les vns contre les autres d'vne façon furieuſe, l'eſtranger ne dormoit point. Et meſme vne extréme famine qui ſuruint, ne les peuſt empeſcher d'aſſaillir furieuſement pluſieurs villes, & de répandre le ſang de leurs propres freres, ſi bien qu'enfin ce mal ſe deborda iuſques là, que les ennemis vinrent mettre le feu au Temple. Voila quel danger il ya de confondre & renuerſer les ordonnances & couſtumes du pays. Car Iudas & Saddoc ont eſté cauſes de toutes ces calamitez & miſeres, quand ils ont voulu introduire vne nouuelle quatriéme ſecte outre les autres trois premieres, & attirer apres eux grand nombre de gens conuoiteux de nouueautez. Ce qui non ſeulement apporta pour cette heure-là de grans troubles en la Republique; mais auſſi a eſté comme vne pepiniere de beaucoup de mal-heurs à venir. Parquoy cecy vient bien à propos, ce me ſemble, de traitter en bref de leurs ordonnances, pour leſquelles tant de maux ſont aduenus ſur nôtre nation.

QVELLES ET COMBIEN DE ſectes il y a eu entre les Iuifs.

CHAPITRE II.

LEs Iuifs auoient deſia dés long-temps auparauant diuiſé leur ſapience ou philoſophie en trois ſectes, à ſçauoir, Eſſeens, Sadduceens, Phariſiens. a Quoy que i'aye deſia touché de cecy quelque choſe au ſecond liure de la guerre des Iuifs, neantmoins ce ne ſera point choſe ſuperfluë d'en

a Cent ans auparauant ſous le gouuernement de Ionathã cy-deſſus liure 13. c. 9.

dire encore quelque petit mot. Ainſi donc la façon de viure des Phariſiens eſt ſimple, & ne ſont point delicats en leur conuerſation. Ils maintiennent opiniaſtrement tout ce que la raiſon leur conſeille. Ils honorent les plus anciens, & n'oſent murmurer, ny repliquer contre leurs aduis. Ils attribuent à la [b] deſtinée tout ce qui ſe fait icy, & nonobſtant ils n'oſtent point à l'homme le conſentement de la volonté, diſans que Dieu vſe de telle moderation, que combien que toutes choſes ſe faſſent par ſon decret, toutesfois que l'homme a vne volonté de s'approcher de la vertu ou du vice. Ils croyent que les ames ſont immortelles, & que leurs iugemens & procez ſont faits ſous la terre, & lors vn chacun reçoit ſon loyer ſelon le merite de ſa vertu, ou de ſa malice; les meſchantes ames ſont condamnées à de perpetuelles priſons, les bonnes ames retournent facilement à la vie. Par tels ſtatuts & ordonnances ils ont acquis vne grande authorité enuers le peuple. Dauantage, on a accoûtumé de faire tout ce qui appartient aux prieres & oraiſons ſolemnelles & à tout le ſeruice diuin, ſelon l'interpretation & la regle que ceux-cy donnent, tant eſt grand le teſmoignage que les citez leur rendent de ſapience, temperance, ſobrieté & vie honneſte. Mais les Sadduceens au contraire ont cette opinion, que les ames meurent auec les corps, & penſent qu'il ne faut rien garder que la loy. Ils imputent à vertu, quand on diſpute de la ſapience auec les precepteurs. Au reſte il y en a bien peu de cette ſecte-cy, mais couſtumierement ils ont les plus grandes dignitez. Toutesfois à grande peine y a-il quelque choſe qui ſe faſſe ſelon leur aduis. Quand ils ſont appellez à la dignité & office de Magiſtrat, combien que ce ſoit contre leur opinion, il faut qu'ils s'accordent à ce qui en eſt determiné par les Phariſiens, & s'ils ne le faiſoient, le commun populaire ne les ſouffriroit pas. Quant aux Eſſeniens & leurs ſtatuts, ils attribuent à Dieu le gouuernement de tout le monde, ſans exception, & l'immortalité aux ames, & eſtiment qu'il n'y a rien qu'il faille ſi fort deſirer que la iuſtice, à quoy on doiue pluſtoſt appliquer ſon eſprit. Il leur ſuffit d'enuoyer leurs offrandes au temple, & n'y vont point offrir leurs ſacrifices, dautant qu'ils vſent de plus ſaintes ceremonies. Parquoy eſtans exclus du temple commun, ils offrent leurs ſacrifices à part. Au reſte ce ſont gens de bonne vie, du tout adonnez à labourer les terres. Leur iuſtice auſſi eſt admirable, en quoy ils ſurmontent de beaucoup tous les Grecs & Barbares, eſtans deſia de long-temps verſez en l'eſtude continuelle de cette vertu. Dauantage ils poſſedent tous leurs biẽs en commun, & l'homme riche ne iouïſt pas plus de ſes propres biens que fera vn d'entr'eux qui ſera pauure & n'ayant rien. Il y a plus de quatre mille hommes qui viuent en cette façon, qui n'ont ny femmes ny ſeruiteurs. D'auoir femme, ils eſtiment que cela n'eſt pas fort propre pour le repos & tranquillité de la vie preſente, d'auoir des ſeruiteurs, ils ont opinion que cela eſt faire tort à la nature commune, & par ce, ils viuent ſeuls, & ſe ſeruent les vns aux autres. Ils creent des receueurs de l'ordre des Sacrificateurs, gens de bien & de bonne conſcience, qui ſont par eux ordonnez à faire la prouiſion pour tous des rentes & autres reuenus des terres qui leur appartiennent pour auoir auſſi charge de leur boire & manger. Bref, ils ſuiuent preſque vne meſme façon de viure, que ceux qu'on appelle Pliſtes entre les Daciens. Quant à la quatriéme ſecte de Philoſophie, Iudas Galileen en a eſté le premier auteur. Ceux de cette ſecte ſont d'accord auec les Phariſiens en toutes choſes, ſinon qu'ils ſont embraſez d'vn ardent deſir de liberté, & croyent qu'il ne faut reconnoiſtre ou aduoüer autre ſeigneur & prince que Dieu, & endureroient beaucoup plus facilement toutes ſortes de tourmens, auec la perte de tous leurs parens & amis, que d'appeller vn homme mortel leur ſeigneur. Et pourtant que ie ſçay bien que pluſieurs ont eſprouué cecy ſouuent, ie n'en veux plus parler: car ie ne crains point que mes paroles ne ſoient receuës pour veritables; mais pluſtoſt ie crains que pour tout ce que ie ſçaurois dire, ie ne vinſſe iamais à bout de bien exprimer la patience admirable de ceux qui ont eſté griefuement tourmentez, & comment ils ont conſtamment meſpriſé les douleurs, & cette grandeur de courage eſt fort accreuë en noſtre nation, eſtant enflammez par les grands outrages de Geſſius Florus, qui a eſté cauſe que les Iuifs enfin ſe ſont reuoltez de l'obeïſſance du peuple Romain. C'eſt aſſez parlé des ſectes des Iuifs.

[b] C'eſt à dire qu'ils diſoient qu'il y auoit des choſes ſelon la predeſtination de Dieu, d'autres ſelon la volonté des hommes, & toutesfois que tout alloit ſelon la preſcience de Dieu, pource qu'il ne peut ignorer les choſes aduenir. Ainſi ils faiſoient difference entre predeſtination & preſcience, laquelle toutesfois Ioſephe nomme icy *fatum* ou deſtinée, étant abbreuué des ſciẽces grecques & profanes, & mal interpretant l'opinion des Phariſiens touchant ce poinct; d'où il ſemble qu'il ſe ſoit oublié de ce qu'il auoit bien écrit cy deſſus, liure 13. chap. 9. où il diſoit que les Phariſiẽs n'attribuoient pas tout à la deſtinée.

DES VILLES EDIFIEES PAR HERODES & Philippes Tetrarches en l'honneur de Ceſar.

CHAPITRE III.

APRES que Cyrenius eut vendu & confiſqué les biens d'Archelaüs, & acheué le denombrement, qui fut l'an trente-ſeptiéme apres la victoire que Ceſar obtint contre Antoine en la bataille Actiaque, il oſta la Sacrificature à Ioazar, vne ſedition s'eſtant émeuë entre luy & le peuple, & puis il ordonna Ananus fils de Seth en ſa

XV.

place. Cependant Herodes & Philippes mirent ordre à leurs affaires, chacun en sa tetrarchie. Herodes enuironna Sepporis de bonnes & fortes murailles, & la constitua pour chef & principale forteresse de toute la Galilée. Semblablement il fortifia vne autre ville, pour lors appellée Betaranphtha, & la nomma Iuliade du nom de Iulia, femme de Cesar. Philippes aussi fist faire de beaux bastimens en Paneade, qui est située auprés du lieu ou est la source du Iourdain, & la nomma Cesarée. En la bourgade de Bethsaïda, qui est sur le riuage du lac de Genesareth, il adiousta vne forme de ville, où il fit venir des habitans, & la rendit plus riche qu'elle n'estoit, qu'il appella Iuliade, en l'honneur de Iulia fille de Cesar. Et puis durant que Copponius, qui auoit esté enuoyé auec Cyrenius, comme il a esté dit, estoit gouuerneur de Iudée, il aduint vne chose telle que vous entendrez. Au iour de la feste de Pasque, les Sacrificateurs ont accoustumé d'ouurir les portes du Temple dés la minuict. Aussi-tost donc qu'elles furent ouuertes, quelques Samaritains entrerent secrettement dedans Hierusalem, & épancherent des os humains par les porches & galeries, & par tout le Temple; & de cela aduint que les Sacrificateurs furent de là en auant plus diligens à se tenir sur leurs gardes.

Peu de temps apres Copponius s'en retourna à Rome, & M. Ambiuius luy succeda, du temps duquel Salomé sœur du feu Roy Herodes mourut, & laissa Iamia à Iulia auec toute sa toparchie, & Phasaëlide situé en la campagne, & Archelaïde, où elle auoit fait planter grande quantité de palmes, qui portent vn fruit fort excellent. Apres Ambiuius succeda Annius Rufus: & durant le gouuernement de cettuy-cy, Cesar mourut qui fut le second Empereur des Romains, & regna en cet estat cinquante-sept ans, six mois & deux iours; & en ce nombre là il y en a quatorze, durant lesquels Antoine fut participant de l'Empire. Cesar auoit septante & sept ans quand il mourut. Tibere Neron fils de Iulia femme de Cesar succeda à son beau-pere, & fut le troisiéme Empereur des Romains, par lequel le cinquiéme gouuerneur des Iuifs fut enuoyé, à sçauoir, Valerius Gratus, qui succeda à Annius Rufus. Cettuy-cy osta la sacrificature à Ananus, & mit en sa place Ismaël fils de Fabus: & cettuy-cy fut bien-tost aussi deposé, & la Sacrificature fut donnée à Eleazar fils du Sacrificateur Ananus. Vn an apres il abaissa aussi l'estat de cettuy-cy, & donna l'office à Simon fils de Camith. Cettuy-cy semblablemẽt ne fut qu'vn an en son office, à qui il fut fait commandement de le resigner à Ioseph surnommé Caiaphas. Ces choses ainsi faites, Gratus s'en retourna à Rome, apres auoir demeuré onze ans en Iudée, apres lequel Ponce Pilate fut enuoyé pour successeur. Or l'Empereur Tibere receut en son amitié Herodes Tetrarche, qui fit edifier vne ville, & la nomma de son nom Tiberiade; & pour ce faire il choisist vn fort bon territoire, & le meilleur qui fust en toute la Galilée sur le bord du lac de Genesareth, bien prés de là, où sont les bains d'eauës chaudes du costé[a] de la bourgade Emmaüs. Il fit venir en partie gens de plusieurs lieux, en partie aussi des Galileens pour y habiter; & quelques-vns de ce nombre furent contraints d'y aller demeurer; & aussi d'autres d'entre les gentils-hommes furent bien contens d'y choisir leur demeure. Et afin que la ville fust plus peuplée, tous petits compagnons y furent receus, qui y abordoient de toutes parts: & entre eux il y en auoit de l'affranchissement desquels on n'estoit pas fort bien asseuré. Herodes leur donna de grands priuileges & franchises, afin que se sentans obligez de si grands bien-faits, ils fussent obligez de demeurer là. Il bailloit des maisons aux vns, aux autres des possessions & heritages; afin qu'ils n'eussent point en horreur cette ville bastie contre la coustume du pays, à sçauoir en vn fond où il y auoit beaucoup de sepulchres esleuez: celuy qui habite en tels lieux, estant reputé immonde tant que sept iours durent par nos ordonnances. En ce mesme temps Phraates Roy des Parthes fut tué en trahison par Phraataces son fils; & voicy comment: Phraates ayant des enfans legitimes, auoit vne chambriere Italienne de nation, nommée Thesmusa, que Iules Cesar luy auoit enuoyée entre autres dons. Du commencement cette Thesmusa fut de ses concubines. Par succession de temps sa beauté excellente le transporta tellement, qu'il la prist à femme legitime, ayant eu déja d'elle vn fils, à sçauoir ce Phraataces. Thesmusa persuadoit au Roy tout ce que bon luy sembloit, & pensant faire succeder son fils au Royaume des Parthes, elle connut qu'elle n'y feroit rien, si premierement les enfans legitimes n'estoient chassez. Elle persuada donc à son mary de les enuoyer en ostage à Rome: ce qu'il leur fallut faire sans plus tarder, dautant que le pere c'estoit desia assujetty à la volonté de Thesmusa. Cependant Phraataces estoit seul nourry en la maison comme pour paruenir au Royaume, qui pensant que ce luy seroit vne grande peine d'attendre à estre mis en possession du Royaume, iusques à tant que son pere fust decedé, fit complot auec sa mere contre luy, de le tuer. Ayant donc commis ce meurtre horrible, & vne inceste detesta-

L'an du monde 4188. & de nostre Seigneur 15.

L'an du monde 4199. & de nostre Seigneur 27.

[a] Ces eauës chaudes sortoient d'vne fontaine nommée Callirhoë & gueriſſoient de plusieurs maladies. Zozomene en l'histoire Eccl. liu. 5. chap. 21. Nicephore liure 10. ch. 21. Solin en son Polyhist.

ble auec elle, il ſe rendit odieux à tout le peuple; par ce moyen auant qu'il euſt loiſir de ſe faire fort, les ſubiets du Royaume s'émeurent contre luy, & le chaſſerent, puis il mourut. Lors les plus nobles & riches d'entre les Parthes conſiderans que leur Republique ne pourroit pas demeurer ſans vn Roy, toutesfois n'en voulans point eſlire vn qui ne fuſt du ſang des Arſacides, & penſans qu'il ſuffiroit que la majeſté Royale euſt eſté vne fois ſoüillée des ordures d'vne femme Italienne, enuoyerent des Ambaſſadeurs vers Herodes. Cettuy-cy eſtoit bien du ſang Royal, mais cependant il eſtoit odieux au peuple, à cauſe de ſa cruauté exceſſiue, & qu'il n'eſtoit pas aiſé d'auoir accés à luy, dautant qu'il eſtoit fort prompt à la cholere. Quelques conſpirateurs le tuerent, comme on dit, & cela fut fait en vn banquet: car les Parthes ont accouſtumé de porter touſiours leurs eſpées. Mais il y en a plus d'autres de cette opinion, que cét Herodes fut tué en allant à la chaſſe. Puis apres ils enuoyerent des gens à Rome pour demander l'vn de ceux qui eſtoient en oſtage pour eſtre leur Roy. Vonones fut preferé à tous ſes freres, car il ſembloit eſtre le plus capable pour ce degré d'honneur, que les deux plus grands Empires du monde luy offroient, & dehors & dedans. Mais bien-toſt apres ces Barbares ſe repentirent, qui ſont muables de nature, & ne peuuent rien ſouffrir fait de trauers: car ils dedaignoient d'obeïr à vn eſclaue, appellans ainſi celuy qui auoit eſté en oſtage, & faiſans l'opprobre plus grand, en diſant, qu'il ne leur eſtoit point conſtitué pour eſtre Roy par droit de guerre; mais ce qui leur eſtoit plus honteux, il leur auoit eſté donné par iniure de la paix. Et bien-toſt apres ils appellerent Artabanus, qui eſtoit alors Roy des Medes, de la lignée des Arſacides, qui leur obeïſt volontiers, & fut incontinent preſt auec ſon armée. Vonones luy alla au deuant, & dautant que le peuple des Parthes ne s'eſtoit point encore deſtourné de ſon obeïſſance, Artabanus fut vaincu, & fut tellemẽt repouſſé, qu'il s'enfuit aux montagnes de Mede. Mais bien-toſt apres il refit ſon armée, & ayant donné la bataille à Vonones, il obtint vne belle victoire contre luy, en ſorte qu'auec bien peu de gens de cheual Vonones s'enfuit en Seleucie. Apres qu'Artabanus eut defait les Barbares qui eſtoient eſtonnez de leur grande perte, il ſe retira en Cteſiphon auec ſon armée victorieuſe. Voila par quel moyen il paruint au Royaume des Parthes. Vonones s'enfuit encore plus outre, à ſçauoir en Armenie, & du commencement il taſcha bien de dominer ſur cette nation, & enuoya des Ambaſſadeurs à Rome touchant cét affaire. Mais Tibere eſtant faſché de la laſcheté de Vonones, & émeu des menaces des Parthes, qui deſia s'ébranloient pour faire la guerre, le debouta de toute ſa demande, qui ſe voyant deſtitué de toute eſperance de regner, dautant que les plus puiſſans d'entre tous les Armeniens qui habitent auprés de Niphate, ſuiuoient le party d'Artabanus, il ſe rendit à Silanus gouuerneur de toute la Syrie. Silanus pour le regard de la nourriture qu'il auoit faite à Rome, le retint auec ſoy en Syrie. Au reſte Artabanus conſtitua l'vn de ſes fils nommé Horode Roy ſur les Armeniens. En ce meſme temps auſſi Antiochus Roy de Comagene mourut, & il y eut contention entre le commun populaire & les gentils-hommes. Les plus nobles demandoient que le Royaume fuſt reduit en forme de Prouince, le populaire au contraire, deſiroit auoir vn Roy comme auparauant, & pourtant de l'authorité & ordonnance du Senat, Germanicus fut enuoyé pour mettre ordre aux affaires d'Orient, la fortune cherchant occaſion de le faire mourir. Car apres qu'il fut venu en Orient, & que ſes affaires furent reduites en meilleur eſtat, par le moyen de Piſon, il fut empoiſonné, comme il a eſté dit ailleurs.

DE LA SEDITION DES IVIFS contre Ponce Pilate.

CHAPITRE IV.

AV reſte Pilate gouuerneur de Iudée fit venir les gens de guerre de Ceſarée en Hieruſalem pour paſſer leur hyuer, & apporter les enſeignes auec l'effigie de l'Empereur qui eſtoient poſées aux ſepulchres, pour faire dépit à noſtre nation & à la loy, qui ordonne que nous n'ayons point de figures. Et pour cette cauſe ceux qui auoient eſté gouuerneurs deuant luy, eſtoient entrez en la ville auec des enſeignes autrement figurées. Pilate fut le premier, qui ſans le ſceu d'aucun, mit ces images en Hieruſalem, & cela fut fait de nuict. Auſſi-toſt que les citoyens ſceurent cela, ils s'en allerent en Ceſarée à grandes troupes: & là ils furent beaucoup de iours ne ceſſans de prier le gouuerneur qu'il fiſt tranſporter ces images ailleurs. Mais Pilate leur diſt qu'il n'en feroit rien, veu qu'il ne pourroit faire cela, ſans faire tort à l'Empereur. Et comme les Iuifs ne ceſſoient de le prier, le ſixiéme iour apres il fit commandement aux gens de guerre de ſe mettre en armes le plus ſecrettement qu'ils pourroient, & s'aſſit au ſiege iudicial qu'il auoit fait dreſſer au lieu auquel on s'exerçoit à la courſe, ayant choiſi

expreſſement ce lieu-là, dautant qu'il eſtoit fort propre pour dreſſer des embuſches. On luy vint là encore parler de ce meſme affaire, & il fit tout incontinent ſigne aux gens de guerre d'enuironner ceux qui eſtoient là venus, & les menaça de les faire mourir, s'ils ne ceſſoient, & ſi chacun ne s'en retournoit bien viſte en ſa maiſon. Mais ils ſe ietterent par terre, & preſentoient le goſier pour le couper, crians haut & clair, que l'obſeruation de leurs loix & ordonnances leur eſtoit plus chere que leur propre vie. Alors Pilate s'eſtonnant d'vn deſir ſi conſtant à obſeruer leur loy, fit tout incontinent reporter ces figures en Ceſarée, & les oſter de Hieruſalem. Apres cela il entreprit de faire dreſſer les conduits des eauës des deniers du threſor ſacré, pour faire venir l'eau iuſques dedans la ville de Hieruſalem de deux cens ſtades. Le peuple voyant cela fut fort marry, & s'aſſembla par grandes troupes iuſques à beaucoup de milliers d'hommes, qui par grands crix taſchoient à le deſtourner de ſon deſſein. Entr'autres, il y en eut qui agacerent le gouuerneur meſme par belles iniures, comme il aduient entre vn peuple confus. Mais Pilate fit prendre à ſes gens de gros baſtons ſous leurs robbes, & enuironner ce populaire en rond; & ainſi que cette multitude commença à dégorger les outrages, il fit ſigne à ſes gens de toucher, qui commencerent à frapper plus qu'il ne leur eſtoit ordonné, & ſans aucune difference donnoient de grands coups de baſtons tant à ceux qui ne diſoient mot, qu'à ceux qui faiſoient le bruit. Ces pauures gens qui eſtoient ſans armes, furent ainſi traitez inhumainement; quelques-vns furent tuez, les autres s'en retournerent bleſſez, & par ce moyen le bruit fut appaiſé.

A

B

C

D

a En ce meſme temps eſtoit Ieſus, homme ſage, ſi toutesfois il eſt permis de l'appeller homme: car il faiſoit des œuures admirables, & eſtoit precepteur de ceux qui oyent & reçoiuent volontiers les choſes vrayes. Il eut beaucoup de diſciples qui le ſuiuoient tant des Iuifs que des Gentils. C'étoit le Chriſt, & les principaux gouuerneurs de noſtre nation l'accuſerent deuant Pilate, qui le condamna à eſtre crucifié. Quelque choſe qu'il y euſt, ceux qui auoient commencé à l'aimer, ne laiſſerent pas de l'aimer, pour l'ignominie de ſa mort: car il leur apparut vif le troiſiéme iour apres, ce que les Prophetes diuinement inſpirez auoient predit de luy, auec pluſieurs autres choſes grandes & merueilleuſes; & iuſques à ce iourd'huy il y a vne race de Chreſtiens qui durent encore, qui ont pris ce nom de luy.

E

a Ioſippus en fait auſſi mention. Il eſt vray qu'il le met ſous Hyrcanus predeceſſeur d'Herodes. Les Rabbins ont bien voulu plus obſcurcir la verité de ſon tẽps: car ils l'ont mis ſous le premier Hyrcanus enuiron cẽt ans deuant. Nos anciẽs n'ont pas laiſſé paſſer ce teſmoignage de Ioſephe, cõme Egeſippe, Euſebe & les autres.

VI. Chriſt, ſa vie, ſa mort, origine, etymologie des Chreſtiens.

Enuiron ce temps-là les Iuifs furent troublez d'vne autre calamité, & il arriua vn accident vilain & deshonneſte à Rome qui n'eſtoit gueré diſſemblable, ainſi qu'on faiſoit le ſeruice diuin d'Iſis. Ie parleray donc de ſe forfait execrable en premier lieu, & puis ie pourſuiuray les actions des Iuifs. Il y auoit à Rome vne femme qu'on nommoit Pauline, femme bien renommée tant pour ſa vie honneſte, que pour la nobleſſe de ſon parentage; & outre tout cela elle eſtoit riche & belle, comme eſtant en la fleur de ſon aage; mais ſur toutes ſes vertus elle eſtoit ornée de pudicité, mariée à Saturnin, homme digne d'vne telle femme. Vn certain ieune homme nommé Decius Mundus, lequel auoit aſſez bon renom entre les cheualiers, fut eſpris de l'amour de cette femme, & pource que ſon cœur ne pouuoit facilement eſtre corrompu par dons, tant plus la rage de cét amoureux eſtoit embraſée, tellement qu'il luy offroit pour vne nuict deux cens mille drachmes; mais encore ne la peuſt-il fléchir pour cela, & ne pouuant plus porter la vehemence de ſon amour, il delibera de ſe deporter de boire & de manger du tout, & par ce moyen mettre du tout fin à ſa vie & à ſa maladie. Cette deliberation ne fuſt point cachée à Idé, qui eſtoit vne des affranchies du pere de Mundus. Cette femme ſçauoit beaucoup de moyens, combien qu'ils n'eſtoient gueres bons, & eſtant faſchée de l'amour obſtiné de ce ieune homme, s'adreſſa à luy, & taſcha par douces paroles à luy donner courage, auec quelque eſperance qu'elle le feroit iouïr de Pauline. Ce ieune homme ouïſt volontiers les propoſitions de cette affranchie; & cela fait elle luy diſt, qu'elle auoit ſeulement beſoin de cinquante mille drachmes pour ſurmonter la pudicité de cette femme. Et ainſi ayant remis ce ieune amoureux, & receu l'argent qu'elle auoit demandé, elle inuenta vne façon nouuelle de tromperie, voyant que Pauline ne pouuoit eſtre gaignée par argent, & ſçachant bien qu'elle eſtoit grandement adonnée au ſeruice de la deeſſe Iſis, elle trouua cette inuention: Elle s'adreſſa à des Preſtres de cette Deeſſe, & leur ayant fait promettre qu'ils tiendroient ſecret ce qu'elle leur diroit, & propoſé vne bonne recompenſe, qui euſt plus de vertu que tout, à ſçauoir vingt-cinq mille drachmes comptant; & outre ce vingt-cinq mille quand l'affaire ſeroit acheuée, elle leur declara l'amour du ieune homme, les priant qu'ils taſchaſſent en toutes ſortes de faire reüſſir ſon deſir. Ces Preſtres attirez par la friandiſe de cét argent, luy promirent de faire ce qu'ils pourroient. Et le plus aagé d'entr'eux s'en alla viſtement chez Pauline, & la pria de grande affection qu'ils peuſſent eux

deux parler à part, ſans que perſonne les peuſt ouyr, & il luy diſt qu'il eſtoit là expreſſement venu de la part du dieu Anubis, qui eſtoit amoureux d'elle, & luy commandoit qu'elle ne fit faute d'aller vers luy. Elle receut fort volontiers ce meſſage, & tout incontinent elle ſe vantoit entre les femmes voiſines qui luy eſtoient familierement connuës, que le dieu Anubis luy auoit bien fait cét honneur de l'aimer: ce qu'elle ne peuſt auſſi celer à ſon mary, à ſçauoir qu'elle auoit promis d'aller ſouper & coucher auec Anubis. Son mary luy accorda cela fort facilement, dautant qu'il auoit aſſez éprouué ſa chaſteté. Parquoy elle s'en alla au Temple, & apres ſouper ainſi que l'heure de dormir approchoit, elle fut enfermée par ce Preſtre en vne chambre où Mundus eſtoit caché, qu'elle n'apperceut point à cauſe qu'il y faiſoit obſcur, & que les lampes auoient eſté eſteintes, & laiſſa le ieune homme iouïr d'elle toute la nuict penſant à ce dieu Anubis. Mundus s'en alla de bon matin, & auant que les Preſtres fuſſent leuez, Pauline s'en retourna du matin vers ſon mary, & luy raconta comme elle auoit eu la compagnie du dieu Anubis, & faiſoit cette faueur bien grande entre ſes amies. Elles ne pouuoient croire cela, conſiderant la façon de faire; toutesfois elles ne ſe pouuoiét tenir de s'ébahir, à cauſe de la pudicité excellente de cette femme. Le troiſiéme iour apres que cela fut commis, Mundus rencontra d'auanture ſon amoureuſe, & luy diſt: O que tu as bien fait Pauline, de ce que tu m'as reſerué ces deux cens mille drachmes, que tu pouuois mettre dedans tes coffres, & toutesfois tu n'as pas laiſſé d'obeïr à mon plaiſir: car ce m'eſt tout vn de ce que tu n'as tenu compte de Mundus, puis que ſous la couuerture d'Anubis i'ay fait mon plaiſir de toy. Et quand il eut ainſi parlé il s'en alla. Pauline qui connut bien alors la meſchanceté qu'on luy auoit faite, deſchira ſes habillemens, & rapporta à ſon mary tout ce qui auoit eſté fait, & le pria affectueuſement de ne laiſſer ce forfait impuny. Le mary declara tout à l'Empereur Tibere, qui s'enquiſt diligemment de tout le fait, & quand il fut bien informé de la verité, il fit crucifier tous les Preſtres qui ſçauoient l'affaire. Il fit auſſi crucifier Idé, qui auoit inuenté cette meſchanceté, & qui auoit aidé principalement à corrompre la chaſteté de cette honneſte femme. Dauantage il fit demolir le Temple, & ietter l'image d'Iſis dedans le Tibre; & quand à Mundus, il fut ſeulement banny: car Tibere excuſant ce ieune homme, reiettoit ſa faute ſur la violence de l'amour. Voila quel a eſté le crime des Preſtres d'Iſis. Il me faut maintenant parler de ce que i'ay promis, à ſçauoir des aduerſitez qui aduinrent aux Iuifs qui pour lors habitoient à Rome.

DE CE QVI ADVINT AVX *Iuifs habitans à Rome, & de Pilate.*

CHAPITRE V.

IL y auoit vn Iuif, homme meſchant, qui auoit laiſſé ſon pays de peur d'eſtre puny ſelon les loix. Ce Iuif demeurant lors à Rome faiſoit profeſſion d'interpreter la loy de Moyſe, & ioignit auec ſoy trois autres compagnons auſſi meſchans que luy. Entr'autres il y eut vne noble femme qui ſe rendit diſciple de ces venerables & bons docteurs, & apres qu'elle eut receu la loy Iudaïque, ils luy perſuaderent d'enuoyer de l'eſcarlate & de l'or au Temple de Hieruſalem, & eux-meſmes furent les receueurs des obligations de cette ſimple femme; mais ce fut de telle façon, qu'ils employerent le tout à leur propre vſage, à quoy ils auoient deſtiné ce butin deſia auparauant. Saturnin mary de Fuluia (cette femme eſtoit ainſi nommée) qui eſtoit amy de Tibere, ſe plaignit à luy de l'iniure qui auoit eſté faite à ſa femme, & l'Empereur ſçachant cela, fit chaſſer tous les Iuifs hors de Rome, dont les Conſuls choiſirent quatre mille hommes de guerre, & les enuoyerent en l'iſle de Sardaigne; il y en eut pluſieurs qui pour obſeruer la religion de leur païs refuſerent d'aller à la guerre, & pour cela furent punis griefuement. Ainſi pour quatre meſchans tous les Iuifs furent contraints d'abandonner la ville. Cependant les Samaritains meſme ne furent point ſans eſmotion. Il y auoit vn affronteur qui faiſoit vertu de mentir, & n'y auoit rien qu'il ne controuuaſt pour s'inſinuer en la grace du peuple, qui ſuſcita vn tumulte entre eux. Il les fit aſſembler ſur la montagne de Garizin, qui eſt vn lieu fort ſaint ſelon leur opinion, les aſſeurant qu'il leur montreroit des vaiſſeaux ſacrez que Moyſe y auoit fouys autresfois. Eux croyans de leger, prirent les armes & aſſiegerent le village de Tirathaba, attendans les autres qui ſe deuoient là trouuer à celle fin qu'ils montaſſent la montagne en grande multitude. Mais Pilate ſaiſiſt le premier la deſcente de la montagne auec ſes gens tant de cheual que de pied, qui combattit là contre les Samaritains auprés de ce village où ils eſtoient aſſemblez. Il en tua aucuns ſur le champ, & les autres s'enfuirent, pluſieurs auſſi furent pris priſonniers, & Pilate fit trancher la teſte aux chefs & principaux d'entre eux. Lors les plus grands Seigneurs du pays ſe retirerent vers Vitellius, qui auoit

esté Consul, & qui pour lors estoit gouuerneur de Syrie, & accuserent Pilate de meurtre, nians fort & ferme qu'ils se fussent reuoltez contre les Romains, disans que ce qu'ils s'estoient assemblez prés du village de Tirathaba, n'estoit que pour se refugier & resister à la violence de Pilate. Vitellius enuoya Marcellus son amy pour entendre aux affaires de Iudée, & faire commandement à Pilate d'aller à Rome, & pour répondre deuant l'Empereur aux obiections qui luy seroient faites par les Iuifs. Ainsi Pilate ayant[a] esté dix ans gouuerneur de la Prouince de Iudée, entreprit le voyage de Rome, comme il luy estoit necessaire de faire, puis qu'il y auoit commandement de la part de Vitellius. Mais auant qu'il y arriuast Tibere estoit mort.

[a] Il se tua en exil de sa propre main. Euseb. hist. Eccl. liu. 2. chap. 7. L'an du monde 4209. & de nostre Seigneur 37.

DE LA VENVE DE VITELLIVS en Hierusalem, & comment il receut mandement de Tibere de faire la guerre à Aretas, apres qu'il auroit receu des ostages d'Artabanus.

CHAPITRE VI.

OR Vitellius vint en Hierusalem durant la feste de Pasques, & fut honorablement receu, & en reconnoissance de cela, il remit aux citoyens tous les impost des fruits qui se vendoient, & permit que les Sacrificateurs gardassent au Temple l'Ephod & tous les ornemens sacerdotaux, comme aussi ils auoient ce droict anciennement. Mais en ce temps-là tous ces vestemens sacrez estoient mis en garde en la forteresse d'Antonia, pour la raison qui s'ensuit: Hyrcanus Sacrificateur premier de ce nom, fit faire vne tour prés du Temple, & pour la pluspart du temps il y faisoit sa residence. Et pource qu'il auoit l'Ephod en garde, dont aucun ne se vétoit que luy; quãd il vouloit reprendre son habit ordinaire, il remettoit l'Ephod au lieu où il l'auoit pris. Cette coustume aussi a esté depuis obseruée par les successeurs: Mais quand Herodes fut fait Roy, il employa beaucoup d'argent pour faire de nouueau bastir cette tour, qui estoit située en vn lieu fort commode, & l'appella Antonia du nom d'Antoine, dont il auoit esté grand amy, & retint là l'Ephod tout ainsi qu'il y auoit esté trouué, pensant que par ce moyen il se rendroit le peuple plus subjet. Archelaus son fils en fit autant, qui succeda à Herodes; & apres que son Royaume fut changé en Prouince, quant & quant les Romains prirent possession de l'Epod, & firent expressement faire vn petit repositoire, où l'Ephod fut mis en garde, & estoit seellé du sceau des Sacrificateurs & de ceux qui auoient la charge du thresor: le capitaine du chasteau allumoit là vne lampe tous les iours. Ce capitaine bailloit l'Ephod sept iours deuant la feste au grand Sacrificateur, & apres qu'il estoit purifié, il le vestoit pour faire le seruice diuin, le lendemain il le remettoit au lieu où il auoit esté pris. Cela se faisoit trois fois tous les ans au temps du ieusne. Mais Vitellius mit l'Ephod en la puissance de nos Sacrificateurs, disant au capitaine qui l'auoit en garde qu'il ne se souciast point en quel lieu il fust mis, ny en quel temps il fut tiré dehors pour le tuir aux Sacrificateurs. Il gratifia ainsi au peuple, puis il osta la sacrificature à Caiaphas, & mit en sa place Ionathas fils d'Ananus, & apres cela il se mit en chemin pour aller en Antioche. En ce mesme temps il receut lettres de Tibere auec ordre de faire alliance auec Artabanus Roy des Parthes: car Tibere craignoit qu'il ne s'emparast de l'Armenie, & que par ce moyen il ne fist quelque plus grand dommage à l'Empire Romain. Toutesfois cette confederation ne fust ratifiée qu'à condition qu'Artabanus baillast des ostages, & principalement son fils. Ayant enuoyé ces lettres à Vitellius, il fit de grandes offres au Roy des Hiberiens & au Roy des Alains, les sollicitant à faire la guerre à Artabanus le plustost qu'ils pourroient. Les Hiberiens n'y voulurent entendre: tant y a qu'ils donnerent passage aux Alains, leur ayans ouuert les portes du mont Caspius, & ainsi ils eurent ouuerture pour entrer au Royaume d'Artabanus. Cela fait, les Parthes perdirent derechef l'Armenie, & la guerre fut declarée par toute leur region, les plus nobles du pays furent tuez auec le fils du Roy, & vne infinité de gens de guerre, & cette course d'ennemis gasta toute la region. Vitellius aussi corrompit à force d'argent quelques amis & parens du Roy Artabanus, & taschoit à le faire mourir. Mais Artabanus sentit bien la fumée de cette trahison, toutesfois il n'y pouuoit trouuer de remede, dautant que le plus grand danger estoit du costé des plus grands seigneurs, & soupçonnoit ceux qui estoient encore sous son obeyssance, comme feignans de luy estre affectionnez, & prest à se tourner du party contraire toutesfois & quantes que l'occasion se presenteroit. En cette façon il se retira aux plus hautes seigneuries pour se sauuer, où il amassa vne grande armée des Dahiens & Saciens, & depuis deffit ses ennemis & recouura son Royaume. Tibere oyant ces nouuelles, chercha l'amitié d'Artabanus, qui y consentit. Artabanus donc & Vitellius s'assemblerent auprés du fleuue Euphrates, & se vinrent rencontrer l'vn l'autre au milieu du pont, chacun

gvant ſa garde auec ſoy. Or apres l'alliance, Herodes Tetrarche les traita tous deux, & pour les receuoir, il fit dreſſer vn beau & grand pauillon au milieu du fleuue, qui luy couſta beaucoup. Quelque peu de temps apres Artabanus enuoya en oſtage à Tibere ſon fils Darius auec de riches preſens, & entr'autres il luy enuoya vn homme ayant ſept condées de hauteur, qui eſtoit Iuifs de nation, nommé Eleazar, & on le ſurnommoit le Geant, à cauſe de ſa haute taille. Apres cela, Vitellius s'en retourna en Antioche, & le Roy Artabanus en Babilone. Lors Herodes voulant annoncer les premieres nouuelles des oſtages à l'Empereur, écriuit diligemment de toutes ces choſes, & enuoya des meſſagers vers Tibere, ne laiſſant rien derriere que Vitellius peuſt mander puis apres. Et pourtant apres qu'il eut receu les lettres de Vitellius, il luy fit réponſe qu'il auoit eu deſia auparauant aduis de tout par les meſſagers d'Herodes. Dequoy Vitellius fut fort faſché, & prenant cela en mauuaiſe part, il cachoit ſon mécontentement en ſon cœur, iuſques à ce que l'Empire tomba entre les mains de Caius.

En ce temps-là auſſi Philippes frere d'Herodes mourut, qui fut le vingtiéme an de l'Empire de Tibere, apres auoir obtenu la ſeigneurie de Trachon, de Gaulanite & de Batanée, l'eſpace de trente-ſept ans. Ce Philippes s'eſt touſiours monſtré homme modeſte & amateur de repos: car il a toûjours demeuré en ſa iuriſdiction. Toutes les fois qu'il ſortoit hors de ſa maiſon, il prenoit bien peu de gens pour ſa compagnie, & encore c'eſtoient amis familiers, & faiſoit porter apres ſoy la chaire où il auoit accouſtumé de ſe ſeoir, quand il rendoit le droit à vn chacun; & ſi d'auanture il rencontroit quelqu'vn en ſon chemin qui demanda iuſtice, tout incontinent il faiſoit là poſer ſa chaire, & connoiſſoit de la cauſe ſans delay, ou pour condamner celuy qui ſeroit trouué coupable, ou pour abſoudre l'innocent. Il mourut en la ville de Iuliade, & fut enterré au ſepulchre qu'il auoit auparauant fait dreſſer pour ſoy, ſes funerailles furent magnifiques & fort ſomptueuſes. Et pource qu'il mourut ſans enfans, Tibere ioignit ſa iuriſdiction à la Prouince de Syrie: tant y a toutesfois que les tributs recueillis en cette Tetrarchie furent gardez dedans les limites de la region meſme.

HERODES VAINCV EN bataille par Aretas.

CHAPITRE. VII.

CEpendant la guerre s'échauffa entre Herodes & Aretas Roy de Petra, & en voicy la cauſe; le Tetrarche Herodes auoit épouſé la fille d'Aretas, auec qui il auoit deſia de long-temps veſcu. Tirant à Rome il alla voir ſon frere Herodes, qui luy eſtoit ſeulement frere de pere: car la mere de ce dernier Herodes eſtoit fille du Sacrificateur Simon. La femme de cettuy-cy s'appelloit Herodias, dont l'autre Herodes deuint amoureux. Cette Herodias eſtoit fille d'Ariſtobulus frere de tous deux, & ſœur d'Agrippa l'aiſné, & cét Herodes amoureux oſa bien tenir propos de mariage à Herodias qui eſtoit ſa belle-ſœur, qui y conſentit, & l'accord lors fut fait entre eux d'eux, qu'auſſi-toſt qu'Herodes ſeroit retourné de Rome, elle s'en iroit en ſa maiſon. Il y eut auſſi cette condition en leur accord, qu'il chaſſeroit la fille d'Aretas. Apres cela il ſe mit en chemin pour aller à Rome, & quand il eut deſpéché ſes affaires, il retourna en ſa Tetrarchie chez ſoy: & ſa femme ſçachant bien l'accord qui auoit eſté fait entre luy & Herodias, & ne faiſant aucun ſemblant qu'elle en ſceuſt rien, le pria qu'il l'enuoyaſt en Machera, qui eſt vne forteresſe ſur les frontieres du pays d'Aretas, cachant ſon deſſein autant qu'elle pouuoit. Herodes voulut bien complaire à ſa femme en cela, penſant qu'elle n'auoit rien apperceu de ſon accord. Elle auoit deſia auparauant donné ordre & fait appreſter en Machera, qui pour lors eſtoit de la ſubiettion de ſon pere, tout ce qui eſtoit neceſſaire pour faire ſon voyage; le gouuerneur du chaſteau luy fit bon accueil, & les Arabes qui l'attendoient luy firent compagnie, & auec grande aſſemblée elle paruint enfin en la maiſon de ſon pere, & luy declara la volonté d'Herodes ſon mary. De là ſuruint vne haine ſecrette entre eux, auec grande contention des bornes du territoire de Gamala, & chacun amaſſa des gens de ſon coſté. Les Roys ne s'y trouuerent pas en perſonne, mais leurs lieutenans firent la guerre. La bataille fut donnée, où l'armée d'Herodes fut entierement deffaite, eſtans trahis par certains bannis, qui chaſſez de la Tetrarchie de Philippes, combattoient pour lors la ſous ſolde d'Herodes. Il en donna aduis par lettres à Tibere, qui ne pouuant porter l'audace d'Aretas, manda au gouuerneur de Syrie Vitellius qu'il luy fiſt la guerre, & de deux l'vn, ou qu'il l'emmenaſt vif priſonnier, ou s'il eſtoit tué, qu'il luy enuoyaſt ſa teſte. Tel fut l'ordre de Tibere.

Or cette opinion eſtoit commune entre les Iuifs, que cette armée d'Herodes auoit eſté deffaite par la iuſte vengeance de Dieu, à cauſe a de Iean, qui eſtoit ſurnommé Baptiſte, homme de grande ſainteté: car Herodes Tetrarche luy auoit fait couper la teſte.

a Ioſippus l'appelle Rabbi Iohanan grãd Sacrificateur. Et de fait il eſtoit de la lignée des Sacrificateurs de la famille d'Abia, dõt il eſt fait mention.

teſte. Iean incitoit les Iuifs à aimer les vertus, & principalement à craindre Dieu, & à faire iuſtice, & quant & quant les exhortoit à ſe faire baptizer, diſant que lors le Bapteſme eſt agreable à Dieu, non pas quand on s'abſtient d'vn ou de deux ou trois pechez; mais quand premierement on a nettoyé ſon cœur par la iuſtice, puis apres cela qu'on y adiouſte la pureté du corps. Et comme vn grand nombre de gens accouroit vers luy, dautant que le commun peuple deſiroit fort d'ouyr vne telle doctrine, Herodes craignant qu'vne ſi grande authorité d'vn tel homme ne fuſt cauſe de quelque reuolte, pource qu'il ſembloit bien qu'ils dependiſſent entierement de ſon conſeil, iugea qu'il vaudroit mieux l'oſter de ce monde auant qu'il y eut quelque émotion nouuelle, que de ſe repentir trop tard, quand tout ſeroit mis en trouble. Parquoy il l'enuoya priſonnier en Machera, qui eſt cette forteresſe dont nous auons deſia parlé, & commanda que la teſte luy fuſt là tranchée; d'où les Iuifs prirent cette opinion, que l'armée d'Herodes auoit eſté deffaite par vengeance diuine.

Vitellius ſe preparant à faire la guerre aux Arabes, prit deux legions, & quelques cheuaux legers, & autres ſecours que les Roys ſubjets à l'Empire luy enuoyerent, & marchant contre Petra vint en Ptolemaïde. Et comme il vouloit faire paſſer ſon armée par la Iudée, les plus grands Seigneurs du pays vinrent au deuant de luy, le prians qu'il n'y paſſa point: car la couſtume de leur pays ne permettoit point qu'on y porta d'images, telles que celles qui eſtoient peintes en pluſieurs eſtendars des Romains. Ces prieres le firent changer de volonté, & prendre ſon chemin par vn autre lieu. Il enuoya donc ſon armée par la grande campagne, & luy prit le Tetrarche Herodes auec ſoy & quelques-vns de ſes amis, & s'en alla en Hieruſalem pour ſacrifier à Dieu au temps de la feſte ſolemnelle, qui eſtoit prochaine pour lors. Et quand il fut là venu, le peuple le receut auec grand honneur, & il demeura là par l'eſpace de trois iours, durant leſquels il oſta la Sacrificature à Ionathas, & la donna à ſon frere Theophile. Le quatriéme iour il receut des lettres faiſant mention de la mort de Tibere, & alors il fit faire le ſerment au peuple de ſeruir fidellement le nouuel Empereur Caius, & fit retourner ſon armée & l'enuoya en garniſon pour hyuerner. Par ce moyen cette entrepriſe de guerre contre Aretas fut rompuë, à cauſe que l'Empire eſtoit eſcheu à vn autre. On dit qu'Aretas ayant ouy les nouuelles du voyage de Vitellius, ſceut par les augures & deuins qu'il eſtoit impoſſible que cette armée paruint iuſques à Petra; qu'auant que cela aduint, vn des principaux gouuerneurs de cette armée mourroit, ou celuy qui s'appreſtoit pour faire la guerre, ou celuy qui luy faiſoit commandement de s'appreſter, ou celuy contre qui la guerre ſe deuoit faire. En cette ſorte Vitellius s'en retourna en Antioche. Or il y auoit plus d'vn an qu'Agrippa fils d'Ariſtobulus eſtoit venu à Rome pour conferer auec l'Empereur de quelques affaires qu'il auoit. Mais auant que d'en parler, ie veux monſtrer quelle a eſté la generation d'Herodes, ou pource que cela ſert à la narration preſente, ou afin qu'on connoiſſe mieux quelle vertu ou puiſſance peut auoir la prouidence de Dieu: comme de fait on pourroit auoir grande lignée & generation, & meſme ſe fournir de beaucoup de ſortes de moyens, que cela ne profiteroit de rien ſans la reuerence du nom de celuy, ſans qui auſſi toute puiſſance humaine ne ſera que foibleſſe, comme on peut voir en Herodes, qui a laiſſé vne grande race apres ſoy; mais tout cela s'en eſt allé à neant, excepté bien peu, voire en moins de cent ans. Certes cecy peut ſeruir d'exemple aux hommes pour rabaiſſer leur orgueil. Et auſſi cecy ſemble bien digne de remarque, comment d'vne condition ſi baſſe, Agrippa eſt monté à vne ſi grande puiſſance contre l'attente de ceux qui le connoiſſoient familierement. Et combien que deſia nous ayons fait mention de cecy, neantmoins nous en parlerons encore plus au long. Herodes le Grand eut deux filles de Mariamné fille d'Hyrcanus. L'vne nommée Salampſo, fut mariée à Phaſaël, fils de Phaſaël frere dudit Herodes, & cela fut fait de l'authorité du pere. L'autre nommée Cypros, fut mariée à Antipater fils de Salomé, ſœur dudit Herodes. Phaſaël eut de ſa femme Salampſo trois fils, à ſçauoir Antipater, Herodes & Alexandre, & deux filles, à ſçauoir Alexandra & Cypros. Cypros eſpouſa Agrippa fils d'Ariſtobulus. Alexandra fut mariée à vn gentil-homme Cyprien nommé Timius; & cette-cy deceda ſans enfans. Mais ſa ſœur Cypros eut deux fils de ſon mary Agrippa, à ſçauoir Agrippa & Druſus, lequel mourut auant que de paruenir à l'aage d'adoleſcence: & trois filles, à ſçauoir, Bernice, Mariamné & Druſilla. Auec le pere de ceux-cy, les autres parens auſſi eſtoient nourris chez le grand pere, à ſçauoir Herodes & Ariſtobulus, & auſſi Bernice. Herodes & Ariſtobulus eſtoient arriere-fils d'Herodes le Grand, & Bernice eſtoit ſa niepce fille de ſa ſœur

Salomé & de Coſtobarus, les enfans d'Ariſtobulus eſtoiẽt encore bien petits quand leur pere fut tué auec ſon frere Alexandre, comme il a eſté monſtré cy-deſſus. Or étans venus en âge, cét Herodes dont il eſt maintenant parlé, frere d'Agrippa, fut marié à Mariamné fille d'Olympias, qui eſtoit fille du grand Herodes, & de Ioſeph qui auoit eſté frere dudit Roy Herodes. Ce ſecond Herodes eut de ſa femme Mariamné vn fils nommé Ariſtobulus, le frere troiſiéme d'Agrippa. Ariſtobulus épouſa Iotapé fille de Sampſigeram Roy des Emeſeniens, dont il eut vne fille qui eſtoit ſourde, qui auſſi fut nommée Iotapé. Voila les enfans qui ſont ſortis de ces trois freres. Herodias leur ſœur fut mariée à Herodes, fils du grand Herodes, qu'il auoit eu de ſa femme Mariamné fille de Simon grand Sacrificateur. Ces deux-cy eurent vne fille nommée Salomé, & apres qu'elle fut née, Herodias violant la loy & ordonnance du pays, ſe maria à vn autre Herodes frere germain de ſon mary, engendré d'vn meſme pere, abandonnant ſon premier mary qui eſtoit encore viuant. Il eſtoit Tetrarche de Galilée. Salomé leur fille fut mariée à Philippes fils d'Herodes, qui eſtoit Tetrarche de Trachon. Philippes mourut ſans hoirs, & Ariſtobulus fils d'Herodes frere d'Agrippa épouſa Salomé vefue du meſme Philippes. De ce dernier mariage ſont ſortis trois fils, Herodes, Agrippa & Ariſtobulus. Et c'eſt icy la lignée de Phaſaël & de Salampſo. Cypros eut de ſon mary Antipater vne fille auſſi nommée Cypros, qui fut donnée en mariage à Alexas Selcius fils d'Alexas, dont il eut vne fille auſſi nommée Cypros. Quand à Herodes & Alexandre, qui eſtoit frere d'Antipater, comme il a eſté dit, ils moururent ſans hoirs. Au ſurplus Alexandre fils du grand Herodes qui fut tué par ſon pere, eut deux fils de ſa femme Glaphyra, fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, à ſcauoir Alexandre & Tigranes. Tigranes fut Roy des Armeniens, qui fut accuſé deuant les Romains, & mourut ſans enfans; mais ſon frere Alexandre eut vn fils qui fut nommé du nom de ſon oncle Tigranes. Et cettuy-cy fut par Neron conſtitué Roy ſur les Armeniens, & eut vn fils qu'il nomma Alexandre. Cét Alexandre eſpouſa Iotapé, qui fut fille d'Antiochus Roy des Comageniens, & depuis fut ordonné Roy de Eſis en Cilicie par Veſpaſien. La race d'Alexandre dés le commencement ſuiuit la religion des Grecs, ſe deſtournant des ceremonies des Iuifs. Les autres filles du grand Roy Herodes moururent ſans enfans.

Apres auoir monſtré quelle a eſté la poſterité du Roy Herodes, qui eſt paruenuë iuſques au temps du regne du Roy Agrippa ſurnommé le Grand, il reſte que nous recitions quelles ont eſté les aduentures de cettuy-cy, & par quels moyens il eſt enfin monté à vne ſi haute dignité & puiſſance.

DV VOYAGE DE MER D'AGRIPPA vers Tibere, & comment apres auoir eſté accuſé, il fut mis priſonnier, & depuis apres la mort de Tibere fut mis hors par Caius ſon ſucceſſeur.

CHAPITRE VIII.

VN peu auant la mort du Roy Herodes, Agrippa demeurant à Rome fit amitié auec Druſus, fils de l'Empereur Tibere, pource qu'il mangeoit & conuerſoit ordinairement auec luy: Auſſi il trouua moyen de ſe fourrer en l'amitié d'Antonia, femme de Druſus l'aiſné, à qui ſa mere Bernice l'auoit recommandé: car Bernice eſtoit fort eſtimée d'Antonia. Et combien qu'il fuſt liberal & magnanime de ſa nature, toutesfois il ne voulut point deſployer ſon naturel du viuant de ſa mere, de peur d'encourir ſon indignation. Mais ſi toſt que Bernice fut oſtée hors de ce monde, Agrippa ſe voyant en liberté fit tant par ſes prodigalitez qu'il deuint fort pauure; car il tenoit table ouuerte à tous venans, & d'autre-part il vſoit de liberalitez exceſſiues, & principalement enuers les affranchis de Ceſar, voulans acquerir leurs bonnes graces, & à la fin il ne pouuoit plus viure à Rome, veu meſme que quand Tibere eut perdu ſon fils, il fit deffenſe à ſes amis de ſe trouuer deuant luy, de peur qu'ils ne luy rafraichiſſent ſa douleur. Cela fut cauſe qu'il s'en retourna en Iudée, ayant mal fait ſes beſongnes & dépenſé ſon argent, ſans que perſonne vouluſt rendre à ſes creanciers l'argent qu'il auoit emprunté; & toutesfois pluſieurs l'importunoient & preſſoient de bien prés. Parquoy ne ſçachant quel conſeil prendre, & eſtant honteux de ſa condition preſente, il ſe retira en vne fortereſſe d'Idumée nommée Malatha, penſant là interrompre le cours de ſa vie miſerable. Cypros ſa femme connoiſſant ſon intention, taſcha autant qu'il luy fut poſſible de l'empeſcher. Elle écriuit à ſa ſœur Herodias qui eſtoit mariée à Herodes le Tetrarche, luy declarant ce que ſon mary auoit entrepris, & à quelle neceſſité il eſtoit reduit, la ſuppliant que pour le deuoir de conſanguinité elle y remediaſt en quelque façon, & qu'elle l'imi-

tast en ce qu'elle soulageoit sa misere tant qu'elle pouuoit, quoy qu'elle eust beaucoup moins de biens. Ainsi sa belle sœur Herodias & son mary l'appellerent, le firent demeurer en Tiberiade, luy assignerent certaine somme d'argent pour viure, & luy firent auoir l'office de Magistrat de la ville, afin qu'il fust en quelque estat plus honorable. Toutesfois Herodes ne persista pas longuement en cette bonne volonté, combien que cela ne fust point encore assez pour subuenir aux necessitez de son beau-frere. Vn iour ils se trouuerent en vn banquet en la ville de Tyr, & apres auoir bien beu, Herodes reprocha à Agrippa sa pauureté, & qu'il l'entretenoit de son propre argent; mais Agrippa ne peust endurer cét outrage, & pourtant il se retira vers Flaccus qui auoit esté Consul, & qui pour lors estoit gouuerneur de Syrie, auec qui Agrippa auoit eu familiarité quand il demeuroit à Rome. Flaccus luy fit bon accueil & le receut à sa table. Il auoit aussi desia retiré chez soy Aristobulus qui estoit frere d'Agrippa, & ensemble son ennemy. Mais cette inimitié des deux freres n'empescha point Flaccus de les aimer également. Ce nonobstant Aristobulus ne vouloit rien quitter de la haine qu'il auoit contre son frere, & ne cessa iamais iusques à ce qu'il eut rendu Agrippa odieux à Flaccus pour cette occasion: Les Damasceniens debattoient de leurs bornes & limites contre les Sidoniens, & la cause deuoit estre plaidée deuant Flaccus. Et sçachant qu'Agrippa auoit grand credit enuers Flaccus, ils le prierent qu'il vouluſt soustenir leur querelle, luy promettant vne grande somme d'argent. Agrippa donc fut prest de faire pour les Damasceniens tout ce qu'il pourroit. Cependant Aristobulus qui auoit senty quelque vent de cette promesse faite par les Damasceniens, accusa son frere enuers Flaccus. Enqueste fut faite là dessus, & quand Flaccus eut trouué qu'il estoit ainsi, il n'aima plus Agrippa: & par ce moyen Agrippa retomba en vne fort grande pauureté, & se retira en Ptolemaïde; & dautant qu'il n'auoit plus dequoy viure, il delibera de se mettre sur mer pour aller en Italie; mais le mal estoit qu'il n'auoit point d'argent pour faire ce voyage, parquoy il s'adressa à Marsias son affranchy, & luy commanda de trouuer de l'argent à vsure en quelque sorte que ce fust. Marsias se retira vers Protus, qui estoit affranchy de Bernice, mere d'Agrippa, & par son testament auoit esté receu sous la saue-garde d'Antonia, & le pria de luy prester de l'argent sur son obligation. Protus respondit qu'Agrippa luy deuoit desia quelque argent, & asseurant cela, il arracha de Marsias vne obligation de vingt mille drachmes attiques, en rabatant de cette somme deux mil cinq cens que Marsias prit pour soy: ce qu'il fit dautant plus facilement qu'Agrippa ne pouuoit faire autrement. Quand donc Agrippa eut receu cét argent, il s'en alla en Anthedon, & là ayant rencontré vn nauire, il s'appreſtoit pour se mettre en chemin. Herennius Capito, qui auoit la charge de Iamnia, en ayant eu aduis, enuoya là quelques gens de guerre pour tirer d'Agrippa trois cens mille pieces d'argent, qu'il auoit empruntées du fisque de Cesar quand il demeuroit à Rome, & ainsi il fut contraint de demeurer. Il fit lors semblant de vouloir faire ce qui luy auoit esté commandé; mais si tost qu'il fut nuit il coupa les cables du nauire, & fit voile en Alexandrie. Là il demanda deux cens mille pieces d'argent à emprunter à Alexandre Alabarcha, qui respondit qu'il ne luy presteroit rien, mais bien à Cypros sa femme, dont il admiroit les vertus & l'honneste amour qu'elle portoit à son mary. Cypros donc se constitua pleige pour Agrippa, & sur l'heure Alexandre tira hors cinq talens, & promit de bailler le reste de la somme à Dicarche, craignant la grande prodigalité d'Agrippa. Ainsi Cypros voyant que son mary estoit en train pour s'en aller en Italie, s'en retourna par terre en Iudée auec ses enfans. Quand Agrippa fut arriué à Puteoles, il écriuit à l'Empereur Tibere, qui faisoit pour lors sa residence en Caprées, luy declarant qu'il estoit venu pour luy faire seruice, & le priant qu'il luy permist d'aller vers luy en cette Isle-là. Or Tibere sans plus attendre luy rescriuit, qu'il seroit bien joyeux de le voir sain & sauf en Caprées, & luy fist encore meilleur accueil quand il le vit là, car il l'embrassa & le receut en sa maison. Le lendemain l'Empereur receut lettres du Gouuerneur Herennius, l'aduertissant qu'Agrippa auoit emprunté de son fisque cent mille pieces d'argent, & ne les auoit pas payées au terme qui luy auoit esté donné, quoy qu'on l'euſt sommé de payer; mais il s'en estoit fuy, se desrobant d'entre les mains des subjets de son gouuernement, & en ce faisant il auoit osté tout moyen à ses gens d'exiger cette somme. Dequoy l'Empereur Tibere fut fort faſché, & commanda à ses valets de chambre de ne laisser entrer Agrippa, iusques à ce qu'il euſt payé cette debte. Agrippa ne s'estonnant point de la cholere de Cesar, demanda à emprunter trois cens mille pieces d'argent à Antonia mere de Germanicus & de

Claudius, qui fut depuis Empereur, afin qu'il ne fuſt en danger de perdre l'amitié de Tibere, elle ſe ſouuenant de l'amitié familiere qu'elle auoit portée à Bernice mere d'Agrippa, & qu'il auoit eſté auſſi nourry familierement auec ſon fils Claudius, luy preſta cét argent, de façon qu'il paya ce qu'il deuoit à l'Empereur; & n'ayant plus rien qui l'empeſchaſt de iouyr de l'amitié de ſon Prince, il fit ſi bien auprés de Tibere, qu'il luy recommanda ſon neueu, & luy donna la charge de ſe tenir touſiours en ſa compagnie pour luy faire ſeruice. Se ſentant ainſi obligé à Antonia pour le plaiſir qu'elle luy auoit fait, il commença à aimer & faire ſeruice à Caius ſon neueu, qui eſtoit agreable à tout le monde, bien-aimé & honoré pour la memoire de ſon pere. Là eſtoit vn Samaritain nommé Allus, affranchy de l'Empereur, de qui Agrippa emprunta vn million de pieces d'argent; & de cette ſomme il en paya Antonia, & du reſte, en ſceut bien acquerir la faueur de Caius.

Il fiſt donc tant enuers Caius qu'il fut receu en ſon amitié. Vn iour il eſtoit en vne meſme lictiere auec Caius, & en deuiſant ils vinrent à parler de Tibere; & pource qu'ils eſtoient eux deux ſeuls, Agrippa ſe prit à faire vne imprecation contre Tibere, qu'il peuſt bien-toſt faire place à Caius, comme à celuy qui meritoit mieux l'Empire. Eutychus qui eſtoit affranchy d'Agrippa & conducteur de ſa lictiere, ne laiſſa point tomber ces paroles en terre. Vray eſt qu'il ſe ſceuſt bien taire pour lors; mais depuis pource qu'Agrippa l'auoit accuſé de larcin (comme à la verité il luy auoit deſrobé vne robe) & que pour cette accuſation il fut ramené de ſa fuite, & preſenté deuant Piſon gouuerneur de la ville, au lieu de reſpondre de la cauſe de ſa fuite, il diſt qu'il auoit quelque ſecret à dire à l'Empereur, qui eſtoit d'importance, parquoy il fut enuoyé lié en Caprées. Or Tibere le detenoit en priſon, comme il auoit accouſtumé en toutes ſes affaires de ne ſe point haſter, & eſtoit peſant, ſi iamais grand ſeigneur le fut: car il ne preſtoit point du premier coup l'aureille aux Ambaſſadeurs, & ſi n'enuoyoit point de ſucceſſeurs aux gouuerneurs & lieutenans des Prouinces, s'ils n'eſtoient morts, & pourtant il ne tenoit conte auſſi des priſonniers. Quand ſes amis luy demandoient pourquoy il tardoit tant à mettre fin aux affaires, il rendoit cette raiſon, qu'il differoit tant à depeſcher les ambaſſadeurs, de peur que quand il auroit dépeſché bien-toſt ces premiers, on n'en enuoyaſt incontinent de nouueaux, & que par ce moyen il n'euſt la teſte rompuë à ne faire autre choſe que receuoir & renuoyer des ambaſſadeurs. Quant à ce qu'il laiſſoit en leur office, ceux qui y auoient eſté vne fois receus, il le faiſoit pour eſpargner ou donner quelque relaſche aux ſubjets. Car comme tous les gens de iuſtice ſont de leur nature adonnez à l'auarice, encore l'eſtranger qui n'a point de terme limité, & qui voit que ſon gouuernement ne durera gueres, y eſt plus enclin, & dautant plus il ſollicite les hommes à rapine. Parquoy s'ils demeurent plus long-temps en leur office, comme eſtans deſia raſſaſiez de gains, ils deuiennent auſſi plus peſans & tardifs à commettre des rapines & oppreſſions. Que ſi quelque ſucceſſeur affamé venoit encore preſſer les gens de la Prouince, ils ne pourroient fournir à ſa conuoitiſe; apres que celuy qui ſe ſent bien prés de ſa fin, a pillé au double, voyant qu'il n'auoit plus gueres de temps de reſte pour remplir ſes „bouges. Pour bien monſtrer cela, il vſoit „de cette ſimilitude; les mouſches s'étoient „iettées à grandes troupes ſur les playes „d'vn homme, tellement qu'elles furent „toutes couuertes de mouſches. Quelqu'vn „en paſſant eut pitié de ce pauure bleſsé, „penſant qu'il ne peuſt pas chaſſer ſes „mouſches, & s'approchant de luy, fai„ſoit deſia ſigne de les chaſſer. Mais l'hom„me qui eſtoit bleſsé prioit l'autre de le „laiſſer en cét eſtat, & le paſſant luy de„mandoit la cauſe pourquoy il ne tenoit „conte de cette incommodité? A quoy il reſpondit: Pluſtoſt tu me faſcherois, ſi tu chaſſois ces mouſches: car celles-cy ſont deſia ſoules de mon ſang, & ne piquent plus ſi fort, & s'il en vient de nouuelles & affamées, elles humecteront tout le reſte du ſang, & n'auront pas grande peine à l'acheuer. Tibere dont alleguoit cette raiſon pour monſtrer qu'il vouloit preuoir au profit & au bien des ſubjets, qui eſtoient trauaillez des rapines & oppreſſions qui les tourmentoient comme des mouſches fort piquantes, & principalement quand la crainte d'eſtre bien-toſt oſté de l'office, eſtoit conjointe auec l'auarice naturelle. Or pour monſtrer que ce que ie dis du naturel de Tibere, eſt vray, ces actions m'en rendent teſmoignage. Car quoy qu'il euſt eſté deſia vingt-deux ans Empereur en tout ce temps-là, il n'enuoya pour tout que deux gouuerneurs aux Iuifs, à ſçauoir Gratus & ſon ſucceſſeur Pilate. Et ne s'eſt point porté autrement enuers les autres ſubjets de l'Empire. Quant aux priſonniers, il alleguoit la raiſon pourquoy il differoit tant à connoiſtre de leurs cauſes, à ſçauoir que s'ils eſtoient incontinent punis, ils ſeroient

trop toſt quittés du mal qu'ils auoient bien merité pour leurs fautes paſsée, & que quand ils trainoient long-temps leur cordeau, leur infortune eſtoit rendue plus faſcheuſe. Et de fait, c'eſt la raiſon pourquoy Eutichus fut ſi long-temps detenu en priſon, auant qu'il pleuſt à l'Empereur de luy preſter l'aureille. Quelque temps apres il partit de Caprées & s'en vint en Tuſculane, qui eſtoit diſtante de la ville de Rome enuiron de cent ſtades, & Agrippa pria Antonia de faire tant enuers l'Empereur, qu'Eutichus fuſt enfin ouy, & qu'on connuſt de quel crime il accuſoit celuy qui luy auoit donné ſa liberté. Car Tibere portoit grand honneur à Antonia, tant pour ſon parentage, car elle auoit eſté femmé de ſon frere Druſus, que pour ſa continence, pource que quoy qu'elle fuſt lors encore en la fleur de ſa ieuneſſe, elle refuſa de ſe marier à d'autres, quoy qu'Auguſte l'euſt priée de ſe remarier, & ſe gouuerna ſi bien en ſa viduité, qu'elle n'encouruſt point de mauuais bruit. Auec cela il y auoit vn plaiſir particulier qu'elle auoit fait à l'Empereur: car vn de ſes amis, nommé Seianus braſſant quelque choſe de nouueau contre luy, qui auoit grand pouuoir, à cauſe qu'il auoit la ſurintendance ſur la gendarmerie de l'Empereur, & pluſieurs des Senateurs & de ceux meſmes qu'il auoit affranchis, & des gens de guerre ayans conſpiré contre luy, il fut en tel danger, qu'il ne s'en fallut gueres qu'il ne fut tué. En ce temps-là Antonia luy ſeruiſt grandement, car par ſon moyen la malice de Seianus ne fut point executée. Si toſt qu'elle fut aduertie de la trahiſon qui étoit ainſi braſsée contre l'Empereur, elle luy en écriuit tout au long, & donna ſes lettres à Pallas, qui eſtoit le plus fidelle ſeruiteur qu'elle euſt, & l'enuoya en Caprées vers Tibere. Et quand Tibere eut leu les lettres, il fit mettre à mort Seianus & ſes complices, & donna plus de creance de là en auant à tout ce qu'Antonia luy diſoit, luy portant plus d'amitié qu'il ne faiſoit auparauant. Pour retourner donc à mon propos, Antonia ſollicitoit l'Empereur Tibere à ce qu'Eutychus fuſt ouy, qui luy reſpondit, que quand Eutychus auroit menty contre Agrippa, la peine qu'il auoit endurée recompenſoit bien le delict; mais Agrippa deuoit bien aduiſer cependant, qu'en pourchaſſant imprudemment que ſon affranchy fuſt puny, il n'attiraſt le mal ſur ſoy-meſme, qu'il procuroit à vn autre, quand l'enqueſte en ſeroit faite. Quand Antonia eut rapporté cecy à Agrippa, tant plus il ſollicitoit qu'on s'enquiſt de ce fait, & pource qu'il eſtoit inceſſamment apres elle pour la prier de cela, elle ayant recouuré quelqu'heure commode, voyant que Tibere apres ſon diſner ſe faiſoit porter dedans vne lictiere, elle s'approcha prés de l'Empereur & ſon neueu, à ſçauoir, Caius & Agrippa alloient deuant elle, & elle ſuiuoit la lictiere à pied, demandant à Tibere qu'Eutychus fuſt appellé & examiné. „Tibere luy diſt: I'appelle les dieux en „teſmoignage, Antonia, que ce que i'en „feray, ie ne le feray point de mon bon „gré, mais comme eſtant forcé par tes „prieres. Et quand il eut dit cela, il fit „commandement à Macron qui eſtoit le „ſucceſſeur de Seianus, qu'il amenaſt Eu„tychus. Quand Eutychus fut venu, Ti„bere luy demanda que c'eſtoit qu'il auoit „à dire contre celuy qui l'auoit mis en li„berté, qui répondit, Sire, il aduint vn „iour que Caius qui eſt icy preſent, & A„grippa ſe faiſoient porter en vne meſme „lictiere, & i'eſtois à leurs pieds. Apres plu„ſieurs propos qu'ils eurent enſemble, A„grippa vſa de ces paroles: Quand vien„dra ce iour bien-heureux que ce vieillard „vienne à mourir, & qu'il te laiſſe l'Empi„re du monde: car Tibere ſon neueu ne „pourroit nuire à vn tel deſir, parce que tu „en viendrois bien à bout; & lors auec ce „que tout le monde en vaudroit mieux, ie „m'en ſentirois auſſi en mon particulier. Tibere creut facilement ces paroles, ſe ſentant auſſi aucunement émeu de l'offenſe paſsée, que combien qu'il luy euſt commandé de faire ſeruice & ſe tenir prés de Tibere ſon neueu, qui eſtoit fils de Druſus; toutesfois il n'en auoit tenu conte; mais s'eſtoit du tout adonné à aimer & ſuiure Caius. Et ſe tournant vers Macron, il luy diſt: Qu'il ſoit lié & mis en priſon. Mais Macron n'entendant point de qui il parloit (car il ne pouuoit penſer qu'il euſt dit ces paroles d'Agrippa) differoit à le faire, iuſques à ce qu'il s'en fuſt mieux enquis. Depuis l'Empereur ayant fait deux ou trois tours au lieu où les luiteurs & coureurs auoient couſtume de s'exercer, & prenant Agripa par la main, qui y étoit preſent, appella derechef Macron, & luy diſt: Ne t'ay-ie pas commandé que tu le laiſſes & miſſes en priſon? Macron demanda, Qui? Agrippa, diſt l'Empereur. Sur cela Agrippa prioit Tibere qu'il euſt ſouuenance de l'amitié & nourriture familiere qu'il auoit euë auec ſon fils Tibere, & des ſeruices qu'il luy auoit faits, & qu'il luy pardonnaſt. Mais toute cette priere ne luy ſeruiſt de rien: car les gens de la garde de l'Empereur le menerent en priſon veſtu de ſa robe de pourpre. Or la chaleur eſtoit grande, & par faute de vin il brû-

loit de ſoif, apres qu'il eut ietté l'œil ſur vn A des ſeruiteurs de Caius nommé Thaumaſtus qui portoit vne cruche, il luy demanda à boire, ce que le ſeruiteur luy octroya volontiers. Quand il eut beu, il luy diſt: Garçon aſſeure toy que le ſeruice que tu m'as fait „te profitera quelque iour. Car ſi toſt que „ie ſeray hors de cette peine, ie feray tant „ enuers Caius, qu'il te baillera ta liberté, „ veu que combien ie fuſſe lié, tu n'as point „ dedaigné de me faire ſeruice, auſſi bien „que tu auois fait auparauant quand ma „ proſperité eſtoit en ſon entier. Et le ſuccez monſtra que ce ne fut point vne pro- B meſſe vaine, luy en rendant puis apres bonne recompenſe: car eſtant paruenu à la couronne, il demanda Thaumaſtus à Caius, puis l'affranchiſt, & le fiſt diſpenſateur de ſes biens. Dauantage, ſe ſentant bien prochain de ſa mort, il le conſtitua en ce meſme office en la maiſon de ſon fils Agrippa & de ſa fille Bernice, où il demeura iuſques à ſa derniere vieilleſſe bien-aimé & honoré. Mais cecy aduint depuis. Pour cette heure-là Agrippa eſtoit priſonnier deuant le palais de C l'Empereur auec d'autres qui eſtoient auſſi là detenus, & de grande triſteſſe qu'il auoit, il s'appuyoit contre vn arbre où vn hibou ſe vint percher. Or il y auoit entre les priſonniers vn Aleman qui regarda cét oyſeau, & s'enquiſt de l'vn des ſoldats qui eſtoit cettuy-là ſi brauement accouſtré. Et apres qu'il eut ſceu que c'eſtoit Agrippa, l'vn des plus nobles de tous les Iuifs, il pria le ſoldat qu'il luy fuſt permis de s'approcher d'Agrippa, dautant qu'il deſiroit bien connoître quelques choſes de ſon païs. Cela luy fut octroyé, & auec ce il eut vn truchement, & „puis luy diſt: O jeune homme, vn ſi ſoudain D „changement de condition te rend triſte, „ & tu ne croirois point aiſément que tu „es bien prés d'en ſortir, ny de quelle pro- „uidence Dieu a les yeux dreſſez ſur tes af- „faires. Mais i'appelle à témoins les dieux „tant ceux de mon pays que ceux qui pre- „ſident ſur cette region, & qui nous ont mis „en ces liens, que ie ne te diray rien pour te „ flatter, & ne te paiſtray point d'vne vaine „conſolation, ſçachant bien que ces predi- „ ctions apportent plus de triſteſſe, ſi l'eue- „nement trompe, que ſi iamais on ne les a- „uoit ouys. Pour cette cauſe il m'a ſemblé E „bon de t'interpreter ce que les dieux ſi- „gnifient par preſages manifeſtes, encores „ que cela ſoit au grand danger de ma vie. „Il ne ſe peut faire que tu ne ſortes bien- „toſt hors de cette priſon, & alors ta condi- „tion ſera changée à vne autre bien diuer- „ſe: car tu paruiendras à vne dignité fort „honorable & puiſſante, tellement que „ceux qui te croyent auiourd'huy miſera- „ble, te porteront enuie. Et auſſi la fin de „tes iours ſera heureuſe, car tu laiſſeras des „enfans heritiers de grands biens. Et qu'il te „ſouuienne que quand cét oiſeau reuiendra „ſe monſtrer encore à toy, le cinquiéme „iour apres ſera le iour de ta mort. Voila ce que les dieux t'annoncent, qui t'ont enuoyé cét oiſeau; & comme ayant la preſcience de cela, auſſi ay-ie bien voulu te faire participant de cette joye, afin que l'eſperance d'vn bien à venir te face porter plus doucement ton infortune preſente. Parquoy ie te prie de bon cœur, que quand tu ſentiras que cette felicité te ſera preſentée, tu procures que nous ſoyons auſſi déliurez de ces aduerſitez. Le preſage de cét Aleman ſembloit autant ridicule à Agrippa, qu'il a depuis merité qu'on l'ait eu en grande admiration. Cependant Antonia eſtoit fort marrie de la calamité de ce ieune homme, & penſoit que non ſeulement il ſeroit difficile de prier Tibere qu'il luy fiſt quelque grace, mais auſſi du tout inutile, crainte du refus; toutesfois elle impetra de Macron qu'il fuſt gardé en la priſon par des gens paiſibles & honneſtes, & que le centenier qui auoit cette charge là, beuſt & mangeaſt auec luy; & que tous les iours il euſt vn bain pour ſe lauer, & qu'il fuſt permis à ſes affranchis & familiers amis d'aller vers luy, pour luy faire ſeruice. Il y eut vn de ſes amis nommé Silas, & vn de ſes affranchis, Marſias & Stichus, qui eurent permiſſion de le venir voir, & luy portoient des viandes, où il prenoit plaiſir, & deſcouuertures, comme ſi elles euſſent eſté à vendre, & l'en couuroient de nuit par le congé des ſoldats, qui en auoient eu l'ordre de Macron. Voila comment Agrippa fut traitté en la priſon par l'eſpace de ſix mois. Au reſte Tibere eſtant retourné à Caprées, fut frappé d'vne maladie: du commencement il auoit ſeulement quelque langueur, par ſucceſſion de temps la maladie ſe rengregea, & on commençoit deſia de deſeſperer de ſa vie. Il fit appeller ſes fils par Euodus, celuy de tous ſes affranchis qu'il aimoit le mieux, comme voulant parler à eux pour la derniere fois. Or ce n'eſtoient point ces enfans naturels, mais il les auoit adoptez: car il auoit perdu Druſus, qui eſtoit ſon fils vnique. Cettuy-cy auoit laiſſé vn fils nom- mé Tibere & ſurnommé Gemeau. L'Empereur auoit auſſi vn neueu fils de ſon frere Germanicus, nommé Caius, qui eſtoit deſia en âge, & bien inſtruit aux bonnes lettres, & outre cela eſtoit bien-aimé du peuple pour la ſouuenance des grandes vertus de ſon pere: car ſon pere auoit eſté grandement honoré de tous, dautant qu'il eſtoit fort modeſte en ſa façon de faire, gracieux en ſes diſcours, & ne ſe preferant à homme du

monde. Par telles vertus non seulement il acquit la faueur du Senat & du peuple, mais aussi de tous les subiets de toutes les Prouinces qui se sentoient grandement obligez à luy, tant pour sa courtoisie, que pour les plaisirs & bien-faits qu'ils auoient receus de luy. Parquoy quand il fut mort tous le pleuroient, non point par vn honneur feint, mais auec de vrayes larmes, sortans autant du cœur que des yeux, comme si chacun eust senty son mal en particulier, tãt sa modestie auoit esté grande, comme de celuy qui n'auoit offensé personne. Cela profita grandement à son fils enuers chacun, & principalement enuers les gens de guerre, qui monstroient bien par leurs contenances qu'ils estoient prests de maintenir sa dignité, à quelque danger qu'ils fussent exposez. Apres que Tibere eut commandé à Euodus de faire venir ses fils, le lendemain de grand matin il inuoqua & fit priere aux dieux du pays, qu'ils monstrassent par quelque signe manifeste qui succederoit à l'Empire, desirant bien de le laisser au fils de son fils; mais qu'il n'auoit osé entreprendre vne chose si haute, sans le demander aux dieux. Il conceut donc vn augure en son esprit, que celuy qui de bon matin luy viendroit le premier donner le bon iour, & faire la reuerence, seroit son successeur. Pour cette raison il aduertist premierement le Pedagogue de son neueu qu'il l'amenast de bon matin vers luy, pensant que Dieu octroyeroit la principauté à cettuy-cy. Mais Dieu en disposa tout autrement: car comme l'Empereur y pensoit en soy-mesme, & apres qu'il eut commandé au poinct du iour à Euodus, de faire entrer en sa chãbre celuy de ses fils qui seroit là venu le premier. Euodus sortant dehors, rencontra Caius à la porte de la chambre: car Tibere ne sçachant rien de la deliberation de son grand pere, s'estoit amusé à déjeuner. Lors Euodus dist à Caius, ton pere t'appelle, & quant & quant il fit entrer Caius. Et quand l'Empereur l'eut veu, il commença à considerer la Prouidence diuine, qui luy ostoit la puissance d'executer ce qu'il auoit deliberé; & connoissant que les dieux en auoient autrement ordonné, il ne fut point si marry de ce que sa volonté n'estoit point accomplie, que de voir le malheur de son arriere-fils, à qui ce n'estoit point assez que la principauté luy fut ostée, si quant & quant sa vie n'estoit en danger; veu que quand Caius seroit fait plus puissant, il sembloit qu'il ne seroit gueres asseuré pour la proximité du sang, dautant qu'il enuiroit sa grandeur; & l'autre ne penseroit point que sa principauté fut bien établie, iusqu'à ce qu'il eut preuenu son competiteur par quelque trahison: car il estoit fort adonné à l'astrologie iudiciaire & aux horoscopes, & selon leurs demonstrations il auoit accoustumé de faire plusieurs entreprises. Vne fois il vit venir Galba, & se tournant vers ses amis, il dist: Voila vn homme qui sera vn iour Empereur des Romains. Bref il n'y eut iamais Empereur qui adioûtast tant de foy aux deuinations, & quelquesfois il en a trouué de vrayes. Alors aussi il fut grandement marry de ce qui estoit aduenu, tout ainsi que s'il eust desia veu deuant ses yeux la ruine de son fils Tibere; & sur cela il se blasmoit soy-mesme, dautant qu'il auoit eu recours à tels presages: car au lieu qu'il eust peu sortir de ce monde en repos, maintenant la felicité luy auoit esté ostée par l'infortune qui deuoit arriuer à ses bien-aimez. Parquoy combien qu'il fust troublé de la succession qui deuoit eschoir contre toute son attente; toutesfois malgré qu'il eust & contre tout son desir, il parla ainsi à Caius: Mon fils, quoy que Tibere me touche de plus prés, ce neantmoins ayant suiuy le iugement que i'ay fait de toy, & la sentence des dieux immortels, ie te mets entre mains l'Empire Romain. Mais aussi ie te prie que quand tu l'auras obtenu, tu ne mettes point en oubly cette amitié, dont i'vse enuers toy maintenant, comme autheur du grand bien qui t'est aduenu, & que tu me rendes la pareille quelque iour, ce que tu feras quand tu aimeras ton frere Tibere. Et certes tu ne me sçaurois faire vne reconnoissance plus agreable d'vn si excellent bien-fait, qui est de moy entierement apres les dieux, que de faire plaisir à celuy que la nature ta donné pour frere. Car sans cela il faut que tu entendes que tant qu'il viura, ton empire en sera plus stable & ferme; & quand il sera mort, ce te sera vn commencement de malheur: car c'est vne chose dangereuse à ceux qui ont esté éleuez au plus haut degré d'honneur quand ils sont seuls, & ceux qui violent les droits de consanguinité, ne pourront iamais éuiter la vengeance de Dieu. Ce sont les derniers ordres que Tibere donna à Caius, qui luy fit d'assez belles promesses, mais pleines de feintise. Car aussi-tost qu'il fut paruenu à l'Empire, il fit mourir son frere, selon le presage de Tibere, & luy aussi quelque temps apres fut tué en trahison par quelques conspirateurs. Or apres que Tibere eut designé Caius pour successeur, il mourut peu de iours apres, ayant gouuerné l'Empire vingt-deux ans, cinq mois & trois iours. Apres luy Caius fut Empereur, le quatriéme en l'ordre des Empereurs. Les Romains furent fort joyeux quand ils eurent ouy les nouuelles de sa mort, toutesfois ils ne l'osoient croire, non pas qu'ils ne

desiraſſent que les nouuelles en fuſſent vrayes, que desia de long-temps ils euſſent de bon cœur cherement achetées ; mais pource qu'ils craignoient qu'eſtant éprouuez par fauſſe nouuelles, s'ils découuroient leur joye auant qu'il en fuſt temps, ils fuſſent mis en grand danger par le rapport des flatteurs : car perſonne auparauant n'auoit fait tant de maux à l'ordre des Senateurs. Il eſtoit cholere, prompt, & on ne le pouuoit appaiſer, & meſme il en hayſſoit pluſieurs ſans cauſe, & ſelon qu'il eſtoit cruel de nature, il eſtimoit la mort vne peine fort legere ; parquoy ils n'oſerent receuoir ces bonnes nouuelles d'vne face joyeuſe & ouuerte, car ils connoiſſoient bien quel danger il y auroit s'ils venoient à eſtre fruſtrez de leur eſperance. Or Marſias affranchy d'Agrippa, ſçachant de vray que Tibere eſtoit mort, alla en haſte dire ces nouuelles à Agrippa, qui eſtoit la choſe qu'il deſiroit le plus. Marſias le trouua comme il vouloit entrer dedans le bain, & s'approchant de ſon aureille, luy diſt en langage hebreu, le lion eſt mort. Agrippa lors entendant bien que vouloit dire cela, fut rempli d'vne joye ineſperée, & dit à Marſias : Quel recompenſe te rendray ie pour tant de ſeruices que tu m'as faits, & principalement pour ces nouuelles, pourueu qu'elles ſoiét vrayes? Lors le centenier qui l'auoit en charge, apperceuant que Marſias eſtoit là venu en grande diligence, & qu'Agrippa apres ces paroles auoit pris nouuelle face, & eſtoit tout gay, penſa tout incontinent qu'il y auoit quelque choſe de nouueau, & leur demanda dequoy ils deuiſoient enſemble. Du premier coup ils ne luy en vouloient rien dire, mais il les importuna tant qu'Agrippa à la fin luy declara le tout, comme à celuy de qui il auoit deſia acquis la familiarité. Lors le centenier monſtra qu'il eſtoit joyeux de ce bon-heur qui eſtoit aduenu à Agrippa, & fit appreſter vn banquet. Mais cependant qu'ils faiſoient grande chere, il y eut quelqu'vn qui ſuruint là, & leur rapporta que Tibere eſtoit guery, & ſe portoit bien, & qu'en bref il retourneroit à Rome. Le centenier fut fort eſtonné de ces nouuelles, & ſe ſentant coupable de mort, de ce qu'il auoit ſoupé & banqueté auec vn homme priſonnier, voire apres telles nouuelles que l'Empereur eſtoit mort, pouſſa Agrippa de deſſus la couchette ou il eſtoit, & luy diſt en colere : Penſes-,, tu demeurer impuny de m'auoir abreuué ,, de fauſſes nouuelles de la mort de l'Empereur? Ce coup de langue ne te fera-il point trancher la teſte? Et quant & quant il le fit lier eſtroittement, au lieu qu'auparauant il eſtoit au large, & commanda qu'il fuſt plus ſoigneuſement gardé à l'aduenir, & Agrippa paſſa toute la nuict en cette poſture. Le lendemain le bruit de la mort de l'Empereur s'augmenta, & n'y auoit perſonne qui n'en parlaſt à pleine bouche ; & meſme on faiſoit des ſacrifices pour cela ; & tout incontinent on apporta deux paires de lettres de Caius, l'vne qui portoit aduis au Senat qu'il eſtoit ſuccedé à l'Empire, apres la mort de Tibere, l'autre s'adreſſoit à Piſon Preuoſt de la ville, où il y auoit de ſemblables nouuelles ; & entr'autres choſes Caius luy mandoit qu'il tiraſt Agrippa hors de priſon, & le remiſt en la maiſon ou il faiſoit ſa demeure auparauant. Parquoy il reſta plus ioyeux qu'il n'auoit eſté : car combien qu'il euſt vne garde, neantmoins il viuoit à ſon plaiſir & ſelon ſa fantaiſie. Au reſte Caius eſtant de retour à Rome, faiſant porter le corps de Tibere, le fit enterrer auec grande pompe & ſolemnité ſelon les couſtumes du pays. Il vouloit bien mettre ce iour là Agrippa en pleine liberté, mais Antonia luy conſeilla de ne le point faire encore ; parquoy il differa la deliurance d'Agrippa, non pas qu'Antonia luy vouluſt mal ; mais elle diſoit qu'vne telle precipitation ne ſeroit pas priſe en bonne part, & qu'on pourroit penſer qu'il feroit cela pour le plaiſir qu'il prenoit à la mort de Tibere, s'il deliuroit ſi ſoudain celuy que Tibere auoit fait mettre en priſon. Toutesfois peu de iours apres il le fit venir en ſa maiſon, & luy commanda ſur l'heure de ſe faire tondre, & de changer d'habit, & apres il luy mit le diademe ſur la teſte, & le conſtitua Roy de la Tetrarchie qui auoit eſté à Philippes, à laquelle il ioignit la Tetrarchie de Lyſanias ; & au lieu de la chaiſne de fer, dont il auoit eſté enchaiſné en la priſon, il luy en bailla vne d'or de ſemblable poids. Puis il enuoya Marullus pour eſtre Gouuerneur de Iudée. Le ſecond an de l'Empire de Caius, Agrippa luy demanda congé d'aller en ſon Royaume pour y mettre ordre, & de diſpoſer de ſes affaires, promettant de retourner quand il auroit fait cela. Ce que Caius luy octroya, & en vn inſtant on le vit eſleué en la dignité royale contre l'eſperance de tous. Cét exemple monſtre quelle puiſſance a la fortune ſur les affaires humaines, ſi on conſidere bien la felicité preſente d'Agrippa, & la pauureté ou il eſtoit auparauant. Sur cela il y en auoit qui diſoient qu'Agrippa eſtoit bien-heureux, en ce qu'il eſtoit demeuré ferme en ſes eſperances, les autres à grande peine croyoient qu'il fut paruenu à vne telle felicité.

Herodes Tetrarche enuoyé en exil.

CHAPITRE IX.

HErodias, ſœur d'Agrippa, qui auoit eſté mariée à Herodes Tetrarche de

Galilée & de Perée, estoit ennuyeuse du bon heur de son frere, le voyant esleué plus haut que son mary. Car elle enrageoit en son cœur de ce que luy qui s'en estoit fuy, ne pouuant payer ses debtes, à son retour estoit monté en vne dignité si excellente, & estoit fort marrie d'vn tel changement, & principalement toutes les fois qu'elle le voyoit paré d'habits royaux, & ainsi braue venir au milieu de ses grandes troupes. Et tant s'en falloit qu'elle peust commander à ses affections, qu'elle ne cessoit de solliciter son mary à esperer de choses semblables, & à entreprendre de faire vn voyage à Rome pour tascher à paruenir encore à vn plus haut degré, disant qu'elle ne pourroit plus longtemps viure, si Agrippa fils d'Aristobulus, que son pere auoit fait mourir, & fugitif à cause de sa pauureté extréme, & pour crainte de ses creanciers, apres son retour jouïssoit de la dignité royale : & cependant luy qui estoit fils de Roy, tant de fois inuité au Royaume par ses parens demeuroit paresseux & oisif sans rien pourchasser, se contentant de viure sans honneur & dignité. Mais quoy, mon mary, disoit-elle, si cecy ne t'a point esté fascheux par cy-deuant, de viure en plus basse dignité que ton pere n'auoit vécu, pour le moins à cette heure cherche l'honneur qui est bien deu à ta famille, & ne pense point que tu doiues endurer que tu sois moindre en reputation que celuy qui autrefois a esté entretenu de tes biens. Ne souffre point que par ta lascheté on ait cette opinion de luy qu'il ait eu plus de moyens en sa pauureté, & plus d'industrie à pourchasser vne condition meilleure & beaucoup plus heureuse, que toy au milieu de si grandes richesses : comme si cela ne te deuoit point estre vne grande honte, que tu sois maintenant tenu le second apres luy, qui vn peu auparauãt ne pouuoit viure sinon par le moyen de ta compassion. Allons donc tous deux à Rome, & n'épargnons, ny peine, ny trauail, ny argent, ny or ; puis qu'ainsi est que nous ne deuons point tant desirer d'amasser de l'or, que tascher de l'employer pour obtenir la dignité royale. Herodes ne voulut point entendre à cela du premier coup, dautant qu'il aimoit le repos, & auoit les affaires & troubles de l'Empire pour suspects, & fit tout ce qu'il pouuoit pour retirer sa femme de cette opinion. Elle au contraire tant plus qu'elle le voyoit reculer en arriere, tant plus se monstroit-elle importune, & le pressoit de tant plus prés, estant d'auis qu'il n'y auoit rien qu'il ne fallust essayer pour paruenir à cette dignité royale : tellement que iamais elle ne cessa iusques à ce qu'elle eust arraché le consentement de son mary, qui ne pouuoit autrement repousser l'importunité de sa femme. Et pourtant Herodes fit vn somptueux appareil sans rien épargner, & prit Herodias auec soy, & s'en allerent tous deux à Rome. Au reste Agrippa estant aduerty de leur intention & de leur appareil, se prepara aussi à leur resister ; & si tost qu'il eut ouy qu'ils auoient mis le voile au vent, il enuoya Fortunat l'vn de ses affranchis à Rome vers l'Empereur, auec presens & lettres écrites contre Herodes, luy donnant aussi charge de deuiser plus amplement de cét affaire auec Caius, si quelque occasion s'en offroit. Fortunat donc suiuit Herodes, & ayant bon vent l'atteignit de bien prés : tellement qu'à grande peine Herodes eut-il fait la reuerence à l'Empereur Caius, que Fortunat suruint, & donna les lettres d'Agrippa à Caius. Car tous deux estoient arriuez ensemble à Puteoles, & Caius estoit pour lors à Baies, qui est aussi vne petite ville de la Campanie, distante de Puteoles presque de cinq stades, où il y a des Palais fort somptueux. Car chaque Empereur y auoit fait le sien, & voulut surmonter son predecesseur en magnificence, inuité à cela par les bains chauds, qui sourdent de la terre, sans qu'on fasse chauffer l'eau, ou qu'on applique quelqu'autre chose pour faire que l'eau soit chaude. Et ces bains sont propres tant pour recouurer la santé corporelle, que pour donner relasche & repos aux esprits Caius donc en vne mesme heure receut Herodes, qui estoit venu le premier, & leut les lettres d'Agrippa tout au long, par ou il accusoit Herodes, qu'il auoit auparauant conspiré auec Seianus contre Tibere, & maintenant encore il fauorisoit à Artabanus Roy des Parthes, contre le nouuel Empire de Caius. Le grand appareil d'Herodes pouuoit rendre suffisant tesmoignage de cela, car il y auoit assez d'armes & harnois dedans ses salles pour équipper septante mille hommes de guerre. Caius fut fort troublé de ces nouuelles, & sur cela il demanda à Herodes si ce qu'il auoit ouy de ce grand nombre de harnois estoit veritable ; à quoy Herodes répondit qu'il estoit ainsi, car il ne pouuoit nier ce qui estoit manifeste. Caius sans plus longues informations pensa que la reuolte d'Herodes estoit assez prouuée : parquoy il luy osta sa Tetrarchie, & la ioignit au Royaume d'Agrippa. De plus, il donna aussi à Agrippa tout l'argent de son beau-frere Herodes, dautant qu'il luy auoit reuelé sa trahison, & condamnant Herodes à vn banniſſement perpetuel, l'enuoya à Lion, qui est vne ville des Gaules. Puis apres ayant connu qu'Herodias estoit sœur d'Agrippa, il luy laissa son argent ; & pensant qu'elle ne tiendroit pas volontiers compa-

gnie à son mary en sa calamité, il promit de luy pardonner pour l'amour de son frere Agrippa. Herodias pour declarer son intention, dist à Caius : Tres magnanime Empereur, tu prononces des paroles dignes de ta Majesté ; mais quant à moy, l'amour que ie porte à mon mary m'empesche de iouïr de cette tienne bonté : car il ne me semble point raisonnable, que i'abandonne maintenant en aduersité celuy de qui i'ay esté compagne en prosperité. L'Empereur se faschant de voir vn si gros cœur en vne femme, la chassa aussi auec son Herodes, & donna ses biens à Agrippa. Telle a esté la vengeance diuine, tant sur Herodias, qui portoit enuie à la bonne fortune de son propre frere, que sur Herodes, qui se monstra trop facile à s'accorder aux vaines paroles de sa femme. Au surplus Caius gouuerna bien les affaires publiques, le premier & le second an de son empire ; & se portant modestement, il acquist la faueur des Romains & des subiets des Prouinces. Mais par succession de temps sa grande puissance le fit deuenir orgueilleux, voire de telle sorte qu'il ne se souuenoit point d'estre homme, & osoit bien proferer des blasphemes & des paroles outrageuses contre Dieu, & pour le comble de sa folie enragée, il vsurpa des honneurs diuins.

DE LA SEDITION QVI FVT émeuë en Alexandrie entre les Grecs & les Iuifs.

CHAPITRE X.

OR vne sedition estant émeuë entre les Iuifs & les Grecs habitans en Alexandrie, il y eut trois ambassadeurs éleus de chaque costé qui furent enuoyez vers l'Empereur Caius. Appion qui estoit le principal de toute l'ambassade des habitans d'Alexandrie, accusa les Iuifs de plusieurs crimes, & entr'autres qu'ils ne rendoient point à l'Empereur l'honneur tel qu'il luy appartenoit. Tous les autres peuples (disoit-il) autant que l'Empire Romain se peut étendre, dressent des Autels, & bastissent des Temples à Caius, & luy font le mesme honneur qu'aux autres dieux ; & ces Iuifs cy comme se retirans à part, pensent que ce n'est chose ny honneste ny bien-seante de consacrer & dedier des images à Cesar, ou de iurer par son nom. Apres qu'Appion eut ainsi fait vne inuectiue bien aspre contre sa partie aduerse, & dit beaucoup d'autres choses qui seruoient pour aigrir le courage de Caius : Philo qui auoit la charge principale de parler pour les Iuifs, homme bien renommé en toutes choses, frere[a] d'Alexandre Alabarcha, suffisamment exercé en philosophie, s'apprestoit pour deffendre la cause de sa nation ; mais il fut repoussé par Cesar, qui luy commanda de se retirer, estant tellement dépité, qu'il sembloit bien qu'il leur feroit quelque outrage. Se voyant ainsi chassé auec paroles iniurieuses, il se tourna vers les Iuifs qui le suiuoient, & leur dist : Il faut maintenant auoir bon courage, puis que l'Empereur est en cholere, car Dieu sera maintenant pour nous contre luy.

Alexandre qui presta vne grand somme d'argent au Roy Agrippa cy-dessus chap. 8.

[a] C'est cét.

CAIVS ENVOYE PETRONIVS en Syrie, luy faisant commandement de faire la guerre aux Iuifs s'ils ne vouloient receuoir son image.

CHAPITRE XI.

AV reste Caius mal-content de ce que les Iuifs seuls le mesprisoient ainsi, enuoya en Syrie Petronius pour succeder à Vitellius, & luy commanda d'assembler vne forte armée pour aller faire la guerre aux Iuifs, auec ordre que s'ils receuoient son image de leur bon gré, il la posast au Temple de Dieu ; mais s'ils ne le vouloient faire, qu'il les y contraignit. Petronius donc ayant pris possession du gouuernement de Syrie, se mit en deuoir d'executer ce qui luy auoit esté possible, passa l'hyuer en Ptolemaïde auec deux legions Romaines, en deliberation de faire la guerre aussi-tost que le Printemps seroit venu, ce qu'il fit sçauoir à Caius par lettres. Caius loüant son industrie, „ l'exhorta à se porter vaillamment, & faire „ tant que la rebellion de cette nation fust „ domptée par la guerre. Sur ces entrefaites „ vn grand nombre de Iuifs vinrent en Ptolemaïde prier Petronius de grande affe„ction, qu'il ne les contraignit point à fai„re chose qui fust contre leurs loix & or„donnances. Que s'il auoit du tout resolu „ de mettre la statuë de Cesar au Temple, „ qu'il les fit premierement mourir, puis „ apres qu'il fist ce que bon luy sembleroit, „ que tant qu'ils viuroient ils ne pourroient „ souffrir que les statuts de leur Legislateur „ fussent violez, que tant de gens de bien „ de leurs peres auoient obseruez si long„temps auparauant. Petronius émeu de co„lere, répondit ainsi : ce que vous m'alle„guez pourroit peut-estre auoir lieu en„uers moy, si ie faisois cecy de ma fantaisie „ propre ; mais il me faut necessairement „ obeïr au commandement de Cesar, à qui „ ie ne pourrois contreuenir, sans estre pu„ny. Les Iuifs luy dirent, Seigneur gou„uerneur, si tu as du tout arresté de n'en„freindre cette ordonnance de l'Empe„reur, sçaches aussi que nous ne violerons

„ point les ordonnances de noſtre loy, nous
„ confians en la force de Dieu, & vou-
„ lans imiter la vertu de nos anceſtres: car
„ nous n'auons pas le cœur ſi failly, que par
„ vne folle conuoitiſe de viure, nous deſo-
„ beyſſions aux loix que la Maieſté diuine
„ nous a données. Parquoy nous endure-
„ rons ce qui pourra aduenir, & prendrons
„ en gré ou le mal ou le bien, moyennant
„ que la religion & ſainteté de nos loix &
„ ordonnances demeure entiere, & ſommes
„ preſts de nous expoſer aux dangers, eſpe-
„ rans que Dieu ne nous manquera point,
„ pour l'honneur duquel nous ne craignons
„ point le hazard de la fortune. Nous ai-
„ mons beaucoup mieux faire ainſi, que
„ d'encourir vne perpetuelle ignominie, en
„ te rendant obeïſſance par couardiſe, &
„ quant & quant de tomber en l'indigna-
„ tion de Dieu, pour auoir reietté ſes ſain-
„ tes ordonnances, à qui il faut pluſtoſt
„ auoir égard qu'à Caius: & de cela nous
„ t'en faiſons iuge. Petronius voyant leur
obſtination endurcie, & qu'il ne pouuoit po-
ſer au temple la ſtatuë de Ceſar, ſans guerre
& grand carnage, prit ſes amis les plus fa-
miliers & les ſeruiteurs de ſa maiſon, & s'en
alla en haſte en Tiberiade pour regarder de
plus prés en quel eſtat eſtoient les affaires
des Iuifs. Les Iuifs craignans de tomber en
grand danger, ſi les Romains venoient à
leur faire la guerre, & encore plus grand,
s'ils venoient à violer les loix diuines, s'aſ-
ſemblerent derechef en fort grand nombre,
& vinrent au deuant de Petronius en Tibe-
riade, le ſupplians de ne les contraindre
point à vne telle neceſſité, & de ne polluer
point la ſainte cité de ſtatuës ou images def-
fenduës. Sur cela Petronius leur diſt: Vous
„ combattrez contre Ceſar, ſans regarder
„ quelles ſont ſes richeſſes, & quelle eſt
„ voſtre impuiſſance. Et les Iuifs luy répon-
„ dirent, nous ne combattrons point, mais
„ nous mourrons pluſtoſt, que nous nous
„ détournions de nos loix. Et quant & quant
„ ſe iettans par terre, & baillans le goſier, di-
„ ſoient qu'ils eſtoient preſts de receuoir le
coup. Ils furent en cét eſtat par l'eſpace de
quarãte iours, ne mettans point cependant
les mains à la charruë, combien que la ſai-
ſon fuſt propre pour ſemer, ayans du tout
reſolu en leurs eſprits de receuoir pluſtoſt
la mort que cette ſtatuë. Durant ces trou-
bles Ariſtobulus frere du Roy Agrippa, &
Elcias ſurnommé Magnus, auec les plus
grands ſeigneurs de cette famille, & les prin-
cipaux d'entre les Iuifs vinrent à Petronius,
le prians de conſiderer quelle eſtoit cet-
te obſtination du peuple des Iuifs & de
ne leur donner pas occaſion de ſe deſeſpe-
rer: qu'il écriuiſt à Caius, & luy fit enten-
dre de quelle opiniaſtreté ils veulent empeſ-
cher que l'image de Ceſar ne ſoit offerte au
temple; & comment ayant laiſſé le labou-
rage, ils ſont preſts de mourir pluſtoſt, que
de receuoir ſur eux la honte d'auoir violé
leur religion, non pas qu'ils penſent de faire
la guerre ou de la ſouſtenir, comme ceux
qui ne ſe fient nullemẽt en leurs forces. Da-
uantage, puis que les ſemailles eſtoient ainſi
delaiſſées, qu'il falloit attendre de terribles
brigandages, quand il n'y auroit point de-
quoy payer les impoſts. Que l'Empereur
pourroit eſtre fléchy à ne ruiner point ce
peuple, & ne luy donner occaſion ny matie-
re de ſe rebeller. Que s'il ne pouuoit eſtre
détourné de cette deliberation de faire la
guerre, on pourroit bien alors executer ce
qui eſtoit entrepris. Voila quelles furent les
prieres d'Ariſtobulus. Petronius ayant é-
gard en partie à celuy qui le prioit de ſi bon
cœur, le preſſant de bien prés, & à l'impor-
tance du fait, en partie auſſi à cette delibe-
ration contentieuſe des Iuifs, eſtimant que
ce ſeroit mal fait de détruire tant de milliers
d'hommes pour complaire à l'appetit fu-
rieux de Ceſar, & auſſi ayant en reuerence
la Maieſté diuine, craignant de l'offenſer,
& de bleſſer ſa conſcience, aima mieux re-
monſtrer par lettres à l'Empereur l'abſurdi-
té du fait, quoy que ſa vie fuſt en danger,
ſçachant bien que Caius eſtoit d'vn eſprit
furieux, prompt à ſe vanger, ſi on ne luy ren-
doit ſoudaine obeyſſance. Car Petronius
raiſonnoit ainſi en ſoy-meſme: Encore que
Caius ne ſe détourne point de ſon opinion,
& qu'il faſſe tomber ſon indignation ſur luy,
pour auoir retardé l'execution de ſon man-
dement; tant y a que c'eſt le deuoir d'vn
homme de bien, de ne refuſer point la mort
certaine pour ſauuer vn ſi grand peuple qui
eſt innocent. Parquoy ayant aſſigné iour
aux Iuifs pour s'aſſembler à Tiberiade, & a-
pres auoir connu qu'il y en auoit déja beau-
coup de milliers venus, il entra au milieu de
l'aſſemblée, & proteſta que ce voyage de
guerre n'auoit point eſté entrepris de ſon
bon gré, mais par le commandement de
l'Empereur, & que s'il differoit d'executer
cette charge, il y auroit grand danger pour
luy, à cauſe qu'il encourroit la cholere de la
puiſſance ſouueraine, & autrement il eſtoit
bien conuenable qu'il dépendiſt de l'autho-
rité de celuy qui l'auoit eſleué à vne ſi haute
dignité. Toutesfois (diſoit-il) ie ne prefere-
ray point ma ſeureté ou ma reputation à vô-
tre ſalut, puiſque ie ſçay que vous auez iuſte
raiſon de debattre pour les ordonnances de
„ voſtre païs. Et qui plus eſt ie ne trouue
„ point bon que le Temple du Dieu ſouue-
„ rain ſoit prophané par la licence des Prin-
„ ces. Parquoy i'enuoyeray des ambaſſa-

„ deurs vers l'Empereur pour luy faire en- A
„ tendre voſtre volonté irreuocable, & au-
„ tant qu'en moy ſera, ie l'exhorteray à con-
„ ſentir à voſtre deſir, qui eſt fort raiſonna-
„ ble. Dieu (la puiſſance duquel eſt par deſ-
„ ſus tous les efforts humains) faſſe que vô-
„ tre religion demeure ſaine & entiere, &
„ que Caius n'attire point ſur ſoy ce peché
„ par le deſir exceſſif qu'il a d'eſtre honoré.
„ Que s'il iette toute ſa cholere ſur moy, ie
„ ſouffriray tous les dangers, ſoit qu'il me
„ veüille punir en mon corps, ou m'oſter la
„ vie, moyennant que ie ne voye point de-
„ uant mes yeux perir voſtre grande multi- B
„ tude, pour vne bonne volonté. Retirez-
„ vous donc chacun à voſtre beſongne, la-
„ bourez & ſemez vos terres. De moy, i'en-
„ uoyeray des ambaſſadeurs à Rome, &
„ tout ce que ie pourray pour vous, ie le fe-
„ ray tant par moy que par mes amis. Apres
qu'il eut ainſi parlé, il ſortit de l'aſſemblée,
& aduertiſt les plus grands d'entr'eux de
parler au peuple, & l'exhorter à faire valoir
les terres & poſſeſſions, & à prendre bon
courage. En cette ſorte il conſola le peu-
ple de tout ſon pouuoir. Or Dieu monſtra C
manifeſtement ſa prouidence à Petronius,
& comment il fauoriſe toutes les entrepriſes
qui ſont faites ſainctement & iuſtement: car
à grande peine eut-il mis fin à ſon propos,
que voicy tomber vne pluye contre toute
attente, & dont il n'y auoit aucun ſigne;
mais le temps eſtant beau & ſerain, & la ſei-
chereſſe ayant duré toute l'année, telle-
ment que les hommes n'eſperoient aucune
pluye du ciel à cette heure-là, combien
qu'ils apperceuſſent des nuës, dont ils a-
uoient eſté ſouuent deceus. Et pourtant la
terre, qui fut pour lors abreuuée plus que D
de couſtume, & plus qu'on n'oſoit eſperer,
donna eſperance aux Iuifs que les prieres de
Petronius ne ſeroient point vaines. Le gou-
uerneur luy-meſme en fut plus ébahy, voyãt
euidemment que Dieu auoit ſoin des affai-
res des Iuifs: car le prodige eſtoit ſi mani-
feſte, que perſonne n'y euſt oſé contredire,
s'il n'euſt eſté du tout impudent. Apres il
écriuit bien au long de cét affaire à Caius,
le ſuppliant qu'il ne reduiſiſt point tant de
milliers d'hommes au deſeſpoir, & à l'ex-
tremité; qu'ils n'abandonneroient point
leur religion, ſi la guerre ne les y contrai- E
gnoit, que luy-meſme ne ſe priuaſt de tant
de riches & bõs reuẽnus qu'il tiroit de cette
nation, & n'acquiſt vn reproche perpetuel
enuers eux. Auec cela il remonſtroit com-
ment ce peuple eſtoit aimé de Dieu, & par
quels ſignes & combien euidens il declaroit
la bonne affection qu'il auoit pour luy. Tel
eſtoit le contenu des lettres de Petronius.
Or le Roy Agrippa, qui pour lors eſtoit à
Rome, entroit de plus en plus en l'amitié de
Caius, pource qu'il luy auoit fait vn ban-
quet fort magnifique & ſomptueux, auquel
il y auoit de toutes ſortes de vins & viandes
exquiſes, de telle façon qu'il ſurmonta tous
les autres en cela; voire l'Empereur meſme
qui auoit taſché à l'égaler, tant il eſtoit ad-
donné au ſeruice de ſon ſeigneur pour ac-
querir ſes bonnes graces. L'Empereur s'é-
tonnant tant de ſon courage que de ſa ma-
gnificence, dautant qu'il taſchoit à luy com-
plaire plus que ne pouuoient porter toutes
ſes facultez, voulant auſſi monſtrer que
pour le moins il eſtoit auſſi liberal que luy,
& eſtant vn peu ioyeux de vin, il commen-
ça à parler ainſi à Agrippa, qui auſſi l'inui-
toit à la reſiouïſſance: Il eſt vray que i'ay
„ deſia éprouué ta bonne affection, veu que
„ lors meſme que Tibere eſtoit encore vi-
„ uant, les dangers ne t'ont peu détourner
„ de me faire ſeruice, & maintenant ie voy
„ que tu n'épargnes rien pourueu que tu me
„ plaiſes, ſans auoir égard meſme à tes biens.
„ Et pource que ce me ſeroit vne honte
„ d'eſtre ſurmonté par toy en liberalité &
„ plaiſir, ie veux faire ce que ie n'ay pas en-
„ core fait, & donner ordre qu'auec la lar-
„ geſſe dont i'ay vſé enuers toy cy-deuant,
„ tu en reçoiues encore vne autre, qui ac-
„ croiſtra bien ta proſperité. Ainſi Caius
faiſoit de gratieuſes promeſſes à Agrippa,
penſant qu'il demanderoit de plus grands
reuenus & poſſeſſions plus amples, ou les
tributs de quelques villes. Or combien que
deſia de long-temps Agrippa eut dreſſé ſa
requeſte en ſon eſprit, il ne la voulut pas
deſcouurir, & diſt que ce que par cy-deuant
il auoit eu de l'amitié pour luy ſans auoir or-
dre de Tibere, il ne l'auoit point fait pour
ſon profit particulier, & maintenant qu'il
ne pourchaſſoit autre choſe que ſes bonnes
graces, ſa premiere faueur eſtant plus gran-
de que toute ſon eſperance n'euſt oſé con-
ceuoir, voire quelque déreglée & folle
qu'elle fuſt. Car combien (diſoit-il) que tu
„ me puiſſes donner de plus grandes choſes,
„ neantmoins tu as non ſeulement aſſez re-
„ compenſé mes merites, mais auſſi ſatisfait
„ à mes deſirs. Or Caius fut eſtonné de la
modeſtie & ſobrieté de cét homme, & com-
mença à le preſſer dauantage, à ce qu'il vsât
de ſa liberalité, continuant touſiours à luy
faire de belles promeſſes. A quoy Agrippa
reſpondit: Puis qu'ainſi eſt, mon Seigneur,
„ que tu me preſentes ſi courtoiſement ta
„ liberalité, ie te feray bien vne requeſte;
„ mais ce ne ſera point pour auoir des ri-
„ cheſſes: car par ta faueur i'en ay abon-
„ damment, ie te demanderay pluſtoſt vne
„ choſe, que quand i'auray obtenuë, elle
„ t'acquerra le renom de craindre Dieu, &

faueur

„faueur perpetuelle enuers luy. Quant à
„moy, il ne ſe pourra faire qu'vne grande
„gloire ne m'en reuienne, ſi apres d'autres
„graces innombrables tu me fais encore
„cette-cy. Ie te ſupplie donc qu'il te plaiſe
„reuoquer l'ordre que tu as donné à Petro-
„nius, de poſer ton image au temple des
„Iuifs. Voila quelle requeſte fit Agrippa à Caius, comme s'il euſt ietté le ſort, ſçachant bien en quel danger il ſe mettoit, & que c'eſtoit vn crime capital de contredire à ce que Caius auoit vne fois ordonné. Mais l'Empereur eſtant touché de cette bonté, & quant & quant eſtimant que ce luy ſeroit vne honte d'eſtre trouué menteur, & ſi étant ſi ſoudain changé, il refuſoit vne faueur à celuy qu'il auoit prouoqué de ſon bon gré, deuant tant de teſmoins à demander quelque choſe, ayant auſſi en admiration la vertu d'Agrippa, qui eſtimoit beaucoup plus la religion enuers Dieu, & la tranquillité & le repos de ſa nation, que quelque accroiſſement de domination ou de reuenus, luy octroya ce qu'il luy auoit demandé. Caius donc écriuit à Petronius, loüant ſon induſtrie & la diligence qu'il auoit monſtrée en ce qu'il auoit en peu de temps aſſemblé vne forte armée, & executé les ordres qu'il auoit receus. Quant à la ſtatuë, que ſi elle eſtoit deſia poſée, il la falloit laiſſer, & ſi cela n'eſtoit, il ne falloit point auſſi qu'il priſt plus de peine; mais donnaſt congé à ſon armée, & retournaſt pourſuiure ſa charge qu'il auoit laiſſée: car il auoit remis cela aux Iuifs pour l'amour d'Agrippa, à qui il portoit tant d'honneur, qu'il ne pouuoit contredire à ſa volonté. Tel eſtoit le contenu des lettres que Caius écriuoit à Petronius, auant qu'il connuſt que les Iuifs tendiſſent à ſe reuolter. Puis apres le bruit en vint iuſques à Caius, & ne pouuant plus porter l'audace de cette nation, ny le mépris de l'Empire, & comme il eſtoit homme ſujet à l'infamie, ne ſe ſouciant point d'honneſteté, & accouſtumé à ſe laiſſer tranſporter d'vne impetuoſité de cholere, qu'il ne taſcha iamais de reprimer, mais pluſtoſt penſant que cela appartint à ſa felicité, quand il laſcheroit bien fort la bride à telle affection, il eſcriuit derechef à Petronius en telle ſorte:
„Pource que les preſens des Iuifs ont eu
„plus de puiſſance enuers toy, que non pas
„mes ordres que tu as meſpriſez pour les fa-
„uoriſer en tout & par tout, ie te fais iuge
„toy-meſme, quel arreſt tu dois faire contre
„toy, ayant vne fois merité mon indigna-
„tion. Car ie veux que tu ſerues d'exemple
„à ceux qui ſont viuant, & à ceux qui vien-
„dront cy-apres, comment les ordres d'vn
„Empereur ne doiuent eſtre aucunement enfraints. Cette lettre fut enuoyée à Petronius; mais il ne la receut point du viuant de Caius, pource que les meſſagers furent long-temps ſur la mer en ſorte que Petronius auoit deſia receu d'autres lettres contenantes les nouuelles de la mort de Caius. Car Dieu n'auoit point mis Petronius en oubly, ny les dangers où il s'eſtoit expoſé pour luy, & la religion des Iuifs; mais ayant oſté Caius de ce mõde & de tous gouuernemens, à cauſe de ſon impieté, dautant qu'il ſe vouloit faire adorer comme Dieu, il en a eſté dautant plus remercié, tant par les Romains que par les ſujets des prouinces, & ſur tous autres les principaux Senateurs en furent fort joyeux, qui auoient eſté tourmentez par Caius, & qui fauoriſoient Petronius, & luy ſceurent bon gré de ce qu'il auoit fait. Caius donc mourut vn peu apres qu'il eut enuoyé à Petronius cette lettre, qui luy denonçoit ſa mort. quand il viendra à propos, ie declareray la cauſe pourquoy Caius fut oſté de ce monde, & comment la trahiſon fut baſtie contre luy. Or Petronius receut premierement les lettres qui faiſoient mention de la mort de l'Empereur, & apres celles-cy on luy apporta les autres, qui luy commandoient de ſe preſenter à la mort: Parquoy ſe reſiouïſſant de la mort de ce tiran, il eut en admiration la prouidence de Dieu, qui luy rendit le loyer de l'honneur qu'il auoit fait à ſon temple, ſans le faire longuement attendre, & ſoudain donna ſecours aux Iuifs. Voila comment Petronius euita la mort d'vne merueilleuſe façon.

EN QVEL ESTAT ESTOIENT LES affaires des Iuifs en Babylone, & des deux freres Aſineus & Anileus.

CHAPITRE XII.

ENuiron ce temps-là les Iuifs habitans en Meſopotamie & Babilone eurent de terribles troubles, & endurerent de grandes calamitez, voire plus grandes qu'on n'ait encores ouyes dans les narrations precedentes. Mon intention eſt d'en traiter le plus diligemment qu'il me ſera poſſible; mais ie veux auſſi commencer dés l'origine à monſtrer les cauſes. Il y a vne ville en Babilone appellée [a] Neerda, qui eſt fort peuplée, & aſſiſe en territoire fertile, qui peut bien ſuffire pour nourrir vne telle multitude de peuple. De plus, elle eſt difficile à aſſaillir: car on y fait paſſer l'eau du fleuue Euphrates, & dauantage il y a des murailles épaiſſes & fortes. Sur ce meſme fleuue il y a vne autre ville ſcituée, à ſçauoir Niſibis: Les Iuifs ſe fiant en la force naturelle de ces deux places, y mettoient tout l'argent qu'ils auoient conſacré & of-

[a] Neerda eſtoit la ville où floriſſoient les lettres Hebraïques, ayant pluſieurs beaux Colleges, & inſignes Rabbins, des liures deſquels a eſté amaſſé le Talmud Babilonique des Iuifs, l'an quatre cens de noſtre Seigneur,

fert à Dieu par leurs vœux, ſelon leur couſtume, comme en vn threſor commun: & de là ils le deuoient tranſporter en la ville de Hieruſalem, quand il en ſeroit temps, & lors il eſtoit porté accompagné d'vn grãd nombre de gens, dautant qu'ils craignoient d'eſtre detrouſſez par les Parthes, qui eſtoient Seigneurs de Babilone pour lors. Entre les Iuifs qui habitoient là, il y auoit deux freres, à ſçauoir Aſineus & Anileus, qui eſtoient orphelins de leur pere, natif de Neerda. Leur mere viuoit encore, & leur faiſoit apprendre le meſtier de tiſſerand, qui eſt vn honneſte meſtier entre ces gens-là, où les hommes meſme filent les laines. Le maiſtre qui leur auoit appris le meſtier, les batit vne fois de verges, dautant qu'ils eſtoient venus trop tard à la beſongne. Eux penſans que cela leur fuſt vn grand outrage, prirent les armes qui eſtoient penduës à la muraille de la maiſon du maiſtre, & ſe retirerent en vn certain lieu, où la riuiere ſe ſepare, qui eſt vn lieu de paſturages, gras, & fertile à porter des bleds, & d'autres fruits qui ſont ordinairement gardez pour l'hyuer. Tous les pauures ieunes gens qui ſçeurent que ces deux freres eſtoient-là retirez, s'en allerent vers ces deux qui les équipperent d'armes, & ſe firent capitaines des autres, dautant qu'il n'y auoit homme qui reprimaſt leur audace. Ils firent tant par leurs iournées que perſonne ne les oſoit aſſaillir, & deuinrent comme inuincibles. Ils firent faire vne fortereſſe, & apres cela enuoyerent des receueurs & ſergens pour exiger tributs des voiſins, à ſçauoir vn certain nombre de beſtes, & autant qu'il ſuffiſoit pour leur nourriture, promettans de viure amiablement auec ceux qui leur obeïroient, & de les deffendre contre toute violence qui leur ſeroit faite. Au contraire, ils menaçoient de mettre à mort tout le beſtail de ceux qui refuſeroient de faire leurs commandemens. Parquoy les voiſins eſtans contraints par la neceſſité, leur enuoyoient tout ce qu'ils demandoient. Et ainſi il aduint que leur puiſſance s'augmenta, & ils eſtoient aſſez forts pour attaquer vn chacun, & pas vn des voiſins ne leur oſoit faire tort, ny porter les armes contr'eux pour les aſſaillir, en ſorte que le bruit en vint iuſques aux aureilles du Roy des Parthes. Or le Prince de Babilone oyant ces choſes, voulut éteindre ce mal qui ne faiſoit que naiſtre, auant que quelque plus grand inconuenient en aduint; & pour ce faire, il aſſembla autant de Parthes & Babiloniens qu'il peuſt, & marcha en diligence contre ces deux freres, deſirant les ſurprendre, auant qu'ils euſſent ouy le bruit de ſon appareil, & priſſent loiſir de faire des preparatifs pour ſe deffendre, ayant mis le ſiege à l'entour des mareſcages, il commanda à toute ſon armée de ſe repoſer. Le lendemain eſtoit le iour du repos, auquel les Iuifs ont accouſtumé de ne rien faire. Le Prince Babilonien penſoit qu'ils n'oſeroient entrer en bataille, & que ſans difficulté il les emmeneroit priſonniers, & ainſi il s'auançoit ſur eux. Aſineus qui étoit là en repos auec ſes compagnons, ayant d'auanture ſes armes auprés de ſoy, diſt aux autres: Mes amis, i'ay ouy de mes aureilles vn hanniſſement de cheuaux, non point comme paiſſans, mais comme cheuaux qui portent des hommes: car ie ſens vn retentiſſement de brides & de freins, & ay peur que nous ne ſoyons enuironnez d'ennemis, mais que quelqu'vn aille épier, pour nous rapporter ce qui en eſt. Ie voudrois bien que ce que i'ay dit ne fuſt pas veritable. Et incontinent quelques-vns allerent voir, & retournerent viſtement, rapportans que ce n'eſtoit point vn vain ſoupçon, mais que bien prés il y auoit des ennemis preſts à ſe vanger de l'injure qu'ils auoient receuë. Ils racontoient qu'il y auoit vne infinité de gens de cheual, qui eſtoient aſſemblez comme vn troupeau de beſtes, aſſez ſuffisãs pour accabler du tout Aſineus & toute ſa compagnie, veu qu'ils ne s'eſtoient pas meſme appreſtez pour ſe deffendre: car la couſtume du païs les empeſchoit de ce faire, à cauſe du iour du repos. Mais Aſineus en delibera bien autrement que n'auoit dit cét eſpion, à ſçauoir qu'il ne falloit point donner vn tel paſſe-temps à leurs ennemis qu'ils vinſſent les maſſacrer ſous ombre de leur repos; mais plûtoſt qu'ayans la vertu deuant les yeux, & la neceſſité preſente, ils s'efforçaſſent tous enſemble de vendre cher leur mort, s'il falloit qu'ils mouruſſent. Et quant & quant il mit le premier les armes ſur le dos, & par ſon exemple incita les autres à vne ſemblable hardieſſe, les exhortant à combattre contre leurs ennemis. Et pource qu'ils venoient lâchement contre luy, penſans auoir trouué beſongne faite, Aſineus ſe iettant vigoureuſement ſur eux, en tua beaucoup, & mit le reſte en fuite. Apres que le bruit de cette bataille fut venu iuſques aux aureilles du Roy des Parthes, il fut tout eſtonné de l'audace de ces deux freres, deſira de les voir & de parler à eux, & enuoya bien-toſt apres vers eux le plus fidele de tous ceux de ſa garde, pour leur dire, que cõbien que le Roy Artabanus euſt receu des outrages dedans ſon Royaume par leur violence, toutefois qu'il eſtoit cõtent de leur remettre toute ſon indignation à cauſe de leur vertu, & qu'il leur auoit enuoyé vn hõme pour leur donner la foy en ſon nom, & pour leur offrir impunité & aſſeurãce de chemins pour venir vers luy, dautant qu'il deſiroit fort leur amitié, ſans

aucune fraude ny trahiſon. Auec ce que le Roy eſtoit preſt d'vſer de liberalité enuers eux, par la faueur duquel il pourroit bien aduenir qu'ils feroient beaucoup mieux valoir leur vertu. Aſineus fit difficulté d'y aller, & enuoya ſon frere Anileus auec autant de preſens qu'il peuſt recouurer. Anileus donc s'en alla vers le Roy, & fut bien receu. Mais Artabanus voyant qu'Anileus eſtoit venu ſeul, luy demanda pourquoy il auoit laiſſé ſon frere en leur maiſon, & quand il eut entendu qu'il n'auoit osé abandonner ſes mareſts de crainte qu'il auoit, il iura par les dieux de ſon païs, que s'ils vouloient venir sous ſa foy, il ne leur feroit point de mal, & confirma cela en baillant la main au ieune frere, qui eſt vn certain argument de ſeureté entre les barbares, quand ils veulent faire quelque accord: car apres qu'ils ont donné la main vne fois, il n'eſt point permis entr'eux de tromper, ny de ſe deffier, mais tous ſoupçons ceſſent. Et lors Artabanus renuoya Anileus pour perſuader à ſon frere de venir. Le but ou le Roy tendoit, c'eſtoit de gaigner l'amitié de ces deux freres, & vouloir par la vertu & magnanimité des Iuifs retenir en brideſes ſeigneuries, qui ſembloient eſtre preſtes de ſe reuolter: car le Roy eſtoit empeſché ailleurs. Il craignoit qu'en s'amuſant à dompter les rebelles, Aſineus n'accreuſt ſa force en Babilone, & qu'il la mit ſous ſon obeïſſance, ou bien que malgré les habitans des Prouinces, il s'appliquaſt à faire quelque mal. Il le fit donc appeller à cette intention. Au reſte Aſineus fut facilement induit à cela par ſon frere, veu meſme qu'il luy racontoit combien le Roy des Parthes Artabanus eſtoit affectionné enuers eux, & comment il auoit confirmé ſa parole par ſa foy & ſerment; parquoy à la premiere commodité ils s'en allerent tous deux vers Artabanus. Le Roy leur fit vn bon accueil, s'étonnant ſur tout du courage & hardieſſe d'Aſineus, pource qu'il le voyoit de petite ſtature, & de prime-face il ne monſtroit point qu'il y euſt choſe digne de loüange en luy. Artabanus donc diſoit entre ſes amis, qu'il n'y auoit rien en ce corps imbecille, qui fuſt correſpondant à la grandeur de ſon courage. Et en banquetant il le monſtra à Abdagaſis maiſtre de ſa gendarmerie, & le loüa, s'eſtonnant comment il faiſoit ainſi la guerre d'vne ſi grande hardieſſe. Abdagaſis fit requeſte au Roy de luy donner congé de tuer ce petit homme, & de faire la vengeance de tant de maux qu'il auoit fait aux Parthes. Mais le Roy reſpondit qu'il ne permettroit point qu'on fiſt cela à vn homme qui s'eſtoit fié à ſa foy, qu'il auoit confirmée en luy donnant la main, & adiouſtant le ſerment. Toutesfois, dit-il, ſi tu es homme

A „ belliqueux, tu n'as que faire de mon ſer-
„ment pour abolir l'ignominie & opprobre
„ des Parthes; mais quand Aſineus & ſon
„ frere s'en retourneront, va les aſſaillir par
„ force, & les opprime, moyennant que ie
„ n'en ſçache rien. Or le lendemain matin
„ Artabanus fit appeller Aſineus, & luy diſt:
„ Compagnon, il eſt temps que tu t'en re-
„ tournes en ta maiſon de peur qu'en de-
„ meurant icy plus long-temps, tu ne prouo-
„ ques la haine des Princes & Capitaines
„ contre toy, qui peut eſtre taſcheroient à te
„ faire mourir malgré moy. Cependant ayes
B „ la terre de Babilone pour recommandée,
„ & en ayes le ſoin pour la garder ſaine &
„ entiere contre tous brigandages. De mon coſté auſſi ie pourchaſſeray que tu n'auras point de mal, veu que tu n'as point fait difficulté de mettre ta vie entre mes mains. Apres qu'il eut ainſi parlé, il fit quelque preſent à Aſineus & luy bailla congé. Quand il fut de retour en ſa maiſon, il fit baſtir de nouueaux chaſteaux, & fortifier ceux qui eſtoient deſia baſtis, & les garniſt de toutes ſortes de munitions, & en peu de temps ſa
C force fut autant augmentée que d'aucun autre deuant luy, ayant cõmencé par ſi peu de choſe. Et ne ſe contentant pas de l'honneur que les Babiloniens luy faiſoient, il contraignit auſſi les Parthes à luy porter reuerence; voire meſmes les capitaines & gouuerneurs, qui eſtoient enuoyez aux prouinces voiſines auec ſes ordres, tant eſtoit creuë ſon authorité auec force & puiſſance, que toute la Meſopotamie eſtoit ſous ſa main. Sa proſperité s'augmentoit de iour en iour, qui luy dura quinze ans, & ne commença
D point à diminuer & ſe changer en pis, iuſques à ce qu'il eut delaiſſé la vertu & le bon train qu'il auoit commencé, & mépriſé les inſtitutions & ordonnances de ſes peres: car par ſucceſſion de temps les deux freres ſe laiſſerent ſurmonter aux voluptez & delices, & s'adonnerent à d'eſtranges paillardiſes. D'auanture vn certain Baron d'entre les Parthes s'eſtoit retiré en ce pays-là auec ſa femme, qui entr'autres graces auoit cela, qu'elle eſtoit belle à merueilles. Anileus frere d'Aſineus en deuint amoureux, ſoit qu'il l'euſt connuë de veuë, ou ſeulement de renom, & ne pouuant domter ſa paſſion,
E deſtitué de toute eſperance d'auoir la jouïſſance de cette femme, il fit la guerre à ſon mary, & en la premiere bataille il le tua; & ainſi la femme du Baron tomba en la puiſſance d'Anileus, que puis apres il eſpouſa. Or cela luy fut vn commencement de grandes calamitez & à ſon frere auſſi: car quand elle eut perdu ſon premier mary, elle fut menée priſonniere, & parmy ſon bagage elle auoit apporté auec ſoy ſecrettement des

images de ſes dieux, qu'elle auoit touſiours auec ſoy & en la maiſon, & en chemin ſelon la façon des gens de ſon pays. Premierement, elle ſe cachoit & retiroit à part pour les adorer; puis apres quand elle ſe vit receuë au lict de ſon ſecond mary, elle faiſoit ouuertement ce qu'elle auoit accouſtumé du temps du premier, ſacrifiant à ſes dieux. Les amis principaux des deux freres reprenoient cette action, diſans que c'eſtoit vne choſe pernicieuſe d'auoir eſpouſé vne femme barbare contre toutes les ordonnances des Hebreux, qui eſtoit addonnée aux folles ſuperſtitions de ſon pays, qu'il aduiſaſſent à eux, & ſe donnaſſent bien de garde qu'en laſchant la bride aux voluptez corporelles, ils ne perdiſſent leur principauté, qu'ils auoient obtenuë par la grace de Dieu. Mais tant s'en fallut que ces remonſtrances leur profitaſſent, que le principal de ceux qui faiſoient ces exhortations, fut vilainement tué par les deux freres, quād ils virent qu'il ſe faſchoit en parlant à eux franchement. Eſtant prochain de rendre le dernier ſouſpir, il fit priere à Dieu qu'il fiſt la vengeance de ſes deux freres & de tous leurs complices, pource qu'ils auoient violé la religion & l'amitié, & que leurs ennemis les fiſſent mourir d'vne ſemblable mort. Il faiſoit cette imprecation contre les freres, pource qu'ils eſtoient auteurs de ce vilain outrage qu'il auoit receu, & contre leurs compagnons, pource qu'ils auoient laiſsé opprimer par grande meſchanceté celuy qui maintenoit les loix: car combien qu'ils fuſſent marris de voir telles choſes, ſi eſt-ce qu'ils les enduroient ſe ſouuenans que leur vertu eſtoit cauſe de leur felicité preſente. Mais l'idolatrie de la femme d'Anileus leur fiſt plus de depit, dautant qu'ils ne pouuoient ſupporter qu'elle eut retenu obſtinément les ſacrifices des Parthes. Et tous d'vn abord s'adreſſerent à Aſineus, crians contre Anileus ſon frere, diſans ques'il n'auoit peu par cy-deuant bien aduiſer à ce qui eſtoit vtile, pour le moins maintenant il falloit qu'il corrigeaſt ſa faute, auant que la vangeance tombaſt ſur eux tous, qu'il n'y en auoit pas vn qui trouuaſt bon ce mariage, comme vn mariage qui n'eſtoit pas ſelon les ordonnances & coûtumes du païs, & ces ſuperſtitions obſeruées par cette femme ne pouuoient eſtre tolerées que ce ne fuſt au grand meſpris de Dieu. Mais quoy qu'Aſineus connuſt bien que le peché de ſon frere apporteroit vn grand inconuenient à luy & à tous ſes gens, ce nonobſtant ſe laiſſant vaincre par ſes affections fraternelles, il laiſſa facilement couler cela, ne voulant pas attriſter ſon frere qui ne pouuoit dompter ſes paſſions. Et dautant que de iour en iour les aureilles luy eſtoient battuës de plus grands cris, il fut enfin contraint d'auertir ſon frere de cette action, ſe faſchant contre luy de ce qu'il auoit fait par le paſsé, & l'exhortant de ſe corriger pour l'aduenir, & de renuoyer cette femme chez ſes parens. Toutesfois cette remonſtrance ne profita rien. Car la femme ſentant qu'il y auoit du murmure entre le peuple, à cauſe d'elle, & craignant que quelque mal n'aduint à Anileus pour le grand amour qu'il luy portoit, elle empoiſonna Aſineus ſon frere, s'aſſeurant que ſon amoureux qui deuoit eſtre iuge de cette cauſe ne l'en puniroit point. Au reſte Anileus ſe voyant ſeul en la principauté, mena ſon armée contre les Parthes, & ſe ietta ſur les villages & heritages de Mithridates, qui eſtoit grand Seigneur entre les Parthes, & auoit eſpouſé la fille d'Artabanus, d'où il rapporta vn grand butin: car il emporta force argent, beaucoup de beſtail, & trouua pluſieurs eſclaues, qu'il emmena auec tout ce dequoy il ſe pouuoit faire plus riche. Mithridates qui n'étoit pas loin pour lors, ayant ouy que ſes villages auoient eſté pillez, fut fort marry de ce qu'Anileus luy auoit fait vn tel outrage, ſans y auoir eſté prouoqué, & s'eſtoit ainſi mocqué de ſa dignité, amaſſa grande compagnie de ieunes gens, & autant de gens de cheual qu'il peuſt, & s'en alla au deuāt d'Anileus pour le choquer, & quant il fut venu à l'vn de ſes villages, il ſe repoſa là, ayant deliberé de liurer le lendemain la bataille aux Iuifs, dautant que c'eſtoit le iour du Sabbat, auquel les Iuifs ſe repoſent. Anileus fut aduerty de cette entrepriſe par vn barbare Syrien, qui demeuroit en vn autre village prochain, & entr'autres choſes il s'enquit diligemment en quel lieu Mithridates deuoit banqueter auec ſes gens; & cela fait, il commanda à ſes ſoldats de prēdre leur refection, & puis marcha de nuit contre ſes ennemis pour les ſurprendre au deſpourueu. Et étant venu ſur le lieu enuiron [a] la quatriéme veille, il en tua grand nombre de ceux qui étoient endormis; & les autres qui eſtoient eſtonnez, furent contraints de ſe ſauuer à la fuite. Il prit Mithridates vif, & l'emmena auec ſoy, l'ayant mis tout nud ſur vn aſne, ce qui eſt vn grand outrage entre les Parthes, & le mena iuſques à vne foreſt en cette ſorte. Lors ſes amis l'exhortoient de le tuer; mais il ne le vouluſt pas faire, eſtant de contraire opinion, diſant qu'il ne falloit point ainſi faire mourir vn tel homme qui eſtoit de la plus noble race qui fuſt entre les Parthes, à qui le Roy auoit fait cét honneur de luy donner ſa fille en mariage: que quand la vie luy ſeroit ſauuée, les offenſes paſſées pourroient eſtre pardonnées. Et combien

[a] Qui eſtoit ſur les trois heures deuant iour: car les Iuifs diuiſoient leurs nuits en quatre veilles, dont chacune auoit trois heures. Voyez leur Talmud, traitté Berachoth.

que Mithridates eut esté injurié, si est-ce qu'il luy sçauroit bon gré de luy auoir sauué la vie. Mais s'ils luy faisoient quelque tort, le Roy son beau-pere ne cesseroit iamais qu'il n'eust fait mettre à mort vn grand nõbre de Iuifs qui habitoient en Babilone, qu'ils deuoient espargner à cause qu'ils étoient d'vn mesme sang, enuers lesquels ils pourroient trouuer quelque refuge, si quelque mal leur aduenoit, comme la guerre à diuers éuenemens. Cette opinion fut trouuée bonne de tous les autres, & par ce moyẽ Mithridates fut renuoyé. Estant de retour en sa maison, il fut receu de sa femme à belles injures, à sçauoir, que luy qui estoit gendre du Roy, apres auoir esté si vilainement & tant de fois outragé par les Iuifs, maintenant apres auoir esté leur captif, pouuoit souffrir qu'il tint sa vie d'eux, comme l'ayant empruntée. Reprend (disoit-elle) ta premiere vertu; & si tu ne le fais, i'appelle les dieux à tesmoins, qui ont soin de la dignité des Rois, que ie n'habiteray plus auec toy. Mithridates ne pouuant endurer telles reproches que sa femme luy faisoit ordinairemẽt, d'autre-part craignant son courage orgueilleux, & qu'elle se separast d'auec luy, quoy qu'il ne vouluſt point entendre à la guerre, amassa autant de gens qu'il peust, pensant qu'il ne seroit point digne de viure, si vn Parthe quittoit la victoire aux Iuifs. Mais quand Anileus eut entendu que Mithridates estoit sur les champs auec vne forte & puissante armée, estimant que ce ne luy seroit point chose honneste de se tenir dedans ses maresçages, & esperant bien de trouuer autant de bon-heur, qu'il en auoit desia trouué auparauant, se fiant en ses soldats qui auoient accoustumé de se trouuer des plus forts, il fit marcher son armée contre ses ennemis; & outre ses vieux soldats, plusieurs autres se joignirent auec luy, desirans fort de s'enrichir du butin, & pensans défaire les ennemis, aussi-tost qu'ils se seroient monstrez. Ils passerent outre iusques à nonante stades, par vn païs où il n'y auoit point d'eau, & il estoit sur le midy. Mithridates sceut bien vser de cette commodité pour les assaillir, comme de fait, la chaleur, la soif, & le trauail du chemin les auoit rendus si las, qu'à peine pouuoient-ils soustenir leurs armes, & les gens de Mithridates estoient frais & bien disposez pour combattre. Ainsi les Iuifs furent mis honteusement en fuite du premier choc, & les ennemis en firent vne grande boucherie. Anileus accompagné de quelques ieunes gens s'enfuïst en grande diligence, & se retira en vne foreſt, laissant à Mithridates la victoire, dont il fut fort joyeux. Mais en peu de temps grand nombre de gens se retirerent vers Anileus, qui étoient tous gens débauchez, & qui faisoient plus de conte d'vne licence de mal-faire, que de leur propre vie. Ainsi Anileus pour le moins recouura en nombre la perte qu'il auoit faite en la bataille: car ceux-cy n'étoiẽt point à comparer aux autres qui auoient esté tuez, dautant qu'ils n'estoient point aguerris. Toutesfois il les mena contre les chasteaux des Babiloniens, & gastoit tout le païs d'alentour. Lors les Babiloniens & les autres ennemis enuoyerent aux Iuifs habitans en Neerda, à ce qu'ils liurassent Anileus pour en faire iustice. Ce qu'ils ne peurent pas obtenir, n'estant point en la puissance des Iuifs de le liurer, parquoy il les exhorterent à faire appointement. Les Iuifs admirent les conditions de la paix; & cela fait, tant eux que les Babiloniens enuoyerent des ambassadeurs vers Anileus. Les Babiloniens considererent ce lieu de marests où Anileus faisoit son fort, & quand la nuit fut venuë ils se ietterent sur les gens d'Anileus, qui étoient endormis & yures, & sans dangers de leurs personnes, ils en tuerent autant qu'ils en rencontrerent, & entr'autres Anileus y fut tué. La mort de cettuy-cy deliura alors les Babiloniens de la crainte qu'ils auoient, qui auparauant n'osoient déployer leur haine contre les Iuifs, entre lesquels il y auoit perpetuelle diſſention à cause de la diuersité des ceremonies: tantost les vns estoient les plus forts, les autres auoient puis apres leur tour. Mais apres que la compagnie d'Anileus fut deffaite, le peuple de Babilone attaqua les Iuifs de tous costez. Pour cette raison les Iuifs ne pouuant soustenir la violence des Babiloniens, & sentans bien qu'ils n'étoient pas assez forts pour combattre, ne voulurent plus demeurer en Babilone, mais se retirerent tous en Seleucie, principale ville de ce pays-là, que Seleucus Nicanor auoit fait bastir: c'est vne habitation commune aux Macedoniens, Grecs & Syriens. Apres que les Iuifs se furent là retirez, ils furent cinq ans sans receuoir aucun outrage. La sixiéme année comme la ville de Babilone fut infectée de peste, chacun se sauua, & la ville de Seleucie seruit de retraite à toute cette multitude, & apres cela les Iuifs tomberent en plus grande calamité pour la raison qui sera dite. En cette ville-là les Grecs ne s'accorderent iamais bien auec les Syriens, & cependant la ligue des Grecs estoit la plus forte. Mais depuis que les Iuifs s'y furent retirez, ils fauoriserent les Syriens, qui par ce moyen furent fort renforcez, comme aidez de gens fort belliqueux, ne se souciant pas beaucoup des dangers. Parquoy les Grecs se voyans les plus foibles, & connoissans qu'ils ne pouuoient recouurer leur premier honneur, s'adres-

ferent chacun à son amy & familier des Syriens, & leur parlerent de paix & amitié. Les Grecs obtinrent facilement ce qu'ils demandoient, & l'affaire estant commis aux principaux d'vn costé & d'autre, ils firent tant par leurs menées, qu'il y eut appointement, qui fut fait sous cette condition, que les deux parties seroient ennemies des Iuifs. Depuis ils les assaillirent au despourueu, & en tuerent plus de cinquante mille hommes, & aucun n'en échappa, sinon ceux que les voisins ou amis voulurent sauuer par compassion. Et ceux qui furent sauuez, se retirerent en Ctesiphon, qui est vne ville de Grece, proche celle de Seleucie, où le Roy venoit hyuerner tous les ans, y ayant la pluspart de ses meubles. Ils s'arresterent là pour demeurer, pensans y estre en seureté pour la reuerence de la Majesté Royale. Au reste les Iuifs de toutes ces contrées craignoient les Babiloniens & les Seleuciens; dautant que tous les Syriens demeurans en ces regions-là auoient conspiré auec les Seleuciens la ruine des Iuifs, qui fut cause que plusieurs se retirerent en Neerda & Nisibis, se promettans asseurance en ce qu'elles estoient fortes & peuplées de gens fort belliqueux. Voila comment se portoient les affaires des Iuifs en la terre de Babilone.

Fin du dix-huictiéme Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,
LIVRE DIX-NEVFIESME.

L'Empereur Caius est tué par Chereas.

CHAPITRE PREMIER.

CAius donc s'estoit débordé non seulement contre les Iuifs habitans en Hierusalem & dans les regions voisines, mais aussi auoit respandu sa rage par mer & par terre, autant que l'Empire Romain se pouuoit estendre, qu'il rempliſt de terribles calamitez, & plus que iamais il n'auoit esté, autant que les histoires des anciens en peuuent rendre tesmoignage. Et sur tout la ville de Rome experimenta ses cruautez, n'estant en rien plus prisée de luy que les autres villes, & principalement les Senateurs & autres gens de noble & ancienne race en endurerent de grands maux: ceux qui estoient de l'ordre des Cheualiers, receurent de luy vne infinité d'outrages. Ceux-cy secondoient les Senateurs en richesses & dignitez, & on prenoit les Senateurs de cét ordre. Il en fit mourir vne partie, il confisqua les biens des autres, les autres furent bannis: Bref, il leur faisoit tous les affronts dont il se pouuoit aduiser. Cependant il se faisoit Dieu, & vouloit que ses sujets l'honorassent d'vne façon plus qu'humaine. Souuent il alloit au Capitole, qui estoit le Temple le plus honoré de toute la ville, & osa bien appeller Iupiter son frere, à qui le Temple estoit dedié. Il declaroit assez par beaucoup d'autres œuures qu'il estoit hors du sens. Entre ces belles actions, celle-cy est digne de memoire. Il luy falloit trauerser la mer pour passer de Puteoles, qui est vne ville de la Campanie, à Misene, qui est vne autre ville scituée sur la mer, il se fascha d'estre porté sur vne galere, & au reste pensant que cela appartenoit bien à sa Majesté, s'il exigeoit de la mer des seruices tels que la terre luy en faisoit, il y fit faire vn pont au milieu, qui touchoit depuis vn promontoire iusques à l'autre par l'espace de trente stades, & il s'y fit porter dedans vn chariot: car vn tel chemin (ce luy sembloit) estoit bien conuenable à sa majesté & diuinité. Quant aux temples des Grecs, il n'en laissa pas vn seul qu'il ne pillast. Il fit faire vn Edict, par lequel il ordonnoit que tous les tableaux & images ingenieusement faites, auec les dons & presens qui auoient esté dediez en quelque Temple, luy fussent apportez; disant, que tout ce qui estoit de beau par toute la terre, deuoit estre apporté au plus beau lieu de tout le monde, à sçauoir en la ville de Rome, pour estre là regardé. Il enrichist son palais & ses vergers de ces dépouilles, & tous ses autres lieux de retraite qu'il auoit par

toute l'Italie. Dauantage, il osa bien commander que la statuë de Iupiter, qui est surnommé Olympius, à cause du lieu où il estoit adoré de tous les Grecs, qui auoit esté faite par Phidias excellent ouurier d'Athenes, fust transportée à Rome; ce qui toutesfois ne fut point fait, pource que les maistres ouuriers qui estoient là remonstrerent à Memmius Regulus, qui auoit la charge de ce faire, que cette statuë ne pouuoit estre remuée de sa place sans la rompre & casser. On dit aussi que Memmius vit des prodiges incroyables, qui l'empeschererent de faire ce qui luy estoit ordonné; & entr'autres choses ses lettres, par où il s'excusoit de ce qu'il auoit differé d'executer son ordre, faisoient mention de ces prodiges. Et vn tel mépris des ordres de l'Empereur l'ayant mis en danger de mort, celle de Caius suruenant l'en tira. Enfin il fut transporté d'vne telle rage, qu'il porta au Capitole vne fille qui luy estoit née, & la mit sur les genoux de l'image, comme si cette fille eust esté aussi bien à Iupiter comme a luy, disant qu'il laissoit le iugement indecis, qui deuoit estre estimé le plus grand des deux peres. Telles estoient ses follies enragées, & ce nonobstant les hommes le laissoient faire. Il donna aussi congé aux seruiteurs d'accuser leurs maistres de quelque crime que ce fust, ce qui estoit fort fascheux à supporter, dautant que plusieurs choses se faisoient pour complaire à l'Empereur, & par son authorité: en sorte que Pollux qui estoit serf de Claudius, osa bien accuser son maistre, & l'Empereur Caius prit bien la patience d'ouïr debattre cette cause contre son oncle paternel Claudius deuant les Iuges, où il estoit question d'vn crime capital, esperant qu'il auroit pouuoir de le punir de mort, ce qui toutesfois ne luy fut pas permis de faire. Parquoy comme il eust rempli tout l'empire de meschancetez, & éleué les esclaues en orgueil contre leurs Seigneurs, on luy dressoit de terribles embusches de tous costez. Quelques-vns estoient portez de cholere à se vanger des torts qu'il leur auoit faits; les autres en le faisant mourir, vouloient preuenir leur ruine qui estoit bien prochaine. Et à la verité la iustice publique ne pouuoit demeurer sauue & entiere si Caius n'estoit premierement osté de ce monde, & principalement nostre nation a esté deliurée de la gueule de la mort, par la mort de Caius. Parquoy ie veux de poinct en poinct écrire tout l'affaire; & pour cette raison, mesme que cela soit vn argument de la puissance diuine, pour conseler les hommes qui sont en aduersité, & pour exhorter à la modestie ceux qui pensent que leur prosperité doit estre eternelle, afin que mesprisans la vertu, ils ne tombent en misere perpetuelle. Trois conspirations furent faites pour le faire mourir, & les autheurs de chacune estoient gens bien renommez. Le premier, c'estoit Emylius Regulus, descendu de parens qui estoient de Cordube ville d'Espagne. Il auoit à l'entour de soy vne bande de complices, estant prest de le tuer, ou de sa main mesme, ou de la leur. Cassius Chereas Tribun estoit chef de la seconde faction. Pour le troisiéme, Annius Minucianus auoit intelligence auec beaucoup de gens pour tuer ce tyran. Caius leur estoit odieux à tous, premierement à Regulus, dautant qu'il haïssoit toute iniustice de sa nature: car il estoit homme de grand courage & d'vn naturel franc, en sorte qu'il ne cachoit point ses entreprises, qu'il communiqua à plusieurs, ou à ses amis, ou à d'autres qu'il estimoit vaillans. Quant à Minucianus, il estoit en volonté de tuer Caius, premierement pource que son but estoit de vanger Lepidus, qui estoit l'vn de ses plus grands amis, & au reste homme de bonne mise entre tous les Citoyens de Rome, que Caius auoit fait mourir, & outre cela il craignoit que Caius ne luy en fist autant quelque iour, pource qu'il voyoit que la haine de ce tyran estoit mortelle à ceux qu'il haïssoit. Le troisiéme, qui estoit Chereas, ne pouuoit porter le reproche que Caius luy auoit fait, à sçauoir qu'il estoit delicat & effeminé, & sans cela il voyoit que sa vie estoit en vn danger continuel, à cause de la priuauté qu'il auoit auec luy: ainsi luy sembloit-il qu'il ne pourroit mieux eschaper des mains de ce tiran, qu'en le tuant. Or l'intention de tous trois estoit de mettre fin à sa domination intolerable: car ils esperoient que l'issuë en seroit bonne, & quand ils auroient vertueusement reüssi, que le bien public seroit conserué par leur moyen, & que ce seroit chose honneste, voire d'employer sa vie pour le salut de la Republique. Mais Chereas s'auança, & fut plus feruent que les autres, tant pource qu'il auoit desir de se faire renommer à iamais, que pource qu'il auoit accés plus facile pour commettre ce crime, à cause de son office de Tribunat. Cependant on celebroit les jeux de Circé, où l'on fait courir les cheuaux, à quoy les Romains prennent fort grand plaisir, ayans accoustumé d'accourir à la foule au lieu où ces jeux se font: & tout ce qu'ils desirent, ils le demandent aux Empereurs, qui octroyent volontiers ce dont ils sont priez; & lors aussi ils prierent Caius d'affection, qu'il luy pleust les descharger d'vne partie des gabelles & tributs. Caius ne pouuant endurer les cris qu'ils faisoient, enuoya des soldats, leur commandant d'empoigner ces criards, & de les mettre à mort.

Plusieurs par ce moyen en perdirent la vie. Et le peuple voyant cela, demeura tout coy, & cessa de crier en peu de temps, dautant qu'vn chacun voyoit de ses yeux que cette requeste ne leur apportoit que la mort. Ces choses émeurent dauantage Chereas à executer son entreprise, & à reprimer cette cruauté plusque brutale de Caius. Il est vray qu'il auoit entrepris bien souuent de se ietter sur luy, quand il disneroit ou souppe-roit; mais il differa de le faire pour quelques raisons certaines, non pas qu'il fust en doute s'il le feroit ou non, mais pource qu'il cherchoit sa commodité, afin qu'il ne manquast point de faire ce qu'il auoit entrepris. Or il auoit desia employé bien du temps en l'estat de la garde de l'Empereur à son grand déplaisir, & lors il estoit commis pour exiger les tributs & faire la recepte des tailles, & pour faire apporter les deniers au tresor de l'Empereur. Il y auoit quelques tributs, qui par faute de contrainte de payement estoient venus à doubler. Chereas en les exigeant eut compassion de la pauureté du populaire, & cela fut cause qu'il fust plus tardif à leuer les tailles & gabelles, & pour cela il encourut l'indignation de Caius, voire auec gros reproche qu'il auoit le cœur lasche & effeminé. Mais Caius ne se contentant point de cela, luy dist plusieurs autres iniures, & toutesfois & quantes que Chereas venoit à son tour, & qu'il luy demandoit le mot du guet, il luy donnoit vn mot de femme tirant à quelque opprobre. Et cependant il n'auoit point honte de se vestir d'habit de femme en quelques sacrifices ordonnez par luy-mesme, & se faisoit frizer les cheueux, & s'attiffoit de telle sorte, qu'il sembloit vne femme plustost qu'vn homme, & se gouuernant ainsi, il osoit bien reprocher à Chereas qu'il estoit effeminé. Chereas donc receuant tels mots du guet, ne pouuoit porter cela en son cœur, & en estoit tant plus faſché quand il luy falloit donner ces mots aux soldats, qui se mocquoient ainsi ouuertement de luy, & les autres Tribuns en faisoient leur jeu : car quand il deuoit apporter le mot que Caius luy auoit baillé, les autres prognostiquoient desia deuant qu'il apporteroit quelque facetie. Parquoy il prit la hardiesse d'attirer des compagnons, ayant iuste occasion de se faſcher, dont l'vn estoit Popedius, qui estoit de l'ordre des Senateurs, ayãt esté éleué presque à tous les honneurs de la ville, au reste hõme Epicurien, aimant le repos & ses aises. Timidius son ennemy l'auoit accusé d'auoir dit quelques paroles outrageuses de l'Empereur, & pour tesmoin il amenoit Quintilia bateleuse, dont Popedius auoit esté amoureux, & plusieurs autres aussi à cause qu'elle estoit belle. Et dautant qu'elle estimoit vn crime de charger son amoureux de faux témoignage en vne cause criminelle, comme de fait ce qu'on luy imposoit estoit faux, Timidius sollicitoit qu'elle fut mise à la torture. Lors Caius tout enflammé de cholere commanda à Chereas de donner la question à Quintilia, & luy donnoit principalement de telles charges, ou de faire executer vne sentence de mort, ou de faire bailler la torture, dautant qu'il pensoit qu'il se monstreroit rigoureux en cela, afin qu'il euitast cette note de mol & effeminé. Or quand on menoit cette bateleuse à la torture, elle marcha en passant sur le pied d'vn des complices, luy marquant par là qu'il eust bon courage, & qu'il n'eust point de peur que les tourmens luy fissent confesser quelque chose, asseuré qu'elle les endureroit d'vn ferme courage. Chereas luy donna la question fort aspre, non point de son bon gré, mais comme contraint de ce faire. Et la voyant constante, il la mena deuant Caius, qui estant émeu de compassion de ce qu'elle estoit ainsi traitée, la fit mettre auec Popedius hors de prison, & luy donna de l'argent pour la soulager en sa calamité, qu'elle auoit constamment endurée. Mais cependant Chereas estoit fort déplaisant de ce qui estoit aduenu, pensant qu'il fust blasmé de cruauté, voire tellement excessiue, qu'il eust fallu que Caius luy-mesme y eust mis la main pour y remedier. Pour cette cause il s'adressa à Papinius qui estoit aussi Tribun, & à Clemens qui estoit capitaine des bandes de la ville, & parla ainsi à Clemens : Tu sçais bien, ô Clemens, que „ nous n'auons iamais failly à faire nostre „ deuoir, quand il a esté question de main„ tenir l'Empereur. Car par nostre moyen „ & diligence il y a eu des coniurateurs qui „ ont esté mis à mort, les autres ont esté tel„ lement rompus par tourmens, que pour „ cela ils ont esté reputez miserables, & Ca„ ius luy-mesme les a estimez dignes de com„ passion. Mais est-ce là la charge & office „ de nostre cheualerie? Clemens ne répondit rien à cela, mais deuint rouge de honte qu'il auoit d'auoir esté executeur de telles charges; au reste il n'osoit ouurir la bouche pour diffamer la rage de l'Empereur afin d'estre en seureté. Sur cela Chereas se prit à raconter plus hardiment les calamitez de la ville & de l'Empire en ces termes : La cause „ de telles calamitez est reiettée sur Caius „ par le peuple ; mais si on s'enquiert bien „ de la verité du fait, ô mon amy Clemens, „ moy & ce Papinius, & toy deuant nous, „ auons esté cause que ces maux sont adue„ nus aux Romains & à tout le gẽre humain. „ Ie parle de nous qui auons executé ses or„ dres. Nous pouuons mettre fin à telles in-

„ ſolences cõmiſes, tant contre les citoyens
„ Romains, que contre les autres ſubiets.
„ Ayans eſté executeurs des choſes ſi vilai-
„ nes & deteſtables, au lieu de Cheualiers
„ nous ſommes deuenus bourreaux, portans
„ les armes non point pour la liberté des
„ Romains, ou pour maintenir l'authorité
„ de l'Empire, mais pour garder la ſanté &
„ la vie à celuy qui a reduit en ſeruitude, tant
„ leurs eſprits que leurs corps, nous ſoüil-
„ lans tous les iours du ſang des mourans, &
„ de tortures cruelles; & cy-apres il ne faut
„ point que nous attendions vn traitement
„ plus doux & gracieux, que celuy que nous
„ auons fait des autres: car en ce faiſant nous
„ ne gagnons rien de ſon amitié dauantage,
„ mais pluſtoſt nous luy ſommes plus ſuſ-
„ pects. Au reſte luy qui eſt accouſtumé aux
„ meurtres, qu'il modere par plaiſir & af-
„ fection, & non point par iugement, il ne
„ ceſſera iamais iuſques à ce qu'il nous met-
„ te au nombre des autres, comme ceux qui
„ ſont deſia deſtinez à la mort, ſi nous ny
„ pouruoyons de bonne heure, ſi nous ne
„ mettons ordre à la liberté commune, &
„ preuenons nos propres dangers. Or quoy
que Clemens trouuaſt l'opinion de Chereas
bonne, toutesfois il luy diſt qu'il ſe teuſt, de
peur que ces paroles ne fuſſent ouyes de
pluſieurs, & que leur deſſein ne fuſt diuul-
gué auant que d'eſtre mis en effet, & que
par ce moyen ils ne fuſſent traiſnez à la
mort. Il diſoit qu'il ſalloit attendre quelque
bonne occaſion, qui par bonheur ſe preſen-
taſt de quelque part. Et quant à luy ſa vieil-
leſſe commençoit à luy faire faillir le cœur,
quoy qu'il euſt des deſſeins plus ſeurs: car
au reſte on n'en euſt peu meſme penſer de
plus decens ny conuenables. Apres que Cle-
mens eut ainſi parlé, il ſe retira en ſa mai-
ſon, & repaſſoit en ſoy-meſme tant ce qu'il
auoit ouy, que ce qu'il auoit dit. Mais Che-
reas commença à auoir quelque peur, qui
fut cauſe qu'il s'en alla en haſte vers Corne-
lius Sabinus, qui eſtoit auſſi Tribun; & pour-
ce qu'il le connoiſſoit eſtre homme honno-
rable, qui aimoit grandement la liberté, &
qui eſtoit fort marry de voir la Republique
en ſi pauure eſtat, delibera de luy declarer
l'affaire, attendant quelque bon & prompt
conſeil de luy, craignant auſſi que le fait ne
fuſt deſcouuert par Clemens, & que le re-
tardement en vne affaire de ſi grande im-
portance ne fuſt dangereux. Mais apres qu'il
eut connu que Sabinus oyoit volontiers ce
qu'il luy diſoit, il fut plus confirmé en ſa de-
liberation: car Sabinus eſtoit d'vne meſme
affection, & ce qu'il s'eſtoit teu iuſques a-
lors, n'eſtoit pour autre raiſon, ſinon qu'il
n'auoit oſé communiquer ſa volonté à au-
cun homme du monde, & lors non ſeule-
ment il promit de fermer la bouche, mais
auſſi d'y aider en ce qu'il pourroit. Or ces
deux-cy penſans qu'il ne falloit plus tarder,
ſe retirerent vers Minucianus, qui auoit auſ-
ſi bon courage comme eux, pour le moins,
& auſſi bon deſir de faire quelque action
vertueuſe: Caius le tenoit pour ſuſpect, à
cauſe qu'il auoit fait mourir Lepidus, qui
eſtoit grand amy de Minucianus, & dauan-
tage pource qu'il eſtoit expoſé à vn meſme
danger. Car Caius ſe monſtroit terrible à
tous ceux qui eſtoient eſleuez à quelque di-
gnité, ayant accouſtumé d'exercer ſa cruau-
té plus ſur ceux-cy que ſur tous les autres, &
ils auoient deſia monſtré par quelque ſigne
entr'eux, qu'ils eſtoient marris de ce qui ſe
faiſoit alors. Et combien que la crainte du
danger les empeſchaſt de déployer mani-
feſtement la haine qu'ils portoient à Caius;
neantmoins vn ſentiment occulte de cette
action auoit engendré vne amitié entr'eux.
Et pource que Minucianus eſtoit eſleué en
plus grande dignité, qui eſtoit homme de la
premiere nobleſſe entre les citoyens, ayant
merité toute loüange; les autres qui auſſi
auparauant luy deferoient beaucoup enco-
re en cette aſſemblée preſente, le ſupplie-
rent de commencer le propos. Sur cela Mi-
nucianus demanda à Chereas, quel ſigne ou
quel mot du guet l'Empereur luy auoit don-
né ce iour là: car cela eſtoit diuulgué par la
ville, comme Caius ne faiſoit que ſe moc-
quer de Chereas en luy donnant ces ſignes.
Alors Chereas prit de grand deſir cette oc-
caſion, & ſe fiant en la loyauté de Minucia-
nus, luy diſt: Mais toy, donne moy ſigne de
„ liberté. De moy, ie te remercie de ce que
„ tu me pouſſes pour m'aduancer. Et de fait,
„ ie n'ay point beſoin de plus ample exhor-
„ tation, puis que ie voy que cela meſme que
„ ie deſire, te plaiſt, & que nous conſentions
„ en vne meſme choſe, auant que nous fuſ-
„ ſions aſſemblez pour en parler. Cette eſ-
„ péeque ie porte ſuffira pour tous deux.
„ Parquoy commençons à mettre la main à
„ l'œuure, puis que ton opinion eſt telle.
„ Certainement i'iray volontiers & de bon
„ cœur là où tu commanderas, puis que i'ay
„ ta prudence pour aide: ceux qui ont bon
„ courage ne manquent point d'armes pour
„ mettre la main à l'œuure, veu que le cou-
„ rage fait bien manier le couteau. Quant à
„ moy, ma volonté y eſt du tout portée, non
„ point pour eſpoir que i'aye de quelque bien
„ qui m'en doiue aduenir; mais pource que ie
„ ne ſçaurois plus prendre plaiſir ny loiſir à
„ aduiſer à mes affaires particulieres, au mi-
„ lieu de cette ſeruitude publique, tout ordre
„ & droit eſtant ainſi renuerſé, & chacun eſt
„ en danger de mort par la cruauté de Ca-
„ jus. Et ton opinion ſera telle, comme ie

„ penſe, que ie ſuis ſuffiſant pour executer
„ vn tel affaire, puis que ie voy que cela meſ-
me te ſemble bon. Lors Minucianus voyant vn ſi bon courage en Chereas, l'embraſſa, & priſant ſa magnanimité, l'exhorta à perſeuerer en cette volonté, priant les dieux qu'ils vouluſſent aider ſes efforts, & s'eſtans ainſi aſſeurez l'vn de l'autre, s'en allerent chacun chez ſoy. On dit que cette entrepriſe fut confirmée par vn preſage. Car ainſi que Chereas entroit au palais, on ouyt la voix de quelqu'vn qu'il luy diſt, que puis que les dieux fauoriſoient ſon entrepriſe, il priſt bon courage & la hardieſſe d'acheuer ce qu'il auoit commencé. Du commencement il penſa que le deſſein auoit eſté découuert par quelqu'vn des coniurez, depuis il entendit qu'il eſtoit incité, ou par quelqu'vn des complices, ou par la voix de Dieu, qui a ſa prouidence eſtenduë ſur les affaires des hommes. Il y auoit deſia pluſieurs gens en armes tous preſts, qui ſçauoient bien quelle eſtoit l'entrepriſe, & entre les autres il y auoit des Senateurs & des Cheualiers, & grand nombre de gens de guerre qui auoiēt intelligence auec les autres. Car il n'y auoit perſonne d'entr'eux qui ne penſaſt que cela eſtoit pour le bien public, quand Caius ſeroit mis à mort; pour cette raiſon chacun en ſon endroit, taſchoit à s'y monſtrer pour le moins auſſi vertueux que ſon cōpagnon, & tous conſpiroient la mort de ce tyran, tant de paroles que par œuure; meſme Calliſtus qui eſtoit vn des affranchis de Caius, ſe joignit auec les autres. Cettuy-cy eſtoit paruenu en vne grande puiſſance, laquelle eſtoit preſque pareille à celle de l'Empereur, tellement que chacun le redoutoit; il auoit amaſſé grand argent des corruptions des preſens, & abuſoit trop vilainement de cette puiſſance, tant y a qu'il auoit ſon Empereur pour ſuſpect, & connoiſſant bien ſon naturel, que quand il eſtoit vne fois dépité, on ne le pouuoit iamais appaiſer, & quand il auoit ietté ſes yeux de trauers ſur quelqu'vn s'en eſtoit fait, & n'y auoit plus de remede. L'vne des principales cauſes pourquoy Calliſtus eſtoit en danger, c'eſtoit qu'il auoit vne grande ſomme de deniers. Parquoy il ſe retiroit ſecrettement vers Claudius, luy faiſant la cour, pource qu'il eſperoit qu'il ſuccederoit à l'Empire, & deſlors taſchoit à acquerir ſes bonnes graces par ſeruices, afin qu'il obtinſt quelque reputation enuers luy. Entr'autres choſes il ſe vanta en la preſence de Claudius qu'il auoit ordre de l'empoiſonner, & que iuſques là il auoit controuué des excuſes innombrables pour differer. Il ſemble qu'il forgeoit cela pour entrer en credit auprés de Claudius: car Caius n'euſt point receu les excuſes de Calliſtus, s'il euſt eu volonté de faire mourir ſon oncle, & ſi luy qui eſtoit affranchy euſt differé de faire ce qui luy eſtoit commandé, il euſt eſté incontinent payé du ſalaire qui luy appartenoit. Toutesfois Claudius qui par certaine grace de Dieu auoit éuité la fureur de Caius, fuſt perſuadé que Calliſtus diſoit vray, & luy ſceut bon gré de ce qui n'auoit iamais eſté fait. Au reſte les entrepriſes de Chereas eſtoient differées de iour en iour pour la coüardiſe de quelques complices. Car de ſe part il ſe faſchoit de tant attendre, iugeant qu'il n'y auoit temps qui ne fuſt propre pour acheuer l'entrepriſe: car bien ſouuent l'occaſion de le maſſacrer ſe preſentoit, quand il montoit au Temple du Capitole, pour y offrir des ſacrifices pour la proſperité de ſa fille propre, ou de le jetter dedans le marché public, du haut en bas du Palais, quand il jettoit des pieces d'or & d'argent au peuple, ou de l'opprimer quand il faiſoit ſes ſacrifices occultes que luy-meſme auoit inſtituez. Car Caius ſe tenoit ſi aſſeuré, qu'il ne ſe donnoit point de garde, combien qu'il conuerſaſt entre ceux qui eſtoient au guet continuellement pour luy faire vn mauuais tour. Parquoy Chereas diſoit à ſes amis, que s'ils penſoient qu'il fût preſerué par les dieux, luy ſeul auoit aſſez de hardieſſe & de puiſſance de tuer ce tyran, voire ſans eſpée ny baſton, tant il eſtoit en cholere contre les coniurateurs, craignant que l'occaſion ne luy eſchappaſt. Cependant ils voyoient bien que Chereas eſtoit en peine pour les loix & leur bien commun, tant y a qu'ils prioient que l'affaire fuſt vn peu differée de peur de faillir leur coup, que toute la ville ne fuſt en trouble, s'il n'aduenoit point comme ils deſiroient, que quand les enqueſtes ſeroient faites, le paſſage ne fuſt fermé à tant de gens vaillans & hardis, & ne fuſſent empeſchez de maſſacrer ce tyran, & qu'il valoit beaucoup mieux executer l'entrepriſe au palais quand on y celebreroit les jeux. Ces jeux-là ſe celebroient en l'honneur de Iules Ceſar, qui auoit eſté le premier vſurpateur de la domination. On dreſſoit vn eſchaffaut deuant le Palais, où les gentilshommes de Rome s'aſſembloient pour voir les jeux auec leurs fēmes & enfans. L'Empereur auſſi y aſſiſtoit, dautant qu'en ſi peu d'eſpace de lieu il y auoit vn nombre infini de gens enſerrez, on viendroit bien à bout d'executer l'entrepriſe, & quand les deffenſeurs domeſtiques y viendroient donner ſecours ils ne pourroient. Chereas s'accorda à cela, & la concluſion fut priſe de faire ce qui auoit eſté entrepris au premier iour que les jeux ſeroient celebrez. Mais la fortune eut beaucoup plus de pouuoir que le conſeil, en ſorte qu'à grande peine peurent

ils acheuer au troiſiéme iour ce qu'ils auoiét arreſté, & ce iour là eſtoit le dernier des jeux. Alors Chereas ayant aſſemblé ſes compagnons, leur diſt: Beaucoup de temps s'eſt „ deſia paſſé, ce qui nous eſt vn reproche de „ pareſſe & de laſcheté en de ſi honneſtes & „ vertueuſes entrepriſes; & il eſt bien à crain„ dre que tous nos conſeils ſoient decou„ uerts & s'en aillent en fumée, & que Caius „ ſçachant ce que nous deliberons, s'aigriſſe „ dauantage, & exerce plus grande cruauté „ ſur nous. N'apperceuez-vous pas, qu'en „ ce faiſant vous ne profitez de rien qu'à en„ dommager la liberté, & à augmenter la ti„ rannie de Caius; au lieu que premierement „ nous deurions procurer de nous mettre „ en bonne ſeureté, & puis apres acquerir „ vne perpetuelle felicité pour les autres, „ dont nous puiſſions acquerir grande gloire. Les autres ne contrediſoient pas à vne deliberation ſi honneſte & vertueuſe, mais ils prolongeoient l'affaire, & eſtoient ſi eſperdus qu'ils ne diſoient pas vn ſeul mot, & „ Chereas leur diſoit: Mes amis, dites-moy, „ quelle raiſon y a-il de tãt differer? Ne vous „ ſouuient-il point que c'eſt auiourd'huy le „ dernier iour des jeux, & quand les jeux ſe„ ront finis, que Caius doit monter ſur mer „ pour faire vn voyage: car il a deliberé „ d'aller en Alexandrie pour voir l'Egypte. „ Vrayement ce ſeroit à nous vn bel hon„ neur ſi nous laiſſions eſchapper de nos „ mains cette monſtrueuſe beſte, qui iroit „ faire ſes triomphes par mer & par terre, de „ la laſcheté & pareſſe des Romains. Ne ſe„ roit-ce point vn grand affront pour nous, „ de quitter cette gloire à quelque Egy„ ptien qui ne pourroit endurer de voir la „ liberté publique ainſi opprimée? De moy, „ ie vous proteſte que ie n'attendray plus „ vos deliberations; mais i'eſſayeray auiour„ d'huy ce qu'vn homme vertueux doit fai„ re, preſt à endurer plus volontiers tout ce „ qui pourra aduenir, que de voir que quel„ qu'autre me rauiſſe le premier deuant mes „ yeux la loüange d'auoir tué ce tiran. Ayant ainſi parlé, il s'émouuoit ſoy-meſme, & donnoit courage aux autres, en ſorte qu'il n'y en auoit pas vn qui ne deſiraſt que la choſe fut miſe en effet, & tout incontinent il entra au Palais ayant ſon eſpée ceinte, comme les Tribuns ont accouſtumé de ſe preſenter deuant la face de l'Empereur en tel eſtat, quand ils veulent demander le mot du guet, il eſtoit venu en ſon tour ce iour là pour le demander. Deſia la multitude accouroit au Palais pour aſſiſter aux jeux, & la preſſe eſtoit deſia ſi grande, qu'ils ſe pouſſoient l'vn l'autre, comme vn chacun taſchoit à s'auancer pour prendre bonne place. Caius qui voyoit ce debat, y prenoit grand plaiſir, dautant qu'il n'y auoit point lieu pour faire place, ny aux Senateurs ny aux Cheualiers & autres gens d'eſtat; mais les hommes eſtoient meſlez parmy les femmes, & les ſerfs auoient auſſi bonne place que les francs. Apres cela l'Empereur marcha en auant, & offrit ſacrifices à Auguſte Ceſar, en l'honneur duquel on celebroit lors les jeux; & ainſi qu'vne des beſtes qui eſtoient là tuées pour le ſacrifice tõboit, il aduint que quelques gouttes de ſang ſe répandirent ſur la robe d'Aſprenas, qui eſtoit vn des Senateurs, qui luy fut vn preſage de malheur, quoy que Caius ne s'en fiſt que rire: car il fut tué par deſſus Caius. On dit que Caius ſe monſtra ce iour là courtois & gracieux, qui eſtoit contre ſon naturel, en ſorte qu'il n'y auoit homme qui ne s'étonnaſt d'vne telle affabilité, comme d'vne choſe fort eſtrange. Quand le ſacrifice fut acheué, il s'aſſit au theatre entre les principaux de ſes amis, dautant qu'en ce theatre il y auoit des cheuilles pour le tenir, auſſi le refaiſoit-on tous les ans de la façon qui s'enſuit: Il y auoit deux portes, l'vne tirant vers la grande place qui eſt à découuert, l'autre vers le portail, afin qu'aux entrées & ſorties ceux qui eſtoient dedans ne fuſſent troublez. Il y auoit auſſi vne petite chambre ſecrete, fermée d'aix, où les joüeurs, farceurs & chantres ſe retiroient. Deſia le reſte du peuple eſtoit aſſis, & Chereas auſſi, & les autres Tribuns aſſez prés de l'Empereur qui eſtoit au coſté droit du theatre. Batibius vn des Senateurs, qui auoit eſté Preteur, demanda tout bas à Cluuitus, qui auoit auſſi eſté Conſul, & qui eſtoit aſſis prés de luy, s'il n'y auoit rien de nouueau. Cluuitus répondit qu'il ne ſçauoit rien; & alors Batibius luy diſt: Sçaches qu'auiourd'huy ſe joüe le combat de tuer le tiran. Et Cluuitus luy repartit, Tais-toy, bon-homme, de peur qu'on ne t'entende. Apres cela on ietta des pommes au peuple, & quelques oiſeaux qu'on eſtimoit beaucoup à cauſe de leur rareté. Et Caius prenoit là ſon plaiſir, voyant le peuple s'entrebattre à qui prendroit le premier ce qu'on iettoit, & bien-toſt apres arriuerent deux choſes de mauuais preſage. On joüa vne farce ou il y auoit vn capitaine qui fut ſurpris en vn forfait, & pendu en la croix. Puis apres il y eut vne Comedie appellé Cinyra, en laquelle Cinyra fut tué & ſa fille Myrra, & là fut répanduë vne grande abondance de ſang contrefait, tant à l'entour du capitaine qui auoit eſté pendu en la croix, que de Cinyra. On dit auſſi qu'en vn tel iour Philippes fils d'Amynthas Roy des Macedoniens fut tué par Pauſanias (qu'il croyoit ſon amy) ainſi qu'il entroit au theatre. Au reſte Caius eſtoit en doute s'il de-

uoit là demeurer iuſques à la fin du jeu, veu meſme que c'eſtoit le dernier iour, ou bien ſi apres s'eſtre laué & auoir pris ſa refection, il s'en reuiendroit comme deuant. Sur cela Minucianus qui eſtoit aſſis au deſſus de luy, craignant que cette occaſion ſe perdit (car il auoit deſia veu ſortir Chereas) ſe leua pour aller exhorter Chereas à prendre courage. Caius le prit tout bellement par le bord de ſa robbe, & luy diſt: Où vas-tu, bon-homme? Minucianus ſe remit en ſa place pour la reuerence qu'il portoit à l'Empereur; mais la crainte fut la maiſtreſſe, & bien-toſt apres il ſe leua derechef, & Caius ne le voulut plus retenir, penſant qu'il s'en allaſt à quelque affaire neceſſaire. Adonc Aſprenas exhorta auſſi l'Empereur à ſe lauer, & à prendre ſon repas comme de couſtume, & à s'en retourner. Car comme complice, il deſiroit que ce qui auoit eſté deſia arreſté, fut acheué. Et Chereas auoit deſia mis les coniurateurs par ordre, afin qu'vn chacun en ſon endroit s'employaſt à bien faire ſon deuoir, & tous ſe faſchoient de ce qu'on attendoit tant: car il n'y auoit plus que trois heures de iour, & Chereas vouloit retourner au theatre, & trouuer Caius encore aſſis pour ſe ietter ſur luy. Et quoy qu'il connuſt bien que cela ne ſe pouuoit faire, ſans qu'il y euſt grand meurtre de Senateurs & Cheualiers qui y aſſiſtoient, toutesfois il eſtimoit que la liberté publique ne deuoit pas eſtre abandonnée, pour ſauuer ceux qui y ſeroient tuez. Il eſtoit deſia en chemin pour rentrer au theatre, & voicy vn bruit ſoudain, qui donnoit bien à connoiſtre que l'Empereur s'eſtoit leué pour ſortir dehors. Lors les conſpirateurs fendirent la preſſe pour faire ouuerture, comme par le commandement de l'Empereur; mais leur but eſtoit de faire qu'il n'y euſt gueres de gens, afin que plus facilement ils peuſſent accomplir le meurtre qu'ils auoient braſſé. Or Claudius ſon oncle alloit deuant luy auec M. Minucianus qui auoit épouſé ſa ſœur, & Valerius Proconſul, qu'on ne fit point retirer de leur ordre, à cauſe de leur dignité. Caius marchoit apres auec Paulus Aruntius. Et apres qu'ils furent entrez au Palais, l'Empereur laiſſant le droit chemin, où ſes ſeruiteurs & officiers l'attendoient, & par où Claudius auoit paſſé, il ſe deſtourna auec quelques autres pour entrer en vn lieu eſtroit, par où on alloit aux bains, & peu de gens auoient accouſtumé de paſſer par là. Son intention eſtoit auſſi d'aller voir en ce lieu là les ieunes garçons qu'on auoit amenez d'Aſie, en partie pour chanter des hymnes & motets en ſes ſacrifices domeſtiques, en partie pour danſer les moriſques, inuentées par Pyrrhus, au milieu du theatre. Là Chereas vint au deuant de luy, & luy demanda le ſigne ou le mot du guet. Et apres que Caius luy euſt baillé quelque vilain mot, ſelon ſa couſtume, Chereas l'aſſailliſt de paroles outrageuſes, & de fait luy donna vn coup d'eſpée, toutesfois la playe n'eſtoit point mortelle. Quelques-vns penſent qu'il ne le voulut point bleſſer à mort, afin qu'il donnaſt lieu à beaucoup d'autres de le frapper en pluſieurs lieux, & qu'il euſt beaucoup plus de peine à mourir. Mais cela ne me ſemble pas eſtre vray-ſemblable, car vn tel affaire n'admet point de conſeils tardifs. Que ſi Chereas a eu cette intention, mon opinion eſt qu'il s'eſt monſtré en cela le plus ſot homme du monde, veu qu'il a mieux aimé donner du plaiſir à ſa cholere, que ſe deliurer viſtement & les autres coniurateurs du grand danger ou ils eſtoient; veu meſme qu'en la compagnie de Caius il y en auoit pour le ſecourir, s'il n'euſt premierement rendu l'eſprit. Autrement il ſemblera bien qu'il ait pluſtoſt voulu mal faire à ſoy-meſme & à ſes amis, qu'à Caius, au lieu qu'apres auoir donné vn bon coup, il euſt peu ſe retirer de deuant ceux qui en euſſent voulu faire la vengeance, en ne conſumant point le temps en vain, ou pluſtoſt en ſe perdant ſoy-meſme. Mais cecy ſoit en la liberté d'vn chacun pour en iuger comme il luy ſemblera bon. Le coup donc fut donné entre l'épaule & le col, & l'os du goſier empeſcha que l'eſpée ne paſſaſt outre; & quoy que Caius ſentiſt vne grande douleur, il ne cria point, tant il eſtoit eſtonné, & ſi n'appella aucun amy à ſon aide, ou pource qu'il n'y auoit homme à qui il ſe fiaſt bonnement, ou pour quelqu'autre raiſon; ſeulement il ietta vn ſouſpir, & ſe prit à fuïr. Cornelius Sabinus l'attendoit de pied coy pour le pouſſer, & le fit tomber ſur ſon genoüil, & tout ſoudain ceux qui eſtoient là à l'entour crioient, redouble; & en cette ſorte ils l'acheuerent de tuer, & vn chacun s'auançoit pour luy donner ſon coup. Mais on dit qu'Atila luy donna le dernier dont il mourut. Toutesfois Chereas merite bien d'eſtre appellé l'autheur du fait; car combien qu'il euſt pris des compagnons pour ce faire, neantmoins ce fut le premier qui conceut cela en ſon eſprit, & qui trouua le moyen de l'accomplir. Ce fut le premier auſſi qui oſa communiquer l'entrepriſe à d'autres. Et quand il eut connu que ſon conſeil eſtoit trouué bon, il aſſembla tous les coniurateurs, vſant d'vne prudence ſinguliere, & ne ceſſoit de les exhorter à prendre bon courage. Et quand l'heure fut venuë qu'il falloit qu'vn chacun s'employaſt, Chereas fut le premier qui mit la main à l'œuure, qui ſe ietta ſur le tiran, qui commença à ſe monſtrer vertueux en donnant le premier coup, & qui donna le

corps

corps preſque mort du tiran aux autres, pour le pouuoir facilement acheuer. Pour cette cauſe on doit imputer à bon droit à ſa prudence tout ce qui a eſté fait par ſes compagnons. Voila comment Caius eſtant bleſſé en pluſieurs lieux a finy ſa vie. Apres qu'il fut tué, Chereas voyoit bien qu'il étoit impoſſible de ſe retirer auec ſes compagnons par ou ils eſtoient venus. D'vn coſté ils eſtoient eſtonnez du coup qui eſtoit grand, dautant que ce n'eſtoit point vn petit danger d'auoir tué vn tel Empereur, qui eſtoit agreable au peuple; & dauantage, il y auoit là des gens de guerre tous preſts pour en faire la vangeance. D'autre-part les ruës eſtoient eſtroites en cét endroit ou le meurtre auoit eſté fait, & pleines de ſeruiteurs & officiers qui les occupoient, & ceux qui eſtoient de la garde de l'Empereur eſtoient ce iour-là tous preſens. Parquoy ils prirent vn autre chemin, & ſe retirerent en la maiſon de Germanicus, pere de Caius, qu'ils venoient de tuer. Cette maiſon de Germanicus eſtoit ioignant le palais. Il eſt bien vray que tout cela n'eſtoit qu'vn meſme palais, toutesfois chaque Empereur y auoit fait faire vn corps de baſtiment à part ſelon ſa fantaiſie; & ces corps de maiſon retenoient le nom de ceux qui les auoient fait baſtir. Deſia ils eſtoient eſchappez de la preſſe, & en aſſez bonne ſeureté pour le temps, cependant que la mort de l'Empereur eſtoit encore cachée. Or les Alemans furent les premiers qui apperceurent que Caius eſtoit tué: c'eſtoit vne compagnie de gens choiſis pour la garde de l'Empereur, portant le nom de leur nation, dont on appelle les legions gauloiſes. Ce ſont gens coleres & prompts de leur nature, autant que quelques autres barbares qu'on puiſſe trouuer au monde, pource que bien ſouuent ils n'entendent pas ce qui ſe fait. Ils ſont robuſtes de corps, ſe iettent du premier coup ſur leurs ennemis, & s'y portent vaillamment. Or apres qu'ils eurent connu que Caius étoit mort, ils furent fort marris, meſurans toutes choſes non point ſelon la vertu, mais par leur propre profit, dautant que par pluſieurs preſens & largeſſes il auoit gaigné leurs cœurs. Ils eſtoient lors ſous la conduite de Sabinus, qui auoit eſté éleué à la dignité de Tribun, non point par ſa vertu, ou nobleſſe de ſes anceſtres, eſtant eſcrimeur, mais dautant qu'il eſtoit d'vne fort belle taille. Tout incontinent donc ils coururent par les maiſons l'eſpée au poing, cherchans par tout où ils pourroiét trouuer ces meurtriers. Le premier qu'ils rencontrerent, ce fut Aſprenas, qu'ils mirent en pieces. C'eſt celuy duquel nous auons dit que ſa robe fut arrouſée du ſang de la beſte immolée, qui pour lors fut vn mauuais preſage pour luy. Apres cettuy-cy ils rencontrerent Norbanus, qui eſtoit vn des plus nobles citoyens de toute la ville, deſcendu de la race de beaucoup d'Empereurs, qui voyant que ces gens émeus de fureur ne faiſoient pas grand conte de ſa dignité, tira par force hors du poing l'eſpée de celuy qui le vint aſſaillir, comme il eſtoit vn homme fort & vaillant, & ſembloit bien qu'il ne deuoit point mourir ſans ſe vanger premierement; mais il fut enuironné de grand nombre de gens, & accablé de coups. Pour le troiſiéme, Anteius qui eſtoit vn des Senateurs, ſe trouua là auec bien peu de gens à ſon mal-heur. Le deſir qu'il auoit de voir le corps de Caius, qu'il haïſſoit grandement, l'auoit fait venir là: car Caius ne s'eſtoit point contenté de bannir le pere d'Anteius, qui auſſi eſtoit nommé Caius, mais enuoya enfin des gens de guerre vers luy pour le tuer. Anteius donc paiſſoit ſes yeux à regarder le corps mort de ce tiran, mais ayant ouy le bruit qui eſtoit encore dans la maiſon, il cherchoit quelque lieu pour ſe cacher; tant y a qu'il ne ſceut ſi bien faire que les Allemans de la garde de l'Empereur ne le trouuaſſent, qui de grande fureur mettoient à mort tout ce qu'ils rencontroient, ſans regarder qui eſtoient innocens ou coupables. Anteius donc & ſes compagnons furent tuez en cette façon. Au reſte apres que le bruit fut venu au theatre que Caius eſtoit mort, on eſtoit bien eſtõné & ſi on ne le pouuoit croire. Quelques-vns receuoient ces nouuelles comme bonnes, qu'ils auoient deſirées de long-temps, nonobſtant la crainte les empeſchoit de l'écrire. Les autres ne les croyoient point pour vne autre raiſon toute contraire, pource qu'ils ne vouloient pas qu'il en fuſt ainſi, & penſoient que cela ne pouuoit eſtre fait par aucune force humaine. La pluſpart de ceux-cy eſtoient ieunes garçons, femmes & eſclaues, & quelques gens de guerre, dautant qu'eſtans ſous la ſolde de Caius, ils faiſoient beaucoup de maux, le ſeruans pour ſatisfaire à ſon orgueil, faiſans violence à tous les bons citoyens, eſmeus à cela dautant qu'ils participoient au butin. Les femmes & les ieunes garçons auoient vne autre raiſon, à ſçauoir qu'ils eſtoient deſia attirez à ouyr les farces, & voir les jeux publics, & combats de gladiateurs ou eſcrimeurs, & de diſtributions de chairs, leſquels paſſe-temps Caius bailloit au peuple, ſous couuerture de luy donner recreation; mais à la verité c'eſtoit pour ſeruir à ſa fureur & cruauté. Or quant aux ſerfs & eſclaues, il leur auoit eſté agreable, pource qu'il leur auoit donné licence de meſpriſer hardiment leurs maiſtres, contre qui ils auoient touſiours

son aide prest: car quand ils auoient forgé quelque fausse accusation & calomnie, Cajus y adiousstoit foy facilement, & quand ils auoient reuelé à l'Empereur quel argent auoient leurs maistres, non seulement ils estoient affranchis, mais aussi enrichis, dautant que la huictiéme partie des biens confisquez estoit decretée pour ceux qui accuseroient. Quant aux gentils-hommes, quoy que quelques vns d'eux y adioustassent foy, ou pource qu'ils le desiroient ardemment, ou pource qu'ils en auoient apperceu quelque chose, ce nonobstant tant s'en falloit qu'ils monstrassent leur joye, qu'ils faisoient semblant mesme de n'en vouloir pas ouyr parler. Les autres craignoient d'estre frustrez de leur esperance, & qu'en declarant leur volonté ils ne fussent punis. Les autres qui sçauoient bien la conspiration s'efforçoient de monstrer par beau semblant qu'ils en estoient ignorans, afin qu'ils ne fussent suspects à ceux à qui il estoit expedient que Caius ne fust point mort, & qu'ils ne fussent mis entre les mains des juges pour en faire iustice: car mesme on auoit fait courir vn nouueau bruit, à sçauoir que Caius estoit blessé seulement, & non pas mort, & que les medecins estoient apres pour le penser. Et il n'y en auoit pas vn de ceux qui oyoient semer ces bruits, qui osast declarer son intention: car ceux qui semoient ainsi toutes ces nouuelles, ou luy estoient amis, & pour cela les tenoit-on pour suspects comme fauorisans à la tirannie de Caius, ou ils luy estoient ennemis; & pour cette raison mesme on pensoit d'eux que ce qu'ils disoient, ils l'auoient trop facilement creu, & pour le grand desir qu'ils auoient qu'il fust ainsi, ils auoient receu ce qui estoit faux aussi bien que ce qui estoit vray. On fit courir aussi vn autre bruit qui rabatit bien la joye des gentils-hommes, à sçauoir que Caius ne regardant point au danger de ses playes, ainsi tout couuert de sang qu'il estoit, auoit couru iusques à la place du marché, & que là il faisoit vne harangue au peuple. Ainsi estoient-ils tirez à diuerses affectiõs pour la diuersité des bruits qui couroient. Tant y a qu'ils ne s'osoiét remuer de leur place, de peur d'estre accusez, sçachans qu'on ne se soucieroit pas tant de quel courage ils faisoient cela, qu'on auroit égard à l'interpretation qu'en donneroient les accusateurs & les juges. Mais apres que les Allemans ayans l'espée au poing eurent enuironné le theatre, il n'y auoit personne de ceux qui estoient là venus pour regarder, qui ne pensast que c'estoit fait de luy; & le premier qui entroit au theatre, faisoit peur à tous ceux qui y estoient, comme si on fust venu là pour les massacrer. Ils estoient tous en frayeur, sans sçauoir quel conseil prendre, comme ceux qui n'estoient point en seureté, soit qu'ils demeurassent, ou qu'ils sortissent. Enfin, apres que les gendarmes furent entrez dedans par force, il se leua vn grand cry par tout le theatre, de tous côtez on eut ouy les voix de gens prians qu'on ne leur fist point de mal, s'excusans qu'ils n'estoient point coupables, soit que cela eust esté fait par trahison, ou autrement. Ils supplioient qu'on leur pardonnast, & qu'on ne vengeast le forfait des autres sur eux qui en estoient innocens, & qu'informations sur ce fussent faites diligemment. Auec cela ils pleuroient & appelloient les dieux pour tesmoins de leur innocence, & faisoient & disoient d'autres choses, selon que le danger present de leur vie les pousssoit. La cholere des gendarmes fut appaisée par ce moyen, qui furent retenus de faire violence aux spectateurs. Et quoy qu'ils fussent agitez d'vne grande fureur, si auoient-ils en horreur cela mesme qu'on auoit porté par tout les testes de ceux qui auoient esté tuez auec Asprenas, & qu'on les auoit mises en la grande place publique. Les regardans voyans cela furent esmeus comme d'vne chose fort pitoyable, considerans d'vn costé qu'elle auoit esté leur dignité auparauant, & d'autre-part en quel mal-heur ils estoient maintenant tombez. De plus, ils estoiét en soucy de leurs personnes mesmes, pource qu'ils estoient incertains s'ils auoiét du tout euité le danger. Parquoy ceux mesmes qui auoient iuste cause de hayr Caius, n'osoient pas toutesfois prendre vne vraye resiouyssance, craignans d'irriter les gens de guerre, & de faire croistre le carnage, n'y ayant aucune certaine esperance qui se monstrast encore pour soulager les pauures gens. Enfin, Aruncius homme agreable & bien venu enuers tout le peuple, qui auoit grosse & forte voix, & pour cela estoit ordonné crieur de toutes choses exposées en vente, & de cét estat là auoit amassé de grãdes richesses, & estoit monté en grande puissance, entra au theatre auec vn habit qui sentoit bien son deüil, & cõbien qu'il eût Caius en haine, ce neantmoins pource que le danger present le contraignoit à dissimuler sa joye, il monstroit tous signes de tristesse, cõme on a accoustumé de faire quand on porte le deüil des plus proches parens: & auec vn tel habit cria la mort de Caius, ne pouuant plus supporter que le peuple ignorast les choses qui estoient aduenuës, & commença à destourner les gendarmes de leur entreprise, & à adoucir leur impetuosité, & quant & quant les Tribuns leur firent commandemẽt de remettre leurs espées en leurs gaînes, signifians la mort de l'Empereur. Par

ce moyen le pauure peuple qui eſtoit ſerré & aſſemblé au theatre fut mis en ſeureté, & tous ceux qui eſtoient tombez entre les mains des Alemans en quelque ſorte que ce fuſt, qui n'euſſent ceſſé de faire du mal, s'ils euſſent eu eſperance que Caius euſt peu retourner en conualeſcence. Ils l'aimoient tant, qu'ils euſſent voulu expoſer leurs propres ames pour le racheter de la mort, ſans auoir égard au dommage public. Ainſi donc apres auoir entendu qu'il eſtoit mort, ils reprimerent leur impetuoſité, qui les pouſſoit à en faire la vengeance; ou pource qu'en vain ils euſſent monſtré la bonne affection qu'ils luy portoient, celuy qui tenoit leurs recompenſes eſtant mort: ou pource qu'ils auoient peur qu'vne ſi grande violence fut punie, & que le Senat en fit iuſtice, ſi la domination retournoit à luy en cette ſorte, la fureur des Alemans fut enfin appaiſée, eſmeuë vn bien peu auparauant pour la mort de Caius. De plus, Chereas qui craignoit fort que quelque inconuenient ne fuſt aduenu à Minucianus, & qu'il ne fuſt tombé entre les mains des Alemans, arreſtoit chacun des ſoldats, & leur demandoit des nouuelles de Minucianus, les priant de l'auoir pour recommandé. Il aduint par là que Minucianus luy fut amené auec Clemens, & en ſa preſence loüa ce coup, & au nom de tout le Senat luy rendiſt graces, & teſmoignage que cela eſtoit pour l'vtilité & bien commun de tous, & que les plus grands luy ſçauoient bon gré, de ce qu'il n'auoit point eu faute de bon conſeil, en faiſant ſes deliberations, ny faute de courage, en executant ſon entrepriſe, diſant que c'eſt la nature de la tirannie, qu'eſtant eſleuée en orgueil, & jouyſſant d'vn plaiſir bien court, & vſurpant vne domination inique & intolerable, elle tombe en vne fin malheureuſe, comme vne choſe qui eſt haïe de tous les vertueux, comme il en eſtoit aduenu à Caius, qui deſia deuant la conſpiration auoit eſtrangé de ſoy ſes plus grands amis, pour auoir meſpriſé les loix, & fait des outrages inſupportables. Il ſembloit bien que c'eſtoient eux qui l'auoient tué; mais luy-meſme auoit eſté cauſe de ſa propre ruine. Les gardes qui eſtoient au theatre s'étoient deſia leuez, faiſans grand bruit, ayans trouué cette occaſion de s'enfuïr. Sur cela il y eut vn medecin nommé Arcion, qui fut arreſté pour guerir ceux qui eſtoient bleſſez; mais il fit ſemblant d'auoir beſoin de drogues, & pour les trouuer, il y enuoya ceux qui eſtoient prés de luy, à deſſein qu'ils ſe ſauuaſſent; cependant le Senat s'aſſembla au Palais, & le peuple auſſi accourut à la place ou on a de couſtume de tenir le conſeil, cherchant ceux qui auoient tué Caius. Le peuple ne s'aſſembla point là par feintiſe, ſi firent bien les Senateurs. Valerius Aſiaticus, homme d'eſtat & d'authorité vint à ceux qui faiſoient ce bruit, & monſtroient leur cholere de ce qu'on receloit les meurtriers, & pluſieurs luy demanderent qui eſtoit auteur de ce meurtre, à quoy il reſpondit: Ie voudrois bien l'eſtre. Or les Conſuls propoſerent vn Edict, contenant l'accuſation de Caius, & commandoient tant aux gens de guerre qu'à tout le peuple, qu'vn chacun euſt à ſe retirer en ſa maiſon, promettans grande relaſche au peuple, & bons & amples ſalaires aux gens de guerre, pourueu qu'ils ne fiſſent plus de troubles, & ſe deportaſſent de tous outrages: car ils craignoient que les ſoldats ne s'aigriſſent, & ne fiſſent quelque deſordre en la ville, & commiſſent rapines & ſacrileges. Deſia tout l'ordre des Senateurs eſtoit aſſemblé, & principalement ceux qui auoient conſenty au meurtre, & oſoient bien eſperer quelque choſe, comme ſi les affaires euſſent dépendu d'eux.

CLAVDIVS PARVIENT à l'Empire.

CHAPITRE II.

AInſi que les affaires de Rome eſtoient en tel eſtat, Claudius fut pris en ſa maiſon: car les gens de guerre s'aſſemblerent en vn lieu, & apres qu'ils eurent rapporté leurs conſeils touchant ce qui eſtoit à faire, ils furent d'aduis que le peuple ne pourroit pas gouuerner des affaires ſi vrgens, ſi l'adminiſtration de l'Empire retournoit en ſes mains; & d'autre-part qu'vne telle façon de gouuernement ne leur ſeroit gueres profitable, s'il falloit qu'ils ne fuſſent plus ſeruiteurs de la principauté, ou bien ſes compagnons. Parquoy il leur ſembla bon d'élire Claudius pour Empereur Romain, qui eſtoit oncle de Caius, cependant que les choſes eſtoient encore en trouble, comme ils penſoient que de tous ceux qui s'eſtoient aſſemblez au Senat, il n'y en auoit pas vn ſeul qu'on deuſt preferer à Claudius, eu eſgard ou à la nobleſſe de la race; car il eſtoit oncle de Caius, ou à ſon inſtruction honneſte, qui ſçauroit bien recompenſer vn chacun ſelon ſon merite, quand il ſeroit paruenu à la dignité de l'Empire. Or cette opinion fut trouuée bonne de tous, & quant & quant Claudius fut pris par les gens de guerre. Cn. Sentius Saturninus qui ſçauoit bien que les ſoldats tenoient Claudius, & que le temps eſtoit prochain, où il falloit combattre pour la vertu, commença à faire vne harangue au mi-

lieu du Senat, comme s'il euſt eſté pouſſé à ce faire, combien que ce fut ſon affection & volonté, & parla hardiment ſans s'effrayer, comme il appartenoit à gens nobles & francs. Il vſa donc preſque de tels propos: „ O Romains, il ſemble bien que cecy ſoit „ vne choſe incroyable, que contre toute „ opinion & eſperance, ce bien nous eſt offert, apres vn ſi long eſpace de temps, toutesfois nous tenons la liberté en nos mains. „ Il eſt vray que nous ne ſçauons pas combien elle nous demeurera, & qu'elle eſt en „ la puiſſance des dieux, qui la nous ont „ donnée; mais cependãt elle eſt telle qu'elle nous peut reſiouyr pour le preſent, quelque iſſuë qui en puiſſe aduenir: car c'eſt vn „ grand plaiſir à des gens de vertu de viure „ en liberté, en pays libre & franc, voire „ quand ils n'auroient qu'vne heure à jouyr „ d'vn tel bien, & de reuoir des loix par leſquelles cette Republique a longuement „ fleury. Quant à moy ie ne me puis ſouuenir de la liberté ancienne, pource que ie „ ſuis venu apres; mais toutesfois i'eſtime „ bien-heureux ceux à qui ce bien a eſté fait, „ d'auoir eſté mis au monde ſous elle, & façonnez aux exercices honneſtes; & ie ſuis „ de cette opinion, qu'apres les dieux immortels on doit porter hõneur à ceux, par „ la vertu deſquels nous auons eu quelque „ petit gouſt de cette liberté en ce temps-cy, combien que ce ſoit bien tard. Et à la „ mienne volonté que cette felicité & bonheur puiſſe paruenir iuſques à ceux qui „ viendront apres nous. Cependant cette „ iournée peut bien ſuffire tant aux ieunes „ qu'aux vieux; aux ieunes, pource qu'ils ont „ vn exemple de vertu deuant les yeux, qui „ leur eſt fraiſchement propoſé: & ce leur „ ſera choſe fort honneſte de l'enſuiure, & „ de ne s'eſloigner point de la magnanimité „ de leurs anceſtres, qui ſe ſont monſtrez „ nobles & vertueux: aux vieux, que n'eſtans „ du tout ignorans des biens qui procedent „ de la liberté, ils mourront plus volontiers. „ Parquoy il n'y a rien dequoy nous nous deuions plus ſoucier que de viure vertueuſement: comme de fait la vertu ſeule fait obtenir la liberté à ceux qui la ſuiuent. De „ moy, ie ne connois rien des affaires de nos „ anceſtres, ſinon autant que i'en ay ouy parler. Mais des choſes que i'ay peu voir deuant mes yeux, i'ay auſſi connu facilement „ combien de maux les tirannies apportent „ dedans les villes, comment elles oſtent & „ font eſuanouïr toute vertu du milieu des „ hommes, comment elles oppriment & étouffent les bons eſprits, & comment elles „ enſeignent à craindre & à flatter, quand „ toutes choſes ſont adminiſtrées, non point „ ſelon la prudence des loix, mais ſelon le fol „ appetit des Princes: car depuis que Iules „ Ceſar a diminué la force & puiſſance du „ peuple, & qu'ayant foulé les loix, il a troublé la Republique, ſeruant à ſes conuoitiſes, & opprimant le droit, il n'y a eu ſorte „ de maux dont la ville n'ait eſté foulée; „ le dernier d'entre ſes ſucceſſeurs s'eſtant „ touſiours efforcé à combattre contre ſon „ predeceſſeur, à qui ſeroit le plus vaillant „ & hardy à abolir les mœurs du pays, & à „ épuiſer la ville de nobles & vertueux citoyens: pource qu'ils auoient cette opinion, que cela ſeruoit grandement à leur „ ſeureté, quand ils prenoient accointance „ auec des gens meſchans & débauchez, & „ quand non ſeulement ils ont tenu dans les „ fers la magnanimité des gens de bien, mais „ auſſi les ont ruinez eux-meſmes, & fait „ mourir de beaucoup de diuerſes façons, „ chacun opprimant la Republique de charges inſupportables. Entre les autres, Caius „ qui eſt auiourd'huy mort, a commis luy „ ſeul de plus grands maux que tous les autres, non ſeulement contre ſes citoyens; „ mais auſſi contre ſes parens & amis, deſchargeant ſa cholere farouche ſur tous indifferemment, & les puniſſant à tort & „ ſans cauſe, s'aigriſſant & iettant ſa cholere contre les hommes & les dieux. Car ce „ n'eſt point aſſez aux tirans qu'ils s'eſtudient à chercher les voluptez, il ne leur „ ſuffit point qu'ils ſoient orgueilleux, qu'ils „ commettent des adulteres, rapines & oppreſſions; mais ils eſtiment cecy le plus „ grand profit qui leur ſçauroit aduenir, s'ils „ ruinent toutes les familles de leurs ennemis. Que ſi on veut ſçauoir qui ſont ceux „ qu'ils tiennent pour ennemis, ce ſont tous „ les francs; & combien qu'on endure patiemment toutes les injures & outrages, „ ce nonobſtant on ne les peut iamais appaiſer: car ſentans bien en eux-meſmes de „ combien de maux ils ont chargé leurs ſujets, encore que les ſuiets ne tiennent pas „ grand conte de leur infortune, ſi eſt-ce que „ ces tirans ſe ſouuenans de ce qu'ils ont mal „ fait, ne ſe peuuent autrement promettre vne bonne ſeureté, ſinon quand ils les feront mourir. Vous donc, ô Romains, puiſque vous vous ſentez allegez de ces maux, „ & n'eſtes plus ſujets ſinon les vns aux autres, qui eſt vn tres certain gage de la concorde preſente & de l'aſſeurance à venir, „ releuez l'honneur de la ville qui eſt tombé, & ſoyez diligens à reſtituer la Republique en ſon premier luſtre. Il eſt en la liberté d'vn chacun de mettre en auant ſon opinion touchant les choſes qui deplaiſent, „ puis qu'il n'y a point de ſeigneur ſur nos „ teſtes qui puiſſe mal faire, ou punir ceux „ qui aurõt dit leurs opinions: car qui eſt-ce,

„ qui a nourry la tirannie croiſſant depuis
„ peu, que la pareſſe & oiſiueté de ceux-
„ cy, qui n'ont point reſiſté à ſon appetit
„ débordé en choſe que ce ſoit ; eſtans ſur-
„ montez par la douceur du repos, & ac-
„ couſtumez à viure comme eſclaues, nous
„ auons preferé vne vie infame à vne mort
„ vertueuſe & honneſte, & auons enduré
„ des calamitez intolerables, dont nous a-
„ uons veu vne partie, & ouy l'autre. Or a-
uant toutes choſes, aduiſez par vos opi-
nions, que ceux qui ont mis à mort ce tiran,
ſoient eſleuez en eſtats & offices honora-
bles, & principalement Chereas, qui par la
faueur des dieux nous à acquis la liberté,
tant par bon conſeil que par main forte. A
qui il faut bien que vous ayez égard, à ce
que pour le grand danger ou il s'eſt ietté
pour la liberté publique, il reçoiue recom-
penſe de ceux qu'ils a mis en liberté : car
c'eſt choſe fort honneſte & decente à des
gens amateurs de la liberté de bien recom-
penſer ceux dont on a receu des plaiſirs.
Nous deuons auoir cette bonne opinion de
Chereas, qu'il eſt noſtre bien-faicteur, ayant
voulu enſuiure l'exemple de Caſſius & de
Brutus, qui ont mis à mort Iules Ceſar. Et
meſme Chereas doit eſtre preferé à eux en
cecy, que par leur moyen tout l'Empire Ro-
main a eſté troublé de guerres ciuiles ; mais
cettuy-cy ayant tué le tiran, a deliuré la vil-
le de tous maux. Voila quelle a eſté la haran-
gue de Sentius, que les Senateurs & autant
qu'il y auoit là de Cheualiers preſens ouy-
rent attentiuement, & y prirent grand plai-
ſir. Lors Trebellius Maximus ſe leua, & luy
oſta vn anneau ou il y auoit vne pierre en-
chaſſée, & en la pierre l'effigie de Caius
eſtoit grauée, ce qu'il n'auoit point apper-
ceu, ayãt ſon eſprit ailleurs, & tout en vn in-
ſtant cette pierre fut miſe en pieces. La nuit
eſtoit bien auancée, & Chereas demanda le
mot du guet & le ſigne aux Conſuls, qui luy
donnerent ce mot, Liberté. Or tous eſtoient
tellement eſtonnez de ce changement, qu'à
grande peine ſe croyoient-ils eux-meſmes.
Car lors ſeulement depuis que l'adminiſtra-
tion de la Republique auoit eſté oſtée au
peuple, la couſtume de bailler le ſigne ou le
mot, eſt retournée aux Conſuls, qui auant
que les Ceſars fuſſent, commandoient aux
gens de guerre, & auoient toute authorité
ſur eux. Apres que Chereas eut receu le mot
du guet, il le donna aux ſoldats, à ſçauoir à
ceux qui tenoient le party du Senat : car il
y auoit quatre bandes, qui aimoient mieux
la domination legitime, que la tirannie.
Ceux là s'en allerent incontinent auec leurs
Tribuns, & bien-toſt apres le peuple ſe re-
tira plein de joye & d'vne bonne eſperance,
& eſtoit en bon train, ce luy ſembloit,
voyant la Republique retournée en ſon
premier eſtat ; & il n'y auoit rien qu'il n'at-
tribuaſt à Chereas, qui eſtant marry de ce
que la femme & la fille de Caius viuoient en-
core, & que toute ſa famille n'eſtoit pas en-
core perie, de peur que quelqu'vn n'en de-
meuraſt au grand danger de la Republique,
& afin auſſi d'acheuer ſa deliberation, en-
uoya l'vn des Tribuns, à ſçauoir Iulius Lu-
pus, pour tuer l'vne & l'autre. Et la cauſe
pourquoy il donna principalement cette
charge à Lupus, fut pource qu'il eſtoit pa-
rent de Clemens, qui auoit bien merité vne
partie de la loüange d'auoir tué le tiran,
comme celuy qui dés le commencement a-
uoit eſté touſiours complice de l'entrepriſe.
Toutesfois il y en auoit meſme des conſpi-
rateurs, qui trouuoient cela fort mauuais de
mettre à mort vne femme, veu que rien de
tout le mal que Caius auoit fait à la ville n'a-
uoit eſté fait à ſa ſollicitation, & ce tiran n'a-
uoit eſté induit que de ſon propre naturel &
de ſes peruerſes affections, faiſant mourir la
fleur de la nobleſſe de Rome. Mais auſſi il y
en auoit d'autres qui affermoient qu'elle a-
uoit eſté la principale cauſe de tous les
maux, qu'elle auoit donné vn breuuage d'a-
mours à ſon mary, qui l'auoit fait deuenir
enragé, & par ce moyen cette ſeule femme
par ſon poiſon & enſorcelement auoit ap-
porté de grandes calamitez à tout l'Empire
Romain. L'opinion de ceux-cy l'emporta,
& Lupus ſe haſta pour executer cette char-
ge, afin que rien ne retardaſt l'vtilité publi-
que, & qu'il ne fut repris de n'auoir fait à
temps, ce qu'il luy auoit eſté commandé
touchant le bien public. Or quand il fut ve-
nu au palais, il trouua Ceſonia giſante au-
prés du corps mort de Caius ſon mary, de-
ſtituée de tout ce qui eſt propre pour faire
honneur aux treſpaſſez, & barboüillée du
ſang de ſes playes, ſe tourmentant auec ſa
fille, qui eſtoit couchée auprés d'elle. Et on
n'oyoit autre parole d'elle, ſinon qu'elle ac-
cuſoit ſon feu mary de ce qu'il n'auoit pas
voulu croire ſa femme qui l'aimoit tant, cõ-
bien qu'elle l'euſt aduerty tant de fois & de
ſi bonne heure. On ne ſçauoit cõment inter-
preter cette parole, comme maintenant on
la pourroit bien interpreter en deux ſortes.
Quelques-vns l'entendoient ainſi, qu'elle a-
uoit donné conſeil à ſon mari, qu'il ſe depor-
taſt de plus moleſter les citoyens, & ſe mon-
traſt Prince moderé, de peur qu'eſtans pro-
uoquez par ſa cruauté, ils ne luy rendiſſent
quelque iour la pareille. Les autres l'inter-
pretoient tout à l'oppoſite, qu'elle auoit
ſollicité ſon mary à faire mourir les conſpi-
rateurs promptement & ſans delay, ſe met-
tant en ſeureté, combien qu'il n'euſt enco-
re rien trouué de certain, qui fuſt digne de

punition. Ce qu'elle luy reprochoit alors, que quoy qu'il euſt eſté aduerty, il auoit eſté trop oiſif; ainſi eſtoient les paroles de cette femme tirées en diuers ſens. Elle apperceuant venir Lupus, luy monſtra le corps de ſon mary, & auec larmes elle le prioit de s'approcher. Mais quand elle eut connu qu'il eſtoit venu là pour la tuer, & qu'il ne faiſoit pas grand compte de toutes ſes paroles, comme ne ſeruant de rien à ſa deliberation, elle ſe preſenta volontairement à la mort, deſplorant ſa condition, comme ont couſtume de faire ceux qui ſont en deſeſpoir de viure, preſſant Lupus à ne differer plus de mettre fin à la tragedie que ſes compagnons auoient commencée. En cette façon elle endura la mort d'vn grand courage, & ſa fille qui eſtoit encore petite, fut auſſi tuée auprés d'elle. Apres cela il alla annoncer à Chereas ce qu'il auoit fait. Ainſi mourut Caius, apres auoir tenu l'Empire quatre ans moins quatre mois, homme malicieux, voire auant qu'il fuſt Empereur, addonné aux voluptez, fauoriſans les rapporteurs, craignant les dangers, qui eſtoit la cauſe pourquoy il eſtoit cruel, eſtimant que c'eſtoit le ſeul fruit de ſa puiſſance, quand il en abuſeroit contre les innocens, & amaſſeroit de grands butins & deſpoüilles, de meurtres iniuſtes, de rapines & oppreſſions, s'éleuant par deſſus toute authorité humaine, deſirant qu'on euſt opinion de luy qu'il eſtoit dieu, fort corrompu de la flatterie du peuple, ayant en abomination les reſtrictions des loix, autant que ſi c'euſt eſté des empeſchemens de vertus, mettant en oubly vne bonne & entiere amitié, toutesfois & quantes que ſa cholere boüillante l'incitoit à la vangeance & punition, ayant en haine tous gens de bien, voulant que tout ce qui luy venoit en fantaiſie luy fuſt permis ſans aucune contradiction. Et cela fut cauſe qu'il n'euſt point honte de commettre inceſte auec ſa propre ſœur: ce qui commença à le rendre grandement odieux aux citoyens, comme vn homme qui ſe laſchoit la bride ſi effrontement à toutes ſortes de paillardiſes & ordures, que de long-temps on n'auoit veuës ny ouyes choſe qui oſte toute amitié & fidelité. Au reſte il n'a point fait aucun baſtiment, ny palais, ny maiſon qui vaille qu'on en faſſe mention, ny qui ait eſté faite pour l'vtilité des hommes, excepté quelques ports & hâvres, qu'il fit faire à Rhege & en Sicile, pour receuoir les nauires de bleds qui venoient d'Egypte: car ſans mentir cela eſt vn grand œuure, & fort commode pour ceux qui font trafic ſur la mer. Et l'entrepriſe eſt ſi grande, que l'œuure eſt encore imparfait pour la laſcheté des ouuriers. La principale cauſe fut, qu'il s'adonnoit à des choſes inutiles, & aimoit mieux dépenſer ſon argent apres ſes voluptez particulieres, qu'à faire baſtir quelque bel edifice pour l'vtilité commune. Au reſte il eſtoit orateur eloquent, ſçauant, & bien exercé dans les lettres, tant grecques que latines, & n'y auoit choſe qu'il n'entendiſt facilement, reſpondant ſur le champ à toutes les harangues & oraiſons qu'on faiſoit deuant luy, ayant la grace de perſuader dans les affaires de grande importance, voire s'il y auoit homme au monde qui le ſceuſt faire; & cette grace luy étoit aduenuë pource qu'il eſtoit homme de bon eſprit, le long exercice auſſi luy en auoit donné vne bonne partie. Son pere qui eſtoit neueu de Tibere, à qui il auoit ſuccedé, fils de ſon frere, l'auoit grandemẽt incité à cette imitation de loüange; & pource que ſon pere eſtoit excellent en cette façon d'eſtude, il auoit honte d'eſtre trouué baſtard en cét endroit, en quoy il auoit ſurmonté tous les citoyens de Rome. Et toutesfois cela ne luy a profité de rien d'auoir eſté bien inſtruit, & ne l'a empeſché d'vſurper hardiment toute licence, & attirer le mal-heur ſur ſa teſte; tant il eſt difficile que ceux qui ſe donnent licence de faire toutes ſortes de maux, & qui demeurent impunis, ſe puiſſent gouuerner ſagement. Du commencement il auoit bien des amis honneſtes, afin qu'il acquiſt plus facilement vne bonne reputation; mais à la fin il s'eſtrangea d'eux en vſurpant trop grande licence; & comme la haine croiſſoit de iour en iour, à la fin ils firent complot contre luy, & le tuerent.

Or comme i'ay dit cy-deſſus, Claudius eſtant bien aduerty de la mort de ſon neueu Caius, & par conſequent que le palais eſtoit tout en troubles, ſe tenoit caché, comme celuy qui eſtoit en peine de ſa vie, n'ayant d'autre ſujet de craindre le danger, que la nobleſſe de ſa race: car il s'eſtoit porté fort modeſtement, viuant comme vn homme ſans eſtat, ſe contentant meſme d'vne baſſe condition. Il prenoit plaiſir ſur tout à eſtudier aux lettres grecques, fuyant tant qu'il pouuoit tous les tumultes & bruits des affaires de ce monde. Alors ainſi que la commune eſtoit eſtonnée, pource que le Palais eſtoit plain de gens de guerre courans d'vn coſté & d'autre auec eſtourdiſſement & fureur, & que le peuple comme depeſtré de tout joug de domination, ſe iettoit à l'étourdie, tantoſt deçà, tantoſt delà, les ſoldats de la garde du Prince, qui eſtoient eſtimez les plus hardis & vaillans entre tous les gens de guerre, commencerent à conſulter de ce qui eſtoit de faire, ne ſe ſouciãt pas tant de la mort de Caius, qu'ils ſçauoient auoir bien merité d'eſtre ainſi tué, que comme ils

pouruoiroient à leurs affaires; mais les Allemans faisoient grand carnage de ceux qui auoient comploté la mort de Caius, regardans plustost à leur propre profit qu'à l'vtilité publique. Et toutes ces choses estonnoient Claudius dauantage, & principalement pource qu'il voyoit porter par tout la teste d'Asprenas, & de tous les autres qui auoient esté tuez, se tenant en vn lieu par ou on montoit vn petit escalier, qui estoit assez obscur pour se cacher. Entre les autres soldats du pays il y en eut vn nommé Gratus, qui ne sceust pas bien discerner la face de Claudius, à cause que ce lieu-là estoit fort obscur; toutesfois il voyoit bien que c'estoit quelqu'homme qui se vouloit cacher, & s'approcha prés, quoy qu'il fust prié par Claudius de passer; & à la fin apres qu'il l'eut tiré à la clarté, il le reconnut, & crioit à ceux qui le suiuoient: Voicy Germanicus pour vray, faisons luy occuper la place vacãte de l'Empereur. Alors Claudius voyant qu'ils estoient prests, & craignant que par le commandement de Caius il ne deust auoir la teste tranchée, prioit qu'on luy pardonnast, proposant son innocence, & s'excusant qu'il ne sçauoit rien de tout ce qui auoit esté fait. Gratus voyant cela se prit à sousrire, & le prenant par la main, parla ainsi à luy: Ne sois plus en soucy de ta vie, veu que tu dois plustost éleuer ton esprit à la principauté que les dieux t'offrent, apres auoir osté Caius de ce monde, qui iettent enfin leurs yeux sur le pauure peuple, qui est presque du tout opprimé de calamitez. Or sus donc reçoy le thrône imperial de tes ancestres, & quant & quant le porta sur ses épaules; la crainte d'vn costé, & la joye de l'autre faisoient qu'il ne se pouuoit pas tenir sur ses pieds. Desia il y auoit plusieurs soldats de la garde du Prince à l'entour de Gratus, en sorte que quelques-vns d'eux pensoient que Claudius fut trainé à la mort, & auoient pitié de luy comme d'vn homme innocent, qui auoit tousiours vécu en paix & en repos, & qui sous le regne de son neueu Caius, auoit esté bien souuent en danger de perdre la vie; d'autres aussi disoient qu'il appartenoit aux iuges de connoistre de sa cause. Tant y a que les gens de guerre accouroient de plus fort en plus fort, & le populaire qui estoit sans armes s'enfuyoit çà & là: cependant Claudius n'alloit point plus auant à cause de l'imbecillité de son corps, veu aussi que les gouuerneurs de sa lictiere s'en étoient fuïs, desesperans de la vie de leur maistre, qu'ils auoient veu rauir par les gendarmes. Parquoy cõme ceux-cy tenoient seuls le palais, qui estoit la plus ancienne partie de la ville, comme on dit, & que desia ils attendoient de gouuerner la Republique, encore plus grande troupe d'autres gendarmes accouroit là, qui voyoient Claudius d'vn bon œil, & taschoient de l'éleuer à la dignité Imperiale; & mesme à cause de la memoire de Germanicus son frere, dont la gloire estoit encore imprimée dãs les cœurs des hommes. Auec cela ils se souuenoient des conuoitises déreglées des principaux Senateurs, & comment plusieurs lourdes fautes auoient esté commises par eux, auant que l'estat de la republique fust changé. Et pource qu'ils iugeoient estre impossible que cét estat fust remis en son premier ordre, & voyoient que ce ne seroit pas leur auantage, s'il y auoit quelqu'vn qui fust esleué à l'Empire sans leur moyen, au lieu qu'ils étoient en train de receuoir quelque bonne recompense de Claudius quand il seroit en authorité, rapportans telles & autres considerations entr'eux, il les communiquoient aussi aux autres. Et tous estans d'vn mesme aduis, ils le porterent haut esleué au camp, ayant à l'entour de soy grand nombre de gens armez, afin que là ils acheuassent le reste sans empeschement. Or la dissension s'estoit esleuée entre le Senat & le peuple. Les Senateurs desiroient leur premiere dignité, fuyans la seruitude introduite par les tirans. Au contraire le peuple estoit marry de voir vne telle felicité aux Senateurs, & pensoit que la puissance Imperiale estoit vne bride propre pour bien refrener leurs passions, & vne forteresse pour soy, contre les outrages & violences des plus puissans. Ainsi il fut fort joyeux quand il ouyt parler de ce qui estoit aduenu à Claudius, esperant que par son moyen les guerres ciuiles cesseroient, & les autres maux dont autresfois la ville auoit esté affligée du temps de Pompée. Or le Senat sçachant que les gens de guerre auoient porté Claudius au camp, en choisist de leur ordre, qui furent là enuoyez pour remonstrer à Claudius qu'il ne falloit affecter l'Empire par violence; mais qu'il valoit beaucoup mieux qu'il laissast au Senat la charge de la Republique; que selon les loix l'vn des Senateurs aduisast auec les autres, comment les affaires deuoient estre gouuernez; & qu'il se souuint comment la ville auoit esté miserablement traitée par les seigneurs precedens, ou mesme sous le regne de Cajus, n'agueres Empereur, sous lequel luy-mesme auoit esté aussi bien en danger que les autres, & qu'il ne falloit pas que celuy qui auoit detesté la tirannie des autres, assuiettist maintenant de son plein gré le pays aux rages de sa tirannie; que s'il venoit à obeïr au Senat, & auec loüange retourner à son premier repos, retenant sa vertu, il aduiendroit que les citoyens remis en liberté

luy feroient beaucoup d'honneurs, & qu'il acquerroit reputation d'vn homme de bien, à qui il ne faſchera point d'eſtre ſoubs les loix, & tantoſt preſider ſur les autres, tantoſt s'aſſuiettir aux autres. Que ſi n'eſtant point émeu de la mort de Caius, il perſiſtoit en ſa deliberation, que le Senat reſiſtera tant qu'il pourra à ſes efforts, ayant de ſon party vn bon nombre de gens de guerre, grãde quantité de harnois de guerre, de ſerfs & d'eſclaues, tout preſts à mettre en campagne. Mais ſa principale eſperance eſtoit en l'aide de la fortune & des dieux, qui ont accouſtumé de faire ſentir leur aide à ceux qui bataillent pour le droict & la vertu: or il n'y auoit rien plus honneſte ny équitable que de combattre pour la liberté du païs. Telle eſtoit la commiſſion des Ambaſſadeurs, à ſçauoir Broccus & Veranius, qui tous deux eſtoient Tribuns du peuple, qui ſe ietterent à genoux deuant Claudius, & le ſupplierent de ne mettre point la ville en ruine par guerre ciuile, & le voyans enuironné de gendarmes, & que les Conſuls comparez à luy n'étoient rien, ils le prierent que s'il aſpiroit à la principauté, pour le moins il la receuſt de l'authorité du Senat, qu'il garderoit vne plus grande equité en ce faiſant, & que l'iſſuë n'en ſeroit que meilleure, s'il entroit en l'Empire ſans violence, & auec la bonne grace de ceux qui luy offroient la principauté.

A

B

C

DE LA DISSENSION QVI FVT entre le Senat & le peuple.

CHAPITRE III.

D

CLaudius connoiſſant de quelle arrogance le Senat auoit enuoyé ces Ambaſſadeurs, répondit modeſtement ſelon le temps; mais eſtimant que ce ne ſeroit pas choſe trop aſſeurée pour luy de ſe fier à eux, s'appuyant ſur les exhortations des ſoldats, qui luy promettoient de ne luy faillir iamais, & eſtant incité par le Roy Agrippa, il delibera de ne laſcher point de ſes mains la principauté qui luy auoit eſté offerte ſans qu'il y penſaſt.

Car Agrippa apres auoir poſé ſur le lict Caius qui l'auoit éleué en dignité, & accouſtré ſelon le loiſir & commodité qu'il pouuoit auoir pour lors, & fait ſon deuoir en cet endroit le mieux qu'il auoit pû, s'en alla aux gens de ſa garde, & leur annonça qu'il eſtoit encore en vie, mais pource que ſes playes le preſſoient, il luy alloit chercher les medecins & chirurgiens pour y appliquer quelque remede. Et apres qu'il eut entendu que les ſoldats auoient pris Claudius, il ſe vint fourrer parmy la preſſe, & à grande peine peuſt-il paſſer, toutesfois il fit tant qu'il paruint iuſques à Claudius, & trouua qu'il eſtoit troublé, & preſt à quitter la principauté au Senat. Agrippa donc luy donna bon courage, & l'exhorta de tenir bon, & de garder ce que les gens de guerre luy auoient offert. Il eſtoit deſia du rang de ceux qui fauoriſoient à Claudius. Apres cela il fut appellé par le Senat, & deuant les Senateurs il fit ſemblant de ne ſçauoir rien de tout ce qui auoit eſté fait, & eſtant tout parfumé, comme s'il fuſt ſorty d'vn banquet, il demanda aux Senateurs ce qu'on auoit fait de Claudius. Ils luy répondirent au vray ce qui en auoit eſté fait, & luy demanderent ſon opinion touchant l'eſtat preſent. Sur cela Agrippa répondit qu'il n'y auoit danger auquel il ne s'expoſaſt de bon cœur pour maintenir la dignité du Senat, & qu'il leur conſeilloit de regarder pluſtoſt au bien public, qu'à ce qui ſembloit eſtre agreable aux oreilles pour le preſent. Que s'ils vouloient debattre de la principauté, il faudroit qu'ils fuſſent pourueus de gens de guerre & d'armes, de peur que quelque aduerſité leur aduint en voulant faire la guerre, & entrer en bataille ſans eſtre preparez. A quoy les Senateurs répondirent, qu'ils n'auoient faute ny d'armes ny de gens de guerre: & dauantage qu'ils auoient de l'argent preſt pour fournir, & outre cela qu'ils pouuoient mettre en beſongne grande quantité d'eſclaues affranchis. Agrippa répondit: Magnifiques „Seigneurs, ie deſirerois bien que vos entre„priſes & efforts peuſſent trouuer vne bon„ne iſſuë; toutesfois ie ne feray pas diffi„culté de dire ouuertement ce que ie penſe „eſtre pour voſtre profit & conſeruation. „Vous ſçauez bien que les ſoldats qui ſont „du party de Claudius ſont vieux routiers „de guerre, duits par vn long vſage & ex„perience au fait de la guerre. De noſtre „coſté nous aurons vne racaille d'eſclaues „affranchis contre leur opinion & attente, „dont nous ne pourrons pas venir à bout „comme nous voudrions, & qui à grande „peine ſçauent bien dégaigner vne eſpée. „Et quelles gens ſeront-ce pour s'expoſer „& faire teſte aux autres qui ſont aguerris „& bien experimentez; parquoy ie ſuis „bien de cette opinion que vous enuoyez „des gens vers Claudius, qui faſſent tant en„uers luy qu'il ſe démette de la principauté, „& ie m'offre d'en porter cette parole. Le Senat fut bien de cét aduis, & Agrippa fut enuoyé auec quelques autres: cependant il aduertiſt ſecrettement Claudius comment les Senateurs trembloient de peur, & luy donna conſeil de répondre ſeigneurialement, & comme il eſt conuenable qu'vn Prince eſleué à la puiſſance ſouueraine reſ-

E

ponde. Claudius donc fit cette réponſe aux ambaſſadeurs, qu'il ne s'eſtonnoit point ſi le Senat ſe faſchoit de s'aſſuiettir à l'appetit d'vn homme ſeul, veu qu'il auoit éprouué la tirannie de quelques Empereurs. Mais maintenant qu'il commenceroit à ſentir vne domination paiſible & bien moderée, qui auroit bien le nom de principauté, qu'il ne feroit rien pourtant que de l'aduis commun de tous. Et pourtant il ne falloit point qu'ils ſe defiaſſent de ſa fidelité ny de ſa rondeur, veu qu'eux meſmes auoient veu de leurs propres yeux qu'il ne s'eſtoit iamais détourné de la vertu & honneſteté, combien que la condition des temps euſt eſté fort diuerſe. Il laiſſa aller les Ambaſſadeurs auec telle réponſe, & bien-toſt apres il fit vne harangue aux gens de guerre, les fit obliger par ſerment de luy eſtre fideles, & donna à chacun de ceux qui eſtoient de ſa garde cinq mille drachmes, & à leurs capitaines ſelon le nombre & dignité d'vn chacun, promettant aux autres ſemblables dons & preſens. Or le lendemain de bon matin eſtant encore nuit, les Conſuls firent aſſembler tout le Senat au Temple de Iupiter qui eſt au Capitole. Quelques-vns des Senateurs s'eſtoient cachez de peur de s'y trouuer; les autres s'en eſtoient allez de bonne heure aux champs, preuoyans bien où la choſe deuoit aller, deſirans pluſtoſt vne ſeruitude aſſeurée auec repos, qu'vn hazard douteux pour remettre leur dignité ancienne. Toutesfois il y en eut iuſques à cent, & non plus, qui ſe trouuerent au Senat, & ainſi qu'ils conſultoient enſemble de l'affaire preſent, vn cry ſoudain ſe leua des gens de guerre qui eſtoient à la porte, demandans que le Senat creaſt vn Empereur, à celle fin que l'Empire diuiſé entre pluſieurs ne ſouffriſt aucun dommage. Et ſur cela ils produiſoient leurs aduis & opinion, à ſçauoir qu'il falloit commettre l'Empire à vn homme ſeul, mais ils laiſſoient l'élection en la puiſſance des Senateurs, pour creer celuy qui leur ſembleroit le plus digne de la principauté. Cela ne vint pas bien à propos au Senat, tant pource qu'ils auoient failly de recouurer la liberté eſperée, qu'auſſi ils auoient crainte de Claudius. Cependant il y en auoit qui affectoient cette ſouueraine dignité, à cauſe de la nobleſſe de leur race, & l'affinité qu'ils auoient auec les Empereurs. Car M. Minucianus homme de reputation entre les autres, qui auoit eſpouſé Iulia ſœur de Cajus ſe preſentoit: cependant les Conſuls differoient amenans des excuſes ſur excuſes. Vn autre Minucianus qui eſtoit l'vn de ceux qui auoient tué Caius, empeſcha auſſi Valerius Aſiaticus d'executer ce qu'il vouloit faire, & ſi on euſt donné permiſſion à quelqu'vn de debattre de la principauté ſouueraine contre Claudius, il y euſt eu auſſi grand meurtre qu'on vid iamais: car il y auoit là deſia grand nombre d'eſcrimeurs, bandes du guet, & vne grande multitude de tireurs de rames & auirons, qui eſtoient tous venus au camp ſans y eſtre appellez. Parquoy pluſieurs furent retenus de crainte, d'aſpirer à la ſouueraineté, ou pource qu'ils auoient peur d'eux-meſmes, ou pource qu'ils craignoient que quelque inconuenient aduint à la ville. Dauantage, bien-toſt apres Chereas ſe trouua là auec ſes compagnons pour parler aux ſoldats, qui voyoient bien qu'ils faiſoient ſigne de la main pour obtenir ſilence; mais les ſoldats ne les laiſſerent point haranguer, & tous d'vne bouche & d'vne voix demandoient vn Empereur, & qu'il fuſt creé ſans delay. Or pour lors le Senat ne pouuoit mettre ordre à eſtablir la Republique, dautant que les gens de guerre mépriſoient ſon authorité; & d'autre part les meurtriers de Caius ne pouuoient ſouffrir que cet ordre magnifique des Senateurs quittaſt la place à cet orgueil & inſolence des ſoldats. Enfin Chereas ne pouuant plus cacher le dépit qu'il auoit de ce qu'ils demandoient vn Empereur, diſt qu'il leur en bailleroit vn, pourueu que quelqu'vn d'eux apportaſt vn ſigne donné par Eutychus. Cet Eutychus eſtoit conducteur de chariots qui eſtoient au lieu nommé Praſinum, que l'Empereur Caius auoit autrefois bien-aimé, luy donnant les eſtables à mettre les cheuaux, au lieu où logeoient les gendarmes deputez aux vils ſeruices. C'eſtoit vne reproche que Chereas faiſoit aux ſoldats, & auec cela il leur reprochoit pluſieurs autres choſes, menaçant qu'il apporteroit la teſte de Claudius, veu que ce ſeroit contre raiſon, ſi apres vn enragé on mettoit la principauté entre les mains d'vn ſot. Mais les gendarmes ne ſe ſoucians point de tout ce que Chereas auoit dit, dégainerent tous leurs eſpées, & à enſeignes déployées s'en allerent vers Claudius, deliberez de ioindre auec eux ceux qui s'étoient obligez à luy par ſerment. Ainſi le Senat fut abandonné de ceux qui eſtoient là pour le deffendre. Les Conſuls furent preſque reduits au rang de ceux qui ſont ſans authorité, & tous eſtoient ſaiſis de triſteſſes & d'eſtonnement, & ne ſçauoient ce qu'ils deuoient faire, apres auoir ainſi irrité Claudius. deſia ſe repentans ſe diſoient des outrages les vns aux autres. Or Sabinus l'vn des meurtriers de Caius ſe mit en auant, & diſt que pluſtoſt il ſe tueroit luy-meſme, que d'endurer que l'Empire fut en ſa preſence commis à Claudius, & de voir les Romains ſe mettre en vne ſeruitude volontaire; & quant & quant il reprit aigrement Chereas de ce

que luy qui auoit le premier fait la mouë à Claudius, montroit maintenant que pour crainte de la mort, il vouloit trahir la liberté publique, comme si sans cette liberté les gens vertueux pouuoient auoir quelque plaisir en toute leur vie. Chereas répondit à cela que quand la liberté seroit perduë, il n'auoit plus autre intention que de mourir: toutesfois qu'il falloit premieremẽt essayer la volonté de Claudius. Cependant plusieurs des Senateurs taschoient de rompre la presse des soldats, pour venir iusques au lieu où estoit Claudius, & pour se presenter à luy faire seruice, & entre les autres il y eust vn des Consuls qui se fourra en la presse, à sçauoir Q. Pompée, qui estoit odieux aux gens de guerre, dautant qu'il auoit exhorté le Senat à la liberté. Parquoy ils dégaignerent leurs espées contre luy, & l'eussent tué, si Claudius ne les eust empeschez, & quand il l'eut déliuré du danger, il le fit seoir à son costé. Mais vn tel honneur ne fut pas fait aux autres Senateurs qui estoient venus auec luy. Il y en eut qui furent blessez, & auec ce on les repoussa, ainsi qu'ils se pensoient auancer pour faire la reuerence à Claudius. Aponius s'en retourna tout blessé, & n'y en eut pas vn seul d'entr'eux qui ne fust en danger d'y laisser la vie. Le Roy Agrippa aussi conseilla à Claudius de se monstrer doux & benin enuers les Senateurs, & que quand ils seroient ostez de ce monde, il n'auroit plus personne sur qui il peust dominer. Claudius receut volontiers ce conseil, & leur fit commandement de s'assembler au Palais, où il se fit porter par le milieu de la ville, & les gens de guerre le conduisoient faisans beaucoup de maux en passant au commun populaire. Entre les meurtriers de Caius, il y eut Chereas & Sabinus qui s'estoient auancez pour faire voir à tous, contre l'edict de Pollio, que Claudius vn peu auparauant auoit constitué capitaine sur les gens de la garde. Quand Claudius fut venu au Palais, il assembla ses amis, & prononça sentence de mort contre Chereas. Et quoy qu'il semblast à ses amis que ce fust vne action d'vn homme magnanime, toutesfois ils accusoient d'infidelité Chereas; & dauantage, ils disoient qu'il falloit donner exemple aux autres, afin que les Princes & Empereurs qui viendroient apres fussent en seureté. Cheras donc fut mené au supplice auec Lupus, & plusieurs autres de leurs complices. On dit de Chereas, qu'il endura cette infortune d'vne grande constance, & ne changea iamais de couleur en la face, & mesme il se mocquoit de Lupus, pource qu'il pleuroit. Et quand on eust osté la robbe à Lupus, il se plaignoit qu'il auoit froid. Chereas par gausserie, luy dist: Vn loup n'a iamais froid, faisant allusion à son nom. Ainsi que l'assemblée les regardoit, Chereas demanda à vn soldat, s'il ne sçauoit pas bien tuer vn homme, & s'il auoit vne espée bien pointuë; & quant & quant pria qu'il fust frappée de l'espée dont il auoit tué Caius. Et enfin il fut mis à mort d'vn seul coup sans languir. Mais Lupus qui auoit perdu courage ne tendoit pas bien le col, & pourtant il receut beaucoup de coups auant que de mourir. Peu de iours apres fut la feste des trespassez, où les Romains faisoient offrandes & sacrifices pour leurs parens morts. Et comme chacun faisoit les funerailles de ses amis, on s'aduisa aussi par vn mesme moyen de ietter au feu la portion de l'offrande à Chereas, le prians qu'il leur fust fauorable, & ne se faschast point contre eux à cause de l'ingratitude dont ils auoient vsé enuers luy. Voila quelle fut la fin de Chereas. Or quand à Sabinus, non seulement il fut absous de Claudius, mais aussi il luy fut permis d'exercer son office comme auparauant. Toutesfois il pensa que ce seroit chose iniuste, s'il faussoit la foy qu'il auoit donnée aux conspirateurs, & pourtant il prit vne espée, & se la fourra au trauers du corps iusques à la poignée, & en cette façon il trouua sa ruine qu'il auoit tant desirée.

CLAVDIVS REND A AGRIPPA le Royaume de son pere, & de ses Edicts faits en faueur des Iuifs.

CHAPITRE IV.

CLaudius donc ayant chassé tous les soldats dont on pouuoit auoir quelque soupçon, proposa puis apres vne ordonnance, par laquelle il confirmoit Agrippa au Royaume qui luy auoit esté donné par Cajus, louant grandement son industrie & tout ce qu'il auoit fait pour luy, y adiouſtant dauantage Iudée & Samarie, dautant qu'elles estoient des appartenances du Royaume d'Herodes son ayeul. Il les luy rendit donc comme deuës à sa famille. Il adiousta Abela, qui auoit esté autrefois à Lysanias & du sien, le pays voisin qui est au Liban. Et l'alliance du Roy Agrippa auec le peuple Romain fut grauée en vn tableau d'airain, qui fut attaché au milieu du marché de la ville. Il priua Antiochus de son Royaume, & pour cela luy bailla Comagena, & vne partie de Cilicie. Aussi il mit hors des prisons Alexandre Lysimachus Alabarcha son ancien amy, autresfois gouuerneur des affaires de sa mere Antonia, que Caius auoit fait empriſonner, estant dépité contre luy, au fils duquel qui estoit nommé Marcus, Bernice fille d'Agrippa luy fut dõnée en mariage. Mais Marcus mourut auant que le iour des nopces

fuſt venu, & le Roy Agrippa la donna à Herodes ſon frere, & le fit faire par l'Empereur Claudius Roy de Chalcide. Enuiron ce temps-là il y eut grande diſſenſion en Alexandrie entre les Iuifs & les Grecs. Car apres la mort de Caius, la nation des Iuifs qui auoit eſté fort foulée durant ſon regne, & outragée en beaucoup de ſortes par les habitans d'Alexandrie, commença à reprendre courage, & tout incontinent apres on vint aux armes. Alors Claudius enuoya vne lettre au gouuerneur d'Egypte, luy mandant qu'il euſt à appaiſer cette ſedition, & à la requeſte des deux Roys Agrippa & Herodes, il enuoya vn Edict en Alexandrie & Syrie, contenant ce qui s'enſuit: Tibe- „rius Claudius Ceſar Auguſtus Germani- „cus, Prince de la Republique fait vn tel „Edict: Pource que nous auons bien ſceu „que les Iuifs habitans en Alexandrie, & „pour ce nommez Alexandrins, ont obte- „nu des Roys dés le commencement le „droit de la bourgeoiſie, & autant de priui- „leges que les autres qui y habitoient aupa- „rauant, comme il appert par les Edicts & „ordonnances royales qui ont eſté faites ſur „cela, & que leurs droits leur ſont demeu- „rez entiers depuis qu'Auguſte a joint l'A- „lexandrie à noſtre Empire, & leurs priui- „leges leur ont eſté conſeruez par les gou- „uerneurs là enuoyez en diuers temps, & „& qu'il n'y a point eu de debat touchant „leurs priuileges, lors meſme qu'Aquila „eſtoit en Alexandrie, & qu'Auguſte leur a „permis que quand leur Ethnarche mour- „roit, ils en pourroient eſlire vn autre en „ſa place, & que chacun demeureroit en ſa „maniere de faire, & ne ſeroit point con- „traint de laiſſer la religion de ſes peres; & „au reſte que ceux d'Alexandrie s'eſtoient „mutinez contre les Iuifs leurs concitoyẽs, „du temps de l'Empereur Caius, à cauſe de „ſa rage debordée, quand il vouloit qu'ils „l'adoraſſent comme Dieu, qui eſtoit con- „tre la religion de leurs anceſtres, & ſe de- „pita contre eux, pource qu'ils ne voulu- „rent pas faire ce qu'il demandoit d'eux: „Nous voulons & ordonnons que leurs „droits & priuileges demeurent fermes „contre la rage de Caius, & qu'ils ayent „pleine liberté de perſeuerer dans les cere- „monies de leur pays; & nous comman- „dons aux deux parties de donner ordre „qu'il n'y ait point de trouble apres la pu- „blication de cét Edict. Et voila ce qui fut „publié en Alexandrie. Quant aux autres „pays de l'Empire Romain, il enuoya vn „autre Edict contenant ce qui s'enſuit: Ti- „berius Claudius Ceſar Auguſtus Germa- „nicus, grand Sacrificateur, Conſul deſigné „pour la ſeconde fois, fait vn tel Edict: A- „grippa & Herodes mes bons amis, m'ayans „requis de permettre aux Iuifs habitans „ſous noſtre Empire d'vſer de leurs priui- „leges, comme ils ont fait par cy-deuant; „comme auſſi nous auons octroyé le meſme „à ceux qui demeurent en Alexandrie, nous „auõs bien voulu accorder à leur requeſte, „non point ſeulement en faueur de ceux „qui nous en prie; mais auſſi pour cette rai- „ſon, que nous eſtimons qu'ils ont bien me- „rité vne telle faueur, dautant qu'ils ont „gardé la loyauté, amitié & foy au peuple „Romain. Ie donne donc cét arreſt, qu'il „ny a ville, grecque meſme, qui leur puiſſe „empeſcher leurs droits & priuileges, veu „qu'ils leur ont eſté conſeruez en leur en- „tier ſous la principauté de l'Empereur „Auguſte. Et il ſera permis deſormais aux „Iuifs en quelque part de noſtre Empire „qu'ils habitent, d'vſer des ceremonies, „couſtumes, & ordonnances de leurs an- „ceſtres: Et dés à preſent ie les admoneſte, „que ce contentans de cette faueur, ils ſe „portent plus modeſtement, & qu'ils ne „mépriſent point les religions des nations „eſtranges, mais qu'ils viuent ſelon leurs „loix & ordonnances à leur fantaiſie. Et ſi „veux que ce mien Edict ſoit publié par les „villes, nouuelles habitations, & toutes les „citez iouïſſantes de meſme priuilege que „Rome, tant d'Italie que des Prouinces, „& que cela ſoit fait par les Magiſtrats, & „qu'il ſoit enuoyé aux Rois, aux Princes & „autres grands Seigneurs, & que cela ſe faſ- „ſe par l'eſpace de trente iours continuels, „durant leſquels il ſera propoſé, afin qu'il „puiſſe eſtre ouy & leu de tous les habitans „de la terre.

DV RETOVR D'AGRIPPA en Iudée.

CHAPITRE V.

L'Empereur Claudius declara par ſes Edicts enuoyez tant en Alexandrie que par tout l'Empire, quelle affection il auoit pour les Iuifs; & bien-toſt apres il renuoya Agrippa pour gouuerner ſon Royaume, qu'il auoit augmenté de plus grands honneurs & richeſſes qu'il n'eſtoit auparauant, le recommandant par lettres à tous les gouuerneurs & lieutenans des Prouinces. Agrippa donc ayant bien fait ſes affaires, s'en retourna en grande diligence, & ſi toſt qu'il fut arriué en la ville de Hieruſalem, il y offrit les Sacrifices d'actions de graces qu'il auoit voüez, n'obmettant rien des choſes qui ſont commandées par la loy; parquoy il fit tondre pluſieurs Nazareens. Puis apres il donna en oblation la chaine que l'Empe-

reur Caius luy auoit baillée, qui eſtoit de meſme peſanteur que celle de fer dont il auoit eſté lié, en témoignage de ſa grande aduerſité changée en grande proſperité, puis la fit pẽdre en la ſacriſtie, au deſſus du tronc de la threſorerie. Or il fit cela pour mõſtrer aux regardans que les choſes hautes peuuent tomber, & que Dieu a puiſſance de les releuer derechef. Car par cette chaine conſacrée & offerte à Dieu, tous eſtoient aduertis qu'Agrippa auoit eſté priué de ſa dignité, & empriſonné pour vne cauſe legere; & bien-toſt apres eſtant délié de ſes chaines, il obtint vne principauté magnifique & honorable que celle qu'il auoit auparauant; & que telle eſtoit la conditon de toutes les choſes humaines, que tout ce qui eſt haut éleué, tombe facilement, & quand il eſt vne fois tombé, il peut eſtre apres redeſſé & remis en ſa premiere grandeur. Apres donc qu'Agrippa eut fait ſes oblations à Dieu, & rendu ſes vœux comme il appartenoit, il oſta la Sacrificature à Theophilus, fils d'Ananus, & la bailla à Simon ſurnommé Canthara, qui eſtoit fils de Boëth. Ce Simon eut deux freres, & leur ſœur fut mariée au Roy Herodes, comme il a eſté dit cy-deſſus. Boëth donc & ſes trois fils auoiẽt vne meſme dignité & office: comme le ſemblable aduint autrefois aux trois fils de Simon fils d'Onias grand Sacrificateur, lors que les Macedoniens regnoient, comme on a veu cy-deſſus.

Apres qu'Agrippa eut ainſi ordonné de la Sacrificature, il remercia les habitans de Hieruſalem de la bonne volonté qu'ils auoient euë enuers luy, & pour reconnoiſſance de cela, il leur quitta le tribut qu'ils auoient couſtume de payer pour chaque maiſon, penſant que ce luy ſeroit vn honneur, quand il ne ſe laiſſeroit vaincre par amour mutuel. Or il conſtitua Silas, Prince de toute ſa gendarmerie, qui luy auoit touſiours tenu bonne & fidelle compagnie en pluſieurs labeurs & dangers fort difficiles. Bien-toſt apres aucuns ieunes compagnons Dorites, fols & temeraires, poſerent vne ſtatuë en la Synagogue des Iuifs à l'honneur de l'Empereur. Cela émeut le Roy Agrippa à grande cholere, dautant que cela eſtoit aſſez pour détruire les ordonnances du pays. Parquoy il s'en alla incontinent vers Petronius gouuerneur de Syrie, ſe plaignant de cette temerité des Dorites. Petronius auſſi fut fort marry d'vn tel accident, eſtimant que la tranſgreſſion de ſes loix ne ſe pouuoit faire ſans impieté, & en écriuit à ces Apoſtats, qui auoient attenté cette nouueauté, des lettres fort rigoureuſes, dont le contenu eſtoit tel à peu prés.

LE CONTENV DES LETTRES DE *Petronius, enuoyées aux Dorites, écrites en faueur des Iuifs.*

CHAPITRE VI.

„ PVblius Petronius, Ambaſſadeur de
„ Tiberius Claudius Ceſar Auguſtus
„ Germanicus, aux Magiſtrats des Dorites:
„ Pource que quelques-vns d'entre vous
„ ont eſté ſi temeraire qu'ils ont bien oſé prophaner la Synagogue des Iuifs,
„ en y poſant l'image de l'Empereur: ce qui
„ n'eſt point permis de faire ſelon leur religion, & meſme que cela a eſté fait contre
„ l'Edict de Tiberius Claudius Ceſar Auguſtus Germanicus, qui permet aux Iuifs de
„ viure ſelon leurs loix, & que non ſeulement la religion a eſté offenſée par vne
„ telle action, mais auſſi la maieſté de Ceſar,
„ à qui, ſi on vouloit erriger vn ſtatuë ou image, on le pourroit mieux faire en ſon propre Temple qu'en vn autre, & principalement en la Synagogue, veu que c'eſt vne
„ choſe iuſte, voire approuuée par le iugement de l'Empereur, qu'vn chacun ſoit
„ ſeigneur de ſon lieu, afin que ie ne rameneroiue point mes decrets, apres qu'on a ainſi mépriſé l'authorité de Ceſar, qui non
„ ſeulement a permis & octroyé aux Iuifs de
„ viure ſelon leur religion, mais auſſi ratifié
„ leur droit de bourgeoiſie, dont ils doiuent
„ iouyr auſſi bien que les Grecs auec qui ils
„ habitent. Pour ces raiſons donc, ie veux & commande que ceux qui ont oſé faire tel-
„ les choſes contre l'edict de l'Empereur,
„ quoy que les Magiſtrats meſmes fuſſent
„ mal contens, & fiſſent proteſtation que
„ cela auoit eſté fait par la fureur du peuple,
„ & non point de leur conſentement, me
„ ſoient amenez par le centenier Vitellius
„ Proculus, pour rendre raiſon de ce qu'ils
„ ont fait. Au reſte i'ay fait à ſçauoir aux Ma-
„ giſtrats, que s'ils veulent qu'on penſe
„ d'eux qu'ils n'ayent point conſenty à cecy,
„ ils reuelent au centenier ceux qui ſont
„ coupables, & qu'ils mettent ordre qu'il
„ n'y ait ny trouble ny querelle, comme il
„ ſemble qu'il y en a qui ne demandent par
„ telles actiõs qu'à troubler tout: au lieu que
„ moy & le Roy Agrippa, que ie tien pour
„ mon bon & ſingulier amy, demandons
„ tout le contraire, & n'y a rien que nous
„ procurions tant, ſinon qu'on ne donne
„ point occaſion aux Iuifs de ſuſciter des tumultes ſous ombre de ſe deffendre. Et afin
„ que vous entendiez mieux quelle eſt la volonté de l'Empereur ſur cet affaire, nous y
„ auons adiouſté ſon Edit, qui a eſté propoſé
„ aux habitans d'Alexandrie, lequel encore qu'il ſemble aſſez connu d'vn chacun,

le Roy

„ le Roy Agrippa mon bon amy m'a recité
„ ainſi que i'eſtois aſſis au ſiege Preſidial,
„ faiſant requeſte que le droit fut gardé aux
„ Iuifs, & que le bien-fait de l'Empereur
„ leur demeuraſt entier. Parquoy ie vous
„ commande que vous ne cherchiez plus oc-
„ caſion ny matiere de diſſention, & qu'vn
„ chacun adore & honore la diuinité ce-
„ leſte, ſelon ſes ceremonies & ordonnan-
ces. Ainſi Petronius pour cette heure-là mit ſi bon ordre à cét affaire, que la faute qui auoit eſté faite fut corrigée, & pour l'a-
„ uenir perſonne ne fut plus ſi oſé que d'at-
tenter choſe ſemblable. Or le Roy Agrippa B oſta la Sacrificature à Simon Cantara, & la bailla derechef à Ionathan fils d'Ananus, l'eſtimant plus digne d'vn tel office. Mais Ionathan ne la voulut point accepter, ſe cou-
„ urant de telle excuſe. O Roy i'embraſſe de
„ bon cœur ta bonne affection, me conten-
„ tant de ce que tu m'as offert vn ſi grand
„ honneur, cõbien que Dieu m'ait reputé in-
„ digne de la ſouueraine Sacrificature. Tou-
„ tesfois ce m'eſt aſſez d'auoir pris vne fois
„ cét ornement ſacré: car lors ie l'ay receu
„ puls saintemẽt que ie ne le receurois main-
„ tenant. Ie te monſtreray qui eſt celuy qui C
„ eſt plus digne d'vn tel honneur que moy,
„ ſi ton bon plaiſir eſt tel: I'ay vn frere qui
„ eſt plus innocent, & deuant toy, ô Roy,
„ & plus net de toute macule de peché, & de
„ toute offenſe, que ie t'oſe bien recomman-
„ der comme propre à faire vn tel office. Le Roy prit plaiſir à la modeſtie de Ionathan, & ſelon ſon conſeil donna la Sacrificature à ſon frere Matthias. Et bien-toſt apres Marſus ſucceda à Petronius au gouuernement de la Prouince de Syrie.

DES ACTIONS DV ROY AGRIPPA D
iuſques à ſa mort.

CHAPITRE. VII.

VII. OR pource que Silas qui eſtoit chef de toute la gendarmerie du Roy n'auoit iamais fait difficulté de tenir bonne compagnie au Roy, en quelque danger qu'il ſe fût trouué; mais auoit par pluſieurs fois porté de grands & perilleux trauaux pour l'amour de luy, mettant ſa confiance en l'amitié du Roy, il s'eſtimoit auoir bien merité vn pareil honneur que luy. Et pour cete raiſon il ne luy cedoit point; mais touſiours ſe donnoit liberté de faire ou dire quelque choſe E auec luy, & dans les deuis familiers il ſe monſtroit ennuyeux, s'eſleuant outre meſure, & propoſant ſouuẽt les aduerſitez de la condition paſsée, pour monſtrer les ſeruices qu'il auoit fait au Roy, & à tous propos parloit des labeurs qu'il auoit endurez pour l'amour de luy. Et dautant qu'il ne faiſoit que ramenteuoir telles choſes ſans ceſſe, il ſembloit bien auſſi qu'il parloit ainſi par forme de reproche, tellement qu'à la fin Agrippa fut A offensé de la liberté démeſurée de cét homme: car la ſouuenance du temps qu'on a paſſé auec deshonneur, n'apporte pas grand plaiſir: & c'eſt vne folie à vn homme de repaſſer continuellement ce qui luy eſt deu. Par ſucceſſion de temps le cœur du Roy fut tellement aigry, que donnant plus de lieu à ſa cholere qu'à la raiſon, il ne ſe contenta point de le depoſer de la dignité qu'il luy auoit donnée; mais auſſi l'enuoya lié & garroté en ſon païs, pour eſtre là gardé. Quelque temps apres quand ſa cholere fut vn peu appaiſée, & qu'il euſt regardé à ce qui eſtoit raiſonnable, il commença à remettre en memoire, combien de labeurs & de trauaux cét homme là auoit endurez pour luy: & comme il faiſoit la feſte du iour de ſa natiuité, & que chacun eſtoit occupé à faire bonne chere, il fit appeller Silas pour ſe trouuer au banquet du Roy. Silas (cõme il étoit homme ouuert & d'vne nature franche) ne diſſimula point ſon meſcontentement, & de fait il penſoit bien auoir iuſte occaſion de ſe faſcher, & reſpondit à ceux qui l'eſtoient
„ venu querir: A quel honneur eſt-ce que le
„ Roy me rappelle pour m'en priuer bien-
„ toſt apres: car il n'a peu ſouffrir que la pre-
„ miere recompenſe des agreables ſeruices
„ que ie luy ay faits, m'ait long-temps duré;
„ mais il m'en a dépoüillé, & auec cela il m'a
„ fait outrage, ſinon que parauanture il pen-
„ ſaſt que par cy-apres ie n'vſeray pas de ma
„ langue en liberté; mais me fiant en ma
„ bonne conſcience, ie me laſſeray de pro-
„ noncer ouuertement & deuant tous, de
„ combien de calamitez ie l'ay deliuré, com-
„ bien de trauaux i'ay ſouffert, afin que ie le
„ miſſe à ſon aiſe, & l'éleuaſſe en honneur &
„ en gloire, & pour tous ces bons ſeruices
„ i'en ay rapporté pour ſalaire, les liens & la
„ priſon obſcure. De ma part ie ne mettray
„ jamais ces choſes en oubly, & peut eſtre
„ qu'apres ma mort, la memoire de ſes bien-
„ faits me demeurera. Il diſoit ces choſes, criant à pleine bouche, diſant aux meſſagers qu'ils rapportaſſent au Roy les meſmes paroles qu'il auoit dites. Le Roy voyant qu'il n'y auoit point de remede à l'orgueil de Silas le laiſſa tremper en priſon. Or apres cela il penſa aux affaires de la ville de Hieruſalem, & acheua de faire fortifier les murs de la nouuelle cité des deniers communs, tellement qu'ils furent plus larges & plus hauts qu'ils n'eſtoient auparauant, & les euſt rendus imprenables contre toute puiſſance humaine, ſi Marſus gouuerneur de Syrie n'en euſt donné aduis à l'Empereur Claudius. L'Empereur penſant que les Iuifs entrepriſſent quelque choſe de nouueau, eſcriuit au Roy Agrippa qu'il ſe deportaſt de fortifier

la ville de Hieruſalem, à quoy Agrippa o- A beït. Or ce Roy-cy eſtoit tellement né à la liberalité & à obliger les peuples à ſoy par bien-faits, qu'il n'épargnoit rien pour acquerir vn bon renom, eſtimant que la gloire obtenuë par largeſſe eſtoit vn grand plaiſir. Et en cela il ſe monſtroit tout autre qu'Herodes qui auoit regné deuant luy, qui eſtoit malicieux & enclin à la cruauté enuers ceux qu'il haïſſoit, aimant plus les Grecs que les Iuifs. Il employoit grand argent pour embellir les villes eſtranges: aux vnes il faiſoit faire des bains & theatres, dans les autres il faiſoit baſtir des temples & porches; mais B en toutes les villes des Iuifis, il n'y en eut pas vne ſeule où il daignaſt faire choſe qui valut le parler, ny qui fut digne d'eſtre au rang de ſes liberalitez. Mais Agrippa eſtoit d'vn naturel fort benin & debonnaire, faiſant du bien eſgalement à tous les eſtrangers, humain & liberal enuers tous, doux & gracieux enuers les gens de ſa nation, & ſur tous autres prompts à aider ceux qui eſtoient en aduerſité. Parquoy il faiſoit volontiers & continuellement ſa reſidence en Hieruſalem, obſeruant religieuſement les C inſtitutions & ceremonies du pays: car il eſtoit pur de toutes ſoüillures profanes, & il ne ſe paſſoit iour qu'il n'offriſt quelque ſacrifice. Il aduint vn iour qu'vn docteur de la loy, natif de Hieruſalem, nommé Simon, fit aſſembler le peuple en l'abſence du Roy qui eſtoit en Ceſarée, & blaſmoit Agrippa, comme vn homme prophane, qu'on ne deuoit laiſſer entrer au Temple, ou perſonne ne deuoit entrer s'il n'eſtoit pur & monde. Or le Preuoſt de la ville manda cecy au Roy, & le Roy fit tout incontinent appeller Simon qui le trouua d'auanture au theatre. Et quand il fut là venu, le Roy le fit ſeoir auprés de ſoy, & parla à luy tout bas & gracieuſement, diſant: Dy moy, qu'eſt-ce que tu trouues icy qui ſoit mauuais? Simon ne ſçauoit que reſpondre, & demanda pardon à Agrippa. Alors le Roy fut appaiſé, pluſtoſt qu'on n'euſt penſé, eſtimant que la benignité & clemence eſtoit mieux ſeante & conuenable aux Rois que non pas la cholere, & que la douceur & l'humanité leur eſtoit plus propre que la hauteſſe d'vn cœur orgueilleux; parquoy il le laiſſa aller ſans luy faire mal, & encore il luy donna quelque E preſent. Or entre beaucoup d'autres villes il enrichiſt grandement la ville de Beryth, où il fit dreſſer vn theatre fort beau & magnifique, qui luy couſta beaucoup. Auſſi il fit faire vn ſomptueux amphitheatre, & outre cela des bains, porches & galeries. Ce luy eſtoit tout vn qu'il y employaſt, pourueu qu'il rendiſt les ouurages beaux & grands en perfection. La dedicace du theatre & amphitheatre fut celebrée auec vne grande pompe & magnificence. Il fit ioüer au theatre des jeux, où toute ſorte de muſique fut ouye, & grande diuerſité de toute ſorte de paſſe-temps. Or pour monſtrer ſa magnificence en l'amphitheatre, il y fit venir pluſieurs eſcrimeurs: & pour reſiouyr la compagnie, il fit auſſi venir des combattans par bandes pour combattre les vns contre les autres. C'eſtoient des mal-faicteurs ayans merité la mort, condamnez à cela qu'il fit mettre & diuiſer en deux bandes, & en chaque bande ils eſtoient ſept cens, les faiſans combattre les vns contre les autres, afin que quant à eux ils fuſſent punis, & quant aux ſpectateurs, que la forme de la guerre leur monſtraſt quel plaiſir c'eſtoit de la paix. Ainſi tous ces combattans s'entretuoient l'vn l'autre, iuſques au dernier.

VIII. Apres que ces choſes furent ainſi faites en la ville de Beryth, il s'en alla en Tiberiade, qui eſt en Galilée. Or il eſtoit en grande reputation enuers les autres Rois, & pource Antiochus Roy de Comagene, Sampſigeran Roy des Emeſiniens, Cotys Roy de la petite Armenie, & Polemon Prince de Pont vinrent vers luy: & auec tous ces Rois il vint auſſi Herodes ſon frere, Roy de Chalcide. Agrippa les receut tous humainement, mõſtrant la grandeur de ſon courage, de ſorte qu'il ſembloit bien meriter d'eſtre honoré de tant de Rois. Et cependant qu'ils eſtoient encores là, Marſus gouuerneur de Syrie y ſuruint. Agrippa gardant la reuerence deuë aux Romains, alla au deuãt de luy aſſez loin, à ſçauoir ſept ſtades hors de la ville, & cela fut cauſe que Marſus cõmença à conceuoir quelque inimitié contre luy, dautant que le D voyant monté ſur vn meſme chariot auec ſes hôtes, il eut cette concorde de tant de Rois pour ſuſpecte: car penſant que cela n'eſtoit point pour le profit de la Republique, il manda à vn chacun d'eux par meſſagers exprés qu'ils s'en allaſſent en haſte, dequoy Agrippa fut fort offenſé, & pour cette cauſe il eut Marſus en haine. Au reſte il oſta la Sacrificature à Matthias, & la donna à Elioneus fils de Citheus. Or apres qu'il eut eſté trois ans Roy de toute la Iudée, il s'en alla L'an de l'Incarnation de noſtre Seigneur 44. & du monde 4216. en la ville de Ceſarée, qu'auparauant on appelloit la tour de Straton, & là fit celebrer des jeux ſolemnels en l'honneur de l'Empereur pour ſa ſanté, où grand nombre de gentils-hommes & grands Seigneurs eſtoient venus de toute la Prouince: Le ſecond iour de la feſte il entra au theatre au matin, veſtu d'vn habit tout tiſſu d'argent, & fait d'vn ouurage admirable. Quand le ſoleil iettoit ſes rayons deſſus, la reuerberation luy faiſoit rendre vne clarté admirable, & les regardans eſtoient eſmeus à quelque veneration.

Là il y eut des flatteurs pernicieux, qui à haute voix l'appelloient Dieu, le prians qu'il leur fuſt propice & fauorable. [a] Iuſques icy (diſoient-ils) ils l'auoient reueré comme homme; mais maintenant ils reconnoiſſoient & confeſſoient qu'il y auoit quelque choſe en luy plus excellente que la nature mortelle ne portoit. Agrippa ne corrigea point ny ne repouſſa cette meſchante flatterie, & bien-toſt apres il vit vn hibou ſur ſa teſte, ſe repoſant ſur vne corde tenduë. Il connut incontinent que c'eſtoit vn meſſage de ſa calamité, au lieu qu'il luy auoit eſté autresfois preſage de felicité, & commença à tirer de grands ſouſpirs & gemiſſemens du profond de ſon cœur. Apres cela il ſentit de terribles tranchées de ventre, & deſia dés le commencement elles eſtoient vehementes. Ayant donc tourné „ſes yeux vers ſes amis, il diſt: Voicy voſtre „dieu, ſelon que vous m'auez appellé, qui „eſt commandé de laiſſer cette vie, & la fa„tale deſtinée monſtre ouuertement que „ce que vous auez dit de moy, eſt vn men„ſonge: moy que vous auez adoré comme „immortel, ie ſuis rauy maintenant par la „mort. Mais encore il me faut patiemment „endurer la volonté de Dieu: car ie n'ay „pas mal veſcu, mais ma vie a eſté ſi loüa„ble, que tous me diſoient bien-heureux. Apres qu'il eut ainſi parlé, ſa douleur s'augmentoit, qui le tourmentoit fort. Parquoy il fut viſtement porté au palais royal, & le bruit courut tout incontinent qu'il deuoit bien-toſt mourir. Pour cette cauſe, tant hommes que femmes & enfans ſe veſtirent de ſacs ſelon la façon du pays, & prioient Dieu pour la ſanté du Roy, & la ville eſtoit toute remplie de lamentations & gemiſſemens. Le Roy eſtoit cependant couché en la plus haute chambre du palais, & regardant les autres iettez ſur leur face contre terre, il ne pouuoit s'empeſcher de pleurer luy-meſme. Ce tourment luy dura cinq iours entiers ſans relaſche, & apres cela il rendit l'eſprit, ayant cinquante quatre ans, & apres auoir regné ſept ans: car il fut Roy quatre ans ſous l'Empereur Cajus: Premierement il regna trois ans en la Tetrarchie de Philippes, & la quatriéme année, la Tetrarchie d'Herodes luy fut adjouſtée; puis apres il regna trois ans ſous l'Empereur Claudius, & Iudée, Samarie & Ceſarée furent adiouſtées à ſa iuriſdiction. Le plus ſouuent il receuoit de ſon reuenu douze cens fois dix mille liures. Et encore ne ſe contentoit-il point de cela, mais en empruntoit: car il faiſoit de grands preſens, & pourtant ſa deſpenſe eſtoit plus grande que ſon reuenu, joint qu'il eſtoit liberal outre meſure & ſans rien eſpargner. Au reſte auant que la mort du Roy fuſt diuulguée, Herodes ſon pere Prince de Chalcide, & Chelcias chef de la gendarmerie du Roy firent accord enſemble, & d'vn meſme conſentement, enuoyerent Ariſto pour tuer Silas leur ennemy commun, comme ayant receu cét ordre du Roy.

Voila quelle a eſté la fin d'Agrippa; il n'auoit qu'vn fils auſſi nommé Agrippa, âgé de dix-ſept ans, & trois filles, dont l'vne nommée Bernice eſtoit mariée à ſon oncle Herodes, âgée de ſeize ans. Les deux autres, à ſçauoir, Mariamné & Druſilla eſtoient encores bien ieunes. Mariamné n'ayant que dix ans, fut fiancée à Iulius Archelaüs fils de Chelcias: & Druſilla n'auoit que ſix ans, & fut fiancée à Epiphanes fils d'Antiochus, Roy des Comageniens, & ces fiançailles furent faites du conſentement de leur pere le Roy Agrippa. Or apres que la mort d'Agrippa fut connuë par tout, les habitans de Ceſarée & Sebaſte, oublierent les biens qu'ils auoient receus de luy, & luy rendirent vne mauuaiſe recompenſe, proferans des outrages contre luy, qui ne ſont point à dire; & les friſquenaires qui eſtoient là en grand nombre pour lors, tous d'vn accord oſterent les images de ſes filles du palais, & les emporterent au lieu public, & les poſant ſur le haut de la maiſon, ſe mocquoient d'elles d'vne eſtrange façon; puis ayans appreſté des banquets par les ruës & places publiques, ils faiſoient grande chere, ayans ſur leurs teſtes des chappeaux de fleurs, eſtans parfumez d'onguents aromatiques, & offrans ſacrifices à Charon, & de joye qu'ils auoient, ils beuuoient les vns aux autres, à cauſe de la mort du Roy. Voila comment ils en faiſoient, & les biens qu'Agrippa leur auoit n'agueres faits, ne leur venoient point en memoire, & auoient auſſi oublié Herodes ayeul d'Agrippa, qui auoit fait baſtir ces deux villes-là qu'il auoit magnifiquement ornées de havres & de temples. En ce temps-là, Agrippa le ieune eſtoit à Rome, nourry en la maiſon de l'Empereur Claudius, qui eſtant aduerty de la mort d'Agrippa, & des outrages que ceux de Ceſarée & de Sebaſte luy auoient faits, fut marry de ce qui luy eſtoit aduenu, & fort irrité contre ces peuples ingrats. Il voulut donc enuoyer tout ſoudain le ieune Agrippa pour ſucceder au Royaume de ſon pere, & accomplir le ſerment qu'il auoit fait. Mais ſes affranchis & amis plus familiers le diuertirent de cela, diſans que ce n'eſtoit pas choſe fort ſeure, de mettre vn tel Royaume entre les mains d'vn ieune garçon qui n'auoit pas

[a] Voy cette hiſtoire au 12. chap. des Actes, ou Agrippa eſt nõmé Herodes, qui eſt celuy qui fit mourir ſainct Iacques.

encore dix-huit ans passez, qu'il ne pourroit pas gouuerner, & que mesme vn homme d'âge parfait seroit bien empesché de le faire. Cette opinion sembla estre équitable à l'Empereur; pour cette raison il enuoya Cuspius Fadus, pour estre gouuerneur de Iudée & de tout le Royaume, faisant cét honneur au feu Roy, de n'introduire point Marsus son ennemy en son Royaume. Or sur toutes choses, il enjoignit à Cuspius Fadus de chastier asprement ceux de Cesarée & de Sebaste, pour l'injure qu'ils auoient faite à Agrippa apres sa mort, & pour les outrages qu'ils auoient faits à ses filles encore viuantes: quand à l'aisle des gens de cheual qui estoit en Cesarée & Sebaste, il enuoya auec les cinq bandes en A Pont pour y faire la guerre, & mit en leur place des gendarmes pris des legions Romaines, de la garnison de Syrie. Toutesfois ce commandement ne fut point accomply: car ils enuoyerent des ambassadeurs, & amollirent le courage de Claudius, à ce qu'il leur permist de demeurer en Iudée, qui depuis furent vn commencement de grandes calamitez aux Iuifs, & comme vne semence de la guerre qui commença sous Florus. Parquoy (comme on verra cy-apres) Vespasien victorieux les chassa de leur principauté, & les fit aller habiter ailleurs.

Fin du dix-neufiéme Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

LIVRE VINGTIESME.

De la dissention qui fut entre les Philadelphiens & les Iuifs, & de l'Ephod, qui est l'Estole Sacerdotale.

CHAPITRE PREMIER.

OR apres la mort du Roy Agrippa, dont a esté fait mention au Liure precedent, l'Empereur Claudius osta le gouuernement de Syrie à Marsus, & enuoya pour gouuerneur Cassius Longinus en sa place, faisant cela pour l'amitié qu'il portoit au feu Roy, qui bien souuent auoit escrit à Claudius, quand il viuoit, le priant qu'il luy pleust oster à Marsus le gouuernement de Syrie. Sur ces entrefaites Cuspius Fadus qui auoit esté enuoyé par l'Empereur pour estre gouuerneur de Iudée, trouua que les Iuifs qui habitoient de là le Iourdain, auoient C different auec les Philadelphiens, touchant les bornes de la bourgade Mia, qui estoit garnie de gens belliqueux. Or ces Iuifs demeurans de là le fleuue, auoient pris les armes sans l'aduеu des Magistrats & des Iuges, & auoient tué grand nombre des Philadelphiens. Fadus connoissant cela, fut fort irrité, d'autant qu'ils n'auoient pas attendu son iugement, s'ils pensoient que les Philadelphiens leur eussent fait quelque tort, mais estoient ainsi courus aux armes à l'estourdie & sans B crainte. Parquoy il en fit prendre trois, qui estoient des principaux autheurs de la sedition, & commanda qu'ils fussent mis en prison. Annibas l'vn des trois eut la teste tranchée; les deux autres, à sçauoir Amaram & Eleazar, furent seulement bannis. Quelque peu de temps apres, il prononça sentence de mort contre Tholomée capitaine des brigands, qu'on luy auoit amené lié, & qui auoit fait beaucoup de maux & dommages aux Arabes & Idumeens. Fadus donc mit en ordre que toute la Iudée fust purgée de brigandages. Puis apres il fit assembler les Sacrificateurs & les principaux de Hierusalem, & leur declara le mandement de l'Empereur, qui vouloit que la longue robbe trainante iusques aux talons, & l'Estole Sacerdotale, qu'il n'est pas permis à homme de vestir, sinon au grand Sacrificateur, fust mise & gardée au chasteau d'Antonia, afin qu'elle fust sous la puissance des Romains, comme elle auoit esté autresfois. Ils n'y oserent contredire, toutesfois ils eurent recours au gouuerneur Fadus & à Longinus, qui estoit

venu en Hieruſalem auec ſon armée, craignant que les Iuifs n'attentaſſent quelque choſe de nouueau, quand Fadus les preſſeroit que cette ordonnance de l'Empereur fuſt executée, le prians qu'il leur fuſt permis d'enuoyer des ambaſſadeurs vers l'Empereur pour luy demander le priuilege de garder l'eſtolle ſacrée: outre plus, qu'il pleuſt à Fadus & Longinus, attendre la reſponſe de l'Empereur faite ſur leur requeſte. Ils leur octroyerent ce qu'ils demandoient, pourueu qu'ils donnaſſent des oſtages. Les Iuifs donnerent leurs fils pour ôtages, & ainſi les ambaſſadeurs partirent pour aller à Rome. Et quand ils furent là venus, le jeune Agrippa fils du feu Roy Agrippa, qui eſtoit pour lors entretenu en la maiſon de l'Empereur, comme il a eſté dit cy-deſſus, ayant ouy parler de la cauſe de la venuë des ambaſſadeurs de Hieruſalem, pria l'Empereur que ſon plaiſir fuſt de donner la garde de l'eſtolle ſacrée aux Iuifs, & d'eſcrire touchant cét affaire au gouuerneur Fadus. Lors Ceſar fit appeller les ambaſſadeurs, & leur diſt qu'il leur octroyoit cela, mais il vouloit qu'ils en remerciaſſent Agrippa: car ce qu'il leur auoit octroyé leur demande, il l'auoit fait pour l'amour de luy & à ſa requeſte. Et pour reſponſe il eſcriuit la lettre qui s'enſuit: Claudius Ceſar Germanicus, Prince de la Republique „pour la cinquiéme fois, Conſul declaré „pour la quatriéme, Empereur pour la „dixiéme, pere de la Patrie, aux Magiſtrats, Conſeil & peuple de Hieruſalem, „& à toute la nation des Iuifs, ſalut: Pource qu'Agrippa que i'ay entretenu auec „moy, a amené vers moy vos ambaſſadeurs, qui m'ont rendu grace de ce que „i'ay diligemment procuré le bien de voſtre nation, & m'ont prié inſtamment „que vous euſſiez la garde de l'eſtolle ſacerdotale & de la couronne, ie vous „octroye ce que vous demandez, comme „il vous auoit eſté auſſi octroyé par cy-deuant par Vitellius homme de bien & mon „tres-cher amy. Ie vous accorde ce que „vous deſirez pour ma propre deuotion, „& pource qu'il me ſemble bon qu'vn „chacun ſerue Dieu ſelon la façon & les „ordonnances de ſon pays, puis apres a„fin que ie gratifie au Roy Herodes, & au „ieune Ariſtobulus, que ie connoiſt eſtre „fort prompt à me faire ſeruice, & bien „affectionnez enuers vous, & ce n'eſt „point ſans cauſe, que i'eſtime fort leur „amitié. Or i'ay eſcrit auſſi touchant cecy à „mon Lieutenant Cuſpius Fadus par Cor„nelius fils de Ceron, & par Tryphon fils „de Theudion, & par Dorothée fils de Na„thanaël, & par Iean fils de Iean; eſcrit „le vingt-huictiéme de Iuin du temps du „Conſulat de Rufus & de Pompeius Syluanus. En ce meſme temps Herodes Prince de Chalcide frere du feu Roy Agrippa, demanda à l'Empereur qu'il euſt puiſſance ſur le Temple & ſur le threſor ſacré, & droit d'élire les Souuerains Sacrificateurs, & il obtint tout cela; en ſorte que ce droit demeura à ſes ſucceſſeurs iuſques à la fin de la guerre des Iuifs. Herodes donc voulant jouyr de la puiſſance qui luy auoit eſté baillée, oſta la Sacrificature à Canthara, & la donna à Ioſeph fils de Caneus.

HELENE REYNE DES ADIABENiens & ſes fils reçoiuent la religion des Iuifs, Bazeos épris de l'amour de ſa ſœur Helene la prend en mariage, & en a vn fils, qui aimé ſur tous les autres, reçoit de ſon pere vne region appellée Ceron, & à la fin ſuccede au Royaume ſon pere eſtant mort.

CHAPITRE II.

EN ce meſme temps Helene Reine des Adiabeniens & ſon fils Izates receurent la religion Iudaïque, & voicy quelle en fut la cauſe: Monobazus Roy des Adiabeniens ſurnommé Bazeos, fut épris de l'amour de ſa ſœur Helene, & la prit à femme, & elle fut enceinte de luy. Il aduint qu'eſtans vne fois couché auec elle, & repoſant ſa main ſur ſon ventre il s'endormit, & en ſonge ouyt vne voix luy faiſant commandement qu'il oſtaſt ſa main de deſſus le ventre de ſa femme, & ne preſſaſt le fruict, qui tout ainſi qu'il l'auoit eu par vne ſingulière prouidence diuine, auſſi deuoit auoir vne fin bien-heureuſe. Le Roy fut eſtonné de cette voix, & ſi toſt qu'il fut reſueillé, il le declara à ſa femme, & nomma le fils ſortant de cette ventrée Izates: car il auoit eu vn autre fils deuant cettuy-cy d'Helene, qu'il auoit nommé de ſon nom Monobazus. Il eut auſſi d'autres enfans d'autres femmes; toutesfois il monſtra manifeſtement que tout ſon amour eſtoit porté à cettuy-cy ſeul. Cela fut puis apres cauſe qu'il y eut de l'enuie entre les freres, & leurs haines croiſſoient ordinairement: car les autres eſtoient marris que leur frere Izates leur eſtoit preferé. Le pere connoiſſoit bien tout cela, neantmoins il ſupportoit doucement ſes fils, d'autant qu'vne telle affection ne procedoit point de malice, mais pource qu'vn chacun deſiroit eſtre bien-aimé de ſon pere. Et pource qu'il craignoit que ſon fils Izates ne receut quelque deſplaiſir de ſes autres freres, il luy donna de grands preſens, & l'enuoya à Abennerig Roy de Spaſin, luy recommandant af-

fectueuſement ſon fils. Abennerig receut de bon cœur ce ieune garçon, & le prit en ſi grande amitié, que par ſucceſſion de temps il luy bailla ſa fille en mariage, nommée Samach, & pour ſon doüaire, il luy donna vne region, dont il receuoit de grands reuenus. De plus, Monobazus fort ancien voyant qu'il n'auoit plus gueres de temps à viure, deſira de voir ſon fils auant que de mourir. Il l'enuoya donc querir, le receut de grande affection, & luy bailla vne region qui eſt appellée Ceron, où il y a grand nombre d'arbriſſeaux qui ſont de bonne odeur: il y a vn arbre nommé Amomum. En cette region-là on garde les reliques de l'arche de Noé, où on dit que Noé fut preſerué du deluge, & encore on les monſtre auiourd'huy à ceux qui les veulent voir. Izates habita en cette region-là iuſques à la mort de ſon pere: apres laquelle la Reine Helene fit aſſembler les plus grands Seigneurs du pays, & les Capitaines de toute la gendarmerie, & leur diſt: Vous n'ignorez point que feu mon mary a choiſi Izates pour heritier de ſon Royaume, & l'a jugé tres-digne d'vn tel honneur. I'attends le jugement d'vn chacun de vous ſur cét affaire: car bien-heureux eſt celuy, qui reçoit ſa domination de la main & du conſentement de pluſieurs, & non point d'vn homme ſeul. Elle diſt cela pour eſprouuer les volontez de ceux qui eſtoient là aſſemblez. Quand les Seigneurs eurent ouy ces diſcours, premierement ils ſe proſternerent deuant la Reine à la façon du pays: puis apres ils dirent que cette opinion de la Reine leur ſembloit bonne, & qu'ils rendroient obeyſſance volontaire à Izates, ſçachans qu'il auoit bien merité d'eſtre preferé à ſes freres, que tel eſtoit le deſir commun du peuple, & le iugement du Roy ſon pere. Et quant & quant ils ſe preſenterent pour aider à faire mourir ſes freres & ſes autres parens, afin que plus facilement on obeyſt au nouueau Roy: car par ce moyen il eſtoit hors de toute crainte, où le pouuoit mettre leur haine & enuie. Sur cela Helene les remercia pour la bonne volonté qu'ils auoient enuers elle & ſon fils Izates, toutesfois elle fut d'aduis qu'il falloit differer la mort des autres freres, iuſques à ce qu'Izates fut venu & attendre ſon opinion ſur cela. Alors les Princes & Seigneurs luy conſeillerent que pour le moins elle les miſt en ſeure garde iuſques à la venuë d'Izates, afin qu'ils fuſſent plus aſſeurez: cependant que quelqu'vn fuſt ordonné regẽt & gouuerneur du Royaume, dont elle ſe fiaſt le plus. Helene receut ce conſeil, conſtitua viceroy le plus grand de tous les freres, à ſçauoir Monobazus, luy mit la couronne royale ſur la teſte, luy donna le cachet de ſon pere, & vn accouſtrement qu'ils appellent Sampſera, & le pria d'adminiſtrer les affaires du Royaume, iuſques à ce que ſon frere fuſt venu. Apres donc qu'Izates eut ouy les nouuelles de la mort de ſon pere, il s'en vint en grande diligence, & ſon frere Monobazus luy quitta de bon cœur le Royaume. Au reſte cependant qu'Izates faiſoit ſa demeure au chaſteau de Spaſin, il y auoit vn Iuif marchand nommé Ananias, qui acquit la familiarité des dames, & leur monſtroit comment il falloit ſeruir le vray Dieu à la façon des Iuifs. Il eut auſſi par le moyen de ces femmes familier accez au Roy Izates, qui ſemblablement en eut la meſme opinion, & quand ſon pere l'enuoya querir, Ananias luy fit compagnie iuſques en Adiabene eſtant attiré par de grandes prieres. Il eſtoit auſſi aduenu de bonne fortune, qu'Helene auoit eſté auſſi inſtruite par vn autre Iuif, & auoit receu les loix diuinement données. Quand le nouueau Roy Izates fut venu en Adiabene, il trouua ſes freres & ſes autres parens priſonniers, dequoy il fut fort marry. Il penſoit que c'eſtoit vne impieté de les tuer, ou de les garder priſonniers; mais auſſi il luy ſembloit bien que ce ne ſeroit pas choſe trop aſſeurée de les laſcher apres qu'ils auoient eſté ſi mal-traictez: car il ſe pourroit bien faire qu'ils penſeroient à ſe vanger: pour cette raiſon il en enuoya vne partie à Rome vers l'Empereur Claudius auec leurs propres enfans, l'autre partie au Roy des Parthes Artabanus, pour eſtre mis en oſtage tant d'vn coſté que d'autre. Puis apres ſçachant bien que ſa mere prenoit grand plaiſir aux ceremonies & ordonnances des Iuifs, il voulut auſſi receuoir cette religion. Et penſant qu'il ne pourroit eſtre Iuif parfait, s'il n'eſtoit circoncy, il eſtoit auſſi preſt de ce faire. Quand Helene ſa mere le ſceut, elle taſchoit de l'en empeſcher, diſant que c'eſtoit vne choſe fort dangereuſe, dautant que cela eſtrangeroit grandement les cœurs des ſubjets de leur Roy, quand ils connoiſtroient qu'il voudroit prendre vne religion eſtrãge, & qu'ils ne ſouffriroient point vn Iuif au trône royal. En cette ſorte la mere retint le courage de ſon fils pour quelque temps. Toutesfois le Roy voulut bien prendre conſeil auec Ananias, qui approuuant l'opinion de ſa mere, le menaça de l'abandonner, s'il ne ſe deportoit de ſon intention: car Ananias craignoit que ſi le ſecret eſtoit deſcouuert, & le bruit eſtoit venu iuſques au peuple, il ne fuſt empoigné, & bien-toſt mis en pieces, comme autheur de ce qui auroit eſté fait, & comme celuy qui auroit monſtré au Roy

des choſes indecentes. Au reſte qu'il pouuoit bien ſeruir Dieu ſans la circonciſion, ſi ſimplement il trouuoit bon de ſuiure les ordonnances des Iuifs, la vraye religion conſiſtant plus en cela qu'en la circonciſion du corps, que Dieu luy pardonneroit, ſi eſtant contraint par neceſſité, & craignant que ſes ſujets ne ſe reuoltaſſent, il obmettoit ce ſigne. Pour lors il perſuada au Roy par ces paroles de s'abſtenir de la circonciſion. Mais quelque tẽps apres (car cette volonté ne luy eſtoit pas changée) il y euſt vn autre Iuif qui eſtoit venu de Galilée, fort ſçauant & bien exercé en la loy, nõmé Eleazar, qui incita le Roy à parfaire ce qu'il auoit entrepris. Car apres qu'il fut admis pour faire la reuerence au Roy, il le trouua liſant les liures ſacrez de Moyſe, & luy diſt en cette ſorte: O Roy, tu ne ſçais qu'elle iniure tu fais à la loy, & par la loy quelle iniure tu fais à Dieu. Car ce n'eſt point aſſez de connoiſtre quels ſont ſes decrets, ſtatuts & ordonnances; mais de faire cé qui y eſt ordõné. Iuſques à quand demeureras-tu incirconcy: Si tu n'as point encore leu la loy iuſques à ce commandement qu'elle fait d'eſtre circoncy, ly la maintenant, afin que tu ſçaches qu'elle impieté c'eſt d'obmettre la circonciſion. Apres que le Roy Izates eut ouy ce diſcours il ne voulut plus differer; mais s'eſtant retiré en vne autre chambre, il fit appeller vn Chirurgien, & fit ce qui luy auoit eſté commandé. Puis apres il appella Helene ſa mere, & ſon precepteur Ananias, & leur declara ouuertement ce qu'il auoit fait. Et tous deux alors furent ſoudainement ſaiſis d'étonnement & de grande frayeur; car ils craignoient que ſi le peuple en oyoit parler, le Roy ne perdiſt ſa principauté & dignité royale, dautant que ſes ſubiets ne pouuoient eſtre induits à obeïr à vn homme ſectateur des religions eſtranges: & outre cela ils voyoient qu'il y auoit danger pour eux, pource qu'on reietteroit la coulpe ſur eux, comme autheurs de ce conſeil. Mais Dieu pourueut que ce qu'ils craignoient n'aduint: car il deliura Izates meſme de pluſieurs grands dangers, & ſes enfans auſſi de grands maux & deſeſperez, monſtrant que le fruict de la vraye religion demeure entier à ceux qui ſe fient en luy ſeul. Mais nous parlerons de cecy puis apres. Or Heleine mere du Roy voyant que les affaires du Royaume eſtoient en bonne paix, & que ſon fils ſelon le iugement & opinion de tous, tant domeſtiques qu'étrangers eſtoit bien-heureux par la faueur & grace de Dieu, eut deſir d'aller voir Hieruſalem, & le temple qui auoit ſi grand renom par tout le monde, afin qu'elle y adoraſt Dieu, & offriſt les ſacrifices d'action de graces qu'elle y auoit voüez. Elle obtint facilement congé de ſon fils, & ayant fait grãd appareil & receu de luy bonne prouiſion d'argent & d'autres choſes pour faire ce voyage, elle partit pour s'en aller en Hieruſalem, & ſon fils luy fit compagnie quelques iours. Or elle arriua à bonne heure pour les citoyens & habitans: car comme la ville eſtoit fort affligée de [a] famine en ce temps-là, & que pluſieurs mouroient par faute de viures, la [b] Reine Helene enuoya de ſes gens en Alexandrie pour achepter grande quantité de bleds, les autres en Cypre pour querir des figues ſeiches. Et tous retournerent en bref, & la Reine diſtribua des viures à ceux qui en auoient beſoin, & par vn tel bien-fait, elle s'eſt acquis vne memoire perpetuelle enuers noſtre nation. Auſſi ſon fils ayant eſté aduerty de quelle famine ce peuple eſtoit opprimé, enuoya vne grande ſomme d'argent aux plus grands de Hieruſalem. Mais nous parlerons cy-apres des faueurs que noſtre nation a receus d'Helene & de ſon fils Izates.

Or Artabanus, Roy des Parthes, ayant eſté bien aduerty de la trahiſon que les Princes du pays luy braſſoient, & penſant qu'il n'y auroit pas trop grande ſeureté pour luy, s'il demeuroit long-temps en ſon Royaume, delibera de ſe retirer deuers Izates, voulant bien vſer de ſon conſeil pour ſe mettre à ſauueté, & pour trouuer moyen de retourner en ſon Rovaume, ſi faire ſe pouuoit. Ayant donc pris auec ſoy ſes plus familiers amis, & quelques-vns de ſes parens, qui étoient enuiron mille de compte fait, il rencontra Izates en chemin, & le connut par ſon train royal, & Izates ne le reconnoiſſoit point; & quand il fut prés d'Izates, il luy fit la reuerence, ſe proſternant en terre à la mode du pays, apres cela il parla ainſi: O „ Roy ne me dedaignes point, moy qui ſuis „ venu à toy pour te ſupplier humblement, „ ayant beſoin de ton ſecours: car eſtant „ deſcheu de la dignité royale, & ietté en „ vne condition baſſe, ie ſuis venu vers toy „ pour te demander de l'aide. Pour cette „ cauſe regardant à la fragilité de la felicité „ des hommes, pouruoy auſſi à tes affaires, „ voyant bien à quelles auantures nous ſom„ mes tous ſubiets: car ſi tu me laiſſes-là, ſans „ me vanger du tort qui m'a eſté fait, l'au„ dace du peuple inconſideré s'éleuera auſſi „ contre les autres Rois. Voila la requeſte qu'Artabanus fit au Roy Izates, ayant les yeux moüillez de larmes, & la teſte baiſſée en terre. Apres qu'Izates eut oüy ſon nom, & veu Artabanus deuant ſoy, luy faiſant vne humble requeſte, il deſcendit du cheual & „ luy diſt: O Roy, ayes bon courage, & ne „ te troubles point pour cette calamité, „ comme s'il n'y auoit plus de remede. Car

[a] De cette famine voyez les Actes des Apoſtres chap. 11. & Suetone en Claude.

[b] Oroſe liure 7. chap. 6. adiouſte qu'Helene ſe fit chreſtienne, & diſtribua ces viures tant aux Iuifs qu'aux chreſtiens, Euſebe hiſt. Eccleſ. liu. 2. chap. 12. & Niceph. liu. 2. ch. 10. n'en diſent pas plus que Ioſephe.

„ta triſteſſe ſera bien-toſt miſe à fin, & tu
„trouueras vn amy meilleur par aduanture
„que tu n'as penſé iuſques à preſent; ou ie
„te remettray en nouuelle poſſeſſion du
„Royaume des Parthes, ou ie te quitteray
le mien. Apres qu'il eut ainſi parlé, il fit remonter Artabanus, & luy le ſuiuoit à pied, luy faiſant cét honneur comme à vn Roy plus grand que ſoy. Artabanus ne voulut pas permettre qu'il fuſt ainſi fait; mais iura par ſa fortune & ſa dignité à venir, qu'il deſcendroit auſſi de cheual ſi Izates ne remontoit, & marchoit deuant luy. Izates pour luy obïr remonta ſur ſon cheual, & l'ayant mené en ſa maiſon royale, il luy fit tout l'honneur qu'il eſtoit poſſible de faire, luy quittant la place la plus honorable, tant aux banquets qu'aux aſſemblées, ne regardant point à ſon eſtat ou condition preſente, mais à ſa dignité paſſée, & repenſant que tels reuers de fortune ſont communs à chacun, & qu'autant en pouuoit aduenir à quelqu'homme que ce fuſt. Il écriuit auſſi aux Parthes, les exhortant à receuoir leur Roy, promettant ſur ſa foy qu'il oublieroit toutes les injures que ſes ſubiets luy auoient faites, eſtant preſt de faire ſerment ſolennel pour les oſter de toute doute, & d'en eſtre moyenneur & pleige. Or les Parthes ne faiſoient point difficulté de le receuoir, mais ils diſoient qu'ils ne le pouuoient faire, dautant qu'ils auoient deſia donné la principauté à vn autre nommé Cinnamus, craignans que quand Artabanus ſeroit rappellé, tout le païs ne fuſt embrazé de guerres ciuiles. Cinnamus connoiſſant la volonté des Princes & autres ſeigneurs, comme il auoit eſté nourry en la maiſon du Roy Artabanus, & comme il auoit auſſi vn naturel bon & hõneſte, il luy manda qu'il retournaſt ſur ſa foy, & qu'il le remettroit en la dignité qui luy auoit eſté oſtée. Artabanus donc ſe fiant en ſa parole, s'en retourna. Cinnamus alla au deuãt de luy, & luy ayant fait la reuerence comme à ſon Roy, il oſta la couronne royale de deſſus ſa teſte, & la mit ſur la teſte d'Artabanus. Ainſi par le moyen d'Izates, Artabanus fut remis en ſon Royaume, d'où il auoit eſté chaſſé par les Princes & grãds Seigneurs. Et il ne mit point en oubly ce bien qu'Izates luy auoit fait, mais il luy fit le plus grand honneur qu'il eſt impoſſible de faire ſelon le païs: car il luy permit de porter la tiare droite, & de coucher en vn lict d'or, honneurs qui ne ſont faits qu'aux Rois des Parthes. Et auec ce, il luy bailla vne region bonne & grande, qui auoit eſté oſtée de la Iuriſdiction des Rois d'Armenie, qu'on appelle Niſibis. Anciẽnement les Macedoniens auoiẽt vne ville nommée Antioche, qu'ils nommerent Mygdonia. Izates donc receut ces honneurs d'Artabanus Roy des Parthes pour recompenſe. Artabanus bien-toſt apres, ſe ſentant proche de ſa mort, laiſſa le Royaume à Vardan ſon fils. Cettuy-cy s'en alla à Izates, & le pria de luy aider, & luy eſtre compagnon à faire la guerre aux Romains, ce que toutesfois il ne peuſt obtenir: car Izates ſçachant bien quel eſtoit l'heure & la force des Romains, croyoit que Vardan tantoit des choſes impoſſibles. Dauantage, pource qu'il auoit enuoyé cinq de ces fils pour apprendre diligemmment noſtre langue hebraïque & nos diſciplines, & auſſi que ſa mere la Reine Heleine eſtoit allée en Hieruſalem pour y adorer & pour y offrir des ſacrifices, il ne vouloit point entendre à cette guerre; mais taſchoit de deſtourner Vardan de cette opinion qu'il auoit, luy declarant tout d'vne ſuitte les actions & la puiſſance des Romains, penſant par ce moyen luy oſter toute la fantaiſie qu'il auoit de les aſſaillir. Mais Vardan offenſé de cela, denonça bien-toſt apres la guerre à Izates, dont toutesfois il ne rapporta pas grand profit: car Dieu renuerſa toutes ſes vaines eſperances: Et quand les Parthes eurent connu l'intention de Vardan, & qu'il auoit deliberé de faire la guerre au Romains, ils le tuerent, & baillerent ſa principauté à ſon frere Gotarza. Cettuy-cy fut incontinent apres auſſi tué en trahiſon, & Vologeſus ſon frere luy ſucceda, qui diſtribua des Royaumes à deux freres qu'il auoit, qui luy eſtoient freres de pere, à ſçauoir le Royaume de Mede à Pacorus, qui eſtoit le plus grand, & le Royaume d'Armenie à Tiridates, le plus ieune. Au reſte Monobazus frere du Roy Izates & ſes autres parens voyans que les affaires de ſon frere ſe portoient heureuſemẽt à cauſe de la reuerẽce qu'il auoit enuers Dieu, & que par tout on le loüoit pour cette raiſon meſme qu'il eſtoit ainſi heureux, mirẽt ainſi en leur fantaiſie qu'ils deuoient laiſſer la religion du païs & prẽdre les ceremonies des Iuifs. Apres que les grãds ſeigneurs du païs eurent ſenty la fumée de cette deliberation ils en furent fort faſchez; toutesfois ils diſſimulerent leur indignation, attendans quelque commodité pour les punir. Ils écriuirent donc à Abias Roy des Arabes, luy promettans vne grande ſomme d'argent, s'il faiſoit la guerre contre leur Roy, qu'ils abandõneroient au premier choc en la bataille: car ils auoient enuie de le punir, pource quil auoit mépriſé les ceremonies & obſeruations du pays. Et ayant fait alliance auec ce Roy Arabe, ils le prioiẽt de ne differer point l'affaire. Abias s'y accorda, & s'en vint contre Izates auec vne forte & puiſſante armée. Et ainſi que les ennemis eſtoient vis à vis pour commencer à donner la bataille, auant que de venir aux

coups, tous les gens d'Izates l'abandonnerent, & tournans le dos aux ennemis s'enfuirent à vauderoute, comme saisis d'vn soudain estonnement. Toutesfois Izates ne perdit point courage pour cela; mais connoissant bien que les grands seigneurs l'auoient trahy, il se retira aussi dedans le camp, & là fit faire enqueste contre ceux qui estoient autheurs de cette ignominie; & apres auoir connu qu'il y en auoit qui auoient fait pactes auec l'Arabe, de fuïr & d'abandonner leur Roy, il les fit decapiter. Le lendemain il entra en bataille contre ses ennemis, & en tua vn grand nombre, & contraignit les autres de prendre la fuite. Il poursuiuit viuement le Roy, tellement qu'il fut contraint de se retirer dedans vn chasteau qu'on appelle Arsam, qu'Izates assailliſt, & fit telle baterie contre les murailles, qu'enfin il le prit par force; puis il le pilla, & en emporta de grandes dépoüilles, s'en retournant en Adiabene auec grande triomphe. Mais il ne peust pas prendre Abias vif: car pour preuenir la captiuité, il s'estoit tué soy-mesme. Or combien que les grands seigneurs du païs eussent esté frustrez de leur premiere entrepriſe, & que Dieu les eust baillez en la main de leur Roy, ils ne quitterent pourtant point le jeu; mais écriuirent derechef à Vologesus Roy des Parthes, le prians de faire mourir Izates, & leur bailler pour Roy quelqu'autre prince ou seigneur de la race des Parthes: car ils disoient qu'ils auoiẽt leur Roy en haine, pource qu'il auoit preferé vne religion estrange, à celle du païs. Apres que Vologesus eut oüy ces nouuelles, il fut émeu à faire la guerre, & liurer la bataille à Izates, quoy qu'il n'eust aucune occasion de ce faire: mais pour en trouuer, il luy voulut oster les honneurs que son pere Artabanus luy auoit autrefois octroyez, le menaçant de luy faire la guerre, s'il contrediſoit en façon quelconque à son ordre. Izates fust estonné outre mesure de ce message, estimant que ce luy seroit vne honte de quitter par crainte ce qui luy auoit esté donné par honneur, & sçachant que quand il feroit ce que Vologesus luy mandoit, il ne laisseroit de luy faire mal pour cela, il delibera de remettre le tout à la bonne volonté de Dieu, & sa vie en abandon, & se fiant en son aide, il mit sa femme & ses enfans en vn fort chasteau, & toutes ses prouisions de bleds dedans des fortes tours. Ayant fait cela il mit le feu dedans tous les fourrages, & s'estant ainsi preparé, il attendoit auec grande constance la venuë des ennemis. Le Roy des Parthes amenant auec soy en diligence vn grand nombre de gens, tant de pied que de cheual, vint pluſtoſt qu'on ne pensoit, & assit son camp en vn tertre de terre, qu'il fit faire prés du fleuue, qui separe Adiabene du Royaume des Medes: Izates semblablement assit son camp assez prés de là, ayant en son armée six mille hommes de pied. Vologesus luy enuoya au deuant en son fort vn heraut pour luy signifier combien son armée estoit forte, qu'il auoit assemblé de toutes parts, autant que son Royaume se pouuoit estendre, depuis Euphrates, iusques aux montagnes des Bactriens, luy declarant par denombrement tous les Roys qui luy estoient subjets, & le menaçoit qu'il le puniroit de son ingratitude enuers ses Seigneurs, & que mesme le Dieu qu'il adoroit ne le pourroit pas deliurer de ses mains. Apres que le heraut eut ainsi parlé, Izates répondit qu'il connoissoit bien qu'il n'estoit à comparer en cette sorte que ce fust aux forces des Parthes: ce neantmoins il sçauoit aussi que Dieu estoit beaucoup plus fort que tous les hommes du monde. Ainsi il laissa aller le heraut, & se prosterna en terre humblement deuant la face de Dieu, ayant la teste couuerte de cendres, & puis ordonna, que luy, sa femme & ses enfans ieusneroient, faisant son oraison „ à Dieu en cette sorte: O Seigneur domi- „ nateur, si ainsi est, que ie ne me sois point „ dedié en vain à ta bonté, & si à bon droit „ ie te repute seul & principal Seigneur de „ l'Vniuers, descend à mon aide, non ponit „ tant pour me deffendre de mes ennemis, „ que pour reprimer leur audace, veu qu'ils „ ont delié leur lãgue pleine de blaſphemes, „ & n'ont point craint de vomir des paro- „ les outrageuses contre ta puissance. Dieu exauça les prieres & oraisons d'Izates ainsi pleurant & se tourmentant: car cette nuict mesme Vologesus receut des lettres, portantes aduis que les Daciens & Saceens auoient assemblé vne grande armée, & ayans épié son absence, pilloient & gastoient tout le païs des Parthes. Ainsi Vologesus fut contraint de retourner en arriere auec son armée sans rien faire; en sorte qu'on connust lors manifestement que le Roy auoit esté preserué par vne singuliere prouidence de Dieu. Or peu de temps apres Izates ayant cinquãte-cinq ans passez, combien qu'il eust vingt-quatre enfans masles, ce nonobstant laissa la succession du Royaume à Monobazus son frere, qui fut l'an vingt-quatriéme de son regne, & voulut rendre la pareille à son frere, qui luy auoit fidellement gardé la principauté durant son absence, apres que leur pere fut mort. Apres que la Reine Helene sa mere eut ouï les nouuelles de sa mort elle en fut fort marrie, comme vne mere ayant perdu son fils bien-aimé, rempli de grande pieté & vertu. Toutesfois elle receut vne grande consolation, en ce qu'elle entendist que son fils aisné auoit succedé au

Royaume, & ſe mit incontinent en chemin pour l'aller trouuer. Eſtant de retour en Adiabene, elle mourut bien-toſt apres Izates ſon fils. Et le Roy Monobazus ſon fils aiſné enuoya ſes os, & les os de ſon frere Izates en Hieruſalem, qu'il voulut faire enterrer dedans, trois pyramides que ſa mere auoit fait baſtir, qui eſtoient diſtantes de trois ſtades de Hieruſalem. Mais nous parlerons cy-apres de ce que le Roy Monobazus a fait durant ſon regne.

IV. [a] Euſeb en ſon hiſt. ho. 2. chap. 12. dit qu'encore de ſon temps les colomnes du ſepulchre de cette Helene eſtoient en nature aux fauxbourgs d'Helie, qui eſtoit la nouuelle Hieruſalem reedifiée par Ælius Adrian Empereur. Voy ſur ce ſujet Theudas, au cinquiéme chap. des Actes des Apoſtres.

Or du temps que Fabus eſtoit gouuerneur de Iudée, il y eut vn enchanteur nommé Theudas, qui perſuada à vn grand nombre du peuple de prendre tous leurs biens & facultez, & de le ſuiure iuſques au fleuue Iourdain : car il ſe diſoit Prophete, promettant de diuiſer les eauës du fleuue, par ſa ſeule parole, & de leur donner paſſage facile, & par telles bourdes & fauſſes promeſſes il deceut beaucoup de gens. Mais le gouuerneur Fadus donna bon ordre que la ſottiſe de ces pauures gens ne luy profita pas de beaucoup. Il enuoya en haſte contre eux quelques bandes de gens de cheual, qui ſe ietterent au dépourueu ſur cette multitude inconſiderée, en tuerent grand nombre, & en prirent auſſi pluſieurs en vie, & entr'autres Theudas fut pris, qui eut la teſte tranchée, & ſa teſte fut depuis apportée en Hieruſalem. Ce ſont les choſes aduenuës aux Iuifs du temps du gouuernement de Cuſpius Fadus.

V.

TIBERE ALEXANDRE PVNIT les fils de Iudas Galileen.

CHAPITRE III.

[a] Il dit cecy pource qu'Alexandre Alabarche eſtoit Iuif, frere de Philon, cy-deſſus liu. 18. chap. 8. & 10.
[b] Voy de Iuda Galileen aux Actes des Apoſtres chap. 5 & cy-deſſus liure 18. ch. 1. & 2.
[c] C'eſt cét Ananias qui faiſoit frapper S. Paul, aux Actes chapitre 23. L'an de l'incarnation 49. & du monde 4221.

VI. TIbere Alexandre ſucceda à Fadus, qui eſtoit fils de cét Alexandre qui auoit eſté Alabarche d'Alexandrie, le plus riche homme qui fuſt de ſon temps en cette ville-là, qui auſſi ſurmonta ſon fils en vraye religion : car ſon fils [a] abandonna la religion de ſes peres. De leur temps cette grande famine aduint en Hieruſalem, quand la Reine Helene fit venir d'Egypte grande quantité de bleds pour ſubuenir à la neceſſité des pauures, comme on a veu cy-deſſus. En ce meſme temps les deux fils de Iuda [b] Galileen, Iacob & Simon furent mis à mort. Ce Iudas eſtoit celuy qui du temps que Cyrenius faiſoit le denombrement en Iudée, ſollicitoit les Iuifs à ſe reuolter de l'obeïſſance des Romains, comme nous auons dit cy-deuant ; car Alexandre les fit crucifier. Au reſte Herodes Roy de Chalcide oſta la Sacrificature à Ioſeph fils de Camidas, & mit en ſa place [c] Ananias fils de Nebedeus. Apres Tibere, Alexandre Cumanus fut fait gouuerneur de Iudée, du temps duquel Herodes frere du grand Agrippa mourut, qui fut le huictiéme an de l'Empire de Claudius, qui laiſſa trois fils. De ſa premiere femme il eut Ariſtobulus, de Bernice fille de ſon frere il eut deux fils, Bernicianus & Hircanus. L'Empereur Claudius bailla ſa principauté au ieune Agrippa.

Du temps du gouuernement de Cumanus il y eut vne grande ſedition en Hieruſalem, & pluſieurs Iuifs y furent tuez. Mais auant que nous paſſions outre, il faut declarer la cauſe de cette ſedition.

PLVSIEVRS IVIFS MASSACREZ à l'entour du Temple.

CHAPITRE IV.

LA feſte de Paſque eſtoit prochaine, en laquelle les Iuifs mangent du pain ſans leuain, & vne grande multitude fut là aſſemblée pour la ſolemnité de la feſte. Le gouuerneur Cumanus craignant que quelque trouble ne s'y émeuſt, fit mettre vne de ſes bandes en armes ſur les porches du Temple pour empeſcher le bruit : car les autres gouuerneurs auoient fait le ſemblable auparauant, pendant les iours de telles feſtes ſolemnelles. Le quatriéme iour de cette feſte il y eut vn ſoldat qui monſtra à tout le peuple ſon derriere. Les Iuifs ſe ſentirent merueilleuſement offenſez de cela, & comme hors du ſens crioient à gueule ouuerte, que c'eſtoit Dieu luy-meſme qui eſtoit outragé par cét homme, & non pas eux, car cette feſte eſtoit à ſon honneur. Quelques-vns des plus hardis d'entr'eux diſoient des iniures à Cumanus, & que c'eſtoit luy qui auoit fait faire cela à ce ſoldat débordé. Cumanus oyant cecy fut grandement irrité, toutefois il prioit les Iuifs qu'ils ſe gardaſſent bien d'émouuoir ſedition au iour de la feſte ; mais ils luy dirent encores de plus grands outrages. Voyant cela il fit aſſembler toute l'armée au chaſteau d'Antonia, qui eſt bien prés & au deſſus du Temple, comme il a eſté dit cy-deſſus. Or le commun populaire voyant venir tous les Romains en armes, fut eſtonné, & commença à s'enfuïr. Et dautant que les iſſuës des ruës eſtoient fort eſtroites, & qu'ils penſoient que les ennemis fuſſent à leur dos, ils ſe preſſoient l'vn l'autre en fuyant, & ſe fouloient aux pieds en ces deſtroits, & là il y en eut grand nombre de tuez : car on cõpta vingt mille hommes tuez en cette émotion, & toute la feſte fut tournée en deüil ; & tous mettans en oubly les oraiſons & ſacrifices, ſe prirent à crier & ſe tourmenter. Voila quelle infortune apporta l'impudence d'vn ſeul homme de guerre. A peine ce deüil cy

fut fini, qu'vn autre mal aduint: car quelques-vns de ceux qui en fuyant eſtoient eſchappez de cette preſſe, rencontrerent au grand chemin à cent ſtades de la ville, au certain ſeruiteur de l'Empereur, nommé Eſtienne, qui paſſoit ſon chemin, & le détrouſſerent, luy oſtans toutes ſes hardes par force. Cumanus aduerty de cela, enuoya là des gens de guerre, leur donnant charge de piller les villages & bourgades d'alentour, & en amener les plus apparens liez & garotez. En ce pillage il y eut de fortune vn ſoldat qui trouua les liures de Moïſe en vne bourgade, & les tirant hors du lieu où ils eſtoient, les deſchira par pieces en la preſence de tous, vomiſſant beaucoup de vilains outrages contre la loy & contre toute la nation. Cela fut rapporté aux Iuifs, qui en grandes troupes s'en allerent en Ceſarée, où Cumanus faiſoit pour lors ſa reſidence, le ſupplians inſtamment de faire punition de l'iniure qui auoit eſté faite non pas à eux, mais à Dieu, & qu'ils ne pouuoient plus viure, ſi on faiſoit telles iniures à leurs loix. Alors le gouuerneur craignant la rebellion de ce peuple, aſſembla ſes amis, & ayant pris conſeil, fit trancher la teſte à ce ſoldat qui auoit fait vn tel outrage à la loy; & par ce moyen appaiſa le tumulte qui commençoit à s'embraſer pour la ſeconde fois.

DE LA SEDITION QVI FVT émeuë entre les Samaritains & les Iuifs.

CHAPITRE V.

APres cela diſſenſion fut émeuë entre les Samaritains & les Iuifs, & voicy quel en fut le commencement. Les Galileens auoient accouſtumé de paſſer par Samarie quand ils alloient à la feſte en Hieruſalem. Ainſi donc que quelquefois ils paſſoient par vn village de la terre des Samaritains, qu'on appelle Nays, il y eut combat entre ces pelerins & quelques-vns de Samarie & du grand champ, & de fait en ce combat il y eut pluſieurs Galileens tuez. Les principaux des Galileens aduertis du meurtre vinrent vers Cumanus, le prians de vanger la mort de ceux qui auoient eſté tuez. Ce que toutesfois Cumanus ne fit point, eſtant corrompu par les Samaritains à force d'argent, & les Galileens furent fort irritez de cela, & émeurent les Iuifs à prendre les armes, les prians de les maintenir en liberté: car combien que la ſeruitude ſoit aſſez faſcheuſe de ſoy: toutesfois elle eſt lors du tout intolerale, quand auec cela il y a outrage des ſubiets. Les magiſtrats taſchoient à les adoucir, & promettoient de faire tant enuers le gouuerneur Cumanus, qu'il feroit iuſtice de ceux qui eſtoient cauſes de ce meurtre; mais le commun populaire ne faiſant pas grand compte de ces pacificateurs, ſe mit bien-toſt en armes, appellant à ſon aide Eleazar fils de Dineus. Cettuy-cy faiſoit profeſſion de brigander, & deſia de long-tẽps ne ceſſoit de brûler & piller les villages des Samaritains, ayant ſa retraite dans les montagnes. Cumanus aduerty de ce qui auoit eſté fait, prit l'aile des Sebaſteniens, & auec ce quatre bandes de gens de pied, & mit auſſi en armes les Samaritains, & marcha contre les Iuifs. Et apres qu'il les eut attaints, il en tua vn grand nombre, & en emmena beaucoup de priſonniers. Alors les principaux de Hieruſalem voyans à quelle extremité ils eſtoiẽt reduits, ſe veſtirent de ſacs, & mirent des cendres ſur leurs teſtes, & taſchoient en toutes ſortes de fléchir & appaiſer la multitude, leur propoſans deuant les yeux la ruine prochaine de tout le païs, & que le Tẽple ſeroit brûlé, que leurs femmes & enfans ſeroient menez en captiuité pour ſeruir aux nations eſtranges & profanes, & la prioient de changer de deſſein, de poſer les armes, & mettre bas cette violence, afin qu'ils peuſſent eſtre deſormais en repos, & qu'vn chacun s'en retournaſt chez ſoy paiſiblement. Enfin ils furent induits, par ces paroles à ſe retirer chacun en ſa maiſon & ſon ménage, & les brigands retournerent derechef en leurs places fortes. Et depuis ce temps-là toute la region de Iudée fut la retraite des brigands.

Or les principaux d'entre les Samaritains ſe retirerent vers Numidius Quadratus, qui eſtoit gouuerneur de Syrie, & qui pour lors faiſoit ſa demeure à Tyr, & ils accuſerent les Iuifs deuant luy de ce qu'ils auoient pillé & brûlé leurs villages. Et pour mieux faire valoir leur cauſe, ils diſoient qu'ils n'eſtoient point ſi marris de l'outrage qui auoit eſté fait à leurs biens & perſonnes, que de ce que la puiſſance des Romains auoit eſté mépriſée, leur appartenant de connoiſtre & de prononcer les iugemens touchant les outrages qui auroient eſté faits entre les habitans des Prouinces, & que lors comme s'il n'y auoit en lieu quelconque aucuns magiſtrats des Romains, ceux-cy auoient moleſté leurs voiſins par courſes, voleries & brigandages. Parquoy ils eſtoient-là venus pour obtenir du gouuerneur qu'il fiſt iuſtice de telles oppreſſions. Ce ſont les complaintes que les Samaritains firent au gouuerneur de Syrie. Les Iuifs au contraire reiettoient la cauſe de la ſedition & du combat ſur les Samaritains, & principalement ſur Cumanus, qui eſtant corrompu des dons qu'il auoit receu d'eux, auoit fermé les yeux à vn ſi grand meurtre. Apres que Quadratus eut ouy la cauſe des deux parties, il differa de prononcer la ſen-

tence, iuſques à ce qu'eſtant venu en Iudée, il fut bien informé de la verité du fait. Ainſi chacun ſe retira ſans rien faire. Peu de temps apres Quadratus vint en Samarie, & apres auoir commandé aux deffendeurs de plaider leur cauſe, il trouua que ce tumulte auoit eſté ſuſcité par la faute des Samaritains. Puis apres ayant connu que quelques-vns d'entre les Iuifs auoient attenté des choſes nouuelles, il fit crucifier ceux que Cumanus auoit pris priſonniers : de là il s'en alla en vne bourgade nommée Lydda, grande comme vne ville, & eſtant aſſis au ſiege Iudicial, il voulut encore pour la ſeconde fois ouyr la cauſe des Samaritains, & en s'informant, il entendit d'vn Samaritain, que Dortus, l'vn des principaux d'entre les Iuifs, ayant intelligence auec quatre autres, ſollicitoit les Iuifs à la rebellion, & le gouuerneur les fit mourir. Ananias grand Sacrificateur, & le capitaine Ananus furent enuoyez priſonniers à Rome, pour rendre raiſon de ce qu'ils auoient fait deuant l'Empereur Claudius. Il enioignit auſſi aux Princes des Samaritains & des Iuifs, & à Cumanus, & à Celer, qui eſtoit Tribun, d'aller en Italie vers l'Empereur, afin que ſous vn meſme iuge les differens qu'ils auoient entr'eux fuſſent vuidez. Et de luy il s'en alla en Hieruſalem pour donner ordre que les Iuifs n'attentaſſent rien de nouueau : & là il trouua toutes choſes paiſibles, & que le peuple celebroit la feſte du païs, & ſelon ſes ceremonies accouſtumées offroit des ſacrifices à Dieu. Penſant donc qu'ils n'innoueroient rien, il les laiſſa celebrer & ſolennizer leur feſte, & s'en retourna en Antioche. Or Chumanus & les Samaritains qui auoient eſté enuoyez à Rome, furent appellez deuant l'Empereur pour plaider leur cauſe. Deſia ils auoient gagné l'amitié & la faueur des affranchis & amis de l'Empereur, & par leur moyen ils euſſent vaincu les Iuifs, ſi le ieune Agrippa qui faiſoit pour lors ſa reſidence à Rome, voyant que les Princes des Iuifs étoiẽt opprimez par la faueur des plus grãds, n'euſt obtenu à force de prieres d'Agrippina, femme de Claudius, de faire tant enuers ſon mari, que la cauſe fuſt deuëment connuë, & que la ſentence fuſt prononcée contre ceux qui ſe trouueroient autheurs de la ſedition. L'Empereur donc amolli par telles prieres, voulut bien oüyr les parties, & connoiſſant que le commencement venoit du coſté des Samaritains, il fit mettre à mort ceux qui eſtoient là venus pour plaider. Et quant au gouuerneur Cumanus, il fut banny, & touchant Celer Tribun, il commanda qu'il fuſt mené en Hieruſalem, & là trainé par les ruës en la preſence de tout le peuple, & puis apres mis à mort.

A Apres cela l'Empereur Claudius enuoya en Iudée Claudius [a] Felix pour eſtre là gouuerneur. Ce Felix eſtoit frere de Pallas. Cela fait il donna à Agrippa Batanea la tetrarchie de Philippes, qui fut le douziéme an de ſon Empire, & ioignit Trachonite & Abila, qui auoit eſté la tetrarchie de Lyſanias. Toutesfois il luy oſta Chalcide dont il auoit deſia jouy quatre ans. Apres que ce ieune Prince Agrippa eut obtenu ces choſes de l'Empereur, il donna ſa ſœur Druſilla en mariage à Azizus, Roy des Emeſeniens, qui ſe vouloit faire circoncire. Car Epiphanes fils B du Roy Antiochus auoit refuſé ce mariage, pource que changeant d'opinion il n'auoit pas voulu receuoir la religion des Iuifs, ſelon la promeſſe qu'il auoit faite au pere de la fille. Il maria auſſi Mariamné à Archelaus fils de Chelcias, à qui elle auoit eſté deſia fiancée par Agrippa ſon pere. Ils en eurent vne fille nommée Bernice. Mais peu de temps apres Azizus repudia ſa femme [b] Druſilla, pour la cauſe qui s'enſuit : Felix qui eſtoit gouuerneur de Iudée en ce temps-là, ayant ietté les yeux ſur cette femme, qui C eſtoit belle à merueilles, fut épris de ſon amour, & enuoya vers elle vn ſien familier amy nommé Simon, qui eſtoit Iuif, & Cyprien de nation, qui faiſoit profeſſion d'art magique, pour la ſolliciter de laiſſer ſon premier mary, & de l'épouſer, luy promettant qu'elle ſeroit bien-heureuſe, ſi elle ne dédaignoit point celuy qui la prioit. Elle mal conſeillée, voulant euiter les enuies de ſa ſœur Bernice, qui eſtoit marrie de ſa grande beauté, conſentit de quitter ſa religion, & d'épouſer Felix, & de ce ſecond mary elle eut vn fils qui D fut nommé Agrippa, & fut conſommé du feu au mont Veſuuien auec ſa femme, du temps de l'Empereur Titus, comme nous monſtrerons cy-apres. Or apres la mort d'Herodes, Bernice ſa femme & ſa niepce demeura vefue long-temps, & cependant on faiſoit courir vn bruit qu'elle paillardoit auec ſon frere. Pour faire entendre que ce bruit eſtoit faux, elle ſollicita Polemon Roy de Cilicie de ſe faire circoncire, & de l'eſpouſer puis apres. Polemon y conſentit, y eſtant induit principalement pour les grandes richeſſes de cette femme. Toutesfois ce mariage ne dura pas long-temps, & on dit E que ce fut pour l'intemperance de Bernice, qui le laiſſa. Et auſſi-toſt qu'il fuſt abandõné de ſa femme, il abandõna auſſi la religion des Iuifs. En ce meſme temps auſſi Mariamné dédaignant ſon mary Archelaus, épouſa Demetrius le plus riche & le plus noble de tous les Iuifs qui habitoient en Alexandrie, & pour lors eſtoit Alabarche, dõt elle eut vn fils nõmé Agrippinus. Mais nous parlerõs plus amplement cy-apres de chacune de ces choſes.

Or

[a] C'eſt ce Felix deuãt lequel ſaint Paul plaida ſa cauſe cõtre les Iuifs aux Actes ch. 24 d'Agrippa; voy le chap. des des Actes 25. & 26. L'an de l'incarnation 51. & du monde 4125.

[b] De cette Druſilla femme de Felix, ly les Actes chap. 24.

X. L'an de l'incarnation 55 & du monde 4217.

Or Claudius ayant tenu l'Empire par l'espace de treize ans, huit mois & vingt iours, mourut, il y en auoit qui asseuroient que sa femme Agrippine l'auoit fait mourir de poison. Le pere de cette femme estoit Germanicus, frere de l'Empereur, & auoit eu en premieres nopces Domicius Barberousse, qui estoit des plus nobles de toute la ville de Rome. Apres la mort de cettuy-cy, elle fut long-temps vefue, & enfin Claudius l'espousa, adoptant en sa famille son fils, qui estoit nommé Domicius, comme son pere. Et quant à sa premiere femme nommée Messaline, il l'auoit fait mourir, B pource qu'il en estoit jaloux, dont il eut Britannicus & Octauius: car il auoit eu de sa premiere femme Petita, sa fille Octauia, qui estoit la premiere de tous ses enfans, & la donna en mariage à Neron, ayant ainsi appellé Domitius, quand il l'adopta pour son fils. Or Agrippina craignant que quand Britannicus seroit deuenu grand, il ne receust de son pere la succession de l'Empire, & desirant que son fils fust Empereur, elle fit mourir Claudius son mary, comme on dit, & tout incontinent elle enuoya le Preuost Burrus auec les Tribuns & les plus fauoris de tous les affranchis vers les archers de la garde, afin que menans auec eux Neron son fils, ils fissent tant enuers les autres qu'ils le saluassent pour Empereur. Neron ayant obtenu l'Empire par vn tel moyen, fit empoisonner secrettement Britannicus, & bien-tost apres il fit tuer publiquement sa mere, luy donnant cette recompense, tant pour estre sa mere, que pour reconnoissance des moyens qu'elle auoit trouuez de l'éleuer à la dignité Imperiale. Il tua aussi sa femme Octauia, & plusieurs personnages D notables, leur objectant d'auoir brassé vne cõspiration pour le ruiner. Mais ie passe par dessus ces choses, car il y en a assez d'autres qui ont traicté des actions de Neron. Quelques-vns en ont escrit à la verité pour luy gratifier, comme à celuy de qui ils auoient receu quelque bien. Les autres laschans la bride à leurs haines, se sont tellement desbordez en mensonges impudens contre sa renommée, qu'ils ne meritent point d'estre mis au rang des historiographes. Et de moy, ie ne m'estonne point, s'ils ont menty de Neron, veu qu'en escriuant des actions des E Empereurs precedens, ils ne se sont point souciez de dire la verité, que toutesfois ils ne pouuoient auoir en haine, veu qu'ils sont nais long-temps apres eux. Mais que ces ennemis de la verité escriuent ce qu'ils voudront, puis qu'ils sont contens d'entreprendre vne telle licence. Quant à nous, qui n'auons point deliberé de nous destourner de la verité, nous ne faisons que toucher en A passant ce qui est hors de nostre propos; & quant aux choses qui sont aduenuës à nostre nation des Iuifs, nous ne les passons à la legere, & mesme nous n'oublions pas à reciter les fautes & les calamitez qui en sont procedées.

Retournons donc à reciter nos affaires. Le premier an de l'Empire de Neron, Azizus Roy des Emesiens mourut, & son frere succeda au Royaume, & Neron donna la petite Armenie à Aristobulus fils d'Herodes, Roy de Chalcide. Il donna aussi à Agrippa vne partie de Galilée, & voulut que Tiberiade & Tarichée aussi fussent sous sa domination. Il adiousta aussi Iuliade, qui est outre le Iourdain, & tout le territoire qui contenoit bien quatorze villages.

DES ACTIONS DE FELIX GOVuerneur de Iudée.

CHAPITRE VI.

AV reste les affaires de Iudée alloient de mal en pis, à cause que c'estoit toute la retraite des brigans, [b] des enchanteurs, C magiciens & seducteurs du peuple ignorant. Felix en prenoit tous les iours, & les punissoit comme brigands, & entre les autres il prit Eleazar fils de Dineus par finesse qui auoit à l'entour de soy grand nombre de brigands: car luy promettant qu'il n'auroit point de mal, il fit tant qu'il vint à luy; mais il l'enuoya incontinent à Rome lié & garotté. Et ayant en haine le grand Sacrificateur Ionathas, dautant que bien souuent il l'exhortoit de mieux administrer les affaires des Iuifs, craignant que le blasme D public de toutes les fautes qui auoient esté faites, ne tombast sur celuy à la requeste duquel l'Empereur l'auoit enuoyé pour estre gouuerneur, il inuenta vn moyen qui le peût deliurer de ces fascheuses remonstrances: car ceux qui ont dessein de mal faire, ne trouuent pas bonnes les frequentes exhortations. Pour cette cause donc le gouuerneur Felix suborna vn certain Dora, qui estoit natif de Hierusalem, & que Ionathas tenoit pour le plus fidele amy qu'il eust, & luy ayant promis quelque grande somme d'argent, il le sollicita à enuoyer quelque garnemens vers Ionathas pour le tuer, ce qu'il fit puis apres pour faire plaisir au gouuerneur, & voicy comment: Sous ombre de deuotion quelques-vns entrerent en la ville, ayans leurs poignards cachez sous leurs robes, qui estans meslez parmy les seruiteurs de Ionathas, le tuerent. Et pource que personne ne fit punition de ce forfait, ces garnemens estant affriandez d'vne telle licence, venoient en Hierusalem à toutes les

b Remarque le iugement de Dieu, par lequel, cõme dit saint Paul au 2. Thess. 2. il enuoye des antechrists & imposteurs, afin que ceux qui n'ont voulu croire à la verité de Christ, croyent le mensonge. VII.

festes, & cachans leurs glaiues sous leurs habits, & se fourrant parmy les trouppes, tuoient les vns à cause de leurs haines & inimitiez particulieres, & les autres pour auoir receu de l'argent à cette fin, & ce non seulement dans les autres endroits de la ville, mais au Temple mesme: car ils oserent bien commettre là quelquesfois des meurtres execrables, comme si la religion n'eust esté en cela aucunement offensée. [a] Donc on peut facilement croire, que Dieu estant grandement courroucé d'vne telle impieté, a destourné ses yeux de Hierusalem, & qu'il a enuoyé les Romains au Temple comme en vn habitacle, qui n'estoit plus pur, & mis le feu en nostre ville pour la purger, & le joug de seruitude sur toute la nation, voire n'épargnant ny les femmes ny les enfans, afin qu'ils s'amendassent par vne telle mesauanture. Voila comment la ville estoit poluë de brigandages & de meurtres. Et les affronteurs & magiciens attiroient apres eux aux deserts grand nombre de gens par de friands attraits: car ces seducteurs promettoient de monstrer par vertu diuine plusieurs signes & miracles, & ce pauure peuple ainsi abusé fut bien-tost apres puny de sa folie, car Felix les ayant destournez les fit mettre à mort.

[a] La vraye cause de la ruine des Iuifs n'est pas cette-cy, mais pource qu'ils ont crucifié Iesus-Christ, & ne l'ont voulu receuoir. *Esa. 53. Dan. 9.*

En ce mesme temps vint vn homme d'Egypte en Hierusalem, se disant estre Prophete, qui exhorta le peuple à le suiure iusques en la montagne des Oliues, qui est vis à vis de la ville, [b] distante de cinq stades. Il leur auoit donné à entendre, qu'à sa seule parole les murs de la ville tomberoient deuant leurs yeux, & la bresche seroit telle, qu'ils pourroient tous facilement entrer par là. Quand Felix eut ouy ces nouuelles, il fit mettre ses gens en armes, & auec grande compagnie de gens tant de pied que de cheual, se jetta sur cette pauure trouppe attirée par l'Egyptien, en tua quatre cens, & en prit deux cens en vie: cependant le galant eschappa de cette meslée, & on ne sceut ce qu'il deuint. Apres cela les brigands inciterent derechef le peuple à se rebeller contre les Romains, disans qu'il falloit rejetter leur joug, & s'ils en trouuoient qui ne vouluſſent y consentir, ils pilloient leurs villages, & les brûloient.

XII. [b] Aux Actes chap. 1.

Aussi il y eut dissention entre les Iuifs qui habitoient en Cesarée, & les Syriens de la mesme ville, & leur different estoit du droit de la bourgeoisie; à sçauoir, si les vns & les autres deuoient auoir priuilege esgal en la cité: car les Iuifs vouloient estre aduantagez, dautant que le Roy Herodes qui estoit [c] Iuif de nation, auoit fait de nouueau bastir cette ville-là. Les Syriens confessoient bien que cela estoit vray; mais aussi ils repliquoient qu'auparauant la ville estoit appellée la tour de Straton, & en ce temps-là il n'y auoit pas vn seul Iuif qui y habitast. Depuis, cette matiere fut plaidée deuant les gouuerneurs du pays qui prirent ceux qui estoient autheurs de ce tumulte tant d'vn costé que de l'autre, & les firent battre de verges, & par ce moyen ils appaiserent ce bruit pour quelque temps: car les Iuifs de la ville qui se fioient en leurs richesses, agacerent derechef les Syriens à beaux outrages. Et quoy que les Syriens quant aux biens & richesses fussent moindres que les Iuifs, ce nonobstant ils osoient bien regimber, pour autant qu'il y en auoit plusieurs de ceux qui combattoiẽt pour les Romains en ces lieux-là, qui estoient de Cesarée & de Sebaste, & du commencement ils ne faisoient que rendre outrage pour outrage; mais puis apres on vint iusques à ruer des pierres: tellement que d'vn côté & d'autre il y en eut plusieurs tant blessez que tuez, toutefois les Iuifs obtinrent la victoire. Or quand le gouuerneur Felix eut ouy cela, & connu que la contention estoit venuë iusques-là qu'il y auoit plus d'apparence de guerre qu'autremẽt, il se mit en auant, & prioit les Iuifs de se deporter de ce dessein; si est-ce qu'il ne peust riẽ gaigner sur eux. Parquoy il enuoya des gens de guerre qui en tuerent beaucoup, & en emmenerent plusieurs prisonniers, & Felix donna aux soldats en pillage beaucoup de maisons garnies de grandes richesses. Cependant les plus honnorables & modestes d'entre les Iuifs craignans quelque disgrace, prierent Felix de faire sonner la retraite, & de se contenter de ce qui auoit esté desia fait, donnant loisir aux Iuifs de se repentir. Felix leur octroya ce qu'ils luy demanderent. En ce mesme temps le Roy Agrippa donna la Sacrificature à Ismaël fils de Phabeus, & les souuerains Sacrificateurs commencerent à auoir dissention contre les autres Prestres & les principaux de Hierusalem, & d'vn côté & d'autre ils alloient accompagnez de grand nombre d'hommes hardis & seditieux, qui combattoient les vns contre les autres à belles iniures, & quelquesfois iusques aux pierres, & n'y auoit personne qui les reprimast, comme s'il n'y eust point eu de juge ou magistrat en la ville. Or l'impudence des grands Sacrificateurs vint iusques à vn tel excez, qu'ils oserent bien enuoyer leurs seruiteurs aux granges pour prendre ces decimes qui estoient deuës aux simples Prestres: tellement que quelques-vns des plus pauures de cét ordre là mourroient de faim. La violence des seditieux auoit pour lors plus de lieu que la justice.

XIII. [c] Herodes estoit Idumeen fils d'Antipater, cy dessus liure 14 chap. 2. Toutesfois les Iuifs le reconnoissent pour Iuif à cause de la religion, joint que dés le tẽps d'Hyrcanus les Idumeens furent assuiettis à leur Royaume, & cõtraints de se circõcire. Voila pourquoy Herodes est appellé demy-Iuif, cy-dessus liure 14. chap. 27.

DES ACTIONS DE PORCIVS Feſtus gouuerneur de Iudee, & de quelques meurtriers.

CHAPITRE VII.

APres que Porcius [a] Feſtus eut ſuccedé à Felix eſtant enuoyé par Neron, les principaux d'entre les Iuifs qui habitoient en Ceſarée, s'en allerent à Rome pour intenter accuſation contre Felix, & eut eſté de fait puni des torts qu'il auoit fait aux Iuifs, ſi Pallas ſon frere n'euſt empeſché cela par la requeſte qu'il en fit à Neron, qui pour lors auoit grand credit enuers l'Empereur.

[a] De ce Feſtus, voyez le chap. 25. & 26. des Actes. Car c'eſt celuy-là qui enuoya ſaint Paul priſonnier à Rome.

XIV.

Il y eut auſſi deux des principaux des Syriens de Ceſarée, qui à force d'argent corrompirent Berillus, qui auoit eſté pedagogue de Neron, & pour lors auoit la charge d'eſcrire les lettres miſſiues des grecs, à ce qu'il obtint quelques lettres de l'Empereur, par leſquelles le droit de bourgeoiſie de cette cité fuſt oſté aux Iuifs, que iuſques à cette heure-là ils auoient eu commun auec les Syriens, qui y habitoient auſſi, ce que ce Berillus obtint facilement. Ces lettres furent cauſes de toutes les oppreſſions qui nous ſont depuis aduenuës: car apres que les Iuifs de Ceſarée eurent entendu ce qui auoit eſté eſcrit, ils s'opiniaſtrerent encore plus à eſmouuoir des ſeditiõs, & ne ceſſerent iuſques à ce que la guerre fuſt allumée. Or quand le gouuerneur Feſtus fut venu en Iudée, il trouua toute la region de Iudée tourmentée par des voleurs & brigands, qui ne faiſoient que ſaccager & brûler les villages & bourgades. Les plus cruels d'entr'eux eſtoient des batteurs de paué, gens deſeſperez, leſquels ſous leurs robes portoient des glaiues courts ou coûtelats de la grandeur de ceux que les Perſes portent, crochus à la mode des poignards Romains, à cauſe deſquels on les nommoit Sicaires. Ces garnemens donc deſeſperez qui pour lors eſtoiẽt creus en grand nombre, tuoient beaucoup de gens: & comme il a eſté dit cy-deſſus, pendant les iours de feſte ils ſe fourroient en la preſſe parmy le peuple qui venoit faire ſes deuotions en Hieruſalem, & en tuoient autant que bon leur ſembloit, ſans que perſonne leur reſiſtaſt. Quelquesfois auſſi eſtans armée ils s'en alloient aſſaillir les bourgs & les villages de leurs ennemis, & les pilloient & brûloient. Or Feſtus enuoya vne armée tant de gens de pied que de cheual à l'entour d'vn magicien ſeducteur, qui traiſnoit beaucoup de gens apres ſoy au deſert, deceus par ſes folles & vaines promeſſes, comme ſi par ſon moyen ils euſſent deu eſtre deliurez de tous leurs maux. Tous ceux-cy furent tuez auec leur trompeur par les gens de guerre qui y auoient eſté enuoyez.

En ce meſme temps le Roy Agrippa fit faire vne maiſon belle & ſpacieuſe auprés du porche du palais de la ville de Hieruſalem, qui auoit eſté aux Aſmoneens, ſituée en vn lieu eminent, & d'vn bel air, d'où on pouuoit contempler toute la ville. Le Roy prenoit grand plaiſir en ce lieu-là, & pouuoit tout voir de ſa chambre ce qu'on faiſoit à l'entour du Temple. Les principaux de la ville voyans cela furent fort faſchez: car nos loix ne permettent point qu'on regarde ce qui ſe fait au Temple, & principalement les oblations & ſacrifices. Parquoy ils firent faire vne haute muraille par deſſus le lieu des ſieges qui eſtoit au Sanctuaire, tourné du coſté de l'Occident. Cette paroy non ſeulement empeſchoit la veuë de la chambre du Roy qui eſtoit à l'oppoſite; mais auſſi du porche qui eſtoit deuers l'Occident, ſituë hors du Temple, où les Romains pendant les iours de feſte auoient leur guet pour la garde du Temple. Le Roy fut fort irrité de cela, & Feſtus auſſi, qui commanda que le mur fuſt abattu. Mais les citoyens prierent qu'il leur fuſt permis d'enuoyer des ambaſſadeurs pardeuers Neron pour cela, remonſtrant qu'ils ne pourroient viure ſi quelque partie des baſtimens du Temple eſtoit demolie. Apres qu'ils eurent obtenu tout ce qu'ils demandoient, ils enuoyerent vers l'Empereur dix des plus apparens de leurs citoyens, & Iſmaël leur grand Sacrificateur, & Chelcias le threſorier du Temple. Neron ayant ouy cette ambaſſade, non ſeulement ferma les yeux à ce qui auoit eſté fait; mais il permit que la paroy demeureroit en ſon entier, voulant en cela gratifier à Poppea ſa femme, qui eſtoit vne femme deuote, & qui luy auoit fait requeſte pour les Iuifs, qui laiſſa aller les dix hommes qui luy auoient eſté enuoyez en ambaſſade; mais elle retint pardeuers ſoy Iſmaël & Chelcias comme pour oſtages. Quand Agrippa eut entendu cela, il bailla la Sacrificature à Ioſeph, ſurnommé Cabi, qui eſtoit fils de Simon, ayant eſté autrefois grand Sacrificateur.

XV.

DV GOVVERNEVR ALBINVS.

CHAPITRE VIII.

APres que Neron eut receu les nouuelles de la mort de Feſtus, il enuoya Albinus en Iudée pour en eſtre gouuerneur. Apres cela le Roy depoſa Ioſeph de ſon office, & mit en ſon lieu Ananus qui eſtoit fils d'Ananus. On dit de cét Ananus pere de l'autre qui fut conſtitué Sacrificateur par Agrippa,

que ce fut le plus heureux homme du monde: car il eut cinq fils, qui tous furent grands Sacrificateurs, apres que luy en eut jouy autant qu'il auoit desiré: ce qui n'estoit encore aduenu à pas vn des grands Sacrificateurs deuant ce temps-là Le jeune Ananus fils de l'autre Ananus, celuy qui auoit obtenu le dernier la Sacrificature, comme il a esté dit, estoit homme audacieux outre mesure, de la secte & faction des Saduceens, qui sont gens seueres & rigoureux en jugemens, comme il a esté dit cy-dessus.

Cét Ananus donc estant si orgueilleux & cruel, pensant bien auoir trouué sa commodité, apres la mort de Festus, ainsi que Albinus estoit encore en chemin, il fit assembler les juges, & là deuant eux fit a venir Iacques frere de Iesus qu'on appelle Christ, & quelques autres auec luy, & les accusa d'auoir commis quelque crime & blaspheme contre Dieu, & donnant sentence de mort, les fit lapider. Cela depleut grandement à tous les gens de la ville, & à tous ceux qui aimoient les loix saintes, & enuoyerent secrettement des messagers vers le Roy, le prians de demander à Ananus qu'il se deportât de plus faire de telles choses: car iusques à cette heure là il n'auoit point encore commencé à bien faire. Quelques-vns aussi estans allez au deuant d'Albinus qui venoit d'Alexandrie, luy remonstrerent qu'il n'auoit point esté permis à Ananus d'assembler les gens du conseil sans son consentement. Ce qu'ils persuaderent à Albinus, & firent tant enuers luy qu'il escriuit en cholere à Ananus, le menaçant de le punir: & pour cette mesme cause le Roy Agrippa luy osta la dignité qu'il auoit tenuë trois mois, & la bailla à Iesus fils de Damneus. Or quand Albinus fut venu en Hierusalem, il mit tout soin & diligence pour pacifier la Prouince, & fit mourir vn grand nombre de meurtriers. Cependant Ananias estant grand Sacrificateur acqueroit tous les iours bon bruit enuers le peuple, gaignoit du credit de plus en plus, estoit honoré de tous à cause de sa liberalité, & il ne se passoit iour qu'il ne fist quelque present à Albinus & au souuerain Sacrificateur. Mais il auoit des uiteurs meschans garnemens, qui se joignans auec les débauchez, prompts & hardis à mal-faire, alloient par les greniers, & ostoient par force les dixmes des Prestres, frappans ceux qui faisoient refus de les bailler. Les autres grãds Sacrificateurs faisoient aussi le semblable, & personne ne les pouuoit empescher. Ainsi il y eut plusieurs de cét ordre de Prestres ou simples Sacrificateurs, qui auoient auparauant leur vie fondée sur ces decimes, qui mouroient alors de faim. De plus les meurtriers derechef entrerent de nuit en vn iour de feste, qui estoit pour lors, & prirent vif dedans la ville de Hierusalem le secretaire du capitaine Eleazar, qui estoit fils du Sacrificateur Ananias. Ils l'emmenerent lié & garroté, puis enuoyerent vers Ananias pour promettre en leur nom que ce secretaire seroit lasché, pourueu qu'Ananias peust obtenir d'Albinus qu'il mist hors de prison dix de leurs compagnons qui y estoient detenus. Lors Ananias comme pressé de neceſſité, obtint d'Albinus ce que ces brigands auoient demandé, & qui fut vn commencement de plus grandes calamitez: car ces pendars controuuoient tousiours quelque moyen pour surprendre quelqu'vn des parens d'Ananias, & ne le laissoient point aller qu'il ne recouurassent quelques-vns de leur gens. Et derechef ils creurent en grand nombre, & deuenans plus audacieux que iamais, ils gastoient tout ce pays là. En ce mesme temps Agrippa aggrandist la ville de Cesarée, qui est celle de Philippes, & luy changeant son nom, l'appella Neroniade, en l'honneur de Neron. Et apres auoir employé grand argent pour bastir vn theatre en la ville des Berythiens, il y ordonna aussi des jeux qui se faisoient tous les ans, & pour les entretenir il assigna vne grande somme d'argent: car il bailla du bled à ce peuple, distribua de l'huile à chacun, embellist toute la ville de statuës posées par tout, & d'images des anciens pourtraites au vif, & fit porter en cette ville presque tout ce qui estoit d'excellent en son Royaume. Et cela le rendit odieux à ses subjets, dautant qu'ostant aux siens ce qu'ils auoient, il enrichissoit vne ville estrangere. Par le commandement de ce Roy mesme, Iesus fils de b Gamaliel fut constitué Sacrificateur au lieu d'vn autre Iesus, qui estoit fils de Damneus, qui ne resignoit point sa place de bon cœur, d'où il aduint grand discord entr'eux: car chacun d'eux amassa vne compagnie de jeunes garnemens, & bien souuent apres les outrages, ils venoient à jetter des pierres les vns contre les autres. Mais Ananias se monstroit par dessus les autres, dautant qu'il gaignoit plus de gens par largesse, estant fort riche. Aussi Costobarus estoit accompagné de mesme, & Saül auoit aussi sa bande à part de canailles. Ces deux-cy estoient du sang royal & fauoris, pource qu'ils estoient de la race d'Agrippa; au reste ils estoient prompts & violens à destrousser les foibles. Et depuis ce temps-là principalement nostre Republique commença à aller en ruine & decadence.

Or apres qu'Albinus eut entendu que Gessius Florus estoit venu pour luy succeder, voulant monstrer qu'il desiroit fauoriser les citoyens de Hierusalem, il fit sortir

a Egesippe liure 5. Clemens 7. Hypolyp. S. Hierôme autheurs illustres.

b De ce Gamaliel est fait mẽtion souuent dãs le Talmud cõme d'vn grand & insigne docteur. Voila pourquoy saint Paul se glorifie d'auoir esté instruit à ses pieds. Ie doute si c'est cettuy-là qui fut laissé par Titus à certaines bourgades de Iudée apres la prise de Hierusalẽ, pour estre ministres des Iuifs, qu'il laissoit auec R. Iohanã ben Zachai en Iabna, Berther & Osa: ainsi que recite Iosippus.

tous les prisonniers, & fit mourir tous les autres attaints & conuaincus de crime de mort. Quant aux autres qui estoient detenus en prison pour quelques causes legeres, il en tira de l'argent, & puis les laissa aller. En cette sorte il vuida les prisons, & depuis tout le pays de Iudée fut farcy de voleurs & de brigands. Cependant les Leuites qui auoient cét office de chanter les Pseaumes & les Hymnes sacrez au Temple, se retirerent vers le Roy, qui fut induit par leurs prieres à assembler le conseil, par qui il fut lors ordonné qu'ils peussent vser de l'estole de lin, de laquelle l'vsage n'appartenoit pour lors qu'aux seuls Sacrificateurs. Et pour mieux induire le Roy à cela, ils remonstroient qu'vne telle innouation seruiroit à perpetuer la memoire de son regne. Et leur requeste ne fut point vaine: car le Roy selon l'arrest du conseil, permit aux chantres de deposer leur premier habit, & de prendre cét accoûtrement de lin, comme ils auoient demandé. A leur requeste aussi il permit à l'autre partie de cette lignée, qui estoit au seruice du Temple, d'apprendre à chanter les Pseaumes & les Hymnes, & tout cela se faisoit contre les ordonnances du pays, qui ne furent iamais violées, sans que Dieu s'en vangeast, le Temple estoit desia acheué en tout & par tout. Le peuple donc voyant qu'en Hierusalem il y auoit bien enuiron dix-huit mille ouuriers oisifs qui auoient coustume de viure de leur labeur qu'ils employoient au bastiment du Temple, & ne voulant auoir en reserue aucun argent sacré, de peur que ce fust quelque iour vn butin pour les Romains; & quant & quant desirant bien preuoir au salaire des ouuriers, & depenser les thresors du Temple à leur payement (car les ouuriers à chaque heure estoient payez pour la besongne faite, fût elle petite ou grande) il pria le Roy de refaire la gallerie qui regardoit du costé de l'Orient. Cette derniere partie du Tẽple estoit posée en vne valée fort profonde & estroite, & auoit les murailles hautes de 400. coudée, bastie de pierres de taille quarrées fort blanches, & n'y auoit pierre qui ne fust longue de 20. coudées, & haute de 6. Le Roy Salomon qui fut le premier qui bastist le Temple entier fit faire cette muraille. Mais le Roy à qui l'Empereur Claudius auoit donné la charge de la fabrique du Temple, considerant qu'il n'y auoit œuure qui ne fust facile à démolir, bien difficile à refaire, & principalement vn tel porche qui auoit besoin d'vn fort long-temps & de grand argent, ne voulut octroyer au peuple ce qu'il demandoit; mais il n'empescha point que la ville ne fust pauée de pierre blanche, s'il leur sembloit bon. Apres cela Agrippa deposa de la Sacrificature Iesus fils de Gamaliel, & mit en sa place Matthias fils de Theophile, durant la Sacrificature duquel on commença la guerre des Iuifs.

Il me semble qu'il est conuenable pour la presente histoire de parler des Sacrificateurs & de leur origine, qui sont ceux qui sont admis à vne telle dignité & honneur, & combien il y a eu de Sacrificateurs iusques à la fin de la guerre. Le premier donc qui a administré cét office (comme on trouue par escrit) a esté Aaron, frere de Moyse; & apres sa mort ses fils luy ont succedé, & cét honneur est demeuré perpetuellement à leur posterité. De là cette coustume est venuë, qui a esté aussi obseruée touſiours par nos ancestres, que personne n'est appellé à cét office honorable, s'il n'est de la lignée d'Aaron, & qu'il n'y a homme, fust-il Roy, à qui cette dignité soit conferée, quand il sera sorty d'vne autre race. Tous donc ont esté de cette race depuis Aaron iusques à Phanasus, que les seditieux ordonnerent Sacrificateur souuerain du temps de la guerre: ceux-cy estoient octante-trois en nombre. Il y en eut d'entr'eux treize qui eurent charge du seruice de Dieu, depuis le temps auquel Moyse dressa premierement vn Tabernacle à Dieu au desert, iusques à ce que le peuple fust venu en Iudée, où le Roy Salomon edifia vn Temple à Dieu. Car du commencement personne n'estoit receu à la dignité, sinon apres la mort du predecesseur: depuis on commença à en mettre d'autres en la place de ceux qui restoient. Parquoy comme ces treize estoient de la posterité des enfans d'Aaron, aussi ils ont jouy de cette dignité successiuement l'vn apres l'autre. Sous ceux-cy premierement nostre Republique fut gouuernée par Aristocratie, qui est vn gouuernement des anciens ou plus grands, & apres il y eut des Monarques, & enfin des Rois. Et depuis le iour que nos peres sortirent hors d'Egypte sous la conduite de Moïse, iusques au temps que le Roy Salomon fit bastir le Temple, il y a eut six cens douze ans. Apres ces treize Sacrificateurs, il y en eut dix-huit autres qui ont succedé les vns apres les autres, depuis le temps du Roy Salomon iusques à ce que Nabuchodonosor Roy des Babiloniens apres auoir pris nostre ville par force, brûla le Temple, & fit mener tout le peuple en Babilon, & mesme y mena le Sacrificateur Iosedec. Le temps de tous ceux-cy fut de quatre cens soixãte & six ans, six mois & dix iours, & les Roys ont eu l'administration de la Republique durant tout ce temps. Et septante ans apres la captiuité de Babilon, Cyrus Roy de Perse donna congé aux Iuifs de sortir hors de Babilon, & quand ils furent de retour en Iudée, il

a Le 3. liure des Roys, chap. 9 ne conte que 480. ans.

leur permit de rebaſtir le Temple, quand Ieſus fils de Ioſedec fut fait ſouuerain Sacrificateur. Luy & ſes ſucceſſeurs, qui furent quinze en tout iuſques au Roy Antiochus Eupator, gouuernerent le peuple quatre cens quatorze ans. Or Antiochus auec ſon lieutenant general Lyſias, fut le premier qui oſta la vie & la Sacrificature à Onias ſurnommé Menelaus, & cela fut en la ville de Beryth, & ayant priué ſon fils de la ſucceſſion, il ordonna Iacim ſouuerain Sacrificateur, qui eſtoit bien de la lignée d'Aaron; mais il n'eſtoit pas d'vne meſme famille. Parquoy Ananias fils du feu Sacrificateur Onias, dont auſſi il retenoit le nom d'Onias s'en alla en Egypte, & trouua moyen de gaigner la faueur & l'amitié de Ptolomée Philometor, & de Cleopatra ſa femme, & fit tant enuers eux qu'ils furent induits à faire baſtir vn Temple en la preuoſté d'Heliopolis, ſemblable à celuy de Hieruſalem, & de le conſtituer Sacrificateur, duquel Temple il a eſté aſſez de fois parlé ailleurs. Apres que Iacim eut eſté Sacrificateur trois ans, il mourut, & n'eut point de ſucceſſeur; mais la ville demeura ſept ans deſpourueuë de grand Sacrificateur. Et depuis que la famille des Haſmoneens obtint la principauté ſur noſtre nation, les Iuifs ſe rebellans contre les Macedoniens, creérent Ionathas grand Sacrificateur, qui fut en cette dignité ſept ans; & enfin fut tué par la trahiſon de Tryphon, & ſon frere Simon fut Sacrificateur apres luy: cettuy-cy auſſi fut tué par la trahiſon de ſon gendre en vn banquet, & ſon fils Hyrcanus luy ſucceda. Apres que cettuy-cy eut tenu la Sacrificature iuſques à ſa derniere vieilleſſe, à ſçauoir par l'eſpace de trente & vn an, ſon fils Iudas fut puis apres ordonné Sacrificateur, qu'on appelloit auſſi Ariſtobulus. Son frere Alexandre luy fut heritier tant de la Sacrificature que du Royaume, apres qu'ayant vſurpé la couronne royale, il eut jouy des deux dignitez vn an entier: car Iudas Ariſtobulus fut le premier qui ſe mit la couronne ſur la teſte, & ſe fit appeller Roy. Ce que continua Alexandre: car auſſi il joignit le Royaume auec la Sacrificature, & regna vingt-ſept ans, & ſe ſentant bien prés de ſa mort, donna le choix à Alexandra ſa femme d'élire vn Sacrificateur. Par ce moyen elle eſleut & ordonna grand Sacrificateur Hyrcanus, & apres mourut ayant gouuerné le Royaume par l'eſpace de neuf ans, durant lequel temps Hyrcanus ſon fils joüiſt de la Sacrificature: car apres la mort de ſa mere, Ariſtobulus ſon frere luy fit la guerre, & le vainquit, le rangeant en telle ſorte qu'il fut ſans condition honorable, & luy vſurpa le Royaume & la Sacrificature, & apres auoir adminiſtré l'vn & l'autre l'eſpace de trois ans & trois mois, Pompée ſuruint, qui prit Hieruſalem par force, & emmena cét Ariſtobulus priſonnier à Rome, où auſſi ſes enfans furent enuoyez, & Hyrcanus fut remis en la Sacrificature. Il fut auſſi conſtitué prince ſur ſa nation, mais ce fut ſans couronne royale; & outre ces premiers neuf ans, il obtint la ſouueraine Sacrificature autres [a] vingt-quatre ans. Apres cela Barzapharnes & Pacorus Princes des Parthes ayant paſſé le fleuue Euphrates, firent la guerre à Hyrcanus, & l'ayans emmené priſonnier, conſtituerent Roy Antigonus fils d'Ariſtobulus, qui trois ans & trois mois apres fut vaincu par Herodes & Soſius, & eut la teſte tranchée en Antioche par le commandement de Marc-Antoine. Or quand Herodes fut conſtitué Roy par les Romains, il n'ordonna plus des Sacrificateurs de la race des Haſmoneens; mais éleua à vn tel honneur le premier qui luy venoit en fantaiſie: ce luy eſtoit aſſez qu'il fuſt de l'ordre des Sacrificateurs, encore qu'il fut de pauure race, excepté Ariſtobulus: car celuy-là eſtoit frere de ſa femme Mariamné, qui eſtoit petite fille du Sacrificateur Hyrcanus, qui auoit eſté pris par les Parthes; qu'il ordonna Sacrificateur en memoire de ſon ayeul, & pour faire plaiſir au peuple. Puis apres craignãt que tous ſes ſujets ne s'adonnaſſent par trop à luy, il le fit mourir par vne menée ſecrette, ainſi qu'il ſe baignoit & nageoit en l'eſtang en la ville de Hiericho, comme on a veu cy-deſſus. Et depuis il n'y en eut pas vn ſeul de la race des Haſmoneens à qui il baillaſt cette dignité. Son fils Archelaus l'a enſuiui en cela, quand il fallut ordonner des ſouuerains Sacrificateurs. Autant en ont fait les Romains, qui apres luy ont eu le gouuernement de la Prouince auec authorité. Ainſi donc depuis le temps qu'Herodes fut Roy, iuſques au iour que Hieruſalem fut brûlée auec le Temple ſous Titus, il y a eu en tout vingt-huit Sacrificateurs, & tous enſemble ont duré cent & ſept ans. Quelques-vns d'entr'eux ont veſcu ſous Herodes & Archelaüs ſon fils. Apres la mort de ceux-cy le gouuernement de la Republique fut mis entre les mains des principaux du peuple, & les Sacrificateurs furent ordonnez pour en auoir la ſurintendance. Mais c'eſt aſſez parlé de cecy pour cette heure.

[a] Il faut 14. ans ſelon Ioſephe hebreu. Ce que requiert le compte Ioſephe, cy-deſſus, liure 14. chapitre dernier, où il dit que le gouuernement des Haſmoneens a duré 126. ans, faudroit dix pour le moins s'il n'euſt regné que 24.

FLORVS SVCCESSEVR D'ALBINUS fait tant de maux aux Iuifs, qu'ils ſont contraints de prendre les armes.

CHAPITRE IX.

GEſſius Florus qui auoit eſté enuoyé par Neron pour ſucceder à Albinus,

rempliſt le païs de Iudée de pluſieurs maux. Il eſtoit Clazomenien de race, & amena auec ſoy ſa femme Cleopatra, qui eſtoit auſſi meſchante que luy, par le moyen de laquelle il auoit obtenu le gouuernement de Iudée, dautant qu'elle eſtoit grande amie de Poppea femme de Neron. Au reſte ce Florus abuſa de ſa puiſſance auec vne telle violence & oppreſſion, que les Iuifs deſiroient Albinus, l'eſtimans homme de bien au pris de cetuy-cy: car Albinus cachoit ſa malice, & quand il vouloit mal faire, c'eſtoit le plus ſecrettement qu'il pouuoit; mais ce Florus comme s'il eut eſté expreſſement enuoyé pour faire montre de ſa malice, ſe vantoit publiquement des outrages qu'il faiſoit aux Iuifs, & n'y auoit iniquité qu'il ne commiſt en rapines, & à punir les innocens: car on ne le pouuoit fleſchir à miſericorde, ny auſſi luy faire aucun preſent qui le contentaſt pour l'inſatiable auarice dont il eſtoit remply; il tiroit à tort & à trauers, & de tous coſtez il prenoit fut peu ou prou, en ſorte que meſme il participoit au butin des brigands: car pluſieurs faiſoient ce meſtier là ſans crainte aucune, s'aſſeurans de ſe racheter du gibet, en luy donnant vne partie des rapines & dépoüilles. Bref il eſtoit ſi demeſuré en ſes outrages, que les pauures Iuifs ne pouuans plus porter cet orgueil rauiſſant des voleurs & brigands, eſtoient contraints d'abandonner leurs maiſons & les ceremonies du païs, & ſe retirer vers les eſtrangers, penſans qu'il n'y auoit lieu où ils ne peuſſent viure plus commodément, voire entre les barbares. Et quel beſoin eſt-il d'vſer de long propos? Florus luy ſeul ſans autre nous a contraints d'entreprendre la guerre contre les Romains, aimant mieux nous perdre & ruiner tous à la fois, que les vns apres les autres. Or donc le ſecond an apres qu'il fut venu pour eſtre gouuerneur de la Prouince, & le douziéme an du regne de Neron cette guerre commença. Que ſi on veut prendre le loiſir de lire les liures que i'ay eſcrits de la guerre des Iuifs, on pourra connoiſtre au long les maux, ou que nous auons eſté contraints de faire, ou ceux qu'on nous a fait endurer. Et c'eſt icy l'endroit où ie mettray fin aux Antiquitez, apres leſquelles i'ay commencé d'écrire la guerre. Or l'œuure preſent contient toutes les choſes qui nous ſont aduenuës depuis la premiere creation de l'homme, iuſques au douzieme an de l'Empire de Neron, & en l'Egypte & en la terre des Philiſtins, & en tout le reſte de la Syrie. Dauantage, quelles deffaites nous auons receuës par les Aſſyriens & Babiloniens, & de quelle façon nous auons eſté traictez par les Perſes & Macedoniens, enfin par le peuple Romain. Car comme ie penſe nous auons diligemment recueilly & d'écrit toutes ces choſes, & comme quoy les ſouuerains Sacrificateurs ont ſuccedé les vns apres les autres, & comment ils ont continué en leur dignité par l'eſpace de mille ans. Nous auons auſſi diligemment recueilly & reduit par bon ordre les actions des Rois, les conditions de la Republique, & la puiſſance des Monarques, ayans ſuiui en tout & par tout l'authorité des ſaintes Eſcritures, comme nous auions promis dés le commencement. Et i'oſerois bien adiouſter cecy, qu'il n'y a hiſtorien, ſoit Iuif ou eſtranger, qui euſt peu ſi fidelement mettre par écrit vn tel ſujet pour les Grecs, & le leur interpreter ſi exactement. Car par la confeſſion meſme de ceux qui ſont de ma nation, ie ſuis bien exercé dans les diſciplines & ſciences du païs, & l'eſtude que i'ay employée aux lettres grecques n'a point eſté inutile, combien que l'accouſtumance de noſtre langage hebreu n'ait pas permis que i'aye iamais ſceu bien prononcer ou proferer les mots grecs. Car les gens de noſtre nation ne font pas grand conte de ceux qui ont appris pluſieurs langages, dautant qu'ils eſtiment que cela eſt vne eſtude profane, & commune auſſi bien aux ſerfs qu'à ceux qui ſont de condition frãche. Or ils ont cette opinion, que perſonne n'eſt digne d'eſtre appellé ſage, s'il n'a ſi bien profité dãs les ſaintes Eſcritures, qu'il les puiſſe naïfuement interpreter. Voila pourquoy de ceux qui ont employé leur trauail à cela, à grande peine ſe trouueroient-ils deux ou trois qui ayent proſperé, & incontinent remporté la recompenſe telle qu'ils meritoiẽt. Au reſte peut eſtre qu'il n'y aura point d'enuie ſi ie declare briefuement quelque choſe de ma race, & de ce que i'ay fait toute ma vie, puis qu'ainſi eſt qu'encore auiourd'huy il y en a quelques-vns viuans qui en peuuent rendre témoignage, ou reprendre ce que i'en diray. En cette ſorte mettray fin au traicté de ces Antiquitez, qui eſt compris en vingt liures, & ſoixante mille lignes. Que ſi Dieu me le permet, ie reciteray en peu de paroles les éuenemens de la guerre, & toutes les choſes qui nous ſont aduenuës iuſques au iour preſent, qui eſt eſcheu au treiziéme an du regne de l'Empereur Domitian, auquel i'ay cinquante & ſix ans. I'ay promis auſſi d'écrire quatre liures des opinions des Iuifs, ce qu'ils croyent de Dieu & de ſon eſſence, des loix diuines, & qu'elles choſes nous ſont permiſes par les loix, & quelles choſes nous ſont deffenduës.

L'an de l'Incarnation 57. & du monde 4259.

Fin des Antiquitez Iudaïques, par Flauius Ioſephus Hiſtoriographe Hebreu.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES
contenuës dans les Antiquitez Iudaïques, & dans leur Apologie.

A

AARON ayant exprés commandement de Dieu, vient au deuant de ſon frere Moïſe retournant en Egypte. 46. c. 2. d
Aaron âgé d'octante-trois ans quand il ſortit d'Egypte. 50. c. 1. d
Aaron inſtitué Sacrificateur par le commandement de Dieu, & approuué du peuple. 70. c. 1. a
Aaron approuué Sacrificateur pour la troiſiéme fois. 85. c. 2. a
Aaron ſe dépoüille des ornemens ſacerdotaux, & les baille à ſon fils Eleazar. 87. c. 1. d
Aaron adnerty par Moyſe de ſa mort. 87. c. 1. d
Aaron âgé de cent vingt-trois ans, meurt à la veuë de tout le peuple. *la meſme*, a
Aaron frere de Moyſe premier Sacrificateur, & tous les ſuiuans. 527. c. 2. b
Abal fils d'Aſſer. 39. c. 2. d
Abaneth ceinture ſacerdotale, autrement appellée Emian & ſa façon. 66. c. 2. b
Abar montagne tres-haute. 105. c. 2. a
Abbar Pontife juge Babilonien. 541. c. 1. e
Abdaſtar Roy de Phenice tué en trahiſon. 539. c. 1. a
Abdée pere de Chelbis. 541. c. 1. e
Abdeel fils d'Iſmahel. 16. c. 2. c
Abdemon Tyrien, jeune homme ſubtil & ingenieux, donne ſolution aux problemes enygmatics de Salomon. 207. c. 1. e. 538. c. 2. b
Abdelim pere de Mytton & de Geraſte. 541. c. 1. e
Abdon fils d'Eliel gouuerneur d'Iſraël. 126. c. 2. a
Abel paſteur inhumainement tué par ſon frere Caïn. 4. c. 1. b. c. 2. a
Abel region ſubjuguée par Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens. 246. c. 1. b
Abel mot hebraïque ſignifie deüil. 4. c. 1. b
Abel iuſte & vertueux. *la meſme*, c
Abel ſecond fils d'Adam. *la meſme*, b
Abelma ville. 220. c. 1. a
Abelmacha ville forte des Iſraëlites, aſſiegée par Ioab. 187. c. 1. a
Abenar oncle de Saül. 138. c. 1. d
Abiathar Sacrificateur ſuit le party d'Adonia. 191. col. 2. b
Abiathar fils d'Achimelec échappe tout ſeul la fureur de Saül en la deffaite de Nob. 154. col. 1. d. 155. col. 1. b
Abiathar ſe retire vers Dauid, qui le reçoit doucement. *la meſme* &c.
Abiathar Sacrificateur chaſſé & banny de la cour de Salomon, & degradé de ſa Sacrificature. 196. col. 2. a, d
Abia fils de Roboam & de la fille d'Abſalon. 179. col. 1. b
Abia fils de Roboam. 215. c. 1. a
Abia fils de Samüel. 136. c. 1. a
Abia mere d'Ezechia Roy de Iuda. 247. c. 2. d
Abia ſuccede au Royaume de ſon pere Roboam. 216. col. 2. a
Abibal Roy de Tyr pere d'Itom. 207. c. 1. a
Abibal Roy de Phenice. 538. c. 2. d
Abida femme d'Aſa mere de Ioſaphat. 210. c. 2. c
Abiel pere de Cis & de Ner. 143. c. 2. c
Aiezer fils de Phinées. 132. c. 2. c
Abigail femme de Nabal va au deuant de Dauid, & luy offre des preſens, & par ſon doux parler appaiſe ſa cholere. 157. c. 2. e
Abigaïl mariée à Dauid pour ſa modeſtie, honneſteté & grande beauté. 158. c. 1. d
Abigail ſœur de Dauid, femme de Iothar, & mere d'Amazar. 182. c. 2. a, b
Abihu fils d'Aaron. 70. c. 1. d
Abilam ville auprés du fleuue Iourdain, abondante en palmes. 94. c. 1. e
Abimelech aſſeure Abraham de la pudicité de ſa femme Sara. 15. c. 1. d
Abimelech Bethlehemite, mary de Noëmi. 130. col. 1. a.
Abimelech chaſſé de Sichem par ſes habitans. 124. col. 1. b
Abimelech chaſſe Iſaac de ſon pays. 20. c. 1. b
Abimelech enuieux contre Iſaac. *la meſme*.
Abimelech fait alliance auec Abraham ſur vn puits appellé Berſabé, & luy donne de grandes poſſeſſions & grande ſomme d'argent. 16. c. 1. a
Abimelech apres auoir pris la ville de Thebes, fut tué par vne femme d'vn coup de pierre de meule. 125. col. 1
Abimelech fait alliance auec Iſaac. 20. c. 1. e
Abimelech fils baſtard de Gedeon tuë tous ſes freres, qui eſtoient ſeptante, excepté Iotham qui ſe ſauua par la fuite, & ainſi occupa la domination ſur Iſraël. 123. c. 1. c
Abimelech ne voulant point qu'on ſçeuſt qu'il eût eſté tué par vne femme, prie ſon couſtillier qui l'acheue de le tuer. 125. c. 1. a, b
Abimelech prend la ville de Sichem par force, & la raſe iuſques aux fondemens, & ſeme du ſel ſur les ruines d'icelle. 124. c. 2. c, d
Abimelech prie Abraham d'appaiſer Dieu par ſon oraiſon. 15. c. 2. d
Abimelech Roy de Gerar épris de l'amour de Sara, vouloit joüyr d'elle. *là meſme*.
Abimelech Roy de Gerar fait bon accueil à Iſaac. 20. col. 1. b, c
Abiſag jeune pucelle couche auec Dauid pour l'eſchauffer. 191. c. 1. e
Abiſag eſt demandée en mariage par Adonia fils du Roy Dauid. 196. c. 1. a, b
Abiſai frere de Ioab pour vn iour tuë ſix cens ennemis. 189. c. 1. a
Abiſai lieutenant general de la gendarmerie de Dauid obtient la victoire contre les Idumeens. 172. c. 2. d
Abiſai tuë Acmon le geant, & déliure Dauid de ſes mains. 187. c. 2. d
Abiſai veut tuer Semei, mais Dauid l'en empeſche. 180. c. 2. b
Abiſai veut tuer Saül, mais Dauid l'en empeſche. 158. c. 2. b
Abithal femme de Dauid & mere de Saphacia. 165. col. 2. d.
Abner capitaine de la gendarmerie de Saül. 158. c. 2. a, b, c.
Abner plus honoré que tous ceux de la cour du Roy Saül. *la meſme*, d
Abner tuë Aſahel qui le pourſuiuoit. 165. c. 1. d

Abner en cholere de ce que la lignée de Iuda auoit éleu Dauid pour Roy. 164. c.2.c

Abner constitué capitaine de la gendarmerie de Saül. 143. c. 2. c. *& la meſme.*

Abner couche auec Reſpha concubine d'Iſboſeth, & pour ce crime Iſboſeth ſe faſche contre luy. 165. col.2.e

Abner par occaſion laiſſe le party d'Iſboſeth, & ſe met du party de Dauid, & veut que le Royaume luy ſoit mis entre les mains. *la meſme.*

Abner homme prudent & de bon conſeil. 166.c.2.b

Abner calomnié par Ioab. *la meſme.*

Abner oſte Michol à Phaltiel, & la renuoye à Dauid. 166. c.1.b

Abner eſt receu humainement, & feſtié ſomptueuſement par Dauid. 166.c.2. a,b

Abner ſollicite les anciens du peuple, les gouuerneurs & capitaines de guerre, de laiſſer le parry d'Iſboſeth, & de ſuiure celuy de Dauid. 166. c.1.b

Abner tué en trahiſon par Ioab. 167.c.1.a,b

Abondance d'eau miraculeuſe predite par Heliſée. 231. col. 2. d,e

Abondance grande d'argent en Hieruſalem au temps de Salomon. 210. c. 2. a

Abondance grande de viures en Egypte. 12.c.1.c

Abondance de biens, pour quelle raiſon eſt donnée aux hommes. 99. c.1.a

Abondance grande de viures en Samarie, apres la grande famine. 234.c.1.e, c.2.a

Abraham fils de Tharé. 11. c.1.a, 22.c.1.c

Abraham bien entendu en la ſcience des aſtres. 11.d

Abraham auoit grande grace & vertu de bien enſeigner, de bien parler & entendre. 12.c.2.b,c

Abraham craint la paillardiſe des Egyptiens. 12.c.1.c

Abraham eſtant en Gerar, craignant que quelque inconuenient luy aduint, donne à entendre que ſa femme Sara eſtoit ſa ſœur. 15. c.2. b,c

Abraham accompagné de bien peu de gens, obtient la victoire contre vne grande & puiſſante armée des Aſſyriens. 13.c.1.d,e

Abraham mene ſa femme Sara auec ſoy en Egypte. 12. c.1. d

Abraham communique la ſcience d'arithmetique & d'aſtrologie aux Egyptiens. *la meſme*, c.2.b,c

Abraham diſpute auec le plus ſçauant homme des Egyptiens, par la permiſſion du Roy Pharaon. *la meſme.*

Abraham grandement eſtimé en Egypte à cauſe des diſputes de la religion. *la meſme*, d.

Abraham ſort hors la terre de Chaldée par le commandement de Dieu, ſe retire en la terre de Chanaan. 11.c.2.d

Abraham obtient victoire contre les Aſſyriens, & ramene les priſonniers ſains & ſaufs. 13. c. 2. b

Abraham adopte Loth ſon neueu. 11. c.2. a

Abraham regna au pays de Damas. *la meſme*, e

Abraham fort renommé entre les Damaſceniens. *la meſme.*

Abraham feint qu'il eſt frere de Sara. 12. c.1. a

Abraham conſtituë Loth juge touchant le different des paſſages, & luy donne le choix. *la meſme*, b

Abraham ſage & eloquent. 11. c.2.a

Abraham s'en va en Egypte, & pourquoy. 12. col. 1. b, c

Abraham declare la religion des Egyptiens eſtre vaine, & pleine de menſonges. 12. c. 2. b

Abraham s'appuyant ſur la faueur & bonne volonté de Dieu, ſort de Meſopotamie, & occupe la terre de Chanaan, ou il edifie vn autel, & y offre des ſacrifices à Dieu. 11. c.2.d

Abraham fait partage des poſſeſſions auec Loth ſon neueu. 12. c.2.d

Abraham donne les decimes à Melchiſedech. 13. col. 2. e

Abraham offre ſacrifice à Dieu par ſon commandement. *la meſme.*

Abraham aagé de nonante-neuf ans ſe circoncit, & tous ceux de ſa famille. 14.c.2.e

Abraham refuſe de prendre dépoüilles du Roy de Sodome, afin que la gloire de ſes richeſſes fut attribuée à Dieu ſeul. 13. c.2.e

Abraham prie Dieu pour les Sodomites. *la meſme.*

Abraham entreprend d'oſter la folle perſuaſion que les hommes auoient de Dieu, & reforme leurs ſottes opinions. 11.c.2.b,c

Abraham faſché de la ſterilité de ſa femme, prie Dieu luy donner vn fils. 14.c.1.b

Abraham reçoit trois Anges, penſant qu'ils fuſſent des hommes eſtrangers. 14. c.2.e

Abraham âgé de cent ans quand Iſaac naſquit. 16. col.1. b

Abraham obeyt à la parole de ſa femme, & chaſſe hors de ſa maiſon Agar ſa ſeruante, & Iſmahel ſon fils. *la meſme.*

Abraham cele à ſa femme & à ſes ſeruiteurs le commandement de Dieu, touchant le ſacrifice d'Iſaac. 17. c.1.a

Abraham offre vn mouton en ſacrifice, au lieu de ſon fils Iſaac. 17. c.2.e

Abraham achete vn lieu de ſepulture, pour enſeuelir ſa femme Sara. 18. c.1.b

Abraham ne veut point prendre ſans argent, & pour neant le lieu de ſepulture offert par les Chananeens. *la meſme.*

Abraham épouſe vne autre femme nommée Chetura. *la meſme.*

Abraham enuoye ſon ſeruiteur pour chercher vne femme à ſon fils Iſaac. 18.c.2.e

Abraham meurt âgé de cent ſeptante-cinq ans, & eſt enterré en Hebron auprés de Sara ſa femme. 19. col. 2. c

Abſalon ayant tué ſon frere Amnon, ſe retire en Geſſur vers ſon oncle maternel. 178. c.1.e

Abſalom retourne en grace enuers Dauid par le moyen de Ioab. 178. c.2. a,b,e

Abſalom demande pardon à ſon pere pour l'offenſe faite, il l'obtient. *la meſme.*

Abſalom vſurpe le Royaume ſon pere encore viuant. 179. c.1. a

Abſalom proclamé Roy. *la meſme.*

Abſalom couche auec les concubines de ſon pere. 181.c.1.c

Abſalom requiert la faueur du peuple, & comment. 179. c. 2.a

Abſalom accompagné d'Achitophel fait ſon entrée en Hieruſalem, où il fut receu honorablement de tout le peuple. 180. c. 2. c

Abſalom troiſiéme fils de Dauid & de Maacha. 165. col. 2.d

Abſalom conſole ſa ſœur Thamar. 177.c.2.d

Abſalom frere vterin de Thamar. 178. c. 1. d

Abſalom fait brûler vne poſſeſſion de Ioab, & pour quelle raiſon. 179. c.1. b

Abſalom ayant perdu la victoire, & s'enfuyant demeure pendu par ſa perruque en vn arbre, où Ioab le tua de ſa lance. 183.c.1.c

Abſtinence des corps captifs. 573. c.1.a

Abſtinence en neceſſité eſt loüable, non reprochable. 559. c.1.c,d

Abuma ville. 262.c.1.c

Abus de beſtes deffendu. 573. col.1.a

Accaron ville des Philiſtins. 133. c.2.b

Accaron ville de Iuda priſe par les Chananeens. 119. col. 1. a

Acencheres Reine d'Egypte. 537.c.1.e
Actions de graces de Salomon à Dieu. 204.c.1.d
Accusations fausses, recompensées par Caius Empereur. 500.c.1.a
Accusations des Samaritains au Roy Darius. 281. col.2.d
Achab Roy d'Israël adore les veaux de Hieroboam. 220. c.2.d
Achab instruit par sa femme Iezabel, adore les dieux des Tyriens *la mesme*, c
Achab occupe iniustement l'heritage de Naboth. 223. col.2.e
Achab prend pour femme Iezabel fille d'Itobal Roy des Tyriens & Sidoniens. 220.c.1.c
Achab cherche Helie pour le faire mourir. 221.c.2.c
Achab reproche à Helie qu'il est cause de la sterilité de la terre. 222.c.2.b,c
Achab hayt Michée qui estoit Prophete de Dieu, dautant qu'il luy disoit la verité. 227.c.2.b,c
Achab Roy d'Israël reçoit humainement Adad Roy de Syrie, qui s'estoit rendu à luy, & fait alliance auec luy. 226.c.1.a
Achab demande conseil à quatre cens faux Prophetes, s'il doit faire la guerre contre Adad Syrien, ou non. 227.c.1.c
Achab reçoit courtoisement Iosaphat Roy de Iuda, & luy demande secours pour faire la guerre au Roy de Syrie. *là mesme*, b
Achab se mocque de la prophetie de Michée. 228. col.1.b
Achab sert à Baal pour complaire à Ithobal son beaupere. 239.c.2.b
Achamon gouuerneur de la ville de Samarie. 228. col.1.a
Achan ayant pris du pillage interdit de Hiericho, est mis à mort, & enseuely ignominieusement. 108. col.2.a
Achas adore les dieux des Syriens & Assyriens. 247. col.2.b
Achaz prend les threfors du Temple, & de la maison royale. *la mesme*.
Achaz ferme le Temple de Salomon afin que personne ny entrast pour y faire sa deuotion. c.
Achaz demande secours au Roy d'Assyrie contre les Israëlites. 247.c.2.a
Achaz vaincu par le Roy d'Israël. *là mesme*, c.1.d,e
Achaz fils de Iotham succede au Royaume de Iuda. *la mesme*.
Achaz Roy de Iuda, idolâtre, offre son propre fils en holocauste, à la façon des Chananeens. *la mesme*.
Achem pere d'Issem. 188.c.2.a
Achia mere d'Ozias Roy de Iuda. 244.c.2.e
Achia Prophete. 216.c.2.c
Achia Prophete natif de Silo, denonce à Hieroboam qu'il sera Roy sur les dix lignées d'Israël. 211.c.2.d
Achiabus empesche qu'Herodes ne se tuë auec vn coûteau. 454.c.2.e
Achib mere de Manasses, & femme d'Ezechia Roy de Iuda. 259.c.1.b
Achil pere de Banaia. 198.c.2.a
Achiman fils de Berzellai, receu en la cour du Roy Dauid. 185.c.2.e
Achimas fils de Sadoc se monstre fidele à Dauid. 183. col.2.b
Achimas porte nouuelles au Roy Dauid de la victoire obtenüe contre Absalom. *la mesme*, c,d
Achimelech Sacrificateur loge Dauid fuyant la fureur de Saül. 152.c.2.e
Achimelech s'excuse & purge deuant Saül de n'auoir point receu Dauid comme ennemy du Roy, mais comme amy. 153.c.2.e
Achimelech mis à mort & toute sa famille. 154. c.1.e
Achimelech Chetteen compagnon de Dauid. 158. col.2.a
Achinadab gendre de Salomon gouuerneur de toute la Galilée iusques à Sidon. 198.c.2.a
Achinoam Iezraelite femme de Dauid. 158.c.1.d
Achiom ville. 220.c.1.a
Achis Roy de Geth chasse Dauid de sa presence. 153. col.1.c
Achis Roy de Geth reçoit humainement Dauid & ses deux femmes Achinoam & Abigail.
Achis donne à Dauid vne bourgade nommée Ziceleg. 159.c.1.c
Achis appelle Dauid en son aide, pour faire la guerre aux Hebreux. 159.c.2.a
Achitob fils d'Arop & pere de Sadoc. 196.c.2.b
Achitophel change de robbe, laissant le party de Dauid, & suiuant celuy d'Absalom. 179.c.2.d
Achitophel Gelmoneen conseiller de Dauid. *la mesme*, b
Achitophel conseille Absalom de coucher auec les concubines de son pere. 181.c.1.a
Achitophel conseille Absalom de faire la guerre contre son pere, & de le tuer. 181.c.1.c,d
Achitophel voyant le conseil de Chusai estre preferé au sien, laisse la cour d'Absalom, se retire en son pays, & se pend soy-mesme en sa maison. 182. col.1.e
Acmé seruante de Iulia femme de Cesar. 452.c.1.b
Acmon Philistin geant fils d'Arapha, voulant tuer Dauid est mis à mort par Abisai. 187.c.2.c,d
Actes indiques écrits par Megasthenes historien. 540. col.2.b
Acusilas Argian Historiographe. 531.c.1.c
Acusilas reprend Hesiode. 531.c.2.a
Acusilaus Historiographe. 8.b
Ada femme de Lamech. 4.c.2.b
Ada mere de Iobel. *là mesme*.
Ada femme d'Esaü. 20.c.2.a
Adad Roy de Syrie accompagné de trente-deux Rois, assiege la ville de Samarie où Achab s'estoit retiré. 224.c.1.d,& *par tout ce chapitre*.
Adad enuoye Azael à Helisée, pour sçauoir l'issuë de sa maladie. 235.c.2.d
Adad Roy de Syrie auec toute sa gendarmerie, vaincu deux fois par les Israelites. 232.c.2.e, & 226.c.1.a, b
Adad honoré comme Dieu à cause de sa liberalité & bonté. 236.c.1.b
Adad Roy de Damas & de Syrie, combat contre Dauid prés du fleuue Euphrates, & perd la pluspart de son armée. 172.c.1.a
Adad Roy de Syrie fait enuironner la ville de Dothaïm de gens de guerre, pour empoigner Helisée. 235.c.1.b
Adad estouffé par Azaël. 165.c.1.b
Adad fils d'Azaël succede au Royaume de Syrie apres la mort de son pere. 242.c.2.d
Adad vaincu en trois batailles par Ioas Roy d'Israël, selon la prophetie d'Helisée. *la mesme*.
Adam premier homme creé le sixiéme iour. 2.c
Adam fait de terre rousse & legere. *la mesme*.
Adam surpris d'vn profond sommeil. 2.c.1.d
Adam diction hebraïque, signifie roux. *la mesme*.
Adam donna nom à toutes les bestes. *la mesme*.
Adam & Eue mis au jardin de plaisance pour auoir soin des plantes qui y estoient. *la mesme*, e
Adam & Eue apres qu'ils eurent mangé du fruict deffendu, apperceurent qu'ils estoient nuds. c.2.d
Adam & Eue couurent leurs parties honteuses de feüilles de figuier. *la mesme*.
Adam excuse son offense, la reiettant sur sa femme. 3.col.1.b

Adam ſe ſentant coupable d'injuſtice & de peché ſe recule de Dieu. 2.c.2.d,e
Adam & Eue chaſſez du jardin de plaiſance. 3.c.2.b
Adam parloit à Dieu familierement deuant ſon peché. *la meſme.*
Adam puny pour ſon peché. *là meſme.*
Adam prie Dieu d'appaiſer ſa cholere. *la meſme.*
Adam predit vne deſtruction generale de toutes choſes. 5.c.1.a
Adam âgé de deux cens & trente ans engendra Seth. 6.col.1.b
Adam véquit neuf cens & trente ans. *la meſme.*
Adar mois des Hebreux. 205.c.2.b
Ader Idumeen ennemy du Roy Salomon. 211.c.1.c
Adoni diction hebraïque ſignifie Seigneur. 115. col.1.b
Adonias quatriéme fils de Dauid & d'Agith. 165. col.1.d
Adonia taſche d'occuper le Royaume d'Iſraël du viuant de ſon pere Dauid. 191.c.2.a,b
Adonia demande Abiſag en mariage. 196.c.1.d
Adonia ſe met en franchiſe, craignant que Salomon prit vangeance de luy à cauſe qu'il auoit voulu occuper le Royaume. 192.c.2.b
Adonia tué. 196.c.1.c
Adonibezec coupe les pieds & mains à ſeptante-deux Rois. 115.c.1.c
Adonibezec reconnoiſt la juſtice de Dieu. *la meſme.*
Adoram ville de Iuda edifiée par Roboam. 215. col.1.c
Adoram conducteur de ceux qui coupoient le bois pour la conſtruction du Temple de Salomon. 200. col.1.c
Adoram commiſſaire pour receuoir les tributs de Dauid. 187.c.1.c
Adoram ſeruiteur de Roboam faiſant les excuſes pour ſon maiſtre, eſt lapidé par le peuple. 213.c.1.a
Adoram fils de Thoi Roy des Amateniens traité & receu humainement par Dauid. 172.c.2.b
Adramelech & Selemar freres tuent leur pere Sennacherib en trahiſon, à cauſe dequoy eſtans chaſſez du commun populaire ils s'enfuyent en Armenie. 258.c.1.b
Adrazar Roy de Sophen. 211.c.2.b
Adrazar fils d'Arah Roy des Sopheniens. 172.c.1.a
Aduertiſſement du Preſtre d'Egypte au Roy Sethoſis. 537.c.2.c
Aduertiſſement profitable au commun populaire, & incitant à vertu les grands & excellens perſonnages. 161.c.1.c
Adultere deffendu en la loy de Moyſe ſur peine de la mort. 76.c.1.c
Affection paſſionnée de Hieroſme Hiſtoriographe contre les Iuifs. 8.c.1.a
Affections differentes entre les Hiſtoriographes. 551. col.2.c,d
Affliction donnée aux affligez. 560.c.2.b
Affrique region. 10.c.1.b. 18.c.1.
Affrique par quels hommes occupée. 18.c.1.e
Affricains ſoldats de Suſac Roy d'Egypte. 215. col.2.d
Agag Roy des Amalecites pris en guerre par Saül. 144.c.1.e
Agag Roy tué en Galgala par le commandement de Samüel. 145.c.2.c,d
Agar Egyptienne, ſeruante de Sara, ſe ſentant groſſe d'enfant mépriſa ſa maiſtreſſe. 14.c.1.e
Agar fuyant ſa maiſtreſſe eſt conſolée par l'Ange de Dieu. *la meſme,c,d*
Agar obeyt à l'Ange de Dieu, & s'en retourne à la maiſon d'Abraham. *la meſme,d*
Agar enfante vn fils nommé Iſmahel. *la meſme.*
Agar eſt chaſſé hors de la maiſon d'Abraham auec ſon fils Iſmahel. 16.c.2.b,c
Agatarchides Cnidien reproche la ſuperſtition aux Iuifs. 299.c.1.e
Aggée & Zacharie ſollicitent la perfection du Temple. 282.c.2.e
Agenor Roy de Phenice fils de Cadmus. 531.col.1.a
Agrippa Roy de Iudée. 534.c.1.c
Agrippa enuoyé en Aſie pour gouuerner les prouinces de delà la mer, ſous l'authorité de Ceſar. 410. col.1.e
Agrippa gardien de l'Ephod ſacré. 414.d
Agrippa honorablement receu du Roy Herodes. 416. col.2.b
Agrippa écrit en Epheſe en faueur des Iuifs. 426. col.1.d
Agrippa fait requeſte à Caius de reuoquer le mandement de Petronius. 486.c.2.e.487.a
Agrippa emprunte de grandes ſommes de deniers pour s'acquitter vers l'Empereur. 477.c.2.c
Agrippa eſt lié & mené priſonnier par le commandement de Tibere. 479.c.2.d
Agrippa Roy de deux Tetrarchies, & Caius luy donna vne chaine d'or de ſemblable poids que celle de fer qu'il eut en la priſon. 482.c.2.c
Agrippa aduertit ſecrettement Claudius comment les Senateurs trembloient de peur, & de ce qu'il deuoit répondre. 506.c.2.e
Agrippa conſeille à Claudius de ſe monſtrer doux enuers les Senateurs. 508.c.1.c
Agrippa offrit les ſacrifices qu'il auoit voüez. 509. col.2.e
Agrippa oſte la Sacrificature à Theophilus fils d'Ananus, & la baille à Simon, ſurnommé Canthara. 510.c.1.b
Agrippa oſte la Sacrificature à Simon Canthara, & la baille à Ionathan fils d'Ananus. 511.c.1.b
Agrippa fait vne belle maiſon. 515.c.2.a
Agrippa par prodigalité deuient fort pauure à Rome, & eſt contraint s'en retourner en Iudée. 476.c.2.b,c,d
Agrippa demeurant à Rome, entre en amitié auec Dreſus & autres. *la meſme.*
Agrippa enrichit grandement la ville de Beryth. 512. col.1.e
Agrippa adoré comme Dieu, dont mal luy en prit. 513.c.1.d,e
Agrippa apres auoir eſté cinq iours en continuel tourment, meurt. *la meſme.*
Agrippa agrandit la ville de Ceſarée, & luy change de nom. 516.c.2.b
Agrippa voulant aller à Rome eſt arreſté par l'vn de ſes creanciers. 477.c.2.c
Agrippa fort benin & debonnaire de ſon naturel. 512. col.1.b
Agrippa pardonne à Simon qui l'auoit calomnié. 512. col.1.c
Agrippa marie ſa ſœur Druſilla à Azizus Roy des Emeſeniens, & Mariamné à Archelaus. 522.c.2.b
Agrippa conſeille à Claudius de ne laſcher point la principauté qui luy eſtoit offerte. 506.c.2.a
Ahud tué Eglon Roy des Moabites en trahiſon. 110. col.2.a
Ahud declaré gouuerneur d'Iſraël pour ſes belles actions. *la meſme,b,c*
Ain ville & ſon aſſiete. 138.b, brûlée & ſaccagée. 109. col.1.e.c.2.a
Albinus gouuerneur de Iudée apres la mort de Feſtus. 526.c.1.b
Allemans gardes de Cajus Empereur Romain, & deſcription de leurs mœurs. 499.c.1.c

Alcim meurt miſerablement par punition de Dieu. 325. c. 2. e
Alexandra femme du Roy Alexandre obtient le Royaume de Iudée apres la mort de ſon mary. 354. col. 1. d, e
Alexandra femme ambitieuſe ſollicite ſon pere Hyrcanus contre Herodes. 398. c. 1 à
Alexandra ſollicite les gardes des forteresſes de Hieruſalem de les luy liurer. 404. c. 1. à
Alexandre Polyhiſtor hiſtoriographe. 18. c. 1. d
Alexandre le grand miniſtre de Dieu pour deſtruire le Royaume de Perſe. 298. c. 1. c
Alexandre fils de Philippes Roy des Macedoniens obtient la victoire contre Darius. 296. c. 1. e
Alexandre ayant pris Damas & Sidon, met le ſiege deuant Tyr. 297. c. 1. d
Alexandre répond qu'il n'adore pas le Sacrificateur, mais fait l'honneur à Dieu, dont il eſt Sacrificateur. 298. c. 1. b, c
Alexandre à la requeſte de Iaddus Sacrificateur remet les tailles aux Iuifs. *là meſme*, e
Alexandre mort, ſes ſucceſſeurs diuiſent le Royaume entre eux. *la meſme*, c, 2. e
Alexandre fils d'Antiochus Epiphanes s'empare de Ptolemaïde. 319 c. 2 d, e
Alexandre enuoye lettres à Ionathas pour le tirer de ſon party. 330. c. 1. a, b
Alexandre ayant recouuré le Royaume de ſon pere, demande en mariage la fille de Ptolemée, qui la luy accorda. 333. c. 1. a
Alexandre Zebin fait alliance auec Hyrcanus. 345. c. 1. e
Alexandre enuoye la boucle d'or à Ionathas feignant eſtre joyeux de la deffaite d'Apollonius ſon lieutenant. 334 c. 1. d
Alexandre Roy des Iuifs pratique l'amitié de Cleopatra contre Ptolemée. 249. c 2. a, b
Alexandre Roy de Iudée entreprend vn voyage en la baſſe Syrie. 350. c. 2. d
Alexandre demande à ſon peuple ce qu'il vouloit qu'il fiſt, il luy répond qu'il ſe tuë. 552. c. 1. c
Alexandre fait crucifier bien huit cens Iuifs, & couper la gorge à leurs femmes. 352. c. 2. a
Alexandre par ſon yvrongnerie tombe en fiévre quarte, dont il meurt. 353. c. 2. c, d
Alexandre fils d'Ariſtobulus amaſſe force gens de guerre. 361. c. 1. e
Alexandre écrit à Cleopatra, & luy fait ſçauoir la trahiſon d'Herodes, & la mort miſerable de ſon fils. 391. c. 2. c
Alexandre fils d'Ariſtobulus occupe la principauté, & incite les Iuifs à ſe reuolter. 363 c. 2. a, b
Alexandre & Ariſtobulus mis en eſtroite priſon. 440. col. 2. d
Alexandre & Ariſtobulus eſtranglez par le commandement d'Herodes. *la meſme*.
Alexandre le grand Roy. 543. c. 2. d, e
Alexandra Reyne meurt au neufiéme an de ſon regne. 356. c. 1. a
Alexandrie fondée par Alexandre. 557. c. 1. a
Alexandrie ville d'Egypte. 497. c. 1. c
Alliance faite entre Ioſué & les Gabaonites. 112. c. 2. a
Alliance faite entre Laban & Iacob, & confirmée par ſerment. 24. c. 2. d
Alliance ferme faite entre Salomon Roy d'Iſraël, & Irom Roy des Tyriens. 200. c. 1. b
Alliance auec les méchans déplaiſante à Dieu. 229. col. 1. a
Alibamé femme d'Eſaü. 20. c. 2. a
Aliſiens peuples appellez autrement Eoliens. 9. c. 2. b
Aliſas fils de Iauan. *la meſme*, c
Alisfragmutoſis Roy. 539. c. 2. d
Ama lieu. 165. c. 1. e
Amalechite region a pris le nom d'Amalech. 27. col. 1. c
Amalecites haïs de Dieu. 144. c. 1. e
Amalecites ſont tuez par les Iſraëlites, tandis que Moyſe prie. 56. c. 2. e
Amalecites vaincus par Saül. 144. c. 1. b
Amalecites deffaits par Dauid. 162. c. 2. b
Amalecites voiſins des Philiſtins. *la meſme*.
Amalecites prennent Ziceleg, ville de Dauid & la brûlent. 162. c. 1. e
Amalecites vaincus par Amaſia Roy de Iuda. 243. c. 1. e. c. 2. a
Aman montagne. 29. c. 1. & 2.
Aman ſeruiteur du Roy de Syrie, tuë Achab d'vn coup de fléche. 228. c. 1. c
Aman remonſtre au Roy Artaxerxes qu'il deuoit détruire du tout la nation Iudaïque. 290. c. 1. c, d
Aman pendu au gibet qu'il auoit fait dreſſer pour Mardochée. 293. c. 2. d
Amandes meures ſortent miraculeuſement de la verge d'Aaron. 86. c. 1. a
Amaſa gouuerneur de Hieruſalem. 260. c. 1. d
Amaſa fils de Iothar & d'Abigail. 182. c. 2. a
Amaſa neueu de Dauid. 184. c. 2. d
Amaſa capitaine de l'armée d'Abſalom. 182. c. 2. a
Amaſa conſtitué chef de toute l'armée de Dauid. 186. e
Amaſa tué en trahiſon par Ioab. *la meſme*, c. 2.
Amaſia fils de Ioas ſuccede au Royaume de ſon pere. 242. c. 1. c
Amaſia vange la mort de ſon pere. 243. c. 1. a
Amaſia obtient la victoire des Amalecites, Idumeens & Gabilitains. 243. c. 1. b.
Amaſia méprife Dieu, s'adonnant au ſeruice des idoles. *la meſme*, c
Amaſia pris par Ioas. *la meſme*, c. 2. c
Amaſia Sacrificateur Preſident ſouuerain au Royaume de Iuda. 229. c. 1. c
Amath ville autrement Epiphanie. 10. c. 1. e. c. 2. a
Amath ville de Chanaan. 78. c
Amath ville. 208. c. 2. a
Amatha ville ſcituée ſur le Iourdain. 461. c. 1 e
Amatheens peuple. 112. c. 1. e
Amathus fils de Chanaan. 10. c. 1, e. c. 2. a
Amazias pere de Iehu. 237. c. 1. b
Ambaſſadeurs enuoyez par Moyſe au Roy d'Idumée, pour auoir paſſage en ſon païs. 86. c. 2. d
Ambaſſadeurs enuoyez par Moyſe à Sehon Roy des Amorrheens pour auoir paſſage par ſon païs. 87. col. 2. c
Ambaſſades des Moabites & Madianites receus humainement par le Prophete Balaam. 89. c. 1. a, b
Ambaſſades enuoyez à Iephté par le Roy des Ammonites. 125. c. 2. c
Ambition de Coré. 82. c. 1. d
Ambition cauſe de pluſieurs maux. 177. c. 1. b
Ambition de Hieroboam. 212. c. 1. a, b
Ambiguité eſt vice en l'hiſtoire. 552. c. 1. b
l'Ame eſt corrompuë par le corps. 572. c. 1. a
l'Ame eſt l'eſprit de vie infus dedans le corps. *la meſ.*
Amenophis Roy d'Egypte. 546. c. 2. e
Amenophis Roy controuué. *la meſme*.
Ameſſes Reine d'Egypte. 537. c. 1. d
Amethal mere de Ioahas, & femme de Ioſias Rois de Iuda. 262. c. 1. b
Amia fils du Roy Achas, tué en champ de bataille par Zacharie. 247. c. 1. a
Aminadab Leuite loge en ſa maiſon l'Arche ſacrée l'eſpace de vingt ans. 134. c. 2. e
Aminadab fils de Ieſſé. 146. c. 1.
Aminadab fils de Saül tué en bataille par les Philiſtins. 163. c. 1. e

Aminadab gendre de Salomon gouuerneur de la region maritime & de dor. 198. c.2. a
Amitié mutuelle entre Dauid & Ionathas. 151. col. 2. d, e
Amis comment deuiennent ennemis. 572. c.2.a
Amman region. 88.c.2.b
Ammon fils de Loth & de sa fille plus jeune. 15. col. 2. b
Ammon pere des Ammonites. *la mesme.*
Ammon premier fils de Dauid & d'Achinoam Israëlites. 165. c.2.c
Ammonites vaincus par Saül. 140. col. 1. a. 143. col. 2. c
Ammonites & leurs alliez faisant la guerre au Roy Iosaphat, sont vaincus miraculeusement. 230. col. 1. b
Ammonites rangez sous l'obeïssance du Roy Ozias, sont rendus tributaires. 245. c.1.a
Ammonites font alliance auec le Roy de Syrie & autres Rois. 173. c.2. c,d
Ammonites accompagnez des Philistins, gastent le pays des Hebreux. 125. c.1.c
Ammonites vaincus & rendus tributaires par Iotham Roy de Iuda. 246. c.2.d
Ammonites, Moabites, Samaritains enuieux sur ceux de Hierusalem, taschent à faire mourir Nemie. 287.c.2.d
Ammonius habillé en femme pour se cacher, fut tué. 334. c.2. b
Amna fils de Dauid. 159. c.2.c
Amnon épris de l'amour de sa sœur Thamar, la prend par force, & la depucelle. 177. c.1. b,c
Amnon ayant fait grand affront à sa sœur Thamar, la chasse fort rudement de sa chambre. *la mesme*, d
Amnon tué par le commandement d'Absalom. *la mesme.*
Amon fils de Manasses est tué par ses familiers. 259. col. 2. d
Amorrheens diuisez des Moabites par le fleuue Arnon. 87. c. 1. e
Amorrheens deffaits par les Israëlites. 88. c.1.a
Amorrheens se fient en la forteresse de leurs villes. *la mesme.*
Amorrheens poursuiuis par les Hebreux. *la mesme.*
Amorrheens peuple. 112. c.2.a
Amour demesuré conuertie en grande haine & dédain. 177. c.2. c
Amour grande des Allemans enuers Cajus Empereur. 501. c.1. a
Ampher ville. 132. c.1. b
Amplitude & fertilité de la terre de Iudée. 544. col. 1. a
Amram pere de Moyse reçoit consolation de Dieu, qui s'apparut à luy en dormant. 41. c.2. e
Amram fils de Cathi. 43. c.1. b
Amintas Roy des Macedoniens. 479.c.2.e
Anacharis capitaine de la gendarmerie du Roy Sennacherib. 250. c.1.e
Ananias grand Sacrificateur, & le capitaine Ananus enuoyez prisonniers à Rome. 522. c.1. b
Ananus fait grand Sacrificateur en la place de Iosephe. 469. c.1. e
Anath pere de Sanagar. 120.c.2.b
Anathoth pays de Hieremie, distant de Hierusalem de vingt stades. 264.c.2.a
Anaxagoras par qui condamné à mort. 562.c.2,c
André capitaine de la garde du corps du Roy Ptolemée Philadelphe. 557. c.2.e
Ancienne inimitié des Iuifs & des Egyptiens. 562. col. 1. e
l'Ange console Agar estant au desert. 14. c.1. d
l'Ange vient au deuant de Balaam. 89. c.1.e
l'Ange apparoist à Gedeon. 122. c.1.a
l'Ange s'apparoist en forme d'vn jeune homme à la femme de Monoa, & luy annonce la natiuité de Samson. 127. c.1.a,b
Anges de Dieu eurent compagnie auec des femmes, & engendrerent vne lignée estrange, mépriſant tout droit & equité. 5.c.1.a. 6.c.1.a
Anileus frere d'Asineus amoureux de la femme d'vn certain baron des Parthes. 489. c.2.d
Anileus prend Mithridates vif apres auoir deffait grande partie de ses gens, & mis le reste en fuite. 490. c.2.d
Anileus tué & comment. 491.c.2.b
Anna mere de Samüel, & femme de Helcana. 131. col. 1.e
Anna sterile, prie Dieu de luy donner lignée. c. 1. a
Anna obligée par vœu, donne Samüel à Eli. 131. col. 2. d
Annales des Tyriens. 199.c.2.e
Annales des Hebreux. *la mesme.*
Annales des Tyriens translatées de langue phenicienne en grecque par Menander. 207. c.2.c
Annales des Tyriens tournées en langue grecque par Menander. 249. c.2.a
Annius Minucianus voulant vanger la mort de son amy Lepidus, conspire la mort de Cajus Empereur Romain. 493. c.2.a
Antheus Lybien eut guerre contre les enfans d'Abraham & de Chetura. 18. c. 1. e
Antejus Senateur Romain tué par les Allemans de la garde de Cajus. 499.c.2.c
Antigonus Selecus, Cassander, & Ptolemée heritiers d'Alexandre, ont grands debats pour la souueraineté. 299. c.1.a,b
Antigonus vaincu par Herodes. 373. c.2.d
Antigonus ramené en Iudée, & prit Hyrcanus & Phasaëlus. 378. c.1. d,e
Antigonus fait couper les aureilles à Hyrcanus. *la mesme.*
Antigonus apres auoir pris le corps de Iosephe, luy tranche la teste. *la mesme.*
Antigonus s'oblige iusques-là, qu'il se va jetter à genoux deuant Sosius. 386.c.1.c
Antiochus surnommé le Religieux fils de Demetrius, reçoit grand argent d'Hyrcanus pour luy faire leuer le siege de deuant Hierusalem. 195.c.2.a
Antiochus victorieux met la Iudée en son obeyssance. 307. c.1.e
Antiochus écrit à son pere Zeuxis. 308. c.2.a
Antiochus donne sa fille Cleopatra en mariage à Ptolemée. 308. col. 2. d
Antiochus donne la Sacrificature à son frere Iesus apres la mort d'Onias. 313. c. 1. b
Antiochus se veut faire Roy de Iudée, dédaignant les fils de Ptolemée pour estre fort jeunes. *la mesme*, d
Antiochus mene son armée en Hierusalem, & entre dedans, pille le Temple, tuë vne partie des habitans, mene l'autre partie en seruitude. col. 2. c, d, e
Antiochus fait brûler les liures des saintes Escritures, auec griefue punition de ceux qui les gardoient. 315. col. 1. c
Antiochus laisse Lysias gouuerneur en son Royaume pour subjuguer la Iudée. 318.c.1.b
Antiochus prend maladie assiegeant la ville d'Elymaïde, & mourut apres auoir declaré à ses amis la cause de son mal. 322. c.1. b
Antiochus fils d'Epiphanes constitué Roy de Iudée. *là mesme*, c.2.c
Antiochus Eupator fait grand amas de gens pour aller contre Iudas. 323. c.1. b
Antiochus assaut Iudas. *la mesme*, e

Antiochus marche contre Hierusalem. c.2.a,b
Antiochus leue le siege de deuant le Temple de Hierusalem, & denonce la paix à Iudas, mais il fausse sa foy. *la mesme.*
Antiochus surnommé Soter, frere de Demetrius fait guerre à Triphon, & emporte la victoire. 342 col. 1. c, d
Antiochus contraint Hyrcanus de se retirer en Hierusalem. 443.c.1.d
Antiochus repousse ceux qui luy conseilloient de détruire la nation Iudaïque, & fut nommé Religieux, à cause qu'il craignoit Dieu. *la mesme*, col.2.d
Antiochus donna la bataille aux Parthes, où il perdit la vie & son armée. 344 c.1.e
Antiochus Grypus fils de Demetrius donne la bataille à Alexandre, où il fut tué. 345.c 1.d
Antiochus Grypus tué par la trahison de Heracleus. 351.c.1.e
Antiochus Dionysius tué par les gens du Roy d'Arabie. 354. c.1.b
Antipater boute-feu de tous les troubles de la cour d'Herodes. 431.c.1.b
Antipater ieune homme riche, seditieux & industrieux, persuade à Hyrcanus de se faire rendre le Royaume que son frere Aristobulus vsurpoit. 357. col. 2. b
Antipater & son fils Phasaëlus viennent au deuant d'Herodes pour le garder d'inuestir Hierusalem. 367
Antipater enuoyé en ambassade de la part de Scaurus vers Aretas Roy des Arabes. 369. c.1.b
Antipater fournit de bleds à Gabinius, au voyage des Parthes. 363.c.2.a
Antipater fait reedifier les murailles qui auoient esté abbatus par le commandement de Pompée, & fait vne belle remonstrance au peuple. 367.c.1.c
Antipater constituë Phasaëlus son fils aisné gouuerneur de Hierusalem, & donne la Galilée à Herodes son autre fils. *là mesme*, e
Antipater demeure touſiouts fidele quelque honneur qu'on luy fasse. *la mesme.*
Antipater fils d'Herodes mis en grande authorité. 420. col. 2.
Antipater brasse des trahisons apparentes contre ses freres. 427.c.2.d
Antipater agité de fureurs pour la mort de ses freres, encourt l'indignation de tout le peuple. 442. col. 1.e
Antipater tient son cœur contre ses neueux. c.2.e
Antipater prisonnier par le commandement d'Herodes. 451.c.1.d
Antipater plaide sa cause deuant son pere Herodes & Varus. 448.c.2.d.
Antipater fils de Salomé parle deuant Cesar contre Archelaus. 458.c.1.c
Antiquation & renouation de dieux & de Temples. 563. col. 1. e
Antiquité est vne preuue. 569.
Antoine renuoya le corps d'Aristobulus en Iudée, & commanda qu'il fust mis au sepulchre des Rois. 362. col. 2. b
Antoine écrit au Sacrificateur Hyrcanus & aux Iuifs, & enuoya vne ordonnance aux Tyriens. 374.col.1.d
Antoine fait vn banquet à Herodes le premier iour que le Senat l'eut creé Roy. 379.c.2.d
Antoine creé Herodes & Phasaëlus Tetrarches. 375. col. 2.c.
Antoine enuoye son armée au deuant d'Herodes pour luy faire honneur. 383.c.2.c
Antoine fait decapiter Antigonus en la ville d'Antioche. 387.c.2.a
Antoine donne la basse Syrie à Cleopatre, sous condition qu'elle ne demanderoit plus la Iudée. 393. col. 1 a
Antoine ayant subjugué l'Armenie, enuoye à Cleopatre Attabazes & ses fils. 394 c.1.c,d
Antonia bien honorée de l'Empereur Tibere, & pourquoy. 479.c..1.b
Antonia fait bien traiter Agrippa dedans la prison, 480. col. 2. b
Apachnas Roy. 536.c.2.a
Aphec ville. 225.b
Aphram fils d'Abraham & Chetura. 18.c.1.d
Aphre ville d'Afrique. 18.c.1.e
Appion principal ambassadeur d'Alexandrie, accuse les Iuifs deuant Cajus. 484.c.1.c
Appion tenu le premier d'Egypte en litterature. 556. col. 2. a
Appion menteur contre soy. *là mesme.*
Appion Oasin, non Alexandrin. *la mesme.*
Appion asne se chargeant soy-mesme. 563.c 2.b
Appion circonci. 566 c.1.b
Apobaterion, diction Armenique, signifie sortie ou issuë. 7.c.1.a
Apollonie Molon Rethoricien. 566.c.1.a
Apollonie Molon Rhetoricien & orateur grec. *là mesme.*
Apollodore Historiographe. 561.c.1.a
Apollonius dresse son armée contre Iudas Machabée, qui le vainquit, mesme Iudas luy osta son épée. 317. col. 2.a
Appollonius enuoye vn messager vers le grand Sacrificateur Ionathas. 333.c.2.b
Approbation des seruices Iudaïques vers les Romains. 550. col. 1. a, b
Apsan Bethleemite eut trente fils & trente filles, & les laissa tous viuans apres soy. 126.c.1.c
Aquila donna le dernier coup à Cajus, dont il mourut. 498. col. 2. d.
Arabes reçoiuent la circoncision le treiziéme an apres leur naissance, & la raison pourquoy. 16. col. 1. c
Arabes comment descendent d'Ismahel. *là mesme.*
Arabes & leur origine. *là mesme.*
les Arabes pillent le Royaume de Iuda & le Palais du Roy Ioram. 36.c.2.d
Arabes voisins d'Egypte. 245 c.1.a,b
Arabes vaincus par Ozias Roy de Iuda. *là mesme*, b
Arabes viuans de voleries & brigandages. *là mesme*, e
Arabie heureuse, occupée par les enfans d'Abraham & de Chetura. 18 c.1 d.
Arabie donnée en possession à Ismahel. 41.c.2.e
Arabie abondante en cailles. 54.c.2 e
Arad, Isle. 10.c.2.a
Aram fils de Sem. *la mesme*, c.2.d
Aram frere d'Abraham. 11.c.1.b
Aramiens, peuple nommez autrement Syriens, & leur origine. 10 c 2.d, e
Aram fils de Tharé, frere d'Abraham. 11.c.1.c
Araphapere d'Acmon. 187.c.1.c
Arasch Dieu de Sennacherib. 258.c.1 b
Arbella ville de Galilée. 326.c.1.e
Arbre de vie mis au milieu du jardin de plaisance. 2. e
Arbre de science pour discerner entre le bien & le mal, mis au milieu du jardin de plaisance. *là mesme.*
Arbres fruictiers creez pour l'vsage des hommes. 103. col. 2. b
Arbres portans fruicts, épargnez en la guerre par le commandement de Dieu. *la mesme.*
Arc du ciel donné pour vn certain signe qu'il n'y aura plus de deluge vniuersel. 7.c.2.e
Arcades se disent tres anciens des hommes 532.a,b
Arcé, ville assise sur le mont de Liban. 10.c.2.a

Arcé ville principale d'Arabie, maintenant nommée Petra. 87.c.1.c.
Arcé ville se reuolte de l'obeïssance des Tyriens, & se rend à Salmanasar Roy d'Assyrie. 249.c.2.b
Arche de Noé, la forme & description d'icelle. 6. b
Arche de Noé garnie de toutes choses necessaires pour viure. *là mesme*, c
Arche de Noé trouue lieu ferme en Armenie sur le sommet d'vne montagne. 7 c.1.d
l'Arche de Noé arrestée sur le faiste des hautes montagnes d'Armenie. 63.c.1.& 2.
Arche sacrée à Dieu, sa forme & matiere. *là mesme*.
Arche du testament portée en l'armée des Israëlites, & prise par les Philistins. 132.c.2.b
Arche emportée en Asot au Temple de Dagon. *là mesme*, d, e
l'Arche pourmenée de ville en ville. 133 c.2.
l'Arche portée en Cariathiarim en la maison d'Aminadab. 134.c.2.c
l'Arche est transportée auec grande solemnité de la maison d'Aminadab en Hierusalem. 170.c.2.b,c
l'Arche posée en la maison de Obadam par le commandement de Dieu. *là mesme*.
Archelaus vse de finesse pour addoucir Herodes. 432. col. 2. e
Archelaus ne se vouloit point faire appeller Roy, tant que Cesar eust ratifié le testament d'Herodes. 456. col.1. b
Archelaus tend au but de gaigner la fureur du peuple. *là mesme*, d
Archelaus apres auoir deffait vn grand nombre de Iuifs mutins, monte sur mer pour aller à Rome. 457. col. 1. e
Archelaus fait des choses illicites, dont il fut accusé deuant Cesar, qui le banniſt à Viennes dans les Gaules. 466.c.1.b,c
Arcyon Medecin. 501.c.1.e
Ared fils de Benjamin. 39.c.2.c
Arely fils de Gad. *là mesme*, d
Arenes de Libye. 553.c.1.e
Aretas Roy occupe le Royaume de la basse Syrie, il surmonte Alexandre prés la ville d'Adia. 353.c.1.d,e
Aretas Roy des Arabes vainquit Aristobulus, qui s'enfuist en Hierusalem. 357.c.2.d
Aretas écrit à Cesar, luy enuoyant des riches presons, par lesquels il accuse Sylleus. 424.c.2.d
Ariman ville de franchise en la Iegion de Galaad. 94. col. 1.c
Arioc conducteur des Assyriens. 13.c.1.b
Arion facteur de Iosephe en Alexandrie, refuse à à Hyrcanus son fils mille talents, dont il le fait mettre en prison. 312.c.1.a
Arion baille enfin au jeune Hyrcanus les mille talents qu'il luy demandoit. *là mesme*.
Aristophanes historien grec. 545.c.2.b
Aristeas capitaine de la garde du corps du Roy Ptolemée Philadelphe. 557.c.2.e
Aristeus fait harangue pour mettre les Iuifs en liberté. 300. col. 1. e. col. 2. a
Aristobulus fils aisné d'Hyrcanus change la principauté en forme de Royaume, & se fait couronner le premier Roy. 347.c.1.d,e
Aristobulus fait mourir de faim sa mere en prison pour faux rapports, il fait aussi tuer son frere Antigonus. *là mesme*.
Aristobulus meurt faisant de grandes plaintes, tant sur la mort de sa mere que de son frere. 340. col 1. a
Aristobulus fait guerre à Hyrcanus son frere, puis apres Aristobulus est crée Roy de Iudée. 356.c.2.c
Aristobulus pris auec Antigonus son fils, sont amenez à Gabinius qui les renuoye à Rome. 363.c.1.d
Aristobulus empoïsonné par ceux qui fauorisoient à Pompée, & enterré par ceux qui fauorisoient Cesar. 365.c.1.a,b
Aristobulus frere d'Agrippa, & Elcias surnommé Magnus viennent à Petronius. *la mesme*.
Aristote Philosophe Peripatetique. 542.c.2.b
Aritheens peuple. 112.c.1.e
Arius Roy écrit à Onias grand Sacrificateur. 313.c.1.e
Arius conducteur d'vne bande de Romains tué par Athronges. 461.c.2.d
Armais Roy d'Egypte. 537.c.1.e.c.2
Armée des Israëlites polluë & soüillée par le sacrilege d'Achan. 109.c.1.c,d
Armée innombrable de Chananeens & Philistins. 110. col. 2.c
l'Armée des Hebreux mise en fuite par les Philistins. 162. col 2.c
Armée d'Abia Roy de Iuda. 217.c.1.d,e
Armée de Hieroboam Roy d'Israël. *là mesme*,
Armée d'Asa Roy de Iuda. 218.c.2.b
Armée de Zaré Roy des Ethiopiens. *là mesme*.
l'Armée de Sennacherib deffaite par vne peste enuoyée de Dieu. 251.c.2.e
l'Armée d'Herodes entierement deffaite par trahison. 474.d
Armes ostées & deffenduës aux Iuifs par les Philistins. 141. col. 1. d
les Armes de Saül & de ses fils dediez à l'idole Astaroth, & mis en son Temple par les Philistins. 163. col. 2. b.
Armenie possedée par Ortus second fils d'Aram. 10.e
Armesesmianum Roy d'Egypte. 537.c.1.e
Armesis Roy d'Egypte. 537.
Arnon fleuue prend sa source des montagnes d'Arabie, & entre dedans le lac Asphaltite, diuisant les Moabites des Amorrheens. 87.c.1.e
Arphaxad fils de Sem. 10.c.2.e
Arphaxadeens peuple appellez autrement Chaldeens, & leur origine. *la mesme*.
Arodi fils de Gad. 39.c.2.d
Aroph fils de Mareoth. 196.c.2.b
Arrogance de Roboam. 216.c.2.b
Arrogance d'Amasia Roy de Iuda. 243.c.2.b
Arrogance des Grecs. 531.c.1.c,d
Arsen ville. 220.c.1.a
Arsinoë mise à mort par sa sœur Cleopatre. 558.c.2.a
Artabanus enuoye à Tibere vn homme ayant quinze coudées de hauteur. 473.c.2.d.474.c.1.a.516.c.1.
Artabanus Roy des Parthes desire voir les deux freres Asineus & Anileus. 488.c.1.e.499.c.1.a
Artabanus garde fidellement le serment qu'il fit aux deux freres. 489.c.2.a
Artabanus vient au Roy Izates pour luy demander secours. 517.c.2.b,c
Artabanus fait de grands dons au Roy Izates, en recompense de ses bien-faits. 519.c.1.
Artaxerxes Roy de Perse successeur de Xerxes. 533. col. 1. d
Artaxerxes fait en la ville de Susan vn magnifique banquet, qui dure 180. iours. 288.c.2.e
Artemisius mois des Macedoniens. 200.c.1.e
Artipus ville autrement nommée Arce. 211.c.1.e
Arruceens peuple, *la mesme*,
Arudeus fils de Chanaan. 10.c.2.a
Aruncius crieur Romain vestu d'habit de deüil, crie la mort de Cajus Empereur, & appaise les Allemans. 500. col. 2. d.
Asa fils d'Abia Roy de Iuda. 218.c.2.c
Asa Roy de Iuda fait alliance auec le Roy de Damas. 220. col. 2. a
Asaël renommé à cause de sa vistesse & agilité de courir. 165.c.1.e

Aſaël courant apres Abner fut tué par luy. *la meſme.*
Aſaël frere de Ioab pourſuit Abner. *là meſme.*
Aſaël enterré en la ville de Bethleem, au ſepulchre de ſes anceſtres. *là meſme*, c.2.c
Aſam fils de Ieſſé. 146.c.1.c.
Aſartha, feſte des Hebreux, que nous appellons Pentecoſte. 74.c.2.c
Aſbel fils de Beniamin. 39.c.2.c
Aſcalon ville de Iuda priſe par les Chananeens. 119. col.1.a
Aſcalon ville priſe par les Hebreux. 115.c.2.a
Aſcalonites receuans l'Arche des Azotiens, ſont frappez de terribles maladies. 133.c.1.c,d
Aſcalonites dépoüillez par Samſon. 128.c.1.c,d
Aſchanaxes fils de Gomor, de qui ſont ſortis les Aſchanaxiens, autrement appellez Rheginiens. 9. col.2.a
Aſeneth femme de Ioſephe, fille de Putiphar Sacrificateur de Heliopoli. 33.c.1.d
Aſer fils de Iacob & de Zelpha. 23.c.2.a
Aſie occupée par les enfans de Sem. 10.c.2.c.
Aſie infectée de guerre par Sennacherib. 251.c.2.e
Aſiens peuple. 9.c.2.a
Aſineus & Anileus freres, & de ce qu'ils firent en Babylone. 498 c.1.a
Aſineus ſe jette ſur ſon ennemy, & tuë beaucoup de ſes gens. *là meſme*, col.2.d
Aſineus empoiſonné par la femme de ſon frere Anileus. 490.c.2.b
l'Aſneſſe de Balaam parle, & le reprend. 89.c.2.a
Aſoch ville de Galilée priſe par Ptolemée. 349.c.1.d
Aſor ville edifiée par Salomon. 207.c.2.c,d
Aſor region ſubiuguée par Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens. 246.c.1.b
Aſoſra, vne façon de trompette faite & inuentée par Moïſe. 77.c.2.b
Aſphalt ciment indiſſoluble. 669.a
Aſphaltite lac. 13.c.1.b
Aſphaltite lac prés de Sodome. *là meſme.*
Aſprenas Senateur Romain. 540.c.1.c.c.2.
Aſprenas Senateur Romain mis à mort par les Allemans. 499.e
Aſſarachod fils de Sennacherib ſuccede au Royaume d'Aſſyrie apres la mort de ſon pere. 258.c.1.b.
Aſſemblées ſaintes des Iſraëlites pour ſacrifier à Dieu, & faire des oraiſons publiques. 234.c.2.d
Aſſeruiſſement des Iuifs. 545.c.1.b,c
Aſſiette orientale des Temples. 555.c.2.a
Aſſis Roy. 536.c.2.a
Aſſur fils de Sem edifia la ville de Naim. 10.c.2.c
Aſus fils de Dadan. 18.c.1.c
Aſſyriens font la guerre aux Sodomites, en obtiennent la victoire, & les conſtituent tributaires. 11. col.1.e
Aſſyriens abondans en richeſſes, & leur origine 10. col.2.c
Aſſyriens ſeigneurs de toute l'Aſie, du temps qu'Abraham. *là meſme.*
Aſſyriens ſubjuguez & mis ſous l'obeïſſance de Sethoſis Roy d'Egypte. 537.c.2.b,c
Aſſyrie region. 18.c.1.c
Aſtap riuiere. 44.c.2.c
Aſtabarriens, autrement Sabatheniens. 10.c.1.c
Aſtarim ou Aſterim Roy de Phenice tué 539.c.1.b.
Aſtaroth idole des Philiſtins. 163.c.2.b
Aſtare recouure le Royaume de Phenice. 539.c.1.b
Aſtarte Deeſſe. *là meſme*,c,d
Aſtobot riuiere. 44.c.2.c
Athan fils de Mahol. 199.c.1.a
Atheïſtes Philoſophes. 560.c.2.
Athenes deshonnorée par Theopompe. 545.c.2.e
Athenes ouuertes à tous. *là meſme.*
Atheniens comment honorerent Hyrcanus. 366.c.1.e
Atheniens indigens. *là meſme.*
Auarice & ambition cauſent de pluſieurs maux. 167. col.1.b
Auaris forte ville frontiere. 526.c.2.d
Auaris cité deſerte. *là meſme*, & 549.
Audace de Iezabel. 220.c.2.d
Audace d'Abſalom. 182.c.2.a
Aumoſne, par qui doit eſtre faite. 343.c.1.e
Autel des parfums. 65.c.1.
Autel tourné vers Orient, baſty par le commandement de Moyſe. *la meſme.*
Autel edifié par Ioſué. 111.c.1.
Autel dreſſé par Ioſué en Sichem. *là meſme*,c.1.
Autel dreſſé à la riue du fleuue Iourdain. 113.c.1.d
Autel edifié par Dauid, au lieu où Abraham auoit mené Iſaac pour eſtre ſacrifié à Dieu. 190.c.1.b
Autel d'airain mis au Temple de Salomon. 202.c.2.c
Autel de Hieroboam rompu, & ſes holocauſtes répandus par terre. 214.c.1.a
Autel edifié par Helie. 222.c.1.d
Autels dediez aux idoles, renuerſez par Ioſias Roy de Iuda. 260.c.1.b
Auxate ville en Afrique. 221.c.1.d
Ayon region ſubiuguée par Teglat Phalaſar. 260.c.1.b
Azaël conſtitué Roy des Syriens. 223.c.1.e
Azaël enuoyé à Heliſée auec grands dons. 255.c.2.c,d
Azaël ayant tué Adad occupe la Syrie. *la meſme*, & 295.c.1.a
Azaël honoré comme Dieu. *la meſme.*
Azaël fait la guerre à Iehu. 241.c.1.b
Azaël Roy de Syrie entre dedans Iuda, & aſſiege Hieruſalem. 241.c.2.f
Azam fils de Nachor & de Melcha. 11.c.1.d
Azar ville. 213.c.2.a
Azarias Phrophete exhorte le Roy Aſa & toute ſon armée. 219.c.1.c,d
Azarias Sacrificateur reprend Oziás. 245.c.1.e
Azeca ville. 146.c.2.e
Azech edifiée par Roboam. 215.c.1.c.
Azermoth fils de Iuctan. 11.c.1.a
Aziongaber ville autrement dite Berenice. 208 c.2.e
Azizus repudie ſa femme Druſilla. 522.c.2.b
Azor ville. 120.c.2.c
Azor raſée iuſques aux fondemens. 121.c.2.a,b
Azot ville des Philiſtins. 133. c.1.& 2.b
Azotiens frappez de peſte & de diuerſes maladies. *la meſme.*
Azoth ville priſe par les Hebreux. 115.c.2.a,b

B

BAal Dieu d'Achab. 239. col.1.d
Baal Dieu des Tyriens. *là meſme*, c.2.b
Baal Roy Babilonien. 541.c.1.d
Babel diction hebraïque ſignifie confuſion. 4.c.2.d
Babylon lieu. *là meſme*, e
Babilone aſſiegée par Cyrus. 539.c.1.& 2.& 541.c.1.a
Babilone inexpugnable. *là meſme.*
Bacchides enuoyé par Demetrius vers Iudas, & taſche à le ſurprendre en trahiſon. 324.c.2.b
Bacchides fait mourir les amis de Ionathas. 328.c.1.c
Bacchides aſſailly de tous coſtez. 329.c.1.b
Bachor lieu de Iudée. 180.c.1.e
Bactriens peuple. 10.c.2.e
Badac jette le corps de Ioram au champ de Nabot. 238. col.1.b
Bagoſes charge les Iuifs de tributs. 29 .c.2.e
Bagoſes punit les Iuifs. 296.c.1.a,b
Baies petite ville de campagne. 483 c.1.b
Bala ſeruante de Rachel. 23.c.1.e
Balaam receu honorablement par Balac. 89.c.2.b,c

Balaam prophetiſe du Royaume aduenir d'Iſraël. 89. col. 1. d, e. 90. c. 1. a

Balaam au lieu de maudire les Iſraëlites, les benit. *là meſme.*

Balac Roy des Moabites. 88. c. 1. e

Balac Roy de Sodome. 13. c. 1. a

la Baleine engloutit Ionas. 244. c. 2. c, d

Baladan Roy des Babiloniens enuoye Ambaſſadeurs auec preſens au Roy Ezechia. 258. c. 2. c

Balador Roy Babilonien. 541. c. 1. e

Baleth ville edifiée par Salomon. 207. c. 2. d

Balin Roy de Sodome. 13. c. 1. a

Balthaſar fils de Laboſordach ſuccede au Royaume, & a vne terrible viſion. 272. c. 1. c. d

Balthaſar Roy de Babilone fait appeller Dauid pour luy interpreter les lettres. *là meſme.* c. 2. e

Balthaſar & ſon Royaume mis ſous la puiſſance de Cyrus. 273. c. 2. e

Banacat gouuerneur du païs maritime. 198. c. 2. a

Banaia ordonné chef de l'armée de Salomon au lieu de Ioab. 196. c. 2. d

Banaia reſiſte à Adonia. 191. c. 2. b

Banaia tuë Adonia. 196. c. 1. e

Banaia fait mourir Semei. 197. c. 1. c

Banaia ordonné ſur la garde du Roy Dauid. 172. c. 2. c. 173. c. 1. a

Banaia ſoldat de Dauid. 187. c. 1. e

Banaoth & Than traiſtres & homicides ſont executez. 167. c. 2. e. & 168. c. 1. a

Banaoth & Than freres tuent Iſboſeth en trahiſon, & portent ſa teſte à Dauid. *là meſme.*

Banaoth fils de Hietemon. *là meſme.*

Baniſſement d'Homere hors la Republique de Platon. 576. c. 2. e

Banquet de Pharaon fait le iour de ſa natiuité. 30. col. 1.

Barach Nephthalite iuge d'Iſraël. 121. c. 1. a

Barach tuë Iabin Roy des Chananeens. 121. c. 2. a

Barachias délie les priſonniers qui auoient eſté pris en la guerre contre Achaz, & leur donne de l'argent pour s'en retourner. 247. c. 1. b

Boſora priſe par Iudas. 320. c. 2. d

Barbares tributaires de Salomon. 198. c. 1. & 2

Bareah Roy de Sodome. 13. c. 1. a

Baruch ſecretaire de Hieremie. 262. c. 2. e

Baris montagne en Armenie. 7. c. 1. b

Baſa ou Baaſa ayant tué Nadab fils de Hieroboam en trahiſon, occupe ſon Royaume, & met à mort tous ceux de la race de Hieroboam. 219. co. 1. a

Baſemmath fille d'Iſmaël, femme d'Eſaü. 21. c. 1. d

Baſim fille de Salomon, & femme d'Achinadab. 198. col. 2. a

Baſtel pere d'Ecnibal. 541. c. 1. a

Bataille aſpre & rude entre les Amalecites & Iſraëlites. 56. c. 2

Bataille entre les Philiſtins & les Hebreux. 132. c. 1

Bataille entre Abner & Ioab. 165. c. 1. a

Bataille entre Dauid & Abſalom. 183. c. 1. c, d

Bataille entre les Ammonites & Dauid. 174. c. 1. c, d

Bataille rude entre Abia Roy de Iuda, & Hieroboam. 218. c. 1. e. c. 2. a

Bataille liurée entre Nabuchodonoſor Roy des Babiloniens, & Nechab. 261. c. 2. b

Bataille des Aſſyriens & Perſans. 541. c. 1. a

Bataille entre les Rois ſucceſſeurs d'Alexandre. 299. col. 1. a, b

Bataille nauale au golphe de Larte. 549. c. 2. b, c

Bathuel fils de Nachor & de Melcha. 11. c. 1. d. 22. c. 1. c

Bathuel pere de Rebecca. 18. c. 2. e

Baume porté au Roy Salomon par la Reine d'Etiopie. 209. c. 2. a, b

Baume de grand prix en Engaddi. 229. c. 2. a

le Baume croiſt en grande abondance en Iericho. 88. col. 2. c

Baux fils de Nachor & de Melcha. 11. c. 1. d

Bdellion, gomme ſemblable à l'oliuier. 54. c. 2. e

Beauté excellente de Sara femme d'Abraham. 12. c. 1. d

Beauté excellente de Rachel. 23. c. 1. c

Beauté d'Abſalom, & la peſanteur de ſa perruque. 177. col. 2. e

Beelzebuth, dieu des Accaronites. 230. c. 2. a. 231. col. 1. a

Bel idole Babilonien. 220. c. 1. d

Belſephon, ville de la ligüée d'Ephraim. 230. c. 2. a

Benedictions de Moyſe redigées par écrit. 103. c. 2. c

Benjamin fils de Iacob & Rachel, reçoit de precieux dons de ſon frere Ioſeph. 38. c. 2. a

Benjamites rauiſſent les filles des Iſraëlites. 118. c. 2. c

les Benjamites obtiennent victoire contre tous les autres Iſraëlites. 118. c. 1. b

Benjamites ſont tuez par les autres Iſraëlites, excepté ſix cens. 117. c. 2. d

Benignité eſt bien-ſeante à vn Roy. 159. c. 1. b

Beraca vallée. 230. c. 1. c

Berenice prés de la mer rouge, autrement dite Agiongaber. 208. c. 2. c

Beria fils d'Aſſer. 39. c. 2. d

Beroſe Chaldeem Hiſtoriographe fait mention de l'Arche, & du deluge, & qu'eſt-ce qu'il en dit. 7. col. 1. a

Beroſe Hiſtoriographe fait mention en ſes hiſtoires d'Abraham. 11. c. 2. e

Beroſe a écrit des faits des Chaldeens. 8. c. 1. a

Beroſe écrit du Roy Sennacherib. 251. c. 2. d, & de Baladan Roy des Babiloniens. 258. c. 2. e

Beroſe recite comme Nabuchodonoſor fut fait Roy de Babilone, & de ce qu'il fit. 271. c. 1. a, b

Beroſe blaſme les autheurs Grecs de menſonge. 531. col. 1

Berſabé, diction hebraïque, ſignifie ſerment du puits. 16. c. 1. b

Berſabé ville prochaine d'Idumée. 223. c. 1. a

Beryte ville & domicile des Romains. 438. c. 2. c

Berzelay Galaadite reçoit doucement Dauid. 182. col. 1. c

Berzelay Galaadite refuſe de demeurer à la cour du Roy Dauid. 185. c. 2. d

Beſa fils de Beniamin. 39. c. 2. c

Beſeleel & Eliab excellens ouuriers commis par Moïſe pour la conſtruction du Tabernacle. 60. c. 2. d, e

Beſer fils de Beniamin. 39. c. 2. c

Beſtes à quatre pieds, maſles & femelles creées au ſixiéme iour. 2. c. 1. b

Beſtes de toutes ſortes miſes en l'Arche de Noe. 7. c. 1. a

Beſtioles enuoyées de Dieu en Egypte. 48. c. 1. c

Beta priſe par Dauid, & pillée. 172. c. 2. a

Betaramphtha nommée Iuliade. 463. c. 1. a

Bethacor ville edifiée par Salomon. 207. c. 2. d

Bethel ſignifie maiſon de Dieu. 21. c. 1. e. 136. c. 1. a

Bethel priſe par trahiſon. 115. c. 2. d

Bethel demeure de Saül. 141. c. 1. d

Bethel ville priſe & ſaccagée. 218. c. 1. e

Bethlehem, ville de Dauid. 151. c. 2. b

Bethlehem ville de Iuda. 116. c. 1. b

Bethmaaca, region ſubjuguée par Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens. 246. c. 1. c

Bethoron, vallée au pays des Gabaonites. 110. col. 2. b

Bethſabé couche auec Dauid. 174. c. 2. e

Bethſabé lamente Vrie ſon mary. 176. c. 2. d

Bethſabé mere de Salomon, procure que ſon fils ſoit inſtitué Roy par ſon pere Dauid. 192. c. 1. a, b. 191. col. 2. d, e, &c.

Bethſabé aduocaſſe pour Adonia, pour luy faire auoir

auoir Abisag pour femme. 196.c.1.d,c
Bethsames village en la lignée de Iuda. 134.c.1.e
Bethsamites reçoiuent l'Arche auec joye. c.2.a
Bethsamites punis de mort, pour auoir touché l'Arche sacrée. *là mesme & suiu.*
Bethsamites se reputent indignes de loger l'Arche. *là mesme.*
Bethsan ville, dite autrement Scytopolis. 112.c.1.b, & 163. col. 2. b.
Bethsur ville de Iuda. 215.c.1.c
Bethsura ville, resiste contre Antiochus. 323.c.1.a
Bethsura assiegée par Simon frere de Ionathas, se rendit à luy. 337.c.1.b
Bezec ville de Chananeens. 115.c.1.b
Bezeceniens peuple. *là mesme.*
Blaspheme contre Dieu puny de mort. 96.c.2.d.
Bleds des Chananeens moissonnez par les Israëlites. 107.c.2.c.
les Bleds des Philistins brûlez par Samson. 121. col. 1. d
Boccy fils du Sacrificatur Iosephe. 196.c.2.b
Bocey fils d'Abiezer. 133.c.1.a
Boceri Benjamite pere de Seba. 186.c.2.a
Bœuf frappant des cornes & tuant quelqu'vn, lapidé. 102. c. 1. b, c
Bœufs solemnellement adorez en Egypte. *là mesme.*
Booz heberge Noëmi & Ruth. 130.c.1.& 2.
Booz donne d'orge à Ruth. *là mesme.*
Booz pere de Obed. 131.c.1.a
Booz fait du bien à Ruth. *la mesme.*
Booz épouse Ruth. *la mesme & suiu.*
Bornes anciennes de la terre de Chanaan. 244. col. 1. d.
Boscheth ou Bolitia ville. 341.c.1.d
Bosor & Chaspon ruinées par Iudas. 321. c.1.a
Botris ville en Phenice. 221.c.1.d
Boucliers faits par Salomon, & leur pesanteur. 209. col. 2. d
Boutons sortans de la verge d'Aaron. 96.c.1.a
les Boyaux de Ioram sortent petit à petit de son ventre par punition de Dieu. 236.c.2.e
Boz, colomne mise au Temple de Salomon. 202. col. 1. b
Bozor ville de franchise. 94.c.1.c
Bruit courant, le plus souuent est faux. 208.c.1.e

C

CAath fils de Leui. 39.c.2.b
Cabrothaba, lieu au desert où moururent les seditieux. 78.c.1.d
Cades, ville de franchise en la famille de Nephtali, située en la haute Galilée. 112.c.2.b
Cades, ville de Galilée. 110.c.2.d
Cadmus Milesien, Historiographe. 531.c.1.
Cadmus fils du Roy de Phenice, nommé Agenor. *là mesme.*
Cailles enuoyées de Dieu aux Israëlites au desert. 54.c.2.b
Caïn premier fils d'Adam. 3.c.1.& 2.
Caïn diction Hebraïque, signifie acquisition. *là mesme.*
Caïn homme meschant & auaritieux. *là mesme.* c. 2.
Caïn tuë son frere Abel. 4.c.1.a
Caïn premier inuenteur de l'Agriculture. *là mesme.*
Caïn incorrigible. c.2.a
Caïn craint les bestes. c.1.d
Caïn cache le corps de son frere Abel. *là mesme.*e
Caïn marqué de Dieu. *la mesme.*
Caïn & sa femme bannis de leur païs. *la mesme.*
Caïn inuenteur des mesures & poids. c.2.a
Caïn le premier qui commença à mettre des bornes à ix champs. *la mesme.*
Caïn se dépite contre Dieu. c.1.a,b
Cain s'accompagne des brigands, & leur enseigne toute sorte de méchanceté. c.2.a
Cainan fils d'Enos. 6.b,c
Cainan vescut neuf cens & dix ans *la mesme & suiu.*
Cainan aagé de cent & septante ans engendra Malalehel. *là mesme.*
Cajus Empereur apres la mort de Tibere. 481.c.1.c
Cajus enuoye Petronius pour succeder à Vitellius en Syrie. 484.c.1.b
Cajus oste la Tetrarchie à Herodes, & la joint au Royaume d'Agrippa. 483.c.2.e
Cajus écrit deux paires de lettres, l'vne au Senat, l'autre à Piso Preuost de la ville, pour mettre Agrippa hors de prison. 482.c,1.a
Cajus fait de gratieuses promesses à Agrippa en recompense de sa liberalité. 486.c.1.
Cajus écrit à Petronius touchant sa statuë. 487.c.1.d
Cajus veut estre adoré comme Dieu. 492.c.1.b
Cajus se vest d'habits de femme. 495.c.2.
Cajus appelle Iupiter son frere. 492.c.1.b
Cajus offre sacrifices à Auguste Cesar. 497. col. 2. a, b
Cajus danceur de Morisques 498.c.1.e
Cajus pere d'Anteius, banny par Cajus Empereur, & mis à mort par luy-mesme. 499.c.2.b
Cajus addonné à toutes méchancetez. 504.c.1.c
Cajus n'eut point de honte de commettre inceste auec sa propre sœur. *la mesme.*
Cajus orateur eloquent & sçauant. *la mesme,* e
Callistus se joint auec les conspirateurs de la mort de Cajus. 496.c.1.c
Calliroé lieu outre le Iourdain où sont les eaux chaudes. 453.c.2.e
Calmas fils d'Ismaël. 16.c.2.c,d
Calomniateurs de Iosephe. 525.c 1.c,d
Cambyses Roy des Perses. 44.c.2.b
Cambyses succede au Royaume de son pere. 277. col. 2. b
Cambyses ayant regné six ans, meurt en Damas. 278. c. 1. c.
Camon ville de Galaad. 125.c.1.c.
Cantiques de victoire chantez à Dieu par les Israelites apres la deffaite des Amalecites. 57.c.1.c
Cantique hexamettre de Moïse, contenant des propheties. 103.c.2.d.
Cantiques composez par Dauid à la loüange de Dieu. 188. col. 1. c.
Cantiques composez par Salomon. 199.c.1.a,b
Capharsaba campagne où Herodes fit bastir vne ville nommée Antipatris. 414.c.2.e
Capadoces peuple autrefois appellez Meschiniens. 9. c. 1. c. c. 2. a
Captiuité des Iuifs sous les Babyloniens. 261. col. 2. e
Carmaigne Prouince. 541.c.1.c
Cariathiarim ville. 134.c.2.e.170.c.1.e
Carmel montagne. 112.c.1.b.198.c.2.b
Carmi fils de Ruben. 39.c.2.b
Carran ville de Mesopotamie. 18 col. 1. b. & 22. col. 1. a
Carthage ville d'Afrique. 538. col. 1. b. fondée & édifiée par Dido. 539.col.1.c
Cassius va en Syrie pour se saisir de l'armée qui estoit à l'entour d'Apamia. 371.col.2.e
Cassius & Marc constituent Herodes gouuerneur de la basse Syrie. 372.c.1.a.c.2.b
Cassius Florus successeur d'Albinus au gouuernement de Iudée, fait de grands maux. 628.c.2.e
Cassius s'enfuit en la Syrie, qu'il occupa. 364.c.2.d

Caſtor Cronographe. 543.c.1.c
Cathierennitains, peuple voiſin des Gabaonites. 109. col. 2. d.
Caution de mariages, de captiues & d'eſtrangeres. 523. c. 2.
Cecilius Baſſus fait tuer en trahiſon Sextus Ceſar. 371. col. 2. c
Cedar fils d'Iſmahel. 16.c.2.b.c
Cedres du Liban. 538.c.2.a,b
Ceila ville enuironnée de l'armée de Saül pour prendre Dauid. 131.c.2.
Celé ville de Syrie. 268.c.2.e
Celendris ou Celenderis, ville de Cilicie. 447.c.2.d
Cenez homme induſtrieux, reſtituë les Iſraëlites en leur liberté. 119.c.2.a
Cenez par ſa proüeſſe conſtitué gouuerneur ſur Iſraël. *là meſme*, b, &c.
Cepheritains peuple voiſin des Gabaonites. 109. col. 2.c
Ceremonies diuerſes touchant la religion en Egypte. 12.c.1. & 2.
Ceremonies eſtranges introduites par Achab, au lieu du vray ſeruice de Dieu. 222.c.1.b.
Ceron païs peuplé d'arbriſſeaux de ſoüefue odeur. 509. c. 1.
Ceſar nom de dignité & principauté. 208.c.1.c
Ceſar ſe ſaiſit de la ville de Rome. 365.c.1.a
Ceſar offre à Antipater telle ſeigneurie qu'il voudra. 366. c. 1. c.
Ceſar écrit au Senat de Rome. *là meſme.*
Ceſar donne à Herodes quatre cens Gaulois qui étoient de la garde de Cleopatra, & pluſieurs autres biens. 402.c.1.a
Ceſar prend Herodes en grand amitié. 400.c.1.d
Ceſar donne le païs de Trachon à Herodes pour le purger des brigands. 411.c.2.
Ceſar donne ſentence pour les deux fils d'Herodes, auec bonne remonſtrance. 423.c.1.c,d
Ceſar écrit aux Grecs en faueur des Iuifs Cyreniens en Aſie. 426.c.1.a
Ceſar fait venir à ſoy les pretendans au Royaume de Hieruſalem. 458.c.1.
Ceſar condamne Sylleus à auoir la teſte tranchée. 438. c. 1. c.
Ceſar quitte aux enfans d'Herodes ce que leur pere luy auoit donné par teſtament. 464.c.1.& 2.
Ceſar reçoit benignement Archelaus. 459.c.2.a
Ceſar enuoye Alexandre aux galeres. 495.c.2.c
Ceſar conſtituë Archelaus Ethnarche, & partage aux autres fils d'Herodes les Seigneuries de leur pere. 464.b,c
Ceſar ſecond Empereur des Romains meurt. *là meſ.*
Ceſar enuoye Celadus ſon affranchy, & luy commande de luy amener celuy qui ſe diſoit Alexandre. 465.c.1.d.
les habitans de Ceſarée & Sebaſte font de grandes injures à Agrippa apres ſa mort. 513.c.1.b,c
en Ceſarée vne ſedition s'éleue entre les Iuifs & les Syriens. 523.c.2.e.524.c.1.a
Ceſonia femme de Caius ſe preſente volontairement à Lupus pour endurer la mort. 504.c.1.a,b
Chabalon, diction Phenicienne. 207.c.1.b.
Chalama Roy des Syriens. 174.c.2.a
Chalcol fils de Mahol homme fort ſage. 199.c.1.e
Chaldées Hiſtoriens. 545.c.2.e
Chaldéens peuple, autrement appellez Arphaxadeens, & leur origine. 11.c.1.c
Chaldées anceſtres & alliez des Iuifs. 545.c.2.e
Chaleb & Ioſué appaiſe le tumulte émeu parmy le peuple Iſraëlitique. 79.c.1.a,b
Chaleb épie des enfans d'Iſraël. 115.c.2.a
Cham fils de Noë quand naſquit. 8.c.1,b
Chanaan fils de Cham. 1.c.1.b
Chanaan region nommée auiourd'huy Iudée. 11. col. 1.
Chanaan donnée en poſſeſſion à Iſaac. 41.c.2.e
Chananeens offrent à Abraham droit de ſepulture. 18. c. 1. a, b
les Chananeens tuent les Iſraëlites. 81.c.1.a
Chananeens enflez d'orgueil pour la victoire obtenuë contre les Iſraëlites. *là meſme.*
Chananeens appellent les Philiſtins à leur ſecours contre les Hebreux. *là meſme & ſuiu.*
les Chananeens prennent Accaron & Aſcalon villes de Iuda. 118.c.2.e.119.c.1.a.
Chananeens deffaits en bataille par les Iſraëlites. 121. c. 1. b, c
Chananeens chaſſez hors de Hieruſalem par Dauid. 159. c. 1. d, e
Chananeens refuſans d'obeïr à Salomon, ſont mis en ſeruitude, & luy ſont tributaires. 208.c.2.a
Chandelier d'or mis au Tabernacle, ſa façon, ſon poids, & ſa ſituation. 65.
Chanées Sacrificateurs communs des Hebreux. 76. col. 1. b
Changement de langages en l'edification de la tour de Babilone. 8.c.2.d
Chanſons des filles & femmes d'Iſraël, en la loüange de Dauid, & de Saül. 150.c.2.a
Charmes pour repouſſer les maladies, compoſez par Salomon. 199.c.1.d
Chaſteté requiſe plus aux Sacrificateurs qu'aux autres. 76.c.1.d.
Chaſtrer homme ny beſte eſt deffendu 102.c.2.c
Chaſtrez ont les eſprits effeminez, & les corps mols comme femmes. *là meſme.*
les Chaſtrez de nature ſont en abomination & dédain, & doiuent eſtre chaſſez, & la raiſon. *là meſme.*
Chebron Royd'Egypte. 537.c.1.d.
Chelbis fils d'Abdée iuge Babilonien. 541.c.1.e
Chereas Tribun conſpire la mort de Caius. 493.c.2.a
Chereas ayant receu le mot du guet de Caius, luy baille vn coup d'épée. 498.c.2.a,b
Chereas fait reproche aux gens de guerre. 507.c.2.e
Chereas mené au ſupplice auec Lupus & pluſieurs autres de leurs complices. 508.c.1.e
Cheremon hiſtoriographe Egyptien. 542.c.1.
Cheril Poëte ancien. *là meſme, b*
Cherubins d'or maſſif mis ſur le propitiatoire. 201. col. 2. b
Cheſſem fils de Meſren. 10.c.1.e
Chetim iſle, autrement appellée Cypre. 9.c.2.e
Chetim ville en Cypre, nommée par les Grecs Cicion. *la meſme.*
Chetim fils de Ianam. *là meſme.*
Chetonen chemiſe ſacerdotale, & ſa façon. 56, col. 2. b
Chetteens fils de Chanaan. 10.c.1.e
Chetura ſeconde femme d'Abraham. 18.c.1.e
Cheualiers Romains affligez par Caius. 492.c.1.a,b
les Chiens léchent le ſang d'Achab Roy d'Iſraël, ſelon la prophetie d'Helie. 228.c.2.b.
les Chiens mangent le corps de Iezabel, excepté les mains & la face. 238.c.2.a
Chilion fils d'Abimelech. 129.c.2.e
Chairam Tyrien excellent ouurier en or, en argent, & airain, appellé par Salomon pour faire les vaiſſeaux, & ce qui eſtoit neceſſaire au Temple. 202. col. 1. b.
Chadam fils d'Iſmahel. 16.c.2.c,d
Chodollogomor conducteur des Aſſyriens. 13.c.1.b
Choſbi fille de Zur, femme de Zambrias. 91.c.2.d
Choſes communes communicables à tous. 563. col. 2. a

Chronique des Tyriens. 199 c.1.e
Chronique des Tyriens font mention de Salmanasar Roy d'Assyrie. 249.b
Chronique des temps, est la pierre de touche des histoires. 537.c.1.c.c.2.a
Chronique est la verification de l'histoire. 546.c.1.
Chus fils de Cham prince des Ethiopiens. 10.c.1.a
Chusay ferme en l'amitié de Dauid. 180.c.1.c. de son consentement suit le party d'Absalom pour sçauoir ses secrets, & pour resister aux conseils d'Achitophel. *la mesme & suiu.*
Chuseens peuple, autrement appellez Ethiopiens. 10.col.1.a
Chusath Roy des Assyriens fait la guerre aux Israelites. 119 c.1.d
Chuth fleuue de Perse. 249.c.1.c.c.2.d
Chuta region de Perse. *la mesme.*
Chuteens muables & inconstans. *la mesme & suiu.*
Chuteens sortans de Perse pour venir habiter en Samarie, portent auec eux cinq sortes de dieux, lesquels adorans à cause de leur idolâtrie, ils sont tourmentez d'vne peste horrible. *la mesme.*
Cicion ville de Cypre. 9.c.2.e
Ciel posé au dessus de toutes choses. 1.
Ciel temperé d'vne nature humaine. 1.
Ciel enuironné de glace. 1.
Cigue mortelle peine des Atheniens. 577.c.2.b
Cilicie anciennement nommée Tharsus. 9.c.2.d
Cinchares certain poids des Hebreux pesant cent mines. 64.c.2.b
Cinnamus mande au Roy Artabanus qu'il s'en reuienne. 506.c.2.
Circoncision quand se deuoit faire. 14.c.2.b
Circoncision des Iuifs. 542.c.1.b. & 556.c.1.
Cis pere de Saül doüé de bonnes mœurs. 137 c.2.c
Cité de Typhon. 538 c.1.
Claudius Empereur Romain. 80.c.1.b
Claudius accusé par Pollux son cerf, deffend sa cause deuant les juges. 493.c
Claudius oncle de Caius. 496.c.1.d,e
Claudius empoigné en sa maison par les gens de guerre. 501.c.2.c
Claudius prononce sentence de mort contre Chereas. 508.c.1.d
Claudius se tenant caché est trouué par vn soldat. 505. col.1.a,b
Claudius répond modestement aux ambassadeurs que le Senat luy auoit enuoyez. 506.c.1.d
Claudius écrit au Roy Agrippa, à ce qu'il se deporte de fortifier la ville de Hierusalem, à quoy il obeyt. 511.c.2.e
Claudius Empereur veut enuoyer le jeune Agrippa pour succeder au Royaume de son pere. 513.c.2.b
Claudius enuoye des lettres au gouuerneur d'Egypte pour appaiser les Iuifs & les Grecs. 509.c.1.b
Claudius Empereur enuoye des lettres aux magistrats & conseil de Hierusalem. 515.c.1.c
Claudius baille la principauté d'Herodes au jeune Agrippa. 520.c.2.a
Claudius Empereur fait mourir les plaideurs des Samaritains. 522.c.1.e
Claudius Felix enuoyé en Iudée pour estre gouuerneur. *la mesme.*
Claudius Empereur meurt. 523.c.1.a
Cleante philosophe Grec. 565.c.1.e
Clearchus philosophe disciple d'Aristote. 542. col.2.a
Clarté separée des tenebres. 1.
Clemens capitaine des bandes de la ville de Rome. 494.c.2.c
Cleodemus Prophete surnommé Malchus, collecteur des histoires des Iuifs. 18.c.1.d
Cleopatra Reine, femme de Ptolemée Philometor. 558.c.1.b
Cleopatra dresse deux armées, l'vne sur mer, l'autre sur terre, contre son fils Ptolemée 350.b
Cleopatra mande à Alexandra qu'elle se retire auec son fils vers elle. 390.c.1.b
Cleopatra sollicite Antoine à vanger la mort d'Aristobulus contre Herodes. 392.c.1.c
Cleopatra met en grand trouble la Syrie pour son ambition. 393.c.1.b
Cleopatra chasse son fils Ptolemée d'Egypte. 350. col.1.b
Cleopatra derniere Reine d'Egypte. 549.c.2.
Cluuitus consul Romain. 497.b
Cœlosyrie. 660.c
Cogitations secretes des hommes sont ouuertes à Dieu. 83.c.2.d
Connoissance essentielle plus feure que l'opinion. 530. col.1.
Colchos isle. 542.b
Colcques peuple circoncy. *la mesme.*
Colombe mise hors de l'arche de Noé. 6.c.2.e
Colombe de fin or donnée au temple de Iupiter par Irom. 207.c.1.c,d
Colomne gravée des priuileges Iudaïques. 547.c.1.
Combat singulier de Dauid contre Goliath. 148.c.1.d
Commis à faire translater la Bible. 540.c.1.
Concordance des Historiographes fait foy. 639.c.2.
Concordance d'écritures. 541.c.1.
Concordance de Berose & de Moyse. 639.c.2.
Conduits d'eau faits par Ozias Roy de Iuda. 245.c.2.e
Confusion de lignées par les guerre. 532.c.2.d
Congé donné aux seruiteurs d'accuser leurs maistres. 561.c.2.
Conjurations de diables composées & mises en écrit par Salomon. 199.c.1.c
Conscience bonne tres-suffisant témoin. 102.c.2.a
Conon historien grec. 545.c.2.b
Conseil malin de Balaam donné aux Madianites & Moabites. 90.c.2.b,c. & 93.c.1.a,b
Conseil méchant de Ionathas à Amnon. 177.c.1.b
Conseils occultes reuelez par Helisée. 233.c.1.a
Conseil méchant d'Achitophel donné à Absalom. 181.c.1.a
Conseil de Chusay preferé au conseil d'Achitophel. *la mesme*, c,d,e, & c.2.a
Conseil des anciens bon & vtile donné à Roboam qu'il ne veut suiure. 212.c.1.b,c
Conseil de jeunes gens dommageable à Roboam. *la.*
Conseil tenu pour faire mourir Hieremie. 262.c.2.b,c
Conspiration de Mariamné femme d'Herodes, & d'Alexandra sa belle-mere. 401.c.1.a
Conspiration de dix Iuifs contre Herodes. 406.c.1.e
Conspirations pour faire mourir Cajus Empereur Romain. 493.c.1.e
Conspiration de bannis contre leurs Princes. 659.c.1.d
Conspiration entre les bergers d'Abraham & de Loth, à cause des pasturages, & touchant leur droit & leurs bornes. 12.c.2.d,e
Contrarieté de religion & de loy cause de guerre. 548. col.1.e
Conuiues sacerdotaux. 565.c.1.e
Cophen riuiere d'Indie. 11.c.1.a
Copponius s'en retourne à Rome, & M. Ambiuius luy succede. 469.c.1.c
Corban don de Dieu. 539 c.1.d
les Corbeaux portent à manger à Helie. 221.c.1.
Cordiens peuple d'Armenie. 7.c.1.b
Cordube ville d'Espagne. 493.c.2.e
Cornelius Sabinus Tribun Romain. 495.c.1.d
Cornelius Sabinus fait tomber Cajus sur son genou. 498.c.2.d

Corré lieu. 137.c.2.
Corruption grecque par licencé d'écrire. 530. col. 2. d
le Coſtillier de Saül ſe tuë de ſon propre glaiue. 165. col. 1. e
Craſſus emporte deux mille talens d'argent ſacré, à quoy Pompée n'auoit oſé toucher. 364.c.1.b
Craſſus enuahit le pays des Parthes. *la meſme*, c
Crainte de Dieu deſtourne de mal faire. 558.col.2.
Creation du monde. 1.
Creſus fait de riche Roy pauure captif. 565.c.1.a
Crocodiles ſolemnellement reuerez en Egypte. 548. col. 2. d.
Grotone ville. 540. c. 1.
Cruauté deffenduë aux genſdarmes. 103. c.2.a
Cruauté du Roy Nahas. 139.c.1. a,b
Cruauté de Saül. 154. c.1. b, c, d
Cruauté feminine. 198.c.1.b,c
Cruauté punie. 241. c.2. e
Cruauté inhumaine de Manahem. 246.c.1.a
Cruauté plus que brutale de Cajus. 494. c.1.c
Cruauté exercée par force. 494. c.1.a,b
Cruauté de vilains. 548.c.1. d
Cruauté inhumaine de Ptolemée Phyſcon exercée enuers les Iuifs. 549. c.1.
Cruauté d'Abimelech punie. 125.c.1.b
Cteſiphon ville de Grece. 492. c.1.a
Cumanus fait trancher la teſte à vn ſoldat qui auoit déchité les liures de Moyſe. 521.c.1.c
Cuſay porte nouuelles à Dauid de la mort d'Abſalom. 180. c. 2. d
Cuſpius Fadus gouuerneur de Iudée. 514. c.1.b
Cuuiers mis au Temple de Salomon. 202.c.2.a,b
Cydide, region ſubjuguée par Teglat Phalaſar. 246. col. 1.b
Cymbales inſtrument de muſique fait par Dauid. 188. col. 1. d
Cynira comedie joüée à Rome deuant Cajus Empereur. 497. c.2.e
Cynocephales reuerez ſolemnellement en Egypte. 548. c.2.d
Cypre iſle anciennement nommée Chetim. 9.c.2.c
Cypron femme d'Antipater. 424. c.2. d
Cypron chaſteau baſty par Herodes. *la meſme*, a
Cypros femme d'Agrippa ſe conſtituë pleige pour ſon mary. 437. c.2. c
Cyrene ville. 558.c.1.d
Cyrus écrit des lettres par toute l'Aſie pour reedifier le Temple de Hieruſalem. 276.c.2.a
Cyrus renuoya les vaiſſeaux que Nabuchodonoſor auoit oſtez du Temple de Hieruſalem, pour les y remettre lors qu'il ſeroit reedifié. *la meſme*, b
Cyrus meurt en la guerre contre les Maſſagetes. 277. col.2. b
Cyrus ſuccede au Royaume de Xerxes ſon pere. 288. col.2. a
Cyrus Roy de Perſe. 539. c.2.c

D

DAccar herbe. 68. c.2.d,e
Dadan fils de Sua. 18.c.1.c
Dael fils de Iuctan. 11.c.1.a
Dagon dieu des Philiſtins renuerſé & proſterné deuant l'Arche. 133. c. 1. a
Dæmon Socratic. 577.c.1.d
Dalila paillarde, amoureuſe de Samſon. 119.c.1.a
Dalila liure Samſon entre les mains des Philiſtins. 129.c 2.a,b
Damas ville edifiée par Vs. 10. c.2. d
Damas ville enrichie par Adad & Azael. 236. c.1.b
Damas ville priſe par force, par Teglat Phalazar. 247. col. 1. d
Dan vne des ſources du fleuue Iourdain. 13. c.1.d
Dan fils de Iacob & de Bala ſeruante de Rachel. 23. col.1.e
Dan ville. 220. c.1.a
Dan ville prés du Liban. 199. c.1.a
Danaus, dit autrement Armais frere de Sethoſis Roy d'Egypte. 537. c.1.c. c.2.a
Dangereux amis. 531.c.1.& 2.
Daniel ſecond fils de Dauid & d'Abigail. 165. c.2.e
Daniel ſauue les ſages de mort, Dieu luy manifeſte le ſonge de Nabuchodonoſor. 271. c.1.e
Daniel & ſes compagnons ſont jettez dans le feu. *la meſme*, b
Daniel interprete le ſecond ſonge de Nabuchodonoſor. *la meſme*. c.2. a,b,c
Daniel fait edifier vne tour en Ecbatan, au pays de Mede. 273. c.2.a,b,c
Daniel a de grandes viſions en vn champ prés la ville de Suſan. *la meſme*.c,d,e. *& ſuiu.*
Daniel accuſé par les gens du Roy Darius, & par luy condamné à eſtre jetté dans la foſſe des lions. 273. c.1.c,d,e
Daphne faux-bourg d'Antioche où Herodes receut nouuelles de la mort de ſon frere Ioſephe. 384. c.1.b
Darius fils d'Aſtyages fait Daniel gouuerneur ſur les Seneſchaux. 271. c.2.b
Darius commande de jetter dans la foſſe des lions les ennemis de Daniel. 273. c.2.b
Darius enuoye par tous ſes pays preſcher le Dieu de Daniel. *la meſme*, c,d
Darius fait vœu à Dieu que s'il pouuoit paruenir au Royaume, il enuoyeroit au Temple de Hieruſalem tous les vaiſſeaux ſacrez de Babilone. 278. c.1.e
Darius au premier an de ſon regne fait vn banquet ſolemnel. *la meſme*, c.2. a
Darius deuiſe auec les trois officiers de ſa garde, promettant de donner bon ſalaire à celuy qui donneroit la plus vraye reſolution à ce qu'il deuoit propoſer. 281. c.1. c,d,e
Dathan & Abirom rebelles à Moyſe. 83.c.2.
Dathan & Abirom auec leurs complices mutins & ſeditieux engloutis de la terre. 84. c.2.e
Dauid fit baſtir le Temple en la montagne où Abraham voulut ſacrifier ſon fils. 17. c.1.c
Dauid fils de Ieſſé. 131. c.1.b
Dauid eſtant de moyen parentage eſt exalté iuſques à la dignité Royale. *là meſme.*
Dauid fils de Ieſſé gardant les beſtes eſt appellé pour eſtre Roy d'Iſraël, & eſt oinct & ſacré par Samüel. 146.c.1. d,e
Dauid ſaiſi de l'eſprit de Dieu prophetiſe. *la meſme.*
Dauid mis au ſeruice du Roy Saül pour joüer de la harpe deuant luy, quand il eſtoit agité de l'eſprit malin. *la meſme*, d, e
Dauid enuoyé au camp des Hebreux par ſon pere, pour voir comment ſe portoient ſes freres, & pour leur porter ce qui leur eſtoit neceſſaire. 147. d
Dauid tancé & blaſmé de ſon frere Eliab, pource qu'il ſe preſentoit à combattre contre Goliath. *la meſme*, e
Dauid entendant les paroles outrageuſes de Goliath, ſe preſente au combat contre luy. c.2.b,c
Dauid porte honneur à ſon frere Eliab. *la meſme.*
Dauid paiſſant le troupeau de ſon pere, tuë vn lion, luy arrachant de la gueule vn aigneau qu'il emportoit; autant en fait-il à vn ours. *la meſme.*
Dauid obtient congé de Saül d'aller combattre contre Goliath. *la meſme.*
Dauid allant au combat contre Goliath refuſe les armes de Saül, ſe contentant de ſa fonde & de ſon bâton, & de cinq pierres en ſa malette paſtorale. *la meſme*, d
Dauid d'vn coup de pierre met par terre Goliath, &

luy tranche la teſte de ſon propre glaiue. 148. col.1. d,e
Dauid conſacre à Dieu le glaiue de Goliath, dont il luy auoit tranché la teſte. c.2. b,c
Dauid agreable à tout le peuple. *la meſme*,d
Dauid conſtitué capitaine de mille hommes par Saül, & à quelle fin. *la meſme*,d
Dauid ayant tué vn grand nombre d'ennemis, porte ſix cens de leurs teſtes au Roy Saül. 149.c.1.d
Dauid ſeul entre les Iſraëlites oſe faire teſte à Goliath. 150.c.1.a,b
Dauid fuyant la fureur de Saül, ſe retire vers le Prophete Samuel. 150 c.2.c
Dauid ſe plaint à Ionathas des embuſches que ſon pere luy dreſſoit. 151 c.1 c,d
Dauid fuyant la perſecution de Saül, ſe retire vers Achimelech Sacrificateur en la ville de Nob. 152. col.2. e
Dauid & Ionathas ſe ſeparent auec pleurs. *la meſme*,d
Dauid deſtitué d'armes prend le glaiue de Goliath qu'il auoit conſacré à Dieu. 153.c.1.b
Dauid s'enfuit hors de la juriſdiction des Hebreux, & ſe retire vers Achis Roy de Geth. *la meſme*.
Dauid échappé des mains d'Achis, ſe retire en la cauerne d'Odolam. *la meſme*, b
Dauid & ſes parens ſe retirerent vers le Roy des Moabites, qui les reçoit honorablement. *la meſme*,c
Dauid auec peu de gens attaque les Philiſtins, & a la victoire ſur eux. 155.c.1.c, d
Dauid laiſſe la ville de Ceila, & ſe retire au deſert en vn lieu appellé Hachila. c.2.a
Dauid & Ionathas renouuellent leur alliance, & appellent Dieu en témoin pour confirmation de leur amitié. *la meſme*.
Dauid enuironné de toutes parts de l'armée de Saül. 156.c.1.a
Dauid coupe le bord du veſtement de Saül, eſtant en vne cauerne, & ne le voulant point tuer, quoy qu'il euſt l'occaſion de ce faire. *la meſme*,d
Dauid enuoye dix de ſes gens à Nabal, le priant qu'il luy communique quelque choſe de ſon bien en ſa neceſſité. 157.c.1.d,e
Dauid en cholere contre Nabal, fait ſerment de mettre en ruine ſa famille & tous ſes biens. *la meſ.* c. 2.
Dauid pardonne à Nabal pour l'amour d'Abigail. 158. c.1.a
Dauid prend à femme Abigail, à cauſe de ſa modeſtie, de ſon honneſteté & de ſa grande beauté. *la meſ.* d
Dauid retient le bras d'Abiſai qui vouloit tuer Saül. col. 2. b
Dauid reproche à Abner ſa nonchalance. *là meſme*, e
Dauid eſt receu humainement du Roy Achis, auec ſes deux femmes Achinoam & Abigail. 159.c.1. d,e
Dauid fait des courſes ſecretes contre les Geſuriens, Gerziens, & Amalecites. c.2.a
Dauid pleure la ruine de Ziceleg faite par les Amalecites. 162. c.1.c
Dauid pourſuit les Amalecites qui auoient brûlé Ziceleg, dont il fait grand carnage. c.2.a
Dauid pleure la mort de Saül & de Ionathas. 164. c.1. & 2.
Dauid fait mettre à mort celuy qui auoit tué Saül. 164. c.1.
Dauid laiſſe la ville de Ziceleg, & vient habiter en Hebron. *la meſme*, c.2.
Dauid declaré Roy par le commun conſentement de toute la lignée de Iuda. *la meſme*.
Dauid loüe les habitans de Iabes Galaad, de ce qu'ils auoient enſeuely Saül & ſes fils, & leur promet de les traiter ſelon leurs merites. *la meſme*.
Dauid demande à Iſboſeth & à Abner, que ſa femme Michol luy ſoit renduë. 166.c.1.b
Dauid reçoit humainement Abner, & le traite ſomptueuſement. *là meſme*, d
Dauid marry de la mort d'Abner, le fait enterrer en Hebron, luy faiſant faire des funerailles ſolemnelles & magnifiques, où luy-meſme aſſiſte. 167.c.2.a
Dauid celebre les funerailles d'Iſboſeth. 168.c.1.d
Dauid apres auoir fait couper les pieds & les mains de ceux qui auoient tué Iſboſeth, les fait mettre à mort. *la meſme*.
Dauid ordonné de Dieu Roy pour dompter les Philiſtins, & remettre en bon ordre l'eſtat du Royaume d'Iſrael. *la meſme*, b
Dauid fait refaire la ville de Hieruſalem. 169.c.1.d
Dauid accompagné ſeulement de deux ſoldats, entre de nuit au camp & en la tente de Saül, prend ſa lance & ſon aiguiere. 158.c.1.
Dauid inueſtit la ville de Hieruſalem, & la prend par force. 169.c.2.b
Dauid chaſſe les Chananeens hors de Hieruſalem. 169. c.1.d
Dauid choiſit Hieruſalem pour ſon ſiege royal. *la m.*
Dauid ſauue la vie à Orphon Iebuſeen à la priſe de Hieruſalem, & la raiſon. 159. c.2.c
Dauid voulant faire la guerre aux Philiſtins, demande conſeil à Dieu. *la meſme*, d, e
Dauid fait tranſporter l'arche de Cariathiarim en Hieruſalem, auec grande ſolemnité & magnificence. 170.c.1.e.c.2.a
Dauid dance & joüe de la harpe deuant l'arche. c. 2.d
Dauid delibere de baſtir vn Temple à Dieu, & communique ſa deliberation au Prophete Natham. *la.*
Dauid fait la guerre aux Philiſtins, & en obtient la victoire. 171.c.2.d
Dauid bataillant contre Adad Roy de Syrie obtient la victoire. 172. c 1.a
Dauid liure la bataille à Adrazar Roy des Sopheniens auprés du fleuue Euphrates, & tuë beaucoup de ſes gens. *la meſme*.
Dauid fait la guerre aux Moabites, & les ayant vaincus, les rend tributaires. *la meſme*.
Dauid range ſous ſon obeïſſance le pays de Damas & de Samarie, & les rend tributaires. *la meſme*,e
Dauid reçoit en amitié Thoy Roy des Amatheniens. col.2. b,c
Dauid impoſe des tailles ſur les heritages des Idumeens, & ſur les perſonnes. *la meſme*, e
Dauid donne vn eſtat honorable à Miphiboſeth, & le fait manger ordinairement à ſa table pour l'amour de ſon pere Ionathas. 173. c.1.b,c
Dauid enuoye des ſeruiteurs pour conſoler Hanon, & luy preſente ſon amitié qu'il refuſe, outrageant vilainement les meſſagers. *la meſme*.
Dauid au fait de guerre s'appuye ſur la vertu & bonté de Dieu. *la meſme*. & 174.c 1.a
Dauid commet adultere auec Bethſabé femme d'Vrie. 174. c. 2.c
Dauid voulant couurir & cacher le peché commis auec Bethſabé, commande à Vrie d'aller coucher auec ſa femme. *la meſme*, a
Dauid écrit à Ioab qu'il donne ordre de faire mourir Vrie. *la meſme*, c,d
Dauid épouſe Bethſabé. 175.c.2.e
Dauid auec larmes confeſſe ſon peché, ſe repent, & Dieu le reçoit en grace. 176.c.1.d,e
Dauid merueilleuſement fâché de la maladie ſuruenuë à l'enfant qu'il auoit eu de Bethſabé, demeure ſept iours ſans manger. *la meſme*.
Dauid entendant l'outrage fait à Thamar par Amnon, eſt grandement attriſté, nonobſtant il ne punit point Amnon. 177. c.2.d,e
Dauid s'enfuit hors de Hieruſalem pour la crainte d'Abſalom, & laiſſe la garde de ſa maiſon royale,

à ſes concubines. 179.b,c
Dauid endure patiemment les injures & outrages que luy fait Semei. 180.c.1.e
Dauid fuyant la felonnie de ſon fils Abſalom, eſt treshumainement receu en la ville de Mahanaim. 182. col. 1. d,e
Dauid prie ſes gens de guerre que ſi la victoire eſt pour eux, ils ne faſſent aucun mal à Abſalom. c.2.d
Dauid pleure la mort de ſon fils Abſalom. 184.c.1.a
Dauid fait grace à tous ceux qui l'auoient offenſé. 185. col. 1.b
Dauid enuoye Ioab pour faire la guerre à Seba. 186. col.1.d,e
Dauid prie Dieu pour ſon peuple affligé par famine. 187.c.1.e
Dauid compoſe des cantiques, pſalmes & hymnes à la loüange de Dieu. *la meſme*, c. 2.
Dauid deſire auoir de l'eau de la ciſterne de Bethleem, qui luy fut apportée par trois vaillans gendarmes, paſſans au trauers du camp de leurs ennemis. 188. col. 2. d
Dauid enuoye Ioab pour nombrer le peuple, & quel nombre il en fut trouué. 189. c.1.c,d
Dauid demande pardon à Dieu de l'offenſe commiſe au dénombrement du peuple. *la meſme.*
Dauid aimant mieux tomber entre les mains de Dieu, que de ſes ennemis, choiſiſt pluſtoſt d'eſtre affligé par peſtilence, que par guerre ny famine. c.2.c,d
Dauid prie Dieu de faire ceſſer la peſte, & de punir luy & ſa famille. 190. c.1.a,b
Dauid achete l'aire d'Oron Iebuſeen, où il fait vn autel, & offre des ſacrifices & holocauſtes. *la m.* c
Dauid deuant ſa mort prepare la matiere pour baſtir le Temple, & grand nombre d'ouuriers pour l'edifier. 190. c.2.d,e
Dauid commande à ſon fils Salomon de baſtir le Temple de Dieu. 191. c.1.b,c,d
Dauid promet à Bethſabé auec jurement que Salomon regnera apres luy. 192. c.1.b
Dauid baille la deſcription & le pourtraict du Temple à Salomon deuant tous les Iſraëlites. 193. c.2.c
Dauid prie Dieu pour le peuple. 194. c.1.a
Dauid prie Dieu pour ſon fils Salomon. *la meſme*, b,c
Dauid prochain de la mort, recommande à ſon fils Salomon les enfans de Berzellai Galaadite. 194. col. 2.b
Dauid commande à Salomon de punir le crime de Ioab & de Semei. *la meſme*, c
Dauid enſeuely magnifiquement en Hieruſalem. *la m.*
Dauid & Salomon Rois francs & dominateurs. *565.* col. 1. c
Debora Propheteſſe d'Iſraël, & l'interpretation de ſon nom. 120. c.1. e
Debteurs quittes de toutes obligations en l'an du Iubilé. 76. c.2.c,d
Decadences d'Athenes & Lacedemone. 564. col. 2. e. 565.c.1.a
Decimes de tous les fruits & reuenus annuels donnez aux Leuites & Sacrificateurs. 86. c. 1. c,d
Dedorus fils d'Hercules. 18 c.1.e
Deduction des Rois de Phenice depuis Hiram iuſques à la Reine Dido. 539 c. 1. & 2.
Deffaite des paſteurs. 537. c. 1. b
Deffaut d'écritures publiques. 539.c.1.
Degrez de dignité de Preſtriſe. 571. c 1.b
Deluge vniuerſel & ſa deſcription. 5.c. 1.& 2.
Deluge en quel temps & mois il arriua. 6. c.1.b,c
Deluge commencé deux mille ſix cens cinquante-ſix ans apres Adam, le vingt-ſeptiéme iour de Niſan. *là meſme.*
Demetrius pere d'Antiochus. 195. c.2. a
Demetrius aſſiegé par les Antiochiens, & comme les Iuifs mirent le feu dans la ville. 336. c. 1. d, e
Demetrius inuité par les Macedoniens de venir vers eux, luy promettant ſecours contre Arſaces Roy des Parthes, fut enfin pris vif. 339. c.1.d,e
Demetrius vaincu par Alexandre Zerbin, & ſe voulant retirer vers ſa femme Cleopatra, elle le chaſſa, enfin il ſe retira à Tyr, où apres de longs tourmens il fut tué. 345.c.1.a,b
Demetrius gaigne la bataille ſur le Roy Alexandre. 352. c.1.d
Demetrius priſonnier enuoyé à Mithridates Roy des Parthes, qui luy fit beaucoup d'honneur, & le traita humainement iuſqu'à la fin de ſes iours. c.2. c,d
Demetrius Poliorcetes deffait par Ptolemée. 543.c.1.c
Demetrius Phalere premier de ſon ſiecle en ſcience. 558. c.1. a
Denombrement des bandes & compagnies de gens de guerre qui vinrent à Dauid en Hebron, au commencement de ſon regne. 168.c.2. a,b,c,d
Denombrement de peuple fait par le commandement de Dieu. 189.c.1.d,e
Depopulation deffenduë. 563. c.2. b
Deffaite des Iuifs predite par Hieremie. 262.c.2.a
Deffaite terrible des Hebreux par les Philiſtins. 163. c.1. d,e. c.2.a
Deſcription de la beauté de Dauid. 145. c.1.d
Deſcription de Goliath geant, de ſa taille, de ſes armures, & de ſa lance. 147.c.1.a
Deſcription du Temple de Hieruſalem auec ſes appartenances, baillée à Salomon par Dauid. 193.c.2.d
Deſcription bien ample de la maiſon & palais royal de Salomon. 206. c.1. a,b,c,d,e. c.2.a
Deſcription du Temple de Salomon, & ſa magnificence. 200.c.2.b,c
Deſcription du Temple de Hieruſalem par Hecate. 544.c.1.a
Deſcription loüable d'vn homme Iuif. 542.
Déloyauté & rebellion de frere. 529. c.1.d,e
Deſobeyſſance punie. 214. c.2.
Detraction deffenduë. 101.c.2.c. & 566.c.1 b
Deuins chaſſez par Saül de ſon Royaume. 159 c.2.d,e
Diagoras Melien. 559.c.2.
Dido fondatrice de la ville de Carthage. *la meſme*, e
Dieu Createur du monde. 1.
Dieu ſe repoſa & ceſſa de ſes œuures au ſeptiéme iour. 2.
Dieu deffend à Adam & à ſa femme de toucher à l'arbre de ſcience, ſur peine de la mort. 2.c.2.a
Dieu en cholere contre le ſerpent. 3. c.2. e
Dieu remet à Caïn la peine qu'il auoit meritée. 4. col. 2. a
Dieu delibere de ruiner tout le genre humain, & en faire vn tout neuf. 6. c.1.a, b
Dieu prend plaiſir à la bonté & iuſtice de Noé. *la meſ.*
Dieu prenant plaiſir à la juſtice de Noé, luy accorde ce qu'il demande. 7. c.1.e.c.2.a
Dieu remedie à la concupiſcence du Roy Pharaon, & par quel moyen. 12. c 1.d,e
Dieu prend plaiſir en la vertu d'Abraham. 13.c.2.d
Dieu promet vn fils à Abraham. *la meſme*, e
Dieu apparoiſt à Abraham. 13.c.2.b
Dieu ordonne que la lignée d'Abraham ſoit circonciſe aux parties honteuſes. *la meſme.*
Dieu & tous ſes bien-faits mis en oubly par les Sodomites. 14 c.2.c
Dieu delibere de punir les Sodomites. *la meſme*, d
Dieu predit par ſes Anges à Abraham la ruine de Sodome. *là meſme*, e
Dieu aueugle les Sodomites, afin qu'ils n'entrent point en la maiſon de Loth. 15.c.1.
Dieu enuoye vne griefue maladie à Abimelech Roy de Gerar. 15. c.2.c

Dieu tente Abraham. 16. c. 2. e
Dieu retient la main d'Abraham, voulant sacrifier son fils Isaac. *la mesme.*
Dieu ne conuoite point le sang humain. 27. c. 2.
Dieu ratifie les promesses faites à Abraham. *la mesme.*
Dieu se monstre ouuertement à Iacob, & parle à luy. 21. c. 2. b, c
Dieu aduertit Laban en dormant de ne faire aucun mal à son gendre Iacob. 24. c. 2. d, e
Dieu protecteur de l'innocence. 34. c. 1. b
Dieu s'apparoist à Iacob allant en Egypte. 39. col. 1. c, d, e. col. 2.
Dieu predit à Iacob qu'il mourra entre les mains de son fils Ioseph. *la mesme.*
Dieu s'apparoist à Amram, & luy predit la naissance de Moyse. 41. c. 1. d, e
Dieu afflige les Egyptiens de diuerses playes. 53. 54. & 55.
Dieu fait ouyr sa voix aux Israëlites. 78. e
Dieu conducteur & guide des Israëlites. *la mesme.*
Dieu aide perpetuel des Hebreux. 83. 84.
Dieu faisant germer la verge d'Aaron, monstre qu'il l'auoit éleu pour sacrificateur & ministre. 86. c. 1. a
Dieu promet la victoire aux Hebreux contre les Amorrheens. 87. c. 2. c
Dieu fauorable aux Israëlites. 90. c. 1. d, e
Dieu est offensé quand les parens charnels sont outragez. 100. c. 2. d
Dieu misericordieux aux pauures. *la mesme, & suiu.*
Dieu commande aux Israëlites que les Chananeens soient tous exterminez auec leurs mesnages & familles. 103 c. 2. c, d, e
Dieu s'apparoist à Samüel. 136. c. 1. d
Dieu en cholere de l'alliance faite entre Achab & Iosaphat. 229. c. 1. a
Dieu fauorise non seulement les justes, mais aussi ceux qui se repentent de leur mauuaise vie. 242. c. 2.
Dieux bestiaux d'Egypte. *la mesme.*
Dieu seul doit estre adoré. 104. c. 2. e
Dieu liure la ville de Hiericho aux enfans d'Israël. 120. c. 1.
Dieu laisse les Israëlites demeurer sous la tyrannie de Iabin, l'espace de vingt ans. c. 2. c
Dieu assiste aux Israëlites bataillans contre les Chananeens. 121. c. 1. c, d
Dieu apparoist à Gedeon en songe. 222. c. 1. a, b
Dieu predit à Eli & à Samüel la ruine d'Ophni & Phinées. 131 c. 1. d
Dieu appelle par trois fois Samüel, & luy predit la ruine des enfans d'Israël. c. 2. e. 133 c. 1. b, c
Dieu se fasche contre les Bethsamites. 134. c. 2. a
Dieu promet victoire aux Hebreux contre les Philistins. 142. c. 2. b. 144. c. 1. b
Dieu commande à Saül par Samüel d'exterminer les Amalecites. 143. c. 2. d, e
Dieu ferme & constant en ses propos. *la mesme,* e
Dieu assiste & est fauorable à Dauid. 148. c. 2. d
Dieu ne peut estre trompé par les hommes. 102. c. 2.
Dieu exauçant les prieres de Dauid, fait cesser la peste. 190. c. 1. b, c
Dieu en vision s'apparoist à Salomon. 197. c. 1. e. c. 2.
Dieu promet à Salomon plus qu'il ne luy demandoit. *la mesme, & suiu.*
Dieu monstre vn signe de victoire à Asa Roy de Iuda. 219. c. 1. a
Dieu monstre manifestement à Petronius sa prouidence. 486. c. 1. d
Dieu manifestateur de justice. 154. c. 1. c
Dieu animant & inspirant toutes choses. 156. c. 1. d
Dieu void & sçait tout. 568. c. 2. a
Dieu est Dieu de tous. 571. c. 1. a, b
Dieu nous est pour loy. *la mesme,* c. 1.
Dieu tres-ancien. 572. c. 1. a
Dieux faux supposez par Achab, au lieu du vray Dieu viuant. 222. c. 1. b
Dieux faux & estranges inuoquez, ont les aureilles sourdes. *la mesme,* e
Difference des affections entre les autheurs. 545. c. 2. a
Differente religion marque diuersité de nation. 559. col. 2. a
Diglath fleuue appellé Tigris. 2. c. 2. a
Dina fille vnique de Iacob rauie par Sichem fils d'Emmor. 26. c. 1. a
Dion historiographe. 207. c. 2. a
Diophantus secretaire grand falsificateur de lettres. 436 c. 1. d
Diuorce & separation entre le mary & la femme, permis en la loy Mosaïque. 99. c. 2. b, c
Dius mois des Macedoniens. 6. c. 1. d
Dius historien Phenicien. 538. c. 1. e
Dodi pere d'Eleazar. 188. c. 2. a, b
Doeg Syrien seruiteur de Saül. 153. c. 1. a
Doeg accuse Achimelech & Dauid. *la mesme,* c. 2. c
Doeg met à mort Achimelech. 154. c. 1. c
Dolabella écrit par toute l'Asie pour gratifier à Hyrcanus. 371. c. 1. c
Domicius Barberousse, l'vn des nobles de toute la ville de Rome. 523. c. 1. a
Dora ville en Phenice. 112. c. 1. d, e
Dorda fils de Mahol, homme fort sage. 199. c. 1. a
Doris mere d'Antipater bannie de la cour d'Herodes. 446. c. 2. b
Dorithes jeunes fols, mettent vne statuë en la synagogue des Iuifs. 510. c. 1. d
Dosithée & Onias Iuifs Princes de la milice Egyptienne. 558. c. 1. b
Dothaim ville. 233. c. 1. b
Dracon Legislateur. 532. c. 1. a
Druma ou Drana concubine de Gedeon, mere d'Abimelech. 123. c. 2. a, b
Dystros mois des Macedoniens. 105. c. 2. c

E

EAuë du deluge, & de sa hauteur. 6. c. 2. 7. c. 1.
Eauës de la mer répanduës à l'entour de la terre. 1.
Eauës des riuieres d'Egypte, conuerties en sang. 48. col. 1. a
Eauës ameres aux Egyptiens, estoient douces aux Hebreux. *la mesme, & suiu.*
Ebal fils de Iuctan. 11. c. 1. a, b
Ebemahel fils de Iuctan *la mesme.*
Ebidas fils de Madian. 18. c. 1. c, d
Ebron prise par force. 321. c. 2. c, d
Ecnibal fils de Baslech, juge Babilonien. 541. c. 1.
Edict du Roy Darius, sur la reedification du Temple & ville de Hierusalem. 282. c. 2. e
Edict du Roy Ptolemée Philadelphe. 301. c. 1. a, b
Edict d'Aman sous le nom du Roy Artaxerxes. 290. col. 1. d, e
Edict de Cajus Empereur, que tous tableaux & images ingenieusement faites fussent portées à Rome. 493. c. 1. b
l'Edification du Temple de Salomon. 538. c. 1. b
Edifices faits par Osias Roy de Iuda. 245. c. 2. b, c
Edoram fils de Iuctan. 11. c. 1. a
Edra capitaine general de la gendarmerie du Roy Iosaphat. 226. c. 2. d
Edumas fils d'Ismahel. 16. c. 2. b
Egla femme de Dauid & mere de Iethram. 165. c. 2. d
l'Eglise est la maison & propre conuersation des Prestres. 544. c. 1. c, d
Eglon Roy des Moabites fait la guerre aux Hebreux. 119. c. 2. e
Eglon tué par Ahud Benjamite. 120. c. 1.
Egyptiens peuple circoncy. 547. c. 1.

Egyptiens peuple, autrement appellez Meſreens. 10. col. 1.
Egyptiens ont appris la ſcience d'Aſtrologie & d'Arithmetique d'Abraham. 12. c.2. c
Egyptiens traitent inhumainement les Iſraëlites. 41. col. 1. b
Egyptiens enuieux de la proſperité des Hebreux. *la m.*
Egyptiens ſont voluptueux. *la meſme.*
Egyptiens taſchent à faire leur profit à tort ou à droit. *la meſme.*
Egyptiens vaincus par les Ethiopiens. 46. c.1.a
Egyptiens ſous la conduite de Moyſe ont victoire des Ethiopiens. 44. c.2. b
Egyptiens ſe repentent d'auoir mal traité les Hebreux. 49. c.2. b
Egyptiens de tout temps reputez ſages. 198. c.2. e
Egyptiens grands marchands. 535. c.1. a
Egyptiens contraires aux Iuifs. c.2. e
Egyptiens interdits d'vſurper nom d'aucune cité. 557. col.1. e. c.2.a
Egyptiens ſeditieux. 559. c.2.d
Egyptiens inuenteurs de circonciſion. 566. c.1. b
Egypte, region autrement appellée Meſren. 10. c.1.a
Egypte moleſtée par famine. 32. c.2.d
Egypte infectée de guerre par Sennacherib. 251. c.2. c
Egyptus Roy d'Egypte, autrement nommé Sethoſis. 536. c.1.
Ehi fils de Benjamin. 39. c.2. c
Eiceens vaincus en guerre par Irom. 207. c.1. e
Ela fils de Baaſa Roy d'Iſraël tué en trahiſon par ſon ſeruiteur Zamar. 210. c.1. b
Elan ville. 208. c.2. c
Ela ville priſe par force par le Roy de Syrie. 246. col.2.d
Elcan chef de l'armée de Iuda pris priſonnier. *la m.* e
Eldas fils de Madian. 18. c.1.d
Eleazar fils d'Aaron. 70. c.1.d
Eleazar fils de Moyſe. 46. c.2.d
Eleazar reçoit les habits ſacerdotaux de ſon pere Aaron. 87. c. 1. d
Eleazar grand Sacrificateur. 105. c. 2. a
Eleazar meurt. 114. c.2. e
Eleazar fils de Dodi, ſoldat de Dauid. 188. c.1. a
Eleazar conſeille au Roy Izates de ſe faire circoncire. 517. c.1.b,c,d
Eleazar écrit au Roy Ptolemée touchant la tranſlation de la loy hebraïque en langue grecque. 302. col.2.b
Eleazar frere de Iudas meurt. 323. c. 2.
Eleuſe maintenant appellée Sebaſte. 424. c.1.a
El fils de Dauid. 159. c.2. c,d
Eli Sacrificateur. 131. c.1. c
Eli a en deteſtation l'inſolence orgueilleuſe de ſes fils. *la meſme*, d
Eli promet à Anna qu'elle auroit vn fils. 131. c.2. b, c
Eli prefere ſes fils au ſeruice de Dieu. 132. c.1.a,b
Eli meurt oyant les nouuelles que l'arche eſtoit priſe par les Philiſtins. *la meſme.*
Eliab fils de Ieſſé. 146. c.1. c
Eliab frere aiſné de Dauid, le tance & blaſme de ce qu'il ſe preſente au combat contre Goliat. 147. c.2.a
Eliacia ſouuerain Sacrificateur. 260. c.1. e
Eliacim autrement appellé Ioazim, eſt conſtitué Roy de Iuda. 262. c.1. b,c
Eliacim gouuerneur de la maiſon d'Ezechias. 250. c.2.a
Eliel fils de Dauid. 159. c.2. c
Elim fils de Sem. 10. c.2. c
Eliphad fils de Dauid. 159. c.2. c,d
Elmodad fils de Iuctan. 11. c.1. a
Elon fils de Zabulon. 39. c.2. b
Eloquence propre aux Grecs. 532. c.1.d, e
Eloquence des Grecs ſans foy. *la meſme.*
Eluleus Roy de Tyr fait la guerre aux Giteens. 249. col.2. a, b
Elymiens peuple. 10. c.2. e
Emalſemeth mere d'Amon, & femme de Manaſſes. 259. c.2.d
Emian ceinture ſacerdotale des Hebreux. 56. b
Emmor Prince de Sichem. 25. c.2.d
Empereurs Romains d'où nommez Ceſars. 208. col. 1. c, d
Empire de l'Aſie tenu par les Medois & Perſans. 535. col.1. c
Empire des Aſſyriens. 529. c.2. e
Empire Romain troublé ſous Cajus Empereur. 492. 493.
Empoiſonneur puny de mort. 101. c.1. a,b
Emylius Regulus conſpire la mort de Cajus Empereur. 493. c.2.a,b
Elephans humains. 558. c.1. e. c.2.a
Enchanteurs chaſſez par Saül. 160. c.1.
Engaddi pays de Iudée. 156. c.1. e
Engaddi ville. 229. c.2. c
Ennaphem fils de Dauid. 159. c.2. c
Enner allié auec Abraham en la guerre faite contre les Aſſyriens. 13. c.2.d
Enoch fils de Iared. 6. c.1. c
Enoch âgé de cent & cinq ans engendra Mathuſalé. col.2. a
Enos ville edifiée par Caïn. 4. c.2. b
Enos premier fils de Caïn. *la meſme*, d
Enos fils de Seth. 6. c.1. c
Enoch tranſporté à Dieu en l'âge de trois cens ſoixante & cinq ans. c.2. b
Enos âgé de cent & nonante ans engendra Caïnam. *l.*
Eoliens peuple autresfois appellez Aliſiens. 9. c.2. b
Epha fils de Madian. 18. c.1. c,d
Ephod, veſtement du ſouuerain Sacrificateur des Hebreux. 68. c.1. b. 473. c.1.d
Ephor reprend Hellenic de menſonge. 531. c.2.a
Ephorus Hiſtoriographe. 8. c.1. b,c
Ephra, lieu, pays de Gedeon. 113. c.2.a
Ephraim fils de Ioſeph & d'Aſeneth. 33. c.1. e
Ephraim où ſa lignée s'élcue contre Gedeon. 123. col. 1. c
Ephrata lieu où Rachel mourut. 26. c.1. b, c
Epiphanie ville, appellée autrement Amath. 10. c.2.a
Equité vtile au peuple & agreable à Dieu. 137. c. 1.
Equité mépriſée par les gouuerneurs du peuple d'Iſraël. 241. c.2. d
Eri fils de Gad. 39. c.2. d
Eroge lieu deuant la ville de Hieruſalem. 245. c.2.a
Eſaye predit à Hezecia Roy de Iuda la deffaite horrible de Sennacherib Roy des Aſſyriens. 251. c.1. e
Eſaïe predit pluſieurs choſes à Hezechias. 258 c.2.a,b
Eſaïe laiſſe ſes propheties par écrit. 259. c.1.a
Eſaü velu depuis la teſte iuſques aux pieds. 19. c.2.a
Eſaü va chaſſer par le commandement d'Iſaac. 20. col. 2. c
Eſaü ſe marie ſans le conſeil de ſon pere. *la meſme.*
Eſaü excellent veneur. 21. c.1. e
Eſaü vient au deuant de Iacob auec quatre cens hommes armez. 25. c.1. d
Eſaü eſt conſtitué ſeruiteur de ſon frere Iacob. 21. col. 1. c
Eſaü ſeigneur d'Idumée. 27. c.1. b
Eſaü quitte ſon droit d'aineſſe à Iacob. *la meſme.*
Eſchol allié d'Abraham en la guerre faite contre les Aſſyriens. 13. c.2. d
Eſcon nom d'vn puits que fiſt fouyr Iſaac. 20. c.1. d
Eſdras liure grand nombre d'or, d'argent & d'airain aux gardes de la threſorerie de Hieruſalem. 285. col. 2. d
Eſdras ſe proſterne en terre, puis leue ſa face au ciel,

& fait priere à Dieu. 285. c.2.
Esdras passe vn iour sans boire ny manger. *la mesme*, e
Esdras meurt en Hierusalem. 286. c.2.c
Esclaues éleuez en orgueil contre leurs Seigneurs. 495. col.1. c,d
Espies enuoyez en Hiericho par Iosué. 106. c.1.a
Essenneens ou Esseens secte, & qu'elle est leur maniere de viure. 412.c.1 c.546.c.1.
Essen vestement du souuerain Sacrificateur. 68.c.1. c
Esther orpheline de pere & de mere, mariée auec le Roy Artaxerxes, apres qu'il eut repudié Vasthi. 289. col. 1. c.
Estoilles posées au ciel le quatriéme iour. 1.
Etam, habitation de Samson. 128 c.1.c
Etam, ville de Iuda. 215.c.1.c.
Ethei Gettheen, loyal & fidele enuers Dauid. 179. col. 2. e
Ethiopiens soldars de Susac Roy d'Egypte. 10.c.1.a
Ethiopiens peuple circonci. 641.c.1.
Ethiopiens pillent les biens des Egyptiens. 43.c.2.c.d
Eue signifie mere de tous les viuans. *là mesme*, c
Eue persuade à son mari de gouster du fruict de l'arbre de science. c.2.b
Eue accuse le serpent. 3. c.1.b
Eue à la persuasion du serpent transgresse le commandement de Dieu, mangeant du fruict deffendu. 2. col. 2. b. c
Eue punie pour son peché. 3.c.1.b
Eueen fils de Chanaan. 10.c.2.a
Euelmaradoch Roy de Babilon, tué en trahison par vn sien neueu. 540.c.1.
Euemere Historien grec. 545. c.2.b
Eui Roy des Madianites tué en la bataille. 93.c.1.d
Euilach fils de Iuctan. 11.c.1.a
Euileens peuple, appellez autrement Getuliens. 10. col. 1. c
Euphrate fleuue, autrement appellé Phora. 2.c.2.a
Eupoleme Historien. 545. c.2.b
Euricles Lacedemonien trahissoit Alexandre, fauorisant à Antipater. 435.c.1.c
Euricles enuoyé en exil. c.2c.
Eutychus affranchy d'Agrippa, accusé deuant Tibere son maistre. 479.c.2.a,b
Exemple de la constance Iudaïque. 543. c.2.d,e

F

FAble ridicule de quelques-vns, qui disent que Moyse a esté ladre. 75.c.2.a
Fables Poëtiques. 532.c.1.b,c
Fabuleuses propositions des historiens Grecs. 530. col.2.e
Fadus fait assembler les Sacrificateurs & principaux de Hierusalem, & met l'Ephod au chasteau d'Antonia, sous la puissance des Romains. 515.c.1.a
Famine grande au pays de Chanaan. 12.c.1.c
Famine grande en Egypte, & en la terre de Chanaan. 32.c.2. e
Famine grande en Iudée du temps de Claudius Empereur Romain. 80.c.1.& 2
Famine grande en Israël du temps d'Eli Sacrificateur. 129. col. 2. e
Famine vehemente en Iudée au temps de Dauid. 187. col.2. a
Famine grande au temps d'Achab Roy d'Israël. 211. col.2. b
Famine vehemente en Samarie, durant laquelle la teste d'vn asne se vendoit quatre-vingts pieces d'argent. 233.c.2.d
durant la Famine de Samarie, vne femme tuë son enfant & le mange. 234.c.1.a
Fausseté se reprend par elle-mesme. 539.c.1
Fausseté punie. 571.c.2.b.c.
Felicité cause enuie. 548.c.2.c,d
Felix gouuerneur de Iudée prend par finesse Eleazar brigand. 523. c.2.c
Felix fait tuer Ionathas Sacrificateur. *là mesme*, d
Felix enuoye des gens de guerre contre les mutins de Cesarée, qui en tuerent vn grand nombre. 524.c.2.d
Felonnie tyrannique de Hieroboam. 217. c.2.b
la Femme de Loth conuertie en statuë de sel. 15.c.1.e
la Femme de Putiphar épriſe de l'amour de Ioseph. 29. c.2. c
la Femme ne se doit déguiser en homme. 103.c.2
la Femme de Samson repudiée, se remarie au compagnon de Samson. 128. c.1.b
la Femme de Samson & ses parens brûlez par les Philistins. *là mesme, & suiu.*
Femme qui a ses mois, pourquoy n'entre point au Temple. 561.c.1.b
Femme prestresse, punie pour estrange religion. 577. col.2. b
Fertilité grande en Egypte. 32.c.2. d
Feste des Tabernacles celebrée de sept en sept ans. 96. col.2.e
Feste tous les ans celebrée en Silo. 118.c.2.a
Feste solemnelle celebrée en Sichem. 123.c.2.b
Feste des Tabernacles celebrée par Salomon. 205. col.2. b
Feste des pains sans leuain, c'est à dire feste de Pasques. 207. c.2.b,c
Feste des pains sans leuain obmise par long-temps entre les Israëlites. 248.c.1.b
Feste de Pasque magnifiquement celebrée par Hezechia Roy de Iuda. col.2.b
Feste des Trépassez celebrée par les Romains. 508. col. 2. a
la Feste de Pasque magnifiquement celebrée en Hierusalem par Iosias Roy de Iuda. 261. c.1.d
Festiuité du iour de sabbat. 556.c.1.d,e
Festus fait tuer vn Magicien, auec vn grand nombre de gens qui le suiuoient. 525. c.1.e.c.2.a
Feu descendant du ciel brûle & consume les bestes offertes par Salomon au Temple nouuellement bâty. 205 c 1. c,d
Feu du ciel enuoyé de Dieu pour brûler le sacrifice d'Helie. 222.c.2.c
Fidelité d'vn Capitaine Iuif. 558. d,e
Filles des Israëlites rauies par les Benjamites. 118. col.2.d
Fin de la tyrannie Iudaïque en Egypte. 536.c 2.d
Flaccus consul retire Agrippa, & le met à sa table. 477.c.1.b
Flaccus prend en haine Agrippa, qui retombe en tres-grande pauureté. *là mesme.*
Flateurs courtisans. 553.c.2.e
Flaue Iosephe proche parent des Roys Asmoneens, & Sacrificateur. 427.c 2 b
Foires de Thrace. 230.c.1.
Fondation de Hierusalem. 544.c.1.
Forfait execrable aduenu à Rome. 471.c.2.b
Formation de l'homme. 1.
Forme de iurer des anciens. 20.c.1.e
Forteresses reedifiées par Ozias Roy de Iuda. 245.c.1.b
Fort muny. 536.c.2.e
Fort imprenable. *la mesme.*
Fortunat enuoyé à Rome auec presens & lettres pour Cajus, contre Herodes. 404 c.1.b,c
Foudres & éclairs épouuantables, orages & pluyes en la montagne de Sina, quand la loy fut donnée à Moïse. 58.c.2.d
Foudres tombent du ciel, quand Iosué bataille pour les Gabaonites. 110.c.2.b
Foy d'Abel. 3.col.2
Foy excellente d'Abraham. 11.c.2.c,d

Foy promiſe, & par ſerment confirmée, ne doit eſtre fauſſée. 110.c.1.d
Foy en loy. 572.c.1.d
les Freres de Ioſeph deliberent de luy faire outrage. 28.c.1.c
Freres en vn Royaume, ne s'accordent iamais. 546. col.2.e
Fuite des dieux fabuleux en Egypte. 564.c.2.
Fuite de Marc-Antoine apres Cleopatra. 558.c.1.e
Funerailles magnifiques de Mariam ſœur de Moyſe. 86.c.2.e
Funerailles d'Iſboſeth celebrées par Dauid. 168.c.1.d
Funerailles royales déniées au Roy Ioram, à cauſe de ſon impieté. 236.c.2.d,e
Funerailles des morts. 572.c.1,c
Furie de Iezabel. 220.c.2.d

G.

GAal prend ſous ſa protection la ville de Sichem. 124 col.1.b,c
Gaal chaſſé de la ville de Sichem, par les calomnies de Zebul. c.2.b
Gaba, ville de la lignée de Benjamin. 117.c.2.e
Gaba priſe par les Iſraëlites, & brûlée. *là meſme.*
Gaba palais royal de Saül. 145.c.2.d
Gaba, ville edifiée par Aſa Roy de Iuda. 220.c.1.a
Gabaon region des Amalecites. 55.c.2.d.
Gabaon, ville. 165.c.1.a
Gabaon village prés de Hieruſalem à quarante ſtades. 186.c.2.c
les Gabaonites demandent à Ioſué paix & alliance, par fineſſe & feintiſe. 109.c.2.a,b
Gabaonites peuple prés de Hieruſalem. *là meſme*,c
les Gabaonites ſont alliance aucc les Cepheritains & Cathierennitains. *la meſme.*
Gabaonites aſſiegez par cinq Roys. 110.c.2.a
Gabaonites deputez aux ſeruices publics des Hebreux. 110.c.1.c
les Gabaonites s'excuſent enuers Ioſué. *là meſme.*
les Gabaonites ſont aſſaillis par le Roy de Hieruſalem. *la meſme.*
Gabaonites abuſent de la femme d'vn Leuite. 116. col.2.b
Gabaonites deceus & tuez par Saül. 187.c.2.b
Gabaonites demandent à Dauid ſept hommes de la race de Saül pour eſtre pendus. *la meſme.*
Gabath ville. 138.c.1.a,b.
Gabath ville des Philiſtins. *là meſme*,c
Gabath lieu de la naiſſance de Saül. c.2.d
Gabatha ville, où eſt le ſepulchre d'Eleazar ſouuerain Sacrificateur. 114.c.2.e
Gabar Preuoſt de la contrée de Galaad, & de Gaulan. 198. col.2.a
Gabilitains vaincus par Amaſia Roy de Iuda. 243. col.1.b
Gabinius vint de Rome en Syrie, & donna bataille à Alexandre. 362.c.1.e
Gabinius met ordre aux affaires de Hieruſalem, baille la Prouince à Craſſus, puis s'en retourne à Rome. 363.c.2.c
Gad fils de Iacob & de Zelpha. 23.c.1.a
Gad Prophete enuoyé de Dieu à Dauid, pour luy dire qu'il choiſiſt, ou guerre, ou famine, ou peſtilence. 189.c.2.a
Gadan fils de Nachor & de Ruma. 11.c.1.d
Galaad, montagne & region. 246.c.1.b
Galaad region ſubjuguée par Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens. *là meſme & ſuiu.*
Galgala, lieu prés de Hiericho. 108.c.2.b
Galgal, ville. 144.c.1.b
Galgala, vile. 140.c.1.c
Galilée ſubjuguée par Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens. 246.c.1.b
Galim ville de Iudée. 158.c.1.e
Galgala lieu. 138.c.1.b
Ganges, fleuue, autrement dit Phiſon. 2.c.2.a
Gariſim, montagne. 104.c.1.a
Gaza, ville. 111.c.2.e
Gaza ville des Philiſtins. 113.c.2.b
Gaza ville de Paleſtine, baſtie par Salomon. 207.c.2.c
Gazar ville. 187.c.2.e
Gaze cité de Iudée. 543.c.1.c
Geans ſubjuguez par les Aſſyriens. 13.c.1.b
Geans épouuantables trouuez en la ville d'Hebron. 115.c.1.d,e
Gedeon, pourquoy dit qu'il ne pourra déliurer Iſraël. 122.c.1.b
Gedeon contraint de gouuerner Iſraël l'eſpace de quarante ans. 123.c.1.e
Gedeon auec trois cens hommes marche contre les Madianites, qui eſtoient vn nombre infiny, & emporte la victoire ſur eux. 122.c.1.d
Gedeon prend vn ſoldat auec ſoy, & va au camp des Madianites. *la meſme.*
Gedeon eut ſeptante enfans de diuers mariages. 123. col.2.a,b
Gelboé, montagne. 159.c.2.d
Genealogie des anciens Roys d'Egypte, & le temps de leur regne. 537.c.1.d,e
Geneſareth, lac. 112.c.1.b
Genezar, eſtang. 337.c.2.c
Gelmon, pays d'Achitophel. 182.c.1.e
Gera Benjamite, pere d'Ahud. 120.c.1.a,b
Gerad fils de Benjamin. 39.c.2.c
Geon, fleuue, autrement dit le Nil. 2.c.2.b
Gerar, ville priſe par Aſa. 219.c.1.b
Gerar, lieu de Paleſtine. 15.c.2.b
Geraſte, iuge Babilonien. 541.c.1.c
Gerar ville d'Egypte. 20.c.1.b
Gergeſeen fils de Chanaan. 10.c.2.a
Germanicus enuoyé par l'authorité du Senat Romain pour mettre ordre aux affaires d'Orient. 473.c.1
Gerſen fils de Moyſe. 46.c.2.d
Gerſon fils de Leui. 39.c.2.b
Gerziens, peuple voiſin des Philiſtins. 159.c.1
Geſuriens, peuple voiſin des Philiſtins. *là meſme.*
Geſſius Florus fait reuolter les Iuifs de l'obeïſſance du peuple Romain. 468.c.2.d
Geth ville des Philiſtins. 133.c.2.b
Geth ſaccagée & ruinée par Azaël Roy des Syriens. 241.c.2.c
Geth priſe par Ozias Roy de Iuda. 244.c.2.c
Gethuſiens peuples, autrefois nommez Euileens, & leur origine. 10.c.1.e
Gezer ville. 170.c.1.d
Gibal montagne auprés de Sichem. 104.c.1.a
Gibal montagne. 111.c.1.e
Gimi fils de Nephthali. 39.c.2.e
Giſon, cloſture à l'entour du Temple de Salomon. 203.c.1.
Gitta, ville. 112.c.1.d
Gitteens ſe rebellent contre leur Roy Eluleus. 249. c.2.c
Glaphira fille d'Archelaüs, Roy des Capadociens, & femme d'Alexandre. 428.c.1.a
Gloire acquiſe par blaſme. 545.c.2.d,e
Godolias gouuerneur des fugitifs & pauures de Iudée. 267.c.1.c
Gobolis, region, dite autrement Idumée. 27.col. 1.b.
Goliath de Geth, geant de grande taille, prouoque les Hebreux à combattre contre luy. 147.c.1.a
Goliath mépriſe Dauid. 148.c.1.a
Goliath tué par Dauid. *la meſme*, e
Gomor autheur des Gomoriens. 9.c.1.d

Gomer certaine mesure des Hebreux. 55 c.a
Gomorrheens tributaires des Assyriens. 15.c.1.a
Gomor fils de Iaphet. 9.c.1.d
Gorgias tasche à surprendre Iudas. 318 c.2.
Gorgias gouuerneur de Iamnia, deffait deux mille hommes des Iuifs. 319.c.1.
Gotheris ou Getheris troisiéme fils d'Aaron prince des Bactriens. 10 c.2.e
Gothqlia fille d'Achab, femme de Ioram. 226.c.2 e
Gotholia employe toutes ses forces pour destruire la lignée de Dauid. 240.c.1.a
Gotholia occupe le Royaume de Iuda iniustement. *la mesme.*
Gratus capitaine de la caualerie du Roy. c.2.b
Grenoüilles sont sur toute la terre d'Egypte. 48 c.1.b
Grecs ont appris l'Arithmetique, & Astrologie des Chaldeens. 12.c 2.c
Grecs plus curieux d'éloquence, que de verité. 532. col. 1. c, d
Gresle épaisse & furieuse. 42.c.2.d.&110.c.1.b
Guerdon promis à ceux qui reuelent & accusent les meurtriers. 97.c.2.e
Guerre ciuile entre les Hebreux. 116.c.1.a
Guerre cruelle des Israëlites contre la lignée de Benjamin. 117 c.1.d,e
Guerre cruelle entre les Philistins & les Hebreux. 163. col. 1. b
Guerre terrible des Babiloniens contre les Iuifs. 262. col. 1. c
Guerre Persique. 531.c.2.
Guerre contre les Iuifs. 532.c.2.e
Guerre cause de renommée 535.c.1.d,e
Guerre contre les Pasteurs. 536 c.2.b,c
Guerre intestine est difficile. 550.c.1.a

H

HAchila, lieu où Saül campa poursuiuant Dauid. 158. col. 2. a
Hazard de la guerre incertain. 114.c.1 c
Heber fils de Salé. 10 c.2.c
Hebreux sortirent de la captiuité d'Egypte au mois de Nisan, qui est Auril. 6 c.1.d
Hebreux peuple, & leur origine. 10.c.2.e
Hebreux appellent la femme Issa. 2.c.1.d
Hebreux sortans d'Egypte, emportent auec eux les os de Iosephe. 50.c.1.a
Hebreux prosperent en Egypte. 41.c 1.b
Hebreux affligez en Egypte l'espace de quatre cens ans. *là mesme*,b
Hebreux sont consolez par Samüel. 135.c 1.c
Hebreux, peuple difficile à manier. 87.c.2 c
les Hebreux se rendent tributaires à Eglon, Roy des Moabites. 120.c.1.b
Hebreux demandent vn Roy à Samüel. 136.c.2.c
Hebreux refusans la domination de Dieu, aiment mieux estre sous vn Roy terrien. 140.c 2.d
Hebreux remis en bon estat par Saül. 143 c.2.c
Hebreux redoutez des peuples voisins. *la mesme.*
Hebreux desobeïssans à Dieu. 144.c.1.e
les Hebreux pillent les idoles des Philistins, & les rompent par pieces. 170.c.1.d
les Hebreux croissent tant en richesses qu'en nombre de gens, sous le regne de Salomon. 198.c.2 b
les Hebreux gardent opiniastrement le serment qu'ils font. 299.c.2.b
Hebron ville de Chanaan, demeure d'Isaac. 26.c.2.a
Hebron ville de la lignée de Iuda octroyée à Dauid pour y habiter. 164.c.2.a
Hebron ville de Iuda, bastie par Roboam. 215.c.1.c
Hebron ville fort ancienne, domicile & demeure d'Abraham. 12.c.2.d.26.c.2.a.112.c.2.b
Hebron prise par les Hebreux. 115.c.1.d
Hecateus Historiographe. 11.c.2.e.12.c.1.a
Hecate Abderite, Philosophe historien, & orateur courtisan. 543.c.1.a
Hecatombes, oblations de cent bœufs. 565.c.2.d
Helcana pere de Samüel. 131.c.1.e
Heccatombæon, mois des Atheniens. 87.c.1.d
Helcana Leuite, ses femmes & ses enfans. 131.c.1.e. col. 2. a.
Heleine Reine des Adiabeniens fait assembler les plus grands Seigneurs pour faire Izates son fils Roy. 516. col. 1. b
Heleine obtient congé du Roy Izates pour aller voir le temple de Hierusalem. 517.c.2.
Heleine voyant la famine regner en Hierusalem, enuoya achepter des bleds & des figues seiches, quelle distribua aux indigens. 517.c 2.a
Heleine Reine des Adiabeniens & son fils Izates reçoiuent la religion Iudaïque. 515.c.2.b
Helie prophete predit la secheresse à Achab Roy d'Israël. 221.c.1.
Helie iette son manteau sur Helisée, & tout soudain il prophetise. 223.c.1.e.c.2 a
Helie resuscite l'enfant d'vne vefue de Sarepta. *là mesme*, col. 2.
Helie nourry & substanté par vne vefue de Sarepta. 221. col. 1. c
Helie parle hardiment à Achab, le reprenant de son idolatrie & méchanceté. 222.c.1 b,c
Helie seul deffend la religion contre trois cens faux prophetes. *là mesme*,d,
Helie obtient la pluye. 223.c.1.a
Helie fuyant Iezabel, abbatu de grande fascherie prie Dieu qu'il luy enuoye la mort. *là mesme*, b
Helie predit la pluye à Achab. 222.c.2.e
Helie reçoit le commandement de Dieu, d'oindre & sacrer Iehu Roy sur Israël, Azaël Roy des Syriens & Helisée pour estre prophete. 223.c 1.b.
Helie par le commandement de Dieu deffend aux messagers d'Ochosias d'aller demander conseil à Beelzebub pour sa gueriſon. 230 c. 2.b,c
Helie predit la mort au Roy Ochosias. *là mesme*,d, e
Helie écrit des lettres à Ioram Roy de Iuda, par où il le reprend de son impieté, & luy predit ses calamitez futures, & sa mort miserable. 236.c.2.a,b
Helie Prophete, homme velu ceint d'vne ceinture de cuir. 230.c.2.c
Helisée constitué prophete au lieu d'Helie. 223.c.1.e
Helisée laissant ses bœufs au labourage, & ayant pris congé de ses parens suit Helie, & iamais ne l'abandonne. *là mesme.*
Helisée fils de Saphat, disciple d'Helie. 231.c.2.b
Helisée prophetise au son de la Musique. *la mesme*,c
Helisée obtient des eaux pour l'armée d'Israël. *là m.*
Helisée multiplie l'huile à vne pauure femme vefue. 232. col. 2. c
Helisée deliure vne femme vefue de ses debtes, & par quel moyen. *là mesme.*
Helisée aduertit Ioram des embusches, qui luy étoient dressées par les Syriens. *là mesme*, e
Helisée ayant Dieu auec soy, ne craint point ses ennemis, qui estoient enuoyez pour le prendre. 233. col. 1. c.
Helisée prie que ses ennemis enuoyez pour le prendre, soient frappez d'aueuglement. *là mesme.*
Helisée ne veut point que le Roy d'Israël frappe sur les Syriens ses ennemis, mais plustost qu'il leur donne des viures, & qu'il les traite humainement. 233. col. 1. e. col. 2. a
Helisée predit au Roy Ioram grande abondance de viures en Samarie. 234.c.1.e
Helisée fidele & veritable en ses propheties. *là mesme.*
Helisée visite la ville de Damas. 235.c.2.d

Helisée predit à Azaël la mort d'Adad Roy de Syrie. 235. col. 2. d
Helisée pleure pour les calamitez futures de son peuple. *là mesme*, e
Helisée predit à Azaël qu'il seroit Roy de Syrie. 236. col. 1. a
Helisée commande à vn de ses disciples d'aller oindre Iehu pour estre Roy d'Israël. 237.c.1.b
Heliopole ville d'Egypte, dite la cité du Soleil. 548. col. 1. d
Hellanicus historiographe. 8.c.1.b
Hellanic discordant d'auec Acusilas sur les genealogies. 531.c.2.a
Helon gouuerneur d'Israël. 126.c.1.a
Heman fils de Mahol homme tres-sage. 199.c.1.e
Henoc fils de Ruben. 39.c.2.a
Herauts doiuent estre enuoyez aux ennemis, deuant que faire la guerre. 103.c.1.b
Hercules Lybien. 546.c.2.e
Hermée surnommé Danaus ou Danus Roy d'Egypte. 546. col. 2. e
Hermippe historiographe. 541.c.1.
Hermogene historien grec. 545.c.2.b
Herodes Roy fait ouurir le sepulchre de Dauid. 417. col. 1. b, c
Herodes troublé. 402.c.2.b
Herodes chasse Andromachus & ses autres plus grands amis. 431.c.1.a
Herodes fait prendre Ezechias. 367.c.2.a
Herodes est en grace auprés de Cassius. 372.c.1.d
Herodes va en Samarie. c.2.c
Herodes vse de grande clemence & benignité enuers les Tyriens. 373.c.2.c,d
Herodes se veut tuer. 377.c.2.a
Herodes fait bastir vn palais & vne bourgade qu'il appella Herodion. 378.c.1.a
Herodes se retire à Malichus Roy des Arabes, pour auoir secours de luy. c.2.c
Herodes gaigne à force d'argent Antoine. 374.c.1.a
Herodes part pour s'en aller à Rome. 379.c.1.c
Herodes fait Roy de Hierusalem, par le moyen d'Antoine & de Cesar. 379.c.1.e.c.2.a
Herodes prend Massada. 380.c.2.a
Herodes enuoye son frere Ioseph en Idumée auec mille hommes de pied. 381.col.2.c,d
Herodes fait descendre ses soldats dans des coffres, pour deffaire des brigands cachez aux cauernes. 382. col. 1. e
Herodes fauorisé de Dieu, & de ce qu'il luy aduint. 384. col. 1. d
Herodes part pour aller en Samarie épouser la fille d'Alexandre. *là mesme*, d
Herodes assailly sur les chemins de Samosates par les Barbares. 383.c.1.e.c.2.a
Herodes fait grand carnage de gendarmes. 385.c.1.c,d
Herodes a autant d'affaire à retenir ceux qui le secouroient qu'à deffaire ses ennemis. 386.c 1.a
Herodes sceut bien recompenser ceux qui l'auoient fauorisé à prendre Hierusalem. 387.c.1.a
Herodes baille la souueraine Sacrificature à Ananel. 588. col. 2. b
Herodes delibere de faire Aristobulus grand Sacrificateur. 589.c.1.c
Herodes combien jaloux de sa femme Mariamné. 392. col. 2. c
Herodes appaise Antoine à force de presens. 392. col. 1. c
Herodes sollicité par Cleopatra de complaire à son amour desordonnée. 393.c.2.d
Herodes veut enuoyer secours à Antoine contre Cesar. 394.c.2.a
Herodes ayant fait mourir Hyrcanus, s'en alla promptement vers Cesar. 399.c.2.b
Herodes reçoit magnifiquement Cesar en la ville de Ptolemaïde. 400.c.2.b
Herodes grandement faché contre sa femme & sa belle-mere. 401.c.1.e
Herodes fait vne belle harangue à ses soldats, voyant qu'ils perdoient quasi cœur. 395.c.2.e
Herodes subjugue les Arabes, & comment. 397.c.2.c
Herodes met à effet la haine conceuë contre sa femme. 402.c.1.c.d
Herodes fait de grandes lamentations de sa femme apres l'auoir fait mourir. 403.c.2
Herodes deuient cruel, & fait mourir ses familiers. 404. col. 1. c, d
Herodes ordonne des jeux de luicte & de course en l'honneur de Cesar. 405.c.1.d
Herodes acquiert grand honneur, tant de ses subiets que des estrangers. 408.c.2.a
Herodes prend enuie de se remarier. 408.c.2.e
Herodes fait apporter des bleds & distribuer au peuple. 408.c.1.a
Herodes secourable à tous ceux qui l'en ont requis. *là mesme*, b
Herodes accusé par les Gadariens enuers Cesar. 411. col. 1. c.
Herodes fait bastir Cesarée. 409.c.2.
Herodes fait bastir vn temple en l'honneur de Cesar. 411. col. 2. d
Herodes auoit bonne opinion des Esseens Philosophes. 412. col. 1. c
Herodes se mettoit la nuict en habit dissimulé auec le populaire. 412.c.1.b
Herodes va en Italie. 416.c.1.e
Herodes retourné en Hierusalem, expose au peuple la raison de son voyage. 419.c.1.e.c.2
Herodes marie ses deux fils. 416.c.1.e
Herodes se met sur mer pour aller voir Agrippa. *là mesme.*
Herodes mal fortuné en sa maison, & bien fortuné dehors. 420.c.1.d
Herodes met son fils Antipater au seruice d'Agrippa. 421. col. 1. a
Herodes va à Rome, & accuse ses deux fils deuant Cesar. *la mesme*, c, d
Herodes estant retourné de Rome, fait assembler le peuple, & luy declare ce qu'il auoit fait. 424.c,1.b
Herodes propose les pris aux Musiciens & luicteurs, Cesarée estant acheuée. *la mesme*, c
Herodes fait faire plusieurs bastimens en plusieurs lieux. 424.c.2.e
Herodes pour sa liberalité declaré le maistre des luictes & des joustes. 425.c.1.a
Herodes entre de nuict au sepulchre de Dauid. 427. col. 1. c.
Herodes va de mal en pis, depuis qu'il eut violé le sepulchre de Dauid. c.2.c,d
Herodes grandement troublé. 428.c.2.c,d
Herodes reprend aigrement son frere Pheroras. *la mesme.*
Herodes auoit trois Eunuches qu'il aimoit fort pour leur beauté. 430.c,1.c
Herodes enuahit le Royaume d'Arabie. 434.c.1.a
Herodes fait mettre plusieurs gens en la torture. 436. col. 1. a
Herodes estant arriué en Beryte, accuse furieusement ses fils. 438.c.2.e.439.c.1.a
Herodes fait emprisonner son barbier auec Tyro & ses compagnons. 440.c.2.b
Herodes fait nourrir les enfans de ses deux fils. 442. col. 2. b
Herodes fait executer quelques Pharisiens, & pourquoy. 444.c.2.d

Herodes accuſe la femme de Pheroras. 444.c.1.d
Herodes deffend à ſon fils Antipater & à ſa mere la compagnie de Pheroras. c.2.b
Herodes commence à découurir la trahiſon d'Antipater. 446.c.1.c,d
Herodes ſceut que Pheroras ſon frere fut empoiſonné. *la meſme*, a
Herodes reçoit lettres de ſes amis de Rome, que ſon fils Antipater auoit pourchaſſé ſa mort. 547.c.1.d
Herodes écrit à ſon fils Antipater. c.2.c
Herodes quelque peu adoucy pour les remonſtrances de ſon fils. 449.c.1.c
Herodes remonſtre deuant Varus la coniuration de ſon fils Antipater. 448.c.1.d.449.c.1.b
Herodes reçoit les lettres qu'Antiphilus enuoyoit d'Egypte à Antipater. 450.c.2.d,e
Herodes tombe malade, fait ſon teſtament, & laiſſe ſon Royaume au plus petit de ſes fils. 462.c.1.b
Herodes griefuement malade par punition de Dieu. 453. col. 2. b, c
Herodes en ſa derniere maladie deuint ſi cruel, qu'il conceut en ſon eſprit vn crime fort execrable. 453. col. 1. b
Herodes commande de tuer ſon fils Antipater. 455. col. 1. b
Herodes change de volonté & de teſtament, & baille le Royaume à Archelaüs. *la meſme*, c,d
Herodes Tetrarche entre en l'amitié de Tibere Neron. 469. col. 1. b
Herodes & Aretas Roy de Petra ſe font la guerre. 474. col. 2. a
Herodes prend ſa belle-ſœur Herodias en mariage. 474. col. 2. a
Herodes puny pour auoir fait trancher la teſte à ſaint Iean Baptiſte. *là meſme*, e
Herodes obtient de Claudius la puiſſance ſur le temple & le threſor ſacré. 515.c 2.
Herodes frere du grand Agrippa meurt. 520.c.1.a
Herodias ſœur d'Agrippa enuieuſe de la bonne fortune de ſon frere. 482.c.2.e
Herodote hiſtoriographe s'abuſe. 215. c.2.d. & 216.c. 1.c.251.c.2.d.535.c.2.e.541.c.1.d
Herodotus halicarnaſſeus hiſtoriographe. 208.c.2.d. 541. col. 1.
Heroz bourgade ou ville d'Egypte. 39.c.2.d,e
Heſiode hiſtoriographe. 8.c.1.a,b,c
Heſiode repris par Acuſilas. 531.c.2.a
Heſpagnols ou Eſpagnols anciennement appellez Thobeliens deſcendent de Thobal. 9.c.1.e
Heſtiæus hiſtoriographe. 8.c.1.e
Hettan lieu de plaiſance de Salomon. 210.c.1.d
Hezarbum Roy des Madianites pris en guerre, & tué par Gedeon. 123.c.1.c.
Hezbon fils de Gaad. 39.c.2.d.
Hezechiel Prophete en ſon ieune aage eſt mené captif en Babilone par Nabuchodonoſor. 263.c.1.c
Hezechiel priſonnier en Babylone, predit la deſtruction du temple. 263.c.2.e
Hezecia ou Ezechias fils d'Achas ſuccede au Royaume de Iuda. 247.c.2.d
Hezecia mépriſe les menaces du Roy d'Aſſyrie. 262. col. 2.
Hezecia Roy de Iuda ſe ſoumet à la diſcretion de Sennacherib. 250 c.2.a.b
Hezecia laiſſe ſon habit royal, & ſe veſt d'vn ſac, monſtrant vn grand ſigne d'humilité. 251.c.1.c
Hezecia ne tient compte des lettres orgueilleuſes de Sennacherib. *là meſme*, d,e
Hezecia malade, prie Dieu de luy prolonger la vie, & luy donner lignée. 258 c.1.d
Hezecia demande vn ſigne miraculeux. c.2.a
Hezecia reçoit les ambaſſadeurs du Roy Baladan, & leur monſtre ſes threſors. 258.c.1.e
Hezecia fait la guerre aux Philiſtins. 248.c.2.c
Hezron fils de Ruben. 39 c.2 a,b
Heron fils de Phares. *la meſme.*
Hieremie prophete redige par écrit des vers de lamentation pour Ioſias. 261.c.1.c
Hieremie predit la deſtruction de Hieruſalem par les Babiloniens, & la captiuité de Ioacim Roy de Iuda. 262.c.1.a
Hieremie & Baruc ſe cachent, éuitans la fureur du Roy Ioacim. 263.c.1.b
Hieremie prophetiſe la reduction de Hieruſalem par le moyen des Perſes & Medes. 264 c.2.a
Hieremie eſt conſtitué priſonnier, allant voir Anathoth ſon païs. *la meſme*, b
Hieremie conſeille au Roy Sedecias de rendre Hieruſalem aux Babiloniens. *la meſme.*
Hieremie predit au Roy Sedecias que les faux prophetes le tromperoient. *la meſme.*
Hieremie ſe contente de demeurer dans les ruines & maſures de Hieruſalem. 267.c.1.d
Hieremon Benjamite. 267.c.1.e
Hiericho ville abondante en baume & en palmes. 88. col. 2. c
Hiericho priſe. 107.c.2.c
Hieroboam fils de Nabath ſeruiteur de Salomon. 211. col. 2. d
Hieroboam ennemy domeſtique des Hebreux. *là meſme*, e
Hieroboam ſollicite le peuple à ſe reuolter contre Salomon. *là meſme.*
Hieroboam craignant le Roy Salomon ſe retire vers Suſac Roy d'Egypte. *là meſme.*
Hieroboam rappellé d'Egypte par quelques gouuerneurs d'Iſraël 212.c.1.c
Hieroboam baſtit deux temples, & fait deux veaux d'or. 213.c.1.d,e
Hieroboam fait vne maiſon royale en Sichem, & vn palais royal en la ville appellée Phanuel. *là meſme.*
Hieroboam irrité par les paroles du Prophete Iadon, jette la main ſur luy, qui tout incontinent deuint ſeiche, & à la priere du Prophete retourna en ſa premiere force & vigueur. 213.c.2.e
Hieroboam adjouſte foy aux paroles d'vn faux Prophete. *là meſme*, c.2 e
Hieroboam contraint le peuple d'Iſraël d'adorer les veaux d'or. 213.c.2.a
Hieroboam vaincu par Abia. 218.c.1.c
Hieroboam fils de Ioas ſuccede à la couronne d'Iſraël. 244. col. 1. c. d
Hieroboam fils de Ioas, du tout addonné à l'idolatrie. *là meſme.*
Hierôme Egyptien hiſtoriographe. 8.c.1.a
Hieroſolymitains tributaires à la lignée de Benjamin. 115. col. 2. c
Hieruſalem ville autrefois appellée Salem. 13. c. 2. c, & 159. c. 1. d, e
Hieruſalem ville forte & de nature & d'artifice. 115. col. 1. d
Hieruſalem aſſiegée & priſe par force par Dauid. 159. col. 1. a
Hieruſalem pillé par Suſac Roy d'Egypte. 172.c.1.e 173. col. 1. a
Hieruſalem renduë par Roboam à Suſac Roy d'Egypte. 216.c.1.b
Hieruſalem refaite & reparée par Ozias Roy de Iuda. 246. col. 1. c, d
Hieruſalem nettoyée des abominations des Idoles, & des ordures des ſuperſtitions par Hezecia Roy de Iuda. 248.c.2.d
Hieruſalem profanée par Manaſſes Roy de Iuda. 259. col. 1. b,

Hierusalem fortifiée par Manasses Roy de Iuda. 259. col. 1. b
Hierusalem assiegée par Nabuchodonosor Roy de Babilone. 263. c.1.e
Hierusalé prise l'an xj. du regne de Sedecias. 266.c.1.a
Hierusalem differée par l'espace de neuf ans à estre reedifiée, iusques à la seconde année du regne de Darius Roy de Perse. 267. c.1.d
Hierusalem prise d'assaut par les Romains auec grand carnage de Iuifs. 360.c.2
Hierusalem rendüe tributaire au peuple Romain par Pompée. 361.c.2.e
Hierusalem cité ayant autrefois cent cinquante mille hommes habitans. 544.c.1.b
Hin, mesure ancienne des hebreux. 73.c.2.b
Hiram Roy fait alliance auec Dauid. 159. c.1.e
Hiram Roy de Tyr, amy de Dauid & de Salomon. 538. c.1.c
Hiram Roy grand edificateur de Temples. 538.c.2.d
Hiram Roy de Phenice. 640.c.2
Hirene concubine de Ptolemée Physcon prie pour les Iuifs. 558. c.2.b
Histoire Iudaïque antique de cinq mille ans. 530.c.1.
Histoire grecque est de recente memoire. col.2.b
Histoire barbare plus authentique que la grecque. 534. col. 2. b
Histoires des Tyriens tournées de langue Phenicienne en langue grecque par Menander. 207.c.1.b,c
Histoires & Annales anciennement estoient posées aux archiues publiques. 530.c.2.e
l'Historien doit proposer simplement la verité. *là m.*
Historiens dissimulateurs ou ignorans. 530.c.2.a
Historiens Grecs. 545.c.2.a
Historiens approuuez. 561. c.1.a
Historiographes & autheurs barbares font mention du deluge, & de l'arche de Noé. 7.c.1.a
Historiographie fondée sur la verité, est deputée aux saintes personnes. 532.c.2.c
Homere Poëte grec viuoit deux cens ans apres la guerre de Troye. 531.c.1.a,b
Homere de pays incertain. 555.c.2
Hommes attribuans leur felicité à leurs forces & vertus. 8.c.1
Hommes ne peuuent tromper Dieu. 102.c.2.b
Hommes adorans les bestes, ne sont dignes d'estre estimez hommes. 559. c.1.e. c.2.a
Homicides punis en la loy de Moyse, selon la qualité & grauité. 572.c.1.d
Honneur fait par contrainte ne merite aucune grace. 560. c.1.a
Honneur aux vieux, & à Dieu. 572.c.1.e
Honneur deu aux parens recommandé en la loy Mosaïque. 572. c.1.d
Hophin fils de Benjamin. 39.c.2.c
Hospitalité déniée aux estrangers par les Sodomites. 14. c.2. c
Hospitalité d'Abraham. *la mesme*, d
Hospitalité de Loth. 15.c.1
Hospitalité & maintien vers les estrangers. 572.c.2
Hospitalité recommandée en la loy de Moïse. 99.c.1.a
Hospitalité royale. 548.c.1.a,b
Hur Roy des Madianites tué en bataille par les hebreux. 93.c.1.b,c
Husim fils de Dan. 39.c.2. b,c
Hymnes composez par Dauid à la loüange de Dieu. 188. c.1.c
Hyosciamos herbe. 68.c.2.d
Hyperberetheon, mois des Macedoniens. 73.c.2.e
Hyrcanus Sacrificateur assailly par Antiochus prés le sepulchre de Dauid. 195.c.2.a
Hyrcanus part pour aller en Alexandrie faire la reuerence au Roy. 312.c.1.d
Hyrcanus fait de grands dons au Roy Ptolemée, & à la Reyne Cleopatra. col.2.c.d
Hyrcanus assailly de ses freres. *la mesme*, e
Hyrcanus combattu de ses freres, fait faire vn fort & magnifique chasteau, & enfin se tuë craignant la force d'Antiochus. 313.c.2.a
Hyrcanus troisiéme fils de Simon fut fait grand Sacrificateur. 342.c.2.e
Hyrcanus fait ouurir le sepulchre de Dauid, & en tire trois mille talens. 344.c.2.d
Hyrcanus enuoye des Ambassadeurs à Rome. col.2
Hyrcanus offrant de l'encens au Temple, Dieu parla a luy. 346.c.1.b
Hyrcanus hay des Pharisiens. *la mesme*, d, e
Hyrcanus meurt laissant cinq fils. 347.c.1.b,c
Hyrcanus fait adjourner Herodes. 368.c.1.c
Hyrcanus humainement traité de Phraates Roy des Parthes. 388.c.1.b

I

IAbate ville. 259.c.2.d
Iabes ville de Galaad prise par les Israëlites, & tous les habitans mis au fil de l'espée. 118.c.1.a
Iabes ville principale de Galaad. 119.c.1.c
Iabes ville de Galaad coustumierement garnie de gens robustes & hardis. 163.c.2.c,d
Iabes pere de Selum. 245.c.2.e
Iabin Roy des Chananeens subjugue les Hebreux. 120. c. 2. c
Iabin Roy des Chananeens tué par Barach. 120.c.2.a
Iacob sortant du ventre de sa mere, tient Esaü son frere par le talon. 19.c.2.e
Iacob par l'astuce de sa mere, emporte la benediction d'Esaü. 20.c.2.e
Iacob est benit par son pere Isaac. 21.c.1.b
Iacob met vne pierre sous sa teste au lieu d'vn coussin, s'endort, & en dormant void vne eschele. col.2.a,b
Iacob du consentement de ses parens s'en va en Mesopotamie vers Laban son oncle. *la mesme.*
Iacob fait vœu à Dieu, & l'accomplit. 22.c.1.b
Iacob offre à Dieu la dixiéme partie de tous ses biens. *la mesme.*
Iacob raconte à Laban pourquoy ayant laissé ses parens il s'en estoit venu en Mesopotamie. col.2.c
Iacob est reconnu & aduoüé de son oncle Laban. *la mesme.*
Iacob épris de la beauté de Rachel. 22.c.1.d
Iacob reproche à Laban la tromperie qu'il luy auoit faite, baillant vne fille pour vne autre. 23.c.1.b
Iacob demande Rachel en mariage à Laban. *là mesme.*
Iacob épouse Rachel. c. 2. a
Iacob promet de seruir sept ans, pour auoir Rachel en mariage. *là mesme* c. 1.
Iacob épris de l'amour de Rachel, sert encores sept ans pour l'auoir en mariage. 24. c. 1.
Iacob demande congé à Laban de s'en retourner vers ses parens. 24.c.1.a,b,c
Iacob éprouue la volonté de ses femmes pour retourner en son pays. *là mesme.*
Iacob commis sur les troupeaux & pasturages de Laban l'espace de vingt-ans. *là mesme.*
Iacob enuoye des messagers au deuant dEsaü son frere. 25.c.1.a
Iacob enuoye des presens à son frere Esaü. *la mesme*, c
Iacob luicte contre l'Ange, & est le plus fort. *là mesme*, d
Iacob se prosterne deuant Esaü. 25.c.2.d
Iacob offre sacrifice en Bethel. 26.c.1.c
Iacob obtient le droict d'ainesse d'Esaü pour vne escuellée

vne escuellée de lentilles. 27. c. 1. a
Iacob prend plaisir aux songes de Ioseph, & les interprete. 27. c. 2. c, d
Iacob trouue les dieux de Laban que Rachel auoit dérobez. 26. c. 1. c
Iacob estant en soucy de ses enfans, enuoye Ioseph vers eux. 28. c. 1. a
Iacob s'attriste grandement de la perte de Ioseph. 29. col. 1. c, d
Iacob enuoye tous ses enfans en Egypte, excepté Benjamin, pour acheter du bled. 33. c. 2. b
Iacob à grande peine veut laisser aller Benjamin en Egypte. 34. c. 2. c
Iacob se met en chemin pour aller voir Ioseph son fils en Egypte. 39. c. 1. a
Iacob sortant de la terre de Chanaan pour aller en Egypte, offre sacrifice à Dieu au puits de iurement. *la mesme*, b
Iacob s'en va joyeusement en Egypte. *la mesme*, e
Iacob voyant Ioseph en Egypte, de trop grande joye pensa rendre l'esprit. *la mesme*, e
Iacob fait la reuerence à Pharaon. 40. c. 1. a
Iacob est interrogé par Pharaon quel âge il auoit. *la mesme*, b
Iacob & ses enfans pasteurs de brebis. *là mesme.*
Iacob demeure en Egypte dix-sept ans. *la mesme.*
Iacob prie ses enfans que son corps soit enterré en Hebron. *là mesme*, c. 2. b
Iacob âgé de cent quarante-sept ans meurt en Egypte. *la mesme.*
Iaddus Sacrificateur eut vne vision de Dieu, qui l'aduertit de mettre des gardes tout autour de Hierusalem. 297. c. 2. b
Iaddus meurt du temps mesme d'Alexandre Roy des Macedoniens. 299. c. 2.
Iaddus fils de Iean succede à la Sacrificature. 296. col. 1. c
Iadon Prophete tué par vn lion, à cause de sa desobeïssance. 214. c. 2. a
Iadon Prophete enuoyé de Dieu pour prophetiser deuant Hieroboam. 213. c. 2. e
Iadon Prophete enseuely honorablement en Sichem. 214. col. 1. a
Iael femme Cenienne tuë Sysara. 120. c. 1. e
Iahelel fils de Zabulon. 39. c. 2. b
Iahzée fils de Nephthali. *la mesme.*
Iair Galadite gouuerneur d'Israël eut trente fils tous adroits caualiers. 125 c. 1. b
Ial pere de Gedeon. 21. c. 2. c
Ial gardien des thresors de Dauid. 194. c. 1. b
Iamin fils de Simeon. 39. c. 2 b, c
Iamnia ville. 13. c. 2.
Ianneus nommé aussi Alexandre, est fait Roy des Iuifs. 348. c. 1.
Iannian ville prise à force par Ozias Roy de Iuda. 244. c. 2. e
Iaphet fils de Noé. 8. c. 1. b
Iaphet eut sept fils. 9. c. 2.
Iaphram fils d'Abraham & de Chetura. 18. c. 1. e
Iar mois des Hebreux. 200. c. 2. e
Iardin & verger suspendu. 540. c. 1. d
Iared âgé de cent soixante-deux ans engendre Enoch. 6. col. 2. a
Iared fils d'Enos. 4. c. 2. b
Iared fils de Malahel. 6. c. 2. a
Iazar fils d'Abraham & de Chetura. 18. c. 1. d
Iaziel Prophete predit à Iosaphat & au peuple de Iuda la victoire qu'ils deuoient obtenir sur leurs ennemis, sans coup frapper. 229 c. 2. c
Ibis espece d'oyseau ennemy des serpens. 44. c. 1. b
Idolatrie ne sert à Dieu ny aux hommes idolatres. 560. col. 1. c, d
Idolatres executez à mort par Iehu. 239. c. 2. b
Idolatrie abbatue par Iosias Roy de Iuda. 260. c. 1. b, c
Idolatrie venue d'amour. 560. c. 1. c, d
Idoles des Philistins rompuës & mises en pieces par les Hebreux. 170. c. 1. d
Idumée region limitrophe à la Iudée. 563. c. 2. c
Idumeens vaincus par Saül. 143. c. 2. c
Idumeens ayans tué leur Roy, se reuoltent de l'obeïssance de Ioram Roy de Iuda. 236. c. 1. d
Idumeen vaincus par Amasia Roy de Iuda. 296. c. 2 è
Iebar fils de Dauid. 169. c. 2. c, d
Iebuseens chassez de Hierusalem. *la mesme.*
Iebuseens tenans la ville de Hierusalem, sentans venir Dauid, ferment les portes, & le mépriſans se mocquent de luy. *la mesme*, c. 1. a
Iean fils de Careas, Lezanias, Sareas & Ismahel retournent habiter au pays de Hierusalem. 267. c. 2. a
Iean & les autres Princes poursuiuent Ismahel. 268. col. 1. a
Iean & les autres demandent l'aduis de Hieremie, auquel ils n'adiouſtent point foy. c. 2. c
Iean grand Sacrificateur tuë son frere Iesus dans le Temple. 296. c. 1. a
Iean capitaine du Roy Iosaphat. 226. c. 2. e
Iehu fils de Nemessi est constitué Roy sur Israël par le commandement de Dieu. 223. c. 1. d
Iehu Prophete reprend Iosaphat Roy de Iuda. 219. col 1. a
Iehu oinct & sacré Roy d'Israël. 237. c. 1. c
Iehu tuë le Roy Ioram. 238. c. 1. a
Iehu fait son entrée en Iezrael, où il fait mettre à mort Iezabel. *la mesme*, d
Iehu cherche ceux qui estoient de la race d'Achab, & les fait mettre tous à mort. c. 2. c
Iehu fait trancher les testes à quarante-deux parens d'Ochosias Roy de Iuda. *la mesme*, d
Iehu permet aux Israëlites d'adorer les veaux d'or. 239. col. 2. b
Iehu prend la ville de Ramath. 237. c. 1. c
Iehu contempteur de Dieu. 141. c. 1. c
Iehu outrage & iniurie Ioram Roy d'Israël, l'appellant fils de paillarde. 238. c. 1. a
Iembleas pere de Michée. 227. c. 1. é
Iemna fils d'Asser. 39. c. 2. c
Iemuel fils de Simeon. *la mesme*, b
Ienas fils de Dauid. 159. c. 2. c
Iephté mépriſé de ses freres. 125. c. 2. a, b
Iephté constitué chef de l'armée des Hebreux. *la mes.*
Iephté enuoye des ambassades au Roy des Ammonites *la mesme*, c
Iephté fait vœu à Dieu. *là mesme*, c
Iephté victorieux sur les Ammonites. *la mesme.*
Iephté selon son vœu immole sa fille vnique. *la mes.*
Iephté combat contre Ephraim. 126. c. 1 a, b
Iephté se purge à ceux de la lignée d'Ephraim. *la mesme*, e
Ieraſa mere de Iothan Roy de Iuda, fille de Zadoc. 246. col. 1. b, c
Iesua fils d'Asser. 39. c. 2. c
Iessé enuoye son fils Dauid au camp des Hebreux. 147. c. 1. d
Iessé fils d'Obed. 131. c. 1. a
Iessé pere de Dauid. *la mesme.*
Iesur fils de Saül. 143. c. 2.
Iesus-Christ condamné à mort par Ponce Pilate. 471. col. 1. d
Iesrahel ville. 223. c. 1. a
Iethraam sixiéme fils de Dauid & d'Egla. 166. c. 2. d
Ietro & ses successeurs reçoiuent possessions en la terre promise auec les Hebreux. 115. c. 2. a
Iethegel surnom de Raguel, beau-pere de Moyse. 45. col. 2. e

Ietur fils d'Iſmahel. 16. c.2.c
Ieux de Circé celebrez à Rome. 495.c.2.d,e
Ieux celebrez à Rome en l'honneur de Ceſar. 496. col.2.d
Iezabel edifie vn Temple à Bel, dieu des Tyriens. 220. col.2.d
Iezabel fille d'Ithobal Roy des Tyriens, femme d'Achab, inſtruit ſon mary d'adorer les dieux de ſon pays. *la meſme.*
Iezabel perſecute Helie. 213.c.1.a
Iezabel donne le conſeil & le moyen de faire mourir injuſtement Naboth. 223.c.2.c
Iezer fils de Nephtali. 39.c.2.c
Iezrael ville. 159.c.1.
Inceſtes deffendus par Moyſe. 76.c.1.c,d
Infidelité des Hebreux, diſans que Dieu ne gardoit pas ſes promeſſes. 78.c.2.c. 79.c.1.a
Infideles executez à mort par Iehu. 239.c.2.d,e
Inſtructions ſalutaires de Ioſaphat Roy de Iuda aux gouuerneurs & Magiſtrats. 229.c.1.& 2.
Inſtructions ſalutaires de Samüel à Dauid apres qu'il l'eut oinct & ſacré Roy. 196.c.1.d
Inſtrumens de muſique de diuerſes ſortes, & en grand nombre mis au Temple de Salomon. 203.c.1.c
l'Intereſt de la Republique eſt qu'aucun n'vſe mal de ſa propre choſe. 572.c.2.e. 573.c.1.a
Interpretation des choſes qui eſtoient au Tabernacle, & des habits ſacerdotaux. 69.c.1.c,d,e
Inuectiue contre les augures & diuinations. 544.col.2.b,c
Inuectiues. 532.c.1.c
Inuention bonne de Ioad Sacrificateur pour amaſſer de l'argent du peuple, pour la reparation du Temple. 240.c.2.a
Inuention de choſes nouuelles, eſt marque d'inconſtance. 570.c.1.a,b,c
Ioab fait enſeuelir ſon frere Azahel en Bethleem au ſepulchre de ſes anceſtres. 165.c.2.a,b
Ioab Prince de l'armée de Dauid. 166.c.2.a
Ioab tuë Abner en trahiſon. *la meſme.*
Ioab monte le premier ſur la forteresſe de Hieruſalem. 170.c.1.
Ioab procure de faire tuer Vrie. 175.c.1.a
Ioab remet en grace Abſalom vers Dauid, & le remene en Hieruſalem. 178.c.2.d
Ioab tuë Abſalom. 183.c.1.a
Ioab ſuit le party d'Adonia pour le faire Roy. 192.a,b
Ioab adjourné de comparoiſtre deuant Salomon, refuſe de venir. 196.c.2.c,d
Ioab mis à mort par le commandement de Salomon. *la meſme.*
Ioab tuë Amaſa en le baiſant. 186.c.2.d
Ioachab fils de Phinées. 132.c.1.
Ioacim Roy de Iuda met au feu le liure de Hieremie. 263.c.1.a
Ioacim Roy de Iuda mis à mort par Nabuchodonoſor. *la meſme*, b, c
Ioacim reçoit le Roy des Babyloniens & toute ſon armée en Hieruſalem. *la meſme.*
Ioacim fils de Ioacim eſt conſtitué Roy de Iuda par Nabuchodonoſor. *la meſme*, c
Ioacim autrement nommé Eliacim conſtitué Roy de Iuda. 262.c.1.b,c
Ioacim fils de Ieſus grand Sacrificateur. 284.c.1.d,e
Ioac commis ſur les regiſtres du Roy Hezecia. 250. col.2.a
Ioad Sacrificateur conſpire contre Gotholia. 240. col.1 a,b
Ioad commande que Gotholia ſoit miſe à mort. c.2.b,c
Ioad oinct Ioas pour eſtre Roy de Iuda. *la meſme.*
Ioad Sacrificateur. 239.c.2.d
Ioahas Roy de Iuda empriſonné, & priué de ſon Royaume par le Roy d'Egypte. 262.c.1.a,b
Ioahas fils de Ioſias ſuccede au Royaume de Iuda. *la meſme.*
Ioas ſeul ſauué & garanty de la mort. 239.c.2.d,e
Ioas nourry ſix ans au Temple ſecretement. 139.c.1.b
Ioas eſtoinct & couronné Roy de Iuda. 240.c.2.a
Ioas conſtitué Roy de Iuda au ſeptiéme an de ſon aage. *là meſme, & ſuiu.*
Ioas apres la mort de Ioad Sacrificateur oublie Dieu & la vraye religion. 241.c.2.b
Ioas Roy de Iuda fait lapider injuſtement Zacharie dedans le Temple. *la meſme*, c
Ioas épuiſe le threſor de Dieu & des Rois ſes predeceſſeurs, pour donner à Azaël Roy de Syrie, afin qu'il oſtaſt le ſiege de deuant Hieruſalem. *la meſme.*
Ioas Roy de Iuda tué en trahiſon par les amis de Zacharie. *la meſme.*
Ioas indigne d'eſtre enſeuely au ſepulchre de ſes predeceſſeurs à cauſe de ſon impieté. *la meſme, & ſuiu.*
Ioas Roy d'Iſraël répond aux lettres d'Amaſia Roy de Iuda. 243.c.2.b,c
Ioas Roy d'Iſraël deffait Amaſia. *la meſme, & ſuiu.*
Ioatham fils de Boccy. 196.c.2.b
Ioatham commis ſur les regiſtres du Roy Ioſias. 260. col.1.d
Ioaſa fils de Iehu ſuccede au Royaume de ſon pere. 242. col.1.c,d
Ioaza fils de Iehu ſuccede au Royaume d'Iſraël. *la meſme*, & c.2.
Iobach torrent auprés duquel l'Ange luicta contre Iacob. 25.c.2.c
Iobach riuiere perd ſon nom entrant dedans le fleuue Iourdain. 88.c.1.e
Iochabel femme d'Amram, mere de Moyſe & d'Aaron. 42.c.1.c
Iodam conducteur de la lignée de Leui. 158.c.2.c
Iobel ſimple berger. 4.c.2.b
Iobel fils de Lamech & d'Ada inuenteur de faire paſuillons, *la meſme.*
Iobel fils de Iuctan. 11.c.1.a
Iobel fils de Samüel. 135.c.2.e.136.c.1.a
Ionadab loüe les faits de Iehu Roy d'Iſraël. 239. col.1.a
Ionas enuoyé en Niniue pour preſcher, s'enfuyt. 244. col.1.e
Ionas predit à Hieroboam Roy d'Iſraël qu'il vaincroit les Syriens, & agrandiroit fort ſon Royaume. 244.c.1.d
Ionas jetté en la mer, eſt englouty par la baleine. c.2.c
Ionas preſche aux Niniuites. *la meſme.*
Ionathas fils de Saül en danger de mort. 143.c.1.e
Ionathas deliuré du danger de mort par les Iſraëlites. *là meſme*, c.2.a
Ionathas fils de Saül prend par force vn chaſteau des Philiſtins prés de Gaba. 141.c.1.d
Ionathas taſche d'appaiſer ſon pere Saül courroucé contre Dauid. 150.c.1.a
Ionathas recite à ſon pere les faueurs que leur famille auoit receu de Dauid. *là meſme*, b, c
Ionathas recommande ſes enfans à Dauid. 152. col.1.c
Ionathas declare à Dauid le mal que luy braſſoit Saül, & luy conſeille de s'enfuyr pour ſauuer ſa vie. 149. c.2.c, d
Ionathas fils de Saül tué en bataille. 163.c.1.b,c
Ionathas amy & couſin d'Amnon, le conſeille comment il pourra jouyr de ſa ſœur Thamar. 177.c.1.b
Ionathas fils de Samma conſole Dauid deſolé pour la mort d'Amnon ſon fils. 178.c.1.c
Ionathas fils d'Abiathar ſe monſtre fidele à Dauid. 179.c.2.
Ionathas fils de Samma iette par terre vn geant mon-

ſtrueux, & le met à mort. 188. c 1.c
Ionathas fils d'Abiathar Sacrificateur porte les nouuelles à Adonia que Salomon eſtoit conſtitué Roy par Dauid. 318.c.1.
Ionathas & Bacchides taſchent à s'entretuer c.2.
Ionathas & Simon vangent la mort de leur frere. 319. col. 1.a
Ionathas aſſailly de tous coſtez, & trahy de tous. *la meſme*, d
Ionathas fait paix auec Bacchides. c. 2 b
Ionathas conuié aux nopces du Roy Alexandre, & grandement honoré par luy. 333. c.1.a,b
Ionathas deffait Apollonius, & prend la ville d'Azot. 334. c.1. d,e
Ionathas amaſſe vn grand nombre de ſoldats, & aſſiege la forteresſe de Hieruſalem. 235 c 2.a
Ionathas abandonné de tous ſes gens. 338.c.1.a
Ionathas & Simon ſon frere s'en retournent en la ville de Hieruſalem. 339. c.1.c
Ionathan ne voulant pas accepter la Sacrificature, fait ſon excuſe. 11 c.1 b
Ionie a pris ſon nom de Ianan. 9. c.1. e
Ioppé ville. 244. c.2.a
Ioram fils de Ioſaphat prend à femme Gotholia fille d'Achab. 226. col.2. c
Ioram ſuccede au Royaume d'Iſraël. 231.c.1 b,c
Ioram Roy d'Iſraël eſt receu honorablement en Hieruſalem. *la meſme, & ſuiu.*
Ioram Roy d'Iſraël fait la guerre au Roy des Moabites, & en obtient la victoire. 232. c.1.c
Ioram fils aiſné du Roy Ioſaphat ſuccede au Royaume de Iuda. *la meſme* d, e
Ioram Roy d'Iſrael faſché contre Heliſée, commande qu'il ſoit mis à mort. 234.c.1 a,b
Ioram ſe repent d'auoir donné ſentence de mort contre Heliſée, & la reuoque. *la meſme.*
Ioram Roy de Iuda commence ſon regne par les meurtres de ſes propres freres. 236. c 1. d, e
Ioram contraint ſon peuple d'adorer les dieux eſtranges. *là meſme.*
Ioram Roy d'Iſrael eſt frappé d'vne fléche par vn Syrien. *la meſme.*
Ioram injurié par Iehu. c.2.d
Ioram tué d'vn coup de fléche par Iehu. 238.c 1.a
Iourdain fleuue n'eſt gueres loin de la ville de Sodome. 12 c.2.d
Iourdain fleuue arrouſe la terre des Amorrheens. 88. col. 1. e
Ioſaberh ſœur germaine d'Ochoſias, femme de Ioad Sacrificateur, garde Ioas ſecretement en ſa maiſon, afin qu'il ne fuſt mis à mort par Gotholia. 239. c.2.d
Ioſaphat ſuccede au Royaume de Iuda, apres la mort de ſon pere Aſa. 220.c.2.c
Ioſaphat Roy de Iuda enuoye des Sacrificateurs pour preſcher la loy de Moyſe par tout ſon Royaume. 226. c.2. b,c,d
Ioſaphat eſt conjoint par affinité à Achab. *la meſme*, e
Ioſaphat Roy de Iuda repris par le Prophete Iehu. 229. c.1.a
Ioſaphat appaiſe Dieu par oblations & ſacrifices. *la meſme.*
Ioſaphat inſtruit le peuple dans les loix de Moyſe. *la meſme & ſuiu.*
Ioſaphat homme de bien & craignant Dieu. 231. c.2. a
Ioſeph fils de Iacob & de Rachel. 27.c.1.e
Ioſeph doüé de belle taille de corps, & de gentil eſprit. *la meſme.*
Ioſeph pourquoy hay de ſes freres. *là meſme*, c.2.
Ioſeph aimé de ſon pere. *là meſme.*
Ioſeph prie ſon pere d'interpreter ſes ſonges. c. 2.c
Ioſeph par l'enuie de ſes freres eſt deualé dedans le puits, & apres eſt vendu aux Arabes, & depuis à Putiphar. 29.c.1.d,e. c.2.a
Ioſeph eſt vendu aux Iſmaelites. c. 1. d,e
Ioſeph gouuerne la maiſon de Putiphar. c. 2. b
Ioſeph eſt mis en priſon obſcure. 31.c.1.b
Ioſeph prefere l'honneur de ſon maiſtre à ſon propre plaiſir. c.2.d
Ioſeph eſt ſoulagé par le geolier. c. 1. d, e
Ioſeph interprete les ſonges du bouteillier & boulanger du Roy Pharaon. c.2. b,c,d,e
Ioſeph Sacrificateur pere de Boccy. 196. c. 2. b,c
Ioſeph éleué à de grandes dignitez en Egypte. 32. col. 2. a, b
Ioſeph eſt conſtitué gouuerneur de toute l'Egypte. *la*
Ioſeph au temps de la famine diſtribuë le bled à tous venans. 33.c.1.b
Ioſeph reconnoiſſant ſes freres leur parle rudement, les fait empriſonner comme des eſpions. *la meſme.*
Ioſeph ordonne que Benjamin ait double portion au banquet. 35.c.1.a
Ioſeph reprend ſes freres de larcin pour les éprouuer. 36. c.1.c
Ioſeph traite ſes freres en Egypte. 35. c. 1. b, c
Ioſeph fait mettre Benjamin ſon frere en priſon. *là m.*
Ioſeph oublie l'injure à luy faite par ſes freres. 38. col. 1. b,c
Ioſeph conſole ſes freres, à qui il ſe donne à connoître. *là meſme & ſuiu.*
Ioſeph témoigne que ce qu'il a eſté vendu par ſes freres a eſté fait par le conſeil & volonté de Dieu. 38. col. 1. a, b
Ioſeph fait porter le corps de ſon pere en Hebron, & le fait enſeuelir honorablement. 40. c.2. a
Ioſeph va au deuant de ſon pere Iacob. 39. c.2.b,c
Ioſeph meurt en Egypte. 40 c.2.a,b
Ioſeph apres la mort de ſon pere, donne de grandes poſſeſſions à ſes freres. c.2.c,d
Ioſeph commande que ſes os ſoient portez en la terre de Chanaan. 40 c.2.a, b
Ioſeph fils de Tobie fait vne remonſtrance au Sacrificateur Onias ſon oncle. 309. c.1.e
Ioſeph fait ſes appreſts pour aller vers le Roy Ptolemée. *là meſme*, & c 2.a
Ioſeph met les tributs du Roy Ptolemée à double enchere. 310 c.1.b,c
Ioſeph fait pendre vingt hommes des plus riches d'Aſcalon. 310. c.1.e
Ioſeph meurt & auſſi ſon oncle Onias grand Sacrificateur. 313. c. 1. c, d
Ioſeph frere d'Herodes meurt en Iudée. 383 c.2.c
Ioſeph bien verſé dans les diſciplines & ſciences des Iuifs. 529. c.1, e
Ioſeph eſclaue vendu en Egypte. 560. c. 1.
Ioſephe homme hebreux, écriuain grec. 529. c.1.
Ioſephe appellé par les Egyptiens Petheſephi. 551.c.2.e
Ioſephe capitaine des Galileens. 533. c. 2. d
Ioſephe enchaiſné & relaſché. *là meſme & ſuiu.*
Ioſephe priſonnier enferré. *là meſme.*
Ioſephe hiſtorien de choſe veuë. *la meſme*, e
Ioſephe truchement. *la meſme.*
Ioſias fils d'Amon n'ayant que huit ans ſuccede au Royaume de Iuda. 259. c 2.c
Ioſias mande à Olda propheteſſe, qu'elle appaiſe Dieu par ſes oraiſons, & le rende fauorable à ſon peuple. 260.c.2.a
Ioſias écoute volontiers lire les liures ſains, & les fait lire à ſon peuple. *la meſme & ſuiu.*
Ioſias viſitant ſon Royaume, met à neant tout ce que Hieroboam auoit dedié en l'honneur des dieux étranges. 261.c.1.b
Ioſias bouche le paſſage à Nechab Roy d'Egypte, & ne veut point qu'il paſſe par ſon Royaume pour aller contre les Medes. c.2.a,b

Iosué & Chaleb appaisent le tumulte émeu entre le peuple. 79.c.1.a
Iosué est ordonné gouuerneur sur le peuple d'Israël, au lieu de Moyse. 93.c.2.b
Iosué sçauant en droict diuin & humain. *la mesme.*
Iosué Prophete. 104.c.2.a
Iosué ratifie le serment des espies fait à Rahab. 107. col.1.c
Iosué enuoye des espies en Hiericho. 106.c.1.b
Iosué est en soucy de passer le fleuue Iourdain. 107. col.1.c
Iosué fait passer le fleuue Iourdain à toute son armée sans aucun peril, & la façon de passer. *la mesme*,d
Iosué ayant passé le Iourdain, dresse vn autel de douze pierres en memoire du passage miraculeux. *la mesme*, e
Iosué remercie Rahab de la grace faite aux espies. 108. col.1.c,d
Iosué recompense Rahab pour la grace faite aux espies. *là mesme.*
Iosué rusé aux faits de guerre. 109.c.2.a
Iosué départ les butins & les dépoüilles de la ville d'Ain aux gens de guerre. *la mesme*,b
Iosué fait alliance auec les Gabaonites. 110.c.1.d
Iosué accuse les Gabaonites de tromperie. *la mesme.*
Iosué donne secours aux Gabaonites. *la mesme.*
Iosué fait prendre les cinq Rois qui estoient venus assaillir les Gabaonites. c.2.
Iosué fait partage de la terre de Chanaan aux enfans d'Israël. 111.c.2.e
Iosué choisit sa demeure en Sichem. 114.c.2.b
Iosué capitaine des Israëlites. 159.c.2.a
Iosué meurt âgé de cent & dix ans. 114.c.2.d
Iothan fils de Gedeon predit la ruine d'Abimelech, & de ceux de Sichem, ayant proposé la similitude des arbres. 123.c.2.c,d
Iothan vit par les montagnes l'espace de trois ans. 124.c.1.
Iothan fils d'Ozias succede au Royaume de Iuda. 246.c.1.c
Iotar pere d'Amasa, & mary d'Abigail. 182.a,b
Iour grand & long du temps de Iosué faisant la guerre aux cinq Rois. 110.c.2.b,c
Irom Roy des Tyriens amy de Dauid enuoye à Salomon des ambassadeurs. 199.c.2.b
Irom Roy de Tyr enuoye à Salomon grande quantité d'or & d'argent, cedres & pins pour bastir son palais royal. 207.c.1.a
Irom donne au temple de Iupiter vne colomne de fin or. *la mesme.*
Irom refuse les vingt villes de Galilée, que Salomon luy auoit données. *la mesme*, a
Irom Roy Babilonien. 541.c.1.e
Isaac naist selon la promesse de Dieu faite à Abraham, & pourquoy ce nom luy fut donné. 16.c.1.b
Isaac diction hebraïque, signifie ris. *la mesme.*
Isaac circoncy le huictiéme iour. *la mesme.*
Isaac adonné à toute vertu. 16.c.1.a
Isaac aimé de son pere Abraham. *la mesme.*
Isaac obeïssant à Dieu & à ses parens. *la mesme.*
Isaac âgé de vingt-cinq ans quand son pere le voulut sacrifier. *la mesme*,c,d
Isaac prepare l'autel, où son pere le vouloit sacrifier. *l.*
Isaac est de bonne volonté pour estre sacrifié. 17.c.2.c
Isaac & Ismahel enterrent leur pere Abraham. 19. col.2.d
Isaac fuyant la famine, par reuelation de Dieu se retire en Gerar terre d'Abimelech. *la mesme.*
Isaac fait alliance auec Abimelech. *là mesme.*
Isaac doux & benin, oublie les iniures que luy auoit fait Abimelech Roy de Gerar. *la mesme.*
Isaac commande à Esaü d'aller chasser, & de luy apporter de la venaison. c.2.c,d
Isaac fils d'Abraham & de Sara. 22.c.1.d
Isaac donne la benediction à Esaü. 21.c.1.c,d
Isaac âgé de cent octante cinq ans meurt en Hebron, & est enseuely par ses enfans au sepulchre de son pere. 26.c.2.b,c
Isaye prophetise que Cyrus renuoyeroit les Iuifs en leur pays, & feroit reedifier le Temple de Hierusalem. 276.c.1.b,c
Isan ville prise & saccagée auec tout son territoire. 218. col.1.c
Isboseth fils de Saül constitué Roy sur Israël par Abner. 164.c.1.c,d
Isboseth se courrouce aigrement contre Abner, à cause qu'il auoit couché auec sa concubine. 165.c.2.e
Isboseth attristé grandement de la mort d'Abner. 168. col.1.b
Isboseth tué en trahison estant seul en sa chambre. *la mesme*, c,d
Iseremoth lieu au desert prés de la montagne de Sina. 77.c.2.e
Isis deesse. 552.c.1.e
Isles habitées. 9.c.1.b,c
Ismahel fils d'Abraham. 14.c.2.b
Ismahel autheur des Arabes. *la mesme*, & 16.c.2.
Ismahel se marie auec vne femme Egyptienne, dont il eut douze enfans. *là mesme.*
Ismahel grand Sacrificateur des Iuifs. 40.c.2.c
Israël paillarde auec les filles des Moabites & Madianites. 91.c.1.b,c
Israël subjugué par les Moabites. 119.c.2.e
Israëlites sustentez & nourris de manne par l'espace de quarante ans au desert. 54.c.2.c,d
Israëlites s'obligent par serment à garder les loix & ordonnances de Dieu. 104.c.1.c,d
les Israëlites campent deuant Hiericho. 107.c.2.b
Israëlites moissonnent les bleds des Chananeens. 107. col.2.c
les Israëlites apres auoir passé miraculeusement le fleuue Iourdain, celebrent la feste de Pasques. *la m.*
Israelites mis en fuite par les habitans d'Ain, à cause du peché d'Achan. 108.c.1.e.c.2.a
Israelites mols & effeminez par trop longue paix. 115. c.2. 116.c.1.a
Israelites iurent de ne donner point leurs filles en mariage aux Benjamites. 118.c.1.c,d
Israelites s'addonnent à l'agriculture, sous le regne de Salomon. 198.c.2.b,c
Israelites greuez de tributs insupportables. 119.c.1.e
Israelites subjuguez par Iabin Roy des Chananeens. 120.c.2.d,e
Israelites tributaires du Roy Iabin. *la mesme.*
Israelites vaincus par les Moabites. 121.c.2.c
Israelites vaincus par les Philistins. 132.c.1.b,c
les Israelites approuuent l'innocence de Samuel. 140. col.1.e. c.2.a
Israelites font semblant de se reuolter. 212.c.2.d
les Israelites reiettent les Prophetes de Dieu, & les mettent à mort. 248.c.1.d
Issachar fils de Iacob & de Lia. 23.c.2.b
Issuë d'Israel hors d'Egypte. 537.c.1.a
Issem fils d'Achem. 188.c.2.a
Itabarim montagne. 112.c.1.b
Itaburin montagne. 198.b
Itabyrion montagne en Syrie. 363.c.2.c
Itaque concubine de Ptolemée Physcon. 558.c.1.
Ithamar fils d'Aaron. 70.c.1.d, & 132.c.2.e
Ithobal Roy des Tyriens & Sidoniens pere de Iezabel. 210.c.2.d
Ithobal beau-pere d'Achab. 239.c.2.b
Ithobal prestre de la deesse Astarte. 539.c.1.b
Iubal frere germain de Iobel. 4.c.2.b

Iuctam fils d'Heber. 11. c.1.a
Iubal fils de Lamech inuenta l'art de muſique, & la harpe, & le pſalterion. 4.c.2.b
Iudan mere d'Amaſa Roy de Iuda. 243. c.1.a
Iudaiſme imité par les Gentils. 542. c. 1.
Iudaiſme cauſe de ſedition. 559. c.2. b, c
Iudas ſurnommé Machabée ſuccede à ſon pere Mathias. 317 c.1 c,d
Iudas exhorte ſes gens à bien combattre contre Lyſias. 318. c.2. b
Iudas prend au dépourueu ſes ennemis. 319.c.1.a,b
Iudas & ſes gens enrichis de la dépoüille des ennemis. *là meſme*,d,e
Iudas fait racouſtrer le Temple de Hieruſalem. *là meſme.*
Iudas celebre la feſte du recouurement du Temple, ſacrifians huit iours durans. 320 c. 1.a
Iudas fortifie les murailles de Hieruſalem & la ville de Bethſura. 320. c. 1.a
Iudas retourne en Iudée. 321.c.2.c
Iudas & ſes freres prennent ſur les Idumeens la ville de Chebron, raſent la ville de Mariſſa, & battent la ville d'Azot. *la meſme & ſuiu.*
Iudas ſouſtient vn tres grand effort de ſes ennemis, & en tuë enuiron ſix cens hommes. 325.c.1.d,e
Iudas ſe retire voyant la multitude de ſes ennemis. *la meſme.*
Iudas conſeille à ſes freres de vendre Ioſeph aux marchans Arabes. 29.c.1.à
Iudas fils de Iacob & de Lia. 23. c.2.a
Iudas s'offre pour eſtre eſclaue, ou pour mourir pour ſon frere Benjamin, & ſa belle harangue qu'il fait à Ioſeph à ſes fins. 36.37.38.
Iudas vient en Egypte pour ſignifier à Ioſeph la venuë de Iacob. 39.c.2.d
Iudas découure la trahiſon de Nicanor. 325. c.2. d
Iudas receu en confederation des Romains auec l'edict de la confederation. *la meſme & ſuiu.*
Iudas meurt combattant vaillamment, & eſt honorablement enſeuely à Modin. 327. c.1. a, b
Iudas ayant prophetiſé la mort d'Antigonus, s'étonna quand il le vit vif, bien toſt apres on luy rapporta qu'il auoit eſté tué. 348. c.1. d
Iudas & Matthias émeuuent la ieuneſſe. 452. c.1.e
Iudas amaſſe auprés de Sephoris grand nombre de gens deſeſperez. 461. c.1 a
Iudas Gaulanite, & Sadoc Phariſien, ſollicitent le peuple à ſe reuolter. 467. c.1. b
Iudas Galileen premier autheur de la quatriéme ſecte de Philoſophie. 468.c.2.b,c
Iudée region premierement habitée par Chanaan fils de Cham. 10. c.1.b. 12.c.1.a
Iudée preſſée de grande famine. 80. c 1 b
Iudée fertile en baume. 209.c.1.
Iudée épargnée par le Roy de Babilone. 261. c. 2.
Iudée pillée par le Roy des Babiloniens & Chaldeens. *la meſme.*
Iudée region fertile. 534. c.2.d
Iudée eſt en terre ferme. *la meſme.*
Iuifs appellent le ſeptiéme iour Sabbath. 2.c.1.a
Iuifs ſe repoſent le ſeptiéme iour. *la meſme.*
Iuifs peuple anciennement appellez Hebreux, & leur origine. 10. c.2.e
Iuifs prouuez fidelles par Alexandre. 557.c.2.b
Iuifs moleſtez longuement par le Roy Nahas. 139. col. 1. b
Iuifs en grand nombre tuez par le Roy de Syrie. 246. c. 2. d
les Iuifs accuſent Hieremie, & taſchent de le faire mourir. 262.c.2.c
Iuifs affranchis. 266. c.1.d
Iuifs diuiſez en trois ſectes. 338. c.2.b,c
Iuifs bons obſeruateurs de leurs loix, & reuerans Dieu. 361. c.2.a
Iuifs conuoiteux de nouueautez. 456. c.1.e
Iuifs diuiſez en trois ſectes, Eſſeneens, Sadduceens & Phariſiens. 338.c.2.b
Iuifs chaſſez de Rome pour leurs crimes. 472.c.2.c
Iuifs déliurez de la gueule de la mort par la mort de Caius. 493.c.1.e
Iuifs peu communiquans aux autres hommes. 535. col. 1. a
Iuifs ſont arreſtez non voyageurs. 534. c.2.b
Iuifs laborieux. *la meſme.*
Iuifs affligez pour l'obſeruance de la loy. 543. c.2.b,c
Iuifs ſoldats militaires des Rois. 544. c.1. c,d
Iuifs faits citoyens d'Alexandrie par don royal. 556. col. 2. d
Iuifs ſerfs affranchis. 557. c.2. d
Iuifs ont tenu domination. 565. c.1. d
Iuifs preuaricateurs. 574.c.2.
Iuifs brûlez dans des cauernes par les gens d'Antiochus. 316. c.2.a
les Iuifs & les pays de Iudée prennent leur nom de Iuda. 287.c.2.c
Iugement de Dieu inéuitable. 314.c.1.b
Iuges inſtituez par Samuel. 135. c.2. e
Iuges conſtituez par le Roy Ioſias. 260.c.1.c
Iule Ceſar tué au Senat. 371. col.2.d
Iules Archelas Roy de Iudée. 534. c.1 c
Iulia femme de Ceſar. 424. c.2.a
Iupiter Olympien. 207.c.2.a. & 493.c.1.a
Iupiter Hammon. 552. c.2.e
Iuremens eſtranges deffendus. 541.c.1.
Iuſte victoire de ſubiet rebelle. 539. c.2.
Iuſtice incorruptible. 572.c.2.a
Izates veut eſtre circoncy. 517. c.1. e
Izates Roy ſecouru de Dieu, & ſes enfans. c.2.
Izates fait grand honneur au Roy Arrabanus, & luy promet ſecours. *la meſme*, e
Izates deffait les gens d'Abias. 519. c.1. a
Izates meurt. *la meſme*, e

L

LAban frere de Rebecca. 18. c.2.a
Laban protecteur de la virginité de Rebecca. 19. col. 1.c,d
Laban ioyeux de la venuë de Iacob. 23.c.2.c
Laban trompe Iacob. 21. c.2.d
Laban pourſuit Iacob. 24. c.1.b
Laban demande pardon à Iacob. c. 2.d
Laban tance Iacob. c.1.e
Labath ville. 173. c.1.c
Labin fils de Meſren. 10. c.1. d
Labinites ſe retirent de l'obeïſſance de Ioram Roy de Iuda. 236.c.2.e
Laborofardoc Roy tué par ſes amis meſmes 539.c.1.
Laboſardach fils de Negliſar ſuccede au Royaume de Babilone. 272.c.1.d
Laboureurs & gens de village apportent leurs decimes au Temple de Hieruſalem. 288. c.1.d
Lac Aſphaltite. 542. c.2.a
Lacedemone & Crete vertueuſes par leurs actions, Athenes par ſes paroles. 559.c.1.a,b,c
Lacedemoniens conſtans obſeruateurs de leurs loix. 574. c.1.b
Lacedemoniens infracteurs de leurs loix par puſillanimité. *la meſme*, c.2.
Lacedemoniens belliqueux. *la meſme.*
Lacedemoniens inhoſpitaux, & illegitimes en mariages. 578. c.2.
Lacedemoniens particuliers en populari:é. 577. c.1.c
Lacedemoniens diffamez par Polycrat. 545.c.2.c
Lachis ville de Iuda édifiée par Roboam. 215.c.1.c

Ladres bannis de la compagnie des hommes. 75. c.1.e & 551.c.1.d
quatre Ladres annoncent aux Samaritains la prouidence de Dieu, & la fuite des Syriens. 234. c.2.
Laict offert par Abel. 4.c.1.a
Lamech engendra ſeptante & ſept enfans de deux femmes. 4. c.2. b
Lamech fils de Mathuſalé. *là meſme*, & 6. c.1.b
Lamech connoiſt le droict diuin. 4.c.2.c
Lamech laiſſe le gouuernement à ſon fils Noé. 6. col.2.b
Lamech veſquit neuf cens cinquante ans. *là meſme.*
Lamentations des Iſraëlites, pour la mort prochaine de Moyſe leur conducteur. 105.c.1.b,c
Lamentations compoſées par Dauid à la loüange de Saül & de Ionathas. 164. c.2.a
Langages diuerſifiez en la tour de Babilone. 8.c.2.d
Larrecin deffendu. 572.c.2.b
Latuſim fils de Dadan. 18.c.1.c
Lea fille de Laban, femme de Iacob. 23.c.1.d,e
Lea ialouſe de l'amour que Iacob portoit à Rachel ſa ſœur. *là meſme.*
Lea fait coucher Zelpha ſa chambriere auec Iacob, pour auoir lignée. c 2.b
Legiſlateurs ambitieux de l'antiquité. 567. c.1. c,d
Legiſlateurs Grecs. *là meſme.*
Lepidus pourquoy mis à mort. 495.c.2.a
Lepreux & immondes chaſſez d'Egypte. 547. c.1.b
Lettres de Salomon à Irom Roy des Tyriens. 199. col 2. a
Lettres inconnuës du temps de la guerre Troyenne. 530.c.2.c,d
Lettres hebraïques difficiles. 545.c.1.b,c
Leui fils de Iacob & de Lea. 23.c.2.b
Leuites dediez au ſeruice de Dieu. 86. c.1.c
Leuites chantent les pſeaumes & les vers ſur les inſtrumens de muſique. 188.c.1.d
Leuites appellez en Hieruſalem. 240. c.1.a
Leuites auoient l'office de chanter les pſeaumes & les hymnes au Temple. 527.c.1 a,b
Les Leuites ne prenoient femme que de leur lignée. 532. c.2.d
Liban montagne. 10.c.2.a
Liberté donnée aux hommes apres le deluge, d'vſer des animaux, ainſi qu'il leur ſembleroit bon. 7. col. 2.a, b
Liberté promiſe aux Iſraëlites. 78. c.2.b
Liberté renduë aux Iſraëlites. 119. c.2.c.d
Liberté oſtée aux Iuifs. 138.c.2.
Libye par quels hommes occupée. 18.c.1.e
Libye region. 10. c.1.a
Licence poëtique a fait les dieux payens. 576. c.2. d,e
Licence d'écrire fabuleuſement eſt poëtique non hiſtoriale. 546. c.2. a,b
Licences legales. 578 c.1.e
Licurgue legiſlateur Spartin. 574. c.1 b
Lieux maritimes remplis d'habitans. 9.c.1.a,b
Lignée des Grecs deſcend de Ianan. 9. c.2.b
La lignée de Leui ordonnée & commiſe pour garder le Tabernacle. 75.c.1. b
Lignée de Leui exemptée de la guerre. 86.c.1.b
La lignée de Leui deputeé pour faire le ſeruice du Seigneur. *là meſme.*
Lignée d'Ephraim punie de ſon orgueil. 123.c.1.d
Liures ſacrez donnez en garde aux Sacrificateurs. 103. col. 2.
Liures des Prophetes. 533.c.1.b,c
Liures Hebreux peu leus & connus. 545. c.2.a
Loth pris priſonnier par les Aſſyriens. 13.c.1.d
Loth reçoit les Anges qui eſtoient venus à Sodome. 14 c.2.d,e
Loth aime mieux abandonner ſes deux filles à la paillardiſe, que de voir faire violence à ſes hoſtes. *la m.*
Loth predit la ruine de Sodome à ſes gendres. 15.c.1.e
Loth deceu par ſes filles. 15. c.2.a
Loth fils d'Aram. 11. c.1. c
Loth endure famine & diſette. 15. c.1.a
Loüanges de Samſon. 129. c.2.b
Loüanges de Dauid. 195.c.1.a,b
Loüanges d'Heliſée. 242. c.2.a
Loüanges de Iothan Roy de Iuda. 246. c.1.c
Loüanges de Moyſe, & de la loy par luy donnée. 80. col. 1. & 2.
Loüange en bouche propre, eſt vilaine. 565. c.1.c,d
Lous mois des Macedoniens. 87. c 1.d
Loy des femmes accouchées. 75.c.2.d
Loy de ialouſie. *la meſme.*
Loy de Moyſe touchant les decimes. 86. c.1.
Loy des premices. 86.c.1.b,c,d
Loy des témoins. 97. c.2.a
Loy des meurtres & meurtriers. *la meſme*, b
Loy pour les Rois. *la meſme* d, e
Loy des bornes des terres & poſſeſſions. 98. c.1.a
Loy des premices & premiers fruicts. 99.c.1.b
Loy des mariages en la loy de Moyſe. *la meſme*, cd
Loy pour ſuſciter ſemence à ſon frere deffunct. 99. c.2.d,e. 100. c.1.a
Loy des crediteurs & debiteurs. 101.c.1.c,d
Loy des ſerfs. *la meſme*, e. c.2.a
Loy touchant les choſes perduës & trouuées. *la m.* b
Loy touchant les puits & foſſez. 102. c.1.c.d
Loy touchant les depoſts. *la meſme.*
Loy touchant les ouuriers mercenaires. *la meſme.*
Loy touchant la guerre. 103. c. 1. & 2.
la Loy deffendoit aux Iuifs d'eriger images. 452.c.2.b
Loy connubiale. 571. c.2.a
Loy Moſaïque fort rigoureuſe. 575. c.1.b,c
Loy enſeignant, commandant, deffendant & puniſſant. *la meſme.*
Loy Iudaïque laborieuſe. 574.c.1.
Loy Lacedemonique oyſeuſe. *la meſme.*
Loy des Atheniens deffendant la nouueauté. 576. b,c
Loy touchant les ſacrifices & purifications. 72.c.2.a
Loix & couſtumes de la guerre. 77. c.1.b
les Loix doiuent eſtre entierement gardées. 131.c.1.a.b
Loix d'Orſaſiph Pontife Heliopolitain. 547.c.2.a
Loix & mœurs accouſtumées ne ſe changent pas facilement. 553.c. 2.c
Loix attribuées aux dieux pour plus grande authorité. 568. c.1.a,b
Loix inhumaines, inciuiles & miſanthropiques. 566. col.1. a,b
Lud fils de Sem. 10. c.2.d
Ludiens peuple auiourd'huy nommez Lydiens, & leur origine. *là meſme.*
Lum fils de Meſren. 10. c.1.c
Lumiere creée au premier iour. 1.
Lumieres perpetuellement éclairantes au Temple de Hieruſalem. 465.c.1.b,c
la Lune poſée au ciel le quatriéme iour. 1. *& ſuiu.*
Luſubar fils d'Abraham & de Chetura. 18. c. 1. e
Luur fils de Dadan. *là meſme.*
Lydiens peuple anciennement nommez Ludiens, & leur origine. 10.c.2.d
Lyſimachus tuë ſon frere Apollodorus, & liure la ville de Gaza au Roy Alexandre. 351.c.1.
Lyſimach hiſtorien. 552. c.2.d
Lyſimach ſophiſte. 566. c.1.

M

MAacha fille de Tholmai Roy des Geſſuriens, femme de Dauid & mere d'Abſalom. 165. col.2. d,e

Maaca femme d'Abia mere d'Asa. 218. c.2.a
Maceda lieu auprés de Gabaon. 110. c.2. c
Macha femme de Roboam & mere d'Abia 215 c.1.e
Machan fils de Nachor & de Ruma. 11. c.1.d
Machel pere de Basa. 218. c.2.b
Machir pere nourrissier de Miphiboseth. 173. c.2.e
Machir prince de la region de Galaad fait bon accueil à Dauid. 18. c.1.e
Machas ville. 141. c.1.e
Machon forteresse d'Adrasar prise par Dauid. 172. col.2. a
Macrons peuple circoncy. 542. c.1.b
Mada fils de Iaphet, Prince des Mediens ou Medes. 9. c. 1.e
Madan fils d'Abraham & de Chetura. 18. c.1.c
Madian ville. 45. c.1.c,d
Madianites tuez. 93. c.1.d
Madianites voluptueux. *là mesme.*
Madianites alliez auec les Arabes & les Amalecites, font la guerre aux Hebreux & sont victorieux. 121. col.1. b,c
Madianites sauuez & épargnez à la deffaite des Amalecites. 144. c.2.a,b
Magedo ville du Royaume de Iuda. 261.c.2.b
Magedon ville. 238.c.1 c
Magnanimité de Saül. 161.c.2.b
Magnanimité des Princes Romains. 306. c.2. c,d
Magog souche des Magogiens, autrement appellez Scythes. 9. c.1.e
Mahalon fils d'Abimelech. 130 c.1.a
Mahanaim lieu ou Isboseth Roy d'Israël faisoit sa residence. 164. c.2. d
Mahanaim ville. 182. c.1.d,e
Malalehel fils de Iared. 4 c.2.b
Malalehel âgé de cent soixante & deux ans, engendra Iared. 6.c.1.c
Malalehel veseut huit cens nonante & cinq ans. *la m.*
Malchus Prophete autrement nommé Cleodemus, a recueilly les histoires des Iuifs. 18. c.1.c
Malichus brasse vne trahison à Antipater. 372. c,1.c
Malichus fait empoisonner Antipater. *là mesme.*
Malichus se monstre ingrat enuers Herodes. 378.c.2.c
Mallen forteresse prise par Iudas. 321. c.1.a
Mambres allié auec Abraham. 13. c.2.d
Manachase vestement sacerdotal, & sa façon. 56.col. 1. b,& c.2.
Manahem tuë Selum Roy d'Israël. 245. c.2.d
Manahem prophetise qu'Herodes seroit Roy des Iuifs. 412. c.1.d
Manasses fils d'Hezecia succede au Royaume de Iuda. 259.b
Manasses fils de Ioseph & d'Asenet. 33.c.1.d
Manasses soüille ses mains du sang des Prophetes. 259.c.1. d
Manasses change sa mal-heureuse vie. *là mesme.*
Manethon Egyptien historiographe. 8.c.1.a.536.c.1.a *548. c.1.e
Mangerie & beuuerie deffenduë au Temple. 363.c.1.
Manhel fils de Nachor & de Melcha. 1. c.1. d
Naniath ville. 125. c.2 d
Manne enuoyée aux Israelites au desert. 55.c 1.b
la Manne deffaut aux Israelites apres qu'ils eurent passé le fleuue Iourdain. 107.c.2.
Manoa jaloux de sa femme, à cause de sa grande beauté. 127.c.1.a,b
Mara diction hebraïque, signifie douleur. 130. c 1.d
Maon ville de Iudée. 157. c.1.c
Mara lieu au desert. 52.c.2.
Marassa ville. 378. c.1. d
Marchandise cause la connoissance. 535. c.1. b
Mardochée aduertit la Reine Ester de la conspiration des deux Eunuques. 289. c.1.c
Mardochée couuert d'vn sac & de cendres. 290.c.2 d
Mareon ville autrement appellée Samarie. 220.c.2.a
Mareoth fils de Ioatham. 196.c.2.
Maresa ville de Iuda. 218.c.2.e
Maresam ville de Iudée edifiée par Roboam. 215.c.1.c
Mariage des Prestres Iuifs aux filles seules de leur sang. 533. c.2. c,d
Mariam sœur de Moyse. 42. c.2. a
Mariam sœur de Moyse meurt. 86.c.2. e
Mariamne femme d'Herodes menée à la mort. 403. col. 1. a
Marmots reuerez solemnellement en Egypte. 548. col. 2. d
Marphed conducteur des Assyriens. 13.c.1.b
Marhesuam mois des Hebreux. 6.c. 1. d
Marthacé mere d'Archelaüs meurt de maladie. 459. col.2. c
Martyrs Iuifs. 573.c.2.
Masmes fils d'Ismahel. 16.c.2.c
Masnemphthes chapeau sacerdotal. 57.c.1
Massabaz en habit sacerdotal. *là mesme.*
Massam fils d'Ismahel. 16.c.2. c
Mathan Sacrificateur de Baal mis à mort. 240.c.2.d
Mathusalé fils de Malaleel. 4. c.2.b
Mathusalé laisse le gouuernement à son fils Lamech. 6. c.1.c
Mathusalé fils d'Enoch. 6.c.1.c
Mathusalé âgé de cent octante & sept ans, engendra Lamech. *là mesme.*
Mauritanie region. 10. c.1.b
Matthias brûlé auec ses complices par le commandement d'Herodes. 453. c 2.b
Mazara ville de Capadoce. 9.c.1.a
Mazpha ville edifiée par Aza Roy de Iuda. 220. c. 1. a, b
Mazpha lieu. 135.c.1. b
Matathias Sacrificateur de la lignée de Ioarib. 315. c.1.e. 316.c.1.a
Matathias remonstre à ses gens qu'il ne falloit pas faire difficulté de combattre le iour du Sabbath. c.2.b
Matathias tombe malade. *la mesme*, c
Meander fleuue. 305. c.2. e
les Medes rompent le Royaume des Assyriens. 258. c.2.b,c
Medois mis sous l'obeïssance de Sethosis Roy d'Egypte. 537.c.1.d
Megasthenes historien. 540.c.2.
Melcha fille d'Aram & femme de Nachor. 11. c.1.c,& 18. c.2.a
Melchisedech Sacrificateur du Dieu souuerain. 13. col.2 b,c
Melchisedech Roy de Salem reçoit courtoisement Abraham & ses gens. *là mesme.*
Melchisedech diction hebraïque, signifie Roy iuste. *là mesme.*
Melchisedech traicte Abraham. *la mesme.*
Melchisua fils de Saül. 143.c.2.c
Memphis ville d'Egypte. 43.c.2.e
Mephramutosis Roy d'Egypte. 537. c.1.d
Mephres Roy d'Egypte. *la mesme.*
Menander translateur des Annales des Tyriens. 207. c.1.c, & 249.c.2.a
Menander historiographe. 540. c.2.
Menander Ephesien historiographe. *la mesme.*
Mensonge volontaire en l'histoire. 530.c.1.d
Mensonge ne vaut, & flaterie n'excuse. 562. c.1.c, d
Menterie indigne d'vn homme libre. 560.
Mer Oceane. 9.c.2.e
Mer vaisseau d'airain fait par Chiram. 202.c.1.a,b
Merari fils de Leui. 39.c.2.
Merbal Roy Babilonien. 541.c.1.e
Meroé ville autrement nommée Saba. 44.c.2.b

Meroé ſœur de Cambyſes. 44. c. 2. b
Merueilleuſe diligence d'edifice. 540. c. 1.
Meſaniens peuple. 10. c. 2. e
Meſas quatriéme fils d'Aram, Prince des Meſaniens. *la meſme.*
Meſchus fils de Iaphet, de qui deſcendent les Meſchiniens, appellez autrement Cappadoces. 9. c. 1. a
Meſeaux chaſſez d'Egypte. 547. c. 1. b
Meſopotamie region faſcheuſe & difficile aux pelerins & voyageurs, & la raiſon. 18 c. 2. b
Meſopotamie pleine de brigands & voleurs. *la meſme.*
Meſopotamiens ſe rendent à Dauid, ſe rangeans ſous ſon obeïſſance. 174. c. 2.
Meſpris de Dieu en quoy conſiſte. 145. c. 1. a, b
Meſpris de Dieu puny. 239. c. 2. a
Meſren region autrement appellée Egypte. 10. c. 1. a
Meſreens peuple autrement appellez Egyptiens. *la m.*
Methir tunique ſacerdotale. 67. c. 2.
Meurtriers doiuent eſtre punis en toute ſeuerité. 7. col. 2. b
Micha region. 173. c. 2. e
Micha fils de Miphiboſeth. *la meſme.*
Michée Prophete empriſonné par Achab. 226. c. 2. a, 227. c. 1. e
Michol fille de Saül. 148. c. 2. e
Michol eſt amoureuſe de Dauid. *la meſme.*
Michol mariée à Dauid. 149. c. 2. a
Michol ſauue la vie à ſon mary Dauid. 150 c. 2. b, c
Michol mariée à Phaltie. 158. c. 1. e
Michol eſt renduë à Dauid. 166. c. 1. b
Michol ſe mocque de ſon mary Dauid. 170 c 2. d
Minos iuſte Legiſlateur. 568. c. 1. b
Mineus Roy d'Egypte edificateur de Memphis. 208. col. 1. a, b
Miphiboſeth fils de Ionathas. 173. c. 1. c
Miphiboſeth appellé par Dauid à ſa cour. *la meſme.*
Miphiboſeth ſe purge enuers Dauid. 185. c. 1. b, c
Miphiboſeth épargné par Dauid. 187. c. 2. b
Miracles de Dieu calomniez par vn faux prophete. 214. c. 2 b, c
Miſa Roy des Moabites refuſe de payer le tribut. 231. col. 1. d
Miſa Roy des Moabites ſacrifie ſon fils aiſné. *la meſ.*
Mithridates threſorier du Roy Cyrus. 276. c. 1. b
Mithridates leue des gens pour faire derechef la guerre à Anileus. 491. c. 1. b, c
Moab fils de Loth & de ſa fille aiſnée. 15. c. 2 b
Moab pere des Moabites. 15. c. 2.
Moabites diuiſez des Amorrheens par le fleuue Arnon. 87. c. 1. e
Moabites vaincus par Saül. 143. c. 2. b, c
Moabites tuez & mis en fuite. 120. c. 2. a
Moabites vaincus par Dauid. 171. c. 2. d
Moabites font la guerre au Roy Ioſaphat. 229. 230.
les Moabites ſe reuoltent. 231. c. 1. d, e
Mochus hiſtoriographe. 8. c. 1. a
Mœurs pour loy. 567. c. 1.
Molon hiſtorien. 555. c. 2. a
Monde creé. 1.
la Mort ne ſaiſit perſonne ſans la volonté de Dieu. 105. c. 1. c, d
Mort pour le ſouſtien de la loy. 573 c. 2. a, b
vn Mort reſſuſcité par l'attouchement des os du Prophete Heliſée. 242. c. 2. c, d
Moſollan Iuif iuſte archer. 544. c. 2. c
Moyſe commanda que le ſeruice de Dieu euſt ſon commencement au mois de Niſan. 6. c. 1. d
Moyſe Legiſlateur des Iuifs. 7. c. 1. c
Moyſe expoſé par ſon pere ſur les eaux. 42. c. 1. b
Moyſe refuſe le tetin des nourrices Egyptiennes. 42. col. 2 d
Moyſe tiré hors de l'eau par le commandement de Thermuth fille de Pharaon. 42. c. 2. c
Moyſe par la prouidence de Dieu eſt nourry de ceux meſmes qui auoient deliberé de le faire mourir. *la meſme.*
Moyſe pourquoy eſt ainſi nommé. *là meſme*, d
Moyſe en l'âge de trois ans doüé de grande beauté. *la meſme*, e
Moyſe eſt nourry ſecretement auec grande crainte en la maiſon de ſon pere l'eſpace de trois mois. 42. col. 1. d
Moyſe enuoye des ambaſſadeurs à Sehon Roy des Amorrheens, pour auoir paſſage par ſon pays. 87. col. 2. a
Moyſe reçoit le conſeil de ſon beau-pere Raguel touchant les gouuerneurs qui deuoient eſtre inſtituez. 58. c. 1. d
Moyſe met dedans l'Arche ſacrée les tables des dix commandemens. 63. c. 1. & 2.
Moyſe ſepare la lignée de Leui de tout le reſte du peuple pour la conſacrer au ſeruice de Dieu. 75. c. 1. b
Moyſe & Aaron prient Dieu pour le peuple. 79. col. 1. d, e
Moyſe ambaſſadeur de Dieu vers le Roy d'Egypte. 83 c. 2.
Moyſe exempte la lignée de Leui de tout le faix de la guerre. 85. c 2. e
Moyſe enuoye des Ambaſſadeurs au Roy d'Idumée. 86 c 2 b, c
Moyſe purifie l'armée polluë pour le corps de Mariam. 87. c. 1. c, d
Moyſe demande conſeil à Dieu s'il doit aſſaillir les Amorrheens. 87. c. 2. b
Moyſe deſtruit les villes du Roy Og. 88. c. 2. c
Moyſe enuoye les gens de guerre au pays des Madianites. *la meſme.*
Moyſe offre des Sacrifices à Dieu & traite le peuple. *la meſme.*
Moyſe âgé d'octante ans quand il ſortit d'Egypte. 49. c. 2. c
Moyſe inſtruit Ioſué en l'art militaire. 56. c. 2. a, b
Moyſe frappe la mer de ſa verge, & la mer eſt diuiſée. 51. c. 1. c
Moyſe compoſe vn Cantique en vers hexametres. col. 2 d
Moyſe appaiſe la cholere du peuple. 78. c. 2.
Moyſe frappe vne roche de ſa verge, & ſoudain en ſortit vne abondance d'eau. 55. c. 2. a
Moyſe fait oraiſon à Dieu pour le peuple. 54. c. 1. b, c
Moyſe en la montagne de Sina, reçoit les deux tables des dix commandemens. 58. c. 2. c
Moyſe fils d'Amram & de Iochabel. 59. c. 1. b, c
Moyſe demeure en la montagne de Sina quarante iours & quarante nuits ſans boire ny manger. 60. col. 1. d
Moyſe eſtimé plus qu'homme. 80. c. 1. a
Moyſe & Aaron en danger d'eſtre lapidez par les Iſraëlites. 54. c. 1. d, e
Moyſe offre ſacrifices à Dieu. 57. c. 1. c
Moyſe tandis qu'il leuoit les mains à Dieu, Iſrael vainquoit. 56. c. 2. c
Moyſe calomnié par Coré. 81. c. 2. c
Moyſe diſtribuë le butin gaigné ſur les Madianites. 93. c. 1. e. 94. c. 2. a
Moyſe commande au peuple d'Iſraël de ruiner les temples de leurs ennemis idolatres. 95. c. 2. e
Moyſe recite vn Cantique hexametre. 103. c. 2. d, e
Moyſe foudroye des maledictions ſur les tranſgreſſeurs des loix de Dieu. *la meſme.*
Moyſe recommande à Dieu le peuple d'Iſrael, & prie pour luy. *la meſme.*
Moyſe commande au peuple de ſe vanger des Amalecites. *la meſme.*

Moyſe fait obliger le peuple Iſraëlitique à garder les loix de Dieu. 104.c.1.c,d
Moyſe miniſtre & vicaire de Dieu. col.2 c
Moyſe prochain de la mort pleure, voyant le peuple pleurer. 105.c.1.c
Moyſe meurt âgé de ſix vingts ans. col.2 b
Moyſe truchement de Dieu. 59.c.1.d
Moyſe aduertit Aaron de ſa mort. 87.c.1.c
Moyſe tenu des Egyptiens homme diuin & admirable. 551.c 1.c
Moyſe vendiqué par les Egyptiens. *là meſme.*
Moyſe appellé par les Egyptiens Tiſithes. 551 c 2.e
Moyſe ſignifie preſerué de l'eau. *là meſme*, b
Moyſe perdu quarante iours. 556.c 1 d
Moyſe eſtimé mage par les Philoſophes. 566 c.1.a,b
Moyſe premier Legiſlateur. 567.c.1.d. 578.c 2.c
Moyſe oſte le diademe de Pharaon de deſſus ſa teſte, & le foule aux pieds. 43.c 1.e
Moyſe adopté pour fils par la fille de Pharaon. *la m.*
Moyſe conſtitué chef de l'armée des Egyptiens contre les Ethiopiens. col.2.a,b,c,d
Moyſe prend à femme Tharbis, fille du Roy d'Ethiopie. 44 c.2 a
Moyſe accuſé de meurtre enuers le Roy d'Egypte. *là meſme*, c, d
Moyſe s'enfuit en la ville de Madian. 45.c.1.c
Moyſe deffend les filles du Sacrificateur Raguel. *là meſme*, &c.
Moyſe conſtitué gouuerneur ſur tout le beſtail de Raguel. *là meſme*, d
Moyſe void Dieu au buiſſon. col.2.d, e
Moyſe eſt enuoyé de Dieu aux Hebreux & à Pharaon. *la meſme.*
Moyſe reçoit ſignes de ſa vocation. 46.c.1.
Moyſe s'en va en Egypte. *la meſme*, c.2
Moyſe raconte à Aaron tout ce qu'il auoit ouy & veu en la montagne de Sina. *la meſme.*
Moyſe ſe preſente deuant le Roy d'Egypte, & luy declare ſa commiſſion, qu'il preuue par ſignes. *là m.*
Munificence des Roys du monde enuers Salomon. 210.c.1 a
Les Murs de Hiericho iettez par terre ſans aucune violence. 108.c.1.a
Muſique par qui inuentée. 4.c.2.b

N

NAama fille vnique de Thobel. 4.c.2.c
Naaman fils de Benjamin. 39.c.2.c
Nabal Ziphenien homme riche. 157.c.1.c,d
Nabal éconduit Dauid en l'outrageant. *la meſme.*
Nabal ſignifie fol. col.2.d
Nabal obtient pardon de Dauid. 158.c.1 b
Nabal yurongne. *la meſme.*
Nabal puny par iuſte iugement de Dieu. *la meſme.*
Nabat pere de Hieroboam. 214.c.1
Nabatée region. 6.c.2.c
Nabeth fils d'Iſmahel. *là meſme.*
Nabonide creé Roy. 541.c.1.b
Nabonide Roy ſage à ſe rendre. *là meſme.*
Naboth eſt lapidé par le peuple. 223.c.2.d,e
Nabuchodonoſor fait la guerre à Nechab. 262.c.1.d
Nabuchodonoſor fauſſe ſa promeſſe enuers le Roy Ioacim, & le fait tuer. 263.c.1.b,c
Nabuchodonoſor emmene en Babilone trois mille hommes captifs. *là meſme.*
Nabuchodonoſor fait inſtruire des enfans Iuifs. 269. col.1.c.
Nabuchodonoſor meurt. 271.c.2.c d
Nabulaſſar Roy de Babilone. 539.c.2.d
Nabuzardan enuoyé en Hieruſalem pour piller le Temple. Naceb Prince des Arabes tué. 434.c.1.a,b
Nachor fils de Seruch. 11.c.2.a
Nachor pere de Bathuel. 22.c.1.c,d
Nachor fils de Tharé. *la meſme.*
Nadab fils d'Aaron. 70 c.1
Nadab & Abiud tuez miraculeuſement. 71.c.2.a
Nadab tué en trahiſon. 218.c.2.a, & 219.c.2.a
Nahas Roy des Ammonites. 139.c.1.a,b
Nahas faiſoit arracher l'œil droit aux Iuifs qu'il prenoit en guerre. *la meſme.*
Nahas tué. 140.c.1
Nais ville edifiée par Caïn. 4.
Naphes fils d'Iſmaël. 16.c.2.c
Nathan fils de Dauid. 159.c.2.c,d
Nathan reprend Dauid. 175.c.2.e
Nathan reſiſte aux entrepriſes d'Adonia. 191.c.2.b,c
Nathan prophetiſe la deſtruction de Niniue & des Aſſyriens. 246.c.1.e
Nathanael fils de Ieſſé. 146.c.1.c
Nazariens ne boiuent point de vin. 86.c.1.e.c.2.a
Nechab Roy d'Egypte fait la guerre aux Medes & Babiloniens. 261.c.2.c
Nechab Roy d'Egypte met en priſon Ioahas Roy de Iuda. 262.c.1.b,c
Necropole ville. 557.c.1.a
Neemie harangue les Iuifs. 287.c.1.e
Neemie fut deux ans & trois mois à baſtir les murailles de Hieruſalem. 288.c.1.a,b
Neemie meurt. *là meſme.*
Neerda ville en Babilone. 487.c.2.d,e
Nemeſſi pere de Iehu. 223.c.1.d
Nephan parent de Dauid. 188.c.1.a
Nepthali fils de Iacob & de Bala. 23.c.1.e
Neron fait empoiſonner Britannicus, tuer ſa mere, & ſa femme Octauia. 523.c.1.c,d
Nicolas Damaſcenien hiſtoriographe. 7.c.1.b. & 561. col.1.a
Nicolas plaide la cauſe des Iuifs. 417.c.2.a
Nicolas fait de grandes accuſations contre Sylleus enuers Ceſar. 437.c.1.d,e
Nigliſar ſuccede au Royaume de Babilone. 272.c.1.e
Nil fleuue, autrement dit Geon. 3.c.2.a
Ninus Roy de Niniue. 244.c.2 e
Ninus ville royale de Sennacherib. 258.c.1 a
Nirigliſſoror occupe le Royaume de Babilone. 540. col. 2,d
Niſan, mois, autrement Xanticus. 6.c.1.d. 49.c.1.e
Nob ville raſée. 154. c.1.d
Noé admoneſtoit les hommes de laiſſer leurs vices. 5. col. 2
Noé preſerué du deluge. 6.c.1.b,c
Noé ſort de l'Arche. 7.c.1.e
Noé ſacrifie à Dieu. col.2.a
Noé dit Nochos par les Grecs. 9. c.2.d
Noé plante la vigne. 10.c.2.a
Noé benit Sem & Iaphet. *la meſme*, b,c
Noé enyuré eſt mocqué de Cham. *la meſme.*
Noé meurt ayant vécu neuf cens cinquante ans. 7. col. 2. d
Norbanus mis à mort par les Allemans. 499.c.2.a
Numidius Quadratus fait crucifier ceux que Cumanus auoit pris priſonniers. 522. c.1.a

O

OAſe ville d'Egypte. 556.c.2.a
Obadam reçoit la benediction de Dieu. 170. c. 2. d.
Obdias maiſtre d'hoſtel du Roy Achab. 221.c.2.c
Obdias déliure cent Prophetes de la furie de Iezabel. 222. c.1. b, c
Obed fils de Booz. 131.c.1.a

Obed pere de Iessé. 131.c.1.a
Obodas Roy des Arabes. 419.c.2.c
Ochozias succede au Royaume d'Israël. 228.c.2.c
Ochozias enuoye demander conseil & guerison à Beelzebub. 230.c.2.a
Ochozias fils de Ioram eschappe de la main des Arabes. 236. c.2.d
Ochozias mis en possession du Royaume de Iuda par les habitans de Hierusalem. 237.c.1.a
Odollam ville de Iuda edifiée par Roboam. 215.c.1.c
Oeuures de Dieu. 1.
Offrandes pour la fabrique du Temple. 193. col.2. e. 194. c.1.a
Offrandes d'Abel. 4.c.1.a
Offrandes de Caïn. *la mesme.*
Og tué par les Hebreux. 88.c.2.a,b
Olda Prophetesse. 260.c.2.b
Onias aimé de Dieu. 358.c.1.a,b
Onias & Dosithée Iuifs princes de la milice Egyptienne. 558.c.1.e
Onias grand Sacrificateur auaritieux. 309.c.1.c
Ophin fils de Iuctan. 11.c.1.a
Ophni & Phinées fils d'Eli. 131.c.1.c
Ophni & Phinées tuez. 132.c.2.a
Ophres fils de Madian. 18.c.1 c
Opinions diuerses en Egypte touchant la Religion. 12.c.2.a, b
Ornemens sacerdotaux. 202.c.2
Oron Iebuseen bien aimé de Dauid. 190.c.1.c
Orphelins recommandez en la loy de Moyse. 98.c.1. d, & 99.c.1 b
Orphon Iebuseen épargné au sac de la ville de Hierusalem. 199.c.2.b
Orsasiph Legislateur, autrement dit Moses. 548. c. 1. d.
Orus Roy d'Egypte. 537.c.1.d
Ozi Sacrificateur, fils de Bocci. 133.c 1
Ozias succede au Royaume de Iuda. 244. col.1. c. col. 2. d
Ozias chassé hors de Hierusalem. 245.c.2.a
Ozias donne bataille aux Philistins. 244.c.2.b,c
Ozias Roy de Iuda addonné à l'agriculture. 245.c.1.a
Ozias frappé de ladrerie. *la mesme.*
Ozias laisse le gouuernement du Royaume à son fils Iotham. col.2.c,d
Ozias meurt de tristesse. *la mesme.*

P

PAlestins peuple circoncy. 542.c.1.c
Pancartes des Pheniciens. 538.c.1.a,b
Paphlagoniens peuple, anciennement appellez Rhipateens. 9.c.2.b
Palmira ville, autrement dite Thadamor. 208.c 1.a
Parricide. 558.c.2.d
Parthenios fleuue. 542 c.1.
Pasques. 107.c.2.b
Passions humaines vainement attribuées à Dieu. 576. col.1. b
le Paué du Temple de Salomon couuert de lames d'or. 201. c.2. & 287.c.1.c
Panois d'or de fonte. 209. c.2.d
Paulus Aruntius. 498.c.1.d
Pausanias tuë Philippes fils d'Amintas Roy des Macedoniens. 497.c.2.e
Pechez occultes griefuement punis de Dieu. 80.c.2.a
Peinture & sculpture cause d'idolatrie. 576. c.2.a,b
Peluse subjuguée. 262.c.1.e
Pelusion ville frontiere d'Egypte. 144. c 2 b
Pentateuque de Moyse. 533.c.1.c,d
Persans constans en leur loy. 578.c.1
Persans tirannisans l'Egypte. 564.c.2.d,e
Perses, & leur origine. 10.c.2.d
Peste enuoyée de Dieu aux Israëlites. 92.c.2.d
Peste enuoyée aux Azotiens. 133.c.1
Peste horrible en Samarie. 249.c.2.c
Peste enuoyée de Dieu en l'armée de Sennacherib. 258 c.1.a
Pestilence & sedition en Egypte. 12.c.1.e
Peteseph, Ioseph. 551.c.2.e
Petra ville capitale d'Arabie, anciennement appellée Arcé. 87.c.1.e
Petra ville en la region de Gabaon. 55.c.2.d
Petra ville, autrement appellée Recem. 93.c.1.d
Peuples viuans de brigandage. 535.c.1.b
Peuples regis sans loy. 567.c.1.e.c.2.a,b
Phacé tuë en trahison Phaceia Roy d'Israël. 246. col. 1. b
Phacé Roy d'Israël, & Rasim Roy de Damas font guerre à Achaz. c.2.c,d
Phacé Roy d'Israel tué. 247.c.2.d
Phaceia tué en banquetant. 246.c.1.a
Phalna fils de Dauid. 159.c.2.c
Phaled fils de Nachor & de Melcha. 11.c.1.d
Phaleg fils d'Heberus. 10.c.2.e
Phalta fils de Laïs épouse Michol fille de Saül. 158. col.1.e
Phalu fils de Ruben. 39.c.2.a
Phanuel lieu où l'Ange apparut à Iacob. 25.c.1.e
Phanuel ville. 213.c.1.d
Pharaon desire Sara femme d'Abraham. 12.c.1.d
Pharaon ioyeux de la venuë des freres de Ioseph. 38. col 2.d
Pharaon donne grande somme d'argent à Abraham. 12.c.1.e
Pharaon met son diademe sur la teste de Moyse. 43. col.1.e
Pharaon resiste à Dieu. 48.c 2.e
Pharaon menace Moyse de le faire mourir. 49.c.1.c
Pharaon obstiné. 48.c.1.d
Pharath ville. 126. c.2.a
Phares fils de Iudas. 39.c.2.a
Pharmath mois des Egyptiens. 49.c.1.e
Phelletes fratricide tué par Ithobal. 539.c.1.b
Phenice enuahie par Salmanasar Roy d'Assyrie. 249. col.2.b
Pheniciens peuple circoncy. 542.c.1
Pheniciens viennent au secours des Philistins. 170. col. 1.a, b
Phenenna femme de Helcana. 131.c.1.e
Pherecides Syrien, Philosophe. 628.c.1.
Pheroras obtient la Tetrarchie. 411.c.1.e
Philippes Roy des Macedoniens tué. 497.c.1.e
Philist' historiographe. 531.c.2.b
Philistin region, par les grecs nommée Palestine. 10. col. 1. d
Philistins ennemis des Hebreux. 50.c.1.c,d
les Philistins creuent les yeux à Samson. 129. c.2.a
Philistins victorieux. 132.c.1.d,e
Philistins consultent de renuoyer l'Arche aux Hebreux. 133. c.2.a
Philistins vaincus. 135.c.1.d
Philistins tuez & deffaits. 148.c.2.a,b
Philistins appellent à leurs secours les Syriens & Pheniciens. 170.c.1.a
Philistins vaincus par Ozias Roy de Iuda. 244.c.2.
Philistins vaincus par Hezechia, & leurs villes mises sous son obeyssance. 248.c.2.e
Philon le vieil historien. 545.c.2.e
Philostrat historien. 540.c.1
Phinées fils d'Eleazar tuë Zamri & Chosbi. 92.c.2.a
Phinées constitué chef de l'armée des Israëlites. 93. col.1. b
Phraates Roy des Parthes tué par son fils. 469.c.2.d

Phrygiens peuple. 9.c.2.a,b
Phul Roy d'Assyrie fait la guerre à Manahen Roy d'Israel. 246.c 1 a
Phut fils de Cham. 10.c.1.a
Phut riuiere en Mauritanie. *la mesme.*
Phuté region. *la mesme.*
Phuteens peuple de Libye. *la mesme.*
Pilate accusé de meurtre. 473. c.1.a
Pilate retourne à Rome. *là mesme*, b
Platon estimé vain. 574.c.1.a
Platon imitateur de Moyse. 577.c 1.e
Pliſtes peuple en Dacie. 468. c.2.b
Poiſon deffendu par Moyse. 104.c.1.
Pollux serf de Claudius accuse son maistre. 493. col. 1. c
Polybe Megalopolitain, historiographe. 561 c.1.a
Policrat diffamateur de citez. 545.c.2.e
Pompée vient en Damas. 358.c.2.e
Pompée remet en paix Aristobulus & Hyrcanus freres. 359.c.2.d
Pompée ne veut point toucher aux threſors du Temple de Hierusalem. 361.c.2.b
Pompée s'en retourne à Rome. 362 c.2.a,b
Pompée fait Hyrcanus grand Sacrificateur. 361.c.2.c
Pompée en danger d'estre tué. 508.c.1.b
Pompée corrompt la liberté Iudaïque. 565.c.1.c
Porc abominable enuers les Iuifs. col.2 c
Portius Festus gouuerneur de Iudée apres Felix. 515. col. 1.a
Preſtre ſainct repreſente Dieu. 571 c.1.b
Preſtres de Rome crucifiez. 472.c.1.d
Preſtres & Sacrificateurs eſtoient hiſtoriens publics. 532.c.1.e. col.2.a
Preſtres des Iuifs. 543 c.1.e
Preſtre abſtemies. 544. c 1.c,d
Preſtres doiuent exceller par deſſus les autres en ſainɛteté & ſapience. 565.c.1.b
Pſalterion fait par Dauid. 188.c.1.d
Pſontomphanec, diction Egyptiaque, ſurnom de Ioſeph, & ſon interpretation. 33 c.1.d
Pſalterion inſtrument de muſique par qui inuenté. 4. c. 2. b
Pſeaumes compoſez par Dauid. 188.c.1.c
Ptolemée nom commun aux Roys d'Egypte. 172. col.1. d
Ptolemée reçoit humainement les ſeptante deux anciens. 304.c.2.e. 305. c.1.a
Ptolemée renuoye les ſeptante-deux anciens auec grands dons. 306.c.1.e
Ptolemée reçoit humainement Ioſeph, & le fait monter ſur ſon chariot. 309.c 2.a,b
Ptolemée Philometor vient pour donner ſecours à Alexandre ſon gendre. 334.c.2.a,b
Ptolemée oſte ſa fille à Alexandre. *là mesme*, d
Ptolemée entre dedans Antioche, & prend deux couronnes, l'vne d'Aſie, l'autre d'Egypte. *la mesme.*
Ptolemée obtient la victoire contre Alexandre. 335. col. 1. b, c
Ptolemée aſſiegé prend les deux freres d'Hyrcanus, & les fait foüetter ſur les murailles. 342.c.2.e
Ptolemée s'enfuit vers Zeno, ſurnommé Cotyla. 343. col.1. c
Ptolemée Lathurus deffait le Roy Alexandre. 349. col.2.d
Ptolemée cruel en Iudée. *là mesme*, e
Ptolemée Lage Roy entretient les Iuifs. 557.c.1.b
Ptolemée Euergetes. 558.c.1.a
Ptolemée Philometor Roy. *la mesme.*
Ptolemée Phyſcon. 558. c.1.c,d.e
Ptolemée Roy debonnaire. 543.c.1.d
Ptolemée tué miſerablement. 382. c.2.e
Puteoles ville de la Campanie. 492.c.2.a
Putiphar Sacrificateur d'Heliopolis. 32.c.1.d
Pygmalion Roy de Phenice. 539. c.1.c
Pyramides. 41.c.1.c
Pyrrhus inuenteur de moriſques. 498. c.1.e
Pythagoras Philoſophe. 531.c.1.d
Pythagoras de pays incertain. 555.c.1.d.
Pythagoras iudaize. 541.c.2.e
Pythagoras n'a rien laiſſé par écrit. *la mesme.*
Pythagoras vſurpateur de la doctrine Moſaïque. *là mesme*, d, e

Q

QVintilia bateleuſe conſtante en la torture. 494. col.1.e
Quintilius Varus ſuccede à Saturninus au gouuernement de Syrie. 442.c.1.e
Quintile Var vient en Iudée. 532.c.2.e
Quirinus Senateur Romain enuoyé par Ceſar en Iudée. 467.c.1.a,b

R

RAbath ville capitale de la region d'Ammon. 88. c. 2. b. 174. c. 1. a. & 176. c. 2. d
Rabath aſſiegée par Ioab, priſe & miſe à ſac par Dauid. 176.c.2.d
Rachel ioyeuſe de la venuë de Iacob. 22.c.1 d
Rachel donne en mariage à ſon mary Iacob ſa ſeruante Bala. 23. c.2.a
Rachel dérobe les idoles de ſon pere. *là mesme*, d
Rachel meurt en enfantant Benjamin. 26.c.1.c
Ragau fils de Phaleg. 11. c.1.a
Raguel Sacrificateur de Madian. 45.c 1.d
Raguel adopte Moïſe pour ſon fils. *la mesme.*
Rahab hoſteſſe cache les épies enuoyez par Ioſué. 106. c. 2. b
Rahab & toute ſa famille ſauuée à la priſe de Hierico. 108.c.1.b,c
Rahab recompenſée par Ioſué. *là mesme.*
Ramath ville du partage d'Ephraim. 131.c.1.c
Ramath ville priſe par Baaſa, & fortifiée par luy. 222. col.2. d, e
Ramath ville en la region de Galaad. 227.c.1.a
Rameaux ſortent de la verge d'Aaron. 86.c.1.a
Raod fils de Ieſſé. 146. c.1.c
Raphidim, lieu au deſert, où les Iſraëlites murmurent contre Moyſe. 55. c.1.c,d
Rapſaces lieutenant general de Sennacherib campe ſon armée deuant Hieruſalem. 251.c.1.a,b,c
Rhapſodies d'Homere de pieces ramaſſées. 531. col. 1. b, c
Rathotis Roy d'Egypte. 537.c 1.e
Reba Roy des Madianites. 93.c.1.d
Rebecca fille de Batuel. 11. c.1 e. & 18.c 2 a
Rebecca loüée par le ſeruiteur d'Abraham. *là mesme.*
Rebecca prompte à faire ſeruice à ſon prochain. *là mesme.*
Rebecca mariée à Iſaac par le conſentement de ſes parens. 19.c.2.b
Rebecca enceinte d'Eſaü & de Iacob. *la mesme*, d, e
Rebecca ſœur de Laban. 22.c.1.d
Reblatha demeure du Roy de Babilone. 265.c.2.c
Reblatha ville de Syrie. 266.c.2.d
Rebellion de Satrapes. 540.c.1.a,b
Recem ville des Arabes. 93.c.1.d
Recem Roy des Madianites. *là mesme.*
Recommandation de la loy Moſaïque. 566. c.2.
Rengam ville des Philiſtins. 159. c.2.b
Religion Iudaïque pourquoy non communiquée aux Gentils. 560.c.2.d,e.561.c.1.a
Religion dommageable. 545. c.1.c, d
Republique des Hebreux ornée de bonnes loix. 84. col 1. c, d
Republique des Hebreux en branle. 119.c.1. b,a

Republique instituée en la ville de Hierusalem. 283. col. 1. c
Republique des Hebreux bien instituée par Samuel. 136. c. 1. c
Republique diuine des Iuifs. 568. c. 1. & 2
Ressa village d'Idumée. 378. c. 1 b
Rheginiens peuple, anciennement appellez Aschanaxiens. 9 c. 2. a, b
Rhipateens peuple, autrement appellez Paphlagoniens. *la mesme.*
Rhos, rocher au desert. 118. c. 1. b
Rhiphates fils de Gomor. 9. c. 2. a, b
Roboam fils de Salomon épouse la fille d'Absalom. 179. c. 1. a
Roboam fils de Salomon succede au Royaume d'Israël. 212. c. 1. c
Roboam se retire en Hierusalem. 213. c. 1. b
Roboam mépriſe la vraye religion. 215. c. 1. e. 2. a
Romeens, peuple. 10. c. 1. c
Rome seule cité libre. 564. c. 2. a
Rooboth, nom d'vn puits que fit fouyr Isaac. 20. c. 1. c
Ros fils de Benjamin. 39. c. 2. d
Ruben premier fils de Iacob & de Lia. 23. c. 1. d
Ruben tasche de deliurer Ioseph des mains de ses freres. 28. c. 1. c
Ruben deuale Ioseph dedans le puits. 29. c. 1. a
Ruben plaide sa cause & de ses freres deuant Ioseph. 33. c. 1. & 2
Ruma concubine de Nachor. 11. c. 1. d
Ruth Moabite, femme de Mahalon. 130. c. 1. a, b
Ruth dort aux pieds de Booz. col. 2. c. d, e
Ruth s'en vient en Iudée auec Noemi sa belle-mere. *là mesme.*
Ruth oste le soulier de celuy qui ne la vouloit prendre à femme, & l'en frappe en la ioüe. 131. c. 1. a
Ruth femme de Booz, & mere d'Obed. *là mesme & suiu.*

S

Saba fils de Chus. 10. c. 1. c
Saba ville capitale d'Ethiopie. 44. c. 2. b
Sabacan fils de Sua. 18. c. 1. c
Sabactas fils de Chus. 10. c. 1. c
Sabacteniens peuple, & leur origine. *la mesme.*
Sabbath signifie repos. 2. c. 1
Sabbat, mal d'enguines. 556. c. 1. e
Sabbatheniens peuple, nommez autrement Astarbariens, & leur origine. 10. c. 1. c
Sabbathes fils de Chus. *là mesme.*
Sabbo, maladie d'enguines. 556. c. 1. e
Sabéens, peuple. 10. c. 1. c
Sabeus fils de Romus. *là mesme.*
Sabia mere de Ioas. 240. c. 2. e
Sabinus Vice-Roy en Syrie. 457. c. 2 a
Sabinus lieutenant de Cesar. 460 c. 1. a
Sabinus se tuë de son épée. 508. c. 2. b
Sabinus absous par Claudius. *là mesme, a*
Sacrificateurs d'Egypte par art magique font ce que faisoit Moyse. 47. c. 1
Sacrificateurs constituez gardiens des liures sacrez du Tabernacle & de l'Arche. 103. c 2. e
Sacrificateurs d'Egypte sollicitent de faire mourir Moyse. 44. c. 2
Sacrificateurs se doiuent abstenir de vin. 76. c. 1. e
Sacrificateurs de Hierusalem iettent leurs femmes prophanes. 286. c. 1 d
Sacrificateurs en grande diſſention contre les prestres. 524. c 2. d
Sacrifice agreable à Dieu. 145. c. 1. c, d
Sacrifice du Roy payen au Dieu d'Israël. 558. c. 1. a
Sacrifices communs. 560. c. 1
Sacrifices des Payens souuent muables. 570. c. 2
Sadduceens ont opinion contraire aux Pharisiens. 338. col. 2. b
Sadoc constitué grand Sacrificateur par Dauid. 172. col. 2. e
Sadoc resiſte aux entrepriſes d'Adonia. 191. c. 2. b
Sadoc premier Sacrificateur du Temple edifié par Salomon. 267. c. 1. a
Salem ville, depuis dite Hierusalem. 13. c. 2. b
Saleph fils de Iuctan. 11. c. 1. a
Sallum mari d'Olda Propheteſſe. 260. c. 2. b
Salmanasar Roy des Assyriens fait la guerre à Osée Roy d'Israël. 247. c. 2. d
Salmanasar assiege la ville de Tyr. 249. c. 2. a
Salmanasar enuoye des Sacrificateurs aux Chutheens pour leur apprendre la loy de Dieu. *là mesme.*
Salmanasar Roy d'Assyrie prend la ville de Samarie. 249. c. 1. e
Salomé sœur du Roy Herodes enuieuſe sur la beauté de ses deux fils. 412. c. 1. b
Salomé fait tant enuers sa fille, qu'elle prend en haine Ariſtobulus son mary. 428. c. 2. a
Salomé accuſée qu'elle auoit eu compagnie auec Sylleus. 430. c. 1. a
Salomé prend Alexas en mariage. 442. c. 1. c. c. 2. a
Salatis creé Roy. 536. c. 1. c
Samareen fils de Chanaan. 10. c. 1.
Samarie gaſtée par Adad Roy de Damas. 172. c. 1. d, e
Samarie, ville anciennement appellée Mareon. 220. col. 2. a
Samarie assiegée par Adad Roy de Syrie. 224 c. 1. d, e
Samarie purgée d'Idolatrie. 233. c. 2. e
Samarie habitation des Roys d'Israël. 244. c. 1. a
Samarie habitée par les Chuteens. 249. c. 2 d, e
Samarie, autrement Sebaſte, chaſteau diſtant de Hierusalem d'vne iournée. 406. c. 2. d
Samarie iointe à la Iudée. 556. c. 2
les Samaritains font trancher les teſtes à ſeptante fils d'Achab. 238 c. 2. b, c, d
Samaritains & Iuifs en debat pour leurs Temples. 299. col. 2. a
Samaritains peuple malin. 283. c. 2. d, e
Samaron lieu en Iudée. 217. c. 1. e
Samath ville de Syrie. 262. c. 1. d
Sameas remonſtre au Roy & à toute l'aſſemblée l'arrogance d'Herodes. 358. c. 2. d
Samma frere de Dauid. 178. c. 1. e
Samma fils de Ieſſé. 146. c. 1. c
Samſon épouſe vne fille des Philiſtins. 127. c. 2. a, b
Samſon tuë vn lion. *la mesme, c. d*
Samſon dépoüille les Aſcalonites. 128. c. 1. a, b
Samſon brûle les bleds des Philiſtins. *la mesme.*
Samſon repudie ſa femme. *là mesme.*
Samſon tuë force Philiſtins. *là mesme, &c.*
Samſon deuient amoureux de Dalila, paillarde Philiſtine. 129. c. 1. a, b
Samſon porte ſur ſes épaules les portes de Gaza. *là mesme.*
Samſon deceu par Dalila. *la mesme, c, d*
Samſon tuë mille Philiſtins auec vne mâchoire d'aſne. 128. c. 2. c
Samſon a iugé & gouuerné Iſrael vingt ans. 129. c. 1. e
Samſon meurt. *la mesme.*
Samuel Prophete. 132. c. 1. a
Samuel conſacré à Dieu. *la mesme.*
Samuel en l'âge de douze ans fait office de Prophete. *la mesme.*
Samuel ne beuuoit que de l'eau. *la mesme.*
Samuel inſtituë des iuges par les villages. 135. c. 1. e.
Samuel predit aux Iſraëlites combien de maux ils endureroient. col. 2. b, c
Samuel reprend aſprement Saul de ſa deſobeiſſance. *là mesme.*

Samuel taſche de faire l'appointement de Saül enuers Dieu. 144. c.2.d,e
Samuel par le commandement de Dieu conſtitue Dauid Roy d'Iſrael. 146.c.1.a,b
Sanaballethes donne ſa fille Nicaſe en Mariage à Manaſſes. 196.c.1.c,d
Sanaballethes promet la dignité principale de ſacrificature à ſon gendre Manaſſes. col.2.b
Sanagar fils d'Anath gouuerneur d'Iſrael. 120.c.1.b
Saphan fils de Iuctan. 11.c.1.a,b
Saphan ſecretaire du Roy Ioſias. 260.c 1.d
Saphat gouuerneur de la baſſe Galilée. 198.c.2.b
Saphat vallée. 218.c.2.e
Saphacia fils de Dauid. 165.c.2.d
Sara fille d'Abraham. 11.c.2.a
Sara meurt. 18.c.1.a
Sara fille d'Aſſer. 39.c 1.d
Saré ville de Iuda. 215.c.1.c
Sarea & Sepham grands Sacrificateurs. 266.c.2.e
Sarepta ville ſituée entre Tyr & Sidon. 221.c.1.a
Sared fils de Zabulon. 39.c.1.b,c
Sari ville de la lignée de Iuda. 153.c.1.e
Saruia ſœur de Dauid. 158.c.2.a. 182.c.1.a
Saül ſe cache quand on le veut conſtituer Roy. 138. col.2.b
Saül conſtitué Roy contre ſon gré. *là meſme*, c
Saül mépriſé d'aucuns de ſes ſubjets. *la meſme*,
Saül pouſſé de l'eſprit de Dieu. 139.c.2.a
Saül eſt oinct & ſacré Roy. 140.c.1.c
Saül deſobeïſſant à Dieu & à Samuel. 141.c.2.e
Saül offre des holocauſtes. 142.c 2.d,e
Saül prend Agag Roy des Amalecites. 144.c.1.e
Saül procure le bien des Madianites. col.2.a
Saül porte enuie à Dauid. 148. c.1. e. col.2. a
Saül conſtitue Dauid capitaine de mille hommes. col. 2. d, e
Saül delibere de faire mourir Dauid. 149.c.2.b
Saül iure qu'il ne fera aucun outrage à Dauid. 150.c.1 b
Saül preſente ſa fille Michol en mariage à Dauid. 149. col.2. a, b
Saül enuoye pluſieurs gens armez pour prendre Dauid, leſquels au lieu de l'amener, prophetiſent, ſaiſis de l'eſprit de prophetie. 151.c.1.b,c
Saül tranſporté de ſon entendement. *là meſme*, e
Saül prend vne hallebarde pour tuer Ionathas. 152. col. 1. e
Saül reprend Achimelech. 153.c.2.c,d
Saül commande qu'Achimelech ſoit mis à mort. 154. col. 1. c
Saül fait mourir Achimelech. *là meſme*.
Saül donne ſa fille Michol en mariage à Phalta, Dauid viuant. 158.c.1.e
Saül éprouue l'amitié de Dauid. 159.c.1.b
Saül chaſſe de ſon Royaume tous deuins & ſorciers. 160. c.1.b
Saül donne congé à Dauid de combattre contre Goliath. 147.c.2.d
Saül deuient demoniaque. 146.c.2.b
Saül remercie Dauid de ce qu'il luy a ſauué la vie. 158.c.2.e. 159. c.1.a
Saül trouue vne femme qui a vn eſprit familier, qui fit venir l'ame de Samuel pour parler à Saül. 160. col.1. c, d
Saul & ſes fils combattent vaillamment contre les Philiſtins. 163.c.1.c,d
Saul eſt bleſſé. *là meſme*.
Saul prie ſon Coſtillier de le tuer. *la meſme*.
Saul prie vn ieune Amalecite de le tuer, ce qu'il fit. *là meſme*.
Saul ſe plante ſon eſpée en l'eſtomach, ſe voulant tuer ſoy-meſme. *là meſme*.
Sauterelles infinies en Egypte. 48.c.2.a
Scaurus prend de l'argent d'Ariſtobulus. 358.c.2.c
Scaurus aſſiege Petra en Arabie. 362.c.1.c
Sciences inuentées, grauées en deux pilliers. 5. col. 1. & 2.
Scipio fait trancher la teſte à Alexandre fils d'Ariſtobulus. 365.c.1.b
Seba fils de Dauid. 159.c.2.c
Seba Benjamite fils de Bochri ſuſcite vne ſedition contre Dauid. 186.c.1.d
Seba ſeditieux decapité en la ville d'Abelmacha. 187. col 1.c
Seba fils d'Illi. 188.c.2.b
Secheresſe grande. 221.c.1.a,b,c,d
Sedecias faux Prophete donne vne buffe à Michée Prophete de Dieu. 227.c.2
Sedecias conſtitué Roy de Hieruſalem. 263.c.2.b
Sedecias prié par Hieremie d'oſter toute impieté, & faire iuſtice. *là meſme*, c, d
Sedecias deceu par les faux Prophetes. 263. c.1.b
Sedecias aſſiegé par les Babiloniens, & vexé de peſte & de famine. col.2.a,b
Sedecias s'enfuit auec ſa femme & ſes enfans. 266, col. 1. a, b
Sedecias pris par les Babiloniens. *là meſme*.
Sehon tué par les Iſraëlites. 88.c.1.c
Sein montagne. 87.c.1.a
Seir ſignifie poil. 20.c.1.a
Seir demeure d'Eſaü. 26.c.1
Sel ſemé ſur les ruines de Sichem. 124.c.2.c
Sela fils de Iudas. 39.c.2.c
Seleucus ſurnommé Nicanor Roy d'Aſie. 306.c.2.b
Selennar & Adramelech freres mettent à mort leur pere Sennacherib. 251.c.2. e, 252.c.1.c
Sella femme de Lamech. 4.c.2.b
Selum tuë en trahiſon Zacharie Roy d'Iſraël, & occupe le Royaume. 245.c.2.c
Selum eſt mis à mort par Manahem. 248.c.1
Semei fils de Gera outrage Dauid. 180.c.1.e
Semei demande pardon au Roy Dauid. 185.c.1.a,b
Semei reſiſte à Adonia. 191.c.2.b
Semei a la ville de Hieruſalem pour priſon, ſur peine de la mort d'en ſortir. 196.c.2.c. 197.c.2.a
Semei viole le ſerment fait à Dieu. 197. c.1.a
Semei eſt mis à mort par Banaia. *là meſme*, c
Semiramis Reine d'Aſſyrie. 540.c.2.a,b
Semrom fils d'Iſſachar. 39.c.2.c
Senaar territoire habité par les enfans de Noé apres le deluge. 8.c.1.c
Senaar lieu en Babilone. col.2.e
Senabar Roy de Sodome. 13.c.1,a
Sennacherib fait guerre à Hezecia. 250.c.2
Sennacherib fait la guerre aux Egyptiens & Ethiopiens. *là meſme*.
Sennacherib permet de faire paix auec Hezecia. *la meſme*.
Sennacherib eſt tué en trahiſon. 251.c.2.e. 252 c.1.a
Sepulture ne doit eſtre déniée à perſonne. 101. c.1.a
la Sepulture de Manaſſes Roy de Iuda. 219.c.1.d
Serment fait à Dauid de ne ſe trouuer plus en bataille, & la cauſe. 187.c.1.e
Seron gouuerneur de la baſſe Syrie. 317.c.2.a
Serpent ſuborne Eue. 2. col.2.b
Serpent declaré ennemy de l'homme & de la femme. 3. c. 1. & 2. 3. col.1. & 2
Serpent puny pour ſa malice. 3. col.1. & 2
Serpens innombrables au pays d'Egypte. 44.c.1
Serug fils de Ragau. 11. c.1.a
Seruitude eternelle des Egyptiens. 564.c.2.c,d
Seſoſter Roy d'Egypte. 215.c.1.d
Seth fils d'Adam homme vertueux. 4.c.2.c
Seth aagé de deux cens & cinq ans engendra Enos, 6. col. 1. c

Sethosis Roy d'Egypte. 537.c.2.b,c
Sethon, surnommé Egypte, Roy d'Egypte. 546. col. 2. e
Sicelle, lieu où Saül campa poursuiuant Dauid. 158. col. 2. a
Sichem territoire fort propre pour pasturage. 28.c.1.a
Sichem ville des Chananeens. 26.c.1.a,b
Sichem ville des Samaritains rasée iusques aux fondemens. 124.c.2.b
Sichem principale ville des Samaritains. 298.c.2.a
Sichem demeure de Iosué. 114.c.2.b
Sichem fils d'Emmor ayant violé Dina fille de Iacob, la demande en mariage. 26.c.1.a,b,c
Sichem & son pere & tous les Sichimites tuez par Simon & Leui. *là mesme*, c, d
Sichimites brûlez par Abimelech. 144.c.2.b,c
Sichimites sauuez & épargnez à la deffaite des Amalecites. *là mesme.*
Sidon ville en Phenice, edifiée par Sidonius fils de Chanaan. 10.c.1.e
Sidoniens fournissent Dauid de matiere pour bastir le Temple de Dieu. 190.c.2.b,c
Sidonius fils de Chanaan. 10.c.1.e
Sidoniens peuple. 112.c.1.e
Silas Prince de toute la gendarmerie d'Agrippa. 510. col. 1. d
Silas deposé de son estat, & mis en prison. 511. c.1.d
Silem fils de Nephthali. 39. c.2.c
Silo lieu où estoit le Tabernacle de l'alliance. 131. col. 1. e
Silo corrompu par Antigonus. 381.c.1.b
Simeon fils de Iacob & de Lia. 23.c.1.d
Simeon est retenu en ostage. 34.c.1.b
Simon seruiteur du Roy Herodes. 461. c.1.e
Simon frere de Iuda. 320.c.1.a
Simon éleu de tout le peuple principal chef des Iuifs. 340. c.2.d
Simon fait applanir la montagne où estoit la forteresse de Hierusalem. 341 c.2.d
Simon tué en vn banquet par son gendre Ptolemée. 342. c. 2. b
Sina montagne propre pour les pasturages. 45 c.2.c
Sineen fils de Chanaan. 10. c.2.a
Siphar reçoit humainement Dauid. 182.c.1.e
Sis montagne. 229. c.2.c
Soa Roy d'Egypte. 249.c.1.b
Soba ville des Damasceniens. 13.c.1.e
Sobach chef de la gendarmerie des Syriens blessé par Dauid en la bataille. 174.c.1.a
Sobach Chetem met à mort grand nombre de gens. 188. col. 1. a
Soch ville de Iuda. 215.c.1.c
Soco ville. 146.c.1.c
Socrates Philosophe grec. 565.c.1.e
Socrates condamné à mort. 577.c.1.d
Sodome ruinée par le feu du ciel. 13.c.1.b,c
Sodome abondante en richesses. *là mesme.*
Sodome & tout le pays à l'entour brûlé du feu celeste. 14. c.2.e
Sodomites se rebellent contre les Assyriens. 13.c.1.c
Sodomites tributaires des Assyriens. 13.c.1.c
Sodomites vaincus par les Assyriens. *là mesme.*
Sodomites se débordent à tous pechez & vilainies. 14. col. 2. c
Sofenes Roy. 216.c.1.c
Salomon fils de Dauid. 159.c.2.c
Salomon éleu Roy des Hebreux deuant qu'il fust nay. 190.c.2.d. 193. c. 2. a
Salomon oinct Roy des Hebreux. 194.c.1.c
Salomon fait enseuelir Dauid son pere. 195.c.2.b
Salomon fait mettre à mort son frere Adonia. 196. col. 1. e
Salomon fait trancher la teste à Ioab. 196.c.2.d
Salomon fait mettre à mort Semei. 197.c.1.c
Salomon refait les murs de Hierusalem. *là mesme.*
Salomon prend à femme la fille de Pharaon Roy d'Egypte. *là mesme.*
Salomon iuge tres-sagement du different des deux paillardes. 197.c.2.e.198.c.1.a,b
Salomon a surpassé tous les Hebreux & Egyptiens en sapience. 198. c.2.e
Salomon prie Dieu. 204 c.2.b
Salomon en dormant a vne vision. 205. c.2.b,c
Salomon reçoit humainement la Reyne d'Egypte & d'Ethiopie. 208. c.2.c,d,e
Salomon fait faire de nouueaux murs en la ville de Hierusalem. 205. c.1.e.c.2.a
Salomon enragé apres les femmes. 210.c.2.c,d,e
Salomon se marie auec des femmes idolâtres. *La m.*
Salomon deuient idolatre. *là mesme.*
Salomon repris de son impieté par vn Prophete enuoyé de Dieu. 211 c.1.a,b
Salomon aduerty des trahisons de Hieroboam, le veut mettre à mort. 212.c.1.b,c
Salomon le plus sage des Rois. 538.c.1.d
Solon Athenien Legislateur. 567.c.1.d,e
Sophaces peuple, & leur origine. 18.c.1.e
Sophon fils de Dedorus. 18.c.1.e
Sorciers chassez par Saül. 160.c.1.a
Sosius enuoyé au secours d'Herodes. 385.c.1.
Sosius mene Antigonus lié à Antoine. 380. c.2.b,c
Sparte cité diffamée par Polycrat. 545.c.2.e
Statuë de Iupiter Olympius. 493. c.1.a,b
Strabo Cappadocien historiographe. 561.c.1.a
Stratonique Reyne débauchée. 544.c.2.e
Sua fils d'Abraham & de Chetura. 18.c.1.c,d
Supputation des ans depuis Adam iusques à l'edification du Temple de Salomon. 200.c.2.a
Sur pere de Ioab. 164.c.2.e
Sura scribe de Dauid. 187.c.1.e.c.2.a
Susach Roy d'Egypte pille Hierusalem. 172.c. 2.a
Sidon ville se reuolte. 249.c.2.b
Sylleus amoureux de Salomé. 429.c.2.d
Sylleus gaigne Cesar. 434.c.2.a,b
Symobor Roy de Sodome. 13.c.1.b,c
Syrie saisie par les enfans de Cham. 9.c.2
Syrie pillée par les Assyriens. 13.c.2.a
Syrie brûlée par Teglat Phalasar Roy d'Assyrie. 247. col.1.e. c.2.a
Syrie demeurée entre les mains de Philippes & Demetrius freres. 351.c.2.e
Syriens peuple, iadis nommez Aramiens. 11.c.2
Syriens viennent au secours des Philistins pour faire la guerre aux Hebreux. 170.c.1.a,b
Syriens tributaires de Salomon. 198.c.2.c
les Syriens sont chassez par le Seigneur Dieu. 234. col. 2. c
les Syriens adorent les images d'Adad & d'Azael. 236.c.1.b
Syriens vaincus par Hieroboam. 244.c.1.d
les Syriens corrompent Beryllus pedagogue de Neron. 525.c.1.b
Sysara capitaine general de l'armée de Iabim. 120. col.2.d
Syriens peuple circoncy. 542.c.1.b,c

T

TAbernacle fait par le commandement de Dieu. 60.c.2.b,c,d,e
Tableaux ingenieusement faits. 492.c.2.b
Talent pesant cent mines. 64.c.2.b
Tanaïs fleuue. 9.c.1.d
Tanaïs ville en Egypte. 32.c.2.d

Taphin femme d'Ader Idumeen. 211. c.1. d,e
Tartares obſtinez en leur loy. 577. c.2. c,d
Taurus montagne. 9. col.1. d
Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens fait la guerre aux Iſraelites. 246. c.1.b
Teglat Phalaſar Roy d'Aſſyrie vient au ſecours d'Achaz Roy de Iuda. 247.c.1.e
Teglat Phalaſar met à mort Razin Roy de Damas. 247.c.2.a
Temple de Iupiter Olympien. 207.c.1.d
Temple de Salomon. 229.c.1.c
Temple en Samarie dedié à Balaad. 239.c.2 a,b
le Temple de Dieu mépriſé. 246.c.2.d
Temple de Baal raſé iuſques aux fondemens. 240. col.2. e
Temple de Hieruſalem baſty & acheué en ſept ans. 282. c. 2
Temple de Hieruſalem brûlé. 467.c.2.b
Temple de Iupiter. 538.c.2.a
Temple d'Epheſe. 565.c.1.a, b
Temple Delphique. *la meſme,*
Temps de la vie des hommes limité de Dieu. 11.c.1.d
Témoignage ne doit eſtre deferé aux femmes. 97. col. 2. b
Témoignage d'ennemis eſt moins ſuſpect. 535.c.2.d
Thab fils de Nachor & de Ruma. 11.c.1.d
Thabor montagne. 121.c.1.b
Thadamor ville edifiée par Salomon, autrement appellée Palmia. 208.c.1
Thales Philoſophe. 531.c.2.d
Thamar fille de Dauid, & ſœur germaine d'Abſalom. 159. c.2.c
Thamar reſiſte en vain à ſon frere Amnon. 177.c.1.b
Thamar fille d'Abſalom. 183.c.1.e
Thaman tué. 220.c.1.e
Thamma ville de la lignée d'Ephraim. 114.c 2.d
Than fils de Hieremon. 167.c.2.e
Tharſa ville. 245. c.2.d
Tharbis épriſe de l'amour de Moyſe. 44.c.2.d
Tharé fils de Nachor. 11. c.1.c
Tharé pere d'Abraham, d'Aaron & de Nachor. 11. col.1.c
Thargal conducteur des Aſſyriens. 13.c.1.b
Tharſice Roy des Ethiopiens. 251.c.2.c
Tharſiens peuple de Cilicie. 9.c.2.b
Tharſus capitale ville de Cilicie. *là meſme,*c
Tharſus fils de Ianan. *là meſme.*
Thebains combien vitieux. 578.c.1.c,d
Thebes ville priſe par Abimelech. 114.c.2.d
Theco ville de Iuda. 215.c.1.c
Thecua ville. 230.c.1.a
Theman fils d'Iſmael. 16.c.2.c
Themoſis Roy d'Egypte. 537. c.1.d. 546.c.2.d
Theomachie des geans. 564.c.2.b,c
Theophile hiſtorien grec. 545.c.2.b
Theophraſte. 542.c.1.a
Theopompe troublé de ſon entendement. 306.c.1.b,c
Theopompe diffamateur des citez. 545.c.2.e
Thermodoon fleuue. 542.c.1.b
Thermus Proconſul en Egypte. 558.c.1.c
Thermuth fille du Roy Pharaon. 42.c.2.c
Thermuth adopte Moyſe pour ſon fils. 43.c.1.c
Therza ville priſe par Amary Roy d'Iſrael. 220.c.1.d
Theſbon ville de Galaad. 220.c.2.e
Theudas grand enchanteur. 520.c.1.c
Thmoſis Roy d'Egypte. 537.c.1.e
Thobel premier forgeur. 4.c.2.b,c
Thobel pere de Naama. *là meſme.*
Thobel homme riche & belliqueux. *là meſme,*
Thobeliens, auiourd'huy appellez Eſpagnols, ſortis de Thobel fils de Iaphet. 9.c.2.a
Thoy Roy des Amatheniens enuoye ſon fils Adoram à Dauid. 172.c.2.c,d
Thola fils d'Iſachar. 39.c.2.c
Tholmai Roy des Geſſuriens. 165.c.2.d
Thury mois des Hebreux. 203.c.2
Thygrammes fils de Gomor. 9.c.2.b
Tibere Neron fils de Iulia ſuccede à ſon beau-pere. 469.c.1.d
Tibere Empereur meurt, & Cajus luy ſuccede. 475. col.1. e
Tibere Alexandre ſuccede à Fabius au gouuernement de Iudée. 520.c.1.c,d
Timagenes hiſtoriographe. 561.c.1.a
Tmas Roy d'Egypte tres ancien. 536.c.1.a
Timée reprend Euphor de menterie. 531. c. 1. a
Timée hiſtorien diffamateur de villes & des peuples. 545. c.2. e
Timidius accuſe Popedius. 494.c.1.e
Tiro remonſtre à Herodes le tort qu'il faiſoit à ſes deux fils. 439.c.2.d,e
Tiſithes Moyſe. 551.c.2.e
Tonnerres ouys de toutes parts quand Ioſué bataille contre les cinq Rois pour les Gabaonites. 110.c.2.b
Trachonite region. 10.c.2.d
Trachonites reuoltez. 423. c.2.e
Trebellius Maximus oſte vn anneau à Saturnius. 503, col. 1. c
Tremblement de terre en Hieruſalem. 245. c.1.e. col. 2. a
Tribunal de Salomon couuert de fin or. 206.c.2.e
Troglodyte region donnée en poſſeſſion aux fils de Chetura. 41.c.1.e
Troye la grande ville renommée. 531.c.1. b,c
Tryphon brocarde Hyrcanus. 312.c.2.a,b
Tryphon couronne le petit Antiochus. 337.c.1
Tryphon conſpire contre Ionathas. 339.c.2,c
Tryphon fait mettre à mort Ionathas. 341.c.1.c
Tryphon tuë le fils d'Alexandre. col. 2
Tryphon tué en la ville d'Apamia. 342.c.1.d
Tuſculane diſtant de Rome de cent ſtades. 479. a, b
Tyr ville principale des Tyriens. 200.c.2.a
Tyr cité Metropolitaine de Phenice. 538.c.1. b, c
Tyrannie d'Abſalom. 179.c.1.b,c
Tyrannie du Roy Hieroboam. 213. c.2.d,e, 214 c.1.a
Tyrans honorez & entretenus. 567.c.1
Tyriens fourniſſent des materiaux à Dauid pour edifier le Temple de Hieruſalem. 190.c.2.b,c
Tyriens refuſent d'obeïr à Salmanaſar Roy d'Aſſyrie. 249.c.2.a, b,c
Tyriens contraires aux Iuifs. 535.c.2.d
Tyriens, autrement dit Thraces. 9.c.2.a,b

V

Vaiſſeaux d'or ou d'argent mis au Temple de Salomon. 202.c.2 b,c
Vaiſſeaux dediez au ſeruice des idoles, brûlez par Ioſias Roy de Iuda. 261.c.1.a
Valerius Aſiaticus. 498.c.1.d. & 501.c.2 a,b
Vardan denonce la guerre à Izates. 518.c.2.a,b
Vardan tué par les Parthes. *là meſme.*
Varus met ordre aux tumultes ſuſcitez entre les Iuifs. 538. c. 1. e
Varus s'en retourne en Antioche. 462. c.2.d
Varus marche en Iudée. 462.c.1.a,b
Vaſthi femme du Roy Artaxerxes. 289.c.1.c,d
Vengeance des Rois appartient à Dieu. 158.c.2.b,c
Ventidius enuoye ſecours à Herodes. 385.c.1.a
la Verge de Moyſe conuertie en ſerpent en ſigne de ſa vocation. 45.c.2.
la Verge de Moïſe deuore les verges des Sacrificateurs d'Egypte. 47.c.1.c
Verité la mieux promiſe & moins tenuë. 532.c.1.b,c

Verité eſt corrompuë pour complaire aux hommes. 546.c.1.b,c
Vertu mépriſée cauſe de calamitez. 142.c.1.b
Vertu annoblit ſes poſſeſſeurs. 161.c.1.c
Vice pris pour vertu. 570.c.1.a
Vices condamnez par loy. 578.d,e
Viciſſitude de force & victoire. 548.c.1.a
Viciſſitude des choſes. 564.c.1.c.2.a
Victoire en quoy conſiſte. 13.c.2.a
Violon fait par Dauid. 188.c.1.d
Vitellius corrompt aucuns amis & parens du Roy Artabanus. 473.c.2.d
Vologeſus Roy des Parthes. 519.c.1.c
Vonones Roy des Parthes ſurmonte Artabanus. 470. col.1.d,e
Vr ville en la region des Chaldeens. 11.c.1.c
Vr toparche de la contrée de Bethleem & d'Ephraim. 198.c.1.e
Vrie tué par les Ammonites. 175.c.1.d,e
Vs edifia la ville de Damas. 10.c.2.d
Vſa ou Vſal fils de Iuctan. 11.c.1.a
Vſure deffenduë. 101.c.1.b,c.& 572.c.2.b
Vs fils de Nachor & de Melcha. 11.c.1.d

X

XAntique, mois des Macedoniens. 49.c.1.d
XXerxes Roy de Perſe. 533.c.1.d

Z

ZAbadias Prince de la lignée de Iuda. 229.c.1.e
Zabel Prince Arabe tranche la teſte à Alexandre, & l'enuoye au Roy Ptolemée. 235.c.1.c
Zabidus Preſtre d'Apollon. 563.c.1.e
Zabulon fils de Iacob & de Lia. 23.c.2
Zacham fils de Nachor & de Melcha. 11.c.1.d
Zacharie lapidé dedans le Temple. 241.c.2.d
Zacharie fils de Hieroboam ſuccede à la couronne d'Iſraël. 244.c.2.d
Zacharie Roy d'Iſraël tué en trahiſon. 245.c.2.b,c
Zacharie tuë Amia & Eric. 246.c.2.c. 247.c.1.a
Zadoch pere de Ieraſa, mere de Iotan Roy de Iuda. 246.c.1.c
Zaleuc Locrien Legiſlateur. 567.c.1.d
Zamar tüe en trahiſon Ela Roy d'Iſraël. 220.c.1.b
Zamar ruine toute la famille de Baſa. *la meſme.*
Zamar Roy d'Iſrael ſe brûle ſoy-meſme dans ſon palais royal. *la meſme,d*
Zambrias chef de la lignée de Simeon. 91 c.2.d
Zara fils de Iudas. 39.c.2.b
Zaré Roy des Ethiopiens vient aſſaillir Aſa Roy de Iuda. 218 c.2.d,e
Zeb Roy des Madianites tué par les Iſraelites. 123. col.1.b
Zeber Roy des Madianites mis à mort. *la meſme.*
Zebul Sichimite taſche de trahir Galaal à Abimelech. 124.c.1.d,e.col.2
zembran fils d'Abraham & de Chetura. 18.c.1.e
zenodorus participoit du butin des brigands de Trachon. 411.c.1.e
zenodorus mourut en Antioche. col.2.b,c
zenon Philoſophe grec. 565.c.1.e
zepheon fils de Gad. 39.c.2.b
ziba accuſe Miphiboſeth enuers Dauid. 180.c.1.d,& 185.c.1.d
ziceleg ville priſe par les Amalecites. 162.c.1.c
ziph ville de Iuda. 215.c.2.c
zoar fils de Simeon. 39.c.2.b
zoar village où ſe retira Loth auec ſes deux filles. 15. col.2.a
zobe vaincu par Saül. 143.c.2.c
zoilus par tyrannie occupa Dora & la forteresſe de Straton. 34.c.2.c
zopirion hiſtorien grec. 545.c.2.b
zorobabel monſtre combien eſt grande la puiſſance des femmes. 279.c.1.e.c.2
zorobabel conducteur d'vne grande multitude de gens. 280.c.1.d
zorobabel enuoyé en ambaſſade vers le Roy Darius. 284.c.1.a,b
zur Prince de Madian. 91.c.2.d
zur Roy des Madianites tué en bataille par les Hebreux. 93.c.1.d

Fin de la Table des Antiquitez Iudaïques.